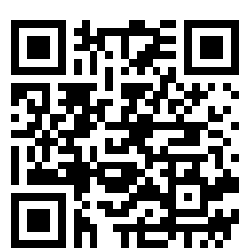
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



COLUMBIA LIBRARIES OFFSITE
CU17296994

Digitized by Google

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE

DE

LA TRADITION

PONTIFICALE, PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE,

OU

REPERTOIRE GÉNÉRAL ET PARTICULIER,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

DES POINTS DU DOGME, DE LA MORALE ET DE LA DISCIPLINE,

PRÉSENTANT AINSI

LES PRINCIPALES AUTORITÉS DE LA TRADITION CATHOLIQUE

DANS DES SÉRIES DE TEXTES

TIRÉS DES SAINTS PÈRES, DES CONCILES, DES CONSTITUTIONS, DES LETTRES ET DES JUGEMENTS DES SOUVERAINS PONTIFES,

Classés suivant l'ordre logique et chronologique,

AFIN DE PRÉSENTER LE DÉVELOPPEMENT DE LA TRADITION, SUIVANT LA SUCCESSION DES TEMPS.

OUVRAGE UTILE

AUX THÉOLOGIENS, AUX PRÉDICATEURS, AUX CONTROVERSISTES, AUX CATECHISTES, QUI ONT BESOIN DE PUISER AUX SOURCES LES PREUVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE;

PAR LES ABBÉS J.-C. POUSSIN ET J.-C. GAINET

Prêtres du diocèse de Reims, Membres titulaires de l'Académie Impériale de cette ville.

PUBLIÉ PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME PREMIER.

V, 12

2 VOL. PRIX : 14 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ M. J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS

1855

Digitized by Google

28-31299

936
P868
v.1

Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

—

DÉFINITION ET PREUVES

DE LA TRADITION CATHOLIQUE,

PAR L'ABBÉ BERGIER.

(Extrait du *Dictionnaire de Théologie dogmatique.*)

—

Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est..... sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem.

S. VINCENT. Lirin., *Commonit.*, c. 2.

TRADITION, dans le sens théologique, est un témoignage qui nous atteste la vérité d'un fait, d'un dogme ou d'un usage. On appelle *tradition orale*, ce témoignage rendu de vive voix, qui se transmet des Pères aux enfants, et de ceux-ci à leurs descendants; *tradition écrite*, ce même témoignage couché dans l'histoire ou dans d'autres livres; généralement parlant, cette dernière est la plus sûre, mais il ne s'ensuit pas que la première soit toujours incertaine et fautive, parce qu'il y a d'autres monuments que les livres, capables de transmettre à la postérité la mémoire des événements passés.

Quant à l'origine, la *tradition* peut venir de Dieu ou des hommes; dans ce dernier cas, elle vient ou des apôtres, ou des pasteurs de l'Eglise; c'est ce qui fait la différence entre les *traditions divines*, les *traditions apostoliques* et les *traditions ecclésiastiques*. Les secondes peuvent être justement appelées *traditions divines*, parce que les apôtres n'ont rien enseigné que ce qu'ils avaient appris de Jésus-Christ lui-même, ou par inspiration du Saint-Esprit; et l'on doit nommer *traditions apostoliques* celles que nous ont transmises les disciples immédiats des apôtres, parce qu'à leur tour ils ont fait profession de n'enseigner que ce qu'ils avaient reçu de leurs maîtres. Les *traditions* purement *humaines* sont celles qui ont pour auteurs des hommes sans mission et sans caractère. Quant à l'objet, une *tradition* regarde ou la doctrine, ou la discipline, ou des faits historiques, mais cette différence n'en met aucune dans le degré de certitude qu'elles peuvent avoir, comme nous le prouverons dans la suite.

La grande question entre les protestants et les catholiques est de savoir s'il y a des *traditions* divines ou apostoliques touchant le dogme, qui ne sont point contenues dans l'Ecriture sainte, et qui sont cependant règle de foi; les protestants le nient, et nous soutenons le contraire. Conséquemment nous disons que la *tradition* est la parole de Dieu non écrite, que les apôtres ont reçue de la bouche de Jésus-Christ, qu'ils ont transmise de vive voix à leurs disciples ou à leurs successeurs, et qui est venue à nous par l'enseignement des pasteurs, dont les premiers ont été instruits par les apôtres. En d'autres termes, c'est l'enseignement constant et perpétuel de l'Eglise universelle, connu par la voix uniforme de ses pasteurs, qu'elle nomme *les Pères*, par les décisions des conciles, par les pratiques du culte public, par les prières et les cérémonies de la liturgie.

Digitized by Google

par le témoignage même de quelques auteurs profanes et des hérétiques.

L'autorité et la nécessité de la *tradition*, ainsi conçue, est déjà prouvée par les mêmes raisons par lesquelles nous avons fait voir que l'Ecriture sainte ne peut pas être la seule règle de notre foi. *Voy.* DÉPÔT, DOCTRINE CHRÉTIENNE, ECRITURE, EGLISE, PÈRES, etc. Mais, comme c'est ici le point capital qui distingue les catholiques d'avec les sectes hétérodoxes, et en particulier d'avec les protestants, il est essentiel de répéter les principales de ces preuves, d'en montrer l'enchaînement et les conséquences, d'y en ajouter d'autres, et de résoudre quelques objections auxquelles nous n'avons pas encore satisfait.

Première preuve. L'Ecriture sainte. Saint Paul écrit aux Thessaloniciens, *Epist.* II, c. II, v. 14, *Demeurez fermes, mes frères, et gardez les* TRADITIONS *que vous avez apprises, soit par mes discours, soit par ma lettre.* Aux Corinthiens, *Epist. I*, c. XI, v. 2 : *Je vous loue, mes frères, de ce que vous vous souvenez de moi dans toutes les occasions, et de ce que vous gardez mes préceptes comme je vous les ai donnés.* Au lieu de *mes préceptes*, le grec porte *mes traditions.* Il dit, *I Tim.*, c. VI, v. 20 : *O Timothée, gardez le dépôt, évitez les nouveautés profanes et les contradictions faussement nommées science. II Tim.* c. I, v. 13. *Ayez une formule des vérités que vous avez entendues de ma bouche....., gardez ce bon dépôt par le Saint-Esprit;* c. II, v. 2, *ce que vous avez appris de moi devant une multitude de témoins, confiez-le à des hommes fidèles qui seront capables d'enseigner les autres.* Il dit aux Hébreux, c. VI, v. 1, qu'il ne veut pas leur parler de la pénitence, des œuvres mortes, de la foi en Dieu, des différentes espèces de baptême, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel, mais qu'il le fera, si Dieu le permet.

Nous ne voyons point que saint Paul ait traité toutes ces matières dans ses lettres ; il en a donc instruit les fidèles de vive voix. Or, il met de pair les vérités qu'il a enseignées dans ses discours, et celles qu'il a écrites, les unes et les autres formaient le dépôt qu'il confiait à Timothée, et qu'il lui ordonnait de transmettre à ceux qui seraient capables d'enseigner. S'il n'avait voulu parler que de vérités écrites, il aurait dit : Faites un recueil de mes lettres, gardez-les, et donnez-en des copies à des hommes capables d'enseigner; jamais saint Paul n'a nommé l'Ecriture sainte *une formule de vérités.* Les protestants répondent que les apôtres écrivaient les mêmes choses qu'ils prêchaient. Assurément ils n'ont pas écrit des choses contraires à ce qu'ils enseignaient de vive voix ; mais la question est de prouver qu'ils ont mis par écrit toutes les vérités qu'ils ont prêchées, sans exception ; or, saint Paul témoigne que cela n'est point ; il serait impossible que cet apôtre eût renfermé en quatorze lettres tout ce qu'il a enseigné pendant trente-trois ans.

Seconde preuve. Pendant deux mille quatre cents ans, Dieu a conservé la religion des patriarches par la *tradition* seule, et pendant quinze cents ans celle des Juifs, autant par la *tradition* que par l'Ecriture ; pourquoi aurait-il changé de conduite à l'égard de la religion chrétienne ? Moïse, près de mourir, dit aux Juifs, *Deut.*, c. XXXII, v. 7 : *Souvenez-vous des anciens temps, considérez toutes les générations. Interrogez votre père, et il vous enseignera; vos aïeux et ils vous instruiront.* Il ne dit pas : Lisez mes livres, consultez l'histoire des premiers âges du monde que j'ai écrite et que je vous laisse. Ils le devaient, sans doute ; mais sans le secours de la *tradition* de leurs pères, ils n'auraient pas pu entendre parfaitement ces livres. Moïse ne s'était pas contenté d'écrire les prodiges que Dieu avait opérés en faveur de son peuple, il en avait établi des monuments, des rites commémoratifs, pour en rappeler le souvenir, et il avait ordonné aux Juifs d'en expliquer le sens à leurs enfants, afin de les leur graver dans la mémoire, *Deut.*, c. VI, v. 20, etc. Pourquoi ces précautions, si l'Ecriture suffisait? David dit, *Ps.* LXXVII, v. 3 : *Combien de choses n'avons-nous pas apprises de la bouche de nos pères...? Combien de vérités Dieu leur a ordonné d'enseigner à leurs enfants, afin de les faire connaître aux générations futures? Ils en useront de même à l'égard de leurs descendants, afin qu'ils mettent en Dieu leur espérance, qu'ils n'oublient point ce qu'il a fait, et qu'ils apprennent ses commandements.* A quoi bon ces leçons des pères, s'il suffisait de lire les livres saints ? Nous ne voyons point de lectures publiques établies chez les Juifs avant le retour de la captivité, et il s'était pour lors écoulé mille ans depuis la mort de Moïse. Ce législateur, ni aucun des prophètes, n'a ordonné aux Juifs d'apprendre à lire.

Troisième preuve. Dieu a établi le christianisme principalement par la prédication, par les instructions de vive voix, et non par la lecture des livres saints. Saint Paul ne dit point que la foi vient de la lecture, mais de l'ouïe, et que l'ouïe vient de la prédication, *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi* (*Rom.* X, 17). Il y a sept apôtres desquels nous n'avons aucun écrit ni aucune preuve qu'ils en aient laissé. Cependant ils ont fondé des Eglises qui ont subsisté après eux, et qui ont conservé leur foi très-longtemps avant qu'elles aient pu avoir l'Ecriture sainte dans leur langue. Sur la fin du IIe siècle, saint Irénée a témoigné qu'il y avait chez les barbares des Eglises qui n'avaient point encore d'Ecriture, mais qui conservaient la doctrine du salut, écrite dans leur cœur par le Saint-Esprit, et qui gardaient soigneusement l'ancienne *tradition. Contra Hær.*, l. III, c. 4, n. 2. Aucune version n'a été faite par les apôtres, ni de leur temps ; ce que disent les protestants de la haute antiquité de la version syriaque est avancé sans aucune preuve. *Voy.* VERSION.

Digitized by Google

Pour la commodité de leur système, ils supposent et ils assurent que, dès le temps des apôtres, l'Ecriture sainte fut traduite dans les langues de tous les peuples qui avaient embrassé le christianisme; nous pouvons le nier hardiment. A la réserve de la traduction grecque des Septante, nous ne connaissons la date précise d'aucune des anciennes versions. Les protestants ne cessent de répéter que celle des Septante est très-fautive, qu'elle a été la cause de la plupart des erreurs qu'ils reprochent aux Pères de l'Eglise; c'est néanmoins sur cette version que la plupart des autres ont été faites. Ils disent que le grec était entendu partout; cela est faux. Dans la plupart des provinces romaines, le peuple n'avait pas plus l'intelligence du grec qu'il n'a celle du latin parmi nous, et hors des limites de l'empire cette langue n'était d'aucun usage. Il y a eu des nations chrétiennes dans le langage desquelles l'Ecriture sainte n'a jamais été traduite. On sait d'ailleurs combien l'usage des lettres était rare chez la plupart des nations dans les temps dont nous parlons. A la vérité, Théodoret, *Thérapeut.*, liv. v, dit que de son temps les livres des Hébreux étaient traduits dans les langues des Romains, des Egyptiens, des Perses, des Indiens, des Arméniens, des Scythes et des Sarmates, en un mot, dans toutes les langues dont les différentes nations se servaient pour lors. Si ce passage incommodait les protestants, ils demanderaient comment Théodoret a pu le savoir; ils diraient que c'est un fait hasardé et certainement exagéré, que l'Ecriture sainte n'a été traduite ni en langue punique usitée à Malte et sur les côtes de l'Afrique, ni en ancien espagnol, ni en celte, ni en ancien breton, quoique ces peuples fussent déjà chrétiens. Nous ne doutons pas qu'au cinquième siècle il n'y ait eu quelques livres hébreux traduits dans les différentes langues dont parle Théodoret; mais on ne prouvera jamais qu'ils l'étaient tous, et ce Père ne parle point du Nouveau Testament. D'ailleurs il y avait pour lors près de quatre cents ans que le christianisme était prêché; le IVe siècle qui avait précédé, avait été un temps de lumières, de travaux apostoliques, d'écrits de toute espèce faits par les Pères de l'Eglise, au lieu que les trois premiers avaient été un temps de souffrance et de persécution.

Malgré ces faits, nos adversaires soutiennent gravement que Jésus-Christ et les apôtres n'auraient pas agi sagement, s'ils avaient confié les dogmes de la foi à la faible et trompeuse mémoire des hommes, à l'incertitude des événements, à la vicissitude continuelle des siècles, et s'ils n'avaient pas mis par l'Ecriture ces vérités divines sous les yeux des hommes; Mosheim, *Hist. christ.*, IIe part., sec. 3, c. 3, § 3. Ces critiques téméraires ne voient pas qu'ils accusent réellement Jésus-Christ et les apôtres d'avoir manqué de sagesse. Car enfin voici des faits positifs qui ne se détruisent point par des présomptions, savoir, que Jésus-Christ n'a rien écrit, qu'il n'a point ordonné à ses apôtres d'écrire, que sept d'entre eux n'ont rien laissé par écrit, que les autres n'ont fait traduire aucun livre de l'Ecriture, que la plupart des versions n'ont été faites que longtemps après eux, à mesure que les églises sont devenues nombreuses dans les divers pays du monde. Il est singulier que des disputeurs qui exigent que nous leur prouvions tout par écrit, forgent si aisément les faits qui peuvent étayer leur système. Ils en imposent grossièrement, lorsqu'ils prétendent que les dogmes de foi prêchés publiquement et tous les jours, enseignés au commun des fidèles dès l'enfance, exposés aux yeux de tous par les pratiques du culte, répétés et inculqués par les prières de la liturgie, sont confiés *à la mémoire trompeuse des hommes.* Nos mœurs, nos usages, nos droits, nos devoirs les plus essentiels, sont confiés au même dépôt, et il n'en est point de plus incorruptible. Dieu a-t-il donc manqué de sagesse en négligeant de faire écrire avant Moïse les dogmes qu'il avait enseignés aux premiers hommes deux mille quatre cents ans auparavant? Faut-il absolument savoir lire pour être capable de faire des actes de foi et d'obtenir le salut.

L'on a vu des personnes ignorantes, des femmes, des esclaves, faire des conversions. C'est par des vertus, par des miracles, et non par les livres seuls, que Dieu a converti le monde. D'ailleurs les apôtres savaient que leurs disciples écriraient; ils ont donc pu se reposer sur eux de ce soin, aussi bien que de celui d'enseigner les fidèles : or, ce que ces disciples ont écrit n'est plus confié à la seule mémoire des hommes, quoiqu'il ne soit pas dans l'Ecriture sainte.

Quatrième preuve. Si Jésus-Christ et les apôtres avaient voulu que la doctrine chrétienne fût répandue et conservée par l'Ecriture *seule*, il n'aurait pas été besoin d'établir une succession de pasteurs et de docteurs, pour en perpétuer l'enseignement; les apôtres se seraient contentés de mettre l'Ecriture à la main des fidèles, et de leur en recommander la lecture assidue. Ils ont fait tout le contraire. Saint Paul dit que c'est Jésus-Christ qui *a donné des pasteurs et des docteurs, aussi bien que des apôtres et des prophètes, afin qu'ils travaillent à la perfection des saints, aux fonctions de leur ministère, à l'édification du corps mystique de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu* (*Ephes.*, IV, 11). Il décide que personne ne doit prêcher sans mission, *Rom.*, c. X, v. 15. Est-ce le peuple qui la donne? Non, c'est le Saint-Esprit qui a établi les évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, *Act.*, c. XX, v. 28. Cette mission se donne par l'imposition des mains, *I Tim.*, c. IV, v, 14; et quand un pasteur l'a reçue, il peut la donner à d'autres, c. V, v. 22. L'Apôtre recommande la lecture de l'Ecriture sainte, non aux simples fidèles, mais à un pasteur, *parce qu'elle est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour*

Digitized by Google

instruire dans la justice, pour rendre parfait un homme de Dieu, ou un ministre de Dieu, *II Tim.*, c. IV, v. 16. Il n'ajoute point qu'elle est utile à tous les fidèles pour apprendre leur religion. Saint Pierre les avertit au contraire qu'il n'appartient pas à tous de l'interpréter, que les ignorants et les esprits légers la pervertissent pour leur propre perte, *II Petr.*, c. I, v. 20; c. III, v. 16. Mais les protestants, plus éclairés sans doute que les apôtres, prétendent que tout fidèle doit lire l'Ecriture sainte pour y apprendre ce qu'il doit croire, et que tous sont capables de l'entendre.

Loin de convenir que les pasteurs et les docteurs ont travaillé à la perfection des saints et à l'unité de la foi, ils soutiennent que ce sont eux qui l'ont corrompue, et qu'ils s'y sont appliqués depuis la mort des apôtres jusqu'au XVI^e^ siècle. Cependant Jésus-Christ avait promis d'être avec ses apôtres jusqu'à la fin des siècles, *Matth.*, c. XXVIII, v. 20; de leur envoyer l'Esprit de vérité pour toujours, *Joan.*, c. XIV, v. 16; mais, selon l'opinion des protestants, il n'a pas tenu parole. Il avait aussi promis d'accorder aux fidèles le don des miracles, *Marc.*, c. XVI, v. 17, et nos adversaires conviennent qu'il a exécuté cette promesse, du moins pendant les trois premiers siècles de l'Eglise; quant à la première, qui n'était pas moins nécessaire, elle est demeurée sans exécution; la seule grâce que Jésus-Christ ait faite à son Eglise a été d'y conserver les saintes Ecritures sans altération, entre les mains de dépositaires fort suspects. Mais sans l'assistance du Saint-Esprit, à quoi cette dernière grâce a-t-elle pu servir? C'est sur le sens des Ecritures que la plupart des disputes, des schismes, des hérésies, sont arrivés dans l'Eglise. Si Jésus-Christ lui a conservé l'esprit de vérité pour déterminer et fixer ce sens, toute dispute est finie, il s'ensuit que l'Eglise a conservé pure la doctrine de son divin Maître et qu'elle a eu droit de condamner les hérétiques. Si cela n'est point, l'Ecriture est la pomme de discorde qui a divisé tous les esprits; faute de la consulter ou de la bien entendre, les pasteurs de l'Eglise ont altéré la doctrine chrétienne, les hérétiques ont bien fait de mépriser ses anathèmes, il y a autant de présomption en faveur de leur doctrine qu'en faveur de la sienne. Cependant Jésus-Christ a détruit le très-grand nombre des hérésies et a conservé l'Eglise; où est l'équité, où est la sagesse de ce divin législateur? C'est aux protestants de nous expliquer ce phénomène.

Cinquième preuve. Tout le monde convient que la certitude morale, fondée sur le témoignage des hommes, est la base de la société civile, elle ne l'est pas moins à l'égard d'une religion révélée, puisque celle-ci porte sur le fait de la révélation; et ce fait général en renferme une infinité d'autres. Tous sont prouvés par des témoignages, et l'on démontre aux déistes que la certitude qui en résulte doit exclure toute espèce de doute raisonnable, et prévaloir sur tout argument spéculatif. En effet, lorsqu'un fait sensible est attesté par une multitude de témoins qui n'ont pu agir par collusion, qui étaient de différents âges et de divers caractères, dont les intérêts, les passions, les préjugés ne pouvaient être les mêmes, qui étaient de différents pays, et qui ne se parlaient pas la même langue, il est impossible que tant de témoignages réunis sur un fait soient sujets à l'erreur. Il ne sert à rien de dire que chaque témoin en particulier a pu se tromper ou vouloir tromper, qu'aucun n'est infaillible; il n'est pas moins évident que l'uniformité de leur attestation nous donne une certitude entière du fait dont ils déposent. Ils méritent encore plus de croyance, lorsque ce sont des hommes revêtus de caractère pour rendre témoignage du fait dont il s'agit, bien persuadés qu'il ne leur est pas permis de le déguiser ni d'en imposer, qu'ils ne pourraient le faire sans s'exposer à être contredits, couverts d'opprobre, dégradés et dépossédés de leur état. Or les pasteurs de l'Eglise sont autant de témoins revêtus de toutes ces conditions pour rendre témoignage de ce qu'ont enseigné les apôtres, de ce qui a été cru, professé et prêché publiquement dans toutes les Eglises qu'ils ont fondées.

S'il y a dans le christianisme une question essentielle, c'est de savoir quels sont les livres que nous devons regarder comme Ecriture sainte et parole de Dieu; les protestants sont forcés d'avouer que nous ne pouvons en être informés que par le témoignage des anciens Pères, pasteurs des églises, dépositaires et organes de la *tradition*. Mais si ces Pères ont été ignorants, crédules, souvent trompés par des livres apocryphes, tels qu'ils sont peints par les protestants, quelle certitude peut nous donner leur témoignage? Pour fonder notre foi, il faut être assuré que ces livres ont été conservés dans leur entier, et non altérés et falsifiés; qui nous le certifiera, si les Pères ont été capables d'user de fraudes pieuses? On dira qu'il ne leur était pas possible d'altérer les livres saints, parce que ces livres étaient lus publiquement et journellement dans les assemblées des fidèles, et parce que la confrontation des exemplaires aurait découvert la fraude. Nous en convenons. Mais les autres points de la doctrine chrétienne n'y étaient pas prêchés moins publiquement ni moins assidûment; s'il y était survenu de l'altération quelque part, la comparaison de cette doctrine avec celle des autres églises aurait fait le même effet que la confrontation des différentes copies des livres saints.

Un protestant célèbre et très-prévenu contre la *tradition* l'a compris. Beausobre, dans son *Discours sur les livres apocryphes*, *Hist. du Manich.*, tom. I, p. 441, dit que pour discerner si un livre était apocryphe ou authentique, les Pères en ont comparé la doctrine avec celle que les apôtres avaient prêchée dans toutes les églises, et qui était uniforme. Donc il reconnaît que la *tradition* de

Digitized by Google

ces églises était un témoignage irrécusable, et que les Pères ont été capables de le rendre sans aucun danger d'erreur. « La *tradition*, dit-il, ou le témoignage de l'Eglise, lorsqu'il est bien vérifié, est une preuve solide de la certitude des faits *et de la certitude de la doctrine.* » Cet aveu est remarquable. Il ajoute, en second lieu, que les Pères ont pu savoir certainement quels étaient les livres donnés aux Eglises par les apôtres et par les hommes apostoliques, dès le commencement, parce qu'il y a eu dans l'Eglise une succession continue d'évêques, de prêtres, d'écrivains ecclésiastiques qui, depuis les apôtres, ont instruit les Eglises, et dont on ne pouvait pas récuser le témoignage. Il dit enfin que les Pères ont comparé les livres qui venaient certainement des apôtres avec les autres, pour savoir si ceux-ci ressemblaient aux premiers, que c'est la règle et la maxime de tous les critiques.

Voilà donc les anciens Pères reconnus capables de confronter la doctrine des Eglises avec celle des livres saints, capables de porter un témoignage irrécusable sur la conformité de l'une avec l'autre, capables d'user de la critique pour comparer le ton, le style, la manière des écrits incontestablement apostoliques, avec la manière de ceux desquels l'authenticité n'était pas encore universellement reconnue. Si Beausobre et les autres protestants avaient toujours rendu la même justice aux Pères de l'Eglise, nous leur en saurions gré. Or, puisque ces Pères sont dignes de foi lorsqu'ils disent : *Voilà les livres que les apôtres nous ont laissés comme divins*, ils ne le sont pas moins lorsqu'ils disent : Telle est la doctrine que les apôtres ont enseignée à nos Eglises, et tel est le sens qu'ils ont donné à tel ou tel passage. Ainsi, lorsqu'en 325, au concile de Nicée, plus de trois cents évêques, rassemblés non-seulement des différentes parties de l'empire romain, mais encore d'autres contrées, rendirent uniformément témoignage que le dogme de la divinité du Verbe avait été enseigné par les apôtres, toujours cru et professé dans les églises dont ces évêques étaient pasteurs ; que par ces paroles de l'Evangile : *Mon Père et moi sommes une même chose*, on avait toujours entendu que le Fils était consubstantiel au Père : que manquait-il à cette attestation pour donner de ces faits une certitude morale, entière et complète ? Quand ce même témoignage aurait été rendu par les évêques dispersés dans leurs siéges, et consigné dans leurs écrits, il n'aurait été ni moins fort ni moins incontestable. Jusqu'à présent nous n'avons vu dans les ouvrages de nos adversaires aucune réponse à cette preuve. Ils diront peut-être qu'en fait de dogme et de doctrine la preuve par témoins n'est pas admissible. Pure équivoque. Lorsqu'il s'agit de juger par nous-mêmes si un dogme est vrai ou faux, conforme ou contraire à la raison, utile ou pernicieux, ce n'est plus le cas de consulter des témoins ; mais quand il est seulement question de savoir si tel dogme a été enseigné aux fidèles par les apôtres, s'il a été prêché et professé constamment dans les églises, c'est un fait sensible, public, éclatant, qui ne peut être constaté que par des témoignages. Or, dès qu'il est certain que les apôtres l'ont enseigné, toute autre question est superflue.

Dans les tribunaux de magistrature on interroge également les témoins sur ce qu'ils ont vu et sur ce qu'ils ont entendu ; leur déposition fait foi sur l'un et sur l'autre de ces deux faits. Les apôtres eux-mêmes nous ont donné l'exemple de cette méthode : *Nous ne pouvons nous dispenser*, disent saint Pierre et saint Jean, *de publier ce que nous avons vu et entendu* (*Act.* IV, 20.) *Nous vous annonçons et nous vous attestons ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu, ce que nous avons touché de nos mains, au sujet du Verbe vivant* (*I Joan.*, I). Immédiatement après la mort des apôtres, Cérinthe, Ebion, Saturnin, Basilide et d'autres nièrent la création, la divinité de Jésus-Christ, la réalité de sa chair, de sa mort, de sa résurrection, et le dogme de la résurrection future. Que leur opposèrent saint Barnabé, saint Clément, saint Polycarpe, saint Ignace ? la prédication des apôtres qui avaient été leurs maîtres. Pour préserver les fidèles de l'erreur, ils leur recommandent de se tenir attachés à la *tradition* des apôtres et à la doctrine qui leur est enseignée par leurs pasteurs ; nous citerons ci-après leurs paroles. Donc au II^e^ et au III^e^ siècle, lorsqu'il est survenu d'autres hérétiques, les Pères ont dû leur répondre de même : Votre doctrine n'est pas celle qui nous a été enseignée par les successeurs immédiats des apôtres. Saint Irénée, dans Eusèbe, *Hist. eccles.*, l. V, c. 20. — Si l'on prétend que cette preuve de fait a perdu sa force par la succession des temps, il faudra soutenir aussi qu'elle est devenue caduque à l'égard des autres faits sur lesquels le christianisme est fondé, et en particulier à l'égard de la question de savoir quels sont les livres qui nous ont été donnés par les apôtres comme Ecriture sainte.

Sixième preuve. Des réflexions que nous venons de faire, il s'ensuit déjà que l'Ecriture seule n'aurait pas été un moyen suffisant pour répandre et pour conserver la doctrine de Jésus-Christ, s'il n'y avait pas un ministère, une mission, un enseignement public pour attester aux fidèles l'authenticité, l'intégrité, la divinité des livres saints, pour les leur expliquer et leur en donner le véritable sens. Mais cette vérité est encore confirmée par d'autres raisons. 1° Dans les premiers siècles, peu de personnes avaient l'usage des lettres, et l'ignorance devint encore plus générale après l'inondation des peuples barbares. Avant l'invention de l'imprimerie, une Bible était un livre très-cher, et les exemplaires n'en étaient pas communs. Il est évident que pendant quatorze cents ans les trois quarts et demi des chrétiens étaient réduits aux seules instructions des pasteurs ; nous ne croyons pas pour cela que le salut leur ait été beaucoup plus difficile qu'à nous. Dieu ne l'a jamais attaché à des moyens ra-

Digitized by Google

res, dispendieux, presque impraticables; Moïse le fait remarquer aux Juifs, *Deut.*, c. xxx, v. 11; il n'y a pas lieu de penser que Dieu en agit avec moins de bonté envers les chrétiens : nous avons fait voir ailleurs que dans l'Eglise catholique la foi des simples et des ignorants, fondée sur la mission des pasteurs qui les instruisent, et sur la *tradition*, est très-sage et très-solide. Nous examinerons ci-après si celle du commun des protestants est plus certaine et mieux appuyée. 2° Le très-grand nombre des vérités de foi, comme la sainte Trinité, l'incarnation, la rédemption du monde, la résurrection future, la nature du bonheur éternel, les supplices de l'enfer, la communication du péché originel, l'effet des sacrements, celui de l'eucharistie en particulier, la prédestination, l'efficacité de la grâce, etc., sont des mystères incompréhensibles. De quelque manière qu'ils soient couchés par écrit, il nous restera toujours des doutes sur le sens des termes, parce que le langage humain ne peut nous en fournir d'assez clairs. L'oubli des langues originales, la variété des versions, l'inexactitude des copies, l'équivoque des mots, le changement des mœurs et des usages, la bizarrerie des esprits, les subtilités de grammaire, les sophismes des hérétiques, laisseront toujours des inquiétudes au commun des lecteurs. Quand il y aurait beaucoup d'hommes capables de surmonter tous ces obstacles, s'ils n'ont ni caractère, ni mission, ni autorité divine, à quel titre pourrons-nous leur ajouter foi ? 3° Les protestants ont beau répéter que l'Ecriture sainte est claire sur tous les articles essentiels du christianisme, il n'en est pas un seul que les hérétiques n'aient attaqué par l'Ecriture même. Jamais deux sectes opposées n'ont manqué d'y trouver chacune des passages favorables ; point d'absurdité que l'on n'ait étayée par là : cet abus a commencé avec le christianisme, et il dure encore. Dieu nous a-t-il donné, pour seul moyen d'apprendre notre croyance, la pierre d'achoppement contre laquelle se sont heurtés tous les mécréants.

Mais ces réflexions, quelque évidentes qu'elles soient, paraissent aux protestants autant de blasphèmes : ils nous accusent de déprimer l'Ecriture ou la parole de Dieu, de la faire envisager comme un livre inutile dont la lecture est dangereuse; de mettre la *tradition*, qui n'est que la parole des hommes, au-dessus de celle de Dieu, comme si Dieu ne savait pas mieux parler que les hommes, etc. Pures calomnies cent fois réfutées. Ce n'est point déprimer l'Ecriture sainte, que de la représenter telle que Dieu nous l'a donnée ; en la faisant écrire par des hommes inspirés, il n'a pas changé la nature du langage humain ni l'essence des choses. Les protestants eux-mêmes conviennent que, pour l'entendre, il faut l'assistance du Saint-Esprit, et ils disent que Dieu ne la refuse point à un fidèle docile, qui cherche sincèrement la vérité. De notre côté, nous soutenons que Dieu n'a point promis cette assistance à chaque fidèle, mais à son Eglise, aux apôtres et à leurs successeurs, aux pasteurs chargés d'enseigner ; que quiconque refuse de les écouter n'est plus ni fidèle, ni docile, ni sincère, puisqu'il résiste à l'ordre de Dieu, et que, par un orgueil téméraire, il se croit mieux inspiré que l'Eglise entière; qu'il y a du fanatisme à nommer *parole de Dieu* le sens qu'il plaît à chaque particulier de donner à l'Ecriture sainte, sous prétexte que c'est Dieu qui le lui fait connaître. Loin de rejeter l'Ecriture sainte, nous la mettons toujours à la tête de toutes nos preuves théologiques ; et lorsque les hétérodoxes en détournent le sens, lorsqu'ils disent que les passages que nous citons sont obscurs, et que nous en tirons de fausses conséquences, nous leur répliquons que ce n'est ni à eux ni à nous de juger définitivement cette contestation, que c'est à l'Eglise, au corps des pasteurs auxquels Dieu a donné mission et autorité pour enseigner, par conséquent, pour expliquer le vrai sens de l'Ecriture. Nous ajoutons que si l'Ecriture garde un silence absolu sur un point de doctrine, et s'il est enseigné néanmoins par l'Eglise ou par le corps des pasteurs, nous devons y croire, parce qu'ils ont toujours fait profession de n'enseigner que ce qu'ils avaient reçu, par *tradition*, des apôtres, et que la parole des apôtres, qui est la parole de Dieu, n'est pas moins respectable non écrite que quand elle est écrite. Nous avons donc pour cette divine parole un respect plus sincère que les protestants.

Pour nous rendre odieux, ils nous reprochent de favoriser le déisme et le pyrrhonisme. En effet, les déistes ont fait ce raisonnement : D'un côté les catholiques prouvent que l'Ecriture seule ne peut donner aux chrétiens une entière certitude de leur croyance, de l'autre les protestants soutiennent que la *tradition* peut encore moins produire cet effet; donc les chrétiens n'ont aucune preuve de leur foi. Il nous paraît d'abord fort aisé de retourner l'argument et de dire : D'un côté les catholiques prouvent que la *tradition* leur donne une certitude entière de la vraie doctrine de Jésus-Christ, de l'autre les protestants soutiennent que l'Ecriture seule suffit pour opérer cet effet; donc l'Ecriture et la *tradition* réunies donnent une certitude encore plus complète. Que peuvent répondre les déistes?

Au lieu de les réfuter ainsi, les protestants ont jugé qu'il était mieux de faire retomber ce sophisme sur nous seuls. Ils disent : Nous prouvons évidemment que la *tradition* est souvent fausse et trompeuse ; donc, si vous venez à bout de démontrer que l'Ecriture est insuffisante, vous ôtez tout fondement aux vérités de la foi, vous donnez gain de cause aux incrédules. — Outre le ridicule qu'il y a de leur part à s'attribuer la victoire, lorsque le combat dure encore, nous leur demandons si la certitude de notre foi est fondée sur deux preuves, savoir, l'Ecriture et la *tradition*, lequel des deux partis lui porte le plus de préjudice, celui qui veut

Digitized by Google

qu'on les réunisse et que l'on soutienne l'une par l'autre, ou celui qui rejette absolument l'une des deux ? L'entêtement de nos adversaires est de supposer toujours que nous rejetons l'Ecriture comme ils rejettent la *tradition;* fausseté notoire. Encore une fois, nous disons que l'Ecriture sainte expliquée et suppléée par la *tradition* est une règle sûre, divine, infaillible, à laquelle tout chrétien doit se soumettre sans hésiter; mais que l'Ecriture sainte sans la *tradition*, et livrée à l'interprétation arbitraire de chaque particulier, est une source infaillible d'erreur ; nous ne rejetons donc que la méthode protestante d'user de l'Ecriture, et non l'Ecriture elle-même.

Ils insistent cependant encore, et ils disent: Malgré l'efficacité que vous attribuez à votre double règle, elle n'a pas empêché parmi vous les erreurs de naître et les disputes de continuer; donc vous n'êtes pas plus avancés avec deux règles que nous ne le sommes avec une seule. Nous répondons qu'il ne peut naître parmi nous aucune erreur, tant que tout théologien demeurera également soumis à l'Ecriture sainte et à la *tradition:* s'il y en a qui s'écartent de l'une ou de l'autre, ils tomberont dans l'erreur sans doute ; mais alors ce sera leur faute, et non celle de la règle. Quant aux disputes des théologiens catholiques, elles n'intéressent en rien la foi ni les mœurs; tous reçoivent la même profession de croyance, il n'y a point de schisme entre eux. Parmi les hérétiques, au contraire, malgré leur déférence apparente à l'Ecriture, il s'en est trouvé plusieurs qui ont nié des articles essentiels au christianisme, et dès qu'ils ont eu un certain nombre de partisans, ils ont fait bande à part. Jamais ils n'ont pu dresser une confession de foi qui ait réconcilié deux sectes, quoiqu'ils l'aient souvent tenté.

On nous demandera peut-être si la nécessité de la *tradition*, que nous regardons comme un article fondamental, est couchée dans le symbole. Nous soutenons qu'elle y est dans ces paroles: *Je crois la sainte Eglise catholique;* aux mots CATHOLIQUE et CATHOLICISME, nous avons fait voir que cet article signifie : Je crois que la sainte et véritable Eglise est celle qui prend pour règle de foi la catholicité, c'est-à-dire la *tradition*, la croyance, l'enseignement constant et uniforme de toutes les églises dont elle est composée. Au besoin, nous trouverions encore le même sens dans ces mots : *Je crois la communion des saints;* il n'y a plus de communion entre des sectes qui n'ont pas la même croyance.

« Ces mots, dit le savant Bossuet, *Je crois l'Eglise catholique*, ne signifient pas seulement, je crois qu'elle est, mais encore, je crois ce qu'elle croit; autrement ce n'est plus croire qu'elle est, puisque le fond et, pour ainsi dire, la substance de son être, c'est sa foi qu'elle déclare à tout l'univers. » Voy. *Esprit de Leibnitz*, t. II, p. 10.

Septième preuve. Personne n'a pu mieux savoir de quelle manière il faut acquérir et conserver la foi, que ceux qui ont été chargés par les apôtres de l'enseigner : or, ils recommandent l'attachement à la *tradition*, et non l'étude de l'Ecriture sainte. Saint Barnabé, *Epist.*, n. 5, dit aux fidèles : « Vous ne devez point vous séparer les uns des autres, en vous croyant justes : mais tous rassemblés, cherchez ce qui est utile et convenable à des amis de Dieu ; car l'Ecriture dit : Malheur à ceux qui se croient seuls intelligents, et se flattent intérieurement d'être savants. » Le Clerc, dans une note sur ce passage, croit que l'auteur fait allusion à l'orgueil des pharisiens, mais il condamne encore plus évidemment l'orgueil des hérétiques, qui se croient plus intelligents et plus savants que l'Eglise universelle de laquelle ils se sont séparés. — Saint Clément, pape, dans sa première lettre aux Corinthiens, les réprimande de leurs divisions et du peu de respect qu'ils avaient pour leur clergé. Il leur représente, n. 42, que ce sont les apôtres qui, animés de l'esprit de Dieu, ont établi les évêques et les ministres inférieurs et qui ont réglé leurs fonctions : or, une de leurs fonctions est certainement d'enseigner. Il les exhorte, n. 57, à être soumis aux prêtres, à n'avoir ni orgueil ni arrogance. Ce saint pontife ne pensait pas qu'un laïque, une Bible à la main, fût en droit de faire la leçon à ses pasteurs. — Saint Ignace, suivant la remarque d'Eusèbe, *Hist. eccles.*, l. III, c. 36, exhortait les fidèles, dans toutes les villes où il passait, à se précautionner contre les erreurs des hérétiques, et à se tenir fortement attachés aux *traditions* des apôtres ; c'est en effet la morale que ce saint martyr enseigne dans toutes ses lettres. *Ad Magnes.*, n. 6, il exhorte les fidèles à la concorde, à être soumis à l'évêque qui préside à la place de Dieu, aux prêtres qui représentent le sénat apostolique, aux diacres chargés du ministère de Jésus-Christ, à tenir unanimement avec eux une doctrine inviolable. Il le répète, *ad Trall.*, n. 3, et il ajoute que sans eux il n'y a point d'Eglise. Il dit aux Philadelphiens, n. 2 et 3 : « Fuyez toute division et toute mauvaise doctrine, suivez votre pasteur comme des brebis dociles ; il y a des loups qui paraissent dignes de foi, mais qui tiennent les fidèles captifs, après les avoir séduits par de belles apparences.... Tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ demeurent attachés à leur évêque... Si quelqu'un suit un schismatique, il n'héritera pas du royaume de Dieu ; si quelqu'un a des sentiments particuliers, il renonce à la passion du Sauveur. » — Saint Polycarpe, dans sa *Lettre aux Philippiens*, n. 10, les exhorte à demeurer fermes et constants dans la foi, dans l'amour fraternel, dans la paix et dans la profession des mêmes vérités. » Or, cela ne se peut pas faire lorsque chaque particulier veut former lui-même sa propre foi et entendre l'Ecriture sainte comme il lui plaît ; l'exemple des sectes hétérodoxes le démontre. Ainsi ont pensé les disciples immédiats des apôtres.

Au IIe siècle, Hégésippe, selon le rapport

Digitized by Google

d'Eusèbe, liv. IV, c. 22, fit un voyage à Rome ; il consulta un grand nombre d'évêques, il trouva la même doctrine dans toutes les églises des villes par lesquelles il passa. Mais à quoi bon ces perquisitions, s'il suffisait de consulter l'Ecriture pour connaître la vraie foi ? Dans le même siècle on lisait dans les assemblées chrétiennes les lettres des saints évêques, aussi bien que celles des apôtres, *ibid.*, c. 23 : chose fort inutile, suivant l'opinion de nos adversaires. — Saint Justin, dans sa *Lettre à Diognète*, n. 11, dit que le Fils de Dieu accorde des lumières à ceux qui les demandent, qui ne franchissent ni les bornes de la foi, ni celles qui ont été posées par les Pères... ; qu'ainsi l'Evangile s'établit, la *tradition* des apôtres est gardée, et l'Eglise comblée de grâces. — Saint Théophile, évêque d'Antioche, *ad Autolic.*, lib. II, n. 14, compare les saintes Eglises dans lesquelles se conserve la doctrine des apôtres, à des ports dans lesquels les navigateurs sont en sûreté, et les hérétiques à des pirates, leurs erreurs à des écueils contre lesquels les vaisseaux font naufrage. Selon l'avis des protestants, les fidèles ne sont en sûreté que quand ils consultent l'Ecriture sainte.

Saint Irénée ne pensait pas comme eux, *Contra Hær.*, lib. III, c. 4, n. 1. « Il ne faut point, dit-il, chercher ce qui est vrai ailleurs que dans l'Eglise, dans laquelle les apôtres ont rassemblé toutes vérités comme dans un riche dépôt, afin que quiconque veut étancher sa soif puisse y trouver ce breuvage salutaire. C'est là que l'on reçoit la vie, tous les autres docteurs sont des larrons et des voleurs. Il faut donc les éviter, et consulter soigneusement les Eglises, pour y trouver la vraie *tradition*. Car enfin, s'il y avait une dispute sur la moindre question, ne faudrait-il pas recourir aux églises les plus anciennes dans lesquelles les apôtres ont enseigné, et savoir d'elles ce qu'il y a de vrai et de certain sur ce sujet? et quand même les apôtres ne nous auraient point laissé d'Ecritures, ne faudrait-il pas encore suivre l'ordre de la *tradition* qu'ils ont donnée à ceux auxquels ils confiaient les Eglises? » Il montre cette nécessité par l'exemple des Eglises fondées chez les barbares, qui n'avaient encore aucune Ecriture sainte, mais qui suivaient fidèlement la *tradition*. Dans le chapitre précédent il réfute les hérétiques par la *tradition* de l'Eglise romaine ; et liv. I, c. 10, il atteste que, malgré la distance des lieux et la diversité des langues, la *tradition* est uniforme partout. Dans une lettre rapportée par Eusèbe, l. V, c. 20, il rend témoignage de l'attention avec laquelle il écoutait les leçons de saint Polycarpe, disciple immédiat de l'apôtre saint Jean. Cependant un protestant célèbre prétend que ce Père ne faisait aucun cas de la *tradition*. Carpocrate, dit-il, Valentin, les gnostiques, les marcionites, fondaient leurs erreurs sur de prétendues *traditions ;* ils disaient que Jésus-Christ n'avait pas prêché publiquement toute sa doctrine, mais qu'il avait confié plusieurs vérités à quelques-uns de ses disciples, sous condition qu'ils ne les révéleraient qu'à ceux qui seraient capables de les entendre et de les conserver. Saint Irénée rejette ces *traditions* avec raison ; il dit que si les apôtres avaient appris de Jésus-Christ des vérités cachées, ils les auraient transmises à ceux auxquels ils confiaient le soin des Eglises. Il dit aux marcionites : Lisez exactement les prophètes, lisez les évangélistes, vous trouverez dans ces écrits toute la doctrine de Jésus-Christ. Ce n'est donc qu'au défaut des Ecritures que ce Père dit qu'il faudrait recourir à la *tradition*, Basnage, *Hist. de l'Eglise*, l. IX, c. 5, et suiv. — Mais quelle ressemblance y a-t-il entre les prétendues *traditions* cachées des hérétiques, desquelles il n'y avait point de témoins, et l'enseignement public, constant, uniforme des pasteurs auxquels les apôtres avaient confié les Eglises, enseignement que saint Irénée appelle *tradition ?* C'est à cette règle qu'il veut que l'on s'en rapporte *en cas de dispute sur la moindre question :* or, lorsque l'Ecriture garde le silence, n'est-ce pas la même chose que si l'on n'avait point d'Ecriture *pour savoir ce qu'il y a de vrai et de certain?* Il soutient avec raison que s'il y avait eu des vérités cachées, les apôtres les auraient enseignées aux pasteurs par préférence, puisque de tous les fidèles c'étaient les plus capables de comprendre ces vérités et de les conserver. Mais ce n'est point là l'idée que les protestants nous donnent de ces hommes apostoliques ; ils les peignent comme des hommes simples, ignorants, crédules, qui n'avaient ni discernement, ni capacité. — Quant aux marcionites, le cas était tout différent ; ils soutenaient que l'Ancien Testament et le Nouveau n'étaient pas l'ouvrage du même Dieu : pour prouver le contraire, saint Irénée leur dit : « Lisez exactement l'Evangile que les apôtres nous ont donné, lisez ensuite les prophètes, vous trouverez que toutes les actions, toute la doctrine, toutes les souffrances de Notre-Seigneur y sont prédites, l. IV, c. 34, n. 1. S'ensuit-il de là que, dans toute question de doctrine, il suffit, comme dans celle-là, de confronter les évangélistes avec les prophètes? Saint Irénée veut que l'on s'en tienne à la *tradition*.

Au III^e^ siècle l'on n'avait pas changé de principes. Tertullien, *de Præscript.*, c. 15 et seq., ne voulait pas que l'on admît les hérétiques à disputer par l'Ecriture sainte, il soutient que c'est une complaisance inutile et déplacée, parce que l'Ecriture sainte n'a pas été donnée aux hérétiques, mais à l'Eglise, et pour elle seule, parce qu'ils en rejetaient ce qui leur déplaisait, parce qu'ils en mutilaient ou altéraient les passages, et parce qu'ils en détournaient le sens, *ibid.*, c. 19. « L'ordre exige, dit-il, que l'on s'informe de qui, par qui, quand et à qui a été donnée la doctrine qui nous rend chrétiens : où sera la vraie, là se trouvera aussi la vérité des Ecritures, des explications et de toutes les *traditions* chrétiennes. » Ainsi ce Père veut que l'on établisse par la *tradition*,

Digitized by Google

non-seulement l'authenticité et l'intégrité de l'Ecriture, mais encore le sens et les explications ; chap. 32 et 36, il renvoie les hérétiques à la *tradition* des Eglises apostoliques ; il soutient que celles qui se forment tous les jours ne sont pas moins apostoliques que les plus anciennes, parce qu'elles tiennent la même doctrine, et qu'elles sont en communion les unes avec les autres. — Cela n'a pas empêché nos adversaires de nous opposer Tertullien. *L. de Resurr. carnis*, c. 3, il veut que l'on ôte aux hérétiques les sentiments païens, qu'ils prouvent les leurs par les Ecritures seules ; alors, dit-il, ils ne pourront plus se soutenir. Mais il ajoute que l'instruction divine ne consiste point dans la superficie, mais dans la moelle, et qu'elle paraît souvent contraire à l'évidence. Il le répète, *de Præscript.*, c. 9. « Il faut combattre, dit-il, par le sens des Ecritures, sous la direction d'une interprétation sûre. Aucune parole de Dieu n'est assez étendue ni assez exempte d'embarras pour en soutenir les mots, et non ce qu'ils signifient. » *L. adv. Hermogen.*, c. 22, après avoir cité ces paroles : *Au commencement Dieu a fait le ciel et la terre*, « J'adore, dit-il, la plénitude de l'Ecriture, qui me montre l'ouvrier et ce qu'il a fait. Je n'y ai vu nulle part qu'il a tout fait d'une manière préexistante. Qu'Hermogène me fasse voir que cela est écrit ; s'il ne l'est pas, qu'il craigne cette menace : *Malheur à ceux qui ajoutent ou qui retranchent.* » Il est évident que ce Père disputait contre les hérétiques dont l'un niait la création, l'autre la résurrection de la chair, et qui opposaient à ces deux dogmes les raisonnements et l'autorité des philosophes païens. Tertullien veut d'abord qu'ils renoncent à ces principes du paganisme, et qu'ils prouvent leur sentiment par l'Ecriture ; mais pour en tirer la moelle et pour en prendre le vrai sens, il veut que l'on soit dirigé par une interprétation sûre. Où la trouver, sinon dans l'Eglise ou dans la *tradition* ? Il n'y a ni obscurité ni contradiction dans les principes de ce Père.

Clément d'Alexandrie, *Strom.* l. VII, c. 16, p. 891, reproche aux hérétiques les mêmes abus de l'Ecriture sainte que Tertullien. *Ibid.*, l. I, c. 1, p. 322, il atteste que les maîtres par lesquels il avait été instruit gardaient fidèlement la doctrine reçue des apôtres par *tradition*, et il la met par écrit, afin d'en conserver le souvenir. Pour savoir si une doctrine est vraie ou fausse, orthodoxe ou hérétique, il veut que l'on en juge non-seulement par l'Ecriture, mais par la *tradition* de l'Eglise. Il fait voir, l. VII, c. 17, p. 898 et 899, que l'Eglise catholique est plus ancienne que toutes les hérésies, qu'elle est une dans sa doctrine et dans sa foi, qu'elle les tire du Testament qui appartient à elle seule : que comme la doctrine des apôtres a été une, il en est de même de la *tradition* qu'ils ont laissée. Potter et Beausobre ont tâché de travestir le sens du mot *tradition* dans ce passage et dans celui de saint Paul, *II Thess.*, c. II, v. 14 ; ils n'y ont pas réussi. — Origène, dans la préface de ses livres *des Principes*, n. 2, prescrit la même règle. « Comme il y en a plusieurs, dit-il, qui croient suivre la doctrine de Jésus-Christ, et qui sont cependant de divers sentiments ; comme d'ailleurs l'Eglise conserve la prédication qu'elle a reçue des apôtres par succession, et que cette doctrine y subsiste encore aujourd'hui, on ne doit tenir pour vérité que ce qui ne s'écarte en rien de la *tradition* ecclésiastique et apostolique. » Cette profession de foi est si claire, qu'elle rend toute autre citation inutile. — Saint Denis d'Alexandrie, disciple d'Origène, était dans le même sentiment ; il est cité par saint Athanase et par saint Basile. — Lorsqu'au III^e^ siècle il y eut contestation touchant la validité du baptême donné par les hérétiques, le pape saint Etienne n'opposa aux évêques d'Afrique que ce seul mot : *N'innovons rien ; suivons la tradition.* Saint Cyprien ne niait point la solidité de ce principe, mais il croyait que la *tradition*, que le pape lui opposait, n'était ni certaine, ni ancienne, ni universelle, et qu'elle était opposée à l'Ecriture sainte ; en quoi il se trompait, *Epist. 74 ad Pompeium*, etc. Aussi la *tradition* prévalut-elle à tous les arguments de ce Père.

A toutes ces autorités les protestants répondent que l'on pouvait suivre en sûreté la *tradition* des trois premiers siècles, parce qu'elle était encore toute fraîche, qu'elle n'avait pas encore eu le temps de se corrompre, et que la croyance chrétienne était réduite à peu de dogmes, mais qu'il n'en a pas été de même des siècles suivants, parce que cette *tradition* s'est altérée peu à peu, et que les dogmes se sont multipliés. Ils disent, en second lieu, que les anciens parlaient de la *tradition* en fait d'usages et de pratiques, et non en fait de dogmes et de doctrine. — Rien n'est plus faux que cette réponse. 1° Il suffit de lire les passages que nous avons cités pour voir qu'il y est question de *tradition* en matière de doctrine, et non en matière d'usage. 2° Lorsque nous prouvons par la pratique du second siècle le culte rendu aux martyrs et à leur reliques, à la hiérarchie, la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, etc., nos adversaires ne font pas plus de cas de cette *tradition* que de celle des siècles suivants. Ils disent même que la doctrine de Jésus-Christ a commencé à se corrompre immédiatement après la mort des apôtres. Ils placent dans ce même temps les causes des prétendues erreurs qu'ils attribuent aux Pères de l'Eglise, savoir, leur ignorance, leur défaut de critique, la confiance excessive qu'ils ont eue à la version des Septante, trop de complaisance pour les Juifs et pour les païens, afin de les attirer à la foi, trop d'attachement à la philosophie païenne, etc. 3° Il est faux que, dans ces premiers temps, la croyance chrétienne ait été réduite à peu de dogmes ; cette croyance n'a jamais augmenté ni diminué : nous prouverons ci-après que non-seulement il ne s'y est introduit aucun nou-

Digitized by Google

vel article, mais qu'il a été impossible d'y en introduire. 4° Nous avions déjà fait voir qu'en supposant que la *tradition* peut perdre de son poids par le laps des siècles, l'on attaque la certitude des faits fondamentaux du christianisme. Enfin la nécessité et l'autorité de la *tradition* en matière de foi est ou une vérité ou une erreur; si c'est une vérité, le protestantisme est renversé par le fondement; si c'est une erreur, elle date du second siècle, elle vient des disciples immédiats des apôtres; c'est leur exemple qui a égaré les siècles suivants.

Quant au IV^e^ siècle, nous avons déjà vu ce que pensait Eusèbe au sujet de saint Ignace et d'Hégésippe, et l'on est frappé, en lisant son *Histoire ecclésiastique*, de l'exactitude avec laquelle il rapporte les sentiments des Pères des trois siècles précédents, et copié leurs propres termes. Dans les disputes qui survinrent entre les ariens et les catholiques, l'on opposa toujours aux premiers la *tradition*, le sentiment des docteurs qui avaient vécu depuis les apôtres. C'est l'argument qu'opposaient à Arius et à ses partisans, Alexandre, son évêque, et ceux de son patriarcat qu'il avait assemblés pour juger ces hérétiques, ils leur reprochaient de se croire plus savants que tous les docteurs de l'Eglise, qui les avaient précédés; Théodoret, *Hist. ecclés.*, l. I, c. 4, p. 17. On fit de même au concile de Nicée. Ainsi en agirent encore les évêques du concile de Rimini, soit avant, soit après avoir été séduits par les ariens. Voyez les *Fragments de saint Hilaire de Poitiers*, col. 1341 et 1345. A la vérité les ariens mêmes voulurent se couvrir du manteau de la *tradition* pour rejeter les termes de *substance* et de *consubstantiel*, en parlant du Fils de Dieu, desquels ils prétendaient que l'on ne s'était pas servi jusqu'alors. *Ibid.*, col. 1308 et 1319. Ils appelaient ainsi *tradition* le silence des siècles précédents, pendant que les catholiques entendaient par là le témoignage formel et positif des docteurs de l'Eglise : ce sophisme est encore aujourd'hui renouvelé par les protestants. — En 383, au V^e^ concile de Constantinople, les ariens refusèrent encore d'être jugés par le sentiment des anciens Pères. Socrate, *Hist. ecclés.*, l. V, cap. 10. Saint Athanase les renvoyait continuellement à cette *tradition*, toujours respectée et toujours suivie dans l'Eglise. *Orat.* 3, *contra Arian.*, n. 18, p. 568; *Epist.* 1, *ad Serap.*, n. 28, p. 676, n. 33, p. 682; *L. de Synodis*, n. 5, p. 719; *Epist. ad Jov.*, n. 2, p. 781, etc. Saint Basile l'oppose à ces mêmes hérétiques et aux macédoniens ou pneumatomaques, *L. de Spir. sancto*, c. 7 et 9 : il leur reproche leur affectation de recourir à l'Ecriture sainte, comme si les Pères des trois siècles précédents ne l'avaient pas consultée aussi bien qu'eux; il prouve par saint Paul la nécessité de s'en tenir à la *tradition*, et il soutient que sans cette sauvegarde on renverserait bientôt toute la doctrine, *ibid.*, c. 19. — Nous pourrions citer saint Grégoire de Nazianze, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme et saint Augustin, quoique les trois derniers ne soient morts qu'au commencement du V^e^ siècle; mais les protestants font peu de cas du sentiment de ces Pères (1). Ils se plai-

(1) Le cardinal de la Luzerne a fortifié cette preuve dans sa dissertation sur les Eglises catholique et protestante. Voici comment il s'exprime : « Saint Justin rapporte le précepte de célébrer le dimanche en s'assemblant dans l'église à une tradition donnée par Jésus-Christ à ses apôtres et à ses disciples dans une de ses apparitions (*Apol.* I, cap. 67). Dira-t-on que ce saint martyr ignorait ce dont il parlait? Dira-t-on que Jésus-Christ n'avait pas en effet donné ce précepte? Dira-t-on que ce précepte fait partie de la tradition écrite? Que nos adversaires choisissent entre ces assertions absurdes celle qui leur plaira le plus. — Saint Irénée établit l'autorité de la tradition dans plusieurs endroits. « Quand nous appelons, dit-il, les hérétiques à la tradition qui vient des apôtres, et qui se conserve dans l'Eglise par les successions des évêques, ils combattent la tradition. Ceux qui dans toute l'Eglise veulent voir la vérité, n'ont qu'à considérer la tradition des apôtres manifestée dans le monde entier. En montrant la tradition que l'Eglise a reçue des apôtres et la foi annoncée aux hommes, laquelle parvient jusqu'à nous par les successions des évêques, nous confondons tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, moissonnent où ils ne doivent pas.... par l'ordination divine et par la succession, la tradition et la prédication de la vérité qui, dans l'Eglise, vient des apôtres, arrive jusqu'à nous; et c'est la marque certaine que la même et unique foi vivificatrice se conserve dans l'Eglise depuis les apôtres jusqu'à présent, transmise avec vérité. » (*Contra Hæres.*, lib. III, cap. 2). Deux choses sont ici certaines : la première, que saint Irénée combat les hérétiques par la tradition, et qu'il la donne comme une règle de foi; la seconde, que la tradition dont il parle est la tradition non écrite, et non pas l'Ecriture sainte. C'est la tradition qui découle des apôtres, par les successions des évêques, c'est-à-dire celle qui s'est transmise de bouche en bouche, et qui s'est ainsi conservée dans les différents siéges. Si ce Père avait en vue l'Ecriture sainte, il s'exprimerait autrement, il l'indiquerait clairement. — « J'établis, dit Tertullien, cette prescription, qu'on ne doit pas prouver ce que les apôtres ont prêché, c'est-à dire ce que Jésus-Christ leur a révélé, autrement que par les églises que les apôtres ont fondées, en leur prêchant, soit de vive voix, soit ensuite par leurs épîtres. Cela étant, il est certain que toute doctrine qui s'accorde avec ses églises-mères et originaires de la foi doit être regardée comme la vérité.... Ce qui est trouvé le même partout n'est pas une erreur, c'est une tradition. » (*De Præscript.*, cap. 21). Que Tertullien entende ici la tradition écrite, on ne peut pas le contester. D'abord il en fait une mention expresse, en parlant de la prédication faite de vive voix par les apôtres; ensuite, s'il voulait parler de l'Ecriture sainte, pourquoi ne la nommerait-il pas expressément? — Saint Clément d'Alexandrie, après avoir parlé de différents saints personnages qu'il avait vus, qui étaient dans une haute estime et considération, spécialement d'un qu'il avait recherché en Egypte, qu'il dit être une véritable abeille de Sicile, recueillant le suc des fleurs de la prairie prophétique et apostolique, ajoute : Ces hommes conservaient la vraie tradition de la bienheureuse doctrine donnée par Pierre, Jean, Paul et les saints apôtres, de même qu'un fils la recevrait de son père. Elles sont parvenues jusqu'à nous par la volonté de Dieu, les semences apostoliques données par leurs ancêtres, et dont ils ont

Digitized by Google

gnent de ce que depuis cette époque les commentateurs de l'Ecriture sainte n'ont fait autre chose que compiler les explications des Pères, et que l'on s'en est tenu à leur témoignage pour prouver les dogmes de la foi. Ils disent que c'est principalement au

été les dépositaires. » (*Stromat.*, lib. I, cap. 1.) Il ne peut pas y avoir de doute que le saint docteur ne parle de la tradition non écrite, outre que tout le contexte l'annonce, outre que c'est une tradition reçue comme du père au fils; saint Clément dit qu'elle vient des apôtres, dont plusieurs n'ont pas laissé d'écrits parmi les livres canoniques. — « Nous démontrons, dit saint Athanase aux ariens, que notre doctrine a été transmise de pères en pères, comme par la main. Mais vous, nouveaux juifs, disciples de Caïphe, quels pères, quels ancêtres montrez-vous de votre enseignement? Vous ne pouvez en citer aucun auteur parmi les hommes doctes et prudents. » (*De Decret. Nic. synodic.*, n. 27.) — Ecoutons saint Basile, établissant l'autorité de la tradition aussi positivement qu'il soit possible. « Ce qui a été dit par nos ancêtres est ce que nous disons.... Entre les dogmes et les institutions que l'on prêche dans l'Eglise, nous en avons quelques-uns qui sont de la doctrine produite par écrit; nous en recevons quelques autres de la tradition des apôtres, transmise avec plus de secret. Les uns et les autres ont une égale force pour établir la piété, et ils ne sont contredits par aucun de ceux qui savent le moins du monde quelles sont les lois de l'Eglise. Car si nous entreprenons de rejeter, comme étant de peu de poids, les coutumes qui ne sont pas écrites, nous portons un grand préjudice à l'Evangile même, ou plutôt nous réduisons à un pur nom la prédication de la foi..... Un jour ne suffirait pas pour rapporter tous les dogmes transmis autrement que par écrit. Que ceux qui veulent rejeter notre manière de glorifier le Seigneur, comme n'étant pas prescrite par écrit, nous montrent et la profession de foi, et les autres choses que nous admettons, prouvées par les Ecritures... Contre ce qu'on allègue, que la glorification avec le Saint-Esprit manque de témoignage, et n'existe pas dans les Ecritures, nous répondons : S'il n'est rien reçu que ce qui est dans les Ecritures, nous consentons que cela même ne le soit pas. Si au contraire un grand nombre de choses sont reçues sans être comprises dans les Ecritures, nous recevons celle-là avec beaucoup d'autres. Mais je suis persuadé qu'il est dans la doctrine apostolique de nous attacher même aux traditions non écrites. Saint Paul dit : *Je vous loue de vous être souvenus des traditions que je vous ai apportées;* et ailleurs : *Conservez les traditions que vous avez reçues, soit par mes discours, soit par mon épître.* De ce nombre est celle que nous traitons ici, que ceux qui ont prêché dans le commencement ont transmise à leurs successeurs, et que par le laps de temps un long usage a enracinée dans les églises. » (*De Spir. sancto*, c. 7.) Il peut paraître étonnant d'entendre saint Basile dire qu'en rejetant la tradition non écrite on porte préjudice à l'Evangile même. Mais il faut faire attention que la tradition est d'abord l'interprète le plus fidèle de l'Evangile, et ensuite le seul garant de son authenticité; qu'ainsi la rejeter, c'est se priver du moyen le plus sûr d'en connaître le vrai sens, et du seul moyen d'être assuré qu'il est véritablement des auteurs sacrés dont il porte le nom. — Saint Epiphane dit : « La tradition est aussi nécessaire, car on ne peut pas tout chercher dans les Ecritures. C'est pour cela que les saints apôtres nous ont laissé des choses par écrit, et d'autres par tradition. Saint Paul l'assure en ces termes : *Comme je vous l'ai transmis*, et ailleurs : *Ainsi je l'enseigne, ainsi je l'ai transmis dans l'Eglise...* Je dis que l'Eglise doit nécessairement observer le rite qu'elle a reçu, transmis par ses ancêtres. Quelqu'un peut-il enfreindre la sanction maternelle, ou la loi paternelle, selon ce que dit Salomon : *Ecoutez, mon fils, les discours de votre père, et ne rejetez pas la loi de votre mère.* » (*Hæres.* 61, c. 6.) Ce serait obscurcir des textes aussi clairs que ceux de saint Epiphane, que d'entreprendre de les commenter. — Saint Jérôme n'est pas moins formel et moins clair, et cela dans plusieurs endroits. Répondant à des questions qui lui avaient été faites, il donne cet avis général que les traditions ecclésiastiques, et surtout celles qui ne portent aucun préjudice à la foi, doivent être observées de la manière qu'elles ont été transmises par les ancêtres, et que la coutume d'un pays n'est pas infirmée par l'usage contraire des autres pays. Dans une autre épître il dit que c'est d'après la tradition des apôtres que nous jeûnons pendant le carême et dans le cours de l'année aux jours convenables. Il répond aux luciférien que, quand même il n'aurait pas l'autorité de la sainte Ecriture, le consentement de l'univers entier aurait la force du précepte; car beaucoup d'autres choses, qui sont observées par la tradition dans les églises, ont acquis l'autorité de la loi écrite (*Epist.* 78, *ad Lucinium*). — Saint Jean Chrysostome s'exprime sur notre objet aussi fortement que les précédents. « Ce n'est pas seulement par ses lettres, c'est aussi par ses paroles que saint Paul déclare à son disciple (Timothée) ce qu'il doit faire. Il le montre en plusieurs endroits, disant : *Soit par notre parole, soit par l'épître que nous vous avons envoyée.* Pour que nous n'imaginions pas que nous avons une doctrine moins étendue, il a transmis à ce disciple beaucoup de choses sans les écrire, et il les rappelle à son souvenir, en lui disant : *Conservez la forme des saintes paroles que vous avez entendues de moi.* » Expliquant dans une autre homélie le titre de l'Epître aux Thessaloniciens, que j'ai cité, il s'exprime ainsi : « *C'est pourquoi, mes frères, soyez fermes, et conservez les traditions que vous avez apprises, soit par mes discours, soit par mon Epître.* Il est clair par là que les apôtres n'ont pas tout enseigné dans leurs Epîtres, mais qu'ils ont transmis beaucoup de choses sans écritures; et celles-là doivent avoir aussi notre croyance. En conséquence, nous devons regarder aussi la tradition de l'Eglise comme digne de foi. C'est la tradition; ne cherchez rien de plus. » (*Homil.* 3, *in Epist. ad Tim.*) — Ce serait un très-long ouvrage de rapporter tout ce qu'on lit dans les ouvrages de saint Augustin, sur l'autorité de la tradition non écrite. Bornons-nous à quelques passages, où sa doctrine est bien nettement exprimée. Il oppose au pélagien Julien l'autorité des Pères qui l'ont précédé, et il la fonde sur le même motif que nous. « Ce qu'ils ont trouvé dans l'Eglise, ils l'ont conservé; ce qu'ils ont appris, ils l'ont enseigné; ce qu'ils ont reçu des Pères, ils l'ont transmis aux enfants. » Parlant dans le même ouvrage du péché originel : « Quoiqu'on ne puisse, dit-il, découvrir ce dogme par aucune raison, quoiqu'on ne puisse l'expliquer par aucun discours, ce qui est prêché de toute antiquité comme la foi catholique, et cru par toute l'Eglise, est une vérité. » Traitant de l'unité du baptême : « Nous faisons ainsi, dit-il, nous l'avons reçu de nos pères, nous le conservons dans l'Eglise catholique répandue par toute la terre, contre les nuages de la subtilité..... Ne nous objectez pas l'autorité de Cyprien sur la réitération du baptême, mais suivez avec nous l'exemple de Cyprien pour la conservation de l'unité. Cette question sur le baptême n'était pas encore suffisamment approfondie, mais cependant l'Eglise observait la salutaire coutume de corriger dans les hérétiques et les schismatiques ce qui est mauvais, de ne point réitérer ce qui a été donné, de guérir ce qui a besoin de l'être, de ne pas traiter ce qui est sain. Je regarde cette coutume comme venant de la tradition

Digitized by Google

IVe que se sont faites les prétendues innovations dont ils se plaignent. Voyons si cela est possible.

Huitième preuve. Les Pères ont constamment soutenu qu'il n'était permis à personne de s'écarter de la *tradition* ou de l'enseignement public et constant de l'Eglise, donc ils ne l'ont pas fait et n'ont pas pu le faire sans

des apôtres, ainsi que beaucoup d'autres choses qu'on ne trouve ni dans leurs épîtres, ni dans les conciles postérieurs; et cependant, comme elles sont observées dans toute l'Eglise, on tient qu'elles ont été transmises et recommandées par les apôtres. » Sur le baptême des enfants, il s'exprime ainsi : « La coutume de l'Eglise, notre mère, relativement au baptême des petits enfants, ne doit être ni méprisée ni aucunement regardée comme superflue, et on ne serait pas obligé d'y croire, si ce n'était pas une tradition apostolique. Si nous pouvions, dit-il, dans un autre ouvrage, consulter facilement le docte Jérôme, combien il nous citerait d'écrivains de l'une et de l'autre langue, qui ont ou interprété les Ecritures, ou discuté les vérités du christianisme, qui, depuis l'origine de l'Eglise, n'ont eu d'autre doctrine que celle qu'ils avaient reçue de leurs pères, et qu'ils ont enseignée à leurs descendants! Nous autres, établit-il ailleurs, professons la foi catholique, qui vient de l'enseignement des apôtres, plantée parmi nous, reçue par une suite de successions, et que nous devons transmettre pure à la postérité. » Il développe dans plusieurs endroits les principes sur l'origine des traditions non écrites, sur l'obligation d'observer comme venant des apôtres celles qui sont universelles, sur la convenance de pratiquer les usages qui se pratiquent dans le pays où on se trouve. Je n'en citerai qu'un seul passage relatif à notre objet : Ces choses que nous observons, qui sont, non pas écrites, mais transmises, et qui sont pratiquées dans toute la terre, nous devons comprendre qu'elles ont été instituées, ou par les apôtres eux-mêmes, ou par les conciles, dont l'autorité salutaire s'étend sur toute l'Eglise. » (*Contra Jul.*, l. II, c. 34.) — Saint Cyrille d'Alexandrie veut que, pour réformer ses erreurs et pour revenir à la vraie foi, on étudie avec soin les écrits des saints Pères, qui sont universellement loués pour l'exactitude et la certitude du dogme. Tous ceux qui ont le cœur pur s'efforcent de se conformer à leurs opinions. La raison qu'en donne ce Père, est que ces grands docteurs s'étant pénétrés de l'esprit de la tradition apostolique et évangélique, et ayant traité d'après les saintes Ecritures les paroles de la foi avec vérité et sans reproche, sont devenus les lumières du monde, renfermant dans eux, ainsi qu'il est écrit, la parole de vie (*Adv. Orient.*, sive *liber apologeticus*, anathema 8). Nous voyons ici d'abord l'autorité des saints Pères établie, ensuite la distinction faite entre la tradition évangélique et apostolique, enfin l'usage de la tradition pour l'intelligence de l'Ecriture. — Vincent de Lérins établit de la manière la plus formelle la nécessité de joindre l'autorité de la tradition à celle de l'Ecriture, pour connaître la vraie foi. « Souvent, avec un grand soin et avec une grande attention, je me suis informé auprès de beaucoup de personnages distingués par leur sainteté et leur science, comment et par quelle règle certaine et générale je puis discerner la vérité de la foi catholique de la fausseté de la criminelle hérésie. J'ai reçu constamment de presque tous cette réponse : Quiconque, soit moi, soit tout autre, veut découvrir les fraudes des hérétiques, éviter leurs piéges et demeurer pur et entier dans la foi, doit, avec l'aide de Dieu, munir sa foi de deux manières : d'abord par l'autorité de la foi divine, ensuite par la tradition de l'Eglise catholique. Quelqu'un demandera peut-être : Si le canon des Ecritures est parfait, s'il se suffit surabondamment, qu'est-il besoin d'y joindre l'autorité de l'intelligence ecclésiastique? C'est parce que, à raison même de sa hauteur, l'Ecriture n'est pas entendue par tous dans le

même sens; mais ses expressions sont interprétées diversement par les uns et par les autres; en sorte qu'autant il y a d'hommes, autant on peut en inférer d'opinions différentes. Novatien, Photin, Sabellius, etc., l'entendent tous de diverses manières. Et par cette raison, à cause des détours si multipliés et si variés de l'erreur, il est nécessaire que l'interprétation de la doctrine prophétique et apostolique soit dirigée selon le sens ecclésiastique et catholique. Dans l'Eglise catholique, il faut avec le plus grand soin tenir ce qui partout, ce qui toujours, ce qui par tous a été cru... C'est ce qui arrivera, si nous suivons l'universalité, l'antiquité, le consentement... Nous suivrons l'antiquité, si nous ne nous écartons nullement des sentiments qu'il est manifeste que les Pères ont publiés. Nous suivrons le consentement, si dans l'antiquité nous nous attachons aux sentiments et aux définitions de tous ou de presque tous les évêques et les maîtres. » (*Comm.*, c. 1, 2, 3.) — Au conciliabule appelé vulgairement le brigandage d'Ephèse, Dioscore, chef de l'hérésie eutychienne, invoqua en faveur de sa cause l'autorité des saints Pères. Tout le concile, et les évêques catholiques comme les autres, reconnurent cette autorité, dirent anathème à qui voudrait innover, et déclarèrent qu'ils conservaient la foi des saints Pères. (*Inter Acta conc. Chalced.*, *act.* 1, *Collect. Harduini*, t. VIII.) Ainsi c'était un principe reconnu universellement, et par les hérétiques, et par les catholiques, que la tradition est une règle de foi. — Saint Léon reconnaît et établit disertement l'autorité des saints Pères, que les hérétiques seuls contredisent. « Pour que votre piété sache que nous sommes d'accord avec les instructions des vénérables Pères, j'ai cru devoir ajouter à ce discours quelques-unes de leurs maximes. Si vous daignez y faire attention, vous verrez que nous ne professons que ce que nos Pères ont enseigné à tout l'univers, et que personne ne diffère d'eux, sinon les impies hérétiques. Votre sollicitude doit exhorter au progrès de la foi le peuple, le clergé et toute la fraternité, de manière à montrer que vous n'enseignez rien de nouveau, mais à faire pénétrer dans tous les cœurs ce que les Pères de vénérable mémoire ont enseigné par une prédication unanime, et auxquels notre épître est conforme en tout point. Vous devez, et par vos propres discours, et par la récitation et l'exposition des écrits antérieurs, faire connaître au peuple que, dans la doctrine actuelle, on lui prêche ce que les saints Pères avaient reçu de leurs prédécesseurs, et ont transmis à leurs successeurs. Après avoir lu d'abord les enseignements de ces anciens évêques, lisez-leur ensuite mes écrits, afin de leur prouver que nous n'enseignons pas autre chose que ce que nous avons reçu de nos auteurs : qu'en toutes choses donc, et dans la règle de la foi, et dans l'observation de la discipline, le langage de l'antiquité soit conservé. » (*Epist.* 103, *ad Proterium*, Alex. episc., c. 2 et 3.) — Les successeurs des divins apôtres, dit Théodoret, furent des hommes dont quelques-uns ont entendu leurs voix sacrées, et ont eu le bonheur de vivre dans leur admirable société. Beaucoup d'entre eux aussi ont été décorés de la couronne du martyre. Vous est-il donc permis d'agir contre eux une langue blasphématoire. » (Dial. 1, *Immutabilis.*) Quel mal y aurait-il donc, quel blasphème, de combattre la doctrine des successeurs des apôtres, si ce n'était pas celle des apôtres qu'ils avaient reçue et transmise?

« Voilà une longue suite de saints docteurs des premiers et des plus beaux siècles du christianisme et des temps où nos adversaires reconnaissent que la foi de l'Eglise était pure, qui établissent d'une ma-

Digitized by Google

exciter contre eux l'indignation des fidèles, et surtout de leurs collègues. A entendre nos adversaires, il semble que les Pères de l'Eglise aient été des docteurs isolés et sans conséquence, qui pouvaient imaginer, écrire, enseigner impunément tout ce qui leur plaisait, ou des fourbes qui contredisaient dans leurs livres ce qu'ils prêchaient en public. C'est pousser trop loin la prévention et la malignité. 1° C'étaient presque tous des pasteurs qui instruisaient un troupeau nombreux; les premiers parlaient à des assemblées de fidèles qui avaient été enseignés par les apôtres mêmes; leurs successeurs étaient environnés d'un clergé et d'hommes avancés en âge qui avaient appris dès l'enfance la doctrine chrétienne, et dont plusieurs lisaient sans doute l'Ecriture sainte. Croirons-nous que si leur évêque leur avait proposé une doctrine nouvelle, contraire à celle des apôtres, aucun d'eux n'aurait réclamé? Nous verrons bientôt des preuves du contraire. 2° Plusieurs de ces Pères attaquaient des hérétiques et leur opposaient la *tradition;* ceux-ci ne l'auraient-ils pas invoquée à leur tour, si elle avait été pour eux. Ils ne l'ont pas fait; par les écrits des Pères nous voyons comment ces entêtés se défendaient; les uns faisaient profession de regarder les apôtres comme des ignorants, les autres prétendaient que les Pères entendaient mal la doctrine des apôtres; la plupart alléguaient l'Ecriture sainte, la falsifiaient et produisaient des livres apocryphes; presque tous fondaient leurs erreurs sur des raisonnements philosophiques. Au milieu de ces ennemis il n'était pas aisé d'introduire de nouveaux dogmes jusqu'alors inconnus. 3° L'on sait ce qui est arrivé lorsqu'un évêque a eu cette témérité, quels qu'aient été ses talents, son crédit, son rang dans l'Eglise, il a été censuré et dépossédé. S'il y eut jamais des hommes capables de changer la croyance commune, ce sont Paul de Samosate, Théodore de Mopsueste, évêque d'Antioche, et Nestorius, patriarche de Constantinople. On ne peut contester ni leur capacité, ni leur réputation, ni l'autorité qu'ils s'étaient acquise; dès qu'ils voulurent dogmatiser, ils furent condamnés sans ménagement. Paul fut accusé par son troupeau, Nestorius par son clergé; Théodore déguisa ses sentiments, sans quoi il aurait eu le même sort. Si tous les trois avaient fidèlement suivi la *tradition*, ils seraient au rang des Pères de l'Eglise. Comment ceux-ci, toujours surveillés par les fidèles, par leurs collègues et par les hérétiques, ont-ils pu altérer l'ancienne croyance?

Ils l'ont fait, disent les protestants; donc ils l'ont pu, n'importe comment. Au IV^e^ siècle nous trouvons des dogmes universellement crus, desquels il n'avait pas été question pendant les trois précédents, desquels même on avait enseigné le contraire; contre ce *fait positif* et prouvé il est absurde d'alléguer de prétendues impossibilités. Lorsque nous demandons aux protestants quels sont ces dogmes, ils en citent quelques-uns au hasard, sans s'accorder jamais sur l'époque de leur naissance. Comme en parlant de chacun de ces dogmes prétendus nouveaux, nous en avons prouvé l'antiquité, nous nous bornons ici à des réflexions générales. 1° C'est un abus des termes de nommer *fait positif*, *preuve positive*, le prétendu silence des trois premiers siècles; ce n'est qu'une preuve négative qui ne conclut rien. Il nous reste très-peu de monuments de ces temps-là, nous n'avons pas la dixième partie des ouvrages faits par les auteurs chrétiens pendant toute la durée des persécutions; l'on peut s'en convaincre par les catalogues des écrivains ecclésiastiques et de leurs ouvrages. De quel front peut-on soutenir que dans cette multitude de livres perdus il n'a jamais été fait mention des dogmes et des usages crus et pratiqués au IV^e^ siècle? Une *preuve positive* qu'il y en était parlé, c'est que les Pères de ce siècle, qui avaient ces écrits entre les mains, ont protesté qu'il ne leur était pas permis de s'écarter de ce qui avait été enseigné dans les trois siècles précédents. Contre ce témoignage universel et uniforme, quelle force peut avoir une preuve purement négative? — 2° Au IV^e^ siècle il y avait des églises établies non-seulement dans toutes les provinces de l'empire romain, mais hors des limites de cet empire, en Afrique loin des côtes, dans l'intérieur de l'Arabie, dans la Mésopotamie et dans la Perse, chez les Ibères et chez les Scythes de la petite Tartarie, chez les Goths et les Sarmates. Cela est prouvé par le témoignage des écrivains de ce siècle, et par les évêques de presque toutes ces contrées qui se trouvèrent au concile de Nicée l'an 325. Or, ces Eglises avaient été fondées pendant les deux siècles précédents, et quelques-unes par les apôtres mêmes. A-t-il pu y avoir de la collusion entre les évêques dont les siéges étaient si éloignés les uns des autres, dont les mœurs et le langage étaient si différents? Quel intérêt commun a pu les engager à recevoir des dogmes opposés à ceux qui leur avaient été enseignés par leurs fondateurs? On nous dira sans doute que cela s'est fait insensiblement et sans que l'on s'en soit aperçu. Mais outre l'absurdité de ce sommeil général qui aurait régné d'un bout de l'univers à l'autre, un *changement positif* arrivé dans la doctrine, prêché publiquement, a dû être sensible, étonner les esprits, réveiller l'attention. Où a-t-il commencé? où en sont les témoins? Le *fait positif* et certain est que toute innovation a fait du bruit, a excité des réclamations et des censures; donc le fait contraire avancé par les protestants est un rêve et une absurdité. — 3° De tous les siècles, il n'en est aucun pendant lequel il ait pu le moins arriver un changement dans la croyance qu'au IV^e^. Dès que la paix eut

nière claire et tranchante l'autorité sacrée de la tradition. S'ils avaient prévu l'erreur des protestants sur ce sujet, qu'auraient-ils pu dire de plus énergique pour la combattre? » — La Luzerne, *Dissertation sur les Eglises catholique et protestante.*

Digitized by Google

été donnée à l'Eglise en 313, la communication devint plus libre et plus fréquente entre les différentes sociétés chrétiennes dispersées ; c'est alors qu'il fut plus aisé de savoir ce qui était enseigné dans ces diverses Eglises; c'est donc alors que la *tradition* universelle parut avec le plus d'éclat. Jamais aussi la foi chrétienne n'eut un plus grand nombre d'ennemis qu'à cette époque; il y avait des marcionites, des manichéens, des novatiens, des donatistes, des ariens de trois espèces, des montanistes, etc., qui ne pardonnaient rien aux catholiques en fait de dogme, de culte ni discipline : était-ce là le moment d'introduire impunément quelque chose de nouveau ? Il est d'ailleurs ridicule de croire qu'un dogme n'a commencé que quand il s'est trouvé des hérétiques pour le combattre. Mais il y a un fait singulier; jamais l'on n'a travaillé avec plus de zèle que dans le III^e^ et le IV^e^ siècle, à traduire les livres saints, à les mettre à la portée des fidèles, à les expliquer, et jamais le nombre des erreurs n'a été plus grand; grâce aux protestants, ce phénomène s'est renouvelé au XVI^e^ siècle. — 4° Quand un siècle commence, il n'efface pas le souvenir du précédent ; le IV^e^ était composé d'abord d'une grande partie de la génération née dans le cours du III^e^. Il y avait parmi les évêques, comme parmi les fidèles, des vieillards qui en avaient vu écouler plus de la moitié, qui avaient assisté à plusieurs conciles, qui ne pouvaient ignorer ce qui avait été enseigné jusqu'alors. Plusieurs avaient été confesseurs de Jésus-Christ pendant la persécution de Dioclétien ; ont-ils souffert que l'on changeât la doctrine pour laquelle ils s'étaient exposés au martyre ? Les évêques du IV^e^ étaient leurs disciples, et l'on juge aisément combien ceux-ci devaient être attachés aux leçons de maîtres aussi vénérables. C'était donc, à proprement parler, le III^e^ siècle qui parlait, enseignait et écrivait au IV^e^, et ainsi de suite. Il y a de la démence à mettre une ligne de séparation entre la *tradition* de ces deux siècles. L'enseignement de l'Eglise est un fleuve majestueux qui a coulé et qui coule sans interruption depuis les apôtres jusqu'à nous; il a passé d'un siècle à l'autre sans laisser troubler ses eaux; et si quelques insensés ont entrepris d'y mettre obstacle, ou il les a entraînés dans son cours, ou il s'est détourné pour aller couler ailleurs.

Neuvième preuve. Nos adversaires auraient voulu persuader que le respect pour la *tradition* est un préjugé propre et particulier à l'Eglise romaine; que les sectes de chrétiens orientaux, les Grecs schismatiques, les cophtes et les Syriens jacobites ou eutychiens, et les nestoriens ne reconnaissent point d'autre règle de foi que l'Ecriture sainte; c'est une fausseté. On a fait voir que toutes ces sectes admettent les décrets des trois premiers conciles œcuméniques, et font profession de suivre la doctrine des Pères grecs des quatre premiers siècles; qu'ils en ont traduit plusieurs ouvrages dans leurs langues. Les nestoriens rejettent le concile d'Ephèse, parce qu'il les a condamnés, et sous le prétexte que ce concile a établi un nouveau dogme, au lieu que Nestorius soutenait l'ancienne doctrine, ils ont le plus grand respect pour les livres de Théodore de Mopsueste, de Diodore de Tarse et de Théodoret ; ils regardent ces trois personnages comme les plus saints Pères de l'Eglise. Les jacobites au contraire reçoivent le concile d'Ephèse et rejettent le concile de Chalcédoine; il prétendent que celui-ci a contredit la doctrine du précédent ; ils sont très-attachés aux écrits de saint Cyrille d'Alexandrie. Le principal grief des Grecs schismatiques contre l'Eglise latine est qu'elle a ajouté au concile de Constantinople le mot *Filioque*, sans y être autorisée par un autre concile général. Toutes ces sectes orientales ont des recueils de canons des premiers conciles touchant la discipline, et les suivent; leur croyance et leur conduite ne ressemblent en rien à celles des protestants, *Perpétuité de la foi*, t. V, l. VII, c. 1 et 2.

Dixième preuve. L'exemple de ces derniers pourrait suffire pour démontrer que la doctrine ne peut se perpétuer dans une société quelconque, sans le secours de la *tradition*. 1° Les luthériens disaient dans la Confession d'Augsbourg, art. 21 : « Nous ne méprisons point le consentement de l'Eglise catholique ; nous n'avons point dessein d'introduire dans cette sainte Eglise aucun dogme nouveau et inconnu, ni de soutenir les opinions impies et séditieuses que l'Eglise catholique a condamnées. » On sait qu'ils n'ont pas persévéré longtemps dans ce langage. 2° Quoique les anglicans, dans leur confession de foi, c. 20 et 21, rejettent formellement la *tradition* ou l'autorité de l'Eglise, et déclarent qu'elle ne peut rien décider que ce qui est enseigné dans l'Ecriture sainte; néanmoins dans le plan de leur religion dressé en 1719, I^re^ part., c. 1, ils font profession de recevoir comme authentiques, ou comme faisant autorité, les quatre premiers conciles et les sentiments des Pères des cinq premiers siècles. La raison de cette contradiction est aisée à découvrir. En 1562, lorsque leur confession de foi fut dressée, le socinianisme n'était pas encore prêché en Angleterre; mais en 1719, et même dans le siècle précédent, il y avait fait beaucoup de progrès. Les théologiens anglicans, dans leurs disputes avec ces sectaires, avaient éprouvé qu'il était impossible de les convaincre par l'Ecriture sainte; ils sentirent donc la nécessité de recourir à la *tradition*, pour prendre le vrai sens de l'Ecriture, aussi ont-ils fait grand usage de l'autorité des Pères pour expliquer les passages dont les sociniens abusaient. Nous leur demandons pourquoi les conciles et les Pères postérieurs au V^e^ siècle n'ont plus la même autorité que les précédents, et pourquoi ils n'admettent pas tous les dogmes et tous les usages qui sont prouvés par la *tradition* des cinq premiers siècles ? Aussi les luthériens

Digitized by Google

et les calvinistes reprochent-ils aux anglicans cette inconséquence ; ils disent que la religion de ces derniers n'est qu'un demi-papisme. 3° Mais eux-mêmes n'ont pas pu éviter cet embarras ; toutes les fois qu'ils se sont trouvés aux prises avec les sociniens, ils ont vu qu'ils ne gagnaient rien en citant l'Ecriture sainte à des adversaires auxquels ils avaient appris l'art de se jouer de tous les passages. Lorsqu'ils ont voulu alléguer le sens que les Pères y ont donné en disputant contre les ariens, les sociniens leur ont demandé si, après avoir rejeté la *tradition*, ils la reprenaient pour règle de leur foi. Socin lui-même convenait que, s'il fallait la consulter, les catholiques avaient gain de cause, *Epist. ad Radecium;* il est donc prouvé que, sans cette sauve-garde, les hérétiques renverseraient bientôt les articles les plus essentiels du christianisme. « Nous reconnaissons, dit Basnage, que Dieu ne nous a point donné de moyen infaillible pour terminer les controverses qui naissent... *Il faut*, selon saint Paul, *qu'il y ait des hérésies*, et, par la même raison, il faut que ces hérésies subsistent, » *Hist. de l'Eglise*, liv. xxvii, chap. 2, § 17, p. 1577. 4° Pour terminer les disputes qui s'étaient élevées en Hollande entre les arminiens et les gomaristes, les calvinistes convoquèrent à Dordrecht, en 1618, un synode de toutes les églises réformées, afin de décider, à la pluralité des voix, quelle était la doctrine qu'il fallait suivre, et quel sens il fallait donner aux passages de l'Ecriture sainte que chacun des deux partis alléguait en sa faveur ; ils ont donc rendu hommage à la nécessité de la *tradition* pour bien entendre l'Ecriture sainte. 5° Ainsi, après avoir méprisé hautement la *tradition* de l'Eglise universelle, les protestants se sont mis sous le joug de la *tradition* particulière de leur secte ; à proprement parler, elle est leur seul guide. En effet, avant de lire l'Ecriture sainte, un protestant, soit luthérien, soit anglican, soit calviniste, a déjà sa croyance toute formée par le catéchisme qu'il a reçu dès l'enfance, par les instructions de ses parents et des ministres, par les discours dont il a eu les oreilles frappées. Lorsqu'il ouvre l'Ecriture sainte pour la première fois, il ne peut manquer de trouver dans chaque passage le sens que l'on y donne communément dans sa secte ; les opinions dont il est imbu d'avance lui tiennent lieu de l'inspiration du Saint-Esprit. S'il lui arrivait de l'entendre autrement et de soutenir son interprétation particulière, il serait excommunié, proscrit, traité comme hérétique. Telle a été la conduite de tous les sectaires depuis les premiers siècles. « Ceux qui nous conseillent les recherches, dit Tertullien, veulent nous attirer chez eux... Dès qu'ils nous tiennent, ils érigent en dogmes et prescrivent avec hauteur ce qu'ils avaient feint d'abord de soumettre à notre examen. » *de Præscript.*, cap. 8 et seq. On dirait qu'il a voulu peindre les prédicants de la réforme treize cents ans avant leur naissance. Une autre preuve de la croyance purement traditionnelle des protestants, c'est qu'ils répètent encore aujourd'hui les arguments, les impostures, les calomnies des prétendus réformateurs, quoiqu'on les ait réfutés cent fois, et ils y croient comme à la parole de Dieu.

Onzième preuve. Ils conviennent comme nous qu'un ignorant est obligé de faire des actes de foi, qu'un enfant y est tenu dès qu'il est parvenu à l'âge de raison ; les sociniens ne donnent point le baptême avant cet âge, parce qu'ils soutiennent que la foi actuelle est une disposition nécessaire à ce sacrement. Or, nous ne concevons pas comment l'un ou l'autre peut fonder sa foi sur l'Ecriture sainte. Qu'il la lise ou qu'il l'entende lire, il n'entend toujours qu'une version ; ce n'est point la langue des auteurs sacrés : comment sait-il que cette version est fidèle? Il n'en a point d'autre preuve que le témoignage des théologiens de sa secte ; c'est toujours la *tradition*, mais qui n'est pas celle de l'Eglise universelle, et qui même y est contraire. C'est néanmoins le cas dans lequel se sont trouvés les trois quarts et demi de ceux qui ont embrassé le protestantisme dans les commencements ; c'était une troupe d'ignorants conduits à l'aveugle par les prédicants de la réforme. Bossuet, dans sa conférence avec le ministre Claude, a fait voir qu'un protestant ne s'entend pas lui-même, lorsqu'il dit en récitant le symbole : *Je crois la sainte Eglise catholique.* Si par là il entend la secte particulière dans laquelle il est né, c'est une erreur, et il y croit sans aucun motif raisonnable. S'il entend, comme la plupart, l'assemblage de tous ceux qui croient en Dieu et en Jésus-Christ, il se contredit en ajoutant : *Je crois la communion des saints*, puisque encore une fois il ne peut y avoir de communion entre ceux qui n'ont pas la même croyance. Au mot Foi, en faisant l'analyse de la foi d'un catholique ignorant ou enfant, nous avons fait voir qu'il a un motif très-solide de croire à l'Eglise catholique.

Douzième preuve. La chaîne des erreurs qu'a fait naître la méthode des protestants démontre qu'elle est fausse ; non-seulement elle a donné lieu à cette multitude de sectes qui les divisent, mais elle conduit directement au déisme et à l'incrédulité. En effet, pour décréditer la *tradition*, les protestants ont noirci, tant qu'ils ont pu, les Pères de l'Eglise ; ils ont attaqué leur capacité, leur doctrine, leur morale, leurs actions, leurs intentions, leur bonne foi. Cependant les plus anciens des Pères étaient les disciples immédiats des apôtres ; il est difficile d'avoir une haute opinion de maîtres qui ont formé de pareils élèves et qui les ont choisis pour successeurs. Aussi plusieurs protestants ont parlé des uns à peu près comme des autres. Si les apôtres eux-mêmes, disent-ils, ont été sujets à des erreurs et à des faiblesses, faut-il s'étonner que leurs disciples les plus zélés en aient été susceptibles? Barbeyrac, *Traité de la morale des Pères*, c. 8, § 39 ; Chillingworth, *la Religion protestante, voie assurée du salut*, etc. Est-il croyable d'ailleurs

Digitized by Google

que Jésus-Christ ait veillé sur son Eglise, en permettant qu'elle tombât entre les mains de pasteurs si capables de l'égarer? On conçoit tout l'avantage que ces accusations téméraires ont donné aux déistes; ils n'ont pas manqué de tourner contre les apôtres les mêmes objections que les protestants ont faites contre la personne et contre les écrits des Pères; bientôt ils ont osé les lancer contre Jésus-Christ lui-même. Quand on demandait : est-il possible que des hommes tels que Luther, Calvin et les autres, emportés par les passions les plus fougueuses, qui ont donné dans des erreurs dont leurs sectateurs rougissent aujourd'hui, aient été suscités de Dieu pour réformer l'Eglise? Ceux-ci, plutôt que de demeurer muets, ont répondu que les fondateurs mêmes et les propagateurs du christianisme ont été sujets à des erreurs et à des faiblesses.

Lorsque nous soutenons qu'un fidèle doit user de sa raison pour connaître quelle est la véritable Eglise, et pour peser les preuves de son infaillibilité, mais que dès qu'il la connaît, il doit déférer à cette autorité, ils disent que cette conduite est absurde, que nous attribuons à l'Eglise le droit d'enseigner toutes sortes d'erreurs, sans qu'il nous soit permis d'examiner si nous devons les admettre ou les rejeter; qu'il n'est pas plus difficile à la raison de juger quelle est la véritable doctrine, que de discerner quelle est la véritable Eglise. Nouveau sujet de triomphe pour les déistes : Selon vous, ont-ils dit, nous ne pouvons juger de la mission de Jésus-Christ, de celle des apôtres, de l'inspiration des livres saints, que par la raison; donc c'est encore à elle de juger si la doctrine qu'ils enseignent est vraie ou fausse : il n'est pas plus difficile de porter ce jugement que de voir si leur mission est divine ou humaine, si tels livres sont inspirés ou non. Conséquemment les déistes ont attaqué l'Ecriture sainte en général par les mêmes arguments que les protestants ont faits contre certains livres qu'ils ont rejetés du canon. Au mot Erreur nous avons fait voir la multitude de celles qui sont nées les unes des autres sur chacune des questions controversées entre les protestants et nous; toutes sont venues de l'opiniâtreté à rejeter la *tradition* : dès qu'une fois les protestants ont eu posé pour principe que nous ne devons croire que ce qui est expressément et formellement révélé dans l'Ecriture sainte, et que c'est à la raison d'en déterminer le vrai sens, les sociniens ont conclu d'abord : Donc nous ne devons croire révélé que ce qui est conforme à la raison; et les déistes ont dit de leur côté : Donc la raison suffit pour connaître la vérité; nous n'avons pas besoin de révélation. Nos adversaires nous répondront sans doute qu'il n'est aucun principe si incontestable, que l'on ne puisse en abuser et en tirer de fausses conséquences. Soit. Il fallait donc commencer par examiner si le leur était incontestable; mais ils l'ont posé sans prévoir où il les conduirait : or, nous avons prouvé qu'il est non-seulement très-sujet à contestation, mais absolument faux et destructif du christianisme.

Dans les divers articles relatifs à la question présente, nous avons répondu aux principales objections des protestants; mais la manière dont ils s'y sont pris pour décréditer les témoins de la *tradition* mérite un examen particulier.

Le Clerc, *Hist. ecclés.*, n° siècle, an 101, commence par observer qu'à dater de la mort des apôtres, l'on entre dans des temps où l'on ne peut pas approuver tout ce qui a été dit et tout ce qui a été fait; que cependant Dieu a veillé sur son Eglise, et qu'il a empêché que le fond du christianisme ne fût changé. Les apôtres, dit-il, avaient puisé leurs connaissances dans trois sources : dans les livres originaux de l'Ancien Testament, dans les leçons de Jésus-Christ, dans des révélations immédiates; le Saint-Esprit leur enseignait toute vérité, et ses dons miraculeux en étaient la preuve, avantages que n'ont point eus ceux qui leur ont succédé. Ceux-ci étaient des Juifs hellénistes ou des Grecs; comme ils n'entendaient pas l'hébreu, ils se sont souvent trompés. Ils ont cru que les Septante avaient été inspirés de Dieu, et ils n'ont pas vu que ces interprètes ont souvent très-mal traduit le texte sacré. Les apôtres n'ont cité cette version que pour se prêter au besoin des Juifs hellénistes qui ne savaient pas l'hébreu. D'où l'on voit que les Pères grecs ont été de mauvais interprètes de l'Ecriture, à plus forte raison les Pères latins qui n'avaient qu'une mauvaise version faite sur celle des Septante. Une autre source d'erreurs est venue des *traditions* reçues de vive voix des apôtres, comme l'opinion que Jésus-Christ a vécu plus de quarante ans, son règne futur de mille ans, le temps de la célébration de la pâque, etc. Attachés à la philosophie de Platon, ils ont cherché à en concilier les dogmes avec ceux du christianisme; ainsi ils ont adapté la Trinité chrétienne à celle de Platon, ils ont cru Dieu et les anges corporels. Ignorants dans l'art de la dialectique et dans celui de la critique, ils ont souvent raisonné faux, ils ont admis comme vrais plusieurs écrits supposés. Empressés d'amener les païens à la foi chrétienne, ils se sont fréquemment rapprochés des opinions vulgaires, ils ont pris dans le sens le plus commun des termes qui en avaient un très-différent dans les écrits des apôtres, comme celui de *mystères* en parlant des sacrements, et celui d'*oblation* pour désigner l'eucharistie. De là sont nés une multitude de dogmes qui ne sont point dans le Nouveau Testament; mais comme c'étaient des subtilités que le peuple n'entendait pas, il a eu des mœurs plus pures et une religion plus saine que ceux qui étaient chargés de l'enseigner.

Le Clerc couronne cet exposé perfide, moitié socinien et moitié calviniste, en disant que la sincérité d'un historien l'oblige à faire ces aveux, mais cette sincérité n'est qu'une hypocrisie malicieuse, il faut la démasquer.

1° Ce portrait des Pères du n° siècle est

Digitized by Google

bien différent de celui qu'en a tracé Beausobre, lorsqu'il a relevé l'intelligence, la capacité, la sage critique, avec lesquelles ces Pères ont procédé pour distinguer les livres authentiques de l'Ecriture sainte d'avec les livres apocryphes; *voy.* ci-dessus notre *cinquième preuve*. Le Clerc n'a pas vu qu'en déprimant les qualités et le caractère personnel de ces témoins, il affaiblissait d'autant la certitude du jugement qu'ils ont porté sur le canon des livres saints. Mais un mécréant n'est presque jamais guidé dans ses écrits que par l'intérêt du moment. — 2° Puisque les miracles opérés par les apôtres prouvaient qu'ils étaient inspirés par le Saint-Esprit, nous demandons pourquoi les miracles faits, pendant le IIe et le IIIe siècle, par les fidèles et par les pasteurs, ne prouvaient pas qu'ils étaient aussi remplis du Saint-Esprit, quoiqu'ils ne l'eussent pas reçu avec la même plénitude que les apôtres? Jésus-Christ n'avait pas promis à ces derniers *l'Esprit de vérité* pour eux seuls ni pour un temps, *mais pour toujours*, Joan., c. XIV, v. 16, 17, 23. Il leur avait dit, c. XV, v. 16 : « Je vous ai choisis afin que vous alliez faire du fruit; et que ce fruit soit durable, » *ut fructus vester maneat;* mais ce fruit n'a été que passager, suivant l'opinion de notre dissertateur; il a commencé à se détruire immédiatement après la mort des apôtres. — 3° Si ce qu'il dit est vrai, il ne l'est pas que Dieu ait conservé sain et sauf le fond ou le capital du christianisme. Comme Le Clerc, socinien déguisé, n'admet ni la création, ni la Trinité, ni l'incarnation, ni la rédemption dans le sens propre, ni la transmission du péché originel, ni l'éternité des peines de l'enfer, etc., le fond de son christianisme se réduit presque à rien : l'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme, le bonheur futur des justes, la mission de Jésus-Christ, la suffisance de l'Ecriture interprétée à sa manière, voilà tout son symbole. Or Dieu, selon lui, n'en a pas conservé purs tous les articles dans le IIe siècle, puisque l'on y a commencé à enseigner la trinité des personnes en Dieu, la nécessité de la *tradition*, le culte des martyrs, etc. : autant d'erreurs destructives du christianisme socinien. Nous ne conteste-rons pas au critique que les apôtres n'aient reçu avec le don des langues la faculté d'entendre et de parler l'ancien hébreu. Cette connaissance leur était nécessaire pour convaincre les docteurs juifs qui auraient pu leur opposer les oracles de l'Ecriture suivant le texte original. Mais alors les apôtres en paraîtront plus coupables aux yeux de Le Clerc et de ses pareils. Convaincus de la nécessité de savoir l'hébreu, les apôtres n'ont commandé à personne de l'apprendre; connaissant toute l'imperfection de la *version des Septante*, ils n'ont chargé personne d'en faire une meilleure; en se servant de celle-là, ils lui ont concilié un respect que sans cela on n'aurait pas eu pour elle. S'ils ont bien fait de se prêter ainsi au besoin des hellénistes, pourquoi leurs disciples ont-ils mal fait au IIe siècle de suivre leur exemple? Nous ne le concevons pas. — 4° On nous cite avec emphase ces paroles de saint Paul à Timothée, *II Epist.* c. III, v. 15 : *Comme vous connaissez dès l'enfance les saintes Ecritures, elles peuvent vous instruire pour le salut, par la foi en Jésus-Christ. Toute Ecriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour instruire dans la justice, pour rendre parfait un homme de Dieu, et le rendre propre à toute bonne œuvre.* Mais on ne fait pas attention que Timothée, né en Lycaonie, d'un père gentil, élevé par une mère et par une aïeule juives, n'avait pu lire l'Ecriture sainte que dans la *version des Septante;* cependant cela suffisait, selon saint Paul, pour lui donner la science du salut, pour le mettre en état d'enseigner, pour faire de lui un pasteur parfait; comment cela ne suffisait-il plus aux Pères du IIe siècle? Autre mystère. Disons hardiment que s'il avait paru pour lors une nouvelle version grecque de l'Ancien Testament, elle aurait été rejetée par les juifs hellénistes, prévenus d'estime pour celle des Septante, et accoutumés à la lire; qu'elle aurait été suspecte, même aux gentils convertis, dès qu'ils auraient su qu'il y en avait une plus ancienne. C'est ce qui arriva au IVe siècle, lorsque saint Jérôme entreprit de donner une nouvelle version latine sur l'hébreu. — 5° Du moins les Pères grecs du IIe siècle et du IIIe entendaient le texte grec du Nouveau Testament, et il est à présumer qu'ils le lisaient encore plus souvent que l'Ancien. Comment cette lecture ne les a-t-elle pas détrompés des erreurs qu'ils puisaient dans la traduction de celle-ci, faite par les Septante? Plusieurs protestants ont dit que, quand il ne nous resterait que le seul Evangile de saint Matthieu, c'en serait assez pour fonder notre foi; il est bien étonnant que le Nouveau Testament tout entier n'ait pas pu préserver de toute erreur les disciples des apôtres et leurs successeurs. — 6° Suivant le sentiment des protestants saint Paul a encore très-grièvement péché en recommandant aux fidèles de garder la *tradition;* il devait au contraire leur défendre d'y avoir égard, puisque ç'a été une source intarissable d'erreurs. Mais laquelle des fausses *traditions* citées par Le Clerc a-t-elle passé en dogme dans l'Eglise, et a-t-elle été généralement adoptée? car c'est ici le point de la question. Jamais on ne s'est avisé d'appeler *tradition* le sentiment particulier d'un ou de deux Pères de l'Eglise, mais le sentiment du plus grand nombre, confirmé et perpétué par l'enseignement de l'Eglise. Saint Irénée est le seul qui ait cru que Jésus-Christ avait vécu plus de quarante ans, et il fondait cette opinion sur l'Evangile, *Joan.*, c. VIII, v. 57; les millénaires appuyaient la leur sur l'Apocalypse, et les quartodécimans pouvaient se prévaloir de ce que Jésus-Christ avait dit, *Luc.*, c. XXII, v. 16 : *Je ne mangerai plus cette pâque jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le royaume de Dieu;* or, il l'avait mangée le

Digitized by Google

quatorzième de la lune de mars. Lorsqu'un protestant vient nous dire : *Fiez-vous après cela aux traditions ;* un déiste peut ajouter sur le même ton : *Fiez-vous après cela à l'Ecriture sainte, sur laquelle on a étayé toutes les erreurs possibles.* — 7° Si les Pères du II^e^ siècle étaient en général ignorants, crédules, mauvais raisonneurs, incapables d'entendre et d'interpréter l'Ecriture sainte, les apôtres ont été bien mal inspirés par le Saint-Esprit, lorsqu'ils ont choisi de tels hommes pour leur succéder ; n'y en avait-il donc point de plus capables? Saint Irénée nous en donne une idée fort différente, *contra Hær.*, liv. III, c. 3, n. 1 ; il devait les connaître, puisqu'il avait vécu avec eux. Le Clerc convient cependant, n. 22, que le christianisme fit de grands progrès dans ce siècle, *par les restes de miracles* opérés par les disciples des apôtres, par la réfutation des erreurs des païens, par la constance des martyrs, par la pureté des mœurs des chrétiens Quoi ! Dieu a employé ces moyens surnaturels pour propager une doctrine qui se corrompait déjà, et dont les erreurs allaient croître pendant quinze siècles entiers? C'est une supposition non moins absurde qu'impie. Enfin, nous prions Le Clerc de nous dire où les fidèles du second siècle, instruits par les pasteurs de ce temps-là, avaient puisé des mœurs plus pures et une religion plus sainte que celles de ceux qui étaient chargés de les enseigner : est-ce encore dans le texte hébreu de l'Ecriture sainte? On est tenté de croire que Le Clerc était en délire lorsqu'il a écrit toutes ces inepties.

Mosheim n'a été guère plus raisonnable ; il soutient que les chrétiens ont été imbus de plusieurs erreurs, dont les unes venaient des juifs, les autres des païens ; donc il ne faut pas croire, dit-il, qu'une opinion tient à la doctrine chrétienne, parce qu'elle a régné dès le premier siècle et du temps des apôtres. Il met au rang des erreurs judaïques l'opinion de la fin prochaine du monde, de la venue de l'Antechrist, des guerres et des forfaits dont il serait l'auteur, du règne de mille ans, du feu qui purifierait les âmes à la fin du monde. Il attribue aux païens ce que l'on pensait des esprits ou génies bons ou mauvais, des spectres et des fantômes, de l'état des morts, de l'efficacité du jeûne pour écarter les mauvais esprits, du nombre des cieux, etc. Il n'y a rien de tout cela, dit-il, dans les écrits des apôtres ; c'est ce qui prouve la nécessité de nous en tenir à l'Ecriture sainte plutôt qu'aux leçons d'aucun docteur, quelque ancien qu'il soit, *Instit. hist. christ. majores*, c. 3, § 17. — Ce critique avait-il réfléchi avant d'écrire? 1° S'il entend seulement que, parmi les premiers chrétiens, quelques particuliers ont retenu des opinions juives ou païennes qui n'étaient contraires à aucun dogme du christianisme, nous ne disputerons pas ; nous n'avons aucun intérêt à savoir quels ont été les sentiments de chaque individu converti par les apôtres ou par leurs successeurs. S'il veut que ces opinions indifférentes aient été assez communes pour former une *tradition* parmi les docteurs chrétiens, nous nous inscrivons en faux contre cette supposition. 2° Si elle était vraie, et que les apôtres ne se fussent pas attachés à réfuter ces erreurs, ils en seraient responsables, et ce serait à eux qu'il faudrait s'en prendre. Aussi les incrédules ont-ils attribué aux apôtres mêmes toutes les erreurs dont Mosheim veut charger les premiers chrétiens, et ils ont prétendu les trouver dans les écrits du Nouveau Testament. Ils ont soutenu que la fin prochaine du monde est enseignée par Jésus-Christ, *Matth.*, c. XXIV, v. 34 ; par saint Paul, *I Thess.*, c. IV, v. 14 ; par saint Pierre, *Epist.* II, c. III, v. 9 et seq. La venue et le règne de l'Antechrist sont prédits, *II Thess.*, c. II, v. 3 ; *I Joan.*, c. II, v. 18. Le règne de mille ans est promis, *Apoc.*, c. XX, v. 6 et seq. ; *II Petr.*, c. III, v. 13. Saint Paul a parlé du feu purifiant, *I Cor.*, c. III, v. 13, et saint Pierre, *ibid.*, v. 7 et 10. La distinction entre les bons anges et les mauvais est enseignée clairement dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ; on a jugé des inclinations des mauvais anges par ce qui en est dit dans le livre de Tobie, c. IV, v. 8, et c. VI, v. 8, etc. Il est parlé de fantômes, *Matth.*, c. XIV, v. 26, et *Luc.*, c. XXIV, v. 37. On a raisonné sur l'état des morts d'après la parabole du mauvais riche, *Luc.*, c. XVI, v. 22, d'après un passage de saint Pierre, *Epist.* I, c. III, v. 19, et d'après ce que dit saint Paul de la résurrection future. L'efficacité du jeûne est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ, de saint Jean-Baptiste, des apôtres et des prophètes ; il est fait mention du troisième ciel, *II Cor.*, c. XII, v. 2 et 4. Quoique parmi ces opinions il y en ait de vraies, de fausses ou de douteuses, nous défions les protestants de les réfuter par l'Ecriture seule. Une preuve que les anciens Pères, qui ont suivi les unes ou les autres, les ont puisées dans l'Ecriture, et non ailleurs, c'est qu'ils citent l'Ecriture, et point d'autres livres. La fureur de nos adversaires est d'attribuer toutes les erreurs aux fausses *traditions ;* nous soutenons que quand il y en a eu, elles sont venues de fausses interprétations de l'Ecriture, et que c'est la *tradition* seule qui a décidé, entre les différentes interprétations, quelles étaient les vraies et quelles étaient les fausses. Ils cherchent à tromper, en disant qu'ils s'en tiennent à l'Ecriture : encore une fois l'Ecriture et l'interprétation de l'Ecriture ne sont pas la même chose. 3° Mosheim lui-même, en réfutant le système erroné d'un auteur moderne sur le mystère de la sainte Trinité, lui oppose le *silence de l'antiquité, Dissert. sur l'hist. ecclés.*, tom. II, p. 564. Si le témoignage des anciens ne prouve rien, leur silence prouve encore moins. Il y a plus : ce critique, réfutant l'ouvrage de Toland, intitulé *Nazarenus*, en 1722, blâme en général la mauvaise foi de ceux qui, pour se débarrasser du témoignage des Pères, commencent par leur reprocher des erreurs, des infidélités, de l'ignorance, etc. . il dit qu'en

Digitized by Google

suivant cette méthode il ne reste plus rien de certain dans l'histoire; et c'est justement celle qu'il a suivie dans tous ses ouvrages, *Vindiciæ antiquæ christianorum disciplinæ*, etc., sect. 1, c. 5, § 3, p. 92. 4° Ce critique n'est pas pardonnable d'attaquer, par de simples probabilités, ce que nous lisons dans les anciens touchant l'innocence et la pureté des mœurs des premiers chrétiens; plusieurs auteurs païens en sont convenus, et Le Clerc avoue que c'est une des causes qui ont contribué à étendre les progrès du christianisme pendant le second siècle. Mosheim dit qu'en y ajoutant foi, nous nous exposons à la dérision des incrédules : que nous importe le mépris des insensés? C'est lui-même qui livre notre religion aux sarcasmes de ses ennemis, en voulant prouver que, dès l'origine, ç'a été un chaos d'erreurs empruntées des juifs et des païens.

Il a montré peu de sincérité en parlant de la règle de foi de l'Eglise romaine. Ses docteurs, dit-il, prétendent unanimement que c'est la parole de Dieu écrite et non écrite, ou, en d'autres termes, que c'est l'Ecriture et la *tradition;* mais ils ne sont point d'accord pour savoir qui a droit d'interpréter ces deux oracles. Les uns prétendent que c'est le pape, les autres que c'est le concile général; qu'en attendant, les évêques et les docteurs ont droit de consulter les sources sacrées de l'Ecriture et de la *tradition*, et d'en tirer des règles de foi et de mœurs pour eux et pour leur troupeau. Comme il n'y aura peut-être jamais de juge pour concilier ces deux sentiments, nous ne pouvons espérer de connaître jamais au vrai les doctrines de l'Eglise romaine, ni de voir acquérir une forme stable et permanente à cette religion; *Hist. ecclés.*, XVI^e^ siècle, sect. 3, 1^re^ part., c. 1, § 22; *Thèse sur la validité des Ordin. anglicanes*, c. 3, § 3 et suiv.

On voit ici, dans tout son jour, le génie artificieux de l'hérésie. — 1° Aucun catholique n'a jamais nié que la décision d'un concile général touchant le sens de l'Ecriture et de la *tradition*, en fait de dogmes et de mœurs, ne soit une règle de foi inviolable : ainsi toutes les décisions du concile de Trente sur ces deux chefs sont incontestablement reçues par tous les catholiques sans exception, et quiconque oserait les attaquer serait condamné comme hérétique. Sur tous ces points, les protestants sont donc bien assurés de connaître au vrai la doctrine de l'Eglise romaine. *Voy.* TRENTE. En y ajoutant le symbole placé à la tête de ce concile, quel dogme y a-t-il sur lequel un protestant puisse ignorer ce que nous croyons? Bossuet, *Réponse à un mémoire de Leibnitz touchant le concile de Trente; Esprit de Leibnitz*, tom. II, p. 97 et suiv. 2° Tout théologien catholique reconnaît qu'une décision du souverain pontife en matière de foi et de mœurs, adressée à toute l'Eglise, reçue par tous les évêques ou par le très-grand nombre, soit par une acceptation formelle, soit par un silence absolu, a autant d'autorité que si elle était portée dans un concile général, parce que le consentement des pasteurs de l'Eglise dispersés dans leurs sièges n'a pas moins de force que s'ils étaient rassemblés, il ne fait pas moins *tradition*. Toute la différence, c'est que, dans le premier cas, ce consentement est moins solennel et moins promptement connu que dans le second. En vertu de son caractère et du serment qu'il a fait d'enseigner et de défendre la foi catholique, tout évêque est essentiellement obligé de réclamer contre une décision du pape qui lui paraîtrait fausse. Si dans ce siècle il y a eu quelques théologiens qui ont contesté ces principes, c'étaient des demi-protestants; ils sont regardés par l'Eglise universelle comme des hérétiques. Les protestants l'ont si bien compris, que depuis les dernières décisions des papes sur les matières de la grâce, ils n'ont pas cessé de répéter que l'Eglise romaine professe hautement le pélagianisme; cependant ces décisions n'ont pas été données dans un concile général. 3° Il n'importe en rien de savoir s'il y a des docteurs catholiques qui portent plus loin l'autorité du pape et qui soutiennent que sa décision a force de loi, indépendamment de toute acceptation; ces docteurs n'en sont pas moins soumis à une décision acceptée, ni à celle d'un concile général; ils n'en sont pas moins persuadés de la nécessité de consulter l'Ecriture sainte et la *tradition* des siècles passés. Y a-t-il aujourd'hui une décision des papes en matière de foi ou de mœurs, de laquelle on puisse douter si elle a été acceptée ou rejetée? 4° C'est nous qui sommes réduits à ignorer quelle est la croyance de chacune des sectes protestantes; tout particulier y jouit du droit d'entendre l'Ecriture sainte comme il lui plaît; pourvu qu'il ne fasse pas de bruit, aucun n'est obligé de se conformer à la confession de foi de sa secte; toutes en ont changé plus d'une fois, elles peuvent bien en changer encore. C'est donc à nous d'assurer que leur religion n'aura jamais une forme stable et permanente; elles ne subsistent que par la rivalité qui règne entre elles, et par la haine qu'elles ont toutes jurées à l'Eglise romaine. La forme de la nôtre est stable et permanente depuis les apôtres; les divers conciles tenus dans les différents siècles n'ont rien décidé que ce qui était déjà cru auparavant; ils n'ont point établi de nouveaux dogmes, puisqu'ils ont tous fait profession de s'en tenir à la *tradition :* cette règle invariable assure la perpétuité et la stabilité de notre religion jusqu'à la fin des siècles.

Basnage, dans son *Histoire de l'Eglise*, l. IX, c. 5, 6 et 7, a fait une espèce de traité très-long et très-confus contre l'autorité de la *tradition :* il prétend que l'ancienne Eglise n'admettait des *traditions* qu'en matière de faits, d'usages et de pratiques; nous avons prouvé le contraire, et nous avons fait voir qu'en matière même de doctrine la *tradition* se réduit à un fait sensible, éclatant et public. Il nous oppose un grand nombre de Pères de l'Eglise, en particulier saint Irénée et Tertullien; nous avons montré qu'il n'en

Digitized by Google

a pas pris le sens. Il en allègue d'autres qui disent, comme saint Cyrille de Jérusalem, *Catech.* 4, en parlant du Saint-Esprit, qu'on ne doit rien expliquer touchant nos divins mystères qu'on ne l'établisse par des témoignages de l'Ecriture. Ce Père ajoute : « Ne croyez pas même ce que je vous dis, si je ne vous le prouve par l'Ecriture sainte. » Saint Cyrille avait raison, et nous pensons encore comme lui. Il parlait à des fidèles dociles, il était assuré qu'ils ne lui contesteraient pas le sens qu'il donnait aux paroles de l'Ecriture. Mais si ce Père avait eu pour auditeurs des sectateurs de Macédonius, qui niaient la divinité du Saint-Esprit, qui auraient disputé sur le sens de tous les passages, qui lui en auraient opposé d'autres, etc., comment aurait-il prouvé le vrai sens, sinon par la *tradition!* Lui-même recommande aux fidèles de garder soigneusement la doctrine qu'ils ont reçue par *tradition;* il les avertit que s'ils nourrissent des doutes, ils seront aisément séduits par les hérétiques, *Catech.* 5, à la fin. — Lactance, *Divin. Instit.*, lib. VI, c. 21, argumente contre les païens qui ne faisaient aucun cas de nos Ecritures, parce qu'ils n'y trouvaient pas autant d'art ni d'éloquence que dans leurs poëtes et dans leurs orateurs. « Quoi donc, dit-il, Dieu, créateur de l'esprit, de la parole et de la langue, ne peut-il pas parler? Par une providence très-sage il a voulu que ses leçons divines fussent sans fard, afin que tous entendissent ce qu'il disait à tous. » Sur ce passage les protestants triomphent. Mais la simplicité du style de l'Ecriture met-elle les vérités qu'elle enseigne à la portée de l'intelligence de tout le monde? Si cela était, pourquoi tant de disputes sur les passages mêmes qui paraissent les plus clairs? Pourquoi tant de commentaires, de notes, d'explications chez les protestants mêmes? Le seul premier verset de la Genèse a donné lieu à des volumes entiers, et le sens en est encore contesté aujourd'hui par les sociniens. Ces courtes paroles de Jésus-Christ : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, sont entendues par les protestants dans trois sens différents. Lactance n'avait à justifier que la simplicité du style de l'Ecriture; il n'est point entré dans la question de savoir si tout le monde pouvait entendre l'hébreu, s'assurer de la fidélité des versions, saisir le vrai sens de tous les passages essentiels, sans danger de se tromper. Vainement on nous répètera ces paroles : *Dieu ne peut-il donc pas parler?* Il le peut sans doute, puisqu'il l'a fait : mais encore une fois, il n'a changé ni la nature du langage humain ni la bizarrerie de l'esprit des hommes; il a parlé aux uns en hébreu, aux autres en grec; donc il a voulu qu'il y eût des interprètes pour les peuples qui n'entendent ni l'un ni l'autre. Le seul interprète infaillible est l'Eglise, tout autre est suspect et sujet à l'erreur.

Basnage observe que les Pères se servaient contre les hérétiques de l'argument négatif et leur opposaient le silence de l'Ecriture dans les disputes, mais que ceux-ci le rétorquaient aussi contre les Pères. Il établit neuf ou dix règles pour discerner les cas dans lesquels cet argument est ou solide ou sans force. Comme ces prétendues règles ne servent qu'à embrouiller la question, nous nous bornons à soutenir que cet argument était solide contre les hérétiques qui en appelaient toujours à l'Ecriture, comme font encore les protestants, et qui ne pouvaient citer aucune *tradition* certaine en leur faveur, mais qu'il ne prouve rien contre les Pères ni contre les catholiques, parce que chez eux la *tradition* de l'Eglise a toujours suppléé au silence de l'Ecriture ou à son obscurité. Il entreprend de réfuter la règle que donne Vincent de Lérins, savoir, que ce qui a toujours été cru partout doit être regardé comme véritable; qu'il faut consulter l'antiquité, l'universalité et le consentement de tous les docteurs : *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est..... sequamur universitatem, antiquitatem, consensionem;* Commonit., c. 2. Basnage y oppose, 1° que si l'on doit mettre au nombre des docteurs les apôtres et leurs disciples, il faut donc en revenir à consulter leurs écrits. Qui en doute? Mais la question est de savoir si, lorsqu'ils gardent le silence ou ne l'expliquent pas assez clairement, on ne doit pas suivre le sentiment de ceux qui leur ont succédé et qui font profession de n'enseigner que ce qu'ils ont appris de ces premiers fondateurs du christianisme. Nous soutenons avec Vincent de Lérins qu'on le doit, et nous l'avons prouvé. 2° Il dit que l'on ne peut jamais connaître le sentiment de l'universalité des docteurs, puisque ceux qui ont écrit ne sont pas la millième partie de ceux qui auraient pu écrire et dont on ignore les opinions. Nous répondons en premier lieu que quand un concile général a parlé, on ne peut plus douter de l'universalité de la croyance; en second lieu, que ceux qui n'ont pas écrit pensaient comme ceux qui ont écrit, puisqu'ils n'ont pas réclamé. Toutes les fois qu'un évêque ou un docteur s'est écarté du sentiment général de ses collègues, il a été accusé et condamné, ou pendant sa vie ou après sa mort; l'histoire ecclésiastique en fournit cent exemples. 3° Il objecte que, parmi ceux qui ont écrit, il n'y en a souvent que deux ou trois qui aient traité une question, et encore n'en ont-ils parlé qu'en termes obscurs; que s'ils faisaient autorité, les hérétiques en auraient pu citer de leur côté; qu'enfin ce petit nombre a pu se tromper. Nous répliquons que, quand trois ou quatre docteurs de réputation, placés quelquefois à cent lieues l'un de l'autre, se sont exprimés de même sur un dogme, sans exciter nulle part aucune réclamation, nous sommes certains que tous les autres ont été de même sentiment.

Digitized by Google

MONITUM AD LECTOREM.

Nemo est sane qui unquam in dubium vocare possit, quod ea in quibus vivimus temporis momenta, traditionis sacræ *indagationem præsertim requirere videantur. Quot enim Scriptura sacra libero interpreti derelicta mentis arbitrio quotidie errores in orbem profuderit Christianum, tot quotidie eadem præcavet et avellit, interpretibus sanctorum Patrum confirmata sententiis. Si enim, ut quidam lepide asserunt, divino afflante spiritu, multi, ex Anglia præsertim, ad* Latium *tendant, qui longe lateque procellis et omni vento doctrinæ circumlati, procul a Roma devii hucusque errarunt, id certe, magis noto traditionum catholicarum unanimi spectaculo, ipsis nuper conversis sæpe fatentibus, nullus est qui diffidere possit esse tribuendum.*

Cujus operis, de utilitate, usu et commodo multa dicere supervacaneum foret, cum jam eadem in Thesauro biblico *materiarum series et principiorum ordo, et usus, multis annis, multorumque plausu sancita fuerint. Quid enim utilius, quid magis necessarium, quam omnem Scripturæ sacræ scientiam, omnia principia, conciones, verba, prolatis SS. Patrum explanare testimoniis; ita ut sive vera eruenda sit sententia, sive explicanda aut illustranda veniat, sive sint errorum detergendæ nubes, statim omnium sæculorum admota splendoris face veritas mentibus illucescat?*

Quod si pro uno fratrum etiam minimo semel attigerimus, ita satis erit præmii, ut nullum aliud præter æternum putaverimus nobis esse concupiscendum.

Vale, lector optime, et pro me deprecare Deum.

C. POUSSIN.

DICTIONNAIRE
DE LA TRADITION
PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE

A

ABNEGATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Iren., l. IV *contra hæres.* — *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me.* (*Matth.* XIX, 21.) Apostolorum partem *promittit Dominus* eis qui sic fecerint : et non alterum Deum patrem annuntiabat eis qui sequebantur eum, præter eum qui ab initio a Lege annuntiatus est; nec alium filium, — sed docebat ut facerent præcepta quæ ab initio præcepit Deus, et ut veterem cupiditatem per opera bona solverent, et sequerentur Christum. Quoniam autem ea quæ possidentur, pauperibus divisa, solutionem faciunt præteritæ cupiditatis, Zacchæus fecit manifestum : *Ecce*, dicens, *dimidium ex bonis meis do pauperibus, et si cujus quid fraudavi, reddo quadruplum.* (*Luc.* XIX, 8.)

Clem. Alex., *Strom.*, lib. VII, t. II. — Quin etiam petit (Christianus) ut vivat vitam in carne definitam, tanquam gnosticus, tanquam expers carnis, et consequatur quidem quæ sunt optima; fugiat autem quæ sunt deteriora. Petit autem sublevationem quoque eorum quæ nos peccavimus, et conversionem ad agnitionem, tam acriter

Digitized by Google

sequens eum qui vocat in excessu, quam ille vocat præcedens, per bonam conscientiam, ut ita dicam, festinans ad agendas gratias, et ut cum illic fuerit cum Christo, ut qui seipsum dignum præbuerit propter puritatem, per quamdam quasi temperationem habeat Dei virtutem quæ suppeditatur per Christum. Non enim caloris participatione calidus, neque ignis, lucidus, sed vult totus esse lux. Idem accurate novit id quod dictum est : *Nisi odio habueritis patrem et matrem, et præterea propriam quoque animam, et nisi signum portaveritis.* (*Luc.* XIV, 26, 27.) Nam et carnales affectiones, quæ voluptatis maximas habent illecebras, odit, magnoque despicit animo omnia quæ ad creationem et nutritionem carnis sunt accommodata. Etiam insurgit adversus animam corpoream, imperium detrectanti spiritui, experti rationis, frenum injiciens, quoniam *caro concupiscit adversus spiritum* (*Galat.* V, 17.) *Signum* autem *portare*, est mortem circumferre, adeo ut vivus adhuc omnibus renuntiet, quoniam non est æqualis charitas ejus qui *seminavit carnem*, et ejus qui animam creavit ad scientiam.

ORIGEN., *Exhort. ad martyr.*, tom. 1. — *Quid volo nisi ut accendatur?* (*Luc.* XII, 49.) Accendatur igitur hic ignis et in vobis, delealque terrenas omnes et corporis amicas cogitationes, et baptismo quo usque dum perficeretur, coarctabatur Jesus, libentissime baptizemini. Ac tu quidem qui et uxorem habes, et liberos, et fratres, et sorores, memento hujus sermonis : *Si quis venit ad me, et non odit patrem, et matrem, et uxorem, et liberos, et fratres, et sorores, non potest meus esse discipulus ;* ambo autem illius mementote : *Si quis venit ad me, et non odit*, præter supra relatos, *adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* Sed animam vestram sic odio habete, ut eam per odium in vitam æternam custodiatis : *Qui* enim *odit animam suam*, inquit *in vitam æternam custodit eam*, (*Joan.* XII, 25). Animam ergo propter vitam æternam odio habete, bonum et utile odium esse persuasi quod Jesus docet. Sicut autem, ut in vitam æternam custodiatur anima, odio nobis habenda est, sic uxorem, et liberos, et fratres, et sorores odio habeto tu qui hæc habes, ut iis quos oderis utilis sis, eo ipso quod odio eos habueris, accepta bene eis faciendi potestate, Dei scilicet amicus factus.

Idem. *Comm. in Matth.*, t. III. — *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* (*Matth.* XVI, 24.) Hinc ostenditur non leve esse et contemnendum facinus velle post Jesum ire, eumque sequi ; nec quemquam post Jesum iturum qui sibi ipse non renuntiaverit : sibi autem ipse renuntiat, qui anteactam sibi in nequitia vitam, egregia conversione delet ; quemadmodum, exempli causa, qui prius libidinosus fuit et intemperans, postquam magis deinde continens factus est, sibi lascivo ipse renuntiat.

Idem, *ibid.* — Si quis amans vitæ, et vitam præsentem bonum esse ducens, animam suam studiose conservat, ut in carne vivat, mortem reformidans, quasi morte eam amissurus, is animam suam eo pacto dum servare studet, eam extra felicitatis terminos eliminans, amittet. Si quis autem propter sermonem meum, quo ad mortem usque de vita æterna pro veritate decertare persuasus fuit, vitam præsentem contemnens, animam suam perdit, præ pietate eam tradens ei quod vulgo mors appellatur ; is, utpote qui vitam suam propter me amiserit, servabit eam potius et tuebitur. Alio etiam modo id quod dictum est accipere possumus. Si quis in animum inducens suum quid sit salus, animæ suæ salutem consequi optat, vitæ huic nuntium remittens, eamque ejurans, et crucem suam tollens, ac me sequens, animam suam ratione mundi perdat ; nam qui eam propter me, et omnem meam doctrinam perdiderit, salutem adipiscitur, finem perditionis hujus.

Idem, hom. 36 *in Luc*, t. III. — Martyres quærunt salvare animam suam, propterea perdunt ut salvent eam. Qui vero volunt salvare animam suam, ut non perdant eam, hi et corpus et animam pariter perdunt in gehennam.

TERTUL., *De idol.*, c. 13. — Sunt quidam dies munerum, quæ apud alios honoris titulum, apud alios mercedis debitum expungunt. Nunc ergo, inquis, recipiam meum, vel rependam alienum. Si hunc morem sibi homines de superstitione consecraverunt, tu, extraneus ab omni eorum vanitate, quid participas idolothyta solemnia? quasi tibi quoque præscriptum sit de die, quominus id quod homini debes, vel tibi ab homine debetur, citra diei observationem luas, vel recipias. Da formam, qua velis agi tecum. Cur enim et lateas, cum ignorantia alterius tuam conscientiam contamines? si non ignoraris quod sis Christianus, tentaris, et contra conscientiam alterius agis, tanquam non Christianus. Enimvero etsi simulaveris, tentatus addictus es. Certe, sive hac, sive illac, reus es confusionis in Domino. Qui autem confusus super me fuerit penes homines, et ego confundar super illo, inquit, penes Patrem meum, qui est in cœlis.

TERTUL., *De corona milit.*, cap. 11. — Nusquam Christianus aliud est. Unum Evangelium et idem Jesus : negaturus omnem negatorem, et confessurus omnem confessorem Dei, et salvam facturus animam pro nomine ejus amissam, perditurus autem de contrario adversus nomen ejus lucri habitam. Apud hunc tam miles est paganus fidelis, quam paganus est, miles infidelis. Non admittit status fidei necessitates. Nulla est necessitas delinquendi, quibus una est necessitas non delinquendi. Nam et ad sacrificandum et directo negandum, necessitate quis premitur tormentorum sive pœnarum : tamen nec illi necessitati disciplina connivet : quia potior est necessitas timendæ negationis et obeundi

Digitized by Google

martyrii, quam evadendæ passionis et implendi officii.

Tertul., in *Scorp. advers. Gnostic.*, c. 9. — Frustra erit dicere, etsi me negavero Christianum, non negabor a Christo; non enim ipsum negavi. Ex illa enim negatione tantumdem tenebitur, qua se Christianum negando, Christum in se negans, etiam ipsum negavit. Plus est autem quod et confusioni confusionem comminatur. Qui me confusus fuerit coram hominibus, et ego confundar eum coram Patre meo qui in cœlis est. Sciebat enim a confusione vel maxime formari negationem : mentis statum in fronte consistere : priorem esse pudoris quam corporis plagam.

D. Cyprian., epist. 9. — Dissimulandi nunc locus est, quando decipitur fraternitas nostra a quibusdam vestrum; qui, dum sine ratione restituendæ salutis plausibiles esse cupiunt, magis lapsis obsunt. Summum enim delictum esse quod persecutio committi coegit, sciunt etiam ipsi qui commiserunt; cum dixerit Dominus et judex noster : Qui me confessus fuerit coram hominibus, et ego illum confitebor coram Patre meo qui in cœlis est. Qui autem me negaverit, et ego illum negabo.

Cyprian., *De laude martyr.* — Si salutem times perdere, scito te mori posse. Porro autem contemnenda tibi mors est, cui Christus occisus est. Ante oculos, tibi quæso, concurrant Dominicæ passionis exempla, concurrant oblata et præmia et parata discrimina, et quantam inter se habeant difficultatem, res utrasque conspicito. Nec enim poteris confiteri, nisi scias quantum noceas, si negaveris. Cœlo martyres gaudent, veritatis inimicos ignis absumet. Paradisus Dei testibus floret : negatores gehenna complexa æternus ignis inardescet.

S. Athanas., *Doctr. ad monac.*, tom. II. — *Si quis post me veniat, abneget semetipsum.* Non modo bona et vitæ necessaria despicere præcipimur; sed etiam mutua officia quæ secundum naturam et legem sunt, superare et omittere jubemur, dicente Domino : *Qui diligit patrem et matrem plus quam me non est me dignus.* (*Matth.* x, 37.) — Quamobrem vehementer hortatur, ut cum perseverantia asceseos labores sustineamus, in nullo metuentes inimici adversum nos paratas insidias. Præterit figura hujus mundi.

S. Basil., interr. 6 *Regul. fus. trac.*, t. II. — Abnegare semetipsum est præteritorum prorsus oblivisci, atque a voluntatibus suis secedere : quem secessum in promiscua hominum consuetudine servare difficillimum fuerit, ne dicam, viribus omnino impar. Atque etiam ne quis tollat crucem suam, Christumque sequatur, impedimento est ejusmodi vitæ societas. Nam præparare se ad mortem pro Christo perferendam, mortificare membra quæ sunt super terram, accingi quasi in instructa acie ad periculum omne subeundum, quod nobis pro Christi nomine impendeat, vitaque præsenti non allici, hoc est crucem suam tollere : ad quod magna nobis impedimenta a communi vitæ consuetudine.

S. Basil., interr. 8, t. II. — Cum Dominus noster Jesus Christus post documenta multa, eaque ex multis operibus valide comprobata, dicat omnibus : *Si quis venit ad me, abneget semetipsum;* et iterum : *Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus*, arbitramur hoc præceptum ad plura a quibus abalienare oportet, pertinere. Nam et diabolo ante omnia et carnis affectibus renuntiamus, qui nuntium remisimus occultis turpitudinibus, cognationibus corporeis, hominum amicitiis et vitæ consuetudini, quæ integritati Evangelii salutis adversetur. Et, quod his magis necessarium est, sibi ipse renuntiat qui exuit veterem hominem cum actibus ipsius, qui corrumpitur secundum desideria erroris.

S. Greg. Naz., orat. 4. — Unam classem, unum animarum genus ab hac læta (*Christianorum*) celebritate abdico atque propello, gemens quidem et dolens, nec gemitum forte meum audientes, nec exitium suum sentientes deflens. Hoc enim totius eorum plagæ maxime miserabile est; sed tamen abdico, eos nempe qui non *supra firmam* et stabilem *petram*, sed supra siccam et sterilem seminati. Hi autem sunt qui leviter ac defunctorie ad pietatis doctrinam accesserunt, atque exigua fide prædiți sunt, quia altas in terra radices non egerant, confestim exorti sunt, ac prospicientes, ut aliis placerent, postea ad brevem et exiguum diaboli assultum parvumque tentationum æstum exaruerunt et emortui sunt. Atque his etiam adhuc pejores, magisque ab hoc fausto et læto conventu proscribendi sunt, qui tempori, atque iis, qui nos ab eo, qui in altum ascenderat, pulchreque captivos nos duxerat, in malam et funestam captivitatem abducebant, ne tantillum quidem obstiterunt, verum ultro ac sponte improbos ac venales se præbuerunt : ut qui ne paulisper quidem repugnarint, aut aborta ipsis ob Verbum aliqua calamitate aut tentatione scandalum passi sint; verum cum brevi quodam et caduco quæstu, aut obsequio, aut exigua potentia salutem suam miseri commutarint.

S. Hilar., *De Trinit.* — *Si quis vult post me venire, abneget seipsum sibi.* Requiramus quomodo in hoc corpore constituti post Christum ire possimus. Ipsum sequimur, quando ejus præcepta servamus, quando facimus ea quæ ipse mandavit. Abnegamus nos, cum studemus odisse quod fuimus, et amare incipimus quod esse debemus. Ergo toties nos negamus, quoties ad meliora convertimur : quoties exteriori vetustate deposita, in Domini servitute novi hominis alacritate juvenescimus : quoties ad fervorem animi de tepore, ad continentiam de voluptate, ad munditiam, ad honestatem transimus, quoties fidem veram, deposita incredulitate, suscipimus.

Idem, *Com. in Matth.*, cap. 16. — *Abneget seipsum.* O beatum damnum, et ja-

Digitized by Google

ctura felix! ditescere nos Dominus detrimento animæ et corporis voluit, et esse sui similes hortatur : quia ipse in figura Dei constitutus, usque ad mortem humilis et obediens factus, principatum potestatis totius, quæ in Deo est, accepit. Sequendus igitur est cruce assumpta, et passionis suæ si non sorte (forte, *edit. Veron.*), attamen voluntate comitandus est. Quid enim prodest occupasse mundum, et toto terrenæ potestatis dominatu opibus sæculi incubare, si perdenda anima, et suscipiendum vitæ detrimentum est? Quæ autem commutatio pro anima, cum fuerit amissa, quæretur? Cum angelis enim Christus aderit, reddens singulis ut merebuntur. Quid afferemus ad vitam? Præparatos, credo, terrenarum opum futuris commerciis thesauros, ambitiosos dignitatum famæque titulos, aut veteres delicatæ nobilitatis imagines? Neganda sunt hæc omnia, ut melioribus abundemus : et contemptu universorum Christus sequendus est, et æternitas spiritalium terrenorum damno est comparanda.

D. Ambr., *De pœnit.*, l. I, c. 11, t. II. — Nonne vobis videtur ille qui lapsus est semivivus esse, si vitale aliquid fides spiret? Nam qui penitus Deum ex suo corde abjecit, ille mortuus est. Qui ergo non penitus abjecit, sed per impressionem tormentorum ad tempus negavit, semivivus est. Aut si mortuus est, cur ei dicitis agendam pœnitentiam, qui jam curari non potest? Si semivivus est, infunde oleum et vinum : non vinum sine oleo, scilicet quod et foveat et remordeat. Tolle eum in jumentum tuum, trade stabulario, duo æra ad ejus curam impende : esto ei proximus. Proximus autem esse non potes nisi facias misericordiam.

Idem, *ibid.*, cap. 4. — Potest fieri, ut aliquis, victus suppliciis, sermone Deum neget, et corde adoret. Nunquid eadem causa est ejus qui sponte negat, et ejus quem tormenta inclinaverint ad sacrilegium, non voluntas? Quam autem indignum, cum apud homines valeat certaminis gratia, ut apud Deum non valere asseratur! Nam sæpe in hoc athletarum sæculari certamine, etiam victos, quorum fuerint certamina probata, vulgus hominum cum victoribus coronare consuevit; maxime quos viderit, forte dolo aut fraude, victoria exclusos.

Vide et c. 5 ejusd. lib. I, ubi idem argum. reperitur.

Idem. *Expos. in psal.* CXVIII, tom. I. — *Effundo in conspectu ejus orationem meam, tribulationem meam ante ipsum pronuntio, in deficiendo ex me spiritum meum.* (*Psal.* CXLI, 3, 4.) Defecit enim ejus spiritus, imo ab eo deficit spiritus suus, qui se ipsum negat ut adhæreat Christo. Unde semitæ ejus cognoscuntur a Domino; quia non sunt carnis, sed Christi semitæ.

S. Joan. Chrysost., hom. 3 *ad popul. Antioch.*, t. II. — Exue vitæ negotia, et athleta factus es; indue arma spiritualia, et factus es miles. Te ipsum vitæ curis denuda, luctæ enim tempus est : arma spiritus indue, bellum enim nobis contra dæmones conflatum est grave. Propterea et nudum esse oportet, ut nullam diabolo nobiscum luctanti ansam præbeamus : et undique armari, ut nusquam lethalem plagam accipiamus.

S. Joan. Chryst., hom. 26, *in Matth.* VIII. — Quanto superius ad virtutis ascendimus excelsum, tanto amplius docemur quam sit inter nos et Deum grande discrimen. Nec sane minima est ista pars philosophiæ, meritum suum posse dignoscere. Ille autem maxime novit seipsum, qui se esse nihil existimat. Nihil perinde facit ut teipsum ignores, quam temporalibus rebus esse affixum : et rursus, nihil ita temporalibus rebus hominem affligit, ut ipsa sui ignoratio, si quidem utrumque hoc pendet ex altero.

S. Joan. Chrysost., tom. VII, hom. 66, *in Matth.* XX. — Qui sibi plurimum arrogat, is vere abjectus est : qui vero humilis est, ad veræ sublimitatis cacumen volavit; quæ non appellatione nominis, sed re ipsa sublimitas est. Externa quippe celsitudo, necessitatis atque timoris est; hæc vero interior atque nostra, celsitudinis divinæ similis esse cognoscitur. Quare quid apud nos magnus est, etiamsi nemo ipsum talem prædicet, vere tamen magnus est; sicut e contra superbus quem omnes admirantur et colunt, omnium vilissimus reperitur

S. J. Chrys., *De ador. cruc.*, tom. III. — *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam; et sequatur me.* (*Matth.* XVI, 24) Vide ut nullam necessitatem verbis suis adjungat. Non enim dixit, velitis, nolitis, hoc vobis perferendum est : sed quo modo? *Si quis vult post me venire*; non vim affero, non cogo, sed suæ quemque voluntatis dominum facio : ob eamque causam dico : *Si quis vult venire post me.* Ad bonum enim et honestatem voco, non ad malum et molestiam, non ad supplicium et pœnam, sed ad regnum et ad vitam cœlestem. Ipsa enim natura rerum satis virium habet ad trahendum. *Si quis vult venire post me*, sive vir, sive mulier, sive is qui præest, sive is qui alii paret, et servari vult, hanc ingrediatur viam. Tria sunt quæ commemorat, abnegare seipsum, crucem portare, et sequi; sed primum quid sit seipsum abnegare, videamus. Discamus quid sit alterum negare, ac tum denique negare se quid sit, intelligemus. Quid ergo est negare alterum? Qui alium negat, exempli causa, filium, vel, fratrem, vel amicum, vel vicinum, aut quemvis alium, sive flagris eum cædi videat, sive in vincula conjici, aut quidvis aliud perpeti, non præsto est, non fert auxilium, non frangitur animo, nullum sensum doloris ejus sentit : alieno namque ab eo est animo.

S. Isid. Pelus., lib. I, epist. 103.— Triplex Domini ad Petrum de charitate interrogatio, e Domini ignoratione proficisci minime existimanda est (ne ita quidam decipiantur), verum triplicem negationem triplici ascensione bonus medicus depulit.

D. Hier., *in Matth.* — Qui deponit veterem

Digitized by Google

hominem cum operibus suis, abnegat semetipsum, dicens : Vivo autem non ego, vivit vero in me Christus : tollitque crucem suam, et mundo crucifigitur.

S. Hier., *ep. ad Algas.*, tom. IV. — Credens in Christum quotidie tollit crucem suam, et negat seipsum. Qui impudicus fuit, versus ad castitatem, temperantia luxuriam negat. Qui formidolosus et timidus, assumpto robore fortitudinis, priorem se esse nescit. Iniquus, si sequatur justitiam, negat iniquitatem. Stultus, si Christum confiteatur Dei virtutem et Dei sapientiam, negat stultitiam. Quod scientes, non solum persecutionis tempore, et necessitate martyrii, sed in omni conversatione, opere, cogitatione, sermone, negemus nosmetipsos, quod ante fuimus; et confiteamur Christum, qui in Christo renati sumus.

S. Hier., *in Tit.* II. — *Quicunque voluerit venire ad me, abneget semetipsum.* (*Luc.* IX, 23.) Exutus veterem hominem cum operibus ejus, et indutus novum, sequetur Deum suum, quomodo autem se quis abneget, contemplandum est. Pudicus fornicatorem, quod prius fuerat, negat; sapiens imprudentem; justus injustum; fortis infirmum. Et ut in commune de omnibus loquar : toties negamus nos, quoties priora vitia calcantes desinimus esse quod fuimus; et incipimus esse quod ante non fuimus.

S. Aug., tom. V, serm. 85, *in Marc.* VIII, — Durum videtur et grave quod Dominus imperavit, ut si quis eum vult sequi, abneget seipsum. Sed non est durum nec grave quod ille imperat, qui adjuvat ut fiat quod imperat. Nam et illud verum est quod ei dicitur in psalmo, *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* (*Psal.* XVI, 4.) Et illud verum est quod ipse dixit : *Jugum meum suave est, et onus meum leve.* (*Matth.* XI, 30.) Quidquid enim durum est in præceptis, ut sit lene charitas facit. Novimus quanta ipse amor faciat. Plerumque etiam ipse amor reprobus atque lascivus est : quanta homines dura perpessi sunt, quanta indigna et intolerabilia pertulerunt, ut pervenirent ad id quod amaverunt. Sive sit amator pecuniæ, qui vocatur avarus; sive sit honoris amator, qui vocatur ambitiosus; sive sit corporum pulchrorum amator, qui vocatur lascivus. Et quis posset enumerare omnes amores? Considerate tamen, quantum laborent omnes amatores, nec sentiunt quod laborant; et tunc ab eis plus laboratur, quando a labore quisque prohibetur. Cum ergo tales sint homines plures, quales sunt amores, nihilque aliud curæ esse debeat quomodo vivatur, nisi ut quod amandum est eligatur; quid miraris, si ille qui diligit Christum, et qui vult sequi Christum, amando negat se ipsum? Si enim perit homo amando se, profecto invenitur negando se. — Quid est *neget se?* non præsumat de se, sentiat se hominem, et respiciat dictum propheticum : *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine.* (*Jerem.* XVII, 5.) Subducat se sibi, sed non deorsum versus. Subducat se sibi, ut hæreat Deo. Quidquid boni habet, illi tribuat a quo factus est : quidquid mali habet, ipse sibi fecit. Deus quod in illo malum est, non fecit : perdat quod fecit, qui inde defecit : *Abneget*, inquit, *se, et tollat crucem suam, et sequatur me.*

S. Aug., t. V, serm. 331, *in Nat. Martyr.* —*Neget se.* Quomodo negat se qui amat se? ita vero rationis est, sed humanæ : homo mihi dicit : Quomodo negat se qui amat se? Sed dicit Deus homini : Neget se, si amat se. Amando enim se, perdit se : negando se, invenit se. *Qui amat*, inquit, *animam suam, perdet eam.* — Luctuosa res est perdere quod amas. Sed interdum et agricola perdit quod seminat. Profert, spargit, abjicit, obruit. Quid miraris? iste contemptor et perditor avarus est messor. Quid factum sit hiems et æstas probavit; ostendit tibi gaudium metentis consilium seminantis. Ergo *qui amat animam suam perdat eam.* Qui fructum in ea quærit, seminet eam. Hoc est ergo neget se, ne perverse eam amando perdat se.

S. Aug., t. VII, lib. XIV, *De Civ. Dei*, c. 28. — Fecerunt civitates duas amores duo : terrenam scilicet amor sui, usque ad contemptum Dei : cœlestem vero amor Dei usque ad contemptum sui. Illa in seipsa, hæc in Domino gloriatur.

Idem, serm. 47, *De diversis.* — Si perit homo amando se, profecto invenitur negando se.

S. Paul., ep. 41, *ad Sanct. et Amand.* — Orate solliciti ut tanto ore vel munere Dei dignum Deo cor accipiamus; et qui accepimus contemptum patrimonii, accipiamus etiam nostri contemptum : angusta enim via gradimur, et quasi in fune suspenso ancipites ambulamus : et nisi certo libramine vestigia fixerimus, ut non declinemus dextra vel sinistra, facile nos in hujus aut illius partis ruinam inimicus impellet. Ideo nobis in Salomone sapientia canit : *Non deflectatis a Domino, ne cadatis.* (*Eccli.* II, 7.) Ipse enim Dominus Christus *via, veritas, et vita est.* (*Joan.* XIV, 6.) qui dicit : *Omni vigilia serva cor tuum* (*Prov.* IV, 23.) Quia per ipsas virtutum vias in vitia delabi possumus : et nisi certo — statu dirigentes animi momenta libremus, de ipsa humilitate capiemus superbiam; et evanescet species pietatis, si per laudem paupertatis obrepat inflatio. Et quid proderit caruisse divitiis, si remanemus divites vitiis? — Non enim pecuniam et fundos, extraneas facultates; sed etiam animi nostri internas opes, quæ vere nostra substantia est, possidemus. Hanc vendere; *Vende omnia tua* (*Luc.* XVIII, 22), hoc est alienare a nobis, tanto major victoria, quanto altior difficultas est ingenita quam apposita separare; et intus infixa divellere, quam affixa extrinsecus rejicere. Se enim ipsum vincit et superat, qui renuntiat moribus suis, et se abdicat sibi, ut illud fortissimum Dei verbum impleat : *Qui perdet animam suam propter me, inveniet eam.* (*Joan.* XII, 25.) Hæc Domini verba recordantes, effundamus in illum animam nostram, et ipse nos enutriet, et absconditam in se vitam nostram

Digitized by Google

fovebit et se cum gloria revelabit : si tamen pro hac eadem anima oremus in tempore opportuno nunc in isto sæculo. *In inferno enim quis confitebitur tibi ?* (*Psal.* VI, 6.) Istic moriamur peccatis, ne illic vivamus pœnis. Mors enim quæ secunda dicitur, nihil aliud est quam vita pœnarum.

S. MAXIM. cap. *De charitate*, tom. I. — Ne tibi ipse placeas, et fratrem odio non habebis : nec te ipse ac carnem prave amaveris, Deique amans ac religiosus eris. Si quidem cum spiritalibus vitam ducere animo constitutum est, ex ipsis statim foribus : tuis voluntatibus nuntium remitte. Non enim aliter fieri poterit, ut vel cum Deo, vel cum illis pacem habeas, quibuscum vitæ societatem inieris.

S. GREG. pap. t. I, *in Evang.*, lib. II, hom. 32. — *Qui vult post me venire, abneget semetipsum.* Fortasse laboriosum non est homini relinquere sua, sed valde laboriosum est relinquere semetipsum. Minus quippe est abnegare quod habet : valde autem multum est, abnegare quod est. Ad se autem nobis venientibus Dominus præcepit ut renuntiemus nostris ; quia quicunque ad fidei agonem venimus, luctamen contra malignos spiritus sumimus. Nihil autem maligni spiritus in hoc mundo proprium possident. Nudi ergo cum nudis luctari debemus. Nam si vestitus quisquam cum nudo luctatur, citius ad terram dejicitur, quia habet unde teneatur. Quid enim sunt terrena omnia, nisi quædam corporis indumenta ? Qui ergo contra diabolum ad certamen properat, vestimenta abiiciat, ne succumbat. Nihil in hoc mundo amando possideat, nullas rerum labentium delectationes requirat, ne unde ad votum tegitur, ad casum inde teneatur. Nec tamen sufficit nostra relinquere, nisi relinquamus et nos. Quid est quod dicimus, relinquamus et nos ? Si enim nosmetipsos relinquimus, quo ibimus extra nos ? vel quis est qui vadit, si se deseruit ? Sed aliud sumus per peccatum lapsi, aliud per naturam conditi : aliud quod fecimus, aliud quod facti sumus. Relinquamus nosmetipsos quales peccando nos fecimus, et maneamus nosmetipsi quales per gratiam facti sumus. Ecce etenim qui superbus fuit, si conversus ad Christum humilis factus est, semetipsum relinquit. Si luxuriosus quisque ad continentiam vitam mutavit, abnegavit utique quod fuit. Si avarus quisque ambire jam desiit, et largiri didicit propria qui prius aliena rapiebat, procul dubio semetipsum reliquit. Ipse quidem est per naturam, sed non est ipse per malitiam.

D. BERNAR. *Serm. de S. Andrea.* — Cum S. Andrea, ut simul crucifigamur et nos, attentius auribus cordis audiamus vocem dicentis : Qui vult venire post me, abneget semetipsum : ac si dicat : Qui me desiderat, se despiciat : et qui vult facere voluntatem meam discat frangere suam.

Idem *De contempt. mundi*, c. 1. — Qui relinquere universa disponis, te quoque inter relinquenda numerare memento : imo vero maxime et principaliter abnega temetipsum.

ABSOLUTIO

Vid. verb. CONFESSIO.

ABSTEMII

[Ex SS. Patribus.]

TERTUL., *De jejun.* — Dominus *dixit* ad Aaron : Vinum et siceram non bibetis, tu et filii tui post te, si quando ingrediemini tabernaculum, vel ascendetis ad altare, et non moriemini. Adeo morientur qui non sobrii in ecclesia ministraverint. Sic et Israeli proximo exprobat, et potum dabatis sanctificatis meis vinum. Et hæc autem strictura potus xerophagiæ portio est ; quanquam ubi abstinentia vini aut a Deo exigitur, aut ab homine vovetur, illic intelligatur etiam pabuli pressura formam præstruens potui. Qualis enim esus, talis et potus. Verisimile non est ut quis dimidiam gulam Deo immolet, aquis sobrius et cibis ebrius. An autem et Apostolus xerophagias norit qui majora celebraverat, sitim et famem et multa jejunia qui ebrietates et commessationes recusaverat, vel de discipulo Timotheo argumenti satis est, quem propter stomachum et assiduas imbecillitates modico vino monens uti, quo ille non ex institutione, sed ex devotione abstinebat (cæterum, stomacho magis consuetudo prodesset) hoc ipso abstinentiam vini dignam Deo suasit, quam ex necessitate dissuasit.

S. CHRYS., t. II, *Hom. ad pop. Antioch.* — Concedatis mihi, quæso, aliquid de Timothei virtute et cura Pauli dicere. Quid enim illo fuit amantius, qui tanto absens intervallo et tot circumventus negotiis pro stomachi sanitate discipuli tantam providentiam gerebat, et cum sedulitate de morbi correctione scribebat ? Timothei vero virtuti quid æquale ? sic delicias aspernabatur, et lautam mensam deridebat, ut in morbum ex victus asperitate, et nimio caderet jejunio. Quod enim natura talis non esset, sed jejunio et aquæ potu stomachi vim prostrasset, ipsum Paulum diligenter hoc manifestantem audite. Non enim simpliciter dixit : *Vino modico utere :* Sed cum prius

Digitized by Google

dixisset : *Noli adhuc aquam bibere*, tunc bibendi vini concilium attulit. Illud autem *adhuc* verbum est significantis, quod eousque aquam bibebat, et propterea imbecillis factus sit. Quis non admiretur ipsius philosophiam et diligentiam? — Cogita enim quomodo non a principio, neque ab exordiis hoc consilium Paulus dederit, sed postquam vidit omnem virtutem dejectam, tunc consuluit : neque hoc simpliciter, sed cum præfinitione quadam. Non enim simpliciter dixit : *Vino utere*, sed, *vino modico:* non quod hac admonitione et consilio Timotheus egeret, sed quod nos indigeamus. Idcirco ad illum scribens, nobis bibendi vini mensuram et terminos statuit; tantum bibere jubens, quantum valetudinem adjuvet, quantum corpori sanitatem præbeat, et non alterum morbum. Non pauciores enim quam immoderatus aquæ potus, sed multo plures et difficiliores animi et corporis morbos immodica vini parit potatio, passionum bellum, absurdarum cogitationum procellam in mentem inducens, et corporis vim molliorem et solubiliorem efficiens.

S. Hier., t. IV, epist. 47 *ad Furiam*, *De viduitate servanda.* — Grandis virtutis est, et sollicitæ diligentiæ superare quod nata sis : in carne, non carnaliter vivere : tecum pugnare quotidie, et inclusum hostem, Argi (ut fabulæ ferunt) centum oculis observare. Hoc est quod Apostolus verbis aliis loquebatur : *Omne peccatum quod fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* (*II Cor.* VI, 18.) Aiunt medici, et qui de humanorum corporum scripsere naturis, præcipueque Galenus in libris, quorum titulus *De tuenda sanitate*, puerorum et juvenum, ac perfectæ ætatis virorum mulierumque corpora insito calore fervere; et noxios esse his ætatibus cibos, qui calorem augeant, sanitatique conducere frigida quæque in esu et potu sumere. Sicut e contrario senibus, qui pituita laborant et frigore, calidos cibos et vetera vina prodesse. Unde et Salvator : *Attendite*, inquit, *vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ.* (*Luc.* XXI, 34.) Et Apostolus : *Nolite inebriari vino in quo est luxuria.* (*Ephes.* V, 18.)

S. Basil., *homil. de jejunio.* — Nemo hausta aqua crapulam contraxit. Nullius unquam caput condoluit, aqua prægravatum. Nemo alienis pedibus opus habuit bibendæ aquæ assuescens. Nullius pedes fasciis astricti sunt : nullius manus inutiles redditæ.

Vid. verb. Abstinentia, Ebrietas, Jejunium, Temperantia.

ABSTINENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Basil., *Const. monast.* t. II. — Ante omnia temperantiam castimoniæ tutum custodem et quæ præsidem mentem huc illuc errare non sinit, excoli oportet. Ut enim constricta per canales aqua, cum non habeat quo se diffundat, recta a comprimente vi in altum fertur : ita et humanus animus temperantia, quasi angusto quodam canali undelibet constrictus, quodam modo ex motus natura ad rerum sublimiorum desiderium attolletur, qui scilicet, quo effundatur, non habeat. Neque enim animus unquam stare potest, qui ejusmodi naturam a Conditore accepit, ut semper moveatur, et si prohibeatur movere se ad res vanas, fieri non potest, ut ad veritatem recta omnino non tendat. Temperantiam autem arbitramur non sola ciborum abstinentia circumscribi, (hoc enim multi et apud gentiles philosophi factitarunt) sed maxime oculorum accurata occupatione. Quid enim prodest a cibis abstinere, si adulterii libidinem per oculos vores, aut lubens vanas ac diabolicas voces auribus audias? abstinentia prorsus inutilis est, nisi et a fastu et a superbia et a vana gloria, et ab omni affectu vitioso abstineas. Aut quid inde emolumenti, si abstineas ab escis, a pravis autem et vanis cogitationibus non prorsus abstineas? Quamobrem Apostolus dicebat : *Timeo ne corrumpantur sensus vestri.* (*II Cor.* II, 3.) Abstineamus igitur ab his omnibus, ne merito Domini accusatio veniat in nos quoque, tanquam qui excolemus culicem, camelum vero glutiamus.

S. Greg. Naz., episc. — Et convivia tunc ex charitate veraciter prodeunt, cum in eis nulla abstinentium vita mordetur, nullus ex irrisione reprehenditur, nec in eis inanes sæcularium negotiorum fabulæ, sed verba sacræ lectionis audiuntur : cum non plus quam necesse est servitur corpori, sed sola ejus infirmitas reficitur, ut ad usus exercendæ virtutis habeatur. Hæc si vos in vestris conviviis agitis, abstinentium (fateor) magistri estis.

Dum sacro volumine Jonæ prophetæ gesta replicantur, forsitan aliquis secum cogitat et dicit : *Triduo et Ninive subvertetur.* (*Jon.* III, 4.) Subvertetur plane, cum calcatis deterioribus studiis, ad meliora convertetur. Subvertitur, inquam, dum purpura in cilicium, affluentia in jejunium, lætitia mutatur in fletum. Ubi sunt qui negant remedia pœnitentiæ, qui eam vel accipiendam, vel communione post labores emeritos munerandam esse non credunt?

S. Hilar., *De pœnit. Ninivitarum*, hom. 2, t. IV *Bibl. Patr.* — Ninivitæ pro pœnitentia atque abstinentia iræ desuper imminentis suspen-

Digitized by Google

derunt ruinam, et parvuli ac pecora pariter abstinentes, egressam a Domino plagam, atque sententiam jam cadentem (ut ita dixerim) retorserunt. Tam manifestum judicantes afflictionis remedium, ut sibi etiam animalium crederent profuturum esse jejunium.

S. Amer., ep. 63, class. I, t. II. — Quid pulchrius abstinentia, quæ facit etiam juventutis annos senescere, ut fiat morum senectus? namque ut redundantia ciborum ac temulentia etiam maturior ætas calescit; ita mitigatur juventutis ferocitas epularum parcimonia, irriguoque fontis. Exterior ignis aquæ infusione exstinguitur, non mirum si etiam interior æstus corporis fluviali potu refrigeratur; cibo enim flamma alitur ac deficit. Siquidem fenum, stipula, lignum, oleum, atque hujusmodi alimenta ignis sunt, quibus pascitur : ea si detrahas, vel non suggeras, etiam ignis sopitur. Similiter ergo vapor corporis cibo alitur aut minuitur: cibo excitatur, cibo solvitur. Luxuria igitur mater libidinis est.

S. Amer., *De Virg.* lib. I, t. II. — Cibus parcimoniæ, potus abstinentiæ, docet vitia nescire, qui docet causas nescire vitiorum. Causa peccandi etiam justos sæpe decepit. Hinc populus Dei postquam sedit manducare et bibere, Deum negavit. Hinc Lot concubitus filiarum ignoravit et pertulit. Hinc inversis vestigiis filii Noe patris quondam pudenda texerunt: quæ procax vidit, modestus erubuit, pius texit, offensurus si et ipse vidisset.

S. Hier., in *epist. ad Furiam.* — Abstinentia tua atque jejunium tuum eo magis Deo grata sunt, quo cum moribus sanctis offerentur: ut quæ in aliis sunt umbracula vitiorum, in te sint ornamenta virtutum.

S. Hieron., in *epist. ad Dom. virginem.* — Nonnulli vitam pudicam appetentes, in medio itinere corruerunt, dum solam abstinentiam carnium putant, et leguminibus onerant stomachum, quæ moderate parceque innoxia sunt : et ut quod sentio loquar, nihil sic inflammat corpora, et titillat membra genitalia, sicut indigestus cibus victusque convulsus.

Mater sanitatis est abstinentia, mater ægritudinis voluptas: sine enim carne et vino cito friget Venus : et a patre Libero ad inconcessam Venerem gradus proximus est intemperantiæ locus.

S. Leo., *De jejun. Pentecost.* serm. 4, tom. I. — Laudetur Deus qui hominum usui tam multa donavit; sed agnoscat rationalis animus, majores delicias menti datas esse quam carni. Et cum audit sibi per Spiritum sanctum dici: *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere* (*Eccli.* XVIII, 30), intelligat sibi contra omnia, quæ sensibus corporeis blandiuntur, temperantiæ sectandam esse virtutem; per quam dum exterioris hominis voluntas minuitur, sapientia interioris augetur. Non enim idem vigor cordis est sub onere cibi, qui sub lenitate jejunii, nec eumdem sensum potest satietas generare quam parcitas. Quia cum caro concupiscens adversus spiritum, spiritali cupiditate superatur, libera obtinetur sanitas, et sana libertas, ut et caro mentis judicio, et mens Dei regatur auxilio.

S. Aug., *De definition. rectæ fidei.* — Bonum est in cibo, cum gratiarum actione percipere quidquid Deus edendum præcepit. Abstinere autem ab aliquibus non quasi malis, sed quasi non necessariis, non est malum.

S. Prosp., lib. II *De vita cont.* — Sic abstinere vel jejunare debemus, ut non nos necessitati jejunandi subdamus, ne jam non devoti, sed inviti rem voluntariam faciamus.

Jo. Cassian., *De inst. mon.*, lib. V. — Melior est rationabilis quotidiana cum moderatione refectio, quam per intervalla longumque jejunium. Novit immoderata inedia non solum mentis labefactare constantiam, sed etiam orationum efficaciam reddere lassitudine corporis enervatam.

Idem, *super psal.* CXXX. — Ipsis fit gravior consuetudo subtracti cibi, qui se escis aliis nesciunt consolari.

Idem, *De inst. mon.* — Non solum crapula vini mentem inebriare consuevit, verum etiam cunctarum escarum nimietas vacillantem ac nutabundam eam reddit, omnique integritatis ac puritatis contemplatione despoliat.

S. Maxim., *Lib. ad piet. exerc.*, t. I. — Abstinentia concupiscentiam macerat atque edomat; quia iis omnibus abstinere facit, quæ non sunt necessarii usus, sed delicias præbent : nec aliquid sinit sumere, quam quod necesse est ad vitam sustentandam : nec permittit ea persequi, quæ dulcia sunt, sed quæ utilia, et ut cibum et potum ad justæ necessitatis modos componamus, nec superfluos corpori humores congeramus, solamque corporis vitam servare studeamus, atque a coitionis appetitu liberum custodiamus. Sic igitur abstinentia concupiscentiam macerat atque edomat : voluptas vero, cibique ac potus saturitas ventri calorem conciliat, et ad turpis libidinis appetitum accendit, totumque animal ad illegitimæ copulæ devia contrudit. Tunc lascivi oculi, effrena manus, lingua loquens quæ aures mulceant; auris inanium avida; mens Deum spernens; animus secum ipse cogitandi actu adulterium patrans, et ad nefanda sceleris ipso opere corpus provocans.

S. Paulin. episc. Nol., *epist. ad Celantiam.* — Cave, ne si jejunare aut abstinere cœperis, te putes esse jam sanctam; hæc enim virtus adjumentum est, non perfectio sanctitatis. — Tunc præclara est abstinentia, tunc pulchra atque magnifica castigatio corporis, cum est animus jejunus a vitiis. — Qui probabiliter ac scienter abstinentiæ virtutem enent, eo affligunt carnem suam, quo animæ frangant superbiam; ut quasi de quodam fastigio contemptus sui atque arrogantiæ descendant ad implendam Domini voluntatem, quæ maxime in humilitate perficitur.

Idem, *ibid.* — Quid prodest tenuari abs-

Digitized by Google

tinentia corpus, si animus intumescat superbia. Quam laudem merebimur de pallore jejunii, si invidia lividi sumus? Quid virtutis habet vinum non bibere, et ira atque odio inebriari? — Minus jejuniorum et abstinentiæ laborem caro sentit, animo esuriente justitiam. — Omnibus omnino virtutibus abstinentia opitulatur.

S. Bern. *Ad sor.* — Melior est abstinentia vitiorum quam ciborum.

S. Bern., serm. 66 *in Cantic.*, tom. I. — Et ego interdum abstineo; sed abstinentia mea satisfactio est pro peccatis. — Abstinebo a vino quia in vino luxuria est : aut si infirmus sum, modico utar, juxta consilium Pauli. (*I Tim.* v, 23.) Abstinebo a carnibus, ne dum nimis nutriunt carnem, simul et carnis nutriant vitia. Panem ipsum cum mensura studebo sumere, ne onerato ventre stare ad orandum tædeat, et ne improperet etiam mihi prophe'a, quia panem meum comederim in saturitate. (*Ezech.* xvi, 49.) Sed ne simplici quidem aqua ingurgitare me assuescam, ne distensio sane ventris usque ad titillationem pertingat libidinis.

Vid. Jejunium.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Salegunstad., sub Bened. VIII, an. 1022. — 1. Ut 14 dies omnes Christiani ante festivitatem S. Joan Bapt. in abstinentia sint carnis et sanguinis, nisi infirmitate impediente, aut alicujus festi solemnitate intercedente et ante nativitatem Domini similiter, et in vigilia Epiphaniæ, et in omnium vigiliis apostolorum, et in vigilia Assumptio. S. Mariæ et in vigil. S. Laurentii, nec non etiam in vigil. omnium SS. adjicientes prædictis unam horam refectionis excepta infirmitate, etc.

Ex conc. Rom. v, *sub Gregorio VII, an.* 1078. — 8. Quia dies Sabbati apud patres nostros, in abstinentia celebris est habitus, etc. admonemus, ut quicunque se Christianæ religionis participem esse desiderat, ab esu carnium eadem die, nisi majori festivitate interveniente, vel infirmitate impediente abstineat.

Ex conc. Claramont., sub Urbano II, an. 1095.— 23. Nullus Christianus a capite Jejunii, usque ad Pascha carnem comedat.

Ex conc. Moguntino sub Paulo III, an. 1549. — 47. Fideles diebus jejuniorum similiter sextisferiis et Sabbatis a carnium et aliorum esu, quos Ecclesiæ consuetudo per eos dies hucusque vitare perseveravit, extra legitimam necessitatis excusationem sibi temperent.

Ex conc. Trident. generali xviii, *sub Pio IV, an.* 1562. *sess.* 24. *De Delectu ciborum.* — Pastores ea quæ tam in hoc concilio quam in aliis œcumenicis statuta sunt quibuscunque fidelibus sedulo commendent, omnique diligentia utantur, ut illis omnibus et iis præcipue sint obsequentes quæ ad mortificandam carnem conducunt, ut ciborum delectus et jejunia, vel etiam quæ faciunt ad pietatem augendam, ut dierum festorum devota et religiosa celebratio.

Ex conc. Mediolan. ii, *sub Pio V, an.* 1569, *Tit.* i. — 20. Quibus ob infirmam valetudinem, aut ob aliam justam causam permissum erit Quadragesimæ diebus carne aut aliis eo tempore vetitis cibis vesci, ne publice neve etiam cum domesticis, sed separatim in remotiori ædium loco, ejus generis cibum capiant.

ABUSUS VESTIUM

[Ex SS. Patribus.]

Const. apost., lib. i, t. 1. — Si vis fidelis et accepta esse Domino, o mulier, noli te ornare, quo alienis viris placeas; neque meretricis cirros aut vestimenta aut calceos imitare ac gesta, ut eos quos ista irretiunt, ad te allicias. Sed et quamvis hæc flagitia non ad peccatum designes, sed tantummodo ad cultum; neque sic futuras pœnas effugies, quæ quempiam ad tui cupidinem induxeris, et non caveris, ut neque in delictum ipsa incideres, neque alii in scandalum. Quod si teipsam dedendo, pecces; et ipsa deliquisti, et animæ hominis illius rea es facta : deinde postquam cum uno offenderis, quasi semel emissa spe, ad alios rursus sine doloris sensu deflectes; sicut ait sermo divinus : *Cum venerit impius in profundum malorum, contemnit; supervenit autem ei ignominia et opprobrium.* (*Prov.* xviii, 3.) Hujusmodi enim mulier deinceps crudeliter sauciata, animas insipientium illaqueat. Videamus igitur quomodo tales divina Scriptura traducat. Ait : *Odi supra mortem mulierem quæ est laqueus venatorum, et sagena cordis; vincula vero sunt manus illius.* (*Eccle.* vii, 27.) Et alibi : *Sicut inauris aurea in naribus porci; ita mulieri fatuæ pulchritudo.* (*Prov.* ii, 22.) Et adhuc : *Sicut vermis in ligno, sic viros disperdit mulier malefica.* (*Prov.* xii, 4 sec. LXX.) — Ne igitur vos, quæ christianæ estis, hujusmodi mulieres imitemini. Quæ autem viro tuo fida esse vis, illi tantum grata esse contende : in plateis caput tege; nam per velamen, aspectum curiosioribus occludes.

Faciem tibi a Deo datam noli pingere; nihil quippe in te est, quod ornatu indigeat; cum cuncta quæ Deus fecit, admodum pulchra sint; at impudicus pulchræ rei ornatus, artificis gratiam dedecorat.

Digitized by Google

dejectis igitur oculis iter tuum perage, atque obvoluto capite, quemadmodum mulieres decet.

Clem. Alex., *Pædag.* l. II, t. I. — *Mulieres, similiter non in plicaturis, vel auro, vel margaritis, vel veste sumptuosa, sed, quod decet mulieres, profitentes pietatem, per bona opera seipsas ornantes.* (*I Tim.* II, 9, 10.) Paulus jure ab his ornatum abesse jubet. Si sunt enim pulchræ, sufficit natura : non contendat ars contra naturam : hoc est fraus minime litiget cum veritate. Sin autem sunt natura turpes, ex iis, quæ sibi applicant, quod non habent, arguunt. Eas ergo quæ Christo serviunt, frugalitatem convenit amplecti. — Quod enim frugale est, ut ipsum etiam nomen indicat, non eminet, neque ulla in re in molem assurgit, aut intumescit, sed est universum planum, lene, æquale et minime superfluum, et ea de causa sufficiens. Est autem sufficientia, habitus quidam qui ad suum finem pervenit, ita ut neque quid desit, neque redundet.

Tertul., *De cultu feminarum*, cap. 1.— Si tanta in terris moraretur fides, quanta merces ejus exspectatur in cœlis, nulla omnino vestrum, sorores dilectissimæ, ex quo Deum vivum cognovisset, et de sua conditione didicisset, lætiorem habitum, ne dicam gloriosiorem appetisset, ut non magis in sordibus ageret et squalorem potius affectaret ; ipsam se circumferens Evam lugentem et pœnitentem ; quo plenius id de Eva trahit (ignominiam dico primi delicti et invidiam perditionis humanæ) omnis satisfactionis habitu expiaret... Propter tuum meritum, id est mortem, etiam Filius Dei mori habuit : et adornari tibi in mente est, super pelliceas tuas tunicas ?

Idem, *ibid.*, cap. 2.— Certum omnem gloriam et ambitionem et affectionem per carnem placendi, Deo displicere.

Idem., c. 13.— Pudicitiæ Christianæ satis non est esse, verum et videri. Tanta enim debet esse plenitudo ejus, ut emanet ab animo ad habitum, et eructet a conscientia in superficiem : ut et a foris inspiciat quasi supellectilem suam, quæ conveniat fidei continendæ in perpetuum. Discutiendæ sunt enim deliciæ, quarum mollitia et fluxu fidei virtus effeminari potest.

S. Cypr., *De virg. habitu. Edit regia.* — Si tu te somptuosius comas, et per publicum notabiliter incedas, oculos in te juventutis illicias, suspiria adolescentium post te trahas, concupiscendi libidinem nutrias, suspirandi fomenta succendas ; ut etsi ipsa non pereas alios tamen perdas, et velut gladium te et venenum videntibus præbeas ; excusari non potes, quasi mente casta sis et pudica. Redarguit te cultus improbus, et impudicus ornatus ; nec computari jam potes inter virgines Christi, quæ sic vivis ut possis adamari.

S Basil. epist. 3, t. III. — Incestus esto nec segnis, ne animum dissolutum arguat ; nec rursus vehemens, ac superbus, ne stolidos animi impetus indicet. Unus vestimenti scopus, ut idoneum sit carnis ad hiemem et æstatem operimentum. Neque vero in colore floridum exquiratur, neque in opere tenue ac molle. Etenim in veste pigmentorum lautitias consectari, non absimile est venustatis studio, quo mulieres ducuntur, dum genas et crines alieno flore inficiunt.

S. Greg. Naz., orat. 8, t. I.— Audite, mulieres, quæcunque nimio ostentationis studio et desidia laboratis, ac pudoris velum contemnitis. Non illam (Gorgoniam) aurum arte ad eximiam pulchritudinem elaboratum ornavit, non flavæ comæ, tum pellucentes, tum sublucentes, non crinium nodi, et imposturæ, pretiosum caput summa cum infamia scenam efficientium, non circumfluentis et pellucidæ vestis magnificentia, non lapidum splendores et gratiæ, propinquum aerem colorantes, ac formam lumine circumfundentes ; non pictorum artes et præstigiæ, ac vilis et parvo constans pulchritudo, terrenusque fictor, in contrarium fabricans, insidiosisque coloribus Dei figmentum obducens, et per honorem infamiam inurens, ac divinam formam meretricium procacibus oculis idolum proponens, ut adulterina pulchritudo naturalem imaginem, quæ Deo ac futuro ævo servatur subripiat. Verum cum externos multos et varios mulierum ornatus cognitos haberet, nullum tamen moribus suis, atque intus condito splendore, præstantiorem agnoscebat. Unus illi rubor placebat, quem pudor affert : unus candor quem parit continentia. Nam pigmenta, et fucos ac vivas tabulas et fluxam formæ venustatem scenicis et trivialibus relinquebat, quibusque probrum ac dedecus est erubescere.

Apud S. Chrys. *Ascetam facetiis uti non debere*, t. I. — *Habentes condimenta et tegumenta, his contenti erimus.* (*I Tim.* VI, 8.) Nam quæ ad ornatum comparatæ sunt vestes, muliebres potius quam viriles censeantur. Lexquippe dicit : *Non induetur vir veste feminea.* Ne igitur effeminetur vir, quandoquidem neque muliebrem sexum admodum convenit apud Deum effeminari. Ex pilis camelorum vestem gestabat, et zonam pelliceam circa lumbos suos Joannes : et ante illum Elias, cujus spiritum Joannes gerebat, ovilla solum pelle ipse quoque amiciebatur. Stupidi est et mollis animi splendidum indumentum et subtili artificio contextum magni facere : animus autem ad altiora quæque natus, qui veri ornatus sensum capere potest, mollem omnem vestem despicit, et sublimiorem illa desiderans, securam, minime superfluam, honestiorem illam maximeque venerandam castitatem omnibus existimat præferendam.

Idem, *in I Tim.* I, hom. 2, t. II. — *In amictu vestium ne glorieris*, inquit Sapiens. (*Eccli.* II, 4.) Nam saltator, meretrix et scenicus, gratiosiora te et pretiosiora vestimenta circumferunt. Præterea vero de re gloriaris, quam si tineæ invadant, ejus te voluptate privabunt. Vides quam incerta res sit hujus vitæ gloria ? gloriaris in re, quam vermes pariunt et perdunt.

S. Chrys., *Expos. in psal.* XLVIII, t. V. —

Digitized by Google

Quid facis? te comis et ornas, mulier? Cui vis placere? virone tuo? Malum studium, si viro sic placitura es, si sic studes ipsi placere. Quomodo igitur placebo? modestia philosophia, mansuetudine, charitate, concordia, consensu. Hæc ornamenta tua, mulier, hæ virtutes tuæ concordiam pariunt: illi vero ornatus ut placeas non efficiunt, verum id præstant ut viro oneri sis. Cum enim illi dixeris : Rape et affer mihi : exiguo tempore places ; sed postea inimicum illum habes. Ut autem discas te viro non placere: domi illa deponis, et in ecclesia illis circum ornaris. Si vero placeres, domi illa gestares. Verum ut dixi, in ecclesiam ingrederis auratis manibus et collo. Si venerit Paulus, terribilis simul ille et amabilis: terribilis peccatoribus, amabilis pie viventibus, clamabit et sic dicet: ***Mulieres oportet ornare se non auro et margaritis, et veste pretiosa.*** (*I Tim.* II, 9.) — Quid tibi utilitatis affert aurum, o mulier? ut pulchra et speciosa appareas? verum illud nihil tibi confert ad pulchritudinem animæ. Sis animo speciosa, et eris corpore amabilis. ***Sapientia hominis vultum ejus illuminabit?*** (*Eccle.* VIII, 1.) Atqui sapientia est animæ ejus. Nihil ita amorem parit ut charitas. Si enim vir tuus te amat, etiamsi deformis sis, tamen amabilis ipsi videris. Si autem te oderit, etiam si speciosa sis, ne quidem videre te volet. Odium quippe animi formam vultus apparere non sinit. Cum enim ab eo ornatus et aurum petitura es, tum ipse te aversaturus est, perinde atque eum qui in foro aliquid ab eo exigat. Verum ab illo fugere potest, a te minime quæ intus es semper, et petis officia rationi contraria.

S. CYRIL. catech. 4, *de decem dogmatibus.* — Vestitus tibi simplex esto, non ad ornatum, sed ad necessarium tegumentum: non ut molliter delicieris, sed ut hieme calescas, et verecundiam corporis tegas. Ne vero tegendæ turpitudinis prætextu, superflo vestium paratu in aliam turpitudinem incurras.

S. AMBR., *Hexam.* l. VI, t. I. — Pictus es, o homo, a Domino Deo tuo. Noli bonam delere picturam, non fuco sed veritate fulgentem; non cera expressam, sed gratia. Deles picturam, mulier, si vultum tuum materiali candore oblinas, si acquisito rubore perfundas. Illa pictura vitii, non decoris est, illa pictura fraudis non simplicitatis est; illa pictura fallit et decipit, ut neque illi placeas cui placere desideras, qui intelligit non tuum sed alienum esse quod placeas; et tuo displices auctori, qui videt opus suum esse deletum. Dic mihi si supra artificem aliquem inducas alterum, qui opus illius superioris novis operibus obducat, nonne indignatur ille qui opus suum adulteratum esse cognoverit? Nolli tollere picturam Dei, et picturam meretricis assumere, quia scriptum est; ***Tollam ergo membra Christi et faciam membra meretricis? Absit!*** (*I Cor.* VI 15.) Quod si quis adulterat opus Dei, grave crimen admittit.

S. AUGUST., serm. 162 *De verbis Apostoli, I Cor.* VI, tom. V, — Corporis hujus, id est exterioris hominis ornamenta quanto magis appetuntur, tanto sunt interioris majora detrimenta : quanto autem minus appetuntur ornamentis exterioris hominis, tanto magis moribus pulchris homo interior adornatur. Unde dicit et Petrus : (sic) ornantes se non in tortis crinibus. Cum enim dixisset : ***Ornantes se,*** quid aliud a carnalibus, quam visibilia ista ornamenta putarentur? continuo tulit cogitationi quod cupiditas inquirebat. Non, inquit, in tortis crinibus, neque auro vel margaritis, vel veste pretiosa; sed ille absconditus cordis homo, qui est ante Deum dives. Neque enim Deus divitias daret exteriori homini, et inopem relinqueret interiorem : dedit invisibili divitias invisibiles, et invisibilem ornavit invisibiliter.

S. AUGUST., *Lib. de serm. Dom.* — Animadvertendum est non in solo rerum corporearum nitore atque pompa ; sed etiam in ipsis sordibus lutosis esse posse jactantiam, et eo periculosiorem quod sub nomine servitutis Dei decipit. — Quanta amentia est effigiem mutare naturæ, picturam quærere ! tolerabilia prope modum in adulterio crimina sunt. Ibi enim pudicitia, hic natura adulteratur.

S. HIER., in *Epist.* — Vestes pullas æque devita, ut candidas : ornatus ut sordes pari modo fugiendi sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redolet. — Inter sericum et linteamina, quibus tibi videris fulgidus et formosus intellige te nudum, conscissum, sordidum, mendicantem.

Idem. — Si vir vel mulier se ornaverit, et vultus hominum ad se provocaverit, etsi nullum inde sequatur damnum, judicium tamen patietur æternum, quia venenum attulit, si fuisset qui biberet.

S. GREGOR. MAG., *in Evang.* l. I, hom. 6, t. 1. — Quid est dicere : ***Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt*** (*Matth.* XI, 8), nisi aperta sententia demonstrare, quia non cœlesti, sed terreno regi militant hi, qui pro Deo perpeti aspera fugiunt, sed solis exterioribus dediti, præsentis vitæ mollitiem et delectationem quærunt? Nemo ergo existimet in fluxu atque studio vestium peccatum deesse : quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset. Si hoc culpa non esset, nequaquam Petrus apostolus per epistolam feminas a pretiosarum vestium appetitu compesceret, dicens : ***Non in veste pretiosa.*** Pensate ergo quæ culpa sit, hoc etiam viros appetere, a quo curavit pastor Ecclesiæ et feminas prohibere.

S. GREGOR. MAG. in *Homil.* — Quod pro sola inani gloria vestimentum pretiosum quæritur, res ipsa testatur : quia nemo vult ibi pretiosis vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri.

S. BERN. in *Apol.* — Vanum cor vanitatis notitiam ingerit corpori. Exterior enim superfluitas interioris vanitatis indicium

Digitized by Google

est. Mollia indumenta animi mollitiem indicant. Non tantum curarent corporis cultus, nisi prius neglecta fuisset mens inculta virtutibus.

ACCEPTIO PERSONARUM

[Ex SS. Patribus.]

Const. Apost., l. II, t. I. — Æquum non est ut ea judicia exerceantur, in quibus altera pars judicium occupat. Nam si unam personam audieritis, altera absente, hacque ad objectum crimen non respondente, suffragium damnationis temere tuleritis; rei necis et consortes calumniatoris, seu eadem cum illo mensura metientes reperiemini apud Deum justum judicem. *Sicut*, enim, *qui tenet caudam canis, sic qui præsidet alieno judicio* (*Prov.* XXVI, 17.) Quod si imitatores fueritis senum illorum Babylonis incolarum, qui falso testimonio contra Susannam dicto, eam injusta mortis damnatione affecerunt; obnoxii eritis sententiæ et condemnationi adversum eos latæ. Quoniam Susannam quidem Dominus per Danielem eripuit e manibus iniquorum, reos autem sanguinis feminæ senes ad ignem damnavit; vero per Danielem exprobravit, dicens : *Sic fatui filii Israel : non dijudicantes, neque quod manifestum est cognoscentes, condemnastis filiam Israel? Revertimini ergo adjudicium : quia falsum testimonium isti locuti sunt adversus eam.* (*Dan.* XIII, 48.)

S. CYPRIAN., epist. 69, ed. Oxon. — Spiritus sanctus non de mensura datur, sed super credentem totus infunditur. Nam si dies omnibus æqualiter nascitur, et si sol super omnes pari et æquali luce diffunditur; quanto magis Christus sol et dies verus, in ecclesia sua lumen vitæ æternæ pari æqualitate largitur? cujus æqualitatis sacramentum videmus in Exodo esse celebratum, cum de cœlo manna defluereț, et futurorum præfiguratione alimentum panis cœlestis et cibum Christi venientis ostenderet. Illic enim sine discrimine vel sexus, vel ætatis gomor a singulis æqualiter colligebatur. Unde apparebat Christi indulgentiam et cœlestem gratiam postmodum secuturam, æqualiter omnibus dividi sine sexus varietate, sine annorum discrimine, sine acceptione personæ super omnem Dei populum spiritalis gratiæ munus infundi.

S. BASIL., *Homiliæ*, t. II. — Adsunt coram te fratres diversæ sortis : alius pauper, alius dives : alius hospes, alius domesticus, qui aut te judice judicandi sunt, aut qui tuis largitionibus indigent. Si sederis judex, ne videas inæqualia, ne videas divitem sublimem, aut pauperem humilem. Si foribus tuis astiterit qui penuriæ suæ quærat levamen, ne sic quidem videas inæqualia. Ne dixeris : Hic amicus est, hic sanguineus, hic auctor est collati in me beneficii; ille peregrinus, alienus, ignotus. Inæqualia si videas, non consequere misericordiam. *Qui videt levia misericordiam consequetur* (ait Sapiens). *Levia* vide. Natura est una : tam hic, tum ille homo est. Penuria una, egestas in utroque eadem : fratri da et peregrino, et cave fratrem averseris : peregrinum autem pro fratre habe. Itaque levia videre operæ pretium est. Amicum egestati suæ consulentem alieno ne præponas. Vult Deus te indigentibus solatium afferre, nullam personarum rationem habere, non propinquo dare, peregrinum vero repellere.

S. AMBROS., lib. II *De offic.* — In judicio gratia absit, causæ merita discernantur

S. CHRYS., hom. 49, al. 48, *in Joan.*, t. VIII.—*Nolite ergo judicare secundum faciem.* (*Joan.* VII, 24.) Hoc putemus non illis tantum dictum fuisse, sed nobis quoque, ne ulla in re justitiam corrumpamus, sed pro illa omnia agamus, ne attendamus an pauper an dives quis sit, nec personas, sed res exploremus. *Non misereberis*, inquit, *pauperis in Judicio.* (*Exod.* XXIII, 3.) Quid sibi vult illud? Ne frangaris, inquit, ne flectaris, si pauper sit is qui læsit. Quod si pauperi non ignoscendum, multo minus diviti. Hæc porro dico non judicibus tantum, sed et omnibus, ne unquam jus violetur, sed incorruptum semper servetur. *Diligit*, inquit, *justitiam Dominus. Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.* (*Psal.* X, 6.) Ne, quæso, animas nostras odio habeamus, nec iniquitatem diligamus. Hinc certe parum vel nihil lucri nunc percipimus; sed in futuro magnum aderit damnum.

S. HIER., in Origen., *super Amos.* — Quicunque consanguinitate aut amicitia, vel e converso, hostili odio, vel inimicitiis in judicando ducitur, pervertit judicium Christi, qui est justitia.

Idem *ad Fabiolam.* — Multa nos facere cogit affectus, dum propinquitatem respicimus corporum, et corporis et animæ offendimus Creatorem.

S. AUG., epist. 194, *ad Xis.*. — Ibi nulla esse potest personarum acceptio, ubi una eademque massa damnationis et offensionis omnes involvit. Dum autem Deus ex iis miseretur, quorum vult, et quos vult indurat, debitam pœnam reddit uni, et indebitam gratiam largitur alteri : ut nec ille se indignum esse tali pœna queri possit, nec iste dignum se esse hac misericordia gloriari.

Idem, in *Serm.* — Absit! Domine, ut in tabernaculo tuo præ pauperibus accipiantur personæ divitum; aut præ ignobilibus nobiles, quando potius infirma mundi elegisti, ut confunderes fortia.

S. AUG., l. II *contra Pelag.*, t. X. — Acceptio personarum ibi recte dicitur, ubi ille qui judicat relinquens causæ meritum de qua judicat, alteri contra alterum suffragatur, quia invenit aliquid in persona quod honore vel miseratione sit dignum. Si autem quispiam duos habeat debitores, et alteri

Digitized by Google

velit dimittere debitum, alterum exigere; cui vult donat, sed neminem fraudat : nec acceptio personarum dicenda est, quando iniquitas nulla est. Alioquin eis qui parum intelligunt, potest acceptio personarum videri, ubi vineæ Dominus operariis, qui una hora illic opus fecerunt, tantum dedit, quantum illis qui pertulerunt pondus diei et æstus, æquales faciens in mercede, quorum tam magna distantia fuerat in labore. Sed quid respondit de hac veluti acceptione personarum adversus patrem familias murmurantibus? « Amice, inquit, non facio tibi injuriam. Nonne ex denario convenisti mecum? tolle quod tuum est, et vade. Volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Annon licet mihi quod volo facere? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? » Nempe hic tota justitia est : Hoc volo: tibi, inquit, reddidi, huic donavi; neque ut huic donarem, tibi aliquid abstuli, aut quod debebam vel minui vel negavi. Annon licet mihi facere quod volo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Sicut ergo hic nulla est acceptio personarum; quia sic alius gratis honoratur, ut alius debito non fraudetur : sic etiam cum secundum propositum Dei vocatur alius, alius non vocatur, vocato datur gratuitum bonum, cujus boni et vocatio ipsa principium; non vocato redditur malum, quia omnes rei sunt ex eo, quod per unum hominem peccatum intravit in mundum.

S. Greg., et habetur II, quæst. 3, *Summopere.* — Remota personarum acceptione, diffinitiva proferatur sententia.

Idem, in hom. 4 *Moral.* — Personam hominis accipere, est hominem, non quia homo, sed propter aliquid, quod circa ipsum est, honorare.

Idem, in *Homil.*— Judicare digne de subditis nequeunt, qui in subditorum causis non merita, sed odium vel gratiam consequuntur.

Isid. Pelus., l. IV *De summo bono.* — Judices iniqui errant a veritate sententiæ, dum intendunt qualitatem personæ, et exulcerant sæpe justos, dum improbe defendunt iniquos.

Idem, *ibid.* — Dives cito muneribus corrumpit judicem : pauper autem dum non habet quod offerat, non solum audiri contemnitur, sed etiam contra veritatem opprimitur.

Idem, *ibid.* — Est de quo maxime, quid in tua lateat conscientia, latere te nolim. Quid illud sit quæris? acceptio personarum. Non parvi te reum peccati existimes, si facies peccatorum sumis, et non potius causas dijudicas meritorum. Est item vitium, cujus si te immunem sentis, inter omnes quos novi ex his qui cathedras ascenderunt, sedebis, me judice, solitarius : quia veraciter singulariterque levasti te supra te, juxta prophetam. (*Thren.* III, 28.) Facilitas credulitatis hæc est, cujus callidissimæ vulpeculæ magnorum neminem comperi satis cavisse versutias. Inde eis ipsis pro nihilo iræ multæ, inde innocentium frequens addictio, inde præjudicio in absentes.

Innoc., lib. II *De vilit. condition. hum.* — Vos non attenditis merita causarum, sed personarum : non jura, sed munera. Non quod ratio dictet, sed quod voluntas affectet, non quod sentiat, sed quod mens cupiat, non quod liceat, sed quod libet. Nunquam in vobis est ita simplex oculus, ut totum corpus lucidum sit : sed aliquid semper dimittitis fermenti, quo totam massam corrumpitis.

Idem, *ibid.* — Pauperum causam cum mora negligitis, divitum causam cum instantia promovetis, In illis rigorem ostenditis, in istis ex mansuetudine dispensatis : Illos cum difficultate respicitis, istos cum facinore tractatis. Illos negligenter auditis, istos subtiliter auscultatis.

ACCUSATIO

[Ex SS. Patribus.]

Const. Apost., lib. II, cap. 43, t. I. — Hunc (*convictum falsi testimonii*, Ecclesia extorrem efficies, velut fratricidam. Interjecto dein tempore, si pœnitere se profiteatur, jejunia ipsi infligite, et postea, manibus impositis, admittite, præmunitum tamen ac edoctum molestiam iterum alteri non creare. Quod si rursum in Ecclesiam ingressus, similem concitat seditionem, nec desinit turbas ciere, et fratri convicia ingerere, studio contendendi excogitans crimina, ejicite eum tanquam pestiferum, ne Ecclesiam Dei depopuletur. Hujusmodi enim homo tumultum facit in civitatibus : hic, licet intro consistat, Ecclesiæ indecorus, supervacuus est ac inanis, maculans, quoad ejus est, corpus Christi.

Nam si nonnulli homines, ab ortu superflua quædam membra corpori connexa habentes, puta digitos, vel carnes supercrescentes, sponte ea accrementa, propter fœditatem, abscindunt; neque vero ullatenus indecens est, quod homo opera cujuspiam artificis naturalem recuperat pulchritudinem : quanto magis vos pastores Ecclesiæ, quæ est corpus integrum, constans ex membris sanis, in Deum cum timore Domini et charitate credentibus, facere idem oportet, quando inventum fuerit membrum quoddam inutile, male erga alia affectum, et reliquo corpori deformitatem conficiens, illique vexationem, seditionem, bellum, ac detractionem inferens, necnon eidem incutiens timores, molestias, vituperationes, obtrectationes, criminationes, tumultus, similiaque exsequens diaboli opera; quasi homo a diabolo electus ad Ecclesiam maledictis, multaque seditione, contentione, discordia inquinandam.

S. Basil., epist. 22, al. 411, *de perf. vitæ monast.*, t. III.— Oportet in charitate Christi

Digitized by Google

dolere et afflictari de fratris vitiis, gaudere vero ob illius recte facta. Non oportet indifferentem esse erga peccantes, aut silentio eos tolerare. Oportet ut qui redarguit, cum omni commiseratione redarguat ex Dei timore, et eo consilio ut convertat peccantem. Oportet ut qui redarguitur aut increpatur, libenter id accipiat, suam ipsius in increpatione utilitatem agnoscens. Non oportet ut, cum aliquis accusatur, alius coram illo aut coram aliis nonnullis contradicat accusanti. Quod si quando accusatio videatur alicui a ratione aliena, privatim coarguentem interrogare debet, atque aut persuadere, aut persuaderi. Oportet unumquemque quantum in se est, ei qui adversum se aliquid habuerit, mederi. Non succensendum ei quem peccasse pœnitet, sed ex corde condonandum. Oportet eum qui peccati pœnitere se dicit, non compungi solum ob peccatum admissum, sed fructus etiam pœnitentiæ dignos facere. Qui pro prioribus peccatis correptus est, ac veniam consecutus, is si rursus peccaverit, deterius priore comparat sibimetipsi judicium iræ. Qui post primam et alteram admonitionem permanet in delicto, suo indicandus præposito, si forte eum a pluribus correptum pudeat. Quod si nec sic quidem emendatus fuerit, deinceps exscindendus est, ut scandalum, atque habendus pro ethnico ac publicano ad securitatem eorum qui obedientiam sibi studio habent, secundum id quod dictum est : *Impiis cadentibus justi timore corripiuntur.* Sed et deflendus est, ut membrum a corpore abscissum. Non oportet in iracundia fratris solem occidere, ne nox utrumque separet, ac in die judicii crimen ineluctabile relinquat.

S. Greg. Naz., orat. 22, t. I. — Nec me vel laudatores, vel vituperantes immutabunt, (quemadmodum qui cœno unguentum, aut unguento cœnum admiscent, ac permistionem qualitates confundunt), ut maledicos sermones, tanquam a me ipso mutatus, graviter et iniquo animo feram. Nam multas profecto pecunias laudatoribus numerarem, si me laudando meliorem efficerent. Nunc autem aliter se res habet. Quod enim sum hoc maneo, sive maledictis afficiar, sive laudibus in cœlum ferar. *Homo autem temere verbis natat,* inquit Job. (cap. xvi, 3.) Ac quantum petram spuma, aut pinum, vel aliquam aliam densam et proceram arborem auræ, tantum me linguæ circumfluunt, simulque hujusmodi quiddam mecum commentor : si falsa objicit accusator non me magis quam eum, qui loquitur, hic sermo attingit, etiamsi me nominatim conviciis petat ; si autem vera, meipsum potius quam eum qui loquitur accusabo (a me enim illi sermonis materia subministratur, non autem illius sermo causa est cur talis sim) : ac vocibus præteritis, ut quæ nihil sint, meipsius ero, hoc unum ex eorum improbitate commodi capiens, ut cautius vitam instituam.

S. Amb. *Enarr. in psal.* lxi. — Unusquisque gravior accusator est sui, et inexcusabilem in se fert ipse sententiam.

Idem, *in psal.* cxviii, t. I. — Tu mentis cæcatus oculis, noli æstimare quod sine teste delinquimus ; quia hominis præsentiam declinare potuisti. Ipsum te fugere tui accusatorem non potes quem convenit propria conscientia (1). Et si negas aliis, tibi non negas. Et si homini inficiaris, Deo fateris. Et si volueris negare, tuæ te cogitationes revincunt.

S. Hieron., lib. I *Apologiæ adv. Rufinum*, t. IV.— Quos accusas et a quibus accusaris ordinis tui sunt : recte an perperam, vos videritis. Mihi etiam vera accusatio contra fratrem displicet : nec reprehendo alios, sed dico quid ipse non facerem. Tantis spatiis terrarum separatus quid peccavi in te? quid commerui? an quia Origenisten me non esse respondi? nunquid defensio mea, accusatio tua est? Et tu si non es Origenistes, vel non fuisti, credo juranti. Si fuisti, suscipio pœnitentem. Quid doles, si id sum, quod esse te dicis? An quia Origenis libros post te transferre ausus sum, et interpretatio mea sugillatio putatur operis tui? Quid poteram facere? missa mihi est laudatio tua, id est accusatio mea. Tam fortiter me prolixeque laudaveras ; ut si tuis laudibus acquievissem, omnes hæreticum me putarent.

S. Chrys., hom. 14 *in Act. apost.* — Ut laudes non oportet admittere ; sic nec accusationes. Et cur hæc dico ? Nemo nobis unquam insidiari poterit, neque accusatione circumvenire, si voluerimus. Hoc ita consideremus : trahat nos quis ad forum ; calumnietur, si vis, et animum efferat. Et quid hoc si paulisper hæc immerito feras? Hoc ipsum malum est, inquies. Hoc ipsum bonum est, quod immeritus patiaris? sed quid? an meritum pati oportebat. Aliquid iterum dicam. Philosophus quidam exterorum, ut audivit quempiam obiisse, cum quidam ex discipulis diceret ipsi : *Væ mihi, quia injuste* : ille conversus : Sed quid, ait, an juste voluisses? Et Joannes nonne injuste mortuus est? Quem ergo magis miseraris : eumne qui juste, an eum qui injuste? Nonne hunc miserum dicis, illum vero beatum? In quo ergo læditur homo a morte, qui multum lucratur, nedum quid damni referat? Nam si ex immortali mortalem fecisset, forte damnum esset ; si vero mortalem, et ex natura sua paulo post moriturum festinavit cum gloria abducere, quid hinc damni? Sit nobis animus recte compositus, et nullum extrinsecus damnum adveniet. Sed non es in gloria? Et quid hoc? Nam quod in opibus, idipsum in gloria est. Si enim magnificus fuero, nullo opus habebo ; sin vanæ gloriæ cupidus, quanto plura consequar, tanto pluribus egebo. Tunc vero splendidior ero, et majori fruar gloria, si gloriam contempsero.

S. Chrys. *super Ep. Rom.*, hom. 32.— Accuset se quisque, et propitium judicem habebit.

(1) *Convenit*, Verbum e foro ; id est *judicio persequitur.*

Digitized by Google

Idem, hom. 1 *super psal* L. — Accusare se, et non corrigere, Deum est tentare.

Idem, *super Joan.* hom. 40. — Accusantur non solum qui auferunt, sed qui non miserentur.

Idem, *patient. Job*, hom. 40. — Accusans se ipsum, iram Dei mitigat.

Idem, *ad pop. Antioch.* hom. 13. — Accusantes aliena, graviora nostra facimus.

Idem *super Luc. de Laz.* conc. 4. — Accusatio peccati exitialis est peccato.

Idem *advers. Jud.* orat. 5. — Accusator sui ipsius est justus.

S. Aug., *Lib de unico baptismo*, t. IX.—Quid laborem probare defensionem meam, cum ille (Petilianus) nec tenuiter probare conatus sit accusationem suam : si est ulla humanitas in rebus humanis, puto nos justius posse reprehendi, si ignotos homines, quos criminantur inimici, nec eorum crimen ulla testificatione demonstrant, nocentes potius quam innocentes crediderimus. Quia si forte se aliter veritas habet, ipsi certe humanitati debitum redditur, cum homo de homine nihil mali temere suspicatur, nec cuiquam criminanti facile credit, quando sine teste, ac sine ullo documento crimen objiciens, maledicus potius conviciator, quam veredicus accusator exstiterit.

Idem, *Enarr. in psal.* LXVI, t. IV. — *Iniquitatem si conspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.* (*Psal.* LXVI, 18.) Considerate, fratres, quam facile, quam quotidie homines erubescentes in hominibus iniquitates accusant. Male fecit, perdite fecit, sceleratus homo est : hoc forte propter homines dicit. Vide si non in corde tuo conspicis iniquitatem, ne forte quod reprehendis in altero, cogites facere, et ideo in illum clames, non quia fecit, sed quia inventus est. Redi ad te intus esto tibi judex. Ecce in cubiculo tuo absconditio, in ipsa vena intima cordis, ubi tu solus es et ille qui videt, illic tibi displiceat iniquitas, ut placeas Deo. Noli illam respicere, id est noli illam diligere, sed potius despice, id est contemne, et avertere ab ea.

S. Gregor. Mag., hom. 7 *in Ezech.* t. I.— Mala quæ fecimus, et deseramus, et accusemus. Scriptum est : *Justus in principio accusator est sui.* (*Prov.* XVIII, 17.) Quilibet etenim peccator conversus in fletibus, jam justus esse inchoat, cum cœperit accusare quod fecit. Cur enim justus non sit, qui contra suam injustitiam jam per lacrymas sævit? Justus igitur advocatus noster justos non defendet in judicio : quia nosmetipsos et cognoscimus et accusamus injustos.

Idem.—In cunctis quæ in hac vita adversa proveniunt, sola est omnipotentis Dei districtio pensanda, atque ad cor semper proprium recurrendum, ut nullius nos ibi lingua implicet, ubi conscientia non accusat. Quem enim conscientia defendit, et inter accusationem liber est; et liber vel sine accusatione esse non potest, si sola quæ interius addicit, conscientia accusat. De vestra igitur sanctitate absit a Christianorum judicio ea quæ maledicorum hominum rumoribus conficta credimus, in qualicunque modulo suspicionis adduci.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Eliberitan,. sub Marcello I, an. 305.— 73. Delator si quis exstiterit fidelis et per delationem ejus aliquis fuerit proscriptus vel interfectus, placuit eum nec in fine accipere communionem, si levior causa fuerit, intra quinquennium accipere poterit communionem, si catechumenus post quinquennium admittatur ad baptismum.

74. Falsus testis, prout crimen est, abstinebit, si tamen non fuerit mortis quod objecit, et si probaverit quod diu tacuerit, biennio abstinebit; si autem non probaverit in conventu clericorum, placuit per quinquennium abstinere.

Ex conc. Arelat. I, *sub Silvestro I, an.* 314. — 14. De his qui falso accusant fratres suos, placuit eos usque ad exitum non communicare.

Ex conc. Arelat. II, *sub Siricio, an.* 389. — 3. Hi qui publicis inter se odiis exardescunt, ab ecclesiasticis conventibus sunt removendi donec ad pacem recurrant.

24. Eos qui falsa fratribus capitula objecisse convicti fuerint, placuit usque ad exitum non communicare, nisi digna satisfactione pœnituerint.

Ex conc. Carth. secund. Gratian. — 3. Si quis episcopum, aut presbyterum, vel diaconum falsis criminibus appetierit, et probare non potuerit, nisi in fine dandam ei communionem.

Ex conc. Carthag IV, *sub Anastasio an.* 398. — 26. Statuendum est episcopis, ut dissidentes sive clericos, sive laicos ad pacem magis quam ad judicium cohortentur.

55. Episcopus accusatores fratrum excommunicet, et si emendaverint vitium, recipiat eos ad communionem, non ad clerum.

58. Ejus qui frequenter litigat, et ad causandum facilis est, testimonium nemo absque grandi examine recipiat.

Ex conc. Milevit. II, *sub Innocentio, an.* 416. — 19. Placuit ut quicunque ab imperatore cognitionem judiciorum petierit, honore proprio privetur; si autem episcopale judicium ab imperat. postulaverit, nihil ei obsit.

Ex conc. Agath. sub Symmacho. an. 506. —34. Placuit ut quicunque odio, aut longinqua inter se lite dissenserint, et ad pacem revocari diutina intentione nequiverint, a sacerdotibus civitatis primitus arguantur qui si inimicitias deponere noluerint, de Ecclesiæ cœtu, justissima excommunicatione, pellantur.

Ex eodem conc. sec. codicem libror. 16, *lib.* V. — 22. Si quis contentiones et rixas amaverit, vel manifestum vitium fratri intulerit, juxta arbitrium rectoris modumque peccati, diuturna excipietur pœnitentia.

Lib. XV. — 8. Falsus testis debet excommunicari sicut adulter, fur et homicida..

Ex conc. Ilerdensi sub Joanne I, an. 524. *Secundum Burchardum.* — 7. Frater in fra-

Digitized by Google

trem si ausus fuerit manum mittere, legitimam disciplinam accipiat.

Ex conc. Matiscon. I *sub Pelagio II, an.* 582, — 18. Qui innocentes coram principe, aut judicibus accusare convicti fuerint, si clericus honoratior fuerit, ab officii sui ordine degradetur, si sæcularis, communione privetur.

Ex conc. Tolet. VI, *sub Honorio I, an.* 638. — 11. Quisquis a quolibet criminatur, non ante supplicium detur quam accusator præsentetur; quod si indigna ad accusandum persona invenitur, ad ejus accusationem non indicetur, nisi ubi pro capite regiæ majestatis causa versatur.

Ex conc. Tolet. XII, *sub Agathone, an.* 681. — 7. Qui supra proditionis legem testificandi dignitatem perdiderunt, recepto testimonio[pristinæ dignitatis, causas debitæ actionis exsequi possunt, qualiter nobilitatis solitæ titulum reportantes, et quæque de præteritis legitime testificari voluerint, licentiæ obtineant votum, et a judicibus, nullis prohibitionibus arceantur.

Ex conc. Bavarico apud Dingolvingam, sub Adriano I, an. 772. — 11. Si quis de quocunque reatu accusatus ab aliquo potestatem accipiat, cum accusatore suo, pacificare si voluerit, antequam pugna quæ wedhinc vocatur, permittatur.

Ex conc. Rhemens. sub Eugenio III, an. 1148. — 6. Nullus advocatus præter jus et beneficium antiquitus constitutum sibi aliquid accipere vel turpare præsumat, subadvocatos vero et exactores eorum, modis omnibus ab ecclesiarum infestationibus removeri præcipimus.

Ex conc. Londinensi, sub Innnocentio III, an. 1200. — 12. Diffamati fama publica, vel verisimilibus indiciis super crimine de quo vinci non possunt, tertio commoneantur, ut confiteantur et satisfaciant; si vero incorrecti in negatione perstiterint, indicatur eis purgatio, et non occasione pecuniæ captandæ differatur de die in diem, si parata fuerit suscipiatur, et canonicum numerum non excedat.

Ex Conc. Sabin. in Hispania sub Joan. XXII, an. 1322. — 5. Falsi testes, advocati, mediatores, et aliter eos inducentes ad falsa testimonia perhibenda, ipso facto excommunicationem, a qua, nisi postquam læsa satisfecerint, nullatenus absolvantur.

ACEDIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Clem. Alex. *Stromat.* lib. I, t. I. *Vade ad formicam, o piger, et efficere illa sapientior,* quæ *multum* et omnis generis *nutrimentum recondit tempore messis* adversus minas hiemis. (*Prov.* VI, 6, 7, 8.) Aut vade ad apem, et disce quam laboriosa sit : ipsa enim omne pratum depascens, unum favum generat. Si autem *oras in cella* (*Matth.* VI, 6), sicut docuit Dominus *adorare spiritu* (*Joan.* IV, 23), non utique cura tua solum circa domum versabitur, sed etiam circa animam, quænam sint ei tribuenda, et quemadmodum et quantum; et quænam sint reponenda, et in ipsam recondenda : et quando ea afferenda, et ad quos. Non enim natura, sed doctrina viri boni et honesti fiunt, quemadmodum medici et gubernatores. Omnes itaque communiter videmus vitem et equum : sed sciet quidem agricola, vitisne ad ferendum fructum bona sit, an mala : et qui equorum habet cognitionem, facile discernit ignavum, vel celerem. Alios autem esse aliis natura ad virtutem aptiores, ostendunt quidem quædam studia eorum, qui sunt aliis natura aptiores : virtutis autem perfectionem inesse istis qui sunt meliori natura, nullam arguit, quod etiam qui natura minime apti sunt ad virtutem, eam quam par est assecuti disciplinam, vel ad omne genus probitatis et honestatis pervenirent : et contra qui natura apti erant ad virtutem, evaserint mali negligentia et incuria.

S. Macar., hom. 24. — Nisi meruerit homo per fidem assequi gratiam, inutilis est, nec aptus regno Dei. Contra vero, qui gratiam Spiritus acceperit, nullatenus aversus, aut per negligentiam, aut delictum, gratiam contumelia afficiat, et ita temporum successu decertans Spiritum sanctum non contristet, vitam æternam consequi poterit. Quemadmodum enim sentit quispiam operationes vitiosas, ex ipsis affectionibus, ira, inquam, concupiscentia, invidia, torpore, pravis cogitationibus et reliquis absurdis affectionibus : ita debet sentire gratiam et vim divinam in virtutibus, nempe charitate, benignitate, bonitate, gaudio, simplicitate et exsultatione divina; ut similis esse possit et contemperari cum bona et divina natura, cum benigno et sancto gratiæ instinctu.

S. Cyprian., *De lapsis.* — Domini præcepta contemnunt, medelam vulneris negligunt, agere pœnitentiam nolunt. Ante admissum facinus improvidi, post facinus obstinati; nec prius stabiles, nec postmodum supplices. Quando debuerant stare, jacuerunt, quando jacere et prosternere se Deo debent, stare se opinantur.

Deus quantum Patris pietate indulgens semper et bonus est, tantum judicis majestate metuendus est. Quam magna deliquimus, tam graviter defleamus. Alto vulneri diligens et longa medicina non desit. Pœnitentia crimine minor non sit. Putasne tu Dominum cito posse placari, quem verbis perfidis abnuisti, cui patrimonium præponere maluisti, cujus templum sacrilega contagione

Digitized by Google

violasti? — Orare oportet impensius et rogare, diem luctu transigere, vigiliis noctes ac fletibus ducere, — stratos solo adhærere cineri, in cilicio et sordibus volutari, post indumentum Christi perditum, nullum hic jam velle vestitum, post diaboli cibum, malle jejunium; justis operibus incumbere, quibus peccata purgantur; eleemosynis frequenter insistere quibus a morte animæ liberentur. Quod adversarius auferebat Christus accipiat. Nec teneri jam nec amari patrimonium debet, quo quis et deceptus et victus est. — Ad hoc tantum profuerit quod remansit, ut inde crimen et culpa redimatur. — Census omnis in medelam vulneris exigitur : opibus et facultatibus nostris qui de nobis judicaturus est Domino feneretur.

S. Basil., *Reg. brev. tract.*, interr. 37, t. II. — Int. *Quomodo qui piger est ad mandatum conficiendum, diligentiam studiumque queat recuperare?*

R. Si ei persuasum sit de præsentia Domini Dei omnia inspicientis, et de minis pigrescenti intentis, deque spe magnæ illius remunerationis retribuendæ a Domino, qui per apostolum Paulum pollicitus est, accepturum unumquemque propriam mercedem secundum suum laborem. (*I Cor.* III, 8.) Item ad id faciunt quæcunque alia id genus scripta sunt ut aut proprium uniuscujusque studium accendatur, aut comparetur patientia ad gloriam Dei.

S. Ephrem. *De patient. et consummat. sæculi.* — Ne sis negligens in laborando, spem tibi fructus ante oculos constituens. Ubi sunt certamina, ibi et præmia. — Tempus breve est, sed judicium longum.

S. Gregor. Naz., t. I, append. — Bonam illam terram beatam prædico, cujus ingenuus vir regnum tenet; ubi tempestive bonis fruuntur, qui illic præfecturis et dignitatibus ornati sunt. At piger et ignavus domum minuunt, derisores et scurræ facti; atque ad ingluviem suam rebus omnibus abutentes, argento ductiles, exigui pretii causa, turpiter et abjecte quidvis facere sustinentes.

S. Cyril. Hieros., cath. 2 *de pœnit.* — Diabolus omnibus suggerit; sed non vi superat eos qui non acquiescunt. Quamobrem dicit Ecclesiastes : *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris.* (*Eccle.* X, 4.) Ostium tuum claude, et illum procul a te fuga, nec tibi nocebit. Si vero indifferenter libidinis cogitationem admiseris, obversans animo radices in te figet, mentem tuam ligabit, teque in malorum foveam pertrahet. Sed forte dices : Fidelis sum, non me superabit pravum desiderium, tametsi frequentius illud animo informem. Ignorasne quod radix ad petram diu manens adfixa, illam plerumque perrumpit ? Ne semen suscipias quoniam fidem tuam discindet. Priusquam floreat, radicitus extrahe malum; ne, si ab initio negligenter egeris, ignis et secures sint tibi postea cogitandæ. Lippitudinem incœptantem tempestive cura, ne, cæcus factus, tum demum medicum quæras.

S. Ambr., *De virginitate*, tom. II. — Noli timere eos qui circumeunt civitatem, noli vulnera formidare, quæ sequentibus Christum nocere non possunt. Etiamsi corpus tuum, hoc est vitam corporis tui auferant, vicinus est Christus : quem cum inveneris, ibi cum eodem commemorari debeas agnosce, ne forte a te discedat; cito enim deserit negligentes.

S. Chrys., hom. 1 *de pœnit.*, t. II. — Neque a spe cadamus, neque omnino pigritemur, utraque enim hæc perniciosa. Desperatio quidem exsurgere non sinit : pigritia vero et stantem cadere facit. Atque illa quidem jam partis privare nos solet bonis : hæc malis, quibus urgemur, nos liberari non sinit; et neglectus quidem ex ipsis detrudit cœlis : desperatio vero in ipsam malitiæ deducit abyssum, sicut si non desperemus, cito illinc reducimur. Considera vero utriusque vim; diabolus antea bonus erat; pigritans vero et desperans cecidit, tantaque obrutus malitia est, ut in posterum non resurgat. Quod enim bonus fuerit, audi quid dicatur : *Vidi Satanam veluti fulgur cadentem de cœlo.* (*Luc.* X, 18.) Fulguris enim similitudo, et claritatem pristinæ conversationis ostendit, et casus velocitatem. Paulus blasphemus erat, et persecutor, et contumeliosus : quia vero desudavit, et spe non decidit, et exsurrexit, par angelis effectus. Judas apostolus erat, sed pigritans factus est proditor. Latro item post tantum malitiæ, quia de spe non lapsus est, ante alios paradisum ingreditur. Pharisæus confidens ex ipso virtutis culmine decidit in profundum : Publicanus quia non desperavit, sic erectus est ut illum præveniret. Vis ut tibi ostendam et urbem totam hoc fecisse ? Ninivitarum urbs sic omnis servata est : illos certe lata jam sententia a spe depulerat. Non enim dixit, si pœnitentiam egerint, servabuntur : sed solum : *Tres adhuc dies et Ninive subvertetur.* (*Joan.* III, 4.) Sed tamen minitante Deo, et prophete clamante, sententia dilationem non habente neque distinctionem, non ceciderunt animis, neque bonas spes perdiderunt. Propterea enim distinctionem non apposuit, neque dixit, pœnitentiam si egerint, servabuntur; quo et ipsi latam Dei sententiam sine distinctione audientes, neque sic spe cadamus, sed ad illud exemplum respicientes, non desperemus. Neque in eo solum videre est Dei clementiam, quod sententiæ nulla adhibita distinctione, tamen pœnitentibus reconciliatus sit : sed vel ex eo etiam quod absolute lata sit. Nam augere volens timorem, ingentemque illorum segnitiem tangere, id effecit, ipsumque pœnitentiæ tempus ineffabilem ejus ostendit clementiam.

S. Chrys., hom. 14 *in Gen.* II, t. IV. — *Quocunque die comederitis ex eo, morte moriemini.* (*Gen.* II, 17.) Magna hujus præcepti facilitas est. Sed, dilecte, grave malum est desidia; sicut enim illa facit ut facilia omnia videantur difficilia; sic studium et vigilantia, etiam omnia ardua et difficilia, facilia nobis reddunt. Quid enim, dic quæso, hoc mandato facilius? quid hoc honore majus?

Digitized by Google

concedebat versari in paradiso, visibilium formositate oblectari, aspiciendo exhilarari, et fruendo magnam voluptatem percipere.

S. Chrys., hom. 35, al. 54, *in Joan.*, t. VIII. — *Violenti rapiunt illud.* (*Matth.* xi, 12.) Non igitur desides possumus illud consequi; sed cum diligentia et studio. Sed qui sibi vult *violenti?* violentia multa est opus. Nam angusta est via, et strenuo opus est animo. Qui rapiunt omnes volunt antevertere. Nihil respiciunt, non damnationem, non accusationem, non supplicium, sed unum tantum, id rapere quod appetunt, omnes qui ante sunt antevertere student. Rapiamus ergo regnum cœlorum. Non est culpa id rapere, sed laudi datur; culpa vero est non rapere. Si ira, si concupiscentia instent, naturæ vim inferamus, mansuetiores simus, paululum laboremus, ut perpetui quiescamus.

S. Joan. Chrysost., *Lib. de lapsu.* — Radix desperationis est ignavia : et non solum radix, sed nutrix ejus et mater. Nam sicut vestimentum et tineam generat et nutrit, ita ignavia non solum gignit ex se desperationem, sed alit et fovet.

S. Hieron., *epist. ad Demetriad.* — Nihil in sancto proposito deterius est otio, quod non solummodo non acquirit nova, sed etiam peracta consumit. Sanctæ vitæ ratio processu gaudet, et crescit, cessatione torpescit et deficit. Quotidianis ac recentibus virtutum incrementis instauranda mens est, et vivendi hoc iter non de transacto, sed de reliquo metiendum.

S. Hieron., *ad Rustic. monac.*, et habetur *De consec.* dist. 5, *Nunquam.* — Facito aliquid operis, ut semper diabolus inveniat te occupatum.

S. Aug., *Lib. de Conflictu vit. et virt.* — Torpor et ignavia dicunt, si lectioni continuato studio semper insistis, oculorum caliginem incurris. Si indesinenter lacrymas fundis, ipsos etiam oculos amittis. Si protelatis vigiliis psalmorum censum persolvis, insaniam capitis acquiris. Si quotidiano labore te conficis, ad opus spirituale quando consurgis?

S. Paulin. Nol., episc., epist. 24, *ad Severum*, passim. — *Vacate et videte quoniam ego sum Dominus* (*Psal.* xlv, 11); non otium nobis suadet hoc verbo; sed vacare a sæculo, ut occupemur sibi; vacare ab his negotiis, quibus implicati otiamur Deo. Novitatem vitæ in nobis ædificantes, necesse est ut vetustatem destruamus; et quia nullum tenebris cum lumine potest esse commercium, expedit nobis ut vetera mutemus; et occupationis pariter ac vacationis genere converso, implicemur quibus vacavimus; ut vicissim vacemus quibus fuimus implicati; moriamur quibus viximus, et vivamus vicissim his operibus ac studiis quibus mortui fuimus.

S. Cyril., arch. Alex., *De festis Pasch.*, t. V, part. II. — Erigat uniuscujusque mentem Paulus ad omne opus bonum, languentemque animi cunctationem discutiat clamans : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.* (*Ephes.* v, 14.) Nam et si humano more in somnum delapsus, qui te peccatis, veluti hausto mero large ingurgitaveris, et cogitationum obscura nocte velut ebrietate correptus es, tempus tamen jam adest quo expergiscere ad salutem, atque oculum ad justitiæ solem intendas. Excipiet te quippe qui benignus est Dominus, miserabitur licet fugitivum, non aversabitur lugentem, emaculatum reddet, si errasse pœniteat, teque in pietatis possessione denuo collocabit.

— Quicunque ob segnitiem ad ea quæ minime decet delapsus est, excitari et immutari rursum a Deo, unicuique perspicuum erit. Prophetarum voces id testabuntur quæ passim ut ad Deum convertantur, peccantes admonent. Nullum etenim tempus, pro ea qua homines prosequitur benevolentia Dominus noster prætermisit, quo non omnes ad salutem vocaret. Audire licet igitur increpantem duritiem intractabilitatemque peccantium, obfirmatamque (in malo) consuetudinem accusantem. Dicebat enim aliquando : *Non me ergo timebitis, ait Dominus, aut a facie mea non cavebitis? qui posui terminum mari, mandatum æternum et non superabit illum. Populo vero huic factum est cor inobediens, et exasperans. Declinaverunt, et abierunt, et non dixerunt cordi ipsorum : Timebimus Dominum Deum nostrum.* (*Jerem.* v, 22, et seq.) Aliquando vero eos qui impudentius fugiebant, asperius objurgans, dicebat : *Nunquid potest Æthiops mutare pellem suam, et pardus varietatem suam, et vos poteritis bene facere, qui didicistis mala?* (*Jerem.* xiii, 23.) Eousque siquidem generi humano dominabatur omnis peccati parens, ut essent plane pauci Dei cultores quique legum conditoris memoriam retinendam esse persuasum haberent. Verum ut hæc demonstremus, non erit nobis vehementiori contentione opus, cum aperte Psaltes vociferetur : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* (*Psal.* xiii, 3.) Ita namque peccato in omnes tyrannidem exercente, ac instar caliginis cujusdam per omnem terram diffuso, Dei Verbum ut ad nos descenderet, ac salutari lumine omnium mentibus illucesceret, sancti precabantur. Clamant itaque illi dicentes : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam.* (*Psal.* xlii, 3.)

Emissa est igitur ad nos *vera lux quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* (*Joan.* i, 9.) Hoc est Dei Verbum, Deus ipse, nostrique in se suscepta similitudine, sanctæ Virginis partu editus, generi humano salutem attulit, antiqua naturæ incorruptibilitate revocata. Ob hæc tam ingentia, dilecti, festivos dies celebremus, *non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* v, 8); regem nostrum cum omni gratiarum actione venerantes, et ea quæ nos decet, alacritate excipientes. Et charitatem quidem inter nos mutuam retineamus, hospitalitatem vehementiore studio sectantes, misericordia pauperibus

Digitized by Google

impertita fulgentes, vinctorum memores, tanquam simul vincti, et laborantium, tanquam et ipsi in corpore morantes, et in omnis, ut uno verbo dicam, cultum virtutis intenti.

S. Maxim., cap. *De charitate*, t. I. — Cuncti alii affectus, aut irascentem duntaxat animi partem, aut concupiscentem attingunt; aut etiam rationis facultatem, ut oblivio et ignorantia. Acedia vero omnes animæ vires corripiens, omnes fere simul unoque impetu affectus commovet. Quapropter etiam cunctis aliis affectibus molestior est. Bene igitur Dominus, assignato adversus eam remedio. *In patientia vestra*, inquit, *possidebitis animas vestras.* (*Luc.* xxi, 19.)

S. Isid., *Soliloq.*, lib. ii. — Per torporem vires et ingenium defluunt.

S. Leo, in *serm. de apparitione.* — Non dormientibus provenit regnum cœlorum, nec otio et desidia torpentibus beatitudo æternitatis repromittitur.

S. Bern., *Tract. de pass. Dom.*, t. II. — Vitium acediæ est, quod quemdam torporem incutit animo; ut ipsi omnia exercitia spiritualia quasi insipida videantur et in grave tædium convertantur. De quo tædio dicit Psalmista : *Dormitavit anima mea præ tædio.* (*Psal.* cxviii, 28.) Et alibi : *Omnem escam abominata est anima eorum, et appropinquaverunt usque ad portas mortis* (*Psal.* cvi, 18.) Tantum quippe aliquando affligitur hoc vitio anima bonorum, ut etiam omnem escam, id est omne spirituale exercitium, abominetur; ut nec orare, nec legere, nec meditari, nec opus manuum libeat exercere. Imo etiam appropinquant usque ad portas mortis, id est, ut etiam ipsius vitæ fastidium habentes, morte finiri desiderent, cum sancto Job dicentes : *Tædet animam meam vitæ meæ.* (*Job* x, 1.) Huic gravi vitio, medetur jucunditas, quæ per nitorem radicis lilii designatur, et reformat ægrum animum et abjectum, et ad meditationem incitat spiritualem, et reddit desiderium laborandi, orandi, legendi; ut exsultet quasi gigas ad currendam viam, et cum Psalmista dicat : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum.* (*Psal.* cxviii, 32.) Curritur quippe via mandatorum Dei, cum cor dilatatur, id est, spirituali jucunditate aperitur. Dicitur enim naturaliter timore et tristitia cor claudi, securitate vero et lætitia aperiri. Quantum putas convenit hæc virtus hilaritatis virginibus sacris, quæ gaudium hujus mundi et omnem ornatum sæculi contempserunt propter amorem Domini sui Jesu Christi, ut quod deest exterius, interius impleatur? *Gaudete* ergo *in Domino semper :* quia vana gaudia ejecistis. *Iterum dico, gaudete :* quia vero gaudio adhærere meruistis, et in cogitatione cordis vestri hilaritatis nitorem semper habere. Hilarem enim datorem diligit Deus, dator singularis et veræ hilaritatis.

Idem., *Tract. de ord. vitæ*, t. I. — Sunt nonnulli qui bona quidem opera faciunt, vel coactione, vel necessitate, vel consuetudine; sed ad hæc agenda nulla alacritate moventur, quod vitium proprie acedia dicitur; et hoc quidem vitio religiosi homines maxime affliguntur. Nam sæculares admodum pauci, et si hoc sit vitium, non advertunt. Mundo enim alligati, spiritualis vitii vix possunt apprehendere nomen, cum tamen hoc vitium inter septem principalia nominetur.

Acediæ duo genera sunt. Unum quod ad opus Dei pigritare monachum ac dormitare compellit. Aliud quod vagari huc illucque facit, ac fugere cohortatur de fratrum, cum quibus vivit, societate.

S. Bernard., *De consideratione*, lib. ii. — Fugienda est otiositas, mater nugarum, noverca virtutum. Inter sæculares nugæ, nugæ sunt; in ore sacerdotis blasphemiæ sunt.

Joan. Cassian., *De inst. monac.*, lib. x. — Experimento probatum est, acediæ impugnationem non declinando fugiendam, sed resistendo superandam.

Ibid.—Acedia est solitariis magis experta, et in eremo commorantibus infestior hostis, ac frequens.

Boetius, l. *De Eccl. discipl.* — Sicut in unoquoque opere mater invenitur constantia, ita universæ doctrinæ et disciplinæ noverca est negligentia.

Beda, *super Prov.*, l. ii. — Vult et non vult piger. Pigri vocabulo denotatur, qui vult regnare cum Deo, et non laborare pro Deo. Delectant præmia, cum pollicentur : deterrent certamina, cum jubentur.

Vid. Negligentia, Otium et Thesaurum biblicum.

ACQUISITIO INJUSTA

Vid. etiam verb. Injustitia.

[Ex SS. Patribus.]

Const. Apost., lib. i, tom. I. — Qui agrum appetit, et in eo affectu perseverat, nonne maligne id agit, ut terminos agri scalpendo, cogat possessorem, nullo sibi pretio tradere? Dicit enim propheta : *Væ qui adjungunt domum ad domum, et agrum agro continuant, ut aliquid proximi auferant.* (*Isa.* v, 4). Et alio in loco : *Maledictus qui transfert terminos proximi sui; et dicet omnis populus : Fiat.* (*Deut.* xxvii, 17.) Unde et Moses ait : *Non transmovebis fines proximi tui, quos patres tui posuerunt.* (*Deut.*, xix, 14.) Ob hanc igitur causam timores, mortes, judicia, damnationes hominibus hujusmodi divinitus impendent : iis autem qui Deo obediunt, una hæc lex Dei simplex, vera ac viva insita est : *Quod ab alio oderis tibi fieri, tu alteri ne feceris.* (*Tob.* iv, 16.) — Non vis pallium tibi furto tolli; neque tu alterius abstuleris.

Origen. *Comment. in Matth.*, t. III. — Quem-

Digitized by Google

admodum neque adulter, neque homicida in vitam intrabunt, ita neque qui furti se alligat. Cujus quidem criminis rei sunt eorum quamplurimi, qui Christi fidem dicuntur amplexi, cum in vitæ negotiis, in fidei suæ commissis pecuniis, in mediis quas exercent artibus furti minime insontes esse deprehendantur. Nec fur tantummodo, verum et ipsius in furto particeps ac socius in vitam non ingredietur; scriptum quippe est in Isaia : *Socii furum omnes diligunt munera.* (*Isa.* I, 23.)

Clem. Alex., *Cohort. ad gentes*, t. I. — Deus, rerum veritatis norma ac mensura. Quemadmodum igitur mensura comprehendit res demensas : sic etiam qui Deum animo suo concepit, ipsam quoque veritatem metitur et comprehendit. Unde sanctissimus Moses : *Non erit*, inquit, *in tuo marsupio statera et statera, magna vel parva: sed statera vera, et æqua erit tibi:* (*Deut.* XXV, 13, 15.) Deum esse stateram, et mensuram, et numerum universorum existimans. Injusta enim et iniqua simulacra domi in marsupio, sive squalente, ut ita dicam, anima sunt abscondita. Unicus autem verus Deus, quem per unicam justam mensuram significat, semper æqualis eodemque modo se habens, omnia justitia sua, quasi trutina, metitur et ponderat, universam naturam velut in æquilibrio continens et sustinens.

S. Basil., t. II. — *Væ qui conjungunt domum ad domum, et agrum ad agrum connectunt, ut a proximo aliquid auferant.* (*Isa.* V, 8.) Tu vero quid facis? annon innumera causaris, ut rem proximi usurpes? Mihi, inquit, tenebras effundit domus vicini, turbas excitat, aut errones suscipit, aut tandem quidvis alius prætexens, exagitans, extrudens, trahens semper ac lacerans, non prius finem facit, quam cum alio migrare coegerit. Quid Naburham Jezraelitam interemit? Nonne cupiditas Achab vitem illius concupiscentis? (*III Reg.* XXI.) Avarus, malus in urbe, malus ruri vicinus est. Novit mare terminos suos : nox antiquos limites sibi præscriptos non transgreditur; at vero avarus non veretur tempus, non agnoscit terminum, successionis ordini non cedit : sed ignis vim imitatur, invadit omnia, omnia depascitur. Et ut flumina ex parvo initio profecta, deinde per eas quæ paulatim fiunt accessiones intolerabiliter aucta, quidquid obsistit et objicitur, id violento impetu secum trahunt, ita etiam avari ad magnam potentiam provecti, ubi ex iis quos jam potentia sua oppressere, inferendæ injuriæ facultatem ampliorem adepti sunt. Tunc reliquos una cum iis quos prius injuria affecere, redigunt in servitutem, atque potestatis incrementum fit ipsis occasio major nequitiæ. Nam qui prius damnum accepere, inviti ipsos adjuvantes, ipsi quoque noxas aliis et injurias accersunt.

S. Chrys., hom. 40 *in Act. apost.*, t. IX. — Nemo curet pecunias possidere, — ut bonum habere nomen. Melius est nomen quam divitiæ multæ. (*Prov.* XXII, 1.) Illud enim manet, hæ pereunt : et illud possideri potest, hæ vero minime. Nam qui malam habet famam, vix illam excutere poterit. Pauper vero a nomine cito dives erit. — Ne igitur hoc obiter curemus, sed ut negotiationem quamdam utilem.

Idem, hom. 68, al. 67, *in Joan.*, t. VIII. — Quam veniam consequemur, si aliis dare jussi, aliena rapiamus? quæ nobis erit spes salutis? Si esurientem non alas, punieris; si indutum exuas, quam consequeris veniam? Hæc frequenter dicere non cessabimus : forte qui hodie non audiunt, cras audient : qui cras non attendent, postridie audient. Quod si qui immorigeri sint, nos saltem innoxii judicium non subibimus, qui quæ nostra erant impleverimus. Utinam nec nos de dictis erubescamus, nec vos pudore afficiamini.

Idem, hom. 41, al. 40, *in Joan.*, t. VIII. — Si Lazarus qui nihil læsus fuerat a divite, sed nullam ab eo opem acceperat, acerbus ejus accusator exstitit, nec permisit ut veniam ullam consequeretur; quam, quæso, defensionem habebunt qui aliena rapiunt, nedum eleemosynam erogent, pupillorumque domos evertunt? Si illi qui Christum esurientem non nutrierunt, tantum ignem in caput suum attraxerunt; qui aliena rapiunt, mille lites movent, omniumque bona sibi ascribunt, qua consolatione fruentur? hanc ergo cupiditatem ejiciamus. — Annon extremæ dementiæ fuerit, in sollicitudine et ærumnis versari, ut et in hac vita laboribus atteramur, et hinc migrantes intolerabilibus torqueamur suppliciis atque laboribus, cum oporteret et hic in deliciis vivere? Nihil enim tantam voluptatem parit, quantam — conscientia pura; et defunctos ab omnibus erui malis, et innumera consequi bona. Sicut enim nequitia etiam ante gehennam, eos qui illam exercent supplicio afficere solet; sic et virtus etiam ante regnum, illam exercentibus delicias parat, bona spe, perenni voluptate vitam afficiens.

Idem, hom. 60, al. 59, *in Joan.*, t. VIII. — Quod si non aurum rapimus, si non tot et tot jugera terræ; at fraude et furto idipsum in minoribus pro virili facimus. Nam cum in commercio, vel in emendo et vendendo, minus quam oportet numerare contendimus, omnemque machinam movemus, annon illud latrocinium est? Annon furtum et rapina? Ne mihi dixeris, te nec domum, nec servum abstulisse. Injustitia namque non raptæ rei pretio, sed rapientis voluntate penditur. Justitia namque et injustitia in magnis et parvis rebus eamdem vim habent : et furem appello tam eum qui, exsecta crumena, aurum abripit, quam ementem qui aliquid defraudat de pretio; et parietis effossorem voco, non eum modo qui, rupto pariete, aliquid intus furatur; sed etiam eum qui jure violato aliquid a proximo aufert.

[Ex Conciliis.

Vid. verb. Furtum.

Digitized by Google

ACTUS HUMANI

Vid. Verb. Conscientia.

ADÆ STATUS PRIMIGENIUS ET LAPSUS

Vid. verb. Homo.

ADJUTOR

[Ex SS. Patribus.]

Minutius Felix, *in Octavio.* — Non notaculo corporis, ut putatis, sed innocentiæ ac modestiæ signo facile dignoscimus: sic mutuo amore diligimus, quoniam odisse non novimus. Sic nos fratres vocamus, ut unius Dei parentis simus, ut consortes fidei, ut spei cohæredes. — Litabilis hostia bonus animus; et pura mens, et sincera conscientia; igitur qui innocentiam colit, Domino supplicat, qui justitiam Deo libat; qui fraudibus abstinet, propitiat Deum; qui hominem periculo subripit, opimam victimam cædit. Hæc nostra sacrificia, hæc Dei sacra sunt Sic apud nos religiosior est qui justior.

S. Greg. Nyss., epist. 4ª. — Non sibi ipsi quis tantum vivit, sed et proximo: nec sibi fidem facere satis est, nisi aliis quoque fides fiat.

Idem, *De pœnit.*, l. II, 36. — Qui non repellit a socio injuriam si potest, tam est in vitio quam ille qui facit.

S. Basil., *Interr.* 162. — Si pro amicis ponenda est anima, quanto magis quæ minoris pretii sunt.

S. Basil., *Const. monast.*, t. II. — Qui a Deo se optat juvari, suo non deest officio; qui autem officio non deest, nunquam divino auxilio destituitur. Oportet itaque in nulla re a propria conscientia condemnari, et ita demum divinum auxilium flagitare: flagitandum autem est non segniter, neque huc et illuc divagante: siquidem quisquis est ejusmodi, non solum non consecuturus est quæ petet, imo vero Dominum magis exasperabit. Si enim cum aliquis coram principe stat ac loquitur, stat cum multo timore, atque tum externum, tum internum animæ oculum nequaquam vagum, sed intentum habet, ne forte in aliquod periculum veniat: quanto magis coram Deo cum timore ac tremore standum est, mente tota in illum solum, nusquam vero alio intenta.

S. Gregor. Naz., orat. 2. — Nobis circa occultum et internum hominem curatio omnis et studium versatur; atque cum eo hoste dimicandum habemus, qui nos interne oppugnat, et certamine lacessit, ac nobismetipsis, quo nihil miserius est, tanquam armis in perniciem nostram utens, peccati morte nos afficit. Ergo adversus ista, tum magna perfectaque fide opus est, tum majori Dei auxilio, nec parva, ut mihi quidem persuadeo, contentione nostra quæ partim sermone, partim opere spectetur: siquidem id nobis propositum est, ut animæ, quibus nihil præstantius habemus, probe curentur atque purgentur, maximique sint pretii.

Idem., orat. 3. — Apud Christianos lex et norma amicitiæ quisque ipse est, atque eadem proximis velle quæ et sibi ipsi.

S. Ambr., *Offic.* — Necessitates aliorum, quantum possumus, invenimus, et plus interdum quam possumus. Nihil tam secundum naturam est, quam juvare consortem naturæ.

Idem, *De offic.*, l. III.—Si non potest alteri subveniri, nisi alter lædatur, commodius est neutrum juvari, quam gravari alterum.

Idem. — Illis favemus sæpius, a quibus referendæ gratiæ vicem speramus.

Lactant. lib. VI.—Nullius ope indigere se putat, qui alteri suam negat.

S. Chrys., *Exp. in psal.* IX; t. V. — *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.* (*Psal.* IX, 10.) Quid est, in opportunitatibus? In tempore, inquit Psalmista, opportuno. Duplicem dicit opportunitatem, quod et ferat auxilium, et quod in tempore. Opportunitatem enim hic dicit afflictionem. Qua de re? Quod sit mater philosophiæ, et a morte liberabit hominem, ac divinum maxime attrahat auxilium. Tunc sublata est socordia, et dissolutio, tunc supplicationibus vacamus diligentius. Et sicut hiems est tempus opportunum ad terræ agriculturam: ita etiam afflictio ad curam animæ. Ejus enim semper opus habemus auxilio, etsi sint nobis res secundæ. Tunc autem maxime sentimus auxilium, quando versamur in afflictionibus. *Adjutor* hic etiam aliquid aliud significavit nempe quod oporteat nos operari. Qui enim fert auxilium, ei fert qui operatur. Non oportet ergo otiosos esse, et animo deficere, sed et preces afferre, et eleemosynas, et omnia quæ a nobis ipsis offerri possunt. Qui enim in bello socii sunt, iis qui pugnant opem ferunt, non iis qui animo deficiunt et se dedunt otio. Si vis ergo Dei opem assequi, nunquam quæ tua sunt prodideris. Ita Job latum est auxilium stanti, et fortiter dimicanti: ita etiam apostolis pulchre laborantibus.

S. Chrys., hom. 7, 8, *in Matth.* XXVI — Si in rebus sæcularibus nemo sibi vivit soli; sed tam opifex quam miles, tam agricola

Digitized by Google

quam mercator ad communem utilitatem omnes conferunt; multo magis in spiritualibus id est faciendum: hoc enim maxime vivere est, aliis etiam prodesse. Nam qui sibi soli vivit, cæteros negligens, et vita ejus supervacanea est et ipse superfluus; nec homo generis nostri.

S. Chrysost., conc. 13, *de ferendis reprehensio.* — Cum Judæis præceptum sit, ne inimicorum bruta contemnant, nos ne fratrum animos qui quotidie supplantantur, despiciemus; et quomodo non est summa inhumanitas et ferina credulitas, nos non tantum curæ hominibus impendere, quantum aliis jumentis.

Idem, hom. 7 *in II Tim.* III. — Qui se ipsum amat, ille imprimis est qui se non amasse convincitur. Qui vero diligit fratrem, hic maxime seipsum amat.

Idem, hom. 25 *in I Cor.* — Hoc est regula perfectissimi christianismi, — hoc summum fastigium, ea quærere quæ in commune conferunt. — Nihil enim æque potest facere imitatorem Christi, atque curam gerere proximi.

S. Hier., *in psal.* IX, t. II, append. — *Adjutor in opportunitatibus.* (*Psal.* IX, 10.) Christus adjutor est Ecclesiæ suæ. *In tribulatione.* Quando opportunum est, ut ait Apostolus: *Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis: sed faciet cum tentatione etiam proventum, ut possitis sustinere* (*I Cor*, X, 13): ne cum peccatoribus in supplicio damnemur æterno.

Idem, *Comment. in Eccl.*, t. II.—*Ecclesiastices* dixerat et domesticis et alienis bene esse faciendum. Poterat ergo aliquis respondere: Si omnibus benefacere voluero, non habeo unde faciam. Nec potest justus tantas habere divitias, quæ solent magis peccatoribus abundare; propterea nunc ait: Quos non potes re, consilio adjuva, solatio fove. Plus enim potest in angustia constituto præstare sapientia, quam quælibet maximæ potestates. Et hoc ipsum cum prudentia facito. Grandis quippe libra justitiæ est: et cui, et quantum, et quandiu, et quale vel in re, vel in consilio tribuere.

S. Hier., in *Epist.* — Vult Deus unumquemque alterius angustias ut proprias sentire, et quomodo sibi in tali tribulatione si esset, subveniri cuperet, ita ipse alteri propter Deum subvenire non postponat.

S. August., *Enarr. in Psal.* IX, t. IV.—*Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.* (*Psal.* IX, 10.) Qui sit *adjutor in opportunitatibus*, exposuit cum addidit *in tribulatione.* Non enim convertitur anima ad Deum, nisi dum ab hoc sæculo avertitur. Nec opportunius ab hoc sæculo avertitur, nisi nugatoriis ejus et noxiis et perniciosis voluptatibus labores doloresque misceantur

Idem, *Enarr. in psal.* XXXIV, serm. 1, t. IV. — Invocemus *Deum*, fratres, ut dicat animæ nostræ: *Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3): et aperiat aures ejus, ut audiat dicentem: *Salus tua ego sum.* Dicit enim, sed quidam obsurdescunt: unde audiunt potius persequentes inimicos in tribulatione constituti. Si aliquid deest, si in angusto est anima, in inopia temporalium, quærit auxilium plerumque a dæmonibus, arreptitios dæmonum vult consulere, sortilegos quærit: persecutores illam hostes invisibiles adierunt, intraverunt, expugnaverunt, captivaverunt, vicerunt, dicendo: Non est salus illi in Deo ejus. Obsurduit contra vocem dicentem: *Salus tua ego sum. Dic animæ meæ: Salus tua ego sum*, ut *confundantur et revereantur requirentes animam meam*, cui dicis tu: *Salus tua ego sum.* Audiam dicentem mihi: *Salus tua ego sum.* Aliam salutem non requiram, præter Dominum Deum meum. De creatura mihi salus suggeritur; ab ipso est: et si *levo oculos meos in montes unde veniat auxilium mihi* (*Psal.* CXX, 1); non tamen a montibus, sed auxilium meum a Domino qui fecit cœlum et terram. In ipsis temporibus, angustiis per hominem subvenit Deus; salus tua ipse est. Per angelum subvenit Deus; salus tua ipse est. Omnia illi subjecta sunt, et ad istam quidem vitam temporalem subvenit, alii inde, alii inde: æternam vitam non dat nisi de se. Ecce in angustiis constituto, non subest quod quæris, sed adest quem quæris. Et illum quære qui deesse nunquam potest. Subtrahantur quæ dedit, nunquid subtrahitur qui dedit?

Idem, *De doct. Christ.*, lib. I. — Homines omnes æque diligendi sunt, sed omnibus si prodesse non possis, his potissimum subveniendum est, qui pro locorum et temporum, vel quarumlibet rerum opportunitatibus constricti, tibi quasi quadam sorte uniuntur.

Idem, *De vera rel.* — Hæc lex est divinæ providentiæ, ut nemo a superioribus adjuvetur ad cognoscendam gratiam Dei, qui non ad eamdem puro affectu inferiores adjuverit.

Idem, *De serm. in monte*, lib. I.—Justum consilium est, ut qui se a potentiori vult adjuvari, adjuvet et inferiorem, si est ipse potentior.

Idem, *De verb. apost.* — Nihil sic probat amicum, sicut onera amici portare.

Idem, in quad. epist. ad Hier.—Eleganter dictum est, cum quis in puteum cecidisset, et aqua eum suffocaret, accessit alius, et, eo viso, admirans ait, Quomodo huc cecidisti? Obsecro, inquit, cogita quomodo hinc me liberes, non quomodo huc cecidérim, quæras.

Idem, in *Serm.* — Non facile inveniuntur in adversitate præsidia, quæ non fuerunt in pace quæsita.

S. Hier., *Comment. in Job*, t. II, append.— *Respondens autem Job dixit: Cujus adjutor es, nunquid imbecillis? Et sustentas brachium ejus qui non est fortis?* (*Job* XXVI, 1, 2.) Sanctus Job amicis suis nunquam aspere respondit, cum illi ei apertas injurias irrogarent: nunc autem videns Deo injuriam fieri, justa indignatione commotus est, et verbis arguit Baldad quod ita loqueretur, tanquam Deus infirmus sit et egeret auxilio.

Digitized by Google

S. Gregor. Mag., *Moral.* l. xvii, *in Job*, t. I.—Adjuvare imbecillem, charitatis est; adjuvare potentem velle, elationis. Quia igitur amici ejus (Job) hæreticorum speciem tenentes, quasi adjuvantes Deum, sapientiam suam ostendere conabantur, juste Baldad reprehenditur ut dicatur: *Cujus adjutor es?* etc. Ac si aperte dicat: Dum eum juvare niteris, sub cujus magnitudine succumbis, omne quod impendis solatium, de ostentatione est, non de pietate. Sed inter hæc sciendum est quod plerumque etiam Deum qui videlicet imbecillis non est, humiliter agentes adjuvamus. Unde et per Paulum dicitur: *Adjutores enim Dei sumus.* (*I Cor.* iii, 9.) Nam cum ei, quem ipse per internam gratiam infundit, nos exhortationis voce concurrimus, hoc quod ille per spiritum agit intrinsecus, nos exterius ministerio vocis adjuvamus; et tunc solum nostra exhortatio ad perfectionem ducitur, cum in corde Deus fuerit qui adjuvetur. Unde et alias dicit: *Neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.* (*Ibid.*, 7.) Plantare quippe et rigare, adjuvare est. Quod utrumque vacuum erit ministerium, si in corde Deus non dat incrementum. Sed qui de sensu suo alta sapiunt, esse humiliter Dei adjutores nolunt: qui cum se Deo utiles esse æstimant, a fructu se utilitatis alienant. Unde et Veritatis voce discipulis dicitur: *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus: quod debuimus facere fecimus.* (*Luc.* xvii, 10.)

Idem, in *Hom.* — Habens loquendi locum apud divitem, damnationem pro retento talento timeat, si non apud eum, sicut valet, pro pauperibus intercedat.

Idem, in quadam hom. super parab. talenti. — Habens intellectum, curet omnino ne taceat; habens raram affluentiam, a misericordia non torpescat; habens artem, qua regitur, usum ipsius cum proximo partiatur; habens loquendi locum apud divitem, pro pauperibus intercedat: talenti enim nomine cuilibet reputabitur, quod etiam minimum accepit.

Idem, in *Reg.* — Qui potest emendare, et negligit, participem se procul dubio constituit: qui alterius bonum adjuvat, suum facit.

Idem., in *Hom.* — Minus proximum amare convincitur, qui non cum eo in necessitate illius, ea, quæ sunt sibi necessaria, partitur.

S. Greg. *Conc. quorumd. testim. S. Scrip.*, t. III. — Non eodem modo dicimus: *Deus adjutor noster in æternum* (*Psal.* lxi, 9), quo dicimus: *Dei adjutores sumus.* Ille enim non eget adjutorio nostro: nos autem nihil possumus sine illo.

ADJUTORIUM

[Ex SS. Patribus.]

Cassian., in quadam epist. — Oleum pietatis et miserationis unguentum: quanto copiosius in fraternas necessitates effunditur, tanto donis potioribus augmentatur.

Idem, *ibid.* — Age sic aliud, ut tuum non obliviscaris negotium; amicis ita enim prodesse debemus, ut nobis non noceamus.

Idem, in quadam epist. — Gratum debet esse subsidium, cujus solutum magis solventi crescit incommodum, quam suscipienti proficiat in augmentum, et quod dantem juvat, et accipientem pro temporis necessitate lætificat, ut sic in una mercatione, quod raro solet emergere, uterque videatur desiderata commoda percepisse.

Idem, *super psal.* lv. — Quid tibi, fidelissime, opus sunt arma, qui habere talia probaveris auxilia? ipse enim pro te pugnat, cui nullus resistit, ipse insequitur, quem nullus declinat.

S. Bern., serm. 1, *in psal.* Qui habitat. etc. — *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.* (*Psal.* xc, 1.) Quis sit divini inhabitator adjutorii, per non inhabitantes illud melius potest agnosci. Tria siquidem eorum reperies genera: unum non sperantium, aliud desperantium, tertium frustra sperantium. Neque enim habitat in adjutorio Dei, qui non posuit Deum adjutorem suum, sed confidit in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum. Surdus namque est ad prophetæ vocem dicentis: *Quærite Dominum dum inveniri potest, invocate eum dum prope est* (*Isa.* lv, 6), et sola temporalia quærens, æmulatur in malignantibus, pacem peccatorum videns (*Psal.* xxxvi, 1); et elongatur ab adjutorio Altissimi, quod sibi ad hæc necessarium esse non reputat. Sed quid nobis de his quæ foris sunt judicare? Timeo, fratres, ne forte etiam sit in nobis, qui non habitet in adjutorio Altissimi, sed confidat in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum.

ADMONITIO

[Ex SS. Patribus.]

Const. Apost. lib. II, t. I. — Judica, episcope, cum potestate, quemadmodum facit Deus: verum pœnitentes suscipe. Deus enim Deus misericordiæ est. Delinquentes increpa, admone aberrantes, stantes hortare ad perseverantiam in bonis, pœnitentes admitte: quoniam cum sacramento Dominus Deus daturum se veniam pœnitentium delictis pollicitus est. Ait enim per Ezechielem (*Ezech.* xxxiii, 11): *Dic ad eos; Vivo ego, dicit Adonai Dominus; si voluero mortem peccatoris, sed potius, ut impius convertatur a via sua prava, et vivat. Convertimini*

Digitized by Google

ergo a viis vestris malis, et quare moriemini, domus Israel? Hic Scriptura bene sperare peccatores jussit, et salutem, si resipuerint, exspectare: ne quasi deplorati, criminibus succumbant; sed ut, sperata salute, ad se reversi, peccata sua coram Deo defleant; a quo patre, videlicet bono, oblivionem scelerum ac impunitatem consequantur.

S. Clem. Alex., *Pædag.*, lib. I. — Omnibus viribus, humanæ naturæ pædagogus, divinum nostrum Verbum, utens omnibus sapientiæ machinis, infantes conservare aggressus est, admonens, reprehendens, increpans, arguens, minans, sanans, promittens, gratificans, multis quibusdam veluti frenis a ratione alienas humanæ naturæ appetitiones alligans. Ut ergo paucis dicam, in nos ita se gerit Dominus, ut nos in nostros filios. *Sunt tibi filii? castiga eos*, suadet Sapientia. (*Eccle.* VII. 23, 24.) *Et inflecte eos a juventute sua. Sunt tibi filiæ? attende corpori earum, et ne vultum tuum apud eas exhilaraveris.* Atqui liberos nostros, filios et filias, valde, et supra quodcunque aliud, amamus. Quoniam autem iis, qui ad gratiam loquuntur, parum est quod molestia non afficiunt: qui autem ad utilitatem acerbi sunt, etsi in præsentia molesti sint, in futuram postea ætatem beneficio afficiunt; non præsentem voluptatem Dominus, sed futuram spectavit delectationem. Quare jam benignæ illius pædagogiæ modum percurramus cum prophetico testimonio.

S. Clem. Alex., *ibid.* — Quomodo *autem* qui natura bonus est Deus, ei qui non peccat, erit timori? *Si autem malum facies, time*, ut dicit Apostolus. (*Rom.* XIII, 4.) Et ideo ipse quoque Apostolus ad similitudinem Domini sigillatim Ecclesias peracriter incessit: et suæ conscius libertatis, et imbecillitatis eorum, qui audiebant, Galatis dicit: *Inimicus factus sum, vera vobis dicens* (*Rom.* IV, 16)? Quemadmodum autem qui sani sunt, non opus habent medico, quatenus recte valent; qui autem ægrotant, arte indigent: ita nos quoque, qui in vita laboramus probrosis cupiditatibus, vituperandisque intemperantiis, ac libidinibus, aliorumque vitiorum inflammationibus, Servatore opus habemus. Is autem non solum *lenia adhibet medicamenta*, sed etiam acria. Peccatorum quidem certe proserpentes corrosiones sistunt amaræ metus radices. Quamobrem salutaris est metus, licet amarus. Jure ergo qui ægrotamus, Servatore opus habemus: qui autem aberravimus, eo qui nos ducat: et qui cæci sumus, eo qui nos ad lucem deducat: et qui sitimus, *fonte vitali*, cujus qui sunt participes, *non amplius sitient* (*Joan.* IV, 14, 15): et qui mortui sumus, vita egemus: qui oves, pastore; et qui pueri, pædagogo: quin etiam universa humana natura, Jesu; ne indomiti et peccatores ad finem usque existentes, incidamus in condemnationem.

Quemadmodum (vero) speculum non est malum deformi, eo quod ipsum ostendat, qualis sit; et quemadmodum medicus non est ægrotanti malus, quod ei febrem annuntiet: non enim medicus febris causa est, sed febrem indicat: ita nec is qui reprehendit, ei male vult, qui laborat animo; neque enim infert ei delicta, sed ea, quæ adsunt, peccata ostendit, ad hoc, ut avertat ab ejusmodi studiis. Quamobrem Deus quidem bonus est propter seipsum, justus autem propter nos, et ideo quia bonus. Quod justum est autem, nobis per suum ipsius Verbum ostendit illinc e superis, unde ipse fuit Pater. Priusquam enim esset Creator, Deus erat, bonus erat; et propterea et opifex esse et Pater voluit: et illius amoris habitudo ac relatio fuit justitiæ principium, cum et solem suum lucere faceret, et Filium suum mitteret. Isque primus e cœlis bonam annuntiavit justitiam, cum diceret: Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem nisi Filius. (*Luc.* X, 22.) Hæc reciproca, quæ ex æquo ponderat cognitio, est antiquæ justitiæ symbolum. Deinde ad homines descendit justitia, et littera et corpore, Verbo et Lege, humanam naturam ad salutarem urgens pœnitentiam: bona enim erat. At Deo non obedis? Ejus rei culpam tibi ascribe, qui judicem attrahas.

Orig., hom. 3 *in Levit.*, t. II. — *Si videris fratrem tuum peccare, argue eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus es fratrem tuum. Quod si te non audierit, dic Ecclesiæ.* (*Matth.* XVIII, 15, 16.) Evangelicum præceptum in eo perfectius datum est, quod indicandi peccati modum disciplinamque constituit. Non vult enim te, si forte peccatum videris fratris tui, continuo evolare ad publicum, et proclamare passim, ac divulgare aliena peccata: quod esset utique non corrigentis, sed potius infamantis. Solus, inquit, inter te et ipsum solum corripe eum. Ubi enim servari sibi mysterium viderit ille qui peccaverit, servabit et ipse emendationis pudorem. Si vero diffamari se videat, illico ad denegandi impudentiam convertetur: et non solum non emendaveris peccatum, sed et duplicaveris. Disce ergo ex Evangeliis ordinem. Primo, inquit, solus inter te et ipsum. Secundo adhibe tecum alios duos, vel tres. Quare duos, vel tres? *in ore, enim*, inquit (*ibid.*), *duorum, vel trium testium stabit omne verbum.* Quoniam quidem tertio—correptus, si emendare se non vult, cum ad Ecclesiam delatum fuerit ejus peccatum, possit duobus adhibitis testibus confutari: frequenter enim accidit, ut volens quis evangelicum implere mandatum, calumniator videatur si crimen deferat ad Ecclesiam, et deficiat testibus. Ne ergo hoc accidat, idcirco duos vel tres testes in secunda conventione jussit adhiberi. Cum ergo Evangelii tale mandatum sit, et lex præcipiat, quia si tacuerit, accipiet peccatum ejus; sciendum est, quod, si quis ea quæ videt in delicto proximi sui, vel non indicat secundum regulam superius datam, vel in testimonium vocatus, non quæ vera sunt dixerit, peccatum quod commisit ille quem celat, ipse suscipiet, et pœna commissi revolvetur ad conscium.

D. Cypr., *Testim.* lib III. — Correptionem

Digitized by Google

bonos quosque libenter audire debere. Apud Salomonem in Proverbiis (cap. IX, 8) : *Qui corripit impium, odietur ab eo. Corripe sapientem et diliget te.*

S. HILAR., *Tract. in psal.* XIV, t. I.— *Opprobrium non accepit adversus proximos suos.* (*Psal.* XIV, 3.) Insolentiæ scilicet et fiduciæ vitia depellit, et commune illud superbiæ malum tollit. Quid enim tam inane, tam miserum, quam homo homini superbiens, quam de se aliquid fidens? Nonne videmus plures per opum insolentiam, cum exprobrassent inopum egestatem, amissis omnibus egere; et aliorum miseriam fastidientes, rursum eguisse miserantum? Plures etiam per præsumptionem vitæ diu innocentis ad crimina devolutos, et cum delicta aliis exprobrarent, ipsos vix ad pœnitentiam pertinere? Non est igitur opprobrium adversus proximos ineundum; sed si quid in iis incuriosum, si quid petulans, si quid negligens, si quid incontinens deprehenditur; sine exprobrationis amaritudine, blandimento emendationis est corrigendum. Hoc humilitas, hoc sui per metum diffidentia, quæ validissima fiduciæ custos est, curat ne sit admonitio contumelia, ne sit emendatio opprobrium, ne sit doctrina convicium.

S. EPHR., *in illud* : ATTENDE TIBI, etc., t. I.— Debitores sumus, charissimi, ut nos inter nos admoneamus, et consolemur, secundum vocem Apostoli. (*I Thess.* V, 11.) Dicit autem alibi : *Scienti bonum facere, et non facienti, peccatum est illi.* (*Jac.* IV, 17.) Sed et Prophetam audi dicentem : *Ecce labia mea non prohibebo.* (*Psal.* XXXIX, 10.) Suscipite ergo concilium etiam vilitatis meæ, obsecro: et siquidem offendi verbo, ignoscite mihi tanquam homini rudi ac peccatori. Si autem recte sermones dicti sunt, hoc gratiæ opus est. Gratia igitur sermonem nobis suppeditante, non oportet cohibere labia. Malitiæ quippe pigritiam conjunxit Dominus, dicens : *Serve male et piger, oportuit te committere pecuniam meam nummulariis; et veniens ego recepissem utique quod meum est, cum usura.* (*Matth.* XXV, 27.) Docet porro nobis Dominus, qui sermonem accipimus, fructus acceptos facere et offerre Domino.

Append. *Oper.* S. BASIL., *hom. in psal.* XIV, t. I.—*Et opprobrium non accepit adversus proximos suos.* (*Psal.* XIV.) Ambigua dictio est, utrum ipse (sapiens) nihil fecerit, quod sibi merito exprobrari posset a proximo, ob idque opprobrium ab eo non acceperit; an opprobrio nullum proximorum affecerit, qui in humana delicta prolapsi sint, aut cum mutilatis corporis partibus, aut aliis quibusdam carnis defectibus fuerint deprehensi. Neque enim is qui peccat, probris insectandus est, uti scriptum est : *Ne improperes homini avertenti se a peccato.* (*Eccli.* VIII, 6.) Neque enim novimus unquam ad delinquentium utilitatem opprobrium fuisse adhibitum. Nam Apostolus in suis ad discipulum Timotheum documentis, reprehensionem quidem, et obsecrationem, et objurgationem permittit, nusquam vero opprobrium admisit, tanquam quod adversetur, ac contrarium sit. Et videtur quidem objurgatio finem habere peccatoris correctionem, opprobrium vero ad lapsi confusionem inferri.

Append. *Oper., hom. in famem et sicc.*, t. II. — Sit auditio benigna, anima morigera, suscipiens leniter admonitiones, dicenti cedens velut cera sigillum imprimenti.

Oper. S. BASIL., *Regul. brevius tract.*, t. II. — Immisericors est qui silet, non qui redarguit, tanquam qui venenum relinquat in eo qui a venenata bestia morsus est, non autem eximat. Quinetiam qui ejusmodi est, evertit charitatem. Scriptum est enim : *Qui parcit baculo, odit filium suum : qui autem diligit, diligenter castigat.* (*Prov.* XIII, 24.)

S. BASIL., *in Isa.* III. — Sacra quædam res est consilium, voluntatum unio, fructus dilectionis, humilitatis insigne. E diverso intolerabilis est superbiæ argumentum, existimare se nullius egere consilio; sed sibi uni attentum esse, quasi solus possit sibi consilio decernere quæ optima sunt.

S. GREGOR. NAZ., orat. 32, t. I.—Illud tibi impera ut fratrem non condemnes, nec timiditati impietatis nomen imponas, nec temere ac præcipiti judicio eum condemnes, aut salutem ejus pro desperata habens discedas, qui animi facilitatem ac morum suavitatem profiteris. Quin potius hic humilem te præbe, dum licet : hic nullo cum tuo detrimento fratrem tibi antepone, ubi condemnare, et contemnere, nihil aliud est, quam a Christo, ac sola spe ejicere, atque exturbare, occultumque triticum et quidem triticum fortasse te præstantius, *una cum zizaniis* exscindere. (*Matth.* XIII, 29.) Hanc rationem tene, ut illum quidem corrigas, idque leniter et humane, non ut hostis, nec ut durus et rigidus medicus, nec ut sectionibus tantum et cauteriis adversus morbum grassari sciens; te ipsum autem, ac tuam infirmitatem agnoscas. Quid enim si lippientibus oculis, aut alio quopiam morbo laborantibus, obscurum solem aspicias? Quid si omnia verti ac sursum deorsumque ferri putes, ipse nausea correptus, aut vino obrutus, ignorantiamque tuam aliis attribuas? Multum diuque ante versandus, atque contorquendus est animus, multa ferenda, quam ut alium impietatis damnemus.

S. AMBROS., *Enarr. in psal.* XXXVII, t. I. — Novit medicus quæ singulis vulneribus medicamenta conveniant, cujus ulceris putredo ferro sit amputanda, ne in totius corporis serpat exitium. Si dixerit medicus medicinæ genus quo curari æger debeat, et ille fastidiat, discedit medicus et ægrum derelinquit. Vide eum qui curari velit omni genere medico acquiescentem : attende ordinem. Aperit primo vulnera sua medico, et dicit : Cura me, sed rogo ne ira tua; quia non sustinent duram medicinam infirmitates meæ. Medicina Christi correptio est; corripit enim Dominus quem vult convertere. Ideo et Paulus ad medicum dicit : *Argue, obsecra, increpa.* (*II Tim.* IV, 2).

S. CHRYS., hom. 38 *adv. Jud.*— Nemo suum

Digitized by Google

ipsius negotium recte gerere potest, neglecta proximi dilectione et salute; propter hoc et Paulus ait : *Nemo quod suum est quærat, sed quisque quod alterius.*

S. Chrys., hom. 60 *in Matth.* — Non exaudiet me, inquis, protervus ille. Unde id scis? An unquam emendare conatus es? Sæpius id, ais, feci. Dicas oro, et semel et bis me fecisse arbitror. O rem miram? Itane semel aut iterum sæpius tibi videtur? Etsi per totam vitam id fecisses non oportuisset te labore victum defecisse.

Idem, hom. 83 *in Matth.* — Non coerceamus solum et excidamus, sed corrigamus, reducamus et curam omnium habeamus.

S. Chrys., *hom. in psal.* xlix. — Deus non habet opus ultore injuriarum suarum; sed tamen vult te hujus rei esse ministrum, ne in eadem incidas, dum aliis succenses effectus temperantior, ut ex eo tuam in Deum pietatem prætercurreris, neque reprehenderis, neque ægre tuleris, animum tuum negligentiorem et ad casum proniorem efficis; illum autem importuna hac gratia non leviter offendis, efficiens ut in futuro sit gravior ei reddenda ratio, et ad præsentia eum reddens segniorem.

Idem, *hom. in psal.* cxl. — Oportet eum qui reprehendit, multa excogitare, ut accepta et grata sit ejus reprehensio; et magna sapientia opus est ei qui tale adhibuerit medicamentum; ac majore quidem, quam ei qui reprehenditur.

Idem, hom. 5, *in Isa.*—In reprehendendo multo magis opus est mansuetudine quam fiducia, Neminem enim sic aversantur oderuntque hi qui peccant, atque eum qui parat redarguere, cupiuntque occasionem arripere ut elabantur. Necesse est igitur ut eos mansuetudine retineamus.

Idem, *Serm. in divers.* — Loquere et admone fratrem. Verum non audivit. Tu nihilosecius habes paratam mercedem, ne desteris, priusquam persuadeas, donec animam efflaveris. Terminus monendi, sit obedientia monitionem tuam recipientis.

S. Hieron., epist. 34, *ad Jul.*— Si tibi tacita cogitatio scrupulum moverit, cur monitor ipse non talis sim, qualem te esse desidero, et nonnullos videris in medio itinere corruisse; illud breviter respondebo, non mea esse quæ dico, sed Domini Salvatoris; non movere quid ipse possim, sed quia debeat velle vel facere qui servus futurus est Christi. Et athletæ suis incantatoribus fortiores sunt; et tamen movet debilior, ut pugnet ille qui fortior est.

S. Aug. *L. de corrept. et grat.*, t. X. — Omnibus ne pereant, vel ne alios perdant adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio. — Si enim aliquando timore non corripimus, ne aliquis inde pereat : cur non etiam timore corripimus, ne aliquis inde plus pereat? Neque enim dilectionis viscera majora gestamus quam beatus Apostolus qui dicit : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes, videte ne quis malum pro malo alicui reddat.* (*I Thess.* v, 14.) Ubi intelligendum est tunc potius malum pro malo reddi, si corripiendus non corripitur, sed prava dissimulatione negligitur. Dicit etiam *peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant.* (*I Tim.* v, 20.) Quod de his peccatis accipiendum est quæ non latent, ne contra Domini sententiam putetur locutus. Ille enim dicit : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum.* (*Matth.* xviii, 15.) Verumtamen et ipse severitatem correptionis eo usque perducit, ut dicat : *Si nec Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam æthenicus et publicanus.* (*Ibid.* 17.) Et quis magis dilexit infirmos, quam ille qui pro omnibus est factus infirmus, et pro omnibus ex ipsa est infirmitate crucifixus? Quæ cum ita sint, nec gratia prohibet correptionem, nec correptio negat gratiam : et ideo sic est præcipienda justitia, ut a Deo gratia qua id quod præcipitur fiat, fideli oratione poscatur : et hoc utrumque ita faciendum est, ut neque justa correptio negligatur. Omnia vero hæc cum charitate fiant : quoniam *charitas* nec facit peccatum et *cooperit multitudinem peccatorum.* (*I Petr.* iv, 8)

S. Aug., epist. 19, *Hieronymo.* — Petrus rarius et sanctius exemplum posteris præbuit, quæ non dedignarentur, sicubi forte recti tramitem reliquissent, etiam a posterioribus corrigi; quam Paulus, quo confidenter auderent etiam minores majoribus, pro defendenda evangelica veritate, salva fraterna charitate, resistere.

Multo est mirabilius et laudabilius, libenter accipere corrigentem, quam audacter corrigere deviantem.

Est laus justæ libertatis in Paulo, et sanctæ humilitatis in Petro.

Idem, ep. 48, *Vincentio.* — Non omnis qui parcit, amicus est; nec omnis qui verberat, inimicus : et melius est cum severitate diligere, quam cum lenitate decipere.

Qui phreneticum ligat, et qui letargicum excitat, ambobus molestus, ambos amat.

Idem, *Proœm.* l. II *De Trinitate.* — Magis optandum est a quolibet exprehendi, quam sive ab errante, sive ab adulante laudari. Nullus enim reprehensor formidandus est amatori veritatis. Etenim aut inimicus reprehensurus est, aut amicus. Si inimicus insultat, ferendus est; amicus autem, si errat, docendus; si docet, audiendus. Laudator vero, et errans confirmat errorem, et adulans illicit in errorem.

Idem, quæst. 49 *in Genes.* — Omnia debent fieri consilio, quæ consilio recte fieri possunt, ad evitanda quæ adversa sunt : etiam cum Deus apertissime adjutor est.

Idem, quæst. 68 *in Genes.* — Scriptura nos admonet, per quemlibet hominem detur consilium veritatis, non debere contemni.

Idem, *De civit. Dei*, l. I, c. 9. — Quamvis ad hoc speculatores, hoc est populorum præpositi, constituti sint in Ecclesiis, ut non parcant objurgando peccata; nec ideo tamen ab hujuscemodi culpa penitus alienus est; qui, licet præpositus non sit, in eis tamen quibus vitæ hujus necessitate con-

Digitized by Google

jungitur, multa monenda vel arguenda novit, et negligit; devitans eorum offensiones, propter illa quibus in hac vita non indebitus utitur; sed plusquam debuit, delectatur.

Idem, l. IX, c. 5, *De Civit. Dei.* — Christiana eruditio Deo mentem subjicit regendam et juvandam, mentique passiones doc t ita moderandas atque frenandas, ut in usum justitiæ convertantur : irasci enim peccanti, ut corrigatur; contristari pro afflicto, ut liberetur, timere periclitanti, ne pereat; nescio utrum quisquam sana mente reprehendat.

Idem, *Lib. adv. Adimant.*, c. 17.— Perfectorum est ut non oderint in peccatoribus nisi peccata; ipsos autem homines diligant; et cum vindicant, non vindicent acerbitate sævitiæ, sed moderatione justitiæ; ne ipsa relaxatio peccanti plus noceat peccatori, quam pœna vindictæ.

Idem, l. II, c. 1, *advers. Parmen.* — Quisquis quod potest arguendo corrigit; vel quod corrigere non potest, salvo pacis vinculo excludit; vel quod salvo pacis vinculo excludere non potest, æquitate improbat, firmitate supportat, hic est pacificus : et ab isto maledicto Scripturæ immunis : *Væ his qui dicunt quod nequam est, bonum; et quod bonum est, nequam.* (*Isa.* v, 20.)

Idem, *ibid.*, lib. III, c. 1. — Virga charitatem habet : Aliud est enim charitas severitatis, aliud charitas mansuetudinis; una quidem charitas, sed diversa in diversis operatur.

Cum ad vindictas excommunicationis necessitas cogit, humilitas lugentium debet impetrare misericordiam, quam repellit superbia; nec illius ipsius qui de medio fratrum tollitur, debet negligi salus; sed ita agendum, ut ei talis vindicta sit utilis, et agendum voto et precibus, si corrigi objurgationibus non potest.

Idem, *De cor. et gratia*, c. 14. — Si is qui corripitur ad prædestinatorum numerum pertinet, est ei correptio salubre medicamentum; si autem non pertinet, est ei correptio pœnale tormentum. Sub isto ergo incerto ex charitate adhibenda est, cujus exitus ignoratur; et pro illo cui adhiberetur, orandum est, ut sanetur.

Idem, *Serm. in psal.* XXXIII. — Rapite quos potestis, hortando, portando, rogando, disputando, rationem reddendo, cum mansuetudine, cum lenitate : rapite ad amorem Dei.

S. Gregor., *ibid.*, c. 5. — Stulti cum prudentium facta conspiciunt, hæc eis omnia reprehensibilia esse videntur, suæque imperitiæ atque infirmitatis obliti, tanto intentius de alienis judicant, quanto sua profundius ignorant. At contra justi cum pravorum facta redarguunt, semper suæ infirmitatis conscii, eos etsi exterius sæviendo, tamen interius compatiendo reprehendunt : quia illius solius est peccata hominum sine compassione discutere, qui ex naturæ suæ omnipotentia ignorat peccare.

Idem, *ibid.*, lib. XIII, c. 3. — Potens et protervus, cum aliquid perpetrasse cognoscitur, tempus quæritur, ut de malo quod fecit increpetur. Nisi enim prædicator sustineat, quando proferre congrue correptionem possit, anget in eo malum quod insequitur. Sæpe enim contingit, ut talis sit, qui nulla increpationis verba suscipiat. Quid itaque in hujus culpa prædicatori agendum est, nisi ut in sermone admonitionis quem pro communi salute omnium auditorum facit, tales culpas ad medium deducat, quales eum perpetrasse considerat, qui et præsto est, et de se solo adhuc argui non potest, ne deterior fiat? Et cum generaliter contra culpam invectio intenditur, correptionis verbum libenter ad mentem ducitur; quia potens pravus ignorat, quod sibi hoc specialiter dicatur. Quid itaque isti prædicator suus nisi parcens minime pepercit? Cui et specialiter correptionis verba non intulit, et tamen vulnus illius sub communi admonitione percussit. Unde fit plerumque ut eo vehementius perpetratam culpam lugeat, quo realum suum et cum se percussum sentiat, nescire putat.

Idem, *Lib. Pastor.*, adm. 8.— Aliter impudentes, atque aliter verecundi admonendi sunt : illos ab impudentiæ vitio nonnisi increpatio dura compescit, istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta componit.

S. Isidor. Pelus., l. V, ep. 290, *Heracl. presb.* — Oportet, ut equidem arbitror, admonentem neque verberibus agere, neque convicia jacere, aut fortiter repugnare, sed reprehendere duntaxat cum libertate, verentem nihil, nihilque metuentem. Hic si hæreas ambigens, divina recitabo oracula. Quid enim ait Deus Ezechieli? *Tu si annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab impietate sua, impius in iniquitate sua morietur : tu autem animam tuam liberasti.* (*Ezech.* III, 19.) Tacens enim, nec libere reprehendens, particeps, ait, fis ejus pœnæ. Paulo enim ante jam dixerat : *Si tu non annuntiaveris ei, sanguinem ejus de manu tua requiram.* (*Ibid.*, 18.) Si vero ex te, officio satisfeceris tuo, non eris reus. Illi enim pœna gravior irrogabitur, qui tuam non admiserit admonitionem. Tu vero qui mandatum servasti, exsors eris criminis. Docentis etenim officium est inculpabilem agendo vitam, instituere alios, nihil verendo peccantium auctoritatem. — Quod si objicias, quomodo ergo B. Paulus prohibet arcetque fornicarium a cœtu fidelium? Majus quid opinione mea objicis. At non verberavit, injuriave affecit Apostolus : sed a grege fidelium separavit, ne pestifer ad reliquas oves morbus serpat. Si iterum subjicias : Quomodo igitur Heli admonens filios officii et nihil efficiens, pœnas dedit? Respondeo : Oportet totis viribus in filiorum etiam sacerdotum nequitias animadvertere, eosque a sacris arcere, imo ex oculis pellere, ac gradu dimovere, maxime vero cum in Deum redundet injuria. Idcirco etiam reus ipse evasit. — (*Aliunde.*) Si Dei expendas verba, non tam in ipsum Heli, quam in ejus domum sententiam esse pronun-

Digitized by Google

tiatam. Ait enim : *Juravi domui Heli, si expiabitur peccatum domus Heli vel victimis, vel sacrificiis in æternum.* Non dixit : *Juravi Heli*, neque sic : *Non expiabitur delictum Heli*, sed ait, *domui Heli*, quasi penitus exstingui peccatores omnes oporteret.

Idem, lib. IV, ep. 139, *Theogn.* — Reprehensores vitiorum sæpenumero solent improbi, cum sint plures, et male ab ipsis dissonent, languentes ac ignavos reddere quominus libere in vitia invehantur eaque compescant. Miscenda igitur est comitate libertas reprehensionum, et vituperium charitate temperandum, atque ita admonitiones adhibendæ sunt. Quod si ne sic quidem illi utilitatem ullam inde percipiunt, sed insuper etiam male repudiant, ac traducunt eos, qui maximis coronis digni sunt, omninoque etiam a Deo præconiis recte factorum ornabuntur. Generoso magnoque animo id ferant vitiorum reprehensores et correctores, ac doleant, non quidem suarum rerum consideratione, (nihil enim aliud ipsis accidit, quam quod scelerati ac detestabiles visi sint, cum tales revera minime sint,) sed super illorum perversitate et insania, quod ita incurabilibus morbis laborent, ut etiam medicis probra atque convicia ingerant.

Vid. verb. CORRECTIO FRATERNA.

ADOLESCENTIA

Vid. verb. JUVENTUS.

ADOPTIO

Vid. verb. FILII ADOPTIVI.

ADORATIO

[Ex SS. Patribus.]

TERTUL. *De Oratione.* — Oratio a Christo constituta ex tribus constituta est : ex sermone quo enuntiatur; ex spiritu, quo tantum potest, ex ratione, qua suscipitur. Docuerat et Joannes discipulos suos adorare; sed omnia Joannis, Christo præstruebantur, donec ipso aucto, sicut idem Joannes prænuntiabat, illum augeri oportere, se vero diminui, totum præministri opus cum ipso spiritu transiret ad Dominum. Ideo nec exstat in quæ verba docuerit Joannes adorare, quod terrena cœlestibus cesserint. Qui de terra est, inquit, terrena fatur; et qui de cœlis adest, quæ vidit, ea loquitur. Et quid non cœleste, quod Domini Christi est; ut hæc quoque orandi disciplina? Consideremus itaque, Benedicti, cœlestem ejus sophiam, in primis de præcepto secrete adorandi; quo et fidem hominis exigebat, ut Dei omnipotentis et conspectum et auditum sub tectis et in abditis etiam adesse confideret; et modestiam fidei desiderabat, ut quem ubique audire et videre fideret, ei soli religionem suam offerret, sequente sophia in sequenti præcepto; quod etsi proinde pertineat ad fidem et modestiam fidei, si non agmine verborum adeundum putemus ad Dominum, quem ultro suis prospicere certi simus; attamen brevitas ista, quod ad tertium sophiæ gradum faciat, magnæ ac beatæ interpretationis substantia fulta est : quantumque substringitur verbis, tantum diffunditur sensibus.

ORIG., *in Exod.*, t. II. — *Non adorabis ea, neque coles ea.* (*Deut.* V, 9.) Aliud est adorare et aliud colere. Nam qui toto animo hisce servit, non modo adorat, verum etiam colit. Qui autem rem simulate ac propter gentes facit, non colit quidem, sed adorat.

Idem, *Comm. in Epist. ad Rom.*, l. I, t. IV. — *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem et iniquitatem hominum, qui veritatem in iniquitate detinent.* (*Rom.* I, 18.) Impietas in Deum peccare est; iniquitas in homines. In Deum ergo et in homines peccant qui veritatem in iniquitate detinent. — Hoc ex pacto, justum erit judicium Dei etiam erga eos qui ante adventum Christi, cum potuerint Deum agnoscere, ab ejus cultu declinantes, ad imagines hominum adorandas et animalium diverterunt. Ut enim breviter, et omni in unum collecta definitione dicamus, adorare alium quempiam præter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, impietatis est crimen.

EUSEB., *Com. in psal.*, t. I. — *Afferte Domino gloriam et honorem.* (*Psal.* XXVIII, 2.) Cujus sententiam ex hoc Salvatoris nostri ad discipulos monito intelligas. *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videntes bona opera vestra, glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* (*Matth.* V, 16.) Præsens psalmus præcipit afferre Domino gloriam nomini ejus. Ipsi namque, per doctrinam sanam, gloriam afferimus, si huic ejus præcepto pareamus; *Honora Dominum de tuis justis laboribus, et primitias offer ipsi de tuis justitiæ fructibus.* (*Prov.* III, 9.) Nomini autem ejus gloriam conciliamus, si quando luceant opera nostra coram hominibus; ita ut videntes ipsi glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est. Quo pacto autem etiam aperta gentes nomini ejus gloria referatur, hic prophetæ sermo declarat, qui Judaicam gentem respicit, et sic habet : *Non est voluntas mea in vobis, dicit Dominus omnipotens, et sacrificium non accipiam de manibus vestris; ab ortu enim so-*

Digitized by Google

lis, usque ad occasum, glorificatum est nomen meum in gentibus; et omni loco thymiama offertur nomini meo, et sacrificium mundum. Quia magnum est nomen meum in gentibus : et vos polluistis illud. (*Malac.* I, 10 et seq.) Ad hæc omnia ii, qui filii esse declarantur, scilicet filii arietum, jubentur adorare Dominum in aula sancta ejus. Non vult enim extra aulam, neque in secessu, aut semotos adorare ipsum; sed accedere jubet ad Ecclesiam suam. Loco autem illius, *in aula sancta ejus;* Aquila : *In decore sanctificato;* Symmachus vero : *In decore sancto,* edidit. Vult enim nos cum debito ornatu, ac Deo dilecta justitia adorationem peragere, sanctitati prorsus deditos ac decori.

S. Hilar. *De Trinit.*, l. II. — Quia Deus invisibilis, incomprehensibilis, immensus est, ait Dominus, venisse tempus, ut non in monte vel templo Deus sit adorandus: *quia spiritus Deus est,* et spiritus nec circumscribitur, nec tenetur, qui per naturæ suæ virtutem ubique est, neque usquam abest, in omnibus omnis exuberans: hos igitur veros esse adoratores, qui in spiritu et veritate sint adoraturi. Adoraturis autem in spiritu Deum Spiritum, alter in officio, alter in honore est; quia discretum est in quo quisque sit adorandus. Non enim tollit sancti Spiritus et nomen et donum, quia dictum est : *Deus spiritus est.* Responsum autem est mulieri (Samaritanæ). Deum templo et monte claudenti, esse omnia in Deo, Deum in semetipso, et invisibilem atque incomprehensibilem in iis quæ invisibilia et incomprehensibilia sunt, adorandum, Atque ita natura et muneris et honoris significata, cum in spiritu Deum Spiritum docuit adorandum, et libertatem ac scientiam adorantium, et adorandi infinitatem, dum in spiritu Deus Spiritus adoratur, ostendens.

S. Basil. Cæs., *Lib. de Spirit. sancto*, cap. 27 t. III. — Adoratio quæ fit in spiritu, mentis nostræ operationem ut in luce factam indicat, ut dicere licet ex iis quæ Samaritanæ dicta sunt. Nam cum illa consuetudine regionis decepta, existimaret in loco esse adorationem, Dominus eam dedocens dixit (*Joan.* IV, 24.) in spiritu et veritate adorare oportere : nimirum seipsum appellans veritatem. Quemadmodum igitur in Filio dicimus adorationem, velut in imagine Dei ac Patris ; sic et in Spiritu tanquam in seipso Domini divinitatem exprimente. Unde et in adoratione inseparabilis est a Patre et Filio Spiritus sanctus. Nam si sis extra illum, nullo pacto es adoraturus : contra, si in illo fueris, nullo modo eum separabis a Deo, nihil profecto magis quam lumen separabis ab iis quæ visui patent. Impossibile siquidem est cernere imaginem Dei invisibilis, nisi in lumine Spiritus. Et qui intuetur imaginem, hunc impossibile est lumen ab imagine separare. Quod enim ut videas in causa est, id necesse est, ut simul cum iis quæ cernuntur, videatur. Itaque proprie et congruenter per illuminationem Spiritus conspicimus splendorem gloriæ Dei: per charitatem autem ad eum cujus est character et æquale sigillum, subvehimur.

S. Gregor. Nazianz., orat. 6, t. I. — Omnes *in uno spiritu unanimes* maneamus (*Philip.* I, 27), *fidei scuto* armati, *succincti lumbos in veritate* (*Ephes.* VI, 14, 16), *non eos timentes, qui corporis quidem necandi potestatem habent, cæterum animam arripere nequeunt; sed eum, cui in corpora animasque nostras jus et imperium est, formidantes* · (*Matth.* X, 28.) *præclarum depositum, quod a patribus nostris accepimus, custodientes* (*II Tim.* I, 14), adorantes Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; in Filio Patrem, in Spiritu Filium cognoscentes, in quorum nomine baptismi aqua tincti sumus, in quos credidimus, quibus nomen dedimus, prius eos dividentes, quam conjunxerimus, priusque conjungentes, quam distinxerimus, nec tria tanquam unum accipientes; (neque enim ejusmodi sunt hæc nomina, ut per se non subsistant, aut de una tantum persona prædicentur, quasi opes nostræ in nominibus, non autem in rebus sitæ sint,) et tria unum esse credentes. Unum enim sunt, non personæ, sed Divinitatis ratione. Unitas in Trinitate adorata, et Trinitas in unitatem collecta, tota adoranda, tota regia ejusdem throni et gloriæ mundo sublimior, tempore superior increata, invisibilis, tactus et comprehensionis expers, secundum vero ordinem qui in se est, sibi soli cognita, nobis tamen ex æquo veneranda et adoranda.

S. Epiph., *adv. hæres.* l. II, t. I. — Talem mihi Deum exhiberi volo, qui adoratione dignus sit : qui idem recta sinceraque fide, quæ quidem Creatori soli, non idem creatis ab illo rebus adorationem impertit, creatus aliquando censeatur.

S. Chrys., *Exposit. in psal.* XLIV, t. V. — Quod si non nosti omnia quæ sunt tui Domini, propterea eum gloria affice, propterea eum maxime adora, propter ineffabilem ejus majestatem, propter incomprehensibilem ejus providentiam, propter variam ac sapientem ejus curationem.

Idem, hom. 33, al. 32, *in Joan.*, t. VIII. — Quinam sunt veri adoratores? qui cultum non loco circumscribunt, ac Deum in spiritu colunt, sicut et Paulus ait : *Cui servio in spiritu meo, in Evangelio filii ejus* (*Rom.* I, 9); et iterum : *Obsecro vos ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* (*Rom.* XII, 1.) Cum autem Joannes dicit · *Spiritus est Deus* (*Rom.* IV, 24), nihil aliud quam incorporeum significat. Oportet igitur incorporei cultum etiam talem esse, et per id quod incorporeum in nobis est offerri; id est, per animam et per mentis puritatem. Idcirco ait : *Et adoratores ejus in spiritu et veritate oportet adorare.* (*Joan.* IV, 24.)

S. Hieron. epist. 49, *ad Paulinum*, t. IV. — Non audeo Dei omnipotentiam angusto fine concludere, et coarctare parvo terræ loco, quem non capit cœlum. Singuli quique credentium, non locorum diversitatibus;

Digitized by Google

sed fidei merito ponderantur. Et veri adoratores, neque Jerosolymis, neque in monte Garizim adorant Patrem : quia Deus Spiritus est, et adoratores ejus in spiritu et veritate adorare oportet. *Spiritus spirat ubi vult.* (*Joan.* III, 8.) *Domini est terra et plenitudo ejus.* (*Psal.* XXIII, 1.)

S. Aug., *in Joan.* II, tract. 10, t. III. — Quando Judæi venerunt ad eum (*Joannem Baptistam*,) ut baptizarentur, et ne superbirent de nomine Abraham : *Generatio*, inquit, *viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ.* (*Matth.* III, 7, 8.) id est humiles estote; superbis enim loquebatur. Unde autem erant superbi? De generatione carnis, non de fructu imitationis patris Abraham. Quid eis ait? *Nolite dicere, patrem habemus Abraham; potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.* (*Ibid.* 9) Lapides dicens omnes gentes, non propter firmitatem, sicut lapis dictus est, quem reprobaverunt ædificantes, sed propter soliditatem et duritiam stultitiæ; quia eis quos adorabant similes facti erant : adorabant enim insensata simulacra, pariter insensati. Unde insensati? quoniam in psalmo dicitur : *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.* (*Psal.* CXIII., 8.) Ideo cum cœperint homines Deum adorare, quid audiunt? *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est, qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* (*Matth.* V, 45.) Quapropter si ei fit homo similis quem adorat; quid est, *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ?* Nos ipsos interrogemus, et videmus quia factum est. Nos enim de gentibus venimus : de gentibus autem non veniremus, nisi Deus de lapidibus suscitasset filios Abrahæ. Facti sumus filii Abrahæ imitando fidem, non nascendo per carnem. Sicut enim illi degenerando exhæredati, sic nos imitando adoptati.

S. Cyril., arch. Alex., *Comm. in Isaiam*, l. I, orat. 5, t. II. — Non boves sacrificabimus, neque hostiis cruentis universorum Deum venerabimur, at spiritualem cultum illi potius offeremus in odorem suaveolentiæ : sicuti enim, ait Servator : *Deus Spiritus est, et qui adorant illum, in spiritu et veritate oportet adorare.*

Idem, *ibid.* — *Dixit ergo Jesus ad duodecim : Nunquid et vos vultis abire?* (*Joan.* VI, 68.) Dominus noster, Jesus Christus sanctos discipulos ad discedendum non excitat, neque liberam et culpæ immunem fore istam licentiam ostendit; sed nec temere discedere permittit, quasi nihil inde noxæ perpessuri sint : verum graviter potius interminatur, retro quoque ipsos missum iri, nec amplius secum ambulaturos, sed ruituros in exitium, nisi potiores se Judæorum inscitia præstiterint. Adoratores enim apud Deum multitudine non æstimantur, sed recta fide, licet exiguus sit eorum numerus. Proindeque multos quidem esse vocatos Scriptura divina prædicat, sed susceptum iri tantum electos, et probatissimos esse quam paucissimos; id enim ipse quoque nobis divinus sermo testatur. Idem quippe est ac si discipulis suis Salvator diceret : Si nostris verbis incunctanter creditis, si indubitata fide mysterium suscipitis, si acerbum vobis videtur et comprimis detestandum, quod mei sermones duritiei accusantur, si cavetis Judaico more dicere : *Quomodo potest nobis hic dare carnem suam ad manducandum*, lubens ego vos mecum versari conspiciam, et vobiscum lætus conversabor, adeoque tanquam veros ac legitimos amicos recipio. Sin autem idem, quod ii qui retro ceciderunt, sentitis, et una vos amando, et jure vos cum iis expello. Nec enim adoratores deerunt, evangelico præconio non unam tantum Judæam sed totum terrarum orbem pervadente, ac in unam veluti societatem omnes undique vocante, et ad veritatis agnitionem facile congregante.

Theodoret., serm. 2 *de principio*, t. IV. — Nos nihil eorum quæ oculis cernuntur, Deum facimus. Hominibus autem qui virtute aliqua claruerint, ut optimis viris honores deferimus : solum vero adoramus universorum Deum ac Patrem, et illius Verbum, ac sanctissimum Spiritum. Eumdem vero, et *Filium unigenitum* et *verbum* et *lucem* et *vitam* et *veritatem*, appellamus et esse credimus, sanctum insuper Spiritum, *Dominum* dicimus et *vivificantem* : Tria hæc unum esse substantia et divinitate, et unum tria proprietatibus credentes.

S. Greg. Mag., *Moral.* l. III, t. I. — Ille veram Deo adorationem exhibet, qui semetipsum, quia pulvis sit, humiliter videt, qui nihil sibi virtutis tribuit, qui bona quæ agit, esse de misericordia Conditoris agnovit.

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Deus, Cultus.

ADULATIO

[Ex SS. Patribus.]

Philonis Jud. *Lib. Quod omnis probus liber.* — Revera servilis est adulatio simulatioque, quoties a mente verba dissident. Cæterum ingenue, sine fuco, e sincera conscientia liberam sententiam depromere decet generosos animos. Rursum is ipse vir probus, vide ut ne sub hasta quidem inter venalia mancipia servus sibi videtur, stupefaciens spectatores, quasi non solum ingenuus, sed et emptori suo dominaturus.

Philonis Jud. *Lib. Quis rerum divinarum hæres.* — Maximum bonum homini a natura datum sermonem, plurimi vitiaverunt acceptum, ingrate, perfideque hoc usi contra largitricem. Hi sunt adulatores, præstigia-

Digitized by Google

tores, inventores sophismatum persuasibilium, impostores fallaciarum peritissimi, de mendacio vitando haud solliciti et insuper affectatores obscuritatis. Est autem obscuritas caligo profunda in sermone, res commodissima furibus.

Orig., t. XVI, *in Matth.* — Assentationibus non admittendis erudiamur, neque propterea quod de aliquibus bene meriti esse visi simus, benefici appellari gaudeamus. Hæc autem eo non dicimus, quo nos ipsi inconsulto *humiliemus sub potenti manu Dei* (*I Petr.* v, 6), et juxta ipsius sermonem, sub ecclesiastico ministerio, quandoque autem juxta Apostoli effatum : *Peccantes coram omnibus arguendi sunt, ut et cæteri timorem habeant.* (*I Tim.* v, 20.) Sed *corripere* oportet *inquietos, consolari pusillanimes, suscipere infirmos, et patientes esse erga omnes, et nemini malum pro malo reddere.* (*I Thess.* v, 14, 15.) Neque vero qui peccat, inimici loco habendus est, sed audiendus Apostolus qui ait : *Nolite quasi inimicum existimare, sed corripite ut fratrem.* (*II Thess.* III, 15.)

Orig., hom. 1 *super Ezech.* — Cum aliquis actus moribus populi, ut placeat eis, quibus aures pruriunt, loquitur, quæ gratanter accipiant, loquitur quæ vicina sunt voluptati, talis magister consuit cervicalia sub omni cubito manus.

Idem, *ibid.* — Qui ad voluntatem meditata deportant, et illa semper inquirunt, quæ delectent potius audientes, quam convertant a vitiis, faciunt velamina super caput.

S. Clem. Alexandr. — Nullus unquam assentatorem amicum appellarit. Amicitiæ enim morbus adulatio est.

S. Nilus, apud Joan Damasc., t. II.—Cave sis, ne illos complectaris, qui te laudibus demulcent et decipiunt. Sapientes quippe monent ut adulatores odio habeamus, tanquam ingentium nobis detrimentorum auctores.

S. Basil., *ad adolescentem.*, *ibid.* — Assentationes blanditiasque, et vulpis Archilochi fraudem versutiamque fugiamus. Nihil enim iis qui recte sentiunt, gravius est quam ad gloriam et plausum vivere, et ea spectare quæ vulgo grata sint, nec rectam rationem vitæ moratricem sibi constituere.

Idem, *ibid.* — Adulator ad cujuspiam hominis voluntatem, ac studio ipsi placendi aliquid agit; etiamsi alioqui dedecore dignum si id quod facit.

S. Basil., in *Epist.*— Ita fere natura comparatum est, ut magnis opibus atque potentiis servilia obsequia adjuncta sint. Qui nulla bona propria habent quibus innotescant, ab alienis malis seipsos commendant. Ac fere quemadmodum rubigo, quæ in frumento inest, ipsius frumenti est corruptela; sic quoque adulatio, ubi amicitiam subiit, perniciem affert.

Idem, epist. 20, *Leontio*, t. III. — Hoc potissimum amicus ab adulatore differt, quod hic quidem ad delectationem loquitur, ille vero ne molesta quidem prætermittit.

S. Cyrill., — Qui hominibus placere studet, merito hoc mercedis loco recipere queat, ut ab ipsis laudetur. Verum a Deo nihil omnino accepturus est.

S. Amb., l. II *De offic.* — Emoliri adulationibus non solum fortitudinis non esse, sed etiam ignaviæ videtur.

S. Chrys., *Expos. in psal.* XLVIII, t. V. — Ingruente vento, cadentibusque foliis, cum scilicet mutatio rerum advenit, tunc ementiti amici comperiuntur, tunc assentantium larvæ noscuntur, tunc manifestus evadit simulantium chorus, tunc scena aperitur. Aperiuntur ora omnium dicentium : Scelestus ille, improbus, perditissimus. Quid ais? Annon heri ipsi adulabaris? Annon manus ejus osculabaris? Hæc larva erunt. Venit tempus, et larvam posui, mentemque aperui.

Idem, hom. 87, al. 88, *in Matth.* t. VII. — Qui laudant elatos reddunt, arrogantes, vanæ gloriæ cupidos, desides animo molliores: cujus rei testes sunt patres qui filios suos non tam adulantur quam vituperant, veriti ne quod inde damnum patiantur; magistri quoque hoc utuntur remedio. Quare si quempiam aversari par sit, adulatorem potius aversare quam contumeliosum: majorem quippe affert perniciem adulatio quam contumelia. Adulatio quasi esca quædam est quæ non attendentes capiat, difficiliusque est hanc, quam illam superare. Multo major inde merces, multo major laus et admiratio sequitur. Nam mirabilius est hominem videre contumeliis affectum, nec commotum, quam hominem percussum, nec cadentem.

S. Chrys. — Hoc ubique observandum est, quo modo, indulgenter licet, loquatur, sermo tamen ab adulatione sit alienus.

Idem, in *Polycratico*, l. III. — Adulator omnis virtutis inimicus est, et quasi clavum figit in oculos illius cum quo sermonem conserit : eoque magis cavendus est, quo sub amantis specie nocere non desinit : donec rationis obtundat acumen, et modicum illud luminis, quod adesse videbatur, exstinguat.

S. Chrysost. — Sicut finis oratoris est, dictione persuasisse, et medici medicina curasse, sic adulatoris est finis, suaviloquio decepisse.

Idem *super Epist. ad Thes.* hom. 2. —Adulari est seductorum.

Idem, *Comm. in Mich.* VII, t. III.—Si inter chara nomina et consanguinitatis affectum rara est fides; quanto magis in his qui adulantes vobis, mentiuntur pro præda sua, et quasi ægrotantibus, non quid utile sit, sed quid delectabile et placens imperant. Nolite credere amico : et Achitophel quippe consurrexit adversum David, et verus Achitophel Judas adversus Christum, et nolite confidere in duce; ut viri Sichem in Abimelech. Ipsi enim eum fecerunt regem, et ab eo oppressi sunt. *Ab ea quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra auris tuæ;* ne patiaris quod Samson a Dalila perpessus est. Quia filius contumeliam facit patri; Absalon

Digitized by Google

videlicet Davidi : non solum regnum, sed et concubinas patris incesto coitu maculavit. *Filia consurgit contra matrem suam* : cujus rei cum interim de Scripturis sanctis testimonium non reperiamus, tanta exempla sunt quotidianæ vitæ, ut magis lugere quod tanta sint, quam quærere debeamus. *Nurus contra socrum suam*, ut uxor Esau consurrexit contra Rebeccam. *Inimici hominis viri domestici ejus*. Hic exempla non quæro, cum plura sint quam ut testimoniis indigeamus.

Semper insidiosa, callida, blanda est adulatio. Pulchreque adulator apud philosophos definitur blandus inimicus. Veritas amara est, rugosæ frontis ac tristis, offenditque correptos. Unde et Apostolus loquitur : *Inimicus vobis factus sum, veritatem dicens vobis*. (*Gal.* IV, 16.) Et comicus :

Obsequium amicos, veritas odium parit.

S. HIERON., l. I *advers. Pelag.* tom. IV. — Quapropter et Pascha cum amaritudinibus comedimus : et vas electionis docet Pascha celebrandum in veritate et sinceritate. (*I Cor.* V, 8.) Veritas in nobis sit et sinceritas, et amaritudo illico consequetur.

S. HIERON., in *ep. ad Aug.*, eod. tomo, parte II. — Sinceram fraternamque severitatem adhibeas, quæso. Non enim aliter intelligo quod scriptum est : *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me : oleum peccatoris non impinguet caput meum*. (*Psal.* CXL, 5.) Nisi quia magis amat objurgator sanans, quam adulator unguens caput.

S. HIER., in *epist. ad Demetriad.* — Beata mens quæ nec adulatur aliquando, nec adulanti credit, quæ nec decipit alterum, nec ipsa decipitur, denique nec malum facit, nec aliquando patitur.

Idem, *super illud Proverb.* IV : *Si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.* — Adulatores sunt hostes, et scintillæ diaboli.

Idem, *super illud Eccli.* XII : *Verba sapientium quasi stimuli.* — Notandum est, quod dicuntur verba sapientium pungere, non palpare : nec molli manu attrahere lacrymam : sed errantibus tardis pœnitentiæ dolores, et vulnus infligere. Si cujus igitur sermo non pungit, sed oblectationem facit audientibus, iste sermo non est sapiens.

Idem, *super illud Galat.* IV : *Ego inimicus vobis sum factus, verum dicens.* — Hæc est conditio veritatis, ut eam semper inimicitiæ persequantur, sicut per adulationem perniciosæ amicitiæ comparantur. Libenter enim, quod delectat, audimus, et offendit omne, quod nolumus.

Idem, *super Matth.*, l. I. — Hoc intelligendum est, quod tantæ paupertatis fuerit Christus, et ita nulli adulatus sit, ut in urbe maxima nullum hospitem, nullam inveniret mansionem.

Idem, *ad Celantiam.* — Isto maxime tempore regnat vitium adulationis : quodque est gravissimum, quia humilitatis ac benevolentiæ loco ducitur, ita fit ut qui adulari nescit, aut invidus aut superbus reputetur.

Idem, *ibid.* — Remusculos, et gulosos, et palpantes adulatores, quasi hostes fuge.

Idem, *super Psal.* — Nihil est quod tam facile corrumpat mentes hominum, sicut adulatio ; plus enim nocet lingua adulatoris, quam gladius persecutoris.

Idem, *super Isai.* — Non sic adulandum est principibus, ut sanctarum Scripturarum veritas negligatur, nec generalis increpatio unius personæ injuria est.

Idem, *epist. ad Rusticum.* — Ne credas laudatoribus tuis, imo irrisoribus aurem ne libenter accomodes, qui cum te impotentem mentis effecerint, si subito respexeris, deprehendes post te colla incurvari, aut manu auriculas agitari asini, aut æstuantem canis protendi linguam.

Idem, *ibidem.* — *Qui benedicit amico, grandi voce, mane, a maledicente nihil differt.* (*Prov.* XXVII, 14.) Unde spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extollamur, nec obtrectationibus contristemur ; sed ingrediamur rectam viam, et tritas a sanctis prophetis semitas.

Idem, in quadam epist. ad Gregorium. — Nos ad patriam festinantes, mortiferos sirenarum cantus surda aure transire debemus.

B. THEOD. *in I Cor.*, t. III. — *Sicut et ego per omnia omnibus placeo.* (*I Cor.* X, 33.) Atqui hoc est proprium adulatorum : sed quod deinceps sequitur non est eorum, *Non quærens quod mihi utile est, sed quod multis ut salvi fiant.* (*Ibid.*) Adulatores autem non alienam utilitatem quærunt, sed propriam ; imo nec propriam quidem ; sibi enim ante alios exitium afferunt. Divinus autem Apostolus suum commodum non quærebat, sed aliorum utilitatem procurabat.

S. GREGOR. MAG., *l.* I, hom. 11, *in Ezech.* t. III. — Propheta adulantium linguas non esse in subsequenti tempore differendas annuntiat qui ait : *Confundantur statim erubescentes, qui dicunt mihi, Euge, euge.* (*Psal.* LXIX, 4.) Adulatio etenim, si vel ad tempus patienter suscipitur, augetur, et paulisper demulcet animum, ut a rigore suæ rectitudinis mollescat in delectatione sermonis. Sed ne crescere debeat, statim est et sine mora ferienda.

S. GREGOR. MAG., hom. 9 *in Ezech.*, lib. II. — *Ad vocem loquelæ grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta ejus.* (*Jerem.* II, 16.) Exarsit ignis quia cum laudari quis cœperit, erubescit forsitan minor videri quam dicitur ; et studet esse quod dicatur. Vox enim grandis loquelæ est favor adulantis. Unde scriptum est : *Qui benedicit proximo suo voce grandi de nocte consurgens, similis est maledicenti.* (*Prov.* XXVII, 14.) Ad vocem ergo loquelæ grandis exarsit ignis in ea : quia in magnitudine favoris, flamma in corde accenditur de amore laudis. Sed omnia olivæ fruteta comburuntur ; quia ante omnipotentis Dei oculos, vel quæ bene gesta, vel quæ scienter sunt dicta depereunt, cum jam non amore Domini, sed intentione transitoriæ laudis fiunt. Sic enim sæpe cogitationi bonæ cogitatio sinistra

Digitized by Google

subjungitur, ut vix ipse qui easdem cogitationes generat animus cognoscat.

S. Aug, lib. II *contra epist. Parmen*, t. IX. — Manifestum est *Oleo peccatoris* blanditias adulatoris esse significatas, quibus repudiatis et detestatis, eligit David a justo emendari et argui; quia hoc justus non fallaci lenitate adulationis, sed veraci asperitate objurgationis faciens, multo magis misericorditer facit. Unde est et illud in Apocalypsi: *Ego quos amo, arguo et castigo.* (*Apoc.* III, 19.) Et illud apud Salomonem: *Meliora sunt vulnera amici, quam fraudulenta oscula inimici.* (*Prov.* XXVII, 6.) Et multa reperiuntur hujusmodi.

S. Aug., *Enarr. in psal.* V et VI, t. IV. — *Sepulcrum patens est guttur eorum.* (*Psal.* V, 11.) Ad voracitatis significationem referri potest, propter quam plerumque homines adulatione mentiuntur. Et mirabiliter dixit, *patens sepulcrum*; quoniam semper inhiat illa voracitas, non ut sepulcra quæ receptis cadaveribus muniuntur. Potest et illud intelligi, quod mendacio et blanda adulatione trahunt in se quos ad peccata illectant; et eos tanquam devorant, cum in suam vitam convertunt. Quod quibus contingit, quoniam peccato moriuntur, recte illi a quibus inducuntur, sepulcra patentia dicti sunt: quia et ipsi quodam modo exanimes sunt, vitam non habendo veritatis; et mortuos in se recipiunt, quos verbis mendacibus et vano corde interemptos in se convertunt. *Linguis suis dolose agebant* (*Ibid.*) id est, linguis malis. Nam hoc videtur significare, cum dixit *suis*. Mali enim malas habent linguas, id est, mali loquuntur dolum. Quibus Dominus dicit: *Quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali?* (*Matth.* XII, 34.)

Idem, *Enarr. in psalm.* XIV et XV, cod. tom. — (Adulatores) occidunt et quasi devorant interfectos eos, quibus suorum morum perversitatem persuadent. *Linguis suis dolose agebant.* (*Psal.* XIII, 3.) Comes est voracibus adulatio et omnibus malis. *Venenum aspidum sub labiis eorum.* (*Ibid.*) *Venenum* dolum dicit: *aspidum* autem, quia nolunt audire præcepta legis, sicut aspides nolunt audire verba incantantis, quod in alio psalmo evidentius dicitur: *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est.* (*Psal.* LVII, 5.)

S. Aug., *super Psal.* LXIX.— Adulatio est fallaci laude seductio. Duo sunt genera persecutorum, scilicet vituperantium et adulantium: sed plus persequitur lingua adulatoris, quam manus persequentis.

S. Aug., *ibid.* — Falsa laus adulatoris et simulata dilectio mentes rigore veritatis emollit.

Idem, *De doct. Christ.* — Sicut sumenda sunt amara salubria, ita semper vitanda est perniciosa dulcedo.

Idem, l. IX *Confess.* — Sicut adulantes amici pervertunt, sic inimici litigantes plerumque corrigunt.

S. Aug., *super psal.* IX. — Adulantium linguæ ligant homines in peccatis, delectat enim ea facere, in quibus non solum non metuitur reprehensor, sed etiam laudatur operator.

Idem, l. IX *De Trinit.*— Magis optabo a quolibet reprehendi, quam ab adulante laudari. Nullus enim reprehensor formidandus est amatori veritatis. Laudator vero errat et confirmat errorem.

Idem, *L. de mendac.*, et habetur, 28 q. 2, *Primum.* — Quisquis autem esse aliquod genus mendacii, quod peccatum non sit, putaverit, decipiet semetipsum turpiter, cum honestum se deceptorem arbitretur aliorum.

S. Aug., l. CVII, *adv. Petil.* — Nec malam conscientiam sanat præconium laudantis, nec bonam vulnerat conviciantis opprobrium.

S. Greg., *super Ezech.*, hom. 11.— Adulatio si ad tempus patienter suscipitur, augetur, et paulisper demulcet animam, ut angore suæ certitudinis inolescat in directione sermonis: sed crescere valens, statim cum fit, sine mora finienda est.

Idem, *ibid.* — Qui, auditis blanditiis, in altum se extollit, quid aliud, quam aurum reprobum fuit, quod fornax igne consumpsit?

Idem, l. XVIII, c. 3, *Moral.*, et habetur dist. 46, *Sunt.* — Sunt nonnulli, qui, dum malefacta hominum laudibus efferunt, augent quæ increpare debuerant. Hinc enim per Prophetam dicitur: Væ his, qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus, et faciunt cervicalia sub capite universæ ætatis. Ad hoc quippe sub cubito pulvillus, vel cervical sub capite jacentis ponitur, ut molliter quiescat. Quisquis ergo male agentibus adulatur, pulvillum sub cubito, vel cervical sub capite jacentis ponit: ut qui corripi ex culpa debuerat, in ea fultus laudibus molliter quiescat.

S. Greg., et habetur 11, q. 3, *Inter verba.* — Inter verba laudantium sive vituperantium ad mentem semper recurrendum est: et si in ea non invenitur bonum, quod de nobis dicitur, magnam tristitiam generare debet. Et rursum, si in ea non invenitur malum, quod de nobis homines loquuntur, in magnam debemus lætitiam prosilire. Quid enim si non omnes laudant, et conscientia liberos nos demonstret? habemus Paulum dicentem: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ.* Job quoque dicit: *Ecce in cœlo testis meus.*

Idem, et habetur 6, q. 1, *Sunt plurimi.*— Sunt plurimi qui vitam bonorum fortasse amplius, quam debent, laudant, et ne qua elatio de laude subrepat, permittit omnipotens Deus malos in obtrectationem et objurgationem prorumpere, ut si qua culpa ab ore laudantium in corde nascitur, ab ore vituperantium suffocetur. Hinc est, quod Doctor gentium se in prædicatione currere testatur inter infamiam et bonam famam: qui etiam dicit: Ut seductores et veraces.

Idem, hom. 9 *in Ezech.* — Scorpio palpando incedit, sed cauda ferit. Nec mordet a facie, sed a posterioribus nocet. Scorpiones sunt omnes blandi et malitiosi, qui bo-

Digitized by Google

nis quidem in faciem non resistunt, sed mox ut recesserint, derogant : scorpiones sunt qui blandi et innoxii in facie videntur, sed post dorsum portant unde venenum fundant.

Circumdederunt me sicut apes. (*Psal.* CXVII, 12.) Apes in ore mel habent, in aculeo caudæ vulnus. Et omnes qui lingua blandiuntur, sed latenter ex malitia feriunt, apes sunt : quia loquendo dulcedinem mellis proponunt, sed occulte feriendo vulnus inferunt.

S. BERNARD, epist. 185, t. I. — *Vani filii hominum mendaces filii hominum in stateris, ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.* (*Psal.* LXI, 10.) Propterea qui te beatificant, in errorem te inducunt, dantes verba, munera reportantes. Vana hæc, atque illa : sed verba amplius. Et decipitis de vanitate in idipsum : sed tu magis deciperis, illi minus. Das quippe quod utcumque pluris est : et das ingratis, das immeritis. Siquidem tua, non te diligunt. Imo nec te, nec tua ; sed quæ sua sunt quærunt. Tua, quoad poterunt, venabuntur adulationibus vanis et falsis. *Molliti sunt sermones eorum super oleum, et ipsi sunt jacula.* (*Psal.* LIV, 22.) Et ideo dicebat David : *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* (*Psal.* CXL, 5.) Ab his laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et iniquus benedicitur. Ab his ergo cavere, non ego, sed Sapiens doceat : *Fili*, ait, *si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.* (*Prov.*, I, 10.)

BEDA, *super Luc.*, lib. I. — Ipsa peccati nutrix adulatio, sicut oleum flammis ardentibus solet administrare fomentum.

Ibid. — Adulator est, qui tacet et dat consensum, ne offendat illum, quem credit habere propitium.

HUGO DE S. VICTORE. — Adulator amicus in obsequio, hostis in animo, comptus in verbo ; turpis in facto, lætus ad prospera, fragilis ad adversa, inflatus ad obsequia, anxius ad opprobria, immoderatus ad gaudia, facilis ad humana, difficilis ad honesta.

CASSIOD., *super illud psal.* CXL : *Oleum peccatoris non imping.* — Oleum peccatoris, est dilectio simulata verborum, quæ adulationibus et blandimentis nostras mentes velut olei pinguedo, libenter ingrediens, rigorem veritatis emollit, et ad noxias cogitationes amoris ficti, vel potius ostentationis perducit.

CASSIOD., in quad. epist. — Ficti adulatores cum cœnas divitum captant, nihil prius meditantur, quam illud quod putant gratissimum auditoribus fore : nisi quasdam insidias auribus fecerint.

Ibid. — Adulatio blanda omnibus applaudit, omnibus salve dicit, prodigos vocat liberales : avaros, parcos et sapientes : lascivos curiales, garrulos affabiles, obstinatos constantes, pigros maturos et graves : hæc sagitta leviter volat, et cito infigitur.

PET. RAVEN., in quodam serm. — Vitiis semper serviunt blandimenta, lenocinantur dulcia delictis ; virtutibus vero austera et fortia sunt amica.

PETR. RAV., in quadam epist. — Eliminat a palatiis adulatio veritatem, illi soli in magistratuum gratiam admittuntur, qui palpant blanditiis, et aures famæ bibulas calice Babylonis inebriant. Bene cum magistratibus ageretur, si scirent inter adulationem et laudem distinguere. Sed cæca laudis ambitio plus credens aliis de seipso quam sibi, utrumque recipit indistincte. Ampliant eos beneficiis, quos torquere debuerunt, et a præsumptione adulandi suppliciis terrere. Mordacissimus detractor in absentia nihil principaliter proponit, nisi quod placere existimat. Verba oris ejus, iniquitas et dolus. Cum enim sal correctionis in omni sacrificio acceptetur à Domino, mel in omni sacrificio reprobatur.

ALANUS, *De complanctu naturæ.* — Hujus pestis pestilentia percutiunt principum litterales, palatini canes, adulationis artifices, fabri laudis, figuli falsitatis. Hi sunt, qui magniloquia commendationis tuba in divitum auribus citharizant, qui medicæ adulationis favos foras eructant, qui, ut emungant munera, caput divitis oleo adulationis inungunt, prælatorum auribus pulvinaria laudum subjiciunt, qui ab eorum palliis aut fictitium pulverem excutiunt, aut vestem fictitie deplumant implumem.

Ibid. — Isti penes munera laudes : penes dona favores : penes pretium præconia, famæ blandimentis constituunt,

Ibid. — Quid adulationis unctio, nisi donorum emunctio? Quid commendationis allusio, nisi prælatorum delusio? Quid laudis arrisio, nisi eorumdem derisio?

Ibid. — Adulatores a voluntate vultum, ab animo verbum, a mente linguam, ab intellectu loquelam amplo dissensionis intervallo diffibulant. Plerumque enim exterius plausibiliter applaudendo collaudant, quos interius contradictoria derisione defraudant. Foris vultu applaudunt virgineas, intus scorpionis pungunt aculeo : foris adulationis mellitos compluunt imbres, intus detractionis evomunt tempestates.

S. ISIDOR. Pelus., l. II, ep. 128, *Athanasio presbytero*, ed. Ven. — Adulatores ex tua lingua pendere audio, qui omnium optimum esse jurent, si quid etiam absurdissimorum vitiorum laudare atque admirari in animum induxeris : ac rursum, si virtutem quoque ipsam vituperandam susceperis, eamdem quam celerrime vituperent, et insectentur. Quocirca si nobis obtemperare minime vis, at Isocrati saltem obtempera, qui ut adulatores, quemadmodum eos a quibus decipimur, odio habeamus admonet. Nam utrique si fidem nanciscantur, eos qui ipsis fidem habuerunt, injuria afficiunt.

Digitized by Google

ADULTERIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Herm., l. II, t. I. — Visionem vidi, Fratres. Solus ambulans, rogabam Dominum, ut revelationes ejus, quas mihi ostendit per sanctam Ecclesiam suam confirmaret; — et quia me dignum existimavit ut ostenderet mihi mirabilia sua; et cum honorificarem, et gratias agerem, tanquam vox mihi respondit : *Ne dubites, Herma.* — Cum orassem domi, intravit vir quidam. — Ait mihi : Noli confundi, sed virtutem concipe animo in mandatis meis, quæ daturus sum tibi. — Hæc omnia præcepit mihi scribere Pastor ille, nuntius pœnitentiæ. —

Mandatum IV, *de dimittenda adultera.* — Mando, ait, tibi, ut castitatem custodias, et non ascendat tibi cogitatio cordis de alieno matrimonio, aut de fornicatione : hæc enim parit peccatum magnum. Tu autem semper memor esto Domini, omnibus horis, et nunquam peccabis. Si enim hæc cogitatio in cor tuum ascenderit tam mala, magnum peccatum facis : et qui hæc faciunt, viam mortis sequuntur. Vide ergo tu, abstine te ab hac cogitatione. Ubi enim castitas manet in corde hominis justi, nunquam ibi ascendere debet cogitatio mala. Et dixi illi : Domine, permitte me pauca verba tecum loqui. Dic, inquit. Et dixi illi : Domine si quis habuerit uxorem fidelem in Domino, et hanc invenerit in adulterio, nunquid peccat vir, si convivit cum illa? Et dixit mihi : Quandiu nescit peccatum ejus, sine crimine est vir vivens cum illa. Si autem scierit vir uxorem suam deliquisse, et non egerit pœnitentiam mulier, et permanet in fornicatione sua, et convivit cum illa vir; reus erit peccati ejus, et particeps mœchationis ejus.

Et dixi illi : Quid ergo si permanserit in vitio suo mulier? Et dixit : Dimittat illam vir, et vir per se maneat. Quod si dimiserit mulierem suam, et aliam duxerit, et ipse mœchatur. Et dixi illi : quid si mulier dimissa pœnitentiam egerit, et voluerit ad virum suum reverti : nonne recipietur a viro suo? Et dixit mihi : Imo si non receperit eam, vir suus peccat et magnum peccatum sibi admittit : sed debet recipere peccatricem quæ pœnitentiam egit : sed non sæpe. Servis enim Dei pœnitentia una est. Propter pœnitentiam ergo non debet, dimissa conjuge sua, vir aliam ducere. Hic actus similis est in viro et in muliere. Non solum mœchatio est illis qui carnem suam coinquinant; sed et is qui simulacrum facit, mœchatur. Quod si in his factis perseverat, et pœnitentiam non agit, recede ab illa, et noli convivere cum illa, alioquin et tu particeps eris peccati ejus. Propter hoc præceptum est vobis ut cœlibes maneatis, tum vir, tum mulier : potest enim in hujus modi pœnitentia esse. Sed et ego non do occasionem, ut hæc ita agantur; sed ne amplius qui peccaverit, peccet.

S. Clem., hom. 5, t. I. — Oportet ut Ecclesia, velut civitas in excelso ædificata, Deo dignum habeat ordinem præclaramque administrationem. Ante omnia Episcopus, velut rector, in iis quæ dicit, audiatur. Presbyteri curent fieri quæ jubentur. — Non modo juvenes ad matrimonium compellant, sed et natu provectos; ne fervens cupiditas, per fornicationem vel adulterium, pestem in Ecclesiam inferat. Super omne enim peccatum, impietas adulterii odio a Deo habetur : quia non solum interficit ipsum peccatorem, sed et convescentes ac congressos. Rabiei quippe est similis; quandoquidem a natura habet ut suam communicet insaniam. Ergo propter castitatem festinent nuptias conciliare, non modo presbyteri, verum etiam omnes. Nam mœchi delictum ad omnes necessario venit. Prima ergo misericordia est fratres ad pudicitiam impellere; quoniam animæ est medela.

Idem, hom. 14. — Testis est Deus; multa homicidia, unum adulterium : et quod grave est, homicidiorum illius horror ac impietas non cernitur. Nam, fuso sanguine, corpus mortuum jacet, et calamitatis magnitudine omnes stupent. At neces animarum per adulterium, cum sint magis horribiles, quia tamen ab hominibus non videntur, aggressoribus occasionem indesidis impetus præbent. Cognosce, homo, cujus spiritum habeas ad vivendum (*Gen.* II, 7), et ne illum patiaris pollui. A solo adulterio polluitur Dei spiritus : atque ideo ille ad ignem trahit hominem qui polluit. Festinat enim contumeliosum tradere æterno supplicio.

Athenag., *Legat. pro Christ.* — Nos tantum absumus a promiscuis flagitiis, ut nobis ne aspicere quidem liceat ad concupiscendum. *Nam qui videt*, inquit (Christus), *mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est in corde suo.* (*Matth.* V, 28) Quibus igitur oculorum usus eo fine terminatur, ad quem Deus oculos formavit, nempe ut nobis lumen essent; quibusque vel de ipsa cogitatione in judicium vocandis jucundior aspectus adulterium est, quia alios in usus oculi instituti; ii quomodo temperantes non credantur! Neque enim nobis ratio est cum humanis legibus, quas improbus quis etiam lateat; — sed nobis sancita lex est ut justitiæ mensuram ex nobis et ex proximis nostris dijudicemus. Hinc pro ætate alios filios et filias novimus, alios fratres et sorores habemus, ac seniores patrum et matrum loco colimus. Quos igitur fratres et sorores, cæterisque cognationibus nominibus appellamus, maximæ nobis curæ est ut intaminata et incorrupta eorum corpora permaneant.

Clem. Alex., *Strom.* l. III, t. I. — *Non*

Digitized by Google

concupisces uxorem proximi tui. (*Exod.* XX, 17.) Proximus non est Judæus Judæo : frater enim est, et eumdem habet spiritum : restat ergo ut propinquum dicat eum, qui est alterius gentis. Quomodo autem non propinquus, qui aptus est esse Spiritus particeps? Non solum enim Hebræorum, sed etiam gentium pater est Abraham. Si autem quæ est adulterata, et qui in eam fornicatus est, capite punitur : clarum est utique præceptum quod dicit : *Non concupisces uxorem propinqui tui*, loqui de gentibus : ut cum quis secundum legem et ab uxore proximi et a sorore abstinuerit, aperte audiat a Domino : *Ego autem dico, non concupisces.* Additio autem hujus particulæ, *Ego*, majorem præcepti vim ostendit.

ORIGEN., *Dial. de recta in Deum fide*, t. I. — Adulterii nomen viri et mulieris congressum significat : sed si quis concumbat cum uxore procreationis liberorum propagandique generis causa, bonus et honestus congressus efficitur. Si quis autem, legitimo congressu relicto, petulantem se præstet in alieno conjugio, rem admodum malam et flagitiosam facit. Ac congressus quidem idem est : usus autem ratio non est similis. Eadem stupri ratio est.

Idem, t. XIV, *Comment. in Matth.* t. III. — Multas adulterandi causas uxori suæ vir potest præbere majorem, puta, quam par sit ei licentiam concedens quæcumque vult agendi, et cum quibus libitum fuerit viris amicitiam contrahendi; nam virorum simplicitas uxores sæpenumero in hujuscemodi peccata inducit. — Is quoque qui uxore abstinet, efficit sæpe ut adulterium committat cum ejus libidinem non explet.

D. CYPR., *Epist.* — Cum corpora nostra membra sint Christi, et singuli simus templum Dei, quisquis adulterio templum Dei violat, Deum violat : et qui in peccatis committendis voluntatem diaboli facit, dæmoniis et idolis servit. Neque enim mala facta do sancto Spiritu veniunt, sed de adversarii instinctu et de immundo spiritu natæ concupiscentiæ contra Deum facere et diabolo servire compellunt.

S. ATHANAS. *Quæst. ad Antiochum*, t. II — Adulterium est duplex. Nam si mulier viro nupta scortetur, adulterium est; rursusque si vir qui uxorem habeat, scortetur, adulterium est erga propriam uxorem.

Quæst. Aiunt aliqui peccatum corporeum præ omnibus aliis peccatis facilius condonari, quippe cum naturalis motus sit in homine.

Resp. Contrarium docet Apostolus, qui hoc peccatum gravius omnibus aliis peccatis facilius vocat, hisce verbis : *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est : qui autem fornicatur, in corpus suum peccat :* quandoquidem ex ipsa sua carne, veluti quoddam sacrificium, semen suum Satanæ offert. Præterea naturale item est comedere, attamen prævaricantem Adamum condemnavit Deus.

S. HILAR. *Tract. in psal.* LVII, 1. — Hinc secundum Pauli Evangelium secreta hominum Deus judicat (hom. 2, 16), voluntates hominum Deo in ipsis humanæ nativitatis exordiis contuente. Nam cum naturæ potentis virtus non tam viscerum fibras, quam appetitus mentis introeat; necesse est non per motus sensuum perspiciendi sumat exordium, sed per naturæ scientiam etiam futuros motus sensuum præsciens apprehendat.

Idem. *Comment. in Matth.*, eod tom. — In Evangeliis adulterio motus tantum oculi incidentis æquatur; et cum fornicationis opere punitur illecebrosa visus transcurrentis affectio.

S. GREGOR. Nyss., *Epist.*, t. II. — Nonnullis quidem eorum qui sunt subtiliores, placuit etiam fornicationis peccatum adulterium esse existimare, quoniam una est legitima conjunctio et mulieris cum viro, et viri cum muliere. Quidquid ergo non est legitimum, est omnino injustum et legi contrarium : et qui non habet proprium, habet omnino alienum. Homini enim una tantum data est auxiliatrix a Deo, et mulieri unum appositum est caput. Ergo *si quis* quidem, *proprium vas suum*, ut divinus Apostolus nominat (*I Thess.* IV, 4), *possederit;* ei lex naturæ justum usum concedit. Si quis autem extra proprium conversus fuerit, erit omnino in alieno : est autem unicuique alienum quidquid non est proprium, etiamsi id non confiteatur qui est Dominus. Non longe ergo a peccato adulterii, fornicatio ab iis qui rem paulo accuratius suscepta est, cum dicat etiam Scriptura : *Ne multus sis cum aliena* (*Eccli.* IX) : sed cum imbecillioribus indulgenter agendum censuerunt Patres: distinctum est peccatum hac generali divisione, quod fornicatio quidem dicatur, cupiditatis seu libidinis expletio, quæ fit sine alia alicujus injuria; adulterium vero insidiæ et injuria quæ alteri affertur.

S. BASIL., hom. 7, in *Hex.*, apud S. Joan. Damas., t. II. — Nonnullos (adulteros) novi, qui cum juvenili ætate in libidinem collapsi essent, ad ipsam usque canitiem mali consuetudine deliniti, in peccato perstiterunt. Et quemadmodum qui in cœno volutantur, sibi ipsi lutum semper adjiciunt, ita quoque hi natam ex voluptate turpitudinem quotidie contrahunt. Scortationis spiritus ignominiæ labem in uno duntaxat manere non sustinet; verum statim æquales assumuntur, comessationes puta, ebrietates, fœdæ narrationes, scortum una bibens, et huic arridens, illum extimulans, et omnes ad peccatum suum inflammans.

S. GREGOR. Naz., orat. 37, t. I. — Hoc mihi largire, ut quæ recta sunt velis. Largieris autem, si caro factus, spiritualis efficiaris; si a plumbea carnis mole tractus atque depressus, a ratione in altum subleveris; si humilis creatus, cœlestis inveniaris; si carni quasi vinculis quibusdam adstrictus, superior carne appareas. — Nam

Digitized by Google

peccatum illud solum, quod in corpore admittitur, fornicatio et adulterium dicitur, sed et quodvis aliud flagitium, ac præsertim scelus id quod in divinum numen perpetratur, unde id ostendamus fortasse quæris? *Fornicati sunt*, inquit, *in adinventionibus suis.* (*Psal.* cv, 39.) Vides-ne et impudens fornicationis facinus? Et alio loco: *Adulterium committebant in ligno.* (*Jerem.* III, 6.) Vides-ne et adulterinum quemdam cultum? Quocirca ne animo adulterium committas corpore castitatem colens. Alioqui perspicuum facies, te, quoad carnem attinet, invite pudicum esse, quoniam in iis rebus, in quibus scortari tibi licet, pudicitiam non præstas.

S. Ambros. lib. I *De Abrah.*, t. I. — Sed fortasse dicat aliquis: Quomodo Abraham nobis imitandum proponis, cum de ancilla susceperit filium? Aut quid sibi vult hoc esse, ut tantus vir huic errori fuerit obnoxius, cujus tanta opera miramur? Et ideo ne quodam more navigantium locum hunc quem plerique vadosum putant, declinasse videamur, rationem ejus explanare cordi est. Non abnuo quod Abraham de ancilla susceperit filium; ut cognoscas quoniam non superioris cujusdam naturæ ac substantiæ fuit Abraham, sed unus e numero et fragilitate universorum hominum. Denique et de regione Chaldæorum vocatus est, quos superstitioni vanæ intentos esse magis quam cæteros accepimus; et ideo majorem invenit gratiam apud Deum, quia superioribus renuntiavit, ad priora se extendit, ut sequeretur Deum. Propositus est enim ad imitandum tibi ut et tu advertas quod si peccatis renunties, possis emereri Domini misericordiam.

S. Chrys., *in I Thess.* IV, t. II. — Ferte me, aliquid etiam immundum, ut ita dicam, loquentem, et impudenter me gerentem, pudoremque et ruborem exuentem. Non enim lubens hæc patior: sed propter eos quos rerum non pudet, cogor verba dicere. Multa autem videmus ejusmodi etiam in Scripturis. Nam Ezechiel quoque Jerusalem exprobrans multa dicit ejusmodi (*cap.* 16), nec erubescit, et merito. Non enim ea dicebat ex sua animi affectione, sed ex cura et providentia. Nam et si verba videntur esse indecora, non est tamen scopus indecorus, sed etiam valde conveniens ei qui vult expellere animi immunditiam. Nam nisi ipsa verba audierit impudens animus, pudore non suffunditur. Etenim medicus volens ejicere putredinem, digitos prius immittit in vulnus, et nisi prius inquinet manus quæ medentur, non poterit mederi. Ita ego quoque, nisi prius os inquinem quod vestris medetur vitiis, non potero vobis mederi. Imo vero nec hoc inquinatur, nec illæ manus. Quare? Quoniam non est naturalis immunditia, neque ex nostro corpore, sicut nec illic ex manibus illius, sed ex alienis. Si autem ubi est alienum corpus, non recusat ille suas manus tingere: ubi nostrum, dic quæso, recusabimus? Corpus enim nostrum estis vos, imbecillum quidem et immundum, sed tamen nostrum.

Quid est ergo quod dico? et cur hanc feci admonitionem? Vestem quidem quam habet servus, nunquam ferre in animum induxeris, eam abhorrens propter sordes; sed malueris esse nudus quam illa uti. Corpore autem immundo et sordido, et quod non solum tuo puero, sed etiam aliis innumerabilibus est usui, abuteris, et non abhorrebis? Pudore affecti estis audientes? sed in factis pudore afficimini, non in verbis. Alia omnia *prætermitto*: mores perversos et impuros; aliam vitæ agendæ servilem et illiberalem rationem. Dic mihi, tu eamdem inis et servus tuus? Et utinam solus servus tuus, et non etiam carnifex publicus, Et carnificis quidem manus tenere non tuleris: eam autem quæ unum cum illo corpus facta est, amplecteris et exoscularis; et non horres, non extimescis, non pudore afficeris, non erubescis, non angeris ac conturbaris?..., (*Prætermittimus et nos cætera quibus acriter insectatur scortatores vehemens orator.*)

Idem, *Expos. in psal.* VIII, t. V — Deus qui regnum promittit non auditur: qui gehennam autem procurat diabolus, amatur. Quid hac est insania gravius? Quid autem dixi procurare gehennam? Etiam ante gehennam hic dolorem, risum et ignominiam, et innumera adducens supplicia, multos habet qui ad ipsum accurrunt. Considera quomodo adulter vel ante gehennam est omnium miserrimus: omnia suspicans, vel ad umbram contremiscens, ad nullum liberis respiciens oculis, sed omnes pertimescens, et qui sciunt et qui nesciunt, acutos videns gladios, mortes impendentes, lictores, judicia. Quid tale habet temperantia, et si labores habeat innumerabiles? Nonne semper in voluptate est continens homo; in dolore autem semper est adulter atque in tenebris.— Quare, ante gehennam ejusque miserias, hoc ad mentem cruciandam suffecerit. Hæc ergo cogitantes fugiamus vitium, sectemur virtutem, Deum amemus, non propter ea quæ sunt ejus; sed propter ipsum.

S. Chrys., apud Joan. Damasc. t. II. — Maximus laqueus mulieris pulchritudo: imo non pulchritudo ipsa, verum impudicus aspectus. Neque enim res duntaxat criminamur, sed nos potius, nostramque socordiam. Ne dicamus, non sint mulieres, sed non sint adulteri.

S. Basil., *in illud:* Attende tibi, etc. Apud S. Joan. Damasc., t. II.— Si tibi ipsi animum attenderis, illudque memineris fore ut præsens voluptas amarulento tandem exitu concludatur, atque illa titillatio, quæ nunc ex voluptate in corpore nostro nascitur, pestilerum vermen æternum in inferno cruciantem gignat, et carnis exustio sempiterni ignis parens sit, statim in fugam voluptates sese propripient, et mira quædam tranquillitas, et quies intus in animo existet.

S. Nilus, *ibid.* — Diabolus sævum et

Digitized by Google

crudelem amorem suggerit. Postquam adulterium perpetrandum quempiam impulerit, in tolerandum odium nonnunquam ciet. non quod ad pœnitentiam bonam, sed quod ad immanem cædem ducat. Unde nonnulli post admissum adulterium, illam quam vitiaverunt, gladio peremerunt.

S. Augustin., serm. 7, *de decem plagis et præcept.*, t. V. — *Non concupisces uxorem proximi tui.* (*Exod.* xx, 17.) Nona plaga, densæ tenebræ. Etenim est quædam mœchia, contra quam supra præceptum est, etiam in non appetenda castitate uxoris alienæ. Mœchus est enim qui non it ad uxorem alienam, tantum quia non contentus est sua. Jam vero non solum post suam peccare, sed etiam alienam adtentare, vere densæ sunt tenebræ. Nihil enim sic dolet in corde patientis; et qui hoc facit alteri, nihil sic volet pati. Ad alienam paratior est omnis homo: hoc autem nescio utrumne est qui tolerabiliter ferat. O densas tenebras ista facientium, talia concupiscentium! vere exœcantur furore horribili: furor enim indomitus est commaculare viri uxorem,

S. Greg. Mag., *Moral.* l. xxi, *in Job* xxxi, t. I. — Per hoc quod dicitur: *Si deceptum est cor meum super muliere* (Job xxxi, 9), neque cogitasse vir (*ille*) sanctus de fornicationis macula demonstratur. Per hoc autem quod subjicit: *Et si ad ostium amici mei insidiatus sum;* patenter innotescit, quod a reatu adulterii liber fuit. Sed ad hæc fortasse aliquis dicat: Quid de se mirum sanctus vir asserit, si non solum ab adulterii crimine, verum etiam a fornicationis inquinatione se liberum servavit? Hæc autem parvipendimus, si virtutum ejus tempora minime pensamus. Necdum enim ad restrictionem carnis, revelatæ gratiæ districtior censura processerat, quæ non solum corporis, sed et cordis lasciviam reprehendit. Nec multorum continentium castitatis bona imitanda prodierant, et tamen beatus Job exempla munditiæ, quæ non acceperat, tradebat. A multis autem nunc, etiam post prohibitionem Dei, carnis immunditia perpetratur.

S. Anselm., *Lib. de voluntate Dei.* — Cum dicitur adulterium vel homicidium vult vel non vult Deus fieri: hæ propositiones non repugnant sibi, nec contradicunt: ambæ enim veræ sunt et indubitabiles, si quis hujus vocis æquivocationem multiplicem quæ est *vult*, fideliter attendat. Nam Deus vult adulterium, hoc est, præscit, prævidet. Unde nullus dubitat, quia omnia videt, et omnia præscit. Item, non vult, hoc est, non præcipit, vel mentibus fidelium inspirando non facit velle. Vel non vult Deus adulterium, id est, ex vi rationis animæ, ex naturali, scilicet, lege data a Deo, non habemus quod quis in hoc, nec etiam in alio debeat offendere proximum.

S. Bernard., *De modo bene vivendi*, t. II. — Charissima soror, te rogo, ut nunquam vultum tuum componas, ut hominibus placeas: *fallax gratia, et vana est pulchritudo.* (*Prov.* xxxi, 30.) Nunquam ideo exornes vultum ut placeas in oculis hominum: non sit talis intentio tua, ut coram hominibus velis apparere formosa. Quia si ob hoc facis ut in conspectu hominum formosa videaris, Jesu-Christo sponso tuo injuriam facis. Cum sis Christo desponsata, si ante oculos hominum vis apparere, non es casta, sed adultera. Quasi adultera Christo facis injuriam, si, ut ab hominibus ameris, ostendis pulchritudinem tuam. Quomodo non adulteraris, quæ plus quam Christum diligis homines? aut quomodo non facis adulterium, quæ homines amas super Christum? quomodo dicis, non sum adultera, quæ Christo te in monasterio tradidisti, et nunc hominibus vis placere de pulchritudine vultus tui? Cum hoc facis, signum demonstras meretricis: hoc facere solent meretrices, et seculares mulieres; videlicet componunt facies suas, ut et in oculis hominum appareant formosæ. O quam turpe est, et quam absurdum illud facere feminas sanctimoniales, quod facere solent meretrices et seculares mulieres.

[Ex Conciliis.]

Ex Canon. Apost. Clementis I, an. 93; *et Epitome Adriani I, an.* 773. — 48. Si laicus uxorem suam pellens, alteram vel ab alio dimissam duxerit, excommunicetur.

Ex conc. Eliberit. sub Marcello I, an. 305.— 8. Fœminæ, quæ nulla præcedente causa, reliquerunt viros suos, et alteri se copulaverunt, nec in fine accipiant communionem.

9. Fidelis femina quæ adulterum maritum reliquerit fidelem, et alterum duxerit, prohibeatur ne ducat; si autem duxerit, non prius accipiat communionem quam is quem reliquit de sæculo exierit, nisi necessitas infirmitatis dare compulerit.

47. Si quis fidelis habens uxorem non semel sed sæpe fuerit mœchatus, in fine mortis si se promiserit cessaturum, detur ei communio; si resuscitatus rursus fuerit mœchatus, placuit ulterius non edere eum de communione panis.

63. Si qua mulier per adulterium absente marito conceperit, idque post facinus acciderit, placuit ei nec in fine dandam esse communionem.

64. Si qua mulier usque in finem mortis suæ, cum alieno fuerit viro mœchata, placuit nec in fine dandam ei communionem; si vero eam reliquerit, post 10 annos recipi ad communionem, acta legitima pœnitentia.

65. Si cujus clerici uxor fuerit mœchata, et sciat eam maritus suus mœchari, et eam non statim projecerit, nec in fine accipiat communionem.

69. Si quis forte per adulterium semel fuerit lapsus, placuit eum quinquennio agere pœnitentiam, et sic reconciliari, nisi infirmitas coegerit ante tempus dare communionem; hoc et circa feminas observandum.

Digitized by Google

70. Si conscio marito fuerit mœchata uxor, placuit nec in fine dandam esse ei communionem; si vere eam reliquerit, post 10 annos accipiat communionem, si eam cum scierit adulteram aliquo tempore in domo sua retinuit.

78. Si quis fidelis habens uxorem cum Judæa vel gentili fuerit mœchatus, a communione arceatur, quod si alius eum detexerit, post quinquennium acta legitima pœnitentia, poterit dominicæ sociari communioni.

Ex conc. Arelat. sub Silvestro I, an. 314.— 10. De his qui conjuges suas in adulterio deprehendunt, et iidem sunt adolescentes fideles, et prohibentur nubere, placuit ut in quantum potest consilium eis detur, ne viventibus uxoribus suis, licet adulteris, alias accipiant.

Ex conc. Ancyr. sub Silvestro I, an. 314; *et Epitome Adriani I, an.* 773. —20. Si quis adulterium commiserit, 7 annis in pœnitentia completis, perfectioni reddetur secundum pristinos gradus.

24. Quidam sponsæ suæ sororem ingravidavit, deinde sponsa ab eo in uxorem ducta, soror ejus corrupta laqueo se suspendit, hi qui fuerunt conscii decennio pœniteant.

Ex conc. Andegav. sub Leone I, an. 453. — 7. Hi qui alienis uxoribus superstitibus eorum maritis, nomine conjugii abutuntur, a communione habeantur extranei.

Ex conc. Venetico in Gallia sub Leone III, an. 453. — 2. Eos qui relictis uxoribus suis, excepta causa fornicationis sive adulterii probatione, alias duxerint, statuimus a communione arcendos.

Ex conc. Aurelian. sub Symmacho, an. 507. — 7. Si se cuicunque mulier duplici conjugio presbyteri vel diaconi relicta conjunxerit, aut castigati separentur, aut certe si in criminum intentione perstiterint, pari excommunicatione plectantur.

Ex conc. Aurelian. IV, *sub Vigilio, an.* 545. — 29. Si quæ mulieres fuerint in adulterio cum clericis deprehensæ, clericis districtione adhibita, mulieres ipsæ prout sacerdoti visum fuerit districtioni subjaceant, et a civitatibus ut sacerdos præceperit repellantur.

Ex conc. Meldensi sub Sergio II, an. 845.— 69. Qui vivente marito conjugem illius adulterasse accusatur, et eo in proximo defuncto eamdem sumpsisse dignoscitur, omnimodis publicæ pœnitentiæ subigatur, etc. Quod si forte, is aut mulier virum qui mortuum fuerat occidisse notentur, aut propinquitas vel alia quælibet actio criminalis impediat, sine ulla spe conjugii cum pœnitentia perpetuo maneat.

Ex conc. Tribur. sub Formoso, an. 895. — 40. Non licet, nec christianæ religioni oportet ut ea utatur in matrimonio, cum qua prius pollutus est adulterio.

46. Si cujus uxor constuprata fuerit, et propterea maritus capitali sententia, delere illam machinaverit, ipsa vero urgente mortis periculo ad episcopum confugerit, et auxilium quæsierit, operosiori si potest episcopus desudet labore ne occidatur; si vero non potest, nullo modo liceat ei requirenti eam reddere viro ad occidendum, sed solerti cura transmittet eam ad locum quem ipsa delegerit, ut secura vivere possit; si vero interdum maritus eam invenerit et reperierit, secundum sæculum potestatem habeat quid agere ei velit, maritus vero quamdiu ipsa vivet, nullo modo alteram ducat.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 29. Adulteri nisi, moniti per proprium sacerdotem, resipuerint cum effectu, repulsis procul adulteris ad denunciationem sacerdotis, vel parochialis prædicti, diœcesanus teneatur ex officio procedere contra eos per censuram ecclesiasticam usque excommunicationis sententiam, quam si sustinuerint per mensem animo indurato adulteris non repulsis, et si in morte de prædictis satisfecerint cum effectu, nihilominus Ecclesiastica careant sepultura.

Ex conc. Sabin. in Hispania sub Joan. XXII, an. 1322. — 22. Quicunque conjugatus concubinam publice detinere præsumpserit, vel conjugatus aut non conjugatus concubinam infidelem præsumpserit detinere, tam ipsi quam ipsæ eo ipso excommunicationem incurrant.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 24. — 8. Concubinarii tam soluti quam uxorati cujuscunque status dignitatis et conditionis existant, si postquam ab ordinario, etiam ex officio, ter admoniti concubinas non ejecerint, seque ab earum consuetudine non sejunxerint, excommunicatione feriantur donec reipsa paruerint; quod si in concubinatu per annum censuris neglectis permanserint, contra eos ab ordinario procedatur.

ADVENTUS DOMINI

Vid. etiam verb. CHRISTUS.

[Ex SS. Patribus.]

Epist. S. Barnabæ. — Quando veniens ejus (Dei) Filius, tempus iniqui abolebit, ac judicabit impios, et mutabit solem ac lunam, stellasque.

S. IUST., apolog. 1, t. I. — Quemadmodum ea quæ jam evenerunt prædicta et ignorata evenerunt; ita et quæ supersunt, quamvis ignorentur ac non credantur, evenient. Duos enim illius adventus prædixerunt Prophetæ: unum quidem, qui jam exhibitus est, tanquam despecti et passibilis hominis; alterum.

Digitized by Google

autem quando cum gloria e cœlis, una cum angelico ipsius exercitu adventurus prædicatur: quando et corpora exsuscitabit omnium, quicumque exstiterunt hominum; ac dignorum quidem corpora induet incorruptione, iniquorum autem in perpetuo sensu, cum pravis dæmonibus in ignem æternum mittet.

S. Just., *Apolog.*, t. I.— Quomodo autem hæc quoque prædicta sint, ostendemus. Sic enim Ezechiel propheta : *Coagmentabitur junctura ad junctura, et os ad os ; et carnes denuo succrescent.* (*Ezech.* xxxvii, 7, 8.) *Genu omne curvabitur Domino, et omnis lingua confitebitur ei.* (*Isai.* xlv, 24.) Quali autem in sensu et cruciatu futuri sint iniqui, audite quæ similiter ea de re dicta sunt. Sic autem se habent : *Vermis eorum non sopietur, et ignis eorum non extinguetur* (*Isai.* lxvi, 24), et tunc eos pœnitebit cum nihil promovebunt. Quænam autem dicturi sint populi Judæorum et facturi, cum eum videbunt cum gloria advenientem, sic Zacharias Propheta prædixit : *Præcipiam quatuor ventis, ut congregent dispersos liberos : præcipiam Boreæ ut ferat, et Austro ut ne impingat.* (*Zach.* xi, 6) *Et tum in Jerusalem erit planctus ingens; non planctus oris aut labiorum, sed planctus cordis : et non scindent vestimenta sua, sed mentes.* (*Zach.* xii, 2.) *Et plangent tribus ad tribum et tunc videbunt in quem pupugerunt.* (*Ibid*, 10.) *Ac dicent : Cur, Domine, aberrare nos fecisti a via tua?* (*Isai.* liv, 17.) *Gloria, cui benedixerunt patres nostri, conversa nobis est in ignominiam.* (*Isai.* lxiv, 11.) Multa igitur et alia habentes Prophetarum testimonia, quæ proferre possemus, finem facimus, cum satis ista esse ad persuasionem arbitremur his qui aures ad audiendum et intelligendum idoneas habent.

S. Iren., l. iv *contra hæres.* — Quidam (*Proph.*) in gloria videntes eum (Christ.), gloriam ejus apud Patrem a dextris conversationem videbant; alii super nubes, quemadmodum filium hominis venientem, et dicentes de eo : *Videbunt in quem confixerunt* (*Joan.* xix); adventum ejus significabant, de quo ipse ait : *Putas, cum filius hominis venerit, inveniet fidem super terram?* (*Luc.* xviii, 8.) De quo et Paulus ait : *Si tamen justum est apud Deum, retribuere iis, qui tribulant vos, tribulationem; et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelatione Domini Jesu, de cœlo cum angelis virtutis ejus, et in flamma ignis.* (*II Thess.* i, 6 et seq.) Alii vero judicem dicentes eum, et diem Domini tanquam clibanum ardentem, qui *colligit triticum in horreo, paleas autem comburet igni inextinguibili* (*Matth.* iii, 12), comminabantur eis qui increduli erant; de quibus et ipse Dominus ait : *Abite a me, maledicti, in ignem æternum, quem præparavit Pater meus diabolo et angelis ejus.* (*Matth.* xxv, 41.) Et Apostolus autem similiter ait : *Qui pœnas dabunt in interitu æternas a facie Domini et a gloria virtutis ejus, cum venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri his qui credunt in eum.* (*II Thess.*, i, 9.) Et qui dicunt, *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* xliii, 3); et, *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Ibid.*, 8); et, *Accingere gladium tuum, potentissime, circa femur tuum : specie tua, et pulchritudine tua et intende, et prospere procede, et regna, propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam* (*Ibid.*, 4, 5); et quæcumque alia talia dicta sunt de eo, eam quæ est in regno speciem ejus et decorem, et exultationem supercoruscantem, et supereminentiorem omnibus qui regnantur sub ipso, significabant : ut qui audiunt, concupiscerent ibi inveniri, placentia facientes Deo.

Idem, *ibid.* — Qui autem (Prophetæ) dixerunt eum dormisse, et somnum cepisse, et resurrexisse, quoniam Dominus suscepisset eum, et præcipientes principibus cœlorum, aperire æternas portas, ut introeat rex gloriæ; resurrectionem ejus, quæ est a mortuis per Patrem, et receptionem in cœlos præconaverunt. In eo autem quod dixerunt : *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum cœli, et non est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* xviii, 7); quoniam illuc assumptus est unde et descendit, et non est qui justum judicium ejus effugiat, idipsum annuntiabant. Et qui dicebant : *Dominus regnavit, irascantur populi, qui sedet super cherubim, commoveatur terra* (*Psal.* cviii, 1); partim quidem eam, quæ post assumptionem ejus facta est super eos qui in eum crediderunt, iram ab omnibus populis, et motum universæ terræ adversus Ecclesiam prophetabant, partim autem veniente eo de cœlo cum angelis virtutis ejus, commoveri universam terram, quemadmodum ipse ait : *Erit terræ motus magnus, qualis non est factus ab initio.* (*Matth.* xxiv, 21.) Et rursus in eo cum dicit : *Quisquis judicatur, ex adverso adstet; et quisquis justificatur appropinquet puero Dei* (*Isai.* l, 8, 9) : et *væ vobis, quoniam omnes veterascetis sicut vestimentum, et tinea comedet vos, et humiliabitur omnis caro, et exaltabitur Dominus solus in altissimis.* (*Isai.* xi, 17); significatur quoniam post passionem, qui contra eum fuerunt sub pedibus ejus subjiciet Deus, et ipse super omnes exaltabitur, et nemo erit qui justificetur, aut comparetur ad eum.

Tertul., *De resurrect. carnis.* — Nisi homo deliquisset, optimum solummodo Deum nosset, ex naturæ proprietate; at nunc etiam justum eum patitur, ex causæ necessitate : tamen et hoc ipso optimum, dum et justum. Et bono enim juvando, et malo puniendo justitiam exhibens, utramque sententiam bono præstat : hinc vindicans illud, inde remunerans illud. Hæc erit tota causa, imo necessitas resurrectionis; congruentissima scilicet Deo destinatio judicii : de cujus dispositione despicias, an utrique substantiæ humanæ dijudicandæ censura divina præsideat, tam animæ, quam et carni. Quod enim

Digitized by Google

congruet judicari, hoc competet etiam resuscitari. Dicimus plenum primo perfectumque credendum judicium Dei, ut ultimum jam, atque exinde perpetuum : ut sic quoque justum dum non in aliquo minus ut sic quoque Deo dignum, dum pro tanta ejus patientia, plenum atque perfectum. Itaque plenitudinem perfectionemque judicii, non nisi de totius hominis repræsentatione constare. Totum porro hominem ex utriusque substantiæ concretione parere : idcircoque in utraque exhibendum, quem totum oporteat judicari : qui nisi totus, utique non vixerit. Qualis ergo vixerit, talem judicari, quia de eo quod vixerit habeat judicari. Vita est enim causa judicii ; per tot substantias dispungenda, per quot et functa est.

Age jam, scindant adversarii nostri (Marcionitæ) carnis animæque contextum ; prius in vitæ administratione, ut ita audeant scindere illud etiam in vitæ remuneratione. Negent operarum societatem, ut merito possint etiam mercedem negare. Non sit particeps in sententia caro, si non fuerit et in causa. Sola anima revocetur, si sola decedit (2). At enim non magis sola decedit, quam sola decucurrit illuc unde decedit : vitam hanc dico. Adeo autem non sola anima transigit vitam, ut nec cogitatus, licet solos, licet non ad effectum per carnem deductos, auferamus a collegio carnis. Siquidem in carne, et cum carne, et per carnem agitur ab anima, quod agitur in corde. Hanc denique carnis speciem, arcem animæ, etiam Dominus in suggillationem cogitatuum taxat : *Quid cogitatis in cordibus vestris nequam?* (*Matth.* IX), et : *Qui conspexerit mulierem ad concupiscendum, jam adulteravit in corde.* (*Matth.* V.)

Adeo et sine opere, et sine effectu, cogitatus carnis est actus. Sed etsi in cerebro, vel in medio superciliorum discrimine, vel ubi philosophis placet principalitas sensuum consecrata est, quod *hegemonicon* appellatur, caro erit omne animæ cogitatorium (3). Nunquam anima sine carne est, quamdiu in carne est. Nihil non cum illa agit, sine qua non est. Quære adhuc an cogitatus quoque per carnem administrentur, qui per carnem dignoscuntur extrinsecus. Volutet aliquid anima, vultus operatur indicium : facies intentionum omnium speculum est. Negent factorum societatem, cui negare non possunt cogitatorium. Et illi quidem delinquentias carnis enumerant : ergo peccatrix tenebitur supplicio. Nos vero etiam virtutes carnis opponimus : ergo et bene operata tenebitur præmio. Et si anima est, quæ agit et impellit in omnia, carnis obsequium est : Deum non licet aut injustum judicem credi, aut inertem : injustum, si sociam bonorum operum a præmiis arceat ; inertem, si sociam malorum a suppliciis secernat.

S. Basil. Seleuciæ, orat. 40. — O beata lumina, quæ sponsi habitu Christum sunt contemplata ! Beati oculi qui formidabilem judicii diem placidissime conspexerunt ! Nam quæ tremebundi videbunt alii, ea cum jucunditate viderunt. Quæ enim vis oculorum tanta, quæ terribilem judicii diem sustinere possit, quando terra perturbabitur, et mare prosata ex Adamo hominum corpora reddet exæstuans, quando cum angelis homines jactabuntur præsentem terrorem minime ferentes ? Nam velut accedente rege, cœlum torquebitur ; confestim apparitores obtenta pro foribus peripetasmata contrahent : sublato vero ex oculis cœlo erunt in prospectu angelicarum virtutum ordines cum fulgore, mille millia proeurrent et decies mille millia : conspicitur vero descendens Dominus, dum nimia luce circa se præfulgurat universa.

Quis ejusmodi spectaculo spectando par erit ? Quis terrori moderabitur ? Nam si fulgur crebro intermicans non ferimus, et non raro splendor intuentem solo affligit, quid tum dicet, quando eum ipsum, qui jacit fulgura, viderit emicantem ? Quando tubarum sonitus mortuose sepulcris ciebunt, quando monumenta et loculamenta disrumpentur, et captivos amittent : quando de intentione, de factis, de animi cogitationibus judicia exercebuntur ; quando diabolus vinctus, productus violentissimarum cogitationum rationem in judicio reposcetur : quando hominum greges in partes distrahentur, quam quisque partem sortietur ? Quis erit aut cum Christo judicante, aut cum reo prædatore animarum ! Quando simul vivi ac mortui confluent ? Omnium enim una erit evocatio ; quandoquidem juxta B. Pauli vocem, resurrectionis celeritudo faciet, ut mortui cum immutatis currant æquis passibus : *Quia nos qui vivimus, qui residui sumus, non præveniemus eos, qui dormierunt.* (*II Thess.* IV.) Neque mortuum tumulus reddet segniorem. Et judicis sententiam cum formidine manent omnes, nescii an illud audituri sint : *Venite benedicti Patris mei ;* an : *Discedite in tenebras exteriores, quæ paratæ sunt diabolo et angelis ejus.* (*Matth.* XXV.) Quando expensis operibus congruo fine facta circumscribet. Hujus ergo spectaculi simulacra Dominus apostolis dedit. *Resplenduit facies ejus sicut sol.* (*Matth.* XVII.) Quem terrorem cogitantes, mores præmature commutemus, bonis operibus libertatem mundinemur, et ante judicii tempus defensionem præmeditemur, ne cum damnato adversario condemnemur ; sed cum amanti Christo in cœlum evadamus, *Hæredes Dei, cohæredes autem Christi,* cui gloria, et honor, et adoratio.

Origen., *Comment., in Matth.* — Non in aliquo quidem loco apparebit Filius Dei cum venerit in gloria sua, in altero autem non apparebit ; sed sicut ipse secundum comparationem fulguris exeuntis adventum suum voluit demonstrare, dicens : *Ecce in deserto, nolite exire ; ecce in domo, nolite credere : sicut enim fulgur egreditur*

(2) id est, *discedit a vita.*
(3) Cogitatorium a Tertulliano dicitur locus in corpore, sive pars corporis ubi anima judicat.

Digitized by Google

ab oriente, et apparet usque ad occidentem. sic erit adventus Filii hominis. (*Matth.* XXVI, 26 et seq.) Sicut enim fulgur egrediens ab oriente, et propterea quod omnia implet, apparet usque ad occidentem : sic cum venerit Christus in gloria sua, propterea ubique futurus est, et ipse in conspectu omnium erit ubique, et omnes ubique erunt in conspectu ipsius, et sic constituentur ante sedem gloriæ ejus, hoc est, ante regnum ejus et potestatem dominationis ipsius. Sedes autem ejus, aut certe quidam perfectiores sanctorum dicuntur, de quibus scriptum est : *Quoniam illic sederunt sedes in judicio* (*Psal.* CXXI, 5) ; aut quædam virtutes angelicæ, de quibus dicitur : *Sive sedes, sive dominationes.* (*Coloss.* I, 16.) Ergo rex seculorum Deus Verbum, qui in forma factus est hominis, sedebit super hujusmodi sedem gloriæ suæ : et congregabuntur ad eum omnes gentes jam non dispersæ in dogmatibus falsis et multis de eo : et sic erunt ante eum, ut non localiter audiamus omnes gentes fieri ante eum, sicut nec localiter audimus justos ea dicturos quæ sunt dicturi. Quamdiu ergo confusi sunt iniqui, nec se cognoscentes, nec Christum, sed in erroribus intenebricati tenentur : et justi quamdiu per speculum et in ænigmate vident (*I Cor.* XIII, 12) et ex parte se ipsos cognoscunt, non secundum quod vere sunt : tamdiu non sunt segregati boni a malis : cum autem propter manifestationem Filii Dei omnes ad intellectum venerint suum, tunc Salvator segregabit bonos a malis.

D. CYPRIAN., *L. de lapsis*, edit. Par. — *Memento unde cecideris et age pœnitentiam.* (*Apoc.* II, 5.) Nemo se fallat, nemo se decipiat. Solus Dominus misereri potest. Veniam peccatis quæ in ipsum commissa sunt solus potest ille largiri qui peccata nostra portavit, qui pro nobis doluit, quem Deus tradidit pro peccatis nostris. Homo Deo esse non potest major ; nec remittere aut donare indulgentia sua servus potest quod in Dominum delicto graviore commissum est ; ne adhuc lapso et hoc accedat ad crimen, si nesciat esse prædictum : *Maledictus homo qui spem habet in homine.* (*Jerem.* XVII.) Dominus orandus est, Dominus nostra satisfactione placandus est ; qui negantem negare se dixit, qui omne judicium de Patre solus accepit. Credimus quidem posse apud judicem plurimum martyrum merita et opera justorum, sed cum judicii dies venerit, cum post occasum seculi hujus et mundi ante tribunal Christi populus ejus adstiterit.

Idem, *Exposit. in symb. apost.* (4) — *Deinde nos qui vivimus, qui relicti sumus, rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera, et ita semper cum Domino erimus.* (*I Thess.* IV, 16.) Nec mireris si sacro sancta sanctorum corpora in tantam gloriam resurrectionis mutabuntur, ut in occursum Domini suspensa nubibus et aere vectata rapiantur ; cum ipse Apostolus exponens quantum conferat Deus his qui diligunt eum, dicat : *Qui transformabit corpus humilitatis nostræ, conforme corpori fieri claritatis suæ.* (*Philip.* III, 21.) Nihil ergo absurdum est, si sanctorum corpora dicantur nubibus in aera sustolli, cum ad formam corporis Christi quod in dextera Dei sedet, dicantur esse reformanda. Sed et hoc sanctus Apostolus, vel de se, vel de cæteris sui loci vel meriti, addit et dicit : *quia coexcitavit nos cum Christo, simulque fecit sedere in cœlestibus.* (*Ephes.* II, 6.) Unde cum hæc et horum similia quamplurima in repromissionibus habeat resurrectio justorum (*Sap.* III, 7), non erit jam difficile credere etiam illa quæ Prophetæ prædixerunt quod : *justi fulgebunt sicut sol et sicut splendor firmamenti in regno Dei.* (*Matth.* XIII, 45.) Cui enim difficile videbitur, eos fulgorem solis habituros, et siderum ac firmamenti hujus splendore decorandos, quibus vel vita et conversatio Angelorum Dei paratur in cœlis, vel conformandi dicuntur ad gloriam corporis Christi? Ad quam gloriam Salvatoris ore promissam respiciens sanctus Apostolus, dicit : *Quia seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.* (*I Cor.* XV, 44.) Si enim verum est, sicut certe verum est, quod justos quosque et sanctos angelorum consortiis sociabit divina dignatio ; certum est quod et corpora eorum in spiritualis corporis gloriam vertat.

Nec hoc tibi contra naturalem corporis rationem videatur esse promissum. Si enim secundum ea quæ scripta sunt (*Gen.* II), quod accipiens Deus limum terræ plasmavit hominem, credimus, et hæc est natura corporis nostri, ut voluntate Dei terra verteretur in carnem ; quid tibi aut absurdum, aut contrarium videtur, si eisdem rationibus, quibus lutum profecisse dicitur in corpus animale, rursum corpus animale in corpus proficere spiritale credatur? hæc quidem atque his similia multa invenies in Scripturis divinis de resurrectione justorum. Dabitur autem et peccatoribus, incorruptionis et immortalitatis ex resurrectione conditio, ut sicut justis ministrat ad perpetuitatem gloriæ, ita peccatoribus ad prolixitatem confusionis ministret et pœnæ. Sic enim propheticum definit eloquium, ubi dicit : et multi resurgent de terræ pulvere : *hi quidem in vitam æternam : hi autem in confusionem et opprobrium æternum.* (*Dan.* XII, 2.)

EUSEB., *Demonst. Evang.*, l. IV, t. II. — Necesse est Judæos aberrare qui ea quæ ad secundum illius (Christi) adventum pertinent, quasi de primo solent accipere, cum id nusquam ratio concedat, quippe cum fieri nullo modo possit, ut et pariter et secundum idem, illum et gloriosum et abjectum fingamus : præterea cum honore et regno, et contra non habentem neque

(4) Hoc opus sic inscribebatur in vetusto cod. San-Germanensi : *Incipit Expositio Symooli S. Rufini*, qui quidem fuit Aquileiensis Ecclesiæ presbyter.

Digitized by Google

speciem, neque decus; sed contemptum præ filiis hominum : rursus Salvatorem et redemptorem Israel, et contra circumventum ab illis, et quasi ovem ductum ad occisionem, et ab antiquis, qui inter eosdem sint, traditum ad mortem. Cum autem satis commode ex nostris rationibus, quemadmodum ipsa rerum inspectio declarat, vaticinia de Christo in duo genera dividantur, ea quidem quæ ad humanam illius naturam spectant, tristioraque sunt, in priore illius adventu completa esse confitemur. Quæ vero majorem gloriam habent, ac diviniora sunt, adhuc usque ad secundum illius adventum exspectantur.

S. Hilar., *tract. in Psal.*, t. I. — Qui Resurrectionis et Judicii ordo intelligendus sit, Dominus in Evangeliis ostendit, dicens : *Qui credit in me non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est. Hoc est autem judicium, quia lux venit in hunc mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lumen.* (*Joan.* III, 18, 19.) Negligentiam audientium, et incuriosam legentium facilitatem dicti Dominici sermo perturbat. Cum enim dicit : Qui credit in me, non judicabitur; exemit judicio fideles : et cum subjecit, Qui autem non credit, jam judicatus est; non admisit ad judicium infideles. Ergo si credentes exemit, et repulit infideles, nec in hos, nec in illos judicii sorte permissa; quomodo convenire sibi in hoc, quod tertium ait, existimabitur : Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem? Non enim potest locus relictus esse judicio; cum neque infideles neque fideles sint judicandi. Et hæc quidem ita esse auditoribus negligentibus, et lectoribus incuriosis videbuntur : cæterum in se virtus ipsa verborum proprietatem dicti et intelligentiam continet.

S. Cyril. Hier., *De secundo Christi adv.* — Christi adventum annuntiamus non unum duntaxat, sed et alterum priore multo speciosiorem. Ille enim patientiæ significationem prætulit, iste vero divini regni diadema feret. Nam ut plurimum duplicia sunt omnia apud Dominum nostrum Jesum Christum. Duplex nativitas, altera ex Deo ante secula, altera ex Virgine in consummatione seculorum; duplex descensus : unus obscurus, qui tanquam (pluviæ) in vellus (*Psal.* LXXI, 6); alter vero conspicuus, nimirum futurus. In primo adventu fasciis involutus est in præsepio (*Luc.* II, 17); in secundo amicitur lumine quasi vestimento. (*Psal.* CIII, 2.) In priori sustinuit crucem, ignominiam aspernatus (*Hebr.* XII, 2) : in altero veniet Angelorum exercitu stipatus, glorificatus. (*Matth.* XXV, 31.) Non igitur in primo tantum adventu acquiescimus, sed et secundum expectamus. Cumque in priore dixerimus, *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI, 9); idem rursum dicemus in posteriori : ut cum Angelis occurrentes Domino (*I Thess.* IV, 16), adorantes clamemus : *Benedictus qui venit in nomine Domini.* Veniet Salvator non ut iterum judicetur, sed ut in jus vocet eos a quibus in judicium est vocatus. Qui prius cum judicaretur, tacuit (*Matth.* XXVI, 62; XXVII, 12), conscleratis qui immania in illum quando in crucem agere ausi sunt, in memoriam revocans dicet : *Hæc fecisti et tacui.* (*Psal.* XLIX, 21.) Tunc, piæ dispensationis causa, homines leni persuasione docens venit : eo vero tempore, velint, nolint, regno illius necessario subjicientur.

S. Greg. Nyss., orat. 5. — Immisericordi objicietur : Non portasti ad hoc sæculum humanitatem, non habes quod non habuisti, non invenis quod non deposuisti; non colligis quod non dispersisti; non metes quorum non dejecisti semina. Digna sementi tibi messis : acerbitatem seminasti, collige manipulos : coluisti immisericordiam, habe quod dilexisti; non aspexisti quemquam condolenter, non aspicieris cum miseratione; fugisti misericordiam; fugiet te misericordia; fastidisti egenum, fastidiet te qui propter te egenus fuit. Si hæc dicantur, ubi aurum? ubi splendida supellex? Quid hæc ad fletum et stridorem dentium? Quis extinguet flammam? Quis avertet vermem nunquam morientem?

S. Ephrem., *De secundo adv.* — Semper mente timorem Dei sumito, memor semper novissimi atque tremendi illius diei, quando cœli ardore ignis solventur, et terra cum omnibus operibus quæ in ea sunt, comburetur; quando stellæ tanquam folia decident : sol et Luna tenebris obscurabuntur, neque dabunt lumen suum; quando apparebit Filius Dei, et de cœlis in terram descendet, cœlorumque Virtutes commovebuntur : quando angelorum discursiones, vocesque tubarum supervenient; ignis in conspectu ejus ardens atque percurrens, exuret totum orbem. In circuitu ejus tempestates maximæ, terræque motus horribiles, ac fulgura, qualia nunquam evenerunt, neque fient, usque in diem illum : ut vel ipsæ Virtutes cœlorum, tremore magno corripiantur. Nos igitur, quales oportebit tunc esse, fratres mei; cujusmodi nos timor, et tremor invadet? Perpendite, fratres, Israelitas in eremo, quomodo caliginem atque obscuritatem, clangoremque tubarum (*Exod.* XX, 18), ac vocem ipsius loquentis Dei in medio ignis, perferre nequiverint; sed operam dabant, ne Dei vox atque oratio ad illos accederet : non enim ferebant in veritate, quod peragebatur; tametsi neque cum horrore descenderat, neque cum ira alloquebatur ipsos, sed omni potius consolatione, certiores eos redderet, esse cum illis Deum.

Audite ergo, fratres charissimi, si neque cum consolatione valuerunt sufferre adventum ejus : quando nec cœli incensi igne, soluti sunt : nec terra cum his, quæ in ipsa sunt, exusta : neque tubæ dederunt sonum, sicut ventura illa tuba resonabit, excitabitque cunctos qui a seculo dormierunt; neque ignis devoravit universum mundum, neque quis alius rerum futurarum obvenit terror, et non potuerunt tolerare; quid, obsecro,

Digitized by Google

facturi sumus, quando in furore et ira intolerabili descendet, sedebitque in solio gloriæ suæ, omnemque terram ab ortu solis usque ad occasum, et cunctos fines orbis advocabit, ut dijudicet populum suum, reddatque singulis juxta opera sua? Hei, hei mihi! quales et quo animo tunc oportebit nos esse; quando nudi ac timidi ibi apparebimus, prodituri ad horrendum illud tribunal! Hei, hei mihi! Ubi tunc carnis fortitudo? Ubi pulchritudo fallax atque inutilis? Ubi tunc humana voluptas? Ubi tunc impudens inverecundaque audacia? Ubi tunc ornatus vestium? Ubi tunc voluptas peccati, vere immunda et sordida? Ubi tunc, qui cum tympanis, et musicis instrumentis vinum bibunt, opera vero Domini non considerant? Ubi tunc eorum negligentia, qui in desidia et impietate hic vitam transegerunt? Ubi tunc deliciarum illecebræ? Cuncta illa præterierunt, et mollis aeris instar, dissoluta sunt. Ubi tunc avaritia et rerum terrenarum cupiditas, quæque ex ipsis oritur, immisericordia? ubi tunc immanis superbia, quæ cuncta despicit, seque solam æstimat quid esse? Ubi tunc inanis ac vana hominum felicitas, et gloria? Ubi tunc potentia? Ubi qui in opibus, ubi qui in multitudine gloriabantur divitiarum suarum, et Deum contemnebant? Tunc aspicientes, vere mirabuntur, conturbabuntur, commovebuntur, *tremor apprehendet eos; ibi dolores ut parturientis; in spiritu vehementi* (*Psal.* XLVII, 7) tunc conterentur. Ubi tunc sapientia sapientum? Ubi vana eorum astutia? Væ, væ, conturbati sunt, et moti sunt sicut ebrius a vino: et *omnis sapientia eorum devorata est.* (*Psal.* CVI, 27.) *Ubi* tunc *sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus seculi*, vanissimi? (*II Cor.* I, 20.)

S. BASIL., *Hom. in psal.* VII, t. I — Multis Scripturæ locis de judicio inspersus est sermo, tanquam qui maxime necessarius sit, servetque maxime in pietatis doctrina eos qui in Deum per Jesum Christum crediderunt. Quoniam autem diverse de judicio scriptus est sermo, confusionem quamdam iis videbitur parere qui minus accurate has distinguunt significationes. *Qui enim credit in me non judicatur: qui autem non credit, jam judicatus est.* (*Joan.* III, 10.) Quod si is qui non credit, similis est impio, quomodo dictum est impios judicio non esse resurrecturos? Et si credentes, per fidem facti sunt filii Dei; ac propterea digni sunt qui et ipsi vocentur dii, quomodo Deus stabit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicabit. Verum videtur aliquando judicare pro *probare* a Scriptura accipi; aliquando vero pro *condemnare*. Sumitur quidem pro *probare*, verbi gratia, *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum.* Ibi enim subjungit: *Proba me, Domine, et tenta me.* Sumitur vero pro *condemnare*, ut in illo, *Quod si nosmet ipsos judicaremus, non utique judicaremur.* Si enim, inquit, nos ipsos perscrutaremur, condemnationi nequaquam subjiceremur. Rursus dictum est Dominum cum omni carne judicium subiturum, id est, in exquirenda ratione eorum quæ cuique, dum viveret, acta sunt, judicio se ipse subjicit, et sua præcepta opponit factis peccatorum, argumentis ac demonstrationibus excusans se, quod in salutem judicandorum omnia quæ ad se attinebant, fecerit, ut ii qui peccaverunt, ubi persuasum fuerit sibi se peccatis obnoxios esse, convenientem sibi pœnam, approbato judicio divino, haud inviti perferant.

Vox autem *judicare* habet quoque aliam significationem, ut cum dicit Dominus: *Regina Austri surget in judicio, et condemnabit generationem istam.* (*Matth.* XII, 42.) Qui enim divinam aversantur doctrinam, et eorum honestumque odio habent, et sapientiæ dogmata ad docendum idonea prorsus detestantur, postquam collati fuerint et comparati cum suis æqualibus, qui rerum bonarum studio excelluerint, hos dicit ob ea quæ omiserunt, pœnam graviorem esse daturos.

S. GREG. Naz., orat. 16, t. I. — *Quid faciemus in die inductionis* (*Isai.* X, 3), qua terret me quidam Prophetarum, sive cum nobiscum Deus judicia loquetur, sive in montibus et collibus, quemadmodum audivimus, sive quæcumque tandem illa, et quocumque loco futura sit, cum nos coarguet, atque ex adverso stabit, peccata nostra, acerbos et amarulentos accusatores, *nobis in faciem statuens* (*Psal.* XLIX, 21), acceptaque beneficia cum iis, quæ iniqui admisimus, ex adverso conferens, et cogitatione cogitationem verberans, et actione actionem exquirens, et vitio contaminatæ atque confusæ imaginis dignitatem a nobis exposcens, nos demum abducet a nobismetipsis judicatos et condemnatos, hucque abductos, ut ne id quidem dicere queamus, nos inique supplicio affici? Quod quidem hic apud eos, qui pœnas luunt, non nunquam hanc vim habet, ut eorum condemnationem et cruciatum leniat.

Illic autem quis patronus? quis speciosus titulus? quæ fucata defensio? quæ artificiosa veri similitudo? quæ consilii adversus veritatem solertia tribunal illud circumveniet, ac rectum judicium eludet, omnia omnibus in statera collocans, actionem, sermonem, cogitationem, virtutesque cum vitiis ex æquo rependens, ut quod propendet, victoriam obtineat, atque ab ampliore parte sententia stet, postquam non jam provocatio superest, non sublimior judex, non alia opera, per quæ quispiam pœnam deprecetur, non *deficientibus lampadibus, oleum, a prudentibus virginibus, aut a vendentibus acceptum*, non *divitis illius pœnitentia, flammæ cruciatu liquescentis*, ac propinquis suis correctionem requirentis, non denique præstitutum vitæ in melius commutandæ tempus; sed et solum et postremum, ac formidabile illud tribunal erit, magisque etiam justum quam formidabile; imo, ut rectius dicam, idcirco formidabilius, quia justum?

Quo quidem *tempore throni proponentur, et Antiquus dierum sedebit, et libri aperien-*

Digitized by Google

tur, et igneus fluvius volvetur, et lux a fronte, et paratæ tenebræ (*Daniel.* VII, 9 et seq.); ac *procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ* (*Joan.* V, 29), nunc quidem *in Christo absconditæ* (*Coloss.* III, 3), verum postea simul cum ipso manifestandæ : *qui* autem *mala egerunt, in resurrectionem* judicii (*Joan.* V, 29), quo etiam ii, qui non credunt, a verbo eos judicante jam condemnati sunt : atque illos quidem lux omni sermone præstantior excipiet, et sanctæ regiæque Trinitatis purius jam et clarius illuminantis, totamque secum cum tota mente miscentis, contemplatio in qua ego, vel sola, præcipue regnum cœlorum positum esse censeo ; hos autem, simul cum aliis, vel potius ante alia, istud excruciabit, quod a Deo projecti sint, atque inustam in conscientia sempiternæ ignominiæ notam gerant.

S. AMBR., *Biblioth. Patr. conc.*, t. I. — Hoc tempus, fratres charissimi, non immerito Domini Adventus vocatur; nec sine causa sancti Patres Adventum Domini celebrare cœperunt, et sermones de his diebus ad populum habuerunt : id namque ideo instituerunt, ut se unusquisque fidelis præpararet, et emundaret, quo digne Dei ac Domini sui Nativitatem celebrare valeret. Nam si aliquis vestrum seniorem suum in ejus domum suscepturus, ab omnibus sordibus et immundis rebus ipsam domum mundaret, et quæcumque honesta necessaria essent secundum suam possibilitatem præpararet : et hoc facit mortalis suscepturus mortalem : quanto magis se mundare debet creatura, ut suo creatori apparenti in carne non displiceat? Ille justus venit ad nos peccatores, ut ex peccatoribus faceret justos : pius venit ad superbos, ut ex superbis faceret humiles. Quid plura? Ille natura bonus, venit ad homines qui erant pleni omnibus malis.

Quapropter hortamur vos, ut his diebus abundantius eleemosynas faciatis, ad Ecclesiam frequentius conveniatis, confessionem peccatorum vestrorum purissime faciatis :— odium nihilominus, iram et indignationem, clamorem et blasphemiam, superbiam atque jactantiam, cum omni carnali delectatione procul a vobis repellatis : ut cum dies Dominicæ Nativitatis advenerit, salubriter ipsum celebrare possitis. Et sicut multi sunt solliciti de carnalibus divitiis, et de pretiosis vestimentis, ut honorabiliores cæteris videantur in illa die : ita vos sollicitiores estote de spiritualibus divitiis et vestimentis : quia sicut anima melior est carne ; ita deliciæ spirituales meliores sunt quam carnales. Et multo melius est animam ornare virtutibus, quam corpus pretiosis induere vestibus. Hæc admonitio, Fratres, idcirco ad vos facta est, ut qui boni sunt, per hanc sint meliores : et qui malos se esse recolunt, certissime convertantur : ut pariter in die Dominicæ Nativitatis lætari spiritaliter mereantur, ipso præstante, qui cum Patre, et Spiritu sancto vivit, et regnat per infinita sæcula sæculorum, Amen.

S. CHRYS., *ad Olymp.* — *Virtutes cœlorum commovebuntur.* (*Matth.* XXIV, 29.) Quod autem majus est, ipsæ virtutes cœlorum movebuntur et quidem merito. Nam etsi nullius sceleris sibi consciæ sunt, neque judicium subituræ : tamen universum hominum genus conspicientes, atque infinitas nationes causam dicentes, non sine metu illic adstabunt ; tantus videlicet tunc terror erit. Ac formidandi illius diei cogitationem cerne, tecumque horrendum illud tribunal considera, incorruptum judicem, igneos omnes eos, qui pro tribunali raptantur, odoreque flammæ æstuant, peracutos gladios, atroces pœnas, cruciatum sempiternum, tetram caliginem, exteriores tenebras, pestiferum vermem, vincula quæ nulla vi frangi queant, dentium stridorem, ejulatum consolationis expertem, orbis theatrum, vel potius theatrum utriusque naturæ, hoc est, superioris atque inferioris. Tunc relaxantur omnes cœlorum convexorum valvæ, ita ut omnem virtutem involvant, atque concutiant.

S. CHRYS. hom. 14 *in Rom.*, t. IX. — Tunc aperietur totum cœlum et absidum illarum portæ expandentur. Descendet unigenitus Dei Filius, non viginti, non centum hastatis satellitibus stipatus, sed millenis, decies millenis Angelis, Archangelis, Cherubim, Seraphim, cæterisque Virtutibus : omniaque erunt timore et tremore plena, dirupta terra, hominibus omnibus ab Adamo usque ad illum diem, de terra ascendentibus et raptis, ipso Christo cum tanta gloria sese exhibente, ut et luna et sol et omne lumen occultetur a tanto splendore illuminatum. Quis sermo illam beatitudinem repræsentabit, illum splendorem et gloriam? Hei mihi, o anima! Nunc enim lacrymari subit, et valde ingemiscere, cogitanti ex quantis bonis excidimus, a qua felicitate alieni evadimus. Nam alieni sumus ; de me ipso loquor ; nisi magnum quidpiam et mirabile operemur. Ne itaque mihi quis hic gehennam memoret : omni quippe gehenna gravius est a tanta gloria excidere ; mille suppliciis gravius est sorte illa privari. Attamen adhuc ad præsentia inhiamus, nec cogitamus diaboli malitiam, qui per modica magna nobis subripit, et lutum dat ut abripiat aurum, imo potius ut abripiat cœlum, et ostendit umbram, ut nos abjiciat a veritate ; et in somniis imaginationi illudit ; hoc enim sunt præsentes divitiæ, ut adveniente die omnium pauperrimos ostendat.

Hæc itaque cogitantes, vel sero tandem dolum fugiamus, et ad futura nos transferamus. Non possumus quippe dicere nos fluxam hujus vitæ conditionem ignoravisse, cum res ipsæ quotidie tuba clarius ejus vilitatem declarent, risum, turpitudinem, pericula, barathra. Quam ergo defensionem habebimus, qui periculosa et turpitudine plena cum studio multo insequimur ; tuta vero, quæ gloriam nobis et splendorem pariunt fugientes, ac pecuniarum tyrannidi nos dedentes? Non tyrannide gravior est hujusmodi servitus, ut sciunt omnes qui digni habiti sunt ut ab hac liberarentur.

Digitized by Google

Ut vos igitur pulchram hanc libertatem edis-catis, vincula rumpite, a laqueo resilite; non vobis aurum domi jaceat, sed quod im-mensis opibus pretiosius est, misericordia et benignitas pro auro. Hæc quippe nobis fiduciam erga Deum dat, illud autem ma-gnam in nos infundit turpitudinem, idque efficit ut diabolus magnos adversum nos spiritus assumat. Cur ergo hostem tuum contra te armas, et fortiorem reddis? Arma dextram tuam adversus illum, totamque domus pulchritudinem in animam inducito, et divitias omnes in mente depone, aurum, vice arcæ et ædium, cœlum custodiat: et nos omnibus nostris amiciamur. Nos enim muris longe præstantiores sumus, ac pavi-mento honestiores. Cur ergo nobis neglec-tis, in iis studium nostrum reponimus, quæ hinc migrantes non possumus nobiscum ferre, nec sæpe vel hic manentes retinere; cum possimus ita divites esse, ut non modo hic, sed etiam illic opulentissimi appareamus? Nam qui agros, ædes, aurum in anima circumfert, ubicumque visus fuerit, cum his divitiis apparet. Et quomodo, inquies, potest hoc fieri? Potest, et admodum fa-cile. Nam si in cœlum illa transferas per manus pauperum, omnia transferes in ani-mam tuam; ita ut postea quamvis mors ad-veniat, nemo tibi illas eripiat; sed illuc di-ves migrabis. — Nam dissoluta pauperum corpora omnino resurgent. Tunc Deus, illis in medium adductis, laudabit eos qui ipsorum curam habuere, et prædicabit quia illos, cum modo a fame lapsuri essent, modo a nuditate et a frigore, modis omnibus sus-tentarunt.

S. Hieron. *in c.* xxvi *Isaiæ.* — *Cum fe-ceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis.* Quandiu non exerces ju-dicia tua super terram, et nec bonis bona, nec malis retribuis mala; justitia tua, o Domine Deus, ignoratur in terra. Cum au-tem judicii die pro qualitate operum uni-cuique reddideris quod meretur, tunc jus-titia tua cognoscetur in orbe terrarum, quæ prius apud incredulos videbatur injusta.

Idem, *Com. in Matth.*, t. IV.— Libera no-bis erat intelligentia, quod in omni paupere Christus esuriens pasceretur, sitiens pota-retur, hospes induceretur in tectum, nudus vestiretur, infirmus visitaretur, claususque carcere haberet solatium colloquentis. Sed ex hoc quod sequitur: *Quandiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40), non mihi videtur dixisse generaliter de pauperibus, sed de his qui pauperes spiritu sunt, ad quos tendens ma-num dixerat: *Fratres mei et mater mea hi sunt qui faciunt voluntatem Patris mei.* (Marc. iii, 34, 35.) *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.* (*Matth.* xxiv, 46.) Prudens lector, attende, quod et supplicia æterna sint; et vita perpe-tua metum deinceps non habet ruinarum.

S. Hieronym., *Com. in Eccle.*, t. II. — *Vidi sub sole locum judicii, ibi impietas; et locum justitiæ, ibi iniquitas. Dixi ego in corde meo: Justum et impium judicabit Deus, quia tempus omni voluntati super omne fac-tum ibi.* (*Eccle.* iii, 16, 17.) Manifestus est sensus, sed nubilo interpretationis obvol-vitur. Sub sole, inquit, isto, veritatem et ju-dicium requisivi, et vidi etiam inter judicum ipsa subsellia, non veritatem valere, sed munera. Sive aliter: Arbitratus sum aliquid justitiæ in præsenti seculo geri; et vel pium pro suo nunc merito recipere vel impium pro suo scelere puniri; et e contrario reperi quam putabam. Vidi enim et justum multa mala hic perpeti; et impium regnare pro scelere. Postea vero cum corde meo collo-quens et reputans, intellexi, *Non per partes Deum*, et per singulos nunc judicare, sed in futurum tempus reservare judicium; ut omnes pariter judicentur, et secundum vo-luntatem et opera sua ibi recipiant. Hoc est enim quod ait: *Et tempus omni voluntati, et super omne factum ibi*, id est in judicio, quando Dominus cœperit judicare; tunc fu-tura est veritas; nunc injustitia dominatur in mundo. Tale quid et in Sapientia quæ Sirach inscribitur, legimus: *Ne dixeris, quid est hoc, aut quid est istud? omnia enim tem-pore suo requirentur.* (*Eccli* xxxix, 26.)

S. Aug., *Enarr. in psal.* xxxvi, t. IV. — *Adhuc pusillum et non erit peccator.* (*Psal.* xxxvi, 10.) Adhuc pusillum: modicum. Re-cole annos ab Adam usque in hodiernum diem, percurre Scripturas: heri pene ille de paradiso lapsus est. Tot sæcula emensa et evoluta sunt. Ubi sunt præterita tem-pora? sic pauca quæ restant, utique transi-bunt. Si toto illo tempore viveres, ex quo Adam de paradiso dimissus est usque in hodiernum diem, certe videres vitam tuam non fuisse diuturnam, quæ sic avolasset. Unius autem cujusque hominis vita quanta est? adde quantoslibet annos, duc longis-simam senectutem, quid est? Nonne hora est matutina? Ergo longe sit dies judicii, quando erit retributio injustorum et justo-rum: tuus certe dies ultimus longe abesse non potest. Ad hunc te præpara. Qualis enim exieris de hac vita, talis redderis illi vitæ. Post vitam istam parvam, nondum eris ubi erunt Sancti, quibus dicetur: *Venite, bene-dicti Patris mei, percipite regnum quod vo-bis paratum est ab initio mundi.* (*Matth.* xxv, 34.) Nondum ibi eris, quis nescit? sed jam poteris ibi esse, ubi illum quondam ulce-rosum pauperem, dives ille superbus et sterilis in mediis suis tormentis vidit a longe requiescentem. In illa requie positus, certe securus expectas judicii diem, quando recipias et corpus, quando immuteris ut Angelo æqueris. Ergo quantum est quod festinamus, et dicimus, Quando erit? Tar-dum erit? Hoc dicturi filii nostri, et hoc dicturi nepotes nostri: et cum singuli qui-que sibi succedentes hæc dicturi sunt, sic transit quod adhuc pusillum futurum est, quemadmodum transiit totum quod jam præteritum est. O infirme, *adhuc pusillum et non erit peccator.*

Non erit; non quia omnino non erit, sed quia ad nullos usus esse poterit. Sic enim omnino non erit, nec torquebitur: jam ergo

Digitized by Google

securitas data est peccatori, ut dicat, Faciam quidquid volo, quandiu vivo, postea non ero. Non erit qui doleat, non erit qui torqueatur? et ubi est, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus?* (*Matth.* XXV, 41.) Sed forte missi in ignem illum non erunt, et consumentur. Non illis diceretur : *Ite in ignem æternum;* quia non futuris non esset æternus. Et tamen quid illic futurum sit eis, utrum omnino consumptio, an dolor et cruciatus, non tacuit Dominus dicens : *Ibi erit ploratus et stridor dentium.* Quomodo ergo plorabunt et stridebunt dentibus, si non erunt? — Noli putare quia, finita ista vita, finitus est homo ; *sunt reliquiæ homini pacifico.*

S. CYRIL., arch. Alex., orat. *De exitu animi*, etc., t. V. — O fratres, considerate quales nos esse oporteat, dum rationem singillatim reddemus eorum quæ fecerimus, sive magna sint, sive parva : nam etiam otiosorum verborum causam apud justum judicem dicemus. Quales nos esse oportet in illa hora? Quod si propitium habuerimus Deum, qualem percipiemus lætitiam, cum dicet ille regnantium rex, eis qui ad illius erunt dextram cum hilaritate : Adeste, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis ab orbe condito regnum. Tunc invademus in illorum possessionem bonorum, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec hominis cor cogitatione comprehendit, quæ Deus sui amantibus præparavit. Tunc deinceps securi futuri sumus, nullo amplius pavore corripiendi.

Consideremus autem et hæc, et nocentum sempiternum cruciatum, cum ad illud horrendum tribunal sistentur, quanto pudore afficientur coram justo illo judice, causam dicere non valentes? Quantus eos pudor invadet ad regis sinistram separatos? Quæ tenebræ eis incident, cum loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos, cum eis dicet : Facessite a me vos, execrabiles, in ignem æternum, diabolo ejusque Angelis paratum. Heu, heu quanta afflictio, dolor, angor, metus, tremor instat eorum animis, cum fiet clamor omnium cœlestium potestatum dicentium : Discedant improbi in orcum. Eheu! quem cantum edent lamentantes, plorantes, ejulantes atque plangentes, cum adducentur acriter in sempiterna secula cruciandi? Eheu! qualis est locus ubi fletus et stridor dentium, qui tartarus appellatur, quem vel ipse diabolus horret. Heu, heu qualis est gehenna ignis nextincti, urentis neque lucentis? Heu, heu qualis est nunquam dormiens venenatus vermis? Heu, heu quam terræ sunt profundæ illæ, semperque manentes tenebræ? Heu, heu mihi! quales sunt illi Angeli in cruciatibus immites, atque immisericordes? Exprobrant enim, graviterque increpant.

Tunc qui torquentur longum clamant, nec est qui succurrat : clamabunt enim ad Dominum, nec eos exaudiet. Tunc cognoscent omnia sibi, quæ sunt in vita, ad nihilum redacta esse : et quæ hic bona esse, gaudiique plena videbantur, ea felle, amaroque veneno amariora reperientur. Væ sontibus, cum insontes ad dexteram stabunt, et illi vexabuntur : cum sontes flebunt, et insontes gaudebunt; cum insontes lætitiam agitabunt, et sontes lamentabuntur : cum insontes in tranquillitate, et sontes in tempestate ac calamitate versabuntur. Væ sontibus, cum insontes omni bono satiabuntur, et sontes eo carentes ingemiscent. Væ sontibus, cum insontes gloria, et illi ignominia afficientur. Insontes in sanctitate, sontes in flammis. Insontes laudibus efferentur, sontes miseri ferientur. Insontes in sanctorum mansionibus, sontes in exilio sempiterno. Insontes audient : « Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis ab orbe condito regnum. » Sontes autem audient illud : « Facessite a me detestabiles in ignem æternum, diabolo ejusque angelis destinatum. »

S. LEO MAG. serm. 8, t. I. — Veniet in majestatis suæ gloria Dominus, sicut ipse prædixit. (*Matth.* XXV, 31.) Aderitque cum eo radians in splendoribus suis innumerabilis angelicarum multitudo legionum. Congregabuntur ante thronum potentiæ ejus, omnium gentium populi; et quidquid hominum universis sæculis toto orbe terrarum progenitum est, in conspectu judicantis adstabit. Separabuntur ab injustis justi, a nocentibus innocentes, et cum præparatum sibi regnum, recensitis misericordiæ operibus, filii pietatis acceperint, exprobrabitur duritia sterilitatis injustis, et nihil habentes Sinistri commune cum Dextris, in ignem ad diaboli, et angelorum ejus tormenta dispositum, omnipotentis Judicis damnatione mittentur, cum illo habituri pœnæ communionem, cujus elegerunt facere voluntatem. Quis igitur istam sortem æternorum cruciatuum non pavescat? quis mala nunquam non timeat? sed cum ideo denuntiata sit severitas, ut misericordia quæreretur, in diebus præsentibus cum misericordiæ est largitate vivendum, ut homini post periculosam negligentiam, ad pietatis opera revertenti, possibile sit ab hac sententia liberari. Hoc enim agit potentia Judicis, hoc gratia Salvatoris, ut relinquat impius vias suas, et ab iniquitatis suæ consuetudine peccator abscedat. Misereantur pauperum, qui sibi volunt parcere Christum. Faciles sunt in alimenta miserorum, qui cupiunt ad societatem pervenire felicium. Non sit vilis homini homo, nec in quoquam despiciatur illa natura, quam rerum Conditor suam fecit. Cui enim laborantium licet negare, quod Christus sibi profitetur impendi? juvatur conservus, et gratiam refert dominus. Cibus egeni, regni cœlestis est pretium; et largitor temporalium hæreS efficitur æternorum. Unde autem exigua ista impendia tanta æstimari taxatione meruerunt, nisi quia pondera operum caritatis lance pensantur, et cum amatur ab homine quod Deus diligit, merito in ejus ascenditur regnum, in cujus transitur affectum.

S. GREG., *Moral.* l. XVIII, *in Job.* — Qui mira fecit in humilitate veniens, considerari non potest cum quanto terrore venturus

Digitized by Google

est in majestatis suæ fortitudine apparens. Ordo primi adventus illius pensari et conspici in tantum potuit, in quantum ad redimendos carnales veniens, divinitatis suæ magnitudinem carnalibus oculis temperavit. Quis vero ejus celsitudinis terrorem ferat, cum secundi adventus potentia per ignem judicium exercens, in potestatis suæ majestate canduerit? Unde vir sanctus *Job* adventum illius narrat primum, sed lassatur ad secundum, dicens : *Ecce hæc ex parte dicta sunt viarum ejus ; et cum vix parvam stillam sermonum ejus audierimus, quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri ?* (*Job* XXVI, 14.)

Idem, *in Joel.* II, 1-3.—Quid hoc loco *viarum* nomine, nisi actiones Domini appellat? Unde et per prophetam Dominus dicit: *Non enim sunt viæ meæ sicut viæ vestræ.* Adventum ergo Domini narrans, vias Dei ex parte retulerat : quia alia ejus actio fuit qua nos condidit, alia qua redemit. Ea itaque quæ de Domini actione narravit, extremi judicii comparatione levigans, ait : *Ecce hæc ex parte dicta sunt viarum ejus.* Quod et parvam stillam sermonum ejus appellat : quia quidquid altum, quidquid terribile in hac vita positi, de ejus consideratione cognoscimus, ex immensitate cœlestium secretorum, velut tenuis ad nos gutta superni liquoris emanat : *Et quis poterit tonitruum magnitudinis ejus intueri?* Ac si aperte dicat : Si humilitatis ejus admiranda vix ferimus; sonorum atque terribilem majestatis ejus adventum, qua virtute toleramus ? Hunc tonitruum adventus illius, Psalmista etiam insonat, dicens : *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit : ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida.* (*Psal.* XLIX, 3.) Hinc Sophonias propheta denuntiat, dicens : *Juxta est dies Domini magnus, juxta et velox nimis. Vox diei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ dies, tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris.* (*Sophon.* I, 14, 15, 16.) Terrorem ergo districti examinis quem Sophonias tubam, beatus Job tonitruum appellat, Joel quoque considerans, ait : *Conturbentur omnes habitatores terræ, quia venit dies Domini : quia prope est dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et turbinis. Magnus enim dies Domini, et terribilis valde, et quis sustinebit eum?*

S. GREG. MAG., *in Evang.* l. II, h. 30, t. I. — Pensate, fratres charissimi, extremi diem judicii super corda reproborum qua asperitate propheta vidit amarescere, quem tot appellationibus non valet explicare. (*Vidisti supra Sophoniam*, I, 14.) (S. GREGOR., in eod. tom. col. 1479.) Hoc nobis est magnopere perpendendum : quia is qui placidus ascendit, terribilis redibit; et quidquid nobis cum mansuetudine præcepit, hoc a nobis cum districtione exiget. Nemo ergo indulta pœnitentiæ tempora parvipendat; nemo curam sui, dum valet, agere negligat; quia Redemptor noster tanto tunc in judicium districtior veniet, quanto nobis ante judicium patientiam prærogavit. Hæc itaque vobiscum, fratres, agite, hæc in mente, sedula cogitatione rerum, versate. Quamvis adhuc perturbationibus animus fluctuet, jam tamen spei vestræ anchoram in æternam patriam figite, intentionem mentis in vera luce solidate. Ecce ad cœlum ascendisse Dominum audivimus. Hoc ergo servemus in meditatione, quod credimus. Et si adhuc hic tenemur infirmitate corporis, sequamur tamen eum passibus amoris. Non autem deserit desiderium nostrum ipse qui dedit Jesus Christus, Dominus noster.

D. ISID. Hisp., *Sent.* lib. I, t. I. — Duæ sunt differentiæ vel ordines hominum in judicio, id est, electorum et reproborum; qui tamen dividentur in quatuor. Perfectorum ordo unus est, qui cum Domino judicat, et alius qui judicatur : utrique tamen cum Christo regnabunt. Similiter ordo reproborum partitur in duobus : dum hi qui intra Ecclesiam sunt mali, judicandi sunt, et damnandi; qui vero extra ecclesiam inveniendi sunt (5) non sunt judicandi, sed tantum damnandi.

Primus igitur ordo eorum qui judicantur, et pereunt, opponitur illi ordini bonorum de quo sunt qui judicantur, et regnant. Secundus ordo eorum qui non judicantur et pereunt, opponitur illi ordini justorum, in quo sunt hi qui non judicantur et regnant. Tertius ordo eorum qui judicantur et regnant, illi ordini est contrarius de quo sunt qui judicantur et pereunt. Quartus ordo eorum qui non judicantur et regnant, opponitur illi contrario ordini in quo illi sunt, qui non judicantur et pereunt.

S. BERN., serm. 1 *in Advent. Dom.*, t. I. — Hodie, Fratres, celebramus Adventus initium, cujus utique, sicut et cæterarum solemnitatum, nomen quidem celebre satis, et notum mundo, sed ratio nominis forte non ita. Infelices enim filii Adam, omissis veris et salutaribus studiis, caduca potius et transitoria quærunt. Quibus assimilabimus homines generationis hujus, aut quibus comparabimus illos quos videmus a terrenis et corporalibus consolationibus avelli separarique non posse? Profecto similes sunt his qui submersi periclitantur in aquis. Nimirum videas eos tenentes tenere, nec ulla ratione deserere quod primum occurrerit manibus, quidquid sit illud, licet tale sit aliquid, quod omnino prodesse non possit, ut sunt radices herbarum, cæteraque similia. Nam et si qui ad eos forte veniant ut subveniant, nonnunquam solent apprehensos involvere secum : adeo ut jam nec sibi, nec illis auxilium ferre prævaleant. Sic pereunt in hoc mari magno et spatioso, sic pereunt miseri, dum peritura sectantes, amittunt solida, quibus apprehensis emergere et salvare possent animas suas. Neque

(5) Secundum illud Joan. III : *Qui non credit, jam judicatus est*, et illum vers. Pauli ad Rom. II : *Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt.*

Digitized by Google

enim de vanitate, sed de veritate dicitur : *Cognoscetis eam, et liberabit vos.* (*Joan.* VIII, 52.) Vos igitur, fratres, quibus tanquam parvulis revelat Deus, quæ abscondita sunt a sapientibus et prudentibus; circa ea quæ vere salutaria sunt, sedula cogitatione versamini, et diligenter pensate rationem adventus hujus, quærentes nimirum quis sit qui veniat, unde, quo, ad quid, quando et qua. Laudabilis sine dubio curiositas ista est et salubris : neque enim tam devote Ecclesia universa præsentem celebraret adventum, nisi lateret in eo magnum aliq[uid] sacramentum.

ADVERSITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., *Epist. ad Polycarp.*, t. II.—Sta firmus ut incus quæ percutitur. Magni athletæ est cædi et vincere. Maxime vero propter Deum omnia sustinere nos oportet ut et ipse nos sustineat.

S. JUSTIN., *Epist. ad Zenam et Serenum.* — Mundi tristitia mortem operatur iis quos superaverit; quæ autem secundum Deum tristitia est, vitæ intelligentiam parit. Ante omnia autem sciamus et morbum repositum esse carnibus nostris et damnum et egestatem, ac præsto adesse qui grates nobis persolvat. Quocirca præmeditandum quid eventurum sit, ne cum evenerit, admiratione et stupore corda nostra percutiat. Nam qui talis est, ad tristem eventum dicet : Sciebam te adventurum, nec me tui exspectatio fefellit : providebam incursum tuum. Si talis quis exstiterit, stabit, ac non labetur. Turbari autem ob repentinum casum, aut clamare, ac sæpe lamentari, mentis est valde miseræ.

S. IRENÆUS, *Adv. hær.*, l. IV, c. 9.— Juste autem nos eamdem fidem accipientes quam habuit Abraham, tollentes crucem quemadmodum ligna Isaac sequimur eum. In Abraham enim prædidicerat et assuetus fuerat homo sequi verbum Dei.

S. IREN., *Contra hæreses.*— Tribulatio necessaria est his qui salvantur ut quodammodo contriti et attenuati et consparsi per patientiam Verbo Dei et igniti, apti sint ad convivium Regis. Quemadmodum quidam de nostris dixit (IGNAT mart., *Epist. ad Rom.*) propter martyrium in Deum adjudicatus ad bestias : quoniam frumentum sum Christi, et per dentes bestiarum molor, ut mundus panis Dei inveniar.

S. CLEM. ALEX., *Cohort. ad gentes.* — Verbum quemadmodum bonus medicus corporum ægrotantium, alia quidem cataplasmatis obducit, alia vero levigat, alia autem exhaurit, alia autem ferro quoque dividit, alia autem urit, et nonnunquam etiam secat, si qua ratione fieri possit, ut per partes vel membratim possit homo sanari.

TERTUL., in *Apol. adv. gentes*, c. 41.— Qui semel æternum judicium destinavit post sæculi finem, non præcipitat discretionem, quæ est conditio judicii ante sæculi finem. Æqualis est interim super omne hominum genus et indulgens et increpans. Communia voluit esse commoda profanis et incommoda fuit; ut pari consortio omnes et lenitatem ejus et severitatem experiremur. Quia hæc ita didicimus apud ipsum, diligimus lenitatem, metuimus severitatem. Vos contra utramque despicitis. Et sequitur ut omnes sæculi plagæ, nobis si forte in admonitionem, vobis in castigationem a Deo obveniant. Atqui nos nullo modo lædimur : in primis quia nihil nostra refert in hoc ævo, nisi de eo quam celeriter excedere. Dehinc quia si quid adversi infligitur, vestris meritis deputatur. Sed et si aliqua nos quoque perstringunt quoque ut vobis cohærentes, lætamur magis recognitione divinarum prædicationum, confirmantium scilicet fiduciam et fidem spei nostræ. — Nos qui sub Deo omnium peculatore dispungimur quique æternam ab eo pœnam providemus, merito soli innocentiæ occurrimus, et pro scientiæ plenitudine, et pro latebrarum difficultate, et pro magnitudine cruciatus non diuturni, verum sempiterni; eum timentes quem timere debebit et ipse, qui timentes judicat; Deum, non proconsulem timentes.

Idem, *Depatient.*, cap. 28.—Per suavitatem saginentur ejusmodi dulcibus convivæ sui, et loca et tempora, et invitator ipsorum est. Nostræ cœnæ, nostræ nuptiæ nondum sunt. Non possum discumbere cum illis, quia nec illi nobiscum. Vicibus disposita res est. Nunc illi lætantur, nos conflictamur : *Sæculum*, inquit, *gaudebit, et vos tristes eritis.* Lugeamus ergo dum ethnici gaudent, ut cum lugere cœperint, gaudeamus; ne pariter nunc gaudentes, tunc quoque pariter lugeamus.

Idem., *ibid.*, *L. de cor. milit.*, cap. 13. — Tu peregrinus es mundi hujus, civis supernæ Jerusalem.— Nihil tibi cum gaudiis sæculi, imo contrarium habes. *Sæculum enim gaudebit, vos vero lugebitis.* Et *felices*, ait *lugentes.* — Omnia imaginaria in seculo, et nihil veri.

ORIGEN., *Comm. in Exod.*, t. II. — Existimamus et dolorem et laborem et castigationem quæ a Deo inferuntur, iis semper conducere qui patiuntur. Duriora igitur quæ a Deo tribui putantur nomina, furor et ira, arguere et erudire dicuntur, ut hic : *Domine, ne in furore tuo argueris me, neque in ira tua erudieris me.*

Idem., *De Oratione*, t. I. — *Multæ tribulationes justorum; et de omnibus his liberat eos.* (*Psal.* XXXIII, 20.) Liberat tribulationibus Deus, non ita ut tribulationes amplius non ingruant, si quidem et Paulus ait : *In omnibus tribulationem patimur* (*II Cor.* IV,

Digitized by Google

8), quasi nunquam sine tribulatione simus : sed cum tribulationem passi, auxiliante Deo, non angustiamur : tribulatio enim Hebræo quodam more id significat quod contra voluntatem adversum obvenit, angustia autem dicitur de eo qui sponte tribulationi cedit et ab ea vincitur. Unde recte Paulus ait : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur*, cui simile puto esse quod in Psalmis dicitur : *In tribulatione dilatasti mihi.* (*Psal.* IV, 1.) Auxilio enim et præsentia consolatoris servatorisque nostri verbi Dei alacritas animæ nostræ et tranquillitas calamitatum tempore a Deo obveniens, dilatatio vocatur.

S. CYPRIAN., *Contra Demet.* — Cum mala acciduat, sciatis hanc iram Dei esse censuram : ut qui beneficiis non intelligitur, vel plagis intelligatur.

Idem., *Tract. de mortal.* — Si qua conditione, qua lege crediderit Christianus, noscat et teneat; sciet plus sibi quam cæteris in sæculo laborandum. — Hoc inter nos et cæteros interest qui Deum nesciunt, quod illi in adversis queruntur et murmurant, nos adversa non avocant a virtutis et fidei veritate, sed corroborant in dolore.

S. CYP., serm. 4, *De immort.* — Nisi præcesserit pugna, non potest esse victoria : cum fuerit in pugnæ congressione victoria, tunc datur vincentibus et corona. Nam gubernator in tempestate dignoscitur, in acie miles probatur. Delicata jactatio est, cum periculum non est : conflictatio in adversis, probatio est veritatis. Arbor quæ alta radice fundata est, ventis incumbentibus non movetur; et navis quæ forti compage solidata est pulsatur fluctibus, nec fertur. Et quando area fruges terit, ventos grana fortia et robusta contemnunt, inanes paleæ flatu portante rapiuntur. Sic et Paulus post naufragia, post flagella, post carnis et corporis gravia tormenta, non vexari, sed emendari se dicit in adversis.

EUSEB., *Comm. in Psal.*, t. I. — *Exspectans exspectavi Dominum et intendit mihi.* (*Psal.* XXXIX, 2.) *Quoniam tribulatio patientiam operatur : patientia autem probationem, probatio vero spem : spes autem non confundit.* (*Rom.* V, 3, 4, 5.) Jure quidem justus non frustra exspectat, sed spem intendens suam, nec desperans de ea quæ a Deo est salute, in patientia perseverat. Quamvis non statim atque precatus est exauditus fuerit, attamen sperando permanet, ac perseverat in obsecrationibus et orationibus. Quod si quandoque labatur, ut Davidi accidit, confitetur non ignorare se quousque malorum devenerit. Si vero postea resipiscens a lapsu se retrahat, gratias aget, notumque faciet omnibus ex quali miseriæ gurgite se eduxerit medicus et servator animæ ipsius; quare dicet : *Eduxit me de lacu miseriæ et de luto fœcis.* (*Psal.* XXXIX, 3.) Id porro obtinebit quia exspectans exspectavit Dominum. Lacus miseriæ, profundum peccati, lutum fœcis, lutosi corporis voluptates, in quas delapsa anima demergitur et quasi in profundo obruitur, non injuria appellaveris. Qui igitur ex his emerserit, et Salvatoris dextra eductus est, ac deinde ad puram et rectam rationem animæ suæ vestigia firmavit, merito dicat : *Et eduxit me de lacu miseriæ et de luto fœcis.*

S. HILAR., Ep. 18, *in psal.* CXVIII. — Si quando morbi vexabunt, passiones et cruciatus corporum desævient, damna defatigabunt, luctus et orbitates affligent; semper utamur hac qua Propheta usus est voce, dicens : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.* (*Psal.* CXVIII, 137.) Meminerimus enim primum eum, qui universorum Dominus est, justum esse, et judicia ejus recta esse. Cur enim in suos iniquus sit? Cur in eos quos ipse genuit, injustus sit? Bonitatis suæ immensitas non sinit istud de eo existimari. Genuit nos non ad injuriam, genuit nos ad originis nostræ naturæ dolorem. Si quid est quod patimur, ex judicio bonitatis suæ accidit. Vinci diabolum patientiæ nostræ virtutibus delectatur et probari nos per luctus et dolores et damna desiderat : ut nihil in servos suos sæculi potestas sibi esse juris et dominationis intelligat. Quæcunque jussit, justa et testata et vera sunt. — Et quia rarum est horum observantem esse; et difficile est inconcussam fidem inter has sæculi procellas et inter hæc humanorum vitiorum naufragia dirigere; quia si quid adversi accidit, prona in Deum querela est. Deum enim inter damna sua avarus accusat. Deo cum invidia fletuum suorum orbatus irascitur. Deo injustitiam, qui ad confessionis gloriam persecutionibus probatur, exprobrat. Universorum stultissima hæc querela est, cum injustitiæ Deum per impatientiam impii doloris accusant. — Urgeant licet pugnæ, intententur exsilia, proscriptiones adhibeantur, mortes non dico inferantur, sed cum pœnarum ingeniis innoventur; vox tamen ea esse semper fidelis viri debet : *Tribulatio et angustia invenerunt me : mandata autem tua meditatio mea est.* (*Psal.* CXVIII, 143.) Non vi occupante, non oblivione temporis subrepente, meditationem a nobis mandatorum Dei abesse convenit.

Idem, *Enarr. in psal.* CXVIII. — *Quique persecuti sunt me, adjuva me.* Propheta *David* graves meminit esse persecutorum molestias; et quia justo utiles sint, non putat amovendas. Periculosa namque otiosæ fidei pax est; et faciles securis excubiis insidiæ sunt. Bellis autem exercitatum virum non cito doli capient : et glorioso certamine opus est, ut victoriæ corona deferatur. Oh quod non orat sibi adimi causam certandi, sed tribui auxilium vincendi.

S. ATHANAS. *Doctrina ad monachos*, t. II. — Habeas in corde tuo patientiam, exspectans Dei auxilium, major quippe illo est diabolo te impugnante, quemadmodum plerumque dicitur : Major est qui in nobis, eo qui in mundo est : et Psalmista : *Non timebo mala, quoniam tu mecum es.* (*Psal.* XXII, 4.) Et : *Dominus illuminatio mea et Salvator meus, quem timebo?* (*Psal.* XXVI, 1.) *Etiamsi consistant*

Digitized by Google

in me castra, non timebit cor meum. (*Ibid.*. 3.) Et : *Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos.* (*Psal.* XVII, 6.) Non oportet igitur eum qui Domino servit, diffidere, quasi non ab eo semper protegatur, ipse namque dixit : *Non te deseram, neque te derelinquam.* (*Hebr.* XIII, 5.) Si enim illum posuisti refugium tuum, non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo, etc. Quapropter hortor vos, fratres, nullatenus maligno cedamus, neque nos morti tradamus ob quamcunque voluptatem, sed memores eorum quæ nobis reposita sunt in cœlis bonorum, hæc omnia despiciamus.

Idem, *De virginit.* — Cor purum habentes, ii cum adhuc in terra sint pœnas tamen inferorum cernunt; iidem quoque cœlestia dona. Quomodo igitur non poterit non lugere qui ista videt? Plorat ut vindicetur a diris pœnis, atque iterum plorat et deprecatur, ut dignus fiat illorum cœlestium bonorum muneribus. — Qui habet requiem suam in hoc mundo, ne speret æternam requiem se posse consequi. Regnum enim cœlorum non eorum est qui hic oriantur, sed qui in multa tribulatione vitam transigunt. Non enim id gratis accipiunt, sed cum ingenti labore et maximis sudoribus illud sunt adepti, quotquot eo digni sunt habiti. Non illis curæ est quantumcumque hic delassentur, si quidem illuc ingressi obliviscuntur laborum et dolorum quos perpessi sunt in mundo isto vano, præ multa illa et inenarrabili requie quæ data est ipsis.

S. CYRIL. Hieros., *Hom. in Paralyt.* — *Ne amplius pecces, ut ne tibi deterius aliquid contingat.* (*Joan.* v, 14.) Per unum (Paralyticum) docet multos. Non enim ad illum unum loquitur, sed ad nos omnes. Si enim aliquando in morbos aut ærumnas, aut calamitates inciderimus, nemo ascribat Deo. *Deus enim ut malis tentari non potest, ita ipse neminem tentat.* (*Jac.* I, 13.) — *Ne amplius pecces, ne aliquid tibi deterius contingat.* Audiat hanc sententiam quivis homo : Et qui ante scortator erat, vitiosum affectum abjiciat, quique avarus eras, largus eleemosynarum fias. Audiat qui rapuit aliena : *Ne amplius pecces.* Maxima est Dei injuriarum oblivio, profusa gratia. At tu cave ne nimiam patientiam in occasionem contemptus vertas : neve quia longanimis Deus est, idcirco pecces; verum demerge carnales tuos affectus da operam ut sanes. — Nemo itaque sit in carne; sed in carne cum sit non secundum carnem ambulet. (*II Cor.* x, 2, 3.) Non enim vult Apostolus ut nos a mundo penitus segregantes malum non operemur; sed ut in carnem positi, carnem servituti subjiciamus, et ejus imperio non teneamur. Non serviamus, sed imperemus : cibo utamur moderato; non ventris ingluvie abrepti, sed frenum ventri injicientes, ut et affectibus infra ventrem sedem habentibus moderemur. Gubernetur ab anima corpus, nec a carnalibus voluptatibus anima trahatur. *Ne amplius pecces, ne quid tibi deterius contingat.* Omnibus hic denuntiat sermo : utinam vero omnes aures audiant! Non enim omnis auris corporea quæ verbum immissum recipit, continuo etiam intra cogitationem admittit. Idcirco aiebat Salvator : *Qui habet aures ad audiendum, audiat* (*Matth.* XI, 15), cum homines alloqueretur qui carneis auribus non carebant. Audiat itaque Jesum omnis homo, et ne amplius peccet : sed adcurramus ei qui peccata condonat. Et sive morbo laboramus, ad eum confugiamus; sive animæ malo quodam cruciamur, medicum scientiæ (auctorem) sequamur : sive esurimus, panem recipiamus : sive mortui sumus, resurrectionem accipiamus : sive in ignorantia consenuimus, sapientiam ab ipsa Sapientia postulemus.

S GREG. Nyss., *Orat. De beatitud.*, t. I. — Ne doleamus igitur, et ægre feramus, fratres, terrenis nos expelli atque prohiberi : nam qui hinc migraverit, in cœlesti regia diversatur. Duo hæc in creatura rerum universarum sunt elementa, habitationi rationalis naturæ attributa, cœlum et terra. Locus eorum, qui per carnem vitam sortiti sunt, terra : cœlum autem incorporeorum est : necesse est igitur, vitam nostram prorsus alicubi esse, nisi ex terra pulsi et ejecti fuerimus, in terra prorsus manemus; si hinc abierimus, in cœlum traducemur. Vides quo ducat beatitudo, per id quod triste et acerbum videtur, tanti boni tibi conciliatrix existens! — Quid est id quod consequimur? quodnam est illud præmium? quænam illa corona? Non videtur mihi aliquid aliud esse quodlibet eorum quæ sperantur, præterquam ipse Dominus. Ipse enim est præses moderatorque certantium, et corona vincentium; ille est qui dividit hæreditatem : ille bona hæreditas est, ille bona portio; ille est qui tibi portionem largitur; ille est qui ditat; ille ipse divitiæ, qui et ostendit tibi thesaurum, et thesaurus tibi existit; qui et cupidum te bonæ margaritæ reddit, et venalis tibi recte negotianti mercantique prostat. Ut igitur illum adipiscamur (sicut in foro fit) iis, quæ habemus, comparemus id quod non habemus. Ne contristemur ergo cum agitamur, et persecutionem patimur, quinimo potius etiam lætemur, quoniam per id quo pellimur ab iis, quæ in terra habentur in pretio, ad cœleste bonum compellimur, secundum eum qui promisit beatos fore eos, qui propter ipsum agitati, persecutionemque passi sint; quoniam illorum sit regnum cœlorum.

Idem, orat. 8. — Qui vere fidem susceperit, et dissecuerit ea quæ male coaluerint consuetudinis vincula rumpens, non spectat ea quæ reliquit, sed quæ petit : neque oculum convertit ad id quod a tergo jucundum est, sed ad propositum bonum contendit : neque damno rerum universarum contristatur, sed lucro cœlestium lætatur; propterea omne suppliciorum genus tanquam subsidium et auxilium propositi gaudii haud cunctanter excipit : ignem tanquam materiæ purificatorem : gladium tan-

Digitized by Google

quam diremptorem conjunctionis qua mens cum carnalibus coaluit : atque in summa dolores et labores quicunque excogitari possunt, tanquam medicamentum noxio voluptatis veneno adversans. — Nam quoniam per voluptatem intravit peccatum, per contrarium prorsus expelletur.

ARNOB., l. I *adv. gent.* — Eventa omnia quæ fiunt commodulis non nostris, sed ipsius pendenda sunt rationibus ordinibusque naturæ. — Tu audeas dicere, Hoc et illud est in mundo malum, cujus explicare, dissolvere neque originem valeas neque causam. Et quia tuas impediat deliciarum forsitan et libidinum voluptates, perniciosum esse atque asperum dicas ?

Idem, l. II *adv. gent.* — Nihil est nobis promissum ad hanc vitam, nec in carunculæ hujus folliculo constitutis, opis aliquid sponsum est. Quinimo edocti sumus minas omnes parvi pendere : ac si quando ingruerit vis quæpiam gravior quam finem necesse sit consequi, eam non timere, nec fugere, quo facilius exui corporalibus possimus e vinculis, et tenebrosam evadere cæcitatem. Itaque ista quam dicitis persecutionis asperitas liberatio nostra est, non persecutio ; nec pœnam vexatio inferet, sed ad lucem libertatis educet.

LACTANT., l. III, c. 25, *Divin. Instit.* — Nemini mirum debet videri, si pro nostris delictis sæpe castigamur a Deo. Imo vero cum vexamur ac premimur, tum maxime gratias agimus indulgentissimo patri, quod corruptelam nostram non patitur longius procedere, sed plagis ac verberibus emendat; ex quo intelligimus, esse nos Deo curæ, quibus, quoniam peccamus, irascitur.

Idem, l. VI. — Nemo dubitat, quin timidi et imbecillis sit animi, aut dolorem metuere, aut egestatem, aut exsilium, aut carcerem, aut mortem. Quæ omnia quisquis non exhorruit, fortissimus judicatur. Qui autem Deum metuit, illa universa non metuit, ad quod probandum, opus argumentis non est.

S. EPHR., *De recta vivendi ratione.* — Quod igne elicitur, igni solet obsistere. — In tentationibus et tribulationibus validum te præbe, voluptatumque ardoribus resiste.

Idem, *in illud I Tim.* IV, 16 : *Attende tibi*, c. 5. — Tribulatio mundi difficilis et sine mercede : tribulatio autem ex parte Dei spem vitæ æternæ repositam habet.

S. BASIL., *hom. in psal.* XXXIII. — Nihil minus Christianum decet, quam ut in rebus prosperis benedicat quidem Domino ; contra vero quapiam calamitate afflictus laudes reticeat Dei : cum tum magis etiam sit benedicendum ; ut qui noverimus, quod quem diligit, erudit et castigat. Igitur *semper laus ejus in ore meo.* (*Psal.* XXXIII, 2.)

Idem, hom. *Quod Deus non est auct. mali.* — Nosce unum vere malum esse peccatum, cujus finis perditio est : alterum vero apparens, tantum malum, vim alioqui boni habens, sensibus afflictionem præbens ; quemadmodum calamitates, quarum fructus salus est animarum æterna.

S. GREG. Naz., orat. 17. — *Renuit consolari anima mea.* (*Psal.* LXXVI, 3.) Audisne anxietatis et desperationis verba? Num quis te Davidis causa timor invasit, quasi incurabili morbo laboraret! Quid ais? Non admittis consolationem! Negas tibi solatii spem ullam superstitem esse! Nihilne tibi medebitur? Non sermo, non amicus, non propinquus, non monitor, non doloris socium se præbens, non res suas adversas exponens, non vetera commemorans, non præsentia cum illis comparans, atque ostendens quam multi homines etiam ex atrocioribus malis evaserint? siccine projecta sunt, interierunt, concisa sunt omnia? siccine spes omnis periit? Nec quidquam aliud superest, quam ut jacentes et supini finem exspectemus? Hæc magnus ille David, qui alioqui *in tribulationibus dilatatur* (*Psal.* IV, 2); qui, vel *mortis umbra circumfusus* (*Psal.* XXII, 4), Dei tamen ope obnixus, adversus eam exsurgit. Quidnam igitur me facere par est, me parvum et imbecillem, me terrenum, nec tanta spiritus facultate præditum ? David æstuat, neque habet quo se vertat, et quis salvus esse poterit? quæ res mihi laboranti, vel subsidio, vel solatio futura est? Ad quem in angustiam redactus fugiam? Tibi responsum præbet David, magnus ille medicus, ac *malos etiam spiritus per Spiritum in ipso habitantem incantans.* (*I Reg.* XVI, 23.) Ad quem confugies ex me scire cupis, nec per te ipse intelligis? Quis est, *qui languidas manus roborat, et genua dissoluta confirmat* (*Isai.* XXXV, 3), et per ignem ducit, et per aquam salutem affert? Nihil, inquit, instructa acie opus est, non armis, non sagittariis, non equitibus, non consultoribus, non amicis, non externo subsidio. Auxiliares copias in teipso habes, quæ et tibi, et mihi, et cuivis in promptu sunt. Velle tantum oportet, animique impetum afferre. In propinquo est consolatio in ore tuo, et in corde tuo. *Memor fui Dei*, inquit (*Psal.* LXXVI, 4), *et delectatus sum.* Quid memoria paratius? Tu quoque, memor esto, et delectare. O facilem medicinam! O celerem curandi rationem! O ingentem beneficii magnitudinem! Non modo animi imbecillitatem mœstitiamque sedat Dei recordatio, sed et delectationem parit.

Vis alia insuper divinæ erga humanum genus benevolentiæ testimonia producam? *Si*, inquit (*Isai.* XXX, 15), *conversus ad Dominum ingemueris, tunc salvus eris.* Videtisne quemadmodum salus cum gemitu conjuncta sit.? Et adhuc te loquente dicet : *Ecce adsum* (*Isai.* LVIII, 9), et loquetur animæ tuæ, *Salus tua ego sum.* (*Psal.* XXXIV 3.) Nihil inter petitionem et impetrationem intercedit; non aurum, non argentum, non splendidæ et eximiæ gemmæ, non cætera quibus hominum mentes ad lenitatem et clementiam inflectuntur. Postquam dixit Sophonias, tanquam ex Dei irati et indignantis persona loquens : *Penitus desertas faciam vias eorum ut non sit qui ingrediatur. Defecerunt civitates eorum, eo quod nullus supersit, nec inhabitentur* (*Isai.* III, 6); postquam acerbissima quæque minatus est, postquam summo mœrore animos consterna-

Digitized by Google

vit, ac minarum caliginem effudit, spei melioris lumen statim inducit, meque hujusmodi oratione recreat et reficit : *Verumtamen dixi : Timete me, et accipite disciplinam, et non disperdimini de oculis ejus.* (*Ibid.*, 7.) Aliquantoque ulterius progressus, lætioribus adhuc humanioribusque verbis utitur : *Ne languescant manus tuæ. Dominus Deus tuus in te est. In tempore illo dicet Dominus : Bono animo esto, Sion, qui te salvum facere potest, et inducet super te jucunditatem, et innovabit te per dilectionem suam, et contritos colliget, et oppressos servabit, et ejectos admittet.* (*Ibid.* 16, et seq.) Hæc sancti viri, hæc rationes volunt, hæc mea postulat oratio. Vos autem *suscipite sermones prudentiæ* (*Prov.* I, 3), ut est apud Salomonem, ne tandem in profundum malorum prolapsi, contemnatis, atque ab imperitia vestra potius quam a molestia et difficultate, in qua nunc estis, absorbeamini.

S. Greg. Naz., *ibid.* — Prudenter illi faciunt, qui calamitatibus erudiuntur, dum illis, velut aurum igne, purgantur, Davidicum illud in ore habent : *Bonum mihi, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas* (*Psal.* cxviii, 71.) Quod videlicet ea res justificationum Dei cognitionem pariat, quippe Petrum imitantur, Salvatoris opem, cum *jam pene mergeretur* (*Matth.* xiv, 30), implorantem : qui denique ob dolorem ad Deum sese magis adjungunt, ac beneficiorum omnium auctorem per afflictionem sibi conciliant. Quandoquidem ægra anima Deo propinqua est ; ac penuria ipsa efficit, ut ad Deum qui largiendi potestatem habet, nosmetipsos conferamus, qui alioqui fortasse ob effusam liberalitatem contemnitur. Quocirca, fratres, oculos in cœlum erectos habeamus, in omni tempore atque omni adverso rerum eventu bonam spem præferamus, neque vel in prosperis rebus timorem, vel in adversis spem abjiciamus. Memores simus, tum tempestatis in tranquillitate, tum gubernatoris in tempestate : nec in afflictionibus frangamur animis ac debilitemur, nec improbos servos imitemur, qui confitentur quidem Domino cum benefacit eis, verum eidem corripiendi nequaquam pari studio et voluntate adjunguntur ; cum tamen interdum accidat, ut dolor sanitate, et patientia remissione atque indulgentia et visitatio neglectu, et castigatio venia melior sit et præstabilior, atque, ut rem in pauca conferam, sic nos instituamus, ut nec propter calamitates concidamus, nec propter saturitatem insolentia efferamur.

S. Ambros. l. I *Hexam*, c. 7. — Mala non sunt nisi quæ crimine mentem implicant. Cæterum pauperiem, ignobilitatem, ægritudinem, mortem, nemo sapiens mala dixerit : quia nec contraria istis, in bonis habentur maximis, quorum alia nobis ex natura, alia ex commoditate accidere videntur.

Idem, *L. de Jacob. et vit. beat.*, c. 6. — Justus, eum qui illa miserabiliter defleat, corripiet et quasi ignavum arguet, quod plus in corporis usu quam in animi virtute constituat ; quod ea quibus serviat desideret, cum habeat quod aliis magis possit jubere : quod in paupertate ingemiscat, qui potest supra mundi opes esse : (*fideli enim totus mundus divitiarum est,*) quod ignobilitatem defleat, qui debeat despicere regias potestates, divitibus et potentibus imperare. Hæc enim vita justi, qui etiam quas habeat facultates, communes æstimare debeat, imo etiam inopibus dividere, recidere voluptates proprias, tenuare sumptum, adhibere parcimoniam temperantiæ, sobrietatem tenere in prosperis, patientiam in adversis, in dolore tolerantiam, magnanimitatem in periculis, sanitatis perpetuæ vota nescire, mortis imminentis terrore non concuti, neque eum præstantiorem putare cui secundum naturam liberi, propinqui, salubritas, lætitia, affluentia redundaverint, quam cui illa defuerint : neque externi sæculi, sed virtutis domesticæ merito pensare.

Formam justi est, ut nihil metuat, nisi virtutis dispendia, aliorumque vanas formidines comprimat quas habeant de periculorum sollicitudine, mortis timore, corporis infirmitate ; ut doceat *dissolvi* corpore *et esse cum Christo multo melius ;* ut ostendat quia operationes non impediuntur debilitatibus corporis, sed augentur, neque splendore generis, aut propinquorum subsidiis, aut opibus, sed bono commendantur affectu.

Idem, *Tract. de mans. fil. Isr.* — Post Marach (*id est* amaritudines), venerunt tandem *ad palmas*, venerunt *ad fontes :* per quod instruimur, quod qui asperitatibus prægravantur, eos tandem læta et amœna loca suscipiunt : quoniam ad requiem non nisi per laborem, et ad gaudia nonnisi per tristia pervenitur.

Idem., *in psal.* I. — Qui diligit, in omni statu suo debet servare diuturnæ charitatis affectum. Pater diligit filium, diligit etiam cum arguit, cum verberat. — *Castigat enim Dominus omnem filium quem recipit.* Et tu cum castigaris, dilige ; quia ideo castigaris ut recipias. Nam quid grande est, si tunc diligas Dominum Deum tuum cum tibi abundant omnia ?

Idem, *in psal.* xxxv. — Cum irascitur in reum, differt : cum miseretur, properat, ut absolvat : terret ut corrigat ; prævenit ut ignoscat.

Idem, *in psal.* cxviii. — *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam :* Quisquis enim meliora sperat, nunquam levioribus frangitur.

Idem, *ibid.* — Proposuit Dominus in portione possessiones, in portione honores, in portione nobilitatem. Reposuit etiam in portione seipsum. Habes plurimas portiones, elige quam putas. Non te numerus perturbet, sed excitet gratia : non te labor avertat, sed fructus invitet. In portione divina gemitus et labores sunt : *Hæredes sumus Dei, cohæredes autem Christi ; si tamen compatimur, ut simul glorificemur.*

Idem, *ibid.* — Exerceamur indefesso meditationis usu, exerceamur ante certamen, ut simus certamini semper parati : et cum frequentior adversarii ictus ingruerit, nunc

Digitized by Google

inopia, nunc rapina, nunc orbitate, nunc corporis ægritudine, nunc mœrore animi, nunc terrore mortis, nunc acerbitate pœnarum, dicat unusquisque nostrum qui potuerit sustinere : *Nisi quia lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea.* (*Psal.* LXXVII, 92.)

Idem, *ibid.* — Christus suos castigat quos diligit, alienos tanquam generali damnatione impietatis adstrictos, pœna damnat æterna.

S. AMBR., *De morte Satyri.* — Quid in hac vita experimur adversi ? Quas non procellas tempestatesque perpetimur ? Quibus non exagitamur incommodis ? Cujus parcitur meritis ?

Idem, *L. de Offic.* — Paupertas, fames, dolor, quæ putantur mala, non solum impedimenta non sunt ad vitam beatam, sed etiam ad meritum adjuvant. Unde dicitur : *Beati pauperes spiritu : beati qui esuriunt.*

S. CHRYSOST., *hom. de tristitia.* — Patres omnium maxime filios amant ; et mensa prohibent, et flagella infligunt, et afficiunt ignominia, et aliis infinitis talibus lascivientes pueros corrigunt. Sed tamen patres sunt, non tantum dum honorant, sed dum hoc faciunt, ut tunc maxime patres sint, cum hæc faciunt. Si autem et homines, qui furore et ira sæpe ab utili declinant, non crudelitate, sed cura et charitate, quos amant punire putantur : multo magis de Deo sic sentire oportet, omnem excedente paternam charitatem, propriæ bonitatis cumulo.

Neque pecuniæ jactura, neque calumniæ et convicia, neque exsilium, neque morbi, neque cruciatus, neque id ipsum, quod omnibus terribilius esse videtur, mors, perferentibus damnum affert, sed utilitatem potius : quibus rebus mihi potes ostendere quempiam lædi, quando his non lædatur ? Ego enim contrarium demonstrare conabor : nempe, qui maxima damna ac detrimenta, et incurabiles clades perferant, eos esse qui inferunt. Quid enim miserabilius esse possit, quam Cain, qui talibus modis fratrem accepit ? Quid infelicius uxore Philippi, quæ Joanni caput abscidit ? Quid fratribus Joseph qui eum venumdederunt, et in exsilium relegarunt ? Quid diabolo, qui Job tot malis affecit ? Non enim cæterorum duntaxat scelerum : sed ita quoque non vulgares insidiarum pœnas dabit. Cernis non modo nullum incommodum eos qui perferunt insidias, ab insidiatoribus accipere, verum etiam id omne in caput insidiantium converti. Quoniam enim nec in divitiis, neque in libertate, neque in habitanda patria, neque in cæteris hominis sita est virtus, sed in animæ recte factis : merito cum horum fit jactura nihil detrimenti accepit virtus hominis. Quid igitur si ipsius philosophiæ jacturam quis faciat ? Neque hic, si læditur ab alio lædi-tur, sed a se ipso ; quomodo, inquies, a se ipso ? Cum quis cæsus a quopiam, aut facultatibus exutus, aut aliquam aliam gravem perpessus injuriam, blasphemum aliquod protulit, hic affectus est quidem damno, eoque maximo, non tamen ab injurio, sed a propria pusillanimitate.

S. CHRYSOST., hom. 6, *in Matth.*, t. VII. — Cur, quæso, ita gaudes et diffluis tot reddendis obnoxius rationibus, qui tremendo illi tribunali sistendus es, de tuis omnibus in hac vita gestis rationem accurate redditurus ? Etenim de iis quæ vel sponte, vel inviti, fecimus, rationem reddemus : *Qui enim*, inquit, *negaverit me coram hominibus, et ego negabo eum coram Patre meo, qui in cœlis est.* (*Matth.* X, 53.) Atqui illa negatio (aliquando) non voluntaria est, et tamen supplicium non effugit, ejusque dabimus pœnas, et tam eorum quæ scimus, quam eorum quæ nescimus : *Nihil enim mihi conscius sum*, inquit Apostolus, *sed non in hoc justificatus sum.* (*I Cor.* IV, 4.) Sive ignorantes sive scientes peccemus : *Testimonium enim illis perhibeo*, inquit, *quia æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam.* (*Rom.* X, 2.) Verum id illis ad purgationem non sufficit. Corinthiis autem scribens, aiebat : *Timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic corrumpantur sensus vestri, et excidant a simplicitate quæ est in Christo.* (*II Cor.* XI, 3.) Tot tantorumque facinorum rationem redditurus, sedes ridens, urbanas facetias proferens, et voluptati indulgens ? Sed si id non fecero, inquies, si luxero, quæ mihi hinc utilitas ? Multa sane, et tanta quantam explicare non possim. In sæcularibus enim judiciis, quantumvis plores, non effugies supplicium post latam sententiam ; hic vero, si ingemiscas tantum, sententiam solvisti et veniam consequeris. Ideoque de luctu sæpe Christus nos admonet, et eos qui lugent beatos prædicat, illos vero qui rident, miseros declarat.

S. HIER., ep. 1 *ad Heliod.* — Erras, frater, erras, si putas unquam Christianum persecutionem non pati. Tunc maxime oppugnaris, si te oppugnari nescis. *Adversarius noster tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret ;* et tu pacem putas ?

Idem, *in Jerem.*, c. 9. — Quotiescunque angustiis subjacemus, mala recipimus a Deo, et examinamur persecutionibus ; ut quidquid in nobis alterinæ materiæ est, tribulationum et miseriarum exuratur ardoribus : *Argentum enim Domini igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum.*

S. HIER., *epist. ad Heliodorum.* — Quis non tribulari velit ? Quis se non maledici desideret, ut mereatur Christi voce laudari, et cœlesti copiosaque mercede munerari ?

S. SALVIAN., *De vero et providentia Dei*, l. VI. — Sicut optimi et peritissimi medici dissimilibus morbis curas dispares præstant, atque aliis per dulcia medicamina, aliis per amara succurrunt : et quosdam curant cauteriorum adustione, quosdam malagmatum placabilitate : aliis adhibent duram ferri sectionem, aliis blandam infundunt olei lenitatem, et tamen diversissimis licet curis eadem salus quæritur : ita etiam Deus noster, si quando nos plagis austerioribus coercet, quasi cauteriis et sectionibus curat : quando autem rebus prosperis refovet, quasi oleo ac malagmatibus consolatur. Per diversam enim opem, ad unam nos

Digitized by Google

vult perducere sanitatem. Solent quippe etiam nequissimos servos, quos supplicia non correxerunt, blandimenta corrigere; et quos dominis suis verbera non submiserint, beneficia submittunt: infantes quoque et omnes fere parvulos contumaces, quos morigeros minæ ac ferulæ non efficiunt, interdum oscula atque blanditiæ ad obedientiam trahunt. Unde intelligere debemus, nos et servis nequissimis nequiores, et insipientibus parvulis stultiores esse, quos nec quasi malos servos tormenta corrigunt, nec quasi infantulos blandimenta convertunt.

S. Greg., in *hom. sup. Evang.* — Plerumque postquam in hoc mundo non possumus obtinere, quod volumus; postquam in terrenis desideriis de impossibilitate lassamur, tunc mentem ad Deum reducimus, tum placere incipit, quod displicebat: et quæ nobis amara fuerant præcepta, repente dulcescunt in memoria. Peccatrix anima, quæ adultera conata esse non potuit, decernit esse fideliter conjux. Qui ergo hujus mundi adversitatibus fracti ad Dei amorem redeunt, atque a præsentis vitæ desideriis corriguntur: quid isti, fratres charissimi, nisi ut intrent, compelluntur?

Idem, in *Job*, l. xxiii, c. 22. — *Via est vita* præsens, qua ad patriam tendimus; ideo conterimur frequenti perturbatione, ne viam pro patria diligamus. Solent enim nonnulli viatores, cum amœna fortassis in itinere prata conspiciunt, pergendi moras innectere, et a cœpti itineris rectitudine declinare. Electis autem suis Deus, ad se pergentibus iter hujus mundi asperum reddit: ne dum quisque vitæ præsentis requie, quasi amœnitate vitæ pascitur, obliviscatur patriæ.

S. Greg. in *Moral.* — Omnipotens electorum suorum adversarios temporaliter permittit excrescere, ut per malorum sævitiam purgetur vita bonorum. Nunquam quippe Dominus adversariis bonos permittet, nisi in quantum prodesse viderit. Nam dum injusti sæviunt, justi purgantur, et utilitati innocentium militat vita pravorum, dum hanc et premendo humiliat, et humiliando semper ad melius format, quia mala reproborum bonos dum cruciant, purgant, utilitati justorum militat etiam potestas pravorum.

Ibid. — Cum recognosco Job in sterquilinio, Joannem esurientem in eremo, Petrum extensum in patibulo, Jacobum decollatum ab Herodis gladio: cogito qualiter Deus in futuro cruciabit, quos reprobat: qui ita dure affligit, quos amat.

Idem, *sup. Ezech.* — Donis suis Deus flagella permiscet, ut nobis omne quod nos in sæculo delectavit, amarescat; et illud incendium surgat in animo, quod nos semper ad cœleste desiderium inquietet et excitet, atque (ut ita dicam) delectabiliter mordeat, suaviter cruciet, hilariter contristet.

S. Isid. Pelus., epist. 96, l. v. — Quod in aliena felicitate proprias miserias clarius intueantur omnes, qui tentationibus exercentur, manifestum est: quod vero qui suam in iis, vel curationem vel probationem consistere intelligunt, (nam alii pro peccatis pœnas solvent, alii pro splendidiore certant corona), facile debeant tentationes perferre, et non solum non tristari, sed et gaudere incredibiliter oportere valide affirmamus. Hinc enim curari quædam promittit B. Paulus clamans: *Dum judicamur a Domino corripimur, ut non cum hoc mundo damnemur.* (*I Cor.*, xi, 32.) Quosnam vero coronæ gratia contendere, divinum testatur oraculum a Deo ad Job prolatum: *Putasne me aliter respondisse tibi, quam ut appareas justus?* Quin igitur sive hoc, sive illo exerceamur modo, bona certe nutrimur spe beatitudinis.

S. August., *De verbis Domini*, l. ii. — Nemo frangitur adversorum molestia, qui prosperorum delectatione non capitur.

Idem, serm. 18 *super Matth.* — Ideo Deus felicitatibus terrenis amaritudines miscet, ut alia quæratur felicitas cujus dulcedo non est fallax.

S. August., in serm. *ad Lippium.* — Noli admirari, frater, si postquam christianus effectus es, mille te undique tribulationes vexant. Quoniam Christus nostræ religionis caput est, nosque ejus membra sumus. Debemus ergo non solum eum, sed ejus vitam cumulatissime sequi: vita enim Christi respersa fuit angustiis plurimis: summa paupertate circumdata, a Scribis et Pharisæis derisus, tandem propter nos peccatores morti turpissimæ traditus est. Unde conjectura est, cum te Deus immensis persecutionibus corripit, te in electorum suorum numero deputasse. Nam sine hujusmodi tribulationibus nequaquam ad Deum pervenire possumus. Omnes enim, qui ad paradisum redire desiderant, oportet transire per ignem et aquam; sive fuerit Petrus apostolus, cui datæ sunt claves regni cœlorum, sive Paulus vas electionis, sive Joannes, cui revelata sunt secreta cœlestia: necesse est ut omnes dicant: Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.

Idem, *sup. psal.* xxi. — Intelligat homo medicum esse Deum, et tribulationem medicamentum esse ad salutem, non pœnam ad damnationem: sed medicamento positus ureris, secaris, clamas: non audit medicus ad voluntatem, sed audit ad sanitatem.

Idem, *ibid.* — Flagellum interius et exterius glorificat. Peccatorem compellit nolentem, erudit ignorantem, custodit currentem, protegit infirmantem, excitat torpentem, humiliat superbientem, purgat pœnitentem, coronat innocentem, initiat ad mortem per virtutem.

S. Cyril. Alex., *in Gen.* l. iv, t. I. — Verissimum est quod *qui pie vivere voluerint in Christo Jesu, persecutionem patientur.* (*II Tim.* iii, 12.) Insultant enim ipsis instar immanium ferarum filii iniquitatis, censentes nimirum eorum qui recte vitam instituunt splendorem ac gloriam, esse veluti incusationem quamdam condemnationemque ipsorum improbitatis. Mala enim plerumque bonorum applicatione arguuntur, quæque laudabilia sunt, eorumque talia non

Digitized by Google

sunt deformitatem propalant. Quidnam igitur hinc? Invidiæ tela, et in iis qui victos se sentiunt, indignationis flamma accenditur, principium insaniæ, occasioque impietatis adversus eos qui optime vivunt: qui tametsi aliquando in periculis et laboribus versentur, nunquam tamen in universum in hostium potestatem veniunt. Nequaquam enim contemnet princeps sanctorum eos qui pro ipso periclitantur; at potius eripiet, facileque admodum superiores eos illustrioresque efficiet, laboribus interim et ærumnis eos ad tolerantiam exercens. Consentit vero huic rei etiam divinus Paulus ita scribens: *Fidelis autem Deus, qui non sinet vos tentari ultra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere.* (*I Cor.* x, 13.) Ipsi vero etiam clamant in libro Psalmorum, qui in periculis versati, gravissimosque persecutionum labores fortiter superarunt: *Probasti nos, Deus, igne nos examinasti, sicut examinatur argentum. Induxisti nos in laqueum; posuisti tribulationes in dorso nostro: imposuisti homines super capita nostra. Transivimus per ignem et aquam, et duxisti nos in refrigerium.* (*Psal.* LXV, 10, 11, 12.) Audis quo pacto ea in quibus probantur, ægre ferre minime norunt; gaudent vero potius, tanquam victores declarati, et experimento ipso id quod sunt, cogniti, summamque pietatis patientiam testantes.

THEODOR., *in Epist. ad Rom.*, t. III. — *Scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit.* (*Rom.* v, 3, 4, 5.) Quando aliqua molesta quempiam circumsederint, si fortiter ferat eorum impetus, probatus efficitur, et futurorum spe nititur. Illa autem non est falsa, sed verum habet. Hoc enim est quod ait: *Non confundit:* nempe quia qui sperant, et spe falluntur, erubescunt et pudore afficiuntur. *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* (*Rom.* v, 5.) Sancti enim Spiritus gratia, quam per baptismum accepimus, nostrum in Deum desiderium accendit. Deinde etiam docet causas amoris.

S. LEO MAG., epist. 128 *ad Anatol.*, t. I. edit. Lugd. — Certum est tribulatos animos, et propter nomen suum patientes adversa, nequaquam Domini protectione destitui. Ferte igitur magnanimiter, et illam quæ vestra est, patriam cogitantes, de præsenti peregrinatione gaudete; absit a vobis exsilii dolor, nec aliquid de hac fatigatione mœroris habeatis, qui scitis propter fidem Domini etiam de periculis plurimis Apostolum gloriari. Habetis cum præparatis retributionis præmiis istius certaminis cognitorem. Nemo fugiat hunc laborem cujus merces est in æternum regnare et vivere.

S. FULG., *ad Venant., De recta pœnit.* — Benignitas Dei ad pœnitentiam nos adducit, ideo nos tribulationibus affligit, infirmitatibus corripit, angustiis erudit, ut qui in sanitate corporis peccavimus, in infirmitate a peccatis abstinere discamus: qui in lætitia misericordiam Dei contempsimus, correpti flagello tristitiæ justitiam ipsius formidemus. Ita fit, ut qui nobis abutendo sanitate, infirmitatem peperimus, per infirmitatem sanitatis beneficia reparemus; et qui per lætitiam in tribulationes incidimus, per tribulationes ad lætitiam recurramus. Denique magis erga nos dilectionem Dei flagellis et correptionibus Scriptura sancta testatur ostendi. Dicit enim: *Fili, ne deficias in disciplina Domini, neque fatigeris, cum ab eo increparis: quem enim diligit Dominus, corripit, flagellat autem omnem filium quem recipit.* (*Prov.* III, 11, 12.) Sed et ipse Salvator illos se dicit amare, quos arguit: *Ego*, inquiens, *quos amo, arguo et castigo.* (*Apoc.* III, 19.) Et apostolorum doctrina prædicare non cessat, quia *oportet nos per multas tribulationes introire in regnum Dei.* (*Act.* XIV, 21.) Ipse quoque Dominus arctam viam et angustam dicit esse portam, quæ ducit ad vitam.

Idem, *ibid.* — Neque vero putemus tristitiam humilium et lætitiam superborum, luctum piorum, et gaudium impiorum, futura posse retributione privari: manet utriusque condigna merces, divino reddenda judicio, quam judex ipse tali cognoscitur decrevisse sententia: *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.* (*Luc.* VI, 25.) *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* (*Matth.* V, 5.) — Talibus etiam nunc asserit Dominum propinquare dicens: *Prope est Dominus his qui tribulato sunt corde, et humiles spiritu salvos faciet* (*Psal.* XXXIII, 19): in tantum vero prodest tribulatio christianis, ut per hanc spiritus noster Deo sacrificium fiat. Scriptum namque continetur in *psalmo* L, 19: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despiciet.* His et innumeris hujuscemodi testimoniis informati, principaliter ad Deum converti, quanto ocius festinemus. Dicit enim Scriptura: *Ne tardaveris converti ad Dominum.* (*Eccli.* V, 8.) Conversi autem de remissione peccatorum nullatenus desperemus, tenentes Domini fidele promissum, qui ait: *Cum conversus fueris*, et *ingemueris, salvus eris.* (*Rom.*, XII, 12.)

S. GREG. MAG., epist. *ad Pasch. et Consol.*, t. I. — Quia plus de animæ vestræ salute quam de terrenarum rerum utilitate debetis esse solliciti, salutantes paterno affectu, hortamur ut mens onere tribulationis oppressa, contra Deum non murmuret; ne post amissionem rerum, etiam animæ sequantur dispendia. Nihil de pravis actibus, nil cum peccato, necessitate quasi faciente, festinetis acquirere: sed spem in Redemptoris nostri misericordia habentes, qui confidentes in se non deserit, tolerabiliter quæ pertulistis incommoda sustinete. Erigite animos. Tribulatio vires non opprimat. Adversa sæculi patientia superet. Pompam mundi mens secura despiciat. Actio vestra se ad ea quæ Dei sunt occupet.

Digitized by Google

Considerantes quam nullum sit quidquid casibus subjacet, quidquid fine concluditur. Et cor se vestrum ultra quam convenit, non affligat, sed studeat quatenus in omnipotentis Dei protectione jure confidat: qui et non habita donat, amissa reparat, et reparata custodit. Potens est enim si vos in mandatorum suorum via ambulare cognoverit, et sic illata damna multiplici compensatione sarcire, et vitam vobis quæ toto magis adnisu petenda est, æternam concedere.

Idem, *Regul. pastor.*, t. II. — Quia Jesus idcirco in carne venerat, ut non solum nos per passionem redimeret, verum etiam per conversationem doceret, exemplum se sequentibus præbens, rex fieri noluit. Cum cognovisset quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus (*Joan.* VI, 15); ad crucis vero patibulum sponte convenit. Oblatam gloriam culminis fugit, pœnam probrosæ mortis appetiit; ut membra ejus videlicet discerent favores mundi fugere, terrores minime timere, pro veritate adversa diligere, prospera formidando declinare; quia et ista sæpe per tumorem cor inquinant, et illa per dolorem purgant. In istis se animus erigit, in illis autem, etiamsi quando se erexerit, sternit. In istis sese homo obliviscitur, in illis vero ad sui memoriam nolens etiam coactus revocatur. In istis sæpe et anteacta bona depereunt, in illis autem longe quoque temporis admissa terguntur. Nam plerumque adversitatis magisterio sub disciplina cor premitur : quod si ad regiminis culmen eruperit, in elationem protinus usu gloriæ permutatur. Sic Saul, qui indignum se prius considerans fugerat, mox ut regni gubernacula suscepit, intumuit : honorari namque coram populo cupiens, dum reprehendi publice noluit, ipsum qui in regnum se unxerat, scidit. Sic David auctoris judicio pene in cunctis actibus placens, mox ut pressuræ pondere caruit, in tumorem vulneris erupit, factusque est in morte viri crudeliter rigidus, qui in appetitu feminæ fuit enerviter fluxus; et qui malis ante noverat pie parcere, in bonorum quoque necem post didicit sine obstaculo retractationis anhelare. Prius quippe ferire deprehensum persecutorem noluit, et post cum damno desudantis exercitus etiam devotum militem exstinxit. Quem profecto ab electorum numero culpa longius raperet, nisi hunc ad veniam flagella revocassent.

D. Isidor. Hispal., *Sent.* l. III, *de toler. div. corrept.*, t. II. — I. Murmurare in flagellis Dei peccator homo non debet, quia maxime per hoc, quod corripitur, emendatur. Unusquisque autem tunc levius portat, quod patitur, si sua discusserit mala, pro quibus illi infertur retributio justa. II. Discat non murmurare, qui male patitur, etiamsi ignorat cur mala patiatur; et per hoc juste se pati arbitretur, per quod ab illo judicatur, cujus nunquam injusta judicia sunt. Qui flagella sustinet, et contra Deum murmurat, justitiam judicantis accusat. Qui vero se cognoscit a justo Judice pati, quod sustinet, etiamsi pro quo patitur ignoret, per hoc jam justificatur, pro quo et se ipsum accusat, et Dei justitiam laudat. III. Dum ex rebus prosperis utilia justus exempla præstat hominibus, necesse est eum iterum et adversitatibus tangi, quatenus ejus patientia comprobetur; ut denuo fortitudinis documenta ex eo sumant, qui prosperitatis ejus temperantiam agnoverunt. IV. Qui passionibus animæ insidiante adverso cruciatur, non idcirco se credat alienari a Christo, quia talia patitur; sed magis per hoc Deo commendabilem se esse existimet, si dum hæc patitur, laudet Deum potius, non accuset. V. Ad magnam utilitatem divino judicio mens justi diversis passionum tentationibus agitatur, pro quibus si Deo gratias egerit, suæque culpæ, quod talibus dignus sit, deputaverit : hoc quod ex passione tolerat, ei pro virtutibus reputabitur, quia et divinam agnoscit justitiam, et suam intelligit culpam.

Idem, *ibid.*, cap. *de trib. just.* — I. Justus in adversis probari se cognoscat, non dejici. II. Viri sancti plus formidant prospera quam adversa : quia Dei servos prospera dejiciunt, adversa vero erudiunt. Ideoque sancti viri constantia ita portare debet adversa, ut frangi non queat. III. Tunc magis sunt Dei oculi super justos, quando eos affligi ab iniquis Providentia superna permittit. Nam tunc eis gaudia disponuntur æterna, quando præsenti tribulatione probantur. IV. Omnes vitæ hujus tribulationes aquis comparantur prætereuntibus : propterea, quia si quid in hac vita tribulationis acciderit, non stat sed celeriter transit. V. Qui vitæ futuræ præmia diligenter excogitat, mala omnia vitæ præsentis æquanimiter portat : quoniam ex illius dulcedine hujus amaritudinem temperat; et ex æternitate illius brevitatem hujus despicit transitoriam. VI. Gravari diverso malo temporali, pro utilitate eorum est, quod vitæ istius mala perferunt; quia cum dolore gravantur cupiditatis et luxuriæ; vitiorumque cæterorum mala non appetunt. VII. Plus prodesse saluti tentationes sæculi, quam prosperitates (constat); nam ex prosperitate in deterius itur, ex tentationis dolore in melius proficitur. VIII. Unusquisque ad tentationem animum præparare debet. Minus enim, dum speratur, tentatio gravat; dure autem premit, si non sperata advenerit. IX. Sapientis est contra omnia adversa ante meditari, nec inveniri casus debet, quem non consilia ejus præveniant.

Idem, *De summ. bono*, l. III. — In adversitatibus tuis non contristeris, in languoribus tuis Deo gratias age. Valere te magis anima, quam corpore : valere te magis mente opta, quam carne. Adversa corporis remedia sunt animæ. Ægritudo carnem vulnerat, mentem curat. Languor vitia excoquit, languor vires libidinis frangit.

Idem, *ibid.* — Discat non murmurare,

Digitized by Google

qui mala patitur, etiamsi ignorat cur patiatur. Per hoc quisque se juste pati arbitretur, quia ab illo judicatur, cujus nunquam injusta judicia sunt

Idem. — Semper Deus hic hos vulnerat, queis salutem perpetuam præparat.

Idem. — Omnia adversa æquo animo tolera. Dum tibi aliena pericula memoras, mitius portas tua.

S. Maxim., t. I. — Nec peccator aliquis, nec justus, doloris animi expers existit : sed dolet ille quidem, quod non omnino malum reliquerit; hic vero, quod necdum quod est vere bonum adeptus sit.

S. Paulin., ep. 16, *ad Jovium*. — Voluptatum pestifera dulcedo, patriæ nobis oblivionem facit, cum homini Deum, qui est patria omnium communis, oblitterat; et illecebræ cupiditatum illam sirenarum fabulam veritate cladis imitantur. Nam quod illæ sirenæ fuisse finguntur, id vere sunt illecebræ cupiditatum, et blandimenta vitiorum habentia in specie lenocinium, in gustu venenum, quorum usus in crimine, pretium in morte numeratur. Has oportet ultra Ulyssis astutiam cauti, non auribus tantum, sed oculis obseratis et animo, quasi navigio prætervolante fugiamus, ne sollicitati delectatione lethifera, in criminum saxa rapiamur, et scopulo mortis adfixi, naufragium salutis obeamus.

Atque utinam vel nudis nobis ex istius mundi salo liceat evadere, si in tempore isto, quo in fragilitate corporea et possessionum lubrico, tanquam in navigii fatiscentis infida compage fluitamus, exuere nos ad enatandum impedimentis angentibus quasi vestibus madidis; et fidem salutarem, qua in virtute Christi Dei vexillo crucis nitimur, quasi tabulam perfugii meminerimus invadere; ut de rebus fluentibus spem solidam comparemus, et de noxia cupiditatum materia aliquid ad innocentiam salutemque rapiamus. Quo videlicet ut Deo servientes, cupiditatibus imperantes, necessitatis modo desideria terminemus, et necessarios habentes habitus, non quæramus superfluos apparatus; quia recordari admonemur nos nihil intulisse in hunc mundum neque auferre posse. (*I Tim.* VI, 7.) Quæ veritas in tantum valet, ut de gentibus quoque philosophorum, qui vel extremas veritatis lineas celsioribus ingeniis attigerunt, inquirendæ tantum, nedum sequendæ sapientiæ vacari non posse senserint, nisi pecuniarum onera, quasi stercorum, etiam in mare quidam projicerent.

— Mediocritate homo temperatus, neque a salutis sorte delabitur, neque a dignitate naturæ; fitque conscius veritatis, compos sapientiæ, servus justitiæ, liber erroris, dominusque vitiorum, quibus anima non Deo serviens servire damnatur.

S. Greg. Naz. — Circulus quispiam est rerum humanarum, fratres, ac Deus nos per contraria erudit, ut qui, quemadmodum sapienter omnia constituit, ac colligavit; ita pari quoque sapientia, omnia pro suis judiciis, quæ nec mente assequi, nec pervestigare quis possit, regat et gubernet.

S. Chrysost., ex *serm. ad Stagir.* — Hoc unum nobis persuasum esse debet, cuncta ad utilitatem nostram a Deo gubernari : quonam autem modo gubernentur, non jam investigare, nec quia hoc ignoremus, mœrore et molestia affici. Hæc enim scire, nec possumus, nec expedit : alterum quidem quia mortales sumus; alterum, quia cito in arrogantiam efferremur.

S. Joan. Damasc. *Sac. parall.*, t. II. — Aiunt nonnulli : Cur justi imbecillitate et inopia laborant; injusti contra robore atque opibus pollent? Quid ita, ut illi coronentur, hi autem sempiternis suppliciis detineantur.

Quæsiisti quid causæ sit, quamobrem hoc constitutum a Deo sit, ut vir bonus mœreat et opprimatur, alius contra, qui perquam improbis moribus sit, in hilaritate et opibus versetur : et cur alteri prospera omnia contingant, alter nulla in re quod cupiat assequatur? cur, inquam, ille valeat, hic adversa valetudine laboret? curque vir probus a dæmone affligatur, malus vero integer et incolumis vivat? Ne curiose inquiras ea quæ captum excedunt tuum : verum hoc solum noscas, Dei voluntate et sententia omnia geri, nec exactissimam eorum rationem quæras. Paulus, vir ille tantus, impervestigabilia Dei judicia esse pronuntiavit. Quocirca fieri nequit ut pedum Domini consiliorumque ipsius vestigia quisquam assequatur. *Judicia* enim ejus, ut ait Propheta, *abyssus multa*. (*Psal.* XXXV, 7.)

Beda, *in Jac.* I, t. V. — *Tristatur aliquis vestrum? Oret : æquo animo est? Psallat.* (*Jac.* V, 13.) Qui supra in pressuris ad invicem fratres ingemiscere prohibuit, nunc quid e contrario gerendum sit ipse demonstrat. Si quid, inquit, alicui vestrum tristitiæ deprimentis, vel ab aliis hominibus illata forte injuria ingruerit, vel culpa accidente, vel domestico damno præoccupante, vel alia qualibet ratione vos contristari contigerit, nequaquam illa hora ad invicem murmuraturi, et de Dei judiciis querelas deposituri conveniatis, sed potius ad ecclesiam concurrentes, flexis genibus, Dominum orate, ut consolationis suæ gratiam mittat, ne vos tristitia sæculi quæ mortem operatur, absorbeat. Ipsi quoque crebra psalmodiæ dulcedine, nocivam mœstitiæ pestem vestro de corde repellite. *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesiæ.* (*Ibid.*, 14.) Sicut dederat contristato, sic dat consilium et infirmanti, qualiter se a murmurationis stultitia tueatur, juxtaque modum vulneris, modum ponit et medelæ, tristato præcipiens ut ipse pro se oret et psallat, infirmanti autem vel corpore vel fide mandans, ut qui majorem sustinuit plagam plurimorum se adjutorio, et hoc seniorum curare meminerit.

Idem, *ibid.* — Ne indignemini, si mali in hoc mundo floreant, et vos patimini : quia non est Christianæ religionis in mundo exaltari, sed deprimi. Mali nihil habent in cœlo, vos nihil in mundo, sed spe ullius

Digitized by Google

boni ad quod tenditis, quidquid in via contigerit, gaudere debetis.

Atton., *Exp. Epist. ad Rom.*, part. I.—*Patientia autem probationem.* (*Rom.* v, 4.) Probatio est perfectus et nobilis mentis status : unde probus recte dicitur, qui cœptam boni operis actionem probe perducit ad calcem. *Probatio vero spem*, spes et desiderium futurorum bonorum. Unde et spes dicitur, quasi *est pes* : sicut enim aliquis ad certum locum pedibus tendit, ita et sancti spei virtute ad gaudia sempiterna festinant. Unde contrario in malis dicitur desperatio : qui enim desperat, eundi voluntatem non habet. *Spes autem non confundit* (*Ibid.*, 5), quia non timet ; non enim timorem incutit ; sed potius repellit. Unde Joannes : *Perfecta charitas foras mittit timorem.* (*I Joan.* IV, 18.) Cur autem non confundat, aperitur cum subditur : *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.* Diffusam charitatem ideo dixit, ut ejus latitudinem insinuaret. Unde Psalmista : *Latum mandatum tuum nimis.* (*Psal.* CXVIII, 96.)

S. Ansel., *Exhort.* — Quid agis, o homo? Quid quasi jumentum versaris in mundo? Sapientem et discretorem creavit te Dominus. Ne assimilari velis iis quibus deest prudentia, invigila, o miserande! miserere tui. Esto sapiens, accede, noli timere, ostende vulnus tuum et offer medicamentum lacrymarum et fletuum. Esto velut nubes ad proferendam pluviam lacrymarum, ut possis exstinguere flammas peccatorum. — Audi, anima, quæ loquor ; ausculta quæ dico ; attende quæ moneo. In infirmitatibus tuis non contristeris. In languoribus tuis gratias age Deo, valere te magis animo opta quam corpore, valere te magis opta mente quam carne. Ægritudo carnem vulnerat, mentem castigat. Si prosperitas arriserit, non extollaris. Si adversitas acciderit, non dejiciaris. Si contigerit calamitas, pusillanimus non existas. Habeto temperamentum in prosperis, habeto patientiam in adversis. Probari te in dolore cognosce, ne exalteris.

Æqualis esto in omnibus, mentem nec gaudio nec mœrore commutes. Omnia æquali jure sustine, ad nullam insolentiam commuteris. Nullus te casus imparatum inveniat, nullus sit casus quem non meditatio tua præveniat. Propone tibi nihil esse quod non possit accidere. In secundis meditare quo pacto adversa feras ; futuras semper comminiscere miserias. Cedit adversus casus consilio : advenientes impetus frangit præmeditatio. Et ad bona igitur, et ad mala cor tuum præpara : et bona et mala, prout eveniunt, porta : adversa et prospera ut occurrunt tolera ; quodcunque evenerit sustine mente libera

Ven. Hildeb. *Serm.*—Aliquando Dominus suos tribulari permittit, ut per patientiam, majorem coronam mereantur, ut Job. Aliquando ad custodiam virtutum, ne boni in superbiam extollantur, sicut Apostolus de se ait : *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet.* (*II Cor.* XII, 7.) Aliquando propter peccata sua homines patiuntur mala ad correctionem, sicut iste paralyticus, vel sicut David, qui propter uxorem Uriæ persecutionem passus est a filio. Aliquando datur morbus alicui, ut per sanationem ejus, sive per Deum, sive per famulos ejus collatam, Deus glorificetur ; sicut ille qui natus est cæcus de quo dicitur in Evangelio : *Neque ipse peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei in illo* (*Joan.* IX, 3) ; aliquando ad inchoationem damnationis æternæ, ut in hac vita mala recipiant (sic), ut jam in præsenti pœna eorum incipiat, et in futuro perduret. Hoc (pertulit) Herodes, qui omnibus membris dissolutus est, et ita mortuus est.

S. Bern., *L. de modo bene vivendi*, t. II. — Soror honesta, o sponsa Christi, vis a peccatis tuis purgari? In pœna te accusa, et Dei justitiam lauda. Ad purgationem tuam sufficit, si ea quæ pateris, ad justitiam Dei retuleris, si pro irrogata infirmitate tu humilis Deum glorificaveris. Corripit enim te Deus flagello piæ castigationis, exercet in te disciplinam ; et qui parcendo te a se abjiciebat, feriendo clamat ut redeas. Venerabilis virgo, cogita quoslibet mundi cruciatus : intende animo quascunque mundi pœnas, quoscunque tormentorum dolores, quascunque dolorum acerbitates ; compara hoc totum gehennæ, et leve erit quod pateris. Soror amabilis, si times, pœnas inferni time ; istæ enim pœnæ temporales sunt, illæ æternæ : in istis pœnis moriendo tormenta recedunt, in illis moriendo æternus dolor succedit. Si enim conversa fueris, emendatio est quod pateris. Converso instantes plagæ ad purgationem proficiunt. Qui enim hic castigatus corrigitur, illic liberatur ; qui vero nec sub flagello corriguntur, et temporali pœna et æterna damnantur. Et in hoc prius judicantur sæculo ; et illic denuo in futuro. His duplex est pœna et damnatio : gemina his percussio est, quia et hic habent judicia tormentorum, et illic supplementum pœnarum. Manus igitur Dei te ad pœnam tradidit, indignatio Dei te affligi jussit. Ipse iratus jussit te mala omnia experiri, soror reverenda ; nam quod et corporis debilitatibus frangeris, quod carnis morbis afficeris, quod languorum stimulis cruciaris, quod passionibus animæ quateris, quod mentis angustia torqueris, quod crescente impugnatione malignorum spirituum agitaris, hoc ipsum pro peccato tuo tibi divina justitia irrogat. Tua contra te dimicant arma, sagittis tuis plagaris, telis tuis vulneraris : per quæ enim peccasti, per hæc et torqueris. Quia secuta es carnem, flagellaris in carne ; in ipsa gemis, in qua peccasti. Soror amabilis, in ipsa carne cruciaris, in qua deliquisti : in ipsa tibi est censura supplicii, in qua fuit causa peccati. Unde corruisti ad vitia, inde sustines tor-

Digitized by Google

menta. O sponsa Christi, juste argueris, juste flagellaris, justo judicio judicaris. Procella juste te conterit, justitiæ pœna te premit.

Vid. verb. Afflictio, Tribulatio.

ÆDIFICATIO

Vid. verb. Bonum Exemplum.

ÆGROTATIO

Vid. verb. Morbus, Unctio extrema.

ÆQUITAS

Vid. verb. Justitia.

ÆMULATIO

[Ex SS. Patribus.]

Origen., *Selecta in Psalm.*, t. II. — *Ne æmulatus fueris eum qui prosperatur in via sua, in homine faciente iniquitatem.* (*Psal.* xxxvi, 7.) Frequenter si videamus iniquum in prosperis successibus, et in ea quam ducunt felicitate vitæ positum, scandalizamur, et periculum fidei incurrimus, atque in corde nostro adversum divinam Providentiam conquerimur dicentes : Quid prodest juste agere ? ecce justi tribulantur, hic injustus feliciter agit. Injustus est, et ad summas divitias pervenit, honorum ac potestatum excelsum culmen ascendit; fortassis melius est injustum esse quam justum. Hæc infirmæ et fragiles animæ etiam si non ore proferunt, in corde suo tamen loquuntur, cum viderint iniquos prosperis successibus agere in via sua. Et ideo nobis mandati hujus medela succurrit ne cum hæc viderimus, æmulemur, id est ne irritemus Dominum adversum nos loquendo talia in cordibus nostris : sed recogitare debemus, quia præsens sæculum eorum est qui futuræ beatitudinis non habent spem. Et ideo patienter feramus illos his successibus prosperis agere, percipere bona sua in vita sua, donec veniat et nostrum ad quod invitati sumus, et cujus nobis repromissa sunt bona, ad quod respicimus, in quod speramus, cujus bona non sicut in hoc sæculo tanquam umbræ prætereunt, sed permanent in æternum. Impossibile autem est, et in præsenti sæculo bona consequi, et in futuro. Necesse est enim dici uni : « Quia consecutus es tu bona in vita tua (*Luc.* xvi, 25) : » et alii, « Quia consecutus es mala (*Ibid.*) : » et alter pro malis bona, et alter pro bonis mala recipiat, sicut exemplo sunt ille dives et Lazarus. Ideo ergo *Noli æmulari in eo qui prosperatur in via sua, in homine faciente iniquitatem.*

Idem, *ibid.* — *Noli æmulari ut nequiter facias.* (*Psal.* xxxvi, 8.) Noli, inquit Psalmista, in æmulationem nequitiæ cæteros provocando, etiam ipse nequam fieri : quia æmulatio mali vincere semper in malitia alium studet.

S. Basil. *Regul. brevius tract.*, t. II. — Sane æmulatio est, cum quis ne altero videatur inferior, aliquid studet facere. Contentio autem est, alios per ea quæ quis facit, cum ostentatione atque jactantia provocare et exstimulare ad similia. Nam aliquando Apostolus, facta contentionis mentione, continenter adjungit inanem gloriam, his verbis : *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam* (*Philip.* ii, 3) : aliquando vero inani gloria prius memorata, una cum hac, prohibet quoque contentionem alio nomine inquiens : Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes. (*Gal.* v, 26.)

S. Gregor. Naz., orat. 25, t. I. — Hoc philosophia non jam contemnet, ac pro nihilo putabit, quippe cujus hoc munus et studium sit, ut de vita humana præclare mereatur. Prima porro bene merendi ratio est, rerum honestarum commendatio. Laus enim zelum parit : zelus autem virtutem : virtus porro beatitudinem : hæc vero rerum expetendarum culmen est, ad quod omnis probi viri agitatio tendit.

Idem, *apud Joan. Damasc.*, t. II. — Nec hoc nomine præclare de te sentias, quod malis melior appareas ; sed dole te bonis inferiorem esse.

S. Ambr., *Enarr. in psal.* xxxvi, t. I. — *Noli*, inquit Psalmista, *malignari inter malignantes : neque æmulatus fueris facientes iniquitatem.* (*Psal.* xxxvi, 1.) Primum discamus quid sit æmulari ; licet minor vis sermonis hujus sit in Latino, quam in Græco. Nam et in bono æmulationem legimus, et in malo. Denique Apostolus dicit : *Bonum est æmulari in bono semper.* (*Galat.* iv, 18.) Et supra ipse dixit : *Æmulantur vos non bene : sed excludere vos volunt, ut illos æmulemini.* (*Ibid.*, 17.) Et iterum ipse ait : *Æmulamini meliora charismata.* (*I Cor.* xii, 31.) Et ad Romanos habes : *Dico ergo, nunquid sic offenderunt, ut caderent? absit! sed illorum delictum salus est gentibus, ut illos æmulentur.* (Rom. ii, 11.) Et infra : *Vobis enim dico gentibus : quandiu ego sum gentium Apostolus ministerium meum illustrabo,*

Digitized by Google

si quo modo æmuler carnem meam, et salvos faciam aliquos ex ipsis (*Ibid.*, 13, 14); hoc est afficiam carnem meam. — Cognosce partes esse nequissimæ detestabilisque versutiæ, improba æmulatione alterius animam commovere; aliudque esse zelum, aliud para zelum. Hæc est enim prava æmulatio, quæ bonorum subintrat affectum: qua etiam Judæus erravit qui a vero et bono evangelicæ disciplinæ itinere, devia legis æmulatione, deflexit; sicut de se Apostolus ait (*Philip.* III, 6), quod secundum æmulationem legis persequebatur Ecclesiam Christi.

S. Ephr., *De virtut. et vitiis*, t. I. — Beati qui æmulationi et invidiæ non est obnoxius: nam æmulatio et invidia dependent a se invicem, et qui alterutram habet, utramque habet. Vere igitur beatus, qui in hæc vitia non incidit, nec ab aliquo istorum vulneratus est. Nam qui injuste fratrem suum æmulatur, cum diabolo condemnabitur. Vinciturque æmulator: laborat odio et inimicitia. Bono aliorum angitur progressu. Qui autem ab æmulatione et invidia alienus est, nunquam aliorum profectu cruciatur: de honore alterius non turbatur, neque de dignitate dolet. Cunctos enim se meliores præstantioresque ducit, indigniorem se aliis, omniumque infimum reputans. Qui invidia caret, honores non sectatur, gaudet cum gaudentibus, gloriam propriam non quærit, adjuvat proficientes, cum præclare incedentibus exsultat, et bene beateque viventes laudibus celebrat.

Si fratrem recte viventem viderit, illum nequaquam impedit, sed ad meliora cohortatur, viresque ac nervos ei addit. Si alium viderit requiescentem, eum non criminatur, sed illi gratulatur. Si quem peccasse viderit, non proscindit conviciis, sed recte admonet. Si iratum viderit, non exacerbat, sed in charitate illum lenire ac mitigare, et ad concordiam pacemque dirigere studet. Si quem mœrore affectum adspexerit, non despicit, sed utili blandoque hunc sermone solatur ac sublevat. Ignorantem rudemque instruit, et ad rectam virtutis semitam reducere errantem conatur. Si quem psalmodiæ tempore dormitantem offenderit, sedulo eum excitat. Et ut paucis multa, qui æmulationis invidiæque expers est, in nulla re proximum suum deludit, sed cunctis aliorum progressibus atque virtutibus lætatur.

Vid. verb. | Invidia, tit. *de invidia et æmulatione*, ubi specialiter de invidia tractat idem doctor.

S. Chrys., hom. 33, al. 34, *in Matth.*, t. VII. — Magnus dæmon est peccatum, dilecte, et si illud ejeceris, majus quidpiam fecisti, quam qui mille dæmones expulerit. Audi Paulum dicentem, et virtutem miraculis antesponentem: *Æmulamini autem*, inquit, *charismata spiritualia, et adhuc excellentiorem viam vobis ostendo* (*I Cor.* XII, 31); et hanc viam postea exponens, non mortuos suscitatos dicit, non leprosos mundatos, non aliud simile quidpiam; sed pro his omnibus charitatem posuit.

Idem., hom. 47, al. 48, t. VII. — Si peccatum sustuleris, diaboli nervos succidisti, ejus caput contrivisti, ejus vim omnem solvisti, exercitum illum dissipasti, signum omnium signorum maximum exhibuisti. Non meus est hic sermo, sed beati Pauli. Cum dixisset enim, « Æmulamini charismata meliora, et adhuc vobis excellentiorem viam demonstravi; » non subjunxit, signum, sed charitatem omnium radicem bonorum. Si ergo hanc exerceamus, et philosophiam omnem inde sequentem, non opus habebimus signis; sicut si non exerceamus, nihil nobis signa proderunt. Hæc itaque omnia cogitantes, ex quibus Apostoli magni evaserunt, hæc æmulemur. Undenam illi magni effecti sunt? Audi Petrum dicentem: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, quid ergo erit nobis?* (*Matth.* XIX, 27.)

Idem, *sup. Gen.*—Æmulari misericordiam Dei debemus.

Idem, *in Ep. ad Cor.*, hom. 32, t. X. — Dæmon invidet quidem, sed hominibus, dæmonum vero nulli. Tu vero, homo, cum sis, hominibus invides, et adversus contribulem et congenerem insurgis, quod neque dæmon facit. Ecquam excusationem et defensionem habebis? cum videris fratrem prospere agentem, contremiscis et palles, cum oporteret coronari, lætari et exsultare? Si autem velis eum æmulari, non impedio. Æmulare, sed ut illi, laudem sibi conciliant, similis sis. Non ut illum dejicias, sed ut ad idem culmen pervenias, ut eamdem virtutem exhibeas. Hæc bona est æmulatio: imitari, non impugnare, non dolere de alienis bonis; sed morderi de propriis malis: cui rei contrarium facit invidia. Nam propria negligens mala, de alienis bonis tabescit. Pauper enim non ita a paupertate sua mordetur, quam a proximi copiis; quo quid gravius fuerit? ille quippe in hoc, avaro etiam pejor est. Ille enim cum quid acceperit, gaudet; hic vero cum alius non acceperit lætatur. Quamobrem obsecro hanc malam relinquentes viam et ad zelum bonum mutari; nam talis zelus vehemens est et igne vehementior; magna inde percipiatis bona. Sic et Paulus Judæos ad idem deducebat dicens: *Si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis.* (*Rom.*, XI, 14). Nam qui ita æmulatur, ut ille volebat, non tabescit cum viderit alium in bona existimatione esse, sed quando viderit se non id assequi.

S. August., *Expos. Epist. ad Galat*, c. 5, t. III, p. II. — Ne quis arbitretur hoc esse invidiam quod est æmulatio: vicina enim sunt, et propter ipsam vicinitatem plerumque utrumlibet horum pro altero, vel æmulatio pro invidia, vel invidia pro æmulatione ponitur. Sed quia utrumque hic locis suis dictum est, utique distinctionem de nobis flagitant. Nam æmulatio est dolor animi, cum alius pervenit ad rem, quam duo pluresve appetebant, et nisi ab uno haberi non potest. Istam sanat pax, qua id appetimus, quod omnes qui appetunt, si assequantur, unum in eo fiunt. Invidia vero dolor animi est, cum indignus videtur

Digitized by Google

aliquis assequi, etiam quod tu non appetebas. Hanc sanat mansuetudo, cum quisque ad judicium Dei revocans, non resistit voluntati ejus, et magis ei credit recte factum esse, quam sibi quod putabat indignum.

Idem, *Enarr. in psal.* XCIII, t. IV. — *Intelligite nunc qui insipientes estis in populo, et, stulti aliquando, sapite.* (*Psal.* XCIII, 8.) Populum suum Deus erudit, cui possunt commoveri pedes, quando felicitates iniquorum videt homo, jam bene vivens in numero sanctorum Dei, id est in numero filiorum Ecclesiæ, videt quia florent mali, et faciunt iniquitatem, et æmulatur eos, et adducitur ut imitetur facta ipsorum; quia videt quasi nihil sibi prodesse quod bene vivat humilis, hic sperans mercedem. — A patrefamilias non exigeres antequam opereris? Et ista tolerantia ad opus tuum pertinet, et a Deo exigis antequam operaris, et hoc ad mercedem pertinet. Minus vis facere in vinea qui non vis tolerare: quia et ipsa tolerantia ad ipsam operationem pertinet, ut invenias mercedem. Quod si dolosus es, vide ne non solum non accipias mercedem, sed et pœnam invenias; quia voluisti esse operarius dolosus. Ergo si qui forte aliquid cogitabatis, quando videbatis malos florere, et cogitationes vestræ faciebant nutare pedes vestros in via Dei, vobis loquitur psalmus iste.

Idem. — Ambitio possidet omnium virtutum præmia.

S. GREGOR. MAG., *super. Cant. Expos.*, c. 8, t. III. — Æmulatio in bonum et in malum accipitur. In bonum enim accipitur, sicut per Apostolum dicitur : *Æmulamini charismata meliora.* (*I Cor.* XIII, 11.) In malum autem assumitur, ubi per Samuelem Sauli dicitur: *Auferetur a te regnum et dabitur æmulo tuo.* (*I Reg.* XVII.) Æmulus quippe ejus David dicitur, cui Saul invidere non ignoratur. *Dura* est ergo *ut infernus æmulatio* (*Cant.* VIII, 6) quia dum Synagoga Christum ad inferos posse transmittere se putavit, ei usque ad mortem corde immisericordi invidit. Ut infernus æmulatio dura exstitit; quia sicut infernus sine misericordia quos tenet cruciat, sic Judaica plebs Christum apprehendens sine respectu pietatis ad mortem trahebat.

Vid. verb. GLORIA, AMBITIO, INVIDIA.

ÆTERNITAS

[Ex SS. Patribus.]

PHIL. Judæus, *Lib. de mundo.* — In æterno nihil, nec præteritum est, neque venturum est. Existit vere, atque in rerum natura est.

TERTUL., *Adv. Marcion.*, l. I. — Non habet tempus æternitas. Omne enim tempus ipsa est. Quod facit, pati non potest. Caret ætate quod non licet nasci. Deus si est vetus, non erit : si est novus, non fuit. Novitas initium testificatur, vetustas finem comminatur. Deus autem tam alienus ab initio et fine est, quam a tempore, arbitro et metatore initii et finis.

ORIG., lib. VI, *in Rom.* t. IV. — Perstringendum est quod æternitas in Scripturis aliquando pro eo ponatur ut finem nesciat, aliquando vero ut in præsenti quidem sæculo finem non habeat, habeat tamen in futuro. Aliquando temporis alicujus, vel etiam vitæ unius hominis spatium æternitas appellatur, ut est illud in lege scriptum de servo Hebræo : *Si dilexerit*, inquit, *uxorem suam, et filios suos, et permanere voluerit in servitute propter ipsos, subula*, inquit, *pertundes aurem ejus in poste, et erit tibi servus in æternum.* (*Exod.* XXI, 5, 6.) ÆTERNUM hic sine dubio tempus vitæ hominis posuit. Et iterum in Ecclesiaste dicitur : *Generatio vadit, et generatio venit, terra autem in æternum stat.* (*Eccle.* I, 4.) Hic *æternum* præsentis sæculi tempus ostendit. Ubi vero dicit vitam æternam, ad illud aspiciendum est quod ipse Salvator dixit : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3) : et iterum : *Ego sum via, et veritas, et vita.* (*Joan.* XIV, 6.) Et ipse Apostolus in aliis dicit : quia *rapiemur in nubibus obviam Christo in aera et ita semper cum Domino erimus.* (*I Thess.* IV, 16.) Sicut ergo semper cum Domino esse, finem non habet, ita et vita æterna nullum finem habere credenda est.

S. HILAR., *Ex op. hist.* fragm. 2. — Æternitas sola sui similis est, et quod est semper in Deo est.

Idem, l. III *De Trinitate.* — Neque in æternitatem cadit aut vitium aut emendatio, aut profectus aut damnum; sed quod est semper est; hoc enim Deo est peculiare. Quod semper est, habere aliquando in natura non poterit ut non sit.

LACTANTIUS. — Quidquid viget moveturque per se semper, nec videri, aut tangi potest, æternum sit necesse est.

S. BASIL., epist. 52, t. III. — Humilis revera et carnalis est mentis, caducis ac temporalibus assimilare æterna, ac existimare quemadmodum corporalia, ita et Deum pari modo generare; cum oporteat, sumptis ex contrario argumentis, ad pietatem concludere, quia mortalia sic, immortalem non sic. Neque igitur neganda generatio divina, nec corporeis cogitationibus contaminanda mens.

S. GREG. NAZ., orat. 38, t. I. — Æternitas nec tempus, nec temporis pars uila est; (nec enim in mensuram cadit); sed quod nobis tempus est, solis motu definitum, hoc æternis ævum est, nimirum ille quasi temporalis quidam motus, et intervallum, quod simul cum æternis extenditur.

Idem, orat. 29. — Quod principio caret, æternum quoque est : quod autem æternum est, non protinus quoque principio vacat.

S. CHRYS., *hom. in S. Julianum.* — Deus labores quidem cum brevi sæculo isto connexuit; coronas autem æterno reservavit,

Digitized by Google

ut et laborum molestia prædicatur, quæ cum temporis brevitate dissolvitur, et perennis fruitio coronarum permaneat, quæ una cum infinitorum sæculorum immortalitate perduret. Nec vero labore tantum eos præsenti per hanc futurorum spem levavit; sed etiam quod effecerit ut ordine prior voluptate esset afflictio : ne vehementer a præsentibus malis, dum ad illa respiciunt, torqueantur. Sic illi qui pugilatu certant, alacriter vulnera excipiunt, non dolores, sed coronam spectantes; ita et martyres sexcenta mala tolerantes, nihil istorum spectabant sed cœlo inhiabant.

Idem. — Hic bonis et malis Deus dat bona; ibi autem solis bonis bona, et malis mala perpetua. Nolite temporales esse, sed malis ad æternitatem proficite.

Idem, *in psal.* XXXIII. — Divitiæ istius sæculi bonis malisque sunt communes. Dat illas Deus malis, ut non habeant quid de Deo queri : item non dat illas bonis, ut æterna bona de Deo sperent; et non propter aliquod temporale colant Deum, sed gratis. Item non illas dat malis, ut paupertate humilientur : et dat eas bonis, ut dent formam malis quomodo utantur bonis. Ergo dat ista temporalia bonis et malis, sed se non dat nisi bonis.

Idem, *Advers. vitup. vitæ monast.* l. II. — Multo profecto melius multoque præstantius est a temporalibus et momentaneis laboribus incipere, atque in infinitam requiem desinere, quam his quæ videntur esse jucundissima breviter gustatis, in summa et gravissima incommoda decidere.

S. HIER., *in psal.* LXXXIX. — *Mille anni ante oculos tuos tanquam dies una quæ præteriit.* O brevis nostra æternitas! Adam ille propagator noster vixit nongentis et triginta annis. — Fac quod vixerit mille; ad comparationem æternitatis tuæ, quod grande fuerit, breve est. Quid enim potest grande esse quod finem habet?

Idem, *in psal.* XCI. — Nihil bonum est, nisi quod æternum est. — Quid mihi prodest, si anteriori die rex fui, et hodie in carcere morior? — Recordemur infantiæ, recordemur adolescentiæ, recordemur quod aliquando habuerimus divitias. — Ubi sunt illa omnia? Cogitata magis dolorem faciunt, quam voluptatem. Nihil est itaque bonum nisi quod perpetuum est.

S. AUGUST., *De vera relig.*, t. I. — Nihil præterit in æterno, et nihil futurum est; quia et quod præterit, esse desinit; et quod futurum est, nondum cœpit. Æternitas autem tantummodo est : nec fuit quasi non sit; nec erit, quasi adhuc non sit. Quare sola ipsa verissime dicere potuit humanæ menti : *Ego sum qui sum.* (*Exod.* III, 14.)

Idem, epist. 45, *Armamentario.* — Vita misera etiam si posset esse perpetua, nullo modo beatæ vitæ etiam brevissimæ comparanda est : tamen homines amando miserrimam atque brevissimam, perdunt beatissimam ac sempiternam, tum in hac ipsa quam male diligunt, hoc velint, quod in altera perdunt.

Idem, *in psal.* XLVIII. — Quod pateris, transit, finitur : quod acceperus es, finem non habebit. Nolo jam æques pœnam cum præmio. Temporalia æqua æternitati si potes.

Idem, *in psal.* LX. — Quidquid vis, dicis de æternitate; quia quidquid dixeris, minus dicis. Sed ideo necesse est ut aliquid dicas, ut sit unde cogites, quod non potest dici.

Idem, *in psal.* CI. — Non est in æternitate, fuit, et erit; quia et quod fuit jam non est; et quod erit, nondum est : sed quidquid ibi est, nonnisi est.

Idem, *in psal.* CXXII. — Domum meam habeo, jactavit se, quam mihi dimisit pater, et cui avus demisit. Nonne inde potius terreris, quia multos attendis transisse per illam domum, et neminem illorum secum tulisse ad æternam domum?

Idem, tract. 31 *in Evang. Joan.* — Amare debemus eum per quem facta sunt tempora, ut liberemur a tempore, et figamur in æternitate, ubi jam nulla est mutabilitas temporum.

ALCUIN. *Oper.* — Sed sciendum est quod *Æternum* tribus modis in sancta Scriptura legi solet. Primo, quod vere et proprie æternum dicitur, omni immutabilitate carens, sicut solus Deus est. Alter vero modus est, cum ea res æterna dicitur, quæ ipsa quidem per se æterna non est, sed quod significat æternum est, veluti est hoc quod Abrahæ dicitur : *Dabo tibi et semini tuo terram hanc in possessionem æternam* (*Gen.* XVII); cum nec ipsa terra, nec ejus habitatores æterni esse potuissent : sed terra viventium, quæ per hanc terram significatur, æterna est; et habitatores illius æterni, de quibus dicitur : *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.* (*Matth.* V.) Tertius modus est quando ea res æterna appellatur, cui finis non constituitur, aut ita fit, ut deinceps non sit facienda, quantum ad curam, vel ad potestatem facientis, aut dicentis pertinet, eo genere locutionis quo quidam poeta dicit :

Serviet æternum, qui parvo nesciet uti.

Non enim potest æternum servire, cujus ipsa vita æterna esse non potest. Sed magis quædam differentia est inter essentiam omnipotentis Dei, et volventia humanæ vitæ tempora. Legimus enim tria tempora esse; id est præteritum, præsens et futurum; sed ita ut pene nihil nobis præsens sit, sed omnia præterita vel futura. Verbi enim cum dixi priorem syllabam, posterior futura fuit; et dum posteriorem dico, præteriit prior : Deo vero nihil præteritum et futurum, sed omnia præsentia sunt, qui servo suo Moysi ait : *Ego sum qui sum.* Et : *Dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos.* (Exod. III, 14.)

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. DEUS.

Digitized by Google

AFFABILITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *Ep. ad Ephes.* — Permittite ipsos saltem ex operibus a vobis erudiri. Sitis vos adversus iras eorum mites, adversus magniloquentias eorum humiles; eorum maledictis opponite vos preces, adversus errores eorum vos firmi permanete in fide, adversus efferos mores illorum vos mansueti sitis. Non studentes eos imitari, fratres eorum inveniamur per benignitatem: imitatores autem Domini studeamus esse; unusquisque defraudari se sinat, unusquisque contemni.

S. Clem. Alexand., *Stromat.* l. II. — Humanitas est per quam fit bona affectio, quæ est quædam artificiosa amicitiæ ratio circa amicorum vel necessariorum dilectiones, comitantur charitatem. Si autem revera homo, qui est in nobis, est spiritualis, humanitas est fraternitas iis qui sunt ejusdem spiritus participes. Affectio autem rursus est conservatio benevolentiæ, vel dilectionis. Dilectio autem est perfecta et absoluta demonstratio: et diligi est placere moribus, ducique et abduci.

S. Ephr., *De amore pauper.* — Gloria Christianorum, humilitas animi est, spiritalis paupertas, obedientia, pœnitentia cum lacrymis, mansuetudo et quies.

Tertul., *Adv. Marcion.*, l. IV. — Christus in omnes legem paternæ benignitatis extendit, neminem excipiens in miseratione, sicut in vocatione. Ita et si quid amplius docuit, hoc quoque in hæreditatem gentium accepit; et sicut vobis non vultis fieri ab hominibus, ita et vos ne faciatis illis. Hoc si novus Deus et ignotus retro et nondum plane editus præcepit, qui me nulla antehac institutione formaverit, qua prius scirem quid deberem mihi velle vel nolle, atque ita et aliis facere, quæ mihi vellem; non facere quæ et mihi nollem, passivitatem sententiæ meæ permisit, nec adstrinxit me ad convenientiam voluntatis et facti, ut id aliis faciam quod mihi velim, et id nec aliis faciam quod mihi nolim. Non enim definiit quid mihi atque aliis debeam velle, nolle; ut ad legem voluntatis parem factum; et possim alii non præstare, quod ab alio mihi velim præstitutum, amorem, obsequium, solatium, præsidium, et ejusmodi bona; proinde nec alii facere quod ab alio fieri nolim, vim, injuriam, contumeliam, fraudem, et ejusmodi mala.

S. Greg. Naz., orat. 21. — In dubiis et incertis rebus ad benignitatem et humanitatem propensiores simus, eosque qui in culpa sunt absolvamus potius quam condemnemus. Malus enim celerrime adducitur, ut bonum etiam virum condemnet, contra vir probus ne malum quidem facile condemnaverit. Qui enim ad vitium minime proclivis est, is nec facile ad malum de alio suspicandum movetur.

Idem, orat. 17, t. I. — Dei humanitatem et misericordiam æmulare. Nihil tam divinum homo habet, quam benignitatem ac beneficentiam. Licet tibi nullo labore Deum fieri: noli divinitatis consequendæ occasionem abjicere.

S. Ambros., *Hexam.*, t. VI, c. 8.—Cum fecisset ferarum genera non requievit; requievit autem postquam hominem ad imaginem suam fecit. In quo requiescat audi: *Super humilem et quietum et trementem verba mea.* Esto ergo humilis et quietus, ut in tuo Deus requiescat affectu. Qui non requievit in bestiis, multo magis non requiescit in pectore bestiali. Sunt enim animi bestiales, sunt feræ forma hominum indutæ: *In vestitu ovium, intus autem lupi rapaces.* In his ergo non requievit Deus; sed in moribus humanis, quos fecit ad imaginem et similitudinem suam.

S. Chrys., *in Joan.* — Peccata nostra et humanæ naturæ communitatem, reputantes, ad quosvis mansuete loquamur.

Idem, *ibid.* — Alii vigilando, in nuda humo dormiendo, carnem assiduis laboribus macerando, delent peccata: tibi faciliori via, nemini succensendo, idem consequi datur.

Idem, hom. 59 *in Joan.* — Ne sis asperior judex, sed humanus et placabilis. Etenim si nec fures sumus nec adulteri; in aliis tamen peccamus pro quibus magnis supplíciis sumus obnoxii. Siquidem fratrem nonnunquam fatuum appellamus, quod nobis gehennam parat; mulieres impudicis oculis conspicamur, quod adulteros arguit; et quod gravissimum est, indigna mysteria participamus, quod reos nos facit corporis et sanguinis Christi. Noli ergo aliorum opera molestius investigare, sed nostra; et ita humaniores reddemur.

Idem, hom. 9 *in Genes.* — Qui vere seipsum humiliat, nunquam poterit ira commoveri, et proximo succensere: quia anima ejus in sui consideratione occupata est et humiliata. Anima autem quæ sic se habet quid potest esse beatius? Is in continuo portu sedet ab omni tempestate liber, et oblectatur in cogitationum tranquillitate.

Idem, *ibid.*, hom. 34. — Nihil ita animam in tranquillitate et quiete esse facit, ut mansuetudo et modestia. — Quid beatius quam intestino liberari bello? Nam quamvis plurima pace exterius fruamur, licet nobis multa deferantur obsequia, si intra nos cogitationum nascatur tempestas, tumultus et seditio, nihil externa pax nobis proderit.

Idem, in *Divers.* — Cum tibi grave aliquid subrepit furor et ira, recordare mansuetudinis Christi, et statim mansuetus eris ac clemens. Et non solum tibi ipsi benignitate tua plurimum lucri facies, sed et plurimum inimicis proderis, erudieris illos ut ipsi fiant benigni! — Quisquis enim iracundos vincere voluerit, fortiter ferat injurias, magnam ejus, qui in se sæviebat videbit conversionem.

Digitized by Google

Idem, *in Act. apost.* — Mansuetus sibi ipsi dulcis, et utilis aliis. Iracundus vero et sibi insuavis, et aliis damnosus. Nihil insuavius homine iracundo, nihil onerosius, nihil molestius, nihil fœdius; quemadmodum nihil suavius eo qui nescit irasci.

Idem, homil. 18, *in I Cor.* VI. — Virum fortem oportet esse moderatum et lenem, et maxime in periculis; ne videatur ira et inani gloria talia inire certamina, sed magni et excelsi animi virtute ac moderatione.

Idem, l. III *De sacerd.*, t. I. — Quemadmodum qui contumelia afficitur, et si facultatibus abundet, pecuniarum commodum non sentit, ob infflictam contumeliæ plagam; ita qui blande et leniter compellatur, et cum consolatione donum accipit, gaudet et lætatur: duplexque munus ex largiendi modo consequitur. Hæc porro non a meipso, sed ab Ecclesiastico: Fili in bonis ne des vituperium, et in omni dono dolorem verborum. Nonne æstum ros sedabit? Ita melius est verbum dono. Ecce enim verbum bonum est plus quam donum et utrumque est apud virum gratiosum.

S. Aug., *Confess.*, c. 25. — O vita pauperum, Deus meus, in cujus sinu non est contradictio, plue mihi mitigationes in cor, ut patienter tales feram, qui amant sententiam suam, non quia vera est, sed quia sua est!

Idem, *De virg.* — Dominus non dicit: *Discite a me* mundum fabricare, aut mortuos suscitare; sed, *quia mitis sum, et humilis corde*. Itane magnum est esse parvum, ut nisi a te qui tam magnus es, fieret, disci omnino non posset? ita plane: non enim aliter invenitur requies animæ, nisi inquieto tumore digesto, quo magna sibi erat, quando tibi sana non erat.

Idem, *in Psal.* — Unde homines laborant, nisi quia non sunt mites et humiles corde?

S. Gregor., *in Job.* — *Et erat vir ille simplex et rectus*: in rectitudine justitia, in simplicitate autem mansuetudo signatur. Plerumque nos cum rectitudinem justitiæ exsequimur, mansuetudinem relinquimus; et cum mansuetudinem servare cupimus, justitiæ rectitudinem declinamus. Incarnatus autem Dominus, simplicitatem cum rectitudine tenuit, quia nec in mansuetudine districtionem justitiæ, nec rursum in districtione justitiæ virtutem mansuetudinis amisit. — Veritatem quippe exsequens, mansuetudinem cum justitia conservavit: ut nec zelum rectitudinis in mansuetudinis pondere amitteret, nec rursum pondus mansuetudinis zelo rectitudinis perturbaret.

S. Paulin., *epist. ad Celant.* — Familiam tuam ita rege et confove ut te matrem magis tuorum, quam dominam videri velis; a quibus benignitate potius quam severitate exige reverentiam. Fidelius et gratius semper obsequium est, quod ab amore, quam quod a metu proficiscitur.

S. Bernard, serm. 4, *in adv. Domini.* — Sunt et alii mites, sed quandiu nihil dicitur vel agitur, nisi pro eorum arbitrio. Patebit autem quam longe sint a vera mansuetudine, si levis oriatur occasio. Hæc mansuetudo quomodo hæreditabit, quæ ante hæreditatem deficit.

AFFECTUS

[Ex SS. Patribus.]

Philo Jud., *Lib. de eo quod deterius potiori insidiari soleat.* — Cainus gemens tremensque super terram invenitur, id est, mœrore timoreque confectus. Talis est infelicis vita, cui e quatuor affectibus contigerunt qui molestiores sunt, timor et dolor, quorum synonyma sunt tremor et gemitus. Hujusmodi enim homini necessum est aut adesse, aut imminere mali aliquid. Itaque futuri expectatio timorem gignit, præsentis usus mœstitiam. Sed qui virtutem sectatur, deliciis huic convenientibus fruitur.

Idem, *Lib. de sacrif. Abel et Cain.* — Si quis rem pro dignitate valeat expendere, majus regno est hoc negotium, posse tanquam civitatem aut regionem, corpus sensusque et ventris ventrique subjectarum partium voluptates, cæterosque affectus, et linguam, aliaque ex quibus constamus, nunc moderari constanter atque fortiter, nunc æquanimiter in viam ducere. Oportet enim, sicut aurigam subjugalibus, nunc remittere habenas, nunc in terga retrahere, quoties plus satis efferuntur impetu et rectorem parum audiunt.

S. Clem. Alex., *Pædag.* l. I, c. 8. — *Omnis palmes in me non ferens fructum, tollit ipsum, et quidquid fructum fert expurgat, ut amplius fructus ferat.* Silvescit enim vitis nisi putetur: ita etiam homo. Luxuriantes autem adnatasque propagines, Verbum, qui est gladius, expurgat, cogens appetitiones ne fructum ferre desiderent.

Tertull., *Apolog.*— Multum spiritalibus viribus licet, ut invisibiles, et insensibiles in effectu potius quam in actu suo appareant, si poma, si fruges, nescio quod auræ latens vitium in flore præcipitat, in germine exanimat, in pubertate convulnerat, ac si cæca ratione tentatus aer pestilentes haustus suos offundit. Eadem igitur obscuritate contagionis, aspiritatio dæmonum et angelorum, mentis quoque corruptelas agit furoribus et amentiis fœdis ac sævis libidinibus, cum erroribus variis.

Orig., *Comment. in Matth.*, t. I.—*Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxores, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (*Matth.* XIX, 29.) Quin illud sententiam minime aspernandam contineat, quæque ad carnalem omnem consanguinitatem, et res omnes creatas contemnendas, etiam juxta simplicem interpretationem, adhortari nos valeat, nemo est quin confiteatur. At utrum anagogicus etiam sensus ex iis depromi possit, dubitabit ali-

Digitized by Google

quis, aliquis vero affirmabit. Et verborum quidem ac contextus ratione habita, perspicuum est multos Servatoris nostri fidem professos, propinquorum odium esse nactos; ipsosque deserere, et facultatibus suis omnibus ad vitæ æternæ adipiscendam hæreditatem abdicare se voluisse; id persuasum habentes, quicumque suos secundum carnem fratres, et solo corpore cognatas sorores, corporumve genitores, et carnis filios, ac sitos in hac execrabili terra agros et domos, non alterius cujusvis rei causa, sed propter solum Jesu nomen reliquerit, longe plura recepturum. Magno enim numero, et, si ita loqui fas est, infinito a spiritalibus corporalia superantur, et præterquam quod plura recipiet, ad æternam, non caducam et temporariam provectus vitam, eam hæreditate sortietur : longe plures enim fratres ac sorores, quam qui propter verbum Dei relicti sint, commemorare facile est : in hoc quippe mundo multo plures sunt fratres secundum fidem, quam quos reliquerunt, qui fidem amplexi sunt; irreprehensos similiter episcopos omnes et presbyteros inculpatos in parentes sibi assumit quispiam, pro duobus illis quos deseruit, ac in liberos itidem, quicumque hac ætate sunt, ut pro liberis haberi queant.

At quomodo agrorum, domorumve plurium hæreditatem adibit aliquis, quam a se relicta sunt, demonstrare non perinde proclive est, nisi quis fortasse vim afferens, brevem rei proferat expositionem, quod facile certe non est; agris autem ac domibus in allegoricum sensum semel detortis, superiora quoque in sententiam consonam flectere cogetur. Ex iis ergo qui mensuram ætatis Christi consecuti sunt, quicunque occurrerunt *in virum perfectum* (*Ephes.* IV, 13), in sanctis ac beatis potestatibus, fratres, opinor, illi sunt; sorores autem, quicumque non ex hominibus solum, sed et reliquis potestatibus *virgo casta exhibebuntur Christo* (*II Cor.* XI, 2) : eruntne autem patres aliqui tales, præter eos de quibus Abrahamo dictum est : *Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona?* (*Gen.* XV, 15.) Quod si et illos aliorum patres aliquando fieri patrum istorum instar contingat, multo plures etiam natos perinde ut Abraham recipient. Agros vero, et domos multo plures quam quæ abdicatæ fuerunt, in divini Paradisi requie animadvertente, et in civitate Dei, de qua gloriosa dicta sunt, *cujus in domibus Deus cognoscetur, cum suscipiet eam* (*Psal.* LXXXII, 3; XLVII, 4) : ita ut domorum hic sitarum hæreditatem nanciscentibus dici possit : *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri* (*Psal.* XLVII, 14); de qua et illud dicitur : *Distribuite domos ejus.* His profecto conditionibus vitam æternam consequi, cum tot agrorum ademptione, tot arborum a Deo cultarum, domorumque e vivis lapidibus constantium, in quibus requiescet quicumque fratres, sororesve, et reliqua dimiserit, beatissima res est.

S. Basil., hom. *in psal.* XLV, t. I. — *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus.* (*Psal.* XLV, 8.) Quandiu quidem alienis a Deo rebus vacamus, Dei notitiam suscipere non possumus. Quis enim de mundi rebus sollicitus, ac immergens sese carnis occupationibus, queat verbis Dei attendere, atque tot ac tantis rebus accurate diligenterque speculandis par esse? Non vides delapsum in spinas verbum spinis suffocari? Spinæ autem sunt carnis voluptates, et divitiæ et gloria et eæ quæ ad vitam pertinent curæ. Cæterum ab his omnibus alienatum esse oportebit eum, qui Dei cognitionem desiderat; et ubi vacaverit ab affectibus, ita demum dei recipere cognitionem. Quomodo enim animam a mentis evagationibus se præoccupantibus oppressam ingredietur Dei cognitio ?

Idem, *in psal.* XXXIII. — Quemadmodum oculis turbidis visibilia exacte deprehendere non valemus, sic corde turbato nemini conceditur incumbere veritatis cognitioni. Secedere igitur opus fuerit ab istius mundi rebus, et neque per oculos, neque per aures, ut alios sensus, alienas in animum cogitationes introducere.

S. Greg. Nys., *De virgin.*, c. 9. — Qui ad res humanas mente, animoque se convertit, omnem curam illic rejicit, animumque suum in eo occupat, ut hominibus placeat, is non potest primum illud et maximum Dei præceptum explere quo monemur ut *toto corde, totis viribus Deum diligamus.* Quo enim pacto fiet ut toto quis animo Deum diligat, cum suum hic animum modo in Deum, modo in res humanas impellat; debitamque illi soli benevolentiam quodammodo eripiens, in humanis affectibus exhauriat?

S. Ambr., *in psal.* c.— *Tuus sum ego.* Facilis vox et communis videtur, sed paucorum est. Satis rarus est enim qui potest dicere Deo : *Tuus sum.* Ille enim dicit qui adhæret Deo totis sensibus, qui aliud cogitare non novit. Ille hac voce utitur qui potest dicere Domino : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Nunquid hac voce utitur avidus pecuniæ, honoris, potestatis? — Judas apostolus fuit et inter apostolos in convivio Christi recumbebat : dicebat et ipsi : *Tuus sum,* sed voce, non corde. Venit Satanas et cœpit dicere : Non est tuus, Jesu, sed meus est. Quæ mea sunt, cogitat. Tuus est apostolus, est meus mercenarius. — Non potest dicere sæcularis : *Tuus sum*, plures enim dominos habet. — Veniunt omnia vitia et singula dicunt : Meus es. Quem tanti competunt quam vile mancipium est. Quomodo ergo tu qui hujusmodi es, potes dicere Christo : *Tuus sum ego?*

S. Chrys., hom. 4 *in Matth.*, t. VII. — Ne paulo fidem negemus dicenti se Christum adeo amasse. Cum enim inveniantur quidam animi affectibus ita servientes, cur illud incredibile nobis videatur ? Etenim ideo amor erga Christum infirmior est, quia tota vis nostra in vitiorum amore consumitur; et rapimus et avaritiæ dediti sumus, et vanæ gloriæ servimus, qua quid vilius fuerit?

Digitized by Google

Idem, hom. 23 *in Matth.* — Rerum ordinem per cuncta pervertimus et contra Christi præcepta, utrinque pugnamus. — Nolite, ait. præsentia ista prorsus inquirere; nos hæc sola etiam absque intermissione sectamur. Quærite, inquit, et semper et sola cœlestia, nos vero ne unius quidem horæ spatio illa perseveramus inquirere; sed quantam in illis quæ ad corpus necessaria sunt, curam ostendimus, tantam in spiritualibus habemus incuriam, imo longe etiam majorem. Sed nequaquam impunita manebit hæc vecordia ac licentia.

Idem, *ibid.*, hom. 58. — Nihil prorsus libertatem animi sicut sæcularium rerum cupiditas, et eorum quæ videntur esse præclara. Non enim sibi vivunt, sed alteri, et mille credulibus hominibus hujusmodi homines premuntur.

Idem, *ibid.*, hom. 79. — Terram nutrimus, corpus saginamus, animam vero contemnimus. Rerum necessariarum nullam rationem, superfluarum et inanium plurimam habemus.

Idem, hom. 6, *in terræ motum.* — Quid prodest homini si aliena habeat, sua non habeat; pecunias possideat, virtutibus careat? Villam, inquis, fertilem habeo; at animam fertilem non habes; habeo indumenta, sed non habes pietatem. Si quis depositum tibi tradiderit, num te divitem possem vocare? Minime, quippe possideas aliena.

Idem, hom. 14. *in Rom.* VIII. — Ad præsentia inhiamus nec diaboli astum intelligimus, qui per parva magnis nos privat; qui largitur lutum, ut rapiat aurum, atque ideo cœlum eripiat; qui umbram objectat, ut a veritate deturbet; qui in somniis illudit, hoc enim sunt mundi divitiæ, ut cum dies illuxerit pauperrimos ostendat.

Idem., hom. 8 *in I Cor.* III. — Sta in foro: interroga abeuntes et redeuntes, neminem videbis festinare pro re spirituali, sed omnes currere pro carnalibus.

Ibid., hom. 42. — *Nemo militans Deo, implicatur hujus vitæ negotiis.* Nos autem et deliciis vacamus et ventri indulgemus, et inebriamur; et pro rebus quidem externis affligimur, in cœlestibus autem molles sumus et effeminati.

Idem, hom. 2 *in II Cor.* — Cum diabolus mentem divinitus afflatam et sobriam cogitationem non invenit, tum demum in vacuam atque inanem animam impetum facit; cum Dei mandata non recordatur nec ipsius justificationes custodit, tum demum eam captivam secum abducit.

S. Hieron. — Difficile est humanam animam aliquid non amare, — carnis amor spiritus amore superatur. Desiderium desiderio restringitur. Quidquid inde minuitur, hinc crescit.

S. August., l. XIV *De civit. Dei.*, t. VII. — Fatendum est, cum rectas et secundum Deum habemus affectiones, hujus vitæ sunt, non illius quam futuram speramus, et sæpe illis etiam inviti cedimus. Itaque aliquando, quamvis non culpabili cupiditate, sed laudabili caritate moveamur, etiam dum nolumus, flemus. Habemus ergo eas ex humanæ conditionis infirmitate.

Idem, l. I *De lib. arbitr.* — Amore rebus terrenis non conglutinemur, neque velut membra animi faciamus, quod fit amando; ne cum resecari cœperint, nos cruciatu ac tabe fœdent; sed eis totus superferamur, et habere et regere cum opus est paratus et amittere ac non habere paratior.

S. Aug., *De vera relig.* — Si creatura diligatur ab anima quæ negligit Deum, fit pœnalis dilectori suo, et eum implicat ærumnis, et pascit fallacibus voluptatibus; quia neque permanet, neque satiat, sed torquet doloribus.

Idem, *ibid.*, c. 35. — Miseri amici hujus mundi, cujus Domini erunt, si Filii Dei esse voluerint, tam timent ab amplexibus ejus separari ut nihil eis sit laboriosius, quam non laborare.

Idem, epist. 45, *Armamentario.* — Quantum illi laudandi ac prædicandi sunt, qui dignati non sunt et jam cum mundo florente florere; tantum increpandi et accusandi sunt quos perire cum pereuntibus delectat.

Idem, epist. 138, *pop. Hippon.* — Si deliciæ hujus mundi breves et sordidæ sic amantur, quanto vehementius futuri sæculi gaudia pura et infinita quærenda sunt?

Idem, l. VIII *De Trinit.*, c. 3. — Pudeat cum alia non amentur, nisi quia bona sunt, eis inhærendo, non amare bonum ipsum, unde bona sunt.

Idem, *ibid*, cap. 11. — Nequitia est mundum istum diligere, et ea quæ nascuntur et transeunt pro magno habere, et ea concupiscere, et pro his laborare ut acquirantur; et lætari cum abundaverint; et timere ne pereant, et constristari cum pereunt. Talis vita non potest puram illam et sinceram et incommutabilem videre veritatem, et inhærere illi, et in æternum non moveri.

Idem, — Omnis immunditia rerum temporalium dilectione concipitur, id est hujus sæculi, cui jubemur renuntiare, ut mundi esse possimus. Multa sunt, quæ inquiri ab otiosis possunt, supervacua et inania et plerumque noxia; de quibus tamen nonnihil dicendum est; sed hoc ipsum aperiendum et explicandum, cur inquiri talia non oporteat.

Idem, *in Epist. Manich.*, c. 41. — In pulchritudine mundi, quæ infima est non quæramus quod non accepit, sed in eo quod accepit laudemus Deum, quæ tantum speciei bonum, etiam huic quamvis infimæ, dedit: Nec ei tamen ut amatores ejus inhæreamus, sed ut Dei laudatores eam transgrediamur.

Idem, *in psal.* XVIII. — Desiderio bonorum hujus sæculi, sit ut non desiderentur, sed timeantur, aut contemnantur, aut non credantur judicia Dei.

Idem, *in psal.* LXXIX. — Quid amas, ut Deum non ames? Ama si potes aliquid, quod ille non fecit.

Idem, l. IV *Symb.*, c. 1. — Ecce amarus est mundus, et sic amatur; quid faceremus si dulcis esset? O munde immunde, teneri.

Digitized by Google

vis periturus, quid faceres si maneres? Quem non deciperes dulcis si amarus alimenta mentiris?

Idem, serm. 29 *in verb. Dom.*, c. 8. — Non ad delicias Christus in carnem descendit : toleremus potius præsentia quam diligamus : adversorum manifesta est pernicies; prosperorum falsa blandities : time mare et quando tranquillum est; sursum cor, quid perimus in terra, cum videamus quia evertitur terra?

S. Greg., in *Moral.*, c. 14. — Sunt plerique qui jam aliena non appetunt : atque ab ejus mundi jurgiis, inchoata quietis amore, dividuntur, erudiri sacris eloquiis sitiunt, vacare supernis contemplationibus concupiscunt, nec tamen perfecta animi libertate curam rerum familiarium deserunt, cui sæpe dum licite serviunt, etiam illicitis hujus mundi jurgiis implicantur : Cumque terrenas res studiose tueri desiderant, cordis requiem deserunt quam quærebant, et cum substantia fugiens continua provisione protegitur, conceptus in animo divinæ scientiæ sermo dissipatur; qui juxta veritatis sententiam obortum semen spinæ opprimunt cum verbum Dei a memoria importunæ terrenarum rerum sollicitudines expellunt.

Idem, *ibid.* — Cumque plus quam necesse est carnis propinquos diligunt, retracti exterius a cordis parente dividuntur. Nam sæpe quosdam videmus (quantum ad proprium studium spectat) jam præsentis vitæ desideria non habere, mundum et opere et professione reliquisse : sed tamen pro inordinatis affectibus propinquorum prætoria irrumpere, terrenarum rerum jurgiis vacare, libertatem intimæ quietis relinquere, et mundi studia in se jam dudum destructa reparare.

AFFLICTIO

Vid. verb. Adversitas.

ALTARE

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *ep. ad Magnes.*, t. II. — Unus est Jesus Christus, quo nihil præstantius est. Omnes itaque velut in unum templum Dei concurrite, velut ad unum altare, velut ad unum Jesum Christum, qui ab uno patre prodit, et in uno existit, in unum revertitur.

S. Ignat., *Interpret. ad Philadelp.*, t. II. — Una est caro Domini nostri Jesu, et unus illius sanguis qui pro nobis effusus est; unus item panis omnibus confractus est, et unus calix omnibus distributus est : unum altare omni Ecclesiæ (7); ac unus Episcopus, cum Presbyterio, et Diaconis conservis meis.

Const. apost., l. VIII, t. I. — Exceptis, tempore opportuno, novis granis, sive spicis frumenti, sive uvis, non sit licitum offerri aliquid ad altare, nisi oleum ad sanctam lucernam, et thymiama tempore divinæ oblationis, alius vero omnis fructus ad domum mittatur, primitiæ episcopo ac presbyteris; non autem ad altare. Constat autem quod episcopus et presbyteri dispartiunt diaconis, cæterisque clericis.

Philon. Jud., *Lib. de temulentia.* — Tabernaculum et altare intelligamus ideas (*sic*) alteram virtutis incorporeæ significativam, alteram sensibilis ejus imaginis. Altare quidem, et superimposita, videntur facile : vel quia sunt in atrio foris, vel quia noctu ac interdiu perpetuis illustrantur ignibus. Tabernaculum vero et quidquid eo continetur, non patet oculis : non ideo tantum, quia situm in penetralibus; verum etiam quia propinquenti, aut curiosius intuenti, sine clementia supplicium lex intentat : nisi quis integer sit et purus ab omni magna parvaque noxa, omnibus naturæ dotibus præditus. Nam huic permittitur ut quotannis semel ingressus inspiciat non videnda cæteris, quando in hoc uno incorporeorum incorruptibiliumque bonorum alatus amor cœlestis inhabitat.

S. Iren., l. IV *contra hæres.* — Offerimus ei (Deo) non quasi indigenti, sed gratias agentes dominationi ejus, et sanctificantes creaturam. Quemadmodum enim Deus non indiget eorum quæ a nobis sunt, sic nos indigemus offerre aliquid Deo; sicut Salomon ait : *Qui miseretur pauperi, fenerat Deo.* (*Prov.* XIX, 17.) Qui enim nullius indigens est Deus, in se assumit bonas operationes nostras, ad hoc ut præstet nobis retributionem bonorum suorum, sicut Dominus noster ait : *Venite, benedicti Patris mei, percipite præparatum vobis regnum. Esurivi enim et dedistis mihi manducare : sitivi, et potastis me : hospes fui, et collegistis me : in carcere, et venistis ad me.* (*Matth.* XXV, 34 et seq.) Sicut igitur non his indigens vult tamen a nobis propter nos fieri, ne simus infructuosi; ita ad id ipsum Verbum dedit populo præceptum faciendarum oblationum, quamvis non indigeret eis, ut discerent Deo servire; sic et ideo nos quoque offerre vult manus ad altare frequenter sine intermissione. Est ergo altare in cœlis (illuc enim preces nostræ et oblationes diriguntur); et templum, quemadmodum Joannes in Apocalypsi ait : *Et apertum est templum Dei* (*Apoc.* XI, 19), et tabernaculum : *Ecce enim,* inquit, *tabernaculum Dei, in quo habitabit cum hominibus.* (*Apoc.* XXI, 3.)

7) *Altare* apud Patres *mensam Dominicam* passim denotat : apud Ignatium et Polycarpum *sacrarium* quoque.

Digitized by Google

S. Clem. Alex., *Strom.* l, vii, t. II. — Si Deus gaudet honorari, cum natura nullius indigeat, non abs re nos Deum precibus honoramus, et hoc sacrificium optimum et sanctissimum cum justitia emittimus, justissimo Logo eum honorantes, per quem accepimus cognitionem, ea quæ didicimus per eum glorificantes. Est ergo quod est hic terrestre apud nos altare, congregatio eorum qui intenti sunt orationibus, unam quodammodo vocem habens communem et unam mentem. — Ecclesiæ sacrificium est oratio quæ a sanctis exhalatur animis, cum sacrificium simul aperitur et tota mens Deo. Sed antiquissimam quidem aram in Delo sanctam vulgo jactarunt (Græci). Ad hanc autem solum dicunt etiam accessisse Pythagoram, cæde et morte minime inquinatam : aram autem vere sanctam esse justam animam, et qui ab ea emittitur suffitum sanctam orationem, nobis dicentibus non credent?

Orig., *in Exod.*, t. II.—Collocatur intrinsecus arca testamenti, supra quam cherubim, extensis alis, seque invicem contingentibus, statuuntur, ibique ex auro velut basis tabula quædam collocatur, quæ appellatur propitiatorium, sed et altare aureum incensi (8). Tum præterea in exteriori loco candelabrum ponitur aureum in parte austri, ut respiciat ad aquilonem. In parte vero aquilonis mensa collocatur, et propositio panum super eam. Necnon et altare holocaustorum juxta velamen interius ponitur. (9) Sed quid ego de his revolvo per singula? Vix ad hæc tantum enarranda sufficimus, vix nobis ipsa rerum materialium forma adduci ante oculos potest, et quomodo quis latentia in his mysteria expedire sufficiet? Verumtamen causa pro qua fieri deberet tabernaculum in superioribus invenitur prædicta, dicente Domino ad Moysen : *Facies*, inquit, *mihi sanctificationem et inde videbor vobis* (*Exod.* xxv, 8.) Vult ergo Deus, ut faciamus ei sanctificationem. Promittit enim, quia si fecerimus ei sanctificationem, possit a nobis videri. Unde et Apostolus ad Hebræos dicit : Pacem sequimini et sanctificationem, sine qua nemo videbit Deum. (*Hebr.* xii, 14.) Hæc ergo est sanctificatio quam jubet Dominus fieri.

D. Cypr. *Epist.* — Pacem nunc offerunt qui ipsi non habent pacem. In Ecclesiam lapsos reducere et revocare promittunt qui de Ecclesia recesserunt. Deus unus est, et Christus unus et una Ecclesia, et cathedra una super petram Domini voce fundata. Aliud altare constitui aut sacerdotium novum fieri præter unum altare et unum sacerdotium non potest. Quisquis alibi collegerit spargit. Adulterum est, impium est, sacrilegum est quodcunque humano furore instituitur ut dispositio divina violetur.

Idem, *ibid.* — *Cum accedunt ministrare ad altare sancti, non adducent in se delictum, ne moriantur.* (*Exod.* xxviii, 43.) Quod autem majus potest esse delictum, aut quæ macula deformior quam adversus Christum stetisse, quam Ecclesiam ejus, quam ille sanguine suo paravit et condidit, dissipasse, quam evangelicæ pacis ac dilectionis oblitum contra unanimem et concordem Dei populum hostilis discordiæ furore pugnasse?

S. Cyril. Hieros., catech. 18. — Instante sancto Paschatis die, dum vestra in Christo per lavacrum regenerationis charitas illuminabitur ; iterum Deo volente, de iis quæ consentanea sunt erudiemini. Quanta nimirum cum pietate, quove ordine vocatos ingredi oporteat : cujus rei causa unumquodque sanctorum baptismi mysteriorum perficiatur : et quanta cum reverentia atque ordine oporteat a baptismate ad sanctum Dei altare procedere, spiritualibusque et cœlestibus quæ ibi distribuuntur mysteriis frui ; ut anima vestra per doctrinæ sermonem prius illustrata, per singula cognoscatis impertitorum vobis a Deo donorum magnitudinem.

Idem, catech. 23 mystag. 5 *de sacra liturg.* — Dicit sacerdos : Sancta sanctis. Sancta sunt, quæ (in altari) proposita jacent, recepto Spiritus sancti superventu. Sancti vos quoque Spiritus sancti dono dignati. Sancta igitur sanctis conveniunt. Deinde vos subjicitis : unus sanctus, unus Dominus Jesus-Christus. Revera namque unus est sanctus, natura sanctus. Nos autem etiam sancti ; verum non natura, sed participatione et operum exercitio ac voto.

S. Gregor. Nyss., *De vita Mosis.*, t. I. — Propitiatorium quid sit, non opus expositione ulla ut intelligatur, cum Apostolus id enodaverit, qui ait : *Quem animarum nostrarum propitiatorium proposuit.* (*Hebr.* ix.) Altare vero et thuribulum cum audio, adorationem intelligo, quam huic tabernaculo cœlestes virtutes afferunt. Non enim solum inferiorum atque terrestrium, sed cœlestium quoque linguam ait laudem atque gloriam, ut rerum omnium principio, reddere : id enim gratum est ipsi sacrificium, *labiorum fructus*, ut ait Apostolus (*Hebr.* xiii, 15), et odor orationis.

S. Ephrem, *De sacr. oblatione*, t. III. — Finitis sacris, precibusque absolutis, patres fratresque eum ad se vocabant, dicentes : quid tibi Deus revelaverit, nobis expone : ut et nobis prosit. Tum vero ille collacrymans, cum cantionum, inquit, sacrarum canon doctrinaque apostolica recitaretur, sanctumque evangelium Diaconus prælegeret : tectum templi apertum cœlumque patefactum singulaque Evangelii verba quasi in ignem mutata ad cœlum ascendere et quaquaversum radios spargere conspexi. Evangelio recitato, clerici præcedebant,

(8) Altare incensi erat in sancto, ut patet ex Exod. cap. xxx. Verisimile ergo est deceptum fuisse Origenem loco male a se intellecto qui exstat *Hebr.* ix, 4.

(9) Altare holocaustorum eo loco ponit, ubi altare erat incensi ; atqui erat in atrio sacerdotum sub dio. (*Hebr.* xiii, 11.)

Digitized by Google

Diaconi cum sacratissimis sacramentis sequebantur. Quo facto mihi cœlum videbar apertum cernere, sanctumque ignem cum innumeris sanctis Angelis emicantem, ac desuper duas alias pulcherrimas facies, quarum splendor fulguri similis erat, quarumque pulchritudo exprimi plane non potest, apparentes. Binas inter facies infans conspiciebatur cum Angelis sanctum altare circumstantibus. Binæ illæ facies super sacra mensa : infans in medio illorum cernebatur. Sanctissimis sacramentis absolutis, diaconi a clericis recedentes, ad panem, qui offerendus erat, frangendum accedebant. Ac vidi tum egomet duas facies sacræ mensæ supervolare visas, infantique super mensa stanti pedes manusque colligantes : cultrum item habentes atque infantem istum mactantes, sanguineque calici qui in mensa positus erat, infuso, eumdem dissecantes, panique imponentes, qui corpus statim fiebat. Ibi tum recordabar verborum Apostoli (*I Cor.* v, 7.) : *Et nos habemus Pascha*, hoc est, *Christum pro nobis sacrificatum*. Cumque fratres ad panem sacrum sumendum accederent, corpus illis porrigebatur : *Et cum Deum invocarent, dicentes, Amen : panis in manibus eorum erat.* Accedenti et mihi tandem corpus præbebatur ; quod cum tangere non auderem : vocem hanc personantem audiebam, cur non hoc, homo, vis accipere? Nonne hic idem est quem tu quærebas? Atqui ego : Ignosce mihi quæso, Domine, respondebam, qui corpus hoc tuum capere non possim. Iterum tum vox personabat, dicens : si corpus accipere homo posset, corporeum etiam illum inveniret, quem tu invenisti. *Jam vero fieri non potest, ut corpus quis accipiat. Ordinavit igitur Deus, ut sacer panis altari imponatur.* Adam quidem quemadmodum in principio manu Dei factus, carneque indutus, vivificantis spiritus halitum accepit : ita in terram illa resoluta, spiritus in eo non permansit. Christus autem carnem cum Spiritu sancto communem habet, cujus quidem carnis participem reddit hominem, cujus Spiritus in corde sedem habet. Jam si credis, accipis quod in manibus habes. *Cumque dicerem, credo, Domine*, ecce me dicente *amen*, corpus quod in manu mea videbatur, *panis erat.* Deumque laudabam, *sacrosque panes sumebam.* Finitis autem sacris cum clerici convenirent : inter duas facies infantem iterum videbam. Quo facto multa dona clerici asportabant, videbamque templi tectum destructum, virtutesque divinas in cœlum se elevantes, infantem denique inter facies versantem. His ego auditis in cellam revertebar, Deumque Dominum laudabam. Amen.

S. Greg. Naz., orat. 26, t. I. — Quid postea? Ab altaribus arcebunt? At altare aliud scio, cujus figuræ sunt ea, quæ nunc oculis cernimus : *Super quod nec ascia* (*III Reg.* vi, 7), nec manus ascendit, nec ferrum, nec ullum artificium instrumentum auditum est, sed mentis totum hoc opus est, eoque per contemplationem subvehimur. Huic astabo, super illud grata immolabo, sacrificium nempe, et oblationem, et holocausta, tanto iis, quæ nunc offeruntur, excellentiora, quanto veritas umbræ antecellit. De quo mihi quoque David philosophari videtur, cum ait : *Et introibo ad altare Dei, qui spiritualem meam juventutem lætificat.* (*Psal.* xlii, 4.) Ab hoc altari me non abstrahet, quisquis volet. E civitate ejicient? Verum non ita ex ea quæ in cœlo sita est. Hoc si efficere possent ii qui nos invisos habent, vere bellum inferrent. Quamdiu autem minime potuerint, guttulis aqua me petunt, aut ventis feriunt, aut in somnis ludunt. Sic enim eorum bellum interpretor. Pecunias eripient? Quas tandem? Si meas quidem, ipsi eadem opera pennas etiam quibus minime indutus sum, abscindant. Si autem Ecclesiæ; illud quippe est : pro quo bellum omne geritur. Ob pecunias *fur ille zelotypia erga crumenam æstuat, ac Deum prodit*, et quod gravissimum est, *trigenta argenteis vendit. Joan.* xii, 6.) Hoc enim pretio dignus erat, non qui prodebatur, sed qui prodebat. At domo excludent? Delicias resecabunt? Amicorum animos a nobis avertent?

S. Ambr., *in Luc.* c. i. — Utinam nobis adolentibus altaria, sacrificium deferentibus assistat Angelus, imo præbeat se videndum. Non enim dubites assistere Angelum quando Christus assistit, quando Christus immolatur.

S. Ambr., epist. 86, *Theodos. imper.* — Pro his victoriis gratias me censes agere oportere Domino Deo nostro. Faciam libenter conscius meriti tui. Certum est placitam Deo esse hostiam, quæ vestro offertur nomine. Et hoc quantæ devotionis et fidei est. Alii imperatores in exordio victoriæ arcas triumphales parari jubent, aut alia insignia triumphorum ; clementia tua hostiam Domino parat, oblationem et gratiarum actionem per sacerdotes Domino celebrari desiderat. Et si ego indignus atque impar tanto muneri et tantorum votorum celebritati, tantum quid fecerim scribo. Epistolam pietatis tuæ mecum ad altare detuli, ipsam altari imposui, ipsam gestavi manu cum offerrem sacrificium, ut fides tua in mea voce loqueretur, et apices augusti sacerdotalis oblationis munere fungerentur.

S. Epiph., *Adv. hær.*, l. ii, t. I. — Cum sanctuarii candelabrum in tabernaculo testimonii septem lucernas haberet, omnes illæ quotidie pariter accendebantur, nec ullo die cessabat earum aliqua : sed eadem lux singulis diebus ardebat. Etenim sabbatum non ad intercludendum, sed ad præstandum bonum opus est constitutum. Cumque nemo penitus in duodecim tribubus operatus esset, solum altare nunquam feriabatur, ut in evangelio testatur Dominus : *Sacerdotes vestri violant in templo sabbatum, ac sine sabbato sunt.* (*Matth.* xii, 5.) Profanare vero idem est, ac solvere. Quomodo vero solvere dicuntur, nisi quod

Digitized by Google

Deo sacrificium offerunt, ne altare sit otiosum.

S. Chrys, hom. 73, al. 72, *in Joan.*, t. VIII. — Nos qui innumera rapimus et pauca damus, placare Deum putamus, ignorantes nos illum magis irritare. Dic, quæso, mihi, si asinum mortuum et fœtidum e triviis ad aram tractum offerres in sacrificium, nonne te omnes lapidarent ut impium et exsecrandum? Quid vero si probem sacrificium ex rapina magis exsecrandum esse? quam defensionem habebimus? Ponamus enim cimelium ex rapina partum, an non magis fœtet, quam asinus mortuus? Vis discere quantus sit peccati fœtor? Audi Prophetam dicentem : *Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ.* (*Psal.* XXXVII, 6.) Tu vero Deum verbis precaris, ut scelerum tuorum obliviscatur; dum per rapinas et fraudes tuas illud agis, ut eorum semper recordetur, dum peccatum tuum aræ imponitur : jam vero non hoc solum peccatum est; sed quod est gravius, sanctorum animas inquinas. Hoc enim lapis est (altare lapis erat), et sanctificatur : illæ autem semper Christum ferunt : et audes tam immunda offerre? Minime, inquies, non eas pecunias offero, sed alias. Ridicula hæc et nugacia sunt. Nescis quod si in multam pecuniam vel stilla injustitiæ inciderit, tota inquinatur? Ut enim si quis in purum fontem fimum injiciat, totam aquam reddit immundam; ita si in divitias rapina ingrediatur, omnia fœtore implet.

S. Chrys., hom. 16 *in Matth.* — *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te : relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum.* (*Matth.* v, 23, 24.) O admirabilem benignitatem, atque ineffabilem erga homines amorem Dei! Honorem suum despicit, dum in proximo charitatem requirit.

Idem, hom. 51 *in Matth.* — Ne putes satis esse ad salutem, si cum viduas et orphanos spoliaveris, aureum calicem et gemmis ornatum huic mensæ offeras. Vis hoc sacrificium honorare? Animam tuam offer propter quam Christus immolatus est. Eam auream facito. Quod si anima tua plumbo ac testa deterior est, quid tibi proderunt aurea vasa? — Animarum munditia opus est, propter quas etiam vasa hæc Deus recipit.

Idem, hom. *in psal.* IV. — *Sacrificate sacrificium justitiæ.* Hoc sacrificium non eget pecunia, non gladio, non altari, non igne. — Sed animo ejus qui offert contentum est. Ei nec est paupertas obstaculum, nec mendicitas impedimentum; non locus nec aliquid ejusmodi; sed ubicunque fueris id offerre poteris cum ipse sis et sacerdos, et altare, et gladius et hostia. — Spiritualia enim plurimum habent facilitatis, ut quæ ulla externa operatione egeant.

S. Hier., l. VII *Comment. in cap.* XXI *Isaiæ*, t. III. — *Erit altare Domini in medio terræ Ægypti.* — Quod Onias secundum Josephum male intelligens, implere conatus est. Et titulus Domini continens passionem in quo scriptum est Hebraïcis litteris, Græcis et Latinis : *Jesus Nazarenus rex Judæorum*, in signum crucis, et in testimonium universarum gentium, quæ nunc Ægyptus appellantur. Cumque persecutio creverit a facie tribulantium nominis Christiani, tunc clamabunt in cordibus suis : *Abba pater.* Et mittet Dominus exercituum salvatorem, id est, Jesum et Judicem, vel propugnatorem qui liberet eos : ut liberati cognoscant Dominum, et ipsi cognoscantur a Domino; et ubi abundavit peccatum, superabundet gratia. Unum autem altare Ægypti, id est, mundi istius dicitur : ut cuncta altaria quæ contra Ecclesiæ eriguntur altare, sciamus esse non Domini. Usque ad finem Visionis Ægyptiæ, in libro Explanationis historicæ, quia manifesta Prophetia erat, diximus, quod cuncta referantur ad Christum.

S. Hier., l. II *Comment. in cap.* IV *Amos*, t. III, — Quando visitare cœperit Dominus prævaricationes Israel, qui prius Deum mente cernebat, visitabit et super altaria Bethel : non unum altare, quod habet Ecclesia, sed altaria hæreticorum plurima. Tot enim habent altaria, quot schismata. Amputabit et cornua altaris, quod per superbiam unum se habere jactant. Cadentque eorum cornua, id est, arrogantia in terram.

S. Hier., l. XII *Comment. in cap.* XLI *Ezech.*, t. III. — Quod altare habebat cornua, et tam bases quam parietes ejus, hoc est, latera erant lignea, in quo scripturæ sanctæ mysteria humanus sermo non potest explicare : quomodo altare in quo ignis succendendus erat, mensa videlicet thymiamatis nihil ab igne patiatur : sed ut ita dicam, igne purius fiat. Sicut enim sanctorum opera, de quibus scribit Apostolus : *Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (*I Cor.* III, 13), non pereunt, sed per ignem puriora monstrantur : ita et altaris ligna quæ de lignis paradisi sunt, non cremantur igne vicino, sed puriora redduntur. Nec mirum hoc de sanctuario, et de interioribus templi et altari thimiamatis credere; cum etiam *amianton*, quod lini genus est, vel lini habens similitudinem, quanto plus arserit, tanto mundius inveniatur. Ignosce, lector, difficultati, et veniam tribue pauperi intelligentiæ. Per fenestras enim obliquas, et in modum retis factas, et quæ semper clausæ sunt, vix usque ad interiorem domum cordis nostri oculum possumus intromittere, ut omnia quæ cernimus, in umbra videamus et in imagine et cum Apostolo clamemus : *O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ illius!* (*Rom.* XI, 33.) Et : *Quis cognovit sensum Dei* (*Isai.* XL, 13)? nisi ille qui est magni consilii Angelus, et sua potest dignis aperire mysteria.

S. Aug., l. IX *Confess.*, t. I. — Credo jam faceris quod te rogo, sed voluntaria oris

Digitized by Google

mei approba, Domine. Namque illa imminente die resolutionis suæ non cogitavit suum corpus sumptuose contegi, aut condiri aromatibus, aut monumentum electum concupivit, aut curavit sepulcrum patrium. Non ista mandavit nobis, sed tantummodo memoriam sui ad altare tuum fieri desideravit, cui nullius diei prætermissione servierat, unde sciret dispensari victimam sanctam, qua deletum est chirographum quod erat contrarium nobis, qua triumphatus est hostis computans delicta nostra, et quærens quid objiciat, et nihil inveniens in illo in quo vincimus. Quis ei refundet innocentem sanguinem? Quis ei restituet pretium quo nos emit ut nos auferat ei? Ad cujus pretiinostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei. Nemo a protectione tua disrumpat eam. Non se interponat nec vi, nec insidiis leo et draco; neque enim respondebit illa nihil se debere, ne convincatur et obtineatur ab accusatore callido; sed respondebit dimissa debita sua ab eo, cui nemo reddet quod pro nobis non debens reddidit.

S. Aug., l. VI *De baptismo*, cont. Donatist., c. 9.— Illa est consuetudo, quæ si sacrilegos ad altare Christi sine baptismi purgatione admittebat et nullum bonorum in unitate polluebat, quicumque se ab eadem unitate, in qua nullorum malorum contagione pollui poterant, frustra separaverunt, manifestum sacrilegium schismatis admiserunt. Si autem per illam consuetudinem omnes polluti perierunt, de qua caterva isti sine originali veritate et cum calumniæ calliditate procedunt. Si vero recta fuerat consuetudo, qua sic suscipiebantur hæretici, relinquant furorem, fateantur errorem; veniant ad catholicam, non ut retingantur sacramento baptismatis, sed ut curentur a plaga concisionis.

Idem, l. XXII *Civit. Dei*, c. 10.— Non templa nec altaria erigimus, in quibus sacrificemus martyribus; sed uni Deo, et martyrum, et nostro, sacrificium immolamus: ad quod sacrificium, sicut homines Dei qui mundum in ejus confessione vicerunt, suo loco et ordine nominantur, non tamen a sacerdote qui sacrificat, invocantur quia Dei sacerdos est, non illorum.

Idem., l. XX *advers. Faustum*, 21. — Populus Christianus memorias martyrum religiosa solemnitate concelebrat, et ad excitandam imitationem, et ut meritis eorum consocietur, atque orationibus adjuvetur; ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum sacrificemus; quamvis in memoria martyrum constituamus altaria.

S. Aug., *in psal.* XLIX. — Ad me redeam, ut immolem: ara tua, conscientia tua. Totum habes in animo. O sacrificium gratuitum, gratis datum! Non hoc emi quod offerrem, sed tu donasti. Sacrificium laudis est, gratias agere illi, a quo habes, quidquid boni habes; et cujus misericordia tibi dimittitur quidquid tuum mali habes.

S. Aug., *in psal.* CXVII.— Ibi est spiritale sacrificium, sempiternum sacrificium laudis; et sacerdos sempiternus est, et altare sempiternum pacata mens ipsa justorum.

B. Theodor., *in I Cor.*, t. III. — *Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt: et qui altari deserviunt, cum altari participant.* (*I Cor.* IX, 13.) Videte eos qui ex lege sacrificant, alia quidem altari offerentes, aliis vero ipsos fruentes. Hoc enim dixit: cum *altari participant.* Offerebant enim altari quidem renes, et reticulum jecoris, et adipem qui in illis est: ipsi vero accipiebant et dextrum brachium, et pectusculum. Ostendit autem Dominum quoque ipsum legi consentanea præcepisse.

S. Greg. Mag., l. II *in Exech.*, hom. 10, t. I. —Alii a carnalibus vitiis liberi, aut longis jam fletibus securi, amoris flamma in compunctionis lacrymis inardescunt, cœlestis patriæ præmia cordis oculis proponunt, supernis jam civibus interesse concupiscunt. Dura eis apparet servitus, longitudo peregrinationis suæ. *Regem in decore suo videre desiderant* (*Isai.* XXXIII, 17), et flere quotidie ex ejus amore non cessant. Quid isti, nisi altare sunt aureum? In quorum corde aromata incensa sunt; quia virtutes ardent. Bene autem de eodem altari dicitur, quod ante velum Arcæ sit positum in Sancta sanctorum. Arca quippe testamenti ipse nobis factus est, de quo scriptum esse novimus: *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* (*Col.* II, 3.) Arca intra velum est, Redemptor noster in cœlo. Altare vero aureum in quo thymiama incenditur ante velum, Sanctorum corda, quæ cum magnis virtutibus in Dei amore succensa sunt, per sanctum desiderium in illo ardent, quem adhuc revelata facie videre non possunt. Inter arcam quippe et altare velum est: quia hoc quod nos adhuc a visione Dei separat, corruptionis nostræ obstaculum remotum non est. Sed quousque ante velum sumus, oportet ut quasi thymiamatis incensum flamma amoris ardeamus. Per compunctionis autem lacrymas nil terrenum, nil transitorium quærere debemus. Solus ipse nobis sufficiat, qui fecit omnia. Transcendamus per desiderium omnia ut mentem colligamus in unum. Non jam timore pœnarum, non memoria vitiorum, sed amoris flamma succensi, ardeamus in lacrymis cum odore virtutum.

S. Paulin. Nol., ep. 31, *ad Ap.* — *Ignem* mihi *alienum* videtur accendere, quisquis corporeæ vel secularis alicujus cupiditatis ignem in sacrario sui cordis accendens, audeat appropinquare altaribus Domini, quæ non recipiunt nisi illius ignis accensionem de quo ait, *Ignem veni mittere in terra et quid volo, nisi si jam accensus est?* Hoc igne nos, Domine Jesu, semper accende, ut illuminemur sensibus, deflagremus in vitiis: Hic enim solus qui a te ignis est, igni resistet æterno.

S. Bernard., *Tract. de vit. et mort. cler.*, c. 1. — Sed esto studiose quis et fructuose laboret. *Dignus* plane *est* operarius mercede sua: ut qui altario servit de altario vivat.

Digitized by Google

(*I Cor.* IX, 14.) Vivat, inquam, de altario, ut juxta eumdem Apostolum, alimenta et quibus tegatur habens, his contentus sit (*I Tim.* VI, 8.) Tertium ei hoc periculum est, *De altario, inquit, vivat*: non superbiat, non luxurietur, denique non ditetur, nec contra Sancti cujusdam plane dignam omni acceptione sententiam ex clericatu ditior fiat. Non sibi de bonis Ecclesiæ ampla palatia fabricet, mutans quadrata rotundis, nec loculos inde congreget, nec in vanitate et superfluitate dispergat; non extollat de facultatibus Ecclesiæ consanguineos suos, aut neptes nuptui tradat. Res pauperum non pauperibus dare, par sacrilegii crimen esse dignoscitur. Sane patrimonia pauperum, facultates Ecclesiarum: et sacrilega eis crudelitate surripitur quidquid sibi ministri et dispensatores, non utique Domini vel possessores, ultra victum accipiunt et vestitum. Nec enim ordinavit Deus his qui Evangelio serviunt de Evangelio quærere aut habere delicias vel ornatum, sed vivere (ait Apostolus) ex eo: ut videlicet sint contenti alimenta corporis, non irritamenta gulæ aut incentiva libidinis, et quibus tegantur, non quibus ornentur, accipere.

S. Bernard, l. *Sent.*, t. II.— Altaria quibus vota superponere debemus, tria sunt: *Divinarum sanctionum expletio*, quod fit de lignis Setim in deserto: *Beatorum multiplex advocatio*, quod fit de lapidibus quos ferrum non tetigit: *Redemptoris humilis incarnatio*, quod fit de terra.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Laodic. sub Sylvestro I, an. 320. — 19. Solis ministris altaris liceat ingredi ad altare, et ibidem communicare.

44. Non oportet mulieres ingredi ad altare.

Ex conc. Carthag. III, *sub Siricio, an.* 397. — 23. Cum altari assistitur semper ad Patrem dirigatur oratio.

Ex conc. Carthag. V, *sub Anastasio, an.* 398. — 14. Placuit ut altaria quæ passim per agros aut vias tanquam memoriæ martyrum constituuntur, in quibus nullum corpus aut reliquiæ martyrum conditæ probantur, ab episcopis qui eisdem locis præsunt si fieri potest, evertantur; si autem hoc propter tumultus populares, non sinitur, plebes tamen admoneantur ne illa loca frequentent, etc. Et omnino nulla memoria martyrum acceptetur, nisi aut ibi corpus, aut aliquæ certæ reliquiæ sint, aut ubi origo alicujus habitationis, vel possessionis, vel passionis, fidelissima origine traditur.

Ex conc. Agath., sub Symmacho, an. 509. — 14. Altaria placuit non solum unctione chrismatis sed etiam sacerdotali benedictione sacrari.

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an. 509. — 26. Altaria nisi lapidea, infusione chrismatis non sacrentur.

Ex conc. Antisiodor., sub Gregorio I, an. 590. — 37. Non liceat mulieri manum suam ad pallas dominicas mittere.

Ex conc. Tolet. XIII, *sub Leone II, an.* 683. — 7. Quicunque sacerdotum vel ministrorum deinceps causa cujuslibet doloris vel amaritudinis permotus, aut altare Divinum, vel vestibus sacratis exuere præsumpserit, aut qualibet alia lugubri veste accingi, seu etiam si consueta luminariorum sacrorum obsequia de templo subtraxerit, vel exstingui præceperit, aut quodcunque lugubritatis in templo Dei induxerit, atque occasionem nutrierit, unde de templis Domini, aut officia consueta desint, aut oblatio singularis sacrificii videatur in aliquo defraudari, si eum antea veræ pœnitudinis coram metropolitano satisfactio non purgaverit, ignobilitati perpetuæ mancipatus, et loci sui dignitate se noverit et honore privari.

Ex conc. Romano sub Joanne XII, an. 964. — 1. In circuitu altaris aut in presbyterio nullus laicorum stare presumat quoties missarum solemnia celebrantur; quod si fecerit quis, communione privatus maneat usque ad emendationem.

Ex conc. Oxoniensi sub Honorio III, an. 1222. — 2. Provideant archidiaconi ut linteamina et alia ornamenta altaris sint honesta, ad minus duplicia ornamenta sacerdotalia, et qui altari ministrant super pelliceis induantur.

Ex conc. Ravennatensi II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 8. Corporalia, pallæ, tobaleæ, et cætera sacerdotum et altarium ornamenta munda sint, et cum omni munditia conserventur, et calices habeantur argentei, si commode fieri poterit, et Ecclesiarum suppetant facultates, et sufficientes libri pro divinis officiis, et paramenta, etc. Et ubi in prædictis habendis non sufficiant Ecclesiarum facultates moneantur laici, et maxime parochiani, et sollicite inducantur ut componant et contribuant saltem pro dimidia in prædictis.

Ex conc. Senonensi sub Clemente VII, an. 1528, *De moribus.* — 15. Episcopi non sint faciles ad consecranda altaria portatilia, sed tunc demum ad ea consecranda accedant, cum intellexerint ea esse requisita pro ecclesiis, aut aliis locis in quibus licite celebratur, et per suos decanos rurales aliosve officiarios provideant, ne prædicta altaria portatilia retineantur in domibus privatorum.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* 2. — 19. Quæ pallia aliaque sacra indumenta altarium usui, et ornatui addicta sunt, ea ad sedis episcopi, alteriusve hominis ecclesiastici vel laici quavis dignitate prædiți apparatum, aut ad funeris, exsequiarumve pompam, aut aliarum rerum quæ profanæ sint usum, sive ornamentum ne adhibeantur.

Ex conc. Mediolan. IV, *sub Greg. XIII, an.* 1576, *part.* I. — 11. Capellarum et altarium locus ne in ulla quavis ecclesia quovis nomine cuiquam absque episcopi auctoritate detur, etc. Sepiatur omnino altare unumquodque septo ferreo vel lapideo aut ligneo, quod septum ab altari congruo spatio distet, nec illud septum laicus ingrediatur.

Digitized by Google

15. Consecratæ altarium mensæ totæ, licet aliqua ex parte lateritiæ sunt, tela cerata ita contegantur ut facile a mensa, tela non possit amoveri.

Ex conc. Aquens., sub Gregorio XIII, an. 1585. — 26. *Vid.* Ecclesia.

28. *Ex conc.° Mediolan., an.* 1576, — 2. Amoveantur omnia altaria quæ sub suggestum, aut organum exstructa sunt; aut columnæ, pilæve hærentia, aut adversa altari majori, aut ecclesiæ januis nimis propinqua, aut alia quavis ratione incommoda aut periculosa, vel etiam sine fundatione, episcopi judicio. Emolumenta autem oblationes et jura, ac onera altarium quæ amovebuntur, ad alia altaria ejusdem episcopi sententia transferantur, unum quodque altare lapideum sit vel saltem lateritium cum tabula lapidea, si consecrandum est, in eo non sit fenestella, foramenve ulla ex parte, ubi quidquam asservari aut recondi possit, nisi sint reliquiæ sanctorum. Altare omne, tegumen habeat, vel fornicatum, vel ex asseribus aut e tela alicujus coloris decenter picta, vel panno pretiosiore confectum ubi fornix non est quæ totum altare ac præterea sacerdotem celebrantem tegat, etc. Unumquodque altare, ubi commode episcopus fieri posse judicarit, sepiatur omnino septo ferreo vel lapideo, vel saltem ligneo, quod septum ab altari distet saltem palmis, nec vero illud septum laicus ingrediatur dum missæ sacrificium fit, etc. Petra sacrata non sit minor longitudine palmi unius et dimidii, latitudine palmi et quarti, præter ligneam capsam in qua includetur; sit etiam tela cerata cooperta.

Ex conc. Avenion., sub Clemente VIII, an. 1594. — 24. Altare, habeat altare portatile consecratum, nisi altare ipsum totum consecratum esse constiterit, candelabra duo, crucem in medio ex aliqua decenti materia, pallium ante altare ejus coloris quem dies requirit, tabellam orationum secretarum, et mappulam decentem ad manus tergendas.

27. Altaria non quacunque in templi parte extrui debent, sed decenti et commodo loco, eo sane situ, ut aliquid spatii inter ea interstet.

Ex conc. Aquileiensi, sub Clemente VIII, an. 1596. — 17. Altaria non constituantur nova, non fiant iconæ pictura vel sculptura cujuscunque ecclesiasticæ historiæ, episcopis inconsultis.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 59. Amoveantur et destruantur quæ sub dio et extra ecclesiam sunt constructa altaria, aut altari majori adversa, aut januis Ecclesiæ nimis propinqua, alia quacunque ratione incommoda; ornentur altaria scabello ligneo quod vernacule dicitur *marchepied*, mappæ coronis lignea, et ex panno serico, aut alio decenti, pallium apponatur.

ALTARIS SACRIFICIUM

Vid. verb. Eucharistia.

AMBITIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignat., *Epist. ad Smyrn.* — Locus neminem efferat; totum namque est fides et charitas quibus nihil prælatum est.

Origen., *super Epist. ad Rom.* — Omnis adeundi honoris ecclesiastici abscinderetur ambitio, si se judicandos potius, quam judicaturos, hi qui præesse volunt populis, cogitarent.

S. Greg. Nyss., *De perfect. Christ. for.* — Infidelis est qui humanos pro cœlestibus honores venatur: quemadmodum Dominus dicit: *Quomodo vos credere potestis qui gloriam a vobis invicem accipitis, et honorem a Deo solo non quæritis?*

Cum apostolus dicat, modo quidem: *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi* (*Gal.* v, 26); modo vero: *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placere studentes;* quis est inanis gloriæ cupidus, et quis est, qui placere hominibus studet?

S. Basil., *Regul. brev. tract.*, t. II. — Cupidum quidem inanis gloriæ arbitror esse eum, qui ob tenuem mundi gloriam a spectatoribus aut ab auditoribus accipiendum facit aliquid aut dicit: studiosum vero complacendi hominibus eum, qui ad alicujus hominis arbitrium, ipsi placiturus, aliquid peragit, etiamsi quod efficitur, sit ignominia dignum.

S. Greg. Naz., orat. 27, t. I. — Quid præterea? Episcopatum abrogabunt, ac thronis dejicient? Et quos tandem, aut nunc, aut antea, prompto atque hilari animo conscendi? An vero eos, qui ascendunt, beatos prædicare soleo? Tu ne mihi eos suaves et jucundos reddis, ita indigne conscendens? Quid? Ne hæc quidem quæ nuper acciderunt, animi mei sententiam vobis declararunt? An illa quoque deliciæ quædam et jocus erant, atque vestri erga me amoris et desiderii exploratio? Vafri homines facile adducuntur in vitia sua de aliis, partim suspicentur, partim loquantur. Quid vero illa oppressio? Quid illæ imprecationes, quas adversus nos ipsos publice concepimus? Quid illæ lacrymæ, quæ vos etiam ad misericordiam moverunt, quamvis alioqui propter obluctationem odio pene essemus? Primariæ sedis dignitatem nobis eripient? Quis unquam mente prædictus hanc admiratus est? Nunc autem etiam, ut mihi quidem videtur, prudentissimus est, quisquis eam fugit. Propter hanc enim, res omnes nostræ jactantur ac concutiuntur: propter hanc, fines orbis terræ suspicione et

Digitized by Google

bello flagrant, eoque obscuro et ignobili: propter hanc, periculum est, ne qui a Deo creati sumus, hominibus subjiciamur, ac magnum illud, et novum nomen amittamus. Utinam potius nec ullus quidem sedis principatus esset, nec ulla loci prælatio, et tyrannica prærogativa, ut ex sola virtute cognosceremur. Nunc autem dextrum hoc, et sinistrum, ac medium latus, et sublimior atque inferior gradus, et præcedere, et simul incedere, multas nobis collisiones incassum pepererunt, ac multos in foveam impulerunt, atque ad hircorum regionem adduxerunt; non plebeiorum tantum, sed etiam Pastorum, qui, *cum magistri Israelis essent* (*Joan.*, III, 10) hæc ignoraverunt.

Idem, *ibid.*—Quod si Dominus Jesus propria non desideravit, tu aliena cur quæras? si creator omnium seculi gloriam, subeundæ paupertatis virtute contempsit; cum tu fastidias quod natus es, appetas quod indebitum est? Cur ea quæ ad usum tibi diuturna esse non possunt, ad supplicium diuturna deposcas? cave insidias, cave fraudes; et hoc ipso ad subruendum hominem totum versuta diabolus mundum fraude concutiat, totius seculi pugnet illecebris, ejus tibi blanditia plus cavenda est. Non Evam cibus inflexerat non mandatorum oblivio destituerat: sed promissi honoris ambitio illecebrosa decepit. Quæ si solum Dominum adorare voluisset, indebita non quæsisset. Et ideo remedium datur quo telum ambitionis obtundas, ut soli Domino serviamus; caret enim ambitione religiosa devotio.

S. Ambr., l. IV *Exposit. sec. Luc.*, t. I.—*Et duxit illum diabolus iterum in montem altissimum, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis.* (*Luc.* IV, 5.) Bene in momento temporis sæcularia et terrena monstrantur. Non enim tam conspectus celeritas indicatur, quam caducæ fragilitas potestatis exprimitur. In momento enim cuncta illa præterierunt, et sæpe honor sæculi abit antequam venerit. Quid enim sæculi potest esse diuturnum, cum ipsa diuturna non sint secula? docemur hic inanis ambitionis flabra despicere, quod omnis dignitas secularis diabolicæ subjaceat potestati: ad usum fragilis, et inanis ad fructum.

Idem, *ibid.* — Prope omnium criminum fontes hæc tria genera demonstrantur esse vitiorum: carnis oblectatio, species gloriæ, et aviditas potentiæ.

S. Chrysost., t. VIII. — Grave quidpiam est ambitio, grave, et quod animam perdere possit.

Idem, *Exp. in psal.* VII, t. V. — Absalon fuit filius David, juvenis, incontinens et perditus. Is aliquando insurrexit adversus patrem, eoque regno, et domo, et patria ejecto, pro illo ipse tenebat omnia, et neque naturam, nec educationem, nec ætatem, nec quæ præcesserant respiciebat, aut reverebatur; sed erat adeo, ut semel dicam, crudelis, immitis, et bellua potius quam homo, ut his omnibus perruptis obicibus, ipsis naturæ insultaret legibus, et furbis omnia ac tumultu compleret: tunc enim omnia evertebantur decreta naturæ, hominum reverentia, in Deum pietas ac religio, humanitas et misericordia, alimentorum remuneratio, et in senectutem reverentia. Nam etsi nolebat eum revereri ut patrem, saltem revereri oportebat ut senem: si canos negligebat, certe ut benefactorem: quod si nec sic quidem, ut eum certe qui nullam fecerat injuriam: sed amor imperii hanc omnem ejecit reverentiam, et hominem in feram convertit. Et hic quidem beatus, qui eum genuerat et aluerat, tanquam erro et profugus, errabat in deserto et quæ ex his sequuntur malis opprimebatur; ille vero in bonis paternis voluptatem explebat.

Idem, lib. III *adv. oppugn. vit. monast.*, t. I. — Utinam hoc solum damni adesset, quod nihil utile patres consilii darent, non tantum utique malum esset: nunc autem eos ad contraria prorsus impellitis. Neque enim aliud patres audias cum filiis tractare, cum eos ad studia litterarum hortantur, nisi verba hujusmodi: ille, inquit, humilis, humilique loco natus, eloquentiam adeptus, summos magistratus obtinuit, divitias acquisivit ingentes, uxorem duxit opulentam, splendidas construxit ædes, omnibus terrori est, et gloria fulget. Alius rursum: ille, inquit, latina lingua eruditus, in regia clarissimus est, cunctaque intus administrat. Et alius alium rursus ostendit, cunctique eos qui in terra insignes sunt memorant, cœlestium autem nulla usquam mentio; imo si quis illa commemorare aggrediatur, ut qui cuncta pervertat ejicitur.

Cum igitur a principio hæc illis occinatis, nihil aliud eos, quam omnium malorum materiam docetis: duos violentissimos amores insinuantes, pecuniarum dico, et qui longe iniquior est, vanæ inanisque gloriæ. Horum vero alteruter per se solus cuncta pervertere potest: cum autem ambo in teneram juvenis animam confluunt, quasi quidam torrentes conjuncti bona omnia corrumpunt, tantam vim spinarum et arenæ, tantam colluviem contrahentes, ut animam illam sterilem, infructuosam, bonisque omnibus vacuam efficiant. Horum testes esse possunt exteri quoque scriptores, quorum unus alterum affectum, non cum alio junctum, sed per se solum, arcem; alius vero caput malorum appellat. Quod si separatum arx est et caput, cum alius longe gravior et potentior accesserit, insana nempe gloriæ cupido, et cum illo violenter irruerit, radicesque posuerit, atque juvenis animum occupaverit, quis demum ejusmodi morbum amovere possit; cum maxime patres ipsi, non ut everlantur, sed ut firmiora sint hæc mala germina, nihil non agant et dicant? Quis igitur adeo stultus est, ut non desperet de salute pueri ad hunc modum instituti? Optandum est animam contrariis rebus imbutam, a malitia se subducere: quando autem undique illiciunt pecuniarum præmia, et scelerati viri ad imitandum proponuntur, quænam salutis spes superest?

Digitized by Google

Idem, hom. 38 *in I Cor.*, t. X. — Considera ab infimis inci iens ; qui emit stercora, dolet et tristia afficitur, quod non sit liber ab hoc misero, et quod probrosum esse videtur, studio ; sed si ipsum eo liberaveris, et effeceris ut secure abundet rebus necessariis, rursus dolebit quod non plura possideat quam opus sit : et si plura dederis, — rursus animo angetur, quod non gerat rempublicam. Et si hoc ei præbeas, seipsum ducet esse miserum, quod non primas partes teneat in republica. Hunc autem honorem assecutus, quod non imperium obtinuerit : quod non totius gentis, — quod non multarum gentium : quando autem multarum gentium, quod non omnium. Quando factus fuerit legatus aut præfectus, rursus dolore afficietur, quod non sit rex : et si sit rex, quod non solus ; si solus quod non barbarorum quoque, quod non etiam totius orbis terræ. Cum autem totius orbis : cur non etiam alterius mundi ? et sic infinitum procedens cogitatio, non sinit eum unquam lætari.

Vidistin ! quomodo etiamsi ex vili et abjecto regem feceris, non tollis animi ægritudinem, nisi correxeris cogitationem, quæ laborat avaritia et plura habendi cupiditate? Age, tibi etiam ostendam contrarium, quod etiamsi a supremis ad infima deduxeris eum qui est prudentia præditus, non injicies in animi ægritudinem et tristitiam : et si vis easdem descendamus scalas, et præfectum e sede urbis dejectum priva illa dignitate, Ipse enim hæc quæ diximus cogitare si velit, nihil inde dolebit. Neque enim reputabit ea quæ sunt ei ablata, sed ea quæ tunc habet, nempe gloriam quam habet ex eo quem gessit magistratu. Si autem eam quoque abstuleris, animo reputabit privatos, et qui ad eum magistratum nunquam ascenderunt, et ad consolationem ei sufficient divitiæ. Si autem ab eis quoque rursus eum expuleris, considerabit eos qui mediocria possident. Si autem etiam abstuleris mediocria, et ei solum necessarium impertieris alimentum, poterit animo cogitare eos qui ne id quidem possident, sed cum jugi fame conflictantur, et in carcere habitant. Quod si etiam ipsum in domum illam duxeris, animo versans eos qui morbis laborant incurabilibus, intolerabilibusque doloribus, videbit multo se habere melius. Et sicut emptor ille stercoris, ne rex quidem factus fruetur animi tranquillitate ; ita hic quoque ne si fuerit quidem in vinculis unquam dolebit.

Neque igitur divitiæ voluptatis, neque paupertas est causa animi ægritudinis ; sed mens nostra, et quod animi nostri oculi minime sint puri, neque usquam firmi sint et stabiles, sed volent ad infinitum. Et sicut salubria quidem corpora, etiamsi solo pane alantur, bono affecta sunt et luxuriant ; morbida autem, etiamsi lauta et varia fruantur mensa, eo sunt imbecilliora ; ita etiam solet evenire in anima. Qui pusilli quidem et abjecti sunt animi, ne in diademate quidem et honoribus qui verbis non possunt explicari, possunt esse bono et tranquillo animo : Philosophi autem, et in vinculis, et in catena, et in paupertate, pura fruuntur voluptate. Hæc ergo cogitantes, aspiciamus semper ad deteriores. Nam est quidem etiam alia consolatio, sed philosophica, et quæ multorum aliorum superat crassitudinem. Quænam ea est ? Quod nihil sunt divitiæ, nihil paupertas, nihil ignominia, nihil honor ; sed in brevi tempore, et in verbis solum inter se distant.

Idem, eod. tom. — Ambitiosus animus, cum aliqua re se ornari putat, etiamsi aliis sit noxia, eam accuratius retinet, ob vanæ gloriæ tyrannidem.

Idem, hom. 11 *in Ephes.* IV, t. XI. — Nihil ecclesiam æque potest dividere, ut ambitio et amor imperii et gerendi magistratus. Nihil Deum æque irritat atque divisam esse Ecclesiam. Etiamsi bona fecerimus innumerabilia, non minores quam qui ejus corpus discindunt, pœnas dabimus, qui plenum ecclesiasticum conventum conscindimus. Nam illud quidem factum est ad lucrum orbis terrarum, etsi non eo animo. Hoc autem nullam usquam habet utilitatem, sed ex eo damni est plurimum. Hæc a me dicta sunt non solum ad eos qui gerunt magistratus, sed etiam ad eos qui ab illis reguntur. — Hæc a me dicta sunt ad eos qui se dedunt indiscriminatim iis qui scindunt Ecclesiam. Nam si dogmata quidem habent contraria, vel propter hoc ipsum non conveniebat cum illis miscri. Sin autem eamdem sentiunt, multo magis. Quare? quoniam est morbus ambitionis et amoris imperii et magistratus. Nescitis quid passi sunt Core, Dathan et Abiron? Num ipsi soli? annon etiam ii qui erant cum ipsis?

Idem, hom. 30 *in Gen.* — Hoc humanum genus potissimum perdit, quia non vult naturæ suæ mensuram agnoscere, sed semper majora desiderat, et quæ sunt supra suam dignitatem votis concipit. Nos hinc abimus deferentes peccata inde parta, et ædificia hic relinquimus : quin nec frigidam et inutilem memoriam consequimur.

Idem, hom. 66 *in Matth.* — Ostendit Christus gentium moris esse prima quæque appetere.

S. Hier., *epist. ad Marcel.*, t. II.— Juxta Æsopici canis fabulam, dum magna sectamur, etiam minora perdentes.

Idem, *Vita S. Hilarionis erem.*, t. IV. — Libet eos interrogare qui sua patrimonia ignorant ; qui domos marmoribus vestiunt, qui uno filo villarum insuunt prædia, huic seni nudo (S. Paulo, primo eremitæ) quid unquam defuit? Vos gemma bibitis, ille naturæ concavis manibus satisfecit. Vos in tunicis aurum texitis, ille ne vilissimi quidem indumentum habuit mancipii vestri. Sed e contrario illi quidem pauperculo paradisus patet, vos auratos gehenna suscipiet. Ille vestem Christi, nudus licet, tamen servavit : vos vestiti sericis, indumentum Christi perdidistis. Paulus vilissimo pulvere coopertus jacet resurecturus in gloriam : vos operosa saxi sepulcra premunt cum vestris opibus arsuros. Parcite, quæso, vo-

Digitized by Google

bis : parcite saltem divitiis quas amatis. Cur et mortuos vestros auratis obvolvitis vestibus? Cur ambitio inter luctus lacrymasque non cessat? An cadavera divitum nisi in serico putrescere nesciunt? Obsecro, quicunque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris : cui si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus, quam regum purpuras cum pœnis et regnis suis.

S. Aug., l. VI *Confess.*, t. I. — Inhiabam honoribus, lucris, conjugio ; et tu irridebas. Patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates, te propitio tanto magis, quanto minus sinebas mihi dulcescere quod non eras tu. Vide cor meum, Domine, qui voluisti ut hoc recordarer et confiterer tibi. Nunc tibi inhæreat anima mea, quam de visco tam tenaci mortis exuisti. Quam misera erat, et sensum vulneris tu pungebas, ut relictis omnibus converteretur ad te qui es super omnia, et sine quo nulla essent omnia ; converteretur et sanaretur. Quam ergo miser eram, et quomodo egisti ut sentirem miseriam meam, die illo quo cum pararem recitare imperatori laudes (forsan Valentiniano Minori), quibus plura mentirer, et mentienti faveretur ab scientibus, easque curas anhelaret cor meum, et cogitationum tabificarum febribus æstuaret, transiens per quemdam vicum Mediolanensem, animadverti pauperem mendicum, jam credo saturum, jocantem atque lætantem : et ingemui, et locutus sum cum amicis qui mecum erant, multos dolores insaniarum nostrarum, quia omnibus talibus conatibus nostris, qualibus tunc laborabam sub stimulis cupiditatum trahens infelicitatis meæ sarcinam, et trahendo exaggerans, nihil vellemus aliud nisi ad securam lætitiam pervenire, quo nos mendicus ille jam præcessisset, nunquam fortasse illuc venturos.

Quod enim jam ille pauculis et emendicatis nummulis adeptus erat, ad hoc ego tum ærumnosis anfractibus et circuitibus ambiebam, ad lætitiam scilicet temporalis felicitatis. Non enim verum gaudium habebat, sed et ego illis ambitionibus multo falsius quærebam. Et certe ille lætabatur, ego anxius eram ; securus ille, ego trepidus. Et si quisquam percontaretur me, utrum mallem exsultare an metuere; responderem, exsultare. Rursus si interrogaret, utrum me talem mallem qualis ille, an qualis ego tunc essem ; me ipsum curis timoribusque confectum eligerem, sed perversitate : nunquid veritate? Neque enim eo me præponere illi debebam, quo doctior eram ; quoniam non inde gaudebam, sed placere inde quærebam hominibus ; non ut eos docerem, sed tantum ut placerem. Propterea et tu baculo disciplinæ tuæ confringebas ossa mea.

Idem, *sup. Psal.* — Quoties hominibus præesse desidero, toties Deo meo præire contendo. — Noluit Christus regnum terrenum cum superbia, quæ est cathedra pestilentiæ : ideo recte dicitur : quia non fere quisquam est, qui careat amore dominandi, et humanam non appetat gloriam.

S. Isidor. Pelus., ep. 55, *Hapoc. Sophist.*, l. IV. — Ambitio et imperandi cupiditas, omnium causa malorum, quæ etiam bene constituta evertere conatur, gravia bella non solum nostra memoria, sed etiam antiquis temporibus invexit in res humanas. Nam Pythagorei quidem, cum ipsi silentium colerent, alios qui eloquentia se magnifice efferebant, repudiabant : Homeri autem studiosi Platonis asseclas traducebant : Platonis vero sectatores Homeri studiosis impietatis dicam scribebant : et Aristotelici quidem adversus Platonicos (philosophos) pugnabant; Stoici vero contra Aristotelicos armabantur. Epicureorum autem, qui vitiis patrocinari ausi sunt, etiam mentionem fieri indignum atque absurdum est. Sed et in arte medica idem sectati sunt studium. Nam Logici quidem Methodicos insectabantur; methodici vero contra logicos se armabant. Altera enim secta multas ac varias radices morborum esse aiebat : quapropter etiam variis utebantur auxiliis, sollicite radices morborum singulorum inquirentes, atque ita fontes morborum obstruentes. Altera vero, duas tantum causas definiebant, astrictionem sive constipationem et fluxionem. Unde hoc dogma tradiderunt, aut evacuandum, aut instillandum. Empirici autem tam hos, quam illos deriserunt.

Quod si et Oratorum et Poetarum, et Historicorum inter se contentiones et controversias oratione persequi vellem, multum et verborum et temporis mihi consumeretur. Et nihil adeo miri est. Quando enim illi, qui Philosophiæ nomine se magnifice efferebant, non dubitarunt implacabile adversus se invicem movere bellum, vix potuit fieri ut oratoribus et poetis pax curæ esset, qui etiam cum Socraticis, qui temperantiam et justitiam et modestiam in pretio habuerunt, contentiones susceperunt : quos Plato in dialogis deridens, ipse quoque mutuo derisus est a Cynicis : quorum e numero Lucianus etiam fuit, qui dialogos contra omnes propemodum, tam eos qui jam sunt dicti, quam eos qui omissi sunt, composuit, Quem Platonici quidem ob id quia a poetis conflictos deos quasi in theatro deridendos propinavit atque traduxit, approbarunt. Poetarum autem alumni infamem declararunt. Graviter enim perstrinxit illos, quos ipsi magnopere venerabantur deos. Quis igitur eorum, qui paganismum amplectuntur, ausit nobis objicere, multas apud Christianos hæreses natas esse, cum tam multas etiam apud ipsos Græcos propter ambitionem et imperandi studium (vera enim dicere oportet) natas esse ? Si vero hæc expelleretur ex rebus humanis, spes bona esset, fore ut omnes in divinum (Evangelii) præconium unanimi et orthodoxo consensu convenirent.

Idem, ep. 34, *Eutonio*, l. III. — Ambitionis amorem suapte natura vehementem et acrem, atque humanum genus mirum in modum super autem, scite ac sapienter reprimens, atque in melius derivans Salvator, his verbis utitur : ***Attendite ne justitiam***

Digitized by Google

vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis Alioqui non habebitis partem apud patrem vestrum, qui est in cœlis. (*Matth.* VI, 1.) Quoniam enim, ut creator et effector, ambitionis semina hominum animis primum insita esse probe notat, non frustra et sine causa, sed ut ingenti honoris cupiditate flagrantes in melius proficeremus (optimum videlicet, ad servile turpium ac sordidorum affectuum jugum propellendum, amuletum et præsidium in gloriæ desiderio positum habentes verum nos beneficium nobis insitum in contrarium flexisse, ac cœlestis honoris oblivione ad terrenum conversos esse : idcirco rursum optimi cujuspiam agricolæ instar, animæ curam suscipiens, vitiosos stolones amputat, atque improbissimorum hominum ubertatem ad insanum humanæ gloriæ studium vehementer luxuriantem reprimit : quidquid autem in ea suave atque ad cœlestium honorum feracitatem vitale ac fecundum est : id non modo relinquit, sed etiam exsuscitat, ac fecundius reddit : dum nempe ostentationem, quam humanæ gloriæ cupidi et appetentes faciunt, funditus evellit, eam autem quæ Deum solum intuetur, studiosissime appeti merito permittit.

S. Cyril. Alex., *Comment. in Evang. sec. Joan.*, l. III, t. IV. — *Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent, ut raperent eum, regem, fugit iterum in montem ipse solus.* (*Joan.* VI, 15.) Christus nobis exemplum hic contemnendæ gloriæ seipsum tradit, eos fugiendo qui honorem deferunt, regnum hoc mortale respuendo licet invidendum id ei revera non sit, propterea quod omnibus cum patre imperat : simulque cogitandum iis præbet qui in futuram spem respiciunt parvum iis esse quod in mundo magnum est, et bonum esse hujus vitæ aut sæculi honores contemnere, licet ultro deferantur, ut ad illum qui a Deo est honorem ascendant. Indecorum enim est his eos clarere velle, qui ad divinam gratiam enituntur, æternamque gloriam sitiunt. Respuenda est itaque ambitio arrogantiæ soror et vicina, nec multum ab ea discita. Et quod honore maxime illustre est in hac vita fugiamus ut damnosum, quæramusque potius humilitatis sanctimoniam alter alteri cedentes, ut et Beatus Paulus monebat, dicens : *Hoc sentite unusquisque in vobis, quod et in Christo Jesu*, etc. (*Philip.* II, 5.)

S. Gregor., *Moral.* l. XXIV, t. I. — Numerari culpæ nequeunt, quæ habendæ potestatis amore perpetrantur. Tunc solum vero potestas bene geritur, cum non amando, sed timendo retinetur, quæ ut ministrari recte valeat, oportet primum, ut hanc non cupiditas sed necessitas imponat.

Idem, l. XX *Moral.*, *in c.* XXX *Job*, t. I. — Duo sunt genera hominum ambitioni suæ servientium : unum videlicet, quod semper ad avaritiam blandimentis utitur linguæ : aliud vero, quod aperta vi intendit rapinæ. Nam rodimus, eum aliquid exterius forti adnisu alterimus. Lambitur enim, quando hoc edi facile non potest, impressa linguæ lenitate gustatur. Omnes igitur etiam sub specie fidei prave viventes, qui aliena appetunt, sed ea quæ appetunt, rapere nequaquam possunt ; blandis autem sermonibus, quasi mollitie dulcedinis concupita abstrahere conantur : quid aliud quam terram lingunt ? quia terrena quæque, quæ virtute nequeunt auferre, mollitie linguæ moliuntur. Qui vero in hoc mundo aliqua potestate suffulti sunt, et concupiscentes aliena, blandiri quidem ex fraude despiciunt ; quia etiam injusto robore possunt implere quod volunt ; quoniam propinquorum vitam fortitudine virium velut adnisu dentium demoliuntur.

Idem, in *Moral.* — Ordinate ad ordines accedendum est, nam casam appetit qui ad summa loci fastigia postpositis gradibus post abrupta ascensum quærit. — Quisquis sacerdotium non ad elationis culpam, sed ad utilitatem adipisci desiderat, prius vires suas cum eo quidem subiturus onere metiatur, ut et impar abstineat, et ad id cum metu cui se sufficere existimat, accedat.

S. Bern., serm. 4 *in fest. Ascens.*, t. I. — Potestatis habes concupiscentiam, altitudinem præsumis potentiæ. Quanti tamen usque hodie fœda sequuntur infeliciaque vestigia ! Imo vero quam pauci evadunt, quibus non dominandi libido dominetur ! Hinc est quod benefici vocantur, qui potestatem habent ; hinc quod laudatur peccator in desideriis animæ suæ. Potentibus si quidem omnes adulantur, invident omnes. Quem sequimini, miseri homines, quem sequimini ? Annon videtis satanam, tanquam fulgur cadentem ? Non iste est mons in quem ascendit angelus, et diabolus factus est ? vel illud advertite, quod post casum suum invidia cruciante male sollicitus de supplantando homine, illius tamen montis ascensum nullatenus ausus est suadere ei, in quo nimirum pro inani ascensu tam immane præcipitium cognosceretur expertus.

S. Bern., in *Epist.* — Multi non tanta fiducia et alacritate currerent ad honores, si et se sentirent onere gravari, nec cum tanto labore et periculo quantumlibet affectarent infulas dignitatum. Nunc vero quia sola attenditur gloria, et non pœna, purum esse clericum erubescitur in Ecclesia ; sese viles æstimant et inquilinos, qui quocumque eminentiori loco non fuerint sublimati.

S. Bern., *De consid. ad Eug.*, l. V. — An non limina Apostolorum amplius ambitio quam devotio terit ? An non vocibus ejus nostrum tota die resultat palatium ? An non quæstionibus ejus tota legum canonumque disciplina insudat ? An non spoliis ejus tota Italia inhiat inexplebili aviditate ? Non quod valde Romani curent, quo fine res terminentur ; sed quia diligunt munera, insequuntur retributiones nudæ : nuda loquor, non detego verenda, sed inverecunda confuto

S. Bern., *De cons.*, l. III. — O ambitio ambientium crux ; quomodo omnes torques ? omnibus places ? Nil acrius cruciat, nil mo-

Digitized by Google

lestius inquietat, nil tamen apud miseros mortales celebrius negotiis ejus.

S. Bern., in *serm. Quadrages.* — Ambitio subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, ex medicina languorem generans.

S. Bern., *ep. ad episc. Aquitan.* — Audet inimicus crucis Christi suis sedibus pellere sanctos, qui nolunt bestiam adorare, quæ aperuit os suum in blasphemias, blasphemare nomen Domini et tabernaculum ejus. Altare contra altare erigere tentat, confundere fasque nefasque non confunditur; abbates abbatibus, episcopos episcopis superintrudere nititur, amovere catholicos, promovere schismaticos. Miseri et miserandi qui ita promoveri et ab isto consentiunt! Siquidem circuit mare et aridam ut faciat unum episcopum, et cum fecerit, facit eum filium gehennæ duplo quam se. Quænam vero putas est tanti causa furoris? Non alia sane nisi quod displicet mortalibus angelica illa partitio qua gloria Deo, pax hominibus nuntiatur : et dum gloriam usurpant, turbant pacem. Solus gloriam meretur qui facit mirabilia solus, sicut dicit Apostolus : *Soli Deo honor et gloria.* Porro autem cum nostro genere bene agitur, si datur frui pace Dei, pace cum Deo, et quidem feliciter et misericorditer. Quonam ergo modo stabit pax hominum coram Deo, vel cum Deo, si Deo non potest apud hominem esse tuta sua gloria? O stulti filii Adam qui contemnentes pacem et gloriam appetentes, et pacem perdunt et gloriam!

Paschal., *L. de virt. et vitiis.* — Ambitio est animi magnitudini, tam specie similis, quam re dissimilis. In hoc possunt videri similes, quod magnanimitas nihil neque audet nisi magnum et arduum. Quid ambitio? Ipsa nihilo secius magna concupiscit; omnia scrutatur, omnibus incontinenter manus admolitur, ad omne discrimen est audaciæ promptæ. In ferrum ac vulnera vecors ruit. In hoc tamen vehementer discrepant, quod animi magnitudo nihil se dignum spectat; at profunda cupido honoris ac dominationis ideo se totam laboribus distringit ut unam se expleat, nullo decori et honesti respectu. Est enim ambitio libido procedendi et evadendi ad nimia et illicita, nullo ductu rationis, sed impetu temerario, quem Deus, quem homines oderunt. Est insatiabilis cupiditas, et furens avaritia gloriæ. Ambitiosus est is, qui plus æquo nec ibi, et cum oportet, nec quibus rationibus oportet, honores concupiscit. Dum præceps ad sua vota rapitur quieti ac securitati præponit vitam anxiam, ut novus Icarus pœnam pro munere poscit. Dum suæ plus æquo studet, alienam gloriam intercipit. Dum avet ea quæ non habet, ea quæ habet negligit. Rapidæ ejus cupidini nihil est neque invium, neque longinquum. O rationem præposteram! Cui non datum est, ut se, aut quempiam saltem reduvia liberet, is summa tentat, suumque os, quod aiunt, cœlo inserit. Cæterum, vix fieri potest, ut non illa vasta semperque hians cupiditas frequentibus injuriis lasciviat, non immerentes lacessat, ac tetræ cujusdam impulsu invidiæ proximum quemque vexet, et quidem nunc palam, nunc cæcis artibus. Est enim ambitio amica pugnacitatis, contentionis et rixarum. Nullo freno ejus impatientia cohiberi, nullo monitu animus furens compesci potest. Cui nihil est extremum, nusquam consistit; semper ulteriora spectat, semper est cæca, ubique cupida et impotens. Hominum ambitio semper exstimulat, non solum æquales, sed et superiores, postremo suas spes anteire.

Quantum ambitiosus in honorum petitione est inverecundus, quantum in rerum sublimium appetitione immodicus, tantum ubi eas adeptus est, insolens et intolerabilis est. Magno animo omnia jura favent, omnes leges plaudunt. Ambitio non solum audet certare cum jure, sed omnia jura evertit; omnia consanguinitatis et amicitiæ vincula disrumpit, sacrosanctam legum auctoritatem profanat. Magnanimitatis ministri sunt judicium et consilium, sibimet hæc ad victus adsciscit opem omnium virtutum. Ad postremum, nullo cujusquam nec hominis nec rei ministerio utitur nisi probo et legitimo. Ambitio, ut est vehemens potentiæ et imperii sitis, vix quidquam perficit, nisi multarum accursu impuritatum, ipsius imprimis interventu temeritatis. Se enim, ut scarabæus, semper putat volare per inane. Mox advocat impietatem et incredulitatem. Magnanimitas est ingenua, splendida et generosa. Ambitio est verum specimen ingenii stolidi, servilis, sordidi. Eccui non humiliter supplicat is, qui illa misere cupit, quæ nonnisi a tot hominibus exprimi et obtineri queunt? Ergo quanta magnanimitati est pro libertate contentio, tanta est ambitioni ad humilia quæque propensio. Magnanimitas nulli se indignitati submittit. Quin eminet inter honesta, nec alibi ambulat quam inter præclara. Verum ambitio vix quemquam trudit ad dignitates nisi per multas animi et corporis immunditias, per multas indignitates, per inaudita genera fœditatum. Quoscunque hoc furiale malum agitat falsos fieri subigit. Totos simulationum, et dissimulationum involucris contegit. Nihil ficto ambitiosi vultu fraudulentius. Verba ejus mellita eadem sunt fellita; sunt argumenta ingenii insidiosi, et mentis malæ. Certe ambitiosus quod minime sentit, id potissimum firmat : se componit in mores ingenuos, cum tamen sit simia nequior, et cervo veteratore versutior Est latroni similis, qui cum prædæ inhiat, tunc maxime e petra concionatur. Cui bonæ artes desunt, hunc necesse est verti ad dolos et fallacias. Mavult audiri probus, quam esse. Vult haberi severus cum tamen justitiam aspernetur. Sed enim tandem versutia erumpit, et assumpta impudentia, tota se effundit in omnia detestabilia.

Digitized by Google

AMICITIA

[Ex SS. Patribus.]

Philon Jud. — Terræ fruges singulis annis, et amicitiæ fructus omni tempore nascuntur.— Vasa nova præstantiora sunt veteribus : sed amicitia quo vetustior, eo melior.

Tertull. — Dilectio summum fidei sacramentum. Christiani nominis thesaurus. Magnanimis benefica, non æmula, non proterva. Omnia sustinet et tolerat : nunquam excidet Patientiæ comes.

S. Basil., ep. 154, t. III. — Mundi amicitia oculis indiget ac congressu, ut inde nascatur consuetudinis initium. Sed qui spiritualiter amare sciunt, nequaquam carne utuntur amicitiæ conciliatrice : sed fidei communione ad spiritualem conjunctionem ducuntur. Itaque grates Deo, qui corda nostra consolatur, dum charitatem non in omnibus refrixisse ostendit : sed reperiri alicubi terrarum, qui discipulorum Christi propriam notam præ se ferant. Res quidem persimilis sideribus in nebulosa nocte alias aliis cœli partes illustrantibus, quorum gratus quidem splendor, sed eo gratior, quod non exspectatur.

Idem, *ep. Petro episc. Alexand.*, t. III. — Corporalis quidem amicitiæ conciliatores sunt oculi, eamque diuturna consuetudo confirmat. Sed veram charitatem donum Spiritus constituit, conjungens longo distantia locorum intervallo, ac amicis præstans ut sese invicem cognoscant, non corporeis notis, sed animæ proprietatibus. Quod ipsum et in nobis Domini gratia perfecit : largiens ut te videremus animi oculis, teque amplecteremur vera dilectione, ac veluti cohæreremus tibi, et in unam veniremus unionem ex fidei communione.

S. Basil., ep. 66. — In amicitia vinci idem valet ac vincere.

Idem, ep. 272. — Quemadmodum rubigo pestis est tritici in ipso nata tritico, ita et assentatio se in amicitiam insinuans, pestis est amicitiæ.

Idem, ep. 124. — Non est, mea sententia, in quo quis bono animo esse possit, si ab iis qui vere diligunt, disjungatur.

Idem, ep. 56. — Amicorum oblivio et contemptus ex potestate ortus, omnia simul mala complectuntur. Sive enim secundum Domini præceptum non diligimus; neque etiam impositam nobis notam et caracterem retinemus, sive fastu inani et arrogantia replemur inflati : incidimus in diaboli judicium ineluctabile.

S. Greg. Naz., *Comment.*, t. II, edit. Morelli. — Sunt amicitiæ tria genera, tot videlicet, quot etiam ea quæ amantur. Una enim est quæ veritatem sequitur, altera quæ propter utilitatem existit. Postrema quam id, quod proprie pulchrum atque honestum est conflat : quæ quidem sola virtuti quoque consentanea est, ob eamque etiam causam diuturna. Nam reliquæ duæ non admodum durant, cum res amatæ, ob quæ ipsi sese mutuo amabant, defecerunt. Interest autem inter benevolentiam et amicitiam. Benevolentia enim occulta est; multi quippe eos, quos nunquam viderint benevolentia complectuntur, probos eos esse arbitrantes. Amicitia autem nisi de mutuo benevolentiæ affectu non dicitur.

S. Ambrosius, *De offic.* l. III. — Solatium hujus vitæ est, ut habeas cui pectus tuum aperias, cui arcana communices, cui secreta tui pectoris committas, ut colloces tibi fidelem virum, qui in prosperis gratuletur tibi, in tristibus compatiatur, in persecutionibus adhortetur : facilis vox et communis, *tuus sum totus :* sed paucioris est effectus.

Idem, *De off. monast.* l. I. — Virtus est amicitia, non quæstus, quia non pecunia paratur, sed gratia, nec concertatione benevolentiæ. Meliores amicitiæ sunt inopum plerumque, quam divitum, et frequenter divites sine amicis sunt, quibus abundant pauperes. Non est vera amicitia, ubi est fallax adulatio. Objurget amicus amicum, nonjactantiæ studio, sed affectu charitatis, neque admonitio aspera sit, nec objurgatio contumeliosa.

Idem, *ibid.*, *De offic.* — Si quid vitii in amico cognoveris, corripe occulte : si non audierit, corripe palam : errantem amicum corrige, incorrigentem animo deseras. — Defer amico, ut æquali : nec te pudeat, si prævenias amicum in officio. Amicitia enim superbiam nescit : nam sicut amoris est deferre, ita qui odit, quæstiones movet; et qui amat, defert reverentiam.

Idem, *De fide rer. invis.* — Amicitia, quæ desinere potuit, nunquam fuit vera. — Amicitia rerum omnium est vinculum.

Idem, *De amicitia*, c. 7. — Solem e mundo tollunt, qui tollunt amicitiam.

S. Chrys., hom. 1 *in Col.* I, t. II. — Multæ sunt occasiones conciliandæ amicitiæ : et turpes quidem præmittemus. Nemo enim nobis objiciet illas non esse malas. Sed si vultis, in medium adducamus naturales et quæ ad hanc vitam pertinent. Atque hæ quidem ad hanc vitam pertinent. Verbi gratia, cum de aliquo quispiam est bene meritus; cum amicum paravit a majoribus, cum fuit socius mensæ, aut peregrinationis, aut est vicinus : sunt hæ quoque pulchræ et honestæ. Aut est ejusdem artis : atque hæc quidem non est sincera, habet enim æmulationem quamdam et invidiam. Naturales autem, ut puta patris erga filium, filii erga patrem, fratris erga fratrem, avi erga nepotem, matris erga filios; si vultis autem, uxoris quoque erga maritum. Hæ enim omnes matrimoniales sunt ad vitam pertinentes et terrestres : atque hæ quidem videntur illis esse vehementiores; videntur autem, dixi, quia sæpe a memoratis superantur. Et aliquando quidem visi sunt amici melius et sincerius affecti quam fratres, et quam filii in parentes. Et qui fuit quidem genitus, non opem tulit; qui autem eum non cognovit, adfuit et opem tulit. Dilectio autem spiritualis est

Digitized by Google

omnium suprema, veluti quædam regina, qui in suos dominatum obtinet, honestaque est specie pulchroque habitu. Nihil enim terrestre eam parit, sicut illam : non consuetudo, non beneficium, non natura, non aurum ; sed a superis descendit e cœlo. Et quid miraris si beneficio non eget ut consistat, cum ne, si mali quidem quidquam accipiat, evertatur?

Quod autem hæc sit illa major, audi Paulum dicentem : *Optarem ego ipse esse anathema a Christo pro fratribus meis.* (*Rom.* IX, 3.) Quis hoc pater optaverit esse in malis? et rursus : *Resolvi et esse cum Christo, longe est melius : manere autem in carne est magis necessarium propter vos.* (*Philipp.* I, 2, 3.) Quænam mater hoc voluisset dicere, ut sua despiceret? Et rursus audi eum dicentem : *Orbati enim a vobis ad tempus horæ; aspectu, non corde.* (*I Thess.* II, 17.) Et hic quidem pater contumelia affectus, solvit amicitiam, illic autem, non itidem : sed et ad illos qui lapidibus appetebant abiit, eos beneficio affecturus. Nihil est enim nihil æque validum, ut vinculum spiritus. Qui enim quod sit beneficio affectus, evasit amicus : si hoc perpetuo non fiat, erit inimicus. Qui ex consuetudine erat indivulsus, interrupta consuetudine exstinxit amicitiam. Mulier rursus, si fuerit lis ac dissensio, dimittit maritum, et solvit amorem. Filius si diu viventem viderit patrem, ægre fert. In spiritu autem, ejusmodi nihil est : nullo enim horum solvitur, quoniam iisdem non constat. Neque tempus, neque vitæ longitudo, nec malum pati vel audire, non ira, non contumelia, neque quidquam aliud invadit, neque eam potest dissolvere.

Idem, hom. 2 *in II Thess.* I, tom. II. — Sic oportet diligentem diligere, ut si ab eo petatur anima, et fieri possit, non vetet. Non dico si petatur solum, imo vero ut ipse ad hoc donum accurrat. Nihil enim, nihil hujusmodi amore fuerit jucundius : nihil illic contigerit molestum. Fidelis amicus revera est vitæ medicamentum. Fidelis amicus est validum tegumentum. Quid enim non fecerit verus et germanus amicus? quam non attulerit voluptatem? quam non utilitatem? quam non securitatem? etiamsi thesauros dixeris innumerabiles, nihil vero et germano amico potest æquiparari. Primum autem dicamus quantam voluptatem habet amicitia. Gestit gaudio amicum videns et diffunditur : cum eo conjungitur quadam conjunctione, quæ ineffabilem animo habet voluptatem. Et si solum ejus meminerit; mente assurgit et attollitur. De germanis loquor amicis, qui sunt unanimes, qui pro amicis mori elegerint, qui ardenter amant. Ne mihi, cogitantes eos qui leviter amant, et sunt mensæ socii, et amici nomine, existimetis arguere id quod dicitur. Si quis habet amicum qualem dico, verba agnoscet, et si eum quotidie viderit, non satiatur.

Idem, *hom. de decem millium tal. debitore*, t. III. — Dilectionis natura satietatem non novit, et ex usu amicitiæ majores flammas accipit : quod ipse alumnus Paulus testatum reliquit, quia ita dixit : *Nulli quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* (*Rom.* XIII, 8.) Illud enim debitum semper quidem fundatur, nunquam autem solvitur. Hic perpetuo debere pulchrum est, et in laude positum. In re pecuniaria eos qui non debent laudandos putamus : in dilectione vero perpetuos debitores probamus et admiramur : et quod ibi malignitatis, hic benignitatis signum est, ut scilicet nunquam solvatur charitatis debitum.

Idem, hom. 60, al. 61, *in Matth*, t. VII. — Alius quia amatur amat ; alius quia honoratus fuit ; alius quia in aliquo sæculari negotio quispiam ei utilis fuit ; alius ob aliam similem causam : at difficile est reperire quempiam qui proximum propter Christum ut oportet amet. Plurimi enim sæcularibus negotiis mutuo vincti sunt. Verum non Paulus sic amabat, sed propter Christum ; ideo quamvis non tantum amaretur quantum amabat, non dissolvit charitatem, quia validam amoris radicem jecerat. At nunc res non ita se habet : sed si omnia exploremus, apud multos inveniemus amicitiæ causas longe diversas. Quod si quis mihi concederet in tanta multitudine rem examinare, ostenderem multos sæcularibus de causis mutuo devinctos esse : id quod etiam manifestum est ex iis quæ inimicitiarum causæ sunt, quia ex fluxis hujusmodi rebus mutuo devincti sunt, hinc fit ut nec ferventer, nec perpetuo vinciantur. Sed vel contumelia, vel pecuniarum detrimentum, vel invidia, vel vanæ gloriæ amor, vel quid simile si accidat, amicitiam solvit : non enim spiritualem invenit radicem.

Quæ si talis esset, nulla sæcularium rerum spiritualia solveret. Charitas enim ea est quæ propter Christum est, firma, stabilis invictaque est, nihilque illam poterit avellere, non calumniæ, non pericula, non mortes, non aliud quid simile. Etiamsi enim qui sic amat, ærumnas mille videret amoris causa sibi impendere, non tamen desisteret. Nam qui amat ut ametur, si quid ingratum viderit, solvit amorem : qui vero inde vinctus est, nunquam discedet. Ideo Paulus dicebat : *Charitas nunquam excidit.* (*I Cor.* XIII, 8.) Quid enim dicere possis? an quod honoratus te contumelia affecerit? vel quod beneficio affectus, te occidere voluerit? Sed si propter Christum diligis, id te ad majorem inducit charitatem. Nam qui in aliis dilectionem evertunt, hic illam conciliant. Quomodo? primo quia talis homo mercedis tibi causa est ; secundo quia ille majori eget ope et ministerio. Idcirco qui sic amat, non genus explorat, non patriam, non divitias, non quantum redametur, non aliud simile quidpiam. Sed etiamsi odio habeatur, etiamsi contumelia afficiatur, etiamsi occidatur, in amore perseverat, idoneam habens amandi causam, amorem Christi : quapropter ad illum respiciens, stat fixus, firmus, immobilis. Nam Christus sic dilexit inimicos, ingratos, contumeliosos, blasphe-

Digitized by Google

mos, se odientes, eos qui ne respicere quidem illum sustinebant, qui ligna et lapides ipsi anteponebant; hoc dilexit suprema charitate. Cui par inveniri nequit, nam ait: *Majorem hac charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (*Joan.* XV, 13.) — Hanc igitur nos quoque charitatem imitemur, et hanc respiciamus, ut imitatores Christi effecti, et hæc et futura bona consequamur.

Idem, hom. 30 *in Hebr.* XII. — Non comedere et bibere faciunt amicitiam, talem enim habent latrones et sicarii : sed si simus amici, si vere alter alterius curam gerimus, ad hæc alter alteri conferamus. Hæc nos adducunt ad amicitiam utilem. Hæc prohibeamus quæ ducunt ad gehennam. Neque ergo is qui arguitur ægre ferat : sumus enim homines, et sunt in nobis vitia et defectus ; neque qui arguit hoc faciat tanquam ridens et traducens, sed privatim cum lenitate et mansuetudine. Multa lenitate opus habet qui arguit, ut ita persuadeat ferre incisionem.

S. HIER., *Epist. critic.*, t. II. — Me magno amicitiæ libero fenore, quod quanto magis solvimus, plus debemus.

S. HIER., l. II *in Mich.* VII, t. III. — Nolite credere amicis : quia omnis amicus supplantatione supplantat : et qui propter aliquid est amicus, non tam amicus ejus est quem amare se simulat, (ab amare quippe amicus dicitur) quam ejus rei quam diligit. Interrogatus quidam quid esset amicus, respondit : ALTER EGO. — Amici divitum multi, a pauperibus autem etiam qui videntur esse, discedunt. Unde dicitur : *Si habeas amicum, in tentatione posside eum.* (*Eccli.* VI, 7.) Legi in cujusdam controversia : amicus diu quæritur, vix invenitur, difficile servatur. Scripsit Theophrastus tria *De amicitia* volumina, omni eam præferens charitati, et tamen raram in rebus humanis esse contestatus est. Est et Ciceronis *De amicitia* liber, quem Lælium scripsit : in quo illud quod apud nostros præcipitur : ut sit nobis amicus, quasi vinum vetus, et in suavitate bibamus illud, pene eisdem verbis positum est.

Amicitia pares aut accipit, aut facit : ubi inæqualitas est, et alterius eminentia, alterius subjectio ; ibi non tam amicitia, quam adulatio est. Unde et alibi legimus : sit amicus eadem anima. Et Lyricus pro amico precans : Serves, inquit, animæ dimidium meæ. Nolite ergo credere in amicis, id est his hominibus qui de amicitiis sectantur lucra. Si vis vera amicitia delectari, esto amicus Dei, sicut Moyses qui loquebatur Deo, quasi amicus ad amicum. (*Exod.* XXXIII, 11.) Esto amicus ut Apostoli, ad quos Salvator ait : *Jam non dicam vos servos : quoniam servus nescit quid velit dominus suus : sed dicam vos amicos ; quoniam perseverastis mecum in omnibus tentationibus meis.* (*Joan.* XV, 15.) Delicata est amicitia quæ amicorum felicitates, et divitias sequitur. Istiusmodi homines non mihi videntur amicos, sed seipsos diligere. Consideremus attentius verba Domini : *Sed dicam vos*, inquit, *amicos.* Redditque causas quare illos amicos vocet. *Quia perseverastis mecum in tentatione ;* et non hucusque stetit ; sed in omnibus, inquit, tentationibus meis. Evenit quippe interdum, ut qui nobiscum perseveravit in una tentatione, aliis victus recedat.

Idem, *ad Rufinum*, ep. 1, t. IV. — Ne amicum qui diu quæritur, vix invenitur, difficile servatur, pariter cum oculis mens amittat. Fulgeat quilibet auro, et pompaticis ferculis coruscet, et sarcinis metalla radient. Charitas non potest comparari. Dilectio pretium non habet. Amicitia quæ desinere potest, vera nunquam fuit.

Idem, ep. 42. — Quid possumus facere, si unusquisque juste putat se facere quod facit, et videtur sibi remorderi potius quam mordere? Vera amicitia quod sentit, dissimulare non debet.

Idem, ep. 71. — De amicitia omnis tollenda suspicio est, et sic cum amico, quasi cum altero se loquendum.

Idem, ep. 97. — Sæcularis quoque sententia est (SALLUST., *in Catil.*) : Eadem velle, et eadem nolle, ea demum firma amicitia est.

Idem, ep. 50 et 76. — Vera illa necessitudo est, et Christi glutino copulata, quam non utilitas rei familiaris, non præsentia tantum corporum, non subdola et palpans adulatio; sed Dei timor et divinarum Scripturarum studia conciliant.

Nescio utrum amicitiæ christianæ putandæ sint, in quibus magis valet vulgare proverbium : obsequium amicos, veritas odium parit, quam Ecclesiasticum : *Fideliora sunt vulnera amici, quam voluntaria oscula inimici.* (*Prov.* XXVII, 6.)

Idem, ep. 86. — Quæ (Paula) maluit inimicitias hominum subire perpetuas, quam Dei offensam amicitiis provocare.

S. AUG., l. LXXXIII *De diversis quæst.*, t. VI. — Sunt multa quæ nos, cum dignitate, tum fructu quoque suo ducunt. Quo in genere est amicitia, quæ est voluntas erga aliquem rerum bonarum, illius ipsius causa quem diligit, cum ejus pari voluntate. Hic quia de civilibus causis loquimur, fructus ad amicitiam adjungimus, ut eorum quoque causa petenda videatur, ne forte qui nos de omni amicitia dicere existimarent reprehendant. Quanquam sunt qui propter utilitatem modo petendam putent amicitiam, sunt qui propter se solum, sunt qui et propter se et propter utilitatem.

Idem., *De civ. Dei*, l. XIX, t. VII. — In hujus vitæ misera conditione sæpe contingit, ut credatur vel amicus esse qui inimicus est, vel inimicus qui amicus est, quid nos consolatur in hac humana societate erroribus ærumnisque plenissima, nisi fides non ficta et mutua dilectio verorum et bonorum amicorum? Quos quanto plures et in locis pluribus habemus, tanto longius latiusque metuimus, ne quid eis contingat mali de tantis malorum aggeribus hujus sæculi. Non enim tantummodo solliciti sumus, ne fame, ne bellis, ne morbis, ne captivitatibus affligantur, ne in eadem servitute talia patiantur, qualia nec cogitare sufficimus : verum

Digitized by Google

etiam, ubi timor est multo amarior, ne in perfidiam, malitiam, nequitiamque mutentur. Et quando ista contingunt (tanto utique plura, quanto illi sunt plures, et in pluribus locis), et in nostram notitiam perferuntur, quibus cor nostrum flagris uratur, quis potest, nisi qui talia sentit, advertere? Mortuos quippe audire mallemus, quamvis et hoc sine dolore non possimus audire. Quorum enim nos vita propter amicitiæ solatia delectabat, unde fieri potest ut eorum mors nullam nobis ingerat mœstitudinem? quam qui prohibet, prohibeat si potest, amica colloquia, interdicat amicalem, vel intercidat affectum, omnium humanarum necessitudinum vincula mentis immiti stupore disrumpat; aut sic eis utendum censeat, ut nulla ex eis animum dulcedo perfundat.

Idem, l. III *contra Academicos*, t. I. — Mecum familiarissimus amicus meus, non solum de probabilitate humanæ vitæ, verum etiam de ipsa religione concordat, quod est veri amici manifestissimum indicium. Siquidem amicitia rectissime atque sanctissime definita est, rerum humanarum et divinarum cum benevolentia et charitate consensio.

Idem, *ad Martianum*, ep. 258, t. II. — Nosti quippe ut definierit amicitiam Romani, ut ait quidam, maximus auctor Tullius eloquii. Dixit enim, et verissime dixit: ***Amicitia est rerum humanarum et divinarum cum benevolentia et charitate consensio.*** (Cic. *Læl.* 20.)

Idem, *lib. De fid. rer. quæ non videntur*, t. VI. — Si auferatur fides de rebus humanis, quis non attendat quanta earum perturbatio, et quam horrenda confusio subsequatur? Quis enim mutua charitate diligetur ab aliquo, cum sit invisibilis ipsa dilectio, si quod non video credere non debeo? Tota itaque peribit amicitia, quia non nisi mutuo amore constat. Quid enim ejus poterit ab aliquo recipere, si nihil ejus creditum fuerit exhiberi? Porro amicitia pereunte, neque connubiorum, neque cognationum et affinitatum vincula in animo servabuntur; quia et in his utique amica consensio est.

Idem, *ad Macedonium*, ep. 155, t. II. — Vera amicitia non pensanda temporalibus commodis, sed gratuito amore putanda. Nemo enim potest veraciter amicus esse hominis, nisi fuerit ipsius primitus veritatis: quod si gratis fiat, non nullo fieri pacto potest.

Idem, l. IV *Confess.*, t. I. — Non tempus quærendi nunc est, sed confitendi tibi. Miser eram, et miser est omnis animus vinctus amicitia rerum mortalium, et dilaniatur cum eas amittit, et tunc sentit miseriam quia miser est et antequam amittat eas. Sic ego eram illo tempore, et flebam amarissime et requiescebam in amaritudine.

Idem, l. IX *Confess.* — Non omnis [qui parcit amicus est; nec omnis qui verberat, inimicus. Melius est cum severitate diligere, quam cum lenitate decipere.

S. Isidor. Pelus., *Epist.* l. III, ep. 145. — Æqualitas amicitia est. — Sic enim natura comparatum est, ut inæqualitas amicitiæ detrimentum ac perniciem afferat. Quamobrem cave tu quoque ne eodem homine et amico et adulatore utaris. Neque enim ille id feret, qui æquo jure amicitiam tecum contraxit.

Idem, l. V, ep. 204. — Omnis contentio absit, et amicitia succedat, cui nihil par est et secundum, cum ad virtutem, tum ad gloriam consequendam, ac denique ad hilaritatem atque lætitiam.

S. Gregor. Mag., in *Pastorali*. — Cum incaute malorum amicitiis jungimur, eorum culpis ligamur, ab illo qui summe rectus est, eo ipso jam discrepat, quo malorum amicitiis vita nostra concordat.

S. Bern., ep. 143. — Habet vera amicitia nonnunquam objurgationem, adulationem nunquam.

Idem, ep. 78. — Nollem te habere contra veritatem amicum. Si tamen persistis, verum te amicum proba; et da operam, quomodo et ipse amicus sis veritatis. Tunc demum veræ erunt amicitiæ, si veritatis fuerint fœderatæ consortio.

Idem, ep. 13, *ad Soror., de modo bene vivendi*, t. II.—Si veram et perfectam charitatem volumus custodire, diligamus bene. Omnes fideles sicut nosmetipsos studeamus diligere, ut quia Christus est caput nostrum, mereamur membra illius esse; ut cum Christus apparuerit, qui est gloria nostra, nos per concordiam charitatis, et per dilectionem Dei et proximi cum ipso possimus apparere in gloria. Tunc vero amicus amatur, si non pro se, sed pro Deo amatur. Unde beatus Isidorus: Qui intemperanter amat amicum, magis amat illum pro se, quam pro Deo. Tunc quisque bonitati atque divinæ justitiæ fit contrarius, quando despicit amicum aliqua adversitate percussum. Vera amicitia nulla occasione excluditur, nullo tempore deletur; sed ubicunque se verterit tempus, illa firma est. Pauci sunt amici, qui usque ad finem sint chari. Illa est vera amicitia, quæ nihil ex rebus amici quærit nisi solam benevolentiam, scilicet ut gratis amet amantem se.

Idem, *Tract. de charit.*, t. II. — Amicitia vera non est, nisi firmum in Deo habeat fundamentum. Eapropter cum amicitia donum sit Dei, justum est ut qui ex dono Dei diligit, nihil præter Deum diligat, et ut illuc flumina refluant, unde fluunt. (*Eccli.* I, 7.) Nec rivus a suo fonte degeneret, qui de plenitudine gratiæ affluentis emanat. Illam si quidem unice et singulariter veram atque perfectam amicitiam profitemur, per quam nos Deus amicos suos vocare dignatus est, si ejus præcepta fecerimus. *Vos*, inquit, *amici mei estis, si feceritis quæ præcipio vobis.* (*Joan.* XV, 14.) Hæc Dei amicitia est charitas, qua dilexit nos ante mundi constitutionem et elegit (*Ephes.* I, 4) in dilecto Filio suo. Ipsa est fons omnium bonorum omniumque donorum, quæ nobis a munificentia supercœlesti proveniunt. Ab hac omnis amor, legitimus ordinem formamque sortitur: nec ordinata esse potest aliqua mentis affectio, nisi ab ea causam, modum et ordinem sumat.

Digitized by Google

AMOR DEI

Vid. verb. CHARITAS, DILECTIO DEI.

AMOR INIMICORUM

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *Lib. de patientia.*—Omnis injuria, cum patientiam ostenderis, eodem exitu dispungitur, quod telum aliquod constantissimæ duritiæ libratum et obtusum: concidit enim ibidem irrita opera et infructuosa: et nonnunquam repercussum in eum qui emittit reciproco ictu sæviet.

Idem, *ibid.*, c. 10. — Quid refert inter provocantem et provocatum, nisi quod ille prior in maleficio deprehenditur, at ille postremo.

Idem, *L. ad Scapul.*, c. 2. — Christianus nullius est hostis.

Idem.— Ad rationem obsequii prior est majestas imperantis.

Idem, *Lib. ad Scap.*, c. 1. — Amicos diligere omnium est, inimicos autem solorum Christianorum.

Idem, *L. de orat.*, c. 5.—Quid est ad pacem Dei accedere sine pace; ad remissionem debitorum, cum retentione? Quomodo placabis Patrem iratus in fratrem?

S. CYPRIAN., *De orat. Domin.* — Christus addidit legem certa nos sponsione constringens, ut sic nobis peccata dimitti postulemus, sicut nos debitoribus nostris dimittimus.

Idem, *ibid.*— Quale crimen est nolle dimittere; quod martyrio non potest exorari!

Idem, *De bono patientiæ.*— Patienter expectemus ultionis diem; nec ad vindictam doloris nostri querula festinatione properemus.

AMBR., l. 1 *Offic.*, c. 6.—Qui cito movetur injuria, facit se dignum videri contumelia, dum vult indignus videri.

Idem, *De obitu Theodos.* — Beneficium se putabat accepisse augustæ memoriæ Theodosius, cum rogaretur ignoscere; et tunc propior erat veniæ cum fuisset commotio major iracundiæ, et optabatur in eo quod timebatur in aliis?

Idem, serm. 10.—Si te non læsit frater; obsequium meretur ut diligas; si læsit, magis obsequium meretur ut vincas; hæc enim nostræ Christianitatis summa est ut amantibus vicissitudinem, lædentibus patientiam rependamus.

Idem. — Christus cum posset ulcisci, maluit immolari.

S. AUGUST., *in Enchirid.*, c. 73. — Magnificentissimæ bonitatis est signum ut tuum quoque inimicum diligas, et ei qui tibi malum vult et facit tu bona semper velis, faciasque dum possis.

Idem, *ibid.*, c. 74.— Si non dimiseritis, non dimittet Deus. Ad tam magnum sonitum qui non expergiscitur, non dormit sed mortuus est.

Idem, in *Confess.* — Nihil mirabilius in rebus humanis quam diligere inimicos.

Idem, *De verbis Domini.*—Quem vis contemnere pretium ejus attende, et cum morte Christi totum mundum appende.

Idem.— Quisquis pacem differt, occasionem quærit nunquam ignoscendi.

Idem, serm. 7 *in psalm.* CXIII. — Recole in omnibus justificationibus Domini; nihil mirabilius et difficilius est quam ut suos quisque diligat inimicos.

Idem, serm. 58 *De temp.* — Sciendum est Christum impossibilia non jubere, sed perfecta, quæ David fecit in Saul et in Absalon.

Idem, serm. 5 *De sanctis.* — Per amorem hominis inimici efficeris amicus Dei, imo non solum amicus, sed etiam filius.

Idem, *Lib. L homil.*, hom. 19. — Sacrificium Christianorum.

Ibidem, hom. 42. — Libet hominem vindicari, et nondum est Christus vindicatus.

Ibidem, hom. 6. — Non est aliud majus sacrificium quod Deo debeamus.

Idem. — Si ego prior dimisi, dimitte vel postea invenis Patrem: imitare Patrem; si enim imitari non vis, exhæredari disponis.

Idem, *in psalm.* XCII. — Non putes te fortem quia percutis pugno, victus convicio; non est ista fortitudo, si conviciatus percuties; quoniam ab ira victus est, et valde stultum est hominem victum fortem dicere.

S. HIERONYM. — Illud imperium beneficium est (loquitur de mandato diligendi inimicos).

S. PAULIN. — Vindicta cœlestis inimicum diligere.

S. CHRYSOST., hom. 27 *in Genes.* — Magna et ineffabilis misericordia! Cum in se quidem peccatum est, ad nudas tantum preces servo remittit; cum autem in conservum videt crudelem, suam revocat liberalitatem. (Alludit ad servum cui Dominus remiserat decem millia talenta.)

Idem, *ibid.* — Nihil Deus ita odit et aversatur ut hominem ultionis avidum, et in animo suo perpetuas inimicitias servantem. tantum ejus peccati damnum est, ut misericordiam Dei revocet nec locum habere sinat.

Idem, *De compunct.* — Si tantummodo non lædis eum qui te læsit, avertas te tamen ab eo, nec libenter eum videas; manet sine dubio vulnus in pectore et dolor augescit in corde.

Idem, hom. 27 *in Genes.* — Nihil facit omnes ita Deo similes, sicut inimicis parcere.

Idem, *hom. de simultate.* — Qui vindictam adamat, seipsum tormento afficit, iram sibi uti carnificem apponens, sua ipsius viscera dilanians.

S. CÆSAR., in *Admonit.* — Libera con-

Digitized by Google

scientia ante tribunal Christi dicere poterit : Dimitte, Domine, quia dimisi.

Petr. Chrysol., in *Sermonib.* — Quantumvis dimitti tibi cupis, dimitte; imo, homo intellige quod, remittendo aliis, veniam tibi tu ipse dedisti.

Idem, serm. 139. — Se peccatorem et peccaturum homo cogitet, et tunc incipiet amare veniam, non amare vindictam.

Idem, *ibid.* — Remitte peccanti, remitte pœnitenti, ut, cum peccaveris, repensetur in veniam.

Idem, *ibid.* — Vicit pœnam, judicem prævenit, evasit judicium, qui remittendo, ante, sibi veniam, quam delinqueret, jam providit.

Idem, serm. 71. — Homo, penes te est potestas veniæ, in te est indulgentiæ jus ; tu tibi remissionis auctor es constitutus.

S. Bernard. — Mira res! Judæi clamabant : Crucifige, et Jesus clamabat : Ignosce.

Idem, epist. 253. — Vincar injuriis, vincam obsequiis, invitis præstabo, ingratis adjiciam; honorabo et contemnentes me.

Idem, *Tract. de Passione.* — Diligere inimicos magis divinum est quam humanum.

Idem, serm. 49 *De Pass.* — Flagellis cæsus, spinis coronatus, clavis confossus, affixus patibulo, omnium tamen injuriarum immemor!

Hugo Victor, l. vii *De anima.* — Magna virtus est si non lædas a quo læsus es, si cui nocere potuisti, parcas :

Nobile vindictæ genus est ignoscere victo.

AMOR PATRIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambr. *De officiis ministrorum*, l. iii, t. II — Quid tam contra naturam, quam violare alterum tui commodi causa? cum pro omnibus excubandum, subeundas molestias, suscipiendum laborem naturalis affectus persuadeat : et gloriosum unicuique ducatur, si periculis propriis quærat universorum tranquillitatem; multoque sibi unusquisque arbitretur gratius excidia patriæ repulisse quam propria pericula : præstantiusque esse existimet quod operam suam patriæ impenderit, quam si in otio positus tranquillam vitam voluptatum copiis functus egisset.

Nectarii *epistola Augustino episc.*, t. II *Oper.* Aug. — Quanta sit charitas patriæ, quoniam nosti, prætereo. Sola est enim quæ parentum jure vincat affectum. Cui si ullus esset consulendi modus aut finis bonis, digne jam ab ejus muneribus meruimus excusari. Sed quoniam crescit in dies singulos dilectio et gratia civitatis, quantumque ætas fini proxima est, tantum incolumem ac florentem relinquere patriam cupimus, idcirco gaudeo primum quod apud instructum disciplinis omnibus virum mihi hic est sermo institutus. In Calamensi colonia multa sunt, quæ merito diligamus, vel quod in ea geniti sumus, vel quod eidem magna contulisse videmur officia. Hæc (patria cœlestis) licet principaliter appetenda atque diligenda sit, tamen illam (terrenam) non arbitror deserendam in qua nati et geniti sumus ; quæ prima nobis usum lucis hujus infudit, quæ aluit, quæ educavit, et, ut quod ad causam proprie pertinet dicam, de qua bene meritis viris, doctissimi homines ferunt, post obitum corporis in cœlo domicilium præparari, ut promotio quædam ad supernam præstetur? his omnibus, qui bene de genitalibus urbibus meruerunt; et hi magis eum Deo habitent qui salutem dedisse, aut consiliis, aut operibus patriæ doceantur.

S. August., *De libero arbitr.* l. ii, t. I. — Libertas quidem nulla vera est, nisi beatorum et legi æternæ adhærentium : sed eam nunc libertatem commemoro, qua se liberos putant, qui dominos homines non habent, et quam desiderant ii, qui a dominis hominibus manumitti volunt. Deinde parentes, fratres, conjux, liberi, propinqui, affines, familiares, et quicunque nobis aliqua necessitudine adjuncti sunt. Ipsa denique civitas quæ parentis loco haberi solet, honores etiam et laudes, et ea quæ dicitur gloria popularis.

Idem, l. iii *contra Academic.*, t. I. — Qui non putant ista (flagitia) probabiliter posse persuaderi, legant orationem Catilinæ (apud Sallustium) qua patriæ parricidium, quo uno continentur omnia scelera, persuasit.

S. Greg., orat. xxiv, t. I. — Admonet (Cyprianus) ne patriam, ne genus, ne facultates et copias, ne opes et potentiam, aut aliud quidpiam eorum, quæ humi strata et caduca sunt, veritati, præmiisque illis, quæ virtutis causa periculum adeuntibus in cœlo recondita sunt, anteponamus. Hanc enim negotiationem omnium præstantissimam esse, qua exigui sanguinis pretio cœleste regnum emitur, ac brevia et fragilia bona cum sempiterna gloria commutantur. Unam enim magnis et excelsis viris patriam esse, nempe Jerusalem illam quæ mente percipitur, non eas, quas hic angustis finibus circumscriptas esse, atque ab aliis aliisque hominibus subinde incoli videmus : unum item generis splendorum in eo consistere, ut divinam imaginem conservemus, atque exemplar nostrum imitemur, quantum quidem iis assequi datur, qui carnis vinculis astricti sunt, ac perexiguos duntaxat primarii boni rivulos accipere queunt : unum porro principatum in hoc positum esse, ut palmam adversus improbum illum obtineamus, ac ne in iis certaminibus, quæ pietatis causa suscipiuntur, animos nostros frangi atque expugnari sinamus, ubi vitium cum virtute confligit, et fluxus ac fragilis mundus cum firmo et stabili, et acerbus, ac truculentus certaminis præses cum fortibus athletis, et Belial adversus Christum aciem instruit. Ob easque causas et gladios con-

Digitized by Google

temnere, et frigidum ignem, ac feras quamlibet immanes et truculentas, mites existimare, et famem pro summis deliciis ducere, amicorum autem et propinquorum lacrymas et luctus, et gemitus, ut diaboli illecebras, viæque ad Deum ferentis impedimenta, præterire suadebat. Hæc enim virilium et strenuarum animarum atque prudentis consilii esse ducebat. Harum autem rerum propinquum exemplum ille ipse erat, qui hæc dicebat ac scribebat, utpote qui omnia pro stercoribus duxisset, ut Christum lucraretur. (*Philipp.* III, 8.)

Cassiodor., *Exposit. in psalm.* XCV, t. II. — *Afferte Domino patriæ gentium : afferte Domino gloriam et honorem.* — Cum dicit (Psalmist.) *Patriæ gentium*, plus significat, quam si solas diceret gentes. *Gens* enim aliquos potest habere peregrinos, et dum natio dicitur, non advenas complectimur, sed tantum gentem unius sanguinis indicamus. Hic vero dictum est: *Patriæ gentium*, ut nullus indigena, nullus hospes, nullus peregrinus redderetur exceptus. Patria enim dicta est quasi patris atria.

Idem, epist. 21, t. I. — Provocandi sumus affectuosis civium studiis ad augmenta civitatis: quia nemo potest diligere, quod habitatores intelligit non amare. Unicuique patria sua charior est, dum supra omnia salvum fore quæritur, ubi ab ipsis cunabulis commoratur. Quapropter votis paribus invitemur ad dona; quatenus quod sponte tribuimus duplicata gratia conferamus. Et ideo nulli grave sit, Romanis fabricis deputatæ pecuniæ reddere rationem; cum pura conscientia desideret se probari: quando fructum laboris sui capit, dum ad nos prospera de se pervenire cognoscit. — Aves ipsæ per aera vagantes, proprios nidos amant: erratiles feræ ad cubilia dumosa festinant: voluptuosi pisces campos liquidos transeuntes, cavernas suas studiosa indagatione perquirunt; cunctaque animalia ibi se norunt refugere, ubi longissima cupiunt ætate constare. Quid jam de Roma debeamus dicere, quam fas est ab ipsis liberis plus amari.

Idem, epist. 30, l. IV, t. I. — Decet quidem cunctos patriæ suæ argumenta cogitare, sed eos maxime quos respublica sibi summis honoribus obligavit: quia ratio rerum est ut eum necesse sit plus debere, qui visus est majora suscipere.

Idem, l. XII, epist. 5. — Non est aliquid injustum de patria plus esse sollicitum, eo præsertim tempore cum ejus videamur periculis subvenire. Plus enim eos diligere creditur, quos eripere festinamus.

Idem, t. I. — Ad hanc mensuram censendæ sunt dignitates, ut tanto quis honorabilis habeatur, quanto civibus profuisse cognoscitur.

Idem, t. I. — Civis animum non habet qui urbis suæ gratia non tenetur.

Idem, t. I. — Unicuique civi urbs sua respublica est.

Vid. verb. Patria.

AMOR PROPRIUS

[Ex SS. Patribus.]

S. Basil., *Regul. brev. tract.*, t. II. — Amans sui ipsius est qui se ipsum amat. Agnoscit autem se ipsum, si quæ facit, ea faciat sui causa; etiamsi id quod efficitur juxta mandatum fuerit. Nam requiei suæ gratia, aliquid omittere eorum, quæ sive in animo, sive in corpore attineant ad fratris utilitatem, hoc vel ab aliis etiam habetur ceu manifestum amoris sui ipsius vitium, cujus finis interitus est.

S. Greg. Naz., orat. 2, t. I. — Præposterus nostri amor, et quod facile cuiquam credere, nec scimus, nec sustinemus, plurimum ad virtutem impedimenti affert, ac velut instructa quædam acies adversus eos, qui nobis opem ferunt, existit : quantumque studium a nobis adhiberi conveniebat, ut morbum medicis detegeremus, tantum ad medicinam fugiendam adhibemus, atque in nostram perniciem fortes sumus, et adversus sanitatem periti. Aut enim servilem in modum peccatum suffuramur; non secus ac malignum quemdam et sub putridum morbum in intimis animæ recessibus occultantes, perinde ac magnum quoque Dei, visque illius ultricis, oculum fugituri, si homines fefellerimus : aut excusationes in peccatis excusamus, verborum patrocinium vitiis nostris exquirentes : aut etiam obstructis auribus, instar *aspidis surdæ et obturantis aures suas.* (*Psal.* LXVII, 5, 6.) Obstinato studio in hoc incumbimus, ut ne *incantantium vocem audiamus*, ac sapientiæ remediis, quibus animæ morbus depelli solet, curemur. Aut postremo, qui majore inter nos animo atque audacia sunt, ad peccatum hujusque medicos frontem aperte perfricamus, nudo capite, ut est in proverbio : in flagitium omne prorumpimus. O insignem stuporem, aut si quo alio aptiori nomine hujusmodi affectus appellari potest!

S. Chrys., t. II, hom. 7 *in II Tim.* III, — *Erunt*, inquit Apostolus, *homines sui amatores.* (*II Tim.* III, 2.) Qui se amat, ipse maxime se non amat; qui vero fratrem amat, ipse maxime se amat. Hinc nascitur avaritia. Charitatem enim quæ lata est et ubique extenditur, comprimit et constringit amoris proprii pestis. *Pecuniæ cupidi.* (*Ibid.*) Hinc elatio nascitur : ex elatione superbia, ex superbia blasphemia, ex blasphemia arrogantia et incredulitas. Qui enim contra homines se effert, facile contra Deum se efferet. Sic peccata nascuntur; sæpe ab inferioribus ascendunt. Qui pius erga homines est, multo magis erga Deum erit. Qui erga conservos mansuetus, multo magis erga dominum. Qui autem conservos spernit, ultra pergens, Deum ipsum spernet. Ne itaque alter alterum spernamus. Doctrina enim illa pessima est, quæ docet Deum spernere. In

Digitized by Google

hoc enim Deum contemnimus, cum alter alterum contemnimus; cum ille jusserit, ut proximi multam curam exhibeamus. Cæterum si vultis id exemplo planum faciam. Contempsit fratrem Caïn, et statim Deum sprevit. Quomodo sprevit? Vide quam contumeliose responderit : *Num custos fratris mei sum?* (*Gen.* IV, 9.) Contempsit etiam fratrem Esau, et Deum quoque contempsit. Ideo dicebat Deus : *Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* (*Rom.* IX, 13.) Quapropter dicebat Paulus : ne quis fornicator aut profanus sicut Esaü. (*Hebr.* XII, 16.) Spreverunt Josephum fratres, spreverunt et Deum. Israelitæ spreverunt Moysen, ideo Deum quoque spreverunt. Ita et filii Heli contempsere populum, et Deum etiam contempserunt.

Vis ex adverso etiam inspicere? Abraham pepercit fratris filio et Deo obedivit : idque palam est ex obedientia circa filium Isaacum, et ex reliquis ejus virtutibus. Rursus Abel mansuetus erga fratrem, pius erat erga Deum. Ne itaque nos invicem contemnamus, ut non discamus Deum etiam contemnere. Honoremus nos invicem, ut discamus et Deum honorare. Qui audax est erga homines, audax quoque erit erga Deum. Cum autem pecuniæ cupiditas, amor proprius, et arrogantia una coeunt, quid deest ad integram perniciem? omnia corrupta sunt, et multum peccatorum cœnum una confluit. *Ingrati*, inquit; quomodo enim pecuniæ cupidus gratus esse possit? cui gratiam habiturus est? Nemini. Omnes arbitratur inimicos, cum omnia velit arripere, etiamsi illi omnem substantiam effundas, nullam habebit gratiam. Indignatur quod multas opes non habueris, nec multarum eum feceris dominum. Etiamsi orbis totius illum feceris dominum, nullas tibi reddet gratias : nihil enim se accepisse putat. Insatiabilis est ejus concupiscentia; ex morbo enim proficiscitur hæc concupiscentia.

S. Hier., epist. 30, *ad Ocean.* — Plus est animum deposuisse, quam cultum. Difficilius arrogantia quam auro caremus et gemmis : his enim abjectis interdum gloriosis tumemus sordibus, et vendibilem pauperlatem populari auræ offerimus. Celata virtus et conscientia fota secreto, Deum solum judicem respicit.

S. Aug., l. X *De civ. Dei*, t. VII. — Ut homo sese diligere nosset, constitutus est ei finis, quo referret omnia quæ ageret, ut beatus esset. Non enim qui se diligit, aliud esse vult quam beatus. Hic autem finis est adhærere Deo. Jam igitur scienti diligere se ipsum, cum mandatur de proximo diligendo sicut se ipsum, quid aliud mandatur, nisi ut ei, quantum potest, commendet diligendum Deum? Hic est Dei cultus, hæc vera religio, hæc recta pietas, hæc tantum Deo debita servitus.

Idem. Solus se novit diligere qui Deum diligit.

Perversus sui amor privat sancta societate turgidum spiritum, eumque coarctat miseria jam per iniquitatem satiari cupientem. Hinc cum dixisset, *Erunt* enim *homines se ipsos amantes* (*II Tim.* III, 2.) Continuo subjecit, *amatores pecuniæ*, ab illa generali avaritia cujus superbia caput est, ad hanc specialem descendens quæ propria hominum est. Neque enim essent etiam homines amatores pecuniæ, nisi eo se putarent excellentiores, quo ditiores. Cui morbo contraria *charitas non quærit quæ sua sunt* (*I Cor.* XXIII, 5.) Id est non privata excellentia lætatur; merito ergo et non inflatur.

Idem, lib. II *De Gen. ad litt.*, t. III. — Hi duo amores, quorum alter sanctus est, alter immundus, alter socialis, alter privatus, alter communi utilitati consulens propter supernam societatem, alter etiam rem communem in potestatem propriam redigens propter arrogantem dominationem; alter subditus, alter æmulus Deo; alter tranquillus, alter turbulentus; alter pacificus, alter seditiosus; alter veritatem laudibus errantium præferens, alter quoquo modo laudis avidus; alter amicalis, alter invidus, alter hoc volens proximo quod sibi, alter subjicere proximum sibi; alter propter proximi utilitatem regens proximum, alter propter suam; præcesserunt in angelis alter in bonis, alter in malis; et distinxerunt conditas in genere humano civitates duas, sub admirabili et ineffabili providentia Dei, cuncta quæ creata sunt administrantis et ordinantis alteram justorum, alteram iniquorum. Quarum etiam quadam temporali commistione peragitur sæculum, donec ultimo judicio separentur, et altera conjuncta angelis bonis in rege suo vitam consequatur æternam, altera conjuncta angelis malis in ignem cum rege suo mittatur æternum.

Idem, l. *De Trinit.* — Qui amat homines, aut quia justi sunt, aut ut justi sint, amare debet : sic enim et semetipsum amare debet, aut quia justus est, aut ut justus sit; qui enim aliter se diligit, injuste se diligit, hoc est ut sit injustus; ac per hoc jam non se diligit : *Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam.*

Idem, *De doct. Christ.* — Si teipsum non propter te debes diligere, sed propter illum, ubi dilectionis tuæ rectissimus finis est; non succenseat alius homo, si etiam ipsum propter Deum diligis : Hæc enim regula dilectionis divinitus constituta est : *Diliges proximum sicut teipsum.*

Idem, serm. 96 *De verb. Evang. Marc.*, t. V. — Prima hominis perditio, fuit amor sui. Si enim se non amaret, et Deum sibi præponeret, Deo esse semper subditus vellet : non autem converteretur ad negligendam voluntatem illius, et faciendam voluntatem suam. Hoc est enim amare se, velle facere voluntatem suam. Præpone his voluntatem Dei : disce amare te, non amando te; nam ut sciatis vitium esse se amare, sic Apostolus dicit : *Erunt enim homines se ipsos amantes.* Et nunquid qui amat se, fidit in se? incipit enim, deserto Deo, amare se, et ad ea diligenda quæ sunt extra se pellitur a se :

Digitized by Google

usque adeo ut, cum dixisset idem Apostolus : erunt homines se ipsos amantes, continuo subjiceret, *amatores pecuniæ*. Jam vides quia foris es. Amare te cœpisti, sta in te si potes. Quid is foras? Nunquid pecunia dives factus es amator pecuniæ? cœpisti diligere quod est extra te, perdidisti te. Cum ergo pergit amor hominis etiam a se ipso ad ea quæ foris sunt, incipit cum vanis evanescere, et vires suas quodam modo prodigus erogare. Exinanitur, effunditur, inops redditur, porcos pascit; et laborans in pastione porcorum, aliquando recordatur et dicit : *Quanti mercenarii patris mei panem manducant, et ego fame hic pereo.* (*Luc.* xv, 17.)

Idem, tract. 51 *in Joan.* — Magna et mira sententia quemadmodum sit hominis in vitam suam amor ut pereat, odium ne pereat : si male amaveris, tunc odisti; si bene oderis, tunc amasti; felices qui oderunt custodiendo, ne perdant amando.

Esaias abb., apud sanct. Joan. Damasc., t. II. — Qui sua duntaxat causa omnia faciunt, hi philautiæ, hoc est malorum omnium gravissimo student. Quod quidem hoc affert, ut a societate et commercio atque amicitia quispiam abhorreat, injusteque et impie se gerat. Natura enim hominem, non ut solivaga animantia, condidit, sed uti gregalia, communibusque pascuis utentia : ut non sibi soli vivat; verum et matri et patri, et fratribus, et uxori, et liberis, aliisque cognatis, et amicis, et popularibus, et tribulibus suis; itemque patriæ, et provincialibus suis, et omnibus hominibus, atque insuper universitatis partibus totique mundo; longe autem ante omnia Deo et creatori eum enim, siquidem rationis sit particeps, societatis studiosum ac mundi Deique amantem esse oportet, ut Deo quoque charus efficiatur.

S. Maxim., *De charitate*, cent. 3, 56. — Philautia omnium cogitationum affectus inducentium causa constituitur. Ex hac enim generantur tres concupiscentiæ cogitationes, etiam fortissimæ, nempe crapula, avaritia et inanis gloria. Cæterum ex crapula nascitur scortatio; ex inani gloria superbia : reliquæ omnes unamquamque ex tribus consequuntur, nimirum cogitatio iracundiæ, tristitiæ, acceptarum injuriarum recordatio, socordiæ, invidiæ, oblocutionis, et reliquæ. Illi ergo affectus rebus materialibus, constringunt animum, eumdemque in terram detrahunt instar gratissimi lapidis illi incumbentes, cum natura sua igne sit levior et celerior.

Idem, *ibid.* — Omnium affectuum principium est philautia, finis autem superbia. Porro philautia amor est quo corpus complectimur, rationi non consentaneus. Hanc qui amputaverit, eadem opera omnes affectus ex ea orientes abscidit.

ANGELI BONI ET CUSTODES

[Ex SS. Patribus.]

S. Hermæ Pastor, visio 3, t. I. — Illi autem juvenes sex qui ædificant, qui sunt, Domina? Hi sunt angeli Dei qui primo constituti sunt, quibus tradidit Dominus universam creaturam suam struendi, ædificandi et dominandi creaturæ illius. Per hos enim consummabitur structura turris. Cæteri autem qui adportant lapides, qui sunt? Et ipsi sancti angeli Domini : sed illi sunt his excellentiores. Cum ergo consummata fuerit structura turris, omnes simul epulabuntur juxta turrim, et honorificabunt Dominum, quoniam consummata erit structura turris.

Const. Apost. l. VII, t. I. — Magnus es, Domine omnipotens, et magna virtus tua, et sapientiæ tuæ non est numerus. — Tuam potentiam annuntiaverunt cœli; et terra concussa, firmata ac suspensa super nihilum. Mare fluctibus agitatum, et innumerabiles nutriens animalium copias, arena constringitur, tuam voluntatem veritum : omnesque cogit vociferari : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra creatura tua.* (*Psal.* CIII, 24.) Et exercitus angelorum ardens, ac intelligentes spiritus dicunt : *Unus sanctus, Phelmoni* (*Dan.* VIII, 13) : et sancti Seraphini, una cum Cherubinis; sex alas habentibus, tibi victoriæ canticum psallentes, vocibus nunquam cessantibus, clamant : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth : pleni sunt cœli et terra gloria tua* (*Isai.* VI, 3) : et aliæ ordinum multitudines, Angeli, Archangeli, Throni, Dominationes, Principatus, Potestates, Virtutes, exclamantes dicunt; *Benedicta gloria Domini de loco suo.* (*Ezech.* III, 12.) Israel vero, terrena Ecclesia tua, ex gentibus congregata, cum cœlestibus Virtutibus, nocte ac die, in corde pleno et anima volente, canit : *Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium; Dominus in eis in Sinai, in sancto.* (*Psal.* LXVII, 18.) Novit cœlum eum, qui super nihilum cameravit illud, tanquam lapideum cubum; qui terram et aquam inter se adunavit, qui aerem, animalium nutritium, diffudit, eique ignem connexuit, ad calorem et ad solatium de tenebris. Obstupefacit chorus stellarum, qui numerantem eas significat, et nominantem ostendit; ut animalia demonstrant eum a quo animata sunt, et arbores eum qui illas produxit. Quæ omnia, verbo tuo facta, potestatis tuæ vim repræsentant.

S. Justin., Append., part. III. — Omnes quidem angeli, et qui præsunt et qui parent, ministerium adimplent cœlis et iis, quæ propter hominem facta sunt, utile. Qui autem id acceperunt muneris, ut homines assectentur custodes, hi augentur quidem semper, nunquam vero minuuntur. Vel enim utrumque simul conjunctum, animam dico et corpus, vel animam e corpore egressam sequuntur usque ad mundi renovatio-

Digitized by Google

nis tempus. Antequam autem homines sequi et eos custodire imperentur, in aliis pro homine ministeriis ministrant propriis Principibus.

Tertull., *De spectac.* — Quot et alia documenta cesserunt de his qui cum diabolo apud spectacula communicando a Domino exciderunt. Nemo enim potest duobus dominis servire. Quid luci cum tenebris? quid vitæ et morti? odisse debemus istos conventus et cœtus ethnicorum, vel quod illic nomen Dei blasphematur, illic in nos quotidiani leones expostulantur, inde persecutiones decernuntur, inde tentationes emittuntur. Quid facies in illo suffragiorum impiorum æstuario deprehensus? non quasi aliquid illic pati possis ab hominibus; nemo te cognoscit christianum. Sed recogita quid de te fiat in cœlo. Dubitas enim illo momento, quo diabolus in Ecclesiam furit, omnes angelos prospicere de cœlo, et singulos denotare, qui blasphemiam dixerit, quis audierit, quis linguam, quis aures diabolo adversus Deum ministraverit? Non ergo fugies sedilia hostium Christi, illam cathedram pestilentiarum, ipsumque aerem qui desuper incubat scelestis vocibus constupratum?

S. Macar., hom. 22. — Cum anima decesserit e corpore hominis, tunc magnum quoddam peragitur mysterium. Nam si fuerit illa peccati rea, accedunt chori dæmonum et angeli sinistri, ac potestates tenebrarum apprehendunt animam illam, et imperio suo subjugatam in suas partes pertrahunt. Nec debet hoc videri cuipiam insolens. Si enim dum viveret homo, et in hoc sæculo ageret, subditus fuit, obtemperavit, et inservivit illis, quanto magis, cum egreditur ex hoc mundo, detinetur ac possidetur ab ipsis? quod autem res ita se habeat, ex ea parte potes intelligere quæ felicioris est conditionis. Siquidem ex præsenti tempore sanctis Dei servis assistunt angeli, ac sancti spiritus circumdant eos et custodiunt. Cumque exierint e corpore chori angelorum assumunt animas in suam partem, in sæculo puro; et sic adducunt eas ad Dominum.

Origen., l. v *contra Cels.*, t. I. — Fatemur angelos esse *administratorios spiritus in ministerium missos propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* I, 14); illos modo ad purissima eaque cœlestia loca, aut etiam supra cœlos ad puriores sedes ascendere ad offerendas hominum preces; modo illinc delabi, ut unicuique afferant quod illi Deus pro meritis conferri jussit. Etsi vero angeli, quos a suo officio sic appellatos didicimus, dii etiam aliquando in sacris Scripturis nominantur, propterea quod divini sunt; nusquam tamen ibi præceptum reperias, ut qui Deo debetur cultus, eodem prosequamur eos, quorum nobis ministrandi Deique dona afferendi negotium est. Nam omnes postulationes, precationes, orationes, gratiarum actiones ad Deum oportet dirigere per summum sacerdotem omnibus angelis superiorem, Verbum vivum et Deum. Quin et hoc ipsum Verbum orabimus, illi feremus preces, illi gratias agemus, illi vota faciemus; si modo propriam precationis possimus ab impropria secernere notionem.

Verum angelos, quorum cognitio, quæ supra hominem est, comparata non fuerit, a nobis invocari, recta ratio non patitur. Age porro comparata fuerit admirabilis illa et arcana angelorum cognitio. Tum quidem eorum natura, et officia quibus funguntur, nota erunt: sed hoc ipsum absterrebit, ne preces alii ferantur, quam sufficienti ad omnia Deo per Salvatorem nostrum Dei Filium, qui Verbum est, et sapientia, et veritas, et quidquid de illo prophetarum Dei apostolorumque Jesu scripta prodiderunt. Atque ut angeli nobis propitii sint, nostrique gratia omnia faciant, satis est si quantum per humanæ naturæ vires licet, erga Deum ita simus affecti, ac illi; eorum propositum imitantes quemadmodum et ipsi Deum imitantur; et præterea nobis ea fit filii ejus Verbi notio, quæ non solum clariori illi, quam angeli sancti de illo habent, non repugnet, sed quæ etiam clarior in dies explanatiorque facta, ad illam accedere contendat. Unde quod Celsus respondet sibi quasi verbis nostris: *Angelos, qui ad præstanda hominibus beneficia descendunt, esse aliquod genus diversum a diis, eosque probabiliter esse dæmones:* id hominis est qui sacras nostras Scripturas non legit. Nec videt dæmonum nomen haudquaquam esse aut indifferens, ut est hominum inter quos boni sunt et mali; aut bonum quale est deorum quod nec malis dæmonibus, nec simulacris, nec animalibus datur a rerum divinarum peritis, sed naturis vere divinis et beatis; hoc autem dæmonum nomen tribui semper maleficis illis potestatibus crassiori corpore solutis, quæ homines in errorem inducunt aguntque transversos, et a Deo rebusque cœlestibus avocatos ad hæc ima deprimunt.

Idem, l. VIII *contra Celsum*, t. I. — Nos Jesus docuit ne minimos quidem eorum qui in Ecclesia sunt, contemnendos esse: quia *Angeli eorum*, inquit, *semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est.* (*Matth.* XVIII, 10.) Et Propheta: *Castrametabitur angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.* (*Psal.* XXXIII, 8.) Itaque ne nos quidem inficiamur multos esse in terra dæmones; at eos esse et potestatem in malos habere propter eorum malitiam contendimus; nihil vero posse in eos qui *induerunt armaturam Dei*, (*Ephes.* VI, 11) et robur acceperunt ad *standum adversus insidias diaboli*, quique se ad pugnandum cum dæmonibus exercent, idque quia norunt *non esse nobis colluctationem* adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes, adversus potestates, adversus mundi rectores tenebrarum sæculi hujus, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus.

Idem, hom. 20 *in Numer.*, t. II. — Adest unicuique nostrum, etiam minimis qui sunt in Ecclesia Dei, angelus bonus, angelus Domini qui regat, qui moneat, qui gubernet, qui pro actibus nostris corrigendis, et miserationibus exposcendis, quotidie videat

Digitized by Google

faciem Patris qui in cœlis est: sicut Dominus designat in Evangeliis. (*Matth.* XVIII.) Et iterum secundum ea quæ Joannes in Apocalypsi scribit (cap. II), unicuique Ecclesiæ generaliter angelus præest qui vel collaudatur pro bene gestis populi, vel etiam pro delictis ejus culpatur. In quo etiam stupendi mysterii admiratione permoveor, quod in tantum Deo cura de nobis sit, ut etiam angelos suos culpari pro nobis et confutari patiatur.

D. CYPR., epist. 75. — Adunatio et pax et concordia non solum hominibus fidelibus et cognoscentibus veritatem, sed et angelis ipsis cœlestibus voluptatem maximam præstat, quibus dicit sermo divinus esse gaudium in uno peccatore pœnitentiam agente, et ad unitatis vinculum revertente. Quod utique non diceretur de angelis conversationem in cœlis habentibus, nisi ipsi quoque essent nobis adunati, qui nostra adunatione lætantur; sicut e contrario utique contristantur, quando vident diversas quorumdam mentes et scissas voluntates quasi non tantum unum et eumdem Deum simul invocent, sed separatis et divisis ab invicem nec confabulatio jam possit esse aut sermo communis.

S. HILAR., *in psal.* CXVIII, t. I. — Scit autem in cœlis propheta plura Dei esse mandata; scit per diversitatem ministeriorum diversas esse præceptorum observantias, Angelorum, Archangelorum, Thronorum, Dominationum, Potestatum et Principatuum. Quos utique necesse est ut nominibus, ita et officiis esse diversos, perpetuam tamen mandatorum custodiam pro naturæ suæ firmitate retinentes, Atque ob id revelari sibi cœlestium mandatorum sacramenta orat: quia scit se in terræ hujus corpore esse peregrinum.

Idem, l. X *De Trinitate*, can. 18. — Præesse angelos absoluta auctoritas est. Salvatorem per Christum orationes angeli quotidie Deo offerunt.

Idem, *in psal.* CXXXIV. — *Faciens angelos suos spiritus:* Hi spiritus ad salutem humani generis emissi sunt: neque enim infirmitas nostra nisi datis ad custodiam angelis, tot tantisque spiritualium nequitiis obsisteret. — Mosen Dominus confirmat dicens: *Ecce angelus antecedet te.*

S. BASIL., *hom. in psal.* XXXIII, t. I. — *Castrametabitur angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.* (*Psal.* XXXIII, 8.) Assidet angelus cuilibet in Dominum credenti, nisi nos illum operibus pravis abigamus. Quemadmodum enim fumus apes fugat, et fetor columbas expellit; sic angelum vitæ nostræ custodem lacrymabile ac grave olens peccatum abigit. Opera custodiæ angelicæ digna in tua anima si habeas, et mens in veritatis contemplatione dives in te inhabitet, ob divitias præclarorum operum virtutis, Deus necessario stipulatores tibi et custodes constituit, teque angelorum communit custodia. Considera autem quanta sit angelorum natura, quando quidem exercitui toti et castris frequenti milite refertis angelus unus comparatur. Propter magnitudinem igitur ejus qui te custodit, Dominus castra tibi impertit: propter fortitudinem vero angeli, tutela ipsius ceu muro undelibet te munit. Nam illud *in circuitu* hoc ipsum significat. Quemadmodum enim urbium muri in circuitu omni ex parte circumducti, undecunque hostium assultus arcent: ita etiam angelus et præmunit a fronte, et a tergo custodit, nec quidquam utrinque incustoditum relinquit. Ea de causa *Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis* (*Psal.* XX, 7), ad te autem ne plaga quidem cujusquam hostis appropinquabit, quoniam angelis suis mandabit de te.

Idem, t. I. — Cuilibet fidelium est angelus adjunctus, qui dignus est, qui diversantem in cœlis Patrem videat.

S. GREG. Nyss., orat. *Quid sit ad Dei*, etc. — Spiritus administratorii sunt angeli; animæ vero sanctorum ad imaginem Dei dominatorii sunt spiritus. Etsi enim minutus fuerit homo post prævaricationem, *paulo minus ab angelis*, tamen per unigeniti Dei Verbi secundum hypostasim unionem, in ipso magis quippiam est factus.

S. GREG. THEOLOG., orat. 28, t. I.—Deus, ut litteris sacris proditum est, *angelos suos spiritus facit, et ministros suos flammam ignis* (*Psal.* CIII, 4); nisi forte hoc loco, *facere* nihil aliud significet, quam eadem, qua primum procreati sunt, ratione tueri et conservare. Spiritus porro atque ignis angelus appellatur: illud, quia intellectili natura est præditus, hoc, quia purgandis animis nostris adhibetur, quandoquidem primaria quoque illa essentia iisdem nominibus in Scriptura nuncupatur. Sed sint sane nobis illi incorporei, aut quam proxime ad hoc accedentes. Vides enim quomodo circa hujusmodi sermonem æstuemus; nec quo progrediamur, habeamus; aut certe non ultra progredi possimus, quam quod Angelos quosdam et Archangelos scimus, Thronos, Potestates, Principatus, Dominationes, Splendores, Ascensus, intelligentes Virtutes, vel mentes potius, puras naturas, minimeque adulterinas, ad malum immobiles, vel certe non facile mobiles, perpetuos choros circa Principem illam causam agitantes; aut (si quid aptius quisquam earum laudibus decantandis afferre queat) purissimo splendore illinc perfusas, aut pro naturæ et ordinis cujusque proportione, alias alio modo collustratas; quæ a summa illa pulchritudine adeo informantur et imprimuntur, ut ipsæ alia quoque lumina efficiantur, ac per primi luminis influxiones et communicationes alias illuminare possint.

S. AMBROS., *præf. in psal.* I *Enarr.*, t. I. — Laudant angeli Dominum, psallunt ei Potestates cœlorum (10), et ante ipsum initium mundi, Cherubim et Seraphim cum suavitate canoræ vocis suæ dicunt: *Sanctus, sanctus, sanctus.* Innumera angelorum millia assistunt, et seniores et turba magna sicut voces aquarum multarum concinunt:

(10) Certe hæc etiam fuit multorum Patrum, cum Græcorum tum Latinorum sententia.

Digitized by Google

Alleluia (*Apoc.* XIX, 1 et seq.) Ipsum axem cœli fert expressior sermo cum quadam perpetui concentus suavitate versari ; ut sonus ejus extremis terrarum partibus audiretur ; ubi sunt quædam secreta naturæ.

Idem, l. I *Exposit. Evang. sec. Luc.*, t. I. — Seraphim quando voluit apparuit, et vocem ejus Isaias solus audivit. Apparuit angelus, et nunc præsto est, sed non videtur, neque etiam in potestate nostra est videre, sed in potestate illius apparere. Tamen etsi potestas non est videndi, est gratia promerendi ut videre possimus. Et ideo qui habuit gratiam, meruit copiam : nos copiam non meremur, quia Deum videndi gratiam non habemus.

Idem, *Expos. in psal.* CXVIII, t. I. — Si quis allevet mentis oculos, et consideret plena esse angelorum omnia, aera, terras, mare, Ecclesias quibus, angeli præsunt (mittit enim Dominus angelos suos ad defensionem eorum, qui hæredes futuri sunt promissorum cœlestium), concepto potest renuntiare peccato. — Non reveritus esses angelorum præsentiam, si præsentes esse crederes ? Non metueres, non dicam facere, sed loqui, aut etiam cogitare quod pravum est, si tibi divina Scriptura suasisset, quia Deus cogitationum arbiter, secretorum testis est verax, sicut ipse ait : *Estote mihi testes, et ego testis, dicit Dominus Deus, et puer meus quem elegi ?* Hominem vereris præsentem, Dei Patris et Filii non vereris præsentiam ? sed non vis credere, ne possis cavere : non vis audire, cum legitur quia Deus novit occulta hominum, ne incipias scire quod timeas, et timere ne pecces. Audi ergo Scripturam divinam ; ut convertaris a via prava et maligna.

Idem, *Exposit. Evang. sec. Luc.*, l. VII, t. I. — Dives pastor, cujus omnes nos centesima portio sumus, habet Angelorum, habet Archangelorum, Dominationum, Potestatum, Thronorum, aliorumque innumerabiles greges, quos in montibus dereliquit. Qui quoniam sunt rationabiles, non immerito hominum redemptione lætantur. Quanquam hoc quoque proficiat ad incentiva probitatis, si unusquisque conversionem suam gratam fore credat cœtibus angelorum, quorum aut affectare patrocinium, aut vereri debet offensam. Et tu igitur esto angelis lætitiæ, gaudeant de reditu tuo.

Idem, epist. 34, t. II. — An ipsos quoque angelos qui in istius mundi laboribus diversa sustinent mysteria sicut in Apocalypsi legimus Joannis (*Apoc.* III, 1 et seq..) non ingemiseere credimus ; cum adhibentur pœnarum et excidiorum ministri ? qui habentes vitam beatam, mallent utique eam in illo superiore tranquillitatis suæ statu recurrere, quam nostrum peccatorum pœnis ultricibus interpolari. Etenim qui gaudent unius peccatoris redemptione, utique tantorum peccatorum ærumnis ingemiscunt. Si igitur etiam cœlestes creaturæ et potestates servitutem corruptionis sustinent, sed in spe, ut pro nobis postea et nobiscum lætentur ; etiam nos passiones hujus temporis futuræ spe et exspectatione consolentur gloriæ.

Idem, *in Luc.* I. — Utinam nobis adolentibus altaria, sacrificium deferentibus assistat angelus, imo præbeat se videndum. Non enim dubites assistere angelum, quando Christus assistit, quando Christus immolatur.

S. GAUDENT., *præf. ad Benev.* — *Spectaculum facti sumus huic mundo et angelis et hominibus :* Angelis quidem justos suos Deus probari ideo vult, ut consummatam sanctorum justitiam lætantes agnoscant : hominibus autem, ut ad perseverantiam dilectionis Dei, eorum provocentur exemplo. Diabolo etiam probatam vult ingerere Deus sanctorum justitiam, ut e bonorum operum meritis debite ad amicitiam Dei et ad regnum cœli, unde ipse cecidit, esse perfectos doleat, indignetur, invideat, ingemiscat ; nec tamen audeat quidquam de judicio divino causari.

S. CHRYS., hom. 3 *in Ephes.* I, t. II. — Vidistis divitias gloriæ hæreditatis ? vidistis supereminentem magnitudinem virtutis in eos qui credunt ? vidistis spem vocationis ? revereamur nostrum caput, cogitemus cujus capitis sumus corpus, cui omnia sunt subjecta. Hoc exemplo nos angelis oportet esse meliores, et archangelis majores, ut qui iis omnibus simus honore præpositi. Non angelos apprehendit Deus, sicut dicit scribens ad Hebræos, sed semen Abrahæ ; non principatum, neque potestatem, neque dominationem, neque ullam aliam virtutem ; sed nostram naturam apprehendit, et supra sedere jussit. Et quid dico, sedere jussit ? Suum fecit vestimentum, nec id solum, sed ejus pedibus subjecit omnia. Quam multas vis mortes ponere, et quam multas animas, deciesne mille, et his longe plures ? Sed nihil dices quod sit ei æquiparandum. Duo enim fecit maxima : et ipse ad summam venit humilitatem, et hominem sustulit ad magnam altitudinem. Dixit illud primum, quod se adeo humiliaverit. Dicit hoc firmius et solidius, id quod est magnum et summa rerum.

Idem, hom. 3 *in Coloss.* I, t. IX. — Audi Christum dicentem : *Videte ne despiciatis unum ex istis pusillis ; angeli enim eorum perpetuo vident faciem Patris mei qui est in cœlis.* (*Matth.* XVIII, 10.) Unusquisque enim fidelis habet angelum. Nam etiam ab initio unusquisque vir probus habebat angelum, sicut dicit Jacob : *Angelus qui pascit me et liberat me a juventute mea.* (*Gen.* XLVIII, 16.) Si ergo habemus angelos, modeste nos geramus tanquam nobis adsint quidam pædagogi. Nam adest etiam dæmon. Propterea oramus, et dicimus petentes angelum pacis, et ubique pacem petimus ; nihil enim potest ei æquiparari.

S. CHRYS., in *Synax. archang.*, t. VIII inter spuria. — Annon maximo digni sunt honore qui et vitam nostram dirigunt ? non modo enim gentes custodire jussi sunt angeli, ut clamat oraculum, quando dividebat Altissimus gentes, quando dispergebat filios

Digitized by Google

Adam : constituit terminos populorum secundum numerum angelorum Dei ; sed etiam singuli homines angelum sortiti sunt. Non meus est sermo, sed divinæ Scripturæ ; nam puella Rhode apostolis nuntiante ante fores stare Petrum qui Herodis vincula effugisset, non credentes illi dicebant : *Angelus ejus est.* (*Act.* XII, 15.) Hæc testificatur item servator, de iis qui in vita pusilli erant loquens. Videte ne contemnatis unum ex his pusillis, etc. In singulis porro Ecclesiis angelos custodes constituit Christus, ut Joanni revelans ait : *Dic angelo Ecclesiæ Smyrnæ : Scio paupertatem tuam et tribulationem : sed dives es.* (*Apoc.* II, 8.)

S. HIER., *Comment. in Eccle.*, t. II. — Angeli terram circumeunt et sunt administratorii spiritus et in Zacharia loquuntur : *Circumivimus terram, et ecce omnis terra habitatur et silet.* (*Zach.* I, 11.) Ad instar avium, nostra verba, et cogitationes ad cœlum perferunt, et quod clam cogitamus, Dei scientiam non latere.

S. HIER., *Comment. in Dan.* VII, t. III. — *Millia millium ministrabant ei, et decies millies centena millia assistebant ei.* (*Dan.* VII.) Non quo iste ministrorum Dei numerus definitus sit, sed quo majorem multitudinem humanus sermo explicare nequiverit. Ista sunt millia, et istæ myriades, de quibus in Psalmis legimus : *Currus Dei decem millibus, multiplex millia lætantium, Dominus in eis.* (*Psal.* LXVII, 18.) Et in alio loco : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem.* Duplex autem angelorum officium est, aliorum qui justis præmia tribuunt, aliorum qui singulis præsunt cruciatibus.

Idem, l. II *adversus Jovinian.*, t. IV. — In regno cœlorum Archangeli sunt, Angeli, Throni, Dominationes, Potestates, Cherubim et Seraphim ; et omne nomen quod nominatur, non solum in præsenti sæculo, sed etiam in futuro. Sine causa diversitas nominum est, ubi non est diversitas meritorum. Archangelus, utique aliorum minorum est angelorum archangelus, et Potestates, et Dominationes habent alia, per quæ exerceant potestatem, et in quæ subjecta dominentur. Hoc in cœlis est, hoc in ministerio Dei, ne nos solito more irrideas, atque subsannes ; si imperatores posuerimus, et præfectos et comites, et tribunos, et centuriones, et manipulos, et reliquum militiæ ordinem.

Idem, epist. 86, *ad Eust. virginem*, t. IV, part. II. — Quod si opposueris, quomodo erimus similes angelorum, cum inter angelos, non sit masculus et femina ? breviter ausculta : non substantiam nobis angelorum, sed conversationem, et beatitudinem Dominus repromittit. Quo modo et Joannes Baptista, antequam decollaretur, angelus appellatus est ; et omnes sancti ac virgines Dei, etiam in isto sæculo vitam in se exprimunt angelorum. Quando enim dicitur : *Eritis similes angelorum*, similitudo promittitur, non natura mutatur.

S. HIER., *in Matth.* XVIII. — *Angeli eorum semper vident faciem Patris.* Magna dignitas animarum, ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in custodiam sui angelum delegatum.

S. AUG., *De civit. Dei*, lib. XI, t. VII. — Ne quis autem contendat, et dicat non sanctos angelos esse significatos, in eo quod scriptum est, *fiat lux, et facta est lux* (*Gen.* I, 3) ; sed quamlibet lucem tunc primum factam esse corpoream, aut opinetur, aut doceat : angelos autem prius esse factos, non tantum ante firmamentum, quod inter aquas et aquas factum, appellatum est cœlum, sed ante illud quod dictum est, *In principio fecit Deus cœlum et terram* : atque illud quod dictum est, In principio, non ita dictum tanquam primum hoc factum sit, cum ante fecerit angelos ; sed quia omnia in sapientia fecit, quod est verbum ejus, et ipsum Scriptura principium nominavit ; sicut ipse in Evangelio Judæis quærentibus quis esset, respondit se esse principium (*Joan.* VIII, 25), non e contrario referam contentionem, maxime quia hoc me delectat plurimum, quod etiam in summo exordio sancti libri Geneseos Trinitas commendatur. Cum enim ita dicitur, *In principio fecit Deus cœlum et terram*, ut Pater fecisse intelligatur in Filio, sicut attestatur Psalmus, ubi legitur : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24) ; convenientissime paulo post commemoratur etiam Spiritus sanctus. Cum enim dictum esset, qualem terram Deus primitus fecerit, vel quam molem materiamve futuræ constructionis mundi cœli et terræ nomine nuncupaverit, subjiciendo et addendo : *Terra autem erat invisibilis, et incomposita, et tenebræ erant super abyssum* ; mox ut Trinitatis commemoratio compleretur, *Et Spiritus*, inquit, *Dei superferebatur super aquam.* (*Ibid.*) Proinde ut volet quisque accipiat, quod ita profundum est, ut ad exercitationem legentium a fidei regula non aberrantes plures possit generare sententias : dum tamen angelos sanctos in sublimibus sedibus, non quidem Deo coæternos, sed tamen de sua sempiterna et vera felicitate securos et certos esse, nemo ambigat.

Idem, l. VIII *De Gen. ad. litt.*, t. III, p. I. — Spiritalis creata natura si perfecta atque beata est, sicut angelorum sanctorum, quantum attinet ad se ipsam, quo sit, sapiensque sit, nonnisi intrinsecus incorporaliter adjuvatur. Intus ei quippe loquitur Deus miro et ineffabili modo, neque per Scripturam corporalibus instrumentis affixam, neque per voces corporalibus auribus insonantes, neque per corporum similitudines, quales in spiritu imaginaliter fiunt, sicut in somnis, vel in aliquo excessu spiritus. — quia et hoc genus visionum, quamvis interius fiat quam sunt ea, quæ animo per sensus corporis nuntiantur ; tamen quia simile est iis, ita ut cum iit, discerni ab eis aut omnino non possit, aut certe vix et rarissime possit, et quia exterius est quam illud, quod in ipsa incommutabili veritate, mens rationalis et intellectualis intuetur, eaque luce de his omnibus judicat, inter illa

Digitized by Google

quæ extrinsecus fiunt arbitror esse deputandum. Creatura ergo spiritualis et intellectualis perfecta et beata, qualis angelorum est, sicut dixi, quantum attinet ad se ipsam quo sit, sapiensque ac beata sit, nonnisi intrinsecus adjuvatur æternitate, veritate, charitate Creatoris. Extrinsecus vero si adjuvari dicenda est, eo fortasse solo adjuvatur, quod invicem vident, et de sua societate gaudent in Deo, et quod prospectis etiam in eis ipsis omnibus creaturis, undique gratias agit laudatque Creatorem. Quod autem attinet ad creaturæ angelicæ actionem, per quam universarum rerum generibus, maximeque humano providentia Dei prospicitur, ipsa extrinsecus adjuvat, et per illa visa quæ similia sunt corporalibus, et per ipsa corpora quæ angelicæ subjacent potestati.

Idem, serm. 19, *de psal.* I, 5, t. V.— Considerate, charissimi, universam creaturam, cœlum, terram, mare, quæ in cœlo, quæ in terra, quæ in mari, quam pulchra, quam mira, quam digne ordinateque disposita. Movent vos ista? movent plane. Quare? quia pulchra sunt. Quid est qui fecit? Puto rehebescceretis, si videretis pulchritudinem angelorum : quid est ergo Creator angelorum? ipse est præmium fidei vestræ.

Idem, lib. XIV *De Trinit.* c. 17. — In quo profectu et accessu, tenentem Mediatoris fidem, cum dies vitæ hujus ultimus quemque compererit, perducendus ad Deum quem colit, et ab eo perficiendus, excipietur ab angelis sanctis, incorruptibile corpus in fine sæculi, non ad pœnam, sed ad gloriam recepturus.

Idem, *ibid.*, cap. 25. — Ad Christum pertinentes, quando fine hujus vitæ resolvuntur a corpore, jus in eis retinendis non habent invidæ potestates. Proinde liberi a diaboli potestate, suscipiuntur ab angelis sanctis, a malis omnibus liberati per mediatorem Dei. Constituuntur autem purgati ab omni contagione corruptionis, in placidis sedibus, donec recipiant corpora sua, sed jam incorruptibilia, quæ ornent, non onerent.

Idem, *De Civit. Dei*, cap. 19. — Nobis sacrificantibus Deo favent, et congaudent, atque ad hoc ipsum nos pro suis viribus adjuvant angeli quique, virtutesque superiores, et ipsa bonitate ac pietate potentiores.

Idem, *in psal.* LXI. — Sancti angeli attendunt nos peregrinos, et miserantur nos, et jussu Domini auxiliantur nobis : ut ad illam patriam communem aliquando redeamus, et ibi cum illis fonte veritatis et æternitatis aliquando satiemur.

Idem, *in psal.* LXXVIII. — angeli Deo offerunt orationes nostras, et ineffabili modo de actibus suis æternam veritatem, tanquam legem incommutabilem consulunt.

Idem, *in psal.* CIII. — Intuentur legem æternam angeli mundo corde, et ex illa faciunt quidquid hic fit, et potestates ex illa ordinantur a summis usque ad ima.

S. CYRIL. Alex., *Thesaur.*, t. V, p. I. — Paulus de Filio inquit : *Tanto melior factus angelis.* (*Hebr.*, I, 4.) Non quod Dei Verbi naturam, angelorum naturæ comparare velit, neque dissimiles substantias eodem modo ac ratione examinet (Deo enim nihil comparari, aut conferri potest), sed administrationum differentias proponit; ut ex administratione quæ cuique commissa est, quid quisque sit cognoscatur. Quod vero melior, ad comparationem administrationis angelorum referendum sit, inde manifeste constat. Propositum erat Paulo ostendere quæ per Christum prædicabantur legalibus præceptis longe præstantiora esse. Unde igitur hoc demonstrat? ad administratores se convertit; et ex eorum differentia ea quæ per ipsos administrata sunt æstimat. Angeli ergo administrant legem, et per eos pronuntiata est; Filius vero notitiam eorum quæ per Evangelium annuntiantur, prædicat. Atqui melior, inquit, est Filius quam angeli, quatenus excellentior administratio illi commissa est, ea ratione melior est. Administrantur enim res magnæ a magnis, et parvæ a parvis. Magnus autem est Filius, quatenus est splendor et character, et quatenus ei dicitur : *Sede a dextris meis*, quatenus primogenitus, et ab ipsis angelis adoratur. Angeli vero nihil eorum habent, sed ut ministri circumstant : ut servi adorant, ministeriumque suum præstant propter eos qui salutem sunt consecuturi. Præstantior itaque est administratio Servatoris quam angelorum. Hanc igitur ob causam Paulus, volens comparare inter se hasce administrationes, inquit, *Melior factus angelis.* Cum vero ad substantiarum comparationem venit, inquit, quanto differentius Christus illis nomen sortitus est. Non jam ait *melius*, sed *differentius;* quod quidem magnam diversitatem significat.

B. THEOD., *Quæst. in Gen.*, t. I. — Non indiget ergo Dominus Deus laudatoribus, quippe qui natura nullius indiget : Sed sola bonitate ductus, angelis, archangelis, et universæ naturæ largitus est ut essent. At vero quo ministerio fungebantur angeli, qui creationem præcedebant, cum nullus esset qui indigeret eorum opera. Quod enim ad ministerium hominum Deo universorum inserviant, idoneus rei testis est divinus Apostolus, inclamans : *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capient salutis?* (*Hebr.* I, 14.) Constat igitur quod nos quidem illorum opera indigemus, Deus vero nullius indiget. Cum autem sit bonitatis abyssus, voluit iis qui omnino non erant elargiri facultatem ut essent.

Cæterum qui angelos præcedere cœlum et terram astruunt, pro firmo et invicto fundamento nobis proponunt illud, quod ipsi Job Deus omnium conditor dixit : *Quando creabam astra, laudabant me omnes angeli mei.* (*Job* XXXVIII, 7.) Et non advertunt die quarta una cum sole et luna Deum omnium astra produxisse. Verisimile autem est, angelos una cum cœlo et terra creatos esse, ut lucem de nihilo factam contuentes,

Digitized by Google

et firmamentum in medio aquæ compactum, et humidam substantiam a terra discretam, ac terram solo Dei Verbo generum omnium germinibus exornatam, aliaque omnia Dei nutu perfecta; se ipsos pariter ex iis quæ cernebant intelligerent creatam habere naturam, a Deoque ut essent accepisse. Nam et divinus Apostolus mundo illos adjungit dicens, *Spectaculum facti sumus mundo et angelis et hominibus.* (*I Cor.* IV, 9.) Cæterum hæc ego non asseveranter dico. Temerarium enim sit de iis pronuntiare, de quibus sacra Scriptura aperte nihil tradit. Sed quod piis sensibus congruere visum est, exposui. Illud porro scire necesse est, omnia quæcunque exstant, excepta sancta Trinitate, naturam habere creatam. Hoc autem concesso, si quis angelorum turbas ante cœlum et terram conditas esse dixerit, non offendet verbum pietatis. At verbosis contentionibus insistere, *quæ ad nihil aliud prosunt, quam ad subversionem audientium* (*II Tim.* II, 14), expresse prohibet divinus Apostolus.

S. Greg. Mag. hom. 34, l. II, *in Evang.*, t. I. — Novem angelorum ordines dicimus, quia videlicet esse, testante sacro eloquio, scimus Angelos, Archangelos, Virtutes, Potestates, Principatus, Dominationes, Thronos, Cherubim atque Seraphim. Esse namque Angelos et Archangelos, pene omnes sacri eloquii paginæ testantur. Cherubim vero atque Seraphim, sæpe ut notum est, libri prophetarum loquuntur. Quatuor quoque ordinum nomina Paulus apostolus ad Ephesios enumerat, dicens : *Supra omnem Principatum, et Potestatem, et Virtutem et Dominationem.* (*Ephes.* I, 21.) Qui rursus ad Colossenses scribens, ait : *Sive Throni, sive Potestates, sive Principatus, sive Dominationes.* (*Coloss.* I, 16.) Dominationes vero et Principatus ac Potestates jam ad Ephesios loquens descripserat : sed ea quoque Colossensibus dicturus, præmisit Thronos, de quibus necdum quidquam fuerat Ephesiis locutus. Dum ergo illis quatuor quæ ad Ephesios dixit, id est, Principatibus, Potestatibus, Virtutibus atque Dominationibus conjunguntur Throni, quinque sunt ordines qui specialiter exprimuntur. Quibus dum Angeli et Archangeli, Cherubim atque Seraphim adjuncta sunt, proculdubio novem esse angelorum ordines inveniuntur. Unde et ipsi angelo qui primus est conditus, per Prophetam dicitur : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti.* (*Ezech.* XXVIII, 12.) Ubi notandum quod non ad similitudinem Dei factus, sed signaculum similitudinis dicitur : ut quo in eo subtilior est natura, eo in illo imago Dei similius insinuetur expressa.

Idem, lib. II, hom. 34, *in Evang.*, t. I. — Cur istos persistentium angelorum choros enumerando perstrinximus, si non eorum quoque ministeria subtiliter exprimamus? Græca etenim lingua angeli nuntii, archangeli vero summi nuntii vocantur. Sciendum quoque, quod angelorum vocabulum, nomen est officii, non naturæ. Nam sancti illi cœlestis patriæ spiritus, semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquam possunt : quia tunc solum sunt angeli, cum per eos aliqua nuntiantur : unde et per Psalmistam dicitur : *qui facit angelos suos spiritus.* (*Psal.* CIII, 4.) Ac si patenter dicat : Qui eos, quos semper habet spiritus, etiam cum voluerit, angelos facit. Hi autem qui minima nuntiant, angeli : qui vero summa annuntiant, archangeli vocantur. Hinc est enim, quod ad Mariam virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur. (*Luc.* I, 26.) Ad hoc quippe ministerium summum angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat. Qui idcirco etiam privatis nominibus censentur, ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Neque enim in illa sancta civitate, quam de visione omnipotentis Dei plena scientia perficit, idcirco propria nomina sortiuntur, ne eorum personæ sine nominibus sciri non possint : sed cum ad nos aliquid ministraturi veniunt, apud nos etiam nomina a ministeriis trahunt.

Idem, *ibid.* — Michael namque, quis ut Deus : Gabriel autem, fortitudo Dei : Raphael vero dicitur medicina Dei. Et quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mitti perhibetur : ut ex ipso actu et nomine detur intelligi, quia nullus potest facere quod facere prævalet Deus. Unde et ille antiquus hostis qui Deo esse per superbiam similis concupivit, dicens : In cœlum conscendam, super astra cœli exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo (*Isai.* XIV, 13) : dum in fine mundi in sua virtute relinquetur extremo supplicio perimendus, cum Michaele archangelo prælaturus esse perhibetur, sicut per Joannem dicitur : Factum est prælium cum Michaele archangelo (*Apoc.* XII, 7); ut qui se ad Dei similitudinem superbus extulerat, per Michaelem peremptus discat quia ad Dei similitudinem per superbiam nullus exsurgat. Ad Mariam quoque Gabriel mittitur, qui Dei fortitudo nominatur. (*Luc.* I, 26.) Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis apparere dignatus est. De quo per Psalmistam dicitur : *Tollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ. Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* (*Psal.* XXIII, 9, 10.) Et rursum : *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.* (*Ibid.*) Per Dei ergo fortitudinem nuntiandus erat qui virtutum Dominus, et potens in prælio, contra potestates aereas ad bella veniebat. Raphael quoque interpretatur, ut diximus, *medicina Dei :* quia videlicet, dum Tobiæ oculos quasi per officium curationis tetigit. (*Tob.* XI, 13 et seq.) cæcitatis ejus tenebras tersit. Qui ergo ad curandum mittitur, dignum videlicet fuit ut Dei medicina vocaretur : sed quia angelorum nomina interpretando perstrinximus, nunc superest ut

Digitized by Google

ipsa officiorum vocabula breviter exsequamur.

Idem., *ibid.* — Virtutes etenim vocantur illi nimirum spiritus, per quos signa et miracula frequentius fiunt. Potestates etiam vocantur hi, qui hoc potentius cæteris in suo ordine perceperunt, ut eorum ditioni virtutes adversæ subjectæ sint, quorum potestate refrenatur, ne corda hominum tantum tentare prævaleant, quantum volunt. Principatus etiam vocantur, qui ipsis quoque bonis angelorum spiritus præsunt, qui subjectis aliis dum quæque sunt agenda disponunt, eis ad explenda divina ministeria principantur. Dominationes autem vocantur, qui etiam Potestates principatuum dissimilitudine alta transcendunt. Nam principari est inter reliquos priorem existere : dominari vero est etiam subjectos quosque possidere. Ea ergo angelorum agmina, quæ mira potentia præeminent, pro eo quod eis cætera ad obediendum subjecta sunt Dominationes vocantur. Throni quoque illa agmina sunt vocata, quibus ad exercendum judicium semper Deus omnipotens præsidet. Quia enim Thronos Latino eloquio sedes dicimus; Throni Dei dicti sunt hi, qui tanta divinitatis gratia replentur, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua judicia decernat. Unde et per Psalmistam dicitur : *Sedes super thronum, qui judicàs æquitatem.* (*Psal.* IX, 5.) Cherubim quoque plenitudo scientiæ dicitur. Et sublimiora illa agmina idcirco Cherubim vocata sunt, quia tanto perfectiori scientia plena sunt, quanto claritatem Dei vicinius contemplantur : ut secundum creaturæ modum, eo plene omnia sciant, quo visioni Conditoris sui per meritum dignitatis appropinquant. Seraphim etiam vocantur illa spirituum sanctorum agmina, quæ ex singulari propinquitate Conditoris sui, incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes, vel incendentes vocantur : quæ, quia ita Deo conjuncta sunt, ut inter hæc et Deum nulli alii spiritus intersint, tanto magis ardent, quanto hunc vicinius vident. Quorum profecto flamma amor est : quia quo subtilius claritatem divinitatis ejus aspiciunt, eo validius in ejus amore flammescunt.

Angelorum imitatione proficit anima.

Idem, *ibid.* — Sed quid prodest nos de angelicis spiritibus ista perstringere, si non studeamus hæc etiam ad nostros profectus congrua consideratione derivare? Quia enim superna illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantum credimus humanum genus ascendere, quantos illic contigit electos angelos remansisse, sicut scriptum est : *Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei* (*Deut.* XXXII, 8), debemus et nos aliquid ex illis distinctionibus supernorum civium ad usum nostræ conversationis trahere, nosque ipsos ad incrementa virtutum bonis studiis inflammare. Quia enim tanta illuc ascensura creditur multitudo hominum, quanta multitudo remansit angelorum : superest ut ipsi quoque homines qui ad cœlestem patriam redeunt, ex eis agminibus aliquid illuc revertentes imitentur. Distincte namque conversationes hominum, singulorum agminum ordinibus congruunt, et in eorum sortem per conversationis similitudinem deputantur. Nam sunt plerique qui parva capiunt, sed tamen hæc eadem parva pie annuntiare fratribus non desistunt. Isti itaque in angelorum numerum currunt.

Et sunt nonnulli, qui divinæ largitatis munere refecti, secretorum cœlestium summa et capere prævalent, et nuntiare. Quo ergo isti, nisi inter archangelorum numerum, deputantur? Et sunt alii qui mira faciunt, signa valenter operantur : quo ergo isti, nisi ad supernarum virtutum sortem et numerum congruunt? Et sunt nonnulli qui etiam de obsessis corporibus malignos spiritus fugant, eosque virtute orationis, et vi acceptæ potestatis ejiciunt. Quo itaque isti meritum suum, nisi inter Potestatum cœlestium numerum sortiuntur? Et sunt nonnulli qui acceptis virtutibus etiam electorum hominum merita transcendunt; cumque et bonis meliores sunt, electis quoque fratribus principantur. Quo ergo isti sortem suam, nisi inter Principatuum numeros acceperunt. Et sunt nonnulli, qui sic in semetipsis cunctis vitiis, omnibusque desideriis dominantur, ut ipso jure munditiæ, dii inter homines vocentur : unde et ad Moysen dicitur : Ecce constitui te deum Pharaonis. Quo ergo isti, nisi inter numeros Dominationum currunt? Et sunt nonnulli qui, dum sibimetipsis vigilanti cura dominantur, dumque se sollicita intentione discutiunt, divino timori semper inhærentes, hoc in munere virtutis accipiunt, ut judicare recte et alios possunt. Quorum profecto mentibus dum divina contemplatio præsto est, in his velut in throno suo Dominus præsidens, aliorum facta examinat, et cuncta mirabiliter de sua sede dispensat. Quid ergo isti, nisi Throni sui Conditoris sunt? Vel quo nisi ad supernarum sedium numerosi ascribuntur? Per quos dum sancta Ecclesia regitur, plerumque de quibusdam suis infirmis actibus etiam electi judicantur.

Et sunt nonnulli, qui tanta Dei ac proximi dilectione pleni sunt, ut Cherubim jure nominentur. Quia enim, ut præfati sumus, Cherubim plenitudo scientiæ dicitur, et, Paulo dicente, didicimus, quia *plenitudo legis est charitas* (*Rom.* XIII, 10) : omnes qui Dei et proximi charitate cæteris amplius pleni sunt, meritorum suorum sortem inter Cherubim numeros perceperunt. Et sunt nonnulli qui supernæ contemplationis facibus accensi, in solo Conditoris sui desiderio anhelant, nihil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terrena quæque abjiciunt, cuncta temporalia mente transcendunt, amant et ardent, atque in ipso suo ardore requiescunt, amando ardent, loquendo et alios accendunt, et quos verbo tangunt, ardere protinus in Dei amore faciunt. Quid ergo istos nisi Seraphim dixerim? quorum cor in igne con-

Digitized by Google

versum lucet et urit, quia et mentium oculos ad superna illuminant, et compungendo in fletibus, vitiorum rubiginem purgant. Qui ergo ita ad amorem sui Conditoris inflammati sunt, quo nisi inter Seraphim numerum sortem suæ vocationis acceperunt?

S. Bernard., serm. 12, *in psal.* xc, *Qui habitat.—Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te.* — Pretiosum depositum nobis commiserat, fructum crucis suæ, pretium sanguinis sui non est contentus custodia hac (nostra) tam parum tuta, tam insufficienti. Caute ambula : ut videlicet cui adsunt angeli, sicut eis mandatum est in omnibus viis tuis, in quovis diversorio, in quovis angulo angelo tuo reverentiam habe. Tu ne audeas, illo præsente, quod, vidente me, non auderes. Simus ergo devoti, simus grati tantis custodibus : redamemus eos, honoremus eos. — Totus tamen ei reddatur et amor et honor noster, a quo tam ipsis quam nobis est totum, unde honorare possumus vel amare; unde amari, honorarive meremur. Etsi tam parvuli simus et tam magna nobis, nec modo tam magna, sed et tam periculosa via restet, quid tamen sub tantis custodibus timeamus? nec superari, nec seduci, minus autem seducere possunt; fideles sunt, prudentes sunt, potentes sunt.

Idem, serm. 1 *in fest. S. Michael.* — Ad consolandos, ad visitandos, ad adjuvandos nos attrahitur supereminens charitas angelorum propter Deum, propter nos, propter seipsos : propter Deum utique, cujus tanta erga nos misericordiæ viscera ipsi quoque, ut dignum est, imitantur; propter nos, in quibus nimirum propriam similitudinem miserantur; propter seipsos, quorum ordines instaurandos ex nobis toto desiderio præstolantur.

Si tam necessariam habemus familiaritatem dignationis angelicæ, cavenda nobis eorum offensa, et in his maxime exercendum, quibus eos novimus oblectari. Sunt enim plurima quæ eis placent, et quæ in nobis invenire delectat; ut est sobrietas, castitas, paupertas voluntaria, crebri in cœlum gemitus, et orationes cum lacrymis, et cordis intentione; attamen super omnia hæc unitatem et pacem a nobis exigunt angeli pacis; — e contra vero nihil æque offendit, et ad indignationem provocat eos quomodo dissensiones et scandala.

S. Bernard, serm. 7 *in Cant.* — *Osculetur me osculo oris sui.* Grandis res petitur, et opus est verecundiam comitari precem, commendare petentem. Itaque per domesticos et intimos accessus ad intima quæritur, ambitur ad desideratum. Quinam illi? Credimus angelos, factos astare orantibus offerre Deo preces et vota hominum, ubi tamen sine ira et disceptatione levari puras manus perspexerint.

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Cultus.

ANGELI MALI

S. Clement., Recognition., l. viii, t, l. — Præscius omnium Deus, ante constitutionem mundi, sciens quia futuri homines, alii quidem ad bona, alii vero ad contraria declinabunt; eos qui bona eligerent, suo principatui et suæ curæ sociavit; eos vero qui ad mala declinarent, angelis regendos permisit, his qui non per substantiam, sed per propositum cum Deo permanere noluerunt, invidiæ et superbiæ vitio corrupti : dignos ergo dignorum principes fecit; ita tamen eos tradidit, ut non habeant potestatem in eos faciendi quod volunt, nisi statutum sibi ab initio terminum transeant. Hic est autem statutus terminus; ut nisi quis prius fecerit dæmonum voluntatem, dæmones in eo non habeant potestatem.

S. Iren., *Adv. hæret.*, l. v, c. 24. — Manifestum est quoniam mentitur diabolus dicens : *Mihi tradita sunt, et cui volo do ea.* Cujus enim jussu homines nascuntur, hujus jussu et reges constituuntur, apti iis qui in illo tempore ab ipsis regantur. Quidam enim illorum ad correptionem et utilitatem subjectorum dantur, et conservationem justitiæ : quidam autem ad timorem et pœnam et increpationem : quidam autem ad illusionem et contumeliam et superbiam; quemadmodum et digni sunt, Dei justo judicio in omnibus æqualiter superveniente. Diabolus autem quippe apostata existens angelus, hoc tantum potest quod egit in principio, seducere et abstrahere mentem hominis ad transgredienda præcepta Dei; et paulatim obscurare corda eorum conatur, ut sibi serviant, et ad obliviscendum quidem verum Deum, ipsum autem quasi Deum adorare, adducit.

S. Justin., apolog. 1. — Ne dæmones vos decipiant, atque ab his omnino legendis atque intelligendis avertant, cavendum vobis denuntiamus (contendunt enim summopere, ut vos servos et ministros habeant; ac nunc quidem per somniorum visa, nunc per magicas præstigias eos omnes capiunt, qui de sua salute nihil laborant) : quemadmodum et nos, postquam Verbo credidimus, ab istis quidem descivimus, ac solum ingenitum Deum per ejus Filium sequimur : et qui olim stupris, gaudebamus, nunc castimoniam unice amplectimur : qui magicis etiam artibus utebamur, bono et ingenito nos consecravimus Deo.

S. Clemens Alex., *Stromat.* l. vi, vol. II. — Dicunt aliqui pestilentias, et grandines, et procellas, et quæ sunt his similia, non ex sola perturbatione materiali, sed etiam ex aliqua dæmonum, aut angelorum non bonorum ira fieri solere.

Tertull., *De spectaculis.* — Palestrica diaboli negotium est. Primos homines diabolus elisit. Ipse gestus colubrina vis est, tenax ad occupandum, tortuosa ad obligandum, liquida ad elabendum.

Digitized by Google

Idem, *Lib. de Pœnitentia.* — Pervicacissimus hostis ille, nunquam malitiæ suæ otium facit. At quin tunc maxime sævit, cum hominem plane sentit liberatum : tunc plurimum accenditur, dum extinguitur.

Origen., l. I *De princip.*, t. I. — Si ita recipiamus, ut putentur sancti angeli, et sanctæ potestates et beatæ sedes, gloriosæque virtutes, et magnificæ dominationes substantialiter potestates istas ac dignitates gloriasque possidere, consequens sine dubio videbitur etiam quæ in contrariis officiis nominata sunt, ad hunc modum intelligi debere : ita ut principatus illi adversus quos nobis est colluctatio, illud ipsum obluctans ac resistens omni bono propositum non postmodum recepisse declinantes a bono per arbitrii libertatem putentur, sed cum ipsis simul substantialiter exstitisse : similiter etiam potestates et virtutes, nec esse in eis juniorem substantia sua posterieremque malitiam. Illi quoque quos mundi tenebrarum rectores et principes appellavit, hoc quod principantur et obtinent tenebras, non ex perversitate propositi, sed ex conditionis necessitate dicuntur descendere. Eadem quoque de spiritalibus nequitiæ, et de spiritalibus malignis, et dæmonibus immundis consequentiæ ipsius ratio coget intelligi.

Origen., hom. 12 *in Num.*, t. II. — *Ecce nunc venit princeps hujus mundi, et in me non invenit quidquam.* (*Joan.* xiv, 30.) Et iterum : *Ecce nunc princeps hujus mundi mittetur foras.* (*Joan.* xii, 31.) — Princeps dicitur mundi, non quia creaverit mundum, sed quia multi sunt in hoc mundo peccatores. Peccati autem, quia ipse princeps est, ideo etiam mundi princeps appellatus est : in iis videlicet, qui nondum relinquentes mundum converluntur ad patrem. Secundum hoc enim etiam illud dicitur, quia *omnis mundus in maligno positus est.* (*I Joan.* v, 19.) Quid enim nobis prodest dicere quia princeps noster Christus est, si rebus et operibus arguamur, quia diabolus principatum tenet in nobis ? aut non palam est sub quo principe agat impudicus, incestus, et injustus? Nunquid potest hujusmodi homo dicere, quia sub Christo positus hæc ago, etiamsi sub Christi nomine censeri videatur ? in quo Christus principatum gerit, nulla ibi immunditia, nulla iniquitas admittitur, nec habere aliquem locum potest injusta cupiditas. Secundum hunc itaque modum recte et Christus virtutum princeps, et diabolus malitiæ ac totius iniquitatis dicitur.

Puta quantum malum est peccare, ut tradamur Satanæ captivanti animas eorum qui relinquuntur a Deo.

D. Cyprian., *Lib. de orat. Dom.* — In consummatione orationis (Dominicæ) ponimus, *sed libera nos a malo*, comprehendentes adversa cuncta quæ contra nos in hoc mundo molitur inimicus ; a quibus potest esse fida et firma tutela, si nos Deus liberet, si deprecantibus atque implorantibus opem suam præstet. Quando autem dicimus, *Libera nos a malo*, nihil remanet quod ultra adhuc debeat postulari, quando semel protectionem Dei adversus malum petamus ; qua impetrata, contra omnia quæ diabolus et mundus operantur securi stamus et tuti. Quis enim ei de sæculo metus est cui in sæculo Deus tutor est ?

Idem, *epist. ad Fortunatum.* — Adversarius vetus est et hostis antiquus cum quo prælium gerimus. Sex millia annorum jam pene complentur, ex quo hominem diabolus impugnat. Omnia genera tentandi et artes atque insidias dejiciendi usu ipso vetustatis edidicit. Si imparatum invenerit militem Christi, si rudem, si non sollicitum, ac toto corde vigilantem, circumvenit nescium, fallit incautum, decipit imperitum. Si vero quis dominica præcepta custodiens et fortiter Christo adhærens contra eum steterit, vincatur necesse est, quia Christus, quem confitetur, invictus est.

Idem, epist. 57 *ad Cornel.* — Concordia simul juncta vinci non potest omnino ; quidquid simul patitur a cunctis, Deus pacificis exhibet. — Unum primo aggressus adversarius, ut lupus ovem secernere a grege, ut accipiter columbam ab agmine volantium separare tentaverat ; nam cui non est adversus omnes satis virium, circumvenire quærit solitudinem singulorum.

Idem, *De zelo et livore.* — Circuit dæmon nos singulos, et tanquam hostis clausos obsidens, muros explorat, et tentat an sit pars aliqua minus stabilis, cujus aditu ad interiora penetretur. Offert oculis formas illices, et faciles voluptates, ut visu destruat castitatem. Aures per musicam tentat, ut soni dulcioris auditu solvat et molliat christianum vigorem. Linguam convicio provocat ; manum injuriis lacessentibus ad petulantiam cædis instigat ; ut fraudatorum faciat lucra, opponit injusta ; ut animam pecunia capiat, ingerit perniciosa compendia, honores terrenos promittit ut cœlestes adimat ; ostentat falsa ut vera subripiat ; et cum latenter non potest fallere, exerte atque aperte minatur, terrorem turbidæ persecutionis intentans ad debellandos Dei servos ; inquietus semper, et semper infestus : in pace subdolus, in persecutione violentus.

S. Hilar., *in psal.* cxviii. — Si quid est quod patimur, ex judicio bonitatis suæ accidit. Vinci diabolum patientiæ nostræ virtutibus delectatur, et probari nos per luctus, et dolores, et damna desiderat, ut nihil in servos suos sæculi potestas sibi esse juris et dominationis intelligat.

Idem, *in psal.* cxxviii. — *Intravit Satanas in Judam :* in omni igitur quam perpetimur injuria, alterius opus, alterius instinctus est. Non ergo his irascendum, sed quoties per contumelias ad iracundiam provocamur, quoties aliqua perpetimur, — agnoscendus est hostis ille, per quem hæc operum ac dictorum incentiva præbentur. Neque irascendum est hominibus alienæ instigationis operariis : sed potius in his detestandi officii intercessio fœda miseranda est, quod sint vasa diaboli, Satanæ ministerium.

S. Cyril. Hier., archiep., catech. 23, Mystag. 5, *De sacr. liturg.* — Si illud, *ne*

Digitized by Google

inducas nos in tentationem, significaret omnino non tentari, non adjecisset (Dominus) *sed libera nos a malo*. Malus vero est adversarius dæmon, a quo liberari oramus.

S. Greg. Nys., *De pauper. amand.*, orat. 1, t. II. — Vel die, vel nocte, per aera oberrare nunquam cessant (dæmones) flagitiorum auctores et ministri. Nobis autem omni studio moliuntur insidias. Quippe livore liquefiunt, et tabescunt invidia, quod ad eam nos homines necessitudinis conjunctionem cum ipso Deo, et felicitatis possessionem, e qua ipsi dejecti sunt simus perventuri. Honestis igitur, ac bonis moribus instituatur Christianorum vita.

Idem, hom. 8. — Est unum solum natura diligendum, id quod vere est, de quo dicit lex : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*. Et unum est rursus vere odio habendum; nempe vitii inventor, vitæ nostræ hostis; de quo dicit lex : *Odio habebis inimicum tuum*.

Idem, *De perfect. Christ. for.* — Cum malitiæ artifex nactus est eum qui totam animam Deo non tradit, et vacuus est a dilectione illius, facile mancipat; dum nunc facit ut gravia videantur mandata, — modo ad superbiam extollit.

S. Ephrem, *De his quæ præs. vit. cont.* — Quæ primum capta fuerit anima ad alias decipiendas fit quasi laqueus; inescatque potissimum illas quæ nondum draconis acerbitatem sunt expertæ. Sicut circa perdicem comprehensam laqueos figit auceps, ut voce sua perdix reliquas circumvolitantes pelliceat.

Idem, *De morb. ling.* — Cum hominem circumvenire studet inimicus, in quod vitium proclivior inclinet ejus natura, in primis considerat; ut dum suis gaudet ipse vinculis, ne exsolvi quidem velit. Probe enim novit callidus hostis quibus nos vinculis obstringat; et si non invitos in suas casses conjecit, fore ut celeriter confractis illis mens nostra iterum in libertatem se vindicet.

Idem, *De patient.* — Idem martyrium tribulationum quod illi per tyrannos, hi per spiritus nequitiam pertulerunt.

S. Basil., *hom. in sanct. Baptisma*, t. II. — *Quid prohibet me baptizari?* (*Act.*, viii, 36.) Ubi prompta voluntas est, quod impediat nihil est. Nam qui vocat, benignus est expeditus est minister, uberrima gratia. Studium insit et alacritas, tumque nullam erit impedimentum. Unus est qui prohibet, ille videlicet, qui nobis vias ad salutem obstruit, quem prudentia vincamus. Ille cunctationis ac moræ nobis auctor est, nos ad opus faciendum insurgamus. Ille inanibus promissis corda nostra decipit: nos ejus cogitata ne ignoremus. Nonne suggerit ut hodie perpetremus peccatum, suadet e diverso ut justitiam in crastinum reservemus? quapropter Dominus prava ejus consilia evertens ait : *Hodie si vocem meam audieritis*. (*Psal.* xciv, 8.) Ille dicit : hodiernum mihi, crastinum Deo. Dominus contra vociferatur : hodie vocem meam audite. Considera inimicum ; suadere non audet, ut omnino a Deo secedas (novit id auditu Christianis grave esse), sed fraudulentis artibus atque insidiosis aggreditur. Sapiens est ad malefaciendum. (*Jer.* iv, 22.) Intelligit nos homines in præsenti solum tempore vivere, actionemque omnem in præsenti tempore fieri. Quamobrem hodiernæ die nobis fraudulenter surrepta nobis spem crastinæ relinquit. Deinde cum dies crastina venit, rursus accedit malus noster divisor, sibique hodiernum, Domino vero crastinum poscit, atque sic semper præsens quidem per voluptatem subtrahens, futurum vero spei nostræ proponens, imprudentes nos et incautos e vita subducit.

S. Basil., *De institut. monach.*, serm. 2. — Qui charitatem habet, is Deum habet : sic qui odium habet, is diabolum in se ipso nutrit.

S. Greg. Naz., orat. 14. — Unum hoc bellum agnoscamus, quod cum adversariis potestatibus committitur.

S. Pacian., epist. 3. — In Spiritum sanctum deliquisse est, in ea blasphemasse quæ per Spiritum sanctum gerebantur et sancti Spiritus opera diabolo deputare. Hoc est ergo quod non dimittetur.

S. Ambros., *Expos. Evang. sec. Luc.*, lib. vi, t. I. — Videmus quia homo ipse est auctor ærumnæ. Nam nisi quis porci more vixisset, nunquam accepisset in eum diabolus potestatem ; aut si accepisset, non ut perderet, sed ut probaret. Aut fortasse quia post Domini adventum bonos jam depravare non poterat, non omnium hominum, sed levium jam quærit interitum ; ut latro non armatis insidiatur, sed inermibus : et injuriis lacessit infirmum, qui se intelligit vel a forti conteri, vel a potenti damnari.

Sed dicit aliquis : cur hoc a Deo permittitur diabolo? at ego dico, ut boni probentur, improbi puniantur; hæc enim pœna peccati est. Denique lege (*Deut.* xxviii, 59 et seq.), quia immittit Dominus febrem, et tremorem, et malos spiritus, et cæcitatem, et omnia flagella, juxta merita peccatorum.

Idem, l. II *De parad.*, c. 2. — *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem*. Ergo non timeamus eum qui eo usque infirmus est, ut et ipse casurus sit. Accepit quidem tentandi licentiam, sed non accepit copiam subripiendi, nisi sua sponte labatur infirmus affectus, qui sibi auxilium non norit arcessere.

Idem, *ibid.*, c. 12. — Plurima tentamenti genera : alia sunt per principem istius mundi, qui quædam venena sapientiæ in hunc mundum evomuit, ut vera putarent esse homines quæ falsa sunt, et specie quadam hominum caperetur affectus. Non enim semper quasi aperta hostis ingreditur : sed sunt quædam potestates quæ amorem simulent, gratiamque prætendant, ut paulatim cogitationibus nostris venenum suæ iniquitatis infundant; a quibus oriuntur illa peccata quæ vel ex delectatione, vel ex quadam mentis facilitate nascuntur. Sunt enim aliæ potestates quæ velut colluctantur nobiscum;

Digitized by Google

volunt enim nos contentione frangere et elidere.

S. Gaudent., *Præf. ad Benev.* — *Spectaculum facti sumus huic mundo et angelis et* ideo *hominibus* : angelis quidem justos suos Deus probari vult ut consummatam sanctorum justitiam lætantes agnoscant : hominibus autem, ut ad perseverantiam dilectionis Dei, eorum provocentur exemplo. Diabolo etiam probatam vult ingerere Deus sanctorum justitiam, ut e bonorum operum meritis debite ad amicitiam Dei et ad regnum cœli, unde ipse cecidit, esse perfectos doleat, indignetur, invideat, ingemiscat; nec tamen audeat, quidquam de judicio divino causari.

S. Chrysost. hom. 1, *Dæmon. non gubernare mundum*, t. II. — Vis exemplo conspicere qua ratione dæmon gubernet, cum a Deo illi permittitur ut potestatem suam exerceat? Veniant tibi in mentem armenta et greges Job, quo pacto uno temporis momento cuncta assumpserit, miserabilis liberorum ejus mors, inflicta corpori ejus plaga; et crudelitatem, inhumanitatem ac sævitiam nequitiæ dæmonum intuebere; atque inde manifeste cognosces, si hoc etiam universum Deus illorum permitteret potestati, futurum, ut cuncta confunderent, et turbarent, et ita nos tractarent, ut porcos, et armenta illa, sic ut ne exiguo quidem temporis momento saluti nostræ possent parcere. Si dæmones gubernarent, nihilo meliori essemus in statu quam dæmoniaci : imo vero deteriori in statu quam illi. Neque enim illos in universum illorum tyrannidi exposuit Deus, alioqui multo istis graviora passi essent, quam nunc patiantur.

Idem, hom. 4 *in Gen.* I. — Quænam sunt tela diaboli? Malæ concupiscentiæ, immundæ cogitationes, perniciosi affectus, furor, invidentia, invidia, ira, odium, pecuniæ concupiscentia, et cætera omnis ignavia. Hæc, ait Apostolus (*Ephes.* VI, 11), omnia exstinguere poterit *gladius spiritus*. Et quid dico, *exstinguere?* Etiam ipsum hostis caput amputare valebit. (Scis) quomodo roboravit discipulos; quomodo eos antea cera molliores, ferro fortiores effecit? Quoniam enim nobis bellum est, non adversus carnem et sanguinem, sed adversus incorporeas virtutes; ideo neque carnalibus nos armis munivit, sed arma nostra omnia spiritualia sunt, sic radientia, ut eorum fulgorem dæmon ille malus ferre nequeat. Talibus igitur armis induti, ne horreamus pugnam, ne fugiamus congressum, sed neque ignavi simus. Nam sicut nobis vigilantibus, malignus dæmon nunquam armorum nostrorum virtuti prævalebit, si voluerimus irritas facere ejus machinationes : sic si desides fuerimus, nulla nobis utilitas erit; quandoquidem inimicus salutis nostræ nunquam dormitat, et omnia quæ saluti nostræ obsunt, operatur. Undique igitur armemus nos ipsos, et a verbis temperemus, et ab operibus abstineamus, quæ nos lædere possunt; et cum abstinentia a cibis, tum aliarum virtutum, tum liberalitatis in pauperes specimen exhibeamus : scientes quanta nobis merces ob curam illis exhibitam reposita sit.

Idem, *in Joan.*, hom. 21. — Timeo ne in medio etiam templo aliquando hic lupus delitescat non prævisus a nobis; ac insidiis suis et desidia nostra, ovis aliqua a grege et hac concione aberrans diripiatur. Nam si ejus vulnera sensu deprehenderentur, non sane esset difficile ejus insidias præcavere; verum cum anima invisibilis invisibiles plagas accipiat, summa nobis opus est vigilantia, ut *unusquisque se ipsum probet.*

Idem, *De Davide et Saule*, hom. 3. — Deus in mundo diabolum reliquit? quia vigilantibus ille et circumspectis non solum non obest, sed etiam prodest.

Idem, *De cordis compunct.* — Illa diabolica deceptio est, quæ hæc ad terrorem dicit hominibus scripta, ut resolvat divini judicii ac futuri supplicii metum et remissiores nos erga obedientiam reddat et custodiam mandatorum Dei. Ob hoc enim diabolus tales suggerit sensus — ut præsentis interim temporis resolvat vigorem, animas reservans arguendas sine dubio in die judicii, ubi jam pœnitentia nihil proderit.

Idem, epist. 5, *ad Olimpiam diacon.* — Cum homines cum hominibus innumeras tum in palæstris, tum in bellis plagas accipiant, tu quæ adversus *principatus et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum hujus sæculi, adversus spiritualia nequitiæ* te accinxisti ; — unde tandem in eam spem veneras, fore ut tranquillam ac negotiarum molestiis vacuam vitam ageres?

Idem, serm. 52, *In eos qui jejun. Pascha.* — *Adversarius vester tanquam leo rugiens circuit.* Vide sapientiam Pastoris ; neque reliquit intus oves, ne gregem perterrefaceret; neque ab exteris locis abegit, ut belluæ metu cunctos intus cogeret. Non revereris patrem? inimicum reformida ; si te ipsum a grege avulseris, ille sine dubio te excipiet. Poterat quidem etiam ab exteris locis illum adigere Christus ; sed quo efficeret ut vigilares, ac sollicitus esses, atque ad matrem semper confugeres, foris illum rugire permisit, ut qui sunt intus, dum vocem illius audiunt, magis uniantur et ad se mutuo confugiant.

Idem, hom. 11 *in Rom.* VI. — Nihil quidquam sit tibi cum terra commune, ac labore nullo egebis. Neque enim pugnam apertam novit dæmon; sed velut serpens spinis occultatur, intra divitiarum imposturam assidue latitans, qui si spinas incideris, facile aufugiet: et si in illum divinas incantationes canere noveris, ipso scilicet nomine Christi ac crucis potentia munitus, statim vulnerabitur.

S. Chrysos., hom. 2 *in Cor.* — Cum diabolus mentem divinitus afflatam et sobriam cogitationem non invenit, tum demum in vacuam atque inanem animam impetum facit; cum Dei mandata non recordatur nec ipsius justificationes custodit, tum demum eam captivam secum abducit.

S. Hier., *Epist. critic.*, t. II. — Nemo du-

Digitized by Google

bitat patrem nostrum, antequam adoptaremur a Deo, fuisse diabolum; unde salvator ait : *Vos ex patre diabolo nati estis.* (*Joan.* VIII, 44.)

Idem, *Comment. in Ecclesiast.*, t. II. — *Perversus non poterit adornari : et imminutio non poterit numerari.* Potest hic esse sensus : tanta malitia in mundi hujus capacitate versatur, ut ad integrum boni statum mundus redire vix valeat : nec possit facile recipere ordinem et perfectionem suam, in quibus primum conditus est. Aliter : omnibus per pœnitentiam in integrum restitutis, solus diabolus in suo permanebit errore. Cuncta enim quæ sub sole facta sunt, illius arbitrio et spiritu malignitatis eversa sunt, dum ad ejus instinctum peccatis peccata cumulantur. Denique tantus est numerus seductorum, et eorum qui de grege Domini ab eo rapti sunt, ut supputatione non queat comprehendi.

Angelorum malorum divinatio.

S. Aug., *De divin. dæmon.*, t. VI. — Sciendum est dæmones ea plerumque prænuntiare quæ ipsi facturi sunt. Accipiunt enim sæpe potestatem et morbos immittere, et ipsum aerem vitiando morbidum reddere, et perversis atque amatoribus terrenorum commodorum malefacta suadere ; de quorum moribus certi sunt, quod sint eis talia suadentibus consensuri. Suadent autem miris et invisibilibus modis per illam subtilitatem suorum corporum corpora hominum non sentientium penetrando, seseque cogitationibus eorum per quædam imaginaria visa miscendo, sive vigilantium, sive dormientium. Aliquando autem non quæ ipsi faciunt, sed quæ naturalibus signis futura prænoscunt, quæ signa in hominum sensus venire non possunt, ante prædicunt. Neque enim quia prævidet medicus, quod non prævidet ejus artis ignarus, ideo jam divinus habendus est. Quid autem mirum, si quemadmodum ille in corporis humani vel perturbata, vel modificata temperie, seu bonas seu malas futuras prævidet valetudines ; sic dæmon in aeris affectione atque ordinatione sibi nota, nobis ignota, futuras prævidet tempestates. Aliquando et hominum dispositiones, non solum voce prolatas, verum etiam cogitatione conceptas, cum signa quædam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate perdiscunt : atque hinc etiam multa futura prænuntiant, aliis videlicet mira, qui ista disposita non noverunt. Sicut enim apparet concitatior animi motus in vultu, ut ab hominibus quoque aliquid forinsecus agnoscatur, quod intrinsecus agitur : ita non debet esse incredibile, si etiam leniores cogitationes dant aliqua signa per corpus, quæ obtuso sensu hominum cognosci non possunt, acuto autem dæmonum possunt.

Idem, *ibid.*, t. VI. — Hac atque hujusmodi facultate multa dæmones prænuntiant : cum tamen ab eis longe sit altitudo illius prophetiæ, quam Deus per sanctos angelos suos et prophetas operatur. Nam si quid de illa Dei dispositione prænuntiant, audiunt ut prænuntient ; et cum ea prædicunt quæ inde audiunt, non fallunt, neque falluntur, veracissima enim sunt angelica et prophetica oracula. Sic autem indignanter accipitur, quod aliqua etiam talia dæmones audiant et prædicant, quasi aliquid indignum sit, ut quod ideo dicitur, ut hominibus innotescat, hoc non solum boni, verum etiam mali non taceant : cum in ipsis hominibus etiam vitæ bonæ præcepta videamur pariter a justis perversisque cantari ; nec obesse aliquid, imo etiam prodesse ad majorem notitiam famamque veritatis, cum de illa etiam hi quidquid noverunt dicunt, qui ei perversis moribus contradicunt. In cæteris autem prædictionibus suis dæmones plerumque et falluntur et fallunt. Falluntur quidem, quia cum suas dispositiones prænuntiant, ex improviso desuper aliquid jubetur, quod eorum consilia cuncta perturbet. — Falluntur etiam cum causis naturalibus aliqua, sicut medici, aut notæ, aut agricolæ, sed longe acutius longeque præstantius pro aerii corporis sensu sollertiore et exercitatione prænoscunt : quia et hæc ab angelis Deo summo pie servientibus alia dispositione ignota dæmonibus ex improviso ac repente mutantur. — Multa etiam ad præscientiam prædictionemque dæmonum pertinentia, quæ minoribus et usitatoribus causis futura prævidentur, eadem majoribus et occultioribus causis impedita mutantur. Faliunt autem etiam studio fallendi et invida voluntate, qua hominum errore lætantur. Sed ne apud cultores suos pondus auctoritatis amittant, id agunt, ut interpretibus suis signorumque suorum conjectoribus culpa tribuatur, quando vel decepti fuerint, vel mentiti.

Idem, *in psal.* LIV. — Duos inimicos habes ; apertum, hominem ; occultum, diabolum : unum dilige, alterum cave : si diligitur aperte sæviens, victus est occulte sæviens.

Idem, *in psal.* LXIII. — Diabolus tantum tentare sinitur, quantum expedit proficientibus.

Idem, *ibid.* — Mali homines et dæmonia malis sunt, tanquam ignis fœno ; bonis ita sunt, tanquam ignis auro. — Diabolus nihil permissus, nihil potest. Tu sic age ne permittatur in te ; aut si permissus fuerit ad tentandum, victus abscedat, at non possideat.

Idem, tract. 110 *in Joan.* — Tanto damnabilior angelorum culpa judicata fuit, quanto erat natura sublimior ; tanto enim minus quam nos peccare debuerunt, quanto meliores nobis fuerunt. Nunc autem in offendendo Creatorem tanto execrabilius beneficio ejus ingrati exstiterunt, quanto beneficentius sunt creati ; nec eis satis fuit desertores esse illius, nisi et nostri fierent deceptores.

Idem, tract. 6 *in Joan.* — Certa mysterii gratia, et certa dispensatione dimi-

Digitized by Google

sit Christus dæmones ire in porcos, ut ostenderet diabolum dominari in eis qui vitam porcorum gerunt.

Idem, *Symbol.* l. III, c. 1. — Pompæ diaboli sunt quæque illicita desideria quæ turpant animam; desideria carnis, oculorum, et ambitiones sæculi : Ad concupiscentiam carnis pertinent illecebræ voluptatum; ad concupiscentiam oculorum nugacitas spectaculorum; ad ambitionem sæculi, insana superbia : Qui vult ergo mundum vincere, vincat tria ista quæ sunt in mundo.

B. Cyril. arch. Alexand., *Comment. in Joan.*, l. IV, t. IV. — *Quando transiit hyems, et pluvia recessit sibi : quando putationis tempus advenit.* (*Cant.* II.) Hæc omnia spiritali modo accipies, et hyemem atque pluviam recessisse, hoc est, diabolicæ tyrannidis tentationes et impotentem illum in omnes dominatum. Eversa enim est dæmonum potestas in diebus Christi : nobis autem ortus est sol lucidus, ipse nimirum, de quo Deus ac Pater ait : *Orietur vobis Sol justitiæ* (*Malach.* IV), eos qui frigidi facti sunt in peccatum fervore spiritus calefaciens in justitiam.

B. Theodor., *Interpret. in Psal.*, t. I. — *Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum : conturbati sunt montes in fortitudine ejus.* (*Psal.* XLV, 4.) — Dicit hic propheticus sermo aquas fluctibus agitatas, et montes terræ motu concussos fuisse cum Evangelii prædicatio advenisset. Hoc autem in loco montes dæmonum agmen nominavit, ob superbiæ fastum, et insolentiæ elationem. Aquas vero hominum mentes, quæ aquarum more huc et illuc facile feruntur, et a fallacibus spiritibus commoventur.

S. Leo Mag., serm. 73, t. I. — *Charissimi, obsecro vos, tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam.* (*Joan.* XXI, 15; *I Petr.* II, 11.) Cui autem nisi diabolo carnales militant voluptates, qui animas ad superna tendentes corruptibilium bonorum delectationibus obligare, et ab illis sedibus, de quibus ipse excidit, gaudet abducere? contra cujus insidias sapienter debet fidelis quisque vigilare, ut inimicum suum, de eo quod tentatur possit elidere. Nihil autem est validius, dilectissimi, contra diaboli dolos, quam benignitas misericordiæ, et largitas charitatis per quam omne peccatum aut declinatur, aut vincitur.

S. Greg. Magn., *Moral.* l. VI, c. 5. — *Armatus* venit *hostis*, quando bona alia intacta deserens, latenter alia corrumpit. Nam sæpe quosdam in intellectu non tentat, eisque in sacri eloquii meditatione non obviat, sed tamen eorum vitam in operatione supplantat, qui dum de scientiæ virtute laudantur, nequaquam suorum operum damna respiciunt : Cumque in favoris delectationem animus ducitur, vitæ suæ vulnera non medetur.

S. Bernard., serm. 13 *in psal.* XC : *Qui habitat*, t. I. — *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem.* (*Psal.* XC, 13.) Quid inter hæc faceret pes humanus? quid humanæ affectionis inter tam horribilia monstra constaret? Nempe nequitiæ spirituales sunt, et quidem non incongruis appellationibus designatæ. Si quidem et de his dictum, quod nequaquam vobis excidisse reor : *cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis.* (*Psal.* XC, 7.) Quis vero scire potest, an divisæ sint inter eos operationes malitiæ, ministeria iniquitatis : ut ex diversis officiis, vel potius maleficiis, vocabula quoque diversa sortiti, nominentur alius quidem aspis, alius vero basiliscus, alius autem leo, et alius draco, quod videlicet suo quidem invisibili modo varie noceant, quasi alius morsu, alius visu, alius rugitu vel ictu, alius flatu? Legi etiam de quodam genere dæmoniorum, quod non ejiciatur nisi in oratione et jejunio : nihil potuerat namque verbum apostolicæ increpationis ad illud. Quomodo non illud aspis erat : illa utique de Psalmo aspis surda, et obturans aures suas, ne vocem audiat incantantis? vis non terreri a tam terrifico monstro? vis securus post mortem ambulare super aspidem istam? cave ne interim post eam ambules, cave ne imitteris, et non erit quod paveas in futuro.

ANIMA

[Ex SS. Patribus.]

Constit. apost., l. VI, t. I. — Animam nostram incorpoream et immortalem confitemur, non autem interitui obnoxiam ut corpora, imo mortis expertem, utpote rationabilem ac liberæ potestatis.

Clement., hom. 2, t. I. — Necesse omnino est ut qui asserit Deum natura esse justum, etiam credat immortales esse hominum animas. Quoniam ubi erit justitia ejus? Quando aliqui cum pie vixissent, interdum male habiti, per vim e medio sublati sunt; quidam vero, ubi omnino impii exstitissent atque vitæ luxui ac deliciis indulsissent, communi tamen hominum morte abierunt. Quando quidem igitur, absque ulla contradictione, Deus, bonus cum sit, justus etiam est, nec aliunde justus esse cognoscetur, nisi animæ post separationem a corpore, sit immortalis; ut malus quidem, in inferno positus, tanquam qui hic bona receperit, ibi pro iis quæ deliquit, puniatur; bonus autem, hic pro delictis castigatus, illic quasi in sinu justorum, constituatur bonorum hæres. Quoniam igitur Deus justus, constat inter nos, judicium quoque fore, et animas esse immortales.

S. Justin., *Apolog.* 1.— Nos immortalitatem eos consequi solos didicimus, qui Deum vitæ sanctitate et virtute propius contingunt : qui autem improbe vivunt nec im-

Digitized by Google

mutantur, eos igne æterno credimus puniri.

Origen., *De princip.*, l. II, c. 8, *De anima*, t. I. — Paulus sane esse quemdam animalem hominem significat (*I Cor.* II, 14), quem negat ea quæ sunt spiritus Dei posse recipere : sed stultam dicit ei videri Spiritus Sancti doctrinam, nec posse eum intelligere quod spiritualiter discernatur. Sed et in alio loco (*I Cor.* XV, 44) ait seminari corpus animale, et surgere corpus spirituale, ostendens in resurrectione justorum nihil animale futurum. Et ideo requirimus ne forte substantia aliqua sit quæ secundum hoc quod anima est, imperfecta sit. Verum utrum propterea imperfecta sit quod a perfectione decidit, an talis a Deo facta sit, cum per ordinem singula discuti cœperint, requiremus. Si enim animalis homo non recipit quæ sunt spiritus Dei, et pro eo quod animalis est, melioris naturæ, id est divinæ intelligentiam recipere non potest, hac fortassis de causa evidentius nos Paulus docere volens quid sit per quod ea quæ sunt spiritus, id est spiritalia intelligere possumus, mentem magis quam animam Spiritui sancto conjungit et sociat. Hoc enim eum puto ostendere cum dicit : *Orabo spiritu, orabo et mente, psalmum dicam spiritu, psalmum dicam et mente.* (*I Cor.* XIV, 15.) Et non dicit quia anima orabo, sed spiritu et mente : et non dicit : anima psallam, sed spiritu psallam et mente.

Sed fortasse requiritur : si mens est quæ spiritu orat et psallit, et ipsa est quæ et perfectionem percipit et salutem ; quomodo dicit Petrus : *Percipientes finem fidei nostræ salutem animarum nostrarum?* (*I Petr.* I, 9.) Si anima cum spiritu nec orat, nec psallit, quomodo sperabit salutem? Aut si cum ad beatitudinem venerit, jam anima non dicetur? Sed videamus ne forte possit hoc modo responderi, quia sicut Salvator venit salvare quod perierat, etiam cum salvatur, non est perditum quod prius perditum dicebatur; ita fortassis etiam hoc quod salvatur, anima dicitur : cum autem jam salva facta fuerit, ex perfectioris partis suæ vocabulo nuncupabitur. Sed et illud adjici posse videtur quibusdam; quia sicut hoc quod perditum est, erat sine dubio antequam periret, cum aliud nescio quid erat quam perditum, sicut erit utique cum jam non est perditum : ita etiam anima quæ periisse dicitur, videbitur fuisse quid aliquando cum nondum periisset, et propter hoc anima diceretur; quæ rursum ex perditione liberata potest iterum illud esse quod fuit antequam periret, et anima diceretur. Sed ex ipsa nominis animæ significatione quam in Græco indicat, visum est et nonnullis requirentibus curiosius posse non mediocrem suggeri intellectum. Nam sermo divinus Deum ignem esse dixit, cum ait : *Deus noster ignis est consumens.* (*Deut.* IV, 24.)

D. Cyprian., *Prolog. de Nativ. Christi*, Append. — Si animæ meæ, quæ corporis mei obtinet principatum, nec originem scio, nec matior quantitatem, nec qualis sit intueri sufficio; si ignota est mihi ratio quare ipsa delectetur in corpore persecutore suo; si nescio quis hanc legem membris insculpserit, ut tam violenta dominatione spiritum opprimat, et melior digniorque natura deteriori succumbat; patienter me ferre oportet, si operatorem universitatis non intelligo, qui in minimis operationum suarum particulis meam profiteor cæcitatem.

S. Athan., *ad Antioch. principem.* — Justorum animæ post Christi adventum et mortem, id quod de latrone in cruce didicimus, in paradiso sunt. Non enim propter solam latronis animam Christus Deus noster paradisum aperuit, sed etiam ob reliquas omnes sanctorum animas.

Idem, *ibid.* — Num sentiunt aliqua beneficia peccatorum animæ cum super illis fiunt conventus, et per actiones bonorum et oblationum? Si non aliquo beneficio participarent ex illo, non utique in cura ex exsequiis fieret commemoratio. Sicut enim vitis florescit extra in agro et odorem ejus sentit in vase vinum reclusum, sicque conflorescit etiam ipsum ; ita intelligimus peccatorum animas participare aliqua beneficia ab exsangui immolatione et gratificatione pro ipsis facta; sicut solus ordinat et præcipit, qui vivorum et mortuorum potestatem gerit Deus noster.

S. Hilar. *Tract. in psal.* CXIX, t. I. — *Heu me! quod incolatus meus prolongatus est!* (*Psal.* CXIX, 5.) Querelam istiusmodi a pluribus sanctis frequenter audivimus, de tarditate spei suæ morosam corporum dissolutionem deflentium. Dominus in Evangeliis suis docuit accelerationem regni cœlestis orandam. (*Matth.* VI, 10.) — Et Ecclesiastes ait (*Eccle.* IV, 2) : *Laudavi omnes qui mortui sunt, super omnes qui vivunt usque nunc* : liberata scilicet per dissolutionem corporis anima, onere atque consortio eam esse infirmis hujus atque periculosæ carnis exutam. In hoc igitur nimium sibi prolixo in corpore incolatu congemiscit Propheta, festinans peregrinari a terrenis, et incolere cœlestia; ut derelictis corruptibilibus atque præsentibus, consequatur invisibilia et æterna.

S. Cyril. Hier., cath. 4, *De decem dogm.*, c. 18, *De anima.* — Tu nosce quisnam sis! nimirum duplex tu homo institutus es, ex anima et corpore compositus; et idem tibi Deus et animæ et corporis auctor est. Id quoque scito quod animam habes liberæ potestatis, opus Dei præstantissimum, juxta imaginem conditoris factam : immortalem propter Deum, immortalitatem ipsi conferentem : animal ratione præditum corruptionis expers, propter eum qui ista largitus est : potestatem habens faciendi quæ velit. Non enim siderum natalitiorum vi peccas. — Ne mihi posthac astrologis adverte. De illis enim ait Scriptura divina : *Stent et salvent te astrologi cœli.* (*Isai.* XLVII, 13.) Et inferius : *Ecce omnes sicut stipula igni comburentur, et non liberabunt animam suam de flamma.* (*Ibid.*, 14.) Hoc quoque addisce, quod priusquam anima in hunc mundum

Digitized by Google

veniret, nihil peccavit : sed cum absque peccato venerimus, nunc ex libera voluntate peccamus. Ne mihi quemquam audias illud male interpretantem : *Si autem quod nolo, facio.* (*Rom.* VII, 6.) Sed recordare ejus qui dicit : *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis ; si vero nolueritis, et non audieritis me, gladius vos consumet*, etc. (*Isai.* I, 19, 20.) — Dei quoque memento increpantis et dicentis : *Ego autem plantavi te vineam fructiferam omnem veram : quomodo conversa es in amaritudinem, vitis aliena?* (*Jerem.* XI, 21.)

Immortalis est anima, similesque sunt animæ omnes seu virorum, seu mulierum ; sola enim corporis membra distinguuntur. Non est ordo animarum natura peccantium, et ordo animarum natura juste agentium : sed utrumque ex voluntate et suo cujusque arbitrio fit, cum animarum substantia unius modi sit, et similis in omnibus. — Libera est et sui juris anima : diabolusque suggerere quidem potest ; ut autem præter voluntatem cogat, potestatem non habet. Subjicit tibi fornicationis cogitationem : si voles, admittis ; si nolis, non admittis : si enim ex necessitate fornicareris, qua igitur causa Deus gehennam præparasset? Si natura, non arbitrio, recta faceres, cur Deus ineffabiles coronas apparasset? Mansueta est ovis, at nunquam propter mansuetudinem coronata fuit, quia quod mansueta sit, ei non ex animi voluntate, sed ex natura comparatum est.

S. Greg. Nyss., *Res Chr. Or.*, t. III. — Resurrectio et reditus ad vitam, et transformatio, et omnia talia vocabula ad corpus corruptioni obnoxium cogitationem audientis ducunt. Nam anima quidem, si ipsa per sese examinetur et excutiatur, nunquam resurget, quandoquidem non moritur, sed interitus et corruptionis est expers. Cum autem sit immortalis, mortale corpus socium habet actionum : atque idcirco apud justum judicem, tempore reddendarum rationum, rursus socio suo inhabitabit, ut cum illo communes recipiat vel pœnas vel præmia.

Idem, *De anima et resurrect.* — Si nunc adhibita cura et diligentia, vel posthac per ignis purgationem anima nostra libera fuerit ab ea conjunctione, qua cum ratione carentibus affectibus coaluit, nulla re ad boni contemplationem impedietur.

S. Ephrem, *Anim. ad Deum recurs.*, t. I. — *Quomodo anima cum lacrymis debeat orare Deum, quando tentatur ab inimico.*

Anima angustiis pressa, ad te recurrit, sancte Domine, et cum lacrymis tuum implorat auxilium adversus corruptorem inimicum ; et cum omni humilitate supplex te invocat contra affligentem se adversarium. Quoniam igitur audacter ad te accidit, celeriter exaudi eam ; et quia summo desiderii affectu ad te confugit, illam sedulo visita et protege. Si afflictam despexeris, perit ; si in angustiis constitutam audire distuleris, jam deficit. Si vero miserationibus tuis visitaveris illam, invenitur. Si respexeris illam, salvatur. Si exaudieris illam, corroboratur. Æmulare pro illa, quoniam tibi desponsata est. Hoc etenim Paulus Apostolus, qui illam tibi desponsavit (*II Cor.* XII), affirmat, dum ait te immortalem zelatorem esse. (*I Cor.* I) Ne ergo despexeris illam, nequando arbitretur inimicus, te illi libellum repudii dedisse, atque abs te dimisisse.

Equidem, Domine, ego anima afflicta, etiam atque etiam clamo ad te, atque adversus hostem meum interpellare te cogor. Respice, Domine, et esto mihi refugium ; illiusque prædones tua increpatione coerce : nam singulis horis invadunt me nec sentio ; subrepunt mihi, nec intelligo ; distrahunt me, atque ad res inanes attollunt, nec compungor ; impediunt me, neque ut te implorem sinunt. Norunt enim, si cum lacrymis ac gemitu ad te clamavero, te non dimittere. Hei mihi, quem et qualem adversarium in lucta habeo ! sed me beatum ac felicem, cui talis redemptor est, talisque certantium in agone retributor. Basiliscus quidem bestia utrinque nocens est, aspectu scilicet, et acerbitate morsus ; sed iste draco ex parte utraque illo nequior est et perniciosior ; in lucta et in impudentia. At virtus tua sancta, quæ devoravit virgas in dracones mutatas, increpet et draconem istum, qui impudenter ad me accedit ; et puguæ quidem suæ improbitate ac petulantia, sustinentibus atque resistentibus thesaurum operatur ; vexatione autem atque afflictione, quam ejus offerunt comminationes, latentem conciliat felicitatem. Nam istius quidem seculi gaudium tristitia atque dolore plenum est ; tristitia autem ac gemitus, gaudium vitamque æternam parit. Semper infirmus fui, sumque adhuc, Domine : sed indesinenter me tua gratia visitat, et sanat. Singulis quoque horis neglexi ac negligo mercedem curationum ejus ; cumque omnem pretii æstimationem excedunt remedia gratiæ tuæ, illa tu gratis donas. Et quoniam lacrymis ipsa largiris ; da et mihi, obsecro, per meas lacrymas curationem animæ meæ.

S. Basil. Mag., hom. 9 *in Hexaemer.*, t. I. — Insident nobis virtutes secundum naturam, cum quibus inest animæ affinitas quædam, non ex doctrina hominum, sed ex ipsa natura. Quemadmodum enim nulla disciplina nos edocet morbum odisse, sed ex nobis metipsis ea quæ molestiam creant, aversamur : ita et anima a malo declinat citra doctrinam. Omne autem vitium ægritudo est animæ : virtus vero rationem obtinet sanitatis. Quidam enim qui sanitatem recte definierunt, dixere eam esse actionum naturalium bonam habitudinem, quod idem si quis quoque de bono animæ habitu dixerit, a decoro non aberrabit. Quare anima citra doctrinam id quod sibi proprium est, quodque sibi natura convenit, appetit. Hinc temperantia ab omnibus laudatur, approbatur justitia : fortitudo est admirationi. Prudentia valde exoptatur. Quæ virtutes magis proprie ad animam pertinent, quam ad corpus sanitas.

Idem, *Constit. monast.*, t. II. — Duplicem

Digitized by Google

ego arbitror vim esse animæ, cum ipsa una et eadem existat, alteram corpus animantem, alteram vero rerum speculatricem, quam etiam rationalem nominamus. Jam vero propterea quod conjuncta est corpori anima, ei suapte natura ob eam conjunctionem, non autem voluntate, facultatem hanc vitalem impertitur. Quemadmodum enim fieri non potest quin sol eas res ad quas radios suos appulerit, illustret; ita fieri non potest quin animus corpori in quo fuerit, vitam tribuat. Facultas vero speculatrix in voluntate motum suum habet. Itaque si facultatem suam contemplatricem et rationalem assiduo vigilantem reddiderit, velut Propheta dicit : *Neque dormitet qui custodit te* (*Psal.* cxx, 3), duplici ratione consopit vitiosos corporis affectus, ut quæ et rerum præstantiorum sibique affinium contemplationi vacans, et corporis tranquillitati providens, frenet illos et compescat. Si vero quod se ignaviæ dediderit, detinet sine motu facultatem suam speculatricem, jam corporis libidines vitalem partem otiosam nactæ, partitæque, nullo regente ac prohibente, animum ad impetus actusque sibi proprios pertrahunt. Quare violentæ quidem sunt corporis affectiones, ratione in nobis otium agente : morigeræ vero, ipsa ordinante ac gubernante. Non igitur corpus dignum est reprehensione, si qui recte de ipso judicare velint, — sed incusanda est negligentiæ anima, si suum in corpus Dominum deseruerit, cum neque ipsa suapte natura malum in se habeat, sed in malo versetur boni defectu. Vitium enim nihil aliud est quam virtutis defectus.

Idem, *serm. De legendis lib. gent.*, t. II. — A recto decoroque præter animi sententiam qui aberrarit, forte veniam aliquam obtinebit a Deo ; qui vero fuerit consulto mala amplexus, implacabiliter supplicia longe majora perferet. Quid igitur faciemus, dicet aliquis ? Quid aliud nisi ut animæ curam geramus, ab omnibus aliis vacantes ? Non igitur corpori inserviendum, nisi omnino necesse sit; sed ea quæ potiora sunt tribuenda, ita ut ipsam ex ea quam cum corporis affectionibus habet communione, tanquam ex carcere per philosophiam eximamus, simulque etiam corpus vitiis atque libidinibus reddamus inexpugnabile.

Idem, *ibid.* — Sermonibus pravis assuescere, quædam via est ad ipsa facta. Quapropter custodia omni servanda anima est, ne per sermonum voluptatem quidquam vitiosum imprudentes suscipiamus, perinde ut qui, melle admixto, sumunt venena.

Idem, *Quod Deus non est auct. malor.* t. II. — Corpus creavit Deus non morbum; et animam quoque fecit Deus, non peccatum : vitiata tamen est anima, e naturali statu dejecta. Quodnam autem erat ipsi præcipuum bonum illud? Adhærere Deo, eique per charitatem conjungi, a qua ubi excidit, variis morbis ac diversis vitiata est. Quid est autem quod omnino mali capax sit? Quoniam prædita est libero arbitrio, quod naturæ rationis compoti maxime congruit. Soluta namque anima necessitate omni, liberamque et in sua potestate sitam vitam a Conditore sortita, quod ad Dei imaginem facta sit, bonum quidem intelligit ejusque jucunditatem novit : et dum speculari bonum, ac spiritualibus frui perseverat, ut facultatem potestatemque habet suæ, quæ secundum naturam est, vitæ conservandæ, ita quoque potestatem habet declinandi aliquando a bono. Hoc autem ei contingit, cum beata delectatione exsatiata, et velut sopore quodam gravata, et a supernis dilabens, fruendarum turpium voluptatum causa sese carni admiscuerit.

S. Greg. Naz., orat. 32, t, I. — Primum te ipsum cognosce : quæ in manibus sunt, intellectu assequere : quis sis, et quomodo effectus, ita ut simul et imago Dei sis, et deteriori astringaris; quid illud sit, quod tibi motum attulit, quæ in te sapientia eluceat, quod naturæ arcanum : quomodo loco circumscriberis, ac mens nullo limite includitur, sed in eodem loco manens, omnia lustrat ac pervagatur. Quomodo cum tantillus sit oculus, tam longe pertingit; utrum quod rem visam admittat, an potius quod ad eam transeat : quomodo idem et movet et movetur, ac per voluntatem gubernatur: quæ motus quies, quæ sensuum partitio, quomodo mens eorum opera cum externis versatur, atque externa excipit : quomodo formas recipit : quæ assumptæ rei conservatio, vel memoria ; quæ elapsæ recuperatio, vel reminiscentia : quomodo sermo mentis fœtus est, atque in alia mente sermonem procreat, et quomodo cogitatio sermone distribuitur : quomodo corpus per animam alitur, et quomodo anima per corpus affectuum particeps fit : quomodo eam timor constringit, præfidentia solvit, mœror contrahit, lætitia diffundit, livor tabe afficit, superbia affert, spes erigit ; quomodo iracundia eam in furorem agit, et pudor rubore suffundit; hæc quidem, ebulliente sanguine, hic vero, recedente : quomodo perturbationum signa corporibus imprimuntur : quomodo ratio præsidet, quomodo hæc omnia regit, et moderatur, affectuumque motus lenit ac sedat ; quomodo a sanguine et spiratione, id quod corpore vacat, tenetur : quomodo horum defectio, animæ discessio est. Hæc, aut horum aliquid, o homo, cognitione comprehende : (nondum enim cœli naturam aut motum, nec siderum ordinem, nec elementorum permixtionem, nec animantium discrimina, nec cœlestium virtutum inferiores gradus et sublimiores, atque omnia, in quæ artifex ratio distribuitur, nec denique providentiæ gubernationisque rationes commemoro) : ac tum nondum dicam, aude; verum adhuc time ad ea, quæ sublimiora sunt, viresque tuas magis superant, accedere.

S. Ambr., *Hexaemer.* l. VI, t. I. — *Attende*, inquit, *tibi soli.* (*Deut.* IV, 9.) Aliud enim sumus nos, aliud sunt nostra, aliud quæ circa nos sunt. Nos sumus, hoc est anima et mens : nostra sunt corporis membra, et sensus ejus : circa nos autem pecunia est,

Digitized by Google

servi sunt, et vitæ istius apparatus. Tibi igitur attende, et te ipsum scito, hoc est, non quales lacertos habeas, non quantam corporis fortitudinem, non quantas possessiones, quantam potentiam, sed qualem animam ac mentem, unde omnia consilia proficiscuntur, ad quam operum tuorum fructus refertur. Illa est enim plena sapientiæ, plena pietatis atque justitiæ; quoniam omnis virtus a Deo est. Cui dicit Deus : *Ecce ego, Hierusalem, pinxi muros tuos.* (*Isa.* XLIX, 16.) Illa anima a Deo pingitur, quæ habet in se virtutum gratiam renitentem, splendoremque pietatis. Illa anima bene picta est in qua elucet divinæ operationis effigies. Illa anima bene picta est in qua est splendor gloriæ, et paternæ imago substantiæ. Secundum hanc imaginem quæ refulget, pictura pretiosa est, secundum hanc imaginem Adam ante peccatum : sed ubi lapsus est, deposuit imaginem cœlestis, sumpsit terrestris effigiem. Sed fugiamus hanc imaginem, quæ intrare civitatem Dei non potest, quia scriptum est : *Domine in civitate tua imaginem eorum ad nihilum rediges.* (*Psal.* LXXII, 20.) Et non intrat indigna imago, et quæ intraret, excluditur; quia *non intrabit*, inquit, *in eam omne commune, et faciens exsecrationem et mendacium* (*Apoc.* XXI, 27) : sed ille intrabit in eam, cujus in fronte Agni nomen scriptum est.

Anima igitur nostra ad imaginem Dei est, in hac totus es, homo; quia sine hac nihil es, sed es terra, et in terram resolveris. Denique ut scias quia sine anima caro nihil est : *Nolite*, inquit, *timere eos qui possunt corpus occidere, animam autem non possunt.* (*Matth.* X, 28.) Quid igitur in carne præsumis, qui nihil amittis, si carnem amiseris? sed illud time, ne animæ tuæ defrauderis auxilio. Quam enim dabit homo commutationem pro anima sua in qua non exigua sui portio, sed totius humanæ universitatis substantia est? Hæc est per quam cæteris ferarum aviumque dominaris animantibus : hæc est ad imaginem Dei, corpus autem ad speciem bestiarum. In hac pium divinæ imitationis insigne; in illo cum feris ac belluis vile consortium.

S. CHRYS., *De comprehens. Dei natura*, hom. 5, t. I. — Quod immortalis anima sit, manifeste Dominus cum per sese, tum per Salomonem, edocuit. Per sese quidem, in divitis ac Lazari pauperis historia quorum hunc in Abrahami sinu post exutum corpus acquiescere voluit : alterum cruciatibus damnavit; e quibus cum Abrahamo colloquentem introduxit. Idem vero per Salomonem in eo libro qui Sapientia inscribitur ostendit, ubi : *Justorum*, inquit, *animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum. Visi sunt in oculis insipientium mori, et æstimata est afflictio exitus illorum, et quod a nobis est iter exterminium. Illi autem sunt in pace, et spes illorum immortalitate plena est.* (*Sap.* III, 1 et seq.) Ergo corporis est resurrectio non animæ, neque enim stantem ullus, sed jacentem erigit. Uti neque sano corpori, sed male affecto remedium adhibetur.

Angelorum substantiam non accurate novimus, licetque millies philosophemur, reperire non possumus. Sed cur de Angelis loquor, cum ne animæ quidem nostræ substantiam bene noscamus, imo vero nullatenus? Quod si illi se nosse contendant, interroga quæ sit animæ substantia, num aer, num spiritus, an ventus, an ignis? Nihil eorum dicent : hæc quippe omnia corporea sunt, illa vero incorporea. Angelos non noverunt, nec ipsas animas suas noscunt, horum autem dominum et creatorem se perfecte nosse contendunt, ecquid hac insania deterius? Cur autem dico, quæ sit animæ substantia? Ne quidem quomodo sit in corpore quispiam dicere potest. Quid enim dicatur? An eam in tota corporis mole extendi? Sed hoc absurdum, id quippe corporibus proprium est. Quod autem anima sic esse non possit, hinc liquet : sæpe manibus pedibusque præcisis, integra illa manet, neque truncato corpore mutila efficitur. Verum in toto corpore non est, sed in parte quadam continetur : ergo reliqua membra mortua esse necesse est, nam quod inanimatum, mortuum est. Ac nec illud dicendum, sed illam quidem in corpore esse nostro scimus, quomodo autem sit ignoramus. Propterea enim Deus hanc nobis cognitionem penitus occultavit, ut nobis ora frænaret, contineret, atque in intimis manere suaderet, ne quæ supra nos sunt, curiose scrutaremur, aut perquireremus.

Animæ lapsus.

[Ex SS. Patribus.]

S. CHRYS., *Adhort. ad Theod. laps.*, t. I. — *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum?* (*Jerem.* IX, 1.) Id longe opportunius nunc dicam, quam ille quondam Propheta. Licet enim non urbes plurimæ, non gentes integræ deplorandæ mihi sint; at animam defleo hujusmodi nationibus dignitate parem, imo etiam pretiosiorem. Nam si vel unus, qui voluntatem Dei faciat, sexcentis impiis melior est, sane tu melior antea eras innumeris illis Judæorum millibus. Quamobrem nemo mihi vitio vertat, quod fletum assumam longe majorem, luctumque acerbiorem, quam ille propheta litteris dederit. Non enim urbem eversam lugeo, non improborum hominum captivitatem; sed animæ sacræ vastitatem, ac christiferi templi excidium atque ruinam. Si quis enim ornatum mentis tuæ, quem nunc exussit diabolus, cum splendore fulgeret, probe noverit, annon ingemiscat et prophetæ luctus usurpet; si nempe audierit barbaras manus sancta sanctorum polluisse, et subjectis ignibus omnia combussisse, Cherubim, arcam, propitiatorium, lapideas tabulas, urnam auream? Hæc si quidem, hæc calamitas tanto illa acerbior est, quanto pretiosiora illis symbola in anima tua residebant. Hoc templum illo sanctius erat : neque enim auro vel argento, sed Spiritus gratia

Digitized by Google

fulgebat, ac pro arca et Cherubim, Christum ejusque Patrem atque Paracletum habuit inhabitantem. At nunc non ita se habet; sed desertum quidem est, nudatumque pulchritudine illa atque decore, divino ineffabilique ornatu spoliatum; vacuum autem omni securitate atque custodia; ita ut neque janua, neque vectis adsit, sed pateat omnibus animæ exitiosis fœdisque cogitationibus. Sive arrogantiæ, sive fornicationis, sive avaritiæ spiritus, sive illis deteriores intrare voluerint, nemo prohibebit. Prius vero quemadmodum cœlum his omnibus inaccessum est, ita et puritas mentis tuæ. Et fortasse incredibilia dixisse videbor iis, qui nunc vident vastitatem subversionemque tuam : quapropter nunc doleo lugeoque, neque finem lugendi faciam, donec in pristino te splendore videro. Licet enim id hominum facultatem superare videatur, Deo tamen omnia facilia sunt. Ipse enim est qui suscitat de terra inopem, et de stercore erigit pauperem, ut eum sedere faciat cum principibus, cum principibus populi sui. Ipse est qui habitare facit sterilem in domo, matrem de filiis lætantem. (*Psal.* CXII, 7.) Itaque ne desperes te ad optima immutandum esse. Si enim diabolus tantum potuit ut te a vertice illo et fastigio virtutis in extremum malitiæ detruderet; multo magis te Deus poterit in pristinam reducere libertatem : nec talem modo, sed multo feliciorem te reddere, quam prius fueras. Tantum ne concidas, nec spem bonam præscindas, neu impiorum statum subeas. Neque enim peccatorum multitudo in desperationem conjicere solet, sed anima ex se impia.

Quo pacto igitur non summæ stoliditatis fuerit, cum ii qui corporis mortem lugent, tam vehementer id faciant, licet sciant se defunctum ad vitam lacrymis non revocaturos esse; nos nihil hujusmodi exhibere, qui scimus spem esse de anima mortua in pristinam vitam reducenda? Si quidem multi et hoc tempore et majorum nostrorum ævo, a recta statione subversi et ab angusta via præcipites dati, ita surrexere denuo, ut posteriore vita priorem obtegerent, palmam acciperent, corona redimerentur, cum victoribus prædicarentur, et sanctorum choro adnumerarentur.

S. Hier., *Epist. critic.*, t. II. — Multam esse distantiam animarum in Christo credentium, demonstrat Canticum Canticorum, in quo scriptum est : *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentulæ quarum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea, proxima mea*, de qua dicitur : *viderunt eam filiæ et beatificant eam reginæ et concubinæ et laudant eam.* (*Cant.* VI, 7 et seq.) Quæ ergo perfecta est et sancta corpore et spiritu, et columba et proxima meretur vocari. Hæc est filia, de qua supra dictum est : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato*

S. Gregor. Mag., *Moral.* — Cum ab auctore relinquimur, nec ipsa ullatenus destitutionis nostræ damna sentimus Quo enim longe nos Conditor deserit, eo mens nostra insensibilius obdurescit, nulla quæ Dei sunt diligit, nequaquam superna concupiscit : et quia amoris intimi calorem non habet, frigida deorsum jacet, ac miserando modo fit, quotidie tanto securior quanto pejor; cumque unde sit lapsa non meminit, et supplicia secutura non metuit, quantum lugenda sit nescit. At si afflatu sancti Spiritus tangitur, ad considerationem protinus suæ perditionis evigilat, in cœlestium exquisitione se excutit, amoris summi æstibus inardescit, quæ se circumprimunt damna considerat, et plorat proficiens, quæ prius læta torpebat.

S. Bernard., epist. 385. — Reversi ad vos, intrate ad cor vestrum ubi sine dubio regnum Dei est : Regnum enim ejus intra vos est. Quid est hoc regnum? Sana et libera voluntas hominis, ita se conformans voluntati Dei, ut nihil velit quod sciat ei displicere, nihil nolit quod sciat ei placere. Primum ergo quærite regnum Dei, ut liberetur et sanetur voluntas vestra, veneno seculi graviter imbuta vel corrupta, et omnia corpori necessaria adjicientur vobis. Nolite solliciti esse de corpore, quod est hæreditas vermium : sed solliciti estote de anima, quæ ad imaginem Dei facta est, quomodo revelata facie gloriam Dei speculetur, et in eamdem imaginem reformetur, et transformetur a claritate in claritatem, tanquam a Domini spiritu.

Idem, serm. 3, *in adv. Domini.* — Longe tamen graviori et periculosiori debito tenentur adstricti qui pro multis animabus reddituri sunt rationem. Quid ego infelix quo me vertam, si tantum thesaurum, si pretiosum depositum istud, quod sibi Christus sanguine proprio pretiosius judicavit, contigerit negligentius custodire. Si stillantem in cruce Domini sanguinem collegissem, essetque repositus penes me in vase vitreo, quod et portari sæpius oporteret, quid animi habiturus essem in discrimine tanto? Et certe id servandum accepi, pro quo mercator non insipiens (ipsa utique sapientia) sanguinem illum dedit.

Idem, *in Dedic. eccles.*, serm. 3. — Quid necesse est singulas animæ miserias numerare, quam sit onerata peccatis, offusa tenebris, irretita illecebris, pruriens concupiscentiis, obnoxia passionibus, impleta illusionibus, prona semper ad malum, in vitium omne proclivis, postremo totius confusionis et ignominiæ plena? nimirum si ipsæ quoque justitiæ nostræ omnes ad lumen veritatis inspectæ velut pannus menstruatæ inveniuntur, injustitiæ deinceps quales reputabuntur? Si lumen, quod in nobis est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt?

Idem, *in Cantic. cant.*, serm. 10. — Quæ pusillanimis est et modicæ fidei mens rei suæ familiaris tenuitate constringitur, nec valet præ inopia otiari ad vacandum divinis laudibus, seu his quæ laudes pariunt intuendis beneficiis. Et si quando certe conatur assurgere, confestim domesticarum necessitatum curis urgentibus revocatur ad sua,

Digitized by Google

et in se comprimi propria egestate compellitur. Quod si hujus miseriæ quæritur a me causa, dicam quod ipsi in vobis (nisi fallor) aut esse aut fuisse recognoscetis. Duabus de causis videtur mihi hujusmodi animi ægritudo, et diffidentia solere contingere, aut de novitate videlicet conversionis, aut certe de conversionis tepore, etiam in conversione longum tempus habuerit. Utrumque profecto humiliat et dejicit conscientiam, et inquietam facit, dum sive pro tempore, sive pro tepore antiquas animi passiones necdum in se emortuas sentit : et necesse proinde habens resecandis intendere de cordis hortulo spinis iniquitatum, et urticis cupiditatum, longius a semetipsa evagari non sinitur. Quid enim? Qui laborat in gemitu suo, poteritne simul in Dei laudibus exsultare? Quonam modo in ore gementis, et plangentis sonabit pariter illud Isaiæ, *Gratiarum*, scilicet *actio, et vox laudis?* Nam sicut a sapiente accepimus, *musica in luctu, importuna narratio est.* Denique gratiarum actio beneficium sequitur, non præcedit. Quæ autem adhuc in tristitia est anima, beneficio non gaudet, sed indiget. Habet ergo unde preces offerat, non autem unde referat grates.

Idem, *in Cantic. cant.*, serm. 84. — *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea.* Quærit anima mea verbum, sed quæ a verbo prius quæsita sit. Alioquin semel a facie verbi egressa vel ejecta, non revertetur oculus ejus ut videat bona, si non requiratur a verbo. Quasi vero aliud anima nostra sit, quam spiritus vadens et non rediens, si sibi fuerit derelicta. Audi profugam et deviam quod doleat, et quid petat. *Erravi*, inquit, *sicut ovis quæ periit, quære servum tuum.* O homo, redire vis? Sed si in voluntate res est, quid opem flagitas? Quid aliunde mendicas, in quo abundas tu tibi? Palam est quia vult et non potest, sed spiritus est vadens et non rediens, et si is sit longius agens, qui nec vult : quanquam non omnino illam animam expositam dixerim vel relictam, qui reverti cupit, et requiri petit. Unde enim voluntas hæc illis? Inde, ni fallor, quod a verbo visitata jam sit et quæsita, nec otiosa quæsitio, quæ operata est voluntatem, sine qua reditus esse non poterat. Sed non sufficit semel quæri : tantus est animæ languor, tantaque in reditu difficultas.

Idem, *Exhort. ad mil. Templi*, cap. 2. — Vita Deus animæ est, ipsa corporis. Peccando voluntarie volens perdidit vivere, nolens perdat et vivificare. Sponte repulit vitam cum vivere noluit, non valeat eam dare cui vel quatenus voluerit. Noluit anima regi a Deo, non queat regere corpus. Si non paret superiori, inferiori cur imperet? Invenit Conditor suam sibi rebellem creaturam : inveniat anima suam sibi rebellem pedissequam. Transgressor inventus est homo divinæ legis : inveniat ipse aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, et captivantem se in lege peccati.

Tertul., *De testim. anim.* — Si anima aut divina, aut a Deo data est, sine dubio datorem suum novit. Et si novit, utique et timet, et tantum postremo ad auctorem. Annon timet, quem magis propitium velit quam iratum? Unde igitur naturalis timor animæ in Deum, si Deus non vult irasci? quomodo timetur qui nescit offendi? quid timetur nisi ira? unde ira, nisi ex animadversione? unde animadversio, nisi de judicio? unde judicium, nisi de potestate? Cujus potestas summa, nisi Dei solius? Hinc ergo tibi, anima, de conscientia suppetit domi ac foris, nullo irridente vel prohibente prædicare, Deus videt omnia, et Deo commendo, et Deus reddet, et Deus inter nos judicabit. Unde tibi hoc non christiana? Atque adeo plerumque et vitta Cereris redimita, et pallio Saturni coccinata, Isidis linteata. In ipsis denique templis Deum judicem imploras, sub Æsculapio stans; Junonem in ære exaurans, Minervam calceans fulvis galeam formis, et neminem de præsentibus deis contestatis. In tuo foro aliunde judicem appellas. In tuis templis alium Deum pateris. O testimonium veritatis, quæ apud ipsa dæmonia testem efficit Christianorum! Enimvero cum dæmonia affirmamus esse, sane quasi non et probemus, qui ea soli de corporibus exigimus, aliqui (*est plane Tertullianicum pro* aliquis) Chrysippi assentator illudit. Et esse, et abominationem sustinere, execrationes tuæ respondent. Dæmonium vocas, hominem aut immunditia, aut malitia, aut insolentia, aut quacumque macula, quam nos dæmoniis deputamus, aut ad necessitatem odii importunum. Satanam denique in omni aversatione, et aspernatione, et detestatione pronuntias (11), quem nos dicimus malitiæ angelum, totius erroris artificem, totius sæculi interpolatorem, per quem homo a primordio circumventus, ut præceptum Dei excederet, et propterea in mortem datus, exinde totum genus de suo semine infectum, suæ etiam damnationis traducem fecit. Sentis igitur perditorem tuum. Et licet soli illum noverint Christiani vel quæcunque apud Dominum secta, et tu tamen eum nosti, dum odisti. Jam nunc quod ad necessariorem sententiam tuam spectat, quantum et ad ipsum statum tuum tendit, affirmamus te manere post vitæ dispunctionem, et exspectare diem judicii, propeque meritis aut cruciatui destinari, aut refrigerio, utroque sempiterno. Quibus sustinendis necessario tibi substantiam pristinam, ejusdemque hominis materiam et memoriam reversuram, quod et nihil mali ac boni sentire possis sine carnis passionalis facultate, et nulla ratio sit ju-

(11) Ergo *Satanæ* vocabulum usurpatum Græcis aut Latinis, nondum Christianis? Etenim alloquitur animam non Christianam. Minime vero; sed Malum dixere, nota interjectione apud Comicos aversantium aliquid, aut aspernantium, aut detestantium.

Digitized by Google

dicii, sine ipsius exhibitione, qui meruit judicii passionem. Ea opinio christiana, et si honestior multo Pythagorica, quæ te non in bestias transfert ; etsi plenior Platonica, quæ tibi etiam dotem corporis reddit ; etsi Epicurea gravior, quæ te ab interitu defendit, tamen propter nomen solum, vanitati et stupori, et ut dicitur, præsumptioni deputatur (12.)

S. Hieron., *Comment., in Amos* VIII, t. III. — Quando anima vinculis laxata corporeis volandi quo velit, sive quo ire compellitur propter tenuitatem substantiæ habuerit libertatem, aut ad inferna ducetur, de quibus scriptum est : *Convertantur peccatores in infernum omnes gentes quæ obliviscuntur Deum.* (*Psal.* VI, 6.) Et : *In inferno quis confitebitur tibi?* Et : *Descendit in infernum gloria tua.* (*Psal.* XLVIII, 18.) Aut certe ad cœlestia sublevabitur, ubi sunt spiritualia nequitiæ in cœlestibus : et si sibi veræ *circumcisionis* scientiam voluerit vindicare, hoc enim interpretatur *Carmelus;* et humilitate contempta habitare in montibus : et ibi scrutantem manum Dei evadere non valebit. Quod si desperans salutem, oculos Domini vitare tentaverit, et in ultimos salsorum fluctuum terminos pervenire, etiam ibi mandabit Dominus serpenti tortuoso et antiquo, qui est inimicus et ultor, et mordebit eam, (*Apoc.* XX) capta quoque vitiis atque peccatis gladio Domini punietur : et ponet oculos suos super eam in malum, et non in bonum ; ut per cruciatus atque supplicia ad Dominum revertatur. Cumque Deus omnipotens tetigerit terram eorum atque concusserit, et tabescere fecerit cuncta terrena, intelligentes scelera sua, vertentur in lectum : et ipse Dominus dupliciter ascendet atque descendet. Ascendet super sanctos quasi fluvius consummationis ejus, id est, terræ, ut opera eorum terrena consumat. Descendet super peccatores quasi flumen Ægypti, ut in tormentorum amaritudinem impetu Domini detrudantur.

S. August., epist. 80, *Hesychio.* — In quo quemque invenerit suus novissimus dies : in hoc eum comprehendet mundi novissimus dies ; quoniam qualis in die isto quisque moritur, talis in die isto judicabitur.

Idem, *De fide, spe et charitate.* — Negandum non est defunctorum animas pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium Mediatoris offertur, vel eleemosynæ in ecclesia fiunt : sed eis hæc prosunt, qui cum viverent, ut hæc sibi postea prodesse possent, meruerunt. — Est quidam vivendi modus, nec tam bonus ut non requirat ista post mortem, nec tam malus ut ei non prosint ista post mortem : Est vero talis in bono, ut ista non requirat ; et est, ut rursus talis in malo, ut nec his valeat, cum ex hac vita transierit, adjuvari. — Cum sacrificia sive altaris, sive quarumcunque eleemosynarum pro baptisatis defunctis omnibus offeruntur ; pro valde bonis gratiarum actiones sunt ; pro non valde malis propitiationes sunt ; pro valde malis, etsi nulla sint adjumenta mortuorum, qualescunque vivorum consolationes sunt : Quibus autem prosunt, ad hoc prosunt ut sit plena remissio, aut certe tolerabilior fiat ipsa damnatio.

Idem, *De Trinit.*, cap. 25. — Ad Christum pertinentes, quando fine hujus vitæ resolvuntur a corpore, jus in eis retinendis non habent invidæ potestates. Proinde liberi a diaboli potestate, suscipiuntur ab angelis sanctis, a malis omnibus liberati per mediatorem Dei. Constituuntur autem purgati ab omni contagione corruptionis, in placidis sedibus, donec recipiant corpora sua, sed jam incorruptibilia, quæ orient, non onerent.

Idem, *De civitate. Dei.* — Neque piorum animæ mortuorum separantur ab Ecclesia, quæ etiam nunc est regnum Christi : alioquin nec ad altare Dei fieret eorum memoria, in communicatione corporis Christi, cujus fideles etiam defuncti membra sunt : quamvis ergo cum suis corporibus nondum, jam tamen eorum animæ *regnant cum illo*, dum isti *mille anni* decurrunt.

Idem, *in Joan.* tract. 49. — Requiem, quæ continuo post mortem datur, si ea dignum est, tunc quisque accepit cum moritur : Priores acceperunt patriarchæ ; posteriores prophetæ ; recentius apostoli ; multo recentiores sancti martyres ; quotidie boni fideles : Et alii in ista requie tandiu sunt, alii non tandiu, alii paucioribus annis, alii recenti tempore : cum vero ab hoc somno evigilabunt, simul omnes quod promissum est recepturi sunt.

Idem, *De diversis*, serm. 103, c. 5. — Sicut plurimum distat inter lætitias, miseriasve somniantium ac vigilantium ; ita multum interest inter tormenta vel gaudia mortuorum et resurgentium : non quod spiritus defunctorum sicut dormientium necesse sit falli ; sed quod alia est animarum sine ullis corporibus requies, alia cum corporibus resurgentium fidelium.

Idem, *ibid.* serm. 117, c. 6. — Qui bonas habent causas recipiuntur in requiem ; qui autem malas, recipiuntur in pœnas ; sed majores pœnas, passuri sunt cum resurrexerint ; in quarum comparatione tales sunt istæ quas patiuntur, qui mortui sunt homines mali, qualia sunt somnia hominum qui torquentur in somnis : Animæ namque eorum patiuntur, caro non patitur ; major autem cruciatus est, si vigilans torqueatur. Nondum receptis fructibus suis beati sunt modo sancti martyres, quoniam cum Christo sunt animæ eorum : Quid autem paretur illis in resurrectione, quis potest verbis explicare.

(12) Resurrectio hoc nomine enuntiabatur a gentibus. Christiani enim gloriosi hoc titulo præsumptuosi vocabantur.

Digitized by Google

Animæ immortalitas.

[Ex Conciliis.]

Decreta Leonis X, in concilio Lateranensi v œcumenico. — A. *ex Bulla « Apostolici regiminis » x, in concilio Lateranensi v edita, 14 Kal. Jan.* 1513. — Cum itaque diebus nostris (quod dolenter referimus) zizaniæ seminator, antiquus humani generis hostis, nonnullos perniciosissimos errores, a fidelibus semper explosos, in agro Domini superseminare et augere sit ausus, de natura præsertim animæ rationalis, quod videlicet mortalis sit, aut unica in cunctis hominibus; et nonnulli temere philosophantes, secundum saltem philosophiam verum id esse asseverent: contra hujusmodi pestem opportuna remedia adhibere cupientes, hoc sacro approbante concilio damnamus et reprobamus omnes asserentes, animam intellectivam mortalem esse, aut unicam in cunctis hominibus, et hæc in dubium vertentes: cum illa non solum vere per se et essentialiter humani corporis forma existat, sicut in canone felicis recordationis Clementis papæ V prædecessoris nostri in generali Viennensi concilio edito continetur; verum et immortalis, et pro corporum quibus infunditur, multitudine singulariter multiplicabilis, et multiplica, et multiplicanda sit.....

Cumque verum vero minime contradicat, omnem assertionem veritati illuminatæ fidei contrariam, omnino falsam esse definimus: et, ut aliter dogmatizare non liceat, districtius inhibemus: omnesque hujusmodi erroris assertionibus inhærentes, veluti damnatissimas hæreses seminantes, per omnia ut detestabiles et abominabiles hæreticos et infideles, catholicam fidem labefactantes, vitandos et puniendos decernimus.

Vid. etiam verb. Beatitudo.

Animæ libertas.

Vid. verb. Arbitrium liberum, Hominis lapsus, *et* Gratia.

Animarum pretium et salus.

[Ex SS. Patribus.]

Tertull., *L. ad martyres.* — Totum hominem animus circumfert, et quo vult transfert.

S. Cyprian., *in Symbol. apostol.* — Pretium unisquisque animæ suæ consequitur, cum concupiscentiæ satisfecerit.

S. Ambros., *Offic.*, 1.—Animus auctor culpæ, caro autem ministra.

Idem, l. vii *in Luc.* — Deus operis sui idoneus æstimator.

S. Hieronym., *in Epist. ad Titum.* — Quod majus lucrum potest esse, aut quod pretiosius quam si humanam animam quis lucretur?

S. Gregor., *Moral.* — In vanum accipit animam, qui sola præsentia cogitat, et quæ sequuntur in perpetuum non attendit, et qui ejus vitam negligit, et si carnis curam anteponit; non autem accipiunt eam in vanum, qui ad ejus utilitatem intentione continua reserunt, quæcunque corporaliter operantes.

Idem, hom. 20, *Moral.*— Si magnæ mercedis est, a morte eripere carnem quanquam morituram, quanti est meriti a morte liberare animam in cœlesti patria sine fine victuram?

Idem. — Sic conditi mirabiliter sumus, ut ratio animam, et anima possideat corpus.

S. Chrysost., *De recuperat. lapsi.* — Si animam negligamus, nec corpus salvare poterimus; non enim anima pro corpore, sed corpus pro anima factum est.

Idem, *in Psal.* — Vis scire quantum sit pretium animarum? redempturus eas Unigenitus, non mundum dedit, non hominem, non terram, non mare, sed suum pretiosum sanguinem: vidisti magnitudinem pretii. Quando ergo tuam tanti emptam perdideris, quomodo poteris eam deinceps emere?

Idem, hom. 3 *in I Cor.* — Nihil est quod animæ possit æquiparari, ne universus quidem mundus. Itaque si immensas pecunias eroges pauperibus, plus tamen effeceris, si unam converteris animam.

Idem, hom. 50 *in Matth.* — Pecuniam qui amisit, aliam pro amissa potest afferre; similiter qui ædes, qui servos, qui cætera hujusmodi amisit: animam vero si perdas, aliam pro ea dare nunquam poteris.

S. August. — Anima hominis aut a Deo, aut a diabolo regitur.

Idem. — Animas mortuas multi in corpore vivo habent.

Idem. — Animæ mortuæ sepulcrum est corpus.

Idem. — Vis ut animæ tuæ caro tua serviat? Deo serviat anima tua; debes regi, ut possis regere.

Idem, lib. vi *Confess.* — Væ animæ audaci quæ speravit si a te recessisset se aliquid melius habituram. Versa et reversa in tergum et in latus, et dura sunt omnia, et tu solus requies.

Idem, *De Genes. ad litter.* — Sicut Deus omnem creaturam, sic anima omnem creaturam naturæ dignitate præcellit.

Idem, *ibid.* — Omnis anima aut Christi sponsa, aut diaboli adultera est.

Idem, l. x *Confess.* — Quemadmodum fatendum est animam non esse quod Deus est; ita præsumendum nihil intra omnia quæ creavit, ipsi Deo esse propinquius.

Idem, *ibid.* — Cum te Deum quæro, vitam beatam quæro. Quæram te ut vivat anima mea, et vivit anima mea de te.

Salvian., l. iii *Ad Eccles. cat.* — Damna animæ totum penitus secum auferunt: nec quidquam homo omnino habere potest qui se ipsum damno animæ pereuntis amittit.

Digitized by Google

Idem, *ibid.* — Quis furor, viles a vobis animas haberi, quas etiam diabolus putat esse pretiosas.

Isidor., l. II *De summo bono.* — O anima, quid miraris siderum altitudines, et profunditatem maris? Animi tui abyssum intra, ac mirare si potes.

S. Bern., epist. 54. — Imago Dei capax et particeps; capax per cognitionem, particeps per amorem.

Idem, *in Meditat.* — O anima! insignita Dei imagine, decorata similitudine, desponsata fide, redempta sanguine, deputata cum angelis, capax beatitudinis rationis particeps; quid tibi cum carne qua haud aliud vilius sterquilinium invenisti?

Idem, *serm. de Dedicat.* — Ad imaginem Dei sancta est anima rationalis; cæteris omnibus occupari potest, repleri omnino non potest; capacem enim Dei quidquid Deo minus est non implebit

Idem, in *Meditat.*—Totus quidem iste mundus ad unius animæ pretium æstimari non potest.

Idem, *ibid.*—Sublimius est animæ pretium, quæ non nisi sanguine Christi redimi potuit.

Idem, serm. 67, *De inter. domo.* — Quid majus his tibi facere potuit, quam ut ad similitudinem suam conderet factor tuus? attende igitur diligenter primæ conditionis tuæ excellentiam.

Idem, serm. 3 *de tripl. advent.* — Pretiosum depositum quod sibi Christus sanguine proprio pretiosus judicavit.

Ambros., l. VI *Hexaem.* — In hac anima totus es, homo! quia sine hac nihil es, sed es terra et in terram resolveris.

Idem, hom. 2 *de Symbol.* — Nobilem vult esse vitam tuam qui tibi commisit imaginem suam.

Idem, *ibid.* — Quam pretiosus sis, si factori forte non credis, interroga redemptorem.

Idem, hom. 6. — Tam copioso munere redemptio agitur, ut homo Deum valere videatur.

Idem, nom. 6, *de Pasch.* — Transiisse ipsum vides in pretium meum.

Idem, *De Symbol.* — In trutina crucis non aurum vel argentum, sed semetipsum passus est auctor salutis appendi, ut homini naturæ suæ dignitatem vel ipsa ostenderet pretii magnitudo

Richard. a Sancto Vict., *Lib. Benjam. min.*, c. 44. — Ergone majus erit suscitare carnem iterum morituram, quam animam æternum victuram? Ergone majus erit carnem revocare ad gaudia mundi, quam animæ restituere gaudia cœli! O qualis dos! Quanta dignitas! Talem gratiam a Deo accipere!

Guill. Paris., *L. de immort. anim.* — Opinio immortalitatis animæ fundamentum religionis et honestatis; quam quis non credit, tollit spem alterius vitæ, et nihil restat nisi prostitutio virtutum.

Animarum zelus.

[Ex SS. Patribus.]

S. Amb., *in psal* CXVIII. — Quo zelus fervidior, ac vehementior spiritus, profusiorque charitas, eo vigilantiori opus scientia est, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet charitatem.

Idem, *in Exod.* — Zelum qui habent, omnes sibi inimicos suos putant, qui sunt hostes Dei, quamvis patrem, fratres, sorores.

S. Chrysost., nom 44 *in Act. apost.* — Vellem si fieri posset, vestris oculis ostendere, quam in vos habeam charitatem; nihil enim est mihi jucundius! et desiderabilius, ne ipsa quidem lux, millies optarem ipse esse cæcus, si per hoc liceret vestras animas convertere; adeo ipsa luce est vestra salus mihi jucundior.

Idem, hom. 25, *in I Cor.* — Nullum valde magnum potest esse lucrum, quando nullum in proximos lucrum confertur.

Idem, *ibid.* — Tu quamvis fame conficiaris, quamvis cinerem comedas, quamvis semper lacrymis madeas, et nihil cuiquam proficias, nihil magnum facis.

Idem, hom. 3 *in Gen.* — Nihil ita gratum Deo, et ita curæ, ut animarum salus.

Idem, *ibid.* — Feci ego cœlum et terram, eadem facultate te dono, ut terram facias cœlum; accendi ego luminaria, accende tu illis clariora; nam potes his qui in errore sunt, lumen veritatis ostendere.

Idem, tract. 5 *advers. Judæos.* — Quid huic zelo poterit æquiparari? Quod neque jejunium neque humi cubationes, neque pervigiliæ, neque aliud quidquam potest efficere, efficit procurata salus.

Idem, *ibid.* — Etsi ingentes erogaveris pecunias pauperibus, plus tamen effeceris, si converteris animam.

Idem, hom. 3, *in I Cor.* — Hæc perfecta charitatis regula, hic certissimus terminus, hoc supremum omnium cacumen, quærere quæ communem omnium comprehendant utilitatem.

Aug., l. IV *De doctrin. Christ*, c. 15. — Munus suum ut præstet Apostolus, magis est opus pietate orationum, quam oratoris facultate; ut orando pro se, et pro illis quos est allocuturus, prius sit orator quam doctor.

Idem, *in Joan.*, c. III. — Zelo domus Dei comeditur, quia omnia perversa quæ videt, cupit emendare, et si emendare non potest tolerat et gemit.

Idem.—Ille in charitate Dei est perfectior, qui ad ejus amorem plures convertit, gratissimumque Dei sacrificium, zelus est animarum.

Idem, tract. 7 *in Joan.* — Non in homine amare errorem, sed hominem; hominem enim Deus fecit, errorem ipse homo fecit

Digitized by Google

Idem, tract. 49 *in Joan.* — Si Deus peccatores non amaret, de cœlo ad terram non descenderet.

S. Greg., hom. 6 *in Matth.* — Nemo dicat admonere non sufficio, adhortari idoneus non sum; quantum potes exhibe, ne male servatum talentum quod acceperas, in tormentis perdere cogaris.

Idem, *ibid.* — In quantum vos profecisse pensatis etiam alios vobiscum trahite, in via Domini socios habere desiderate, si ad Deum tenditis, curate ne ad eum soli veniatis.

Idem, lib. ix *Moral.*, c. 16. — Si magnæ mercedis est a morte eripere carnem, quandoque morituram, quanti est meriti a morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram?

Idem, lib. i *Dialog.*, c. 17. — Majus miraculum prædicationis verbo atque orationis solatio peccatorem convertere, quam carne mortuum suscitare.

S. Bernard., hom. 58 *in Cant.* — Quid est zelus nisi intima quædam stimulatio charitatis, pie nos sollicitantis æmulari fraternam salutem?

Idem, serm. 4 *De verb. Isaiæ.* — Zelus absque scientia, quo vehementius irruit, eo gravius corruit, impingens nimirum atque resiliens.

Idem, *in Cant.* — Zelum tuum inflammet charitas, informet scientia, firmet constantia, sit fervidus, sit circumspectus, sit invictus.

Idem, lib. iv *De considerat.* — Plantas riga, fer curam, et tuas explevisti partes; sane incrementum ubi voluerit dabit Deus, non tu; ubi forte noluerit, tibi deperit nihil.

S. Bonavent., *in Pharet. div. amoris.* — Quomodo quis potest dicere, se diligere Deum, et ejus amorem appetere, qui ejus imaginem videt in sterquilinio jacere, et non curat?

Richard. a Sancto Victore. — Nescio an majus possit beneficium a Deo conferri, quam ut per ejus obsequium alii consequantur salutem.

ANNUNTIATIO B. MARIÆ VIRGINIS

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambros. — Vide humilitatem, vide devotionem, ancillam se dicit Domini, quæ mater eligitur, nec repentino exaltata promisso est.

S. Hieron., *serm. de Assumpt.* — Veneremur salutis auctricem, quæ dum auctorem suum concipit de cœlo, nobis Redemptorem præbuit in terra.

Idem, *ibid.* — Quod natura non habuit, usus nescivit, ignoravit ratio, mens non capit humana, pavet cœlum, stupet terra, creatura omnis cœlestis miratur, hoc totum est quod per Gabrielem Mariæ divinitus nuntiatur.

Idem, *ibid.* — Cæteris per partes præstatur gratia, Mariæ vero se tota infudit gratiæ plenitudo.

Idem, *ibid.* — Non est in mundo locus dignior utero virginali in quo Dei Filium Maria suscepit, nec in cœlis, solio regali quo Mariam Dei Filius sublimavit.

S. Aug., *Lib. de virginit.*, c. 3. — Beatior fuit Maria concipiendo mente quam ventre, felicius gestavit corde quam carne.

Idem, *ibid.* — Felicior partus spiritualis quam carnalis: beatior enim fuit Maria, concipiendo Christum fide, quam carne.

Idem, *super Lucam.*, c. 11. — Quam appellatis felicem? Inde est felix, quia verbum Dei custodivit, non quia in illa Verbum caro factum est.

Idem, *super* Magnificat. — Audacter dico, quod nec ipsa plene explicare poterit, quod capere potuit.

Idem, *De Assumpt. B. Virg.* — Caro Jesu, caro est Mariæ.

Idem, *L. de virginit.*, c. 3. — Materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde, quam carne gestasset.

Idem. — Talis eligitur virgo de toto mundo, quæ tantum haberet meritum ut Filium Dei in semetipsa susciperet

Idem, *Serm. de sanctis.* — Quid ego pauper ingenio, dicam de te, o beata Virgo! Cum de te quid dixero minor lorus est quam dignitas tua meretur.

Idem, *Serm. de Nativit.* — Illuc Deus suum requisivit hospitium, ut ostenderet in casto corpore, castum debere portari Deum.

Idem, serm. 18 *De temp.* — Ave animatum templum Dei, ave cœli terræque æquissimum habitaculum; ave ejus mater qui non capitur a totius mundi spatio.

Idem, serm. 18, *De sanctis.* — O femina supra feminas benedicta, quæ virum omnino non novit, et virum suo utero circumdedit.

Idem, serm. 3 *de Nativit. Christi.* — O veneranda virginitas! o prædicanda humilitas! Maria ab angelo Domini mater est appellata, et illa se Christi ancillam confitetur.

S. Leo, serm. 1 *de Nativ.* — Virgo regia, Davidicæ stirpis eligitur, quæ sacro gravidanda fœtu, divinam humanamque prolem prius conciperet mente quam corpore.

S. Bernard., *serm. super* Missus est. — Quæ est tam sublimis humilitas quæ cedere

Digitized by Google

non novit honoribus, insolescere gloria nescit? Mater Dei eligitur et ancillam se nominat.

S. Bern. *serm. super* Missus est.—Utrinque stupor, utrinque miraculum; et quod Deus feminæ obtemperet, humilitas absque exemplo; et quod Deo femina principetur, sublimitas sine socio.

Idem. — Ista est Virginis nostræ gloria singularis, et excellens prærogativa Mariæ, quod filium unum eumdemque cum Deo Patre meruit habere communem.

Idem, *ibid.* — Si virginitatem in Maria non potes nisi mirari, stude humilitatem imitari, et sufficit tibi.

Idem, *ibid.* — Virginitate placuit, humilitate concepit.

Idem, serm. 2 *super* Missus est.—Si Maria humilis non esset, super eam Spiritus sanctus non requievisset, nam virginitas sine humilitate fortasse habet gratiam apud homines, sed non apud Deum.

Idem, *ibid.* — Quanta dignatio Dei! quanta Virginis excellentia! Mittitur angelus Dei ad Virginem, id est a celso ad humilem, a Domino ad ancillam, a Creatore ad creaturam.

Idem. — Quæ est hæc virgo tam venerabilis, ut salutetur ab angelo; tam humilis ut desponsata sit fabro?

Idem, *ibid.* — Maria veneratione digna, in qua humilitatem exaltat fœcunditas, et partus consecrat virginitatem.

Idem, *ibid.*, hom. 4. — Maria cum angelum interrogat, *quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco*, non de facto dubitavit, sed modum inquisivit.

Idem, *serm. in Nativ. Virginis.* — *Ex hoc beatam te dicent omnes generationes*, quæ omnibus generationibus vitam et gloriam tribuisti.

Idem, *ibid.* — Merito in te respiciunt oculi totius creaturæ, quia in te, per te, et de te, benigna manus Omnipotentis, quidquid creavit recreavit

Idem, *ibid.*, hom. 2. — Felix Maria, cui nec humilitas defuit, nec virginitas.

Guillelm. Paris., *in Cantic.* — Singulariter electa ad ministerium redemptionis et reparationis gratiæ.

S. Thomas, opuscul. 8. — Virgo obtinuit tantum gratiæ, ut esset auctori gratiæ propinquissima, ita quod eum, qui plenus est omni gratia reciperet, et eum pariendo quodammodo, gratiam ad eam derivaret.

Albert. Mag., in *tract. de laudibus B. Virginis.* — In hac annuntiatione, sanctissima Virgo magis Deo conjungi non potuit, nisi fieret Deus.

S. Bonavent. — Ipsa est, qua majorem Deus facere non potest, majorem mundum, majus cœlum potest, majorem matrem non potest.

Gerson. — Hodie completa sunt omnia desideria, hodie primum est et principale Trinitatis festum.

S. Gregor., *in 1 Reg.* — Si vis virginem cognoscere, qualis et quanta sit, in ejus filium oculos converte, et ex ejus excellentia poteris etiam matris excellentiam intelligere.

ANTICHRISTUS

[Ex SS. Patribus.]

S. Clement., *Recognit.* lib. III, t. I. — Signa quæ ad salutem hominum prosunt, et aliquid boni hominibus conferunt, Malignus facere non potest, nisi in fine mundi tantum. Tunc enim admiscere ei conceditur aliqua etiam de dextris signis, id est, ut vel dæmones fuget, vel ægritudines sanet; et propter hoc, tanquam qui excesserit terminos suos et in semetipsum divisus sit, ac semetipsum impugnaverit, destruetur. (*Matth.* XII, 25.) Et propterea Dominus prædixit; in novissimis temporibus tentationem futuram talem, in qua decipiantur, si fieri potest, etiam electi: (*Matth.* XXIV, 24.) confusis, scilicet, indiciis signorum, perturbari necesse est, etiam eos qui in discernendis spiritibus, ac distinguendis virtutibus videntur eruditi.

S. Justin., *Dialog. cum Tryphone Judæo.* — Duo Christi adventus sunt nuntiati: alter quidem in quo perpessioni obnoxius et inglorius, et ignominia affectus et crucifixus, alter vero, in quo cum gloria e cœlis aderit, quando et defectionis homo grandia etiam adversus Altissimum in terris loquens, nefanda audebit in Christianos.

Tertull., *De resurr. carnis.* — Cum legimus, populus meus, introite in cellas promas quantulum, donec ira mea prætereat; sepulcra erunt cellæ promæ, in quibus paulisper requiescere habebunt, qui in finibus sæculi, sub ultima ira per Antichristi vim excesserint. Aut cur cellarum promarum potius vocabulo usus est, et non alicujus joci receptorii; nisi quia in cellis promis caro salita et usui reposita servatur, depromenda illinc suo tempore? Proinde enim et corpora medicata condimentis sepulturæ, mausoleis et monumentis sequestrantur, processura inde cum jusserit Dominus. Quod cum ita intelligi congruat; et quæ enim ab ira Dei cellariorum nos refugia servabunt? Hoc ipso quod ait, donec ira prætereat, quæ exstinguet Antichristum, post iram, ostendit processuram carnem de sepulcro, in quo ante iram fuerit illata. Nam et de cellariis non aliud affertur, quam quod infertur; et post Antichristi eradicationem agitabitur resurrectio.

Origen., *Comment. series*, t. III. — Legitur quasi de multis: *Exsurgent enim pseudochristi.* (*Matth.* XXIV, 24.) Generaliter unus est Antichristus, species autem illius multæ: tanquam si dicamus, mendacium generaliter unum est, secundum differentias autem falsorum dogmatum, inveniuntur multa esse mendacia.

S. Hilar., *in Matth.*, t. I. — Prima vigilia fuit legis, secunda prophetarum, tertia cor-

Digitized by Google

poralis adventus, quarta autem in reditu claritatis. Sed inveniet (Dominus) fessam et Antichristi spiritu et totius sæculi motibus circumactam. Veniet maxime anxiis atque vexatis. Et quia de Antichristi consuetudine ad omnem tentationum novitatem solliciti erunt, etiam ad Domini adventum expavescent, falsas rerum imagines et subrepentia oculis figmenta meluentes. Sed bonus Dominus statim loquetur, timoremque appellet, dicetque : *Ego sum*, adventus sui fide metum naufragii imminentis appellens.

S. Cyrill. Hieros., catech. 15, *De secundo Christi adventu.* — *Et verba contra Altissimum loquetur* (*Dan.* vii, 25) : blasphemus vir et legum contemptor, qui non a patribus regnum acceperit, sed magicis artibus principatum rapuerit. Quis autem est, aut cujus modi ad operationem pertinet? interpres esto, Paule. *Cujus est*, inquit, *adventus secundum operationem Satanæ, in omni potestate, et signis, et prodigiis mendacii.* (*II Thess.* xi, 9.) Hoc innuens Satanam eo tanquam instrumento usurum, in propria persona per ipsum operaturum. Quarus enim nullam de cætero moram suo judicio fore, jam non per ministros suos ex more, sed per seipsum deinceps apertius bellum geret. *In omnibus* vero *signis et prodigiis mendacii.* Qui enim mendacii pater est (*Joan.* viii, 44), meu lacli opera fictis speciebus ostentabit; ita ut plebes resuscitatum mortuum se videre putent; qui tamen non resuscitetur; et claudos ambulantes, et cæcos visum recipientes, cum nulla hujusmodi fiat sanatio.

S. Ephr., *serm. in advent. Antichristi*, t. II. — Quando multi e populo ac plebe tot tantasque Antichristi virtutes aspexerint, ipsumque potentia adeo præstantem, cuncti pariter in eamdem sententiam descendent, summoque cum gaudio illum sibi regem proclamabunt; dicentes ad invicem : nunquid reperiri poterit alius vir tantus, adeoque benignus ac justus? Cito autem ejus regnum erigetur; et in furore suo tres reges magnos atque potentes pertutiet. Deinde supra modum corde exaltabitur, evometque draco universam suam amaritudinem : orbem terrarum turbabit, ultimos fines terræ commovebit, affliget universa; polluet inquinabitque animas : non amplius velut pius ac religiosus, verum prorsus per omnia austerus, durus, iracundus et excandescens, sævus, instabilis, terribilis, inflexibilis, odibilis et abominabilis, immitis, improbus et impudens, qui universum mortalium genus in barathrum impietatis præcipitare studebit. Signa vero multiplicans, falso et non vere ejusmodi ostentabit. Etenim adstante circumcirca maxima populorum multitudine, cum propter phantasmata laudantium vehementissimam emissurus est vocem, adeo ut locus totus moveatur, in quo turbæ ei assistebant, inquiens : cognoscite, universi populi, magnam potestatis meæ virtutem. Transferet autem montes coram oculis spectantium, et insulas ex mari attollet : ficta autem ab eo erunt omnia; nihil vero fiet : sed mundum apparentibus suis portentis decipiet : et multi his credent, et ut Deum fortem ipsum glorificabunt.

Cuncti qui crèduli crediderint bestiæ, impiumque illius carácterem pro signaculo acceperint, simul ad ipsum accedent, cum angustia atque dolore dicentes : Da nobis quod edamus et bibamus, quoniam ecce cuncti deficimus fame tabefacti, venenatasque a nobis depelle bestias. Cumque non sit impuro illi quod eis dare possit, ad eos magna cum severitate respondebit : Unde dabo vobis, quod edatis et bibatis, o homines, cum cœlum terræ pluviam deneget, terraque ideo prorsus germinare ac fructificare nequeat. Quibus auditis, populi ingemiscent flebuntque, inter tot angustias omni penitus solatio destituti : addeturque ipsorum afflictioni afflictio verbis non exprimenda, quod ita se promptos ad tyranno credendum exhibuerint. Cum ille infelix ne sibi quidem ipse opitulari queat, quomodo ergo ipsorum miserebitur? In diebus illis erit pressura magna præ tribulatione, quam draco inferet, et præ timore, ac terræ motu, sonituque maris; et fame, ac siti; morsuque ferarum. Quicunque enim signaculum Antichristi acceperint, ipsumque ut Deum optimum adoraverint, partem in regno Christi non consequentur; sed cum dracone projicientur in gehennam. Felicem illum, qui repertus fuerit sanctus et fidelis, spemque firmam fixamque in Deum habens, quoniam facillime hic evadere poterit omnes ipsius tentationes, tormenta atque phantasmata.

Cæterum priusquam ista fiant, mittet misericors Dominus Eliam Thesbiten et Henoch (*Apoc.* ii; *Malach.* iv), qui palam humano generi pietatem prædicent, edicantque cunctis, ne tyranno ob timorem credant, clamantes atque dicentes : Seductor hic est, o homines : nullus illi prorsus credat, aut obtemperet impio : nullus vestrum terreatur : citissime enim destruetur. Dominus sanctus jam ecce de cœlo adveniet, judicaturus omnes illos qui signis ejus crediderint. Quanquam pauci tunc reperientur qui illorum prophetarum dictis sint obtemperaturi. Hæc autem omnia facturus est Salvator, ut cunctis ostendatur ejus infinita clementia : quandoquidem nec illo tempore mortalium genus est destituturus prædicatione veritatis, ut omnes in die judicii reperiantur inexcusabiles. Plurimi porro sanctorum, qui tunc reperientur, cum impurus ille advenerit, profusis lacrymarum fluminibus, gementes et fleutes ad Deum sanctum recurrent, ut a dracone illo liberentur; confugientque maximo cum studio ad deserta, et occultabuntur metu perculsi in montibus et speluncis; capitibusque suis terra ac cinere conspersis, in maxima cordis humilitate die noctuque orabunt. Donabiturque illis a Deo sancto quod orantes petierint : deducetque eos gratia ipsius ad loca definita, et salvabuntur occultati in cavernis et speluncis, ne Antichristi signa atque terrores conspiciant; et iis quidem,

Digitized by Google

qui cognitione atque intelligentia illustrati fuerint, continuo innotescet Antichristi adventus: qui vero mentem in terrenis rebus defixam habuerint, etsi audient, non tamen credent, sed dicentem aspernabuntur. Atque hujus rei gratia prævalebunt sancti, quandoquidem curam omnem sæculi abjecerunt, — et cum sponso exsultabunt in æterno et cœlesti thalamo cum sanctis omnibus in sempiterna sæculorum sæcula. Amen.

S. Chrysost, hom. 3 *in II Thess.* II, t. II. — *Ne quis vos seducat ullo modo, quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.* (*II Thess.* II, 3, 4.) De Antichristo hic disserit, et magna aperit mysteria. Quid est discessio? Antichristum vocat discessionem; ut qui multos sit perditurus, et ut deficiant, inducturus: adeo *ut scandalizentur*, inquit, *si fieri potest, etiam electi.* (*Matth.* XXIV, 24.) Vocat autem eum, hominem peccati. Faciet enim innumerabilia, et procurabit ut alii faciant terribilia. Dicit autem eum filium perditionis quod ipse quoque pereat. Quis est autem iste? nunquid Satanas? nequaquam; sed homo quidam suspiciens omnem ejus operationem. Et revelatus fuerit homo, inquit, qui extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur. Non enim illos inducet ad cultum idolorum, sed erit quidam Dei adversarius: dissolvet et destruet omnes deos, et jubebit se ipsum pro Deo adorare. Et sedebit in templo Dei, non quod est Jerosolymis, sed in templo Ecclesiæ. Ostendens, inquit, seipsum Deum. Non dixit *dicentem*, sed tentantem ostendere. Faciet enim magna opera, et signa ostendet admirabilia.

Idem, hom. 76, al. 77, *in Matth.*, t. VII. — *Dabunt signa et prodigia, ita ut, si fieri possit, etiam electos seducant.* (*Matth.* XXIV, 24.) Hic Christus de Antichristo loquitur, deque quibusdam ejus ministris: de quo sic Paulus loquitur; cum enim vocasset illum hominem peccati et filium perditionis, intulit: *Cujus adventus est secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacii, in omni deceptione injustitiæ in iis qui pereunt.* (*II Thess.* II, 9.) Et vide quomodo illos cautos reddat. Ne exeatis, inquit, in desertum, ne intretis in penetralia. Non dixit, abite et ne credite, sed ne ingrediamini, neque egrediamini. Magna enim fraus erit, eo quod et signa ad fraudem dentur.

S. Hieron., *Comment. in Ecclesiast.*, t. II. — Duo ex Israel populi significantur. Prior qui ante adventum Domini fuerit, et posterior qui Antichristum pro Christo susceperus est: quod prior non penitus sit abjectus. (Prima quippe Ecclesia ex Judæis et Apostolis congregata est.) Et in fine Judæi, qui Antichristum pro Christo susceperi sunt, non lætentur in Christo.

S. August., *Enarr. in psal.* IX, t. IV. — *Irritavit Dominum peccator: secundum multitudinem iræ suæ non exquiret.* (*Psal.* IX, 4.) Multum irascitur, dum non exquirit, dum quasi obliviscitur et non attendit peccata, et per fraudes et scelera ad divitias honoresque pervenitur: quod maxime in illo Antichristo eventurum est, qui usque adeo beatus videbitur hominibus, ut etiam Deus putetur.

S. Greg. Mag., *Moral.*, l. XIV, in c. XVIII *Job*, t. I. — *In diebus ejus stupebunt novissimi, et primos invadet horror.* (*Job* XVIII, 28.) Tanta enim tunc contra justos iniquitate effrenabitur, ut etiam electorum corda non parvo pavore feriantur. Unde scriptum est: *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* (*Matth.* XXIV, 24.) Quod videlicet dicitur, non quia electi casuri sunt, sed magnis terroribus trepidaturi. Tunc vero contra eum certamen justitiæ, et novissimi electi habere narrantur et primi: quia scilicet et hi qui in fine mundi electi reperientur, in morte carnis prosternendi sunt, et illi etiam qui a prioribus mundi partibus processerunt, Enoch scilicet et Elias ad medium revocabuntur, et crudelitatis ejus sævitiam in sua adhuc mortali carne mortales sunt, in qua cruciari temporaliter possunt, ipsa quæ fortiter tolerant, supplicia perhorrescunt; ita ut in eis uno eodemque tempore et constantia ex virtute sit, et pavor ex carne: quia etsi electi sunt, et ipsa metuunt tormenta, quæ vincunt, ut tormentis vinci nequeant; per hoc tamen quod homines sunt. Dicatur ergo: *In diebus ejus stupebunt novissimi, et primos invadet horror:* quia videlicet tanta tunc signa monstraturus, et crudelia ac dura facturus est, ut ad stuporem perducat, quos in fine mundi invenerit, et priores patres qui in ejus expugnationem servati sunt, carnalis mortis dolore transfigat.

Idem, *Moral.* lib. XXV, in *Job* XXXV, t. I. — *Qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi.* (*Job* XXXIV, 36.) Potest ipsum omnium hypocritarum caput Antichristus designari. Seductor quippe ille tunc sanctitatem simulat, ut ad iniquitatem trahat. Sed propter peccata populi regnare permittitur, quia nimirum tunc ipsi sub illius regimine præordinantur, qui ejus dominio digni ante sæcula præsciuntur, qui peccatis subsequentibus exigunt, ut sub illo judiciis præcurrentibus disponantur. Quod ergo tunc Antichristus super impios regnat, non est ex injustitia judicantis, sed ex culpa patientis: quamvis plerique et principatum illius non viderunt, et tamen ejus principatui peccatorum suorum conditione deserviunt: quia et quem dominantem sibi minime conspiciunt, eum procul dubio perverse vivendo venerantur. Annon ejus membra sunt qui per affectatæ sanctitatis speciem appetunt videri quod non sunt? ille namque principaliter hypocrisim sumit, qui, cum sit damnatus homo et nequam spiritus, Deum se esse mentitur. Sed procul dubio ex ejus nunc corpore prodeunt, qui iniquitates suas sub tegmine sacri honoris abscondunt, ut professione videri appetant, quod esse operibus

Digitized by Google

recusant. Quia enim scriptum est : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34), quanto nunc liberius peragunt perversa quæ volunt, tanto ejus servitio obnoxius obligantur. Sed nullus qui talem rectorem patitur, eum quem patitur accuset ; quia nimirum sui fuit meriti, perversi rectoris subjacere ditioni. Culpam ergo proprii magis accuset operis, quam injustitiam gubernantis. Scriptum namque est : *Dabo tibi reges in furore meo.* *Osee* XIII, 11.) Quid ergo illos nobis præesse despicimus, quorum super nos regimina ex Domini furore suscipimus? Si igitur irascente Deo secundum nostra merita rectores accipimus, in illorum actione colligimus, quid ex nostra æstimatione pensemus. Quamvis plerumque et electi subjaceant reprobis. Unde et diu David Saulem pertulit ; sed subsequente culpa adulterii proditur, quia dignus tunc fuit qui tanta præpositi asperitate premeretur.

APOSTASIA

[Ex SS. Patribus.]

D. Cyprian. epist. 52, *ad Antonianum.* — Apostatæ et desertores, vel adversarii et hostes et Christi ecclesiam dissipantes, nec si occisi pro nomine foris fuerint, admitti secundum Apostolum (*Galat.* I, 8) possunt ad Ecclesiæ pacem, quando nec spiritus, nec ecclesiæ tenuerunt unitatem.

S. Hilar., *Tractat. in psal.* CXVIII, t. II. — *Sprevisti omnes discedentes a justificationibus tuis; quia iniqua cogitatio eorum.* (*Psal.* CXVIII, 118.) Auxilium et susceptionem ob hoc Propheta orat, ne cum discedentibus a justificationibus Dei, et ipse spernatur. Sed hic servata ea ratio est ut non dictum sit, sprevisti omnes peccatores, sed *Sprevisti omnes discedentes.* Si enim peccatores sperneret, omnes utique sperneret : quia sine peccato nemo sit. Sed spernit discedentes a se, quos apostatas vocant. Neque enim interest an in justificationibus Dei quis aliquando fuerit. Spernendus enim a Deo est, quisquis discesserit, quia manentis meritum conservat consummatio permanendi. Differt vero a peccato discessio, quia peccato venia per pœnitentiam reservatur, discessio vero cum ipsa pœnitentiæ discessione se damnat ; quæ hinc oritur, cum voluntas eorum, qui discessuri sunt, est iniqua.

S. August., lib. III *Operis imperfecti contra Julian.*, t. X. — Apostasia primi hominis, in quo summa erat, et nullo impediebatur vitio libertas propriæ voluntatis, tam magnum peccatum fuit, ut ruina ejus natura humana esset tota collapsa : quod indicat humani generis tanta miseria, quæ a primis ploratibus vagientium usque ad expirantium novissimos halitus omnibus nota est.

Idem, *De civit. Dei*, t. VII. — Pejor est desertor fidei et ex desertore oppugnator ejus effectus, quam ille qui non deseruit quam nunquam tenuit.

Idem, *contra Cresconium Donatist.*, l. II, t. IX. — Hoc discernitur apud nos, ut aliter recipiantur qui Catholicam reliquerunt, aliter qui ad illam primitus veniunt. Illos enim amplius gravat crimen desertionis : hos autem non a se disruptum, sed cognitum et retentum vinculum relevat unitatis. Unde fieri potest, ut quos seductos rebaptizaverunt, ipsi pro eis pœnitentibus Dominum deprecentur, si prius isti conciliati, quam illi reconciliati Ecclesiæ fuerint. Sicut fieri potest, ut etiam cultores idolorum, si quos forte Christianos ad idola seductos apostatas fecerint ; si priores seductores facti fuerint Christiani, et magnum aliquod meritum in Ecclesia consecuti, per ipsos illi quos deceperant redeant, per ipsos commendentur et reconcilientur Domino per quos dimiserant Dominum. Quod enim valet ad mundanda sacrilegia gentilium, recte perceptum sacramentum baptismatis ; hoc valet ad mundanda sacrilegia schismaticorum et hæreticorum, veraciter apprehensa charitas unitatis. Quamobrem sicut seductores fidelium Christianorum venientes ad Christum, seductis redeuntibus præponuntur, unde isti et episcopi fieri possunt, illi non possunt : ita minari non debent decepti ab hæreticis, quando ad Catholicam redeunt, suos deceptores sibi anteponi quando ad Catholicam veniunt. Isti namque excusabilius petunt quæ sibi defuerunt ; illi humilius repetunt quod fuerunt : istos honorabilius ubi nonum steterant advocamus ; illos suspectius unde lapsi fuerant revocamus.

Idem, *De unico baptismo contra Petil.*, t. IX. — Nec illud sine distinctione prætermimus, ut humiliorem agant pœnitentiam qui jam fideles Ecclesiam catholicam deseruerunt, quam qui in illa nondum fuerunt.

Idem, lib. I *De nuptiis et concupisc.*, t. X. — Apostatæ anima velut de conjugio Christi recedens, etiam fide perdita sacramentum fidei non amittit, quod lavacro regenerationis accepit. Redderetur enim procul dubio redeunti, si amisisset abscedens. Habet autem hoc qui recesserit ad cumulum supplicii, non ad meritum præmii.

S. Cyrill. Alexandr., hom. 11, *de festis Pasch.*, t. V. — Pravæ et adversariæ potestates circumlustrantes orbem in uniuscujusque hominis vitam curiose inquirunt, sanctos terribili efferoque obtutu contemplantes, et eos quidem qui jam vicerunt impellentes ad malitiam, quæ ad apostasiam, pessimum malum, ac summum totius improbitatis fastigium tendat : qui vero se jam bonis operibus addixerunt, suumque sibi decus in officiis justitiæ collocaverunt, contra eos velut sibi inimicissimos insurgentes, et insitæ sibi perversitatis crudelitatem opponentes.

S. Greg. Mag., t. V, *in I Reg.* IV, t. III. — *Apostatarum etsi difficillima conversio*

Digitized by Google

sit, non est tamen impossibilis. Qui sint hi apostatæ. Sed et Hebræi qui fuerant cum Philisthæis heri et nudiustertius, ascenderantque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel. (*I Reg.* IV, 21.) Qui sunt Hebræi qui fuerant cum Philisthæis, nisi peccatores a religiosa conversatione lapsi?— Hebræi quidem sunt ordine religionis, sed cum Philisthæis sunt, et cum eis ascendunt, quandiu per suggestiones noxias illuduntur, et in prava operatione proficiunt. Cum malignis quidem spiritibus sunt proposito et voluntate peccati; sed cum eis ascendunt, quia ipsis impellentibus, in audaciam se extollunt iniquæ operationis. Vel cum eis sunt, cum peccata sua operando perficiunt: cum eis vero ascendunt, cum pravitatis suæ exempla aliis imitanda proferre non metuunt. Quid est ergo, quod reverti et esse cum Israele dicuntur, nisi quia tales etiam plerumque resipiscunt? reverti enim amorem religiosæ vitæ resumere est. Et cum Israele esse, est intra sanctam Ecclesiam in charitatis unitate persistere. Ad hoc quippe revertendum, ut cum Israele esse proponantur. Quia nulla est conversio peccatoris, si conversus perseverantia careat boni operis et unitate charitatis.

S. Bernard., serm. 4, *in psal.* XC: *Qui habitat*, etc., t. I. — Quid vobis ultra pavendum est? unum utique et gravissimum, peccatum Judæ; peccatum apostasiæ. Bene enim factum est, ut pennas acciperetis sicut columbæ, et volaretis ad requiescendum. Nam in terra non erat requies, sed labor, et dolor, et afflictio spiritus. Quid ergo timendum est sic volanti, nisi ne forte cadaver, vel simile aliquid, in terra videat cujus desiderio tractus videatur a venatoribus illis pessimus, et præparatis laqueis capiatur, et sint novissima hominis illius pejora prioribus? hoc, inquam, omnino timendum est, ne quis aut corde solo, aut etiam corpore ad vomitum revertatur. Legimus enim de filiis Israel, quia corde redierunt in Ægyptum. Nam corpore reverti, clausum post eorum talos Rubrum mare prohibebat. Hoc est quod vehementer singulis quibusque timendum est, ne quando forte eatenus Deum offendant, ut manifeste abjiciantur et evomantur ab eo: aut si pudor neget apostasiam cordis: ut videlicet sub habitu religionis cor sæculare gerant, et quidquid sæcularis consolationis invenire potuerint, amplectantur. Neque enim sumus nos Apostolo sanctiores, qui tamen verebatur, *ne forte cum aliis prædicasset, ipse reprobus efficeretur.* (*I Cor.* IX, 27.) Sed id tandiu timendum est, donec laqueus contritus sit, donec corpus istud anima deposuerit. Nam et ipsum corpus laqueus quidam est: unde et oculus legitur animam deprædari. (*Thren.*, III, 51.) Minime ergo decet esse securum hominem, qui secum portat laqueum suum: imo vero bonum est magis habitare in adjutorio Altissimi, ut per eum possit laqueus evitari.

Idem, *Apolog. ad Guillelm. abbat.*, t. I. — Quisque bonum teneat quod tenet, ut alium aliud tenentem non judicet; si qui accepit jam esse bonus, non invideat melioribus; et qui sibi videtur agere melius, bonum non spernat alterius: si qui districtius vivere possunt, eos qui non possunt nec aspernentur, nec æmulentur: et qui non possunt, eos qui possunt sic mirentur, ut temere non imitentur. Sicut enim non licet his, qui majus aliquid forte voverunt, ad id quod minus est descendere, ne apostatarentur: sic non omnibus expedit de bonis minoribus ad majora transire, ne præcipitentur.

Idem, *De mod. bene vivendi*, t. II. — *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.* (*Luc.* IX, 62.) Igitur, soror venerabilis, necesse est ut per desiderium æternæ beatitudinis pulsemus quotidie aures Dei omnipotentis, nec deficiamus a bonis quæ incepimus, priusquam, illo aperiente, mereamur de carcere mortis hujus eripi, et ad portam cœlestis patriæ pervenire. Soror in Christo amabilis mihi, bonum est perseverare in servitio Dei: quoniam qui de monasterio ad sæculum revertuntur, plus quam carbones nigri efficiuntur. Qui de monasterio ad sæculum descendunt, efficiuntur nigri sicut carbones frigidi. Quare? quia per torporem mentis ab igne charitatis Dei sunt mortui et exstincti. Unde beatus Isidorus: Qui de bona vita ad malam revertuntur per cupiditatem mundi, sunt contenebrati, et nigredine vitiorum sunt fœdati et fuscati, atque lucernæ claritatis Dei sunt extranei. Qui de monasterio ad sæculum fugiunt, a societate angelorum separantur, et dæmonibus sociantur. Qui sanctam congregationem relinquunt, et ad sæcularem vitam descendunt, a societate Dei elongantur, atque dominio diaboli subjugantur

APOSTOLI

[Ex SS. Patribus.]

S. Iren., l. III *contra hæreses.* — Eos qui dicunt solum Paulum veritatem cognovisse, cui per revelationem manifestum est mysterium, ipse Paulus convincat dicens, unum et ipsum Deum operatum Petro in apostolatum circumcisionis et sibi in Gentes. Ipsius ergo Dei Petrus erat apostolus, cujus et Paulus: et quem Petrus in circumcisione annuntiabat Deum et Dei Filium, hunc et Paulus in gentes. Neque enim solum Paulum salvare venit Dominus noster; nec sic pauper Deus, ut unum solum haberet apostolum, qui dispositionem filii sui cognosceret. Et Paulus autem dicens: *Quam speciosi pedes evangelizantium bona, evangelizantium pacem!* (*Rom.* X, 15.) manifestum fecit quoniam non unus, sed plures erant, qui veri-

Digitized by Google

tatem evangelizabant. Et rursus in ea Epistola, quæ est ad Corinthios, cum prædixisset omnes qui Deum post resurrectionem viderunt, intulit : *Sive autem ego, sive illi, sic annuntiamus, et sic credidistis* (*I Cor.* xv, 11), unam et eamdem prædicationem confitens omnium eorum, qui Deum viderunt post resurrectionem a mortuis.

Idem, *ibid.* — Dominus Philippo volenti Patrem videre, respondit : *Tanto tempore vobiscum sum, et me non cognovistis? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem? Ego enim in Patre, et Pater in me, et amodo cognovistis eum, et vidistis.* (*Joan.* xiv, 7, 9, 10.) Quibus ergo Dominus testimonium dixit, quoniam et cognoverunt in ipso, et viderunt Patrem (Pater autem veritas), hos dicere non cognovisse veritatem est hominum falsa testantium, et eorum qui alienati sunt a Christi doctrina. Ad quid enim mittebat Dominus duodecim apostolos ad oves quæ perierant domus Israel, si veritatem non cognoverunt? (*Matth.* x, 6.) Quomodo autem septuaginta prædicabant, nisi ipsi prius virtutem prædicationis cognovissent? aut quomodo Petrus ignorare potuit, cui Dominus testimonium dedit, quoniam caro et sanguis non revelavit ei, sed Pater qui in cœlis est? (*Matth.* xvi, 17.) Sicut ergo *Paulus apostolus non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum, et Deum Patrem* (*Gal.* i, 1), Filio quidem adducente eos ad Patrem, Patre vero revelante eis Filium.

Justin., *Quæst. et Resp.* — *Quæst.* Si ad mortem et exsilium a piscatoribus pisces ex aquis educuntur, quomodo in vitam æternam Dominus Christus homines per apostolos introducturus, piscatores illos hominum facturum se promisit?

Resp. Quandoquidem homines sagena regni ab apostolis captos mori anteactæ in peccatis vitæ oportebat : idcirco capturæ piscium assimilavit Dominus capturam hominum. Addidit autem *in vitam* (*Luc.* v, 10), id quod exemplo deerat adjiciens ei rei quæ docebatur.

S. Clement. Alex., *Stromat.* l. iv, t. I. — Dominus propter eorum qui ei insidiabantur hominum et infidelium expurgationem, *bibit calicem.* (*Matth.* xx, 22.) Quem imitantes apostoli, ut qui revera essent Gnostici et perfecti, pro ecclesiis quas fundarunt, passi sunt. Si ergo Gnostici, qui vestigiis insistunt apostolicis, debent ita se gerere, ut in eos non cadat peccatum, et propter dilectionem in Dominum, diligant etiam proximum : ut si casus aliquis evocet, pro Ecclesia citra offensionem patientes afflictiones, *bibant calicem.*

Tertull., *De præsc. hæret.* — Proponunt (hæretici) ad suggillandam ignorantiam aliquam apostolorum, quod Petrus, et qui cum eo reprehensi sunt a Paulo. Adeo, inquiunt, aliquid eis defuit, ut ex hoc etiam illud struant, potuisse postea pleniorem scientiam supervenire qualis obvenerit Paulo reprehendenti antecessores. Possumus et hic acta apostolorum repudiantibus dicere : Prius est uti ostendatis quis iste Paulus, et quid ante apostolum, et quomodo apostolus : quatenus et alias ad quæstiones plurimum eo utuntur. Neque enim si ipse se apostolum de persecutore profitetur, sufficit unicuique examinare credenti; quando nec Dominus ipse de se testimonium dixerit; sed credant sine Scripturis, ut credant adversus Scripturas : tamen doceant, ex eo quod allegant Petrum a Paulo reprehensum, aliam Evangelii formam a Paulo superdictam, citra eam quam præmiserat Petrus et cæteri. Quin demutatus in prædicatorem de persecutore, deducitur ad fratres a fratribus, ut unus ex fratribus, et ad illos ab illis qui ab apostolis fidem induerant. Dehinc, sicut ipse enarrat, ascendit in Hierosolymam cognoscendi Petri causa, ex officio et jure scilicet ejusdem fidei et prædicationis. Nam et illi non essent mirati de persecutore factum prædicatorem, si aliquid contrarium prædicaret : dexteram ei dederunt, signum concordiæ et convenientiæ : et inter se distributionem officii ordinaverunt, non separationem Evangelii : nec ut aliud alter, sed ut aliis alter prædicarent; Petrus in circumcisionem, Paulus in nationes. Cæterum si reprehensus est Petrus, quod cum convixisset ethnicis, postea se a convictu eorum separabat personarum respectu : utique conversationis fuit vitium, non prædicationis. Non enim ex hoc alius Deus, quam Creator, et alius Christus quam ex Maria, et alia spes quam resurrectio annuntiabatur.

Non mihi tam bene est, imo non mihi tam male est, ut apostolos committam. Sed quoniam perversissimi isti illam reprehensionem ad hoc obtendunt, ut suspectam faciant doctrinam superiorem, respondebo quasi pro Petro : ipsum Paulum dixisse, factum se esse omnibus omnia, Judæis Judæum, non Judæis non Judæum, ut omnes lucrifaceret. Adeo pro temporibus, et personis, et causis quædam reprehendebant, in quæ et ipsi æque temporibus et personis et causis committebant : quemadmodum si et Petrus reprehenderet Paulum, quod prohibens circumcisionem, circumciderit ipse Timotheum. Viderint qui de apostolis judicant. Bene quod Petrus Paulo et in martyrio adæquatur. Sed etsi in tertium usque cœlum ereptus Paulus et in paradisum delatus, audiit quædam illic, non possunt videri fuisse, quæ illum in aliam doctrinam instructiorem præstarent, cum ita fuerit conditio eorum, ut nulli hominum proderentur. Quod si ad alicujus conscientiam manavit, nescio quid illud, et hoc se aliqua hæresis sequi affirmat, aut Paulus secreti proditi reus est, aut et alius postea in paradisum ereptus debet ostendi, cui permissum sit eloqui, quæ Paulo mutire non licuit. Sed, ut diximus, eadem dementia est, cum confitentur quidem, nihil apostolos ignorasse, nec diversa inter se prædicasse; non tamen omnia voluut illos omnibus revelasse : quædam enim

Digitized by Google

palam, et universis, quædam secreto, et paucis demandasse; quia et hoc verbo usus est Paulus ad Timotheum : o Timothee, depositum custodi. Et rursum (*I Tim.* VI, 20) : Bonum depositum serva. (*II Tim.* I, 14.)

ORIGEN., *contr. Celsum*, l. I, t. I. — Qui prudenter et candide res ab apostolis Jesu gestas possunt examinare, iis manifestum fieri hos divina virtute roboratos fuisse oportere, ut edocerent Christianam religionem, et homines verbo Dei subjicerent. Non enim eis secundum artes Græcorum dialecticas aut rhetoricas dicendi facultas et disserendi ratio inerat qua auditores sibi conciliarent. Atque etiam si Jesus elegisset et doctrinæ suæ ministros adhibuisset eos, qui multorum opinione sapientes habentur, et aut cogitandi subtilitate, aut sermonis facundia multitudinis plausus captare possunt; justa, meo quidem judicio, suspicio fuisset simili eum ratione atque via usum fuisse, qua philosophi sectæ cujuspiam auctores usi sunt, neque quod promissum est de doctrinæ ejus divinitate, videretur adimpletum. Nam sermo et prædicatio fuissent in persuasione illius sapientiæ, quæ verborum lenocinia et aptæ compositionis blanditias affectat : et fides hæc nostra perinde ac ea, quam suis dogmatibus habent, hujus mundi philosophi, fuisset *in sapientia hominum, et non in virtute Dei.* (*I Cor.* II, 1.)

Nunc autem ecquis est qui, cum videt piscatores et publicanos, vel primorum elementorum imperitos (id enim de illis Scriptura testatur, et Celsus ipsis inscientiam suam vere describentibus credit), confidenter de fide Jesu adjungenda non modo apud Judæos disputare, sed etiam apud reliquas gentes prospere Jesum annuntiare, non quæsierit unde illis inesset persuadendi facultas? Neque enim erat vulgaris. Ecquis non dixerit Jesum in apostolis divina quadam virtute exsecutum fuisse quod his promiserat verbis : *Venite post me, faciam vos piscatores hominum?* (*Matth.* IV, 19.) Hanc eamdem virtutem commendans Paulus, ait : *Et sermo meus et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis, ut fides nostra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.* (*I Cor.* II, 4.) Nam ut prædictum fuerat a prophetis prædicationem Evangelii prænuntiantibus : *Dominus dedit verbum evangelizantibus virtute multa, rex virtutum dilecti* (*Psal.* LXVII, 12), ut impleretur et istud vaticinium : *Velociter currit sermo ejus.* (*Psal.* CXLVII, 15.) Et quidem jam videmus *in omnem terram exivisse sonum* apostolorum Jesu, *et in fines orbis terræ verba eorum.* (*Psal.* XVIII, 5.)

Idem, *contra Celsum*, l. VIII, t. I. — Et sane si de prima Christianorum constitutione verisimilis habendus est sermo, dicemus probabile non esse apostolos, plebeios et sine litteris viros, ad religionem Christianam hominibus annuntiandam alia re confisos esse, quam collata sibi potestate et gratia quæ eorum prædicationis comes erat, ut annuntiata ab ipsis doctrina reciperetur; nec eorum auditores a patriis institutis iisque vetustate confirmatis abduci, et ad dogmata tam insolita, tam aliena ab iis quibus innutriti fuerant, suscipienda induci potuisse; nisi mirifica quadam potentia, rebusque prodigiosis, moti fuissent.

Idem, *De princip.*, l. I, t. I. — Illud scire oportet, quoniam sancti apostoli fidem Christi prædicantes, de quibusdam quidem quæcunque necessaria crediderunt, omnibus etiam his qui pigriores erga inquisitionem divinæ scientiæ videbantur, manifestissime tradiderunt, rationem scilicet assertionis eorum relinquentes ab his inquirendam, qui spiritus dona excellentia mererentur, et præcipue sermonis, sapientiæ et scientiæ gratiam per quam Spiritum sanctum percepissent; de aliis vero dixerunt quidem, quia sint : quomodo autem, aut unde sint, siluerunt, profecto ut studiosiores quique ex posteris suis qui amatores essent sapientiæ, exercitium habere possent, in quo ingenii sui fructum ostenderent, hi videlicet qui dignos se et capaces ad recipiendam sapientiam præpararent.

Idem, *Comment. in Matth.*, t. III. — *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* (*Matth.*, XVI, 18.) Petra est omnis discipulus Christi, de quo bibebant, qui *bibebant de spiritali consequente petra* (*I Cor.* X, 4); et super quamlibet ejusmodi petram ædificatur omnis sermo ecclesiasticus, et vitæ juxta ipsum institutæ ratio : unicuique enim perfecto habenti congregationem sermonum, beatitudinem perficientium, et operum, et cogitationum, inest Ecclesia a Deo ædificata. Si vero super unum illum solummodo Petrum totam Ecclesiam a Deo ædificari arbitraris, quid de Joanne tonitrui filio, et unoquoque apostolorum dixeris? Alioquin an audebimus dicere portas inferi speciatim adversus Petrum non prævalituras; prævalituras autem adversus reliquos apostolos et perfectos? Nonne vero et omnibus et in his singulis fit istud quod supra dictum est : *Portæ inferi non prævalebant adversus eam*, et illud quoque : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam?* (*Matth.* XVI, 18.) An etiam soli Petro dantur a Domino claves regni cœlorum, nec quisquam beatorum alius eas accipiet? Quod si et id aliis commune est : *Dabo tibi claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI, 19), quomodo et non ea quæ præcedunt, communia sunt, et quæ subnectuntur tanquam in Petrum dicta? hic etenim velut in Petrum dicta videntur ea : *Quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata in cœlis* (*Ibid.*, 20), et quæ sequuntur : in Evangelio autem Joannis, Salvator dans Spiritum sanctum discipulis per insufflationem, dicit : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22) et quæ sunt deinceps. — Nomen trahunt a petra omnes imitatores Christi, spiritalis scilicet petræ consequentis eos qui salvi fiunt, ut ex ea spiritalem potionem ebibant. Illi autem nomen trahunt a petra, quemadmodum Christus; sed et cum Christi membra sint, nomine ab illo ducto, Christiani appellati sunt, a petra autem, Petri.

D. CYPRIAN., *De unit. Ecclesiæ.* — Loqui-

Digitized by Google

tur Dominus ad Petrum : *Ego tibi dico*, inquit, *quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum, et quæ ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis.* (*Matth.* XVI, 18.) Et iterum eidem post resurrectionem suam dicit : *Pasce oves meas.* (*Joan.* XXI, 17.) Super illum unum ædificat Ecclesiam suam, et illi pascendas mandat oves suas. Et quamvis apostolis omnibus post resurrectionem suam, parem potestatem tribuat, et dicat : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos; accipite Spiritum sanctum, si cujus remiseritis peccata, remittentur illi; si cujus retinueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 22), tamen ut unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. Hoc erant utique et cæteri apostoli quod fuit Petrus, pari consortio prædíti et honoris et potestatis, sed exordium ab unitate proficiscitur, et primatus Petro datur ut una Christi Ecclesia et cathedra una monstretur. Et pastores sunt omnes, et grex unus ostenditur, qui ab apostolis omnibus unanimi consensione pascatur, ut Ecclesia Christi una monstretur.

S. GREG. NAZ., orat. 32, t. I. — Vis ordinis et disciplinæ exemplum in medium proferam, idque præclarum et laudabile? Vides quemadmodum ex Christi discipulis, magnis utique omnibus et excelsis, atque electione dignis, hic *Petra* vocetur, atque Ecclesiæ fundamenta in fidem suam accipiat, ille impensius ametur, et *supra pectus Jesu* requiescat (*Joan.* XIII, 25), ac reliqui discipuli eos sibi præferri æquo animo ferant. Jam, cum in montem ascendendum fuisset, ut Christus corporea forma splenderet, et divinitatem suam patefaceret, eumque qui carne tegebatur, nudaret, atque aperiret, quidam simul ascendunt? (Nec enim omnes ad hujus miraculi spectaculum admittuntur) Petrus, Joannes et Jacobus, qui ante alios et erant, et numerabantur. Rursus cum *in supremo agone versanti*, et paulo *ante passionem secedenti* (*Matth.* XXVI, 37), ac precibus operam danti quosdam adesse oporteret, quidam ad eam rem asciti sunt? Iidem illi, atque hæc Christi prælatio et electio fuit. Cæteroqui vero quanta concinnitas et disciplina? Aliud Petrus interrogat, aliud Philippus, aliud Judas, aliud Thomas, aliud alius quispiam, neque aut idem omnes, aut omnia unus, sed vicissim quisque ac sigillatim. Dicesne hic fortasse, hoc singulos quæsivisse, quod cuique opus erat! istud autem, quale tibi videtur? Philippus quiddam dicere gestit, nec solus audet, verum Andream quoque adhibet. (*Joan.* XII, 22.) Petrus aliquid percunctari cupit, et Joanni rem capitis nutu proponit (*Joan.* XIII, 24). Ubi hic morositas? ubi dominandi libido? Ecquod illustrius argumentum edere potuissent, se Christi discipulos esse *mitis*, inquam, illius *et humilis corde* (*Matth.* XI, 29), et servi propter nos, ipsius servos, atque omnem in omnibus rebus gloriam ad Patrem transmittentis, ut nobis moderationis exemplum et disciplinæ præberet?

S. AMBROS., *Exposit. Evang. sec. Luc.*, l. V, t. I. — *Vocavit discipulos suos et elegit duodecim ex ipsis.* (*Luc.* VI, 13.) Quos ad propagandum auxilium salutis humanæ per terrarum orbem salores fidei destinaret. Simul adverte cœleste consilium, non sapientes aliquos, non divites, non nobiles: sed piscatores et publicanos, quos dirigeret, elegit; ne traduxisse prudentia, ne redemisse divitiis, ne potentiæ nobilitatisque auctoritate traxisse aliquos ad suam gratiam videretur, ut veritatis ratio, non disputationis gratia, prævaleret.

Idem, *ibid.*—Eligitur et Judas (*Luc.* VI, 16), non per imprudentiam, sed per providentiam. Quanta est veritas, quam nec adversarius minister infirmat! Quanta moralitas Domini, qui periclitari magis apud nos judicium suum quam affectum maluit! susceperat enim hominis fragilitatem; et ideo nec has partes recusavit infirmitatis humanæ. Voluit deseri, voluit prodi, voluit ab apostolo suo tradi; ut tu a socio desertus, a socio proditus, moderate feras tuum errasse judicium, perisse beneficium.

S. CHRYS., *hom. in Cor.*, t. X. — Aliquando audivi (ait Chrysostomus) Christianum quempiam contra Græcum ridicule disputantem: ambo namque in disputatione, rem suam confutabant et pessumdabant. Nam quæ Christianum dicere oportuisset, illa dicebat Græcus, et quæ Græcum dicere par erat, hæc Christianus opponebat. Nam cum de Paulo et de Platone quæstio esset, Græcus ille ostendere conabatur Paulum indoctum et rudem fuisse. Christianus vero ex simplicitate probare contendebat, Platone doctiorem et discretiorem fuisse Paulum. Ita porro Græcus victor fuisset, si hæc vicisset propositio. Nam si Platone doctior et eloquentior fuit Paulus, multi, ut verisimile est, opponent, illum non gratia, sed eloquentia superasse. Itaque sic loquens Christianus pro Græco stabat. Quod autem Græcus dicebat, pro Christiano cedebat. Nam si, ut dicebam, ineruditus erat Paulus, et tamen Platonem vicit, splendida fuit victoria: indoctus quippe ille omnes discipulos ejus adortus, persuasos secum abduxit. Unde palam est non in sapientia humana prædicationem prævaluisse, sed per Dei gratiam.

Ne igitur in eadem incidamus, neve irrideamur, cum contra Græcos sic disputamus, apostolos tanquam indoctos accusemus. Talis enim accusatio encomium est. Et cum dixerint illi, agrestes fuisse apostolos, nos addamus etiam fuisse indoctos, illitteratos, pauperes, viles et obscuros. Non sunt hæc maledicta apostolis illata, sed ad illorum gloriam cedit, quod tales cum essent, toto orbe terrarum fuerint clariores. Hi enim idiotæ, agrestes, indocti, sapientes illos, potentes, tyrannos, qui divitiis, gloria et externis cæteris rebus fruebantur et gloriabantur, quasi nec viri essent profligarunt. Unde palam est magnam esse Crucis potentiam, et hæc non humana vi facta esse.

Digitized by Google

Non enim humanæ naturæ sunt illa, sed supra naturam patrata sunt; cum autem supra naturam, et admodum ultra naturam quædam efficiuntur cum decoro et utilitate; palam est illa ex divina quadam virtute et operatione facta esse. Animadverte autem : Piscator, tentoriorum artifex, publicanus, imperitus, illitteratus, ex Palæstina regione longinqua venientes, philosophis, oratoribus, dicendi peritis, ex patria expulsis omnibus, brevi temporis spatio illos vicerunt, cum periculis multis; populis et regibus ipsos oppugnantibus, ipsa pugnante natura, temporis antiquitate, obsistente etiam longa consuetudine, armatis dæmonibus, diabolo in acie stante et omnia movente, reges, principes, populos, gentes, urbes, barbaros, Græcos, philosophos, oratores, sophistas, scriptores, leges, tribunalia, supplicia varia, mortes innumeras et diversas. Attamen hæc omnia ita repulsa sunt et cesserunt, loquentibus piscatoribus, perinde ut tenuis pulvis, qui vehementium ventorum impetum ferre nequit.

Discamus ergo sic cum Græcis disputare, ut ne simus tanquam bestiæ et pecora; sed parati semper ad spem nostram tuendam. Et interim hoc caput meditemur, quod non parvum est, illisque dicamus, undenam infirmi, fortes illos vicerunt; duodecim universum orbem? Non iisdem utentes armis, sed nudi contra armatos pugnantes. Dic enim si duodecim viri rei militaris imperiti, in armatam pugnatorum innumerabilium aciem irrumpentes, non inermes tantum, sed etiam corpore infirmi, ab illis nil male paterentur, neque innumerabilibus telis imperiti sauciarentur: habentes autem tela infixa corpori nudo, omnes prosternerent; non armis utentes, sed manu ferientes : deinde alios occiderent, alios captivos abducerent, nullis acceptis vulneribus; an quis diceret rem talem gestam humanam esse? Atqui apostolicum tropæum longe illo mirabilius est: longe enim mirabilius est quam nudum non vulnerari, quod imperitus et illitteratus atque piscator tentam superet gravitatem, ac neque a paucitate, neque a paupertate, neque a periculis, neque a prævia consuetudine, neque a severitate rerum quas præcipiebant, neque a quotidianis mortibus, neque ab eorum qui deceperant auctoritate, impedirentur

Idem., *De diversis.* — Paulus operabatur perpetuo, — nec recreationis causa opus tractabat, sicut multi fratres, sed tanto labore se exercebat, ut et cæteris subsidio esse posset. — Homo qui dæmonibus imperabat, qui doctor erat orbis terrarum, qui cunctas sub cœlo positas Ecclesias, summa sollicitudine curabat, nocte et die operabatur. Nos vero quibus ne millesima quidem illius curarum pars incumbit, vel potius qui ne mente quidem eas capere possumus, in otio perpetuo vitam ducimus.

Idem, *Lib. Christum esse Deum.— Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.* (*Psal.* LXVII, 12.) Non enim moverunt arma, neque expenderunt pecunias, — sed verbo simplici et multam habente virtutem ac miraculorum ostensionem. Crucifixum enim prædicantes, et miracula facientes, totum orbem sibi subjecerunt, evangelizantes virtute multa. Etenim mera virtus erat, piscatorem, publicanum, tabernaculorum opificem, nudis præceptis mortuos suscitare, dæmones expellere, mortem abigere, philosophorum linguam mutuam facere, rhetorum ora constringere, principes ac reges superare, barbaris, Græcis, et omni generi hominum imperare. Quod regibus et principibus majores sunt Petrus et Paulus declaravit eventus. Nam regum leges etiam ipsis viventibus abrogantur, at piscatorum illorum, etiam ipsis mortuis, ratæ sunt et immobiles manent; licet multis legibus, animadversionibus, armis, suppliciis, argutiis, verborum eloquentia, cognationibus, amicitiis, diabolo, consuetudinibus, malis moribus, voluptatibus, et infinitis aliis refringere plurimi conati sint.

Idem, *De diversis.* — Si dicas apostolos signa non fecisse, majorem ipsorum ostendis virtutem, et gratiam divinam, quod absque signis tantum orbem terrarum potuerint ad pietatem traducere. Hoc enim maximum est et inusitatum miraculum. — At tibi ego et miracula prioribus signis majora ostendam; non uni cæco visum restitutum, sed discussas erroris tenebras quæ totam terram occupaverant: non leprosum unum mundatum, sed tot gentes quæ peccati lepram absterserunt, ac per lavacrum regenerationis mundatæ sunt. Nemini accidit ut qui amicum aut magistrum superstitem deseruerit, vita functum plurimi faciat; ac tum præcipue, cum propter exhibitam in eum benevolentiam mille pericula sibi viderit imminere. Ecce tamen illud quod nulli accidit, in Christo et discipulis evenit; et qui viventem illum negaverant ac deseruerant, et comprehensum reliquerant et aufugerant, post innumera illa opprobria et crucem tanti eum fecerunt, ut pro ipsius confessione ac fide animas etiam suas exponerent. Enim vero si Christus mortuus non resurrexisset, qui potuisset fieri, ut qui superstite ipso, ob periculum fugerant imminens, eo jam vita functo, propter illum mille periculis se objicerent?

Idem, hom. 13 *in Act. apostolorum.* — Quale præceptum regium omnes pecunias relinquere, animæ persuaserit, ac contemnere domum, patriam, cognatos et vitam? sed id potuerunt piscatorum ac pellionum voces.

Idem, hom. 4 *in I Cor.* — Undenam venit in mentem duodecim hominibus, iisque imperitis, res tantas aggredi, iis qui versabantur in fluviis et solitudinibus, et nunquam fortasse in civitatem et in forum ingressi fuerunt? Undenam venit in mentem ut in universum orbem terrarum struerent aciem? Nam quod essent timidi et pusilli animi ostendit, qui de iis scripsit, et neque observavit neque tulit, ut eorum tegeret vita. Quod quidem est etiam maximum ar-

Digitized by Google

gumentum veritatis. Quid ergo de iis dicit? Quod Christo comprehenso, post miracula innumerabilia, alii quidem fugerunt; qui vero mansit, cum esset aliorum princeps, negavit. Undenam ergo qui, vivente Christo, Judaicum impetum non tulerunt, cum esset mortuus et sepultus, si non resurrexisset nec eis animum addidisset, adversus totum terrarum orbem direxerunt aciem? Num dixisset apud se, seipsum non potuit servare, et nos proteget? Sibi autem non tulit vivus, et manum præbebit mortuus? Ipse vivus nullam subegit gentem, et nos toti terrarum orbi persuadebimus, dicentes illius nomen? Et quomodo fuerit consentaneum, hæc non solum facere, sed vel tantum cogitare?

S. Hieron., *Comment. in Zach.* I, t. III. — *Isti sunt quos misit Dominus, ut perambularent terram.* (*Zach.* I, 10.) A Domino missi sunt apostoli ut totum orbem evangelica prædicatione complerent; qui postquam expleverunt opus, reversi sunt ad magni consilii Angelum qui stabat inter eos, qui cum Apostolo loquebantur: *Christi bonus odor sumus in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt* (*II Cor.* II, 15), et inter utriusque vocationis populos. Et dixerunt ad eum: Perambulavimus terram, implevimus opus quod nobis injunctum est; et ecce omnis terra habitatur et quiescit, quæ ante deserta erat a Deo, nunc habitatio ejus est, quiescit a bellis, a vitiorum præliis atque peccatis; quia hæreditatem Domini suscepit revertentis ad Patrem, atque dicentis: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis.* (*Joan.* XIV, 27.)

S. August., tr. 4 *Enarr. in psal.* CXXX, t. IV. — In Christo majora videntur fecisse apostoli quam ipse Dominus. Sed unde fieri potest, ut plus valeant sarmenta, quam radix? Quomodo autem quasi majora videntur fecisse illi, quam ille? Ad vocem Domini surrexerunt mortui, ad umbram transeuntis Petri surrexit mortuus. (*Act.* V, 15.) Majus hoc videtur quam illud. Sed Christus facere sine Petro poterat, Petrus nisi in Christo non poterat: *Quia sine me*, inquit, *nihil potestis facere.* (*Joan.* XV, 5.)

Idem, *De civit. Dei.* — Si per apostolos ut eis crederetur, resurrectionem atque ascensionem prædicantibus Christi, etiam miracula facta esse non credunt; hoc nobis unum grande miraculum sufficit, quod eam terrarum orbis sine miraculis ullis credidit.

Idem, *Adv. Faustum Manich.* — Regnaverunt hic patriarchæ et prophetæ, ut et ista regnum Deum dare et auferre, ostenderetur: Non hic regnaverunt apostoli et martyres, ut regnum cœlorum desiderandum potius panderetur. Illi reges bella gesserunt, ut tales quoque victorias appareret Dei voluntate præstari: isti non resistendo interfecti sunt, ut potiorem esse docerent victoriam pro fide veritatis occidi.

Idem, *De diversis*, serm. 26. — Nunquid istas claves Petrus accepit, et Paulus non accepit? Joannes, Jacobus, et cæteri apostoli? Aut non sunt istæ in Ecclesia claves, ubi peccata quotidie dimittuntur? sed quoniam in significatione personam Petrus gestabat Ecclesiæ, quod illi uni datum est, Ecclesiæ datum est.

B. Theodoret., serm. 10, *De oraculis*, t. IV. — *Si me persecuti sunt, et vos persequentur. Si sermonem meum servarunt, et vestrum servabunt.* (*Joan.* XV, 20.) Et rursus: *Si Dominum Beelzebub vocaverunt, quanto magis famulos et domesticos ejus.* (*Matth.* X, 25.) Leges itaque sunt hujusmodi; æquum vero est, ut divinos illos viros admiremur, eosque itidem qui illis crediderunt. Illi enim has leges cum audissent, et neque divitias, neque potentiam, neque corporis robur a vocante accepissent, sed longis, et rerum quæ non cernebantur, promissionibus fidem haberent, et labores amplexi sunt, et pericula tolerarunt, et terram peragrantes doctrinam gentibus detulerunt. Non minus autem et eos laudari par est, qui susceperunt, quod nihil illustre, nihilque conspicuum in præconibus cernentes, sed piscatorum sutorumque linguas, summamque egestatem (quippe qui nec ad victum necessariis abundabant; unde enim haberent, qui cogitare de crastino prohibiti erant?) non solum iis quæ dicebantur crediderunt, sed leges, quibus ad eam diem vixerant, contempserunt, et patrios mores abdicarunt, et cum periculis ipsi quoque reliquam vitam duxerunt, pari modo cum magistris prædicantes, parique modo conviciis et ludibriis affecti, et per eosdem turbines fluctusque incedentes. Tanta autem in veneratione illos qui ad mortem usque in periculis versati sunt, et habuerunt illi, et habent passim omnes, ut eorum loculos thesauros esse putent, unde bona omnia deriventur. Legum ergo istarum potentiam, o viri, perspicite.

S. Leo Mag., serm. 79, t. I. — Dubitandum non est omnem observantiam Christianam esse eruditionis divinæ, et quidquid ab Ecclesia in consuetudinem est devotionis receptum, de traditione apostolica et de sancti Spiritus prodire doctrina: qui nunc quoque cordibus fidelium suis præsidet institutis, ut ea omnes et obedienter custodiant, et sapienter intelligant.

S. Greg., *Moral.*, in c. XXVI *Job*, t. I. — *Et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis.* (*Act.* II, 2.) Ex eo acceperunt ornamenta virtutis, quos immensa ante possederat fœditas timoris. Scimus enim ille apostolorum, id est cœlorum primus, ante acceptam hujus Spiritus gratiam, quoties dum mori timuit, vitam negavit. Qui non pœnis, non afflictionibus, non terribili potestate cujusquam, sed unius mancipii sola est interrogatione prostratus. Et quidem mancipium, ne sexus firmior terribile demonstraret, ancilla est inquirente tentatus. Rursusque ut talis sexus infirmitas etiam officii sui dejectione vilesceret, non ab ancilla tantummodo, sed ab ostiaria est ancilla requisitus. Ecce quam vilis est ad tentandum persona requisita:

Digitized by Google

ut aperte proderetur, quanta eum timoris infirmitas possideret, qui nec ante vocem ostiariæ ancillæ subsisteret. Sed jam hic paulo ante timidus, qualis post adventum Spiritus exstiterit, videamus. Certe, Luca testante, didicimus, contra sacerdotes ac principes quanta Dominum auctoritate prædicavit. Nam cum facto miraculo quæstio fuisset exorta, et sacerdotum principes, seniores ac scribæ in apostolorum persecutione concurrerent, eos in medio statuentes in qua virtute miraculum fecerint, percunctari curaverunt. Quibus repletus Spiritu sancto Petrus dixit : *Principes populi et seniores, si nos hodie dijudicamur in beneficio hominis infirmi, in quo iste salvus est factus : notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel quia in nomine Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste adstat coram vobis salvus.* (*Act.* IV, 8.) Cumque erga hæc persequentium furor excresceret, eosque sacerdotes ac principes Jesum prædicare prohiberent, contra iram principum qua auctoritate Petrus excreverit indicatur, cum illic protinus subditur : *Petrus vero et apostoli dixerunt : obedire oportet Deo magis quam hominibus.* (*Act.* V, 29.) Sed cum auctoritatem prædicantium, resistentium præcepta non premerent, ad flagella pervenitur. Nam subditur : *Tunc principes sacerdotum cæsis denuntiaverunt, ne loquerentur in nomine Jesu et dimiserunt eos.* (*Act.* V, 40.) Sed quia apostolorum virtutem premere nec flagella valuerunt, patenter ostenditur, cum protinus subinfertur : *Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* (*Ibid.*, 41.) Mox etiam post flagellorum gaudia quid agerent, indicatur : *Omni autem die in templo, et circa domos non cessabant dicentes et evangelizantes Christum Jesum.* (*Ibid.*, 42.) Ecce ille paulo ante timidus, jam linguis loquitur, corruscat miraculis, infidelitatem sacerdotum ac principum libera voce increpat, ad prædicandum Jesum, exemplum auctoritatis cæteris præstat : ne in nomine ejus loqui debeat, verberibus prohibetur, nec tamen compescitur. Contemnit flagella cædentium, qui paulo ante requirentium verba timuerat : et qui ancillæ vires requisitus expavit, vires principum cæsus premit. Sancti enim Spiritus jam virtute solidatus, hujus mundi altitudines libertatis calce deprimebat : ut in imo esse cerneret, quidquid contra Creatoris gratiam altum tumeret.

S. Bern., serm. 1, *in fest. Pentec.*, t. II. — *De excelso misit ignem in ossibus meis, et erudivit me.* (*Thren.* I, 13.) O quanta facilitate, quanta copia et facultate, ignis ille quem Dominus Jesus misit in terram, non solum erudivit imperitos, sed etiam expedivit impeditos ! Prorsus igneæ linguæ, quas ex se dispertivit ignis iste, quæ sic ignescere fecerunt, non solum mentes, sed et linguas apostolorum, ut etiam nunc pius auditor ad sermones ignescat eorum. Prorsus ignea lingua Petri, ignea lingua Pauli, in quorum verbis nunc quoque vivit ignis perpetuus, qui et super corda nostra scintillat, si accedamus ; si aurem vel animum sermonibus non avertamus.

Idem, serm. 3 *in fest. Petri et Pauli*, t. I. — Potes illud non inconvenienter accipere viros misericordiæ fuisse apostolos, id est, plenos misericordia, seu viros misericordiæ, id est, misericorditer datos Ecclesiæ universæ. Scimus enim quod viri isti nec sibi vixere, nec sibi mortui sunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est ; magis autem nobis omnibus propter illum. Quantum enim proderit nobis eorum justitia, quando ipsa quoque, sicut ostensum est, tantum profuere peccata ? Pro nobis facit eorum vita, eorum doctrina, etiam et mors ipsa. Etenim in conversione continentiam, in prædicatione sapientiam, in passione sua patientiam nobis beati apostoli contulerunt. Quantum usque hodie conferre non cessant misericordia pleni, quod est sanctarum fructus orationum. Quamvis et in ipsa eorum vita adhuc invenias quod annumeres, fiduciam scilicet, quam nobis miraculorum exhibitione præbuerunt. Et quis enumeret, quam multa nobis miraculorum exhibitione præbuerunt, et quis enumeret quam multa nobis per eos beneficia provenerunt ? Bene ergo de eis Scriptura loquitur, quoniam *hi sunt viri misericordiæ*. Et addidit : *quorum justitiæ oblivionem non acceperunt.*

Apostoli fide digni.

Vid. verb. Evangelia, Miracula

APOSTOLICA SEDES

Vid. verb. Ecclesia, *ex SS. Patribus.*

APOSTOLORUM SYMBOLUM

Vid. verb. Symbolum.

[Ex Conciliis.]

Ex synod. Rom., sub Sylvestro I, an. 324. — 2. Nemo judicabit primam sedem, quoniam omnes sedes a prima sede justitiam desiderant temperari neque ab Augusto, neque ab omni clero, neque a regibus, neque a populo judex judicabitur.

Ex concil. Nicæno gen. I, *sub Silvestro I, an.* 325, *secundum Julium I.* — 3. Dum iterato judicat apostolicæ Sedis Pontifex causam episcopi, nullus alius in ejus loco ponatur, aut ordinetur episcopus, quoniam, quanquam a comprovincialibus episcopis, accusati causam Pontificis, scrutari liceat, non tamen definiri inconsulto Rom. Pontifice permissum.

19. Provincialis synodus retractetur per vicarios urbis Romæ episcopi, si ipse decreverit.

Digitized by Google

23. Primates accusatum discutientes episcopum non ante, sententiam proferant damnationis, quam apostolica freti auctoritate, aut reum se ipse confiteatur, aut per innocentes et canonice examinatos regulariter testes convincatur.

Ex conc. Rom. I, *sub Gelasio I, an.* 464. — 2. Quamvis universæ per orbem catholicæ Ecclesiæ unus thalamus sit, sancta tamen Romana catholica et apostolica Ecclesia nullis synodicis constitutis cæteris ecclesiis prælata est, sed evangelica voce Domini primatum obtinuit (*Tu es Petrus et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam*), cui data est etiam societas beatissimi Pauli apostoli, vasis electionis, qui uno eodemque die gloriosa morte cum Petro agonizans coronatus est, et pariter supradictam S. R. Ecclesiam Christo Domino consecrarunt.

Ex conc. Aurelian. IV, *sub. Vigilio an.* 545. — 1. De solemnitate paschali quoties aliquid dubitatur, inquisita vel agnita per metropolitanos a sede apostolica, sacra constitutio teneatur.

Ex conc. Aurelian. V, *sub Vigilio, an.* 552. — 1. Eutychetis, Nestorii sectas quas apostolica sedes sancta condemnat similiter et nos easdem cum suis auctoribus et sectatoribus exsecrantes, præsentis constitutionis vigore anathematizamus atque damnamus.

Ex conc. Rom., sub Zacharia, an. 743. — 5. Juxta SS. Patrum et canonum statuta omnes episcopi qui hujus apostolicæ sedis ordinationi subjacebunt, qui propinqui sunt annue Id. mens. Maii SS. principum apostolorum Petri et Pauli liminibus præsententur, omni occasione seposita, qui vero de longinquo juxta chirographum suum impleant.

Ex conc. Rom. III, *sub Nicolao II, an.* 863. — 5. Si quis dogmata, mandata, interdicta, sanctiones vel decreta pro catholica fide, pro ecclesiastica disciplina, pro correctione fidelium, pro emendatione sceleratorum, vel interdictione imminentium, vel futurorum malorum a sedis apostolicæ præsule salubriter promulgata contempserit, anathema sit.

Ex conc. Constantinop. gen. VIII, *sub Adriano II, an.* 869. — 13. Si quis tanta efferatus audacia (quemadmodum Photius et Dioscorus) sive scripto, sive sine scripto insanias quasdam contra cathedram coriphæi apostolorum Petri audeat jactare, eamdem atque illi sententiam damnationis subeat, si qua vero œcumenica synodo collecta, de Romana etiam ecclesia controversia exstiterit, licebit cum decenti reverentia de proposita quæstione veneranter percunctari, responsumque admittere, et sive juvari, sive juvare, non tamen impudenter contra senioris Romani pontificis sententiam licere.

Ex conc. Tribur., sub Formoso, an. 895. — 30. In memoriam beati Petri honoremus sanctam Romanam et apostolicam sedem, utquæ nobis sacerdotalis mater est dignitatis, esse debeat magistra ecclesiasticæ rationis: quare servanda est cum mansuetudine humilitas, ut licet vix ferendum ab illa SS. Sede imponatur jugum, conferamus, et pia devotione toleremus; si vero, quod non decet, quilibet sive sit presbyter sive diaconus redarguatur, falsam ab Apostolico detulisse epistolam, salva fide et integra circa Apostolicum humilitate, penes episcopum fit potestas utrum eum in carcere aut in aliam detrudat custodiam, usquequo per epistolam aut per idoneos suæ partis legatos, Apostolicam interpellet sublimitatem, ut potissimum sua sancta legatione dignetur decernere, quid de talibus justo ordine lex Romana statuat definire.

Ex conc. Quintilineb., sub Greg. VII, an. 1085. — 1. Nulli liceat judicium sedis apostolicæ retractare, et ejus judicio judicare.

Ex conc. Lateran II, *universal.* IX, *sub Calixto II, an.* 1122. — 12. Porticanorum habitatorum sine hæredibus morientium bona, contra morientium deliberationem minime pervadantur, ita tamen ut Porticani in Romanæ Ecclesiæ et nostra nostrorumque successorum obedientia et fidelitate permaneant.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 25, *De Reformatione.* — 8. Sancta synodus omnia et singula sub quibuscumque clausulis et verbis quæ de morum reformatione atque ecclesiastica disciplina tam sub Paulo III, ac Julio III, quam sub Pio IV, pontificibus in hoc sacro concilio statuta sunt, declarat ita decreta fuisse, ut in his salva semper auctoritas sedis apostolicæ et sit et esse intelligatur.

APPARITIONES

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambros., *Exposit. Evang. sec. Luc.*, lib. I, t. 1. — *Apparuit autem illi angelus Domini stans a dextris altaris incensi.* (*Luc.* I, 11.) Non immerito Angelus videtur in templo; quia veri sacerdotis jam nuntiabatur adventus, et cœleste sacrificium parabatur, in quo angeli ministrarent. Et bene apparuisse dicitur ei qui eum repente conspexit. Et hoc specialiter aut de angelis, aut de Deo Scriptura divina tenere consuevit, ut quod non potest prævideri, apparere dicatur, sic enim habes. *Apparuit Deus Abrahæ ad ilicem Mambre.* (*Gen.* XVIII, 1.) Nam qui ante non præsentitur, sed repentino videtur aspectu, apparere memoratur. Non enim similiter sensibilia videntur, et is in cujus voluntate situm est videri, et cujus naturæ est non videri, voluntatis videri. Nam si non vult, non videtur: si vult, videtur. Apparuit enim Deus Abrahæ, quia voluit: alii, quia noluit, non apparuit. Visum est etiam Stephano, cum lapidaretur a populo, aperiri cœlum: visus est etiam Jesus stans ad dexteram Dei; et non est visus a populo. (*Act.* VII, 55.) Vidit Isaias Dominum Sabaoth (*Isa.* VI, 1), sed alius

Digitized by Google

videre non potuit; quia cui placuit, apparuit.

S. Aug., *contra Maxim. Arian.*, lib. II, t. VIII. — *Venerunt autem duo angeli in Sodoma ad vesperam.* (*Gen.* I, 19.) Hi sunt de quibus paulo ante dixerat : conversi inde viri venerunt in Sodoma. Sed duos esse non expresserat, cum ab initio tres viros dixisset apparuisse Abrahæ, et hospitaliter ab illo esse susceptos, quos et abeuntes deduxit ambulans cum eis. Fortassis ergo jam pronuntiare festinas, unum fuisse in eis Dominum Christum qui singulariter promittebat et respondebat Abrahæ; duos vero illos; angelos ejus, qui venerunt in Sodoma tanquam missi angeli a Domino suo. Sed exspecta : quid properas? Consideremus omnia diligenter, ac prius intueamur verba Domini loquentis Abrahæ : *Clamor Sodomorum*, inquit, *et Gomorrhæ multiplicatus est, et peccata eorum magna valde. Descendens ergo videbo, si secundum clamorem ipsorum venientem ad me consummant.* (*Gen.* XVIII, 20.) Hic seipsum descensurum dixit in Sodoma, quo tamen non ipse descendit, sed angeli duo. Ipse quippe abiit, ut desiit loqui ad Abraham, Abraham autem regressus est in locum suum. Venerunt autem, sicut dictum est, duo angeli ad vesperam in Sodoma. Quid si et in illis duobus angelis unus Dominus invenitur, qui secundum verbum suum in ipsis angelis descendit in Sodoma? Nonne manifestum erit in tribus illis viris unum Dominum visum fuisse, ubi quid aliud quam ipsa Trinitas figurata est?

Sed videamus utrum nobis sancta Scriptura demonstret, etiam in illis duobus angelis, ut dixi, unum Dominum inventum, ne forte hæc ex nostro corde affirmasse videamur. *Venerunt ergo duo angeli in Sodoma ad vesperam, Lot vero sedebat, ut scriptum est, juxta portam Sodomorum.* (*Gen.* XIX, 1.) *Videns autem Lot surrexit in obviam illis, et adoravit in faciem, in terram.* Vides nempe hic a justo viro angelos adoratos, et tu non vis adorari Spiritum sanctum quem vos quoque omnibus angelis sine ambiguitate præponitis? Sed dicturus es, homines esse credebat, nam et in hospitium tanquam homines invitavit. Hoc magis est contra te, qui dicis non adorari Spiritum sanctum, omnibus angelis præferendum; cum videas et homines inferiores angelis a justis hominibus adorari. Sed adhuc dicturus es, Dominum adoravit; eum quippe in duobus illis, quos putabat esse homines, tanquam in prophetis esse cognovit. Jam ergo probatum est, quod me per Scripturam sanctam demonstraturum esse promiseram, eumdem Dominum qui dictus fuerat abiisse ut cessavit loqui ad Abraham, in illis duobus angelis descendisse in Sodoma, sicut dixerat, et in eis ab homine justo aguitum fuisse. Exhibuit itaque hospitalitatem quomodo sanctis hominibus Dei, in quibus Deum esse cognovit, cum eos, sicut etiam ipse Abraham angelos esse nesciret. Hi enim patriarchæ sunt significati in Epistola ad Hebræos, ubi de hospitalitate loquens, ait: *Per hanc quidem nescientes hospitio receperunt angelos.* (*Hebr.* XIII, 2.)

Receptis ergo eis Lot, nesciens quod angeli essent, cognoscens tamen sicut, ipso Domino demonstrante, cognoscere potuit, quis in eis esset, ut ea quæ interea facta sunt taceam, exiit cum eis de Sodomis : quod antequam fieret, sicut Scriptura loquitur, dixerunt viri ad Lot : *Sunt tibi hic generi, aut filii aut filiæ, aut si quis tibi alius est in civitate educ de loco hoc : quoniam perdimus nos locum hunc; quia exaltatus est clamor eorum ante Dominum, et misit nos Dominus conterere eum.* (*Gen.* XIX, 12.) Ecce ubi apparet illud incendium Sodomorum per angelos factum, quos misit Dominus; in quibus tamen et ipse erat : neque enim sic mittit suos, ut recedat abeis. In eis ergo descendit in Sodoma ad vesperam. Deinde paulo post, mox ut eduxerunt illum foras, et dixerunt sicut eadem Scriptura narrat : *Salvam fac animam tuam, ne respexeris retro, nec steteris in tota regione; in monte salvum te fac, ne quando comprehendaris.* dixit Loth ad illos : *Ora, Domine, quia invenit puer tuus misericordiam ante te*, etc. (*Ibid.*, 17.) Quæ cum finisset loquendo, et elegisset sibi civitatem pusillam in qua salvaretur, sequitur Scriptura, et ei dicit esse responsum: *Ecce miratus sum faciem tuam et super verbum hoc, ne everterem civitatem de qua locutus es. Festina ergo ut salvus sis ibi. Non enim potero facere verbum, donec tu illo introeas.* Quis hoc ei respondit, nisi ille cui dixerat, *Oro, Domine?* hoc autem ad ambos dixerat, non ad unum, sicut apertissime scriptum est : *Dixit autem Lot ad illos, oro, Domine.* Agnovit ergo Lot unum Dominum in angelis duobus, sicut Abraham unum agnovit in tribus.

Non est cur dicatur, ille abierat qui Dominus erat et cum Abraham locutus erat, duo vero angeli ejus erant qui in Sodoma, illo abeunte, venerunt. Omnes enim tres viri dicti sunt qui apparuerunt Abrahæ, sicut Scriptura solet viros etiam angelos nuncupare. Nec eorum alicui uni promptius et humilius Abraham obsecutus est quam duobus, sed æqualiter omnibus pedes lavit, æqualiter omnibus epulas ministravit. Ergo in omnibus Deum vidit. Propter quod Scriptura prædixerat, quod visus fuerat Deus Abrahæ et quercum Mambre (*Gen.* XVIII, 1) sub cujus umbra arboris tres viros pavit, quos oculis corporis vidit : in eis vero Deum, non corporis, sed cordis oculis vidit, id est intellexit atque cognovit : sicut Lot in duobus, cum quo non pluraliter, sed singulariter loquebatur, eique respondebat etiam ipse tanquam unus. Primo quippe Abraham per tres viros illum audivit, postea per unum, qui duobus in Sodoma euntibus manens locutus est cum eo : Lot autem per duos, tamen et ipse unum Dominum, quem pro liberatione sua rogabat, et qui ei respondebat, audivit : cum ambo, id est, et Abraham et Lot, homines putarent eos qui angeli erant; Deum vero in eis intellige-

Digitized by Google

rent qui erat, non putarent esse qui non erat. Quid sibi ergo vult ista visibilis Trinitas, et intelligibilis unitas, nisi ut nobis insinuaretur, quod ita tres essent Pater et Filius et Spiritus sanctus, ut tamen simul non tres dii et domini essent, sed unus Dominus Deus?

Idem, l. v *De Trinitate*, t. VIII. — Si quæritur, post incarnationem Verbi, quomodo facta sit vel vox Patris, vel species corporalis qua Spiritus sanctus demonstratus est: per creaturam quidem facta ista non dubito; sed utrum tantummodo corporalem atque sensibilem, an adhibito spiritu etiam rationali, vel intellectuali (hoc enim quibusdam placuit appellare, quod Græci dicunt *noeron*), non quidem ad unitatem personæ (quis enim hoc dixerit, ut quidquid illud est creaturæ per quod sonuit vox Patris, ita sit Deus Pater; aut quidquid illud est creaturæ in quo per columbæ speciem vel per igneas linguas Spiritus sanctus demonstratus est, ita sit Spiritus sanctus, sicut est Dei Filius homo ille qui ex virgine factus est?) sed tantummodo ad ministerium peragendæ significationis, sicut oportuisse Deus judicavit: an aliquid aliud intelligendum sit, invenire difficile est, et temere affirmare non expedit. Quomodo tamen ista sine rationali vel intellectuali creatura potuerint fieri, non video.

S. Aug., epist. 159, *Evodio*, t. II. — Visiones futurorumque prædicationes quomodo fiant, ille jam explicare conetur, qui novit qua vi efficiantur, in unoquoque animo tanta, cum cogitat. Videmus enim, planeque cernimus in eo fieri rerum multarum visibilium, et ad cæteros corporis sensus pertinentium, innumerabiles imagines: quæ non interest quam ordinate vel turbide fiant; sed tantum quia fiunt, quod manifestum est, qua vi et quo modo fiant quisquis potuerit explicare, (quæ omnia certe quotidiana sunt atque continua,) audeat præsumere aliquid ac definire, etiam de illis rarissimis visis. Ego autem tanto minus hoc audeo, quanto minus id quoque in nobis, quod vita continua vigilantes dormientesque experimur, quo pacto fiat explicare sufficio. Nam cum ad te dictarem hanc epistolam, teipsum animo contuebar, te utique absente atque nesciente, et quomodo possis his verbis moveri, secundum notitiam quæ mihi de te inest, imaginabar, atque id quoniam modo in animo meo fieret, capere ac investigare non poteram, certus tamen non fieri corporeis molibus, nec corporeis qualitatibus, cum corpori simillimum fieret: hoc interim habeas, ut ab occupato et festinante dictatum.

S. Greg. Mag., *Dialog.* lib. II, t. II. — Scriptura teste, novimus quod propheta ex Judæa sublevatus, repente est cum prandio in Chaldæa depositus, quo videlicet prandio prophetam refecit, seque repente in Judæa iterum invenit. Si igitur tam longe Habacuc potuit sub momento corporaliter ire, et prandium deferre, quid mirum si Benedictus Pater obtinuit, quatenus iter per spiritum, et fratrum quiescentium spiritibus necessaria narraret, ut sicut ille ad cibum corporis corporaliter perrexit, ita iste ad institutionem spiritalis vitæ, spiritaliter pergeret?

S. Greg. Mag., l. II *in I Reg.* III, t. III, part. II. — *Quoniam revelatus fuerat Dominus Samueli in Silo, juxta verbum Domini.* (*I Reg.* III, 21.) Tunc se ei revelavit, cum ei secretum sui consilii, de repulsione reprobi prædicatoris aperuit. Quod profecto juxta verbum Domini factum asseritur, ut hoc quod non valde superius per virum Dei ad Heli dictum fuerat, etiam secundum historiam impletum esse sentiatur: *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat, et ambulabit coram Christo Deo omnibus diebus.* (*I Reg.* II, 25.) Et item: *Videbis æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel.* (*Ibid.*, 32.) Quod si juxta spiritalem intelligentiam perscrutamur, quomodo addit Dominus, ut electis appareat, nisi quia qui electos suos de contemplatione justitiæ suæ mirabiliter terret, etiam de ostensione gloriæ ineffabiliter demulcet. Qui enim apparendo justus, corda sanctorum terrore concutit, ut appareat addit, quando cordi territo dulcedo refunditur suæ pietatis. Hinc est enim quod Moysi non semper in igne apparuit, sed in igne aliquando, aliquando in nube. In igne quippe terror judicii est. Unde et de secundo Redemptoris nostri adventu per Psalmistam dicitur: *Ignis ante eum præibit, et in circuitu ejus tempestas valida.* (*Psal.* XLIX, 3.) In nube autem protectio miserationis exprimitur, quia ejusdem protectionis suæ blandimentum electis suis promittens Dominus, ait: *Tunc videbunt filium hominis venientem in nube.* (*Marc.* XIII, 26; *Luc.* XXI, 27.)

AQUA BENEDICTA

[Ex SS. Patribus.]

S. Clem., *Constitut. apostol.* lib. VIII, cap. 29. — De aqua autem et oleo..... constituo ego Matthæus, ut benedicat episcopus aquam aut oleum. Sin vero non adsit, benedicat presbyter, præsente diacono. Quando autem aderit episcopus; assistant presbyter et diaconus. Hunc vero in modum dicat: Domine sabaoth, Deus virtutum, creator aquarum, largitor olei; misericors, et hominum studiose, qui dedisti aquam ad potum et expurgationem, et oleum ad exhilarandum vultum in exsultationem lætitiæ: ipse et nunc per Christum sanctifica hanc aquam, atque hoc oleum, nomine illius qui obtulit, aut illius quæ obtulit, et da vim effectricem sanitatis, morborumque expultricem, dæmonum fugatricem, omnium insidiarum prostigatricem, per Christum spem nostram.

Digitized by Google

Euseb., lib. x *Histor. eccles.*, cap. 4. — Hic sacrarum expiationum signa posuit, fontes scilicet ex adverso ecclesiæ structos, qui interius sacrarium ingressuris copiosos latices ad abluendum ministrarent.

S. Paulin., epist. 13, al. 37, *ad Pammach.*, ubi basilicam Apostolorum ab ipso Pammachio ædificatam describens, ait, n. 13. — Prætento nitens atrio, fusa vestibulo est, ubi cantharum ministra manibus et oribus nostris fluenta ructantem fastigiatus solido ære tholus ornat et inumbrat, non sine mystica specie quatuor columnis salientes aquas ambiens. Decet enim ingressum Ecclesiæ talis ornatus, ut quod intus mysterio salutari geritur, spectabili pro foribus opere signetur.

Epist. 32, al. 12, *Ad Severum*, n. 15.

Sancta nitens famulis interluit atria lymphis
Cantharus, intrantumque manus lavat amne mi- [nistro.

Poemate 27 *De S. Felice*, Natal. ix, vers. 463 (edit. Migne.)

Forsitan hæc inter cupidus spectacula quæras,
Unde replenda sit hæc tot fontibus area dives,
Cum procul urbs, et ductus aquæ prope nullus ab [urbe
Exiguam huc tenui demittat limite guttam.
Respondebo nihil propria nos fidere dextra,
Nil ope terrena confidere ; cuncta potenti
Deposuisse Deo, et fontes præsumere cœlo,
Denique cirternas astruximus undique tectis,
Capturi fundente Deo de nubibus amnes !
Unde fluant pariter plenis cava marmora labris.
Quod si etiam interdum eveniat defectus aqua- [rum,
Ordine disposito variis distincta figuras,
Concharumque modis, et pictis florida metis,
Forte erit et siccis spectabilis area vasis.
Namque tenes etiam magna Salomonis in æde,
Quam fuerit decori siccum mare : quod sapiens [rex
Ære dedit solido, et tauris suspendit ahenis.

Poema 28 *De S. Felice*, Natal. x, vers. 28.

Interior variis ornatibus aræa ridet,
Læta super tectis et aperta luce serenis
Frontibus, atque infra niveis redimita columnis.
Cujus in exposito prælucens cantharus exstat,
Quem cancellato tegit ærea culmine turris.
Cætera dispositis stant vasa sub aere nudo
Fonticulis, grato varie quibus ordine fixis,
Dissidet artis opus, concordat vena metalli,
Unaque diverso fluit ore capacius unda.

S. Chrysost., *De verbis Apost. II Cor : Habentes*, etc. Serm. 23, inter *hom. de div. Novi Testam. locis.* — Quemadmodum enim solemne est, ut fontes præsto sint in atriis templorum, ut qui preces fusuri sunt ad Deum, manus prius lotas inter precandum attollant ; ita pauperes fontium vice ante fores collocaverunt majores nostri, ut non aliter ac manus abluimus aqua, prius per beneficentiam abstersa anima, tum demum preces nostras offeramus.

Synesius, epist. 121, *Anastasio hydrocometæ.* — Publicus gladius non minus quam lustralis aqua, quæ in templorum vestibulis collocatur, civitatis est piaculum.

ARBITRIUM LIBERUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Iren., *Adv. hæret.*, lib. iv, cap. 9. — Homo vero rationabilis et secundum hoc similis Deo, liber in arbitrio factus et suæ potestatis, ipse sibi causa est, ut aliquando quidem frumentum, aliquando autem palea fiat. Quapropter et ipse condemnabitur, quoniam rationabilis factus amisit veram rationem, et irrationabiliter vivens adversatus est justitiæ Dei, tradens se omni terreno spiritui, et omnibus serviens voluptatibus ; quemadmodum Propheta ait : *Homo cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* (*Psal.* xlviii, 13.)

Philo Jud., *Lib. Quod Deus sit immutabilis.* — Sola mens in nobis merito immortalis censetur. Solam enim hanc Pater jussit esse liberam, exemptam et dimissam e necessitatis vinculis, donatamque munere decentissimo voluntatis spontaneæ, quatenus ejus capax erat. Nam brutæ animantes, quarum animabus non inest inens donata libertatis privilegio, subjugatæ frenatæque traduntur ad ministerium hominum, tanquam heris mancipia. Homo autem liberam facultatem et sui juris sententiam sortitus, ex destinato pleraque faciens, merito vituperium incurrit, si prudens sciensque peccat sicut e diverso laudem, quando sua sponte bene facit. Nam stirpium animalium-que nec ubertas laudatur, nec si male proveniant, vituperantur : quod uterque hic motus, et utraque mutatio non est voluntaria : sed sola hominis anima quæ accepit a Deo motum voluntarium, hactenus illi similis, a molestissima gravissimaque hera necessitate quantum licuit, manumissa, jure accusari posset, si liberatorem suum non coleret, non evasura pœnam quæ animadvertit in liberorum ingratitudinem. Itaque recogitavit, et intra se dixit Deus, non nunc primum, sed jam dudum firmiter, quod fecisset hominem, id est qualem eum condidisset. Condiderat enim liberum, ut relictus voluntati propriæ quidquid placeret, ageret ! idque hanc ob causam, ut sciens quid bonum sit, quid malum : et quid intersit inter honesta turpiaque reputans, quid item inter æqua et iniqua, et in universum virtutem inter et vitium, eligeret meliora, deteriora fugeret. In eam sententiam et oraculum exstat in Deuteronomio : Ecce posui ante faciem tuam vitam et mortem, bonum et malum : tu vitam elige. (*Deut.* xxx, 19.) Ergo utrumque hinc discimus, quod et insita sit hominibus boni ac mali scientia, et meliora deterioribus anteferre debeant, cum habeant deliberationem tanquam incorruptum judicem, quæ rectæ rationis monitis pareat, rejectis contrariis suggestionibus.

Digitized by Google

S. Justin., apol. 1. — Deus ab initio quidem humanum genus intelligentia et vera eligendi ac recta faciendi facultate præditum creavit; ita ut omnibus hominibus nulla apud Deum relinquatur excusatio. Ratione enim præditi et ad intelligendum apti et habiles creati sunt. Si quis autem hæc Deum curare neget, is vel eum non esse astute profitebitur; vel si sit, pravitate gaudere, aut lapidi similem manere dicet, nec quidquam esse virtutem aut vitium, sed sola opinione hæc ab hominibus bona aut mala judicari: quæ sane maxima impietas et injustitia est.

S. Clem. Alex., *Stromat.* l. II, t. I. — Nos qui liberam potestatem eligendi et vitandi a Domino datam esse hominibus, a Scripturis accepimus, judicio firmo ac immobili fidei acquiescamus, alacrem et promptum ostendentes spiritum, quoniam vitam elegimus, et Deo per vocem illius credidimus; et qui Λόγῳ credidit, novit rem esse veram: Λόγος enim est veritas.

Tertull., l. II *adv. Marcion.*, cap. 5. — Non facie homo ad uniformem Deum expressus est: sed in ea substantia quam ab ipso Deo traxit, id est animæ ad formam Dei spondentis, et arbitrii sui libertate signatus est. Hunc statum ejus confirmavit etiam ipsa lex. Non enim poneretur lex ei qui non haberet obsequium debitum legi in sua potestate: nec rursus comminatio mortis transgressioni ascriberetur, si non et contemptus legis in arbitrii libertatem hominis deputaretur. — Sed et alias quale erat ut totius mundi possidens homo non in primis animi sui possessione regnaret, aliorum Dominus, sui famulus.

Origen., *De orat.*, t. I. — Arbitror Deum singulas rationales animas ita dispensare, ut ad sempiternam earum vitam respiciat: habent enim illæ semper liberum arbitrium, et sponte vel in melioribus sunt, et ascendunt usquequo ad bonorum apicem pervenerint, vel ob negligentiam variis descendunt modis in tantum vel tantum malorum cumulum.

Idem, *De princip.*, l. III, t. I. — *Tentatio vos non comprehendat nisi humana. Fidelis autem Deus qui non permittet vos tentari supra id quod potestis.* (*I Cor.* x, 13.) Sicut hi qui agonibus præsunt, eos qui ad certamen veniunt, non utcunque, neque fortuito inter se sinunt inire certamina, sed diligenti existimatione prout vel corpora viderint, vel ætates, æquissimo comparatione jungentes illum cum illo, verbi gratia, pueros cum pueris, viros cum viris, qui sibi vel ævi vel roboris propinquitate conveniant; ita intelligendum est etiam de divina providentia, quod omnes qui in hos humanæ vitæ descenderint agones, justissima moderatione dispenset secundum rationem uniuscujusque virtutis, quam ipse solus, qui solus corda hominum intuetur, agnoscit: ut alius quidem pugnet adversus carnem talem, alius vero adversus talem, et alius quidem in tantum tempus, alius vero in tantum et ut alter instigetur carne in hoc vel illud, alius vero in aliud: tum vero ut alius resistat adversus inimicam potestatem illam vel illam, alius vero adversus duas vel tres simul, aut nunc quidem adversus aliam, nunc iterum adversus aliam, et certo tempore quodam adversus illam, et certo quodam adversus aliam, vel post, quæ gesta adversus quas pugnet, post quæ vero adversus alias. Intuere enim ne forte tale aliquid indicetur per hoc quod dicit Apostolus: *Fidelis autem Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis*, id est, pro eo quod singuli pro virtutis suæ quantitate, vel possibilitate tentantur.

D. Cyprian., *Lib. de unitate Ecclesiæ.* — Nemo existimet bonos de Ecclesia posse discedere. Triticum non rapit ventus, nec arborem solida radice fundatam procella subvertit. Inanes paleæ tempestate jactantur, invalidæ arbores turbinis incursione evertuntur. Hos exsecratur et percutit Joannes apostolus dicens: *Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis; si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum.* (*I Joan.* II, 19.) Hinc hæreses et factæ sunt frequenter et fiunt, dum perversa mens non habet pacem, dum perfidia discordans non tenet unitatem. Fieri vero hæc Dominus permittit et patitur, manente propriæ libertatis arbitrio, ut, dum corda nostra et mentes nostras veritatis discrimen examinat, probatorum fides integra manifesta luce clarescat.

S. Hilar., *Comment. in Matth.*, t. I. — Tria tantum in homine reperimus, id est, et corpus, et animam, et voluntatem. Nam ut corpori anima data est, ita et potestas utrique utendi se ut vellet indulta est: atque ob id lex est proposita voluntati. Sed hoc in illis deprehenditur, qui primi a Deo figurati sunt, in quibus cœptæ originis ortus effectus est, non traductus aliunde. Sed ex peccato atque infidelitate primi parentis, sequentibus generationibus cœpit esse corporis nostri pater peccatum, mater animæ infidelitas; ab his enim ortum per transgressionem primi parentis accepimus. Nam voluntas unicuique sua adjacet. Ergo jam unius domus quinque sunt: pater corporis peccatum, mater animæ infidelitas, et accedens voluntatis arbitrium, quod totum hominem quodam conjugii sibi jure distringit. Huic infidelitas socrus est, quæ nos ex ea natos, atque a fide metuque Dei peregrinantes accipiens, ut inter infidelitatem voluptatemque possessos, et in ignoratione Dei et in omnium vitiorum oblectatione detineat.

S. Gregor. Nyss., *De mortuis orat.*, t. III — Cum Deo similis, beatusque ea re esset homo, quod libera præditus erat voluntate (juris enim esse sui, et nullius subjectum imperio, divinæ est beatitudinis proprium), si necessitate illum, et vi ad aliquid impulisset, ea spoliasset ipsum dignitate. Qui enim sponte motuque voluntario naturam suam ad aliquid eorum, quæ non conveniunt, converterunt, si per vim ab iis, quæ sibi ipsi delegerunt desistere cogantur, bo-

Digitized by Google

num illis adimitur, quod habebant prius : eaque res est privatio divini honoris. Liberum enim voluntatis arbitrium est honor divino æqualis. Quamobrem ut simul et humanæ naturæ relinqueretur dignitas liberæ voluntatis, et ipsum auferretur malum, hanc divina sapientia rationem excogitavit, ut in iis hominem esse sineret, quæ sibi ipse elegisset, quo gustatis malis, quæ concupiverat, experiendoque discens, quæ quibus commutasset, ea cupiditate rursum incenderetur, ut vitiorum perturbationumque, quæ rationi inimicæ sunt, onere deposito, et vel in præsenti vita precibus sapientiæque studio purgatus, vel post obitum per expurgantis ignis fornacem expiatus, ad pristinam vellet redire felicitatem

S. Basil., *hom. in psal.* LXI, t. I. — Non licebit tibi dicere in die judicii, non noveram bonum. Proponuntur tibi tuæ ipsius lances, bonum ac malum sufficienter discernentes. Nam corporis pondera ex trutinæ momentis æstimamus, sed quæ in vita eligenda sunt, libero animæ arbitrio secernimus : quod et stateram nominavit, quippe quia æqualem ad utrumque inclinationem recipere potest.

S. Greg. Naz., orat. 14. — Is, qui hominem primum creavit, liberum eum, suique arbitrii reliquit, sola mandati lege coercitum, atque in paradisi deliciis opulentum : idemque reliquo mortalium generi per unum illud primum semen largitus est. Libertas porro et divitiæ in sola mandati observatione sitæ erant, vera autem paupertas et servitus in illius transgressione

S. Ambros., epist. 84. — An verendum est ne liberum tollere videamur arbitrium, cum omnia per quæ propitiatur Deus, ad ipsum dicimus esse referenda? Quod nequaquam esse consequens ostenditur. Operante enim spiritu Dei, juvatur arbitrium non aufertur; et hoc agit gratia, ut voluntas peccato corrupta, vanitatibus ebria, seductionibus circumsepta, difficultatibus impedita, non remaneat in languoribus suis; sed per opem miserantis medici curata, revalescat.

S. Chrys., hom. 20 *in Genes.* IV, t. IV. — *Quia virum*, inquit Lamech, *occidi in vulnus mihi, et adolescentem in cicatricem mihi.* (*Gen.* IV, 23.) Non tantum, inquit, nocui illis quos occidi, quantum mihi ipsi. — Vides, dilecte, quomodo nostram Deus mentem liberi arbitrii fecerit, et sicut, si desides simus, supplantamur, ita et si vigiles esse voluerimus, contuemur id quod oportet! Quis enim istum, dic, obsecro, ad talem confessionem adegit? nullus alius quam conscientia, incorruptus ille judex. Quia enim ex desidia in peccatum declinaverat, et scelus opere perfecerat : statim insurrexit conscientia, inclamans, atque ostendens peccatorum magnitudinem, et quantis se ipsum pœnis obnoxium reddidisset. Ita enim se habet peccatum, ut priusquam fiat, et ad opus perveniat, obtenebret et decipiat mentem : postquam autem consummatum fuerit, manifeste suam nobis absurditatem proferat et ostendat : sic brevis illa et absurda voluptas continuum menti dolorem inserit, conscientiæque fiduciam aufert, atque illum qui succubuerit, confusione perfundit. Benignus enim Deus ejuscemodi nobis accusatorem assistere voluit, qui nunquam quiescat : sed indesinenter ille congrediens clamet, et pœnam exigat delictorum.

S. Chrysost., *in illud Jerem.* X : *Domine non est*, etc. — Postquam illa *Jerusalem* suam calamitatem deploravit, adjecit : *Domine, non est hominis via ejus.* (*Jerem.* X, 23.) Quid igitur, quia lamentatur, dicet aliquis, perniciosum dogma in mundum invenit, nostra potestate nos privans, et affirmans non esse arbitrii nostri res gerendas? Nequaquam, sed et dum lamentatur, id confirmat. Cum enim dixisset : *Non est hominis via ejus*, minime tacuit, sed adjecit : *Neque homo ibit, et diriget gressum suum.* Quod autem dicit, hanc sententiam habet : Non totum est in nostra potestate, sed aliud quidem in nostra, aliud vero in Dei situm est potestate. Nam ut optima quæque eligamus, velimus, et agere contendamus, omnemque laborem exantlemus, nostri est arbitrii : ut autem ad exitum ea perducamus, neque intercidere sinamus, utque ad finem recte factorum perveniamus, id vero cœlestis est gratiæ. Partitus enim est nobiscum virtutem Deus, et neque rem totam in nostra sitam esse voluit potestate, ne in superbiam efferamur, neque totum sibi ipse sumpsit, ne nos inertiæ dedamus; sed exiguum quid laboribus nostris relinquens, majorum partem ipse conficit.

Ut enim sciamus, quo pacto si res tota in potestate nostra fuisset, multos id in superbiam egisset, et extulisset, audiamus quid Pharisæus dicat, in quantam insolentiam elatus esset; quo pacto magnifice loqueretur, seque toti orbi terrarum fastuose præferret. Propterea non ut totum a nobis penderet, effecit; quin imo permisit, ut in nostra potestate aliquid esset, ut nos jure ac merito coronandi speciosam occasionem arriperet. Atque hoc illa parabola declaravit, in qua dicit homines circa undecimam horam inventos se in vineam ad operandum misisse. (*Matth.* XX, 6.) Tametsi quid operari undecima hora potuerunt? At nihilominus ad integram illis dandam mercedem breve momentum Deo suffecit. Atque ut intelligas hoc Prophetam vere dicere, neque nos arbitrii libertate privare, sed de rerum exitu philosophari, audi quid adjiciat. Nam cum dixisset : *Non est in homine via ejus*, statim adjungit : *Corripe nos, Domine, verumtamen in judicio, et non in furore.* Si enim arbitrii nostri nihil esset, frustra diceret : *Corripe nos, Domine, verumtamen in judicio.*

Quid enim fieri potest injustius, quam ut illi plectantur, quorum ex arbitrio non pendent res gerendæ, aut ut homines illi pœnas sustineant, quorum via vitaque non sit in eorum posita potestate? Itaque cum

Digitized by Google

Deum videtur orare, ne graviori pœna mulctentur, nihil aliud indicat, quam dignos esse qui plectantur, ac pœnam sustineant. Hoc autem nihil aliud quam libertatem arbitrii constituit. Si enim res gerendæ illorum juris et arbitrii non essent, non jam ut mitiori supplicio afficerentur peti oporteret, sed nec ullo modo puniri : imo vero neque precibus opus esset, non enim deprecatore indiget Deus, ut innocentes non puniat. Et quid dico, Deus, cum nec ullus homo prudens? Quando igitur pro Judæis orare Prophetam videmus, satis liquet eum pro hominibus orare qui peccarint : tum vero cernitur peccatum, cum penes nos est ut legem non transgrediamur, et tamen eam transgredimur. Ergo undique nobis manifestum est, cum in nostra, tum in Dei potestate sita esse recte facta.

Simile illud est etiam, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* (*Rom.* IX, 16.) Et quam ob causam curro, inquit, vel quam ob causam volo, nisi tota res in meo sit arbitrio sita? ut nimirum dum vis, et dum curris, divinum auxilium et benevolentiam tibi concilies, sic ut te adjuvet, ac manum porrigat, atque ad finem usque perducat. Si enim hoc sustuleris, et currere simul et velle desieris, neque manum porriget Deus, sed et ipse abscedet. Unde autem id constat? Audi quid dicat Jerosolymæ : *Quoties volui congregare filios tuos, et noluisti? Ecce relinquetur domus vestra deserta.* (*Matth.* XXIII, 37.) Vides quoniam illi noluerunt, quo pacto etiam Deus abscessit! propterea nobis quoque opus est ut velimus, et curramus, quo Deum nobis etiam conciliemus. Hoc igitur est, quod ait propheta, felicem exitum rerum in potestate nostra situm non esse, verum ab auxilio pendere divino : ut autem eligamus, in nobis et in arbitrio nostro situm esse. Enimvero si rerum prosper aut sinister exitus ab auxilio divino pendet, dicet aliquis, nulli obnoxius crimini censeri debeo : cum enim omnia, quæ mearum partium sunt, præstitero, et voluero, et elegero, et rem ipsam aggressus fuero, is vero a cujus potestate pendet eventus, me non adjuverit, neque manum porrexerit, omni sum crimine liberatus. Verum non ita est, plane non est ita : neque enim fieri potest, ut si nos voluerimus, elegerimus, ac statuerimus, Deus nos derelinquat.

S. HIERONYM., *epist. critic.*, t. II. — *Domine, habitaculum factus es nobis in generatione et generatione.* SEPTUAGINTA, *Domine, refugium factus es nobis, in omni generatione et generatione.* (*Psal.* LXXXIX, 1.)

Ita homo a principio conditionis suæ Deo utitur adjutore : et cum illius sit gratiæ quod creatus est, illiusque misericordiæ quod subsistit et vivit, nihil boni operis agere potest absque eo, qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret. Ne libertas arbitrii redundaret ad injuriam Conditoris, et ad ejus contumaciam, qui ideo liber conditus est ut absque Deo nihil esse se noverit. Quod autem dixit *in generatione et generatione*, omnia significat tempora, et ante legem, et in lege, et in Evangelii gratia. Unde et Apostolus dicit : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed ex dono Dei.* (*Ephes.* II, 8.) Et omnes Epistolæ ejus in salutationis principio, non prius pacem habent et sic gratiam : sed ante gratiam et sic pacem, ut, donatis nobis peccatis nostris, pacem Domini consequamur.

Idem, l. IV *in Jerem.* XVIII. — Ita libertas arbitrii reservanda est, ut in omnibus excellat gratia largitoris : juxta illud propheticum; *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam* (*Psal.* XXVI, 1) : *Non enim volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.*

S. AUGUST., dispul. 2 *contra Fortunatum Manich.*, t. VIII. — Liberum arbitrium si non dedisset Deus, judicium puniendi nullum justum esse posset, nec meritum recte faciendi, nec præceptum divinum ut ageretur pœnitentia de peccatis; nec ipsa indulgentia peccatorum, quam nobis Deus per Dominum nostrum Jesum Christum donavit. Quia qui non voluntate peccat, non peccat. Hoc arbitror omnibus apertum esse atque perspicuum. Quapropter non nos movere debet, si aliqua in iis quæ Deus fecit molesta patimur pro meritis nostris. Sicut enim ille bonus est, ut constitueret omnia : sic justus est, ut peccatis non parcat. Quæ peccata, ut dixi, nisi libera voluntas esset, in nobis peccata non essent. Si quis enim, verbi causa, ligaretur ab aliquo cæteris membris, et de manu ejus falsum scriberetur sine ejus propria voluntate; quæro si hoc judici patefieret, posset hunc hominem falsitatis crimine condemnare? quare si manifestum est, peccatum non esse ubi non est liberum voluntatis arbitrium, volo audire, anima, quam dicitis aut partem, aut virtutem, aut sermonem, aut aliud quodlibet Dei, quid mali fecerit, ut a Deo puniatur, aut pœnitentiam agat peccati, aut veniam mereatur : cum nihil ipsa peccaverit.

Idem, tract. 54 *in Joan.* XII, t. III. — Ne audeat quisquam liberum arbitrium sic defendere, ut nobis orationem qua dicimus, *ne nos inferas in tentationem*, conetur auferre : rursus ne quisquam neget voluntatis arbitrium, et audeat excusare peccatum. Sed audiamus Dominum, et præcipientem, et opitulantem, et jubentem quid facere debeamus, et adjuvantem ut implere possimus. Nam et quosdam nimia suæ voluntatis fiducia extulit in superbiam; et quosdam nimia suæ voluntatis diffidentia dejecit in negligentiam. Illi dicunt, Ut quid rogamus Deum ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate? isti dicunt, Ut quid conamur bene vivere, quod in Dei est potestate? o Domine, o Pater qui es in cœlis, ne nos inferas in quamlibet istarum tentationum, sed libera nos a malo. Audiamus Dominum dicentem : *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua.* (*Luc.* XXII, 22.) Ne sic existimemus fidem no-

Digitized by Google

tram esse in libero arbitrio, ut divino non egeat adjutorio. Audiamus et Evangelistam dicentem, *dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12), ne omnino existimemus in nostra potestate non esse quod credimus, verum tamen in utroque illius beneficia cognoscamus. Nam et agendæ sunt gratiæ, quia data est potestas : et orandum, ne succumbat infirmitas. Ipsa est *fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* v, 6), sicut ejus mensuram Dominus cuique partitus est, *qui gloriatur, non in se ipso, sed in Domino glorietur.* (*I Cor.* I, 31.)

Idem, epist. 45, *Armentario.* — Sed hæc voluntas ut plena sit, oportet ut sana sit : erit autem sana, si medicum non refugiat, cujus solius gratia sanari potest a morbo desideriorum noxiorum.

Idem, epist. 89, *Hilario.* — Voluntas libera, tanto liberior erit, quanto sanior ; tanto autem sanior, quanto divinæ misericordiæ gratiæque subjectior.

Idem, *ibid.* — Libertas sine gratia, non est libertas, sed contumacia.

Idem, epist. 187, *Vitali.* — Si vere volumus defendere liberum arbitrium, non oppugnemus unde fit liberum.

Idem, *De fide, spe et charit.*, c. 105. — Sic oportebat prius hominem fieri, ut et bene velle posset et male ; nec gratis si bene, nec impune si male : postea vero sic erit ut male velle non possit ; nec ideo libero carebit arbitrio ; multo quippe liberius erit, quod peccato servire non possit.

Idem, *De spiritu et littera*, c. 3. — Liberum arbitrium quidquam nisi ad peccandum valet, si lateat veritatis via : et cum id quod agendum et quo nitendum est cœperit non delectet et ametur, non suscipitur, non bene vivitur : ut autem diligatur, *charitas Dei diffunditur in cordibus nostris.* (*Rom.* v, 5.)

Idem, *ibid.*, c. 30. — Lex non impletur nisi libero arbitrio, sed per legem, cognitio peccati ; per fidem impetratio gratiæ contra peccatum ; per gratiam sanatio animæ abolitione peccati ; per animæ sanitatem libertas arbitrii, per liberum arbitrium justitiæ dilectio, per justitiæ dilectionem legis operatio.

Idem, lib. v *supra Deut.*, quæst. 15. — Deus operatur, cooperamur nos ; non enim aufert, sed adjuvat bonæ voluntatis arbitrium.

Idem, *De correct. et gratia*, c. 10. — Saluberrime confitemur quod rectissime credimus, Deum sic ordinasse Angelorum et hominum vitam, ut in ea prius ostenderet quid eorum liberum arbitrium ; deinde quid posset suæ gratiæ beneficium, justitiæque judicium.

Idem, *ibid.*, c. 13. — Gratiam Dei suscipiunt, sed temporales sunt ; nec perseverant ; deserunt, et deseruntur : dimissi enim sunt libero arbitrio, non accepto perseverantiæ dono ; judicio Dei justo et occulto.

Idem, *ibid.*, c. 14. — Domino volenti salvum facere nullum hominis resistit arbitrium ; sic enim velle et nolle, in volentis aut nolentis est potestate ; ut divinam voluntatem non impediat, nec superet voluntatem : de his enim quæ faciunt quæ non vult, facit ipse quæ vult.

Idem, *in psal.* CVIII. — Non sic constituta sunt opera Domini, ut creatura in arbitrio libero constituta, Creatoris superet voluntatem, etiam si contra ejus faciat voluntatem.

Idem, *in Joan.*, tract. 41. — Erit voluntas tua libera, si fuerit pia ; eris liber, si fueris servus ; liber peccati, servus justitiæ : Prima autem libertas est carere criminibus.

Idem, *in verba Apostoli*, serm. 13, c. 11. — Dicit aliquis : *si Spiritu Dei aguntur filii Dei* ; ergo agimus, et non agimur : Respondeo : imo et agis, et ageris ; et tunc bene agis, si a bono agaris : Spiritus enim Dei qui te agit, agentibus adjutor est.

Idem, *De opere perf. adv. Julianum*, lib. VI. — Si hi quorum contra carnem jam spiritus concupiscit, ad actus singulos indigent gratia Dei, ne vincantur ; qualem libertatem voluntatis habere possunt, qui nondum de potestate eruti tenebrarum, dominante iniquitate, nec certare cœperunt : aut si certare voluerunt, nondum liberatæ voluntatis servitute, vincuntur ?

Idem, *ibid.* — Quando cum Deo in regno ejus immortales vivemus, tunc felicius liberi erimus, cum non poterimus servire peccato, sicut nec ipse Deus : sed nos, ipsius gratia, ille vero sua natura.

S. Cyril. Alex, *Comment. in Isai.* l. I, orat. 1, t. II. — Cum posuerit Deus in propensione eorum qui erudiantur, cum bonum eligere, tum a malis recedere : liquido probat rerum faciendarum habenas cuique mortalium dedisse, ut ad id quod elegerit quis, libere ire posset. Cum hoc verum sit, vana nimirum et frigida tutela est, contendere ac dicere, naturale esse in homine malum, vel fortunam aut fatum, aut nativitatem clavum rerum humanarum gubernare, et ad quod cuique eorum placet, quoslibet pro suo arbitratu adigere, ut vitium, aut virtutem colant, non ad id voluntario impulsu, sed tanquam inevitabili nutui subjugati et subditi, necessitate dominantium ægre ac difficulter impulsi. Etenim si malum natura est, ac in substantia inhæret, ut (quidam) nugantur : quomodo pro uniuscujusque voluntate, vel invalescit, vel debilitatur ? Si enim vellem bonus esse, nihil obstat quominus talis quoque videar. Si item malus, nihil etiam impediet, quominus ad id etiam delabar. Ubi tandem fortunæ et fati virtus ? Et quæ est illa nativitas, quæ ulli hominum necessitatis jugum imponit, si modo hoc cujusque voluntatem sequatur, ut præstantes obedientiam, bona terræ comedant ? adeoque gladio pereant, si per inobedientiam pervicaciamque divinis legibus adversentur.

B. Theodor. *Interpret. in Ezech.*, t. II. — *Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo vobis.* (*Ezech.* XXXVI, 26.) Per hæc, mentis mutationem significavit ; ad meliora enim cor vestrum inclinabit, non item

Digitized by Google

secundum pristinam consuetudinem ad deteriora propendens. Illud vero *dabo* nequaquam liberum lædit arbitrium : verbis enim et operibus, et infinitis adhibitis miraculis, non illis tantum, sed etiam omnibus gentibus, ut ad pietatem accederent, persuasit, non coegit, et tamen quamvis non coegerit, sed persuaserit, se ait dedisse animis ad meliora propensionem : quippe ipse auctor hujusce rei, tum his quæ dixit, tum quæ fecit, effectus.

S. Greg., Exposit. *in psal. pœnit.*, t. III, part. II. — *Anima mea sicut terra sine aqua tibi.* (*Psal.* cxlii, 7.) Quasi terra sine aqua, est anima sine gratia. Sicut enim terra quæ imbre non perfunditur, non vestitur herbis, non venustatur floribus, non abundat messe : sic anima gratia carens, non operitur virtutibus, non cogitat de cœlestibus, non insistit utilibus. Vitiato namque in primo parente libero arbitrio, jam nec velle quidem bonum possumus, nisi illius gratia adjuvemur, apud quem gressus hominis diriguntur. Scriptum quippe est : *Præparatur voluntas a Domino.* (*Prov.* viii, 35, sec. LXX.) Et Dominus discipulis ait : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.* (*Joan.* xv, 16.) Et Apostolus : *Deus est*, inquit, *qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate.* (*Philipp.* ii, 13.) Et iterum : *Gratia Dei salvati estis, per fidem.* (*Ephes.* vii, 8.) Si ergo fidem sine gratia Dei nemo habet, quis se facere fructum æstimet sine adjutorio illius qui ait : Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat. (*Joan.* xv, 16.) Quicunque enim plantet aut riget ; incassum vox correptionis exterius perstrepit, nisi ille incrementum dederit, sine quo nihil possumus facere.

S. Bern., l. *De Gratia et lib. arbitrio*, c. 1. — Tu forte putaveras tua te creasse merita, tua posse salvari justitia, qui nec saltem Dominum Jesum dicere potes nisi in Spiritu sancto. Itane oblitus es quis dixerit : *Sine me nihil potestis facere*, et : *Neque currentis neque volentis, sed miserantis Dei est.* Quid igitur agit, ais, liberum arbitrium? breviter respondeo : Salvatur. Tolle liberum arbitrium, non erit quod salvetur. Tolle gratiam, non erit unde salvetur. Opus hoc sine duobus effici non potest, uno a quo fit, altero cui, aut in quo fit. Deus auctor est salutis, liberum arbitrium tantum capax : nec dare illam nisi Deus, nec capere valet nisi liberum arbitrium. Quod ergo a solo Deo, et soli datur libero arbitrio, tam absque consensu esse non potest accipientis, quam absque gratia dantis, et ita gratiæ operanti salutem cooperare dicitur liberum arbitrium, dum consentit, hoc est dum salvatur. Consentire enim salvari est.

Idem, *ibid.*, c. 13. — Quamobrem id quod in creatura dicitur liberum arbitrium, aut juste profecto damnatur, dum ei ad peccatum nulla vi præjudicetur extrinseca : aut misericorditer salvatur, cui ad justitiam nulla virtus sufficit sua. Sane in his omnibus cogitet lector originalis peccati prorsus excipi rationem. De cætero, libero arbitrio nec extra ipsum quæratur damnationis causa, quod jam non damnat nisi propria culpa ; nec ab ipso salutis merita, quod sola salvat misericordia. Cujus quippe conatus ad bonum, et cassi sunt, si a gratia non adjuventur, et nulli, si non excitentur. Cæterum *in malum sunt proni*, dicente Scriptura, *sensus et cogitationes hominum.* Proinde non ei a se, ut dictum est, sed desursum potius a Patre luminum descendere merita putentur : si tamen inter data optima, et dona perfecta, ipsa merito per quæ salus æterna conquiritur, merita deputentur.

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Gratia.

ARIOLI

Vid. verb. Incantationes.

ARMA

Vid. verb. Bellum.

ARROGANTIA

Vid. verb. Superbia.

ARTIFEX

[Ex SS. Patribus.]

Orig., *in Num.*, hom. 18, t. II. — Quid est quod ait : *Omnis sapientia a Deo est?* (*Eccli.* i, 1.) Illud mihi sensisse videtur, quia omnis peritia, quæ vel erga artem aliquam usui humano necessaria habetur, vel cujuslibet rei scientia, sapientia dicatur a Domino data.

S. Basil., *in Hexaemeron*, hom. 3, t. I. — Non me latet multos artium mechanicarum opifices circumstare nos, qui sibi ex diurna opera vix parantes victum, nos sermonem discindere ac decurtare cogunt, ut ne diutius ab opera distrahantur. Istis quid dicam? nimirum istam temporis partem, Deo fenori datam, nequaquam perdi, sed magno cum incremento ab ipso rependi. Etenim quicunque casus impedimentum afferunt, eos Deus avertet, ac corpori robur, animo alacritatem, facilitatem commercii et

Digitized by Google

prosperitatem per totam vitam iis qui spiritualia prætulerint, largiturus est. Etsi autem in præsenti non secundum spem succedunt nostra studia, at certe Spiritus doctrina pro futuro sæculo thesaurus bonus est. Tolle igitur ex corde omnem victus sollicitudinem, totumque te ipse mihi collige. Nec enim quidquam ex corporis præsentia percipitur emolumenti, si tuum cor in terreno thesauro comparando occupatur.

S. Chrysost. *in illud Rom.* xvi, 3 : *Salutate Priscillam*, t. III.— Operibus ipsis specimen eorum edamus, neque divites temere beatos prædicemus, neque pauperes vilipendamus, neque nos pudeat artium, nec opificium probrum esse ducamus, sed otium, et nulli occupationi vacare. Si enim probrum esset operari, non exercuisset artem ejusmodi Paulus, neque ea de causa magis gloriatus esset, ita dicens : *Si enim evangelizavero, non est mihi gloria. Quæ est ergo merces mea? ut Evangelium prædicans sine sumptu ponam Evangelium Christi.* (*I Cor.* ix, 18.) Quod si probrum esset ars, nequaquam eos qui non operarentur, etiam manducare vetuisset. Solum enim peccatum est probrum : at illud ex otio nasci solet, nec unum aut duo vel tria tantum, sed omnis simul improbitas. Propterea sapiens etiam quidam ostendens omnem malitiam docuisse otium, et verba faciens de servis ait : *Mitte illum in operationem, ne vacet.* (*Eccli.* xxxiii, 28.) Quod enim est frenum equo, id est opus naturæ nostræ. Si bonum quid esset otium, omnia sine semente et agricultura terra produceret. Atqui nihil tale præstat. Olim igitur terram inaratam ferre cuncta præcepit Deus : jam vero non ita fecit, sed et boves jungere, et vomerem trahere, et sulcum ducere, et semen jacere, atque aliis multis modis colere et vitem, et arbores, et semina hominibus imperavit, ut operationis occupatio mentem eorum, qui se operibus exercerent, ab omni improbitate revocaret.

Principio quidem ut potentiam suam ostenderet, effecit ut omnia sine nostris laboribus provenirent : *Germinet enim terra herbam feni* (*Gen.* i, 11), inquit, et statim cunctæ vernabant. Postea vero non ita, sed et nostrorum laborum opera jussit illa e terra produci, ut discas ob utilitatem et commodum nostrum laborem esse invectum. Ac videtur quidem pœna et supplicium esse, cum audis : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (*Gen.* iii, 19); re autem vera quædam est admonitio, et castigatio, et vulnerum, quæ peccatum inflixit, medela. Quam ob causam et Paulus operabatur perpetuo, non interdiu tantum, sed etiam ipsa nocte : quod et ipse clamans testatur : *Nocte enim et die operantes, ne quem vestrum gravaremus.* (*I Thess.* ii, 8.) Neque vero temere delectationis, aut recreandi animi causa opus tractabat, sicut multi fratres, sed tanto se labore exercebat, ut et cæteris subsidio esse posset. *Ad ea enim quæ mihi opus erant, et iis qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ.* (*Act.* xx, 34.) Homo qui dæmonibus imperabat, qui doctor erat orbis terrarum, cui omnium, qui terram incolunt, fuerat cura commissa, qui cunctas sub sole positas Ecclesias, et populos, et nationes, et urbes summa sollicitudine curabat, nocte et die operabatur, ac ne tantillum quidem ab illis laboribus respirabat. Nos vero quibus ne millesima quidem illius curarum pars incumbit, vel potius qui ne mente quidem eas capere possumus, in otio perpetuo vitam ducimus. Qua vero digni excusatione, vel qua tandem venia censebimur?

Inde cuncta in genus humanum mala dimanarunt, quod multi in eo maximum decus esse positum arbitrentur, ut suas artes minime tractent, et summo sibi crimini ducant, si earum peritiam præ se ferant. Ac Paulum quidem non pudet simul et scalprum manu tractare, pelles consuere, et viros alloqui in dignitate constitutos ; sed et re illa gloriabatur, cum ad eum viri clari et illustres ventitarent. Neque tantum hæc illum agere non pudebat, sed etiam in Epistolis suis tanquam in æreo cippo, quam profiteretur artem, divulgabat. Quod igitur ab initio didicerat, illud et postea tractabat, idque postquam fuerat tertium raptus in cœlum, postquam translatus fuerat in paradisum, postquam illi Deus arcana verba communicaverat : nos vero, qui ne calceamentorum quidem ejus pretio æstimandi sumus, nobis ea probro ducimus quibus se ille jactabat. Et singulis quidem diebus dum delinquimus, non convertimur, neque probrum esse censemus : ex justis autem laboribus vivere, tanquam turpe ac ridiculum evitamus. Quæ tandem igitur, quæso, nobis, salutis spes reliqua erit? Quem enim pudet, oportet peccati pudere, ac Deum offendisse, atque aliquid eorum quæ agenda non sunt agere, sed artibus et opificiis gloriari. Sic enim fiet, ut et pravas cogitationes operum occupationibus ex mente facile depellamus, et egenis subsidio simus, et aliorum januis molesti non simus, et Christi legem adimpleamus, qui dixit : *Beatius est dare quam accipere.* (*Act.* xx, 35.)

Propterea namque nobis datæ sunt manus, ut nos ipsos juvemus, et iis qui corpore mutilati sunt, ex rebus nostris, quæ necessaria sunt, omnia pro nostra facultate suppeditemus : quod si quis in otio perseveret, sit licet sanus, iis qui febri laborant, est miserior. Si quidem illi propter ægritudinem corporis veniam merentur, et facile qui misereatur ipsorum invenient : hi vero qui bonam corporis habitudinem probro afficiunt, merito ab omnibus odio habentur, ut qui et Dei leges violent, et mensam infirmorum lædant, et suam animam deteriorem efficiant. Neque enim hoc solum est mali, quod cum suo sibi labore victum quærere deberent, aliorum ædibus sint importuni, sed quod ipsi omnibus pejores evadant. Nihil enim est, nihil plane in rebus humanis, quod non otio perdatur. Nam et aqua, si stet, corrumpitur ; si vero currat, cum ubique vagetur, suam virtutem conservat. Et ferrum quidem si in otio maneat, mollius ac deterius fit, et rubigine consu-

Digitized by Google

mitur : quod autem ad opificia transfertur, multo utilius fit et elegantius, nihiloque minus quam argentum quodvis effulget. Ac terram quidem otiosam cernimus nihil fructuosum producere, sed mala gramina et spinas, et tribulos, et infrugiferas arbores : eam vero quæ multo labore colitur, sativis frugibus abundare. Singulæ denique res, ut uno verbo dicam, ab otio corrumpuntur, a propria vero operatione utiliores redduntur. Hæc igitur omnia cum sciamus, et quantum ab otio incommodum afferatur, quantum ab opere lucrum invehatur ; illud fugiamus, hoc sectemur, ut et vitam præsentem honeste traducamus, et egenis de nostris facultatibus subsidio simus, et animam nostram meliorem reddentes, æterna bona consequamur.

ASCENSIO CHRISTI

[Ex SS. Patribus.]

S. Greg. Nyss., *in Christ. Ascens.*, t. III. — Quam dulcis hominum comes propheta David in omnibus vitæ itineribus ! quam aptus spiritualibus cunctis ætatibus ! quam omni proficientium ordini conditionique commodus invenitur ! cum illis, qui apud Deum pueri infantesque sunt, colludit. Viris in certamine et pugna se socium præbet. Juventutem erudit, senectutem confirmat ; omnibus omnia fit : militum arma, magister pugilum, palæstra certantium, corona victorum ; in conviviis hilaritas, in funere lugentium consolatio. Nulla denique pars humanæ vitæ illius munere et gratia vacat. Quænam est precationis facultas quam David non subministret ? Quæ celebritas lætitiæ, quam non exornet Propheta ? Id quod in præsentia quoque licet intueri. Hodiernam enim celebritatem, satis per se magnam, ipse majorem efficit, dum illi gaudium e psalmis apposite adjungit. In uno enim illorum (*Psal.* XXIV) ovem te jubet esse, quæ a Deo pascaris, et omnibus bonorum copiis affluas, ut cui et herba, et pabulum, et aqua refrigerii suppetat. Tibi et cibum, et tabernaculum et viam, et ducem, et omnia se præbet pastor egregius, gratiamque suam ad omnem usum apte distribuit. Ex quibus omnibus Ecclesiam instruit, oportere te primum boni pastoris ovem fieri per bonam catechesim et initiationem ad divinæ doctrinæ pascua fontesque deductum, ut cum illo sepeliaris per Baptismum in mortem, neque tamen mortem ejusmodi reformidare. Non enim mors est ista, sed mortis umbra et similitudo. Nam si ambulavero, inquit, in medio umbræ mortis, non timebo, ut malum, id quod acciderit, quoniam tu mecum es.

Deinde Spiritus virga consolatur : Spiritus enim consolator est. Tum mensam mysticam proponit ex adverso mensæ dæmonum instructam. Per idololatriam enim hominum vitam afflixerunt dæmones, quibus contraria est Spiritus mensa. Ad hæc oleo Spiritus caput ungit, et vinum quod lætitia cor afficit addens, sobriam illam animo ebrietatem injicit, et e caducis fluxisque rebus mentem trahit ad sempiternas. Etenim qui tali est affectus ebrietate, brevem vitam cum immortalitate commutat, et in longitudine dierum habitat in domo Domini.

Ascendit in altum, captivam ducens captivitatem (*Psal.* LXVII), qui vitam et regnum, et præclara hæc dona hominibus tribuit. Impositæ illi rursus patefaciendæ sunt portæ. Occurrunt ei nostri custodes, et portas jubent recludi, ut in ipsis rursum gloriam assequatur. Verum non agnoscunt eum, qui sordidam vitæ nostræ stolam indutus est, cujus rubra sunt vestimenta ex humanorum malorum torculari. Itaque rursus comites ejus vocibus illis interrogantur : quis est iste Rex gloriæ ? Respondetur autem non amplius : Fortis et potens in prælio ; sed : Dominus virtutum, qui mundi principatum obtinuit, qui summatim omnia in se collegit, qui in omnibus primas tenet, qui pristinum in statum cuncta restituit, ipse est Rex gloriæ. Cernitis quomodo dulciorem nobis celebritatem David effecerit, dum Ecclesiæ hilaritati gratiam immiscet suam. Proinde nos item, quantum possumus, imitemur prophetam in charitate erga Deum, in mansuetudine vitæ, in tolerantia erga illos qui nos odio prosequuntur, ut prophetæ doctrina nobis ad bene beateque vivendum dux magistraque sit in Christo Jesu.

S. Chrysost., *in Ascens. Domini*, t. II. — Hic jam mihi diligenter attendite quamobrem ita dicunt ? An quod oculos non haberent discipuli ? aut quod accíderat, non viderent ? Nonne ait Evangelista, quod videntibus ipsis elevatus est ? Qua ergo de causa assistebant angeli docentes eos, quod in cœlum ascendisset ? Propter duas nimirum istas causas : unam quidem quod dolerent illi ob Christi ab ipsis discessionem. Quod autem dolerent, audi quid ad eos dicat : *Nemo ex vobis*, inquit, *interrogat me : Quo vadis ? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.* (*Joan.* XVI, 5, 6.) Nam si amicos et consanguineos nostros separari a nobis non ferimus, quomodo discipuli suum ab ipsis separari cernentes Salvatorem, Magistrum, ac curatorem benignissimum, mansuetissimum, et optimum plane non dolerent ? Quomodo non contristarentur ? Idcirco astitit Angelus, qui dolorem ex ascensu provenientem, reditus commemoratione, iterum mitigaret, consolareturque ipsos. *Hic* enim *Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet.* (*Act.* II, 11.) Doluistis, inquit, de assumptione ipsius ; sed nolite amplius dolere. Etenim rursus veniet. Nam ut ne facerent quod egit Elisæus, aspiciens magistrum suum assumi, qui discidit vestimentum : non enim habebat aliquem adstantem sibi atque dicentem quod

Digitized by Google

iterum venturus esset Elias; ne igitur hoc et isti facerent, ideo angeli adstiterunt, qui tristitiam illorum lenirent, ac consolarentur. Et hæc quidem una est causa præsentiæ angelorum : posterior autem ea non inferior est, propter quam etiam causam adjecerit, *qui assumptus est*. Et quæ est ista? In cœlum assumptus est.

Ingens autem interstitium erat, neque sufficiebat vis nostri aspectus, ut corpus ad cœlos usque assumi prospiceret. Sed sicut avis in sublime volitans, quanto magis in altum ascenderit, tanto amplius a nostro aspectu subtrahitur : ita et corpus illud, quanto altius evehebatur, tanto magis abscondebatur; cum non posset oculorum infirmitas intervalli longitudinem assequi. Propterea adstiterunt angeli qui docerent ascensionem in cœlum, ne arbitrarentur eum in cœlum ascendisse instar Eliæ : sed quod vere in cœlum ascenderit, ob id ait : *qui assumptus est a vobis in cœlum*. Neque enim hoc simpliciter adjectum est. Quinimo Elias tanquam in cœlum assumptus est, servus enim erat; Jesus autem in cœlum, quia Dominus erat : ille in curru igneo, hic in nube. Nam quando servum vocari oportebat, currus mittebatur; quando autem Filium, thronus regalis, neque simpliciter thronus regalis, sed ipsemet paternus. Etenim de Patre ait Isaias : *Ecce Dominus sedet super nubem levem.* (*Isai.* XIX, 1.) Quia ergo Pater in nube sedet, ideo et Filio nubem misit. Atque Elias quidem ascendens, ovinam pellem super Elisæum dimisit : Jesus autem ascendens, gratiarum dona in discipulos demisit, non unum prophetam facientia, sed infinitos Elisæos, atque adeo illo multo majores et illustriores.

S. Aug, t. V, serm. 215, *in redd. Symboli*. — *Tertio die resurrexit* in carne vera, sed nequaquam ulterius moritura. Hoc discipuli ejus oculis, manibus probaverunt; nec eorum fidem deciperet tanta bonitas, nec falleret veritas. Sed propter brevitatem cito subjungitur quod *ascendit in cœlum*. Nam quadraginta diebus fuit cum discipulis suis, ne tam magnum resurrectionis ejus miraculum, si eorum oculis cito subtraheretur, ludificatio putaretur. Ubi nunc *sedet ad dextram Patris* : quod fidei oculis prudenter debemus intueri, ne arbitremur in aliqua sede immobiliter fixum, ut ei stare vel ambulare non liceat. Non enim quia Stephanus sanctus eum stantem videre se dixit, ideo vel ille falsum vidit, vel symboli hujus verba turbavit. Absit hoc putare, absit hoc dicere. Sed illius habitatio in excelsa et ineffabili beatitudine ita significata est ut illic sedere diceretur. Unde etiam sedes habitationes dicuntur; velut cum interrogamus ubi sit aliquis, et respondetur in sedibus suis. Et de servis Dei maxime ac sæpissime dicitur : Tot annos ille in illo vel illo monasterio sedit : hoc est, requievit, commoratus est, habitavit. Nec sancta Scriptura hoc genus locutionis ignorat. — Dextera vero ipsa Patris non ita dicitur secundum humani corporis situm, tanquam Filio sit ipse ad sinistram, si ei secundum istos corporeos situs habitusque membrorum Filius collocatur ad dexteram. Sed *ad dexteram Dei* dicitur, honoris et felicitatis inenarrabilis celsitudo. Sicut de Sapientia dictum legitur (*Cant.* II,6) : Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus amplectitur me. Si enim subter jacuerit terrena commoditas, tum desuper amplectitur æterna felicitas.

De sublimi ergo habitatione cœlorum ubi nunc est ejus etiam immortale jam corpus, Dominus noster Jesus Christus *ad judicandos vivos mortuosque venturus est*, secundum evidentissimum angelicum testimonium, quod scriptum est in Actibus apostolorum. Intuentes enim discipuli Dominum ascendentem in cœlum, et eum suspensis aspectibus deducentes, audierunt Angelos dicere : *Viri Galilæi, quid hic statis? Hic Jesus qui receptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum.* (*Act.* I, 11.) Repressa est multa et diversa continens humana præsumptio. In ea forma judicabit Christus, in qua judicatus est. Sic enim eum viderunt Apostoli ascendentem in cœlum, quando audierunt sic esse venturum. Illa forma erit conspicua vivis et mortuis, bonis et malis : sive bonos intelligamus nomine appellatos esse vivorum, malosque mortuorum; sive illos vivos accipiamus, quos nondum finisse istam vitam inveniet ejus adventus, mortuos autem quos ejus præsentia suscitabit, sicut ipse in Evangelio loquitur, dicens : veniet hora, quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus, et procedent qui bene fecerunt in resurrectionem vitæ, qui mala egerunt in resurrectionem judicii. (*Joan.* V, 28, 29.) Et illi videbunt in forma hominis in quem crediderunt, et illi quem contempserunt; formam vero Dei, qua æqualis est Patri, impii non videbunt. Tolletur enim impius, sicut dicit Propheta. (*Isai.* XXVI, 10, sec. LXX.) Ne videat claritatem Domini. Et, Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. (*Matth.* V, 8.)

ASSUMPTIO B. M. V.

[Ex SS. Patribus.]

S. Athanas. — Hodie collocatur Maria a dextris Dei, ut canitur in psalmo : *Astitit Regina a dextris tuis.*

Petrus Damian., in quodam serm. de Assumpt. — Sublimis illa dies est, in quo Virgo regalis ad thronum Dei Patris evehitur, et in ipsius Trinitatis reposita, naturam angelicam sollicitet ad videndum.

S. Ildefons. — Sicut est inæstimabile quod gessit, ita et incomprehensibile præminm gloriæ, quod obtinuit.

S. Laurent. Justinian., *serm. de Assumpt.* - Nullus ardorem beatæ Virginis sufficit

Digitized by Google

explicare; quanto desideriorum cremabatur incendio, quam crebris suspiriis angebatur!

S. Bernard., *serm. de Assumpt.* — Christi generationem et Mariæ assumptionem quis enarrabit?

Idem, *ibid.* — Quantum gratiæ in terris adepta est præ cæteris, tantum et in cœlis obtinet gloriæ singularis.

Idem, *ibid.* — Quem in castellum mundi hujus intrantem prius Maria susceperat, ab eo suscipitur sanctam ingrediens civitatem.

Idem, *ibid.* — Felix sane Maria sive cum suscipit Salvatorem, sive cum a Salvatore suscipitur.

Idem, *ibid.* — Quis cogitare sufficiat quam gloriosa hodie mundi Regina processerit, et quanto devotionis affectu, tota in ejus occursum, cœlestium regionum prodierit multitudo.

Idem, *ibid.* — Quod, si oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se, quid præparavit gignenti se, et quod omnibus est certum, diligenti se præ omnibus?

Idem, *ibid.* — Ascendens in altum Virgo beata dabit ipsa quoque dona hominibus.

Idem, *ibid.* — Nec in terris locus dignior uteri virginalis templo, in quo Filium Dei Maria suscepit; nec in cœlis regali solio, in quo Mariam hodie, Mariæ Filius sublimavit.

S. Hieron., in *epist. ad Paulam et Eustochium de Assumpt. B. V.* — Hodie gloriosa Virgo Maria cœlos ascendit; gaudete, quia ineffabiliter sublevata, regnat in æternum.

Idem, *ibid.* — Credendum est hodierna die militiam cœlorum cum suis agminibus festine obviam venisse Genitrici Dei, eamque ingenti lumine circumfulsisse et usque ad thronum perduxisse.

S. August., *serm. de Assump.* — Si omnium sanctorum mors pretiosa, Mariæ certe est pretiosissima, quam tanta comitata est gratia, ut mater Dei dicatur et sit.

Idem, *ibid.* — Angelicam transiens dignitatem, usque ad summi regis thronum sublimata est.

Idem, *ibid.* — Non enim fas est alibi te esse, quam ubi est, quod a te genitum est.

Idem, *ibid.* — Quid hoc est, in vita Christus mortem integram servavit; et in morte illius corpus incorruptum non servaverit?

Idem. serm. 9 *De Assumpt.* — Illud sacratissimum corpus in quo Christus carnem assumpsit, escam vermibus traditum, quia sentire non valeo, dicere pertimesco.

ASTROLOGIA

Vid. verb. Incantationes.

ASTUTIA

Vid. verb. Dolus.

ATHEISMUS

[Ex SS. Patribus.]

S. Hilar., *tract. in psal.* 1, t. I. — ***Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit. Sed in lege Domini fuit voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.*** (*Psal.* 1, 12.) Quinque generum observantiam beato viro subesse Propheta commemorat: Primam in impiorum consilio non eundi, alteram in peccatorum via non consistendi, tertiam in cathedra pestilentiæ non sedendi, tum deinde voluntatis in lege Domini ponendæ; postremo in ea, die noctuque meditandi. Ergo necesse est differre impium a peccatore, peccatorem a pestilente; maxime cum sit impiis consilium, peccatori via, cathedra pestilenti: dehinc cum in consilio impiorum eatur potius quam stetur, in via vero peccatoris stetur magis quam eatur. Quarum rerum causas ut intelligere possimus, discernendum est quantum differat peccator ab impio: ut per id intelligi possit, cur peccatori via, et impio consilium deputetur: dehinc cur et in via standum; et in consilio eundum sit; cum humana consuetudo et in consilio standum, et in via eundum esse decernat.

Non omnis qui peccator est, et impius est: impius autem non potest non esse peccator. Et sumamus ex usu conscientiæ communis exemplum. Patres suos amare possunt filii, licet ebriosi sint et lascivi et prodigi; et inter hæc vitia carent impietate, qui non carent crimine. Impii vero, licet in præcipuis sint continentiæ frugalitatisque virtutibus, omne tamen quodcunque aliud extra impietatem erit crimen, in contumelia parentis excedunt. Igitur secundum hoc propositum exemplum, impium discerni a peccatore non dubium est. Et impios quidem eos esse natura ipsa judicii communis ostendit, qui cognitionem Dei expetere fastidiunt, qui nullum esse mundi creatorem irreligiosa opinione præsumunt, qui mundum in hunc habitum ornatumque fortuitis motibus constitisse commemorant, qui ne quod judicium Creatori suo ob vitam recte crimineve gestam relinquant, volunt ex naturæ necessitate dissolvi. Horum igitur omne consilium fluctuans, incertum ac vagum est, et in eisdem ac per eadem sine ulla consistendi statione defertur: non enim tenet

Digitized by Google

modum definitionis alicujus. Creatorem mundi disputatio docere ausa non est; cum enim quæres, cur mundus, et quando et in quantum? Et utrum mundus homini, an homo mundo? Et mors ob quid, vel quousque, vel qualis? circa hæc impietatis suæ consilia agitur semper, et vadit, loco consistendi in his consiliis non reperto.

S. Chrys. hom. 72, al. 73, *in Matth.*, t. VII. — Illud maxime causa incredulitatis ipsis (*corruptis doctoribus*) erat, vita nempe corrupta, et gloriæ amor.

S. Hieron., *Advers. Pelagian.*, t. IV, part. II. — Omnis impius iniquus est et peccator; nec reciprocatur, ut possimus dicere: Omnis peccator et iniquus, etiam impius est. Impietas enim proprie ad eos pertinet, qui notitiam Dei non habent, vel cognitam transgressione mutarunt. Peccatum autem et iniquitas, pro qualitate vitiorum, post peccati et iniquitatis vulnera, recipit sanitatem. Unde scriptum est: *Multa flagella peccatoris.* (*Psal.* XXXI, 10.) Et non, interitus sempiternus: et per omnia flagella atque cruciatus emendatur Israel. *Quem enim diligit Dominus corripit: flagellat autem omnem filium quem recipit.* (*Hebr.* XII, 6.) Aliud est cædere magistri et parentis affectu; aliud contra adversarios crudeli animo desævire. Quam ob causam et in primo psalmo canitur: *Quoniam non resurgunt impii in judicio.* (ỹ 5.) Jam enim in perditionem sunt præjudicati. (Caute lege.) *Neque peccatores in consilio justorum.* (*Ibid.*) Aliud enim est gloriam perdere resurgendi, aliud perire perpetuo. *Veniet*, inquit, *hora*, in qua omnes qui in sepulcris sunt, audient vocem ejus; et ingredientur, qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ: qui autem mala egerunt, in resurrectionem judicii. (*Joan.* V, 25.) Unde et Apostolus eodem sensu, quia eodem et spiritu, loquitur ad Romanos: *Quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt. Et quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur.* (*Rom.* II, 12.) Sine lege impius est, qui in æternum peribit. In lege, peccator credens in Deum, qui per legem judicabitur, et non peribit.

S. Aug., *Lib. de vera relig.*, t. I. — Nego esse quemquam istorum (servientium cupiditati triplici, vel voluptatis, vel excellentiæ, vel spectaculi) qui nihil colendum existimant, qui non aut carnalibus gaudiis subditus sit, aut potentiam vanam foveat, aut aliquo spectaculo delectatus insaniat. Ita nescientes diligunt temporalia, ut inde beatitudinem exspectent. His autem rebus, quibus quisque beatus vult effici, serviat necesse est, velit nolit. Nam quocunque duxerint sequitur; et quisquis ea visus fuerit auferre posse, metuitur. Possunt autem auferre ista, et scintilla ignis, et aliqua parva bestiola. Postremo, ut omittam innumerabiles adversitates, tempus ipsum auferat necesse est omnia transeuntia. Itaque cum omnia temporalia mundus iste concludat, omnibus mundi partibus serviunt, qui propterea putant nihil colendum esse ne serviant.

Inter corpora efferre laudibus illa solemus, quibus membra sunt integra et perfecta, non mutila, et quæ concinnitatem, quam a naturæ principio sortita sunt, salvam et incolumem tuentur. Quibus autem deest aliquid vel redundat, ea monstra nuncupamus. Pari quoque modo, et nullius principatum et multorum, ut rem noxiam accusantes, monarchiam suspicimus, et Homericam sententiam laudamus, quæ hujusmodi legem instituit:

Haud bona res multi domini, rex unicus esto,
Et dominus. . . . . .

Theodoret., serm. 3, *De angelis, diis, dæmonibus*, t. IV. — Hæc autem ego non incassum effutio, sed ut ab humanis rebus divina demonstrem. Et oro vos, o viri, ut hanc quoque legem in illis observetis: ita ut sanos atque integros appelletis eos, qui veram sectantur theologiam, quam et ab initio natura hominibus tradidit, et divina subinde eloquia confirmarunt. Mutilos rursus vocetis non eos solum, qui nullum Deum esse opinantur, sed eos quoque qui in multa nomina Deum unum partiti sunt, quique rerum omnium Conditori parem creaturam statuerunt. Haud itaque soli athei habendi sunt Diagoras Milesius, et Cyrenæus Theodorus, Evemerusque Tegeates, et quicunque hos consectati sunt, deos esse penitus abnegantes, ut auctor est Plutarchus: sed Homerus præterea, et Hesiodus, et familiæ philosophorum, qui multos deorum ordines fabulati sunt, et horum quosdam mancipiorum instar humanarum perturbationum servos esse pronuntiarunt.

Vide verb. Incredulitas.

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Deus.

AUCTORITAS

Vid. verb. Potestas.

AUGURIUM

Vid. verb. Incantationes.

AULA, AULICI

[Ex SS. patribus.]

S. Basil., t. III. epist. 39 (hæc Julianus Basilio scribit). — Vivimus inter nos non cum sola aulica simulatione, quam te credo hactenus expertum esse; ex qua qui laudant, majori odio prosequuntur, quam inimicis-

Digitized by Google

simi ; sed cum decenti invicem libertate arguentes, cum opus est, et reprehendentes, non minus diligimus inter nos, quam qui maxime amici sunt.

S. Greg. Naz., orat. 5, t. I. — Hæc ut maxima et gravissima illius (Juliani) crimina, sermone complexus sum, non alioqui nescius, duobus aut tribus aulicis adulatoribus, eique impietate paribus (alios enim consulto prætereo), tantam impietatis mercedem persolutam esse, ut nulla res obstitura videretur quominus ipsi brevi terras omnes et maria Romanorum imperio subjecta essent expilaturi, nisi secundior rebus exitus maturius contigisset. Adeo latrociniis et avaritia veteres illos Centimanos vincebant. Provinciarum porro imperia non optimis, sed moderatissimis, sed crudelissimis hominibus mandabantur : atque ad honorem, ac dignitatem aliquam obtinendam unum suffragium erat, a fide defectio; et ut ab eo dona consequantur, qui sibi ipsis pessime consuluissent.

Idem, orat. 36, t. I. — Imperatores, purpuram vereamini; nam sermo noster legislatoribus quoque leges statuet. Cognoscite quantum id sit, quod vestræ fidei commissum est, quantumque circa vos mysterium. Orbis universus sub manu vestra est, diademate parvo, atque exiguo panno coercitus. Supera quidem, vestra etiam sunt. Subditis vestris deos vos præbete, ut audacius aliquid dicam : *Cor regis in manu Dei est* (*Prov.* xxi, 1), ut ex Scriptura audimus, ac credimus. Hic imperium vestrum sit, non autem in auro, et in exercitibus.

Aulici, proceres, ac sublimibus thronis, et dignitatibus insignes, ne ob potentiam magnopere animos efferatis, nec de mortalibus rebus tanquam immortalibus cogitetis. Fidem imperatoribus servate, sed prius Deo propter quem his etiam quibus commissi et traditi estis. Qui generis splendorem jactatis, date operam ut mores quoque nobilitetis: aut aliquid dicam, injucundum quidem et molestum, ac nobile tamen et generosum: nam tum vere nobilissimus esset ordo vester, si ignobiles tabellis vestris non adscriberentur.

S. Aug., *Confess.* lib. viii, t. I. — Tunc (Antonius) subito repletus amore sancto et sobrio pudore, iratus sibi, conjecit oculos in amicum, et ait illi : « Dic, quæso te, omnibus istis laboribus nostris quo ambimus pervenire? quid quærimus? cujus rei causa militamus? Majorne esse poterit spes nostra in palatio, quam ut amici imperatoris simus? Et ibi quid non fragile, plenumque periculis? Et per quot pericula pervenitur ad grandius periculum? Et quando istud erit? Amicus autem Dei si voluero, ecce nunc fio. »

S. Bernard., epist. 3, *ad fratr. Guillel.*, t. II. — Profectus es, ut audio, ad curiam, eoque profecturus, ubi impeditum iri te suspicaris. Veteres vadis cum duce renovare necessitudines, sepulta, imo sopita suscitare desideria, juxta illam de struthione parabolam, compressas diu et complicatas in altum alas erecturus, cum tempus acceperis. Sed et ciconia et hirundo visitationis suæ diem cognoscunt, cum aura cœperit flare tepidior. Manifeste ad te loquor, quæ alii in occulto forsitan loquuntur de te. Ad curiam vadis, et ignoro an vocatus. Quid illic tamen acturus? Animæ tuæ curam cum duce communicaturus; æstus cordis tui ejus refrigeraturus alloquio? Ita fortassis, sed eo frigore de quo scriptum est : *Refrigescet charitas multorum.* (*Matth.* xxiv, 12.) Audi denique hujusmodi exprobrantem prophetam : *Quid faciam tibi, Ephraim? Quid faciam tibi, Juda? Justitia vestra quasi nubes matutina, et quasi ros mane pertransiens.* (*Osee* vi, 4.) Matutina plane, magis autem momentanea : cum enim vix spiritu cœperint, mox carne consummantur. Tales multos tolerasse se queritur sponsus in Canticis : *Caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium.* (*Cant.* v, 11.) Nam cum propter vitæ sublimitatem quasi Domini in caput ascenderint, hærent in crinibus; et majore in exterioribus et a vitali spiritu alienis occupatione insensibiles redditi, quæ Dei sunt sapere nesciunt. Denique non habens in talibus, ubi caput reclinet, si quem intus repererit, aperiri sibi rogat.

Utinam et tu intrinsecus commoreris, et pulsantem statim ad ostium Jesum cum cordis susceperis hospitio, glorieris, et dicas : *Secretum meum mihi, secretum meum mihi.* (*Isai.* xxiv, 16.) Vicissimque gratam illam laudis vocem accipies : *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus.* (*Cant.* iv, 12.) Signaculo septiformis Spiritus, quod solvere nemo nisi solus ipse poterit, qui portam orientalem singulariter ingreditur alienis clausam, juxta illud prophetæ : Alieni non transibunt per Jerusalem amplius. (*Ezech.* xliv, 2.) Tali inclusus paradiso voluptatis, imo ipse sicut ager irriguus, et sicut fons hortorum, cujus non deficiunt aquæ, alienorum obsurdesces ad vocem. Si sæculi te vexaverit ambitio, si dignitatum occasio vocaverit, et invitaverit blanda pestis, spes honorum aliqua, sponsæ continuo respondebis verbis : *Exui me tunica mea, quomodo induam eam? Lavi pedes meos, quomodo illos inquinabo?* (*Cant.*, v, 3.) Vides certe, frater, quid est quod dimidiatis verbis et umbrarum similibus, rem magis comprimens quam premens, sciens esse mihi cum sapiente sermonem : vides, inquam, quid est totum quod tibi suggerere volo; ut periculosa ab hac profectione te revocem, et falce quadam commonitionis nostræ celeris lapsus occasiones præcidam : ad prophetæ præceptum, planum tibi faciens iter offensionis, lapides eligens de via. (*Isai.* lxii.) Multa mihi est sollicitudo pro te, multa fiducia apud te. Alioquin malim inveteratas tecum necessitudines attenuari ad tempus, quam silentio supprimere, quæ ad salutem tuam spectare crediderim : perdere familiaritatem, quam teneram et crescentem adhuc in te humilitatem periclitari.

Digitized by Google

AURUM

Vid. verb. AVARITIA, DIVITIÆ.

AUXILIUM

Vid. verb. ADJUTOR.

AVARITIA

[Ex SS. Patribus.]

Const. Apost., l. IV, t. I. — Qui habet pecunias, et aliis non impertitur, neque vero ipse utitur, hic sortitus est locum serpentis, quem aiunt thesauris incubare, ac de eo homine vera est Scriptura, quæ ait : *Congregavit divitias, ex quibus non gustabit* (*Joan.* XX, 18, apud LXX), et nihil ei emolumenti, pereunti a supplicio. *Non enim proderunt*, inquit, *opes in die iræ.* Si quidem qui talis est, non credidit Deo, sed auro suo, quod deum putat, et in quo confidit. Idem simulator veritatis est, personarum acceptor, infidelis, cavillator timidus, ignavus, levis, ineptus, querulus, scipsum excrucians, inimicus sibi ac nemini amicus. Hujus bona peribunt, et *homo extraneus comedet ea* (*Eccle.* VI, 2), vel eo vivente auferens, vel mortuo consecutus. *Divitiæ* enim *inique congregatæ evomentur.* (*Job* XX, 15, apud LXX.)

PHILON. JUD., *Lib. De Joseph.* — Mundus hic est magna civitas, unam reipublicæ formam, et unum jus habens. Continentur autem edicto naturæ jussa de agendis, et vetita de non agendis. Ad id jus alii alias leges ac institutiones adjiciunt. In causa est separatio non solum Græcorum a barbaris, sed et barbarorum a se invicem, et Græcorum a suæ nationis hominibus. Nec sunt audiendi qui temere culpam referendo in difficultates temporum, infelicem proventum fructuum, agrorum sterilitatem, loci situm in maritimis aut mediterraneis, in continente aut insulis, et id genus alia, veritatem dissimulant. Est autem vera causa avaritia et mutua perfidia, dum non contenti jure naturali, quæ in commune conducere videntur consentientibus cœtibus, ea leges nominant. Itaque merito additamenta naturalis juris censentur instituta particularium civitatum.

S. CLEMENS Alex., *Pædag.*, l. II, t. I. — In summa divitiæ quæ non recte administrantur, sunt arx vitii ac sceleris : quibus multi oculos adjicientes, cœlorum regnum nunquam ingredi poterunt ; rerum quidem mundanarum desiderio ægri, arroganter autem præ delieiis viventes. Oportet autem eos, qui contendunt ad salutem, hoc animo antea percepisse, quod usus quidem causa nobis sit universa possessio : sufficientiæ autem gratia possessio, quam etiam ex paucis quispiam paraverit. Vani enim sunt, qui præ insatiabilitate delectantur possessionibus, quas tantum servent, ac recondant. *Qui autem cogit*, inquit, *mercedes, coegit in nodum perforatum.* (*Agge.* VI, 10.) Is autem est qui cogit sementem et excludit et detrimento afficitur, qui nulli impertitur. — Nunc autem arx vitii inventa est pecuniæ cupiditas, quam Apostolus dicit esse *radicem omnium malorum : Quam quidam appetentes, a fide aberrarunt, et se ipsos confixerunt multis doloribus.* (*I Tim.* VI, 10.) Veræ autem divitiæ sunt paupertas cupiditatum : et vera animi magnitudo est, non propter divitias magnos spiritus sumere, sed eas despicere.

ORIGEN., *Comment.*, t. XI *in Matth.*, t. III.— Judas per speciem quidem pauperum causam agebat et indignans dicebat : *Poterat unguentum istud venundari trecentis denariis, et dari pauperibus* (*Matth.* XXVI, 9) ; revera autem *fur erat : et loculos habens, ea quæ mittebantur subripiebat.* (*Joan.* XII, 6.) Si quis igitur nunc quoque Ecclesiæ loculos habens, loquitur quidem ut Judas pro pauperibus, ea autem quæ immittuntur, subripit, partem sibi ponat cum Juda qui talia fecit ; propter quæ velut gangrena animam ipsius depascentia, diabolus immisit in cor ejus Servatorem prodere, et cum excepisset ignitum de ea re telum, tandem ipse in animam ejus intrans, replevit eum. Et fortasse quando dicit Apostolus : *Radix omnium malorum est avaritia* (*I Tim.* VI, 10), propter avaritiam Judæ dicit, quæ omnium malorum quæ contra Jesum admissa sunt radix est.

S. CYPRIAN., epist. 1, *ad Donat.*—Non intelligit miser speciosa sibi esse supplicia, auro se alligatum teneri, et possideri magis quam possidere divitias atque opes. O detestabilis cæcitas mentium, et cupiditatis insanæ profunda caligo ! Cum exonerare se possit et levare ponderibus, pergit magis fortunis angentibus incubare, pergit pœnalibus cumulis pertinaciter adhærere. Nulla cum indigentibus partitio est ; et pecuniam suam dicunt quam velut alienam domi suæ inclusam custodiunt ; ex qua non amicis, non liberis quidquam, non sibi denique impertiunt. Possident ad hoc tantum, ne possidere alteri liceat ; et, o nominum quanta diversitas ! bona appellant, ex quibus illis nullus nisi ad res malas usus est.

Idem, *ibid.* — Fenore quodam nocendi quam fuerit amplior summa dignitatis et bonorum, tam major exigitur usura pœnarum. Una igitur placida et fida tranquillitas :

Digitized by Google

una solida et firma et perpetua securitas, si quis ab his inquietantis sæculi turbinibus extractus, salutaris portus statione fundetur, ad cœlum oculos tollat a terris, et ad Domini munus admissus, ac Deo suo mente jam proximus, quidquid apud cæteros in rebus humanis sublime ac magnum videtur, infra suam jacere conscientiam glorietur. Nihil appetere, nihil desiderare de sæculo potest, qui sæculo major est.

Athanas., *Vit. S. Synclet.*, t. II. — Quanto paupertas admirabilior et ad virtutem præstantior est, tanto pecuniæ amor ad vitium pejor et flagitiosior est : vereque eum divinus Apostolus dixit (*I Tim.* vi, 18) esse omnium malorum causam. Nam divitiarum cupiditas, perjurium, furtum, rapina, fornicatio, invidia, cædes, odium fraternum, bellum, idololatria, avaritia, horumque surculi, hypocrisis, adulatio, cachinni ; omnia inquam isthæc, causam et originem habere avaritiam in confesso est. Unde jure illam omnium matrem malorum Apostolus nominavit. Nec solum ab eis Deus pœnas repetit ; verum ipsi sibimetipsis interitum parant. Cum sint enim insatiabili nequitia præditi, nullum habent propositi finem, proindeque insanabilis inest illis plaga. Qui nihil habet pauca desiderat, quæ nactus, plura concupiscit. Centum aureos habet, mille expetit : hos consecutus, in infinitum extendit cupiditatem. Sicque quando terminum sibi constituere non possunt, paupertatem semper deplorant. Affert autem semper secum amor pecuniæ invidiam. Hæc vero hujusmodi est ut primum habentem se interimat. Quemadmodum enim viperæ nascendo prius matres occidunt, quam aliis noceant ; sic et invidia se possidentem tabefacit priusquam vicinos absumat.

Præclarum esset si tot labores ferre possemus quærendo probatum illud argentum, quot gravissimos subeunt, qui hunc vanissimum venantur mundum. Sustinent naufragia, piratarum discrimen adeunt, in terra incidunt in latrones, decumanos fluctus, ventos vehementissimos tolerant : ac plerumque parto lucro, pauperes sese dicunt invidorum causa. At nos pro vero ac germano lucro ejusmodi pericula adire prorsus detrectamus. Quod si aliquid nostris rebus accesserit, nos magnifice hominibus ostentamus ; nec raro quod ne fuit quidem jactabunde narramus. Unde evenit ut quam videmur habere scintillam boni, furto inimici amittamus. Et illi quidem multa lucrati plura appetunt ; præsentia pro nihilo habent, et ad ea quæ non habent animo contendunt. Nos autem etiamsi nihil eorum quæ requiri solent habeamus, nihil volumus comparare : et cum extrema laboremus paupertate, nos divites prædicamus. Operæ pretium igitur est eum, qui bene agit, id nemini renuntiare. Quin etiam qui ejusmodi sunt, in jacturam incident : nam quod videntur habere auferetur ab eis.

S. Hilar., *tract. in psal.* cxxv, t. I. — Si animam avaritia ceperit, per corpus latrocinatur, ac grassatur. — Avarus cariturus semetipso, carere timet pecunia. Negotiosus, tristis, anxius, sine requie ulla, damni metu semper detinetur. Honestatis immemor, amicitiarum inobservans, humanitatis fugax, religionem nescit, bonitatem omnino odit.

Idem, *in Matth.* can. 19. — Habere divitias criminis non est, sed modus in habendo retinendus est. Nam quomodo impertiendum est, quomodo communicandum ; sic impertiendi et communicandi materia non relinquatur. Ergo nocenter magis habere, quam illud ipsum habere fit crimen. Sed periculosa cura est velle ditescere : et grave onus innocentia subit, incrementis opum occupata. Rem enim sæculi, famulatus Dei, non sine istius vitiis assequitur. Hinc difficile divitem regnum cœlorum adire.

Idem, *ibid.*, can. 33. — Omnes qui stipe templi, et his quæ conferuntur ad usus Ecclesiæ abutuntur in aliis rebus, quibus suam expleant voluntatem, similes sunt scribarum et sacerdotum redimentium mendacium et sanguinem Salvatoris.

S. Cyrill. Hierosol., *hom. in paralyticum ad piscinam. — Ne amplius pecces, ne aliquid tibi deterius contingat.* (*Joan.* v, 14.) Audiat hanc sententiam quivis homo. — Et qui avarus eras, largus eleemosynarum fias. Audiat qui rapuit aliena : *Ne amplius pecces.*

S. Gregor. Nyss., *De vita Mosis*, t. I. — Qui rapina ditati sunt, aut perjurio prædam possident, aut adulterio uxores duxerunt, aut aliquid vetitum ante baptismi donum commiserunt, si lavacri gratia ab his se peccatis liberatos putant, in injuria permanentes, vehementer errant, nec possunt intelligere, duris nimium se dominis quasi nexos inservire. Crudelis enim domina ac rabiosa luxuria est, libidine quasi stimulis servilem mentem exagitans. Alia non minus crudelis domina avaritia : quippe nullam unquam requiem servientibus ei præbere solet, sed quanto plura diei ac noctis laboribus et cruciatibus imperio dominæ quæritant, cupiditatemque suam explere conantur ; tanto magis anguntur, quasi nihil fecerint, magisque inanes ac famescentes reperiuntur.

Idem, hom. 4 *in Eccle.*, t. I. — Pulchre divinus Apostolus, pulchre, inquam, definit vitium avaritiæ, pronuntians ipsam esse omnium malorum radicem. (*I Tim.* vi, 10.) Quomodo enim si in aliquam partem corruptus et putridus humor affluxerit, et in loco fuerit inflammatio, necesse est omnino ut in aliquem abscessum et corruptionem humor ille erumpat, cum ad superficiem opus pervaserit : ita quibus pecuniæ cupiditatis morbus affluxerit, ad intemperantiam magna ex parte inclinat vitium. Propterea auri et argenti copiæ addit turpitudinem, quæ morbum, qui prius invaserat, solet deinde consequi. *Feci enim*, inquit, *cantores et cantatrices* (*Eccle.* ii, 8), quæ conviviorum sunt deliciæ, pocillatores et pocillatrices. Sufficit mentio nominum ad describendum vitium, ad quod viam munit mor-

Digitized by Google

bus, qui oritur ex copia pecuniæ. O improbum et importunum artificium, quam densum acervatim immittit voluptatum fluentum, quod veluti quibusdam duplicibus torrentibus per auditum et visum inundat animas, ut videatur et audiatur malum! Cantus evertit auditum, aspectus superat et prosternit oculum. Hinc muliebris sonus per fractam cantuum harmoniam secum sumit ad cor et deducit vitium. Illinc visus tanquam aliqua machina bellica in oculos, eo quod in aures cantibus incurrerat jam fracto, incurrens, evertit animam. — Tanquam serpens arrepit voluptas: postea autem superbia in verticem assurgit, arrogantiaque et fastu circumvolvitur, adversus eos qui sunt ejusdem generis sibi subjungens imperium. Post hæc secum attrahit tractum pecuniæ cupiditatis, quam necessario sequitur intemperantia, quæ est ultima et caudæ instar obtinens pars feritatis quæ est ex voluptate.

S. Ephrem., *serm. de record. mortis ac de divitiis*, t. III. — Impii, ac peccatores nudam quamdam habent mortis recordationem, non de his quæ post mortem eventura sunt, laborantes : sed privationem, atque abscessum voluptatum deplorantes. Si cui autem ipsorum obvenerit recordatio, quæ justos coercet, tunc prior dolor peribit, obrutus a posteriori: non amplius enim congruet cum iis, qui dicunt: *Manducemus et bibamus : cras enim moriemur.* (*Isa.* xxii, 13; *Sap.* ii, 6; *I Cor.* xv, 32.) Neque audebit thesaurizare inutilia, et congregare manibus infructuosa, aut potius supplicia contra se ipsum : sed sollicitudo ipsum invadet, tanquam virum sapientem; præstantiorum, inquam, rerum desiderium, impiorum curam devitans. Eorum vero, qui terrenas divitias amant, omnis vita in spe vana consumitur; et quanto major est divitiarum copia, tanto amplius mortis metum auget. Recordatio quippe mortis intus habitans, dolorem affert secundum proportionem uniuscujusque sensus; non ut instituantur præceptis temperantiæ, prudentiæ, justitiæ, et fortitudinis; nec de gehenna, et justo Dei judicio : verum inopia laborantes consilii, secum ipsi lamentantur, deplorantque opes dictitantes : Quis igitur post mortem nostram tantam possidebit opulentiam? — Et quis igitur dominus erit tanti auri et argenti? Eccui postea deserviet tantus auri apparatus? quis possidebit deauratas, et sericas vestes, ac varia et sumptuosa lintea? — In multas autem partes mente distracta, cum exitum quæstionis invenire non possit, valde ingemiscens, rursus ad familiæ administrationem revertitur; nec audet in cœlis thesaurizare. Quando autem jam cuncta animo ejus placentia finem sumpserint, veluti fructuum copia, et facultas redituum, tunc mortis recordatio subintrans conturbat cor.

S. Basil., *homil. in psal.* xiv, t. I. — Avarus cum hominem videt præ necessitate genibus provolutum ac supplicem, ecquid non facientem quod abjectum sit ac humile? quid non loquentem? ejus qui præter meritum adversa fortuna utitur, nequaquam miseretur, nullo loco habet naturam, non precibus movetur, sed inflexibilis stat, et implacabilis : non cedit deprecationibus, lacrymis non frangitur, perseveranter negat. Jurat, ac sibi male precans, affirmat carere se pecunia omnino.

Idem, in *Hexaemer.*, hom. 7, t. I. — Piscium plurimi vorant se invicem, minorque apud illos alimentum est majoris. Et si unquam contigerit, ut is qui minorem superaverat, alterius fiat præda : ambo in unum et eumdem posterioris ventrem ingrediuntur. Quid igitur aliud nos homines agimus, dum tyrannide et potentia opprimimus inferiores? Quid a postremo pisce differt is qui præ voraci divitiarum cupiditate in inexplebilibus avaritiæ suæ finibus imbecilles abscondit! Ille possidebat pauperis bona; tu ipsum apprehensum fecisti tuæ ipsius opulentiæ partem. Injustis injustiorem, et avaro avariorem te ostendisti. Cave excipiat te idem finis, qui pisces : hamus videlicet, aut nassa, aut rete. Omnino enim et nos si multum admiserimus iniquitatis, ultimam non effugiemus pœnam. Sunt qui ad fratrem fraudulenter accedunt, adversamque proximi fortunam insidiose impetunt, et alienis insultant calamitatibus. Cave æmuleris homines improbatos : tuis sis contentus rebus. Paupertas, cum rerum necessariarum copia vere suppetit, voluptati omni a sapientibus anteponitur.

Idem, *Hom. in Luc. : Destruam*, etc., t. II. — Imitare terram, o homo! fructum profer velut illa; ne re inanimata videare deterior. Hæc autem fructus enutrivit, non eis fruitura, sed tibi inservituros. Tu vero quemcunque beneficentiæ fructum ostendisses, collegisses hunc tibi ipsi, cum bonorum operum gratia præmiumque in largitores revertatur. Dedisti esurienti, et tuum fit quod datum est, ac cum additamento ad te revertitur. Quemadmodum enim frumentum, quod in terram cadit, in lucrum cedit projicienti : ita panis esurienti objectus, in posterum multum tibi afferet emolumenti. Sit ergo tibi agriculturæ finis initium cœlestis sementis; *Seminate* enim, inquit, *vobis ipsis in justitiam.* (*Osee* x, 12.) Quid igitur anxius es? Quid cædis te ipse, luto et lateribus divitias concludere contendens? *Melius est nomen bonum, quam divitiæ multæ.* (*Prov.* xxii, 2.) Quod si opes miraris ob provenientem ex eis honorem, considera quanto sit ad gloriam conducibilius, innumerorum filiorum patrem appellari, quam innumeros in marsupio stateres habere. Et quidem relicturus hic es pecunias vel invitus : contra, partam ob bona opera gloriam exportabis ad Dominum, cum scilicet circumstans te coram communi judice populus omnis, nutritorem et beneficum largitorem te appellabit, ac nomina omnia humanitatem benignitatemque significantia tibi tribuet. Comprobabit te Deus, collaudabunt angeli, quotquot ab orbe condito homines fuere, beatum te prædicabunt.

Digitized by Google

Age igitur, divitias varie dispensa. Liberalis esto et splendidus in sumptibus in egenos impendendis. Dicatur etiam de te : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum.* (*Psal.* XI, 9.) Noli magno vendere, necessitatibus plus justo intentus. Cave exspectes annonæ caritatem ad horrea aperienda. *Nam qui auget pretium annonæ, plebi est exsecrabilis.* (*Prov.* XI, 26.) Ne tamen auri causa, ne inediam communem ob privatam opum tuarum copiam opperiare. Noli fieri caupo humanarum calamitatum ; ne iram Dei occasionem feceris aggerendæ pecuniæ. Cave exulceres vulnera flagris cæsorum. Tu vero conjectis in aurum oculis, non respicis ad fratrem, et numismatis quidem notam agnoscis, et a sincero adulterinum discernis, fratrem vero tempore necessitatis prorsus ignoras.

Cui, inquis, injuriam facio, dum retineo mea atque conservo? quæ, dic mihi, tua sunt? unde accepta in vitam intulisti? Velut si quis, loco in theatro ad spectandum occupato, deinde ingredientes arceat, id suiipsius proprium ratus, quod ad omnium communem usum proponitur : tales ejusmodi quoque divites sunt. Nam communia præoccupantes, ea ob præoccupationem sibi assumunt. Quod si suæ quisque necessitati sublevandæ, id modo quod satis est caperet, egenti vero relinqueret quod superfluum est, nemo esset dives, pauper nemo. Nonne nudus egressus es ex utero? nonne nudus iterum in terram reverteris ! Unde autem tibi præsentia bona? Si a fato dixeris, impius es, qui non agnoscas Conditorem, neque gratiam habeas largitori : sin confiteris esse a Deo, dic nobis rationem cur acceperis. Num injustus Deus, qui nobis inæqualiter vitæ necessaria distribuit? Cur divite te, ille pauper est? Annon utique ut et tu benignitatis ac fidelis dispensationis mercedem accipias, et ille magnis patientiæ præmiis donetur? Tu vero inexplebilibus avaritiæ finibus omnia complexus, atque his tam multos privans, nemini ullam injuriam facere te existimas? Quis avarus est? qui rebus quæ satis sunt, contentus non est. Quis spoliator? qui cujusque res aufert. Non avarus es tu? non spoliator es tu? qui scilicet quæ dispensanda recepisti, ea tibimetipsi propria facias. Furem vocabitur qui veste indutum denudarit, qui vero nudum non induerit, id si agere potest, alia quadam appellatione dignus est? Esurientis est panis quem tu detines : nudi est pallium quod tu in arca servas : discalceati calceus qui apud te putrescit; indigentis argentum, quod defossum habes. Quare quot hominibus dare potes, tot infers injuriam.

S. Ambr., l. I *De Cain. et Abel.*, t. I. — Quid de avaritia dicam, insatiabili pecuniæ cupiditate, et quadam æris libidine, quæ quo plura abstulerit, eo magis inopem esse se credit? omnibus invida, sibi vilis, in summis divitiis inops, affectu extenuat quod censu abundat. Nullus rapiendi modus, ubi nulla mensura cupiendi. Sic inflammat animum, sic igne suo pascit eum, ut hoc loco distet, quod illa formarum adultera sit, ista terrarum. Elementa concutit, mare sulcat, terram effodit, cœlum votis fatigat, nec sereno grata, nec nubilo, condemnat proventus annuos, felusque terrarum arguit. Sed hæc ægritudo est animæ, non sanitas. — Si quæris thesauros, accipe invisibiles et occultos quos in cœli altissimis, non quos in terrarum venis requiras. Esto pauper spiritu, et eris dives qualicunque censu; quia non in abundantia divitiarum vita est hominis, sed in virtute ac fide. Istæ te divitiæ verum divitem facient, si sis in Deum dives.

Idem, *De Nabuthe*, c. 14. — Nescis, o homo, struere divitias! Si dives esse vis, esto pauper sæculo, ut sis dives Deo.—Qui dives est in misericordia, hic dives est Deo. —Dives in simplicitate, dives est Deo. Dives sapientiæ et scientiæ, dives est Deo. Sunt qui in paupertate abundant, et qui in divitiis egent.

Idem, *ibid.* — *Viri divitiarum* (*Psal.* LXXV, 6 :) bene viros divitiarum appellavit, non divitias virorum, ut ostenderet eos non possessores divitiarum esse, sed a suis divitiis possideri.

Idem, *ibid.*, cap. 15. — Hujusmodi *viri divitiarum, somnum suum dormiunt*, non Christi dormiunt somnum. Et qui Christi somnum non dormiunt, non habent Christi quietem, non surgunt Christi resurrectione.

Idem, *in I Tim.* VI. — Nihil tam asperum tamque perniciosum est, quam si ecclesiasticus, maxime qui in sublimi loco est, divitiis hujus sæculi studeat : quia non solum sibi ipsi, sed et cæteris obest. Contrariam enim formam dat hominibus. — Quanto enim honorificentior ordine, tanto magis suadet imitandum se, maxime in hac re ad quam ista vita proclivis est.

S. Chrys., l. I *De Comp.*, t. I. — Qui principum ministeria, vel publicorum negotiorum administrationem suscipiunt, sciscitantur solum si res lucro futura sit, lucro, inquam, temporali : quod si hoc sperare valeant, non labores, non pericula, non ignominiam, non servilia ministeria, non peregrinationes longas, non diuturnam in alia regione commorationem, non contumelias, non cruciatus, non temporum mutationem, non periculum a sperato fine aberrandi, non præmaturam mortem, non separationem a domesticis, non uxoris et liberorum solitudinem, non aliam quampiam difficultatem cogitant; sed pecuniarum cupidine, ceu amentes effecti, omnia subeunt mala, quæ ad hanc conducere possint.

Idem, *contra eos qui subintrod. habent Virgin.*, t. I. — Qui in pecunias insaniunt, licet sciant quod ii qui parva hæc indigis impartiuntur, infinita illic bona capiant ; detinent tamen ea et defodiunt, et bonis omnibus excidere malunt, ob frigidam brevemque hanc voluptatulam, quam æterna pœna liberari, et immortalem vitam adipisci, illas ad breve tempus despiciendo.

Digitized by Google

Hoc utique et illis contingit, dum a prava oculorum concupiscentia seipsos aliquantisper continere nolentes, intolerabilem sibi ignem colligunt : et quanto scilicet se magis oblectari putant, tanto magis malo implicantur, diabolo suis artibus hoc curante ad incrementum et perseverantiam incendii, ut ardentes et delectentur et doleant, absurdum quoddam temperamentum in animabus suis efficientes.

Idem, hom. 2 *ad pop. Antiochenum*, t. II. — Sicut non mala res vinum, sed mala ebrietas; ita non mala res divitiæ, sed mala avaritia, mala cupiditas. Aliud avarus, et aliud dives ; avarus non est dives, avarus multis indiget ; indigens autem multis, nunquam dives esse possit. Avarus custos est, non dominus pecuniarum ; servus, non possessor. Facilius enim alicui ex propriis carnibus, quam ex defosso auro communicaret. Velut enim jussus nihil de repositis tangere, sic cum omni diligentia ea servat et detinet, a suis tanquam alienis abstinens : et certe sunt aliena. Quæ enim aliis erogare nunquam pateretur, neque in egenos distribuere, etiam si infinitas sustineret pœnas, quomodo hæc esse propria putare posset? Quomodo vero eorum habet possessionem, quorum nec usum, nec fructum cum libertate habet?

Idem, hom. 48 *in Gen.* XXIV, t. IV. — *Stulte, ista nocte abs te animam tuam repetent : quæ autem præparasti, cujus erunt?* (*Luc.* XII, 20.) Quare, dic mihi, tantopere studes, ut colligas ea quæ non multo post hinc abripiendus, hic relinques, ex eis non solum nihil utilitatis percipere valens, sed et onus peccatorum in humeris propriis ferens et inutili pœnitentia ductus? Nam ea quæ a te per avaritiam collecta sunt, in hostium sæpe devenient manus, te autem pro iis rationem et pœnam dabis. Quantæ igitur est dementiæ aliis laborare, et te propterea pœnam dare?

Idem, *Expos. in psal.* XLVIII, t. V. — Quid fuerit a ratione alienius homine, qui temere et cum sui capitis malo ac discrimine orbem terræ percurrit, et innumerabiles pecunias colligit, non sibi sed aliis sibi non notis, sæpe autem hostibus et insidiatoribus? recte autem dixit (Psalmista): *Relinquent alienis divitias suas.* (*Psal.* XLVIII, 11.) Quid est enim stultius, quam, ut hi faciunt, labores quidem et peccata quæ in his colligendis admittuntur, suscipere, alienis vero eorum usufructu cedere? Deinde cum amore pecuniæ inanem quoque gloriam adducens in medium, eos pungit vehementissime dicens : *Vocaverunt nomina sua in terris suis.* (*Ibid.*, 12.) Quid his rursus est a ratione alienius, qui lapidibus et lignis et inanimatæ materiæ suam committunt memoriam, et propriam credunt gloriam? Aliquos enim bonis omnibus everterunt, viduas spoliarunt, et pupillorum facultates diripuerunt, ut vermi domum facerent splendidam, tineæque et corruptioni magnificos ambitus ædificarent, quod existiment suam per ea futuram immortalem memoriam, quæ ne parvo quidem momento temporis potuerunt corpora retinere. *Hæc via illorum scandalum ipsis.* (*Ibid.*) Quænam est, quæso, *hæc via?* Studium quod in res ejusmodi confertur, vanus labor, insana pecuniæ habendæ cupiditas, insatiabilis gloriæ ebrietas : et ante futurum, inquit, supplicium hic fit eis scandalum et impedimentum. Non parvum igitur offendiculum, non parvum impedimentum, non parvum obstaculum hæc via est ad operationem virtutis. Et ideo dicit : *Hæc vita illorum scandalum ipsis.* Recte autem dixit: hanc viam esse ipsis scandalum. Sibi ipsis vincula injiciunt, se ipsos impediunt.

Idem, hom. 74, al. 75, *in Matth.*, t. VII. — Amas pecunias et avaritiam, ut febricitantes aquam frigidam? Audi quid illi (apostoli) consilii afferant, sicut medicus edicit tibi, si cupiditatem sequaris, peribis; et illud atque illud mali tibi eveniet, sic et Paulus : *Qui ditari volunt*, inquit, *incidunt in tentationem et laqueos diaboli, et in concupiscentias stultas et noxias, quæ in profundum interitus et perditionis homines præcipitant.* (*I Tim.* VI, 9.) Sed impatiens es? Audi illum dicentem : *Adhuc paululum, et qui venturus est veniet, et non tardabit.* (*Hebr.* X, 37.) *Dominus prope est : nihil solliciti sitis.* (*Philip.* IV, 5.) Et rursum : *Præterit figura hujus mundi.* (*I Cor.* VII, 31.) Non enim præcipit tantum, sed etiam consolatur ut medicus. Ac sicut medici pro frigidis alia quædam excogitant ; sic et iste concupiscentiam transfert. Vis, inquit, ditescere? In bonis operibus dives esto. Vis thesauros recondere? Non repugno, sed in cœlo reconde. Ac sicut medicus dicit : Aqua frigida nocet dentibus, nervis, ossibus; sic et ille brevius quidem, nam brevitati studet, sed clarius et validius : *Radix*, inquit, *omnium malorum est avaritia.* (*I Tim.* VI, 10.) Quo igitur utendum? Hoc quoque dicit : Sufficientia, avaritiæ loco. *Magnus* enim *quæstus est sufficientia cum pietate.* Quod si ægre feras et plura desideres, necdum possis superflua quæque abjicere; sic ægrotantem monet, quomodo iis sit utendum : *Ut qui lætantur in possessionibus, sicut non lætantes sint; et qui habent, tanquam non retinentes; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur.* (*I Cor.* VII, 31.) Vidistine quæ præcipiat? Vis alium inducam medicum? Mihi certe placet. Neque enim sunt hi medici, perinde atque corporum medici, qui sæpe præ invidia concertantes, ægrotum pessumdant. At non sic isti qui ægrorum salutem spectant, nec ambitione ducuntur. Ne itaque illorum multitudinem formides : unus in omnibus loquitur magister Christus.

Vide rursus intrantem alium et graviter de hoc morbo loquentem, imo ipsum illius ore magistrum : *Non potestis enim Deo servire et mammonæ.* (*Matth.* VI, 24.) Etiam, inquies, sed quomodo hæc erunt? quomodo concupiscentiam deponemus? Hinc ediscere licet. Et quomodo discemus? Audi ipsum hoc quoque dicentem : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea*

Digitized by Google

demolitur et ubi fures effodiunt et furantur. (*Ibid.*, 19.) Videsne quomodo et a loco, et a corruptoribus ab hac terrena concupiscentia avertat, et illam cœlo affigat, ubi tuta omnia? Si enim, inquit, illo divitias transferatis ubi neque ærugo, neque tinea consumit, ubi fures nec effodiunt, nec furantur, et hunc depelletis morbum, et animam in opulentia magna constituetis. Ad hæc exemplum affert, quo te sapere doceat. Et sicut medicus ut ægrum terreat dicit : ille quod aqua frigida uteretur, interiit; sic et ille divitem inducit ægrum, qui et vitam et valetudinem cuperet, nec potuerit consequi, quod avaritiæ studeret, sed qui vacuus abierit.

Idem, hom. 39, al. 40, *in Matth.*, t. VII. Peccati onera videamus. Avaros itaque in medium adducamus, illos nempe qui impudentes fenora tractant et retractant. Quid ergo onerosius tali negotiatione fuerit? Quot dolores, quot sollicitudines, quot scopuli, quot pericula, quot insidiæ et bella quotidie ex hoc lucro oriuntur? quot turbæ et tumultus? Quemadmodum enim mare nunquam sine fluctibus videas; sic nec hujusmodi animum sine cura, mœrore, timore ac perturbatione; sed priora a sequentibus excipiuntur, hæc ab aliis, quibus nondum sedatis, alia insurgunt.

Avari imago.

S. Chrys., hom. 9 *in I Cor.*, t. X. — Nihil ita inconsideratum est ut peccatum, nihil ita insipiens, stultum ac violentum. Omnia evertit et confundit, et perdit, quocunque insilierit; visu deforme, grave et molestum. Et si quis ipsum pictor effingeret, non aberrare mihi videretur, si sic ipsum efformaret; mulierem nempe quamdam forma belluina, barbaram, ignem spirantem, injucundam, nigram, quales externi poetæ Scyllas depingunt. Innumeris enim manibus cogitationes nostras apprehendit, atque ex improviso ingreditur, omniaque discerpit et dilacerat, sicut canes clanculum mordentes. Imo quid opus nobis est pictura, cum liceat eos qui illud perpetrant in medium adducere? Quem itaque vultis primum describamus? Avarum et raptorem? Ecquid est oculis illis impudentius? quid magis inverecundum, quid magis caninum? non enim canis ita impudens stat ut hic, quando omnium bona rapit. Quid manibus illius detestabilius? quid ore petulantius ejus qui omnia devorat, et nunquam satiatur? Ne ejus vultum et oculos intuearis, quod sint hominis. Non enim sic aspiciunt humani oculi. Non aspicit ille homines tanquam homines, non aspicit cœlum tanquam cœlum : ad Dominum non nutu suo tendit; sed omnia pecunias esse existimat. Humani oculi solent afflictos homines intueri et frangi. Rapacium oculi pauperes vident et efferantur. Humani oculi non ut sua intuentur aliena, sed propria sibi ut aliena vident; et ea, quæ aliis data sunt, non concupiscunt, sed in alios quoque sua effundunt. Hi vero id non ferunt, nisi omnium bona abripiant. Non enim humanum, sed ferinum habent visum. Humani oculi nudum videre corpus suum ferunt; suum enim est, etiamsi aliorum quantum ad personam. Hi vero nisi omnia denudarint, et omnia domi recondant, nunquam satiantur, imo vero nunquam implentur. Ideo eorum manus, non ferarum manus tantum dixeris, sed longe ferociores et immaniores. Ursi namque et lupi cum satiati fuerint, ab tali alimento recedunt : hi vero nunquam satiantur.

Avaritia radix malorum; et ejus remedia.

Idem, hom. 17 *in I Tim.* I, t. II. — Fugiamus radicem malorum. Avaritia est radix : Paulus locutus est; imo Christus per Paulum. Videamus autem quomodo. Ipsa rerum experientia testatur. Quid enim mali per pecunias non invectum est; imo non per pecunias, sed per malam voluntatem eorum qui ipsis uti nesciunt. Nam licebat pecuniis recte uti, licebat regnum per illas possidere. Nunc vero quæ data sunt in subsidium pauperum, ad liberationem peccatorum, ad gloriam et beneplacitum Dei; his utimur contra miseros pauperes; imo contra animam nostram et ad offensionem Dei. Ab alio enim quis pecuniam abstulit, ipsum in paupertatem conjecit, seque ipsum in mortem; huncque sic ille hic inopia attenuat, seque ipsum æterno supplicio parat. Num hæc paria sunt? quid mali hæc non faciunt? Annon hinc habendi cupiditates? annon rapinæ? annon gemitus, inimicitiæ, pugnæ, contentiones? Annon usque ad mortuos manus extendunt? annon usque ad patres et fratres? Annon leges naturæ, Dei præcepta, et omnia subverterunt hac cupiditate concitati? Annon tribunalia illorum causa sunt constituta. Tolle itaque pecuniarum amorem, et cessabit bellum; cessabunt pugnæ, inimicitiæ, lites et contentiones.

Idem, hom. 20 *in Hebr.* X, t. XII. — Non vides quot mala fiant propter pecunias? non dico quæ fiunt propter avaritiam, et plura habendi cupiditatem, sed quæ in ipsa quæ ex iis existit affectione : ut exempli causa, si quispiam amiserit pecunias, vivit vitam quavis morte graviorem. Quid doles, o homo, quid lacrymaris? Quod te Deus a supervacanea liberarit custodia? Quod non sedeas tremens, et timens? Deinde, si quis te alligarit thesauro, jubens illic sedere perpetuo, et vigilare pro alienis, doles, et ægre fers. Tu autem cum te ipsum alligaris gravissimis vinculis, quoniam a servitute liberatus es, doles? Revera anticipatæ opinionis sunt dolores et gaudia. Eas enim sic custodimus, tanquam habentes aliena.

Idem, hom. 4 *in Matth.* XIII. — Nihil sic diabolo hominem subjicit, ut inhiare opibus, atque habendi amore superari : id que ex his, quæ nunc fiunt, facile doceri potest.

Idem, hom. 24 *in Matth.* VI. — Duo fingantur, quorum unus agros coemat et servos, et quantacunque sunt talia, nullaque ad hæc iniquitate ducatur : alter vero æqualiter locuples vendat agros, domos, vasa argentea et aurea, atque horum omnium pretium

Digitized by Google

indigentibus largiatur, curet ægrotos, in necessitate positos absolvat, alios vinculis eximat, alios eripiat de metallis, alios egestatis impatientia ad laqueum convolantes in vitæ amorem reducat, liberet de servitute ac morte captivos : de cujus vos tandem esse parte malletis? Et certe nondum futura dicimus, sed interim ista præsentia. Cujus, inquam, similes esse malletis, congregantis aurum, an plurimorum pericula submoventis? Ementis agros, an hominibus diversa calamitatum tempestate vexatis, semetipsum portum parantis? Multo auro circumdati, an mille laudibus coronati? Nonne hic videtur angeli alicujus similis qui de cœlo ad consolationem emendationemque hominum descenderit? Alter vero nec homini conferendus, sed cuipiam parvulo, vane cuncta et inaniter congreganti?

Idem, hom. 56 *in Matth.* XVII. — Gravis morbus et magno studio indigens in Ecclesiam incidit. Nam cum neque a justis quidem laboribus recondere pecuniam jubeamur, sed apertas pauperibus domos tenere, ex aliorum inopia opes nobis colligimus, excusabile avaritiæ ac rapinæ genus invenisse putantes. Nec de illis mihi dicas quidquam quæ exterioris sunt legis. Nam et Publicanus exteriorem servat legem et tamen punitur. Tu simulatione solaminis majores facis ærumnas, et liberalitatem vendis fenore. Vendas licet, si vendis regno cœlorum ; nec centesimam partem, abjectum certe et vile pretium, sed vitam rapis immortalem. — Noli mihi dicere, quæso, quia gaudet, et gratiam habet, quod sibi fenore pecuniam colloces; id enim crudelitate tua facit.

Idem, *ibid*, hom. 62. — Et monachi et avari, quid avaritia sit, ignorant. — Illi, quia longe a morbo absunt; isti, quia hujus passionis ebrietate occupantur, ne sentire quidem hunc morbum possunt.

S. HIER., *Comment. in Eccle.*, t. II. — Avarus describitur, quod nunquam opibus expleatur; et quanto plus habuerit, tanto plus cupiat, Flacci (Horatii) quoque super hoc concordante sententia, qui ait:

Semper avarus eget :

et nobilis historici (Sallustii) : quod avaritia neque inopia, neque copia minuatur, Nihil ergo, inquit Ecclesiastes (*Eccle.* v, 9: *Avarus non implebitur pecunia, et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis*), prosunt divitiæ possidenti, nisi hoc solum ut videat quæ possidet. Quanto enim major fuerit substantia, tanto plures ministros habebit, qui opes devorent congregatas. Ille autem videat tantum quod habet, et plus quam unius hominis cibum capere non possit. — *Est malum quod vidi sub sole, et frequens apud homines. Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et gloriam, et nihil deest animæ ejus ex omnibus quæ desideravit, et non dedit ei Deus potestatem ut manducaret ex eo : sed vir alienus comedit illud. Hæc vanitas est, et languor pessimus. Si genuerit vir centum*, etc. (*Eccle.* VI.) Describit avarum divitem, et hoc malum frequens esse in hominibus asserit, quod nihil eorum quæ in mundo putantur bona, ei desit et nihilominus stultissima parcitate se cruciat aliis devoranda conservans. Necnon et illud hyperbolice adjicit : quod etiamsi centum liberos procreaverit, et non ut Adam prope mille, sed duobus millibus vixerit annis, et anima ejus cupiditate et avaritia contabescat; multo deterioris conditionis sit abortivo, qui statim ut natus videtur, interiit. Ille enim nec mala vidit, nec bona : iste vero cum bona possederit, semper tristitiis, et cogitatione cruciatus est, magisque requiem habeat abortivus, quam avarus ille longævus; et tamen ambo æquali fine rapiuntur, dum et hic et ille morte simili subtrahuntur?

Idem, ep. 22, *ad Eustoch.* — Avaritiæ tibi vitandum est malum, non ut aliena non appetas, hoc enim et publicæ leges puniunt; sed quo tua, quæ tibi sunt aliena, non serves.

Idem, epist. 103, *Paul.* — Avaro tam deest quod habet quam quod non habet. Credenti totus mundus divitiarum est; infidelis etiam obolo indiget. — Victus et vestitus divitiæ Christianorum sunt.

Idem, l. I *in Matth.* VI. — *Non potestis Deo servire et mammonæ.* Audiat hoc avarus; audiat qui censetur vocabulo Christiano, non posse se simul divitiis Christoque servire. Et tamen non dixit : qui *habet* divitias, sed qui *servit* divitiis. Qui enim divitiarum servus est, divitias custodit ut servus : qui autem servitutis excussit jugum, distribuit eas ut dominus.

S. AUGUST., serm. 177 *De verbis Apost. I Tim.* VI, t. V. — Omnia Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Merito solus sufficit. Si avari sumus, ipsum amemus. Si opes desideramus, solus nos satiare poterit de quo dictum est : *Qui satiat in bonis desiderium tuum* (*Psal.* CII, 5), hoc peccatori non sufficit? hoc tantum, tam magnum bonum peccatori non sufficit? Volendo habere omnia, plus perdidit omnia : quia *Radix est omnium malorum avaritia.* Merito per Prophetam increpat animæ peccatrici et a se fornicanti, et dicit : Existimasti, si a me discederes, aliquid te amplius habituram. Sed quo modo ille filius minor, ecce porcos pavisti : ecce omnia perdidisti; ecce egens remansisti, et sero fessus rediisti. Jam intellige quia id quod tibi pater dabat, tutius ipse servabat. Existimasti si a me recessisses, aliquid amplius te habituram. O anima peccatrix et impleta fornicationibus, facta turpis, facta decolor, facta immunda, et sic amata. Redi ergo ad pulchrum, ut ad pulchritudinem redeas : redi, et dic illi qui tibi solus sufficit : Perdidisti omnem qui fornicatur abs te. Quid ergo sufficit, nisi quod sequitur: *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* (*Psal.* LXXII, 28.) Ergo sursum cor non in terra, non in mendacissimo thesauro, non in loco putredinis. *Radix est enim omnium malorum avaritia.* Et in ipso Adam radix omnium malorum avaritia fuit. Plus enim voluit, quam accepit, quia Deus illi non sufficit.

Digitized by Google

S. Aug., *in psal.* XXXII. — Avare, quid inhias cœlo et terræ? Melior est qui fecit cœlum et terram; ipsum visurus es, ipsum habiturus es.

Idem, *in psal.* XLVIII. — Qui vult esse dives, non hæreat parti, et totum possidebit : illi inhæreat qui totum creavit.

Idem, *in psal.* LI. — Forte in divite est pecunia, et non avaritia : et in paupere non est pecunia, sed avaritia. In sinum Abrahæ divitis, pauper Lazarus sublatus est : an potius ambo Deo divites, ambo cupiditate pauperes? Non quia dives habuit divitias, sed quia in ipsis speravit, et non in Deo; ideo damnatur, ideo punitur. Si non est præsumendum de divitiis, quanto magis non præsumendum de paupertate, sed de Deo vivo?

Idem, *in psalm.* CXXIII. — Ille habet aurum, qui novit uti auro : qui autem auro uti non novit, habetur, non habet. Estote domini auri, et non servi.

Idem, *Lib. de decem chordis.*—In affectionibus sæcularibus non vobis sufficiunt quos præcessistis; sed vultis esse divites, æquales ditioribus vobis non attenditis, quantos pauperiores transcenditis? Vincere vultis ditiores : sed in eleemosynis habetur modus. Noli sub imagine pietatis augere pecuniam; filiis meis, inquit, servo : magna excusatio! servat tibi pater tuus, servas tu filiis tuis, filii tui filiis suis, et sic per omnes, et nullus facturus est præcepta Dei.

Idem, *in Verb. Domini.* — Et habes, et concupiscis; et plenus es, et sitis : morbus est, non opulentia.

Idem, *De Diversis.* — Non solum avarus est qui rapit aliena, sed qui cupide servat sua : sed si sic culpatur qui cupide servat sua, quomodo damnatur qui rapit aliena.

S. Gregor., l. IV *in Job* III, t. I. — Avarus plerumque concupita adipisci non valens, diem quidem in otium, noctem vero in cogitationem versat : torpet ab utili opere, quia fatigatur illicita cogitatione. Consilia multiplicat, et sinum mentis cogitationum inventionibus latius expandit : pervenire ad concupita satagit, atque ad obtinenda hæc quosdam secretissimos causarum meatus quærit. Qui mox ut in causa aliquid subtile invenisse se æstimat, jam se obtinuisse quod concupierat, exsultat : jam quid etiam adeptæ rei adjungat, excogitat, atque ut in meliori statu debeat excoli, pertractat. Quam quia jam quasi possidet, et quasi ad meliorem speciem adducit; mox insidias invidentium considerat, et quid contra se jurgii moveatur pensat. Exquirit quid respondeat, et cum rem nullam teneat, jam in defensione rei quam appetit, vacuus litigator elaborat. Quamvis ergo nihil de re concupita receperit, habet tamen in corde jam fructum concupiscentiæ, laborem rixæ. Gravi itaque populo premitur, qui instigantis avaritiæ tumultu vastatur.

S. Gregor. Magn., *Moral.* — *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, etc. (*Matth.* XXV, 41.) — Si tanta pœna mulctatur qui non dedisse sua convincitur, qua pœna feriendus est qui rediarguitur aliena abstulisse?

Idem, *ibid.* — Et sæpe omnipotens Deus cum avaræ menti vehementer irascitur, prius ei permittit ad votum cuncta suppetere, et postea per ultionem subtrahit, ut pro eis debeat supplicia æterna tolerare. Unde et subditur : *Et cum habuerit quæ concupierat, possidere non poterit.*

Idem, *Moral.* — Mira est securitas cordis, aliena non quærere, sed uniuscujusque diei victu contentum manere. Ex qua videlicet securitate etiam perennis requies nascitur, quia a bona et tranquilla cogitatione ad gaudia æterna transitur. Quo contra reprobi, et hic fatigantur in desideriis, et illic in tormentis, eisque de labore cogitationis, labor doloris nascitur, dum ab æstu avaritiæ trahuntur ad ignem gehennæ. Et quia sæpe perversus quisque quanto citius pervenit ad desiderium, tanto facilius rapitur ad tormentum.

S. Bernard., serm. 21 *in Cant.*, t. I. —Avarus terrena esurit ut mendicus, fidelis contemnit ut dominus. Ille possidendo mendicat, iste contemnendo servat. Quare a quovis eorum qui insatiabili corde lucris temporalibus inhiant, quidnam de his sentiat, qui sua vendentes et dantes pauperibus regna cœlorum pro terrena mercantur substantia, sapienter agant necne? Procul dubio respondebit : Sapienter. Quære item cur quod approbat, ipse non facit? Non possum, inquiet. Quare? perfecto quia domina avaritia non permittit, quia liber non est; quia non sunt sua quæ possidere videtur; sed nec ipse sui juris. Si vere tua sunt expende ad lucra, et pro terrenis cœlestia commutato. Si non vales, fatere te pecuniæ tuæ, non dominum esse sed servum; custodem, non possessorem, denique et conformaris crumenæ tuæ, tanquam servus dominæ suæ, dum quo modo ille illi necessario et congaudet gaudenti, et dolenti condolet : tu quoque cum crescente tuo marsupio crescis pariter animo, et cum decrescente decrescis. Nam et contraheris tristitia, cum illud exinanitur; et lætitia solveris, aut certe inflaris superbia, cum impletur. Hoc ille. Nos vero sponsæ curemus æmulari libertatem atque constantiam, quæ sicut bene instructa in omnibus, et erudita corde in sapientia scit abundare, scit et penuriam pati. Cum se rogat trahi, ostendit quid desit sibi, non pecuniæ, sed virtutis. Rursum cum se nihilominus de spe redituræ gratiæ consolatur; et si deficere, non tamen diffidere se probat.

Sacerdotum avaritia acriter perstringitur.

Idem, serm. 10 *in Cant.*, t. I. — Quanti hodie secus affectos se ostendunt! De his dico, qui animas regere susceperunt. Quod enim sine miserabili gemitu dicendum non est, Christi opprobria, sputa, flagella, clavos, lanceam, crucem et mortem, hæc omnia in fornace avaritiæ conflant, et profligant in acquisitionem turpis quæstus, et pretium

Digitized by Google

universitatis suis marsupiis includere festinant; hoc solo sane a Juda Iscariotis differentes, quod ille horum omne emolumentum paucorum denariorum numero compensavit; isti voraciori ingluvie lucrorum infinitas exigunt pecunias, his insatiabili desiderio inhiant, pro his ne amittant, timent; et cum amittunt, dolent : harum in amore quiescunt, quantum duntaxat liberum eis est a servandi vel augmentandi cura. Animarum nec casus reputatur, nec salus.

[Ex conciliis.]

Vid. verb. USURA, FURTUM, etc

AVERSIO

Vid. verb. ODIUM.

AVIDITAS

Vid. verb. AMBITIO.

B

BAPTISMUS

[Ex SS. Patribus.]

PSEUDO-IGNATII *ad Antioch.* l. x, *Const. apost.* l. VIII, t. I. —Et ego Paulus, apostolorum minimus, hæc de canonibus constituo vobis episcopis et presbyteris. Qui primo ad mysterium pietatis accedunt; episcopo vel presbyteris per diaconos addùcantur; et causas exquirantur, quare se ad verbum Domini adjunxerint: quique obtulerunt, testimonium eis præbeant, diligenter exploratis quæ ad eos spectant. Examinentur autem eorum mores ac vita; et an servi sint, vel liberi. Atque si fidelis seu Christiani servus fuerit; interrogetur dominus ejus, utrum ei testimonium perhibeat. Si non perhibet, rejiciatur, donec Domino probaverit dignum se esse; si vero ei perhibet testimonium admittatur. Quod si ethnici sit famulus; doceatur placere domino, ut Verbum et Christiana religio non aspergatur infamia. Rursus si habet uxorem, aut mulier virum; edoceantur se mutuo, conjuges, esse contenti : sin vero non sunt matrimonio conjuncti; discant non scortari, sed legitimo sociari connubio. Si autem dominus ejus, cum sit fidelis, et sciat quod ille scortetur, non dat ei uxorem, aut mulieri virum, excomunicetur. Si quis vero dæmonem habeat; doceatur quidem pietatem, sed non recipiatur ad communionem, antequam mundetur; tamen si mors urgeat, recipiatur. Si quis est leno; aut desinat perductorem agere, aut repellatur. Meretrix quæ accedit, aut desistat, aut rejiciatur. Idolorum artifex, cum accedit, aut desistat, aut rejiciatur. (*Ephes.* VI, *Coloss.* IV, *Philem.*)

Scenicorum si quis accedat, vir sive femina; vel auriga, vel gladiator, vel stadii cursor, vel lanista seu ludorum curator, vel olympicus, vel choraules, vel citharista, vel lyristes, vel saltationem ostentans, vel caupo; hi aut finem faciant, aut rejiciantur. Miles accedens, doceatur nemini injuriam inferre, non calumniari, contentus esse sibi datis stipendiis. (*Luc.* III, 14.) Obtemperans his, admittatur; repugnans, rejiciatur. Nefandæ libidinis perpetrator, cinædus, lascivus, magus, incantator, astrologus, vates, captator carminum magicorum, mendicus, agyrta, circulator, amuleta faciens, lustrans, augur, ominum et signorum monstrator, palpitationum interpres, in occursu observans vitia oculorum aut pedum, vel observans aves, aut mustelas, aut voces, aut symbolicas auditiones, probentur tempore; vix enim elui potest malitia : cum igitur desierint, admittantur : si non pareant, rejiciantur. Concubina cujuspiam infidelis mancipium, illi soli dedita, admittatur; si autem etiam cum aliis petulanter agit, rejiciatur. Fidelis qui habet concubinam; si servam, desinat, et legitime ducat uxorem; si liberam, eam in uxorem legitimam accipiat; si nolit, rejiciatur.

Qui gentilium mores sectatur, vel judaicas fabulas, aut mutet vitam, aut repellatur. Si quis animum addicit insaniæ theatri, aut venationibus, aut equestribus cursibus, aut ludorum certaminibus; vel cesset, vel rejiciatur. Qui erit catechumenus, per tres annos; catechesi informetur : quod si studiose se gerit, et rei desiderio tenetur, admittatur: quia non tempus, sed vitæ institutum perpenditur. Qui docet, quamvis laicus sit, modo peritus in sermone, ac morum probitate ornatus, doceat: *Erunt* enim *omnes a Deo docti.* (*Joan.* VI, 45.) Omnis Christianus, vel Christiana, mane ex somno surgentes, antequam opus faciant, lavent ac precentur; si autem aliqua sermonis catechesis agatur, operi quisque anteponat verbum pietatis. Fidelis vir, vel fidelis mulier, benigne se habeant erga famulos: sicut et in præcedentibus constituimus et in Epistolis docuimus.

Forma baptismi.

Constit. apost. l. VII, t. I. —Deinde venit ad aquam. Sacerdos autem benedicit ac laudat Dominum Deum omnipotentem, Pa

Digitized by Google

trem unigeniti Dei, et gratias agit, quia misit Filium suum, qui homo fieret propter nos, ut nos salvaret: quia sustinuit ut ille in incarnatione fieret per omnia obediens, prædicaret regnum cœlorum, remissionem peccatorum, mortuorum resurrectionem. Ad hæc adorat ipsum unigenitum Deum post eum, et per illum gratias huic agens, quod ille mortem pro omnibus per crucem subierit, cujus mortis figuram dedit baptismum regenerationis. Laudat etiam quia in nomine Christi, Deus cunctorum Dominus, in Spiritu sancto non abjecit humanum genus, sed variis temporibus variam providentiam adhibuit.

De catechumenis.

Constit. apost. l. III, t. I. — Qui baptizatur, se præstet alienum ab omni impietate, inefficacem ad peccatum, amicum Dei, hostem diaboli, hæredem Dei Patris, et cohæredem Filii ejus; eumque qui renuntiaverit Satanæ, illiusque dæmonibus ac fallaciis. Sit castus, purus, sanctus, Deo amicus, filius Dei; orans, tanquam filius patrem; atque hoc modo, veluti nomine communis fidelium cœtus proloquens; *Pater noster qui es in cœlis*, etc.

Baptismus sanguinis.

Ibid., l. V, t. I. — Qui martyrio dignus est habitus, lætitia in Domino efferatur, quod tantam coronam nactus fuerit, et per confessionem ex hac vita migret. Quamvis catechumenus sit, sine tristitia excedat: passio enim pro Christo perlata, erit ei sincerior baptismus; quando quidem ipse revera et periculum faciendo, Christo commoritur, reliqui vero, hoc est, *qui baptizantur*, figura tantum. Gaudeat ergo de Magistri imitatione, si quidem præceptum est: *Perfectus sit omnis, sicut magister ejus.* (*Luc.* VI, 40.) Atqui Magister ejus et noster, Dominus Jesus, propter nos plagas sustinuit, convicia, et probra æquo animo toleravit, consputus est, colaphis et alapis percussus, cruci post flagra affixus, aceto et felle potatus; consummatisque omnibus quæ scripta erant, dixit Deo et Patri: *In manus tuas commendo spiritum meum.* (*Luc.* XXIII, 46.) Quapropter qui optat illius esse discipulus, æmuletur ejus certamina, imitetur patientiam; sciens quod etsi in ignem ab hominibus conjiciatur, nihil patietur; sicut illi tres pueri (*Dan.* III.); aut si aliquid patiatur, mercedem a Domino accipiet; fidem habens uni et soli vero Deo ac Patri, per Jesum Christum, magnum pontificem, et redemptorem animarum, certaminumque remuneratorem.

S. IREN., *adv. hæres.*, l. I, c. 2. — Justis et præcepta ejus servantibus, et in dilectione ejus perseverantibus, quibusdam quidem ab initio, quibusdam autem ex pœnitentia, vitam donans, incorruptelam loco muneris confert, et claritatem æternam circumdat.

S. JUSTIN., *Dialog. cum Tryphone Judæo.* — Si quis puras manus non habet, lavet et purus est. Neque enim vos ad balneum misit Isaias, ut ibi cædem et alia peccata ablueretis, quos expurgare ne tota quidem maris aqua idonea sit. Sed, ut par est, jam tum ipsum illud lavacrum salutare prædicabat, quod eorum est, qui pœnitentiam agunt, nec jam hircorum et ovium sanguine expiantur, aut vitulæ cinere, similæve oblationibus, sed fide per sanguinem Christi et mortem ejus, qui ea ipsa de causa mortuus est quemadmodum ait Isaias his verbis: *Revelabit Dominus brachium sanctum suum*, etc. (*Isa.* LII, 10 et seq.) Circumcidamini igitur præputio cordis vestri: quemadmodum divinæ Scripturæ his omnibus verbis postulant.

TERTULL., *De pudicitia.* — Quibus regnum adimitur, utique nec vita permittitur, quæ inest regno. Etiam ingerens, sed hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in spiritu Dei nostri. Quanto delicta ista ante lavacrum accepto facit, tanto post lavacrum irremissibilia constituit. Siquidem denuo ablui non licet.

Idem, *Lib. de corona militis.* — Quæramus an et traditio non scripta non debeat recipi? plane negabimus recipiendam, si nulla exempla præjudicent aliarum observationum, quas sine ullius scripturæ instrumento solius traditionis titulo, exinde consuetudinis patrocinio vindicamus. Ut a baptismo aggrediar; aquam adituri, ibidem, sed et aliquanto prius in Ecclesia sub Antistitis manu contestamur nos renuntiare diabolo, et pompæ et angelis ejus. Dehinc ter mergitamur, amplius aliquid respondentes, quam Dominus in Evangelio determinavit.

Idem, *Lib. de baptism.*, c. 7, 8. — Egressi de lavacro perungimur benedicta unctione. — Sic in nobis carnaliter currit unctio, sed spiritaliter proficit: quomodo et ipsius baptismi carnalis actu quod in aqua mergimur: spiritalis effectus, quod delictis liberamur. — Terræ id est, carni nostræ emergenti de lavacro post vetera delicta, columba sancti Spiritus advolat, pacem Dei afferens, ubi Ecclesia est, arca figurata.

Idem, *ibid.*, c. 17. — Dandi quidem baptismi habet jus summus sacerdos qui est episcopus. Dehinc presbyteri et diaconi, non tamen sine episcopi auctoritate, propter Ecclesiæ honorem. Quo salvo salva pax est. Alioquin etiam laicis jus est. Proinde et baptismus æque Dei census ab omnibus exerceri potest; sed quanto magis laicis disciplina verecundiæ et modestiæ incumbit, cum ea majoribus competat, ne sibi assumant dicatum episcopis officium episcopatus. — Sufficiat scilicet in necessitatibus ut utaris, sicuti aut loci, aut temporis, aut personæ conditio compellit.

Ingressuros baptismum, orationibus crebris, jejuniis et geniculationibus et pervigiliis orare oportet, et cum confessione omnium retro delictorum, ut exponant etiam baptismum Joannis. *Tinguebantur*, inquit, *confitentes delicta sua.* Nobis gratu-

Digitized by Google

landum est, si non publice confitemur iniquitates aut turpitudines nostras. Simul enim et de pristinis satisfacimus conflictatione carnis et spiritus, et subsecuturis tentationibus munimenta præstruimus.

TERTULL. *Lib. de Baptismo*, cap. 20.—*Vigilate et orate, ne incidatis in tentationem.* Et ideo, credo, tentati sunt apostoli quoniam obdormierunt, ut apprehensum Dominum destituerint.

Idem, *ibid*, cap. 41. — Anima cum ad fidem pervenit reformata per secundam nativitatem, ex aqua et superna virtute — excipitur a Spiritu sancto, sicut in pristina nativitate a spiritu profano. Sequitur animam nubentem Spiritui caro, ut dotale mancipium, et jam non animæ famula, sed spiritus. O beatum connubium, si non admiserit adulterium!

ORIGEN., *De principiis*, lib. I, t. I. — Et in Actibus apostolorum per impositionem manuum apostolicarum Spiritus sanctus dabatur in baptismo. Ex quibus omnibus didicimus tantæ esse auctoritatis et dignitatis substantiam Spiritus sancti, ut salutaris baptismus non aliter nisi excellentissimæ omnium Trinitatis auctoritate, id est Patris, et Filii, et Spiritus sancti cognominatione compleatur.

Idem, *in Leviticum*, hom. 8, t. II, — Audi David dicentem : *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7); ostendens quod quæcunque anima in carne nascitur, iniquitatis et peccati sorde polluitur; et propterea dictum esse illud, quia *nemo mundus a sorde, nec si unius diei sit vita ejus.* (*Job* IV, 4.) Addi etiam illud potest, ut requiratur qui causæ sit, cum baptisma Ecclesiæ pro remissione peccatorum detur, secundum Ecclesiæ observantiam etiam parvulis baptismum dari : cum utique si nihil esset in parvulis quod ad remissionem deberet et indulgentiam pertinere, gratia baptismi superflua videretur.

Idem, *in Num.*, hom. 13, t. II. — Recordetur unusquisque fidelium, cum primum venit ad aquas baptismi, cum signacula fidei prima suscepit, et ad fontem salutaris accessit, quibus ibi tunc usus sit verbis, et quid renuntiaverit diabolo : non se usurum pompis ejus, neque operibus ejus, neque ullis omnino servitiis ejus ac voluptatibus pariturum. Et hoc est quod his legis sermonibus adumbratur, quia non declinet Israel, neque in agrum ejus, neque in vineam ejus. Sed neque aquam de lacu ejus pollicetur, sed se esse potaturum. Non enim ultra disciplinæ diabolicæ, non astrologiæ, non magicæ non illius omnino doctrinæ, quæ contra Dei pietatem aliquid doceat, poculum sumet fidelis. Habet enim suos fontes, et bibit de fontibus Israel, bibit de fontibus salutaris : non bibit aquam de lacu Seon, nec relinquens fontem aquæ vivæ congregat sibi lacus confractos. Sed et via regali incessurum se profitetur. Quæ est via regalis? Illa sine dubio quæ dicit : *Ego sum via, veritas et vita.* (*Joan.* XIV, 6.) Et merito regalis; ipse est enim de quo Propheta ait : *Deus judicium tuum regi da.* (*Psal.* LXXI, 1.) Via ergo regali incedendum est, nec declinandum usquam neque in agrum ejus, neque in vineam ejus : id est, neque ad opera, neque ad sensus diabolicos declinare ultra mens fidelium debet.

Idem, *in Luc.*, hom. 24, t. III. — *De eo quod scriptum est :* EGO QUIDEM BAPTIZO VOS AQUA (*Luc.* III, 2, 16), *usque ad eum locum ubi ait :* IPSE VOS BAPTIZABIT SPIRITU SANCTO ET IGNE.

Joannem qui minor est Christo, suscepit populus, reputans et cogitans ne forte ipse esset Christus : cum vero qui major illo venerat, non suscepit. Vis causam scire? cognosce : Joannis baptisma videbatur, Christi baptismus invisibilis erat : *Ego enim*, inquit, *baptizo vos in aqua : qui autem post me venit, major est; ipse vos baptizabit Spiritu sancto et igne.* (*ibid.*) Quando baptizat Jesus Spiritu sancto, et rursum quando igne baptizat? Nunquid uno atque eodem tempore Spiritu et igne baptizat, an vario atque diverso? *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies.* (*Act.* I, 5.) Baptizati sunt apostoli post ascensionem ejus ad cœlos Spiritu sancto : quod autem igni fuerint baptizati, Scriptura non memorat. Sed quomodo Joannes juxta Jordanem fluvium venientes ad baptismum præstolabatur, et alios abigebat dicens : *Generatio viperarum*, et reliqua (*Luc.* III, 7); porro eos qui confitebantur vitia atque peccata, suscipiebat : sic stabit in igneo flumine Dominus Jesus juxta flammeam rhomphœam, ut quemcunque post exitum vitæ hujus qui ad paradisum transire desiderat, et purgatione indiget, hoc eum amne baptizet, et ad cupita transmittat; eum vero qui non habet signum priorum baptismatum, lavacro igneo non baptizet. Oportet enim prius aliquem baptizari aqua et Spiritu, ut cum ad igneum fluvium venerit, ostendat se et aquæ et Spiritus lavacra servasse, et tunc mereatur etiam iguis accipere baptismum in Christo Jesu.

Idem., hom. 22 *in Luc.*, t. III. — Quænam egredientibus ad baptismum Joannes loquitur, attendendum. Si quis vult baptizari, agrediatur. Manens enim in pristino statu, et mores suos et consuetudinem non relinquens, nequaquam rite ad baptismum venit. — Accipe testimonium, et ausculta verba quibus Deus loquitur ad Abraham : *Egredere de terra tua*, et reliqua. (*Gen.* XII, 1.) Egredientibus itaque ad lavacrum turbis, non egressis, sed tantum egredientibus, Joannes loquitur quæ sequuntur. Si enim jam egressi fuissent, nunquam ad eos diceret : *Generatio viperarum.* (*Luc.* III, 7.) Quæcunque igitur ad illos loquitur, ad vos, o catechumeni et catechumenæ, loquitur. Qui disponitis venire ad baptismum, considerate num forsitan vobis dici possit : *Generatio viperarum.* Sed et illud quod sequitur, nisi pravitatem venenaque serpentum de corde vestro expuleritis, dicetur ad vos : *Quis ostendit vobis fugere ab ira ventura?* (*Luc.*

Digitized by Google

III, 7.) Magna huic sæculo impendet ira; omnis iram Dei passurus est mundus : tantam vastitatem cœli, et latitudinem terræ, et stellarum choros, splendorem solis, et lunæ nocturnæ solatia, Dei ira subvertet. Hæc enim omnia propter hominum peccata transibunt. Et olim quidem super omnia tantum in terra venit ira Dei, quia omnis caro reliquerat viam suam super terram. (*Gen.* VI, 12.) Nunc autem et super cœlum, et super terram ventura est ira Dei. *Cœli pertransibunt, tu autem permanebis* (ad Deum dicitur), *et omnes sicut vestimentum veterascent.* (*Psal.* CI, 27.)

Idem, hom. 6 *in Ezech.*, t. III. — *Baptizatis quid necessarium sit ut baptizentur in salutem. Aqua non es lota in salutem.* (*Ezech.* XVI, 4.) Videamus ea quæ sunt in Jerusalem, ne forte et in nobis reperiantur. Verbi gratia dictum sit : est quædam mulier nunc lota, verum quæritur an et in salutem, ut et nos timeamus propter hoc quod ait *in salutem.* Simon lotus est et baptisma consecutus perseverabat in Philippi societate : verum quia non erat lotus in salutem, condemnatus est ab eo qui in Spiritu sancto dixit ad eum : *Pecunia tua tecum sit in perditionem.* (*Act.* VIII, 20.) Ingentis est difficultatis eum qui lavatur, lavari in salutem. Attendite, catechumeni audite, et ex his quæ dicuntur, præparate vosmetipsos dum catechumeni estis, dum necdum estis baptizati, et veniatis ad lavacrum, et lavemini in salutem; nec sic lavemini ut quidam qui loti sunt, sed non in salutem : ut qui accepit aquam, et non accepit Spiritum sanctum. Qui lavatur in salutem, et aquam accipit et Spiritum sanctum. Quia non fuit Simon lotus in salutem, accepit aquam, et non accepit Spiritum sanctum, putans quia possit donum Spiritus pecunia comparari, in qua non est lotus in salutem. Ad omnem animam peccatricem quæ videtur credere, ista dicuntur quæ nunc dicta legimus ad Jerusalem, ut non ad majora conscendam, et ea quæram quæ ultra vires meas sunt et ingenium.

Idem, l. V *in Epist. ad Rom.*, t. IV. — Quamvis secundum typum Ecclesiis traditum (*al.* Ecclesiastici traditionis), omnes baptizati simus in aquis istis visibilibus, et in chrismate visibili, tamen qui mortuus est peccato, et vere baptizatur in morte Christi, et consepelitur ei per baptismum in mortem, iste vere in Spiritu sancto et aqua de superioribus baptizatur. Et intuere adhuc diligentius mystici ordinis consequentiam. Mori prius oportet te peccato, ut possis sepeliri cum Christo. Mortuo enim sepultura debetur. Si enim vivis adhuc peccato, consepeliri non potes Christo, nec in novo ejus sepulcro collocari, quia vetus homo tuus vivit, et non potest in novitate vitæ ambulare. Propterea namque curæ fuit Spiritui sancto tradere per Scripturas quod et sepulcrum novum fuerit in quo sepultus est Jesus, et quod in sindone munda obvolutus sit (*Matth.* LIX, 60) : ut sciat omnis qui consepeliri vult Christo per baptismum, nihil vetustatis ad sepulcrum novum, nihil immunditiæ ad mundam sindonem deferendum. Ista est ergo beata mors, de qua dicit Apostolus, quia *semper mortem Jesu Christi in corpore nostro* circumferimus (*II Cor.* IV, 10) et iterum *quotidie* morior. (*I Cor.* XV, 31.) Sed et illud cum dicit : *Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive hic mundus, sive vita, sive mors* (*I Cor.* III, 22). mortem hanc qua peccato morimur, et Christo consepelimur enumerat.

S. Cyprian., epist. 75. — Interrogandi sunt a nobis qui hæreticos defendunt, utrum carnale sit eorum baptisma, an spirituale. Si enim carnale est, nihil differunt a Judæorum baptismo, quo sic illi utuntur, ut eo tanquam communi et vulgari lavacro tantum sordes laventur. Sin autem spirituale est; quomodo apud illos esse baptisma spiritale potest, apud quos Spiritus sanctus non est? Ac per hoc aqua qua tinguntur, lavacrum est illis carnale tantum, non baptismi sacramentum. Quod si baptisma hæreticorum habere potest regenerationem secundæ nativitatis; non hæretici, sed filii Dei computandi sunt, qui apud illos baptizantur. Secunda enim nativitas quæ est in baptismo, filios Dei generat. Si autem sponsa Christi una est, quæ est Ecclesia catholica, ipsa est quæ sola generat Dei filios. Neque enim multæ sponsæ Christi; cum dicat Apostolus : *Despondi vos uni viro virginem castam assignare Christo.* (*II Cor.* XI, 2.)

Idem, *Epist. ad Donat.* — Postquam undæ genitalis auxilio superioris ævi labe detersa, in expiatum pectus ac purum desuper lumen infudit; postquam cœlitus Spiritu hausto in novum me hominem nativitas secunda reparavit; mirum in modum protinus confirmare se dubia, petere clausa, lucere tenebrosa facultatem dare quod prius difficile videbatur, geri posse quod impossibile putabatur : ut esset agnoscere terrenum fuisse. Quod prius carnaliter natum delictis obnoxium viveret; Dei esse cœpisse quod jam spiritus animaret.

Idem, ep. 76. — Per exorcistas voce humana et potestate divina flagellatur, et uritur et torquetur diabolus. — Cum ad aquam salutarem atque ad baptismi sanctificationem venitur, debemus et fidere, quia illic diabolus opprimitur : sicut scorpii et serpentes qui in sicco prævalent, in aquam præcipitati, sua venena retinere non possunt.

Idem, *Discipl. et habit. virg.* — Templa Dei sunt membra nostra, ab omni fæce contagionis antiquæ, lavacri vitalis sanctificatione purgata; nec violari ea aut pollui fas est, quando qui violat, et ipse violetur. Eorum nos templorum cultores et antistites sumus : serviamus illi cujus esse jam cœpimus.

S. Hilar., *tract. in psal.* XCI, t. I. — Per conjunctionem carnis assumptæ sumus in Christo : et hoc est sacramentum Dei absconditum a sæculis et generationibus

Digitized by Google

in Deo, quod nunc revelatum est sanctis ejus, esse nos cohæredes et concorpora-.es et comparticipes pollicitationis ejus in Christo. Patet ergo universis aditus in Christo per conjunctionem carnis, si exuant veterem hominem, et cruci ejus affligant, et ab his, quæ ante gesserunt, in baptismo ejus consepeliantur, ad vitam; et ut in consortium Christi carnis introeant, carnem cum vitiis et concupiscentiis affigant. Istiusmodi enim corpora configurabit in transformatione corporis sui, et horum humilitatem in gloriam carnis suæ transferet, qui contundentes omnes cupiditatum aculeos, et voluptatum sordes abluentes per novæ nativitatis sacramentum, meminerint se non suam carnem habere, sed Christi.

S. Cyril. Hierosol., catech. 20. — O novum inauditumque rerum genus! Non sumus vere mortui, nec vere sepulti, nec vere crucifixi resurreximus : verum earum rerum per imaginem imitatio expressa est, at veritate parta hinc salus. Christus vere crucifixus est, et vere sepultus, et vere surrexit : et hæc omnia nobis per gratiam sunt impertita, ut per imitationem participes ejus perpessionum facti, in veritate salutem lucremur. O exuberantem in homines amorem! Christus incontaminatis pedibus ac manibus suis clavos excepit, et dolorem pertulit; et mihi doloris et laboris inexperto, per suorum dolorum communicationem salutem gratificatur.

Nemo ergo existimet baptisma in remissionis peccatorum duntaxat et in adoptionis gratia consistere, sicut erat Joannis baptisma, quod solam peccatorum remissionem conferebat : cum contra accurate noverimus, illud sicut peccatis expurgandis valet, et Spiritus sancti donum conciliat, ita et Christi passionum antitypum atque expressionem esse. Propter hoc enim et Paulus modo clamans aiebat : An ignoratis, quod quicunque baptizati sumus in Christum Jesum, in mortem ejus baptizati sumus? Consepulti ergo ei sumus per baptismum in mortem. Hæc ad eos dicebat, qui in animum induxerant suum, baptismum remissionem peccatorum, et adoptionem equidem conferre; non autem etiam Christi passionum, secundum imitationem quamdam, participationem complecti.

Ut igitur discamus Christum, quæcunque pertulit, hæc propter nos et nostram salutem vere et non opinione tantum sustinuisse, nosque passionum ejus participes effici; Paulus summa diligentia et sedulitate clamabat : *Si enim insitilii illi facti sumus similitudine mortis ejus, nimirum et resurrectionis*, participes *erimus*. Pulchre illud, *insititii*. Quoniam enim hic plantata est vitis vera, nos quoque communicatione baptismi mortis, insitilii illi facti sumus. Adverte vero multa cum attentione animum Apostoli verbis. Non enim dixit : *Si insititii illi facti sumus morte*, sed, *similitudine mortis*. Vere enim mors apud Christum; vere quippe anima a corpore separata est; vera quoque sepultura; nam in sindone munda sanctum corpus ejus involutum est, vereque omnia in ipso contigerunt. (*Matth.* xxvii, 59.) At in vobis mortis quidem est passionum similitudo; salutis vero non similitudo, sed veritas.

S. Gregor. Nyss., *Orat. in eos qui differunt baptisma.* — Es extra paradisum, catechumene, socius exsilii Adæ, primi nostri parentis. Nunc autem ostio tibi aperto ingredere unde es egressus, et ne tardes, ne si forte mors inciderit, ea tibi obstruat aditum. — Multum temporis dedisti voluptati, da etiam aliquid philosophiæ. Exue veterem hominem tanquam vestem sordidam, quæ est plena probro ac dedecore, quæ ex peccatorum conflata est multitudine, et consarcinata ex miserabilibus pannis iniquitatis. Accipe autem indumentum incorruptionis, quod explicatum et extensum tibi Christus porrigit, nec repelle donum, ne injuria afficias eum qui dedit. In luto dives volutatus, festina ad meum Jordanem, non Jeanne vocante, sed Christo adhortante. Fluvius enim gratiæ fluit ubique, non fontes habens in Palæstina : et in vicinum mare influens, sed totum mare circumiens, et ingrediens paradisum, fluens ex adverso illorum quatuor qui illinc effluunt et in paradisum longe pretiosiora inferens quam quæ illinc exportantur. Nam illi quidem ferunt aromata, agriculturam et germen terræ. Hic autem infert homines a Spiritu generatos. Quocunque traxeris, illuc transfluit : derivatur in totum orbem terræ, et non consumit fluentum in iis in quæ dividitur. Fontem enim divitem habet Christum, et ex illo fluens inundat mundum universum.

S. Athanas., *in illud Evangel.* Quicunque dixerit. — Est inter pœnitentiam et baptismum non leve discrimen. Quem enim pœnitet, is desinit quidem peccare, sed tamen retinet vulnerum cicatrices. Qui autem baptizatur, tum veterem hominem exuit, tum superne renovatur, quasi de integro regeneratus Spiritus sancti gratia.

S. Athan., *ad Anthioc. princip.* — Quemadmodum ferens uterum mulier, ex succusatione pueri vere cognoscit quod fructum conceperit, ita etiam anima ejus qui vere Christianus est, non quid parentes aiunt, sed ex re ipsa et subsultationibus cordis sui, præcipue diebus festis, et illustrationum tempore, et sumptionis sacri corporis et sanguinis Christi, discit ex gaudio intimo Spiritum sanctum se accepisse cum baptizatus est.

S. Basil., *Comment. in Isai.*, iv, t. I. — *Quia abluet Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem purgabit ex medio eorum in spiritu judicii, et in spiritu combustionis.* (*Isai.* iv, 4.) Verba hæc idem perspicue prænuntiant, quod Joannes de Domino dixit : *Ipse est qui vos baptizabit in Spiritu sancto et igne* (*Joan.* i, 32); de se ipso autem ait : *Ego quidem vos baptizo in aqua* in pœnitentiam. Quoniam igitur utrumque conjunxit Dominus, illud, *Ex aqua* in pœnitentiam : item illud, *Ex spiritu*

Digitized by Google

in regenerationem, etiam baptisma utrumque designat Scriptura. Equidem haud scio an tres sint baptismatis acceptiones, expurgatio sordium, regeneratio per spiritum, et ea quæ in igne judicii fit probatio ; adeo ut ablutio quidem de ea peccati depositione quæ hoc tempore fit, accipiatur ; hæ vero dictiones *spiritu judicii* et *spiritu combustionis*, ad probationem per ignem in futuro sæculo exigendam referantur. Sed admissa per ignorantiam peccata, cum sint veluti sordes quædam, quæ animæ superficiem corrumpunt, ejusque nativam deformant pulchritudinem, expurgatione quæ per lavationem accessura sit indigent. Quæ vero ad mortem ducunt peccata, eorum, qui post acceptam cognitionem voluntarie delinquunt, sanguis vocantur, ac ustionis judicio egent. Quisquis igitur confitetur, seque ablui postulat et expurgari, fatetur suam quidem iniquitatem lotura, peccatum vero expurgatione indigere, cum ait : *Amplius lava me ab iniquitate mea et a peccato meo munda me* (*Psal.* L, 4). Qui certe de divinis documentis nihil omnino audivere, si priusquam verbum discerent, peccavere, ii uti sordibus operti indigent ut per aquam purgentur : qui vero post acceptam vitam sibi ipsi insidiantes, reddunt se sanguini obnoxios, necesse est hos purgari per ignem. Quin et illud simplicius potest explicari. Siquidem sita in superficie delicta similia sunt sordibus quibusdam : peccata vero ex delinquentium affectu in malum propendenti alter impressa, sanguini comparantur. Quapropter expurgandus dicitur sanguis de medio etiam eorum qui peccavere per spiritus ustionem.

Dionysius Areop., *De eccl. hier.*, c. 7. — Verum ea de re ista quoque dicimus, quæ sancti præceptores nostri ex pristina traditione edocti, ad nos derivarunt. Aiunt enim, quod est verissimum, infantes (si sancta lege formentur) ad sacrum pervehendos habitum, omni errore liberos et vitæ exsortes impuræ. Istud cum piissimis ducibus nostris in mentem venisset, visum est admittere infantes hoc modo, ut naturales oblati parvuli parentes, puerum uni ex fidelibus tradant præclaro divinarum rerum magistro, sub quo jam puer sit quasi sub patre divino, sanctæque salutis alumno. Hunc itaque præsul spondentem, puerum justa sanctam educaturum vitam, requirit, ut abrenuntiationem profiteatur : fidemque confiteatur, non (ut illi ridentes aiunt) alium pro alio imbuit sacris. Neque enim hoc ille ait : Ego pro puero abrenuntiationes facio, aut fidei sacramenta profiteor, sed ita puer renuntiat et profitetur, id est spondeo puerum inducturum, cum ad sacram intelligentiam venerit, sedulis adhortationibus meis, ut abrenuntiet contrariis omnino, profiteaturque et peragat divina, quæ pollicetur.

Nihil igitur (ut reor) indignum est, si ad divinum institutum puer adducitur, sanctum habens præceptorem, qui illi divinarum rerum habitum tradat, malorumque servet immunem.

r Clemens, epist. 4 *ad Julium et Julianum.* — Nec putetis, quod, etiam si omnem pietatem colatis, omnemque justitiam, baptismum vero non accipiatis, spem possitis habere apud Deum : imo majori pœna digni eritis, qui bona opera non bene operati estis. Confertur enim meritum homini ex bonis gestis, sed si ita gerantur, sicut Deus jubet. Deus autem jussit omnem colentem se, baptismo consignari. Quod si vos renueritis, ut vestræ voluntati magis, quam Dei obtemperetis, contrarii sine dubio et inimici estis voluntati ejus. Sed dicitis fortasse : Quid confert aquæ baptismus ad Dei cultum ? Primo quidem, quia, quod Deo placuit, impletur. Secundo, quia regenerato ex aquis et Deo renato, fragilitas prioris nativitatis, quæ vobis per hominem facta est, amputatur, et ita demum pervenire poteritis ad salutem. Aliter impossibile est. Sic enim nobis cum sacramento verus Propheta testatus est, dicens : *Amen, amen dico vobis, nisi quis denuo renatus fuerit ex aqua viva, non introibit in regnum cœlorum.* (*Joan.* III, 3.) Et ideo accelerate. Est enim in aquis ista misericordia ejus quædam, quæ ex initio ferebatur super eas : et agnoscit eos, qui baptizantur sub appellatione triplicis sacramenti, et eripit eos de suppliciis futuris, quasi donum quoddam offerens Deo animas per baptismum consecratas.

Confugite ergo ad aquas istas : solæ sunt enim, quæ possint vim futuri ignis exstinguere. Ad quas qui moratur accedere, constat, in eo adhuc infidelitatis idolum permanere, et ab ipso prohiberi ad aquas properare, quæ salutem conferunt. Sive enim justus, sive sit injustus, baptismus ei per omnia necessarius est : Justo quidem, ut adimpleatur in eo perfectio, et regeneretur Deo : injusto vero, ut peccatorum, quæ gessit, remissio concedatur.

Cyprianus, l. III, epist. 8, *ad Fidum.* — Quantum vero ad causam infantium pertinet, quos dixisti intra secundum vel tertium, diem, quo nati sint, constitutos baptizari non oportere, et considerandam esse legem circumcisionis antiquæ, ut intra octavum diem eum, qui natus est, baptizandum et sanctificandum non putares, longe aliud in concilio nostro omnibus visum est. In hoc enim, quod tu putabas esse faciendum, nemo consensit, sed universi potius judicavimus, nulli hominum nato misericordiam Dei et gratiam denegandam. Nam cum Dominus in Evangelio suo dicat, Filius hominis non venit animas hominum perdere, sed salvare : quantum in nobis est, si fieri potest, nulla anima perdenda est. Et paulo post : Deus ut personam non accipit, sic nec ætatem, cum se omnibus ad cœlestis gratiæ consecutionem æqualitate librata præbeat patrem. Quod autem in Judaica circumcisione carnali octavus dies observabatur, sacramentum est in umbra atque in imagine ante præmissum, sed veniente Christo veritate completum. Quæ imago cessavit superveniente postmodum veritate, et data nobis spiritali circumcisione. Propter quod neminem puta-

Digitized by Google

mus a gratia consequenda impeditum esse ea lege, quæ jam statuta est, nec spiritalem circumcisionem impediri carnali circumcisione debere, sed omnem omnino hominem admittendum esse ad gratiam Christi, quando et Petrus in Actibus apostolorum loquatur et dicat : *Dominus mihi dixit, neminem communem dicendum et immundum.* (*Act.* x, 28.) Cæterum si homines impedire aliquid ad consecutionem gratiæ posset, magis adultos et provectos et majores natu possent impedire peccata graviora. Porro autem si etiam gravissimis delictoribus, et in Deum multum ante peccantibus, cum postea crediderint, remissa peccatorum datur, et a baptismo atque a gratia nemo prohibetur, quanto magis prohiberi non debet infans, qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum Adam carnaliter natus, contagium mortis antiquæ prima nativitate contraxit? qui ad remissam peccatorum accipiendam hoc ipso facilius accedit, quod illi remittuntur non propria, sed aliena peccata. Et idcirco frater charissime, hæc fuit in concilio nostra sententia, a baptismo atque a gratia Dei, qui omnibus misericors et benignus et pius est, neminem per nos debere prohiberi; quod cum circa universos observandum sit atque retinendum, tum magis circa infantes ipsos et recens natos observandum putamus, qui hoc ipso de ope nostra, ac de divina misericordia plus merentur, quod in primo statim nativitatis suæ ortu plorantes ac flentes, nihil aliud faciunt, quam deprecantur.

Chrysostomus, *Hom. de Adam et Eva.* — Prædicat Ecclesia catholica ubique diffusa, debere parvulos baptizari propter originale peccatum. Et paulo post : Quia ipsa conceptio sine carnis cupiditate non fit, ideo dixi de transgressione peccati : venio in originale cupiditatis, ut baptismus parvulorum abluat omne originale peccatum. Et post nonnulla : Illud etiam quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia, sive sint parvuli, sive juvenes, uniformiter agit, non otioso contemplemur intuitu : quod cum ad regenerationis veniunt sacramentum, non prius fontem vitæ ingrediuntur, quam exorcismis et exsufflationibus clericorum, etc., ut supra, quæstione octava, F. auctoritate 7.

Augustinus, epist. 28, *ad Hieronym.* — Item quisquis dixerit, quod in Christo vivificabantur etiam parvuli, qui sine sacramenti ejus participatione de vita exeunt : hic profecto et contra apostolicam prædicationem venit, et totam condemnat Ecclesiam, ubi propterea cum baptizandis parvulis festinatur et curritur, quia sine dubio creditur, aliter eos in Christo vivificari omnino non posse. Qui autem non vivificatur in Christo, restat, ut in eadem damnatione maneat, de qua dicit Apostolus : *Per unius delictum in omnes homines ad condemnationem.* (*Rom.* v, 18.)

Idem, lib. III *De anima et ejus origine*, 9. — Noli credere, noli dicere, noli docere, infantes, antequam baptizentur, morte præventos, pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum, si vis esse catholicus.

Idem, *De peccatorum meritis et remissione* l. I, c. 23. — Nulla ex nostro arbitrio præter baptismum Christi salus æterna promittatur infantibus, quam non promittit Scriptura divina, humanis omnibus ingeniis præferenda.

Idem, *De nup. et concupiscent.*, l. I, c. 20. — Ab hac igitur potestate tenebrarum, quarum est diabolus princeps, id est a potestate diaboli et angelorum ejus quisquis erui, cum baptizantur, negaverit parvulos, ipsorum Ecclesiæ sacramentorum veritate convincitur, quæ nulla hæretica novitas in Ecclesia Christi auferre vel mutare permittitur, regente atque adjuvante capite totum corpus suum, pusillos cum magnis. In veritate itaque, non in falsitate, potestas diabolica exorcizatur in parvulis, eique renuntiant, quia per sua non possunt, per corda et ora gestantium, ut eruti a potestate tenebrarum, in regnum sui domini transferantur. Quid ergo in eis est, per quod in potestate diaboli teneantur, donec eruantur inde per sacramentum baptismatis Christi, quid est nisi peccatum?

Idem, *ibid.*, l. II, c. 17. — In quantum homines sunt parvuli, bonum est naturæ, cujus auctor est Deus : in quantum autem cum peccato nascuntur, perituri, si non renascantur, ad semen pertinent maledictum ab initio illius antiquæ inobedientiæ vitio. Ab hac fide apostolica atque catholica verissima atque fundatissima, cum Pelagianis iste Julianus discedens, non vult nascentes esse sub diabolo, ne parvuli portentur ad Christum, ut eruantur a potestate tenebrarum, et in regnum ipsius transferantur.

Idem, serm. 14 *De verbis Apostoli : Nos dicimus parvulos aliter salutem et vitam æternam non habituros, nisi baptizentur in Christo.* — Ubi ponis parvulos baptizatos? Profecto in numero credentium. Nam ideo et consuetudine Ecclesiæ antiqua canonica fundatissima, parvuli baptizati fideles vocantur. Et sic de his quærimus : Iste infans Chrstianus est? Respondetur : Christianus. Catechumenus, an fidelis? Fidelis utique a fide ; fides a credendo. Inter credentes igitur baptizatos parvulos numerabis, nec judicare ullo modo aliter audebis, si non vis esse apertus hæreticus. Ergo ideo habent vitam æternam, quia, qui credit in Filium, habet vitam æternam. Noli eis sine ista fide, et sine isto sacramento hujus fidei promittere vitam æternam. Et post nonnulla : Absit, ut ego dicam non credentes infantes. Jam superius disputavi, credit in altero, qui peccavit in altero; dicitur, credit et valet, et inter fideles baptizatos computatur. Hoc habet auctoritas matris Ecclesiæ, hoc fundatus veritatis obtinet canon : contra hoc robur, contra hunc inexpugnabilem murum quisquis arietat, ipse confringitur. Ergo prodest Christus aliquid infantibus baptizatis, et sicut ego doceo, et sicut mecum tota Ecclesia dicit, credentibus prodest. Et post

Digitized by Google

pauca : Credunt et infantes. Unde credunt ? Quomodo credunt ? Fide parentum. Si fide parentum purgantur, peccato parentum polluti sunt. Postea vero : Multi modi sunt sanctitatis, et multi modi sunt sanctificationis. Quomodo ergo sanctificatur vir infidelis in uxore, et tamen perit, nisi baptizetur : sic filii fidelium, etsi ad quemdam modum sanctificati sunt, pereunt tamen, si non fuerint baptizati.

Idem, tract. 11 *in Joan.* — Recte intellexit Nicodemus nativitatem carnis. Sic et tu intellige nativitatem spiritus. Quicunque tibi dixerit, tu spiritaliter iterum nascaris, responde, quod dixit Nicodemus : Nunquid potest homo iterum in ventrem matris suæ intrare, et nasci ? Jam natus sum de Adam, non me potest iterum generare Adam : Jam natus sum de Christo, non me potest iterum generare Christus. Quomodo uterus non potest repeti, sic nec baptismus. Ibidem : Plus vos persequuntur (Donatistæ), qui vos illudendo seducunt, veni, veni, baptizare hic, hic habes verum baptismum ; noli ludere, unus est verus. Ille lusus est, seduceris, et ista persecutio gravis tibi erit. Isti etiam audent dicere, quia persecutionem solent pati a catholicis regibus, aut a catholicis principibus. Quam persecutionem tolerant ? afflictionem corporis. Quomodo passi sunt persecutionem, quam faciunt graviorem ? Cave, quando vult ludere Ismael cum Isaac (*Gen.* XXI, 9), quando tibi blanditur, quando offert alterum baptismum responde : Habeo jam baptismum. Si enim verus est iste baptismus, quisquis vult alterum dare, illudere vult. Cave animæ persecutorem. Et paulo post : Mirantur, quia commoventur potestates Christianæ adversus detestandos dissipatores Ecclesiæ. Si non ergo moverentur, et quomodo redderent rationem de imperio suo Deo ? Intendat charitas vestra, quid dicam, quia pertinet hoc ad reges sæculi Christianos, ut temporibus suis pacatam velint matrem suam Ecclesiam habere, unde spiritaliter nati sunt. Videte, qualia faciunt, et qualia patiuntur. Occidunt animas, affliguntur in corpore : sempiternas mortes faciunt, et temporales se perpeti conqueruntur.

Leo M., epist. 79, *ad Nicet. episc. Aquil.*, c. 7. — Hanc regulam (ut scitis) servandam in omnibus ecclesiis prædicamus, ut lavacrum semel initum nulla iteratione violetur, dicente Apostolo : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma.* (*Ephes.*, IV, 5.) Cujus ablutio nulla iteratione temeranda est, sed (ut diximus) sola sanctificatio sancti Spiritus invocanda est, ut, quod ab hæreticis nemo accipit, a catholicis sacerdotibus consequatur.

Idem, epist. 37, *ad Leon. Raven. episc.* — Scimus quidem inexpiabile esse facinus, quoties juxta hæreticorum damnata a sanctis Patribus instituta, cogitur aliquis lavacrum, quod regenerandis semel tributum est, bis subire, apostolica reclamante doctrina, quæ nobis unicam prædicat in Trinitate Deitatem, unam in fide confessionem, unum in baptismate sacramentum. (*Ibid.*) Sed in hoc nihil simile formidatur, quoniam non potest in iterationis crimen devenire, quod factum esse omnino nescitur.

Justin., ea verb. exponens, *I Cor.* VII : *Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.* — Illud tamen, inquit, sine dubitatione tenendum est, quæcunque illa sanctificatio sit, non valere ad Christianos faciendos atque ad dimittenda peccata, nisi Christiana et ecclesiastica institutione et sacramentis efficiantur fideles. Nam nec conjuges infideles, quamlibet sanctis et justis conjugibus hæreant, ab iniquitate mundantur, quæ a regno Dei separatos in damnationem venire compellit : nec parvuli de quibuslibet sanctis justisque procreati, originalis peccati reatu absolvuntur, nisi in Christo fuerint baptizati : pro quibus tanto impensius loqui debemus, quanto pro se ipsi minus possunt.

Bernard., serm. 66 *super Cant.* — Videte detractores, videte canes. Irrident nos, quia baptizamus infantes, quod oramus pro mortuis, quod sanctorum suffragia postulamus. In omni genere hominum atque in utroque sexu festinant proscribere Christum in adultis et parvulis, in vivis et mortuis. Hinc quidem infantibus ex impossibilitate naturæ, inde vero adultis ex difficultate continentiæ proscribentes. Quid enim, si infans pro se loqui non potest, pro quo vox sanguinis fratris sui et talis fratris clamat ad Deum de terra ? (*Gen.* IV, 10.) Adstat et clamat nihilominus mater Ecclesia. Quid tamen infans ! Nonne et ipse videtur tibi inhiare quodammodo de fontibus Salvatoris vociferari ad Deum, suisque vagitibus clamitare, Domine, vim patior, responde pro me ? (*Isa.* XXXVIII, 14.) Flagitat auxilium gratiæ, quia vim patitur ab origine. Clamat innocentia miseri, clamat ignorantia parvuli, clamat addicti infirmitas. Ita ergo clamant hæc omnia, sanguis fratris, fides matris, destitutio miseri, et miseria destituti. Et clamatur ad patrem. Porro pater se ipsum negare non potest, pater est. Nemo mihi dicat, quia non habet fidem, cui mater impertit suam involvens illi in sacramento, quousque idoneus fiat proprio non tantum sensu, sed assensu evolutam puramque percipere. Nunquid breve pallium, ut non possit ambas cooperire ? Magna est Ecclesiæ fides. Numquid minor fide Chananææ mulieris, quam constat et filiæ sufficere potuisse et sibi ? ideo audivit : *O mulier, magna est fides tua : fiat tibi, sicut petisti.* (*Matth.* XV, 22.) Nunquid minor fide illorum, qui paralyticum per tegulas demittentes, animæ illi simul et corporis obtinuere salutem ? Denique habes : Quorum fidem ut vidit, ait paralytico : *Confide fili, remittuntur tibi peccata tua.* Et paulo post : *Tolle grabatum tuum, et ambula.* (*Matth.* IX, 2.) Qui hæc credit, facile huic persuadebitur, merito Ecclesiam præsumere non solum parvulis baptizatis in sua fide salutem, sed etiam interfectis pro Christo infantibus coronam martyrii. Quæ cum ita sint, nullum præjudicium sustinebunt regenerati de eo, quod

Digitized by Google

dictum est : *Sine fide impossibile est placere Deo* (*Hebr.* II, 6); cum sine fide non sint, qui in testimonium fidei baptismi gratiam perceperunt. Sed neque de eo, quod item dictum est : *Qui vero non crediderit, condemnabitur.* (*Marc.* XI, 6.) Quid enim credere est, nisi fidem habere? Itaque et mulier salvabitur per generationem filiorum, si permanserit in fide cum lenitate, et infantibus per lavacri regenerationem succurretur, et adulti, qui continere non poterunt, conjugii tricesimo fructu se rediment. (*I Tim.* II, 15; *Rom.* XIV, 9.) Christus propter hoc mortuus est, et resurrexit, ut vivorum dominaretur et mortuorum. Propter hoc quoque et infans natus est, et per singulos ætatum gradus profecit in virum, ut nulli deesset ætati.

S. Bas., *ex sentent. moralib.*, reg. 20, c. 2. — Ratio et virtus baptismi est ut qui baptizantur, et animo et verbis et opere immutentur; et pro data sibi virtute illud efficiantur, quod est illud ex quo nati sunt.

Idem, *ibid.*, reg. 62, c. 2. — Qui jam crediderunt et baptizati sunt, ii confestim ad id se præparare debent, ut cum ab aliis, tum ab ipsis etiam suis domesticis tententur, idque quoad vixerint : quando qui non eo modo se præparavit, is si repentino quid ipsi calamitatis oblatum sit, facile pulsus loco prosternitur.

S. Cyril. Hierosol., catech. 3. — Si quis non baptizatur, salutem non habet præter solos martyres, qui vel sine aqua regno cœlesti potiuntur. Redimens enim terram Salvator per crucem, et in latere vulneratus, sanguinem et aquam emisit; ut alii quidem pacis tempore in aqua baptizarentur; alii vero tempore persecutionis, in propriis sanguinibus baptizentur. Quod vero etiam is recte baptismus vocetur, vide Salvatoris testimonium, qui dicit : *Potestis bibere calicem quem ego bibam, et baptismo quo ego baptizor baptizari?* (*Matth.* XX, 22.)

Baptismi effectus.

S. Greg. Naz., orat. 40, *in bapt.*, t. I. — Baptismus splendor est animarum, vitæ in melius mutatio, *conscientiæ ad Deum interrogatio.* (*I Petr.* III, 21.) Baptismus infirmitatis nostræ adjumentum. Baptismus carnis est abjectio. Spiritus assectatio, verbi participatio, figmenti correctio, peccati diluvium, lucis communicatio, tenebrarum oppressio. Baptismus, vehiculum ad Deum, peregrinatio cum Christo, fidei adminiculum, mentis perfectio, cœlestis regni clavis, vitæ commutatio, servitutis depulsio, vinculorum solutio, compositionis in meliorem statum conversio. Quid plura commemorare attinet? Baptismus, omnium Dei beneficiorum præclarissimum est, et præstantissimum. Etenim, ut quædam Sancta Sanctorum vocantur, et Cantica canticorum, (quod scilicet latius pateant ac plura complectantur, præcipuamque dignitatem habeant) eodem modo baptismus quoque illuminatio dicitur, quod omnes alias illuminationes sanctitate superet.

Varia baptismatis nomina.

Idem, *ibid.* — Quemadmodum Christus hujus doni dator, multis ac diversis nominibus appellatur, ita ipsum quoque donum varia nomina sortitur : sive id nobis ob miram quamdam rei lætitiam accedat; — sive quod multiplex hujus beneficii utilitas, multas quoque appellationes nobis peperit. Donum vocamus, Gratiam, Baptismum, Unctionem, Illuminationem, incorruptionis Indumentum, regenerationis Lavacrum, Sigillum, ac denique excellentissimo quovis nomine appellamus. *Donum* dicitur, quia iis, qui nihil prius contulerunt, datur. *Gratia*, quia etiam debentibus. *Baptismus*, quia peccatum in aqua sepelitur : *Unctio*, quia sacer et regius. (Hæc enim erant quæ ungebantur.) *Illuminatio*, quia splendor et claritas. *Indumentum*, quia ignominiæ nostræ velamen est. *Lavacrum*, quia abluit. *Sigillum*, quia conversatio est, ac dominationis obsignatio. Huic gratulantur cœli, hunc angeli propter splendoris cognationem celebrant : hic beatitudinis illius imaginem gerit : hunc laudibus quidem et hymnis celebrare volumus, verum pro rei dignitate non possumus.

Baptismi donum sola voluntate acquiritur.

Idem, *ibid.* — *Sitientes, venite ad aquam.* (Sic te hortatur Isaias.) *Et qui non habetis argentum, ite et emite, ac vinum*, nullo persoluto prétio, *bibite.* (*Isai.* LV, 1.) O ingentem benignitatis celeritatem! O facilem contrahendi rationem! Hoc bonum sola voluntate venale tibi proponitur; ipsum animi desiderium Deus ingentis pretii loco habet. Sitit sitiri : bibere volentibus potum præbet : cum ab eo beneficium petitur, ipse beneficio afficitur : in promptu est ipsius munificentia ac liberalitas : jucundius dat, quam alii accipiant hoc unum caveamus, ne jejuni ac minuti animi notam subeamus, parva, Deique munificentia parum digna postulantes. Beatus ille a quo, ut ab illa Samaritana potum Christus poscit, *fontemque dat aquæ in vitam æternam salientis. Beatus, qui seminat super omnem aquam* (*Joan.* IV, 7 et seq ; *Isai.* XXXII, 20), et omnem animam, crastino die aratro perstringendam et irrigandam, quam hodie bos et asinus calcant, utpote vastam, incultam et aridam, ac bruta stoliditate laborantem. *Beatus qui licet juncorum torrens sit, de domo tamen Domini rigatur* (*Joel.* III, 18), atque ex juncifero frumenti ferax efficitur pastumque eum, qui hominibus aptus sit, profert, non autem asperum et inutilem. Ac proinde omni cura et studio nobis est providendum, ne communi hac gratia careamus.

Sint hæc sane, dixerit aliquis, quantum ad eos attinet, qui baptismum requirunt. Quid autem de iis dices qui tenera adhuc ætate sunt, nec aut damnum, aut gratiam sentiunt? An eos quoque baptizabimus? Ita prorsus, si quod periculum urgeat. Præstat enim absque sensu sanctificari, quam sine sigillo et initiatione abscedere

Digitized by Google

Atque hujus rei ratio nobis est circumcisio, *die octavo* (*Gen.* XVII, 12), peragi solita, quæ baptismi figuram quodammodo gerebat, atque iis qui rationis adhuc expertes erant, offerebatur; sicuti etiam postium unctio, quæ rebus sensu carentibus adhibita, primogenitis salutem afferebat.

Baptismi ritus.

S. GREG. Naz., orat. 40, *in Baptism.* — Cæterum illud ex me intelligas velim. Statio hæc, qua confestim a baptismo ante magnum sacrarium stabis, futuræ vitæ gloriam præsignat. Psalmorum cantus, cum quo acciperis, illius hymnodiæ, præludium est. Lampades, quas accendes, illius luminum gestationis figuram gerunt, cum quo splendidæ et virgines animæ, splendidis fidei lampadibus, *Christo sponso obviam prodibimus* (*Matth.* XXV, 1 et seq.), nec per ignaviam et socordiam dormientes ne inscientibus nobis, is, cujus adventus exspectatur, inopinato adsit, nec alimento et oleo, bonisque operibus carentes, ne a nuptiali thalamo excludamur. Prospicio enim animo tristem et miseram calamitatem. Aderit ille, cum *clamor exortus*, ut ei obviam procedatur, exiget (*Matth.* XXV, 6) : hæ quidem, quotquot prudentes sunt animæ cum splendido lumine, et uberiori ejus alimonia ipsi occurrent; cæteræ autem in magna perturbatione erunt, oleum ab iis, quibus suppetit intempestive quærentes. Ille porro festinanter ingredietur : prudentes autem simul introibunt; fatuæ vero quæ tempus illud quo ingrediendum erit, in lampadum adornatione consumpserunt, ab ingressu arcebuntur, multumque et graviter ingemiscent, damnum negligentiæ sua, desidiaque contractum sero intelligentes; cum jam ipsis, quamlibet obnixe petentibus atque obsecrantibus; nequaquam ultra ad nuptialem thalamum aditus patebit, quem sibi ipsis male præcluserunt; alio quodammodo illos imitatæ, qui nuptiis quas bonus ille pater bono sponso celebrat, interesse recusant, vel propter *uxorem recens ductam*, vel propter *agrum nuper emptum*, vel propter *par boum* (*Luc.* XXIV, 18, et seq.), quæ male, acquisierunt, per exiguarum leviumque rerum studium majoribus bonis sese mulctantes. Nec enim illic cuiquam superbo et arroganti homini locutus est, nec segni inerti, nec sordida nuptiisque indigna veste contecto, etiamsi in hac vita splendore illo dignum se censuerit, furtimque se aliis inseruerit, inani spe animum lactans. Quid postea? cum eo ingressi fuerimus, tum novit sponsus quæ docebit, et quomodo cum animabus iis, quæ ingredientem comitatæ fuerint, versabitur. Cum iis porro, ut quidem opinor, versabitur, excellentiora et puriora mysteria docens; quorum utinam ipsi quoque participes fiamus, tam qui hæc docemus, quam qui discitis in ipso Christo Domino nostro.

Idem, *ibid.* — Nihil aliud esse vim et facultatem baptismi existimare debemus, quam secundæ vitæ ac purioris vivendi rationis pactum cum Deo initum. Ac proinde vel maximo in metu omnes esse debemus, atque omni custodia animas servare, ne hoc pactum violasse comperiamur. Nam cum ad mutua hominum pacta firmanda, Deus medius adhiberi soleat; quantum quæso periculum est, ne fœdera cum Deo ipso contracta perfregisse reperiamur; ac præter alia peccata, ipsius quoque mendacii, apud veritatis tribunal rei peragamur. Grave est facilioris medicinæ loco, difficiliorem et molestiorem adhibere. Quantam enim lacrymarum vim impendemus, ut ea cum baptismi fonte exæquari possit? quis autem nobis præstabit, ut in finem vitæ curationem exspectet; ac non potius adhuc ære alieno pressos, atque iguis illius ardore opus habentes, tribunal illud suscipiat?

S. PACIENT. ep. 1, *ad Sempron.* — *Quæ ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlis : et quæcunque solveritis in terris, soluta erunt et in cœlis.* An tantum hoc apostolis licet? Ergo et baptizare solis licet, quia totum hoc non aliis quam apostolis imperatum est. Quod si uno in loco et resolutio vinculorum et sacramenti potestas datur; aut totum ad nos ex apostolorum forma et potestate, deductum est; aut nec aliud ex decretis relaxum est. *Ego fundamentum*, inquit, *posui ; alius autem superædificat.* Hoc ergo superædificamus quod apostolorum doctrina fundavit. Denique et episcopi apostoli nominantur : sicut de Epaphrodito Paulus edisserit : *Fratrem meum, vestrum autem apostolum.*

S. AMBROS., *De obitu Valent. imper.* — Credamus quod detersa labe peccati ablutus ascendit, quem sua fides lavit, et pretio consecravit.

S. GAUDENT., serm. 9. — Unum baptisma nobis apostoli juxta divinam sententiam decreverunt. Abluti simul estis baptismo salutari, nolite de fonte in cœnum regredi, servate donatam munditiem. Non potest iterari quod semel est amissum.

Baptismi gratia.

S. CHRYSOST., *in Paralytic.* — Nec qui primus descendebat in piscinam aquarum baptismi, solus sanabatur, sed et primus, et secundus, et tertius et quartus, et decimus, et vigesimus; ac si decem milla dixeris, et bis terve totidem, ac si infinitos multitudine, ac si totum orbem jeceris in piscinam aquarum; ne minima quidem ex parte minuitur gratia : sed eadem manet omnes illos purgans. Tantum interest inter servilem potestatem, et herilem auctoritatem. Ille unum sanabat, hic orbem universum. Ille singulo quoque anno unum, hic singulo quoque die, si decem millia velis injicere, omnes sanos reddit, ille descendens et conturbans aquam, hic non item; sed satis est nudum duntaxat ipsius nomen invocare super aquas, ipsisque universam committere sanandi rationem. Et ille quidem corporum vitiis medebatur : hic autem animæ vitiositatem corrigit. Vides, quam undequaque

Digitized by Google

magnum, atque adeo infinitum intervallum apparet.

Idem, hom. 21, *ad pop. Antioch.* — Dic continue : *Abrenuntio tibi, Satana ;* nihil hac tutius voce, si ipsam per opera exhibeamus. Hanc et vos initiandi, ut discatis obsecro ; hæc enim vox confœderatio cum Domino est. Et sicut nos servos euntes, ipsos qui venduntur, prius interrogamus an nobis servire velint ; ita facit et Christus quando debet te in servitutem capere, prius interrogat an velis illum crudelem tyrannum dimittere ; et ad fœdera suscepit : non enim coactum est ejus imperium. — *Abrenuntio tibi, Satana, et pompæ tuæ, et cultui tuo, et conjungor tibi, Christe.* Cum hoc verbo et crucem in fronte imprime, sic nec homo nec diabolus quidquam lædere poterit.

S. Chrys., hom. 23, *in Joan.* — In baptismo divina consummantur indicia, sepultura, mortificatio, resurrectio, vita ; et hæc simul fiunt omnia. In aqua enim tanquam in sepulcro' caput immergentibus, vetus homo sepelitur et immergitur : deinde nobis emergentibus novus resurgit inde.

Idem, *De divers.*, serm. 28. — *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non introibit in regnum cœlorum.* Sanguinem autem appellat spiritum. Et nascimur quidem per aquam baptismatis, alimur autem per sanguinem. Vides quomodo simus ex carne ejus, dum ex sanguine illo et aqua tum nascimur, tum alimur.

Idem, serm. 36, *de Pentecoste.* — Prima peccata gratia et benignitate virtutis Christi crucifixi, cuncta deleta sunt. Quæ vero post baptismum commissa sunt, multo indigent studio ut rursus deleantur : quandoquidem neque secundum est lavacrum, sed lacrymis indigent nostris, confessione, eleemosyna, precibus, aliisque generibus omnibus pietatis. Sic etiam post baptismum delentur peccata, multo tamen cum labore et fatigatione.

Idem, hom. 1, *in Act. apost.* — Pro his quæ post baptismum commissa sunt, tantam damus pœnam, quasi et illa revocata sint, ac multo etiam graviorem. Jam enim non simplex peccatum est, sed duplex aut triplex.

Idem, hom. 9, *in Hebr.* VI. — Novos facere est solius baptismi : *Renovabitur*, inquit, *sicut aquilæ juventus mea.* Pœnitentiæ autem est eos qui novi facti sunt, deinde a peccatis inveteraverunt, liberare a vetustate, solidosque reddere : ad illam autem splendorem non licet reducere. Illic enim totum est gratia.

In baptismo rex, sacerdos et propheta efficimur.

S. Hieronym., *in psal.* XXXI. — Quibus modis remittuntur peccata ? Tribus. Remittuntur per baptismum, teguntur per charitatem, non imputantur per martyrium.

Gregor. Mag., l. IX, ep. 39, *ad Theotistam patricium.* — Si qui sunt, qui dicunt, peccata in baptismate superficietenus dimitti, quid est hac prædicatione infidelius, in qua ipsum fidei sacramentum festinant solvere ? in quo principaliter ad cœlestis munditiæ mysterium anima ligatur : ut absoluta radicitus a peccatis omnibus, soli illi inhæreat, de quo Psalmista ait : *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* (*Psal.* LXXII, 28.) Certe enim maris Rubri transitus figura sancti baptismatis fuit, in quo hostes a tergo sunt mortui, sed alii contra faciem in eremo sunt inventi. (*Exod.* XIV, 21 et seq.) Sic quippe omnes, qui in sancto baptismate tinguntur, eorum peccata præterita omnia laxantur, quia eis velut Ægyptii hostes a tergo moriuntur. Sed in eremo alios hostes invenimus, quia, dum in hac vita vivimus, priusquam ad promissionis patriam pertingamus, multæ tentationes nos fatigant, et ad terram viventium tendentibus iter intercludere festinant. Qui ergo dicit, peccata in baptismate funditus non dimitti, dicat in mari Rubro Ægyptios non veraciter mortuos. Si autem fatetur, Ægyptios veraciter mortuos, fateatur necesse est, peccata in baptismate funditus mori : quia nimirum plus valet in absolutione nostra veritas, quam umbra veritatis. In Evangelio Dominus dicit : *Qui lotus est non indiget, nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus.* (*Joan.* XIII, 10.) Si igitur peccata in baptismate funditus minime dimittuntur, quomodo is, qui lotus est, mundus est totus ? Totus enim mundus dici non potest, cui de peccato aliquid remansit.

Ambros., *Lib. de iis qui mysteriis initiantur*, c. 4. — Catechumenus nisi baptizatus fuerit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, remissionem non potest accipere peccatorum, nec spiritalis gratiæ munus haurire.

A. Basilius Mag. *in Exhort. ad baptism.*, hom. 13. — Baptismus est captivorum et æris alieni remissio, peccati mors, animæ regeneratio, amictus splendens, character indeprehensibilis, cœli iter, regni cœlestis conciliatio, adoptionis gratia.

Idem, *L. de Spiritu. sancto*, c. 15. — Tribus demersionibus, ac totidem invocationibus, magnum baptismatis mysterium peragitur, ut et mortis figura adumbretur, et per traditionem divinæ cogitationis animus repurgetur eorum, qui baptizantur.

August., l. I *cont.* 2 *epist. Pelagian.*, c. 13. — Dicimus, baptisma dare omnium indulgentiam peccatorum, et auferre crimina, non radere, nec ut omnium peccatorum radices in mala carne taneantur, quasi rasorum in capite capillorum, unde crescant iterum resecanda peccata.

Idem, *ibid.*, lib. III, c. 3. — Baptismus abluit quidem peccata omnia, prorsus omnia, factorum, dictorum, cogitatorum, sive originalia, sive addita, sive quæ ignoranter, sive quæ scienter admissa sunt, sed non aufert infirmitatem, cui regeneratus resistit, quando bonum agonem luctatur.

Idem, *Enchir. ad Laurent.*, c. 64. — Excepto baptismatis munere, quod contra originale peccatum donatum est, ut, quod generatione attractum est, regeneratione detrahatur, et tamen activa quoque peccata quæcunque corde, ore, opere commissa invenerit, tollit. Hac ergo excepta magna in-

Digitized by Google

dulgentia, unde incipit hominis renovatio, in qua solvitur omnis reatus et ingeneratus et additus, etc.

Idem, *De baptismo cont. Donatist.*, l. VI. — Certa illa evangelica verba, sine quibus non potest baptismus consecrari, tantum valent, ut per illa sic evacuentur, quæcunque in prece vitiosa contra regulam fidei dicuntur, quemadmodum dæmonium Christi nomine excluditur. Et paulo post : Si autem ipse malus est atque perversus, si precem integram dicat, et nulla ex parte fidei catholicæ adversam, non ideo ipse rectus est, quia illa recta est : et si in aliquibus perversam precem afferat, Deus adest verbis evangelicis suis, sine quibus baptismus. Christi consecrari non potest, et ipse sanctificat sacramentum suum, ut homini, sive antequam baptizetur, sive cum baptizatur, sive postea quandoque ad se veraciter converso, id ipsum valeat ad salutem, quod ad perniciem, nisi converteretur, valeat. Cæterum quis nesciat, non esse baptismum Christi, si verba evangelica, quibus symbolum constat, illic defuerint? Sed facilius inveniuntur hæretici, qui omnino non baptizent, quam qui non illis verbis baptizent.

Idem, l. II *cont. epist. Parmen.*, c. 13. — Si laicus aliqua pereuntis dederit necessitate compulsus, quod cum ipse acciperet, dandum esse addidicit, nescio an pie quisquam dixerit esse repetendum. Nulla enim cogente necessitate si fiat, alieni muneris usurpatio est : si autem necessitas urgeat, aut nullum aut veniale delictum est. Et paulo post : Et hæc quidem alia quæstio est, utrum et ab iis, qui nunquam fuerunt Christiani, possit baptismus dari : nec aliquid temere inde affirmandum est sine autoritate tanti concilii, quantum tantæ rei sufficit. De iis vero, qui ab Ecclesiæ unitate separati sunt, nulla jam quæstio est, quin et habeant et dare possint, et quin perniciose habeant, perniciosequе tradant extra vinculum pacis. Hoc enim jam in ipsa totius orbis unitate discussum, consideratum, perfectum atque firmatum est.

Idem, *Lib. de unico baptismo*, c. 9. — Quisquis extra Ecclesiam fuerit ab hæreticis vel schismaticis, tamen Christi baptismate consecratus, cum ad Ecclesiam venerit, non est negandum sacramentum veritatis, quo imbutus est, sed adjicienda est pietas unitatis, a qua separatus est, et sine qua illud inesse illi possit, prodesse non possit. Hoc facimus, hoc a majoribus traditum accepimus, hoc in catholica Ecclesia, quæ toto orbe diffunditur, contra omnes falsitatis nebulas custodimus.

Idem, l. III *cont. Donatist.*, c. 15. — Quamobrem si evangelicis verbis, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Marcion baptismum consecrabat, integrum erat sacramentum, quamvis ejus fides sub iisdem verbis aliud opinantis, quam catholica veritas docet, non esset integra, sed fabulosis falsitatibus inquinata. Nam sub iisdem verbis, id est in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, non solum Marcion aut Valentinus, aut Arius, aut Eunomius, sed ipsi carnales parvuli Ecclesiæ, quibus dicebat Apostolus : *Non potui loqui vobis quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus* (*I Cor.* III, 1), si possent singuli diligenter interrogari, tot diversitates opinionum fortassis, quot homines numerarentur. *Animalis enim homo non percipit ea, quæ sunt spiritus Dei.* Nunquid tamen ideo non integrum sacramentum accipiunt?

Idem., l. VII, c. 53, *cont. Donatist.* — Verumtamen si quis forte me in eo concilio, constitutum, ubi talium rerum quæstio versaretur, non præcedentibus talibus, quorum sententias sequi mallem, urgeret, ut dicerem, quid ipse sentirem, si eo modo affectus essem, quo eram, cum ista dictarem, nequaquam dubitarem, habere eos baptismum, qui ubicunque et a quibuscunque illud verbis evangelicis consecratum, sine sua simulatione et cum aliqua fide accepissent, quanquam eis ad salutem spiritalem non prodesset, si charitate caruissent, qua catholicæ insererentur Ecclesiæ. *Si enim habeam*, inquit, *fidem ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (*I Cor.* XIII, 1) : sicut jam præteritis majorum statutis, non dubito, etiam illos habere baptismum, qui, quamvis fallaciter id accipiant in Ecclesia, tamen accipiunt, vel ubi putatur esse Ecclesia ab eis, in quorum societate id accipitur, de quibus dictum est : *Ex nobis exierunt.* (*I Joan.* II, 19.) Ubi autem neque societas ulla esset ita credentium, neque ille, qui ibi acciperet, ita crederet, sed totum ludicre et mimice et joculariter ageretur, utrum approbandus esset baptismus, qui sic daretur, divinum judicium per alicujus revelationis oraculum concordi oratione, et impensis supplici devotione gemitibus implorandum esse censerem, ita sane, ut post me dicturos sententias, ne quid jam exploratum et cognitum afferrent, humiliter exspectarem : quanto magis ergo nunc, sine præjudicio diligentioris inquisitionis vel majoris auctoritatis, istud dixisse accipiendus sum?

Beda, *in Joan.* III. — Spiritualis generatio tota invisibiliter agitur. Nam videtur quidem, qui baptizatur, in fontem descendere, videtur aquis intingi, videtur de aquis ascendere : qui autem in illo lavacrum regenerationis egerit, minime potest videri. Sola autem fidelium pietas novit, quia peccator in fontem descendit, sed purificatus ascendit : filius mortis descendit, sed filius resurrectionis ascendit. Sola hoc Ecclesia mater, quæ generat, novit. Cæterum oculis insipientium videtur talis exire de fonte, qualis intravit, totumque ludus esse, quod agitur.

Damasc., l. IV *Orthod. fid.*, c. 10. — Peccatorum remissio omnibus æque per baptismum donata est, gratia vero Spiritus sancti, secundum proportionem fidei et puritatis. Nunc igitur per baptisma primitias Spiritus sancti accipimus : et initium alterius vitæ fit in nobis, id est primitiæ rege-

Digitized by Google

nerationis, et signaculum, et tutela, et illuminatio, et sanctificatio.

[Ex Conciliis.]

Ex canon. apostol. Clementis I, an. 93, *et Epitome Adriani I, an.* 773.—46. Episcopus, presbyter, baptismum hæreticorum, non in nomine Trinitatis baptizantium, suscipiens damnetur.

47. Episcopus, presbyter qui recte baptizatum rebaptizaverit, vel non recte baptizatum non baptizaverit deponatur.

49. Si quis episcopus vel presbyter non baptizaverit in nomine sanctæ Trinitatis, abjiciatur.

50. Si quis episcopus vel presbyter non per trinam mersionem baptizaverit deponatur.

Ex concil. Afric., sub Stephano I, an. 257.—3. Baptismum infantulorum in casu necessitatis ante octavum diem accelerandum esse ad quorumdam dubitationem respondetur.

Ex conc. Arelat. I, *sub Silvestro I, an.* 314. — 6. De his qui in infirmitate credere volunt, placuit debere his manum imponi.

Ex concil. Laodic., sub Silvestro I, an. 320. — 45. Non oportet post duas hebdomadas quadragesimæ quemquam ad illuminationem (seu baptismum) admitti.

46. Oportet eos qui ad baptisma veniunt fidem discere, et quinta feria septimanæ majoris, episcopo aut presbyteris reddere.

47. Oportet eos qui in ægritudine percipiunt baptisma, postquam convaluerint fidem perdiscere, et scire cujus muneris participes facti sunt.

48. Oportet eos qui baptizantur, post lavacrum, chrisma Ecclesiæ accipere, et regni Christi participes inveniri.

Ex conc. Nicæno gener. I, *sub Silvestro I, an.* 325. *Edit. Arabicæ.* — 22. Viri non teneant in baptismo puellas, neque mulieres teneant masculos, sed potius mulieres teneant puellas, et viri masculos.

30. Fideles nomina gentilium filiis suis non imponant, sed potius omnis natio suis nominibus utatur, ut gentiles suis utuntur, imponanturque nomina Christianorum in baptismo.

Ex conc. Carthag., sub Julio I, an. 348. — 1. Illicitas esse sancimus rebaptizationes, et satis esse alienum a sincera fide, et catholica disciplina.

Ex conc. Arelat. II, *sub Siricio, an.* 389.—16. Photinianos sive Paulianistas secund. Patrum statuta baptizari oportet.

Ex conc. Hipponensi, sub Siricio, an. 393. — 40. De his qui in nullo testimonio se baptizatos noverunt, ut baptizentur.

Ex conc. Carthag. III, *sub Siricio, an.* 397. — 5. Placuit ut etiam per solemnissimos Paschales dies sacramentum catechumenis non detur, nisi solitum sal.

6. Cavendum est ne mortuos baptizari posse fratrum infirmitas credat.

34. Ut ægrotantes si per se respondere non possunt, cum voluntatis eorum testimonium hi qui sui sunt, periculo proprio dixerint, baptizentur.

38. Non liceat fieri rebaptizationes et reordinationes et translationes episcoporum.

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anastasio, an.* 398. — 6. Placuit de infantibus quoties non inveniuntur certissimi testes qui eos baptizatos esse sine dubitatione testentur, absque ullo scrupulo eos esse baptizandos.

Ex conc. Toletan. I, *sub Anastasio, an.* 400. — 20. Placuit ex hac die nullum alium nisi episcopum chrisma facere, et per diœcesim destinare, ita ut de singulis ecclesiis ad episcopum ante diem Paschæ diaconi destinentur aut subdiaconi, ut confectum chrisma ab episcopo destinatum ad diem Paschæ possint occurrere; statutum est diaconum non chrismare, sed presbyterum absente episcopo, præsente vero si ab ipso fuerit præceptum.

Ex conc. Arausicano I, *sub Leone I, an.* 441. — 1. Inter nos placuit semel in baptismate chrismari.

12. Subito obmutescens prout statutum est baptizari, aut pœnitentiam accipere potest, si voluntatis præteritæ testimonium aliorum verbis habet, aut præsentis in suo nutu.

13. Amentibus quæcunque sunt pietatis conferenda sunt.

Ex conc. Vasionensi II, *sub Leone I, an.* 442. — 3. Per singula territoria presbyteri vel ministri ab episcopis, non prout libitum fuerit a vicinioribus, sed a suis propriis per annos singulos petant chrisma, appropinquante solemnitate Paschali, nec per quemcunque ecclesiasticum, sed si qua necessitas aut ministrorum occupatio est, per subdiaconum, quia inhonorum est inferioribus summa committi, optimum est autem ut ipse suscipiat, qui in tradendo usurus est, si quid autem obstat, saltem is cujus officium est, sacrarium disponere, et sacramenta suscipere.

Ex conc. Aurelian. I, *sub Symmacho, an.* 507. — 14. Si diaconus vel presbyter pro reatu suo se ab altaris communione sub pœnitentis professione submoverit, sic quoque si alii defuerint, et causa certæ necessitatis exoritur, poscentem baptisma liceat baptizare.

Ex conc. Gerund., sub Hormisda, an. 517. — 5. De parvulis qui nuper e materno utero editi sunt, placuit constitui, ut si infirmi fuerint, et lac maternum non appetant, etiam eadem die qua nati sunt si oblati fuerint baptizentur.

Vid. verb. CONFIRMATIO.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. 524. — 14. Cum rebaptizatis fideles religiosi, nec in cibo participent.

Ex eod. conc. Ilerden. secund. Burchardum. — Omnis presbyter qui fontem lapideum habere nequiverit, vas conveniens solummodo ad baptizandi officium habeat, quod extra Ecclesiam non deportetur.

Ex conc. Bracar. I, *sub Joanne III, an.* 563. — 5. Placuit ut nullus eum baptizandi

Digitized by Google

ordinem prætermittat, quem et antea tenuit metropolitana Braccarensis Ecclesia.

Ex conc. Bracarens. II, *sub Joanne III, an.* 572. — 7. Placuit ut unusquisque episcopus per ecclesias suas hoc præcipiat, ut hi qui infantes suos ad baptismum afferunt, si qui voluntarie pro suo offerunt voto suscipiatur ab eis, si vero per necessitatem paupertatis, aliquid non habent quod offerant, nullum illis pignus violenter tollatur a clericis.

Ex conc. Matiscon. II, *sub Pelagio II, an.* 588. — 3. Omnes omnino a die quadragesima cum infantibus suis ad ecclesiam observare præcipimus, ut impositionem manus certis diebus adepti, et sacri olei liquore peruncti, legitimi diei Paschæ festivitate fruantur, et sacro baptismate regenerentur.

Ex conc. Antisiodor., sub Gregor. I, an. 590. — 18. Non licet absque Paschæ solemnitate ullo tempore baptizare, nisi illos quibus mors vicina est quos grabatarios dicunt.

Ex conc. Tolet. IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 5. Propter vitandum schismatis scandalum vel hæretici dogmatis usum, simplam teneamus baptismi mersionem, ne videantur apud nos qui tertia mergunt, hæreticorum approbare assertionem, dum sequuntur et morem.

Ex conc. Emerit. sub Vitaliano, an. 664. — 9. Presbyteri qui sanctum Dei baptisma infantibus tradunt, nihil pro tali gratia a parentibus eorum auferre præsumant, quod si quid aliquis afferat per bonam voluntatem accipiat grate, etc. Si quis hoc transgredi præsumpserit, tribus mensibus sub pœnitentia excommunicatus manebit.

Ex conc. Tolet. XVII, *sub Sergio, an.* 644. — 2. In initio Quadragesimæ ostia baptisterii pontificali manu assignata claudantur, et usque in Cœnæ Domini solemnitatem nullatenus reserentur.

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 7. Ut publicum baptisterium in nulla parochia esse debeat, nisi ubi episcopus constituerit cujus parochia est, nisi tantum si necessitas evenerit pro infirmitate, aut pro aliqua necessitate, illi presbyteri quos episcopus in sua parochia constituerit, in qualicunque loco evenerit, licentiam habeant baptizandi.

Ex conc. Mogunt., sub Leone III, an. 813. — 4. Sacramenta baptismatis volumus, ita conformiter atque uniformiter in singulis parochiis secund. Roman. ordinem inter nos celebrentur jugiter, atque conserventur, id est scrutinium baptismatis, etc. Duo tempora, id est Pascha et Pentecoste ad baptizandum a R. Pontifice legitima præfixa sunt, quolibet tamen tempore periclitantibus in baptismo tribuendo subvenitur.

Ex conc. Paris., sub Gregorio IV, an. 829. — 6. In primodio sanctæ Dei Ecclesiæ, nemo ad perceptionem sacrosancti baptismatis admittebatur, nisi prius et fidei et baptismatis sacramento fuisset instructus, etc. Verum quoniam fides Christi ubique pollet, et parvuli de Christianis parentibus nati antequam ad intelligibilem ætatem veniant, baptismatis sacramenta percipiunt, necesse est ut quod imbecillis ætas nequivit, intelligibilis discere satagat.

7. Quicunque viri, quæcunque mulieres de sacro fonte filios spiritualiter susceperunt, cognoscant se pro eis fidejussores exstitisse apud Deum, et ideo necesse est ut semper illis sollicitudinem veræ charitatis impendant, admoneant et castigent, atque corripiant, ut castitatem custodiant, virginitatem usque ad nuptias servent, et cæteris bonis operibus dediti sint.

8. In ægritudine baptizatus quos vulgaris sermo grabatarios vocat canonica auctoritas a gradibus ecclesiasticis patenter repellit, quod si hi a gradibus arcentur ecclesiasticis, multo magis illi arcendi sunt qui aut per cupiditatem, aut per temeritatem contempta canonica auctoritate baptizantur, et postea similiter ad gradus ecclesiasticos provehuntur.

Ex conc. Meldens., sub Sergio II, an. 845. — 48. Ut nemo presbyterorum baptizare præsumat nisi in vicis et ecclesiis baptismalibus atque temporibus constitutis, nisi causa ægritudinis vel certæ necessitatis, sicut sacra canonum docet auctoritas, et vici auctoritatem et privilegia debita, et antiqua retineant.

Ex conc. Mogunt. II, *sub Leone IV, an.* 847. — 3. Hæc duo tempora, id est Pascha et Pentecoste ad baptizandum a Rom. pontifice legitima sunt præfixa, etc. In qualibet necessitate fuerit opus sacri unda baptismatis, omni volumus celeritate succurri, debent igitur episcopi cum magna diligentia, presbyteris suis tradere baptismi sacramentum, et quid in eod. renuntiandum quidve credendum sit.

Ex conc. Wormatiens., sub Adriano II, an. 868. — 1. Sacrosancti baptismi sacramentum non nisi in Paschali festivitate et Pentecoste, unusquisque fidelium noverit esse præbendum, exceptis his quibus mortis urgente periculo, ne in æternum pereant, talibus oportet remediis subveniri.

5. In trina seu simpla mersione baptizari (utrumque irreprehensibile in sancta Dei Ecclesia habeatur) mors et resurrectio Christi significatur, nam in aquis mersio, quasi in infernum descensio est, et rursum ab aquis emersio, resurrectio est.

Ex conc. Metens., sub Stephano VI, an. 888. — Nullus alteri suscipiat a fonte infantem, nisi qui apprime signaculum, id est abrenuntiationem diaboli, et professionem catholicæ fidei tenuerit, et infantem nequaquam duo vel plures, sed unus a fonte baptismatis suscipiat, quia in hujusmodi secta, diabolo datur locus, et tanti ministerii reverentia vilescit, nam unus Deus, unum baptisma, unus qui a fonte suscipit, debet esse pater vel mater infantis.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 12. Sacrosanctum baptismi mysterium, sciant omnes in Christo regenerati, non nisi præfixis et legitimis in anno celebrari temporibus cum hoc sibi privilegium et apud nos, et apud omnes Ecclesias spe-

Digitized by Google

cialiter cum Pentecoste sua, Dominicum Pascha defendit, etc. Si tamen valida infirmitate occupati, desperati ad ecclesiam provehi non possint, loco mundo perspecto baptisma celebretur, et procuratione presbyteri caute observetur et collocetur.

Ex conc. Casselan. in Hibernia, sub Alex. III, an. 1171. — Pueri ad ecclesiam deferantur, et ibi baptizentur in aqua munda sub trina mersione, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, et hoc a sacerdotibus fiat, nisi metu mortis impediente, ab alio et alias oportuerit fieri, et tunc a quolibet fiat sine exceptione sexus et ordinis.

Ex conc. Eboracensi, sub Cœlestino III, an. 1194. — Ne in baptismate plures quam tres suscipiant puerum de sacro fonte, masculum duo mares et una mulier feminam duæ feminæ et unus mas, ubi autem puer, cujus baptisma ignoratur, reperitur expositus, sive cum sale, sive sine sale reperiatur, baptizetur, etc.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 1. Baptizentur expositi de quorum baptismo dubitatur, etc. Si in necessitate puer baptizetur a laico (quod fieri potest a patre vel a matre, absque matrimonii præjudicio), sequentia immersionem non præcedentia per sacerdotem expleantur.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio IV, an. 1237. — 3. Ad baptismum solemniter celebrandum, duo scilicet sabbatum ante resurrectionem Domini, et sabbatum ante Pentecostem sunt a sanctis canonibus propter mysterium deputata, sed quidam in partibus istis diabolica fraude decepti, periculum suspicantur si præfatis diebus pueri baptizentur, etc. Statuimus ut a tanto errore prædicatione frequenti, populus evertatur.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 11. Forma baptismi hæc est: *Petre* vel *Maria, ego baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, sub trina aspersione, vel immersione, nihil interposito vel detracto, quæ forma ab omnibus baptizantibus irrefragabiliter observetur, et ne de ipsius ignorantia quis valeat excusari, ter in anno scilicet in die Epiphaniæ Domini, vel ejus octava, in die resurrectionis, et in die Pentecostes per episcopos per se vel alios in ecclesiis cathedralibus per archipresbyterum in baptismalibus, et per rectores in parochialibus in missarum solemniis, vel prædicationibus publice et districte præcipimus divulgari.

Ex conc. Ravennat. II, *tempore interregni, an.* 1314. — 14. Baptismi substantialia verba sunt: *Ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Quilibet rector seu sacerdos suum populum teneatur ter saltem in anno instruere in prædictis, videlicet in Octava Epiph. Domini, in sabbato sancto Paschæ, in sabbato Pentecostes.

Ex conc. Salisburg., sub Martino V, an. 1420. — 32. Baptismus celebretur his verbis: *Ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Doceant igitur sacerdotes tam mares quam feminas in necessitate debere illos parvulos baptizare eadem forma in suo idiomate, et quod patres et matres proprios infantes, si summa necessitas exigat, poterunt baptizare, sacerdotes tamen suppleant, quoad unctionem olei in pectore et in scapulis, et chrismatis in vertice quod a laicis est omissum, etc.

Ex conc. Colon., sub Paulo III, an. 1536, *part.* VII. — 3. Docendus est populus quod illic aboleatur vetus homo, remisso omni peccato atque novus exoriatur, ab omni labe purgatus per fidem in Christum, etc.

4. Susceptores infantis (qui patrini dicuntur) merito admonentur, quod ipsi sint qui Ecclesiæ nomine et in Ecclesiæ fide Christo parvulos offerant per baptismum, ac se pro parvulo fide jussores constituant, quem etiam postquam adoleverit, symbolum simul et orationem Domini edocere non amittant, etc.

6. Conveniatur inter patrinos de nomine infantis, ut potius in baptismo ipso cogitetur de lucranda anima Christo, quam de retinendo nomine.

7. Baptismus in conspectu ecclesiæ; in loco sacro recipiatur, nisi tamen imminens necessitas fieri aliud suaserit.

Ex conc. Augustens., sub Paulo III, an. 1548. — 16. Solemnes cæremoniæ, et orationes circa baptismum hactenus in Ecclesia catholica usitatæ, nisi necessitas illud cogat non omittantur; susceptores seu sponsores parvulorum ætatis provectæ sint, atque in fide probe catechizati et instructi.

Ex conc. Colon. II, *sub Paulo III, an.* 1549. *Censuræ contra abusus.* — 14. Nullum fontem seu aquam collegia post hac consecrent, cui nullus est usus, sed cæremoniis et benedictionibus utantur apud illum fontem parochiæ suæ quem intra collegii septa, aut in proxima vicinia habent, parvuli nati instante festo Paschæ, serventur baptizandi in vigiliam Paschæ, et nati festo Pentecostes instante ad festum Pentecostes usque serventur, si tamen nullum immineat vitæ periculum.

15. Nemo alibi quam in ecclesia, quocunque loco natus sit, debet baptizari, exceptis regum filiis, quibus valeat secund. Conc. Viennense deferri, pastores qui secus fecerint, ab officio sint suspensi, donec absolutionem ab episcopo obtineant, etc. Prohibemus parvulos tempore pomeridiano baptizari, sed quando jejuni et sobrii sunt homines, etc. Vetamus ethnicorum more ab hoc sacramento, magna convivia instruere, epulari, et ebrietate omnia miscere.

16. Abbatibus, prioribus, et religiosis quibuscunque susceptionem parvulorum in baptismo, et nuptiarum convivia plane interdicimus, quantavis necessitudine vel parvulis, vel desponsatis jungantur.

Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an. 1549. — Parochi et alii Ecclesiæ ministri, non aliter quam adhibitis exorcismis, et ex sufflationibus, unctionibus, et cæteris ritibus per catholicam Ecclesiam ab antiquo observare solitis, et in aqua non profana, sed solemni benedictione, et sacri chrismatis unctione sanctificata, extra casum necessi-

Digitized by Google

tatis baptismum administrare præsumant.

15. Unctiones in baptizatis parvulis ex necessitate, vel ex contemptu omissæ expleri debent per sacerdotem catholicum.

16. Parochi et Ecclesiarum ministri ante meridiem cum multa sobrietate et accurata devotione baptismum administrent, nisi necessitas accelerare exposcat.

19. Nec cuiquam sive ex sacro fonte levando, sive ad sacram confirmationem tenendo plures quam unum patrinum liceat adhibere.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1563, *sess.* 23, *de reformat.* — 2. Unus tantum sive vir, sive mulier juxta sacrorum canonum instituta, vel ad summum unus et una, baptizatum de baptismo suscipiant, inter quos ac baptizatum ipsum, et illius patrem ac matrem, necnon inter baptizantem et baptizatum, baptizatique patrem ac matrem tantum spiritualis cognatio contrahatur, etc. Quod si alii ultra designatos, et a parocho admissos baptizatum tetigerint, cognationem spiritualem, nullo pacto contrahant, etc. Ea quoque cognatio quæ ex confirmatione contrahitur inter confirmantem, et confirmatum illiusque ad patrem et matrem ac tenentem, non egrediatur.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* II. — 2. Nemini liceat quemquam intra domesticos parietes baptizare, sed natum infantem, ii quorum est ea cura, ante nonum diem, ad suscipiendum baptismum in ecclesiam deferendum curent, quod si neglexerint excommunicatione subeant, etc. Caveant parochi ne excommunicatos, vel eos, qui eo anno Paschæ tempore peccata confessi non fuerint, et sanctissimam Eucharistiam non sumpserint, admittant ad levandum baptizatum de sacro fonte, etc. Detestabilem consuetudinem baptizatos infantes in altare collocandi, ut muneribus compatrum inde redimantur episcopi severius vindicabunt, compatres et commatres nihil infantibus quos susceperunt, aut eorum parentibus baptismi tempore largiantur.

Singulæ parochiales ecclesiæ singulos fontes habeant, in quibus diligenter toto anno servetur aqua baptismalis solemni ritu benedicta.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* 1. — 10. Parochi quos compatres ita imperitos noverint ut symbolum fidei sive ea quæ in symbolo continentur, ignorent, illos eo officio suscipiendi de baptismo infantes fungi ne patiantur.

Ex conc. Mediolan. III, *sub Gregorio XIII, an* 1573. — 6. Infans expositus licet appensum collo scriptum habeat, quo ille baptizatus significetur, si tamen re diligenter perquisita, adhuc dubium sit, ea conditione baptizetur : Si tu es baptizatus ego te iterum non baptizo, si nondum baptizatus es, ego te baptizo.

Ex conc. Mediolan. V, *sub Gregorio XIII, an.* 1579, *part.* I. — 8. In baptismo compater et commater ne sint qui sacro chrismate confirmati non sunt; nec compater minor natu sit 14 annis, parochus, sacerdosve baptizans, præsentem adesse non patiatur, neque Judæum, nec alium quempiam a fide Christiana aversum, etc. Obstetrices, tribus post hujus decreti promulgationem mensibus pœna arbitratu espiscopi proposita, officium ne præstent, nisi per vicarium foraneum, si in diœcesi sunt, si vero in urbe, cui episcopus id curæ dederit, scripto probatæ sint idoneæ, ad sacramentum baptismi cum necesse erit ministrandum.

Ex conc. Mediolan. VI, *sub Gregorio XIII, an.* 1582.— 18. In baptisterii sacello nullum sepulcrum sepulturamve exstrui liceat.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1585. — 5. *Vid.* conc. Mediol. 1573, c. 6. In reliquis vero servent omnino curati cæremonias et ritus in libro rituali baptismorum descriptos sub pœna suspensionis ipso facto incurrendæ, etc. Vetamus ablutionem repeti iis qui a calvinismo aut aliis hæresibus similiter baptizantibus ad nostras ecclesias transeunt. Custodiantur sacra olea prope fontes baptismales in loco decenti et tuto, in quo etiam reponantur mantilia oblonga ad usum baptismatis, etc. Sabbato sancto item Pentecostes frequenti sacerdotum conventu cum in cathedrali ecclesia, tum in diœcesis etiam locis ecclesiisve insignioribus fontis baptismalis benedictio fiat, etc. Curatus ad aquam baptismalem infundendam, non manum sed vas, quod ob eam causam paratum in fonte baptismali asservari debet adhibeat, etc. Baptizandi formulam præcipue obstetricibus in ecclesia tamen plene ostendat ac tradat, etc. Curatus, sacerdosve extra necessitatis casum, illis pœna excommunicationis proposita, ne ad domum cujusquam etiam magnatis, ad baptismum ministrandum accedat, necessitas autem illa intelligatur, quæ mortem infantis minatur, etc. In baptismo compater ne sit qui sacro chrismate confirmatus non est, compater ne adhibeatur regularis aliquis, nec passim clericus sæcularis sacris initiatus, aut beneficium ecclesiasticum obtinens, nec minor natu 14 annis. *Vid.* concil. Mediolan., V, anno 1579, c. 18, etc. Parentes ne baptismum filiorum suorum ultra octavum diem differant, sub pœna excommunicationis, iis qui terminum hujusmodi excesserint, etc. Obstetrices, *Vid.* conc. Medio an. 1579, c. 8. Unus tantum sive vir, etc, *Vid.* conc. Trid., anno 1563, c. 2.

Ex conc. Avenion., sub Clemente VIII, an. 1595. — 12. Cum infanti vitæ periculum immineat, hic ordo servetur ut ex præsentibus, sacerdos clerico, clericus laico, virque mulieri præferatur, dummodo formam et baptizandi modum recte noverint, baptismus nonnisi ad tertium diem protrahatur, nisi aliter episcopo visum fuerit.

14. Baptismalis aqua singulis annis Sabbato sancto, atque etiam in vigilia Pentecostes renovetur, infra annum præterea nunquam nisi necessitate urgente, ad aquam baptismalem infundendam, ne ma-

Digitized by Google

nus, seu vas argenteum alteriusve decentis materiæ adhibeatur.

Ex conc. Narbon. sub Paulo V, an. 1609. — 14. Ultra tres dies ab infantium nativitate, vel ad summum ultra 8, baptismus nullo pacto differatur; at si aliquando recens natis infantibus immineat vitæ periculum curent parentes omni adhibita diligentia, domi, vel a presbytero, vel a laico (absente sacerdote) vel non existente ibi laico viro, a femina eos baptizari, cum intentione faciendi quod jussit Christus, et intendit Ecclesia, cum aqua elementari, simplici, et verbis Domini nostri Jesu Christi. *Ego te baptizo in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti, Amen.* Quæ si Latine nesciant, vulgari idiomate per baptizantem proferri poterunt, etc., curatis, etc. *Vide* conc. Aquense 1585, c. 5, neque præterea aliquis sit qui cæremonias et ritus S. R. Ecclesiæ negligat, sed post eorum convalescentiam, et quam citissime fieri poterit, infantes in domo baptizati ad ecclesiam et parochum portentur dictarum cæremoniarum causa, etc. Hujusmodi etiam cæremoniæ iis qui ab hæreticis baptizati ad ecclesiam revertentur, erunt observandæ; quos jam baptizarint hæretici, eos rebaptizari prohibemus, nisi forte institutam a Christo baptismi formam materiamque eos minime observasse constet; admoneant interim parochi susceptores et patrinos de cognatione spirituali quæ contrahitur inter baptizantem et baptizatum, baptizatique patrem et matrem, ac inter tenentes sive suscipientes et baptizatum, deque illorum in contrahendis matrimoniis impedimento, et quod ad parvulum edocendum in fide catholica, hoc negligentibus aut vita functis parentibus sint obligati, etc. Similiter declarent, quod postquam domi fuerit baptizatus puer, et ad ecclesiam pro dictis cæremoniis defertus, qui eumdem levant, non fiunt compatres, neque cognationem aliquam contrahunt, obstetrices duobus post hujus decreti promulgationem mensibus, etc. *Vid.* concil. Mediolan. v, an. 1579, c. 8. Quæ autem probata est moneatur, ut curet quod fieri potest cum baptizat duas saltem mulieres, ac matrem præsertim si potest testes adesse, quæ in baptizando verba ab ea distincte prolata audiant, etc. In baptismo sacerdos aut parochus baptizans præsentem adesse, etc. *Vid.* conc. Mediol. v, 1579, c. 8. Minusque admittat compatres de fide suspectos, vel nondum confirmatos. Sacerdos aut parochus baptizans caveat ne ad infantem baptizandum alio chrismate utatur, quam eo quod illo ipso anno consecratum est sub pœna suspensionis incurrendæ. In baptismi susceptione musicorum conventum, concomitationem, risus, jocosque effusiores, deambulationes et oscula in ecclesia omnino prohibemus, etc. Sub pœna excommunicationis statuimus et mandamus tam contra recipientes quam dantes, ne puero vel parentibus pro nova ejusmodi cognatione aliquid ullo modo donetur, exceptis his quibus ob summam egestatem eleemosynam impertiri videbitur necessarium; consuetudinem detestabilem, etc. *Vid.* conc. Mediolan. i, an. 1565, c. 2; unus tantum sive vir, etc. *Vide* conc. Trident., 1563, c. 2. Parochus vero antequam ad baptismum conferendum accedat, diligenter inquirat qui compatres sint electi, quos tantum admittat, et non alios. Si duo vel plures infantes uno et eodem tempore baptizandi afferuntur, eorum unicuique catechismum exorcismum, et reliquas statutas cæremonias baptismumque parochus sigillatim ministret atque adhibeat, etc. Curent parochi ut infantibus proprio nomine in baptismo appellandis, nomina Patrum Veteris Testamenti raro imponantur, nunquam autem quæ turpia aut ridicula sunt, sicut nec ea quæ impiorum et impurorum hominum memoriam referant, sed illorum qui sanctorum numero ascripti sunt; baptisterium clausum perpetuo sit. Dictum baptismi sacramentum nudis infantibus tantummodo dum abluuntur conferant parochi, nisi aliquod grave inde viderint futurum incommodum, caveantque ne ex nimia infusione aquæ baptizato damnum aliquod inferatur.

BEATITUDO

[Ex SS. Patribus.]

S. Justin., *Dialog. cum Tryph. Jud.* — Non petimus ut accusatores nostri puniantur; sufficit illis sua malitia et honestatis ignorantia. Putate autem hoc propter utilitatem vestram dici; quandoquidem nobis in promptu est negare dum examinamur, sed nolumus tueri vitam mendacio. Cum enim æternæ purœque vitæ desiderio teneamur, damus operam ut cum Deo, cunctorum patre et opifice degamus; et confitemur libenter, certo persuasi fore voti compotes qui factis declararint se Dei sequaces, et cupere cum eo degere illic ubi nulla peccati sentitur rebellio.

Idem, *Athenag. legat. pro Christian.* — Nos qui hanc vitam instar minime ponderis habemus: qui nac una re ad futuram perducimur, si Deum, ejusque Verbum cognoscamus; tum quæ Filii cum Patre unio, quæ Patris cum Filio communicatio, quid Spiritus, quæ trium unio et in unitate distinctio, Spiritus, Filii, Patris: qui exspectatam vitam multo, quam verbis dici possit, præstantiorem esse scimus, si puri ad eam ab omni delicto perducamur. Qui humanitatem eo perducimus, ut non amicos solum diligamus (*Si enim diligitis*, inquit, *eos qui vos diligunt, et mutuum datis iis, qui mutuum vobis dant, quam mercedem habebitis?* [*Matth.*, v, 46]); tales, inquam, cum simus, ac ejusmodi vitam agamus, ne damnemur in judicio, pie vivere non existimamur? Hæc igitur parva de magnis, et pauca de multis, ne

Digitized by Google

plurimos vocis obstrepamus. Nam qui mel et serum lactis explorant, ex parte exigua, de bona re an bona sit dijudicant.

S. Clem. Alexand., *Admonit. ad gentes.* — Quomodo cœlos conscendant? Via est Dominus, angusta quidem, sed ex cœlis : angusta quidem, sed quæ mittit ad cœlos : angusta quæ despicitur in terra, lata quæ adoratur in cœlis.

Idem, *Stromat.*, l. VII. — Qui Deum novit et spiritualis est, lætatur propter bona promissa tanquam jam præsentia. Neque enim eum latent tanquam adhuc absentia, propterea quod qualia sint jam cognoverit : cognitione ergo persuasus quale sit unumquodque ex futuris, hoc possidet.

Origen., *De principiis*, l. II, t. I. — Si quis talis sit ut aliquid melius quam hæc quæ corporea videntur, intelligat, et sapientiæ et scientiæ operam habeat, sine dubio erga hujuscemodi studia omnem declinabit industriam, quo possit inquisita veritate rerum causas rationemque cognoscere. Sicut ergo in hac vita alius quidem summum bonum corporis judicat voluptatem, alius vero in commune consulere, alius studiis et intelligentiæ operam dare, ita requiramus in illa vita quæ vero est, quæ abscondita esse dicitur cum Christo in Deo, id est in illa æterna vita, si aliquis talis erit nobis vivendi ordo vel status.

. Cyprian., *Tractat. de mort.* — Ejus est mortem timere, qui ad Christum nolit ire : Ejus est ad Christum nolle ire, qui se non credat cum Christo incipere regnare. Scriptum est justum fide vivere. (*Rom.* I, 17.) Si justus es et fide vivis, si vere in Deum credis; cur non cum Christo futurus, et de Domini pollicitatione securus, quod ad Christum voceris, amplecteris; et quod diabolo careas, gratularis?

Idem, *ibid.* — Identidem cogitandum est, renuntiasse nos mundo; et tanquam hospites et peregrinos istic interim degere. Amplectamur diem qui assignat singulos domicilio suo; qui nos istinc ereptos et laqueis sæcularibus exsolutos paradiso restituit et regno cœlesti. Quis non peregre constitutus properaret in patriam regredi? Quis non ad suos navigare festinans, ventum prosperum cupidius optaret, ut velociter charos liceret amplecti; patriam nostram paradisum computamus, parentes patriarchas habere jam cœpimus; quid non properamus et currimus ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus exspectat; parentum, fratrum, filiorum copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, et adhuc de nostra salute sollicita. Ad horum conspectum et complexum venire, quanta et illis et nobis in commune lætitia est? Qualis illic cœlestium regnorum voluptas sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi? Quam summa et perpetua felicitas? Illic apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exsultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus, illic virgines, illic remunerati misericordes; cum his cito esse, ut cito ad Christum pervenire contingat optemus.

Lactan., *De falsa relig.*, lib. VII, cap. 1. — Angustus trames est, per quem justitia hominem deducit in cœlum. Hunc tenere non potest, nisi qui fuerit expeditus et nudus. Nam isti locupletes multis et ingentibus sarcinis onerati, per viam mortis incedunt quæ latissima est.

S. Athanas., *Ad Antioch. principem.* — Justorum animæ post Christi adventum et mortem, id quod de latrone in cruce didicimus, in paradiso sunt. Non enim propter solam latronis animam Christus Deus noster paradisum aperuit, sed etiam ob reliquas omnes sanctorum animas.

S. Hilar., *in psal.* CXXVII, t. I. — *Benedicat te Dominus ex Sion, et videas quæ sunt bona Jerusalem.* (*Psal.* CXXVII, 5.) Ex vel in Jerusalem et Sion bonorum omnium consummatio speranda est. Nunc enim quamvis bonis cœlestibus perfruamur, tamen majora nobis in Sion et Jerusalem temporibus spe reservantur. Hoc enim sæculum promissorum bonorum capax non est. — Sed habemus interim promissorum nobis bonorum lumen, in quo tanquam per speculum et in ænigmate felicium rerum imaginem contuemur; tunc facie ad faciem visuri, non interposita obscuritatis nube, aut speculi æmulante splendore, sed vera et conspicabili beatitudinis nostræ contemplatione lætabimur, operum nostrorum fructus contuentes, et mercedem vitæ innocentis videntes. Nam ut opera ex sapientia gignuntur, ita ex operibus retributio nascitur. Est ergo sapientia innocentiæ mater; et rursum innocentia fructus retributionis parit. Hos ergo consequemur, diabolo contrito, aculeo mortis retuso, et omni principe ac potestate hujus sæculi exempto, cum jam pax in nobis sit, hoste victo et perempto : quod Propheta conclusione testatur, dicens : *Benedicat te Dominus ex Sion, et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ, et videas filios filiorum tuorum, et videas pacem super Israel.* Speremus ergo bona Jerusalem cœlestis, et Sion montis, et pacis Israel : quia locus Domini in pace est.

S. Ephrem. Syriac., *Beatitudines*, t. I. — Beatus qui in terra est tanquam angelus cœlestis, et imitator factus seraphim, castas assidue cogitationes habet. — Auribus tuis pulcherrimi optimique consilii verba percipito, et quæ tibi, charissime, Christique amantissime frater, dicturus sum, memoriæ manda. Si ad aliam longinquam regionem et patriam peregrinari velis, non poteris totius itineris intervallo unico temporis momento absolvere, sed pedetentim quotidie per multas mansiones proficiscens, post magnos tandem itineris exantlatos labores, pervenies in eam quam exspectabas regionem. Sic quoque de cœlesti regno, et paradiso deliciarum agitur : quo per jejunia, per continentiam, et per vigilias unusquisque pervenire potest. Siquidem continentia, lacrymæ, preces, vigiliæ, et charitas, ipsæ sunt mansiones, quæ in cœlum ducunt

Digitized by Google

Ne verearis pulchrum initium bonæ vitæ suscipere, quæ ad vitam ducit. Per illam solum incedere viam velis, et promptus in te animus invenietur, eademque mox via ante pedes tuos dirigetur. Gaudens et incedens non sine oblectatione, per iter illud mansiones facies. Gressus animæ tuæ per singulas mansiones reddentur firmiores. In hac via quæ ducit ad cœlum, nullam invenies difficultatem. Dominus ipse cœlestis per seipsum factus est via vitæ his qui cum gaudio ad Patrem luminum pervenire cupiunt.

Tu mihi, Christe Salvator, factus es via vitæ, ad Patrem ducens. Sola hæc gaudium in se continet, finisque ejus regnum cœlorum est. Factus es mihi, Domine Jesu, Fili Dei, via vitæ, et illuminatio, hausique per meipsum ex tuo fonte dona, plenus desiderio. Facta est tua gratia in corde servi tui lux atque lætitia, dulcior in ore famuli tui super mel et favum. Facta est gratia tua in anima servi tui velut thesaurus, paupertatem ditavit, egestatem et putredinem depulit. Facta est gratia tua servo tuo refugium, et virtus protectio et exaltatio, gloriatio et cibus totius vitæ. Quomodo ergo servus tuus, Domine, magnam charitatis et gratiæ tuæ dulcedinem silere poterit? — aut quomodo rursus ego peccator excludere audebo gratiæ tuæ fluctus in corde meo pullulantes, ac suavitate multiplicium donorum plenos? Canam gloriam cœlorum Domino, qui famulo suo dona cœlestia per multiformia munera est largitus. Magnificabo gratiam tuam, Christe Salvator : in hac etenim magnificanda ego ipse magnificabor. Non cessabo, Domine, lingua mea gratiam tuam collaudare. Non silebit mea cithara modulans cantica spiritualia. Ad te, Salvator, qui gloria es vitæ meæ, desiderio tui trahor. Tua gratia mentem meam ad sequendum te, dulcedine quadam trahit. Fiat tibi cor meum terra bona, quæ semen bonum suscipiat, illamque rore vitæ æternæ perfundat gratia tua : eademque gratia manipulum optimum e terra cordis metat compunctionem, adorationem, sanctificationem, cujusmodi semper tibi sunt gratissima. Converte meam animam cum ove illa inventa ad ovile paradisi deliciarum. Anima mea in illo lumine inveniatur. Et sicut ovem illam inventam in humeros tuos sustulisti, ita quoque indignam hanc meam ad te manu tua trahe, offerasque utramque immaculato atque immortali Patri; ut cum omnibus sanctis in deliciis illis paradisi dicam : gloria Patri, immortali : adoratio ei qui cœlestia dona vili atque abjecto contulit, ut gloriæ drachmam ipse offerat Regi universorum in sæcula

S. Greg., Nys., orat. 5. — Corporea vita præsertim duntaxat est temporis; at quæ per spem reposita est, animæ propria est. Sed hominum amentia circa judicium utriusque fallitur; corpoream quidem vitam spe producens animæ vero vitam ad præsentium attrahens usum atque fruitionem : propterea anima necessario ab ea quæ, et est, et spe subsistit, circa id quod apparet occupata, alienatur; instabilius autem per spem innitens neque hujus compos sit, et illud non habet. Doceamur igitur quid hodie quidem, quid item in posterum petere oporteat. Panis hodiernæ necessitatis est, et usus, regnum beatitudinis quæ speratur.

Idem., *De scopo Christian.* — *Regnum cœlorum intra vos est* (*Luc.* xvii, 21). Regnum appellavit gaudium desuper insitum animis per Spiritum : quod est arrhabo sempiterni gaudii quo tunc fruentur sanctorum animæ.

S. Greg. Naz. orat. 33, t. I. — In Dei commune nomen crede, *et prospere incede et regna*, (*Psal.* xliv, 5.) atque hinc ad alterius vitæ beatitudinem transibis. Ea porro, ut mihi quidem videtur, in expressiore horum (Trinitatis) cognitione ac comprehensione sita est.

Idem, orat. 16. — Quid fecissemus et prosperitas nobis firma et perpetua esset; cum licet fluxa et fragilis sit, usque eo tamen ejus, impostura in hanc servitutem redacti simus, ut nihil præsentibus rebus melius cogitare possimus : idque cum nos ad Dei imaginem quæ sursum trahit creatos nos esse persuasum habeamus? *Quis sapiens et intelliget hæc?* Quis prætereuntia præteribit; quis stabilibus et æternis mentem adjunget? Quis de præsentibus rebus tanquam de abeuntibus cogitabit? Quis de his quæ in spe posita sunt, tanquam de certis et constantibus? Quis ea quæ vere sunt ab his quæ apparent distinguet, atque illa sequetur! hæc pro nihilo putabit. Quis picturam a veritate, terrenum habitaculum a cœlesti civitate, peregrinationem ab habitatione, tenebras a luce, limum profundi a terra sancta, carnem a spiritu, Deum a mundi principe, mortis umbram a vita sempiterna discernet? Quis præsentibus rebus futuras emet, fluxis opibus perennes et constantes?

S. Ambros., *Lib. de bona mort.*, t. I.— Intrepide pergamus ad redemptorem nostrum Jesum; intrepide ad patriarcharum concilium; intrepide ad patrem nostrum Abraham, cum dies advenerit, proficiscamur. Intrepide pergamus ad illum sanctorum cœtum, justorumque conventum. Ibimus enim ad patres nostros, ibimus ad illos nostræ fidei præceptores; ut etiam si opera desint, fides opituletur, defendatur hæreditas. Ibimus et ubi sinum suum Abraham sanctus expandit, ut suscipiat pauperes, sicut suscepit et Lazarum; in quo sinu requiescunt, qui in hoc seculo gravia atque asper pertulerunt.

Sed nunc, Pater, etiam atque etiam extende ad suscipiendum hunc pauperem, manus tuas; aperi gremium tuum, expande sinus tuos, ut plures suscipias, quia plurimi in Dominum crediderunt. Sed tamen, quamvis fides creverit, abundat iniquitas, refrigescit charitas. Ibimus ad eos qui recumbunt in regno Dei cum Abraham, Isaac et Jacob, quoniam rogati ad cœnam non se excusaverunt. Ibimus eo ubi paradisus est jucunditatis; ubi Adam qui incidit in latrones,

Digitized by Google

nescit jam vulnera sua flere; ubi et latro ipse regni cœlestis consortio gratulatur; ubi nullæ nubes, nulla tonitrua, nullæ coruscationes, nulla ventorum procella, neque tenebræ, neque vesper, neque æstas, neque hiems vices variabunt temporum. Non frigus, non grando, non pluviæ, non solis istius erit usus, aut lunæ, neque stellarum globi; sed sola Dei fulgebit claritas. Dominus enim erit lux omnium; et illud lumen verum, quod illuminat omnem hominem, fulgebit omnibus. Ibimus eo ubi servulis suis Dominus Jesus mansiones paravit, ut ubi ille est, et nos simus: Sic enim voluit. Quæ sint ille mansiones audi dicentem: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt.* (*Joan.* XIV, 2.) *Quæ sit voluntas. Iterum*, inquit, *venio et accerso vos ad me ipsum, ut ubi ego sum, et vos sitis.* (*Ibid.*, 3.)

Sequimur te, Domine Jesu: sed ut sequamur accersi, quia sine te nullus ascendit. Tu enim via es, veritas, vita, possibilitas, fides, præmium. Suscipe nos quasi via, confirma quasi veritas, vivifica quasi vita. Pande illud tuum bonum quod videre desiderabat David, inhabitans in domo Domini, ideoque dicebat: *Quis ostendit nobis bona?* (*Psal.* IV, 6.) Et alibi: *Credo videre bona Domini in terra viventium.* (*Psal.* XXVI, 13.) Ibi enim sunt bona, ubi vita perpetua est, vita sine crimine. Alibi quoque est: *Replebimur in bonis domus tuæ* (*Psal.* LXIV, 5). Quod ideo frequentavit ut scires hinc bonum illud philosophos transtulisse, quod summum asserunt. Pande ergo illud vere bonum tuum, illud divinum, in quo et vivimus et sumus, et movemur. (*Act.* XVII, 18.) Movemur quasi in via, sumus quasi in veritate, vivimus quasi in vita æterna. Demonstra nobis illud bonum, quod est simile sui, semper indissolubile atque immutabile, in quo simus æterni in agnitione omnis boni, sicut vas electionis tuæ Paulus testificatus est dicens: *Forsitan enim ideo discessit ad horam, ut æternum illum reciperes.* (*Philem.* XV.) Æternum ergo ministrum Dei dixit scribens ad Philemonem, cujus fidem in agnitionem omnis boni quod in sanctis est, in Christum Jesum evidentiorem fieri postulabat. In quo bono est requies pura, lux immortalis, gratia perpetua, hæreditas animarum pia, et secura tranquillitas, non morti subjecta, sed erepta de morte, ubi nullæ lacrymæ, nullus est fletus. Unde enim illic fletus, ubi nullus est lapsus? Ubi sunt sancti tui erroribus et sollicitudinibus, insipientia atque ignorantia, timore ac metu, cupiditatibus atque corporeis colluvionibus et passionibus absoluti, ubi regio viventium est. Et ut assertioni huic adjungamus auctoritatem, de hoc bono Propheta dicit: *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus beneficit tibi: quoniam eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo Domino in regione vivorum.* (*Psal.* CXIV, 7 et seq.)

Idem, *in psal.* CXVIII. — *Et quæram illam semper*: non est enim mediocre quod quæritur; paradisi gratia: Dei regnum, immortalitatis domicilium. Non ergo uno die quæritur, aut paucis mensibus, sed quæritur semper, et quæritur per omnia. Diapántos enim et omne tempus significat et per omnia.

Idem, *in Prov.* XXXI. — Non erunt opera necessitatis, ubi nulla indigentia; non erunt opera misericordiæ, ubi nulla miseria. — Nec tamen ista non agendo eris otiosus. Quid ergo facies? Docet Propheta, *Ut videam voluptatem Domini.* (*Psal.* XXVI, 4.)

Idem, *De fide resurr.* — Qua fide, qua devotione huic Domino, tantorum in nos donorum munifico, adhærere ac deservire debemus? qui ita nullum largiendi modum habuit, ut tantum fidelibus donaret in præmio, quantum ipse possidebat in regno.

S. CHRYSOST., adhort. 1, *ad Theodor. lapsum.* — Animo tecum reputa vitæ illius statum et conditionem, quantum scilicet capere potes: nam pro rei dignitate nullo sermone declarari valet; sed ex iis quæ audivimus quasi per ænigmata, obscuram quamdam ejus rei conjecturam faciamus: Aufugit, inquit, dolor, tristitia et gemitus. Quid igitur ea vita felicius est? Non est ibi metuenda paupertas et ægritudo; nullus ibi lædit, nullus læditur, nullus irritat, nec irritatur; nullus irascitur, aut invidet, aut absurda concupiscentia exardescit. Nemo de necessariorum commeatu anxius est, nemo super magistratu aut principatu dolet. Omnis enim affectuum procella sedata exstinguitur: omnia in pace, lætitia et gaudio; omnia tranquilla et serena; omnia dies, splendor, lux: non lux hodierna; sed alia tanto hac splendidior, quanto lucerna lux diei. Nulla ibi nox: neque lux illo nubium concursu obscuratur, nec ardet, nec corpora adurit. Nulla nox neque vespera, non frigus nec æstus, non alia tempestatum mutatio. Sed alius adest status talisque, qualem ii solum intelligent, qui adepti fuerint. Non illic senectus, nec senectutis incommoda, sed omnia, quæ ad incorruptionem spectant, de medio tolluntur, quia incorruptibilis gloria ubique dominatur. Quodque omnium optimum est, Christi consortio fruentur cum angelis, cum archangelis, cum superioribus potestatibus.

Contemplare nunc cœlum, ea quæ super sunt cogitatu transcende: cogita totius creaturæ transmutationem; non enim ut nunc est manebit, sed multo pulchrior erit et clarior; et quantum plumbo fulgidius est aurum, tantum hac rerum præsentium conditione præstantior erit illa, quemadmodum ait beatus Paulus: *Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis.* (*Rom.* VIII, 21.) Nunc enim, utpote corruptionis particeps, multa patitur, quæ corpori conveniunt; tunc vero his omnibus exuta, incorruptibilem nobis decorem exhibebit. Quoniam enim natura incorruptibilia corpora acceptura est, ipsa quoque demum in melius commutabitur. Nulla tunc erit seditio, aut pugna: magna quippe erit in choro sanctorum concordia, omnibus semper inter se consentientibus. Non illic

Digitized by Google

diabolus timendus, non dæmonum insidiæ, non gehennæ comminatio, non mors, neque humana hæc, neque illa alia multo gravior : sed omnis hujuscemodi metus solutus est. Ac sicut puer regius, primum simplici modo educatur; timoribus atque minis coercetur, ne per indulgentiam pejor evadat, seque paterna indignum reddat hæreditate; postquam autem regiam dignitatem adeptus est, his omnibus confestim depositis, purpura diademateque ornatus, ac numeroso satellitio stipatus, magna cum libertate præsidet, abjecto ab anima sua statu illo humili atque demisso, aliaque substituta rerum conditione; ita tunc continget sanctis omnibus.

Ne putes autem hæc ceu quadam verborum pompa jactari, ad montem pergamus ubi Christus transfiguratus est : contemplemur, illum splendore magno fulgentem, licet tamen ipse non totum futuri sæculi splendorem exhibuerit. Nam quod attemperatione quadam, non accurata rerum demonstratione, talis apparuerit, ex ipsis evangelistæ verbis ostenditur. Quid enim ait? *Resplenduit sicut sol.* (*Matth.* XVII, 2.) Incorruptibilem autem corporum gloria non tantam emittit lucem, quantam corpus hoc corruptibile, neque tamen ut a mortalibus oculis videri possit, sed incorruptibilibus et immortalibus oculis est opus ad ejus contemplationem. In monte autem tantam ipsis aperuit, quantam sine oculorum læsione ferre poterant : neque tamen sustinere potuerunt, sed ceciderunt in faciem suam. Dic mihi, quæso, si quis te in locum quemdam splendidum induceret, ubi omnes sederent aureis induti vestibus, et in medio cœtu alium ostenderet, qui et vestem et capitis coronam haberet ex lapidibus tantum pretiosis compactas, deindeque polliceretur te in numerum hujus populi ascripturum esse; annon quidvis faceres, ut tale promissum consequerere. Aperi nunc oculos, et illud respice theatrum, non hujusmodi viris frequentatum, sed iis qui et auro et lapidibus pretiosis, et radiis solaribus, et omni, qui sub aspectum cadit, splendore, longe digniores sunt; non hominibus modo sed etiam iis qui homines multo spatio antecellunt, angelis nempe, archangelis, thronis, dominationibus, principatibus, potestatibus. De Rege namque, qualis sit ne dicere quidem possumus; adeo sermonem et mentem omnem excedit ejus pulchritudo, species, splendor, gloria, majestas, magnificentia.

Totne bonis, dic mihi, nos privabimus, ut declinemus exigui temporis laborem? Nam si millies quotidie moriendum esset, si gehenna ipsa sustinenda foret, ut Christum in gloria sua venientem conspiceremus, et sanctorum choro annumeraremur, nonne omnia illa ferenda essent? audi quid dicat beatus Petrus : *Bonum est nos hic esse.* (*Matth.* XVII, 4.) Quod si ille, obscura quadam conspecta futurorum imagine, omnia statim rejicit ab animo, ob inditam a tali visione voluptatem : quid dicetur, quando ipsa rerum veritas aderit, quando apertis regiis ædibus, ipsum regem conspicere licebit; non ultra in ænigmate, neque per speculum, sed facie ad faciem; non ultra per fidem, sed per speciem?

Idem, *in psal.* CXIII. — Si tu terræ non fueris affixus, sed velut angelus efficiaris, celeriter in cœlum conscendes : atque adeo vel ante resurrectionem ex hoc jam loco migrasti; jam es dignitate præditus : sicut enim multi eorum qui sunt in numerum magni senatus relati; etsi ruri habitent, habent tamen dignitatem, ita tu quoque, si volueris esse civis cœlestis, etiamsi hic habites, illa dignitate fruere.

S. AUGUST., *Confess.* l. IX, c. 3. — Nebridius meus bibit quantum potest sapientiam pro aviditate sua, sine fine felix. Nec sic eum arbitror inebriari ex ea, ut obliviscatur mei; cum tu, Domine, quem potat ille, nostri sis memor.

Idem, *Confess.* l. X, c. 22. — Ipsa est beata vita, gaudere ad te, de te, propter te; ipsa est, et non est altera.

Idem, ep. 45, *Armamentario.* — Divitiæ si diliguntur, ibi serventur ubi perire non possunt : honor si diligitur, illic habeatur, ubi nemo indignus honoratur : salus si diligitur, ibi adipiscenda desideretur, ubi adeptæ nihil timetur : vita si diligitur, ibi acquiratur, ubi nulla morte finitur

Idem, ep. 119, *Januario.* — Ideo dicitur; *Spe gaudentes*, ut cogitantes requiem futuram, cum hilaritate in laboribus operemur. Promisit Deus huic vitæ necessaria : sed alia sunt solatia miserorum, alia gaudia beatorum.

Idem, ep. 121, *Probæ.* — Qui illam unam petit a Domino, certus ac securus petit; nec timet ne forte obsit cum acceperit, sine qua nihil prodest quidquid aliud acceperit.

Idem, *De Trinit.* l. XIII, c. 7. — In æterna felicitate, quidquid amabitur, aderit; nec desiderabitur, quod non aderit. Omne quod ibi erit, bonum erit; et summus Deus summum bonum erit; atque ad fruendum amantibus præsto erit; et quod est omnino beatissimum, ita semper fore, certum erit. Multi per transitoria mala, ad bona permansura fortiter tetenderunt. Qui profecto spe beati sunt, etiam cum sunt in transitoriis malis, per quæ ad bona non transitura perveniunt.

Idem, *in Gen.*, l. XII, c. 26. — Una in cœlo, et tota virtus est amare quod videas; et summa felicitas habere quod amas. Ibi beata vita in fonte suo bibitur, unde aspergitur aliquid humanæ vitæ, ut in tentationibus hujus sæculi, temperanter, fortiter, juste, prudenterque vivatur. Propter illud quippe adipiscendum, ubi secura quies erit, et ineffabilis visio veritatis, labor suscipitur, et continendi a voluptate, et sustinendi adversitates, et subveniendi indigentibus, et resistendi decipientibus.

Idem, *De civitate Dei*, l. II, c. 19. — Quacunque civitate terrena, incomparabiliter

Digitized by Google

superna est civitas clarior; ubi victoria, veritas; ubi dignitas, sanctitas; ubi pax, felicitas; ubi vita, æternitas.

S. Aug., *in Gen.*, l. v, c. 17.—Civitas illa in qua nobis regnare, promissum est, tantum ab hac distat cœlum a terra; a temporali lætitia vita æterna; ab inanibus laudibus, solida gloria; a societate mortalium, societas angelorum, a lumine solis et lunæ, lumen ejus qui fecit solem et lunam.

S. Aug. *in Gen.* l. xi, c. 24.— Civitas sancta quæ in angelis sursum est, si quæratur unde sit, Deus eam condidit; si unde sit sapiens, a Deo illuminatur : si unde sit felix, Deo fruitur, subsistens, modificatur; contemplans illustratur; inhærens jucundatur; est, videt, amat; in æternitate Dei viget, in veritate Dei lucet, in bonitate Dei gaudet.

Idem, *ibid.*, l. xix, c. 27. — In cœlo non opus erit ut ratio vitiis, quæ nulla erunt, imperet; sed imperabit Deus homini, animus corpori; tantaque obediendi ibi erit suavitas et facilitas, quanta vivendi regnandique felicitas : et hoc in omnibus æternum erit, æternumque esse certum erit; et ideo pax beatudinis hujus, vel beatitudo pacis hujus, summum bonum erit.

Ibi Deus finis erit desideriorum nostrorum; qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Ecce quod erit in fine sine fine.

Idem, *ibid.*, l. xxii, c. 30. — In cœlo erit voluntas libera, et ab omni malo liberata, et impleta omni bono; fruens indeficienter æternorum jucunditate gaudiorum; oblita culparum, oblita pœnarum; nec tamen ideo suæ liberationis obiita, ut liberatori suo non sit ingrata.

Idem, *in psal.* xxvi. — O bona Domini dulcia, immortalia, incomparabilia, sempiterna, incommutabilia! Et quando vos videbo bona Domini? Aliud desidera majus, si melius, si suavius inveneris.

Idem, *in psal.* xxxviii. — Desiderio rapiamur in superna, ubi dicemus : Bene est, ultra nihil volo, omnes hic amo, neminem hic timeo. Bonum desiderium, sanctum desiderium.

Idem, *in psal.* xlix. — Omnia tibi summa sunt, vera sunt, sancta sunt, æterna sunt. Panis noster ibi, justitia est; potus, sapientia; vestis, immortalitas; domus æterna est in cœlis : Ibi pax, quies, gaudium, justitia.

Idem, *in psa.* cxi. — Quid potentius quam ut idem regnum, et thesauris diviti, et calice aquæ frigidæ pauperi valeat? Quanti valet quod non videtur, et emitur? Tanti, quantum quisque habere potuerit.

Idem, *in psal.* cxvii. — Ibi est spiritale sacrificium, sempiternum sacrificium laudis; et sacerdos sempiternus est, et altare sempiternum pacata mens ipsa justorum.

Idem, serm. 4, c. 4, *in Verb. Dom.* — Erit tunc Deus omnia in omnibus : nec erit ulla infelicitas quæ nos exerceat, sed sola felicitas quæ pascat. Ipse autem pastor noster, Deus noster : ipse potus noster, honor noster, divitiæ nostræ. Quæcunque nic varia quæris, ipse tibi unus omnia erit.

Idem, l. xiii *De Trinit.* t. VIII. — Cum ex hac vita ab eo qui in his miseriis fidelis et bonus est, ventum fuerit ad beatam, tunc erit vere in illa felicitate, aut volet aliquid quod deerit, aut deerit quod voluerit. Quidquid amabitur, aderit : nec desiderabitur quod non aderit. Omne quod ibi erit, atque ad fruendum amantibus præsto erit; et quod est omnino beatissimum ita semper fore certum erit.

B. Theodoret., serm. 11, *de fid. et judicio*, t. IV. — Multa de futuræ vitæ statu, tum Christus Dominus, tum ejus discipuli prædixerunt : multa et alia prænuntiarunt quæ nihil ad illam futuram vitam, sed ad hanc duntaxat pertinerent. Expendite igitur, o viri, spectantes ad hanc vitam prædictiones; et si fuisse veras invenietis, ac rerum eventu comprobatas, ea quæ de futuris rebus prædicta sunt, sine disceptatione accipite. Id vero hac maxime ratione perspiciendum est. Hierosolymæ urbis obsidionem Christus eversionemque prædixit, templumque illud celeberrimum funditus evertendum. Judæos etiam, qui ipsum crucifixuri erant, extorres toto orbe dispergendos. Videamus igitur an hæc prædictio ad eventum pervenerit. Ac de Judæis quidem vos dubitaturos non puto. Ab illa enim urbe expulsi sunt, et terrarum omnium facti inquilini. Templi vero solitudinem, et a fundamentis eversionem, qui ipsi vidistis, confitemini, reliqui vero narrantibus credite. Ego enim hisce oculis vidi solitudinem illam, et prædictionem, quam auditu acceperam, oculis sum intuitus, veritatemque laudavi atque adoravi. Veritatem ergo prædictionis hujus res ipsæ clarissima voce testantur.

Sed et prophetiæ alterius exitum inquiramus. Prædixit apostolis Christus Dominus certamina et pericula quæ subituri erant cum Judæis et gentibus doctrinam inferrent : *Ecce enim*, ait illis, *ego, mitto vos sicut oves in medio luporum.* (*Matth.* x, 16.) Et iterum : *Tradent vos in conciliis*, etc., etc., etc. (*Ibid.*, 17; *Matth.* xiv, 13; x, 25, 34.) Hæc autem singula, o amici, reipsa cernimus evenisse. Cum his enim periculis et apostoli lucem orbi terrarum attulerunt, et illorum successores religionem ab eis acceptam conservarunt. Cujus rei fidem faciunt sepulcra martyrum, quæ ubique terra marique resplendent, veritatemque prædicant divinarum prædictionum. Neque enim illis sola dis crimina sed victoriam quoque prædixit. *Super hanc enim*, inquit, *petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* (*Matth.* xvi, 18.) Jam etiam videre est, quod fore prædixit, domos familiasque divisas. Aut enim viri, fidei sagena capti, cum uxoribus adhuc incredulis depugnant : aut uxores, accepto pietatis jugo, viros adhuc errantes irretire contendunt, necessariaque ad salutem dissensio laudabilem parit conjunctionem. Atque ut prædictiones alias missas faciam, mulier quæ-

Digitized by Google

dam ad sanctos ejus pedes unguentum attulit : cujus fidem suscipiens, astantibus discipulis dixit : *Amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium regni, prædicabitur et quod fecit hæc in testimonium ejus.* (*Matth.* XXVI, 13.) Hanc vero prædictionem jam nunc expletam videre est. Ubique enim terra marique et sacrum Evangelium legitur, et mulieris hujus fides prædicatur. Quando igitur et hæc Dominus prædixit, et quæ in illo sæculo futura erant, prænuntiavit, cum horum perspicuam videamus veritatem; illa quoque sine controversia recipiamus, ab iis quæ jam facta sunt, gradum ad illa facientes, et is tanquam illorum argumentis utentes. Hac enim causa et hæc et illa Christus prædixit, ut per hæc illa stabiliret; et honores, quos in se credentibus non est pollicitus, liberaliter tamen dedit.

Neque vivis solum splendoris multum tribuit, sed optime defunctos plurimo honore affecit; ut ex iis quæ non pollicitus dedit, eventura credamus quæ est pollicitus. Nam qui ea donavit quæ ex conventionibus non debebat, et liberalitate sua promissiones excessit, dabit procul dubio quæ promisit, quæque decertantibus præmia ostendit. Turpe enim sit, gymnasiorum quidem præfectos athletis promissam mercedem præbere, et qui operarios quoscunque conduxerint, opera perfunctis exhibere quæ pacti sunt: mundi vero totius opificem, a quo per solam bonitatem etiam ea quæ non erant creata sunt, quique salutiferæ dispensationis mysterium consummavit, et lucem non cernentibus divinæ cognitionis lumen infundit, hunc dicamus ea quæ promisit non effectum. Quod si vera est, sicuti vera est, (Dei enim est promissio) non inutilis est, viri charissimi, divinæ institutionis disciplina. Credentibus enim regnum cœlorum, vitamque nullum finem habituram, et lumen intellectuale, et corporis expertium societatem pollicetur, sicuti e contrario incredulis æterna supplicia comminatur. Hoc enim ipsum in parabola zizaniorum ostendit; quam cum interpretaretur, addidit: *Sic erit in consummatione sæculi hujus. Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis: ubi erit fletus et stridor dentium. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* (*Matth.* XIII 41.) Quibus dictis adjecit: *Qui habet aures audiendi audiat.* Eamdem et vobis, o amici, adhortantes dicimus. Neque enim invitos cogimus divina dona percipere, sed adhortantes, et obsecrantes, horumque vobis magnitudinem demonstrantes. Itaque hoc Domini Dei nostri dicto concludimus : *Qui habet aures audiendi audiat.* (*Matth.* XI, 15.)

S. Bernard., serm. 4, *in fest. Omn. Sanctor.*, t. I. — Tripliciter, fratres, in æterna illa perfecta beatitudine fruemur Deo, videntes eum in omnibus creaturis, habentes eum in nobis ipsis, et (quod his omnibus ineffabiliter jucundius sit atque beatius) ipsam quoque cognoscentes in semetipsa Trinitatem, et gloriam illam sine ullo ænigmate mundo cordis oculo contemplantes. In hoc enim erit vita æterna et perfecta, ut cognoscamus Patrem, et Filium cum sancto Spiritu, et videamus Deum sicuti est: id est non modo sicut inest nobis videlicet, aut cæteris creaturis, sed sicut et in semetipso. Unde duo illa velut circumjacentia esse videntur quæ prædiximus, et quasi cortex tritici: Hæc vero cognitio, summa beatitudinis, tritici medulla, adeps frumenti, quo nimirum civitas sancta Jerusalem satiatur. Verum quam magna est beatitudo illa, tam abscondita est ab oculis nostris: quoniam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quanta claritas, quanta suavitas, quanta jucunditas maneat nos illa cognitione. Pax Dei est illa, quæ exsuperat omnem intellectum; quanto magis omnem sermonem nostrum. Quod ergo nulli datum est experiri, nullus conetur effari. Mensuram, ait Dominus, plenam et confertam, et coagitatam, et superefluentem dabunt in sinus vestros. (*Luc*, VI, 38.) Plenam universitate creaturarum, confertam in interiore homine nostro, coagitatam in exteriore, superefluentem in Deo ipso. Ibi cumulus felicitatis, ibi supereminens gloria, ibi superefluens beatitudo.

[Ex Conciliis.]

Propositiones 79 *Mich. Bai damnatæ.* — Opera bona justorum non accipient in die judicii extremi mercedem ampliorem, quam justo Dei judicio mereantur accipere.

Capitula Abælardi a conc. Senonen. an. 1140 *et ab Innocentio II damnata.* — Quod etiam castus timor excludatur a futura vita

BEATITUDINES

[Ex SS. Patribus]

Ambrosius, *in Luc.* VI. — Veni, Domine Jesu, doce nos ordinem beatitudinum tuarum. Neque enim sine ordine dixisti, primo beatos pauperes spiritu, secundo beatos mites, et tertio beatos, qui lugent. Et post nonnulla : Usque ad finem te ducit, usque ad martyrium prosequitur, et constituit beatitudinum palmam. Vide igitur ordinem. Oportet te paupercm fieri spiritu. Humilitas enim spiritus, divitiæ virtutum sunt. Nisi pauper fueris, mitis esse non poteris. Qui mitis est, potest lugere præsentia; qui inferiora luget, potest desiderare meliora qui superiora quærit, inferiora devitat, ut et ipse a superioribus adjuvetur; qui miseretur, cor suum mundat. Quis enim est mundare animum, nisi sordem mentis abluere? *Eleemosyna enim a morte liberat* (*Tob.* XII, 9), patientia vero, perfe-

Digitized by Google

ctio est charitatis. Qui autem patitur persecutionem, in ultimo certamine constitutus probatur adversis, ut, cum *legitime certaverit, coronetur.* (*II Tim.* II, 5.) Hos quidem gradus volunt esse virtutum, per quos ab ultimo ad superiora possimus ascendere. Denique sicut incrementa virtutum, ita etiam sunt incrementa præmiorum. Plus est enim, Dei esse filium, quam possidere terram, et consolationem mereri. Sed quia et primum præmium regnum cœlorum est, et ultimum præmium regnum cœlorum est; nunquid æquale præmium incipientibus atque perfectis est? Ne forte mystice docemur, quia est primum regnum cœlorum, illud Apostolicum : *Dissolvi et esse cum Christo?* (*Philip.* I, 23; *I Thess.* IV, 14, et seq.) Habes primum regnum, quando sancti rapiuntur in nubibus obviam Christo in aera. (*Dan.* XII, 2.) Multi enim dormientium surgent, isti in vitam æternam, illi in opprobrium. Primum ergo regnum cœlorum sanctis propositum, est in absolutione corporis, secundum regnum cœlorum est, post resurrectionem esse cum Christo. Cum fueritis in regno cœlorum, tunc processus est mansionum, etsi unum regnum, diversa tamen merita sunt in regno cœlorum. (*Joan.* XIV, 2.) Post resurrectionem terram tuam incipies possidere, absolutus a morte. Absolutus per Dominicam crucem, si tamen intra jugum Domini fueris inventus, consolationem in ipsa possessione reperies, consolationem sequitur delectatio, delectationem divina miseratio. Quem autem miseratur Dominus, et vocat, qui vocatur, videt vocantem, qui Deum viderit, in jus divinæ generationis assumitur, tunc demum quasi Dei filius, cœlestis regni divitiis delectatur. Ille igitur incipit, hic repletur. Nam et intra hoc sæculum multi in imperio Romano sunt, sed majorem imperii gratiam, qui propiores imperatori sunt, consequuntur.

S. AUGUST., *in psal.* XXXII, serm. 2. — Amant omnes beatitudinem, et ideo perversi sunt homines, qui mali volunt esse, miseri nolunt. Et cum sit malitiæ individua comes miseria, isti perversi non solum mali esse volunt, et miseri nolunt, quod fieri non potest, sed ideo volunt mali esse, ne miseri sint. Quid est hoc, quod dixi, ideo volunt mali esse, ne miseri sint? Considerate hoc paululum in omnibus hominibus, qui male faciunt, beati semper esse volunt. Furtum facit, quæris quare? propter famem, propter necessitatem. Ergo, ne miser sit, malus est, et ideo miserior est, quia malus est. Depellendæ ergo miseriæ causa, et acquirendæ beatitudinis causa, faciunt omnes homines quidquid vel boni faciunt, vel mali. Semper ergo beati esse volunt. Sive male viventes, sive bene viventes, beati esse volunt, et non contingit omnibus, quod omnes esse volunt. Omnes enim beati esse volunt, non autem erunt nisi illi, qui juste esse voluerint. Et ecce nescio quis, ut male faciat, beatus vult esse. Unde? Ex pecunia, ex argento et auro, ex prædiis, fundis, domibus, mancipiis, pompa sæculi, honore viatico et perituro; habendo aliquid volunt beati esse. Quære ergo, quid habeas, ut beatus sis. Cum enim beatus fueris, melior utique eris, quam cum miser es. Fieri autem non potest, ut res deterior te faciat meliorem. Homo es; deterius te est, quidquid cupis, quo beatus esse desideras. Aurum, argentum, quælibet corpora, quibus inhias acquirendis, possidendis, fruendis, inferiora sunt te. Tu melior es, tu fortior es, et utique vis melior esse, quam es, cum beatus esse vis, quia miser es. Melius est enim utique, beatum esse, quam miserum. Vis esse melior te, et quæris et perquiris, per quæ id fiat, deteriora sunt te. Quidquid quæsieris in terra, deterius est, quam tu. Hoc omnis homo optat amico suo, sic eum adjurat, sic melior sis, sic meliorem te videamus, sic de te meliore gaudeamus. Quod optat, hoc et ipse vult. Accipe ergo fidele consilium. Melior te vis esse, novi; omnes novimus, omnes volumus; quære, quod est melius te, ut inde efficiaris melior te. Intuere nunc cœlum et terram; non tibi sic hæc pulchra corpora placeant, ut eis fieri beatus velis. In animo est, quod quæris. Beatus enim esse vis. Ipso animo tuo quære, quid sit melius. Cum enim duo sint quædam, hoc est animus et corpus, eo quod istis duobus illud melius sit, quod animus dicitur, potest corpus tuum melius fieri per meliorem, quia subjectum est corpus animo. Potest ergo melius fieri corpus tuum per animum tuum, ut, cum fuerit justus animus tuus, sit postea immortale etiam corpus tuum. Per animi enim illuminationem meretur corpus incorruptionem, ut fiat inferioris reparatio per meliorem. Si ergo corporis tui bonum animus est, quia corpore tuo melior est, cum quæris bonum tuum, illud quære, quod melius est animo tuo. Quid est autem animus tuus, attende, ne forte contemnens animum tuum, et putans nescio quid esse vile et abjectum, et viliora quæras, quibus beatificetur animus tuus. In animo tuo est imago Dei (*Gen.* I, 26, 27), mens hominis capit eam. Accepit eam, et inclinando se ad peccatum, decoloravit eam. Ipse ad eam venit reformator, qui erat ejus ante formator, quia per Verbum facta sunt omnia (*Joan.* I, 5), et per Verbum impressa est hæc imago. Venit ipsum Verbum, ut audiremus ab Apostolo : *Reformamini in novitate mentis vestræ.* (*Rom.* XII, 2.) Jam ergo superest, ut quæras, quid sit melius quam animus tuus. Quid erit, obsecro, nisi Deus tuus? Non invenis aliquid melius animo tuo, quia cum fuerit perfecta natura tua, angelis æquabitur. Jam supra non est nisi creator. Erige te ad illum, noli desperare, noli dicere, multum est a me. Magis multum est ad te, habere aurum, quod quæris. Aurum et si volueris, forte non habebis : Deum, cum volueris, habebis, quia et antequam velis, venit ad te, et cum aversa voluntate esses, vocavit te, et cum conversus esses, terruit te, et cum territus confitereris, consolatus est te. Iste qui tibi præstitit omnia, iste qui fecit

Digitized by Google

te, ut esses; qui his, qui tecum sunt, etiam malis, præstat solem, præstat pluviam, præstat fructus, fontes, vitam, salutem, tantas consolationes, servat tibi aliquid, quod non det, nisi tibi. Quid est autem, quod tibi servat, nisi se? Pete aliud, si melius inveneris, se tibi servat Deus. Avare, quid inhias cœlo et terræ? Melior est, qui fecit cœlum et terram, ipsum visurus, ipsum habiturus es. Quæris, ut tua sit illa villa, et transiens per illam, dicis : Beatus, cujus est possessio ista. Hoc dicunt, quam multi, qui transeunt per illam, possunt caput agitare et suspirare, nunquid et possidere? Sonat cupiditas, sonat iniquitas, sed non concupiscas rem proximi tui. Beatus, cujus est villa illa, cujus est domus ista, cujus est ager iste. Compesce iniquitatem, audi veritatem. Beata gens, cujus est. Quid? Jam nostis, quid dicturus sum. Ergo desiderate, ut habeatis, tunc demum beati eritis. Hac sola beati eritis, re meliore quam vos estis, meliores eritis. Deus est, inquam, melior te, qui te fecit. Beata gens, cujus est Dominus Deus eorum. Hoc ama, hoc posside, hoc cum vis, habebis, hoc gratis habebis.

Idem, *in psal.* CXVIII, serm. 1. — Ab exordio suo magnus psalmus iste, charissimi, exhortatur nos, ut quæramus beatitudinem, quam nemo est, qui non expetat. Quis enim unquam vel potest, vel potuit, vel poterit inveniri, qui esse nolit beatus? Quid igitur ea exhortatione opus est ad eam rem, quam sua sponte appetit animus? Nam profecto qui exhortatur, id agit, ut excitetur voluntas ejus, cum quo agit, ad illud, propter quod exhortationis adhibetur alloquium. Ut quid ergo nobiscum agitur, ut velimus, quod nolle non possumus, nisi quia omnes quidem beatitudinem concupiscunt, sed quomodo ad eam perveniatur, plurimi nesciunt? Ideoque hoc docet iste, qui dicit : *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* (*Psal.* CXVIII, 1.) Tanquam diceret : Scio quid velis : beatitudinem quæris. Si vis ergo esse beatus, esto immaculatus. Illud enim omnes, hoc autem pauci volunt, sine quo non pervenitur ad illud, quod omnes volunt. Sed ubi erit quisque immaculatus, nisi in via? in qua via, nisi in lege Domini? Ac per hoc : Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini, non superfluo vobis dicitur, sed exhortatio necessaria vestris mentibus adhibetur. Quid enim boni sit, ad quod multi pigri sunt, id est immaculatos ambulare in via, quæ lex est Domini, sic ostenditur, cum beatos esse, qui hoc faciunt, indicatur, ut propter illud, quod omnes volunt, etiam hoc fiat, quod plurimi nolunt. Beatum quippe esse, tam magnum est bonum, ut hoc et boni velint, et mali. Nec mirum est, quod boni propterea sunt boni, sed illud est mirum, quod etiam mali propterea sunt mali, ut sint beati. Nam quisquis libidinibus deditus, ut luxuria stuprisque corrumpatur, in hoc malo beatitudinem quærit, et se miserum putat, cum ad suæ concupiscentiæ voluptatem lætitiamque non pervenit, beatum vero non dubitat se jactare, cum pervenit. Et quisquis avaritiæ facibus inardescit, ad hoc congregat quocunque modo divitias, ut beatus sit. Quicunque molitur inimicorum sanguinem fundere, quicunque desiderat dominationem, quisquis affectat crudelitatem suam explere, quisquis alienis cladibus pascitur, in omnibus sceleribus beatitudinem quærit. Hos igitur errantes, et vera miseria falsam beatitudinem requirentes, revocat ad viam, si audiatur vox ista divina : Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini, tanquam dicens : Quo itis? Peritis, et nescitis. Non illac itur, quo pergitis, quo pervenire desideratis. Nam utique beati esse cupitis, sed misera sunt, et ad majorem miseriam ducunt itinera ista, quæ curritis. Tam magnum bonum quærere per mala nolite. Si ad illud pervenire vultis, huc venite, hac ite. Viæ perversæ relinquite malignitatem, qui non potestis relinquere beatitudinis voluntatem. Frustra tendendo fatigamini, quo perveniendo inquinamini. Non autem beati inquinati in errore, qui ambulant in perversitate sæculi : Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Et paulo post : Quomodo ergo jam beati, cum adhuc testimonia ejus scrutantur, et exquirunt eum, cum hoc facere possint et impii et iniqui? Beatos autem esse impios et iniquos, quis vel impius dixerit aut iniquus? Ergo spe beati, sicut : *Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* v, 6) : non propter quod adest, quandiu mala patiuntur, sed propter quod aderit, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Et : Beati, qui esuriunt et sitiunt justitiam ; non quia esuriunt et sitiunt, sed propter quod, sequitur, quoniam ipsi saturabuntur; et : Beati qui plorant, non quia plorant, sed propter quod, sequitur, quia ridebunt.

BELLUM

[Ex SS. Patribus.]

PHILO JUD., l. II *De vita Mosis.* — Armatis duodecim militibus imperator datur Phinees, spectatæ jam fortitudinis vir, qui, sacris rite peractis ubi litatum vidit, milites hunc in modum pro concione adhortatus est : « Non de imperio nunc certamen instat, nec de invalidis occupandisque alienis possessionibus (quæ causa belli vel sola movet alios, vel præcipua); sed pro tuenda pietate ac sanctimonia, quam nostris cognatis amicisque, dum hostes eripiunt, paraverunt eis gravissimam perniciem. Absurdum igitur et periniquum fuerit, si parcamus sceleratis hostibus, qui domesticis minus noxiis non pepercimus; si magistros impietatis impune abire sinamus, qui de discipulis pœnas sumpsimus; præsertim cum totius cala-

Digitized by Google

mitatis culpa penes auctores impietatis sit.»

Philo Jud. *De septenario et festis.*—Tuba est instrumentum belli, tum ad excitandos homines classico, tum ad receptui canendum. Est etiam aliud bellum divinitus invectum, quando natura dissidet in seipsa, partibus ejus sibi invicem insidiantibus. Atque ab utroque bellorum genere res terrestres labefactantur et pereunt : ab hostibus quidem, arboribus cæsis, et exustionibus : ab iis vero quæ secundum naturam fiunt, siccitatibus, deflagrationibus a sole excitatis, nivoso frigoris rigore, tempestatum annuarum concentu ad inconcinnitatem desinente.

Clement. Alex., *Pædag.* l. III, t. I. — Propter effrenatas voluptates Græcia et Asia commotæ sunt, a barbaro adolescentulo omnia agitantur, tota Græcia navigat mare, in arctum cogitur terras ferens, longum bellum excitatur, et vehementia erumpunt prælia, campique implentur cadaveribus. Classi insultat barbarus, dominatum obtinet iniquitas, et ficti illius Jovis oculus Thraces respicit : ingenuus sanguis barbaros potat campos, et fluviorum fluenta sistuntur mortuis corporibus. Pectora pulsantur planctibus, et luctus terram possidet : Idæ autem multis fontibus irriguæ omnes concutiuntur pedes, et omnia cacumina, Trojanorumque urbes, et Achivorum naves. Quo fugiemus, o Homere, et ubi consistemus? ostende nobis terram, quæ tumultus hujus sit expers!

Tertull., *Apologet.* — Bellum nemo libens patitur.

Idem, *De resurr. carnis.* — Gladium latrociniis ebrium quis non a domo tota, nedum a cubiculo, nedum a capitis sui officio relegarit?

Origen., *Contra Cels.*, l. IV. — Fortasse imago bellorum quæ gerunt apes nobis documento est, quomodo juste et ordinate gerenda bella sint, si quando inter homines geri opus est.

S. Cyprian., ep. 1, *ad Donat.* — Madet orbis mutuo sanguine, et homicidium quod admittunt singuli crimen est, virtus vocatur cum publice geritur. Impunitatem sceleribus acquirit non innocentiæ ratio, sed sævitiæ magnitudo. Si ad urbes ipsas oculos atque ora convertas, celebritatem offendes, omni solitudine tristiorem.

Bellum spirituale.

Greg. Nyss., *De fugiend. fornic.*, t. II. — Terribilis tuba apostolici præcepti multa quidem etiam alia testificans exercitui pietatis, et maxime eos expellens a barathro turpitudinis, et in fine etiam addens militare præceptum : *Fugite*, inquit, *fornicationem.* (*Ephes.* VI.) Omne peccatum quod fecerit homo, est extra corpus. Sensilium enim bellorum milites, nunc quidem adversis frontibus pugnam capessentes, nunc autem fuga utentes, acies instruunt. Est etiam animarum bellum, quod et resistendo, et fugiendo prudenter geritur. Hoc sciens Paulus, qui per utramque instruendæ aciei artificiosam rationem ducit exercitum, nunc quidem præcipit, ut ad pugnam committendam stent fortiter : *State accincti lumbos vestros in veritate;* nunc autem fuga consulit decipere inimicos. *Fugite*, inquit, *fornicationem.* Si irruat bellum incredulitatis, utile est illi resistere. Sed si dolo nobis minetur acies, contra hos adversarios pulchrum est locare insidias. Tenditur arcus calumniæ : utile est adversa fronte congredi cum mendacio. Quando autem jacit telum forma meretricia, honestum est tergum vertere, et adversum vultum fugere. In oculos enim telum dirigit fornicatio : et oportet meminisse præcepti imperatoris : *Fugite fornicationem.* Habet enim aliquid magis timendum, quam alia scelera.

S. Chrys., *Homil.* — O Christiane! delicatus es miles, si putas sine pugna te posse vincere, sine certamine triumphare. Fortiter dimica, atrociter in prælio concerta, considera pactum, conditionem attende, militiam nosce, pactum spopondisti conditionem ad quam accessisti, militiam cui nomen dedisti. Hoc enim pacto quos miraris pugnaverunt, hac conditione universi viceruni, hanc militia triumpharunt.

Lact., lib. III. — Sapientis non est velle certare, et periculo se velle committere, quoniam et vincere non est in nostra potestate, et est anceps omne certamen.

S. Basil., ep. 188, can. 1, t. III. — Cædes in bellis factas patres nostri præ cædibus non habuere; iis ut mihi videtur qui pro pudicitia ac pietate pugnant, ignoscentes. Fortasse tamen recte suadebitur, ut ipsi, cum manus eorum puræ non sint, per tres annos a sola communione abstineant.

S. Greg. Naz., orat. 19, t. I. — Pro exigua voluptate, perpetuo mœrore damnatus sum; eamque pœnam pendo ut mihi cum eo, qui male in meam amicitiam irrepsit, ac per arboris gustum in fraudem me induxit, bellum gerere sit necesse. Hoc mihi peccati præmium : hinc factum est ut in labore et ærumna nascar, et vivam ac moriar. Hinc indigentia nata est; ex indigentia cupiditas, ex cupiditate bella, ex bellis porro tributa, quibus in divina condemnatione nihil gravius est et acerbius. At nos saltem ne mulctam augeamus, cum eidem pœnæ obnoxii simus, nec male cum aliis agamus. Mutuam erga nos ipsos benignitatem Deus a nobis exposcit, etiamsi ab ipso puniamur.

Idem, orat. 22, t. I. — Pacifici illius munus, hoc est *pacem*, revereamur, *quam nobis hinc discedens*, quasi aliud quoddam legatum *reliquit* (*Joan.* XIV, 27). Unum hoc bellum agnoscamus, quod cum adversariis potestatibus committitur. Eos quoque, qui nobis infesti sunt, fratrum nomine appellemus, si tamen id æquo animo patiantur. Exiguum quoddam concedamus, ut quod majus est, recipiamus, nimirum concordiam. Vinci nos sinamus, ut vincamus.

Idem, orat. 1, t. I. — Nec vero externum bellum metuo, nec feram illam (Julianum), quæ nunc adversus Ecclesias impetum fecit, ac diaboli complementum, licet ignem minetur, licet gladios, licet feras, licet præcipitia et voragines, licet omnes qui unquam

Digitized by Google

furore præcipites acti sunt, sævitia et crudelitate superet, licet jam inventis supplicii acerbiora alia comminiscatur. Unum adversus hæc omnium remedium habeo, unum ad victoriam iter : In Christo gloriabor (*Philip.* III,3), nimirum ut pro Christo mortem oppetam. Quod autem ad meum bellum attinet, quo me vertam nescio, quod subsidium excogitem, quam sapientem orationem, quam gratiam, qua armatura adversus pravi illius astus instruar? (*Ephes.* VI, 2.) Quis Moses hunc devincet, manus in monte extendens, ut crux efformata, et ante indicata, palmam obtineat? Quis Josue post eum, cum divini exercitus imperatore simul in aciem prodiens? Quis David, vel psallens, vel funda pugnans, potentiaque ad bellum a Deo accinctus digitisque ad prælium exercitatus? Quis Samuel, pro populo orans et sacrificans, eumque qui victoriam adipisci poterat, in regem ungens. Quis Jeremias hæc pro dignitate deplorabit, lamentationes pro Israele litteris mandans?

Quis clamabit : *Parce, Domine, populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes?* (*Joel.* II, 17.) Quis Noe pro nobis orabit, et Job, et Daniel, illi inquam, qui simul orant ac numerantur (*Ezech*, XIV, 20), ut bellum nobis paulum conquiescat, ut ad nos ipsos redeamus, ut alii alios tandem agnoscamus, ut pro uno Israele, non amplius Judas et Israel simus, non amplius Roboam et Jeroboam, non amplius Jerusalem et Samaria, quæ vicissim propter peccata hostibus traduntur, ac vicissim deplorantur? Etenim ego huic bello imparem me esse fateor; ac propterea terga dedi, obtectoque præ pudore vultu, me in fugam converti; et solitarius sedere, (*Thren.* III, 28), quia amaritudine impletus sum ac silere quæsivi, tempus malum esse cognosceus : quoniam calcitrarunt dilecti, quoniam filii desertores facti sumus, nos, inquam, vinea illa pulchris palmitibus prædita, vinea vera, tota fructifera, tota speciosa, et supernis imbribus pulchre exoriens : quoniam in ignominiam mihi conversum est diadema decoris, signaculum gloriæ meæ, gloriationis corona (*I Thess.* II, 19). Quod si quis ad hæc audax et fortis est, hunc ego prætidentiæ ac fortitudinis nomine beatum esse conseo.

Nondum de interno bello, atque in nobis ipsis et in affectibus sito, verba facio, quo nocte ac die, partim occulte, partim aperte, ab humilitatis corpore (*Philip.* III, 21) divexamur; et ab ea quæ nos per sensus, atque alia hujus vitæ oblectamenta, sursum deorsumque versat, jactatione, atque a *luto fœcis* (*Psal.* XXXIX, 3) cui infixi sumus (*Psal.* LXVIII, 3) et a peccati lege spiritus legi repugnante (*Rom.* VII, 23), regiamque in nobis imaginem, et quidquid divinæ defluxionis nobis inspersum est, corrumpere conante. Vix porro quisquam, nec nisi diuturna philosophia seipsum domuerit, atque animæ nobilitatem et claritatem ab eo quod humi e est et cum tenebris conjunctum, paul tim abruperit, vel Deum propitium nactus sit, aut etiam ambo hæc habuerit, atque ad oculos sursum erigenaos quam maxime sese exercuerit, deprimentem materiam superare queat

Idem, orat., 12, t. I. — Quid tibi condolet? quid fatiscit? anne corpus? Paratus quidem ego ut illud fulciam, imo jam fulcivi, atque ipse vicissim, non secus ac *Jacob ille, paternis benedictionibus* fultus sum (*Gen.* XXVII, 28). An spiritus? quis valentior atque fervidior, hac præsertim ætate, qua carnis affectus subsidit, ceditque, velut lumini, id quod objectu suo adversatur, splendorique impedimentum affert? Hæc enim bellum inter se ut plurimum gerunt, castraque ex adverso habent : et corpus quidem, ægrotante anima, belle habet; anima autem floret, atque erectos in cœlum oculos habet, cum voluptates decedunt, atque una cum corpore marcescunt.

S. Chrysost. hom. 7 *in I Tim.* II, t. XI. — Si vult communia bella dissolvi et pugnas perturbationesque, et ideo sacerdotem hortatur ut preces fundat pro regibus et principibus; multo magis privatos quosque id oportet facere. Bellorum quippe sunt tria genera graviora. Est bellum commune, cum milites nostri a barbaris impetuntur. Secundum bellum est, cum etiam pacis tempore, nos invicem pugnamus. Tertium, cum unusquisque adversum se bella gerit. Hoc autem est omnium gravissimum. Illud enim barbarorum bellum, non admodum nobis nocere poterit. Quid, quæso, facient illi? Jugulabunt, occident? Sed neque secundum bellum damnum afferre poterit, nobis nolentibus. Etiamsi enim alii nos bello imputant, nobis licet in pace degere. Audi enim Prophetam dicentem : *Pro eo ut me diligerent detrahebant mihi, ego autem orabam* (*Psal.* CVIII, 3); et rursus : *Cum iis qui oderunt pacem, eram pacificus* (*Psal.* CIX, 6); et iterum : *Cum loquebar illis, impugnabant me gratis.* (*Psal.* CVIII, 2.) Tertium vero bellum sine periculo effugere non possumus. Cum enim corpus nostrum adversus animam dissidet, graves cupiditates excitat, et corporis voluptates armat, iram, invidiam; si hoc bellum non solvatur, non possumus promissa consequi bona; sed necesse est eum qui hunc tumultum non comprimit, cadere et illa accipere vulnera, quæ pariunt mortem in gehenna.

Nobis ergo quotidie opus est cura et sollicitudine multa, ne in nobis hujusmodi bellum excitetur; vel si excitatum est, ne maneat; sed comprimatur et sedetur. Quid enim juvat, si orbis totus profunda pace fruatur, dum tu adversus te ipsum bellum geris? Hanc habere pacem oportet. Si illa fruamur, nihil extremum nobis nocere poterit : ad hanc vero non parum confert pax communis. Ideo ait Apostolus : *Ut quietam et tranquillam vitam agamus.* Si quis autem dum tranquillitas est, perturbatur, admodum est infelix. Viden' illum de hac loqui pace, quam ego tertiam dico? Ideo cum dixisset, ut quietam et tranquillam vitam agamus, non hic stetit, sed addidit : *In omni pietate et castitate.* In pietate autem et castitate quia

Digitized by Google

esse non potest, nisi pax illa constituta sit

Bellum civile.

Idem, *Panegyr. de sanct. Bernice et Prosdoce*, t. II. — Bellum adversus Ecclesiam grave quondam excitatum est, bellorum omnium gravissimum : duplex enim erat hoc bellum, unum quidem intus, alterum vero foris exortum : hoc a domesticis, illud ab hostibus; unum ab alienis, a familiaribus illatum alterum. Et vero licet bellum simplex fuisset, intolerabile malum exstitisset, ac licet exterius tantum ingruisset, ingens calamitatum magnitudo fuisset. Nunc autem duplex erat hoc, et quod a domesticis, multo gravius est quam quod ab externis : facile namque nobis ab eo cavere possumus, qui se inimicum profiteatur; at eum qui sibi amici larvam induit, non aliter autem atque inimicus affectus est, haud facile capere insidiis potest. Duplex ergo tum bellum erat, hoc civile, illud ab externis irruens; vel potius, si verum dicendum sit, civile fuit utrumque bellum. Nam qui forinsecus invadebant, judices, magistratus, et milites non alienigenæ quidam erant, aut barbari, aut ex alio quodam imperio regnove, sed qui iisdem legibus regebantur, eamdem patriam colebant, ejusdem participes erant reipublicæ. Erat igitur civile, quod a judicibus inferebatur; sed gravius quod a cognatis, novum ac inopinatum multaque redundans crudelitate. Nam et a fratribus tradebantur fratres, et a patribus liberi, et a maritis uxores; omnia cognationis jura conculcabantur, ac totus orbis terrarum subvertebatur; nec ullus tum ullum agnoscebat : diabolus enim majorem in modum dominabatur.

Idem, *Exposit. in psal.* CXLIII, t. V. — *Benedictus Dominus Deus meus qui docet manus meas ad prælium, digitos meos ad bellum.* (*Psal.* CXLIII, 1.) Quid dicis? Deusne docet bellare, pugnare, et acie confligere? Maxime quidem non peccaverit quispiam, qui victoriam quæ his paratur, ei ascripserit. Hoc enim sibi vult illud : *Qui docet manus meas*, hoc est qui facit ut vincam hostes, ut tropæum erigam. Quando enim prostravit Goliath, ille fuit causa victoriæ, et quando multa bella recte gessit, et tropæa erexit, et aliquot urbes hostium vi cepit, is fuit in causa ut vinceret; et ideo canens dicebat : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.* (*Psal.* XXIII, 8.) Mosis quoque tempore multa fecit ejusmodi. Verum aliud quoque bellum est hoc gravius, ubi nobis maxime superno auxilio opus est, quod geritur contra potestates adversarias.

Quod autem nos contra eas bellum geramus, audi Paulum dicentem : *Non est nobis lucta adversus carnem et sanguinem, sed adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi principes tenebrarum sæculi hujus* (*Ephes.* VI, 12), et eo gravius, quod ex alia natura sit earum exercitus, et quæ sub aspectum non cadit, et quod non de rebus exiguis agitur, sed de salute et de pernicie. Non possunt hic videri homines qui occiduntur, non potest præsciri : nec tempus, nec difficultas, nec locus, nec aliquid aliud ejusmodi. Nam domi, in fore ludentes, in otio nos invadunt hæ phalanges. Quare oportet nos esse perpetuo munitos. Bellum enim hoc nullas novit inducias : non habet legatos, nec feciales, nec aliquid ejusmodi, bellum enim est implacabile, et ideo oportet se maxime undique munire, et convenienti alimento validum firmumque reddere. Hujus autem belli commeatus, et horum militum arma sunt divinarum Scripturarum auditio. Ea qui non fruitur, fame perit. *Dabo enim eis*, inquit, *non famem panis, nec sitim aquæ, sed famem audiendi verbi Domini.* (*Amos.* VIII, 11.) Hic igitur, sicut et in bellis sensilibus, superno auxilio opus est. *Non servatur* enim, inquit, *rex per multam potentiam, ei gigas non servabitur in multitudine virium suarum. Fallax equus ad salutem, in multitudine virium suarum non servabitur.* (*Psal.* XXXII, 16.) Multi itaque hostes sic sæpe fuderunt ac fuga, cum prius preces præcessissent, et eæ adversariorum phalanges repulissent.

Bella domestica.

Idem, *Expos. in psal.* III, t. V. — Audi Deum per prophetam Nathan Davidi dicentem : *Ego unxi te regem super Israel, et erui te de manu Saulis. Ego dedi tibi omnia quæ erant domini tui, et domum Saulis et Juda; quare ergo contempsisti Dominum, ut faceres malum in conspectu meo? Uriam Hettæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi. Et nunc non recedet gladius de domo tua in æternum.* (*II Reg.* XII, 9.) Alienam domum gladio divisisti : gladium adversus te fabricabor in domo tua. *Ecce ego suscitabo adversus te mala ex domo tua.* (*Ibid.* II.) Non aliunde, nec foris, sed ex domo tua. Unde est fons peccati, illinc est plaga supplicii. Quia ergo a præcepto Dominus fugitivus exsulque fuerat, propterea filium fugiebat. *Psalmus David dum fugeret a facie Absalon filii sui.* Belli narratione melior est causa belli suscepti, ut cum justi lapsum viderimus, caveamus, et ejusmodi supplicium fugiamus. Multi enim vel in hodiernum usque diem bella habent in ædibus, et hic quidem oppugnatur ab uxore, ille, vero obsidetur a filio : alius autem a fratre, et alius domatur a famulo; et unusquisque angitur et afflictatur, pugnat, bellum gerit, et bello vexatur, ac nemo subducta ratione apud se cogitat; nisi peccata seminasset, nunquam fore ut in domo sua spinæ et tribuli orirentur : nec, nisi peccatorum scintillas occultasset, domum conflagraturam fuisset. Quod enim peccatorum fructus sint mala propria, et domesticos lictores Deus in peccatores elegerit, testis est Scriptura qua ad faciendam fidem nihil est validius.

Uxor tecum bellum gerit, ingresso tanquam fera occurrit, linguam tanquam gladium acuit; res quidem valde molesta, quod auxiliatrix adversaria facta sit. Teipsum tamen examina; nunquid in juventute in

Digitized by Google

mulierem quid attentaris, et quod mulieri a te vulnus inflictum est, curatur per mulierem, et alienum ulcus propria uxor, chirurgi officio fungens medicatur. Id quamvis quæ secat ignoret, novit tamen Deus medicus. Ipse enim ea tanquam ferro adversus te usus est. Et quemadmodum ferrum nescit quid agat, futuram autem per ferrum medelam novit medicus : ita etiam licet ignoret uxor quæ ferit, et maritus qui feritur, causam ictus; Deus tamen ut medicus novit quid conferat. Quod autem mulier mala sit peccatorum colaphus, testis est sacra Scriptura. Quid enim dicat, audi : *Mulier mala viro peccatori dabitur.* (Locus non reperitur.) Ei dabitur tanquam amarum antidotum, quod peccatorum malos humores consumat. Quod autem etiam obsideri a filiis, sit peccatorum supplicium, testis David, qui est propter nefarium congressum a suo filio Absalon bello impetitus ut superius ostendimus.

Quod autem etiam fratres adversus fratres propter peccata bellum gesserint, testis est liber Judicum (XIX, XX.) Quando enim in viatoris concubinam fornicati sunt, qui erant ex tribu Benjamin, illa autem cum ingentem non ferret contumeliam mortua est. Undecim tribus adversus unam bellum gesserunt ; et quia undecim tribus a Deo defecerant, et fornicatæ fuerant in idola, undecim tribus ab una tribu victæ sunt ; sæpe ab una victæ semel illam vicerunt, et fratres bellum gesserunt, quandoquidem Deus propter peccata eorum intermediam peccati maceriam sustulit. Quoniam enim una tribus in mulierem fornicata, undecim autem tribus in idola fornicatæ fuerant, et hi et illi a Deo exterminati sunt, sicut scriptum est : *Exterminasti omnem qui fornicatur abste.* (*Psal.* LXXII, 27.) Fratres ergo adversus fratres propter peccata bella gesserunt. Si te fratres oppugnant, non tantum de illis ingemiscas, quantum apud teipsum rationem ineas et inquiras propter quænam peccata fratres tui sint hostes. Non quod omnes propter peccata a fratribus oppugnentur : Joseph enim oppugnabatur a fratribus, neque sane propter peccata : et Job uxor insidiabatur, non propter peccata certe, sed quod longe plures homines propter peccata bella habeamus domestica.

Nonnunquam etiam amici in inimicos convertuntur propter peccata, et qui olim amabant, oderunt et aversantur, Deo tale odium immittente propter eas quas novit rationes. Ita enim in psal. CIV (ỹ 25) scriptum est de Ægyptiis : *Convertit cor eorum ut odirent populum ejus.* Non immissum autem esset a Deo odium, nisi prius male amassent. Quibus enim amicitia comparabat exitium, iis odium erat occasio virtutis. Imo serva quoque et subdita corpora sæpe propter peccatum insurrexere in Dominum. Vide enim Adam cum nondum peccasset, bestias tanquam servas et obedientes habentem, et eis tanquam servis nomina imponentem : postquam autem aspectum peccato commaculavit, tunc bestiæ eum non cognoscebant, et quæ servæ erant ei, hostes evaserunt. Ac quemadmodum canis, qui in domo est, ei servit qui eum alit, et eum timet ac formidat, sed si eum repente viderit vultu fuligine atrato vel personatum, aggreditur tanquam alienum, et dilacerare tentat : ita etiam quandiu Adam purum servavit vultum factum ad imaginem Dei, bestiæ ei ut servæ parebant. Quando autem vultum fœdavit inobedientia, non agnoscentes dominum, tanquam alienum eum odio habebant. Servorum itaque rebellio est peccatorum retributio. Justus erat Daniel, et leones ejus agnoverunt dominum. Viderunt eum non gustasse peccatum, et eum supplicii expertem reliquerunt. Peccavit Propheta mentitus, et leo eum in via inventum morte affecit. Erat mendacii fuligine atratus, et leo eum non cognovit. Si Prophetam vidisset, ut Danielem, eum honorasset ; invenit pseudoprophetam, et tanquam alienum invasit. Dominus mentitus est, et servus negavit dominum.

Et quid dico de malis domesticis, quando ipsum etiam nostrum corpus, quod est nobis omnibus familiarius et charius, quandoque nobiscum peccantibus bellum gerit, per febres, morbos, et dolores nos oppugnans, ac servum corpus dominam animam quæ peccavit flagellat, non quod hoc jubeatur facere : hujus testis est Christus qui curato dicit paralytico : *Ecce sanus factus es, noli amplius peccare, ne quid deterius tibi contingat.* (*Joan.* V, 14.) Cum ergo didicerimus, fratres, domestica, intestina et servilia bella, et morbos etiam corporis sæpe accidere per peccatum, peccatum fontem malorum reprimamus : Et si torrentes animi perturbationum non fluunt, fluvii tamen aquarum Dei oblectant animum. Quoniam ergo David mulierem quæ erat in mariti potestate, tanquam alienum regnum occupaverat (cuilibet enim viro regnum est concors conjux, et non sic rex purpura et diadema ac vir uxorem diligit), propterea qui ex uxore natus ei erat filius, insurrexit tyrannus, volens arripere regnum patris. Vi rapuit, et vim passus est : et qui clanculum peccaverat, de eo palam triumphus actus est, et qui erat in occulto vulneratus, chirurgi manum coram omnibus passus est, id curante Deo qui dixerat : *Tu fecisti in abscondito ; ego autem faciam in aperto* (*II Reg.* XII, 12), et in conspectu solis hujus.

Bellorum remedium et principia.

Idem, *Expos. in psal.* IV, t. V. — Pax diligentibus legem tuam, et non est ipsis offendiculum. (*Psal.* CXVIII, 165.) Nihil æque solet pacem parere, atque Dei cognitio et virtutis possessio, quæ animi perturbationum internum bellum domo procul ejicit, nec permittit ut homo cum seipso seditiones agitet. Sane si hac pace non fruatur, etiamsi sit extrinsecus summa pax, etiamsi nullus eum hostis invadat, est omnium qui in terra impugnantur miserrimus. Neque enim Scythæ, nec Thraces, nec Sarmatæ, nec Indi, nec Mauri, nec quæcunque sunt

Digitized by Google

feræ gentes, tam atrox bellum gerere solent, quam nefaria cogitatio, quæ versatur in penetralibus animi, et intemperans libido, amor pecuniæ, potentiæ vehemens desiderium, atque erga res humanas affectio. Et merito. Illud enim est bellum externum, hoc vero est internum prælium. Quod autem quæ intus nascuntur, sint iis quæ extrinsecus invadunt, graviora, et interitum magis afferre soleant, hoc licet videre in omnibus. Etenim et ligni naturam vermis, qui natus est intus, magis corrumpit; vires et sanitatem corporis morbi, qui intus procreantur, plus lædunt, quam qui extrinsecus adveniunt; et civitates non tam externi hostes, quam civiles pessumdant : ita etiam animæ non tam externæ quæ in eam invadunt machinationes, quam quæ intus oriuntur ægritudines, perniciem afferunt. Sed si quis timorem Dei habens, hoc bellum perfecte sedaverit, et perturbationes animi composuerit, et varias illas improbarum cogitationum belluas suffocans, non permiserit ut in antris delitescant, is purissima et altissima pace fruetur. Hanc pacem Christus veniens largitus est. Hanc etiam Paulus precatus est fidelibus dicens, in singulis epistolis : *Gratia vobis et pax a Deo Patre nostro.* (*Ephes.* I, 2.) Qui hanc enim habet pacem, non solum barbarum et hostem, sed ne ipsum quidem diabolum extimescit; sed universam ridet dæmonum phalangem, et est omnibus hominibus alacrior, ut qui non paupertate prematur, non morbo et adversa valetudine gravetur, non aliquo eorum quæ humanitus inopinato accidunt, perturbetur, eo quod valentem et sanam habeat animam, quæ hæc potest præclare et facillime administrare ac temperare.

Idem, *Expos. in psalm.* CXIX, t. V. — Nihil æque pugnæ et belli causa est, ut amor præsentium, ut vel gloriæ, vel pecuniæ, vel deliciarum cupiditas. Quando vero hos omnes funes præcideris, et animam nullo horum retineri permiseris, tunc videbis undenam bellum ducat principium, et undenam sit virtutis jaciendum fundamentum. Propterea jubet etiam nos Christus oves esse inter lupos, ne dicas : Hæc et illa passus sum, ideo evasi sævus et efferatus. Etiamsi, inquit, passus fueris innumerabilia, mane ovis, et ita lupos superabis. (*Matth.* X, 16.) Hic est improbus et profligatus, sed habes tantas vires, ut vel malis superior evadas. Quid est ove mansuetius? Quid vero lupo agrestius? Ille tamen ab hac superabitur : idque ostensum est in apostolis. Nihil est enim mansuetudine potentius, nihil lenitate validius ac firmius.

S. Hieron., *Adv. Pelag.*, t. IV. — Unde bella, et unde rixæ inter vos? Nonne ex voluptatibus, quæ militant in membris vestris? aut membra non habetis humana : aut si homo non potest esse sine membris, confitemini voluptatem atque luxuriam in vestris artibus militare. David qui dixerat confidenter : *Proba me, Domine, et tenta me : ure renes meos, et cor meum, quia ante oculos meos misericordia tua est, et complacui in veritate tua.* (*Psal.* XXV, 2, 3.) Et iterum *Ego autem in innocentia mea ingressus sum*; et *pes meus stetit in directo.* (*Ibid.*, 11.) Quanquam judicii veritatem Dei misericordia mitigaret; tamen quia hoc ausus est dicere, relinquitur parumper fragilitati suæ, et ut vos dicitis, arbitrii libertati; et per adulterium lapsus in homicidium, postea loquitur : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.* (*Psal.* L, 1, 2.) Nec hoc dico, quod virum sanctum accusem, de quo scriptum est : quod fecerit omnes voluntates Dei; sed quod multis aliis bonis hæc vitia compensarit et salvatus sit misericordia Dei.

S. August., epist. 5, *Marcellino.* — Misericorditer si fieri posset, etiam bella gererentur a bonis; ut, licentiosis cupiditatibus domitis, vitia perderentur, quæ justo imperio vel exstirpari vel deprimi debuerunt.

Idem, epist. 205, *Bonifacio.* — Pacem habere debet voluntas, bellum necessitas; ut liberet Deus a necessitate, et conservet in pace; non enim pax quæritur, ut bellum excitetur; sed bellum geritur, ut pax acquiratur. Hostem pugnantem necessitas perimat, non voluntas : sicut rebellanti et resistenti violentia redditur, ita victo venia captato misericordia jam debetur; maxime in quo pacis perturbatio non timetur.

Idem, l. VI, *sup. Jos.*, quæst. 10. — Homo justus cogitare debet ut justum bellum suscipiat, cui bellare fas est : non enim omnibus fas est. Justa autem bella definiri solent, quæ ulciscuntur injurias; si quæ gens vel civitas, quæ bello petenda est, vel vindicare neglexerit, quod a suis improbe factum est, vel reddere quod per injurias ablatum est.

Idem, *De civitate Dei*, l. IV. — Belligerare, et perdomitis gentibus dilatare regnum, malis videtur, felicitas bonis necessitas : sed quia pejus esset ut injuriosi justioribus dominarentur, ideo non incongrue dicitur etiam ista felicitas. Sed procul dubio felicitas major est, vicinum bonum habere concordem, quam vicinum malum subjugare bellantem. Mala vota sunt, optare habere quem timeas, ut possit esse, quem vincas.

Idem, *ibid.*, l. XXI, c. 15. — Homo qui pacem felix cum Deo habere noluit, nunc secum pugnat infelix; et hoc quoque cum malum sit miserabile, melius est tamen quam priora vitæ hujus; melius quippe confligitur cum vitiis, quam cum sine ulla conflictatione dominantur.

Idem, *ibid.*, c. 75. — Vir justus, si forte sub rege etiam sacrilego militet, recte potest, illo jubente, bellare civicæ pacis ordinem servans; cui quod jubetur, vel non esse contra Dei præceptum certum est; vel utrum sit, certum non est : ita ut fortasse regem faciat iniquitas imperandi, innocentem autem militem ostendat ordo serviendi.

S. Gregor. Mag. epist. 42, *Agilulpho regi Langobardorum*, t. II. — Si, quod absit! (pax) facta non fuisset, quid aliud agi habuit, nisi ut cum peccato et periculo partium, mise-

Digitized by Google

rorum rusticorum sanguis, quorum labor utrisque proficit, funderetur.

S. Bernard., epist. 126, *ad Ludovicum reg. Francorum*, t. I. — Tristamur quod aut nullum, aut exiguum nostri laboris fructum adhuc tenemus, adhuc pauperes clamant post nos, adhuc terra vadit quotidie in desolationem. Quæritis quæ terra? Vestra, non alia. Intra regnum enim et contra regnum vestrum, ista omnia mala perpetrantur. Nam sive amici, sive inimici vestri sint, qui de guerra ista pauperantur, captivantur, conteruntur; non aliunde quam de regno vestro sunt. In quo manifeste imminere jam jamque videtur sermo Salvatoris dicentis : *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur.* (*Luc.* xi, 17.) Huc accedit, quod ipsi divisores et desolatores vos constituerunt sibi hujus nequitiæ caput et principem, quem præcipue debuerant metuere defensorem et sentire ultorem. Nos autem credebamus vos tactum a Deo, et illuminatum tantam illorum nequitiam advertisse, et errorem vestrum agnovisse et cupere omnino consiliis sanioribus a laqueo isto retrahere pedem.

BENEDICTIO

[Ex SS. Patribus.]

Origen., *in Matth. Comment. series*, t. III. — *Venite benedicti Patris mei.* (*Matth.* xxv, 34.) Considerandum est quoniam in sanctis non solum dictum est : *Benedicti*, sed cum additamento, non qualemcunque honorem habentes, id est benedicti, non alicujus alterius, nisi Dei Patris. E contra autem quibus dicitur : *Maledicti*, non dicitur, maledicti Patris mei. Nam benedictionis quidem ministrator est Pater, maledictionis autem unusquisque sibi est auctor, qui maledictione digna est operatus.

Origen. *Epist.*, t. I. — Ad benedictionem enim et non ad maledicendum creati sumus. Unde et Michael, cum adversus diabolum disputaret de Moysi corpore, ne tanto quidem malo ausus est judicium blasphemiæ, sed dixit : *Increpet tibi Dominus, diabole; et increpet Dominus in te, qui elegit Jerusalem.* (*Zach.* iii, 2.) Itaque et nos cupimus increpari a Domino eos qui nolunt cum humilitate a proximis increpari. Dicente autem Michaele : *Increpet tibi Dominus, diabole;* et Zacharia similiter : utrum increpet, an non increpet Deus diabolum, ipse viderit, Et si increpat, quomodo increpet ipse agnoscat. Et post multa addit : Nos hoc sentimus, quod ejicientur de regno cœlorum, non solum qui grandia peccaverunt, verbi gratia fornicatores et adulteri, et masculorum concubitores, et fures; sed et qui minora, deliquerunt, ex eo quod scriptum est : *Neque ebriosi, neque maledici regnum Dei possidebunt.* (*I Cor.* vi, 16.) Et tam in bonitate quam in severitate Dei esse mensuram. Unde cuncta nitimur agere consilio : in vini quoque potu, et in moderatione sermonis, ut nulli audeamus maledicere.

S. Hilar., *tract. in psal.* cxliv, t. I, ed. Veron. — *Benedicam nomen tuum in sæculum et in sæculum sæculi.* (*Psal.* cxliv, 1.) In hoc quidem sæculo quisque benedicens Deum potest non semper in benedictionis officio permanere, dum aut luctu impeditur, aut metu occupatur, aut ægritudine anxius detinetur; et aut torpescente animo, aut ingrato in benedictionibus Dei mutus est. Sed perfectio prophetalis fidei ab istiusmodi infirmitatum demutationibus libera est, dicens : *Per singulos dies benedicam te.* Nullum vacuum habet tempus, et dies ei nulla est otiosa, quin semper in benedictionum confessione versetur. Accidit autem frequenter, ut de quibus bene loqui possimus, laudare eos nos possimus. Abstinere a malo, benedictione dignum est; sed solum malum non admittere, non habet laudem, nisi mali abstinentiam etiam gloria boni operis consequatur. Et beneficium quidem in nos benedicere possumus; quia natura exigit non obstrectare nos illis, quorum benevolentia confovemur; sed si et aliis vitiis aspersi sunt, nostro quidem commodo benedicuntur, sed veri judicio non prædicantur. Perfectio autem Dei nihil in se esse patitur pro parte. Nam ut benedictus, ita et laudabilis est, habens et ex his, quibus beneficentia in nos sua utimur, benedictionis nostræ confessionem, et ex perfectarum in se virtutum admiratione præconium. Ob quod benedicturus per dies singulos Propheta, etiam id adjecit : *Et laudabo nomen tuum in sæculum et in sæculum sæculi.* Cum benedictum laudat, et laudat in sæculum sæculi; in nullo Prophetæ officium infirmum est, nec benedictione, nec laude, nec tempore.

Idem, *tract. in psal.* cxxxii, t. I. — *Sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.* (*Psal.* cxxxii, 3.) Ros ab Hermon in Sion non descendit : multo enim a se intervallo hi montes divisi sunt. Neque sane natura fert ut ros a loco in locum descendat. Sion autem est secundum doctrinam cœlestem Ecclesia, vel quæ nunc est, vel quæ erit sanctorum, quæ per resurrectionem glorificatorum, et lætantium angelorum cœtu frequentatur. Hermon autem mons est in Phœnice, cujus interpretatio *anathema* est. — Ros vero de cœlis est, et inter benedictionum munera optari eum meminimus, cum Isaac ad Jacob ait : Et det tibi Deus a rore cœli et ab ubertate terræ multitudinem. (*Gen.* xxvii, 28.) Ergo quia munera et benedictiones Dei, quibus primum omnia cum creata et facta sunt, benedixit, postea vero ex peccato Adæ in anathemate constiterunt, gratum Deo est, ea rursum in sanctificationis sedem redire atque descendere. Benedictus enim homo fuit : sed post benedictionem peccavit, et statim impius fuit. Sed qui mavult peccatoris pœnitentiam quam mortem, vult benedictionis suæ rorem ab

Digitized by Google

Hermon in Sion descendere, id est, ex impietatis sede in sanctificationis locum transire. Rore enim omnia virescunt, aluntur, augentur. Ita principali illa Dei benedictione homo gignitur, spirat, excrescit. Est ergo bonum atque jucundum, ut a gentili errore, id est, a profana Hermon veneratione descendens ad Sion, id est, ad æternæ beatitudinis domum transeat, et eum qui salute omnium lætatur oblectet, ob id : *Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæcula.* (*Job* XIII, 34.) In Sion scilicet, vel etiam in unanimitate cohabitantium fratrum. Benedictiones enim Ecclesia sola largitur, vitam æternam unanimitas promeretur. Qui dixit enim, æternæ vitæ viam pandens, *Diligite invicem sicut ego dilexi vos* (*Joan.* XIII, 34), non mendax est. Est enim ipse *veritas, via, vita* (*Joan.* XIV, 6), *Dominus noster Jesus Christus, qui est benedictus in sæcula sæculorum.*

S. CHRYSOST., hom. 7, *in Gen.* I, t. IV. — *Et benedixit illa Deus, et dixit : Crescite et multiplicamini, et implete aquas marium : et volatilia multiplicentur super terram.* (*Gen.* I, 22.) Hæc est ipsa benedictio, ut magno numero illa augeantur. Nam quia viventes creaturæ erant animalia, volebatque illa perpetuo manere, ideo subdidit : *Et benedixit illa Deus, et dixit : Crescite et multiplicamini.* Verbum enim illud usque in præsentem diem illa conservat, et tantum præteriit tempus, neque unum horum genus imminutum est. Nam benedictio Dei, et verbum illud, *crescite et multiplicamini*, ut subsisterent et durarent, illis contulit.

Idem, hom. 27, *in Gen.* VIII, t. IV. — *Et benedixit Deus Noe et filios illius.* (*Gen.* IX, 1 *et seq.*) Dignum est ut hic admiremur excellentem Domini bonitatem. Vide enim hic quomodo justus ille iterum eamdem benedictionem consequitur, quam olim Adam, et ereptum recuperat principatum virtute sua, imo ineffabili Domini clementia. Nam sicut de illo dicebat : *Crescite et multiplicamini, et dominamini terræ, et imperate piscibus maris, et reptilibus, et volatilibus, et feris :* sic nunc inquit : *et tremor et timor vestri erit super omnes bestias terræ, et super omnes volucres. Et omne reptile quod est vivens, vobis erit in cibum : quasi olera herbarum dedi vobis omnia. Verumtamen carnem in sanguine animæ ne comedatis.* Attende eamdem regulam, aliter servandam tamen eam quæ primo homini data fuit : sicut enim tunc, postquam ei traditum est dominium in omnia, ut frui posset omnibus quæ erant in paradiso, abstinere tantum ab unico ligno jussus est : ita et hic post benedictionem et postquam terribilis factus est bestiis, et sub manu ejus positæ sunt aves et volatilia, inquit : *Omne reptile vivens vobis erit in cibum ; ut olera herbarum vobis dedi omnia.* (*Gen.* II, 17.)

Idem, *Expos. in psal.* CXIII, t. V. — Ostendens (Psalmista) providentiam non esse rebus tantum judaicis circumpscriptam, proselytorum quoque meminit, qui accedunt ex gentibus, auxilium et benedictionem factam in omnes esse dicens : *Dominus memor nostri, benedixit nobis. Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron. Benedixit iis qui timent Dominum.* (*Psal.* CXIII, 20, 21.) Quid est *benedixit ?* Implevit, inquit, bonis innumerabilibus. Etenim homo quoque Deum benedicit, ut quando dicit : *Benedic, anima mea, Dominum.* (*Psal.* CII, 1.) Sed qui Deum benedicit, ipse lucratur : seipsum enim reddit clariorem, illi autem nihil largitur, Deus autem benedicens nos reddit clariores : ipse autem nihil accipit. Deus enim nulla re indiget : itaque lucrum utrinque nostrum est. Quomodo autem eos benedixit ? Dedit eis panem e cœlo, aquam pluit e petra, introitum eorum et exitum custodivit, armenta et greges eorum auxit, peculiarem populum nominavit, et regale sacerdotium, legem dedit, prophetas misit. Hæc etiam alibi prædicans dicit : *Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.* (*Psal.* CXLVII, 9.) Et alius : *Quænam est gens adeo sapiens, cui appropinquat Dominus Deus ? Pusillis cum majoribus.* (*Deut.* IV, 7.) Nullum, inquit, fuit genus cui defuerit benedictio, sed hæc ad omnes extensa sunt. *Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.* (*Psal.* CXIII, 22.) Vidisti aliud genus benedictionis, nempe ut crescat genus ? et ideo alius contrarium pro supplicio afferens, dicit : Et diminuti sumus pauci plus quam omnes qui habitant terram. (*Dan.* III, 37.) Hac benedictione fruebantur etiam cum essent in Ægypto, licet essent innumera quæ prohibebant, opera, afflictio et calamitas, eorum qui urgebant crudelitas : sed nihil eorum verbum Dei interrupit, sed eo processit benedictio, ut in ducentis annis fierent sexcenta millia.

Sed tunc quidem in his consistebat benedictio, nunc autem in novo, in multo melioribus. Et ideo dicit Paulus : *Benedictus Deus, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali in cœlestibus in Christo.* (*Ephes.* I, 3.) Et rursus : *Ei autem qui potest omnia facere longe abundantius quam petimus vel cogitamus, ei gloria in Ecclesia.* (*Ephes.* III, 20.) Et ideo prophetæ quoque antiquitus quærentes beneficia, præbebant hanc benedictionem. Elisæus enim eam, quæ illum suscepit, filii dono remuneratus est. In novo autem non hæc, sed multo majora. Itaque purpuraria non hæc petebat ab apostolis, sed quid ? *Si non judicastis me indignam Domino, ingressi, manete apud me.* (*Act.* XVI, 15.) Vides quantum intersit ; et quænam quidem petebant qui erant in veteri, et quænam qui in novo ? Et rursus Christus : *Gaudete quia, nomina vestra scripta sunt in cœlis.* (*Luc.* X, 20.) Et Paulus : *Deus autem impleat vos omni gratia et spe, in credendo, ut abundetis in spe, in virtute Spiritus sancti.* (*Rom.* XV, 13.) Vidisti vim benedictionis, quæ bona largitur ineffabilia, et nihil habet terrenum ?

Et rursus Paulus : *Deus autem conteret Satanam sub pedibus vestris celeriter.* (*Rom*

Digitized by Google

XVI, 20.) Sed in veteri, quando homines erant crassiores, ex sensibilibus contexebatur benedictio, et multorum liberorum susceptio existimabatur esse res maxima. Quoniam enim mors ingressa erat ex peccato, Deus genus consolans, et ostendens eam non modo non consumpturam, nec interitum allaturam, sed longe etiam plures quam ante futuros, inquit, *crescite et multiplicamini*. (*Gen.* IX, 1.)

Idem, serm. 5 *De Anna*, t. IV. — Ubi sacra doctrina et preces, ubi Patrum benedictiones, et divinæ legis auditorium, ubi conventus fratrum, germanæque charitatis vinculum, ubi cum Deo colloquium, et Dei cum hominibus sermo, qui fieri potest ut ibi non sit festa celebritas?

Idem, *Expos. in psal.* CXLIV, t. V. — *Domus Israel, benedicite Domino. Domus Aaron, benedicite Domino. Domus Levi, benedicite Domino. Qui timetis Dominum, benedicite Domino. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitas in Jerusalem.* (*Psal.* CXXXIV, 19 *et seq.*) Cur ergo non omnes simul vocat, sed in ordines dividens? Ut scias esse magnam differentiam benedictionis. Aliter enim sacerdos, aliter levita, aliter laicus, aliter frequens populus benedicit. Dicere autem *benedicite*, est ejus qui ostendit beatam illam naturam, et ab interitu alienam. Benedicite enim, inquit, quod liberati estis ab adversariis, quod digni habiti estis qui talem Deum adoraretis, quod veritatem agnovistis. Est enim ipse quoque benedictus, in natura habens benedictionem, nec laude aliorum indigens; verumtamen vos quoque benedicite, non quod ei aliquid ex eo accedat, sed quod ipsi magnum fructum ex ea re percipiatis. Etsi enim est natura benedictus, ut certe est, vult tamen etiam a nobis benedici. *Et benedicam nomini tuo in sæculum et in sæculum sæculi.* (*Psal.* CXLIV, 1.) Benedictionem hic ostendit, non quæ fit per verba, sed quæ per res ipsas. Ita ergo exaltatur Deus, ita benedicitur, ita etiam jubemur dicere in precatione : *Sanctificetur nomen tuum*, (*Matth.* VI, 9), hoc est glorificatur.

S. CYRILL. Alex., *Comment. in Isaiam.*, t. II. — In novitate vitæ angelicæ, ad Christum accedimus et nomine ejus velut corona insigniti et rediniti, christiani nuncupamur. Hoc est illud celebratissimum, et per omnem terram sub cœli complexu benedictum. Et quia nos benedicti sumus a Christo; studemus etiam nos illum benedictionibus et perpetuis laudibus oblectare.

B. THEODOR. *Interpret. in psal.* V, t. I. — *Quoniam tu benedices justo, Domine,* (*Psal.* V, 13.) cum tua benedictio et providentia tuis cultoribus abunde suppeditetur, illi qui constituerunt se ipsos tui nominis amatores, gloriabuntur propter tuam sollicitudinem quam de ipsis habes, tuam narrantes potentiam. Sic etiam beatus ait Paulus : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*I Cor.* I, 31.)

Idem, *Interpret. in psal.* CXIII, t. I. — *Dominus recordatus nostri benedixit nobis : benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron. Benedixit eis qui timent Dominum.* (*Psal.* CXIII, 21, 22.) Hoc in loco (Psalmista) fructum spei demonstravit. Benedictionem enim spei conjunxit, et hanc ait impertisse non modo domui Israelis, et Aaronis domui, verum etiam timentibus eum. Deinde rursus ætatum, dignitatumque divisionem facit. (*Pusillis cum majoribus.*) Non enim modo benedixit juvenibus, verum etiam eis qui consenuerunt : nec solum divitiis affluentibus, sed etiam hominibus in paupertate viventibus : nec solum eis, qui libertate sunt honorati, verum etiam eis, qui servitutis jugum ferre coacti sunt.

Idem, *Quæst. in Gen.*, t. I. — Postrema verba patriarchæ neque sunt maledictiones, neque benedictiones, sed prophetiæ. *Congregamini enim*, inquit, *ut annuntiem vobis quid occurret vobis in extremis diebus.* (*Gen.* XLIX.) Commemorat etiam quædam ab illis admissa : non ut filii puniantur ob scelera paterna, sed sermonem effingens in formam maledictionis et benedictionis ad communem quorumcunque utilitatem. Et primum Ruben exprobrat petulantiam, et audaciam et in cubile paternum insolentiam. Cujus rei causa posteros ejus perpaucos fore prædicit. Hoc enim significat quod sequitur, *tanquam aqua non fervesces :* perinde ac si dixisset, non calebis ad procreandum multos. Increpans autem Simeonem et Levi, ac ægre ferens Sichimitarum injustum interitum, deprecatur, ne sit particeps nequitiæ illius. Maledicit autem non ipsis, sed eorum pravis affectibus, iræ videlicet et furori. Iram autem vocavit desiderium, quoniam ab hoc etymologiam habet ira. Nam qui irascitur desiderat ulcisci de inimico. Et hoc supplicium prophetia erat. *Dividam enim*, inquit, *eos in Jacob, et disseminabo eos in Israel.* (*Ibid.*) Atqui tribus Levitica propter summum honorem dispersa est, ita ut in unaquaque tribu essent Levitæ et sacerdotes et ab eis fructum caperent. Qui propriam sortem non acceperunt; sed in qualibet tribu quædam civitates illis attributæ sunt, et divinitus numerus cubitorum terræ ante urbes sitæ. Tribus autem Simeon sortem distinctam non habuit, sed secundum prophetiam patriarchæ erat inter alias tribus dispersa.

Judæ vero multas laudes persequitur. *Juda, laudent te fratres tui. Manus tua super dorsum inimicorum tuorum. Adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ex germine, fili mi, ascendisti, decumbens dormisti ut leo et velut catulus leonis. Quis excitabit illum?* (*Ibid.*) Sed horum nullum ipsi Judæ convenit, verum tribui ab illo exortæ. Regia enim hæc erat : cum in ea primus David regnaverit, deinde qui ex ipso descenderunt. Et aliarum omnium tribuum erat potentissima. Etenim quando rex David jussit numerari populum, quadringenta millia reperit in tribu Juda, in aliis vero tribubus tantum nongenta. Atque etiam in deserto dinumerati plures inventi sunt, quam in cæteris tribubus. Verumtamen prophetia exacte completa est in Christo Domino : qui e germine ortus est, secundum patriar-

Digitized by Google

cham Jacob, et secundum Isaiam prophetam, egressa est virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit. (*Isa.* II.) Illi etiam quadrat quod dicitur, *decumbens dormisti ut leo, et velut catulus leonis.* (*Gen.* XLIX.) Quemadmodum enim leo dormiens terribilis est, sic mors Domini, formidabilis fuit et morti et diabolo. *Leonem* porro et *catulum leonis* ipsum vocavit, tanquam Regem ut regis filium. Nam et secundum humanitatem ex David ortus est, et tanquam Deus ante sæcula ex Deo Patre genitus est. Hoc autem, *quis excitabit illum?* Ineffabilem ejus potentiam declarat. Ipse enim se suscitavit, secundum prædictionem suam: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.* (*Joan.* II.) Prænuntiat etiam tempus adventus illius: *Non deficiet princeps ex Juda, et dux de femore ejus, donec veniat cui repositum est: et ipse est exspectatio gentium.* Hoc adventus Domini indicium est clarissimum. — Etc., etc.

Hæc universa patriarcha prædixit, dum Judæ benediceret. Ad hæc Zabulon habitationem prædixit maritimam. Issachar autem agriculturam.

S. BERNARD., serm. 76 *De diversis.*, t. I. — *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.* (*Psal.* XX, 3.) Triplex nobis necessaria est benedictio, præveniens, adjuvans, et consummans. Prima misericordiæ, secunda gratiæ, tertia gloriæ. Prævenit misericordia conversionem, adjuvat gratia conversationem, perficit gloria consummationem. Nisi trinam hanc benedictionem dederit Deus, non poterit dare terra nostra fructum salutis. Neque enim aut inchoare bonum, donec adjuvemur a gratia; aut consummari in bono possumus donec gloria repleamur. Verum in his tribus non immerito dulcius sapit ea, quæ non modo immeritos, sed et male meritos prævenit: ut dum adhuc filii sumus iræ, et operamur opera mortis, ipse cogitat. super nos cogitationes pacis, et ne petentibus quidem, imo et impetentibus non invocantibus, sed provocantibus; non interpellantibus, sed etiam repellentibus spiritum bonum, spiritum vitæ, adoptionis spiritum largiatur. Quid illi animæ dulce sapiat, cui misericordia tanta non sapit? Merito proinde benedictio dulcedinis nominatur ea quæ prævenit; quia quæ adjuvat fortitudinis; quæ consummat, plenitudinis est.

BENEFICENTIA

[Ex SS. Patribus.]

PHILON JUD., *Lib. de judice.* — Legislator omnes suas leges condit humanitate ac misericordia, magnas minas intentans superbis et arrogantibus, et magna præmia proponens alienos casus sublevantibus, bonaque sua non tanquam propria servantibus, sed cum egenis communicantibus. Vera est enim illa prisci cujusdam auctoris sententia, nunquam homines propius ad Dei similitudinem accedere, quam cum sunt benefici. Quid porro fieri potest melius quam si creatura imitetur Deum immortalem et ingenitum? Ergo nec dives aurum argentumque in thesauris domesticis custodiat, sed in medium proferat ut benignitate soletur inopes: nec honoratus cervicem extollat, sed malens æquo jure vivere, sinat libertate frui etiam ignobiles. Quisquis autem præcellit robore, sit protector infirmiorum, non pulsans protrudensque minores quasi in pancratio, sed propriis viribus etiam aliis prodesse cupiens. Nam qui hauserunt e sapientiæ fontibus, invidiam ex animo suo exterminant, et ultro succurrunt proximis, sermonibus per aures trajicientes scientiam in eorum animas; et quoties reperiunt juvenes bonæ indolis, velut generosæ plantæ surculos, gaudent rati se invenisse hæredes opulentiæ, reconditæ in animo, quæ solæ veræ sunt divitiæ. Itaque assumunt eos et excolunt eorum ingenia dogmatibus contemplationibusque, donec confirmata virtutis fructum proferant. Hujusmodi exemplis præceptisque leges refertæ ac distinctæ sunt in gratiam egenorum, quos in solo judicio non est fas; nam miseratio debetur infelicibus.

S. CLEMENS Alex., *Pædag.* l. III, t. I. — Oportet vi in cœlos conscendere et pulchrum baculum, beneficentiam scilicet, circumferre, et iis qui affliguntur, elargiendo, verum quietem percipere. Fatetur enim Scriptura, *animæ redemptionis pretium esse proprias divitias.* (*Prov.* XIII. 8.) Hoc est, si ditescat, salvus erit per elargitionem. Quemadmodum enim quicunque putei scaturiunt, exhausti in pristinam mensuram revertuntur: ita etiam elargitio quæ est bonus fons benignitatis, potum sitientibus communicans, rursus augetur et repletur: quemadmodum ad ubera, quæ suguntur, vel etiam mulgentur, solet lac confluere.

Idem, *ibid.* — Venite ad me, omnes benedicti, estote hæredes regni vobis parati a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi comedendum: sitivi, et dedistis mihi potum. (*Matth.* XXV, 34, 35, 36.) Et quando fecimus aliquid horum, Domine? Ipse rursus dicet Dominus, fratrum benevolentiam benevole in se ipsum convertens, et dicens: Quodcunque fecistis his parvis, mihi fecistis. Et ibunt qui tales sunt in vitam æternam. (*Ibid.*, 40, 46.) Tales sunt Logi leges, verba consolatoria, non in tabulis lapideis digito Domini scriptis, sed scriptæ in cordibus hominum, in quas solum non cadit interitus. Idcirco fractæ sunt tabulæ eorum, qui erant duri cordis, ut fides puerorum imprimeretur in teneris mentibus. Ambæ autem leges Logo serviebant ad hominum institutionem; illa quidem per Mosen, hæc vero per apostolos.

S. HILAR., *Comment. in Matth.*, t. I. —

Digitized by Google

Væ vobis, Scribæ et Pharisæi, hypocritæ, qui decimatis mentham, et anethum, et omne olus, et reliqua. (*Matth.* XXIII, 23.) Mentis occulta et obscuram voluntatum iniquitatem redarguit : quod ea quæ in decimis menthæ atque anethi lex præscribit efficiant, ut implere legem ab hominibus existimentur; misericordiam vero atque justitiam et fidem et omnem benevolentiæ affectum reliquerint, quod proprium hominis officium est. Quia decimatio illa oleris, quæ in præformationem futurorum erat utilis, non debebat omitti : effici autem hoc oportebat, ut fidei et justitiæ et misericordiæ partibus functi, non imitatione fingendæ, sed veritate retinendæ voluntatis operibus placeremus. Et quia minus placuli esset, decimationem oleris potius quam benevolentiæ officium prætcrire; irridet eorum in colandis culicibus diligentiam, quorum in glutiendis camelis esset incuria, peccata videlicet levia vitantium, et gravia devorantium.

S. GREGOR. Naz., orat. 14, t. I. — *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth.* V, 7.) Non in postremis beatitudinibus est misericordia. Et, *Beatus, qui intelligit super egenum et pauperem.* (*Psal.* XL, 1.) Ac rursus : *Benignus homo, qui miseretur et commodat.* (*Psal.* CXI, 5.) Et alio loco : *Tota die justus miseretur et commodat.* (*Psal.* XXXVI, 26.) Benedictionem arripiamus, intelligentes vocemur, benigni simus. Ne nox quidem misericordiæ officia tibi interrumpat. *Ne dixeris, rediens redi et crastino die dabo tibi.* (*Prov.* III. 28.) Ne quid inter propositum tuum et beneficium intercedat. Sola enim beneficentia moram non admittit. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam, (*Isa.* LVIII, 7.) Idque læto atque alacri animo. *Qui enim miseretur,* inquit ille, *in hilaritate :* (*Rom.* XII, 8.) Ac beneficii gratia promptitudine et celeritate tibi conduplicatur. Nam quod mœsto vel coacto animo defertur, ingratum est, minimeque præclarum. Lætandum est autem, non lugendum, cum beneficium damus. *Si vinculum et electionem sustuleris,* inquit ille (*Isa.* LVIII, 6.), hoc est, tenacitatem et probationem, sive hæsitationem, ac verbum murmurationis, quid futurum est? Quam magnum et admirandum! Qualis quantaque hujus rei merces! *Erumpet matutinum lumen tuum, et sanitas tua cito orietur.* (*Isa.* LVIII, 8.) Quis ergo est qui lucem et sanitatem non expetat?

Idem, *ibid.* — Agnosce unde habes quod sis, quod spires, quos intelligas, et sapias, quodque maximum est, quod Deum cognoscas, speres cœlorum regnum, honoris æqualitatem cum angelis, gloriæ contemplationem, nunc quidem in speculis et ænigmatibus, tunc autem pleniorem ac puriorem; quod Dei filius, Christi cohæres, atque, ut audacter loquar, Deus etiam factus sis? Unde tibi hæc omnia, et a quo? aut, ut parva hæc oculisque subjecta dicam, cujus munere ac beneficio intueris cœli pulchritudinem, cursum solis, lunæ, orbem, siderum multitudinem, eumque, qui in his omnibus velut in lyra elucet, concentum atque ordinem, semper eodem modo se habentem, partium anni vicissitudines, temporum mutationes, annorum conversiones, diei noctisque æquas portiones, terræ productiones, aeris fusionem, maris, fluxi simul ac stabilis, immensam latitudinem, fluminum profunditatem, ventorum profluvia? Quis tibi pluvias dedit, agriculturam, cibos, artes, domicilia, leges, res publicas, vitam mitem et humanitate excultam, amicitiam et familiaritatem cum eo, cum quo tibi cognatio intercedit? Unde habes quod animantia partim cicurata, tibique subjecta sint, partim in cibum tradita? Quis te omnium rerum, quæ in terra sunt dominum et regem constituit? Quis, ne singula commemorem, ea omnia, quibus homo cæteris animantibus præstat, largitus est? Nonne Deus, qui nunc præ omnibus, et pro omnibus rebus benignitatem a te vicissim poscit? An vero nos non pudebit, cum tot tantaque ab eo, partim acceperimus, partim speremus, nec hoc quidem unum ipsi conferre, nimirum benignitatem?

S. AMBR., *De officiis ministr.*, l. I, t. II. — De Beneficentia loquamur quæ dividitur etiam ipsa in benevolentiam et liberalitatem. Ex his igitur duobus constat beneficentia, ut sit perfecta. Non enim satis est bene velle, sed etiam bene facere : nec satis est iterum bene facere, nisi id ex bona fonte, hoc est, bona voluntate proficiscatur : *Hilarem enim datorem diligit Deus.* (*II Cor.* IX, 7.) Nam si invitus facias, quæ tibi merces est? Unde Apostolus generaliter : *Si volens hoc ago, mercedem habeo : si invitus dispensatio mihi credita est.* (*I Cor.* IX, 17.) In Evangelio quoque multas disciplinas accepimus justæ liberalitatis.

Pulchrum est igitur bene velle, et eo largiri consilio, ut prosis, non ut noceas. Nam si luxurioso ad luxuriæ effusionem, adultero ad mercedem adulterii largiendum putes, non est beneficentia ista, ubi nulla est benevolentia. Officere enim istud est, non prodesse alteri, si largiaris ei qui conspiret adversus patriam, congregare cupiat tuo sumptu perditos, qui impugnent Ecclesiam. Non est hæc probabilis liberalitas, si adjuves eum qui adversus viduam et pupillos gravi decernit judicio, aut vi aliqua possessiones eorum eripere conatur.

S. CHRYSOST., hom. 61, al. 62, *in Matth.*, t. VII. — Quæ sunt Dei beneficia? Ipse fecit nos ex nihilo; visibilia omnia propter nos condidit, cœlum, mare, terram, aerem, et quæ in iis continentur omnia, animalia, plantas, semina, nam brevitati studendum ob immensam operum copiam. Animam viventem talem nobis tantum inspiravit, paradisum plantavit, adjutricem dedit, et in bruta animantia imperium, gloria et honore coronavit. Deinde hominem qui erga benefactorem suum ingratus evaserat, majori dono dignatus est? Ne hoc tantum consideres quod ejecerit ex paradiso, sed lucrum inde partum perpende. Postquam

Digitized by Google

enim ejecit ex paradiso, et infinita illa bona largitus est œconomiasque varias, Filium suum misit pro iis qui beneficiis affecti ipsum oderant, cœlum nobis aperuit et paradisum ipsum expandit, nos inimicos ingratos filios effecit : ideo nunc opportune dicatur: *O altitudo divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei.* (*Rom.* XI, 33.) Deditque nobis baptisma in remissionem peccatorum, eripuit a suppliciis, hæredes regni constituit, millia promisit bona recte agentibus, manum porrexit, spiritumque infudit in corda nostra. Quid igitur post tot tantaque bona? Quomodo nos affectos esse oporteret? Num si quotidie moriamur pro illo qui nos tantum diligit, condignas gratias, imo tantillum debiti referemus ? Nequaquam : nam illud etiam in lucrum nobis cedit. Quomodo igitur affecti sumus, qui ita affici deberemus ? Quotidie leges ejus violamus.

S. AUGUST., *De doctrina Christiana*, lib. III, t. III.— Quod agit charitas quo sibi prosit, utilitas est : quod autem agit, ut prosit proximo, beneficentia nominatur. Et hic præcedit utilitas, quia nemo potest ex eo quod non habet, prodesse alteri. Quanto autem magis regnum cupiditatis destruitur, tanto charitatis augetur.

Idem, *De perfectione justitiæ homin.*, t. X.) — In ipsa vero beneficentia qua justus consulit proximo, quædam fiunt quæ obsint, cum prodesse putata sint, et aliquando per infirmitatem, vel cum minus sufficit necessitatibus aliorum, vel parum in eis proficit, quod benignitatis ac laboris impenditur, subrepit tædium, quo fuscetur hilaritas, in qua datorem diligit Deus; subrepit autem tanto magis, quanto minus quisque, et tanto minus, quanto magis profecerit.

Ex doctrina PETRI apud Joan. Damasc., t. II. —*Vos, fratres, nolite deficere benefacientes.* (*II Thess.* III, 13.) *Beneficentiæ et communionis nolite oblivisci, talibus enim hostiis promeretur Deus.* (*Hebr.* XIII, 16.) *Superexaltat misericordia judicium.* (*Jac.* II, 13.) Dives est qui multorum miseretur, et qui Deum imitando, ex iis quæ habet, impertit. Deus enim res a se conditas omnimodo nobis distribuit. Quocirca hoc noveritis, qui divites estis, debere vos ministrare, et cum plura quæ opus sunt vobis, acceperitis, discite tandem aliis ea deesse quæ vobis superflua sunt. Erubescite qui res alienas retinetis, vobisque æquitatem Dei imitandum proponite : ac nemo pauper erit.

S. GREG. NAZ., apud S. Joan. Damasc., t. II. — An tu beneficentiam arbitrii tui esse putas, non necessitatis? Quam ipse quoque vellem ita esset, atque etiam existimarem. Sed mihi metum sinistra illa incutit, et hædi, et probra quæ a Judice in eos conjiciuntur ; non quod rapuerint, aut sacrilegii, vel adulterii crimine se devinxerint, aut aliud quidpiam, quod prohibitum sit, perpetramini, hujus ordinis damnatur ; sed quia Christum per pauperes minime coluerunt.

S. BERNARD., epist. 181, t. I. — Quomodo beneficus, qui non et benevolus sit? Porro benevolus nil sibi charius ipsa æstimat benevolentia, qua et benevolus nominatur, et beneficus est. — Benevolentia fructus est beneficii : nisi quis forte beneficium putet quod in spe severit, aut timore dimiserit. Sed quis non videat hoc relictum, illud venditum, neutrum datum? Oportet autem beneficium, ut vere sit, esse gratuitum. Danti itaque rependi quidquam gratius ab accipiente non potest, quam si gratum habuerit, quod gratis accepit. Et hæc benevolentia creatur de benevolentia dantis in animo accipientis, beneficio quidem intervenient. Hac me fateor locupletem : hanc de corde pleno dignam profecto offero remunerationem meo benefactori : hanc devotus immolo sacrificium laudis Factori omnium pro salute mei benefactoris.

Idem, in epist. ad quemd. episc. *erga religiosos pauperes.* — Beneficium plus prodest danti, quam accipienti.

Idem, epist. 100, t. I. — Cum prima invitaverit nos vestra præcurrens devotio, restat ut ei a quo bona cuncta procedunt, et referamus grates pro bono quod dedit velle, et fundamus preces, ut adjiciat et perficere pro bona voluntate. Tamen gaudium meum non tacebo vobis. Quas nempe putatis delicias cordi meo afferat vestra hujuscemodi intentio? Delectabitur in crassitudine anima mea, si infatigabilem cognovero vos in studiis salutaribus et honestis. Gaudeo enim, non quia quæro donum, sed requiro fructum. Libenter accipio beneficium, quod prosit danti. Alioquin non ambulo in charitate illa, quæ non quærit quæ sua sunt. (*I Cor.* XIII, 5.) Et quidem nobis in hoc bene facitis, sed vobis melius. Nisi forte excidit vobis illa sententia : *Beatius est dare quam accipere.* (*Act.* XX, 35.)

BLASPHEMIA

[Ex ss. Patribus.]

PHILON JUD., *Lib. de profugis.*—Postquam jussit (Propheta) abstrahi male de Deo loquentem a sacrariis, et tradi ad supplicium, deinceps ait : *Qui verberat matrem patremve moriatur.* (*Exod.* XXI, 19.) Tantum non clamat ac vociferatur, nemini dandam veniam qui in Deum blasphemus sit. Nam si mortali parenti conviciatus luit supplicium; qua pœna dignus videri potest qui male loqui sustinet de parente, Creatoreque rerum omnium? Et quod potest esse convicium gravius quam contendere, non ex nobis mala provenire, sed ex Deo? Arcete igitur, arcete, o initiati et mysteriorum præsules, a divinis orgiis confusam colluviem anima-

Digitized by Google

rum impurarum, contaminatarum maculis ineluibilibus, inobseratas aures, et reclusam linguam habentium, et instrumenta suæ miseriæ parata circumferentium, ut et loquantur quidvis, et nefaria dictu audiant.

Tertull., *De idololatria.* — Blasphemia quæ nobis omnino devitanda est, hæc, opinor, est, si quis nostrum ad justam blasphemiam ethnicum deducat, aut fraude, aut injuria, aut contumelia; aliave materia dignæ querelæ, in qua nomen merito percutitur, ut merito irascatur et Dominus. Cæterum si de omni blasphemia dictum est, vestri causa nomen meum blasphematur, perimus universi; cum totus circus scelestis suffragiis nullo merito nomen lacessit, desinamus, et non blasphemabitur. Imo blasphemetur, dum sumus in observatione non in exorbitatione disciplinæ, dum probamur, non dum reprobamur. O blasphemiam martyrii affinem! quæ tunc me testatur Christianum, cum propter eam detestatur. Benedictio est nominis, maledictio custoditæ disciplinæ: *Si hominibus*, inquit, *vellem placere, servus Christi non essem.* (*Galat.* I, 10.)

Idem, *De pudicitia.* — Illis venia negatur qui de fide in blasphemiam impegerunt.

S. Hilar., *Tract. in psal.* LXVIII, t. I. — Blasphemiæ opprobrium ei potius qui Deo contumeliam exprobret, ingeritur; sicuti dæmonii infamia ei magis, qui a Deo sit alienus, est propria.

S. Cyrill. Hieros., catech. 16, *De Spiritu sancto.* — Consceleratissimus Manes se ipsum ausus est dicere Paracletum a Christo missum. Alteri vero alium in prophetis, aliumque in Novo Spiritum commentiti sunt; adeo diversus est illorum error, seu potius blasphemia. Hujusmodi igitur homines oderis, et fuge blasphemantes Spiritum sanctum, quibus non est remissio.

S. Basil., *Lib. de Spiritu sancto*, c. 29, t. III. — Superat (Spiritus) omnem intellectum, ac sermonis naturam redarguit, cum ea ne minimam quidem dignitatis illius partem adæquet, juxta verba libri qui inscribitur Sapientia: *Exaltate enim*, inquit, *quantumcunque potueritis, superat enim et adhuc et exaltantes eum multiplicate. Nolite laborare, non enim assequemini.* (*Eccli.* XLIII, 33.) Profecto terribiles vobis istiusmodi sermonum reddendæ rationes, qui a Deo mentiri nescio audistis, irremissibilem esse blasphemiam in Spiritum sanctum.

Idem, epist. 188, canonic. 1, t. III. — Pepuzeni sunt aperte hæretici; nam in Spiritum sanctum blasphemaverunt, Montano et Priscillæ Paracleti appellationem nefarie impudenterque attribuentes. Igitur, sive quia hominibus divinitatem attribuunt, condemnandi sunt: sive quia Spiritum sanctum afficiunt injuria, dum eum comparant cum hominibus, sic etiam sunt æternæ condemnationi obnoxii, quod condonari non possit blasphemia in Spiritum sanctum.

S. Chrysost., conc. 3 *De Lazaro*, t. I. — Quid facis, o homo in beneficum, in Salvatorem, in provisorem, in tui curam agentem, convicia jaciens? non te sentis in præcipitium abripi, teque ipsum in extremi exitii barathrum dejicere? num enim si blasphemiam proferas, leviorem reddis morbum? Exacerbas potius illum, ac molestiorem reddis cruciatum. Propter hoc enim diabolus innumeras impingit molestias, ut in illud barathrum te præcipitet. Et si quidem viderit te blasphemias proferentem, protinus auget dolorem ac majorem reddit, quo stimulatus rursus indigne feras: quod si viderit te fortiter perferentem, quoque morbus fuerit acrior, hoc magis agentem gratias Deo: illico desistit, ut qui incassum frustraque pergat insidiari. Et quemadmodum canis assistens mensæ, si viderit hominem vescentem subinde aliquid eorum quæ in mensa sunt, ipsi projicientem, manet assidue: quod si semel atque iterum sic astitit, ut discesserit nihil adeptus, protinus abstinet veluti qui jam frustra et incassum assistat, itidem et diabolus jugiter nobis inhiat, si quod blasphemum verbum ipsi ceu cani projiciamus, hoc accepto, rursus aggreditur: quod si perseveraveris gratias agere, jugulaveris illum fame, celeriterque abegeris, et aufugere coegeris.

Verum non potes tacere, cruciatu stimulatus, nec ego prohibeo te loqui, sed volo te pro blasphemia loqui gratiarum actionem, pro verbis indignationis verba laudationis. Confitere Domino, clama vehementer, obsecrando: clama vehementer glorificando: sic tibi et morbus redditur levior, discedente quidem diabolo propter tuam gratiarum actionem, Dei vero auxilio accedente. Nam si blasphemias effuderis, pariter et Dei auxilium submovisti, et diabolum adversus temetipsum reddidisti sæviorem et teipsum magis involvisti doloribus. Sin gratias egeris, et insidias populisti mali dæmonis, et Dei pro te solliciti medelam tibi conciliasti. Verum ex consuetudine frequenter impetu rapitur lingua, ut perversum illud verbum sonet. Verum cum huc rapietur, priusquam verbum effuderit, commorde illam undique dentibus acriter. Præstat illam nunc fluere sanguine, quam tunc concupiscere guttam, nec impetrare posse tale refrigerium: præstat illam temporarium ferre dolorem, quam tunc perenniter et immortalibus malis cruciari, quemadmodum divitis illius lingua ardore æstuans nullum impetravit refrigerium.

Deus præcepit ut inimicos tuos diligas, tu vero Deum te amantem aversaris? Deus jussit ut conviciis insectantibus, benigne loquaris, maledicentibus benedicas (*Luc.* VI): tu vero illi benefacienti, et curam agenti, maledicis, cum nulla in re læsus sis? Annon potuit solvere tentationem? potuit, sed permisit, ut fias probatior. Verum ecce, inquis, collabor interim ac pereo. Non propter afflictionis naturam peris, sed propter tuam socordiam. Dic mihi, utra res est facilior, blasphemia, an gratiarum actio? Nonne illa eos qui audiunt

Digitized by Google

hostes et inimicos tibi reddit, et in ægritudinem animi conjicit : hæc vero innumeras affert philosophiæ coronas, incredibilemque ab omnibus admirationem, denique ingenia a Deo præmia.

Idem, *Contra eos qui subintrod. habent*, t. I. — Nihil ita exacerbat Deum ut quando nomen ejus blasphematur : unde sursum ac deorsum apud Judæos hoc jactat hos reprehendens, *quia nomen meum profanatur* (*Isa.* XLVIII, 11); et iterum, *Vos profanatis ipsum* (*Isa.* LII, 5); et *Propter vos nomen meum blasphematur in gentibus.* (*Malach.* I, 12.) Et tanta ipsi fuit cura ne hoc eveniret, ut et indignos sæpe salvarit, ne hoc fieret. *Feci*, enim ait, *ne nomen meum profanetur* (*Ezech.* XX, 9), et *non propter vos ego facio, domus Israel, sed ut nomen meum non profanetur.* (*Malach.* XXXVI, 22.) Paulus vero anathema esse oportebat pro gloria Dei : et ipse Moses quoque e libro vitæ deleri orabat pro gloria nominis Dei : vos autem non solum nihil pati vultis, ut hanc arceatis blasphemiam ; sed etiam omnia facitis per quæ illam augeatis, et quotidie intendatis. Quis igitur vos excusaret ? Quis vobis ignosceret ? nullus est. Tantam autem curam et Deus et sancti gerunt, ut non blasphemetur nomen ejus, non quod Deus opus habeat ut a nobis glorificetur; nullius enim indiget et perfectus est, sed quod ex ea re multum damni hominibus accidat. Quando enim apud ipsos male audit nomen Dei, et gloria ejus nihil ipsis ultra prodest. Quod si Deus cum accusatur, nihil prodest : multo magis nos. Omnia igitur faciamus, ut nulla sit occasio scandali, etiamsi juste reprehendant, persuasionibus diluamus crimina, et imitemur sanctos, quibus tantum fuit studium gloriæ Dei, ut suam contemnerent propter Deum.

Idem, *De fato et Providentia*, t. II. — Blasphemiæ modi multi variique sunt; quos necesse est omnes exponere, ut in nullum eorum sponte labamur, neque amicum vel inimicum quempiam similiter lapsum negligamus. Nullum enim, nullum utique est peccatum hoc deterius, nullum æquale; sed additamentum malorum est quod omnia confundit, quod inexpiabili et intolerando plectitur supplicio. Quinam sunt qui Deo maledicant ? Qui sapienti ejus providentiæ fati confusionem ei necessitatem ceu murum opponunt. Certe quod infideles, qui ligna et lapides insulse mirantur et colunt, hoc laborent morbo, nihil mirum ; quod autem ii qui ab hoc errore, et servitute liberati sunt, qui cognitione Dei dignati sunt, quasi ex regressu quopiam, in hanc procellam, in hoc cogitatum, in hanc amentiam reciderint, illud est gravissimum, multisque vere lacrymis, fletibusque dignum : quando ii qui se Christum adorare dicunt, qui tantis dignati sunt mysteriis, arcanis imbuti dogmatibus, et sapientia illa quæ ex cœlis ad nos delata est, post tantum honorem, quem à Deo acceperunt, se ipsos præcipites agunt, atque a libertate, quam ipsis Deus largitus est, se admodum insani dejiciunt, gravissimæque se subjiciunt servituti, dum horrendam tyrannidem, quæ nunquam fuit, cogitatu fingunt, et spem bonam exscindunt, nervosque eorum qui virtuti student, exscindere student.

Idem, hom. 1 *ad popul. Antioch.*, t. II. — Blasphemia præsentem jacturam intendit, et plura quam quæ perdidimus, insuper perire facit. Perdidisti pecunias ? Si gratias quidem egeris, animam lucratus es : et majores nactus es divitias, quia Dei benevolentiam tibi ampliorem conciliasti : Si vero blasphemaveris, insuper et salutem tuam amisisti, neque illas recuperasti, et quam habuisti animam hanc quoque occidisti.

Idem, hom 7, *in Gen.* I, t. IV. — Nihil ita obest et nocet religioni nostræ, ut offendiculi ansam præbere infidelibus.—Quando vel aliquantulum desidiæ et negligentiæ vident, statim linguam exacuunt simul contra nos omnes, et ex unius delicto totam Christianorum gentem æstimant. Neque hic gradum sistunt, sed statim adversus caput suum loquentes, ob servorum desidiam etiam communem Dominum blasphemare audent, et putant velamenta errorum suorum esse aliorum inertiam. Quod autem hoc maxime periculosum sit iis qui blasphemiæ occasionem præbent, audiamus prophetam clamantem, et ex persona Dei dicentem : *Væ vobis, quia propter vos nomen meum blasphematur in gentibus.* (*Isa.* LII, 5.) Terribile hoc verbum est, et horrore plenum. Væ enim illud, est quasi deplorantis eos, qui supplicium illud inevitabile subituri sunt. Porro sicut eos qui per suam negligentiam causam illis præbent blasphemandi ingens pœna manet ac condemnatio : ita e diverso virtutum studiosis mille coronarum materia paratur. Istud ipsum docens Christus dicebat : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* (*Matth.* V, 16.) Nam quemadmodum illi aliquorum inertia offensi, linguam acuunt contra Dominum nostrum : sic, inquit, si virtutem exercueritis, qui viderint vos homines, non vos tantum laudabunt : sed cum conspexerint opera vestra lucentia, et facies vestras illustrantia, ad gloria afficiendum Patrem vestrum qui in cœlis est prorumpent : cumque hoc ab illis fiet, rursum nostra præmia augebuntur, et multa nobis bona concedet Deus, eo quod ab illis laudetur. *Eos enim qui me glorificant, ait, glorificabo.* (*I Reg.* II, 30.)

Idem, hom. 30, al. 41, *in Matth.*, t. VII. — Universorum Deus qui fulmen vibrare potest in eos qui ipsum blasphemiis impetunt, solem suum oriri curat, imbres emittit, cæteraque omnia largiter suppeditat. Quem imitari nos oportet, rogare nempe, monere, instituere cum mansuetudine, non irasci, non efferari. Neque enim ex blasphemia quid nocumenti ad Deum accedit, ut tu excandescas ; sed qui blasphemavit, ipse vulnus accepit. Itaque ingemisce, lacrymare : lacrymis enim dignum est hoc vitium cui curando nullum

Digitized by Google

mansuetudine melius remedium. Mansuetudo quippe omni violentia potentior est. Vide igitur quomodo is ipse qui injuria afficitur, et in Veteri, et in Nova Lege loquatur. Ibi quidem dicens : *Populo meus, quid feci tibi?* (*Mich.* VI, 3.) In Nova autem, *Saule, Saule, quid me persequeris?* (*Act.* IX, 4.) Paulus autem jubet adversarios cum mansuetudine corripere. (*II Tim.* II, 4.) Ipse quoque Christus quando accesserunt discipuli rogantes ut ignem de cœlo emitteret, vehementer increpavit eos dicens, *Nescitis cujus spiritus estis vos.* (*Luc.* IX, 54). Hic autem non dicit ipse : O exsecrandi et præstigiatores ! O invidi et hominum salutis inimici ! Sed *quid cogitatis mala in cordibus vestris?* (*Matth.* IX, 4.) Oportet igitur cum mansuetudine morbum removere.

Idem, hom. 41, al. 42, *in Matth.*, t. VII. — *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus : blasphemia vero Spiritus non remittetur eis.* (*Matth.*, XII. 31). *Et quicunque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei : quicunque vero dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro.* (*Ibid.*) Quid sibi vult ergo? Multa contra me dixistis, seductorem Deoque adversarium vocatis : Hæc vobis pœnitentibus remitto, neque pœnas expeto ; blasphemia autem Spiritus non remittitur, ne pœnitentibus quidem. Et qua ratione stare possit illud? Nam et hoc peccatum pœnitentibus remissum fuit. Multi enim eorum qui talia dixerunt, postea crediderunt, omniaque ipsis remissa sunt. Quid igitur hic significat cum dicit hoc peccatum præ omnibus venia carere? qua de causa? quia quis esset Christus ignorabant. Spiritus vero congruentem jam notitiam acceperant. Si quidem per eum prophetæ loquebantur, et in veteri lege omnes multa de ipso acceperant documenta. Hoc igitur vult dicere : esto, in me propter assumptam carnem offenditis : num etiam Spiritum sanctum vos non novisse dicturi estis? Idcirco hujus blasphemiæ venia non dabitur vobis : et hic et illic pœnas dabitis. Quæcunque ergo contra me antequam crucifigerer blasphemastis, remitto; imo etiam iis qui me crucifigent ; neque pro incredulitate sola damnabimini. Neque enim ii qui ante crucem crediderunt, plenam fidem habebant : multisque in locis admonet, ne ante passionem quis ipse sit declararent ; et in crucem dicebat, ut illis hoc peccatum remitteretur. Quæ vero de Spiritu dixistis, veniam non impetrabunt.

Quod autem de iis quæ ante crucem dicta fuerint hæc intelligat, id declarat cum adjicit : *Quicunque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei ; quicunque autem dixerit contra Spiritum sanctum*, non item. Quare? Quia Spiritus sanctus notus vobis est, et contra rem manifestam impudenter agitis. Nam si me ignorare dicitis, illud certe non ignoratis, dæmones ejicere et morbos curare Spiritus sancti esse opus. Non ergo me tantum contumelia afficitis, sed et Spiritum sanctum. Quapropter et hic et illic sine ulla venia pœnas dabitis. Nam ex hominibus, alii et hic et illic supplicium luunt ; alii hic tantum, alii illic tantum ; alii neque hic neque illic ; hic et illic alii, ut illi ipsi. Nam et hic dederunt pœnas, quando in urbis excidio intolerabilia passi sunt ; et illic gravissimum supplicium luent, ut Sodomitæ et alii multi. Illic vero tantum ut dives ille qui in flamma cruciatus ne stillam quidem aquæ habuit. Hic vero, ut ille apud Corinthios, qui fornicatus erat. Neque hic neque illic, ut apostoli, ut prophetæ, ut beatus Job : nam quæ illi passi sunt, non supplicium erant, sed certamina et pugnæ. Studeamus ergo ut in eadem portione simus : si non horum, saltem eorum qui hic peccata sua expiarunt. Nam terribile illud judicium est, et inevitabile supplicium intolerabilesque pœnæ.

S. AUGUST., *De moribus Manich.*, l. II, t. I. — Est blasphemia, cum aliqua mala dicuntur de bonis. Itaque jam vulgo blasphemia non accipitur, nisi mala verba de Deo dicere ; de hominibus namque dubitari potest : Deus vero sine controversia bonus est. — Docet enim ratio, nec sane recondita, sed in promptu sita et exposita omnium intellectui, sed invicta et eo invictior, quod eam nemo ignorare permittitur, Deum esse incorruptibilem, inviolabilem, in quem nulla indigentia, nulla imbecillitas, nulla miseria cadere possit.

Idem, *in Joan.* VII, t. III, part. II. — Rari jam inveniuntur qui lingua blasphemant, sed multi qui vita.

S. CYRILL. Alex., *Dialog. de sancta Trinitate*, t. V, part. I. — Inevitabile supplicium mosaïca lex iis irrogat, qui in universi Deum blasphemant. Et sane Ægyptiæ filium in eremo Deus obrui lapidibus ab universa Synagoga præcipit, quo nomen nominasset, ut scriptum est (*Lev.* XXIV, 20), et aliquid nefandum dicere ausus esset. Nihilominus autem ipse Dominus noster Jesus Christus naturæ divinæ eumdem servans honorem, remissum quidem iri affirmat ei qui locutus fuerit adversus Filium hominis : qui autem adversus Spiritum sanctum blasphemaverit, non remissum iri neque in hoc sæculo, neque in futuro. At si creatura sit Spiritus Sanctus, neque divina essentia præditus, et una cum Patre et Filio Deus prædicetur quomodo illa in ipsum blasphemia tanto supplicio punitur, quantum adversus blasphemos in Deum decernitur?

B. THEODORET., quæst. 33 *in Leviticum*, t. I. — Interr. Quomodo intelligendum est illud, *Qui maledixerit Deo, accipiet peccatum : qui vero nominaverit nomen Domini, morte moriatur.* (*Levit.* XXIV.)

Resp. Deprehensus est quidam qui Deum omnium blasphemaverat : nondum autem lex erat scripta de blasphemia ; propterea legislator hunc custodiri jussit. Postera itaque die Moyses interrogavit Dominum Deum quid pati deberet nefarius ille. Dominus autem illum lapidibus obrui præcipit, primosque lapides mittere qui audissent blasphemiam ; simulque de blasphemia

Digitized by Google

legem! tulit. Et Deum æquivoce vocavit eum qui Deus falso nominatur, cui qui detrahit hunc peccare quidem ait, nulla tamen pœna dignum indicavit. Peccat autem non pius, dum blasphemat falsi nominis deum, sed qui credit in eum, et tamen conviciatur; blasphemat enim quem colit. Peccatum igitur ejusmodi blasphemiam appellavit : non propter ejus cui blasphemia infertur dignitatem, sed propter ejus qui blasphemat opinionem; quia non ut deum falso nominatum, sed tanquam verum blasphemat, lapidibus interimi mandavit. Meritoque his de blasphemia legibus homicidii legem conjunxit : quia blasphemator Creatorem, cum interficere possit, lingua ferit.

S. Bernard., serm. 1 et 2 *in convers. S. Pauli*, t. I. — *Blasphemia est in Spiritum sanctum irremissibilis, nolle corrigere levia peccata.*

Nemo dicat in corde suo : Levia sunt ista, non curo corrigere, non est magnum si in his maneam venialibus, minimisque peccatis. Hæc est enim, dilectissimi, impœnitentia, hæc blasphemia in Spiritum sanctum, blasphemia irremissibilis. Paulus quidem blasphemus fuit, sed non in Spiritum sanctum, quia ignorans fecit in incredulitate. Non in Spiritum sanctum dixit blasphemiam : ideo consecutus est misericordiam.

[Ex Conciliis.

[*Vid. verb.* Jcramentum.]

C

CÆCITAS MENTIS

[Ex SS. Patribus.]

Tertull., *Apologet.*—Cæcitatis duæ species facile concurrunt, ut qui non vident quæ sunt, et videre videantur quæ non sunt.

Idem, *De baptismo.* — Felix sacramentum aquæ nostræ, qua abluti delictis pristinæ cæcitatis, in vitam æternam liberamur!

S. Gregor. Nys., hom. 8, *in Cant. cant.*, t. I. — Est cæcus quidem is qui multos habet oculos, qui multis oculis ad vana aspicit. Ille autem est acris visus et perspicax, qui per unum animæ oculum ad solum bonum aspicit.

S. Paulin., epist. 30, *Severo.* — Sic venit (Christus) ut illuminarentur cæci et cæcarentur videntes : ut oculi nostri qui in transgressionem aperti fuerant, cæcarentur; et vicissim qui cæcati fuerant, aperirentur. Bene enim cæcus sum, si non video peccatum, et bene oculatus si cerno justitiam. Ora ergo, mi frater, ut utrumque in me operetur Dominus, cæcet videntem me, ne videam vanitatem; et illuminet non videntem, ut videam æquitates. Occidat in me *veterem hominem cum actibus suis* (*Psal.* cxviii, 37), ut reflorescat in Christo caro mea, *et renovetur, sicut aquilæ juventus mea.* Hæc est enim *mutatio dexteræ Excelsi*, cum immutabimur a nobis in illum *hominem qui secundum Deum creatus est* (*Coloss.* iii, 9), cujus imago cœlestis est; *deponentes eum qui corrumpitur* secundum *desideria erroris.* (*Psal.* xxvii, 7.) Hujus imaginem in me, quæso, Deus conterat, et ad nihilum redigat imaginem nostram, id est terrenam, in civitate circumstantiæ; et instauret in nobis atque perficiat imaginem suam, in qua non pingi non pudet, quam præferentes vere dicamus: *Defecit cor meum et caro mea, Deus cordis mei, et pars mea Deus in sæcula* (*Psal.* lxxii, 26). Cum enim bona commutatione, quæ est homini a dextera Excelsi, defecerit cor meum et caro mea, id est actus voluntatis et fructus carnis meæ, tum jam ut a corporis nexibus liber, et a meo corde purgatus dicere audeam : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in sæcula.*

S. August., *De perfectione justitiæ homin.*, t. X. — Vitari potest peccatum, si natura vitiata sanetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. In tantum enim sana non est, in quantum id quod faciendum est, aut cæcitate non videt, aut infirmitate non implet; dum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17), ut non ea quæ vult homo faciat.

Idem, serm. 135, *De verbis Evang. Joan.* ix, t. III. — Dominus Jesus, sicut audivimus cum Sanctum Evangelium legeretur, aperuit oculos homini, qui cæcus erat natus. Fratres, si attendamus hæreditariam pœnam nostram, totus mundus cæcus est. Ideo venit Christus illuminator, quia diabolus fuerat excæcator. Omnes cæcos nasci fecit, qui primum hominem decepit. Currant ad illuminatorem, currant, credant, accipiant lutum de saliva factum. Saliva quasi verbum est, terra caro est. Lavent faciem in piscina Siloe. Pertinuit autem ad Evangelistam exponere nobis quid significat Siloe, et ait, *quod interpretatur missus* (*Joan.* ix, 7). Quis et ipse missus; nisi qui dixit in ipsa lectione, *ego*, inquit, *veni, ut faciam opera ejus qui me misit?* Ecce Siloe, lavate faciem, baptizemini, ut illuminemini, et videatis qui ante non videbatis.

Idem, *Enarr. in psal.* vi, t. IV. — *Turbatus est ab ira oculus meus.* (*Psal.* vi, 8.) Utrum sua, an Dei, in qua petit ne argueretur, aut corriperetur? Sed si illa diem judicii significat, quomodo nunc potest intelligi? An inchoatio ejus est, quod hic homines dolores et tormenta patiuntur, et maxime damnum intelligentiæ veritatis; sicut jam commemoravi quod dictum est, *dedit illos Deus in reprobum sensum?* (*Rom.* i, 18.) Nam ea est cæcitas mentis. In eam quisquis da-

Digitized by Google

tus fuerit, ab interiore Dei luce secluditur : sed nondum penitus cum in hac vita est. Sunt enim tenebræ exteriores quæ magis ad diem judicii pertinere intelliguntur, ut penitus extra Deum sit quisquis, dum tempus est, corrigi noluerit. Penitus autem esse extra Deum quid est, nisi esse in summa cæcitate? Si quidem Deus habitat lucem inaccessibilem, quo ingrediuntur quibus dicitur : *Intra in gaudium Domini tui.* (*Matth.* XXV, 21-23).

Idem, *Enarr. in psal.* LXVIII, serm. 2, t. IV. — Quotus quisque est qui intelligat infelicitatem hominis, cujus cor jam cæcum est. Tollantur illi oculi corporis, omnes homines miserum dicunt : perdat oculos mentis, sed tamen circumfluat omni abundantia rerum, felicem appellant; sed qui similiter mentis oculos perdiderunt. Ergo jam quid aperte, ut appareat omnibus quia vindicatum est in eis? Nam cæcitas Judæorum occulta vindicta est.

Idem, serm. 117, *De verbis Evang. Joan.* I, t. V. — Hoc dico, Deus non crescit ex cognitore, sed cognitor ex cognitione Dei. Ne putemus, fratres charissimi, quia beneficium præstamus Deo, quia diximus pretium nos dare quodam modo. Non enim unde augeatur, illi damus qui et te lapso, integer est, et te redeunte, integer manet, paratus videri ut beatificet conversos, et aversos puniat cæcitate. Vindicat enim primo in anima aversa a se exordio pœnarum, ipsa cæcitate. Qui enim se avertit a lumine vero, id est a Deo, jam cæcus efficitur. Nondum sentit pœnam, sed jam habet.

Idem, l. I *Op. imperf. contra Julianum*, t. X. — Cæcitas cordis, si peccatum non esset, injuste argueretur : arguitur autem juste, ubi dicitur, *Pharisæe cæce* (*Matth.* XXIV, 26), et aliis plurimis divinorum eloquiorum locis. Eademque rursus cæcitas si peccati pœna non esset, non diceretur : *Excæcavit enim illos malitia illorum* (*Sap.* II, 21) : quod si Dei judicio non veniret non legeremus : *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva.* (*Psal.* LXVIII, 24) Quis porro valens cæcus est corde, cum velit nemo cæcus esse vel corpore.

Idem, l. II *contra adversar. legis et proph.*, t. VIII. — Istis non placet ut Deus bonus mentes excæcet alienorum. Non enim attendunt Salvatoris verba dicentis : *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.* (*Joan.* IX, 59.)

Ille igitur qui secundum apostolicam sententiam, *cujus vult miretur*, et *quem vult obdurat*, procul dubio quem vult illuminat, et quem vult excæcat. Sed non est iniquitas apud Deum, cui dicit Ecclesia : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* (*Psal.* C, 1.) Illuminat ergo misericordia, excæcat judicio, utique æquissimo, etsi occultissimo. *Inscrutabilia* enim *sunt judicia ejus.* (*Rom.* XI, 33.) Cui tamen dicitur : *Sedisti super thronum qui judicas æquitatem.* (*Psal.* IX, 5.)

S. GREGOR. MAG. l. II, *in I Reg.* IV, t. III, part. II. — Claritas manifestæ visionis est revelatio amatæ veritatis, quæ profecto veritas, si merito dilectionis ostenditur, iis qui torpent a bono opere, dignissime occultatur; quia signum amoris non est in affectione animi sed in studio bonæ operationis. Unde et in Evangelio Dominus præmisit, dicens : *Qui habet mandata mea et facit ea, hic est qui me diligit.* (*Joan.* XIV, 21.) Quia ergo de negligentia operis caligo incurritur internæ visionis, apte nimis dum de contemptu mandatorum sacerdos arguitur, visio occultata memoratur.

S. BERNARD., epist. 18, *ad Petrum diacon.*, t. I. — Quidam ex filiis Adam *cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis.* (*Rom.* II, 21.) Merito proinde obscuratum est insipiens cor eorum : quia cum veritatem cognoscerent et contemnerent, jure receperunt in pœnam ut nec cognoscerent. Heu! sic adhærendo veritati per cognitionem, sed ab illa defluendo per amorem, amando pro illa scilicet vanitatem, homo vanitati similis factus est. Et quid vanius quam diligere vanitatem, et quid iniquius quam contemnere veritatem? quid vero justius quam contemptoribus subtrahi et ipsam cognitionem? quid, inquam, justius, quam ut jam de ejus cognitione gloriari non possit, qui cognitam non glorificavit? Itaque appetitus vanitatis est contemptus veritatis, contemptus veritatis causa nostræ cæcitatis. *Et quia non probaverunt*, inquit, *Deum habere in notitiam, tradidit illos in reprobum sensum.* Ex hac ergo cæcitate descendit, quod plerumque, pro eo quod est, amamus vel approbamus quod non est : quoniam dum sumus in hoc corpore peregrinamur ab eo qui summe est. Et quid est homo, o Deus, nisi quod innotuisti ei? Itaque si notitia Dei causa est ut homo aliquid sit, ignorantia facit ut nihil sit. Sed qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt, miseratus quodammodo redactos in nihil; manna illud absconditum (de quo Apostolus : *Et vita*, inquit, *vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3), quia necdum possumus contemplari per speciem, vel plane amplecti per amorem, dedit interim nobis et sapere per fidem, et quærere per desiderium. Per quæ utique duo adesse de non esse secundo reducti, fieri incipiamus initium aliquod creaturæ ejus, transituri quandoque in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Quod procul dubio erit, cum justitia convertetur in judicium plenæ cognitionis, hoc est, fides in intellectum justitiæ videlicet, quæ ex fide est, in judicium plenæ cognitionis, et item desiderium peregrinationis in plenitudinem commutabitur dilectionis.

Digitized by Google

CÆREMONIÆ

Vid. verb. RITUS.

CALAMITAS

Vid. verb. ADVERSITAS.

CALUMNIA ET MALEDICENTIA

[Ex SS. Patribus.]

Const. apost., l. III, t. I. — Si pax apud eos, qui illam ad alios miserunt, rursum ad præmittentes redit, quod non invenerit dignos ipsa; multo magis maledictio revertetur in caput inique immittentis eam, quod is ad quem amandata est, non mereatur illam recipere. Quisquis enim sine causa conviciatur, sibi maledicit; ut Salomon ait : *Sicut aves volant, et passeres; sic maledictum vanum non in nullum veniet.* (*Prov.* XXVI, 2.) Et iterum dicit : *qui autem proferunt convicia, insipientissimi sunt.* (*Prov.* X, 18.) Quemadmodum vero apis, viribus infirma, cum pupugerit aliquem, aculeum amittit, efficiturque sterilis : pari modo et vos, quam injuriam illis intuleritis, hanc vobis facietis. *Lacum enim aperuit, et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit.* (*Psal.* VII., 16.) Et rursus : *Qui fodit foveam proximo suo, incidet in eam.* (*Prov.* XXVI, 27.) Ergo qui maledico refugit, ne alteri maledicat. Nam quod oderis tibi fieri, neque alteri tu feceris. Quocirca monete immorigeras, objurgate inverecundas, consolamini pusillo animo præditas, fortificate infirmas, laudate sanctitatis iter ingressas. Benedicant potius, et non convicientur, pacem non bellum faciant.

S. JUSTIN., apolog. 1. — Quæ palam et aperte a vobis aguntur et coluntur, ea nobis adscribitis, quasi ea divino lumine everso et exstincto perpetremus. Quod quidem nobis, qui non ii sumus ut quidquam ejusmodi faciamus, minime nocet, sed iis potius, qui ea ipsi faciunt, et in alios falso conferunt.

S. CLEMENT. ALEX., *Stromat.* l. I, t. I. — Quemadmodum qui mala utuntur oratione, nihil differunt ab iis qui malo facto utuntur: (calumnia enim est ministra gladii, et affert dolorem maledictum, ex quibus est vitæ eversio : hæc autem fuerint opera improbæ orationis) ita etiam qui bona utuntur oratione, prope accedunt ad eos, qui bonis factis utuntur.

Idem, *Pædag.* l. II, c. 5. — Si de rebus molestis (proximi loquantur) convenit potius tristiores videri, quam lætari. Illud enim est levitatis humanæ, non rationis indicium, hoc autem exhibet crudelitatis existimationem.

TERTULL., *Lib. de idololatria*, c. 14. — Nomen Christianum blasphematur... desinamus et non blasphemabitur. Imo blasphemetur dum sumus in observatione, non in exorbitatione disciplinæ; dum probamur, non dum reprobamur; ob blasphemiam martyrii affinem, quæ tunc me testatur Christianum, cum propter eam detestatur. Benedictio est nominis, maledictio custoditæ disciplinæ. *Si hominibus*, inquit, *vellem placere*, Christi *servus non essem.* Sed idem alibi jubet, *omnibus placere curemus, quemadmodum ego*, inquit, *omnibus per omnia placeo.* Nimirum Saturnalia et Kalendas Januarias celebrans, hominibus placebat; an modestia et patientia, an humanitate et integritate?

S. HILAR., *Tract. in psal.* CXVIII, t. I. — *Redime me a calumniis hominum : ut custodiam præcepta tua.* (*Psal.* CXVIII, 134.) Humana tentatio gravis non est, Apostolo dicente : *Tentatio autem non apprehendat vos, nisi humana.* (*I Cor.* X, 13.) Sed calumnia gravis est. Calumnia autem ea est vel cum bono operi facinoris mali nomen adscribitur, vel cum specie blandiente internæ malitiæ virus occulitur. Neque enim ejus directæ malevolentiæ opus est, sed fallax et subdolum est sub specie bonæ voluntatis malitiæ operatione desæviens. Et difficile est cavere a talibus, qui sub nomine fratrum inimici sunt, sub nomine amicorum hostes sunt, sub filiorum specie parricidæ sunt. Abel justum Cain scelestus per familiaritatem fratris occidit. Noe Deo probatum Cham filius ejus irrisit. Esau Jacob exsulem esse a paterna domo fecit. Validissimum præliatorem diaboli Job sola uxor ejus tentavit inflectere. Hunc ipsum sanctum Prophetam quæ calumniæ hominum fefellerunt? quoties Sauli proditus est? quoties quibus in locis ageret, nuntiatus est ubique ei calumniantium insidiæ adfuerunt?

Novit hæc Dominus domesticæ calumniæ scandala gravissimum solere fidei excidium afferre, dicens : *Quod si oculus tuus scandalizat te, et si pes dexter, aut manus scandalizat te; erue et abscide abs te.* (*Matth.* XVIII, 8.) Non de membris corporum hæc locutus est, cum scandala, nec pes, nec manus possit afferre; sed de conjunctissimis nobis ac maxime necessariis membris, quia omnes unum corpus sumus in Christo, hæc jubet: ne domesticis calumniis ac scandalis penes nos manentibus aliqua nobis vitiorum labes adhæreat. Ergo Propheta si ab his redemptus esset, custoditurum se præcepta Dei pollicetur : quia istæ domesticorum omnium calumniæ impedimentum fidei frequenter afferrent.

S. CYRIL., *Cap. adv. Eunomium*, l. I, t. I. — EUNOM. Cum calumniari et petulanti lin-

Digitized by Google

gua ac improba mente aliquibus detrahere, opus sciamus esse hominum flagitiosorum, seque simultatibus oblectantium : contra, si qui per calumniam pravi esse visi sunt, omni studio mendacium redarguendo propulsare conentur, id opus esse virorum, qui probi sunt, quique sibi privatim bene consulentes, multorum securitatem plurimi faciunt.

Basil. Genus igitur orationis tale est, quale esse possit ejus, qui nihil simpliciter, nihil sine dolo efficit. Nam et innovandi suspicionem prætextu apologiæ tegit et quasi calumniæ obterendæ necessitate ad hos sermones devenerit, auditorum captat benevolentiam. Inde autem illius circa apologiam commentum deprehenditur, quod cum non possit nominare satorem ullum criminis, cujus causa se decertare simulat, tamen citra oppositam sibi personam ad agendam apologiæ fabulam furtim accedat. Nec ex tolerantia eos qui sibi molesti fuerunt, nominatim dicere abstinet : qui enim fieri possit ut id faciat qui tantis conviciis contradicentes impetit ? Sed mendacii evidentiam veritus, certas accusatorum personas producere erubuit. Nam si nominare aliquos potuisset, dixisset profecto ac divulgasset : videlicet etiamsi haud explesset suam iram, at certe securitati multorum, quibus se maxime prospicere profitetur, consuluisset. Etenim quæ latet improbitas, perniciosior est quam quæ promulgata est. Quare cum calumniatores noverimus, eorum linguas petulantes ac mentem improbam facilius effugere poterimus : ipsis enim sapientissimi illius utar verbis. Ut quoniam tunc ob quamvis tandem causam conticuit, nunc interrogetur, nunc respondeat, qui fuerint calumniatores, qui eum calumniis lacessere incipientes, ad respondendum coegerint ? Unde terrarum venerunt ? qui judices coram quibus subiit certamen ? quo in consessu hanc accusationem sustinuit ? ubi terrarum et marium congregatus ? quid enim possint dicere in Seleucia. At ob silentium convicti sunt, qui scilicet etiamsi ad objecta sibi crimina depellenda ab iis qui convenerant sæpius invitarentur, tamen non occurrerint, ob idque damnati sunt. Alloquor enim in communi omnem simul cœtum, qui propter impietatis societatem velut morbosum quoddam membrum a sano Ecclesiæ corpore abruptus est.

S. Basil., epist. 204, *ad Neocæsar.*, t. III. — Quod, o urbium ornatissima, (per vos enim urbem totam alloquor ;) nullæ istinc mansuetæ litteræ, nulla vox optabilis, sed apertæ sunt aures vestræ, his qui calumniari conantur ? Unde eo plus ingemiscere debeo, quo magis video ad exitum perduci quod intendunt : si quidem calumniæ opus auctorem manifestum habet : qui cum ex multis malefactis notus sit, tamen hac maxime nequitia dignoscitur, ita ut nomen ei factum fuerit peccatum. Sed tamen ferte meam dicendi libertatem : utramque aurem meis sycophantis aperientes, omnia animo citra examen recipitis, nec quisquam est qui mendacium a veritate secernat. Quis unquam malarum criminationum penuria laboravit, solus contendens ? Quis mentiens convictus, absente eo qui calumniis appetitur ? Quænam oratio non probabilis audientibus, si maledicus asseveret rem ita se habere, is autem cui maledicitur, nec adsit, nec contumelias audiat ?—*Justum judicium judicate* (*Joan.* VII, 24) : præceptum est unum ex maxime necessariis ad salutem.

Atque hæc dico, non oblitus verborum Apostoli, qui fugiens humana judicia, totam suam vitam illius judicii, quod decipi non potest, examini reservabat, ubi ait : *Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die* (*I Cor.* IV, 3). Sed tamen quia aures vestras falsæ criminationes præoccuparunt, ac calumniis petita est vita nostra, petita etiam nostra in Deum fides, haud ignorans tres simul personas a calumniatore lædi : nocet enim et ei quem calumniatur, et iis quos alloquitur, et sibi ipsi. De meo equidem damno tacuissem, probe sciatis, non quod vestram existimationem contemnam (quomodo enim qui, ne eam amittam, hæc scribo et nunc contendo)? sed quod videam ex tribus qui læduntur, eum qui minus læditur, me esse. Ego enim vestri jacturam facio, vobis veritas eripitur; et qui horum auctor est, me quidem a vobis sejungit, ipse vero se a Domino abalienat : fieri enim non potest ut quis Deo, vetita patrando, conjungatur. Vestra igitur causa magis quam mea loquor, et ut vos damno intolerabili eximam. Quod enim majus, cuiquam malum accidat, quam si rem omnium pretiosissimam amittat, veritatem ?

Idem, epist. 251, *Evœsenis*, t. III. — Det vobis Dominus bona Jerusalem supernæ, pro eo quod falsas contra nos calumnias in mentientium capita rejecistis minime dantes eis aditum in corda vestra. Et scio et persuasum habeo in Domino, mercedem vestram copiosam esse in cœlis, vel ob hanc actionem. Illud enim considerastis sapienter apud vos, quod quidem et veritati consentaneum, eos qui retribuunt mihi mala pro bonis et odium pro mea in illos dilectione, calumnias mihi nunc ob ea struere quæ ipsi reperiuntur scriptis confessionibus comprobasse.

S. Ephrem., *De morb. ling.* — Ex teterrima Mariæ prophetissæ lepra docemur quam grave et detestabile vitium sit obtrectatio. Corpus enim quod lepra infectum cernebatur velut quoddam speculum fuit, quæ non perspiciebat, cujus indicabat maculam. Si quis virum aliquem justum maledictis insectetur, aut veritatem irrideat, alius autem ad ea conticescat ; nonne silentium hoc ipsi vertetur in crimen ? Audiendo enim talem et non reprehendendo, maledicta ejus videtur comprobare tanquam vera. — Et sic idem in utrumque supplicium constituitur; unus propter vitium linguæ, alter propter auditum damnatur.

Greg. Naz., ad calcem App. — Multo magis optandum, sapientis unius objurgationem excipere, quam totius chori

Digitized by Google

improborum et miserorum hominum cantantium auditorem fieri. Stolidorum etenim hominum risus, spinarum multarum, quæ ingenti flamma exuruntur, sonitui haud absimilis est. Est autem et hoc miserum, sed perfecto gravissimum calumnia : hæc enim sapientum animabus insidias struit, ac generosam bonorum virorum constantiam labefactare molitur.

S. Gregor. Naz., orat. 43, t. I. — Improbi et maligni ex eo quod alios calumniis incessunt vitiis suis opem ferre moliuntur.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* xxxviii, t. I.— Justus dicit : *Quis contradicat, aut quis resistat mihi* (Isa. l, 8). Et Paulus dicit : *Mihi enim pro minimo est, ut a vobis dijudicer, aut ab humano die* (*I Cor.*, iv, 3). Adversum calumniantes et peccatores justus suo judicio contentus est : meritorum autem suorum judicium Christo reservat. Ideoque addidit : *Qui dijudicat me Dominus est.* (*Ibid.*) Pulcherrime eum judicem elegit, qui nulla fraude fallatur; ut eum nec occulta prætereant, nec infirmæ conditionis lapsus offendat : qui fragilitati norit ignoscere. Ad omnia igitur utile silentium. Si peccatum agnoscis, tace ; ne negando exaggeres : si non agnoscis, tace securus de innocentia. Non possunt aliena verba, crimen affigere, quod propria non recepit conscientia.

S. Chrysost. hom. 6, *in I Tim.* v, t. XI.— Quidquid evenerit feramus, summa in omnibus consolatio est propter Christum pati. Hanc divinam cautionem repetamus, et vulneris dolor cessabit. Et quomodo inquies, propter Christum pati possumus? Sycophantia te quispiam impetiit non propter Christum? Si fortiter feras, si gratias agas, si pro illo preceris, hæc omnia propter Christum facis. Si maledixeris, si indigne feras, si te ulcisci coneris, etiam si nequeas, jam non est propter Christum, sed damnum passus es, et arbitrio tuo fructu te privas. In nostra enim potestate est ex adversis vel lucrari, vel lædi.

Idem, l. I *De compunct. ad Demetr.*, t. I. — Christus pro calumniantibus orare jussit, nos autem dolos concinnamus ; et maledicentibus benedicere jussit, eosdem innumeris maledictis oneramus. Quid hac contraria agendi ratione vehementius, quid gravius, hac pugna, qua contra legislatorem decertamus, omnibus ejus præceptis adversi stantes.

S. Hieron., l. xv, *in Isa.* lv, t. III. — *Recede procul a calumnia, quia non timebis : et a pavore, quia non appropinquabit tibi* (LXX). *Recede ab iniquo, et non timebis : et tremor non appropinquabit tibi.* (*Isa.* liv, 14.) Ordo pulcherrimus. Pauperculam et humilem fuerat consolatus, promittens ei gratias spirituales. Nunc docet quid facere debeat, si nolit adversariorum impetus formidare. Et est sensus : non vis timere inimicos tuos, fac ista quæ dico : recede procul a calumnia, sive ab iniquitate, quia omnis iniquitas et rapina de calumnia nascitur; et non timebis, tremorque et pavor non appropinquabunt tibi, ut nequaquam homines, sed Deum timeas, dicens : — *Super quem Dominus requiescit, nisi super humilem et quietum et trementem verba ejus.* (*Prov.* x.)

Idem, l. III *contra litter. Petiliani*, t. IX. — Et nos quidem, charissimi, cum falsa crimina audimus ab eis quos offendimus prædicando eloquia veritatis, et erroris vaniloquia convincendo, habemus, sicut nostris, abundantissimam consolationem. Nam si in eis quibus me criminantur, testimonium conscientiæ meæ non stat contra me in conspectu Dei, quo nullus oculus mortalis intenditur ; non solum contristari non debeo verum etiam debeo gaudere et exsultare, quia merces mea multa est in cœlis. Neque enim intuendum est quam sit amarum, sed quam falsum quod audio, et quam verax pro cujus nomine hoc audio, et cui dicitur, *Unguentum effusum est nomen tuum.* (*Cant.* I, 2.) Et merito fragrat in omnibus gentibus, cujus odorem isti qui nobis maledicunt, in una Africæ particula conantur includere. Cur itaque feramus indigne quod nos infamant, qui gloriæ Christi sic detrahunt, quorum parti contentionique inimicum est, quod de illius ad cœlos ascensione, et de nominis ejus tanquam unguenti effusione, tanto ante prædictum est : *Exaltare super cœlos, Deus, et super terram gloria tua.* (*Psal.* lvi, 12.) Hæc et talia divina testimonia nos adversus humana vaniloquia proferentes, ab inimicis gloriæ Christi acerba opprobria sustinemus. Dicant quod volunt, dum ille nos exhortetur, dicens : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam quia ipsorum est regnum cœlorum. Beati eritis cum vos persecuti fuerint et maledixerint vobis, et dixerint omne malum adversum vos mentientes propter me.* (*Matth.* v, 12.)

S. Bernard., serm. 24 *in Cant.*, t. I. — *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.* (*Psal.* xiii, 3.) Utique tam veloces, quam velociter currit sermo. Unus est qui loquitur, et unum tantum verbum profert : et tamen illud unum verbum, uno in momento multitudinis audientium, dum aures inficit, animas interficit. Cor siquidem felle livoris amarum per linguæ instrumentum spargere nisi amara non potest, dicente Domino : *Ex abundantia cordis os loquitur.* (*Luc.* 6, 45.) Et sunt species pestis hujus, dum alii quidem nude atque irreverenter, uti in buccam venerit, virus evomant detractionis ; alii autem quodam simulatæ verecundiæ fuco conceptam malitiam, quam retinere non possunt, adumbrare conentur. Videas alta præmitti suspiria, sicque quadam cum gravitate et tarditate, vultu mœsto, dimissis superciliis, et voce plangenti egredi maledictionem, et quidem tanto persuasibiliorem, quanto creditur ab his qui audiunt, corde invito, et magis condolenti affectu, quam malitiose proferri : Doleo, inquit, vehementer, pro eo quod diligo eum satis, et nunquam potui de hac re corrigere eum. Et alius : Mihi quidem, ait, bene compertum fuerat de illo istud : sed per me

Digitized by Google

nunquam innotuisset. Ut quoniam per alterum patefacta est res, veritatem negare non possum; dolens dico : revera ita est. Et addit : Grande damnum, nam aliis quidem in pluribus valet, cæterum in hac parte, (ut verum fateamur) excusari minime potest

CASTITAS ET CONTINENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignatii *epist. ad Polycarpum.*, t. II. — Malas artes fuge : imo vero de iis verba ne facito. Sororibus meis dicito, ut Dominum ament, et maritis contentæ sint carne ac spiritu. Similiter et fratribus meis manda, in nomine Jesu Christi diligant conjuges suas, sicut Dominus Ecclesiam. Si quis potest in castitate manere ad honorem carnis Dominicæ, in humilitate maneat. Si glorietur periit.

S. Clement. *in I Cor.*, t. I. — Quam beata sunt et mirabilia dona Dei, dilecti! vita in immortalitate, splendor in justitia, veritas in libertate, fides in confidentia, continentia in sanctitate; quænam igitur sunt quæ præstolantibus apparentur? Sanctissimus opifex et Pater sæculorum, quantitatem et pulchritudinem excellentiamque illorum cognocit. Nos igitur summo studio contendamus in numero exspectantium eum reperiri, ut participes fiamus donorum repromissorum.

S. Theophili *ad Antolycum*, lib. III, *apud S. Justinum.* — De castitate docet nos Scriptura sancta, non solum nihil opere peccare, sed ne cogitatione quidem; ita ut nec mali quidquam corde concipiamus, nec oculis aspicientes alienam uxorem concupiscamus. Salomon igitur qui rex et propheta exstitit ait : *Oculi tui recta videant, et palpebræ tuæ annuant justa : rectas fac semitas pedibus tuis.* Vox autem evangelica intentius de castitate præcepit his verbis : *Quisquis aspicit uxorem alienam ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo*, etc. (*Matth.* v, 28.)

S. Clem. Alex., *Admonit. ad gentes.* — Finem cantico impone, o Homere, non est pulchrum, docere adulterium. Nos autem ne aures quidem stupris ac fornicationibus inquinare volumus. Sumus enim, sumus qui Dei imaginem in hoc vivo et motabili simulacro circumferimus consulentem, et quæ nostris movetur, iisdem dominatur perturbationibus.

Idem, *ibid.* — Jam vero totius libidinis et impudicitiæ figuras aperte descriptas publice intueri non erubescitis, sed potius positas erectasque custoditis, perinde ac si deorum vestrorum imagines impudentiæ columnas domi consecraveritis. — Horum non solum usus, sed etiam aspectus et auditus deponendam esse memoriam vobis annuntiamus.

Tertull., *De cultu feminarum*, c. 2. — Perfectæ, id est Christianæ pudicæ, appetitionem sui non tantum non appetendam, sed etiam exsecrandam vobis, sciatis : primo quod non de integra conscientia venit studium placendi per decorem, quem naturaliter invitatorem libidinis scimus. Quid igitur in te excitas malum istud? Quid invitas cujus te profiteris extraneam? Tum quod tentationibus vitam aperire non debemus, quæ nonnunquam (quid Deus a suis abigat) instando perficiunt, certe vel spiritu scandalum permovent.

Idem, *Lib. de virginitate veland.*, c. 14. — Ipsa concupiscentia non latendi non est pudica. Patitur aliquid quod virginis non sit, studium placendi utique et viris. Quantum velis bona mente conetur, necesse est publicatione sua periclitetur.

L. Cyprian., *De discipl. et habit. virg.* — Animadvertentes Christi discipuli quam multi in conjugiis casus oboriri possent, quos vir sustinere debeat, ac summis proinde difficultatibus et periculis defungi, vel eos non sustinentem in Christi mandata peccare, ad cælibatum quasi faciliorem, et matrimonio utiliorem, confugientes dicunt : *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere* (*Matth.* XIX, 10). Servator vero omnibus absolutam numeris castitatem donum Dei esse nos edocens, non ipsa solum exercitatione comparandam, sed precibus etiam a Deo impetrandum, ad id hæc retulit : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (*Ibid.*, 11.)

Virgines sunt flos ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, læta indoles, laudis et honoris opus integrum atque incorruptum; Dei imago respondens ad sanctimoniam Domini, illustrior portio gregis Christi. Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesiæ matris gloriosa fecunditas : quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto plus gaudium matris augescit.

Lact., *De falsa religione*, l. VI, c. 23. — Servanda fides ab utroque alteri est; imo exemplo continentiæ, docenda uxor, ut se caste gerat. Iniquum est enim ut id exigas, quod præstare ipse non possis.

S. Cyrill. Hierosol. catech. 12, *De Christo, incarnato.* — Omnes autem castitatis cursum Dei gratia curramus, juvenes et virgines, senes cum junioribus; non lascivias sectantes, sed laudantes nomen Christi. Non ignoremus puritatis gloriam, angelica enim hæc excellentia est, et perfectum supra hominem officium. Vereamur corpora, quæ sicut sol lucebunt olim. Ne propter tenuem voluptatem tale ac tantum corpus inquinemus. Parvum enim quidpiam et ad horam durans peccatum; multorum vero annorum et æternum ejus opprobrium est. Qui puritatem sectantur, angeli sunt in terra ambulantes. Virgines cum Maria Virgine partem habent. Eliminetur omnis curiosus ornatus, et omnis nocivus aspectus, et omnis deambulatio dissoluta et omnis stola, seu pro-

Digitized by Google

missa vestis et suffimentum voluptatem pelliciens. Quantum vero ad omnes, suffimentum sit, cum boni odoris tum bonorum operum oratio, et corporum sanctificatio, ut qui ex virgine natus est Dominus, dicat etiam de nobis tum viris integritatem servantibus, tum feminis coronatis : *Inhabitabo in illis et inambulabo; et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.* (*I Cor.* VI, 16.)

S. EPHREM, parenæs. 36, t. III. — Castitatem, dilecte frater, palmæ similem existima. Siquidem palma, corde cum sit albicante, circumcirca scatet surculis et aculeis, quibus ejus candor muniatur. Oportet igitur erga quoscumque homines exhibere charitatis officia ex puro corde, maxime autem in domesticos fidei : in eos vero qui adversantur, et voluptatibus indulgent, ita severitas ac tristitia nostra temperanda sit, ut in ea interim scientiam cum temperantia ac pace conservemus : cum dicat Apostolus : *Servum autem Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docilem, patientem, cum mansuetudine corripientem eos qui resistunt veritati : ne quando Deus det illis pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.* (*II Tim.* II.) O castitas, cui abominationi sunt deliciæ, luxus, venustas corporis, et ornatus vestium. O castitas, dapibus atque epulis, ebrietatique inimica. O castitas, oculorum frenum, quæ e tenebris ad lucem totum corpus transfert. O castitas quæ carnem castigas et in servitutem redigis, ac cœlestia celeriter percurris. O castitas, mater dilectionis, et angelicæ vitæ ratio. O castitas, quæ mundo es corde, ac dulci gutture, hilarique ac splendenti aspectu. O castitas, quæ Dei amicum ita exaltasti in terra aliena, ut et eos qui ipsum emerant, redimeret. O castitas donum Dei, benignitatis, disciplinæ atque scientiæ plena. O castitas, portus tranquillus in summa pace ac securitate constitutus. O castitas, quæ cor possidentis te lætificas, et animæ ad cœlestia alas adjungis. O castitas, quæ spiritale gaudium paris, et mœrorem aufers. O castitas, quæ malum odio habes, et bono adhæres. O castitas, quæ passiones minuis, et animum a perturbationibus liberum reddis. O castitas, quæ justos illuminas, et diabolo tenebras offundis, celerique cursu ad bravium supernæ vocationis in Christo contendis. O castitas, quæ pigritiam depellis, et patientiam affers. O castitas, onus leve, quod in aquis non submergitur, æternæque divitiæ in anima hominis Christum amantis reconditæ, quas qui possiderit, in tempore necessitatis inveniet. O castitas, pulchra possessio, quæ a feris non vastatur, et ab igne non comburitur. O castitas, quæ in manibus haud pœnitendas contines divitias, desidiamque fugas. O castitas, currus spiritualis, possessorem suum in sublime evehens. O castitas, quæ in mansuetorum et humilium animis habitas, hominesque divinos efficis. O castitas, quæ rosæ instar, in medio animæ et corporis flores, universamque domum odoris fragrantia reples. O castitas, præcursor atque cohabitator Spiritus sancti. O castitas, quæ Deum placas, ejusque promissa perfers, et apud quoscunque homines gratiam invenis. Hanc sancti amarunt; hanc sanctus Joannes evangelista amplexus est, amplectendoque super pectus Domini gloriæ recumbere meruit. O castitas, quæ non a semper virginibus solum, sed et ab iis quibus nupsere, possideris atque excoleris. Hanc ergo nos quoque servi benedicti Salvatoris toto corde diligamus, ut inhabitantem Spiritum Dei in nobis lætificemus, cui gloria in sæcula. Amen.

Idem, parenæs. 35, t. II. — Fratri sive sorori suggerit dæmon improbus, dicens : Ecce quotidie fornicationis stimulis concitaris : quousque molestiam eam sufferes, et patiens eris? ad quem frater : Quousque, inquit, Dominus respexerit in humilitatem et laborem meum, remittatque universa peccata mea. Cui improbus dæmon : Verum ut ab hujusmodi pugna atque conflictu libereris, præstiterit semel cupiditati satisfecisse, et mox resipisces : cum neque illud grave aut magni momenti sit peccatum. Ad quæ frater : Non indigeo abs te, ait, pœnitentiæ rationem edoceri. Certo enim novi pœnitentiæ locum homini ex magna Dei benignitate ad ultimum usque spiritum concedi. Quo vero leve hoc peccatum facis : quo pacto ergo, si in ista re levi reprobus apparuero in conspectu Dei mei, non magis inveniar reprobus, si me tentatio alia major invaserit? At diabolus : Nihil in eo mali est, inquit, et mox ad pœnitentiam reverti poteris. Cui frater : Et quis me securum de pœnitentiæ loco inveniendo reddet, si carnem meam corrupero; ac non potius me una cum operantibus iniquitatem raptum iri? Quandoquidem umbra est vita nostra super terram. Idem enim istud est, ac si arrepto gladio me ipsum abscinderem. Ad quæ improbus : At leve, inquit, est illud concupiscentiæ peccatum, ad horam duntaxat durans, et mox præteriens. Cui frater : Audi, vitæ hostis et animarum impugnator, quæ apud Deum iis proposita sint præmia, qui pie ac sancte vivendo, breve hoc quod dicis, tempus transigunt : et contra, quæ eos supplicia atque dedecora apud Deum maneant, qui tam brevi temporis spatio se vinci sinunt. Nonne castus ille Joseph eo quod vitium istud superavit (*Gen.* XXXIX), ab omnibus omnium sæculorum hominibus in cœlo et in terra laudatur; contra autem Ægyptiæ illius dedecus perpetuo deridetur? Similiter autem et beata Susanna, quod victrix illius concupiscentiæ exstiterit, sempiternis apud omnes gentes præconiis celebratur : non enim suo lapsu confusa est, neque comminationem mortis pertimescens, suam prodidit pudicitiam. Seniores vero illi ac judices populi, qui gubernare populum videbantur, huic incontinentiæ vitio succumbentes, lapidibus obruti, mortui sunt, cum summa nomini suo ignominiæ nota inusta, ac apud omnes etiam posteros relicta.

Digitized by Google

Nescis, diabole, fera animantia, quæ carnibus vesci consueverunt, difficilius ab ejusmodi vitio posse removeri? Tu vero mihi persuadere conaris, me, si semel carnis desiderium perfecero, non amplius a carne tentatum iri. Dominus Deus, qui Spiritum suum sanctum dedit hominibus. (*I Petr.* v) increpet te, qui, tanquam leo, mihi insidiaris, quærens per peccatum meam devorare animam. Sed Salvator noster Christus id tibi nequaquam permittet: quia benignus est ac potens, et misericors. Subjicit improbus dæmon: Res nullius prorsus momenti est ista: quid ergo nunc affligeris? Crucior, inquit frater, quod homines fallas: amara siquidem tua est dulcedo, et dogmata tua profundæ malorum foveæ; et munera tua, morte atque perditione sunt plena. Mihi etenim persuadere vis ut abjiciam gratiam Domini, et contristem Spiritum sanctum, in quo signatus sum in die redemptionis. (*Ephes.* IV) Et ea in re dicis nihil esse mali, suggerisque mihi ut membra Christi faciam membra meretricis, (I *Cor.* VI) unicoque temporis momento divitias perdam immortales. Quasi etiam res nihili esset sanctificationem abjicere, sine qua nemo Dominum videbit. Hæc igitur res nullius est momenti? Hortarisque me, ut irritem atque exacerbem Dominum, quo in die illa tremenda coram formidabili Dei tribunali constitutus, a justo audiam Judice: Serve nequam, et voluptatis potius quam Dei amator, polluisti terram meam in immunditiis tuis et in peccatis tuis. Et dicis mihi, id nihil esse, cum scriptum sit: *Qui etiam angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus tenebrarum detractos in tartarum, tradidit cruciandos in judicium.* (II *Petr.* II.) Et primævis mundi hominibus non pepercit, sed octavum Noe justitiæ præconem custodivit, diluvium mundo impiorum inducens. (*Gen.* VII.) Et civitates Sodomorum et Gomorrhæ in cinerem redigens, eversione damnavit (*Gen.* XIX), exemplum eorum qui impie acturi sunt, ponens. Atque hanc tu rem levem facis? Ecquis unquam tibi morigerus, et peccatis mancipatus, in bonis dies suos transegit, sempiternique regni hæres evasit? Qui vero Christi viam sectatur, semper gaudet atque exsultat in Spiritu sancto, exspectans beatam spem magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Novi equidem, si abs te victus fuero tristitia me affectum iri teque mea gestientem ruina ad patrem tuum Satanam cum læto hoc nuntio habiturum. Interim ego in cœlis, id si commisero, pudore suffundar. Quare satius mihi fuerit, te, canis instar, mihi adlatrare, quam in hoc me abs te irrideri atque subsannari. Miror autem de te, diabole, quod hominibus persuadere conaris, ut momentaneam hanc voluptatem vitæ æternæ præferant. Dominus fortitudo nostra et adjutor noster: Dominus refugium nostrum, et susceptor: Dominus protector noster, et non timebimus te.

S. Ephrem., *ibid.*, t. III. — Magnum revera quiddam ac præclarum virginitas est, quæ hominem incorruptibili Deo simillimum facit. Hæc autem non a corporibus ad animas manat; sed cum incorporalis animæ propria sit, ejus pretiosissima integritate corpora quoque incorrupta servantur.

S. Gregor. Naz., in dictum illud Evang. Matth. (XIX, 1): *Cum consummasset Jesus hos sermones*, etc. — Non omnes, inquit, capiunt verbum hoc, sed quibus datum est. Cum audis hoc: Datum est, ne hæretica ulla opinione inficiaris, ne naturas comminiscaris et introducas, ne terrenos, et spirituales, et medios. Sunt enim quidam ita perverse affecti, ut alios omnino perditæ naturæ esse, alios beatæ et salvandæ, alios autem, prout eos vel ad virtutem, vel ad vitium libera voluntas duxerit, ita se habere arbitrentur. Ego vero aptitudinem quidem alios aliis vel majorem vel minorem habere fateor; cæterum ad perfectionem adipiscendam nequaquam aptitudinem solam sufficere contendo; rationem enim esse, quæ eam excitet, ut natura in opus prodeat, quemadmodum silex ferro pulsatus, atque ita ferrum fiat. Cum audieris: Quibus datum est, adde: Volentibus datum est, atque iis, qui animi inclinatione ita feruntur. Etenim cum illud audis: *Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei* (*Rom.* IX, 16), idem tibi existimandum censeo. Quoniam enim nonnulli sunt, qui ob recte facta ita animis efferuntur, ut id totum sibi ipsis adscribant, nec quidquam Creatori, sapientiæque eorum auctori, ac bonorum omnium suppeditatori, his verbis eos docet Paulus, quod ipsum etiam recte velle, divino auxilio indiget, imo, ut rectius loquar, propositum quoque ipsum atque electio eorum, quæ recta et cum officio conjuncta sunt, divinum quoddam beneficium est, atque a Dei benignitate manans. Idcirco ait: *Non volentis*, id est, non solum volentis, nec currentis solum, sed etiam miserentis Dei. Ita, quoniam velle quoque ipsum a Deo est, optimo jure totum Deo assignavit. Et paulo post, illic quoque his verbis: Et quibus datum est, hoc adjunge, qui digni sunt, quique ut tales sint, non modo a Patre acceperunt, sed sibi ipsis etiam dederunt. Ibidem paulo ante: Bonum est matrimonium, sed quod virginitate præstantius sit, dicere non possum. Neque enim magnum aliquid esset virginitas, nisi re aliqua bona melior et præclarior esset. Nolite hoc moleste ferre, qui matrimonii jugo subditæ estis. *Obedire oportet Deo magis quam hominibus.* (*Act.* V, 29.) Quæ conjugio mancipata est, aliqua ex parte Christi sit, quæ virginitatem amplexata est, tota Christi sit. Illa mundo non prorsus adstringatur, hæc nullo modo animum mundo addicat. Quod enim conjugatæ est pars, id virgini totum est. Angelorum vitam elegisti, in eorum ordinem te aggregasti, qui jugum nesciunt, ne in carnem prolabaris, ne in materiam crassitiemque dejiciaris, ne cum materia matrimonio jungaris, etiamsi alioqui in cælibatu perstes. Annon plane angelicum, eam, quæ carnis vinculis alligata sit, non secundum carnem

Digitized by Google

vivere, sed natura ipsa excelsiorem esse?

S. Basil., *De vera virginitate.* — Non se fallat qui a virginitatis curriculo ad carnis vitia deflectit. Conjugium quippe illi in peccatum reputabitur : primum quidem quia pessimum conjunctionis hujus fundamentum voluptatem jecit, prævaricationisque malum : deinde quia causa non esset libera ; neque enim mortuus est vir ejus, ut cui vult nubat : vivente immortali viro, merito censetur adultera, quæ mortalem hominem ob carnis vitia Domini thalamis intulit.

Idem, *ibid.* — Voluit eximiæ virginitatis meritum non jussionis necessitati obnoxium fieri, sed egregii animi specimen esse, dum nulla imperii necessitate cogente, quod mandata omnia excellit, et supra humanæ naturæ modum est, desiderio affectuque virtutis efficeret.

Idem, interrog. 17. — Est continentia peccatorum sublatio, vitiosarum affectionum amandatio, corporis ad naturales | usque passiones cupiditatesque mortificatio, principium vitæ spiritualis, sempiternorum bonorum conciliatio, voluptatis aculeum in seipsa abolens.

S. Chrysost., serm. 1 *De Anna*, t. IV. — Nihil ætatem illam (juvenilem) adeo solet exornare ac pudicitiæ corona, et si quis ab omni lascivia purus, ad conjugium veniat. Sic et mulieres illis fient amabiles, cum antea nulla se fornicatione exercuerit, aut corrupta fuerit anima, cum eam solam mulierem notam habuerit juvenis, quæ sibi fuerit nuptiis copulata. Sic et ardentiores amores, et sincerior benevolentia, sic amicitia fit vehementior, cum ad nuptias juvenes cum tanta cautione perrexerint. Nam nunc quidem quæ geruntur non nuptiæ sunt, sed mera negotiatio pecuniæ et cauponatio. Cum enim ante conjugium corruptus fuerit juvenis, et post conjugium rursus in alteram mulierem oculos suos converterit, quid, quæso, prodest conjugium ? Imo tum majus supplicium debetur, et indignum est venia peccatum, cum, intus residente uxore, seipsum meretricum congressu polluat, et adulterium committat. Quippe uxore ducta, tametsi meretrix est, quæ se mariti congressu contaminat, adulterium est illud facinus. Hæc autem jam fiunt, et, contractis nuptiis, ad mulieres meretrices percurrunt, quoniam ante nuptias castitatem servare non didicerunt. Hinc pugnæ, maledicta, domorum eversiones et quotidiana bella. Hinc fit erga uxorem amor diffluat et marcescat, cum lupanarium frequentatione dissolvatur. Quod si castitatem servare discat, præ cæteris omnibus expetendam uxorem suam arbitrabitur, multa illam cum benevolentia contuebitur, magnamque cum illa concordiam conservabit : si vero pax fuerit et concordia, omnia bona in domum illam introibunt. Ut igitur et res hujus vitæ recte a nobis dispensentur, et cum illis regnum cœlorum consequamur, hujus præcipue mandati gratia et nostrum, et liberorum curam geramus, ne sordidis vestimentis induti in nuptias illas spirituales intremus, sed cum fiducia fruamur honore, qui dignis est illic reservatus.

Idem., *De resurrectione*, t. II. — Continentiam non in solis operibus, sed et cogitatione ipsa monstrare oportet. Non enim solum ab incontinentiæ opere, sed et a tali aspectu abstinendum est, neque ex formoso mulierum aspectu voluptas accipienda ; nam et ob talem contemplationem extremum supplicium irrogatur.

Idem, l. II *ad Theodor. lapsum*, t. I. — Legitima res est conjugium, id ego (*Chrysostomus*) confiteor. *Honorabile enim est connubium, et torus immaculatus. Fornicatores autem et adulteros judicabit Deus.* (*Hebr.* III, 4.) Sed tibi jam non est integrum jura connubii servare. Eum enim qui semel cœlesti sponso junctus est, si ab eo divellatur, et uxorem ducat, adulterium admittere certum est, quamvis millies hoc ipsum nuptias voces ; imo id tanto gravius adulterio est, quanto præstantior Deus hominibus. Ne quis te decipiat dicens : Uxorem ducere non vetat Deus. Id ego quoque novi, sed adulterium prohibuit et tu admittere volebas, quod absit ! ut nimirum jungaris unquam. Ecquis miraris si nuptiæ pro adulterio reputantur, quando contemnitur Deus ? — Quid mirum si nuptiæ graviorem quam adulterium damnationem inferant, quando despicitur Christus ? Nam si privatus esses, — nemo te desertæ militiæ accusaret. Nunc autem tui juris non es amplius, qui tanto imperatori militare cœpisti. Etenim si mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir (*1 Cor.* VII, 4) ; multo magis qui vivunt in Christo sui corporis potestatem non habent. Qui nunc contemnitur, ipse est qui tunc judicabit. Hunc semper cogita, necnon fluvium illum igneum : *Fluvius*, inquit, *igneus trahebat in conspectu ejus* (*Dan.* VII, 10) ; qui enim semel igni traditus ab illo fuerit, nullum potest supplicii sperare finem. Et absurdæ quidem vitæ voluptates nihil ab umbris et somniis differunt ; priusquam enim peccata ad finem deducantur, delectatio voluptatis exstinguitur ; supplicia vero iis destinata nullum habent terminum. Suavitas illa brevissima est, cruciatus æternus.

3. Gaud., *De lect. Evang.*, serm. 8. — imperare parentes perpetuam continentiam non possunt, quia res esse noscitur voluntatis, sed voluntatem in melius nutrire possunt, et debitores sunt ut moneant, ut hortentur, ut foveant, ut pignora sua Deo magis gestiant obligare quam sæculo ; ut de propinquis seminis sui, vel in cleri ordine dignos altari divino ministros exhibeant vel in sanctarum numero feminarum, puellas castimoniæ dicatas enutriant, ut Ecclesiam Dei talibus nutrimentis ornantes, beatitudinem debitam consequantur : scriptum est enim : *Beatus qui habet semen in Sion et domesticos in Jerusalem.*

S. Hieron., *ad Eustoch.*, epist. 22. — Quid invides, mater, filiæ ? Indignaris quod noluit esse militis uxor, sed Regis ? Grande

Digitized by Google

tibi beneficium præstitit. Socrus Dei esse cœpisti.

S. August., serm. 343, *De Susanna*, t. V. — Durum est, quis hoc sæcularium sustinere potest? Qui potest sustinere, sustineat: qui non potest, ipse viderit. Nobis cura est non quid unusquisque possit aut velit, sed quid Scripturæ præcipiant dicere. Christus virgo, Virgo Maria, utriusque sexus virginitatem dedicavere. Apostoli vel virgines, vel post nuptias continentes : episcopi, presbyteri, diaconi, aut virgines eliguntur, aut vidui, aut certe post sacerdotium in æternum pudici.

A Deo castitas cujus præmium inæquale, sed æternum.

Gaudebant conjugatæ ad Susannam, gaudeant virgines ad Mariam: utræque teneant castitatem, illæ conjugalem, illæ virginalem. Utraque enim castitas habet apud Deum meritum : et si virginalis major est, conjugalis minor, tamen utraque grata est Deo, quia donum est Dei. Ad vitam æternam omnes perveniunt; sed in vita æterna non omnes eumdem honorem, eamdem dignitatem, idem meritum comparant. Sic erit vita æterna et regnum Dei, quomodo similitudinis causa, quod dicimus cœlum. In cœlo sunt omnia sidera, sic et in regno Dei omnes erunt boni fideles. Vita æterna par erit omnibus: non enim ibi alius plus vivit, alius minus; quando omnes sine fine victuri sumus. — Sed intuemini cœlum, recordamini Apostolum : *Alia corpora cœlestia, et alia terrestria, alia gloria solis, et alia gloria lunæ, et alia gloria stellarum; stella enim a stella differt in gloria : sic et resurrectio mortuorum.* (*I Cor.* xv, 40 et seq.) Ergo unusquisque, fratres mei, pro dono quod accepit, certet in hoc sæculo, ut gaudeat in futuro. Conjugatus es? Inferior vita est, inferius præmium spera; æternum tamen regnum non despera. Præcepta tibi conjugalia retinenda sunt. Quid enim? quia uxorem habes, non te debes agnoscere peregrinari in hoc mundo, moriturum non te debes cogitare, exiturum de lecto voluptatis? Et vide quo utcunque pergas, ad tormentum calamitatis, an ad præmium æternitatis. Cogita ergo, serva quod accepisti, ferto sarcinam tuam: quia levis est, si diligis ; gravis, si odisti. — *Jugum enim meum lene est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* xi, 30) : levis amanti, gravis neganti. Jugum Domini in cervicem sumpsisti? Lene est si bene conaris; asperum, si reluctaris. Circumstant tentationes conjugalem vitam. Numquid enim ista Susanna ideo non tentata est in ipsa pudicitia, quia marito erat conjuncta? Numquid hæ solæ in hac parte non tentantur, quæ viris copulantur? Ecce Susanna uxor aliena erat, maritum habebat: tamen tentata est, fluctuavit in tempestate. *Angustiæ*, inquit, *mihi sunt undique.* A falsis enim testibus timuit mori, sed a Deo judice vero timuit penitus mori. A falsis enim testibus ad tempus moreretur: a judice Deo in æternum puniretur. Appendit, elegit: prius timuit, et appendit; appendit, et elegit; elegit, et vicit. Docuit feminas conjugatas, religiosas, tentatori resistere docuit, pugnare docuit, laborare docuit, adjutorium implorare docuit.

S. Bernard., *De officio episc.*, t. I. — Quantalibet venustate sui castitas eminere appareat, sine charitate tamen nec pretium habet, nec meritum. Quod enim absque illa bonum suscipitur? fides? Sed nec si montes transferat. Scientia? Sed ne illa quidem quæ lingua loquitur angelorum. Martyrium? *Nec si tradidero*, inquit, *corpus meum ita ut ardeam*, nec absque illa quodlibet bonum suscipitur, nec cum illa quodlibet exiguum respuitur. Castitas sine charitate, lampas est sine oleo. Subtrahe oleum, lampas non lucet. Tolle charitatem, castitas non placet. Sed o *quam pulchra est*, ut Sapiens clamat, *casta. generatio cum charitate* [Vulg. *claritate*]. (*Sap.* iv, 1.) Cum illa, inquam, charitate, quam describit Apostolus, *de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* (*I Tim.* i, 5.)

Idem, *Sententiæ*, t. I. — Quicunque volunt perfecte placere Deo, tam castitate quam charitate splendere debent. Castitas autem quinquepartita est. Videlicet in auribus, in oculis, in odoratu, in gustu et in tactu. Charitas autem quadrifaria est, quæ secundum Apostolum, *omnia credit*, id est, non est suspiciosa; *omnia sperat*, non est pigra; *omnia suffert*, non murmurat, *omnia sustinet*, non est impatiens. Ecce novem quæ qui perfecte habet, perfectus est, et secundum novem ordines angelorum degit in terra. Unde Apostolus : *Nostra conversatio in cœlis est.* (*Philip.* iii, 20.) Et, ut ita dicam, majus meritum habet homo taliter vivens, quam angelus. Homini enim est virtutis, angelo dignitatis.

Idem, *De officio episc.*, t. I. — Quid castitate decorius, quæ mundum de immundo conceptum semine, de hoste domesticum, angelum denique de homine facit? Differunt quidem inter se homo pudicus et angelus, sed felicitate, non virtute. Sed etsi illius castitas felicior, hujus tamen fortior esse cognoscitur. Sola est castitas, quæ in hoc mortalitatis et loco et tempore statum quemdam immortalis gloriæ repræsentat. Sola inter nuptiarum solemnia morem beatæ illius vindicat regionis, in qua neque nubunt, neque nubuntur : præbens quodammodo in terris cœlestis jam illius conversationis experientiam. Vas interim fragile quod portamus, in quo et crebro perichitamur, tenet castitas (ut monet Apostolus) in sanctificationem, et instar odoriferi balsami, quo condita cadavera incorrupta servantur. Sensus ipsa et artus continet et contingit, ne dissolvantur otiis, ne corrumpantur desideriis, ne carnis voluptatibus computrescant : quemadmodum legitur de quibusdam, quia *computruerunt ut jumenta in stercore suo.* (*Joel* i, 17.) Hoc itaque tantæ pulchritudinis ornamentum digne dixerim sacerdotium honorare, quod dilectum Deo et hominibus faciat sacerdotem, cujus quippe memoria, non in carnis

Digitized by Google

successione, sed in spirituali benedictione sit, reddatque similem in gloria sanctorum, in hac licet adhuc regione dissimilitudinis constitutum.

Idem, *De Continentia*, t. II.—Eos exspectat gloria, quibus fueruut gloriosa certamina. Castitatis enim fructus est suavitas. Castitas est pulchritudo inviolata sanctorum. Castitas est securitas mentis et sanitas corporis. Luxuria carnem debilitat, fractamque celeriter ducit ad senectutem. Longa castitas pro virginitate reputatur. Igitur amanda est pulchritudo castitatis. Continentes et caste viventes, Deo in semetipsis præparant habitaculum. Unde Apostolus: *Caste viventes templum Dei sunt, et Spiritus sanctus habitat in eis.* (*I Cor.* VI.) Continentia facit hominem proximum Deo. Ibi habitat Deus, ubi permanet continentia. Castitas jungit hominem cœlo. Castitas perducit hominem ad regnum. Caste viventibus promittitur regnum cœlorum. Caste viventes habebunt hæreditatem in cœlo. Bona est castitas conjugalis, sed melior est continentia vidualis, optima vero integritas virginalis.

CENSUS

Vid. verb. TRIBUTUM.

CHARITAS

[Ex SS. Patribus.]

PROSPER Reg. ep., l. III *De vit. contempl.*, c. 13. — Charitas est, ut mihi videtur, recta voluntas ab omnibus terrenis ac præsentibus prorsus aversa: juncta Deo inseparabiliter et unita: igne quodam sancti Spiritus, a quo est, et ad quem refertur, incensa: inquinamenti omnis extranea, corrumpi nescia, nulli vitio mutabilitatis obnoxia, supra omnia, quæ carnaliter diliguntur excelsa, affectionum omnium potentissima, divinæ contemplationis avida, in omnibus semper invicta, summa actionum bonarum, salus morum, finis cœlestium præceptorum, mors criminum, vita virtutum, virtus pugnantium, palma victorum, anima sanctarum mentium, causa meritorum bonorum, præmium perfectorum. (*I Tim.* I, 7.) In peccatis suis mortuos suscitat, languentes sanat, perditos instaurat, spem desperatis inspirat, pacificas mentes inhabitat: fructuosa in pœnitentibus, læta in proficientibus, gloriosa in perseverantibus, victoriosa in martyribus, operosa in omnibus omnino fidelibus: quam fides concipit, ad quam spes currit, cui profectus omnium servit, ex qua quidquid est boni operis, vivit, sub qua obedientia crescit, per quam patientia vincit, propter quam carnalia blandimenta devotio religiosa contemnit: sine qua nullus Deo placuit, cum qua nec potuit aliquis peccare, nec poterit. Hæc est charitas vera, germana, perfecta, quam excellentiorem viam nominat sanctus Apostolus. (*I Cor.* XII, 31.) Et vere ipsa est via, quæ ducit per se ambulantes ad patriam, quia sicut sine via pervenit nullus, quo tendit: ita sine charitate, quæ dicta est via, non ambulare possunt homines, sed errare.

S. AUGUST., *in psal.* XLVII. — Intellige vim charitatis. Ipsa est virtus, quam nemo vincit. Hujus ignem nulli fluctus sæculi, nulla flumina tentationis exstinguunt. De hac dictum est: Valida est sicut mors dilectio. Quomodo enim mors, quando venit, resisti ei non potest, quibuslibet artibus, quibuslibet medicamentis occurras, violentiam mortis vitare non potes, quia mortalis natus es: sic contra violentiam charitatis mundus nihil potest. E contrario enim similitudo data est de morte. Quomodo enim mors ad auferendum violentissima est, sic charitas violentissima est ad salvandum. Per charitatem enim multi mortui sunt sæculo, ut viverent Deo. Hac charitate accensi martyres, non simulati, non vana gloria ventilati, non tales, de quibus dictum est: *Si tradidero corpus meum, ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII, 2): sed tales, quos vere Christi et veritatis charitas perduceret ad passionem. Quid eis fecerunt tentationes sævientium? Majorem violentiam habuerunt oculi flentium suorum, quam persecutiones insectantium. Quam multos enim tenebant filii, ne paterentur: quam multorum genibus provolvebantur uxores, ne viduæ relinquerentur: quam multos parentes filii prohibebant mori, sicut novimus et legimus in passione beatæ Perpetuæ. Facta sunt ista, sed lacrymæ quantælibet, et quantolibet impetu fluerent, quomodo ardorem charitatis exstinguerent? Hæc est virtus Sion, cui et alibi dicitur: *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* (*Psal.* CXXI, 7.) Annuntiate in turribus ejus, ponite corda vestra in virtute ejus.

Idem, tract. 5 *in Epist. Joan.*, sup. verb.: *In hoc manifesti sunt filii Dei*, etc. (*I Joan.* III, 10.) — *Omnis, qui non est justus, non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum.* Certe jam manifestatum est unde dicat, *et qui non diligit, inquit, fratrem suum.* Dilectio ergo sola discernit inter filios Dei et filios diaboli. Signent se omnes signo crucis Christi; respondeant omnes: Amen. Cantent omnes: Alleluia. Baptizentur omnes, intrent omnes ecclesias, faciant parietes basilicarum: non discernuntur filii Dei a filiis diaboli, nisi charitate. Qui habent charitatem, nati sunt ex Deo; qui non, non sunt nati ex Deo: magnum indicium, magna discretio.

Digitized by Google

Gregor. Magn., l. x *Moral., in Job* vi. — Dei dilectio per tria distinguitur : quia ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota virtute diligi conditor jubetur. Qua in re notandum est quod divinus sermo cum Deum diligi præcipit, non solum narrat ex quo, sed etiam informat ex quanto, cum subjungit, ex toto : ut videlicet qui perfecte Deo placere desiderat, sibi de se nihil relinquat. Proximi autem dilectio ad duo præcepta derivatur, cum et per quemdam justum dicitur : *Quod ab alio tibi oderis fieri, vide ne tu alteri facias.* (*Tob* iv, 16.) Et per semetipsam Veritas dicit : *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.* (*Matth.* vii, 12.) Quibus duobus scilicet utriusque testamenti mandatis, per unum malitia compescitur, per aliud benignitas prærogatur : ut malum, quod pati non vult, quisque non faciens, cesset a nocendi opere : et rursum bonum, quod sibi fieri appetit, impendens, erga utilitatem se proximi exerceat ex benignitate.

Idem. c. 7 ejusd. l. iv. Bene ergo lex Dei multiplex dicitur : quia nimirum cum una eademque sit charitas, si mentem plene ceperit, hanc ad innumera opera multiformiter accendit. Cujus diversitatem breviter exprimimus, si in electis singulis bona illius restringendo numeremus. Hæc namque primum per Abel et electa Deo munera obtulit, et fratris gladium non reluctando toleravit. (*Gen.* iv, 4.) Hæc Henoch et inter homines spiritaliter vivere docuit, et ad sublimem vitam ab hominibus etiam corporaliter abstraxit. (*Gen.* v, 22.) Hæc Noe, despectis omnibus, solum Deo placabilem ostendit, atque in arcæ fabricam studio longi laboris exercuit, et mundo superstitem pio opere exercendo servavit. (*Gen.* vii, 7, et seq.) Hæc per Sem et Japhet humiliter verenda patris erubuit, et superjecto dorsis pallio, quæ non videbat, abscondit. (*Gen.* ix, 22.) Hæc Abrahæ dextram, quia ad mortem filii obediendo extulit, hunc prolis innumeræ, gentium patrem fecit. (*Gen.* xxii, 2. et seq.) Hæc Isaac mentem, quam semper ad munditiam tenuit, caligantibus ætate oculis, ad videnda longe post ventura dilatavit. (*Gen.* xxvii, 26, et seq.) Hæc Jacob compulit et amissum bonum filium medullitus gemere, et pravorum filiorum præsentiam sub æquanimitate tolerare. (*Gen.* lvii, 33.) Hæc Joseph docuit a fratribus venundatum, libertate animi infracta servitium perpeti, et eisdem post fratribus mente non elata principari. (*Gen.* xlii, 2, et seq.) Hæc Moysen, delinquente populo, et usque ad petitionem mortis in precibus stravit, et usque ad interfectionem populi per zeli studium erexit : ut et pro pereunte plebe sese morti objiceret, et contra peccantem protinus vice Domini irascentis sæviret. (*Exod.* lii, 31.) Hæc Phinees brachium in ultionem peccantium erexit, ut arrepto gladio coeuntes transfigeret, et iram Domini iratus placaret. (*Num.* xxv, 7.) Hæc Josue exploratorem docuit, ut et prius contra falsiloquos cives veritatem verbo defenderet, et hanc postmodum gladio contra hostes allegaret. (*Josue* ix, 2.) Hæc Samuel et in principatu humilem præbuit, et integrum in dejectione servavit : qui cum persequentem se plebem diligeret, ipse sibi testimonium exstitit, quia culmen, ex quo dejectus est, non amavit. (*I Reg.* iii, 18.) Hæc David ante iniquum regem et humilitate commovit ad fugam, et pietate replevit ad veniam : qui persecutorem suum et timendo fugit ut dominum, et tamen cum potestatem feriendi reperit, non agnovit inimicum. (*I Reg.* xxiv, 5, et seq.) Hæc Nathan et contra peccantem regem in auctoritatem liberæ increpationis sustulit, et cum regis culpa deesset, in petitione humiliter stravit. (*II Reg.* xii, 2 et seq.) Hæc per Isaiam nuditatem carnis in prædicatione non erubuit, et subducto carnali velamine, superna mysteria penetravit. (*Isa.* xx, 2.) Hæc Eliam, quia fervoris zelo vivere spiritaliter docuit, ad vitam quoque et corporaliter abstraxit : hæc Eliseum, quia magistrum simpliciter diligere instituit, magistri spiritu dupliciter implevit. (*IV Reg.* ii, 1.) Per hanc Jeremias, ne in Ægyptum populus descenderet, restitit : sed tamen et inobedientes diligens, quo descendi prohibuit, et ipse descendit. (*Jerem.* xlii, 4.) Hæc Ezechielem, quia prius a terrenis desideriis sustulit, post per cincinnum capitis in aere libravit. (*Ezech.* viii, 3.) Hæc in Daniele, quia a regiis dapibus gulam compescuit, ei et esurientium ora leonum clausit. (*Dan.* xiv.) Hæc tribus pueris, quia in tranquillitate positis incendia vitiorum subdidit, tribulationis tempore et flammas in fornace temperavit. (*Dan.* iii, 1, 31 et seq.) Hæc in Petro et minis terrentium principum fortiter restitit, et in circumcisione submovenda, minorum verba humiliter audivit. (*Act.* xv, 2.) Hæc in Paulo et manus persequentium humiliter pertulit, et tamen in circumcisionis negotio longe se imparis prioris sensum audenter increpavit. (*Galat.* ii, 2.) Multiplex ergo ista lex Dei est, quæ singulis rerum articulis non permutata congruit, et causis se variantibus non variata conjungit.

S. August., l. iii *De doctr. Christ.*, c. 10. — Charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se atque proximo propter Deum.

B. Bernardus, in tractatu *De diligendo Deo* : Vultis a me audire quare et quomodo diligendus sit Deus? Et ego : Causa diligendi Deum, Deus est : modus, sine modo diligere. Ob duplicem autem causam Deum dixerim propter se ipsum diligendum : sive quia nihil justius, sive quia nil diligi fructuosius potest. Meretur amari propter se ipsum Deus, et ab infideli : qui etsi nesciat Christum, scit tamen se ipsum. Proinde inexcusabilis est omnis etiam infidelis, si non diligit Dominum Deum suum ex toto corde, tota anima, tota virtute sua. Clamat nempe intus ei innata et non ignota rationi justitia, quia ex tota se illum diligere debeat, cui se totum debere non ignorat, etc. Et quibusdam interpositis : Hic

Digitized by Google

primum vide, quo modo, imo quam sine modo a nobis Deus amari meruerit, qui prior ipse dilexit nos tantus et tantum, et gratis tantillos et tales. Et cum dilectio, quæ tendit in Deum, tendat in immensum, tendat in infinitum (nam et infinitus Deus est, et immensus), quisnam, quæso, debeat finis esse nostri vel modus amoris? Quid quod amor ipse noster non jam gratuitus impenditur, sed rependitur debitus? Amat ergo immensitas, amat æternitas, amat supereminens scientiæ charitas, amat Deus, cujus magnitudinis non est finis (*Psal.* CXLIV, 3; CXLVI, 5), cujus sapientiæ non est numerus, cujus pax exsuperat omnem intellectum (*Philip.* IV, 7), et vicem rependimus cum mensura. Non sine præmio diligitur Deus, etsi absque præmii intuitu diligendus sit. Vacua namque vera charitas esse non potest, nec tamen mercenaria est. Quippe non quærit, quæ sua sunt. Affectus est, non contractus, nec acquiritur pacto, nec acquirit. Sponte afficit, et spontaneum facit. Verus amor se ipso contentus est. Habet præmium, sed id, quod amatur. Nam quidquid propter aliud amare videaris, id plane amas, quo amoris finis pertendit, non per quod tendit. Paulus non evangelizat, ut comedat; sed comedit ut evangelizet, eo quod amet non cibum, sed evangelium. (*I Cor.* IX, 18.) Verus amor præmium non requirit, sed meretur. Præmium sane necdum amanti proponitur: amanti debetur, perseveranti redditur. Postea vero, ut perfecta justitia sit diligere proximum, Deum in causa habere necesse est. Alioquin proximum pure diligere, quomodo potest, qui in Deo non diligit? Porro in Deo diligere non potest, qui Deum non diligit. Oportet ergo Deum diligi prius, ut in Deo diligi possit et proximus. Facit ergo etiam se diligi Deus, qui et cætera bona facit. Et in fine: Quia carnales sumus, et de carnis concupiscentia nascimur, necesse est ut cupiditas nostra vel amor noster a carne incipiat, quæ si recto ordine dirigitur, quibusdam suis gradibus duce gratia proficiens, spiritu tandem consummabitur: quia non prius quod spirituale, sed quod animale, deinde quod spirituale. Et prius necesse est portemus imaginem terrestris, deinde cœlestis. (*I Cor.* XV, 49.) In primis ergo diligit se ipsum homo propter se. Caro quippe est, et nil sapere valet præter se. Cumque se videt per se non posse subsistere, Deum quasi necessarium incipit per fidem inquirere et diligere. Diligit itaque in secundo gradu Deum, sed propter se, non propter Deum. At vero cum ipsum cœperit occasione propriæ necessitatis colere et frequentare, cogitando, legendo, orando, obediendo: quadam hujuscemodi familiaritate paulatim sensimque Deus innotescit, consequenter et dulcescit: et sic gustato quam suavis est Dominus, transit ad tertium gradum, ut diligat Deum non jam propter se, sed propter ipsum. Sane in hoc gradu diu statur: et nescio, si a quoquam hominum quartus in hac vita perfecte apprehenditur, ut se scilicet diligat homo tantum propter Deum.

[Ex Conciliis.]

Propositiones damnatæ ab Innocentio XI.

Non tenemur proximum diligere actu interno et formali.

Præcepto proximum diligendi satisfacere possumus per solos actus externos.

Vix in sæcularibus invenies, etiam in regibus, superfluum statui. Et ita vix aliquis tenetur ad eleemosynam, quando tenetur tantum ex superfluo statui.

CHRISMA

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. CONFIRMATIO, UNCTIO.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Romano sub Silvestro I, an. 324. — 5. Nemo presbyter chrisma conficiat, quoniam Christus a chrismate vocatur.

Ex conc. Braccar. I, *sub Joanne III, an.* 563. — 19. Placuit ut, si quis presbyter post hoc interdictum ausus fuerit chrisma benedicere, aut ecclesiam, aut altarium consecrare, a suo officio deponatur.

Ex conc. Antisiodor., sub Gregorio I, an. 590. — 5. Ut a media quadragesima presbyteri chrisma petant, et si quis infirmitate detentus venire non potuerit, ad archidiaconum suum vel archisubdiaconum transmittat, sed cum chrismario et linteo sicut reliquiæ sanctorum deportari solent.

Ex conc. Emerit., sub Vitaliano, an. 664. — 9. Quisquis ab episcopo sanctum in potestate presbyteris ad distribuendum tempore opportuno acceperit chrisma, nihil ab eo beneficii causa tollere aut petere præsumat.

Ex conc. Cabilon. II, *sub Leone III, an.* 813. — 48. Secundum beati apostoli Jacobi documentum, infirmi oleo quod ab episcopis benedicitur a presbyteris ungi debent.

Ex conc. Aquisgran. sub Gregorio IV, an. 836. — 8. Ut semel in anno, id est, in 5 feria quæ est in cœna Domini unctio sancti olei in quo salvatio infirmorum creditur per omnes civitates ab episcopis non negligatur.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 45. Nemo episcoporum vel quilibet minister ecclesiasticus propter sanctum chrisma aliquid muneris accipiat neque denarios, vel quælibet munuscula, quæ per ministros episcoporum a presbyteris inordinabiliter exigantur.

46. Nemo sanctum chrisma nisi in 5 feria majoris septimanæ, id est, in cœna quæ specialiter appellatur dominica conficere præsumat.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 8. Illud salutare sacramentum quod commendat Jacob. apost. dicens: Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros et orent

Digitized by Google

super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, etc. Solerti prædicatione populis innotescendum est, etc. Si autem is qui infirmatur pœnitentiæ mancipatus est, non potest hujus mysterii consequi medicinam nisi prius reconciliatione percepta, communionem corporis et sanguinis Christi meruerit.

Ex conc. Wormat., sub Adriano II, an. 868. — 2. Chrisma conficere nullus præter episcopum præsumat.

Ex conc. Sabin. in Hispania, sub Joanne XXII, an. 1322. — 15. Clerici religiosi, et alii exempti et non exempti, annis singulis chrisma novum a suo diœcesano episcopo, vel ab eo qui ex officio suo tenetur illud distribuere postulent, et requirant; alioquin utentes veteri chrismate in baptismo, ipso facto per sex menses a perceptione beneficii, negligentes vero in petendo, per tres menses ab officio sint suspensi, exemptorum privilegiis, quæ circa hoc obtinent, semper salvis.

Ex conc. Salisburg., sub Martino V, an. 1420. — 32. In cunctis ecclesiis baptismus, chrisma, oleum et eucharistia, sub fideli custodia clavibus adhibitis asservetur.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* II. — 2. Cum oleum chrismatis consecratur omnino intersint et qui dignitates, seu personatus obtinent, et canonici, ac reliqui cathedralis ecclesiæ clerici, et quos ex aliis ecclesiis suæ civitatis et diœcesis episcopus vocandos duxerit; caveant parochi ne sacrum chrisma in baptismo a laicis attingatur, neve linteola quibus in baptizatis sacri chrismatis unctio-extergitur ad hoc asserveut ut iis tangenda tradant, quos parentes baptizati sibi compatres, et commatres fieri cupiunt.

Ex conc. Mediolan. II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* I. — 9. Cui in ecclesia cathedrali id muneris datum est ut oleum, aut chrisma sacrum plebanis aliisve distribuat, is in librum eo nomine confectum illarum ecclesiarum nomina referat quibus dederit, nec illa aliis deferenda dent, nisi iis qui sacris ordinibus initiati sunt.

Ex conc. Mediolan. III, *sub Gregorio XIII, an.* 1573. — 5. Sancti chrismatis et sacri catechumenorum olei vascula, ne alibi sed in ecclesia religiose asserventur.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1585. — 6. Parochi laicos homines aut clericos sacris ordinibus non initiatos ne mittant quibus sancta olea ad se deferenda dentur.

Ex conc. Avenion., sub Clemente VIII, an. 1594. — 13. Parochi omnes post feriam 5 in Cœna Domini, quando scilicet nova olea sunt consecrata antiquis amplius non utantur, sed ante Pascha quot annis sacerdos aliquis mittatur qui nova accipiat, et vetera comburantur, etc. Cum oleum chrismatis consecratur omnino intersint cooperatores et qui dignitates seu personatus obtinent et canonici et reliqui cathedralis ecclesiæ clerici, et quos ex aliis ecclesiis suæ civitatis et diœcesis episcopus vocandos duxerit.

CHRISTUS

[Ex SS. Patribus.]

Christi adventus primus.

S. Cyril. Hier., *hom. in Occursum Domini*, n° 15. — Venite et vos Christi et Dei amatores. In Domini ac heri nostri occursum splendidi omnes ac puri occurramus, non regali ritu, sed spirituali paratu; non ventris voluptatibus indulgentes, sed spiritu exsultantes; non inebriati vino, sed spiritu ferventes. Sic hodie nitidi nitide lampadas perornemus. Sic tanquam lucis filii, cereos Christo vero lumini offeramus; siquidem ille *lumen ad revelationem gentium* mundo apparuit. Propterea tanquam lumina de lumine, nive splendidius fulgeamus; lacte coagulatiores, lapide saphiro lucidiores, incontaminatis columbis pernicius in cœlis avolantes, sic in nubibus in occursum Domini exeamus.

S. Ambros., *Super Lucam.* — Hoc tempus non sine causa Domini adventus vocatur. Ideo enim sancti Patres celebrare cœperunt adventus, ut se unusquisque præparet fidelis et emendet, ut digne Dei sui nativitatem valeat celebrare. Ille justus venit ad nos peccatores, ut ex peccatoribus faceret justos. Pius venit ad impios, ut pios; humilis venit ad superbos, ut ex superbis faceret humiles.

S. Hieronym., *Super Matth.* — Signum adventus Domini est, in toto orbe Evangelium prædicari, ut nullus sit excusabilis; quod aut jam completum est, aut breviter credo complendum. Non enim puto aliquam remansisse gentem, quæ Christi nomen ignoret.

S. August. *Super Joan.*, et in *Gloss. I Tim.* (VI, 1.) — Nulla causa, nisi veniente Christo Domino, peccatores salvos facere potest. Tolle morbos, tolle vulnera, et nulla causa est medicinæ. Venit ergo de cœlo magnus medicus, quia per totum ubique jacebat ægrotus. Genus ergo humanum totum perierat, ex quo peccavit unus in quo totum erat. Ideo venit unus sine peccato. Non enim eum de cœlo ad terram merita nostra, sed peccata traxerunt.

S. Chrysost., *Lib. de Virg.*, c. 81. — Nunc ingens Spiritus sancti gratia effusa est, et magnum adventus Christi munus; adultos quippe pro infantibus reddidit. Itaque sicut nos a pueris nostris puberibus majorem virtutem postulamus, et quæ in prima ætate facientes laudabamus, eadem viros præstantes non æque admiramur, sed alia multo graviora iis edere jubemus; ita et ab humana natura Deus primo quoque tempore eximia quædam faciuora non exigebat, ut quæ puerilius affecta esset; at ubi prophetas,

Digitized by Google

apostolos audivit, Spiritus sancti gratiam consecuta est, virtutis ei magnitudinem auxit. Nec injuria : nam mercedem ampliorem et præmia multo illustriora nunc proposuit : non enim amplius terra ac terrena, sed cœlum et quæ intelligentiam superant bona perfunctos exspectant.

S. Augusr., *Exposit. Epist. ad Gal.* — Omnes antiqui qui justificati sunt, ex ipsa fide justificati sunt. Quod enim nos ex parte præteritum, id est primum adventum Domini, ex parte futurum, id est secundum adventum, credendo salvi efficimur ; utrumque adventum illi futurum credebant, revelante Spiritu sancto, ut salvi fierent.

S. Bernard., serm. 4 *De adventu.* — Dignum est, fratres, ut tota devotione Domini celebremus adventum : delectati tanta consolatione, stupefacti tanta dignatione, inflammati tanta dilectione, nec solum cogitemus adventum, quo venit quærere et salvum facere quod perierat; sed et illum nihilominus quo veniet, et assumet nos ad seipsum. Ut circa hos duos adventus jugi meditatione versemur, ruminantes in cordibus nostris, quantum in priore præstiterit, quantum promiserit in secundo.

Idem, sem. 7 *De adventu Christi.* — Si devote celebramus adventum Domini, id facimus quod oportet. Si quidem non modo ad nos, sed propter nos venit, qui bonorum nostrorum non eget. Verum, nostræ quidem indigentiæ quantitatem manisfestius ipsa dignationis ejus indicat magnitudo. Nec modo periculum ægritudinis ex ipso pretio medicaminis innotescit : sed et valetudinum numerus ex multitudine remediorum. Ut quid enim divisiones gratiarum sunt, si non videtur necessitatum ulla diversitas? Et quidem difficile est, universas uno sermone prosequi indigentias quas experimur; sed occurrunt mihi interim tres communes omnibus, et quodammodo principales. Nemo enim reperitur in nobis, qui non interim et consilii, et auxilii, et præsidii indigus videatur. Nimirum, generalis est humano generi miseria triplex : et quotquot degimus in regione umbræ mortis, in infirmitate corporis, in loco tentationis, si diligenter advertimus, triplici hoc incommodo miserabiliter laboramus. Nam et faciles sumus ad seducendum, et debiles ad operandum, et fragiles ad resistendum. Si discernere volumus inter bonum et malum, decipimur; si tentamus facere bonum, deficimus; si conamur resistere malo, dejicimur et superamur. Necessarius proinde Salvatoris adventus : necessaria sic præoccupatis hominibus præsentia Christi. Atque utinam sic veniat ut copiosissima dignatione sua, et in nobis per fidem habitans illuminet cæcitatem nostram, et nobiscum manens adjuvet infirmitatem nostram, et pro nobis stans fragilitatem nostram protegat et propugnet. Si enim ille in nobis, quis jam decipiat nos? si ille nobiscum, quid de cætero non possimus in eo qui confortat nos? Si ille pro nobis, quis contra nos? Fidelis consiliarius est qui neque falli omnino, nec fallere queat; fortis auxiliarius qui non lassescat; patronus efficax, ut et ipsum Satanam sub pedibus nostris velociter conterat, et omnia ejus machinamenta confringat. Nimirum ipse est Dei sapientia, cui semper in promptu sit instruere ignorantes : ipse, Dei virtus, cui facile sit et deficientes reficere, et eripere periclitantes. Ad hunc ergo tantum eruditorem, fratres mei, in omni deliberatione curramus; hunc tam strenuum adjutorem in omni operatione invocemus ; huic tam fido propugnatori in omni colluctatione committamus animas nostras : qui ad hoc ipsum venit in mundum, ut habitans in hominibus, cum hominibus, pro hominibus, et tenebras nostras illuminaret, labores levaret et pericula propulsaret.

Idem, serm. 1 *De Adventu.* — Sex circumstantias in doctrina de Christi adventu exaravit D. Bernardus. 1, Quis sit ille qui venit? 2, Cur venit? 3, Unde? 4, Quo? 5, Ad quid? 6, Qua?

1. Est Altissimi Filius ac proinde altissimus ipse. Neque enim fas est Dei Filium suspicari, sed æqualis fateri necesse est altitudinis et ejusdem penitus dignitatis.

Quid sibi vult autem, quod e tribus personis quas in summa Trinitate credimus, confitemur et adoramus, non Pater, non Spiritus sanctus advenit, sed Filius. Minime id quidem factum arbitror sine causa, sed quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? non enim sine altissimo Trinitatis consilio id factum est. Et si consideramus exsilii nostri causam, fortassis advertere possumus, vel ex parte, quam congruum fuerit à filio nos maxime liberari. Lucifer enim ille qui mane oriebatur pro eo quod Altissimi similitudinem usurpare tentavit, et rapinam non arbitratus est esse se æqualem Deo (quod utique Filii est) præcipitatus illico corruit. Ille protinus invidens homini, quam conceperat in semetipso in homine peperit iniquitatem, suadens, ut lignum vetitum gustans fieret sicut Deus sciens bonum et malum.

2 et 3. Venit Filius de corde Dei Patris in uterum Virginis matris. Venit a summo cœlo in inferiores partes terræ, et ad ipsum quoque descendit infernum, non tanquam vinctus, sed tanquam inter mortuos liber, sicut lux in tenebris lucet.

4. Porro quo veniat, intuentibus apparuit inestimabilis dignatio et penitus inexcogitabilis, quod in carceris hujus horrorem tanta descendere dignata est celsitudo. Jam quis dubitet magnum aliquid in causa fuisse, ut majestas tanta de tam longinquo in locum tam indignum descendere dignaretur? Plane magnum aliquid, quia misericordia magna, quia miseratio multa, quia charitas copiosa. Ad quærendam quippe ovem centesimam, quæ erraverat de montibus, properavit. Ut confiteantur manifestius Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum, propter nos venit; mira quærentis Dei dignatio magna dignitas hominis sic quæsiti, in qua si gloriari voluerit, non erit insipiens, non aliquid esse videatur tanquam a

Digitized by Google

seipso, sed quod tanti eum fecerit ipse qui fecit.

5. Quando venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum. Nimirum plenitudo et abundantia temporalium oblivionem et inopiam fecerat æternorum. Opportune ergo tunc advenit æternitas, quando magis temporalitas prævalebat. Nam ut cætera sileam, ipsa quoque pax temporalis illo in tempore tanta fuit, ut ad hominis unius edictum describeretur universus orbis.

Habetis jam et personam venientis et locum : utrumque, id est, a quo et ad quem venit : causam quoque et tempus non ignoratis.

Unum restat, via scilicet per quam venit : et hæc quoque diligenter requirenda, ut possimus (sicut æquum est) ei occurrere. Verumtamen sicut ad operandam salutem in medio terræ, venit semel in carne visibilis : ita quotidie ad salvandas animas singulorum in spiritu, venit et invisibilis. Si non valet infirmus in occursum tanti medici procedere longius, saltem conetur erigere caput, et aliquatenus assurgere venienti. Non te oportet, o homo, maria transfretare, non penetrare nubes, non transalpinare necesse est. Non grandis, inquam, tibi ostenditur via, usque ad temetipsum occurrere Deo tuo : prope est enim Verbum, in ore tuo et in corde tuo ; usque ad cordis compunctionem, et oris confessionem occurrere, ut saltem exeas de sterquilinio miseræ conscientiæ, quoniam indignum est illuc auctorem puritatis intrare.

Bed., lib. IV *in Cant.*, super illud c. V : *Veni in hortum meum.* — Venio ut errantes corrigam, et infirmantes adjuvem, et dubitantes in fide confirmem, et bene agentium fructibus perfectis, quasi suavissimis dapibus pascar, et certantes ab hostium defendam insidiis, et victores hostium, perpetuæ visionis meæ corona remunerem.

Christi adventus secundus.
Vid. verb. Judicium.
Christi divinitas (13).

Barnabas, script. apostolicus, *Epist.*, n° 5. —Dominus sustinuit pati pro anima nostra, cum sit orbis terrarum Dominus, cui dixit die (Deus) ante constitutionem sæculi : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* (*Gen.* I, 26.) Quomodo ergo sustinuit, cum ab hominibus hoc pateretur, discite ; prophetæ ab illo habentes donum, in illum prophetarunt.

Idem, n° 17. — Habes interim de majestate Christi, quomodo omnia in illum et per illum facta sunt, cui sit honor, virtus, gloria, nunc et in sæcula sæculorum.

Clemens Rom., *Epist.*, n° 16. — Sceptrum majestatis Dei, Dominus noster Jesus Christus, non venit in jactantia arrogantiæ, neque superbiæ, cum illud posset ; sed in humilitate, quemadmodum Spiritus sanctus de ipso locutus est. Ait quippe... *Quoniam non est species ei, neque gloria!* (*Isaiæ* LIII.) Cernitis, viri chari, quod exemplar nobis datum sit. Nam si Dominus tam humiliter se gessit, quid faciemus nos, qui subjugum gratiæ ejus venimus ?

Idem, n° 1. — Fratres, ita sentire nos oportet de Jesu Christo tanquam de Deo, tanquam de judice vivorum et mortuorum ; nec decet nos humilia sentire de salute nostra ; dum enim humiliter sentimus de illo, parva etiam nos accepturos putamus.

S. Ignatius, martyr. — Medicus, unus est carnalis et spiritalis, factus et non factus, in homine existens Deus, in morte vera vita, et ex Maria, et ex Deo, primum passibilis et tunc impassibilis, Jesus Christus Dominus noster.

Idem, n° 15. — Unus igitur (est) doctor (Christus) qui dixit, et factum est... Nihil latet Dominum, sed et arcana nostra prope ipsum sunt. Omnia itaque faciamus sicut ipso in nobis habitante ; ut illius simus templa, et ipse sit in nobis Deus noster.

Idem, *Epist. ad Magnesianos*, n° 8. — Unus Deus est, qui seipsum manifestavit per Jesum Christum Filium suum, qui est Verbum ipsius æternum, non a silentio progrediens.

Idem, *Epist. ad Polycarpum Smyrnensem episcopum.* — Eum, qui ultra tempus est, exspecta, intemporalem, invisibilem, propter nos visibilem, impalpabilem, impatibilem, nostra causa patibilem, qui omnimodis propter nos sustinuit.

Idem. — Communicemus, Christi martyri (Ignatio)... glorificantes... Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et cum quo Patri gloria et potentia cum Spiritu sancto in sancta Ecclesia in sæcula sæculorum. Amen.

S. Polycarpus. — Si deprecamur Dominum, ut nobis dimittat, debemus et nos dimittere. Nam coram Domini ac Dei oculis sumus, et omnes oportet stare ante tribunal Christi, et unumquemque pro se rationem reddere. Sic itaque serviamus illi.

Idem, n° 9. — Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, et ipse sempiternus pontifex Dei Filius, Christus Jesus, ædificet vos in fide et veritate... et det vobis partem et sortem inter sanctos suos.

Idem, n° 15. — Domine Deus omnipotens, Pater dilecti ac benedicti Filii tui, Jesu Christi, Deus angelorum, et virtutum, ac universæ creaturæ... Benedico te, quoniam me hac die dignatus es, ut partem caperem in numero martyrum tuorum... Quapropter de omnibus laudo te cum sempiterno et cœlesti Jesu Christo Filio tuo dilecto, cum quo tibi et Spiritui sancto gloria et nunc et in futura sæcula. Amen.

Idem. — Joannes ad Ephesum constitutus, qui legem, tanquam ex gentibus ignorabat, a causa nostræ redemptionis... Evangelii sumpsit exordium... Lucas vero a Zachariæ sacerdotio incipit, ut ejus filii mi-

(13) Toutes ces autorités des SS. Pères antérieurs au concile de Nicée établissent également la doctrine de la consubstantialité, si ardemment combattue par l'arianisme. Qu'en pensent les sociniens ?

Digitized by Google

raculo nativitatis et tanti prædicatoris officio divinitatem Christi gentibus declaret.

Justinus, martyr. — Universarum rerum Patri, quia ingenitus, nomen impositum non est; quocunque namque demum ille vocetur nomine, vetustiorem se habet eo qui nomen imposuerit... Porro Filius ejus, qui solus proprie dicitur Filius, Verbum simul cum illo ante creaturas, et existens et nascens, quoniam primitius per illum cuncta condidit et ornavit, Christum quidem ex eo quod per illum Deus omnia conformaverit atque ornaverit, appellatur... Jesus vero et hominis et servatoris nomen ac designationem habet.

Idem, n° 6. — Fatemur quidem, nos talium, qui habentur, deorum esse expertes, et atheos; sed non verissimi illius Dei (Patris videlicet)... exspertes; verum hunc ipsum, et qui ab eo venit... Filium et Spiritum sanctum colimus et adoramus, cum ratione et veritate venerantes.

Idem, n° 22. — Cæterum, Filius Dei, Jesus dictus, etiamsi communi aliorum more homo tantum esset, propter sapientiam tamen dignus esset qui Dei Filius diceretur; parentem enim virumque Deumque scriptores cuncti Deum vocant. Sic proprie etiam præter communem nativitatem genitum ipsum ex Deo Verbum Dei dicimus.

Idem. — Quemadmodum, in igne videmus alium fieri, non decrescente illo, unde facta est alterius accensio, sed in eodem statu permanente; quippe qui ex ipso accenditur, etiam ipse apparet, non imminuens illum unde est accensus.

Idem. — Virtutem istam (Christum) quam Deum sermo propheticus vocat... Non ut solis lumen nomine tantum numerari; verum numero aliud quiddam esse ratione exquisita, supra paucis explicavi; virtutem hanc dicens de Patre genitam virtute et consilio ipsius; non per abscissionem, tanquam dispertita esset Patris essentia, prout alia omnia divisa et secta, non eadem sunt quæ ante fuerunt quam scinderentur. Atque exempli gratia, illud sumpsi quod ex igne ignes alios accensos videmus, illo nihil diminuto, sed eodem manente, unde multi accendi possunt ignes.

Idem. — Ipse omnipotens, cœlis... Verbum... inter homines locavit!... non quemadmodum aliquis conjicere possit, misso hominibus ministro aliquo, sive angelo, sive principe, sive aliquo eorum qui terrena gubernant... sed ipso opifice et creatore omnium, quo cœlos condidit, quo mare suis terminis conclusit... Hunc ad eos misit... tanquam rex mittens filium regem, misit tanquam Deum.

Tatianus. — Nunc manifestius, religionis nostræ arcana pandam: Deus erat in principio. Principium autem esse Verbi potentiam accepimus. Etenim Dominus omnium, cum ipse totius esset universi substantia, quatenus nulla adhuc erat facta creatura, solus exstabat; quatenus vero tota vis et potentia ac tam eorum quæ videri possunt, quam eorum quæ videri nequeunt, substantia erat ipse, cum eo erant omnia; nam cum ipso per rationalem vim, et ipse, et Verbum, quod in ipso erat, substitit. Voluntate autem simplicitatis illius Verbum prosiliit, quod quidem non in vacuum progrediens, primogenitum opus Spiritus fuit. Hunc scimus esse mundi principium; natus est autem participatione seu communicatione, non abscissione; quod enim abscinditur, a primo separatur: quod vero communicatur, id functione donatum propria, nihil imminuit illum a quo vim suam sumpsit. Quemadmodum enim ab una face aliæ multæ accenduntur, nec tamen primæ facis lux imminuitur propter plures inde succensas; sic etiam Verbum e Patris virtute progressum, non reliquit genitorem Verbi expertem.... Ipse materiam sibi fabricavit.... Non enim initii expers est materia, quemadmodum Deus; neque ipsa, ut initii expers, parem Deo potentiam habet; sed facta est, neque ab alio facta, sed ab uno omnium fabricatore producta.

Athenagoras. — Nec est, quod quis ridiculum putet Deo Filium a me attribui; non enim, ut poetæ fabulantur, qui nihilo meliores hominibus deos suos faciunt, vel de Deo Patre, vel de Filio sentimus. Sed Filius Dei est verbum Patris in idea et operatione. Ab ipso enim et per ipsum facta sunt omnia; cum Pater et Filius ita unum sint, ut Filius sit in Patre et Pater in Filio per unionem et potentiam Spiritus. Quod si vobis, qui intellectus subtilitate excellitis, altius repetendum videtur, quidnam sibi velit hic Dei Filius paucis dicam, primigeniam illum esse Patris progeniem, non quasi factum quiddam sit (a principio enim Deus, qui est æterna mens, habuit ipse in seipso λογὸν, cum æternum sit λογικὸς), sed ita ut, cum materia concreta omnia, informisque natura atque terra instar vehiculi subjicerentur, in iisque crassioribus leviora admista essent, ad hoc, ut idea et actus illorum esset, prodierit.

Epipodius, martyr, *ad object. sequentem*: — Video te juvenem, et nefas est ut in intentione pravi propositi perseveres et pereas.... Nos deos colimus lætitia, convivio, cantionibus, ludis;..... vos vero hominem crucifixum, cui placere non possunt qui his omnibus perfruuntur; qui lætitiam respuit, jejuniis delectatur.... *Ad hæc Epipodius*: Pietas ista, crudelitas est; vobiscunque vivere, mors est æterna; cæterum a vobis perire, gloriosum est. Sempiternum vero Dominum nostrum Jesum Christum, quem crucifixum memoras, resurrexisse non nosti, qui ineffabili mysterio homo pariter et Deus, famulis suis tramitem immortalitatis instituit.... Christum cum Patre et Spiritu sancto Deum esse confiteor; dignumque est ut illi animam meam refundam, qui mihi et creator est et redemptor.

Theophil. Antioch. — Primum omnium, uno consensu, nos (prophetæ) docuerunt (Deum) ex nihilo omnia creasse. Nihil enim cum Deo floruit; sed cum ipse sibi

Digitized by Google

locus esset, nullius indigens, et ante sæcula subsistens, voluit hominem, a quo cognosceretur, condere. Huic igitur præparavit mundum. Hic factus est, ac proinde egens est; ille vero infectus, nullius rei eget. Deus igitur in suis visceribus τὸν Λόγον habens, ipsum una cum sapientia sua proferendo, genuit ante hæc universa. Hunc Λόγον administrum habuit operum suorum; et omnia, quæ condidit, per ipsum fecit Hic principium dicitur, quia dominium habet in omnia, quæ per ipsum facta sunt. Hic igitur existens Spiritus Dei,.... descendit in Prophetas, per quos tam de mundi creatione, quam de reliquis omnibus locutus est. Non enim erant prophetæ, cum mundus crearetur, sed Sapientia Dei, quæ in ipso est Verbum ipsius sanctum (Λόγος αὐτοῦ ἅγιος), ipsi semper adfuit.

Irenæus, lib. I, cap. 2. — Ecclesia, ab apostolis..... accepit eam fidem, quæ est in unum Deum Patrem, et in unum Jesum Christum Filium Dei incarnatum pro nostra salute, et in Spiritum sanctum,... ut Christo Jesu Domino nostro et Deo.... omne genu curvetur, cœlestium, terrestrium et infernorum.

Idem, cap. 19. — Cum teneamus regulam veritatis, id est, quia sit unus Deus omnipotens, qui omnia condidit per Verbum suum,... ex eo quod non erat,... quemadmodum Scriptura dicit : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* (*Psal.* XXXII, 6.) Omnia per ipsum fecit Pater;... non per angelos, neque per virtutes aliquas abscissas ab ejus sententia (ut gnostici somniabant); nihil enim indiget omnium Deus; sed per Verbum et Spiritum suum omnia faciens, et disponens, et gubernans, et omnibus esse præstans.

Idem, lib. III, cap. 6. — Neque Dominus, neque Spiritus sanctus, neque apostoli eum, qui non esset Deus, definitive et absolute Deum nominassent aliquando, nisi esset verus Deus; neque Dominum appellassent aliquem ex sua persona, nisi qui dominatur omnium, Deum Patrem, et Filium ejus, qui dominium accepit a Patre suo omnis conditionis; quemadmodum habet illud : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis....* (*Psal.* CIX, 1.) Patrem enim Filio collocutum ostendit..... Vere igitur cum Pater sit Dominus, et Filius vere sit Dominus, merito Spiritus sanctus Domini appellatione signavit eos, et iterum in eversione Sodomitarum Scriptura ait : *Et pluit Dominus super Sodomam... ignem et sulphur a Domino de cœlo.* (*Gen.* XIX, 24.) Filium enim hic significat, qui et Abrahæ collocutus sit..... Similiter habet illud : *Sedes tua, Deus, in æternum.... Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus* (*Psal.* XLIV, 7, 8); utrosque enim Dei appellatione significavit Spiritus, et eum, qui ungitur, Filium, et eum qui ungit, id est Patrem.... Nemo igitur alius.... Deus nominatur aut Dominus appellatur, nisi qui est omnium Deus et Dominus,... et hujus Filius Jesus Christus Dominus noster.... Cum autem eos qui non sunt dii nominat, non in totum, quemadmodum prædixi, Scriptura ostendit illos deos, sed cum aliquo additamento et significatione, per quam ostenduntur non esse dii.

Idem, cap. 11. — Dominus noster, et magister in ea responsione quam habuit ad Sadducæos, et resurrectionem ostendit, et Deum manifestavit, dicens ei.... *De resurrectione,... mortuorum non legistis quod dictum est a Deo dicente : Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob... Non est Deus mortuorum, sed viventium* (*Matth.* XXII, 31, 32;) omnes enim ei vivunt.

Caius, presbyt. Rom., apud Euseb., lib. V, cap. 28. — Affirmant priscos quidem omnes et ipsos apostolos ea quæ nunc ab ipsis dicuntur!... docuisse, ac prædicationis quidem veritatem esse custoditam usque ad Victoris tempora;.... a Zephirini autem temporibus, qui Victori successit, adulteratam fuisse veritatem. Ac fortasse id quod dicunt credibile videretur, nisi eis refragarentur primi quidem divinæ Scripturæ, deinde fratrum quorumdam scripta Victoris ætate antiquiora, Justinum intelligo, et Miltiadem, et Tatianum, ac Clementem, aliosque quam plurimos, in quorum omnium libris Christi divinitas astruitur. Nam Irenæi quidem et Melitonis et reliquorum scripta quis est qui ignoret, in quibus Christum Deum atque hominem prædicarunt? Psalmi quoque et cantica fratrum jampridem a fidelibus conscripta Christum Verbum Dei concelebrant, divinitatem ei tribuendo. Cum igitur tot abhinc annis ecclesiastica doctrina prædicata sit, qui fieri potest, ut omnes usque ad Victoris tempora eam quam isti dicunt, doctrinam promulgaverint? Quomodo eos non pudet ejusmodi calumniam adversus Victorem concinnare?

Tertullian., *Apolog.*, c. 22. — Necesse est pauca dicere de Christo ut Deo... Jam ediximus Deum universitatem hanc mundi verbo, ratione et virtute molitum... Apud vestros quoque sapientes, λόγον, id est, sermonem atque rationem constat artificem videri universitatis;... et nos etiam sermoni, atque rationi, itemque virtuti, per quam omnia molitum Deum ediximus, propriam substantiam spiritum inscribimus, cui et sermo insit prænuntianti et ratio adsit disponenti, et virtus præsit perficienti. Hunc ex Deo prolatum didicimus et prolatione generatum, et idcirco Filium Dei, et Deum dictum ex unitate substantiæ. Nam et Deus spiritus; et cum radius ex sole porrigitur, portio ex summa; sed sol erit in radio,... nec separatur substantia, sed extenditur. Ita de Spiritu Spiritus, et de Deo Deus, ut lumen de lumine accensum... ita de Deo profectum est, Deus est, et Dei Filius, et unus (Deus) ambo. Ita et de Spiritu Spiritus, et Deo Deus, modulo alterum non numero, gradu non statu fecit, et a matrice (divinitatis) non recessit, sed excessit. Iste

Digitized by Google

igitur Dei radius...: delapsus in Virginem,... nascitur homo Deo mistus; caro spiritu instructa, nutritur, adolescit, docet, operatur, et Christus est.

Idem, *Lib. de carne Christi*, c. 5. — Itaque, utriusque substantiæ (divinæ scilicet et humanæ) census hominem et Deum exhibuit; hinc natum (seu factum), inde non natum (seu non factum); hinc carneum, inde spiritualem; hinc infirmum, inde præfortem; hinc morientem, inde viventem; quæ proprietas conditionum divinæ et humanæ, æqua utique naturæ veritate cujusque disjuncta est, eadem fide spiritus et carnis.

Origen., *Lib.* IV *cont. Marcionem.* — Satis responsum erit, si dixero quomodo in Scripturis accipiatur descensus Dei ad homines, ad quem nulla mutatione opus est, ut Celsus putat nos opinari, nec versione..., e felice in infelicem... Immutabilis enim in sua essentia manens condescendit rebus humanis... Nos certe e sacris litteris Deum immutabilem esse discimus, ubi legitur: *Tu autem idem ipse es*; et: *Non immutor*...Id autem quod ad homines descendit, in forma Dei substitit; et propter amorem humani generis se ipsum exinanivit,... absque ulla tamen mutatione... Quod si Verbum Deus immortalis, quia corpus mortale animamque humanam assumpserit, Celso idcirco immutari videatur, discat Verbum manere Verbum sua substantia, nec pati quidquam eorum, quæ corpus aut anima patitur; condescendere tamen interdum non valentibus ejus claritatem ac splendorem divinitatis intueri, ac veluti carnem factum, loqui corporaliter.

Hippolyt. — Deus solus cum esset, nihilque sibi coævum haberet... mundum volens et dicens effecit... Satis igitur nobis est scire... nihil esse Deo coævum. Nihil erat præter ipsum, ipse solus multus erat. Nec enim erat sine ratione (sine λόγῳ seu verbo)... Quando voluit et quomodo voluit, ostendit Verbum suum temporibus apud eum definitis, per quem omnia fecit... Eorum quæ facta sunt ducem, consiliarium et operarium generabat Verbum, quod Verbum cum in se haberet, esseque mundo creato inaspectabile, fecit aspectabile, emittens priorem vocem, et lumen ex lumine generans, deprompsit ipsi creaturæ Dominum, sensum suum; et qui prius ipsi tantum erat visibilis, mundo autem invisibilis, hunc visibilem facit... atque ita assistit ei alius.

Idem. — Cum alium dico (Filium a Patre), non quos deos dico, sed tanquam lumen ex lumine et aquam ex fonte, aut radium a sole. Una enim virtus ex toto; totum vero Pater, ex quo virtus, Verbum... Omnia igitur per ipsum facta sunt: ipse solus ex Patre genitus.

Idem. — Pater mandat; Verbum perficit; œconomia consensionis redigitur ad unum Deum. Unus enim est Deus, qui mandat Pater, qui obedit Filius, qui docet scientiam Spiritus sanctus.

Idem. — Stupende, quando te vidimus nudum, et operuimus? Immortalis, quando te vidimus peregrinum, et collegimus? Amator hominum, quando te vidimus infirmum aut in carcere, et venimus ad te? Tu es ille semper existens. Tu una cum Patre initii expers es, et coæternus Spiritus. Tu is es qui ex nihilo omnia creasti.

Cyprianus. — Quidam, vel ignoranter, vel simpliciter in calice Domini sanctificando, non hoc faciunt, quod Jesus Christus, Dominus et Deus noster... fecit et docuit.

Idem. — Si baptizari quis apud hæreticos potuit, utique et remissam peccatorum consequi potuit. Si peccatorum remissam consecutus est et sanctificatus est, templum Dei factus est. Quæro cujus Dei? Si Creatoris, non potuit, qui in eum non credidit: si Christi, nec hujus fieri potest templum, qui negat Deum Christum; si Spiritus sancti, cum tres unum sint, quomodo Spiritus sanctus placatus esse ei potest, qui aut Patris, aut Filii inimicus est?

S. Gregor. Thaumaturg. — Unus Deus, Pater Verbi viventis, sapientiæ subsistentis, et potentiæ et characteris sempiterni, perfectus perfecti genitor, Pater Filii unigeniti, unus Dominus, solus ex solo, Deus ex Deo,.... potentia universæ creaturæ effectiva, Filius verus veri Patris, sempiternus sempiterni, unusque Spiritus sanctus,... in quo manifestatur Deus Pater... et Deus Filius,... Trinitas perfecta, quæ gloria et æternitate ac regno atque imperio non dividitur, neque abalienatur. Non igitur creatum quid aut servum in Trinitate; neque superinductitium aliquid, et adventitium, quasi prius non existens, posterius vero adveniens. Non ergo defuit unquam Filius Patris, neque Filio Spiritus; sed immutabilis et invariabilis eadem semper manet Trinitas.

Idem. — Sed nos, laudationes... in omnium Regem.... relinquamus.... Salvatori primogenito ejus Verbo, omnium opifici et gubernatori, quia.... cum in ipso existat, et ipsi vere atque omnino unitus sit, nullum et periculum, ne,.... ac si quis ab eo alienus esset,... paternam virtutem non assequatur, vel.... volens.... Patrem sua laudatione destituat. Huic soli possibile est... omnes.... laudum numeros adimplere; utpote quem ipse omnium Pater unum secum faciens, et per ipsum tantum non se circumambiens, virtute sua usquequaque æquali honorat quodammodo et honoratur, quod quidem primus solusque ex omnibus sortitus est unigenitus ejus, ille, qui, in ipso est, Deus verbum.

Dionysius Alex. — Singula illa nomina, de quibus locutus sum, inseparabilia a se invicem sunt, nec dividi queunt. Patrem cum dico ante mentionem Filii, sub Patris vocabulo etiam Filium significavi; contra si in mentione Filii Patrem omiserim, tamen ille sub nomine Filii præintelligi debuit. Spiritum sanctum adjeci; sed ita ut simul adjunxerim undenam ille et per quem venerit. Sed isti ignorant Patrem a Filio alienari non posse... Quomodo igitur qui istis nominibus utor, suspectus habear, quasi dividi

Digitized by Google

omnino ista separarique existimaverim?

Dionysius, pontif. rom. — Deinceps, adversus eos similiter dicam, qui dividunt, et secant, et evertunt religiosissimum dogma Ecclesiæ Dei, monarchiam in tres quasdam virtutes partientes et divisas hypostases ac deitates tres. Nam audio quosdam apud vos esse catechistas et doctores divini verbi, qui illius sunt opinionis auctores, qui ex diametro, ut sic dicam, pugnant cum Sabellii placitis. Hic enim blasphemat, Filium ipsum asserens esse Patrem, et converso Patrem esse Filium; at isti tres quodammodo deos prædicant, dum sanctam monadem dividunt in tres hypostases peregrinas, a se invicem plane separatas. Etenim necesse est uniri omnium Deo Dei Verbum, et in Deo manere et habitare Spiritum sanctum. Jam vero divinam quoque Trinitatem in unum, velut in caput quoddam et summam, omnipotentem Deum, universorum dico, colligi et coalescere prorsus est necesse..... Cæterum non minus culpaveris eos qui Filium Dei opus existimant, et Dominum factum esse, sicut cætera, opinantur; cum sacra eloquia generationem ei congruentem et decentem, non autem formationem et creationem testimoniis suis attribuant. Blasphemia igitur non vulgaris, sed maxima habenda est, si quis Dominum (Christum) quodammodo quasi manufactum dicat. Si enim factus est Filius, erat igitur quando ille non erat. Atqui ille semper erat..... Si igitur factus est Filius, erat quando... non erat... Id autem absurdissimum est.... Non igitur dividenda est in tres deitates admirabilis et divina unitas, neque sub nomine creationis minuenda est dignitas et immensa Domini majestas; sed credendum est in Deum Patrem omnipotentem et in Christum Jesum Filium ipsius, et in Spiritum sanctum; uniri autem universorum Deo Verbum. *Ego enim et Pater unum sumus.* (*Joan.* x, 30.) Et : *Ego in Patre, et Pater in me est.* (*Joan.* xiv, 11.) Ita enim et divina Trinitas, simulque sancta prædicatio monarchiæ conservari possunt.

Patres Synod. Antioch., *Epist. ad Paulum Samosaten.* — Hunc credimus, cum semper Patri coexisteret, paternam implesse voluntatem in rerum omnium creatione.

Idem. — Christum non ex homine factum esse Deum (quod Paulus Samosat. somniabat); sed cum Deus ac Dei Verbum et Filius esset ante omnia, factum esse postea carnem, et accepisse formam servi.

Lactantius, c. 13. — Summus igitur Deus, ac parens omnium cum religionem suam transferre voluisset, doctorem justitiæ misit e cœlo..... sed..... nasci eum voluit tanquam hominem, ut per omnia summo Patri similis existeret. Ipse enim Deus Pater.....: ἀπάτωρ atque ἀμήτωρ a Trismegisto verissime nominatur..... Idcirco oportuit Filium bis nasci, ut ipse fieret ἀπάτωρ atque ἀμήτωρ. In prima enim nativitate spiritali ἀμήτωρ fuit, quia sine officio matris a solo Deo Patre progeneratus est; in secunda vero carnali ἀπάτωρ fuit, quoniam sine patris officio, virginali utero procreatus est..... Factus est et Dei Filius Spiritum, et hominis per carnem, id est Deus et homo..... Deum fuisse et hominem ex utroque genere permistum prophetis vaticinantibus discimus. Isaias Deum fuisse testatur his verbis :..... *Adorabunt te, et te precabuntur, quoniam in te Deus est, et non alius Deus præter te. Tu enim Deus, et nesciebamus, Deus Israel salvator* (*Isa.* xlv, 14). Item propheta Baruch sic ait : *Hic Deus noster est, et non deputabitur alius absque illo* (*Baruch.* iii, 36).... Post hæc : *in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.* (*Ibid.*, 38). Item David : *Thronus tuus, Deus, in sæcula sæculorum*; *dilexisti* (*Psal.* xl, 7, 8)..... *propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo exaltationis.*

Idem, cap. 29. — Fortasse, quærat aliquis quomodo, cum Deum nos unum colere dicamus, duos tamen esse asseveremus, Deum Patrem, et Deum Filium, quæ asseveratis plerosque in maximum impingit errorem, quibus cum probabilia videantur esse quæ dicimus, in hoc uno labare nos arbitrantur, quod et æternum et mortalem Deum fateamur. De mortalitate jam diximus; nunc de unitate doceamus. Cum dicimus Deum Patrem et Deum Filium, non diversum dicimus, nec utrumque secernimus, quia nec Pater sine Filio (esse) potest, nec Filius a Patre secerni..... Cum igitur et Pater Filium faciat, et Filius Patrem, una utrique mens, unus Spiritus, una substantia est. — Sed ille quasi exuberans fons est; hic tanquam defluens ex eo rivus; ille tanquam sol; hic quasi radius a sole porrectus..... Denique unum Deum esse, tam Patrem quam Filium, Isaias in illo exemplo, quod superius posuimus, ostendit cum diceret : *Adorabunt* te, *et in te precabuntur, quoniam in te Deus est*, et *non est alius Deus præter te.* Sed et alio loco similiter ait : *Sic dicit Deus, rex Israel*, et *qui eruit eum Deus æternus. Ego primus et ego novissimus, et præter me nemo Deus* (*Isa.* xliv, 6; *Apoc.*, i, 8.) Cum duas personas proposuisset Dei regis, id est Christi, et Dei Patris..... Intulit : *Et præter me non est Deus;* cum posset dicere, *præter nos;* sed fas non erat plurali numero separationem tantæ necessitudinis fieri; unus est enim solus liber, Deus summus, carens origine.

Eusebius Cæsar. — Cum autem, de illo duplex sit ratio; altera quidem recentior fuerit, quippe quæ heri ac nuper ad homines introducta sit; altera vero omni tempore omnibusque sæculis antiquior.

Concilium Nicæn. definitum est. — Christum esse Filium Dei genitum ex Patre unicum (hoc est, ex substantia Patris), Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt.

Christi dotes et nomina.

1. Christus mediator.

S. Hilarius, lib. viii *De Trinit.*, n° 15. — *Ego in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.* (*Joan.* xiv, 20.) Si voluntatis tantum unitatem intelligi vellet; cur gradum quem-

Digitized by Google

dam atque ordinem consummandæ unitatis exposuit : nisi, ut cum ille in Patre per naturam divinitatis esset, nos contra in eo per corporalem ejus nativitatem, et ille rursùm in nobis per sacramentorum inesse mysterium crederetur : ac sic perfecta per Mediatorem unitas doceretur, cum nobis in se manentibus ipse maneret Patre et in Patre manens maneret in nobis; et ita ad unitatem Patris proficeremus, cum qui in eo naturaliter secundum nativitatem in est, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente.

Idem, lib. II, n. 20. — Nemo igitur magnæ pietatis sacramentum, quod manifestatum in carne est, sensu impio violet, nec se quisquam Unigenito per substantiam Divinitatis exæquet. Sit nobis ille et frater et particeps secundum quod Verbum caro factum habitavit in nobis, secundum quod Mediator Dei atque hominum homo Jesus Christus est. Sit nobis secundum servos et communis Pater et communis Deus : et præ participibus unctus sit in ea natura, cum privilegio licet unctus, qua participes unguntur. Sit in Mediatoris sacramento, ut homo verus, ita et Deus verus, Deus ipse ex Deo communem nobiscum habens Patrem et Deum in ea communione qua frater est.

S. Epiphan. *in Ancorato*, 44. — *Unus Deus, unus Mediator Dei et hominum homo Jesus Christus.* (*I Tim.* II, 5.) *Qui non rapinam arbitratus est, æqualem se esse Deo; sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens.* (*Philip.* II, 6, 7.) Videsne uti se hominem esse, non tamen nudum simplicemque docuerit? Nam quid Dei et hominum Mediator dicitur, idcirco dicitur quid utriusque partis ita sequester sit, ut ad Patrem comparatus natura Deus sit, ac legitimus ab eo genitus. Ad homines porro si referatur, naturalis homo sit, et ex Maria legitimus, sine ullo viri satu susceptus. Ita quippe Dei hominum que mediator est, qui cum esset Deus homo factus est, non natura mutatus; sed utraque parte medius ambos inter, ac velut interpres.

S. Gregor. Nyss., *Contra Eunom.*, orat. 1. — Hæc ab alta voce apostoli sumus edocti, qui ait, quod legem mandatorum evacuans suis documentis, hic est Mediator Dei et hominum, cum dixit, hoc ipsum verbum, quod unus Deus est, *unus Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.* (*I Tim.* II, 5.) Totum nobis hic mysterii scopum, mediatoris nomine, complexus revelavit : hic autem scopus est, adversarii malitia quondam humanum genus a Deo defecerat, et peccato servierat, et a vera vita alienatum erat. Revocat postea suum figmentum, qui figmenti Dominus est, et fit homo cum eo qui est Deus, et illud totum cum esset, et hoc totum factus : et sic quod humanum est, cum Deo temperatum est, homine qui secundum Christum est, mediationem operante. Cui per assumptas a nobis primitias tota virtute contemperata est massa. Quoniam igitur *Mediator unius non est, Deus autem unus est* (*Galat.* III, 20), neque in personis in fide traditis in partes distributus : una enim Deitas in Patre, Filio et Spiritu sancto; propterea fit mediator semel Dominus Dei et hominum, copulans hominem per semetipsum Deitati. Quin etiam notione per Mediatorem concepta fidei pietatem didicimus : Mediator enim Dei et hominum, quemadmodum humanæ naturæ communionem accepit, non putatus homo, sed natus secundum veritatem, sic etiam verus Deus est, non cognomento tantum honoratus nudæ Deitatis.

S. Chrysost., *hom. de Ascens. Christi*, apud Theodoret., dial. 2, *Inconfusus.* — Sicut enim cum duobus inter se dissidentibus, et pugnare incipientibus, alius quispiam medius interveniens contendentium pugnam dirimit et discordiam; ita et Christus fecit. Iratus nobis erat ut Deus, et nos illius iram contemnebamus, benignum Dominum aversantes; et medium se interponens Christus, utramque naturam in gratiam reduxit, et pœnam a Patre nobis imminentem ipse sustinuit.

S. Aug., *Confess.* lib. X, cap. 43, n. 68. — Mediator ille Dei et hominum homo Christus Jesus, inter mortales peccatores et immortalem justum apparuit; mortalis cum hominibus, justus cum Deo..... Hic demonstratus est antiquis sanctis, ut ita ipsi per fidem futuræ passionis ejus, sicut nos per fidem præteritæ salvi fierent. In quantum enim homo, in tantum mediator; in quantum autem Verbum, non medius, quia æqualis Deo, et Deus apud Deum.

Idem, *in Joan.* VIII, tract. 41, n° 5. — Obsecramus pro Christo reconciliari Deo. Quomodo autem reconciliamur, nisi solvatur quod inter nos et ipsum separat? Ait enim per prophetam : *Non gravavit aurem ne audiat, sed peccata vestra separant inter vos et Deum.* (*Isa.* LIX, 1, 2.) Quia ergo non reconciliamur nisi ablato quod in medio est, et posito quod in medio sit. Est enim medium separans, sed contra est mediator reconcilians : medium separans est peccatum, mediator reconcilians est Dominus Jesus Christus : *Unus enim Deus, et unus Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.* Ut ergo tollatur maceria separans quod est peccatum, venit ille mediator, et factus est sacrificium sacerdos ipse...et ideo factus est verum sacrificium pro peccato, quia nullum habebat ipse peccatum.

Idem, in cap. 15, tract. 82, n° 4. — (Christus) dicendo : *Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos*, gratiam Mediatoris ostendit. Mediator autem Dei et hominum, non in quantum Deus, sed in quantum homo est Christus Jesus.

Theodoret., *in I Tim.* (II, 5) : *Unus et Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.* — Unus est conciliator pacis, qui ea quæ erant disjuncta in seipso conjunxit. Christum autem hominem nominavit, quia Mediatorem vocavit : homo enim factus Mediator fuit. Et quemadmodum qui duos quospiam inter se confligentes vult reconciliare, se medium interponens, et hunc dextera, illum sinistra tenens, ad amicitiam conjungit : ita ille cum divinam naturam humanæ

Digitized by Google

nuisset (*Græcum rectius*, cum divinæ naturæ humanam unisset), inviolabilem et indissolubilem pacem conciliavit. Si autem ut vult Arius et Eunomius, non est Patris substantiæ particeps, quomodo est mediator? Nobis enim unitus est, quia quod ad humanitatem attinet, ejusdem nobiscum est substantiæ; sed Patri non item, si quidem, ut illi volunt, est ab ejus substantia sejunctus. Atqui Mediatorem eum vocavit divinus Apostolus. Ergo etiam Patri fuit unitus secundum divinitatem : et nobis similiter secundum humanitatem.

S. Hilarius, *in psal.* lxvi, 3, n° 4. — *Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.* Jesum salutarem dici, ipse ille proprietatis sermo, loquitur. Nam quod nobiscum salutare est, id apud Hebræum Jesus est. Confirmat autem istud angelus ad Joseph de Maria loquens : *Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum : quia ipse salvum faciet populum suum a peccatis.* (*Matth.* i, 21.) Jesum itaque ostendit angelus idcirco quia salutaris esset populo, nuncupandum,

S. Basil., *hom. in psal.* lxi : *Nonne Deo subjecta erit anima mea? Ab ipso enim salutare meum.* Causam dicit cur subigi Domino contendat : quoniam ex Deo salutare est. Proprium autem conditoris est, eorum quæ fecit curam gerere ut serventur. Vel ab ipso salutare est, quoniam prophetice prævidens futuram esse dominicæ incarnationis gratiam, hoc dicit, quod Deo servire et ipsum amare oporteat, qui tantum beneficium in genus humanum prior contulerit, ut proprio non perpercerit filio, sed pro omnibus illum tradiderit. Salutare enim, mos est Scripturæ nominare Christum Dei, sicut et alibi Simeon ait : *Viderunt oculi mei salutare tuum.* (*Luc.* ii, 30.) Subdamur itaque Deo quoniam ex ipso salutare. Quid autem sit salutare declarat. Non est nuda quædam aut levis actio unam aliquam nobis suppeditans gratiam, qua ab infirmitate liberemur, ac temperatam corporis habitudinem indipiscamur. Cæterum quid est salutare? *Ipse etenim Deus meus, Salvator meus, susceptor meus, non movebor amplius.* (*Psal.* lxi, 3.) Deus noster est, ex Deo Filius, idem et Salvator humani generis est nostram corroborans debilitatem, ac nostram corrigens per multimodas tentationum salebras inolitam animis fluctuationem.

2. Christus hominum advocatus.

S. Cyril. Hierosol., cath. 10. — Deo vocatur (Christus) ex adverso illi boni nostro adversario rugienti, et aberrantes devoranti. Venit enim Salvator, non mutans suæ naturæ mansuetudinem, sed tanquam leo fortis de tribu Juda, servans quidem credentes, conculcans autem adversarium... Jesus vocatur vero nomine, a salutari medicina habens appellationem.

Idem, post pauca : Jesus apud Hebræos significat Salvatorem, in lingua vero Græca Medicum sonat : quandoquidem et corporum medicus est, et animarum curator, cœcorum sanator et mentium illuminator; claudorum curator, et peccatorum dux ad pœnitentiam

S. Greg. Nyss., *De perfect. et Christiani forma.* — Porro cum redemptionem esse Christum discimus, qui seipsum ut nos redimeret, pretium dedit, ea voce intelligimus, eum tanquam mercedem cujusque animi præbendo nobis immortalitatem, nos e morte a se per vitam coemptos propriam sibi possessionem effecisse. Quod si ejus qui nos redemit effecti sumus, Dominum ita sequamur, omnino ut non amplius nobis vivamus, sed illi qui nos vitæ suæ pretio comparavit : non enim amplius nostri ipsorum domini sumus, sed ille, qui nos coemit, Dominus est, nos autem ejus dominio mancipati. Illius ergo voluntas nobis pro lege proposita sit.

S. Epiphan., *adv. Hæres.*, l. i, t. III, hæres. 42, quæ est Marcion, n° 8. — Maledictum Christus non est, sed dissolutio maledicti : contra vero benedictio omnibus est in eum vere ac sincere credentibus. Unde et *redemit* scriptum est, *non emit.* Neque enim in alienam possessionem diripiendi vel emendi gratia venit. Nam si emeret, quod ante non habebat emeret, ac mendici instar quibus caruerat sibi compararet.... Longe vero sese aliter res habet.... Quocirca redimendi verbum totum illud susceptipro salute nostra corporis adventusque negotium significat, quo quidem pati nostra causa dignatus est Deus, qui pati nihil alioqui poterat, cum in eodem statu divinitatis, patiendi videlicet nihilominus persisteret. Quod vero perpeti aliquid pro nobis voluit, non id emendi nostri gratia præstitit, quasi alieno mancipio teneremur: sed uno duntaxat nostri studio et amore ductus crucis supplicium non necessitate ulla, sed voluntate sustinuit.

Idem, eadem fere habet, l. ii, t. I; hæres. 66, quæ est Manichæor., n° 78.

Idem, l. iii, t. I, hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, n° 2.—Igitur *cum ergo carne imbecillis essem*, servator ad me sub carnis specie missus est, qui totum hoc negotium conficeret : ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret : ac mihi ille *justitia, sanctificatio ac redemptio factus est.* (*I Cor.* i, 30.) Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit : sanctificatio, quod per aquam et spiritum, ac verbo suo in libertatem asseruit : redemptio denique, quod seipsum, ac veri Agni sanguinem, hoc est, suum in capitis mei pretium effuderit, piaculum, quo et mundus repurgatus, et omnia cœlo, terraque reconciliata sunt.

Theodoret. *in Epist. ad Tim.* — Ostendit autem Domini quoque passionem fuisse pro omnibus susceptam. *Qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus.....* Cum enim omnes redacti essent sub mortis potestatem, ipse qui nec ut Deus fuit morti obnoxius, habet enim naturam immortalitatem, sed nec ut homo, peccatum enim non fecit quod mortem offert, dedit seipsum veluti quoddam redemptionis pretium, et omnes ab ejus servitute liberavit.

Digitized by Google

3. Christus sacerdos et pontifex.

Eusebius, *Lib.* iv *Demonst. Evang.*, cap. 15. — Audi ergo rursus David, qui æternum quemdam sacerdotem vidisse se ait, atque hunc Dominum suum appellat, et sedere eumdem cum Deo Patre confitetur; in Psalmo xix, ubi sic ait : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.... Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Et sane inspice quemadmodum in his verbis David.... agnoverit quemdam ita magnum, atque ita supra modum admirabilem.... ut Dominum illum suum appellet. Dixit enim, inquit, Domino meo. Quin etiam pontificem æternum eumdem intelligit, et sacerdotem Dei altissimi, et confessorem Dei Patris, et prolem ejusdem : atqui sine unctione fieri sacerdos Dei apud Hebræos nemo prorsus poterat. Quocirca illos omnes nominare Christos, iidem libenter consueverunt. Christus ergo etiam is utique de quo loquitur psalmus, sacerdos erit. Quomodo enim testimonio prophetæ sacerdos esse diceretur, nisi idem prius Christus exstitisset? Sed etiam in æternum sacerdos esse dicitur. Porro hoc amplius naturæ humanæ accommodari non potest, neque enim hominis æternum durare, quoniam mortale et fragile plane nostrum est genus. Excellentior ergo quispiam quam ut intra hominis naturam consistat is, qui in his verbis significatur, Dei sacerdos erit, qui cum jurisjurandi affirmatione, perpetuo duraturum atque infinitum sacerdotium a Deo acceperit. *Juravit enim, inquit, Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.* (*Ibid.*, 4.) Deinde Christum vere unctum a Deo probat, et proinde verum sacerdotem.

S. Cyrillus Hieros., catech. 10. — Christus vocatur, non humanis manibus unctus, sed a Patre perpetuo, in eam, quæ super homines, supremam sacerdotii dignitatem inunctus..... Christus est summus sacerdos, immutabile habens sacerdotium, quod neque a tempore cœpit, neque successorem alium habens sacerdotem.... Non ex corporea successione sacerdotium, neque factitio oleo unctus, sed ante sæcula a Patre, idque tanto excellentius aliis, quoniam hic cum jurejurando factus est sacerdos. Alii enim sine jurejurando sunt sacerdotes, hic autem cum jurejurando, propterea quod dicit : *Juravit Dominus et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum.*

S. Ambros., lib. iii *De fide*, cap. 11, n° 87. — Quia sanguinem taurorum hircorumque repudiaverat Deus, hunc utique sacerdotem per suum sanguinem in Sancta sanctorum cœli summa penetrantem oportebat intrare, ut æterna nostrorum esset oblatio peccatorum. Idem ergo sacerdos; idem et hostia : et sacerdotium tamen, et sacrificium humanæ conditionis officium est; nam et Agnus ad immolandum ductus est, et sacerdos est secundum ordinem Melchisedech.

S. Gregor. Nyss., *De perfect. et Christiani forma.* — Illa vero cogitatio nos astringet Domino (scilicet quod Christi servi sumus), si cum a Paulo cum pascha, tum sacerdotem appellatum esse audiverimus : pro nobis enim vere Pascha immolatus est Christus, sacerdos autem sacrificium obtulit Deo, item ipse Christus : *Seipsum* enim, inquit, *tradidit oblationem et hostiam pro nobis.* (*Ephes.* v, 2.) Quæ quidem nobis documento sunt, ut qui Christum Deo se oblationem et hostiam dedisse, et factum esse pascha videt, ipse quoque corpus suum Deo hostiam viventem, sanctam, beneplacentem exhibeat, *rationale obsequium factus* (*Rom.* xii, 1) : sacrificandi autem modus est, ut ne conformetur huic sæculo, sed transformetur in renovationem mentis suæ, ut probet, quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens et perfecta. Neque enim in carne, bona enim Dei voluntas ostendi potest nisi ex spiritus lege sacrificata sit. *Quandoquidem prudentia carnis inimica est Deo, et legi Dei non est subjecta.* (*Rom.* viii, 7.) Quocirca, nisi prius caro mortificatis membris, quæ sunt super terram, quibus (Lege quorum) obsequimur appetitui, per hostiam viventem sacrificetur, beneplacens et perfecta Dei voluntas sine impedimento non potest in vita credentium observari. Sic etiam dum Christus in proprio sanguine propitiatio consideratur, edocemur, ut nos item nobis ipsis propitiatio simus, et membra mortificantes animos reddamus immortales.

S. Epiphan., *adv. Hæres.*, l. ii, t. I, hæres. 55, quæ est ad Melchisedeciam, n° 4. — Dominus noster non nudus homo; sed ex Deo Deus Verbum, Deique Filius, ab eodem nullo initio vel tempore genitus, qui est cum Patre perpetuo, sed homo tamen de Maria, nostra causa factus est; nec ex virili semine procreatus. Qui quidem sacerdotale Patri suo munus offert, accepta ex natura hominum massa, ut pro nobis sacerdos secundum ordinem Melchisedech successione omni carentem constituatur. Manet enim, et assidue dona pro nobis offert. Imprimis quippe semetipsum obtulit, ut perfectiore vivaque pro totius mundi salute mactata hostia, veteris testamenti sacrificium aboleret. In quo idem ipse victima fuit; ipse sacrificium; ipse sacerdos; ipse altare; ipse Deus; ipse homo; ipse Rex; ipse Pontifex; ipse ovis; ipse agnus; adeoque omnia in omnibus propter nos est factus; ut modis omnibus nobis vita suppeteret; ac sacerdotii sui constantem, et immutabilem firmitatem in sempiternum statueret : ut non jam stirpis habita ratione successiones distribueret; sed ex justificatione conservari propagarique in Spiritu sancto singulari beneficio vellet.

Idem, l. ii, t. II, hæres. 60, quæ est Arian., n° 39. — Et Filius Patris quidem Filius sine ulla dubitatione ab illis creditur et adoratur, qui vitam obtinere cupiunt. Pontifex vero idcirco fuisse, quod in suo corpore pro humano genere Patri semetipsum obtulerit. Idem et sacerdos simul, et hostia pro omni creatura Pontificatus officio fungens seipsum obtulit : tum spiritali

Digitized by Google

quodam modo et ingenti cum gloria subvectus, cum eodem illo corpore ad Patris dexteram consedit; constitutus in æternum Pontifex, ac cœlestes orbes semel permensus; ut Apostolus declarat.

S. Aug., *in Joan.* vi, tract. 24, n° 5. — Venit ipse unus (Christus) utramque personam in se portans, sacerdotis et regis : sacerdotis per victimam, quam seipsum obtulit pro nobis Deo : Regis, quia regimur ab eo.

Theodoret., t. II, *in Hebr.* iv, 14. — (Apostolus) Pontificem vocavit Jesum Dominum, ut qui sacrificium pro nobis obtulerit, et mundi peccatum sustulerit. Ea enim de causa agnus etiam vocatus est : *Ecce enim*, inquit, *Agnus Dei, qui tollit peccata mundi.* (*Joan.* i, 29.) Dispensationis nomina hæc esse intelligamus. Quemadmodum enim homo factus esse dicitur, cum humanam naturam susceperit : ita etiam Pontifex noster ut homo vocatus est.

Idem, *in Hebr.* vi, 20. — *Secundum ordinem Melchisedech Pontifex factus in æternum.....* Est autem Pontifex in æternum, non quasi hostias offerat, semel enim corpus suum obtulit : sed qui ut mediator credentes ad Patrem adducat. *Per eum*, enim, *inquit, habuimus accessum ambo ad Patrem.* (*Ephes.* ii, 18.) Sed et ipse Dominus dixit in Evangeliis : *Nemo venit ad Patrem nisi per me.* (*Joan.* xiv, 6.)

Idem, *in Hebr.* vii, 27.— (Christus) nulli peccato affinis.... unum sacrificium ad salutem suffecit. Et illi quidem (Legis Mosaicæ sacerdotes) alias offerebant hostias : hic vero suum ipsius corpus obtulit, idem simul et sacerdos et hostia, et ut Deus cum Patre et Spiritu donum suscipiens.

Idem, epist. 145, *Monachis Constantinop.* — Cum et animam et corpus sumpsisset unigenitus Dei Filius, hæc ab omni labe libera servavit, hostiamque obtulit pro genere universo. Ideoque et Pontifex noster appellatus est. Pontifex autem non ut Deus, sed ut homo vocatus est. Et ipse quidem offert ut homo, suscipit autem hostiam cum Patre et cum sancto Spiritu ut Deus.

4. Christus victima, templum, altare.

Eusebius, l. x, *Demonstr. Evang., in Proœmio.*— Ea nobis firmiter tenenda sunt, quæ plerumque (in antecedentibus libris) diximus de dispensatione, quæ omnes illius (Christi scil.), rationes complexa est, in qua illud considerari solet, quod alia sunt quæ ad ejusdem divinitatem, alia quæ ad assumptam humanitatem pertinent. Alias enim induci solet tanquam et Dei Verbum, et Dei virtus, et Dei sapientia : item magni consilii Angelus, magnusque et æternus Pontifex, qui ut omnia quæcunque genita sunt, et sint id quod sunt, et in eo conserventur, dum sacro munere fungitur, Patrem suum exorat. Alias autem tanquam et Agnus Dei, qui tollat peccata mundi, et ovis quæ ad cædem ducatur. Hoc autem fuit ipsum humanum corpus, quod ille instar agni atque ovis, cum de nostro grege veluti Pontifex assumpsisset, primitiis humani generis fauste feliciterque operatus; Patri munus attulit, per quod etiam cum humana natura commercium habuit, quæ alioqui neque Dei verbum, neque vim incorpoream atque intelligentem exaudire aut percipere potuisset.... Agnus ille quidem fuit, *tollens peccatum mundi*, ut Baptista Joannes dicebat : *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* i, 29) ; agnus item ad cædem ductus, ut est in Isaiæ prophetæ oraculo, quod ita ait : *Tanquam ovis ad cædem ductus et tanquam agnus coram tondente se obmutuit.* (*Isa.* liii, 6.) De eodem vero tanquam de agno etiam illud dictum est : *Ex peccatis populi mei ductus est ad mortem.* (*Thren.*, iii, 39.) Oportebat enim Agnum Dei, qui a maximo Pontifice assumptus fuerat, pro reliquis cognatis agnis, et pro omni humano grege, Deo victimam offerri. Nam *quoniam per hominem mors, per hominem etiam resurrectio a mortuis*, inquit Apostolus (*I Cor.* xv, 21), et *sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic per unius justitiam, in omnes homines in justificationem vitæ* (*Rom.* v, 18), ex hoc ipse quoque suis quidem discipulis se et vitam, et lucem, et veritatem esse, et reliqua omnia quæ ex Theologia de illo considerantur, ostendebat. Qui quidem Eusebii locus totum hunc § non mediocriter illustrat.

S. Cyrill. Hieros., catech. 10. — Ovis vocatur (Christus) non irrationalis, sed quæ per pretiosum sanguinem suum, mundum a peccatis mundat, quæ ducitur coram tondente se, et scit quandiu tacere oporteat. Hæc ovis rursus vocatur Pastor, cum dicit : *Ego sum Pastor.* Ovis propter incarnationem ; Pastor propter benignitatem Deitatis.

S. Basil., *Homil. in psal.* xxviii.—Unigenitus Filius dans mundo vitam, quando quidem sacrificium et oblationem sese pro nostris peccatis Deo offert, etiam Agnus Dei nominatur, et ovis : Ecce *Agnus Dei* ; et rursus : *Ut ovis ad occisionem ductus est.*

S. Hilarius, *in psal.* lxiv, 6.— Domum autem Dei etiam ipsum assuptum a Dei Filio hominem intelligere erit promptum : quia in eo inhabitet omnis plenitudo divinitatis, et per naturæ proprietatem in eo Pater habitet; bonis itaque ejus, id est, virtutis, gloriæ, æternitatis, unoquoque eo replendo, qui se templum Deo sanctum et mirabile in æquitate servaverit.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* xlvii, 10, n. 16. — *Suscepimus*, inquit, *Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* Si ad Filium Dei dicitur, templum ita intelligimus, secundum quod ipse de corpore suo dixit : *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud.* (*Joan.* ii, 19.) Vere templum Dei corpus est Christi, in quo est nostrorum purificatio peccatorum. Vere templum Dei caro illa, in qua nullum peccati potuit esse contagium ; sed pro delicto mundi totius fuit ipsa sacrificium. Vere templum Dei caro illa, in qua Dei imago fulgebat, et corporaliter plenitudo divinitatis habitabat ; quoniam ipse Christus est plenitudo. Ergo

Digitized by Google

ad ipsum dicitur : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui....* Si autem ad Patrem refertur, quid est, *in medio templi tui*, nisi *quia Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi?*

Idem, *ibid.*, n° 17. — In illo ergo *templo suscepimus*, inquit, *misericordiam tuam*, hoc est, *verbum quod caro factum est, et habitavit in nobis.* (*Joan.* I, 14.) Sicut enim redemptio Christus, ita et misericordia. Quæ autem major misericordia, quam quod pro nostris flagitiis se præbuit immolandum, ut sanguine suo mundum lavaret cujus peccatum nullo alio modo potuisset aboleri? etc.

Idem, *Exposit. in psal.* CXVIII, serm. 3, n° 26. — Quis poterat videre remissiones peccatorum veras quarum exemplar in lege, veritas in Evangelio est, dicente Domino Jesu : *Dimissa sunt tibi peccata* (*Marc.* II, 9) : non per hircorum sanguinem, sed per hostiam sui corporis. Ille itaque dives in lege, qui perfectæ majestatis in Christo plenitudinem confitendo, et quasi eam quibusdam ad illud altare cœleste fidei manibus offerendo, peccatum suum solverit. Ille videt verum sacerdotem, qui videt Principem sacerdotum : ille templum verum considerat, qui audit dicentem : *Solvite templum hoc, et in triduo exitabo illud.* Magnum templum, de quo virtus exibat, et curabat omnes. Mirabile illud altare, in quo unius agni sacrificium tulit peccata mundi. Ille præstantissimus levita, qui venit non ut ministerium exigeret, sed ut omnibus exhiberet suæ ministerium passionis : cui portio Deus, qui hic nihil possederit, ut omnia possideret.

S. Aug., *Confess.* l. X, c. 43, n. 69. — Christus pro nobis tibi victor et victima; et ideo victor quia victima : pro nobis tibi sacerdos et sacrificium ; et ideo sacerdos quia sacrificium.

Idem, *Quæst. in Evang.* l. I, quæst. 34. — Quod Dominus dixit : *Quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum?* (*Matth.* XXIII, 17.) Et item dixit : *Quid enim majus, donum, an altare quod sanctificat donum?* (*Ibid.*, 19.) Intelligendum templum et altare ipsum Christum : aurum et donum, laudes et sacrificia precum, quæ in eo per eum offerimus. Non enim ille per hæc, sed ista per illum sanctificantur.

5. Christus caput nostrum.

S. August., Lib. *de correct. Donatist.* seu epist. 185, al. 50, *Ad Bonifacium*, c. 2, n. 50. — Ecclesia Catholica sola corpus est Christi, cujus ille caput est Salvator corporis sui.

Idem, *in Joan.* VII, tract. 28, n. 1. — (Christus) quod latebat, quod se tanquam ne occideretur occultabat, hoc indicabat factura esse membra sua, in quibus utique membris suis ipse erat. Non enim Christus in capite, et non in corpore, sed Christus totus in capite et in corpore. Quod ergo membra ejus, ipse : quod autem ipse, non continuo membra ejus, etc.

Idem, *in Epist. Joan.*, tract. 1, n. 2, vers. finem. — Isaias optime meminit unum esse ipsos duos, loquitur enim ex persona Christi et dicit : *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* (*Isa.* LXI, 10.) Unus videtur loqui, et sponsum se fecit et sponsam se fecit; quia non duo, sed una caro : *quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Illi carni adjungitur Ecclesia, et fit Christus totus, caput et corpus, et doctores in conventu Ecclesiæ.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* XXVII, n. 29. — Hoc autem caput Christus est : quia omnis viri caput Christus. Hoc est caput quod per compagines et colligationes totius plebis crescit in incrementum Dei; quia in omnibus nobis per singula membra sua Christus assurgit.

Idem, l. V *De fide*, c. 14, n. 181. — Ipse est omnium fundamentum, et ipse est caput Ecclesiæ.

Idem, epist. 42, *ad soror.*, n. 2. — Omnes unum corpus Christi sumus, cui caput Deus, membra autem nos sumus : alii fortasse oculi, ut prophetæ; dentes, ut apostoli; etc.

Theodoret., *in I Cor.* — Dicit divinus Apostolus, virorum omnium Christum caput esse, scilicet credentium. (*I Cor.* XI, 3.) Nostrum autem caput est, non quatenus est Deus, sed quatenus homo : corpus enim ejus dicimur : oportet autem caput esse ejusdem generis cum corpore. Quod ad humanitatem ergo attinet nostrum est caput, etc. Eadem etiam legere est in *Coloss.* I, 18 et II, 19. Rursus (Apostolus), caput Christum Dominum nominat, corpus autem cœtum Ecclesiæ. Metaphorice autem posuit totum hunc locum. Quemadmodum enim in corpore cerebrum est radix nervorum, per nervos autem sensus habet corpus : ita etiam a Christo Domino, et doctrinæ fontes, et salutis causas accipit corpus Ecclesiæ. Quod autem sunt in corpore ligamenta, hoc sunt apostoli, prophetæ et doctores in conventu Ecclesiæ.

6. Christus frater noster.

S. Hilarius, *in psal.* LI, n. 3. — *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, genus sanctum, plebs ad possidendum.* (*I Petr.* II, 9.) In hanc igitur spiritalem domum ædificandi in regale genus sumus, si per spiritalem corporum ædificationem conformes Deo facti, genus perfici regale mereamur. Hanc ergo Abimelech domum, id est, domum fraterni regni, David ille verus, sanctus, rex, justus, oriens ingressus est; factus scilicet nostri corporis homo. Quæ domus fratris mei regnum est : quia in ejusdem corporis gloria cohæredes sumus regni ejus, ipso dicente : *Venite, benedicti Patris mei, possidete præparatum vobis regnum a constitutione mundi.* (*Matth.* XXV, 34.) Quod autem fratres ejus sint, quorum domum regiam fuerit ingressus, per Prophetam testatur in psalmo, dicens : *Annuntiabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te.* (*Psal.* XXI, 23; *Hebr.* II, 12.) *Verbum caro factum*

Digitized by Google

habitat in nobis (*Joan.* I, 14), qui et fratres, et domus spiritalis, et regale genus sumus.

Idem, n. 4.— In Christo qui David, oriens, justus, rex et æternus et pastor est, totius spei nostræ consummatio et legis finis intelligitur esse... qui in ea corporis sui domo proditus est, quæ ei fraterni domus esse significatur imperii.

Idem, l. II *De Trinit.*, n. 15. — *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Ibid.*)... toto in psalmo passionis suæ sacramenta prophetico spiritu prælocutus, ex ea necesse est fratres habeat dispensatione, qua passus est. Novit sacramentum in eo fratrum etiam Apostolus, ut primogenitum eum ex mortuis, ita primogenitum in multis fratribus prædicans. (*Coloss.* I, 18.) Secundum id ergo est in multis fratribus primogenitus, secundum quod est primogenitus ex mortuis. Et cum sacramentum mortis in corpore sit, sacramentum quoque fraternitatis in carne est. Fratres itaque ex carne sunt Deo; quia et *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14) : cæterum unigenitus Deus, in unigeniti exceptione, sine fratribus est.

S. Ambros., l. I *De fide*, cap. 19, n° 126. — Filius aut per adoptionem, aut per naturam est : per adoptionem nos filii dicimur, ille (Christus) per veritatem naturæ est.

S. August., *in Joan.* XV, tract. 82, n° 4. — Sumus nos filii gratia, non natura; unigenitus autem natura non gratia.

Theodoret., *Interpret. in psalm.* XXIX, 23. — *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* — Fratres eos qui in ipsum crediderunt nuncupat. Fratres autem sunt, tanquam hominis. Ut enim Deus, herus est et Dominus : ut vero homo, etiam frater nominatur. Unigenitus enim est et primogenitus, et illud quidem ut Deo et Domino convenit. Nam ut Deus solus genitus est, et unigenitus vocatur : ut homo vero etiam primogenitus appellatur; et testis est Apostolus, dicens : *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* (*Rom.* VIII, 29.)

Idem, *in Rom.* VIII, 29 : *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* — Hoc etiam testatur veritas doctrinæ. Nam primogenitus nominatur ut homo, ut Deus enim, unigenitus est. Neque enim fratres habet, ut Deus : sed ut homo appellat fratres eos qui crediderunt. Horum est primogenitus, nec tamen alius est quam unigenitus : sed idem est unigenitus et primogenitus.

S. Greg. Nyss., *Contra Eunom.*, orat. 3. — Operæ pretium erit seorsim distinguere, quomodo omnis creaturæ est primogenitus (Christus), et quomodo in multis fratribus, et quomodo primogenitus ex mortuis, et quomodo in seipso sine horum unoquoque commemoratus, cum rursus inductus fuerit in orbem; adoratur ab omnibus angelis ejus... Qui semel *in orbem ingressus primogenitus factus ex mortuis* (*Coloss.* I, 18), et fratrum et omnis creaturæ primogenitus... Primogenitus ex mortuis fit, qui primus per se acres mortis dolores solvit, ut omnibus etiam viam faciat ad partum qui fit ex resurrectione. In fratribus rursus primogenitus factus, qui novo regenerationis partu prior genitus est in aqua, cujus partum columbæ volatus obstetricatus est. Per quem eos qui cum ipso similis generationis participes sunt, sibi fratres asciscit, et primogenitus efficitur eorum qui post ipsum ex aqua et spiritu regenerantur. Et ut summatim dicam, cum sint tres in nobis generationes, quibus vivificatur humana natura, una e corpore, altera secundum regenerationis mysterium, tertia per speratam ex mortuis denuo resurrectionem : in his tribus primogenitus dicitur. Duplex quidem cum sit regeneratio, quæ per utrumque efficitur, et per baptismum et per resurrectionem, ipse factus dux et princeps secundum utramque, in carne autem primogenitus fit, primus et solus ignotum naturæ partum in seipso per virginem novum molitus, cujus nullus in tot hominum generationibus auctor exstitit... Hujus igitur novæ in Christo creaturæ, cujus ipse dux fuit, primogenitus est vocatus, omnium factus primitiæ, et eorum qui ad vitam generantur et eorum qui per resurrectionem ex mortuis vivificantur, ut mortuis et vivis dominetur, atque ut totam per primitias in seipso sanctificet conspersionem. Quod enim non secundum ante æternam existentiam Filio primogeniti nomen applicatur, unigeniti appellatio testatur. Nam qui vere unigenitus est, fratres non habet. Quomodo enim quis esset unigenitus qui cum fratribus annumeratur? etc.

7. Christus lux nostra.

Euseb., l. IV *Demonstr. evang.*, c. 6. — Quemadmodum in rebus quæ sub aspectum cadunt, sol unus universum illustrat hunc sensibilem mundum, ita in iis quæ intelligentia sola capiuntur, immortales et incorporeas potestates, et intelligentes ac rationales naturas, quasi innumerabiles stellas lucisque fontes, unum Dei perfectum illuminat Verbum.

S. Hilarius, *in psal.* CXXXI, n. 2. — David cum patribus quiescebat, ipse testamentum datæ per Moysen legis cognoverat : tantæ postea Deus per prophetas locutus est David excitandum, pastorem, regem, orientem, justum, in cujus diebus salus Israel sit, ad quem Deus testamentum pacis disponit. Ergo est David, non hic Jesse filius Psalmorum ex parte conscriptor : sed David ob custodiam gregis sui pastor : *Pastor enim bonus pro ovibus suis animam ponit* (*Joan.* X, 11) : ob æterni regni gloriam rex, cui dictum est, *Rabbi, tu es rex Israel* (*Joan.* I, 49) : ob judicium justus, *Pater enim non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22) : ob lumen mundi oriens : *Erat enim lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9) : ob Filii dignitatem testamenti pacis hæres; *omnia enim mihi data sunt in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18); et : *Pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27). Confiteantur ergo necesse est Ju-

Digitized by Google

dæi, longe post tempora David hæc esse prædicata.

S. Basilius, *adv. Eunom.* l. I. — Dominus noster Jesus Christus cum de seipso verba faceret, et deitatis in homines affectum ac incarnationis gratiam subaperiret quibusdam proprietatibus, quas in ipso speculari possimus, eam significavit. Portam enim seipsum, viam, panem, vitem, pastorem, lucem nominavit; non quod multis nominibus præditus sit: nec enim cuncta hæc nomina eodem inter se tendunt: siquidem aliud lux, aliud vitis, aliud via, aliud pastor significat: sed cum unum quiddam sit, quatenus subjecti rationem habet, una substantia simplex et non composita, aliter atque aliter seipsum nominat, commentatione diversas inter se appellationes sibi accommodans. Siquidem pro effectorum diversitate, et pro affectu erga eos quibus bene facit, diversa quoque sibi nomina imposuit. Nam cum se mundi lucem dicit, partim inaccessibilem divinæ gloriæ majestatem hoc nomine significat, partim quod splendore agnitionis eos, qui animi oculos purgatos habent, illuminet. Vitem vero, quod omnes qui in eo per fidem radices egerunt, bonarum operationum fertilitate enutriat. Panem autem: quod rationalis animæ sit cibus idoneus, retineatque constitutionem ipsius, et quod ejus proprium est conservet, semper a seipso quod defluxum est restituens, neque ad irrationalem dimittens infirmitatem delabi. Ita si quis singula nominum pertractabit, multiplices atque varias rationes inveniet, quamvis unum secundum substantiam iis omnibus subjiciatur.

S. Gregor. Nyss., *Lib. de Spiritu sancto.* — Eos qui in tenebris ignorantiæ detinentur, illuminat: propterea lumen verum dicitur.

Idem, Lib. *de perfect. et Christiani forma.* — Christum esse lucem veram et a mendacio remotissimam considerantes, discimus vitam quoque nostram veræ lucis radiis illustrari oportere. Solis autem justitiæ radii sunt ipsæ virtutes, quæ ad nos illuminandos emanant, ut abjiciamus opera tenebrarum, et tanquam in die honeste ambulemus, et repudiantes abscondita turpitudinis, atque omnia in luce facientes, ipsi quoque lux evadamus, et quod proprium est lucis, aliis per opera splendeamus. Quod si Christum ut sanctificationem considerabimus, ab improbis et impuris omnibus tum factis, tum cogitationibus abstinentes, nos ejus nominis vere participes ostendemus, quippe qui non verbis, sed vitæ nostræ actionibus sanctificationis virtutem præ nobis feramus.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* xxxvii, n. 41. — Quod est verum lumen omnium, nisi Christus Jesus de quo Joannes dicit: *Erat verum lumen, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9); quia ipse est qui illuminat et corporis oculos, et mentis obtutum. Rogemus ergo, ut semper nobis suum lumen infundat et semper nobiscum sit, sicut erat cum David; et ideo audebat dicere: *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.* (*Psal.* xxxv, 10.) Ille certe quasi propheta magnum viderat lumen; nobis lucerna ejus luceat, ne possimus errare. Et lucerna Verbum est, sicut verum lumen est Verbum, quod totum illuminat mundum. Denique *lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine.* (*Psal.* cviii, 105.)

S. August. l. iv *De Gen. ad litt.*, c. 28, n. 45 —Neque Christus sic dicitur lux, quomodo dicitur lapis, sed illud proprie, hoc utique figurate.

Idem, *in Joan.* viii, tract. 34, n. 4, in fine. — Factum est propter nos sub sole lumen quod fecit solem. Noli contemnere nubem carnis: nube tegitur, non ut obscuretur, sed ut temperetur.

Idem, *ibid.*, n. 5. — Loquens ergo per nubem carnis lumen indeficiens, lumen sapientiæ, ait hominibus: *Ego sum lux mundi: qui sequitur me, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ....* (*Joan.* viii, 12.) Quando sitimus, quærimus fontem; quando in tenebris sumus, quærimus lumen: et si forte nocte sitiamus, lumen accendimus ut ad fontem veniamus. Non sic apud Deum: quod lumen est, hoc est fons: qui tibi lucet ut videas, ipse tibi manat ut bibas.

Idem, *in Joan.* xii, tract. 54. — Lumina sunt omnes sancti, sed credendo ab eo illuminantur, a quo si quis recesserit tenebrabitur. Lumen autem illud quo illuminantur, a se recedere non potest, quia incommutabile omnino est. Credimus ergo lumini illuminato, sicut prophetæ, sicut apostolo: sed ideo illi credimus, ut non in ipsum credamus quod illuminatur, sed cum illo credamus in illud lumen a quo illuminatur, ut et nos illuminemur, non ab illo, sed cum illo a quo ille.

8. Christus propheta.

Euseb., l. ix *Demonstr. Evang.: in Deut.*, super illud, c. xviii, 15: *Prophetam de fratribus tuis suscitabit tibi Dominus Deus tuus sicut me*, etc. — Animadverte diligenter ut nullus plane apud Hebræos Mosi similis propheta surrexerit, hoc est, qui et legum auctor, et pietatis apud homines introductor exstiterit, nisi unus Salvator noster Christus Dei; itaque in fine Deuteronomii legitur: *Non surrexit ultra propheta in Israel sicut Moses.* (*Deut.* xxxiv, 10.) Nam etsi innumerabiles prophetæ post illum exstiterunt, at non tamen sicut ille; totum vero hoc ipsa Dei pollicitatio complexa est, quippe quæ unum duntaxat non multos, et eumdem similem illi suscitandum promittat. Significat autem hunc et legum auctorem et pietatis apud homines magistrum futurum, cujusmodi unus Salvator ac Dominus noster Jesus Christus, nec alius præterea quispiam fuisse demonstratur, et legum auctor videlicet, et idem sui Patris, qui Deus est universi, propheta. Et Moses quidem unius duntaxat gentis dux fuit... At vero ipse Christus Dei, ubi a Patre promissum illud accepit: *Postula a me et dabo tibi gentes*

Digitized by Google

hæreditatem tuam (*Psal.* II, 8) : utpote, qui non solis Judæis, sed etiam universo hominum generi novus legum pietatisque auctor a Patre constitueretur, vocationi omnium gentium, tum facilem, tum accommodatam legum disciplinam exposuit, etc.

S. Greg. Nyss., Orat. *De occursu Dom.*, etc. — Porro quod divinus Simeon dixit in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, Dominum positum esse, ostendit ipsa convenientia sententiarum cum iis, quæ prophetæ prodiderunt, unum et eumdem Deum atque legislatorem, tum in prophetis, tum in Novo Testamento locutum esse. Nam lapidem offendiculi, et petram scandali in causa fore, ut non confundantur qui in illum credant, propheticus sermo discit. Igitur ruina quidem est iis, qui propter incredulitatem humilitate carnis illius offenduntur : resurrectio vero iis, qui firmitudinem divinæ dispositionis et administrationis agnoverint.

S Hilarius, *in psal.* CXXXVIII, n. 10. — Dominus noster in eo corpore quod assumpsit, jam transcursam a se atque tritam in prophetis semitam percucurrit : et certum constitutumque sibi itineris sui finem confecit. Quod autem per tritam prædicationis semitam ambulaverit, audiamus ipsum dicentem : *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregans pullos suos, et noluisti!* (*Matth.* XXIII, 27.) *Quoties* cum ait, frequentiam numerosæ significationis ostendit. Nihil ergo novi et egit, et passus est, cum per nolentem congregari filios suos Jerusalem toties et auditus et inhonoratus est in prophetis.

Idem, l. V *De Trinit.*, n. 29. — Nunquid ambigitur in eo quod dictum est, propterea sic dicit Dominus, et in eo quod sequitur, vos autem interficiet Dominus, id demonstratum fuisse, ut qui loqueretur, et qui interfecturus esset, non aliud intelligeretur esse quam Dominus, qui et postea sibi servientes novo esset nomine muneraturus, et non ignoraretur et in prophetis locutus esse, et priorum atque impiorum judex futurus.

Idem, l. XI, n. 18. — Non afferunt autem tempora vel ætates spiritus diversitatem, ut non ipse atque idem Christus in corpore sit, qui mansit spiritu in prophetis.

S. Ambr., l. II *De fide*, cap. 4, n. 37. — Ut scias Christum esse, qui locutus est et in prophetis, et in Evangelio, tanquam in prædestinatione Evangelii per Isaiam dicit : *Ipse qui loquebar, adsum* (*Isa.*, LII, 6), hoc est : adsum in Evangelio, qui loquebar in lege.

S. August., *in Joan.* VI, 14, tract. 24, n. 7. — *Illi homines cum vidissent signum, dicebant, quia hic est vere propheta.* Erat autem ille Dominus prophetarum, impletor prophetarum, sanctificator prophetarum, sed et propheta : nam est Moysi dictum est : *Suscitabo eis prophetam similem tui.* (*Deut.* XVIII, 18.) Similem secundum carnem, non secundum majestatem. Et de ipso Christo illam Domini promissionem habere intellectum, aperte in Actibus apostolorum exponitur et legitur. Et ipse Dominus de se ait : *Non est propheta sine honore, nisi in patria sua.* (*Matth.* XIII, 57.) Propheta Dominus, et Verbum Dei Dominus, et nullus propheta sine verbo Dei prophetat ; cum prophetis Verbum Dei, et propheta Verbum Dei. Meruerunt priora tempora prophetas afflatos, et impletos verbo Dei : meruimus nos Prophetam ipsum Verbum Dei.

Idem, *ibid.* — Sic autem propheta Christus, Dominus prophetarum ; sicut angelus Christus Dominus angelorum. Nam et ipse dictus est magni consilii Angelus. Verumtamen alibi quid dicit propheta? Quia non legatus neque angelus, sed ipse veniens salvos faciet eos ; id est, ad salvos eos faciendos non mittet legatum, non mittet angelum, sed veniet ipse. Quis veniet? Ipse angelus. Certe non per angelum, nisi quia iste sic angelus, ut etiam Dominus angelorum. Etenim angeli Latine nuntii sunt. Si Christus nihil annuntiaret, angelus non diceretur : si Christus nihil prophetaret, propheta non diceretur. Exhortatus est nos ad fidem, et ad capessendam vitam æternam : aliquid præsens annuntiavit, aliquid futurum prædixit : ex eo quod præsens annuntiavit, angelus erat : ex eo quod futurum prædixit, propheta erat : ex eo quod Verbum Dei caro factum est, et angelorum et prophetarum Dominus erat.

9. Christus angelus Novi Testamenti.

S. Basil., *Adv. Eunom.*, lib. II. — *Scriptum est quod visus* est Mosi angelus Domini in rubo, in flamma ignis. Cum angelum ergo narrationi Scriptura præposuerit, Dei adduxit vocem. Dixit enim Mosi : *Ego sum Deus patris tui Abraham* (*Gen.* XXVI, 24) ; et rursus post pauca : *Ego sum qui sum.* (*Exod.* III, 14.) Quis igitur idem ipse et angelus et Deus? Nonne ille de quo didicimus, quod vocatur nomen ejus magni consilii angelus... Nam etsi posterius factus est magni consilii Angelus : sed tamen et prius non repudiabat angeli appellationem.

S. Epiphan., *Adv. hæres.*, l. II, t. II, hæres. 69, quæ est Arian., n. 34. — Etenim Christus janua dicitur, et via, columna, nubes, petra, ovis, agnus, hædus, vitulus, leo, fons, Sapientia, Verbum, Filius, angelus, Christus, Salvator, Dominus, homo, Filius hominis, lapis angularis, sol, propheta, panis, rex, architectus, agricola, pastor, vitis et id genus alia...

Idem, *ibid.*, n. 35. — Illa quidem omnia per catachresim usurpantur : neque Filii divinitatem impetunt, aut illius essentiam a paterna ulla ex parte deficere arguunt. Sive janua vocatur ; quoniam per illum ingredimur. Sive via ; quoniam per ipsum ambulamus. Sive columna, quod veritatis firmamentum ille sit. Sive nubes, quod Israelitas protexerit. Sive alio modo columna, propter ignis illius splendorem, qui per solitudinem illuxit. Sive manna, quoniam cœlestem illum panem negaverant. Sive pa-

Digitized by Google

nis, quia nos confirmat ac roborat. Sive angelus, quoniam magni consilii Angelus est... Dei Filius pro eo quod Patris voluntatem nuntiavit hominibus, magni consilii Angelus dicitur, qui magnum illud consilium mundo significavit. Jam cum lapis dicitur non sensus expers lapis aliquis intelligendus est, sed per catachresim usurpatur, eo quod Judæis offensionis fuerit; nobis vero fundamentum salutis. Angularis vero lapis idcirco, quod Vetus ac Novum Testamentum circumcisionem ac præputium in unum consociarit ac devinxerit. Agnus item propter innocentiam, tum quod hominum scelus per ipsum penitus exstinctum fuerit, cum ovis instar jugulatus ac Patri oblatus est; quandoquidem ut pro nobis pateretur, is qui nihil pati poterat advenit, ut nos salvi esse possemus. Ac si quid aliud est, quod eodem usu ad salutem hominum accommodari possit, per catachresim in sacris litteris ad illum tansfertur.

10. Christus via nostra.

S. Hilarius, *in psal.* LXVI, 3, n. 4. — *Ut cognoscamus in terra viam tuam....* Illuminari se Dei vultu ob id deprecantur, ut cognita fiat in terra Dei via, quæ est doctrina vitæ religiosæ. Per eam enim ad Deum pergitur. Religiosæ autem viæ doctrina Christus est, quam se esse in Evangeliis ostendit, dicens : *Ego sum veritas, via et vita* (*Joan.* XIV, 6); et rursum : *Nemo ad Patrem vadit, nisi per me.* (*Ibid.*)

Idem, l. XII *De Trinit.*, n. 45. — Christus sapientia est... initium viæ operum Dei... Ait enim : *Ego sum via, et nemo vadit ad Patrem nisi per me.* Via est, dux euntium, festinantium cursus, ignorantium securitas, et quædam nescitarum ac desideratarum rerum magistra. Ergo in viarum initium in opera Dei creatur : quia et via est, et deducit ad Patrem.

S. Basil., *Lib. de Spiritu sancto.* — Quoties Dominus appellatur via, ad sublimiorem intelligentiam potius quam ad vulgarem, atque e medio sumptam animo ferimur. Audientes enim viam, profectum eum, qui serie quadam atque ordine per justitiæ opera et scientiæ illuminationem fit, intelligimus, semper id quod anterius est appetentes, et ad ea quæ restant nosmetipsos extendentes, donec perveniamus ad beatum finem, quæ est Dei cognitio, quam Dominus per seso in ipsum credentibus largietur. Revera enim bona est via, exorbitationis errorisque nescia, Dominus noster Jesus, ad Patrem qui vere bonus est perducens. *Nemo*, inquit, *venit ad Patrem nisi per me.* Talis est igitur noster ad Deum ascensus per Filium.

S. Epiphan., *in Anchorato*, n. 45. — Nos quæ in illo (Christo) figurate dicta sunt impleta non negamus : sed quorsum usurpata illa sint intelligimus. Nam *via* propterea dicitur, quod per illum ad regnum, et ad ipsum, Patremque pervenimus. *Janua*, quoniam per illum intramus. *Columna*, quod ipse fundamentum sit fidei nostræ. *Petra*, quod immobilis sit. *Lapis*, fundatum esse significat. Idem vero *justitiæ sol* est, qui mentes nostras tenebris obductas sua luce collustrat.

Idem, *ibid.*, n. 46. — Janua quidem nonne merito dicitur, quasi nobis introitum utilitatemque præbeat? Via porro, ut per illam incedentes nequaquam aberremus.

S. Ambros., l. VI *De bono mortis*, c. 12, n. 54. — Via Christus est, sicut ipse ait : *Ego sum via et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem nisi per me.* Ingrediamur hanc viam, teneamus veritatem, vitam sequamur. Via est quæ perducit, veritas est quæ confirmat, vita quæ per se redditur.

Idem, *ibid.*, n. 55. — Sequimur te, Domine Jesu : sed ut sequamur accersi, quia sine te nullus ascendit. Tu enim via es, veritas, vita, possibilitas, fides, præmium. Suscipe nos quasi via, confirma quasi veritas, vivifica quasi vita.

Idem, *Lib. de virginit.*, c. 16, n. 99. — Omnia Christus est nobis. Si vulnus curare desideras, medicus est : si febribus æstuas, fons est : si gravaris iniquitate, justitia est : si auxilio indiges, virtus est : si mortem times, vita est : si cœlum desideras, via est : si tenebras fugis, lux est : si cibum quæris, alimentum est. *Gustate igitur, et videte quoniam suavis est Dominus : beatus vir qui sperat in eo.* (*Psal.* XXXIII, 9.)

S. August., *Lib. de doctrina Christ.*, c. 34, n. 38. — Ille... non solum pervenientibus possessionem, sed etiam viam præbere se voluit venientibus ad principium viarum... ut inde inciperent qui vellent venire... Sic enim ait : *Ego sum via, veritas et vita;* hoc est, per me venitur, ad me pervenitur, in me permanetur.

Idem, *in Joan.* XIV, 6, tract. 22, n. 8. — *Ego sum, inquit* (Christus) *via, veritas et vita.* Ambulare vis? ego sum via. Falli non vis? ego sum veritas. Mori non vis? ego sum vita. Hoc dicit Salvator tuus. Non est quo eas, nisi ad me.

Idem, *in Joan.* XV, 16, tract. 86, n. 3. — *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis....* Imus ut afferamus, et ipse est via qua imus, in qua nos posuit ut eamus. Proinde in omnibus misericordia ejus prævenit nos.

11. Christus ostium.

S. Cyrillus Hieros., catech. 10. — Dicitur ostium (Christus).... sed ostium vivum, rationale, discernens ingredientes.

S. Basil., *Lib. de Spiritu sancto.* — Comperimus Scripturam non uno tantum vocabulo nobis significare Dominum, nec his tantum quæ divinitatem ac magnitudinem ejus declarant, sed interdum uti vocibus naturam assumptam exprimentibus. Novit enim nomen Filii quod est super omne nomen, et Filium verum dicere, et unigenitum Dei, et virtutem Dei, et Sapientiam, et Verbum. Rursus ob multiplicem in nos beneficentiam, quam ob divitias bonitatis, juxta variam suam sapientiam egentibus præstat, aliis innumeris appellationibus eumdem designat, dum aliquando vocat illum pastorem, alias regem, interim et

Digitized by Google

et medicum, denique sponsum, viam, *Ostium*, fontem, panem, securim ac petram. At ista non declarant naturam sed.... gratiæ varietatem modis omnibus in nobis operantis, quam ex affectu quem gerit erga suum figmentum, ut cuique opus est, impartit. Eos enim qui ad illius ditionem confugerunt, quique per malorum tolerantiam communicandi facilitatem præstiterunt, oves appellat, seque talium pastorem esse profitetur, qui vocem ipsius audiunt, nec attendunt doctrinis peregrinis, *Oves enim meæ*, inquit, *vocem meam audiunt.* (*Joan.* x, 27.) Rex autem vocatur eorum, qui jam altius assurrexerunt, ac legitimo imperio et gubernatione opus habent. Ostium dicitur, eo quod per rectitudinem præceptorum educit ad pias actiones, ac rursus tuto perducit in caulas eos qui per fidem in ipsum ad cognitionis bonum confugerint. Unde, *per me*, inquit, *si quis introierit, et ingredietur, ac pascua inveniet.* (*Ibid.*, 9.) Petra dicitur eo quod validum sit et inconcussum, et quavis arce tutius propugnaculum ipsi fidentibus.... Quas ob res ambabus vocibus usi sumus, altera propriam illius dignitatem, altera ejus erga nos munificentiam prædicantes. Cum enim per illum sit omne præsidium animabus nostris, juxta quamque auxiliandi speciem, excogitata est peculiaris quædam appellatio. Veluti cum sibi animam incontaminatam, *non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* v, 27), quasi puram virginem adjungit, sponsus appellatur. Cum eam male sauciam vulneribus diaboli, graviterque laborantem e peccatis sanare dignatur, medicus vocatur. Utrum igitur quod hisce modis nostri curam gerit, cogitationes nostras eo deducet, ut humilius de eo sentiamus; an potius e diverso efficiet, ut servatoris et ingentem potentiam et humanitatem erga nos admiremur, quod et compati nostris infirmitatibus sustinuit, et ad nostram infirmitatem sese demittere.

S. Greg. Nyss., *adv. Eunom.*, orat. 9, p. 244. — *Dominus est ostium; Per me*, inquit, *si quis intraverit, servabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet....* Vere enim ipse est et *ostium circumstantiæ* (*Psal.* cxl, 3), *et domus refugii* (*Psal.* xxx, 3), sicut David nominat et per ipsum ingredientes admittit, et in seipso eos qui sunt intus servat, et rursus per ipsum ad virtutum pascua educit. Et his qui salvi fiunt, omnia fit, ut unicuique seipsum commodum et idoneum reddat : et via et viæ dux, et ostium circumstantiæ, et domus refugii, et aqua requiei, et locus herbæ viridis, quam in Evangelio pascuum nominat... Ego autem a Scriptura divinitus inspirata hoc edoctus affirmare audeo, quod qui supra omne est nomen, nobis multis nominibus dicitur secundum varias et multas beneficiorum differentias, dum nominatur, lux quidem cum ignorantiæ tenebras dispellit et discutit ; vita vero, cum immortalitatem gratificatur; via, cum ab errore ad veritatem tanquam manu ducit: sic etiam turris fortitudinis et civitas complexionis, et fons, et rupes, et vitis, et medicus, et resurrectio, et omnia talia nostri ratione nominatur; vario modo seipsum suis erga beneficiis distribuens.

12. Christus lapis angularis, fundamentum.

S. Cyrillus Hieros., catech. 10. — Lapis vocatur, non inanimatus, manibus hominum excisus, sed lapis angularis, et qui credit in eum non confundetur.

Idem, *in Joan.* x, tract. 47, n. 6. — Per similitudinem et petra est Christus, et ostium est Christus, et lapis angularis est Christus, et Pastor est Christus, et Agnus est Christus, et leo est Christus..... Omnia ista per similitudinem. Quid ergo proprie? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* (*Joan.* i, 1.) Quid de homine qui apparuit? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* (*Ibid.*, 14.)

Idem, *Expos. in ex Epist. ad Rom.*, prop. 65. — Quod autem dicit, Isaias autem clamat pro Israel : *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquiæ salvæ fient* (*Isa.* x, 22), ostendit quemadmodum sit Deus lapis angularis, utrumque parietem in se conjungens ; testimonium enim Osee prophetæ dictum est pro gentibus : *Vocabo non plebem meam, plebem meam, et non dilectam, dilectam* (*Ose.* ii, 24) ; et Isaiæ testimonium dictum est pro Israel, quoniam reliquiæ salvæ fient, ut ipsæ deputentur in semen Abrahæ, quæ crediderunt in Christum : ita concordes ambos populos facit, secundum et Domini testimonium dicentis in Evangelio de gentibus : *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili; quas oportet me adducere, et erit unus grex et unus pastor* (*Joan.* x, 16).

Idem, *in Isa.* lx, 1. — *Audite me qui sequimini quod justum est, et quæritis Dominum. Attendite ad petram unde excisi estis, et ad cavernam laci, de qua præcisi estis.*

Idem, *in II Cor.* x, 4. — *Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt* (*bibebant autem de spiritali, consequente eos, petra : petra autem erat Christus*).

S. August., *in psal.* xlv, n. 12. — Et enim ex lapide parvo crevit, et factus est mons magnus, ita ut impleret universam faciem terræ.... Multum erat Judæis videre lapidem, Lapis enim ille adhuc parvus erat : merito et parvum contempserunt, contemnendo offenderunt, et offendendo quassati sunt; restat ut et conterantur. Hoc enim de lapide illo dictum est, qui offenderit in lapidem illum, conquassabit eum; super quem venerit, conteret eum. Aliud est conquassari, aliud conteri; conquassari minus est quam conteri : sed neminem conterit excelsus veniens, nisi quem conquassaverit humilis jacens.... Veniet postea in judicio suo clarus atque altus, magnus et potens; non infirmus ut judicetur, sed fortis ut judicet, et conterat eos qui conquassati sunt in eum offendendo. Lapis enim offensionis, et petra scandali non cre-

Digitized by Google

dentibus ipse est. Ergo, charissimi, non est mirum, si Judæi non agnoverunt, quem tanquam parvulum lapidem ante pedes suos jacentem contempserunt : illi mirandi sunt qui adhuc tam magnum montem nolunt agnoscere. Judæi in lapidem parvum non videndo offenderunt, hæretici in montem offendunt, jam enim crevit ille lapis..... Lapis ille qui erat parvus, factus est mons magnus, et implevit universam terram. Quare in illum offenditis, et non in illum ascenditis? Quis tam cæcus est ut offendat in montem?... Isti autem nec venire volunt, nec ascendere, nec credere, nec proficere. Latrant contra montem. Jam in illum toties offendendo quassati sunt et nolunt ascendere, semper eligentes offendere.

Idem, *in psal.* LXXXVI, n. 3. — Si angularis lapis est Christus Jesus, in illo quidem duo parietes compaginantur.... Sic et populi duo ex circumcisione et ex præputio, ad pacem Christianam sibimet connexi in una fide, una spe, una charitate.... Sed si angulus summus Christus Jesus, quasi videntur priora fundamenta et posterior lapis angularis.... Sed cogitet qui hoc dicit, angulum in fundamento esse.... a fundamento enim incipit. Nam ut noveritis quia et fundamentum Christus et primum et maximum : *Fundamentum*, inquit Apostolus, *nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* (*I Cor.* III, 11.) Quemadmodum aperte dicitur Sanctus sanctorum, sic figurate fundamentum fundamentorum. Si ergo sacramenta cogites, Christus Sanctus sanctorum : si gregem subditum cogites, Christus pastor pastorum; si fabricam cogites, Christus fundamentum fundamentorum.... Ergo fundamentum et lapis angularis ipse est, ab imo surgens. Si tamen ab imo : etenim origo fundamenti hujus summitatem tenet : et quemadmodum fundamentum corporeæ fabricæ in imo est, sic fundamentum spiritalis fabricæ in summo est. Si ad terram ædificaremur, in imo nobis ponendum erat fundamentum : quia cœlestis fabrica est, ad cœlos præcessit fundamentum nostrum.

Idem, *in psal.* CXXI, n. 4. — *Fundamentum ipsius Christus est*, dicit apostolus Paulus, *fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus....* Si autem fundamentum nostrum in cœlo est, ad cœlum ædificemur..., quia vero spiritualiter ædificamur; fundamentum nostrum in summo positum est. Illuc ergo curramus, ubi ædificemur.

S. GREGOR. Nyss., *De adventu Dom. in carne, adv. Judæos*, tit. ult. — Petra vitæ, Dominus et Deus noster Jesus Christus dicitur, et petra fidei, atque etiam petra offendiculi non credentibus, ut qui in eo conterantur et dissolvantur. Sic autem his nominibus vocatur communi videlicet ratione, propter firmitudinem deitatis : ac petra quidem vitæ, tanquam fons, et radix, et principium, et causa, et exitii expers, et æternus; petra vero fidei, tanquam fundamentum, ut ipse Dominus ait ad principem apostolorum : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18), super confessionem videlicet Christi, quia dixerat : *Tu es Christus, Filius Dei viventis.* (*Ibid.*, 16.) Lapis Dominus Jesus Christus nominatur; quemadmodum, inquit Propheta : *Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes* (*Psal.* CXVII, 22), hic duobus parietibus, qui ex diametro inter se distabant (de iis loquor qui ex Judæis et gentibus crediderunt, his quidem pravæ religioni servientibus, illis vero legis jugum trahentibus) in unum coactis, distantia atque diversa conjunxit, et unam ex ambobus composuit Ecclesiam, angulum quemdam imitatus duos parietes coagmentantem et inter se conjungentem. Hunc tamen lapidem, cum essent ædificatores Pharisæi, et Sadducæi, et sacerdotes, et scribæ reprobaverunt et crucifixerunt : sed factus est in caput anguli, qui etiam angularis vocatus est. Isaias ex persona Dei : *Ecce pono in Sion lapidem pretiosum, electum, angularem, honorabilem in fundamenta ejus : quicunque crediderit in eum, non confundetur.* (*Isa.* XXVIII, 16.) De hoc item beatus Paulus dicebat : *Ædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, cum sit lapis angularis ipse Jesus Christus.* (*Ephes.* II, 20.)

S. AUGUST., l. VIII *De Gen. ad litt.*, cap. IV, n. 8. — Christus... erat petra, quæ aquam sitienti populo ligno percussa manavit... Petra manans est sitientibus eam. Recte quippe appellatur quod ad eum significandum præcessit.

Idem, *Quæst. in Num.* IV, quæst. 35. — Quod de petra aqua educta est, apostolus Paulus quid esset exposuit, ubi ait : *Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt. Bibebant enim de spiritali sequente petra; petra autem erat Christus.* (*I Cor.* X, 4.) Significata est ergo de Christo profluens gratia spiritalis, qua interior sitis irrigaretur. Sed quod virga petra percutitur, crux Christi figuratur. Ligno enim accedente ad Petrum gratia manavit : et quod bis percutitur evidentius significat crucem, duo quippe ligna sunt crux.

Idem, *Quæst. in Josue*, l. VI, quæst. 30. — Per hunc lapidem profecto illum significavit, qui fuit lapis offensionis non credentibus Judæis, et petra scandali : qui cum reprobaretur ab ædificantibus, factus est in caput anguli : quem præfiguravit et illa petra, quæ potum sitienti populo, ligno percussa profudit; de qua dicit Apostolus.

13. Christus vitis

ORIGEN., *in Gen.* XLIX, hom. 17. — Alligans ad vitem pullum suum et ad palmitem asinam suam. Hoc de Christo et proprie et singulariter dicitur. Ipse enim alligavit ad vitem pullum suum qui dixit : *Ego sum vitis vera.* (*Joan.* XV, 1.) Vitis ergo Christus ex ea parte dicitur quæ naturam suscepit humanam, ad quam Deus Verbum suum pullum alligat : id est, populum suum conjungit et social ei conversationi quam ipse

Digitized by Google

exigit in carne; ut imitatione ipsius, pullus qui ad ipsam alligatus est, efficiatur cum illo et Filius Dei, et cohæres Christi. Palmitem vero... intelligere possumus.... fidem quæ in Christo est, præsentis vitæ regulam tenet, et futuræ spei fiduciam præstat. Vitis ergo illud videtur ostendere, quod Christi in carne positi gesta in ipso credentes imitentur. Palmes vero illud intelligitur quod palmes arbori connectitur et confirmatur a lapsu, quo adminiculo fretus ventos ac turbines contemnit et respuit; futurorum bonorum indicat spem, quia fideles quique non solum in his quæ gerunt, sed et in his quæ sperant et credunt, futuram consummationem salutis exspectant. In quo quasi ad quamdam patientiæ arborem spe juncti et confirmati tentationum procellas ac turbines ferunt.

S. Athanas., *Epist. de sentent. Dionys.*, n. 10. — Cum verba de divinitate ejus (Christi) dicta magnifica sint et excelsa, e contrario humilia et egena sunt quæ de carnali ejus adventu enarrantur. Quod autem hæc ipsa de humanitate Salvatoris dicta sint, hinc animadvertere licet, quod agricola quoad substantiam a vite alienus sit; palmites vero ejusdem substantiæ et generis ac vitis, ab ipsaque indivisi, una nempe eademque origine pullulant palmites et vitis. Est autem, ait Dominus ipse, vitis, nos palmites. Si itaque nobis consubstantialis est Filius, et eamdem quam nos habet originem, sit hac in parte alienus a Patre secundum substantiam, eo modo quo vitis ab agricola: si vero aliud est Filius præter illud quod nos sumus, et ille quidem Verbum Patris, nos vero ex terra procreati et posteri sumus Adæ, non debet dictum illud referri ad deitatem Verbi, sed ad humanum ejus adventum: quando quidem ita Salvator ait: *Ego sum vitis, vos palmites* (*Joan.* xv, 5), *et Pater agricola.* (*Ibid.*, 1.) Nos enim quantum ad corpus ejusdem generis sumus ac Dominus; propterea ipse dixit: *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* (*Psal.* xxi, 23.) Ac quemadmodum palmites sunt viti consubstantiales, ex eaque prodeunt, sic et nos corpora habentes ejusdem generis ac corpus Domini, ex plenitudine ejus accipimus, illudque nobis radix est ad resurrectionem et salutem. Pater autem agricola dictus est: ipse enim vitem, quæ est humanitas Salvatoris, per Verbum coluit, ipse item per Verbum nobis ad regnum viam paravit, et nemo venit ad Dominum, nisi Pater eum traxerit ad illum.

S. Ephrem., *Serm. de vita religiosa atque monastica*, aliquanto post initium, p. 542. — An nescitis, fratres, nos vitis veræ, quæ Christus est, palmites esse? Videte igitur, ne quis infructuosus reperiatur. Nam veritatis Pater agricola est, qui hanc veram vitem excolit, illosque, qui fructuosi sunt, majore studio atque amore colit, ut copiosiorem fructum referant; eos vero, qui fructum non faciunt, excidit, et extra vineam projicit, ut igne comburantur. Sollicite ergo vobis ipsis attendite, ne infructuosi inveniamini, excisique æterno igni tradamini.

S. Basil., *in psal.* xxviii. — Et vitis Dominus noster dicitur: *Ego sum*, inquit, *vitis et vos palmites.*

Idem, *Adv. Eunom.*, l. iv, p. 102, t. II. — Si Salvator, ut inquit, vitis est, nos vero palmites, agricola Pater (arguebant Ariani), porro palmites ejusdem naturæ cum vite sunt, vitis autem non ejusdem naturæ cum agricola; Filius ejusdem (ergo) naturæ nobiscum est, et non pars ipsius sumus, non autem ejusdem naturæ est Filius cum Patre, sed per omnia alienus. (Quibus respondet D. Basil.) Quod non deitatis suæ, sed carnis nos dixit palmites, secundum quod dicit Apostolus: *Nos enim sumus corpus Christi et membra ex parte.* (*Ephes.* v, 30.)

S. Ambros., *Lib. de Benedict. patriarch.*, cap. 4, n. 23. — Viti illi perpetuæ, hoc est Domino Jesu, qui ait: *Ego sum vitis, et Pater meus agricola* (*Joan.* xv, 1), velut fructuosi palmites quibusdam inexsolubilis *fidei vinculis alligemur*, etc.

Idem, *ibid.*, n. 24. — Bene uvam dixit (Propheta Dominum), quia sicut uva pependit in ligno. Ipse est vitis, ipse uva vitis ligno adhærens: uva, quia lancea militis apertum latus emisit aquam et sanguinem... Aqua ad lavacrum, sanguis ad pretium. Aqua nos abluit, sanguis nos redemit.

Greg. Nyss., *contra Eunom.*, orat. 2. — Cum sint multa nomina... quæ Unigenito a Scriptura tribuuntur, nullum aliorum per relationem cum eo qui genuit cognationem et adhæsionem habere dicimus. Non enim sicut Patris Filium, sic vel lapidem, vel resurrectionem, vel pastorem, vel lucem, vel quid aliorum ad Deum universorum referentes dicimus. Sed licet tanquam arte quadam et regula bifariam divinorum nominum significantiam distinguere. Quædam enim excelsæ et ineffabilis gloriæ sive majestatis indicationem habent; quædam vero providæ dispensationis varietatem demonstrant. Ita ut secundum hypothesin nisi esset id quod beneficio afficitur, neque hæ voces quæ beneficium indicant his non essent tributæ... (Nempe) nunquam vitis nominatus esset Dominus, nisi plantationis causa eorum qui in ipso radicantur; neque Pastor, nisi oves domus Israel periissent; neque medicus, nisi ægrotantium causa; neque reliqua nomina in seipsum reciperet, nisi per aliquam providam vim efficientem commode eorum gratia qui beneficio afficiuntur, has voces tanquam sibi proprias asciscerat..... Aliorum nominum unumquodque ad id quod Deum decet cum transtulerimus, prima specie in ipsis apparentem notionem spernimus, ita ut neque lucem materialem, neque viam quæ pedibus calcatur, neque panem qui ex agricultura conficitur, neque verbum quod fit ex vocabulis; sed pro his illa intelligamus quæcunque majestatem potentiæ Verbi Dei repræsentant.

Digitized by Google

14. Christus veritas.

ORIGEN., *in Cant. cantic.*, hom. 1, ad calcem. — Nec mireris sane, si dicimus virtutes esse quæ diligunt Christum, cum in aliis (*supp.* Scripturæ locis) ipsarum virtutum substantiam Christum soleamus accipere... Invenimus namque ipsum et justitiam dici et pacem et veritatem. Et rursum scriptum est in Psalmis : *Justitia et pax osculatæ sunt; et veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit.* (*Psal.* LXXXIV, 11, 12.) Quæ utique omnia ipse esse, et rursum ipsum dicuntur amplecti. Sed et sponsus idem dicitur, idem etiam sponsa nominatur, ut in prophetia scriptum est : *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* (*Isa.* LXI, 10.)

Idem., lib. I Περὶ Ἀρχῶν, cap. 2, paulo post init. — Hic ergo Filius etiam omnium quæ sunt veritas est et vita : et post hunc, et ab ipso provenientem purgationem omni prorsus ablata mortificatione et infirmitate, pura sinceraque vita ingeneretur apud omnem, qui fecerit seipsum capacem sermonis, in quantum Deus est.

Idem, *in Epist. ad Rom.*, l. VI, vers. fin. — Sic unusquisque habere in se probatur spiritum Christi, Christus sapientia est. Si sit sapiens secundum Christum, et quæ Christi sunt sapiat, habet in se per sapientiam spiritum Christi. Christus justitia est. Si quis habet in se justitiam, per justitiam Christi habet in se spiritum Christi : Christus pax est. Si quis habet in se pacem Christi, per spiritum pacis habet in se spiritum Christi. Sic et charitatem et sanctificationem, et singula quæcunque Christus esse dicitur, qui habet hæc, spiritum Christi in se habere credendus est, et sperare quod mortale corpus suum vivificabitur propter inhabitantem in se spiritum Christi.

S. ATHANAS., orat. 2, *contra Arianos*, n. 16. — Illa porro quæ (Christus) edidit signa, eum Deum esse in corpore, vitamque ac Dominum mortis esse prorsus persuadent.

S. GREGOR. Nyss., *contra Eunom.*, orat. 9. — Si non est in Filio vita æterna, mendax deprehenditur ille qui dixit, *Ego sum vita.* (*Joan.* XIV, 6.) Et aliquando post : Ergo omnis qui desiderat vitam æternam, postquam nactus erit Filium, verum dico et non falsi nominem, totum invenit in ipso quod quidem desideravit : quia et ipse est vita, et in seipso vitam habet.

S. HILAR., *tract. in psal.* III, v, 7, n. 11. — *In veritate tua disperde illos.* Veritas mendacium confutat, et perimitur falsitas veritate.... Et quæ sit veritas non ambigitur ; nempe ille ipse qui dixit : *Ego sum vita, via, veritas.*

S. BASIL., *Adv. Eunom.* l. v, t. II. — Quid vero Zorobabel et sapientia ejus, subobscurene tibi ac non apertissime subsistentiam ac vitam veritatis videtur ostendere, cum dicat : Omnis terra veritatem vocat, et cœlum ipsi benedicit, et omnia opera concutiuntur et tremunt? Quænam vero est veritas? An non Dei Verbum ac Filius, per quem omnia facta sunt? Ego, inquit, sum via, veritas et vita : veritas non est, nisi ex vero naturaliter et æternaliter ab ipso nata. Propterea infert, dicens : Benedictus Deus veritatis, quid est Pater veritatis Christi, Christus veritas, quem omnis spiritus colit et tremit.

15. Christus vita nostra.

ORIGEN., *in Joan.* tom. I. — Perspicuum est principium fontemque vitæ sincerioris ac purioris, atque a mistione cujuscunque rei alienæ, proprie in primogenito omnis creaturæ existere, a qua qui Christi sunt participes sumentes, veram vivunt vitam, cum hi, qui præter ipsum vivere existimantur, ut veram lucem non habent, ita ne veram quidem vivant vitam. Idem., *ibid.*, t. III, paulo post init. — Si Servator (vita) aliqua quidem est aliis, aliqua vero forsitan sibi ipsi, eaque vel nulli, vel uni, vel paucis; examinandum est, utrum Servator, quatenus est vita illa, quæ facta est in sermone, sibi ipsi, et aliis sit vita, an aliis; et si aliis, quibus aliis. Quamobrem si vita, et lux hominum idem sunt, inquit enim, quod factum est, in ipso vita erat : et vita illa erat lux hominum. Et lux hominum, aliquorum est lux, et hæc non omnium, qui rationis sint capaces, propterea quod addita sit vocula, hominum; sed hominum est lux, vita erit etiam vita hominum, quorum etiam lux est. Et in quantum est vita, dici potest Servator non sibi ipsi, sed aliis vita, quorum est etiam lux. Hæc sane vita in Λόγῳ, hoc est in Dei Filio, fit, inseparabilis ab ipso existens, simul atque facta fuerit ; præexistat enim λόγος, id est, sermo, sive ratio, in anima oportet, qui ipsam expurget, ut post hunc, et ab ipso provenientem purgationem, omni prorsus ablata mortificatione et infirmitate, pura sinceraque vita ingeneretur apud omnem qui fuerit seipsum capacem sermonis in quantum Deus est.

16. Christus panis vivus.

S. CLEMENS Alex., *Pædag.*, lib. I, cap. 6. — Christo quidem nutrimentum erat paternæ voluntatis adimpletio. Nobis autem ipse Christus infantibus est alimentum, qui Verbum cœlorum exsugimus... Præterea autem seipsum quoque panem cœlorum Verbum fatetur : *Non enim Moses*, inquit, *dedit vobis panem de cœlo, sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum. Panis enim ex Deo est qui de cœlo descendit et vitam dat mundo, et panis quem ego dabo caro mea est, quam ego dabo pro mundi vita.* (*Joan.* VI, 32, 33, 52.) Hic panis notandum est mysterium, quod ipsum dicat carnem, ut quæ per ignem resurgat, quemadmodum ex corruptione et satione frumentum resurgit, atque adeo quæ etiam per ignem consistat, in gaudium Ecclesiæ, ut panis qui pensitur... Quoniam autem dixit : *Et panis quem ego dabo caro mea est*; caro autem sanguine irrigatur : sanguis qu-

Digitized by Google

tem vinum allegorice dicitur; sciendum est quod panis in vinum temperatum minutatim conjectus, vinum arripit, quod est aqueum autem relinquit : ita etiam caro Domini quæ est panis cœlorum, ebibit sanguinem; eos qui ex hominibus sunt cœlestes, ad incorruptionem enutriens, solas autem illas carnales cupidi ad corruptionem relinquens.

S. Irenæus, *Adv. hæres.*, lib. v, cap. 2, circa medium. — Quoniam membra ejus (Christi) sumus, et per creaturam nutrimur; creaturam autem ipse nobis præstat, solem suum oriri faciens, et pluens quemadmodum vult, eum calicem qui est creatura, suum sanguinem qui effusus est, ex quo auget nostrum sanguinem; et eum panem, qui est creatura, suum corpus confirmavit, ex quo nostra auget corpora. Quando ergo et mistus calix et fractus panis percipit Verbum Dei, fit Eucharistia sanguinis et corporis Christi, ex quibus augetur et consistit carnis nostræ substantia; quomodo carnem negant capacem esse donationis Dei, qui est vita æternæ, quæ sanguine et corpore Christi nutritur, et fit membrum ejus? Quemadmodum et beatus Apostolus ait in ea quæ est ad Ephesios Epistola : *Quoniam membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus* (*Ephes.* v, 30) : non de spirituali aliquo et invisibili homine dicens hæc; spiritus enim neque ossa, neque carnes habet, sed de ea dispositione, quæ est secundum verum hominem, quæ ex carnibus et nervis et ossibus consistit, quæ de calice, qui est sanguis ejus, nutritur; et de pane, qui est corpus ejus, augetur, etc.

Origen., *in Levit.* xxvi, hom. 16. — Respiciamus ad eum qui dixit : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi, et qui manducaverit hunc panem vivet in æternum;* et advertamus, quia qui hæc dicebat, Verbum erat quo animæ pascuntur.... Justus semper et sine intermissione manducet de pane vivo, et repleat animam suam, ac satiet eam cibo cœlesti qui est Verbum Dei et sapientia ejus.

Idem, *in Joan.*, t. I. — Merito is qui vinum lætificans affert, est vitis vera : ob hanc causam veram, quod racemos habeat veritatem, et palmites discipulos, sui imitatores et ipsos fructificantes veritatem. Difficile autem est differentiam proponere panis et vitis : quando quidem non vitam tantum, sed etiam panem vitæ seipsum appellat. Proinde vide, ne forte quemadmodum panis nutrit, et vinum lætificat diffundens animum atque exhilarans, sic disciplinæ morales (Evangilicas intelligo docentes operari), quæ vitam acquirunt eas addiscenti atque operanti, panis quidem sint vitæ.

S. Gregor. Nyss., *Lib. de vita Mosis.*, t. I. — Panis est absque semine, absque aratione, absque alio humano opere nobis paratus. Is desuper defluens in terris invenitur, panis enim qui de cœlo descendit, qui verus cibus est, qui ænigmatice hac historia significatur, non incorporea quædam res est. Quo enim pacto res incorporea corpori cibus fiet? Res vero quæ incorporea non est, corpus omnino est. Hujus corporis panem non aratio, non satio, non agricolarum opus efficit, sed terra intacta permansit, et tamen pane plena fuit, quo famescentes mysterium virginis perdocti facile saturantur. Is igitur mirabilis sine agricultura panis et Verbum est : varietate qualitatis ad suscipientium habitudinem virtutem suam commutat. Novit enim non solum panis esse, verum et lac fieri, et caro et olus, quidquid denique assumenti conveniens et expetitum sit.

Tertull., *Lib. de Orat. Domin.* — Christus panis noster est, quia vita Christus, et vita panis. *Ego sum*, inquit, *panis vitæ.* (*Ibid.*, 48.) Et paulo supra : Panis est sermo Dei vivi, qui descendit de cœlis. Tum quod et corpus ejus in pane censetur : *Hoc est corpus meum.*

S. Cyprian., *Lib. de Orat. Domin.* — Panis vitæ Christus est, et panis hic omnium non est, sed noster est : et quomodo dicimus *Pater noster;* quia intelligentium et credentium Pater est; sic et panem nostrum vocamus, quia Christus, noster (qui corpus ejus contingimus) panis est, etc.

17. Christus pastor.

S. Clemens Alex., *Pædag.* l. I, cap. 7, initio. — Jesus nonnunquam seipsum Pastorem vocat, et dicit : *Ego sum Pastor bonus* (*Joan.* x, 11), metaphora sumpta a pastoribus, qui ducunt oves. Qui pueros ducit, intellectus pædagogus, qui est Pastor curam gerens infantium. Infantes enim simplices tanquam oves dicuntur allegorice. *Et erunt*, inquit, *omnes unus grex, et unus Pastor.* (*Ibid.*, 16.) Pædagogus ergo jure Verbum dicitur, qui pueros nos ducit ad salutem. Evidentissime ergo Verbum dicit de seipso per Oseam : *Ego autem sum præceptor vester.* Pædagogia autem est divina religio, quæ est doctrina divini cultus, et eruditio ad assequendam veritatis agnitionem, et recta institutio vitæque agendæ ratio, quæ in cœlum deducit.

Idem, *ibid.*, c. 9, circa med. — Qui ægrotamus, Servatore opus habemus; qui autem aberravimus, eo qui nos deducat; et qui cæci sumus, eo qui nos ad lucem deducat; et qui sitimus, fonte vitali, cujus qui sunt participes, non amplius sitient; et qui mortui sumus, vita egemus; qui oves, Pastore; et qui pueri, pædagogo; quin etiam universa humana natura, Jesu; ne, qui insolentes et peccatores sumus, incidamus in sinum condemnationis; a paleis autem segregemur, et in apothecam paternam recondamur... Licet autem, si vultis sanctissimi Pastoris et pædagogi omnipotentis.

Origen., hom. 2 *in Cant.* — Christum uti Pastorem depingit, de eoque uti Christianorum Pastorem, psalmo xxiv, interpretatur, quem legere operæ pretium est.

Idem, *in Joan.*, t. III, paulo post. init. — Sciendum est Servatorem non esse sibi ipsi aliqua, sed aliis, aliqua vero et ipsi, et aliis... Namque polam aliis est Pastor : nec

Digitized by Google

more pastorum, qui hominibus præsunt, utilitatem ad se trahens, eo quod pascat, nisi forte eorum, qui pascuntur, utilitatem, benignitatis causa propriam esse reputet.

Eusebius, *Demonstr. Evang.* l. vii, c. 2, versus fin. — Pastor et dux ipsius Israel declarandus dicitur Christus, et paterni Verbi summam nobis sapientiam ediscere, ubi allegoria utitur, seipsum dicens pastorem ovium. Est autem pædagogus infantium. Dicit ergo per Ezechielem, orationem dirigens ad presbyteros et eis quamdam salutarem justæ sollicitudinis descriptionem exponens: *Et quod claudum est alligabo, et quod ægrum est curabo, et quod aberrat, reducam: et pascam ipsos ego ad montem sanctum meum.* (*Ezech.* xxxiv, 16.) Hæc sunt præcepta boni Pastoris. Pasce nos infantes, sicut oves. Etiam, Domine, imple nos tuis justitiæ pascuis: etiam, pædagoge, pasce nos ad sanctum tuum montem, ad Ecclesiam, quæ in alto est, quæ superat nubes, quæ cœlos tangit. Et ero, inquit, Pastor ipsorum.

Idem, *Strom.* — l. i, p. 351. Quemadmodum ergo pastoralem artem ovium curam gerere dicimus, ita enim Pastor bonus animam ponit pro ovibus: ita etiam legum ferendarum artem dicemus, virtutem hominum comparare, humanum bonum pro viribus excitantem, ut quæ gregis hominum curam gerat et providentiam. Quod si grex qui a Domino dicitur allegorice, nihil est aliud quam grex hominum, idem erit bonus Pastor et legislator unius gregis, nempe earum quæ ipsum audiunt ovium unus est curator, nempe is qui perditam et quærit et invenit lege et ratione: siquidem lex est spiritalis, et quæ ad ipsam ducit beatitudinem.

S. Basil., hom. 26, *de S. Mamante*, circa med. — Sorores quædam sunt vita pastoritia et regni administratio, Nisi quod illa irrationalium, ista vero rationalium animantium curam habet... Quapropter Dominus utramque complexus et Pastor est et Rex; irrationales pascens, majori ratione præditos sub regni gubernationem includens. Vis discere quantæ dignitatis sit Pastor? Dominus, inquit, pascit me. Quomodo vero regiæ gubernationis soror est pastoritia vita? Quis est ipse, inquit, rex gloriæ? Qui illic Pastor, hic Rex dicitur. Nec putes illum ab aliis quidem Pastorem vocari, ipsum vero id appellationis pudoris gratia non agnoscere; quin ipse degeneres pastores compescens, in seipsum veræ pastoralis vitæ testimonium transfert. *Ego*, inquiens, *sum Pastor*, ille *bonus*. (*Joan.* x, 10.) Ego sum, et non mutatus sum... Rejicit spurios, et veritatem sibi ipsi vendicat. *Ego sum Pastor* ille bonus. Disce quis sit Pastor, et quis sit bonus ille. Ipse hoc interpretatur: *Verus Pastor animam suam ponit pro ovibus suis.* (*Ibid.*)

Idem, ep. 141, *Apolog. ad Cesarienses.* — (Christus) principium viarum Evangelicarum nominatur, quæ nos ad regnum cœlorum ducunt, cum non sit creatura secundum essentiam, sed secundum dispensationem sit factus via nostra... Utque via factus est: ita et janua, et pastor, et angelus, et ovis. Item, summus Sacerdos et Apostolus, aliis alio intellectu positis nominibus.

S. Ambros., *Enarr. in psal.* xlviii, n. 21. — Qui noluerunt ut pasceret eos Christus, depascet eos mors. Quis ergo dimittat bonum Pastorem, qui pro ovibus suis animam suam ponit, quia pertinet ad eum gregis sui cura? Cognosce, o homo, quia Christus verus est Pastor, qui suos pascit ad vitam.

18. Christus sponsus.

Origen., *in Levit.* xxi, hom. 12. — Christus sibi assumpsit Ecclesiam, virginem de genere suo accepit uxorem... Sic enim et dudum promiserat per prophetam dicens: *Desponsabo te mihi in fide...* (*Osee* ii, 20.) Et sicut Apostolus dicit: *Ut exhibeat ipse sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid ejusmodi, sed ut sit sancta et immaculata...* (*Ephes.* v, 27.) Hic ergo sacerdos magnus uxorem virginem accipiet de genere suo. Potest et propter hoc dictum videri de genere suo, quod anima Christi ex genere et ex substantia fuerit humanarum omnium animarum. Potest et secundum hoc, quod fratres vocat credentes in se, de genere suo dici anima, quæ in fide tanquam nuptiis sociatur. Gaudeamus quidem de dignatione Dei, sed caute et sollicite curemus ne nos vita nostra et actus ac mores faciant aliquando degeneres; ne et hoc ipsum nobis ad condemnationem ducatur, quod cum genus simus Christi, indignis, et fœdis ac diabolicis actibus serviamus. Qui habet ergo sponsam sponsus est. Audis quomodo sponsus dicitur Christus, sponsa vero ejus anima dicitur, quæ fidei simplicitate et actuum puritate incorrupta probatur et virgo.

Idem, *in Cant.*, homil. 1. — Christus idem sponsus atque idem pontifex dicitur. Pontifex quidem secundum hoc quod mediator est Dei et hominum omnisque creaturæ, pro qua et propitiatio factus est, semetipsum offerens hostiam pro peccato mundi; sponsus vero secundum hoc quod Ecclesiæ jungitur non habenti maculam aut rugam, aut aliquid horum. (Christi laudes sponsi Ecclesiæ, et ejus sponsæ fuse prosequitur in homiliis in *Cant.* præcipue homil. 2, quam legere poteris.)

S. Hilar., *Comm. in Matth.* xxvii, n. 4. — Sponsus atque sponsa, Dominus noster est in corpore Deus. Nam ut spiritus carni (supp. sponsus est); ita spiritui caro sponsa est.

S. Basil., *Lib. de vera virginit.*, p. 759. — Pro sponsa sua seipsum tradidit Dominus, ut eam sanctificaret mundans aquæ lavacro, et exhiberet ipse sibi eam gloriosam non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi sed ut esset sancta corpore et spiritu.

S. Greg. Nyss., hom. 9 *in Cant.*, ante med. — Per laudes quæ deinceps sequuntur, discimus, quemadmodum fiat quispiam soror et conjux Domini per hoc quod dicit: *Es hortus conclusus, soror mea sponsa.* (*Cant.* iv, 12.) Si quispiam ergo hoc sibi vindicet, ut sit quidem sponsa, propterea quod con-

Digitized by Google

jungatur Domino, soror autem propterea quod ejus faciat voluntatem, sicut dicit Evangelium, fiat hortus floridus et bene germinans, omnium habens in se arborum, id est virtutum, pulchritudinem, etc. Et paulo post : Si quispiam ergo est hortus, isque munitus, is fit soror et sponsa ejus qui dixit huic animæ : *Es hortus conclusus, soror mea sponsa.*

Tertull., *Adv. Marcion.*, l. iv. — Teneo meum Christum, etiam in nomine sponsi, de quo Psalmus : *Ipse tanquam sponsus egrediens de thalamo suo : a summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus.* (*Psal.* xviii, 6, 7.) Qui etiam per Isaiam gaudens ad Patrem : *Exsultet*, inquit, *anima mea in Domino ; induit enim me indumentum salutaris, et tunicam jucunditatis velut sponso; circumposuit mihi mitram velut sponsæ.* (*Isa.* lxi, 10.) In se enim et Ecclesiam deputat, de qua idem spiritus ad ipsum. Et circumpones tibi omnes eos, velut ornamentum sponsæ. Hanc sponsam Christus sibi etiam per Salomonem ex vocatione gentium arcessit. Siquidem legisti : *Veni, sponsa, de Libano.* (*Cant.* iv, 8.) De idololatria enim sibi sponsabat Ecclesiam.

S. Ambros., *Lib. de benedict. patriarch.*, cap. 4, n. 22. — *Qui habet sponsam, sponsus est : amicus autem sponsi, qui stat et audit eum et gaudio gaudet* (*Joan.* iii, 29.), hoc est ipse solus vir est Ecclesiæ, hic est exspectatio gentium, huic deferentes copulam gratiæ nuptialis, calceamentum suum solverunt prophetæ. Hic sponsus est, ego amicus sponsi : gaudet quia venit, quia vocem audio nuptialem, quia jam non dura peccatorum supplicia, dura legis tormenta, sed remissionem criminum, vocem lætitiæ, sonum jucunditatis, exsultationem festi nuptialis audivimus.

S. August., *Quæst. in Judic.*, l. vii, quæst. 49, n. 26. — Conjux Christi Ecclesia est, etc. (Quæ legere poteris.)

Idem, *in Joan.* ii, tract. 8, n. 4. — *Dominus invitatus ad nuptias venit.* Quid mirum si in illam domum ad nuptias venit, qui in hunc mundum ad nuptias venit? Si enim non venit ad nuptias non hic habet sponsam. Et quid est, quod ait Apostolus : *Despondi enim, vos uni viro, virginem castam exhibere Christo?* (*II Cor.* xi, 2.) Quid est quod timet, ne virginitas sponsæ Christi per astutiam diaboli corrumpatur? *Timeo*, inquit, *ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua*, sic et vestræ mentes *corrumpantur et excidant a simplicate* et castitate *quæ est in Christo.* (Ibid., 3.) Habet ergo hic sponsam quam redemit sanguine suo, et cui pignus dedit Spiritum sanctum. Eruit eam de mancipatu diaboli : mortuus est propter delicta ejus, resurrexit propter justificationem ejus. Quis offeret sanguinem suum ? Si enim sanguinem suum sponsæ dederit, non erit qui ducat uxorem. Dominus autem securus moriens, dedit sanguinem suum pro ea quam resurgens haberet, quam sibi jam conjunxerat in utero Virginis. Verbum enim sponsus et sponsa caro humana : et utrumque unus Filius Dei, et idem filius hominis : ubi factus est caput Ecclesiæ, ille uterus virginis Mariæ thalamus ejus, inde processit *tanquam sponsus de thalamo suo.* (*Psal.* xviii, 6.)

19. Christus medicus.

S. Hilar., *Tract. in psal.* xiii, n. 2. — Spiritus sanctus cernens errorem generis humani, cernens mala sæculi hujus ingravescentia, et morbum immedicabili morte grassantem, ubi Deus negatur a stulto, ubi abominandis voluptatum fallaciis corrupti sunt cuncti, ubi nullus bonum volens sit, ubi eorum guttura innocentium sint sepulcra, ubi lingua usi sint in officium fraudulentiæ, ubi venenum aspidum labiis eorum verbisque suffusum sit, ubi os amaritudine et maledictione sit plenum, ubi velox pedum eorum ad effundendum sanguinem cursus sit, et per hæc non agnoscentibus viam pacis, in omnibus vitæ eorum viis infelicitas ingravescat; ubi in Deum nulla reverentia est, ubi devastatio plebis Dei persecutoribus tanquam cibus panis sit, et innocentium mortes, damna supplicia fiet satietas iniquorum : ubi Deus non invocatur, et trepidatur in nullis; creaturam in idolis omisso Creatore reverentes; ubi Deus in generatione justa desperatur habitare, et consilium inopis confunditur, et spes patientiæ ejus illuditur; his igitur ita grassantibus malis, et toto orbe dominantibus, conscius Spiritus sanctus ejus qui solus opem ferre possit, exclamat : *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* (*Psal.* xiii, 7.) Non enim Moyses dederat, non Elias, non Isaias, non prophetæ; omnia legis opera adversus tantam morborum pestem infirmabantur. Opus erat medico, qui una atque eadem auxilii sui ope universa curaret, et tot ac varios in toto orbe languores, non arte, non opere (quia quando opus et ars singulis adhibita profuisset?), sed verbi potestate sanaret. Hunc requirit Spiritus, hunc exspectat, ad cujus adventum febris quiesceret, cæcitas desineret, paralysis non esset, mors non occuparet.

S. Cyrillus Hieros., catech. 10, aliquanto post init. — Quamvis Christi multæ sint appellationes, sed unum tamen subjectum : unicuique autem varius fit Salvator ad utilitatem. Qui enim indigent recreatione et lætitia, illis fit vinea, qui opus habent, ut ingrediantur, his constituitur ostium : et qui cuperent offerre orationes, illis fit Mediator summusque Sacerdos. Rursus habentibus peccata, fit ovis, ut pro ipsis mactetur. Et omnibus fit omnia, ipse idem natura permanens, qui est. Manens enim idem et vere immutabilem Filii dignitatem habens, tanquam optimus medicus et doctor compatiens accommodat se ad infirmitates nostras.

S. Ambros., *Præf. in psal.* xxxvii n. 4. — Vera ergo medicina est gerere pœnitentiam : quæ tunc legitime prædicata est, quando medicus venit e cœlo, qui non exasperaret vulnera, sed sanaret. Bonus medicus, qui docuit quemadmodum in terra corporis nu-

Digitized by Google

stri remedia quæreremus cum flos nobis herbæ salutaris oriretur, qui de peccato damnavit peccatum in carne. Antidotum ergo facta est caro, quæ erat venenum ante peccati; quia erat illecebra peccatorum... *Verbum factum est caro*... (*Joan.*, I, 14), peccatum abstulit, id est de peccato damnavit peccatum in carne.

Idem. *Expos. in psal.* CXVIII, serm. 19, n. 1. — Majores animæ æstus fervoresque sunt animorum, quam corporum.

Idem, *ibid.*, n. 2. — Conclusus igitur viscerum tumore, medicum quærit, ut possit propulsare periculum... Veniens medicus tentat omnia.... Et tu ergo conclusus animi fervore, aspice teipsum interiori oculo. Morbis vis urget, fervet noxia conscientia, moles peccatorum premit, intercipiunt sensum mentis angustiæ: cognosce teipsum, et orationis quære medicinam: posce ut veniat medicus ille qui descendit de cœlo, qui maxime ægrotos requirit, sicut ipse ait: *Non opus est sanis medicus, sed iis qui male habent.* (*Luc.* V, 31.) Habes vulnera? Ne differas: non est apud illum ulla comperendinatio sanitatis. Habes ulcera? Ne timeas: verbo, non ferro curare consuevit.

S. AUG. *in Joan.* I, tract. 3, n. 3. — Medicus quis? Dominus noster Jesus Christus... Ille ipse plane, et ipse est totus medicus vulnerum nostrorum, crucifixus ille cui insultatum est, quo pendente persecutores caput agitabant... ipse est totus medicus noster, ipse plane... Nam crux non ad potentiæ documentum, sed ad exemplum patientiæ suscepta est. Ibi vulnera tua curavit, ubi sua diu pertulit: ibi te a morte sempiterna sanavit, ubi temporaliter mori dignatus est. Et mortuus est, an illo mors mortua est? Qualis mors, quæ mortem occidit?

20. Christus rex.

S. JUSTINUS martyr, *in Dial. cum Tryphone Jud.*, 251. — Ubi dictum est: *Deus, judicium tuum regi da* (*Psal.* LXXI, 2); quia Salomon rex fuit, in ipsum psalmum dictum esse affirmatis; verbis psalmi diserte præconium facientibus in regem æternum, hoc est in Christum promulgatum esse; Christus enim rex, et sacerdos, et Deus, et Dominus, et angelus seu nuntius, et homo, et archidux militiæque princeps, et lapis, et puer natus, et perpessioni primum obnoxius, deinde in cœlum revertens, et rediturus inde cum gloria, et perpetuum obtenturus regnum, deprædicatus est, sicut ex Scripturis omnibus demonstro... Ac Salomonem quidem, regem illustrem ac magnum fuisse..... scit: quod vero nihil eorum quæ in psalmo recensentur in eum ceciderit, in propatulo est. Neque enim reges cuncti adoraverunt eum, neque usque ad fines orbis imperavit, neque inimici ad pedes ejus provoluti pulverem linxerunt, etc. Et rursus p. 255... *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales; et introibit rex gloriæ. Quis est ipse rex gloriæ? Dominus virtutum, iste est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 9, 10). Sane quidem Dominum virtutum Salomonem non esse, sed Christum nostrum satis per psalmum hunc ostensum est. Is cum ex mortuis resurrexit, et in cœlum, ascendit, jussi sunt, qui in cœlis dispositi sunt principes, aperire portas cœlorum ut ingrederetur qui est Rex gloriæ, et conscendens consideret ad dexteram Patris, donec poneret inimicos suos subsellium pedum suorum: quemadmodum per alium psalmum declaratum est. Quoniam namque cœlestes principes cum in terris speciem informem et inhonoratam et obscuram habere viderant, non noscentes ipsum, percontabantur: *Quis est iste Rex gloriæ?* Et respondet eis: Spiritus sanctus, aut ex Patris, aut sua ipsius persona; *Dominus virtutum iste ipse est Rex gloriæ.* Quod enim neque de Salomone, neque de tabernaculo testimonii, quisquam eorum qui ad portas templi Jerosolymitani astiterunt, dicere ausus fuerit: *Quis est iste Rex gloriæ?* quilibet fatebitur. Atque in diapsalmate quadragesimi sexti psalmi in Christum ista verba sunt concepta: *Psallite Regi nostro, psallite; quoniam Rex omnis terræ Deus; psallite sapienter. Regnavit Deus super gentes; Deus sedet in throno sancto suo...* (*Psal.* XLVI, 7 - 9.) Et in nonagesimo octavo psalmo improperat vobis Spiritus sanctus, et hunc quem non vultis regem vestrum esse, regem et dominum Samuelis et Aaronis et Mosæ, et aliorum prorsus omnium renuntiat.

ORIGEN., *in Luc.* IV, hom. 30. — Tam Filio Dei, quam Antichristo regnandi studium est; sed Antichristus regnare desiderat, ut occidat quos sibi subjecerit: Christus ad hoc regnat ut salvet. Et unusquisque nostrum, si felix est, regnatur a Christo, sermone, sapientia, justitia, veritate.... Duo igitur reges certatim regnare festinant: peccati rex peccatoribus diabolus, justitiæ rex justis Christus... verum Dominus noster atque Salvator vult quidem regnare; et omnes gentes sibi subjectas esse ut serviant justitiæ, veritati cæterisque virtutibus... Hos, inquit, omnes propterea volo mihi esse subjectos, ut Dominum Deum adorent, et ipsi soli serviant.

S. AUGUST., *in psal.* XXVI, 26, enarr. 2, n. 2. — Solus tunc (sub lege) ungebatur Rex et Sacerdos: duæ istæ illo tempore unctæ personæ. In duabus personis præfigurabatur futurus unus rex et sacerdos, utroque munere unus Christus, et ideo Christus a chrismate. Non solum autem caput nostrum unctum est: sed et corpus nos ipsi. Rex autem est, quia nos regit, et ducit.

TERTULL., *Adv. Judæos.* — Age nunc si legisti penes Prophetam in Psalmis: *Deus regnavit a ligno;* expecto quid intelligas, ne forte lignarium aliquem regem significari putetis, et non Christum, qui exinde a passione Christi superata morte regnavit. Proinde et Isaias (cap. IX, 6): Quoniam *puer*, inquit, *natus est nobis.* Quid novum, si non de Filio Dei dicit? *Filius datus est nobis*, cujus imperium factum est *super humerum ipsius.* Qui omnino regum insigne potestatis suæ humero præfert; et non aut capite diadema, aut in manu sceptrum, aut ali-

Digitized by Google

quam propriæ vestis notam? Sed solus novus Rex sæculorum Christus Jesus, novæ gloriæ et potestatem et sublimitatem suam in humero extulit, crucem scilicet, ut secundum superiorem prophetiam exinde Dominus regnaret a ligno. (Idem prorsus hab., l. III, *adv. Marcion.*)

S. Hilar., *Tract. in psal.* II, n. 24. — *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus.* (*Psal.* II, 6.) Et nescit cui Christum Regem esse ambigere sit tutum, latrone hoc ipso in crucis passione confitente : *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum.* (*Luc.* XXIII, 42.) Sed non sufficit confessio latronis, regem esse profitentis, testantur etiam adoraturi magi, cum interrogant : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* (*Matth.* II, 2.) Testatur et Pilatus interrogans : *Tu es Rex Judæorum?* (*Matth.* XXVII, 11.) Profitetur et Dominus respondens : *Tu dixisti.* (*Ibid.*) Non negat interrogatus, nec gloriatur humiliandus ad mortem. Cum non sit nisi ex responsione confessio ; ita neque se protulit professionis auctorem, neque interroganti cognitionis veritatem invidit.

S. Cyrillus Hierosol., catech. 10, aliquanto post initium. — (Christus) Dominus vere existens, non successione, vel progressione aliqua dominationem accipiens, sed natura dominationis habens dignitatem : non abusive Dominus vocatus, sed vere Dominus existens : quoniam nutu Patris dominatur suis opificiis. Nos quidem habemus dominium super homines honore nobis æquales, et affectionibus similes..... Dominium autem Domini nostri Jesu Christi non est ejusmodi : sed primum factor, deinde Dominus ; primum fecit nutu Patris omnia, deinde his quæ fecit dominatur. Christus est Dominus, qui natus est in civitate David.... Et aliquanto post : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.* (*Psal.* CIX, 1.) Dominus Domino hæc dicit, non servo, sed Domino omnium, Filioque suo, *cui omnia subjecit... ut sit Deus omnia in omnibus.* (*I Cor.* XV, 28.) Dominus est omnium unigenitus Filius, Filius vero Patris fidelis, non rapiens sibi dominium ; sed a spontance volenterque accipiens. Neque Filius rapuit, neque Pater traditionem dominii illi invisit. Ipse est qui dicit : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo.* (*Luc.* X, 22.) Tradita sunt mihi non quasi prius non habenti : et diligenter servo, non privans largitorem. Dominus igitur est Filius Dei : Dominus qui natus est in Bethlehem Judææ... de quo dicit quidam ex apostolis...: *Hic est omnium Dominus.* (*Rom.* X, 12.) Quando autem dicit omnium, nullam dominii partem excipit, etc.

Idem, cathech. 15, paulo ante finem. — Regnat Christus in sæcula, qui judicat vivos et mortuos, qui pro vivis et mortuis mortuus est, sicut Paulus dicit.... *Ut et mortuis et vivis dominaretur.* (*Rom.* XIV, 9.) Deinde æternum fore Christi regnum multiplici auctoritate probat.

S. Athanas., *Apolog. ad imperat. Constant.*, n. 2. — Est autem ille, qui judicat omnem terram, verus universorum Rex et Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei.

Idem, orat. 2, *contra Arianos*, n. 16. — Nemo jam ambigat... tantorum auctorem operum, quæ nullus unquam egit, ipsum esse Christum et Dominum omnium. Namque factus licet et vocatus Jesus... non est tamen humana conditione diminutus ; sed potius, cum homo factus est, viventium et mortuorum Dominus est declaratus... eum Dominum et Christum fecit Pater, id est fecit, ut dominaretur et regnaret.

21. Christus judex.

S. Athanas., *Expos. in psal.* XLIX, 6. — Quoniam Deus judex est. Hic manifeste Christum dicit Deum : *Nam omne judicium dedit Pater Filio.* (*Joan.* V, 22.) Quod si omne judicium dedit illi : et Deus judex est ; ergo Deus est Christus.

Origen., hom. 2 *in Isa.*, initio. — Dominus ipse dabit vobis signum : *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel.* (*Isa.* VII, 14.) Propositum est signum Dominus meus Jesus Christus. Hoc enim est signum quod jubetur (prophetæ), ut sibi postulet in profundum aut in excelsum. In profundum quidem, quia qui descendit, ipse est ; in excelsum vero, quia qui ascendit super omnes cœlos ipse est... Vide quia non Achaz dicitur : *Et vocabis nomen ejus Emmanuel*, sed domui David... Quæ est ergo domus David ? Si David Christus est, ut frequenter probavi, domus David nos sumus Ecclesia Dei : et dicitur nobis qui Ecclesia sumus, ut non præstemus certamen Deo, sed dante Domino signum suscipiamus illud... In adventu enim Christi sola Ecclesia nostra de Christo dicit : *Nobiscum Deus.* (*Matth.* I, 23.)

Idem, hom. 17 *in Luc.* II, 34, circa med. *Et in signum cui contradicetur.* — Omnibus quæ narrat historia de Salvatore contradicitur. Virgo mater est, signum est cui contradicitur... Habuit corpus humanum, et hoc signum est cui contradicitur !... Resurrexit a mortuis, et hoc signum est cui contradicitur. Ego et hoc quod Prophetarum ore prædictum est, puto signum esse cui contradicitur. Sunt enim plures hæretici qui asserunt eum a prophetis penitus non fuisse prædicatum. Et quid me necesse est multa prosequi. Omnia quæ de eo narrat historia, signum est cui contradicitur. Non quod contradicant hi qui credunt in eum : nos quippe omnia scimus vera esse quæ scripta sunt : sed quia apud incredulos universa quæ de eo scripta sunt, signum sit cui contradicitur.

S. Cyrill. Hieros., catech. 15, aliquanto ante finem. — Hoc indicavit ipse Judex, dicens : *Christus est qui judicat, non enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22) : non privans seipsum potestate, sed per Filium judicans. Nutu itaque Patris judicat Filius : non enim alii Patris, et alii sunt Filii nutus, sed unus et idem.

Digitized by Google

22. Christus auctor et consummator fidei.

S. August., *in Joan.* III, tract. 13, n. 5. — *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen.* (*Psal.* XXXV. 10.) In terra aliud est fons, aliud lumen. Sitiens quæris fontem, et ut pervenias ad fontem, quæris lucem; et si dies non est, accendis lucernam, ut ad fontem pervenias. Fons ille, ipsa est lux: sitienti fons est, cæco lux est; aperiantur oculi ut videant lucem, aperiantur fauces cordis ut bibant fontem: quod bibis, hoc vides, hoc audis. Totum tibi sit Deus: quia horum quæ diligis, totum tibi est. Si visibilia attendis, nec panis est Deus nec aqua est Deus, nec lux ista est Deus, nec vestis est Deus, nec domus est Deus. Omnia enim hæc visibilia sunt, et singula sunt: quod est panis, non hoc est aqua; et quod est vestis, non hoc est domus; et quod sunt ista non hoc est Deus: visibilia enim sunt. Deus tibi totum est: si esuris, panis tibi est; si sitis, aqua tibi est; si in tenebris es, lumen tibi est, quia incorruptibilis manet; si nudus es, immortalitatis vestis tibi est; *cum corruptible hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem.* (*I Cor.* XV, 53.) Omnia possunt dici de Deo, et nihil digne dicitur de Deo.

23. Christus exemplar.

S. Ambros., *Enarrat. in psal.* XXXVIII, n. 1. — (Christus) finis est omnium quæ pia mente deposcimus, sive enim sapientiam quæras, sive virtuti studeas, sive veritati, sive viæ atque justitiæ, sive resurrectioni, in omnibus tibi sequendus est Christus, qui est virtus Dei atque sapientia, veritas, via, justitia, resurrectio. Ad quem igitur contendas, nisi ad perfectionem omnium, summamque virtutum? Et ideo tibi dicit: *Veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21); hoc est, ut ad consummationem virtutum pervenire merearis. Ergo qui sequitur Christum, ipsum pro possibilitate sua debet imitari; ut præcepta ejus secum ipse meditetur, et divinorum exempla factorum.

Christi humanitas.

S. Athanas., *Epist. ad Epictetum episc. Corinthi*, ann. 371, n. 2. — Quis ista in Ecclesia, aut a Christianis unquam audivit, Dominum fictione non natura, gestasse corpus?

Idem, *ibid.*, 4. — Ipsæ (Scripturæ sacræ) Deum in humano fuisse corpore affirmant: sed etiam Patres qui Nicææ convenerunt, non corpus, sed ipsum Filium dixerunt esse Patri consubstantialem. Et hunc quidem ex substantia Patris, corpus vero ex Maria esse ex Scripturis item declararunt.

Item, *ibid.*, n. 9.... — Quemadmodum enim Filius, juxta Patrum doctrinam, quamvis sit Patri consubstantialis, non est ipse Pater, sed Filius dicitur Patri consubstantialis.... Porro Trinitas etiam Verbo ex Maria corpus sumente, Trinitas semper est, neque accessionem admittens, neque diminutionem, sed perfecta semper est et in Trinitate una Deitas agnoscitur, et sic unus Deus verbi Pater in Ecclesia prædicatur.

Idem, *ibid.*, n. 10. — Qui (Thomas) cum in illo (Christo) clavorum vestigia conspexisset exclamavit: *Dominus meus et Deus meus.* (*Joan.* XX, 28.) Filius enim Dei et Dominus gloriæ cum esset, erat tamen in corpore ignominiose clavis affixo, et contumeliis affecto. Corpus autem in ligno quidem vulneribus confossum patiebatur, et ab ejus latere sanguis et aqua manabat.... Quo circa sol quidem, cum creatorem suum in corpore contumeliis affecto tolerantem videret, radios contraxit, terramque tenebris effudit. Ipsum vero corpus natura præditum mortali, supra suam naturam, propter Verbum quod in ipso erat, resurrexit; et amisit quidem naturalem suam corruptibilitatem: induto autem quod supra hominem erat Verbo, incorruptibile factum est.

Idem, *ibid.*, n. 12..... — Nos Verbum agnoscentes adoramus, nec Filium a Verbo dividimus; sed agnoscimus ipsum Verbum esse Filium, per quem omnia facta sunt, et per quem nos redempti sumus.

S. Gregor. Naz., orat. 4, *adv. Julian.* — Ostendamus quid Christus nos erudiat, qui cum per ea quæ passus est gloriam ac splendorem habeat, non minus tamen per id superavit.

S. Ambros., *De fide*, l. II, c. 5, n. 44. — Deus in corpore constitutus fragilitatem carnis exponit, ut eorum qui sacramentum incarnationis abjurant, excluderetur impietas.

Idem, *ibid.*, n. 45. — Eousque autem hominem quem veritate corporis demonstrabat, æquabat affectu, ut diceret: *Sed tamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* XXVI, 39); cum utique similiter sit Christi velle, quod Pater vult: cujus similiter est facere, quod Pater facit.

Idem, *ibid.*, c. 7, n. 53. — Suscepit ergo voluntatem meam, suscepit tristitiam meam.... Ut homo suscepit tristitiam meam, ut homo locutus est, et ideo ait: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis*.... Ergo pro me et in me doluit, qui pro se nihil habuit quod doleret.

Idem, *ibid.*, n. 56. — Ut homo ergo dubitat, ut homo turbatur. Non turbatur ejus virtus, non turbatur ejus divinitas, sed turbatur anima secundum humanæ fragilitatis assumptionem. Et ideo quia suscepit animam, suscepit et animæ passiones; non enim Deus eo quod Deus erat, aut turbari aut mori potuisset.

Idem, *De Incarnat. Dominic. sacram.*, c. 3, n. 16. — Quomodo possum Verbi invenire principium, a quo omne principium, non solum creaturarum, sed etiam cogitationum nostrarum omnium provenitur.

Idem, *ibid.*, n. 18. — Verbi esse apud Patrem est; Patris esse cum Verbo est; legimus enim quia *Verbum erat apud Deum.* (*Joan.* I, 1.) Itaque si..... aliquando non erat; ergo..... et in principio non erat, apud quem erat Verbum. Per Verbum enim audio, per Verbum intelligo, quia Deus

Digitized by Google

rat. Nam si sempiternum Verbum esse credidero, quod credo; non possum de Patris æternitate dubitare, cujus æternus est Filius.

Idem, *ibid.*, n. 20. — Incorporeus est Deus : vocem utique incorporeus corporatem non habet. Si vox corporalis non est in Patre, nec Filius Verbum est corporale.... Si tempus in Patre non est, utique nec in Verbo est. Quod si nullum principii tempus in Verbo, nec numerus utique, nec gradus Verbi est, quia, si numerus in Verbo, ergo multa Verba. Si multa Verba, multi et Filii. Sed unum Verbum est, quod et gradum excludit et numerum : unum secundum naturam.

Idem, *ibid.*, n. 22. — Sed quia secundum naturam suam videri non poterat, suscepit quod erat præter naturam divinitatis ; ut secundum naturam corporis videretur.

S. Epiphan., *Adv. hæres.*, l. II, tom. II, hæres. 69, n. 49. — Dei Filium non modo carnem, sed et animam, et mentem, et omnia denique, quæ sunt hominis propria, suscepisse, præter peccatum : neque hoc virili semine, sed ex Virgine Maria, per Spiritum sanctum.

S. August., serm. 231, al. *De tempore*, 141, *in diebus Paschal.*, c. 2, n. 2. — Homo factus est, ne periret homo ; non enim legibus mortis venit obstrictus ; ideo dicitur in Psalm. : *Inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 6.) Quem sine concupiscentia virgo concepit quem et virgo peperit, et virgo permansit. Qui vixit sine culpa, qui non esset mortuus propter culpam : communicans nobiscum pœnam, non communicans culpam.... Dominus Jesus Christus mori venit, peccare non venit.

Theodoret., *Immutabilis*, dial. 1, p. 27. — (Verbum) carnem assumens et animam rationalem, caro factum esse dicitur. Quod si nihil ex nostra natura assumpsit Deus Verbum, veræ non sunt patriarchis a Deo universorum jurejurando sancitæ promissiones. Inutilis item Judæ benedictio, falsa quæ Davidi facta promissio. Supervacanea vero etiam Virgo, quæ Deo incarnato nihil naturæ nostræ contulit. Prophetarum quoque prædictiones finem non habent. Quare *inanis est prædicatio nostra, inanis fides nostra* (*1 Cor.* XV, 14) ; vana quoque spes resurrectionis. Mentitur enim, ut apparet, Apostolus dicens : *Conresuscitavit et consedere nos fecit in cœlestibus in Christo Jesu.* (*Ephes.* II, 6.) Si enim nostræ naturæ Christus Dominus nihil habuit, falso primitiæ nostræ appellatus est : corporis porro natura ex mortuis excitata non est, neque in cœlo sedem a dextris consecuta... Ipse Evangelista (Joannes) seipsum interpretatur. Cum enim dixisset : *Verbum caro factum est* subjunxit, *et habitavit in nobis.* (*Joan.* I, 14.) Hoc est, fixo in nobis tabernaculo, carneque ex nobis assumpta quasi templo quodam utens, caro factum dicitur. Et docens quod immutabile manserit, adjecit : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.* (*Ibid.*) Etenim carne amictus paternam nobilitatem præferebat, divinitatisque radios spargebat, et Dominicæ potestatis fulgorem evibrabat, latentem naturam miraculis patefaciens... Vide prædicationis consonantiam. Evangelista dixit : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ;* Apostolus : *Servi formam accipiens.* (*Philip.* II, 7.) Rursus dixit Evangelista : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre ;* Apostolus : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* (*Ibid.*, 6.) Et ut paucis dicam, ambo docent, quod cum Deus esset, Deique Filius et Patris gloria ornatus, eamdemque haberet cum genitore naturam et potentiam, et cum esset in principio, et esset apud Deum, et Deus esset, creaturasque esset fabricatus, servi formam accepit : et videbatur quidem hoc solum esse quod cernebatur, erat autem Deus humana natura indutus, et hominum reparans salutem. Hoc significat illud, Verbum caro factum est, et illud, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo... Id quod assumpsit non similitudo hominis est, sed hominis natura. Nam forma servi natura servi, sicut et forma Dei natura Dei intelligitur. Ipse vero hac assumpta in similitudine hominis factus est, et habitu inventus ut homo. Cum enim Deus esset, homo esse videbatur propter assumptam naturam.

Hilarius, l. IX *De Trinit.*, n. 3. — Nescit plane vitam suam, nescit, qui Christum Jesum ut verum Deum, ita et verum hominem ignorat ; et ejusdem periculi res est, Christum Jesum, vel Spiritum Deum, vel carnem nostri corporis denegare... Mediator ipse in se ad salutem Ecclesiæ constitutus ; et ipso illo inter Deum et homines mediatoris sacramento, utrumque unus existens, dum ipse ex unitis in id ipsum naturis, naturæ utriusque res eadem est : ita tamen, ut neutro careret in utroque, ne forte Deus esse homo nascendo desineret, et homo rursus Deus manendo non esset. Hæc itaque humanæ beatitudinis fides vera est, Deum et hominem prædicare, verbum et carnem confiteri : neque Deum nescire, quod homo sit ; neque carnem ignorare, quod Verbum sit.

S. Joan. Chrysost., *Hom. de cruce et latrone.* — Quid mirum est, si crucem portans adveniet, quando et vulnera corporis ipse demonstrat ? Tunc enim, inquit, videbunt, quem confixerunt. Et sicut post resurrectionem, Thomæ voluit diffidentiam confutare, et illi clavorum monstravit et lateris vulnera declaravit, et dixit : *Mitte manum tuam, et vide quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me vides habere.* (*Joan.* XX, 25) : sic et tunc ostendet vulnera, crucemque demonstrabit : ut ostendat illum se esse, qui fuerat crucifixus.

Idem, *Hom. de Ascensione Domini.* — Deus nobis juste irascebatur, et nos contemnebamus iratum, et clementem Dominum declinabamus : et se medium Christus ingessit, et sociavit utramque naturam, et nobis

Digitized by Google

quod imminebat a Patre supplicium, ipse sustinuit... Christus igitur nostræ naturæ primitias obtulit Patri, et oblatum donum miratus est Pater, quod et tanta dignitas offerebat, et quod offerebatur nulla macula fœdabatur.

Theophil., in epist. paschali. — *Domine, inclina cœlos tuos, et descende.* (*Psal.* cxliii, 5.) Non ut mutaret locum in quo omnia sunt, sed ut propter salutem nostram carnem humanæ fragilitatis assumeret, Paulo apostolo eadem concinente, cum esset dives pauper factus est, ut nos illius paupertate divites essemus. Venitque in terram et de virginali utero, quem sanctificavit, egressus homo, interpretationem nominis sui Emmanuel, id est nobiscum Deus, dispensatione confirmans, mirum in modum cœpit esse quod nos sumus, et non desiit esse quod erat: sic assumens naturam nostram, ut quod erat ipse non perderet. Quanquam enim Joannes scribat: *Verbum caro factum est* (*Joan.* i, 14); id est aliis verbis, Deus homo factus est; Verbum tamen non est versum in carnem, quia nunquam Deus esse cessavit.

Idem, in alia epistola paschali contra Origenem. — Unus Filius Patris, nostrique mediator, nec æqualitatem ejus amisit, nec a nostro consortio separatus est: invisibilis Deus, et visibilis homo, forma servi absconditus, et Dominus gloriæ confessione credentium comprobatus. Neque enim privavit eum Pater naturæ suo nomine, postquam pro nobis homo, et pauper effectus est... Nec similitudo nostra in divinitatis est mutata naturam, nec divinitas in nostræ naturæ versa est similitudinem.

Idiomatum communicatio.

[Ex SS. Patribus.]

S. August., tract. 18, *in Joan.*, n. 1.—Per quod ergo Filius non est æqualis Patri, per hoc iturus erat ad Patrem, a quo venturus est vivos judicaturus et mortuos; per illud autem in quo æqualis est gignenti unigenitus, nunquam recedit a Patre; sed cum illo est ubique totus pari divinitate, quam nullus continet locus: *Cum enim in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* (*Philip.* ii, 6.) Quomodo enim rapina posset esse natura, quæ non erat usurpata, sed nata? *Semetipsum autem exinanivit, formam servi accipiens* (*ibid.*): non ergo amittens illam, sed accipiens istam..... Forma quippe servi accessit, non forma Dei recessit; hæc est assumpta, non illa consumpta. Propter hanc dicit: *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28); propter illam vero: *Ego et Pater unum sumus.* (*Joan.* x, 30.)

Idem, *ibid.*, n. 2.—Ipse ergo Christus Filius Dei, æqualis Patri in forma Dei, quia semetipsum exinanivit, non formam Dei amittens, sed formam servi accipiens, major est et se ipso: quia major est forma Dei quæ amissa non est, quam servi quæ accepta est. Quid itaque mirum, vel quid indignum, si secundum hanc formam servi loquens, ait Dei Filius: *Pater major me est;* et secundum Dei formam loquens, ait idem ipse Dei Filius: *Ego et Pater unum sumus?* Unum sunt enim secundum id quod Deus erat Verbum; major est Pater, secundum id quod Verbum caro factum est..... Secundum hanc formam servi puer Christus etiam parentibus suis minor erat, quando parvus majoribus, sicut scriptum est, subditus erat.

Idem, *ibid.*, n. 3.—Agnoscamus geminam substantiam Christi: divinam scilicet qua æqualis est Patri, humanam, qua major est Pater. Utrumque autem simul non duo, sed unus est Christus..... Sicut enim unus est homo anima rationalis et caro, sic unus est Christus Deus et homo ac per hoc Christus, est Deus anima rationalis et caro; Christum in his omnibus, Christum in singulis confitemur. Quis est ergo per quem factus est mundus? Christus Jesus, sed in forma Dei. Quis est, sub Pontio Pilato crucifixus? Christus Jesus, sed in forma servi. Item de singulis quibus homo constat. Quis non est derelictus in inferno? Christus Jesus, sed in anima sola. Quis resurrecturus triduo jacuit in sepulcro? Christus Jesus, sed in carne sola. Dicitur ergo et in his singulis Christus. Verum hæc omnia non duo, vel tres, sed unus est Christus.

Idem, l. i, *De Trinit.*, c. 7, n. 14. — Sed quia multa in sanctis libris propter Incarnationem Verbi Dei quæ pro salute nostra reparanda facta est, ut Mediator Dei et hominum esset homo Christus Jesus (*I Tim.* ii, 5), ita dicuntur, ut majorem Filio Patrem significent, vel etiam apertissime ostendant; erraverunt homines minus diligenter scrutantes vel intuentes universam seriem Scripturarum, et ea quæ de Christo Jesu secundum hominem scripta sunt, ad ejus substantiam quæ ante Incarnationem sempiterna erat, et sempiterna est, transferre conati sunt. Et illi quidem dicunt, minorem Filium esse quam Pater est, quia scriptum est ipso Domino dicente: *Pater major me est.* (*Joan.* xiv, 28.) Veritas autem ostendit secundum istum modum etiam se ipso minorem Filium. Quomodo enim non etiam se ipso minor factus est, *qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens?* (*Philip.* ii, 7.) Neque enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. Si ergo ita accepta est forma servi, ut non amitteretur forma Dei, cum et in forma servi, et in forma Dei idem ipse sit Filius unigenitus Dei Patris, in forma Dei æqualis Patri, in forma servi Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (*I Tim.* ii, 5); quis non intelligat quod in forma Dei etiam ipse seipso major est, in forma autem servi etiam seipso minor est? Non itaque immerito Scriptura utrumque dicit et æqualem Patri Filium, et Patrem majorem Filio. Illud enim propter formam Dei, hoc autem propter formam servi, sine ulla confusione intelligitur. Et hæc nobis regula per omnes sacras Scripturas dissolvendæ hujus quæstionis, ex uno capitulo Epistolæ Pauli apostoli promitur, ubi manifestius ista distinctio commendatur. Ait enim:

Digitized by Google

Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse seœqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Est ergo Dei Filius Deo Patri natura æqualis, habitu minor. In forma enim servi quam accepit, minor est Patre : in forma autem Dei, in qua erat etiam antequam hanc accepisset, æqualis est Patri. In forma Dei, Verbum per quod facta sunt omnia ; in forma autem servi, *factus ex muliere, factus sub lege ut eos qui sub lege erant redimeret.* (*Galat.* IV, 5.) Proinde in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo. Ergo quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus et utrumque homo ; sed utrumque Deus propter accipientem Deum, utrumque autem homo propter acceptum hominem. Neque enim illa susceptione, alterum eorum in alterum conversum atque mutatum est : nec divinitas quippe in creaturam mutata est, ut desisteret esse divinitas ; nec creatura in divinitatem, ut desisteret esse creatura.

Idem, *ibid.*, c. 8, n. 15.—Illud autem quod dicit Apostolus : *Cum autem ei omnia subjecta fuerint, tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia* (*I Cor.* XV, 28), aut ideo dictum est, ne quisquam putaret habitum Christi, qui ex humana creatura susceptus est, conversum iri postea in ipsam divinitatem, vel ut certius expresserim, deitatem, quæ non est creatura, sed est unitas Trinitatis incorporea, et incommutabilis, et sibimet consubstantialis et coæterna natura.

Idem, *ibid.*, c. 11, n. 22. — Quapropter cognita ista regula intelligendarum Scripturarum de Filio Dei, ut distinguamus quid in eis sonet secundum formam Dei, in qua æqualis est Patri, et quid secundum formam servi quam accepit, in qua minor est Patre, non conturbabimur tanquam contrariis ac repugnantibus inter se sanctorum librorum sententiis. Nam secundum formam Dei æqualis est Patri, et Filius et Spiritus sanctus, quia neuter eorum creatura est :... secundum autem formam servi, minor est Patre, quia ipse dixit : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28) ; minor est se ipso, quia de illo dictum est : *Semetipsum exinanivit* (*Philip.* II, 7)... Secundum formam Dei, *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Secundum formam servi, *ipse factus est ex muliere, factus sub lege* (*Galat.* IV, 5), Secundum formam Dei ipse et Pater unum sunt. (*Joan.* X, 30). Secundum formam servi, non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui eum misit (*Joan.* VI, 38). Secundum formam Dei, *sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26). Secundum formam servi, *tristis est anima ejus usque ad mortem* (*Marc* XIV, 34), et : *Pater*, inquit, *si fieri potest transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39). Secundum formam Dei, ipse est *verus Deus et vita æterna* (*Joan.* XIV, 6). Secundum formam servi, *factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (*Philip.* II, 8)

Idem, *ibid.*, n. 23. — Secundum formam Dei, *omnia quæ habet Pater, ipsius sunt* : Et *omnia mea tua sunt, inquit, et mea tua* (*Joan.* XVI, 15.) Secundum formam servi, non est doctrina ipsius, sed illius qui eum misit.

Idem, *ibid.*, c. 12. — *Et de die et hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius nisi Pater.* (*Marc.* XIII, 33.) Hoc enim nescit, quod nescienter facit, id est quod non ita sciebat ut tunc discipulis indicaret. Secundum formam Dei dictum est : *Ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII, 25), id est ante omnes altitudines creaturarum ; et : *Ante luciferum genui te*, id est ante omnia tempora et temporalia. Secundum autem formam servi dictum est : *Dominus creavit me in principio viarum suarum.* (*Ibid.*, 22.) Quia secundum formam Dei dixit : *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6) ; et secundum formam servi : *Ego sum via* (*Ibid.*)... Secundum formam enim Dei, principium est quod et loquitur nobis (*Joan.* VIII, 25) ; in quo principio fecit Deus cœlum et terram (*Gen.* I, 1) : secundum autem formam servi : *Sponsus procedens de thalamo suo.* (*Psal.* XVIII, 6.) Secundum formam Dei : *Primo genitus omnis creaturæ, et ipse ante omnes est, et omnia in illo constant ;* secundum formam servi : *Ipse est caput corporis Ecclesiæ.* (*Coloss.* I, 15, 17, 18.) Secundum formam Dei, Dominus est gloriæ. (*I Cor.*, II, 8.) Unde manifestum est, quod ipse glorificet sanctos suos. (*Rom.* VIII, 30.) Secundum tamen formam servi,... respondit : *Sedere ad dexteram vel ad sinistram meam non est meum dare vobis ; sed quibus paratum est a Patre meo.* (*Matth.* XX, 23.)

Idem, *De Trinitate*, l. II, c. 1, n. 2.—Quanquam firmissime teneamus de Domino nostro Jesu Christo, et per Scripturas disseminatam, et a doctis catholicis earumdem Scripturarum tractatoribus demonstratam tanquam canonicam regulam, quomodo intelligatur Dei Filius et æqualis Patri secundum Dei formam in qua est, et minor Patre secundum servi formam quam accepit (*Philip.* II, 6, 7) ; in qua forma non solum Patre, sed etiam Spiritu sancto, neque hoc tantum, sed etiam seipso minor inventus est, non seipso qui fuit, sed seipso qui est, quia forma servi accepta, formam Dei non amisit... Sunt tamen quædam in divinis eloquiis ita posita, ut ambiguum sit ad quam potius regulam referantur, utrum ad eam qua intelligimus minorem Filium in assumpta creatura, an ad eam qua intelligimus non quidem minorem esse Filium, sed æqualem Patri, tamen ab illo hunc esse Deum de Deo, lumen de lumine. Filium quippe dicimus Deum de Deo, Patrem autem Deum tantum non de Deo. Unde manifestum est quod Filius habeat alium de quo sit, et cui Filius sit. Pater autem non Filium de quo sit, habeat, sed tantum cui Pater sit.

Idem, *ibid.*, n. 3. — Quædam itaque ita ponuntur in Scripturis de Patre et Filio, ut indicent unitatem æqualitatemque substantiæ, sicuti est : *Ego et Pater unum sumus*

Digitized by Google

(*Joan.* x, 30); et : *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philip.* II, 6); et quæcunque talia sunt. Quædam vero ita, ut minorem ostendant Filium propter formam servi, id est propter assumptam creaturam mutabilis humanæque substantiæ, sicuti est quod ait : *Quoniam Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); et : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* (*Joan.* V, 22.) Nam paulo post consequenter ait : *Et potestatem dedit ei et judicium facere, quoniam Filius hominis est.* (*Ibid.*, 27.) Quædam porro ita, ut nec minor nec æqualis tunc ostendatur, sed tantum quod de Patre sit intimetur, ut est illud : *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso* (*Ibid.*, 26) ; et illud : *Neque enim potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* (*Ibid.*, 19.) Quod si propterea dictum acceperimus, quia in forma accepta ex creatura minor est Filius, consequens erit ut prior Pater super aquas ambulaverit, aut alicujus alterius cæci nati de sputo et luto oculos aperuerit, et cætera quæ Filius in carne apparens inter homines fecit (*Matth.* XIV, 26; *Joan.* IX, 67), ut posset ea facere qui dixit, non posse Filium a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem... Restat ergo ut hæc ideo dicta sint, quia incommutabilis est vita Filii sicut Patris, et tamen de Patre est; et inseparabilis est operatio Patris et Filii, sed tamen ita operari Filio de illo est, de quo ipse est, id est de Patre ; et ita videt Filius Patrem, ut quo eum videt hoc ipso sit Filius. Non enim aliud illi est esse de Patre, id est nasci de Patre, quam videre Patrem; aut aliud videre operantem, quam pariter operari : sed ideo non a se quia non est a se. Et ideo *quæ viderit Patrem facientem hæc eadem facit et Filius similiter* (*Joan.* V, 19), quia de Patre est.

S. HILAR., l. II, *De fide*, c. 3. — Qui invisibilis et incomprehensibilis est, nunc visu, sensu, tactuque mortalium, cunis est obvolutus... Non ille eguit homo effici, per quem homo factus est : sed nos eguimus, ut Deus caro fieret, et habitaret in nobis (*Joan.* I, 14)... Humilitas ejus, nostra nobilitas est : contumelia ejus, noster honor est.

S. AMBROS., l. II, *De fide*... — Idem Deus, idem homo, per divinitatem Deus, per susceptionem carnis homo, Christus Jesus Dominus majestatis dicitur crucifixus, quia consors utriusque naturæ, id est humanæ atque divinæ, in natura hominis subiit passionem.

Idem, *Epist.*, l. VII, epist. 47. — Pulchre Apostolus :... *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* (*Philip.* II, 7.) Quid est in forma Dei, nisi in plenitudine Deitatis, in illa perfectionis divinæ expressione ? Ergo cum esset in plenitudine, exinanivit se, et accepit plenitudinem naturæ et perfectionis humanæ... Homo secundum carnem, sed ultra hominem secundum divinam operationem. Denique cum leprosum tangeret homo videbatur ; sed ultra hominem cum mundaret. Et cum Lazarum mortuum fleret, mortuum quasi homo flebat, sed supra hominem erat cum mortuum vinctis juberet pedibus exire. Homo videbatur cum penderet in cruce : sed supra hominem, cum reseratis tumulis, mortuos suscitaret.

[Ex Conciliis.]

Vid. infr., col. 476.

Christi incarnatio.

[Ex SS. Patribus.]

S. IREN., *Ad hæret.*, l. V. — Non enim aliter nos discere poteramus quæ sunt Dei, nisi magister noster, Verbum existens, homo factus fuisset. Neque enim aliud poterat enarrare nobis quæ sunt Patris, nisi proprium ipsius Verbum. *Quis* enim alius *cognovit sensum Domini ? aut quis* alius *ejus consiliarius factus est ?* (*Rom.* II, 34.) Neque rursus nos aliter discere poteramus, nisi magistrum videntes et per auditum nostrum vocem ejus percipientes, uti imitatores quidem operum, factores autem sermonum ejus facti, communionem habeamus cum ipso, a perfecto et eo qui est ante omnem conditionem augmentum accipientes : qui nunc nuper facti sumus a solo optimo et bono, et ab eo qui habet donationem incorruptibilitatis in eam, quæ est ad eum, similitudinem facti.

Nove nasci debebat (Christus), novæ nativitatis dedicator.

TERTULL., *Lib. de carne Christi*, cap. 17.— Deus imaginem et similitudinem suam a diabolo captam, æmula operatione recuperavit. In virginem adhuc Evam irrepserat verbum ædificatorium mortis : in virginem æque introducendum erat Dei Verbum exstructorium vitæ ; ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eumdem sexum redigeretur in salutem. Credidit Eva serpenti, credidit Maria Gabrieli : quod illa credendo deliquit, hæc credendo delevit.

Idem, *Adv. Praxeam*, c. 27. — Videmus duplicem statum, non confusum, sed conjunctum in una persona, Deum et hominem Jesum. De Christo autem dissero. Et adeo salva est utriusque proprietas substantiæ, ut et Spiritus res suas egerit in illo, id est virtutes, et opera, et signa : et caro passiones suas functa sit, — sed quia substantiæ ambæ in statu suo quæque distinctæ agebant, ideo illis et operæ et exitus sui occurrerunt.

Idem, *Adv. Marcion.*, c. 27.— Filius miscuit in semetipso hominem et Deum, in virtutibus Deum, in pusillitatibus hominem; ut tantum homini conferat quantum Deo detrahit. Totum denique Dei mei penes vos dedecus sacramentum est humanæ salutis. Conversabatur Deus, ut homo divina agere doceretur : ex æquo agebat Deus cum homine, ut homo ex æquo agere cum Deo posset. Deus pusillus inventus est, ut homo maximus fieret.

S. GREG. Thaum., *De Annuntiat. B. Mariæ*, serm. 3.— Incarnatio est mysterium quod fide dignoscitur et curiositate non indagatur:

Digitized by Google

mysterium quod adoratur et humano ingenio non ponderatur : mysterium quod divinis et non humanis rationibus expenditur.

ARNOB., l. I, *Adv. gent.* — Si aliquis ad vos medicus venisset, medicamen pollicens tale, quod a vestris corporibus omnia omnino prohiberet morborum genera, non certatim blanditiis omnibus atque honoribus familiaria susceperitis in mœnia ? Non illud medicaminis genus optaretis esse certissimum, non verum ? Et licet ambigua res esset, committeretis vos tamen, nec potionem incognitam dubitaretis haurire, spe salutis proposita ? Eluxit atque apparuit Christus rei maximæ nuntiator, auspicium faustum portans et præconium salutare credentibus. Quænam est ista crudelitas, inhumanitasque tanta, quinimo fastidiosum supercilium ? Nuntiatorem muneris et portitorem tanti, non tantum verborum maledictionibus scindere, verum etiam bello gravi atque omnibus persequi telorum effusionibus et minis.

Idem, *ibid.*, l. II. — Quoniam ridere fidem nostram consuevistis atque ipsam crudelitatem facetiis lancinare, dicite, o festivi et meracæ sapientiæ saturi, est-ne operis in vita negotiosum aliquod genus quod non fide præeunte suscipiant ? An terris peregrinamini, navigatis, non domum credentes vos peractis negotiationibus remeaturos ? — Vos Platoni vel cui libuerit creditis ; nos credimus et acquiescimus Christo. — Atqui si causas causis voluerimus æquare, magis nos valemus ostendere quid in Christo fuerimus secuti, quam in philosophis quid vos. Ac nos quidem in illo secuti sumus opera illa magnifica, potentissimasque virtutes quas variis edidit miraculis, quibus quivis possit ad necessitatem credulitatis adduci, et judicare fideliter, non esse quæ fierent hominis, sed divinæ alicujus atque incognitæ potestatis : vos in philosophis, virtutes secuti quas estis, ut magis vos illis quam nos Christo oportuerit credere.

S. ATHAN., *De Incarnatione Verbi.* — Cum res tantas in hominibus agat Salvator quotidie et tantæ hominum multitudini invisibiliter persuadeat ut sese in ipsius fidem dedant, an quis in ambiguo mentem habere possit, num vel resurrectio non sit, vel Christus non vivat qui ipsa vita est ? An scilicet hominis est mortui hominum mentes stimulare, aut si nihil agit, ipse agentes vivosque ab actionibus suis compescat : ut adulter adulteria omittat, etc. Dæmones extrudit et profligat : atque istud officium est hominis non mortui, sed vivi ac potissimum Dei.

S. HILAR., l. VIII, *De Trinit.* — Si vere *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), et nos vere Verbum carnem cibo Dominico sumimus : quomodo non naturaliter manere in nobis existimandus est, qui et naturam carnis nostræ jam inseparabilem sibi homo natus assumpsit, et naturam carnis suæ ad naturam æternitatis sub sacramento nobis communicandæ carnis admiscuit ? Ita enim omnes unum sumus ; quia et in Christo Pater est, et Christus in nobis est. Quisquis ergo naturaliter Patrem in Christo negabit, neget prius non naturaliter vel se in Christo, vel Christum sibi inesse, quia in Christo Pater et Christus in nobis, unum in his esse nos faciunt. Si vere igitur carnem corporis nostri Christus assumpsit, et vere homo ille, quia ex Maria natus fuit, Christus est, nosque vere sub mysterio carnem corporis sui sumimus et per hoc unum erimus, quia Pater in eo est et ille in nobis ; quomodo voluntatis unitas asseritur, cum naturalis per sacramentum proprietas, perfectæ sacramentum sit unitatis ?

Non est humano aut sæculi sensu in Dei rebus loquendum. Quæ scripta sunt legamus, et quæ legerimus intelligamus : et tunc perfectæ fidei officio fungemur. De naturali enim in nobis Christi veritate quæ dicimus, nisi ab eo discimus, stulte atque impie dicimus. Ipse enim ait : *Caro mea vere est esca, et sanguis meus vere est potus. Qui edit carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo.* (*Joan.* VI, 56, 57.) De veritate carnis et sanguinis non relictus est ambigendi locus : nunc enim, et ipsius Domini professione, et fide nostra, vera caro est et vere sanguis est. Et hæc accepta atque hausta id efficiunt, ut et nos in Christo, et Christus in nobis sit. Anne hoc veritas non est ? Contingat plane his verum non esse, qui Christum Jesum verum esse Deum denegant. Est ergo in nobis ipse per carnem, et sumus in eo ; dum secum, hoc quod nos sumus in Deo est : perfectæ autem hujus unitatis sacramentum docuerat dicens : *Sicut misit me vivens Pater et Ego vivo per Patrem : et qui manducaverit meam carnem, et ipse vivit per me.* (*Ibid.*, 58.) Vivit ergo per Patrem : et quomodo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem ejus vivimus.

Idem., *in psal.* CXXIX. — Et omnibus sanctis caput Christus est ; ita omnibus iniquis caput diabolus est.

S. CYPRIAN., epist. 8. — Major est qui in nobis est, quam qui est in hoc mundo. Nec plus ad dejiciendum potest terrena pœna, quam ad erigendum tutela divina. — Qui pro nobis mortem semel vicit, semper vincet in nobis. — Ipse enim luctatur in nobis, ipse in certamine agonis nostri et coronat pariter et coronatur.

S. BASIL., *Hom. de libero arbitr.* — In Christo habemus redemptionem, ut non solum ab omni peccato, sed et ab omni inquinamento carnis et spiritus mundemur, atque ita baptizati in mortem Domini configuremur, quod est mortificari peccato, sibi ipsi, ac mundo, ut secundum incarnationis mysterium vivens christianus, et corde et sermone et operibus, sicut cera sculpturæ, ita Domini nostri Jesu Christi doctrinæ sit impressus et adformatus.

S. GREGOR. Nyss., in *Orat.* : *Tunc ipse Filius.* — Qui nos sibi unit, et nobis est unitus et per omnia nobiscum unus effectus, omnia nostra, sua efficit pro[illegible]ra.

Idem, *Catech. orat.*, cap. 13. — Hoc ipsum

Digitized by Google

sit tibi argumentum divinitatis ejus qui apparuit, quod non procedat prædicatio per ea quæ sunt secundum naturam. Nam si intra fines naturæ essent ea quæ de Christo narrantur, ubi divinitas? Sin autem naturam superat id quod dicitur, ea ipsa quæ non credis, probant Deum esse qui prædicatur.

Si ejus cui nos redemit effecti sumus, Dominum ita sequamur, omnino ut non amplius nobis vivamus, sed illi qui nos vitæ suæ pretio comparavit: non enim amplius nostri ipsorum domini sumus, sed ille qui nos coemit Dominus est, nos autem ejus dominio mancipati. Illius ergo voluntas nobis pro lege vivendi proposita sit.

Idem, *De perfect. Christ.* — Ut quidquid non est ex fide Paulus peccatum dicit, ita nos plane possumus affirmare, quæcunque non respiciunt Christum, seu verba, seu opera sint, seu cogitationes, illa omnia ad id omnino spectare, quod Christo contrarium est. Quid igitur aliud eum oportet facere qui magno Christi cognomine dignus effectus est, nisi ut omnia sua tum cogitata, tum dicta, tum facta diligentius exploret; et utrum eorum singula ad Christum tendant, ab illo ne sint aliena dijudicet.

S. Ambr., — *Ego sum, et principium et finis.* Mens igitur nostra cum ipso semper sit.— Ab ipso incipiamus et in ipso finiamus.— Sicut enim a principio vitæ credere et imitari salus est, ita perseverantia usque in finem necessaria est.

Idem, *De Jacob, et vit. beat.*, cap. 3. — Redemptus a Domino es; servus es qui creatus es, servus es qui redemptus es: et quasi Domino servitutem debes, et quasi Redemptori nec inferiorem putes libertinitatem sub Christo, quam libertatem esse. Ad dignitatem æqualis, ad tuitionem præstantior est; ad gratiam par, adversus lapsum cautior, adversus superbiam tutior. Ita libertatem accepisti, ut meminisse manumissoris tui debeas, ut patrono tuo noveris legitimum obsequium deferendum ne ab ingrato revocetur libertas. Quid te beatius qui sub Domino regnasset sub patrono militas?

S. Aug., *De verbis Apostoli.*— Non liberaretur humanum genus, nisi sermo Dei dignaretur esse humanus: nam et ille homo dicitur esse humanus, qui se exhibet hominem, et maxime hospitio suscipit hominem. Si ergo humanus dicitur, qui in domo sua suscipit hominem quam humanus est qui in seipso suscipit hominem? Si ergo homo non periisset, Filius hominis non venisset.

Idem, *De Incarnat. Domini contra Judæos.* — O Judæe, citharam respice, ut musicum melos sonis dulcibus reddat. Tria pariter adesse videntur, ars, manus, chorda, et tamen unus sonus auditur: ars dictat, manus tangit, chorda resonat. Tria pariter operantur, sed sola chorda resonat; nec ars, nec manus sonum reddunt, sed cum chorda pariter operantur. Sic nec Pater, nec Spiritus sanctus susceperunt carnem; et tamen cum Filio pariter operantur: sonum sola chorda excutit; carnem solus Christus accepit; operatio in tribus constat. Sed quomodo pertinet ad solam chordam soni redditio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanæ susceptio. Dicat mihi Judæus incredulus; quemadmodum arida virga fronduit et floruit, et nuces protulit; et ego dicam illi, quomodo virgo concepit, et peperit. Sed profecto Judæus nec virgæ poterit explicare conceptum, nec ego virginis partum.

S. Greg. Nazianz., lib. iv, *De theol.*— Quatenus servi forma est, servis ac conservis sese accommodat, et alienæ formæ conformat, totum me una cum meis in seipso gerens: ut quemadmodum vel ignis ceram, vel terræ vaporem sol, sic quod in me vilius est, in se ipso consumat, ex quo commercio bonorum illius et ipse fiam particeps.

Idem, in orat post redit. ex agro.—*Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* i, 14) : ac propterea ab homine adimunt quod est pulcherrimum: perinde ac ii qui pinguiora auferunt cum pellibus, quo Deum prohibeat a carne: tempus est ut illi dicatur, Deum solum carnis esse Deum, et non etiam animarum.

Secundum quod scriptum est: *Quemadmodum dedisti ipsi potestatem universæ carnis*, et *ad te omnis caro veniet*. Et benedicat omnis caro nomen ejus sanctum. Hoc est omnis homo.

Idem, *epist. ad Celidon.* — Non segregamus hominem a Deitate; sed unum et eumdem esse docemus, etc., passibilem carne, impassibilem Deitate: corpore circumscriptibilem, incircumscriptibilem spiritu.

S. Chrysost. hom. 5. — Scio quod caro Verbum factum est, et quomodo factum sit nescio: miraris, quia ergo nescio, omnis creatura ignorat.

Idem, hom. 16, *in Joan.* — Christus suo descensu naturam suam nihilo inferiorem reddit, nos autem cum ignominia ante in tenebris essemus, erexit ad supernam gloriam: non aliter quam cum rex inopem mendicumque studio et benevolentia quadam alloquitur, nihil se indignum facit, illum vero oneribus admirandum reddit.

Idem, Hom., *ad Hed.* — Foris eramus sicut qui sunt extra regales aulas, in vinculis colligati, et qui habent apud regem pro culpis aliquibus offensam, hujusmodi quippe a regali aula foris exclusi sunt: qui vero voluerit istis veniam impetrare, non primum ipsos in aulam regis introducit, sed ipse foras egreditur, ibique commiscet cum eis sermocinandi negotium, usque dum eos correctos et dignos efficiat, qui regis vultui repræsentari mereantur. Sic et Christus effecit. Egressus quippe ad nos, id est carnem sumens, et collocutus nobiscum, præcepta nobis regis innotuit, et sic nos a peccatis emundans, et ad Deum convertens, in aulam regalem, velut mediator optimus introduxit. Ideo Incarnationis suæ adventum vocat exitum, Paulus introitum.

S. Gregor. Magn. lib. ii, *Moral.*— Deus

Digitized by Google

Pater unicum Filium suum in utero Virginis, humanæ naturæ conjungens, Deum ante sæcula sibi coæternum fieri voluit, hominem in fine sæculorum: et quem sine tempore genuit, salvandis hominibus cum tempore ostendit.

Idem, *ibid.*, l. D.— Mediator Dei et hominum, ut culpas nostræ trangressionis exstingueret, venit mortalitatis nostræ flagella tolerare. Et qui Patri æqualis est per divinitatem, propter nos venit ad flagella per carnem. Quæ nimirum flagella non susciperet, nisi formam hominis damnati redimendo sumpsisset. Et nisi prius homo delinqueret, secundus ad passionis probra minime veniret. Christus in carne natus de Virgine, contagio culpæ inquinatus non est; et tamen ultione culpæ depressus est, admissa propria non habuit, et tamen pœnam carnalium sine culpa suscepit.

[Ex Conciliis.]

1° Verbum caro factum, sive Deus homo.

Πιστεύομεν εἰς ἕνα θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, τὸν τῶν ἁπάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν τοῦ θεοῦ λόγον, θεὸν ἐκ θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, ζωὴν ἐκ ζωῆς, υἱὸν μονογενῆ· πρωτότοκον πάσης κτίσεως, πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ θεοῦ πατρὸς γεγεννημένον, δι' οὗ καὶ ἐγένετο τὰ πάντα, τὸν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν σαρκωθέντα καὶ ἐν ἀνθρώποις πολιτευσάμενον, καὶ παθόντα καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀνελθόντα πρὸς τὸν πατέρα καὶ ἥξοντα πάλιν κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· πιστεύομεν καὶ εἰς ἓν πνεῦμα ἅγιον. Cætera desunt.

Formæ Cæsareensis. — Symbolum apostolorum. — Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem visibilium omnium et invisibilium; et in unum Dominum Jesum-Christum, Dei Verbum, Deum de Deo, lumen de lumine, vitam de vita, Filium unigenitum, primogenitum omnis creaturæ, ante omnia sæcula ex Deo Patre generatum, per quem omnia facta sunt; qui propter nostram salutem incarnatus, inter homines conversatus, passus, resurrexit tertia die, et ascendit ad Patrem, venturus iterum judicare vivos et mortuos. Credimus et in Spiritum sanctum.

ς. Εἴ τις λέγει, Χριστὸν λεγόμενον ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχειν, καὶ πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἑνωθέντα τῷ θεῷ Λόγῳ, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κενῶσαι ἑαυτὸν πρὸς τὸ ἀνθρώπινον, ἐλεήσαντά φασι γενομένην πολυσχιδῆ κατάπτωσιν τῶν τῆς αὐτῆς ἑνάδος, καὶ ἐπαναγαγεῖν αὐτοὺς βουλόμενον, διὰ πάντων γενέσθαι, καὶ σώματα διάφορα μεταμφιάσασθαι καὶ ὀνόματα κληρώσασθαι, πάντα πᾶσι γεγενημένον, ἐν Ἀγγέλοις Ἄγγελον, ἀλλὰ καὶ ἐν Δυνάμεσι Δύναμιν, καὶ ἐν ἄλλοις τάγμασιν ἢ εἴδεσι τῶν λογικῶν ἁρμονίως ἑκάστοις μεταμεμορφῶσθαι· εἶτα παραπλησίως ἡμῖν μετεσχηκέναι σαρκὸς καὶ αἵματος καὶ γεγονέναι καὶ τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπον· καὶ μὴ ὁμολογεῖ, τὸν Θεὸν Λόγον κενωθῆναι τε καὶ ἐνανθρωπίσαι· ἀνάθεμα ἔστω.

Forma Antiochena. — Canones synodi v, *contra Origenem.* — Si quis dixerit, Christum, qui dicitur in forma Dei existere et ante omnia sæcula Deo Verbo unitum, novissimis diebus exinanivisse semetipsum ad naturam humanam, misertum illius quæ facta est, ut aiunt, multiplex prolapsio eorum, qui erant in eadem unitate: et cum vellet ipsos restituere, per omnes exstitisse, et diversa corpora induisse, et nomina sumpsisse, omnia omnibus factum: in angelis angelum, sed et in virtutibus virtutem, et in aliis ordinibus vel speciebus rationalium, congruenter singulis transformatum fuisse: postea similiter nobis communicasse carni et sanguini, et factum esse hominibus hominem: et non confitetur Deum Verbum exinanitum fuisse et hominem factum fuisse: A. S.

Capitula Abælardi a concilio Senonensi, an. 1140, *ab Innocentio II condemnata.* — 4. Quod Christus non assumpsit carnem, ut nos a jugo diaboli liberaret.

β'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τοῦ θεοῦ λόγου εἶναι τὰς δύο γεννήσεις, τήν τε πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς, ἀχρόνως καὶ ἀσωμάτως, τήν τε ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, τοῦ αὐτοῦ κατελθόντος ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντος ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ γεννηθέντος ἐξ αὐτῆς· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Synodi œcumenicæ v, *canones* 14 *de tribus capitulis.* — Can. 2. Si quis non confitetur, Dei Verbi esse duas nativitates, unam quidem ante sæcula et sine tempore ex Patre incorporaliter, aliam vero ejusdem in ultimis diebus descendentis de cœlo, et incarnati ex sancta gloriosa Dei genitrice semperque Virgine Maria, qui natus est ex ea, talis A. S.

2° Duæ in Christo naturæ et voluntates.

Canones concilii Lateranensis, an. 649, *sub Martino I.* — Can. 4. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem, ipsius et unius Domini nostri et Dei Jesu Christi duas nativitates, tam ante sæcula ex Deo et Patre incorporaliter et sempiternaliter, quamque de sancta Virgine semper Dei genitrice Maria corporaliter in ultimis sæculorum, atque unum eumdemque Dominum nostrum et Deum Jesum Christum consubstantialem Deo et Patri secundum deitatem et consubstantialem homini et matri secundum humanitatem, atque eumdem passibilem carne et impassibilem deitate, circumscriptum corpore, incircumscriptum deitate, eumdem inconditum et conditum, terrenum et cœlestem, visibilem, et intelligibilem, capabilem et incapabilem, ut toto homine eodemque et Deo totus homo reformaretur, qui sub peccato cecidit, condemnatus sit.

Can. 7. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem substantialem differentiam naturarum inconfuse et indivise in eo salvatam, condemnatus sit.

Can. 9. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem naturales proprietates deitatis ejus et et humanitatis indiminute in eo et sine deminoratione salvatas, condemnatus sit.

Symbolum fidei concilii Toletani XI, *an.* 675. — In quo mirabili conceptu, ædificante

Digitized by Google

sibi Sapientia domum, Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Nec tamen Verbum ipsum ita in carne conversum atque mutatum est, ut desisteret Deus esse, qui homo esse voluisset; sed ita Verbum caro factum est, ut non tantum ibi sit Verbum Dei et hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima; atque hoc totum et Deus dicatur propter Deum et homo propter hominem. In quo Dei Filio duas credimus esse naturas; unam divinitatis, alteram humanitatis: quas ita in se una Christi persona univit, ut nec divinitas non permittat intelligi: nec enim Pater absque Filio cognoscitur, nec sine Patre Filius invenitur. Relatio quippe ipsa vocabuli personalis personas separari vetat, quas etiam dum non simul nominat, simul insinuat. Nemo autem audire potest unumquodque istorum nominum, in quo non intelligere cogatur et alterum.

δ. Εἴ τις λέγει κατὰ χάριν, ἢ κατὰ ἐνέργειαν, ἢ κατὰ ἰσοτιμίαν, ἢ κατὰ ἀξιότιμίαν, ἢ ἀναφοράν, ἢ σχῆσιν, ἢ δύναμιν τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς ἄνθρωπον γεγενῆσθαι· ἢ κατὰ εὐδοκίαν, ὡς ἀρεσθέντος τοῦ Θεοῦ λόγου, τοῦ ἀνθρώπου, ἀπὸ τοῦ εὖ καὶ καλῶς δόξαι αὐτῷ περὶ αὐτοῦ, καθὼς Θεόδωρος μαινόμενος λέγει· ἢ κατὰ ὁμωνυμίαν, καθ' ἣν οἱ Νεστοριανοὶ τὸν Θεὸν λόγον Ἰησοῦν, καὶ Χριστὸν καλοῦντες καὶ τὸν ἄνθρωπον κεχωρισμένως Χριστὸν, καὶ υἱὸν ὀνομάζοντες, καὶ δύο πρόσωπα προφανῶς λέγοντες, κατὰ μόνην τὴν προσηγορίαν, καὶ τιμὴν καὶ ἀξίαν, καὶ προσκύνησιν, καὶ ἓν πρόσωπον, καὶ ἕνα Χριστὸν, ὑποκρίνονται λέγειν· ἀλλ' οὐχ ὁμολογεῖ τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς σάρκα ἐμψυχομένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, κατὰ σύνθεσιν ἤγουν κατὰ ὑπόστασιν γεγενῆσθαι, καθὼς οἱ ἅγιοι πατέρες ἐδίδαξαν· καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, ὅ ἐστιν ὁ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, εἷς τῆς ἁγίας τριάδος τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω. Πολυτρόπως γὰρ νοουμένης τῆς ἑνώσεως, οἱ μὲν τῇ ἀσεβείᾳ Ἀπολλιναρίου καὶ Εὐτυχοῦς ἀκολουθοῦντες, τῷ ἀφανισμῷ τῶν συνελθόντων προκείμενοι, τὴν κατὰ σύγχυσιν τὴν ἕνωσιν πρεσβεύουσιν, οἱ δὲ τὰ Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου φρονοῦντες, τῇ διαιρέσει χαίροντες, σχετικὴν τὴν ἕνωσιν ἐπεισάγουσιν· ἡ μέντοι ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία ἑκατέρας αἱρέσεως τὴν ἀσέβειαν ἀποβαλλομένη, τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα, κατὰ σύνθεσιν ὁμολογεῖ· ὅπερ ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν. Ἡ γὰρ κατὰ σύνθεσιν ἕνωσις, ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου, οὐ μόνον ἀσύγχυτα τὰ συνελθόντα διαφυλάττει, ἀλλ' οὐδὲ διαιρεσιν ἐπιδέχεται.

Synodi œcumenicæ v, *canones* 14 *de tribus capitulis.* — Can. 4. Si quis dicit, secundum gratiam vel secundum operationem, vel secundum dignitatem, vel secundum æqualitatem honoris, vel secundum auctoritatem, aut relationem, aut effectum, aut virtutem, unitionem Dei Verbi ad hominem factam esse, aut secundum bonam voluntatem, quasi quod placuit Deo Verbo homo, quia bene visum est ei de ipso, sicut Theodorus insaniens dicit, vel secundum solam nominis similitudinem, quam Græci homonymiam vocant, per quam Nestoriani Deum Verbum Jesum et Christum vocantes et hominem separatim Christum et Filium nominantes, et duas personas manifeste dicentes, per solam nominationem, et honorem et dignitatem, et adorationem et unam personam et unum Christum confingunt dicere: sed non confitetur sicut sancti Patres docuerunt, unitatem Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali secundum compositionem, id est secundum subsistentiam factam, et propterea unam ejus subsistentiam, qui est Dominus noster Jesus Christus, unus de sancta Trinitate, talis anathema sit. Cum enim multis modis unitas intelligitur, aliquando quidem impietatem Apollinaris et Eutychetis sequuntur, interemptionem meoru quæ convenerunt colentes, unitionem secundum confusionem prædicant; Theodori autem et Nestori sequaces, divisione gaudentes, affectualem unitatem introducunt. Sancta Dei vero Ecclesia utriusque perfidiæ impietatem ejiciens, unitionem Dei Verbi ad carnem secundum compositionem confitetur, quod est secundum subsistentiam. Unitio enim pro compositione in Christi mysterio, non solum inconfusa ea quæ convenere conservat, sed neque divisionem suscipit.

ε. Εἴ τις ἐκ δύο φύσεων θεότητος, καὶ ἀνθρωπότητος ὁμολογῶν τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι, ἢ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην λέγων, μὴ οὕτως αὐτὰ λαμβάνῃ καθάπερ καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἐδίδαξαν, ὅτι ἐκ τῆς θείας φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης, τῆς ἑνώσεως καθ' ὑπόστασιν γενομένης, εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη· ἀλλ' ἐκ τῶν τοιούτων φωνῶν μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ εἰσάγειν ἐπιχειρεῖ, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω. Καθ' ὑπόστασιν γὰρ λέγοντες τὸν μονογενῆ λόγον ἡνῶσθαι, οὐκ ἀνάχυσίν τινα τὴν εἰς ἀλλήλους τῶν φύσεων πεπρᾶχθαι φαμέν· μενούσης δὲ μᾶλλον ἑκατέρας, ὅπερ ἐστὶν, ἡνῶσθαι σαρκὶ νοεῖμεν τὸν λόγον. Διὸ καὶ εἷς ἐστιν ὁ Χριστὸς, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ὁ αὐτὸς ὁμοούσιος τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· ἐπίσης γὰρ καὶ τοὺς ἀνὰ μέρος διαιροῦντας, ἤτοι τέμνοντας, καὶ τοὺς συγχέοντας τὸ τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον τοῦ Χριστοῦ, ἀποστρέφεται, καὶ ἀναθεματίζει ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία.

Can. 8. Si quis ex duabus naturis, deitate et humanitate, confitens unitionem fuisse, vel unam naturam Dei Verbi incarnati dicens, et non sic has voces intelligit, sicut sancti Patres docuerunt, quod ex divina natura et humana, unitione secundum subsistentiam facta, unus Christus factus est, sed ex hujusmodi vocibus unam naturam sive substantiam deitatis et carnis Christi introducere conatur, talis anathema sit. Secundum substantiam enim dicentes carni unigenitum Verbum unitum esse, non confusionem quamdam ad invicem naturarum factam fuisse dicimus; autem manente utraque hoc quod est, unitum esse carni intelligimus Verbum. Propter quod et unus est Christus, idem Deus et homo, consubstantialis Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis item secundum humanitatem. Similiter enim et eos, qui per partes dividunt, vel incidunt et confundunt dispensationis mysterium Christi, avertitur, et anathematizat catholica Dei Ecclesia.

Digitized by Google

Concilii Hispaniarum et Lusitaniæ plenarii, professio fidei. — Si quis dixerit vel crediderit, Christum innascibilem esse, A. S.

Si quis dixerit vel crediderit, deitatem Christi convertibilem esse vel passsibilem, A. S.

Si quis dixerit vel crediderit, deitatis et et carnis unam in Christo esse naturam, A. S.

Decreta quædam Nicolai I. — Can. 7. Veraciter quidem credendum est, et omnimodis profitendum, quia Dominus noster Jesus Christus Deus et Dei Filius passionem crucis tantummodo secundum carnem sustinuit, deitate autem impassibilis mansit, ut apostolica docet auctoritas et sanctorum Patrum luculentissime doctrina ostendit.

Canones concilii Lateranensis, an. 649, *sub Martino I.* — Can. 6. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem ex duabus et in duabus naturis substantialiter unitis, inconfuse et indivise unum eumdemque esse Dominum et Deum Jesum Christum, condemnatus sit.

Symbolum fidei a Leone IX propositum Petro episcopo. — Credo quoque ipsum Dei Patris Filium, Verbum Dei æternaliter natum ante omnia tempora de Patre, consubstantialem, coomnipotentem et coæqualem Patri per omnia in divinitate, temporaliter natum de Spiritu S. ex Maria semper virgine, cum anima rationali : duas habentem nativitates, unam ex Patre æternam, alteram, ex matre temporalem : duas voluntates et operationes habentem : Deum verum et hominem verum : proprium in utraque natura atque perfectum : non commistionem atque divisionem passum, non adoptivum, neque phantasticum : unicum et unum Deum, Filium Dei in duabus naturis, sed in unius personæ singularitate : impassibilem et immortalem divinitate, sed in humanitate pro nobis et pro nostra salute passum vera carnis passione et sepultum, ac resurrexisse a mortuis die tertia vera carnis resurrectione : propter quam confirmandam, cum discipulis, nulla indigentia cibi, sed sola voluntate et potestate comedisse, die quadragesimo post resurrectionem cum carne, qua surrexit: et anima ascendisse in cœlum et sedere in dextera Patris, inde decimo die misisse Spiritum S., et inde, sicut ascendit, venturum judicare vivos et mortuos et redditurum unicuique secundum opera sua.

Concilii Francofordiensis plenarii, an. 794, *definitio adversus errorem Adoptianorum.* — Quod etiam et in sequentibus adjunxistis, in professione Nicæni symboli non invenimus dictum, in Christo duas naturas et tres substantias et homo deificus et Deus humanatus. Quid est natura hominis, nisi anima et corpus? vel quid est inter naturam et substantiam, ut tres substantias necesse sit nobis dicere et non magis simpliciter, sicut sancti Patres dixerunt, confiteri Dominum nostrum Jesum Christum Deum verum et verum hominem in una persona? Mansit vero persona Filii in Trinitate, cui personæ humana accessit natura, ut esset et una persona, Deus et homo, non homo deificus et humanatus Deus, sed Deus homo et homo Deus : propter unitatem personæ unus Dei Filius, perfectus Deus, perfectus homo. . . . Consuetudo ecclesiastica solet in Christo duas substantias nominare, Dei videlicet et hominis. . . . .

Decreta quædam Alexandri III. — A. In epistola ad Rhemensem archiepiscopum sub anathemate prohibet propositionem Petri Lombardi non satis distincte enuntiatam, *Christus non est aliquid secundum quod homo.*

Anathematismi Damasi PP. in synodo Romana quarta, an. 378 *vel* 379.—7. Anathematizamus eos, qui pro hominis anima rationali et intelligibili, dicunt Dei Verbum in humana carne versatum, cum ipse Filius sit Verbum Dei et non pro anima rationali et intelligibili in suo corpore fuerit, sed nostram, id est intelligibilem, sine peccato animam susceperit atque salvaverit.

Canones concilii Lateranensis, an. 649, *sub Martino I.* — Can. 2. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem ipsum unum sanctæ et consubstantialis et venerandæ Trinitatis Deum Verbum e cœlo descendisse, et incarnatum ex Spiritu sancto et Maria semper Virgine, et hominem factum, crucifixum carne, propter nos sponte passum sepultumque, et resurrexisse tertia die, et ascendisse in cœlos, atque sedentem in dextra Patris, et venturum iterum cum gloria paterna cum assumpta ab eo atque animata intellectualiter carne ejus, judicare vivos et mortuos, condemnatus sit.

Concilii Hispaniarum et Lusitaniæ plenarii, jussu Leonis papæ Toletæ an. 447 *habiti, professio fidei.* — 5. Si quis dixerit vel crediderit, carnem tantum sine anima a Filio Dei fuisse susceptam, A. S.

Canones concilii Lateranensis, an. 649, *sub Martino I.* — Can. 10. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem duas unius ejusdemque Christi Dei nostri voluntates cohærenter unitas, divinam et humanam, ex hoc quod per utramque ejus naturam voluntarius naturaliter idem consistit nostræ salutis [operator], condemnatus sit.

Can. 16. Si quis secundum scelerosos hæreticos in peremptione salvatis in Christo Deo essentialiter in unitione, et sanctis Patribus pie prædicatis duabus voluntatibus et duabus operationibus, hoc est divina et humana, dissensiones et divisiones insipienter mysterio dispensationis ejus innectit, et propterea evangelicas et apostolicas de eodem Salvatore voces non uni eidemque personæ et essentialiter tribuit eidem ipsi Domino et Deo nostro Jesu Christo secundum beatum Cyrillum, ut ostendatur Deus esse et homo idem naturaliter, condemnatus sit.

Can. 15. Si quis secundum scelerosos hæreticos deivirilem operationem, quod

Digitized by Google

Græci dicunt θεανδρικήν unam operationem insipienter suscipit, non autem duplicem esse confitetur secundum sanctos Patres, hoc est divinam et humanam, aut ipsam deivirilis, quæ posita est, novam vocabuli dictionem unius esse designativam, sed non utriusque mirificæ et gloriosæ unitionis demonstrativam, condemnatus sit.

3° Personæ unitas.

ε'. Εἴ τις τὴν μίαν ὑπόστασιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οὕτως ἐκλαμβάνει, ὡς ἐπιδεχομένην πολλῶν ὑποστάσεων σημασίαν, καὶ διὰ τούτου εἰσάγειν ἐπιχειρεῖ ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου δύο ὑποστάσεις, ἤτοι δύο πρόσωπα, καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ εἰσαγομένων δύο προσώπων, ἓν πρόσωπον λέγει κατὰ ἀξίαν, καὶ τιμὴν, καὶ προσκύνησιν, καθάπερ Θεόδωρος καὶ Νεστόριος μαινόμενοι συνεγράψαντο· καὶ συκοφαντεῖ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ὡς κατὰ ταύτην τὴν ἀσεβῆ ἔννοιαν χρησαμένην τῷ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως ῥήματι· ἀλλὰ μὴ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἑνωθῆναι, καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν, ἤτοι ἓν πρόσωπον οὕτως τε καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, μίαν ὑπόστασιν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁμολογῆσαι· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω. Οὔτε γὰρ προσθήκην προσώπου, ἤγουν ὑποστάσεως ἐπεδέξατο ἡ ἁγία τριάς, καὶ σαρκωθέντος τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας τριάδος Θεοῦ λόγου.

Synodi œcumenicæ v, *canones* 14, *de tribus capitulis.* — Can. 5. Si quis unam subsistentiam Domini nostri Jesu Christi ita intelligit, tanquam suscipientem multarum substantiarum significationem, et propterea conatur introducere in mysterio Christi duas subsistentias vel personas, et ab eo introductis duabus personis unam personam dicit per dignitatem et honorem et adorationem, sicut Theodorus et Nestorius insanientes conscripserunt, et calumniantur S. synodum Chalcedonensem tanquam secundum hunc impiissimum intellectum usam unius subsistentiæ vocabulo, sed non confitetur Dei Verbum carni substantialiter uniri, et propterea unam ejus substantiam, vel unam personam, et ita sanctam Chalcedonensem synodum unam subsistentiam Domini nostri Jesu Christi confiteri, talis anathema sit. Neque enim adjectionem personæ vel subsistentiæ sancta Trinitas suscepit, et incarnato uno de eadem Trinitate Deo Verbo.

ζ'. Εἴ τις ἐν δύο φύσεσι λέγων, μὴ ὡς ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν γνωρίζεσθαι ὁμολογεῖ, ἵνα διὰ τούτου σημανῇ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἡ ἄφραστος ἕνωσις γέγονεν· οὔτε τοῦ λόγου εἰς τὴν τῆς σαρκὸς μεταποιηθέντος φύσιν, οὔτε τῆς σαρκὸς πρὸς τὴν τοῦ λόγου φύσιν μεταχωρησάσης (μένει γὰρ ἑκάτερον, ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει), καὶ γενομένης τῆς ἑνώσεως καθ' ὑπόστασιν, ὑπόστασιν ἄλλην ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος, τὸν τοιοῦτον λαμβάνει φωνὴν ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ἢ τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων ὁμολογῶν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος, μὴ τῇ θεωρίᾳ μόνῃ τὴν διαφορὰν τούτων λαμβάνει, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, οὐκ ἀναιρουμένην διὰ τὴν ἕνωσιν, (εἰς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα) ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ κέχρηται τῷ ἀριθμῷ, ὡς κεχωρισμένας καὶ ἰδιοϋποστάτους ἔχει τὰς φύσεις· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 7. Si quis in duabus naturis dicens, non ut in deitate et humanitate unum Dominum nostrum Jesum Christum cognosci confitetur, ut per hoc significet differentiam naturarum, ex quibus inconfusa et ineffabilis unitas facta est, neque Verbo in naturam carnis transfigurato, neque carne ad Verbi naturam translata (manet enim utrumque quod est secundum naturam), et post factam unitionem substantialiter; sed in divisionem per partem hujusmodi suscipit vocem in mysterio Christi, aut numerum naturarum confidens in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo Deo Verbo incarnato, et non tantummodo contemplatione differentiam eorum accipit, ex quibus et compositus est, non interempta proprietate propter unitatem (unus enim ex utrisque et per unum utraque) sed propterea numero utitur, tanquam divisas et propria subsistentia consistentes naturas habeat, talis A. S.

ιδ'. Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ ἀσεβοῦς τοῦ Μοψουεστίας, τοῦ εἰπόντος ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ὑπὸ παθῶν ψυχῆς καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον καὶ τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν χωριζόμενον, καὶ οὕτως ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα καὶ ἐκ πολιτείας ὁμώμου καταστάντα, ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον βαπτισθῆναι εἰς ὄνομα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβεῖν, καὶ υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι· καὶ κατ' ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου προσκυνεῖσθαι· καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις καὶ ἀναμάρτητον παντελῶς γενέσθαι. Καὶ πάλιν εἰρηκότος τοῦ αὐτοῦ ἀσεβοῦς Θεοδώρου, τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν τοιαύτην γεγενῆσθαι, οἵαν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Καὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ βλασφημίαις, τολμήσαντος εἰπεῖν, ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπών· λάβετε πνεῦμα ἅγιον, οὐ δέδωκεν αὐτοῖς πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ σχήματι μόνον ἐνεφύσησε. Οὗτος δὲ καὶ τὴν ὁμολογίαν Θωμᾶ τὴν ἐπὶ τῇ ψηλαφήσει τῶν χειρῶν, καὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ κυρίου, μετὰ τὴν ἀνάστασιν, τὸ, « ὁ κύριός μου, καὶ ὁ Θεός μου, » εἶπε, μὴ εἰρῆσθαι περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τοῦ Θωμᾶ, ἀλλ' ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς ἀναστά-

Synodi œcumenicæ v *canones quatuordecim de tribus capitulis.* — Can. 12. Si quis defendit Theodorum impiissimum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum, et passionibus animæ et concupiscentiis carnis molestatum, et a malis paulatim separantem se, et ita ex promotione operum melioratum, et ex vitæ conversatione incontaminatum constitutum, tanquam purum hominem baptizari in nomine Dei Patris, Filii et Spiritus sancti, et per baptismum gratiam sancti Spiritus accipere et adoptionem promereri, et ad similitudinem imperialis imaginis in personam Dei Verbi adorari; post resurrectionem inconvertibilem secundum intellectum, et sine peccato penitus factum. Et iterum dicente eodem impiissimo Theodoro unionem Dei Verbi ad Christum talem factam fuisse, qualem dixit Apostolus in marito et uxore : Erunt duo in carne una. Et super alias innumerabiles ejus

Digitized by Google

σιως ἐκπλαγέντα, τὸν Θωμᾶν ὑμνῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἐγείραντα τὸν Χριστόν. Τὸ δὲ χεῖρον, καὶ ἐν τῇ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων γενομένῃ παρ' αὐτοῦ δήθεν ἑρμηνείᾳ, συγκρίνων ὁ αὐτὸς Θεόδωρος τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικούρῳ, καὶ Μαρκίωνι, λέγει, ὅτι, ὥσπερ ἑκείνων ἕκαστος εὑράμενος οἰκεῖον δόγμα, τοὺς αὐτῷ μαθητεύσαντας πεποίηκε καλεῖσθαι Πλατωνικοὺς καὶ Μανιχαίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκιωνιστάς, τὸν ὅμοιον τρόπον καὶ τοῦ Χριστοῦ εὑραμένου δόγμα, ἐξ αὐτοῦ Χριστιανοὺς καλεῖσθαι. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποιεῖται τοῦ εἰρημένου ἀσεβεστάτου Θεοδώρου, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, οἷς τάς τε ῥηθείσας καὶ ἄλλας ἀναριθμήτους βλασφημίας ἐξέχεε, κατὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ πάντας τοὺς δεχομένους, ἢ καὶ ἀνδικοῦντας αὐτὸν, ἢ λέγοντας ὀρθοδόξως αὐτὸν ἐκθέσθαι, καὶ τοὺς γράψαντας ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας πώποτε, καὶ μέχρι τέλους ἐμμείναντας τῇ τοιαύτῃ αἱρέσει, ἀνάθεμα ἔστω.

blasphemias, præsumente dicere, quod post resurrectionem sufflans Dominus in discipulos suos et dicens : Accipite Spiritum sanctum, non dedit Spiritum sanctum, sed tantum schemate sufflavit. Hic autem et confessionem Thomæ, per quam, dum palparet manum vel latus Domini post resurrectionem, dixit : *Deus meus, et Dominus meus*, asseruit non fuisse dictum de Christo a Thoma. Nec enim esse eum Deum dicit, sed miraculo resurrectionis obstupescentem Thomam glorificasse Deum, qui suscitavit Christum. Quod autem pejus est, et in interpretatione facta ab eo in gesta apostolorum quasi comparans idem Theodorus Christum Platoni, vel Manichæo et Epicuro, et Marcioni dicit : Quia sicut unusquisque illorum inveniens propriam sectam, discipulos suos fecit nominari Platonicos, et Manichæos et Epicurios et Marcionistas, simili modo et Christo inveniente sectam, ex ipsa Christianos vocari. Si quis igitur defendit prædictum impiissimum Theodorum, vel impia ejus scripta, in quibus tam prædictas quam et alias innumerabiles blasphemias evomuit adversus magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum, et non anathematizat eum, vel impia ejus conscripta, et omnes qui susceperint aut defendunt eum, aut dicentes recte eum exponere, et eos qui pro ipso scripserunt, et similia ei sapuerunt aut pro eo scribunt, vel ejus impia conscripta, et eos qui similia ei sapiunt, aut sapuerunt aliquando et usque ad finem permanserunt aut permanent in hujusmodi impietate, talis anathema sit.

ιϐ'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον παθόντα σαρκὶ, καὶ ἐσταυρωμένον σαρκὶ, καὶ θανάτου γευσάμενον σαρκὶ, γεγονότα τε πρωτότοκον ἐκ τῶν νεκρῶν, καθὸ ζωή τέ ἐστι καὶ ζωοποιὸς ὡς Θεὸς· ἀνάθεμα ἔστω.

Decreta S. synodi Ephesinæ œcumenicæ III, *an.* 431. — Can. 12. Si quis non confitetur, Dei Verbum passum carne, et crucifixum carne, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis secundum quod vita est, et vivificator ut Deus, A. S.

Anathematismi Damasi PP. in synodo Romana quarta, 378 *vel* 379. — 6. Anathematizamus eos, qui duos Filios asserunt, unum ante sæcula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine.

ε'. Εἴ τις τολμᾷ λέγειν θεοφόρον ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν, ὡς υἱὸν ἕνα καὶ φύσει, καθὸ γέγονε σὰρξ ὁ λόγος, καὶ κεκοινώνηκε παραπλησίως ἡμῖν αἵματος καὶ σαρκὸς· ἀνάθεμα ἔστω.

Decreta, synodi Ephesinæ œcumenicæ III, *an.* 431. — Can. 5. Si quis audeat dicere, hominem Christum Theophorum, id est Deum ferentem, ac non potius Deum esse veraciter dixerit, tanquam filium per naturam secundum quod Verbum factum est caro, et communicavit similiter ut nos carni et sanguini, anathema sit.

θ. Εἴ τίς φησι τὸν ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν δεδοξάσθαι παρὰ τοῦ πνεύματος, ὡς ἀλλοτρίᾳ δυνάμει τῇ δι' αὐτοῦ χρώμενον, καὶ παρ' αὐτοῦ λαβόντα τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι κατὰ πνευμάτων ἀκαθάρτων, καὶ τὸ πληροῦν εἰς ἀνθρώπους τὰς θεοσημείας, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον ἴδιον αὐτοῦ τὸ πνεῦμά φησι, δι' οὗ καὶ ἐνήργησε τὰς θεοσημείας· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 9. Si quis unum Dominum Jesum Christum glorificatum dicit a Spiritu sancto, tanquam qui aliena virtute per eum usus fuerit, et ab eo acceperit efficaciam contra immundos spiritus, posse et coram hominibus divina signa perficere, ac non potius fatetur ejus proprium Spiritum, per quem divina signa explevit, anathema sit.

4° Incarnationis corollaria, scilicet *Divina maternitas, idiomatum communicatio*, etc., etc.

Hormisdæ et Joannis II pontificum judicia de illa propositione : « Unus de Trinitate passus est. » — Gloriosam vero sanctam semper Virginem Mariam proprie et veraciter Dei Genitricem matremque Dei Verbi ex ea incarnati ab hominibus catholicis confiteri recte esse docemus. Proprie et veraciter et idem ipse ultimis temporibus incarnatus, ex sancta et gloriosa Virgine matre nasci dignatus est. Propterea ergo, quia proprie et veraciter Dei Filius ex ea incarnatus est, ideo proprie et veraciter matrem Dei ex ea incarnati et nati esse confitemur, et ne Dominus Jesus per honorificentiam vel gratiam Dei nomen accepisse credatur, sicut Nestorius sentit insulsus : veraciter autem ideo ne phantasma, aut aliquo modo non veram sumpsisse carnem credatur ex Virgine, sicut asserit impius Eutyches.

Canones concilii Lateranensis, an. 649, *sub Martino, I.* — Can. 8. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem naturarum substantialem unitionem indivise et inconfuse in eo cognitam condemnatus sit.

ιὰ. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὴν τοῦ κυρίου σάρκα ζωοποιὸν εἶναι, καὶ ἰδίαν αὐ-

Decreta synodi Ephesinæ œcumenicæ III, *an.* 43. — Can. 11.

Digitized by Google

τοῦ τοῦ ἐκ θεοῦ πατρὸς λόγου, ἀλλ' ὡς ἑτέρου τινὸς παρ' αὐτὸν συνημμένου μὲν αὐτῷ κατὰ τὴν ἀξίαν ἤγουν ὡς μόνην θείαν ἐνοίκησιν ἰσχηκότος· καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον ζωοποιὸν, ὡς ἔφημεν ὅτι γέγονεν ἰδία τοῦ λόγου, τοῦ τὰ πάντα ζωογονεῖν ἰσχύοντος· ἀνάθεμα ἔστω.

Si quis non confitetur, carnem Domini vivificatricem esse, et propriam ipsius Verbi Dei Patris, sed velut alterius præter ipsum conjuncti eidem per dignitatem, aut quasi divinam habentis habitationem, ac non potius vivificatricem esse, quia facta est propria Verbi cuncta vivificare valentis, A. S.

η'. Εἴ τις τολμήσει λέγειν, τὸν ἀναληφθέντα ἄνθρωπον συμπροσκυνεῖσθαι δεῖν τῷ θεῷ λόγῳ, καὶ συνδοξάζεσθαι, καὶ συγχρηματίζειν θεὸν, ὡς ἕτερον ἐν ἑτέρῳ· τὸ γὰρ, « Σὺν », ἀεὶ προστιθέμενον, τοῦτο νοεῖν ἀναγκάζει· καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον μιᾷ προσκυνήσει τιμᾷ τὸν Ἐμμανουὴλ καὶ μίαν αὐτῷ τὴν δοξολογίαν ἀναπέμπει, καθὸ γέγονε σὰρξ ὁ λόγος· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 8. Si quis audet dicere assumptum hominem coadorandum Deo Verbo, et conglorificandum et nuncupandum Deum, tanquam alterum cum altero (nam *con* syllaba superadjecta hæc cogit intelligi) ac non potius una supplicatione veneratur Emmanuel, unamque ei glorificationem dependit, juxta quod Verbum caro factum est, anathema sit.

Propositiones 85 *synodi diœcesanæ Pistoriensis, damnatæ a Pio* VI *per constitutionem: « Auctorem fidei, »* 28 *Aug.* 1794. — Propositio, quæ asserit, *adorare directe humanitatem Christi, magis vero aliquam ejus partem, fore semper honorem divinum datum creaturæ;* quatenus per hoc verbum *directe* intendat reprobare adorationis cultum, quem fideles dirigunt ad humanitatem Christi, perinde ac si talis adoratio, qua humanitas ipsaque caro vivifica Christi adoratur, non quidem propter se et tanquam nuda caro, sed prout unita divinitati, foret honor divinus impertitus creaturæ, et non potius una eademque adoratio, qua Verbum incarnatum cum propria ipsius carne adoratur; ex concil. CP. v gener. can. 9. Falsa, captiosa, pio ac debito cultui humanitati Christi a fidelibus præstito ac præstando detrahens et injuriosa.

ζ. Εἴ τις καταχρηστικῶς ἀλλ' οὐκ ἀληθῶς θεοτόκον λέγει τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπαρθένον Μαρίαν· ἢ κατὰ ἀναφορὰν, ὡς ἀνθρώπου ψιλοῦ γεννηθέντος, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος, καὶ τῆς ἐξ αὐτῆς, ἀναφερομένης δὲ κατ' ἐκείνου τῆς τοῦ ἀνθρώπου γενέσεως ἐπὶ τὸν Θεὸν λόγον, ὡς συνόντα τῷ ἀνθρώπῳ γενομένῳ· καὶ συκοφαντεῖ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ὡς κατὰ ταύτην τὴν ἀσεβῆ ἐπινοηθεῖσαν παρὰ Θεοδώρου ἔννοιαν, θεοτόκον τὴν παρθένον εἰποῦσαν· ἢ εἴ τις ἀνθρωποτόκον αὐτὴν καλεῖ ἢ χριστοτόκον, ὡς τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος Θεοῦ· ἀλλὰ μὴ κυρίως, καὶ κατὰ ἀλήθειαν θεοτόκον αὐτὴν ὁμολογεῖ, διὰ τὸ τὸν πρὸ τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι, οὕτω τε εὐσεβῶς καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον θεοτόκον αὐτὴν ὁμολογῆσαι, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Synodi œcumænicæ V, *canones de tribus capitulis.* — Can. 6. Si quis abusive et non vere Dei genitricem dicit sanctam gloriosam semper Virginem Mariam aut per relationem tanquam homine puro nato, non autem Deo Verbo ex ea incarnato, sed relata secundum illos hominis nativitate in Deum Verbum, tanquam cohærens nascenti homini; et criminatur sanctam Chalcedonensem synodum, tanquam secundum eumdem impium intellectum a Theodoro commentatum, Dei genitricem Virginem asserentem; aut si quis hominis genitricem vocat eam, aut Christi genitricem utpote Christo non existente Deo, et non specialiter et secundum veritatem Dei genitricem, eamdem confitetur, ob id quod ante sæcula a Patre genitus Deus Verbum, in ultimis diebus ex ea incarnatus et natus est, atque ita pie sanctam Chalcedonensem synodum Dei genitricem eam confiteri, talis anathema sit.

Propositiones 85 *synodi diœcesanæ Pistoriensis damnatæ a Pio VI per constitutionem, « Auctorem fidei, »* 28 *Aug.* 1794. — Item, in eo quod cultores cordis Jesu hoc etiam nomine arguit, quod non advertant, sanctissimam carnem Christi, aut ejus partem aliquam, aut etiam humanitatem totam cum separatione aut præcisione a divinitate adorari non posse cultu latriæ; quasi fideles cor Jesu adorarent cum separatione vel præcisione a divinitate, dum illud adorant ut est cor Jesu, cor nempe personæ Verbi, cui inseparabiliter unitum est, ad eum modum, quo exsangue corpus Christi in triduo mortis sine separatione aut præcisione a divinitate adorabile fuit in sepulcro; captiosa, in fideles cordis Christi cultores injuriosa.

Capitula Abælardi a concilio Senonensi, an. 1140, *et ab Innocentio II damnata.*—Quod nec Deus et homo, neque hæc persona quæ Christus est, sit tertia personna in Trinitate.

Hormisdæ et Joannis II PP. judicia de illa propositione : « Unus de Trinitate passus est. » — *Ep. ad justinianum imperatorem.* — Justinianus imperator filius noster, ut ejus epistolæ tenore cognovimus, de his tribus quæstionibus orta certamina fuisse signavit, utrum unus ex Trinitate Christus et Deus noster dici possit : hoc est una de tribus personis sanctæ Trinitatis sancta persona. An Deus Christus carne pertulerit impassibili deitate. An proprie et veraciter mater Domini Dei nostri Christi Maria semper virgo debeat appellari. Probavimus in his catholicam imperatoris fidem et ita esse propheticis et apostolicis vel Patrum exemplis evidenter ostendimus. Unum enim ex sancta Trinitate Christum esse, hoc est unam de tribus sanctæ Trinitatis personis sanctam esse personam sive subsistentiam, quam Græci ὑπόστασιν dicunt, in his exemplis evidenter ostendimus (*Gen.* III, 22; *I Cor.* VIII, 6; Symbolum Nicænum; Procli epistola ad Orientales, etc.): Deum vero carne passum hic nihilominus roboremus exemplis (*Deut.* XXVIII, 66; *Job* XIV, 6; *Zach.*

Digitized by Google

XII, 10; *Act* III, 15; XX, 28; *I Cor.* II, 8; *Cyrilli* anath. 12; *Leo, ad Flavium*, etc.)

Adriani I epistola ad episcopos Hispaniæ de erroribus Adoptianorum. — Adoptivum eum Filium, quasi purum hominem, calamitati humanæ subjectum et, quod pudet dicere, servum eum, impii et ingrati tantis beneficiis, liberatorem nostrum non pertimescitis venenosa fauce susurrare. . . Nam etsi in umbra prophetiæ dictus est servus, propter servilis formæ conditionem, quam sumpsit ex Virgine.

Concilii Francofordiensis plenarii, an. 794, *Definitio adversus errorem Adoptianorum.* — Si ergo Deus verus est qui de Virgine natus est, quomodo tunc potest adoptivus esse vel servus? Deum enim nequaquam audetis confiteri servum vel adoptivum: et si eum propheta servum nominasset, non tamen ex conditione servitutis, sed ex humilitatis obedientia, qua factus est Patri obediens usque ad mortem.

Adriani I epistola ad episcopos Hispaniæ de erroribus Adoptianorum (14). — Materia causalis perfidiæ inter cætera rejicienda de adoptione Jesu Christi Filii Dei secundum carnem falsis argumentationibus digesta, perfidorum verborum ibi stramina incomposito calamo legebantur. Hoc catholica Ecclesia nunquam credidit, nunquam docuit, nunquam male credentibus assensum præbuit. . . . .

Concilium Francofordiense, an. 794, *ab Adriano confirmatum.* — *B. Ex synodica concilii.* — Invenimus in libelli vestri principio scriptum, quod vos posuistis: Confitemur et credimus Deum Dei Filium ante omnia tempora sine initio ex Patre genitum, coæternum et consubstantialem, non adoptione, sed genere. Item post pauca eodem loco legebatur: Confitemur et credimus eum factum ex muliere, factum sub lege, non genere esse Filium Dei, sed adoptione; non natura, sed gratia. Ecce serpens inter pomifera paradisi latitans ligna, ut incautos quosque decipiat. . .

Adriani I epistola, an. 785, *ad episcopos Hispaniæ de erroribus Egilæ et Mingentii, Elipandi et Ascarici et surculorum quorumdam ex Priscillianistis.* — Porro et de partibus vestris pervenit ad nos lugubre capitulum, quod quidam episcopi ibidem degentes, videlicet Eliphandus et Ascarius cum aliis eorum consectaneis Filium Dei adoptivum confiteri non erubescunt, quod nullus e qualibet hæresi antea talem blasphemiam ausus est oblatrare, nisi perfidus ille Nestorius, qui purum hominem Dei confessus est Filium.....

Propositiones 23 *super amore erga Deum purissimo, damnatæ ab Innocentio XII, brevi, «Cum alias,»* etc., 12 *Mart.* 1699. — Inferior Christi pars in cruce non communicavit superiori suas involuntarias perturbationes.

Capitula Abælardi a concilio Senonensi, an. 1140, *et ab Innocentio II damnata.* — Quod in Christo non fuerit spiritus timoris Domini.

Canones concilii Lateranensis, an. 649, *sub Martino I.* — Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem unam naturam Dei Verbi incarnatam, per hoc quod incarnata dicitur nostra substantia perfecte in Christo Deo et indiminute, absque tantummodo peccato significata, condemnatus sit.

Propositiones 79 *Michaelis Baii.*—Nemo, præter Christum, est absque peccato originali: hinc Beata Virgo mortua est propter peccatum ex Adam contractum, omnesque ejus afflictiones in hac vita sicut et aliorum justorum, fuerunt ultiones peccati actualis, vel originalis.

Propositiones damnatæ ab Alexandro VIII. — Oblatio in templo, quæ fiebat a beata Virgine Maria in die purificationis suæ per duos pullos columbarum, unum in holocaustum et alterum pro peccatis, sufficienter testatur, quod indiguerit purificatione, et quod filius (qui offerebatur), etiam macula matris maculatus esset, secundum verba legis.

Innocentii III decreta (l. III *Decr.*, tit. 41, c. 6.) — Quæsivisti, utrum aqua cum vino in sanguinem convertatur. Super hoc autem opiniones apud scholasticos variantur. Aliquibus enim videtur, quod, cum de latere Christi duo præcipua fluxerunt sacramenta, redemptionis in sanguine ac regenerationis in aqua, in illa duo vinum et aqua, quæ commiscentur in calice, divina virtute mutantur..... Alii vero tenent, quod aqua cum vino transsubstantiatur in sanguinem, cum in vinum transeat mista vino..... Præterea potest dici, quod aqua non transit in sanguinem, sed remanet prioris vini accidentibus circumfusa..... Illud autem est nefarium opinari, quod quidam dicere præsumpserunt, aquam videlicet in phlegma converti..... Verum inter opiniones prædictas illa probabilior judicatur, quæ asserit aquam cum vino in sanguinem transmutari.

Ibid., c. 8. — In quadam nostra decretali epistola asseris te legisse, illud fuisse nefarium opinari, quod quidam dicere præsumpserunt, in sacramento videlicet Eucharistiæ aquam in phlegma converti: nam de latere Christi non aquam, sed humorem aquaticum mentiuntur exiisse. Licet autem hoc magnos et authenticos viros sensisse recenseas, quorum opinionem dictis et scriptis hactenus es secutus, ex quo tamen nos in contrarium sentimus, nostræ compelleris sententiæ consentire..... Nam si non fuisset aqua, sed phlegma, quod de latere Salvatoris exivit, ille qui vidit et testimonium veritati perhibuit, profecto non aquam, sed phlegma dixisset..... Restat igitur, ut qualiscunque fuerit illa aqua, sive naturalis, sive miraculosa; sive de novo divina virtute creata, sive de componentibus

(14) Emissa est ex concilio Romano an. 794 ad Francofordiense confirmandum habito.

Digitized by Google

ex parte aliqua resoluta, procul dubio vera fuit.

Pii II decretum an. 1464 *in controversia de sanguine Christi.* — Auctoritate Apostolica tenore præsentium statuimus et ordinamus, quod nulli ordinum Minorum aut Prædicatorum deinceps liceat de supradicta dubietate disputare, prædicare, vel publice aut private verbum facere, seu aliis suadere, quod videlicet hæreticum vel peccatum sit, tenere vel credere, sanguinem ipsum sacratissimum, ut præmittitur, triduo passionis ejusdem Domini nostri Jesu Christi ab ipsa divinitate, quomodo licet fuisse vel non fuisse divisum vel separatum, donec super dubietatis ejusmodi decisione quid tenendum sit, fuerit per sedem apostolicam definitum.

Decreta quædam de Immaculata Conceptione.

Pius V bulla *Super speculam* a. 1570 prohibet, ne de hac materia in concionibus vel in libris lingua vernacula scriptis tractetur, liceat tamen inter eruditos disputare; innovat constitutiones Sixti IV. Paulus V bulla *Regis pacifici* 6 Jul. 1616 innovat constitutiones Sixti IV et Pii V augetque pœnas. Paulus V decreto S. Inquisitionis 31 Aug. 1617 prohibet, ne in concionibus, lectionibus aliisque publicis actibus asseratur, Beatam Virginem cum peccato originali conceptam fuisse. Gregorius XV decreto S. Inquisitionis 24 Maii 1622 prohibet, ne etiam in colloquiis privatis id fiat, exceptis tamen iis, quibus a S. sede apostolica fuerit super hoc specialiter indultum. Denique Alexander VII in constitutione *Sollicitudo omnium Ecclesiarum* 3. Dec. 1661 hæc statuit.

Vetus est Christi fidelium erga ejus beatissimam Matrem V. M. pietas, sentientium ejus animam in primo instanti creationis atque infusionis in corpus fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Jesu Christi ejus filii humani generis redemptoris, a macula peccati originalis præservatam immunem atque in hoc sensu ejus Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium. Crevitque horum atque hujusmodi cultus post edictas a fel. rec. Sixto IV, prædecessore nostro in ejus commendationem apostolicas constitutiones, quas S. conc. Trid. innovavit atque observari mandavit. Aucta rursus et propagata fuit pietas hæc et cultus erga Deiparam post erecta hoc nomine approbantibus Romanis pontificibus religiosum ordinem et confraternitates, ac concessas ab iisdem indulgentias, ita ut, accedentibus quoque plerisque celebrioribus academiis ad hanc sententiam, jam fere omnes catholici eam complectantur..... Nos considerantes, quod sancta Romana Ecclesia de intemeratæ, semperque Virginis Mariæ Conceptione festum solemniter celebrat et speciale ac proprium super hoc officium olim ordinavit juxta piam, devotam et laudabilem institutionem, quæ a Sixto IV prædecessore nostro tunc emanavit, volentesque laudabili huic pietati et devotioni et festo ac cultui secundum illam exhibito in Ecclesia Romana, post ipsius cultus institutionem nunquam immutato Romanorum pontificum prædecessorum nostrorum exemplo, favere, necnon tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi Beatissimam Virginem, præveniente scilicet Spiritus sancti gratia, a peccato originali præservatam, cupientesque in Christi grege unitatem spiritus in vinculo pacis, sedatis offensionibus et jurgiis amotisque scandalis conservare..... constitutiones et decreta a Romanis pontificibus, prædecessoribus nostris, et præcipue a Sixto IV, Paulo V et Gregorio XV edita in favorem sententiæ asserentis, animam B. V. M. in sui creatione et in corpus infusione Spiritus sancti gratia donatam et a peccato originali præservatam fuisse, nec non et in favorem festi et cultu Conceptionis ejusdem Virginis Deiparæ secundum piam istam sententiam, ut præfertur, exhibiti, innovamus et sub censuris et pœnis in eisdem constitutionibus contentis observari mandamus (15).

Canones synodi V *contra Origenem.* — ιϐ'. Εἴ τις λέγει, ὅτι ἑνοῦνται τῷ Θεοῦ Λόγῳ οὕτως ἀπαραλλάκτως αἱ τε ἐπουράνιαι δυνάμεις, καὶ πάντες οἱ ἄνθρωποι, καὶ ὁ διάβολος, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πονηρίας, ὡς αὐτὸς ὁ νοῦς ὁ λεγόμενος παρ' αὐτῶν Χριστός, καὶ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, καὶ κενώσας, ὡς φασιν, ἑαυτὸν, καὶ πέρας ἔσεσθαι τῆς βασιλείας· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 12. Si quis dixerit, quod uniuntur Deo Verbo per omnia similiter cœlestes virtutes, et omnes homines, et diabolus, et spiritalia nequitiæ, ut ipsa Mens, quæ dicitur ab ipsis Christus, et quæ in forma Dei est, et exinanivit, ut aiunt, semetipsum; et quod finis erit regni Christi: A. S.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — Can. 10. Si quis dixerit, homines sine Christi justitia, per quam nobis meruit, justificari, aut per eam ipsam formaliter justos esse; A. S.

Idem, De justificatione, cap. 16. — Hac igitur ratione justificatis hominibus, sive acceptam gratiam perpetuo conservaverint, sive amissam recuperaverint, proponenda sunt Apostoli verba: *Abundate in omni opere bono, scientes quod labor vester non est inanis in Domino* (*I Cor.* xv, 58), *non enim injustus est Deus, ut obliviscatur operis vestri, et dilectionis, quam ostendistis in nomine ipsius* (*Hebr.* vi, 10). Et: *Nolite amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem.* (*Hebr.* x, 35.) Atque ideo bene operantibus usque in finem, et in Deo sperantibus proponenda est vita æterna, et tanquam gratia filiis Dei per Christum Jesum misericorditer promissa, et tanquam merces ex ipsius Dei promissione bonis ipsorum operibus et meritis fideliter reddenda. Hæc est enim illa corona justitiæ, quam post suum certamen et cursum repositam sibi esse aiebat Apostolus, a justo Ju-

(15) Innocentius XII per breve *In excelsa*, d. 15 Maii 1693, officium et missam de I. C. ab omnibus recitari jussit: Clemens vero XI per breve *Commissi nobis*, d. 6 Dec. 1708, festum Immaculatæ Conceptionis de præcepto celebrandum ab omnibus esse indixit; quibus accedit constitutio dogmatica a Pio X nuperrime promulgata.

Digitized by Google

dice sibi reddendam : non solum autem sibi, sed et omnibus, qui diligunt adventum ejus. (*II Tim.* IV, 7, 8.) Cum enim ille ipse Christus Jesus tanquam caput in membra, et tanquam vitis in palmites, in ipsos justificatos jugiter virtutem influat, quæ virtus bona eorum opera semper antecedit, et comitatur, et subsequitur, et sine qua nullo pacto Deo grata et meritoria esse possent : nihil ipsis justificatis amplius deesse credendum est, quominus plene illis quidem operibus, quæ in Deo sunt facta, divinæ legi pro hujus vitæ statu satisfecisse, et vitam æternam suo etiam tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam, vere promeruisse censeantur; cum Christus Salvator noster dicat : *Si quis biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum, sed fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.* (*Joan.* IV, 13.) Ita neque propria nostra justitia, tanquam ex nobis propria statuitur : neque ignoratur aut repudiatur justitia Dei. Quæ enim justitia nostra dicitur, quia per eam nobis inhærentem justificamur; illa eadem Dei est, quia a Deo nobis infunditur per Christi meritum. Neque vero illud omittendum est, quod licet bonis operibus in sacris litteris usque adeo tribuatur, ut etiam qui uni ex minimis suis potum aquæ frigidæ dederit, promittat Christus, eum non esse sua mercede cariturum (*Matth.* X, 42) : et Apostolus testetur, id quod in præsenti est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operari in nobis (*II Cor.* IV, 17), absit tamen ut Christianus homo in se ipso vel confidat, vel glorietur, et non in Domino ; cujus tanta est erga omnes homines bonitas, ut eorum velit esse merita, quæ sunt ipsius dona. Et quia in multis offendimus omnes; unusquisque sicut misericordiam et bonitatem, ita severitatem et judicium ante oculos habere debet, neque se ipsum aliquis, etiam si nihil sibi conscius fuerit, judicare; quoniam omnis hominum vita non humano judicio examinanda et judicanda est, sed Dei : qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique a Deo, qui, ut scriptum est, reddet unicuique secundum opera sua.

Post hanc catholicam de justificatione doctrinam, quam nisi quisque fideliter firmiterque receperit, justificari non poterit : placuit sanctæ synodo, hos canones subjungere, ut omnes sciant, non solum quid tenere et sequi, sed etiam quid vitare et fugere debeant.

(16) *Christi Nativitas.*

[Ex SS. Patribus.]

S. Justin., *Apol.*, I, n° 31. — Quidam homines inter Judæos Dei prophetæ exstitere, per quos spiritus propheticus futura prænuntiavit antequam fierent. Horum vaticinia diligenter asservabant, qui secundum temporum seriem in Judæa regnarunt, cum ea, ut ex ore vaticinantium emissa fuerant, propria Hebræorum lingua in libris ab ipsis prophetis conscripta possiderent. Ptolemæus autem rex Ægyptiorum, cum bibliothecam construeret, ac omnium hominum scripta comportare conaretur, certior de his quoque vaticiniis factus, Herodem tunc Judæorum regem per legatos rogavit, ut libros prophetarum ad se mitteret. Ac rex quidem Herodes ea quam diximus Hebræorum lingua scriptos misit. Sed cum nota Ægyptiis non essent, quæ scripta in illis erant, iterum legatis missis, ab eo petiit ut ad se mitteret, qui hos libros in Græcum sermonem transferrent. Quod cum factum esset, apud Ægyptios quoque hactenus libri manserunt, ac ubique apud omnes exstant Judæos qui, quamvis legant, non tamen quid dicatur intelligunt, sed nos pro inimicis et hostibus habent...., et necem nobis, cum hujus rei potestatem nacti sunt, et supplicia inferunt ; id quod facile persuaderi potest. — In his autem prophetarum libris prænuntiatum reperimus Jesum Christum nostrum advenientem, atque ex Virgine nascentem, ad ætatem virilem pervenientem, morbos omnes et ægritudines curantem, et mortuos ad vitam revocantem, invisum, ignoratum, et crucifixum, morientem et resurgentem, ac in cœlos ascendentem, eumque esse et vocari Filium Dei, et nonnullos ab eo mitti ad omne hominum genus, qui hæc prædicent, magisque illis credere eos qui sunt ex gentibus.

Jam vero quemadmodum ex Virgine nasciturum conceptis verbis Isaias prædixerit, audite. Sic autem locutus est: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et dicent super nomine ejus, nobiscum Deus.* (*Isa.* VII. 14.) Quæ enim incredibilia erant et fieri non posse hominibus videbantur, ea Deus per spiritum propheticum futura prænuntiavit, ut cum evenissent, fides eis non derogaretur, sed ex eo quod essent prædicta, crederentur. Ne qui autem prolatam prophetiam minus intelligentes, eadem nobis objiciant quæ poetis Jovem dicentibus ad mulieres rei venereæ causa ventitasse objecimus, verba explanare tentemus. Illud igitur: *Ecce virgo in utero habebit*, significat absque concubitu concepturam. Nam si cum aliquo consuevisset, non jam esset virgo. Sed virtus Dei superveniens Virgini obumbravit eam, fecitque ut tum, cum esset Virgo, prægnaret. Et qui tunc ad ipsam Virginem missus est angelus Dei, sic lætum ei nuntium attulit : *Ecce concipies in utero ex Spiritu sancto, et paries Filium, et Filius Altissimi vocabitur : et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (*Luc.* I, 30.) Quemadmodum docuerunt, qui omnia ad Salvatorem nostrum Jesum Christum pertinentia

(16) Toutes les fois que dans nos citations des Conciles la matière l'exige, nous substituons l'ordre didactique à l'ordre chronologique, conservé partout ailleurs.

Digitized by Google

litteris mandarunt; quibus quidem credimus, quia per eum etiam quem jam diximus, Isaïam spiritus propheticus, ita uti exposuimus, nasciturum dixit. Spiritum igitur, et virtutem quæ a Deo est, nihil aliud fas est intelligere quam Verbum, quod et Deo primogenitum est, ut is quem Moses propheta indicavit. Atque hic Spiritus cum in Virginem illapsus esset, eique obumbrasset, illam non ex concubitu, sed ex virtute prægnantem effecit. Jesus autem, Hebraicæ linguæ nomen idem sonat Græco sermone ac Salvator. Unde angelus ad Virginem dixit: *Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*...

Idem, *ibid.*, n. 33, 34. — Ubi autem terrarum nasciturus esset, quomodo alius propheta Micheas prædixerit, audite. Sic autem dixit : *Et tu, Bethleem, terra Judæ, nequaquam minima es in principibus Judæ: ex te enim egredietur dux, qui pascet populum meum.* (*Mich.*, v, 2.) Est autem vicus quidam in terra Judæorum, stadiis triginta quinque Jerosolymis distans, ubi natus est Jesus Christus, quemadmodum et ex descriptionibus census discere potestis, quæ sub Cyrenio, primo vestro in Judæa præside, confectæ sunt.

In eo quod dicit (propheta) : *Audite, domus David*, significantis erat; quoniam quem promisit Deus David, de fructu ventris ejus æternum suscitaturum se Regem, hic est qui ex Virgine quæ fuit de genere David, generatus est. Propter hoc enim et de fructu ventris ejus Regem promisit, quod erat proprium Virginis prægnantis, et non de fructu lumborum ejus, nec de fructu renum, quod est proprium viri generantis, et mulieris ex viro conceptionem facientis. Circumscripsit igitur genitalia viri in promissione Scriptura, imo vero nec commemoratur, quoniam non ex voluntate viri erat, qui nascebatur. Statuit autem et confirmavit fructum ventris, ut generationem ejus qui erat futurus ex Virgine, pronuntiaret, quemadmodum Elisabeth impleta Spiritu sancto testificata est, dicens ad Mariam : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui :* (*Luc.* i, 42.) significante Spiritu sancto, audire volentibus repromissionem quam repromisit Deus, de fructu ventris suscitare Regem, impletam esse in Virginis, hoc est in Mariæ partu. Qui igitur transmutant id quod apud Isaïam: *Ecce adolescentula in ventre concipiet* (*Isa.* vii, 14), et Joseph filium eum volunt esse, illud transmutent, quod est repromissionis, quod apud David positum est, ubi promisit illi Deus, de fructu ventris ejus suscitare cornu, Christi regnum ; sed non intellexerunt.

S. Iren., *Contra hær.*, c. 21. — Quod autem dixerit Isaïas : *In profundum deorsum, vel in altitudinem sursum;* significantis fuit quoniam *qui descendebat, ipse erat et qui ascendebat.* In eo autem quod dixerit : *Ipse Dominus dabit signum* (*Isa.* vii, 8) ; id quod erat inopinatum generationis ejus, significavit quod nec factum esset aliter, nisi Deus Dominus omnium Deus ipse dedisset signum in domo David. Quid enim magnum aut quod signum fieret in eo quod adolescentula concipiens ex viro peperisset, quod evenit omnibus quæ pariunt mulieribus? sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adjuvante, inopinatus et partus Virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

Errant qui dicunt eum (Christum) nihil ex Virgine accepisse, ut abjiciant carnis hæreditatem, abjiciant autem et similitudinem. Si enim ille quidem de terra, et manu et artificio Dei plasmationem et substantiam habuit, hic autem non manu et artificio Dei jam non servavit similitudinem hominis, qui factus est secundum imaginem ipsius et similitudinem, et inconstans artificium videbitur, non habens circa quod ostendat sapientiam suam. Hoc autem dicere est, et putative apparuisse eum tanquam hominem, cum non esset homo; et factum eum hominem, nihil assumentem de homine. Si enim non accepit ab hominc substantiam carnis, neque homo factus est, neque Filius hominis ; et si hoc non factus est quod nos eramus, non magnum faciebat ; quod passus est et sustinuit. Nos autem quoniam corpus sumus de terra acceptum, et anima accipiens a Deo spiritum, omnis quicunque confitebitur.... Quid in Mariam descendebat, si nihil incipiebat sumere ab ea? Aut si nihil sumpsisset ex Maria, nunquam eas, quæ e terra erant, percepisset escas per quas id quod a terra sumptum est, nutritur corpus : nec quadraginta diebus, quemadmodum Moses et Elias, jejunans esurisset corpus ejus, suam quærens escam : sed nec Joannes discipulus ejus de eo scribens, dixisset : *Jesus autem fatigatus in itinere sedebat* (*Joan.* iv, 6); nec David præclamasset in eum : *Et super dolorem vulnerum meorum apposuerunt* (*Psal.* lxviii, 27), nec lacrymasset super Lazarum; nec sudasset globos sanguinis ; nec dixisset : *Tristis est anima mea* (*Matth.* xxvi, 38); nec percusso latere exiisset sanguis et aqua: hæc enim omnia signa carnis quæ a terra sumpta est quam in se recapitulatus est....

Idem, *Contra hæres.*, l. iii, c. 22. — Maria Virgo obediens invenitur, dicens : *Ecce ancilla tua, Domine, fiat mihi secundum verbum tuum.* (*Luc.* i. 38.) Eva vero inobediens : non obedivit enim, adhuc cum esset virgo, quemadmodum illa virum quidem habens, Adam, virgo tamen adhuc existens, (*erant enim utrique nudi* in paradiso, *et non confundebantur* (*Gen.* ii, 23), quoniam paulo ante facti, non intellectum habebant filiorum generationis, (oportebat enim illos primo adolescere, dehinc sic multiplicari,) inobediens facta, et sibi et universo generi humano causa facta est mortis : sic et Maria habens prædestinatum virum, et tamen Virgo, obediens, et sibi et universo generi humano causa facta est salutis. Et propter hoc lex eam quæ desponsata erat viro, licet virgo

Digitized by Google

sit adhuc, uxorem ejus qui desponsaverat, vocat ; eam quæ est a Maria in Evam recirculationem significans : quia nec aliter quod colligatum est solveretur, nisi ipsæ compagines alligationis reflectantur retrorsus ; ut primæ conjunctiones solvantur per secundas, secundæ rursus liberent primas. Et evenit primam quidem compaginem a secunda colligatione solvi, secundam vero colligationem primæ solutionis habere locum. Et propter hoc Dominus dicebat, primos quidem novissimos futuros, et novissimos primos. Et propheta autem hoc idem significat, dicens : *Pro patribus tibi nati sunt filii.* (*Psal.* XLIV, 17.) *Primogenitus* enim *mortuorum* (*Coloss.* I, 18) natus Dominus, et in sinum suum recipiens pristinos patres, regeneravit eos in vitam Dei, ipse initium viventium factus, quoniam Adam initium morientium factus est. Propter hoc et Lucas generationis a Domino inchoans, in Adam retulit, significans, quoniam non illi hunc, sed hic illos in Evangelium vitæ regeneravit. Sic autem et Evæ inobedientiæ nodus solutionem accepit per obedientiam Mariæ. Quod enim alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc Virgo Maria solvit per fidem.

ORIGEN., hom. 6, *in Jerem.* — Salvator noster splendor est gloriæ : splendor autem non semel nascitur, et deinceps desinit nasci. Quotiescunque ortum fuerit lumen ex quo splendor oritur, toties oritur splendor gloriæ. Salvator noster sapientia est Dei. Sapientia vero splendor est lucis æternæ ; sic igitur Salvator semper nascitur. Et ideo dicit : *Ante omnes colles generat me* (*Prov.* VIII, 25.) : non, ut quidam male legunt, generavit. Si semper ex Patre nascitur Dominus, etiam tu in similitudinem ejus tantum adoptionis spiritum habens, semper generaris a Deo, per singulos intellectus, per singula opera ; et efficeris Filius Dei in Christo Jesu.

S. CYPRIAN., *De idolor. vanit.* — Sciebant Judæi Christum esse venturum : nam hic illis semper prophetis admonentibus annuntiabatur ; sed significato duplici ejus adventu, uno qui exercitio et exemplo hominis fungeretur, altero qui Deum fateretur, non intelligendo primum adventum, qui in passione præcessit occultus unum tantum credunt, qui erit in potestate manifestus.

S. ATHANAS. lib. II, *De Incarnat.*— Quemadmodum non liberati essemus a peccato et maledicto, nisi natura humana caro esset, quam Verbum induit, nihil enim nobis fuisset commune cum alieno : ita, nec homo Deus factus esset, nisi natura ex Patre, et verum et proprium esset ejus Verbum qui caro factus est. Propterea enim talis facta est conjunctio, ut divinitati, quæ est secundum naturam, hominem conjungeret, firmaque ac stabilis esset ejus salus et deificatio. Qui ergo ex Patre natura esse negant, et proprium ejusdem substantiæ Filium, negent etiam eum carnem veram et humanam assumpsisse ex Maria Virgine.

S. AMBROS., *Contra hæret.*— Mihi enim impossibile est generationis scire secretum : mens deficit, vox silet, non mea tantum, sed et angelorum : supra potestates, supra cherubim, et supra seraphim, et supra omnem sensum est : quia scriptum est : *Pax Christi supra omnem sensum est.* Quomodo non est supra omnem sensum tanta generatio ? Tu ergo ori manum pone, scrutari non licet superna mysteria. Licet scire quod natus sit, non licet scire quomodo natus sit. Hoc enim quærere metus est ; ineffabilis enim est illa generatio. Unde Isaïas ait : *Generationem enim ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII, 8.) Hæc humanum sensum et intelligentiam mundi excedit : hoc non capit humanæ intelligentiæ ratio, sed prudentiæ fidelis professio.

Carnem suscepit Deus, quoniam contaminatam hanc, purgatam, sanctamque reddi oportuit ; infirmam ac debilem corroborari ; a Deo ob peccatum alienatam conciliari ; e paradiso exclusam in cœlum referri.

S. BASIL., Hom., *De hum. Christi generat.*— Et Virgo erat Maria, et viro desponsata ; ut et virginitas in honore ante omnia haberetur, et matrimonium non propterea improbaretur. Virginitas enim ut apta proximaque sanctitati electa est : per dispensationem vero nuptiarum initia expressa sunt.

S. GREGOR. Nys., *Serm. de Abraham.* (Meminit *Theod. Dialog.*) — Descendit non nudum Verbum, sed caro factum : non Dei forma, sed forma servi. Is est ergo qui dixit, se non posse ex se aliquid facere. Non posse enim est imbecillitatis. Sicut enim luci tenebræ, et mors vitæ : ita potentiæ ut contraria imbecillitas opponitur. Atqui Christus est Dei potentia. Non est ergo omnino imbecilla et impotens potentia. Si enim imbecilla est potentia, quid est potens ? Quando ergo Verbum pronuntiat quod non potest facere, clarum est quod non Unigeniti divinitatis potentiam tribuit, sed nostræ imbecillitatis impotentiam suo testimonio comprobat. Est enim caro infirma, sicut scriptum est : *Spiritus quidem promptus, caro autem infirma.*

Idem, *Catech. orat.*, c. 15. — Si divinæ naturæ signum proprium est benevolentia in homines, habes causam cur Deus venerit ad homines. Opus enim habebat medico natura nostra quæ morbo laborabat : opus habebat eo qui erigeret, homo qui ceciderat : opus habebat eo qui vivificaret, qui a vita exciderat : opus habebat eo qui ad bonum reduceret, qui defluxerat a boni participatione. Egebat lucis præsentia qui erat inclusus in tenebris. Quærebat Redemptorem captivus ; adjutorem vinctus ; liberatorem is qui jugo premebatur servitutis. Hæcne sunt parva et indigna quæ Deum moveant ut descendat ad humanam naturam ?

Idem, *ibid.*, c. 18. — Ex quo *apparuit gratia Dei salvatoris omnibus hominibus* (*Tit.*

Digitized by Google

II, 11), omnia instar fumi ad nihilum redacta sunt; adeo ut cessarint oraculorum insaniæ, quæ in hecatombis sanguine fiebant inquinamenta, in multis gentibus deleta sint omnino altaria : eorum autem loco excitata sint in Christi nomine ædes sacræ, templa et altaria, illudque venerandum et incruentum sacrificium, sublimisque philosophia quæ factis potius exercetur quam dictis ; vitæque corporalis despectio, quam ostenderunt qui a tyrannis cogebantur a fide deficere. Hæc scilicet minime subituri, nisi apertum et minime dubium de Dei adventu habuissent argumentum.

Idem, *ibid.*, c. 8. — Qui natum eum esse narravit, simul etiam hoc mundo natum recensuit. Si itaque eum ex dictis natum esse credibile est, etiam hac ratione natum per hæc eadem facile potest persuaderi. Qui natum esse dixit, adjecit ex Virgine. Et qui mortis meminit, attestatur etiam quod post mortem resurrexit. Verum hæc naturam exsuperant ; ergo nec is intra naturam continetur, qui supra naturam ostenditur fuisse generatus.

S. Chrysost., *in Matth.* II : *Intrantes domum invenerunt puerum.* — Nunquid invenerunt palatium marmoribus splendidum ? Nunquid aulam regiam diversis populis personantem? Nunquid hastatas sive clypeatas militum catervas? Nunquid equos regalibus phaleris insignes? Nunquid currus auro ostroque fulgentes? Nunquid matrem ejus diademate coronatam, aut in lecto eburneo recumbentem? Nunquid puerum bysso et purpura involutum? Utique non : sed potius angustum et humile tugurium, vile, squalidumque præsepium, et magis animalibus, quam hominibus aptum, puerum vilibus pannis involutum, matrem vix tunicam habentem unam, non ad ornatum corporis, sed ad tegumentum nuditatis.

Idem, *in Matth.* XIII : *Nonne hic filius fabri?* — Non illius est fabri filius, quem putatis, sed Fabricatoris omnium, qui fabricatus est auroram et solem. Nonne David filius fuit agricolæ, et tamen radix fuit stirpis regiæ ? Cur ergo Christum propter parentum ignobilitatem contemnunt?

Idem, *Hom. in Joan.* I, 14. — Quonam pacto, qui regem aliquando pretiosissimo cultu ornatum, pretiosisque undique fulgentibus lapidibus conspicati, aliis speciem illam, ac majestatem enarrare volunt, purpureum florem, gemmarum magnitudinem, albas mulas, auratos currus, solium, adstantium oculis nimio fulgore perstringere pro viribus enarrant? Cum verbo et his et aliis collectis cultum illum omnem majestatemque verbis comprehendisse sibi non videantur, continuo addunt : Quid multis opus est? Uno verbo dicam, quasi rex. Cum ex hoc verbo (quasi) non regi similem, sed ipsum regem velint significare, ita hoc in loco evangelista : quasi, inquit, ad gloriæ majestatem et incomparabilem excellentiam significandam.

Cassiod., supra illud *psal.* II : *Ego genui te.* — Coæternitatem suæ majestatis ostendit. Hodie enim apud Deum nullo initio incipit, nullo fine concluditur : non est enim ibi, fuit, vel erit, sed semper manet, semper est, et quidquid dixeris, ille hodie est.

Idem, in illud *Psal.* CXVII : *Hæc est dies.* — Licet Deus cunctos dies creaverit, singulariter tamen hunc fecisse dicitur, qui Christi Domini nativitate sacratus est : in quo merito exsultare convenit et lætari, quoniam in eo et diabolus jus perdidit, et salutem mundus accepit.

Nato regi *aurum* offerimus, si in conspectu illius claritate supernæ sapientiæ resplendemus. *Thus* offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus, ut suave aliquid per cœleste desiderium redolere valeamus. *Myrrham* offerimus, si carnis desideria per abstinentiam mortificamus.

S. August., *Confess.*, l. X, c. 42. — Mediator inter Deum et homines oportebat ut haberet aliquid simile Deo, aliquid simile hominibus : ne in utroque hominibus similis longe esset a Deo, aut in utroque Deo similis, longe esset ab hominibus; atque ita mediator non esset.

Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus inter mortales peccatores et immortalem justum apparuit; mortalis cum hominibus, justus cum Deo : ut per justitiam conjunctam Deo, evacuaret mortem justificatorum impiorum, quam cum illis voluit habere communem.

Idem, *De Trinitate*, lib. VII, c. 3. — Filius Dei formam servi accipiens, venit ad nos in hunc mundum, ut exemplum sursum videntibus Deum, exemplum deorsum mirantibus hominem ; exemplum sanis, ad permanendum ; exemplum infirmis, ad convalescendum ; exemplum morituris, ad non timendum ; exemplum mortuis, ad resurgendum esset, in omnibus ipse primatum tenens.

Omnes antiqui qui justificati sunt, ex ipsa fide justificati sunt. Quod enim nos ex parte præteritum, id est primum adventum Domini ; ex parte futurum, id est secundum adventum, credendo salvi efficimur : utrumque adventum illi futurum credebant, revelante Spiritu sancto, ut salvi fierent.

Idem, *Expos. Ep. ad Galat.* — Formatur Christus in eo qui formam accepit Christi ; formam autem accipit Christi, qui adhæret Christo dilectione spirituali. Ex hoc enim fit ut hujus imitatione sit quod ille, quantum gradu suo sinitur.

Idem, *De civit.*, l. XXII, c. 5. — Duo incredibilia, resurrectionem scilicet corporis nostri, et rem tam incredibilem mundum esse creditum, Dominus, antequam unum horum fieret, ambo prædixit : unum duorum incredibilium jam factum esse videmus, ut quod erat incredibile crederet mundus ; cur id quod reliquum est desperatur, ut etiam hoc veniat quod incredibile credidit mundus?

Noli anteponere fenum fundamento; ut fenum habeat primum locum in corde tuo, et secundum Christus : sed si jam non potest ibi non esse fenum, vel primum locum

Digitized by Google

habeat ibi Christus, et fenum secundum.

S. Aug., *in psal.* xxix. — Christus mortem carnis portabat, vulnus tuum portabat, sanaturus te de vulnere tuo

Idem, *in psal.* xxx.—Christus contemptibilis superbis apparuit, qui tam humilis venit.

Advocatum misit tibi Deus, propter illum et per illum confitere; defensor est pœnitentis, petitor veniæ confitentis, et judex innocentis. Vere timere poteris causam tuam, ubi advocatus tuus erit judex tuus?

Ambulans in fide, exsultans in illo, faciens bona opera, exhauriens quotidie minuta peccata, jejunando, orando, eleemosynas faciendo, dicendo puro corde : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* v, 12); ambula securus, et exsulta in via, noli timere Judicem.

Idem, *in psal.* lxv. — Impium te quæsivit ut redimeret, redemptum deseret ut perdat?

Idem, *in psal.* cix. —Deus se nostrum debitorem fecit, non aliquid a nobis accipiendo, sed tanta nobis promittendo.

Idem, *in psal.* cxxiv. — Deus factus est homo, ut hominem sequendo, quod potes, ad Deum pervenias, quod non poteras.

Idem, *in Evang. S. Joan.*, tract. 1.— Quomodo homo positus in sole cæcus, præsens est illi sol; sed ipse soli absens est : sic omnis stultus, omnis iniquus cæcus est corde; præsens est illi sapientia, sed ipse ab illa absens est.

Idem, *ibid.*, tract. 17. — Plus est ad salutem nostram quod factus est propter homines, quam quod fecit inter homines : et plus est quod sanavit vitia animarum, quam quod sanavit languores corporum moriturorum.

Christum habemus magistrum, ut non peccemus; et defensorem, si peccaverimus, et confessi atque conversi fuerimus; et interpellatorem pro nobis, si quid boni a Deo desideraverimus; et datorem cum Patre, quia Deus unus Pater et Filius.

Idem, *ibid.*, tract. 21. — Agamus gratias non solum nos Christianos factos esse, sed Christum. Intelligitis gratiam Dei super nos? admiramini, gaudete : Christus facti sumus. Si enim caput ille, nos membra· totus homo, ille et nos.

Idem, serm. 29, cap. 8. — Non ad delicias Christus in carnem descendit; toleremus potius præsentia quam diligamus; adversorum manifesta est pernicies, prosperorum falsa blandities; time mare et quando tranquillum est; sursum cor : quid perimus in terra, cum videamus quia evertitur terra?

Idem, serm. 8, c. 7 : *De verbis Domini.* — Christus venit in mundum peccatores salvos facere; alia causa non fuit quare veniret : non eum de cœlo ad terram merita nostra bona, sed peccata duxerunt.

S. Maxim., *Serm. de Natal.* — *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* liii, 8.) Fratres, generatio Christi sic enarrari non potest : si lingua deficit, fides proficit. Magnus enim profectus est fidei, cum tantum de Deo suo potest concipere [illegible] non potest parturire.

S. Leo, *Serm. de apparitione.* — Adorant magi in carne Verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem, et in hominis veritate Dominum majestatis, ut sacramenta fidei suæ intelligentiæque manifestent : quod cordibus credunt, muneribus protestantur : thus Deo, myrrham homini, aurum offerunt regi.

Idem, serm. 22, *in Nat. Dom.* — Quia gloriabatur diabolus hominem sua fraude deceptum divinis caruisse muneribus, et immortalitatis dote nudatum duram mortis subiisse sententiam, seque in malis suis quoddam de prævaricatoris consortio invenisse solatium; Deum quoque justæ severitatis exigente ratione, erga hominem, quem in tanto honore condiderat, antiquam mutasse sententiam : opus fuit, secreti dispensatione consilii, ut incommutabilis Deus, cujus voluntas non potest sua benignitate privari, *primam pietatis suæ dispositionem sacramento occultiore compleret, et homo diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, contra Dei propositum non periret.*

Advenientibus ergo temporibus, quæ redemptioni hominum fuerunt præstituta, ingreditur hæc infima Jesus Christus Dominus noster de cœlesti sede descendens, et a paterna gloria non recedens, novo ordine, nova nativitate generatus. Novo ordine, quia invisibilis in suis, visibilis factus est in nostris; incomprehensibilis voluit comprehendi; ante tempora manens, esse cœpit ex tempore; universitatis Dominus servilem formam, obumbrata majestatis suæ dignitate, suscepit; impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis et immortalis mortis legibus subjacere. Oportuit ut primam genitricis integritatem nascentis incorruptio custodiret, et complacitum sibi claustrum pudoris, et sanctitatis hospitium divini Spiritus virtus infusa servaret, quæ statuerat dejecta erigere, confracta solidare, et superandis carnis illecebris, multiplicatam pudicitiæ donare virtutem : ut virginitas, quæ in aliis non poterat salva esse generando, fieret in aliis imitabilis et confitendo et renascendo.

S. Gregor., hom. 10, supra illud *Matth.* ii, 11 : *Cum natus esset Jesus in Bethlehem.* — Cœli Rege nato, angelorum chori in ejus annuntiatione prodeunt; hymnum dicunt, et devicta pravæ vitæ discordia nos, quos dudum despexerant, cives agnoscunt, consono ore prædicantes : *Gloria in excelsis Deo*, etc. (*Luc.* ii, 14.) Ac si dicant : Quos a nobis malitia disjunxerat, jam nunc in terra bonitas conjungat.

Idem, l. i, hom. 8. — Regem vero natum angelus nuntiat, ejusque voci angelorum chori concinunt, et congaudentes clamant : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* (*Luc.* ii, 14.) Prius quippe quam Redemptor noster nasceretur per carnem, discordiam cum angelis habuimus, a quorum claritate atque munditia per primæ culpæ meritum, per quotidiana delicta longe distabamus : quia enim peccando extra-

Digitized by Google

nei eramus a Deo, extraneos nos a suo consortio deputabant angeli cives Dei. Sed quia nos cognovimus Regem nostrum, recognoverunt nos angeli cives suos. Quia enim cœli Rex terram nostræ carnis assumpsit, infirmitatem nostram illa jam angelica celsitudo non despicit. Ad pacem nostram angeli redeunt, intentionem prioris discordiæ postponunt, et quos prius infirmos abjectosque despexerant, jam socios venerantur.

Quid est quod ante Redemptoris adventum angeli ab hominibus adorentur, et tacent, postmodum vero adorari refugiunt : nisi quod naturam nostram quam prius despexerant, postquam hanc super se assumptam conspiciunt, substratam sibi videre pertimescunt : nec jam sub se velut infirmam contemnere ausi sunt, quam super se videlicet in cœli Rege venerantur? Nec habere dedignantur hominem socium, qui super se adorant hominem Deum. Curemus ne qua nos immunditia polluat, qui in æterna præscientia et Dei cives, et angelis ejus æquales sumus. Vindicemus moribus dignitatem nostram, nulla nos luxuria inquinet, nulla nos turpis cogitatio accuset, non malitia mentem mordeat, non invidiæ rubigo consumat, non elatio inflet, non ambitio per terrena oblectamenta dilaniet, non ira inflammet. Dii etenim vocati sunt homines. (*Psal.* LXXXI, 6.)

S. Isidor., Hisp. episc., *Differ.*, l. II, tom. I. — Inter nativitatem Christi et nativitatem nostram hoc interest, quod omnis homo ex delicti lege invenitur esse conceptus : ille autem non ex concupiscentia carnis, vel ex virili coitu, sed de Spiritu sancto natus est. Naturam quippe traxit originis, non culpam prævaricationis. Corpus ex Virgine sumpsit : virginitatem maternæ carnis non abstulit. Item nos ex una generatione subsistimus; ille autem ex duabus : divinitatis et humanitatis. Ex prima nativitatem sumpsit, ex altera creationem. Natus enim divina generatione, factus humana. Primum fuit sine tempore : secundum in plenitudine temporis. Nos ex duabus subsistimus substantiis, corporis videlicet atque animæ; ille vero ex tribus : verbi, corporis et animæ. Inde est quod perfectus prædicatur Deus, et homo, habens in se geminam substantiam, et divinitatis suæ et humanitatis nostræ.

Ven. Bed., *in Luc.* v. — Non mediocre hoc tibi fidei videntur exemplum : non vilis persona pastorum : certe quo vilior ad prudentiam, eo pretiosior ad fidem. Non sapientes, sed simplices qui fucare audita nescirent, Dominus sui præcones elegit non rhetores, sed piscatores ad evangelizandum destinavit.

S. Joan. Damasc., tom. II. — Sane Dominus noster Jesus Christus non alia de causa natus est ex Virgine, quam ut illegitimæ concupiscentiæ generationem aboleret, ostenderetque etiam sine humana consuetudine possibilem esse Deo hominis formationem.

S. Bernard., hom. 2, *De laud. virg.*, t. I. — Deum hujus modi decebat nativitas, qua non nisi de Virgine nasceretur. Talis congruebat et Virgini partus, ut non pareret nisi Deum. Proinde Factor hominum ut homo fieret, nasciturus de homine, talem sibi ex hominibus debuit eligere, imo condere matrem, qualem et se decere sciebat, et sibi noverat placituram. Voluit itaque esse virginem, de qua immaculata immaculatus procederet, omnium maculas purgaturus. Voluit et humilem, de qua mitis et humilis corde prodiret, harum in se virtutum necessarium omnibus saluberrimumque exemplum ostensurus. — Ut igitur quæ Sanctum sanctorum conceptura erat pariter et paritura, sancta esset corpore, accepit donum virginitatis; ut esset et mente, accepit et humilitatis.

Idem, *ibid.* — Oportebat autem a principe mundi aliquandiu celari divini consilii sacramentum : non quod Deus, si palam opus suum facere vellet, impediri posse ab illo metueret : sed quia ipse, qui non solum potenter, sed etiam sapienter quæcunque voluit fecit, sicut in omnibus operibus suis quasdam rerum vel temporum congruentias, propter ordinis pulchritudinem servare consuevit : ita in hoc quoque tam magnifico opere suo, nostræ videlicet reparationis, non tantum potentiam suam, sed et prudentiam ostendere voluit. Et quanquam illud aliter, quomodo vellet, perficere potuisset; placuit ei tamen eo potius et modo, et ordine hominem sibi reconciliare, quo noverat cecidisse : ut sicut diabolus prius seduxit feminam, et postmodum virum per feminam vicit : ita prius a femina Virgine seduceretur, et post a viro Christo aperte debellaretur : quatenus malitiæ fraudi dum ars pietatis illuderet, ac maligni fortitudinem Christi virtus contereret, diabolo Deus et prudentior appareret et fortior.

Idem, serm. 3, *in Vigil. Nat. Domini*, tom. I. — Adorna thalamum tuum, Sion, sed humilitate, sed paupertate. In his enim pannis complacet sibi, et Maria testimonium perhibente, his sericis delectatur involvi. Abominationes Ægyptiorum immola Deo tuo.

Idem, *ibid.* — Voluit quoque infirmiora nostra abundantiori gloria sublimare, et contraxit se Majestas : ut quod melius habebat, videlicet se ipsum, limo nostro conjungeret, et in persona una sibi invicem unirentur Deus et limus, majestas et infirmitas, tanta vilitas et sublimitas tanta. Nihil enim Deo sublimius, nihil vilius limo : et tamen tanta dignatione Deus descendit in limum, tantaque dignitate limus ascendit ad Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur; quidquid limus pertulit Deus in illo pertulisse dicatur, tam ineffabili quam incomprehensibili sacramento.

Idem., *ibid.*, serm. 1 *in Nativitate Domini*. — Quid ait Apostolus? *Apparuit*, inquit, *benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei.* (*Tit.* III, 4.) Apparuerat ante potentia in rerum creatione, apparebat sapientia in earum gubernatione; sed beni-

Digitized by Google

gnitas misericordiæ nunc maxime apparuit in humanitate. Innotuerat Judæis potestas in signis atque portentis, unde et in ea lege sæpius invenies : *Ego Dominus, ego Dominus.* Philosophis quoque abundantibus in sensu suo majestas innotuit, quoniam, juxta Apostoli verba, *Quod notum est Dei, manifestum est in illis.* (*Rom.* I, 19.) Verumtamen et Judæi potestate ipsa premebantur, et philosophi scrutatores majestatis opprimebantur a gloria. Potestas subjectionem, majestas exigit admirationem, neutra imitationem. Appareat, Domine, bonitas cui possit homo, qui ad imaginem tuam creatus est, conformari : nam majestatem, potestatem, sapientiam, nec imitari possumus, nec expedit æmulari.

Noli fugere, noli timere, non venit cum armis; non puniendum, sed salvandum requirit : et ne forte dicas nunc : *Vocem tuam audivi, et abscondi me* (*Gen.* III, 10); ecce infans est, et sine voce. Nam vagientis vox magis miseranda est quam tremenda; aut si cui forte terribilis, sed non tibi. Propterea enim resurgens decorem indutus est, non (sicut antea nascens) pannis involutus est. Propterea qui prius sinu misericordiæ affluebat, non judicans quemquam, resurgens præcinxit se, et justitiæ cingulo videtur quodammodo effluentem sinum misericordiæ collegisse : quoniam extunc præparatur ad judicium, quod in nostra resurrectione futurum est. Nam et propterea parvulus antea venit, ut misericordiam prærogaret; et futurum in fine judicium præcurrens, misericordia temperaret.

Idem, serm. 3, *in Vigil. Nativ.*, t. I. — Tria opera, tres misturas fecit omnipotens illa majestas in assumptione nostræ carnis, ita singulariter mirabilia, et mirabiliter singularia, ut talia nec facta sint, nec facienda sint amplius super terram. Conjuncta quippe sunt ad invicem Deus et homo, mater et virgo, fides et cor humanum. — Verbum enim, et anima, et caro in unam convenere personam; et hæc tria unum, et hoc unum tria, — non confusione substantiæ, sed unitate personæ. Hæc est prima et superexcellens mistura. — Secunda est, Virgo et Mater, admirabilis plane, et singularis. A sæculo non est auditum, quod virgo esset quæ peperit, quod mater esset quæ virgo permansit. — Tertia est, fides et cor humanum; et hæc quidem inferior, sed non minus forsitan fortis. Mirum enim est quomodo cor humanum his duobus fidem accommodavit : quomodo credi potuit, quod Deus homo esset, quod virgo manserit, quæ peperisset. Sicut ferrum et testa jungi non possunt : sic et hæc duo nequeunt commisceri, si non misceat glutinum Spiritus Dei. — Et hæc quidem mistura excellens, secunda excellentior tertia vero excellentissima.

Christi passio et crucifixio.

[Ex SS. Patribus.]

Origenes. — Certum est quia ubi mors Christi animo circumfertur, non potest regnare peccatum.

S. Cyprianus, epist. 9. — Pretiosa mors hæc est, quæ emit immortalitatem pretio sanguinis sui.

Idem, *De Pass. Christi.* — Quis non timeat, si timet ille quem omnia timent; si pavet ille, cui omne genu curvatur; si ille qui est mors mortis, morte appropinquante pertimescit?

S. Ambros., *in Luc.* XXII. — Non speciem incarnationis suscepit, sed veritatem; debuit ergo et dolorem suscipere, ut vinceret tristitiam, non excluderet.

Idem, *ibid.* — Pro me doluit, qui pro se nihil habebat quod doleret.

Idem. — Suscepit tristitiam meam, ut mihi lætitiam suam largiretur.

Idem, *ibid.* Ait (Christus) : *Transfer a me calicem istum* (*Marc.* XIV, 36), quasi homo mortem recusans, quasi Deus sententiam suam servans.

Idem, *in psal.* CXVIII. — Noli, homo, tantum amittere beneficium : propterea Christus dominationi mortis se subdidit, ut te a jugo dominationis erueret : ille suscepit mortis servitutem, ut tibi tribueret vitæ æternæ libertatem.

S. Cyrill. Alex., lib. XI, *in Joan.* — Hortus erat veteris paradisi formam gerens. In paradiso quippe malorum initium factum est; in horto vero Christi quoque passio inchoatur.

Cassiodor., *in psal.* CXXIX. — Pretiosus ille sanguis tanta fuit ubertate ditissimus, quatenus totius mundi peccata redimeret et velut quodam diluvio salutari orbem terrarum a suis sordibus expiaret.

S. Chrysost., hom. 84, *in Matth.* — Sublimem admirabilis philosophiæ virtutem tradidit Dominus, cum exemplo nos docet, etiam natura horrore perculsa ac renitente, esse Deum sequendum.

Idem, *ibid.*, hom. 7. — Sanguis Christi nobis causa vitæ fuit.

S. Bern., serm. 3, *in Dom. Palm.* — Non solis oculis sed membris omnibus flevisse videtur Christus.

Idem, *Serm. de S. Andræa.* — Quid magnum fuerat, Domine, si intrepidus stares... Aut non longe gloriosius fuit ut.., quos vivificabat mors tua, tua nihilominus et trepidatio robustos, et mœstitia lætos, et tædium alacres, et turbatio quietos faceret, desolatio consolatos?

S. Anselm., in *Specul. Evang.* — Angustias cordis tui dulcissimi indicabat sudor ille sanguineus, qui orationis tempore de sanctissima carne tua in terram guttatim diffluebat.

Idem. — Quid stas, o anima; accurre, et suavissimas illas guttas lambe.

Idem, *Lib. de simil*, c. 8. — Sicut corona soli regi competit, sic propria voluntas soli Deo.

S. Greg. Naz., or. 42. — Præstat cum Christo et pro Christo pati, quam cum aliis in deliciis versari.

Idem, *in Evang.*, hom. 26. — Homo mirabiliter conditus est, sed mirabilius redemptus

Digitized by Google

S. Leo, serm. 9, *De Quadrag.* — Certa atque secura est exspectatio promissæ beatitudinis, ubi est participatio Dominicæ passionis.

S. Hieronym., *in Marc.* xiv. — Opprobria ejus nostrum abstulere opprobrium, vincula ejus nos liberos fecerunt, corona spinea capitis ejus diadema regni adepti sumus, vulneribus ejus sumus sanati.

S. Augustin., serm. 138. — Quis tantam digne possit eloqui pietatem? innocens affligitur, ut noxius liberetur, ut redimatur servus, occiditur filius!

Idem, serm. 114, *De temp.* — Dominus noster in statera crucis pretium nostræ salutis appendit, ut una morte universum mundum, sicut omnium conditor, et omnium reparator absolveret.

Idem, l. ii, *contra Felic.*, c. 9. — Non est Christi passio ex indigentia, sed ex misericordia.

Idem, epist. 171, *ad Donatistas.* — Passio Domini pretium est orbis terrarum; passus enim, totum orbem redemit.

Idem, l. *Cur, quando, quomodo Deus.* — Sicut cecidimus graviter, relevati sumus mirabiliter; et misericordiam, debitum transcendentem, pro Mediatoris morte reperimus.

Idem., tract. 92, *in Joan.* — Christi sanguis sic in remissionem peccatorum omnium fusus est, ut ipsum etiam peccatum posset delere quo fusus est.

Idem, *ibid.*, tract. 119. — Lignum istud, ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuit ministri docentis.

Idem, *ibid.*, tract. 117. — Portans crucem suam Jesus, spectaculum si spectet impietas, grande ludibrium; si pietas, grande mysterium.

Idem, *in psal.* lxv. — Fusus Domini sanguis donatus est homicidis, ut non dicam deicidis.

Idem, serm. 33. — Nihil tam salutiferum, quam quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus homo.

Idem. — Judæi crucifixerunt Salvatorem suum, et fecerunt damnatorem suum.

Idem, *in psal.* xliii. — Crucifigunt Christum quotquot verbo illius resistunt.

Idem, *L. de virg.*, c. 55. — Totus figatur in corde, qui pro nobis fixus est in cruce.

Idem, *in psal.* xxxvi, serm. 1. — Pro te dolores, flagella, opprobria, crucem et mortem passus est; et quid horum justo debebatur? quid non tibi peccatori debebatur?

Idem, *in psal.* lxvii. — Quo modo peccata nostra sua esse voluit, propter corpus suum; sic et nos passiones ejus nostras esse velimus propter caput nostrum.

Idem, *in psal.* lxiii. — Parum erat Domino hortari martyres verbo, ni firmaret exemplo.

Idem, l. xiii, *De Trinit.* — Justificamur in Christi sanguine, cum per remissionem peccatorum eruimur a diaboli potestate.

Idem, *De diligendo Deo.* — Transisse ipsum video in pretium meum, quandoquidem tam pretioso munere redemptio agitur, ut homo Deus valere videatur.

Idem, vel alius auctor, l. i, *Meditat.* — O immensa pietas! o inæstimabilis charitas! ut liberares servum, Filium tradidisti!

Idem, *Soliloq.*, c. 13. Dilexisti me plusquam te, Domine, quia voluisti mori pro me.

Idem, *in psal.* xxxiv. — Quæ fuit causa patiendi capiti, nisi ut membris præberet exemplum; Dominus enim passus est voluntate, nos necessitate: ille miseratione, nos conditione; proinde illius voluntaria passio nostra est necessaria consolatio.

Idem, *in psal.* lxxxvii. — Christus istos humanæ infirmitatis affectus, non conditionis natura, sed miserationis voluntate suscepit.

Idem, *in Joan.* — Christus turbatus est, quia ipse voluit.

Idem. — Orans cum sudore sanguineo, Jesus Christus significabat de toto corpore emanaturas martyrum passiones.

Idem, tract. 3, *in Joan.* — Expavescis calicem passionis bibere, bibit ille; quod tibi dabat prior ille passus est, ut te consolaretur; tanquam diceret: Quid times pati pro te? Prior patior pro te.

S. Isid., *De summo bono.* — Si passio Redemptoris ad memoriam reducitur, nihil tam durum quod non æquo animo toleretur.

S. Bernardus, in Serm. — O bone Jesu! quid tibi est! mori nos debuimus, et tu solvis; nos peccavimus, et tu luis? opus sine exemplo, gratia sine merito, charitas sine modo.

Idem, *Lib. de diligendo Deo.* — Si totum debeo pro me facto, quid addam jam pro me refecto et refecto hoc modo? Nec enim tam facile refectus quam factus.

Idem, *ibid.* — Si non essent hæc ad mortem, et ad mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur.

Idem, serm. 22, *super Cantic.* — Passio tua, Domine Jesu, ultimum est refugium, singulare remedium.

Idem, feria 4 S. Hebdomadæ. — O patientia singularis! humilitas admirabilis! charitas inæstimabilis!

Idem, *Lib. de diligendo Deo.* — Nemo sibi vivat, sed ei qui pro se mortuus est; cui enim justius vivam quam ei, qui, si non moreretur, non viverem.

Idem, hom. 3 *In natali Domini.* — Agnosce, o homo! quam gravia sint vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari.

Idem, serm. 20 *super Cantic.* — Passio Christi opus nostræ redemptionis, totum amorem nostrum vindicare debet.

Idem, *ibid.*, serm. 47. — Passiones Christi meditari sapientia est et sublimis philosophia.

S. Bonavent., serm. 6, *in Par.* — Sufficisset ad redemptionem humani generis minutissima gutta sanguinis Christi, sed data est copia, ut ex inundatione beneficii virtus innotesceret diligentis.

Christi personæ unitas.

[Ex SS. Patribus.]

S. Chrysost., hom. 10, in codice Græco 2,

Digitized by Google

in Joan. I. — Factus est enim Filius hominis dilectissimus Dei Filius, ut filios hominum filios Dei faceret. Supernum namque cum homini copulatum est, illud quidem nullo in propriam gloriam detrimento affectum : hoc autem ex multa elatum humilitate, quod certe in Christo factum est. Suam namque naturam descensu suo nihilo inferiorem reddidit; nos autem cum in ignominia ante et in tenebris essemus, ad supernam erexit gloriam. Non aliter quam cum rex inopem mendicumque studio, et benevolentia quadam alloquitur, nihil se indignum facit, illum vero omnibus admirandum reddit. Quod si in contingenti hominum dignitate nihil honoratiorem abjectioris consuetudo offendit, multo minus immortalem illam substantiam, cum nihil non proprium habeat quod adsit, et absit, cum omnia bona firma stabiliaque in æternum possideat. Itaque cum audieris : *Et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), ne pertuberis, neve titubes : non enim substantia transivit in carnem, hoc etiam cogitatu impium est; sed eadem permanens, servi formam accepit... Hoc verbo *factum est* utitur, ut hæreticorum os obstruat. Cum enim sint qui dicant imaginationem quamdam et figmentum esse, quæcunque de Incarnatione feruntur, ab ipso principio eorum perceptam blasphemiam esse afferens, *factum est* posuit : neque substantiæ mutationem, quod absit! sed veræ carnis vult acceptionem ostendere. Quemadmodum enim, cum inquit : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum* (*Gal.* III, 13) : non intelligit substantiam ejus a propria gloria separatam in maledictum versam (hoc enim neque dæmones ipsi, neque stultissimi et naturali sensu penitus carentes opinarentur, tantam et opinio saperet una cum impietate stultitiam) : non igitur hoc dicit, sed quod pro nobis maledictum accipiens, non sinit nos amplius maledictos esse. Itidem hoc in loco carnem inquit ipsum factum esse : non quod mutaverit carne substantiam, sed quod carnem accepit, nulla parte coinquinata substantia... Hæc enim substantia omni mutatione superior : neque aliud quidquam illo præstantius est, quam ut proficiendo possit ad illud pervenire. Sed quid dico præstantius? Nihil ei, ne minima quidem in re æquiparatur. Sequitur ergo ipsum in deterius mutatum esse, si mutatus esset. Hoc autem nullo pacto Deus esset, sed blasphemia, quæ in eorum, qui hæc dicerent, caput verteretur... absurdum suspiceris cum factum dicimus... unitate namque et conjunctione est. Deus, Verbum, et caro : non confusione, aut interitu substantiarum, sed arcana quadam et inexplicabili unitate. Quomodo autem hoc sit, noli disquirere; factum est ut ipse novit. Sed quamnam habitationem habitavit, audi prophetam : *Suscitabo tabernaculum David, quod cecidit* (*Amos.* IX, 11). Cecidit profecto natura nostra, eo casu ut restitui nullo pacto a quoquam, nisi ab illa potentissima manu posset : neque enim aliter exsurgere poterat, nisi quia principio eam affinxerat, manum porrexisset, et cœlitus aquæ et spiritus regeneratione reformasset. Et animadverte, quæso, admirandum, atque arcanum mysterium : perpetuo enim hoc habitat tabernaculum. Carnem induit, non ut rursum dimitteret, sed omni cum ea tempore habitaturus.

S. Aug. epist. 137, al. 3, *ad Volusianum*, c. 3, n. 10. — Ille igitur sibi hominem sine semine operatus est, qui in rerum natura sine semine operatur et semina. Ille in suo corpore numeros temporum mensurasque servavit ætatum, qui sine ulla sui mutabilitate mutando contexit ordinem sæculorum. Hoc enim crevit in tempore, quod cœpit ex tempore. Verbum autem in principio, per quod facta sunt tempora, tempus elegit quo susciperet carnem, non tempori cessit ut verteretur in carnem. Homo quippe Deo accessit, non Deus a se recessit.

Idem, *ibid.*, n. 11. — Sic autem quidam reddi sibi rationem flagitant, quomodo Deus homini permistus sit, ut una fieret persona Christi, cum hoc semel fieri oportuerit; quasi rationem ipsi reddant de re quæ quotidie fit : quomodo misceatur anima corpori, ut una persona fiat hominis. Nam sicut in unitate personæ anima unitur corpori, ut homo sit : ita in unitate personæ Deus unitur homini, ut Christus sit. In illa ergo persona mistura est animæ et corporis, in hac persona mistura est Dei et hominis... Cum enim Verbum Dei permistum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus. Illud quotidie fit ad procreandos homines : hoc semel factum est ad liberandos homines... N. 12. — Verbum igitur Dei, idemque Dei Filius, Patri coæternus, eademque virtus et sapientia Dei, a superno fine creaturæ rationalis usque ad infimum finem creaturæ corporalis attingens fortiter, et disponens omnia suaviter, præsens et latens, nusquam conclusa, nusquam discissa, nusquam tumida, sed sine mole ubique tota, longe alio modo quodam, quam eo quo creaturis cæteris adest, suscepit hominem, seque et illo fecit unum Jesum Christum, mediatorem Dei et hominum, æqualem Patri secundum divinitatem, minorem autem Patre secundum carnem, hoc est, secundum hominem; incommutabiliter immortalem secundum æqualem Patri divinitatem, eumdemque mutabilem atque mortalem secundum cognatam nobis infirmitatem... Quæ Veritas etantequam hominem assumeret, ipsa aderat omnibus, qui ejus participes esse potuerunt. Symbolum *Quicunque* quod vulgo S. Athanasii nomine circumfertur, et Vigilii Tapsensis fetus esse creditur. « Est ergo fides recta, ut credamus et confiteamur, quia Dominus noster Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo est. Deus ex substantia Patris ante sæcula genitus : et homo ex substantia matris in sæculo natus. Perfectus Deus, perfectus homo : ex anima rationali, et humana carne subsistens. Æqualis Patri secundum divinitatem : minor Patre secundum humanitatem. Qui licet

Digitized by Google

Deus sit, et homo : non duo tamen, sed unus est Christus : unus autem non conversione divinitatis in carnem ; sed assumptione humanitatis in Deum. Unus omnino non confusione substantiæ ; sed unitate personæ. Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo ; ita Deus et homo unus est Christus. »

THEODORETUS, *Inconfusus*, dial. 2, p. 70. — Ego vero diserte clamo divinam incarnationem mutatione liberam fuisse. Si enim alteratione quapiam et mutatione incarnatus est, nullo modo ipsi post mutationem vel res vel nomina divina conveniunt... Alia quidem est incarnata Dei Verbi natura, alia ipsius carnis, quam assumens Dei Verbi natura incarnata est et homo facta... Si ergo non conversus (Deus Verbum), sed carne assumpta incarnatus est,... non confusæ naturæ, sed integræ manserunt... Sic igitur et de Christo habenda est oratio, ut, cum de naturis loquamur, sua cuique tribuamus, sciamusque divinitatis quædam esse propria, et quædam humanitatis. At cum de persona verba facimus, communia facienda sunt quæ naturarum sunt propria, Christoque servatori et hæc et illa tribuenda, ut idem et Deus et homo appelletur Filius Dei, et Filius hominis, Filius Davidis et Dominus Davidis, semen Abrahæ et conditor Abrahæ, et alia omnia similiter.

[Ex Conciliis.]

Concil. Chalcedon. œcumen., sub S. Leone I, an. 451, *act.* 5. — Sancta Maria *Theotocos* scribatur... Sancta Maria *Theotocos* est... Virgo Maria Theotocos est... Maria Theotocos. Christus Deus est... Sanctissimus autem archiepiscopus Leo duas naturas esse dicit in Christo unitas inconfuse, inconvertibiliter, et indivisibiliter in uno unigenito Filio Salvatore nostro... Reverendissimi episcopi clamaverunt : Ut Leo, sic credimus... Ergo addite definitioni secundum judicium sanctissimi Patris nostri Leonis, duas esse naturas unitas in Christo inconvertibiliter, et inseparabiliter et inconfuse.... Sequentes igitur sanctos Patres, unum eumdemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum consona voce omnes edocemus : eumdem perfectum in deitate, eumdem in humanitate ; eumdem Deum verum, eumdem verum hominem verum ex anima rationali et corpore ; eumdem coessentialem Patri secundum deitatem, eumdem coessentialem nobis secundum humanitatem ; per omnia nobis similem absque peccato : ante sæcula quidem genitum de Patre secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter salutem nostram ex Maria virgine Theotoco secundum humanitatem ; unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum : nusquam ablata substantia naturarum propter unitionem,... magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque existentiam concurrente : non in duas personas partitum atque divisum, neque disjunctum, sed unum eumdem Filium unigenitum Deum Verbum Jesum Christum, sicut ante prophetæ de eo dixerunt, et ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis symbolum tradidit

Vid. CHRISTI INCARNATIO.

Christi Redemptio.

[Ex SS. Patribus.]

1° Ante ipsius adventum.

JUSTINUS mart., *Apol.* II, 10 : — Ac Socrati quidem certe nemo tantum fidei habuit, ut pro placito [ejus] mortem perferret ; Christo autem qui et a Socrate ex parte est agnitus.... Erat enim, et est Verbum in universitate rerum existens.

Idem, *ibid.* — Non quod alienæ sint a Christo Platonis doctrinæ, sed quod sibi ipsis non omnino constent : sicut neque aliorum, Stoicorum videlicet, et poetarum et historicorum. Pro se enim quisque ex parte nativæ sibique institæ divinæ rationis, id quod affine et cognatum sibi esset, cernens, recte promulgavit. Qui autem hisce contraria de rebus majoris momenti dixerunt, scientiam consistentem et notionem irreprehensibilem eos consecutos non esse apparet. Quæcunque ergo apud omnes recte dicta sunt, nostra Christianorum sunt. Ingeniti namque et ineffabilis Dei rationem, seu Verbum secundum Deum et adoramus et amplectimur, quoniam nostra causa homo factum est, ut perpessionum nostrarum participatione medicinam nobis faceret. Nam scriptores omnes propter rationis semen illis insitum, perquam tenuiter, ea quæ sint, cernere potuerunt. Aliud est enim semen alicujus et imitatio pro virili parte concessa ; aliud ipsum, per cujus gratiam inde provenientem, participatio illa et imitatio existit.

S. CLEMENS Alex. — Omnis utilitas quæ ad vitam pertinet, suprema quidem ratione, a Deo omnipotente qui præest omnibus Patre, perficitur per Filium, qui etiam propterea est *servator omnium*, inquit Apostolus (*I Tim.* IV, 10), *maxime autem fidelium*.

ORIGENES, *Comment. in Joan.* — Si intelligis Evangelium, ut se vult intelligi Evangelium et prædicari, vides Jesum omnem languorem et infirmitatem non solum eo tempore, quo carnaliter facta sunt, fuisse medicatum ; sed hodieque medicantem ; et non tantum tunc ad homines descendisse, sed hodieque descendere et esse præsentem : *Ecce enim vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, etc. (*Matth.* XXVIII, 20.)

Idem, *ibid.* — Sic etiam λόγος, id est ratio dicitur, quidquid est in nobis a ratione alienum prorsus auferens, et nos præparans convenienter veritati, etc. Nam si ipsum participantes resuscitamur, illuminamurque, fortassis autem pascimur etiam, vel regimur, quis non videat rationis capaces nos divinitus effici ipso Λόγῳ, hoc est Filio Dei, atque ipsa ratione, cuncta in nobis a ratione aliena, atque ipsam mortificationem, quatenus ratio est et resurrectio, abolente? Quocirca inspice, an quodammodo ipsius,

Digitized by Google

quatenus λόγος [hoc est ratio] est, participes sint omnes homines, quos eum inveniendi cupidos hac etiam ratione docet Apostolus extra se quærere non debere dicens : *Ne dixeris in corde tuo : Quis ascendet in cœlum? hoc est, Christum ex alto deducere; aut, Quis descendet in abyssum? hoc est, Christum ex mortuis reducere.* (*Rom.* x, 6, 7.) *Sed quid dicit Scriptura? Prope te Verbum est valde in ore tuo et in corde tuo* (*ibid.*, 8), perinde ac si ipse Christus etiam esset Verbum. Quin etiam quando ipse Dominus loquitur : *Nisi venissem et locutus fuissem eis, peccatum non haberent : nunc autem non habent quod prætexant peccato suo* (*Joan.* xv, 22) ; nihil aliud intelligendum est λόγον, hoc est Filium Dei et rationem, dicere, quam eos quibus nondum λόγος, hoc est ratio, completa est, peccatum non habere : sed illos tantum peccato obnoxios esse, qui participes effecti jam ipsius rationis, agunt præter rationes, ex quibus hæc ratio in nobis completur. In quem sensum tantum verum est illud : *Nisi venissem et locutus fuissem eis, peccatum non haberent.* Age enim de Jesu aspectabili, ut vulgares existimabunt, hoc expendatur, quomodo jam verum sit eos ad quos non venerit, non habere peccatum. Namque omnes qui fuerunt ante Servatoris adventum, ab omni peccato immunes futuri sunt, quoniam non venerit aspectabilis juxta carnem Jesus, etc. (17).

S. Augustin. — Quamobrem cum Christum dicamus Verbum Dei per quod facta sunt omnia, sub cujus regimine universa creatura spiritalis et corporalis pro congruentia temporum locorumque administratur; cujus moderandæ et gubernandæ, quid, quando et ubi circa eam fieri oporteat, sapientia et scientia penes ipsum est : profecto et antequam propagaret Hebræorum gentem, per quam sui adventus manifestationem congruis sacramentis præfiguraret, et ipsis temporibus Israelitici regni, et deinde cum se in carne de Virgine accepta, mortalibus mortaliter monstravit, et deinceps usque nunc cum implet omnia, quæ per prophetas ante prædixit, et abhinc usque in finem sæculi, quo sanctos ab impiis dirempturus est et sua cuique retributurus, idem ipse est Filius Dei Patri coæternus et incommutabilis sapientia, per quam creata est universa natura, et cujus participatione omnis rationalis anima fit beata. Itaque ab exordio generis humani quicunque in eum crediderunt, eumque utcunque intellexerunt, et secundum ejus præcepta pie et juste vixerunt, quandolibet et ubilibet fuerint, per eum procul dubio salvi facti sunt.

Idem. — Et tamen ab initio generis humani alias occultius, alias evidentius, sicut congruere temporibus divinitus visum, nec prophetari destitit, nec qui eum crederent defuerunt, ab Adam usque ad Moysen; et in ipso populo Israel, qui speciali quodam mysterio gens prophetica fuit et in aliis gentibus antequam venisset in carne. Cum enim nonnulli commemorantur in sanctis hebraicis litteris jam ex tempore Abrahæ, nec stirpe carnis ejus, nec ex populo Israel, nec ex adventitia societate in populo Israel, qui tamen hujus sacramenti participes fuerunt, cur non credamus etiam in cæteris hac atque illac gentibus, alias alios fuisse, quamvis eos commemoratos in iisdem auctoritatibus non legamus?

Idem. — Ita salus religionis hujus per quam solam veram salus vera veraciterque promittitur, nulli unquam defuit qui dignus fuit, et cui defuit, dignus non fuit. Et ab exordio propagationis humanæ usque in finem quibusdam ad præmium, quibusdam ad judicium prædicatur.

Idem. — Nondum enim venerat, scilicet in carne, sicut venit quando post hæc : *In terris visus est, et cum hominibus conversatus est.* (*Baruch.* III, 38.) Verumtamen ab initio generis humani, vel ad arguendos malos, sicut ad Cain, ac prius ad ipsum Adam uxoremque ejus, vel ad consolandos bonos vel ad utrosque admonendos, ut alii ad salutem suam crederent, alii ad pœnam suam non crederent, ipse utique non in carne sed in spiritu veniebat, visis congruis alloquens quos volebat sicut volebat.

Idem. — Quisquis alienigena, id est, non ex Israel progenitus, nec ab illo populo in canonem sacrarum Litterarum receptus, legitur aliquid prophetasse de Christo, si in nostram notitiam venit aut venerit, ad cumulum a nobis commemorari potest : non quod necessarius sit, etiamsi desit, sed quia non incongrue creditur fuisse et in aliis gentibus, homines quibus hoc mysterium revelatum est, et qui hoc etiam prædicere impulsi sunt, sive participes ejusdem gratiæ fuerint, sive expertes, sive per malos angelos docti sunt, quos præsentem Christum quem Judæi non agnoscebant, scimus fuisse confessos. Nec ipsos Judæos existimo audere contendere neminem pertinuisse ad Deum præter Israelitas, ex quo propagatio Israel cœpit esse, reprobato ejus fratre majore. Populus enim revera qui proprie *populus Dei* diceretur, nullus alius fuit. Homines autem quosdam non terrena, sed cœlesti societate ad veros Israelitas supernæ patriæ cives pertinentes, etiam in aliis gentibus fuisse negare non possunt. Quia si negant, facillime convincuntur de sancto Job, qui ex gente Idumæa genus ducens, etc. Divinitus autem provisum fuisse non dubito, ut ex hoc uno sciremus etiam per alias gentes esse potuisse, qui secundum Deum vixerunt, eique placuerunt, pertinentes ad spiritalem Jerusalem. Quod nemini concessum fuisse credendum est, nisi cui divinitus revelatus est unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui venturus in carne sic antiquis sanctis prænuntiabatur,

(17) Ce texte un peu obscur d'Origène tend à prouver que ces paroles de l'Ecriture, *Nisi venissem*, etc., ne s'appliquent point seulement aux Juifs qui ont joui de la présence sensible de Jésus-Christ, mais encore à tous les hommes et à tous les temps sans distinction, *omnibus et singulis hominibus* par conséquent.

Digitized by Google

quemadmodum nobis venisse nuntiatus est: ut una eademque fides per ipsum omnes in Dei civitatem, in domum Dei, in Dei templum prædestinatos perducat ad Deum.

S. Hieronymus : *Cum autem placuit ei, ut revelaret Filium suum in me*, etc. (*Galat.* I, 16.) Non est ipsum, *Revelaret Filium suum in me*, quod si diceret : *Revelaret Filium suum mihi.* Cui enim quid revelatur, huic illud potest revelari, quod ante in eo non erat. In quo vero revelatur, illud revelatur quod prius fuit in eo, et postea revelatum est. Simile est illud in Evangelio: *Medius in vobis stat, quem vos nescitis.* (*Joan.* I, 26.)

2° Ab adventu Christi.

S. Ambrosius.— Quid enim mihi prodest diem scire judicii? Quid mihi prodest tantorum conscio peccatorum, si Dominus veniat, nisi veniat in meum animum, redeat in mentem meam, nisi vivat in me Christus, in me Christus loquatur? Ergo mihi Christus debet venire, mihi debet adventus ejus fieri. Fit autem Domini secundus adventus in defectione mundi, quando possumus dicere : *Mihi autem mundus crucifixus est, et ego mundo.* (*Galat.* VI, 14.) Sed hunc virum talis mundi defectus si in superioribus domus inveniat, ut *conversatio ejus in cœlis* sit (*Philip.* III, 20), tunc destruetur templum corporale atque visibile, lex corporalis, pascha corporale et pascha visibile, azyma corporalia, et azyma visibilia ; audeo dicere : Christus temporalis ut fuit Paulo antequam crederet, quia in eo cui mundus deficit, Christus æternus est. Huic spiritale templum, lex spiritalis, pascha etiam spiritale, quoniam semel Christus occiditur. Hic epulatur azyma, non ex fruge terrena, sed ex fruge justitiæ. Fit ergo huic præsentia virtutis atque justitiæ, præsentia redemptionis. Christus enim semel quidem pro peccatis populi mortuus est, sed quotidie peccata populi redempturus.

S. Gregorius Magn.— Erranti igitur homini data est lex : erranti vero sub lege adducitur testimonium eorum qui extra legem sunt, etc. Circumscripsit nos divina Providentia, circumvenit excusationem nostram : utique conclusus est aditus tergiversationis humanæ. Homo gentilis, homo sine lege ad medium adducitur, ut eorum qui sub lege sunt, pravitas confundatur.

Idem.— Nec immerito inter Hebræorum vitas in auctoritatis reverentiam, vita justi gentilis adducitur, quia Redemptor noster sicut ad redemptionem Judæorum et gentilium venit : ita utrorumque vocibus prophetari voluit, ut per utrumque populum diceretur, qui pro utroque populo quandoque pateretur.

Salvianus.— Licet generale sit debitum, et speciale tamen esse non dubium est. Licet sit commune omnium, est tamen peculiariter singulorum : ita ad omnes æqualiter pervenit, quod tamen de summa unicuique nihil recedit. Christus enim sicut pro omnibus passus est, sic pro singulis, et cunctis se impendit pariter et singulis ; et totum se dedit universis, et totum singulis. Ac per hoc quidquid passione sua Salvator præstitit, sicut totum ei debent universi, sic totum singuli : nisi quod prope hoc plus singuli quam universi, quod tantum acceperunt singuli, quantum universi. Ubi enim hoc unus accipit, quod universi, etsi par est mensura, major invidia est.

S. Bernardus.— Magis vero et ipsam quæ paucis collata videtur gloriam, nobis quoque ab ipso invenire est reservatum. Quidni reservaret posteris, quam prærogavit antiquis? David rex et propheta exsultavit, ut videret Deum istum, et *vidit et gavisus est.* (*Joan.* VIII, 56.) Alioqui si non viderat, unde psallebat : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui?* (*Psal.* XLVII, 10.) Suscepit hanc misericordiam Domini David, suscepit Simeon. Suscepimus et nos, et quicunque sunt præordinati ad vitam. Siquidem Christus heri, et hodie, et in æternum. In medio enim templi misericordia est, non in angelo, aut diversorio, quia non est acceptio personarum apud Deum. In communi posita est, affertur omnibus, et nemo illius expers, nisi qui renuit. Derivantur aquæ tuæ foras, Domine Deus, et nihilominus tamen fons tuus tibi proprius est, et non bibit alienus ex eo. Qui tuus est, non videbit mortem, donec viderit Christum Domini, ut dimittatur in pace. Quidni dimittatur in pace, qui Christum Domini habet in pectore? *Ipse enim est pax nostra* (*Ephes.* II, 14), qui per fidem habitat in pectore.

Richardus a Sancto Victore.—Multi non solum ex Judæis, verum et ex gentibus Christi adventum prænoverant, et cum magno desiderio exspectabant, secundum illud: *Ecce veniet Desideratus cunctis gentibus.* (*Agg.* II, 8.) Non dicit, *Desiderandus*, sed, *Desideratus*, ut intelligas in omni gente aliquos aliquando in ejus desiderio flagrasse. Erat igitur ejus adventus a multis gentilium præcognitus et ardenter desideratus. Ad hanc tamen cognitionem paulatim et per intervalla temporum pedetentim ascenderant. Nam primo quidam illorum divinitus illuminati, et naturali ratione edocti intelligebant, quantis tenebris totum pene genus humanum involutum erat.

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Incarnatio.

Christi satisfactio pro omnibus.

[Ex SS. Patribus.]

S. Cyprianus. — Nam cum scriptum sit : Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum, utique qui neminem vult perire, cupit peccatores pœnitentiam agere.

S. Ambrosius. — Venerat Dominus Jesus omnes salvos facere peccatores, etiam circa impios ostendere suam debuit voluntatem... Quod in Deo fuit, ostendit omnibus quod omnes voluit liberare.

S. Augustin., *De spiritu et littera*, l. I, n. 58. —*Vult autem Deus omnes salvos fieri et in agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II, 4), non sic tamen ut eis adimat liberum arbitrium, quo bene vel male utentes justissime judicentur.

Digitized by Google

Quod cum fit, infideles quidem contra Dei voluntatem faciunt, cum ejus Evangelio non credunt; nec ideo tamen eam vincunt, verum seipsos fraudant magno et summo bono, malisque pœnalibus implicant, experturi in suppliciis potestatem ejus, cujus in donis misericordiam contempserunt. Ita voluntas Dei, semper invicta est; vinceretur autem, si non inveniret quid de contemptoribus faceret, aut ullo modo possent evadere quod de talibus ille constituit.

S. Aug. — A quo interitu, hoc est pœnis sempiternis, Deus misericors volens homines liberare, si sibi ipsi non sint inimici, et non resistunt misericordiæ Creatoris sui, misit unigenitum Filium suum.

S. Prosper. — Sincerissime credendum atque profitendum est Deum velle ut omnes homines salvi fiant, si quidem Apostolus, cujus ista sententia est, sollicitissime præcipit, quod in omnibus Ecclesiis piissime custoditur, ut Deo pro omnibus hominibus supplicetur; ex quibus quod multi pereunt, pereuntium est meritum; quod multi salvantur, salvantis est donum.

Idem. — Qui dicit, quod non Deus velit omnes homines salvos fieri, sed certum numerum prædestinatorum, durius loquitur quam loquendum est de altitudine inscrutabili gratiæ Dei, *qui* et *omnes homines vult salvos fieri, atque in agnitionem veritatis venire.*

Remigius Lugdun.— Quarto autem modo, ita a sanctis Patribus intellectum invenitur quod dictum est : *Qui vult omnes homines salvos fieri;* ut simpliciter accipiatur hoc de omnibus, quantum in ipso est Deum velle, quod omnes salvari velit bonitate Creatoris; sed quia eos liberi arbitrii condidit, exspectet ut hoc etiam ipsi velint; et si voluerint, juste salventur · si noluerint, juste puniantur.

[Ex Conciliis.]

Arelatense concilium. — Anathema illi qui dixerit quod Christus non pro omnibus mortuus sit, nec omnes homines salvos esse velit.

Christi voluntas duplex.

[Ex SS. Patribus.]

S. Leo, serm. 54, *De passione Dom.* cap. 1. — Oportuit in unum Dominum nostrum Jesum Christum et divinam et humanam convenire substantiam, ut mortalitati nostræ per Verbum carnem factum, et origo novi hominis subveniret et passio.

Idem, c. 2. — *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* (*Matth.* xxvi, 39.) Prima petitio infirmitatis est, secunda virtutis : illud optavit ex nostro, hoc elegit in proprio. Nec enim æqualis Patri Filius omnia esse Deo possibilia nesciebat, aut ad suscipiendum crucem sine sua in hunc mundum descenderat voluntate, ut hanc diversarum affectionum compugnantiam perturbata quodammodo ratione pateretur. Sed ut suscipientis susceptæque naturæ esset manifesta distinctio, quod erat hominis, divinam desideravit potentiam; quod erat Dei, ad causam respexit humanam. Superiori igitur voluntati voluntas cessit inferior.

[Ex conciliis.]

Vid. verb. Incarnatio.

Christi vulnera.

[Ex SS. Patribus.]

S. Cyprian., serm. *De baptismo Christi.* — Christus servavit vulnera ut appareat vultui Dei pro nobis, et ut semper reservatæ in corpore plagæ salutis humanæ exigant pretium, et obedientiæ donativum requirant.

S. Cyrill., l. xii, *in Joan.* — Passionis notas retinuit Christus ut resurrectionis mysterium rite intelligamus.

S. Ambros., *in Matth.* — Doles, Domine, non tua vulnera, sed mea.

Idem, l. x *in Luc.* — Vulnera suscepta pro nobis cœlo inferre maluit, abolere noluit, ut Deo Patri pretia nostra libertatis ostenderet.

Idem, *in psal.* lxxvii. — Ista cicatrix, nempe lateris Christi, quæ cœlum aperit, regnum acquirit, immortalitatem invenit.

Idem, *Lib. de Jacob et vita beata*, c. 4. — Quid verba damus? loquaciora sunt vulnera.

Idem, *in psal.* cxviii. — Vulnus est quod Christus excepit, sed unguentum est quod effudit.

Idem, l. x, *in Joan.* — Ex illo incorrupto licet corpore, sed defuncto, omnium vita manabat; aqua enim et sanguis exivit, illa quæ diluat, iste qui redimat.

S. Chrysost. — E vulneribus Salvatoris nascuntur principes æternitatis.

S. August., *in psal.* lxxiv. — Potuit Christus sine ulla cicatrice resurgere, sed habere voluit unde nutantes columnas, apostolos, firmaret.

Idem, *ibid.* — Terruerunt apostolos vulnera Christi, firmaverunt cicatrices.

Idem, tract. 120 *in Joan.* — Unus militum lancea latus ejus aperuit, ut illic quodam modo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesiæ manaverunt, sine quibus ad vitam non intratur.

Idem, serm. 115 *De divers.* — De latere Domini pendentis et morientis in ligno, postea quam est lancea perforatum, aqua sanguisque profluxit. In uno est mundatio tua, in altero redemptio tua.

Idem, *De temp.* — *Contendite*, ait Dominus, *intrare per angustam portam* (*Luc.* xiii, 24), quid angustius illo foramine, quod unus ex militibus percutiendo latus Christi aperuit.

Idem, *Lib. de virginit.* Inspice vulnera pendentis, sanguinem morientis, pretium redimentis.

Idem, *De symbol.* ad catech. — Quemadmodum Eva facta est ex latere Adæ dormientis, ita etiam Ecclesia formatur ex latere Christi in cruce pendentis.

Idem, vel alius auctor, in *Soliloq.* — Ecce in manibus tuis, Domine Deus, descripsisti me; lege ipsam scripturam et salva me.

Idem, vel alius, in *Manuali*, c. 22.— In omnibus adversitatibus non inveni tam efficax

Digitized by Google

remedium quam vulnera Christi, in illis dormio securus, et requiesco intrepidus.

Idem, *ibid.*, in *Manuali.* — Tuta et firma requies est infirmis et peccatoribus in vulneribus Salvatoris : securus illic habito; patent mihi viscera per vulnera.

Idem. — Quidquid ex me mihi deest, usurpo mihi ex vulneribus Domini mei.

Idem, *ibid.* — Quoniam misericordiæ affluunt, non desunt foramina per quæ effluant.

Idem, *ibid.* — Per foramina corporis patet mihi arcanum mentis, patet magnum pietatis sacramentum, patent viscera misericordiæ Dei mei, *in quibus visitavit nos Oriens ex alto.* (*Luc.* I, 78.)

Idem, *ibid.* — Vulnera Domini nostri Jesu Christi plena sunt misericordia, plena pietate, plena dulcedine, plena charitate.

Idem, *ibid.* — Per has rimas licet mihi gustare quam suavis est Deus meus.

Idem, *ibid.* — Copiosa redemptio data est nobis in vulneribus Salvatoris nostri, magna multitudo dulcedinis, plenitudo gratiæ, et perfectio virtutum.

Idem, *ibid.*, c. 22. — Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio, recurro ad vulnera Christi.

S. Petr. Chrysol., serm. 18. — Ipsa fecit testimonia sui corporis, quæ suæ fuerant contumeliæ passionis.

Beda, *in Luc.* VI. — Dominus, signum perpetis victoriæ, vulnerum cicatrices cœlo inferre maluit quam abolere.

Idem, *ibid.* — Servavit signa mortis, ut sua morte redemptis, quam misericorditer sint adjuti, propositis semper ejusdem mortis innovet indiciis.

Rupertus, abbas. — Quid sunt plagæ istæ? sunt monumenta charitatis, sunt testimonia obedientiæ, sunt pretia redemptionis humanæ.

Idem, lib. XII, *de Vict.* — Vulnera illa illi reservantur ad gloriam, nobis ad gratiam, inimicis ad crudelem conscientiam.

Idem, lib. XII, *De vict. virt.* — Plagarum cicatrices ideo in corpore suo retinuit et reservavit, ut victorias suas semper loquatur illis quasi linguis.

S. Bernard., *De Passione.* — Propterea vulneratum est cor Christi, ut per vulnus visibile, vulnus amoris invisibile videamus.

Idem, *ibid.*, c. 3. — Ad hoc perforatum est latus tuum, ut nobis ad te pateat introitus. O quam bonum et quam jucundum habitare in corde tuo!

Idem, *ibid.*, c. 3. — Quis illud cor tam vulneratum non diligat, quis tam amantem non redamet?

Idem, *in Sermonib.* — Ad te clamo, qui pro te patior! vide clavos quibus confodior, cumque tantus sit dolor exterior, interior est planctus gravior, cum te ingratum experior.

Idem. — Vulnera hæc loquuntur pro me quia diligo te.

Idem, serm. 61, *in Cantic.* — Quidni viscera per vulnera pateant, in quo enim clarius patet quam in vulneribus, quod *tu, Domine, suavis es et mitis, et multæ misericordiæ.* (*Psal.* LXXXV, 5.)

Idem, *in Floribus.* — Cur addis afflictionem afflicto? magis gravant me vulnera peccati tui, quam vulnera corporis mei.

Idem, serm. 61, *in Cantic.* — Ubi tuta firmitas infirmis, securitas et requies, nisi in vulneribus Salvatoris? illic securior habita, quanto ille potentior est ad salvandum.

Idem, *ibid.* — Fremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur, non cado; fundatus enim sum supra firmam petram.

Idem, *ibid.* — Peccavi peccatum grande, turbatur conscientia, sed non perturbatur; quoniam vulnerum recordabor, nempe, propter iniquitates nostras.

Idem, *ibid.* — Patet arcanum cordis per foramen corporis, patet magnum illud pietatis sacramentum, patent *viscera misericordiæ in quibus visitavit nos Oriens ex alto.* (*Luc.* I, 78.)

Idem, *De pass.*, c. 2. — Vulneratur lancea furoris, qui prius vulneratus fuit lancea amoris.

Idem, serm. 3, *De nativit.* — Agnosce, o homo, quam gravia sunt vulnera pro quibus necesse est Christum vulnerari.

Guerricus, abbas. — Pedes et latus perforari sibi tulit, et se mihi totum aperuit, ut ingrediar in locum tabernaculi admirabilis.

Idem, *ibid.* — Tuta habitatio, turrisque fortitudinis, Christi Domini vulneribus immorari.

S. Bonaventur., part. I, *Stimul. divini amoris.* — O amantissima vulnera Domini nostri Jesu Christi!

Idem, *ibid.* — O cæcitas filiorum Adæ, qui per hæc vulnera in Christum nesciunt introire!

Idem, *ibid.* — O vulnera corda saxea vulnerantia, et pectora adamantina liquefacientia!

Idem, *in Medit. de Pass. Christi.* — Nolo vivere sine vulnere, quia te video vulneratum.

Laurent. Justin., *L. de cast. matrim.* — Cujus saxeum pectus non emolliant vulnera Salvatoris!

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Incarnatio.

Christi resurrectio.

[Ex SS. Patribus.]

S. Clement., *in I Cor.*, t. I. — Consideremus, dilecti, quemadmodum Dominus continue nobis ostendat resurrectionem quæ futura est; cujus primitias fecit Dominum Jesum Christum, suscitans eum e mortuis. Intueamur, dilecti, quæ omni tempore fit resurrectionem. Dies et nox resurrectionem nobis declarant : cubat nox, exsurgit dies; dies abit, nox advenit. (*I Cor.* 15.) Respiciamus fruges sementis; quo modo fiat, omnibus obvium est : egressus est seminator, et semen in terram jecit; atque jactis seminibus, quæ arida et nuda ceciderunt in terram, tempore dissolvuntur, et post dissolutionem, magna providen-

Digitized by Google

tiæ Domini virtus resuscitat ea ; ac ex uno multum fructum profert et accumulat.

S. Iren., lib. III, *Contra hæreses.* — Ipse Dominus dedit nobis signum in profundum, in altitudinem sursum, quod non postulavit homo, quia nec speravit virginem prægnantem fieri posse, quæ erat virgo, et parere filium, et hunc partum Deum esse nobiscum ; et descendere in ea quæ sunt deorsum terræ, quærentem ovem quæ perierat, quod quidem erat proprium ipsius plasma ; et ascendere in altitudinem, offerentem et commendantem Patri eum hominem, qui fuerat inventus, primitias resurrectionis hominis in semetipso faciens : ut quemadmodum caput resurrexit a mortuis, sic et reliquum corpus omnis hominis, qui invenitur in vita.

Origen., *Contra Celsum*, lib. II. — Cum discipuli se totos dederint doctrinæ, quam non sine summo periculo, ut hominum tunc vita erat, profiteri poterant, ipsi mihi videntur perspicuum esse et evidens resurrectionis argumentum. Hanc enim doctrinam, si finxissent resurrexisse Jesum ex mortuis, tanta constantia non annuntiassent, ut non solum aliis mortis despectum instillarent, sed etiam ipsi priores hanc subirent.

Resurrectionem Christi quidam discipuli credere nolebant.

Anonym., *L. de Baptism.*, ap. D. Cyprianum. — Post resurrectionem Domini unus e discipulis ejus Cleophas cum esset mœstus secundum errorem omnium condiscipulorum suorum, ipsi Domino tanquam alicui ignoto referens quod contigerat, sic locutus est dicens : *De Jesu Nazareno, qui fuit propheta potens in factis et dictis in conspectu Dei et universi populi, quomodo hunc tradiderunt sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis et cruci eum fixerunt. Nos autem sperabamus quod ipse erat redempturus Israel.* (*Luc.* XXIV, 21.) Juxta quæ omnes quoque discipuli asseverationem quoque mulierum, quæ post resurrectionem viderant Dominum, judicaverunt deliramenta, et quidam ipsorum, viso eo, non crediderunt, sed dubitaverunt, quique tunc non interfuerunt omnino non crediderunt ; nisi postmodum ab ipso Domino omnibus modis fuissent objurgati atque increpati ; quoniam mors eos ita offenderat, ut putarent eum non resurrexisse, quem crediderant mori non debuisse, quia contra opinionem ipsorum semel mortuus fuisset. Itaque quod ad ipsos discipulos pertinet, neque integram neque perfectam fidem habuisse his modis quibus retulimus inveniuntur, et quod multo gravius est, sicut in Evangelio secundum Joannem scriptum est, etiam alios baptizabant.

Christus resurrectionis suæ Dominus.

S. Hilar. *Tract. in psal.* LVI, t. I. — Ut doceret idcirco se nihil ab homine pertimescere, quia si quid potestatis suæ exseruisset in corpore, id rursum resurrectionis gloria sine corporum labe redhiberet ; subjecit : *In me sunt, Deus, vota tua quæ reddam, laudationes tibi : quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu ; ut placeam coram Deo in lumine viventium.* (*Psal.* LV, 12, 13.) Non extra se sunt ista quæ sperat : nec laudationis vota, quæ reddet, sunt extrinsecus capessenda. Ipse enim sibi resurrectionis est Dominus, ipse huic emortuo et intra sepulcrum relicto corpori divinæ naturæ suæ tribuit consortium. Neque enim resurrecturis omnibus ab exteriore materia corpus acquiritur, neque peregrinæ originis externarumque causarum natura redhibetur ; sed idipsum in profectum æternæ claritatis emergit, filque in eo, demutatione potius quam creatione, quod novum sit. Sunt ergo in se vota quæ reddet, tum cum infirmitas corporum detrahetur, id est, lapsus et lacrymæ ; tum cum corruptionem incorruptio devorabit ; tum cum mortem potestas immortalis absorbet ; tum cum sit Deus omnia in omnibus ; tum cum lumen viventium sit in eodem viventium lumine Deo ipse placiturus. Nam si sibi in creatione mundi, secundum Sapientiæ professionem, super filios hominum adgaudebat Pater (*Prov.* VIII, 31), longe magis in reconciliatione mundi, intelligendus est Patri esse placiturus. Est enim lux vera mundi, *illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum*, Dominus noster Jesus Christus.

Idem, *Tract. in psal.* LXIX, t. I. — In corpore Domini, quod resurrexit ex mortuis, quod a dextris virtutis consedit, quod in gloria Dei Patris est, spem nostram vitamque speculamur.

Euseb. Pamph., *De Resurrectione et de Ascensione*, l. II, — Lætantur quidem cœli de festivitate præsenti, in qua Dominum suscepere victorem : lætatur et exercitus angelorum suscipiens cum victoria Regem : lætatur et qui genuit, et misit Pater a dextris suis habens charissimum filium, per quem mortua quidem mors est, corrupta autem est corruptela, et destructa est diaboli tyrannis, et salvati sunt homines, et gaudium acceperunt angeli. — Pascha festivitatis mortis sacramentum in se continens, tunc recipiebat fructum, cum fiebat recursio Domini ad cœlos. Non enim venit ut moriens moreretur, sed ut eos qui mortui fuerant vivificaret. Lætantur igitur omnia : forte autem et creatura. Clarior enim et sol est, secundum præsens hoc tempus, prolixior enim et lumen habetur, et omnium completus est fructus, et consentiunt officia dispensationi. Soluta autem nobis est et sententia : revocata est nostra restitutio. Obedientia enim veniens, prævaricationis pœnas ejecit : justitia subintroducta iniquitatem repulit : veniens vita mortem mortificavit : Deus descendens hominem perduxit ad cœlos. Undique igitur fulgores festivitatis lucescant. Sursum chori, in terra lætitiæ. Tristant bona malum, luget semetipsum diabolus : decet enim eum luctus suus ; lugent adhuc usque dæmones, et semetipsos deplorant. Tantum

Digitized by Google

enim ut nominata fuerit crux, agnoscunt plagam, et non sufferunt nomen.

S. Cyril. Hier., cat. 4, *De decem dogm.* — Qui descenderat ad subterranea, rursus ascendit : et Jesus qui sepultus fuerat, tertio die resurrexit vere. Et si te olim vexaverint Judæi, statim illis occurre in hunc modum sciscitans : Jonas post triduum de ceto exivit (*Jon.* II, 11) ; et Christus post triduum de terra excitatus non est? Mortuus ossium Elisæi contactu revixit (*IV Reg.* XIII, 21) ; et hominum Factor non multo facilius virtute Patris suscitabitur? Vere igitur resurrexit : et redivivus iterum discipulis visus est : et testes resurrectionis ejus duodecim discipuli, qui non verbis ad gratiam compositis testificati sunt, sed ad supplicia et mortes usque pro vera resurrectione dimicavere. Nimirum *in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum*, juxta Scripturam (*Matth.* XVIII, 16) : duodecim vero de resurrectione Christi testantur, et adhuc circa resurrectionem incredulus manes?

Notum autem vobis facio, fratres, Evangelium quod annuntiavi vobis, etc. *Quod resurrexit tertia die secundum Scripturas.* (*I Cor.* XV, 4.)

Lætare, Jerusalem, et conventum agite, omnes qui diligitis Jesum. Resurrexit enim; *Gaudete omnes, qui* antea *in luctu fuistis* (*Isa.* LXVI, 10), auditis Judæorum ausis et facinoribus : qui enim ab eis his in locis dehonestatus est, rursus ad vitam revocatus est. Et sicut crucis commemoratio tristitiæ nonnihil intulit, ita faustus resurrectionis nuntius præsentes lætificet. Convertatur luctus in gaudium, et planctus in lætitiam (*Psal.* XXIX, 12) ; *repleatur os nostrum gaudio et lætitia* (*Psal.* LXX, 8), propter eum qui post resurrectionem suam dixit : *Gaudete.* (*Matth.* XXVIII, 9.) Novi enim quæ anteactis diebus fuerit Christi amantium tristitia, dum oratione nostra in mortem ac sepulturam desinente, omissa resurrectionis denuntiatione, suspensus erat animus ad illud quod optabat audiendum. Resurrexit itaque mortuus ille *inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 5), et mortuorum liberator. Qui ignominiæ causa, spinea corona redimitus per patientiam fuit, ille resurgens deviclæ mortis diadema sibi cinxit

Idem, cat. 14, *De Christi resurr.* — Post angelorum visionem ipse se annuntians Jesus venit, dicitque Evangelium : *Et ecce Jesus occurrit illis dicens : Gaudete. Illi autem accedentes tenuerunt pedes ejus.* (*Matth.* XXVIII, 9.) Tenuerunt eum, ut impleretur illud : *Tenebo eum, nec illum dimittam.* (*Cant.* III, 4.) Imbecillum quidem mulieris corpus erat, sed viriles animi. Aqua multa non exstinxit dilectionem, nec flumina demerserunt. Mortuus erat qui quærebatur, verum exstincta non erat spes resurrectionis. Et angelus ad ipsas iterum dixit : *Ne timeatis, vos.* (*Matth.* XXVIII, 5.) Non dico militibus, ne timeatis; sed vobis. Illi timeant ; ut experientia edocti testimonium ferant, dicantque : *Vere Dei Filius erat* (*Matth.* XXVII, 54) ; vos autem non oportet timere : perfecta enim charitas foras mittit timorem. *Profectæ dicite discipulis ejus, quod surrexit*, et quæ sequuntur. (*Ibid.*, 8.) Et recesserunt illæ cum gaudio, timore oppletæ. Anne et hoc est scriptum? (*Marc.* XVI, 8.) Dicit igitur secundus Psalmus qui Christi passionem enuntiat : *Servite Domino in timore, et exsultate ei in tremore.* (*Psal.* II, 2.) *Exsultate* quidem propter Dominum qui resurrexit : *in tremore* vero propter terræmotum, et angelum qui fulguris instar apparuit.

S. Chrysost., hom. 90, al. 91, *in Matth.*, t. VII. — *Dicite quod discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus.* (*Matth.* XXVIII, 13.) Propter hos milites terræmotus ille factus est, ita ut obstupescerent, et ab ipsis testimonium proferretur, quod etiam evenit. Sic enim prolata a custodibus fama, suspecta non fuit. Signa quippe alia generaliter per orbem, alia privatim præsentibus facta sunt. Orbi quidem toti tenebræ ; privatim autem angeli visio, et terræmotus. Quia igitur venerunt, et illa nuntiarunt ; veritas enim ab adversariis prædicata resplendet, rursus pecuniam dederunt, ut dicerent discipulos ejus venisse, ipsumque furatos esse. Quomodo furati sunt, o omnium stultissimi! Nam quod veritas ita fulgeat splendeatque, ne quidem fingere possunt. Etenim illud prorsus incredibile erat, et improbabile omnino mendacium. Quomodo, quæso, furati sunt discipuli? Homines pauperes et rudes, qui ne in conspectum quidem venire audebant. Annon sigillum erat appositum? annon tot custodes assidebant, et milites et Judæi? annon illi hoc suspicabantur, et solliciti vigilabant curabantque? Cur autem furati sunt? an ut resurrectionis dogma confingerent? Et quomodo illis in mentem venisset talia confingere, hominibus quibus illud solum in optatis erat, ut occulti viverent. Quomodo lapidem illum munitum amovissent? Quomodo tam multis præsentibus latuissent? Atqui etiamsi mortem contempsissent, nunquam id temere et frustra tentaturi erant, cum tot essent custodes.

Idem, *ibid.* — Quod autem timidi essent, quæ prius facta sunt declarabant. Cum enim illum captum vidissent, aufugerunt omnes. Si ergo tunc, illo adhuc vivente, ne stare quidem ausi sunt, quomodo post mortem ejus tantam militum turmam non timuissent? Num janua tantum evertenda erat? Num vel unus latere poterat? Lapis erat magnus appositus, cui amovendo multis erat opus manibus. Jure ergo dicebant : *Et erit novissimus error pejor priore* (*Matth.* XXVII, 64), contra seipsos hoc pronuntiantes, quod post tantum furorem, cum resipiscere oportuisset, priora superare conarentur ex ridiculis illis figmentis. Et qui viventis sanguinem emerant ; crucifixi et postea resurgentis pecunia resurrectionem subducere tentabant. Tu vero animadverte quomodo gestis suis ubique capiantur. Si enim Pilatum non adiissent, nec custodiam

Digitized by Google

petiissent, facilius potuissent hæc impudenter asseverare. Nunc vero non item : nam si omnia fecerunt, ac si voluissent sibi ora consuere. Sic enim discipuli vigilare cum Christo non potuerant, etiam illo id exprobrante, quomodo hoc ausi fuissent? Cur autem illud non prius furati sunt, sed postquam vos accesseratis? Si enim illud facere volebant, cum nondum custodiretur sepulcrum, id in prima nocte fecissent, cum id tuto et sine periculo fieri posset. Nam Sabbato accedentes custodiam a Pilato petierunt et custodire cœperunt : prima vero nocte nemo istorum sepulcro aderat.

Præclari resurrectionis effectus.

S. Chrysost., *De Resurr.*, t. II. — Nos duplici morte mortui eramus, duplicem itaque resurrectionem exspectemus : ipse (Christus) simplici mortuus est morte ; propterea simplici quoque resurrectione resurrexit. Quid hæc sibi volunt? mortuus, inquam, est Adamus, et corpore et anima : mortuus est peccato et natura. *In quocunque die comederitis de ligno, morte moriemini.* (*Gen.* II, 17.) Atqui non eadem die mortuus est natura, sed peccato est mortuus : illa mors est animæ, hæc mors est corporis. Sed cum audieris mortem esse animæ, noli mori animam arbitrari : est enim immortalis. Verum animæ mors est peccatum et supplicium æternum : propterea ait Christus : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potius timete eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* (*Matth.* x, 28.) Quod autem est perditum, subsistit quidem, sed aciem oculorum ejus qui perdidit, fugit. Verum, ut dicebam, duplex in nobis mors est ; quapropter et duplicem fieri in nobis resurrectionem oportet. In Christo simplex mors fuit, non enim Christus peccavit ; sed ipsa mors simplex propter nos est suscepta. Non enim mortem debuit ille, neque enim reus erat peccati, quocirca nec mortis. Propterea ille quidem resurrectione simplici a simplici morte resurrexit : nos autem, qui duplici morte mortui sumus, duplici quoque resurrectione resurgimus.

Una quidem antea resurreximus, quæ est a peccato ; consepulti enim sumus ipsi in baptismo, et consurreximus cum ipso per baptismum ; una hæc resurrectio est liberatio a peccatis ; altera vero resurrectio est corporis : dedit majorem, exspecta etiam minorem ; hæc enim multo major est illa : multo enim majus est a peccatis liberari, quam corpus resurgens intueri. Propterea cecidit corpus quia peccavit : si igitur principium cadendi est peccatum, principium resurgendi est a peccato liberari. Resurreximus deinceps resurrectione majori, abjecta gravi morte peccati, et veteri exuta veste : ne igitur de minori desperemus. Hac et nos olim resurrectione resurreximus, quando baptizati fuimus, atque hi qui heri vesperi baptismate digni habiti sunt, hi agni præclari nudiustertius crucifixus est Christus, sed nocte præterita resurrexit : et hi nudiustertius a peccato detinebantur, sed simul cum eo resurrexerunt. Ille corpore mortuus est, et corpore resurrexit : hi mortui peccato erant, et a peccatis liberati resurrexerunt.

Vides magnitudinem doni? at tu doni hujus magnitudinem conserva, mi homo. Non licet tibi indifferenter vivere ; legem tibi ipsi cum omni diligentia scisce, agon est et lucta quædam hæc vita ; qui autem in agone contendit, ab omnibus se abstinet. Visne optimum quemdam ac securum recte factorum modum te doceam? quæ nimirum indifferentia quidem videntur, sed peccata pariunt, ex mente pellamus. Nam inter actiones quædam quidem peccata ; quædam vero non peccata, sed peccatorum sunt causæ. Sic risus quidem peccatorum natura non est ; fit autem peccatum si ultra modum effundatur. Nam ex risu facetiæ, ex facetiis verborum turpia facta, ex turpibus factis supplicia oriuntur, ac pœnæ. Tolle igitur antea radicem, ut totam ægritudinem tollas. Si enim nobis ab iis quæ indifferentia sunt, caveamus, nunquam in ea quæ prohibita sunt, prolabemur. Ita mulierem aspexisse indifferens multis videtur : at ex hoc cupiditas lasciva gignitur, ex cupiditate fornicatio, ex fornicatione rursum supplicium ac pœna. Ita delicate vivere ac laute nihil grave esse videtur ; verum inde ebrietas, quæque ex ebrietate mala sexcenta nascuntur. Tollamus igitur ubique peccatorum principia.

Quæ causa sit ut de resurrectione Domini et apparitione, Evangelistæ diversa narraverint?

S. Hier., *Ad Hedibiam*, t. IV. — Quæris (Hedibia), cur Matthæus dixerit : Vespere autem sabbati illuscescente, in una sabbati Dominum surrexisse (*Matth.*, xxviii, 1) ; et Marcus mane resurrectionem ejus factam esse commemoret, ita scribens : *Cum autem resurrexisset, una sabbathi mane apparuit Mariæ Magdalenæ de qua ejecerat septem dæmonia : et illa abiens nuntiavit his qui cum eo fuerant lugentibus et flentibus. Illique audientes quod viveret, et quod vidisset eum, non crediderunt ei.* (*Marc.* xvi, 9-11.) Hujus quæstionis duplex solutio est. Aut enim non recipimus Marci testimonium, quod in raris fertur evangeliis : omnibus Græciæ libris pene hoc capitulum in fine non habentibus ; præsertim cum diversa atque contraria evangelistis cæteris narrare videantur. Aut hoc respondendum quod uterque verum dixerit : Matthæus, quando Dominus surrexerit vespere sabbati ; Marcus autem, quando eum viderit Maria Magdalene, id est, mane prima sabbati. Ita enim distinguendum est : Cum autem resurrexisset ; et parumper spiritu coarctato, inferendum, prima sabbati mane apparuit Mariæ Magdalenæ : ut qui vespere sabbati (*juxta Matthæum*) surrexerat, ipse mane prima sabbati (*juxta Marcum*) apparuerit Mariæ Magdalenæ. Quod quidem et Joannes evangelista significat (cap. xx), mane eum alterius diei visum esse demonstrans.

Digitized by Google

Quomodo juxta Matthæum, vespere sabbati Maria Magdalene vidit Dominum resurgentem (c. XXVIII); *et Joannes evangelista refert eam mane una sabbati juxta sepulcrum flere?* (Cap. XX.)

Una sabbati, dies Dominica intelligenda est: quia omnis hebdomada in sabbatum, et in primam, et secundam, et tertiam, et quartam, et quintam, et sextam sabbati dividitur quam Ethnici, idolorum et elementorum nominibus appellant. Denique Apostolus collectam pecuniæ, quæ indigentibus præparabatur, in una sabbati præcepit congregandam. (*I Cor.* XVI.) Nec putandum est Matthæum et Joannem diversa sensisse, sed unum atque idem tempus, mediæ noctis scilicet et gallorum cantus, diversis appellasse nominibus. Matthæus enim scribit: *Vespere sabbati*, id est, sero, non incipiente nocte, sed jam profunda et magna ex parte transacta, apparuisse Dominum Mariæ Magdalenæ; et apparuisse, vespere sabbati illuscescentis in unam sabbati, id est, appropinquante jam luce sequentis diei: et Joannem non absolute dixisse: *Una autem sabbati venit Maria Magdalene mane ad sepulcrum:* sed addidisse, *cum adhuc essent tenebræ.* Ejusdem igitur atque unius temporis, id est, mediæ noctis atque gallorum cantus, alterum finem, alterum dixisse principium. Mihique videtur evangelistam Matthæum, qui Evangelium Hebraico sermone conscripsit, non tam *vespere* dixisse, quam *sero;* et eum qui interpretatus est, verbi ambiguitate deceptum, non *sero* interpretatum esse sed *vespere.*

S. LEO MAGN., serm. 70, t. I. —Si incunctanter, dilectissimi, credimus corde, quod ore profitemur, nos in Christo crucifixi, nos sumus mortui, nos sepulti, nos etiam in ipso die tertio suscitati. Unde Apostolus dicit: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum enim Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* (*Coloss.* III, 1-4.) Ut autem noverint corda fidelium habere se, unde ad supernam sapientiam, spretis mundi cupiditatibus, valeant elevari, spondet nobis Dominus præsentiam suam, dicens: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* (*Matth.* XXVIII, 20.) Non enim frustra per Isaiam dixerat Spiritus sanctus: *Ecce virgo in utero accipiet et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum Deus.* (*Isa.* VII, 14.) Implet ergo Jesus proprietatem nominis sui; et qui ascendit in cœlos, non deserit adoptatos; qui sedet ad dexteram Patris, ipse totius habitator est corporis; et ipse deorsum confortat ad patientiam, qui sursum invitat ad gloriam.

S. AUGUST., *serm. de Pasch.*—In hac die peccator de indulgentia desperare non debet. Si enim latro paradisum meruit, cur non mereatur veniam Christianus? Etsi illi Dominus, cum crucifigitur, miseretur, multo magis huc miserebitur, cum resurgit. Nam si passionis humilitas tantum præstitit confitenti; resurrectionis gloria quantum tribuet deprecanti? largior enim solet esse ad præstandum læta victoria, quam addicta captivitas.

Dicente Apostolo: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui est de cœlo* (*I Cor.* XV, 47); multum nobis de hac commutatione gaudendum est, qua de ignobilitate terrena ad cœlestem transferimur dignitatem per illius ineffabilem misericordiam, qui ut nos in sua proveheret, in nostra descendit; ut non solum substantiam, sed etiam conditionem naturæ peccatricis assumeret, et ea sibi pateretur inferri divina impassibilitas, quæ miserrime experitur humana mortalitas. Unde ne turbatos discipulorum animos longa mœstitudo cruciaret, denuntiatam tridui moram tam mira celeritate breviavit, ut, dum ad integrum secundum diem pars primi novissima, et pars tertii prima concurrit, et aliquantum temporis spatio decideret, et nihil dierum numero deperiret. Resurrectio igitur Salvatoris nec animam in inferno, nec carnem diu morata est in sepulcro: et tam velox incorruptæ carnis vivificatio fuit, ut major esset soporis similitudo, quam mortis: quoniam Deitas, quæ ab utraque suscepti hominis substantia non recessit, quod potestate divisit, potestate conjunxit.

S. GREG., *Moral*, c. 14.—Fides nostra de resurrectione Christi regulanda est per fidem apostolorum.

Idem, *ibid.*—Redemptor noster ostendit resurrectionem, ut nos resurrecturos speremus.

Idem, *super Matth.*— Quod discipuli tarde crediderunt, non tam infirmitas illorum, quam nostra infirmitas fuit. Nam, illis dubitantibus, resurrectio multis argumentis monstratur; quia et comedit, et se oculis videndum, et manibus palpandum, et contrectandum præbuit, quod de solo spiritu esse non potest. Minus Maria Magdalene præstitit, quæ statim credidit, quam Thomas qui diu dubitavit.

Cœna Domini.

[Ex SS. Patribus.

ORIGEN., *Comment. in Joan.*, t. XXXII.—*Et cœna facta, cum diabolus jam immisisset in cor Judæ Simonis Iscariotæ, ut proderet eum, sciens Jesus omnia dedisse sibi Patrem in manus, seque a Deo exiisse, et ad Deum abire, surgit a cœna et ponit vestimenta; cumque accepisset linteum præcinxit se; deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo, quo præcinctus erat.* (*Joan.* XIII, 2 et seq.) In Homiliis quas in Lucam edidimus, parabolis inter se collatis, inquisivimus quid in divinis Scripturis significaret prandium, quidque rursus in his significaret cœna. (*Vid.* ORIGEN. *in Luc. fragment.*, tom. III.) Dicatur

Digitized by Google

ergo etiam nunc quod prandium sit ille primus cibus, qui iis qui introducuntur convenit, atque etiam antequam finiatur dies spiritualis, qui in hac vita obtingit; cœnam vero esse ultimum illum cibum qui rationabiliter apponitur his qui plus profecerunt, nisi dicat etiam aliquis prandium esse intelligentiam veterum Scripturarum, cœnam vero mysteria, quæ in Novo Testamento sunt recondita. Hæc autem in proœmio dicta mihi fuere exquirenti quomodo facta cœna surgit Jesus, et missa aqua in pelvim cœpit lavare pedes discipulorum. Arbitror enim ego eos qui cum Jesu cœnant, cibum cum ipso percipientes in ultimo hujus vitæ die, purificatione quidem aliqua opus habere; cum tamen non opus habeant, ut primæ partes corporis animæ (ut ita loquar) illorum laventur; sed ut aliquis diceret, illa illis tantum lavanda sint quæ sunt ultima et extrema, et quæ in terra necessario versantur; hancque purificationem primum quidem a nullo præterquam a solo Jesu fieri posse; deinde vero etiam a discipulis suis, quibus dixit : *Debetis et vos mutuo lavare pedes : exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, sic et vos faciatis.* (*Joan.* XIII, 14, 15.)

Quin evangelista etiam videtur mihi, excitans mentem nostram ad intelligentiam spiritualem præsentis loci, non observasse hoc in loco corporalem lavandi consequentiam et ordinem; quandoquidem qui opus habent lavari, ante cœnam, anteque cœnæ accubitum pedes lavent; sed id temporis cum sermone consumpsisset, scripsisse Jesum, qui jam accubuerat cœnandi causa, a cœna surrexisse, ut discipulorum qui jam cœnarant, magister et Dominus inciperet pedes lavare; namque ante cœnam loti erant, et facti mundi toti, propter illud : *Lavamini, mundi estote, auferte vitia ab animabus vestris, coram oculis vestris* (*Isa.* I, 16), et quæ sequuntur; post quod lavacrum secunda etiam aqua egebant ad solos pedes, hoc est, ad eas solas corporis partes quæ infimæ sunt. Nam fieri non posse arbitror, ut anima nihil sordium contrahat, ne in extremis quidem partibus, et quæ infimæ sunt; etiam si quoad homines perfectus quis esse videatur. Atque multi quidem etiam post baptismum peccatorum pulvere caput replent, vel ea quæ hoc sunt paulo inferiora; qui vero germane ipsius Jesu discipuli fuerint, adeo ut eo perveniant, ut etiam cum eo ipso cœnent, solos pedes habent qui egeant lavari APO TOU LOGOU (hoc est, a Filio Dei et ratione). Et certe qui videt necessitates peccatorum, quique peccata considerat quantum ad accuratam et constantem rationem (quæ nec peccata existimantur esse apud multos) is visurus est quænam sint illa, ob quæ opus habeant pedes lavari a Jesu. Sin vero talia sunt pedum inquinamenta, quid facturi sumus nos qui nunquam ad cœnandum cum Jesu pervenimus, quique non pedes tantum habemus inquinatos? dicente Jesu Petro, tum nescienti, sed agnituro postea mysterium lavationis pedum qui a Jesu mundantur : *Nisi lavero te, non habebis partem mecum* (*Joan.* XIII, 8) : quod quem sensum habeat inquires; utrumne hunc : nisi lavero te, nullam omnino bonam partem habiturus es; an illum : ne mecum quidem præceptore, ac Domino habiturus es partem, nisi te lavero, sed cum me inferioribus; inter quos sunt ii qui post baptismum nec cœnarunt mecum, nec pedes habuerunt a me lotos; vel si cœnarunt, a me tamen loti non fuerunt.

In mysticam cœnam

S. CYRILL. Alex., hom. divers. — Quid jucundius aut suavius piis hominibus, ac veræ vitæ cupidis esse potest, quam Deo perpetuo frui, et in ejus meditatione conquiescere? Si enim qui cibis ac poculis implentur, et incertis suis voluptatibus indulgent, corpusculum vegetum et vividum habent, quanto magis iis quibus curæ est animus, quique super aquam refectionis divinæ prædicationis scilicet innutriti sunt, vestitu deaurato circumamicti et varietati fulgebunt, testante Propheta. (*Psal.* XLIV.) — Christus nos excipit hodie convivio, Christus nobis hodie ministrat. Christus ille hominum amans nos refocillat. Tremendum quod dicitur, formidabile quod perficitur; saginatus ille vitulus mactatur; Dei Agnus, qui tollit mundi peccatum, mactatur. Pater lætatur : Filius sponte immolatur, non quidem hodie a Dei hostibus; sed a se ipso, ut ad hominum salutem voluntarios cruciatus subiisse significet. — Ne tu brevitatem sermonis attendas, aut nostram tenuitatem, sed eorum vocem et auctoritatem qui hæc ante prædicarunt. Non enim de vulgo aliqui, aut nihili homines, ac circulatores e trivio conducti, hæc in biviis prædicarunt, sed magnus ille Salomon Regis regum præco ante missus est, ille qui thronis excelsis imperabat, Altissimi arcana prædicavit, qui purpurea veste indutus, et diademate caput redimitus erat, is mandatum reges constituentis, et transferentis Dei proclamavit.

Vidistine quanta sit præconis dignitas? Considera porro vim eorum quæ tibi ab illo præmonstrata sunt. *Sapientia*, inquit, *ædificavit sibi domum, et subdidit columnas septem, mactavit hostias suas, miscuit in cratera vinum suum, et paravit mensam suam. Misit servos suos convocans cum excelsa prædicatione ad craterem, dicens : Qui est insipiens declinet ad me; et egentibus sensu dixit : Venite, edite de meis panibus, et bibite vinum quod miscui vobis, relinquite stultitiam, et vivetis, et quærite prudentiam, ut vivatis, et corrigite in scientia intelligentiam.* (*Prov.* IX, 1-6) Hæc tibi, charissime, eorum quæ nunc peraguntur mysteriorum sunt symbola. Hæ tibi convivii hujus omni ciborum genere, atque apparatu lautissimi deliciæ. Adest magnificentiæ auctor, divina dona sunt proposita, mystica mensa præparata est, vivificus crater mistus est. Rex gloriæ arcessit : Filius Dei suscipit : Deus incarnatus Verbum invitat : quæ ædificavit sibi templum non manufactum, Dei ac Patris illa subsistens sa-

Digitized by Google

pientia corpus suum ut panem distribuit, et vivificum suum sanguinem tanquam vinum propinat. O tremendum mysterium ! o divini consilii rationem ineffabilem ! o demissionem quæ cogitatione capi non potest ! o bonitatem non vestigabilem ! opifex operi sese fruendum proponit, ipsamet vita mortalibus se edendam bibendamque largitur.

Venite, comedite corpus meum, hortatur, et bibite vinum quod miscui vobis. Ego me ipsum in cibum præparavi, ego me ipsum cupientibus miscui. Sponte caro factus sum cum ipse vita sim ; ultro carnis et sanguinis particeps esse volui cum sim Verbum et character Patris hypostaticus, ut servarem vos. Gustate et videte quoniam suavis ego Dominus; gustastis fructum inobedientiæ, et cognovistis acerbi consultoris quam acerbus sit cibus. Gustate nunc quoque fructum obsequii, qui mala depellit, et cognoscetis melius et utilius esse obedire Deo. Gustastis non tempestive, et mortui estis; tempestive nunc edite, et vivetis. Experimento discere voluistis eventum inobedientiæ; experimento discite utilitatem obsequii. Gustate et videte quoniam bonus ego Dominus. Experimentum experimento pensate. Mali sensu, inobedientiæ notitiam accepistis; boni sensu, obsequii cognitionem accipite. Gustate et videte quoniam suavis ego Dominus. — Comedite me vitam, et vivetis : istud enim volo. Comedite vitam non deficientem : idcirco veni, ut vitam habeatis, et abundantius habeatis. Comedite panem meum; ego enim sum vivificum granum frumenti, et panis vitæ sum ego. Bibite vinum quod miscui vobis; ego enim sum poculum immortalitatis. Relinquite impietatis insaniam, et vivetis. Discite rursus experimento quæ bona sunt et prospera; usurpate per obsequium res illas quarum jacturam fecit primi parentis inobedientia. Deturbatus est ipse de paradiso propter incredulitatem : ingredimini vos per fidem. Illius impietatem abjicite, et illius loco pietatem erga me creatorem accipite. Sapientiam quærite ut vivatis, et in cognitione mei mentem perficite.

CHRISTIANUS

[Ex SS. Patribus.]

Ignatius, epist. *ad Magnesianos.* — Dignos nos exhibeamus cognomento, quod accepimus : qui enim alio nomine appellatur præter istud, hic non est Dei : non suscipit prophetiam illam, quæ de nobis ait: Vocabitur nomine novo (*Isa.* LXII, 2), quo Dominus nuncupabit eum : et erit populus sanctus. Quod et impletum est primo in Syria : nam in Antiochia discipuli *Christiani* appellati sunt, Pauio et Petro Ecclesiam fundantibus.

Tertullianus, in lib. *De pudicitia.* —Ovis proprie Christianus, et grex Domini Ecclesiæ populus, et pastor bonus Christus : et ideo Christianus non intelligendus, qui *ab Ecclesiæ* grege aberraverit.

Idem, in lib. *De præscript. adv. hæret.*, c. 37. — Si hæreti ici sunt, Christiani esse non possunt, non a Christo habendo quod de sua electione sectati, hæreticorum nomen admittunt.

Cyprianus, l. IV, epist. 2, *Ad Antonianum.* —Quisquis ille est, et qualiscunque est, Christianus non est, qui in Christi Ecclesia non est.

Idem, in trac. *de Simpl. prælat. sive de Unit. Eccl.* — Non pertinet ad Christi præmia, qui relinquit Ecclesiam Christi. Alienus est, profanus est, hostis est. Habere jam non potest Deum Patrem, qui Ecclesiam non habet matrem.

Athanasius., in orat. 1, 2, *Cont. Arian.* — Nec enim unquam populus ab episcopis suis, sed a Domino, in quem creditum fuit, nomen accepit. Certe a beatis apostolis præceptoribus nostris, ministrisque Evangelii Salvatoris nostri, appellationes adepti non sumus, sed a Christo, Christiani et sumus et nuncupamur : illi vero, qui aliunde originem suæ fidei deducunt, merito auctorum suorum cognomenta ut ad quos pertineant, præ se ferunt. Quapropter, cum omnes a Christo Christiani et essemus et diceremur, explosus est Marcion inventor hæreseos : reliqui autem qui cum explosore Marcionis remansere, Christiani titulum retinuerunt: qui vero secuti sunt Marcionem, non jam inde Christiani, sed Marcionistæ appellati sunt. Ita quoque Valentinus, Basilides, Manichæus, et Simon Magus sectatoribus sua vocabula impartierunt, indeque factum, ut alii Valentiniani, alii Basilidiani, alii Manichæi, alii Simoniani, alii Cataphryges a Phrygia, alii a Novato Novatiani vocati sint. Ita Melitius ejectus a Petro et episcopo et martyre, suos, qui ipsum sequebantur, non Christianos postea, sed Melitianos denominavit. Eadem iterum ratione B. Alexandro Arium ejiciente, ii qui Alexandro adhæserunt, remanserunt Christiani : illi vero, qui una cum Ario recesserunt, nomen Salvatoris nostri Alexandro cum suis relinquentes, Ariani deinceps appellati sunt. *Et paucis interjectis* : Qui ex eodem genere ad istos abeunt, aut ab Ecclesia ad hæresim transitum faciunt, nomen Christi derelinquunt, et Arianorum vocabulo induuntur, quasi non amplius fidem Christi retineant, sed Arianæ insaniæ gregales habentur. Quomodo igitur Christiani fuerint, qui non Christiani, sed Ariomanitæ appellantur? aut quomodo de numero Ecclesiæ catholicæ habeantur, qui apostolicam fidem excusserunt, et novarum pestium inventores se præbent?

Augustinus, tract. 113, *In Joan.*—In negatione apostoli Petri, debemus advertere, non solum ab eo negari Christum, qui dicit eum non esse Christum, sed ab illo etiam, qui cum sit, negat se esse Christianum. Dominus

Digitized by Google

enim non ait Petro : Discipulum meum te negabis : sed *me negabis* (*Luc.* XXII, 61) : negavit ergo ipsum, cum se negavit ejus esse discipulum.

Idem, serm. 131, de temp., c. 12. — Quisquis ille est, et qualiscunque ille est : Christianus non est, qui in Christi Ecclesia non est.

Idem, in *Enchirid. ad Laur.*, cap. 5. — Certum vero propriumque fidei catholicæ fundamentum Christus est. Fundamentum enim aliud, ait Apostolus, nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Neque hoc ideo negandum est proprium fundamentum esse fidei catholicæ, quia putari potest, aliquibus hæreticis hoc nobiscum esse commune. Si enim diligenter quæ ad Christum pertinent, cogitentur : nominetenus invenitur Christus apud quoslibet hæreticos, qui se Christianos volunt, re vero ipsa non est apud eos. Quos ostendere nimis longum est, quoniam commemorandæ sunt omnes hæreses, sive quæ fuerunt, sive quæ potuerunt esse sub vocabulo Christiano, et etiam quam sit hoc verum, per singulas quasque monstrandum.

Idem, L. *Retract.*, c. 63. — Scripsi librum de fide, spe, et charitate, cum a me, ad quem scriptus est, postulasset, ut aliquod opusculum haberet meum, de suis manibus non recessurum. Quod genus Gracci *Enchiridion* vocant. Ubi satis diligenter mihi videor esse complexus, quomodo sit colendus Deus, quam sapientiam esse hominis utique veram divina Scriptura definit.

Idem, in *Enchir. ad Laur.*, c. 2. — Hominis sapientia pietas est. Habes hoc in libro sancti Job : Nam ibi legitur, quod ipsa sapientia dixerit homini : Ecce pietas est sapientia. Si autem quæras, quam dixerit eo loco pietatem, distinctius in Græco reperies Θεοσέβειαν, qui est Dei cultus.

Idem, *ibid*, c. 3. — Hic si respondero (ad hanc videlicet quæstionem, quonam modo sit colendus Deus), fide, spe, charitate colendum Deum : profecto dicturus es, brevius hoc dictum esse quam velis.

S. PROSPER in *Sent. ex L. Aug. decerp.*, sent. 98. — Tota justitiæ ratio est, ut declinentur mala, et fiant bona ; cujus observantiæ inter quaslibet adversitates forma servanda est : quia hoc solum nunquam amittitur, quod operi pietatis impenditur.

CIRCUMCISIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CYPRIANUS, *De circumcis.* — Ut primitias sanguinis proprii, et qui totum sanguinem oblaturus erat, offerret, et communia singulorum sacrificia Christi præcederet holocaustum.

Idem, *ibid.* — Ubi Christus venit, cessarunt sacrificia, et jam cordis, et omnem affectionum petulantiam, gladio spiritus resecari, immutabili decreto mandavit.

Idem, *ibid.* — Non jam in exspoliatione carnis agitur circumcisio, sed Spiritus sancti virtute veritatis antiquæ sanies expurgatur.

Idem, lib. V, epist. 42. — Sane originale peccatum a primis parentibus in totam generis hujus successionem defluxit ; omni tempore aliquibus remediis oportuit expiari, licet vim planam significantia non habuerint, donec ad ipsam rem ventum, quæ figurarum operiebatur velamine.

S. AMBROSIUS, lib. V, epist. 42. — Signum circumcisio corporalis, veritas autem circumcisio spiritualis, illa membrum amputat, ista peccatum.

ZENO Veronens., *Serm.* — Prior circumcisio desecat carnem, secunda animi desecat vitia ; illa ferro, hæc spiritu.

S. EPIPHAN, Hæres. 30. — Circumcidi voluit Christus, ut obediendi virtutem suo commendaret exemplo.

AUGUSTIN., *in psal.* CXLII. — Quanti æstimavit Deus hominem, qui pro eo unici filii sanguinem fudit !

Idem, *in psal.* VI. — Inter omnia Testamenti Veteris sacramenta, nihil circumcisione solemnius antiqua celebravit religio.

Idem., l. II *De Anima et ejus origine.* — Circumcisio fuit illius temporis sacramentum, quod figurabat nostri temporis baptismum.

Idem, in *Exposit. psal.* VI. — Ab adventu Domini, a circumcisione carnis ad circumcisionem cordis transitum esse.

Idem, hom. De circumcis. — Christus sicut suscepit pro nobis mortem, ita et circumcisionem non respuit, ut nos spiritu circumcideremur.

S. GREGORIUS, l. IV, *Moral. in Job* III. — Quod apud nos valet aqua baptismatis, hoc agit pro his qui ex Abræ stirpe prodierunt, mysterium circumcisionis. Prima carnem, secunda animi desecat vitia ; illa ferro, hæc spiritu.

S. BERNARD, ser. 1 *De circumcisione.* — Verbum abbreviatum in carne, amplius abbreviatur facta circumcisione.

Idem, *ibid.* — Minoratus paulo minus ab angelis, Dei Filius humanam naturam induit, sed jam, nec ipsum respuens remedium humanæ corruptionis, plane multo minoratus ab eis.

Idem, *ibid.* — Circumciditur puer, agnus sine macula, et si non eguit, voluit tamen circumcidi.

Idem, *ibid.* — Nec vestigium quidem ullum habens vulneris, obligaturam vulneris non refugit.

Idem, *ibid.* — Non sic impii, non sic agit perversitas elationis humanæ, erubescimus vulnerum ligaturam, qui de vulneribus etiam interdum gloriamur.

Idem, *ibid.* — Quem nemo potest arguere de peccato, ipse peccati remedium, et verecundum pariter et austerum, sine ulla necessitate suscepit.

Digitized by Google

Idem, *ibid.* — Nos e contra inverecundi ad obscenitatem culpæ, erubescimus agere pœnitentiam; quod extremæ dementiæ est, male proni ad vulnera, pejus in remedia verecundi.

Idem, *ibid.* — Circumcisio magis salvandi quam Salvatoris esse videtur, et Salvatorem magis circumcidere decet quam circumcidi.

Idem, *ibid.* — Circumcisio veritatem susceptæ probat humanitatis.

Idem, *ibid.* — Circumciditur tanquam Abræ filius; Jesus vocatur tanquam Filius Dei.

Idem, *ibid.* — Et nos, fratres, circumcidi necesse est, et sic nomen salutis accipere.

CŒLIBATUS

[Ex SS. Patribus.]

Origenes, hom. 23, *in Num.* — Si oratio justi sicut incensum offertur in conspectu Domini, et elevatio manuum ejus sacrificium est vespertinum, dicit autem Apostolus iis, qui in conjugiis sunt : *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, et iterum in id ipsum sitis* (*I Cor.*, VII, 5) ; certum est, quia impeditur sacrificium indesinens iis, qui conjugalibus necessitatibus serviunt. Unde videtur mihi, quod illius est solius offerre sacrificium indesinens, qui indesinenti et perpetuæ se devoverit castitati.

Eusebius Pamphil., lib. I *De demonstratione evangelica*, cap. 9. — Merito aliquis quæsierit, quænam causa sit, cur prisci in nuptiis et procreatione liberorum plurimum studii posuerint : nos vero hanc partem negligamus... Adversus hæc talem licet ex ipsis Hebræorum oraculis rationem colligere. Quicunque ante Moysen de laude pietatis nomen adepti sunt, hi tunc initium habente, tuncque primum existente vita, fuisse memorantur : quæ vero ad nos pertinent, tendere ad finem. Quare illos magna cum cura sobolis incrementum quæsivisse, cum per illud tempus et numerus hominum augesceret, et multiplicaretur, atque in dies robur acciperet genus humanum : nobis vero non admodum curæ esse hoc, utpote cum res jam interire ac desinere, atque ad extremum finem tendere credantur, quando plane dicitur, ante vitæ consummationem, Evangelicam in foribus adesse doctrinam, et renovatio ac generatio alterius sæculi, quod brevi instet futurum, denuntiatur. Una igitur defensio hæc, altera autem erit hujusmodi : Priscis illis, qui remissiorem ac liberiorem vitam agebant, nihil erat impedimento, ne domui liberisque præessent, ac pariter divinæ quoque rei vacarent, quando una cum uxoribus, et liberis, et domo, religioni assiduam dare operam poterant, et nusquam ob ullas res externas a meliore proposito avellebantur. Res vero nostræ innumerabilia habent quæ extrinsecus premant, et quæ in alienas curas undique trahant, et ab earum rerum studio, quæ Deo placent, abducant. Hanc igitur causam esse, cur nubendi ratio contrahatur, Evangelicæ doctrinæ verbum demonstrat, ubi ait : *Hoc autem dico, fratres, tempus breve est. Reliquum est, ut, et qui habent uxores, tanquam non habentes sint : et qui flent, tanquam non flentes : et qui gaudent, tanquam non gaudentes : et qui emunt, tanquam non possidentes : et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes. Præterit enim figura hujus mundi. Volo autem vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est de iis quæ Domini sunt, quomodo placeat Domino. Qui autem cum uxore est, sollicitus est de iis quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est. Et mulier innupta, et virgo cogitat, quæ Domini sunt, ut placeat Domino, ut sit sancta et corpore et spiritu : quæ autem nupta est, cogitat, quæ sunt mundi, quomodo placeat viro. Porro hoc ad utilitatem vestram dico, non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id, quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi.* (*I Cor.*, VII, 29-36.) Palam igitur in his causam, cur a nuptiis sit abstinendum, proponit, ubi temporum rerumque extrinsecus ingruentium stoliditatem reprehendit, quorum nihil priscis illis accidebat. Ad hæc tertia quoque ratio adjungi potest, propter quam veteres illi Dei cultores in procreatione liberorum plurimum studii collocarent. Quum reliqui homines in morum perversitate majus in dies incrementum accepissent, atque in immanem et ab omni humanitate alienam et plane ferinam vitam relapsi essent, et impium prorsus omnique religioni inimicum morem, facile corruissent : valde pauci, et facile numerabiles, qui superarent, ea sectantes, quæ prius a nobis dicta sunt, a multorum consuetudine, et a communi cum reliquis hominibus victu se amovebant. Porro autem cum seorsum ab aliis gentibus, singularique more viverent, novam quamdam reipublicæ rationem vitamque studiosam Sapientiæ, vereque ipsius Dei cultricem, et reliquis hominibus impermiscuam instituerunt. Ut igitur posteris quoque illorum propriæ religionis, tanquam scintilla quædam reparandi ignis, ita aliquod semen servaretur, neque una cum ipsorum decessu ipsorum pietas deficeret atque interiret, merito et generandæ et alendæ sobolis curam introduxere, ut sic doctores atque magistri propriorum liberorum existerent, quippe qui posteris successores pietatis propriæque virtutis hæredes relinquere pulchrum atque honestum judicarent. Hinc sane prophetæ innumerabiles et viri justi, quin ipse quoque Salvator ac Dominus noster, ejusque discipuli atque apostoli, ab illorum disciplina profecti sunt. Quod si qui etiam vitiosi ab eisdem prodierunt, quasi paleæ simul cum tritico subnascentes, non ob id tamen culpandi, qui genuerint, aut qui enutrierint, quando etiam de discipulis Salvatoris aliquos novimus libertate voluntatis aver-

Digitized by Google

sos, a recto aberrasse. Causa igitur, ob quam viri sancti priscis temporibus magno cum studio liberos susciperent, reddita est: quæ non amplius in nobis locum habere dicenda est, quippe cum, Deo favente, per Evangelicam Salvatoris nostri doctrinam, innumerabiles gentes et populos, in urbibus et regionibus et agris liceat nobis oculis intueri, eodem animo festinantes et ad sancta Evangelicæ doctrinæ præcepta concurrentes: quibus quidem satis superque sit, si doctores ac prædicatores divini verbi omnibus et vitæ vinculis, et sollicitudinibus liberati, possint sufficere. His autem ipsis maxime in præsentia, ut melioribus studiis vacent liberius, sejunctus a re uxoria victus adamatur, veluti iis, qui divina et incorporea sobole propaganda, occupati teneantur, et non unius, neque duorum liberorum, sed acervatim innumerabilis multitudinis educationem, sanctamque disciplinam, ac reliquæ instituendæ vitæ curam susceperint. Postremum omnium si quis priscorum illorum vitas, de quibus nunc loquimur, diligenter exploret, inveniet eos initio quidem ætatis soboli augendæ conjugioque vacantes, mature autem abstinentes atque cessantes.

S. Ambros., epist. 82, *Ad Vercellens. Eccles.* — Unius uxoris virum præcipit esse, non quo exsortem excludat conjugii (nam hoc supra legem præcepti est) sed ut conjugali castimonia servet ablutionis suæ gratiam. Neque iterum, ut filios in sacerdotio creare Apostolica invitetur auctoritate. Habentem enim dixit filios, non facientem: neque conjugium iterare. Quod ideo non prætermisi, quia plerique ita argumentantur, unius uxoris virum dici post baptismum habitæ, eo quod baptismo vitium sit ablutum, quo adferebatur impedimentum. Et vitia quidem atque peccata diluuntur omnia, ut si quis contaminaverit suum corpus cum plurimis, quas nulla conjugii lege sociaverit, remittantur ei omnia, sed conjugia non resolvuntur, si quis iteraverit. Culpa enim lavacro, non lex, solvitur. Nulla enim culpa conjugii, sed lex est. Quod legis est igitur, non remittitur quasi culpa, sed tenetur quasi lex. Ideo Apostolus legem posuit, dicens: *Si quis sine crimine est unius uxoris vir.* (*Tit.* I, 6.) Ergo quia sine crimine est unius uxoris vir, tenetur ad legem sacerdotii suscipiendi. Qui autem iteraverit conjugium, culpam quidem non habet coinquinati, sed prærogativa exuitur sacerdotis. Diximus, quid legis est: dicamus etiam, quid rationis. Sed prius cognoscamus non solum hoc Apostolum de episcopo et presbytero statuisse, sed etiam Patres in concilio Niceni tractatus addidisse: neque clericum quemquam debere esse, qui secunda conjugia sortitus sit. Quomodo enim potest consolari viduam, honorare, cohortari ad custodiendam viduitatem, servandam marito fidem, quam ipse priori conjugio non reservaverit? Aut quid interesset inter populum et sacerdotem, si iisdem adstringerentur legibus? Debet præponderare vita sacerdotis, sicut præponderat gratia.

Idem, lib. I, *Officior.*, cap. 50, eoque ultimo, loquens de ministris altaris:—Inoffensum autem exhibendum et immaculatum ministerium, nec ullo conjugali coitu violandum cognoscitis, qui integro corpore, incorrupto pudore, alieni etiam ab ipso consortia conjugali, sacri ministerii gratiam recepistis. Quod eo non prætermii, quia in plerisque abditioribus locis cum ministerium gererent, vel etiam sacerdotium, filios susceperunt, et id tanquam usu veteri defendunt, quando per intervalla dierum sacrificium deferebatur, et tamen castificabatur etiam populus per biduum aut per triduum, ut ad sacrificium purus accederet, ut in veteri testamento legimus: *Et lavabant vestimenta sua.* (*Exod.* XIX, 14.) Si in figura tanta observantia, quanta in veritate? Disce, sacerdos atque levita, quid sit lavare vestimenta tua, ut mundum corpus celebrandis exhibeas sacramentis.

S. Basil., in lib. *De vera virginitate.* — Et sunt spadones, qui seipsos abscideruntpropter regnum cœlorum (*Matth.* XIX, 12): qui etiam cæteris præstantiores sunt, quia cum neque naturæ ad castitatem tuendam nitantur auxilio, neque ab hominibus, quorum sub ditione sunt, spe præmii alliciantur, ipsi semet propter regna cœlorum ad virginitatis præclarum certamen exercent, conjugiumque et simul omne sæculum ejus servandæ causa contemnunt, regnumque cœleste cum sudore gloriosisque laboribus capessunt, etc. Qui seipsum instinctu gratiæ spiritalis abscidit, præcipuumque ac singulare opus per continentiam, et ardens ad cuncta exercitium, munus suum fecit, hic suis, non alienis recte factis, in cœlesti regno honestus et clarus est. *Eodem in loco interpretatur verba Isaiæ de iisdem* (*Isai.* LVI, 3, 4), *et in principio libri hanc habet sententiam:* Magnum revera quiddam ac præclarum virginitas est: quæ (ut totum simul explicem) hominem incorruptibili Deo simillimum facit. Hæc autem profecto non a corporibus ad animas manat: sed cum incorporalis animæ propria et præcipua sit, ejus pretiosissima integritate corpora quoque incorrupta servantur.

Hieron., *in Isai.* LVI. — In eunuchis intelligendi sunt, de quibus Dominus in Evangelio loquitur: *Qui se castraverunt propter regna cœlorum* (*Matth.* XIX, 12): quales erant et apostoli, quibus admirantibus, et pro rei difficultate dicentibus: *Quis ergo potest salvus fieri?* Respondit Salvator: *Qui potest capere, capiat.* (*Ibid.*) Unde et Apostolus de hujusmodi eunuchis, id est de virginibus, præceptum Domini se non habere testatur: sed dat consilium, quasi misericordiam consecutus a Domino, volens omnes esse sicut seipsum. Tempus enim, ait, in collecto est: superest, ut, qui habent uxores, sic sint, quasi non habeant. (*I Cor.* VII, 25.) Qui enim liber vocatus est a servitute et officio conjugali, iste verus

Digitized by Google

est servus Christi. *Et post pauca* : Qui sint eunuchi, supra diximus, qui solliciti sunt ad ea, quæ Dei sunt : de quibus loquitur et Sapientia : Beata sterilis immaculata, quæ non cognovit stratum in delicto, habebit fructum in visitatione animarum. (*Sap.* III, 13.) Et eunuchus, qui non est operatus manu iniquitatem, neque cogitavit contra Dominum mala. Dabitur enim fidei ejus electa gratia, et pars in templo Domini delectabilis. Hæc sterilis virginitate fecunda est : Hic eunuchus regno cœlorum vim facit, et violenter diripit illud. (*Matth.* XI, 12.) Iste custos est Sabbatorum, ut nunquam faciat opera nuptiarum. Iste elegit, quæ Dominus voluit, ut plus offerat quam præceptum est : ut non indulgentiam Apostoli ejus, sed voluntatem consideret. Iste tenet fœdus Domini sempiternum, ut non ad tempus vacet orationi, et iterum ad id ipsum revertatur (*ICor.* VII, 5) : sed accepturum esse se noverit in domo Domini, quæ est Ecclesia ejus, locum optimum. *Multæ enim mansiones sunt apud Patrem.* (*Joan.* XIV, 2.) Et qui eunuchus fuerit, ac fecerit universa, quæ scripta sunt, habebit in muris ejus locum optimum, ut scilicet turris Domini efficiatur, et in sacerdotali consistat gradu : et pro carnis filiis, multos habeat filios spirituales. Talem fuisse eunuchum, quem Jesus amavit plurimum, evangelistam Joannem, ecclesiasticæ tradunt historiæ, qui recubuit super pectus Jesu (*Joan.* XIII, 25), qui, Petro tardius ambulante, elatus virginitatis alis cucurrit ad Dominum (*Joan.* XX, 4), qui in secreta divinæ se Nativitatis immergens, ausus est dicere, quod cuncta sæcula nesciebant : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum : et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum.* (*Joan.* I, 1.)

S. AUGUST., *De sancta virginitate.* — De quibus autem spadonibus loquitur Deus per Isaiam prophetam, quibus se dicit daturum in domo sua et in muro suo locum nominatum, meliorem multo quam filiorum et filiarum (*Isa.* LVI, 5), nisi de iis, qui seipsos castrant propter regnum cœlorum? (*Matth.* XIX, 12.) Nam illis, quibus ipsum virile membrum debilitatur, ut generare non possint, sicut sunt eunuchi divitum et regum, sufficit utique, cum Christiani fiunt, et Dei præcepta custodiunt, eo tamen proposito sunt, ut conjuges, si possint, haberent, cæteris in Domo Dei conjugatis fidelibus adæquari, qui prolem licite pudiceque susceptam in Dei timore nutriunt, docentes filios suos, ut ponant in Deo spem suam (*Psal.* LXXVII, 4, 7), non autem accipere meliorem locum, quam est filiorum atque filiarum. (*Isa.* LVI, 5.) Neque enim uxores animi virtute, sed carnis necessitate non ducunt.

Et auditur, cum dixisset de spadonibus, Dabo eis in domo mea et in muro meo locum nominatum, meliorem multo quam filiorum atque filiarum : ne quis nimium carnalis existimaret, in his verbis aliquid temporale sperandum, continuo subjecit : Nomen æternum dabo eis, nec unquam deerit. Æternum hoc nomen, quidquid illud est, spadonibus Dei, quod utique gloriam quamdam propriam excellentemque significat, non erit commune cum multis, quamvis in eodem regno et in eadem domo constitutis. Nam ideo fortassis et nomen dictum est, quod eos, quibus datur, distinguit a cæteris.

Idem, *De hæresibus, ad Quodvultdeum.* — A (Joviniano) quodam monacho ista hæresis Jovinianistarum orta est ætate nostra, cum adhuc juvenes essemus. Hic omnia peccata, sicut stoici philosophi, paria esse dicebat, nec posse peccare hominem lavacro regenerationis accepto, nec aliquid prodesse jejunia, vel a cibis aliquibus abstinentiam. Virginitatem Mariæ destruebat, dicens eam pariendo fuisse corruptam. Virginitatem etiam sanctimonialium et continentiam sexus virilis in sanctis eligentibus cælibem vitam, conjugiorum castorum atque fidelium meritis adæquabat : ita ut quædam virgines sacræ, provectæ jam ætatis in urbe Roma, ubi hæc docebat, eo audito nupsisse dicantur. Non sane ipse vel habebat, vel habere volebat uxorem, quod non propter aliquod apud Deum majus meritum in regno vitæ perpetuæ profuturum, sed propter præsentem prodesse necessitatem, ne homo conjugales patiatur molestias disputabat. Cito tamen ista hæresis oppressa et exstincta est, nec usque ad deceptionem aliquorum sacerdotum potuit pervenire.

Idem, lib. VI, *Confess.* — Putabam me miserum fore nimis, si feminæ privarer amplexibus, et medicinam misericordiæ tuæ ad eamdem infirmitatem sanandam non cogitabam; quia expertus non eram, et propriarum virium credebam esse continentiam, quarum mihi non eram conscius, cum tam stultus essem, ut nescirem, sicut scriptum est : Neminem posse esse continentem, nisi tu dederis. Utique dares, si gemitu interno pulsarem aures tuas, et fide solida in te jactarem curam meam.

Et lib. VIII. — Aperiebatur ab ea parte, qua intenderam faciem, et quo transire trepidabam, casta dignitas continentiæ, serena et non dissolute hilaris, honeste blandiens ut venirem, neque dubitarem, et extendens ad me suscipiendum et amplectendum pias manus plenas gregibus honorum exemplorum. Ibi tot pueri et puellæ, ibi juventus multa et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines anus, et in omnibus ipsa continentia nequaquam sterilis, sed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te, Domine. Et irridebat me irrisione exhortatoria, quasi diceret : Tu non poteris, quod isti et istæ? At vero isti et istæ in semetipsis possunt, ac non in Domino suo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas, et non stas? Projice te in eum, noli metuere, non se subtrahet, ut cadas. Projice te securus, excipiet te, et salvabit te.

S. CHRYSOST., hom. 63, *in Matth.* XIX.—*Qui*

Digitized by Google

potest capere, capiat. — Ita magis animat atque incendit, vel quia magnitudinem virtutis ostendit, vel quia inæstimabili misericordia sua noluit rem in necessitatem legis concludere. Et ad hæc possibile id esse monstrat, ut eligendi cupiditas crescere possit. Sed si electionis opus est id, inquies, quomodo incipiens statim dixit : *Non omnes capiunt, sed quibus datum est?* Ut singulare id esse certamen perdiscas, non ut sorte datam necessitatem suspiceris. His enim datum est, qui sponte id eligunt : quod ideo dixit, ut ostenderet, superiore nobis auxilio esse opus (quod quidem omnibus illud expetentibus paratum est), si volumus in hac luctatione superiores evadere. Solitus quippe est, quandocunque res ardua proponitur, hoc uti modo dicendi : Ut etiam quando dicebat : *Vobis est datum nosse mysteria regni cœlorum* (*Luc.*, VIII, 10), quod maxime ita esse, præsenti loco approbatur. Nam si supernæ solummodo donationis istud est, ac nihil penitus, qui se in perpetua virginitate conservant, conferre videntur : superflue ipsis regnum cœlorum pollicetur, nec merito a cæteris ipsos eunuchis distinguit.

Gregor. *I Reg.* XV. — Nonnulli continentiam professi, dum a carnis concupiscentia superantur, in conjugali vita salvari confidunt. Quidam et dum Apostoli licentiam audiunt : *Unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum* (*I Cor.* VII, 2), sine discretione personarum, omnes in hoc præcepto concludi, et sacrorum ordinum viros conjugali copula uti posse fatentur. Hujusmodi enim sensus, Amalechit camelus est ; quia quasi ex ratione incipit, sed ad irrationabilem vitam trahit.

Epiphanius, hæresi 61 contra Apostolicos, agens de iis verbis Pauli : Si quis autem turpem se videri existimat super virgine sua, quod sit superadulta, et ita oportet fieri : quod vult, faciat, non peccat, si nubat. — Nunquid Apostolus eam, quæ semel virginitatem Deo servare decrevit, a proprio cursu detrahere volens, hæc præcepit? Non enim de his sermo, sed de virginibus, quæ nubendi tempus excesserunt, quæ non ob virginitatem in vigore permanserunt, sed quod viros non habuerunt, qui eas ad nuptias petivissent.

Vid. etiam verb. Castitas ; Virginitas.

[Ex Conciliis.

Ex Canon. apost. Clement. I, an. 93, *et epitome Adriani I, an.* 773. — 6. Episcopus aut presbyter uxorem suam a gubernatione sua non abjiciat, sed caste regat.

27. Lectoribus tantum et cantoribus liceat matrimonium contrahere.

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. — 27. Episcopus aut sororem aut filiam virginem Deo dicatam tantum secum habeat, extraneam vero nequaquam secum habeat.

33. Placuit in totum prohibere episcopis, presbyteris, diaconibus et subdiaconibus positis in ministerio abstinere se a conjugibus suis et non generare filios, quod quicunque fecerit ab honore clericatus exterminetur.

Ex conc. Ancyrano, sub Silvestro I, an. 314, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 9. Diaconi quicunque ordinantur si in ipsa ordinatione protestati sunt velle se conjugio copulari, quia sic manere non possunt, hi si postmodum uxores duxerint in ministerio maneant, propterea quod eis episcopus licentiam dederit ; quicunque sane tacuerint, et susceperint manus impositionem professi continentiam, et postea nuptiis obligati sunt, a ministerio cessare debebunt.

Ex conc. Neocæsariensi, sub Silvestro I, an. 314, *et epitome Adriani I, an.* 773. — 1. Presbyter si uxorem duxerit deponatur, si vero in fornicatione vel adulterio peccaverit, extra Ecclesiam abjiciatur, et pœnitentiam inter laicos redactus agat.

Ex conc. Romano, sub Silvestro I, an. 314. — 8. Nullum subdiaconorum ad nuptias transire præcipimus ne aliqua prævaricatione præsumpserit.

19. Nemo presbyter a die onus presbyterii sumat conjugium, seu mulieris suspectæ contubernium, ut si quis neglecto exierit, duodecim eum dicimus privari honore ; quod si quis contra hunc chirographum egerit, condemnetur in perpetuum.

Ex conc. Arelatensi II, sub Siricio, an. 389. — 2. Assumi aliquem in sacerdotio non posse in vinculo conjugii constitutum nisi fuerit promissa conversio.

3. Si quis clericus a gradu diaconatus in solatio suo mulierem præter aviam, matrem, sororem, filiam, neptem, vel conversam secum uxorem habere præsumpserit, a communione alienus habeatur, par quoque mulierem, si se separare noluerit, pœna percellat.

4. Nullus diaconus vel presbyter vel episcopus ad cellarii secretum intromittat puellam, vel ingenuam vel ancillam.

26. De his clericatui ipsa vitæ gratia suggessit, si forte internupta, et duplicata matrimonia inciderint, non ultra subdiaconatum ecclesiasticas capiant dignitates ; quod si facti forsitan sunt, ab ecclesiastico removeantur officio.

Ex conc. Taurinatensi, sub Siricio, an. 397. — 7. Qui contra interdictum sunt ordinati, vel in ministerio genuerunt filios, ne ad majores gradus ordinum permittantur, synodi decrevit auctoritas.

Ex conc. Carthagin. II, *sub Siricio, an.* 397. *seu sub Cœlestino, an.* 425. — 2. Omnibus placet ut episcopi, presbyteri et diaconi, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes etiam ab uxoribus se abstineant, juxta apostolorum doctrinam.

Ex conc. Carthaginensi III, *sub Siricio, an.* 397. — 17. Ut cum omnibus omnino clericis extraneæ feminæ non cohabitent, sed solæ matres, aviæ, materteræ, amitæ, sorores, et filiæ fratrum aut sororum, et quæcunque ex familia, domestica necessitate, etiam antequam ordinarentur jam

Digitized by Google

cum eis habitabant, vel si filii eorum, jam ordinatis parentibus uxores acceperint aut servis non habentibus in domo quas ducant, alium ducere necessitas fuerit.

19. Placuit ut lectores cum ad annos pubertatis venerint, cogantur aut uxores ducere aut continentiam profiteri.

25. Ut clerici vel continentes ad viduas vel virgines nisi jussu vel permissu episcoporum aut presbyterorum non accedant, et hoc non soli faciant, sed cum clericis vel cum his quibus episcopus jusserit vel presbyter, nec ipsi episcopi aut presbyteri soli habeant accessum ad hujusmodi feminas, nisi aut clerici præsentes sint, aut graves aliqui Christiani.

Ex Codice canon. Ecclesiæ Africanæ et epitome Adriani I, an. 773. — 25. Ut subdiaconi, diaconi, presbyteri, episcopi, secundum priora statuta, etiam ab uxoribus se contineant, quod nisi fecerint deponantur; cæteros autem clericos ad hoc non cogi, nisi maturiori ætate.

Ex conc. Carthagin. IV, *sub Anastasio, an.* 398. — 46. Clericus cum extraneis mulieribus non habitet.

60. Episcopus si sciens ordinaverit clericum eum qui viduam aut repudiatam uxorem habuit, aut secundam etiam, ab episcopatus sui ordinandi duntaxat potestate privetur.

Ex conc. Carthaginensi V, *sub Anastasio, an.* 398. — 3. Placuit episcopos, etc. Vide *Cod. can. Eccl. Afric.*, c. 25, sed secundum unius cujusque ecclesiæ consuetudinem, observari debere.

Ex conc. Toletano I, *sub Anastasio, an.* 400. — 1. Placuit ut diaconi, si vel integri, vel casti sint, vel continentis vitæ, etiamsi uxores habeant, in ministerio constituantur, ita tamen ut si qui etiam ante interdictum quod per Lusitanos episcopos constitutum est, incontinenter cum uxoribus suis vixerint, presbyterii honore non cumulentur; si quis vero ex presbyteris ante interdictum filios susceperit, de presbyterio ad episcopatum non permittatur.

3. Lector fidelis si viduam alterius uxorem acceperit, amplius nihil sit, sed semper lector habeatur, aut forte subdiaconus.

4. Subdiaconus defuncta uxore si aliam duxerit, ab officio in quo ordinatus fuerat removeatur et habeatur inter ostiarios, vel inter lectores ita ut Evangelium et Apostolum non legat, propterea ne qui ecclesiæ servierit publicis officiis servire videatur, qui vero tertiam, quod nec dicendum, nec audiendum est acceperit, abstentus biennio, postea inter laicos reconciliatus per pœnitentiam communicet.

7. Placuit ut si quorumcunque clericorum uxores peccaverint, accipiant mariti earum hanc potestatem, præter necem, custodiendi ac ligandi in domo sua ad jejunia salutaria, non mortifera, eas cogentes, ita ut invicem sibi clerici pauperes auxilium ferant, si servitia forte non habeant, cum uxoribus autem ipsis quæ peccaverint, nec cibos sumant nisi forte ob timorem Dei acta pœnitentia revertantur.

19. Episcopi sive presbyteri, sive diaconi filia, si Deo devota fuerit, et peccaverit et maritum duxerit, si eam pater vel mater in affectum receperint, a communione habeantur alieni, pater vero causas in concilio se noverit præstaturum, mulier vero non admittatur ad communionem, nisi marito defuncto egerit pœnitentiam, si autem vivente eo secesserit et pœnituerit, vel petierit communionem, in ultimo vitæ deficiens accipiat communionem,

Ex conc. Arausicano, sub Leone I, an. 441. — 22. Deinceps ne ordinentur diaconi conjugati, nisi qui prius conversionis proposito, professi fuerint castitatem.

23. Si quis post acceptam benedictionem leviticam, cum uxore sua incontinens invenitur, ab officio abjiciatur.

24. De his qui priusquam ordinati fuerint in hoc ipsum inciderint, Taurinatis synodi sequendam esse sententiam, qua jubentur non ulterius promoveri.

25. De his idoneis, etc. Vide *Conc. Arelat.* II, an. 389, c. 26.

Ex conc. Andegavensi, sub Leone I, an. 453. — 5. Clerici familiaritatem extranearum feminarum noverint esse vitandam, sed qui sunt debiles, non nisi a sororibus, aut ab amitis suis, aut a matribus consolentur, quia sicut bonum est homini solum esse, ita familiares esse clericos feminis non oportet extraneis, si quis autem post hoc interdictum, a prædictis familiaritatibus se revocare noluerit, nequaquam gradu altiori donabitur, et si jam ordinatus fuerit, non ministret.

Ex concilio Turonico, sub Simplicio, an. 482. — 1. Sacerdotes vel ministri Ecclesiæ, ita in omni sancta conversatione a Dei timore actus suos dirigant, ut et divinæ possint placere clementiæ, et bonum fidelibus præbeant exemplum, etc. Si enim universis fidelibus secundum Apost. doctrinam castitas custodienda indicitur, ut qui habent uxores ita sint quasi non habentes (*1 Cor.* VII), quanto magis sacerdotes Dei ac levitæ, divino mancipati altari custodire debent, ut non solum cordis verum etiam corporis puritatem servantes pro plebe supplicaturi, preces illorum ad divinum mereantur introire auditum, cum ergo Laico abstinentia imperatur ut possit orationi vacans, et Deum deprecans exaudiri, quanto magis sacerdotibus vel levitis qui omni momento parati esse debent, in omni munditia et puritate securi, ne aut sacrificium offerre aut baptizare, si id temporis necessitas poposcerit, cogantur imparati aut immundi.

2. Licet a patribus nostris e commissa auctoritate id fuerit constitutum, ut quicunque sacerdos vel levita, filiorum procreationi operam dare fuisset convictus, a communione Dominica abstineret, nos tamen huic districtioni moderationem adhibentes, et justa constitutione mollientes, id decrevimus ut sacerdos vel levita conjugali concupiscentiæ inhærens, vel a filiorum procreatione non desinens, ad altiorem gradum non conscendat, neque sacrificia Deo

Digitized by Google

offerre vel plebi ministrare præsumat, sufficiat his tantum ut a communione non efficiantur alieni.

Ex concilio Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 9. Placuit ut si presbyteri vel diaconi conjugati ad torum uxorum suarum redire voluerint, papæ Innocent. ordinatio vel Siricii auctoritas servetur. Quod si ad aliquos formula illa ecclesiasticæ vitæ a Siricio ad provincias non probabitur pervenisse, eis ignorationis venia remittitur, ita ut de cætero penitus incipiant abstinere, et ita gradus suos in quibus inventi fuerint, sic retineant, ut ad potiora eis non liceat ascendere, si qui autem scisse formam vivendi deteguntur, neque statim cupiditates libidinis abjecisse, illi sunt modis omnibus submovendi.

16. Si conjugati juvenes consenserint ordinari, etiam uxorum voluntas ita requirenda est, ut sequestrato mansionis cubiculo, religione promissa, postea qui pariter conversi fuerint ordinentur.

39. Presbyteri, diacones, subdiacones, vel deinceps quibus ducendi uxores licentia non est, etiam alienarum nuptiarum evitent convivia, nec his cœtibus misceantur, ubi amatoria cantantur et turpia, aut obsceni motus corporum choreis et saltationibus efferuntur.

Ex conc. Tarraconensi, sub Hormisda, an. 517. — 9. Si quis lector adulteræ mulieri voluerit misceri, vel adhærere consortio, aut relinquat adulteram, aut a clero habeatur extraneus, simili sententia ostiariorum lascivia punietur.

Ex conc. Gerundensi, sub Hormisda, an. 517. — 6. De conversione vitæ id statuere placuit, a pontifice usque subdiaconatum post suscepti honoris officium, si qui ex conjunctis fuerint ordinati, ut sine conjuge habitent, quod si habitare noluerint, alterius fratris utatur auxilio, cujus testimonio vita ejus debeat clarior apparere.

7. De his vero qui sine conjugibus ordinantur, et familias domi habent, habito secum pro vitæ conversatione fratre in testimonium, non per quamcunque feminei sexus personam ejus substantia gubernetur, nisi aut per amicum suam domum debet ordinare, si vero matrem in domo habuerit, aut sororem, per earum personas ejus debet contutari substantia.

Ex conc. Arelat. III, *sub Joanne I, an.* 524, *secundum Gratianum.* — Placuit ut deinceps non ordinentur diaconi conjugati, nisi prius conversionis proposito confessi fuerint castitatem.

Ex conc. Toletano, sub Bonifacio II, an. 531. — 1. De his quos voluntas parentum a primis infantiæ annis in clericatus officio vel monachali posuit, statuimus observandum, ut mox cum detonsi, vel ministerio electorum contraditi fuerint, in domo Ecclesiæ sub episcopali præsentia, a proposito sibi debeant erudiri, at ubi 18 ætatis suæ compleverint annum, coram totius cleri plebisque conspectu voluntas eorum de expetendo conjugio ab episcopo perscrutetur, quibus si gratia castitatis, Deo inspirante, placuerit, et promissione castimoniæ suæ absque conjugali necessitate responderint servaturos, hi tanquam appetitores arctissimæ vitæ, levissimo Domini jugo subdantur, ac primo subdiaconatus ministerium probatione habita professionis suæ a XX° anno suscipiant, et diaconatus officium anno XXV°. Cavendum tamen est his ne quando suæ sponsionis immemores ad terrenas nuptias aut abortivos concubitus ultra recurrant, quod si forte fecerint, ut sacrilegii rei ab Ecclesia habeantur extranei, his autem quibus voluntas propria interrogationis tempore desiderium nubendi persuaserit, concessam ab Apostolo sententiam auferre non possumus, ita ut cum provectæ ætatis in conjugio positi renuntiaturos se pari consensu operibus carnis spoponderint, ad sacros ordines aspirent.

Ex conc. Aurelianensi II, *sub Silverio, an.* 536. — 8. Si quis diaconus in captivitate redactus uxori fuerit copulatus, reversus ab officii omnino removendus est ministerio, cui sufficere debet pro actus sui levitate (impleta pœnitentia pro satisfactione) communio.

Ex conc. Aurelianensi III, *sub Vigilio, an.* 540. — 2. Ut nullus clericorum a subdiacono et supra, et quos uxores in proposito suo accipere inhibetur, propriæ (si forte jam habent) misceatur uxori, quod si fecerit laica communione contentus ab officio deponatur, quem si sciens episcopus suus in hac vilitate permistionis viventem ad officium postea admiserit, et ipse episcopus ad agendam pœnitentiam tribus mensibus sit ab officio sequestratus.

7. Clerici qui cum uxores non haberent, benedictione suscepta, conjugia crediderint eligenda, qui volentes absque ulla reclamatione in ætate fuerint legitima ordinati, cum ipsis mulieribus quas acceperint, excommunicatione percellantur, quod si invitus vel reclamans fuerit ordinatus, ab officio quidem deponatur sed non à communione pellatur, episcopus autem qui invitum aut reclamantem præsumpserit ordinare, annuali pœnitentiæ subditus missas facere non præsumat.

9. Qui ex concubinis filios habent et uxores legitimas habueruut, et defunctis uxoribus sibi concubinas publice crediderint sociandas, sicut eos qui sunt clerici per ignorantiam ordinati non removemus, ita statuimus ne ulterius ordinentur.

Ex conc. Arvernensi, sub Vigilio, an. 541. — 12. Cum presbyteri atque diaconi sublimi dignitatis apice prærogentur, actibus omnino sæculi renuntient, et ad sacrum ministerium electi repudient, et qui est presbyter atque diaconus divino munere benedictione percepta, uxoris suæ prius frater illico efficiatur ex conjuge, attamen quosdam reperimus, ardore libidinis inflammatos, adjecto militiæ cingulo, vomitum pristinum, et inhibita rursus conjugia repetisse atque incesti quodammodo crimine, clarum decus sacerdotii violasse,

Digitized by Google

quod quisquis fecisse cognoscitur omni in perpetuum dignitate privabitur.

Ex conc. Aurelianensi IV, *sub Vigilio, an.* 545.—17. Sacerdotes sive diaconi cum conjugibus suis non habeant communem lectum et cellulam, etc. Quod quid fecerint juxta priscos canones ab officio degradentur.

Ex conc. Aurelianensi V, *sub Vigilio. an.* 552. — 3. Ut nullus Episcoporum, presbyterorum et diaconorum, extranearum mulierum intra domum præsumat habere solatium, quibus etiam pro utilitate sua aliqua familiarius regenda committat, etc.

4. Si quis clericus post acceptam benedictionem cujustibet loci vel ordinis ad conjugalem torum jam sibi illicitum, denuo redire præsumpserit, usque in diem vitæ ab honore accepti ordinis, et (sicut habent antiquorum Patrum canones) ab officio deponatur, tantummodo communione concessa.

Ex conc. Turonensi II, *sub Joanne III, an.* 570.—20. Presbyteri et diaconi, ac subdiaconi vicani, hoc studiose custodiant, ut mancipiola sua ibi maneant, ubi uxores suæ, illi tamen segregatim solitarii in cella jaceant, et orent, et dormiant, etc. Nam si inventus fuerit presbyter cum sua presbytera, aut diaconus cum sua diaconissa, aut subdiaconus cum sua subdiaconissa, annum integrum excommunicatus habeatur et depositus ab omni officio clericali inter laicos se observare cognoscat, eo tamen permisso ut inter lectores in psallentium choro colligatur, etc. Nulli clericorum juxta sententiam canonum cum conjuge sua manere permittitur.

Ex conc. Lugdunensi II, *sub Pelagio II, an.* 587.—1. Sancimus ut nullum clericum ab ordine sancto antistitis usque ad subdiaconi gradum, mulierem, præter matrem, amitam et sororem in hospitio suo habere liceat, placuit etiam ut si quicunque uxoribus juncti ad diaconatus, aut presbyteratus ordinem quoquomodo pervenerint, non solum lecto sed etiam frequentatione quotidiana debeant de uxoribus suis sequestrari.

Ex conc. Toletano III, *sub Pelagio II, an.* 589.—5. Non liceat episcopis, presbyteris et diaconis venientibus ex hæresi, carnali adhuc desiderio uxoribus copulari, sed manente inter eos fide conjugali communem utilitatem habeant, et non sub uno conclavi maneant; si quis vero post hanc conventionem obscene cum uxore elegerit vivere, ut lector habeatur, qui vero semper sub canone ecclesiastico jacuerunt si contra veterum imperata, in suis cellulis, mulierum quæ infamiæ suspicionem possunt generare consortium habuerint, illi canonice quidem distringantur, mulieres vero ab episcopis venundentur et pretium ipsum pauperibus erogetur.

Ex conc. Antisiodorensi sub Gregorio I, an. 590. — 21. Non licet presbytero in uno lecto post acceptam benedictionem cum presbytera sua dormire, nec in peccato carnali misceri, nec diacono, nec subdiacono.

Ex conc. Toletano, sub Gregorio I, an. 597.— 1. Sanctam et amicam Dei observantes castitatem non solum retinendam pontifices suo corpore censeant, sed et presbyteris et diaconis ministrantibus modis omnibus observandam constituant, ut ex his qui castitatis voluerit patientiam violare, tali sorte coerceatur, ut ultimus a quo est gradu dejectus Deo amplius non ministret, sed sacerdotis sui sit tali claustro conseptus, ut cæteros suo exemplo corrigat, etc.

Ex conc. Oscensi, sub Gregorio I, an. 598. — 2. Sollicitum unumquemque nostrum esse convenit, ut curiosa indagine perquiramus, si presbyteris et diaconis, atque subdiaconis et clericis pudica et casta sit vita.

Ex conc. Hispal. II, *sub Bonifacio V, an.* 619. — 4. Quidam viduarum mariti Levitarum ministerio sunt sacrati, quos convenit a gradu suscepto in irritum devocari, nec ultra provehi ad diaconii ministerium.

Ex conc. Tolet. IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 42. Quidam clerici legitimum non habentes conjugium, extranearum mulierum, vel ancillarum suarum interdicta sibi consortia appetunt, ideo quæ cum clericis taliter conjunctæ sunt, ab episcopo auferantur, et venundentur illis pro tempore relegatis ad pœnitentiam.

43. Clerici qui sine consultu episcopi sui uxores duxerint, aut viduam, aut repudiatam, vel meretricem in conjugium acceperint, separari eos a proprio episcopo oportebit.

Ex conc. Toletano VIII, *sub Martino I, an.* 653. — 5. Quidam sacerdotes et ministri, uxorum, aut quarumcunque feminarum immunda societate, et exsecrabili contagione turpantur, qui si omnino ab episcopis coerceri nequiverint, usque ad exitum vitæ suæ monasteriis deputati, disciplinis monasticis maneant omnino subjecti, mulieres vero seu liberæ sint, seu ancillæ, hac illis turpitudine sociatæ, omnimode separentur aut vendantur.

6. Cum subdiaconi ordinantur, cum vasis ministerii benedictio eis ab episcopo detur omni penitus ab illis sorde mulierum, ac familiaritate remota, quod si hoc vulnere deinceps fuerint sauciati, mox erunt sub pœnitentiæ oneribus usque ad extremum vitæ monasteriis religandi.

7. Quosdam aut eventu necessitatum, aut metu periculorum adeptos fuisse novimus Ecclesiarum officia dignitatum, et quoniam cum illis hæc imponerentur id sibi fieri voluisse testati sunt, idcirco hæc spernere atque ad pristina pertentant conjugia moresque redire, etc. Qui hæc attentaverit mox omni ecclesiast. ordinis dignitate privetur, et ut apostata a sancta Ecclesiæ liminibus et societate fidelium habeatur prorsus exclusus, monasterii claustris donec advixerit sub pœnit. retrudendus.

Ex conc. Tolet., sub Vital., an. 655. — 10. Quilibet ab episcopo usque ad subdiaconum deinceps qui vel ex ancillæ vel ex ingenuæ detestando connubio, in honore

Digitized by Google

constituti, filios procrearint, illi quidem ex quibus geniti probantur, canonica censura damnentur, proles autem tali pollutione nata, non solum hæreditatem parentum nunquam accipiant, sed etiam in servitutem ejus ecclesiæ de cujus sacerdotis vel ministri ignominia nati sunt, jure perenni manebunt.

Ex conc. Emeritens., sub Vitaliano, an. 604. — 4. Tempore quo metropolitanus in ecclesia Dei fuerit ordinatus episcopus, placitum in nomine suorum comprovincialium episcoporum faciat, ut caste, sobrie justeque vivat, similiter et quando finitimi episcopi in ecclesiis quibus præesse potuerint, fuerint ordinati, placitum faciant in nomine Episcopi sui metropolitani, ut caste, recte et sobrie vivant.

Ex conc. Braccar., sub Adeodato, an. 675. — 4. Nullus sacerdotum, sive quisquis ille de clero absque honesto et competenti testimonio, excepta sola matre, cum quibuslibet feminis secreto se præsumat adjungere, et non solum cum extraneis mulieribus, sed nec cum ipsis etiam sororibus et propinquis, ne licentia sororum vel propinquorum mulierum quisquis ille solutus familiarior habeatur ad perpetrandum scelus; hujus præsumptionis transgressor sex mensibus se noverit pœnitentiæ legibus subjacere.

Ex conc. Ratispon., sub Zacharia, an. 742. — 17. Nullus presbyterorum vel diaconorum in domo sua mulieres habitare permittat.

Ex conc. Romano, sub Zacharia, an. 743. — 2. Ut presbyteri vel diaconi subintroductas mulieres nullomo do secum audeant habere, nisi forsitan matrem suam aut proximitatem generationis sibi habentes, quæ suspiciones effugiant.

Ex conc. Nicæn. univers. II, *sub Adriano I, an.* 787. — 18. Si quis ancillam vel liberam in episcopio possidere deprehensus fuerit vel in monasterio ad ministerium aliquod obeundum, puniatur. Sin autem perseveret deponatur, si vero etiam in suburbanis mulieres esse contigerit, et voluerit Episcopus vel monasterii Præfectus illic iter facere, præsente episcopo vel monasterii præfecto; mulier eo tempore, nullo modo ministerium obeat, sed alio in loco seorsum versetur, donec recessit episcopus aut hegumenus, ut omnis reprehensionis occasio vitetur.

Ex conc. Mogunt., sub Leone III, an. 813. — 49. Omnibus clericis feminas secum in domibus suis habere ultra licentiam canonum firmiter sit contradictum.

Ex conc. Rhemen., sub Leone III, an. 813. — 22. Ut a sacerdotibus omnis suspicio mulierum funditus eradicetur, cum quibus etiam nulla habitatio eis concedatur, præter illam quæ in Nicæna synodo permittitur, id est matrem aut sororem, vel eas tantum personas a quibus omnes suspiciones effugiant.

Ex conc. Wormatiensi sub Adriano II, an. 868. — 9. Placuit ut episcopi, presbyteri, diaconi, subdiaconi abstineant se a conjugibus, et non generent filios, quod si hoc decretum violaverint, ab honore clericatus pellantur.

Ex conc. Mogunt., sub Stephano IV, an. 888. — 10. Nullus presbyter ullam feminam secum in domo propria permittat, quatenus occasio malæ suspicionis vel facti iniqui penitus auferatur.

19. Subdiaconi qui sacra mysteria contrectant, et diaconi et presbyteri, sed et episcopi, secund. priorum statuta, etiam ab uxoribus se abstineant, quod nisi fecerint ab ecclesiast. removeantur officio, cæteros autem clericos ad hoc non cogi nisi maturiori ætate.

Ex conc. Metensi., sub Stephano VI, an. 888. — 3. Sacerdotes nequaquam in sua domo secum aliquam feminam habeant nec matrem, nec sororem, sed auferentes omnem occasionem Satanæ, angelicam vitam ducant, et Domino Deo casto corpore et mundo corde fine tenus serviant.

Ex conc. Nannet., sub Formoso, an. 895, — 3. Nullus sacerdos eas personas feminarum de quibus suspicio esse potest, in domo sua habeat, sed neque illas quas Canones concedunt (quia instigante diabolo etiam illis scelus frequenter perpetratum reperitur, aut etiam in pedissequis illarum) scilicet matrem, amitam, sororem, sed si quis de his habuerit talem necessitatem patientem, cui sit necessaria sustentatio presbyteri, habeat in vico aut in villa domum longe a presbyteri conversatione, et ibi eis subministret quæ necessaria sunt.

Ex conc. Augustano, sub Joanne XII, an. 952. — 1. Si quis episcoporum, presbyterorum, diaconorum, subdiac. uxorem accepit, a sibi injuncto officio deponendus est.

4. Nullus in clericatus officio manens, mulierem subintroductam, secum habitare permittat, si vero aliqua suspicionum maculis aspersa, contra hæc agere tentaverit, ab episcopo vel ejus misso, virgis cæsa detondeatur.

11. Episcopus, præsbyter, diaconus subdiac. ut in multis conciliis firmatum est, quia divina ministeria contrectant, ab uxoribus abstineant, cæteri autem clerici quando ad maturiorem pervenerint, licet nolentes, ad continentiam cogantur.

Ex conc. Anglican., sub Joanne XIII, an. 970. — 1. Canonici omnes, presbyteri, diaconi, subdiaconi aut caste vivant, aut ecclesias quas tenebant dimittant.

Ex conc. Roman. III, *sub Leone IX, an.* 1051. — 1. Unusquisque episcopus Ecclesiæ vendicet famulas, quas in sua parochia deprehenderit sacrilega presbyteris admistione prostratas.

Ex conc. Tolosan., sub Victore II, an. 1056. — 7. Placuit presbyteros, diaconos, et reliquos clericos, qui ecclesiasticos tenuerint honores, abstinere omnimodis ab uxoribus vel reliquis mulieribus.

Ex conc. Roman., sub Nicolao II, an. 1059. — 3. Quicunque sacerdotum, diaconorum, subdiaconorum, concubinam palam duxerit,

Digitized by Google

vel ductam non reliquerit, missam non cantet neque evangelium, vel epistolam ac missam legat, neque in presbyterio ad divina officia, cum iis qui præfatæ constitutionis obedientes fuerint, maneat, neque partem ab ecclesia suscipiat.

Ex conc. Roman. I, *sub Gregorio VII, an.* 1074. — 1. Presbyteri uxores non habeant, habentes aut dimittant aut deponantur, nec quisquam omnino ad sacerdotium admittatur, qui non in perpetuum continentiam, vitamque cœlibem profiteatur.

Ex conc. Quintilineburg , sub Greg. VII, an. 1085. — 4. Presbyteris, diaconibus, subdiacon. perpetua (juxta decreta SS. Patrum) indicitur continentia.

Ex conc. Melfit., sub Urbano II, an. 1090. — 2. A tempore subdiaconatus, nulli liceat carnale commercium exercere.

12. Eos qui in subdiaconatu uxoribus vacare voluerint ab omni sacro ordine removemus officio, atque beneficio Ecclesiæ, quod si ab episcopo commoniti, non se correxerint, principibus licentiam indulgemus, ut eorum feminas mancipent servituti, si vero episcopi consenserint eorum pravitatibus, ipsi officii interdictione mulctentur.

Ex conc. Constant., sub Urbano II, an. 1094. — 1. Incontinentia Clericorum damnatur.

Ex conc. Ostion. in Gallia, sub Urbano II, an. 1094. — 2. Incontinentia sacerdotum sub excommunicatione damnatur.

Ex conc. Placentino, sub Urbano II, an. 1095.—5. Subdiaconi, diaconi, præcipue sacerdotes incontinentes, qui in hæresi Nicolaitarum manere non formidant, deinceps de officio non se intromittant, nec populus eorum officia ullo modo recipiat.

Ex conc. Claramontano, sub Urbano II, an. 1095. — 9. Nullus sacerdos aut Diaconus, aut subdiac. sed et nullus qui canonicam habet, fornicationis sibi copulam adjungat, quod si fecerit a canonica omnino arceatur.

10. In domibus clericorum nullas liceat habitare mulieres, nisi quas sancti canones permittunt.

11. Nulli filii concubinarum ad ordines vel aliquos honores ecclesiasticos promoveantur, nisi monachaliter vel canonice vixerint in Ecclesia.

Ex conc. Romano III, *sub Urbano II, an.* 1099. — 12. A subdiaconatus tempore nulli liceat carnale commercium exercere, quod qui deprehensus fuerit, ordinis sui periculum sustinebit.

13. Nemo præterea ad sacrum ordinem permittatur accedere, nisi virgo aut probatæ sit castitatis, et qui usque ad subdiaconatum unicam et virginem uxorem habuerit.

Ex conc. Pictaviensi sub Paschali II, an. 1100. — 10. Nullus presbyter, diaconus aut subdiac. concubinam habeat, sed nec aliam feminam unde magna suspicio habeatur, in una domo secum teneat.

Ex conc. Londinensi II, *sub Paschali II, an.* 1102. — 4. Nullus archidiaconus, presbyter, diacon. canonicus uxorem ducat, aut ductam retineat; subdiaconus vero quilibet qui canonicus non est, si post professionem castitatis, uxorem duxerit eadem regula constringatur.

Ex conc. Londinensi III, *sub Paschali II, an.* 1108 — 2. Presbyteri, diaconi, subdiaconi caste vivant, et feminas in domibus suis non habeant, præter proximas consanguinitates, sibi junctas, qui vero post interdictum conc. Londin. II feminas suas tenuerunt, vel alias duxerunt, si amplius missas celebrare voluerint, eas omnino a se sic faciant alienas, ut nec illæ in domos eorum ingrediantur, sed nec in aliqua domo scienter conveniant, neque hujusmodi feminæ in territorio Ecclesiæ habitent. Illi autem presbyteri qui divini altaris et sacrorum ordinum contemptores, præelegerunt cum mulieribus habitare, a divino officio remoti, omnique ecclesiastico beneficio privati, extra chorum ponantur infames pronuntiati, etc. Presbyteri vero qui, relictis mulieribus, Deo et sacris altaribus servire elegerint, 40 diebus ab officio cessantes, pro se interim vicarios habebunt, injuncta eis pœnitentia secundum hoc quod episcopis eorum visum fuerit.

Ex conc. Rhemensi, sub Calixto II, an. 1119. — 5. Presbyteris, diaconibus, subdiaconibus, concubinarum et uxorum contubernia penitus interdicimus, si qui autem hujusmodi reperti fuerint, ecclesiasticis officiis priventur, et beneficiis, sane si neque sic immunditiam suam correxerint, communione careant Christiana.

Ex conc. Lateran. II, *univers.* IX, *sub Calixto II, an.* 1122. — 3. Presbyteris, diaconibus, concubinarum et uxorum contubernia penitus interdicimus, et aliarum mulierum cohabitationem præter quas synodus Nicæna per solas necessitudinum causas habitare permisit, videlicet matrem, sororem, amitam, vel materteram, aut alias hujusmodi de quibus nulla valeat juste suspicio oriri.

21. Presbyteris, diaconibus, subdiaconibus et monachis concubinas habere, seu matrimonia contrahere penitus interdicimus, contra disjungi judicamus.

Ex conc. Londinensi I, *sub Honorio II, an.* 1125. — 10. Presbyteris, diaconibus, subdiacon. canonicis, etc.

Ex conc. Londinensi II, *sub Honorio II, an.* 1127. — 5. Presbyteris, etc. ut supra. Quod si concubinis vel conjugibus adhæserint, ecclesiastico priventur honore simul et beneficio, presbyteros vero parochiales (si qui tales fuerint) extra chorum ejicimus, et infames esse decernimus, concubinæ vero presbyterorum et canonicorum nisi ibi legitime nupserint, extra parochiam expellantur, quod si postea culpabiles inventæ fuerint, in cujuscunque territorio sint, a ministris Ecclesiæ capiantur et ecclesiasticæ disciplinæ vel servituti (Episcopali judicio) mancipentur.

Ex conc. Lateran. univers. X, *sub Innoc. II, an.* 1139. — 6. Qui in ordine subdia-

Digitized by Google

conatus et supra, uxores duxerint aut concubinas habuerint, officio atque ecclesiastico beneficio careant.

7. Episcopi, presbyteri, diaconi, subdiaconi, regulares canonici, monachi atque conversi professi qui uxores sibi copulare præsumpserint separentur, etc.

Ex conc. Rhemensi, sub Eugenio III, an. 1148. — 7. Episcopi, etc. Vide *ibid*, can. 7, qui etiam ab invicem separati pro tantis excessibus condignam pœnitentiam agant, idipsum quoque de sanctimonialibus, si, quod absit! nubere tentaverint, observari præcipimus.

Ex conc. Londinensi, sub Alexandro III, an. 1175. — 1. Si quis sacerdos vel clericus in sacris ordinibus constitutus, ecclesiam vel ecclesiasticum beneficium habens, publice fornicariam habeat, et tertio commonitus non dimiserit, omni officio et beneficio Ecclesiastico spolietur, si qui vero infra subdiaconatum constituti matrimonia contraxerint ab uxoribus suis, nisi de communi consensu ad religionem transire voluerint, nullatenus separentur, sed cum uxoribus viventes, ecclesiastica beneficia nullatenus percipiant.

Ex conc. Lateran. univers. II, *sub Alexand. III, an.* 1179. — 11. Clerici in sacris ordinibus constituti, qui mulierculas suas in domibus suis incontinentiæ nota tenuerint, aut abjiciant eas et continenter vivant, aut ab officio et beneficio ecclesiastico fiant alieni.

Ex conc. Eboracenci, sub Cœlestino III, an. 1194. — 18. Sacerdotes non habeant focarias in domibus suis, nec ad ejectas (in nostræ constitutionis fraudem) accessum in domibus alienis, si vero in turpitudine sua perstiterint, et hoc decani dissimulantes ad notitiam prælatorum suorum non detulerint, ab officio suspendantur, pœna autem eorum qui publice focarias tenent, hæc erit, ut tanquam infames ab aliorum accusatione, et a testimonio repellantur, si non resipuerint, ab officio et beneficio suspendantur.

Ex conc. in Dalmatiæ et Diocliæ regnis, sub Innocentio III, an. 1199. — 2. Sacerdotes et diaconi ante susceptum officium nisi eorum conjuges in manu episcopi votum fecerint continentiæ, uxores habentes, cum ipsis maneant, et ecclesias dimittant, etc. Qui vero post susceptum sacerdotii vel diaconatus honorem, adulteras potius quam uxores accepisse probantur, nisi eas dimiserint, et dignam egerint pœnitentiam, ab officio et beneficio ecclesiastico fiant penitus alieni.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 10. Vide *conc. Lateran.* an. 1179, can. 2.

Ex conc. Lateran. univers. XII, *sub Innoc. III, an.* 1215. --12. Clerici qui deprehensi fuerint incontinentiæ vitio laborare, prout magis aut minus peccaverint, puniantur secund. Canonicas sanctiones, etc. Qui autem secund. regionis suæ morem non abdicarunt copulam conjugalem si lapsi fuerint gravius puniantur cum legitimo matrimonio possint uti.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 45. Ne clerici beneficiati, vel in sacris ordinibus constituti, in hospitiis suis tenere publice concubinam præsumant, nec alibi cum scandalo accessum habeant ad easdem.

46. Si forte concubinæ eorum, post monitionem ab eis non recesserint, ab ecclesiis Dei expellantur, et si nec sic duxerint abstinendum excommunicentur, et tunc demum contra eos invocetur brachium sæculare, ipsos autem clericos per subtractionem officii et beneficii, canonica admonitione præmissa, volumus coerceri. Si concubinis suis aliquid relinquant in testamento suo, illud arbitrio episcopi convertatur in usum ecclesiæ in qua rexit defunctus.

Ex conc. German., sub Honorio III, an. 1225. — 1. Clerici continenter et caste vivere studeant universi, et maxime in ordinibus sacris constituti.

2. Si quis clericorum deinceps fuerit deprehensus incontinentiæ vitio laborare detinendo concubinam, nisi post admonitionem canonicam illam a se prorsus expulerit, extunc tam beneficio quam et officio spolietur, si vero nec sic emendaverit, anathemate feriatur; qui vero concubinas usque ad hæc tempora publice tenuerunt, si canonici fuerint, 40 diebus in claustris suis in quadragesimali cibo jejunent, etc. Qui vero remotas resumere præsumpserint, decrevimus eos beneficiis esse privatos, etc.

3. De clericis ruralibus concubinariis expressus rigor superius observetur, quorum archidiaconi si eos in iniquitatibus voluerint confovere, aut eorum dissimulare excessus, sciant ab officio se suspensos.

5. Sub anathemate prohibemus ne de cætero clerici gratia testandi abutentes cum de rebus ecclesiæ nullum possint condere testamentum, fructus beneficiorum ecclesiasticorum spuriis suis vel concubinis suis dimittant.

Ex conc. Londin., sub Gregorio IX, an. 1237. — 15. Multi matrimoniis contractis clandestine retinere cum uxoribus ecclesias et ecclesiastica beneficia adipisci, de novo promoveri ad sacros ordines contra statuta sacrorum canonum, non formidant, etc. Si repertum fuerit aliquos taliter contraxisse, et ab ecclesiis, et ecclesiasticis beneficiis, quibus tam eos quam quoslibet uxoratos fore decernimus ipso jure privatos, removeantur omnino; et si quæ bona post hujusmodi matrimonium, qualitercunque quæsita fuerint, per ipsos vel submissas personas, de bonis eorum, ea nequaquam filiis vel uxoribus hujusmodi, sed ecclesiis quas tenuerunt, vel in quibus habuerunt beneficia protinus applicentur, ipsi quoque filii ad ecclesias et ecclesiastica beneficia, et ecclesiasticos ordines inhabiles, nullatenus admittantur, nisi cum eis, exigentibus eorum meritis, fuerit canonice dispensatum.

16. Nisi clerici et maxime in sacris ordini-

Digitized by Google

bus constituti, qui in domibus suis vel alienis, publice detinent concubinas, eas a se prorsus removeant infra mensem ipsas vel alias nullatenus detenturi, ab officio sint suspensi, et usquequo satisfecerint, de beneficiis ecclesiasticis nullatenus se intromittant, etc., ecclesiarum prælati de nefario coitu procreati, in beneficiis quæ Patres eorum quocunque titulo tenuerunt, in totum vel in partem quocunque colore vel fraude instituere, vel utcunque admittere immediate de cætero non præsumant. Illos vero qui beneficia hujusmodi sunt jam illicite adepti, eis decernimus fore privatos.

Ex conc. Vienn., sub Clemente IV, an. 1267. — 3. Si qui de cætero deprehensi fuerint detinere publice concubinas, nisi infra mensem se ab eis, et ab eorum consortio separaverint ita quod domibus ipsorum, aut propriis, aut aliis quibuscunque non cohabitent, nec ad illas accedant, ex tunc beneficio ecclesiastico sint privati.

Ex conc. Sabin. in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 7. Quicunque clerici post duos menses a publicatione constitutionis et monitione hujusmodi in suis ecclesiis per archiepiscopos et episcopos vel eorum vicarios in synodis faciendis, concubinas detinuerint, vel dimissas aut alias admiserint, si beneficiati existant, tertia parte fructuum beneficiorum omnium quæ pro illo obtinuerint tempore, ipso facto penitus sint privati, si vero per alios duos menses sequentes in eodem crimine continuaverint, alia tertia parte fructuum sint privati, quod si per alios duos immediate sequentes menses, in eodem peccato perstiterint reliqua tertia parte fructuum ipsos privamus; etc. Clerici non beneficiati tam sacerdotes quam diaconi vel subdiaconi, vel inferiores clerici non promoti, qui non erubescunt concubinas publice tenere, si sacerdos fuerit capellaniam amittat, aut temporalem tenere vel habere non possit, et usque ad unum annum, postquam se a prædicto peccato plene correxerit, ad obtinendum ecclesiast. beneficium sit inhabilis et indignus; diaconi et subdiaconi, ac inferiores clerici usque ad annum post correctionem jam dictam, sint ad superiores ordines inhabiles et ad quæcunque ecclesiast. beneficia obtinenda; concubinæ vero publicæ clericorum careant ecclesiast. sepultura, etc. Excommunicationi ipso facto decernimus subjacere quemlibet, cujuscunque status aut conditionis existat, necnon universitatem seu communitatem quamlibet interdicto, quæ personam quamvis ecclesiasticam duxerit compellendam ad recipiendum in concubinam mulierem quamcunque.

Ex conc. Salisburg., sub Martino V, an. 1420. — 18. Deinceps omnes in sacris ordinibus existentes, vel etiam in minoribus beneficiati, vel ad religionem aliquam Deo sponte oblati, tenentes notorie concubinas, pœnis infra scriptis ipso facto subjaceant, ut videlicet si habuerint beneficia sæcularia, vel regularia officia, aut administrationes vel dignitates nisi infra duos menses prorsus a se removerint, ipso jure intelligantur suis beneficiis et officiis privati, si vero beneficiati non fuerint, sint ipso jure inhabiles ad quæcunque beneficia ecclesiastica assequenda.

Ex conc. Tolet., sub Sixto IV, an. 1473. — 9. Quicunque clerici in sacris constituti seu beneficiati, si post duos menses postquam super hoc moniti fuerint concubinam, etc.

Ex conc. Ratispon., sub Clemente VII, an. 1524. — Sacerdotes caste continenterque vivant, sacerdotes concubinarii incontinenterque vitam agentes, canonum pœnis in ordinem redigantur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. —10. Sacerdos, diaconus, et subdiac. fornicationis, adulterii aut familiaritatis convictus, remota protinus concubina ab officio suspendatur, et beneficii fructibus ad certum tempus pro scandali gravitate privetur, incorrigibilis factus beneficium amittat, concubinæ autem clericorum excommunicentur, cæteris vero clericis infra subdiaconatum constitutis, et ecclesiastico beneficio præditis eadem privationis fructuum pœna instigatur, et a ministerio si quod in ecclesia habuerint repellantur, et cum his omnibus nullas feminas, nisi aut sanguinis necessitudine junctas, aut annorum quadragenario numero majores, aut saltem suspicione carentes liceat cohabitare.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1548.—2, 3. In concubinatu deprehensi illico mandati contra concubinarios editi vigore omnibus ecclesiæ bonis spolientur, scorta vero ab eorum ædibus longissime pellantur.

4. Si qua vero objectarum in eadem, parochia in qua ministro altaris agglutinata fuit, hæreditariam domum habeat, cum synodi auctoritate ad suos parentes commigret, et de priore conversatione pœniteat.

5. Si qui autem relegatas concubinas evidentibus indiciis, et fide dignis testimoniis clam seu palam revisisse, adiisseque convicti fuerint, illos synodi sententia, ipso facto officiis et beneficiis privatos esse decernimus, prævaricatrices vero extra hæreditarias ædes exterminandas edicimus.

11. Clericis concubinariis præcipimus, nullo ecclesiastici ordinis gradu aut statu excepto, ut infra 9 dies se ab omni concubinatu, imo concubitus atque incontinentiæ suspicione omnino abdicent, etc. Erunt autem ii novem dies in singulas triades peremptorias, atque canonica admonitione illis indulti, quo sint movendi exstruendique spatium.

Ex conc. Colon. II, *sub Paulo III, an.* 1549. *Censuræ contra abusus.* —3. Sacerdotes et clerici beneficiati qui concubinas vel feminas de incontinentia suspectas apud se detinent, suspensionem ab officio et benefic. incurrant.

Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an. 1549. —102. Ordinarii locorum clericos concubinarios corrigant atque emendent, easque mulieres quæ citra scandalum atque offendiculum retineri non possunt extra viciniam,

Digitized by Google

ne commercii facultas aut suspicio remanent, amoveri procurent.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sec.* 25, *De Reform.* — 13. Subdiaconi, et diaconi ordinentur qui sperent Deo auctore se continere posse

COGNITIO

[Ex SS. Patribus.]

Cognitio Dei

S. Chrysos. — Non dixit, *apparuit*, sed *signatum est* ; significans, quod quemadmodum quod in fronte signatum est, est omnibus manifestum, nec fieri potest ut id aliquem lateat : nec visum luce plenum et radios potest quis ignorare, ita, inquit, nec tuam, Domine, providentiam. Etenim lex signata, hoc est impressa et insculpta est manifesta omnibus, ita etiam providentia tuæ benignitatis.

Clem. Alex., strom. 5.— Nullum unquam genus, neque agricolarum, neque pastorum, neque eorum qui versantur in civitatibus, potest vivere, nisi ejus quod est præsentius ac melius, fide præoccupatum præventumque fuerit. Quamobrem universa quidem gens Orientalium, et quæ pertinet ad Occidentem, Septentrionem et Austrum, unam habet, et eamdem anticipatam notionem de principatu ejus qui cuncta constituit; si quidem quæ sunt universæ et maxime generales ejus operationes, omnes ex æquo persuaserunt. Longe autem magis, qui apud Græcos curiosi fuere philosophi, ei qui non cadit sub aspectum, et est solus et potentissimus et artifex maximus, et eorum quæ sunt pulcherrima auctor præcipuus, dedere providentiam.

S. Gregor. Nazianz., orat. 2.— Quod Deus sit ac princeps quædam causa omnium rerum procreatrix et conservatrix, tam oculi ipsi, tum lex naturalis docet : illi, dum rebus in aspectum cadentibus aciem affigunt, easque et egregia stabilitate præditas esse, et progredi, atque immote, ut ita dicam, moveri, volvique perspiciunt : hæc autem, dum per has oculis subjectas, præclareque constitutas, auctorem eorum conjectura quadam colligit, atque assequitur. Quemadmodum enim quispiam citharam pulcherrime elaboratam conspiciens, ejusque concinnitatem audiens, nihil aliud quam ipsum citharæ conditorem atque citharœdum mente reputat, licet de facie ipsi ignotum : eodem quoque modo nobis is, qui res universas procreavit, usque movet, et conservat, sese declarat, etiam si animis nostris ingeniisque, comprehendi nequeat. Ac animis profecto absurdus et præposterus est, quisquis non hucusque sponte sua progreditur, nec argumentis naturalibus cedit, verum hoc quoque inficiatur Deum esse.

S. Hieron., in *Epist. ad Galat.* 1.— In Evangelio dicitur : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* (*Joan.* 1, 9.) Ex quo perspicuum sit, naturaomnibus Dei inesse notitiam, nec quemquam sine Christo nasci, et non habere semina in se sapientiæ et justitiæ, reliquarumque virtutum. Unde multi absque fide et Evangelio Christi, vel sapienter faciunt aliqua, vel sancte, ut parentibus obsequuntur, ut inopi manum porrigant.

S. Cyrillus, l. VII. — Cognitionem Dei rem esse, quæ doceri nequeat, sed per se dicatur ab hominibus. Quod autem doceri nequeat, conjectura nobis sit primum, commune studium ergo Deitatem, quod est omnibus hominibus privatim et publice, ubicunque viri sunt et gentes. Omnes enim absque doctore Deitatem quamdam credimus.

Joan. Damascen., D. l. 1, c. 3. — Omnibus cognitio existendi Deum naturaliter est insita.

Clem. Alex., *Strom.* l. 1, c. 5.—Si ablatis omnibus quæ adsunt corporibus, et iis, quæ dicuntur incorporea, nos ipsos projecerimus ad Christi magnitudinem ; et deinde in vastitatem immensitatemque sanctitate processerimus, ad intelligentiam omnipotentis utrumque processerimus, non quod est, sed quod non est cognoscentes.

S. Gregor. Nazianz., orat. 25. — Deus universum id quod est complectitur, nec principium habens, nec finem habiturus, et omnem tum temporis, tum naturæ cogitationem superans, mente sola adumbrabilis, et quidem perexigue, ac perobscure, non ex his qui in ipso sunt, sed quæ circa ipsum.

Idem, *ibid.* — Immensus ita est Deus, contemplatumque difficile, idque solum in eo plane comprehendi potest, quod immensus sit.

S. Augustin., *in psal.* XXXV. — Intendat charitas vestra : Deus ineffabilis est ; facilius dicimus quid non sit, quam quid sit. Terram cogitas? non est hoc Deus. Mare cogitas? non est hoc Deus. Omnia quod sunt in terra, homines et animalia ? non est hoc Deus. Quidquid lucet in cœlo, stellæ, sol et luna, non est hoc Deus. Ipsum cœlum non est hoc Deus. Angelos cogita, Virtutes, Potestates, Archangelos, Thronos, Sedes, Dominationes, non est hoc Deus. Et quid est hoc? Solum potui dicere quid non sit.

Idem, *ibid.*, c. 2. — In spiritualibus omne mutabile quod occurrerit, non putetur Deus. Non enim parvæ notitiæ pars est, cum de profundo isto in illam summitatem respiramus, si antequam scire possumus quid sit Deus, possumus jam scire, quid non sit. Non est enim certe nec terra, nec cœlum, nec tale aliquid, quale videmus in cœlo, nec tale aliquid, quidquid non videmus, et est fortassis in cœlo.

S. Chrysost., *in psal.* CXXXVIII, 6. — Quamvis sciam te omnia præscire, et me ex iis, quæ non erant fuisse, perfectam tamen et manifestam tui non possum habere cogni-

Digitized by Google

tionem, sed admirabilis facta est, hoc est, superavit captum meum, validior facta est, quam ut mea possit ratione comprehendi, adeo est admirabilis et magnal Propterea enim subjunxit, *non potero ad eam;* neque hoc dicit, *ignoro Deum*, sed perfectam et undique absolutam et manifestam ejus non habeo notitiam.

S. Gregor. Nazianz., orat. 5. — Ad illud quæsitum, cur Deus non magis innotescat, respondet : Primo, ne ob adipiscendi facilitatem facilis quoque rei quæsitæ jactura sit. Fit enim fere, ut quod non sine labore, atque industria paratum est, arctius quoque teneatur : quod autem nullo negotio comparatum est, citissime vilescat, utque contemnatur, utpote quod recuperari possit. Atque ita in beneficium cedit non obvia illa, et exprompta beneficentia duntaxat apud prudentes homines atque cordatos. Altera ratio est, ne idem nobis, quod Lucifero illi prolapso, accidat, qui toto illo fulgore perfusus, adversus Dominum omnipotentem cervicem obduravit, atque ob elationem corruit casu omnium miserrimo. Postremo, ut pro industriæ suæ illustrisque vitæ præmio, uberius aliquid habeant, qui hic sese a vitiorum labe perpurgarint.

S. Clem., Alex. *Strom.*, c. 3.—Mens quæ est munda, et ab omni vitio libera, est quodam modo apta ad potestatem Dei suscipiendam, cum divina in ea assurgat imago. Ut ii autem accipiant Dei cognitionem, omnino fieri non potest, ut quis simul sit et cognitione præditus, et blandire corpori non erubescat.

S. Basil. *in psal.* xlv.—*Vacate, et videte, quia ego sum Deus.* Quatenus enim, iis rebus vacamus, quæ alienæ sunt a Deo, Dei notitiam recipere nequaquam valemus, nonne video, quod in spinas delapsum verbum a spinis suffocatur? Spinæ namque carnis voluptates, et divitiæ et curæ sunt hujus sæculi. Extra hæc omnia constitutum esse opus sit eum, qui cognitionem Dei desiderat, debetque ab omnibus perturbationibus atque affectibus vitiosis vacare, sic demum Dei scientiam apprehendere. Quomodo animam totam adeo, quæ ipsam præoccuparint, distractionibus cogitationibus oppressam Dei cognitio, cogitatioque penetrabit.

S. August. — Cum illa veritate perfruendum sit, quod incommutabiliter vivit, et in ea Trinitas Deus auctor universitatis rebus, quas condidit, consulat, purgandus est animus, ut perspicere lucem illam valeat, et inhærere perfecte. Quam perfectionem quasi ambulationem quamdam, et quasi navigationem ad patriam esse arbitremur : non enim ad eum, qui ubique præsens est, locis movemur, sed bono studio, bonisque moribus. Ut quatenus cognosci potest, nos ad se trahat (quod enim nullo modo percipi potest, id nec sperat quisquam, nec admittitur) quatenus autem capi nequit, admirationem sui excitet atque ex ipsa admiratione vehementius desideretur, desideratus purget, purgans autem Deiformes efficiat, cumque id consecuti fuerimus, jam velut cum familiaribus colloquatur.

S. Gregor. Nazianz. — Cordi nostro se offert Deus, et aliquid luminis sui infundit, invitans et provocans. Nisi enim aliquo modo sentiretur, nec appetendi, nec inquirendi spes esset aliqua vel facultas. Sed quia ex parte sentitur, admirationi est odor ille, et sapor, nullam cum carnalibus dulcedinibus habens similitudinem, et per omnia suavitate differens, eoque desideratur copiosius, quo cætera delectamenta excedit. Desiderium autem inquirentes purificat, et purificatio exclusis enormitatibus ad formam Dei provehit ascendentes, atque ita in opere suo imago et similitudo Dei multis laboriosisque progressionibus et incrementis propriam sibi demum indicat dignitatem.

S. August. — Dicimus quam incomprehensibile sit, quod lectum est (*In principio erat Verbum*), et tamen lectum est, non ut comprehenderetur ab homine, sed ut doleret homo, quia non comprehendit, et inveniret, unde impeditur a comprehensione, et removeret ea, et inhiaret perceptioni incommutabilis verbi, ipse ex deteriore in melius commutatus.

S. Cyrill. Alex., lib. xi, *in Joan.* xvii.— Cognitio est vita spiritualem nobis benedictionem adducens, per quam spiritus in cordibus nostris habitat in adoptionem filiorum Dei, et veram pietatem per evangelicam vitam et incorruptibilem reformans. Quam igitur origo et quasi pronuba dictorum omnium cognitio Dei veri esse inveniatur, recte a Domino nostro Jesu Christo vita æterna est appellata, quasi mater et radix virtute, naturaque sua vitam æternam patiens. Sed considera diligenter, quomodo solius Dei veri cognitio efficiatur. Non enim absque cognitione Filii, quare nec absque cognitione Spiritus sancti : hæc enim Dei unitas in Trinitate intelligitur, atque creditur secundum Scripturas.

S. Greg. Naz. — Regnum cœlorum nihil aliud existimo, quam ejus, quod purissimum et perfectissimum est, adoptionem, perfectissima autem rerum omnium est Dei cognitio.

S. August., serm. 12, 10, 17, 3.— Cognitione Dei nihil melius est, quia nihil beatius est et ipsa vera beatitudo est. Unde et Salvator ad Patrem ait : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* (*Joan.*, xvii, 3.)

Idem, *Soliloq.*, c. 1.— Deus semper idem, noverim me, noverim te.

S. Hieron. lib. vi, c. 31. — Notitia Dei omnium virtutum possessio est. Et lib. vii *in Ezechielem.* — Memoria Dei excludit omnia flagitia.

Lactan., lib. i *Institution. divinar.*, c. 80. — Dei vim, majestatemque tantam esse dicit in *Timæo* Plato, ut eam neque mente concipere, neque verbis enarrare quisquam possit, ob nimiam et inæstimabilem potestatem.

S. Bernard., serm. 37. — Quid si ignoras Deum, poteritne spes esse salutis cum Dei ignorantia? Ne hoc quidem. Nec enim pote

Digitized by Google

aut amare quem nescias aut habere quem non amaveris. Noveris proinde te, ut Deum timeas, noveris ipsum, ut æque ipsum diligas. In altero initiaris ad sapientiam, in altero et consummaris, quia *initium sapientiæ timor Domini* (*Psal.*, CX, 10) est, et plenitudo legis charitas. (*Rom.*, XIII, 10.) Tam ergo utraque ignorantia cavenda est tibi, quam sine timore et amore Dei salus esse non potest.

S. HIERON. epist. 3. — Absque notitia sui creatoris, homo pecus est.

S. BASIL. — Nemo ita demens, aut tanta cæcitate est ut ad summam Dei comprehensionem sese pervenisse existimet : sed quanto magis ad ipsius notitiam accedere videbitur, tanto majorem sentiet infirmitatem.

S. CHRYSOST. homil. 6.—Quid dicis, homo? Cum videris cœlum admiraris ejus formositatem, astrorum varietatem, claritatis eminentiam, ne ibi subsistas, sed ad opificem ipsum extende mentem. Obstupescere te facit solis lux, et admiraris ejus multiplicem visum, et quia vides radios illustrantes tuos oculos, admiraris elementi pulchritudinem : sed neque hic subsistas. Quia si factura, tam admirabilis est, et supra omnium opinionem et intellectum, quatenus est, et qui ipsam solo verbo et præcepto produxit?

S. HIERON. epist. 3. — Creatorem enim, non in cœlo tantum miramur, et terra, sole et Oceano, elephantis, camelis, equis, bobus, pardis, ursis, leonibus, sed et minutis quoque animalibus, formica, culice, muscis, vermiculis, et istius modi genera quorum magis scimus corpora, quam nomina, eamdemque in cunctis veneramur solertiam.

S. BASIL., hom. 5, *De fide*.—Si aliquid de Deo dicere aut audire cupis, mitte corpus una cum sensibus corporis, relinque terram, mare et aerem sub tuis ponito pedibus. Supra æthera mentis oculos attolle. Deinde et supra cœlum ascende, et animo ibi pulcherrima contemplator cœlestes exercitus, Angelorum choros, præsulatus Archangelorum, gloriam Dominationum, sedes Thronorum, Virtutes, Principatus, Potestates. Singula percurrendo creata, mentem amore divino incensus altius illis attolle, ac omnium conditricem naturam divinam intuere stabilem, immobilem, nihil in se alienum retinentem, simplicem, impassibilem, indivisibilem, incompositam, lucem habitantem inaccessam, potentiam ineffabilem, magnitudinem incircumscriptam, gloriam supermicantem, bonitatem desiderabilem, pulchritudinem inenarrabilem, qua anima vehementer consternata.

Cognitio sui.

S. CLEMENS. Alex. — Est ut videtur disciplinarum omnium pulcherrima, ac maxima, seipsum nosse. Si quis enim seipsum novit, Deum cognoscit.

S. BASIL., hom. 24. — Omne studium adhibere ut quod extra fuerit, bene pulchreque exornetur, sese non cognoscentis est. Excellenti enim quadam opus est sapientia, per quam nostrum quilibet, quicunque sit, sese cognoscat, qui profecto mente minime purgati, non magis invenire potest, quam lippienti solem aspicere.

S. AUGUSTIN. — Scientiam cœlestium et terrestrium rerum laudare atque amare solent homines, sed multo meliores sunt qui huic scientiæ proponunt noscere semetipsos. Laudabilior siquidem animus est, cui nota est miseria sua, quam qui, ea non aspecta, vias siderum et naturas rerum scrutatur. — Cum nulla scientia melior sit illa, qua cognoscit homo seipsum, discutiamus cogitationes, locutiones, atque opera nostra. Quid enim prodest nobis, si rerum omnium naturas subtiliter in vestigemus, efficaciter comprehendamus, nosmetipsos non intelligamus.

Idem. — Deus semper idem, noverim me, noverim te!

Cognitionis sui utilitas.

S. BASIL., hom. 9. — Attende tibi ipsi. Quin attende potius tibi ipsi, hoc est, animæ tuæ; hanc adornato, hujus attentam gerito curam, adeo ut omnes sordes, quas ex nequitia contraxit sedulo ab ea submoveas, nec minore studio, notam omnem dedecoris illi inustam fac obliteres, atque ita omni virtutis elegantia eam exornes. In examen teipsum advoca quis ipse sis. Tuam ipsius naturam fac ut noveris : nam corpus quidem mortale, anima vero immortalis est. Scito duplicem nobis propositam esse vitam : Carnis quidem vita, citato admodum cursu prætercurrit, quæ autem animæ est, nullam admittit circumscriptionem. Attende igitur tibi ipsi, ut ne his, quæ moritura sunt, quasi sempiternis bonis tixius adhæreas, nec aspernare sempiterna, tanquam aliquando sint desitura. Carnem despicito, decidua enim est, et labilis : curæ sit tibi anima, quia res immortalis.

Idem, *ibid.* — Exacta et diligens tui ipsius consideratio viam tibi præstruet ad cognitionem Dei. In te ipso enim tanquam mundo quodam distincto adornato, licet exiguo, contemplari licebit eximiam conditionis tuæ et incomparabilem sapientiam, ut ex anima incorporea Deum esse incorporeum, nullo circumscriptum loco, invisibilem.

S. BERNARD., serm. 36. — Volo animam primo omnium scire seipsam, quod id postulat ratio et utilitatis et ordinis. Et ordinis quidem, quoniam quod nos sumus, primum est nobis : utilitatis vero quia talis scientia non inflat, sed humiliat. Nam quomodo non vere humiliabitur in hac vera cognitione sui, cum se perceperit oneratam peccatis, mole hujus mortalis corporis aggravatam, terrenis insericatam curis, carnalium desideriorum fæce infectam, curvam, infirmam, implicatam multis erroribus, expositam mille periculis, mille timoribus trepidam, mille difficultatibus anxiam, mille suspicionibus obnoxiam, mille necessitatibus ærumnosam, proclivem ad vitia, invalidam ad virtutes : unde huic jam extollentia oculorum? unde levare ca-

Digitized by Google

put? nonne magis convertetur *in ærumna sua, dum configitur spina?* (*Psal.* XXXI, 4.) Convertetur, inquam, ad lacrymas, convertetur ad planctus et gemitus, convertetur ad Dominum, et in humilitate clamabit: *Sana animam meam quia peccavi tibi.* (*Psal.* XL, 5.) Porro conversa ad Dominum, recipiet consolationem, *quia Pater est misericordiarum et Deus totius consolationis.* (*II Cor.* I, 3.) Tali itaque experimento, et tali ordine salubriter innotescit Deus, cum prius se homo noverit in necessitate positum, et clamabit ad Dominum et exaudiet eum, et dicet: *Eruam te, et honorificabis me.* (*Psal.* XLIX, 15.) Atque hoc modo erit gradus ad notitiam Dei, cognitio sui.

De mediis idoneis ad acquirendam cognitionem sui.

[Ex SS. Patribus.]

S. Augustinus. — Necesse est, ut per singulos dies vitam nostram ad judicium vocemus, et quid egimus, per noctem et diem, examinemus, et quanto ad bona facienda solito alacriores, et quanto ad mala vincenda, solito constantiores: sive aliquo opere nostro insidiis inimici supplantati simus, qualiter demum per judicium transactæ deceptionis futuram illius fraudem cavere valeamus. Quisquis, si cor suum in hujusmodi studio exercet, audiat, quid quidam sapiens dicat: *Scito teipsum.* (*Sap.* XV, 3.)

S. Bernard., serm. 37 *in Cant.* — Periculum, quantumcunque te humilies, quantumcunque reputes minorem quam sis, hoc est, quam te veritas habeat. Est autem grande malum, horrendumque periculum, si vel modice plus vero te extollas, si vel uni videlicet in tua cogitatione te præferas, quam forte parem tibi veritas indicat, aut etiam superiorem. Quemadmodum enim si per ostium transeas, cujus superliminare nimium bassum sit, non nocet quantumcunque te inclinaveris; nocet autem, si vel transversi digiti spatio plus quam ostii patitur mensura te erexeris, ita ut impinguas et capite quassato collidaris; sic in anima non est plane timenda quantalibet humiliatio, horrenda autem nimiumque pavenda vel minima temere præsumpta erectio. Quamobrem noli te, homo, comparare majoribus, noli minoribus, noli æqualibus, noli uni. Quid scis enim, o homo, si unus ille quem forte omnium vilissimum atque miserrimum reputas, cujus vitam sceleratissimam ac singulariter fœdissimam horres, et propterea illum putas spernendum, non modo præ te qui forte jam sobrie juste et pie vivere te confidis, sed etiam præ cæteris omnibus sceleratis tanquam omnium sceleratissimum: quid scis, inquam, si melior et te et illis mutatione dexteræ Excelsi in se quidem futurus sit, in Deo vero jam sit.

S. Chrysost., hom. 26 *in Matth.* — Nec sane minima pars philosophiæ est meritum suum posse dignoscere. Ille est maxime seipsum sciens, qui se esse nihil existimat, ideo quippe et David et Abraham, postquam jam ad summum virtutis fastigium evaserant, tunc istud quod dico præcipue videntur implesse. Nam unus quidem dixit se esse cinerem, alter vero se vermem vocabat, et cuncti omnino sancti horum se more dejiciunt. Propterea more communi solemus dicere de superbo: *Nescit seipsum, seque prorsus ignorat.* Qui vero se nescit, quænam poterit cognoscere? Nam sicut ille qui seipsum cognoscit, profecto novit et reliqua, ita etiam qui se nescit, consequenter ignorabit et cætera.

Modus cognoscendi seipsum.

[Ex SS. Patribus.]

Origen., lib. II *in Cant.* — Intelligat anima cujusque, si boni affectus sit, aut recti propositi aut non recti. Et quidem si recti sit, si erga omnes virtutes eumdem tenorem habeat, tam in intelligendo, quam in agendo, an erga necessaria tantum et quæ in promptu sunt. Et utrum in eo sit, ut recipiat profectus, ut augeatur in intellectu rerum, augmentoque virtutum an isto stet et resideat, in quod potuit pervenire?

Sed et in eo opus videtur esse animæ cognoscentis semetipsam, scire hæc ipsa quæ operatur mala, an ex affectu et studio operetur, an fragilitate quadam; et, ut ille ait, quod quasi non vult agens, et quæ odit faciens: et rursus ea quæ bona sunt, affectibus et recto proposito gerere videatur; verbi gratia, si iracundiam apud aliquos quidem cohibet, apud quos autem effert: an super eum cohibet, et apud nullum omnino profert. Similiter et tristitiam, si in aliquibus quidem negotiis vincit, in aliquibus autem recipit: an in omnibus omnino non recipit. Ita et timorem, aliaque similiter, quæ virtutibus videntur esse contraria.

Idem, hom. 2 *in Cant.* — Unius Chilonis, scilicet ex septem quos apud Græcos singulares fuisse in sapientia fama concelebrat, hæc inter cætera mirabilis fertur esse sententia, quæ ait: *Scito teipsum*, vel, *cognosce teipsum.* Quod tamen Salomon, quem præcessisse omnes hoc tempore et sapientia ac rerum scientia docuimus, ad animum quasi ad mulierem sub communione quadam loquens dicit: *Nisi cognoveris teipsam, o pulchra inter mulieres.*

S. Gregor. Nazianz. — Sapientiæ genus est seipsum nosse ac non immodice efferri, eodemque modo quo voces affici, quæ si vehementius contendantur, propter immoderationem penitus deficiunt.

S. Ambros., *in psal.* CXVIII. — Quid est se noscere, nisi ut sciat unusquisque hominem ad imaginem et similitudinem Dei factum, rationis capacem, qui terram suam excolere, tanquam bonus agricola, debeat aratro quodam et falce sapientiæ, ut vel dura scindantur, vel luxuriantia recidantur, qui inferiorem sui portionem animi imperio debeat gubernare.

Idem, *Psal.* CXVIII. — Nosce te ipsum. Apollini Pythio assignant gentiles viri, quasi ipse auctor fuerit hujus sententiæ, cum de nostro usurpatum ad sua transfe-

Digitized by Google

rant, et longe anterior Moyses fuerit, quam philosophi qui ista finxerunt. Unde et Salomon oraculum divinum secutus scripsit in Cantícis canticorum : *Nisi scias te decoram inter mulieres*, etc.

S. Hieron., hom. 2 *in Cantic.* — Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres, et cognoveris pulchritudinis tuæ causas inde descendere, quod ad imaginem Dei facta es, per quod inest tibi plurimum naturalis decoris, jubeo te exire, et in ultimis gregum vestigiis collocari et jam non oves, neque agnos, sed hædos pascere, illos scilicet qui pro pravitate et lascivia sinistris staturi sunt Regis in judicio præsidentis. Si enim nescieris temetipsam et in ignorantia tui vixeris, nec scientiis studium gesseris, sine dubio nec tabernaculum proprium habebis, sed per pastorum tabernacula discurres, et pasces hædos, inquietum animal, ac vagum, et peccatis deputatum. Hæc autem patieris, donec rebus ipsis, et experimentis intelligas, quantum mali, anima nescire seipsam, neque pulchritudinem suam.

S. Chrysost., hom. 32.—Unde superbia? ex eo quod non spectamus, quæ nostra sunt, sed de natura quidem terræ auri quamvis non simus negotiatores, de nobis autem et nostra natura, nunquam sustinemus hoc fieri. Et quis ignorat se suamque naturam? multi et fortassis omnes, paucissimis exceptis. Quemadmodum si quis inventa pretiosa materia, quum non sit artifex, contempta illa, magnum damnum accipiat, utpote margarito vel conchyliis; sic et nos, si ignoraverimus nostram naturam, ipsam valde contemnemus. Si autem sciverimus, multum adhibebimus studium, et maxima lucra faciemus.

S. Augustinus. — Scito unde venisti, aut quo vadis, quomodo vivis, quantum proficis vel deficis, quam longe es a Deo, vel quam prope, non intervallis locorum, sed similitudine vel dissimilitudine morum. Scito quomodo homo es, cujus conceptio culpa, nasci miseria, vivere pœna, mori necesse. Attende ergo sollicite quid agas, vel quid agere debeas; si quod faciendum est facias; si bono operi malum aliquod non admisceas. Si bonum quod agis, quanta oportet devotione adimpleas. Si alterius bonum ut tuum diligas, si tuum ut alterius malum reprehendas, si sic declinas a malo, ut facias bonum.

Idem, lib. IV *de Trinitate.* — Scientiam terrestrium, cœlestiumque rerum magni æstimare solet genus humanum, in quo profecto meliores sunt, qui huic scientiæ præponunt nosse semetipsos : laudabiliorque est animus, cui nota est vel infirmitas sua, quam qui, ea non respecta, vias siderum scrutatur etiam cogniturus, aut qui jam cognitas tenet, ignorans ipse qua via ingrediatur ad salutem ac firmitatem suam.

Idem, lib. II *De spiritu et anima*, c. 51.— Quisquis cor suum in hujusmodi studio exercet, audiat quid quidam sapiens dicat: Scito teipsum vel deficis : Scito unde venisti, aut quo vadis : quomodo vivis, quantum proficis, quam longe es a Deo, vel prope, non intervallis locorum, sed similitudine vel dissimilitudine morum. Scito quomodo homo es, cujus conceptio culpa, nosci miseria, vivere pœna, mori necesse. Certum est, quia morieris, sed incertum quomodo vel quando, vel ubi, quoniam mors ubique te exspectat, et tu, si sapiens fueris, ubique eam exspectabis.

S. Bern., medit. 5. — Stude cognoscere te, quia multo melior et laudabilior es, si te cognoscis, quam si te neglecto cognoscceres cursum siderum, vires herbarum, complexiones hominum, naturas animalium, et haberes omnium cœlestium et terrestrium scientiam. Redde ergo te tibi et si non semper, vel sæpe, saltem interdum.

De difficultate cognitionis sui.

[Ex SS. Patribus.]

Origenes, hom. 2 *in Cant.* — Quoniam enim cognoscat semetipsam, nec facile puto nec breviter explicari posse.

S. Basil., *Cont. monach.*, c. 35. — Illud enim firmissimum tenendum rem omnium esse difficillimam seipsum cognoscere, et curare, propterea quod naturaliter seipsum quisque amat, et quilibet propterea quod in seipsos propensi sunt, in veritatis judicio fallantur. Porro ab alio cognosci curarique facile est, cum iis, qui cæteros judicant, nequaquam obstet amor sui ipsorum.

Idem, in *Oratione de humilitate.* — Verissimum illud est, nihil esse difficilius, quam nosse seipsum. Non enim oculus tantum, suo in semetipsum munere non fungitur, dum ea, quæ extra sunt cernit et perlustrat, sed et ipsa mens nostra cum accurate acriterque peccata pervestigat aliena, tardior vero in vitiis nostris considerandis esse deprehenditur.

S. Augustin., *in psal.* cxviii. — Multi nec seipsos noverunt, quia et seipsum, quem admodum homo sibi debet innotescere, non omnium hominum est.

COMMUNIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Dionys., *De hierar.*—Deifica communio!

Tertul., *De resurrect. carn.*, c. 8. — Dum caro corpore et sanguine Christi vescitur, de Deo anima saginatur.

Idem, *ibid.* — Per cibum istum sacratissimum in suam nos Christus traducit naturam, Deiformesque nos reddit.

Idem, *ibid.* — Hoc est quod universa perturbat; quia non munditia animi, verum intervallo temporis longiore, constare meritum putas.

August., tract. 2 *in Joan.* — Et nos ille possideat, et nos illum possideamus.

Idem, *De merit. et remiss.*, c. 24. — Punici Christiani sacramentum corporis

Digitized by Google

Christi nihil aliud quam vitam vocant.

Aug., *ibid.*, c. 14. — Corpore et sanguine, quo quotidie in Ecclesia pascimur et potamur, participes unius summæ charitatis efficimur.

Idem, *Contra Faust.* — Non quod videtur, sed quod creditur, pascit.

Idem, tract. 60 *in Joan.* — Ille non audet honorando sumere, et ille honorando, non audet ullum diem prætermittere; contemptum solum non vult cibus iste.

Idem, *ibid.* — Peccata, si non tanta sunt, ut excommunicandus quisque videatur, non debet se a quotidiana Dominici corporis sumptione separare.

Idem, *De eccles. dogmat.* — Quotidie eucharistiæ communionem percipere, nec laudo, nec reprehendo; omnibus tamen Dominicis diebus suadeo et hortor, si tamen mens sine voluntate peccandi sit.

Ibid. — Accipe quotidie quod quotidie tibi prosit; sic vive, ut quotidie merearis accipere. Qui non meretur quotidie accipere, non meretur post annum accipere.

Idem, *De agone Christ.* — Datum nobis est pignus, in quo sentimus ejus dulcedinem, et desideramus ipsum vitæ fontem ubi sobrie ebrietate mundamur. Talis ebrietas non evertit mentem, sed rapit sursum et oblivionem præstat omnium terrenorum.

Idem, serm. 13 *De temp.* — Dominus angelorum factus est homo, ut panem angelorum manducaret homo.

Idem, *Homil. de verbis Dom.* — Illud bibere, quid est nisi vivere; manduca vitam, bibe vitam.

Idem, tract. 26 *in Joan.* — Cum cibo et potu, id appetant homines, ut non esuriant neque sitiant; hoc vero non præstet nisi ille cibus et potus, qui eos a quibus sumitur, incorruptibiles facit et immortales.

Idem, lib. VII *Confess.* — Cibus sum grandiorum; cresce et manducabis me: nec tu me mutabis, sicut cibum carnis, in te; sed tu mutaberis in me.

Idem, *Serm. de temp.* — In Christi corpore vita nostra consistit; mutet ergo vitam qui vult accipere vitam; si non mutet vitam, ad judicium accipiet vitam.

Idem. — Panis iste famem interioris hominis requirit.

Idem, *in psal.* XXXV. — *Calix tuus inebrians quam præclarus est!* Hoc calice inebriati erant martyres, quando ad passionem euntes, suos non agnoscebant.

Idem, *ad Januar.* — Sacramento corporis Domini subjugatus est mundus.

Lauren., Justin., *Lib. de cast. con.*, c. 22. — Quomodo non exsultet anima, quæ se sentit dignam effectam divini Verbi præsentia.

Idem, *serm. de euch.* — Notissimum futuræ felicitatis indicium, ac divinæ miserationis præsagium certum.

Idem, *ibid.* — Toties homo angelorum manducat panem, quoties corporis et sanguinis Christi percipit sacramentum; nam quantumvis non eodem modo quo illi, eumdem tamen manducat cibum.

Chrysost., hom. 60 *ad popul. Antioch.* — Cogita quali sis insignitus honore, quali mensa fruaris.

Idem, homil. 45 *in Joan.* — Hic sanguis animæ nobilitatem non sinit languescere, hic sanguis facit ut imago in nobis regni floreat.

Idem, homil. 61 *ad popul. Antioch.* — Tanquam leones ignem spirantes ab hac mensa recedamus, diabolo facti terribiles.

Idem, homil. 83. — Dum huic nos unimur, efficimur unum Christi corpus et una caro.

Idem. — Non minus detestabile est in os pollutum quam in sterquilinium mittere Dei Filium.

Idem. — Non est audacia sæpe accedere, sed indigne vel semel.

Idem, homil. 24 sup. *I ad Corinth.* — Quemadmodum frigida accessio periculosa est, ita nulla mysticæ hujus cœnæ participatio, pestis est et interitus.

Idem, homil. 63 *ad populum Antioch.* — Spem nobis de futuris præbet, quippe qui nobis hic seipsum tradidit, multo magis id faciet in futuro.

Idem, homil. 83 *in Matth.* — Quis pastor oves proprio pascit cruore? ipse autem nos proprio pascit sanguine, et per omnia nos sibi coagmentat.

Idem, homil. 61 *ad popul. Antioch.* — Parentes filios sæpe aliis tradunt alendos: Ego autem, ait Christus, non ita; sed carnibus meis alo, et meipsum vobis appono.

Idem, homil. 83 *in Matth.* — Unicuique fidelium se Christus per mysterium commiscet.

Idem, homil. 61 *ad popul. Antioch.* — Unum corpus efficimur, membra ex carne ejus, et ex ossibus ejus; ut autem non tantum charitate hoc fiamus, verum etiam ipsa re, in illam commisceamur carnem, hoc per escam efficitur, quam nobis largitus est.

Idem, homil. 83 *in Matth.* — Ita vocat os sumentis Eucharistiam: Os spirituali igne repletum.

Idem, *in Matth.* — Nemo nauseans accedat, nemo remissus; sed excitati, incensi, ac ferventes omnes accedant.

Hieron., Epist. 150, *ad Helbid.* — Ipse conviva et convivium, ipse comedens et qui comeditur.

Idem, *in Osee.* XI. — Dedi eis usum corporis mei, ipse et cibus et conviva.

Greg. Nyss. — Qui amat hanc carnem non est amicus carnis suæ.

S. Cyprian., *De orat. Domin.* — Hunc panem dari quotidie postulamus, ne dum absentes, et non communicantes a cœlesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur.

Idem, *ibid.* — Timendum est et orandum, ne, dum quis abstinens separatur a Christi corpore, procul remaneat a salute: comminante ipso et dicente: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* (*Joan.* VI, 54.)

Idem, epist. 30. — Mens deficit quam recepta eucharistia non erigit.

Idem, epist. 45, *ad Cornel.* — Quos exci-

Digitized by Google

tamus et hortamur ad prælium non inermes nudosque relinquimus, sed protectione corporis et sanguinis Christi munimus.

S. Cyprian, lib. II *Epist.*, epist. 3, *ad Cæcil.* — Eucharistia fidelem a se alienat, et ex terreno facit cœlestem.

Idem, *Tract. de laps.* — Qui sumit eucharistiam indigne, reus est carnis Dominicæ, ac si Dominum occidisset et sanguinem ejus fudisset.

Ambros., serm. 18, *in psal.* CXVIII. — Quomodo morietur cui cibus vitæ est.

Idem, *in psal.* CXVIII. — Ille panis vitæ æternæ, qui animam nostram fulcit.

Idem, *ibid.* — Christus mihi cibus, Christus mihi potus : non jam ad satietatem mei annuos exspecto proventus; Christus mihi quotidie ministratur.

Idem, *De sacram.* — Si quoties effunditur sanguis, in remissionem peccatorum funditur, debeo illum semper accipere, ut semper mihi peccata dimittantur. Qui semper pecco, semper habere debeo medicinam.

S. Ignat., mart., *epist. ad. Ephes.* — Convenistis frangentes panem unum, qui pharmacum immortalitatis est, antidotum ne moriamur, sed vivamus semper in Jesu Christo.

Cyrill. Alex., lib. III *in Joan.* XVII. — Vivificat corpus Christi, et ad incorruptionem sua participatione perducit.

Idem, lib. IV *in Joan.* XVII. — Christus in hoc sacramento sævientem membrorum legem sedat, collisos reintegrat, perturbationes animi exstinguit.

Idem, lib. X, c. 13. — Quemadmodum si quis igne liquefactam ceram alteri ceræ similiter liquefactæ ita miscuerit, ut unum quid ex utriusque factum videatur; sic communicatione corporis et sanguinis Christi ipse in nobis est, et nos in ipso.

Basil., *ad Cæsariam patriciam.* — Communicare per singulos dies et participare de sacro corpore et sanguine Christi pulchrum est et valde utile ipso manifeste dicente : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam.* (*Joan.* VI, 55.)

Idem. — Quid est proprium eorum qui manducant panem et bibunt poculum Dei? *Ut jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (*II Cor.* V, 15.)

Greg. Nyss., *Orat. catech.*, c. 37. — Corpus nostrum consequitur immortalitatem corporis Christi immortalitati conjunctam.

Hilarius, *De Trinit.* — Æternæ vitæ esca.

S. Leo, *De pass. Dom.* — Non aliud agit participatio corporis et sanguinis Christi, quam ut ad id quod sumimus transeamus.

Bernard. — Cibus ejus ipse sum; Christus Dominus cum pascis, pascitur.

Idem, *serm. in Cœna Dom.* — Duo illud sacramentum operatur in nobis ne videlicet et sensum minuat in minimis, et in gravioribus peccatis tollat omnino consensum.

S. Bonavent., *De præp. ad miss.*, c. 4.— Accedere indigne horrendum judicium; non accedere ex notabili negligentia, vel contemptu damnabile est.

Petr. Damian. *De instit. monast.* — Terretur adversarius, dum videt Christiani labia Christi cruore rubentia; agnoscit enim præsto esse suæ perditionis indicium, et divinæ victoriæ, qua captivatus et obrutus est, non tolerat instrumentum.

D. Thom., op. 57. — Spiritualis dulcedo tanquam in proprio fonte gustatur.

Paschas., *De corp. et sang. Christi.* — Si in mortali cibo tanta vis inest, ut quotidie vitam labentem reparet, viresque restituat, idem sentiendum de hoc immortali cibo, in quo vita etiam præstatur.

Cyrill. Jerosolym., *serm. catech.* — Concorporei et consanguinei Christi facti estis.

Matth. Wormatiens. — Amabile futuræ jucunditatis præludium.

[Canon missæ.]

Panem vitæ æternæ, et calicem salutaris accipiam.

Vide Verb. Eucharistia.

[Ex Conciliis.]

Concil. Trid., *sess.* 13, *c.* 2. — Antidotum, quo a peccatis mortalibus præservamur.

Ex canon. apostolorum Clementis I, an. 93 *et epitome Adriani I, an.* 773. — 9-10. Ministri altaris facta oblatione communicent. Laici ecclesiam ingressi communicent.

Ex fragmentis concilii Eliberitani, an. 305 *a Gratiano citatis.* 3. — Omnis homo ante sacram communionem a propria uxore abstinere debet 3, aut 4, aut alias 5, aut 7, aut 8 diebus nec inter Catholicos connumerabitur qui in Pascha, Pentecoste et Natali Domini non communicaverit.

Ex conc. Nicæno generali I *sub Silvestro I, an.* 325, *editionis Arab.*— 25. Nullus sacerdos ullum fidelem a communione sacra arceat, neque propter odium, neque propter aliam causam quamcunque mundanam, et qui hoc commiserit deponatur et excommunicetur.

Ex conc. Antiocheno sub Julio I, an. 340 *et epitome Adriani I, an.* 773. — 2. Quicunque se a sancta communione pro quadam intemperantia suspenderit, vel qui excommunicato communicaverit, excommunicetur.

Ex conc. Arelatensi II *sub Siricio, an.* 389. — 12. De his qui in pœnitentia positi vitam excesserunt, placuit nullum communione vacuum debere dimitti, sed pro eo quod honoravit pœnitentiam, oblatio illius recipiatur.

Ex conc. Carthaginensi III *sub Siricio, an.* 397. —7. Accusator episcopi si nunquam diebus causæ dicendæ defuerit a communione non removeatur, si vero aliquando defuerit, subtrahens se restituto in communionem episcopo, ipse removeatur.

Ex conc. Toletano I, *sub Anastasio, an.* 400. — 13. De his qui intrant in ecclesiam, et deprehenduntur nunquam communicare admoneantur, quod si non communicant,

Digitized by Google

ad pœnitentiam accedant; si communicant, non semper abstineantur; si non fecerint, abstineantur.

15. Si quis laicus abstinetur, ad hunc vel ad domum ejus, vel clericorum, vel religiosorum nullus accedat; similiter et clericus si abstineatur, a clericis devitetur; si quis cum illo colloqui aut convivari deprehensus fuerit, etiam ipse abstineatur; sed hoc pertineat ad eos clericos qui ejus sunt episcopi, et ad omnes qui commoniti fuerint de eo qui abstinetur sive laico sive clerico.

Ex conc. Milevitano II *sub Innocentio, an.* 416. — 17. Placuit ut quicunque non communicat in provincia propria et in aliis provinciis vel transmarinis partibus ad communicandum obrepserit, jacturam communionis vel clericatus excipiat.

Ex conc. Arausicano I *sub Leone I, an.* 441. — 3. Qui recedunt de corpore, pœnitentia accepta, placuit sine reconciliatoria manus impositione eos communicare, quod morientis sufficit consolationi, secundum definitiones Patrum qui hujusmodi communionem congruenter viaticum nominaverunt; quod si supervixerint, stent in ordine pœnitentium, ut ostensis necessariis pœnitentiæ fructibus legitimam communionem cum reconciliatoria manus impositione recipiant.

Ex conc. Agathensi sub Symmacho, an. 506. — 18. Sæculares qui in Natali Domini, Pascha et Pentecoste non communicaverint, Catholici non credantur, nec inter Catholicos habeantur.

Ex conc. Epaunensi sub Symmacho, an. 509. — 36. Si quis pœnitentium ægrorum, accepto viatico, revalere fortasse contigit, statuti temporis spatia observare conveniet.

Ex conc. Braccarensi I *sub Joanne III, an.* 563. — 13. Placuit ut intra sanctuarium altaris ingredi ad communicandum non liceat laicis viris vel mulieribus nisi tantum clericis.

Ex conc. Turonensi II *sub Joanne III, an.* 570. — 4. Ad orandum et communicandum laicis et feminis sicut mos est pateant Sancta sanctorum.

Ex conc. Matisconensi II *sub Pelagio II, an.* 588. — 6. Quæcunque reliquiæ sacrificiorum post peractam missam in sacrario supersederint quarta vel sexta feria innocentes ab illo cujus interest ad ecclesiam adducantur, et indicto eis jejunio, easdem reliquias conspersas vino percipiant.

Ex conc. Toletano IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 17. Sacerdos et levita ante altare communicent, in choro clerus, extra chorum populus.

Ex conc. Toletano XII, *sub Agathone, an.* 681. — 3. Quia remissio eorum qui contra regem, gentem vel patriam agunt per definitiones canonum antiquorum in potestate solum regis ponitur, cui et peccasse noscuntur, quos regia potestas in gratiam benignitatis receperit, aut participes mensæ suæ effecerit, hos etiam sacerdotum et populorum conventus suscipere in ecclesiasticam communionem debebit.

Ex conc. Turonensi III, *sub Leone III, an.* 813. — 19. Presbyteri omnino admonendi sunt, ut cum sacra missarum solemnia peregerint, atque communicaverint, pueris aut aliis quibuslibet personis astantibus corpus Domini indiscrete non tribuant.

Ex conc. Cabilonensi II *sub Leone III, an.* 813. — 46. In perceptione corporis et sanguinis Dominici magna discretio adhibenda est : cavendum est enim, ne si nimium in longum differatur, ad perniciem animæ pertineat, dicente Domino : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI); si vere discrete accipiatur, timendum est illud quod ait Apostolus : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (*I Cor.* XI). Probare ergo se debet homo, et sic de pane illo manducare, et de calice bibere, ut videlicet abstinens aliquot diebus ab operibus carnis et purificans corpus animamque suam præparet ad percipiendum tantum sacramentum.

47. In Cœna Domini a quibusdam perceptio eucharistiæ negligitur : quæ quoniam in eodem die ab omnibus fidelibus, exceptis his quibus pro gravibus criminibus inhibitum est, percipienda sit, ecclesiasticus usus demonstrat, cum etiam pœnitentes eadem die ad percipienda corporis et sanguinis Dominici sacramenta, reconciliat.

Ex conc. Aquisgranensi sub Gregorio IV, an. 836. — 21. Communicatio corporis Domini omni die Dominica debet celebrari.

Ex conc. Vormatiensi sub Adriano II, an. 868. — 31. Leprosis, si fideles Christiani fuerint, Dominici corporis et sanguinis participatio tribuatur; cum sanis autem eis convivia celebrare non permittatur.

Ex conc. Beneventano sub Victore III, an. 1087. — 4. Pœnitentia omnino a nemine nisi a catholico suscipiatur, quod si nullus adsit catholicus presbyter, rectius est sine visibili communione persistere et invisibiliter Domino communicare quam eam ab hæreticis sumendo, a Deo separari.

Ex conc. Placentino sub Urbano II, an. 1095. — 3. Quibuslibet rite ad confessionem venientibus eucharistiam non denegemus quos solo corpore non mente inter excommunicatos manere, nec tamen eorum sacramentis communicare cognoscimus.

Ex conc. Londinensi sub Innocentio III, an. 1200. — 2. Non detur communio eucharistiæ impetenti, sed publice et instanter petenti, danda est, nisi publicum sit ejus delictum.

Ex conc. Sabinensi in Hispania, sub Joanne XXII, an 1322. — 27. *Vid.* CONFESSIO.

Ex conc. Toletano sub Joanne XXII, an. 1324. — 8. Clerici, ut ostendant se ad plus teneri quam laici, ad minus communicent ter in anno, nisi de consensu proprii confessoris duxerint abstinendum.

Ex conc. Toletano sub Benedicto XII, an. 1339. — 5. Quilibet rectorum in sua parochia, nomina suorum parochianorum qui ad annos discretionis pervenerint, annuatim

Digitized by Google

in scriptis redigant, et illos qui sibi vel alteri potestatem habenti de quo constet ei, confessi fuerint, consignet, eosque ad recipiendum eucharistiam excitet; quod si eam non receperint, nisi de consensu proprii sacerdotis abstineant, nec non et reliqui non confessi post lapsum anni ab ecclesia donec confessi fuerint expellantur, et si sic decesserint ecclesiastica careant sepultura.

Ex conc. Ratisponensi sub Clemente VII, an. 1524. — 28. Quisquis non confessus nec eucharistiæ, paschali tempore, communionem sumpserit, ecclesiastica sepultura privetur.

Ex conc. Coloniensi I *sub Paulo III, an.* 1536, *part.* VII. — 19. Nemo admittendus est nisi ejus conscientia parocho sit, aut cui potestas super hac re legitime facta est per exomologesim explorata.

20. Qui alteri quam suo parocho confessus est, is, si non factæ confessionis suspectus habeatur, testimonium afferet se confessum esse.

21. Saltem toto anno semel ab omnibus qui ad discretionis annos pervenerint confessis et contritis eucharistia summa cum reverentia suscipiatur.

Ex conc. Coloniensi II *sub Paulo III, an.* 1549, *cens. contra abusus.* — 7. Præcipimus et mandamus omnibus provinciæ nostræ incolis qui Christiano nomine censentur, ut corporis et sanguinis Christi veritatem sub una sacramenti specie percepisse contenti, ut circulum pacis cum gratiarum actione servent.

34. Quicunque Christiano nomine volunt censeri, semel ut minimum in anno accipiant a suo parocho sacram communionem secundum catholicæ Ecclesiæ ritum sub una tantum specie, et vel eidem prius confiteantur, vel si eorum confessione probabilis est dubitatio, testimonium afferant quod alibi sint confessi et absoluti; alioquin viventes ab Ecclesiæ ingressu arceantur, et mortui ecclesiastica careant sepultura.

Ex conc. Moguntino sub Paulo III, an. 1549. — 28. Ne posthac parochi quemquam parochianum qui non suo parocho confessionem fecerit sine testimonio ejus cui confessionem fecit, ad sacrosanctam eucharistiam admittere præsumant.

33. Parochi et ministri ecclesiarum, nulli extra casum infirmitatis aut necessitatis sacrosanctam eucharistiam nisi jejuno et confesso porrigere præsumant.

Ex conc. Trident. sub Pio IV, an. 1562, *sess.* 22, *super petitione concessionis calicis.*

Sacrosancta synodus decrevit integrum negotium ad sanctissimum Dominum nostrum esse referendum prout præsenti decreto refert, qui pro sua singulari prudentia id efficiet quod utile reipublicæ Christianæ et salutare petentibus usum calicis fore judicaverit.

Sess. 23 *De reformat.* — 13. Vide clericorum Cœlibatus.

Ex conc. Mediolanensi I *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* II. — 4. Nemo Paschæ tempore eucharistiæ sumptionem ulla de causa differat; si quis necessitate vel alia justa causa ab episcopo vel proprio parocho comprobanda, extra parochiam dicto tempore eucharistiam sumpserit, parocho suo de eo fidem faciat, sin minus in eum agatur ac si non communicasset; publici concubinarii, feneratores, ac blasphemi et alii ejusmodi facinorosi homines semel ad pœnitentiam et communionem admissi, si postea in eodem luto hærere cognitum fuerit amplius ad sacram communionem ne recipiantur, nisi postea eos vitam et mores reipsa emendasse perspexerint. Eucharistiæ sacramentum ubi pro ecclesiarum amplitudine commode fieri poterit, maribus seorsum et feminis ministretur.

Ex conc. Mediolanensi II *sub Pio V, an.* 1569. *tit.* 1.— 12. Parochi, Paschæ tempore, sanctissimæ eucharistiæ sacramentum habitantibus tantum tunc in parochiæ suæ finibus, iisque qui majorem anni partem aut sex saltem menses in ea habitarint [administrent], nisi sint qui paucioribus ante diebus illuc habitatum venerint eo animo ut in ea domicilium habeant, nisi item qui ab episcopo propriove parocho facultatem scripto concessam exhibuerint, nisi etiam peregrini sint et advenæ homines, idque in aliqua parochia diœcesis.

13. Qui, Paschæ tempore, eucharistiæ sacramentum non sumpserint, si postquam ter aut unica monitione, quæ una pro tribus satis sit, etiam generatim moniti, in contumacia perseverarint, jubeat episcopus eos ipso ecclesiæ ingressu, et ecclesiastica sepultura interdictos, in propria parochiali ecclesia denuntiari.

14. Episcopus de vita et moribus mendicorum vagantium diligenter inquirat, et curet omnino ut sacro Paschæ tempore illi communicent.

Ex conc. Mediolan. V, *sub Gregorio XIII, an.* 1579, *part.* I.— 10. Laici famuli quicunque regularium monasteriis operam navant, tametsi in illis habitent, stato Paschæ tempore in sua quique ecclesia parochiali sacram communionem sumant.

Ex conc. Mediolan. VI *sub Gregorio III, an.* 1582.— 8. Si parochus parochialem habet qui ex morbo laborans, aliave necessitate vere impeditus, non potest sacro Paschæ tempore ad ecclesiam convenire, ubi sanctissimam communionem cum cæteris fidelibus percipiat, ad illum ipse illo paschali tempore de more deferat.

Ex conc. Avenionensi sub Clemente VIII, an. 1594.— 17. Qui ad communionem accedere volent, nomen et cognomen suum, et locum in quo habitant scriptum in schedula præbebunt sacerdoti ad id deputato, ubi sine scandalo id præstari possit, ne quis curatus aut sacerdos ad communionem recipiat aliquem extra parochiam suam tempore paschali.

Ex conc. Narbonensi sub Paulo V, an. 1609.— 18. Tempore Paschatis semel a proprio parocho recipiet augustissimum eucharistiæ sacramentum quilibet fidelis sub excommunicatione; parochus autem rejiciet a

Digitized by Google

susceptione tam tremendi sacramenti excommunicatos, usurarios manifestos, adulteros, concubinarios, blasphematores notorios, meretrices, et alios infames peccatores ut par est non pœnitentes; quilibet parochus deferet ad synodum et in scriptis tradet nomina et cognomina eorum qui non communicarunt illo anno, quos monendos tertio curabit episcopus, alias non obedientes a communicatione fidelium ut excommunicatos arcendos jubebit, etc. Non utatur parochus calice ad dandam purificationem, sed habeat cyathum mundum in quo sit vinum aut aqua, quem deferat minister cum mantili, etc. Sub excommunicatione prohibemus sacerdotibus sacram eucharistiam ministrantibus quoquomodo a suscipientibus sacramentum, aliquid quæritare.

Vid. etium EUCHARISTIA.

COMPASSIO B. M. VIRGINIS

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROS., *in Orat. Funeb. Valent. imper.* — Stantem illam lego (nempe Mariam), flentem non lego.

Idem, *lib. de Instit. Virg.*, c. 7. — Spectabat Mater piis oculis Filii vulnera, per quem sciebat omnibus futuram redemptionem. Stabat non degeneri mater spectaculo, quæ non metueret peremptorem.

Idem, *ibid.* — Pendebat in cruce Filius, mater se persecutoribus offerebat; præstolabatur, si forte etiam morte sua, publico muneri aliquid adderetur, sed Christi passio adjutore non indiguit.

ARNOLD. Carnot., *De laud. Virg.* — Omnino unum erat Christi et Mariæ holocaustum; ambo pariter offerebant, hæc in sanguine cordis, ille in sanguine carnis.

Idem, *ibid.* — Quod in carne Christi agebant clavi et lancea, hoc in Virginis mente agebat naturalis affectus, et materna angustia.

Idem, *ibid.* —Vicit sexum; passa est ultra humanitatem : torquebatur namque magis quam si torqueretur ex se, quia supra se incomparabiliter diligebat id unde dolebat.

Idem, *ibid.* — Intuetur te, Christe, ista benedicta inter mulieres et, fixis in te oculis, vulnera tua pietate considerat materna; et licet non ignoret quod boni conferat mundo mors tua, tamen parentis affectu commoritur et pectus maternum immanitate dolorum arctatum.

JOAN. Damasc. — Dolores partus quos effugit pariens, illos tempore passionis sustinuit ex materna compassione viscerum lacerum reparturiens.

S. HIERON. — Martyres alii fuere, moriendo pro Christo; hæc (nempe Maria) commoriens Christo martyr fuit.

Idem. — Quia plus omnibus dilexit, propterea et plus omnibus doluit, in tantum ut animam ejus totam pertransiret vis doloris, ad testimonium eximiæ dilectionis.

S. ANSELM., *De Assumpt. B. Virg.* — Quidquid crudelitatis inflictum est corporibus martyrum, leve fuit aut potius nihil, comparatione tuæ passionis, o beata Virgo!

RUPERT. abb., *tract. in Joan.*— Plusquam martyr fuit, quia in anima, non minus amoris quam mœroris gladio vulnerata fuit.

RICHARD., lib. III *De laud. Virg.* — Ipsa fuit martyr in anima et gladius doloris qui pertransivit animam ejus in Unigeniti passione, ei pro martyrio computatur.

GUERRIC. abb., *in Joan. verba : Stabat juxta crucem*, etc. — Plane juxta crucem Jesu stabat, cujus membra dolor crucis simul crucifigebat.

S. BERNARD. Senens. — Tantus fuit dolor Virginis, quod si, in omnes creaturas, quæ dolorem pati possunt, divideretur, omnes simul interirent.

Idem, serm. 5 *De verb. apost.* — Ut plusquam martyrem merito prædicemus quæ sensum corporeæ passionis excessit affectus compassione.

Idem, *ibid.*, serm. 5. — Postquam emisit spiritum Jesus ipsius plane nova attigit animam plaga; crudelis lancea quæ ipsius aperuit latus, tuam, o Beatissima Virgo, animam, pertransivit!

Idem, *ibid.* — In aliis martyribus magnitudo amoris dolorem lenivit passionis, sed Beata Virgo quanto plus amavit, tanto plus doluit, tantoque ipsius martyrium gravius fuit.

Idem, *ibid.* — Juxta magnitudinem amoris erat vis doloris; gravius passa est mente, quam martyres carne.

Idem, vel alius auctor. *De lament. B. Virginis.* — Alii pro Christo passi sunt in carne, sed Beata Virgo in ea parte sui passa est quæ est immortalis.

Idem, *ibid.* Christi passio quasi torrens implet Filium patientem, et in matrem redundat filio compatientem.

Idem, *ibid.* — Videbam morientem quem diligit anima mea, et tota liquefiebam præ doloris angustia.

Idem, *ibid.* — Moritur Filius meus, cur secum non moritur mœstissima mater ejus?

Idem, *ibid.* — Terra tremit, petræ scissæ sunt, et luminaria cœli obscurata sunt : cogitare nunc libet quantus dolor tunc infuit matri, cum sic dolerent quæ insensibilia erant.

Idem, *ibid.* — Stabat Maria, brachia levans in altum, vulnera contemplans, vix sustinere se potuit.

Idem, *ibid.* — Quoties ipsam præ immensitate doloris credis potuisse deficere?

Idem, *ibid.* — Fili mi, quis mihi det ut tecum et propter te moriar?

Idem. — Vere tuam, o Beata Virgo, animam gladius pertransivit, alioqui, non nisi eam pertransiens carnem Filii tui penetraret.

S. LAURENT, Justin., *serm. de agone*, c. 2.

Digitized by Google

— Clarissimum passionis Christi speculum erat cor Virginis ; in corpore filius, in mente crucifixa erat mater.

S. Bonavent. — O suavissimum cor amoris, cur conversum es in cor doloris? aspicio cor tuum, et jam non est cor ; sed fel amarum, et absinthium video!

Idem, in *Stimulo divini amoris*, c. de *planctu Virg.* — Filius in corpore, o Virgo, tu in corde es passa, singula vulnera per ejus corpus sparsa, in tuo corde sunt unita.

CONCEPTIO B. M. VIRGINIS

[Ex SS. Patribus.]

S. August., *Lib. de nat. et grat.*, c. 36.— Excepta sancta Virgine, de qua propter honorem Domini, nullum prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo quæstionem. Inde enim scimus quod ei plus gratiæ collatum fuit, ad vincendum omni ex parte peccatum, quæ concipere et parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum.

Idem, *serm. de Annuntiat. Virginis.* — Æterni consilii opus.

Idem, *contra duas Hæreses.* — Unde sordes in domo, in qua nullus habitator terræ accessit? Solus ad eam, ejus fabricator et dominus venit.

S. Hieronym., in *Epist. ad Eustochium.*— Nulli dubium est de matre Domini quin talis debuerit esse, quæ non posset argui de peccato.

Idem, *ibid.* — Totum ad laudem Christi pertinet quidquid genitrici suæ impensum fuerit.

S. Ambros., *in Luc.* I.— Non mirum, si Dominus redempturus mundum, operationem suam inchoavit a matre, ut per quam salus omnibus parabatur, eadem prima fructum salutis hauriret ex pignore.

Idem, qui a multis auctoribus citatur. — Virga in qua nec nodus originalis, nec cortex actualis culpæ fuit.

S. Cyprian., *De natali Virginis.* — Non sustinebat justitia, ut vas illud electionis communibus lacesseretur injuriis ; naturæ communicavit, non culpæ.

S. Joan. Damascenus. — Natura tantisper exspectavit donec gratiæ fructum proferret.

Sophronius, serm. 2 *De Assumpt.* — Virginem totam inundarat divinus amor.

S. Ephrem., *Orat. ad beatam Virginem.* — Immaculata, intemerata, incorrupta, omnibusque modis sancta, et a labe peccati alienissima.

In *Liturgia* S. Jacobi. — Mater Dei penitus immaculata, et omnibus modis irreprehensa.

S. Basil. Seleuciæ, *serm. de Annuntiatione.* — Caro ex sanctitate compacta.

S. Antonian. archiep. Florent., in psalm. xliv. — Perfectissima Dei imago, ab ipso Deo summa arte et singulari providentia depicta.

S. Bernardin. Senens., tom. III, conc. 51, art. 3, c. 4. — Plus venit Christus pro Maria redimenda, quam pro omnibus aliis.

Idem, serm. 51, c. 3.— Primogenita Redemptoris.

Rupert., abbas. — Totus honor impensus matri in gloriam redundat Filii.

Guillelmus Parisiensis in *Cantic.* — Singulariter electa ad ministerium redemptionis et reparationis gratiæ.

Petrus Cluniacensis. in *præfatione Virginis.* — Aurora prævia, dies noctis nescia.

Amphiloc. *homil. in S. Deiparam.*— Mater intemeratissimæ sanctitatis.

S. Anselm., *Lib. de concept. Virginis.* — Decens erat, ut ea puritate, qua sub Deo major nequit intelligi Virgo illa niteret.

Richard. a Sancto Victore, *lib. de Emmanuel.* — Cæteris sanctis magnificum fuit non expugnari, Mariæ non impugnari.

Arnold. Carnot., *Tract. de laudibus Mariæ.* — Filii gloriam cum matre non tam communem judico, quam eamdem.

Petrus Blesensis. — Conceptio futuræ matris Christi, fuit quasi originalis conceptio Christi.

S. Bernard., in *epist. ad Lugdunenses.* — Quod vel paucis mortalium constat esse collatum, fas certe non est suspicari tantæ Virgini esse negatum.

Idem, *ibid.* — Magna fuit sanctificatio Jeremiæ, quæ potuit facile vitare culpam mortalium; major Joannis Baptistæ, quæ potuit frequentiam vitare venialium ; maxima virginis Mariæ quæ potuit vitare, imo vitavit omne peccatum.

Idem, *serm. de Nativit. Joan. Baptistæ.* — Cum in iniquitatibus concepti sunt omnes, neminem unquam mortalium intra materna viscera sanctificatum legimus, præter Jeremiam et Joannem Baptistam; quanquam de singulari Virgine nulla sit ambiguitas, quin ipsa maternis circumsepta visceribus, sublimiori sanctificationis genere mundata sit, utpote sanctuarium illud in quo Deus, et Dei Filius carnem fuerat suscepturus.

Idem, *serm. de Nativ. Virginis.* — Mundum specialissimum sibi Deus condidit, quem in justitia et sanctitate fundavit.

Idem, serm. 3 *in Annunt. beatæ Virginis.* — *Invenisti gratiam apud Deum* (*Luc.* I); quantam gratiam? gratiam plenam et singularem ; singularem an generalem? utramque sine dubio, quia plenam, et eo singularem quo generalem.

Idem, *serm. de Ascensione.* — Quæ vel angelica puritas Virgini illi valeat comparari, quæ digna fuit sacrarium fieri Spiritus sancti, et habitaculum Filii Dei?

Idem, *serm. de Nativ. Virginis.* — Ego puto quod copiosior gratia sanctificationis in ea descenderit, quam in aliis in utero sanctificatis, quæ totam vitam ejus immunem ab omni peccato efficeret; quod ne-

Digitized by Google

mini in natis mulierum credimus esse donatum.

S. Bern., *ibid.*—Virgo non leviter nec fortuito inventa, sed a sæculo electa ab Altissimo, præcognita et sibi præparata.

Idem, *in Cantic.* — Tamen sibi Filius Dei delegit, imo sibi matrem condere voluit, quasi ipsum decebat, et quam sibi noverat esse placituram.

S. Bonavent., in 3, dist. 2, disp. 2, quæst. 2. — Alii post casum erecti sunt; Maria quasi in ipso casu sustentata est, ne rueret.

Idem, distinct. 13, art. 2, quæst. 1. — Congruebat ut Virgo nullum peccatum haberet, et ita vinceret diabolum, nec ei succumberet ad modicum.

Idem, *serm. de beata Virgine.* — Solus Filius Virginis fuit ab originali culpa immunis, et ipsa mater et virgo; credendum enim est, quod novo sanctificationis genere, in ejus conceptionis primordio Spiritus sanctus eam a peccato originali, non quod infuit, sed quod infuisset, redemit, atque singulari gratia præservavit.

S. Thomas, *sup. epist. ad Galat.* III, in editione Veneta, an. 1593 et in editione Paris. an. 1542. (*Quæ verba suppressa sunt in aliis editionibus.*) — Virum de mille unum reperi scilicet Christum, qui ab omni peccato immunis esset, ad minus originali, vel veniali, excipitur purissima et omni laude dignissima Virgo.

Idem, III, quæst. 27, art. 1. — Rationabiliter creditur, quod ea quæ genuit *Unigenitum a Patre plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I), præ omnibus aliis majora dona gratiarum et privilegia accepit.

[Ex Conciliis.]

Concil. Trident., sess. 5, *decreto de peccato originali.* — Declarat sancta synodus non esse suæ intentionis comprehendere, in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam virginem Mariam Dei genitricem.

Pius V, bulla *Super speculam*, an. 1570, prohibet, ne de hac materia in concionibus vel in libris lingua vernacula scriptis tractetur, liceat tamen inter eruditos disputare; innovat constitutiones Sixti IV.

Paulus V, bulla *Regis pacifici*, 6 Jul. 1616, innovat constitutiones Sixti IV et Pii V, augetque pœnas.

Paulus V, *decreto S. Inquisitionis*, 31 Aug. 1617, prohibet ne in concionibus, lectionibus aliisque publicis actibus asseratur, Beatam Virginem cum peccato originali conceptam fuisse.

Gregorius XV, *decreto S. Inquisitionis*, 24 Maii 1622, prohibet, ne etiam in colloquiis privatis id fiat, exceptis tamen iis, quibus a S. Sede apostolica fuerit super hoc specialiter indultum.

Denique Alexander VII, in constitutione *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, 3 Dec. 1661, hæc statuit:

« Vetus est Christi fidelium erga ejus beatissimam matrem virginem Mariam pietas, sentientium ejus animam in primo instanti creationis atque infusionis in corpus, fuisse speciali Dei gratia et privilegio, intuitu meritorum Jesu Christi ejus Filii, humani generis Redemptoris, a macula peccati originalis præservatam, immunem, atque in hoc sensu ejus Conceptionis festivitatem solemni ritu colentium et celebrantium. Crevitque horum atque hujusmodi cultus post edictas a fel. rec. Sixto IV, prædecessore nostro, in ejus commendationem apostolicas constitutiones, quas. S. Conc. Trid. innovavit atque observari mandavit. Aucta rursus et propagata fuit pietas hæc et cultus erga Deiparam post erecta hoc nomine approbantibus Romanis Pontificibus religiosum ordinem et confraternitates, ac concessas ab iisdem indulgentias, ita ut, accedentibus quoque plerisque celebrioribus academiis ad hanc sententiam, jam fere omnes Catholici eam complectantur.... Nos considerantes, quod sancta Romana Ecclesia de intemeratæ semperque virginis Mariæ Conceptione festum solemniter celebrat et speciale ac proprium super hoc officium olim ordinavit juxta piam, devotam et laudabilem institutionem, quæ a Sixto IV, prædecessore nostro tunc emanavit, volentesque laudabili huic pietati et devotioni et festo ac cultui secundum illam exhibito in Ecclesia Romana, post ipsius cultus institutionem nunquam immutato Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum exemplo, favere, nec non tueri pietatem et devotionem hanc colendi et celebrandi beatissimam Virginem, præveniente scilicet Spiritus sancti gratia, a peccato originali præservatam; cupientesque in Christi grege unitatem spiritus in vinculo pacis, sedatis offensionibus et jurgiis amotisque scandalis conservare..... constitutiones et decreta a Romanis Pontificibus, prædecessoribus nostris, et præcipue a Sixto IV, Paulo V et Gregorio XV, edita in favorem sententiæ asserentis, animam B. virginis Mariæ in sui creatione et in corpus infusione Spiritus sancti gratia donatam et a peccato originali præservatam fuisse, nec non et in favorem festi et cultus Conceptionis ejusdem virginis Deiparæ secundum piam istam sententiam, ut præfertur, exhibiti, innovamus et sub censuris et pœnis in eisdem constitutionibus contentis observari mandamus. »

Innocentius XII, per breve, *In excelsa*, decreta 15 Maii 1693, officium et missam, *De Immacul. Conceptione*, ab omnibus recitari jussit.

Clemens, vero XI, per breve, *Commissi nobis*, 8 Dec. 1708, festum Immaculatæ Conceptionis de præcepto celebrandum ab omnibus esse indixit.

Quibus constitutionibus accedit Constitutio Pii IX, dogmatice definiens Immaculatam B. M. V. Conceptionem, veritatem esse catholicam ab omnibus prorsus Christianis admittendam.

Digitized by Google

CONCILIA

Vid. verb. Ecclesia.

CONCUPISCENTIA

Vid. verb. hominis Lapsus.

CONFESSIO

[Ex SS. Patribus.]

Clemens, epist. prima *ad fratrem Domini.* — Quod si forte alicujus cor vel livor, vel infidelitas, vel aliquod malum ex his, quæ superius memoravimus, latenter irrepserit, non erubescat, qui animæ suæ curam gerit, confiteri hæc huic qui præest, ut ab ipso per verbum Dei et consilium salubre curetur, quo possit integra fide et operibus bonis pœnas æterni ignis effugere, et ad perpetuæ vitæ præmia pervenire.

Et infra.—Instruebat B. Petrus actus suæ vitæ omni hora custodire, et omni loco Deum respicere : firmiter scire, cogitationes malas, cordi suo advenientes, mox ad Christum allidere, et sacerdotibus Domini manifestare.

Dionysius Areop., epist. 8, *ad Demophilum.* — Tu vero procidentem sacerdoti impium (ut ais) atque peccatorem nescio quo pacto contra disciplinæ ordinem adstans calce abjecisti ac repulisti. Cum ille quidem verecunde (quod oportuit) fateretur, se ad peccatorum remedia quærenda venisse : neque exhorruisti insuper et sacerdotem optimum lacerare conviciis, miserabilem eum dicens, qui pœnitentem atque impium justificasset.

Tertul., *de Pœnitentia.* — Tantum relevat confessio delictum, quantum dissimulatio exaggerat. Confessio enim, satisfactionis consilium est : dissimulatio, contumaciæ. Hujus igitur pœnitentiæ secundæ et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur. In actus qui magis Græco vocabulo exprimitur et frequentatur, exomologesis est, qua delictum Domino nostrum confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactio confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentia Deus mitigatur. Itaque exomologesis prosternandi et humilificandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiæ illicem. De ipso quoque habitu atque victu mandat, sacco et cineri incubare, corpus sordibus obscurare, animum mœroribus dejicere, illa, quæ peccavit, tristi tractatione mutare : cæterum, pastum et potum pura nosse, non ventris scilicet, sed animæ causa : plerumque vero jejuniis preces alere, ingemiscere, lacrymari, et mugire dies noctesque ad Dominum Deum tuum, presbyteris advolvi, et aris Dei adgeniculari, omnibus fratribus legationes deprecationis suæ injungere. Hæc omnia exomologesis, ut pœnitentiam commendet, ut de periculi timore Dominum honoret, ut in peccatorem ipsa pronuntians pro Dei indignatione fungatur, et temporali afflictione æterna supplicia non dicam frustretur, sed expungat. Cum igitur provolvit hominem, magis relevat : cum squalidum facit, magis mundatum reddit; cum accusat, excusat; cum condemnat, absolvit; in quantum non peperceris tibi, in tantum tibi Deus, crede, parcet.

Plerosque tamen hoc opus ut publicationem sui aut suffugere, aut de die in diem differre, præsumo, pudoris magis memores quam salutis : velut illi, qui in partibus verecundioribus corporis contracta vexatione, conscientiam medentium vitant, et ita cum erubescentia sua pereunt. Intolerandum scilicet pudori, Domino offenso satisfacere, saluti prodactæ reformari. Næ tu verecundia bonus, ad delinquendum expandens frontem, ad deprecandum vero subducens. Ego rubori locum non facio, cum plus de detrimento ejus acquiro, cum ipse hominem quodammodo exhortatur : Ne me respexeris, dicens, pro te mihi melius est perire. Certe periculum ejus tunc si forte onerosum est, cum penes insultaturos in risiloquio consistit, ubi de alterius ruina alter attollitur, ubi prostrato superscenditur. Cæterum inter fratres atque conservos, ubi communis spes, metus, gaudium, dolor, passio (quia communis spiritus de communi Domino et patre), quid tuos aliud, quam te opinaris? Quid consortes casuum tuorum, ut plausores fugis? Non potest corpus de unius membri vexatione lætum agere : condoleat universum et ad remedium collaboret, necesse est. In uno et altero Ecclesia est, Ecclesia vero Christus. Ergo cum te ad fratrum genua protendis, Christum contrectas, Christum exoras. Æque illi cum super te lacrymas agunt, Christus patitur, Christus Patrem deprecatur. Facile impetratur semper, quod Filius postulat. Grande plane emolumentum verecundiæ, occultatio delicti pollicetur. Videlicet si quid humanæ notitiæ subduxerimus, proinde et Deum celabimus. Adeone existimatio hominum et Dei conscientia comparantur? An melius est damnatum latere, quam palam absolvi? Miserum est, sic ad exomologesin pervenire.

Et postea : — Si de exomologesi retractas, gehennam in corde considera, quam tibi exomologesis exstinguit : et pœnæ prius magnitudinem imaginare, ut de remedii adeptione non dubites.

Iterum post pauca : — Igitur cum scias adversus gehennam post prima illa intinctionis Dominicæ monimenta, esse adhuc in exomologesi secunda subsidia, cur salutem

Digitized by Google

tuam deseris? Cur cessas aggredi quod scias mederi tibi? Mutæ quidem animæ et irrationales medicinas sibi divinitus attributas in tempore agnoscunt. Cervus sagitta transfixus, ut ferrum et irrevocabiles moras ejus de vulnere expellat, scit sibi dictamno medendum. Hirundo si excæcaverit pullos, novit illos oculare rursus de sua chelidonia. Peccator restituendo sibi institutam a Domino exomologesin sciens, præteribit illam, quæ Babylonium regem in regna restituit? Diu enim pœnitentiam Domino immolarat, septenni squalore exomologesin operatus, unguium leoninum in modum efferatione, et capilli incuria horrorem aquilinum præferente. Proh malæ tractationis: Quem homines perhorrebant, Deus recipiebat. Contra autem Ægyptius imperator, qui populum Dei aliquando afflictum diu Domino suo denegatum persecutus, in prælium irruit, post tot documenta plagarum, discidio maris, quod soli populo pervium licebat, revolutis fluctibus perit (*Exod* XIV, 22 et seq.). Pœnitentiam enim et ministerium ejus exomologesin abjecerat. Quid ego ultra de istis duabus humanæ salutis quasi pharis, styli potius negotium, quam officium conscientiæ meæ curans? Peccator enim omnium notarum cum sim, nec ulli rei nisi pœnitentiæ natus, non facile possum super illa tacere, quam ipse quoque et stirpis humanæ et offensæ in Dominum princeps Adam, exomologesi restitutus in paradisum suum, non tacet.

ORIGEN. hom. 2 *in psal.* XXXVII. — Omnibus igitur flagellis emendari, verberarique paratus sum, et nihil horum recuso, tantum ut supplicia æterni ignis effugiam. Ego in flagella paratus sum, et dolor meus coram me est semper. Ante oculos meos habeo dolorem meum, ut futuros pœnarum dolores præsentibus possim doloribus compensare. Quoniam iniquitatem meam pronuntio. Pronuntiationem iniquitatis, id est confessionem peccati, frequentius diximus. Vide ergo quid edocet nos Scriptura divina, quia oportet peccatum non celare intrinsecus. Fortassis enim sicut ii, qui habent intus inclusam escam indigestam, aut humoris vel phlegmatis stomacho graviter et moleste imminentia, si vomuerint, relevantur: ita etiam hi, qui peccaverunt, ii quidem, occultant et retinent intra se peccatum, intrinsecus urgentur, et propemodum suffocantur a phlegmate vel humore peccati. Si autem ipse sui accusator fuit, dum accusat semetipsum, et confitetur, simul evomit et delictum, atque omnem morbi digerit causam. Tantummodo circumspice diligentius, cui debeas confiteri peccatum tuum. Proba prius medicum, cui debeas causam languoris exponere, qui sciat infirmari cum infirmante, flere cum flente, qui condolendi et compatiendi noverit disciplinam: ut ita demum, si quid ille dixerit, qui se prius et eruditum medicum ostenderit et misericordem, si quid consilii dederit, facias et sequaris: si intellexerit, et præviderit, talem esse languorem tuum, qui in conventu totius Ecclesiæ exponi debeat et curari, ex quo fortassis et cæteri ædificari poterunt, tu ipse facile sanari, multa hoc deliberatione, et satis perito medici illius consilio procurandum est.

S. CYPRIAN., in tract. vel serm. *De lapsis.* — Denique quanto et fide majores, et timore meliores sunt, qui, quamvis nullo sacrificii aut libelli facinore constricti, quoniam tamen de hoc vel cogitaverunt, hoc ipsum apud sacerdotes Dei dolenter et simpliciter confitentes, exomologesin conscientiæ faciunt, animi sui pondus exponunt, salutarem medelam parvis licet et modicis vulneribus exquirunt, scientes scriptum esse: *Deus non deridetur.* (*Galat.* VI, 7.) Iterum paulo post: Confiteantur singuli, quæso vos, fratres, delictum suum, dum adhuc, qui deliquit, in sæculo est, dum admitti confessio ejus potest, dum satisfactio et remissio facta per sacerdotes, apud Dominum grata est. Convertamur ad Dominum mente tota, et pœnitentiam criminis, veris doloribus exprimentes, Dei misericordiam deprecemur.

S. PACIAN. in *Paræsi ad pœnitentiam*, sive in lib. *De pœnitentia et confessione.* — Vos primum appello, fratres, qui criminibus admissis pœnitentiam recusatis, vos, inquam, post impudentiam timidos, post peccata verecundos: qui peccare non erubescitis, et erubescitis confiteri.

Et paulo post: — Ecce iterum Apostolus ad sacerdotem: *Manus cito nulli imponas, nec communices peccatis alienis.* (*I Tim.* V, 22.) Quid facies tu, qui decipis sacerdotem? qui aut ignorantem fallis, aut non ad plenum scientem probandi difficultate confundis? Rogo ergo vos, fratres, etiam pro periculo meo per illum Dominum, quem occulta non fallunt, desinite vulneratam tegere conscientiam; prudentes ægri medicos non verentur, ne in occultis quidem corporum partibus etiam secaturos, etiam perusturos. Meminimus quosdam, remota etiam et verecunda membrorum non erubescentes, in ferro et cauterio, et gravissima illa pulveris mordacitate durasse, et quantum est illud, quod homines præstiterunt? peccator timebit? peccator erubescet perpetuam vitam præsenti pudore mercari? et offerenti manus Domino vulnera male tecta subducet? et habet aliquid, quod in illo erubescat, qui Dominum læsit? An sic illi melius est perire, ne tu, pudore timidus, sine pudore moriaris, non faciens pudori locum, plus de detrimento ejus acquiras, cui pro te melius est perire? Quod si fratrum oculos erubescitis, consortes casuum vestrorum timere nolite. Nullum corpus membrorum suorum vexatione lætatur, imo pariter dolet, et ad remedium collaborat. In uno et altero Ecclesia est, Ecclesia vero Christus; atque ideo, qui fratribus peccata sua non tacet, Ecclesiæ lacrymis adjutus Christi precibus absolvitur. Nunc ad eos sermo sit, qui bene ac sapienter vulnera sua pœnitentiæ nomine confitentes, nec quid sit pœnitentia, nec quæ

Digitized by Google

vulnerum medicina, noverunt : similesque sunt illis, qui plagas quidem aperiunt ac tumores, medicisque etiam assidentibus confitentur : sed admoniti, quæ imponenda sunt, negligunt, et quæ bibenda, fastidiunt.

S. Hieron. *in Eccle.* super ea verba : *Si momorderit serpens in silentio* (c. x). — Si quem serpens diabolus occulte momorderit, et nullo conscio eum peccati veneno infecerit : si tacuerit, qui percussus est, et non egerit pœnitentiam, nec vulnus suum fratri et magistro voluerit confiteri : magister, qui linguam habet ad curandum, facile ei prodesse non poterit. Si enim erubescat ægrotus vulnus medico confiteri, quod ignorat, medicina non curat.

S. Basil., in *Regul. brev. sive quæst. compendio explic.* quæst. 288. — Necessarium videtur his, quibus dispensatio mysteriorum Dei commissa est, confitenda esse peccata. Sic enim et hi, qui antiquitus pœnitebant, inveniuntur apud sanctos confessi esse peccata sua.

Idem, quæst. 229.—Interrogatio. — Nunquid flagitiose facta, abjecta omni verecundia, enuntiari apud omnes debeant, an apud aliquos tantummodo ? et si hoc, apud quos, et cujusmodi ? — Responsio : Omnino in peccatorum confessione eadem ratio est, quæ etiam in apertione vitiorum corporis. Ut igitur vitia corporis nequaquam quibusvis temere homines aperiunt, sed iis tantummodo, qui rationem, qua ea curanda sunt, teneant : eodem modo etiam peccatorum confessio fieri debet, apud eos videlicet, qui ea possint curare : consentaneum in modum illi, quod scriptum est : Vos, qui firmiores estis, imbecillitates infirmiorum portate (*Rom.* xv, 1); hoc est, tollite diligentia et cura vestra.

Idem, in epist. 3, c. *Ad Amphilochium*, can. 73. Confessio. — Sin autem unusquisque eorum, qui in prædictis peccatis fuere, confessus bonus evaserit, et is, cui a Dei benignitate ligandi et solvendi credita est potestas, si sit clementior, videns summam ejus, qui peccavit confessionem ad diminuendum pœnarum tempus, non est dignus damnatione, cum, quæ est in scripturis, nobis historia significet, quod, qui cum majori labore confitentur, Dei misericordiam celeriter apprehendant.

S. August., hom., 41, ex lib. l *homiliarum* : Satisfacere nolentium caterva.—Non solum post pœnitentiam ab istis vitiis se homo servare debet, sed et ante pœnitentiam, dum sanus est : quia, si ad ultimum vitæ steterit, nescit, si ipsam pœnitentiam accipere ac Deo et sacerdoti peccata sua confiteri poterit.

Idem, hom. 50, ex lib. eod., cap. 10, 1, vel in lib. *De pœnitentiæ medicina*, cap. 10. — Quisquis post baptismum aliquorum pristinorum malorum opere obligatus tenetur, usque adeo sibi inimicus est, ut adhuc dubitet vitam mutare, dum tempus est, cum ita peccat, et vivit. Nam utique, quod ita perseverans peccat, *thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei.* (*Rom.* II, 5.) Quod autem adhuc vivit patientia Dei ad pœnitentiam eum adducit. Implicatus ergo tam mortiferis vinculis peccatorum detrectat aut differt, aut dubitat confugere ad ipsas claves Ecclesiæ, quibus solvatur in terra, ut sit solutus in cœlo (*Matth.* x, 19), et audet sibi post hanc vitam, quia tantum Christianus dicitur, salutem aliquam polliceri?

Idem, *ibid.*, c. 11 : — Judicet ergo se ipsum homo in istis voluntate, dum potest, et mores convertat in melius, ne, cum jam non poterit, etiam præter voluntatem a Domino judicetur, etc.

Et cap. 16. — Sed fac incertum esse utrum ignoscat Deus. Quid perdit, cum supplicat Deo, qui salutem perdere non dubitaverit, cum offenderet Deum ? Quis enim certus est, quod etiam imperator ignoscat? Et tamen pecunia funditur, maria transmeantur, procellarum incerta subeuntur, et pene, ut mors vitetur, mors ipsa suscipitur. Supplicatur deinde per homines homini, sine dubitatione fiunt ista, quum sit dubium, quo fine proveniant, et tamen certiores sunt claves Ecclesiæ, quam corda regia. Quibus clavibus quodcunque in terra solvitur, etiam in cœlo solutum esse promittitur. (*Matth.*, xvi, 19.) Et multo est honestior humilitas, qua se quisque humiliat Ecclesiæ Dei, et labor minor imponitur, et nullo temporalis mortis periculo mors æterna vitatur.

Præterea in lib. II *De visitatione infirmorum*, cap. 4 : — Sunt quidam, qui sufficere sibi ad salutem autumant, si soli Deo, etc. Et quibusdam interpositis : Ergo ad te venire roges sacerdotem, et fac ipsum conscientiarum tuarum penitus participem. Non seducat te somniantium illa superstitio, quæ in visitando confirmat, quia salvat sacerdote inconsulto ad Deum peccatorum confessio. Nos autem non abnegamus, quin sit ad Deum frequenter referenda confessio peccatorum. *Beatus* etenim, *qui tenebit et allidet parvulos* vel maximos suos *ad petram* (*Psal.* cxxxvi, 9) : *Petra autem Christus est.* (*I Cor.* x, 4.) Sed testamur, et testatur illud sana doctrina, ne tibi applaudentium faveas auribus, quoniam prius eges sacerdotis, qui mediator sit ad Deum tuum, salubri judicio : alioquin et sub lege, et sub gratia : *Ite et ostendite vos sacerdotibus* (*Luc.* xvii, 14), responsum divinum, quomodo consummaretur? *Confitemini alterutrum peccata vestra* (*Jac.* v, 16), quomodo compleretur ? Ergo cicatricum tuarum arbiter Dei vice, dominus adhibeatur presbyter, et revela ei vias tuas, et ipse tibi exhibebit antidotum reconciliationis. Deinde cap. 5, ita subjungit : Adstantem coram te sacerdotem angelum Dei existima. *Labia quidem sacerdotis*, ait Malachias, *custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus. Angelus enim Domini exercituum est.* (*Malac.* II, 7.) Et cum qua et Deum et angelum ejus decet reve-

Digitized by Google

rentia, Dei ministrum affare : Aperi ei penetralium tuorum abditissima latibula, conscientiarum verecundarum penitiora revela repagula. Non te pudeat coram uno dicere, quod te non puduit forsitan coram multis et cum multis facere : nam humanum est peccare, Christianum est a peccato desistere, diabolicum est perseverare. Ergo quæ mentem gravius exacerbant facinora, Dei angelo manifesta, nihil obscurum dicens, culpam nullis ambagibus involvens, nullis circumlitionibus quod verum est operiens. Designanda etiam sunt, in quibus peccasti, loca, si recordaris et tempora, cum quibus peccasti personis, non nomina ipsarum, etiam ut a peccato desistant secreto corrigenda familiaritas, in qua peccasti labilis ætas, quo gradu jam Ecclesiæ inserviebas, utrum semel an ex consuetudine, utrum necessitate, an ex voluptate cecidisti. His enim omnibus sua instant judicia, etc. Hæc autem omnia, si taceantur, vel dicta callide pallientur, animam jugulant. Si denudentur, cum pœnitentia evanescunt. In nihilum redigenda ordine competenti prosequere, sine circumlocutione edissere peccata pro viribus, imo viriliter exstirpare contende. Heu cur erubescis confiteri quod facere nequaquam erubuisti? Melius est coram uno aliquantulum ruboris tolerare, quam in die judicii coram tot millibus hominum gravi repulsa denotatum tabescere. Confitere igitur, chare mi, nominetenus, quæ te remordent flagitia, detege specialiter, quæ scis specialia : quotidiana, de quibus non fuisti mundus, saltem cogitatione in collecta generali appone, sicque ex indulgentia confide.

S. Leo, epist. 91, *ad Theodor. Forojuliensem episcopum :* — Sed ut quoquo modo instruatur ambiguitas consulentis, quid de pœnitentium statu ecclesiastica habeat regula, non tacebo. Multiplex misericordia Dei ita lapsibus subvenit humanis, ut non solum per baptismi gratiam, sed etiam per pœnitentiæ medicinam spes vitæ reparetur æternæ, ut, qui regenerationis donum violassent, proprio se judicio condemnantes ad remissionem criminum pervenirent : sic divinæ bonitatis præsidiis ordinatis, ut indulgentia Dei, nisi supplicationibus sacerdotum, nequeat obtineri. Mediator enim Dei et hominum homo Christus Jesus (*I Tim.* II, 5), hanc præpositis Ecclesiæ tradidit potestatem, ut et confitentibus satisfactionem pœnitentiæ darent, et eadem salubri satisfactione purgatos, ad communionem sacramentorum per januam reconciliationis admitterent. Cui utique operi ipse Salvator intervenit, nec unquam ab his abest, quæ ministris suis exsequenda commisit, dicens : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20) : ut si quid per servitutem nostram bono ordine et gratulando impletur affectu, non ambigamus per Spiritum sanctum nobis fuisse donatum. Si autem aliquis eorum, pro quibus Domino supplicamus, quocunque interceptus obstaculo, a munere indulgentiæ præsentis excederit, et priusquam ad constituta remedia perveniat, temporalem vitam humana conditione finierit, quod manens in corpore non receperit, consequi exutus carne, non poterit. Nec necesse est nobis, eorum, qui sic obierint, merita actusque discutere, cum Dominus Deus noster, cujus judicia nequeunt comprehendi, quod sacerdotale ministerium implere non potuit, suæ justitiæ reservaverit : ita potestatem suam timeri volens, ut hic terror omnibus prosit, et quod quibusdam tepidis aut negligentibus accidit, nemo non metuat. Multum enim utile ac necessarium est, ut peccatorum reatus ante ultimum diem sacerdotali supplicatione solvatur. His autem, qui in tempore necessitatis et in periculi urgentis instantia, præsidium pœnitentiæ et mox reconciliationis implorant, nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda : quia misericordiæ Dei nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur veniæ moras vera conversio, dicente Spiritu Dei per prophetam : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris* (*Ezech.* XXXIII, 11). Et alibi : *Dic tu iniquitates tuas prior, ut justificeris.* (*Isa.* XLIII, 26.) Et iterum : *Quia apud Dominum misericordia est, et copiosa apud eum redemptio.* (*Psal.* CXXIX, 7.) In dispensandis itaque Dei donis non debemus esse difficiles, nec accusantium se lacrymas, gemitusque negligere, cum ipsam pœnitentiam [pœnitendi affectionem], ex Dei credamus inspiratione conceptam, dicente Apostolo : *Ne forte det illis Deus pœnitentiam..... Ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur ad ipsius voluntatem.* (*II Tim.* II, 26.)

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Cabilon. sub Vitaliano, an. 663.— 8. De pœnitentia peccatorum quæ est medela animæ utilem omnibus hominibus esse censemus, et ut pœnitentibus, sacerdotibus facta confessione, indicatur pœnitentia.

Ex conc. Turon. III *sub Leone III, an.* 813. — 22. Episcopis et presbyteris diligenti cautela pertractandum est, qualiter hominibus sua sibi delicta confitentibus tempus abstinendi adscribant, ut juxta modum peccati pœnitentibus abstinentia indicatur.

Ex conc. Cabilon. II *sub Leone III an.* 813. — 32. Quidam dum confitentur peccata sua sacerdotibus non plene id faciunt, quia ergo constat hominem ex duabus esse substantiis, anima videlicet et corpore, et interdum animi motu, interdum carnis fragilitate peccatur, solerti indagatione debent inquiri ipsa peccata, ut ex utrisque plena sit confessio, scilicet ut ea confiteantur quæ per corpus gesta sunt, et ea quibus in sola cogitatione delinquitur.

33. Quidam solummodo Deo confiteri debere dicunt peccata, quidam vero sacerdotibus confitenda esse percensent, quod utrumque non sine magno fructu intra sanctam fit Ecclesiam, ita duntaxat, ut et Deo qui remissor est peccatorum confiteamur pec-

Digitized by Google

cata nostra, et secundum institutionem Apostoli confiteamur alterutrum peccata nostra.

34. Nullus sacerdotum unquam aut gratia aut odio alicujus personæ secus judicet quam quod in canonibus sacris invenerit, aut quod illi secundum sanctarum Scripturarum auctoritatem et ecclesiasticam consuetudinem rectius visum fuerit, etc. Neque pensanda est pœnitentia qualitate temporis, sed ardore mentis et mortificatione corporis.

38. Modus pœnitentiæ peccata sua confitentibus aut per antiquorum canonum institutionem, aut per sanctarum Scripturarum auctoritatem, aut per ecclesiasticam consuetudinem imponi debet, repudiatis ac penitus eliminatis libellis quos pœnitentiales vocant, quorum sunt certi errores, incerti auctores, etc.

Ex conc. Rhem. I *sub Leone III, an.* 813.— 16. Ut episcopi et presbyteri examinent qualiter confitentibus peccata dijudicent et tempus pœnitentiæ constituant.

Ex conc. Paris. sub Gregorio IV, an. 829. 32. Presbyteri imperiti solerti studio ab episcopis instruendi sunt, qualiter et confitentium peccata discrete inquirere eisque congruum modum secundum canonicam auctoritatem pœnitentiam noverint imponere.

46. Nullo modo videtur nobis convenire, ut monachus relicto monasterio suo, idcirco sanctimonialium monasteria adeat, ut confitentibus peccata sua, modum pœnitentiæ imponat, nec etiam illud nobis videtur congruum, ut clerici et laici episcoporum et presbyterorum canonicorum judicia declinantes, monasteria monachorum expetant, ut ibi monachis sacerdotibus confessionem peccatorum suorum faciant, præsertim cum eisdem sacerdotibus monachis id facere fas non sit, exceptis his duntaxat qui sub monastico ordine secum in monasteriis degunt.

Ex conc. Romano VII, *sub Gregorio VII, an.* 1080. — 5. Qui se aliquod crimen commisisse cognoscit, animam suam prudentibus et religiosis viris committat, ut per veram pœnitentiam, certam peccatorum suorum veniam consequatur.

Ex conc. in Dalmatiæ et Diocliæ regnis sub Innocentio III, an. 1199. — 4. Ne aliquis sacerdos filii sui vel filiæ spiritualis privatam confessionem alicui revelare præsumat; quod si facere convictus fuerit, officio et beneficio ecclesiastico perpetuo spolietur.

Ex conc. Lateran. univers. XII *sub Innocentio III, an.* 1215. — 21. Omnis utriusque sexus fidelis, postquam ad annos discretionis perveneril, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti, etc. Suscipiens reverenter ad minus in Pascha Eucharistiæ sacramentum, etc. Si quis autem alieno sacerdoti voluerit, justa de causa, sua confiteri peccata, licentiam prius postulet et obtineat a proprio sacerdote, cum aliter ille ipse non possit solvere vel ligare, etc. Caveat autem omnino ne verbo vel signo, vel alio quovis modo prodat aliquatenus peccatorem, quoniam qui peccatum in pœnitentiali judicio sibi detectum præsumpserit revelare, non solum a sacerdotali officio deponendum decernimus, verum etiam ad agendam perpetuam pœnitentiam, in arctum monasterium detrudendum.

Ex conc. Oxoniensi sub Honorio III, an. 1222. — 29. Certi confessores prudentes et discreti per singulos archidiaconatus ab episcopo loci constituantur, ut decanorum ruralium, presbyterorum, et personarum confessiones recipiant; in cathedralibus ecclesiis ubi sunt canonici sæculares, confiteantur ipsi canonici episcopo vel decano, vel certis personis, ad hoc per episcopum, decanum et capitulum constitutis.

Ex conc. Londin. sub Gregorio IX, an. 1237. — 5. Per quoslibet decanatus, prudentes viri et fideles constituantur per episcopum confessores, quibus personæ et minores clerici confiteri valeant; in ecclesiis vero cathedralibus, confessores institui præcipimus generales.

Ex conc Ravennat. II *sub Clemente V, an.* 1311. — 15. Omnes et singuli sacerdotes, parochiales maxime, decretalem extr. de Pœnit. *Omnis utriusque sexus*, etc., in suis parochialibus ecclesiis, intra missarum solemnia, suis parochianis studeant publicare et exponere in vulgari, in Adventu Domini, et in Quadragesima dicendo quod peccant mortaliter non confitendo, et corpus Christi saltem in anno semel non suscipiendo, nisi, de consilio sacerdotis, abstinuerint a communione sacramenti.

Ex conc. Ravennat. III, *tempore interregni, an.* 1314. — 15. In introitu missæ confessiones sub hac forma fiant: Confiteor Deo omnipotenti beatæ Mariæ Virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo et omnibus sanctis.

Ex conc. Sabin. in Hispania sub Joanne XXII, an. 1322. — 27. Ecclesiarum rectores sub excommunicatione singulis dominicis diebus, a Septuagesima saltem usque ad Pascha, in suis ecclesiis publicent constitutionem generalis concilii, quæ incipit: *Omnis utriusque sexus*, maxime quoad pœnas non confitentium aut non communicantium, quæ sunt, ut viventes ab ingressu Ecclesiæ arceantur, et morientes careant ecclesiastica sepultura.

Ex conc. Ratispon. sub Clemente VII, an. 1524. — 9. Deinceps quilibet confessor absolvere possit laicos contritos et confessos a quibuscunque peccatis occultis, quantuncunque gravibus et enormibus, quæ ordinarii suæ auctoritati reservaverant, exceptis duntaxat homicidis, hæreticis et excommunicatis ad episcopum vel ejus vicarium mittendis, quo autem ad clericos, nihil quoad hoc statutum intelligatur innovatum, pro condonatione autem et remissione peccatorum, quam absolutionem vocant, nihil omnino ab invito exigatur.

Ex conc. August. sub Paulo III, an. 1548. — 19. A confitentibus pro confessionis auscultatione aut absolutione nihil exigatur.

Digitized by Google

Ex conc. Colon. II *sub Paulo III, an.* 1549. — 36. Ordinamus nostros in diœcesi pœnitentiarios, qui facultatem habeant sibi confessos ab omnibus casibus nobis de jure, vel per statuta synodalia reservatis, in foro conscientiæ absolvendi.

Ex conc. Mogunt. sub Paulo III, an. 1549. — 24. Sacerdotes qui confessionibus audiendis dant operam, absolutionis formam non intricent pluribus membris aut conditionibus appositis, sed planis et simplicibus verbis depromant: *Ego absolvo te a peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.*

25. Omnes superiores fratrum mendicantium, fratres suos quos ad audiendas confessiones admittere destinaverint, prius commissariis nostris exhibeant, qui eos aut per examen, aut fide digno suorum testimonio dijudicent, num idonei sint.

27. Parochi alienum parochianum sine consensu sui parochi extra necessitatem sive ad confessionem, sive ad ullius sacramenti perceptionem non recipiant; si tamen subditus rationabilem causam allegans, alii sacerdoti confessionem faciendi consensum a suo parocho petiverit, talem ei consensum volumus non denegari.

29. Caveant confessarii ne confitentis peccatum sermone vel signo, vel aliqua ulla ratione prodant; qui quovis modo revelaverit, a beneficio ecclesiastico remotus ad arctum monasterium ad agendam pœnitentiam retrudatur, etc. Nec confessarius a quoquam sibi confitente de peccatis alterius expresso nomine ullo modo inquirere præssumat.

30. Sacerdotes confessarii in usura, furto, rapina aut fraude absolutionem confitenti non impertiantur, nisi ea quæ injuste abstulit, quatenus ejus facultates permittunt, se restituturum promiserit.

Ex conc. Trevir. sub Paulo III, an 1549. — 12. De casibus nobis reservatis ne quis eorum decisionem sibi arrogel, nisi a nobis specialiter sibi commissum fuerit; in casibus vero non reservatis, nullus parochianum alterius parochiæ absolvere præsumat, nisi de licentia ordinariorum loci, vel ex permissione proprii parochialis sacerdotis, etc. Si quis neglexerit semel in anno proprio sacerdoti confiteri, et in Paschate sacram Eucharistiam accipere recusaverit, sic decedens careat ecclesiastica sepultura et vivus ab ingressu ecclesiæ arceatur.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, *sess.* 23, *sub Pio IV, an.* 1562. *De Reform.* — 15. Nullus regularis possit confessiones sæcularium etiam sacerdotum audire, nec ad id idoneus reputetur, nisi aut parochiale beneficium, aut ab episcopis per examen, si illis videbitur necessarium, aut alias idoneus judicetur, et approbationem quæ gratis detur obtineat.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *parte* II. — 6. Fideles saltem semel in anno proprio parocho peccata sua confiteantur, etc. Medici ad ægros in lecto jacentes adducti, antequam illorum curam suscipiant, eos moneant ut idoneo confessori de eorum peccatis confiteantur, quibus etiam denuntient se nisi id quatridui spatio ad summum præstiterint, eorum curationi defuturos; medici autem ipso facto post quatriduum ab illorum curatione abstineant, nisi certo cognoverint eos esse confessos, etc. Episcopi in suis cathedralibus eccles. pœnitentiarium intra tres menses instituant communione præbendæ, quæ primo quoque tempore vacaverit, etc. Qui parochialem ecclesiam non obtinent, etiamsi regulares fuerint, confessiones ne audiant nisi episcopi scripto approbati fuerint; qui contra fecerit, excommunicationem subeat. In foribus sacristiæ cujusvis ecclesiæ ubi confessiones audiri, et confessores plures esse solent, affigatur tabella in qua nomina et cognomina confessorum approbatorum descripta sint.

Ex conc. Mediol. III, *sub Gregorio XIII, an.* 1573. — 8. Qui ad confessarium etiam regularem in aliena diœcesi commorantem dedita opera se conferens peccata sua fuerit confessus, nisi confessarius ille, et ab episcopo loci, et a confitentis ordinario ad confessiones audiendas probatus erit, ei tanquam inconfesso, parochus eucharistiæ sacramentum ne præbeat.

Ex conc. Mediolan. VI, *sub Gregorio XIII, an.* 1582. — 9. Ne in monasteriis quidem, et locis ubi regulares spiritualem temporalemque jurisdictionem habent, quisquam sacerdos etiam regularis et exemptus confessionis audiat, nisi primum ab episcopo intra cujus diœcesis fines ea monasteria locave sunt, ad id probatus fuerit.

Ex conc. Aquensi sub Gregorio XIII, an. 1585. — 11. Sacerdotes quicunque illi sint aut sæculares aut regulares, qui extra confessionalia vel in iis quidem, sed non forma præfinita constructis, vel asseres saltem, et laminam qua confessarius a femina recte dividatur non habentibus, mulierum confessiones sex mensium spatio transacto audierint, ab audiendæ confessionis officio, ministrationeve, tum etiam si episcopo videbitur, ab ordinum suorum munere suspensi sint; in tabulæ dividentis medio fenestella fiat, latitudine cubiti dimidiati, et altitudine paulo minori, cui fenestellæ lamina affixa sit, minutis foraminibus plena, et tela tenui præterea nigri coloris a parte confessarii apposita, ut nequaquam confitentis faciem aspicere confessarius possit. Excommunicationis pœnam sacerdotes sine approbationis facultate ab episcopo in scriptis data (quæ tamen gratis concedatur) pœnitentiæ sacramentum ministrantes, ipso facto subire decernimus et declaramus, etc. Confessarius sacerdos quicunque sit etiam regularis, ne auditæ confessionis testimonium scriptum aut impressum, manu sua suoque sigillo signatum sibi peccata confessis dare recuset, tum in Paschate ut parochis, tum ægrotationis tempore ut medicis quod debent, eos præstitisse plane constet, etc. Episcopus presbyteros confessarios etiam qui alicujus congregationis clericorum regularium alteriusve societatis regulares sint, ad audiendæ confessionis officium ne admittat, neve illam audire etiam in suis

Digitized by Google

ecclesiis, sine superpelliceo et stola patiatur, etc. Confessarius quicunque sive sæcularis sive regularis ille sit, non stando neque procumbendo, sed in sede tanquam pro tribunali judex sedendo sacram confessionem audiat pœnitentium, etc. Innoc. III, Constitutionem in gener. conc. editam, qua sancitum est ut fideles saltem semel in anno proprio parocho peccata sua confiteantur, inviolate omnes observent.

21. In omnibus ecclesiis cathedral. et collegiatis, maxime ubi jam instituta est præbenda theologalis, præbenda alia, quæ alias quam per resignationem primo vacabit cuique aliud onus incompatibile non sit annexum, pro pœnitentiario affecta et reservata sit, et esse intelligatur, ita ut adveniente illius vacatione alteri non conferatur, quam sacerdoti vitæ sanctitate et doctrinæ integritate insigni, qui ætatis annum quadragesimum saltem agat, quique item in theologia aut in canonum jure doctor seu licentiatus sit, etc. Qui dum in ecclesia audiendis confessionibus vacabit, ita distributiones quotidianas assequatur, ac si in choro divinis officiis præsens adesset, etc. Pœnitentiarius qui in ecclesia hanc adeptus fuerit præbendam, pensionem annuam 120 aureorum præceptori juventutis persolvere teneatur, cum ipse ex reliquis fructibus seu quotidianis distributionibus quæ ad similem summam et ultra ascendunt commode vivere possit.

Ex conc. Avenion. sub Clemente XIII, an. 1594. — 18. Episcopi lectionem casuum conscientiæ ubi id commode fieri poterit instituant ad quam parochos cæterosque sacramenti pœnitentiæ ministros ire procurent, aut saltem confessariorum conferentiam, quam vocant, fieri curent bis in hebdomada; approbati habeant bullam *in Cœna Domini* et casus episcopis reservatos. Ubicunque vicarii perpetui haud satis idonei ad audiendas confessiones constituti sunt, ingruente Paschate aliave solemnitate, qua frequenter confluit populus ad confessiones, eo mittantur sacerdotes, tam sæculares quam religiosi, ab episcopis capitulorum sumptibus quibus unita beneficia fuerint.

Ex conc. Narbon. sub Paulo V, an. 1609. — 16. Ad fidelium confessiones audiendas, nullus sive sæcularis sive regul. sit aut quacunque dignitate vel auctoritate fulgens admittatur, nisi qui per episcopum prævio super litteratura examine fuerit approbatus, et in scriptis obtinuerit facultatem quæ gratis detur, et sine qua nemini omnino liceat audire confessiones sub excommunicatione ipso facto incurrenda, excepto mortis periculo, in quo quilibet sacerdos vere pœnitentem potest ab omnibus peccatis absolvere, etc. Examinati moneantur ut non alia utantur absolutionis formula, quam quæ inferius est inserta, videlicet post preces *Misereatur tui*, etc. *Indulgent. absolut.* etc. Postea subdant : *Dominus noster Jesus Christus qui est summus Pontifex te absolvat, et ego auctoritate ipsius te absolvo ab omni vinculo excommunicationis in quantum possum et indiges, deinde absolvo te ab omnibus peccatis tuis in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen, Passio Domini nostri Jesu Christi et merita beatæ virginis Mariæ*, etc. Fideles omnes si fieri possit quater in anno peccata sua confiteantur, quod facere poterunt cuilibet sacerdoti approbato; in Paschate tamen testificationem in chartula aut nota aliqua confitentibus dare tenebuntur confessarii delegati, quam illi ad parochum deferent, qui eorum nomina in libro descripta diligenter custodiet. Judex constitutus cum sit sacerdos ut solvat aut liget, pœnitentes non audiat nisi pro tribunali sedendo pœnitente genua flectente, palam et intra ecclesiam, hora diurna, nullisque subjectis pulvinaribus, excepta ægrotantium necessitate. In qualibet ecclesia tot constituantur confessionalia in loco patenti, quot probandi erunt sacerdotes necessarii ad audiendas confessiones, et ita disponantur ut confessarius a pœnitente recte dividatur per asseres in quibus sit craticula; sordidum questum nutu aut voce a pœnitentibus ne petant confessarii, sed tantum recipiant eleemosynas quas libere sibi ab ipsis dari videbunt, nec confessiones audiant nisi decenti habitu.

Ex conc. Tolet. X *sub Agathone, an.* 681. — 2. Sacerdotes qui non sentienti, neque pœnitenti ausu temerario pœnitentiam dederint, neque se ex hortatu ejus qui pœnitentiam accipit vel manuum indiciis, vel quibuslibet aliis evidentibus significationibus invitatum fuisse probaverit, unius anni sententiæ excommunicationis subjacebit.

Ex conc. Lugd. generali XIV, *sub Gregorio X, an.* 1278. — 20. Absolutionis beneficium ab excommunicationis sententia, vel quamcunque revocationem ipsius, aut suspensionis, seu etiam interdicti per vim vel metum extortam, præsentis constitutionis auctoritate omnino viribus vacuamus, et eos qui extorserint excommunicatos decernimus.

Ex conc. Saltzburg. sub Urbano VI., an. 1386. — 4. Ecclesiarum rectores in casibus dubitabilibus, præcipue periculum, vel salutem animarum concernentibus, ad superiorem recurrant confidenter vel saltem peritiores vel sapientiores studeant super his diligenter requirere.

Ex conc. Trid. gener. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.*. 24. *De Reformat.* — 6. Liceat episcopis in irregularitatibus omnibus et suspensionibus ex delicto occulto provenientibus, excepta ea quæ oritur ex homicidio voluntario, et exceptis aliis deductis ad forum contentiosum, dispensare, et in quibuscunque casibus occultis etiam Sedi Apost. reservatis, delinquentes quoscunque sibi subditos in diœcesi sua per seipsos aut vicarium ad id specialiter deputandum, in foro conscientiæ gratis absolvere, imposita pœnitentia salutari; idem et in hæresis crimine, in eodem foro conscientiæ, eis tantum, non eorum vicariis, sit permissum.

Vid. etiam verb. PŒNITENTIA.

Digitized by Google

CONFESSIONES FIDEI

Vid. verb. FIDES.

CONFIRMATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROS., l. III *De sacram.*, cap. 2. — Sequitur spiritale signaculum, quod audistis hodie legi, quia post fontem superest ut perfectio fiat, quando ad invocationem sacerdotis Spiritus sanctus infunditur, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii atque virtutis, spiritus cognitionis atque pietatis, spiritus sancti timoris : septem quasi virtutes spiritus. Et omnes quidem virtutes ad spiritum pertinent, sed istæ quasi cardinales sunt, quasi principales. Quid enim tam principale, quam pietas? Quid tam principale, quam cognitio Dei? Quid tam principale, quam virtus? Quid tam principale, quam consilium Dei? Quid tam principale, quam timor Dei? Sicut timor sæculi infirmitas, ita timor Dei magna est fortitudo. Istæ sunt septem virtutes, quando consignaris. Nam, ut ait Apostolus sanctus : multiformis est sapientia Domini nostri, et multiformis sapientia Dei : ita multiformis est Spiritus sanctus, qui habet diversas variasque virtutes. (*Ephes.* III; *I Cor.* XII.) Unde et Deus virtutum dicitur : quod aptari potest Patri et Filio et Spiritui sancto.

Idem, *De iis qui mysteriis initiantur*, c. 7. — Unde repete, quia recepisti signaculum spiritale, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii atque virtutis, spiritum cognitionis et pietatis, spiritum sancti timoris (*Isa.* XI, 2) : et serva quod accepisti. Signavit te Deus Pater, confirmavit te Christus Dominus, et dedit pignus Spiritus in cordibus tuis, sicut apostolica lectione didicisti. (*II Cor.* V, 5.)

B. DIONYSIUS Areopag., *De eccles. hier.*, c. 2. — Assumentes autem baptizatum sacerdotes, susceptori suique accessus duci consignant, et una cum ipso illum vestem baptizati munditiæ congruam induunt : sicque indutum, rursus ad pontificem ducunt. Ille divino ac deifico prorsus unguento virum signans, sacratissimæ communionis participem facit. Et sub finem capitis : Enimvero illa perficiens unctio facit ita perfectum, fragrantia suavissimi odoris insignem, quippe divinæ generationis sacrosancta perfectio, divino Spiritui, quæ fuerint perfecta, conjungit. Porro adventum illum secretissimum Spiritus, qui intelligibiliter odore suavi fragrantes facit ac perficit, cum sit prorsus ineffabilis, spiritaliter intelligendum dimitto, qui divini spiritus sanctam ac deificam societatem in anima sua percipere meruerunt. In fine autem omnium, pontifex ita perfectum ad sacratissimam eucharistiam vocat, atque consummantium illi sacramentorum communionem deificam tradit.

S. CLEMENS, pont. et mart., epist. 4 *ad discipulos suos Julium et Julianum.* — Omnibus festinandum est sine mora renasci Deo, et demum consignari ab episcopo, id est septiformem gratiam Spiritus sancti percipere, quia incertus est uniuscujusque exitus vitæ. Cum autem regeneratus fuerit per aquam, et postmodum septiformi Spiritus gratia ab episcopo (ut memoratum est) confirmatus, quia aliter perfectus esse Christianus nequaquam poterit, nec sedem habere inter perfectos, si non necessitate, sed incuria aut voluntate, remanserit (ut a B. Petro accepimus, et cæteri sancti apostoli, præcipiente Domino, docuerunt), et demum ex operibus bonis ostendat in se similitudinem ejus, qui eum genuit, Patris.

S. CYPRIANUS, *De unctione chrismatis et aliis sacramentis.* — Hodie in Ecclesia cum cæteris unctionibus ad populum acquisitionis sanctificandum, in participationem dignitatis et nominis, sacrum chrisma conficitur, in quo mistum oleo balsamum regiæ et sacerdotalis gloriæ exprimit unitatem, quibus dignitatibus initiandis divinitus est unctio instituta.

Et paulo post : — Hodie, ut diximus, unguentum ad sanctificationem paratur, cujus fragrantia adolescentulæ et novellæ animæ, accedentes ad fidem, illectæ delectantur, et exinanitionis ejus suavitate delibutæ, diligunt et sequuntur aromatum largitorem, et usque ad regis accubitum spiramine illo trahuntur, et post odorem illum ubique desiderio sancto perurgente sitibundæ discurrunt. Nihil hoc oleum commune habet cum liquoribus, qui ex quorumdam fructuum pinguedine exprimuntur, nec vis ejus est ex crassitudine penetrativa, quæ secundum quasdam naturales rationes emollit et temperat spissamenta humorum, quos solet intrinsecus adstringere siccitas aliqua, vel corruptio conglobare. Non hæc medendis corporibus est unctio instituta : quia sanctificatis elementis jam non propria natura præbet effectum, sed virtus divina potentius operatur, sed adest veritas signo, et Spiritus sacramento, ut et ipsis rerum efficientiis gratiæ dignitas pateat, et interiori homini, quanta ex his detur auctoritas, deformi conversatione et cœlestibus moribus innotescat. Hoc oleo antiquitus sacerdotes sacrabantur et reges, et ipsi altarium lapides delibuti, spiritalem intelligi volebant sacris mysteriis inesse pinguedinem. Et sicut oleum fluitat, et humidis quibuslibet superfertur, ita excellentia sacerdotalis et regiæ dignitatis secundum formam Dei et Christi sub se omnia continens, regimen et munimen tam activæ, quam contemplativæ vitæ obtinet :

Digitized by Google

et ex hoc humore constat descendere omnes gratiarum divisiones, quas Spiritus sanctus, prout vult, singulis distribuit et largitur. (*Act.* II, 4.) Ex hujus unctionis beneficio et sapientia nobis et intellectus divinitus datur, consilium et fortitudo cœlitus illabitur, scientia et pietas et timor inspirationibus supernis infunditur. (*Isa.* XI, 2.) Hoc oleo uncti, cum spiritalibus nequitiis colluctamur, nec fetoribus spuriis imbui possumus, qui balsami spiritalis odore fragramus. Hoc oleum, etc. Et quibusdam interjectis : Nec tamen cessantibus his, quæ ritu antiquo inoleverant, cum jam in populo Christiano circumcisio videretur damnabilis, et sacrificia idololatriæ imputarentur, unctionis mysterium religio Christiana contempsit : sed cæteris generali sanctorum consensu damnatis, non solum in regibus et sacerdotibus unctionis honor permansit, sed in omnem populum catholicum effusa est hujus gratiæ plenitudo : ut sicut Christus a chrismate dictus est, eo quod singularis excellentiæ oleo unxerit eum Deus (*Psal.* XLIV, 8), ita et participes ejus, quotquot sunt, consortes sint tam unctionis quam nominis, et dicantur a Christo Chistiani, ut sint sui Christo duce rectores et duces, et offerant Deo quotidianum sacrificium, ordinati a Deo sanctimoniæ sacerdotes.

B. Hieronymus, *adversus Luciferianos.* — An nescis (inquit Luciferianus), etiam ecclesiarum hunc esse morem, ut baptizatis postea manus imponantur et ita invocetur Spiritus sanctus? Exigis, ubi scriptum sit? In *Actibus Apostolorum* (*Act.* VIII, 17, 19.) Etiamsi Scripturæ auctoritas non subesset, totius orbis in hanc partem consensus instar præcepti obtineret. Nam et multa alia, quæ per traditionem in Ecclesiis observantur, auctoritatem sibi scriptæ legis usurpaverunt, velut in lavacro ter caput mergitare, et cæt. Orthod. Non quidem abnuo, hanc esse Ecclesiarum consuetudinem, ut ad eos, qui longe in minoribus urbibus per præsbyteros et diaconos baptizati sunt, episcopus ad invocationem Sancti spiritus manum impositurus excurrat. Sed quale est, ut leges Ecclesiæ ad hæresim transferas, et virginis integritatem per meretricum lupanaria patiaris spurcari? Episcopus si imponit manum, iis imponit, qui in recta fide baptizati sunt : qui in Patre et Filio et Spiritu sancto tres personas unam substantiam crediderunt. Arianus vero cum aliud nihil crediderit (claudite, quæso, aures, qui audituri estis, ne tantæ impietatis vocibus polluamini) nisi in Patre solo vero Deo, et in Jesu Christo Salvatore creatura, et in Spiritu sancto utriusque servo : quomodo Spiritum sanctum ab Ecclesia recipiet, qui necdum remissionem peccatorum consecutus est?

S. Augustinus, l. XV *De Trinit.*, c. 26. — Neque aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe, ut veniret in eos quibus manum imponebant (*Act.* VIII, 15), non ipsi eum dabant. Quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. Denique et Simon Magus (*Act.* VIII, 18, 19) offerens apostolis pecuniam, non ait : Date et mihi hanc potestatem, ut dem Spiritum sanctum : sed *Cuicunque*, inquit, *imposuero manus, ut accipiat Spiritum sanctum.* Quia neque Scriptura superius dixerat : Videns autem Simon, quod apostoli darent Spiritum, sed dixerat : *Videns autem Simon, quod per impositionem manuum apostolorum daretur Spiritus sanctus.* Propter hoc et Dominus ipse Jesus Spiritum sanctum non solum dedit ut Deus, sed etiam accepit ut homo, propterea dictus et plenus gratia. Et manifestius de illo scriptum est in *Actibus apostolorum* : *Quoniam unxit eum Deus Spiritu sancto.* (*Act.* X, 38.) Non utique oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungit Ecclesia. Nec sane tunc unctus est Christus Spiritu sancto, quando super eum baptizatum velut columba descendit : tunc enim corpus suum, id est Ecclesiam suam, præfigurare dignatus est, in qua præcipue baptizati accipiunt Spiritum sanctum.

Pacianus Barcilonensis episcopus, *De baptismo.* — Recipiendus est Christus, ut generet : quia sic Joannes apostolus dicit : *Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* (*Joan.* I, 12.) Hæc autem compleri alias nequeunt, nisi lavacri, et chrismatis, et antistitis sacramento : lavacro enim peccata purgantur, Chrismate sanctus spiritus superfunditur : utraque vero ista manu et ore antistitis impetramus.

Idem, epist. 1 *ad Sympronian.* — Si ergo et lavacri et chrismatis potestas, majorum longe charismatum, ad episcopos ex apostolorum forma et potestate descendit, et ligandi quoque jus adfuit atque solvendi.

S. Prosper, in *Sententiis Augustini*, sentent. 342. — Christi nomen a chrismate est, id est, ab unctione : quia ideo omnis Christianus sanctificatur, ut intelligat se non solum sacerdotalis et regiæ dignitatis esse consortem, sed etiam contra diabolum fieri luctatorem.

Bernardus, in *Vita Malach. episc. Hibern.* — Malachias usum saluberrimum confessionis, sacramentum confirmationis, contractum conjugiorum, quæ omnia aut ignorabant aut negligebant, de novo instituit. Cum autem esset illi studium et zelus maximus circa cultum divinorum, et venerationem sacramentorum : ne forte de his aliquid constitueret vel doceret secus quam ritus haberet universalis Ecclesiæ, subiit animum adire episcopum Malchum, qui se plenius de omnibus informaret. Hic erat senex plenus dierum et virtutum, et sapientia Dei erat in illo. Is puerum mente captum ex his, quos lunaticos vocant, inter confirmandum sacra unctione sanavit. ✓ Petrus Damian., serm. 1 *De dedic. eccl.* — Secundum est sacramentum confirmationis. In baptismate Spiritus datur ad veniam, hic ad pugnam : ibi mundamur ab iniquitatibus, hic virtutibus præmunimur. Nonne in superliminari fronte domus nostræ terrestris, consecrata manus sacri chrismatis

Digitized by Google

imprimit unctionem? Nec quilibet tanti mysterii legitur exsecutor, sed solus episcopus, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus ditioni sacerdotalis subditur multitudo. Baptismi gratiam omni homini, vel omni sexui tradidit auctoritas antiquorum : confirmationis autem insigne, sola pontificalis persona suæ vindicat dignitati. Inde est, quod decretales paginæ et sanctorum Patrum instituta decernunt non esse differendam post baptismum sacramenti hujus virtutem, ne nos inermes inveniat fraudulentus ille contortor, a quo nemo unquam nocendi inducias extorsit. Delibuti igitur utriusque roris unguento, illo sanati, confortati isto, securius descendamus ad singulare certamen. Nec nos deterreant arma Goliæ, vel magnitudo moveat staturalis (*I Reg.* XVII, 23 seq.), qua nobiscum et magnus Dominus Deus noster, et magna virtus ejus, *apprehendens arma et scutum, ut exsurgat in adjutorium nobis.* (*Psal.* XXXIV, 2.)

ISIDOR. Hispal., l. II *De eccles. officiis*, c. 25. — Chrismatis unguentum Moyses primum in *Exodo* jubente Domino composuit et confudit, quo primi Aaron et filii ejus in testimonium sacerdotii et sanctitatis peruncti sunt. (*Exod.* XXX, 23.) Deinde quoque et reges eodem chrismate sacrabantur ; unde et christi nuncupabantur, sicut scriptum est : *Nolite tangere christos meos.* (*Psal.* CIV, 15.) Eratque eodem tempore in regibus et sacerdotibus tantum mystica unctio, qua Christus figurabatur : unde et ipsum nomen a chrismate ductum est. Sed postquam Dominus noster verus Rex et Sacerdos æternus a Deo Patre cœlesti mystico unguento est delibutus, jam non soli pontifices et reges, sed omnis Ecclesia unctione chrismatis consecratur, pro eo quod membrum est æterni sacerdotis et regis. Ergo quia genus regale et sacerdotale sumus (*I Petr.* II, 19), ideo post lavacrum ungimur, ut Christi nomine censeamur.

Idem, c. 26. — Sed quoniam post baptismum per episcopos datur Spiritus sanctus cum manuum impositione, hoc in Actibus apostolorum fecisse meminimus apostolos. Sic enim legitur : *Factum est, dum Apollo esset Corinthi, Paulus peragratis superioribus partibus*, etc. (*Act.* XIX, 6.) Item alio in loco : *Cum audissent, qui erant Hierosolymis apostoli*, etc. (*Act.* VIII, 14, 17.) Spiritum autem sanctum accipere possumus, dare autem non possumus : sed ut detur, Deum invocamus. Hoc autem, a quo potissimum fiat (quemadmodum Papa sanctus Innocentius scribit), subjiciam : dicit enim non ab alio quam ab episcopo fieri licere : nam presbyteri licet sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem solis pontificibus deberi, ut vel consignent, vel paracletum Spiritum tradant, quod non solum ecclesiastica consuetudo demonstrat, verum et superior illa lectio apostolorum, quæ asserit Petrum et Joannem esse directos, qui jam baptizatis traderent Spiritum sanctum.

RABANUS, archiep. Mogunt., *De instit. cler.*, l. I, 30. — Novissime autem a summo sacerdote per impositionem manus, paracletus traditur baptizato Spiritus sanctus, ut roboretur per Spiritum sanctum ad prædicandum aliis idem donum, quod ipse in baptismate consecutus est, per gratiam vitæ donatus æternæ. Signatur enim baptizatus cum chrismate per sacerdotem in capitis summitate : per pontificem vero in fronte, ut priori unctione significetur Spiritus sancti super ipsum descensio ad habitationem Deo consecrandam, in secunda quoque, ut ejusdem Spiritus sancti septiformis gratia cum omni plenitudine sanctitatis et scientiæ et virtutis, venire in hominem declaretur. Tunc enim ipse Spiritus sanctus post mandata et benedicta corpora atque animas, libens a Patre descendit, ut vas suum sua visitatione sanctificaret et illustraret : et nunc in hominem ad hoc venit, ut signaculum fidei, quod in fronte suscepit, faciat eum donis cœlestibus repletum : et sua gratia confortatum, intrepide et audacter coram regibus et potestatibus hujus sæculi portare, ac nomen Christi libera voce prædicare. Et paulo post : Bene quippe convenit, ut per sacrum chrisma et per pinguedinem olivæ gratia Spiritus sancti tribuatur : quia in Psalmo scriptum est de ipso Salvatore, quod unxerit eum Deus Pater oleo lætitiæ præ consortibus suis. (*Psal.* XLIV, 8 ; CIII, 15.) Et item de nobis, quod exhilaret faciem nostram in oleo. Χρίσμα Græce, Latine *unctio* nominatur, ex cujus nomine et Christus dicitur, et ex ipso homo post lavacrum sanctificatur. Nam sicut in baptismate peccatorum remissio datur ad veniam, ita per unctionem sanctificatio Spiritus adhibetur ad gloriam. Et hoc de pristina unctione tractum est exemplum, qua ungi in sacerdotium et regnum solebant antiqui. Unde et Aaron et filii ejus post lavacrum a Moyse uncti sunt, ut sacerdotes Domini fierent. (*Exod.* XXIX, 29.) Et David et Salomon et cæteri reges per prophetas et sacerdotes perfusi sunt cornu olei, ut regni gubernacula tenerent. Quod dum carnaliter fit, spiritualiter proficit, quomodo et ipsa baptismi gratia visibilis actus est, quod in aqua mergimur : sed spiritalis effectus, quod a delictis mundamur. Videamus ergo et ipsam olei naturam, si quid in ea huic significationi conveniens possit intelligi. Oleum namque ardens illuminat, et medicans sanat, et aquis infusum perspicuas eas reddit : quod bene gratiam Spiritus sancti potest demonstrare. Ipse enim flamma charitatis et splendore sapientiæ animas illuminat. Ipse medicamine clementiæ suæ, per veniam peccatorum vulnera sanat. Ipse admistione virtutis suæ, aquas baptismi ad effugandas peccatorum tenebras veraciter illustrat.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Eliberitan., sub Marcello I, an. 305. — 38. Baptizatus in necessitate infirmitatis, si supervixerit, ad episcopum perducatur, ut per manus impositionem perfici possit.

77. Si quis diaconus regens plebem, sine

Digitized by Google

episcopo vel presbytero aliquos baptizaverit, episcopus eos per benedictionem perficere debebit.

Ex conc. Arelatensi II, *sub Siricio, an.* 389. — 17. Bonosiaci ex errore Photinianorum venientes (quos sicut Arianos baptizari in Trinitate manifestum est) dum interrogati, fidem nostram ex toto corde confessi fuerint, cum chrismate et manus impositione in Ecclesia recipi sufficit.

Ex conc. Arausic. I, *sub Leone I, an.* 441. — 1. De eo qui in baptismate quacunque necessitate faciente non chrismatus fuerit, in confirmatione sacerdos commonebitur nam inter nos chrismatis ipsius nonnisi una benedictio est, non ut præjudicans quidquam dico, sed ut necessaria habeatur chrismatio repetita.

Ex conc. Tarracon. sub Hormisda, an. 517, *sec. Gratianum.* — Dictum est nobis quod quidam de plebe bis vel ter, vel eo amplius, episcopis ignorantibus, tamen ab eisdem episcopis confirmentur : unde visum est nobis eamdem confirmationem, sicut nec baptismum, iterari minime debere, quia bis vel ter, vel amplius baptizatos, aut confirmatos, non sæculo sed soli Deo sub habitu regulari vel clericali religiosissime famulari decretum est.

33. Sicut baptismus, excepta infirmorum causa, nonnisi a jejunis celebratur sacerdotibus, ita etiam traditio Spiritus sancti, excepta præmissa causa infirmorum nonnisi a jejunis celebranda est pontificibus, etc. Et sicut duobus temporibus, Pascha videlicet et Pentecoste, baptismus, ita etiam traditio Spiritus sancti per impositionem manuum fidelibus tradatur, exceptis infirmis et morte periclitantibus.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 3. Nullus teneatur ad confirmationem a patre vel matre, vel vitrico, vel noverca.

Ex conc. Colon. I, *sub Paulo III, an.* 1536, *part.* VII. — 9. Jejuni ad confirmationem veniant perfectæ ætatis, et moneantur confessionem sacramentalem facere priusquam accesserint.

10. Quemadmodum in baptismo susceptores sunt, ita qui confirmandum præsentant, ac coram episcopo sistunt.

Ex conc. Mediolan. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *part.* I. — 3. Minori septennio confirmationis sacramentum nemini præbeant, etc. Susceptores in sacramento confirmationis, neque iis quos susceperint, neque eorum parentibus quidquam largiantur, ne cuiquam (quod aliquando commissum est) iterandi hoc sacramentum, quod nefas est, occasionem præbeant, etc. Parochi qua ratione commodius fieri poterit, describant confirmatos et compatres.

Ex conc. Mediolan. IV, *sub Gregorio XIII, an.* 1576, *part.* II. — 2. Qui adulta ætate confirmandi sunt, primo de peccatis confiteantur, et jejuni illud suscipiant, cum mane ministratur.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1585. *Vid. conc. Mediolan.* IV, *an.* 1576, c. 3. — 7. Ne episcopi hoc sacramentum in oribus natu annis 7 ministrent, nisi illis justa causa aliter videatur, etc. Qui confirmandi sunt et qui patrini adhibentur, parochus ante videat, præsertim quos rudiores esse suspicabitur, an Orationem Dominicam, Salutationem angel., Symbol. apost, decem præcepta norint, etc. Eam rationem adhibeat episcopus in ministrando hoc sacramentum, ut prius hominibus postea feminis administrent separatim et distincte. Studebit episcopus hoc sacramentum hora tertia ministrare, quæ hora ex antiquo usu statuta est hujus sacramenti, nisi necessitas aliud suadeat ; ne sint mares feminis compatres, nec feminæ viris, nec juniores senioribus cum hoc minime conveniat, a susceptoribus in sacramento confirmationis neque iis quos, etc. *Vid. conc. Mediolan.*, 1565, *c.* 3.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente XIII, an. 1594. — 15. Confirmandi ad confessionis et eucharist. (si tamen id ætas permiserit) sacramenta suscipienda, cohortationibus inducantur, patrini et matrinæ nihil, etc. Vide *conc. Mediol.*, an. 1565, c. 3; tempus autem proprium hujus sacramenti administrandi, in civitate quidem est octava Pentecost, in diœcesi vero cum visitatur.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 15. Non admittantur pueri. (*Vid. conc. Mediol., an.* 1565, *c.* 3, *et Aquense,* 1585, *c.* 7.) Caveant episcopi in hujus sacramenti administratione ab omni strepitu, vociferatione et confabulatione, sint quoque compositi qui hujusmodi sacramentum recipiunt manibus ante pectus junctis, suo omnes ordine religiose ac devote cum sancto silentio orent, chirographum præ manibus gestantes in quo descriptum sit nomen illius qui confirmandus est et præterea patrini, etc. Non sit patrinus aut matrina in confirmatione qui infantem levarit, nec pater aut mater, ut in rebus fidei confirmati novum recipiant tutorem. Inhibemus patrinis et matrinis sub excommunicatione aliquam pecuniam aut aliud quid confirmatis dare, sed tantum curent eos docere quæ deceant Christianum.

Vid. etiam CHRISMA et SACRAMENTA.

CONFORMITAS DEO

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROS. — Devorandæ contumeliæ grande inventum (divina voluntas).

S. HIERONYM., in illa verba Job : *Sicut Domino placuit ita factum est,* etc. O virum ante Evangelium evangelicum, et apostolicum ante præcepta apostolica !

S. GREG. Nazianz., orat. 5. — Mihi est pro omni ratione, apud summam illam rationem nihil fieri sine ratione.

S. CYPRIAN., *De orat. Domin.* — Dicimus:

Digitized by Google

Fiat voluntas tua; non ut Deus faciat quod vult, sed ut nos facere possimus quod Deus vult.

S. Greg., II *Moral.*, c. 6. — Satanæ voluntas semper iniqua est, sed nunquam potestas injusta; quia a semetipso voluntatem habet, sed a Domino potestatem: quod enim facere inique appetit, hoc Deus fieri nonnisi juste permittit.

Idem, VI *Moral.*, c. 12. — Miro modo fit, ut quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non fit.

Idem. — Suam sibi quisque facit legem, quando communi et æternæ legi propriam præfert voluntatem, perverse suum volens imitari Creatorem, ut sit ipse sibi lex, suique juris.

S. Chrysost. — Passus es aliquid mali: si velis, non est malum; gratias age Deo, et mutatur malum in bonum.

S. Fulgent., epist. 4. — Subjecti sumus Deo, sed non sumus omnino subjecti; quia ex nobis nascitur quod divinæ renititur voluntati.

S. Salvian. — Summa justitia est voluntas Dei, summa prudentia est divinæ voluntatis ac divinæ Providentiæ decretis acquiescere.

S. August., *Confess.*, c. 9. — Da, Domine, quod jubes, et jube quod vis.

Idem, tract. 4 *in Epist. Joannis.* — Adam erexit cervicem velut in potestate sua esse cupiens, et nolens subdi voluntati Dei.

Idem, *in psal.* CXLVIII. — Quidquid hic accidit contra voluntatem nostram, noveris non accidere, nisi de voluntate Dei, de ordine ipsius, de nutu ipsius, de legibus ipsius.

Idem, *in psal.* CXXIII. — Qui sunt recti corde? Qui voluntatem suam ad Dei voluntatem dirigunt, non voluntatem Dei ad suam curvare conantur.

Idem, *in psal.* XXIX. — Unusquisque malus apud se habet voluntatem nocendi, ut autem possit nocere, non habet in potestate, ut velit jam reus est; ut possit, occulta dispensatione providentiæ Dei, in alium permittitur ad pœnam, in alium permittitur ad probationem, in alium permittitur ad coronam.

Idem, *in psal.* LXI. — Vide quid tibi fecerit iniquus, quid justus Deus: ille voluit, iste permisit.

Idem, *in psal.* XXXI. — Voluntas tua corrigatur ad voluntatem Dei, non voluntas Dei detorqueatur ad tuam: prava enim est tua, regula est illa: stet regula, et quod pravum est ad regulam corrigatur.

S. Bernardus. — Velle quod Deus vult, hoc est jam similem Deo esse; non posse velle nisi quod Deus, hoc est jam esse quod Deus est.

Idem, in serm. *Quomodo voluntas nostra divinæ subjici debeat.* — Ita subjici voluntas nostra debet voluntati divinæ, ut quod certum est eum velle id nos velimus omnino, et quod certum est nolle similiter exsecremus.

Idem, *ibid.* — Totius humilitatis summa in eo videtur consistere, si voluntas nostra divinæ, ut dignum est, subjecta sit voluntati.

Idem, serm. 1 in *Convers. sanct. Pauli.* — Hoc perfectæ conversionis est forma: Domine, quid me vis facere?

Idem, *De lib. arbit.* — Nostra voluntas bona a Deo creata, perfecta non erit, quousque suo Creatori perfecte subjecta sit.

Idem, serm. *Quam volunt*, etc. — Scio creaturam omnem, velit, nolit, subjectam esse Creatori; sed a creatura rationali voluntaria subjectio quæritur.

Idem, l. V *De confid.*, c. 12. — Dei voluntas est rationabilis quædam æquitatis directio inconvertibilis atque indeclinabilis, cui illisa omnis pravitas conturbetur necesse est.

S. Thomas, in *conc. Dominic. infra oct. Epiph.* — Hoc est solum bonum homini, ut conformet se voluntati divinæ.

CONSCIENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambros., *De offic.* — Quæ pœna gravior quam interioris vulnus conscientiæ: nonne hoc magis fugiendum quam mors, dispendium, auxilium, debilitas, dolor?

Idem, *ibid.* — Tantus splendor honestatis, ut vitam beatam efficiat tranquillitas conscientiæ, et securitas innocentiæ.

Idem, *ibid.* — Quid severius judicium quam domesticum, quo unusquisque sibi est reus, seque ipse arguit. Omnia adversa habet, qui sibi ipse displicet, ipse sui accusator, ipse sui testis; nec invenit quo fugiat, qui ipse perurget et stimulat.

S. Hieronym., lib. II *Comment.* — Felix conscientia quæ afflictionis tempore bonorum operum recordatur!

Idem, *Epist. ad Demetriadem.* — Nullus post culpam impunitati locus est, cum sit reatus ipse supplicium.

S. Augustin., *De catech. rud.* — Verius ac jucundius gaudebis de bona conscientia inter molestias, quam de mala inter delicias.

Idem, l. II *Conf.* — Jussisti, Domine, et sic est, ut pœna sibi ipse sit omnis inordinatus affectus.

Idem, *in psal.* XXXVI. — Quisquis malus est, male secum est; torqueatur necesse est, sibi tormentum est; ipse est enim pœna sua, quem torquet conscientia sua: fugit ab inimico quo potuerit, a se quo fugiet?

Idem, *in psal.* XXXI. — Conscientia mala bona sperare non potest.

Idem, *contra Petil.* — Conscientiam malam laudantis præconium non sanat, nec bonam vulnerat convicium.

Digitized by Google

S. Aug., tract. sup. cap. ultim. *Proverb.* — Quid dulcius bona conscientia, quæ si non est et mala est; pungit et amara sunt omnia.

Idem, *in psal.* xxxvii. — Quando Deus erit judex, alius testis quam conscientia tua non erit.

Idem, *ibid.* — Inter judicem justum et conscientiam tuam, noli timere nisi causam tuam.

Idem, *in psal.* xxx. — Quidquid vis, homo, potes fugere, præter conscientiam tuam, interius nihil potes habere quo fugias a conscientia tua si rodunt te peccata tua.

Idem, *in psal.* lvii. — Judicis tribunal est in mente tua; sedet ibi Deus, adest accusatrix conscientia, tortor, timor.

Idem, l. iii *De lib. arbitr.* cap. 15. — Quisquis non facit quod debet, sine intervallo patitur quod debet; quoniam tanta est beatitudo justitiæ, ut nemo ab ea ad miseriam possit abscedere.

Idem, *in psal.* vi. — Iræ divinæ inchoatio est, quod hic patitur peccator.

Tertull. — Potest obtenebrari conscientia, quia non est Deus; exstingui non potest, quia a Deo est.

Idem, *Apolog.* — Omne malum aut timore aut pudore natura perfudit.

S. Chrysost., homil. 5 in *II Epist. ad Timoth.* — Nullus est qui dum operatur malum bonum adesse putat; sed occasiones fugit: cæterum ille, etsi verbis fortassis crimen diluat, conscientiam tamen ipse suam effugere nequaquam potuerit.

Idem, *in psal.* l. — Conscientia peccati, formidinis mater.

Idem, *ad popul. Antioch.* — Quemadmodum seipsum nemo potest effugere, ita nec illam interioris ejus curiæ sententiam.

Idem, *ibid.* — Hoc tribunal non pecunia corrumpitur, non adulationibus acquiescit, eo quod divinum est et a Deo nostro impositum cervicibus.

Idem, serm. 1 *De Lazaro.* — Peccator conscientiam quasi carnificem circumgestat, se laniantem, flagellantem perpetuo.

S. Chrysost., serm. 4 *De diversis.* — Judicem in animo perpetuo vigilantem et attentum constituit Deus.

S. Bernardus, serm. 23 *in Cant.* — Infernus quidam et carcer animæ, rea conscientia est.

Idem, — O felix conscientiæ puritas! o felix sanctæ conscientiæ jucunditas!

Idem, l. iv *De considerat.* — Sicut rivus, quocunque fluit, terram cavat, ita conscientia mala rodere occulte mentem non cessat.

Idem, epist. 373. — Magnæ divitiæ, bona conscientia! et revera quid in rebus ditius vel dulcius? quid in terra quietius atque securius. Bona conscientia damnum rerum non metuit, non verborum contumelias, non corporis cruciatus.

S. Gregor., l. xxvii *Moral.*, c. 17. — Humana judicia potest subterfugere mala agens, sed non judicium conscientiæ.

Idem, *ibid.* — Conscientia domesticum et verum tribunal.

Idem, *super Ezech.* homil. 9. — Quid prodest si omnes laudent, et conscientia accuset? aut quid poterit obesse, si omnes derogant, et sola conscientia defendat?

Idem, *epist. ad Augustinum Anglorum episcopum.* — Bonarum mentium est culpas agnoscere, ubi culpa non est.

Idem, epist. 47. — Bona conscientia nullius oculos fugit.

Idem, *De considerat.* — Quis magis mortuus est eo qui portat ignem in sinu, peccatum in conscientia, nec sentit, nec excusat, nec expavescit!

Idem, *super Cantic.* — Sufficit adversum os loquentium iniqua, opinio bonorum cum testimonio conscientiæ.

Boetius, l. iv *De consol. philos.* — Sicut probis probitas ipsa fit præmium; ita improbis nequitia ipsa supplicium est.

Isidorus, *Syn.* — Omnia fugere poterit homo præter cor suum, non enim potest a se quisquam recedere: quocunque enim abierit, reatus sui conscientia illum non derelinquit.

S. Bonavent., l. ii *Comp. theol.*, c. 5. — Conscientia accusat de præterito, remurmurat de præsenti, præcavet de futuro.

Isidorus, l. ii *Solit.* — Nulla pœna gravior pœna conscientiæ; vis nunquam esse tristis, bene vive; secura mens tristitiam sustinet, bona vita semper gaudium habet; conscientia autem rei semper in pœna est.

Hugo. card., l. ii *De anima.* — Liber signatus et clausus, et in die judicii aperiendus.

Liber de Imit. Christi, l. ii, c. 4. — Si gaudium est in mundo, hoc utique possidet puri cordis homo; et si alicubi tribulatio et angustia, hoc melius novit mala conscientia.

Hugo a S. Vict., tract. *De inter. Dom.* — Intolerabilis cruciatus.

[Ex Conciliis.]

Propos. damnat. sub Innocentio XI, a. 1020. — 3. Generatim, dum probabilitate sive intrinseca sive extrinseca, quantumvis tenui, modo a probabilitatis finibus non exeatur, confisi aliquid agimus, semper prudenter agimus.

Propos. damnat. ab Alexand. VIII, a. 1160. — 3. Non licet sequi opinionem vel inter probabiles probabilissimam.

Propos. damnat. sub Innocent. XI, a. 1019. — 2. Probabiliter existimo judicem posse judicare juxta opinionem etiam minus probabilem.

Idem, *a.* 1021. — 4. Ab infidelitate excusabitur infidelis non credens, ductus opinione minus probabili.

Conscientia bona.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hieron., lib. xi. *Comment.* — Felix conscientia, quæ affectionis tempore, bonorum operum recordatur.

Idem, lib. xviii *Comment.* — Vermis, inquit, ille et ignis a plerisque conscientia accipitur peccatorum, quæ torqueat in suppliciis constitutos.

Idem, epist. 47. — Bona conscientia nullius oculos fugit.

Digitized by Google

S. Ambros. — Vermis est, eo quod irrationabilia animæ peccata mentem rei sensumque compungant, et quædam excedant viscera conscientiæ, quæ tanquam vermes ex unoquoque nascuntur, tanquam ex corpore peccatoris.

Idem, serm. 7 et *Apol.*, c. 9. — Sapiens omnia adversa habet, et qui ipse sibi displicet, ipse sui accusator, ipse sui testis est, nec invenit, quo fugiat, quippe se purget et stimulat, sed hoc bonæ mentis est, vulnus sentire peccati.

Idem, *De officiis* lib. I, c. 12. — Peccator, quamvis foris abundet, et deliciis diffluat, odoribus fragret, in amaritudine animæ vitam exigit. Aperuit oculos, transivit requies ejus, evanuit dilectio : licet ipsa, quæ videtur, etiam dum vivunt, impiorum requies, in inferno sit. *Viventes enim in inferna descendunt.* (*Num.* XVI, 30.) Vides convivium peccatoris? interroga conscientiam ejus; nonne gravius fetet omnibus sepulcris? Intueris lætitiam ejus, cordisque mœstitudinem.

Idem, *ibid.* — Non secundum forensem abundantiam æstimanda est beatitudo singulorum, sed secundum interiorem conscientiam, quod innocentium et flagitiosorum merita discernit vera atque incorrupta pœnarum præmiorumque arbitra.

Idem, serm. 65.— Quamvis malum factum si in verba producatur, excusationem fortasse recipit, nisi conscientia renovetur, non potest excusari. Conscientia enim reatum suum semper tacita sine contradictione convincit et judicat.

Idem, lib. II, *De pœnitentia*, cap. 11. — Nihil est, quod tam summo dolori sit, quam si unusquisque positus sub captivitate peccati, recordetur unde lapsus sit. Ita gravis culpa est conscientiæ, ut sine judice ipsa se puniat, et velare se cupiat, et tamen apud Deum nuda sit.

Idem, c. 9, *in Gen.* III, 8. — Magna vis obnoxiæ conscientiæ. Magna supplicia timebant Adam et Eva : et cum Domini vocem ambulantis in paradiso audirent, cupiebant se abscondere, quos nemo quærebat. Caïn quoque metuebat ne omnis eum quicunque inveniret occideret. Ita in se ipse ferebat sententiam, quod dignus esset, cui nullus ignosceret. Unde bene ait David, *Et delictum meum contra me est semper* (*Psal.* L, 5), hoc est, sine intervallo aliquo recordatio et species ipsa mei me erroris impugnant. Considera quomodo nos confundat, cum aliquid deliquimus, quomodo in memoriam semper incurrat.

Idem, *in psal.* XXXVIII. — *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis.* Graviora vulnera, sicut novimus, caustico medicamento, vel admoto igne curantur. Ergo vir sapiens ipse medicus est sibi : et si medicus est, ad offensæ habitudinem sanitatis vaporatur, ejus cor habet febrem, ignescit ad objecta convicia. Et si tacet vel intra se teritur. Lapis si ad lapidem teratur, ignem excutit : ita etiam bona conscientia pudore succenditur, si renovetur ei suorum recordatio delictorum et in ipsa meditatione exardescit ignis.

S. Chrysost., hom. 5. — Quamlibet quis ad ipsa vitiorum profunda corruerit, animi judicium nunquam corrumpitur atque inviolabile perstat; nullusque est, qui dum malum operatur, bonum id esse putet, sed occasiones fingit, et omnia facit : cæterum ille, et si verbis crimen fortassis diluat, conscientiam tamen ipse suam effugere nequaquam poterit. Nam hic quidem et oratio arguta et callida et inconstantia principum et assentatorum greges jus forte obnubere queant : intra conscientiam vero nihil horum admitti potest. Non adulatores adsunt, non pecuniæ, quæ judicia corrumpunt : insitum quippe est nobis a Deo naturale judicium. Id vero, cum a Deo collatum sit, nihil ejusmodi patitur, sed ipsi quoque somni inquieti et terræ rerum imagines, et jugiter animum cædens mali memoria quietem intercipit nostram.

Idem, hom. 54 *in Genes.*— Nullus præ:ext quod ignorans virtutem negligat vel quod non habeat aliquem viæ ducem et demonstratorem. Sufficientem enim magistrum habemus conscientiam. Et fieri non potest ut quis illo adjumento privetur. Nam simul cum formatione hominis implantata est scientia faciendorum et non faciendorum.

Idem, hom. 2 *in psal.* L. — Audi conscientiam tuam, et scribe quotidiana peccata, quando accubueris super stratum, et neminem infectum patieris.

Idem, serm. 1, *De Lazaro.* — Explica mihi istius conscientiam, et videbis intus gravem peccatorum tumultum, jugem metum, tempestatem, turbationem : videbis velut in curia mentem ad thronum conscientiæ conscendisse regulam, et tanquam judicem quempiam sedentem, et cognitiones loco carnificum adhibentem, in eculeo suspendentem, lateraque conscientiæ rodentem ungulis, pro commissis vehementer inclamantem, cum nemo sciat nisi quod solus Deus hæc unde noverit. Etenim qui committit adulterium, etiamsi millies fuerit dives, etiamsi nullum habeat accusatorem, non desinit tamen intus se ipsum accusare : et voluptas quidem temporaria est, dolor vero perpetuus, timor undique ac tremor, suspicio et anxietas, angulos metuit, umbras ipsas formidat, suos ipsius famulos, conscios, inscios, illam ipsam, quam corrumpit, et virum, quem affecit contumelia, obambulat, amarum accusatorem circumferens conscientiam, cum sit suo ipsius judicio damnatus, nec vel ad breve tempus possit respirare. Idem patiuntur, et qui rapinam exercent, et qui fraude lucrum faciunt hæc et inebriosi : in summa quotquot in peccatis vivunt.

Idem, *ibid.* — Vide autem Dei sapientiam. Non fecit perpetuam conscientiæ accusationem, neque enim hoc onus perferre poteramus, si jugiter accusasset, neque rursus adeo levem et imbecillem, ut post unam aut alteram admonitionem desperet. Et enim

Digitized by Google

si singulis diebus fuisset nos stimulatura, an non despondentes animum enecaremur? Rursus si post unam atque alteram increpationem desisteret, haud multum fructus nobis afferret : eoque fecit objurgationem frequentem, at non perpetuam : frequentem quidem, ne in socordiam incideremus, sed ut subinde relaxationis solatiique copia accepta respiraremus : non perpetuam vero, propterea quod est admodum severa, et quovis stimulo acrius pungere consuevit peccatorem. Non enim tunc solum, cum ipsi peccamus, verum etiam alii committunt, eadem vehementer insurgit magnaque contentione nobis acclamat. Nam scortator, adulter, fur, non modo cum accusatur ipse, verum etiam cum audit alios eadem ausu accusari ac ipse videtur flagris cædi.

S. Chrys., *in psal.* vii. — Quid Achab sceleratius? Sed tamen cum ille veniam concupiisset, considera quantum dolorem senserit. Nam cum rex esset, et omnia dominatu teneret, nec ullus esset, qui ei contradiceret, quoniam conscientiæ non ferebat sententiam, ingressus est tristis, humi procumbens, confusus vel ipso aspectu, præ se ferens conscientiæ condemnationem, prædicans in vultu probationem, nec valens tegere, quam animo conceperat tristitiam. Ita ergo fuit vel ab uxore deprehensus. Proditur quidem certe, qui in tantum scelus impegerat, cum non posset ferre judicium conscientiæ dolorem, adaptato sibi laqueo vitam finiit.

Idem, hom. 55. — Nihil aliud jucundum est, quam conscientia proba, et spes futurorum certior. Quod si vultis infirmiter credere, jam moriturum hominem, et senio confectum, cum in memoriam ei primum reduxerimus magnificæ mensæ, insignis gloriæ, præcipuæ laudis, et rerum gestarum, quas ex officio virtutis operatus est, tum demum interrogemus, quibus maxime gaudet, et videbimus non mediocri pudore ipsum propter illa commoveri : propter hæc autem quæ recte fecit, tanta lætitia gestientem, ut salire et volare videatur.

Idem. — Quapropter, adhortor primum, quod est optimum, ne unquam omnino concipiamus in animo pravam aliquam cupiditatem. Quod si quando conceperimus, tamen fetum intus præfocemus. Rursus si huc usque fuerimus negligentes, iniquitatem in opus progressam mox occidamus per confessionem, per proprium commissorum accusationem. Nihil enim tam exitiale peccato, quam peccati accusatio, condemnatioque cum pœnitudine, lacrymisque conjuncta.

S. Ephrem., in serm. *Attende tibi ipsi :* Si concupiscentia violat te in aliqua re, semper coarguet conscientia.

S. Augustin., c. 1. — Senti de Augustino quodlibet, sola me conscientia in oculis Dei non accuset.

Idem, *in psal.* xiii. — Ille bene sperat, qui bonam habet conscientiam. Ut ergo speret regnum, habeat bonam conscientiam, et ut habeat bonam conscientiam, credat et operetur : quia quod credit fidei est, quod operatur, charitatis est.

Idem, *in psal.* xxxi. — Ipsa charitas bene operantis, dat ei spem bonæ conscientiæ; spem enim gerit bona conscientia.

Idem, *in psal.* xlv. — Inter omnes tribulationes humanæ animæ, nulla est major tribulatio, quam conscientia delictorum. Namque si ibi vulnus non sit, sanumque sit intus hominis, quod conscientia vocatur, ubicunque alibi passus fuerit tribulationes, illuc confugiet, et ibi inveniet Deum. Si autem ibi requies non est, quid facturus est homo? Quo confugiet, cum coperit pati tribulationes? Fugiet ab agro ad civitatem, a publico ad domum, a domo in cubiculum, et sequitur tribulatio. A cubiculo jam quo fugiat non habet, nisi interius ad cubile suum. Porro si ibi tumultus est, si fumus iniquitatis, si flamma sceleris, non illuc potest confugere. Pellitur enim inde, et cum inde pellitur, a se ipso pellitur. Et ecce hostem suum invenit, quo confugerat, seipsum quo fugiturus est? Quocunque fugerit se talem trahit post se, et quocunque talem traxerit se, cruciat se. Se in ipso sunt tribulationes, quod inveniunt hominem nimis; acerbiores enim non sunt : tanto sunt acerbiores, quanto sunt interiores.

Idem, *in psal.* liii. — Omnes sancti adjuvantur a Deo, sed intus, ubi nemo videt. Quomodo enim magna est pœna impiorum conscientia, sic magnum gaudium piorum ipsa conscientia.

Idem, conc. 2, p. ii. — Quisquis malus est, malus secum est, torqueatur necesse est, sibi ipsi tormentum est, ipse enim est pœna sua, quem torquet conscientia sua. Fugit ab inimico quo potuerit; a se, quo fugiet? Ita quidam ex parte Donati venerat ad nos accusatus et excommunicatus a suis, hic quærens quod ibi perdiderat. Quærebat autem vanam elationem, et falsum honorem, et quia non invenit, quod ibi perdidit, et ipse periit. Gemebat saucius, et non consolabatur : erant enim in conscientia ejus aculei horribiles taciti. Tentavimus eum consolari de verbo Dei, sed ille non erat de sapientibus formicis, quæ sibi æstate collegerunt, unde hieme viverent, etc. Agitabatur mens ejus violenter, et tandiu occulte, donec etiam erumperet in quosdam gemitus, ita ut inter fratres sonaret, et se audiri nesciret. Videbamus et dolebamus vehementer, Deus scit, tantam pœnam animæ, tantas gehennas, tanta tormenta. Quid pluribus? apparuit impatiens loci hujus, si appareret humilis, posset ei locus esse salubris : talis apparuit, ut etiam projiceretur. Neque hinc desperare debemus, fratres, de aliis, usque adeo enim de cæteris desperandum non est, ut nec de isto desperem quandiu vivit. De nullo enim vivente desperandum est.

S. Gregor. Nazianz., post prim. — Conscientia domesticum, et verum tribunal est.

S. Gregor., lib. xxvii, c. 17. — Humana judicia potest subterfugere male agens, sed non judicium conscientiæ.

Digitized by Google

S. Cyrill. Alexand., lib. xi, c. 32, *Commentar.* — Magna quædam res conscientiæ certe stimulus est, qui, quando perperam aliquid agimus, etiam nullo præsente, ingenti nos metu exagitat.

S. Antonius, ser. 17. — O Felix conscientiæ puritas, o felix sancta conscientiæ jucunditas, quæ vermem interiorem excludis, quæ a carcere doloris liberas rationem, quæ ab omni immunditia purgas mentem! O mens sancta, o paradisus deliciarum, variis bonorum operum virgultis consita, variisque virtutum floribus purpurata, et suaviter cœlesti gratia irrigata. Hæc est, fratres mei, paradisus, in qua plantatur lignum vitæ et cœlestis sapientiæ, hæc est thalamus Dei, palatium Christi, habitaculum sancti Spiritus. Hæc est thronus Salomonis, lectus Sponsi cœlestis, in quo ipsa conscientia bona optime delectatur et requiescit cum sponso suo.

S. Bernard., serm. 47. — In horto virginitas, in campo martyrium, bonum opus in thalamo. Bene in thalamo actio bona quæ conscientiam et quietam facit et tutam. Post bonum denique opus securius in contemplatione dormitur, et tanto quis fiducialius sublimia intueri et investigare aggreditur, quanto sibi conscius est minime se propriæ amore quietis charitatis operibus defuisse.

Conscientiæ examen.

[Ex SS. Patribus.]

S. August., *Lib.* 83 *quæst.*, q. 56. — Augmentum enim charitatis est diminutio cupiditatis, perfectio vero, nulla est cupiditas.

Idem. — Jam iste qui velut vapulaverat foris, tulit se intro, in secretario suæ mentis agit. Intus est, apud se cogitat dies antiquos, et dicat nobis in ipso interiore cubiculo suo quid egerit, quo pervenerit, quid transilierit, ubi manserit, et annorum æternorum memor sit. Qui sunt anni æterni? magna cogitatio. Videte, quid sibi vult ista cogitatio, nisi magnum silentium ab omni forinsecus strepitu, ab omni rerum humanarum tumultu? Intus requiescat, qui cogitare vult illos annos æternos. Et scrutabar spiritum meum. Si scrutaretur iste terram, ut venas auri inoccultas, nemo eum desipere diceret, imo sapientem multi dicerent, qui vellet ad aurum pervenire. Quanta homo habet intus, et non fodit? Scrutabatur iste spiritum suum, et cum spiritu suo loquebatur. Se ipsum enim interrogabat, se ipsum examinabat, in se judex erat.

S. Hieronym. — Salvatoris verba sunt: Estote probati nummularii, ut si quis nummus adulter est, et figuram Cæsaris non habet, nec signatus est moneta publica, reprobetur: qui autem Christi faciem claro præfert lumine, in cordis nostri marsupio condatur.

Idem. — Dicebant Pythagorici, duorum temporum quam maximam habendam curam, mane et vespere, id est eorum quæ acturi sumus, et eorum quæ gesserimus.

S. Chrys., *serm. de pœnit. et confes.* — Ubique idem facere oportet in peccatis, quod in pecuniarum sumptibus. Statim cum surreximus a lecto, priusquam nos conferamus in forum, vel priusquam aggrediamur opus aliquod, vel privatum, vel publicum, vocato ministro, rationem sumptuum petimus, ut sciamus quidnam male, vel quid bene expenderit, et si viderimus parum quiddam desiderari, omnibus modis recogitamus accessionum occasionem, ne inviti perdamus. Faciamus igitur hoc et in operibus nostris, vocata conscientia nostra. Faciamus similiter rationem verborum, operum, cogitationum, et scrutemur quid utiliter insumptum sit, et quid in perniciem nostram: quis sermo male expensus in convicia, in sales, in turpiloquia; quæ concupiscentia oculum in intemperantiam provocarit, quæ cogitatio cum damno nostro in opus prodierit, vel per linguam, vel per cogitationes ipsas. Operam demus, ut ab intempestivo sumptu absistamus, pro semel male insumptis aliud reponamus lucrum: pro verbis temere prolatis sanctas preces: pro visu intemperate facto eleemosynas et jejunia. Igitur servorum mane rationem facere consuevimus, operum autem post pœnam et vesperam ipsam in lecto jacentes, nullo interturbante, omnium eorum, quæ per diem facta et dicta, rationes a nobis exigamus: et si viderimus quid peccatum esse, puniamus nos ipsos, increpemus mentem et conscientiam tanto impetu, ut non audeat ultra exsurgere, memores vespertinæ plagæ.

Idem, *in psal.* iv *Commentar.* — Hoc examen fiat singulis diebus; nec prius dormieris, o homo, quam mente versaveris quæ a te interdum perperam acta sunt, et die sequenti eris omnino tardior ad ea ipsa rursus aggredienda. Et quod facis in pecunia, nec sinis ut duo dies prætereant, quin cum famulo rationem ineas, ne confusionem inducat oblivio; hoc etiam fac in actionibus. Singulis diebus vespere ab anima rationem exige et cognitionem, quæ peccavit, condemna eam, et velut in ligno suspende ac torque, et jube ne ea amplius aggrediatur.

Idem, homil. 82 *in Gen.* — Discamus igitur, et vitia nostra recensentes, ea tempore corrigamus, et hoc mense unum, alio aliud, et ita subsequenter meliores efficiamur. Sic enim tanquam per gradus quosdam ascendentes, per scalam Jacob ad cœlum perveniemus. Etenim scalæ illæ mihi per illam visionem paulatim per virtutes ascensum significare videntur, per quam a terra in cœlum ascendere nobis licet, non gradibus sensibilibus; sed morum incremento et correctione.

Idem, homil. 73 *ad populum.* — Quemque vestrum rogo etsi non antea, deinceps saltem, quem se plus aliis vexare defectum noverit, hunc ex anima præcidere studeat, et pia quadam cogitatione, quasi spirituali utens gladio, se ipsum a vitio liberet: idoneum enim Deus nobis contulit sensum, et si parum velimus respicere valentem et quoque nascens in nobis vitium superare. Propterea sanctorum quoque omnium nobis vitam et conversationem per divinas con-

Digitized by Google

textam Scripturas Spiritus gratia reliquit, ut discentes qualiter eamdem nobiscum sortiri naturam omnia virtutis obierunt officia, circa exsecutionem minime torpeamus.

S. Chrys., homil. 11 *in Genes.*—Ne ita simpliciter jejuniorum hebdomadæ prætereatur, scrutemur suam quique conscientiam et rationem examinemus, et consideremus, quidnam in hac hebdomada probe actum sit, quid in alia, et quale augmentum fecerimus ad sequentem, quas in nobis affectiones correxerimus.

Idem. — Quid est quod dictum est: *Quæ dicitis in cordibus vestris?* (*Psal.* IV, 5.) Videtur enim esse obscurum. Post cœnam, inquit, quando is dormitum, et nullo præsente, multa quies et silentium, excita judicium tuæ conscientiæ, ab ipso rationem exige, et quæ interdiu mala cœpisti consilia, vel dolos construens, vel propinquum circumveniens, vel prava desideria suscipiens, ea cum illius quietis tempore in medium adduxeris, et improbis illis cogitationibus conscientiam judicem sederis, eas fodica et dilania, et de eis pœnam sume, occide cogitationem, quæ peccavit : id enim sibi vult illud *compungimini*, pro eo quod est, pungite, stimulate quæ in cordibus vestris dixistis interdiu; hoc est, mala quæ cogitatis consilia, ea animadvertite, quando nec amicus interturbat, nec famulus irritat, nec turba negotiorum urget. Et cur non dixit, verborum et factorum, sed malarum cogitationum? Hoc docens ex abundantia. Si enim mala sunt castiganda consilia, ut non in opus exeant, multo magis pro factis et dictis oportet angi animo. Hoc fiat singulis diebus, nec prius dormieris, o homo, quam mente versaveris quæ a te interdiu perperam acta sunt.

Idem. — Vidisti regem exomologesin facientem, et dicentem : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.* (*Psal.* L, 5.) O ingenuitas animæ! o mentis integritas! non est oblitus peccati sui, quamvis indultum sibi fuerit, ille tamen in conscientia sua tanquam in imagine adulterium et homicidium depictum habebat. Et per singulos dies videbat putredinem, et ideo dicebat, *et peccatum meum contra me est semper.* Ego illud video, tu ne id consideres. Ego illud scribo, tu quasi dominus dele. Vide enim quid sit. Si tu memor sis, Deus non erit memor; si tu oblitus ejus fueris, Deus ejus memorabitur.

Idem. — Ecce habes codicem, ubi scribas quotidianum expensum. Habeto codicem conscientiam tuam, et scribe quotidiana peccata. Quando accubueris super stratum tuum, et neminem infestum pateris, antequam veniat tibi somnus, profer in medium codicem conscientiam tuam; reminiscere peccata tua, si quid in verbo, seu in facto, vel in cogitatione peccasti.

Idem, *in Matth.* — Sedeat mens atque cogitatio tua judex in animam atque conscientiam tuam adducat omnia delicta tua in medium, scrutare quæ animo commisisti, et pone dignas singulorum pœnas, dicas tecum assidue : Quare hoc atque illud ausus es? Quare illud et illud fecisti? Quod si ab his quidem tua conscientia refugis, aliena vero curiose rimatur, dic ad ipsam : Non ego judex in alio, nec tu alios defensura judicium subiisti. Sic assidue ipsam ad hunc terrorem revoca. Deinde si causam suam dicere non possit. Sed balbutiat atque stupescat, quasi superbam ancillam, et de fornicatione corruptam, cæde, verberibus ac flagellis dilania. Hoc judicium quotidie tibi diligenter constituatur, etc. Non enim morietur percussa, sed mortem effugiet : itaque lectum atque quietem petiturus hoc judicium ineas : idoneum enim ad hanc rem hoc tempus est, et consentaneus locus, camera, et lectulus, quod propheta quoque denotavit, dicens, *quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.* (*Psal.* IV, 5.) Nec res parvas contemne, sed magnas etiam earum rationes repete. Hoc modo magna facilius evitabis delicta. Id si quotidie diligenter facies, terribili futuri judicis tribunali lætus assistes.

S. Basil. — Quæ quotidie feceris opera, vespere tecum commemora, et cum iis quæ feceris pridie conferto.

Idem. — Quæ quotidie feceris opera, vespere tecum commemora, et cum iis quæ feceris pridie conferto. — Monachus debes quotidianas cogitationes et actiones examinare. Præclare faciet, qui completo die conscientiam suam examinaverit, et admissum delictum occultum non tenuerit.

S. Bern., serm. 58.— Tempus putationis advenit. Quis enim ita ad unguem omnia a se superflua resecavit, ut nil se habere putet putatione dignum? Credite mihi, et putata repullulant, et effugata redeunt, et reaccenduntur exstincta, et sapita denuo excitantur. Parum est ergo semel putasse, sæpe putandum est; imo si fieri possit, semper. Quod putari oporteat, si non dissimulas, invenis. Quantumlibet in hoc corpore manens profeceris, erras, si vitia putas emortua, et non magis suppressa. Velis, nolis, intra fines tuos habitat Jebusæus, subjugari potest, sed non exterminari.

Idem. *ad Carthus.* — Quæris quid agas, vel in quo te occupes? Primum extra quotidianum orationum sacrificium, vel lectionis studium quotidianæ conscientiæ discussioni, emendationi, morum compositioni pars sua diei neganda non est.

Idem, *ibid.* — Disce in cella secundum communis instituti leges tu tibi præesse, et vitam ordinare, et merces componere, et te ipsum indicare, nec impunitum dimittere. Mane præteritæ noctis fac a temetipso exactionem, et venturæ diei tu tibi indicito cautionem, vesperæ diei præteritæ rationem exige, et supervenientis noctis fac indictionem. Sic districto nequaquam tibi aliquando lascivire vocabit.

S. Ambros.— Si quis prolapsus esset corde, quoniam ira nescit tenere moderamen, suadet ut compungatur in cubilibus suis, et suum unusquisque condemnet errorem.

Digitized by Google

Voluit omnes homines suorum delictorum esse censores, ut qui publico testimonio non tenetur seipsum judicem, qui in occulto lapsus est, erubescat, et aculeo quodam coerceat amaritudinis et pudoris.

S. Ephrem. — Negotiator sæcularis quotidie damna et lucra computat. Diebus singulis vespere et mane considera, quo pacto se habeant negotia tua. Et vespere quidem ingressus cubiculum, examina te ipsum quid egeris. Si quid male, ingemisce et lacrymare. Facto diluculo, examina quid nocte.

S. Gregor., *in Ezech.*— Quisque vitæ suæ custodiam negligit discutere, quæ agit, quæ loquitur, quæ cogitat, aut despicit, aut nescit, sibimetipsi præsens non est, quia semetipsum quotidie exquirere atque cognoscere sollicitus non est. Ille autem veraciter sibi in præsenti est, qui se in suis actionibus tanquam alium ostendit. Nam sunt multa peccata quæ committimus, sed idcirco gravia nobis non videntur, quia privato nos amore diligentes clausis nobis oculis in nostra deceptione blandimur.

Idem, *Moral.*, l. xxv, c. 7. — Sicut etenim non sentimus quomodo crescunt membra, proficit corpus, mutatur species, hæc enim omnia nobis nescientibus aguntur in nobis, ita mens nostra per momentum vivendi ipso curarum usu a semetipsa permutatur et non agnoscimus, nisi vigilanti custodia ad interiora nostra residentes, profectus nostros quotidie, defectusque pensemus. Hoc ipsum enim in hac vita mortali consistere, quasi ad vetustatem ire est, et cum indecussa mens relinquitur, in quodam senio corporis sopitur, quia sui negligens, et propositum robur insensibiliter perdens, a forma prioris fortitudinis dum nescit senescit.

Idem, *Mor. in Job*, xxxv. — Scriptum est: *Judicare coram Domino et exspectaeum*. Scilicet judicatur coram Domino qui corde Dominum conspicit, et actus suos sub ejus præsentia sollicita inquisitione discernit. Quem tanto quis securius exspectat, quanto quotidie vitam suam suspectus examinat. Qui enim ad extremum ejus venit, non jam coram illo, sed ab illo judicatur.

Idem. — Debet enim uniuscujusque mens et causas suas apud Dominum et causas Domini contra se sollicita inquisitione discutere, debet caute pensare, vel quæ ab eo bona perceperit, vel quæ mala bonis illius perversi vivendo rependerit. Quod electi quidem quotidie facere omnino non cessant. Unde bene Salomon: *Cogitationes justorum judicia* (*Prov.* xii, 5.) Accedunt enim ad secretarium judicis intra sinum cordis: considerant quam districte quandoque feriat, quidem patienter exspectat. Metuunt, in his, quæ se egisse meminerant, et puniunt flendo, quod perpetrasse se intelligunt,.... nam conscientia accusat, ratio judicat, timor ligat, dolor excruciat. Quod judicium eo certius punit, quo interius sanit, etc. Reproborum namque esse proprium silet semper prava agere, et nunquam quæ egerint retractare. Omne enim quod faciunt, cæca mente pertranseunt, factumque suum, nisi cum puniti fuerint, non cognoscunt. At contra electorum est, actus suos quotidie ab ipso cogitationes fonte discutere, et omne quod turbidum profluit ab intimis, exsiccare.

S. Joan. Clim., grad. 4.— Optimus ille trapezita est, qui quotidie vespere lucrum ac detrimentum omnino computat. Quod scire manifestius non potest, nisi horis singulis in tabulis omnia denotet, nam cum calculi singulis horis ponuntur, totius diei ratio postmodum clarius agnoscitur.

S. Dorotheus, *Doct. eccl.* — Docuerunt sæpe nos majores nostri, quo pacto purgemus nos ipsos per singulos dies, ut scilicet ad vesperam perscrutemur nobiscum, quomodo transactam diem exegerimus: et rursum mane, quomodo noctem, et sic pœnitentiam agamus apud Deum, ut par est, in quo peccasse nos deprehenderimus. Sane cum admodum derelinquamus, obliviscamurque facile delicta nostra, opus esset nobis in horas diligenti examinatione, quo pacto scilicet ambulassemus id momenti et temporis, et in quos deliquissemus: deberetque unusquisque nostrum a seipso, tanquam judex, rationem cujuslibet facti extorquere, et dicere, ut quid locutus sum, infelix? ut quid fratrem aliquid facientem judicavi? ut quid Deum contempsi?

CONSILIA EVANGELICA

[Ex SS. Patribus.]

S. August., serm. 61 *De tempore*.— Aliud est consilium, aliud præceptum. Consilium datur, ut virginitas conservetur, ut a vino et a carnibus abstineatur, ut vendantur omnia, et pauperibus erogentur. Præceptum vero datur, ut justitia custodiatur, ut omnis homo divertat a malo, et faciat bonum. Denique de virginitate dicitur: *Qui potest capere, capiat.* (*Matth.* xix, 12.) De justitia vero non dicitur: Qui potest facere, faciat, sed: *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur.* (*Matth.* iii, 10.) Consilium qui libenter audierit et fecerit, majorem habebit gloriam. Præceptum qui non impleverit, nisi pœnitentia subvenerit, evadere pœnam non poterit.

Idem, *in Enchiridio ad Laurentium*, cap. 121. — Quæcunque ergo mandat Deus, ex quibus unum est: *Non mœchaberis* (*Exod.* xx, 14), et quæcunque non jubentur, sed speciali consilio monentur, ex quibus unum est: *Bonum est homini mulierem non tangere* (*I Cor.* vii, 1), tunc recte fiunt,

Digitized by Google

cum referuntur ad diligendum Deum, et proximum propter Deum.

S. Aug., lib. I *De adulterinis conjugiis, ad Pollentium*, cap. 14. — Multa sunt autem facienda, non jubente lege, sed libera charitate, et ea sunt in nostris officiis gratiora, quæ cum licerent nobis etiam non impendere, tamen causa dilectionis impendimus. Unde prior ipse Dominus, cum se tributum non debere monstrasset, solvit tamen, ne scandalizaret eos, quibus ad æternam salutem gerens hominem consulebat. Jam vero Apostolus quemadmodum ista commendet, ejus verba testantur, ubi dicit : *Cum enim liber sim ex omnibus, omnium servum me feci, ut plures lucrifacerem.* (*I Cor.* IX, 10.) Cum paulo superius dixisset : *Nunquid non habemus potestatem manducandi et bibendi?* Nunquid non *habemus licentiam sororem, mulierem circumducendi, sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini et Cephas? An ego solus et Barnabas non habemus potestatem hoc operandi? Quis militat suis stipendiis unquam? Quis plantavit vineam, et de fructu ejus non edit? Quis pascit*, etc. Item alio loco de quibusdam, quæ ad escam pertinent. *Omnia*, inquit, *mihi licita sunt, sed non omnia expediunt. Omnia mihi licita sunt, sed ego sub nullius redigar potestate. Esca ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et has evacuabit.* (*I Cor.* VI, 12.) Item alibi de hoc ipso : *Omnia licita sunt, sed non omnia expediunt. Omnia licita sunt, sed non omnia ædificant. Nemo, quod suum est, quærat, sed id quod alterius est.* (*I Cor.* X, 12 et seqq.) Atque ut ostenderet, unde loqueretur : *Omne*, inquit, *quod in macello venit, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam.* Et tamen alibi dicit : *Non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* (*I Cor.* VIII, 13.) Itemque alibi : *Omnia quidem munda, sed malum est homini, qui per offensionem manducat.* (*Rom.* XIV. 20.) Quid est, omnia licita sunt? ipsum est, omnia quidem munda. Et quid est : sed non omnia expediunt? ipsum est, sed malum est homini, qui per offensionem manducat. Ita ostendit ea, quæ licita sunt, id est nullo præcepto Domini prohibentur, sicut expedit potius esse tractanda non præscripto legis, sed consilio charitatis. Hæc sunt, quæ amplius erogantur saucio, qui curandus ad stabulum Samaritani illius miseratione perductus est. Et ideo dicuntur non a Domino præcipi, quamvis a Domino moneantur offerri, ut tanto intelligantur esse gratiora, quanto magis ostenduntur indebita.

Idem, *De sancta virginitate*, cap. 14. — *De virginibus*, inquit, *præceptum Domini non habeo.* (*I Cor.* VII, 23.) Præcepto enim quisquis non obtemperat, reus est et debitor pœnæ. Proinde quia uxorem ducere vel nubere, peccatum non est; si autem peccatum esset præcepto vetaretur, propterea præceptum Domini de virginibus nullum est. Sed quoniam devitatis remissisve peccatis, adeunda est vita æterna, in qua est quædam egregia gloria, non omnibus in æternum victuris, sed quibusdam ibi tribuenda, cui consequendæ parum est, liberatum esse a peccatis, nisi aliquid ipsi liberatori voveatur, quod non sit criminis non vovisse, sed vovisse ac reddidisse sit laudis : *Consilium*, inquit, *do, tanquam misericordiam consecutus a Deo, ut fidelis essem.* (*I Cor.* VII, 25.) Neque enim invidere debeo fidele consilium, qui non meis meritis, sed Dei misericordia sum fidelis. *Existimo itaque hoc bonum esse propter præsentem necessitatem.* (*Ibid.*) Hoc est, inquit, unde præceptum Domini non habeo, sed consilium do, hoc est, de virginibus existimo bonum esse propter præsentem necessitatem. Novi enim, quid præsentis temporis, cui conjugia serviunt, necessitas cogat, ut ea, quæ Dei sunt, minus cogitentur, quam sufficit adipiscendæ illi gloriæ, quæ non erit omnium, quamvis in æterna vita ac salute manentium. *Stella enim a stella differt in gloria, sic et resurrectio mortuorum.* (*I Cor.* XV, 41.) *Bonum est ergo homini sic esse.* (*I Cor.* VII, 20.)

Idem, lib. II *Quæstionum evangelicarum*, cap. 19. — Stabulum est Ecclesia, ubi reficiuntur viatores de peregrinatione redeuntes in æternam patriam. Altera dies est post resurrectionem Domini. Duo denarii sunt duo præcepta charitatis, quam per Spiritum sanctum acceperunt apostoli ad evangelizandum cæteris, vel promissio vitæ præsentis et futuræ. Secundum enim duas promissiones dictum est : *Accipiet in hoc sæculo centies tantum, et in sæculo futuro vitam æternam consequetur.* (*Matth.* XIX, 29.) Stabularius ergo est apostolus. Quod supererogat, aut illud est consilium, quod ait : *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do* (*I Cor.* VII, 25), aut quod etiam manibus suis operatus est, ne infirmorum aliquem in novitate Evangelii gravaret, cum ei liceret pasci ex Evangelio. (*II Thess.* III, 8.)

Idem, *De moribus Ecclesiæ catholicæ*, cap. 33, loquens de religiosis simul viventibus Mediolani, Romæ et alibi. — Charitas præcipue custoditur, charitati victus, charitati sermo, charitati habitus, charitati vultus aptatur, coitur in unam conspiraturque charitatem, hanc violare tanquam Deum nefas ducitur, huic si quis resistit, expurgatur atque vitatur, hanc si quis offendit, uno die durare non sinitur. Sciunt hanc ita commendatam esse a Christo et apostolis, ut, si hæc una absit, inania, si hæc adsit, plena sint omnia.

Idem, epist. 137, *Ad Hipponenses.* — Simpliciter autem fateor charitati vestræ coram Domino Deo nostro, qui testis est super animam meam, ex quo Deo servire cœpi, quomodo difficile sum expertus meliores quam qui in monasteriis profecerunt, ita non sum expertus pejores, quam qui in monasteriis ceciderunt, ita ut hinc arbitrer in *Apocalypsi* scriptum : *Justus justior fiat, et sordidus sordescat adhuc.* (*Apoc.* XXII, 11.) Quapropter et si contristamur de aliquibus purgamentis, consolamur tamen etiam de

Digitized by Google

pluribus ornamentis. Nolite ergo propter amurcam, qua oculi vestri offenduntur, torcularia detestari, unde apothecæ Dominicæ fructu olei luminosioris implentur. Domini Dei nostri misericordia vos adversus omnes insidias inimici, in sua pace custodiat, dilectissimi fratres.

PAULINUS Nol., epist. 4 *ad Severum Sulpitium.* — Hic Samarites hominem saucium prætermissum a præviis, nec curatum, miseratus accessit, et jumento suo, hoc est verbi incarnatione suscepit, et oleo gratiæ et vino passionis suæ commendatum stabulario (*Luc.* x, 33, seq.), profecto illi magistro gentium in duobus testamentis denarii mercede sanavit, redditurus illi et beatæ virginitatis de innumeris hujus boni fructibus uberes gratias, et innumerabiles coronas, quia hoc consilium præcepto adjiciens, de suo supererogavit.

B. CYPR., *serm. de nativitate Christi.* — *De virginibus*, ait Apostolus, *præceptum Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus.* (*I Cor.* VII, 25.) Vult et laudat ex imperio Domini, ut, quæ nupserint, sic permaneant, quæ vero virgines sunt Dei, cumulatione castitatis integritatem exhibeant Christo, et in hunc modum quæcunque auctoritate divina immobilia constant, sic maneant, quæ vero in alterutrum potest libertas arbitri flectere, locum eligant priorem, quia etsi bona sunt, et a Deo instituta conjugia, melior tamen est continentia et virginitas excellentior, quam non cogit necessitas aut mandatum, sed perfectionis suadet consilium. Quod si divinis consiliis obviaverint tentamenta, et liberas mentes ad carnales revocaverint appetitus, adest Deus fortis, nec spem ponat homo in homine, nec in brachio carnis suæ confidat, quia, qui mundum vicit victoriam suis promittit militibus, et qui victores sunt sui, cœlo vim inferunt, quoniam sicut scriptum est : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (*Matth.* XI, 12.)

S. AMBROS., epist. 82, *ad Ecclesiam Vercellensem.*—Qua reverentia virginitatis locutus est sanctus Apostolus : *De virginibus præceptum Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino.* (*I Cor.* VII, 25.) Præceptum non habet, consilium habet. Non enim præcipitur, quod supra legem est, sed magis dato suadetur consilio. Nec auctoritas præsumitur, sed demonstratur gratia, nec a quocunque demonstratur, sed ab eo qui misericordiam Dei meruit. Horum ergo meliora, quam apostolorum, consilia? Apostolus dicit : *Consilium do*, isti dissuadendum putant, ne qua studeat virginitati. Et paulo post : Donum ergo consilium, quia in consilio utilitas est, et in præcepto laqueus. Consilium invitat voluntarios, præceptum astringit invitos. Si qua ergo secuta fuerit consilium, et eam non pœnituerit, acquisivit utilitatem. Si quam vero pœnituerit, non habet, quod accuset Apostolum. Ipsa enim de infirmitate sua judicare debuit, et ideo sibi voluntatis suæ rea est, cujus graviore, quam ferre posset, laqueo se ac nodo ligavit. Itaque tanquam bonus medicus, qui et fortibus stabilitatem virtutis conservare cupiat, et infirmis salubritatem dare aliis, dat consilium, aliis demonstrat remedium. *Qui infirmus est, olera manducet* (*Rom.* XIV, 2), accipiat uxorem, qui validior est, fortiorem virtutis cibum exspectet. Meritoque adjunxit : *Nam qui statuit in corde suo firmus, non habens necessitatem, potestatem autem habens suæ voluntatis*, (*I Cor.* VII, 37); et hoc : *judicavit in corde suo servare virginem suam, bene facit, et qui non jungit, melius facit. Mulier vincta est legi, quanto tempore vir ejus vivit. Quod si dormierit vir ejus, libera est : cui vult, nubat, tantum in Domino. Beatior autem erit, si sic permanserit, secundum meum consilium. Puto enim, quod et ego spiritum Dei habeo.* (*Ibid.*) Hoc est consilium Dei habere, explorare diligenter omnia, et quæ meliora sunt suadere, et quæ tutiora demonstrare. Providus doctor multas ostendit vias, ut qua vult unusquisque, quam sibi accommodatam arbitratur, incedat, dummodo occurrat, quo possit incaptus prætendere [protendere]. Bona virginitatis via, sed sublimis et ardua, validiores requirit. Bona etiam viduitatis, non tam difficilis, ut superior, sed confragosa et aspera cautiores exigit. Bona etiam matrimonii, plana et directa, longiore circuitu ad castra sanctorum pervenit, ea plurimos recipit. Sunt ergo virginitatis præmia, sunt merita viduitatis, est etiam conjugali pudicitiæ locus. Gradus singularum sunt et incrementa virtutum.

Idem, in lib. *De viduis* : —*Honorabile conjugium* (*Hebr.* XIII, 4), sed honorabilior integritas; *nam et qui matrimonio jungit virginem suam, benefacit, et qui non jungit, melius facit.* (*I Cor.* VII, 38.) Quod igitur bonum est, non vitandum est, et quod est melius, eligendum est. Itaque non imponitur, sed præponitur. Et ideo bene Apostolus dixit : *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do.* (*Ibid.*) Etenim præceptum in subditos fertur, consilium amicis datur. Ubi præceptum est, ibi lex est; ubi consilium, ibi gratia est. Præceptum, ut ad naturam revocet; consilium, ut ad gratiam provocet. Et ideo lex Judæis lata est, gratia autem electoribus reservata est; lex, ut a naturæ finibus culpæ studio demeantes, ad naturæ observantiam pœnæ terrore revocaret; gratia autem, ut electos tum studio bonorum, tum propositis etiam præmiis provocaret. Et ut intelligas distantiam præcepti atque consilii, illum recorderis, cui in Evangelio ante præscribitur, ne homicidium faciat, ne adulterium admittat, ne falsum testimonium dicat. Præceptum etenim ibi est, ubi est pœna peccati. At vero cum se præcepta legis memorasset implesse, consilium ei datur, ut vendat omnia, et sequatur Dominum. Hæc enim non præcepto imperantur, sed pro consilio deferuntur. Duplex namque forma mandati est, una præceptiva, altera voluntaria. Unde et Dominus in alia dicit : *Non occides* (*Exod.* VII), ubi præcepit. In alia : *Si vis perfectus esse, vende*

Digitized by Google

omnia tua. (*Luc.* XVII, 10.) Ergo hic liber est a præcepto, cujus defertur arbitrio. Itaque qui præceptum impleverint, possunt dicere : *Servi inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus.* (*Luc.* XVII, 10.) Hoc virgo non dicit. Non dicit ille, qui bona sua vendidit, sed quasi reposita exspectat præmia, sicut sanctus Apostolus ait : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te. Quid ergo nobis erit?* (*Matth.* XIX, 21.) *Sunt enim* spadones, *qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum.* (*Ibid.*, 12.) Sed hoc non omnibus imperatur, sed ab omnibus flagitatur. Etenim qui mandata dat decretorum, semper tenere debet mensuram, et qui pensa distribuit, æquitatem debet examinis reservare. Et ita dividet virtutem, ut vires æstimet singulorum. Et ideo dicit : *Qui potest capere, capiat.* (*Matth.* XIX, 12.) Scit enim Creator omnium, affectus esse varios singulorum. Et ideo præmiis virtutem provocavit, non infirmitatem vinculis alligavit. Scit et ille gentium Doctor, bonus morum auriga nostrorum, et quidam interiorum rector affectuum, qui de se ipso dicerat, legi mentis legem corporis repugnare, eamdem tamen Christi gratiæ cedere. Scit, inquam, varios cursus mentium repugnare. Et ideo neque intantum adhortationem integritatis intendit, ut aboleret gratiam nuptiarum, neque ita conjugium prætulit, ut studia integritatis exstingueret. Sed a continentiæ persuasione incipiens, ad incontinentiæ remedia descendit. Et cum bravium supernæ vocationis fortioribus demonstrasset, deficere tamen in via neminem passus est, ita plaudens prioribus, ut non despiceret et sequentes. Didicerat enim et ipse, quia Dominus Jesus aliis panem hordeaceum, ne in via deficerent, aliis corpus suum, ut ad regnum contenderent, ministravit. (*Joan.* VI, 9, 13.) Nec Dominus ipse præceptum imposuit, sed voluntatem invitavit. Nec Apostolus præceptum statuit, sed consilium dedit. Virgo provocatur consiliis, non vinculis alligatur. Sed nec vidua præceptum accipit, sed consilium, consilium autem non semel datum, sed sæpe repetitum. Et primo dixit : *Bonum est enim mulierem non tangere.* (*I Cor.* VII, 1 seq.) Et iterum : *Volo sic omnes homines esse, sicut et me ipsum.* Et tertio : *Bonum est illis, si sic maneant sicut et ego.* Et quarto : *Bonum est propter instantem necessitatem*, et hoc placere Domino, et hoc honestum est. Postremo beatiorem esse in viduitate perseverantem, non tantum suo consilio, sed etiam Spiritu definivit. Quænam igitur talis consiliarii benignitatem recuset, qui et voluntati habenas indulgeat, et id suadeat aliis, quod in se expertus utile judicavit, non facile comprehendi, nec fastidiosius æquari? Quænam igitur refugiat sancta fieri corpore et spiritu, cum supra laborem sit præmium, supra usum gratia, supra opus merces?

S. GREGOR. MAGN., lib. XXVI *Moralium*, cap. 25. — Alii non judicantur et regnant, qui etiam præcepta legis perfectione virtutum transcendunt, qui nequaquam hoc solum quod cunctis divina lex præcipit, implere contenti sunt, sed præstantiori desiderio plus exhibere appetunt, quam præceptis generalibus audire potuerunt. Quibus Dominica voce dicitur : *Vos, qui reliquistis omnia, et secuti estis me, cum sederit filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel.* (*Matth.*, XIX, 28.) Et de quibus propheta ait : *Dominus ad judicium veniet cum senioribus populi sui.* (*Isa.* III, 14.) Et de quibus Salomon, cum de sanctæ Ecclesiæ sponsa loqueretur, intulit dicens : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.* (*Prov.* XXXI, 23.) Hi itaque in extremo judicio non judicantur, et regnant, quia cum auctore suo etiam judices veniunt. Relinquentes quippe omnia plus prompta devotione exsecuti sunt, quam juberi generaliter audierunt. Speciali namque jussione paucis perfectioribus, et non generaliter omnibus dicitur hoc, quod adolescens dives audivit : *Vade, et vende omnia, quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, et sequere me.* (*Matth.* XIX, 21; *Marc.* X, 21; *Luc.* XVIII, 22.) Si enim sub hoc præcepto cunctos jussio generalis astringeret, culpa profecto esset, aliquid nos de hoc mundo possidere. Sed aliud est, quod per sacram Scripturam omnibus generaliter præcipitur, aliud, quod specialiter perfectioribus imperatur. Hi ergo recte sub generali judicio non tenentur, qui et præcepta generalia vivendo vicerunt. Sicut enim non judicantur et pereunt, qui suadente perfidia legem tenere contemnunt, ita non judicantur et regnant qui, suadente pietate, etiam ultra generalis divinæ legis præcepta proficiunt. Hinc est quod Paulus etiam specialia præcepta transcendens, plus opere exhibuit, quam institutione permissionis accepit. Cum enim accepisset ut Evangelium prædicans, de Evangelio viveret, et Evangelium audientibus contulit, et tamen Evangelii sumptibus sustentari recusavit. Cur ergo iste judicetur, ut regnet, qui minus quod servaret, accepit, sed majus, quod viveret, invenit? Dicatur igitur recte : *Judicium pauperibus tribuit* (*Job* XXXVI, 6), quiaquanto huic mundo magna humilitate despecti sunt, tanto tunc acceptis sedibus majore culmine potestatis excrescunt.

S. BERNARD., epist. 253, *ad abbatem Garinum Alpensem.* — Itaque indefessum proficiendi studium, et jugis conatus ad perfectionem, perfectio reputatur. Quod si studere perfectioni, esse perfectum est, profecto nolle proficere, deficere est. Ubi ergo sunt qui dicere solent, sufficit nobis, nolumus esse meliores quam patres nostri? O monache, non vis proficere? Non. Vis ergo deficere? Nequaquam. Quid ergo? Sic mihi, inquis, vivere volo, et manere, in quo perveni, nec pejor fieri patior, nec melior cupio. Hoc ergo vis, quod esse non potest. Quid enim stat in hoc sæculo? Et certe de homine specialiter dictum est : *Fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet.* (*Job* XIV, 2.) Ipse denique hominis

Digitized by Google

sæculique auctor quandiu in terris visus est, et cum hominibus conversatus est, nunquid stetit? Et quidem, teste Scriptura; *Pertransiit benefaciendo et sanando omnes.* (*Act.* x, 38.) Pertransiit ergo sicut non infructuose, ita non remisse, non pigre, non lento gressu, sed quemadmodum item de eo scriptum est: *Exsultavit ut gigas ad currendam viam.* (*Psal.* xviii, 6.) Porro currentem non apprehendit, qui et ipse pariter non currit. Et quid prodest Christum sequi, si non contingat consequi? Ideo Paulus aiebat: *Sic currite, ut comprehendatis.* (*I Cor.* ix, 24.) Ibi tu, Christiane, fige tui cursus profectusque metam, ubi Christus posuit suam. *Factus est*, inquit, *obediens usque ad mortem.* (*Philip.* ii, 8.) Quantumlibet ergo cucurreris; si usque ad mortem non perveneris, bravium non apprehendis. Bravium Christus est. Quod si illo currente tu gradum sistis, non Christo appropias, sed te magis elongas, timendumque tibi est quod ait David: *Ecce, qui elongant se a te, Domine, peribunt.* (*Psal.* lxxii, 27.) Itaque si proficere currere est, ubi proficere, ibi et currere desinis. Ubi vero non currere, ibi et deficere incipis. Hinc plane colligitur, quia nolle proficere, non nisi deficere est. Vidit scalam Jacob, et in scala angelos, (*Gen.* xxviii, 12), ubi nullus residens, nullus subsistens apparuit, sed vel ascendere, vel descendere videbantur universi, quatenus palam daretur intelligi, inter profectum et defectum in hoc statu mortalis vitæ nihil medium inveniri, sed quomodo ipsum corpus nostrum continue aut crescere constat, aut decrescere, sic necesse sit et spiritum aut proficere semper, aut deficere.

S Bern., in epist. 341, *ad monachos Sancti Bertini.* — Discipulus proficiens, gloria est magistri. Quisquis in schola Christi non proficit, ejus indignus est magisterio, præsertim tamen ubi sumus, ubi nihil in eodem statu permanet, et non proficere, sine dubio deficere est. Nemo proinde dicat, satis est, sic volo manere, sufficit mihi esse sicut heri et nudiustertius. In via residet, qui ejusmodi est, in scala subsistit, ubi neminem patriarcha vidit non ascendentem, aut descendentem. (*Gen.* xxviii, 12.) Dico ergo: *Qui se existimat stare, videat ne cadat.* (*I Cor.* x, 12.) *Ardua et angusta est via* (*Joan.* xiv, 2), et non hic, sed *in domo Patris mansiones sunt multæ.* (*Joan.* xiv, 2.) Itaque qui se dicit in Christo manere, debet sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (*I Joan.* ii, 6.) *Jesus enim* (ut ait evangelista) *crescebat et proficiebat sapientia et ætate et gratia apud Deum et homines.* (*Luc.* ii, 40.) Ille non restitit ergo, sed *exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* xviii, 6), et nos quoque si non desipimus, curremus post eum, trahemur in odore unguentorum ipsius. Alioquin si elongari contigerit, erit pigritanti animæ et laboriosior et periculosior via, dum nec odore recreari, nec certa possit agnoscere vestigia longius abeuntis. Sic ergo currite, fratres, ut comprehendatis. Quod sane ita fiet, si nequaquam arbitramini vos comprehendisse (*I Cor.* ix, 24), sed obliti, quæ retro sunt, extenditis vos in anterioria, si apprehendatis disciplinam (*Phil.* iii, 13), *ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.* (*Psal.* ii, 12.) *Qui edit me* (ait Sapientia) *adhuc esuriet, et qui bibit me, adhuc sitiet* (*Eccli.* xxiv, 29), ut noverit piger, qui digne prorsus lapidatur stercoribus boum, fastidium sibi non de satietate, sed de inedia generari. Denique quia *omnia cooperantur in bonum his, qui secundum propositum vocati sunt sancti* (*Rom.* viii, 28), moveat nos ipsum quoque sæcularis cupiditatis exemplum. Quem enim ambitiosum vidimus aliquando contentum adeptis dignitatibus ad alias non anhelare? Sic et curiosi cujusque non satiatur oculus visu, nec auris impletur auditu. Quid? eorum qui avaritiæ serviunt, aut amatores sunt voluptatum, seu vanas sectantur hominum laudes, nonne et ipsorum insatiabilia desideria arguunt nos negligentiæ et tepiditatis? Pudeat certe spiritualium nos bonorum minus cupidos inveniri. Erubescat anima conversa ad Dominum, minori affectu sectari justitiam, quam iniquitatem antea sectaretur. Est enim causa quoque valde dissimilis. *Stipendium* quippe *peccati mors, fructus autem spiritus vita æterna.* (*Rom.* vi, 23.) Pudeat proinde negligentius nunc in vitam, quam prius in mortem ire, et minori studio salutis acquirere, quam perditionis augmentum. Nam ut omnino simus inexcusabiles, in via vitæ quo citius, eo facilius curritur, et leve Salvatoris onus quo crescit amplius, eo portabilius est. Nonne et aviculas levat, non onerat, pennarum sive plumarum numerositas ipsa? Tolle eas, et reliquum corpus pondere suo fertur ad ima. Sic disciplinam Christi, sic suave jugum, sic onus leve, quo deponimus, eo deprimimur ipsi, quia portat potius, quam portatur.

Idem, serm. 2 *in purificatione beatæ Mariæ.* — Si quis forsan proficere dissimulat, et proficisci de virtute in virtutem, noverit quisquis hujusmodi est, in statione, non in processione se esse, imo vero et in regressione, quoniam in via vitæ non progredi, regredi est, cum nihil adhuc in eodem statu permaneat. Porro profectus noster in eo consistit (ut sæpius me dixisse memini), ut nunquam arbitremur nos apprehendisse, sed semper extendamur ad anteriora, incessanter conemur in melius, ut imperfectum nostrum divinæ misericordiæ obtutibus jugiter exponamus.

[Ex Conciliis.]

Vid. Perfectio Christiana.

Digitized by Google

CONSORTIA

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *De idolol.* — Non eas conversationis habenas immittit Paulus, ut quoniam necesse est convivere, et compeccare possimus : licet convivere, commori non licet.

S. CYPR., *De simpl. prælat.* — Gratulandum est cum mali de Ecclesia separantur, ne columbas, ne oves Christi sæva sua et venenata contagione prædentur.

S. AMBROS., l. I *Offic.*, c. 45. — Ad instructionem jungi bonis, multum prodest; et ad probitatis testimonium.

Idem, *ibid.* — Ostendunt adolescentes se imitatores esse quibus adhæserint, ea convalescit opinio, quod ab iis acceperint vivendi similitudinem, cum quibus conversandi hauserint cupiditatem.

S. GREG., *Epist.* l. IX, epist. 39. — Pensate, quæso, ubi erit patientia, si deest quod toleretur, ego Abel non suspicor, qui Cain non habuerit : boni enim fuerint sine malis, perfecti esse boni non possunt, quia minime purgantur.

Idem, *ibid.* — Ipsa malorum societas, purgatio bonorum est.

Idem, l. I *Moral.*, c. 1. — Non valde laudabile est bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis; sicut enim gravioris culpæ est inter bonos bonum non esse, ita immensi præconii est bonum etiam inter malos exstitisse.

S. CHRYSOST., *sup. Matth.* — Bonus sic malo connectitur; ut aut pares reddantur, aut cito ab invicem separentur; amicitiæ enim, pares aut quærunt, aut faciunt.

Idem, *ibid.* — Rerum natura est, ut quoties bonus malo conjungitur, non ex bono malus melioretur, sed ex malo bonus contaminetur.

Idem, hom. 9 *super. Ezech.* — Vitari societas malorum debet, ne si fortasse corrigi non valent, ad imitationem trahant; et cum ipsi non mutentur, eos qui sibi conjuncti fuerint, pervertant.

Idem, *ibid.* — Sicut malus aer assiduo flatu tractus inficit corpus, ita perversa locutio, assidue audit ac infirmantium inficit animos, ut tabescant delectatione pravi operis, assiduitate curiosi sermonis.

S. HIERON., *epist. ad Geruntiam.* — Fuge personas, in quibus potest malæ conversationis esse suspicio.

Idem, epist. 7. — Proclivis est malorum imitatio; et quorum virtutes assequi nequeas, cito imiteris vitia.

Idem, epist. 147. — Quid tibi necesse est in ea versari domo, in qua necesse habeas aut perire aut recedere ? quis mortalium juxta viperam securos somnos carpit?

Idem, *epist. ad Nepot.* — Tales habeto socios, quorum consortio non infameris.

S. AUGUST., l. II *Confess.*, c. 9. — Præceps ibam tanta cæcitate, ut inter coætaneos meos me puderet minoris dedecoris, cum audirem eos jactantes flagitia sua et tanto gloriantes magis, quanto magis turpes essent.

Idem, *ibid.* — Libebat malum facere, non solum libidine facti, sed etiam laudis.

Idem, *in psal.* LIV. — Ne putetis gratis malos esse in hoc mundo, et nihil boni de illis agere Deum; omnis malus aut ideo vivit ut corrigatur, aut ut per illum bonus exerceatur.

Idem, *Confess.* — Tu scis, Domine, dum talia loqueretur mater ejus, ut mundus nobis inter verba vilescerit.

Idem. — Coram pio vivens impie, et si non obligat consentientem, cruciat tamen sentientem.

S. ISID., l. II *Colloq.* — Melius est habere malorum odium quam consortium. Sicut bona multa habet communis vitæ sanctorum, sic plurima mala affert societas malorum.

S. BERN., *in epist.* — Inter bonos bonum esse salutem habet, inter malos vero laudem. Illud tantæ felicitatis est quantæ etiam securitatis, hoc autem tantum habet virtutis quantum difficultatis.

Idem, *ibid.* — Bonos in consilio, bonos in obsequio, et bonos habeas conturbernales, qui vitæ et honestatis suæ custodes sint et testes.

CASSIOD. *in psal.* XIX. — Remedium est, quem converti velle non videris, vitare si possis.

CONSUETUDINES

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *De veland. virg.* — Dominus noster Christus veritatem se, non consuetudinem cognominavit.

Idem, *ibid.* — Non prævaleat Evangelio, neque privilegium nationum, neque patrocinium personarum.

Idem, *ibid.* — Consuetudo initium ab aliqua ignorantia, vel simplicitate sortita, in usum per successionem corroboratur.

S. CYPR., epist. 1. — Exempla fiunt, quæ esse jam facinora destiterunt, lenocinante ad vitia publica auctoritatis malo.

Idem, *De spectaculis.* — Unde non jam vitiis excusatio, sed auctoritas datur.

Idem, *Epist. ad Pompon.* — Consuetudo sine veritate, vetustas, error est : relicto ergo errore, sequamur veritatem.

Idem, *Epist. ad Donatum.* — Homicidium cum admittunt singuli, crimen est; virtus vocatur cum publice geritur.

Idem, *ibid.* — Consensere jura peccatis, et cœpit licitum esse quod publicum est.

S. AUGUST., l. VI *De civit.* — Sanitatis patrocinium insanientium turba est.

Idem. *in psal.* XXX. — Consuetudo non debet impedire veritatem Dei.

Digitized by Google

Aug., *De decem chordis*, c. 4. — Invadens omnia consuetudo pro lege observatur.

Idem, *De fide, spe, et charitate*, c. 8. — Peccata quamvis magna et horrenda, cum in consuetudinem venerint, aut parva, aut nulla esse creduntur.

Idem, 1 *Confess.* c. 16. — Væ tibi flumen moris humani! quis resistit tibi, quandiu non siccaberis?

S. Hieronym, epist, 46. — Num aliorum peccata virtutes tuæ sunt; an malorum tuorum putas solatium, si multos tui similes habeas?

Idem. — Per diversa errorum diverticula ad viam multitudinis revertimur.

Cassianus., l. iv *Instit.* — Vive cum paucis, ut cum paucis inveniri merearis in regno Dei.

S. Eucherius., *epist. ad Valer.* — Ad negligentiam viæ nos negligentium turbæ non persuadeat; nec ad damnum propriæ salutis, alienis ducamur erroribus.

Idem. — Quid nobis in illo Dei judicio proderit multitudo, ubi singuli judicabuntur?

S. Bernard. — Attendis quid alius faciat, non quod Deus, te facere jubeat; metiris te comparatione pejoris, non vita melioris.

Idem. — Debet nos judicium veritatis ducere, non privilegium consuetudinis.

CONTEMPLATIO ET MEDITATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. August. — Anima nostra cum vult intelligere divina, vel Deum, vel se ipsum, suasque considerare virtutes, abstrahit se ab omnibus corporis sensibus, quibus non adjuvatur, nisi ad corporeas formas coloresque sentiendos, et spiritu ac ratione se conspicit, meditatione atque divina inspiratione ad eam descendit, Deus vero revelatione atque divina inspiratione ad eam descendit. Meditatio siquidem est occultæ veritatis studiosa investigatio. Contemplatio perspicua veritatis jucunda admiratio. Illam namque divina illuminat revelatio, ut veritatem cognoscat: istam vero divina inspiratio inflammat, ut eam diligat. Corpus autem sensu et imaginatione ad spiritum ascendit.

Idem, l. xi, c. 6. — Tu, Domine, fecisti ea, qui pulcher es, pulchra sunt enim: qui bonus es, bona sunt enim: qui es, sunt enim. Nec ita pulchra sunt, nec ita bona sunt, nec ita sunt, sicut tu conditor eorum, cui comparata, nec pulchra sunt, nec bona sunt, nec sunt. Scimus hæc gratias tibi et scientia nostra scientiæ tuæ comparata ignorantia est.

Idem, serm. 43. — Una et sola est contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur, et illa quidem omnia quæ in apostolo Paulo fuisse prædiximus, non solum bona et utilia, verum etiam magna atque præclara. Sed sicut verbi gratia stamni metallum, quod alicujus utilitatis et gratiæ putabatur fit argenti contemplatione vilissimum; et rursum auri comparatione meritum evanescit argenti, aurum quoque ipsum gemmarum collatione contemnitur, et ipsarum nihilominus quamvis insignium multitudo gemmarum unius margaritæ candore superatur: ita illa omnia merita quamvis non solum in præsenti bona et utilia sint, verum etiam donum æternitatis acquirant, tamen si divinæ contemplationis meritis conferantur, vilia atque, ut ita dixerim, vendibilia censebuntur.

Idem. — Spiritus meditatione atque contemplatione ad Deum ascendit. Deus vero revelatione atque divina inspiratione ad eum descendit.

Richard., p. 1, 4. — Contemplatio est perspicax et liber animi contuitus in res perspiciendas usquequaque diffusus. Meditatio vero est studiosa mentis intentio circa aliquid investigandum diligenter resistens. Cogitatio autem est improvidus animi respectus ad evagationem pronus.

Idem, *ibid.* — Multum a se invicem hæc tria in modo differunt, quamvis quandoque in materia conveniant, cogitatio per devia quæque lento pede, sine respectu perventionis, passim huc illucque vagatur. Meditatio per ardua sæpe et aspera ad directionis finem cum magna animi industria nititur. Contemplatio libero volatu, quocunque eam fert impetus, mira agilitate circumfertur. Cogitatio serpit, meditatio incedit, et ut multum, currit. Contemplatio autem omnia circumvolat, et cum voluerit se in summis librat. Cogitatio est sine labore cum fructu. In cogitatione evagatio, in meditatione investigatio, in contemplatione admiratio, ex imaginatione cogitatio, ex ratione meditatio; ex intelligentia contemplatio. Intelligentia obtinet supremum locum, imaginatio infirmum, ratio medium.

Idem, part. 1, c. 79. — Sine triplici studio ad hujus cognitionis celsitudinem non perducimur. Per studium operis, per studium meditationis, per studium orationis. Multa enim experimur operando, multa invenimus investigando, multa extorquemus orando. Innumera si quidem quæ nec per experientiam operis, nec per investigationem rationis invenire valemus, per importunitatem orationis edoceri meremur.

Clemens Alex., l. iii, c. 1. — Est, ut videtur, disciplinarum omnium pulcherrima ac maxima se ipsum nosse. Si quis enim se ipsum norit, Deum cognoscit.

S. Bernard., hom. 9. — Attende tibi ipsi: Exacta et diligens tui ipsius consideratio viam tibi præstrues ad cognitionem Dei. In te ipso enim tanquam mundo quodam distincte adornato, licet exiguo, contemplari licebit eximiam conditoris tui et incompa-

Digitized by Google

rabilem sapientiam, ut ex anima incorporea Deum esse incorporeum, nullo circumscriptum loco, invisibilem.

S. Bern., *ibid.* — Per hæc utique, omnia licet impervestigabilem ejus qui te condidit sapientiam cognoscere, adeo ut cum Propheta ipse tu possis dicere : *Mirabilis facta est scientia tua ex me.* (*Psal.* cxxxviii, 6.) Attende itaque tibi, ut attendas Deo.

Idem, *in psal.* lxxxiv. — Quæramus per ea salutem quæ facta sunt intellectum invisibilem Dei, quæ si in cæteris creaturis *intellecta conspicit* anima, necesse est ut longe amplius conspiciat, et intelligat multo subtilius in ea creatura, quæ facta est ad imaginem creatoris, hac est, in se ipsa. Nullus Deo vicinior gradus inter omnes, quæ sub sole habitant, creaturas, quam anima humana, ut merito Propheta dicat ad ipsum : *Beatus vir, cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit.* (*Psal.* lxxxiii, 6.) Et post pauca : *Ibunt*, inquit, *de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.*

Idem. Serm. 52 — Ex condescensione Verbi Dei ad humanam naturam per gratiam, et exaltationem humanæ naturæ ad ipsum Verbum per divinum amorem.

Idem, serm. 37. — Hoc vera et casta contemplatio habet ut mentem, quam divino igne vehementer succenderit, tanto interdum repleat zelo et desiderio acquirendi Deo, qui cum similiter diligant, ut otium contemplationis pro studio prædicationis, libentissime intromittat, et sursum potita votis aliquatenus in hac parte tanto ardentius redeat in idipsum quanto se fructuosius intermisisse meminerit.

Idem, serm. 52. — Excedente anima, etsi non vita, certe vitæ sensu, necesse est etiam, ut nec vitæ tentatio sentiatur.

Idem, serm. 5. — Tria sunt quæ oculum intelligentiæ confundunt, atque a contemplatione veri luminis excludunt : tenebræ scilicet peccatorum, recordatio eorum dem peccatorum, cura terrenorum actuum.

Idem, serm. 23 *in Cant.* — In hoc arcanum, in hoc sanctuarium Dei, si quidem forte vestrum aliqua hora sic rapi et sic abscondi contigerit, ut minime avocet, aut perturbet, vel sensus agens, vel cura pungens, vel culpa mordens, vel ea certe, quæ difficilius amoventur irruentium imaginum corporearum phantasmata, poterit quidem hic, cum ad nos redierit gloriari et dicere : *Introduxit me in cubiculum suum.* (*Cant.* iii, 1.)

Idem, lib. v *De consid.* — Prima et maxima contemplatio est admiratio majestatis. Hæc requirit cor purgatum ut a vitiis liberum atque exoneratum peccatis facile ad superna levet, interdum quoque stupore et extasi suspensum teneat admirantem.

Idem, serm. 62. — Placeat necesse est facies, quæ in Dei claritatem intendere potest. Neque enim id postest, nisi clara ipsa quoque esset, et pura, utique transformata in eamdem, quam conspicit, claritatis imaginem, alioquin dissimilitudine resiliret insolito reverberato fulgore. Ergo cum pura puram intueri potuerit veritatem, tunc faciem ipsius Sponsus videre cupit.

Idem. — Quod si mavis Mariam Magdalenam imitari, quæ spreto corporis obsequio altius ad rerum divinarum contemplationem ascendit, legitime, et, ut par est, vere negotium tractato, corporis curam abjicito, agricolationem deserito, apparatus etiam epularum et obsoniorum aspernator, et ad Domini pedes assideto, et quæ ille dicat auscultato, ut arcanorum Divinitatis particeps efficiare. Siquidem officiis iis, quæ corpori impenduntur, potior est dogmatum Christi contemplatio.

Idem.— Proinde, si tibi quoque in animo fuerit Christi arcanis imbui, et ad pedes illius assederis, totam ibi rem deseres familiarem tuam, et vacuus ab omni sollicitudine deges : corporis proprii etiam obliviscere, atque hoc modo in contemplationibus versans, familiarius cum eo colloqui poteris, ut Mariam ita imitere, et supremæ gloriæ fructum consequare.

Idem, serm. 57. — Si quis nostrum, integre et perfecte, juxta verbum Sapientis, cor suum tradat ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecetur, simulque votis omnibus studeat, secundum Isaiam prophetam : Præparare vias Domini, rectas facere semitas Dei sui (*Isai.* xl, 3), cui cum propheta sit dicere : *Oculi mei semper ad Dominum* (*Psa.* xxiv, 15). Et : Quia *providebam Dominum in conspectu meo semper* (*Psal.* xv, 8); nonne *hic recipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo?* (*Psal.* xxiii, 5.) Visitabitur profecto frequenter, nec unquam ignorabit tempus visitationis suæ, quantumlibet is qui in spiritu visitat, clandestinus veniat et furtivus, utpote verecundus amator.

S. Basilius, c. 112.—Nihil autem, fratres, inquit, regnum cœlorum putabitis aliud, quam veram eorum quæ sunt cognitionem, quam et felicitatem vocant divinæ Scripturæ : *Regnum enim cœlorum intra vos est.* (*Luc.* xvii, 21.) Circa vero internum hominem nihil aliud quam contemplatio consistit, relinquitur ergo contemplationem esse regnum cœlorum. Quorum enim hic umbras tanquam speculo quodam videmus, tandem a corpore isto terrestri liberati, incorruptumque et immortale induti, illarum archetypa speculabimur.

Idem, epist. 141. — Absurdum esse judico, quod cum sensus corporum nostrorum congruenter propriis reficiamus materiis, mens sola a propria commoveatur operatione. Ut enim sensus rerum sensibilium, ita et mens intelligibilium notionem et conceptum habet. Simul autem et hoc dicendum, quod naturalem illam indicandi vim nobis insevit, ac fecit nihil indignam doctrinæ, qui nos condidit Deus.

S. Gregor., Nazianz. — Præclara est contemplatio, præclara item actio : illa hinc assurgens, atque in Sancta sanctorum conten-

Digitized by Google

dens, mentemque nostram ad id quod ipsi cognitum est revehens : hæc vero Christum hospitio excipiens, officioseque colens, ac vita ipsa et moribus vim sui erga eum amoris testificans. Horum unum quodque una quædam salutis via est, atque ad aliquam omnino beatarum illorum et æternarum mansionum ducens.

S. Ambros., *in psal.* I. — Præstare mystica moralibus etiam ipse Dominus docet in Evangelio suo dicens de Maria quæ sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius cum Martha circa ministerium festinaret, et quereretur, quod soror propria circa mensæ ministerium non juvaret. *Martha, Martha, Maria optimam partem elegit sibi, quod non auferetur illi.* (*Luc.* x, 39, 41.) Si quæ Christo ministrabat ad mensam non conferebatur ei, quæ verbum cupiebat audire, quem operantem studioso cognitionis æternæ conferre poterimus : Ita tamen ut nec illius operationi fides, nec hujus cognitioni, sicut Mariæ, desit operatio.

S. Hieron., l. II, c. 5. — Una est, et sola Theorica, id est contemplatio Dei, cui merito omnia justificationum merita, universa virtutum studia postponuntur. Activa enim vita cum corpore deficit : contemplativa autem vita hic incipitur, ut in cœlesti patria perficiatur, quia amoris ignis, qui hic ardore inchoat, ipsum, quem amat, viderit, in amore ejus amplius ignescet.

S. Gregor., l. v, c. 26, *Moral.* — Mons est ipsa nostra contemplatio, in quam nos ascendimus, ut ad ea, quæ ultra infirmitatem nostram sunt, videnda sublevemur. Sed in hanc Dominus descendit, quia nobis multum proficientibus parum de se aliquid sensibus nostris aperit : si tamen dici in illo vel parum vel aliquid potest, qui unus semper et idem permanens intelligi pariter non potest et tamen a suis fidelibus participari dicitur, cum in ejus substantia pars nullatenus admittatur.

Idem, hom. 18. — Alios in summis locis Ecclesiæ sanctæ constitutos alta de cœlestibus loqui miro studio, in quantum illustrata mens sufficit supernæ patriæ secreta rimari. Alii vero in sanctæ Ecclesiæ finibus continentur, et despecti humanis oculis videntur, sed apud se sapientiæ studiis vacant, ad cœlestia anhelant, atque in quantum prævalent, quæ sint gaudia æterna considerant.

Idem, *ibid.*, c. 3 — Quandiu inter proximos vivimus, quamvis utraque contemplatio et actio sancta ex dono sit gratiæ, una nobis in necessitate est, altera in voluntate. Quis enim cognoscens Deum ad ejus regnum ingreditur nisi prius bene operetur? Sine contemplativa ergo vita intrare possunt ad cœlestem patriam, qui bona, quæ possunt operari, non negligunt. Sine activa autem intrare non possunt, si negligunt bona operari, quæ possunt.

Idem, lib. XIX *Moral.*, c. 22, — Cum proximorum causis exterioribus qui apte deserviant desunt, debent hi quoque, qui spiritualibus donis pleni sunt, eorum infirmitatibus condescendere, terrenisque illorum necessitatibus in quantum decenter valeant, charitatis condescensione servire. Nec tædere animum debet, si sensus ejus contemplationi spiritualium semper intentus aliquando dispensandis rebus minimis quasi minoratus inflectitur, quando illud Verbum, per quod constat omnis creatura, ut prodesset hominibus, assumpta humanitate, voluit paulo minus ab angelis minorari. Nec tamen minoratur sensus cum sic attrahitur, quia tanto subtilius su, periora penetrat, quanto humilius pro amore Conditoris nec inferiora contemnit. Et in Ezech., sicut bonus ordo vivendi est, ut ab activa in contemplativam tendatur : ita plerumque utiliter a contemplativa animos ad activam reflectitur, ut per hoc quod contemplatius mentem accenderit, perfectius activa teneatur.

Idem, homil. 14. — Amabilis valde dulcedo est, quæ super semetipsam animam rupit, cœlestia aperit, terrena autem debere esse contemptui ostendit : spiritualia mentis oculis patefacit, corporalia abscondit.

Idem. — Sciendum est, quia in Scriptura sacra figurate positus, tribus modis accipitur. Aliquando enim somno mors carnis, aliquando torpor negligentiæ, aliquando vero exprimitur calcatis terrenis desideriis quies vitæ, sicut sponsæ voce in *Canticis canticorum* dicitur.

Idem, l. XVI *Mor.* Super hoc expavit cor meum et motum est de loco suo. Locus quippe humani cordis est dilectio vitæ præsentis, sed cum divina aspiratione tangitur locus nostri cordis, fit amor æternitatis. Consideratione igitur æternæ patriæ de loco suo animus movetur, quia derelictis infimis, in supernis cogitationibus ponitur. Prius enim quæ essent æternæ nesciebat, in præsentium delectatione torpuerat, simulque ipse transiens amore transeuntia tenebat. Sed postquam quæ essent æterna, cognovit, postquam supernæ lucis radios raptim contemplando contigit, admiratione summorum sese ab infimis, suscitatus elevavit, ut nulla jam ei, nisi sunt, libeant, et despectis transeuntibus, quæ æternæ sola quæ permanent, requirat.

Idem, *apud Ezech.*, hom. 15. — Qui sunt in sancta Ecclesia thalami, nisi eorum corda in quibus animæ per amorem Sponso invisibili junguntur, ut ejus desiderio mens ardeat, nullo fotu, quæ in mundo sunt, concupiscat, præsentis vitæ longitudinem pœnam deputet, exire festinet, ex amoris amplexu in cœlestis Sponsi visione requiescere? mens itaque, quæ jam talis est, nullam præsentis sæculi consolationem recepit, sed ad illam quam diligit, medullitus suspirat, fervet, anhelat, anxiatur. Vilis sit ipsa salus sui corporis, quia transfixa est vulnere amoris.

Idem, homil. 18. — Alta sanctæ Ecclesiæ membra, quæ prominent, habent contemplationis gratiam, sed plerumque hoc donum etiam illa membra percipiunt,

Digitized by Google

quæ etsi per desiderium ad summa emicant, tamen adhuc per officium in imis jacent.

S. Greg.—Sic in contemplationem nostram multa cogitationibus circumeando proficimus, sicut exempla bonorum sæpe quærimus, ut in moribus proficiamus. Nam cum jam cogitat animus ad meliora transire, quidquid melius de aliis audire posset, exquirit; nunc hujus, nunc alterius sancti vitam ventilat. Unde et electus quidam qui in expanso rivo sanctæ Ecclesiæ per universum mundum mentis oculos miserat, bonorum vitam ad imitationem requirens dicebat : *Circuibo, et immolabo in tabernaculo Dei hostiam jubilationis.* (*Psal.* xxvi, 6.) Ecce, ut immolaret jubilationis hostiam circuibat; quia, nisi animam huc illucque ad bonorum vitam exquirendam mitteret, ipse utique ad jubilationis sacrificium non perveniret. Cum vero sancti viri intra Ecclesiam ad loca summa perducuntur, eorum vita quasi in sæculo ponitur, ut conjuncti videant bona quæ debeant imitari.

Idem. — Ad contemplandum Creatorem homo conditus fuit, ut ejus semper speciem quæreret, atque in soliditate illius amoris habitaret, sed extra se per inobedientiam missus, mentis suæ locum perdidit, quia tenebrosis itineribus sparsus ab inhabitatione veri luminis elongavit.

S. Prosp., *De vita*, lib. i, c. 6. — Si consideramus apostoli Pauli sermonem, quo inter eam scientiam quæ hic est, et eam, quæ ibi futura est discriminans. *Ex parte scimus, et ex parte prophetamus* : (*1 Cor.* xiii, 9) contemplationem divinam, quæ in hac vita est, illi futuræ conferre nec possumus nec debemus, quando idem Apostolus adjungat et dicat : *Cum autem, venerit quod perfectum est*, in illa vita significans, *tunc evacuabitur, quod ex parte est* ac sic, quod modo ex parte sentimus, tunc ad illam plenitudinem contemplationis divinæ perducti jam perfecte videbimus.

Idem, *ibid.*, c. 8. — Vitæ contemplativæ sectator ad Conditorem suum corde illuminandus accedat, ipsi contemplando atque insatiabiliter perfruendo vigilanter inserviat, ipsum jugiter concupiscat, præ amore ejus omnia, quibus inde potest averti, refugiat, omnes cogitationes suas ac totam spem ex illius delectatione suspendat, litterarum divinarum sacris meditationibus vacet, in his se divinitus illuminatus oblectet, ibi se totum, velut in speculo quodam refulgente, consideret: quod in se pravum deprehenderit corrigat, quod rectum est teneat, quod deforme componat, quod pulchrum excolat, quod sacrum servet, quod infirmum assidua lectione corroboret, etc. Et cum hæc et his similia contemplatione vitæ desiderio affectus impleverit, non se hic jam ex parte omni perfectum, sed perficiendum in illa beata vita, quæ futura est, immobiliter credat, atque ad eamdem se, ubi Dei substantiam revelata facie videre possit, extendat.

[Ex Conciliis.]

Vid. verb. Perfectio.

CONTINENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignatius *ad Tarsenses.* epist. 7 et 9. — Eas, quæ in virginitate degunt, in pretio habete veluti Christi sacerdotes; viduas in pudicitia permanentes, ut altare Dei.

Idem, *ad Œsonem.* — Virgines serva ut pretiosa Christi monilia.

Minutius Felix, *in Octav.* — Plerique (inter primos christianos) inviolati corporis virginitate perpetua fruuntur potius, quam gloriantur.

Tertull., *De veland. virg.* — Vera et pura virginitas, nihil magis timet quam se ipsam, etiam feminarum oculos pati non vult, alios ipsa oculos habens; confugit ad velamen capitis quasi ad galeam, quasi ad clypeum qui bonum suum protegat adversus ictus tentationum, adversus jacula scandalorum.

Idem, *ibid.* — Circumduc vallum verecundiæ (velum) murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos.

Idem, *De cult.* serm. c. 1. — Cum omnes templum simus Dei, illato in nos et consecrato Spiritu sancto, ejus templi æditua et antistes, pudicitia est; quæ nihil immundum et profanum inferri sinat.

Idem, *Apolog.* — Ad lenonem damnando christianam (virginem) potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiæ apud nos atrociorem, omni pœna et omni morte reputari.

Idem, l. ii *De cult. femin.* — Pudicitiæ christianæ satis non est esse purum et videri; tanta enim debet esse plenitudo ejus, ut emanet ab anima ad habitum, et eructet a conscientia in superficiem

Idem, *De veland. virg.* — Virginem magis laudando, quam vituperando confundas.

Idem, *Decast. femin.*—Ubi Deus ibi puritas.

Idem. — Facilius est pro castitate quam cum castitate mori. *F.* Facilius est pro castitate mori quam cum castitate vivere.

Idem, *De cult. femin.* — Alterius suspicione violatur.

Idem, *De pudicit.* — Pudicitia sollicita non est cui placeat, nisi sibi, pudicitia nihil ornamentum quærit; decus suum ipsa est.

Idem, *ibid.* — Hæc (pudicitia) nos commendat Domino, connectit Christo, beata ipsa et beatos efficiens.

Digitized by Google

Tertull., *De veland. virg.* c. 2.— Invicem se eadem oculorum genera desiderant, ejusdem libidinis est videri et videre.

Idem, *De pudic.* — Pudicitia, flos morum, honor corporum, decor sexuum, integritas sanguinis, fides generis, fundamentum sanctitatis, præjudicium omnis bonæ mentis.

Lactantius, lib. vi, c. 23. — Quod continentiæ genus (nempe virginitas) quasi fastigium est, omniumque consummatio virtutum, ad quam si quis eniti atque eluctari potuerit, hunc servum Dominus, hunc discipulum magister agnoscet : hic terram triumphabit, hic erit consimilis Deo.

S. Athanas, lib. extremo *De virginit.* — O virginitas, opulentia indeficiens, corona immarcessibilis, templum Dei, domicilium Spiritus sancti, gloriatio apostolorum, angelorum vita, sanctorum corona.

Idem, *ibid.* — O virginitas, corona quæ nunquam marcescit, sacrarium Spiritus sancti, gemma pretiosissima, paucis inventa !

S. Ambros, lib. i *De virginit.* — Quis negat hanc vitam fluxisse de cœlo, quam non facile inveniemus in terris, nisi postquam Deus in hæc terreni corporis membra descendit ?

Idem. — Castitas angelos facit, qui eam servavit angelus est.

Idem, *De offic.* — Quanta est virginitatis gratia, quæ meruit a Christo eligi ut esset corporale Dei templum, in quo corporaliter habitaret plenitudo divinitatis.

Idem, *De viduis.* — Major est victoria virginum quam angelorum ; angeli enim sine carne vivunt, virgines vero in carne triumphant.

Idem, lib. i *De virg.* — Nemo miretur si angelis virgines comparentur, quæ angelorum Domino copulantur.

Idem, *ibid.* — Non ideo laudabilis virginitas quæ in martyribus reperitur, sed quia ipsa martyres faciat.

Idem, lib. ii *in Luc.* — Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri.

Idem, *De virg.* — Hæc nubes, aera, angelos sideraque transgrediens, verbum Dei in ipso sinu Patris invenit et toto hausit pectore ; e cœlo accersivit quod imitaretur in terris.

Idem, *Adhortatione ad virgines.* — Sola est virginitas, quæ sanari potest, imperari non potest : res magis voti, quam præcepti.

S. Basil. *De virg.* — Magnum est virginitas, quæ hominem incorruptibili Deo simillimum facit.

S. Cyprian., *De bono discipl. et pudic.* — Pudicitia est honor corporum, ornamentum morum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordiæ caput.

Idem, *ibid.* — Beata ipsa, et beatos efficiens, apud quoscunque habitare dignatur.

Idem. — Virgines, illustrior portio gregis Christi.

Idem. — Dei imago (virginitas) respondens ad sanctimoniam Domini.

Idem, i *De veland. virgin.* — Adversus carnem obstinata certatio.

Idem. — Virgo non esse tantum, sed intelligi debet et credi, ut nemo, dum virginem viderit, dubitet an virgo sit.

Idem, *De singul. cler.* — Lubrica spes est, quæ inter fomenta peccati salvari se sperat ; incerta victoria est, inter arma hostilia pugnare.

S. Hieronym., in *Epist.* — Felix conscientia, et beata virginitas, in cujus corde, nullus alterius amor quam ipsius Christi incenditur

Idem. — Crebra munuscula, et dulces litteras, et sudariola, et prægustatos cibos sanctus amor non habet ; hæc enim omnia carnem sapiunt et procul sunt ab amore casto.

Idem, *ad Demetr.* — Divitiæ tuæ virginitas tua, thesaurus tuus est ; thesaurus irrecuperabilis, postquam semel amissus est.

Idem. — Quacunque virtute pollens, qui buscunque opibus niteas ; si cingulo castitatis careas, omnia per terram trahes.

Idem. — Præ cæteris discipulis diligebat Jesus unum, nempe Joannem, et hunc specialis prærogativa castitatis, ampliore dilectione fecerat dignum.

Idem, epist. 22, *ad Eustoch.* — Sponsa Christi arca est testamenti intrinsecus et extrinsecus deaurata, custos legis Domini ; super hoc propitiatorium, quasi super cherubim sedere vult Dominus.

Idem, *ibid.* — Audenter loquar ! cum omnia possit Deus, virginem suscitare post ruinam non potest : valet quidem liberare de pœna, sed non coronare corruptam.

Idem, lib. i *Adversus Jovinian.* — Pudicitia in primis retinenda est, qua omissa, omnis virtus ruit.

Idem, *ibid.* — Hæc pauperem commendat, divitem extollit, deformem redimit.

Ibidem. — In hac, muliebrium virtutum principatus est.

Idem, in *Epist.* — Nullus tutus aspectus.

Idem, *apud Jovin.* — Ut nihil aliud esset, ut nulla merces alia virginem sequeretur, sufficeret ei hæc sola prælatio, cogitare quæ Domini sunt, ut ait Apostolus.

Idem, epist. 9. — Tenera res in feminis fama pudicitiæ est.

Idem, epist. 128. — Pudicitiam solam novit conscientia et humani oculi hujus rei certi judices esse non possunt.

Idem, *in Jovinian.* — Difficilis est res virginitas, ideo rara quia difficilis.

S. Augustin., *De honest matrim.*, cap. 2. — Inter omnia certamina christianorum duriora sunt prælia castitatis ; nam ibi continua pugna, et rarior victoria.

Idem, *ibid.* — Castus est qui amorem amore exclusit, ignemque igne Spiritus exclusit.

Idem, serm. 17 *De tempore.* — Dominus noster ideo per casta virginis membra venit ad terras, ut ostenderet Deum esse castitatis auctorem.

Digitized by Google

S. Aug., *contr. Julian.* c. 4. — Pudicitia res est animæ, virginitas corporis.

Idem, in serm. 57 super *Matth.* — Quid prodest cui est continentia, si dominetur superbia.

Idem, *De civit.* — Continentia virtus est animæ, et comitem habet fortitudinem.

Idem, epist. 22. — Pudicitia, vi, nec in carne, nec in anima, violari potest.

Idem, *De virg.* — Virginitatis bonum, quantum magnum video, tanto ei, ne pereat, furem superbiam pertimesco.

Idem, *in Psal.* 26. — Quid prodest integra caro, mente corrupta? melius est humile conjugium, quam superba virginitas.

Idem, — Gravem castitas sortita est inimicum, cui semper resistitur.

Idem, epist. 211. — Ne dicatis vos habere animos pudicos, si habeatis oculos impudicos.

Idem, *L. de doct. christ.* Ex Cypriano, *De discipl. et hab. virginum.* — Nobis ad virgines sermo est, quarum quo sublimior gloria est major et cura. Angelum esse felicitatis est; virginem esse, virtutis

S. August., *De virg.*, c. 23. — Virginitatis integritas angelica portio est, et in carne corruptibili incorruptionis perpetuæ imitatio.

S. Hieronym., epist. 22, *ad Eustoch.* — Ditius virginitatis donum fluxit in feminas, quia cœpit a femina.

Zeno. Veron. serm. *De pudicitia.* — Castitas, quæ vera est et æterna formositas.

Idem, *ibid.* — Quantum es miranda, pudicitia, quæ aliter laudare te non vis quam ut custodiaris.

Idem, *ibid.* — Tu in virginibus felix, in viduis fortis, in conjugiis fidelis, in sacerdotibus pura, in martyribus gloriosa, in angelis clara, in omnibus vero regina.

S. Gregor., l. xvi *Moral.* cap. 12. — Per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis.

Idem, homil. 12 in *Evang.* — Nec castitas magna est sine bono opere, nec opus bonum est aliquid sine castitate.

Idem, in *Moral.* — Per Moysem, luxuria perpetrata, per Christum auctorem, pudicitiæ, luxuria cogitata damnatur.

Idem, l. xxi *Moral.*, c. 2. — Nihil valet apud Deum aut superba castitas, aut humilitas inquinata.

S. Greg. Nazianz. — Mulier nupta, est Christi ex parte, at virgo, tota Christi fit: illa se totam alligat mundo, hæc autem nullo modo se ei accomodat; quod est pars quædam in nupta, est totum in virgine.

Cassianus, lib. vi, c. 6. — Virgines adhuc in terra degentes, municipatum habent in cœlis.

Chrysost., serm. 143. — Angelis semper cognata virginitas; in carne præter carnem vivere non terrena vita est, sed cœlestis.

Idem, *ibid.* — Angelorum gloriam acquirere majus est, major et cura de ea custodienda; quia cito potest amitti.

Idem. — In corde mundo delectationes supernæ miscentur.

Idem, *De sancta virginit.* — Per virginitatem, integritas carnis ipsi Creatori animæ et carnis consecratur, et vovetur.

Idem, *ibid.* — Nulla carnis fecunditas sanctæ virginitati etiam carnis comparari potest.

Idem, serm. 249 *De temp.* — Gloriosum et insignem inter virtutes castitas tenet locum; quia ipsa sola est, quæ mundat mentes hominum, præstat videre Deum.

S. Bernard., in *Epist.* — Differunt quidem inter se homo pudicus et angelus, sed felicitate, non virtute; sed etsi illius castitas sit felicior, hujus tamem fortior concluditur.

Idem, *ibid.* — Sola est castitas, quæ in hoc mortalitatis et loco et tempore, efflatum quemdam immortalitatis et gloriæ repræsentat.

Idem, *ibid.* — Castitas sine charitate lampas sine oleo: subtrahe oleum, lampas non lucet; tolle charitatem, castitas non placet.

Idem, serm. super *Missus est.* — Solent virgines, quæ vere virgines sunt, semper ad omnem viri affatum pavere, et nunquam esse securæ, et ut caveant timenda, etiam tuta pertimescere.

Idem. — (Loquitur de B. Virgine.) Virginitate placuit, humilitate concepit.

Idem, serm. 8 *in Cant.* — Continentia non habet meritum apud Deum quæ gloriam requirit humanam.

Idem, epist. 42. — Quid castitate decorius, quæ mundum, de immundo conceptum semine, de hoste domesticum, angelum denique de homine facit.

CONTRITIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Augustin., serm. 3 *in Nat. Domini*, qui est septimus de tempore. — Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati et amor Dei. Quando sic pœnites, ut tibi amarum sapiat in animo, quod ante dulce fuit in vita, et quod te prius oblectabat in corpore, ipsum te cruciat in mente: jam tunc bene ingemiscis ad Deum, et dicis: *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci.* (*Psal.* lx, 6.) Bene, tibi soli peccavi, quia nullus hominum sine peccato: et ideo tibi soli peccavi, quia nullus est sine peccato. Da, Domine, misericordiam misero, qui tam diu pepercisti criminoso. Inclinet ad remedium humilitas pœnitentis, quem permovere non potuit diuturnitas peccatoris. Dic illi in fletu cordis: Aspice ad infelicem pietas immensa, respice crudelem misericordia publica. Desperatus ad omnipotentem venio, vulneratus ad medicum curro: serva pietatem mansuetudinis, qui tam diu suspendisti gladium ultionis:

Digitized by Google

dele numerositatem criminum multitudine misericordiarum. Ista est, filioli, vera pœnitentia, quando sic convertitur quis, ut non revertatur : quando sic pœnitet, ut non repetat. Et paulo post : Aperiant aures suas ad præcepta Christi, quæ fortasse patuerunt hucusque ad audienda ludibria. Aperiant oculos suos ad nitorem, qui hucusque ad ignominiam patuerunt. Compungat pœnitentia criminum, quos hucusque transpunxit delectatio voluptatum. Erigat adjuncta virtus, quem vitia prostraverunt. Aperiant medicamento nares suas, quibus illis fetent consuetudo peccati.

S. Aug., *De pœnitent.*, cap. 3, sive hom. 50, c. 3. — Omnis, qui jam arbiter voluntatis suæ constitutus est, cum accedit ad sacramenta fidelium, nisi eum pœniteat vitæ veteris, novam non potest inchoare.

Idem, *ibid.*, c. 15. — Quid autem David obtulit Domino, unde illum propitiaret sibi ? *Quoniam, si voluisses, sacrificium dedissem utique ; holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non* spernit. (*Psal.* L, 18, 19.) Non solum ergo devote obtulit, sed etiam ista dicendo, quid offerri oporteret, ostendit. Non enim sufficit, mores in melius commutare, et a factis malis recedere, nisi etiam de his, quæ facta sunt, satisfiat Deo per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium cooperantibus eleemosynis. *Beati enim misericordes quoniam ipsorum miserebitur Deus.* (*Matth.* V, 7.) Non enim dictum est, ut tantum abstineatis a peccatis, *sed et de præteritis*, inquit, *deprecare Dominum, ut tibi dimittantur.* (*Eccli.* XXI, 1.) Et Petrus jam erat fidelis, jam in Christo et alios baptizaverat. Intuere ergo Petrum præsumentem accusatum, timentem vulneratum, flentem sanatum. Jam etiam post adventum de cœlo Spiritus sancti, quidam Simon pecunia voluit eumdem Spiritum sanctum emere, sceleratissimum et impium mercimonium cogitans, jam baptizatus in Christo : et tamen pœnitentiæ consilium ab ipso Petro correptus accepit. Dicit etiam apostolus Paulus, qui utique fidelibus mittebat epistolas : *Ne iterum, cum venero ad vos, humiliet me Deus, ut lugeam multos ex his, qui ante peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditia et luxuria et fornicatione, quam gesserunt.* (*II Cor.* XII, 21.) Circumstant ergo nos et præcepta recte faciendi, et exempla non tantum recte facientium, sed etiam ad recipiendam salutem pœnitentium, quæ fuerat amissa peccando.

S. Chrysost. *in psal.* L. — In hunc Psalmum duas habet homilias, in quarum posteriore sic ait : Habeto codicem conscientiam tuam, et scribe quotidiana peccata. Quando accubueris super stratum tuum, et neminem infestum pateris, antequam veniat tibi somnus, profer in medium codicem conscientiam tuam, et reminiscere peccata tua, si quid in verbo, seu in facto, vel in cogitatione peccasti. Hoc enim dicit propheta : *Irascimini et nolite peccare, quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.* (*Psal.* IV, 5.) Et post pauca : Dicito in corde tuo et in anima tua : Expendimus diem, o anima, quid boni fecimus, aut quid mali operati sumus ? Et si quid boni fecisti, gratias age Deo : si quid mali, de cætero ne facias. Et rursus paulo post : Propone tibi timorem gehennæ, superducito ei secturæ ictum non habentem dolorem. Judicium facito tibimet ipsi terribile, leviorem præpara confessionem cogitatuum tuorum, ut non in futuro die ignavior sis ad perscrutanda peccata.

Idem, in lib. I *De compunctione cordis*, sub fin. — Quid, dic mihi, corporis viribus opus est, cum cor conterere debeamus ? Hoc solum est, quod exposcitur a nobis, ut semper recordemur et ad animum revocemus mala nostra, et conscientiam gestorum nostrorum habeamus ante oculos, ut pro his supplicemus Deo, ut gehennam ponamus in conspectibus nostris, et angelos, qui in die judicii ubique discurrunt, et congregant de omni orbe terrarum eos, qui trudendi sunt in gehennam ac suppliciis tradendi. Ponamus etiam et illud ante oculos, quanti doloris est, excludi ac projici a regno cœlorum, quod ut mihi videtur, gravius est ipsa gehenna. Nam et si ignis ille non arderet, et immortalis illa pœna non esset parata, hoc solum, quod alieni efficimur a Christo, et excludimur a bonis æternis, nonne omni pœna cruciabilius diceretur ? Quod si non sufficiunt hæc ad erigendas animas, et incitandas ad spem : illud saltem ad memoriam revocemus exemplum, quod de virginibus refertur, quæ exclusæ a thalamo sponsi sunt propter olei defectum. Ponamus nosmetipsos in illis, quæ excluduntur, et videamus, qui dolor, et quæ pœna sit, si cogitemus eadem posse et nos pati, si negligimus.

Idem, lib. II, circa fin. — Tantum boni confert, meminisse frequentius hominem peccati sui, ut etiam Paulum, apostolum videamus ea, quæ abolita jam fuerant et deleta, adducere tamen in medium : et cum culpam de præsentibus non haberet, tamen, quoniam recordationes peccatorum, et luctum gemitumque sciebat animæ prodesse, etiam illa commemorat, quæ per ignorantiam commissa, gratia baptismi et confessio fidei aboleverat. Et post pauca : Oportet ergo recordari nos priora delicta, etiam ea, pro quibus veniam consecuti sumus, ut intuentes quam ingentem modum debiti remisit nobis Deus, et amplius eum diligere possimus, et verecundiam pudoremque concipere, atque ex his corde compungi : considerantes quod, nisi miseratio ipsius subvenisset, tantum illud peccatorum pondus sine dubio in imis nos inferni pœnis suppliciisque pressisset. Paulus etiam illa meminerat, quæ peremerat indulgentia : nos vero nec ista recordamur, quæ post baptismum commisimus, in quibus utique periculum nobis salvum [non] est, et reos nos atque in vinculis positos tenet.

Digitized by Google

Quod si aliquando ad recordationem venerimus, et visi fuerimus paululum inde cogitare et esse solliciti, statim effugit cogitatio, et transimus ad alia : et nec integra quidem hora patimur animam nostram afflictione mœroris hujus astringi. Hæc igitur causa est, quod malis addimus mala, dum priorum memoria non permanet; nec dolor aliquis inuritur pro conscientia delicti. Hinc est, unde nec ad confessionem accedimus. Quomodo enim confitebimur, quorum ne memoriam quidem tenemus? Et sic consuetudine contemnendi, dum de præteritis dolor nullus est, facilius supervenientibus malis locum damus. Quod si omnis ex anima stimulus auferatur, et cuncta ei securitatis frena laxentur : quis eam post hæc tenebit, aut quis eam de præcipitiis revocabit? Quid prohibet, ubi nihil metuitur, ubi nihil verecundiæ, nihil pudoris admittitur, ut non in omnes perditionis foveas demergatur?

[Ex SS. Conciliis.]

Vid. verb. Confessio et Pœnitentia.

CONVERSIO

[Ex SS. Patribus.]

Tertull., *De pœnit.*, c. 2. — Ubi emendatio nulla, ibi pœnitentia necessario vana.

Idem, *ibid.* — Plerumque jejuniis preces alere, ingemiscere lacrymis, et mugire dies noctesque ad Dominum Deum tuum; hoc est pœnitentis munus.

S. Leo, *serm. de Pass.* — Felices, sancte apostole, lacrymæ tuæ, quæ ad diluendam culpam negationis, virtutem sacri habuere baptismatis.

S. Cyprian., *serm. de cœna Dom.* — Fletibus se abluit, et lacrymis se baptizat.

Idem, *ibid.* — Nec quantitas criminis, nec brevitas temporis, nec horæ extremitas, si vera fuerit contritio, excludit a venia.

Idem, *De lapsis.* — Seria pœnitentia nunquam sera.

Idem. — Semper ad indulgentiam Dei aditus patet.

S. Hieron., *ad Lætam.* — Nunquam est sera conversio. Latro de cruce transit ad paradisum.

Idem, *in Jerem.* — Vide quantum sit auxilium, et quam fragilis humana conditio; ut hoc ipsum, quod pœnitentiam facit, nisi nos Dominus ante converterit et nisi Dei enitamur auxilio, nunquam implere valeamus.

Idem, in *epist. Fabiolæ.* — Quæ peccata fletus ipse non purget. Quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?

Idem, *in psal.* cxviii. — Vera est pœnitentia jugiter fletibus commissa diluere et abluta non iterare.

Idem, in *epitaph. Fabiol.* — O felix pœnitentia, quæ ad se Dei trahit oculos, et furentem Dei sententiam confesso errore mutavit.

S. Ambros., serm. 46. — Sine aliquo intervallo conjunguntur, et lacrymæ peccatoris, et misericordia Salvatoris.

Idem, in *Hymn.* — Petrus flevit amare, fletuque culpam diluit.

Idem, l. II *De apolog. Davidis.* — Confessionis suæ testimonium, in perpetua sæcula, vulgato dolore transmisit.

Idem, *ibid.* — Ille rex tantus et potens, ne exiguo quidem momento manere penes se delicti passus est conscientiam; sed præmatura confessione, atque immenso dolore, reddidit peccatum suum Domino.

S. August., *in psal.* VI. — Perfecta nostra conversio inveniet Deum paratum.

Idem, epist. 130. — Conversio ad bonum non homini, sed Deo ascribenda.

Idem, in serm. *De temp.* — Ovis perdita nunquam reverteretur, nisi pastoris misericordiam consequeretur.

Idem, serm. 12 *De verbis Domini.* — Prius est mutandus homo, ut opera mutentur.

Idem, *serm. de aditu ad judicium.* — Convertamur ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia, hic exstinguamus mortem moriendo peccatis, hic vitam vitæ meritis acquiramus æternis.

Idem, in *Enchirid.*, c. 63. — In actione pœnitentiæ, non tam consideranda est, mensura temporis, quam doloris.

Idem, serm. 7 *De temp.* — Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati, et amor Dei; quando sic pœnitet, ut tibi amarum sapiat in anima, quod ante dulce fuit in vita.

Idem, l. VIII *Confess.* — Proruperunt flumina oculorum, acceptabile sacrificium tuum, Domine!

Idem, I *De vera et falsa pœnit.* — Culpabiliter durus est, qui deflet, damna temporis, mortem amici, et dolorem peccati lacrymis non ostendit.

Idem, *ibid.* — Multi gemunt, et ego gemo quia male gemunt. Amisit, quis nummum? gemit; amisit fidem? non gemit.

Idem, *in psal.* LX. — Stetit Ninive, an eversa est? Ego autem puto impletum fuisse quod propheta prædixerat. Respice quæ fuit Ninive, et vide quia eversa est : eversa est in malo, ædificata est in bono; sicut eversus Paulus persecutor, ædificatus Paulus prædicator.

Idem, *in psal* III. — Hæc est magnificentia Domini, justificatio peccatoris; hæc est magnificentia Domini : quoniam ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia.

Idem., serm. 4 *De temp.* — Quid est pœnitentia, nisi sua in seipsum iracundia?

Idem, serm. ultim. *De tempore.* — Ascendat homo adversum se tribunal mentis suæ, atque ita constituto in corde judicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnifex timor : inde quidam sanguis animi confitentis per lacrymas fluat.

S. Greg., l. XXV *Moral.*, c. 9. — Pecca-

Digitized by Google

tum, quod per pœnitentiam non diluitur, mox suo pondere ad aliud trahit.

S. Greg., *in Evang.*, homil. 24.— Pœnitentiam agere, est perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare.

Idem. — Plerumque fit gratior Deo, post culpam, amore fervens vita, quam securitate torpens innocentia.

S. Chrysost., homil. 5 *De Pœnit.*, t. V. — Multus est peccati ignis, atqui modica exstinguit eum lacryma; lacryma enim rogum exstinguit peccatorum.

Idem, l. II *De compunct. cordis.*— Sola est compunctio cordis quæ sicut ignis omne animæ vitium perurit, abstergit universa mala et delet.

Idem, *ibid.* — Hoc solum est quod a nobis exposcitur, ut semper recordemur mala nostra, et conscientiam gestorum habeamus ante oculos.

Idem, homil. 5 *De pœnit.* — Peccator, dic: Peccavi; et solvisti peccatum.

Idem, *ibid.* — Diluvium peccati.

Idem, homil. 5 *in Epist. ad Corinth.* — Sine dolore cordis, mortificationes corporis pœnitentiæ larva, et umbra ista sunt.

S. Fulgentius, *De fide ad Petrum.* — Firmissime tene, et nullatenus dubita neminem hic posse pœnitentiam agere, nisi quem Deus illuminaverit, et gratuita sua miseratione converterit.

Zeno Veron., *De pœnit., ad Neoph.* — Descendit gladius pius in viscera peccatoris et uno eodemque ictu, incolumi corporis manente materia, interficit veterem hominem, et creat novum.

S. Bernard., *super Cantic.* — Dico omnes ignorare Deum, qui nolunt converti ad eum; ferum et terribilem imaginantur qui amabilis est, et mentitur iniquitas sibi, formans sibi idolum, pro eo quod non est.

Idem, *ibid.* — Solet inter primordia conversionis, acrius insurgere tentatio pravæ consuetudinis.

Idem, serm. 6 *in Cant.* — Qua fronte attollo oculos ad vultum Patris tam boni, tam malus filius? Exitus aquarum deducite, oculi mei; operiat confusio faciem meam, deficiat in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

Idem, serm. 2 *De circumcis.* — Hoc nempe est salvationis nostræ principium, cum incipimus despicere quod diligebamus, dolere unde lætabamur, amplecti quod timebamus, sequi quod fugiebamus, optare quod contemnebamus.

Conversionis dilatio.

[Ex SS. Patribus.]

Tertull., *Lib. de pœnit.*, c. 6. — Omne cunctationis vitium (in pœnitentia) a præsumptione importatur.

Idem, *ibid.*, c. 7. — Absit ut aliquis ita interpretetur, quasi eo sibi pateat ad delinquendum aditus, et redundantia clementiæ cœlestis libidinem faciat humanæ temeritatis: nemo idcirco deterior sit, quia Deus melior est; quoties ignoscitur, toties delinquendo.

Idem. — Christiano non est crastinum.

S. August., serm. 57 *De tempore.*— Datur quidem etiam in extremis pœnitentia, quia non potest denegari, sed auctores esse non possumus, quod, qui sic petierit mereatur absolvi.

Idem, *ibid.* — Pœnitentia quæ ab infirmo petitur, infirma est; pœnitentia quæ a moriente tantum petitur, timeo ne et ipsa moriatur.

Idem, serm. 102 *De tempore.* — Quanto diutius exspectat Deus, tanto gravius vindicat. Quando enim prolixis temporibus peccamus, et nihil mali a Domino sustinemus, patientia est, non negligentia: non ille potentiam perdidit, sed nos ad pœnitentiam reservavit.

Idem, *in psal.* cxiv. — Deus pœnitentiæ tuæ indulgentiam promisit, sed huic dilationi tuæ diem crastinum non promisit.

Idem, *lib. I hom.*, hom. 42. — Agens pœnitentiam et reconcilians cum sanus est, et postea bene vivens securus exit; agens pœnitentiam ad ultimum, et reconciliatus, si securus hinc exit, ego non sum securus.

Idem, in serm. *De sanctis.* — Percutitur etiam hac animadversione peccator; ut moriens obliviscatur sui, qui dum viveret, oblitus est Dei.

Idem, *De vera et falsa pœnitent.* — Conversio si contigerit alicui peccatori, etiam in fine desperandum non est de ejus remissione; sed quoniam vix, vel raro est tam justa conversio, timendum est de pœnitente sero.

Idem, serm. 4 inter communes. — Satis est a fide alienus, qui ad agendam pœnitentiam, tempus senectutis exspectat.

Idem, *ibid.* — Si vis pœnitentiam agere quando peccare non potes; peccata te dimiserunt, non tu illa.

Idem, serm. 24 ex communibus. — O si tempus pœnitentiæ sic cognosceretur, quando est in nostra potestate, sicut cognoscetur amissum, quam serio jam pœniteremus.

Idem, epist. 114. (Loquitur de pœnitente moribundo.) — Non peccare metuit, sed ardere.

Idem, serm. 201 *De tempore.* — O homo, qui differs de die in diem, forte habiturus hodie ultimum diem.

Idem, serm. 36. — Morientes non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit.

Idem, *De Eccles. dogmat*, cap. 48. — Pœnitentia aboleri peccata indubitanter credimus, etiam in ultimo vitæ spiritu, si admissorum pœniteat.

S. Gregor., homil. 11 *in Evangel.* — Qui tempus congruæ pœnitentiæ perdidit, frustra ante regni januam cum precibus venit.

Idem, homil. 12 *in Evangel.* — Qui pœnitenti veniam spopondit, peccanti diem crastinum non promisit.

Idem, l. XXV *Moral.* — Peccatorum tanto sequitur districtior sententia, quanto peccanti ei magna est patientia prorogata, quia

Digitized by Google

divina severitas eo iniquum acrius punit, quo diutius pertulit.

S. Basil., homil. 8 *In divitem avarum.* — Nos peccata velociter, quidem promptaque animo committimus, pigre vero postmodum ac sero pœnitentiam agimus.

Idem, *Caten. aurea.* — Laqueus fortis est pœnitentiæ dilatio; qui enim nimium differt, ille pravis suis operibus, quasi propiis laqueis, tandem misere capitur.

S. Ambros., *De pœnit.*, c. 9. — Aliqui proposita spe pœnitentia, licentiam sibi delinquendi propagatam putant; cum pœnitentia, peccandi remedium fit, non peccandi incentivum.

S. Greg. Nazianzenus. — Unius diei sanctos [nos] efficimus, qui nihil præter velle afferimus.

Innocent III, serm. 2 *De Adventu.* — Justo Dei judicio fit ut, quia, cum potest homo converti, non vult; cum vult forte converti, non possit : tum enim securum est homini pœnitere, cum potest ipse peccare.

S. Chrysost., *epist. ad Theodorum.* — Noli tardare converti ad Deum, nescis enim quid pariet superventura dies.

Idem, homil. 22 *in secund. ad Corinth.* — Multis (inquit) dedit Deus privilegium ut in ultima senectute converterentur. Quid igitur? nunquid et tibi debit? Fortasse dabit, inquis. Cur dicis fortasse? Contingit aliquando. Sed cogita quod de anima deliberas.

S. Chrysost., *De reparat. laps.* — Latro ille, qui pendebat in cruce, non eguit prolixitate temporis, ut ingressum paradisi mereretur.

S. Cyprianus, *ad Demetr.* — Seria pœnitentia nunquam sera; semper ad indulgentiam Dei aditus patet; etiam sub ipsa morte nonnunquam ad immortalitatem transitur.

S. Hieron., *epist. ad Lætam.* — Nunquam est sera conversio. Latro de cruce transit ad paradisum.

Ven. Beda. — Nempe qui diu pœnitentiam distulerunt, cum incessabili augmento suæ pravitatis intereunt.

COOPERATIO

Cooperatio peccatis alienis (varii ejus modi).

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambrosius., serm. 8 *in psal.* cxviii, 2. — Est justa misericordia, est etiam injusta misericordia. Denique in lege scriptum est de quodam : *Non misereberis illius.* (*Deut.* x, 13.) Et in libris Regum legis, quia Saul postea contraxit offensam, quia miseratus est Agag hostium regem, quem prohibuerat divina sententia servari. (*I Reg.* xv, 9.) At si quis latronis filiis deprecantibus motus, et lacrymis conjugis ejus inflexus, absolvendum putet, cui adhuc latrocinandi aspiret affectus : nonne innocentes tradit exitio, qui multorum liberat exitia cogitantem? Certe si gladium reprimit, vincula dissolvit, cur laxat exsilio? Cur latrocinandi, qua potest clementiore via, non eripit facultatem; qui voluntatem extorquere non potuit? Denique inter duos, hoc est, accusatorem et reum, pari periculo de capite decernentes, alterum si non probasset, alterum si esset ab accusatore convictus, non id, quod justitiæ est, judex sequatur, sed dum miseretur rei, damnet probantem, aut dum accusatori favet, qui probare non possit, addicat innoxium : non potest igitur hæc dici justa misericordia. Facilitas enim veniæ, incentivum tribuit delinquenti. Hoc ideo dictum est, ut sciamus secundum verbum Dei, secundum rationem dispensandam esse misericordiam debitoribus. Medicus ipse si serpentis interius inveniat vulneris cicatricem, cum debeat resecare ulceris vitium, ne latius serpat, tamen a secandi urendique proposito lacrymis inflexus ægroti, medicamentis tegat, quod ferro aperiendum fuit : nonne ista inutilis misericordia est, si propter brevem incisionis vel exustionis dolorem corpus omne tabescat, vitæ usus intereat?

Augustin., *De libero arbitrio*, c. 10. — Cum duæ sint origines peccatorum, una spontanea cogitatione, altera persuasione alterius, quo pertinere arbitror, quod propheta dicit : *Ab occultis meis munda me Domine, et ab alienis parce servo tuo.* (*Psal.* xviii, 13.) Utrumque voluntarium est quidem. Nam sicut propria cogitatione non peccat invitus, ita dum consentit male suadenti, non utique nisi voluntate consentit. Sed tamen gravius est non solum nullo suadente propria cogitatione peccare, sed etiam peccatum alteri per invidentiam dolumque suadere, quam ad peccandum alterius suasione traduci.

Basilius Magn., libr. ii *De baptismo*, cap. 9. — Cognito itaque quomodo et secundum quid infrugiferas arbores esse contingat, caveamus, ne quidquam legitimo divini beneplaciti studio desit, sed in omnibus commendemus nos ipsos, tanquam Dei ministros. Non hoc autem solum, sed neque communicemus cum talibus, sicut in Christo loquens Apostolus determinate pronuntiavit, dicens : *Ne communicetis infrugiferis tenebrarum operibus.* (*Ephes.* v, 11.) Quod autem subjungit, quin magis et reprehendite, modum docet, quomodo non debeamus illis communicare. Quid vero sit communicare, et quibus id modis fiat, expendamus. Et primum occurrat illud in Parœmiis : *Veni nobiscum, consors esto sanguinis* (*Prov.* i, 21); deinde et quod Apostolus dicit : *Omnes vos gratiæ mecum consortes existentes.* (*Rom.* xv, 27.) Et : *Communicantes tribulationi meæ.* (*Philip.* iv, 14.) Et : *Communicet autem, qui in doctrina instruitur, ei, qui se instruit, de omnibus bonis.* (*Gal.* vi, 6.) Item : *Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem*

Digitized by Google

tuam ponebas. (*Psal.* XLIX, 18.) Item : *Arguendo argues fratrem tuum, nec recipias propter ipsum peccatum.* (*Levit.* XIX, 17.) Et : *Hæc fecisti, et tacui.* (*Psal.* XLIX, 21.) Suspicaris iniquitatem, nempe, quod similis tibi futurus sim; arguam te, et stabo contra faciem tuam. Talium communicationem æstimo secundum opus quidem, quando mutuam quidam operam ad eumdem scopum in operis perpetratione, inter se conferunt; secundum animi vero sententiam, quando quis affectui operantis assentitur, et condelectatur. Reliqua communicatio, quæ plerosque latet, exacta divinæ Scripturæ inquisitione manifestatur, quando videlicet nec cooperatur quis, nec affectu assentitur operanti malum; cognita vero animi illius malitia, unde quod malum est, facit, obticet, et non arguit, quemadmodum hoc declarant, cum quæ supra sunt scripta, tum quod ab Apostolo Corinthiis est dictum, nempe, *quoniam non luxistis, ut tolleretur e medio vestrum, qui facinus hoc perpetravit,* quibus subjunxit : *Modicum fermenti totam conspersionem corrumpit.* (*I Cor.* V, 6.) Metuamus itaque, et obtemperemus dicenti : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio.* (*Ibid.*, 7.) Quod si quis autem cooperatur quidem alicui in bono, idque omnino bono, ignorat vero affectus illius malitiam, et operis scopum, communicationis culpam in eo, quod illi cooperatur, non habebit, sed propriam mercedem juxta proprium laborem recipiet, propterea quod nihil commercii habet cum illius alieno et præpostero affectu, et se ipsum in canone dilectionis erga Deum conservat quemadmodum nobis a Domino nostro Jesu Christo in iis, qui cum in eodem molendino, tum in eodem lecto cum perituris constituti servabuntur, declaratum est. (*Matth.* XXIV, 40.) Differentia vero inter eos, qui fidei meæ concrediti sunt, et qui non sunt, in debita sita est cura, non in communicatione peccatorum. Nam cura quidem proprie et peculiariter iis solis a me debetur, qui fidei meæ commissi sunt. Communicatio vero in malo et operibus infrugiferis in omnibus pariter vetita est. (*Ephes.*, V, 11.)

CHRYSOST., hom. 2 *De Davide et Saule.* — Magnum esse bonum non tantum exercere virtutem, verum etiam laudare, etc. Non oportet expetere modo et æmulari virtutem, verum etiam eos, qui amplectuntur, laudibus vehere, et admirandos prædicare, nobis fructum aliquem, eumque haud vulgarem, affert. Quemadmodum ex adverso pravitatem non æmulari tantum, verum etiam in ea viventes laudare supplicium haud mediocre nobis conciliat; et si fas est, quiddam novum et admirandum, dicere, gravius supplicium, quam manet illos ipsos, qui male vivunt. Id declarans Paulus, posteaquam omnem malitiæ speciem enumerarat, accusassetque omnes, qui leges Dei conculcant, de illis ipsis mox subjicit : *Qui cum Dei justitiam nossent, quod, qui talia faciunt, digni sunt morte, non solum ea faciunt, sed et comprobant illa facientes* (*Rom.* I, 32) : demonstrans hoc esse gravius illo. Nam collaudare insuper delinquentes, quod ad supplicii pertinet æstimationem, longe plus est, quam delinquere. Idque jure optimo, propterea, quod hoc suffragium proficiscatur ab animo plane corrupto, et insanabili morbo laborante. Siquidem is, qui, dum peccat, condemnat interim peccatum suum, poterit aliquando temporis progressu ad se redire; cæterum qui laudat malitiam, is se ipsum privavit curatione, quam affert pœnitentia. Proinde merito Paulus pronuntiavit hoc illo esse gravius. Itaque sicuti qui prava non tantum faciunt, verum etiam tales collaudant ac prædicant, eamdem aut etiam graviorem pœnam sortiuntur : ita qui bonos laudibus vehunt ac suscipiunt, coronarum illis repositarum fiant participes. Quod ipsum ita esse, e Scriptura licet perspicere. Deus enim ita loquitur Abrahæ : *Benedicentibus tibi benedicam, et maledicentibus tibi maledicam.* (*Gen.* XII, 3.)

GREGOR., *Cur. pastor.*, part. II, c. 4. — Sit rector discretus in silentio, utilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat. Nam sicut incauta locutio in errorem pertrahit : ita indiscretum silentium hos, qui erudiri poterant, in errore derelinquit. Sæpe namque rectores improvidi humanam amittere gratiam formidantes, loqui libere recta pertimescunt, et juxta veritatis vocem, nequaquam jam gregis custodiæ pastorum studio, sed mercenariorum vice deserviunt (*Joan.* X, 12, 13) : quia veniente lupo fugiunt, dum se sub silentio abscondunt. Hinc namque eos per prophetam Dominus increpat, dicens : *Canes muti non valentes latrare.* (*Isa.* LVI, 10.) Hinc rursum quæritur, dicens : *Non ascendistis ex adverso, nec opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in domo Domini.* (*Ezech.* XIII, 5.) Ex adverso quippe ascendere, est pro defensione gregis voce libera hujus mundi potestatibus contra ire. Et in die Domini in prælio stare, est pravis decertantibus ex justitiæ amore resistere. Pastori enim recta timuisse dicere, quid aliud est, quam tacendo terga præbuisse? qui nimirum si pro grege se objicit, murum pro domo Israel hostibus opponit. Hinc rursum delinquenti populo dicitur : *Prophetæ tui viderunt tibi falsa et stulta, nec aperuerunt iniquitatem tuam, ut te ad pœnitentiam provocarent.* (*Thren.* II, 14.) Prophetæ quippe in sacro eloquio nonnunquam doctores vocantur, qui dum fugitiva esse præsentia indicant, quæ sunt ventura, manifestant. Quos divinus sermo falsa videre redarguit, quia, dum corripere culpas metuunt, incassum delinquentibus promissa securitate blandiuntur, qui iniquitatem peccantium nequaquam aperiunt, quia ab increpationis voce conticescunt.

ISIDOR., lib. III *De summo bono*, c. 44. — Non omnia tempora congruunt doctrinæ, secundum Salomonis sententiam, dicentis : *Tempus tacendi, et tempus loquendi.* (*Eccle.* III, 7.) Non quidem per timorem, sed per discretionem propter malorum incorrigibilem iniquitatem, nonnunquam electos

Digitized by Google

oportet a doctrina cessare. Interdum doctores Ecclesiæ calore charitatis ardentes conticescunt a docendo, quia non est, qui audiat, testante propheta, qui ait : *Civitates Austri clausæ sunt, et non est, qui aperiat.* (*Jer.* xv, 19.) Qui docendi accepit officium, interdum ad tempus facta proximi taceat, quæ statim corrigere nequaquam existimat. Nam si corrigere potest, et dissimulat, verum est, quod consensum alieni erroris habeat.

Isidor, *ibid.*, c. 45. — Quibus docendi forma commissa est, multum subeunt periculi, si contradicentibus veritati resistere voluerint, dum propheta doctorem Ecclesiæ instruat, ad summum usque justitiæ pervenire, cum dixit : *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion* (*Isa.* xl, 9), scilicet ut ita præemineat merito, sicut et gradu. Sequenter, ne forte debeat a docendo timore restringi, audiat : *Exalta in fortitudine vocem tuam, et noli timere.* (*Ibid.*) Unde et Jeremiæ ita Dominus ait : *Accinge lumbos tuos, et surge; loquere ad eos, ne formides a facie eorum; nec enim timere, te faciam vultum eorum.* (*Jerem.* i, 17.) Unde apparet, quia et non timere, donum Dei est.

[Ex Conciliis.]

Prop. damnata ab Innocentio XI dec. 2 Mart. 1679 — Famulus qui submissis humeris scienter adjuvat herum suum ascendere per fenestras ad stuprandam virginem, et multoties eidem subservit deferendo scalam, aperiendo januam, aut quid simile cooperando, non peccat mortaliter, si id faciat metu notabilis detrimenti, puta ne a domino male tractetur, ne forvis oculis aspiciatur, ne domo expellatur.

COR JESU ET MARIÆ

Cor Jesu.

[Ex SS. Patribus.]

S. Bernard., *in Cant.* serm. 15, t. 1. — Unde putas in toto orbe tanta et tam subita fidei lux, nisi de prædicato Jesu ? Nonne in hujus nominis luce Deus nos vocavit in admirabile lumen suum ; quibus illuminatis : et in lumine isto videntibus lumen, dicat merito Paulus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* (*Ephes.* v, 8.) Hoc denique nomen coram regibus, et gentibus, et filiis Israel portare jussus est idem Apostolus (*Act.* ix, 15) ; et portabat nomen tanquam lumen, et illuminabat patriam, et clamabat ubique : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit, abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis : sicut in die honeste ambulemus.* (*Rom.* xiii, 12.) Et monstrabat omnibus lucernam super candelabrum, annuntians in omni loco Jesum, et hunc crucifixum. Quomodo lux ista insplenduit ac perstrinxit cunctorum intuentium oculos, quando de ore Petri, tanquam fulgur egrediens, claudi unius corporales plantas solidavit et bases, multosque spiritualiter cæcos illuminavit ? Nunquid non ignem sparsit, cum ait : *In nomine Jesu Christi Nazareni, surge et ambula ?* (*Act.* iii, 6.) Nec tantum lux est nomen Jesu, sed est et cibus. Annon toties confortaris, quoties recordaris ? Quid æque mentem cogitantis impinguat ? Quid ita exercitatos reparat sensus, virtutes roborat, vegetat mores bonos atque honestos, castas fovet affectiones ? Aridus est omnis animæ cibus, si non oleo isto infunditur ; insipidus est, si non hoc sale conditur. Si scribas, non sapit mihi nisi legero ibi Jesum. Si disputes aut conferas, non sapit mihi, nisi sonuerit ibi Jesus. Jesus mel in ore, in aure melos, in corde jubilus. Sed est et medicina. Tristatur aliquis vestrum ? Veniat in cor Jesus, et inde saliat in os ; et ecce ad exortum nominis lumen, nubilum omne diffugit, redit serenum.

Labitur quis in crimen, currit insuper ad laqueum mortis desperando ? Nonne si invocet nomen vitæ, confestim respirabit ad vitam ? Cui aliquando stetit ante faciem salutaris nominis duritia (ut assolet) cordis, ignaviæ torpor, rancor animi, languor acediæ ? Cui fons forte siccatus lacrymarum, invocato Jesu, non continuo erupit uberior, fluxit suavior ? Cui, in periculis palpitanti et trepidanti, invocatum virtutis nomen non statim fiduciam præstitit, depulit metum ? Cui, quæso, in dubiis æstuanti et fluctuanti, non subito ad invocationem clari nominis emicuit certitudo ? Cui in adversis diffidenti, jam jamque deficienti, si nomen adjutorii sonuit, defuit fortitudo ? Nimirum morbi et languores animæ isti sunt, illud medicina. Denique et probare licet : *Invoca me*, inquit, *in die tribulationis ; eruam te, et honorificabis me.* (*Psal.* xlix, 15.) Nihil ita iræ impetum cohibet, superbiæ tumorem sedat, sanat livoris vulnus, restringit luxuriæ fluxum, exstinguit libidinis flammam, sitim temperat avaritiæ, ac totius indecoris fugat pruriginem. Siquidem cum nomine Jesum hominem, mihi propono mitem et humilem corde, benignum, sobrium, castum, misericordem, et omni denique honestate, et sanctitate conspicuum, eumdemque ipsum Deum omnipotentem, qui suo me et exemplo sanet, et roboret adjutorio. Hæc omnia simul mihi sonant, cum insonuerit Jesus. Sumo itaque mihi exempla de homine, et auxilium a potente ; illa tanquam pigmentarias species, hoc tanquam unde acuam eas ; et facio confectionem, cui similem medicorum nemo facere possit.

Hoc tibi electuarium habes, o anima mea, reconditum in vasculo vocabuli hujus, quod est Jesus, salutiferum certe, quodque nulli unquam pesti tuæ inveniatur inefficax. Semper tibi in sinu sit, semper in manu, quo tui omnes in Jesum et sensus dirigantur, et

Digitized by Google

actus. Denique et invitaris : *Pone me*, inquit, *signaculum in corde tuo, signaculum in brachio tuo.* (*Cant.* VIII, 6.) Sed hoc alias. Nunc vero habes unde et brachio medearis, et cordi. Habes, inquam, in nomine Jesu, unde actus tuos vel pravos corrigas, vel minus perfectos adimpleas ; itemque unde tuos sensus aut serves, ne corrumpantur ; aut si corrumpantur, sanes.

S. BERNARD., *Vitis myst.* t. II, c. 431, 2. — Accedamus ad te (Jesu), et exsultabimus et lætabimur in te, memores cordis tui. O quam bonum et quam jucundum habitare in corde hoc ! Bonus thesaurus, bona margarita cor tuum, bone Jesu, quam fosso agro tui corporis inveniemus. Quis hanc margaritam abjiciat ? Quin potius dabo omnia, omnes cogitationes et affectus mentis commutabo, et comparabo illam mihi, jactans omnem cogitatum meum in cor Domini Jesu, et sine fallacia illud me enutriet.

Ad hoc templum, ad hæc Sancta sanctorum, ad hanc arcam testamenti adorabo et laudabo nomen Domini, dicens cum David : *Inveni cor meum, ut orem Deum meum.* (*II Reg.* VII). Et ego inveni cor regis, fratris et amici, benigni Jesu. Et nunquid non adorabo ? Orabo utique. Cor enim illius mecum est, audacter dicam, si, imo quia caput meum Christus est. Quomodo quod capitis mei est, non meum est ? Sicut ergo corporalis capitis mei oculi, mei oculi vere sunt : ita et spirituale cor ; cor meum est. Bene ergo mihi. Ego vero cum Jesu cor meum habeo. Et quid mirum ? Cum multitudinis credentium fuerit cor unum. (*Act.* IV.) Hoc igitur corde tuo, et meo, dulcissime Jesu, invento, orabo te Deum meum. Admitte tantum in sacrarium exauditionis tuæ preces meas : imo me totum trahe in cor tuum. Licet enim tortuositas peccatorum meorum impediat me, tamen quia cor illud incomprehensibili charitate dilatatum est et ampliatum, et tu qui solus potes facere mundum de immundo conceptum semine, ut, deposita gibbi sarcina, per foramen acus possim transire ; o omnium pulchritudine speciosissime Jesu, amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me, ut purificatus per te, ad te purissimum possim accedere, et in corde tuo omnibus diebus vitæ meæ merear habitare ; et ut videre simul semper et facere tuam valeam voluntatem.

Ad hoc enim perforatum est latus tuum, ut nobis patescat introitus. Ad hoc vulneratum est cor tuum, ut in illo et in te ab exterioribus perturbationibus absoluti habitare possimus. Nihilominus et propterea vulneratum est, ut per vulnus visibile vulnus amoris invisibile videamus. Quomodo hic ardor melius ostendi potest, nisi quod non solum corpus, verum etiam ipsum cor lancea vulnerari permisit ? Carnale ergo vulnus vulnus spirituale ostendit. Et hoc fortasse innuit ipsa auctoritas prælibata, in qua bis positum est, *Vulnerasti.* (*Cant.* IV.) Utriusque enim vulneris ipsa soror et sponsa causa est ; ac si sponsus aperte diceret : Quia zelo amoris tui vulnerasti me, lancea quoque militis vulneratus sum. Quis enim cor tuum palo vulnerari permitteret, nisi prius amoris illius vulnus percepisset ? Dicit ergo : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum.* (*ibid.*) Sed quare soror et sponsa ? Annon poterat sufficientem sponsi amantis affectum ostendere solius sororis, vel solius sponsæ positio ? Vel quare sponsa, et non uxor, cum quotidie vel Ecclesia, sive quælibet fidelis anima sponso suo Christo bonorum operum sobolem debeat generare ? Paucis dico : solent sponsæ nondum alligatæ conjugali vinculo amari ardentius quam postea. Tempore enim procedente, amor ipse componitur. Sponsus ergo noster, ut magnitudinem insinuet sui amoris, qui tempore non decrescit, amicam suam sponsam appellat, eo quod illius amor semper novus sit.

Sed quia sponsæ etiam carnaliter diliguntur, ut in amore sponsi nostri nil carnale sapias, ipsam sponsam suam sororem appellat, quia sorores jam nequaquam carnaliter adamantur. Dicit ergo : *Vulnerasti cor meum*, etc. ; tanquam dicat : Quia summe te diligo, ut sponsam ; caste, ut sororem ; vulneratum est cor meum propter te. Quis illud cor tam vulneratum non diligat ? Quis tam amantem non redamet ? Quis tam castum non amplectatur ? Diligit profecto vulneratum, quæ nimio illius amore vulnerata proclamat : *Vulnerata charitate ego sum.* Nunquid non redamat sponsum amantem, quæ dicit : *Nuntiate dilecto, quia amore langueo.* (*Cant.* V.) Fraterno se amantem amore complectitur, quæ dicit : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et complectar, et deosculer, et jam me nemo derideat ?* (*Cant.* VIII.) Quis autem est *foris ?* Æstimo quod extra corpus. Quandiu sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino. Quis hanc peregrinationem patienter ferat ? Plena est dolore præteritorum, labore præsentium, timore futurorum : in qua etsi sponsus se aliquando gratia consolationis exhibeat ; stat tamen longe quasi post parietem, corpore hoc peccati separante inter nos et ipsum ; nec facile præbet se tangendum et osculandum, nisi illi animæ quæ in tantam altitudinem meritorum processit, ut dicat ei : *Surge, amica mea, columba mea, formosa mea.* (*Cant.* II.) Quæ sola, licet raro aliquo modo arbitrans se comprehendisse proclamat : *Inveni quem diligit anima mea ; tenui illum, nec dimittam.* (*Cant.* III, 4.) Sed ad hunc gradum non facile quis ascendit. Nos igitur adhuc intus, id est in corpore, manentes, quantum possumus, amemus, redamemus, amplectamur vulneratum nostrum, cujus impii agricolæ foderunt manus et pedes, latus et cor : stemusque, ut cor nostrum, durum adhuc et impœnitens, amoris sui vinculo constringere, et jaculo vulnerare dignetur.

S. GILLEBERT., abb., *in Cant. Op. S. Bern.*, t. II, c. 69, serm. 22. — Quod est cor Salomonis nostri ? *Vos* inquit, *estis corpus Christi, et membra de membro.* (*I Cor.* XII.) Felix plane quodcunque membrum capitis

Digitized by Google

hujus ; sed qui cor est ejus, de præcipuis est. Et vide, si non cor est, qui quondam in ventre secretorum Dei fovetur, in vitali affectionum calore, in medio meditationum. De corde enim cogitationes, non operationes exeunt. Jure ergo cor est, qui in medio spiritualium locatus est cogitationum, in pinguedine gratiarum, in quodam ventre veritatis, in utero sapientiæ, cujus in typo Salomon ponitur. Equidem una eademque vel Ecclesia, vel anima, et corona est, et cor, et sponsa. Corona in capite, sponsa de latere, cor in ventre. Corona in summo, sponsa in proximo, cor in intimo. Quid hic non optime collocatum? quid non festive? Egredimini hinc nostræ filiæ Sion, et videte, ut et vos transeatis in affectum cordis hujus, in sponsæ gratiam, in diadematis speciem. Nolite nomine casso gloriari. Estote quod esse dicimini, speculationis filiæ. Usus ipse attestetur nomini. Festus enim est desponsationis iste dies, et Dei susceptione dignus, et ab hoc ad festiviorem, qui nuptiarum est dies, pertingitur : in quo non datur libellus repudii, non intercedit divortium ; non abit vir via longissima, ne brevissima quidem, sed est semper in domo sua sponsus Christus Jesus.

Justus Landspergius, Carthusianus, lib. I *Phar. div. amoris*, p. V, ubi ita nos hortatur. — Ad venerationem piissimi Domini nostri Jesu Christi amore ac misericordia exuberantissimi, studeas te ipsum excitare, et sedula erga ipsum devotione frequenter illum salutare osculando, menteque in illum, affectuque introeundo. Per ipsum petenda petas, et exercitia tua offeras, quia charismatum omnium est apotheca, et ostium per quod nos ad Deum, et Deus ad nos accedit. Itaque figuram aliquam Dominici cordis, aut quinque vulnerum, aut cruentati Jesu, vulneribus ac livore saucii, ponas in loco aliquo, quem sæpius transire debes, qua sæpius hujus tui exercitii et amoris in Deum excitandi admonearis. Hanc Jesu crucifixi effigiem intuens, memor esto exsilii, miseræque captivitatis in peccatis. Proinde gemebundis suspiriis, desiderioque ferventi cor tuum erigas ad Deum, et mente duntaxat, sine strepitu oris, aut verborum, ad illum clama, desiderans cor tuum mundari atque cum Christi corde, divinoque ejus beneplacito tuum cor, voluntatemque uniri.

Exempla plurium qui sibi, ad imitationem quinque stigmatum Christi, vulnera inflixerunt.

[Ex SS. Patribus.]

L. Chrysogon., *Mundus Marianus*, p. 894. — Hoc amore divino plurimæ sanctæ animæ, ceu columbæ in foraminibus hujus animatæ Petræ, in vulneribus nempe Salvatoris inhabitantes, ipsæ sibi, cum aliter non possent, per amoris affectum in Jesum jam totaliter transformatæ, ut ejus passionem æmularentur, ejusque acerbissimos cruciatus in corpore suo repræsentarent, sibi ipsis, inquam, vulnera vel inflixerunt, manusque ac pedes clavis, exemplo admirando magis quam imitando, perforarunt : vel ut sibi a crucifixo Jesu invisibiliter infligerentur postularunt, et impetrarunt.

Inter hos fuit B. Petrus, Ordinis Cisterciensis conversus, de quo Menologium Cisterciense, die 31 Januarii, et Chronicon Villariense stupenda plane commemorant. Is, ut loquitur Menologium, maximis a Deo beneficiis honorari et visionibus illustrari meruit, Christo ejusque gloriosæ genitrice ei sæpissime apparentibus. Rigidissimus, et supra quam credi potest, corporis sui exstitit castigator, miroque fervore accensus, sibi manus et pedes clavis ferreis perforavit, et callidum ferrum versus cor immisit, in quo vulnere, ne clauderetur, chordam e pilis equinis contortam transmisit. Christus tamen chari sui pium amorem considerans, ut ait Chronicon, hoc quod conceperat, opere perficientis, celerem vulnerum illorum adduxit sanitatem, ut vix cicatricum in eo vestigia relinquerentur.

Eodem in cœlestem Sponsum amoris affectu ostendere volens B. Christina, de vice comitibus Mediolanensibus ordinis S. Augustini, se mente animoque velut columbam in vulneribus Christi habitare, cupereque se ejus passionem in suo corpore repræsentare, clavo sibi pedem perforare, singulisque sextis feriis absynthium felle mistum sumere non dubitavit, memor saluberrimi illius per Spiritum S. pronuntiati, apud Jeremiam in *Threnis*, cap. III, Christi salutiferi documenti : *Memento paupertatis et transgressionis meæ, absynthii et fellis.*

Cor Mariæ. — Maria laudatur.

[Ex SS. Patribus.]

S. Bernard., super *missus est.* homil. 3, tom. I, col. 743. — *Et nomen Virginis Maria* (*Luc.* I, 27). Loquamur pauca et super hoc nomine, quod interpretatum *Maris stella* dicitur, et Matri Virgini valde convenienter aptatur. Ipsa namque aptissime sideri comparatur : quia sicut sine sui corruptione sidus suum emittit radium, sic absque sui læsione Virgo parturit Filium. Nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virgini Filius suam integritatem. Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum orbem illuminat, cujus splendor et præfulget in supernis, et inferos penetrat : terras etiam perlustrans, et calefaciens magis mentes quam corpora, fovet virtutes, excoquit vitia. Ipsa, inquam, est præclara et eximia stella, super hoc mare magnum et spatiosum necessario sublevata, micans meritis, illustrans exemplis.

Cohortatio ad cultum virginis Mariæ.

[Ex SS. Patribus.]

S. Bern., *ibid.* — O quisquis te intelligis, in hujus sæculi profluvio, magis inter procellas et tempestates fluctuare, quam per terram ambulare; ne avertas oculos a fulgore hujus sideris, si non vis obrui procellis. Si insurgant venti tentationum, si incurras scopulos tribulationum; respice stellam,

Digitized by Google

voca Mariam. Si iracundia, aut avaritia, aut carnis illecebra naviculam concusserit mentis, respice ad Mariam. Si criminum immanitate turbatus, conscientiæ fœditate confusus, judicii horrore perterritus, barathro incipias absorberi tristitiæ, desperationis abysso, cogita Mariam. In periculis, in angustiis, in rebus dubiis, Mariam cogita, Mariam invoca. Non recedat ab ore, non recedat a corde; et ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum. Ipsam sequens non devias; ipsam rogans non desperas; ipsam cogitans non erras. Ipsa tenente, non corruis; ipsa protegente, non metuis; ipsa duce, non fatigaris; ipsa propitia, pervenis: et sic in temetipso experiris, quam merito dictum sit: *Et nomen Virginis Maria.* (*Luc.* I, 27.) Sed jam modice pausandum est, ne et nos in transitu claritatem tanti luminis intueamur. Ut enim verbis apostolicis utar: *Bonum est nos hic esse.* (*Matth.* XVII, 4.) Et libet dulciter contemplari in silentio, quod laboriosa non sufficit explicare locutio.

Cordis Mariæ martyrium.

[Ex SS. Patribus.]

S. BERNARD, *serm. inf. oct. Assumpt.*, t. I.— Martyrium sane virginis tam in Simeonis prophetia, quam in ipsa Dominicæ passionis historia commendatur. Positus est hic, ait sanctus senex de parvulo Jesu, in signum cui contradicetur; *et tuam ipsius animam* (ad Mariam autem dicebat) *pertransibit gladius.* (*Luc.* II, 34.) Vere tuam, o beata mater, animam gladius pertransivit. Alioquin non nisi eam pertransiens, carnem Filii tui penetraret. Et quidem posteaquam emisit spiritum tuus ille Jesus (omnium quidem, sed specialiter tuus), ipsius plane non attigit animam crudelis lancea, quæ ipsius (nec mortuo parcens, cui nocere non posset) aperuit latus, sed tuam utique animam pertransivit. Ipsius nimirum anima jam tibi non erat; sed tua plane inde nequibat avelli. Tuam ergo pertransivit animam vis doloris, ut plusquam martyrem non immerito prædicemus, in qua nimirum corporeæ sensum passionis excesserit compassionis affectus.

Annon tibi plusquam gladius fuit sermo ille, revera pertransiens animam, et pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus: *Mulier, ecce filius tuus?* (*Joan.* XIX, 26.) O commutationem! Joannes tibi pro Jesu traditur, servus pro Domino, discipulus pro magistro, filius Zebedæi pro Filio Dei, homo purus pro Deo vero! quomodo non tuam affectuosissimam animam pertransiret hæc auditio, quando et nostra, licet saxea, licet ferrea pectora sola recordatio scindit? Non miremini, fratres quod Maria martyr in anima fuisse dicatur. Miretur qui non meminerit se audisse Paulum inter maxima gentium crimina memorantem, quod sine affectione fuissent. Longe id fuit a Mariæ visceribus, longe id sit etiam a servulis ejus. Sed forte quis dicat: Nunquid non eum præscierat moriturum? Et indubitanter. Nunquid non sperabat continuo resurrecturum? Et fidenter. Super hæc doluit crucifixum? Et vehementer. Alioquin quisnam tu, frater, aut unde ibi hæc sapientia, ut mireris plus Mariam compatientem, quam Mariæ filium patientem? Ille etiam mori corpore potuit, ista commori corde non potuit? Fecit illud charitas, qua majores nemo habuit; fecit et hoc charitas, cui post illam similis altera non fuit.

Supplicatio ad B. Virginem.

[Ex SS. Patribus.]

S. BERN., *ibid.* — Jam te, mater misericordiæ, per ipsum sincerissimæ tuæ mentis affectum, tuis jacens provoluta pedibus luna, (id est, Ecclesia) mediatricem sibi apud Solem justitiæ constitutam devotis supplicationibus interpellat ut in lumine tuo videat lumen, et Solis gratiam tuo mereatur obtentu, quam vere amavit præ omnibus, et ornavit, stola gloriæ induens, et coronam pulchritudinis ponens in capite tuo. Plena es gratiarum, plena rore cœlesti, innixa super dilectum, deliciis affluens. Ciba hodie pauperes tuos, Domina; ipsi quoque catelli de micis edant, nec puero Abrahæ tantum, sed et camelis potum tribuas de supereffluenti hydria tua; quia tu vere puella es præelecta et præparata Altissimi Filio, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, amen.

B. Virginis invocatio.

[Ex SS. Patribus.]

S BERN., serm. 4 *in Assumpt. B. Mariæ*, t. I. —Ad hunc fontem sitibunda properet anima nostra: ad hunc misericordiæ cumulum tota sollicitudine miseria nostra recurrat. Ecce jam quibus potuimus votis ascendentem te ad Filium deduximus, et prosecuti sumus saltem a longe, Virgo benedicta. Sit deinceps pietatis tuæ ipsam, quam apud Deum gratiam invenisti, notam facere mundo; reis veniam, medelam ægris, pusillis corde robur, afflictis consolationem, periclitantibus adjutorium et liberationem sanctis tuis precibus obtinendo.

Maria mediatrix ad Mediatorem.

[Ex SS. Patribus.]

S. BERN., *ibid.* — *Deus noster ignis consumens est.* (*Deut.* IV, 24; *Hebr.* XII, 29.) Quidni vereatur peccator accedere, ne quemadmodum fluit cera, a facie ignis, sic pereat ipse a facie Dei? Jam nec ipsa mulier benedicta in mulieribus videbitur otiosa: invenietur equidem locus ejus in hac reconciliatione. Opus est enim mediatore ad Mediatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria. Crudelis nimium mediatrix Eva, per quam serpens antiquus pestiferum etiam ipsi viro virus infudit: sed fidelis Maria, quæ salutis antidotum et viris et mulieribus propinavit. Illa enim ministra seductionis, hæc propitiationis; illa suggessit prævaricationem, hæc ingessit redemptionem. Quid ad Mariam accedere trepidet humana fragilitas? Nihil austerum in ea, nihil terribile: tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam. Revolve diligentius Evangelicæ historiæ seriem un-

Digitized by Google

versam : et si quid forte increpatorium, si quid durum, si quod denique signum vel tenuis indignationis occurrerit in Maria, de cætero suspectam habeas, et accedere verearis. Quod si (ut vere sunt) plena magis omnia, pietatis et gratiæ, plena mansuetudinis et misericordiæ, quæ ad eam pertinent inveneris; age gratias ei qui talem tibi mediatricem benignissima miseratione providit, in qua nihil possit esse suspectum. Denique omnibus omnia facta est, sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debitricem se fecit. Omnibus misericordiæ sinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant universi ; captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam ; denique tota Trinitas gloriam, Filii persona carnis humanæ substantiam, ut non sit *qui se abscondat a calore ejus.* (*Psal.* XVIII, 17.)

Maria inter Christum et Ecclesiam media constituta.

[Ex SS. Patribus.]

S. BERNARD. *serm.* in *Nat. B. Mariæ*, t. I — Si Ecclesia lunæ magis intelligenda videtur vocabulo, quod videlicet non ex se splendeat, sed ab eo qui dicit, *sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5) : habes mediatricem, quam tibi ante commendavimus evidenter expressam. *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus. ejus.* (*Apoc.* XII, 1.) Amplectamur Mariæ vestigia, fratres mei, et devotissima supplicatione beatis illius pedibus provolvamur. Teneamus eam, nec dimittamus donec benedixerit nobis : potens est enim. Nempe vellus est medium inter rorem et aream, mulier inter solem et lunam, Maria inter Christum et Ecclesiam constituta. Sed forte miraris non tam vellus opertum rore, quam amictam sole mulierem. Magna siquidem familiaritas, sed mira omnino vicinitas solis et mulieris. Quomodo enim in tam vehementi fervore tam fragilis natura subsistit? Merito quidem admiraris, Moyses sancte, et curiosius desideras intueri. Verumtamen solve calceamenta de pedibus tuis, et involucra pone carnalium cogitationum, si accedere concupiscis. *Vado*, inquit, *et videbo visionem hanc magnam.* (*Exod.* III, 5.) Magna plane visio ; rubus ardens sine combustione ; magnum signum, mulier illæsa manens amicta sole. Non est rubi natura, opertum undique flammis, manere nihilominus incombustum : non mulieris potentia, ut sustineat solis amictum. Non est virtutis humanæ, sed nec angelicæ quidem, sublimior quædam necessaria est. *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te.* (*Luc.* I, 35.) Et tanquam responderet illa, quoniam Spiritus est Deus, et Deus noster ignis consumens est ; *Virtus*, ait, non mea, non tua, sed *Altissimi obumbrabit tibi.* Nihil itaque mirum si sub tali obumbraculo talis etiam a muliere sustineatur amictus.

Intuere, o homo, consilium Dei, agnosce consilium Sapientiæ, consilium pietatis. Cœsesti rore aream rigaturus, totum vellus prius infudit : redempturus humanum genus, pretium universum contulit in Mariam : ut quid hoc? forte ut excusaretur Eva per filiam, et querela viri adversus feminam deinceps sopiretur. Ne dixeris ultra, o Adam. *Mulier quam dedisti mihi, dedit mihi de ligno vetito* (*Gen.* III, 12) ; dic potius : Mulier quam dedisti mihi, me cibavit fructu benedicto. Piissimum sane consilium ; sed latet forsitan aliud, nec totum hoc est. Verum id quidem, sed parum est (ni fallor) desideriis vestris. Dulcedo lactis est ; elicietur forte, si fortius premimus, et pinguedo butyri. Altius ergo intueamini, quanto devotionis affectu a nobis eam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria : ut proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea noverimus redundare, quæ ascendit deliciis affluens. Hortus plane deliciarum, quem non modo afflaverit veniens, sed et perflaverit superveniens auster ille divinus, ut undique fluant et effluant aromata ejus, charismata scilicet gratiarum. Tolle corpus hoc solare, quod illuminat mundum : ubi dies? tolle Mariam, hanc maris stellam, maris utique magni et spatiosi : quid nisi caligo involvens, et umbra mortis, ac densissimæ tenebræ relinquuntur?

Totis ergo medullis cordium, totis præcordiorum affectibus, et votis omnibus Mariam hanc veneremur : quia sic est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam. Hæc, inquam, voluntas ejus est, sed pro nobis. In omnibus si quidem et per omnia providens miseris, trepidationem nostram solatur, fidem excitat, spem roborat, diffidentiam abigit, erigit pusillanimitatem. Ad Patrem verebaris accedere ; solo auditu territus, ad folia fugiebas : Jesum tibi dedit mediatorem. Quid non apud talem Patrem Filius talis obtineat? Exaudietur utique pro reverentia sua. Pater enim diligit Filium. An vero trepidas et ad ipsum? Frater tuus est et caro tua, tentatus per omnia absque peccato, ut misericors fieret. Hunc tibi fratrem Maria dedit. Sed forsitan et in ipso majestatem vereare divinam, quod licet factus sit homo, manserit tamen Deus. Advocatum habere vis et ad ipsum? Ad Mariam recurre. Pura siquidem humanitas in Maria, non modo pura ab omni contaminatione, sed et pura singularitate naturæ. Nec dubius dixerim, exaudietur et ipsa pro reverentia sua. Exaudiet utique matrem filius, et exaudiet filium Pater. Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ. Quid enim? Potestne Filius aut repellere, aut sustinere repulsam ; non audire, aut non audiri Filius potest? Neutrum plane. *Invenisti*, ait angelus, *gratiam apud Deum* (*Luc.* I, 30), feliciter. Semper hæc inveniet gratiam, et sola est gratia qua egemus. Prudens Virgo non sapientiam, sicut Salomon, non divitias, non honores, non potentiam, sed gratiam requirebat. Nimirum sola est gratia, qua salvamur. Quid nos alia concupiscimus, fratres? Quæramus gratiam, et per Mariam

Digitized by Google

quæramus, quia quod quærit, invenit, et frustrari non potest. Quæramus gratiam, sed gratiam apud Deum : nam apud homines gratia fallax. Quærant alii meritum, nos invenire gratiam studeamus. Quid enim? Num gratiæ est quod hic sumus? Profecto misericordiæ Domini est, quod non sumus consumpti nos. Qui nos? Nos perjuri, nos adulteri, nos homicidæ, nos raptores, purgamenta utique mundi hujus. Consulite conscientias vestras, fratres, et videte quia ubi abundavit delictum, superabundat et gratia. Maria non prætendit meritum, sed gratiam quærit.

S. Bonavent. *Specul. B. Mariæ virg.*, t. I. — Maria interpretatur domina. Hoc optime competit tantæ imperatrici, quæ revera domina est cœlestium, terrestrium, et infernorum; domina, inquam, angelorum, domina hominum, domina dæmonum, domina utriusque in cœlo, domina in mundo, domina in inferno.

1° Considera, charissime, quod Maria est domina angelorum; ipsa enim signata est in domina Esther, regina de qua legitur quod super unam famulam suam deliciose innitebatur, altera autem famularum sequebatur dominam, defluentia in humum vestimenta sustentans. Per dominam Esther reginam, intellige Mariam reginam : duæ famulæ, quarum domina est regina Maria, sunt angelica, et humana creatura : o quantum gaudendum est nobis, miseris hominibus, quod angeli Dominum et dominam habent ex hominibus. Verissime enim angelorum domina est Maria. Unde Augustinus ipsam alloquens, ait : Si te cœlum vocem, altior es. Si matrem gentium dicam, præcedis. Si dominam Angelorum nominem, per omnia esse comprobaris. Si formam Dei appellem, digna existis. Anima vero humana est famula, quæ dominam suam Mariam sequitur in mundo. Sequitur certe colligens vestimenta dominæ, scilicet colligens virtutes et exempla Mariæ. Intelligentia vero angelica est famula, super quam domina sua Maria innititur in cœlo. Innititur certe tanquam familiarissima se angelis sociando : innititur etiam tanquam delicatissima in angelis deliciando : innititur quoque tanquam plenissima, se cum sua plenitudine angelis communicando : innititur insuper tanquam potentissima, angelis imperando. Omnibus enim angelis Maria innititur suo imperio. Unde Augustinus ait : Michael dux et princeps militiæ cœlestis, cum omnibus spiritibus administratoriis, tuis, Virgo, paret præceptis, in defendendis in corpore et in suscipiendis de corpore animabus fidelium, specialiter tibi, domina, et die ac nocte se tibi commendantium. Vides modo quomodo Maria est domina angelorum in cœlo.

2° Considera, charissime, quod Maria est domina hominum in mundo. De hac domina in Psalmo dicitur : *Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ* (*Psal.* cxxii, 2), etc. Ancilla dominæ Mariæ est quælibet anima fidelis, imo etiam Ecclesia universalis. Oculi hujus ancillæ in manibus dominæ suæ semper debent esse, quia oculi Ecclesiæ, oculi omnium nostrum ad manus Mariæ semper debent respicere, ut per manus ejus aliquid boni accipiamus, et per manus ejus quidquid boni agimus, Domino offeramus. Per manus enim hujus dominæ habemus quidquid boni possidemus, testante beato Bernardo, qui ait : (serm. 3 *in Virg. Nat.*) Nihil nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus non transiret. Per manus quoque hujus dominæ offerre Deo debemus quidquid boni egerimus, quemadmodum beatus Bernardus hortatur, dicens : Modicum illud quod offerre desideras, gratissimis illis, et omni acceptione dignissimis Mariæ manibus tradere cura, si non vis sustinere repulsam. Bene nobis, charissimi, bene nobis, quod talem dominam habemus, quæ manus tam liberales habet ad nos, et tam præpotens est apud filium super nos, ut securi ad ipsam confugere possimus omnes nos. Unde devotissimus Anselmus ait : Domina magna, cui gratias agit concio læta justorum, ad quam territa fugit turba reorum : ad te præpotens et misericors domina ego peccator anxius confugio. Vides modo quomodo Maria est domina angelorum in cœlo. Vides quomodo Maria est domina hominum in mundo.

3° Considera, charissime, quomodo Maria est domina dæmonum in inferno, tam potenter eis dominans, etiam ut de ipsa accipi possit illud Psalmi : *virgam virtutis tuæ emittet Dominus*, etc. (*Psal.* cix, 2.) Virga virtutis est Virgo Maria. Ipsa est Virgo Aaron florida per virginitatem, et fructifera per fecunditatem. Ipsa quoque est virga de qua dicitur in Isaia (cap. ii) : *Egreditur virga de radice Jesse.* Hæc virga Virgo Maria : virga virtutis est contra inimicos infernales, quibus magna virtute dominatur; et ideo domina tam magna, tam magnæ virtutis, merito a nobis amatur, merito a nobis laudatur, et merito a nobis exoratur, ut nos contra inimicos istos tueatur. Exemplum dat nobis Anselmus qui, tantam dominam alloquens, ait : Te, domina magna, et valde magna, te vult cor meum amare, te cupit os meum laudare, te desiderat venerari mens mea, te affectat exorare anima mea, quæ tuitioni tuæ se commendat tota substantia mea. — Oremus, charissimi, oremus devotissime, oremus Mariam et dicamus : Eia mare amarum, Maria, adjuva nos, ut in vera pœnitentia totaliter amaricemur. Eia stella maris, Maria, adjuva nos, ut per mare seculi spiritualiter rectificemur. Eia illuminatrix Maria, adjuva nos, ut in gloria æternaliter illuminemur. Eia, domina Maria, adjuva nos, ut tua gubernatione et dominatione filialiter gubernemur.

S. Anselmus, orat. 52 *ad B. V.* — Aula universalis propitiationis, causa generalis reconciliationis, vas et templum vitæ, et salutis universorum; nimium contraho merita tua, cum in me homunculo

Digitized by Google

singulariter recenseo beneficia tua, quæ mundus amans gaudet, gaudens clamat esse sua. Tu namque, domina admirabilis, singulari virginitate amabilis, salutari fecunditate venerabilis, inæstimabili sanctitate celebris, ostendisti mundo Dominum suum, et Deum suum quem nesciebat : tu visibilem exhibuisti mundo creatorem suum quem prius non videbat. Tu genuisti mundo restauratorem, quo perditus indigebat : tu peperisti mundo reconciliatorem, quem reus non habebat. Per fecunditatem tuam, domina, mundus peccator est justificatus, damnatus salvatus, exsul reductus.

S. Anselm., orat. 52 *ad B. V.* — Partus tuus, domina, mundum captivum redemit, mortuum suscitavit; insidiis et oppressionibus dæmonum liberavit. Sub tenebris peccatorum obvolutus mundus jacebat; sed sole de te orto illuminatus, eorum laqueos devitat, et vires conculcat. Cœlum, terra, sidera, flumina, dies, nox, et quæcunque humanæ potestati vel utilitati sunt obnoxia, in amissum decus sese gratulantur, o domina mea, B. M.! Per te quodammodo resuscitata, et nova quadam ineffabili gratia dotata, quasi enim omnia mortua erant, cum amissa congenita dignitate serviendi dominatui, vel usibus Deum laudantium, ad quod facta erant, obruebantur oppressione et dedecorabantur abusu idolis servientium, propter quod facta non erant. Nunc autem facta eadem, quasi resuscitata lætantur; cum jam Deum Filium tuum confitentium, et dominatu reguntur, et usu decorantur. Nova autem inæstimabili gloria quasi exsultaverunt, cum ipsum Deum, Filium tuum, Creatorem suum, non solum visibiliter supra se illum regnantem senserunt, sed etiam visibiliter intra se, eisdem utendo, sanctificantem viderunt. Hæc tanta bona per benedictum fructum benedicti ventris benedictæ Mariæ mundo provenerunt.

Idem, *ibid.* Sed cur, solum loquar, domina benedicta, beneficiis tuis plenum esse mundum? Inferna penetrant, cœlos superant. Per plenitudinem enim gratiæ tuæ, et quæ in inferno erant, se lætantur liberata, et quæ supra mundum sunt, se gaudent restaurata. Per eumdem enim gloriosum Filium gloriosæ virginitatis tuæ, omnes justi qui obierunt, ante vitalem ejus mortem exsultant de diruptione captivitatis suæ, et Angeli gloriantur de restitutione semirutæ civitatis suæ. O femina mirabiliter singularis, et singulariter mirabilis per quam elementa renovantur, inferna remediantur, dæmones conculcantur, homines salvantur, Angeli redintegrantur! O femina plena, et superflua gratia, de cujus plenitudinis exundantia respersa sic revirescit omnis creatura! O Virgo benedicta, per cujus benedictionem benedicitur omnis creatura, non solum creatura a Creatore, sed et Creator a creatura!

Idem, *ibid.* — Hæc columba nostra virginea in petræ foraminibus, in caverna maceriæ, in vulneribus latereque Salvatoris assidua inhabitatione, id demum consecuta est ut corpore et anima in crucifixum, patientem, morientemque Filium, omnes ejus plagas ac vulnera, omnes ejus dolores ac livores in corde suo veluti speculo repræsentans, transformaretur.

Idem, orat. 52, *ad B. V.* — Certe, Jesu fili Dei, et tu, Maria mater, et vos vultis, et æquum est ut quidquid vos diligitis diligatur a nobis. Ergo, bone Fili, rogo te per dilectionem qua diligis matrem tuam, ut sicut tu vere diligis, et diligi vis eam, ita mihi des ut vere diligam eam. Bona mater, rogo te per dilectionem, qua diligis filium tuum, ut sicut tu vere diligis et diligi vis eum, ita mihi impetres, ut vere diligam eum. Ecce enim peto quod ut fiat vere est in vestra voluntate. Cur ergo propter peccata mea non fiet, cum sit et in vestra potestate? Amator et miserator hominum, tu posuisti reos tuos et usque ad mortem amare, et poteris te roganti amorem tui et matris tuæ negare? Mater hujus amatoris nostri, quæ illum in ventre portare, et in sinu meruisti lactare, an tu non poteris, aut non voles poscenti ejus amorem et tuum impetrare? Veneretur igitur vos, sicut digni estis, mens mea; amet vos, sicut æquum est, cor meum; diligat vos, sicut sibi expedit, anima mea; serviat vobis, sicut debet, caro mea, et in hoc consummetur vita mea, ut in æternum psallat tota substantia mea. Benedictus Dominus in æternum; fiat, fiat.

Idem, orat. 54, *ad B. V.* — O sancta, o benedicta, in necessitatibus nostris adesse digneris nostrum consilium et auxilium, quæ omnibus es promptior, potentior, efficacior, amabilior, gratiosior et dulcior. Dulcis es in ore te laudantium, in corde te diligentium, in memoria te deprecantium. Magnifica es in omni sexu, in omni ætate, in omni conditione, in tribubus, populis et linguis. Tu es luna in medio firmamenti, candelabrum in medio mundi, lignum vitæ in medio paradisi; tu es myrrha electa, piscina in Esebon, virgula fumi ex aromatibus, fasciculus myrrhæ et thuris inter ubera sponsi, terebinthus extendens ramos gratiæ et salutis, inter benedictas superbenedicta es, superelecta es, superspeciosa, supergratiosa, supergloriosa, mater illius qui gratiam, et gloriam et honorem et æternitatem præstat.

Idem, orat. 55, *ad B. V.* — O alma virgo Maria, tanto omnibus angelorum spiritibus omnibusque electorum animabus, in cuncta filii tui Christi Domini nostri hæreditate es gloriosior, quanto ab ipso fieri meruisti beatior. Obsecramus ergo te lacrymosis suspiriis, ut nunc ad gemitum nostri mœroris aures inclines magnificæ pietatis. Nos siquidem peccatores proni innumerabilibus delictis infernale supplicium meruimus, ubi nullatenus pœnitentiæ datur locus quoniam fidem aliquando Deo promisimus, sed male vivendo hactenus mentiti sumus. O sancta Dei Genitrix, omnium creaturarum dignissima atque purissima, cæcorum cordium oculos terge, atque semitas justitiæ nobis

Digitized by Google

ostende. Orando a nobis vitia subtrahe, atque sacrarum virtutum plantaria insere. Impetra æterni tripudii cursum, quem assidue sequitur supernum bravium.

Sic, quæso, piissima domina, pro nobis ora in cœlis, ut deleas quidquid deliquimus in terris. Non est enim aliquid tam parvum in nobis quod oratio, si tibi placet, delere non possit. O sanctissima virgo Maria, nos qui credimus quod virgo et mater Dei sis, credendo sentiamus quod pro nobis deprecaris. Et qui confitemur te peperisse Deum et hominem, gaudeamus per te nobis advenire salutem. Et qui fatemur te omnibus hominibus meliorem gaudeamus per te percipere felicitatem. Et quotiescunque processerit ad nos divina miseratio tua, ne inflemur adsit tuitio. Et si venerit tribulatio, vel tentatio ne labamur, præsens sit tua sancta oratio. Sic quæso, domina clemens, pro salute nostra preces funde in cœlis, ut paradisi post obitum frui mereamur gaudiis.

CORPUS

Corporis mores, virtutes externæ.

[Ex SS. Patribus.]

Cassianus, l. XII *Instit.*, c. 29. — Hilari omnes capiuntur vultu, tristem et truculentum refugiunt.

S. J. Climac., grad. 29. — Exterioris hominis motu, interioris status agnoscitur.

S. Dorotheus, serm. 24. — Hæc est modestia et grata compositio, primum non circumferre huc et illuc oculos, sed quæ ante te sunt, intueri; neque vana et otiosa loqui, sed tantum necessaria.

Cassiod., *in Psal.* — Risus est vox confusa lætitiæ, insultationem immoderata hilaritate denuntians.

S. Bernard, *serm. de virt. obedient.* — Nebulosa corporis compositio, et facies tenebris obscurata tristitiæ, devotionem ab anima recessisse significant.

Idem, serm. 86 *in Cant.* — Quam pulchra, quam splendida gemma est verecundia, in vita et vultu adolescentis; quam vera et minime dubia bonæ spei nuntia bonæ indolis index.

Isidorus Pelusiota. — Modestia virtutis amantes decet, et reliquas animi dotes exornat et illustrat.

Idem, l. I, epist. 1. — Viri summa virtute præditi, etiamsi nullum verbum emittant, silentio tamen quavis voce clariore discipulos suos erudiunt.

Idem, l. II *Soliloq.* — Sit in gestu tuo gravitas, in motu simplicitas, in incessu honestas.

Hugo a S. Vict., *De discipl. monast.* — Temperanda est etiam facies, et modificanda in gestu suo, ut nec proterve exasperetur, nec immoditer dissolvatur, sed semper habeat et rigidam dulcedinem, et dulcem rigorem.

S. Cyprian., *De Orat. Domin.* — Conversemur quasi Dei templa, et Deum in nobis constet habitare.

S. Basil., *serm. de humilit.* — Studeamus modestiæ; nam studiis et exercitiis assimilatur anima, et qualia facit, talis formatur et figuratur.

S. Gregor., l. II *Moral.* c. 1. — Ad custodiendam cordis munditiam, exteriorum quoque sensuum disciplina servanda est.

Idem, *Pastor.*, c. 24. — Intus est custodia quæ servat exterius membra; qui ergo statum mentis perdidit, foris in inconstantia motionis fluit, atque exteriori mobilitate indicat, quod nulla interius radice subsistat.

S. Gregor. Naz., epist. 131. — Præcones quidam animi compositi motus corporis.

Idem, epist. 193. — Ubi Christus, modestia quoque est.

S. Ambros., l. I *De offic.*, c. 18. — Sicut molliculum, et infractum aut vocis sonum, aut gestum corporis non probo, ita neque agrestem, neque rusticum imitemur: effigies enim forma disciplinæ, forma honestatis est.

Idem, *ibid.* — Motum natura informet; si quid in natura vitii est, industria emendet.

Idem, *ibid.* — In modestia maxime tranquillitas animi, studium mansuetudinis moderationis, gratiæ, honestatis cura spectatur et quæritur.

Idem, *ibid.* — Studium desit atque affectatio, sed motus sit tibi purus ac simplex.

Idem, *ibid.* — Forma honestatis, et ornatus ad omnem actionem accommodatus.

Idem, *ibid.* — Habitus mentis in corporis motu cernitur; animi vox est corporis motus.

Idem, *ibid.* — Bona domus in ipso vestibulo debet agnosci.

Idem, *ibid.*, c. 19. — Ne modum progrediaris loquendi, ne quid indecorum sermo resonet tuus; speculum enim mentis plerumque in verbis refulget.

Idem, *ibid.* — Pulchra est virtus verecundia, et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus.

Idem, *ibid.* — Ipsum vocis sonum libret modestia, ne cujusquam offendat aurem.

Idem, *ibid.* — Verecundia cum sit omnibus altaribus, personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes juvenesque maxime decet.

Idem, *ibid.* — Non sit affectatus decor corporis, sed naturalis, simplex, neglectus magis, quam expeditus.

Idem, *ibid.*, c. 45. — Teneamus eam, quæ totius vitæ ornatum attollit modestiam.

Digitized by Google

S. Ambros., *in psal.* CXVIII. — Plerisque, justi aspectus, admonitio correctionis est.

S. Chrysost., l. III *Homil. ad popul.* — Sanctorum non tantum verba, sed etiam ipsi vultus spirituali gratia pleni sunt.

S. Hieron., *epist. ad Tur.* — Speculum mentis facies : et taciti oculi fatentur arcana.

Idem, *epist ad Rustic.* — Quorum habitus, vultus, incessus, doctrina virtutum est.

S. August., *Regul.* — In omnibus moribus nostris nihil fiat quod cujusquam offendat aspectum, sed quod doceat sanctitatem.

Corpus mortificandum.

Vid. verb. Mortificatio, Poenitentia, etc.

CORRECTIO FRATERNA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambros., l. III *De offic.* — Sunt bonæ correptiones, et plerumque meliores quam tacita amicitia : etsi lædi se putat amicus, tu tamen corripe.

Idem, *in Lucam.* — Plus proficit amica correctio, quam accusatio turbulenta; illa pudorem incutit, hæc indignationem movet.

Idem, serm. 6. — Quisquis peccantem fratrem non arguit, quodam modo hortatur ut peccet.

Idem, *in Epist. I ad Corinth.* — Peccatum unius, quod cognitum non arguitur, multos contaminat, imo omnes, qui norunt et non devitant, aut cum possunt arguere, dissimulant; non enim sibi videtur peccare quando a nullo corripitur, vel vitatur.

S. Hieronym., l. I *in Jerem.* — Omnis correptio amara quidem videtur ad præsens, sed fructus parit dulcissimos.

Idem, lib. III *Comment in Matth.* — Corripiendus est frater tuus seorsum, ne si semel pudorem et verecundiam amiserit, remaneat in peccato; et siquidem audierit, lucrifacimus animam ejus; et per alterius salutem, nobis quoque acquiritur salus.

S. Chrysost. — Eos maxime elegerim, qui sunt acres et vehementes, qui peccatum aperiunt, qui reprehendunt; hoc enim maximæ misericordiæ et clementiæ est, mederi vulneribus.

S. Gregor., l. VI *Moral.* — Mundus esse a vitiis debet, qui aliena corrigere curat.

Idem, l. IX *Moral.* — Regat disciplinæ vigor mansuetudinem, et mansuetudo ornet vigorem; et sic alterum commendetur ex altero ut nec vigor sit rigidus, nec mansuetudo dissoluta.

Idem, lib. XXI *Moral.* — Multos novimus, qui arguente nullo peccatores se confitentur. Cum vero de culpa sua fuerint fortasse correpti, patrocinium defensionis quærunt, ne peccatores esse videantur.

Idem, l. XXIII *Moral.* — Tanto humili corde alios corrigamus, quanto nos ipsos, in iis quos emendamus, agnoscimus.

Idem, *Past.*, c. 59. — Profecto se esse Dei denegat, qui, in quantum sufficit, vitam carnalium corrigere recusat.

Idem, *Registr.* — Qui non corrigit resecanda, commisit; et facientis culpam habet, qui quod potest corrigere negligit emendare.

Idem, *ibid.* — Manifesta peccata non sunt occulta correctione purganda; sed palam sunt arguendi qui palam nocent; ut dum aperta objurgatione sanantur, ii qui eos imitando deliquerant, corrigantur.

Idem, *ibid.* — Qui potest emendare et negligit, participem procul dubio se constituit; qui alterius bonum juvat, suum facit.

Idem, *ibid.*, l. IX, c. 8. — In correctione hunc noveris esse ordinem observandum, ut personas diligas et vitia persequaris; ne si aliter fortasse agere volueris, transeat in crudelitatem correctio, et perdas quos emendare desideras.

S. Aug., serm. 10 *De verb. Dom.* — Intendens correptioni, parcens pudori.

Idem, *ibid.* — Tu vulnus fratris contemnis; tu eum vides perire et negligis ? Pejor es tu tacendo, quam ille conviciando.

Idem, serm. 15 *De verb. Dom*, — Si severitas disciplinæ dormiat depressa, sævit impunita nequitia.

Idem, serm. 16 *De verbo Domini.* — Debemus amando corripere; non nocendi aviditate, sed studio corrigendi.

Idem, *ibid.*, concilians locum *Matth.* VI : *Inter se*, etc., cum locis *I Tim.* V : *Coram omnibus argue*, et *Prov.* X : *Qui arguit palam, pacem facit.* — Corripienda sunt coram omnibus quæ peccantur coram omnibus : ipsa vero corripienda sunt secretius quæ peccantur secretius. Distribuite tempora, et concordat Scriptura.

Idem, lib. *De corrept. et grat.* — Quicunque corripi non vis, etiam propterea corripiendus es, quia corripi non vis

Idem, *ibid.* c. 16. — Adhibenda est a nobis medicinaliter severa correctio, Dei autem est illis eam facere utilem.

Idem, *ibid.* — Tuum vitium est quod malus es; et majus vitium, corripi nolle, quia malus es.

Idem, l. II *De civit.*, c. 9. — Corripiendis male agentibus parce, cum metuis ne deteriores ex hoc efficiantur.

Idem, *in Epist. ad Galat.* — Nunquam alieni peccati objurgandi suscipiendum est negotium, nisi cum liquido nobis responderimus dilectione nos facere.

Idem, *ibid.* — Quidquid ulcerato animo dixeris, punientis est impetus, non charitas corrigentis. Dilige, et dic quidquid voles.

Idem, l. II *De serm. Dom.* — Rara et magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt; ita tamen ut in his etiam ipsis, non nobis, sed Deo serviatur.

Digitized by Google

S. Aug., *epist. ad Bonifac.* — Molestus est medicus furenti phrenetico, et pater indisciplinato filio : ille ligando, iste cædendo; sed ambo diligendo. Si autem istos negligant, et perire permittant, ista potius falsa mansuetudo crudelis est.

Idem, *ibid.* — Detrahendum est aliquid severitati, ut majoribus malis sanandis charitas sincera subveniat.

Idem, epist. 64, *ad Marcum.* — Plurimum interest quo quisque animo parcat; sicut enim est aliquando misericordia puniens, ita et crudelitas parcens.

Idem, *epist. ad Vincent. donatist.* — Non omnis qui parcit amicus est, nec omnis qui verberat, inimicus.

Idem, *De charit.*, serm. 7. — Non putes te amare servum, quando non cœdis; aut tuum amare filium, quando eum non corripis; non ista est charitas, sed languor.

Idem *in psal.* v. — Juste alios reprehendit, qui non habet quod in se alius reprehendat.

Idem, l. v *contra Julian.*, c. 3. — Si eos in quos nobis potestas est, ante oculos nostros perpetrare scelera permittimus, rei coram ipsis erimus.

Idem, epist. 166 *ad Donatist.* — Quos corrigere non valemus, peccatis eorum non communicemus.

Idem, serm. 36 *De sanctis.* — Superbi lenissima admonitione ad pejora præcipitia provocantur.

S. Prosper., l. III *De vit. cont.*, c. 23. — In omnibus peccantibus pecco, quando non increpo.

S. Leo. — Odio habeantur peccata, non homines; corripiantur tumidi, tolerentur infirmi, et quod severius castigare necesse est, non sævientis plectatur animo sed medentis.

Idem. — Facientis procul dubio culpam habet, qui quod potest corrigere, negligit emendare.

Idem, *epist. ad Anastas.* — Plus erga corrigendum agat benevolentia quam severitas, plus cohortatio quam commotio, plus charitas quam potestas.

S. Bernard., *in Nat. Joannis Baptistæ.* — Est consentire, silere cum arguere possis; et scimus quod eadem pœna facientes maneat et consentientes.

Idem, *serm. de Joan. Bapt.* — Ferveat in nobis zelus ille, ferveat amor justitiæ, odium iniquitatis; nemo vitia palpet, peccata dissimulet nemo.

Idem. — Qui arguit, veritatem habeat ut cognitor, mansuetudinem ut pater, justitiam ut judex : *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam*, etc.

Idem, l. III *De consid.* — Impunitas, incuriæ soboles, insolentiæ mater, transgressionum nutrix est.

Idem, *sup. Cant.* — Cum arguuntur vitia, et inde scandalum oritur, ipse sibi scandali causa est, qui facit quod argui debeat; non ille qui arguit.

CREATOR

Vid. verb. Deus.

CRUX

[Ex SS. Patribus.]

Origen., *in Comm.* c. VI *Epist. ad Rom.* — Tanta vis crucis Christi, ut si ante oculos ponatur et in mente fideliter retineatur, nulla concupiscentia, nulla libido, nulla superare possit invidia, sed continuo ad ejus præsentiam, totius ille peccati et carnis fugatur exercitus.

Idem, hom. 8, in divers. Evang loc.— Filii Dei humilitas nostra sublimitas est; illius crux, nostra victoria est; illius patibulum, noster triumphus. Gaudentes levemus hoc signum, in humeris nostris victoriarum vexilla portemus. Immortale lavacrum portemus in frontibus nostris. Cum dæmones viderint, contremiscent. Qui aurata capitolia non timent, crucem timent, Qui contemnunt sceptra regalia, et purpuras Cæsarum et dapes, Christiani sordes et jejunia pertimescunt. Denique in Ezechiele propheta cum omnes, qui missus fuerat, angelus occidisset, et interfectio cœpisset a sanctis, illi tantummodo sospites reservantur, quos Thau litteræ, id est crucis pictura signaverat. (*Ezech.* II, 4.) Exsultemus itaque, fratres charissimi, et ad crucis similitudinem sanctas in cœlum levemus manus : cum sic nos dæmones armatos viderint, opprimentur. Quando Moyses erectas habebat manus, vincebatur Amalech (*Exod.* X, 12); si paululum illæ conciderant, invalescebat. Antennæ navium, velorum cornua, sub figura nostræ crucis evolitant. Aves quoque ipsæ quando in sublimiora obvolvuntur, et pendent per aëra extensis alis, imitantur crucem. Sed et trophæa ipsa et victoriæ triumphorum ornatæ, cruces sunt: quas non solum in frontibus, sed et in animabus quoque nostris habere debemus : ut cum sic fuerimus armati, calcemus super aspidem et basiliscum in Christo Jesu.

S. Aug., serm. 5.— Ament vobiscum Christum qui ab ipso quo videbatur victus, vicit orbem terrarum; vicit enim orbem terrarum, sicut videmus, fratres, subjecit potestates, subjugavit reges, non superbo milite, sed irrita cruce; non sæviens ferro, sed pendens ligno; patiendo corporaliter, faciendo spiritualiter; illius corpus erigebatur in cruce, ille mentes eruce subdebat; denique, quæ gemma pretiosior in diado-

Digitized by Google

male quam crux Christi regnantium in fronte?

S. Aug., serm. 10. — Territi apud Jerosolymam qui invenerunt judæi, pagani, cathecumeni, omnes sunt baptizati; dicuntur baptizati, fortasse septem millia hominum : signum Christi in vestibus Judæorum baptizatorum apparuit : relatum fratrum fidelium constantissima ista nuntiantur.

Idem, serm. 27. — Ille enim (Christus scilicet) si deformis esse noluisset, tu formam quam perdideras non recepisses; pendebat ergo in cruce deformis, sed deformitas illius pulchritudo nostra est. Hujus deformitatis signum fronte portamus, de ista deformitate Christi nec erubescamus.

Idem, serm. 27. — Crux Christi nobis est multorum bonorum causa.

Idem, serm. 52. — Quia omnis superbia habet impudentiam frontis in ipsam frontem, lapide superveniente dejectus est Goliath; evacuata est frons, quæ habebat impudentiam superbiæ suæ, et vicit frons qui habebat humilitatem crucis Christi.

Idem, *ibid.* — Propterea et nos signum crucis in fronte portamus, quis illud intelligit? Propterea hoc dico, fratres, quia multi hoc faciunt et intelligere nolunt, factorem quærit Deus signorum suorum non pictorem. Si portas in fronte signum humilitatis Christi, porta in corde humilitatis Christi imitationem.

Idem, serm. 53. — Hanc ergo conversationem coapta cruci Christi.

Idem, serm. 53. — Non frustra ergo crucem elegit, ubi te huic mundo crucifigeret, nam latitudo est in cruce transversum lignum, ubi figuntur manus propter bonorum operum significationem : longitudo est in ea parte ligni, quæ ab ipso transverso ad terram tendit, ubi enim corpus crucifigitur, et quodammodo stat, et ista statio perseverantiam significat.

Idem, *ibid.* — Altitudo autem in ligno est, quod ab eodem transverso sursum versus ad caput eminens, et ea significatur supernorum exspectatio.

Idem, *ibid.* — Ubi profundum nisi in ea parte quæ terræ defixa est; occulta enim est gratia et in abdito latet, post hæc, si comprehenderis hæc omnia tunc jam extende te, si potes ad cognoscendam supereminentem scientiam Christi.

Idem, serm. 65. — Hoc autem lignum quo infirmitas nostra portatur, scilicet, inter hujus maris fluctus, crux est Christi, in qua signamur, et ab hujus mundi submersionibus vindicamur.

Idem, serm. 87. — Nunquid adhuc contemnendus est in cœlo sedens, si contemptus est cum penderet in ligno? Agitaverunt caput qui eum crucifixerunt et ante crucem ejus stantes dicebant, si filius Dei es, descende de cruce; sed ut cognoscatur Dei filius, non descendit de cruce; ait enim centurio vere filius Dei erat homo ille.

Idem, serm. 88. — Sed quia ipse honoraturus erat fideles suos, prius honoravit crucem in hoc sæculo, ut terrarum principes credentes in eum prohiberent aliquem nocentium crucifigi, et quod, cum magna insultatione persecutores Judæi Domino procurarunt, magna fiducia servi ejus, etiam reges, in fronte portant.

Idem, serm. 151. — Magnum est scire Christum crucifixum, sed ante oculos parvulorum, tanquam involutum posuit thesaurum : quanta habet intus iste thesaurus!

Idem, serm. 205. — In hac quidem cruce per totam istam vitam, quæ in mediis tentationibus ducitur, perpetuo debet pendere in cruce Christianus; non enim est in hac vita tempus evellendi clavos.

Idem, serm., 215. Ne dubitares, ne erubesceres, quando primum credidisti, signum Christi in fronte tanquam in domo pudoris accepisti.

Idem, *ibid.* — Noli ergo erubescere ignominiam crucis, quam pro te Deus non dubitavit excipere, et dic cum Apostolo : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI, 14).

Idem, *serm. de Parasceve.* — Crux Christi nobis totius causa beatitudinis est; hæc nos a cecitate liberavit erroris, hæc a tenebris reddidit luci; hæc alienos Deo conjunxit, hæc pacis firmamentum, hæc bonorum omnium abundans largitio.

Idem, *ibid.*—Hodie crux fixa est, et sæculum sanctificatum est. Hodie crux fixa est et dæmones dispersi sunt; hodie crux fixa est, et mors subversa est; hodie crux vincit, et mors victa est; hodie diabolus vinctus est, et homo solutus et Deus glorificatus est.

Idem, *in Epist., ad Galat.* — Crucem, ut in ea gloriemur, Dominus suo gestans humero, pro virga regni, nobis commendavit, quod est grande mysterium piis; et unde philosophus erubuit, ibi apostolus thesaurum reperit; quod illi visum est stultitia, apostolo factum est sapientia et gloria.

Idem, *in Joan.* — Signum crucis a nobis expellet exterminatorem, si tamen cor nostrum Christum habeat *inhabitatorem.*

Idem, *De catech. rud.*, cap. 20. — Christi passionis et crucis signo in fronte hodie tanquam in poste signandus es, omnesque christiani signantur.

Idem, tract. 118 *in Joan.* — Quid est, quod omnes noverunt, signum Christi, nisi crux Christi? Quod signum nisi adhibeatur sive frontibus, sive ipsi aquæ, qua regenerantur, sive oleo, quo chrismate unguntur, sive sacrificio quo aluntur, nihil eorum rite perficitur.

S. Chrysostom. — Crux est Christianorum spes, mortuorum resurrectio, cœcorum dux, conversorum via, pauperum consolatio, arbor resurrectionis, lignum vitæ æternæ.

Idem. — In cruce omnes inveniunt virtutes.

Idem, *adversus gentiles.* — Crux omni cultu dignior est.

Idem, *in Epist. ad Galat.* — Crux gloriandi est piis materia.

Idem, *ad popul. Antiochenum.* — Crux vitæ fons est.

Digitized by Google

S. Chrysost., *in Matth.*, hom. 55.— Sed veluti coronam, sic læto animo crucem Christi circumferamus. Omnia enim, quæ ad salutem nostram conducunt, per ipsam consummantur. Nam cum regeneramur, crux Domini adest : cum sacratissimo alimur cibo, cum in ordine consecrandi statuimur, ubique ac semper id victoriæ insigne nobis assistit: quapropter et in penetralibus, et in parietibus, et in fenestris, et in fronte quoque ac mente magno studio crucem inseramus. Id enim salutis nostræ, id communis libertatis, id mansuetudinis atque humilitatis Domini signum est. Quando igitur cruce te signas, universam tecum crucis causam verte, et iræ ac reliquarum passionum incendia exstingue : quando te cruce signas, magna tuam frontem arma fiducia, libertate animum munias : nec enim latet vos quænam sint, quibus libertate donati sumus. Paulus enim cum ad capessendam veram hanc libertatem nos hortaretur, ad crucis et sanguinis Dominici memoriam reduxit, dicens : *Pretio empti estis, non sitis servi hominum.* (*I Cor.* vi, 20.) Pretium autem hic crucem appellavit, quam non simpliciter digito in corpore, sed magna profecto fide in mente prius formare oportet. Nam si hoc modo eam faciei tuæ impresseris, nullus scelestorum dæmonum, cum hastam videat, qua letale vulnus suscepit, congredi tecum audebit. Nam si cum solummodo loca, in quibus capite damnati pœnas persolvunt, videmus, ingenti horrore concutimur : quid passurum putas diabolum, si mucronem tenere te viderit, quo vires ejus Christus dissolvit, et quo caput draconis magno ictu rotavit? Noli ergo tanto tu bono verecundari, ne, quando in majestate sua veniet Christus, de te verecundetur. Tunc enim signum hoc super radios solis coruscans, ante Christum videbis. Hoc signum, et priscis et nostris temporibus, clausas januas reseravit, hoc venenorum vires exstinxit, hoc feroces bestias repressit, hoc letales serpentum morsus curavit. Etenim si portas inferni perfregit, si cœlorum ostia reclusit, si paradisi renovavit ingressum, si diaboli nervos recidit : quid mirum, si pestifera venena, atroces bestias, aliaque hujusmodi superavit? Hoc igitur in mente tua insculpe, et animarum amplectere salutem, etc.

S. Joan. *Damas.*, lib. iv. — Crux Christi clavis est paradisi.

S. Ambros., serm. 47. — Signo crucis omnia auspicanda.

S. Hieronym., *Epist.* — Dei Filius sustinuit ignominiam crucis, et tu beatos putas qui felicitate istius sæculi et deliciis perfruuntur.

Idem, *ad Eustoch., de cust. virginit.* epist. 22. Ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingat crucem.

Idem, *ad Fabiol., de vest. sacerd.*, epist. 128. — Quod olim in lamina monstrabatur (*Exod.* xxviii, 36), in signo ostenditur crucis. Tunc signum, juxta Ezechielis vocem, gementibus ligebatur in fronte (*Ezech.* ii, 4), nunc portantes crucem, dicimus : *Signatum est super nos*, etc. (*Psal.* iv, 7.)

Idem, *in Ezech.* ii. — Super ea verba : *Omnem autem, super quem videritis Thau, ne occidatis :* Antiquis (inquit) Hebræorum litteris, quibus usque hodie utuntur Samaritani, extrema Thau littera, crucis habet similitudinem, quæ in Christianorum frontibus pingitur, et frequenti manus inscriptione signetur.

S. Bernard., *in Cant.* — In cruce constitui divitias salutis, eam tutum præbere iter et per eam conciliari mundi judicem, certissime scio.

Idem, *serm. honest. vit.* — Nunquam imago crucifixi, ab animo tuo recedat, hic sit tibi cibus, et potus, desiderium tuum, meditatio tua, oratio et contemplatio tua.

Idem, homil. 1 *de vigilia Paschæ.* — Crux facta est statera corporis Christi quod est Ecclesia ; cum enim ipse crucifigeretur, cum ipsa appensa sunt peccata quæ committimus.

Idem, serm. 4 *de Assumpt. Virginis.* — Crucis ignominia facta est credentium gloria.

Idem, serm. 1 *de Resurrect.* — Invenimus nos in cruce gloriam : nobis qui salvamur, Dei virtus est, et omnium plenitudo virtutum.

S. Ephrem., *serm. de sancta cruce.* — Crux desperatorum spes, navigantium gubernatio, fluctuantium portus, oppugnatorum refugium, afflictorum consolatio.

Idem, *ibid.* — Crux Ecclesiæ firmamentum, atque orbis terrarum securitas.

Cassiod., *in psalm.* iv. — Crux est humilium tuitio invicta, superborum dejectio, victoria Christi, infernorum destructio, cœlestium confirmatio, mors infidelium, via justorum.

Tertullian., *De coron. mil.*, traditiones non scriptas enumerans. — Ad omnem, inquit, progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quæcunque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus.

E. Athanas., in *Vita B. Anton.*, ita refert Antonium ad dæmones dixisse : — Si quid valetis, si vobis in me potestatem Dominus dedit, ecce præsto sum, devorate concessum. Si vero non potestis, cur frustra nitimini? Signum enim crucis et fides ad Dominum inexpugnabilis nobis murus est. Item in concione, quam ad fratres suos habuit : Solent nocte venientes dæmones, angelos Dei se fingere, laudare studium, mirari perseverantiam, futura præmia polliceri. Quos cum videritis, tam vos quam domos vestras crucis armate signaculo, et confestim solventur in nihilum : quia metuunt illud trophæum, in quo Salvator aeras exspolians potestates, eas fecit ostentui.

Basilius Mag., *De Spir. sanct.*, cap. 27. — Traditiones apostolicas non scriptas in medium adducturus, quod genus est (inquit),

Digitized by Google

ut ejus, quod primum est et vulgatissimum, primo loco commemorem : ut signo crucis eos, qui spem collocarunt in Christum, signemus, quis scripto docuit?

Gregor. Nazianz., orat. 1 *contr. Jul.* — Sane et ille, quemadmodum a multis refertur, nec a fide est alienum, in adytum quemdam multis inaccessum et horrendum descendit. Aderat et multis adytis dignus, in his peritus quidam, aut potius sophista. Cum autem generosum in progressione pavor invasisset, ac assidue augeretur fieretque terribilior, sonitus quosdam injucundos eum audivisse aiunt, nec non odores sensisse immundos, ac ignea vidisse phantasmata, et nescio quas nugas et deliria. Re igitur inexspectata perculsus (erat enim in talibus nondum valde expertus), ad crucem et vetus confugit remedium, hacque ob timorem signatur, adjutoremque facit, quem persequebatur. At reliqua terribiliora etiam prævaluit signaculum, superantur dæmones, solvuntur timores. Quid inde? respirat malum, animatur rursus, iterum impetus et timores priores, denuoque signaculum, et compescuntur dæmones. In dubio igitur mystes, juxta vero mystagogus, exponens veritatem, abominationi, inquiens, illis fuimus, et nequaquam timori. Vincit, quod deterius est. Hæc dixit, simul et persuasit : persuadensque, discipulum ad perditionis deduxit barathrum.

CULTUS

Cultus Deo debitus.

[Ex SS. Patribus.]

B. August., l. x *De civ. Dei*, cap. 1. — Quæ λατρεία Græce nuncupatur, et Latine interpretatur *servitus* : sed ea, qua colimus Deum, vel quæ θρησκεία Græce, Latine autem *religio* dicitur : sed ea, quæ nobis est erga Deum, vel quam illi θεοσέβειαν, nos vero non uno verbo exprimere, sed *Dei cultum* possumus appellare : hanc ei tantum Deo deberi dicimus, qui verus est Deus, facitque suos cultores deos. Quicunque igitur sunt in cœlestibus habitationibus immortales et beati, si nos non amant, nec beatos esse nos volunt, colendi utique non sunt. Si autem amant, et beatos volunt, perfecto inde volunt, unde et ipsi sunt : an aliunde ipsi beati, aliunde nos?

Idem, epist. 49, *ad Deograt.*, quæst. 3. — Neque illinc excusant impii sua sacrilega sacra et simulacra, quod eleganter interpretantur, quid quæque significent. Omnis quippe illa interpretatio ad creaturam refertur, non ad Creatorem, cui uni debetur servitus religionis illa, quæ uno nomine Latria græce appellatur. Nec nos dicimus terram, maria, cœlum, solem, lunam, stellas et quasdam non in promptu sitas cœlestes potestates, esse dæmonia : sed cum omnis creatura partim corporalis sit, partim vero incorporalis, quam etiam spiritalem vocamus, manifestum est, id, quod a nobis pie ac religiose fit, a voluntate animi proficisci, quæ creatura spiritalis est, et omni corporali proponenda. Unde colligitur, corporali creaturæ non esse sacrificandum. Restat spiritalis, quæ vel pia, vel impia est. Pia scilicet in hominibus et angelis justis et Deo rite servientibus ; impia vero in hominibus et angelis iniquis, quos etiam dæmones dicimus. Ac per hoc nec spiritali, quamvis justæ, creaturæ sacrificandum est. Quoniam quanto magis pia est et subdita Deo, tanto minus se tali honore dignatur, quem scit non deberi, nisi Deo. Quanto ergo perniciosius est sacrificare dæmoniis?

Idem, *ibid.*, l. x, c. 4. — Huic (uni Deo deorum, nos servitutem, quæ latria græce dicitur, sive in quibusque sacramentis, sive in nobis ipsis debemus. Hujus enim templum simul omnes et singuli templa sumus, quia et omnium concordiam et singulos inhabitare dignatur : non in omnibus quam in singulis major, quoniam nec mole distenditur, nec partitione minuitur. Cum ad illum sursum est, ejus est altare cor nostrum : ejus unigenito cum sacerdote placamur : ei cruentas victimas cædimus, quando usque ad sanguinem pro ejus veritate certamus : et suavissimum adolemus incensum, cum in ejus conspectu pio auctoque amore flagramus : ei dona ejus in nobis, nosque ipsos vovemus, et reddimus : ei beneficiorum ejus solemnitatibus festis et diebus statutis dicamus sacramusque memoriam, ne volumine temporum ingrata subrepat oblivio : ei sacrificamus hostiam humilitatis et laudis in ara cordis igne fervidæ charitatis. Ad hunc videndum sicut videri poterit, eique cohærendum, ab omni peccatorum et cupiditatum malarum labe mundamur, et ejus nomine consecramur. Ipse enim fons nostræ beatitudinis, ipse omnis appetitionis est finis. Hunc eligentes, vel potius religentes, amiseramus enim negligentes : hunc ergo religentes, unde et religio dicta perhibetur, ad eum dilectione tendimus, ut perveniendo quiescamus : ideo beati, quia illo fine perfecti. Bonum enim nostrum, de cujus fine inter philosophos magna contentio est, nullum est aliud, quam illi cohærere, cujus unius anima intellectualis in corporeo, si dici potest, amplexu, veris impletur fœcundaturque virtutibus. Hoc enim bonum diligere in toto corde, in tota anima, et in tota virtute præcipimur. Ad hoc bonum debemus, et a quibus diligimur, duci, et quos diligimus, ducere. Sic complentur duo illa præcepta, in quibus tota lex pendet et prophetæ. *Diliges Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua : et diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* (*Matth.* xxii, 57.) Ut enim homo sese diligere nosset, constitutus est ei finis, quo referret omnia, quæ ageret, ut beatus esset. Non

Digitized by Google

enim qui se diligit, aliud esse vult quam beatus. Hic autem finis est, adhærere Deo. Jam igitur scienti diligere se ipsum, cum mandatur de proximo diligendo sicut se ipsum, quid aliud mandatur, nisi ut ei quantum potest, commendet diligendum Deum? Hic est Dei cultus, hæc vera religio, hæc recta pietas, hæc tantum Deo debita servitus. Quæcunque igitur immortalis potestas, quantalibet virtute prædita, si nos diligit sicut se ipsam, ei vult esse subditos, ut beati simus, cui et ipsa subdita beata est. Si ergo non colit Deum, misera est, quia Deo privatur : si autem colit Deum, non vult se coli pro Deo. Illi enim potius divinæ sententiæ suffragatur, et dilectionis viribus favet, qua scriptum est : *Sacrificans diis, eradicabitur, nisi Domino soli.* (*Exod.* XXII, 20.) Nam ut alia nunc taceam, quæ pertinent ad religionis obsequium, quo colitur Deus, sacrificium certe nullus hominum est, qui audeat dicere deberi, nisi Domino soli. Multa denique de cultu divino usurpata sunt, quæ honoribus deferuntur humanis : sive humilitate nimia, sive adulatione pestifera : ita tamen, ut, quibus ea deferuntur, homines haberentur, qui dicuntur colendi et venerandi : si autem eis multum additur, et adorandi. Quis vero sacrificandum censuit, nisi ei, quem Deum aut scivit, aut putavit, aut finxit? Quam porro antiquus sit in sacrificando Dei cultus, duo illi fratres Cain et Abel satis indicant, quorum majoris Deus reprobavit sacrificium, minoris aspexit. (*Gen.* IV, 5.)

S. ORIGEN., l. VIII, *contr. Cels.* — Unus est nobis placandus Deus, universorum Dominus, unius favor ambiendus per pietatem virtutesque cæteras. Si vult præter hunc placari etiam alios, cogitet, quod sicut moto corpore umbra quoque ipsius movetur, ita cum aliquis Deum habet propitium, sequitur, ut amicos habeat omnes ejus angelos, animas et spiritus. Sentiunt enim, qui sint digni favore cœlestis numinis, quibus non solum ipsi bene volunt, verum etiam dant operam, ut Deum ei servire volentibus, concilient, et una nobiscum precantur : ut, quotquot eum colimus, audeamus dicere, hominibus bonæ voluntatis precantibus ultro se adjungere innumera sanctorum angelorum millia, et intercedere pro mortali nostro genere, et (ut ita loquar) laborare nobiscum in hoc certamine.

S. CYPRIAN., *serm. de mortal.* — Patriam nostram paradisum computamus, parentes patriarchas habere jam cœpimus : quid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus illic nos charorum numerus exspectat, parentum, fratrum, filiorum : frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, et adhuc de nostra salute sollicita. Ad horum conspectum et complexum venire, quanta et illis et nobis in commune lætitia est! qualis illic cœlestium regnorum voluptas sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi! quam summa et perpetua felicitas! illic Apostolorum gloriosus chorus, etc.

S. HIERONYM., *adv. Vigilant.* — Mortuum (Samuelem) suspicaris, et idcirco blasphemas. Lege Evangelium : *Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob non est Deus mortuorum, sed vivorum.* (*Marc.* XII, 27.) Si ergo vivunt, honesto juxta te carcere non claudantur. Ais enim, vel in sinu Abrahæ, vel in loco refrigerii, vel subter aram Dei, animas apostolorum et martyrum consedisse, nec posse suis tumulis, et ubi voluerint, adesse præsentes. (*Apoc.* VI, 9.) Senatoriæ videlicet dignitatis sunt, ut non inter homicidas teterrimo carcere, sed in libera honestaque custodia in fortunatorum insulis, et in campis Elysiis recludantur. Tu Deo leges pones? Tu apostolis vincula injicies, ut usque ad diem judicii teneantur custodia, nec sint cum Domino suo? De quibus scriptum est : *Sequuntur agnum quocunque vadit.* (*Apoc.* XIV, 4.) Si agnus ubique, ergo et hi, qui cum agno sunt, ubique esse credendi sunt. Et cum diabolus et dæmones toto vagentur orbe, et celeritate nimia ubique præsentes sint : martyres, post effusionem sanguinis sui, area operientur inclusi, et inde exire non poterunt? Dicis in libello tuo, quod, dum vivimus, mutuo pro nobis orare possumus : postquam autem mortui fuerimus, nullius sit pro alio exaudienda oratio : præsertim cum martyres, ultionem sui sanguinis obsecrantes, impetrare non quiverint. Si apostoli et martyres, adhuc in corpore constituti, possunt orare pro cæteris, quando pro se adhuc debent esse solliciti : quanto magis post coronas, victorias et triumphos? Unus homo Moyses sexcentis millibus armatorum impetrat a Deo veniam : et Stephanus imitator Domini sui, et primus martyr in Christo, pro persecutoribus veniam deprecatur : et postquam cum Christo esse cœperint, minus valebunt? Paulus apostolus ducentas septuaginta sex sibi dicit in navi animas condonatas et postquam resolutus, esse cœperit cum Christo, tunc ora clausurus est, et pro iis, qui in toto orbe ad suum Evangelium crediderunt, mutire non poterit? (*Act.* XXVII, 24.)

S. BASIL., hom. 20 *in* 40 *martyr.* — Hi sunt, qui nostram obtinentes regionem, quasi quædam turres contra adversariorum incursum refugium exhibent : Nec uno in loco sese clauserunt, sed in multis locis hospitio recepti, multorum patrias ornaverunt : nec tamen separati, sed inter se commisti : si in singulos ipsos diviseris, proprium numerum non excedunt : si vero in unum congregaveris, quadraginta nihilominus erunt, ac ita, ut ignis natura, permanent : nam ille et ad progredientem transit, et totus est apud habentem : sic hi quadraginta sunt unum, et omnes apud singulos. Beneficium igitur hoc, fratres dilectissimi, gratiam hanc minime deficientem ex Deo obtinemus. Paratum est hic Christianis auxilium, Ecclesia videlicet martyrum, exercitus triumphantium, chorus

Digitized by Google

laudantium Deum. Sæpe operam dedistis, sæpe laborastis, ut unum pro vobis orantem inveniretis : quadraginta sunt hi, unam orationis emittentes vocem. *Ubi enim sunt duo vel tres in nomine Domini congregati* (*Matth.* XVIII, 20), ibi Deus est. Ubi vero quadraginta fuerint, quis dubitet, Deum esse præsentem? Qui aliqua premitur angustia, ad hos confugiat : qui rursus lætatur, hos oret : hic ut malis liberetur, ille ut duret in rebus lætis. Hic mulier orans pro filiis auditur : peregrinanti viro reditum incolumem, ægrotanti vero salutem implorat. Cum his ergo martyribus nostras effundamus preces. Et paulo post : O sanctum chorum, o sacrum ordinem, o cuneum inexpugnabilem, o communes generis humani custodes, optimi curarum socii, precum ac votorum invicem suffragatores, legati apud Deum potentissimi, astra mundi, flores Ecclesiarum. Vos non terra contexit, sed cœlum excepit. Apertæ sunt vobis paradisi portæ, dignum profecto exercitibus angelorum, patriarchis, prophetis, et justis omnibus spectaculum.

S. Basil., hom. 26 *de mart. Mamant.* — Memores estote martyris, quotquot illo per somnia potiti estis, quotquot in hoc loco constituti, adjutorem ipsum ad precandum habuistis, quibuscunque ex nomine advocatus ipsis adfuit operibus, quotquot aberrantes ad viam reduxit, quoscunque sanitati restituit, quibuscunque pueros jam mortuos ad vitam reductos reddidit, quotquot vitæ terminos prorogavit. Collectis in unum his omnibus, ex communi symbolo martyri encomium construite. Conferte inter vos mutuo, quæ quisque novit, illa subministret ignoranti, quæ ignorat, illa accipiat ab eo, qui novit, atque ita quasi ad convivium, quod quisque habet, conferentes, nostræ ignoscite imbecillitati. Ista namque demum sunt martyris encomia, spiritualium charismatum divitiæ. Et post pauca : Ad martyris vero memoriam et tota regio mota est, et ad illius festum diem urbs universa immutata gestit. Neque cognati divitum ad majorum suorum sepulcra declinant, sed omnes ad pietatis locum tendunt. Et in fine : Deus Ecclesiam hanc immotam ac magnis martyrum turribus munitam conservet, et omnes furentium hæreticorum insidias et incursus in tranquillitate ac silentio avertat.

S. Gregor. Naz., *orat. in sanct. Cyprian.* — Tu vero nos ab alto propitius respice, nostrumque sermonem ac vitam dirige, et sanctum ovile hoc pasce, aut una rege, ac reliqua, quantum possibile est, ad meliora dispone, molestosque lupos syllabarum ac verborum venatores illos abige : ac sanctæ Trinitatis, cui nunc adstas, splendorem nobis perfectiorem et clariorem gratificare, quam adoramus, quam glorificamus, de cujus nos republica sumus, adorantes Patrem in Filio, Filium vero in Spiritu sancto, cui et paulo post assistemus, sinceriores et illæsi in ipso Christo Domino nostro. Et paulo ante : Corpus Cypriani latebat, eratque thesaurus ille apud mulierculam quamdam pietate fervidam, idque tempore longo : sive quia Deus devotam illam honorare voluerit, ac ideo illi martyrem concesserit : sive quia desiderium nostrum exercere destinaverit, num ægre laturi essemus, si martyrum privaremur reliquiis. Quum vero martyrum Deus nequaquam ferret, ut omnium bonum, unius solum privatum esset, neque commune in illius gratiam damno afficere vellet, per revelationem corpus publicavit, idque fœminæ cuidam tali honore dignæ manifestavit, quo et mulieres sanctificarentur, etc. Hæc igitur breviter percurrimus, ut debitum illius honorem vel parumper delibaremus, reliqua vero a vobis ipsis adjiciantur, quo et vos aliquid martyri offeratis : veluti dæmonum purgationem, morborum dissolutionem, futurorum cognitionem : omnia potest Cyprianus, et pulvis cum fide, quemadmodum norunt ii, qui sunt experti, ac miraculum ad nos usque transmiserunt, temporique tradiderunt futuro : quin potius majora his offeratis, et qualia eos decent, qui illum rite venerantur, corporis nempe exinanitionem, animæ elevationem, pravitatis declinationem, virtutis incrementum, etc.

Cultus sanctis et angelis debitus.

[Ex SS. Patribus.]

S. Gregor., l. IV *Moral.*, c. 32. — Postquam de corporibus transeunt prædicatores Ecclesiæ, nequaquam per morarum spatia, sicut antiqui Patres, a cœlestis patriæ præceptione differuntur. Mox quippe, ut a carnis colligatione exeunt, in cœlesti sede quiescunt, Paulo attestante, qui ait : *Scimus, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quæ ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.* (*II Cor.* v, 1.) Prius autem quam Redemptor noster morte sua humani generis pœnam solveret, eos etiam, qui cœlestis patriæ vias sectati sunt, post egressum carnis, inferni claustra tenuerunt : non ut pœna quasi peccatores plecteret, sed ut eos in locis remotioribus quiescentes, quia necdum intercessio mediatoris advenerat, ab ingressu regni, reatus primæ culpæ prohiberet. Unde juxta ejusdem Redemptoris nostri testimonium, dives, qui apud inferos torquetur, in sinu Abrahæ requiescere Lazarum contemplatur. (*Luc.* XVI, 23.) Qui profecto si adhuc in imis non essent, hos ille in tormentis positus non videret. Unde et idem Redemptor noster pro nostræ culpæ debito occumbens, inferna penetrat, ut suos, qui ei inhæserant, ad cœlestia reducat. Sed quo nunc homo redemptus ascendit, illuc profecto si peccare noluisset, etiam sine redemptione pertingeret.

Idem, l. IV *Dial.*, c. 43. — Quia in illa æterna hæreditate omnes communi claritate Deum conspiciunt, quid est, quod ibi nesciant, ubi scientem omnia sciunt?

Idem, l. VII, indict. 2, epist. 53, *ad Secundin.* — Imagines, quas tibi dirigendas per Dulcidum diaconum rogasti, misimus. Unde valde nobis tua postulatio placuit,

Digitized by Google

quia illum toto corde, tota intentione diligis, cujus imaginem præ oculis habere desideras. Ab re non facimus, si per visibilia invisibilia demonstramus. Sic homo, qui alium ardenter videre desiderat, aut sponsam amans videre conatur, si contigerit eam ad balneum, aut ad Ecclesiam ire, statim per viam incedenti se præparat, ut de visione ejus hilaris recedat. Scio quidem, quod imaginem Salvatoris nostri non ideo petis, ut quasi Deum colas, sed ob recordationem Filii Dei in ejus amore recalescas, cujus te imaginem videre consideras. Et nos quidem non quasi ante divinitatem ante illam prosternimur, sed illum adoramus, quem per imaginem aut natum, aut passum, sed et in throno sedentem recordamur. Et dum nobis ipsa pictura quasi scriptura ad memoriam filium Dei reducit, animum nostrum aut de resurrectione lætificat, aut de passione demulcet. Ideoque direximus tibi surtarias duas, imaginem Dei salvatoris, et sanctæ Dei genitricis Mariæ beatorumque apostolorum Petri et Pauli continentes, per supradictum filium nostrum, et unam crucem, clavim etiam pro benedictione a sanctissimo corpore Petri apostolorum principis, ut per ipsum a maligno sis defensus, per cujus signum munitum te esse credis : et ex eo te protegat, qui juvenilia semper suggerit recordari : ut in bonis actibus perseverans, alios in ejus amore accendas, propter quem te fecisti haberi, ut vitæ hujus mala quæque inimicus suggerit retroacta mentis proventibus quasi facilius inardescas, pro cujus amore vitam etiam velis finire.

S. Greg., l. IX *Epist.*, ep. 9, *ad Seren. Massil. episc.* — Perlatum ad nos fuerat, quod inconsiderato zelo succensus, sanctorum imagines sub hac quasi excusatione, ne adorari debuissent, confregeris. Et quidem quia eas adorari vetuisses, omnino laudavimus, fregisse vero reprehendimus. Dic, frater, a quo factum sacerdote aliquando auditum est, quod fecisti? Si non aliud, vel illud te non debuit revocare, ne despectis aliis fratribus, solum te sanctum et esse crederes sapientem? Aliud est enim, picturam adorare : aliud, per picturæ historiam, quid sit adorandum, addiscere. Nam quod legentibus scriptura, hoc idiotis præstat pictura cernentibus, quia in ipsa etiam ignorantes vident, quod sequi debeant, in ipsa legunt, qui litteras nesciunt. Unde et præcipue gentibus pro lectione pictura est. Quod magnopere a te, qui inter gentes habitas, attendi debuerat, ne, dum recto zelo incaute succenderis, ferocibus animis scandalum generares. Frangi vero non debuit, quod non ad adorandum in Ecclesiis, sed ad instruendas solummodo mentes fuit nescientium collocatum. Et quia in locis venerabilibus sanctorum depingi historias non sine ratione vetustas admisit, si zelum discretione condiisses, sine dubio et ea, quæ intendebas salubriter obtinere, et collectum gregem non dispergere, sed potius dispersum poteras congregare : ut pastoris in te meritum nomen excelleret, non culpa dispersoris incumberet.

S. Augustin., *Lib. cur. de mort. gerend.*, c. 15. — Proinde fatendum est, nescire quidem mortuos, quid hic agatur, sed dum hic agitur : postea vero audire ab eis, qui hinc ad eos moriendo pergunt. Non quidem omnia, sed quæ sinuntur indicare, qui sinuntur etiam ista meminisse : et quæ illos, quibus hæc indicant, oportet audire. Possunt et ab angelis, qui rebus, quæ aguntur hic, præsto sunt, audire aliquid mortui, quod unumquemque illorum audire debere judicat, cui cuncta subjecta sunt. Nisi enim essent angeli, qui possent interesse et vivorum et mortuorum locis, non dixisset Dominus Jesus : *Contigit autem mori inopem illum, et ferri ab angelis in sinum Abrahæ.* (*Luc.* XVI, 20.) Nunc ergo hic, nunc ibi esse potuerunt, qui hinc illuc quem Deus voluit abstulerunt. Possunt etiam spiritus mortuorum aliqua, quæ hic aguntur, quæ necessarium est, eos nosse, et quæ necessarium non est, eos non nosse, non solum præterita vel præsentia, verum etiam futura spiritu Dei revelante cognoscere : sicut non omnes homines, sed prophetæ, dum hic viverent, cognoscebant, nec ipsi omnia, sed quæ illis esse revelanda Dei providentia judicarat. Mitti quoque ad vivos aliquos ex mortuis, sicut e contrario Paulus ex vivis in paradisum raptus est, divina Scriptura testatur. (*II Cor.* XII, 2.) Nam Samuel propheta defunctus vivo Sauli etiam regi futura prædixit (*I Reg.* XVIII, 1) : quamvis nonnulli non ipsum fuisse, qui potuisset magicis artibus evocari, sed aliquem spiritum tam malis operibus congruentem, illius existiment similitudinem figurasse : cum liber ecclesiasticus, quem Jesus filius Sirach scripsisse traditur, et propter eloquii nonnullam similitudinem Salomonis pronuntiatur, contineat in laude patrum, quod Samuel etiam mortuus prophetaverit. Sed si huic libro ex Hebræorum, quia in eo non est, canone contradicitur, quid de Moyse dicturi sumus, qui certe et in Deuteronomio mortuus, et in Evangelio cum Elia, qui mortuus non est, legitur apparuisse viventibus. (*Matth.* XXV.)

S. Ambros., *Lib. de vid. Magnis*, inquit, *tenebatur febribus, et rogaverunt illum pro ea.* (*Luc.* IV, 38.) — Et tu habes proximos, qui Deo pro te supplicent, habes apostolos proximos, habes martyres proximos, si ipsa martyribus devotionis societate, misericordiæ quoque muneribus appropinques. Proximus est enim, qui misericordiam facit. Fac tu misericordiam, et eris Petro proxima. Non sanguinis necessitudo, sed virtutis cognatio facit proximos : quia non in carne ambulamus, sed in spiritu. Ama ergo propinquitatem Petri, affinitatem Andreæ : pro te rogent, et recedant cupiditates tuæ verbo Dei pulsæ. Et post pauca : Habetis ergo viduæ auxilium, si tales vobis generos posteritatis vestræ patronos, tales proximos eligatis. Ergo rogaverunt pro vidua Petrus et Andreas : utinam existat aliquis, qui tem

Digitized by Google

cito possit rogare pro nobis, vel certe iste, qui pro socru rogat Petrus et Andreas frater ejus. Tunc enim pro affinitate poterant, nunc jam possunt pro nobis et pro omnibus impetrare. Videtis enim, quod magno peccato obnoxia, minus idonea sit, quæ pro se precetur, certe quæ pro se impetret. Adhibeat igitur ad medicum alios precatores. Ægri enim, nisi ad eos aliorum precibus medicus fuerit invitatus, pro se rogare non possunt. Infirma est caro, mens ægra est, et peccatorum vinculis impedita, ad medici illius sedem debile non potest explicare vestigium. Obsecrandi sunt angeli pro nobis, qui nobis ad præsidium dati sunt : martyres obsecrandi, quorum videmur nobis quoddam corporis pignore patrocinium vindicare. Possunt pro peccatis rogare nostris, qui proprio sanguine etiam, si qua habuerunt peccata, laverunt. Isti enim sunt Dei martyres, nostri præsules, speculatores vitæ actuumque nostrorum. Non erubescamus eos intercessores nostræ infirmitatis adhibere, qui et ipsi infirmitatem corporis, etiam cum vincerent, cognoverunt.

S. Ambros., orat. 2, *in mort. frat.; De fid. resurrect.*, in fine. — Quod si in hoc erro, quia angelis me post mortem sociari malo quam bestiis, libenter in hoc erro : neque unquam hac me opinione, dum vivo, fraudari patiar. Quid enim mihi superest solatii, quam quod me citius ad te, frater, spero venturum, nec digressus tui inter nos longa divortia fore, tuisque intercessionibus mihi hoc posse conferri, ut citius desiderantem tui advoces?

Idem, *in Luc.* XXII : Unde te evocem, Petre, ut doceas me, quid flens cogitaveris? Unde, inquam, te evocem? De cœlo, ubi jam choro insertus es angelorum, an etiam de tumulo? quia non putas injuriam et ibi esse, unde Dominus resurrexit. Doce nos quid tibi profuerint lacrymæ tuæ.

S. Joannes Damasc., l. IV *Orth. fid.*, cap. 16. — Honorare decet sanctos, ut amicos Christi, ut filios et hæredes Dei : quemadmodum ait deiloquus Joannes evangelista : *Quicunque autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12) : quare non amplius sunt servi, sed filii. *Si autem filii et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Gal.* IV, 7; *Rom.* VIII, 17). Et Dominus in sacris Evangeliis apostolis dicit : *Vos amici mei estis, non etiam vos vocavi servos : nam servus nescit quid facit Dominus ejus.* (*Joan.* XV, 14.) Si autem et Rex regnantium, et Dominus dominantium, et Deus deorum, Conditor omnium et Dominus dicitur, omnino et sancti, dii et domini et reges. Nam horum Deus, qui Deus et Dominus et rex est et dicitur. *Ego enim sum* (inquit Moysi) *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* (*Exod.* III, 6.) Et deum Pharaonis fecit Deus Moysen. (*Exod.* VII, 1.) Deos autem dico et reges et dominos, non natura, sed ut affectus regentes, illorum dominantes, et divinæ imaginis similitudinem (secundum quam geniti fuerunt) inobliteratam custodientes. Nam et dicitur rex, regis imago, qui uniti sunt Deo secundum voluntatem, quique illum suscipiunt inhabitatorem, et qui id participatione sunt effecti gratia, quod ipse est natura. Quomodo igitur non honorandi sunt, qui cultores et amici et filii Dei existunt? Nam honor erga gratos et benignos conservos benevolentiæ erga communem Dominum indicium est. Hi promptuarium Dei et pura habitacula facti sunt. *Inhabitabo enim eos, dicit Dominus, et inambulabo, et ero eorum Deus.* (*II Cor.* VI, 16.) Et quod *justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos mors* (*Sap.* III, 1), dicit divina Scriptura. Nam mors sanctorum dormitio magis est, quam mors : Laboraverunt enim in præsenti sæculo, et vivunt in æternum.

Idem, *ibid.* — Fontes nobis salutares dominator Christus præbuit sanctorum reliquias, multimoda beneficia scaturientes, unguentum suavitatis emanantes : et nullus discredat. Si enim ex rupe et firmo saxo aqua in eremo prosiluit, volente Deo, et ex maxilla asini Samsoni sitienti, ex martyrum reliquiis unguentum suave olens emanare incredibile est? nullo pacto profecto eis, qui sciunt Dei virtutem, et ab ipso sanctorum honorem. In lege omnis, qui tangebat mortuum, immundus efficiebatur. Verum ii non mortui : nam ex quo ipsa vita, is, qui vitæ causa est, inter mortuos computatus est, eos, qui in spe resurrectionis et fide, quæ in ipso est, dormierunt, non mortuos appellamus. Mortuum enim corpus quomodo miracula operari potest? Quomodo igitur per eos dæmones abiguntur, infirmi curantur, cæci vident, leprosi mundantur, tentationes et tristitiæ solvuntur. Omne donum bonum a Patre luminum (*Jac.* I, 17), per eos iis, qui inhæsitabili fide petunt, descendit. Quantum sane laborares, ut invenires adjutorem, qui ad mortalem regem te adduceret, et pro te ad ipsum sermones faceret? Adjutores ergo totius generis, Deo pro nobis supplicationes porrigentes, non honorandi sunt? certe honorandi. Templa a nobis Deo erigenda sunt in ipsorum nomine : fructus afferendi illorum memoriam venerantibus, et in ipsis lætantibus spiritu, ut propria invocantium lætitia fiat, ne nos non colere tentati, e converso ipsos irritemus. Nam iis, a quibus Deus colitur, et ejus servi delectantur : et quos despicit Deus, et ejus despiciunt clientes.

Idem. (scripsit libros tres adversus eos, qui sanctas imagines traducunt et criminantur, præcipue vero adversus imperatorem Leonem Isaurum Iconomachum : in quibus doctissime confutat argumenta Iconoclastarum, et veterem Ecclesiæ traditionem de usu et cultu sanctarum imaginum propugnat ac defendit, multis etiam antiquorum Patrum testimoniis, et historiarum exemplis adductis, quæ nimis longum foret adscribere.)

S. Chrysost., hom. 66 *ad pop. Antioch.* — Christus tunc omnem terrarum orbem ad se traxit adorandum, cum mortuus fuisset. Et quid de Christo loquor, cum et discipulos, postquam obierunt, tunc effulgere

Digitized by Google

fecerit? Quid dico discipulos? Nam et eorum loca et sepulcra simul et tempora perenni memoria celebrari curavit. Tu vero mihi sepulcrum ostendas Alexandri, et profer diem, quo vitam finivit. Sed nihil horum insigne, sed omnia destructa sunt et exterminata. Christi vero servorum et sepulcra clara sunt, regiam assecuta civitatem, et dies notissimi mundo festam afferentes lætitiam. Et illius quidem loculum et proprii nesciunt, horum autem sciunt et barbari. Et servorum crucifixi sepulcra regiis aulis sunt clariora, non magnitudine et ædificiorum pulchritudine (nam et in hoc quidem superant), sed quod multo majus est, convenientium studio. Nam et ipse, qui purpuram indutus est, accedit illa complexurus sepulcra, et fastu deposito, stat sanctis supplicaturus, ut pro se apud Deum intercedant: et scenarum fabrum, et piscatorem etiam mortuos ut protectores orat, qui diademate redimitus incedit. Audebis igitur, quæso, horum dominum nuncupare mortuum, cujus servi vel mortui terrarum orbis regum sunt protectores? Nec hoc tantum quis Romæ fieri viderit, verum et Constantinopoli. Nam et his Constantinum Magnum ipsius filius honore magno censuit haberi, si pro foribus piscatoris paternum corpus collocaret. Et quod in regiis sunt janitores regibus, hoc sunt in monumento piscatoribus reges: et illi quidem, ut Domini loca tenent interiora, hi vero tanquam inquilini et vicini, aulæ januam sibi gratum habuere deputari, et infidelibus ex his ostendentes, quod in resurrectione major erit piscatoribus dignitas. . . . . .

Et hic quidem regnans alicui subjecto præcipit, ut hunc quidem solvat, illum vero liget: sanctorum autem ossa non hanc habent miserabilem et abjectam potestatem, sed illa multo majorem. Dæmones enim sistunt et torquent, et vinctos ab illis solvunt sævissimis vinculis. Quid hoc foro magis reverendum, cum videatur nemo, nemo dæmonis instet lateribus, voces sentiuntur et lacerationes, flagella, tormentaque, ac linguæ ardentes, terribilem illam vim dæmone non ferente? Et corpus induti, incorporeas opprimunt potestates. Et cinis et ossa, et favilla invisibiles illas potestates dilaniant. Itaque quo regias quidem aulas videat, nullus unquam peregrinatus fuerit: multi vero reges plerumque hujus spectaculi gratia peregrinati sunt. Futuri namque judicii vestigia et signa sanctorum ædes exhibent, ubi dæmones flagellantur, corriguntur homines et liberantur.

Theodoret., *Philoth.*, sive *Histor. SS. Patr.*, *Vit. Jac. Nisib.* — Hoc mihi quoque in præsentia opus est auxilio, qui conor eorum vitam scribere sanctorum, qui parum ante nos et nostris temporibus claruere, et veluti quasdam leges iis, qui imitari volent, velim proponere. Horum ergo sunt preces invocandæ, et incipiendum est narrare. — Et in fine: Hæc cum de viro divino recensuerim, ad aliam transibo narrationem, rogans, ut consequar ejus benedictionem. — Deinde in *Vita Juliani Sabæ*: Ego autem hic de eo sistens orationem, transibo ad alium, rogans sanctos, qui in hanc ingrediuntur narrationem, per suam intercessionem mihi supernam conciliare benevolentiam. — Item *Vit. Marciani*: Rogo et quæso, ut per horum omnium intercessionem divinum consequar auxilium. — Similiter *Vit. Eusebii*: Rursus est addenda, quæ illinc capitur, utilitas, cum horum magnorum virorum benedictionis rogaverimus ut simus participes. — Et in fine *Vit. Publii*: Plane scio, quod si eorum memoriam fecero in hominibus, futurum sit, ut ii quoque mei meminerint apud Deum universorum. — Iterum in *Vit. Simeonis Prisci*: Ego autem nunc oro, ut quam dare potest, ejus consequar intercessionem, et scio, me consecuturum. Omnino enim dabit petitionem, imitans Domini benignitatem. — *Vit. Palladii*: Mihi autem quoque detur consequi auxilium, qui eorum memoria linguam sanctificavi. — *Vit. Aphraatis*: Oro quoque, ut ejus consequar intercessionem. — *Vit. Petri*: Ego autem, cujus, dum adhuc esset superstes, percepi benedictionem, ea ut nunc quoque fruar precatus, finem imponam huic narrationi. — Item in *Vit. Theodosii*: Rogo, ut ejus quoque consequar benedictionem. — Et in *Vit. Romani*: Cum hinc itaque benedictionem mihi conciliavero, aliorum quoque athletarum res gestas narrabo. — *Vit. Zenonis*: Ego autem cum eum, ut pro me ad Dominum intercedat, oravero, me ad aliam convertam narrationem. — In ea, quæ est Mæsymæ: Cujus ego utinam ad aliquam saltem partem exiguam sustollar, eorum adjutus precibus. — *Vit. Acepsemæ*: Cujus verbis et operibus instructi, utinam ejus etiam precibus adjuti, cœlesti vocatione digni efficiamur in Christo Domino nostro. *Vit. alterius Eusebii*: Ego autem rogo, ut illam consequar intercessionem, quam hucusque percepi, dum esset adhuc superstes. Credo enim, eum vivere, et habere puriorem ad Deum fiduciam. — Item *Vit. Maris*: Cum itaque nunc oravero, ut ejus consequar auxilium, imponam finem narrationi. — Et in *Vita Jacobi alterius*: Nostram imbecillitatem sustentet ac suffulciat suis orationibus, ut confirmati, multas, quas alii in nos consecuti sunt victorias, eis eripiamus, et victores e vita excedamus. — Et in *Vit. Baradati*: Mihi autem detur, ut eorum suffultus precibus, non sim procul ab hoc monte, sed paulatim conscendam, et me eorum contemplationis voluptate expleam. — *Vit. Thaleleæi*; Horum sanctorum martyrum concedatur intercessionibus, ut nos ab his adjuti, simus vehementes amatores certaminum philosophiæ. — Demum in *Vita Domninæ*: Eos obsecro, quorum vitam conscripsi, ne me despiciant procul degentem ab illorum spiritali chorea: sed trahant infra jacentem, et ad virtutis tollant altitudinem, et suo choro conjungant, ut non solum laudem alienas divitias, sed ipse etiam habeam aliquam laudis occasionem, et facto et verbo

Digitized by Google

et cogitatione glorificans servatorem universorum.

S PRUDENTIUS, *περὶ στεφάνων* sive *de coron.*, hymn. 1, *in Hemiter et Cheledon. Calagurritan.*

Illitas cruore sancto nunc arenas incolæ
Confrequentant, obsecrantes voce, votis, munere.
Exteri, nec non et orbis huc colonus advenit:
Fama nam terras in omneis præcucurrit proditrix,
Heic patronos esse mundi, quos precantes ambiant.
Nemo puras heic rogando frustra congessit preces:
Lætus hinc tersis revertit supplicator fletibus,
Omne, quod justum poposcit, impetratum sentiens.
Tanta pro nostris periclis cura suffragantium est,
Non sinant, inane ut ullus voce murmur fuderit:
Audiunt, statimque ad aurem Regis æterni ferunt.
Inde larga fonte ab ipso dona terris influunt:
Supplicum causas petitis, quæ medelis irrigant.
Nil suis bonis negavit Christus unquam testibus.

Idem, *ibid.*, hym. 2, *in div. Laurent.* sub fin.

Quæ sit potestas credita,
Et muneris quantum datum,
Probant Quiritum gaudia,
Juibus rogatus annuis.
Quod quisque supplex postulat,
Fert impetratum prospere.
Poscunt, litantur, indicant,
Et tristis haud ullus redit.
Ceu præsto semper adsies,
Tuosque alumnos urbicos,
Lactante complexus sinu,
Paterno amore nutrias.
Hos inter, o Christi decus,
Audi poetam rusticum,
Cordis fatentem crimina,
Et facta prodentem sua.
Indignus, agnosco et scio,
Quem Christus ipse exaudiat:
Sed per patronos martyres
Potest medelam consequi.
Audi benignus supplicem
Christi reum Prudentium
Et servientem corpori,
Absolve vinclis sæculi.

Idem, *ibid.*, hymn. 3. *in Eulal. virg. Lusitan.*

Ista comantibus e foliis
Munera virgo puerque date:
Ast ego serta choro in medio
Texta feram pede dactylico,
Vilia, marcida, festa tamen.
Sic venerarier ossa libet,
Ossibus altar et impositum
Illa Dei sita sub pedibus
Prospicit hæc, populosque suos
Carmine propitiata fovet.

Idem, *ibid.*, hymn. 4, *in 18 Cæsaraugust.*

Hæc sub altari sita sempiterno,
Lapsibus nostris veniam precatur
Turba, quam servat procerum creatrix
Purpureorum.
Nos pio fletu, date perluamus
Marmorum sulcos, quibus est operta
Spes ut absolvam retinaculorum
Vincla meorum.
Sterne te totum generosa sanctis
Civitas mecum tumulis: deinde
Mox resurgenteis animas, et artus
Tota sequeris.

Idem, *ibid.*, hymn. 5, *in Vincent. Cæsaraugust.*

Adesto nunc, et percipe
Voces precantum supplices,
Nostri reatus efficax
Orator ad thronum Patris.
Per te, per illum carcerem,
Honoris augmentum tui,
Per vincla, flammas, ungulas,
Per carceralem stipitem.
Per fragmen illud testeum
Quo parta crevit gloria.
Per quem, trementes posteri,
Exosculamur lectulum:
Miserere nostrarum precum
Placatus ut Christus suis
Inclinet aurem prosperam,
Noxas nec omneis imputet.
Si rite solemnem diem
Veneramur ore et pectore,
Si sub tuorum gaudio
Vestigiorum sternimur:
Paulisper huc tu illabere,
Christi favorem deferens,
Sensus gravati ut sentiant
Levamen indulgentiæ.

S. PAULINUS Nol., *Carm. ad Cyther., de nauf., Martiman.* dum refert quemadmodum beatus Felix eumdem a gravi periculo liberavit:

In ora lapsus, ora non lædit sua:
In saxa fusus et rubos,
Nec sente vultum, nec lapide artus contudit,
Felicis exceptus manu.
Qui jam propinquantem ædibus fratrem suis,
Non passus occursu mali
Suis periculum in finibus capessere,
Hostem removit invidum,
Et hunc fidelis compotem voti, suis
Confessor induxit locis.
Nostrisque juxta sedibus gratum intulit
Felix patronus hospitem.

Idem, *Vit. et mirac. S. Felic. mart. Nolan.*, plurima habet, quæ tum ad sanctorum invocationem, intercessionem, venerationem et potestatem stabiliendam faciunt, tum ad reliquiarum sanctarum honorem et commendationem: ex quibus pauca subjicimus. Ait igitur in natali secundo:

Et maria intravi duce te, quia cura pericli
Cessit amore tui: nec te sine: nam tua sensi
Præsidia, in Domino superans maris aspera Christo.
Semper eo, et terris te propter tutus et undis.
Sis bonus o felixque tuis, dominumque potentem
Exores: liceat placati munere Christi
Post pelagi fluctus, mundi quoque fluctibus actis
In statione tua placido consistere portu.
Hoc bene subductam religavi littore classem:
In te compositæ mihi fixa sit ancora vitæ.

Idem, *natali tertio:*

Nunc precor æterna nobiscum pace serenum
Posce diem: hoc iterum liceat gaudere reverso.
Annuaque hic et vota tuis et carmina festis,
Reddere placati tranquillo numine CHRISTI.
Hic amor, hic labor est nobis: hæc vota tuorum
Suscipe, commendaque Deo, ut cum sedula cura
Servitium nostrum longo tibi penderit ævo,
Tunc demum placidos pietate laboris alumnos
Absolvas mittente manu, positasque tuorum
Ante tuos vultus animas, vectare paterno
Ne renuas gremio, Domini fulgentis ad ora:
Quem bonitate pium, sed majestate tremendum,
Exora, ut precibus plenis meritisque redonet
Debita nostra tuis: cum tu quoque magna piorum
Portio, regnantem Felix comitaveris agnum:
Posce ovium grege nos statui, ut sententia summi

Digitized by Google

Judicis hoc quoque nos iterum tibi munere donet,
Ne male gratatis lævos adjudicet hœdis,
Sed potius dextræ positos in parte salutis,
Munifico pecori laudatis aggreget agnis.

Idem, *natali sexto :*

Ecce vides tumulum sacra martyris ossa tegentem,
Et tacitum obtento servari marmore corpus.
Membra latent positi, placida caro morte quiescit,
In spem non vacuam redivivæ condita vitæ.
Unde igitur tantus circumstat limina terror?
Quis tantos agit huc populos? quænam manus ur-
[get
Dæmonas? invitosque rapit? frustraque rebelli
Voce reclamantes compellit ad usque sepulcrum
Martyris, et sancto quasi fixos limine sistit?

Et quibusdam interjectis :

Præsidet ipse suis sacer ossibus : ossaque sancti
Corporis in tumulo non obsita pulvere mortis,
Arcano æternæ sed prædita semine vitæ,
Vivificum spirant animæ victricis odorem,
Quo medicina potens datur exorantibus ægris.
Quanta resurgentis virtus et gloria cinget,
Conjectare licet, cum gratia tanta sepultos
Ambiat et quanto rediviva decore micabunt?
Corpora, in obscuris cum sit lux tanta favillis?
Quid nobis minimis horum præstare coronæ
Sufficiunt, quorum et cineres dant commoda vivis?
Cernere sæpe juvat variis spectacula formis
Mira salutantum, et sibi quæque accommoda votis
Poscentum. videas etiam de rure colonos
Non solum gremio sua pignora ferre paterno,
Sed pecora ægra manu sæpe introducere secum,
Et sancto quasi conspicuo mandare licenter:
Moxque datam sua confisos ad vota medelam
Experto gaudere Deo, et jam credere sana,
Et vere plerumque brevi sanata sub ipso
Limine, læta suis jumenta reducere tectis.

Idem, *Natali octavo :*

Concurramus ad hunc spe conspirante patronum,
Suscipiat nostras placida pietate querelas,
Et dum natalem ipsius celebramus ovantes,
Ille preces nostra meritis pius adseret altis,
Inque vicem flebit nobis, quia mente dicata
Nos lætamur ei. non est cura hæc nova sanctis,
Exorare Deum pro peccatoribus ægris,
Vique boni meriti meritum superare sinistrum.

Maximus Ep. Taur., *in Natal. SS. Taurin.* etc. Cum omnium sanctorum martyrum, fratres, devotissime natalem celebrare debemus, tum præcipue eorum solemnitas tota nobis veneratione curanda est, qui in nostris domiciliis proprium sanguinem profuderunt. Nam licet universi sancti ubique sint, et omnibus prosint : specialiter illi tamen pro nobis interveniunt, qui et supplicia pertulere pro nobis. — Et paulo post : Cuncti igitur martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii venerandi sunt a nobis, quorum reliquias possidemus. Illi enim nos orationibus adjuvant, isti etiam adjuvant passione. Cum his autem nobis familiaritas est : semper enim nobiscum sunt, nobiscum morantur : hoc est, et in corpore nos viventes custodiunt, et de corpore recedentes excipiunt : hic ne peccatorum nos labes assumat, ibi ne inferni horror invadat. Nam ideo hoc a majoribus provisum est, ut sanctorum ossibus nostra corpora sociemus : ut, dum illos tartarus metuit, nos pœna non tangat : dum illos Christus illuminat, nobis tenebrarum caligo diffugiat. Cum sanctis ergo martyribus quiescentes evadimus inferni tenebras eorum propriis meritis, attamen consocii sanctitate.

Isidorus, l. III, *De Eccl. offi.*, cap. 34.—Festivitates apostolorum, seu in honore martyrum solemnitates, antiqui patres in venerationis mysterio celebrari sanxerunt, vel ad excitandam imitationem, vel ut meritis eorum consociemur, atque orationibus adjuvemur : ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum offeramus, quamvis in memoriis martyrum constituamus altaria. Quis enim antistitum, in locis sanctorum corporum assistens altari, aliquando dixit : Offerimus tibi, Petre aut Paule, aut Cypriane ? sed quod offertur, offertur Deo, qui martyres coronavit, apud memorias eorum, quos coronavit, quo ex ipsorum locorum amore major affectus exsurgat ad augendam charitatem, et in illis, quos imitari possumus, et in illo, quo adjuvante possimus. Colimus ergo martyres eo cultu dilectionis et societatis, quo et in hac vita coluntur sancti homines Dei, quorum cor ad talem pro evangelica veritate passionem paratum esse sentimus. Sed illos tanto devotius, quanto securius post certamina omnia superata, quanto etiam fidentiore laude prædicamus jam in illa vita feliciores victores, quam in ista adhuc usque pugnantes.

Idem, *ibid.*, cap. 35. Omnes festivitates pro varietate regionum, diversaque in honorem martyrum tempora, ideo a viris prudentibus instituta sunt, ne forte rara congregatio populi fidem minueret in Christo. Propterea ergo dies aliqui constituti sunt, ut in unum omnes pariter convenirent, ut e conspectu mutuo et fides crescat, et lætitia major oriatur.

S. Bernard., *vigil. Petr. et Paul. apost.*— Tria sunt, quæ in festivitatibus sanctorum vigilanter considerare debemus : auxilium sancti, exemplum ejus, confusionem nostram. Auxilium ejus, quia, qui potens in terra, potentior est in cœlis ante faciem Domini Dei sui. Si enim, dum hic viveret, misertus est peccatoribus, et oravit pro eis : nunc tanto amplius, quanto verius agnoscit miserias nostras, orat pro nobis Patrem : quia beata illa patria charitatem ejus non immutavit, sed augmentavit. Neque enim, quia impassibilis omnino, ideo et incompassibilis factus est : sed nunc potius induit sibi viscera misericordiæ, cum ante fontem misericordiæ existit. Est et alia causa, quæ magis urget sanctos, ut solliciti sint de nobis, quia juxta vocem Apostoli : Deus providet pro nobis, ne sine nobis consummentur, sicut ait sanctus David : *Me expectant justi, donec retribuas mihi.* (*Psal.* CXLI, 8.) Debemus etiam attendere exemplum ejus : quia quamdiu in terris visus est, et cum hominibus conversatus est, non declinavit ad dexteram, neque ad sinistram : sed viam regiam tenuit, donec veniret ad illum, qui dicit : *Ego sum via,*

Digitized by Google

et veritas et vita. (*Joan.* XIV, 6.) Sed et diligentiori intuitu confusionem nostram inspiciamus: quia homo illis similis nobis fuit passibilis, ex eodem luto formatus, ex quo et nos. Quid est ergo, quod non solum difficile, sed et impossibile credimus, ut faciamus opera, quæ fecit, et sequamur vestigia ejus? Sic ergo in sanctorum festivitatibus et gaudere et confundi debemus: gaudere, quia patronos præmisimus: confundi, quia eos imitari non possumus. Quid illis potentius, dum fuerunt in terris? quorum alteri traduntur claves regni cœlorum (*Matth.* XVI, 19), alteri magisterium gentium: alter Ananiam et Sapphiram occidit in verbis oris sui (*Act.* IX, 15. 5), alter donat, quidquid donat in persona Christi, et cum infirmatur, tunc fortior est et potens. (*II Cor.* II, 10.) Quam potentiores sunt in cœlis, qui tam potentes fuerunt in terris? Et qui nobis reliquerunt majora exempla, quam illi, qui in fame et siti, in frigore et nuditate, et in omnibus illis, quæ Paulus enumerat (*Heb.* XI, 35), jugiter sunt afflicti, et demum felici martyrio regna cœlestia conscenderunt? Vere nobis rubor confusionis sunt, quos vix audemus respicere, ne dicam imitari. Oremus ergo eos, ut ipsi propitium nobis reddant amicum suum, judicem nostrum.

Cultus SS. imaginum et sculpturarum.

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., l. II *adv. Marcion.* — Proinde et similitudinem vetans fieri omnium, quæ in cœlo et in terra et in aquis, ostendit et causas, idololatriæ scilicet substantiam cohibentes; subjicit enim: Non adorabitis ea, neque servietis illis. (*Exod.* XXV, 18.) Serpentis autem ænei effigies postea præcepta Moysi a Domino, non ad idololatriæ titulum pertinebat, sed ad remediandos eos, qui a serpentibus infestabantur. Et taceo de figura remedii. Sic et Cherubim et Seraphim aurea in arcæ figuratum exemplum certe simplex ornamentum, accommodata suggestui, longe diversas habendo causas ab idololatriæ conditione, ob quam similitudo prohibetur, non videntur similitudinum prohibitarum legi refragari, non in eo similitudinis statu deprehensa, ob quem similitudo prohibetur.

EUSEBIUS Cæs., l. VII *Hist. Eccl.*, cap. 14. —Quoniam in hujus civitatis (Cæsareæ Philippi, quam Paneadem vocant) mentionem incidi, operæ pretium arbitror, historiam hoc loco citare, quæ digna plane videtur, quam memoriæ ad posteritatem commendemus. Mulierem illam sanguinis profluvio afflictam, quam sanctorum Evangeliorum testimonio a servatore nostro morbi remedium invenisse cognovimus (*Matth.* IX, 20. *Luc.* VIII, 43), ex ea civitate oriundam, illiusque domum ibi ostendi, et admirabilia quædam servatoris in eam beneficii monumenta et quasi trophæa ad hoc tempus durare memorant. Pro foribus enim domus illius, æneam mulieris effigiem genibus flexis, et manibus instar supplicantis, in anteriorem partem extensis, super editum lapidem collocatam: huic e regione viri erectam imaginem, ex eadem materia conflatam, vestitu ad talos demisso decenter ornatam, et manum mulieri porrigentem, ad cujus pedes in ipsa basi peregrinam quamdam et inusitatam herbæ speciem enasci: quam quidem, ubi ad ænei vestitus fimbriam excreverit, morbis cujusque generis medicandi vim et facultatem habere. Hanc statuam, effigiem Jesu exprimere dicunt: quam ad nostram usque ætatem manentem, ipsi ad eam civitatem profecti, oculis cernebamus. Nec plane mirum, eos, qui ex gentilibus prognati, a servatore, dum inter homines vivebat, beneficiis affecti fuissent, ista effecisse, cum et nos Petri et Pauli apostolorum, et Christi etiam ipsius, imagines in picturis colorum varietate expressas, conservatasque aspeximus.

S. ATHANAS., serm. 4 *contr. Arian.* — In imagine regia species regis et forma appareat, et in rege imaginis species: sine enim omni discrepantia vultus regis in imagine expressus est, ut, qui videt imaginem, videat in ea regem: et vicissim, qui regem intuetur, agnoscat illum ipsum eumdem esse, qui in imagine repræsentatur. Cæterum quia in ambobus nulla est dissimilitudo, si quis post conspectam imaginem velit regem videre, huic ad eum modum ita imago jure loqueretur: Ego et rex unum sumus: ego enim in illo sum, et ille in me: et quod in me animadvertis, id quoque in eo animadvertas: et quod videris in illo, videris et in me. Qui igitur adorat imaginem, in illa adorat ipsum regem, quippe cum ipsa imago nihil aliud sit, quam regis forma ac species.

NICEPHORUS, l. XVI *Hist. Eccl.*, c. 27. — Xenaias quidem erat (Philoxenum græca lingua recte vocat) genere Persa, et fortuna servus, peridoneus satanæ minister: qui sub Calandionis episcopatu, quum ab hero suo profugisset, ad Ecclesiam Dei accessit, clericum se esse affirmans, quum quidem nondum divino regenerationis lavacro initiatus esset. Calandion, ubi hominem eum, et latentem in eo malevolentiam ex signis et conjecturis quibusdam cognovit, ab Ecclesia eum proscripsit Ubi vero Calandioni Petrus Cnapheus successit, Xenaiam ille non solum recepit, verum etiam nondum baptismo initiatum, vicinæ Hierapolis episcopum creavit, Philoxenum nominavit. Et Petrus ubi tandem se episcopatum viro nondum baptizato mandasse intellexit, dixisse fertur, sufficere ei pro baptismo consecrationem. Xenaias iste primus, o audacem animam et os impudens! vocem illam evomuit: Christi et eorum, qui illi placuere, imagines venerandas non esse. Itaque impietatis istud mancipium magno cum tumultu multis sibi ex prima Syrorum gente ascitis, et non exigua ex Cynegico sive Venatico monasterio multitudine assumpta, una cum innata sibi improbitate, in urbem pervenit: et Flaviano vim maximam inten-

Digitized by Google

tavit, ut Chalcedonensem synodum et Leonis tomum ille anathemate damnaret.

D. Paulus Diac., *De gest. Longobard*, l. VI, c. 14. — Hac tempestate Leo imperator apud Constantinopolim sanctorum imagines depositas incendit. Romano quoque Pontifici idem facere, si imperialem gratiam habere vellet, mandavit. Sed Pontifex id facere contempsit. Omnis quoque Ravennen. exercitus et Venetiarum, talibus jussis uno animo restitere, et nisi eos Pontifex prohibuisset, imperatorem super se constituere aggressi fuissent. Per idem tempus, Leo imperator ad pejora progressus est, ita ut compelleret omnes Constantinopoli habitantes tam vi, quam blandimentis, ut deponerentur, ubicunque haberentur imagines tam Salvatoris nostri, quam ejus sanctæ Genitricis et omnium sanctorum, easque in medio urbis incendio concremari fecit. Et quia plerique ex populo tale scelus fieri præpediebant, aliquot ex eis capite truncati, alii alia parte corporis mulctati sunt. Cujus errori Germanus patriarcha non consentiens, a propria sede depulsus est, et ejus loco Anastasius presbyter ordinatus est.

Idem, *lib. ult. de gestis Romanorum*. (In fine eadem ad verbum repetit.)

Joannes, Patriarch. Hieros, *in Vit. S. Joann. Damasc.* : Ingruerant universo orbi nox horrida atque profundæ tenebræ, ita ut obscurarentur venerabilium imaginum præclaræ figuræ. Illarum auctor fuit, non a trivio aliquis ac plebeïus, qui in exigua tantum parte orbis, malitiam suam disseminaret, sed vir ille (ut sic dicam) manu fines orbis complectens, Romanorum videlicet princeps. Is potentia inflatus, vi summa nitebatur, ut ad unam venerandas imagines omnes, et locis in omnibus, demoliri posset. Et eapropter imaginum cultores partim dilaniari faciebat, sicut leo rapiens et rugiens, vere tam animo quam corpore leo : partim in diversa rugitu suo fugabat, atque adeo sæviebat, ut fidelium plerique in subterraneis speluncis sese occulerent, existimarentque tutius, leonibus ac draconibus convenire, quam cum illo illiusque familiaribus habitare. Nonnulli etiam metu perterriti, usque in extremos orbis terminos procurrerunt. Leo enim rugiet, et quis non formidabit? Ab ipso inquam, quasi a conspectu colubri fugiebant. At Joannes ille non leonina feritate, sed gratia nomen sortitus, spiritalique gratia plenus, adversus singularem hunc serpentem, ut stomachari et exardescere cœpit (ita autem stomachabatur, ut recte et virtutem, et zelum dixeris stomachationem), non ad Sauromatas cum Thracibus, neque ad columnas Herculis cum Constantinopolitanis profugit, neque ad desertiora loca ex palatiis transiit propter rugitum Leonis. Sed et cum versaretur Damasci, et cum monasticam in solitario Palæstinæ loco exerceret, strenuus et impavidus adversus Leonem pugnabat. Quamvis autem ille strenuissimus meus athleta tanto locorum intervallo abesset a tyranno, libris tamen et sermonibus cor illius dissecabat, velut tricuspidibus hastis, quas igne Spiritus sancti fabricabat, vitali aqua solidans. In eadem historia refert quomodo ipsi Damasceno per B. virginem manus restituta sit, quam propter imaginum defensionem amiserat.

[Ex conciliis.]

Proposit. Michaelis *de Molinos damnatæ ab Innocentio XI, constitutione* Cœlestis Pastor, etc., 20 Nov. 1687. — Nulla creatura, nec Beata Virgo, nec sancti sedere debent in nostro corde, quia solus Deus vult illud occupare et possidere.

Non convenit animabus hujus viæ internæ, quod faciant operationes, etiam virtuosas, ex propria electione et activitate : alias non essent mortuæ. Nec debent elicere actus amoris erga beatam Virginem, sanctos, aut humanitatem Christi : quia, cum ista objecta sensibilia sint, talis est amor erga illa.

Decreta dogmat. conc. Trid. de SS. imagin., etc. — Mandat Sancta synodus omnibus episcopis, et cæteris docendi munus curamque sustinentibus, ut juxta Catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ usum, a primævis Christianæ religionis temporibus receptum, sanctorumque Patrum consensionem, et sacrorum conciliorum decreta, imprimis de Sanctorum intercessione, invocatione, reliquiarum honore, et legitimo imaginum usu, fideles diligenter instruant, docentes eos, Sanctos una cum Christo regnantes orationes suas pro hominibus Deo offerre bonum atque utile esse suppliciter eos invocare et ob beneficia impetranda a Deo per filium ejus Dominum nostrum, qui solus noster Redemptor et Salvator est, ad eorum orationes, opem, auxiliumque confugere : illos vero, qui negant sanctos æterna felicitate in cœlo fruentes, invocandos esse : aut qui asserunt, vel illos pro hominibus non orare; vel eorum, ut pro nobis, etiam singulis, orent, invocationem esse idololatriam; vel pugnare cum Verbo Dei, adversarique honori unius Mediatoris Dei et hominum Jesu Christi; vel stultum esse, in cœlo regnantibus voce vel mente supplicare, impie sentire.

Proposit. damnatæ ab Alex. VIII. — Laus, quæ defertur Mariæ, ut Mariæ, vana est.

Πιστεύοντες εἰς ἕνα Θεὸν ἐν τριὰδι ἀνυμνούμενον τὰς τειμὰς αὐτοῦ εἰκόνας ἀσπαζόμεθα· οἱ μὴ οὕτως ἔχοντες ἀνάθεμα ἔστωσαν.....

Innocentii III decreta, c. Ex anath., *a synod.* VII *exclamat. sess.* VIII. — Credentes in unum Deum, in Trinitate collaudatum, honorabiles ejus imagines salutamus. Qui sic non habent, anathema sint...

Decreta Martini V et conc. Constant. — Item, utrum credat et asserat, licitum esse, sanctorum reliquias et imagines a Christi fidelibus venerari.—Sanctorum quoque martyrum, et aliorum cum Christo viventium sancta corpora, quæ viva membra fuerunt Christi, et templum Spiritus sancti, ab ipso ad æternam vitam suscitanda, et glorificanda, a fidelibus veneranda esse,

Digitized by Google

per quæ multa beneficia a Deo hominibus præstantur : ita ut affirmantes, sanctorum reliquiis veneréationem, atque honorem non deberi ; vel eas, aliaque sacra monumenta a fidelibus inutiliter honorari ; atque eorum opis impetrandæ causa Sanctorum memorias frustra frequentari ; omnino damnandos esse, prout jam pridem eos damnavit, et nunc etiam damnat Ecclesia.

Professio fidei Trid. a Pio IV per constitutionem Injunctum nobis, 18 Nov. 1564 *ex decreto Trid., sess.* XXIV, *cap.* 12, *de Ref. et sess.* XXV, *cap.* 2, *de præf. præscripta.* — Constanter teneo purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari. Similiter et sanctos una cum Christo regnantes venerandos atque invocandos esse, eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse venerandas. Firmissime assero imagines Christi, ac Deiparæ semper Virginis, nec non aliorum sanctorum habendas et retinendas esse, atque eis debitum honorem ac veneréationem impertiendam. Indulgentiarum etiam potestatem a Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maxime salutarem esse affirmo.

γ'. Τὴν ἱερὰν εἰκόνα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁμοτίμως τῇ βίβλῳ τῶν ἁγίων εὐαγγελίων προσκυνεῖσθαι θεσπίζομεν. Ὥσπερ γὰρ διὰ τῶν ἐμφερομένων ἐν αὐτῇ συλλαβῶν τῆς σωτηρίας ἐπιδυγχάνουσιν ἅπαντες, οὕτω τὰ τῆς τῶν χρωμάτων εἰκονουργίας καὶ σοφοὶ καὶ ἰδιῶται πάντες τῆς ὠφελείας ἐκ τοῦ προχείρου παραπολαύουσιν· ἅπερ γὰρ ὁ ἐν συλλαβῇ λόγος, ταῦτα καὶ ἡ ἐν χρώμασι γραφὴ καταγγέλλει τε καὶ παρίστησιν. Εἴ τις οὖν οὐ προσκυνεῖ τὴν εἰκόνα τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ μὴ ἴδῃ ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ τὴν τούτου μορφήν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὴν εἰκόνα τῆς ἀχράντου μητρὸς αὐτοῦ καὶ τὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων ἀγγέλων, καθὼς αὐτοὺς χαρακτηρίζει διὰ τῶν λογίων ἡ ἁγία γραφὴ καὶ προσίτι τῶν ἁγίων πάντων καὶ τιμῶμεν καὶ προσκυνοῦμεν· καὶ οἱ μὴ οὕτως ἔχοντες ἀνάθεμα ἔστωσαν.

Canones synodi VIII œcumenicæ, can. 3. Sacram imaginem Domini nostri Jesu Christi et omnium liberatoris et salvatoris, æquo honore cum libro sanctorum evangeliorum adorari decernimus. Sicut enim per syllabarum eloquia, quæ in libro feruntur, salutem consequemur omnes, ita per colorum imaginariam operationem et sapientes et idiotæ cuncti ex eo, quod in promptu est, perfruuntur utilitate; quæ enim in syllabis sermo, hæc et scriptura, quæ in coloribus est, prædicat et commendat; et dignum est, ut secundum congruentiam rationis et antiquissimam traditionem propter honorem, quia ad principalia ipsa referuntur, etiam derivative iconæ honorentur et adorentur æque ut sanctorum sacer evangeliorum liber atque typus pretiosæ crucis. Si quis ergo non adorat iconam Salvatoris Christi, non videat formam ejus, quando veniet in gloria paterna glorificari et glorificare Sanctos suos; sed alienus sit a communione ipsius et claritate : similiter autem et imaginem intemeratæ Matris ejus et Dei genitricis Mariæ ; insuper et iconas sanctorum angelorum depingimus, quemadmodum eos figurat verbis divina Scriptura ; sed et laudabilissimorum apostolorum, prophetarum, martyrum et sanctorum virorum, simul et omnium sanctorum, et honoramus et adoramus. Et qui sic se non habent, anathema sint a Patre et Filio et Spiritu Sancto.

Propositiones 85 *de sacris imaginibus synodi diœces. Pistor. damn. a Pio VI per constitut.* Auctorem fidei, 28 Aug. 1794. — 69ª. Præscriptio, quæ generaliter et indistincte inter imagines ab Ecclesia auferendas, velut rudibus erroris occasionem præbentes, notat imagines Trinitatis incomprehensibilis ; propter sui generalitatem, temeraria, ac pioper Ecclesiam frequentato mori contraria, quasi nullæ exstent imagines sanctissimæ Trinitatis communiter approbatæ ac tuto permittendæ. Ex brevi *Sollicitudini nostræ* Benedicti XIV, anni 1745.

Item 70ª. Doctrina et præscriptio generatim reprobans omnem specialem cultum, quem alicui speciatim imagini solent fideles impendere, et ad ipsam potius quam ad aliam confugere ; temeraria, perniciosa, pio per Ecclesiam frequentato mori, tum et illi providentiæ ordini injuriosa, quo *ita Deus nec in omnibus memoriis Sanctorum ista fieri voluit, qui dividit propria unicuique prout vult.* Ex S. August. epist. 78, *clero, senioribus, et universæ plebi ecclesiæ Hipponensis.*

Item 72ª. Quæ velut abusum exstirpari vult morem, quo velatæ asservantur certæ imagines ; temeraria, frequentato in Ecclesia et ad fidelium pietatem favendam inducto mori contraria.

Proposit. damn. ab Alex. VIII. — 25ª. Dei Patris sedentis simulacrum nefas est Christiano in templo collocare.

Propositiones 85 *synodi diœc. Pistor., damn. a Pio VI per constit.* Auctorem fidei. 28 August. 1794. — 71ª. Quæ vetat, ne imagines, præsertim beatæ Virginis ullis titulis distinguantur, præterquam denominationibus, quæ sint analogæ mysteriis, de quibus in sacra Scriptura expressa fit mentio ; quasi nec adscribi possent imaginibus piæ aliæ denominationes, quas vel in ipsismet publicis precibus Ecclesia probat et commendat ; temeraria, piarum aurium offensiva, veneration beatæ præsertim Virgini debitæ injuriosa.

Ὅσῳ γὰρ συνεχῶς δι' εἰκονικῆς ἀνατυπώσεως ὁρῶνται, τοσοῦτον καὶ οἱ ταύτας θεώμενοι διανίστανται πρὸς τὴν τῶν πρωτοτύπων μνήμην τε καὶ ἐπιπόθησιν· καὶ ταύτας ἀσπασμὸν καὶ τιμητικὴν προσκύνησιν ἀπονέμειν, οὐ μὴν τὴν κατὰ πίστιν ἡμῶν ἀληθινὴν λατρείαν, ἣ πρέπει μόνῃ τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλ' ὃν τρόπον τῷ τύπῳ τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ καὶ τοῖς ἁγίοις εὐαγγελίοις, καὶ τοῖς λοιποῖς ἱεροῖς ἀναθήμασι, καὶ θυμιαμάτων καὶ φώτων προσαγωγὴν πρὸς τὴν τού-

Decreta synodi VII *œcum. Nicænæ* II, *a.* 787. — Quanto enim frequentius per imaginalem formationem videntur, tanto, qui has contemplantur, alacrius eriguntur ad primitivorum earum memoriam et desiderium, ad osculum et ad honorariam his adorationem tribuendam, non tamen ad veram latriam, quæ secundum fidem est quæcunque solam di-

Digitized by Google

των τιμὴν ποιεῖσθαι, καθὼς καὶ τοῖς ἀρχαίοις εὐσεβῶς εἴθιστται. Ἡ γὰρ τῆς εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτοτύπον διαβαίνει· καὶ ὁ προσκυνῶν τὴν εἰκόνα προσκυνεῖ ἐν αὐτῇ τοῦ ἐγγραφομένου τὴν ὑπόστασιν.

vinam naturam decet, impartiendam: ita ut istis, sicuti figuræ pretiosæ ac vivificæ crucis, et sanctis evangeliis, et reliquis sacris monumentis: incensorum et luminum oblatio ad harum honorem efficiendum exhibeatur, quemadmodum et antiquis piæ consuetudinis erat. Imaginis enim honor ad primitivum transit: et qui adorat imaginem, adorat in ea depicti subsistentiam

CUPIDITAS

Vid. verb. Usura, Avaritia.

CURA SALUTIS

[Ex SS Patribus.]

Tertul., lib. II *contra Marc.* — Nihil tam dignum Deo, quam salus hominum.

Idem, *De orat.* — Summa est voluntatis Dei, salus eorum quos adoptavit.

S. Ambros., serm. 4, *de Carmelo*, etc. — Si cor habes, intellige quia omni necessitate major necessitas animæ salutis.

Idem, *ibid.* — Attende tibi, hoc est animæ tuæ, in qua te potiorem esse nosti.

Idem, lib. I *Offic.*, c. 44. — Quo præstantior causa, eo debet esse attentior cura.

Idem, lib. V *in Lucam.* — Quid te pro salute tua facere oportet, quando pro te Christus in oratione pernoctat, species tibi datur, forma præscribitur, quam debeas æmulari.

Idem, *in Epist. ad Hebræos.* — Christus pro omnibus mortuus est, ejus momenti est unius hominis, salus cujus momenti est omnium perditio.

S. Chrysost., homil. 2 *in II Joannis Epist.* — Summa amentia est, ut cum diabolus animarum nostrarum perditioni tantopere invigilet; nos contra, pro nostra ipsarum salute non eamdem adhibeamus diligentiam.

Idem, l. I *De compunct. cordis.* — Anima cum quotidie vulneretur et præcipitetur, et modis omnibus pereat, nec parva pro ea nos sollicitat cura.

Idem, in quadam homil. in Gen. — Nihil ita gratum Deo, et ita curæ ut animarum salus.

S. Hieronym., *in Jerem.* — Salus creaturæ lucrum est Creatoris.

S. Greg. lib. VII *Moral.*, cap. 19. — In vacuum accipit animam qui sola præsentia cogitat, et quæ sequuntur in perpetuum non attendit.

S. Eusebius, *Epist. ad Valerianum, de contemptu mundi.* — Homines provisione perversa impendunt parva tempori curam maximam, et maximo tempori curam brevem.

Idem, *ibid.* — Primas apud nos curas quæ prima habentur obtineant, primasque sollicitudinis partes salus quæ prima est vindicet.

Idem, *ibid.* — Hæc nos cura occupet, non jam plane prima, sed sola.

Idem, *ibid.* — Pereat mundi lucrum ne fiat animæ detrimentum.

S. Bonavent., serm. 10, *in Rogat.* — O insania ægroti! anima tua in peccatis usque ad mortem æternam, et non quærit medelam.

S. August., *De verb. Apost.* — Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te.

S. August., lib. I *de Baptismo*, cap. 3. — In rebus ad salutem pertinentibus, hoc ipso quis peccat, quod certis incerta præponat.

S. Bernard., serm. 30, *in Cant.* — Optimus æstimator rerum, qui nihil suorum sibi præferendum existimet; quam multi saluti propriæ modicam vilissimamque pecuniam prætulerunt.

Idem, *De considerat.* — Non ergo sapiens, qui sibi non est.

Hugo a S. Vict., in hæc verba: *Anima mea in manibus meis semper.* (*Psal.* CXVIII, 109.) — Custodi salutem tuam, semel pro illa Christus mortuus est; si illam amiseris, non poteris habere Christum alium, qui pro te moriatur, vel ejusdem Christi aliam mortem.

Salvian, lib. III *ad Eccles. Cathol.* — Damna animæ totum penitus secum auferunt; nec quidquam homo omnino habere potest, qui se ipsum, damno animæ pereuntis amittit.

S. Eucherius. — Nulla potest compendii causa consistere, ubi constat animæ intervenire dispendium.

CURIOSITAS

Curiosi cunctorum inspectores vituperati.

[Ex SS. Patribus.]

Constit. Apost. lib. I, tom. I. — Ne sis quasi volitans, et inambulans, ac errans in vicis, intempestivus prave viventium spectator: sed arti tuæ operique tuo animum intendens, stude ut quæ Deo accepta sunt facias, et Christi oracula recordatus assidue meditare. Tibi enim ait Scriptura: *In lege ejus meditaberis die ac nocte, deambulans in agro et sedens in domo, cubans et exsurgens; ut in omnibus intelligas.* (*Jos.* I, *Deut.* VI, 7.) Sed et si dives sis, nec arte quæ te nutriat opus habeas, ne vagabundus atque ambulator importunus efficiaris: sed sive adeas ad fideles ac consectarios; cum eis conferens, sermones salutiferos sere.

Digitized by Google

Curiositas in rebus fidei.

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *De præscript. hæret.*—Hæc regula a Christo instituta, nullas habet apud nos quæstiones, nisi quas hæreses inferunt, et quæ hæreticos faciunt. Cæterum, manente forma ejus in suo ordine, quantumlibet quæras et tractes, et omnem libidinem curiositatis effundas, si quid tibi videtur vel ambiguitate pendere, vel obscuritate obumbrari; est utique frater aliqui doctor gratia scientiæ donatus; est aliqui inter exercitatos conversatus; aliqui tecum curiosus, tecum tamen quærens: novissime ignorare melius est, ne quod non debeas noris, quia quod debeas nosti. *Fides*, inquit, *tua te salvum fecit.* (*Marc.* x, 52.) Non exercitatio Scripturarum. Fides in regula posita est: habes legem, et salutem de observatione legis: exercitatio autem in curiositate consistit, habens gloriam solam de peritiæ studio. Cedat curiositas fidei, cedat gloria saluti. Certe aut non obstrepant, aut quiescant. Adversus regulam nihil scire, omnia scire est. Ut non inimici essent veritatis hæretici, ut de refugiendis eis non præmoneremur, quale est conferre cum hominibus qui et ipsi adhuc se quærere profiteantur. Si enim adhuc vere quærunt, nihil adhuc certi repererunt, et ideo quæcunque videntur interim tenere, dubitationem suam ostendunt, quandiu quærunt. Itaque tu qui perinde quæris, spectans ad eos qui et ipsi quærunt, dubius a dubiis, incertus ab incertis, cæcus a cæcis, in foveam deducaris necesse est. Sed cum decipiendi gratia prætendunt se adhuc quærere, ut nobis per sollicitudinis injectionem tractatus suos insinuent: denique ubi adierint ad nos, statim quæ dicebant quærenda esse defendunt: jam illos sic debemus reputare ut sciant vos non Christo, sed sibi negatores esse. Cum enim quærunt adhuc, nondum tenent, nondum crediderunt, non sunt Christiani. At cum tenent quidem et credunt, quærendum tamen dicunt ut defendant: antequam defendant, negant quod confitentur se nondum credidisse, dum quærunt. Qui ergo nec sibi sunt Christiani, quanto magis nobis? Qui per fallaciam veniunt, qualem fidem disputant? Cui veritati patrocinantur, qui eam a mendacio inducunt? Sed ipsi de Scripturis agunt, et de Scripturis suadent. Aliunde scilicet loqui possent de rebus fidei, nisi ex litteris fidei?

In rebus minime ad nos pertinentibus nullo modo debemus curiosi esse.

[Ex SS. Patribus.]

S. BASIL., *Moral.*, tom. II.— Qui convenerant, interrogabant eum (Christum) dicentes: Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel? Dixit autem eis: *Non est vestrum nosse tempora, vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate.* (*Act.* I, 6.)

Curiose de mysteriis interrogantes, ad explicationem ordinis naturæ provocantur

[Ex SS. Patribus.]

S. GREG. NAZ., orat. 20, n. 4. —Audis generationem? Modum curiosius ne inquiras. Audis Spiritum ex Patre procedere? Id quomodo fiat, ne anxio studio perscruteris. Quod si in Filii generatione et Spiritus processione pervestigando curiosum te præbes, ego quoque pari curiositate tuam animæ corporisque conjunctionem et temperamentum inquiram: quo modo pulvis es et Dei imago? quid est quod te moveat aut quid quod moveatur? quomodo idem movet et movetur? quo modo sensus in eodem manet, et externa attrahit? quomodo mens in te manet, et in alia mente sermonem gignit? quomodo cogitatio per sermonem impertitur. Nondum majora profero: quæ cœli conversio? Quis siderum motus, aut ordo, aut modus? quæ conjunctio aut distantia? qui maris termini? unde venti profluant? unde partium anni revolutiones, aut pluviarum effusiones? Si nihil horum intellectu percepisti, o homo, (percipies autem fortasse aliquando, cum perfectionem consecutus fueris: *Videbo* enim, inquit ille, *cœlos, opera digitorum tuorum* [*Psal.* VIII, 4], ut conjicere possimus ea quæ nunc cernimus, non veritatem ipsam esse, sed quædam duntaxat veritatis simulacra); si te ipsum non nosti, quisquis es, qui de his rebus disputas; si hæc nondum intellectu comprehendisti, quorum sensus ipse testis est, quo tandem modo, quid et quantus sit Deus, te certo tenere ac scire arbitraris? Magnæ profecto id stultitiæ est.

In rebus divinis non nimia curiositas adhibenda.

[Ex SS. Patribus.]

S. CHRYSOST., homil. 24, al. 23, *in Joan.*, tom. VIII. — *Quomodo potest homo nasci, cum sit senex?* ait Nicodemus. (*Joan.* III, 4.) Rabbi eum appellas, et a Deo venisse dicis, nec ejus verba admittis, dictumque profers magistro, quod possit magnam afferre perturbationem? illud enim *quomodo*, non admodum credentium dubitationem effert, sed eorum qui adhuc terrenis hærent. Nam Sara ideo risit, quia, *quomodo*, dixit: aliique multi hac interrogatione usi a fide exciderunt. Sic et hæretici in sua perstant hæresi, pari modo interrogantes; dicunt enim alii: quomodo incarnatus est? alii, quomodo natus? cogitationumque suarum infirmitati, immensam illam subjiciunt substantiam. Quæ cum sciamus, intempestivam illam curiositatem vitari oportet. Neque enim quomodo hæc facta sint scient unquam ii qui hasce movent quæstiones, et a recta fide excident.

Curiositatis et importunæ perquisitionis morbus.

[Ex SS. Patribus.]

S. CHRYSOST., hom. 2 *in I ad Cor.*, t. X.— Cum aliis malis nescio quomodo inductus sit in hominum naturam curiositatis et importunæ perquisitionis morbus: quem etiam Christus castigavit dicens: *Nolite judicare, ut non judicemini.* (*Matth.* VII, 1.) Quod certe nullam voluptatem habet, ut habent cætera peccata; sed solum pœnam ac supplicium. Nam cum innumeris repleti simus

Digitized by Google

malis, et trabes feramus in oculis, proximi peccata etiam ea quæ a festucis nihil differunt accurate examinamus. Sicut etiam Corinthi accidit. Viros namque pios et Deo caros propter inscitiam traducebant et ejiciebant; alios vero qui innumeris erant vitiis onusti, magni faciebant propter eloquentiam. Deinde tanquam judices sedentes hæc petulanter prænuntiabant : Hic dignus est; iste melior illo est; et sua lugere mala non curantes, aliorum judices erant; hincque gravia bella concitabant.

S. Basil., *Reg.* 9. — In rebus minime ad nos pertinentibus investigandis, nullo modo debemus esse curiosi.

S. Ambros., *in Psal.* 118. — Elaborandum est ut in hoc sæculo stulti simus. Nihil nobis cum philosophia, ne quis fidem nostram per elementa mundi hujus traducat a vero. Sic enim Arianos in perfidiam ruisse cognovimus, dum Christi generationem putant usu hujus sæculi colligendam. Reliquerunt Apostolum, sequuntur Aristotelem.

Curiositas scientiæ damnatur.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hieron., *Comm. in Eccles.*, t. II. — *Disce opera Dei : quia nemo poterit corrigere quod ille imminuit* (*Eccle.* VII, 14); id est sufficiat tibi de Scripturis sanctis, sive ex ipsa contemplatione elementorum, scire et intelligere quæ facta sunt, non tamen causas rationesque perquirere, quare unumquodque sic factum sit, vel aliter fieri debuisset quam factum est. Verbi gratia, si quis velit quærere cur Moysi ita loquatur Deus : *Quis fecit mutum et surdum, videntem et cæcum : nonne ego Dominus Deus?* (*Exod.* IV, 2.) et dicat : Cur cæcus et surdus et mutus ita creati sunt; et cætera his similia. Sumendum in hoc loco testimonium de *Psalmo* XVII, in quo ad Dominum dicitur : *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverteris.* Et dicendum est, sanctum Dominum esse cum eo qui sanctus est, et perverti apud eum qui sua voluntate fuerit ante perversus. — Quod quidem et illud poterit exponere, quare induraverit Dominus cor Pharaonis. Quomodo enim una atque eadem solis operatio liquefacit ceram, et siccat lutum; et pro substantia sua et liquescit cera, et siccatur lutum : sic una Dei in Ægypto signorum operatio molliebat corda credentium, et incredulos indurabat, qui juxta duritiam suam et impœnitens cor, thesaurizabant sibi iram in die iræ ex his mirabilibus quæ, cum viderent fieri, non credebant.

Curiositas tormentum habet inutile.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hieron., *Comment. in Eccle.*, t. II. — *Si dixerit sapiens se cognoscere, non poterit invenire.* (*Eccle.* VIII, 17.) Qui quærit causas rationesque rerum : quare hoc vel illud factum sit; et quare mundus variis gubernetur eventibus : cur alius cæcus, et debilis, alius videns nascatur et sanus : hic pauperiatem habeat, ille divitias : iste sit nobilis, ille inglorius : nihil aliud proficit, nisi in sua tantum quæstione torqueri; et disputationem pro tormento habere nec tamen invenire quod quærit. Et cum hæc se dixerit cognovisse; tunc ignorationis habere principium et in profundo errore versari. Subostendit tamen esse causas rerum omnium et justitiam; quare unumquodque sic fiat : sed in occulto eas latere, et non posse ab hominibus comprehendi.

Idem, *Epist. de duobus filiis.* — Nugas tenemus et, fonte veritatis amisso, opinionum rivulos consectamur.

S. August., l. X *Confess.* — Præter eam concupiscentiam carnis quæ inest in delectatione omnium sensuum et voluptatum, cui servientes depereunt qui longe se faciunt a te (Domine) inest animæ per eosdem sensus corporis quædam non se oblectandi in carne, sed experiendi per carnem vana et curiosa cupiditas, nomine cognitionis et scientiæ palliata, quæ quoniam in appetitu noscendi est, oculi autem sunt ad cognoscendum in sensibus principes, *concupiscentia oculorum* eloquio divino appellata est. (*I Joan.* II, 16.) Ad oculos enim proprie videre pertinet. — Ideo generalis experientia sensuum concupiscentia oculorum vocatur, quia vivendi officium in quo primatum oculi tenent, etiam cæteri sensus sibi de similitudine usurpant, cum aliquid cognitionis explorant. Ex hoc autem evidentius discernitur quid voluptatis quid curiositatis agatur per sensus, quod voluptas pulchra, canora, suavia, sapida, lenia sectatur : curiositas autem etiam his contraria tentandi causa, non ad subeundam molestiam, sed experiendi noscendique libidine. — Hinc ad perscrutanda naturæ (quæ præter nos est) operta proceditur, quæ scire nihil prodest, et nihil aliud quam scire homines cupiunt. Hinc etiam, si quid eodem perversæ scientiæ fine per artes magicas quæritur. Hinc etiam in ipsa religione Deus tentatur, cum signa et prodigia flagitantur, non ad aliquam salutem, sed ad solam experientiam desiderata. — In quam multis minutissimis et contemptibilibus rebus curiositas quotidie nostra tentatur, et quam sæpe labamur, quis enumerat?

Curiositas sacris Litteris damnata.

[Ex SS. Patribus.]

S. August., l. I *De morib. Eccl. Cathol.*, t. I. — Recte curiosi esse prohibemur, quod magnum temperantiæ munus est. Hinc illud est : *Cavete ne quis vos seducat per philosophiam.* (*Coloss.* II, 8.) Et quia ipsum nomen philosophiæ si consideretur, rem magnam totoque animo appetendam significat, siquidem philosophia est amor studiumque sapientiæ, cautissimo Apostolus, ne ab amore sapientiæ deterrere videretur, subjecit, *et elementa ejus mundi.* (*Ibid.*) Sunt enim qui, desertis virtutibus, et nescientes quid sit Deus, et quanta majestas semper eodem modo manentis naturæ, magnum aliquid se

Digitized by Google

agere putant, si universam istam corporis molem, quam mundum nuncupamus, curiosissime intentissimeque perquirant. Unde tanta etiam superbia gignitur, ut in ipso cœlo, de quo disputant, sibimet habitare videantur. Reprimat igitur se anima ab hujusmodi vanæ cognitionis cupiditate, si se castam Deo servare disposuit. Tali enim amore plerumque decipitur, ut aut nihil putet esse, nisi corpus; aut etiamsi auctoritate commota, fateatur aliquid esse incorporeum, de illo tamen nisi per imagines corporeas cogitare non possit, et tale aliquid esse credere, quale fallax corporis sensus infligit. Ad hoc etiam valet quod præcipitur cavendum esse a simulacris.

S. Aug. lib. x *Confess.* — Curiosum genus hominum ad cognoscendum vitam alienam, desidiosum ad corrigendum suam.

Idem, *De Genes. cont. Man.*, lib. I. — Compescat se humana temeritas, et id quod non est, non quærat, ne illud quod est, non inveniat.

Idem, *serm. de eclip. sol.* — Multo facilius invenit siderum conditorem humilis pietas, quam siderum ordinem superba curiositas.

Idem, *De vera relig.* — In consideratione creaturarum non est vana et peritura curiositas exercenda, sed gradus ad immortalia et semper manentia faciendus.

S. Greg. Mag., hom. 36 super hæc: *Juga boum emi quinque.* (*Luc.* xix, 19.) — Grave curiositatis est vitium, quæ dum cujuslibet mentem ad investigandum vitam proximi exterius ducit, semper ei intima sua abscondit, ut aliena sciens, se nesciens sit; et curiosus animus, quanto peritius fuerit alieni meriti, tanto fiat ignarus sui.

S. Bernard., in quodam serm. — Curiosus foras egreditur, et exterius omnia considerat qui sic interna despicit, præsentia non inspicit, futura non prospicit.

Idem, *super Cant.* serm. 24. — Pius pulsator plerumque invenit quod temerarius scrutator invenire non potest.

Idem, *super Cantic.* — Doctrina Spiritus non curiositatem acuit, sed charitatem accendit.

S. Prosp., *de vocatione Gent.* — Quæ Deus occulta esse voluit, non sunt scrutanda; quæ autem manifesta fecit, non sunt negligenda, ne et in illis illicite curiosi, et in his damnabiliter inveniantur ingrati.

Id., *ibid.*, l. II, c. 21. — De altitudine discretionis Dei, non conturbabitur cor humilitatis nostræ, si firma et stabili fide omne judicium Dei justum esse credamus nec appetamus habere cognitum quod voluit esse secretum, et ubi investigari non potest quare ita judicet, sufficiat scire quis judicet.

Hugo. — Curiositas est superflua investigatio ad se non pertinentium.

Richard. de S. Vic., *Serm.* — O quanti veritatem quærunt, non in veritate, sed in vanitate; quæsitam inveniunt, non ad veritatem, sed ad vanitatem; et, quod miserrimum est, in verbis vitæ lucra mortis negotiantur.

Quæ utilitas est scedulas evolvere, urmare verbotenus summas, et sophismatum versutias universare, damnare scripta veterum, et reprobare omnia quæ non inveniuntur in suorum scedulis magistrorum!

Idem, *Gloss. super illud Eccles.* III: *In supervacuis rebus noli scrutari multiplicitatem.* — Sobrius intellectus in omnibus optimus est, qui reficit animam, nec gravat mentem. Unde: *Mei invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud* (*Prov.* xxv, 16), et perjures nomen Dei tui.

D

DÆMON

Vid. verb. Diabolus.

DECALOGUS

Vid. verb. Lex.

DEDICATIO CONSECRATIO

[Ex SS. Patribus.]

Origen., *in Levitic.* hom. 6, t. II. — *Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens: sume Aaron, et filios ejus, et stolas et oleum unctionis, et vitulum qui est pro peccato, et duos arietes, et canistrum azymorum, et omnem Synagogam convoca ad januam tabernaculi testimonii. Et fecit Moyses sicut præcepit ei Dominus, et convocavit Synagogam ad januam tabernaculi testimonii. Et dixit Moyses ad Synagogam: Hoc est verbum quod mandavit Dominus facere. Et applicuit Moyses Aaron fratrem suum, et filios ejus, et lavit eos aqua: et vestivit eum tunica et præcinxit eum zona, et vestivit eum tunica interiore, et imposuit ei humerale, et cinxit eum secundum facturam humeralis, et constrinxit eum in ipso, et imposuit super eum logium et imposuit super logium manifestationem et veritatem, et imposuit mitram*

Digitized by Google

super caput ejus, et posuit super mitram ante faciem ejus laminam aureum sanctificatam, sanctam, sicut præceperat Dominus Moysi. (*Levit.* VIII, 1 seq.) Intentis auribus et vigilanti corde consecrationem pontificis vel sacerdotis audite, quia et vos secundum promissa Dei sacerdotes Dei estis. *Gens* enim *sancta et sacerdotium sanctum* estis. (*I Petr.* II, 5, 9.) Accepit Moyses secundum præceptum Domini Aaron et filios ejus, et primo quidem lavat, postea vero induit eos. Considerate diligentius ordinem dictorum, primo lavat, postea induit. Non enim potes indui, nisi ante lotus fueris. *Lavamini* ergo *et mundi estote, et auferte nequitias ab animis vestris.* (*Isai.* I, 16.) Nisi enim hoc modo lotus fueris, non poteris induere Dominum Jesum Christum, secundum quod dicit Apostolus : *Induite Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis.* (*Rom.* XIII, 14.) Lavet te igitur Moyses, ipse te lavet, et ipse te induat. Quomodo te lavare potest Moyses, frequenter audisti. Sæpe enim diximus quod Moyses in Scripturis suis pro lege ponatur sicut in Evangelio dictum est : *Habent Moysen et Prophetas, audiant illos.* (*Luc.* XVI, 29.) Lex ergo Dei est quæ te lavat, ipsa sordes tuas diluit, ipsa si audias eam, peccatorum tuorum maculas abstergit : ipse est Moyses, hoc est, lex quæ sacerdotes consecrat, nec potest sacerdos esse, quem non lex constituerit sacerdotem. Multi enim sunt sacerdotes, sed quos non lavit lex, neque puros reddidit verbum Dei, neque abluit a peccatorum sordibus sermo divinus.

Lavat ergo primo Moyses sacerdotem Domini, et cum eum laverit, et purgatum reddiderit a sordibus vitiorum, post hæc induit eum. Sed consideremus quæ sint ista indumenta, quibus induit Moyses Aaron fratrem suum pontificem primum, si forte possibile sit etiam te indui iisdem indumentis, et esse pontificem. Est quidem unus pontifex magnus Dominus noster Jesus Christus; sed ille non solum sacerdos, sed et sacerdotum sacerdos est; et non solum pontifex, sed pontificum pontifex; nec sacerdotum princeps, sed princeps principum sacerdotum. Sicut et rex non dicitur plebis, sed regum Rex, Dominus non servorum, sed Dominus dominorum. Potest ergo fieri, si et tu lotus fueris per Moysen, et fueris ita mundus, quasi quem Moyses laverit tantus ille ac talis, ut possis etiam pervenire ad hæc indumenta quæ profert Moyses, et stolas istas quibus induit Aaron fratrem suum et filios ejus. Sed non solum indumentis opus est ad sacerdotales infulas, verum et cingulis. Sed prïusquam de specie ipsa indumentorum dicere incipiamus, velim conferre illa infelicia indumenta quibus primus homo, cum peccasset, indutus est, cum his sanctis et fidelibus indumentis. Et quidem illa dicitur Deus fecisse : *Fecit* enim, inquit, *Deus tunicas pelliceas, et induit Adam et mulierem ejus.* (*Gen.* III, 21.) Illæ ergo tunicæ de pellibus erant ex animalibus sumptæ. Talibus enim oportebat indui peccatorem, pelliceis, inquam, tunicis, quæ essent mortalitatis, quam pro peccato acceperat, et fragilitatis ejus quæ ex carnis corruptione veniebat, indicium. Si vero jam lotus ab his fueris, et purificatus per legem Dei, induet te Moyses indumento incorruptionis : ita ut nusquam appareat turpitudo tua, et ut absorbeatur mortale hoc a vita.

S. AMBROS., *Epist. clas.* I, t. II. — Et ut advertamus quia in sacerdotibus divina magis quam humana operatur gratia, una ex multis quas Moyses per tribus acceperat et recondiderat, virga Aaron floruit : atque ita divini judicii munus spectandum in sacerdote populus advertit, ac destitit parem sibi humano judicio vindicare gratiam, qui ante parem sibi prærogativam competere arbitrabatur. Virga autem illa quid aliud ostendit, nisi quod nunquam sacerdotalis marcescat gratia, et in summa humilitate habeat in suo munere commissæ sibi florem potestatis, vel quia id quoque ad mysterium refertur? Nec otiose prope exitum vitæ Aaron sacerdotis hoc factum putamus. Declarari videtur populus senior, sacerdotalis longævæ infidelitatis vetustate cariosus, quod ultimis temporibus imitatione Ecclesiæ reformatus in studio fidei et devotionis, emortuum jam tot sæculis rediviva gratia florem remittat.

Quid autem illud significat, quod post defunctum Aaron, non universo populo, sed soli Moysi qui est in sacerdotibus Domini, imperavit Deus ut exuviis Aaron sacerdotis filium ejus indueret Eleazarum; nisi ut cognosceremus quod sacerdos sacerdotem consecrare debeat, et ipse eum induere vestimentis, hoc est virtutibus sacerdotalibus : ac tunc si nihil ei deesse indumentorum adverterit sacerdotalium, et ante quadrare omnia, sacris eum adhibeat altaribus? Supplicaturus enim pro populo, eligi a Domino, et probari debet a sacerdotibus; ne quid sit, quod in ipso graviter offendat, cujus officium est pro aliorum offensa intervenire. Neque enim mediocris virtus sacerdotalis est, cui cavendum non solum ne gravioribus flagitiis sit affinis, sed ne minimis quidem, ut si promptus ad misericordiam, promissum non remordeat, lapsum revocet, compatiatur dolori, mansuetudinem teneat, pietatem diligat, iram depellat vel decoquat : sit quidam lituus plebis excitandæ ad devotionem, mitificandæ ad tranquillitatem.

S. CHRYSOST., *Adv. Judæos*, orat. 6, t. I. — Vis tibi recitem, o Judæe, leges de sacerdotio, quomodo soliti sint olim consecrari? Ut intelligas, quod qui nunc apud vos dicuntur patriarchæ, non sint sacerdotes, sed per simulationem sacerdotum agant personam, nec aliter ludant quam histriones in scena; imo ut verius dicam, nec sustinere possint sacerdotis personam : tam procul non solum a veritate, verum etiam ab ipsa simulatione sacerdotii absunt. Recordare igitur quomodo tum Aaron factus sit sacerdos, quot hostias pro illo immolarit

Digitized by Google

Moyses, quot victimas prostraverit, quomodo illum laverit, quomodo unxerit ipsius extremum auriculæ, manum dextram, pedem dextrum, deinde in sancta sanctorum introduxerit : post hæc jusserit præscripto dierum numero manere intus.

S. Augustin., t. III, 1 p. — *Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Accipe ad te ipsum Jesum filium Nave, hominem qui habet spiritum in seipso : et impones manus tuas super eum, et statues eum in conspectu Eleazari sacerdotis, et mandabis ei in conspectu omnis Synagogæ*, etc. (*Num.* xxvii, 8, 19). Notandum est, quod cum jam haberet spiritum in seipso Jesu Nave, sicut Scriptura testatur, (ubi quid aliud quam Spiritum sanctum debemus accipere? Non enim de spiritu hominis hoc diceret, quem nullus erat qui non habebat), jussus est tamen Moyses ei manus imponere : ne quisquam homo, qualibet præpollens gratia, sacramenta consecrationis audeat recusare.

Idem, t. IV. — Dedicabitur domus aliquando, quæ modo fabricatur. Modo enim fabricatur domus, id est ecclesia, postea dedicabitur. In dedicatione apparebit gloria populi Christiani, quæ modo latet. Sæviant modo inimici, humilient, faciant non quidquid volunt, sed quidquid desuper permittuntur. Non enim quidquid passi ab inimicis fuerimus, inimicis deputandum est, et non Domino Deo nostro.

Idem, *ibid.* — Antequam veniat dies dedicationis domus, videamus quia jam dedicatum est caput nostrum : jam facta est dedicatio domus in capite, tanquam dedicatio fundamenti. Caput sursum est, fundamentum deorsum : no forte propterea male dixerimus fundamentum esse Christum : culmen est potius, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Sed puto nos errasse. Apostolus enim dixit : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Jesus Christus; si quis autem superædificaverit supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos.* (*I Cor.* III, 2.) Qui bene vivunt, qui Deum honorant et laudant, qui patientes sunt in tribulationibus, qui desiderant patriam, ipsi ædificant aurum, argentum, lapides pretiosos : qui autem amant adhuc sæcularia, et negotiis terrenis implicati sunt, et dediti sunt vinculis quibusdam et affectibus carnis, domibus suis, conjugibus, possessionibus, et tamen Christiani sunt, ita ut cor eorum non recedat a Christo, et nihil præponant Christo, quomodo in ædificando nihil præponitur fundamento; ædificant quidem ipsi ligna, fenum, stipulam.

Idem, *Enarr. in psal.* lxxv. — Alii vovent domum suam esse hospitalem omnibus sanctis advenientibus : magnum votum vovent. Alius vovet relinquere omnia sua distribuenda pauperibus, et ire in communem vitam, in societatem sanctorum : magnum votum vovet.

Idem, t. V, serm. 27. — *Quando domus ædificabatur post captivitatem.* (*I Paral.*) Quæris quæ domus, indicat tibi jam *Psalmus : Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra.* (*Psal.* xcv, 1.) Ecce quæ domus. Quando omnis terra cantat canticum novum, domus Dei est. Cantando ædificatur, credendo fundatur, sperando erigitur, diligendo perficitur. Modo ergo ædificatur : sed in fine sæculi dedicatur. Concurrant ergo lapides vivi ad canticum novum, concurrant et coaptentur in structuram templi Dei, agnoscant Salvatorem, recipiant habitatorem.

Idem, *ibid. De verbis Apostoli.* — Operarii Dei sumus, adhuc ædificatur templum Dei. In capite suo jam dedicatum est; quoniam Dominus resurrexit a mortuis, devicta morte, mortalitate consumpta ascendit in cœlum : quia scriptus de illo erat Psalmus dedicationis domus. Ideo post passionem dicit : *Convertisti luctum meum in gaudium mihi, conscidisti saccum meum, et accinxisti me jucunditate, ut psallat tibi gloria mea, et non compungar.* (*Psal.* xxix, 12, 13.) Facta est ergo illa post passionem dedicatio in resurrectione. Ergo et nostra modo fit ædificatio per fidem, ut fiat et ipsa dedicatio per ultimam resurrectionem.

Hugo de S. Vict., t. II, p. 479. — *Sanctificavit Dominus tabernaculum suum.* (*Psal.* xlv, 5.) Habet, fratres charissimi, tabernaculum Domini, id est sancta Ecclesia lapides suos, habet cæmentum, habet fundamentum, habet parietes, habet tectum, habet longitudinem, habet latitudinem, habet altitudinem, habet sanctuarium, habet chorum, habet navem, habet atrium, habet altare, habet turrim, habet signa sonantia, habet vitreas fenestras, habet dealbaturam interiorem et exteriorem, habet cereos duodecim, habet pontificem dedicantem. Omnia quæ dicta sunt, plena sunt sacramentis, et spiritualia præferunt documenta. Singuli lapides, sunt singuli fideles, quadri et firmi, quadri stabilitate fidei, firmi virtute patiendi. Cæmentum est charitas, quæ singulos coaptat, conjungit et vivificat, et ne per aliquam discordiam invicem discrepent, uniformiter æquat. Fundamentum sunt prophetæ et apostoli, sicut scriptum est : *Superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum ipso summo angulari lapide Christo Jesu.* (*Ephes.* II, 20.) Parietes sunt contemplativi, Christi fundamento quod superius est vicini, terrena deferentes, cœlestibus adhærentes. Tectum in hoc spirituali ædificio non sursum eminet, sed deorsum pendet : in hoc ab ædificio materiali diversum, et ab ipso talis dispositionis dissimili modo remotum. Tectum sunt activi, terrenis actionibus proximi, propter suam imperfectionem minus cœlestibus intendentes, et necessitati proximorum res terrenas administrantes. Longitudo sanctæ Ecclesiæ consideratur secundum diuturnitatem temporum latitudo secundum multitudinem populorum; altitudo secundum differentiam meritorum. In longitudine enim porrigitur, dum secundum tria tempora, tempus naturalis legis, et tempus scriptæ legis, et tempus gratiæ a primo justo usque ad ultimum justum extenditur.

Digitized by Google

in latitudinem distenditur, dum multorum populorum numerositate dilatatur. In altitudinem erigitur, dum per differentiam minorum et majorum elevatur. Possumus dicere etiam, quod longitudo sanctæ Ecclesiæ est ab oriente usque ad occidentem. Latitudo a septentrione usque ad meridiem. De longitudine dictum est: *Venient ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum.* (*Matth.* VIII. 11.) De latitudine dictum est: *Dicam Aquiloni: da; et Austro: noli prohibere.* (*Isai.* XLIII. 8.) De utraque dictum est: *Filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent.* (*Isai.* LX, 4.) Altitudo etiam secundum gradus dignitatis consideratur. In altum enim erigitur, dum super laicos ordo sacerdotalis, super sacerdotalem episcopalis, et super hunc archiepiscopalis, et super omnes denique Papa episcopus Romanorum collocatur. Sacrarium significat ordinem virginum. Chorus ordinem continentium. Navis ordinem conjugatorum. Strictius nam est sanctuarium quam chorus, et chorus quam navis, et pauciores sunt virgines quam continentes, et continentes quam conjugati. Sacratior est etiam locus sanctuarium quam chorus: et chorus quam navis. Sic dignior est chorus virginum quam ordo continentium, et dignior ordo continentium quam conjugatorum. Atrium sunt falsi christiani, qui sunt sanctificati in eo quod baptizati; sed pleni sunt putredine cadaverum, quia sunt pleni corruptione vitiorum. De hoc atrio scriptum est: *Atrium, quod foris est, noli metiri, quia projectum est, et datum gentibus: quia falsi Christiani damnabuntur cum gentibus, et dabuntur ad puniendum dæmonibus.* (*Apoc.* XI, 2.) Altare Christus est super quem non solum sacrificia bonorum operum, sed etiam orationum offerimus dicentes: Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, etc. Turris est nomen Domini sicut scriptum est: *Turris fortissima nomen Domini, ad eum fugiet justus et salvabitur.* (*Prov.* XVIII. 10.) Sigma sunt prædicatores, qui verba Dei loquuntur. Fenestræ vitreæ sunt viri spirituales, per quos nobis divina cognitio illucet. Interior dealbatura significat munditiam cordium; exterior, munditiam corporum. Duodecim cerei duodecim sunt Apostoli qui vexillum crucis, et fidem passionis Christi prædicaverunt per quatuor partes mundi.

S. Cæsarius, in app. *Op.* S. August., t. V. — Quotiescunque, fratres charissimi, altaris vel templi festivitatem colimus, si fideliter ac diligenter attendimus et sancte ac juste vivimus, quidquid in templis manu factis agitur, totum in nobis spirituali ædificatione completur. Non enim mentitus est ille qui dixit: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* (*I Cor.* III, 17.) Et iterum: *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti?* (*I Cor.* VI. 15.) Quia vero nulli is præcedentibus meritis, sed per gratiam Dei meruimus fieri templum Dei; quantum possumus, cum ipsius adjutorio laboremus, ne Dominus noster in templo suo, hoc est in nobis ipsis, inveniat quod oculos suæ majestatis offendat: sed habitaculum cordis nostri evacuetur vitiis, et virtutibus repleatur; claudatur diabolo, et aperiatur Christo; et ita laboremus, ut nobis bonorum operum clavibus januam regni cœlestis aperire possimus. Sicut enim malis operibus, quasi quibusdam seris ac vectibus, vitæ nobis janua clauditur, ita absque dubio bonis operibus aperitur.

Idem, *ibid.* — In templo a Salomone ædificato legimus duo altaria fuisse constituta, unum foris, aliud intus. In illo quod foris erat, Thymiamatis offerebatur incensum. Videamus ergo, fratres, ne forte in nobis duo sint altaria constituta, corporis scilicet et cordis nostri. Denique duplex a nobis sacrificium quærit Deus: unum ut simus casto corpore, aliud ut mundo corde esse debeamus. Ergo in exteriore altari, id est in corpore nostro offerantur opera bona: in corde odorem suavitatis redoleat cogitatio sancta. In altari cordis nostri, jugiter quod est Deo placitum operemur. Tunc enim ordinem legitimum consecrationis altaris cum gaudio celebramus, quando altaria divinæ majestatis offerimus.

Idem, *ibid.* — Et quia uniuscujusque cor altare est aut Dei, aut adversarii; sicut jam dixi, attendat unusquisque conscientiam suam, et si cupiditatis igne consumitur, eleemosynarum refrigerio mitigetur; quia scriptum est: *Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum.* (*Eccle.* III, 33.) Qui ergo cupiditate consumitur, subtrahat a se opera mala, et quod bonum est exercere conetur. Qui vero flamma charitatis accenditur, semper bonis operibus augeatur, et nutriat in se ignem quem in eo Christus dignatur accendere. Sicut ille in quo cupiditatis ignis ardet, si ab opere malo cessavit, cito charitatis igne exardescit: hoc significat quod si Deum in hoc mundo reficimus bonis operibus nostris, ille nos in futuro sæculo muneribus suis.

Ven. Bed., t. VIII, 446. — Domus veri David, id est Ecclesia, quæ in præsenti labore summo et tribulationibus variis tam in universis, quam in singulis ædificatur. Hæc domus tandem dedicabitur, in communi scilicet resurrectione, *quando mortale hoc absorbebitur ab immortalitate* (*II Cor.* V, 4), et quando apparebit gloria populi Dei, qui nunc in ædificando a filiis Edom, id est Esau valde tribulatur et impeditur, tunc vere in admiratione illius gloriæ dicturus: Ecce *quos aliquando habuimus in derisum, et in similitudinem mortis improperii, quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est.* (*Sap.* V, 3, 5.) Dedicare enim proprie est aliquod novum ædificium in celebrem usum deputare. Vere hæc domus in celebrem usum deputabitur, quando Deus in singulis æternaliter manebit, *existens omnia in omnibus.*

Idem, t. IV, c. 383. — Et Sacerdotes ergo et Levitæ, et omnis populus in dedicatione restauratæ domus Domini gaudent, quia omnes necesse est ordines sanctæ Ecclesiæ, reconciliatis per pœnitentiam his qui pec-

Digitized by Google

caverunt, congaudeant. Offerunt in hanc dedicationem hostias, cum per errantium conversationem vota gratiarum Deo referunt, cum multi, conspecta eorum vita Deo devota, et ipsi se ad majorum virtutum opera accingunt, nolentes eis segniores in operibus bonis existere, quibus innocentiores minus peccando permanserant.

S. Bernard., t. I, serm. 72. — Videte ergo si non dignum sit ut festum agamus diem, quo nos assumpsit in proprios, et investivit se per ministeriales et vicarios suos, ut fiat sicutipse jam olim promiserat : *Ego*, inquiens, *in medio eorum, ero eorum Deus* (*Zach.* II, 5) : *nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus* (*Psal.* XCIX). Quando enim domus ista per manus pontificum dedicata est Domino, propter nos sine dubio factum est; non solum qui tunc præsentes fuimus, sed et quicunque usque in finem sæculi Domino sunt in hoc loco militaturi. — In nobis proinde spiritualiter impleri necesse est, quæ in parietibus visibiliter præcesserunt. Et si vultis scire, hæc utique sunt : aspersio, inscriptio, inunctio, illuminatio, benedictio. Hæc quidem in hac visibili domo fecere pontifices : hæc Christus assistens Pontifex futurorum bonorum invisibiliter quotidie operatur in nobis. Primo siquidem aspergit nos hyssopo, ut mundemur, lavemur, dealbemur, dicaturque de nobis : *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* (*Cant.* VIII, 5.) Lavat, inquam, nos in confessione, lavat nos lacrymarum imbre, lavat sudore pœnitentiæ : magis autem lavat nos aqua illa pretiosissima, quæ de fonte pietatis, id est ab ejus latere, emanavit. Aspergit nos hyssopo, quæ humilis herba est, et pectoris purgativa : aqua sapientiæ salutaris, quæ est timor Domini, initium sapientiæ, et fons vitæ : etiam condimentum salis admiscens, ne sit insipidus timor sine spe, sine devotione. Non solum autem, sed inscribit digito Dei, in quo ejiciebat dæmonia, haud dubium quin in Spiritu sancto. Inscribit, inquam, legem suam, non jam in lapide, sed in tabulis cordis carnalibus, propheticam implens promissionem, qua se pollicitus est ablaturum cor lapideum, et carneum cor esse daturum, id est non durum, non obstinatum, non Judaicum; sed pium, sed mansuetum, sed tractabile, sed devotum. *Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (*Psal.* XCIII, 12.) Beati, inquam, qui docti et *memores mandatorum ejus*, sed *ad faciendum ea.* (*Psal.* CII, 18.) Alioquin *scienti bonum et non facienti, peccatum est illi* (*Jac.* IV, 17); et *Servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens, plagis vapulabit multis* (*Luc.* XII, 47.)

Idem, *ibid.* — Unde necesse est ut unctio spiritualis gratiæ adjuvet infirmitatem nostram, observantiarum istarum et multimodæ pœnitentiæ cruces devotionis suæ gratia liniens; quia nec est sine cruce sequi Christum, et sine unctione crucis asperitatem ferre quis posset? Hinc est quod multi abominantur et fugiunt pœnitentiam, crucem quidem videntes, sed non etiam unctionem. Vos qui experti estis, ecce ipsi scitis, quia vere crux nostra inuncta est, et per gratiam Spiritus adjuvantis suavis et delectabilis est pœnitentia nostra, et, ut ita dicam, amaritudo nostra dulcissima. At postquam unctio gratiæ hujus præcesserit, jam lucernam suam Christus non ponit sub modio, sed super candelabrum : quia tempus est ut luceat lux nostra coram hominibus, et videant opera nostra bona, et glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est. — Jam vero benedictionem quidem exspectamus in fine. Quando aperiet manum suam, et implebit omne animal benedictione. Nam in quatuor præmissis merita constant, in benedictione sunt præmia. In benedictione tota complebitur gratia sanctificationis, quando jam in domum transibimus non manufactam, æternam in cœlis. Ipsa est quæ construitur vivis ex lapidibus, angelis scilicet et hominibus. Simul enim ædificatio et dedicatio ipsa complebitur.

Idem, *ibid.* — Unus homo erat Jacob, et dormiens vidit descendentes angelos et ascendentes. Purum est hoc : etiam Dominum angelorum adesse testatus est, dicens : *Vere Dominus est in isto loco, et ego nesciebam.* (*Gen.* XVIII, 6.) Miratur enim gratiam, et dignationis magnitudinem expavescit. Quam terribilior est iste locus, quam evidentius certiusque Dominus est in loco isto! Ubi nimirum non modo duo aut tres, sed tam multi in ipsius congregati nomine perseverant. Nemo jam nesciat, nemo vestrum ignoret. Siquidem non accepimus spiritum mundi hujus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo data sunt nobis. Terribilis plane locus, et dignus omni reverentia, quem fideles viri inhabitant; quem Angeli sancti frequentant; quem sua quoque præsentia Dominus dignatur.

DESCENSUS AD INFEROS

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus. — Ipse Dominus tribus diebus conversatus est, ubi erant mortui, quemadmodum Propheta ait de eo : Commemoratus est Dominus sanctorum mortuorum suorum, eorum qui ante domierunt in terram stipulationis, et descendit ad eos, extrahere eos, et salvare eos. (*Psal.* CI, 21.) Et ipse autem Dominus : Quemadmodum, ait, Jonas in ventre ceti tres dies et tres noctes mansit, sic erit Filius hominis in corde terræ. (*Matth.* XII, 40.) Sed et Apostolus ait : *Ascendit autem, quid est, nisi quia et descendit in inferiora terræ?* (*Ephes.*, IV, 9.) Hoc et David in eum prophetans, dixit : *Et eripuisti animam meam ex inferno inferiori.* (*Ps.* LXXXV, 13.) Resurgens autem tertia die, et Mariæ, quæ se prima vidit et adoravit, dicebat : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum : sed vade ad discipulos, et dices eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum.* (*Joan.* XX, 17.) Si

Digitized by Google

ergo Dominus legem mortuorum servavit, ut fieret primogenitus a mortuis, et commoratus usque ad tertiam diem in inferioribus terræ, post deinde surgens in carne, ut etiam figuras clavorum ostenderet discipulis, sic ascendit ad Patrem : quomodo non confundentur, qui dicunt inferos quidem esse hunc mundum, qui sit secundum nos, interiorem autem hominem ipsorum, derelinquentem hic corpus, in supercœlestem ascendere locum ? Cum enim Dominus in medio umbræ mortis abierit, ubi animæ mortuorum erant, post deinde corporaliter resurrexit.

S. Augusr., epist. 99, *ad Evod.* — Et Dominum quidem carne mortificatum venisse in infernum satis constat. Neque enim contradici potest vel prophetiæ, quæ dixit : *Quoniam non derelinques animam meam in inferno.* (*Psal.* xv, 10.) Quod ne aliter quisquam sapere auderet, in *Actibus Apostolorum* idem Petrus exponit (*Act.* ii, 24) : vel ejusdem Petri illis verbis, quibus eum asserit solvisse inferni dolores, in quibus impossibile erat eum teneri. Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum ? Quod si movet aliquem, quemadmodum accipiendum sit inferni ab illo solutos dolores. Neque enim cœperat in iis esse tanquam in vinculis : et sic eos solvit, tanquam si catenas solvisset, quibus fuerat alligatus, facile est intelligere sic eos solutos, quemadmodum solvi possunt laquei venantium ne teneant, non quia tenuerunt. Potest et sic, ut eos dolores eum solvisse credamus, quibus teneri ipse non poterat, sed quibus alii tenebantur, quos ille noverat liberandos. Et paulo post : Si causa quæritur, cur voluerit venire in infernum, ubi dolores illi essent, quibus teneri omnino non poterat, quia erat, ut scriptum est, *inter mortuos liber* (*Psal.* lxxxvii, 6), in quo princeps et præpositus mortis non invenit aliquid, quod supplicio deberetur, hoc scilicet, quod scriptum est : *Solutis doloribus inferni* (*Act.* ii, 4), non in omnibus, sed in quibusdam accipi potest, quos ille dignos ipsa liberatione judicabat. Et de illo quidem primo homine patre generis humani, quod eum ibidem solverit, Ecclesia fere tota sentit : quod eam non inaniter credidisse credendum est, undecunque hoc traditum sit, etiam si canonicarum Scripturarum hinc expressa non proferatur auctoritas.

Hieron., *ad Ephes.* iv, 9. — Inferiora terræ infernus accipitur : ad quem Dominus noster Salvatorque descendit, ut sanctorum animas, quæ ibi tenebantur inclusæ, secum ad cœlos victor abduceret. Unde et post resurrectionem ejus, plurima corpora justorum in sancta civitate visa sunt. (*Matth.* xxvii, 52.) Quod autem infernus in inferiori parte terræ sit, et Psalmista testatur, dicens : *Aperta est terra, et devoravit Dathan, et operuit super congregationem Abyron* (*Psal.* cv, 17.) Et ipsum in *Numerorum* libro plenius explicatur. (*Num.* xvi, 52.) Alio quoque loco legimus : *Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes.* (*Psal.* liv, 16.)

Idem, *in cap.* xiii *Oseæ.* — Liberavit omnes Dominus, et redemit in passione crucis et effusione sanguinis sui : quando anima ejus descendit in infernum, et caro ejus non vidit corruptionem : et ad ipsam mortem atque infernum locutus est : *Ero mors tua, o mors.* (*Ose.* xiii, 14.) Idcirco enim mortuus sum, ut tu mea morte moriaris. *Ero morsus tuus, inferne* (*ibid.*), qui omnes tuis faucibus devorabas.

DESPERATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Augusr., serm. 58 *De tempore.* — Non qui peccaverit, sed qui in peccatis perseveraverit, odibilis et abominabilis Deo erit. Nam ut de indulgentia divina nemo diffidat, Dominus per prophetam velut pater piissimus consolatur, dicens : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.* (*Ezech.* xxxiii, 11, 12.) Et illud : *Impietas impii non nocebit ei, in quacunque die conversus fuerit ab impietate sua.* (*Ibid.*) Sed ista tam magna misericordia tunc nobis prodest, si non tardamus converti ad Dominum, nec crimina criminibus superaddimus. Denique etiam in ipsis vulneribus vel fracturis corporum, infirmitates cognoscere possumus animarum. Si enim alicui pes frangatur aut manus, cum labore solet ad pristinum officium revocari. Si vero secundo et tertio et adhuc frequentius in eodem loco membra ipsa frangantur, potest intelligere charitas vestra, cum quantis doloribus vulnera ipsa curanda sunt, et tamen post longas et multas tribulationes, vix erit antequam ad pristinum statum membra ipsa valeant revocari. Similis ratio in animarum fracturis seu vulneribus esse credenda est. Si semel vel aliquis vel secundo peccaverit, et sine aliqua dissimulatione ad pœnitentiæ medicamenta confugerit, pristinam incolumitatem sine aliqua mora, et forsitan sine aliqua fœditate recipiet. Si vero peccatis peccata cœperint addi, et animarum vulnera magis tegendo vel defendendo putrescere, quam confitendo et pœnitendo curari, timendum est, ne in illo impleatur illud, quod Apostolus dixit : *An ignoras, quia benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?* (*Rom.* ii, 4.)

S. Leo Mag., epist. 91, *ad Theodorum Foroj.* — Multum utile ac necessarium est, ut peccatorum reatus ante ultimum diem sacerdotali supplicatione solvatur. His autem, qui in tempore necessitatis et in periculi urgentis instantia, præsidium pœnitentiæ et mox reconciliationis implorant, nec satisfactio interdicenda est, nec reconciliatio deneganda, quia misericordiæ Dei, nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur veniæ moras vera conversio, dicente Spiritu Dei

Digitized by Google

per Prophetam : *Cum conversus ingemueris, tunc salvus eris.* (*Ezech.* XXXIII, 12.) Et alibi : *Dic tu iniquitates tuas prior, ut justificeris.* (*Isa.* XLIII, 26.) Et iterum : *Quia apud Dominum misericordia est, et copiosa apud eum redemptio.* (*Psal.* CXXIX, 7.) In dispensandis itaque Dei donis non debemus esse difficiles, nec accusantium se lacrymas gemitusque negligere, cum ipsam pœnitentiam ex Dei credamus inspiratione conceptam, dicente Apostolo : *Ne forte det illis Deus pœnitentiam, ut resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur ad ipsius voluntatem.* (*I Tim.* II, 25.)

S. GREGORIUS, lib. VIII *Moralium in Job*, c. 14. — Potest etiam inferni nomine, peccatoris desperatio designari, de qua per Psalmistam dicitur : *In inferno autem quis confitebitur tibi?* (*Psal.* VI, 6.) Unde rursum scriptum est : *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit.* (*Prov.* XVI, 3.) Quisquis autem impietati succumbit, vitam profecto justitiæ moriendo derelinquit. Qui vero etiam post peccatum mole desperationis obruitur, quid aliud quam post mortem in inferni supplicio sepelitur? Bene ergo dicitur : *Sicut consumitur nubes et pertransiit, sic qui descendit ad inferos, non ascendet.* (*Job* VII, 9.) Quia plerumque cum perpetratione nequitiæ, etiam desperatio sociatur, et via jam reversionis abscinditur. Recte autem corda desperantium nubibus comparantur, quia et caligine erroris obscura sunt, et peccatorum multiplicitate condensa, sed consumpta pertranseunt, quia claritate extremi judicii irradiata, dissipantur.

S. ISIDORUS, lib. II *De summo bono*, c. 14. — Non per focorum spatia, sed per affectum bonum vel malum itur, recediturve a Deo. Neque enim gressu pedum, sed gressu operum vel morum elongamus vel propinquamus ad Deum. Perpetrare flagitium aliquod, mors animæ est, contemnere pœnitentiam et permanere in culpa, descendere in infernum post mortem est. Ergo peccare, ad mortem pertinet; desperare vero, in infernum descendere. Unde et Scriptura ait : *Impius, cum in profundum malorum venerit, contemnit.* (*Prov.* XVIII, 3.) Sæpe diabolus eos, quos converti ad pœnitentiam adspicit, immanitate scelerum percussos ad desperationem deducit, ut subtracta spe veniæ, trahat in diffidentiam, quos non potuit retinere perseverantes in culpa. Sed pœnitens prævidere debet callidas contra se hostis insidias, sicque Dei justitiam metuat, ut tamen quamvis in magnis sceleribus de misericordia ejus confidat. Amplius lætatur Deus de anima desperata, et aliquando conversa, quam de ea, quæ nunquam exstitit perdita, sicut de prodigo filio, qui mortuus fuerat et revixit, perierat et inventus est, de cujus regressu magnum fit gaudium patris. (*Luc.* XV, 24, 32.) Non aliter coram Deo et angelis copiosius est gaudium de eo qui a periculo liberatur, quam de eo qui nunquam novit peccati periculum. Quanto enim contristat res perdita, tanto magis, si fuerit inventa, lætificat, sicut in Evangelio, pastor ille exsultat, qui perditam ovem inventam humeris suis gaudens reportat. Nullus desperare debet veniam, etiam si circa finem vitæ ad pœnitentiam convertatur. Unumquemque enim Deus de suo fine, non de vita præterita, judicat. Hoc quippe et legis testimonio edocetur, quod homo de suo extremo justificatur, quando Deus pro asini primogenito ovem jussit offerri (*Exod.* XXXIV, 20), hoc est, immunditiam vitæ prioris mutandam per innocentiam boni finis. Unde et cauda jubetur offerri in hostiam (*Levit.* VII, 3), id est, vita extrema in pœnitentiam. Multi superna respersi gratia in extremis suis ad Deum revertuntur per pœnitentiam, et quæcunque mala gesserunt, quotidianis fletibus purgant, atque in bonis factis mala gesta commutant, quibus juste totum, quod deliquerant, ignoscitur, quia ipsi, quod male gesserunt, pœnitendo cognoscunt. In vita hominis finis quærendus est, quoniam Deus non respicit, quales antea viximus, sed quales circa finem vitæ erimus.

S. CHRYSOST., hom. 8 *in psalm.* L. — O grandis misericordia Domini. Cum omnis mundus conclusus in peccatis esset, venit Creator universitatis, et principia peccantium evacuavit, ut nullus postmodum desperaret de sua salute. Si impius es, cogita publicanum; si immundus es, attende meretricem; si homicida es, perspice latronem; si iniquus es, cogita blasphemum. Considera Paulum apostolum prius persecutorem, postea annuntiatorem; prius pervasorem, postea dispensatorem; ante zizania, post hoc frumentum; antea lupum, postea pastorem; antea plumbum, postmodum aurum; antea piratam, postea gubernatorem; antea dispersorem ovium, postea dispensatorem Ecclesiæ; primo evellentem vineam, postea plantantem; prius dissipantem, et postea ædificantem. Vidisti multimodam malitiam, sed perspice ineffabilem misericordiam. Vidisti superbiam servuli; considera benevolentiam Domini. Nolo mihi dicas, blasphemus sum; nolo dicas, persecutor sum, immundus sum. Habes omnium ostensiones, in quem volueris portum confugito. Vis in novo, vis in veteri? In veteri David, in novo Paulus. Nolo excusationes mihi afferas, nolo mihi ignaviam tuam prætendas. Peccasti, pœnitere. Millies peccasti, millies pœnitere. Hæc assidue infundo medicamenta, et timorem intercipio. Novi enim multum conscientiæ cruciatum, scio, quanta est desperatio. Stat diabolus gladium acuens, et dicens in hæc verba : Omnem juventutem tuam confudisti, omnem vitam tuam perdidisti. Ante eras in theatro cum amicis, in circo cum sodalibus, in lupanari cum meretricibus. Deinde rapuisti, avaritiæ studuisti, perjurasti, blasphemasti; quæ jam tibi salutis spes est? Peristi, peristi fruere ergo jam vel præsentis vitæ voluptatibus, ducito in lætitia cor tuum. Hæc diaboli verba sunt, isti inimici consilia, sed mea contraria sunt verba : Si lapsus es, po-

Digitized by Google

teris surgere; peristi, sed poteris salvari; fornicatus es, sed poteris continere; mœchatus es, sed poteris liberari; ad spectacula properabas, sed poteris revocare pedem; cum malis hominibus versabaris, poteris recedere, et cum bonis esse. In utramvis partem liberum habes arbitrium, tantum vel parva incipiat esse conversio, paululum pœnitere. Fundant oculi lacrymam, redi ad conscientiam tuam, considera temetipsum, propone ante oculos judicii diem, et paradisi delicias, quæ præparantur sanctis. Occidisti, sed pœnitere; mœchatus es, sed confitere; cecidisti, sed resurge; vulneratus es, adhibe tibi curam, dum vivis, dum spiras, etiam in ipso lecto positus, etiam, si dici potest, animam efflans, ut jam de hoc mundo exeas, de hac compede libereris. Pœnitere, non impeditur temporis angustia misericordia Dei. — Et paulo post : Quid enim est peccatum ad Domini misericordiam? Tela araneæ, quæ vento flante nusquam comparet. Si Deus voluerit, nullus impediet. Hæc dico, non ut negligentiores vos faciam, charissimi, sed ut ad fidem vos salutaris exspectationis adducam. Nunquam desperetis de vobis, sed de Dei misericordia confidite. Desperate potius de illo qui de se desperaverit, qui revocare pedem non vult, qui Dei præcepta contemnit et despicit, et non se cogitat esse moriturum.

S. Bernard., sermone 5 *in Natali Domini*.—Bene dicitur *Deus Pater misericordiarum* (*II Cor.* I, 3), cui proprium est misereri semper et parcere. Sed forte quis dicat : Quomodo illi proprium est misereri, cujus *judicia abyssus multa?* (*Psal.* XXXV, 7.) Neque enim dicitur, *omnes viæ ejus* sola misericordia, sed *misericordia et veritas.* (*Psal.* XXIV, 10.) Non minus justus, quam misericors est, cui misericordia et judicium decantatur. (*Psal.* c, 1.) Verum id quidem, *cui vult, misereretur, et quem vult, indurat* (*Rom* IX, 18), sed quod miseretur, proprium illi est; ex se enim sumit materiam, et quoddam seminarium miserendi. Nam quod judicat et condemnat, nos eum quodammodo cogimus, ut longe aliter de corde ipsius miseratio quam animadversio procedere videatur. Ipsum audi dicentem : *Nunquid voluntatis meæ est mors impii, dicit Dominus, et non magis, ut convertatur et vivat?* (*Ezech.* XVIII, 17.) Recte igitur non pater judiciorum vel ultionum dicitur, sed *Pater misericordiarum* (*II Cor.* I, 3), non modo, quod pater videatur misereri potius quam indignari, et quemadmodum pater filiorum misereatur timentium se, sed eo magis, quod miserendi causam et originem sumat ex proprio, judicandi vel ulciscendi magis ex nostro.

DETRACTIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Paulin., *epist. ad Cœlantiam.* — Tanta mali hujus libido mentes hominum invasit, ut etiam qui procul ab aliis vitiis recesserunt, in istud tamen quasi in extremum incidant.

Idem, *ibid.* — Beatus est qui ita se contra hoc vitium armavit, ut apud eum detrahere nemo audeat.

S. Chrysost., hom. 44 *in Matth.*—Diabolicus hic maledicendi laqueus est, et peccatum nullam voluptatem, sed tantum damnum alterius offerens, et magnum delictorum acervum efficiens.

Idem, *in psal.* c. — Grave malum, et turbulentum dæmon est detractio.

Idem, hom. 3 *ad pop. Ant.* — Dic proximo detrahenti : Habes quem laudes? aures aperio ut unguenta suscipiam. Si vero malum velis dicere, obturo aures; nec enim stercus et cœnum accipere sustineo.

D. Hieron., epist. 14. — Frustra irascimur obtrectatoribus nostris, si eis ipsis obtrectandi materiam ministramus.

Idem, epist. 4 *ad Nepot.* — Discat detractor, dum te videt, non libenter audire, non facile detrahere.

D. Aug., *Lib. de* L *hom.*, hom. 20.—Detractio est mordacior quam veracior reprehensio.

Idem., serm. 1, *De Quadrag.* — Detractio grave peccatum est, et gravis damnatio est.

D. Greg., lib. III *Moral. in Job* XVII.—De invidia detractio nascitur.

Idem, lib. XIII *Moral.* Qui testem in cœlo habet, reprehensiones hominum metuere non debet.

S. Ephrem, *De malo linguæ.* — Detractor intus rumpitur invidia, et qua utatur via non invenit, nisi detrahendi libidine.

S. Bern., serm. 24 in *Cant.* — Quid aliud intendit detractor, nisi ut is qui detrahit in odium veniat aliorum?

Idem, *in psal.* LVI. Gladius equidem anceps, imo triceps est lingua detractoris.

Idem, *De modo bene vivendi.* — Detractio grande vitium est, detractio grande peccatum est, detractio grande crimen est, — *Vide verb.* Charitas, Calumnia.

DEUS

I. *Notiones præviæ.*

Nosci potest, comprehendi non potest.

[Ex SS. Patribus.]

Lactant., *De div. inst.*, lib. I, cap. 8. — Cujus vim, majestatemque tantam esse dicit in *Timæo* Plato, ut eum neque mente concipere, neque verbis enarrare quisquam posset, ob nimiam ejus et inæstimabilem potestatem.

S. Cyrillus Alex., *Contra Julian.*, lib. I. — Hermes vero Trismegistus in hunc ferme modum ait intelligere Deum esse difficile; exprimere vero supra humanas vires positum, si quis etiam intelligere posset.

Digitized by Google

S. Cyrill. Alex., *De S. et consubstantiali Trinit. præfat.* — Rerum divinarum comprehensio difficilis est admodum, etiam his qui contemplandis mysteriis ac supra intellectum omnem positis rebus perspiciendis, in speculo certe, et ænigmate, ut sapientissimus Paulus ait, valde sunt exercitati, atque perfecti. Crassissima quippe cum sit hominis ratio, contemplationum subtilitatem assequi non potest. Quare de rebus divinis, non sine multo metu, verba facienda sunt, et de his silere longe consultius fuerit. Verumtamen iis quibus docendi munus incumbit, non impune futurum.

Theophilus, *ad Autol.*, lib. I, cap. 5. — Quemadmodum anima in homine non videtur, sed cum fugiat humanos visus, ex motu corporis intelligitur; ita et Deus humanis oculis videri non potest, sed et providentia et operibus videtur, et intelligitur.

Origenes, *Contra Celsum*, lib. VII, n. 42. — Nos autem affirmamus a natura humana nullo modo quæri aut pure inveniri posse, nisi adjuvetur ab eo quem quærit, quique invenitur ab iis qui, postquam quidquid in se est fecerunt, se illo opus habere confitentur, qui se notum facit iis a quibus æquum judicat se videri, quantum Deus ab homine cognosci, quantum humana anima adhuc corpori alligata Deum cognoscere potest.

S. Hilarius, *tract. in psalm.* CXXIX, n. 1. — Humanæ infirmitatis religiosa confessio est, ex Deo hoc solum nosse quod Deus est.

S. Basilius, epist. 233, *Amphilochio.* — Menti itaque præcipuum ac primarium est Deum nostrum cognoscere; cognoscere autem quantum cognosci potest infinita majestas a tenuissimo. Nec enim propterea quod oculi ad res visibiles percipiendas destinantur, ideo jam omnes res visibiles cadunt *in* conspectum.

S. Gregorius Nazianz., orat. 38.— Hoc autem mea quidem sententia idcirco fit, ut quatenus comprehendi potest nos ad se trahat (quod enim percipi omnino nequit, id, nec sperat quisquam nec assequi conatur); quatenus autem capi non potest, admirationem sui excitet.

S. Chrysost., *expos. in psalm.* CXLIII, n. 2. — Deum ergo, inquit, ignoras, absit. Sed eum quidem esse scio: scio esse clementem, bonum et misericordem, providentem, et omnium curam gerentem, et quæcunque alia dixerunt Scripturæ. Quidnam sit autem substantia Dei, non novi.

S. August., *enarr. in psalm.* CXLIV, n. 6. — Verum quia *magnitudinis ejus non est finis*, et eum quem non capimus laudare debemus (si enim capimus, magnitudinis ejus est finis); capere ex eo aliquid possumus, Deum tamen totum capere non possumus: tanquam deficientes in ejus magnitudine: ut reficiamur ejus bonitate, ad opera respiciamus, et de operibus laudemus operantem, de conditis conditorem, de creatura Creatorem.

S. Prosper., ep. LXI. —

Nulla quidem mens est mortali in corpore vivens,
Quæ plena videat cognitione Deum.
Sed miris operum signis ostenditur auctor,
Rectoremque suum condita quæque canunt:
Unde licet fandi vires, animique vigorem
Vincat et excedat gloria lausque Dei;
Nos tamen officio cordis gaudemus et oris,
Et tanto oblectat succubuisse bono.
Hinc fidei virtus, hinc flamma oriatur amoris,
Quod latet exercet, quod superat recreat.

S. Gregorius Mag., *in Ezech.* lib. II, homil. 5, n. 11. — Cum conantes, atque tendentes quiddam jam de invisibili natura conspicere cupimus, lassamur, reverberamur, repellimur: et si interiora penetrare non possumus, tamen jam ab exteriori ostio interius ostium videmus. Ipse enim considerationis labor ostium est: quia ostendit aliquid ex eo quod intus est: et si adhuc ingrediendi potestas non est.

II. *Dei existentia.*

1° Probatur Deum existere per Ens necessarium.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hilarius, *tract. in psalm.* XI, n. 13; idem, *in psalm.* CXXXIV, n. 10, et *De Trinit.*, lib. I, n. 5. — Ipse est qui quod est non aliunde est: in sese est; secum est; ad se est; suus sibi est; et ipse omnia est.

Idem, *ibid.* — Nihil enim in æternam illam et perfectam naturam novum incidit: neque qui ita est ut qualis est, talis et semper sit ne aliquando non idem sit, potest effici aliquid aliud esse quam semper est.

S. Hieronymus, *Comment. in epist. ad Ephes.*, lib. I, cap. 2. — Et quomodo nomen commune substantiæ sibi proprium vindicat Deus? Illa ut diximus causa: quia cætera ut sint, Dei sumpsere beneficio. Deus vero qui semper est, nec habet aliunde principium, et ipse sui origo est suæque causa substantiæ, non potest intelligi aliunde habere quod subsistit.

2° Ens necessarium æternum esse debet.

[Ex SS. Patribus.]

S. Leo, epist. 15, *ad Turribium*, cap. 5. — Solus autem Deus nullius participationis indignus est, de quo quidquid digne utcunque sentitur, non qualitas est, sed essentia. Incommutabili enim nihil accidit, nihil deperit, quia esse illi quod est sempiternum semper est proprium.

Boetius, *De Consol. philos.*, lib. V. — Deum æternum esse, cunctorum ratione utentium commune judicium est.

Tertull. *Adv. Marcionem*, lib. I, cap. 8. — Non habet tempus æternitas. Omne enim tempus ipsa est. Quod facit pati non potest. Caret ætate quod non licet nasci. Deus, si est vetus, non erit: si est novus, non fuit. Novitas initium testificatur, vetustas finem comminatur. Deus autem tam alienus ab initio et fine est, quam a tempore metatore initii et finis.

S. Gregor. Naz., orat. 38. *Vid.* et orat. 35. — Deus erat semper, et est, et erit; vel, ut rectius loquar, semper est. Nam

Digitized by Google

erat et erit nostri temporis, fluxæque naturæ figmenta sunt. Ille autem semper est atque hoc modo se ipsum nominat, cum in monte Moysi oraculum edit.

S. August., *Enarr. in psalm.* ci, serm. 2, n. 10; *in* psal. xi, n. 6. 9, 11; *Confess.* ix, cap. 13, n. 10; *in Joan. Evang.*, tract. 39, n. 10; *De diversis quæst.*, quæst. 19; *De civitate Dei*, lib. x, cap. 6, 21; xii, cap. 12. — Nec enim aliud anni Dei, et aliud ipse. Sed anni Dei æternitas Dei est : æternitas ipsa Dei substantia est, quæ nihil habet mutabile. Ibi nihil est præteritum, quasi jam non sit : nihil est futurum, quod nondum sit. Non est tibi nisi est. Non est tibi, fuit et erit. Quia, et quod fuit, jam non est, et quod erit nondum est : sed quidquid ibi est, non nisi est.

Idem., *De Civit. Dei*, lib. xi, cap. 6. — Sic enim recte discernuntur æternitas et tempus, quod tempus sine aliqua mobili mutabilitate non est; in æternitate autem nulla mutatio est. Quis non videt quod tempora non fuissent, nisi creatura fieret, quæ aliquid aliqua motione mutaret : cujus motionis, et mutationis, cum aliud atque aliud quæ simul esse non possunt, cedit atque succedit, in brevioribus vel productioribus morarum intervallis tempus sequeretur?

Idem, *De Gen. ad lit.*, lib. iv, cap. 20, n. 37. — Sed etiam temporis spatium creaturæ temporali concreatum est : ac per hoc et ipsum sine dubio creatum est. Neque enim ulla tempora, vel sunt, vel esse potuerunt, quorum Deus non sit Creator.

Idem, *ibid.*, lib. v, cap. 5, n. 12; — *De Gen. contra Manich.*, lib. i, cap. 2. — Factæ itaque creaturæ motibus cœperunt currere tempora. Unde ante creaturam frustra tempora requiruntur, quasi possint inveniri ante tempora. Motus enim si nullus esset, vel spiritalis, vel corporalis creaturæ, quo per præsens præteritis futura succederent, nullum esset tempus omnino. Moveri autem creatura non utique posset, si non esset. Potius ergo tempus a creatura, quam creatura cœpit a tempore : utrumque autem ex Deo. Ex ipso enim, et per ipsum et in ipso sunt omnia. Nec sic accipiatur quod dictum est « tempus a creatura cœpit » quasi tempus creatura non sit : cum sit creaturæ motus ex alio in aliud consequentibus rebus, secundum ordinationem administrantis Dei cuncta quæ creavit.

S. Prosper, epigr. 57, 51.—

Artifice in summo sine tempore temporis ordo est,
Inque Deo rerum non variat series.
Æterno auctori simul adsunt omnia semper
Cum quo in factorum est ordine quidquid erit.

S. Petrus Chrysolog., sermo 34. — At quomodo apparet ibi tempus, ubi æterna sine tempore res donatur? Sicut temporalitatem tempus attulit, sic exclusit æternitas tempus.

S. Gregorius Mag., *Moral.*, lib. iv, cap. 29, n. 56; lib. ix, cap. 47, n. 72; lib. xi, cap. 20, n. 34; lib. xvi, cap. 43, n. 54, 55. — Fuisse, vel futurum esse, æternitas non habet, cui nimirum nec præterita transeunt, nec quæ futura sunt eveniunt; quia cuncta per præsens videt.

S. Patricius, *De tribus habitaculis*, cap. 5. — Qui miro modo præcessit mundum, et tempus (nullus enim horæ spatium fuit ante mundum); et tamen semper erat sine initio. Non enim erat tempus ante tempus; tempus autem cum mundo concreatum est. Si igitur tempus ab initio mundi cœpit currere, ante mundum factum non erat. Ideoque nullo tempore, ut prædiximus, præcessit Deus tempora, et mundum eis coævum, imo paulo eis priorem : ejus enim motus cœperunt, cum quidquid movetur suum motum præcedit. Ineffabili enim æternitate præcessit Deus mundum, non tempore, cujus tempus ante mundum non erat.

3° Immutabile.

[Ex SS. Patribus.]

Tertullianus, *Contra Hermogenem*, cap. 12. — Non demutatur quod sit æternum, amissurum scilicet quod fuerat, dum fit ex demutatione quod non erat; si non esset æternum, Dominum vero æternum aliud esse non posse quam quod est semper... Sed æternitas amitti non potest : quia nisi amitti non possit, æternitas non est. Ergo nec demutationem potuit admisisse, quia si æternitas est, demutari nullo modo potest.

Origenes, *Contra Celsum*, lib. vi, n. 62. — Si legisset inter prophetarum testimonia istud Davidis, *tu autem ipse es* (*Psal.* ci, 25), et illud Malachiæ, iii, 6, *Ego sum et non mutor*, vidisset nullum e nostris tribuere Deo mutationem, aut facti aut cogitationis. Nam idem ipse manens, mutabilia pro eorum natura administrat.

Lactant., *Divin. instit.*, lib. i, cap. 3. — Potestas enim, vel virtus absoluta, retinet suam propriam firmitatem. Id autem solidum æstimandum est, cui nihil decedere; id perfectum, cui nihil potest accedere.

S. Hilarius, *De Trinit.*, lib. iii, n. 13. — Non, opinor, demutabilis Deus est, neque in æternitatem cadit, aut vitium, aut emendatio, aut profectus, aut damnum : sed quod est, semper est; hoc enim Deo est peculiare. Quod semper est, habere aliquando in natura non poterit ut non sit.

S. Gregorius Nyss., *tractatus alter in Psalmis*, cap. 19. — At inscriptio pro his qui mutabuntur hunc mihi videtur habere sensum, solum divinam naturam omnis conversionis et mutationis expertem esse. Non enim est ad quod mutatione utatur, cum in universum non sit capax mali : ad id vero quod melius est transmutari nequeat. Nam nullum bonum est propter quod in eum mutatio cadat. Non enim reperitur ullum bonum ad quod transeat, melius illo quod ipse habet.

S. Ambros., *De Cain et Abel*, lib. i, cap. 2, n. 8. — Deus enim neque defectionem aut diminutionem patitur, neque adjectionem capit.

Digitized by Google

S. Ambros., *de Noe et Arca*, cap. 6, n. 9 — Neque enim Deus cogitat sicut homines, ut aliqua ei nova succedat sententia.

S. Joannes Chrysost., *in Joan.*, homil. 11, n. 2. — Si mutationem admiserit, mutationem in pejus, quomodo Deus fuerit? Nam mutari longe est ab immortali illa natura. Quapropter propheta dicebat : *Omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* (*Psal.* ci, 25.) Hæc quippe substantia omni mutatione superior est; neque aliud quidpiam illo melior es, ut proficiendo possit ad illud pervenire. Quid dico melius? nihil ei par est, vel tantillum ad eum accedit; sequitur ergo ipsum in pejus mutatum esse, si mutatus sit. Hoc autem non potest Deus esse.

S. August., serm. 7 *De lect. Exodi*, n. 7; *De Moribus Eccles. cathol.*, lib. i, cap. 10, n. 17. — Jam vero angelus, et in angelo Dominus, dicebat Moysi quærenti nomen suum : *Ego sum qui sum. Qui est misit me ad vos.* (*Exod.* iii, 14.) Esse nomen est incommutabilitatis. Omnia enim quæ mutantur desinunt esse quod erant, et incipiunt esse quod non erant. Esse verum, esse sincerum, esse germanum, non habet, nisi qui non mutatur : ille habet esse, cui dicitur : *Mutabis ea et mutabuntur; tu autem ipse es.* Quid est : *Ego sum qui sum*, nisi æternus sum? Quid est : *Ego sum qui sum*, nisi mutari non possum?

Idem., *Confess.*, lib. xii, cap. 15, n. 18; lib. xiii, cap. 16, n. 19; *De Civitate Dei*, lib. xxii, cap. 2, n. 1. — Num dicetis esse falsa quæ mihi veritas voce forti in aurem interiorem dicit de vera æternitate Creatoris, quod nequaquam ejus substantiaper tempora varietur, ut ejus voluntas extra ejus substantiam sit? Unde non eum modo velle hoc, modo velle illud, semel et semper velle omnia quæ vult; non iterum et iterum, neque nunc ista, nunc illa, nec velle quod postea nolebat, aut nolle quod prius volebat; quia talis voluntas mutabilis est, et omne mutabile æternum non est : Deus autem noster æternus est.

Idem, *Conf.*, lib. i, cap. 6, n. 9. — Apud te rerum omnium instabilium sunt causæ; et rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines et omnium irrationalium et temporalium sempiternæ vivunt rationes.

S. Cyrillus Alex., dial. viii, *De incarn. Unigeniti.* — Firmata enim, atque stabilita est Dei natura in propriis suis bonis; et immutabiliter in suo statu permanet. Natura enim creata quæque tempore ad esse traducta est, mutationi obnoxia est, vereque id de hujusmodi dici potest. Nam quidquid existendi principium accepit, ei etiam quodam modo insitum est ut mutari possit. Deus vero, qui omnem intellectum superat, et existentiam ab ortu atque interitu liberam habet, omni mutationi superior est.

S. Gregorius Mag., *in Ezech.*, lib. i, homil. 2, n. 21. — Idem, *Moral.*, lib. v, cap. 38, n. 68, et lib. xviii, cap. 50, n. 82. — Esse enim Dei est æternum hunc atque incommutabilem permanere. nam omne quod mutatur, desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit; Dei vero esse est dissimiliter nunquam esse.

S. Gregor. Magn., *Moral.*, lib. xii, cap. 11, n. 1. — Nulla quæ in hoc mundo hominibus fiunt, absque omnipotentis Dei occulto consilio veniunt; nam cuncta Deus secutura præsciens ante sæcula, decrevit qualiter per sæcula disponentur.

Idem, *in Ezech.*, lib. ii, homil. 5, n. 10; *Moral.*, lib. i, cap. 20, n. 35, 37; lib. ii, cap. 20, n. 34; lib. xvi, cap. 37, 46. — Omnipotens quidem Deus in semetipso habet sine mutatione mutabilia disponere; sine diversitate sui diversa agere, sine cogitationum vicissitudine diversa formare. Longe ergo dissimiliter operatur, nunquam sibi dissimilis Deus.

S. Hieron., *Comment. in Amos*, lib. iii, cap. 9. — Non ergo Deus mutatur qui semper est immutabilis; sed nos eum nostra conversione mutamus.

S. Athanas., *de S. Trinit.*, dial. ii, n. 6. — Non enim sunt multæ Dei voluntates, ut tu existimas. Non enim, quia diversa sunt opificia, diversæ sunt voluntates.

Idem, epist. 205, *ad Consentium*, cap. 3, n. 17. — Multum est autem vel tenuiter sapere quomodo commutabilia, et temporalia, non commutabilibus et temporalibus Creatoris motibus, sed æterna et stabili virtute condantur.

S. Prosp., *Expos. in psal.* c, 45. — *Pœnituit*, dictum est, quia sententiam qua eos punituros videbatur, in misericordiam vertit : quod Deus sine commutatione sui consilii fecit; quia, et si apud nos quædam ipsius judicia et opera varientur, apud ipsum tamen omnium rerum exitus præscientem nil nova dispositione agitur, qui fecit quæ futura sunt.

4° Perfectum.

[Ex SS. Patribus.]

S. Hilarius, *de Trinitate*, lib. i, n. 19. — Si qua vero nos de natura Dei et nativitate tractantes, comparationum exempla afferamus, nemo ea existimet absolutæ in se rationis perfectionem continere. Comparatio enim terrenorum ad Deum nulla est; sed infirmitas nostræ intelligentiæ cogit species quasdam ex inferioribus, tanquam superiorum indices, quærere; ut, rerum familiarum consuetudine admonente, ex sensus nostri conscientia ad insoliti sensus opinionem induceremur. Omnis igitur comparatio hominis potius utilis habeatur, quam Deo apta; quia intelligentiam magis significet, quam expleat.

Idem, *ibid.*, lib. xi, n. 44. — Quod si Deus, cui non aliunde est quod Deus semper est, profectum habeat, ut plus sit aliquando, non potest tamen ad id pervenire ne sibi nihil desit; quia cui naturæ profectus est reliquus, nunquam intelligitur sine aliquo incremento residuo profecisse, dum

Digitized by Google

natura ad profectum spectans, proficiens licet semper, semper tamen pateat ad profectum. Quod autem in plenitudine perfecta manet, semper æque est. Non sibi reliquit ut plenius sit; quia accessionem plenitudinis perfecta plenitudo non capit. Et hæc quidem de Deo ita inopinandi piæ intelligentiæ species est, Deo nihil deesse, plenumque esse.

‡ S. Cyrill. Hieros., catech. 5, n. 8. — Deum enim in omnibus perfectum esse credendum est. Perfectus in vivendo; perfectus in potestate; perfectus in magnitudine; perfectus in prænotione; perfectus in bonitate; perfectus in justitia; perfectus benignitate; non determinatus in loco, sed locorum opifex; in omnibus existens, et a nullo circumscriptus.

S. Gregor. Nyss., *Catechetica orat.*, cap. 20. — Constat ergo quod omnes oportet credere Deum non solum esse potentem, sed et justum, bonum, et sapientem, et quidquid ad id quod est melius fert cognitionem.

S. Ambros., *de Fide*, lib. I, cap. 2, n. 4. — Et ideo bonum Deum, sempiternum, omnipotentem, verum debemus credere; ut in lege accipimus et prophetis, Scripturisque divinis cæteris : quia sine his Deus non est. Non potest enim bonus non esse qui Deus est, cum in natura Dei plenitudo bonitatis sit. Neque ex tempore Deus potest esse, qui fecit tempora. Neque potest imperfectus Deus esse; qui enim minor est, imperfectus utique est, cui desit aliquid quod majori possit æquari. Hæc igitur prædicatio fidei : Deus malus non est; Deo impossibile nihil est; Deus temporalis non est; Deus minor non est.

S. Zeno Veron., lib. II, tract. 2. — Solus Deus est itaque principium, qui ex se ipso dedit sibi ipsi principium. Solus ante omnia, et post omnia, quoniam in ejus manu inclusa sunt omnia. Ex se est quod est; solus sibi conscius quantus et qualis est; solus perfectus, quia non potest illi aliquid addi nec minui; solus omnipotens, quia ex nihilo universa constituit, virtute regit, majestate custodit; solus indemutabilis, ac semper æqualis, quia in se non admittit ætatem; solus sempiternus, quia immortalitatis est Dominus.

Theodoretus, *Hæretic. fabul.*, lib. V, cap. 1. Unum esse, universorum principium, et vetus, et nova docet Scriptura, Deum universorum et Patrem Domini nostri Jesu Christi; ingenitum, ab interitu liberum, æternum, infinitum, incircumscriptum, indeterminatum, incompositum, incorporeum, invisibilem, simplicem, bonum, justum, lucem intelligentem, potentiam quæ nulla mensura cognoscitur, sed sola divina voluntate mensuratur; omnia enim quæ vult, potest.

S. Gregor. Mag. *in Psal. pœnit.*, psal. V, n. 37. — Vera æternitas, et vera immortalitas, non est nisi in deitate Trinitatis, cui quod est esse, perfectum est; quia natura initio carens, incremento non indigens, sicut nullum finem, ita nullam accipit mutabilitatem.

5° Ens necessarium debet esse potens.

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens, papa, *epist. ad Corinth.*, cap. 27. — Nihil quippe Deo impossibile est præterquam mentiri.

Origenes, *in Matth. comm. series*, n. 95; *Contra Celsum*, lib. V, n. 23. — In quantum ad potentiam quidem Dei omnia possibilia sunt, sive justa, sive injusta; quantum autem ad justitiam ejus, qui non solum potens est, sed etiam justus, non sunt omnia possibilia, sed ea sola quæ justa sunt.

Athenagoras, *de Resurrect. mort.*, n. 2. — Quod Deus facere potest, id eum velle posse dicendum : et quod velle potest, id posse facere; idque eo dignum esse.

S. Ambros., *in psalm.* CXVIII, serm. 20, n. 37; epist. 50, *Chromatio*, n. 1. — Dominus omnium dixit : *Non possum ego a me facere quidquam.* (*Joan.* V, 30.) Alibi lego : *Negare seipsum non potest.* (*II Tim.* II, 13.) Non potest utique; non per infirmitatem, sed per integritatem, non per impossibilitatem faciendi, sed per observantiam judicandi. Quid non potest qui omnia potest, nisi quod posse nolit? Non vult posse quod damnet, non vult posse adversus fidem, non vult posse adversus veritatem.

Idem, *De fide resurr.*, lib. II, n. 114. — Deo enim velle pro facto est.

S. August., serm. 214, n. 4; *De symbolo. ad catech.*, cap. 1, n. 2. — Sed quoniam dixi hoc solum. Omnipotentem non posse quod non vult, ne quis me temere dixisse arbitretur aliquid Omnipotentem non posse. Hæc et beatus Apostolus dixit : Si non credimus, *ille qui fidelis permanet, negare seipsum non potest* (*II Tim.*, II, 13), quia et velle non potest. Non enim potest justitia velle facere quod injustum est : aut sapientia velle quod stultum est; aut veritas velle quod falsum est. Unde admonemur Deum omnipotentem, non solum, quod ait Apostolus, *negare seipsum non potest*, sed multa non posse. Ecce ego dico et ejus veritate dicere audeo quod negare non audeo : Deus omnipotens non potest mori, non potest mutari, non potest falli, non potest minor fieri, non potest vinci. Hæc, atque hujus modi, absit ut possit Omnipotens! ac per hoc ostendit Veritas Omnipotentem esse quod ista non possit, sed etiam cogit veritas Omnipotentem non esse qui hæc possit. Volens enim est Deus quidquid est. Æternus ergo, et incommutabilis, et verax, et beatus, et insuperabilis, volens est. Si ergo potest esse quod non vult, omnipotens non est : est autem omnipotens; ergo quidquid vult potest, et ideo quod non vult esse non potest, qui propterea dicitur Omnipotens, quoniam quidquid vult potest.

Idem, *in Joan. Evang.*, tract. XX, n. 4. — Homo aliud est quod est, aliud quod potest. Aliquando enim est homo, et non potest quod vult. Aliquando autem sic est

Digitized by Google

homo ut possit quod vult. Itaque aliud est esse ipsius, aliud posse illius. Si enim hoc esset esse illius quod est posse illius, cum vellet posset. Deus autem, cui non est alia substantia ut sit, alia potestas ut possit, sed consubstantiale illi est quidquid ejus est, et quidquid est, quia Deus est, non alio modo est, et alio modo potest: sed esse et posse simul habet, quia velle et facere simul habet.

Iren., *Contra hær.* lib. I, cap. 12. — Qui simul ut cogitat, ita perficit id quod voluit.

Tertull. *Contra Praxæam*, cap. 11.— Hac ratione erit aliquid difficile Deo; id scilicet quodcunque non fecerit, non quia non potuerit, sed quia noluerit. Dei enim posse velle est, et non posse nolle. Quod autem voluit, et potuit, et ostendit.

S. Hilar., *tract. in psal.* cxxxi, n. 10. — Soli Deo congruit omnia facere quæ velit; sola enim perfecta virtus in nullo impeditur quominus quod velit et faciat, et ei ex quo omnia sunt nihil difficultatis occurrit.

S. Hieron. epist. 59, *ad Oceanum.* — Absit hoc de Omnipotenti credere, quod in aliquo impotens sit!

Idem, *Comment. in Abdiam*, cap. I.— Hanc autem omnia fieri quia Dominus locutus est, et illius jussisse fecisse est.

S. Cyrill. Alex., *Contra. Jul.*, lib. viii. — At nihil est omnino, uti dixi, quod ab eo qui omnia potest perfici nequeat, nec impune cuiquam erit, si quod facere dicitur non crediderit; tametsi putet illud esse minus verosimile.

Theodoret., *in cap.* xl *Isaiæ.* — Neque enim rebus creatis mensuratur potestas Dei, sed sola voluntate. Omnia enim, inquit, quæcunque voluit Dominus fecit. Non quæcunque potuit, sed quæcunque voluit: poterat enim multo plura facere; fecit autem quæ convenire judicavit.

Idem, dial. iii, *Impatibilis.* — Orthodoxus: Multa etiam hujusmodi reperire est, quæ similiter sunt impossibilia. Nec enim quod æternum est, fuerit in tempore; nec quod increatum, creatum atque factum; nec quod infinitum, finitum; et quæ his sunt similia. Eranistes: Nihil horum esse possibile. Orthod.: Sed horum nihil posse, non infirmitatis, sed immensæ potentiæ signum est; posse autem, non potentiæ utique, sed impotentiæ. Eran.: Quo sensu hoc dicis? Orthod.: Quia unumquodque Deum immutabilem, et alteratione liberum esse docet. Quod enim is qui bonus est, malus fieri non possit, excellentiam bonitatis significat; et quod qui justus est injustus fieri nunquam possit, nec mendax qui verax est, firmam ac stabilem veritatem justitiamque declarat.

S. Isidor. Pelus., lib. xi, epist. 117. — Maxime quidem si quispiam a quodam veritati calumniam struere conanti interrogetur, omniane Deo possibilia sint; illeque respondeat ita ac deinde ipse inferat: Ergo etiam mala; dignus erit cujus inscitia merito rideatur, non qui respondit, sed qui interrogavit. Neque enim inter omnia quæ Deus potest, mala recensentur. Nam ubi Deus nominatur, bonum firmiter ac certo sequitur; nec quisquam mente præditus illud unquam in animum admiserit mala Deo possibilia esse; nec quisquam imbecillitatem appellaret mala perpetrare non posse. Quidnam tandem hoc? Nugari enim solent, ac dicere: Num etiam hoc in Dei potestate situm est, ut quod factum est infectum reddatur? Num hoc rursus cassum atque irritum est? Nihil porro cassum atque irritum in divina potentia usurpatur. Supervacaneæ itaque sunt, et demonstratæ sunt eæ calumniæ quæ adversus ejusmodi sermonem intentantur. Cæterum ne has rursum excitare, atque audientium aures labefactare possint, si ex nobis quæratur an omnia Deo possibilia sint; respondeamus eum omnia hæc posse quæ ipsius naturæ consentanea sunt: atque ita inutilis omnis quæstio soluta erit. Potest enim omnia, vult autem optima.

6° Deus Creator materiæ.

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus, *Contra hæreses*, lib. ii, cap. 2, n. 4. — Fecit quemadmodum voluit, omnibus consonantiam, et ordinem suum, et initium creationis donans, spiritualibus quidem spiritualem et invisibilem, super cœlestibus cœlestem, et angelo angelicam, et animalibus animalem, et natantibus aquatilem, et terrigenis terrigenam, omnibus aptam qualitatis substantiam. Omnia autem quæ acta sunt infatigabili verbo fecit.

Idem, *Contra hæres.*, lib. ii, cap. 28, n. 3. — Ut puta si quis interroget, antequam mundum faceret Deus, quid agebat? Dicimus quoniam ista responsio subjacet Deo. Quoniam autem mundus hic factus est, aperte actus a Deo temporale initium accipiens, Scripturæ nos edocent. Quid autem ante hoc Deus sit operatus nulla Scriptura manifestat. Subjacet ergo hæc responsio Deo.

Idem, *Contra hæres.*, lib. ii, cap. 23, n. 3. — Si autem aliquis non invenerit causam omnium quæ requiruntur, cogitet quia homo est in infinitum minor Deo.

Idem, *Contra hæres.*, lib. ii, cap. 10, n. 4. — Homines quidem de nihilo non possunt aliquid facere; Deus autem quam homines hoc primo melior, eo quod materiam fabricationis suæ, cum ante non esset, ipse adinvenit.

Origen. in *Joan.*, t. I, n. 16. — Tertio illud ex quo unde, tanquam ex præexistente materia, oriuntur alia, principium existimant illi qui materiam ingenitam astruunt; secus vero apud nos est, qui credimus ex non entibus Deum entia fecisse.

Idem, *Selecta in Gen.* — Si quisquam in errore versabitur ut, de artificium nostrorum more cogitans, dandum esse neget Deum res universas moliri posse, nisi materiam quamdam ortu carentem præ manibus habuerit, cum neque statuarius absque ære, nec faber lignarius sine lignis, nec architectus sine lapidibus susceptum opus elaborare possit; de potestate Dei quæren-

Digitized by Google

dum ex illo est utrum Deus, ubi quidquid ipsi placuerit, moliri statuerit, nulla difficultate vim ejus voluntatis inhibente, quod visum fuerit perficere possit.

Orig., *De principiis*, lib. I, præfat., n. 4. — Unus est Deus, qui omnia creavit atque composuit; quique, cum nihil esset, fecit esse universa.

Lactant., *Divina instit.*, lib. II, cap. 9.— Faber sine ligno nihil ædificabit, quia lignum ipsum facere non potest. Non posse autem imbecillitatis est humanæ. Deus autem fecit sibi ipse materiam, quia potest. Posse enim Dei est; nam si non potest, Deus non est. Homo fecit ex eo quod est, quia per mortalitatem imbecillis est, per imbecillitatem definitæ et modicæ potestatis; Deus autem facit ex eo quod non est, quia per æternitatem fortis est, per fortitudinem potestatis immensæ, quæ fine et modo caret, sicut vita factoris. Quid ergo mirum? si facturus mundum Deus, prius materiam de qua faceret præparavit, et præparavit ex eo quod non erat: quia nefas est Deum aliunde aliquid mutuari, cum in ipso et ex ipso sint omnia.

Idem, *Epitom.*, cap. 69; *De ira Dei*, cap. 13. — Fecit ergo Deus mundum propter hominem. Hoc qui non videt, non multum distat a pecude. Quis cœlum suspicit, nisi homo? Quis solem, quis astra, quis opera Dei miratur, nisi homo? Quis colit terram, quis ex ea fructum capit? quis navigat mare? quis pisces, quis volatilia quadrupedes habet in potestate, nisi homo? Cuncta igitur propter hominem Deus fecit, quia usui hominis cuncta cessere. Viderunt hoc philosophi.

S. Ambros., *Hexameron*, lib. I, cap. 3, n. 9. — Auctorem enim angelorum et dominationum et potestatum facile intelligimus, eum qui momento imperii sui hanc tantam pulchritudinem mundi ex nihilo fecit esse quæ non erat, et non de exstantibus aut rebus, aut causis, donavit habere substantiam.

Idem, *ibid.*, cap. 6, n. 22. — Audi verba Dei: *Fiat, dicit:* jubentis est, non æstimantis: imperat naturæ, non possibilitati obtemperat: mensuras colligit, non pondus examinat. Voluntas ejus mensura rerum est, sermo ejus finis est operis.

Idem, *De fide resurr.*, lib. II, n. 15. — Nec divinæ magnitudinem potestatis humanis viribus metiamur.

Idem, *Hexameron.*, lib. I, cap. 3, n. 9. — Non artis igitur usum nec virtutis expendit, qui momento suæ voluntatis majestatem tantæ operationis implevit, ut ea quæ non erant esse faceret; tam velociter ut neque voluntas operationi præcurreret, neque operatio voluntati.

S. Augustinus, epist. 137, *ad Volusianum*, n. 8. — Hic, si ratio quæritur, non erit singulare. Demus Deum aliquid posse quod nos fateamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti est voluntas facientis.

Idem, *Contra advers. Legis et Prophet.*, lib. I, cap. 10, n. 13. — Deum tamen bonum et summum bonum, fecisse cuncta quæ cernimus, et quæ meliora non cernimus, quamvis modus quo ea fecerit comprehendi humana mente non possit, dubitare fas non est.

Idem. *De civit. Dei*, lib. XII, cap. 17, n. 2; *ibid.*, cap. 14, et lib. XI, cap. 4, n. 2. — Nam quia illis quidquid novi faciendum novo consilio faciunt (mutabiles enim mentes gerunt) profecto, non Deum quem cogitare non possunt, sed seipsos pro illo cogitantes, non illum sed seipsos, nec illi sed sibi comparant..... Potest ad opus novum, non novum sed sempiternum adhibere consilium, non pœnitendo, quia prius cessaverat, cœpit facere quod non fecerat: sed et, si prius cessavit et posterius operatus est (quod nescio quemadmodum ab homine possit intelligi); hoc procul dubio quod dicetur prius et posterius, in rebus prius non existentibus et posterius existentibus fuit. In illo autem non alteram præcedentem, altera subsequens abstulit, aut mutavit voluntatem: sed una eademque sempiterna et immutabili voluntate, res quas condidit, ut prius non essent egit quandiu non fuerunt, et ut posterius essent, quando esse cœperunt.

Idem, *Confess.*, lib. XI, cap. 11, 12, n. 14 et 15. — Ecce respondeo dicenti, quid faciebat Deus antequam faceret cœlum et terram? respondeo, non illud quod quidam respondisse perhibetur joculariter, eludens quæstionis violentiam: alta, inquit, scrutantibus gehennas parabat. Aliud est videre, aliud ridere; hæc non respondeo: libentius enim responderim, nescio quod nescio, quam illud unde irridetur qui alta interrogavit, et laudatur qui falsa respondit; sed dico te, Deus noster, omnis creaturæ creatorem. Et si cœli et terræ nomine omnis creatura intelligitur, audenter dico: Antequam faceret Deus cœlum et terram, non faciebat aliquid; si enim faciebat, quid nisi creaturam faciebat? Et utinam sciam quidquid utiliter scire cupio, quemadmodum scio quod nulla fiebat creatura, antequam fieret ulla creatura! At sit cujusquam volatilis sensus vagatur per imagines retro temporum, et te, Deum omnipotentem, et omnicreantem, et omnitenentem, cœli et terræ artificem ab opere tanto, antequam id faceres, per innumerabilia sæcula cessasse miratur, evigilet, atque attendat quia falsa miratur. Nam unde poterunt innumerabilia sæcula præterire, quæ ipse non feceris, cum sis omnium sæculorum auctor et conditor? Aut quæ tempora fuissent, quæ abs te condita non essent? Aut quomodo præterierint, si nunquam fuissent? Cum ergo sis operator omnium temporum, si fuit aliquod tempus antequam faceres cœlum et terram, cur dicitur quod ab opere cessabas? Idipsum enim tempus tu feceras; nec præterire potuerunt tempora, antequam faceres tempora. Si autem ante cœlum et terram nullum erat tempus, cur quæritur quid tunc faciebas? Non enim erat *tunc*, ubi non erat tempus.

Digitized by Google

S. August., *De civ.*, quæst. 27; *De Genesi, contra Manich.*, lib. I, cap. 2, n. 4. — Qui quærit quare voluerit Deus mundum facere, causam quærit voluntatis Dei. Sed omnis causa efficiens est : omne autem efficiens majus est quam id quod efficitur; nihil autem majus est voluntate Dei; non ergo ejus causa quærenda est.

Idem, *De fide et symbolo*, cap. 11, n. 2; *Confess.*, lib. XI, cap. 3, n. 7, et lib. XII, cap. 7, n° 7. — Quapropter firmissime credimus omnia Deum fecisse de nihilo, quia etiamsi de aliqua materia factus est mundus, ipsa materia de nihilo facta est, ut ordinatissimo Dei munere prima capacitas formarum fieret, deinde formarentur quæcunque formata sunt.

Idem, *Enarr. in psalm.* LXXXII, n. 2. — Excepto Deo, quidquid aliud est in natura rerum, factum est a Deo.

Idem, *Contra Fortunat., manich.*, disput. 1, n. 13. — Omnipotens non est qui quærit adjuvari aliqua materia unde faciat quod velit. Ex quo est consequens ut, secundum fidem nostram, omnia quæ Deus fecit, per verbum suum et sapientiam suam de nihilo fecerit; sic enim legimus: Ipse jussit et facta sunt; ipse mandavit et creata sunt.

Idem, serm. 304, n. 2. — Mementote ita credere omnipotentem Deum, ut nulla omnino natura sit, quam ipse non condidit.

S. Justin., *Contra Græcos orat.*, cap. 5.— Non enim caret initio materia, quemadmodum Deus; nec Deo, ut principii expers, parem habet potestatem : verum creata est, nec ab alio facta, sed a solo universorum opifice producta.

Idem, *Apol.* II, cap. 4. — Non frustra mundum a Deo conditum esse dicimus; sed propter humanum genus.

Idem, *Cohort. ad Græcos*, cap. 22. — Atque illud etiam necessarium est, ut mihi quidem videtur, animadvertere, non Creatorem illum a Platone, sed opificem appellari deorum; cum inter utrumque plurimum sit, ipsius Platonis judicio, discriminis : creator nulla re alia indigens, sua virtute et potestate id quod sit efficit; opifex vero accepta ex materia condendi facultate, opus suum construit.

Tertull., *Contra Hermogen.*, cap. 38. — Unici Dei status hanc regulam vindicat, non aliter unici, nisi quia solius; non aliter solius, quia nihil cum illo : sic et primus, quia omnia post illum; sic omnia post illum, quia omnia ab illo, sic ab illo, quia ex nihilo.

S. Paulin., epist. XVI, *Jovio*. — Cum ergo constet quod cernitur aut sentitur alienæ opis, ut consistat et maneat, indigere, non potest ambigi aliunde etiam ut crearetur eguisse. Quod cum ita sit, omnia a Deo orta fateamur necesse est; quia, nisi profanis, in dubium venire non potest mundum, Deo auctore confectum.

Theodoret., *Quæst. in Genes.*, inter. 20.— Ad imitationem Dei creatoris, homo condit et fabricatur domos, parietes, civitates, portus, naves, navalia, currus et alia infinita, veluti imagines cœli, solis, lunæ et stellarum, item hominum et animalium irrationalium formas. Infinita tamen est in ratione condendi diversitas; nam Deus omnium ex iis quæ sunt et non sunt, creat, idque sine labore et tempore, qui simul atque voluerit producit quod ei placuerit; homo vero opus habet materia, indiget instrumentis, consilio et cogitatione, tempore et labore, ac cæteris artibus, ad opus construendum.

Theoph., *Ad Auctol.*, lib. II, n. 3. — Dei autem potentia in eo spectatur, ut primo quidem res e nihilo creet, deinde ad arbitrium suum creet.

Idem, ibid., n. 4. — Quid autem magni esset, si Deus ex materia subjecta mundum faceret? Opifex enim apud nos, cum materiam ab aliquo acceperit, ex ea quidquid placuerit effingit; Dei autem potentia in eo spectatur, ut ex nihilo faciat quæcunque voluerit.

S. Chrysost., *in Gen.*, serm. 51, n. 3; *in cap.* I *Genes.*, homil. 11, n. 2, et homil. 8, n. 6. — Vis te adhuc ad faciliora ducam, quæ quotidie fieri solent. Attamen ne de his quidem rationem reddes. Panem quotidie comedimus; quomodo igitur, quæso, panis natura in sanguinem vertitur, in pituitam, in bilem, et in reliquos humores...? Quomodo igitur hæc fiant, rationem reddas velim; sed nunquam possis. Ergone tu qui cibi quotidie immutati rationem reddere nequis, a Deo peractæ creationis rationem a me repetes? Annon extremæ dementiæ fueris?

Idem, *in Gen.*, homil. 6, n. 5. — Quippe propter nihil aliud hæc omnia produxit, quam propter hominem, quem non multo post, quasi regem et principem, omnibus a se conditis præfecturus erat.

S. Hieron., *Comment. in Ezech.*, lib. I, cap. 2. — Quamcunque creaturam aspexerimus, fulgurat Dei notitiam dum ex creaturis Creator agnoscitur.

S. Hilarius, *De Trinit.*, lib. III, n. 5. — Sunt istius modi in Deo potestates, quarum, cum ratio intelligentiæ nostræ incomprehensibilis est, fides tamen per veritatem efficaciæ in absoluto est.

Idem, *Tractatus in psalm.* II, n. 14. — Deus igitur ex quo omnia sunt, nullo eorum indiget quibus id quod sunt esse largitus est. Omnia vero ad profectum eorum qui gignerentur, creavit.

S. Cyrillus Alex., *Comment. in Joan. evang.* — Rerum naturam diligentius examinantes, Deum videmus et creaturam; præterea nihil : quodcunque enim Deus non est natura sua, nec utique creatum est; et quod sub creationem cadere non potest, omnino necesse est hoc esse Deum.

Idem, *Contra Julianum*, lib. I. — Ecce perspicue dixit (Pythagoras) unum esse universi Deum, omnium principium, operatorem facultatum, lumen, animam, et vitam universi, sphærarumque omnium motum. Nihil enim a seipso movetur; sed

Digitized by Google

omnia ab eo deducta, et motum a non esse adesse sortita cernuntur.

S. Gregor. Mag., *Moral.*, lib. xxxiii, cap. 22, n° 40. — Omnibus liquet quod non solum ea quæ sub cœlo sunt, sed ipsa quoque quæ super cœlos condita cœlestia vocantur, ejus voluntati serviunt, a quo se creata esse meminerunt.

Idem, *Moral.*, lib. x, cap. 6, n. 7. — Secreta ejus sapientiæ pauci valent inquirere, sed nullus invenire : quia quod super nos de nobis ab immortali sapientia non injuste disponitur, justum profecto est ut a nobis adhuc mortalibus ignoretur.

S. Cyrillus Hieros., catech. 16, n. 13. — Mundus propter hominem est. Sol splendidissimis fulgoribus micat; sed ut homini luceat effectus est, et omnia animalia ut nobis serviant constituta sunt; herbæ, et arbores, ad usum nostrum creatæ. Bona opificis omnia; sed nullum eorum imago Dei præter hominem.

Idem, *Comment. in Eccle.*, cap. xii. — Licet diversa eveniant, et non possit justus scire quid ei futurum sit, nec singularum rerum causas, rationesque cognoscere..... Tamen sit a Deo cuncta in utilitatem hominum fieri.

7° Probatur Dei existentia per mundi ordinem.

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus, *Contra hæret.*, lib. iv, cap. 19, n° 2. — Ad quos juste quis dicat, quemadmodum ipse homo suggerit : Quatenus super Deum extollitis cogitationes vestras inconsiderate elati. Audistis mensos esse cœlos in palma? Dicite mihi mensuram, et enarrate multitudinem cubitorum; exponite mihi plenitudinem circummensurationis; initium et finem, quæ non intelligit cor hominis, et non comprehendit. Vere enim magna sunt thesaurophylacia cœlestia.

Origenes, *De principiis*, lib. i, n. 6. — Ita ergo quasi radii quidam sunt Dei naturæ opera divinæ providentiæ, et ars universalitatis ejus ad comparationem ipsius substantiæ et naturæ. Quia ergo mens nostra ipsum per se Deum sicut est non potest intueri ex pulchritudine operum, et Deum creaturarum parentem universitatis intelligit.

Minutius Felix, *Octavius*, n. 17. — Quo magis mihi videntur qui hunc mundi totius ornatum, non divina ratione perfectum volunt, sed frustis quibusdam temere cohærentibus conglobatum, mentem, sensum, oculos denique ipsos non habere. Quid enim potest esse tam apertum, tam confessum, tamque perspicuum, cum oculos in cœlum sustuleris, et quæ sunt intra circaque lustraveris, quam esse aliquod numen præstantissimæ mentis, quo omnis natura inspiretur, moveatur, alatur, gubernetur. Cœlum ipsum vide : quam late tenditur, quam rapide volvitur! vel quod in noctem astris distinguitur, vel quod in diem sole lustratur? Jam scies quam sit in eo summi moderatoris mira liberatio.

Idem, *Octavius*, cap. 18. — Quod si ingressus aliquam domum, omnia exculta, disposita, ornata vidisses, utique præesse eis crederes dominum, et illis bonis rebus esse meliorem. Ita, in hac mundi domo, cum cœlum, terramque perspicias, Providentiam, ordinem, legem crede esse, universitatis Dominum, parentemque ipsis videris et totius mundi partibus pulchriorem.

Lactant, *Divin. instit.*, lib. i, cap. 2. — Nemo est enim tam rudis, tam feris moribus, qui oculos suos in cœlum tollens, tametsi nesciat cujus Dei providentia regatur, hoc omne quod cernitur, non aliquam tamen intelligat ex ipsa rerum magnitudine, motu, dispositione, constantia, utilitate, pulchritudine, temperatione, non posse fieri, quin id quod mirabili ratione constat, consilio majori aliquo sit instructum.

Idem, *ibid.*, lib. iii, cap. 29. — Fortuna ergo per se nihil est; nec si habendum est tanquam sit in aliquo sensu, siquidem fortuna est accidentium rerum subitus atque inopinatus eventus. Verum philosophi, ne quando non errent in re stulta, volunt esse sapientes, qui fortunæ sexum mutant, eamque non deam sicut vulgus, sed deum esse dicunt; eamdem tamen interdum naturam, interdum fortunam vocant : Quod multa, inquit Cicero, efficiat inopinatæ nobis propter obscuritatem, ignorationemque causarum.... Cum igitur causas ignorent propter quas fiat aliquid, et ipsum qui faciat ignorare necesse est.

Idem, *ibid.*, lib. vii, cap. 3. — Cum vero mundum et omnes partes ejus, ut videmus, mirabilis ratio gubernet; cum cœli temperatio et æqualis in ipsa varietate cursus astrorum, luminaque cœlestium, temporum constans ac mira descriptio, terrarum varia fecunditas, plana camporum munimenta, et aggeres montium, viriditas ubertasque sylvarum, fontium saluberrima eruptio, fluminum opportuna inundatio, maris opulenta et copiosa interfusio, ventorum diversa et utilis aspiratio, cæteraque omnia, ratione summa constent; quis tam cæcus est, ut existimet sine causa esse facta, in quibus mira dispositio providentissimæ rationis elucet? Si ergo sine causa, nec est, nec fit omnino quidquam; et sic providentia summi Dei ex dispositione rerum, et virtus ex magnitudine, et potestas ex gubernatione, manifesta est.

S. Hieron., *Comment. in Eccle.*, cap. iii. — Et idcirco Deus certa ratione cuncta moderatus est, et jussit humanis usibus elementa servire, ut homines hæc videntes intelligant esse providentiam, et timeant a facie Dei, dum ex rerum æqualitate, cursu, ordine atque constantia, intelligunt Creatorem.

Idem, *Commentar. in Isaiam*, lib. xi, cap. 40. — Si non creditis verbis, saltem oculis vestris credite; et ex cœlorum elementorumque omnium servitute, potestatem Domini cogitate.

S. Augustinus, *Confess.*, lib. x, cap. 6,

Digitized by Google

n. 9; serm. 41, *in verbis Evang.*, cap. 11, n. 2; *Enarr. in psal.* CXLI, n. 13. — Et quid est hoc? Interrogavi terram, et dixit : Non sum, et quæcunque in eadem sunt idem confessa sunt. Interrogavi mare et abyssos, et reptilia animarum vivarum, et dixerunt : Non sumus Deus tuus; quære super nos. Interrogavi auras flabiles, et inquit universus aer, cum incoloris suis : Fallitur Anaximenes; non sum Deus. Interrogavi cœlum, solem, lunam, stellas; neque nos sumus Deus quem quæris, inquiunt. Et dixi omnibus iis qui circumstant fores carnis meæ : Dixistis mihi de Deo meo quod vos non estis; dicite mihi de illo aliquid, et exclamaverunt voce magna : Ipse fecit nos.

S. Aug., *De vera religione*, n. 76. — Ita ordinantur omnia finibus suis in pulchritudinem universitatis, ut quod horremus in parte, si in toto consideremus, plurimum placeret.

Idem, *De civit. Dei*, lib. XXI, cap. 5, n. 2. Nobis increduli respondent : Si vultis ut credamus, de singulis reddite rationem. Nos non posse confitemur, eo quod istis et similibus Deo operibus infirma mortalium ratio vinceretur : fixam tamen apud nos esse rationem, non sine ratione omnipotentem facere; unde animus humanus infirmus rationem non potest reddere. Et in multis quidem rebus incertum esse quid velit.

Idem, *Enarr. in psal.* CXLVIII, n. 12. — Quæ vides ipse fecit. Miraris mundum! Quare non artificem mundi? Suspicis cœlum, et exhorrescis; cogitas universam terram, et intremiscis; maris magnitudinem quando cogitatione occupas? Respice innumerabilitatem stellarum; respice tanta genera seminum, tantas diversitates animalium. Quidquid natat in aquis, repit in terra, volitat in aere, circuit in cœlo, omnia ista, quam magna! quam pulchra! quam stupenda! Ecce qui fecit hæc omnia, Deus tuus est.

Idem, serm. 141, *in verbis Evang.*, cap. 2, n. 2. — Hæc et philosophi nobiles quæsierunt, et ex arte artificem agnoverunt.

Idem, *De civit. Dei*, lib. XI, cap. 4, n. 2. — Mundus ipse ornatissima sua mobilitate, et mutabilitate, et visibilium omnium pulcherrima specie quodammodo tacitus, et factum se esse, et non nisi a Deo ineffabiliter atque invisibiliter pulchrofieri se potuisse proclamat.

Idem, *Enarr. in psalm.* CXLVIII, n. 12. — Si intrares forte in officinam fabri ferrarii, non auderes reprehendere folles, incudes, malleos. Et da imperitum hominem, nescientem quid quare fit, et omnia reprehendit. Sed si non habeat peritiam artificis et habeat saltem considerationem hominis, quid sibi dicit? Non sine causa folles hoc loco positi sunt. Artifex novit quare, etsi ego non novi. In officina non audes vituperare fabrum, et audes in hoc mundo reprehendere Deum.

Idem, *Contra advers. Legis et Prophetarum*, lib. I, cap. 2, n. 6, 7; *in Gen. contra Manich.*, lib. XI, cap. 29, n. 43. — Summe bonus fecit omnia, sibi quidem imparia, sed tamen bona. Bonum quippe, etiam non summum, imo vero etiam infimum, nisi a summo bono esse non posset. Nimis autem de Deo male sentit qui propterea bonum esse aliquid negat, quia æquale Deo non esse cognoscit... Unus ergo atque idem Deus est institutor cœli et terræ, stellarum et herbarum. Quidquid mensura, forma, ordine suo constat in cœlo et in terra, non solum illi a quo sunt condita, sed nec inter se esse oportebat æqualia, et ideo sunt omnia. Nam si essent æqualia, unum genus bonorum esset, non omnia. Nunc vero ideo sunt omnia bona, quia sunt aliis alia meliora; et bonitas inferiorum addit laudibus meliorum, et in rerum bonarum in æqualitate ipsa est jucunda gradatio, ubi minorum comparatio ampliorum est commendatio.

Theodoretus, serm. 3 *De angelis.* — Per ea enim quæ videntur, Factorem invisibilem cogitamur : et quemadmodum, cum arcam aut scamnum videmus, non hæc fabrum esse dicimus, sed fabri opera nuncupamus; et navigium affabre factum cernentes, non illud solum suspicimus, sed illius etiam opificem, quamvis absentem, quam maxime laudamus; et cum monile aliudve colli ornamentum videmus scite elaboratum, artifici laudem deferimus; ita et in mundi fabrica oculos intendentes, hujus quidem pulchritudinem, magnitudinemque, et ex ea manantem utilitatem miramur. Mens autem, his omissis, ad opificem illum procurrit, qui omnia sapienter exstruxit.

Idem, *De Providentia*, orat. 4. — Vere enim et merito hæc animis nostris volvimus; si tanta est operum magnitudo, et præstantia, quantus est utique ipse operum conditor? Et si tanta est rebus conditis elegantia, quantam sapientissimi illius omnium Creatoris pulchritudinem esse convenit! Sic, inquam : *Cœli enarrant gloriam Dei, opus vero manuum ipsius annuntiat firmamentum. Sic dies diei eructat verbum, et nox nocti annuntiat scientiam.* (*Psal.* XVIII, 1, 2.) Ne quidem aliqua vocis emissione, vel linguæ loquela, sed mutua illa qua se invicem excipiunt successione et vicissitudine, qua hominum utilitati inserviunt, qua tam altum quodam modo exclamant, ut universum hominum genus illorum vocem exaudiat. *Non* enim *sunt loquelæ neque sermones quorum non exaudiantur voces eorum* (*ibid.*, 3) : omnes quippe gentes et linguæ dici et noctis præconia percipiunt; nam linguæ quidem aliquo inter se discremine differunt; una autem omnium natura eadem ex his utilitate fruitur.

S. Leo, serm. 19, *in Jejunio decimi mensis* 8, cap. 2. — Dicente enim propheta : *Cœli enarrant gloriam Dei*, quid est per quod Veritas nobis non loquitur? Ipsius voces in die, ipsius audiuntur in nocte. Et pulchritudo rerum unius Dei opificio conditarum non desinit cunctis auribus magistram insinuare rationem, ut invisibilia Dei

Digitized by Google

per ea quæ facta sunt intellecta conspiciantur.

S. Leo, *De vocat. gent.*, lib. I, cap. 14. — Multa sunt in dispensatione divinorum operum, quorum, causis latentibus, soli monstrantur effectus : ut cum pateat ad quod geritur, non pateat ad quod geratur : negotio in medium deducto, et in occultum rationi subducto, ut in eadem re, et de inscrutabilibus præsumptio comprimatur, et de manifestis falsitas refutetur.

S. Chrysost., *Ad pop. Ant.*, homil. 12, n. 3. — Ne dicas, quare hoc? aut ad quid hoc? Unumquodque utile est, etsi nos rationem ignoramus. Sicut enim si in medici officinam ingrediaris, et multa proposita videas instrumenta, varietatem instrumentorum admiraris, licet ipsorum non scias usus. Sic et in creatura facias, etsi videas multa animalium, herbarum, plantarum et aliarum rerum quarum utilitates nescias; admirare ipsarum varietatem optimumque opificem Deum; quoniam nec omnia tibi nota sunt, nec omnia incognita. Non fecit quippe omnia incognita, ne dicas esse mundum sine providentia; non permisit vero tibi cognita esse omnia, ne cognitionis magnitudo te in superbiam extollat.

Idem, *ibid.*, homil. 10, n. 2. — Interroga igitur dicentem quod per se nata, omnia per se subsistant. Si breve hoc et modicum corpus, medicaminibus et medicinali scientia utens, anima interius ipsum disponente, et multa philosophia, et innumerabilibus aliis auxiliis, non semper in bono statu permanere valet, sed perit, et corrumpitur, sæpius turbatione in ipso facta; quomodo tantus mundus, tantas habens corporum moles, et ex iisdem compositus elementis, nisi multa frueretur providentia, tanto tempore imperturbatus manere potuisset? Nec enim cum ratione fieri posset ut providentiam quidem habens interius et exterius, nostrum corpus vix ad sui conservationem sufficeret; tantus vero mundus, nulla fruens providentia, per tot annos nihil tale pateretur, quale nostrum corpus. Quomodo ergo nullum horum elementorum, quæso, proprios transcendit terminos, nec reliqua omnia consumpsit? Quis vero ipsa ab initio conjunxit? quis devinxit? quis frenavit? quis usque in tantum tempus continet?

Idem, *ibid.*, homil. 10, n. 2. — Si simplex et uniforme fuisset mundi corpus, non tam impossibile fuisset quod dicitur. Quomodo autem tanta elementorum pugna fuit ab initio? Quis tam demens ut non putet, sine cogente, hæc per se convenisse, et conjuncta mansisse?

Idem, *in Gen.* serm. 1, n. 1. — Si ex magnitudine et pulchritudine creaturarum proportione quadam Creator agnoscitur, quanto magis creatarum rerum pulchritudinem magnitudinemque contemplabimur, tanto magis ad ipsius opificis notitiam adducemur.

Idem, in illud Isaiæ : *Ego Dominus feci lucem*; n. 2; *Ad pop. Ant.* homil. 9, n. 2.— Ita silentes gloriam et honorem Deo deferunt, et hanc vocem audiunt omnes. Quando enim hæc percipi auditu non possunt, sed aspectu et contemplatione. Aspectus porro unus est omnibus, tametsi lingua sit differens, et barbarus; Scythæ, Thraces, Mauri et Indi vocem istam audiunt; hoc est miraculum cernentes, pulchritudinem obstupescentes, splendorem, magnitudinem, alia omnia quæ ad cœlum pertinent, qui recta sapiunt, gloriam et laudem offerunt Deo.

S. Basilius, *in Hexameron*, homil. 9, n. 6.— Non licet magis ex cœlo et terra quam ex nostra constitutione Deum agnoscere, et certe qui se ipse prudenter scrutatus fuerit, uti ait propheta : *Mirabilis facta est scientia tua ex me* (*Psal.* cxxxviii, 6) : hoc est, ubi me ipse novi præstantissimam tuam sapientiam ipse didici.

S. Cyrillus Hieros., catech. 9, n. 15. — In te ipsum superest ut ingrediare, et ex tua ipsius natura artificem nosco. Quodnam in tuo corpore reprehensione dignum conditum est? te ipsum contine, nihilque pravum ex omnibus membris existet... Quis est qui ad liberorum procreationem uteri cava præparavit? Quis inanimatum fœtum in ipso animavit? Quis nervis et ossibus nos connexuit, pellemque et carnem circumduxit, simul atque natus est infans ex uberibus lactis fontes exprimit? Quomodo infans in puerum crescit, ex puero in juvenem, deinde in virum, et idem rursus in senem mutatur, nemine quid quaque die mutationis præcise fiat deprehendente? Quomodo alimentum partem quidem in sanguinem convertitur, partim vero in excrementum secernitur, partim in carnem transmutatur? Quis est qui indeficienti cor agitat motu, qui oculorum turpitudinem palpebrarum amplexu tam sapienter munivit? Nam de varia et incredibili oculorum structura, vix grandes medicorum sufficienter libri ederentur. Quis unicam respirationem in totum corpus distribuit? Vides homo artificem; vides sapientem conditorem.

Idem, cap. 11, n. 26. — Quomodo autem potuisset aliquid permanere, nisi tu voluisses? aut quod a te vocatum non esset, conservaretur?

S. Hilarius, *Tract. in psalm.* cxxiii, litt. 12, n. 9.— Magnificentiam Dei omnes hujus quoque mundi creationes indemutabili officiorum suorum constitutione testantur : cum ita firmata, fundata statutaque omnia sint, ut perpetuis cujus manebunt constitutorum ab exordio temporum cursibus perseverent.

Idem, *Tract. in psalm.* cxxxvii, n. 13. — Magnitudinem gloriæ suæ opera testantur, cœlum, terra, maria, æther, homo ipse, qui rationis particeps ad horum cognitionem perfectus est, ut per hæc visibilia invisibilem Dei gloriam contueretur.

S. Gregorius Nazianz., orat. 34. — Quin potius eorum ope, atque adjumento, nos ad id quod his superius est, cujusque beneficio hæc sunt, duxit. Quid enim tandem illud est quod cœlestia et terrestria quæque, vel per aerem, vel per aquam feruntur; vel

Digitized by Google

potius ea quæ his priora sunt, cœlum, terram, aerem, aquam, certo ordine collocavit? Quis hæc miscuit ac sejunxit? Quæ mutua horum societas, naturæque concordia et conspiratio? hoc enim vocabulum, licet hominis a religione nostra alieni, mihi magnopere probatur. Quis motum his attulit, ac perpetuo minimeque impedito cursu ea moderatur? Annon eorum artifex, et qui rebus omnibus rationem eam indidit qua universum fertur et gubernatur? Quis porro horum artifex? Annon is qui hæc procreavit, atque in rerum naturam produxit?

S. Greg. Naz., orat. 39.—Etenim, quod Deus sit, ac princeps quædam causa quæ res omnes procrearit atque conservet, tum oculi ipsi, tum natura nobis docet: illi, dum rebus in aspectum cadentibus aciem effigunt, easque, et pulchre fixas, et stabiles esse, et progredi atque immote, ut ita dicam, moveri volvique prospiciunt; hæc autem, dum per res oculis subjectas ac recto ordine collocatas, auctorem earum conjectura quadam colligit atque assequitur. Quonam enim modo universa hæc rerum moles, vel producta unquam fuisset, vel consisteret, nisi Deus omnia in rerum naturam protulisset, atque conservaret? Quemadmodum enim quispiam citharam pulcherrime confectam et elaboratam conspiciens, ejusque concinnitatem, et constitutionem, aut etiam ipsius citharæ cantum audiens, nihil aliud quam ipsum citharæ conditorem atque citharœdum mente reputat, atque ad eum cogitatione fertur, etiamsi de facie ignotum; eodem quoque modo nobis is qui res effecit, effectusque movet, atque conservat, manifestus est, etiamsi mente minime comprehendatur.

Idem, orat. 34. — Neque enim procul dubio casui fortunæque hæc vis et facultas ascribenda est. Ut enim hoc demus casu omnia exstitisse, cui tandem eorum constitutio ac dispositio tribuenda erit. Atque ut hoc quoque ipsum, si ita habet, casui concedamus, cujusnam, quæso, fuerit et juxta eas rationes quibus primum creata sunt, tueri atque conservare? Alteriusne cujusquam, an casus? Alterius profecto, non casus. Hoc autem quid tandem aliud esse queat quam Deus?

S. Gregorius Mag., *Moral.* lib. v, cap. 29, n. 52. — Dum enim quæ sunt creata cernimus, in Creatoris admirationem sublevamur.

S. Cyrillus Alex., *contra Jul.*, lib. i. — Ecce perspicue dicit Pythagoras unum esse Deum, omnium principium, operatorem facultatum, lumen, animam et vitam universi, sphærarumque omnium motum. Nihil enim a se ipso movetur, sed omnia ab eo deducta, et motum a non esse ad esse sortita cernuntur.

Eusebius, *Præpar. evang.*, lib. vii, cap. 10. — Regem enim ipsum mundi totius et legislatorem esse confirmat: Videlicet nutu ejus atque potestate suam rebus omnibus essentiam naturamque constare, ejusdemque legibus ac terminis apte, atque ordine, temporum cursus vicesque describi. At primum quidem ex omnibus cœlum voce, legeque divina firmitatem suam obtinuisse.... Uno verbo, naturam illam, communem parentem omnium. Dei præpotentis numini servientem, divinisque legibus, consiliisque parere:

Idem, *Præpar. evang.*, lib. vii, cap. 3. — Cum fieri non posse cogitarent, ut vel mundi hujus universi tam apte sapienterque conformata species, quæque tanta spirantium animaliuin, et ratione partim præditorum, partim carentium, multitudine abundaret fortuitæ ac tumultuariæ causæ assignaretur, nec rerum animatarum inanimis, ratione præditarum rationis expers auctor et opifex statueretur; sed potius intelligerent, cum neque repente ac per sese domus ulla unquam ex lignis et lapidibus coalescat; nec vestis absque textoris industria perficiatur; nec civitates aut respublicæ, absque legum et principum, neque naves absque gubernatorum moderatione consistant; nec minimum quidem artis instrumentum sine artificis existat manu; neque navis ulla felicem ad portum appellet sapientis magistri gubernatione spoliata; multo sane minus hanc elementorum, ex quibus orbis iste conflatus est, expertem animi rationisque naturam, si summa illa numinis sapientia secludatur suapte vi, nativaque facultate, vitam simul et rationem obtinere.

Idem, *ibid.* lib. vii, cap. 10.— Nec enim profecto casu ac temere, nec fortuito ac rationis experte motu, tantum hunc et tam singularem ornatum exstitisse, nec eam cæcæ ulli inconsultæque naturæ hanc tam ingentis tamque perfecti operis speciem esse tribuendam.

S. Zeno Veron., lib. ii, tract. 17, n. 1. — Quis causas naturasque cœli hujus et superiorum sciat? Quis corpoream aeris hujus, ut quidam putant, se disserere posse mentiatur? Quis terram aqua portari, an aquam terræ gremio contineri se nosse præsumat? Quis spiritus aerios, quis fugas ventorum, quis inter marinos æstus fluminum augmenta, quis denique opificium Domini, Deique consilium se deprehendisse gloriabitur?

8° Probatur existentia Dei per generis humani consensum.

[Ex SS. Patribus.]

S. August., *Enarr. in psal.* lii, n. 2. — Quantum videtur occurere cogitationibus nostris perpauci sunt; et difficile est occurrere in hominem qui dicat in corde suo: *Non est Deus.* Tamen sic pauci sunt, et inter multos timendo hoc dicere, in corde suo dicunt, quia ore dicere non audent.

Idem, serm. 241, *in diebus pasch.* 12, cap. 1, n. 1. — Hesterno die vobis insinuavimus sapientes gentium, quos philosophos dicunt, ipsos qui in eis excellentissimi fuerunt, scrutatos fuisse naturam, et de operibus artificem cognovisse. Prophetas non audierunt; legem Dei non acceperunt; sed eis Deus, quodam modo silens, ipsius

Digitized by Google

mundi operibus loquebatur; et eos ad quærendum artificem rerum mundi species invitabat. Nec potuerunt in animum inducere cœlum et terram sine auctore constare.

S. Hilarius, *Tract. in psal.* cxxii, n. 2. — Nam de inscibili Deo, nemo tam amens est qui, cœlum contuens, Deum esse non sentiat.

S. Chrysost., *in Epist. ad Rom.* homil. 3, n. 2. — Et unde notum est, o Paule! quod Deus ipsis cognitionem indiderit? Quia, inquit, quod notum est ejus manifestum est in illis. At hoc sententia est, non demonstratis. Tu vero mihi proba, et ostende cognitionem Dei manifestam fuisse illis, sed sponte illos prætermisisse. Unde ergo manifesta erat? Vocemne illis emisit? Minime. Verum id effecit quod magis illos quam vox quælibet attrahere poterat. Creatum orbem in medio posuit; ita ut sapiens, idiota, Scytha, barbarus, ex solo visu visibilium edoctus, ad Deum conscendere posset.

S. Cyrillus Alex., *contra Julianum*, lib. II. — Cujus notitiam homines primum adepti sunt ab eorum quæ nobis apparent pulchritudine; conjecturam capientes nihil pulchri temere et fortuito fieri, sed ab aliqua opificis arte.

Dei attributa.

Notiones præviæ. — Attributa Dei cognoscibilia.

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus, *contra Hæres.*, lib. II, cap. 6, n. 1. — Invisibilis quidem poterat eis esse propter eminentiam; ignotus autem nequaquam propter providentiam.

S. Athanasius, *epist. ad Monachos*, n. 2. — Tametsi comprehendi nequeat quid sit Deus, dici tamen potest quid non sit.

S. Augustinus, serm. 341, *Dico quod Christus*, cap. 6, n. 8; *De Trinit.*, lib. XV, cap. 13, n. 3. — In eo autem quod dicitur id ipsum est. Neque enim in Deo aliud potestas, et aliud prudentia, aliud fortitudo, et aliud justitia, aut aliud castitas. Quidquid horum de Deo dicis, neque aliud et aliud intelligitur; et nihil digne dicitur.

S. Cyrillus Hieros. catech. 6, n. 5. — At dicat quisquam: Si incomprehensibilis est divina substantia, quid est quod tu de his pronuntias? An vero si totum fluvium bibere nequeam, ne id quidem quod mihi congruens est cum modo sumam? Nam quia solem totum oculorum capacitate complecti non queo, neque ad meum usum quod satis sit aspicere licebit? Aut quoniam in amplum hortum ingressus omnem fructuum substantiam comedere non possum, vis tu omnino esurientem abire?

S. Basilius, epist. 134, *contra Anomœos.* — Quod nosti colis, an quod ignoras? Si responderimus: Quod cognoscimus hoc colimus; cito ab illis occurritur, quænam est essentia illius quod colitis? Quod si nos ignorare fateamur essentiam, retorquent denuo: igitur quod ignoratis hoc colitis? Nos vero dicimus illud *scire* multiplicem habere sententiam. Nam dicimus a nobis cognosci majestatem Dei et potentiam, et sapientiam, et bonitatem et providentiam qua nostri curam gerit, et justitiam illius judicii, non ipsam essentiam. Itaque captiosa interrogatio. Non enim qui se essentiam non nosse dicit, confessus est se Deum ignorare, cum ex multis quæ recensuimus colligatur Dei notio.

Metaphorice Deo tribuuntur hominum operationes et passiones.

[Ex SS. Patribus.]

Origenes, *Comment. in Genes.*, lib. I, n. 3. — Jam vero quidquid aliquando futurum est, id omne Deum multo ante futurum prænosse, ut scripturæ abesset autoritas, vel ipsamet ex Dei notione is profecto demum intelligat qui probe vim illam, et excellentiam divinæ mentis intelligit.

S. Ambrosius, *in psal.* xxxvii, n. 19. — Non enim Deus passioni patet ut irascatur, cum sit impassibilis; sed quia vindicat, videtur irasci. Nobis hoc videtur, quia ipsi cum commotione vindicare consuevimus.

S. Hilarius, *in psal.* cxviii, lib. X, n. 1. — Rerum subitarum in Deum non cadit nova repensque molitio, cujus scientiam non subterfugiunt quæ gerenda sunt; quia natura ejus universa quæ sunt virtutis suæ potestate complexa est.

Idem, *de Trinit.*, lib. IV, n. 2. — Non ignoramus autem ad res divinas explicandas, neque hominum elocutionem, neque naturæ humanæ comparationem, posse sufficere. Quod enim enarrabile est, id significentiæ alicujus finem et modum non habet; et quod spiritale est, id a specie corporalium exemploque diversum est. Tamen, cum de naturis cœlestibus sermo est, illa ipsa quæ sensu mentium continentur, usu communi, et naturæ, et sermonis, sunt eloquenda; non utique dignitati Dei congrua, sed ingenii nostri, ea quæ et sentimus, et intelligimus, locuturi.

S. Hieron, *Comment in Isai.*, lib. XVIII, cap. 65; lib. VIII, cap. 24, et *Comment. in Amos*, lib. III, cap. 7. — Furorem autem, oblivionem, iram, pœnitudinem, ita in Deo debemus accipere, quomodo pedes, manus, oculos, aures et cætera membra, quæ habere dicitur incorporalis et invisibilis Deus. Non quo his pateat perturbationibus, qui eas dono gratiæ suæ exstinguit in nobis; sed quo per nostra verba Dei erga nos intelligamus affectum.

S. August. *De div. quæst.* 83, qu. 52; *De civit. Dei*, lib. XV, cap. 25, et alibi passim. — Divinæ Scripturæ terrono et humano sensu ad cœlestem nos erigentes, usque ad ea verba descenderunt quibus inter se stultissimorum etiam utitur consuetudo. Itaque earum etiam affectionum nomina, quas animus noster patitur, quas longissime a Deo esse sejunctas jam qui melius sapit intelligit, non dubitarunt illi viri per quos locutus est Spiritus sanctus opportunissime in libris ponere. Ut, verbi gratia, quoniam difficillimum est ut homo aliquid vindicet sine ira, vindictam Dei,

Digitized by Google

quæ omnino sine ista perturbatione fit, iram tamen vocandam judicaverunt. Item quia conjuges castitatem zelando viri custodire consueverunt, illam Dei providentiam per quam præcipitur atque agitur ne anima corrumpatur, et deos alienos atque alios sequens quodam modo meretricetur, zelum Dei appellaverunt. Sic et manum Dei, vim qua operatur; et pedes Dei, vim qua in omnia custodienda et gubernanda prætendit; et aures Dei, vel oculos Dei, vim qua omnia percipit et intelligit; et faciem Dei, vim qua se manifestat atque dignoscitur; et cætera in hunc modum. Propterea scilicet quia nos ad quos sermo fit, et manibus solemus operari, et pedibus incedere, et quo fert animus prævenire, et auribus atque oculis, cæterisque sensibus corporeis, corporalia percipere, et facie innotescere; et si quid aliud ad hanc tanquam regulam pertinet. Hoc modo igitur, quoniam malum cœptum aliquod, et in aliud transferre non facile solemus, nisi pœnitendo, quandoquam divina Providentia serena mente intuentibus appareat cuncta certissimo ordine administrari, accommodatissime tamen ad humilem humanam intelligentiam, quæ incipiunt esse, neque perseverant quantum perseveratura sperata sunt, quasi per pœnitentiam Dei dicuntur ablata.

Theodoret., serm. 2 *De principiis.* — Plurimus adhuc aliis nominibus divinam laudamus naturam, eamque, non ab aliis solum rebus quæ illi insunt, sed ab iis etiam quæ non insunt nominamus. Nam et principio carentem, incorruptibilem, immortalem, infinitum, impassibilem, invisibilem, et figura carentem. Quia enim videri non potest, invisibilis appellatur et inaspectabilis. Et quod animi phantasiam transcendat, inaccessus vocatur, et infinitus. Et qui neque finem habet, neque principium, et quod omni conceptione atque interitu sit superior, incorruptibilis et immortalis. Cætera item hoc genus nomina ex nobis significant quibus divina caret natura. At bonus, justus, lux, vita, opifex universorum, rector et gubernator, et quæ sunt generis ejusdem, ea significant quæ habet.

S. Chrysost., *Expos. in psalm.* vi, n. 1; *De capto Eutropio, et divin. variet.*, n. 7. — Quando furorem de Deo audieris, nihil humani suspiceris. Sunt enim verba quibus se ad captum nostrum demittit; Deus enim ab his omnibus liber est. Ita autem loquitur, ut in crassiorem cadat intelligentiam. Nam nos quoque, quando loquimur cum barbaris, illorum lingua utimur, et si cum puero loquimur, una cum eo balbutimus; et, ut sapientissimi simus, ad humilitatem illius non demittimus. Et quid mirum si hoc in verbis facimus, quando etiam id in rebus fit a nobis? ut qui, et manus mordeamus, et iram simulamus, ut infantem corrigamus. Ita etiam Deus, crassiores afficere volens, talibus verbis usus est. Non enim pro sua dignitate loqui studuit, sed pro auditorum utilitate.

S. Basilius, *Adv. Eunomium*, lib. v, n. 4. — Sunt autem humanæ formæ apud Deum multæ et aliæ; nec propterea Deum hominem esse æstimamus. Exempli causa, si faciem audimus, oculosque, et pedes et manus; neque de Deo dicere vult quod in cœlo velut in sede sedeat; neque quod terra, ceu pedum ipsius scabellum modo corporeo calcetur; sed quod divinæ potestati subjecta sit. Sic rursus, si uterum de Deo audieris, ne conturberis tanquam corporeum quid cogitans; sed spirituale quidquam intelligens aliquid melius dicturus es, nimirum ipsam vim generativam tibi ex ipso palam revelatam esse. Sic iterum, cum manus audis Dei, eam quam habet vim faciendi aperte cognosce; aurem vero, eam qua præditus est audiendi facultatem; oculos, videndi; alas, protegendi potestatem; atque alia omnia singulatim servant pariter propriam et rectissimam de Deo intelligentiam, maxime apud eos qui recte credunt.

S. Cyrillus Alex., *de S. Trinitate.* — Quoniam autem plurima de Deo corporea quadam ratione sacris litteris symbolice dicta reperimus; sciendum et nos, quod homines sumus, et crassa hac carne circumdari, divinas, et sublimes, et immateriales Divinitatis actiones intelligere, aut effari non posse, nisi imaginibus, et figuris, et symbolis nostræ naturæ consentaneis utamur. Quæcunque igitur de Deo incorporeo dicta sunt, symbolice dicuntur, et altiorem quemdam sensum habent. Simplex autem est divinum numen, omnique figura caret. Per oculos ergo, et palpebras, et visum Dei, vim ipsius omnium rerum inspectricem, et ejusmodi cognitionem quam nulla res fugiat, intelligamus; per aures et auditum, etc.

S. Gregorius Mag., *Moral.*, lib. xx, cap. 32, n. 62, 63. — Sanctus autem Spiritus hoc ipsum hominibus insinuans quam sint ineffabilia summa et divina, his etiam verbis nonnunquam de Deo utitur, quæ apud homines habentur in vitio; ac de his quæ indigna videntur hominibus, et tamen dicuntur de Deo, admoneantur scire homines, quod nec illa jam Deo digna sint, quæ dum digna habentur apud homines, digna putantur Deo. Dicitur enim Deus zelans, sicut scriptum est: *Dominus zelotes nomen ejus.* (*Exod.* xxxiv, 14.) Dicitur iratus, unde scriptum est: *Iratus est Dominus contra Israelem.* (*Judic.* ii, 14.) Dicitur pœnitens, sicut scriptum est: *Pœnitet me fecisse hominem super terram* (*Gen.* vi, 7); et rursus: *Pœnitet me quod constituerim Saul regem in Israel.* (*I Reg.* xv, 2.) Dicitur misericors, sicut scriptum est: *Misericors et miserator Dominus, patiens et multum misericors.* (*Psal.* cxliv, 8.) Dicitur præscius, sicut de illo ait Apostolus: *Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui* (*Rom.* viii, 29); dum nec zelus, nec ira, nec pœnitentia, nec propria misericordia, nec præscientia esse possit in Deo. Hæc namque omnia ab humanis ad ipsum qualitatibus tracta sunt; dum ad nostræ infirmitatis verba descenditur, ut quasi

Digitized by Google

quibusdam nobis gradibus factis, et juxta nos positis, per ea quæ nobis vicina conspicimus, ad summa ejus ascendere quandoque valeamus. Zelari enim dicitur qui cum cruciatu mentis castitatem defendit uxoris; irasci dicitur qui fervore animi ad puniendum vitium accenditur; pœnitere dicitur cui id quod fecit displicet, et econtra mutando aliquid, aliud facit; misericors dicitur qui pietate ad proximum permovetur; misericordia autem a misero corde vocata est, eo quod unusquisque intueatur quempiam miserum, atque ei compatiens, dum dolore animi tangitur, ipse cor miserum facit, ut eum a miseria liberet cui intendit. Præscire dicitur qui unamquamque rem antequam veniat videt, et id quod futurum est, priusquam præsens fiat prævidet. Deus ergo quomodo zelans est, qui in custodienda castitate nostra nullo mentis cruciatu tangitur? Quomodo irascitur, qui in ulciscendis vitiis nostris nulla perturbatione animi commovetur? Quomodo est pœnitens, qui id quod semel fecerit se fecisse nunquam dolet? Quomodo habet misericordiam, qui cor nunquam miserum habet? Quomodo est præscius, dum nulla nisi quæ futura sunt præsciantur? et scimus quia Deo futurum nihil est, ante cujus oculos præterita nulla sunt, præsentia non transeunt, futura non veniunt; quippe quia omne quod nobis fuit, erit, in conspectu ejus præsto est; et omne quod præsens est sciri potest potius quam præsciri. Et tamen dicitur zelans, dicitur iratus, dicitur pœnitens, dicitur misericors, dicitur præscius. Et quia castitatem animæ uniuscujusque custodit, humano modo zelans vocatur, quamvis mentis cruciatu non tangatur; et quia culpas percutit dicitur iratus, quamvis nulla animi perturbatione moveatur; et quia ipse immutabilis, id quod voluerit mutat, pœnitere dicitur, quamvis rem mutat, consilium non mutet; et cum miseriæ nostræ subvenit, misericors vocatur, quamvis miseris subveniat, et cor miserum nunquam habeat; et quia ea quæ nobis futura sunt videt, quæ tamen ipsi semper præsto sunt, præscius dicitur, quamvis nequaquam futurum provideat quod præsens videt. Nam et ea quæque sunt, non in æternitate ejus ideo videntur quia sunt, sed ideo sunt quia videntur. Dum ergo ad verba mutabilitatis nostræ descenditur, ex iis, quibusdam gradibus factis, ascendat qui potest ad incommutabilitatem Dei; ut videat sine zelo zelantem, sine ira irascentem, sine dolore et pœnitentia pœnitentem, sine misero corde misericordem, sine prævisionibus præscientem. In illo enim, nec præterita, nec futura reperiri queunt; sed cuncta mutabilia immutabiliter durant; et quæ in se ipsis simul existere non possunt, illi simul omnia assistunt, nihilque in illo præterit quod transit, quia in æternitate ejus, modo quodam incomprehensibili, cuncta volumina sæculorum transeuntia manent, currentia stant.

Marius Victorinus, *De gener. Verbi Dei*, n. 27. — Nomina vero ab iis quæ posterius sunt, et ab iis quæ post Deum, et inventa et assumpta sunt. Et quoniam non est invenire nomen dignum Deo, ab his quæ scimus nominamus; Deum habentes in intellectu, quoniam non proprie nominamus, nec appellamus. Quemadmodum dicimus: vivit Deus, intelligit Deus. Proinde ac nostris actionibus nominamus actiones Dei, existente illo super omnia.

1° Deus est summe intelligens.

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignatius, *epist. ad Ephes.*, cap. 15. — Nihil latet Dominum; sed arcana nostra prope ipsum sunt.

S. Polycarpus, *epist ad Philipp.*, cap. 4. — Ille omnia nostra concipit; ac nihil eum latet, neque ratiociniorum, neque cogitationum, neque quidquam occultorum cordis.

S. Justinus, apol. 1, cap. 15. — Quippe cum Deum, non facta solum, sed etiam cogitata pateant.

Idem, *ibid.*, cap. 43. — Ne quis autem ex his quæ exposuimus, id a nobis dici colligas fati necessitate omnia fieri, ex eo quod præterita jam dixerimus.

Origenes, *De oratione*, n. 6. — Non quod præscientia Dei causa sit eorum omnium quæ futura sunt, et quæ proprio motu, arbitrioque nostro effecturi sumus.

Idem, *Excerpta et tom. III, Comment. in Genes.* n. 6, 7. — Enim vero, inquiunt, si hunc aut illum Deus injuriosum futurum, si has aut illius injurias illaturum ex æternitate cognovit, nec tolli divina prænotio potest: is profecto quem ejusmodi præviderit, et injuriosus omnino futurus est et tales injurias illaturus. Adeoque fieri nullo modo potest ne ab aliis injuriis abstineat..... Tandemque concludunt: Si Deo semel futurorum prænotio concedatur, arbitrii nostri potestatem funditus esse tollendam. Quibus hoc modo respondendum erit: Deus quod nulla res causam non habeat aliquam, dum sub ipsum orbis moliendi principium futura sigillatim omnia mente percurrit; videt illico, se factum hoc erit illud proinde secuturum. Quod ubi exstiterit, tertium ex eo quiddam cœptum fore, hoc autem si positum erit, et consequens illud futurum. Itaque ad rerum finem omnium cognitione perducta quidquid futurum est intelligit: nec tamen cujuslibet omnino rei, cui hoc illove modo eveniat, causa dicendus est. Quemadmodum enim si quem imperitia temerarium ac præcipitem esse videas, eaque temeritate impulsum, lubrico se itineri committere, ut eum labente fallenteque vestigio ruiturum intelligas, ipsi tamen prolapsionis causa non es. Ita plane sentiendum est Deo, quod cujus modi quisque sit futurus præviderit, causas etiam quamobrem ejusmodi sit futurus, quæque ab eo vel improbe, vel præclare gerenda sint esse perspecta. Atque ut libere quod res est eloquamur, non Dei modo prænotionem rerum causam non esse (nec enim quem peccaturum Deus esse prævidit, eum dum reipsa peccet ad faciuus

Digitized by Google

quasi manu deducit) sed etiam quod a communi sensu remotius quidem, sed verum tamen est, idipsum quod futurum sit ejusmodi prænotionis causam esse. Neque enim idcirco fit, quod futurum esse cognoscatur; sed quod futurum sit, idcirco futurum esse cognoscitur.

S. Cyprianus, *De lapsis.* — Perspicit ille abdita et secreta, atque occulta considerat. Nec Dei oculos potest aliquis evadere dicentis : Ego Deus approximans, et non Deus de longinquo. Si absconditus fuerit homo in absconditis, ego ergo non videbo eum. Nonne cœlum et terram ego impleo? (*Jerem.* xxiii, 24.) Videt ille corda et pectora singulorum, et judicaturus est non solum de factis, sed et de verbis et de cogitationibus nostris. Omnes mentis voluntatisque conceptus in ipsis adhuc clausi pectoris latebris intuetur.

S. Ambros., *Enarr. in psalm* xxxv, n. 11. — Spectat omnia Deus; nihil est quod ipsum prætereat, nemo qui fallat cui omnia præsentia quæ futura sunt, et manifesta quæ latent. Et enim si sol iste mundanus clausis plerumque domiciliorum habitaculis suum lumen interserit, quanto magis Deus summus, æternus, etiam secreta penetralia mentis humanæ, atque angelorum consilium scientia sua scrutatur et prævenit.

S. Leo, serm. 43, *De Quadrag.* 5, cap. 3. — Oculos Dei simul universa cernentis non abdita locorum, non parietum septa recludunt. Nec solum ei acta et cogitata, verum et agenda et cogitanda sunt cognita : ista scientia summi judicis, iste est tremendus aspectus, cui pervium est omne solidum, et apertum omne secretum; cui obscura clarent, muta respondent, silentium confitetur, et sine voce mens loquitur.

Idem, serm. 47, *De Passione* 17, n. 2. — Nunquid iniquitas persequentium Christum ex Dei est orta consilio et illud facinus quod omni majus est crimine, manus divinæ præparationis armavit? Non hoc plane de summa justitia sentiendum est, quia multum diversum, multumque contrarium est id quod in Judæorum malignitate est præcognitum, et quod in Christi est passione dispositum. Non inde processit voluntas interficiendi, unde moriendi; nec in uno exstitit spiritu atrocitas sceleris et tolerantia redemptoris : Impias furentium manus non immisit in se Dominus, sed admisit; nec præsciendo quod faciendum esset coegit ut fieret, cum tamen carnem ad hoc suscepérat, ut fieret.

S. Hieron., *Comment in Ezech.*, lib. ii, cap. 3; *Comment. in Jer.*, lib. v, cap. 26; *Dial. cont. Pelag.*, lib. iii, n. 6. — Non enim quia ille ventura cognoscit, necesse est nos facere quod ille præscivit : sed quod nos propria voluntate sumus facturi, ille novit futurum, quasi Deus.

Idem, *Comment. in Eccles.*, cap. 10 . — Sed est dicendum quod ex præscientia Dei jam ea facta sunt quæ futura sunt.

Idem, *ibid.* cap. 7. — Non ex præscientia Dei liberum tolli arbitrium; sed causas ante præcedere quare unumquodque sic factum sit.

S. August., *De civit. Dei*, lib. xi, cap. 21. — Non enim more nostro ille quod est futurum prospicit, vel quod præsens est aspicit, vel quod præteritum est respicit; sed alio modo quodam, et nostrarum cogitationum consuetudine longe alteque diverso. Ille quippe non ex hoc in illud cogitatione mutata, sed omnino immutabiliter videt; ita ut illa quidem quæ temporaliter fiunt, et futura nondum sint, et præsentia jam sint et præterita jam non sint; ipse vero hæc omnia stabili ac sempiterna præsentia comprehendat; nec aliter oculis, aliter mente; non enim ex animo constat, et corpore; nec aliter nunc, aliter antea, et aliter postea; quoniam non sicut nostra, ita ejus scientia trium temporum, præsentis videlicet et præteriti, vel futuri varietate mutatur. Apud quem non est immutatio, nec momenti obumbratio. (*Jac.* i, 17.) Neque enim ejus intentio de cogitatione in cogitationem transit; in cujus incorporeo contuitu simul adsunt omnia quæ novit; quoniam tempora ita novit nullis suis temporalibus notionibus, quemadmodum temporalia movet nullis suis temporalibus motibus.

Idem, *Enarr. in psalm.* xciv, n. 18.—Non audeamus dicere quomodo novit Deus. Ne forte hoc a me, fratres, espectetis ut explicem vobis quomodo cognoscat Deus. Hoc solum dico : Non sic cognoscit ut homo, non sic cognoscit ut angelus; et quomodo cognoscit dicere non audeo, quoniam et scire non possum.

Idem, *De Genesi ad lit.*, lib. v, cap. 13, n. 29. — De primis ergo illis divinis, incommutabilibus æternisque rationibus, quoniam ipsa Dei sapientia per quam facta sunt omnia, priusquam fierint, ea noverat.

Idem, *De lib. arb.*, l. iii, cap. 4, n. 10. — A. — Unde tibi videtur adversum esse liberum arbitrium nostrum præscientiæ Dei? Quia præscientia est, an quia Dei præscientia est? E. — Quia Dei potius. A. — Quid ergo? si tu præscires peccaturum esse aliquem, non esset necesse ut peccaret! E. — Imo necesse esse ut peccaret. Non enim aliter esset præscientia mea, nisi certo præscirem. A. — Non igitur quia Dei præscientia est, necesse est fieri quæ præscierit, sed tantummodo quia præscientia est; quæ si non certo præscit, utique nulla est. E. — Consentio : sed quorsum ista? A. — Quia, nisi fallor, non continuo tu peccare cogeres quem peccaturum esse præscires; neque ipsa præscientia tua peccare eum cogeret, quamvis sine dubio peccaturus esset. Non enim aliter id futurum esse præscires. Sicut itaque non sibi adversantur hæc duo, ut tu præscientia tua non vis quod alius sua voluntate facturus est; ita. Deus neminem ad peccatum cogens, prævidet tamen eos qui propria voluntate peccabunt.

Idem, *De civit. Dei*, lib. v, cap. 9, n. 3; *De Lib. arb.*, lib. iii, cap. 3, n. 8. — Non est autem consequens ut, si Deo certus sit

Digitized by Google

omnis ordo causarum, ideo nihil sit in nostræ voluntatis arbitrio. Et ipsæ quippe nostræ voluntates in causarum ordine sunt, qui certus est Deo, ejusque præscientia continetur. Quoniam et humanæ voluntates humanorum operum causæ sunt. Atque ita qui omnes rerum causas præscivit, profecto in eis causis etiam nostras voluntates ignorare non potuit quas nostrorum operum causas esse præscivit

S. Aug., *De div. Quæst., ad Simplicium*, lib. II, quæst. 2, n. 2 — Cum vero alius iiquidiore consideratione ista pertractans quæsierit quemadmodum vel ipsa præscientia Deo congruat, et invenerit hujus etiam verbi notionem illius ineffabili Divinitate longe lateque superari, non miratur utrumque de illo propter homines dici potuisse, de quo utrumque propter ipsum incongrue diceretur. Quid enim est præscientia, nisi scientia futurorum? Quid autem futurum est Deo, qui omnia supergreditur tempora? Si enim scientia Dei res ipsas habet, non sunt ei futuræ sed præsentes; ac per hoc, non jam præscientia, sed tantum scientia dici potest. Si autem, sicut in ordine temporalium creaturarum, ita et apud eum nondum sunt quæ futura sunt, sed ea prævenit sciendo; bis ergo ea sentit; uno quidem modo secundum futurorum præscientiam, altero vero secundum præsentium scientiam; aliquid ergo temporaliter accedit scientiæ Dei : quod absurdissimum et fallacissimum est. Non enim potest quæ ventura prænoscit nosse cum venerint; nisi his innotescant, et prænoscendo antequam sint, et cognoscendo cum jam sunt, ita fit ut (quod longe a veritate seclusum est) temporaliter aliquid accedat scientiæ Dei; cum temporalis quæ præsciuntur etiam præsentia sentiuntur; quæ non sentiebantur antequam fierent, sed tantummodo præsciebantur. Si vero etiam cum venerint quæ præsciebantur esse ventura, nil novi accedet scientiæ Dei, sed manebit illa præscientia sicut erat etiam priusquam venerint quæ præsciebantur; quomodo jam præscientia dicetur, quando non est rerum futurarum. Jam enim præsentia sunt quæ futura cernebat; et paulo post erunt præterita. Præteritarum autem rerum, sicut præsentium, nullo modo potest dici præscientia. Redit ergo ut fiat rebus jam præsentibus scientia, quæ eisdem rebus futuris erat præscientia: et cum ea, quæ præscientia erat prius, postea scientia fiat in Deo, admittit mutabilitatem et temporalis est; cum sit Deus, qui vere summeque, nec ulla ex parte mutabilis, nec ullo modo novitio temporalis. Placet ergo ut non dicamus præscientiam Dei, sed tantummodo scientiam. Quæramus et hoc quomodo. Non enim scientiam solemus dicere in nobis, cum sensa et intellecta memoria retinemus : cum meminimus aliquid sensisse nos, vel intellexisse, ut ideo cum volumus recolamus. Quod si ita in Deo est, ut possit proprie dici, intelligit et intellexit, sentit et sensit, admittit tempus, et subrepit nihilominus illa mutabilitas quæ longe a Dei substantia removenda est.

S. Hilarius, *De Trinit*, iib. XII, n. 39. — Nihil enim non semper cum Deo fuit quidquid in rebus est : quæ etsi ad creationem sui cœpta sunt, non tamen ad Dei vel scientiam vel potestatem inchoata, et testis est nobis propheta, dicens : *Deus, qui fecisti omnia quæ futura sunt.* Quæ enim futura sunt, licet in eo quod creanda sunt adhuc fient. Deo tamen cui in creandis rebus nihil novum ac repens est, jam facta sunt; dum et temporum dispensatio est ut creantur, et tam in divinæ virtutis præsciente efficacia sint creata.

S. Chrysost., *De Prophet. obscur.*, homil. 1, n. 4. — Neque idcirco tantum, sed ne vim ac necessitatem afferre ipsius præscientia putaretur, propterea cum dubitatione quadam, hæc verba protulit; ne forte dicerent aliqui : Prædixit Deus, et omnino evenire opportebat; quod de Juda solent dicere. Prædixit, inquiunt, eum proditorem futurum; et idcirco proditor factus est. O dementiam! O impudentiam! Neque enim præscientia malitiæ causa fuit. Mi homo, absit ! Non enim rebus futuris affert necessitatem; sed prævidet tantum : non quia prædixit Christus, factus est proditor ille; sed quia proditor futurus erat, Christus idcirco prædixit.

S. Isidorus Pelus., lib. I, epist. 36. — Non quia Dominus Judæ voluntatem animique institutum prædixit, vir eximie, idcirco ille in proditionis crimen lapsus est, verum quia homo nefarius proditionem parturiebat, ideo is qui abditos et occultos pectoris motus cernebat futura tanquam præsentia demonstravit.

S. Patricius, *De tribus habitaculis*, cap. 5. — Cujus præscientia neminem cogit ad peccatum, ut multi errantes dicunt. Si enim, inquiunt, præscivit Deus Adam peccaturum esse, non peccare non potuit. Ex quo errore nascitur Deum causam esse peccati, quod nefas est dicere. Et illi tamen verbis suis alligantur. Si enim quod præscientia Dei habet necesse est fieri, ideo voluntate propria homo peccavit et non aliqua necessitate; quia in præscientia Dei fuit ut voluntate et libero arbitrio, et non necessitate cogente, peccaret. Si ergo præscientia Dei non potest vitari, non potuit homo aliter peccare nisi voluntate, nulla vi cogente, quia ita Deus præscivit illum peccaturum. Si ergo voluntarie, non coactus est; si enim non coactus est ad peccandum, potuit sine dubio non peccare, si vellet; ideoque pœnam meruit, quia non invitus peccavit.

2° Deus est simplex.

[Ex SS. Patribus.]

Origenes, *De Principiis*, lib. I, cap. 1, n. 6; *in Genes.*, homil. 3, n. 2; et *in Joan.*, t. XIII, n. 21. — Non ergo, aut corpus aliquod, aut in corpore putandus est Deus, sed intellectualis naturæ, simplex, nihil omnino in se adjunctionis admittens, uti ne majus aliquid et inferius in se habere credatur : sed ut sit ex omni parte

Digitized by Google

monas et, ut ita dicam, unas, et mens, et fons, ex quo initium totius intellectualis naturæ, vel mentis est.

Minutius Felix, *Octavius*, cap. 32. — At enim quem colimus Deum, nec ostendimus, nec videmus. Imo ex hoc Deum credimus, quod eum sentire possumus, videre non possumus. In operibus enim ejus, et in mundi omnibus motibus, virtutem ejus semper præsentem aspicimus, cum tonat, fulgurat, fulminat, cum serenat. Nec mireris si Deum non videas, vento et flatibus omnia impelluntur, vibrantur, agitantur; et sub oculis tamen non venit ventus et flatus. In solem adeo, qui videndi omnibus causa est, intueri non possumus; radiis acies submovetur, obtusus intuentis hebetatur, et si diutius inspicias, omnis visus exstinguitur. Quid ipsum solis artificem, illum luminis fontem, possis sustinere, cum tu ab ejus fulguribus avertas, a fulminibus abscondas, Deum oculis carnalibus vis videre; cum ipsam animam tuam, qua vivificaris et loqueris, nec aspicere possis, nec tenere.

S. Ambrosius, *Hexameron*, lib. vi, cap. 7, n. 40. — Quid est Deus? caro, an spiritus? Non caro utique, sed spiritus, cujus similis caro esse non potest, quia ipse incorporalis et invisibilis est; caro autem comprehenditur et videtur.

S. August., *De Trinitate*, lib. x, cap. 7, n. 10; *De Gen. ad lit.*, lib. x, cap. 24, n. 10. — In his omnibus sententiis quisquis videt mentis naturam, et esse substantiam, et non esse corpoream, id est, non minore sui parte nimis occupari loci spatium, majusque majore, simul videat eos qui opinantur esse corpoream non ob hoc errare quod mens desit eorum notitiæ, sed quod adjungant ea sine quibus nullam possunt cogitare naturam. Sine phantasia enim corporum quidquid jussi fuerint cogitare, nihil omnino esse arbitrantur.

Idem, *De fide rerum quæ non vid.*, cap. 1, n. 1. — Quomodo credendum non est quod corporeis oculis non videmus? Cum vel credere nos, vel non credere ubi corporeos oculos adhibere non possumus, sine ulla dubitatione videamus.

Tatianus, *Contra Græcos orat.*, cap. 4. — Spiritus Deus, non tamen materiam permeans spiritus, sed materialium, spirituum et figurarum quæ in mundo sunt opifex; et visu et tactu inde prehensus.

S. Clemens Alex., *Fragmentum ex lib. De Provid.* — Quid est Deus? Deus est, sicut et Dominus dicit, spiritus. Spiritus autem est proprie substantia incorporea et incircumscripta. Incorporeum vero est quod non constat corpore, vel quod non est secundum longum, latum et profundum. Incircumscriptum est id cujus nullus est locus, eo quod secundum omnia sit omnibus, et in singulis totum, et in se ipso idem.

S. Hilarius, *De Trinit.*, lib. vi, n. 12; *Tract. in psal.* cix, n. 3; et *in psal.* cxxix, n. 4. — Nihil corporale secundum nos, nihil inanium in Dei rebus est. Quod Deus est, Deus totum est. Nihil in eo nisi virtus, nisi vita, nisi lux, nisi beatitudo, nisi spiritus est. Materias hebetes natura ille non recipit; neque ex diversis constat ut maneat, Deus, ut est Deus, quod est permanet.

S. Cyrillus Alex., *Comment. in Isaiam*, lib. v; *Contra Antrophomorph.*, *epist. ad Cœlesyrium.*—Etsi autem dicatur in cœlo habitare Deus, nihil tamen in eo corporale intelligendum est. Non enim in loco et circumpscriptione Divinitatem esse dicimus, quod et simplex sit, et incorporea, ac compleat omnia.

Eusebius, *De incorp. et invisib. Deo.* — Si corpus feceris Deum, et corpus plenitudinem cœli et terræ, aut quod superat supra hæc, in ipso pones cœlum et terram, lapides, et omnia quæ sunt. Si enim ut corpus coextensum est corporibus.

Idem, *ibid.* — Est ergo aliquid quod non potest manus tenere; est aliquid quod non potest oculus videre; est aliquid quod non est sensibilitas. Non habes animam? Vidisti ista? Restat ergo quod animam non vidisti tuam, non est quod habes!

Idem, *ibid.* — Illa autem natura libera est a corporibus, non solum ut non sit corpus, sed et ut non habeat corpus. Nec enim ut anima incorporalis quidem est. Circa corpus autem quodam modo est, aut corpus circa ipsam, aut quomodo quis voluerit dicere. Neque hoc accipiendum de Deo est, quia neque corpus est Deus, neque corpus circa ipsum, neque in corpore est ipse.

S. Gregorius Nazianz., orat. 34. — Compositio quippe pugnæ initium est, pugna autem dissidii dissidium solutionis. Solutio porro in Deum ac primam illam naturam nullo modo cadit. Quod circa multum dissidium admittendum est, ne solutio consequatur; nec pugna ne dissidium oriatur; nec compositio, ne pugna existat: ac proinde ne corpus quidem est ne alioqui compositum quidem eum esse necesse sit.

5° Deus est immensus.

[Ex SS. Patribus.]

Minutius Felix, *Octavius*, cap. 32. —Unde Deus longe est, quum omnia cœlestia, terrenaque, et quæ extra istam orbis provinciam sunt, Deo plena sint. Ubique non tantum nobis proximus, sed infusus est.

Origenes, *De Princip.*, lib. i, cap. 1, n. 6. — Mens vero, ut moveatur, vel operetur, non indiget loco corporeo neque sensibili magnitudine, vel corporali habitu, aut colore; neque alio ullo prorsus indiget horum quæ corporis vel materiæ propria sunt.

Idem, *Contra Celsum*, lib. vi, n. 1.—Providentia quidem continet omnia quibus providet et ea comprehendit; sed non ut corpus continens id quod et ipsum corpus est; sed ut potestas divina, quæ complectitur quidquid ipsa comprehenditur.

S. Greg. Nyss., *De Anima.* — Etenim cum partes non habet, quomodo potest loco circumscribi? Est enim locus extremitas continentis, qualenus continet id quod conti-

Digitized by Google

netur. Quod si quis dixerit, Romæ igitur, et Alexandria, et ubique est anima mea, fugit ipsum quod rursus locum designat. Enim vero Alexandriæ, et omnino hic vel illic, locus; atque in loco prorsus non est, sed in situ. Nam probatum et non posse contineri loco. Itaque cum id quod intelligentia percipitur in situ fuerit, aut negotio quodam in loco existente, abusive et figurate dicimus hoc ipsum ibi esse, propter operationem ejus quo ibi est, locum pro situ et actione sumentes. Nam cum dicendum fuisset, ibi operatur, dicimus : ibi est.

S. Hieron, *Comment. in Epist. ad Ephes.*, lib. I, cap. 2. — Deus ubique est, et totus ubique est, a quo quis potest separari, cum in eo sint omnia?

S. Aug., *Comment. in Isai.*, lib. VIII, cap. 66. — Et ne arbitremur cœlo quoque et terra Dei magnitudinem metiendam, in alio loco legimus : qui tenet cœlum palma, et terram pugillo; per quæ ostenditur Deus, et forinsecus, et extrinsecus, et infusus, et circumfusus.

Idem., *Confess.*, lib. I, cap. 2, n. 3. — Capiunt ergone te cœlum et terra, quoniam tu impleas ea? An imples, et restat, quoniam te non capiunt, et quo refundis quidquid impleto cœlo et terra, restat ex te? An non opus habes ut quoquam contineris qui contines omnia : quoniam quæ imples, continendo imples? Non enim vasa quæ te plena sunt stabilem te faciunt; quia etsi frangantur, non effunderis super nos, non tu jaces, sed erigis nos; nec tu dissiparis, sed colligis nos. Sed qui imples omnia, te ipso imples omnia. An qui non possunt te totum capere omnia, partem tui capiunt, et eamdem partem omnia simul capiunt. An singulas singula, et majores majora, minores minora capiunt? Ergo est aliqua pars tui major, alia minor. An ubique totus es, et res nulla te totum capit?

Idem, epist. 187, *ad Dardanum*, cap. 4, 57, n. 14, 17, 18; *in Joan. Evang.*, tract. VIII, n. 2; et serm. 52; *De verbis Evang.*, cap. 5, n. 15. — Sic est Deus per cuncta diffusus, ut non sit qualitas mundi, sed substantia creatrix mundi, sine labore regens, et sine onere continens mundum. Non tamen per spatia locorum quasi mole diffusa est, ita ut in dimidio mundi corpore sit dimidius, et in alio dimidio dimidius; atque ita per totum totus; sed et in solo cœlo totus, et in sola terra totus, et in seipso ubique totus... Sed non negligenter intuendum quod diximus in seipso esse ubique totum. Non ergo in eis, quia alii plus eum capiunt, alii minus. Ideo enim ubique esse dicitur, quia nulli parti rerum absens est; ideo totus, qui non parti rerum partem suam præsentem præbet, et alteri parti alteram partem, æqualem, æqualibus, minori vero minorem, majorique majorem. Sed non sôlum universæ creaturæ, verum etiam cuilibet parti ejus totus adest... Quomodo enim ubique, nisi in semetipso? Ubique scilicet, quia nusquam est absens : in seipso autem, quia non continetur ab eis quibus est præsens, tanquam sine eis esse non posset.

Idem, *De moribus Eccl. cathol.*, lib. I, cap. 10, n. 17. — Nam et credere Deum loco aliquo, quamvis infinito, per partes quantitatis quæcunque spatia contineri, quam sit stultum docetur; et de loco in locum, vel ipsum, vel aliquam ejus partem moveri, atque transire arbitrari nefas habetur. Jam vero aliquid ejus substantiæ, vel naturæ, commutationem, vel conversionem, quolibet modo pati posse, si quis opinetur, miræ dementiæ, impietatisque damnabitur. (*Jerem.* XXIII, 24.) Nunquid non cœlum et terram ego impleo? dicit Dominus.

Idem, epist. 87, *ad Dardanum*, cap. 13, n. 41. — Hæc si pro viribus nostris, quantum Dominus adjuvit, retractavimus, quando in pulchritudine universitatis, ut quod horremus, in parte, si in toto consideremus plurimum placeat.

Idem, epist. 187, *ad Volusianum*, cap. 14, n. 4. — Hominum iste sensus est nihil nisi corpora valentium cogitare, sive ista crassiora, sicut humor atque humus, sive subtiliora, sicut aeris et lucis, sed tamen corpora, quorum nullum potest esse ubique totum : quoniam per innumerabiles partes aliud alibi habeat necesse est; et quantumcunque sit, corpus et quantulumquodque corpusculum loci occupet spatium, eumdemque locum sic impleat, ut in nulla ejus parte sit totum : ac per hoc densari et rarescere, contrahi et dilatari, ut minutius deleri et grandescere in molem, non nisi corporeum est. Longe aliud est animæ natura quam corporis, quanto magis Dei, qui creator est animæ et corporis. Non sic Deus dicitur impiere mundum, velut aquæ, velut aer, velut ipsa lux, ut minore sui parte minorem mundi impleat partem, et majore majorem. Novit ubique totus esse, et nullo contineri loco. Deum ubique præsentem non spatiis distantibus, quasi aliqua mole, vel distensione diffusum, sed ubique totum cogitare te extendis, averte mentem ab omnibus imaginibus corporum, quas humana cogitatio volvere consuevit.

Idem, *Enarr.*, *in psal.* LXXXVII, n. 2. — Non quidem facile est hoc eligere : quia, et non corporalem, sed spiritualem Dei præsentiam, quæ congruit ejus substantiæ negari non potest adesse conditis rebus, mirabili videlicet, et vix paucis intelligibili modo.

Idem, *De Genesi, ad lit.*, lib. VIII, cap. 2, n. 49. — Quocirca quisquis intelligere conatur quemadmodum vere æternus, et vere immortalis atque incommutabilis Deus, ipse nec per tempus, nec per locum motus, moveat temporaliter et localiter creaturam suam, non eum assequi, nisi prius intellexerit quemadmodum anima, hoc est spiritus creatus, non per locum, sed tantum per tempus motus, moveat corpus per tempus et locum. Si enim quod in seipso agitur capere non potest, quanto minus illud quod supra est.

Idem, *De div. quæst.*, q. 23, 20. —

Digitized by Google

Deus non alicubi est : quod enim alicubi est continetur loco ; quod continetur loco, corpus est ; Deus autem non est corpus ; non igitur alicubi est : et tamen quia est, et in loco non est, in illo sunt potius omnia, quam ipse alicubi. Non tamen ita in illo ut ipse sit locus : locus enim in spatio est, quod longitudine, et latitudine, et altitudine corporis occupatur. Nec Deus tale aliquid est ; et omnia igitur in ipso sunt, et locus non est.

S. Aug., *Enchiridion*, cap. 13, n. 4.—Naturæ igitur omnes, quoniam naturarum prorsus Conditor summe bonus est, bonæ sunt. Sed quia non, sicut earum conditor, summe atque incommutabiliter bonæ sunt, ideo in eis, et augeri bonum, et minui potest.

S. Cyrillus Alex., *Comment. in Joan. Evang.* — Non est autem in loco, sicut antea diximus, nec in eum cadit motus localis, id enim proprium est corporum, sed omnia implet ut Deus.

Idem, *ibid.* — Stultum est concipere id est incorporeum.

Idem. *Comment. in Isaiam*, lib. v. — Etsi autem dicatur in cœlo habitare Deus, nihil tamen in eo corporale intelligendum est. Non enim in loco, et circumscriptione divinitatem esse dicimus, quod ea simplex sit et incorporea, ac impleat omnia.

Theodoretus, *in I Cor.* xv, 28. — Nunc enim ubique est per essentiam ; habet enim essentiam quæ non potest circumscribi.

Idem. *Quæst. in Gen.*, interr. 3. — Incircumscriptam solam esse divinam naturam dicimus, quippe quæ increata sit, ut principii expers et æterna. Quæ enim esse cœperunt, habent illa prorsus esse circumscriptum.

S. Basilius, epist 101, et homil. *Quod Deus non est auctor malorum*, n. 3. — Domini bonitate gubernantur omnia. Nihil eorum quæ nobis accidunt ut molestum accipere oportet : etiamsi in præsentia infirmitatem nostram tangat. Etsi enim rationes ignoremus ob quas unumquodque eorum quæ contingunt veluti bonum a Domino nobis exhibentur, tamen hoc nobis persuasum esse debet omnino utile esse quod evenit.

S. Hilarius, *De Trinit.*, lib. i, n. 6. — Nullus sine Deo, neque ullus non in Deo locus est. In cœlis est ; in inferno est ; ultra Maria est ; inest interior ; excedit exterior. Ita, enim habet, in se habetur, neque in aliquo ipse ; neque non in omnibus est.

Idem, *Tract. in psalm.* cxix, n. 3. — Deus qui, et ubique, et in omnibus est, totus audit, totus videt, totus efficit.

Eusebius, *De incorp. et invisib. Deo*, lib. i. — Deum quidem circumdat nihil : circumdat autem Deus omnia, non corporaliter. Virtute enim incorporali adest omnibus ; ubique præsens est, et ab omnibus separatus est. Non enim ut permisceatur adest, aut ut copuletur, aut ut jungatur ; sed liber et separatus adest. Adest autem non divisus, aut scissus, aut segregatus ; neque pars quidem adest, pars autem abest ; neque huc quidem pars alia, alia autem pars alibi. Ista enim omnia corporum sunt vitia, et passiones, et divisiones, et partitiones.

S. Gregorius Mag., *Moral.*, lib. xxvi, cap. 31, n. 38. — Creator quippe omnium in parte non est, quia ubique est. Et tunc minus invenitur, quando is qui totus ubique est in parte quæritur. Incircumscriptus quippe spiritus omnia intra semetipsum habet ; quæ tamen et implendo circumdat, et circumdando implet, ac sustinendo transcendit, et transcendendo sustinet.

Idem, *Moral.*, lib. ii, cap. 12, n. 20. — Quia enim ipse manet intra omnia, ipse, extra omnia, ipse supra omnia, ipse infra omnia, et superior est per potentiam, et inferior per sustentationem, exterior per magnitudinem, et interior per subtilitatem ; sursum regens, deorsum continens, extra circumdans, interius penetrans ; nec alia ex parte superior, alia inferior, aut alia ex parte exterior, atque ex alia manet interior ; sed unus idemque totus ubique, præsidendo sustinens, sustinendo præsidens, circumdando penetrans, penetrando circumdans, unde superius præsidens, inferius sustinens, et unde exterius ambiens, inde interius replens : sine inquietudine superius regens, sine labore inferius sustinens, interius sine extenuatione penetrans, exterius sine extentione circumdans. Est itaque inferior et superior sine loco, est amplior sine latitudine, est subtilior sine extenuatione.

S. Petrus Chrysol., serm. 33. — Per quam Judæorum princeps cognosceret Deum non movendum locis, non itinere ducendum, non trahendum præsentia corporali ; sed credendum quod Deus sit ubique præsens, ubique totus, ubique semper.

4° Deus est summe justus.

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus, *Contra hæres.*, lib. ii, cap. 5, n. 4.— Non decet autem eum qui super omnia sit Deus, cum sit liber, et suæ potestatis necessitati servisse dicere, ut sit aliquid secundum concessionem præter sententiam ejus. Alioquin necessitatem majorem et dominatiorem faciet quam Deum : quando id quod magis potest antiquius sit omnibus.

Tertullianus, *Adv. Hermogenem*, cap. 16. — Libertas, non necessitas Deo competit.

Lactant., *Divin. instit.*, lib v, cap. 23.— Si quis autem velit scire plenius cur malos et injustos Deus potentes, beatos et divites fieri sinat, pios contra humiles, miseros, inopes esse patiatur, sumat eum Senecæ librum, cui titulus est : *Quare bonis viris multa mala accidant, cum sit Providentia ;* in quo ille multa, non plane imperitus sæculari, sed sapienter, ac pene divinitus, eloculus est. « Deus, inquit, homines pro

Digitized by Google

liberis habet; sed corruptos et vitiosos luxuriose et delicate patitur videre, quia non putat emendatione sua dignos. Bonos autem quos diligit, sæpius et assiduis laboribus ad usum virtutis exercet; nec eos caducis ac mortalibus bonis corrumpi ac depravari sinit.

S. August., *Confes.*, lib. VII, cap. 4, n. 6. — Nec cogeris invitus ad aliquid, quia voluntas tua non est major quam potentia tua. Esset autem major, si tu ipse te ipso major esses : voluntas enim et potentia Dei, Deus ipse est.

Idem, *Opus imperf. contra Julian.*, lib. V, n. 38; lib. I, n. 100. — Neque enim vel demens quisquam dixerit Deum posse peccare. At tu dicere audes Deum liberum arbitrium non habere; Dei ergo non nihili munus est liberum arbitrium. Sed in ipso Deo summum est liberum arbitrium, qui peccare nullo modo potest. Quoniam si injustus esse posset, Deus utique non esse posset. Si enim Deus est, consequentissime justus est; et ideo summe, maximeque habens liberum arbitrium. Peccare tamen non potest Deus. Angelus vero, vel homo, propterea peccare potuit, id est propterea isto Dei munere quod est liberum arbitrium male uti potuit, quia non est Deus : hoc est de nihilo factus est a Deo, non de ipso Deo. Intellige, et tace; aut quod intellexeris, non autem quod non intellexeris loquere.

Idem, *Enarr. in Psal.* CXXXIV, n. 10. — Non omnia quæ fecit facere coactus est, sed omnia quæcunque voluit fecit. Causa omnium quæ fecit voluntas ejus est.

Idem, *Opus imperf. contra Julianum*, lib. III, n. 24. — Quid est quod dicis, homo, qui multum desipis? Quanto est celsior, tanto inscrutabilior divina quam humana justitia, tantoque hæc ab illa distantior. Quis enim homo justus sinit perpetrari scelus quod habet in potestate non sinere? Et tamen sinit hæc Deus incomparabiliter justis omnibus justior, et cujus potestas est incomparabiliter omnibus potestatibus major. Hæc cogita, et noli judicem Deum judicibus hominibus comparare; quem non dubitandum est esse justum, etiam quando facit quod videtur hominibus injustum, et quod homo si faceret, esset injustus.

S. August., *De Civit. Dei*, lib. XX, cap. 2. — Quamvis ergo nesciamus quo judicio Dei ista vel faciat, vel fieri sinat, apud quem summa virtus est et summa sapientia, summaque justitia, nulla infirmitas, nulla temeritas, salubriter tamen discimus non magni pendere, seu bona, seu mala quæ videmus esse bonis malisque communia, et illa bona quærere quæ bonorum, atque illa mala maxime fugere quæ propria sunt malorum. Cum vero ad illud Dei judicium venerimus, cujus tempus jam proprie dies judicii, et aliquando dies Domini nuncupatur, non solum quæcunque tunc judicabuntur, verum etiam quæcunque ab initio judicata, et quæcunque usque ad illud tempus judicanda sunt, apparebunt esse justissima.

S. Basil., *homil. in psalmo*. VII, n. 13. — Quin etiam est ipsiusmet Dei justitia, qua omnem transcendit intellectum, quæque ineffabilis est, omniaque creatæ naturæ incomprehensibilis.

Idem, *hom. in psal.* VII, n. 7. — Propheta hoc dicere videtur, veluti sedans hominum perturbationem; ut, quando Providentiæ universa moderanti diffidunt, cum viderint patrem, filio in eum insurgente, inultum relinqui; et nequitiam Absalonis in iis quæ proposuerat feliciter procedere. Itaque stolidas eorum cogitationes corrigens, id eis testimonii dedit : Deus judex justus, et fortis et longanimis, et non iram adducens per singulos dies. Nihil temere fit eorum quæ geruntur : sed cuilibet Deus ea mensura rependet, qua prior in hac vita actiones suas fuerit dimensus. Quoniam igitur peccatum ego admisi, pro meo merito vicem recipio. Nolite ergo loqui adversus Deum iniquitatem; Deus enim est judex justus. Neque ita abjecte de Deo cogitaveritis, ipsum ad ultionem sumendam invalidum esse, ut arbitremini; nam est et fortis. Quid igitur causæ est, quod non statim pœnam infligat peccantibus? quoniam longanimis est, non iram adducens per singulos dies.

S. Chrys., *ad Pop. Ant.*, homil. 7, n. 8. — Variæ enim et omnimodæ sanctorum afflictiones; causas numéro octo charitati vestræ dicere possint... Prima quidem est, quod ne facile in arrogantiam, propter meritorum et miraculorum magnitudinem, tollantur, ipsos Deus sinat affligi; secunda, ne cæteri majorem de ipsis habeant opinionem quam humana patitur natura, et ipsos deos non homines esse arbitrentur. Tertia, ut et Dei virtus appareat per ægrotantes, et compeditos exsuperans, et vincens, per prædicationem augens. Quarta, ut ipsorum patientia manifestior fiat, non propter mercedem hominum Deo servientium, sed et tantam exhibentium gratitudinem, ut et post tot mala sincera in ipsum benevolentia ostendatur. Quinta, ut de resurrectione cogitemus. Cum enim virum justum, et multa plenum virtute, innumera passum mala, et sic hinc digressum videris, vel invitus de futuro ibi judicio cogites oportet. Sexta, ut omnes in res adversas incidentes sufficientem consolationem et mitigationem habeant, in eos respicientes, et malorum quæ ipsis accidere memores. Septima, ne, quando exhortamur vos ad illorum virtutem, et cuique dicimus : Imitare Paulum, imitare Petrum, propter gestorum sublimitatem, alterius ipsos naturæ participes fuisse cogitantes, ad imitationem torpeatis. Octava, ut quando beatos vel miseros censere oportet, discamus quos beatos, quos miseros et ærumnosos putare debeamus.

Primo quidem abstrahe omnia ut locum habeat Deus. Si enim corpus est magnum, egestatem dico pauperum, non implet omnia : nullus alius habet locum. Omnia enim prævenit Deus; et sicut repletum vas fuerit, eo qui præcesserat replente, non est locus ut supermittatur aliquid aliud. Ita si Deus corpus est, præcessit autem omnia;

Digitized by Google

non habeat cœlum locum ut faciat, neque terra locum ; præcessit enim Deus. Si autem est cœlum, et terra, et mare, et aer, nullus locus est vacuus, neque ex natura corporum qui insunt, neque ex præsentia Dei, qui per corpora penetrans adest.

S. Chrysost., *Expos. in psalm.* ix, n. 3. — Illud autem, *qui judicas justitiam*, id dicit quod est Deo consuetum, et est ejus substantiæ principium. In hominibus enim non licet hoc dicere. Non judicant enim justitiam etsi millies justi sint : ut qui aliquando propter inscitiam, aliquando propter socordiam, quod justum est ignorant. Deus vero, qui ab his omnibus liber est et sciens, et volens, justam fert sententiam.

Eusebius, *Præpar. evang.*, lib. viii, cap. 14. — Quod si ex tyrannis reliquis, nonnulli, cum multitudinem oppressissent, nec alios tantum populos, sed patriam quoque suam in servitutem redegissent, nullas tamen pœnas subiere, nihil profecto mirum. Primum enim aliud est hominis, aliud Dei judicium... Caveamus ergo ne judicium ipsi nostrum divino illi, tanquam verius ac sapientius, anteferre unquam velimus.

Theophil., *Ad Antol.*, lib. ii, n. 10. — Nihil Deo coævum, sed cum sibi ipse locus sit, nec ulla re egeat, ac sæculis antiquior sit, hominem facere voluit, cui innotesceret. Huic homini mundum præparavit. Nam qui creatus est multis rebus eget ; increatus autem nulla omnino.

Salvianus, *De Guber. mundi*, lib. iii, n. 1. — Quæritur itaque, cum hæc ita sint, si totum quod in hoc mundo est, cura, et gubernaculo, et judicio Dei agitur ; cur et melior multo sit barbarorum conditio, quam nostra. Cur inter nos quoque ipsos bonorum durior quam malorum, cur probi jaceant, improbi convalescant ; cur iniquis et maxime potestatibus omnia succumbant. Possum quidem rationabiliter, et satis constanter dicere : nescio. Secretum enim et consilium divinitatis ignoro. Sufficit mihi ad causæ hujus probationem dicti cœlestis oraculum. Deus a se, ut libellis superioribus jam probavimus, omnia dicit aspici, omnia regi, omnia judicari. Si scire vis quid tenendum sit, habes litteras sacras. Perfecta ratio est hoc tenere quod legeris. Qua causa autem Deus hæc de quibus loquimur ita faciat, nolo a me requiras : homo sum, non intelligo ; secreta Dei investigare non audeo. Et ideo etiam attentare formido, quia hoc ipsum genus, quasi sacrilegæ temeritatis est, si plus scire cupias quam sinaris. Sufficiat tibi quod Deus a se agi ac dispensari cuncta testatur. Quid me interrogas, quare alter major sit, alter minor, alter miser, alter beatus, alter fortis, alter infirmus? Qua causa quidem Deus hæc faciat non intelligo : sed ad plenissimam rationem abunde sufficit quod a Deo agi ista demonstro. Sicuti enim plus est Deus quam omnis humana ratio, sic plus mihi debet esse quam ratio, quod a Deo agi cuncta cognosco. Nihil ergo in hac re opus est novum aliquid audire ; satis sit pro cunctis rationibus auctor Deus. Nec licet ut de his quæ divino aguntur arbitrio aliud dicas justum, aliud injustum, quia quidquid a Deo regi vides, atque convinceris necesse est plus quam justum esse fatearis.

Idem, *ibid.*, lib i, n. 2. — Aiunt igitur omnia a Domino prætermitti : quia, nec coerceat malos, nec tueatur bonos : et ideo in hoc sæculo deteriorem admodum statum, esse meliorem : bonos quippe esse in paupertate, malos in abundantia ; bonos in infirmitate, malos in fortitudine ; bonos semper in luctu, malos semper in gaudio ; bonos in miseria et abjectione, malos in prosperitate et dignitate. Primum igitur ab his qui hoc ita esse vel dolent, vel accusant illud requiro : de sanctis, hoc est de veris ac fidelibus christianis, an de falsis et impostoribus doleant. Si de falsis, superfluus dolor... Superfluum autem est, ut eos quispiam, vel infirmitate, vel paupertate, vel aliis istiusmodi rebus existimet esse miseros, quibus se illi confidunt esse felices : nemo enim aliorum sensu miser est, sed suo ; et ideo non possunt cujusquam falso judicio esse miseri, qui sunt vere sua conscientia beati. Nulli enim, opinor, beatiores sunt, quam qui ex conscientia sua atque ex voto agunt : humiles sunt, religiosi hoc volunt ; pauperes sunt, paupertate delectantur ; sine ambitione sunt, ambitionem respuunt ; in honori sunt, honores respuunt, lugent, lugere gestiunt ; infirmi sunt, infirmitate lætantur.

5° Deus est providens.

[Ex SS. Patribus.]

Minutius Felix, *Octavius*, cap. 18, 19, 20. — Quod omnium de isto habeo consensum? Audio vulgus, cum ad cœlos manus tendunt, nihil aliud quam Deum dicunt ; et Deus magnus est, et Deus verus est ; et si Deus dederit. Vulgi iste naturalis sermo est, an Christiani confitentis oratio ? Et qui Jovem principem volunt, falluntur in nomine ; sed de una potestate consentiunt. Audio poetas quoque unum patrem divum atque hominum prædicantes ; et talem esse mortalium mentem, qualem parens omnium Deus induxerit. Quid Mantuanus Maro...? Recenseamus, si placet, disciplinam philosophorum. Deprehendes eos, etsi sermonibus vanis, ipsis tamen rebus in hanc unam coire et conspirare sententiam. Omitto illos rudes et veteres, qui de suis dictis sapientes esse meruerunt. Sic Thales Milesius, omnium primus... Exposui opiniones omnium fere philosophorum, quibus illustrior gloria est Deum unum, multis licet designasse nominibus. Ut quivis arbitretur, aut nunc Christianos philosophos esse aut philosophos fuisse jam tunc Christianos.

S. Justinus, *Apol.* i, cap. 3. — Si quis enim hæc Deum curare neget, vel eum non esse astute profitebitur ; vel si sit, pravitate gaudere, aut lapidi similem manere dicet : nec quidquam esse virtutem et vitium, sed sola opinione hæc ab homi-

Digitized by Google

nibus bona aut mala judicari : quæ sane maxima iniquitas et injustitia est.

Athenagoras, *De resur. mort.*, n. 18. — Oportet ut, qui Creatorem hujus mundi admittunt Deum, ejus sapientiæ et justitiæ, operum omnium custodiam et providentiam assignent ; siquidem in suis principiis permanere velint ; cum de his ita sentiant nihil omnino, neque in cœlo neque in terra, gubernationis expers existimet ; sed ad omnia latentia, sive exstantia, sive magna, procurationem Creatoris permeare cognoscant. Egent enim res creatæ omnes creatoris procuratione : sigillatim autem quæque, prout a natura instituta est et ad quod instituta est.

Idem, *Legat. pro Christ.*, cap. 24. Sed quid necesse est apud vos, qui in omni doctrina versati estis, aut poetarum meminisse, aut alias sententias exquirere ; cum paucis ita possim dicere ; si philosophi et poetæ unum quidem Deum esse non agnoscerent, nec de istis diis ita sentirent ut eos alii dæmones esse, alii materiam, alii homines fuisse dicant, non deesset causa cur exagitaremur, qui Deum et materiam, ac utriusque naturas discernimus.

Origenes, *in Genes.*, homil. 3, n. 2. — Nos, sicut incorporeum esse Deum, et omnipotentem et invisibilem, ita eum curare mortalia, et nihil absque ejus providentia geri, neque in cœlo, neque in terris, certo et immobili dogmate confitemur. Memento quia nihil sine providentia ejus geri diximus, non sine voluntate. Multa enim sine voluntate ejus geruntur, nihil sine providentia.

S. Irenæus, *Contra hæres.*, l. II, c. 1, n. 5. — Oportet enim, aut unum esse, qui omnia continet, et in suis fecit unumquodque eorum quæ facta sunt, quemadmodum ipse voluit ; aut multos rursus, et indeterminatos factores ; et deos ad invicem quidem incipientes ; ad invicem autem desinentes, per omnem partem, et alios omnes a foris ab altero quodam majori contineri ; et velut inclusos, et manentes, in suis unumquemque eorum contineri necessitas erit, neminem autem horum omnium esse Deum. Deerit enim unicuique eorum partem minutissimam habenti ad comparationem omnium reliquorum ; et solvetur Omnipotentis appellatio ; et necessitas erit in impietatem cadere talem sensum.

Idem, *ibid.*, l. III, c. 25, n. 1. — Ethicorum quidem, qui minus illecebris et voluptatibus servierunt, et non in tantum superstitione idolorum abducti sunt, providentia ejus moti, licet tenuiter, tamen conversi sunt ut dicerent fabricatorem hujus universitatis patrem omnium, providentem et disponentem secundum non mundum.

Lactantius, *Divin. instit.* l. I, c. 3. — Deus autem, qui est æterna mens, ex omni utique parte perfectæ consummatæque virtutis est : quod si verum, unus sit necesse est. Potestas enim vel virtus absoluta retinet suam propriam firmitatem. Id autem solidum æstimandum est, cui nihil decedere ; id perfectum, cui nil possit accedere. Quis dubitet potentissimum esse regem, qui totius orbis habeat imperium ? Neque immerito ; cum illius sint quæ ubique sunt omnia : cum ad eum solum omnes copiæ congerantur. Ac si plures patiantur orbem, minus certe opum, minus virium singuli habebunt ; cum intra præscriptam portionem se quisque contineat. Eodem etiam modo dii si plures sint, minus valebunt, aliis tantumdem in se habentibus. Virtutis autem profectior natura potest esse in eo in quo totum est, quam in eo in quo pars exigua de toto est.

Idem, *Div. inst. epitom.*, c. 1. — Prima incidit quæstio, aliqua providentia, quæ aut fecerit, aut regat mundum. Esse nemini dubium est. Siquidem omnium fere philosophorum, præter scholam Epicuri, una vox, una sententia est, nec sine auctore constare. Itaque, non solum a doctissimis viris, sed et omnium mortalium testimoniis, ac sensibus, redarguitur Epicurus. Quis enim de Providentia dubitet, cum videat cœlos terramque, sic disposita, sic temperata esse universa, ut non modo ad pulchritudinem ornatumque mirabilem, sed ad usum quoque hominum, cæterorumque viventium commoditatem, aptissime convenirent.

Idem, *Divin. inst.*, l. I, c. 3. ; *Epitome*, c. 11. — Unius ergo arbitrio mundum regi necesse est. Nisi enim singularum partium potestas ad unam providentiam referatur, non poterit summa ipsa constare ; unoquoque nihil curante amplius quam quod ad eum proprie pertinet. Sicut ne res quidem militaris, nisi unum habeat ducem atque rectorem. Quod si in uno exercitu tot fuerint imperatores quot legiones, quot cohortes, quot cunei, quot alæ, primum nec poterit instrui acies, unoquoque periculum recusante nec regi facile, aut temperari, quod Deus vero, si perfectus est (quia perfectus est, ut esse debet), non potest esse nisi unus, ut in eo sint omnia. Deorum igitur virtutes, ac potestates infirmiores sint necesse est : quia tantum singulis deerit, quantum in cæteris fuerit. Ita quanto plures, tanto minores erunt.

Idem, *Epitome*, c. 36 ; *De ira Dei*, c. 9. — Epicuri doctrina hæc est inprimis nullam esse Providentiam ; et idem deos esse non abnuit : utrumque contra rationem. Nam, si sunt dii, est igitur providentia ; aliter enim Deus intelligi non potest, cujus est proprium providere. Nihil, inquit, curat ; ergo non modo humana, sed ne cœlestia quidem curat. Quomodo igitur, aut unde esse illum affirmas ! Exclusa enim providentia, curaque divina, consequens erat ut non esse omnino Deum diceres. Nunc, cum verbo reliquisti, re sustulisti.

Idem, *De ira Dei*, c. 10. — Est igitur divina providentia, ut senserunt ii homines quos nominavi, cujus vi ac potestate omnia quæ videmus, et facta sunt, et reguntur. Nec enim tanta rerum magnitudo, tanta dispositio, tanta in servandis ordinibus temporibusque constantia, aut olim potuit sine

Digitized by Google

provido artifice oriri, aut constare tot sæculis sine incola potenti, aut in perpetuum gubernari sine perito ac sentiente rectore. Quod ratio ipsa declarat. Quidquid enim est quod habet rationem, ratione sit ortum necesse est. Ratio autem sentientis sapientisque naturæ est. Sapiens vero sentiensque natura nihil aliud potest esse quam Deus.

LACTANT. *De ira Dei*, c. 10.— Sicut omne corpus mens et anima gubernat, ita et mundum Deus.

Idem, *ibid.*, c. 11. — Satis, ut opinor, ostendimus in nostris institutionibus deos multos esse non posse; quod divina vis, ac potestas, si distribuatur in plures, diminui eam necesse sit : quod autem minuitur, utique et mortale est; si vero mortalis non est, nec minui nec dividi potest : Deus igitur unus est, in quo vis et potestas consummata, nec minui potest, nec augeri. Si autem multi sunt dii, habent singuli potestatis aliquid; et numinis summa ipsa decrescit; nec poterunt singuli habere totum quod est commune cum pluribus; unicuique tantum deerit, quantum singuli habebunt.

Idem, *ibid.* — Unus est igitur princeps, et origo rerum Deus : sicut Plato in Timæo et sensit, et docuit; cujus majestatem tantam esse declarat, ut, nec mente comprehendi, nec lingua exprimi possit. Idem testatur Hermes, quem Cicero ait in numero deorum apud Ægyptios haberi, eum scilicet qui ob virtutem multarumque artium scientiam Trismegistus nominatus. Et erat, non modo Platone, verum etiam Pythagora septemque illis sapientibus longe antiquior. Apud Xenophontem, Socrates disputans ait formam Dei non oportere conquiri. Et Plato, in *Legum* libris, quid omnino sit Deus non esse quærendum, quia nec inveniri possit, nec enarrari. Pythagoras quoque unum Deum confitetur, dicens incorporalem esse mentem, quæ per omnem rerum naturam diffusa et intenta, vitalem sensum cunctis animantibus tribuat. Antisthenes autem in physica unum esse naturalem Deum dicit, quamvis gentes et urbes suos habeant populares. Eadem fere Aristoteles cum suis peripateticis, et Zeno cum suis stoicis. Longius est enim singulas sententias exsequi.

S. AMBROS., *De offic. minist.*, l. 17, n. 48. — Et primo eorum assertionem (refellam) qui Deum putant curam mundi nequaquam habere : sicut Aristoteles asserit, usque ad lunam ejus descendere Providentiam. Et quis operator negligit operis sui curam? Quis deserat, et destituat quod ipse condendum putavit? Si injuria est regere, nonne est major injuria fecisse? cum aliquid non fecisse, nulla injuria sit, non curare quod feceris, summa inclementia.

S. HIERON., *Comment in Jerem.*, l. III, c. 12. —Quidquid in mundo, vel bonorum accidit, vel malorum, non absque providentia et fortuito casu accidit, sed judicio Dei.

Idem, *Comment. in Job*, c. 12. — Quod omnia ad Dei providentiam et gubernationem pertinent, etiam quæ irrationabilia et insensibilia sunt, quadam ratione veritatis interrogata respondent.

Idem, *Comment. in Ezech.*, l. VIII, c. 8.— Porro quod sequitur, *dereliquit Dominus terram*, quorumdam etiam philosophorum sententia est, qui ex siderum cursu atque constantia suspicantur esse in cœlestibus providentiam, et terrena contemni; dum nihil recti, nec juxta ordinem in terris geritur.

S. AUG., *De Genesi ad lit.*, l. IV, c. 12, n. 22. — Creatoris namque potentia, atque omnipotentis et omnitenentis virtus causa subsistendi est omni creaturæ : quæ virtus ab eis quæ creata sunt regendis si aliquando cessaret, simul et earum cessaret species, omnisque natura concideret. Neque enim sicut structor ædium cum fabricaverit abscedit, atque, illo cessante atque abscedente, stat opus ejus, ita mundus vel ictu oculi stare poterit, si ei Deus regimen sui subtraxerit.

Idem, *ibid.*, l. V, c. 21, n. 52. — Quod autem ore suo Salvator, cum dicit unum passerem non cadere in terram sine Dei voluntate, et quod fenum agri post paululum mittendum in clibanum, ipse tamen vestiat; nonne confirmat, non solum totam istius mundi partem rebus mortalibus et corruptibilibus deputatam, verum etiam vilissimas ejus, abjectissimasque particulas, divina providentia regi!

Idem, *De divers. quæst.*, 34. — Quidquid casu fit, temere fit; quidquid temere fit, non fit providentia. Si ergo casu aliquo aliqua fiunt in mundo, non providentia universus mundus administratur. Est ergo aliqua natura atque substantia, quæ ad opus providentiæ non pertineat.

S. CYPRIAN., *De idol. van.* — Rex unus est apibus, et dux unus in gregibus, et in armentis rector unus. Multo magis mundi unus est rector, qui universa quæcunque sunt verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat.

S. CYRILL. Alex., *De S. Trinit.*— Divinum numen perfectum est, et omni defectu caret, sive bonitatem, sive sapientiam, sive potentiam spectes, principii finisque expers, sempiternum, incircumscriptum, et, ut simpliciter dicam, per omnia perfectum. Quod si ergo multos asseruerimus deos, differentiam in multis considerare necesse est. Si enim nulla est inter eos differentia, unus potius est quam multi; sin autem differentia inter eos, ubi est perfectio? Sive enim quoad bonitatem, sive quoad potentiam, sive quoad sapientiam, sive quoad tempus, sive quoad locum aliud ad perfectionem desideretur, non erit Deus. Atque identitas quod omnia unum potius quam multos ostendit.

Idem, *contra Jul.*, l. II. — Alexander, Aristotelis discipulus, libro *De providentia* ita scribit : Dicere Deum nolle rerum humanarum curam gerere, a Deo prorsus est alienum. Invidiæ enim cujusdam est, et plane malignæ naturæ, meliora non facere, cum possit. Cum vero utrumque horum

Digitized by Google

alienum sit a Deo, nec ambo in illo utique reperientur, nec alterutrum. Quocirca relinquitur ut possit et velit Deus rerum nostrarum curam gerere: si autem vult et potest, utique manifestum est. Nihil ergo, ne minimum quidem, absque Dei consilio et voluntate, fieri par est.

S. Joan. Chrysost., *in Matth*, homil. 28, n. 3. — Inde liquet neminem esse quin Dei providentia fruatur. Quod si non omnes uno eodemque modo, hoc quoque magnum providentiæ genus est. Nam ut cuique utile esse potest ratio providentiæ accommodatur.

Idem, *Dæmones non gubern. mundum*, homil. 1, n. 8. — Hæc igitur cum explorata sint nobis, ita de providentia Dei philosophemur, eisque qui contradicunt, os obturemus. Quod si quid accidat quod mentem nostram excedat, ne ideo res nostras divina regi providentia negemus; sed cum eam ex parte comprehenderimus, in iis quæ comprehendi minime queunt, investigabili ejus sapientiæ cedamus. Si enim hominis artificium homo imperitus assequi minime potest, multo magis impossibile est ut immensam Dei providentiam intelligat mens humana.

Idem, *Ad eos qui scandalizati sunt*, cap. 5; *ad Pop. Ant.*, homil 9, n. 23, 4; *Expos. in psal.* cxliv, n. 2. — Quid ergo, dicet aliquis, vis me certo scire ac credere Dei providentia res omnes regi? Volo equidem, et opto, ac vehementer desidero; non tamen ejus providentiam scrutari, neque curiose inquirere. Si enim jam scis, et fidem statuisti, noli quærere. Sin autem dubitas, terram interroga, cœlum, solem, lunam, varia brutarum animantium genera; interroga semina, plantas, mutos pisces, saxa, montes, saltus, colles, noctem, diem. Siquidem sole et radiis ejus clarior est Dei providentia; et quovis tempore, quovis loco, in desertis regionibus, cultis et incultis, in terra, in mari, et quæcunque te contuleris, manifesta et idonea cum vetera, tum nova providentiæ istius monumenta conspicies, vocesque undique missas, hac nostra rationali voce clariores, a quibus de hac ejus cura instructus qui aures voluerit admovere. Idcirco prophela quoque vocum istarum præstantiam volens ostendere, dicebat : *Non sunt loquelæ neque sermones quorum non audiantur voces eorum* (*Psal.* xviii, 4). Nam nostra quidem nota est illis tantum qui ejusdem sunt linguæ; non item iis qui diversæ. At vox illa quæ mittitur a creaturis, ab omnibus qui totum orbem terrarum incolunt nationibus potest audiri.

Theodoretus, *De Provid.*, orat. 11. — Qui providentiæ habenis fidem habere nolunt et mundum hunc, qui cœlo et terra constat sine auriga gubernatore, tanta cum consonantia et ordine referri, nimium imprudenter asseverant, perinde mihi facere videntur ac si quis in navi sedens, pontumque trajiciens, gubernatorem quidem clavum tenere, et gubernaculo prout est opus movere, et nunc quidem in dextrum, nunc vero in sinistrum latus declinare, navimque ad quoscunque portus velles appellere videat, interim tamen manifeste mendax, veritatem oppugnare studens, gubernatorem puppi insistere neget; tum ipsam navim, nec remis instructam esse, nec cumque ventorum incursionibus decertare dicat, imo nec nautarum auxilio, nec nauclero, quæ in communi consulens, nautis quæ facienda sunt imperet onus esse contendat.

Theophilus, *ad Autol.*, lib. i, cap. 5. — Quemdamodum anima in homine non videtur, sed, cum fugiat humanos visus, ex motu corporis intelligitur; ita et Deus humanis oculis videri non potest, sed ex providentiæ operibus videtur et intelligitur. Quemadmodum enim navem quis in mari instructam et currentem videns, et ad littus appellentem, procul dubio gubernatorem in ea esse judicabit a quo gubernetur: ita Deus omnium gubernator intelligendus est, quamvis non videatur carnis oculis.

S. Gregorius Mag., *Moral.*, lib. xvi, cap. 37, n. 45. — Sunt hæc omnia, sed principaliter non sunt, quia in semetipsis minime subsistunt, et nisi gubernatoris manu teneantur esse nunquam possunt. Cuncta namque in illo subsistunt a quo creata sunt; nec ea quæ vivunt sibimetipsis vitam tribuunt, neque ea quæ moventur, et non vivunt, suis nutibus ad motum ducuntur. Sed ille cuncta movet qui quædam vivificat, quædam vero non vivificat, in extremam essentiam mere ordinans, servat. Cuncta quippe ex nihilo facta sunt, eorumque essentia rursum ad nihilum tendere, nisi eam auctor omnium regiminis manu retineret. Omnia itaque quæ creata sunt, per se nec subsistere prævalent, nec moveri; sed in tantum subsistunt, in quantum ut esse debeant acceperunt; in tantum moventur, in quantum occulto instinctu disponuntur.

Idem, *ibid.*, lib. xxvii, cap. 18, n. 35; lib. xvi, cap. 8, n. 12, et lib. xxvi, cap. 15, n. 33. — Qui summa regit, etiam extrema non deserit; qui sic impenditur maximis, ut tamen hæc eadem cura regiminis præpediatur a parvis. Qui enim ubique præsens, et ubique æqualis est, etiam in dissimilibus sibi ipsi dissimilis non est. Æque ergo omnia prospicit; æque omnia disponit, qui in omnibus locis præsens, nec localiter tenetur, nec varia curando variatur.

Idem, *ibid.*, lib. xxxiv, cap. 20, n. 46. — Per se quippe mundum regit quem per se condidit; nec eget alieno adjutorio ad regendum, qui non eguit ad faciendum. Sed hæc idcirco colliguntur, ut liquido indicet quia omnipotens Deus, si per semetipsum regere non negligit quod creavit, quod bene creavit, utique bene regit : quia quod pie condidit, impie non disponit; et qui necdum facta curavit ut essent, quæ sunt facta non deserit. Quia

Digitized by Google

ergo præsens est in regimine qui auctor exstitit in creatione, ideo curam nostri non deserit.

6° Deus est summe bonus.

[Ex SS. Patribus.

S. Aug., *Contra adv. leg. et proph.*, lib. I, cap. 6, n. 7. — Sed summe bonus fecit omnia sibi quidem imparia, sed tamen bona. Bonum quippe etiam non summum, imo vero infirmum, nisi a summo bono esse non posset. Nimis autem de Deo male sentit qui propterea bonum esse aliquid negat, quia æquale Deo non esse cognoscit.

Idem, *De Gen. cont. Manich.*, lib. II, cap. 29, n. 43; *Cont. adv. leg. et proph.*, lib. I, cap. 4, n. 6. — *Fecit Deus omnia bona valde* (*Eccli.* XXXIX, 21), sed distinctionis gradibus ordinata, ut sit aliud alio melius, atque ita in omni genere bonorum universitas ista compleatur, quæ, quibusdam perfectis, quibusdam imperfectis, tota perfecta est.

Idem, *De vera Relig.*, cap. 70, n. 76. — Ita ordinantur omnia officiis et finibus suis, suis propriis consiliis utantur omnes, quorum diversitate plus noceant quam prosint. Sic in hoc rerum naturæ imperio, nisi unus fuerit ad quem totius summæ cura referatur, universa solventur et corruent.

Eusebius, *Præpar. evang.*, lib. III, cap. 13. — Cum unus sit mundus ex una similiter eademque materia corporea conflatus, quippe cum plurimas in partes dividatur, tum vero unam quamdam atque naturalem universarum contentionem præ se ferat, ac propter eorum elementorum quæ ambitu suo continentur, partim temperationem atque mistionem, partim varias aliorum in alia mutationes, universum præterea mundum unum, atque una rerum omnium concinnate aptissimum exhibeat, non jam plures facultates illius effectrices ponere, sed unam tantum eamque veri Dei vim, Deique sapientiam, divino quoque munere celebrare oportuit.

S. Cyrillus Alex., *De S. Trinit.* — Qui etiam fieri poterit ut a multis mundus gubernetur, quin dissolvatur, corrumpaturque, cum inter gubernatores pugna perspiciatur? Siquidem differentia contradictionem inducit. Quod si vero dicat aliquis singulos singulis partibus imperare, et quid est quod hunc inter eos ordinem et distributionem fecerit. Ille enim potiori jure Deus erit. Quapropter unus Deus est perfectus, incircumscriptus, qui hoc universum fecit, et conservat, et gubernat.

Tertull., *adv. Marc.*, lib. I, cap. 3; idem, *contra Hermogenem*, cap. 4. — Quæ erit conditio ipsius summi magni? Nempe ut nihil illi adæquetur, id est, ut non sit aliud summum magnum; quia, si fuerit, adæquabitur; et si adæquabitur, non erit jam summum magnum, eversa conditione, et, ut ita dixerim, lege quæ summo magno nihil sinit adæquare. Ergo unicum sit necesse est quod fuerit summum magnum, par non habendo, ut sit summum magnum; ergo non aliter erit, quam per quod habet esse id et unicum omnino. Proinde Deus, cum summum magnum sit, recte veritas nostra pronuntiavit : Deus si non unus est, non est.

Solvuntur objectiones.

[Ex S. Scriptura.]

I Timoth. II, 4. — *Qui omnes homines vult salvos fieri.*

[Ex SS. Patribus.]

S. Irenæus, *Contra hæres.*, l. IV, cap. 37, n. 6. — Sed oportebat, inquit, eum neque angelos tales fecisse ut possint transgredi, neque homines, qui statim ingrati existerent in eum, quoniam rationabiles, et examinatores, et judiciales facti sunt.... Si autem nec suave esset eis quod est bonum, neque pretiosa communicatio Dei, neque appetendum magnopere bonum quod sine proprio suo motu et cura et studio provenisset, sed ultro et otiose insitum : ita ut essent nullius momenti boni; eo quod natura magis quam voluntate tales existerent, et ultroneum haberent bonum, sed non secundum electionem, et propter hoc, nec hoc ipsum intelligentes quoniam pulchrum sit quod bonum, neque fruentes eo. Quæ enim fruitio apud eos qui ignorant! Quæ autem gloria his qui non studuerunt illud! Quæ autem corona his qui non eam, ut victores, in certamine consecuti sunt!

Idem, *ibid.*, cap. 38, n. 1. — Si hoc dicat aliquis : Quid enim non poterat ab initio Deus perfectum fecisse hominem? Sciat quoniam Deus, cum semper sit idem et innatus, quantum ad ipsum est omnia possibilia ei. Quæ autem facta sunt ab eo, secundum quod postea facturæ initium habuerunt, secundum hoc et minora esse oportuit eo qui se fecerit. Nec enim poterant infecta esse quæ nuper facta sunt : propter quod autem non sunt infecta, propter hoc et ideo deficiunt a perfecto.

Lactant., *Div. inst.*, l. V, cap. 7. — Nunc designare id brevissime satis est, virtutem aut cerni non posse, nisi habeat vitia contraria; aut non esse perfectam, nisi exerceatur adversis. Hanc enim Deus bonorum et malorum voluit esse distantiam, ut qualitatem boni ex malo sciamus, item mali ex bono : nec alterius ratio intelligi, sublato altero, potest. Deus ergo non exclusit malum, ut ratio virtutis constare posset.

Tit. Bostrem., *Cont. Man.*, l. II, n. 2. — — Si fecisset nos Deus ut non possemus peccare, nunquam facti essemus boni. Bonus enim apud homines est qui justus et temperatus est : abstinens autem ab injustitia, fit justus; et fugiens intemperantiam, temperatus. Potestate igitur contrariorum comparatur, et acquiritur possessio contrariorum, ut si quis non habeat potestatem intemperantiæ, non possit fieri temperans. Non enim non posse suscipere incontinentiam facit continentiam, nec infirmum esse ad injustitiam facit justitiam; sed posse facere, ratione vero abstinere ne fa-

Digitized by Google

ciat, hæc est virtus temperantiæ et justitiæ.

Didymus Alex., *contra Manich.*, n. 12. — Nos enim, qui illos minime sequamur, dicimus non esse mali auctorem qui eum produxit et fecit, qui sua ipse proclivi voluntate nutuque in malum vergere potest, eique obnoxius esse. Dum enim animal condidit rationis particeps, voluit sua ipsum voluntate ac arbitrio bonum fore ea facultate præditum qua liceret ad utrumque vergere. Volebat enim ipsum bonum esse, eligendo sponte quod bonum est. Nullus enim in eis quæ condita sunt invitus bonus esse potest; sed omnes qui boni sunt, sponte tales sunt. Quare oportebat ut qui voluntate sua futurus erat bonus, potestatem haberet qua idoneus et aptus esset ad bonum capessendum ac quod honestum esset; sequebatur autem ut, quod bonum capere possit, posset et malum.

Tertull., *contra Marc.*, l. II, cap. 6. — Sed quoniam ex hoc jam intelligimus eo struente liberam hominibus potestatem arbitrii sui; ut quod ei evenit, non Deo, sed sibi ipsi debeat exprobrari; non tu hinc jam opponas non ita illum institui debuisse, si potestas arbitrii otiosa futura esset, hoc quoque prius defendam ita institui debuisse; quo fortius commendem, et ita institutum et digne Deo institutum, potiore ostensa ea causa, quæ ita fuit institui. Bonitas Dei et ratio ejus, hunc quoque instituto patrocinabuntur, in omnibus conspirantes apud Deum nostrum. Nec ratio enim sine bonitate ratio est, nec bonitas sine ratione bonitas; nisi forte apud Deum Marcionis irrationabiliter bonum, sicut ostendimus. Oportebat Deum cognosci bonum; hoc utique et rationale; oportebat dignum aliquid esse quod Deum cognosceret: quid tam dignum prospici posset, quam imago Dei et similitudo? Et hoc bonum, sine dubio, et rationale. Oportebat igitur imaginem et similitudinem Dei liberi arbitrii et suæ potestatis institui, in qua hoc ipsum imago et similitudo Dei deputaretur, arbitrii scilicet libertas, et potestas arbitrii, scilicet libertas et potestas; in quam rem ex substantia hominis accommodata est, quæ hujus status esset afflatus Dei, utique liberi, et suæ potestatis. Sed et alias quale erat ut totius mundi possidens homo non imprimis animi sui possessione regnaret, aliorum Dominus, sui famulus. Habes igitur, et bonitatem Dei agnocere ex dignatione, et rationem ex dispositione. Sola nunc bonitas deputetur, quæ tantum homini largita sit, id est arbitrii libertatem: aliud sane ratio defendat, in hujusmodi institutionem.

S. Hieron., *Comment. in epist. ad Ephes.*, lib. I, cap. 1. — Vult salvari omnes, et ad agnitionem veritatis venire; sed quia nullus absque propria voluntate salvatur (liberi enim arbitrii sumus), vult nos bonum velle; ut, cum voluerimus, velit in nobis et ipse suum adimplere consilium.

S. August., *De Genes. ad lit.* l. XI, cap. 20, n. 13. — Sed posset, inquiunt, etiam ipsorum voluntatem in bonum convertere, quoniam omnipotens est. Posset plane. Cur ergo non fecit? Cur noluerit quod penes ipsum est. Debemus enim non plus sapere quam oportet sapere.

Idem, epist. 264, *Ad Maximum*, n. 1; *De Gen. ad lit.* cap. 6, n. 8; *Enarr. in psal.* XXXVI, n. 1; *in psal.* LIV, n. 4; serm. 15, cap. 5, n. 5, et cap. 9, n. 9. — Sicut ergo ipsi benignitate et patientia, id est, bonis Dei male utuntur, dum non corriguntur, sic contra Deus etiam, malis eorum bene utitur, non solum ad justitiam suam, qua reis digna in fine retribuet; sed etiam ad exercitationem, et provectum sanctorum, sicut Apostolus ait: *Oportet hæreses ut probati manifesti fiant inter vos.* (*I Cor.* XI, 19.)

Idem, *De Civit. Dei*, l. XXII, cap. 1, n. 2; l. XIV, cap. 27. — Quem similiter cum prævaricatione legis Dei, per Dei desertionem peccaturum esse præsciret, nec illi ademit liberi arbitrii potestatem: simul prævidens quid boni de malo esset ipse facturus.

Idem, *De continentia*, cap. 6, n. 15. — Sunt qui eo modo in excusatione peccatorum suorum excusant Deum, et dicunt ei placere peccata. Nam si displicerent, inquiunt, nullo modo ea fieri omnipotentissima utique potestate permitteret. Quasi vero peccata Deus impunita esse permiserit, etiam in eos quos a supplicio sempiterno remissione liberat peccatorum. Nullus quippe debitæ gravioris pœnæ accipit veniam, nisi qualemcunque, et si longe minorem quam debebat, solverit pœnam. Atque ita impertitur largitas misericordiæ, ut non relinquatur etiam justitia disciplinæ. Nam et peccatum quod inultum videtur, habet pedissequam pœnam suam; ut nemo de admisso nisi aut amaritudine doleat, aut cæcitate non doleat. Sicut ergo tu dicis, cur permittit si ista displicent? ita ego dico: Cur punit, si ista placent? Ac per hoc, sicut ego confiteor quod omnino ista non fierent, nisi ab Omnipotente permitterentur, ita tu confitere facienda non esse quæ a justo punientur: ut non faciendo quæ punit, mereamur ab ipso discere cur permittit esse quæ puniat.

Idem, *De corrept., et gratia*, cap. 10, n. 27. — Quapropter saluberrime confitemur quod rectissime credimus Deum Dominumque rerum omnium, quia creavit omnia bona valde, et mala ex bonis oritura esse præscivit, et scivit magis ad suam omnipotentissimam bonitatem pertinere etiam de malis bene facere, quam mala esse non sinere, sic ordinasse angelorum et hominum vitam, ut in ea prius ostenderit quid posset eorum liberum arbitrium, deinde quid posset sine eo gratiæ beneficium justitiæque judicium.

Idem, *De catech. rudibus*, cap. 18, n. 30. — Quidquid homo fecerit, laudabilem in suis factis invenit Deum. Si recte egerit, laudabilem invenit per justitiam præmiorum; si peccaverit, laudabilem invenit per justitiam suppliciorum; si peccata confessus ad recte

Digitized by Google

vivendum redierit, laudabilem invenit per misericordiam indulgentiarum. Cur ergo non faceret Deus hominem, quamvis eum peccaturum prænosceret; cum, et stantem coronaret, et cadentem ordinaret, et surgentem adjuvaret; semper et ubique ipse gloriosus, bonitate, justitia, clementia? Maxime quia et illud præsciebat, de propagine mortalitatis ejus futuros sanctos, qui sibi non quærerent, sed Creatori suo darent gloriam; et eum colendo ab omni corruptione liberati, cum angelis sanctis semper vivere et beate vivere mererentur.

Arnobius, *Adv. gentes*, lib. II, cap. 26. — Responsionis necessitas nulla est. Sive enim possumus dicere, sive minus valeamus nec possumus, utrumque apud nos parvum est; non in magnis ponderibus ducimus, vel ignorare istud, vel scire : unum solum potuisse contenti, nihil a Deo principe quod sit nocens atque exitiale proficisci.

S. Joannes Chrysost., *in Matth.*, homil. 80, n. 2. — Si autem ratiocinia quæris, hoc dixerimus, majori admirationi bonos esse cum malis permistos; nam tunc illorum et patientia, philosophia magis conspicuæ sunt. Tu vero qui hæc dicis, omnem tollis certaminum occasionem.

Idem, *ibid.*, homil. 81, n. 2. — At dicet iterum quisquam : Si bonum erat eum non natum fuisse, cur permisit illum produci : non hunc tantum, sed improbos omnes? Cum oporteret te improbos omnes incusare, quod, cum secus facere possint, improbi evaserint; tu, illis prætermissis quæ ad Deum spectant, curiosius inquiris : gnarus tamen nullum ex necessitate malum esse. Sed inquies : Bonos tantum nasci oportuisset, neque tunc esse gehennæ necessitas, aut pœnæ suppliciive, neque ullum nequitiæ vestigium. Malos autem nunquam esse par fuisset : vel, si nati essent, statim recedere. Primo tibi dicendum est apostolicum illud : Atqui, o homo! tu quis es qui respondeas Deo? Nunquid dicet figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic!

S. Cyrillus Alex., *Glaphyr.*, lib. I. Atqui nequaquam ignarus erat futurorum Deus, natura existens creator. Cum vero prudens, et sciens operatus fuerit, quomodo non nocuisse potius quam juvisse deprehenditur? Si modo satius revera est iis qui miseri futuri sint non nasci potius, juxta ipsius Salvatoris vocem, quam de proditore discipulo dixit : *Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille* (*Matth.* XXVI, 24), ad hoc vero responderim damnosum in primis, summæque vesaniæ proximum, aut potius quavis vesania majus esse Dei consilia tanquam non recta insimulare; et supremam illam naturam, aut recti fortasse curam non habere existimare, aut alioqui putare ipsam in his quæ rebus nostris maxime conveniunt atque expediunt, falli et decipi. At potius par est summam consiliorum actionumque perfectionem ipsi tribuentes, longe ab eo abesse, ut ultra quam sapere oportet sapiamus, anxiamque horum investigationem, quæ culpa non vacet, prætermittere.

Eusebius, *Præpar. Evang.*, lib. VI. — Enim vero cum eximium hoc a Deo, et singulare munus acceperit ut libertatem ac summum in se ipsum imperium obtineret, motuum quidem suorum rationes habet, suo ex arbitrio judiciove pendentes. Sed tamen divina lux cum eadem naturali quadam societate, lampadis instar facisque, conjuncta inclamat, subinde ac monet interius uti regia incedat via, nec ad sinistram, nec ad dextram ullatenus declinet, viam hanc regiam congruentem et consentaneam rectæ rationi viam esse docens. Quippe naturalem hanc legem, qua suis in actionibus uteretur, animæ cuilibet tanquam auxiliatricem universe molitor impressit. Atque illa quemadmodum hujus vi legis rectam ipsi viam commonstravit, sic plena illa quam eidem concessit integraque libertate perfecit; uti rerum meliorum delectus, non laude tantum et approbatione, sed amplioribus, ubi res præclare cessisset, præmiis dignus esset : quod citra vim ullam, pro arbitratu consilioque suo, recte agere statuisset; cum tamen contrarium optare potuisset contraque deteriorum electioni vituperatio suppliciumque deberetur : quod in eam suopte nutu, spreta naturæ lege ferretur, ac sese perperam abusa, nulla extrinsecus necessitate cogente, sed libero plane sensu atque judicio, improbitatis ipsa caput fontemque aperiret. Tota ergo diligentis esse, nulla Dei. Neque enim pravam Deus, aut naturam, aut animi substantiam procreavit.... cui enim aptandi bona vis et facultas insit, is si minime optaverit, si repudiatis sponte melioribus deteriora sectatus fuerit, quem ipse tandem reliquum habeat effigiendi locum, qui et intestinum sibi morbum crearit et innatam sibi legem perinde ac servatorem quemdam medicumque neglexerit.

Idem, *Resp. ad capit. Gallorum*, cap. 3. — Universos homines non ignoramus a Deo sigillatim creari, et de hac universitate, alios damnandos cum diabolo, alios regnaturos esse una cum Christo. Quod ergo etiam hi creantur qui æternæ vitæ participes non erunt, nulla est culpa. Creatoris, qui naturæ auctor est, non vitii quod natura contraxit.

S. Greg., *Mor.*, lib. IX, cap. 32, n. 51. — Cur omnipotens Deus condidit quem periturum esse præscivit? Cur is qui potens et summe bonus est, nequaquam voluit hominem talem facere qui perire non posset? Cum vero hæc tacita mente interrogat, pavet ne ipso interrogationis ausu in superbiam erumpat, seseque humiliter comprimit, et cogitationes restringit.

Idem, lib. XXIX, cap. 28, n. 55. — Deus auctor est naturæ, non culpæ. Genuit enim creando naturaliter, quos iniquos permisit vivere, tolerando patienter.

Nemesius, *De nat. hominis*, cap. 41. — Quare qui Deum accusant quod hominem non crearit ejusmodi, ut in eum cadere vitium nullum posset, sed liberæ voluntatis effecerit, imprudentes Deum accusant qui rationis compotem et non irrationalem homi-

Digitized by Google

nem genuerit. Necessarium est enim alterum de duobus, aut rationis expertem esse factum, aut, si rationis esset particeps, et in rebus agendis versaretur, esset libera voluntate.

S. Prosper, *Resp. ad capit. Gallorum*, sententia super 13. — Item qui dicit quod quidam homines non ad hoc a Deo creati sunt, ut vitam adipiscerentur æternam, sed ut habitum tantummodo præsentis sæculi ornarent, et ad utilitatem nascerentur aliorum, melius loqueretur dicens, quod Deus, qui creator est omnium, non frustra eos etiam condat, quos prævidit vitæ æternæ participes non futuros : quia etiam in malis hominibus, bonum Dei opus est ipsa natura : et laudabilis in impiorum damnatione justitia.

Idem, *ibid.* — Quod si quæritur an de istis quos a vera religione impius error avertit aliquid boni profectibus sanctorum et incrementis Ecclesiæ providentia divina contulerit, inspiciatur primum ipsa crux Christi, in qua magno scelere Judæorum misericors voluntas Dei, ut pro redemptione nostra unicus Filius ejus occideretur impleta est; inspiciatur apostolorum gloriosa tolerantia inter persequentium fremitus... ; inspiciantur denique innumerabilium martyrum palmæ, quibus de crudelissima infidelium sævitia felix est collata victoria.

Resp. ad capit. objectionum Vincentianarum, cap. 3. — Omnium quidem hominum creator est Deus; sed nemo ab eo creatus est ut periret; quia alia est causa irascendi, alia est causa pereundi. Ut enim nascantur homines, Conditoris est beneficium; ut autem pereant, prævaricatoris est meritum.

De Deo incarnato.

[Ex SS. Patribus.]

S. August., serm. 9 *De Nativit.* — Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus.

Idem, epist. 120. — Deus abjectam humanæ naturæ societatem non exhorruit, sed exinanivit ipse se.

dem, *Lib. de prædest. sanct.* c. 15. — Ista naturæ humanæ tanta, et tam celsa, et tam summa subvectio est, ut quo attolleretur altius, non haberet.

Idem, tract. 1 *in Joan.* — Ut homines nascerentur ex Deo, prius ex ipsis natus est Deus.

Idem, *Serm. de temp.* — Quo altius carnem nostram attolleret (Deus) non habuit.

Idem, epist. 2. — Tota ratio facti est potentia facientis.

Idem, serm. 27 *De temp.* — Quando (Deus) humana membra suscepit, opera divina non deseruit.

Idem, *De verb. apost.* — Parce in te Christo, agnosce in te Christum.

Idem, serm. 2 *De verb. apostol.* — Venit grandis ad parvulos, membra contraxit, tanquam se ipsum exinaniens, ut efficeret corpus humilitatis nostræ configuratum corpori gloriæ suæ.

Idem, serm. 13 *De Verb. apost.* — Misit Deus Pater medicum, misit Salvatorem, misit eum qui gratis sanaret qui sanatis etiam mercedem daret, nihil addi ad istam benevolentiam potest.

Idem, serm. 8. — Si homo non periisset, Filius hominis non venisset.

Idem, homil. 2 *in Apocalypsim.* — Verbum Patris, quod est candor lucis æternæ, nubem humanam irradiavit.

Idem, *in Enarrat. in psalm.* XLIX. — Nulla veniendi ratio fuit Christo Domino, nisi peccatores salvos facere; tolle morbos et vulnera, et nulla erit medicinæ ratio.

Idem, *in psal.* L. — Dispensatio futuræ carnis a sanctis Patribus futura credebatur, sicut a nobis facta creditur; tempora variata sunt, non fides mutata.

Idem, *Contra Faustum.* — Formam viri assumendo, et de femina nascendo, utrumque sexum hoc modo honorandum judicavit.

Idem, serm. 19 *De sanctis.* — Hac humilitate et charitate incarnati Filii Dei, liquefacta est duritia mundi, ut agnosceret saltem beneficium suæ reparationis, qui non agnoverat excellentiam suæ conditionis.

Idem, *Epist. ad Volusianum.* — Demus Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse : in talibus rebus tota ratio facti est potentia facientis.

Idem, *De grat. Nov. Test.* — Non jam desperandum est participatione Verbi fieri posse homines filios Dei, quando Filius Dei participatione carnis factus est Filius hominis.

Idem, lib. *Cur, quando, et quomodo Deus homo.* — Deus homo fieri dignatus est, quatenus tanto illum plenius diligamus atque laudemus, quanto clarius ejus benevolentiæ gratia, prosecutos nos cognoverimus.

Ex revelatione Gregorii episcopi Neocæsareæ. — Unus Deus, Pater Verbi viventis, sapientiæ subsistentis, et potentiæ ac characteris sempiterni, perfectus perfecti genitor, Pater Filii unigeniti. Unus Dominus, solus ex solo, Deus de Deo; character et imago Deitatis, verbum efficax; sapientia constitutionis rerum universarum comprehensiva, et virtus atque potentia universæ creaturæ effectiva. Filius verus, veri Patris, invisibilis, ejus qui est invisibilis, et incorruptibilis, corruptioni non obnoxii, ac immortalis, mortis prorsus nescii, et sempiternus sempiterni. Unusque Spiritus sanctus ex Deo existentiam habens; et qui per Filium apparuit, scilicet hominibus imago Filii, perfecti perfecta, vita viventium causa, fons sanctus, sanctitas sanctificationis suppeditatrix, in quo manifestatur Deus Pater, qui super omnia est et in omnibus; et Deus Filius, qui per omnia est : Trinitas perfecta, quæ gloria et æternitate, ac regno atque imperio non dividitur atque abalienatur. Non igitur creatum quid, aut servum in trinitate, neque superinductitium aliquid et adventitium, quasi prius non existens; posterius vero adveniens. Non ergo defuit unquam Filius Patri, neque Filio Spiritus, sed immutabilis et invariabilis eadem semper manet Trinitas.

Digitized by Google

DEUS

[Ex Symbolis et Conciliis.]

Symbol. apost. — *Forma Aquileiensis desumpta est ex Rufini Expos. symb.* — Credo in *Deo Patre omnipotente, invisibili et impassibili*, et in *Christo Jesu*, unico Filio ejus, Domino nostro, qui natus est de Spiritu sancto *ex* Maria Virgine, crucifixus sub Pontio Pilato et sepultus, *descendit ad inferna*, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Patris, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Et *in Spiritu sancto*, sanctam Ecclesiam, remissionem peccatorum, *hujus* carnis resurrectionem.

Idem, *Forma Africana, ex August. l. de Gen. ad lit.* c. 1, n. 4; *Enchiridio ad Laur.*; *Serm. de symb. ad catech.*, 1, *t. VI Opp.*; *L. de fide symb.*; *homil.* 212, 214 (*quæ solæ genuini Augustini fetus sunt*); *Optato Milevit.* l. I, c. 1; *Tertull., et ex tribus posterioribus serm. de Symb. ad catech. ap. August., qui tamen ipsius non sunt et formam aliquantulum propriam habent. Ad hanc pertinent etiam hom.* 215 *et serm. contra Judæos, paganos et arianos in App. t. VIII.*— Credo in Deum Patrem omnipotentem, *universorum creatorem, regem sæculorum, immortalem et invisibilem* (17*), et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et (18) Virgine Maria, *passus* sub Pontio Pilato, crucifixus, *mortuus* et sepultus (19), tertia die resurrexit a mortuis, ascendit in cœlum (20), sedet ad dexteram Patris, inde venturus judicare vivos et mortuos. Et (21) in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam, (22), remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, *in vitam æternam* (23).

Symbol. Apost. Forma Hispanica; ex Etherii et Beati, l. I adv. Elipand., c. 22, *et Hildeph. l. de cogn. bapt. c.* 35 *seq.* — Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum. *Deum* (24) et Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus et sepultus, *descendit ad inferna*, tertia die resurrexit *vivus* a mortuis, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram *Dei* Patris *omnipotentis*, inde venturus judicare vivos et mortuos; *Credo* in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam *catholicam*, remissionem *omnium* peccatorum, carnis resurrectionem *et vitam æternam*. Amen.

Alia Symboli forma media inter Gallic. et Hisp., ad calcem Sacramentarii Bobb. — Credo in Deum Patrem omnipotentem. Credo in Jesum Christum Filium ejus unicum, *Deum* et Dominum nostrum, natum de Maria Virgine per Spiritum sanctum, passum sub Pontio Pilatio, crucifixum et sepultum, descendit ad inferna. Tertia die resurrexit, ascendit in cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, credo in Ecclesiam sanctam, per baptismum sanctum remissionem peccatorum, carnis resurrectionem in vitam æternam. Amen.

Symbolum S. Athanasii. — Fides autem catholica hæc est, ut unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate veneremur; neque confundentes personas neque substantiam separantes; alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti; sed Patris, et Filii, et Spiritus sancti una est divinitas, æqualis gloria, coæterna majestas. Qualis Pater, talis Filius, talis Spiritus sanctus; increatus Pater, increatus Filius, increatus Spiritus sanctus; immensus Pater, immensus Filius, immensus Spiritus sanctus; æternus Pater, æternus Filius, æternus Spiritus sanctus : et tamen non tres æterni : sed unus æternus; sicut non tres increati, nec tres immensi, sed unus increatus, et unus immensus; similiter omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus; et tamen non tres omnipotentes, sed unus omnipotens; ita Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus : et tamen non tres dii, sed unus est Deus; ita Dominus Pater, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus, et tamen non tres domini, sed unus est Dominus; quia sicut singillatim unamquamque personam Deum ac Dominum confiteri christiana veritate compellimur; ita tres deos aut dominos dicere, catholica religione prohibemur. Pater a nullo est factus; nec creatus, nec genitus. Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. Spiritus sanctus a Patre et Filio, non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens. Unus ergo Pater, non tres Patres; unus Filius, non tres Filii; unus Spiritus sanctus, non tres Spiritus sancti; et in hac Trinitate nihil prius, aut posterius, nihil majus aut minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et æquales, ita ut per omnia, sicut jam supra dictum est, et unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate veneranda sit. Qui vult ergo salvus esse, ita de Trinitate sentiat.

Symbol. fidei conc. Tolet. XI, *an.* 675. — Nam et si de singulis personis interrogemur, Deum necesse est fateamur. Deus ergo Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus singulariter dicitur : nec tamen tres dii, sed unus est Deus. Item et Pater omnipotens et Filius omnipotens et Spiritus sanctus

(17*) Hæc sex verba habentur in hom. 212 et 215, et serm. 2, 3, 4, nisi quod sermones 3 et 4 legant : *Regem cœlorum* et serm. 212 : *Visibilium et invisibilium Creatorem.*

(18) Serm. 2, 3, 4 : *Ex.*

(19) Hom. 2, 3, 4 : *Crucifixus sub Pontio Pilato et sepultus.*

(20) Serm. 2, 3, 4 : *Assumptus in cœlos.*

(21) Hom. 2, 3, 4 : *Credo et.*

(22) Hom. 215 : *Per sanctam Ecclesiam.* Hunc articulum hom. eadem et serm. 2, 3, 4 reponunt in finem symboli post illa verba : *in vitam æternam.*

(23) Serm. 3, 4 : *In vita æterna.*

(24) Ita et Novitianus *De Trinitate*, c. 9

Digitized by Google

omnipotens singulariter dicitur; nec tamen tres omnipotentes, sed unus Omnipotens, sicut et unum lumen, unumque principium prædicatur. Singulariter ergo, ut unaquæque persona plenus Deus et totæ tres personæ unus Deus confitetur et creditur : una illis vel indivisa atque æqualis Deitas, majestas sive potestas, nec minoratur in singulis, nec augetur in tribus : quia nec minus aliquid habet, cum unaquæque persona Deus singulariter dicitur, nec amplius cum totæ tres personæ unus Deus enuntiatur. Hæc ergo sancta Trinitas, quæ unus et verus est Deus, nec recedit a numero, nec capitur numero.

Symbl. fidei conc. Tolet. XI, an. 675. — (Hoc concilium dicitur authenticum ab Innoc. pp.° in epist. ad Petrum Compost. — Confitemur et credimus sanctam atque ineffabilem Trinitatem, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, unum Deum naturaliter esse unius substantiæ, unius naturæ, unius quoque majestatis atque virtutis. Et Patrem quidem non genitum, non creatum, sed ingenitum profitemur : ipse enim a nullo originem ducit, ex quo et Filius nativitatem et Spiritus sanctus processionem accepit : fons ergo ipse et origo est totius divinitatis. Ipse quoque Pater est essentiæ suæ, qui de ineffabili substantia Filium (*al.* Pater, essentia quidem ineffabilis, substantiæ suæ Filium) ineffabiliter genuit; Deus Deum, lux lucem : ab ipso est ergo omnis paternitas in cœlo et in terra. — Item, idem Christus in duabus naturis, tribus exstat substantiis : Verbi, quod ad solius Dei essentiam referendum esse, corporis et animæ, quod ad verum hominem pertinet. Habet igitur in se geminam substantiam divinitatis suæ et humanitatis nostræ. Hic tamen pro eo quod de Deo Patre sine initio prodiit, natus tantum (nam neque factus, neque prædestinatus accipitur), per hoc tamen quod de Maria Virgine natus est, et natus, et factus, et prædestinatus esse credendus est. Ambæ tamen in illo generationes mirabiles : quia et de Patre sine matre ante sæcula est genitus et in fine sæculorum de matre sine patre est generatus : qui tamen secundum quod Deus est, creavit Mariam, secundum quod homo, creatus est a Maria : ipse et pater matris et filius. Item et per hoc quod Deus, est æqualis Patri; per hoc quod homo, minor est Patre. — Item et major et minor se ipso esse credendus est : in forma enim Dei etiam ipse Filius seipso major est, propter humanitatem assumptam, qua divinitas major est : in forma autem servi se ipso minor est, id est, humanitate, quæ minor divinitate accipitur. Nam sicut per assumptam carnem non tantum a Patre sed a se ipso minor accipitur, ita secundum divinitatem coæqualis est Patri, et ipse et Pater major est homine, quem sola Filii persona assumpsit. Item in eo quod quæritur, utrum posset Filius sic æqualis et minor esse Spiritu sancto, sicut Patri nunc æqualis, nunc minor Patre creditur esse, respondemus : Secundum formam Dei æqualis est Patri et Spiritui sancto, secundum formam servi minor est et Patre et Spiritu sancto : quia nec Spiritus sanctus nec Deus Pater, sed sola Filii persona suscepit carnem, per quam minor esse creditur illis personis duabus. Item hic Filius a Deo Patre et Spiritu sancto inseparabiliter discretus creditur esse persona, ab homine autem assumpta (*al.* assumpto) natura. Item cum homine unus exstat persona; cum Patre vero et Spiritu sancto, natura divinitatis sive substantia. Missus tamen Filius non solum a Patre, sed a Spiritu sancto missus credendus est : in eo quod ipse per prophetam dicit : Et nunc Dominus misit me et Spiritus sanctus. A seipso quoque missus accipitur : pro eo quod inseparabilis non solum voluntas, sed operatio totius Trinitatis agnoscitur. Hic enim qui ante sæcula unigenitus est vocatus, temporaliter primogenitus factus est : unigenitus propter deitatis substantiam, primogenitus propter assumptæ carnis naturam.

Ibid. — In relatione enim personarum numerus cernitur; in divinitatis vero substantia, quid numeratum sit, non comprehenditur. Ergo hoc solum numerum insinuant, quod ad invicem sunt; et in hoc numero carent, quod ad se sunt. Nam ita huic Sanctæ Trinitati unum naturale convenit nomen, ut in tribus personis non possit esse plurale. Ob hoc ergo credimus illud in sacris litteris dictum : ***Magnus Dominus noster et magna virtus ejus et sapientiæ ejus non est numerus.*** (*Psal.* CXLVI,5.) Nec quia tres has personas esse diximus unum Deum, eumdem esse Patrem, quem Filium, vel eum esse Filium, qui est Pater, aut eum qui Spiritus sanctus est vel Patrem, vel Filium dicere poterimus. Non enim ipse est Pater qui Filius; nec ipse Filius, qui Pater : nec Spiritus sanctus ipse, qui est vel Pater, vel Filius : cum tamen ipsum sit Pater quod Filius; ipsum Filius quod Pater; ipsum Pater et Filius quod Spiritus sanctus : id est, natura unus Deus. Cum enim dicimus non (nos) ipsum esse Patrem quod Filium; ipsum Filium quod Patrem; ipsum Spiritum sanctum quod Patrem et Filium, ad naturam, qua Deus est, vel substantiam pertinere monstratur, quia substantia unum sunt : personas enim distinguimus, non deitatem separamus. Trinitatem igitur in personarum distinctione agnoscimus; unitatem propter naturam vel substantiam profitemur. Tria ergo ista unum sunt; natura scilicet, non persona : nec tamen tres istæ personæ separabiles æstimandæ sunt; cum nulla ante aliam, nulla post aliam, nulla sine alia vel exstitisse, vel quidpiam operasse aliquando credatur : inseparabiles enim inveniuntur et in eo quod sunt et in eo quod faciunt : quia inter generantem Patrem et generatum Filium vel procedentem Spiritum sanctum nullum fuisse credimus temporis intervallum, quo aut genitor genitum aliquando præcederet, aut genitus genitori deesset, aut procedens Spiritus Patre vel Filio posterior appareret. Ob hoc

Digitized by Google

ergo inseparabilis et inconfusa hæc Trinitas a nobis et prædicatur et creditur. Tres igitur personæ istæ dicuntur, juxta quod majores definierunt, ut agnoscantur, non ut separentur. Nam si attendamus illud, quod Scriptura sancta dicit de Sapientia : Splendor est lucis æternæ : sicut splendorem luci videmus inseparabiliter inhærere, sic confitemur Filium a Patre separari non posse. Tres ergo illas unius et inseparabilis naturæ personas sicut non confundimus, ita separabiles nullatenus prædicamus.

Ibid. — Ita cum unius substantiæ credamus esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum, non tamen dicimus, ut hujus Trinitatis unitatem Maria Virgo genuerit, sed tantummodo Filium, qui solus naturam nostram in unitate personæ suæ assumpsit. Incarnationem quoque hujus Filii Dei tota Trinitas operasse credenda est, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis. Solus tamen Filius formam servi accepit in singularitate personæ, non in unitate divinæ naturæ, in id quod est proprium Filii, non quod commune Trinitati : quæ forma illi ad unitatem personæ coaptata est, id est, ut Filius Dei et Filius hominis unus sit Christus. — Hæc est Sanctæ Trinitatis relata narratio : quæ non triplex, sed Trinitas et dici et credi debet. Nec recte dici potest, ut in uno Deo sit Trinitas, sed unus Deus Trinitas. In relativis vero personarum nominibus Pater ad Filium, Filius ad Patrem, sanctus Spiritus ad utrosque refertur : quæ cum relative tres personæ dicantur, una tamen natura per substantiam creditur. Nec sicut tres personas, ita tres substantias prædicamus, sed unam substantiam, tres autem personas.

Ibid. — Filium quoque de substantia Patris sine initio ante sæcula natum, nec tamen factum esse fatemur : quia nec Pater sine Filio, nec Filius aliquando exstitit sine Patre : et tamen non sicut Filius de Patre, ita Pater de Filio : quia non Pater a Filio, sed Filius a Patre generationem accepit. Filius ergo Deus de Patre, Pater autem Deus, sed non de Filio; Pater quidem Filii, non Deus de Filio : ille autem Filius Patris et Deus de Patre; æqualis tamen per omnia Filius Deo Patri : quia nec nasci cœpit aliquando, nec desiit. Hic etiam unius cum Patre substantiæ creditur, propter quod et ὁμοούσιος Patri dicitur, hoc est ejusdem cum cum Patre substantiæ creditur : ὅμος enim Græce unum, οὐσία vero substantia dicitur, quod utrumque conjunctum sonat, una substantia. Nec enim de nihilo, neque de aliqua alia substantia, sed de Patris utero, id est de substantia ejus, idem Filius genitus vel natus esse credendus est. Sempiternus ergo Pater, sempiternus et Filius. Quod si semper Pater fuit, semper habuit Filium, cui pater esset : et ob hoc Filium de Patre natum sine initio confitemur. Nec enim eumdem Filium Dei, pro eo quod de Patre sit genitus, desectæ naturæ portiunculam nominamus; sed perfectum Patrem perfectum Filium sine diminutione, sine desectione genuisse asserimus, quia solius divinitatis est inæqualem Filium non habere. Hic etiam Filius Dei natura est Filius, non adoptione, quem Deus Pater nec voluntate nec necessitate genuisse credendus est; quia nec ulla in Deo necessitas cadit, nec voluntas sapientiam prævenit.

Symbol. fid. a Leone IX propositum Petro episc. — Credo etiam Spiritum sanctum, plenum et perfectum verumque Deum a Patre et Filio procedentem, coæqualem et coessentialem et coomnipotentem et coæternum per omnia Patri et Filio, per prophetas locutum. Hanc sanctam et individuam Trinitatem non tres deos, sed in tribus personis et in una natura sive essentia unum Deum omnipotentem, æternum, invisibilem et incommutabilem ita credo et confiteor, ut Patrem ingenitum, Filium unigenitum, Spiritum sanctum nec genitum nec ingenitum, sed a Patre et Filio procedentem, veraciter prædicem.

Ex synodo Nicæa decretum, anno 325. — Dicimus unum esse Deum Patrem Verbi vivi, sapientiæ, potentiæ et majestatis ejusdem. Filius perfectus a Patre perfecto; Pater generans Filium suum unigenitum. Unus est Deus Verbum ab uno Deo Patre. Filius Patris, Divinitatis imago, Verbum operum ejus, sapientia omnia condens, virtus creans omnia, Filius verus veri Patris, invisibilis ab invisibili, immortalis ab immortali, sempiternus a sempiterno. Deus Pater super omnia, et in omnibus Filius super omnia, et in omnibus Spiritus unus procedens a Patre, et emanans a Filio, vivificus super omnia et in omnibus. Trinitas perfecta in Divinitate, una æterna, una dominatio, regnum unum indivisum; proprium, non alienum. In Trinitate nihil est creatum, aut de novo productum; nihil servile. Pater nullo temporis momento exstitit sine Filio, neque Filius ullo temporis momento exstitit sine Spiritu sancto; sed omnibus temporibus, et ante omnia tempora Trinitas immutabilis, sempiterna, non habens finem. Deus Pater, principii expers, ipse solus genuit Filium principii item expertem, operantes sine principio et sine fine. Sicut Pater et Filius, ita et Spiritus sanctus, qui non desinit esse cum Patre et Filio. Spiritus sanctus est absolutissimæ perfectionis, sicuti perfectissimi sunt Pater et Filius.

Hæc est sanctorum apostolorum tradita nobis sententia; et, quemadmodum traditum nobis est a Deo, ita tradimus nos et decernimus. Hæc est orthodoxorum et proborum fides. Quorum autem omnium cognitio ex divinis Scripturis clare patet : et nos trecenti octodecim profitemur et confitemur, atque cunctis protestamur hanc eamdem esse fidem quam accepimus. Quamobrem rejicimus et reprobamus omnes rejicientes, reprobantes et in aliam mutantes, et contraria asserentes; et maledicimus, anathematizamus et excommunicamus cunctos, qui fidei huic aliquid vel addunt, vel detrahunt, vel aliquid ex proprio proferunt cerebro, et suo privato confisi spiritui et in-

Digitized by Google

genio, ea dicunt de Deo, quæ neque nos, neque apostoli ejus dixerunt.

Can. conc. Later. an. 649, *sub Martino I.* — Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et veraciter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, trinitatem in unitate, et unitatem in trinitate, hoc est, unum Deum in tribus substantiis consubstantialibus et æqualis gloriæ, unam eamque trium deitatem, naturam, substantiam, virtutem, potentiam, regnum, imperium, voluntatem, operationem; inconditam, sine initio, incomprehensibilem, immutabilem, creatricem omnium et protectricem, condemnatus sit.

Conc. Lateran. IV, *an.* 1215 *decr., cap.* 1; *Def. adv. Albig. aliosque hær.* — Firmiter credimus et simpliciter confitemur quod unus solus est verus Deus, æternus, immensus et incommutabilis, incomprehensibilis, omnipotens, et ineffabilis, Pater et Filius et Spiritus sanctus : tres quidem personæ, sed una essentia, substantia, seu natura simplex omnino : Pater a nullo, Filius a Patre solo, ac Spiritus sanctus pariter ab utroque : absque initio, semper ac sine fine : Pater generans, Filius nascens, et Spiritus sanctus procedens : consubstantiales et coæquales, et coomnipotentes et coæterni : unum universorum principium : Creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium : qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem : angelicam videlicet et mundanam : ac deinde humanam, quasi communem ex spiritu et corpore constitutam. Diabolus enim et alii dæmones a Deo quidem natura creati sunt boni, sed ipsi per se facti sunt mali. Homo vero diaboli suggestione peccavit. Hæc sancta Trinitas secundum communem essentiam individua, et secundum personales proprietates discreta, primo per Moysen et sanctos prophetas, aliosque famulos suos, juxta ordinatissimam dispositionem temporum, doctrinam humano generi tribuit salutem.

Ibid., cap. 2. *Def. contra abb. Joachim et Almaricum.*—Damnamus ergo et reprobamus libellum seu tractatum, quem abbas Joachim edidit contra magistrum Petrum Lombardum, de unitate seu essentia Trinitatis, appellans ipsum hæreticum et insanum, pro eo quod in suis dixit sententiis, quoniam quædam summa res est Pater, et Filius et Spiritus sanctus, et illa non est generans, neque genita, neque procedens : unde asserit quod ille non tam Trinitatem, quam quaternitatem astruebat in Deo, videlicet tres personas, et illam communem essentiam quasi quartam manifeste protestans, quod nulla res est quæ sit Pater, et Filius et Spiritus sanctus; nec est essentia, nec substantia, nec natura; quamvis concedat quod Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, sunt una essentia, non substantia unaque natura : verum unitatem hujusmodi non veram et propriam, sed quasi collectivam et similitudinariam esse fatetur : quam admodum dicuntur multi homines unus populus et multi fideles una Ecclesia juxta illud : *Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una.* (*Act.* IV, 32.) Et *qui adhæret Deo, unus spiritus est cum illo* (*I Cor.* VI, 17) : Item : *Ille qui plantat, et qui rigat, unum sunt* (*I Cor.*, III, 8) : Et, *omnes unum corpus sumus in Christo.* (*Rom.* XII, 5.) Rursus in libro *Regum : Populus meus, et populus tuus, unum sunt* (*III Reg.* XXII, 5.) Ad hanc autem suam sententiam astruendam illud potissimum verbum inducit, quod Christus de fidelibus inquit in Evangelio : Volo, Pater, *ut sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus.... Ut sint consummati in unum.* (*Joan.* XVII, 22, 23.) Non enim, ut ait, fideles Christi sunt unum, id est quædam una res, quæ communis sit omnibus, sed hoc modo sunt unum, id est una Ecclesia, propter catholicæ fidei unitatem, et tandem unum regnum, propter unionem indissolubilis charitatis, quemadmodum in canonica Joannis apostoli epistola legitur : Quia *tres sunt, qui testimonium dant in cœlo : Pater, et Filius, et Spiritus sanctus : et hi tres unum sunt.* (*I Joan.* V, 7.) Statimque subjungitur : *Et tres sunt, qui testimonium dant in terra : Spiritus, aqua et sanguis : et hi tres unum sunt* (*ibid.*, 8) : sicut in quibusdam codicibus invenitur. Nos autem sacro approbante concilio, credimus et confitemur cum Petro Lombardo quod una quædam summa res est, incomprehensilibis quidem et ineffabilis, quæ veraciter est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; tres simul personæ, ac sigillatim quælibet earumdem : et ideo in Deo solummodo Trinitas est, non quaternitas : quia quælibet trium personarum est illa res, videlicet substantia, essentia, seu natura divina : quæ sola est universorum principium, præter quod aliud inveniri non potest : et illa res non est generans, neque genita, nec procedens, sed est Pater, qui generat, et Filius, qui gignitur, et Spiritus Sanctus, qui procedit : ut distinctiones sint in personis, et unitas in natura. Licet igitur alius sit Pater, alius Filius, alius Spiritus sanctus, non tamen aliud : sed id, quod est Pater, est Filius, et Spiritus sanctus idem omnino; ut secundum orthodoxam et catholicam fidem consubstantiales esse credantur. Pater enim ab æterno Filium generando, suam substantiam ei dedit, juxta quod ipso testatur : Pater quod dedit mihi, majus omnibus est. Ac dici non potest, quod partem substantiæ suæ illi dederit, et partem ipse sibi retinuerit : cum substantia Patris indivisibilis sit, utpote simplex omnino. Sed nec dici potest quod Pater in Filium transtulerit suam substantiam generando, quasi sic dederit eam Filio, quod non retinuerit ipsam sibi : alioquin desiisset esse substantia. Patet ergo quod sine ulla diminutione Filius nascendo substantiam Patris accepit, et ita Pater et Filius habent eamdem substantiam : et sic eadem res est Pater et Filius, nec non et Spiritus Sanctus ab utroque procedens. Cum vero

Digitized by Google

Veritas pro fidelibus suis orat ad Patrem : Volo (inquiens) ut ipsi sint unum in nobis, sicut et nos unum sumus; hoc nomen unum, pro fidelibus quidem accipitur, ut intelligatur unio charitatis in gratia : pro personis vero divinis, ut attendatur identitatis unitas in natura, quemadmodum alibi Veritas ait : *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth.* v, 48), ac si diceret manifestius : Estote perfecti perfectione gratiæ, sicut Pater vester cœlestis perfectus est perfectione naturæ, utraque videlicet suo modo : quia inter Creatorem et creaturam non potest tanta similitudo notari, quin inter eos major sit dissimilitudo notanda. Si quis igitur sententiam vel doctrinam præfati Joachim in hac parte defendere vel approbare præsumpserit, tanquam hæreticus ab omnibus evitetur. In nullo tamen propter hoc Florenti monasterio (cujus ipse Joachim exstiterit institutor) volumus derogari : quoniam ibi et regularis est institutio, et observantia salutaris : maxime, cum ipse Joachim omnia scripta sua nobis assignari mandaverit, apostolicæ sedis judicio approbanda, seu etiam corrigenda, dictans epistolam, quam propria manu subscripsit, in qua firmiter confitetur, se illam fidem tenere, quam Romana tenet Ecclesia, quæ (disponente Domino) cunctorum fidelium mater est et magistra. Reprobamus etiam et condemnamus perversissimum dogma impii Almarici, cujus mentem sic pater mendacii excæcavit, ut ejus doctrina non tam hæretica, quam insana sit censenda.

Decreta Leonis X in conc. Lat. v *œcum.* — Cum itaque diebus nostris (quod dolenter referimus) zizaniæ seminator, antiquus humani generis hostis, nonnullos perniciosissimos errores, a fidelibus semper explosos, in agro Domini superseminare et augere sit ausus, de natura præsertim animæ rationalis, quod videlicet mortalis sit, aut unica in cunctis hominibus; et nonnulli temere philosophantes, secundum saltem philosophiam verum id esse asseverent, contra hujusmodi pestem opportuna remedia adhibere cupientes, hoc sacro approbante concilio damnamus et reprobamus omnes asserentes animam intellectivam mortalem esse, aut unicam in cunctis hominibus, et hæc in dubium vertentes : cum illa non solum vere per se et essentialiter humani corporis forma existat, sicut in canone felicis recordationis Clementis papæ V prædecessoris nostri in generali Viennensi concilio edito continetur; verum et immortalis, et pro corporum quibus infunditur, multitudine singulariter multiplicabilis, et multiplicata, et multiplicanda sit.....

Cumque verum vero minime contradicat, omnem assertionem veritati illuminatæ fidei contrariam, omnino falsam esse definimus : et, ut aliter dogmatizare non liceat, districtius inhibemus : omnesque hujusmodi erroris assertionibus inhærentes, veluti damnatissimas hæreses seminantes, per omnia ut detestabiles et abominabiles hæreticos et infideles, catholicam fidem labefactantes, vitandos et puniendos foro decernimus.

Conc. Hisp. et Lusit. plen, jussu Leonis papæ collecti, a. 447 *habiti, professio fidei et anathematismi contra Priscillianistas ad normam epist. dogmat. Leonis.* — Si quis autem dixerit aut crediderit, a Deo omnipotente mundum hunc factum non fuisse, atque omnia ejus instrumenta, A. S.

Ibid. — Si quis dixerit vel crediderit, ab altero Deo mundum factum fuisse, et non ab eo, de quo scriptum est : *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* 1, 1), A. S.

Ibid. Si quis dixerit vel crediderit Paracletum esse vel Patrem vel Filium, A. S.

Ibid. — Si quis dixerit vel crediderit, carnes avium seu pecudum, quæ ad escam datæ sunt, non tantum pro castigatione hominum abstinendas, sed exsecrandas esse, anathema sit.

Conc. Rem., an. 1148, *ab Eug. III celebrati decreta, in causa Gilberti Porretani, teste Ottone Frising.* — Romanus Pontifex definivit, ne aliqua ratio in theologia inter naturam et personam divideret, neve Deus divina essentia diceretur ex sensu ablativi tantum, sed etiam nominativi. In eodem conc. damnati sunt Eon de Stella et Henricus.

Ex synodo Toletana XV; *Rom. Pontif. Bened. II et Sergii I judicium de duabus prop.* — Invenimus quod in libro illo responsionis fidei nostræ, quem per Petrum regionarium Romanæ ecclesiæ miseramus, id primum capitulum jam dicto papæ incaute visum fuisset a nobis positum, ubi nos secundum divinam essentiam diximus : Voluntas genuit voluntatem, sicut et sapientia sapientiam : quod vir ille incuriosa lectionis transcursione præteriens existimavit, hæc ipsa nomina juxta relativum, aut secundum comparationem humanæ mentis nos posuisse : et ideo ipsa renotatione sua ita nos admonere jussus est, dicens : Naturali ordine cognoscimus quia verbum ex mente originem ducit, sicut ratio et voluntas, et converti non possunt, ut dicatur : quia sicut verbum et voluntas de mente procedit, ita et mens de verbo aut voluntate; et ex ista comparatione visum est Romano Pontifici voluntatem ex voluntate non posse dici. Nos autem non secundum hanc comparationem humanæ mentis, nec secundum relativum, sed secundum essentiam diximus : Voluntas ex voluntate, sicut et sapientia ex sapientia. Hoc est enim ex Deo esse, quod velle; hoc velle quod sapere. Quod tamen de homine dici non potest. Aliud quippe est homini id quod est sine velle, ex aliud velle etiam sine sapere. In Deo autem non est ita, quia simplex ita natura est, et ideo hoc est illi esse quod velle, quod sapere.

Ex conc. Tolet. XVI *professione fidei, roman. Pontificum Bened. II et Sergii I judicium de duabus propositionibus.* — Hujus voluntatis sanctæ vocabulum, quamvis per

Digitized by Google

comparativam similitudinem Trinitatis, qua dicitur memoria, intelligentia et voluntas, ad personam sancti referatur Spiritus : secundum hoc autem, quod ad se dicitur, substantialiter prædicatur. Nam voluntas Pater, voluntas Filius, voluntas Spiritus sanctus : quemadmodum Deus est Pater, Deus est Filius, Deus est Spiritus sanctus : et multa alia similia, quæ secundum substantiam dici ab his, qui catholicæ fidei cultores existunt, nulla ratione ambigitur. Et sicut est catholicum dici : Deum de Deo, lumen de lumine, lucem de luce, ita veræ fidei est proba assertio, voluntatem dici de voluntate, sicut sapientiam de sapientia, essentiam de essentia, et veluti Deus Pater genuit Filium voluntatem. Itaque quanquam secundum essentiam Pater voluntas, Filius voluntas et Spiritus sanctus voluntas, non tamen secundum relativum unus esse credendus est, quoniam alius est Pater, qui refertur ad Filium, alius Filius, qui refertur ad Patrem, alius Spiritus sanctus, qui pro eo quod de Patre Filioque procedit, ad Patrem Filiumque refertur : non aliud, sed alius: quia quibus est unum esse in Deitatis natura, his est in personarum distinctione specialis proprietas.

Pauli IV constitutio Cum quorumdam, *contra Socin. a.* 1555, *confirm. a Clem. VIII per breve Dominici gregis, an.* 1603. — Cum quorumdam hominum pravitas atque iniquitas eo usque nostris temporibus processerit, ut ex iis, qui a catholica fide aberrant et desciscunt, plurimi quidem non solum diversas hæreses profiteri, sed etiam ipsius fidei fundamenta negare præsumant et eorum exemplo multos in interitum animæ deducant. Nos cupientes pro nostro pastorali officio et charitate hujusmodi homines, quantum cum Deo possumus, a tam gravi et pestilenti errore avocare, ac cæteros, ne in talem impietatem labantur, paterna severitate admonere, omnes et singulos, qui hactenus asseruerunt, dogmatizarunt vel crediderunt, Deum omnipotentem non esse trinum in personis et incomposita omnino indivisaque unitate substantiæ et unum unamet simplici divinitatis essentia; aut Dominum nostrum Jesum Christum non esse verum Deum ejusdem substantiæ per omnia cum Patre et Spiritu sancto; aut eumdem secundum carnem non esse conceptum in utero beatissimæ semperque Virginis Mariæ de Spiritu sancto, sed sicut cæteros homines ex semine Joseph; aut eumdem Dominum ac Deum nostrum Jesum Christum non subiisse acerbissimam crucis mortem, ut nos a peccatis et ab æterna morte redimeret et Patri ad vitam æternam reconciliaret; aut eamdem beatissimam virginem Mariam non esse veram Dei matrem, nec perstitisse semper in virginitatis integritate, ante partum scilicet, in partu et perpetuo post partum, ex parte omnipotentis Dei Patris et Filii et Spiritus sancti apostolica auctoritate requirimus et monemus, etc.

Propp. Ekkardi, an. 1329, *damn. a Joan. XXII.* — Omnis distinctio est a Deo aliena, neque in natura neque in personis probatur, quia natura ipsa est una et hoc unum : et quælibet persona est una et idipsum unum quod natura. — Deus unus est omnibus modis, et secundum omnem rationem : ita ut in ipso non sit invenire aliquam multitudinem in intellectu vel extra intellectum. Qui enim duo videt, vel distinctionem videt, Deum non videt. Deus enim unus est extra numerum et supra numerum, nec ponitur unum cum aliquo. Nulla igitur in Deo distinctio esse aut intelligi potest.

Ibid. — Deus unus est omnibus modis, et secundum omnem rationem : ita ut in ipso non sit invenire aliquam multitudinem in intellectu vel extra intellectum. Qui enim duo videt, vel distinctionem videt, Deum non videt. Deus enim unus est extra numerum et supra numerum, nec ponitur unum cum aliquo. Nulla igitur in Deo distinctio esse aut intelligi potest.

Ibid. — Quod Deus non potuit primo producere mundum, quia res non potest agere antequam sit; unde quam cito Deus fuit, tam cito mundum creavit. — Concedi posse quod mundus ab æterno fuerit. — Quod simul et semel quando Deus fuit, quando Filium sibi coæternum per omnia coæqualem Deum genuit, etiam mundum creavit. — Deum blasphemia laudari. — In omni opere etiam malo, tam culpæ quam pœnæ, manifestari et relucere æqualiter gloriam Dei.—Deus debet obedire diabolo. — Virum probum sic debere conformare voluntatem suam voluntati divinæ, ut ipse velit quidquid vult Deus, dicatque : Quia Deus vult aliquo modo me peccasse, nollem non commisisse peccata. Hanc veram esse pœnitentiam addebat. — Si homo mille peccata mortalia commisisset, si esset recte dispositus, velle non deberet se ea non commisisse — Bonus homo est Unigenitus Filius Dei. — Pater, aiebat, generat me suum Filium et eumdem Filium. Quidquid Deus operatur unum est. Propterea, inquiebat, generat me suum Filium sine omni distinctione. — Omnes creaturæ sunt purum nihil. — Dum dicitur : Simon, diligis me plus his? sensus est, id est plus quam istos et bene quidem, sed non perfecte : in primo enim et secundo, plus et minus, et gradus est et ordo; in uno autem nec gradus est nec ordo. Qui igitur diligit Deum plus quam proximum, bene quidem, sed nondum perfecte. Aliquid est in anima quod est increatum et increabile; si tota anima esset talis, esset increata et increabilis. Et hoc est intellectus. — Undecima ipsorum blasphemia est, qua fatalibus stellis et animas hominum et corpora opinantur obstringi.

Capit. Abæl. a conc. Senon. an. 1140, *et ab Innoc. II damn.* — Quod ea solummodo possit Deus facere vel dimittere, vel eo modo tantum, vel eo tempore, quo facit et non alio.

Ibid. — Quod Pater sit plena potentia. Filius quædam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia. — Quod Spiritus sanctus

Digitized by Google

sit anima mundi. — Quod ad Patrem, qui ab animo non est, proprie, vel specialiter attineat operatio, non etiam sapientia et benignitas. — Quod Christus non assumpsit carnem, ut nos a jugo diaboli liberaret.

Anathem. Damasi PP. in syn. Rom. IV, *an.* 378, *vel* 379. — Anathematizamus quoque eos qui Sabellii sequuntur errorem, eumdem dicentes Patrem esse quem Filium.

Ibid. — Anathematizamus eos qui non tota libertate proclamant, cum Patre et Filio unius potestatis esse atque substantiæ. — Quod si quis patiatur, Deum Patrem dicens et Deum Filium ejus et Deum Spiritum sanctum (Deos) dici et non Deum propter unam divinitatem et potentiam, quam credimus esse et scimus, Patris et Filii et Spiritus sancti : Deum, substrahens autem Filium aut Spiritum Sanctum, ita solum existimet esse Deum Patrem, dici aut credi unum Deum, A. S. Nomen namque deorum et angelis et sanctis omnibus a Deo est impositum et donatum : de Patre autem et Filio et Spiritu sancto propter unam æqualem divinitatem, non nomen deorum sed Dei nobis ostenditur atque indicatur : ut credamus, quia in Patre et Filio et Spiritu sancto solum baptizamur et non in archangelorum nominibus aut angelorum, quomodo hæretici, aut Judæi, aut etiam gentiles dementes faciunt.

Ibid. — Anathematizamus Arium atque Eunomium, qui pari impietate, licet sermone dissimili, Filium et Spiritum sanctum asserunt esse creaturas. — Anathematizamus Photinum, qui Ebionis hæresim (instaurans), Dominum Jesum Christum tantum ex Maria confitetur. — Si quis non dixerit semper Filium et semper Spiritum sanctum esse. — Si quis non dixerit Filium natum de Patre, id est de divina substantia ipsius. — Si quis non dixerit, Patris et Filii et Spiritus Sancti unam divinitatem, potestatem, majestatem, potentiam, unam gloriam, dominationem, unum regnum, atque unam voluntatem et veritatem. — Si quis non dixerit omnia per Filium et Spiritum sanctum Patrem fecisse, id est visibilia, invisibilia. — Anathematizamus eos, qui Verbum Filium Dei extensione aut collectione et a Patre separatum, insubstantivum et finem habiturum esse contendunt. — Anathematizamus Macedonianos, qui de Arii stirpe venientes, non perfidiam mutavere, sed nomen. — Si quis non dixerit Spiritum sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut Filius de divina substantia et Deum verum. — Si quis de Patre et de Filio bene senserit, de Spiritu autem sancto non recte habuerit, hæreticus est ; (quod) omnes hæretici de Filio Dei et Spiritu sancto male sentientes, in perfidia Judæorum et gentilium inveniuntur.

Leonis papæ epist. dogm.* 15 *ad Turribium Asturic. episc. de erroribus Priscillianist. — Sexta annotatio indicat eos dicere quod diabolus nunquam fuerit bonus, nec natura ejus opificium Dei sit, sed eum ex chao et tenebris emersisse : quia scilicet nullum sui habeat auctorem, sed omnis mali ipse sit principium atque substantia...

Idem, *ibid.* Primo itaque capitulo demonstratur, quam impie sentiant de Trinitate divina, qui et Patris et Filii et Spiritus sancti unam atque eamdem asserunt esse personam, tanquam idem Deus nunc Pater, nunc Filius, nunc Spiritus sanctus nominetur ; nec alius sit qui genuit, alius qui genitus est, alius qui de utroque processit ; sed singularis unitas in tribus quidem vocabulis, sed non in tribus sit accipienda personis.

Idem, *ibid* — In secundo capitulo ostenditur ineptum vanumque commentum de processionibus quarumdam virtutum ex Deo, quas habere cœperit et quas essentia sui ipse præcesserit. — Tertii vero capituli sermo designat, quod iidem impii asserant, ideo unigenitum dici Filium Dei, quia solus sit natus ex virgine.

Idem, *ibid.* — Quinto capitulo refertur, quod animam hominis divinæ asserant esse substantiæ, nec a natura Creatoris sui conditionis nostræ distare substantiam...

Idem, *ibid.* — Decimo autem capitulo referuntur asserere animas, quæ humanis corporibus inseruntur, fuisse sine corpore et in cœlesti habitatione peccasse atque ob hoc a sublimibus ad inferiora delapsas, in diversæ qualitatis principes incidisse et per aerias ac sidereas potestates, alias duriores, alias mitiores, corporibus esse conclusas, sorte diversa et conditione dissimili : ut quidquid in hac vita varie et inæqualiter provenit ex præcedentibus causis videatur accidere.

Conc. œcum. II *Constantinop.* I, *an.* 381 *decreta.* — *Can.* 1 damnat eunomianos sive anomæos, arianos sive eudoxianos, semiarianos sive pneumatomachos, sabellianos, marcellianos, photinianos et apollinaristas. Sequitur symbolum, quod post synod. Ephes. et Chalced. decreta, ne aliud componeretur, in Ecclesiæ Orientalis usum liturgicum transiit ; quod multo serius in Occidente factum est.

Synodi œcum. V *canones* 24, *de tribus capitulis.* — *Can.* 1. Si quis non confitetur Patris et Filii et Spiritus sancti unam naturam sive essentiam, unam virtutem et potestatem, Trinitatem consubstantialem, unam deitatem in tribus subsistentiis sive personis adorandam, talis anathema sit. Unus

α'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ, πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν, μίαν τε δύναμιν καὶ ἐξουσίαν, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤγουν προσώποις προσκυνουμένην· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω. Εἷς γὰρ Θεὸς καὶ πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα

enim Deus et Pater, ex quo omnia : et unus Dominus Jesus, per quem omnia : et unus Spiritus sanctus, in quo omnia.

β'. Εἴ τις λέγει πάντων τῶν λογικῶν τ. ν παρσγωγὴν νοας ἀσωμάτους, καὶ αὐλους γεγονέναι δίχα

Can. 2. Si quis dixerit omnium rationalium productionem fuisse mentes, corpo-

Digitized by Google

παντὸς ἀριθμοῦ, καὶ ὀνόματος, ὡς ἑνάδα πάντων τούτων γενέσθαι τῇ ταυτότητι τῆς οὐσίας, καὶ δυνάμεως, καὶ ἐνεργείας, καὶ τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον ἑνώσει τε καὶ γνώσει· κόρον δὲ αὐτὰς λαβεῖν τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπῆναι κατὰ τὴν ἑκάστου ἀναλογίαν τῆς ἐπὶ τοῦτο ῥοπῆς, καὶ εἰληφέναι σώματα λεπτομερίστερα, ἢ παχύτερα, καὶ ὄνομα κληρώσασθαι, διὰ τὸ, ὡς ἐνομάτων, οὕτω καὶ σωμάτων διαφορὰς εἶναι τῶν ἄνω δυνάμεων· καὶ ἐντεῦθεν, τοὺς μὲν Χερουβὶμ, τοὺς δὲ Σεραφὶμ, τοὺς δὲ Ἀρχὰς, καὶ Ἐξουσίας, ἢ Κυριότητας, ἢ Θρόνους, καὶ Ἀγγέλους, καὶ ὅσα ἐστὶν οὐράνια τάγματα, γεγονέναι τε, καὶ ὀνομασθῆναι· ἀνάθεμα ἔστω.

ris et materiæ expertes, absque ullo numero et nomine, adeo ut eorum omnium fuerit unitas identitate substantiæ, potentiæ et virtutis, atque unione et cognitione erga Deum Verbum; satietatem autem illas cepisse divinæ contemplationis, et in deterius conversas esse, pro eo ac unaquæque propensa fuerit in illud; et assumpsisse corpora subtiliora vel crassiora, necnon accepisse nomen; eo quod sicut nominum, ita et corporum differentiæ sint apud supernas virtutes: atque hinc factum esse, ut alii Cherubim, alii Seraphim, alii Principatus vel Potestates, vel Dominationes, vel Throni et Angeli, et quotquot sunt ordines cœlestes, effecti fuerint ac vocati.

γ'. Εἴ τις λέγει, τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ αὐτὰ τῆς αὐτῆς τῶν λογικῶν ἑνάδος ὄντα, ἐκ παρατροπῆς τῆς ἐπὶ τὸ χεῖρον γεγονέναι τοῦτο ὅπερ ἐστὶν, ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 3. Si quis dixerit solem, et lunam, et astra ipsa quoque, cum ex eadem rationalium unitate essent, ex conversione in pejus facta esse id quodque sunt. A. S.

δ'. Εἴ τις λέγει, τὰ λογικὰ τῆς θείας ἀγάπης ἀποψυγέντα, σώμασι παχυτέροις τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐνδύθῆναι, καὶ ἀνθρώπους ὀνομασθῆναι, τὰ δὲ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς κακίας ἐληλακότα, ψυχροῖς, καὶ ζοφεροῖς ἐνδύθῆναι σώμασι καὶ δαίμονας ἢ πνευματικὰ τῆς πονηρίας εἶναι, καὶ καλεῖσθαι· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 4. Si quis dixerit rationalia refrigerata a divina charitate, crassis corporibus, qualia sunt nostra, illigata fuisse et homines vocata, alia vero, cum ad summum malitiæ pertigissent, frigidis tenebrosisque illigata esse corporibus; atque tum esse, tum appellari dæmones, sive spiritalia nequitiæ. A. S.

ε'. Εἴ τις λέγει ἐξ Ἀγγελικῆς καταστάσεως, καὶ Ἀρχαγγελικῆς ψυχικὴν κατάστασιν γίνεσθαι, ἐκ δὲ ψυχικῆς δαιμονιοδη, καὶ ἀνθρωπίνην, ἐκ δὲ ἀνθρωπίνης, Ἄγγελους πάλιν, καὶ δαίμονας γίνεσθαι, καὶ ἕκαστον τάγμα τῶν οὐρανίων δυνάμεων, ἢ ὅλον ἐκ τῶν κάτω, ἢ ἐκ τῶν ἄνω, ἢ ἐκ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω, συνεστηκέναι· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 5. Si quis dixerit ex angelico et archangelico statu animalem statum fieri, ex animali autem dæmoniacum et humanum; ex humano vero angelos iterum dæmonesque fieri, et singulos ordines cœlestium virtutum, vel cunctos ex inferioribus, vel ex superioribus, vel ex superioribus et inferioribus constitisse. A. S.

ς'. Εἴ τις λέγει, οὐκ ἔστιν περιγίνεσθαι τὸ γένος τῶν δαιμονίων, συγκροτούμενον ἐκ τε ψυχῶν ἀνθρωπίνων καὶ ἐκ κρειττόνων καταπιπτόντων εἰς τοῦτο πνευμάτων· ἕνα δὲ νοῦν ἐκ πάσης τῆς δηθεν ἑνάδος τῶν λογικῶν ἀκίνητον μεῖναι τῆς θείας ἀγάπης, καὶ θεωρίας, ὃν Χριστὸν, καὶ Βασιλέα γεγονότα πάντων τῶν λογικῶν παραγαγεῖν πᾶσαν τὴν σωματικὴν φύσιν, οὐρανόν τε, καὶ γῆν καὶ τὰ ἐν μέσῳ· καὶ ὅτι ὁ κόσμος πρεσβύτερα τῆς ὑπάρξεως αὐτοῦ στοιχεῖα ἔχων ἐνυπόστατα, ξηρὸν, ὑγρὸν, θερμὸν, ψυχρὸν καὶ τὴν ἰδέαν πρὸς ἣν ἀπετυπώθη, οὕτως γέγονε, καὶ ὅτι οὐχ ἡ παναγία καὶ ὁμοούσιος Τριὰς ἐδημιούργησε τὸν κόσμον, καὶ διὰ τοῦτό ἐστι θνητὸς, ἀλλ' ὁ νοῦς, ὃν φασι δημιουργικὸν, προϋπάρχων τοῦ κόσμου, καὶ τὸ εἶναι αὐτῷ τῷ κόσμῳ παρέχων, θνητὸν ἀνέδειξεν· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 6. Si quis dixerit duplex exstitisse dæmonum genus constans ex animabus hominum, et ex præstantioribus spiritibus ad hoc delapsis; unum autem animum ex omni utique rationalium unitate immotum mansisse in Dei charitate et contemplatione: qui Christus cum fuerit et rex omnium rationalium, universam prætergressus sit corpoream naturam, cœlum et terram, quæque sunt intermedia: et quod mundus antiquiora ipsius existentia elementa habens in se subsistentia, siccitatem, humorem, calorem, frigus, et ideam, ad quam efformatus est, ita est factus, quodque sanctissima et consubstantialis Trinitas mundum non creaverit, et ideo sit genitus: sed mens, quam creatricem vocant, existens ante mundum, ipsique mundo existentiam largiens, genitum exhibuerit. A. S.

η'. Εἴ τις μὴ λέγει, τὸν Θεὸν Λόγον, τὸν ὁμοούσιον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, τὸν ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος, κυρίως Χριστὸν, ἀλλὰ καταχρηστικῶς· διὰ τὸν, ὥς φασι, κενώσαντα ἑαυτὸν νοῦν· ὡς συνημμένον αὐτῷ τῷ Θεῷ λόγῳ, καὶ κυρίως λεγόμενον Χριστὸν· ἀλλ' ἐκεῖνον διὰ τοῦτον Χριστὸν καὶ τοῦτον δι' ἐκεῖνον Θεόν. ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 8. Si quis non dixerit Deum Verbum, consubstantialem Deo et Patri ac sancto Spiritui, incarnatum et hominem factum, unum ex Sancta Trinitate, proprie Christum esse, sed abusive; propter Mentem, quæ, ut aiunt, exinanivit semetipsam: tanquam conjunctam ipsi Deo Verbo, et quæ proprie Christus dicitur; sed illum propter hunc Christum esse, et hunc propter illum esse Deum: A. S.

θ'. Εἴ τις λέγει, ὅτι οὐχ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ σαρκωθεὶς σαρκὶ ἐμψυχωμένῃ, ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ κατελήλυθεν εἰς ᾅδην, καὶ πάλιν εἰς τὸν οὐρανὸν ὁ αὐτὸς ἀναβέβηκεν, ἀλλ' ὁ παρ' αὐτοῖς λεγόμενος νοῦς, ὃν ἀσεβοῦντες λέγουσι κυρίως Χριστὸν, τῇ τῆς μοναδὸς γνώσει πεποιημένον· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 9. Si quis dixerit quod non Verbum Dei incarnatum carne animata, anima rationali et intelligente, descendit ad inferos, et rursum in cœlum idem ascendit: sed eum, qui ab ipsis dicitur Mens, quem impie loquentes dicunt esse proprie Christum, factum cognitione Monadis: A. S.

Digitized by Google

ε'. Τῆς παλαιᾶς τε καὶ καινῆς διαθήκης μίαν ψυχὴν λογικήν τε καὶ νοεράν δι' ὅλου σκούσης ἔχειν τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντων τῶν θεηγόρων πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς ἐκκλησίας τὴν αὐτὴν δόξαν κατεμπεδούντων, εἰσί τινες οἱ δύο ψυχὰς ἔχειν αὐτὸν δοξάζοντες, καὶ τισιν ἀσυλλογίστοις ἐπιχειρήμασι τὴν ἰδίαν κρατύνουσιν αἵρεσιν· ἡ τοίνυν ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ αὕτη σύνοδος τοὺς τῆς τοιαύτης ἀσεβείας γνωρίσασα καὶ τοὺς ὁμοφρονοῦντας αὐτοῖς ἀναθεματίζει μεγαλοφώνως· εἰ δέ τις τὰ ἐναντία τοῦ λοιποῦ τολμήσει λέγειν, ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 10. Veteri et Novo Testamento unam animam rationalem et intellectualem habere hominem docente et omnibus deiloquis Patribus et magistris Ecclesiæ eamdem opinionem asseverantibus : in tantum impietatis quidam, malorum inventionibus dantes operam, devenerunt, ut duas eum habere animas imprudenter dogmatizare et quibusdam irrationabilibus conatibus per sapientiam, quæ stulta facta est, propriam hæresim confirmare pertentent. Itaque sancta hæc et universalis synodus veluti quoddam pessimum zizanium nunc germinantem nequam opinionem evellere festinans, imo vero ventilabrum in manu veritatis portans et igni inexstinguibili transmittere omnem paleam et aream Christi mundam exhibere volens, talis impietatis inventores et patratores et his similia sentientes, magna voce anathematizat et definit atque promulgat, neminem prorsus habere vel servare quoquo modo statuta hujus impietatis auctorum. Si autem quis contraria gerere præsumpserit huic sanctæ et magnæ synodi, anathema sit.

ιά'. Εἴ τις μὴ ἀναθεματίζει Ἄρειον, Εὐνόμιον, Μακεδόνιον, Ἀπολλινάριον, Νεστόριον, Εὐτύχεα καὶ Ὠριγένην, μετὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτῶν συγγραμμάτων, καὶ τοὺς ἄλλους πάντας αἱρετικούς, τοὺς κατακριθέντας καὶ ἀναθεματισθέντας ὑπὸ τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν προειρημένων ἁγίων τεττάρων συνόδων, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια τῶν προειρημένων αἱρετικῶν φρονήσαντας, ἢ φρονοῦντας, καὶ μεχρὶ τέλους τῇ οἰκείᾳ ἀσεβείᾳ ἐμμείναντας· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 11. Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarem, Nestorium, Eutychen et Origenem, cum impiis eorum scriptis, et omnes alios hæreticos, qui condemnati sunt et anathematizati a Sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia, vel prædictis sanctis quatuor conciliis, sed et eos qui similia cum prædictis hæreticis sapuerunt, aut sapere noscuntur, et usque ad finem permanserunt in propria impietate, talis anathema sit.

ιβ'. Εἴ τις λέγει, ὅτι ἡ ἀγωγὴ τῶν νεῶν, ἡ αὐτὴ ἔσται τῇ πρωτέρᾳ, ὅτε οὔπω ὑποβεβήκεισαν ἢ καταπεπτώκεισαν, ὡς τὴν ἀρχὴν τὴν αὐτὴν εἶναι τῷ τέλει, καὶ τὸ τέλος τῆς ἀρχῆς μίτρον εἶναι· ἀνάθεμα ἔστω.

Can. 13. Si quis dixerit quod vita mentium eadem erit cum priore, quando nondum descenderant, aut deciderant; ut principium sit idem cum fine, et finis mensura principii sit : A. S.

ιά'. Εἴ τις λέγει, ὅτι ἡ μέλλουσα κρίσις ἀναίρεσιν παντελῆ τῶν σωμάτων σημαίνει· καὶ ὅτι τέλος ἐστὶ τοῦ μυθευομένου ἡ ἄϋλος φύσις, καὶ οὐδὲν ἐν τῷ μέλλοντι τῶν τῆς ὕλης ὑπάρξει, ἀλλὰ γυμνὸς ὁ νοῦς· ἀνάθεμα ἔστω.

Ibid., alterius sess. — *Can.* 11. Si quis dixerit, quod futurum judicium significat omnimodam corporum abolitionem : et quod finis confictæ fabulæ est natura expers materiæ : et quod in futuro nihil eorum erit quæ constant materia, sed nuda et sola mens : A. S.

Confessio fidei Michaelis Palæologi, ipsi a Clem. IV, an. 1267, *proposita, et ab ipso in conc. œcum. Lugd.* IV, *an.* 1271. — Credimus et Spiritum sanctum, plenum et perfectum verumque Deum ex Patre Filioque procedentem et coæqualem, et consubstantialem, et coomnipotentem, et coæternum per omnia Patri et Filio. Credimus hanc sanctam Trinitatem, non tres deos, sed unicum Deum, omnipotentem, æternum et invisibilem et incommutabilem.

Conc. Florent. decret. — Quoscunque ergo adversa et contraria sentientes damnat, reprobat et anathematizat et a Christi corpore, quod est Ecclesia, alienos esse denuntiat. Hinc damnat Sabellium personas confundentem et ipsarum distinctionem realem penitus auferentem. Damnat arianos, eunomianos, macedonianos, solum Patrem Deum verum esse dicentes, Filium autem et Spiritum sanctum in creaturarum ordine collocantes. Damnat et quoscunque alios, gradus seu inæqualitatem in Trinitate facientes.

Firmiter credit, profitetur et prædicat, unam ex Trinitate personam, verum Deum, Dei Filium ex Patre genitum, Patri consubstantialem et coæternum, in plenitudine temporis, quam divini consilii inscrutabilis altitudo disposuit, propter salutem humani generis, veram hominis integramque naturam ex immaculato utero Mariæ virginis assumpsisset.

Conc. Florent. decret. unionis Græcor. in Bull. Eug. IV Lætentur cœli. — In nomine sanctæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, hoc sacro universali approbante Florentino concilio diffinimus, ut hæc fidei veritas ab omnibus Christianis credatur et suscipiatur, sicque omnes profiteantur, quod Spiritus sanctus ex Patre et Filio æternaliter est, et essentiam suam, suumque esse subsistens habet ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et unica spiratione procedit; declarantes quod id, quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanctum, ad hanc intelligentiam tendit, ut per hoc significetur Filium quoque esse secundum Græcos quidem causam, secundum Latinos vero principium substantiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Et quoniam omnia, quæ Patris sunt, Pater ipse unigenito Filio suo gignendo dedit, præter esse Patrem, hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio, ipse Filius a Patre æternaliter habet,

Digitized by Google

a quo etiam æternaliter genitus est. Diffinimus insuper explicationem verborum illorum, Filioque, veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite ac rationabiliter symbolo fuisse appositam. Alterum quod de ipsismet tribus divinis personis tradit, eas secundum earum proprietates personales et incommunicabiles exactius loquendo exprimi seu appellari Patrem, Verbum, et Spiritum sanctum: quasi minus propria et exacta foret appellatio Filii, tot Scripturæ locis consecrata, voce ipsa Patris e cœlis et e nube delapsa, tum formula baptismi a Christo præscripta, tum et præclara illa confessione qua beatus ab ipsomet Christo Petrus est pronuntiatus; ac non potius retinendum esset quod, edoctus ab Augustino, Angelicus præceptor (25) vicissim ipse docuit, *in nomine Verbi eamdem proprietatem importari, quæ in nomine Filii*, dicente nimirum Augustino (26): *Eo dicitur Verbum, quo Filius.*

Ibid. — Firmiter credit, profitetur et prædicat omnem creaturam Dei bonam, nihilque rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur, quia, juxta verbum Domini, non quod intrat in os coinquinat hominem; illamque Mosaicæ legis ciborum mundorum et immundorum differentiam ad cæremonialia asserit pertinere, quæ, surgente Evangelio, transierunt et efficacia esse desierunt. Illam etiam apostolorum prohibitionem ab immolatis simulacrorum et sanguine et suffocato dicit illi tempori congruisse, quo ex Judæis atque gentilibus, qui antea diversis cæremoniis moribusque vivebant, una surgebat Ecclesia, ut cum, Judæis etiam gentiles aliquid communiter observarent et in unum Dei cultum fidemque conveniendi præberetur occasio et dissensionis materia tolleretur: cum Judæis propter antiquam consuetudinem sanguis et suffocatum abominabilia viderentur et esu immolatitii poterant arbitrari gentiles ad idololatriam redituros. Ubi autem eo usque propagata est christiana religio, ut nullus in ea Judæus carnalis appareat, sed omnes ad Ecclesiam transeuntes, in eosdem ritus evangelii cæremoniasque conveniant, credentes omnia munda mundis: illius apostolicæ prohibitionis causa cessante, etiam cessavit effectus. Nullam itaque cibi naturam condemnandam esse denuntiat, quam societas admittit humana; nec inter animalia discernendum per quemcunque, sive virum, sive mulierem, et quocunque genere mortis intereant; quamvis pro salute corporis, pro virtutis exercitio, pro regulari et ecclesiastica disciplina possint et debeant multa non negata dimitti: quia, juxta Apostolum, omnia licent, sed non omnia expediunt.

Proposit. 85 *synodi diœces. Pistor. dam. a Pio VI per constitutionem* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Primum, dum postea quam rite præmisit, Deum in suo Esse unum et simplicissimum permanere, continuo subjungens, ipsum Deum in tribus personis distingui, perperam discedit a communi et probata in christianæ doctrinæ institutionibus formula, qua Deus unus quidem in tribus personis distinctis dicitur, non in tribus personis distinctus: cujus formulæ commutatione hoc vi verborum subrepit erroris periculum, ut essentia divina distincta in personis putetur, quam fides catholica sic unam in personis distinctis confitetur, ut eam simul profiteatur in se prorsus indistinctam.

Ibid. — Qua vero parte inter dominantem cupiditatem et charitatem dominantem nulli ponuntur affectus medii, a natura ipsa insiti suapteque natura laudabiles, qui una cum amore beatitudinis naturalique propensione ad bonum *remanserunt velut extrema lineamenta et reliquiæ imaginis.* Ex S. Aug. de Spir. et litt. cap. 28. Perinde ac si *inter dilectionem divinam, quæ nos perducit ad regnum, et dilectionem humanam illicitam, quæ damnatur* non daretur, *dilectio humana licita, quæ non reprehenditur.* Ex S. Aug. serm. 349, De char., edit. maurin. falsa, alias damnata.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus, ab Innoc. III. — Corde credimus, fide intelligimus, ore confitemur et simplicibus verbis affirmamus: Patrem et Filium et Spiritum sanctum tres personas esse, unum Deum totamque Trinitatem coessentialem et consubstantialem et coæternalem et coomnipotentem et singulas quasque in Trinitate personas plenum Deum, sicut in *Credo in Dominum*, in *Credo in unum Deum* et in *Quicunque vult* continetur.

Ibid. — Patrem quoque et Filium et Spiritum sanctum unum Deum de quo nobis sermo, esse creatorem, factorem, gubernatorem et dispositorem omnium corporalium et spiritualium, visibilium et invisibilium, corde credimus et ore confitemur. Novi et Veteris Testamenti unum eumdem auctorem esse Dominum credimus, qui in Trinitate, ut dictum est, permanens, de nihilo cuncta creavit; Joannemque Baptistam ab eo missum, esse sanctum et justum et in utero matris suæ Spiritu sancto repletum.

Professio fidei Græcis præscripta a Gregor. XIII per const. Sanctissimus Dominus noster. — Ego N. firma fide credo, etc. Credo in unum Deum (ut in Symbolo Nicæno-Constantinopolitano.) — Credo etiam, suscipio, atque profiteor ea omnia, quæ sacra œcumenica synodus Florentina super unione Occidentalis et Orientalis Ecclesiæ definivit et declaravit, videlicet quod Spiritus sanctus a Patre et Filio æternaliter est; et essentiam suam, suumque esse subsistens habet ex Patre simul et Filio, et ex utroque æternaliter, tanquam ab uno principio, et unica spiratione procedit; cum id quod sancti doctores et Patres dicunt, ex Patre per Filium procedere Spiritum sanc-

(25) S. Thom., 1 p., q. 34, art. 2 ad 3.

(26) S. August., *de Trinit.*, lib. VII, cap. 2.

Digitized by Google

tum, ad hanc intelligentiam tendat, ut per hoc significetur Filium quoque esse, secundum Græcos quidem, causam, secundum Latinos vero, principium subsistentiæ Spiritus sancti, sicut et Patrem. Cumque omnia quæ Patris sunt, ipse Pater unigenito Filio suo gignendo dederit, præter esse Patrem; hoc ipsum quod Spiritus sanctus procedit ex Filio, ipse Filius a Patre æternaliter habet, a quo æternaliter etiam genitus est. Illamque verborum illorum, « Filioque » explicationem, veritatis declarandæ gratia, et imminente tunc necessitate, licite ac rationabiliter symbolo fuisse appositam.

Decret. dogm. conc. Trid. De justific. — *Can.* 1. Si quis dixerit hominem suis operibus, quæ vel per humanæ naturæ, vel per legis doctrinam fiant, absque divina per Jesum Christum gratia posse justificari coram Deo. A. S.

Can. 3. Si quis dixerit, sine præveniente Spiritus sancti inspiratione, atque ejus adjutorio, hominem credere, sperare, diligere aut pœnitere posse, sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur.

Prop. 79 *Michaelis Baii damnatæ a S. Pio VI bulla* Ex omnibus afflictionibus, *nec non a Greg. XIII, in sensu intento rigore verborum « tanquam hæreticæ, erroneæ, suspectæ, temerariæ, scandalosæ. »* — Distinctio illa duplicis amoris, naturalis videlicet quo Deus amatur ut auctor naturæ, et gratuiti quo Deus amatur ut beatificator, vana est et commentitia et ad illudendum sacris Litteris et plurimis veterum testimoniis excogitata. — Amor naturalis, qui ex viribus naturæ exoritur, ex sola philosophia per elationem præsumptionis humanæ cum injuria crucis Christi defenditur a nonnullis doctoribus. — Omnis amor creaturæ rationalis, aut vitiosa est cupiditas, qua mundus diligitur, quæ a Joanne prohibetur, aut laudabilis illa charitas, qua per Spiritum sanctum in corde diffusa Deus amatur. — Illa doctorum distinctio, divinæ legis mandata bifariam impleri, altero modo quantum ad præceptorum operum substantiam tantum, altero quantum ad certum quemdam modum, videlicet, secundum quem valeant operantem perducere ad regnum æternum (hoc est ad modum meritorium), commentitia est et explodenda. — Illa quoque distinctio, qua opus dicitur bifariam bonum, vel quia ex objecto et omnibus circumstantiis rectum est et bonum (quod moraliter bonum appellare consueverunt), vel quia est meritorium regni æterni, eo quod vivæ vivo Christi membro per spiritum charitatis rejicienda. — Nonnisi Pelagiano errore admitti potest usus aliquis liberi arbitrii bonus, sive non malus: et gratiæ Christi injuriam facit, qui ita sentit et docet.

Ibid. — Omnes omnino justorum afflictiones sunt ultiones peccatorum ipsorum: unde et Job et martyres, quæ passi sunt, propter peccata sua passi sunt. — Et bonis angelis, et primo homini, si in statu illo perseverasset usque ad ultimum vitæ, felicitas esset merces, et non gratia. — Vita æterna homini integro et angelo promissa fuit intuitu bonorum operum, et bona opera ex lege naturæ ad illam consequendam per se sufficiunt. — In promissione facta angelo et primo homini continetur naturalis justitiæ constitutio, qua pro bonis operibus sine alio respectu vita æterna justis promittitur. — Quod pie et juste in hac vita mortali usque in finem vitæ conversati vitam consequimur æternam, id non proprie gratiæ Dei, sed ordinationi naturali statim initio creationis constitutæ justo Dei judicio deputandum est: neque in hac retributione bonorum ad Christi meritum respicitur, sed tantum ad primam institutionem generis humani, in qua lege naturali constitutum est, ut justo Dei judicio obedientiæ mandatorum vita æterna reddatur. — Humanæ naturæ sublimatio et exaltatio in consortium divinæ naturæ debita fuit integritati primæ conditionis, et proinde naturalis dicenda est, et non supernaturalis. — Sicut opus malum ex natura sua est mortis æternæ meritorium, sic bonum opus ex natura sua est vitæ æternæ meritorium. — Opera bona, a filiis adoptionis facta, non accipiunt rationem meriti ex eo quod fiant per spiritum adoptionis inhabitantem corda filiorum Dei, sed tantum eo quod sint conformia legi, quodque per ea præstatur obedientia legi. — Absurda est eorum sententia, qui dicunt hominem ab initio, dono quodam supernaturali et gratuito, supra conditionem naturæ suæ fuisse exaltatum, ut fide, spe et charitate Deum supernaturaliter coleret. — Charitas perfecta et sincera, quæ est ex corde puro et conscientia bona et fide non ficta, tam in catechumenis quam in pœnitentibus, potest esse sine remissione peccatorum. — Catechumenus juste, recte et sancte vivit, et mandata Dei observat, ac legem implet per charitatem, ante obtentam remissionem peccatorum, quæ in baptismi lavacro demum percipitur. — Homo existens in peccato mortali, sive in reatu æternæ damnationis, potest habere veram charitatem: et charitas etiam perfecta potest consistere cum reatu æternæ damnationis. — Idem. Justitia, qua justificatur per fidem impius, consistit formaliter in obedientia mandatorum, quæ est operum justitia; non autem in gratia aliqua animæ infusa, qua adoptatur homo in filium Dei et secundum interiorem hominem renovatur ac divinæ naturæ consors efficitur, ut, sic per Spiritum sanctum renovatus, deinceps bene vivere et Dei mandatis obedire possit.

Propositiones damn. ab Alex. VIII decret. 24 *Aug.* 1690. — Bonitas objectiva consistit in convenientia objecti cum natura rationali: formalis vero in conformitate actus cum regula morum. Ad hoc sufficit ut actus moralis tendat in finem ultimum interpretative: hunc homo non tenetur amare neque in principiis neque in decursu vitæ suæ mortalis. — Peccatum philosophicum seu morale est actus humanus disconveniens naturæ rationali et rectæ rationi;

Digitized by Google

theologicum vero et mortale est transgressio libera divinæ legis. Philosophicum, quantumvis grave, in illo, qui Deum vel ignorat vel de Deo actu non cogitat, est grave peccatum, sed non est offensa Dei, neque peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei, neque æterna pœna dignum.

(Declarata et damnata uti scandalosa, temeraria, piarum aurium offensiva, et erronea.)

Canones conc. Arausic. II *an.* 529 *contra semipel. confirmati a Bonifacio II.* — *Can.* 5. Si quis sicut augmentum, ita etiam initium fidei ipsumque credulitatis affectum, quo in eum credimus, qui justificat impium, et ad regenerationem sacri baptismatis pervenimus, non per gratiæ donum, id est per inspirationem Spiritus sancti corrigentem voluntatem nostram ab infidelitate ad fidem, ab impietate ad pietatem, sed naturaliter nobis inesse dicit, Apostolicis dogmatibus adversarius approbatur, beato Paulo dicente : *Confidimus quia qui cœpit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi.* (*Philip.* I, 6.) Et illud : *Vobis datum est pro Christo non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini.* (*Ibid.*, 29.) Et : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est.* (*Ephes.* II, 8.) Qui enim fidem, qua in Deum credimus, dicunt esse naturalem, omnes eos, qui ab Ecclesia Christi alieni sunt, quodammodo fideles esse definiunt.

Can. 7. Si quis per naturæ vigorem bonum aliquod, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit, aut eligere, sive salutari, id est evangelicæ prædicationi consentire posse confirmat, absque illuminatione et inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati, hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis : *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5); et illud Apostoli : *Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* (*II Cor.* III, 5.)

Can. 17. Fortitudinem gentilium mundana cupiditas, fortitudinem Christianorum Dei charitas facit, quæ diffusa est in cordibus nostris, non per voluntatis arbitrium, quod est a nobis, *per spiritum sanctum, qui datus est nobis.* (*Rom.* V, 5.)

Can. 21. Sicut eis qui volentes in lege justificari, et a gratia excidérunt, verissime dicit Apostolus : *Si ex lege justitia est, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21) : sic et his qui gratiam, quam commendat et percipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur : *Si ex natura justitia, ergo Christus gratis mortuus est.* Jam hic enim erat lex, et non justificabat ; jam hic erat et natura, et non justificabat, ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V, 17) : et ut natura per Adam perdita, per illum repararetur, qui dixit venisse se quærere et salvare quod perierat. (*Luc.* IX, 56.)

Can. 25. Prorsus donum Dei est diligere Deum. Ipse enim ut diligeretur dedit, qui non dilectus dilexit. Displicentes amati sumus, ut fieret in nobis unde placeremus. Diffundit enim charitatem in cordibus nostris Spiritus Patris et Filii, quem cum Patre amamus et Filio.

Ac sic secundum suprascriptas sanctarum Scripturarum sententias, vel antiquorum Patrum definitiones, hoc Deo propitiante et prædicare debemus et credere, quod per peccatum primi hominis ita inclinatum et attenuatum fuerit liberum arbitrium, ut nullus postea aut diligere Deum sicut oportuit, aut credere in Deum, aut operari propter Deum quod bonum est, possit, nisi gratia eum et misericordia divina prævenerit. Unde Abel justo, et Noe, et Abraham, et Isaac, et Jacob, et omni antiquorum sanctorum multitudini, illam præclaram fidem, quam in ipsorum laude prædicat apostolus Paulus, non per bonum naturæ, quod prius in Adam datum fuerat, sed per gratiam Dei credimus fuisse collatam : quam gratiam etiam post adventum Domini omnibus qui baptizari desiderant, non in libero arbitrio haberi, sed Christi novimus simul et credimus largitate conferri, secundum illud quod jam supra dictum est, et prædicat Paulus apostolus : *Vobis donatum est pro Christo non solum, ut in eum credatis, sed etiam ut pro illo patiamini.* (*Philip.* I, 6) Et illud : *Deus, qui cœpit in vobis bonum opus, perficiet usque in diem Domini nostri Jesu Christi.* (*Ibid.*) Et illud : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est.* (*Ephes.* II, 8.) Et quod de seipso ait Apostolus : *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem.* (*I Cor.* VII, 25.) Non dixit, quia eram, sed ut essem. Et illud : *Quid habes quod non accepisti?* (*I Cor.* IV, 7.) Et illud : *Omne datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum.* (*Jac.* I, 17.) Et illiud : Nemo habed quidquam boni nisi illi datum fuerit desuper. (*Joan.* XIX, 11.) Innumerabilia sunt sanctarum Scripturarum testimonia, quæ possint ad probandam gratiam proferri, sed brevitatis studio prætermissa sunt, quia et revera, cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt.

Ibid. — Hoc etiam salubriter profitemur, et credimus, quod in omni opere bono non nos incipimus, et postea per Dei misericordiam adjuvamur, sed ipse nobis nullis præcedentibus bonis meritis et fidem et amorem sui prius inspirat, ut et baptismi sacramenta fideliter requiramus, et post baptismum (cum ipsius adjutorio) ea quæ sibi sunt placita, implere possimus. Unde manifestissime credendum est, quod et illius latronis, quem Dominus ad paradisi patriam revocavit, et Cornelii centurionis, ad quem angelus Domini missus est, et Zachæi, qui ipsum Dominum suscipere meruit, illa tam admirabilis fides non fuit de natura, sed divinæ largitatis donum.

Ibid. Probabile est sufficere attritionem naturalem, modo honestam.

Digitized by Google

Propositiones damnatæ sub Innocentio XI. Hinc potest quis prudenter repudiare assensum, quem habebat, supernaturalem.

Prop. 68 *Michaelis de Molinos, damnatæ ab Inn. XI, constit.* Cœlestis Pastoris, etc., 20 *nov.* 1687. — Nihil operando anima se annihilat, et ad ipsum principium redit et ad suam originem, quæ est essentia Dei, in qua transformata remanet ac divinizata, et Deus tunc in se ipso remanet; quia tunc non sunt amplius duæ res unitæ, sed una tantum et hac ratione Deus vivit et regnat in nobis, et anima seipsam annihilat in esse operativo.

Decreta Martini V et *concil. Constant.* — Divisio immediata humanorum operum est: sunt vel virtuosa vel vitiosa, quia, si homo est vitiosus et agit quidquam, tunc agit vitiose; et si est virtuosus et agit quidquam, tunc agit virtuose; quia sicut vitium, quod crimen dicitur seu mortale peccatum, inficit universaliter actus hominis vitiosi, sic virtus vivificat omnes actus hominis virtuosi.

Clementis V definitiones emissæ cum conc. Vienn. an. 1311, 1312. — Porro doctrinam omnem, seu positionem temere asserentem, aut vertentem in dubium, quod substantia animæ rationalis, seu intellectivæ, vere ac per se humani corporis non sit forma, velut erroneam ac veritati catholicæ inimicam fidei, prædicto sacro approbante concilio reprobamus: definientes, ut cunctis nota sit fidei sinceræ veritas ac præcludatur universis erroribus aditus, ne subintrent, quod quisquis deinceps asserere, defendere, seu tenere pertinaciter præsumpserit, quod anima rationalis seu intellectiva non sit forma corporis humani per se et essentialiter, tanquam hæreticus sit censendus.

Idem, *ibid.* — Fidei catholicæ fundamento, præter quod, teste Apostolo, nemo potest aliud ponere, firmiter inhærentes, aperte cum sancta matre Ecclesia confitemur, unigenitum Dei Filium in iis omnibus, in quibus Deus Pater existit, una cum Patre æternaliter subsistentem, partes nostræ naturæ simul unitas, ex quibus in se verus Deus existens fieret verus homo, humanum videlicet corpus passibile et animam intellectivam, seu rationalem, ipsum corpus vere per se et essentialiter informantem, assumpsisse ex tempore in virginali thalamo ad unitatem suæ hypostasis et personæ. Et quod in hac assumpta natura ipsum Dei Verbum pro omnium operanda salute non solum affigi cruci et in ea mori voluit, sed etiam emisso jam spiritu perforari lancea sustinuit latus suum, ut exinde profluentibus undis aquæ et sanguinis, formaretur unica et immaculata ac virgo sancta, mater Ecclesia, conjux Christi, sicut de latere primi hominis soporati Eva sibi in conjugium est formata, ut sic certæ figuræ primi et veteris Adæ, qui secundum Apostolum est forma futuri, in nostro novissimo Adam, id est Christo, veritas responderet. Hæc est, inquam, veritas, illius prægrandis aquilæ vallata testimonio, quam propheta vidit Ezechiel animalibus cæteris evangelicis transvolantem, beati Joannis videlicet, apostoli et evangelistæ, qui sacramenti hujus rem gestam narrans et ordinem, in Evangelio suo dixit: Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura, sed unus militum lancea latus ejus aperuit et continuo exivit sanguis et aqua; et qui vidit, testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus: ille scit, quia vera dicit, ut et vos credatis. Nos igitur ad tam præclarum testimonium ac sanctorum Patrum et doctorum communem sententiam, apostolicæ considerationis, ad quam duntaxat hæc declarare pertinet, aciem convertentes, sacro approbante concilio, declaramus prædictum apostolum et evangelistam Joannem rectum in præmissis factæ rei ordinem tenuisse, narrando, quod Christo jam mortuo, unus militum lancea latus ejus aperuit.

Prop. 101 *Paschas. Quesnelli, damn. a Clem. XI const.* Unigenitus, 8 *sept.* 1713. — Nunquam Deus affligit innocentes; et afflictiones semper serviunt vel ad puniendum peccatum, vel ad purificandum peccatorem.

DEVOTIO

Vid. verb. PIETAS.

DEVOTIO ERGA B. V. MARIAM

[Ex SS. patribus.

TERTUL., *De cult. mulier.* — Tanta esse debet ejus devotionis plenitudo, ut emanet ab animo ad habitum.

S. CYPR. — Deus non æstimat quemquam ex eventu rerum, sed ex effectu.

LACTANT., lib. III, cap. 10. — Nihil est in rebus humanis religione præstantius, eamque summa vi oportet defendi.

S. EPHREM., *de laud. Virg.* — Spes desperantium, portus naufragantium, et auxilio destitutorum unica adjutrix.

S. ANTON., tit. XV, cap. 19. — In causa desperatissima obtinuit inter Deum et hominem quod voluit B. Maria.

S. HIERON., *De Assumpt.* — Veneramur salutis auctricem, quæ, dum Auctorem suum concepit de cœlo, nobis Redemptorem præbuit in terra.

Idem, *ad Eustoch.* — Nulli dubium quin totum ad laudem Christi pertineat, quidquid Genitrici suæ impensum fuerit.

S. AMBROS., lib. IV *De Abrah.* — Devotionis virtus, ordine prima est, quæ est fundamentum cæterarum.

S. AUGUST., sermo 2 *De Annuntiat.* — Tu es spes unica peccatorum, Maria, in te nostrorum est exspectatio præmiorum.

Idem. Quibus te laudibus efferam, nescio.

Idem, *ibid.* — Sancta Maria, succurre mi-

Digitized by Google

seris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, etc., sentiant omnes tuum juvamen, etc.

S. Aug., in *Psal.* xxxii.—Quis cultus ejus, nisi amor ejus?

Idem, epist. 110 *ad Januar.* — Hoc nimis doleo, quod multa quæ in libris magna sunt minus teneantur et parva nimis introducantur.

Idem, *ibid.* — Religionem quam Christus liberam esse voluit fertilibus oneribus premunt.

Idem, epist. 119 *ad Jan.* — Hæc perfecta justitia est, si potius potiora, si minus minora diligamus.

Idem, *De civ.*, cap. 23. — Pietas vera est verax Dei cultus.

S. Joan. Damasc., *Orat. de Assumpt.* — Beata Virgo omnium encomiorum legem excedit.

Idem, *ibid.* — Virginem non hominum lingua, non mundo sublimior angelorum mens, sat dignis laudibus efferre potest.

Idem — Maria est civitas refugii omnibus confugientibus ad eam.

Idem. — Devotum tibi esse, o beata Virgo, est arma quædam habere quæ Deus iis dat quos vult salvos fieri.

S. Epiph., *De laud. Virg.* — Digna est beata Maria inter omnes creaturas, ut eam præ cæteris homines et angeli suspiciant.

S. Greg., lib. xii. — Gravis est iniquitas, quando quisquis perversus est, ostendere alios perversos molitur ut inde minus malus appareat, quod alios sanctos non esse docuerit.

S. Basil. Seleuc. *Orat. de Annunt. Virg.* — De Virgine qui omnia illustria dixerit, nunquam is a veritatis aberraverit scopo, attamen dignitatis magnitudinem nulla unquam oratione exæquabit.

S. German. Constantinopol., *Serm. de B. Virg.* — Nemo qui salvus fiat nisi per te, o beata Virgo; nemo qui liberetur a malis, nisi per te; nemo est cujus misereatur gratia, nisi per te.

Ibid. — Si tu nos deserueris, quidnam de nobis fiet, o sanctissima Deipara, spiritus et vita christianorum?

Idem, *ibid.* — Nomen Mariæ assidue in ore servorum suorum versari signum est vitæ.

S. Andr. Cretens., *Orat. de dormit. Virg.* — Hanc, Dei sanctum est pro dignitate laudare.

Petr. Dam. — Omnes amat B. Virgo, amore invincibili quos in ea et per eam Filius ejus et Deus summa dilectione dilexit.

Idem. — In manibus ejus sunt thesauri miserationum Domini.

S. Anselm., *de Concept. Virg.* — Scimus beatam Virginem tanti esse meriti et gratiæ apud Deum, ut nihil eorum quæ velit efficere, possit aliquatenus effectu carere.

Idem, *De excellent. Virg.* — Si merita invocantis non merentur ut exaudiatur, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiatur.

Idem. — Velocior interdum est salus memorato nomine Mariæ, quam Jesu.

Idem, *de laud. Virg.* — Data est illi omnis potestas in cœlo et in terra; nihil illi impossibile, cui possibile est revelare in salutis spem desperantes.

S. Bern., *de Nativit.* — Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus, quia quod quærit, invenit, et frustrari non potest.

Idem, serm. 1 *de Assumpt.* — Advocatam præmisit peregrinatio nostra, quæ tanquam Judicis mater, et mater misericordiæ, supplicitер et efficaciter salutis nostræ negotia pertractabit.

Idem, *sermo de aquæductu.* — Filioli, hæc peccatorum scala, hæc mea magna fiducia, hæc sola ratio spei meæ.

Idem, *ibid.* — Intuemini quanto devotionis affectu, eam a nobis voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria.

Idem. Securum accessum habes apud Deum, o homo! ubi Mater stat ante Filium. Filius ante Patrem: Mater ostendit Filio pectus et ubera, Filius ostendit Patri latus et vulnera: ibi ergo nulla poterit esse repulsa, ubi tot sunt amoris insignia.

Idem, serm. 1 *de Assumpt.* — Hæc est quæ totius mundi reparationem obtinuit, salutem omnium impetravit; constat enim pro universo genere humano fuisse sollicitam.

Idem, *ibid.* — Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est qui invocantem te in necessitatibus, meminerit defuisse.

Idem, serm. 2 *de Assumpt.* — Ipsa est mediatrix nostra, ipsa est per quam suscipiemus misericordiam tuam, Deus! ipsa per quam et Dominum Jesum Christum in domos nostras excipimus.

Idem, serm. *de Assumpt.* — Christus redempturus genus humanum, pretium universum contulit in Mariam.

Idem, super *Salve, Regina.* — Cui divinæ pietatis abyssum, cui vult, et quomodo vult, et quando vult, creditur aperire, ut nemo tam enormis peccator pereat, cui Sancta sanctorum patrocinii suffragia præstat.

Idem, *ibid.* — Agnoscit certe et diligit diligentes se, et prope est in veritate invocantibus se, præsertim iis quos videt sibi conformes factos

Idem, serm. 2 *de Adventu.* — Domina nostra, mediatrix nostra, advocata nostra.

Idem. — Opus est mediatore apud Mediatorem istum, nec alter nobis utilior quam Maria.

Idem. — Si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, a Maria noverimus redundare.

Idem. — Mariam sequens non devias; ipsam rogans non desperas, ipsam cogitans non erras, ipsa tenente non corruis, ipsa protegente non metuis, ipsa duce non fatigaris, ipsa propitia pervenis.

Idem. — Si Mariam diligitis, si vultis ei placere, æmulamini.

Idem, super *Missus est.* — O Virginem ad-

Digitized by Google

mirandam! parentum reparatricem et posterorum vivificatricem!

S Bern., serm. 2 super *Missus est*.—Maria in omnibus invocanda necessitatibus.

Idem, *ibid.* — Maria non recedat ab ore, non recedat a corde.

Idem, *serm. in Signum.* — Inveniunt in Maria captivus redemptionem, æger curationem, tristis consolationem, justus gratiam, peccator veniam.

Idem, *ibid.* — Maria omnibus misericordiæ sinum aperit.

Idem, *ibid.* — In Maria nihil austerum, nihil terribile, sed est tota suavis.

Idem. — Si non vis pati repulsam, per Mariæ manus offerre memento quidquid offerre vis Deo.

Idem, lib. 1 *De dilig.* — Ingratum est quidquid obtuleris eo neglecto ad quod teneris.

Beda, *homil. de sancta Maria.* — Serviamus semper tali reginæ Mariæ, quæ non derelinquit sperantes in se.

S. Bonavent., *in Psal.* — Qui digne coluerit Mariam justificabitur, et qui neglexerit eam, morietur in peccatis suis.

Idem, *Specul.*, c. 8. — Maria fidelissima mediatrix nostræ salutis.

Idem, *ibid.* — O Maria! peccatorum toti mundo despectum materno affectu compleris, foves, non deseris, quousque tremendo judici miserum reconcilies.

Idem, *ibid.* — Majorem mundum Deus facere potest, majorem matrem quam Matrem Dei facere non potest.

Guillel. Parisiensis, *I Rhet.* — Non præsumat aliquis Deum se posse habere propitium, qui benedictam Matrem offensam habuerit.

Idem, *ibid.* — Quam matrem misericordiæ et reginam pietatis clamitat omnis Ecclesia sanctorum.

Idem. — Cujus misericordia nulli unquam defuit, cujus benignissima humilitas nullum unquam deprecatorem, quantumcunque peccatorem despexit.

S. Thomas, Opuscul. 8. — In omni periculo potes salutem obtinere ab ipsa gloriosa Virgine.

Idiota, præfat. in *Cant.* Inventa Maria invenitur omne bonum, ipsa namque diligens diligentes se, imo sibi servientibus servit.

DEXTERA DEI

[Ex sanctis Patribus.]

S. August., *De fid. et symb.* cap. 7. — Credimus quod sedet ad dextram Dei Patris: nec ideo tamen, quasi humana forma circumscriptum esse Deum Patrem, arbitrandum est, ut de illo cogitantibus dextrum aut sinistrum latus animo occurrat: aut id ipsum, quod sedere Pater dicitur, flexis poplitibus fieri putandum est, ne illud incidamus sacrilegium, quo exsecratur Apostolus eos, *qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem corruptibilis hominis.* (*Rom.* 1, 23.) Tale enim simulacrum Deo nefas est Christiano in templo collocare; multo magis in corde nefarium est, ubi fere est templum Dei, si a terrena cupiditate atque errore mundetur. Ad dexteram ergo intelligendum est, dictum esse in summa beatitudine, ubi justitia et pax et gaudium est: sicut ad sinistram hœdi constituuntur (*Matth.* xxv, 32 et seq.), id est in miseria, propter iniquitates et labores atque cruciatus. Sedere ergo, quod dicitur Deus, non membrorum positionem, sed judiciariam significat potestatem, qua illa majestas nunquam caret, semper digna dignis tribuendo: quamvis in extremo judicio multo manifestius inter homines unigeniti filii Dei judicis vivorum atque mortuorum claritas indubitata fulsura sit.

DIABOLUS, DÆMON, SATANAS

[Ex SS. Patribus.]

Constit. Apost., l. vi. t. I. — Sanctus Spiritus perpetuo manet in illis qui eum obtinuerunt, quandiu digni fuerint; a quibus autem separatus est, hos vacuos et malo Spiritui deditiios exhibet. Porro hominum, alii quidem pleni sunt Spiritu sancto, alii vero spiritu immundo; neque fieri potest, ut alterutrum eorum vitent, nisi aliquid sibimet contrarium patiantur: siquidem Paracletus odit quodlibet mendacium, Diabolus quamlibet veritatem: quicunque autem vere baptizatus fuit, a spiritu quidem diabolico separatus est, intra vero Spiritum sanctum consistit; et in eo quidem qui bona opera exercet, sanctus Spiritus permanet, implens eum sapientia et intellectu, nec sinit spiritum malignum ei appropinquare, observans illius hostiles accessus. — Amat enim ille, si quis alius, ingratos, segnes, negligentes, somniculosos; quandoquidem et ipse cum per ingratum animum malevolentia laboraret, a Deo spoliatus est dignitate, elegitque pro archangelo esse diabolus.

S. Clemens, *Recogn.*, l. ix. — Quid ergo necesse erat istum principem (diabolum) fieri, qui a vero principe mentes hominum declinaret. Quoniam Deus, qui Filio suo amicos voluit præparare, non eos tales esse voluit qui necessitate naturæ, aliud quid esse non possent, sed qui arbitrio suo et voluntate, boni esse desiderarent: quia nec laudabile est, quod non est desiderabile, nec bonum judicatur, quod non proposito expetitur: nihil enim laudis est id esse, a quo te mutari naturæ necessitas non sinat. Providentia ergo Dei hominum multitudinem nasci in hoc mundo voluit, ut ex pluribus eligerentur, qui justam diligerent vitam.

Digitized by Google

Et quia præsentem mundum prævidit non aliter posse, nisi diversitate et inæqualitate constare; secundum præsentium rerum diversitatem, unicuique menti libertatem motuum dedit; et hunc principem posuit quo, ea quæ contraria videntur agitante, electio meliorum, virtutis opere constaret.

S. Clem. Alexand., *Stromat.* l. III, t. I, p. 526. — Quidam alii spiritus quos etiam vocamus Antitactas, hoc est, *adversarios* et repugnantes, dicunt quod Deus quidem universorum noster est natura pater, et omnia, quæcunque fecit, bona sunt: unum autem quispiam ex iis, qui ab ipso facti sunt, seminatis zizaniis, malorum naturam generavit: quibus etiam nos omnes implicavit, ut nos efficeret Patri adversarios. Quare nos etiam ipsi huic adversamur ad Patrem ulciscendum, contra secundi voluntatem facientes.

S. Justin., *Dial. cum Typh.* — Qui a Mose serpens, apud Job et Zachariam diabolus, a Jesu Satanas appellatus est, compositum nomen illi ab actione quam perpetravit, indictum declarante. Nam *Sata* Judæorum et Syrorum lingua idem ac desertor et apostata; illud autem *Nas*, nomen est ex quo serpens dictus est per interpretationem, id est, si Hebræorum vocem interpreteris, quibus ex utrisque vocibus ut unum nomen *Satanas*.

Idem, apol. 1. — Ne supra exagitati a nobis dæmones vos decipiant, atque ab his, quæ dicimus, omnino legendis atque intelligendis avertant, cavendum vobis denuntiamus: (contendunt enim summopere, ut vos servos et ministros habeant: ac nunc quidem per somniorum visa, nunc per magicas præstigias eos omnes capiunt, qui de sua salute nihil laborant): quemadmodum et nos, postquam Verbo credidimus, ab istis quidem descivimus, ac solum ingenitum Deum per ejus Filium sequimur.

S. Iren., *Contra Hær.* — Quemadmodum enim serpens Evam seduxit, promittens ei quod non habebat ipse; sic et hi (hæretici) prætendentes majorem agnitionem, et mysteria inenarrabilia, et promittentes eam, quam dicunt intra Pleroma esse, receptionem, in mortem demergunt sibi credentes, apostatas eos constituentes ab eo qui eos fecit. Et tunc quidem apostata angelus per serpentem inobedientiam hominum operatus, existimavit latere se Dominum: quapropter eamdem ei formam et appellationem tribuit Deus. Nunc autem, quoniam novissima sunt tempora, extenditur malum in homines, non solum apostatas eos faciens, sed et blasphemos in plasmatorem instituit multis machinationibus, id est, per omnes hæreticos.

Idem, *ibid.* — Si enim qui factus fuerat a Deo homo, ut viveret, hic amittens vitam, læsus serpente qui depraverit eum, jam non reverteretur ad vitam, sed in totum projectus esset morti; victus esset Deus et superasset serpentis nequitia voluntatem Dei. Sed quoniam Deus invictus et magnanimis est, magnanimem quidem se exhibuit ad correptionem hominis, et probationem omnium: per secundum autem hominem alligavit fortem, et diripuit ejus vasa, et evacuavit mortem, vivificans eum hominem qui fuerat mortificatus. Primum enim possessionis ejus vas Adam factus est, quem et tenebat sub sua potestate, hoc est, prævaricationem inique inferens ei, et per occasionem immortalitatis, mortificationem faciens in eum. Etenim promittens futuros eos tanquam deos, (quod ei non est omnino possibile) mortem fecit in eis: unde et juste a Deo recaptivatus, qui hominem captivum duxerat; solutus est autem condemnationis vinculis, qui captivus ductus fuerat homo.

S. Iren., *ibid.* — Quemadmodum autem si quis apostata regionem aliquam hostiliter capiens, perturbet eos qui in ea sunt, ut regis gloriam sibi vindicet apud ignorantes, quod apostata et latro sit: etiam diabolus, cum sit unus ex angelis his qui super Spiritum aeris præpositi sunt, — invidens homini, apostata a divina factus est lege: invidia enim aliena est a Deo.

Minut Felix, *Octav.* — Spiritus sunt insinceri, vagi, a cœlesti vigore terrenis labibus et cupiditatibus depravati. Isti spiritus, posteaquam substantiæ suæ simplicitatem onusti et immersi vitiis perdiderunt, ad solatium suæ calamitatis non desinunt perditi jam perdere, et depravati errorem pravitatis infundere, et alienati a Deo, inductis pravis religionibus a Deo, segregare. Eos spiritus dæmonas esse poëtæ sciunt, philosophi disserunt, Socrates novit, qui ad nutum et arbitrium assidentis sibi dæmonis vel declinabat negotia, vel petebat. Magi quoque, non tantum sciunt dæmonas, sed etiam quidquid miraculi ludunt, per dæmonas faciunt. Illis aspirantibus et infundentibus præstigias edunt; vel quæ non sunt, videri, vel quæ sunt, non videri. Eorum et magorum eloquio et negotio primus Hosthanes, et verum Deum merita majestate prosequitur, et angelos, id est ministros et nuntios Dei, sed veri, ejusque veneratioñi novit assistere, ut et nutu ipso, et vultu Domini territi, contremiscant. Idem etiam dæmonas prodidit terrenos, vagos, humanitatis inimicos. Quid Plato? qui invenire Deum negotium credidit, nonne et angelos sine negotio narrat et dæmonas? Et in Symposio etiam suo naturam dæmonum exprimere connititur? Vult enim esse substantiam inter mortalem immortalemque, id est inter, corpus et spiritum mediam, terreni ponderis et cœlestis levitatis admistione concretam, ex qua movet in nos procupidinem amoris, et dicit informari, et labi pectoribus humanis, et sensum movere, et affectus fingere, et ardorem cupiditatis infundere. Isti igitur impuri spiritus dæmones, ut ostensum a magis, a philosophis, et a Platone, sub statuis et imaginibus consecrati delitescunt, et afflatu suo auctoritatem quasi præsentis numinis consequuntur, dum inspirantur interim vatibus, dum fanis

Digitized by Google

immorantur, dum nonnunquam extorum fibras animant, avium volatus gubernant, sortes regunt, oracula efficiunt falsis pluribus involuta : nam et falluntur et fallunt, ut et nescientes sinceram veritatem et quam sciunt, in perditionem sui non confitentes. Sic a cœlo deorsum gravant, et a Deo vero ad materiam avocant, vitam turbant, omnes inquietant, irrepentes etiam corporibus occulte, ut spiritus tenues: morbos fiugunt, torrent mentes membra distorquent, ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium vel hostiis pecudum saginati, remissis quæ constrinxerant, curasse videantur. Hi sunt et furentes, quos in publicum videtis excurrere vates et ipsi absque templo sic insaniunt, sic bacchantur, sic rotantur : par est in illis instigatio dæmonis, sed argumentum dispar furoris.

S. Ambros., *De Pœnit.*, lib. I. — Magna potestas, magna gratia quæ imperat diabolo, ut se ipse destruat. Se enim destruit cum hominem quem tentando supplantare studet, ex infirmo fortiorem efficit; quia, dum carnem debilitat, mentem ejus corroborat. Ægritudo enim carnis peccatum repellit : luxuria autem carnis culpam adolet. Illuditur ergo diabolus, ut se ipse morsu suo vulneret, et contra se armet, quem debili tandum putavit. Sic et sanctum Job magis armavit, posteaquam vulneravit : qui totum corpus diris perfusus ulceribus, diaboli quidem morsum pertulit, sed venena non sensit. Et ideo bene ei dictum est : *Adduces draconem in hamo, illudes cum sicut avem : ligabis eum sicut passerem puer, imponens super eum manum.* (*Job* XL, 24.)

S. Chrysos, in illud : *Dominum*, etc., hom. 3. — *In finem ne corrumpas.* (*Psalm.* LXXIV, 1.) Tunc enim diabolus spirat vehementius. Et quemadmodum piratæ qui mare navigiis infestant, non tum ubi conspexerint naves e portu exeuntes, invadunt : quid enim hinc fructus caperent, si scapham inanem demergerent ? Sed ubi redierit onusta plenaque sarcinis, tum demum omnes expediunt artes : ita sceleratus ille dæmon simul atque videt aliquos multa collegisse, videlicet jejunia, preces, eleemosynam, castitatem reliquasque virtutes omnes, ubi videt navigium nostrum plenum pretiosis pietatis lapidibus, tunc irrumpit, undique thesaurum perfodiens, ut in ipsis portus ostiis scapham demergat : jamque nudos nos ad eum portum ejiciat : ideoque propheta cunctos admonet dicens : *In finem ne corrumpas :* etenim ab hujusmodi ruina non facile est resurgere.

Idem, *in Matth.*, homil. 41. — Neque enim fieri potest ut Satanas tunc sit fortior, imo necessario est imbecillus. Non potest autem imbecillus quis fortem dæmonem ejicere. Hæc porro dicebat (Christus) charitatis vim ostendens ac dissidii atque litigii imbecillitatem. Ideoque ipse frequenter discipulos circa charitatem hortatur, declaratque diabolum nihil non agere ut illam auferat. Post secundam ergo solutionem, tertiam quoque inducit, dicens : *Quomodo potest aliquis intrare in domum fortis, et vasa illius diripere, nisi prius ligaverit fortem, et tunc vasa illius diripiat.* (*Matth.* XII, 29.) Quod non possit Satanas Satanam ejicere; ex procedentibus liquet, quod autem non omnino possit quis illum ejicere, nisi primum superarit, apud omnes in confesso est. Quid igitur ex his conficitur? Quod prius dictum est, sed longe validius. Tantum abest, inquit, ut adjutore utar diabolo, ut eum etiam impugnem et vinciam, cujus rei signum est, quod vasa ejus diripiam. Vide quomodo contrarium quam illi (Judæi) statuere conabantur, demonstretur. Illi enim ostendere volebant ipsum non vi propria dæmonas ejicere; ille vero demonstrat se non modo dæmonas, sed illorum principem ligatum vi detinere. — Nam si hic princeps, cæterique subditi; quomodo illo non victo, nec cedente, hi diriperentur? Hic vero videtur mihi prophetia esse quod dicitur. Neque enim modo dæmones vasa diaboli sunt, sed etiam homines qui secundum ipsum operantur. Palam est igitur hic dici eum non dæmonas solum ejicere, sed etiam errorem ex toto orbe eliminaturum esse, diabolique præstigias soluturum, et omnia quæ illius sunt inutilia redditurum. Neque dixit, *rapiet, sed diripiet* declarans illud cum potestate factum esse.

S. Jacob. Nisib. — Quando Spiritus sanctus abit ab homine, qui eum accepit, tunc pugnat diabolus cum illo homine, ut supplantet eum, et penitus separetur ab eo Spiritus sanctus. Nam quandiu Spiritus est cum homine, timet accedere ad eum. Et vide quod Dominus noster, qui de illo Spiritu natus est, non fuit tentatus ab illo nequam, donec Spiritus quem visibiliter accepit in baptismo lavacri, assumpsit, et duxit eum in desertum, ut tentaretur a diabolo. Hæc uniuscujusque cura sit, ubi sentit animam suam, non ardere Spiritu, et cor suum incidere in sollicitudines hujus sæculi; illis sciat quod Spiritus Dei non est apud ipsum, et caveat, ne supplantetur ab inimico. Fur domum non effodit, nisi videat patremfamilias abire, ita et diabolus non potest appropinquare huic domui, quæ ipsummet corpus nostrum, nisi Spiritus Christi ex eo discedat. Et scito hoc, charissime, nescire furem, an paterfamilias sit intus, an non; sed ante attendit, et explorat, an audiat vocem patrisfamilias præcipientis, et dicentis, opus esse mihi iter facere. Et cum reperit et videt, quod paterfamilias abit ad conficiendum iter suum, tunc venit fur, et effodit, et furatur. Si autem audiat vocem patrisfamilias, qui reddit domesticos suos cautos, et præcipit eis ut vigilent et custodiant, et dicit eis : et ego hic in domo sum; tunc timet, et fugit, ne insequantur eum, et capiant. Ita et diabolus : non est præscientia in eo, ut sciat et videat quando abeat Spiritus, et veniat ad spoliandum et prædandum hominem, sed attendit et observat horam : an audiat ab homine illo, in quo habitat Christus, quod loquatur verba

Digitized by Google

turpia, vel irascatur, rixetur, contendat; tunc scit diabolus, quod Christus non est cum eo, et venit, et perficit voluntatem suam in eo.

S. Gaudent, *Serm.* — Callidus hostis, adveniente et comminante Christo turbatus, excogitavit venenato consilio, qualiter hi etiam qui illum persequentem fugiebant, cedentem persequantur. Festinat enim novis artibus, variisque tentationum generibus supplantare homines, a quorum dominatu in fine sæculi submovendum se penitus esse cognoscit. Nam post adventum Christi, duplicato contra hominum genus furore succenditur, *sciens quia modicum tempus habet*, sicut scriptum de illo est. (*Apoc.* XII.) Debita conservorum suorum, quæ in potestate Domini sunt, relaxare se falso promittit, dum vanam, vel in fide, vel in opere peccantibus, indulgentiam pollicetur; dum persuadet non imputari ad peccatum ea scelera quæ ipsi etiam qui committunt, gravia esse crimina non ignorant. Nam confitentur sui debiti quantitatem, cum ex integro obnoxios se esse Deo, et pro fide contempta, et pro opere neglecto negare non possunt.

Tertull. *Apolog.*, c. 22.— Omnis Spiritus ales. Hoc et angeli et dæmones. Igitur momento ubique sunt : totus orbis illis locus unus est, quid ubi geratur tam facile sciunt, quam enuntiant. Velocitas, divinitas creditur, quia substantia ignoratur. Sic et auctores interdum videri volunt eorum quæ annuntiant. Et sunt plane malorum non nunquam, bonorum tamen nunquam. Dispositiones etiam Dei, et tunc prophetis concionantibus exceperunt, et nunc lectionibus resonantibus carpunt. Ita et hinc sumentes quasdam temporum sortes, æmulantur divinitatem, dum furantur divinationem. In oraculis autem, quo ingenio ambiguitates temperent in eventus, sciunt Cræsi, sciunt Pyrrhi.

Idem, *ibid.* cap. 32.— Nescitis genios dæmonas dici, et inde diminutiva voce dæmonia.

Idem, *de Testimonio animæ*, cap. 3.— Dæmonium vocas, hominem, aut immunditia, aut malitia, aut insolentia, aut quacunque macula, quam nos dæmoniis deputemus, aut ad necessitatem odii importunum.

Origen. *Comm. in Joan.*, t. IV.— Convenit juxta Scripturas multa peccantes facere præter rationem, non ob aliud nisi quia facti fuerint capaces operationis mali spiritus, vel voluntatis immundi dæmonis. Non dubitarunt igitur vel ea, quæ existimantur esse levia peccata, dæmoniis tribuere illi qui dixerunt repentinam iram, similiterque detractionem dæmonium esse. Consentaneum vero est, dæmoniis in nobis imaginationes imprimentibus, in nosque operantibus innumera alia, nos juxta illorum voluntatem facere : et ut inter homines nullus est absque sordibus, et nullus justus super terram, qui faciat bonum et non peccet; sic etiam nullus est semper a dæmoniis mundus, et perpetuo factus incapax operationis horum. — Annon manifestum argumentum nos insanire, quando statum habentes insanientium clamamus, excandescentia et ira accensi? Vel cum rabie agitati, et tanquam hinnientes proprias etiam conjuges instar equorum equarum amore insanientium conscendimus, post tergum ejicientes quidquid Deus dixerit de sedandis affectibus? Quin etiam quia abjecti, et obscuri a mœrore detineamur, propriaque generositate eorum, qui rationis sunt compotes, amissa, obliviscimur, ne unum quidem passerem absque Deo in laqueum cadere, justaque esse quarumlibet rerum, quæ hominibus contingunt, judicia, quid dicturi sumus, nisi nos hæc pati, quia vicerit nos diabolus, et qui etiam animæ partem præstantissimam (principatum quam vocant), offuscarit, turbidaritque? Quinetiam timores rerum non timendarum, gaudiaque elata de rebus nihili, quorum sunt actiones? Annon dæmonum, qui impleverunt eos qui cum veritate dicere nequeunt : *Ego dæmonium non habeo* (*Joan.* VIII, 49).

Idem, tom. I. — Quod si diabolus non esset, nemo hominum omnino delinqueret.

S. Cyprian., *De unit. Eccl.*—Cum moneat Dominus et dicat, *vos estis sal terræ* (*Matth.* V, 13), cumque esse nos jubeat ad innocentiam simplices, et tamen cum simplicitate prudentes, quid aliud, quam providere nos convenit et sollicito corde vigilantes subdoli hostis insidias intelligere pariter et cavere, ne qui Christum sapientiam Dei Patris induimus minus sapere in tuenda salute videamur? Neque enim persecutio sola metuenda est, et ea quæ subruendis ac dejiciendis Dei servis aperta impugnatione grassantur. Facilior cautio est ubi manifesta formido est, et ad certamen animus ante præstruitur quando se adversarius confitetur. Plus metuendus est et cavendus inimicus, cum latenter obrepit, cum per pacis imaginem fallens, occultis accessibus serpit, unde et nomen serpentis accepit. Ea est ejus semper astutia, ea est circumveniendi hominis cæca et latebrosa fallacia. Sic ab initio statim mundi fefellit, et verbis mendacibus blandiens, rudes animas incauta crudelitate decepit. Dominum ipsum tentare conatus, quasi obreperet rursus et falleret, latenter accessit. Intellectus tamen est et retusus; et ideo prostratus, quia agnitus atque delectus.

Idem, *De orat. Dominic.* — *Et excitavit Dominus Satanam ipsi Salomoni.* (*III Reg.* II, 14.) Potestas vero dupliciter adversus nos datur, vel ad pœnam, cum delinquimus, vel ad gloriam, cum probamur; sicuti de Job factum videmus, manifestante Deo et dicente : *Ecce omnia quæcunque habet in manus tuas do; sed ipsum cave ne tangas.* (*Job* I, 12.) Et Dominus in Evangelio suo loquitur tempore passionis : *Nullam haberes adversus me potestatem, nisi datum esset tibi desuper.* (*Joan.* XIX, 11.) Quando autem rogamus ne in tentationem veniamus, admonemur infirmitatis et imbecillitatis nostræ dum sic rogamus, ne quis se insolenter extollat,

Digitized by Google

ne quis sibi superbe atque arroganter aliquid assumat, ne quis sibi aut confessionis, aut passionis gloriam suam ducat, cum Dominus ipse humilitatem docens dixerit: *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (*Marc.* XIV, 38.)

LACTANT., *div. Inst.*, l. II, c. 15. — Cum numerus hominum cœpisset increscere, providens Deus ne fraudibus suis diabolus, cui ab initio terræ dederat potestatem, vel corrumperet homines, vel disperderet, quod ex exordio fecerat, misit angelos ad tutelam cultumque generis humani; quibus, quia liberum arbitrium erat datum, præcepit ante omnia, ne terræ contagione maculati; substantiæ cœlestis amitterent dignitatem. Scilicet id eos facere prohibuit, quod sciebat esse facturos, ut veniam sperare non possent. Itaque illos cum hominibus commorantes dominator ille fallacissimus consuetudine ipsa paulatim ad vitia pellexit, et mulierum congressibus inquinavit. Tum in cœlum ob peccata quibus se immerserant, non recepti, ceciderunt in terram. Sic eos diabolus ex angelis Dei suos fecit satellites ac ministros. Hi sunt immundi spiritus, malorum quæ geruntur auctores, quorum idem diabolus et princeps.

In omni hac vita, quia nobis adversarium Deus reservavit, ut possemus capere virtutem, omittenda est præsens voluptas, ne hostis opprimat. Vigilandum, stationes agendæ, militares expeditiones abeundæ, fundendus ad ultimum cruor, omnia denique amara et gravia patienter ferenda; eo quidem promptius, quo nobis imperator noster Deus, præmia pro laboribus æterna constituit. Et cum in hac terrena militia tantum homines laboris exhauriant; ut ea sibi pariant, quæ possunt eodem modo perire, quo parta sunt: certe nobis nullus labor est recusandus, quibus id acquiritur quod nullo modo possit amitti.

Idem, *ibid.* — Voluit enim Deus, qui homines ad hanc militiam genuit, expeditos in acie stare, et intentis acriter animis, ad unius hostis insidias vel apertos impetus vigilare; qui nos, sicut periti et exercitati duces solent, variis artibus captat, pro cujusque natura et moribus sæviens. Aliis enim cupiditatem insatiabilem immittit, ut opibus suis tanquam compedibus illigatos, a via veritatis excutiat; alios inflammat iræ stimulis, ut ad nocendum potius intentos, a Dei contemplatione detorqueat.

S. BASIL., Seleuc. orat. 24. — Cur igitur, o Domine, dæmonibus potestatem facis? cur eorum nequitiæ gnarus verbis persuaderi te sivisti? Ut discamus nos homines porcis dæmones esse infirmiores, cum Deus obstat. Deinde ut homines doceat hominum perditionem dæmonibus esse voluptati, nostram vexationem illis esse delicias. Nam qui neque hominum possessionibus parcunt, sed in porcos etiam malevolentiam palam explicant quid, si facultas data sit, in homines agant? Id quoque Deus permittit, ut, inimicitia cognita eorum, exosam habeamus inhumanitatem, et quorum insidias non ferimus, consilia refugiamus. Præterea divinæ circa nos curæ documentum edidit. Omnia namque funditus pereant, neque quidquam reliquum sit non dæmonum violentia convulsum, nisi tecta et inexpugnabili manu Dei muniantur. Concedit igitur minora, ut agnoscamus majora, et cunctanter difficultatibus nos implicat, ut deteriorum rerum sensum capiamus. Quod si auxilii divini obliviosi non essemus, ne quidem parvis nostram sineret exerceri patientiam.

Idem, *De miraculis S. Theclæ*, l. II. — Et dæmonum quidem oracula, ut ex plurimis pauca dicamus, hujusmodi sunt; fallacia, improba, adulterina, simulationis artificio fucata, subdola, multum caliginis et falsi in se habentia: at contra, sanctorum curationes et vaticinia cujusmodi? nempe aperta, vera, simplicia, sancta, solida, et Deo horum auctore prorsus digna.

Dicimus esse substantias quasdam spirituales: nec nomen novum est. Sciunt dæmonas philosophi, Socrate ipso ad dæmonii arbitrium exspectante, quidni? cum et ipsi dæmonium adhæsisse a pueritia dicatur: dehortatorium plane a bono. Dæmonas sciunt poetæ. Et jam vulgus indoctum in usum maledicti frequentat. Nam et Satanam principem hujus mali generis, proinde de propria conscientia animæ eadem execramenti voce pronuntiat, angelos quoque etiam Plato non negavit. Utriusque nominis testes esse, vel magi adsunt.

S. OPTAT. Milev. *Mom. vet. ad Donat. hist. pertin.* — At ubi ergo non blandiendo cautos vigilantesque fefellit, sciens invidus artifex, illos quos jamdudum publica strage dejecerat, ad eum quem negaverunt reverti per pœnitentiam posse, ipsumque Dominum ad suscipiendam dolentium exomologesim promptum utpote non volentem mortem morientis, quantum ut revocatur et vivat, mentes quas in prælio tormentorum metu subegit, blandimentis adversus tempora pacis erexit, ablata humilitate, qua sola posset ira Dei indignantis mitigari, insinuataque superbia qua certissime scivit Deum gravius offendi, posse tenere lapsos illicite rursus ecclesiasticos honores insinuans, quos tunc tenuerant sacramentorum cœlestium desertores. Tantumdem horum falsa proditione nunc lætus, quam imbecillitate fidei nuper gavisus. Imo securior modo cum quasi episcopi vel Christiani dicantur, quam tunc cum nominis negatione ruerunt: tantum inimicos habens ibi nomine nuncupari suos, dummodo tali fraude tutius teneat, quas appellatione ludificat: non solum oblectans inani gloria miseros, sed et regali amicitia muneribusque terrenis circumscribens avaros.

S. BASIL. Cappad. *Homil. de humilit.*, t. II. — Postquam diabolus spe falsæ gloriæ hominem dejecit, non cessat cum iisdem irritamentis provocare, et innumera ad hoc machinamenta comminisci. Et quidem divitiarum copiam ceu magnum quiddam et

Digitized by Google

ostendit ut inde efferatur, illicque studium ponat: quod tamen nihil confert ad gloriam, imo potius in magnum periculum adducit. — Diabolo ipsi male cessit adhibitum in hominum artificium; et quod machinatus est contra hominem, id struxit insciens adversus semetipsum : si quidem non tantum nocuit ei, quem a Deo et a vita æterna abalienaturum se speraverat, quantum se ipse prodidit, transfuga a Deo factus, et morti æternæ addictus. Atque laqueo quem Domino struxit, captus ipse est, crucifixus in ea cruce, in qua crucifixurum se rebatur; et ea morte mortuus qua Dominum speravit a se occisum iri. Quod si mundi princeps, primus ille et maximus et invisibilis sapientiæ mundanæ magister capitur suis ipsius artificiis, et ad insipientiam extremam redigitur : multo magis ejus discipuli atque æmulatores, etiamsi innumeris commentis utentur, *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* (*Rom.* I, 22.)

Idem, t. I. — Forte priusquam crearetur homo, superaret, vel ipsi diabolo aliquis pœnitentiæ locus. Atque superbia illa, etiamsi foret morbus vetustissimus, si tamen ab ipso sibi ipsi per pœnitentiam medente fuisset curata, restituere illum in pristinum statum potuisset. Sed post conditum mundum, post consitum paradisum, post collocatum in eo hominem, post Dei præceptum, post diaboli invidiam, post illius qui honorabatur cædem, tunc ei obstructus est pœnitentiæ locus.

DIGNITATES, HONORES

[Ex SS. Patribus.]

Minutius Felix, *Oct.* — Vanus error hominis, et inanis cultus dignitatis, purpura splendescere, mente sordescere.

Idem, *ibid.* — Nobilitate generosus es, laudas parentes tuos, pari sorte nascimur : sed virtute distinguimur.

S. Paulinus, *ad Polinar.* — Blandum nomen honos, magna servitus, exitus æger.

Tertullianus, *in Apolog.* — Omnia imaginaria in hoc sæculo, et nihil veri.

Idem, *ibid.* — Inde imperator unde est homo, inde illi potestas, unde et spiritus.

S. Ambros., *Offic.* — Nobilitas operis major est quam generis.

Idem, *ibid.* — Ut ea agas quæ nulli officiant, prosint omnibus.

Idem, *Apolog. de David*, c. 2. — Lubricam videmus ad vitia potestatem, et facultatem imperandi incentivum esse peccantibus.

Idem, *Lib. De Abel et Cain*, c. 5. — Ostendit diabolus (Christo) omnia regna terræ, in momento temporis; bene in momento, quia diuturna esse nequeunt.

S. Hieron., *Epist.* — Non est dignum ut inde exigas honorem, unde refugis laborem.

Idem, epist. 14. — Summa apud Deum nobilitas clarum esse virtutibus.

Idem, *in cap.* XXXVI *Job.* — Optimus est Judex, qui his pessimis vitiis, ira et cupiditate, non tenetur.

Idem, *Epist. ad Cœlantiam.* — Nulli te unquam de generis nobilitate præponas; nescit enim religio nostra personas, nec conditiones hominum, sed animas inspicit.

S. August., *De civit. Dei*, lib. v. — Gloriam et honorem non debet sequi virtus ; sed ipsa virtutem.

Idem, *ibid.*, c. 21. — Non tribuamus regni atque imperii potestatem nisi Deo vero qui dat felicitatem solis piis, regnum vero terrenum piis et impiis.

Idem, *ibid.* lib. IX, c. 14. — Qui imperant, non dominandi cupiditate imperent, sed officio consulendi; nec principandi superbia, sed providendi misericordia.

Idem, serm. 130 *De tempore.* — Opus regis est vitam suam pro iis quibus regnat exponere.

Idem, *Confess.* — Per magna pericula ad majus periculum pervenitur (loquitur de favore principum).

Idem, *in psalm.* XLVIII. — Noli expavescere divitias et gloriam sæculi, quoniam caduca ista sunt, et citius abeunt quam veniunt; somnium est iste thesaurus, evigilas et recessit.

Idem. *in psalm.* CXXXVII. — Reges quanta sunt in majori sublimitate terrena, tanta magis humiliari Deo debent.

Idem, *Decatechiz. rudibus.* — Quid sunt honores sæculi, nisi typus, et vanitas, et ruinæ periculum.

Idem, *vel incertus auctor, De salutaribus documentis.* — Ex conditionis honore intellige quantum debeas Conditori tuo; ut tanto eum ardentius amares, quanto mirabiliorem te ab eo esse conditum intelligeres.

Idem, *vel alius auctor*, serm. 48 *ad fratres in Eremo.* — Cur te jactas de generis nobilitate, nunquid non omnium nascendi una conditio est? Nunquid moriendi una conclusio?

S. Gregor., VII *Moralium.* — Honor malis exhibitus in eorum commutatur ruinam.

Idem, *ibid.* — Iniquorum potentia feni floribus comparatur in Scriptura, quia nimirum carnalis gloria, dum nitet cadit; dum apud se extollitur, repentino intercepta fine terminatur.

Idem, in *II Regum.* — Quidquid in hoc sæculo lætum, delectabile, sublime, aut prosperum cernitur, vanum est, quia difficile habetur et cito amittitur.

S. Chrysost., *super Matthæum.* — Honores videntur esse dignitates, sed revera non sunt imo ministeria.

Idem, *ibid.* — Ille clarus, ille sublimis, ille nobilis, ille tunc integram nobilitatem suam putet, si dedignetur servire vitiis, et ab illis non superari.

Idem, lib. III *De sacerdotio.* — Non operis ipsius, sed dominationis ac potentiæ desiderium pestilens esse divi.

Digitized by Google

S. Greg., hom. 66 in *Matthæum*. — Qui primatum quærunt, sibi ipsis dedecori sunt, ignorantes hoc ac pacto infima se detrudere.

Idem, *De reparat. lavs.* — Honor verus virtus animi est.

Hugo, cardinalis. — Sæpe gloria ut acquiratur contemnitur, et mundus ut obtineatur relinquitur.

S. Bernard., *in Cant.* — Qui de amore non venit honor, non honor, sed adulatio est.

Idem, *ibid.* — Virtus mater gloriæ est, sola enim est, cui jure debetur, et secure impenditur. Quæ autem sine virtute, gloria, profecto indebite venit, præpropere affectatur, periculose captatur.

Idem, *ibid.* — Honores pensamus, non affectamus honores.

Idem, *De Considerat.* c. 4. — Facitis hoc quia potestis, sed utrum et debeatis quæstio est.

Idem, *ibid.* — Quomodo non indecens tibi voluntate pro lege uti, et quia non est ad quem appelleris, potestatem exercere, negligere rationem.

Idem, *ibid.*, c. 5. — Non est quod blandiatur celsitudo, ubi sollicitudo major.

Idem, epist. 42. — Multi non tanta fiducia currerent ad honores, si esse scirent et onera.

Idem, *ibid.* — Non vos felices quia præestis, sed non prodestis, infelices putatote.

Idem, epist. 127 *ad ducem Aquitaniæ*. — Si quis de populo deviat, solus perit; verum principis error multos involvit, et tantis obest, quantis præest ipse.

Idem, *ibid.* Per quem reges regnant ipse nos præfuit populis suis, a nobis tuendis, non subvertendis.

Idem, epist. 272 *ad Eugenium papam*. — Considero gradum, et casum vereor; considero flagitium dignitatis, et intueor faciem abyssi jacentis deorsum; attendo celsitudinem, et e vicino periculum reformido.

S. Chrysologus, in quodam serm. — Pompa mundi, et favor populi fumus est, et aura subito evanescens; et si delectant ad modicum, productiore spatio displicebunt.

S. Laurent. Justinianus, *s. de ligno vitæ*. — Fallax suavitas in rebus temporalibus, infructuosus labor, vana spes, perpetuus timor, et periculosa inest jucunditas.

Salvian., l. iv *de Providentia*. — Nomen sine actu et officio suo nihil est; quid est aliud principatus sine meritorum sublimitate, quam hominis titulus sine homine.

Thomas, *tract. de regimine principum*. — Excellentis virtutis est officium regis bene exercendi.

Idem, *ibid.* — Major est virtus non tantum seipsum bene regere, sed plures, et quanto plures tanto majus præmium.

Idem, l. ii, c. 6. — Brevis gloria, quæ ab hominibus datur et accipitur.

Idem, lib. iii, c. 40, *de Imitatione Christi*. — Omnis gloria humana, omnis honor temporalis; omnis altitudo mundana æternæ gloriæ comparata, vanitas est et stultitia.

DIES DOMINICA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ignatius, *in Epist. ad Philipp.* — Dies festos nolite inhonorare.

S. Leo Mag., serm. 3 *de Quadrag.* — Si rationabile et quodammodo religiosum videtur, per diem festum in vestitu nitidiore prodire, et habitu corporis hilaritatem mentis ostendere, si ipsam quoque orationis domum propensiore tunc cura et ampliore cultu, quantum possumus, adornamus: nonne dignum est ut anima Christiana, quæ verum vivumque Dei templum est, speciem suam prudenter exornet, et redemptionis suæ celebratura sacramentum, omni circumspectione præcaveat, ne ulla eam macula iniquitatis obfuscet, aut duplicis cordis ruga dedecoret? Nam quid prodest honestatis formam præferens cultus exterior, si interiora hominis aliquorum sordeant contaminatione vitiorum? Omnia igitur, quæ animi puritatem et speculum mentis obnubilant, abstergenda sedulo, et quadam elimatione radenda sunt. Scrutetur quisque conscientiam suam seque ante se statuat proprii censura judicii, etc. Unde quia, dum mortali carne circumdamur, non desinit nobis antiquus hostis laqueos peccati ubique prætendere, et tunc maxime adversus Christi membra sævire, quando ab eis sunt celebranda sacratiora mysteria, merito doctrina Spiritus sancti hac eruditione imbuit populum Christianum, ut ad Paschale festum quadraginta dierum continentia se præparet.

S. Hieronymus, *in Galat.* iv. — Dicat aliquis: Si dies observare non licet, et menses, et tempora, et annos: nos quoque simile crimen incurrimus, quartam Sabbati observantes, et Parasceven, et diem Dominicam, et jejunium Quadragesimæ, et Paschæ festivitatem et Pentecostes lætitiam: et pro varietate regionum diversa in honore martyrum tempora constituta. Ad quod qui simpliciter respondebit, dicet: Non eosdem judaicæ observationis dies esse, quos nostros. Nos enim non azymorum pascha celebramus, sed resurrectionis et crucis. Nec septem juxta morem Israel numeramus hebdomadas in Pentecoste, sed Spiritus sancti veneramur adventum. Et ne inordinata congregatio populi fidem minueret in Christo, propterea dies aliqui constituti sunt, ut in unum omnes pariter veniremus.

S. Aug., ep. 118, *ad Januar*, c. 1. — Illa, quæ non scripta, sed tradita custodimus, quæ quidem toto terrarum orbe observantur, datur intelligi, vel ab ipsis apostolis, vel plenariis conciliis quorum est in Ecclesia saluberrima auctoritas, commendata atque

Digitized by Google

statuta retineri, sicuti, quod Domini passio et resurrectio, et ascensio in cœlum, et adventus de cœlo Spiritus sancti anniversaria solemnitate celebrantur. Et si quid aliud tale occurrerit, quod servatur ab universa quacunque se diffundit Ecclesia.

S. Aug., epist. 119, *ad Januar*, cap. 12. — Ideoque inter omnia illa decem præcepta solum ibi, quod de Sabbato positum est, figurate observandum præcipitur: quam figuram nos intelligendam, non etiam per otium corporale celebrandum, suscepimus. Cum enim Sabbato significetur spiritalis requies, de qua dictum est *in Psalmo: Vacate et videte quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV, 11), et quo vocantur homines ab ipso Domino, dicente: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (*Matth.* XI, 28.) Cætera tamen ibi præcepta, proprie sicut præcepta sunt, sine ulla figurata significatione observamus. Nam et idola non colere manifeste didicimus, et non accipere in vanum nomen Domini Dei nostri, et honorare patrem et matrem, et non mœchari, non occidere, non furari, non falsum testimonium dicere, non concupiscere uxorem proximi, non concupiscere ullam rem proximi (*Exod.* XX, 3 sq.; *Deut.* V, 6 sq.), non figurate aliud prætendunt et mystice aliud significant, sed sic observantur, ut sonant. Observare tamen diem Sabbati non ad litteram jubemur secundum otium ab opere corporali, sicut observant Judæi: et ipsa eorum observatio, quia ita præcepta est, nisi aliam quamdam spiritalem requiem significet, ridenda judicatur. Unde non inconvenienter intelligimus ad amorem excitandum, quo ad requiem tendimus, valere omnia, quæ figurate in Scripturis dicuntur, quandoquidem non solum id in Decalogo figurate præcipitur, ubi requies commendatur, quæ ubique amatur, sed in solo Deo certa et sancta invenitur.

Idem, *ibid.*, c. 13. — Dies tamen Dominicus non Judæis, sed Christianis resurrectione Domini declaratus est, et ex illo habere cœpit festivitatem suam. Animæ quippe omnium sanctorum ante resurrectionem corporis sunt quidem in requie, sed in ea non sunt actione, qua corpora recepta vegetantur. Talem quippe actionem significat dies octavus, qui et primus: quia non aufert illam requiem, sed glorificat. Non enim redit cum corpore difficultas ex corpore, quia nec corruptio. *Oportet enim corruptibile hoc indui incorruptionem, et mortale hoc indui immortalitatem.* (*I Cor.* XV, 53.) Quapropter ante resurrectionem Domini, quamvis sanctos Patres plenos spiritu prophetico octavæ sacramentum nequaquam lateret, quo significatur resurrectio: nam et pro octava psalmus inscribitur, et octavo die circumcidebantur infantes. Et in *Eccles.* XI, 2, ad duorum testamentorum significationem dicitur: Illis septem, et illis octo reservatum est: tamen illis est occultatum, et solum celebrandum Sabbatum traditum est, quia erat antea requies mortuorum. Resurrectio autem nullius erat, donec veniret Christus, qui resurgens ex mortuis, jam non moreretur, et mors illi ultra non damnaretur. Sed postquam facta est talis resurrectio in corpore Dominico (*Rom.* VI, 9), ut præiret in capite Ecclesiæ, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine, jam etiam dies Dominicus, id est octavus, qui et primus, inciperet celebrari, ipsa etiam causa intelligitur cur observandum Pascha, ubi agnum occidere et comedere jubentur, quod manifestissime passionem Domini præfigurat, non eis ita præceptum, ut attenderent occurrere Sabbatum, et cum mense novorum et tertiam lunæ hebdomadam concurrere ut eumdem quoque diem Dominus potius sua passione signaret, qui etiam Dominicum, id est, octavum, qui et primus est, declaraturus advenerat.

Idem, serm. 154 *De temp.* — Venerabilis est hæc dies, qui Dominicus dies, et dies primus atque perfectus est, et dies clarus, in quo visa est prima lux, in quo transgressi sunt filii Israel mare Rubrum siccis pedibus, et in quo pluit manna filiis Israel in deserto, et quo Dominus baptizatus est in Jordane, quo vinum de aqua in Cana Galilææ factum est. Quo benedixit Dominus quinque panes, quibus satiavit quinquè millia hominum: In quo resurrexit Dominus a morte: Quo intravit Dominus in domus clausas, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum: In quo Spiritus sanctus descendit in apostolos: Et in quo speramus Dominum nostrum Jesum Christum ad judicium venturum: In quo die omnis creatura reformabitur in melius, ut sol et luna septuplum lumen accipiant, et sancti homines vitam æternam propter merita bonæ obedientiæ recipiant a Deo.

Idem, serm. 251 *De temp.* — Sciendum est, fratres charissimi, quod ideo a sanctis Patribus nostris constitutum est Christianis et mandatum, ut in solemnitatibus sanctorum, et maxime in Dominicis diebus, otium haberent, et a terreno negotio vacarent, ut paratiores et promptiores essent ad divinum cultum, cum non haberent, quod eos indo retardaret incommodum, relinquerentque eo tempore terrenam sollicitudinem, quo facilius possent Dei intendere voluntatem. Indo ipse Dominus per Prophetam dicit: *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus.* (*Psal.* XIV, 11.) At hi, qui diversis curis ac negotiis implicati, hanc sententiam Dei spernunt, et divinæ contemplationi vacare nolunt, timeo quod in futuro judicio illis januam Domini pulsantibus atque aperiri poscentibus, Dominus respondeat: *Amen dico vobis, nescio vos. Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem.* (*Luc.* XV, 25, 27.) Et qui modo Deum quærere negligunt, ab ipso tunc respuuntur. Idcirco fratres mei, non sit vobis molestum, in Dominicis diebus et in natalitiis sanctorum, divino studere cultui. Dominicum ergo diem apostoli et apostolici viri ideo religiosa solemnitate

Digitized by Google

habendum sanxerunt, quia in eodem Redemptor noster a mortuis resurrexit. Quique ideo Dominicus appellatur, ut in eo a terrenis operibus vel mundi illecebris abstinentes, tantum divinis cultibus serviamus, dantes scilicet diei huic honorem et reverentiam propter spem resurrectionis nostræ quam habeamus in illa. Nam sicut ipse Dominus Jesus Christus et salvator resurrexit a mortuis, ita et nos resurrecturos in novissimo die speramus.

S. Aug., *Contr. Adimant. Manich. discip.*, cap. 16. — Nos quoque et Dominicum diem et Pascha solemniter celebramus, et quaslibet alias Christianas dierum festivitates. Sed quia intelligimus, quo pertineant, non tempora observamus, sed quæ illis significantur temporibus.

S. Leo Mag., ep. 81, *ad Dioscor.*, c. 1. — Dies resurrectionis Dominicæ tantis divinarum dispositionum mysteriis est consecrata, ut quidquid est a Domino insignius constitutum, in hujus diei dignitate sit gestum. In hac mundus sumpsit exordium: in hac per resurrectionem Christi et mors interitum, et vita accepit initium. In hac apostoli a Domino prædicandi omnibus gentibus Evangelii tubam sumunt, et inferendum universo mundo sacramentum regenerationis accipiunt. In hac (sicut beatus Joannes evangelista testatur) congregatis in unum discipulis, januis clausis, cum ad eos Dominus introiisset, insufflavit et dixit: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, remittuntur eis: et quorum detinueritis, detenta erunt.* (*Joan.* xx, 23.) In hac denique promissus a Domino apostolis Spiritus sanctus advenit.

S. Gregor., l. xi *Epistol.*, ep. 3, *ad Rom. civ.* — Dominico die a labore terreno cessandum est, atque omni modo orationibus insistendum, ut, si quid negligentiæ per sex dies agitur, per diem resurrectionis Dominicæ precibus expietur.

[Ex conciliis.]

Vide verb. Dies dominica.

DILECTIO DEI ET PROXIMI

Vid. verb. Charitas.

DILECTIO SUI

Vid. verb. Amor proprius.

DIRECTOR ANIMARUM

[Ex SS. Patribus.]

I. *Directoris utilitas et necessitas.*

S. Hieron., *ad Rusticum.* — Mihi quidem placet, ut habeas sanctorum contubernium; nec ipse te doceas, et absque doctore ingrediaris viam quam nunquam ingressus es, statimque tibi in partem alteram declinandum sed et errori pateat.

S. August. — Sicut cæcus sine ductore, sic homo sine doctore rectam viam vix graditur.

S. Gregor., *Dial.*, c. 1.— Fatetur quidem, nonnullos interius sine humana disciplina doceri, sed subdit: Quorum tamen libertas vitæ ab infirmis in exemplum non est trahenda; ne dum se quisque similiter S. Spiritu impletum præsumit, discipulus hominis esse despiciat, et magister erroris fiat.

Cassianus, l. iv *Inst.*, c. 9.— Unde manifestissime comprobatur nulli a Domino viam perfectionis ostendi, qui habens unde valeat erudiri, doctrinam seniorum vel instituta contempserit.

S. Basil. — Summa vigilantia acerrimaque in omnes partes animi circumspectione operam dato, ut aliquem tibi virum invenias, quem in omnibus deinceps delectæ tibi vitæ studiis certissimum ducem sequaris; ejusmodi, qui rectum iter ad Deum volentibus pergere, sciat commonstrare.

Idem, *Regul.*, c. 26. — Debet unusquisque eorum qui inferiores sunt, siquidem memorabilem ullam facere progressionem studet et ad perfectionem vitæ illius quæ præceptis Domini nostri Jesu Christi est consentanea pervenire, cum nullum animi sui modum apud semetipsum celatum retinere, tum in sermone nihil non diligenti antea cura consideratum proferre, sed mentis suæ arcano aperire fratribus iis, quibus datum id negotii sit.

S. Benedict., *Reg.* vi, 7. — Quintus humilitatis gradus est, si omnes cogitationes malas cordi suo advenientes vel mala a se absconse commissa, per humilem confessionem abbati non celavit suo.

S. Laurent. Just., *De cast. connub.*— Insidiatur callide prosperis incipientium successibus commentor malorum diabolus, nunc suadendo blande, nunc aspere comminando: ideo ducatu indigent alieno, ne resiliant territi aut cadant seducti; absque experimento autem quis timidorum spirituum evadet laqueos? Quis vero sine præceptoris ministerio valet esse expertus?

S. Vincentius Ferrarius, *De vit. spir.*, c. 4.— Imo plus dico quod nunquam Christus suam gratiam ministrabit, sine qua nihil

Digitized by Google

possumus, si homo non habet a quo possit instrui et deduci, et negligit, vel non curat alterius ducatum amplecti, credens sibi sufficere et per se posse investigare quæ sunt utilia ad salutem.

S. Bernard., serm. 77 *in Cant.*— Audiant hoc qui sine duce et præceptore viam vitæ ingredi non formidant... Seductori dat manum qui dare dissimulat præceptori.

Idem, serm. 3 *in psal.* xc : *Qui habitat.* — Obsecro vos, novellæ plantationes Dei, vos qui nondum exercitatos habetis sensus ad discretionem boni et mali, nolite sequi cordis vestri judicium ; humiliamini sub potenti manu Dei pastoris vestri, et acquiescite eorum consiliis qui melius norunt, venatoris illius versutias edocti diuturno longi temporis exercitio, et crebris experimentis tam in se quam in multis.

S. Bonaventura, *De* vi *alis seraph.*— Incipientes indigent magistro ut doceantur quæ ignorant, scilicet salutis suæ profectui necessaria et utilia, quid vitare debeant, quid sapere, quid facere, quid sperare, quid timere, et inter minus vel magis bona aut mala discernere, dicente Apostolo (*Hebr.* v. 12) : *Indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa sermonum Dei ;* item ut exerceantur in operibus virtutum, quia non sufficit scire bonum, nisi etiam opere exerceatur, et quia imperfecti segniter se in virtutum exercitiis exercere solent, expedit ut ab alio ad hoc aliquando compellantur.

Idem, *ibid.* — Qui aliis præsunt ut melius et cautius agant, necesse habent aliis subesse a quibus reguntur, usque ad summum primum pontificem.

II. *Directoris dotes.*

S. Basil., *serm. de abdic.* — Si talem quempiam nactus fueris, tum vero voluntatem tuam omnem exspuito, ac foras projicito ; atque ubi hoc feceris, dede te illi, ut sincerissimum velut vas quoddam huic existas, qui, quæ in te infundantur virtutes ad laudem Dei gloriamque, ab omni vitio castas conserves : hoc apud te constanter teneto, ut nihil omnino quidquam præter illius sententiam facias. Quidquid enim, eo insciente, facis, id furtum ac sacrilegium est, tibique exitium non autem utilitatem ullam apportat.

S. Basil., *ibid.* — Qui ornatus virtutibus sit cujus universæ totius ipsius vitæ actiones testimonio sint, charitatem in eo erga Deum inesse, qui divinarum litterarum scientiam habeat, virum integrum, nec ulli distractioni indulgentem, natura propensum ad eos edocendos qui ad ipsum accedunt, quem gloria inanis non inflet, superbia seu adulatio non extollat, adulatio non frangat, severum atque constantem, cui denique nihil sit præstantius honore Dei.

S. Gregor. Nys., *Lib. de virg.*, c. 13. — Illud imprimis est curandum ut optimum hujus vitæ ducem ac magistrum quærant.

S. Gregor. Magn., *Pastorali.* — Ab imperitis pastoribus magisterium pastorale suscipitur in magna temeritate, quoniam ars est artium regimen animarum.

S. Cassianus, l. II *Inst.* — Bene regere vel regi sapientis esse prænuntiant (Patres Ægyptii), summumque bonum et gratiam S. Spiritus esse definiunt. Nam neque salutaria præcepta quemquam posse obtemperantibus præstituere, nisi qui prius universis virtutum disciplinis fuerit instructus, nec obedire quemquam seniori posse nisi eum qui consummatus timore Dei et humilitatis fuerit virtute perfectus.

S. Bernard., *serm. de Circ.* — Nunquid eliget esse magister qui nondum discipulus fuit, et docere quod didicit nunquam ?

S. Laurent. Just. —Magistrum spritualem sic describit : Qui discretione sit providus, experientia probatus, ordinatus moribus, gravitate maturus, decoratus honestate, sanctarum Scripturarum gnarus, austerus in se, proximo compatiens, orationi assiduus, corde mitis, eloquio tenax et in omni, si possibile est, spirituali disciplina provectus.

Idem, *De discipl. monast.* — Omne suum judicium et deliberationem in ipsius cui se tradiderit relinquat arbitrio, ut quod hic approbaverit, et ipse laudet, et quod condemnaverit, ipse similiter condemnet.

III. *Directoris animarum disciplina, mores, etc.*

S. Ignat., *Epist. ad Ephes.*, in *Const. apost.*, t. I.— Bonum est docere, si quis dicit, faciat. Unus igitur Doctor, qui dixit, et factum est : sed et quæ silens fecit, digna Patre sunt. Qui verbum Jesu possidet, vere potest et silentium ipsius audire, ut perfectus sit : ut per quæ loquitur operetur, et per quæ silet cognoscatur. Nihil latet Dominum, sed et arcana nostra prope ipsum sunt. Omnia itaque faciamus, sicut ipso in nobis habitante, ut illius simus templa, et ipse sit in nobis Deus noster ; quomodo et est, et apparebit ante faciem nostram ; ex quibus juste diligimus ipsum.

Phil., *De nomin. mutat.* — Quod indole præstat, melius est eo quod discit : si quidem illud aspectui simile est, hoc autem auditui. Auditus vero visui primas partes cedens, in secundis consistit, ita quod memoria valet, ei quod recordatur ubique antecellit, propterea quia recordatio oblivioni mista est ; memoria vero sincera et pura ab initio ad extremum permanet.

Idem, lib. *Quod deterius potius insidiari soleat.* — Virtutis amatores bajulant sarcinas maximas. Affectum erga corpus et voluptatem corporis, præterea certamen adversus externa bona delectationesque quæ inde proveniunt. Adesdum igitur, mittam te ad eos ; hoc est, accitus accede ad mentem, sponte facto impetu ad meliora discenda. Hactenus certe tibi places, quasi veram illam disciplinam adeptus. Quamvis enim nondum hoc apud te statueris ; paratum te ais denuo discere, dicens : Præsto sum, quo verbo mihi videris temeritatem facilitatemque tuam aperire, potius quam ad dis-

Digitized by Google

ciplinas capessendas animi promptitudinem. Argumento est, quod inveniet te paulo post verus homo errantem in via, non erraturum si sano proposito ivisses ad exercendum te. Atqui adhortatio parentis nullam necessitatem tibi imponit, ut voluntarius et tuopte jussu transeas ad meliora studia ; ait enim : profectus vide, dispice, considera et accuratissime speculare totum negotium. Oportet enim te prius scire quid sit illud cui laborem impensurus es, atque ita ad ejus studium accedere. Certe postquam prospexeris, et totum intuitum per omnia circumtuleris, insuper examina illos quoque qui versantur in eo exercitio, sani ne sint dum hoc agunt, an insaniant, quemadmodum voluptatis amatores arbitrantur, cavillis eos incessentes, subsannantesque. Et cave ne putans te satis animadvertisse, sanos hos meditatores pronunties, priusquam patri renuntiaveris omnia. Nam sententiæ nuper incipientium discere, sunt inconstantes et infirmæ : sicut eorum qui jam profecerunt, firmæ : quorum imitari oportet constantiam.

Tertull., *Apolog. adversus gentes*, cap. 39.—Fidem sanctis vocibus pascimus, spem erigimus, fiduciam figimus, disciplinam præceptorum nihilominus inculcationibus densamus. Ibidem etiam exhortationes, castigationes, et censura divina. Nam et judicatur cum magno pondere, ut apud certos de Dei conspectu; summumque futuri judicii præjudicium est, si quis ita deliquerit, ut a communicatione orationis, et conventus, et omnis sancti commercii relegetur.

Cleri Romani ad S. Cyprian. in epist. S. Cyprian. 31. — Idem omnes credimur operati, in quo deprehendimur eadem omnes censuræ et disciplinæ consensione sociati. Quid enim magis, aut in pace tam aptum aut in bello persecutionis tam necessarium, quam debitam severitatem divini vigoris tenere; quam qui remiserit, instabili rerum cursu erret semper necesse est, et huc atque illuc variis et incertis negotiorum tempestatibus dissipetur, et, quasi extorto de manibus consiliorum gubernaculo, navim ecclesiasticæ salutis illidat in scopulos ; ut appareat non aliter saluti ecclesiasticæ consuli posse, nisi si qui et contra ipsam faciunt, quasi quidam adversi fluctus repellantur, et disciplinæ ipsius semper custodita ratio, quasi salutare aliquod gubernaculum, in tempestate servetur. Nec hoc nobis nunc nuper consilium cogitatum est, nec hæc apud nos adversus improbos modo supervenerunt repentina subsidia ; sed antiqua hæc apud nos severitas, antiqua fides, disciplina legitur antiqua.

S. Cyprianus, *De habitu virg.*—Disciplina, custos spei, retinaculum fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum bonæ indolis, magistra virtutis, facit in Christo manere ac jugiter in Deo vivere, et ad promissa cœlestia et ad divina præmia pervenire. Hanc et sectari salubre est, et aversari et negligere lethale. In Psalmis loquitur Spiritus sanctus : *Continete disciplinam, ne forte irascatur Dominus, et pereatis a via recta, cum exarserit cito ira ejus super vos.* (*Psal.* II, 12.) Et iterum : *Peccatori autem dixit Deus : Ad quid exponis justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu autem odisti disciplinam, et abjecisti sermones meos retro.* (*Psal.* XLIX, 16, 17.) Et denuo legimus : *Disciplinam qui abjicit, infelix est.* (*Sap.* III, 11.) Et de Salomone mandata Sapientiæ monentis accepimus : *Fili, ne neglexeris disciplinam Domini, ne defeceris ab eo correptus. Quem enim diligit Deus, corripit.* (*Prov.* III, 11, 12.) Si autem Deus quem diligit, corripit, et ad hoc corripit ut emendet, fratres quoque, et maxime sacerdotes, non oderunt, sed diligunt eos quos corripiunt ut emendent, quando et Deus per Jeremiam ante prædixerit, et tempora nostra significaverit, dicens : *Et dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos pascentes cum disciplina.* (*Jerem.* III, 15.) Quod si in Scripturis sanctis frequenter et ubique disciplina præcipitur, et fundamentum omne religionis ac fidei de observatione ac timore proficiscitur, quid cupidius appetere, quid magis velle ac tenere nos convenit quam ut, radicibus fortius fixis, et domiciliis nostris super petram robusta mole solidatis, inconcussi ad procellas et turbines sæculi stemus, ut ad Dei munera per divina præcepta veniamus, considerantes pariter ac scientes quod templa Dei sint membra nostra, ab omni fœce contagionis antiquæ lavacri vitalis sanctificatione purgata, nec violari ea aut pollui fas sit, quando qui violat, et ipse violetur.

S. Basil., *hom. in princip. prov.*, t. II — *Quæretis apud malos sapientiam, et non invenietis.* (*Prov.* XIV, 6.) Et rursus : *Quærent me mali, et non invenient* (*Prov.* I, 28), eo quod purgati non sint divino timore. Quare qui ad percipiendam sapientiam accessurus est, is a nequitiæ ignominiis per salutarem timorem expurgatus accedat. Emersit igitur nobis aliud etiam bonum ex *Proverbiorum* doctrina, timoris scilicet adeptio quæ nobis per sapientiam affertur. Nosse disciplinam, alterum erat inter promissa. Est autem disciplina, institutio quædam animæ utilis, plerumque non sine multo labore eam a nequitiæ maculis expurgans, quæ *in præsens quidem non videtur esse gaudii, sed molestiæ. At postea fructum tranquillum reddit ad salutem, iis qui per illam fuerint exercitati.* (*Hebr.* XII, 11.) Hanc igitur disciplinam nosse, non est mentis cujuslibet, quod plerique, ob difficultatem rerum agendarum animum despondentes, utilitatem eventus præ ruditate ac inscitia non præstolantur ; sed ægre ferentes curationis austeritatem, in imperitiæ infirmitatibus permanent. Quapropter voces justorum sunt admiratione dignæ, dicentium : *Domine, ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me.* (*Psal.* VI, 1.) Non enim deprecantur disciplinam, sed iram. Huic consimile est et illud : *Corripe nos, Domine, verumta-*

Digitized by Google

men in judicio, et non in ira. (*Jerem.* x, 24.) Illud quoque : *Disciplina Domini aperit aures meas.* (*Isai.* L, 5.) Ut enim parvi pueri in discendo negligentes, postquam a magistris aut pædagogis flagro cæsi sunt, attentiores effecti, præceptiones suscipiunt, atque idem documentum ante verbera non audiebatur, sed post flagrorum dolorem, auribus quasi recens apertis, auditu et excipitur, et memoria retinetur : ita accidit et iis qui doctrinam divinam negligunt, ac præcepta aspernantur. Postquam enim experti sunt Dei correctionem ac disciplinam, tunc maxime Dei mandata quæ semper fuerant enuntiata, semperque neglecta, quasi primum eorum auribus illabentia recipiuntur. Eam ob causam, *disciplina Domini*, inquit, *aperit aures meas.* (*I Tim.* I, 20.) Quoniam igitur disciplina corripit eum qui se inordinate gerit, uti factitabat Paulus qui tradebat Satanæ quasi cuipiam carnifici torquenti ac flagello concidenti, ut discerent non blasphemare ; rebellem autem reducit, de quo scilicet dictum est : *Post captivitatem suam pœnitentiam egit.* (*Jer.* III, 19.) Necesse est castigationis vim ac disciplinæ cognoscere, ad quot et ad quanta utilis sit. Itaque utilitatis ipsius gnarus Salomon, ita admonet : *Ne destiteris puerum castigare, quoniam si virga eum ceciderit, non morietur. Nam tu virga percuties illum, animam vero illius liberabis a morte.* (*Prov.* XXIII, 13, 14.) *Quis enim filius quem non corripit pater?* (*Hebr.* XII, 7.) Hæc disciplina divitiis multis præstantior apud æquos rerum æstimatores habetur. Quapropter et ait Salomon : *Accipite disciplinam, et non argentum.* (*Prov.* VIII, 10.) Ut in tempore calamitatum, aut ægrotante corpore, aut domesticis rebus se male habentibus, nihil unquam pravi de Deo cogites, imo in multa patientia inflictas ab ipso plagas accipias, tanquam ob tua peccata castigatus, utque tu quoque ob cognitam disciplinam dicas illud : *Iram Domini sustinebo, quia peccavi ei.* (*Mich.* VII, 9.) Et illud : *Bonum mihi, quia humiliasti me.* (*Psal.* CXVIII 71.) Qualis erat Paulus, dicens : *Castigati et morti non traditi.* (*II Cor.* V, 9.) Et illud : *Dum redarguimur, a Domino corripimur, ut ne cum hoc mundo damnemur.* (*I Cor.* II, 32.)

S. Chrysost., *Expos. in psal.* XLIX, t. V.— *Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas?* (*Psal.* XLIX, 16.) Vidisti lyram perfectam, citharam bene compositam, diversis sonis unum edere concentum? Hic est enim sensus, et id apud apostolos, et apud alios prophetas scriptum cerni potest, et Paulus etiam ita dicit, ipse quoque ostendens nihil prodesse alios docere, nisi quis se ipsum prius doceat. Quoniam enim sibi valde placebant, sicut propter sacrificia, ita etiam propterea quod legem haberent, et dicerentur aliorum doctores, ostendens eos ex illa re non magnum fructum capere, quando ipsi manerent indocti, acrius eos insectans, dicit : *Qui ergo alium doces, te ipsum non doces? Qui prædicas non furandum, furaris? Qui abominaris idola, sacrilegium admittis? Qui de lege gloriaris, per legis transgressionem Deum dehonestas?* (*Rom.* II, 21, 22, 23.) Et ideo de se ipso dixit alibi : *Vereor ne, cum aliis prædicavero, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX, 27) : eorum tumorem deprimens, quibus doctrina verbi magnos faciebat spiritus, cum essent isti virtute destituti. Aliter quoque hoc quod nunc dicit tractat, ad Judæos se convertens, quando dicit : *Quando enim gentes, quæ legem non habent, quæ legis sunt, natura faciunt : hi legem non habentes sibi ipsis sunt lex* (*Rom.* II, 14) ; et rursus : *Non enim auditores legis justi apud Deum, sed factores legis justificabuntur.* (*Rom.* II, 13.) Et propheta : *Qui tenebant legem, nesciebant me.* (*Jer.* II, 8.) Et rursus : *Frustra facti sunt juncus falsus scribis.* (*Jer.* VIII, 8.) Qua de re : *Quoniam turtur et hirundo, et agri passeres, cognoverunt tempora ingressus sui, populus autem meus non cognovit judicia mea.* (*Ibid.*) Hic autem dicit, non solum nihil lucrari ex eo quod doceat alios, eum qui virtutem non exercet, sed se ipsum etiam primo gradu dignitatis dejicere. Si enim in externis judiciis qui delinquit, is indicti silentii infamia punitur : in publico doctrinæ ludo quomodo ei loqui permittetur, qui est peccato obnoxius? Major autem est hic doctrinæ ludus illo judicio. Illic enim qui punjuntur pœnas luunt : hic autem eo tendunt omnia, ut non puniantur qui peccaverunt, sed ut peccatum pœnitentia corrigant. Sane in aulis regiis nemo fuerit regiæ vocis interpres, si fuerit pravæ et corruptæ vitæ convictus : quare ergo enarras justitias meas, et alios doces, et tamen contrarium facis vita contradicente iis quæ a te dicuntur, et avertis nonnullos eorum qui volunt attendere? Non enim ita doces verbis, sicut rebus et factis abducis.

S. August., serm. 13 et 14 *in psalm.* IX, t. V. — Non enim filium tuum non erudis. Et prius agis ut, si fieri potest, pudore et liberalitate erudiatur, erubescat Patrem offendere, non tanquam severum judicem timeat : gaudes ad talem filium ; sed si fuerit forte ista contemnens, adhibes et verbera ; incutis pœnam, ingeris dolorem, sed quæris salutem ; multi amore, multi timore correcti sunt, sed per tremorem timoris ad amorem pervenerunt. *Erudimini qui judicatis terram.* (*Psal.* II, 10.) Diligite et judicate. Non enim sic quæritur innocentia, ut pereat disciplina. Scriptum est : *Disciplinam qui abjicit, infelix est.* (*Sap.* III, 11.) Bene potest addi ad istam sententiam : Sicut disciplinam qui abjicit, infelix est ; sic disciplinam qui negat, crudelis est. Ausus sum aliquid dicere, fratres mei, quod vobis aliquanto plenius exponere ipsius rei obscuritate compellor. Repeto quod dixi : disciplinam qui abjicit, infelix est ; hoc manifestum est. Disciplinam qui non dat, crudelis est : teneo et ostendo feriendo pium, parcendo crudelem ; exemplum ante oculos pono. Ubi invenio feriendo pium? Non eo ad alios, ad patrem et filium eo : pater et quando ferit, amat ; et non vult puer cædi : contemnit voluntatem, consulit ad utilitatem. Quare? quia pater est, quia hæreditatem parat, quia successo-

Digitized by Google

rem nutrit. Ecce feriendo pius est pater, feriendo misericors est. Da mihi hominem parcendo crudelem. Non recedo a personis, eos ipsos ante oculos pono. Sed puer impunitus et indisciplinatus si sic vivat, ut pereat, et pater dissimulet; pater parcat, pater perditum filium disciplinæ asperitate offendere timeat, nonne parcendo crudelis est? *Erudimini* ergo *omnes qui judicatis terram :* et bene judicando non a terra præmium, sed ab illo exspectate qui fecit cœlum et terram.

S. Maxim., t. II. — Qui eruditioni litterisque studetis, ne plus æquo litteris fidatis, nec superflue supraque rationis modum argutare velitis: nec ubique improbe vincere cupiatis, sed est quando etiam honeste vinci sustineatis.

Idem, *ibid.* — Arma justitiæ, non mortis, correptionem facite.

Cardan., *De utilitate ex adversis capienda*, lib. I, cap. 6. — In fortunæ calamitatibus major est diversitas. Inter hujus dona unum quoddam supereminet corporeis bonis majus, scilicet procreatio filiorum. In his enim simul imago nostra, spes æternitatis, amicitiæ arctissimæ vinculum, et postremæ ætatis levamen comprehenditur. Quam ob causam educatio filiorum a legibus tot privilegiis ornata est, a sacra Scriptura et philosophis toties laudata, ut nihil posse jucundius in tota vita esse, perspicuum ex his fit. Norunt et belluæ omnes, quantumcunque immanes ac sævæ, et omnia ferme animalia hanc dulcedinem. Soli pisces, magna ex parte ob rudem atque voracem naturam, hanc tam suavem curam despicere videntur. Ergo ut filiorum educatio jucundissima est, ita orbari filiis, præsertim adultis ac bonis, omni corporea calamitate majus est. Contingit id, quod, licet filiorum procreatio ad casum et fortunam pertinere videatur, filii tamen et corporis et animæ nostræ, ut ita dicam, partes esse videntur. Quod vero casu contingit in suscipere posse atque educare, idem contingit in sanitate ac sensibus. Nam etsi bona sint corporis, videntur tamen in arbitrio fortunæ constituta

Theat., *Ingen. hum.*, lib. II, c. 1.—Quo dum versaris in negotio (educationis) cave ne, aut arcte contenteque, aut laxe molliterque nimis juventutem habeas. Utrinque magni erroris culpa sæpe committitur. Enervis et delicata indulgentia, remisso cupiditatum freno, crudæ pueritiæ ad peccandum licentiam permittit, et stimulos ad virtutem acuendos obtundit. Dura et immitis severitas animorum alacritatem frangit, servilique coactione animi pariter ac corporis vires elidit. Exhauritur perpetui metus acerbitate illa ad adolescentiæ incrementa laxandosque artus naturæ succus. — Non raro puer dum moleste nimis urgetur, in bonas litteras odium concepit, quas suppliciorum metu discebat tristi fastidio aversatus. Inde est quod scholas multi, tanquam prædonum laqueos et pistrinum, virtutem ut efferatam immanitate feram expavescant. Detur ætati parva innoxie lasciviendi venia, fruatur aliquo indulgentis naturæ beneficio, infundat inconsultos semel impetus, quos equis juvencisque in illa primorum annorum libertate permittimus; ac crescens in firmitatem suam cervix jugum timeat subire. Non opprimenda sunt intempestiva sapientiæ messe ingenia nondum præparata; neque ante tempus ad studiorum maturitatem vocanda puerilis ætas : quam levibus primo initiare rudimentis, et facili manu consuefacere oportet, ut sua magis sponte recta facere discat, quam alieno metu. — Omnem vero constituendæ disciplinæ rationem perspecta in pueris naturæ variantis indoles moderatur. Hic prudentia opus est; ne imbecilles animos adducto vehementius vinculo frangas, ne remissa languidius manu licentiam audaciæ permittas. Gloriæ præcipue stimulos inserere oportet puerilibus animis, ut jam tum honoris dulcedine afficiantur, suscepto cum æqualibus industriæ certamine, ad præripiendum pulchræ laudis præmium alacriter contendant.

DISCIPULUS

[Ex SS. Patribus.]

Discipuli christiani dotes.

S. Ambros., serm. 33, *De innovatione fidelium.* — Ad apostolos jam seniores et majores natu dicit Dominus : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut puer iste, non introibitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* XVIII, 3.) Revocat igitur eos ad originis suæ fontem, et retrorsum ad infantiam redire compellit, scilicet ut qui corpore fragili senuerant innocentiæ moribus renascantur.

Idem, *ibid.* — Habet et Christiana simplicitas infantiam suam; sicut enim infans nescit irasci, fraudare non novit, referire non audet, ita et Christianitatis infantia lædentibus non irascitur, spoliantibus non resistit, lædentibus non repugnat.

S. Hieron., in verba Christi : *Quicunque ergo humiliaverit se, sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum.* (*Matth.* XVIII, 4.) Sicut iste parvulus, non perseverat in iracundia, non meminit læsus, non videns pulchram mulierem delectatur, non aliud cogitat, et aliud loquitur : sic et vos, nisi talem habueritis innocentiam et animi puritatem, non potestis regna cœlorum intrare.

Idem, l. III *Comment.* — Quia superius spiritualibus præceperat (Apostolus), ut eos, qui præoccupati fuerant in aliquo delicto instruerent in spiritu lenitatis, et alter alterius onera portarent, nunc e contrario his, qui adhuc imbecilliores, et discipuli et carnales erant, præcipit, ut quomodo ipsi a magistris spiritualia metant, sic magistris carnalia præbeant. Bona autem in

Digitized by Google

præsenti loco juxta vulgi consuetudinem moremque communem, victum et vestitum, et cætera, quæ homines inter bona numerant, appellant : *Habentes enim victum et vestitum, his contenti sumus.* (*I Tim.* VI, 8.)

S. AUGUST., serm. 3 *De verbis Domini, de officio.* — Quamvis dissimile sit doctoris, discentisque officium, tamen utriusque debet sanctarum legum obsequium, ut jungantur factis qui separantur officiis, copulentur opere qui diversi sunt nomine; et quos vocabula ab invicem separant, eos observantia præceptorum devote ac fideliter conjungat. Neque enim perfectio in lege est notitia constituta, cum sit scriptum, non cum auditores legis justi sunt apud Deum. Neque enim, inquam, is religiosus et sanctus est, qui novit legem, cessantibus factis, cum expediat facere magis quam docere, quia molestum est docere et non facere.

Idem, *ibid.* — Erigite itaque, fratres, erigite ad me aures, ad Dominum erigite mentes; quia unctio ipsius docet vos de omnibus : videte magnum sacramentum, fratres, sonus verborum nostrorum aures percutit, magistri intus est. Nolite putare quemquam hominem aliquid discere ab homine. Admonere possumus per strepitum vocis nostræ, si non sit intus qui doceat, inanis fit strepitus noster; propterea ait et ipse in Evangelio : *Nolite vos dicere magistros in terra! unus est magister vester Christus.* (*Matth.* XXIII, 10.) Ipse vobis ergo intus loquitur quando nemo hominum illic est.

S. GREGOR., l. XXIX *Moral.* — Quia quilibet prædicator verba dare auribus potest, corda vero aperire non potest, et nisi per internam gratiam solus omnipotens Deus prædicantium verbis ad corda audientium invisibiliter aditum præstet, incassum prædicatio aure audientis percipitur, sed Dominus viam sonantis tonitrui dare asserit, qui cum prædicationis verba tribuit, per errorem in corda compungit.

DISCORDIA

[Ex SS. Patribus.]

LACTANT., lib. I *Instit.* — Quidquid capit divisionem, et interitum capiat necesse est.

S. AMBROS., l. III *Offic.*, c. 3. — Si in uno membro totum corpus violatur, utique in uno homine communio totius humanitatis solvitur; violatur natura generis humani, et sanctæ Ecclesiæ congregatio.

Idem, in lib. *De patriarch.* — Melius est emigrare cum gratia, quam cohabitare cum discordia; melius est abire sine lite, quam cum jurgio residere.

Idem, *ibid.* — Contentio est impugnatio veritatis cum confidentia clamoris.

S. HIERON., lib. III *in Oseam.* — Quidquid separat fratres, infernus est appellandus.

S. AUGUST., serm. 156 *De tempore.* — Triumphus dæmonum est dissensio Christianorum.

Idem, serm. 37, *Additorum.* — Unde ista inter fratres discordia, qui licet unius uteri, non sunt unius animi?

Idem, serm. 10 ex communibus. — Discordiam in corde tuo diabolus seminat; nonne ille est semper discordiarum seminator, dissensionis auctor, et origo rixarum?

Idem, epist. 174, *ad Pascent.*—Hi solent latebras malæ defensionis inquirere qui contentionis sunt cupidiores, quam veritatis.

Idem, lib. IV *contra Cæsæn.* — In collatione disputationis cavendum est ne perrumpatur in litem.

Idem, serm. 37, ex recenter inventis. — Concordia in rebus humanis, magna res est, sed rara; ab omnibus laudatur, a paucis custoditur.

Idem, *ibid.* — Alia hæreditas litigando acquiritur; ista, nempe cœlestis, litigando amittitur : nolentes perdere, vitant litigare.

Idem, in *Regula* quam monach. præscripsit. — Lites aut nullas habeatis, aut quam celerrime finiatis; ne ira crescat in odium, et trabem de festuca, et animam faciat homicidam.

Idem, orat. 9. — Contentiones a principio exiles quidem esse solent, et facile curantur; et procedente tempore auctæ, insanabiles omnino evadunt.

S. CHRYSOST., homil. 13 *in Matth.* — Bellum non indictum, inter homines excitat discordia.

S. GREG., l. IX *Moral.* — Cum persona per contrarietatem displicet, nec recta quæ protulerit, placent.

Idem. — Qui jurgia seminant, in uno malo innumera peragunt, quia seminando discordiam charitatem quæ virtutum omnium est mater, exstinguunt.

Idem, lib. XXI *in Job.* — Nunquam servari concordia, nisi per solam patientiam valet.

S. BASIL., orat. 1 *de pace.* — Nulla re, amicitiæ facilius dissuuntur, quam diversa animorum sententia.

S. P. CHRYSOLOGUS, serm. 53. — Laqueus est mortis implicatio litis.

SALVIAN., lib. IV *de Provid.* — Jubet Christus ne litigemus : vide Christianos, quomodo præcepta Christi comtemnunt!

S. ISIDOR., lib. II *Solil.* — Contentio lites pascit, faces odiorum accendit, concordiam rumpit.

S. GREG. Nazianz., orat. 20. — Si filii

Digitized by Google

Dei vocantur qui pacem faciunt, procul dubio sunt Satanæ filii qui confundunt.

S. Bonavent., serm. 2 *fer.* 4 *Pent.* — Os diaboli est, seminatoris discordiæ os.

Idem, serm. 8, *inf. oct. Epiphan.* — Respice volatilia cœli, respice bestias agri, attende pisces in mari ; non tantam divisionem in eis invenies, sicut in hominibus esse patet.

S. Bernard., *in festo S. Michaelis.* — Qui ab unitate dividitur, ne dubites quin ab eo recesserit Spiritus vitæ.

Idem, serm. 3 *de Dedicat.* — Sicut in pace factus est locus Domini, sic in discordia locum diabolo fieri manifestum est.

Idem, serm. 20 *in Cantic.* — Væ homini illi, per quem unitatis vinculum turbatur!

Idem, *serm. ad milit.* — Infelix victoria est, qua superans hominem, succumbis vitio.

DIVITIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens Alex., lib. *Quis dives salvetur?* tom. II. — Non abjiciendæ sunt opes quæ et in proximi cedant utilitatem : etenim possessiones dicuntur, quia earum ea indoles est ut possideantur ; insuper opes appellantur quia opem ferunt, et humanis usibus sunt a Deo accommodatæ. Porro divitiæ ac opes præsto sunt, subjacentque velut materia quædam et instrumentum, boni usus præstandi causa, his qui vim instrumenti sciant. Si ex artis rationibus utaris, artificiale est ; si arte careas, imperitiæ tuæ labem contrahit, cum sit ipsum ab omni immune culpa. Tales divitiæ quoque sunt : instrumentum sunt. Potes illis uti, justitia comite? ad justitiam ministræ sunt. Utitur quis illis, ea non comite? ministræ rursus sunt injustitiæ. Divitiis enim ex indole est ut inserviant, non ut præsint aut imperent. Cum igitur opes ex se neque bonum neque malum habeant, atque omni vacent crimine, haud ipsæ vituperandæ sunt ; sed quod suo arbitratu, et a se illis bene aut male uti potest : mens scilicet humana ac judicii facultas, cui liberum sit qua ratione uti velit illi ad usum concessis. Nemo igitur divitias et opes, et non magis affectus ac perturbationes destruat, per quas non liceat uti facultatibus in bonum virtutis ; quo nimirum bonus quis ac probus effectus, his quoque divitiis ac pecuniis probe exque honesti ratione uti possit. Quod igitur cunctis opibus renuntiare jubemur, et ut quæ in censu sunt, omnia vendamus ; in hunc modum intelligendum est, ut de affectibus animi ac perturbationibus dictum accipiatur.

S. Gregor. Naz., orat. 7, tom. I. — Hujusmodi divitiarum morbus est, ut plura appetere non desinat (homo), sed sitis medicinam in perpetuo potu sitam esse arbitretur.

S. Ambros., *Enarrat. in psal.* xxxvii, t. I. — Abundant nobis divinarum testimonia Scripturarum, quibus instruimur nihil esse in homine pretiosius fide, nullum tantum esse patrimonium quod salutis nostræ atque animæ pretio conferatur. Fide Abraham patriam suam reliquit, et terram, et proximos etiam quos videbat ; et eum quem non videbat, tanquam aspiciens sequebatur. (*Gen.* xii, 4 et seq.) Moyses quoque animæ suæ pretium majus omnibus Ægypti divitiis æstimavit. (*Hebr.* ii, 26. Quid de viris sublimibus loquar? Rahab meretrix alienigena illa de sæculo, tamen animam suam non solum contemptu omnium quæ habebat, sed etiam vitæ periculis putavit esse redimendam : quæ exploratores Jesu Nave, civibus suis quærentibus, denegavit ; et hostes patriæ, legatos tamen fidei, maluit occultare quam prodere. Non eam minæ civium, non bellorum pericula, non incendia patriæ, non suorum discrimina terruerunt. (*Jos.* ii, 4 et seq.) Disce, vir, disce, Christiane, quomodo verum Jesum sequi debeas ; quando femina contempsit omnia sua, et Jesum in figura propter similitudinem nominis est secuta. Unde præclare Salomon dixit : *Divitiæ viri, redemptio animæ ejus.* (*Prov.* xiii, 8.) Redime ergo animam tuam. Vilis est pecunia, sed fit pretiosa per fidem : vilis est cum conditur, pretiosa cum dispergitur ; sic enim scriptum est : *Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi.* (*Psal.* iii, 9.)

S. Chrysost. lib. *Quod nemo lædatur nisi a se ipso*, t. III. — Dic mihi quamobrem expetendæ sunt divitiæ? Nam hinc exordiendum est, quoniam sanitate, vita, populi commendatione, ac bona existimatione, patria, familiaribus, amicis, cognatis, præstabiliores videntur plerisque eorum qui gravi hoc morbo correpti sunt. Ad ipsas deinde nubes ascendit hæc pyra ; terramque et mare caminus iste occupavit. Et quidem qui exstinguat flammam, est nemo ; qui vero accendant, sunt omnes tam ipsi jam capti, quam nondum capti, ut capiantur. Singulos videre licet, viros ac feminas, servos ac liberos, divites et pauperes, pro viribus onera portare, quæ flammæ huic die nocteque multum pabulum præbent ; onera non lignorum, neque virgultorum ; non enim flamma est ejusmodi, sed animarum et corporum, injustitiæ et iniquitatis. Hæc enim flamma natura ita comparata est, ut istis rebus accendatur. Nam et divites absurdæ huic cupiditati nusquam terminum constituunt, quanquam omnem terrarum orbem comparaverint, et pauperes connituntur illos prævenire : ac rabies quædam incurabilis, furor effrenatus, morbus insanabilis omnium animos obtinet. Hic amor omnem amorem devictum et repulsum ejecit ex animo. Neque amicitiæ ratio habetur, neque cognationis ; quid

Digitized by Google

dico amicitiæ et cognationis? Non uxoris et liberum, quo quid viris esse queat charius? Sed omnia humi abjecta et conculcata sunt, ubi crudelis isthæc et inhumana captorum domina omnium animos occupavit. Etenim tanquam inhumana eorum domina, tanquam sævus tyrannus, barbara quædam immanis, tanquam meretrix publica et sumptuosa dedecorat, conficit, et sexcentis objicit periculis ac pœnis eos qui illi servire in animum induxerunt. Cumque sit terribilis, acerba, crudelis, sæva, vultu barbarico, quin potius ferino, et quam lupus ac leo truciore; mansueta tamen et expetenda, et melle dulcior esse videtur captivis ejus. Cum etiam gladios et arma quotidie contra eos cudat, ac barathra effodiat, ad præcipitia ducat, et speculos, et infinita supplicii retia texat, beatos eos tamen præstare censetur tum ab ipsis captis, tum a cupientibus capi, atque ut in cloaca et cœno sus cum voluptate et deliciis volutatur, aut ut scarabæi in stercore continenter versantur, ita etiam avaritia capti istis animantibus sunt miseriores.

Idem, *ibid.* — Ecqua ratione medebimur hunc in modum affectis? Si voluerint nobis patefacere aures, animumque pandere et amplecti quæ dicuntur. Nam animantes quidem rationis expertes ab impura voluptatione transferre et abducere non possumus: rationis enim expertes sunt. At vero mansuetissimum hoc genus, intelligentia et ratione cohonestatum, humanam, inquam, naturam, si velit, facile est valdeque expeditum cœno et graveolentia, stercore et fœditate illa liberare. Quare enim, o homo, divitiæ tibi magnopere expetendæ videntur? Propter voluptatem omnino quæ e mensis hauritur? Propter honorem et comitatum eorum qui divitiarum causa te colunt. — Age igitur, ac videamus num quam divitiæ voluptatem habeant, num quem honorem? Omnia enim contraria video. Ac si vultis, primum in mensas divitum et pauperum inquiramus, rogemusque vescentes quinam maxime pura et liquida perfruantur voluptate? Qui ad dimensum diem super toros accumbunt, cœnas cum prandiis copulant, ventrem disrumpunt, sensus depravant, immodico eduliorum onere navium demergunt, sentinam inexhaustam et exundantem reddunt: et tanquam in corporis naufragio navem undis obruunt, pedicas, manicas, et linguæ vincula nectunt, totumque corpus suum vinciunt vinculo ebrietatis et luxus graviore quam ferrea catena, ac nec sincerum et purum capiunt somnum, neque ab horribilibus insomniis liberi sunt, furentibusque miseriores, voluntarium quemdam dæmonem in animum inducunt, risui spectantium famulorum expositi, imo vero etiam luctui et lacrymis meliorum inter eos; neminem noverunt eorum qui adsunt, neque dicere quid, neque audire possunt, sed inter gestantium manus a toris ad lectulum feruntur? An vero sobrii, vigilantes, quique modum necessitate definiunt, secundis ventis navigant, ac pro maximo oblectamento tam in cibis quam in potu famem et sitim habent? Nihil enim ita et ad voluptatem, et ad sanitatem facit ut esurientem ac sitientem, ita demum quæ apponentur capessere, solam necessitatem pro satietate ducere, neque ejus limites transilire, neque corpori majus quam ferre possit, onus imponere.

Quod si orationi meæ non habes fidem, consule utrorumque corpora, et singulorum animam. Nonne ita moderate viventium, nonne moderate vescentium corpora bene firma sunt, ac sensus integri, quique magna cum facilitate vicem impleant; illorum vero nimio humore vitiata omni cera molliora, et agmine morborum obsessa? Nam et podagræ celeriter invadunt, et tremor importunus, et senectus immatura, et capitis dolores, distensiones, et stomachorum depravationes, appetitus amissio. Perpetuis indigent medicis, continuis medicamentis, et curatione quotidiana. Hæccine voluptuosa sunt? Dic mihi. — Quæ cum ita sint, nemoque contradicere possit, etiamsi valde sit stupidus, an non clarum est puram, liquidam, et genuinam voluptatem esse in mensis pauperum; in mensis autem divitum, molestiam, fastidium, spurcitiem? Atque ut sapiens ille vir dixit: *Etiam dulcia molestiam præbere videntur.* (*Prov.* xxvii, 7.)

Idem, *ibid.* — At divitiæ, dicet quispiam, faciunt ut possessores earum honorentur. — Propterea ne igitur, dic mihi, expetendæ et omnibus opibus ac viribus comparandæ vobis videntur divitiæ, quod insanum gloriæ amorem, quasi quasdam bullas in majorem tumorem efferunt, ad superbiam excitant, et stimulant? Hanc ergo maxime ob causam eæ non retroversa facie fugiendæ sunt, quod gloria nos fraudant, eique contrariam coloribus illius fugatam deceptis offert, ac suadet ut hanc illam esse existimemus, cum ex natura sua non sit, sed specie tenus esse videatur. Ut enim pulchritudo meretricum fucis et pigmentis comparata, pulchritudine destituta, turpem ac deformem faciem, pulchram et formosam esse facit illis qui ea decipiuntur, cum pulchra non sit: ita etiam divitiæ faciunt, cum adulationem volunt honorem videri. Ne enim apertas et ex metu blanditiisque profectas laudes intuearis, hæ enim sunt colores et pigmenta; sed eorum qui ita tibi adulantur uniuscujusque conscientiam aperi, et videbis intus infinitos accusatores qui contra te vociferentur, teque magis aversentur et oderint, quam inimicissimi et infestissimi quique. Ac si quando indutam isto metu larvam superveniens mutatio rerum sustulerit ac detexerit, quemadmodum vultus illos sol, missis radiis calidioribus, tum sic clare videbis te omni superiori tempore in maximo fuisse contemptu apud eos qui te colebant, tibique visum esse honore affici ab iis qui te maxime oderant, infinitisque apud animum convitiis proscindebant. Et

Digitized by Google

in extremis calamitatibus videre cupiebant. Honorem enim nihil ita conciliare solet ut virtus; honorem non coactum, honorem non fictum, neque tarva aliqua fallaciæ tectum, sed verum et genuinum, quique nulla temporum difficultate refutetur.

DOLOR

Vid. verb. MORBUS, TENTATIO, ADVERSITAS.

DONA SPIRITUS SANCTI

[Ex SS. Patribus.]

ORIGENES, homil. 3 *in Isaiam.* — Septem mulieres patiuntur opprobrium, et circumeunt quærentes eum recipere, qui possit auferre opprobrium earum. (*Isa.* IV, 1.) Septem mulieres una sunt. Spiritus enim Dei sunt. Et ista una, septem sunt. Spiritus enim Dei est *Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et virtutis, Spiritus scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Domini.* (*Isa.* XI, 2.) Ista sapientia patitur opprobrium a multis sapientiis insurgentibus in se. Iste verus intellectus sustinet opprobrium ab intellectibus falsis. Istud magnum consilium opprobratur a multis consiliis non bonis. Ista virtus maledicitur a quadam, quæ, cum non sit virtus, repromittit se esse virtutem. Ista scientia patitur opprobrium a quasi falsi nominis scientia, nomen suum subripiente. Ista pietas exprobratur ab ea, quæ, cum se dicat esse pietatem, impietas est, et impios instruit. Iste timor patitur opprobrium ab eo qui putatur esse timor. Multi enim pollicentur divinum metum, sed non cum scientia metuunt. *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isa.* XI, 1), et requiescent super eum septem mulieres, *Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus requiescet super eum.* (*Ibid.* 2.) Spiritus enim sapientiæ non requievit in Moyse, Spiritus sapientiæ non requievit in Jesu Nave, Spiritus sapientiæ non requievit in singulis prophetarum, in Isaia, in Jeremia. Nec vero quasi blasphemantem me lapidetis, dum velim glorificare Dominum meum Jesum Christum, sed sustinentes considerate, quod dicitur, et videbitis, quia in nullo eorum requieverit Spiritus, non quod ad nullum eorum venerit, sed quod in nullo requieverit. Venit super Moysen, et non credidit Moyses post Spiritum sapientiæ, qui venit ad eum. *Audite* enim, ait, contumaces: *Nunquid ex petra ista educam vobis aquam?* (*Num.* XX, 10.) Venit super omnes justos, venit et super Isaiam, sed quid ait? *Immunda labia habens, et in medio populi immunda labia habentis ego habito.* (*Isa.* VI, 5.) Venit Spiritus sapientiæ post illam forcipem et ignem, venit ad immunda labia habentem, sed non requievit. (*Job* XV, 15.) Ministro quidem eo usus est, non autem requievit. Tribulatur ad quemcunque venerit hominem. Peccat enim omnis homo, *nec est justus super terram qui faciat bonum, et non peccet.* (*Eccle.* VII, 21.) Nemo mundus a sordibus, neque si una dies sit vita ejus, numerati autem menses ejus. (*Job* XIV, 4, juxta LXX.) Igitur super nullum requiescit. Possumus et de Evangelio probare, quia venit Spiritus super multos, et non mansit in eis. Ante paululum lectum est: *Non permanebit Spiritus meus in hominibus istis in æternum.* (*Gen.* VI, 3.) Non ait: Non erit, sed: *Non permanebit.* Unde vidit Joannes solum, in quo permansit, et signum hoc erat: *Super quem videris spiritum descendentem, et manentem in eo, ipse est Filius Dei.* (*Joan.* I, 33.) Et in fine: Revera abstulit opprobrium Jesus. Idcirco surgentes, oremus Deum, qui hunc misit hominem, ut septem mulierum spiritus in eo requiescere, ut et nobis iste homo tribuat communionem harum mulierum, ut assumentes eas, fiamus sapientes, intelligentes in Deo et hominibus, virtutibus adornantes animam nostram in Christo Jesu.

S. HIER. *in caput* XI *Isa. proph.* — Super hunc florem, qui de trunco et radice Jesse per Mariam virginem repente consurget, requiescet Spiritus Domini, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem divinitatis habitare corporaliter (*Coloss.* II, 9), nequaquam per partes, ut in cæteris sanctis, sed juxta evangelium eorum, quod Hebræo sermone conscriptum legunt Nazaræi: Descendet super eum omnis fons Spiritus sancti. *Dominus autem Spiritus est, et ubi Spiritus Domini, ibi libertas.* (*II Cor.* III, 17.) In eodem Matthæi volumine legimus illud, quod in consequentibus scribitur: *Ecce puer meus, quem elegi, electus meus, in quo complacuit animæ meæ, ponam Spiritum meum super illum, judicium gentibus proferet* (*Matth.* XII, 18), ad Salvatoris referri intelligentiam, in quo requievit Spiritus Domini, id est, æterna habitatione permansit, ut non avolaret, et rursum ad eum descenderet, sed juxta Joannis Baptistæ testimonium, jugiter permaneret, qui ait: *Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et manentem in eo, et ego nesciebam illum, sed qui me misit baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum, descendentem et manentem in eo, ipse est, qui baptizat in Spiritu sancto.* (*Joan.* I, 32, 33.) Porro in Evangelio, cujus supra fecimus mentionem, hæc scripta reperimus: Factum est autem, cum ascendisset Dominus de aqua, descendit

Digitized by Google

fons omnis Spiritus sancti, et requievit super eum, et dixit illi : Fili mi, in omnibus prophetis exspectabam te, ut venires, et requiescerem in te. Tu es enim requies mea, tu es filius meus primogenitus, qui regnas in sempiternum. Qui spiritus Domini appellatur et Spiritus sapientiæ. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est.* (*Joan.* I, 3.). Et in *Psalmis* canitur : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine, omnia in sapientia fecisti.* (*Psal.* CIII, 24.) Et Apostolus scribit : *Christus Dei virtus et Dei sapientia.* (*I Cor.* I, 18.) Et in *Proverbiis* legitur : *Deus in sapientia sua fundavit terram, et paravit cœlos in prudentia.* (*Prov.* V, 19.) Et quomodo idem sermo Dei vocatur lux, et vita, et resurrectio, sic Spiritus sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, et scientiæ, et pietatis, et timoris Domini nuncupatur, non quod diversus sit juxta differentias nominum, sed unus atque idem cunctarum virtutum fons sit atque principium. Absque Christo igitur nec sapiens quis esse potest, nec intelligens, nec consiliarius, nec fortis, nec eruditus, nec pius, nec plenus timoris Dei.

S. AMBROS., lib. I *de Spiritu sancto*, cap. 20. — Discant non solum aquam, sed etiam flumen dictum Spiritum sanctum, secundum quod lectum est : *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* (*Joan.* VII, 38.) Hoc autem dicebat de Spiritu sancto, quem accepturi erant, qui crediturі erant in eo. Ergo flumen est Spiritus sanctus, et flumen maximum, quod secundum Hebræos de Jesu fluxit in terris, ut ore Isaiæ sæpe accepimus prophetatum. Magnum hoc flumen, quod fluit semper, et nunquam deficit. Nec solum flumen, sed etiam profusi impetus, et magnitudinis redundantis, sicut etiam David dixit : *Quia fluminis impetus lætificat civitatem Dei.* (*Psal.* XLV, 5.) Neque enim civitas Dei illa Jerusalem meatu alicujus fluvii terrestris abluitur, sed ille ex vitæ fonte procedens Spiritus sanctus, cujus nos brevi satiamur haustu, in illis cœlestibus thronis, dominationibus, et potestatibus, angelis et archangelis redundantius videtur effluere pleno septem virtutum spiritalium fervens meatu. Si enim fluvius riparum editis superfusus exundat, quanto magis Spiritus omnem supereminens creaturam, cum reliqua tanquam inferiora nostræ mentis arva perstringat, cœlestem illam creaturarum naturam effusiore quadam sanctificationis ubertate lætificat? Nec moveat quod vel hic dixit flumina, vel alibi septem spiritus, his enim sanctificationibus septem spiritalium (sicut Isaias dixit) significatur plenitudo virtutum, *spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii* atque virtutis, *spiritus* cognitionis atque *pietatis, spiritus timoris Dei.* (*Isa.* XI, 2.) Unum ergo flumen, sed multi spiritalium donorum meatus.

S. AUGUST., serm. 209 *de Tempore.* — Ibi quinque panes fuerunt (*Joan.* VI, 9), hoc est, quinque libri Moysi. Hic vero septem panes (*Matth.* XV, 34), qui sunt septiformis Spiritus dona, sicut ait sanctus Isaias propheta : *Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini.* (*Isai.* XI, 2.) Ibi duodecim cophini pleni Spiritu sancto, hic septem Ecclesiæ, sive septem candelabra aurea. Ibi duo pisces, qui sunt duo testamenta, sive unus liber omnium prophetarum, vel sancti Joannis prædicatio, hic indefinitus numerus ponitur, quæ sunt dona gratiarum, sicut ait Apostolus : *Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii prophetia, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum, omnia vero hæc operatur unus atque idem Spiritus.* (*I Cor.* XII, 6.) Ibi super fenum recumbunt, et hic super terram. Utrinque una conversatio, una gratia, una virtus, una Deitas. Ibi super fenum discumbunt, hoc est, mortificata opera carnis, quia *omnis caro fenum*, ait propheta. (*Isa.* XL, 6.) Hic super terram discumbunt, id est opera terrena conculcant : ibi quinque millia refecti, qui numerus pertinet ad Judæos. Nam post ascensionem Domini, loquente sancto Petro, quinque millia sunt baptizati. (*Act.* IV, 4.) Hic autem quatuor millia, hoc est, de tota terra omnes gentes a quatuor cardinalibus cœli, de septiformis sancti Spiritus gratia esse repletas in vitam æternam. Et ideo, dilectissimi, nos, qui non per legem, sed per fidem credimus in Domino nostro Jesu Christo, qui non ex operibus, sed ipsius gratia sumus redempti, qui non ex quinque panibus, id est, ex quinque libris Moysi, sed ex septiformis gratia Spiritus sancti sumus repleti, sicut beatus Isaias prophetaverat, dicens : *Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini.* (*Isa.* XI, 2.) In hac ergo septiformi Spiritus sancti gratia maneamus, in qua vocati sumus, repleti dono Spiritus sancti.

Idem, serm. 17 *de sanctis*, sive *de Annuntiatione Dominica.* — Isaias propheta cum septem illa notissima dona spiritalia commendaret, incipiens a sapientia, pervenit ad timorem Dei, tanquam de sublimi descendens ad nos, ut nos Dominus doceret ascendere. Inde ergo cœpit, quo volumus pervenire, et illuc pervenit, unde debemus incipere. *Requiescet in eo*, inquit, *Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Domini.* (*Isa.* XI, 2.) Sicut ergo ille non deficiendo, sed docendo a sapientia usque ad timorem descendit, sic nos non superbiendo, sed proficiendo a timore usque ad sapientiam oportet ascendere. *Initium enim sapientiæ timor Domini.* (*Eccli.* I, 16.) Ipsa est enim illa convallis plorationis, de qua *Psalmus* dicit : *Ascensiones in corde ejus disposuit in convalle plorationis.* (*Psal.* LXXXV, 6.) Per convallem quippe humilitas significatur. Quis est autem humilis, nisi timens Deum? et eo timore conterens cor in lacrymis confessionis et pœnitentiæ, *quia cor contritum*

Digitized by Google

et humiliatum Deus non spernit. (*Psal.* L, 19.) Ergo ille, cum præposuisset sapientiam, lumen scilicet mentis indeficiens, adjunxit intellectum tanquam quærentibus, unde ad sapientiam veniretur, responderet ab intellectu ; unde ad intellectum, a consilio ; unde ad consilium, a fortitudine ; unde ad fortitudinem, a scientia ; unde ad scientiam, a pietate ; unde ad pietatem, a timore. Ergo ad sapientiam a timore, quia *initium sapientiæ timor Domini.* (*Eccli.*, I, 16.)

S. Gregor. Mag., hom. 19 *in Ezech.* — Septem gradibus ad portam ascenditur, quia per sancti Spiritus septiformem gratiam aditus nobis regni cœlestis aperitur. Quam septiformem gratiam Isaias in ipso nostro capite, vel in ejus corpore quod sumus, enumerans dicit : *Requiescet super eum Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini.* (*Isa.* XI, 2.) Quos gradus, de cœlestibus loquens, descendendo magis quam ascendendo numeravit, videlicet sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem, timorem. Et cum scriptum sit : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Prov.* X, 10), constat procul dubio, quia a timore ad sapientiam ascenditur, non autem a sapientia ad timorem reditur, quia nimirum perfectam habet sapientia charitatem. Et scriptum est : *Perfecta charitas fôras mittit timorem.* (*I Joan.* IV, 18.) Propheta ergo, quia de cœlestibus ad ima loquebatur, cœpit magis a sapientia, et descendit ad timorem. Sed nos qui a terrenis ad cœlestia tendimus, eosdem gradus ascendendo enumeramus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. In mente etenim nostra primus ascensionis gradus est timor Domini, secundus pietas, tertius scientia, quartus fortitudo, quintus consilium, sextus intellectus, septimus sapientia. Est enim timor Domini in mente. Sed qualis est iste timor, si cum eo pietas non est? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati ejus tribulationibus dissimulat, hujus timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est, quia non sublevatur ad pietatem. Sed sæpe pietas per inordinatam misericordiam errare solet, si fortasse pepercerit, quæ parcenda non sunt. Peccata etenim, quæ feriri gehennæ ignibus possunt, disciplinæ verbere sunt corrigenda. Sed inordinata pietas cum temporaliter parcit, ad æternum supplicium pertrahit. Ut ergo vera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium sublevanda, id est, ad scientiam, ut sciat, vel quid ex misericordia puniat, vel quid ex pietate dimittat. Sed quid, si sciat, quid agere quis debeat, virtutem vero agendi non habeat? Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem, ut, cum videt, quid agendum sit, hoc agere per mentis fortitudinem possit, ne timore trepidet, et pavore collapsa non valeat bona defendere, quæ sentit. Sed sæpe fortitudo, si improvida fuerit, et minus circa vitia circumspecta, ipsa sui præsumptione in casum ruit. Ascendat ergo ad consilium, ut providendo præmuniat omne, quod agere fortiter potest. Sed esse consilium non potest, si intellectus deest ; quia, qui non intelligit malum, quod agentem gravat, quomodo potest bonum solidare, quod adjuvat? Itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid, si intellectus magno acumine vigilet, et moderari se nesciat per maturitatem? Ab intellectu ergo ascendamus ad sapientiam, ut hoc, quod acute intellectus invenit, sapientia mature disponat. Quia igitur per timorem surgimus ad pietatem, per pietatem ad scientiam ducimur, per scientiam ad fortitudinem roboramur, per fortitudinem ad consilium tendimus, per consilium intellectu proficimus, per intellectum ad maturitatem sapientiæ pervenimus ; septem gradibus ad portam ascendimus, per quam nobis aditus vitæ spiritalis aperitur.

S. Bernard., *serm.* seu *tractatu de donis Spiritus sancti*, c. 1. — Prima gratia est timor Domini. Qui hanc habet gratiam, omnem odit iniquitatem, juxta illud Psalmistæ : *Iniquitatem odio habui, et abominatus sum.* (*Psal.* CXVIII, 163.) Et alio loco : *Omnem viam iniquitatis odio habui.* (*Prov.* VIII, 13.) Scriptum namque est : *Timor Domini odit malum.* (*Prov.* III, 7.) Et iterum : *Time Deum, et recede a malo* (*ibid.*), et de Job dicitur : *Vir timens Deum, et recedens a malo.* (*Job* I, 1, 8.) Sine hac gratia prima gratiarum, quæ totius religionis exordium est, nullum bonum pullulare vel manare potest. Sicut enim securitas vel desidia causa est et mater omnium delictorum, sic timor Domini radix est et custos omnium bonorum. Unde scriptum est : *Si non in timore Domini tenueris te instanter, cito subvertetur domus tua.* (*Eccli.* XXVII, 4.) Omne namque virtutum ædificium illico vergit in præcipitium, si hujus gratiæ amiserit præsidium. Unde Salomon ait : *In timore Domini esto quotidie, quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur.* (*Prov.* XXIII, 17.) Hinc et Apostolus : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini.* (*Philip.* II, 12.) Et quid plura? Connexa sunt timor et religio, nec manere potest alterum absque altero. Unde Cornelius *vir religiosus ac timens Deum* (*Act.* X, 2), et Simeon *justus et timoratus.* (*Luc.* II, 25.) Unde Salomon : *Deum*, inquit, *time, et mandata ejus observa.* (*Eccle.* XII, 13.) Hunc vero sic habere debemus, quomodo se asserit habuisse Job beatissimus : *Semper quasi tumentes super se fluctus Deum* timuit. (*Job* XXXI, 23.) Per hunc timorem Dei universa deserimus, mundo abrenuntiamus, nosque ipsos, sicut Dominus ait, abnegamus nobis (*Matth.* XVI, 24) : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* (*Luc.* IX, 23.) Iste ergo divinus timor, qui eum, quem perfecte imbuit, paupertati subjicit, et a malo dividit, ita est primus in ordine gratiarum, sicut paupertas in serie beatitudinum. De qua Dominus in cæterarum fundamento virtutum eam ponens, ait : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* (*Matth.* V, 3.)

Idem, cap. 2. — Secundum charisma est

Digitized by Google

Spiritus pietatis, illi secundæ, quæ in Evangelio ponitur, beatitudini simile, de qua Dominus sic ait: *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* (*Matth.* v, 4.) De talibus Dominus in Isaia ait: *Spiritus Domini super me, ad annuntiandum mansuetis misit me.* (*Isai.* LXI, 1.) *Moyses* quoque *mitissimus erat super omnes homines, qui morabantur in terra.* (*Num.* XII, 3.) De talibus Job dicit: *Dominus ponit humiles in sublime, et mœrentes erigit sospitate.* (*Job* V, 11.) Unde illud de Domino dicitur: *Humiles spiritu salvabit.* (*Psal.* XXXIII, 19.) Econtra de superbis dicitur: *Dominus superbis resistit* (*Jac.* IV, 6); *Ante ruinam exaltatur cor.* (*Prov.* XVI, 18.) Superbia de supernis ad ima præcipitat, humilitas de imis ad superna elevat. Angelus enim in cœlo superbiens, ad tartara corruit, homo in terra se humilians, ad cœlos ascendit. Tanto vero quisque debet esse humilior, quanto est sublimior. Unde scriptum est: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam.* (*Eccli.* III, 20.) Hinc ipse Dominus ad discipulos ait: *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* (*Matth.* XX, 27.) Item: *Cum feceritis omnia, quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus.* (*Luc.* XVII, 10.) Item ipse dicit: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde.* (*Matth.* XI, 29.) Sine hac humilitatis virtute, reliquæ virtutes nequeunt prodesse. Unde beatus Gregorius ait: « Qui virtutes sine humilitate congregat, est quasi qui in ventum pulverem portat. Sicut enim pulvis venti validi flatu dispergitur, sic omne bonum sine humilitate, inanis vento gloriæ rapitur. Multo etiam melius est, peccatorem esse humilem, quam justum arrogantem. » Quod a Domino evidenter ostenditur, ubi publicanus et Pharisæus in exemplum adducuntur (*Luc.* XVIII, 10), sicut quidam sapiens ait: Melior est in malis factis humilis confessio, quam in bonis factis superba gloriatio.

S. BERN. *serm. seu tract. de donis. Spirit. s.*, c. 3. — Tertium donum est Spiritus scientiæ, de quo Salomon ait: *Qui addit scientiam, addit et dolorem* (*Eccle.* I, 18). Vera namque scientia est, scire nos mortales et caducos et fragiles esse, et in hoc ergastulo, in hac peregrinatione, in hac valle lacrymarum dolendum et lugendum esse. Unde dicitur in tertia beatitudine, huic tertio dono congruenti: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* (*Matth.* V, 5.) Item: *Væ vobis, qui nunc ridetis, quia plorabitis.* (*Luc.* VI, 25.) Hinc Salomon ait: *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat.* (*Prov.* XIV, 13.)

Idem, c. 4. — Quarta gratia est Spiritus fortitudinis, quartæ in Evangelio beatitudini similis, de qua dicitur: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (*Matth.* V, 6.) Qui enim justitiam esurit et sitit, contra quælibet adversa fortis, insuperabilis, et imperterritus existit. Unde Salomon ait: *Justus ut leo confidit, et absque terrore erit.* (*Prov.* XXVIII, 1.) Item: *Non contristabitur justus, quidquid ei acciderit.* (*Prov.* XII, 21.) Hoc Spiritu erant præditi omnes, de quibus loquitur Apostolus: *Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis, et in cavernis terræ.* (*Hebr.* XI, 56.) Hæc et Apostolus ipse, qui ait: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio?* etc. (*Rom.* VIII, 35.) Iste Spiritus omnem alienam malitiam sustinet, et adversus hostiles insidias instruit et munit. Unde Sponsus in sponsæ præconio ait: *Pulchra es, amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.* (*Cant.* VI, 3.)

Idem, c. 5. — Quintum donum est consilii Spiritus, qui aliis facit compati et misereri, illi competens de qua dicitur, quintæ beatitudini: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth.*, V, 7.) Hinc et Salomon ait: *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur.* (*Prov.*, XXII, 9.) Hanc principaliter trifariam exercemus, vel quando sex ejus, quæ in Evangelio leguntur (*Matth.* XXV, 35), opera implemus, vel quando delinquentes corrigere et ad bonum reducere studemus, vel quando injurias nobis illatas facile indulgemus. Iste secundus clementiæ modus, sive consilii Spiritus, Deum fecit semetipsum exinanire et formam servi accipere (*Philip.* II, 7), scilicet ut sic posset ovem errantem corrigere, et ad proprium ovile reducere. Unde Apostolus ait: *Semetipsum dedit pro peccatis nostris, ut nos eriperet de præsenti sæculo nequam.* (*Gal.*, I, 4.) Huic consulendi modo sic oportet insistere, ut injungitur ab Apostolo monente: *Insta opportune, importune.* (*II Tim.* IV, 2.) Est et alius consulendi modus, scilicet discretionis virtus, qua veras a palliatis atque simulatis virtutibus discernimus, qua etiam ipsum Satanam hypocrisis auctorem dignoscimus. *Ipse enim Satanas* (ut ait Apostolus) *transfigurat se in angelum lucis* (*II Cor.* XI, 14), et juxta B. Cypriani dictum, ministros injustitiæ subornat, noctem offerentes pro die, interitum pro salute. Ista quidem cæterarum virtutum magistra ac domina, omnes alias proinde temperat, ac superne gubernat, et ne ultra vel citra evagentur licenter, imperialiter ac discrete conservat. Unde Boetius: Virtutes medium tenent. Si vel ultra vel infra quam oportuerit fiat, a virtute disceditur.

Idem, c. 6. — Sexta gratia est Spiritus intelligentiæ, illi sextæ beatitudini congruus: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (*Matth.* V, 8.) Nisi enim mentis intuitus diligenter purificatus fuerit, mystica ac divina liquide intelligere nequit. Nam scriptum est: *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu.* (*Sap.* I, 5.) Unde Salomon: *Abominatio Domini cogitationes malæ.* (*Prov.* XV, 26.) *Perversæ cogitationes*

Digitized by Google

separant a Deo. (*Sap.* I, 3.) Qui ergo vult sincerum ac lucidum intellectum habere, pravarum cogitationum phantasias ac nebulas studeat effugere, et omni diligentia et cautela cor servare. Unde Salomon : *Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.* (*Prov.* IV, 23.)

Idem, c. 7. — Septimum donum est Spiritus sapientiæ, quidam internus sa ac suavissimus gustus. Unde Psalmista *u-state et videte, quoniam suavis est Dominus.* (*Psal.* XXXIII 9.) Et item : *Vacate et videte.* (*Psal.* XLV, 11.) Et iterum : *Accedite ad eum, et illuminamini.* (*Psal.* XXXIII, 6.) Hoc divinæ sapientiæ interno gustu superna prælibamus, videlicet contemplantes quam amœnum sit angelicis cœtibus interesse, ubi nil poterit quod displiceat esse, nil poterit quod placeat abesse.

DOMINICA

Vid. verb. DIES DOMINI.

DUELLUM

Vid. verb. HOMICIDIUM.

DUX

Vid. verb. REX.

—

E

EBRIETAS

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEM. Alex., *Pædag.*, l. II. — Modesti est et in cibo et in potu quod minus est eligere, idque tardius, et non proclivius, tam in principio, quam etiam in intervallis. Quin etiam priorem desinere, et se istis rebus minime esse deditum ostendere. *Comede*, inquit Sapiens, *ut homo quæ apponuntur : cessa autem primus disciplinæ gratia. Et si in medio plurium sederis, ne ante ipsos manum porrigas.* (*Eccli.* XXXI, 16, 17, 18.) Non debemus ergo ante alios prosilire, ab ingluvie incitati : sed nec, quamvis cupientes, non nisi aliquanto post porrigere oportet, longa mora intemperantiam fatentes. Sed neque interim videri tanquam feras cibo inhærere, eumque avide arripere. Porro autem nec obsonii multum ingerendum est : neque enim obsonio, sed frumento vesci homini naturale est. Quin etiam temperati hominis est ante alios plerosque surgere, et e convivio leniter sese subtrahere. *Cum est*, inquit, *tempus surgendi, ne sis postremus, et revertere in domum tuam.* (*Eccli.* XXXII, 11.) Quin etiam dicebant duodecim, cum evocassent discipulorum multitudinem : *Non est bonum nos, relicto verbo Dei, ministrare mensis.* (*Act.* VI, 2.) Quod si hoc diligenter caverunt, multo magis vitabant ingluviem. — Oportet autem vinolentiam non secus fugere, quam cicutam : ambo enim ad mortem subtrahunt.

TERTULL., *De pudicitia.* — Sicuti nos non dubitamus exerte mandare, jejunemus, fratres et sorores, ne forte cras moriamur. Palam disciplinas nostras vindicemus. Nos certi sumus eos qui in carne sunt Deo placere non posse; non utique in substantia carnis, sed in cura, sed in affectione, sed in operatione, sed in voluntate. Macies non displicet nobis; neque enim ad pondus Deus carnem tribuit, sicut nec spiritum ad mensuram : facilius si forte per angustam salutis januam introibit caro exilior, citius resuscitabitur caro levior, diutius in sepultura durabit caro aridior. Saginentur pugiles et pyctæ olympici : illis ambitio corporis competit, quibus et vires necessariæ, et tamen illi quoque xerophagiis invalescunt : seu nostra alia robora, aliæque vires, sicut et alia certamina; quibus non est luctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi potestates, adversus spiritalia malitiæ. Adversus hæc, non carne et sanguine, sed fide et spiritu robusto oportet assistere. Cæterum saginatior Christianus ursis et leonibus forte quam Deo erit necessarius, nisi quod et adversus bestias maciem exercere debebit.

S. AMBROS., *serm. De jejunio.* — Malæ dominæ servitur gulæ quæ semper expetit, nunquam expletur : quid enim insatiabilius ventre? Hodie suscipit, cras exiget. Cum impletus fuerit, disputatur de continentia; cum digesserit, vale virtutibus dicitur.

S. BASIL., *hom. in ebriosos*, t. II. — Ebrietas voluntarius ille dæmon per voluptatem in animas insiliens, ebrietas nequitiæ parens, resque virtuti inimica, fortem virum ignavum reddit; pudicum, impudicum; justitiam non novit, tollit prudentiam. Quemadmodum enim aqua igni est adversa, sic immodicum vinum rationem exstinguit.

Digitized by Google

Quapropter pigrabar quidquam contra ebrietatem dicere, non quod malum quoddam sit exiguum, aut contemnendum, sed quod sermo noster nihil esset profuturus. Etenim si ebrius desipit, et vertigine laborat; frustra loquitur qui increpat non audientem. Quos igitur alloquemur? Siquidem qui admonitione indiget, ea quæ dicuntur non auscultat : temperanti vero et sobrio opus non est sermonis auxilio, cum ab hoc vitio purus sit et immunis. Quid igitur capiam consilii in præsenti rerum statu, si et sermo inutilis sit, nec silentium tutum? negligemus curationem? sed periculosa est negligentia. Dicamne contra ebrios? sed in emortuas aures insonabimus. Fortassis igitur sicut in pestilentibus morbis corporum curatores, eos quidem qui sani sunt, remediis quibusdam morbum prævenientibus communiunt, iis vero qui morbo jam correpti sunt, manus non adhibent; sic etiam nobis media ex parte utilis est sermo, qui impertiturus sit tutelam et antidotum sanis et integris, non liberationem aut medelam ægrotantibus.

Quid differs, o homo, a brutis animantibus? Nonne rationis dono, qua a tuo conditore accepta, creaturæ cujuslibet princeps effectus es et dominus? Quisquis igitur se ipse intelligentia ac cognitione privat per ebrietatem, *comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* (*Psal.* XLVIII, 13.) Imo etiam dixerim ego temulentos rationis magis esse expertes quam ipsa pecora : siquidem quadrupedia omnia et bestiæ, certos ac constantes ad coïtum motus impetusque habent : quorum vero animum temulentia occupat, et quorum corpus calor præter naturam accedens implet, hi omni tempore et omni hora ad impuros turpesque complexus concitantur, atque ad voluptates. Nec hoc modo eos brutos reddit et stupidos, sed sensuum etiam eversio temulentum quovis pecore deteriorem efficit. Enimvero quodnam brutum animal videndi audiendique sensu languescit ita, ut temulentus? Nonne ignorant familiarissimos, et sæpe ad alienos velut ad familiares ac necessarios accurrunt? Nonne sæpenumero umbras tanquam rivulos, aut convalles transiliunt? Rursus eorum aures sonitu ac strepitu quodam quasi æstuantis maris implentur : terra vero sursum erigi videtur, et montes in orbem converti. Hi aliquando quidem rident indesinenter; aliquando vero dolent lugentque insolabiliter. Et modo audaces sunt et intrepidi; modo trepidi, timidique. His somni quidem graves sunt, et excussu difficiles, prope suffocantes, planeque morti vicini : vigiliæ vero somnis stupidiores. Nam insomnium quoddam est vita ipsorum, qui cum nec vestem habeant, neque quod in crastinum edant, regnant, et exercitibus in ebrietate imperant, construunt urbes, ac pecunias elargiuntur. Visis ejusmodi tantoque errore eorum corda replet vinum. Alii vero in contrarios affectus prolabuntur. Despondent animum, tristes sunt, dolentes, lacrymis se dedentes, formidolosi, et consternatu faciles. Idem vinum pro varia corporum habitudine varios ac diversos affectus in animis parit. In quibus enim, sanguine diffuso, ad superficiem usque efflоruerit, eos hilares lætosque et gaudio perfusos reddit; quorum vero habitudinem pondere suo obstruxerit, eos, contracto ac compresso sanguine, ad contrariam affectionem transmovet. Et quid opus est reliquarum perturbationum catervam recensere? Indolem morosam, animum exacerbatu facilem, mores querulos, repentinam animi mutationem, clamorem, tumultum, proclivitatem ad omnem dolum, animum iras recondere ac frenare nescium

Quin etiam ipsa in fruendis voluptatibus incontinentia ex vino quasi ex fonte manifeste prorumpit; atque una cum mero irrepit impudicitiæ labes, quæ omnem pecorum in feminas insaniam demonstrat procacitate ac lascivia ebriorum minorem esse. Et quidem bruta animalia naturæ terminos non ignorant; ebrii vero in masculo feminam, in femina masculum requirunt. Sed omnia temulentiæ mala ne verbis quidem persequi ac commemorare facile est. Nam pestilentiæ damna quodam temporis intervallo accedunt hominibus, aere suam ipsius corruptionem paulatim in corpora transferente; sed illata a vino detrimenta simul statim irruunt. Postquam enim animam ita perdidere, ut sint omnigenis maculis compuncti, præterea ipsam quoque corporis habitudinem corrumpunt. Etenim non ob immodicas solum voluptates quibus velut furore quodam ad salacitatem concitantur, contabescunt ac diffluunt : sed ob ipsam etiam molem ac tumorem, corpus nimio humore repletum, luxumque, et vitali vigore solutum circumferunt. Horum lividi sunt oculi, subpallida superficies cutis, spiritus impeditus ac coagmentatus, lingua resoluta, clamor indistinctus, titubantes pedes velut puerorum, spontaneæ superfluitatum egetiones quasi ab inanimatis profluentes. Ob luxum miserabiles, miserabiliores quam qui in mari tempestate jactantur : quos fluctus alii aliis succedentes ac demergentes, ex undis emergere non sinunt. Hunc ad modum horum quoque animæ vino madentes submerguntur. Quapropter ut jactata tempestate navigia, cum plus æquo onerantur, onere ejecto necesse est allevari : ita et hi ea quæ ipsos gravant, necessario egerunt. Vix enim vomitu et dejectione ab onere liberantur, tanto miserabiliores infeliciter navigantibus, quantum hi quidem ventos et mare et externa impedimenta causantur : illi vero ebrietatis tempestatem sibi ipsis sponte asciscunt. Qui a dæmone obsidetur, miseratione dignus est : ebrius vero eadem perpetiens, ne dignus quidem est cujus misereamur, quandoquidem cum voluntario dæmone colluctatur.

S. CHRYSOST., *Homil. ad populum Antioch.*, tom. II. — Quid ebrietate miserabilius? mortuus est animatus, ebrius; dæmon est voluntarius, morbus veniam non habens,

Digitized by Google

ruina excusatione carens, commune generis nostri opprobrium. Non enim in conventibus tantum inutilis ebrius, aut in privatis et publicis negotiis, sed etiam solo est aspectu omnium gravissimus, fetores exhalans teterrimos : eructationes et oscitationes, et voces ebriorum insuaves atque molestæ eos qui spectant et simul sunt, extrema abominatione implent ; et quod malorum caput est, cœlum ebriis inaccessum hic morbus efficit, nec æterna bona assequi permittit, sed præter vitæ hujus opprobrium et illic tali morbo laborantes pœna manet intoleranda. Hanc igitur improbam consuetudinem recidamus, Paulum audiamus dicentem : *Vino modico utere.* Etenim ipsum modicum propter infirmitatem permisit : quod nisi imbecillitas vexasset, neque modicum admittere discipulum coegisset. Oportet enim nobis traditos cibos et potus, temporibus et necessitatibus semper metiri, et nullatenus necessitatem excedere, neque imprudenter et temere quid facere oportet.

S. Chrys., hom. 19 in *Ep. ad Eph.*, cap. 5. — Datum est vinum ad lætitiam non ad ebrietatem. Nunc autem non inebriari, videtur res esse ignavi et pusillanimi, et quæ sit ridenda. Quænam salutis spes est? Risus est non inebriari, ais, quando ebrietas maxime omnium ridicula oporteret esse? — Vis discere ubi vinum sit bonum? Audi Scripturam dicentem : *Date vinum mœrentibus, et siceram iis qui amaro sunt animo.* (*Prov.* xxxi, 6.) Et merito. Solet enim mollire id quod est asperum et triste, et auferre id quod est nubilosum. *Vinum lætificat cor hominis.* (*Psal.* cIII, 16.) Quomodo ergo est ex vino ebrietas? non enim licet cuiquam operari ea quæ sunt sibi contraria. Non est ergo ex vino ebrietas, sed ex immoderato usu. Vinum non propter aliud datum est, quam propter sanitatem corporis : sed hoc quoque impedit immoderatio. Audi autem hunc quoque beatum scribentem et dicentem Timotheo : *Modico vino utere propter stomachum et frequentes tuas infirmitates.* (*1 Tim.* v, 23.)

S. Hieron., *Epist. ad Ocean.* — In vino luxuria est, et ubicunque saturitas et ebrietas, ibi libido dominatur.

Idem, *in Epist. ad Joannem.* — Legimus quosdam morbo articulari, et podagræ humoribus laborantes, proscriptione bonorum ad simplicem mensam et pauperes cibos redactos convaluisse. Caruerunt enim sollicitudine dispensante domus, et epularum largitate, quæ et corpus frangunt et animam.

S. Aug., *Epist. ad quemdam comitem.* — Ebrietas est flagitiorum omnium mater culparumque materia, radix criminum, origo vitiorum, turbatio capitis, subversio sensus, tempestas linguæ, procella corporis, naufragium castitatis, amissio temporis, insania voluntaria, ignominiosus languor, turpitudo morum, dedecus vitæ, honestatis infamia, animæ corruptela.

S. Greg., l. xxx *Moral.* — Dominante gulæ vitio, omne quod homines fortiter egerunt, perdunt, et dum venter non restringitur simul omnes virtutes obruuntur.

S. Greg., *Reg.* — Gula innumera vitiorum agmina ad animæ conflictum producit.

S. Bernard., *in Apologet.* — Melius est exiguo sanguine ad usum vesci, quam ventoso legumine usque ad ructum exsaturari : præcipue cum et Esau non de carne damnatus, et Jonathas de gustu mellis, non carnis, morti judicatus. Econtra vero Elias innoxie carnem comedit, Abraham angelos gratissime carnibus pavit ; et de ipsis sua fieri sacrificia Deus præcepit.

ECCLESIA

[Ex SS. Patribus.]

Ecclesiæ notæ et characteres.

Constit. Apost., lib. I, tom. I. — Ecclesia catholica plantatio Dei est, et vinea ejus electa. (*Isai.* v, 7, 20.) Qui in certissimam Dei religionem credidere, qui sempiternum ejus regnum per fidem compararunt, qui ejus virtutem et Spiritus sancti participationem acceperunt, per Jesum armati, et timorem ejus toto pectore amplexi, aspersionem pretiosi et innocentis sanguinis Christi communicantes, qui fiduciam acceperunt ut nomine Patris Deum omnipotentem appellarent, cohæredes et consortes amabilis Filii ejus : audite qui ex præcepto Salvatoris promissionem ejus retinetis, sacram doctrinam, gloriosis ipsius vocibus consonam. Attendite, filii Dei, ut omnia in obedientia Dei faciatis ; et in omnibus estote Christo Deo nostro accepti. Si quis enim iniquitatem sectetur, et quæ Dei voluntati adversa sunt faciat, ille ac si ex gente iniqua esset, a Deo reputabitur.

S. Irenæus, lib. III, c. 3, *contra hæres.* — Traditionem apostolorum in toto mundo manifestatam in omni Ecclesia adest respicere, omnibus qui vera velint audire, et habemus adnumerare eos qui ab apostolis instituti sunt episcopi in Ecclesiis, et successores eorum usque ad nos, qui nihil tale docuerunt, neque cognoverunt quale ab iis deliratur. Etenim si recondita mysteria scissent apostoli quæ seorsim et latenter ab reliquis perfectos docebant, his vel maxime traderent ea quibus etiam ipsas Ecclesias committebant. — Sed quoniam valde longum est in hoc tali volumine omnium Ecclesiarum enumerare successiones ; maximæ, et antiquissimæ, et omnibus cognitæ, a gloriosissimis duobus apostolis Petro et Paulo Romæ fundatæ et constitutæ Ecclesiæ, eam quam habet ab apostolis traditionem, et annuntiatam hominibus fidem, per successiones episcoporum pervenientem usque ad nos, indicantes, confundimus omnes eos qui quoquo modo vel per sui placentiam malam, vel vanam gloriam,

Digitized by Google

vel per cæcitatem et malam sententiam, præterquam oportet colligunt. Ad hanc enim Ecclesiam propter potentiorem principalitatem, necesse est omnem convenire Ecclesiam, hoc est eos qui sunt undique fideles; in qua semper ab his qui sunt undique, conservata est ea quæ est ab apostolis traditio. Et est plenissima hæc ostensio, unam et eamdem vivificatricem fidem esse, quæ in Ecclesia ab apostolis usque nunc sit conservata et tradita in veritate.

S. Iren., l. III, c. 24, *contra hæres.*—Ecclesiæ creditum est Dei munus, quemadmodum aspiratio plasmationi; ad hoc ut omnia membra percipientia vivificentur: et in eo disposita est communicatio Christi, id est Spiritus sanctus arrha incorruptelæ, et confirmatio fidei nostræ, et scala ascensionis ad Deum. *In Ecclesia enim*, inquit, *posuit Deus apostolos, prophetas, doctores* (*I Cor.* XII, 28), et universam reliquam operationem Spiritus; cujus non sunt participes omnes qui non concurrunt ad Ecclesiam, sed semetipsos fraudant a vita per sententiam malam et operationem pessimam. Ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei; et ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia et omnis gratia; Spiritus autem veritas. Quapropter qui non participant eum, neque a mammillis matris nutriuntur in vitam, neque percipiunt de corpore Christi procedentem nitidissimum fontem; sed effodiunt sibi lacus detritos de fossis terrenis, et de cœno putridam bibunt aquam, effugientes fidem Ecclesiæ, ne traducantur; rejicientes vero Spiritum, ut non erudiantur. Alienati vero a veritate, digne in omni volutantur errore, fluctuari ab eo, aliter atque aliter per tempora de eisdem sentientes, et nunquam sententiam stabilitam habentes; sophistæ verborum magis volentes esse quam discipuli veritatis.

Idem, *ibid.*, l. V, c. 20. — Ubique Ecclesia prædicat veritatem, et hæc est *eptamuxos*, lucerna Christi bajulans lumen. Qui ergo relinquunt præconium Ecclesiæ, imperitiam sanctorum presbyterorum arguunt, non contemplantes quanto pluris sit idiota religiosus a blasphemo, et impudente sophista. Tales sunt autem omnes hæretici, et qui se plus aliquid præter veritatem invenire putant; sequentes ea quæ prædicta sunt varie et multiformiter, et imbecille facientes iter, de iisdem non semper easdem sententias habentes, velut cæci a cæcis circumducuntur, juste cadent in sublatentem ignorantiæ foveam, semper quærentes, et nunquam verum invenientes. Fugere igitur oportet sententias ipsorum, et intentius observare ne conjurgemur ab ipsis; confugere autem ad Ecclesiam, et in ejus sinu educari, et Dominicis Scripturis enutriri. Plantata est enim Ecclesia, paradisus in hoc mundo. *Ab omni* ergo *ligno* paradisi escas *manducabitis* (*Gen.* II, 16), ait Spiritus Dei, id est, ab omni Scriptura Dominica manducate.

S. Clemen. Alex., *Stromat.*, lib. VII. — Clarum est ex antiquissima et verissima Ecclesia, has recentiores, et quæ his sunt adhuc inferiores tempore, fuisse innovatas, adulterinæ notæ hæreses. Et manifestum esse existimo, unam esse veram Ecclesiam, eam quæ vere est antiqua, in cujus catalogum referuntur ii qui sunt justi *secundum propositum*. Nam cum unus sit Deus et unus Dominus; propterea id etiam quod est summe venerabile ex unitate laudatur, ut quod sit imitatio principii quod est unum. In unius ergo naturæ sortem cooptatur Ecclesia quæ est una, quam conantur hæreses in multas discindere.

Tertull., *De præscript. hæret.*, c. 26. — Apostoli (quos hæc appellatio *missos* interpretatur) Ecclesias apud unamquamque civitatem condiderunt, a quibus traducem fidei et semina doctrinæ, cæteræ exinde Ecclesiæ mutuatæ sunt, et quotidie mutuantur ut Ecclesiæ fiant. — Omne genus ad originem suam censeatur necesse est. Itaque tot ac tantæ Ecclesiæ, una est illa ab apostolis prima, ex qua omnes. Sic omnes primæ et omnes apostolicæ, dum unam omnes probant unitatem. —Hinc igitur dirigimus præscriptionem: si Dominus Jesus Christus apostolos misit ad prædicandum, alios non esse recipiendos prædicatores, quam quos Christus instituit; quia nec *alius Patrem novit nisi Filius et cui Filius revelavit* (*Matth.* II, 27); nec aliis videtur revelasse Filius, quam apostolis quos misit ad prædicandum, utique quod illis revelavit. Quid autem prædicaverint, id est quid illis Christus revelaverit, et hic præscribam non aliter probari debere, nisi per easdem Ecclesias, quas ipsi apostoli condiderunt ipsi eis prædicando, tam viva, quod aiunt, voce, quam per Epistolas postea. Si hæc ita sunt, constat proinde omnem doctrinam quæ cum illis Ecclesiis apostolicis, matricibus et originalibus fidei conspiret, veritati deputandam; id sine dubio tenentem, quod Ecclesiæ ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo accepit: reliquam vero omnem doctrinam de mendacio præjudicandam, quæ sapiat contra veritatem Ecclesiarum et apostolorum, et Christi, et Dei. — Communicamus cum Ecclesiis apostolicis, quod nulli doctrina diversa; hoc est testimonium veritatis.

Idem, *ibid.*, c. 28. — Quod apud multos unum invenitur, non est erratum, sed traditum. Audeat ergo aliquis dicere illos errasse qui tradiderunt? Quoquo modo sit erratum; tandiu utique regnavit error, quandiu hæreses non erant. Alioquin Marcionitas et Valentinianos liberanda veritas exspectabat: interea perperam evangelizabatur, perperam credebatur, tot millia millium perperam tincta, tot opera fidei perperam administrata, tot virtutes, tot charismata perperam operata, tot sacerdotia, tot ministeria perperam functa, tot denique martyria perperam coronata.

Idem, *ibid.*, cap. 30.— Probent se novos apostolos esse; dicant Christum iterum descendisse, iterum ipsum docuisse; sic enim apostolos solet facere, dare illis præterea virtutem eadem signa edendi quæ et ipse.

Digitized by Google

S. Optat., l. III. — At nunquid est alter redemptor ? Qui prophetæ nuntiaverunt alterum esse venturum? Quis Gabriel iterum ad alteram Mariam locutus est ? Quæ virgo iterum peperit? Quis virtutes novas aut alteras fecit?

S. Vincentius Lirin., *Lib. adv. profan. omn. hæres. novat.*— Ille est verus et germanus Catholicus, qui veritatem Dei, qui Ecclesiam, qui Christi corpus diligit, qui divinæ religioni, qui catholicæ fidei nihil præponit, non hominis cujuspiam auctoritatem, non amorem, non ingenium, non eloquentiam, non philosophiam ; sed hæc cuncta despiciens, et in fide fixus et stabilis permanens, quidquid universaliter antiquitus Ecclesiam catholicam tenuisse cognoverit, id solum sibi tenendum credendumque decernit. Quidquid vero ab aliquo deinceps uno, præter omnes, vel contra omnes sanctos, novum et inauditum subinduci senserit, id non ad religionem, sed ad tentationem potius intelligat pertinere. — Et sub libri principium : In ipsa catholica Ecclesia magnopere curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum : hoc est etenim vere proprieque catholicum, quod ipsa vis nominis ratioque declarat, quæ omnia vere universaliter comprehendit. Sed hoc ita demum fit, si sequatur universitatem, antiquitatem, consensionem. Sequemur autem universitatem hoc modo, si hanc unam fidem veram esse fateamur, quam tota per orbem terrarum confitetur Ecclesia ; antiquitatem vero ita, si ab his nullatenus sensibus recedamus, quos sanctos majores ac patres nostros celebrasse manifestum est. Consensionem quoque itidem, si in ipsa vetustate, omnium vel certe pene omnium sacerdotum pariter et magistrorum definitiones sententiasque sectemur. Quid igitur faciet Christianus catholicus, si se aliqua Ecclesiæ particula ab universalis fidei communione præciderit ? Quid itaque, nisi ut pestifero corruptoque membro sanitatem universi corporis anteponat ? Quid si novella aliqua contagio non jam portiunculam tantum, sed totam pariter Ecclesiam commaculare conetur ? Tunc item providebit, ut antiquitati inhæreat, quæ prorsus jam non potest ab ulla novitatis fraude seduci. Quid si in ipsa vetustate, duorum aut trium hominum, vel certe civitatis unius, aut etiam provinciæ alicujus error deprehendatur ? Tunc omnino curabit, ut paucorum temeritati vel inscitiæ, si qua sunt universaliter antiquitus universalis concilii (27) decreta proponat. Quid si tale aliquid emergat, ubi nihil ejusmodi reperiatur ? Tunc operam dabit, ut collatas inter se majorum consulat interrogetque sententias, eorum duntaxat, qui diversis licet temporibus et locis, in unius tamen Ecclesiæ catholicæ communione et fide permanentes, magistri probabiles exstiterunt et quidquid non unus aut duo tantum, sed omnes pariter uno eodemque consensu, aperte, frequenter, perseveranter, tenuisse, scripsisse, docuisse cognoverit, id sibi quoque intelligat absque ulla dubitatione credendum.

Origen., hom 2 *in Cant.*, t. I. — Prima fundamenta congregationis Ecclesiæ statim ab initio sunt posita, unde et apostolus dicit ædificari Ecclesiam non solum super apostolorum fundamenta, sed etiam prophetarum. Inter prophetas autem numeratur et Adam, quia magnum mysterium prophetavit in Christo et in Ecclesia dicens : ***Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt ambo in carne una.*** (*Gen.* II, 24.) Evidenter enim de his dictis ejus dicit Apostolus, quia mysterium hoc magnum sit. ***Ergo autem dico in Christo et in Ecclesia.*** (*Ephes.* V, 32.) Sed et idem Apostolus cum dicit : ***Sic enim Ecclesiam dilexit ut semetipsum traderet pro ea sanctificans lavacro aquæ*** (*Ephes.* V, 25); non utique ostendit eam prius non fuisse; quomodo enim dilexisset eam quæ non erat? sed eam sine dubio dilexit quæ erat : erat autem in omnibus sanctis qui ab initio sæculi fuerunt facti.

Idem, *in Matth.*, t. I. — Quoniam Apostolus de Christo et Ecclesia id dictum esse vult : ***Et erunt duo in carne una*** (*Gen.* II, 24), dicendum est, non aliam ob causam, priorem, ut ita appellem conjugem ipsius, priorem nempe Synagogam fuisse repudiatam, Christo illud servante : ***Quod Deus conjunxit, homo non separet*** (*Matth.* XIX, 6), quam quod a malo vitiata hæc mulier fornicata est, et cum eo insidias viro suo struxit, eumque neci dedit, dicens : ***Tolle ejusmodi hominem de terra, crucifige eum*** (*Luc.* XXXIII, 21). Illa igitur discessit potius quam vir eam repudiatam dimisit. — Dominus quidem qui vir est, propter Ecclesiam Patrem reliquit quem intuebatur *cum in forma Dei esset* (*Philipp.* II, 6); reliquit vero et matrem, cum supernæ Jerusalem Filius esset et suæ, quæ huc ceciderat uxori adhæsit, et duo in carne una hic effecti sunt; nam propter eam caro et ipse factus est.

Idem, *ibid.* — Si super illum unum solummodo Petrum totam Ecclesiam a Deo ædificari arbitraris, quid de Joanne tonitrui filio, et unoquoque apostolorum dixeris? Alioquin an audebimus dicere portas inferi speciatim adversus Petrum non prævalituras, prævalituras autem adversus reliquos apostolos et præfectos? Nonne vero et in omnibus et in his singulis fit istud : — ***Portæ inferi non prævalebunt adversus eam;*** et illud quoque : ***Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam?*** An etiam soli Petro dantur a Domino claves regni cœlorum? quomodo et non ea quæ præcedunt communia sunt, et quæ subnectuntur tanquam in Petrum dicta?

Idem, *ibid.*, l. VI *contra Celsum.* — Ut persuadeamus acquiescenti dogmatibus inter se consentientibus, et ejus utilitati con-

(27) Alias *Ecclesiæ.*

Digitized by Google

sumamus, dicimus ex auctoritate sanæ Scripturæ corpori Christi quod est Ecclesia Dei pro anima esse Dei Filium, membra autem universi corporis esse quoscunque fideles. Quoniam sicut anima vivificat et movet corpus, quod ex seipso vivum motum non habet: ita verbum illud mira energia corpus suum incitans ad ea quæ debet facere, movet simul membra Ecclesiæ singulæ, nihil sine ratione faciens.

ORIG., *in Matth.*, t. I. — Nunc conflatum ex vivis lapidibus templum Ecclesiam esse existimo, in eaque nonnullos esse qui non quasi in Ecclesia vivant, sed quasi secundum carnem militent, quique orationis ex vivis lapidibus constructam domum per suam nequitiam *latronum speluncam* faciunt: Quis enim, postquam peccata in ecclesiis quibusdam ab iis commissa perspexerit, — tantum illud Ecclesiæ mysterium latronum speluncam esse factam non fateatur?

Idem, hom. 5 *in Exod.*, t. II. — Vide magno illi Ecclesiæ fundamento, et petræ solidissimæ; super quam Christus fundavit Ecclesiam, quid dicatur a Domino : *Modicæ fidei quare dubitasti?* (*Matth.* XIV, 31.)

Idem, hom. 3 *in Josue*, t. I. — Nemo sibi persuadeat, nemo semetipsum decipiat: Extra hanc domum, id est extra Ecclesiam nemo salvatur. Nam si quis foras exierit, mortis suæ ipse fit reus.

D. CYPRIAN., *De unitate Ecclesiæ.* — *Una est columba mea.* Hanc Ecclesiæ unitatem qui non tenet, tenere se fidem credit? qui Ecclesiæ renititur, qui cathedram Petri super quam fundata est Ecclesia deserit, in Ecclesia se esse confidit? Nemo fraternitatem mendacio fallat. — Episcopatus unus est, cujus a singulis in solidum pars tenetur. Ecclesia quoque una est, quæ in multitudinem latius incremento fecunditatis extenditur : quomodo solis multi radii, sed lumen unum. — Avelle radium solis a corpore, divisionem lucis unitas non capit. Ab arbore frange ramum, fractus germinare non poterit : a fonte præcide rivum, præcisus arescet. Adulterari non potest sponsa Christi, incorrupta est et pudica : unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem, casto pudore custodit. Hæc nos Deo servat; hæc filios regno quos generavit assignat. Quisquis ab Ecclesia segregatus adulteræ jungitur, a promissis Ecclesiæ separatur. — Alienus est, profanus est, hostis est. Habere jam non potest Deum Patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. Si potuit evadere quisquam qui extra arcam Noe fuit; et qui extra Ecclesiam foris fuerit, evadit. — Hoc unitatis sacramentum ostenditur; quando tunica Domini nostri Jesu Christi non dividitur omnino nec scinditur, sed sortientibus de veste Christi, quis ipsam potius indueret, integra vestis accipitur, et individua atque incorrupta tunica possidetur.

LACTANT. *De vera sap. et relig.* lib. IV. — Quoniam multæ hæreses exstiterunt, et instinctibus dæmonum populus Dei scissus est, determinanda est nobis veritas breviter, et in suo proprio domicilio collocanda; ut si quis aquam vitæ cupiat haurire, non ad detritos lacus deferatur qui non habent vena, sed uberrimum Dei noverit fontem, quo irrigatus perenni luce potiatur. — Sola catholica Ecclesia est, quæ verum cultum retinet. Hic est fons veritatis, hoc domicilium fidei, hoc templum Dei; quo si quis non intraverit, vel a quo si quis exiverit, a spe vitæ ac salutis æternæ alienus est. Neminem sibi oportet pertinaci concertatione blandiri. Agitur enim de vita et salute : cui nisi caute ac diligenter consulatur, amissa et exstincta erit. Sed tamen quia singuli quique cœtus hæreticorum se potissimum Christianos, et suam esse Catholicam Ecclesiam putant, SCIENDUM EST ILLAM ESSE VERAM IN QUA EST CONFESSIO ET POENITENTIA, quæ peccata et vulnera, quibus subjecta est imbecillitas carnis, salubriter curat. Hæc interim paucis admonendi gratia retuli, ne quis errorem fugere cupiens, majori implicetur errore, dum penetrale veritatis ignorat.

EUSEB. Cæsariens., *in opuscul. Sirmond.* tom. I. — Petrus vero qui a Patre dignus judicatus revelationem accipere, et videre eum quem non videbat, et noscere eum qui occultabatur. Vere beata es petra, in qua sumus positi.

Idem, *in Isai.* — Cito enim montes a propriis locis transferentur, et colles turbabuntur potius quam misericordia mea a te removeatur. Et hæc piæ religioni sermo pollicetur, imo etiam olim apud Judæos illa erat, sed ab ipsis decidit, et ad Ecclesiam ex gentibus coactam translata est.

S. HILAR., *in psal.* XIV. — Et si in orbe Ecclesia una sit, tamen unaquæque urbs Ecclesiam suam obtinet, et una in omnibus est, cum tamen plures sint, quia una habetur in pluribus. — Primus itaque et maximus gradus est ad cœlestia ascendentibus habitare in hoc tabernaculo, et illic noctibus diebusque vitam ævi totius agere. — Post quæ in monte Domini quiescendum est : hinc enim proficiscentibus eo iter est.

Idem, *in psal.* CXXXI. — Tanta enim ei religio fuit pro humani generis salute patiendi, ut Petrum primum Filii Dei confessorem, Ecclesiæ fundamentum, cœlestis regni janitorem, et in terreno judicio judicem cœli, Satanæ convicio nuncuparet.

Idem, *de Trinitate.* — Hoc Ecclesiæ proprium est, ut tunc vincat, cum læditur; tunc intelligat cum arguitur; tunc obtineat, cum deseritur.

S. AMBROS., c. 4 *De Salom.* — *Mulierem fortem quis inveniet?* (*Prov.* XXXI, 10.) Mulier illa Ecclesia est, difficile est invenire eam, imo difficile est nescire eam. Nonne ipsa est *civitas supra montem posita, quæ abscondi non potest?* (*Matth.* V, 14.) Quare ergo dictum est : *Quis inveniet?* Verum tu civitatem supra montem positam vides; sed ut supra montem poneretur, inventa est quæ perierat. Quando illustrata est, quis eam non videt? Quando latebat, quis eam invenisset? — Noli ergo putare de Ecclesia dici quæ latebat; quam solus invenit Deus,

Digitized by Google

— sed de Ecclesia quæ jam inventa est, ut neminem lateat.

S. Ephrem, *in Testam.* — Benedictus qui Catholicam elegit Ecclesiam veluti sanctam agnam quam lupus corruptor non contrivit, et immaculatam columbam quam non est assecutus qui eam persequebatur, ut elideret atque deleret astutus ac calidus venator accipiter.

S. Chrysost., in lib. *Quod Christus sit Deus*, tom. I. — Viden! quomodo quæ ille ædificavit, nemo destruit, et quæ ille destruxit, nemo ædificavit? Ædificavit Ecclesiam, et nemo ipsam destruere potest. Destruxit templum, et nemo ipsum restaurare valet; idque tam diuturno tempore; quamvis illam destruere tentaverint, non potuere tamen; quamvis hoc denuo excitare conati sint, frustra moliti sunt.

Idem, hom. 4 in illud : *Vidi Dominum*, tom. VI.—Facilius est solem exstingui, quam Ecclesiam deleri. Quis, inquit, ista prædicat? is qui eam fundavit. *Cœlum et terra transibunt, sed verba mea non transibunt.* (*Matth.* XXIV, 35.) Hæc non modo dixit, sed et complevit : cur enim illam magis fundavit quam cœlum? Siquidem est cœlo pretiosior Ecclesia. Quare conditum est cœlum? Propter Ecclesiam, non Ecclesia propter cœlum. Cœlum conditum est propter hominem, non homo propter cœlum.

Idem, in lib. *Quod Christus sit Deus.* — Nunc Ecclesia universam terram occupat, omnemque locum, montes, saltus, colles; etenim et maria et gentes sub sole positas omnes apprehendit; cum impietas apud paucos jam obtineat, atque aræ, templa, idola, omnia sublata fuerint, festa item, initiationes, fumus, nidor et profanæ conciones. Quomodo igitur talis tantaque res, tot oblatis impedimentis, tam conspicuum finem habuerit, et exitum veritati fidem faciens; nisi divina quædam et invicta virtus ejus qui hæc prædixit et perfecit? Nemo sane his contradixerit, nisi admodum insaniat, ac mente captus sit.

S. Hieron., lib. 1 *adv. Jovin.* — Super Petrum fundatur Ecclesia; licet idipsum in alio loco super omnes apostolos fiat, et cuncti claves regni cœlorum accipiant; et ex æquo super eos Ecclesiæ fortitudo solidetur : tamen propterea inter duodecim unus eligitur, ut, capite constituto, schismatis tollatur occasio.

S. August., *De vera Religione.* — Ecclesia alios invitat, alios excludit, alios relinquit, alios antecedit : omnibus tamen gratiæ participandæ dat potestatem, sive illi informandi sint, sive reformandi, sive recolligendi, sive admittendi.

Idem, *De civit. Dei*, lib. XVIII. — Deus Judæos dispersit : quoniam si cum illo testimonio Scripturarum in sua tantummodo terra, non ubique essent; profecto Ecclesia quæ ubique est, eos prophetiarum, quæ de Christo præmissæ sunt, testes in omnibus gentibus habere non posset. — Ab ipso Abel, quem primum justum impius frater occidit, et deinceps usque ad hujus sæculi finem, inter persecutiones mundi, et consolationes Dei, peregrinando procurrit Ecclesia.

Idem, serm. 109, *De tempore.* — Quando dicebatur Ecclesia Christi futura per totum orbem terrarum, dicebatur a paucis, ridebatur a multis : modo jam impletum, quod tanto ante prædictum est. Ante millia annorum promissum est Abrahæ : *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Venit Christus ex semine Abrahæ; benedictæ sunt in Christo jam omnes gentes : prædicta sunt schismata, et hæreses futuræ; videmus illa : prædictæ sunt persecutiones; factæ sunt a regibus colentibus idola : pro ipsis idolis adversus nomen Christi repleta est terra martyribus; sparsum est semen sanguinis, surrexit seges Ecclesiæ : nec frustra oravit Ecclesia pro inimicis suis; crediderunt et qui persequebantur. Prædictum est etiam quod idola evertenda essent per nomen Christi; ante paucos annos Christiani illa legebant in Scripturis, et adhuc futura exspectabant; non illa viderunt, sed tamen credentes quod futura essent, cum fide abierunt ad Dominum; nostris temporibus etiam ista cernuntur.

S. Gregor., *Hom. in Ezech.* — Sancta Ecclesia duas vitas habet. Unam qua merces colligitur; aliam in qua jam de receptis muneribus gaudet : atque in utraque vita offert sacrificium; hic videlicet sacrificium compunctionis, illic sacrificium laudis.

S. Bernard., *in Cant.*, serm. 30. — Ipse Deus fœcundat, ipse propagat, ipse putat et purgat Ecclesiam ut fructum plus afferat. Quando nempe sua destitueret cura vel opera, quam plantavit dextera ejus? Non plane habenda neglectui, in qua apostoli palmites, Dominus vitis, et Pater ejus agricola est. In fide plantata, in charitate mittit radices, defossa sarculo disciplinæ, stercorata pœnitentium lacrymis, rigata prædicantium verbis, et sic sane exuberans vino in quo est lætitia, sed non luxuria, vino totius suavitatis, nullius libidinis.

Beda, *in Cant.* — Sicut *unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV, 5, 6), ita est una catholica electorum omnium multitudo, per omnia et mundi loca et tempora sæculi, eidem uni Deo et Patri subjecta.

[Ex Conciliis.]

I. Ecclesia non constat ex solis prædestinatis.

Articuli J. Huss damnati a conc. Constant. et Martino V. — Unica est sancta universalis Ecclesia, quæ est prædestinatorum universitas. — Præsciti non sunt partes Ecclesiæ, cum nulla pars ejus finaliter excidat ab ea, eo quod prædestinationis charitas, quæ ipsam ligat, non excidet. — Præscitus, etsi aliquando est in gratia secundum præsentem justitiam, tamen nunquam est pars sanctæ Ecclesiæ; et prædestinatus semper manet membrum Ecclesiæ, licet aliquando excidat a gratia adventitia, sed non a gratia prædestinationis. — Petrus non est, nec

Digitized by Google

fuit caput Ecclesiæ sanctæ catholicæ. — Gratia prædestinationis est vinculum quo corpus Ecclesiæ et quodlibet ejus membrum jungitur Christo capiti insolubiliter.

II. Item Ecclesia non constat ex solis justis; ac proinde est visibilis.

1. *Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus, ab Innocent. III.* — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium, qui si defuncti fuerint post baptismum, antequam peccata committant, fatemur eos salvari et credimus; et in baptismate omnia peccata, tam illud originale peccatum contractum, quam illa, quæ voluntarie commissa sunt, dimitti credimus. Confirmationem ab episcopo factam, id est impositionem manuum, sanctam et venerande esse accipiendam censemus. In sacrificio eucharistiæ, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum sanguinem Domini nostri Jesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote; quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et confitemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus, sanctus et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium conficere, nisi sit presbyter, a visibili, tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria: scilicet certa persona, id est presbyter ab episcopo, ut prædicimus, ad illud proprie officium constitutus, et illa solemnia verba, quæ a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; ideo firmiter credimus et fatemur quod quicunque sine præcedenti ordinatione episcopali, ut prædiximus, credit et contendit, se posse sacrificium eucharistiæ facere, hæreticus et perditionis Core et suorum complicum est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus. Peccatoribus vere pœnitentibus veniam concedi a Deo credimus, et eis libentissime communicamus. Unctionem infirmorum cum oleo consecrato veneramur. Conjugia carnalia esse contrahenda, secundum Apostolum non negamus, ordinarie vero contracta disjungere omnino prohibemus. Hominem quoque cum sua conjuge salvari credimus et fatemur, nec etiam secunda et ulteriora matrimonia condemnamus, carnium perceptionem minime culpamus.

2. *Decreta dogm. conc. Trid.* — *Can.* 28. Si quis dixerit, amissa per peccatum gratia, simul et fidem semper amitti; aut fidem, quæ remanet, non esse veram fidem, licet non sit viva; aut eum, qui fidem sine charitate habet, non esse Christianum, anathema sit.

3. *Prop. Paschasii Quesnelli, damnat. a Clem. XI, constitut.* Unigenitus, 8 *sept.* 1713. — Nota Ecclesiæ Christianæ est, quod sit catholica, comprehendens et omnes angelos cœli, et omnes electos et justos terræ, et omnium sæculorum.

Separatur quis a populo electo, cujus figura fuit populus judaicus et caput est Jesus Christus, tam non vivendo secundum Evangelium, quam non credendo Evangelio.

4. *Proposit. synodi diœc. Pistor., damnat. a Pio VI, per constitut.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Doctrina, quæ proponit Ecclesiam « considerandam velut unum corpus mysticum coagmentatum ex Christo capite et fidelibus, qui sunt ejus membra per unionem ineffabilem, qua mirabiliter evadimus cum ipso unus solus sacerdos, una sola victima, unus solus adorator perfectus Dei Patris in spiritu et veritate; » intellecta hoc sensu, ut ad corpus Ecclesiæ non pertineant nisi fideles, qui sunt perfecti adoratores in spiritu et veritate. *Hæretica.*

III. Habere potest auctoritatem in Ecclesia non prædestinatus, aut in peccato degens.

Proposit. damnat. a Martino V et conc. Constant. — Si Papa sit præscitus et malus, et per consequens membrum diaboli, non habet potestatem super fideles sibi ab aliquo datam, nisi forte a Cæsare. — Nullus sine revelatione assereret rationabiliter de se vel alio, quod esset caput Ecclesiæ particularis, nec Romanus pontifex est caput Romanæ Ecclesiæ particularis. — Non oportet credere quod iste quicunque est Romanus Pontifex sit caput cujuscunque particularis Ecclesiæ sanctæ, nisi Deus eum prædestinaverit. — Si Papa est malus, et præsertim si est præscitus, tunc ut Judas apostolus est diaboli, fur et filius perditionis, et non est caput sanctæ militantis Ecclesiæ, cum nec sit membrum ejus. — Papa vel prælatus malus et præscitus est æquivoce pastor, et vere fur et latro. — Prælatus excommunicans clericum, qui appellavit ad regem vel ad concilium regni, eo ipso traditor est regis et regni. — Illi, qui dimittunt prædicare sive audire verbum Dei propter excommunicationem hominum, sunt excommunicati, et in Dei judicio traditores habebuntur. — Nullus est dominus civilis, nullus est prælatus, nullus est episcopus, dum est in peccato mortali. — Si Papa vivat Christo contrarie, etiamsi ascenderet per ritam et legitimam electionem secundum constitutionem humanam vulgatam, tamen aliunde ascenderet quam per Christum, dato etiam quod intraret per electionem a Deo principaliter factam : nam

Digitized by Google

Judas Iscariotes rite et legitime est electus a Deo Christo Jesu ad episcopatum, et tamen ascendit aliunde ad ovile ovium. — Non eo ipso quod electores, vel major pars eorum consenserint viva voce secundum ritus hominum in personam aliquam, eo ipso illa persona est legitime electa, vel eo ipso est verus et manifestus successor vel vicarius Petri apostoli, vel alterius apostoli in officio ecclesiastico : unde, sive electores bene vel male elegerint, operibus electi debemus credere : nam eo ipso, quo quis copiosius operatur meritorie ad profectum Ecclesiæ, habet a Deo ad hoc copiosus facultatem. — Nullus est dominus civilis, nullus est prælatus, nullus est episcopus, dum est in peccato mortali.

IV. Duæ Ecclesiæ, spiritalis et carnalis, rejiciendæ.

Errores Fraticell. damnat. a Joan. XXII, constit. edita an. 1318. — Primus itaque error, qui de illorum officina tenebrosa prorumpit, duas fingit ecclesias, unam carnalem, divitiis pressam, effluentem deliciis, sceleribus maculatam, cui Romanum præsulem aliosque inferiores prælatos dominari asserunt : aliam spiritualem, frugalitate mundam, virtute decoram, paupertate succinctam, in qua ipsi soli eorumque complices continentur, cui etiam ipsi spiritualis vitæ merito principantur.

Secundus error, quo prædictorum insolentium conscientia maculatur, venerabiles Ecclesiæ sacerdotes, aliosque ministros sic jurisdictionis et ordinis clamitat auctoritate desertos, ut nec sententias ferre, nec sacramenta conficere, nec subjectum populum instruere valeant vel docere, illos fingentes omni ecclesiastica potestate privatos, quos a sua perfidia viderent alienos : quia apud ipsos solos (ut ipsi somniant) sicut spiritualis vitæ sanctitas, sic auctoritas perseverat.

V. Jus possidendi habet Ecclesia.

1. *Professio fidei præscripta Waldensibus ad Eccles. reducibus, ab Inn. III.* — Diabolum non per conditionem, sed per arbitrium malum esse factum credimus. Corde credimus et ore confitemur hujus carnis, quam gestamus et non alterius resurrectionem. Judicium quoque per Jesum Christum esse futurum et singulos pro his, quæ in hac carne gesserunt, recepturos vel pœnas vel præmia, firmiter credimus et affirmamus. Eleemosynas, sacrificium cæteraque beneficia fidelibus posse prodesse defunctis credimus. Remanentes in sæculo et sua possidentes, eleemosynas et cætera beneficia ex rebus suis agentes, præcepta Domini servantes salvari fatemur et credimus. Decimas, primitias et oblationes ex præcepto Domini credimus clericis persolvendas.

2. *Prop. damnat. a Martino V et conc. Constant.* — Contra Scripturam sacram est, quod viri ecclesiastici habeant possessiones. — Domini temporales possunt ad arbitrium suum auferre bona temporalia ab Ecclesia, possessionatis habitualiter delinquentibus, id est ex habitu, non solum actu delinquentibus. — Decimæ sunt puræ eleemosynæ, et possunt parochiani propter peccata suorum prælatorum ad libitum suum eas auferre. — Ditare clerum est contra regulam Christi. — Sylvester Papa et Constantinus imperator errarunt, Ecclesiam dotando. — Papa cum omnibus clericis suis possessionem habentibus sunt hæretici, eo quod possessiones habent, et consentientes eis, omnes videlicet domini sæculares et cæteri laici. — Imperator et domini sæculares sunt seducti a diabolo, ut Ecclesiam ditarent bonis temporalibus. — Augustinus, Benedictus, et Bernardus damnati sunt, nisi pœnituerint de hoc quod habuerunt possessiones, et instituerunt et intraverunt religiones : et sic, a Papa usque ad ultimum religiosum omnes sunt hæretici. — Item, utrum credat, quod liceat personis ecclesiasticis absque peccato hujus mundi habere possessiones et bona temporalia. — Item, utrum credat, quod hujusmodi ablatio et invasio, cuicunque sacerdoti, etiam male viventi, temere vel violenter facta, vel illata, inducat sacrilegium.

VI. Vera Dei Ecclesia una est, sancta et apostolica.

Symbolum apostolorum. — 1. *Forma Alexandrina, e Constit. Apost. select. scriptoribus Alexand. consona*, lib. VII. c. 41. — Credo in unum ingenitum, solum verum Deum omnipotentem, Patrem Christi, creatorem atque opificem universorum, ex quo omnia; et in Dominum Jesum Christum, unigenitum illius Filium, primogenitum omnis creaturæ, qui ante sæcula beneplacito Patris genitus est

Πιστεύω εἰς ἕνα, ἀγέννητον, μόνον ἀληθινὸν (27*) Θεὸν παντοκράτορα, τὸν πατέρα τοῦ Χριστοῦ, κτίστην καὶ δημιουργὸν τῶν ἁπάντων (28), ἐξ οὗ τὰ πάντα· καὶ εἰς τὸν (28*) κύριον Ἰησοῦν τὸν Χριστόν, τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν (29); τὸν πρωτότοκον πάσης κτίσεως (29*), τὸν πρὸ αἰώνων (30) εὐδοκίᾳ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα (31), δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο (32), τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα (33), τὸν ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν (34) κατελθόντα ἐξ οὐρανῶν, καὶ σάρκα ἀναλαβόντα καὶ ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας γεννηθέντα (35)

(27*) Alex. μόνον ἀγέννητον. Hæc tria verba apud alios desunt. Sola Sirm. 3 habet μόν. ἀληθ.

(28) Or. *qui creavit omnia atque composuit; adv. Marc.* : καὶ κτίστην καὶ δημιουργὸν τῶν ἁπάντων. Omnes formulæ Arianæ habent, *præter Arium.* Dion. ait se male audisse apud quosdam quod Deum dixerit τὸν ἁπάντων ποιητὴν καὶ δημιουργόν.

(28*) Alex. ἕνα.

(29) Alex. Dion.

(29*) Orig. : *ante omnem creaturam natus ex Patre*; Dion. : πρωτότοκον πάσης κτίσεως.

(30) Ita et Arius et formulæ Arianæ.

(31) Alex. γεννηθέντα ἐκ τοῦ πατρός.

(32) Or. : *per ipsum enim omnia facta sunt.*

(33) Add. et Ath. ὁρ. κ. ἀορ.

(34) Alex. ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων; *adv. Marc.* ἐπ' ἐσχάτων καιρῶν; Or. : *novissimis temporibus.*

(35) Or. : *seipsum exinaniens homo factus, incarnatus est... Corpus assumpsit... natum ex Virgine et Sp. S.*; Dion. : τοῦ ἐνανθρωπήσαντος λόγου; *adv. Marc.* : ἄνθρωπον ἐκ Μαρίας ἀναλαβόντα; Alex. : σῶμα φορέσας ἀληθῶς... ἐκ τῆς θεοτόκου Μαρίας; Ath. : κατ-

Digitized by Google

καὶ πολιτευσάμενον ὁσίως κατὰ τοὺς νόμους τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς αὐτοῦ (36) καὶ σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου καὶ ἀποθανόντα ὑπὲρ ἡμῶν (37) καὶ ἀναστάντα ἐκ νεκρῶν (38) μετὰ τὸ παθεῖν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ ἀνελθόντα (39) εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ καθεσθέντα (40) ἐν δεξίᾳ τοῦ Πατρὸς καὶ πάλιν (41) ἐρχόμενον ἐπὶ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος (42)· βαπτίζομαι καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τουτέστι τὸν Παράκλητον, τὸ ἐνεργῆσαν ἐν πᾶσιν τοῖς ἀπ' αἰῶνος ἁγίοις, ὕστερον δὲ ἀποσταλὲν καὶ τοῖς ἀποστόλοις παρὰ τοῦ Πατρὸς κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ μετὰ τοὺς ἀποστόλους καὶ πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν (43) ἐν τῇ ἁγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ (44) εἰς σαρκὸς ἀνάστασιν (45) καὶ εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν (46) καὶ εἰς ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος (47).

[non creatus], per quem omnia facta sunt quæ in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia; qui in novissimis diebus descendit de cœlis, et carnem assumpsit, ac ex sancta Virgine Maria natus est, sancteque se gessit in vita, secundum leges Dei ac Patris sui, et crucifixus est sub Pontio Pilato, et mortuus est pro nobis; et postquam passus est, tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos, et sedet ad dexteram Patris, et iterum venturus est in consummatione sæculi cum gloria, ad judicandos vivos et mortuos, cujus regni non erit finis: baptizor etiam in Spiritum sanctum, id est Paracletum, qui Spiritus operatus est in omnibus ab initio mundi sanctis, postea vero missus quoque est apostolis a Patre, secundum promissionem Salvatoris nostri Domini Jesu Christi, et post apostolos etiam omnibus qui in sancta Catholica Ecclesia credunt in carnis resurrectionem, in remissionem peccatorum, in regnum cœlorum, et in vitam futuri sæculi.

Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, πατέρα παντοκράτορα· ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ· τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν ἀληθινὸν πρὸ πάντων αἰώνων· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο. Ἐν σαρκὶ παραγενόμενον καὶ ἐνανθρωπήσαντα ἐκ παρθένου καὶ Πνεύματος ἁγίου. Σταυρωθέντα καὶ ταφέντα, ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανούς, καὶ καθίσαντα ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐρχόμενον ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος· καὶ εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα, τὸν λαλῆσαν ἐν τοῖς προφήταις· καὶ εἰς ἓν βάπτισμα μετανοίας, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ εἰς μίαν ἁγίαν κατολικὴν Ἐκκλησίαν· καὶ εἰς σαρκὸς ἀνάστασιν· καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον.

2. *Forma Hierosolymitana, e Catech. s. Cyrill. Hier. selecta.* — Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibiliumque omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, qui ex Patre genitus est Deus verus ante omnia sæcula: per quem omnia facta sunt. Qui in carne advenit et inhumatus est ex Virgine et Spiritu sancto, crucifixus et sepultus; resurrexit tertia die, et ascendit in cœlos et consedit a dextris Patris, et venturus est in gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in unum sanctum Spiritum paracletum, qui locutus est in prophetis. Et in unum baptisma pœnitentiæ, in remissionem peccatorum. Et in unam sanctam catholicam Ecclesiam, et in carnis resurrectionem, et in vitam æternam.

VII. Ecclesia est immutabilis, nec deficit in ea veritas.

1. *Errores Fraticell. damnati a Joan. XXII, constit. edit. an.* 1318. — Quintus error sic istorum hominum mentes excæcat, ut evangelium Christi in se solis hoc in tempore asserant esse completum, quod hactenus (ut ipsi somniant) abjectum fuerat, imo prorsus exstinctum.

2. *Propp. Paschasii Quesnelli, damnatæ a Clem. XI, constit.* Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Veritates eo devenerunt, ut sint lingua quasi peregrina plerisque Christianis, et modus eas prædicandi est veluti idioma incognitum; adeo remotus est a simplicitate apostolorum, et supra communem captum fidelium; neque satis advertitur, quod hic defectus sic unum ex signis maxime sensibilibus senectutis Ecclesiæ, et iræ Dei in filios suos. — Deus permittit ut omnes potestates sint contrariæ prædicatoribus veritatis, ut ejus victoria attribui non possit nisi divinæ gratiæ. — Pervicacia, præventio, obstinatio in nolendo aut aliquid examinare, aut cognoscere se fuisse deceptum, mutant quotidie quoad multos in odorem mortis id quod Deus in sua Ecclesia posuit, ut in ea esset odor vitæ, verbi gratia bonos libros, instructiones, sancta exempla, etc. — Tempus deplorabile, quo creditur honorari Deus persequendo veritatem ejusque discipulos! Tempus hoc advenit... Haberi et tractari a religionis ministris tanquam impium et indignum omni commercio cum Deo, tanquam membrum putridum, capax corrumpendi omnia in societate sanctorum, est hominibus piis morte corporis mors terribilior. Frustra quis sibi blanditur de suarum intentionem puritate et zelo quodam religionis, persequendo flamma ferroque viros probos, si propria passione est ex-

ελθόντα, σαρκωθέντα, ἐνανθρωπήσαντα, τουτέστι γεννηθέντα τελείως ἐκ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ πνεύματος ἁγίου. In aliis non fit mentio Spiritus sancti.

(36) Alex. : ἐπιδημήσας τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων.

(37) Alex. : σταυρωθεὶς καὶ ἀποθανών, *et passus est in veritate... vere mortuus; adv. Marc.*: σταυρωθέντα· Ath. : παθόντα τουτέστι σταυρωθέντα, ταφέντα.

(38) Hæc add. Or., Alex., *adv. Marc.*

(39) Or., Alex. ἀναληλυθότα.

(40) Ath. : καθίσαντα.

(41) Hanc vocem addit et Arius.

(42) Hæc et Ath. habet.

(43) Hæc et Orig., Alex. et alii simili modo longius protrahunt.

(44) Ar. hunc articulum in finem reponit, ut Africani quidam faciunt.

(45) Sic et Ar.

(46) Hæc et Ar. et Ath.

(47) Sic et Ar.

Digitized by Google

cæcatus aut abreptus amena, propterea quod nihil vult examinare. Frequenter credimus sacrificare Deo impium, et sacrificamus diabolo Dei servum.

3. *Prop. damn. ab Alex. VIII.* — Per illam praxim mox absolvendi, ordo pœnitentiæ est inversus.

4. CXV. *Propp. synodi diœc. Pistor, damnat. a Pio VI per constit.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Propositio, quæ asserit « postremis hisce sæculis sparsam esse generalem obscurationem super veritates gravioris momenti, spectantes ad religionem, et quæ sunt basis fidei et moralis doctrinæ Jesu Christi, » *hæretica.* — Item, quæ innuit non alium titulum ordinationum fuisse, quam deputationem ad aliquod speciale ministerium, qualis præscripta est in concilio Chalcedonensi; subjungens, quandiu Ecclesia sese his principiis in delectu sacrorum ministrorum conformavit, ecclesiasticum ordinem floruisse; verum beatos illos dies transiisse, novaque principia subinde introducta, quibus corrupta fuit disciplina in delectu ministrorum sanctuarii.

Item, quod inter hæc ipsa corruptionis principia refert, quod recessum sit a vetere instituto, quo, ut ait, Ecclesia insistens Apostoli vestigiis neminem ad sacerdotium admittendum statuerat, nisi qui conservasset innocentiam baptismalem; quatenus innuit corruptam fuisse disciplinam per decreta et instituta : 1° Sive quibus ordinationes *per saltum* vetitæ sunt; 2° Sive quibus pro Ecclesiarum necessitate et commoditate probatæ sunt ordinationes sine titulo specialis officii, velut speciatim a Tridentino ordinatio ad titulum patrimonii; salva obedientia, qua sic ordinati Ecclesiarum necessitatibus deservire debent iis obeundis officiis, quibus pro loco ac tempore ab episcopo admoti fuerint, quemadmodum ab apostolicis temporibus in primitiva Ecclesia fieri consuevit. 3° Sive quibus jure canonico facta est criminum distinctio, quæ delinquentes reddunt irregulares; quasi per hanc distinctionem Ecclesia recesserit a spiritu Apostoli, non excludendo generaliter et indistincte ab ecclesiastico ministerio omnes quoscunque, qui baptismalem innocentiam non conservassent. Doctrina singulis suis partibus falsa, temeraria, ordinis pro ecclesiarum necessitate et commoditate inducti perturbativa, in disciplinam per canones et speciatim per Tridentini decreta probatam injuriosa.

VIII. Extra Ecclesiam, nulla salus.

Conc. Lat., an. 1215, *decreta.* Una vero est fidelium universalis Ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur. In qua idem ipse sacerdos est sacrificium, Jesus Christus : cujus corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem, potestate divina : ut ad perficiendum mysterium unitatis, accipiamus ipsi de suo quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis, eorumque successoribus Jesus Christus. Sacramentum vero baptismi (quod ad Dei invocationem et individuæ Trinitatis, videlicet Patris, et Filii, et Spiritus sancti, consecratur in aqua) tam parvulis, quam adultis in forma Ecclesiæ a quocunque rite collatum proficit ad salutem. Et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram potest semper pœnitentiam reparari. Non solum autem virgines et continentes, verum etiam conjugati, per rectam fidem et operationem bonam placentes Deo, ad æternam merentur beatitudinem pervenire.

IX. Salvantur tamen qui bona fide cum baptismi voto decedunt.

Innoc. III decret. — Inquisitioni tuæ taliter respondemus : presbyterum, quem sine unda baptismatis extremum diem clausisse significasti, quia in sanctæ matris Ecclesiæ fide et Christi nominis confessione perseveraverit, ab originali peccato solutum, et cœlestis patriæ gaudium esse adeptum, asserimus incunctanter.

X. Excommunicatio effectus habet interiores, nec est tantum pœna æterna.

1. *Err. Mart. Lutheri damn. a Leone V per Bull.* Exsurge, Domine, *Matii* 1520.—Excommunicationes sunt tantum externæ pœnæ, nec privant hominem communibus spiritualibus Ecclesiæ orationibus.

2. *Prop. synodi diœc. Pistor. dam. a Pio VI per constit.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Propositio asserens, effectum excommunicationis exteriorem duntaxat esse, quia tantummodo natura sua excludit ab exteriore communicatione Ecclesiæ; quasi excommunicatio non sit pœna spiritualis, ligans in cœlo, animas obligans, ex S. August. epist. 250 *Auxilio episcopo*, Trac. 50 *in Jo.*, num. 12. *Falsa, perniciosa, ad minus erronea.*

3. *Prop. Pasch. Quesn., damn. a Clem. XI constit.* Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Excommunicationis injustæ metus nunquam debet nos impedire ab implendo debito nostro; nunquam eximus ab Ecclesia, etiam quando hominum nequitia videmur ab ea expulsi, quando Deo, Jesu Christo, atque ipsi Ecclesiæ per charitatem affixi sumus. — Nimis sæpe contingit, membra illa, quæ magis sancte ac magis stricte unita Ecclesiæ sunt, respici atque tractari tanquam indigna, ut sint in Ecclesia, vel tanquam ab ea separata; sed justus vivit ex fide, et non ex opinione hominum.

4. *Prop. damn. a Mart. V, et conc. Constant.* — Nullus prælatus debet aliquem excommunicare, nisi prius sciat eum excommunicatum a Deo : et qui sic excommunicat, fit ex hoc hæreticus vel excommunicatus. — Excommunicatio papæ vel cujuscunque prælati non est timenda; quia est censura Antichristi.

Digitized by Google

5. *Prop. synodi diæc. Pist. damn. a Pio VI per const.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Doctrina perhibens, a lectione sacrarum Scripturarum *nonnisi veram impotentiam excusare;* subjungens ultro se prodere obscurationem, quæ ex hujusce præcepti neglectu orta est super primarias veritates religionis; falsa, temeraria, quietis animarum perturbativa, alias in Quesnellio damnata. — Item, in eo quod subdit, *mutationem formæ regiminis ecclesiastici, qua factum est, ut ministri Ecclesiæ in oblivionem venirent suorum jurium, quæ simul sunt eorum obligationes, eo demum rem adduxisse, ut oblitterari faceret primitivas notiones ministerii ecclesiastici et sollicitudinis pastoralis;* quasi per mutationem regiminis congruentem disciplinæ in Ecclesia constitutæ et probatæ oblitterari unquam potuerit et amitti primitiva notio ecclesiastici ministerii pastoralisve sollicitudinis; propositio falsa, temeraria, erronea.

XI. Ecclesiastica hierarchia. — Non omnes Christiani jus habent docendi, nec commune omnibus sacerdotium.

1. *Conc. Lat. IV, an.* 1215, *cap.* 3 *decret. contra Wald.* — Quia vero nonnulli sub specie pietatis, virtutem ejus (juxta quod ait Apostolus) abnegantes, auctoritatem sibi vindicant prædicandi, cum ipse Apostolus dicat: *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur* (*Rom.* x, 15)? omnes qui prohibiti, vel non missi, præter auctoritatem ab apostolica sede vel catholico episcopo loci susceptam, publice vel privatim prædicationis officium usurpare præsumpserint, excommunicationis vinculo innodentur: et nisi quantocius resipuerint, alia competenti pœna plectantur.

2. *Profes. fid. præsc. Waldensibus ad Eccl. reducibus, ab Innocentio III.* — Sacramenta etc. *Vide supra* col. 844.

3. Idem, *ibid.* — Prædicationem necessariam valde et laudabilem esse credimus, tamen ex auctoritate vel licentia summi Pontificis, vel prælatorum *permissione*, illam credimus *exercendam.*

4. *Decret. dogm. conc. Trid.* — *Can.* 7. Si quis dixerit episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatem confirmandi et ordinandi; vel eam, quam habent, illis esse cum presbyteris communem; vel ordines ab ipsis collatos sine populi, vel potestatis sæcularis consensu, aut vocatione, irritos esse, aut eos, qui nec ab ecclesiastica et canonica potestate rite ordinati, nec missi sunt, sed aliunde veniunt, legitimos esse verbi et sacramentorum ministros; anathema sit.

5. *Ibid.* Can. 9. — Si quis dixerit in tribus sacramentis, baptismo scilicet, confirmatione, et ordine, non imprimi characterem in anima, hoc est signum quoddam spirituale et indelebile, unde ea iterari non possunt; anathema sit.

6. *Ibid.* — Can. 10 Si quis dixerit Christianos omnes in verbo et omnibus sacramentis administrandis habere potestatem, anathema sit

7. *Decret. Mart. V et conc. Constant., quibus prop. seqq. damnantur.* — Non est scintilla apparentiæ, quod oporteat esse unum caput in spiritualibus regens Ecclesiam, quod semper cum Ecclesia ipsa militante conversetur et conservetur. — Christus sine talibus monstruosis capitibus per suos veraces discipulos sparsos per orbem terrarum melius suam Ecclesiam regularet. — Apostoli et fideles sacerdotes Domini strenue in necessariis ad salutem regularunt Ecclesiam, antequam papæ officium foret introductum: sic facerent, deficiente per summe possibile papa, usque ad diem judicii.

XII. Ecclesiæ hierarchia divinitus est instituta.

1. *Decret. dogm. conc. Trid., can.* 4, *de Eccl. hier. et ordinat.* — Quoniam vero in sacramento ordinis, sicut et in baptismo, et confirmatione, character imprimitur, qui nec deleri nec auferri potest; merito sancta synodus damnat eorum sententiam, qui asserunt, novi Testamenti sacerdotes temporariam tantummodo potestatem habere, et semel rite ordinatos, iterum laicos effici posse, si verbi Dei ministerium non exerceant. Quod si quis omnes Christianos promiscue novi Testamenti sacerdotes esse, aut omnes pari inter se potestate spirituali præditos affirmet, nihil aliud facere videtur, quam ecclesiasticam hierarchiam, quæ est ut castrorum acies ordinata, confundere: perinde ac si contra B. Pauli doctrinam, omnes apostoli, omnes prophetæ, omnes evangelistæ, omnes pastores, omnes sint doctores. Proinde sacrosancta synodus declarat, præter cæteros ecclesiasticos gradus, episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad hunc hierarchicum ordinem præcipue pertinere; et positos sicut idem apostolus ait a Spiritu sancto regere Ecclesiam Dei (*Act.* xx, 28): eosque presbyteris superiores esse, ac sacramentum confirmationis conferre, ministros Ecclesiæ ordinare, atque alia pleraque peragere ipsos posse: quarum functionum potestatem reliqui inferioris ordinis nullam habent. Docet insuper sacrosancta synodus in ordinatione episcoporum, sacerdotum, et cæterorum ordinum, nec populi, nec cujusvis sæcularis potestatis, et magistratus consensum, sive vocationem, sive auctoritatem ita requiri, ut sine ea irrita sit ordinatio: quin potius decernit eos, qui tantummodo a populo, aut sæculari potestate, ac magistratu vocati, et instituti, ad hæc ministeria exercenda ascendunt, et qui ea propria temeritate sibi sumunt, omnes non Ecclesiæ ministros, sed fures et latrones, per ostium non ingressos, habendos esse. Hæc sunt, quæ generatim sacræ synodo visum est Christi fideles de sacramento ordinis docere.

2. *Can.* 6. — Si quis dixerit in Ecclesia catholica non esse hierarchiam divina ordinatione institutam, quæ constat ex

Digitized by Google

episcopis, presbyteris et ministris, anathema sit.

3. *Prop. synodi diœc. Pist. damn. a Pio VI. per const.* Auctorem *fidei*, 28 *Aug.* 1794. — Insuper, quæ statuit, *Romanum Pontificem esse caput ministeriale;* sic explicata, ut Romanus Pontifex non a Christo in persona beati Petri, sed ab Ecclesia potestatem ministerii accipiat, qua, velut Petri successor, verus Christi vicarius, ac totius Ecclesiæ caput, pollet in universa Ecclesia; *hæretica.* — Propositio affirmans *abusum fore auctoritatis Ecclesiæ, transferendo illam ultra limites doctrinæ ac morum, et eam extendendo ad res exteriores, et per vim exigendo id, quod pendet a persuasione et corde;* tum etiam, *multo minus ad eam pertinere exigere per vim exteriorem subjectionem suis decretis.* Quatenus indeterminatis illis verbis *extendendo ad res exteriores* notet velut abusum auctoritatis Ecclesiæ, usum ejus potestatis acceptæ a Deo, qua usi sunt et ipsimet apostoli, in disciplina exteriore constituenda et sancienda; *hæretica.*

4. *Prop. Pasch. Quesn.. damn. a Clem. XI const.* Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Ecclesia auctoritatem excommunicandi habet, ut eam exerceat per primos pastores, de consensu saltem præsumpto totius corporis.

XIII. Ecclesiastica potestas, ab Ecclesia confertur.

Πᾶσαν ψῆφον γινομένην παρὰ ἀρχόντων, ἐπισκόπου, ἢ πρεσβυτέρου ἢ διακόνου, ἄκυρον μένειν κατὰ τὸν κανόνα τὸν λέγοντα· Εἴ τις ἐπίσκοπος κοσμικοῖς ἄρχουσι χρησάμενος, δι' αὐτῶν ἐγκρατὴς ἐκκλησίας γένηται, καθαιρείσθω καὶ ἀφοριζέσθω καὶ οἱ κοινωνοῦντες αὐτῷ πάντες· δεῖ γὰρ τὸν μέλλοντα προβιβάζεσθαι εἰς ἐπισκοπὴν ὑπὸ ἐπισκόπων ψηφίζεσθαι καθὼς παρὰ τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ ὥρισται ἐν τῷ κανόνι τῷ λέγοντι· Ἐπίσκοπον προσήκει μάλιστα μὲν ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ καθίστασθαι. Εἰ δὲ δυσχερὲς εἴη τὸ τοιοῦτον, ἢ διὰ κατεπείγουσαν ἀνάγκην, ἢ διὰ μῆκος ὁδοῦ, ἐξ ἅπαντος τρὶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναγομένους, συμψήφων γινομένων καὶ τῶν ἀπόντων καὶ συντιθεμένων, διὰ γραμμάτων, τότε τὴν χειροτονίαν ποιεῖσθαι, τὸ δὲ κῦρος τῶν γινομένων δίδοσθαι καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῷ μητροπολίτῃ.

1. *Decret. synod. œcum.* VII, *Nicænæ* II, *an.* 787, *can.* 3.— Omnis electio a principibus facta episcopi aut presbyteri aut diaconi irrita maneat secundum regulam (*can. apost.* 39) quæ dicit : Si quis episcopus sæcularibus potestatibus usus, ecclesiam per ipsos obtineat, deponatur et segregentur omnes qui illi communicant. Oportet enim, ut, qui provehendus est in episcopum, ab episcopis eligatur, quemadmodum a sanctis Patribus, qui apud Nicæam convenerunt, in regula (*can.* 4) definitum est, quæ dicit: Episcopum convenit maxime quidem ab omnibus, qui sunt in provincia, episcopis ordinari. Si autem hoc difficile fuerit, aut propter instantem necessitatem, aut propter itineris longitudinem, tribus tamen omnimodis in idipsum convenientibus, tunc consecratio fiat. Firmitas autem eorum, quæ geruntur, per unamquamque provinciam metropolitano tribuatur antistiti.

ιϛ'. Ἦλθεν εἰς τὰς ἡμῶν ἀκοὰς, τὸ μὴ δύνασθαι ἄνευ ἀρχοντικῆς παρουσίας σύνοδον γενέσθαι. Οὐδαμοῦ δὲ οἱ θεῖοι κανόνες συνέρχεσθαι κοσμικοὺς ἄρχοντας ἐν ταῖς συνόδοις νομοθετοῦσιν, ἀλλὰ μόνους τοὺς ἐπισκόπους· ὅθεν οὐδὲ πλὴν τῶν οἰκουμενικῶν συνόδων τὴν παρουσίαν αὐτῶν γεγενημένην εὑρίσκομεν. Οὐδὲ γὰρ θεμιτόν ἐστι γίνεσθαι θεατὰς τοὺς κοσμικοὺς ἄρχοντας τῶν τοῖς ἱερεῦσι τοῦ θεοῦ συμβαινόντων πραγμάτων.

2. *Canones synod.* VIII *œcum.* — *Ex can.* 17 *lat.*.... Illud autem tanquam perosum quiddam ab auribus nostris repulimus, quod a quibusdam imperitis dicitur, non posse synodum absque principali præsentia celebrari : cum nusquam sacri canones convenire sæculares principes in conciliis sanxerint, sed solos antistites. Unde nec interfuisse illos synodis, exceptis conciliis universalibus, invenimus : neque enim fas est sæculares principes spectatores fieri rerum, quæ sacerdotibus Dei nonnunquam eveniunt.....

Can. 12. — Apostolicis et synodicis canonibus promotiones et consecrationes episcoporum et potentia et præceptione principum factas penitus interdicentibus, concordantes definimus et sententiam nos quoque proferimus, ut, si quis episcopus per versutiam vel tyrannidem principum hujusmodi dignitatis consecrationem susceperit, deponatur omnimodis, utpote qui non ex voluntate Dei et ritu ac decreto ecclesiastico, sed ex voluntate carnalis sensus ex hominibus et per homines Dei domum possidere voluit vel consensit.

Can. 22. — Promotiones atque consecrationes episcoporum, concordans prioribus conciliis, electione ac decreto episcoporum collegii fieri, sancta hæc et universalis synodus definit et statuit, atque jure promulgat neminem laicorum principum vel potentum semet inserere electioni vel promotioni patriarchæ vel metropolitæ aut cujuslibet episcopi, ne videlicet inordinata hinc et incongrua fiat confusio, vel contentio, præsertim cum nullam in talibus potestatem quemquam potestativorum vel cæterorum laicorum habere conveniat, sed potius silere ac attendere sibi, usqueuo regulariter a collegio Ecclesiæ suscipiat finem electio futuri pontificis : si vero quis laicorum ad concertandum et cooperandum ab ecclesia invitatur licet hujusmodi cum reverentia, si forte voluerit, obtemperare se asciscentibus; taliter enim sibi dignum pastorem regulariter ad Ecclesiæ suæ salutem promoveat. Quisquis autem sæcularium principum et potentum vel alterius dignitatis laicus adversus communem ac consonantem atque canonicam electionem ecclesiastici ordinis agere tentaverit, anathema sit, donec obediat et consentiat in hoc quod Ecclesia de electione ac ordinatione proprii præsulis se velle monstraverit.

Digitized by Google

3. *Conc. œcum. Later.* I, an. 1123. *Can.* 4 — Præterea juxta beatissimi Stephani papæ sanctionem, statuimus ut laici, quamvis religiosi sint, nullam tamen de ecclesiasticis rebus aliquid disponendi habeant facultatem: sed secundum apostolorum canones, omnium negotiorum ecclesiasticorum curam episcopus habeat et ea velut Deo contemplante dispenset. Si quis ergo principum aut laicorum aliorum dispensationem vel donationem rerum sive possessionum ecclesiasticarum sibi vindicaverit, ut sacrilegus judicetur.

Can. 10. — Nullus in episcopum, nisi canonice electum, ad consecrandum manus mittat. Quod si præsumpserit et consecratus et consecrator absque reparationis spe deponatur (48).

4. *Decreta quædam Nicolai I. Ex epist. ad Michael. imper. ann.* 865. — Ubinam legistis imperatores antecessores vestros in synodalibus conventibus interfuisse? nisi forsitan in quibus de fide tractatum est, quæ universalis est, quæ omnium communis est; quæ non solum ad clericos, verum etiam ad laicos et ad omnes omnino pertinet Christianos?

5. *Joan. XXII, const. contra Marsil. Patav. et Joan. de Janduno, 4 kal. Nov.* 1327, *qua damnantur errores seqq.* — Quod ad imperatorem spectat, papam instituere et destituere ac punire.—Quod tota Ecclesia simul juncta nullum hominem punire potest punitione coactiva, nisi concedat hoc imperator. — Quod illud quod de Christo legitur in Evangelio B. Matthæi, quod ipse solvit tributum Cæsari, quando staterem, sumptum ex ore piscis, illis qui petebant didrachma, jussit dari, hoc fecit non condescensive e liberalitate suæ pietatis, sed necessitate coactus. — Inde concludebat secundum bullam : Quod omnia temporalia Ecclesiæ subsunt imperatori et ea potest accipere velut sua.

Articulos prædictos.... velut sacræ Scripturæ contrarios et fidei catholicæ inimicos, hæreticos, seu hæreticales et erroneos necnon et prædictos Marsilium et Joannem hæreticos, imo hæresiarchas fore manifestos et notorios sententialiter declaramus.

6. *Decret. Mart. V, et conc. Constan. damnat. hanc prop.* — Utrum credat, quod laicis ipsa ab eis auferre potestate propria non liceat; imo quod sic auferentes, tollentes et invadentes bona ipsa ecclesiastica, sint tanquam sacrilegi puniendi, etiam si male viverent personæ ecclesiasticæ bona hujusmodi possidentes.

XIV. Potestatis sæcularis non est Ecclesiam regere, lege ejus abrogare, de ejus bonis disponere.

1. *Prof. fid. præscripta Wald. ad Eccl. reducibus, ab Innoc. III.* — Vos autem, quæsumus, nolite præjudicium Dei Ecclesiæ irrogare : illa quippe nullum imperio vestro præjudicium infert, cum magis pro stabilitate ipsius æternam divinitatem exoret et pro incolumitate vestra et perpetua salute jugi devotione precetur. Nolite quæ sua sunt usurpare : nolite quæ ipsi soli commissa sunt velle surripere, scientes quia tanto nimirum a sacris debet omnis mundanarum rerum administrator esse remotus, quanto quemlibet ex catalogo clericorum et militantium Deo nullis convenit negotiis sæcularibus implicari. Denique hi, quibus tantum humanis rebus et non divinis præesse permissum est, quomodo de his, per quos divina ministrantur, judicare præsumant, penitus ignoramus. Fuerunt hæc ante adventum Christi, ut quidam typice reges simul et sacerdotes existerent; quod sanctum Melchisedech fuisse sacra prodit historia, quodque in membris suis diabolus imitatus, utpote qui semper quæ divino cultui conveniunt, sibimet tyrannico spiritu vindicare contendit, ut pagani imperatores iidem et maximi pontifices dicerentur. Sed cum ad verum ventum est, eumdem regem atque pontificem, ultra sibi nec imperator jura pontificatus arripuit, nec pontifex nomen imperatorium usurpavit. Quoniam idem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus sic actibus propriis et dignitatibus distinctis, officia potestatis utriusque discrevit, propria volens medicinali humilitate sursum efferri, non humana superbia rursus in inferna demergi, ut et Christiani imperatores pro æterna vita pontificibus indigerent, et pontifices pro cursu temporalium tantummodo rerum imperialibus legibus uterentur : quatenus spiritalis actio carnalibus distaret incursibus.

2. *Decr. conc. Trid., can.* 12. — Si quis dixerit causas matrimoniales non spectare ad judices ecclesiasticos, anathema sit.

3. *Propp. synodi diœc. Pist. damn. a Pio VI per const.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Doctrina, quæ perhibet beatis temporibus nascentis Ecclesiæ juramenta visa esse a documentis divini præceptoris atque ab aurea evangelica simplicitate adeo aliena, ut *ipsummet jurare sine extrema et ineluctabili necessitate reputatus fuisset actus irreligiosus, homine Christiano indignus;* insuper *continuatam Patrum seriem demonstrare, juramenta communi sensu pro vetitis habita fuisse;* indeque progreditur ad improbanda juramenta, quæ curia ecclesiastica, jurisprudentiæ feudalis (ut ait) normam secuta, in investituris et in sacris ipsis episcoporum ordinationibus adoptavit; statuitque adeo implorandam a sæculari potestate legem

(48) His canonibus finita est longissima de *investituris* pugna, quæ in tantum huc pertinet, in quantum etiam de principio agitur, utrum potestas magisterii et ministerii ecclesiastici a civili fluat necne, et utrum a magistratu civili proprio jure conferri queat, necne. Huc pertinent porro Greg. VII in syn. Rom. II, V, VII, etc., Victor II in syn. Apuliæ et Calabriæ, Urb. II in Trojan. Claromontan., Rom., Paschalis II in Guastallen., Trecen., Benevent., Lat. a. 1110, Viennen., Lat. a. 1116, Calixtus II in Rhemen., Lat. II, can. 25, III, can. 14.

Digitized by Google

pro abolendis juramentis, quæ in curiis etiam ecclesiasticis exiguntur pro suscipiendis muniis et officiis, et generatio pro omni actu curiali; falsa, Ecclesiæ injuriosa, juris ecclesiastici læsiva, disciplinæ per canones inductæ et probatæ subversiva.

Item rogatio synodi ad potestatem civilem ut *e numero, impedimentorum tollat cognationem spiritualem, atque illud, quod dicitur publicæ honestatis, quorum origo reperitur in collectione Justiniana;* tum ut *restringat impedimentum affinitatis et cognationis, ex quacunque licita aut illicita conjunctione provenientis, ad quartum gradum juxta civilem computationem per lineam lateralem et obliquam; ita tamen, ut spes nulla relinquatur dispensationis obtinendæ;* quatenus civili potestati jus attribuit sive abolendi sive restringendi impedimenta Ecclesiæ auctoritate constituta vel comprobata; item qua parte supponit, Ecclesiam per potestatem civilem spoliari posse jure suo dispensandi super impedimentis ab ipsa constitutis vel comprobatis, libertatis ac potestatis Ecclesiæ subversiva, Tridentino contraria, ex hæreticali supra damnato principio profecta.

4. *Brev. Pii VII ad Carol. de Dolberg, archiep. Mog.*, 8 *Oct.* 1803. — Alterum vero est, sententiam laicorum tribunalium et acatholicorum conventuum, a quibus præsertim matrimoniorum nullitas declaratur eorumque vinculi attentatur dissolutio, nullum robur vimque prorsus nullam penes Ecclesiam consequi posse... Tu ipse ea, qua præstas, sapientia vides, venerabilis frater, gravissimum commissuros scelus suumque sacrum ministerium prodituros esse eos parochos, qui has nuptias sua præsentia probarent suaque benedictione firmarent. Neque enim illæ nuptiæ dicendæ sunt, sed potius adulterina connubia.....

XV. Utilis regni et Ecclesiæ concordia, nec cupienda separatio.

Ex Greg. XVI Encyclica, 18 *Kal. Sept.* 1832, *quæ adv. indifferentist. et Lamenn. fulminata est.* — Neque lætiora et religioni et principatui ominari possemus ex eorum votis, qui Ecclesiam a regno separari, mutuamque imperii cum sacerdotio concordiam abrumpi discupiunt. Constat quippe pertimesci ab impudentissimæ libertatis amatoribus concordiam illam, quæ semper rei et sacræ et civili fausta exstitit ac salutaris. . . . .

XVI. Episcoporum est regere Ecclesiam Dei.

1. *Decret. Mart. V et conc. Const. quæ damnant seqq. propp.* — Confirmatio juvenum, clericorum ordinatio, locorum consecratio reservantur Papæ et episcopis propter cupiditatem lucri temporalis et honoris. — Item, utrum credat, auctoritatem jurisdictionis Papæ, archiepiscopi et episcopi in solvendo et ligando esse majorem auctoritate simplicis sacerdotis, etiam si curam animarum habeat.

Licet alicui diacono vel presbytero prædicare verbum Dei absque auctoritate Sedis apostolicæ, sive episcopi catholici. — Sacerdotes Christi viventes secundum legem ejus, et habentes Scripturæ notitiam, et affectum ad ædificandum populum, debent prædicare non obstante prætensa excommunicatione. Quod si Papa vel aliquis prælatus mandat sacerdoti sic disposito non prædicare, non debet subditus obedire.

Quilibet prædicantis officium de mandato accipit, qui ad sacerdotium accedit; et illud mandatum debet exsequi, prætensa excommunicatione non obstante.

Item, utrum credat, quod singulis sacerdotibus libere liceat prædicare verbum Dei, ubicunque, quandocunque et quibuscunque placuerit, etiam si non sint missi.

2. *Decr. Conc. Trid., can.* 8. — Si quis dixerit episcopos qui auctoritate Romani Pontificis assumuntur, non esse legitimos, et veros episcopos, sed figmentum humanum; A. S.

3. *Propp. syn. diœc. Pist. damn. a Pio VI, per const.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Doctrina, quæ statuit, *reformationem abusuum circa ecclesiasticam disciplinam in synodis diœcesanis ab episcopo et parochis æqualiter pendere ac stabiliri debere, ac sine libertate decisionis indebitam fore subjectionem suggestionibus et jussionibus episcoporum;* falsa, temeraria, episcopalis auctoritatis læsiva, regiminis hierarchici subversiva, fovens hæresi Arianæ a Calvino innovatæ.

Item doctrina, qua parochi aliive sacerdotes in synodo congregati pronuntiantur una cum episcopo judices fidei, et simul innuitur judicium in causis fidei ipsis competere jure proprio, et quidem etiam per ordinationem accepto; falsa, temeraria, ordinis hierarchici subversiva, detrahens firmitati definitionum judiciorumve dogmaticorum Ecclesiæ, ad minus erronea.

XVII. Pontificis Romani Primatus.

1. *Stephani I Decr. contra rebaptizantes.* — In eadem epistola de episcopatus sui loco gloriabatur et se successionem Petri tenere contendebat, super quem fundamenta Ecclesiæ collocata sunt, episcopumque esse episcoporum constituebat. Ita Cyprianus et Firmilianus.

2. *Formula XX ab Hormisda pont. episcopis Orientis qui schismatis Acaciani participes fuerant præscripta.* — (Hæc fidei regula ab omnibus Orientis episcopis subscripta est ab imperatore Justiniano, patriarchisque Constantinopolitanis. Epiphanis, Joanne et Menna; denique in VIII synodo œcumenica, act. 1, a Patribus Græcis et Latinis.) Prima salus est regulam rectæ fidei custodire, et a constitutis Patrum nullatenus deviare, et quia non potest Domini nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis : *Tu es Petrus*, etc. (*Matth.* XVI, 18.) Hæc quæ dicta sunt rerum probantur effectibus, quia in sede apostolica immaculata est semper servata religio. Ab hac ergo spe et fide separari minime cupientes et patrum sequentes

Digitized by Google

in omnibus constituta, anathematizamus omnes hæreticos, præcipue Nestorium hæreticum, qui quondam Constantinopolitanæ fuit urbis episcopus, damnatus, in concilio Ephesino a Cœlestino papa urbis Romæ et a sancto Cyrillo Alexandrinæ civitatis antistite. Una cum ipso anathematizantes Eutychetem et Dioscorum Alexandrinum in sancta synodo, quam sequimur et amplectimur, Chalcedonensi damnatos. His Timotheum adjicientes parricidam Ælurum cognomento, et discipulum quoque ejus atque sequacem Petrum vel Acacium, qui in eorum communionis societate permansit; quia quorum se communioni miscuit, illorum similem meruit in damnatione sententiam. Petrum nihilominus Antiochenum damnantes cum sequacibus suis et omnium suprascriptorum. Quapropter suscipimus et approbamus omnes epistolas Leonis papæ universas, quas de religione Christiana conscripsit. Unde sicut prædiximus, sequentes in omnibus apostolicam Sedem et prædicantes ejus omnia constituta, spero ut in una communione vobiscum, quam Sedes apostolica prædicat esse merear, in qua est integra et verax Christianæ religionis soliditas. Promittens etiam sequestratos a communione Ecclesiæ catholicæ, id est non consentientes Sedi apostolicæ, eorum nomina inter sacra non esse recitanda mysteria. Hanc autem professionem meam manu propria subscripsi et tibi Hormisdæ sancto et venerabili papæ urbis Romæ obtuli.

3. *Gelasii decr. de Script. canon. et apocryph. edit. in conc. Rom. an.* 494. — Post has omnes propheticas, evangelicas atque apostolicas Scripturas, quibus Ecclesia catholica per gratiam Dei fundata est, illud etiam intimandum putamus, quod quamvis universæ per orbem catholicæ Ecclesiæ unus thalamus Christi sit, sancta tamen Romana, catholica et apostolica Ecclesia nullis synodicis constitutis cæteris ecclesiis prælata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris nostri primatum obtinuit : *Tu es Petrus*, inquientis, *et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam et portæ inferi non prævalebunt adversus eam et tibi dabo claves regni cœlorum et quodcunque ligaveris super terram erunt ligata et in cœlo et quæcunque solveris super terram erunt soluta et in cœlo.* (*Matth.* xvi, 18, 19.) Cui addita est etiam societas beatissimi Pauli apostoli, vasis electionis, qui non diverso, sicut hæretici garriunt, sed uno tempore, uno eodemque die gloriosa morte cum Petro in urbe Roma sub Cæsare Nerone agonizans, coronatus est; et pariter supradictam sanctam Romanam Ecclesiam Christo Domino consecrarunt aliisque omnibus in universo mundo sua præsentia atque venerando triumpho prætulerunt. Est ergo prima Petri apostoli sedes, Romana Ecclesia, non habens maculam, neque rugam, nec aliquid hujusmodi.

4. *Decreta quædam Nicolai I. in syn. Rom. an.* 863.- *Can.* 5. Si quis dogmata, mandata, interdicta, sanctiones vel decreta pro catholicæ fidei disciplina, pro correctione fidelium, pro emendatione sceleratorum vel interdictione imminentium vel futurorum malorum a sedis apostolicæ præsule salubriter promulgata contempserit, anathema sit.

5. *Ibidem.* — Porro si nos non audieritis, restat, ut sitis apud nos necessario, quales Dominus noster Jesus Christus hos haberi præcepit, qui Ecclesiam Dei audire contempserint, præsertim cum Ecclesiæ Romanæ privilegia, Christi ore in B. Petro firmata, in Ecclesia ipsa disposita, antiquitus observata et a sanctis universalibus synodis celebrata atque a cuncta Ecclesia jugiter venerata, nullatenus possint minui, nullatenus infringi, nullatenus commutari, quoniam fundamentum, quod Deus posuit, humanus non valet amovere conatus, et quod Deus statuit, firmum validumque consistit. Ista igitur privilegia hujus sanctæ Ecclesiæ a Christo donata, a synodis non donata, sed jam solummodo celebrata et venerata.

6. *Leonis IX epist. ad Michaelem Cerul. et Leonem Acrid. Cap.* 7. — S. Ecclesia super petram, id est Christum, et super Petrum vel Cepham, filium Joannis, qui prius Simon dicebatur, ædificata, quia inferi portis, disputationibus scilicet hæreticorum, quæ vanos ad interitum introducunt, nullatenus foret superanda, sic pollicetur ipsa Veritas, per quam sunt vera quæcunque sunt vera : *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* (*Matth.* xvi, 20.) Cujus promissionis effectum se precibus impetrasse a Patre idem Filius protestatur, dicendo ad Petrum : Simon, ecce Satanas, etc. Erit quisquam tantæ dementiæ, qui orationem illius, cujus velle est posse, audeat in aliquo vacuam putare? Nonne a Sede principis apostolorum, Romana videlicet Ecclesia, tam per eumdem Petrum, quam per successores suos, reprobata et convicta atque expugnata sunt omnium hæreticorum commenta et fratrum corda in fide Petri, quæ hactenus nec defecit, nec usque in finem deficiet, sunt confirmata?

7. *Formula præscripta omnibus Eccl. Occid. metrop. a Paschali II in syn. Rom. an.* 1102. — Anathematizo omnem hæresim et præcipue eam, quæ statim præsentis Ecclesiæ perturbat, quæ docet et astruit anathema contemnendum et Ecclesiæ ligamenta spernenda esse. Promitto autem obedientiam Apostolicæ Sedis pontifici domno Paschali ejusque successoribus sub testimonio Christi et Ecclesiæ, affirmans quod affirmat, damnans quod damnat sancta et universalis Ecclesia.

8. *Confessio fidei Mich. Palæol., ipsi a Clem. IV, an.* 1267 *proposita, et ab ipso in conc. œcum. Lugd. II* 1274 *Gregor. X oblata.*— Ipsa quoque sancta Romana Ecclesia summum et plenum primatum et principatum super universam Ecclesiam catholicam obtinet; quem se ab ipso Domino in beato Petro apostolorum principe sive vertice, cujus Romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse veraciter et humiliter recognoscit. Et sicut præ cæteris

Digitized by Google

tenetur fidei veritatem defendere, sic et si quæ de fide subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri. Ad quam potest gravatus quilibet super negotiis ad ecclesiasticum forum pertinentibus appellare : et in omnibus causis ad examen ecclesiasticum spectantibus, ad ipsius potest judicium recurri, et eidem omnes ecclesiæ sunt subjectæ, ipsarum prælati obedientiam et reverentiam sibi dant. Ad hanc autem sic potestatis plenitudo consistit, quod ecclesias cæteras ad sollicitudinis partem admittit ; quarum multas et patriarchales præcipue, diversis privilegiis eadem Romana Ecclesia honoravit, sua tamen observata prærogativa tum in generalibus conciliis, tum in aliquibus aliis semper salva.

9. *Conc. Later.* IV, *an.* 1215 *decreta, cap.* 5. *de privil. sedium patriarch.*—Antiqua patriarchalium sedium privilegia renovantes, sancta universali synodo approbante, sancimus, ut post Romanam Ecclesiam, quæ, disponente Domino, super omnes alias ordinariæ potestatis obtinet principatum, utpote mater universorum Christi fidelium et magistra, Constantinopolitana primum, Alexandrina secundum, Antiochena tertium, Jerosolymitana quartum locum obtineat.

Errores Fraticell. damnati a Joan. XXII constit. edit. an. 1318. — Prædicti temeritatis atque impietatis filii, ut habet fide digna relatio ad eam sunt mentis inopiam devoluti, quod adversus præclarissimam et saluberrimam Christianæ fidei veritatem impie sentiunt, sacramenta Ecclesiæ veneranda contemnunt et in religiosum Ecclesiæ Romanæ primatum, cunctis nationibus percolendum, impetu cæci furoris impingunt...

10. *Joan. XXII const., qua damnantur errores seqq. Marsil. Patav. et Joan. de Janduno, 4 Kal. Nov.* 1327. — Quod omnes sacerdotes, sive sit papa, sive archiepiscopus, sive sacerdos simplex, sunt ex institutione Christi auctoritatis et jurisdictionis æqualis. — Quod B. Petrus apostolus non plus auctoritatis habuit, quam alii apostoli habuerunt, nec aliorum apostolorum fuit caput. Item quod Christus nullum caput dimisit Ecclesiæ, nec aliquem vicarium suum fecit.

11. *Decret. Mart. V et conc. Const. quibus damnantur hær. propp.* — Ecclesia Romana est synagoga Satanæ, nec papa est proximus et immediatus vicarius Christi et apostolorum. — Decretales epistolæ sunt apocryphæ, et seducunt a fide Christi, et clerici sunt stulti qui student eis. — Non est de necessitate salutis credere, Romanam Ecclesiam esse supremam inter alias ecclesias. — Papalis dignitas a Cæsare inolevit, et Papæ perfectio et institutio a Cæsaris potentia emanavit.

12. *Profess. fidei a Mart. V et conc. Const. decreto præscripta Wicleff*, etc.— Item utrum credat, quod beatus Petrus fuerit vicarius Christi, habens potestatem ligandi et solvendi super terram. — Item, utrum credat, teneat et asserat quod quodlibet concilium generale, et etiam Constantiense universalem Ecclesiam repræsentet. — Item, utrum credat, quod condemnationes Joannis Wicleff, Joannis Huss, et Hieronymi de Praga, factæ de personis eorum, libris et documentis per sacrum generale Constantiense concilium, fuerint rite et juste factæ, et a quolibet Catholico pro talibus tenendæ et firmiter asserendæ.

13. *Conc. Florent. decreta.* — (Ferunt) Quod Papa canonice electus, qui pro tempore fuerit, ejus nomine proprio expresso, sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in Ecclesia Dei.

14. *Error. Mart. Lutheri damn. a Leone V, per bullam*, Exsurge, Domine, 16 *Maii* 1520. — Romanus pontifex, Petri successor, non est Christi vicarius super omnes totius mundi Ecclesias ab ipso Christo in beato Petro institutus. — Via nobis facta est enervandi auctoritatem conciliorum, et libere contradicendi eorum gestis, et judicandi eorum decreta, et confidenter confitendi quidquid verum videtur, sive probatum fuerit, sive reprobatum a quocunque concilio.

15. *Professio fid. Græcis præscripta a Greg. XIII per const.*, Sanctissimus Dominus noster.— Item sanctam apostolicam Sedem, et Romanum Pontificem in universum orbem tenere primatum, et ipsum Pontificem Romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque Ecclesiæ caput, et omnium Christianorum patrem ac doctorem existere, et ipsi in beato Petro pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam a Domino nostro Jesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam in actis œcumenicorum conciliorum, et in sacris canonibus continetur.

16. *Prop. qua asseritur æqualitas sanctorum Petri et Pauli, damnata ab Innoc. X, decret. Cong. gen. sanctæ Rom. et univ. Inquisit.* 29 *Jan.* 1674. — Sanctissimus, relata unanimi theologorum ad hoc specialiter deputatorum censura, et auditis votis eminentissimorum et reverendissimorum DD. cardinalium generalium inquisitorum, propositionem hanc : « Sanctus Petrus et sanctus Paulus sunt duo Ecclesiæ principes, qui unicum efficiunt, vel : sunt duo Ecclesiæ catholicæ coryphæi ac supremi duces summa inter se unitate conjuncti, » vel : « sunt geminus universalis Ecclesiæ vertex, qui in unum divinissime coaluerunt, » vel : « sunt duo Ecclesiæ summi pastores ac præsides, qui unicum caput constituunt, » ita explicatam, ut ponat omnimodam æqualitatem inter sanctum Petrum et sanctum Paulum sine subordinatione et subjectione sancti Pauli ad sanctum Petrum in potestate suprema et regimine universalis Ecclesiæ, *hæreticam* censuit et declaravit.

17. *Profes. fidei Oriental. præscr. ab Urb. VIII et Bened. XIV per const.* Nuper ad nos. — Ego N. firma fide etc. Credo in unum etc. (ut in Symb. Nic. Constantinop.) Veneror etiam, et suscipio universales synodos,

Digitized by Google

prout sequitur, videlicet : Nicænam primam, et profiteor, quod in ea contra Arium damnatæ memoriæ definitum est, Dominum Jesum Christum esse Filium Dei ex Patre natum unigenitum, id est ex substantia Patris natum, non factum, consubstantialem Patri, atque impias illas voces recte in eadem synodo damnatas esse, quod aliquando non fuerit, aut quod factus sit ex iis quæ non sunt, aut ex alia substantia, vel essentia, aut quod sit mutabilis, vel convertibilis Filius Dei ; Constantinopolitanam primam, secundam in ordine, et profiteor, quod in ea contra Macedonium damnatæ memoriæ definitum est, Spiritum sanctum non esse servum, sed Dominum, non creaturam, sed Deum ac unam habentem cum Patre et Filio deitatem ; Ephesinam primam, tertiam in ordine, et profiteor, quod in ea contra Nestorium damnatæ memoriæ definitum est, divinitatem et humanitatem ineffabili et incomprehensibili unione in una persona Filii Dei unum nobis Jesum Christum constituisse, eaque de causa beatissimam Virginem vere esse Dei Genitricem ; Chalcedonensem, quartam in ordine, et profiteor, quod in ea contra Eutychen et Dioscorum, ambos damnatæ memoriæ definitum est, unum eumdemque Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum perfectum esse in deitate, et perfectum in humanitate, Deum verum et hominum verum ex anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum deitatem, eumdem consubstantialem nobis secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato ; ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter nos et propter nostram salutem ex Maria virgine Dei Genitrice secundum humanitatem ; unum, eumdemque Christum Filium Dominum unigenitum in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum, nusquam sublata differentia naturarum propter unionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, in unam personam, atque substantiam concurrente, non in duas personas partitum, aut divisum, sed unum, eumdemque Filium et unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum. Item ejusdem Domini nostri Jesu Christi divinitatem, secundum quam consubstantialis est Patri et Spiritui sancto, impassibilem esse, et immortalem, eumdem autem crucifixum et mortuum tantummodo secundum carnem, ut pariter diffinitum est in dicta synodo, et in epistola sancti Leonis Romani pontificis, cujus ore B. Petrum apostolum locutum esse Patres in eadem synodo acclamaverunt, per quam definitionem damnatur impia hæresis illorum, qui Trisagio ab angelis tradito, et in præfata Chalcedonensi synodo decantato : Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis, addebant : qui crucifixus es pro nobis, atque adeo divinam naturam trium personarum passibilem asserebant, et mortalem ; Constantinopolitanam secundam, quintam in ordine, in qua præfatæ Constantinopolitanæ synodi definitio renovata est ; Constantinopolitanam tertiam, sextam in ordine, et profiteor, quod in ea contra monothelitas definitum est, in uno eodemque Domino nostro Jesu Christo duas esse naturales voluntates, et duas naturales operationes indivise, inconvertibiliter, inseparabiliter, inconfuse, et humanam ejus voluntatem non contrariam, sed subjectam divinæ ejus atque omnipotenti voluntati ; Nicænam secundam, septimam in ordine, et profiteor, quod in ea contra iconoclastas definitum est, imagines Christi ac Deiparæ virginis, nec non aliorum sanctorum habendas et retinendas esse, atque eis debitum honorem et venerationem impertiendam ; Constantinopolitanam quartam, octavam in ordine, et profiteor in ea Photium merito fuisse damnatum, et sanctum Ignatium patriarcham restitutum ; veneror etiam, et suscipio omnes alias universales synodos auctoritate Romani Pontificis legitime celebratas et confirmatas, et præsertim Florentinam synodum, et profiteor, quæ in ea definita sunt, videlicet quod Spiritus sanctus ex Patre et Filio æternaliter est, et essentiam suam, suumque esse subsistens habet ex Patre simul et Filio et ex utroque æternaliter, tanquam ab uno principio, et unica spiratione procedit ; item dictionem illam «Filioque» veritatis declarandæ gratia, et imminente necessitate, licite ac rationabiliter Symbolo fuisse appositam.

18. *Symbol. fidei a Leone IX propositum Petr. episc.* — Porro anathematizo omnem hæresim extollentem se adversus sanctam Ecclesiam catholicam, pariterque eum, quicunque aliquas scripturas præter eas, quos catholica Ecclesia recipit, in auctoritate habendas esse crediderit vel veneratus fuerit. Quatuor concilia omnimode recipio et velut quatuor Evangelia veneror : quia per quatuos partes mundi universalis Ecclesia, in his tanquam in quadro lapide, fundata consistit .. Pari modo recipio et veneror reliqua tria concilia... Quidquid supradicta septem sancta et universalia concilia senserunt et collaudaverunt, et sentio et collaudo et quoscunque anathematizaverunt, anathematizo.

XVIII. Conciliorum nationalium et diœcesanorum non exaggeranda auctoritas.

1. *Prop. synod. diœc. Pistor. damn. a Pio VI per constit.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Sententia enuntians, veteri majorum instituto, ab apostolicis usque temporibus ducto, per meliora Ecclesiæ sæcula servato, receptum fuisse, *ut decreta, aut definitiones, aut sententiæ etiam majorum sedium non acceptarentur, nisi recognitæ fuissent et approbatæ a synodo diœcesana ;* falsa, temeraria, derogans pro sua generalitate obedientiæ debitæ constitutionibus apostolicis, tum et sententiis ab hierarchica superiore legitima potestate manantibus, schisma fovens et hæresim.

Digitized by Google

2. *Extensio declarat. Bened. XIV ad ducatum Cliviensem*, 19 *Jun.* 1793, *per decretum S. Congr. conc., cum instruct. De nation. conc. convoc.* — Propositio enuntians, qualemcunque cognitionem ecclesiasticæ historiæ sufficere, ut fateri quisque debeat, convocationem concilii nationalis unam esse ex viis canonicis, qua finiantur in Ecclesia respectivarum nationum controversiæ spectantes ad religionem ; sic intellecta, ut controversiæ ad fidem et mores spectantes in Ecclesia quacunque subortæ, per nationale concilium irrefragabili judicio finiri valeant ; quasi inerrantia in fidei et morum quæstionibus nationali concilio competeret ; schismatica, hæretica.

XIX. Romani Pontificis est concilia indicere, convocare, transferre, dissolvere, eisque præsidere.

Ex bulla, Pastor æternus, *Leonis X, in conc. Lat. V edita*, 14 Kal. *Jan.* 1516, *qua damnatur pragm. sanctio Gallorum.* — Solum Romanum Pontificem pro tempore existentem, tanquam auctoritatem super omnia concilia habentem, tam conciliorum indicendorum, transferendorum ac dissolvendorum plenum jus ac potestatem habere, nedum ex sacræ Scripturæ testimonio, dictis sanctorum Patrum ac aliorum Romanorum Pontificum etiam, prædecessorum nostrorum, sacrorumque canonum decretis, sed proprie etiam eorumdem conciliorum confessione manifeste constat.

XX. Asserere Romanorum Pontificem concilio generali esse superiorem, nec futile, nec contemnendum videtur.

1. *Ex canonibus synodi* VIII *œcum.* — Can. 21. Dominicum sermonem, quem Christus sanctis apostolis et discipulis suis dixit, quia : Qui vos recipit me recipit ; et qui vos spernit, me spernit, ad omnes etiam, qui post eos secundum ipsos facti sunt summi pontifices et pastorum principes in Ecclesia catholica dictum esse credentes definimus, neminem prorsus mundi potentum quemquam eorum, qui patriarchalibus sedibus præsunt, inhonorare aut movere a proprio throno tentare, sed omni reverentia et honore dignos judicare ; præcipue quidem sanctissimum papam senioris Romæ [deinceps autem Constantinopoleos patriarcham], deinde vero Alexandriæ ac Antiochiæ atque Hierosolymorum ; sed nec alium quemcunque conscriptiones contra sanctissimum papam senioris Romæ ac verba complicare et componere sub occasione quasi diffamatorum quorumdam criminum ; quod et nuper Photius fecit et multo ante Dioscorus.

ογ'. Εἴ τις τοσαύτη τόλμη χρήσαιτο, ὥστε κατὰ τὸν Φώτιον καὶ Διόσκορον ἐγγράφως ἢ ἀγράφως παροιν ίας τινὰς κατὰ τῆς καθέδρας Πέτρου, τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων, κινεῖν, τὴν αὐτὴν ἐκείνοις δεχέσθω κατάκρισιν· εἰ δὲ συγκροτηθείσης συνόδου οἰκουμενικῆς γένηται τις καὶ περὶ τῆς ἐκκλησίας τῶν Ῥωμαίων ἀμφιβολία, ἔξεστιν εὐλαβῶς καὶ μετὰ τῆς προσηκούσης αἰδοῦς διαπυνθάνεσθαι περὶ τοῦ προκειμένου ζητήματος καὶ δέχεσθαι τὴν λύσιν καὶ ἢ ὠφελεῖσθαι, ἢ ὠφελεῖν· μὴ μέντοι θρασέως ἀποφέρεσθαι κατὰ τῶν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης ἱεραρχῶν.

Can. 13. Quisquis autem tanta jactantia et audacia usus fuerit, ut secundum Photium vel Dioscorum in scriptis vel sine scriptis injurias quasdam contra sedem Petri, apostolorum principis, moveat, æqualem et eamdem quam illi condemnationem recipiat. Si vero quis aliqua sæculi potestate fruens vel potens, pellere tentaverit præfatum Apostolicæ Cathedræ papam aut aliorum patriarcharum quemquam, anathema sit. Porro si synodus universalis fuerit congregata, et facta fuerit etiam de sancta Romanorum Ecclesia quævis ambiguitas et controversia, oportet venerabiliter et cum convenienti reverentia de proposita quæstione sciscitari et solutionem accipere et aut proficere, aut profectum facere, non tamen audacter sententiam dicere contra summos senioris, Romæ pontifices.

2. *Decret. Mart. V, et Conc. Constant. hanc prop. rejecit.* — Si Papa cum magna parte Ecclesiæ sic vel sic sentiret, nec etiam erraret ; adhuc non est peccatum aut hæresis, contrarium sentire, præsertim in re non necessaria ad salutem, donec fuerit per concilium universale alterum reprobatum, alterum approbatum.

3. *Damnavit hanc prop. Alexand. VIII.* — Futilis et toties convulsa est assertio de Pontificis Romani supra concilium œcumenicum auctoritate atque in fidei questionibus decernendis infallibilitate.

4. *Ex damnat. articul. seqq. Declarationis cleri Gallicani ab Innoc. X*, 11 *April.* 1682, *et Alex. VIII*, 4 *Aug.* 1090, etc. — II. Sic inesse Apostolicæ Sedi ac Petri successoribus, Christi vicariis, rerum spiritualium plenam potestatem, ut simul valeant atque immota consistant sanctæ œcumenicæ synodi Constantiensis a Sede Apostolica comprobata, ipsoque Romanorum Pontificum ac totius Ecclesiæ usu confirmata atque ab Ecclesia Gallicana perpetua religione custodita decreta de auctoritate conciliorum generalium, quæ sessione quarta et quinta continentur ; nec probari a Gallicana Ecclesia, qui eorum decretorum, quasi dubiæ sint auctoritatis ac minus approbata, robur infringant, aut ad solum schismatis tempus concilii dicta detorqueant.

III. Hinc Apostolicæ potestatis usum moderandum per canones Spiritu Dei conditos et totius mundi reverentia consecratos : valere etiam regulas, mores et instituta a regno et Ecclesia Gallicana recepta, patrumque terminos manere inconcussos, atque id pertinere ad amplitudinem Apostolicæ Sedis, ut statuta et consuetudines, tantæ Sedis et ecclesiarum consensione firmatæ, propriam stabilitatem obtineant.

5. *Magist. Petri Oxomensis prop. a Sixto IV damnata an.* 1479. — Papa non potest dispensare in statutis universalis Ecclesiæ.

6. *Leonis IX epist. c.* 11, *ad Michaelem Ce-*

Digitized by Google

rular. et Leonem Acridanum. — Præjudicium faciendo summæ Sedi, de qua nec judicium licet facere cuiquam hominum, anathema accepistis ab universis patribus omnium venerabilium conciliorum.

7° *Decreta quædam Nicolai I.* — Quanto magis ad potioris auctoritatis judicium tenditur querimonia, tanto adhuc amplius majus culmen petendum est, quousque gradatim perveniatur ad eam sedem, cujus causa aut a se, negotiorum meritis exigentibus, in melius commutatur, aut solius Dei sine quæstione reservatur arbitrio. — Quoniam, cum secundum canones, ubi est major auctoritas, judicium inferiorum sit deferendum, ad dissolvendum scilicet vel ad roborandum, patet profecto Sedis Apostolicæ, cujus auctoritate major non est, etc. — Prima sedes non judicabitur a quoquam. — Neque ab Augusto, neque ab omni clero, neque a regibus, neque a populo judex judicabitur.

8. *Propp. synodi diæc. Pistor. damn. a Pio VI per const.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794.— Neque silentio prætereunda insignis et fraudis plena synodi temeritas, quæ pridem improbatam ab Apostolica Sede conventus Gallicani declarationem anni 1682, ausa sit non amplissimis modo laudibus exornare, sed, quo majorem illi auctoritatem conciliaret, eam in decretum *de Fide* inscriptum insidiose includere, articulos in illa contentos palam adoptare, et quæ sparsim per hoc ipsum decretum tradita sunt, horum articulorum publica et solemni professione obsignare. Quo sane non solum gravior longe se nobis offert de synodo, quam prædecessoribus nostris fuerit de comitiis illis expostulandi ratio, sed et ipsimet Gallicanæ Ecclesiæ non levis injuria irrogatur, quam dignam synodus existimaverit, cujus auctoritas in patrocinium vocaretur errorum, quibus illud est contaminatum decretum.

Quamobrem, quæ acta conventus Gallicani, mox ut prodierunt, prædecessor noster venerabilis Innocentius XI, per litteras in forma brevis die 11 Aprilis anni 1682, post autem expressius Alexander VIII, constitutione *Inter multiplices*, die 4 Aug. anni 1690, pro apostolici sui muneris ratione improbarunt, rescinderunt, nulla et irrita declararunt; multo fortius exigit a nobis pastoralis sollicitudo, recentem horum factam in synodo tot vitiis affectam adoptionem velut *temerariam, scandalosam* ac (præsertim post edita prædecessorum nostrorum decreta) huic *Apostolicæ Sedi summopere injuriosam* reprobare ac damnare, prout eam præsenti hac nostra constitutione reprobamus et damnamus, ac pro reprobata et damnata haberi volumus.

XXI. A Romano Pontifice ad concilium generale appellationes prohibentur.

Pii II bulla Exsecrabilis *in synodo Mantuana* 1459 *contra appellationes ad conc. generale confirmata a Sixto IV.* — Exsecrabilis et pristinis temporibus inauditus, temvestate nostra inolevit abusus, ut a Romano Pontifice, Jesu Christi vicario, cui dictum est in persona beati Petri : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17), et : *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis* (*Matth.* XVI, 19) : nonnulli spiritu rebellionis imbuti, non sanioris cupiditate judicii, sed commissi evasione peccati ad futurum concilium provocare præsumant... Volentes igitur hoc pestiferum virus a Christi Ecclesia procul pellere et ovium nobis commissarum saluti consulere, omnemque materiam scandali ab ovili nostri Salvatoris arcere, de venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. Cardinalium cunctorumque prælatorum ac divini et humani juris interlerpretum curiam sequentium, consilio et assensu et certa nostra scientia, hujusmodi provocationes damnamus et tanquam erroneas, detestabiles reprobamus.

XXII. Non episcopis omnia jura competunt quæ ad regimen Ecclesiæ sunt necessaria, quasi excludendo S. Pontificem et concilia generalia.

Prob. ex prop. synodi diæc. Pist. damnatis a Pio VI per const. Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1194. — Item, in eo quod hortatur episcopum *ad prosequendam naviter perfectiorem ecclesiasticæ disciplinæ constitutionem;* idque, *contra omnes contrarias consuetudines, exemptiones, reservationes, quæ adversantur bono ordini diœcesis, majori gloriæ Dei, et majori ædificationi fidelium;* per id quod supponit, episcopo fas esse proprio suo judicio et arbitratu statuere et decernere contra consuetudines, exemptiones, reservationes, sive quæ in universa Ecclesia, sive etiam in unaquaque provincia locum habent, sine venia et interventu superioris hierarchicæ potestatis, a qua inductæ sunt aut probatæ, et vim legis obtinent; inducens in schisma et subversionem hierarchici regiminis, erronea.

Deliberatio synodi de transferendis in diem dominicum festis per annum institutis, idque pro jure, quod persuasum sibi esse ait, episcopo competere super disciplinam ecclesiasticam in ordine ad res mere spirituales; ideoque et præceptum missæ audiendæ abrogandi diebus, in quibus ex pristina Ecclesiæ lege viget etiamnum id præceptum; tum etiam in eo quod superaddit ne transferendis in Adventum episcopali auctoritate jejuniis per annum ex Ecclesiæ præcepto servandis; quatenus astruit episcopo fas esse jure proprio transferre dies ab Ecclesia præscriptos pro festis jejuniisve celebrandis, aut inductum missæ audiendæ præceptum abrogare; propositio falsa, juris conciliorum generalium et summorum Pontificum læsiva, scandalosa, schismati favens.

Idem, quod et sibi persuasum esse ait, *jura episcopi a Jesu Christo accepta pro gubernanda Ecclesia nec alterari, nec impediri posse; et ubi contigerit horum jurium exercitium quavis de causa fuisse interruptum, posse semper episcopum ac debere in originalia sua jura regredi, quotiescunque id*

Digitized by Google

exigit majus bonum suæ Ecclesiæ; in eo quod innuit, jurium episcopalium exercitium nulla superiori potestate præpediri aut coerceri, minus id expedire majori bono suæ Ecclesiæ ; inducens in schisma et subversionem hierarchici regiminis, erronea.

XXIII. Potestatem habet Ecclesia ligandi atque solvendi.

1. *Ex damnatione capituli Abælardi a conc. Senon., an* 1140, *et ab Innoc. II.* — Quod potestas ligandi atque solvendi apostolis tantum data sit, non successoribus.

2. *Decret. dogmat. conc. Trid., c.* 1, *de instit. sacerd. novæ legis.* — Sacrificium et sacerdotium ita Dei ordinatione conjuncta sunt, ut utrumque in omni lege exstiterit. Cum igitur in Novo Testamento sanctum Eucharistiæ sacrificium visibile ex Domini institutione catholica Ecclesia acceperit, fateri etiam oportet, in ea novum esse visibile, et externum sacerdotium, in quod vetus translatum est. Hoc autem ab eodem Domino Salvatore nostro institutum.

XXIV. Christiani ipsique spirituales viri Ecclesiæ obedire tenentur.

1. *Prob. Ex damn. hujus prop. a Clem. V, conc. Vienn. in an.* 1311, 1312. —Quod illi, qui sunt in prædicto gradu perfectionis et spiritu libertatis, non sunt humanæ subjecti obedientiæ nec ad aliqua præcepta Ecclesiæ obligantur; quia (ut asserunt) ubi spiritus Domini, ibi libertas.

2. *Conc. Trid. decreto, can.* 8. — Si quis dixerit, baptizatos liberos esse ab omnibus sanctæ Ecclesiæ præceptis, quæ vel scripta vel tradita sunt, ita ut ea observare non teneantur, nisi se sua sponte illis submittere voluerint; anathema sit.

3. *Ibid., sess.* XXIV, *c,* 12 *et sess.* XXV, *c.* 2, *de reform. ubi :* — Apostolicas et ecclesiasticas traditiones, reliquasque ejusdem Ecclesiæ observationes et constitutiones firmissime admitto et amplector. Item sacram scipturam juxta eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu et interpretatione sacrarum scripturarum, tam fuisse, illarumque usum christiano populo maxime salutarem esse. Pariter, quæ de peccato originali, de justificatione, de sacrorum librorum, tam Veteris, quam Novi Testamenti indice et interpretatione in præfata Tridentina synodo definita sunt, suscipio et profiteor.

4. *Error. Mart. Luth. damn. a Leone V per bullam* Exsurge Domine, 16 *Mai* 1520. — Verbum Christi ad Petrum : *Quodcunque solveris super terram,* etc. (*Matth.* XVI, 19) extenditur duntaxat ad ligata ab ipso Petro.

5. *Prop. Michaelis de Molinos damn. ab Innoc. XI, const.* Cœlestis pastor, 20 *Nov.* 1687. — Præpositis obediendum est in exteriore, et latitudo voti obedientiæ religiosorum tantummodo ad externus pertingit. In interiore vero aliter se res habet, quo solus Deus et director intrant. — In mundo non est facultas nec jurisdictio ad præcipiendum, ut manifestentur epistolæ directoris quoad internum animæ : et ideo opus est animadvertere, quod hoc est insultus Satanæ, etc. — Damnatæ tanquam *hæreticæ, suspectæ, erroneæ. scandalosæ, blasphemæ, piarum aurium offensivæ, temerariæ, christianæ disciplinæ relaxativæ et eversivæ, et seditiosæ respective.*

6. *Prop. Pasch. Quesn., damn. a Clem. XI, const.* Unigenitus, 8 *sept.* 1713. — Nihil pejorem de Ecclesia opinionem ingerit ejus inimicis, quam videre illic dominatum exerceri supra fidem fidelium, et foveri divisiones propter res, quæ nec fidem lædunt, nec mores.

XXV Infallibile Ecclesiæ magisterium, quoad disciplinam, et quoad facta dogmatica.

1. *Canones conc. Lateran., an.* 649, *sub Martino I.* — *Can.* 18. Si quis secundum sanctos Patres consonanter nobis pariterque fide non respuit et anathematizat anima et ore omnes, quos respuit et anathematizat, nefandissimos hæreticos cum omnibus impiis eorum conscriptis usque ad unum apicem sancta Dei Ecclesia Catholica et apostolica, hoc est sanctæ et universales quinque synodi, et consonanter omnes probabiles Ecclesiæ Patres, id est Sabellium, Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarem, Polemonem, Eutychem, Dioscorum, Timotheum Aælurum, Severum, Theodosium, Colluthum, Themistium, Paulum Samosatenum, Diodorum, Theodorum, Nestorium Theodulum Persam, Origenem, Didymum, Evagrium, et compendiose omnes reliquos hæreticos, qui a Catholica Ecclesia reprobati atque abjecti sunt, quorum dogmata diabolicæ operationis sunt genimina, et eos qui similia cum his usque ad finem obstinate sapuerunt, aut sapiunt, vel sapere sperantur, cum quibus merito, utpote similes eis parique errore præditos : ex quibus dogmatizare noscuntur, proprioque errori vitam suam determinantes, hoc est Theodorum quondam episcopum Pharanitanum, Cyrum Alexandrinum, Sergium Constantinopolitanum, vel ejus successores Pyrrhum et Paulum in sua perfidia permanentes, et omnia impia illorum conscripta, et eos qui similia cum illis usque in finem obstinate sapuerunt, aut sapiunt, vel sapere sperantur, hoc est unam voluntatem et unam operationem deitatis et humanitatis Christi, et super hæc impiissimam *Ecthesim*, quæ persuasione ejusdem Sergii facta est ab Heraclio quondam imperatore adversus orthodoxam fidem, unam Christi Dei voluntatem, et unam ex concinnatione definientem operationem venerari; sed et omnia, quæ pro ea impie ab eis scripta vel acta sunt, et illos, qui eam suscipiunt, vel aliquid de his, quæ pro ea scripta vel acta sunt, et cum illis denuo scelerosum *Typum*, qui ex suasione prædicti Pauli nuper factus est a serenissimo principe Constantino imperatore contra Catholicam Ecclesiam, utpote duas naturales

Digitized by Google

voluntates et operationes, divinam et humanam, quæ a sanctis Patribus in ipso Christo Deo vero et ductore nostro pie prædicantur cum una voluntate et operatione, quæ ab hæreticis impie in eo veneratur, pariter denegare et taciturnitate constringi promulgantem, et propterea cum sanctis Patribus et scelerosos hæreticos ab omni reprehensione et condemnatione injuste liberari definientem, in amputationem catholicæ Ecclesiæ definitionum seu regulæ. Si quis igitur, justa quod dictum est, consonanter nobis omnia hæc impiissima hæreseos illorum dogmata, et ea, quæ pro illis aut in definitione eorum a quolibet impie conscripta sunt, et denominatos hæreticos, Theodorum dicimus, Cyrum et Sergium, Pyrrhum et Paulum non respuit et anathematizat, utpote catholicæ Ecclesiæ rebelles existentes : aut si quis aliquem de his, qui ab illis vel similibus eorum in scripto vel sine scripto quocumque modo vel loco aut tempore temere depositi sunt aut condemnati, utpote similia eis minime credentem, sed sanctorum Patrum nobiscum confidentem doctrinam, uti condemnatum habet aut omnino depositum, sed non arbitratur hujusmodi quicumque fuerit, hoc est sive episcopus, aut presbyter, vel diaconus, sive alterius cujuscumque ecclesiastici ordinis, aut monachus, vel laicus pium et orthodoxum, et catholicæ ecclesiæ propugnatorem, atque in ipso firmius consolidatum, in quo vocatus est a Domino ordine, illos autem impios atque detestabilia eorum pro hoc judicia, vel sententias vacuas et invalidas atque infirmas, magis autem profanas et execrabiles vel reprobabiles arbitratur, hujusmodi condemnatus sit.

ιϐ'. Εἴ τις ἀντιτοιεῖται Θεοδώρου τοῦ ἀσεβοῦς τοῦ Μοψουεστίας, τοῦ εἰπόντος ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ὑπὸ παθῶν ψυχῆς καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον καὶ τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν χωριζομένων, καὶ οὕτως ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα καὶ ἐκ πολιτείας ἄμωμον κατασταθέντα, ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον βαπτισθῆναι εἰς ὄνομα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβεῖν, καὶ υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι· καὶ κατ' ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου προσκυνεῖσθαι· καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον τυῖς ἐνοίκοις καὶ ἀναμάρτητον παντελῶς γενέσθαι. Καὶ πολὺν εἰρηκότος τοῦ αὐτοῦ ἀσεβοῦς Θεοδώρου, τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν τοιαύτην γεγενῆσθαι, οἵαν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Καὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ βλασφημίαις, τολμήσαντος εἰπεῖν, ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπών· λάβετε Πνεῦμα ἅγιον, οὐ δέδωκεν αὐτοῖς Πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ σχήματι μόνον ἐνεφύσησε. Οὗτος δὲ καὶ τὴν ὁμολογίαν Θωμᾶ τὴν ἐπὶ τῇ ψηλαφήσει τῶν χειρῶν, καὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ κυρίου, μετὰ τὴν ἀνάστασιν, τὸ, Ὁ κύριός μου, καὶ ὁ Θεός μου, εἶπε, μὴ εἰρῆσθαι περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τοῦ Θωμᾶ, ἀλλ' ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς ἀναστάσεως ἐκπλαγέντα, τὸν Θωμᾶν ὑμνῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἐγείραντα τὸν Χριστόν. Τὸ δὲ χεῖρον, καὶ ἐν τῇ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων γενομένῃ παρ' αὐτοῦ δῆθεν ἑρμηνείᾳ, συγκρίνων ὁ αὐτὸς Θεόδωρος τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικούρῳ, καὶ Μαρκίωνι, λέγει, ὅτι, ὥσπερ ἐκείνων ἕκαστος εὑράμενος οἰκεῖον δόγμα, τοὺς αὐτῷ μαθητευσαντας πεποίηκε καλεῖσθαι Πλατωνικοὺς καὶ Μανιχαίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκιωνιστάς, τὸν ὅμοιον τρόπον καὶ τοῦ Χριστοῦ εὑράμενου δόγμα, ἐξ αὐτοῦ Χριστιανοὺς καλεῖσθαι. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποεῖται τοῦ εἰρημένου ἀσεβεστάτου Θεοδώρου, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, ἐν οἷς τάς τε εἰρημένας καὶ ἄλλας ἀναριθμήτους βλασφημίας ἐξέχεε, κατὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ πάντας τοὺς δεχομένους, ἢ καὶ ἐνδικοῦντας αὐτὸν ἢ λέγοντας ὀρθοδόξως αὐτὸν ἐκθέσθαι, καὶ τοὺς γράψαντας ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας πώποτε, καὶ μέχρι τέλους ἐμμείναντας τῇ τοιαύτῃ αἱρέσει, ἀνάθεμα ἔστω.

2. *Synod. œcum.* v, *can. de tribus capitulis.* — Si quis defendit Theodorum impiissimum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum, et passionibus animæ et concupiscentiis carnis molestatum, et a malis molestatum et a malis paulatim separantem se, et ita ex promotione operum melioratum, et ex vitæ conversatione incontaminatum constitutum, tanquam purum hominem baptizari in nomine Dei Patris, Filii et Spiritus sancti, et per baptismum gratiam sancti Spiritus accipere, et adoptionem promereri, et ad similitudinem imperialis imaginis in personam Dei Verbi adorari; post resurrectionem inconvertibilem secundum intellectum, et sine peccato penitus factum. Et iterum dicente eodem impiissimo Theodoro unionem Dei Verbi ad Christum talem factam fuisse, qualem dixit Apostolus in marito et uxore : *Erunt duo in carne una.* Et super alias innumerabiles ejus blasphemias, præsumente dicere, quod post resurrectionem sufflans Dominus in discipulos suos et dicens : *Accipite Spiritum sanctum*, non dedit Spiritum sanctum, sed tantum schemate sufflavit. Hic autem et confessionem Thomæ, per quam, dum palparet manum vel latus Domini post resurrectionem, dixit : *Deus meus, et Dominus meus*, asseruit non fuisse dictum de Christo a Thoma. Nec enim esse eum Deum dicit, sed miraculo resurrectionis obtupescentem Thomam glorificasse Deum, qui suscitavit Christum. Quod autem pejus est, et in interpretatione facta ab eo in gesta Apostolorum quasi comparans idem Theodorus Christum Platoni, vel Manichæo et Epicuro, et Marcioni dicit: quia sicut unusquisque illorum inveniens propriam sectam, discipulos suos fecit nominari Platonicos, et Manichæos et Epicurios et Marcionistas, simili modo et Christo inveniente sectam, ex ipsa Christianos vocari. Si quis igitur defendit prædictum impiissimum Theodorum, vel impia ejus scripta, in quibus tam prædictas quam et alias innumerabiles blasphemias evomuit adversus magnum Deum et salvatorem nostrum Jesum Christum, et non anathematizat eum, ve! impia ejus con-

Digitized by Google

scripta, et omnes qui susceperint aut defendunt eum aut dicentes recte eum exponere, et eos qui pro ipso scripserunt, et similia ei sapuerunt, aut pro eo scribunt, vel ejus impia conscripta, et eos qui similia ei sapiunt, aut sapuerunt aliquando et usque ad finem permanserunt aut permanent in hujusmodi impietate, talis anathema sit.

id. Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῆς ἐπιστολῆς τῆς λεγομένης παρὰ Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην, τῆς ἀρνουμένης μὲν τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς ἁγίας θεοτόκου, καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας σαρκωθέντα, ἄνθρωπον γεγενῆσθαι· λεγούσης δὲ ψιλὸν ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς γεννηθῆναι, ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ· ὡς ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν ἄνθρωπον· καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον τὴν ὀρθὴν τῶν χριστιανῶν πίστιν κηρύξαντα διαβαλλούσης, ὡς αἱρετικὸν, καὶ ὁμοίως Ἀπολλιναρίῳ τῷ δυσσεβῆ γράψαντα· καὶ μεμφομένης τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην ἁγίαν σύνοδον, ὡς χωρὶς κρίσεως καὶ ζητήσεως Νεστόριον καθελοῦσα· καὶ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἀσεβῆ, καὶ ἐναντία τῇ ὀρθῇ πίστει ἀποκαλεῖ· ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, καὶ ἐνδικεῖ Θεόδωρον, καὶ Νεστόριον καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτῶν δόγματα καὶ συγγράμματα· εἴ τις τοίνυν τῆς εἰρημένης ἐπιστολῆς ἀντιποιεῖται, καὶ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὴν, καὶ τοὺς ἀντιποιουμένους αὐτῆς, καὶ λέγοντας αὐτὴν ὀρθὴν εἶναι, ἢ μέρος αὐτῆς, καὶ γράψαντας καὶ γράφοντας ὑπὲρ αὐτῆς, ἢ τῶν περιεχομένων αὐτῇ ἀσεβειῶν, καὶ τολμῶντας ταύτην ἐνδικεῖν, ἢ τὰς περιεχομένας αὐτῇ ἀσεβείας ὀνόματι τῶν ἁγίων πατέρων, ἢ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ τούτοις μέχρι τέλους ἐμμείναντας· ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

3. *Syn. œcum.* v, *can.* 14. — Si quis defendit epistolam, quam dicitur Ibas scripsisse ad Marin Persam, quæ denegat quidem Dei Verbum de sancta Dei genitrice semperque Virgine Maria incarnatum, hominem factum, dicit autem purum hominem ex ea natum fuisse, quem templum vocat tanquam alio existente Deo Verbo, et alio homine, sed et sanctum Cyrillum rectam Christianorum fidem prædicantem reprehendit hæreticum, et similia scelesti Apollinaris scribentem, atque vituperat Ephesinam sanctam primam synodum, tanquam sine judicio et requisitione Nestorium deponentem, sed et 12 capitula beatæ memoriæ Cyrilli impia et adversa rectæ fidei nominat prædicta impia epistola et defendit Theodorum et Nestorium, et impia eorum dogmata et conscripta. Si quis igitur prædictam epistolam defendit, et non eam anathemati submittit, et eos qui defendunt eam, et dicunt rectam esse, aut partem ejus, et eos qui conscripserunt vel scribunt pro ea, sive pro impietatibus, quæ in ipsa continentur, et præsumentes ea defendere, aut positas in ea impietates ex nomine sanctorum Patrum aut sanctæ Chalcedonensis synodi, et usque ad finem in his permanserunt, talis anathema sit.

4. *Ex damnat. prop. Mart. Luth. a Leone V. per bullam*, Exsurge, Domine, 16 *Maii* 1520. — Certum est, in manu Ecclesiæ aut papæ prorsus non esse statuere articulos fidei, imo nec leges morum seu bonorum operum.

5. *Prop. synodi diœc. Pist. damn. a Pio VI, per const.* Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — Præscriptio synodi de ordine rerum tractandarum in collationibus, qua, posteaquam præmisit *in quolibet articulo distinguendum id, quod pertinet ad fidem et ad essentiam religionis ab eo, quod est proprium disciplinæ*, subjungit, *in hac ipsa* (disciplina) *distinguendum, quod est necessarium aut utile ad retinendos in spiritu fideles, ab eo, quod est inutile aut onerosius quam libertas filiorum novi fœderis patiatur; magis vero ab eo, quod est periculosum aut noxium, utpote inducens ad superstitionem et materialismum*, quatenus pro generalitate verborum comprehendat et præscripto examini subjiciat etiam disciplinam ab Ecclesia constitutam et probatam; quasi Ecclesia, quæ spiritu Dei regitur, disciplinam constituere posset non solum inutilem et onerosiorem quam libertas christiana patiatur, sed et periculosam, noxiam, inducentem in superstitionem et materialismum; falsa, temeraria, scandalosa, perniciosa, piarum aurium offensiva, Ecclesiæ ac spiritui Dei, quo ipsa regitur, injuriosa, ad minus erronea.

6. *Ex Constit. Clem. XI*, Vineam Domini, 16 *Jul.* 1775. *De silentio obsequioso quoad factum dogmaticum.* — Ut quævis imposterum erroris occasio penitus præcidatur, atque omnes catholicæ Ecclesiæ filii Ecclesiam ipsam audire, non tacendo solum, (nam et impii in tenebris conticescunt), sed, et interius obsequendo, quæ vera est orthodoxi hominis obedientia, condiscant, hac nostra perpetuo valitura constitutione, obedientiæ, quæ præ insertis apostolicis constitutionibus debetur, obsequioso illo silentio minime satisfieri; sed damnatum in quinque præfatis propositionibus Janseniani libri sensum, quem illarum verba præ se ferunt, ut præfertur, ab omnibus Christi fidelibus, ut hæreticum, non ore solum, sed et corde recipi ac damnari debere; nec alia mente, animo aut credulitate supradictæ formulæ subscribi licite posse, ita, ut qui secus aut contra quod hæc omnia et singula senserint, tenuerint, prædicaverint, verbo vel scripto docuerint aut asseruerint, tanquam præfatarum apostolicarum constitutionum transgressores, omnibus et singulis illarum censuris et pœnis omnino subjaceant, eadem auctoritate Apostolica decernimus, declaramus, statuimus et ordinamus

7. *Decret. Martini V et conc. Constant.* — Item, utrum credat, teneat, asserat, Joannem Wiclef de Anglia, Joannem Hus de Bohemia, et Hieronymum de Praga fuisse hæreticos et pro hæreticis nominandos ac deputandos, et libros et doctrinas eorum fuisse et esse perversos, propter quos et quas, et eorum pertinacias, per sacrum concilium Constantiense pro hæreticis sunt condemnati.

Digitized by Google

XXVI. Summum Romani Pontificis in universam Ecclesiam magisterium.

1. *Ex Leonis papæ epist.* 28 *dogmatica ad Flavianum Constantinopolit. patriarch. adv. Eutychen.* — Hanc epistolam synodi IV Patres susceperunt, clamantes « Petrum per Leonem locutum esse. »

2. *Agathonis et Rom. synodi* 125 *episcoporum epist. dogmat. ad imperatores.* — Hanc epistolam synodi VI Patres susceperunt, clamantes : « Petrum per Agathonem locutum esse. »

Ἥτις παροῦσα ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ σύνοδος πιστῶς δεξαμένη καὶ ὑπτίαις χερσὶν ἀσπασαμένη τύντε τοῦ ἁγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Ἀγάθωνος γενομένην ἀναφορὰν πρὸς τὸν εὐσεβέστατον καὶ πιστότατον ἡμῶν βασιλέα Κωνσταντῖνον, τὴν ἀποβαλλομένην ὀνομαστὶ τοὺς κηρύξαντας καὶ διδάξαντας, ὡς προδεδήλωται, ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ ἡμῶν, ὡσαύτως δὲ προσηκαμένη καὶ τὴν ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν αὐτὸν ἁγιώτατον πάπαν ἱερᾶς συνόδου τῶν ἑκατὸν εἴκοσι πέντε θεοφιλῶν ἐπισκόπων ἑτέραν συνοδικὴν ἀναφορὰν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεόσοφον γαληνότητα, ὁμά τε συμφωνούσας τῇ τε ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ καὶ τῷ τόμῳ τοῦ πανιέρου καὶ μακαριωτάτου πάπα τῆς αὐτῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Λέοντος, τῷ σταλέντι πρὸς Φλαυιανόν, τὸν ἐν ἁγίοις· ὃν καὶ στήλην ὀρθοδοξίας ἡ τοιαύτη σύνοδος ἀπεκάλεσεν.

3. *Ex definit. synodi* VI, *Constantinopolit.* III, an. 680. — Quæ præsens sancta et universalis synodus fideliter suscipiens et expansis manibus amplectens tam suggestionem, quæ a sanctissimo ac beatissimo Agathone papa antiquæ Romæ facta est ad Constantinum, piissimum atque fidelissimum nostrum imperatorem, quæ nominatim abjecit eos, qui docuerunt vel prædicaverunt sicut superius dictum est, unam voluntatem et unam operationem in incarnationis dispensatione Domini nostri Jesu Christi veri Dei nostri, adæque amplexa est et alteram synodalem suggestionem, quæ missa est a sacro concilio, quod est sub eodem sanctissimo Papa centum viginti quinque Deo amabilium episcoporum, ad ejus a Deo instructam tranquillitatem, utpote consonantes sancto Chalcedonensi concilio et tomo sacerrimi ac beatissimi Papæ ejusdem antiquæ Romæ Leonis, qui directus est ad S. Flavianum, quem et titulum rectæ fidei hujusmodi synodus appellavit.

4. *Ex definit. synodi œcum. Lugd.* II, *an.* 1274, *de processione Spiritus sancti.* — Fideli ac devota professione fatemur, quod Spiritus sanctus æternaliter ex Patre et Filio, non tanquam ex duobus principiis, sed tanquam ex uno principio, non duabus spirationibus, sed unica spiratione procedit: hoc professa est hactenus, prædicavit et docuit, hoc firmiter tenet et prædicat, profitetur et docet sacrosancta Romana Ecclesia, *mater omnium fidelium et magistra.*

5. *Magistri Petri Oxomens. prop. a Sixto IV damnata, an.* 1479. Ecclesia urbis Romæ errare potest.

6. *Decret. dogm. conc. Trid., can.* 3. — Si quis dixerit, in Ecclesia Romana, quæ omnium Ecclesiarum *mater est et magistra*, non esse veram de Baptismi sacramento doctrinam, A. S.

7. *Articuli cleri Gallicani declarationis an.* 1682 *damnati.* — IV. In fidei quoque quæstionibus præcipuas summi Pontificis esse partes, ejusque decreta ad omnes et singulas ecclesias pertinere, nec tamen irreformabile esse judicium, nisi Ecclesiæ consensus accesserit.

XXVII. Jus habet Ecclesia ferendi censuras.

1. *Ex conc. œcum. Lateran.* III, *an.* 1179 *decret., can.* 27. — Sicut ait B. Leo, licet ecclesiastica disciplina, sacerdotali contenta judicio, cruentas non efficiat ultiones : catholicorum tamen principum constitutionibus adjuvatur, ut sæpe quærant homines remedium, dum corporum super se metuunt evenire supplicium. Eapropter, quia in Gasconia, Albegesio et partibus Tolosanis, et aliis locis ita hæreticorum, quos alii catharos, alii patarenos, alii publicanos, alii aliis nominibus vocant, invaluit damnata perversitas, ut jam non in occulto, sicut aliqui, nequitiam suam exerceant, sed suum errorem publice manifestent et ad suum consensum simplices attrahant : eos et defensores et receptatores eorum anathemati decernimus subjacere, et sub anathemate prohibemus, ne quis eos in domo vel in terra sua tenere vel fovere, aut negotiationem cum eis exercere præsumat.

2. *Ex decret. Mart. V et conc. Constant. adv. propp. seqq.* — Per censuras ecclesiasticas excommunicationis, suspensionis et interdicti ad sui exaltationem clerus populum laicalem sibi suppeditat, avaritiam multiplicat, malitiam protegit, et viam præparat antichristo. Signum autem evidens est quod ab antichristo tales procedunt censuræ. — Item, utrum credat, quod Papa vel alius prælatus, propriis nominibus Papæ pro tempore expressis, vel ipsorum vicarii, possint suum subditum ecclesiasticum sive sæcularem propter inobedientiam, sive contumaciam excommunicare, ita quod talis pro excommunicato sit habendus. — Item, utrum credat, quod Papa, vel alii prælati, et eorum vicarii in spiritualibus habeant potestatem sacerdotes et laicos inobedientes et contumaces excommunicandi, ab officio, beneficio, ingressu ecclesiæ et administratione ecclesiasticorum sacramentorum suspendendi. — Item, utrum credat, quod omnia peccata mortalia, et specialiter manifesta, sint publice corrigenda et exstirpanda.

3. *Error. Mart. Luth. damn. a Leone V, per bullam* Exsurge, Domine, 16 *Maii* 1520. — Docendi sunt Christiani plus diligere excommunicationem quam timere.

4. *Prop. Pasch. Quesn., damn. a Clem. XI per const.* Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — Jesus quandoque sanat vulnera, quæ præceps primorum pastorum festinatio infligit sine ipsius mandato. Jesus restituit, quod ipsi inconsiderato zelo rescindunt. — Status

Digitized by Google

persecutionis et pœnarum, quas quis tolerat tanquam hæreticus, flagitiosus et impius, ultima plerumque probatio est et maxime meritoria, utpote quæ facit hominem magis conformem Jesu Christo.

5. *Prop. synodi diœc. Pistor., damn. a Pio VI per const.* Auctorem fidei, 28 *aug.* 1794. — Item in eo quod insinuat, soli episcopo fas non esse uti potestate, quam tamen ei defert Tridentinum (sess. XIV, c. 1, *de reform.*), suspensionis *ex informata conscientia* legitime infligendæ; jurisdictionis prælatorum Ecclesiæ læsiva.

Vid. etiam, PONTIFEX ROMANUS, JURISDICTIO ECCLESIASTICA, SYNODUS.

ECCLESIA. TEMPLUM SACRUM

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT. martyr, *Epist. ad Magnes.* — Omnes ad orandum in eumdem locum convenite; sit una communis precatio, una spes in charitate, et spe inculpata in Christum Jesum; omnes velut unus quispiam ad templum Dei convenite, velut ad unum altare, ad unum Jesum Christum sacerdotem.

TERTULL., *Apolog.*, c. 39. — Coimus in cœtum et congregationem, ut ad Deum quasi manu facta, precationibus ambiamus orantes.

S. AMBROS., serm. 33. — Cum parvo peccato ad ecclesiam veniunt; et cum peccatis multis de ecclesia recedunt.

Idem, l. III *de Virg.*— An quidquam indignius est quam oracula divina circumstrepi, circumsonari sacramenta, confusis vocibus, cum gentiles idolis suis reverentiam tacendo deferunt.

S. NILUS. — Ecclesiam non secus ac cœlum frequenta, nihilque in ea aut loquere, aut age, quod terram sapiat.

S. AUGUST., *in psal.* CXXX. — Hoc faciunt qui male vivunt; quantum in eis est, domum Dei, speluncam latronum facere volunt.

Idem, serm. 6 *De verb. Domini.* — Movet me dolor magnus adversus fratres nostros Christianos, qui sic solent intrare ecclesiam, ut hic corpus habeant, et alibi cor.

S. HIERON., l. II, epist. 4. — Religionem nostram paganam facere volunt.

S. CHRYSOST., *in I Cor.* — Ecclesia non est officina forensis, sed locus angelorum, regia cœli, cœlum ipsum.

Idem. — Ecclesia cœlum est in angustum redactum.

Idem, hom. 24 *in Acta.* — Non mirum esset si fulmen dimitteretur, digna enim fulmine sunt hæc quæ in ecclesia fiunt. — O audaciam! quomodo Deum placare poterimus? — Nunquid theatrica sunt hæc quæ hic geruntur!

Idem, hom. 69. — Habes ecclesiam, sacrificium quod perficitur, Patrum orationes; habes Spiritus sancti donum, martyrum memorias, sanctorum congregationem, multaque alia quæ possunt te a peccatis ad justitiam revocare.

Idem. — Tunc, primis Ecclesiæ temporibus, domus erant ecclesiæ, nunc ecclesia est domus, vel potius quavis domo deterior.

Idem, hom. 74 *in Matthæum.* — Quid facis, homo? mulieris speciem curiosus in ecclesia perscrutaris; nec horrescis tanta templum Dei afficiens contumelia: — Dominus est in loco isto, ubi non duo aut tres, sed tam multi in ipsius congregati nomine perseverant.

Idem, hom. 15 *in Epist. ad Hebræos.* — Stat sacerdos Deo offerens orationem cunctorum; tu autem rides! nihil times! non contremiscis!

Idem, hom. *De baptismo Christi.* — In foro silentium, in ecclesia clamor!

S. JOANNES Damascenus. — Tanquam portus in mari, sic ecclesias in urbibus fixit Deus.

SALVIANUS, l. III *De gubernat.* — Sub titulo religionis Deum ludimus, qui in rebus religionis peccamus.

Idem, *ibid.* — In templo passim omnes sordidiat que flagitiosi, sine ulla penitus reverentia irrumpunt; non quia non omnes ad exorandum Deum currere debeant; sed quia qui ingreditur ad placandum, non debet egredi ad exacerbandum.

S. EUCHERIUS, in hæc verba : *Oportet semper orare.* — Non in hoc solum Domini timoris officium est, ad domum Dei corporaliter convenire, et visibiliter genuflectere, sed animam supplicationis affectu, impetrationis fructu dignam facere, et ad exorandum fide et operibus præparare.

Ven. BEDA, *in* c. II *Joan.* — Nolens Christus in domo sua terrenæ negotiationis opus, ne ejus quidem quæ honesta putaretur, exhiberi, dispulit negotiatores; quid ergo putamus faceret Dominus, si rixis dissidentes, si fabulis vacantes, si risu dissolutos reperiret, qui hostias, quæ sibi immolarentur ementes in templo, vidit et eliminare festinavit.

S. BERNARD. — Terribilis plane locus, et dignus omni reverentia, quem fideles viri inhabitant, quem sancti angeli frequentant, quem sua quoque præsentia Dominus ipse dignatur.

[Ex Conciliis.]

1. *Ex conc. Eliberit., sub Marcello I, an.* 305. — 21. Si quis in civitate positus per tres Dominicas ecclesiam non accesserit, tanto tempore abstineat ut correptus esse videatur.

2. *Ex conc. Gangr., sub Sylvestro I, an.* 325 —5. Si quis Domum Dei contemptibilem docet et congregationes quæ in ea fiunt, anathema sit. — 6. Si quis ecclesiastica ministeria extra ecclesiam temere usurpaverit, anathema sit.

3. *Ex conc. Cæsaraug., sub Damaso I, an.* 381. — 4. Vigiliæ uno die quo a fo

Digitized by Google

Kal. Jan, usque in diem Epiphaniæ quæ est 8 Id. Jan. continuis diebus, nulli liceat de ecclesia se absentare, nec latere in domibus, nec secedere ad villam, nec montes petere, nec nudis pedibus incedere, sed concurrere ad ecclesiam. — *Hic canon editus est occasione Priscillianistarum qui tempore natalis Dom. jejunabant, ideo quod non crederent Christum vere humanam carnem assumpsisse.*

4. *Ex conc. Rom.* v, *sub Damaso I, an.* 382. — 3. Qui in ecclesia vanis sermonibus operam dant, ab ea ejici præcipiuntur.

5. *Ex conc. Arelat.* II, *sub Siricio, an.* 389. — 32. Si expositus ante ecclesiam cujuscunque fuerit miseratione collectus, contestationis ponat epistolam, et si is qui collectus est intra 10 dies quæsitus agnitusque non fuerit, securus habeat, qui collegit, sane qui post prædictum tempus calumniator exstiterit, ut homicida, ecclesiastica districtione damnabitur sicut Patrum sanxit auctoritas.

6. *Ex conc. carthag.* III, *sub Siricio, an.* 397. — 3. Ut nulli episcopi vel clerici in ecclesia conviventur, nisi forte transeuntes hospitiorum necessitate illic reficiantur, populi etiam ab hujusmodi conviviis quantum fieri potest prohibeantur. — 47. Præter Scripturas canonicas nihil in ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum, liceat etiam legi passiones martyrum cum anniversarii dies eorum celebrantur.

7. *Ex conc. Carthag.* v, *sub Anastasio, an.* 398. — 5. Placuit ut nemini sit facultas, relicta principali cathedra, ad aliquam ecclesiam in diœcesi constitutam se conferre, vel re propria diutius quam oportet constitutum, curam vel frequentationem propriæ cathedræ negligere. — 6. Placuit de ecclesiis quoties super earum consecratione hæsitatur, ut sine ulla trepidatione consecrentur.

8. *Ex fragmentis conc. Tolet, secund. Burchard.* — Plures baptismales ecclesia in una terminatione esse non possunt, sed una tantum cum capellis suis.

9. *Ex conc. Arausic.* I, *sub Leone I, an.* 441. — 7. In ecclesia manumissos, et per testamentum, ecclesiæ commendatos, si quis in servitutem vel obsequium, vel ad colonariam conditionem imprimere tentaverit, animadversione ecclesiastica coercebitur. — 10. Si quis episcoporum in alienæ civitatis territorio ecclesiam ædificare disponit, vel pro fundi sui negotio aut ecclesiastica utilitate, vel pro quacunque sua opportunitate, permissa licentia ædificandi (quia prohibere hoc nefas est) non præsumat dedicationem, quæ illi omnimode reservatur in cujus territorio ecclesia assurgit, reservata vero ædificatori episcopo hac gratia, ut quos desiderat clericos in re sua videre, ipsos ordinet is in cujus civitatis territorio est, vel si ordinati jam sunt ipsos habere acquiescat, et omnis ecclesiæ ipsius gubernatio, ad eum in cujus civitatis territorio ecclesia surrexerit, pertinebit, quod si etiam sæcularium quicunque ædificaverit ecclesiam, et alium magis quam eum in cujus territorio ædificat invitandum putaverit, tam ipse cui contra constitutionem ac disciplinam gratificari vult, quam omnes episcopi qui ad hujusmodi dedicationem invitantur, a conventu abstinebunt, si quis excesserit in reatum devocabitur, si quis excesserit ordinem recognoscat canonicum.

10. *Ex conc. Vasion.* III, *sub Leone I, an.* 442. — 9. De expositis (quos colligere calumniarum metu quamvis inflexa præceptis misericordiæ mens humana detrectet) id servandum visum est, ut secundum statuta fidelissimorum piissimorumque Augustorum et Principum, quisquis expositum colligit, ecclesiam contestetur, contestationem ad altare Domini, quotidie minister annuntiet, ut ecclesia sciat expositum esse collectum, ut intra dies 10 ab expositionis die expositum recipiat, si quis probaverit se agnovisse, collectori pro ipsorum 10 dierum misericordia, prout maluerit, aut præsens retribuat, aut in perpetuum cum Dei gratia, si voluerit, possideat. — 10. Si quis expositorum hoc ordine collectorum repetitor vel calumniator exstiterit, homicida habendus est.

11. *Ex conc. Agath., sub Symmacho, an.* 506. — 21. Si quis extra parochias in quibus legitimus est ordinariusque conventus, oratorium in agro habere voluerit, reliquis festivitatibus, ut ibi missas teneat, propter fatigationem familiæ justa ordinatione permittimus, Pascha vero, natali Dom. Epiphania, Ascensione, Pentecoste, et Natali S. Joan. Baptist. et si qui maximi dies in festivitatibus habentur nonnisi in civitatibus aut in parochiis teneant.

12. *Ex conc. Aurel.* I, *sub Symmacho, an.* 507. — 19. Omnes basilicæ quæ per diversa loca constructæ sunt, vel quotidie construuntur, placuit secundum priorum canonum regulam, ut in ejus episcopi, in cujus positæ sunt territorio, potestate consistant.

13. *Ex conc. Epaun., sub Symmacho, an.* 509. — 33. Basilicas hæreticorum quas tanta execratione habemus exosas, ut pollutionem earum purgabilem non putemus, sanctis usibus applicare despicimus sane quas per violentiam nostris abstulerant, revocare possimus.

14. *Ex concil. Tarracon., sub Hormisda, an.* 517. — 8. Annuis vicibus ab episcopo diœceses visitentur, et si qua forte basilica reperta fuerit destituta, ordinatione ipsius reparari præcipiatur, quia tertia pars ex omnibus per antiquam traditionem, ut accipiatur ab episcopis novimus statutum.

15. *Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an.* 524. — 3. Si ex laicis quisquam a se factam basilicam consecrare desiderat, nequaquam eam sub monasterii specie ubi congregatio non colligitur, ubi Regula ab episcopo non constituitur, eam a diœcesana lege audeat segregare.

16. *Ex conc. Aurel.* II, *sub Silverio, an.* 536. — 12. Ne quis in ecclesia votum suum cantando, bibendo, vel lasciviendo dissol-

Digitized by Google

vat, quia Deus talibus votis irritatur potius quam placatur.

17. *Ex conc. Aurel.* IV, *sub Vigilio*, *an.* 545. — 7. Ut in oratoriis Domini prædiorum minime contra votum episcopi, ad quem territorii, ipsius privilegium noscitur pertinere, peregrinos clericos intromittant, nisi forsitan quos probatos ibidem districtio pontificis observare præceperit. — 33. Si quis in agro suo, aut habet, aut postulat habere diœcesim, primum et terras ei deputet sufficienter, et clericos qui ibidem sua officia impleant, ut sacratis locis reverentia condigna tribuatur.

18. *Ex conc. Brac.*, II, *sub Joanne III*, *an.* 572. — 5. Placuit ut quoties ab aliquo fidelium ad consecrandas ecclesias episcopi invitantur non quasi ex debito munus aliquod a fundatore requirant, sed si ipsi quidem aliquid ex suo voto obtulerint non respuatur, si vero aut paupertas illum aut necessitas retinet, nihil exigatur ab illo, hoc tantum unusquisque episcopus meminerit ut non prius dedicet ecclesiam, aut basilicam, nisi antea dotem basilicæ et obsequium ipsius per donationem chartulæ confirmatum accipiat.

19. *Ex conc. Tolet.* XXXV, *sub Pelagio II*, *an.* 589. — 9. Ecclesiæ quæ fuerunt in hæresi Ariana, nunc autem sunt Catholicæ, ad eos episcopos cum suis rebus pertineant, ad quos parochiæ ipsæ, in quibus ipsæ ecclesiæ fundatæ sunt pertinere videntur. — 15. Si qui ex servis fiscalibus ecclesias fortasse construxerint, easque de sua paupertate ditaverint, hoc procuret episcopus prece sua, auctoritate regia confirmari. — 19. Multi contra canonum constituta, ecclesias quas ædificaverint postulant consecrari, ut dotem quam eidem ecclesiæ contulerunt, censeant ad episcopi ordinationem non pertinere, omnia ergo secundum constitutionem antiquam ad episcopi ordinationem, et potestatem pertineant.

20. *Ex conc. Antissiod.*, *sub Gregor. I*, *an.* 590. — 3. Non licet conventus in domibus propriis, nec vigilias in festivitatibus SS. facere nec inter sentes aut arbores sacrivos, vel ad fontes vota exsolvere, sed quicunque votum habuerit, in ecclesia vigilet, et matriculæ ipsum votum, aut pauperibus reddat. — 9. Non licet convivia in ecclesia præparare.

21. *Ex conc. Cæsaraug.*, *sub Gregorio I*, *an.* 592. — 3. Episcopi de ariana hæresi venientes, si quas ecclesias sub nomine Catholicæ fidei consecraverint, necdum benedictione percepta a Catholico sacerdote, denuo consecrentur.

22. *Ex conc. Tolet.*, *sub Gregorio I*, *an.* 597.—2. Munificus ille qui S. Dei ædificaverit ecclesiam quod ibidem pro suo hærede largitus est, eodem loco presbyterum secundum priorum canonum instituta deservientem habeat, et si presbyterum ea facultas habere non permittit, vel diaconus instituatur, certe si minor est census, ostiarius a sacerdote sit electus qui nitorem infra sinus S. ecclesiæ faciat, qui et SS. reliquiarum luminaria omni subsequenti nocte accendat.

23-28. *Ex conc. Hispal.* II, *sub Bonif. V*, *an.* 619. — 1. Placuit ut omnis parochiæ quæ ab antiqua dictione, ante militarem hostilitatem, retinuisse ecclesiam suam comprobaret, ejus privilegio restitueretur. — 2. Si in diœcesi possidentis sitam basilicam veteribus signis limes per visus monstraverit, ecclesiæ cujus est jus retentionis, sit æternum dominium, quod et si limes legitimus eamdem basilicam non concludit, et tamen longi temporis probatur objecta præscriptio, appellatio repetentis episcopi non valebit, quia illi tricennalis objectio silentium imponit.

29. *Ex conc. Tolet.*, *sub Honorio I*, *an.* 633. — 32. Noverint conditores basilicarum in rebus quas eisdem ecclesiis conferunt, nullam se potestatem habere, sed juxta canonum instituta, sicut ecclesiam, ita et dotem ejus ad ordinationem episcopi pertinere. — 34. Sicut diœcesim alienam tricennalis possessio tollit, ita territorii conventum non adimit, ideoque basilicæ quæ novæ conditæ fuerint, ad eum procul dubio episcopum pertinebunt, cujus conventus esse constiterit.

30. *Ex conc. Tolet.* IX, *sub Vitaliano*, *an.* 655. — 2. Decernimus ut quamdiu fundatores ecclesiarum in hac vita superstites exstiterint, pro eisd. locis curam permittantur habere sollicitam, atque rectores idoneos in eisdem basilicis iidem ipsi offerant episcopis ordinandos, etc. Quod si superstitibus eisdem fundatoribus rectores ibidem præsumpserit episcopus ordinare, ordinationem suam irritatam noverit esse.

31. *Ex conc. Cabilon.*, *sub Vitaliano*, *an.* 663. — 14. De oratoriis quæ per villas fiant, in potestate sit episcopi et de ordinatione clericorum, et de facultate ibidem collata qualiter ad ipsa oratoria et officium divinum possit impleri, et sacra libamina consecrari.

32. *Ex conc. Emerit.*, *sub Vitaliano*, *an.* 664. — 16. Nullus Lusitanæ provinciæ episcopus a qualibet parochiana ecclesia tertiam auferre præsumat, sed quidquid exinde consequi potuerat totum in reparationem ipsarum basilicarum proficiat.

33. *Ex conc. Cæsaraug.*, *sub Sergio*, *an.* 691. — 1. Nulli penitus pontificum in quibuscumque provinciis constitutis, amodo liceat, præter certis diebus dominicis, ecclesias sanctas consecrare.

34. *Ex conc. Nicæno* II, *gener.* VII, *sub Adriano I*, *an.* 787. — 7. Quæcunque templa consecrata sunt absque sacris reliquiis martyrum, in iis fieri statuimus reliquiarum dispositionem cum consuetis precibus, episcopus autem posthac templum consecrans sine SS. reliquiis deponatur, ut qui ecclesiasticas traditiones trangressus sit.

35. *Ex conc. Turon.* III, *sub Leone III*, *an.* 813.—38. Quando fideles ad ecclesiam conveniunt, sine strepitu ac tumultu eam ingrediantur, sed et in oratione et tempore quo missarum solemnia celebrantur non solum

Digitized by Google

ab otiosis et inutilibus verbis, sed et a perniciosis cogitationibus funditus abstinendum.

36. *Ex conc. Mogunt., sub Leone III, an.* 813. — 48. Canticum turpe atque luxuriosum circa ecclesias agere omnino contradicimus, quod ubique vitandum est.

37. *Ex conc. Rom., sub Eug. II, an.* 826. — 25. Destructæ ecclesiæ ab iis qui eas possident reædificentur, et si non sufficiant a populo adjuventur.

38. *Ex conc. Paris., sub Greg. IV, an.* 829. — 49. Singulæ basilicæ, plebes et res, quibus consistere possint habentes, singulos habeant presbyteros, si vero plebes habuerint, et rebus quibus consistere possint, caruerint, in arbitrio episcoporum pendet, utrum ita consistere debeant, aut possint necne, hoc tamen specialiter eorum solertiæ providendum est, ut hac occasione nullus presbyter duas aut tres avaritiæ causa, quibus sufficere secundum divinum cultum nullatenus potest, habere audeat basilicas.

39. *Ex conc. Aquisgr., sub Gregor. IV, an.* 836. — 16. Unicuique ecclesiæ suus provideatur ab episcopis presbyter, ut per se eam tenere possit, aut etiam priori presbytero subjugatus, ministerium sacerdotale perficere possit.

40. *Ex conc. Meld., sub Sergio II, an.* 845. — 54. Ut titulos cardinales in urbibus vel sub urbibus constitutos, episcopi canonice et honeste sine retractatione ordinent, disponant.

41. *Ex conc. Mogunt., sub Leone IV, an.* 847. — 11. Ecclesiæ antiquitus constitutæ, nec decimis nec aliis possessionibus pro novis oratoriis sine consensu et concilio episcopali priventur.

42. *Ex conc. Valent. in Gallia sub Leone IV, an.* 855. — 9. Si sæculares et fideles laici condere voluerint basilicas in prædiis suis, unam colonicam vestitam cum tribus mancipiis donationis gratia eis conferant, moxque episcoporum juri et S. Matri Ecclesiæ eamdem basilicam submittant, aliter vero nos earum consecrationem sciant non impleturos; illi autem qui dotes ecclesiarum auferre, dure servitium ab eis exigere, insuper non metuunt periculum sacerdotibus intentare, si actiones non melioraverint, eorum excommunicationi nos addere noverint destructionem penitus talium basilicarum, locumque sub pace meliori situm quæsituros, ibique pacificam basilicam consecraturos.

43. *Ex conc. Tribur., sub Formoso, an.* 895. — 6. Si quis temerarius atrium ecclesiæ evaginato gladio præsumptuose intraverit, sacrilegium facit, et idcirco sacrilegium in atrio Domini factum, sacrilegii more altari et Domino persolvatur. — 32. Quæcunque ecclesia a compluribus cohæredibus sit obsessa concordi unanimitate undique procuretur, ne propter aliquas discrepationes servitium Dei minuatur et cura populi irreligiose agatur; si vero contingat pro ea comparticipes dissidere, et sub uno presbytero nolle eam procurare, et propterea jurgia et contentiones tam inter ipsos quam inter clericos incipiant frequentari, episcopus tollat inde reliquias et sub magna cura honorifice collocet eas, atque ejusdem ecclesiæ claudat ostia, et sub sigillo consignet eas, ut sacrum ministerium nullus celebret in ea antequam concordi unanimitate, unum omnes eligunt presbyterum, qui idoneus sit sacrosanctum locum procurare, et populo Dei utiliter præesse, hanc autem habeant auctoritatem episcopi ut in nullis ecclesiis nec constituantur presbyteri, nec expellantur, illis inconsultis, et non consentientibus.

44. *Ex conc. Romano, sub Joan. IX, an.* 904. — 11. Ut in domibus ecclesiarum neque missus neque comes, neque judex, quasi pro consuetudine, neque placitum neque hospitium vendicent, sed in publicis vicis domos constituant in quibus placitum teneant, et secundum antiquam consuetudinem hospitentur.

45. *Ex conc. Salegunst., sub Benedict. VIII, an.* 1022. — 8. Nemo gladium in ecclesiam portet, regali tantum excepto. — 9. Mala consuetudo quæ apud omnes pene jam inolevit omnino prohibeatur, hoc est, quod colloquia sua in atria alicujus ecclesiæ constituunt habenda. — 12. Ædificia laicorum quæ ecclesiis adjuncta sunt auferantur et nulla in atrio ecclesiæ ponantur, nisi tantum presbyterorum.

46. *Ex conc. Rhem., sub Leone IX, an.* 1049. — 5. Ne quis in atriis ecclesiarum præter episcopum et ejus ministrum, quaslibet consuetudines exigere præsumeret.

47. *Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an.* 1050. — 3. Ecclesiæ sint integræ, et non divisæ cum presbyteris et Diaconis, et cum totius anni circuli libris, cum ornamentis ecclesiasticis.

48. *Ex conc. Pict., sub Paschali II, an.* 1100. — 1. Si laici decretis canonicis resistentes, ecclesias violenter retinere præsumpserint, excommunicentur, in ecclesiis vero illis, nullum divinum officium fiat, nullus oret, lumen non ponatur, mortuus non sepeliatur, tantum baptismi gratia ibi non negetur infirmis remedio pœnitentiæ et communionis subveniatur.

49. *Ex conc. Lateran.* II, *univers.* IX, *sub Calixto II, an.* 1122. — 14. Ecclesias a laicis incastellari, aut in servitutem redigi prohibemus.

50. *Ex conc. Eborac., sub Cœlestino III, an.* 1194. — 8. Personæ et vicarii ecclesiarum studeant providere secund. competentes eis pensiones, prout ratio dictitat, et consuetudo approbata postulat, quatenus ecclesiæ quæ reparatione indigent, reparentur.

51. *Ex conc. Lateran.* V, *univers.* XII, *sub Innoc. III, anno* 121. — 19. Quidam Clerici sic exponunt ecclesias supellectilibus propriis, et etiam alienis, ut potius domus laicæ, quam Dei basilicæ videantur, etc. Firmiter prohibemus ne hujusmodi supellectilia in ecclesiis admittantur, nisi propter hostiles incursus, aut incendia repentina,

Digitized by Google

seu alias necessitates urgentes, ad eas oporteat habere refugium, sic tamen ut necessitate cessante, res in loca pristina reportentur, etc. Oratoria, vasa corporalia et vestimenta ecclesiæ munda et nitida conserventur. — 62. Cum dedicatur basilica, non extendatur Indulgentia ultra annum, sive ab uno solo, sive a pluribus episcopis dedicetur, ac deinde in anniversariæ dedicationis tempore quadraginta dies de injunctis pœnitentiis indulta remissio non excedat.

52. *Ex conc. Oxon., sub Honorio III, an.* 1222. — 14. Ne judicium sanguinis in locis sacris tractetur, scilicet in ecclesia vel cœmeterio. — 21. Quælibet ecclesia calicem habeat argenteum cum aliis vasibus decentibus, et sindonem mundam et candidam, et amplitudinis congruentis, vetera vero corporalia quæ non fuerint idonea, loco reliquiarum reponantur, vel in præsentia archidiaconi comburantur, libros habeat ecclesia idoneos ad legendum et psallendum.

53. *Ex conc Lond., sub Greg. I, an.* 1237. — 1. Omnes ecclesiæ cathedrales, conventuales et parochiales quæ perfectis parietibus sunt constructæ, infra biennium per diœcesanos episcopos ad quos pertinet, vel eorum auctoritate per alios consecrentur, etc. Quæ loca si non fuerint infra biennium a perfectionis tempore dedicata, a missarum solemniis usque ad consecrationem maneant interdicta, etc. Nec antiquæ ecclesiæ consecratæ sub prætextu pulchrioris, vel amplioris fabricæ faciendæ diruantur absque licentia et consensu diœcesani episcopi.

54. *Ex conc. Lugd. gener.* XIV, *sub Gregor. X, an.* 1274. — 25. Nullus in ecclesiis in quibus cum pace ac quiete vota convenit celebrari, seditionem excitet, conclamationem moveat, impetumve committat, cessent in illis universitatum et societatum quarumlibet concilia, conciones, et publica parlamenta, cessent confabulationes quælibet, sint postremo quæcunque alia, quæ divinum turbare possunt officium ab ipsis prorsus extranea, etc. Cessent in ecclesiis earumque cœmeteriis negotiationes et præcipue nundinarum ac fori cujuscumque tumultus, omnis in eis sæcularium judiciorum strepitus conquiescat, nulla inibi causa per laicos, criminalis maxime, agitetur, etc. et processus judicum sæcularium, ac specialiter sententiæ prolatæ, in eisdem locis omni careant robore firmitatis.

55. *Ex conc. Sal., sub Greg. X, an.* 1274. — 25. Advocatos qui ecclesias onerant ultra consuetam ac debitam servitutem, ac per hoc ecclesiarum libertates violant et infringunt, publice commonemus, ut ab indebitis vexationibus ecclesiarum et bonorum ipsarum abstineant, et juribus debitis sint contenti, alioquin adversus eorum injuriam, mediante justitia refrænandam, ad concessa nobis juris beneficia recurremus.

56. *Ex conc. Salisb., sub Martino IV, an.* 1281. — 12. Omnes qui occasione advocationis aliquod jus sibi vindicant in ecclesiis, nisi de jure suo ordinarium loci contractum fecerint, ante festum sancti Joannis Baptistæ, quem eis ad hoc terminum peremptorium assignamus, et tunc super hoc de cætero nullatenus audiantur. — 14. Quicunque violenta sanguinis effusione cœmeterium vel ecclesiam exsecraverint, ad exspensas pro reconciliatione impendendas teneatur.

57. *Ex conc. Ravenn.* I, *sub Honorio IV, an.* 1286. — 9. Licet singuli qui statuta edita et constitutiones introductas contra ecclesiæ libertatem servari fecerunt vel fecerint, quive secundum eadem statuta, et consuetudines præsumpserint judicare, necnon statutarii, et statutorum ipsorum scriptores, potestates, consules et rectores locorum, ubi de cætero hujusmodi statuta et consuetudines introductæ fuerint, editæ et servatæ, majori excommunicatione sint ligati, hi tamen ipsa excommunicatione vilipensa perceptioni sacramentorum, et participationi fidelium se immiscent, etc. Mandamus ut annis singulis in Nativitate et Paschate resurrectionis Domini, ac in solemnitate Sanctorum omnium coram fideli populo denuntietur publice in missarum solemniis, omnes et singulos suprascriptos, in majoribus ecclesiis civitatum, castrorum, et aliorum locorum ubi sunt conventuales et collegiatæ ecclesiæ nostræ provinciæ, majori excommunicatione fore ligatos. Insuper monemus potestates et rectores, antianos, consiliarios, et officiales, quod ipsa statuta infra menses duos a die publicationis præsentis concilii computandos, de capitulariis suis deleri faciant, et quoniam contemptu crescente, pœna debet augeri, ad privationem omnium honorum, et officiorum, gratiarum, immunitatum, privilegiorum omnium, ac insuper feudorum, et bonorum aliorum quæ ab ecclesiis nostræ provinciæ tenent, procedemus, etc.

58. *Ex conc. Herbipol., sub Honorio IV, an.* 1287. — 20. Nulla sæcularis vel ecclesiastica persona, ecclesias, ecclesiastica bona, jura, et jurisdictiones et vassallos eorum violenter et auctoritate propria publice occupare, invadere, vel usurpare, aut usurpantibus præstare præsumant per se vel per alium consilium, auxilium vel favorem; qui præsumpserit, et requisitus infra mensem ecclesiæ læsæ, aut prælato ipsius damnum non emendaverit, ipso facto excommunicatione sit innodatus, et terræ ipsius ecclesiastico subjaceant interdicto. — 22. Ecclesiarum advocati eisdem juribus sint contenti, quæ ipsis seu eorum antecessoribus fuerint concessa semper, et ecclesias quarum advocati existunt defensare studeant : quod si negligentes in defendendo et manutenendo personas et jura ipsarum ecclesiarum fuerint, vel remissi, hujusmodi advocationis officio sint ipso facto privati, et si quid ultra debitum ab ipsis ecclesiis auferre præsumpserint, nisi infra mensem ipsis ecclesiis restituerint, sint excommunicati. — 28. Qui de cætero ecclesias seu domos et campanilia ecclesiarum occupare, incastellare, aut munire personis armatis vel quibuslibet ædificiis præsumpserint, a

Digitized by Google

prælatis excommunicentur. — 35. Laici prætextu fabricæ ecclesiæ reparandæ sine consensu prælatorum seu capitulorum ecclesiarum hujusmodi non recipiant oblationes seu proventus fabricæ deputatos; qui contra fecerint, ac per ordinarium loci moniti, infra mensem ab hoc officio non cessabunt, ipso facto sint excommunicati.

59. *Ex conc. Ravennat., sub Clemente V, an.* 1511. — Ne de cætero in ecclesiis fiant mercata, tractatus et mercimonia laicorum, nec judiciaria tractentur temporalia, nec fiant in eis coadunationes viciniæ, vel tractatus seu publica parlamenta, nisi forte ex necessitate tempore guerrarum hæc fieri contigerit.

60. *Ex conc. Sabin. in Hispania, sub Joan. XXII, an.* 1322. — 17. Universi ecclesiarum prælati constitutionem Gregorii V. contra sæculares judices qui causas in ecclesiis audiunt, in ecclesiis suarum diœcesum faciant publicari, etc. Et sententias per eosdem prolatas, denuntient, virtute dictæ constitutionis nullius obtinere roboris firmitatem. Quicunque negotiationes, nundinas, et fori tumultus in ecclesiis exercere præsumpserint, ipso facto excommunicatione sint legati, macellum vero in cœmeteriis sub eadem pœna fieri prohibemus, etc. Nullus temeritate propria quascunque ecclesias aut cœmeteria incastellare, seu vallare audeat, nisi ex magna aut inevitabili causa sub excommunicatione ipso facto, si fuerit persona singularis, seu interdicto, si communitas id præceperit.

61. *Ex conc. Salisb., sub Martino V. an.* 1420. — 32. Pallæ altaris, vasa, corporalia, vestimenta ministrorum munda et nitida conserventur. — 33. Advocati ecclesiarum, monasteriorum et aliorum piorum locorum, ecclesias, monasteria et alia pia loca ultra consueta et debita onera nullatenus aggravent et infestent quocunque quæsito colore, alioquin excommunicationi ipso facto subjaceant.

62. *Ex conc. Frising., sub Eugenio IV, an.* 1440. — 16. Tam patroni quam advocati ecclesiarum, gratia permissa et antiquis juribus ipsis, et eorum progenitoribus in institutione prima deputatis, penitus et omnino stent contenti, et pro posse suo statutum honorem, et res ecclesiarum requisiti fideliter tueantur, etc. Si quis vero in extortione aut receptione juris advocatiæ modum excesserit memoratum, jure suo privetur, et sicut raptor et spoliator ecclesiæ puniatur. — 23. Ecclesiarum rectores omnia vestimenta, ornamenta, ac vasa ecclesiæ munda et nitida conservent, corporaliaque pluries infra annum per clericos mundentur.

63. *Ex conc. colon.* I, *sub Paulo III, an.* 1536, *p.* III. — 23. Si fabricæ aut alia necessitas ecclesiæ immineat, satius est, ut quod in communem versetur utilitatem, ex communibus redditibus desumatur, quam ut quis privatim gravetur. — 25. Deambulationes laicorum in ecclesiis prohibeantur. — 26. Theatraies ludi, et larvarum ludibria e templis ejiciantur.

64. *Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an.* 1549. — 88. Canonici quidam pecuniam ex possessionibus novorum canonicorum, aut optione domorum receptam, non in utilitatem ecclesiarum, sed in proprios usus convertunt, quod ultra fieri prohibemus talesque pecunias necessitatibus ecclesiarum, aut domorum reparationi et conservationi impendi volumus.

65. *Ex conc. Mediol.* I, *sub Pio IV, an.* 1565, *p.* II. — 58. Ecclesias quascunque sacella et oratoria diruta, episcopi restituenda, vel alio transferenda curent, lapides, cæmentum, et omnis materia eorum locorum ad profana ædificia ne adhibeantur; ne clericus aut alius quivis in ecclesiis, earumve cœmeterio, atrio, vestibulo, aut porticu, foribusque quidquam venale proponat, ne si ad usum quidem sacrificii vel Ecclesiæ futurus sit.

66. *Ex conc. Mediol.* II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* 2. — 22. Ne laicorum hominum ædes imposterum ædificentur, quæ ecclesiarum parietes ulla ex parte attingant, si quæ vero fenestræ sive ecclesiarum sive laicorum ædium in ipsius ecclesiarum parietibus insunt, unde in ecclesias confectus sit, duobus saltem post hujus concilii promulgationem mensibus, obstruantur. — 23. Ne in ecclesia laici homines de rebus profanis aut de iis quæ ad ipsam ecclesiam non pertinent, congregationes, concilia, vel quæ parlamenta publica dicuntur, habeant.

67. *Ex conc. Mediol.*, III, *sub Greg. XIII, an.* 1573. — 15. In atrio ecclesiæ nullo modo laici ædificent, ut canonum jure interdictum est.

68. *Ex conc. Mediol.* IV *sub Greg. XIII, an.* 1576, *p.* I. — 15. Ne animalia, pisces grandiores eorumve membra ecclesiis appendantur, nisi quæ notæ aut piæ significationis causa episcopus permittenda censuerit. — 16. Ne ædium, agrorum, rerumque aliarum quæ vel locandæ, vel vendendæ proponi publice solent, neve omnino rei cujusquam profanæ schedulæ, ullis ecclesiarum, oratoriorumve, aut cœmeteriorum foribus, valvis, parietibusque, aut in quovis sacro loco imposterum affigantur, neve res venales, in ecclesiarum, oratoriorum, aut cœmeteriorum parietibus appendantur, etc. — 17. Ecclesiæ et urbanæ et diœcesanæ certa hora claudantur et aperiantur, quod si ob causam aliquando diutius, aut per totum diem eas patere oportet, quo tempore patentes sunt, custos aliquis clericus adhibeatur, qui semper adsit, et quæ loco illo sacro indigna sunt, ibi peragi prohibeat. — 18. Cum parochialis ecclesia consecranda erit, jejunium in vigiliis cum supplicationibus populus suæ quisque parochiæ servet, tum in die ipso quo consecratio fiet, abstineat ab omni servili opere. — 19. Ecclesia, si quæ aliquando quavis auctoritate profananda est; primo, si quæ sacræ reliquæ in ea reconduntur, aliquot ante profanationem diebus diligenter recognitæ ad ecclesiam in quam transferri episcopo placuerit, tranferantur, cum sacris item imaginibus, deinde ecclesiæ altaria

Digitized by Google

per sacerdotem ab episcopo deputatum, hac cæremonia amovebuntur, primum aliquantisper genibus ad altare profanandum flexis tacite orans, orationem Dominicam, salutationem Angelicam, et orationem dicat de Sancto, cujus nomini altare illud dicatum est, tum ubi oraverit ab omni parte delegat lapidem consecratum, ita apte evellat ut ne confringat, tum manibus suis lavet, atque abstergat, deinde aquam in sacrarium effundat, lapide ita amoto, diligenter perspiciat, si quæ sacræ reliquiæ insunt, quas inventas, certo honestoque loculo clausas atque obsignatas asservet, etc. Præterea alio post altarium amotionem die per homines quos episcopus adhiberi voluerit, fidelium ossa exhumentur, et præsente sacerdote cum processione cleri et populi viciniæ, efferentur ad locum ubi reponenda sunt, etc. In ecclesiis dirutis ad usumque profanum conversis, crucis insigne figatur, quod facile amoveri non queat. — 20. In sacristia silentium servetur accurate, neque in eam pateat aditus laicis nisi necessario. — 21. Bibliothecæ ecclesiæ ubi ecclesiastica volumina, aliique codices sunt, certus locus (ubi nullus constitutus est) in episcopalibus aut in canonicalibus aliisve ecclesiæ ædibus curante episcopo constituatur. — 21. Oratoria ubi missæ sacrificium non fit in viis et ejusmodi locis posita altare nullum omnino habeant, valvis et clave ab ostio muniantur, aut cancellis ligneis a parte anteriori sepiantur, etc Pilæ quæ jam structiles in viis publicis constructæ cum sancta aliqua imagine vel cruce edito loco picta, aliove modo expressa a superiori parte tectæ conserventur, ne corruant.

69. *Ex conc. Mediol.* v, *sub Greg. XIII, an* 1579, *p.* III. — Lapides, cæmenta, ligna, omnisque materia ecclesiæ dirutæ profanatæve, ad usum quoque profanum, non sordidum tamen, averti adhiberique arbitratu episcopi liceat.

70. *Ex conc. Aquensi, sub Greg. XIII, an.* 1585. — 26. Ecclesias quascunque sive curatas, sive non curatas, sacella et oratoria diruta episcopi ad eam rationem quæ a S. Trid. synodo præscripta est, restituenda vel alio transferenda curent. Lapides, etc. (*Vide conc. Mediol.* v, 1579, *p.* III, *c.* 9.) Altaria etiam quæ extra ecclesiam, et quæ sub dio nec septa, nec munita sunt, episcopi aut sepienda, si fieri possit, aut demolienda curent, etc. Ne clericus, etc. (*Vide conc. Mediol.* I, *an.* 1565, *c.* 58.) Nemini cum venaticis canibus, vel volucribus in ecclesiam ingredi liceat, mendici eleemosynæ quæritandæ causa ne in ecclesiis vagentur, sed extra januam consistant, etc. Ne quis ad templa ornanda peristromatis aulæisque utatur, quæ obscœnis figuris intexta sint, etc. Quæ pallia aliaque sacra indumenta altarium usui, ornatuive addicta sunt, ea ad sedis episcopi alteriusve hominis ecclesiastici vel laici, quavis dignitate præditi, apparatum, aut ad funeris exequiarumve pompam, aut aliarum rerum, quæ profanæ sint, usum sive ornamentum ne adhibeantur, vestes et ornamenta ad usum sacrum comparata, ecclesiæ instituto benedici debent. — 29. In sacristia silentium servetur accurate, neque in ea pateat aditus laicis nisi necessarium fuerit, ex ea egrediantur vestibus sacris induti, qui celebraturi sunt, nec aliter celebrent, nisi in sacristia vestiantur, ad quam cum pariter celebraverint revertantur, sub pœna unius aurei pro medietate sacristiæ, et pro medietate seminario applicandi. — 31. Campanas tres aut saltem duas unaquæque parochialis ecclesia habeat, simplex ecclesia et oratorium unam tantum campanulam habeat, ut summorum Pontificum constitutionibus sancitum est, nulla res profana deinceps campanis insculpatur, inscribaturve, sed crux et sacra aliqua imago, et ab episcopo precibus ac benedictione consecrentur, et ubi commode fieri potest, ne ab alio, quam a clericis pulsari permittantur, neque earum sonitu quæ consecratæ sunt, convocentur homines ad sæcularia pertractanda, neve reis ad patibula perducendis.

71. *Ex conc. Avenion., sub Clem. VIII, an.* 1594. — 28. Nullus in ecclesiam canes, accipitres, armave nisi ad principis custodiam inducat, nullus in ea deambulet, sermonesve nisi de rebus piis quocunque tempore, vel negotia inibi pertractare audeat, abusum illum quo mulieres quibusdam festis diebus placentas ac flores ingredientibus non sine scandalo offerre ac præbere solent, justis de causis tollendum omnino decernimus, etc. Aulæa et peristromata quæ obscœnis figuris ac figmentis poeticis intexta sunt, ad ecclesiarum ornatum nullus adhibeat, nullæ eorum qui inter sanctos relati non sunt, præterquam summorum Romanorum Pontificum aut aliorum qui loci qualitati conveniant, effigies appendantur.

72. *Ex conc. Aquil., sub Clem. VIII, an.* 1596. — 17. Fenestræ ecclesiarum, quibus a privatorum domibus in ecclesiam introspicitur vitris et clatris ferreis muniantur, nec aperiantur, etc. Deambulationes, excursationes, acta judicialia, tractatus sæculares, instrumentorum, et contractuum quamcunque speciem, item repositiones mercium, tabularum et quorumcunque profanorum, in ecclesiis omnino fieri prohibemus.

73. *Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an.* 1609. — 39. Ecclesiæ, capellæ et altaria de novo non construantur publice vel privatim in domibus regularium, sæcularium aut laicorum, sine expressa ordinarii licentia in scriptis concessa, quam non concedent, nisi assignatis per fundatorem sufficientibus redditibus quoad ecclesias et capellas publice extructas, etc. Episcopi ecclesias temporum injuria destructas visitando inquirant, an sint redditus aut in fundis aut in juribus decimalibus, atque ita tales redditus et fructus percipientium expensis reparari jubebunt, et beneficiatos ac rectores, nisi sint pro fabrica redditus, per fructuum sequestrationem, implorato brachii sæcularis auxilio, ad id severe compellant,

Digitized by Google

communitatibus et populo contribuentibus ad illa ad quæ de jure et consuetudine tenentur; quod si nulli sint redditus, aut decimales, populum ad easdem ecclesias dirutas construendas hortabuntur, et si id tandem eo modo fieri non poterit, cruces loco earum erigent, etc. Ab ecclesia arceantur deambulantes, catapultas aut hastas, nisi pro tutela principis, deferentes, rebelles aut sæpius id agentes excommunicatione ab ordinario feriantur. Intra ecclesias non fiant conventicula aut cœtus populi pro negotiis universitatis, aut aliis sæcularibus, et ad hoc convenientes rejiciat parochus, etc. Magistratus sæculares aut nobiles, in choro et presbyterio, sacerdotibus in sessione impedimento non sint, nobiles etiam mulieres presbyterium non ingredi hortamur. In ecclesiis fieri choreas, comessationes, emptiones aut venditiones prohibemus, sed clerici hoc permittentes pœna carceris, laici hoc agentes excommunicatione puniantur. Comessationes quas (de fructu) vocant, in domibus suis, aut alibi ne faciant parochi, nec ad hoc invitent parochianos, quin potius arceant, nec permittant cani in ecclesia : *Memento, Domine, David sentrufe*, nec alia scurrilia et ridenda sub excommunicatione. Non fiant in ecclesiis aliqua indecentia, nec repræsententur quæ oculos proborum Catholicorom offendunt, et populum, ad risum provocant, uti repræsentatio prophetarum aut pastorum in nocte Natalis Domini, cantus prædictionum Sybillarum, columbæ volatus in die Pentecost, projectio ignis et aquæ in eadem die, vernacula lingua in ecclesia non cantentur carmina; quod si in die Natalis Domini permittenda sint, ea ab episcopo legantur, et probata subscribantur. Mulieres in ecclesia sileant, nec cantent intra eam cantiones quascunque die Jovis sancto, et ad hos fines hora nona ecclesiæ claudantur, et hora quarta matutina aperiantur, etc. Intra ecclesiam non ducantur animalia quæcunque, etiamsi illa offerre intendant laici, sed si pia voluntate ea Deo dicaverint, extra ecclesiam ea parochus recipiat, flores aut ramulos in festis solemnioribus ad populum sacerdotes ne deferant, sed illis ante inchoatum officium, si ita videbitur, altaria clericus ornabit.

ECCLESIASTICORUM SEU CLERICORUM MORES

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens Alexand. — Evangelicam et angelicam vitam ducat sacerdos oportet.

Idem, l. I, epist. 3. — Non aliunde hæreses exortæ sunt, aut nata sunt schismata, quam inde, quód sacerdoti Dei non obtemperatur.

Idem, *De constit. apost.* l. VII, c. 32. — Honorate sacerdotes ut patres, ut dominos, ut beneficos, ut bene vivendi auctores.

S. Hieron, *super Matth.* — Domum Dei convertit in speluncam latronum, qui lucra de religione sectatur; cultusque ejus, non tam cultus Dei, quam negotiationis occasio est.

Idem, *epist. ad Nepotianum.* — Procuratores domorum ac villarum alienarum quomodo possunt esse clerici, qui proprias jubentur contemnere facultates?

Idem, *ibid.* — Qui Christi servit Ecclesiæ, interpretetur primo vocabulum suum, et nominis definitione prolata, nitatur esse quod dicitur.

Idem, *ibid.* — Propterea vocantur clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est pars clericorum est. Qui autem vel ipse pars Domini, vel Dominus partem habet, talem se exhibere debet, ut et ipse possideat Dominum et possideatur a Domino.

Idem, *ibid.* — Ignominia sacerdotum est propriis studere divitiis.

Idem, *epist. ad Sabinianum.* — Propter vitia sacerdotum, non modo sanctuarium destituitur; sed etiam destruitur.

Idem, epist. 1 *ad Heliodorum.* — Vita illius laudanda est, qui venerationi habet sacerdotes Christi, et non detrahit gradui per quem factus est Christianus.

Idem, *ad Nepotianum.* — Negotiatorem clericum, et ex inope divitem, et ex ignobili gloriosum, quasi quamdam pestem fuge.

Idem, *in Aggæum.* — Si sacerdos est, sciat legem Domini, si ignorat legem Domini ipse se arguit non esse sacerdotem Domini.

Idem, epist. 1 *ad Heliodorum.* — Absit ut quidquam sinistrum de iis arbitremus, qui apostolico gradui succedentes, Christi corpus sacro ore conficiunt.

S. Cyprianus, epist. 3. — Sacerdos Christi Evangelium tenens et Christi præcepta custodiens, occidi potest, vinci non potest.

S. Ambros. *Epist. ad Marcellinam sororem.* — Regum colla submittuntur genibus sacerdotum.

Idem, *De sacerdot. dignit.*, c. 3. — Quid sumus professione, actione potius quam nomine monstremus, ut actio respondeat nomini, et nomen cum operatione concordet.

Idem, l. I, epist. 6. — Quomodo potest a populo observari, qui nil habet secretum a populo, et a multitudine dispar? quid in te miretur, si tua iste recognoscat, si nil in te aspiciat quod ultra se inveniat?

S. Aug., *in Isa.* X. — O sacerdotes, si anima cujuslibet justi, sedes est Dei, multo magis sedes et templum Dei esse debetis mundum et immaculatum!

Idem, *sup. I ad Tim.* — Presbyteri, qui bene præsunt vita et doctrina, digni habentur a subditis duplici honore, scilicet ut spiritualiter eis obediant, et exteriora bona ministrent.

Idem, hom. 2 *in psal.* XXXVII. — Vere veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus Dei Filius, velut in utero matris incarnatur!

Digitized by Google

S. Aug., *De singul. cleric.* — Altari vacare debent qui de altari vivunt.

Cassianus, l. vi, c. 8. — Quos necesse est quotidie sacrosanctis Agni carnibus vesci.

S. Ephrem., *Serm. de sacerd.* — Sacerdos est miraculum stupendum, potestas ineffabilis; cœlum attingit, cum angelis versatur, cum Deo familiariter agit.

S. Chrysost., hom. 6 *in I ad Timoth.* c. 2. —Sacerdos quasi communis quidam omnium pater est; dignum est igitur, ut omnium curam agat, omnibusque provideat, sicut et Deus, cujus fungitur vice.

Idem, l. v *De sacerd.* —Qui in terra versantur, iis commissum est, ut ea quæ in cœlis sunt dispensent; iis datum est ut potestatem habeant, quam Deus optimus neque angelis, neque archangelis datam esse voluit.

Idem, hom. 5 *in Isaiam.* — Medius stat sacerdos inter Deum et humanam naturam; illinc venientia beneficia ad nos deferens, nostras preces illuc perferens, et Dominum iratum reconcilians.

Idem, l. iii *De sacerd.* — Sacerdotes majore honore, quam parentes proprios debemus honestare.

Idem, hom. 7 *in Matth.* — Sacerdotes Christi vicarii sunt, et qui honorat sacerdotem Christi, honorat Christum.

Idem, *in Matth.*, c. xxv.— Vere magna confusio sacerdotum, et omnium clericorum, quando laici inveniuntur ipsis fideliores et justiores.

Idem, hom. 5 in hæc verba *Isaiæ* (vi, 1) : *In anno quo mortuus est Ozias rex*, etc. — Sacerdotium principatus est, ipso etiam regno venerabilius ac majus.

Idem, *De sacerdotio*, l. iii. —Quænam, quæso, potestas hac una major esse queat? Pater omnifariam potestatem Filio dedit; cæterum video ipsam eamdem omnifariam potestatem a Filio sacerdotibus traditam.

Idem, *super Matth.* — Laici delinquentes facile emendantur, clerici autem si semel mali evaserint, inemendabiles fiunt.

S. Gregor. Nazianz., *Orat. Ad sacerd. congreg.* — Custodes animarum. (sacerdotes.)

S. Gregor. Mag., *Pastor.* — Nemo in Ecclesia amplius nocet, quam qui perverse agens, nomen vel ordinem sanctitatis tenet; delinquentem namque hunc redarguere nullus præsumit; et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis, peccator honoratur.

Idem, hom. 27. —Ingrediuntur electi, et sacerdotum manibus expiati, cœlestem patriam; et sacerdotes Christi per vitam reprobans ad inferni supplicia festinant.

Idem, *super Ezechiel.* — Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina, si peccent.

Idem, hom. 17 *in Evang.* — Nullum puta ab aliis majus præjudicium, quam a sacerdotibus tolerat Deus; quando eos, quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit.

Idem, epist. 42. — Nullum facere subdiaconum, præsumant episcopi, nisi qui se victurum caste promiserit.

Idem, *Moralib.* — Penset sacerdos, qui ad satisfaciendum districto judici, de sua tantummodo anima, fortasse vix sufficit, et quot regendis subditis præest, tot, ut ita dicam, animas habet.

Idem, hom. 11 *super Ezechielem.* — Tot occidimus, quot ad mortem ire quotidie tepidi et tacentes videmus.

Idem, hom. 12 *super Evang.* — Cujus vita despicitur, necesse est ut eius prædicatio contemnatur

Idem, *Registr.*, epist. 64. — Causa sunt ruinæ populi, sacerdotes mali; quis enim se pro populi peccatis objiciat, si sacerdos, qui orare debuerat graviora committat.

Idem, *ibid.*, epist. 113. — Perit reverentia, adimitur disciplina, si qui culpas debuit amendare, committit.

Idem, *ibid.*, epist. 117. —Cum sacerdotalis dignitas aliis videatur dignitatibus eminere, ita quisquis ea ornatus est, cunctis se imitandum debet ostendere.

Idem, *Serm.* — Non est jam dicere : *Ut populus, sic sacerdos* (*Isa.* xxiv, 2), quia nec sic populus ut sacerdos. Heu! heu! Domine Deus! quia ipsi sunt in persecutione tua primi, qui videntur in Ecclesia primatum diligere, regere principatum.

Salvianus, l. ii *De Eccles. cathol.* — Cunctas, qui sacri altaris suggestu eminent, tantum excellere oportet merito, quantum gradu et dignitate.

S. Isidor., *De summo bono.* —Sacerdotes pro populorum iniquitate damnantur, si eos aut ignorantes non erudiunt, aut peccantes non arguunt.

Cassiod, l. viii, epist., 24. — Professio vestra vita cœlestis est.

S. Bernardus, l. ii *De considerat.* — Consecrasti os tuum Evangelio, nugis igitur jam os aperire illicitum est, assuescere vero nugas loqui, sacrilegium est. *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et ex ore ejus requirent legem* (*Malach.* ii, 7), non nugas et fabulas.

Idem, *ibid.* — Inter sæculares nugæ, in ore sacerdotis blasphemiæ.

Idem, *De conversat. ad clericos.* — Periclitatur sacerdotis castitas in deliciis, humilitas in honoribus, pietas in negotiis, veritas in multiloquio et charitas in hoc nequam sæculo.

Idem, serm. 24 *in Cant.* — Timeant clerici, timeant ministri Ecclesiæ qui in terra sanctorum quam possident tam iniqua gerunt, ut stipendiis, quæ sufficere debeant non contenti, superflua, quibus egeni sustentandi forent, impie sacrilegeque retinent.

Idem, epist. 2. — Quidquid præter necessarium victum, aut simplicem vestitum de altari retines, tuum non est, rapina est, sacrilegium est.

Idem, *ibid.* — Conceditur tibi, ut si bene deservis, de altario vivas, non autem ut de altario superbias.

De Imitatione Christi, l. iv, c. 5. — Ecce

Digitized by Google

sacerdos factus es, non alleviasti onus tuum, sed arctiori jam alligatus es vinculo disciplinæ et ad majorem teneris perfectionem.

S. Bern., *ibid.* — Sacerdos omnibus virtutibus debet esse ornatus et aliis bonæ vitæ exemplum præbere.

S. Isidor. Pelus., l. II, epist. 205. — Tantum interesse debet inter sacerdotem et quemlibet virum probum, quam inter cœlum, et terram discriminis est.

Innocentius III, *in c.* 1 *Apocal.* — Sacerdotes inter Deum et hominem, medius constitutus citra Deum, sed ultra hominem, minor Deo, sed major homine.

[Ex conciliis.]

1. *Ex conc. Andeg., sub Leone I, an.* 453. — 5. Si qui clerici in tradendis vel capiendis civitatibus interfuisse fuerint detecti, non solum a communione habeantur alieni, sed ne conviviorum quidem admittantur esse participes. — 8. Clerici qui relicto clero se ad sæcularem militiam, et ad laicos contulerint, non injuste ab Ecclesia quam reliquerant amoventur.

2. *Ex conc. Venetico, sub Leone I, an.* 453. — 11. Presbyteri, diaconi atque subdiaconi, vel deinceps quibus ducendi uxores licentia non est, etiam alienarum nuptiarum evitent convivia, ne his cœtibus misceantur, ubi amatoria cantantur, et turpia, aut obscœni motus corporis choreis et saltibus efferuntur, ne auditus et obtutus sacris mysteriis deputati, turpium spectaculorum atque verborum contagio polluantur. — 12. Ante omnia a clericis vitetur ebrietas quæ omnium vitiorum fomes, ac nutrix est, eum autem quem ebrium esse constiterit, aut 30 dierum spatio communione statuimus submovendum aut corporali subdendum supplicio.

3. *Ex conc. Turonico, sub Simplicio, an.* 482. — 2. Si quis in omni officio clericali Deo militans ab ebrietate se non abstinet secundum status sui ordinem, competens in eum vindicta tribuatur. — 3. Si quis clericus post interdictum episcopi sui illicitis familiaritatibus extranearum feminarum voluerit inhærere, a communione habeatur alienus. — 5. Si quis clericus relicto officii sui ordine laicam voluerit agere vitam, vel se militiæ tradiderit, excommunicationis pœna feriatur. — 13. Ne quis clericus qui negotiandi studium habere voluerit usuras accipiat.

4. *Ex conc. Agath., sub Symmacho, an.* 506. — 2. Contumaces clerici ab episcopis corrigantur, et si qui prioris gradus elati superbia, communionem fortasse contempserint, aut ecclesiam frequentare, vel officium suum implere neglexerint, peregrina eis communio tribuatur, ita ut cum eos pœnitentia correxerit, rescripti in matricula gradum suum, dignitatemque suscipiant. — 5. Si quis clericus furtum ecclesiæ fecerit, peregrina ei communio tribuatur. — 10. Nullus clericorum extraneæ mulieri qualibet collatione aut familiaritate conjungatur, et non solum in domo illius extranea mulier non accedat, sed nec ipse frequentandi extraneam mulierem habeat potestatem, sed cum matre tantum, sorore, filia aut nepte, si habuerit aut voluerit, vivendi liberam habeat potestatem. — 11. Ancillas vel libertas a cellario vel a secreto ministerio, et ab eadem mansione in qua clericus manet placuit removeri. — 12. Placuit etiam ut omnes ecclesiæ filii (exceptis diebus Dominicis) in quadragesima, etiam die Sabbato sacerdotali ordinatione, et distinctionis comminatione jejunent. — 20. Clerici qui comam nutriunt ab archidiacono (etiam si noluerint) inviti detondeantur, vestimenta etiam vel calceamenta eis, nisi quæ religionem deceant, uti aut habere non liceat. — 41. Ante omnia clericis vitetur ebrietas, et eum quem ebrium fuisse constiterit, aut 30 dierum spatio communione statuimus submovendum, aut corporali subdendum supplicio. — 70. Clericum scurrilem et verbis turpibus joculatorem ab officio retrahendum.

5. *Ex conc. Epaun., sub Symmacho, an.* 509. — 13. Si quis clericus in falso testimonio convictus fuerit, reus capitalis criminis censeatur. — 20. Episcopo, presbytero, et diacono, vel diversis clericis, horis indebitis, id est meridianis vel vespertinis, ad feminas prohibemus accessum, qui tamen si causa fuerit, cum presbytero aut clericorum testimonio videantur. — 22. Si diaconus aut presbyter crimen capitale commiserit, ab officii honore depositus, in monasterium retrudatur, ibi tantummodo quamdiu vixerit communionem sumendo.

6. *Ex conc. Tarrac., sub Hormisda, an.* 517. — 2. Quicunque in clero esse voluerit, emendi vilius, vel vendendi carius studio non utatur. — 3. Si quis clericus solidum in necessitate præstiterit, hoc de vino vel frumento accipiat, quod mercandi causa tempore statuto decretum fuerit venundari, cæterum si speciem non habuerit necessariam, ipsum quod dedit sine ullo augmento recipiat. — 10. Ne quis sacerdotum, vel clericorum, more sæcularium judicum audeat accipere pro impensis patrociniis munera, nisi forte in Ecclesia oblata gratuita, quæ non favore muneris videantur accepta, sed collatione devotionis illata.

7. *Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne, an.* 524. — 1. Qui altario ministrant, et Christi corpus et sanguinem tractant, vel vasa sacro officio deputata contrectant, ut ab omni humano sanguine, etiam hostili se abstineant, quod si in hoc inciderint, duobus annis tam officio quam communione corporis Domini priventur, ita ut his duobus annis vigiliis, jejuniis, orationibus, et eleemosynis pro viribus quas Dominus donaverit expientur, et ita demum officio vel communioni reddantur, ea tamen ratione ne ulterius ad officia potiora provehantur. — 5. Hi qui altario Dei deserviunt, si subito in fœnda carnis fragilitate corruerint, et Domino respiciente digne pœnituerint, etc. Maneat in potestate pontificis, vel ve-

Digitized by Google

raciter afflictos non diu suspendere, vel desidiosos prolixiore tempore ab Ecclesiæ corpore segregare, ita tamen ut sic officiorum suorum loca recipiant, ne possint ad altiora officia ulterius promoveri ; quod si iterato velut canes ad vomitum reversi fuerint non solum dignitate officii careant, sed etiam sanctam communionem nisi in exitu non percipiant. — 15. Familiaritatem extranearum feminarum licet ex toto SS. Patres antiquis monitionibus præceperint ecclesiis evitandam, id nunc tamen vobis visum est, ut qui talis probabitur, si post primam et secundam commonitionem se emendare neglexerit, donec in vitio perseverat, officii sui dignitate privetur.

8. *Ex eod. conc., secund. Burchard.*— 10. Clerici qui deprehensi vel capti fuerint publice in perjurio, furto, atque fornicatione et cæteris hujusmodi criminibus secundum sacrorum canonum instituta, a gradu proprio deponantur. Qui autem de prædictis viris per occultam confessionem, mala a se absconse commissa coram oculis Dei, præsente etiam sacerdote qui eis indicturus pœnitentiam confitentur, et semetipsos graviter deliquisse accusant, si veraciter pœnituerint, et se per jejunia et eleemosynas, vigiliasque, atque sacras orationes cum lacrymis purgare certaverint, his etiam gradu servato spes veniæ de misericordia Dei promittenda est.

9. *Ex conc. Tolet. sub Bonif. II, an.* 531. — 2. A pueris in domo ecclesiæ educatus, qualibet occasione propriam relinquens ecclesiam, ad aliam transire non præsumat, etc. — 3. Nullus clericorum a gradu subdiaconatus et supra, in consortia familiaritatis habeat mulierem, vel ingenuam, vel libertam, vel ancillam, sed si sunt ei ejusmodi servitia, matri vel sorori, vel alii propinquæ contradat, et quidquid suis manibus perfecerit, proprio domino deferatur, aut si propinquitas memorata deest, alterius domus adhærentis habitaculum requiratur, dummodo nulla occasio introeundi domum clerici feminæ permittatur; quisquis deinceps eorum consortio frui voluerit, noverit se non solum a clericatus officio retrahi vel ecclesiæ foribus expelli, sed etiam omnium catholicorum vel laicorum communione privari nulla prorsus vel colloquii consolatione relicta.

10. *Ex conc. Aurel.* II, *sub Silverio, an.* 536. — 9. Nullus clericorum sine permissione episcopi sui cum sæcularibus habitare præsumat ; quod si fecerit ab officii communione pellatur.

11. *Ex conc. Aurel.* III, *sub Vigilio, an.* 540. — 4. Ne quis antistitum clericorumque omnium licentiam habeat intra domum suam, ullam absque his propinquis mulieribus quas priores canones eloquuntur, habere personam, quibus etiam his specialiter inhibetur, ut si quis clericorum suspicionem adversam ad oblocutionem populi de muliere quacunque fortassis incurrerit, eam statim si intra domum habet abjiciat, etc. Quod si vitare noluerit, triennis excommunicatione mulctetur, quod si adulterii permixtio fuerit approbata, in regradatione honorum priorum canonum statuta serventur. — 7. Si quis clericus adulterasse aut confessus fuerit aut convictus, depositus ab officio, communione concessa, in monasterio toto vitæ suæ tempore retrudatur. — 8. Si quis clericus furtum aut falsitatem admiserit, communione concessa ab ordine regradetur, etc. Si quis clericus in causis quæ sub jurejurando finiendæ sunt, præbuerit juramenta, et post rebus evidentibus detegitur pejerasse, biennium temporis excommunicatione pellatur.

12. *Ex conc. Barcinon., sub Vigilio, an.* 540. — 3. Ut nullus clericorum comam nutriat aut barbam radat.

13. *Ex conc. Arvern., sub Vigilio, an.* 541. — 15. Episcopus, presbyter, atque diaconus tam sancta conscientia resplendeant, ut effugiant probitate actuum maledicorum obloquia, etc. — 16. Auctoritate canonica sanximus ut fugiatur ab his extranea mulierum culpanda libertas, et tantum cum avia, matre, sorore, vel nepte, si necessitas compulerit, habitent.

14. *Ex conc. Aurel.* IV, *sub Vigilio, an.* 545. — 23. Ut servis ecclesiæ vel sacerdotum prædas et captivitates exercere non liceat. — *Ex conc. Turon.* II, *sub Joanne III, an.* 570. — 10. Nullus deinceps clericorum pro occasione necessitatis faciendæ vestis, aut causa ordinandæ domus extraneam mulierem in domo sua habere præsumat. — 11. Nullus clericorum non episcopus, non presbyter, non diaconus, non subdiaconus quasi sanctimonialem aut viduam, vel ancillam propriam pro confirmatione rerum in domo sua stabilire præsumat, quæ et ipsa extranea est dum non est mater, aut soror, aut filia. — 15. Nullus sacerdotum aut monachorum colligere alium in lecto suo præsumat.

15. *Ex conc. Matiscon.* I, *sub Pelagio II, an.* 582. — 1. Sancimus ut ab episcopis, presbyteris atque diaconis fugiatur extranearum mulierum, etc. — 5. Nullus clericus sagum aut vestimenta, aut calceamenta, nisi quod religionem deceat, induere præsumat, quod si post hanc definitionem clericus, aut cum indecenti veste aut cum armis inventus fuerit, a seniore ita coerceatur, ut 30 dierum inclusione detentus, aqua tantum et modico pane diebus singulis sustentetur.

16. *Ex conc. Narbon., sub Pelagio II, an.* 589. — 1. Nullus clericorum vestimenta purpurea iuduat, quæ ad jactantiam pertinent mundialem, non ad religiosam dignitatem. — 3. Nullus clericus, subdiac, diaconus vel presbyter in plateis resideat, quod si quis facere præsumpserit, repellendum omnino ab officio, si non emendaverit, et a communione et ab officio privetur. — 5. Concinnabula (seu Conciliabula) vel conjurationes (seu Convivationes), non fiant clericorum, quæ sub patrocinio solebant fieri laicorum, nec unusquisque de inferiore gradu, seniorem sibi, elatus aut increpet

Digitized by Google

aut injuriet, quod si quis ausus fuerit facere, districtione sævissima corrigatur, ut anno uno in monasterio sciat abjicere superbiam, unde inflatur, quod est diabolus. — 7. Quicunque clericorum a maximo usque ad infra contra S. ecclesiæ utilitatem agere, tractare, vel conari fuerit repertus, merito dejiciatur, etc.

17. *Ex conc. Hispal., sub Greg. I, an.* 590. — 3. Si presbyter, diaconi vel clerici consortia extranearum feminarum, vel ancillarum familiaritatem per sacerdotii sui admonitionem a se minus removerint, sæculi judices easdem mulieres cum voluntate et permissu episcopi comprehensas in suis lucris usurpent, dato tamen ab eisdem indicibus sacramento episcopo, ut eas clericis nulla arte restituant, quod si restituerint ipsi judices sententia excommunicationis feriantur.

18. *Ex conc. Antisiod., sub Greg. I. an.* 590. — 33. Non licet presbytero nec diacono ad trepalium ubi rei torquentur stare. — 34. Non licet presbytero in judicio illo sedere, unde homo ad mortem tradatur. — 40. Non licet presbytero inter epulas, cantare vel saltare. — 41. Non licet presbytero nec diacono quemquam inscribere, sed in vice sua, si causam habuerit, aut fratrem, aut quemcunque sæcularem roget.

19. *Ex con. Rhem., sub Hon. I, an.* 630. — 2. Si qui clerici rebellionis ausu sacramentis se aut Scripturæ conjuratione constrinxerint, atque insidias episcopo sua callida allegatione confecerint, si admoniti emendare contempserint, gradu proprio omnino priventur.

20. *Ex conc. Tolet.* IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 20. Inoffensos et immaculatos Dei existere sacerdotes, nec ullo eos fornicationis contagio pollui, sed caste viventes semetipsos, celebrandis exhibeant sacramentis. — 22. Placuit ut quemadmodum antistites, ita presbyteri atque levitæ quos forte infirmitas aut ætatis gravitas in conclavi episcopi manere non sinit, ut iidem in cellulis testes vitæ habeant. — 23. Si qui in clero puberes aut adolescentes existunt, omnes in uno conclavi atrii, commorentur, ut lubricæ ætatis annos non in luxuria, sed in disciplinis ecclesiasticis agant, deputati probatissimo seniori, quem et magistrum disciplinæ et testem vitæ habeant, etc. Qui autem his præceptis resultaverint, monasteriis deputentur, ut vagantes animi et superbi, severiori regula distringantur. — 41. Cum clericis extraneæ feminæ nullatenus habitent, nisi tantum mater, soror, etc. — 44. Clerici qui in quacunque seditione arma volentes sumpserint, vel sumpserunt, reperti, amisso ordinis sui gradu in monasterium pœnitentiæ contradantur. — 45. Si quis clericus in demoliendis sepulcris fuerit deprehensus, oportet in tali scelere proditum a clericatus ordine submoveri, et pœnitentiæ triennio deputari.

21. *Ex conc. Tolet.* VII, *sub Theodoro, an.* 646. — 1. Quisquis in ordine clericatus à maximo gradu usque ad minimum constitutus, in alienæ gentis regionem se quacunque occasione transduxerit, ut exinde superbiendo, vel creditum suum, vel quodlibet aliud videatur expetere, sive etiam quo genti Gottorum vel patriæ vel regno specialiter sub hac occasione possit nocere, vel fieri disposuerit, vel aliquatenus fecerit, quisquis hoc fecisse dignoscitur, iste ita indubitanter omni honoris sui gradu privetur, ut locum ejus in quo ministraverat, alter continuo regendum accipiat, ipse vero trangressor sub pœnitentia constitutus si reminiscens aliquod fecerat, usque in diem mortis suæ rectissime pœnituerit, in solo tantum fine communio ei danda est.

22. *Ex conc. Cabilon., sub Vitaliano, an.* 663. — 3. Si quis episcopus, presbyter aut diaconus vel quicumque ex sacerdotum Catalogo præter personas quæ in ipsis canonibus continentur, cum qualicunque extranea muliere familiaritatem habere præsumpserit, quæ dedecoris vel adulterii possit afferre suspicionem, ab ordine regradetur.

23. *Ex conc. Tolet.* XVII, *sub Sergio, an.* 694, *secund. Garsiam.* — 21. Non oportet ministros altaris aut clericos, magos aut incantatores esse, aut facere quæ dicuntur phylacteria, hos autem qui talibus utuntur projici ab ecclesia jussimus. — 22. Seditionarios nunquam ordinandos clericos, sicut nec usurarios vel injuriarum suarum ultores. — 23. Clericum scurrilem et verbis turpibus jocularem ab officio retrahendum.

24. *Ex conc. Rom., sub Greg. II, an.* 721. — 17. Si quis ex clericis relaxaverit comam, anathema sit.

25. *Ex conc. Ratispon., sub Zacharia, an.* 742. — 4. Falsos presbyteros et adulteros vel fornicatores, diaconos et clericos de pecuniis ecclesiarum abstulimus et degradavimus, et ad pœnitentiam coëgimus. — 5. Servos Dei per omnia omnibus armaturam portare vel pugnare, aut in exercitum, vel hostem pergere prohibuimus omnino, nisi illos tantum qui propter divinum mysterium, missarum scilicet solemnia adimplenda, et sanctorum patrocinia ad hoc electi sunt. — 6. Venationes et sylvaticas vagationes cum canibus omnibus servis Dei interdiximus, et ut accipitres et falcones non habeant. — 14. Decrevimus ut presbyteri vel diaconi, non sagis laicorum more, sed casulis utantur ritu servorum Dei.

26. *Ex conc. Rom., sub Zacharia, an.* 743. — 3. Ut episcopus, presbyter et diaconus sæculari indumento minime utantur, nisi ut condecet, tunica sacerdotali, sed nec dum ambulaverit in civitate, aut in via, aut in plateis, sine operimento præsumat ambulare, præter si in itinere longo ambulaverit, quia sicut mulier orans in ecclesia non velato capite deturpat caput suum, ita sacerdos sine operimento deturpat suum sacerdotium. — 8. Si quis clericus aut monachus comam laxare præsumpserit, anathema sit.

27. *Ex conc. Vermer., sub Stephano II, an.* 752. — 16. Ne clerici arma gerant.

28. *Ex conc. Nicæno* II, *univers.* VII, *sub Adriano I, an.* 787. — 10. Omnis luxus et

Digitized by Google

ornatus corporeus est a sacerdotali statu alienus; episcopus ergo vel clericus qui se splendidis et insignibus vestibus exornant, corrigere oportet, sin autem permaneant supplicio tradi, similiter et eos qui sunt unguento delibuti.

29. *Ex conc. Forojul., sub Adriano I, an.* 791. — 3. Placuit ut sobrie, pie, casteque juxta apostolum viventes, fugiamus turpis lucri gratiam, ut in ecclesiastico canone sententialiter constat decisum, aut cessare ab hujusmodi vitii ingurgitatione, aut certe perseverantes honoris jactura periclitari debere. — 4. Nullus patiatur subintroductas mulieres secum in domo propria habere, vel private cum eis cohabitantes conversari, et quanquam de quibusdam inhonesta carentibus suspicione, Clementius aliquo modo in concilio Nicæno legatur indultum, nos tamen omnes omnino nunc necessarium vetare prospeximus, eo quod experimento didicerimus, illarum velamento, alias licentius ad eos aditum veniendi perditionis causam habuisse, non autem vetamus quempiam, sed potius adhortamur pauperibus personis jure sibi cognationis conjunctis benefacere, sed ab eis segregatæ in suis degentes domiciliis perseverent. — 5. Ut sæcularia, ultra modum mensuræ nulli liceat exercere, ait enim Apostolus : *Nemo militans Deo implicet se negotiis sæcularibus ut ei placeat cui se probavit.* (*II Tim.* II.) — 6. Placuit ut eas prorsus mundanas dignitates quas sæculares viri, vel principes terræ exercere solent, in venationibus scilicet vel in canticis sæcularibus aut in resoluta et immoderata lætitia, in lyris, et tibiis, et his similibus lusibus, nullus sub ecclesiastico canone constitutus audeat abuti, nisi forte si in hymnis et spiritualibus canticis delectatur, de sacris videlicet Scripturarum voluminibus digne honesteque compositis utatur.

30. *Ex conc. Turon.* III, *sub Leone III, an.* 813. — 9. Presbyteri et diacones in omnibus sui episcopi vestigia sectentur, et in bonorum morum probitate, quæ episcopo sunt observanda, eadem et sibi observanda esse cognoscant. — 23. Canonici et clerici civitatum qui in episcopiis conversantur, in claustris habitantes, simul omnes in uno dormitorio dormiant, simulque in uno reliciantur refectorio, quo facilius possint ad horas canonicas celebrandas occurrere, ac de vita et conversatione sua admoneri et doceri, victum et vestimentum juxta facultatem episcopi accipiant.

31. *Ex conc. Mog., sub Leone III, an.* 813. — 9. Canonici clerici canonice vivant, observantes divinæ Scripturæ doctrinam, et documenta sanctorum Patrum, et nihil sine licentia episcopi sui vel magistri eorum agere præsumant, in unoquoque episcopatu, et ut simul manducent et dormiant, etc. Et in suo claustro maneant, et singulis diebus mane primo ad lectionem veniant, et audiant quid eis imperetur, ad mensam vero lectionem similiter audiant. — 10. Clerici a vulgari vita seclusi, a mundi voluptatibus sese abstineant, non spectaculis, non pompis intersint, convivia inhonesta et turpia fugiant, etc. Usuris nequaquam incumbant amorem pecuniæ quasi materiam cunctorum criminum fugiant, sæcularia officia negotiaque abjiciant, odium, æmulationem, obtrectationem atque invidiam fugiant, non vagis oculis, non infreni lingua aut petulanti, tumidoque gestu incedant, sed pudorem ac verecundiam mentis simplici habitu incessuque ostendant, obscœnitatem verborum sicut et operum exsecrentur viduarum ac virginum visitationes frequentissimas fugiant, contubernia feminarum nullatenus appetant, postremo in doctrina, in lectionibus, psalmis, hymnis, et canticis exercitio jugi incumbant. — 14. Ministri altaris Domini, vel monachi, a sæcularibus negotiis omnino abstineant, cujusmodi sunt turpe lucrum, munera injusta accipere, vel etiam dare, contentiones et lites, vel rixas amare, in placitis sæcularibus disputare (excepta defensione orphanorum aut viduarum), conductores aut procuratores esse sæcularium rerum, turpis verbi vel facti joculatorem esse, vel jocum sæcularem diligere, aleas amare, ornamentum inconveniens proposito suo quærere, in deliciis vivere velle, gulam et ebrietatem sequi, pondera injusta vel mensuram habere, negotium injustum exercere (non tamen justum negotium est contradicendum propter necessitates diversas) canes et aves sequi ad venandum, in omnibus quibuslibet sit causis, superfluum est. — 17. Nos qui relinquimus sæculum id modis omnibus observare volumus, ut arma spiritualia habeamus, sæcularia dimittamus, laicis vero qui apud nos sunt arma portare non præjudicemus, quia antiquus mos est et ad nos usque pervenit.

32. *Ex conc. Rom., sub Eugenio II, an.* 826. — 11. Ne sacerdos aliquo ludo delectetur. — 12. Ut sacerdotes fœnoris aliquid aut rustica ministeria non exerceant.

33. *Ex conc. Meld., sub Sergio II, an.* 845. — 37. Ut quicunque ex clero esse videntur arma militaria non sumant, nec armati incedant, sed professionis suæ vocabulum religiosis moribus et religioso habitu præbeant, quod si contempserint, tanquam sacrorum canonum contemptores, et ecclesiasticæ sanctitatis profanatores, proprii gradus amissione multentur.

34. *Ex conc. Mogunt., sub Leone IV, an.* 847. — 13. Providendum necessario est unicuique episcopo qualiter canonici vivere debeant, necnon et monachi ut secundum ordinem regularem vivere studeant, et ut a negotiis sæcularibus omnino abstineant ad quæ pertinet omnis libido, non solum in immunditia carnis, sed etiam in omni carnali concupiscentia, quidquid plus justo appetit homo, turpe lucrum, munera injusta accipere, vel etiam dare pro aliquo sæculari cum quæstu pretio aliquem conducere, contentiones et lites, vel rixas amare, in placitis sæcularibus disputare, etc. *Vide Concil. Mogunt.* 813. — 14. In comessatio-

Digitized by Google

nibus et vinolentiis nimiis incumbere, superfluitatem in quibuslibet rebus nolle fugere, quæ omnia ministris altaris interdicimus, ante se joca sæcularia vel turpia fieri non permittere, sed pauperes et indigentes secum ad mensam habere, et lectionem divinam ibidem audire, et sumere cibum cum benedictione et laude Domini. — 15. Si quis ex clericis laxaverit comam, anathema sit.

35. *Ex conc. Met., sub Steph. VI, an.* 888. — 3. Nemo clericorum arma portet vel indumenta laicalia induat, id est cottos vel mantellos sine cappa non portet, et laici cappas non portent.

36. *Ex conc. Rem., sub Leone IX, an.* 1049. — 7. Ne quis clericorum arma militaria gestaret aut mundanæ militiæ deserviret. — 8. Ne quis clericus vel laicus usuras exerceret. — 9. Ne quis monachus vel clericus a suo gradu apostataret.

37. *Ex conc. Coyac., sub Leone IX, an.* 1050. — 3. Presbyteri et diacones qui ministerio funguntur ecclesiæ, arma belli non deferant, semper coronas apertas habeant, barbas radant, mulieres secum in domo non habeant nisi matrem aut sororem aut amitam aut novercam, vestimentum unius coloris et competens habeant, infra dextros ecclesiæ laici uxorati non habitent, nec jura possideant, etc. Si quis laicus hujus nostræ institutionis violator exstiterit anathema sit. Presbyter vero et diaconus hujus jussionis destructor, 60, solidos episcopo persolvat, et gradu ecclesiastico careat. — 5. Presbyteri ad nuptias causa edendi non eant, nisi ad benedicendum.

38. *Ex conc. Melfitano, sub Urbano II, an.* 1090. — 3. Nemo ad sacrum ordinem permittatur accedere, nisi aut virgo aut probatæ sit castitatis, et qui usque ad subdiaconatum unicam et virginem uxorem habuerit. — 13. Scissis vestibus clericos abuti ulterius prohibemus, et ne pomposis induantur exuviis admonemus. — 14. Presbyterorum filios a sacri altaris ministeriis removendos decernimus, nisi aut in cœnobiis, aut in canonicis religiose probati fuerint conversi.

39. *Ex conc. Claromont., sub Urbano II, an.* 1095. — 4. Ne aliquis clericus arma deferat.

40. *Ex conc. Pictav., sub Paschali II, an.* 1100. — 11. Clerici arma portantes vel usurarii excommunicentur.

41. *Ex conc. Lond.* II, *sub Paschali II, an.* 1102. — 8. Quilibet clerici non sint sæcularium præpositi vel procuratores aut judices sanguinis. — 10. Vestes clericorum sint unius coloris, et calceamenta ordinata. — 11. Monachi vel clerici qui ordinem suum abjecerunt, aut redeant, aut excommunicentur. — 12. Clerici patentes coronas habeant.

42. *Ex conc. Benevent., sub Paschali II, an.* 1108. — 2. Clerici vestimentis sæcularibus, et pretiosis non utantur.

43. *Ex conc. Londin.* I, *sub Honorio II, an.* 1125. — 11. Usura et turpe lucrum clericis omnimodis prohibemus.

44. *Ex conc. Lateran., univers.* X, *sub Innocent II, an.* 1139. — 4. Tam episcopi quam clerici in statu mentis, in habitu corporis, Deo et hominibus placere studeant, et nec in superfluitate, scissura aut colore vestium nec in tonsura, intuentium, quorum forma et exemplum esse debent, offendant aspectum, quod si moniti ab episcopis emendari noluerint, ecclesiasticis careant beneficiis.

45. *Ex conc. Rem., sub Eugenio III, an.* 1148. — 2. Tam episcopi quam clerici neque in superfluitate, seu inhonesta varietate colorum, aut scissura vestium neque in tonsura intuentium ostendant aspectum, quod si moniti infra 11 dies non obtemperaverint, ecclesiasticis beneficiis priventur. Episcopi vero si præfixam pœnam irrogare neglexerint, tandiu ab episcopali officio abstineant, donec pœnam constitutam clericis sibi subjectis imponant.

46. *Ex conc. Turon., sub Alexandro III, an.* 1163. — 2. Plures clericorum, commodata pecunia indigentibus possessionem eorum in pignus accipiunt ultra sortem, nullus amodo constitutus in clero, vel hoc vel aliud usuræ genus exercere præsumat, etc. Qui præsumpserit ecclesiastici officii periculum patiatur, nisi forte beneficium Ecclesiæ fuerit quod redimendum ei hoc modo de manu laica videatur.

47. *Ex conc. Abrinc., in Normannia sub Alex. III, an.* 1172. — 12. Clerici judices non ponantur ad jurisdictiones sæcularium potestatum administrandas, qui autem hoc præsumpserint a beneficiis ecclesiasticis arceantur.

48. *Ex conc. Londin., sub Alex. III, an.* 1175. — 2. Clerici in sacris ordinibus constituti, edendi vel bibendi causa tabernas non ingrediantur, nec publicis potationibus intersint, nisi peregrinationis necessitate compulsi. — 3. His qui in sacris ordinibus constituti sunt, judicium sanguinis agitare non licet; si quis tale fecerit, concessi ordinis privetur officio et loco, etc. Ne quis sacerdos (sub anathemate) habeat vicecomitatum aut præpositi sæcularis officium. — 4. Clerici qui comam nutriunt, ab archidiacono etiam inviti tondeantur, vestimentis etiam vel calceamentis nisi quæ honestatem et religionem deceant eos uti non liceat, qui præsumpserit excommunicationi subjaceat.

49. *Ex conc. Lateran. univers.* II, *sub Alexandro III, an.* 1179. — 12. Clerici in subdiaconatu et supra, et in minoribus quoque ordinibus stipendiis ecclesiasticis sustententur; coram judice sæculari advocati in forensibus negotiis fieri non præsumant, nisi propriam vel ecclesiæ suæ causam fuerint prosecuti, aut pro miserabilibus forte personis quæ proprias causas administrare non possunt, sed nec procurationes villarum, aut jurisdictiones etiam sæculares sub aliquibus principibus vel sæcularibus viris ut justitiarii eorum fiant. clericorum quis-

Digitized by Google

quam exercere præsumat, qui præsumpserit ab ecclesiastico fiat ministerio alienus, districtius autem decrevimus puniendum si religiosorum quisquam aliquid prædictorum audeat attentare.

50. *Ex conc. Eborac., sub Cœlest. III, an.* 1194. — 10. Clerici qui ab episcopo coronam susceperunt, tonsuram habeant, et coronam quam si habere contempserint, ad hoc, beneficiorum si qui habeant, privatione cogantur, qui vero beneficia non habent per archidiac. vel decanos tondeantur invili. — 19. Suspectus de crimine per famam communem vel verisimilia indicia, per decanum loci admoneatur familiariter tertio ut se corrigat, quod si non fecerit, decanus adjunctis sibi duobus vel tribus penes quos ejus fama laborat, eum corripiat, si nec sic videatur corrigi, dicatur Ecclesiæ, scilicet arguatur in capitulo, ut convictus vel confessus canonice puniatur; inficianti si convinci non poterit canonica purgatio indicatur, ita quod numerum duodenarium non excedat, infra numerum plures pauciores-que poterunt recipi, secundum statum personæ et quantitatem et qualitatem infamiæ, pro arbitrio judicantis, et statim primo die quo paratus est, is qui infamia laborat, se purgare, purgatio admittatur ne metu vexationis ex dilationibus contingentis, pecunia extorqueatur.

51. *Ex conc. Londin., sub Innoc. III, an.* 1200. — 10. Clerici non intersint tabernis et publicis potationibus, habeant etiam habitum clericalem et tonsuram canonicam.

52. *Ex conc. Lateran. univers.* XII, *sub Innoc. III, an.* 1215. — 15. A crapula et ebrietate omnes clerici diligenter abstineant, etc. Unde illum abusum decernimus penitus abolendum, quo in quibusdam partibus ad potus æquales suo modo se obligant potatores, et ille judicio talium plus laudatur qui plures inebriat, et calices fecundiores exhaurit, etc. Venationem et aucupationem universis clericis interdicimus, unde nec canes nec aves ad aucupandum habere præsumant, etc. — 16. Clerici officia vel commercia sæcularia non exerceant, maxime inhonesta; mimis, joculatoribus, et histrionibus non intendant, et tabernas prorsus evitent nisi forte in itinere constituti, ad aleas vel taxillos non ludant, nec hujusmodi ludis intersint, coronam et tonsuram habeant congruentem, et se in officiis divinis, et aliis bonis exerceant studiis diligenter, clausa deferant desuper indumenta nimia brevitate vel longitudine non notanda, pannis rubeis, aut viridibus necnon manicis, aut sotularibus consutitiis seu rostratis, frenis, sellis, pectoralibus, et calcaribus deauratis non utantur, cappas manicatas ad divinum officium intra ecclesiam non gerant, sed nec alibi qui sunt in sacerdotio vel personatibus constituti, nisi justi causa timoris exegerit habitum transformari, fibulas omnino non ferant, neque corrigias auri vel argenti ornatum habentes, sed nec annulos nisi quibus competit ex officio dignitatis. — 18. Sententiam sanguinis nullus clericus dictet aut proferat, sed nec sanguinis vindictam exerceat, aut ubi exercetur intersit, nec litteras scribat aut dictet pro vindicta sanguinis destinandas, etc. Nullus clericus rottaris aut balistariis aut hujusmodi viris sanguinum præponatur, nec illam chirurgiæ artem subdiaconus, diaconus vel sacerdos exerceant, quæ adustionem, vel incisionem inducit; nec quisquam purgationi aquæ ferventis vel frigidæ, seu ferri candentis ritum cujuslibet benedictionis aut consecrationis impendat. — 28. Quidam licentiam cedendi cum instantia postulantes, ea obtenta cedere prætermittunt, sed cum in postulatione cessionis hujusmodi, aut Ecclesiarum commodo quibus præsunt, aut salutem videantur propriam attendisse, ad cedendum eos decernimus compellendos. — 42 Ne quis clericus prætextu ecclesiasticæ libertatis suam de cætero jurisdictionem extendat in præjudicium justitiæ sæcularis, sed contentus existat constitutionibus scriptis, et consuetudinibus hactenus approbatis.

53. *Ex conc. Oxon., sub Honorio III, an.* 1222. — 14. Ne clerici beneficiati aut in sacris ordinibus constituti, villarum procurationes admittant, videlicet ut non sint senescalli, aut ballivi talium administrationum occasione quarum, laicis in reddendis rationibus obligentur, etc. Ne etiam litteras. (*Vide conc. Lateran. univ.* XII, *an.* 1215, *c.* 18.) — 34. Tam archidiaconi quam decani et omnes alii in personatibus et dignitatibus constituti et omnes decani rurales, et presbyteri decenter incedant, in habitu clericali, et cappis clausis utantur. Idem observent officiales episcoporum et archidiaconorum, dum fuerint in consistorio. — 44. Nec ipsi nec alii clerici comam nutriant, sed honeste tonsi et coronati incedant, nisi forte justa causa exegerit habitum transformare, a crapula quoque et ebrietate et aliis quibus honestas eorum deformatur, omnino clerici se abstineant vigilanter.

54. *Ex conc. Londin., sub Greg. IX, an.* 1237. — 14. In mensura decenti vestes habeant, et cappis clausis utantur in sacris ordinibus constituti, maxime in ecclesia et coram prælatis suis, et in conventibus clericorum, et ubique in parochiis suis, qui cum animarum cura ecclesias susceperunt.

55. *Ex conc. Vienn., sub Clem. IV, an.* 1267. — 1. Ministri ecclesiæ in convivis suis modestiam et mediocritatem observent, superfluitatem indebitam resecantes, ebrietatem omnium vitiorum fomitem et nutricem devitent.

8. Clerici qui usuras et contractus usurarios exercere præsumunt, ipsi supra hoc in sacro concilio præmoniti, a talibus abstineant, alioquin nos, ipsos excommunicamus in scriptis, etc. In anno videlicet in Cœna Domini, Assumpt. B. V. et in Nativitate Domini præcipimus per plebanos et majores suos in locis excommunicatos publice denuntiari, clerici vero beneficiati qui per tempus trium mensium sententiam

Digitized by Google

excommunicationis, sustinere præsumpserint animo indurato, per suos diœcesanos suis beneficiis spolientur salvis, aliis pœnis contra usurarios editis.

56. *Ex conc. Saltzb., sub Greg. X, an.* 1274. — 11. Ne clerici comam nutriant maxime sacerdotes qui taliter tondeantur, ut pateant eis aures cæteri inferioris ord., clerici in tonsura non multum discrepent ab eisdem coronam et desuper congruentem habeant. —12 Vestes non deferant nisi clausas, quas omnimodo prohibemus a latere aperiri, argentatis autem, aut quocunque metallo ordinatis cingulis, fibulis, nodulis in manicis et capiciis non utantur, sed nec procedant in publicum nisi circumcincti veste suprema. In pileis suffuriaturas non habeant, nisi forte de nigro cendato, vel panno, aut nigra pelle agnina, caudata pilea districtissime prohibemus. — 33. Clericus non viator in sacris ordinibus constitutus, aut monachus vel canonicus regularis, si tabernam intraverit sine causa evidenti, rationabili et honesta, ibique bibens aut comedens aut in vicino loco servienti tabernæ, vel alias publico aliquantulum moram traxerit, ab officio sit suspensus, donec unum diem in pane et aqua jejunet, si ibidem luserit ad aleas vel taxillos, ab officio sit suspensus donec duos dies in pane et aqua jejunet, sed si his tertio deprehensus aut si suspensus ingesserit se divinis, per sententiam episcopi privetur beneficio si quod habet, si non habet pro episcopi arbitrio puniatur. — 14. Sacerdos excommunicatione, aut officii suspensione ligatus, si animo indurato præsumpserit profanare divina, episcopali carceri mancipetur, usque ad expiationem tanti criminis puniendus, et hoc idem in clerico seu religioso, in furto vel alias in enormi crimine deprehenso observetur. — 15. Qui clericum vel monachum pro excessibus suis a prælato suo rationabiliter captivatum, præsumpserit fracto carcere liberare, ipso facto excommunicatione sit ligatus, et si possibile fuerit, qui non liberandum liberat, pœnam patiatur et carcerem.

57. *Ex conc. Ravennat., sub Honorio IV, an.* 1286. — 1. Nullus clericorum nostræ provinciæ, quocunque fungatur honore vel statu a laicis (cum decorantur cingulo militari, seu nuptias contrahunt) joculatores vel histriones transmissos recipiat, seu provideat aliquid propter victum etiam transeundo, si quis contra fecerit, duplum ejus quod dederit joculatori vel histrioni, restituere Ecclesiæ a qua beneficium habet, teneatur, per ipsum in usus pauperum convertendum. — 3. Si quis clericus de cætero post publicationem hujus concilii inventus fuerit publice arma portare absque justa et manifesta causa, ac licentia sui diœcesani pro quolibet armorum a suo prælato jurisdictionem habente, condemnetur in solidos 40 ad minus, etc. Qui autem compertus fuerit habitum, coronam vel tonsuram incongruentem portare notabiliter, pro vice qualibet in 50 solidos condemnetur.

58. *Ex conc. Herbipol., sub Honorio IV, an.* 1287. — 4. Usus tabernarum præterquam in itinere constitutis, et ludos omnibus clericis et personis ecclesiasticis præsertim in prælaturis et sacris ordinibus constitutis omnino prohibemus, qui contra fecerint in publico, vel alibi laicis præsentibus arbitrio ordinarii puniantur. — 4. Nulla persona ecclesiastica in dignitate, seu personatu, et in sacris ordinibus constituta, cum armis vel sine armis hastiludia et torneamenta exerceat sub excommunicatione ipso facto. — 5. Si clerici publice retinere præsumpserint concubinas vel novas focarias acquirere earum loco, sint ipso facto beneficiis privati.

59. *Ex conc. Mediol., sub Nicolao IV, an.* 1287. — 4. Aucupium et venatio universo clero lata excommunicatione interdicitur.

60. *Ex conc. Saltzburg., sub Clement V, an.* 1310. — 1. Si clericus non viator in sacris constitutus, aut religiosus tabernam intraverit ad honorandum quempiam amicum, dominum aut quamcunque honorabilem personam, vel impræmeditate intret oblitus constitutionis seu ex quacunque necessaria vel utili, causa non voluptuosa, ibique biberit, vel comederit, pœna statuti præhabiti non ligetur, hæc tamen moderatio ad lusores non extendatur. — 3. Clerici habitum et vitam joculatorum seu galiardorum aut bufonum non assumant, et assumptam deponant infra tres menses, quorum unum pro 1, alterum pro 2 et 3, pro 3 termino peremptorio assignamus alioquin careant omni privilegio clericali.

61. *Ex conc. Ravennat.* III, *tempore interregni, an.* 1314. — 10. Nullus religiosus vel clericus portet arma, nec vestimenta alterius coloris quam jure permissi, quæ desuper clausa sint, atque talaria; coronam etiam condecentem portent, quæ scilicet sit rotunda, et ita tonsi sint inferius quod aures pateant, ita quod si in sacris fuerit, aut beneficiatus in ecclesia cathedrali vel collegiata venerabili, secundum condecentiam sui status portet latiorem, alii vero mediocrem vel minorem suis statibus condecentem, capita cooperiant pileo vel birreto vel almutia oblonga ad aures, laicorum convivia non frequentent, in domibus ecclesiarum studeant habitare prælati, sacerdotes et alii in dignitatibus, et personatibus constituti, ac canonici, cathedralium ecclesiarum in sacris constituti, sacerdotes et rectores ecclesiarum civitatum et suburbiorum, per civitates incedentes decentem habitum portent videlicet cappas vel chlamides. Sacerdotes vero extra civitates et suburbia et aliis in sacris constituti, saltem tabardos talares portent. In ecclesia vero utantur cappis nigris, vel saltem coctis albis, loca turpia nullo modo ingrediantur nec tabernas, nisi forte in necessitate in itinere constituti, pro cibo vel potu vel pro hospitio compellantur intrare tabernas vel merces illicitas aut personas suspectas in ecclesiis vel domibus ecclesiarum quæ

Digitized by Google

sint intra claustrum vel ad usum clericorum et ministrorum deputatæ, nullo modo permittant teneri vel commorari, si quis contra aliquod præmissorum fecerit pœnam 10 solidorum Ravennat. incurrat ipso facto, quam si non solverit intra mensem, postquam semel monitus fuerit et ipse excommunicatus existat, si vero fuerit religiosus per mensem jejunet bis in hebdomada in pane et aqua coram fratribus, quam pœnam si non inchoaverit infra mensem vel inchoatam non compleverit, postquam semel monitus fuerit ipso facto excommunicatus existat.

62. *Ex conc. Sabin. in Hispania, sub Joanne XXII, an.* 1322. — 6. Nullus clericus sæcularis vel religiosus in quacunque dignitate vel officio constitutus, etiamsi pontificali præfulgeat dignitate sponsalibus baptismo aut nuptiis filiorum suorum aut filiarum aut nepotum recte descendentium sive legitimi sive illegitimi fuerint, audeat interesse, alioquin si clericus beneficiatus fuerit, ipso facto mediata fructuum beneficiorum illo anno sit privatus in usum fabricæ ecclesiæ convertenda, si vero clericus non beneficiatus fuerit usque ad annum eo ipso sit inhabilis ad beneficium obtinendum, qui vero de bonis ecclesiasticis filiis aut nepotibus supradictis dotem aut donationem propter nuptias assignaverit, assignatio ipso jure non valeat, et nihilominus assignans ipso facto in pœnam subtractionis beneficii incidat, idem in religiosis, in militaribus exemptis penitus observetur. Prælati vero qui præmissa commiserint per sex menses a collatione beneficiorum sint suspensi.

63. *Ex conc. Tolet., sub Joanne XXII, an.* 1324. — 2. Nullus clericus super tunicale, seu tabardum post mensem a tempore publicationis præsentis constitutionis deferat ita longum, quod si ad pedes contingat nullatenus tamen per terram trahatur, qui contra fecerit super tunicale seu tabardum ipso facto amittat per proprium seu ejus vicarium seu officialem pauperibus erogandum, etc. Caveant etiam ne mantellos seu chlamides nimia longitudine vocandos nec cum chordis, et nimis longis, nec tunicarum manicas nimis breves, ita quod brachia nuda appareant sub eadem pœna. Quilibet clericus barbam faciat sibi radi quolibet saltem mense, nec crines deferat notabiliter infra aures.

64. *Ex conc. Saltzb., sub Urbano VI, an.* 1386 — 5. Ne aliqui clerici sine caputio capitis, birreto, capello vel pileo cooperto in ecclesia seu alias in publico præsumant incedere. — 6. Ne clerici in publico utantur vario, vel illud deferre præsumant, nisi in dignitatibus fuerint, vel canonici ecclesiarum cathedralium vel in gradu magisterii scientiæ litterarum fuerint constituti, nec ipsi clerici maxime non beneficiati tincturis corrigiis, aut peris auri vel argenti ornatum habentibus utantur, etc.

65. *Ex conc. Salisb., sub Mart. V, an.* 1420. — 17. Quicunque clericus in sacris ordinibus constitutus vel in minoribus et beneficiatus tantum, portaverit habitum a sacris canonibus, vel a nostris antecessoribus prohibitum, si monitus fuerit, eo ipso amissionem illius habitus incurrat ipso jure. in aliquod onus pium convertendum.

66. *Ex conc. Frising., sub Eug. IV, an.* 1440. — 5. Clerici beneficiati et in sacris constituti a crapula et ebrietate abstineant, mitras caudatas penitus dimittant, cingulos et monilia auro et argento splendentia abjiciant, vestes non rubri nec viridis coloris deferant desuper clausas, birretum capiti superpositum cum caputio humeris imposito portent in publico deambulantes, contra facientes suspendantur a perceptione fructuum beneficiorum suorum fabricæ applicandorum, etc. Ne in publico vel alibi præsentibus laicis tabernas intrent nisi in itinere constituti, vel alia ex causa rationabili, nec ludos inhonestos maxime taxillorum exerceant, nec talibus intersint, etc. Nullus clericorum maxime beneficiatorum cauponem vel tabernarium hospitem sibi constituat continuum in domo habitationis suæ aut potum venalem negotiationis causa exponat publice aut vendat, permittimus tamen domos prælatis et monasteriis pro hospitalitate rationabiliter introducta, etc. Ne clerici mimis, joculatoribus, histrionibus, buffonibus, galiardis seu hominibus artis lubricæ (prætextu nuptiarum, militiæ) largiantur. — 6. Volumus concubinatum evitari.

67. *Ex conc. Turon., sub Nicolao V, an.* 1448. — 5. Ludos noxios et scandalosos omnibus quidem sed clericis præsertim prohibemus.

68. *Ex conc. Tolet., sub Sixto IV, an.* 1473. — 6. Ne clerici in sacris constituti, aut beneficiati, sericum præterquam ab interiori futura chlamidis aut caputiolorum, quæ vulgariter, forratæ appellantur, nec rubeas, claras, virides vestes induere, aut caligas ejusdem coloris seu sotulares albos, vel borsegues albos vel rubeos nisi cum nigris desuper sotularibus duntaxat calciare de cætero præsumant, clerici contrarium facientes si in metropolitanis aut cathedralibus ecclesiis beneficiati fuerint, per decem dies qualibet vice eo ipso portione sua multentur, alii clerici extra prælictas ecclesias beneficiati, duorum florenorum pœnam qualibet vice incurrant, si beneficiati non fuerint, unius floreni, pro teste synodali, pœna puniantur; decani et alii ad quos id pertinet si multationem prædictam remiserint, quoquomodo, ipso facto a divinis per mensem qualibet vice sint suspensi. — 8. Ulterius luctuosas vestes clerici in sacris constituti vel beneficiati induere non audeant, contrarium facientes eo ipso a perceptione fructuum suorum beneficiorum per tres menses qualibet vice sint suspensi, episcopi et alii prælati contra facientes 20 florenorum pœnam pro qualibet vice eo ipso incurrant. — 11 Ludum taxillorum publice vel occulte universis clericis in sacris constitutis seu beneficiatis prohibemus, contra-

Digitized by Google

rium f cientes 30 regalium qualibet vice pœnam incurrant, medietate fabricæ suarum ecclesiarum medietate vero expensis sequentis concilii applicanda. — 15. De cætero clerici tam conjugati quam non conjugati tonsuram quantitatis unius regalis et vestem superiorem non virgatam neque partitam ad medietatem tibiæ vel fere declinantem deferant congruentem, non autem deferentes hujusmodi habitum, si conjugati fuerint, eo ipso, si vero non conjugati et excessivis et enormibus se injecerint et ea frequentaverint, privilegium omnino amittant clericale, prælati vero nostræ provinciæ infra tres menses a die præsentis publicationis teneantur facere coram se præsentari litteras minorum ordinum clericorum, nihil exigentes pro præsentatione ipsarum præterquam unum more petinum pro notario, pro cujuslibet tituli præsentatione. — 16. Episcopi cæterique ecclesiæ in sacris constituti aut beneficiati, cum dominis sæcularibus cujuscunque gradus, status, ordinis seu conditionis existant, exceptis regia majestate et regiis personis, vitam militarem ducere non audeant dissolutam, seu ab eis stipendia et salaria vel pecunias quascunque ut armis per se vel alios deserviant, cum equitum seu peditum gentibus quomodolibet exigere præsumant, qui, si secus egerint, tandiu ab officio et beneficio sint suspensi, donec absque omni simulatione et fictione a prædictis realiter cessaverint. — 27. Ad tollendas ambiguitates declaramus pœnas contra beneficiatos indictas locum sibi etiam vindicare in obtinentibus parochiales ecclesias et dignitates quascunque etiam majores post pontificales.

69. *Ex conc. Lateran., sess. 2, de concordatis.* — 15. Quicunque clericus cujuscunque conditionis vel præeminentiæ fuerit qui post habitam præsentium notitiam (quam habere præsumatur post duos menses præsentium publicatione in ecclesiis cathedralibus facta) publicus concubinarius a perceptione fructuum omnium beneficiorum suorum, trium mensium, spatio sit ipso facto suspensus, etc. Necnon hujusmodi publicum concubinatum ut primum talem esse noverit mox suus superior, monere teneatur, ut infra brevissimum terminum concubinam dimittat, et, si illam non dimiserit vel dimissam seu aliam publice resumpserit, jubemus ut ipsum omnibus suis beneficiis omnino privet, et nihilominus hi publici concubinarii usquequo per suos superiores post manifestam vitæ emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quorumcunque honorum, dignitatum, beneficiorum, officiorumve sint inhabiles, qui, si post dispensationem ad concubinatum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant, etc. Publici concubinarii intelligendi sunt non solum hi quorum concubinatus per sententiam aut confessionem in jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam et diffamatam tenent, et per suum superiorem admoniti, ipsam cum effectu non dimittunt.

70. *Ex conc. Ratis., sub Clem. VII, an.* 1524. — 2. In sacris ordinibus constituti vestes varii coloris velut virgatas et fimbriatas ne deferant, sed longis atque talaribus utantur, nulla arma induant nisi itinerantes, barbam et comam non nutriant, coronam et tonsuram deferentes — 3. Insuper tabernas publicas evitent, nisi eas peregre proficiscentes ingredi oporteat, et tam inibi quam domi, et alibi a crapula et ebrietatibus omnique ludo a jure prohibito, blasphemiis, rixis ac aliis quibuscunque excessibus, et offensionibus penitus abstineant, choreas, spectaculaque et convivia publica vitent. — 4. Nemini liceat domi suæ tabernam compotandique locum aperire laicis, præterea negotiationibus mercimonis more mercatorum abstineant.

71. *Ex conc. Senon., sub Clem. VII, an.* 1528, *de moribus.* — 23. Vestitus clericorum maxime in sacris constitutorum non sit expectoratus sed a collo desuper undique clausus, a manicis, lateribus et retro, etc. Vestimentis exterioribus, et sagis oblongis sericeis in publico aut domestice non utantur, non tamen intendimus ecclesiasticis e sanguine regis aut ducali ortis hujusmodi vestimentorum sericeorum delationem prohibere. — 24. Vestes sint talares non fronciatæ, aut partitæ, nec nimia amplitudine superfluæ, nec plus æquo constrictæ, non etiam camisias gestent fronciatas; non pannosi sint clerici aut in vestibus laceri, non caligas partitas, aut scacatas assumant, neque circa penu dissutas, non lunatis seu cornutis ac nimis fenestratis calceis utantur, non annulos in digitis deferant, nisi forte hujusmodi sint quibus id ad decorem suarum dignitatum permittatur. Ipsi quoque clerici in sacris præsertim constituti et eorum commensales, neque comam relaxent aut barbam nutriant, et juxta conc. Lateran. pannis rubeis aut viridibus non utantur. — 25. In publico non ludant pila aut aliis ludis maxime cum laicis, a ludo alearum aliisque qui a sorte pendent abstineant, neque ludentium fautores, spectatores aut testes existant, non se admisceant choreis publicis, tripudiationibus aut saltationibus non turpes, amatorias aut lascivas depromant cantilenas, seu cantantibus faveant aut adsint, non in scenam velut histriones prodeant, non comœdias vernaculas agant, non spectaculum corporis sui faciant in publico privatove loco. — 26. Incontinentes sacerdotes, et concubinarios clericos episcopi per se vel suos officiales ad continentiam et ecclesiæ regulam, remediis convenientibus revocabunt, etc. Contra clericos venatores vel negotiis sæcularibus implicitos, si non desistant ad pœnam Aurelian. conc. et Lateran. procedatur.

72. *Ex conc. Colon., sub Paulo III, an.* 1536. — 22. Præcipuæ causæ omnis mali sunt fastus, luxus et avaritia, a quibus clerici potissimum male audiunt. — 25. Posthac non solum nullus ex clero sordidissimum caponem, aut tabernarium agat, sed ne tabar-

Digitized by Google

nas quidem nisi necessitatis causa divertat. — 26. Clerici præter inductam tonsuram vestes quoque suo ordini congruentes deferant ; suspectam mulierem cohabitantem prohibemus. — 30. Quibus non suppetit ex sacerdotio honesto, artificiolo victum quærant, sic tamen, ne sordidam aliquam artem sacerdotio ignominiosam exerceant. — 32. Reperiuntur qui superstitioni, divinationibusque ac sortibus dediti sunt, quos damnamus, sunt qui scuras in conviviis divitum ac potentum agunt, qui digni non sunt ut clerici appellentur, sunt curiosi et leviculi, qui in foris incompitis in plateis, in vicis obambulant, vagis oculis, effreni lingua, petulanti, fluidoque incessu, et levitatem animi impudentiamque mentis ostendunt : quos aversamur

73. *Ibid.*, *parte* III. — 8. Sit chorum ingredientibus vestis talaris, sint pilei (quæ birreta vocamus) sint camisiæ, sint denique calcei pariter et caligæ tales in quibus clericalis honestas et modestia deprehendantur, clericos qui habitu minus decenti utuntur; monemus, ut intra tres menses (quorum singulos pro singulis dilationibus tertium, vero uti peremptorium terminum præfigimus) habitum qui clericos deceat reassumant, alioquin ipso facto in censuras constitutionum canonicarum incursuri.

74. *Ex conc. August.*, *sub Paulo III*, *an.* 1548. — 10. Clerus in habitu, coronæ tonsura, et incessu decorum servet, superiori veste talari indutus, atque pietate magis venerabilis, quam aut famulorum multitudine, aut vano armorum terrore contemptibilis incedat, mensa utatur frugali, a ludis a jure prohibitis atque omni ludicra levitate abstineat, luxum omnem fugiat, et ab usuris, mercaturæ, et cauponario exercitio, avaritiæ sordibus sortilegiis, divinationibus clamosis, omnibusque profanis negotiis alienus existat, hospitia publica, tabernas aut œnopolia, compotandi causa non ingrediatur, qui secus fecerit florenos 4 dependet, pœnam festus dies, graviorem efficiet.

75. *Ex conc. Trevir.*, *sub Paulo III*, *an.* 1548. — 1. Clerici qui turpiter temulentiæ indulgent ab officiis et beneficiis, ecclesiastica censura et synodi auctoritate sint suspensi.

76 *Ex conc. Mogunt.*, *sub Paulo III*, *an.* 1549. — 74. Clerici torques aureos publice in ecclesia, aut vestes varii coloris, etc. (*Vide conc. Ratispon.* 1524, c. 2, 3, 4). — 100. Quicunque clericus alium clericum probris, maledictis aut conviciis incesserit, sub duorum aut trium testimonio ab omni proventuum ecclesiasticorum perceptione per unum mensem suspendatur; quod si manus alteri clerico violentas, citra tamen vulnus, attulerit, jam dictam pœnam sustineat duplicem; si vulnus inflixerit, ultra excommunicationem in quam ipso facto incidit, ad 4, menses tali fructuum privatione multetur; si membrum aliquod mutilaverit aut inutile reddiderit, omni beneficio ecclesiastico sit ipso facto privatus; si linguæ petulantiam aut violentas manus in prælatum intorserit, in tribus prioribus casibus supra memoratis, ubique pœnæ duplicentur, salvo tamen jure quod vim vi repellere permittit.

77. *Ex conc. Trident. generali* XVIII, *sub Julio III*, *an.* 1551, *sess.* 14. — 6. Omnes ecclesiasticæ personæ quantumcunque exemptæ quæ aut in sacris fuerint aut dignitates personatus, officia aut beneficia qualicunque ecclesiastica obtinuerint, si postquam ab episcopo suo moniti fuerint honestum habitum clericalem illorum ordini et dignitati congruentem non detulerint, per suspensionem ab ordinibus, officio et beneficio, nècnon si semel correpti denuo in hoc deliquerint, etiam per privationem officiorum et beneficiorum hujusmodi coerceantur.

78. *Ibid.*, *sess.* 22, *sub Pio IV*, *an.* 1562, *de reform.* — 1. Quæ alias a summis pontificibus et a sacris conciliis de clericorum vita et honestate cultu, doctrinaque retinenda, ac simul de luxu, comessationibus choreis, aleis lusibus, ac quibuscunque criminibus necnon sæcularibus negotiis fugiendis copiose ac salubriter sancita fuerunt, eadem in posterum iisdem pœnis majoribus arbitrio ordinarii imponendis observentur.

79. *Ibid.*, *sess.* 25, *de reform.* — 14. Prohibet sancta synodus quibuscunque clericis ne concubinas aut alias mulieres de quibus possit haberi suspicio, in domo vel extra detinere, aut cum iis ullam consuetudinem habere audeant, alioquin pœnis a sacris canonibus vel statutis ecclesiarum impositis puniantur, quod si a superioribus moniti, ab iis se non abstinuerint, tertia parte fructuum, obventionum ac proventuum beneficiorum suorum quorumcunque et pensionum ipso facto sint privati, quæ fabricæ ecclesiæ, aut alteri pio loco arbitrio episcopi applicetur. Sin vero in delicto eodem cum eadem vel alia femina perseverantes secundæ monitioni adhuc non paruerint, non tantum fructus omnes ac proventus suorum beneficiorum et pensiones eo ipso amittant, qui prædictis locis applicentur, sed etiam a beneficiorum ipsorum administratione, quoad ordinarius etiam uti Sedis Apostolicæ delegatus arbitrabitur, suspendantur, et si ita suspensi nihilominus non expellant, aut cum iis etiam versentur, tunc beneficiis portionibus ac officiis et pensionibus quibuscunque ecclesiasticis perpetuo priventur atque inhabiles ac indigni quibuscunque honoribus, dignitatibus, beneficiis ac officiis inposterum reddantur, donec post manifestam vitæ emendationem ab eorum superioribus cum iis ex causa visum fuerit dispensandum.

80. *Ex conc. Mediol.* I, *sub Pio IV*, *an.* 1565, *p.* II. — 22. Clerici postquam 14, annum attigerint, habeant Testamentum Vetus et Novum, catechismum Romæ edendum, constitutiones has nostras, etc. Parochi vero sibi etiam comparent homiliarium ab episcopo eligendum, summam Antoninam et in

Digitized by Google

lectione *Pastorali* S. Gregorii et S. Joan. Chrysost. *de Sacerdotio* assidue versentur. — 23. Clerici habitum clericalem deferant sub pœna privationis officiorum ac beneficiorum ecclesiasticorum clericali tonsura sint insigniti ad eam formam quam ratio uniuscujusque ordinis episcopi arbitrio postulabit, ita sint ab raso capillo ut tonsura conspicua sit omnibus, comam et barbam ne studiose nutriant, in omni vestitu color tantum niger adhibeatur, ne serico vestimento aut ornamento domi aut foris utantur, reticulum aut subbirretum ne ferant, nisi valetudinis causa, et sine redimiculis, externa vestis simplex ac talaris erit, toga vero quod mantelletum vocant, aut æquetur cum tunicæ longitudine, aut nemini permittatur, nisi sit ex numero prælatorum, etc. Pallium quod ferrarolum appellant ne sumant nisi per pluvias, neque eo sine talari toga vel tunica utantur, etc. Annulum ne induant, nisi quibus propter officii munus, aut honoris gradum, sit jure concessus. — 24. In ædibus ad canonicorum, aliorumve clericorum domicilium ædificatis aut aliis in quibus ipsi habitant, feminas quascunque etiam quovis sanguinis aut affinitatis vinculo conjunctas habitare prohibemus, etc. Ne parochi aut omnino clerici quavis etiam dignitate præditi ecclesiæ ædes, aut earum partes in urbe aut in oppidis positas in quibus ipsi habitare soleant, aut debeant, ullo modo laico locent, etc. Canonici cathedralium et collegiatarum ecclesiarum, habitent in canonicalibus ædibus quarum ædium atrium ubi claudi potest una clave concludatur quæ a decano, vel alio, episcopi et capituli arbitratu asservetur, clerici ne de nocte post primam horam nisi ex justa causa, et cum lumine domo exeant. — 25. Ne clerici arma cujusvis generis ad offensionem vel etiam ad defensionem ferant, exceptis cultellis ad domesticum vitæ usum accommodatis, nisi forte extra civitatem suspectis locis iter ei faciendum sit, omnino balista, hastis et sclopeto, telis aliisque hujus generis instrumentis ipsis interdicimus; clerici personati non incedant, choreas privatas aut publicas non agent, nec spectabunt, a venatione abstinebunt, fabulis, comœdiis et hastiludiis aliisve profanis, et inanibus spectaculis non intererunt, illis prohibemus omnes ludos præsertim vero aleæ et tesserarum ac talorum, item globos qui malleis ligneis impelluntur, item follis ludum, id est pilæ majoris, nec solum ludere vetamus, sed eos ludorum spectatores esse nolumus, aut quemquam ludentem in ædibus suis permittere, si autem valetudinis causa parva pila, aut alio non indecoro hujusmodi exercitationis genere uti contigerit, nec publice id faciant, nec pecunia intercedat in ludo, etc. Minus honestis conviviis ne intersint, neque ad bibendum quemquam incitent, etc. Cauponarum aditu et usu eis omnino interdicimus, nisi in itinere, necessitatis causa, quo loco cum mulieribus ne discumbant. — 26. Ne clericus sacris initiatus aut ecclesiastico beneficio præditus coram judice sæculari, aut advocati procuratoris nomine causam agat, nisi ab aliis in judicium vocatus, suam vel ecclesiæ suæ propinquorum etiam, si necesse erit; et miserabilium personarum causas (ab episcopo facultate prius scripto concessa) tueatur. Ne in profanis negotiis officium tabellionatus exerceat, ne artem medendi faciat, negotiationem omnis generis omnino prohibemus, artes vero honestas concedimus ut aliquid manibus suis lucretur, quo sibi, quæ ad victum necessaria, comparare possit, etc. Ne sit in famulatu laicorum etiam principum, etc. Neve præcursor aut assecla feminarum, aut eis discumbentibus assistat aut ancilletur. — 64. Quicunque beneficia ecclesiastica obtineant hospitalitatem benigne exerceant.

81. *Ex conc. Mediol.* II, *sub Pio V, an.* 1569, *titulo* II. — 31 Ne quivis alii nisi abbates, referendarii aut protonotarii mantelleto breviori utantur, quam tunica talaris interior sit, metropolitanæ autem nostræ et aliarum hujus provinciæ cathedralium ecclesiarum canonicis præpositis aliisque clericis, ecclesiastica, aut doctoratus dignitate præditis, exterioris tunicæ seu mantelli usum concedimus, quod tamen interiorem tunicam talarem longitudine adæquet. — 32. Clerici in eo officio ne se exerceant, ut ullas mulieres etiam quavis dignitate illustres doceant legere, scribereve aut canere, aliove cujusvis generis musico instrumento sonare, nisi ii sunt quibus ætate moribus et vita probatis episcopi judicio id permissum est. — 33. Quo tempore vel sacrorum vel funeris, exsequiarumve causa in unum clerici conveniunt, liberum sit parocho tot convivas habere, quot sane in mensa adhibere par esse judicarit, etc. — 34. In quibus, ecclesiarum ædibus ad rectoris usum et domicilium constitutis, et laici præterea facultate impetrata habitant, in iis ne propter nuptias quidem saltetur neve comœdiæ aut spectacula agantur.

82. *Ex conc. Mediol.* IV, *sub Greg. XIII, an.* 1576, *parte* II. — 2. Vestes quas domi privatim clericalis ordinis homines induent, ejusmodi sint quæ non colore non ulla habitus specie a clericali modestia discrepent, etc. Nulli sacerdoti, clericove annulum, nisi ea dignitate prædito in qua conferenda ille sibi traditur, gestare liceat, tuncque unum solum et digito dexteræ manus quarto, cum vero dum missæ sacrificium facit sacerdos deponat.

83. *Ibid., parte* III. — 4, Sacerdotalis tonsuræ forma in orbem ducta, late et ample pateat, unciis 4 diaconalis, uncia una minor, subdiaconis aliquanto angustior quam diaconalis, minorum ordinum corona lata sit undique unciis duabus, etc. Clericus qui amictu clericali indutus incedit, ne in propinquorum ne parentum quidem obitu vestes lugubres more laicorum induat gestetque, neque vestis formam aut panni genus, quo clerum universum uti, moris est, commutet.

84. *Ex conc. Aquensi, sub Greg. XII, an.* 1585. — 16. Omnes ecclesiasticæ personæ

Digitized by Google

quæ au sacris initiatæ sunt, aut dignitates, personatus, officia, beneficiave qualiacunque ecclesiastica etiam simplicia obtinent, clericalem habitum sumant ordini suo et dignitati congruentem, hac constituta pœna, ut qui non paruerint, si in sacris sunt ab omni ordinum suorum munere sint suspensi, et beneficiorum suorum omnibus anni unius fructibus jure ipso privati sint, etc. Vestes coloris tantum nigri ac simplices, sericis omnibus ornamentis exclusis adhibeant, exteriorem quidem talarem, interiore autem saltem usque ad tibiæ medium, etc. Caligis non turgidis neque dissectis, calceis quoque non incisis utantur, neque camisiis ad collum sive ad manum crispis aut laboratis, neque item pileis nisi valetudinis causa, usque simplicibus birretum autem semper gerant in crucis modum consuetum, annulos ne deferant nisi quibus ex dignitatis officio convenit, arma ne ferant, nisi itineris longioris causa atque ea tantum breviora ac facultate ab ordinario impetrata ne personati unquam incedant, neve comœdiarum aut thorearum aut profani ullius spectaculi actores sint vel spectatores, ne pagellis pictis, aut alea aliove hujusmodi ludi genere ludant, aut ludentes spectent, neve ullum venationis genus exerceant, aut canes accipitresve, aut aliud alant venaticum animal, tabernas ne frequentent adeantve, nisi itineris causa, ne tutelam curamve, nisi intuitu pietatis idque facultate scriptis ab ordinatio impetrata, suscipiant, ab omni genere mercaturæ, aut a laicorum negotiis tractandis omnino abstineant, etc. Ne cum mulieribus cujusvis generis et conditionis cohabitent, præterquam cum matribus et sororibus sine ordinarii licentia scriptis concessa, feminas autem ancillas eis habere non liceat, nisi quæ 50 ætatis annum exegerint, et vitam non suspectam duxerint, illegitimos filios clerici secum domi nullo modo retineant.

ECCLESIASTICORUM SIVE CLERICORUM OFFICIA

[Ex SS. Patribus.]

Vid. supra verb. Eccles. mores

[Ex Conciliis.]

1. *Ex can. Apost. Clement. I, an.* 93 *et Epist. Adriani I, an.* 773. — Ne clerici suam ecclesiam relinquant præter episcopi licentiam.

2. *Ex conc. Arelat.* I, *sub Silvestro I, an.* 314. — 3. Qui in quibuscunque locis ordinati fuerint ministri, in ipsis locis perseverent.—15. De diaconibus quos cognovimus multis locis offerre, placuit minime fieri debere. —18. De diaconibus urbicis, ut non aliquid per se præsumant sed honor presbyteris reservetur. — 22. De presbyteris aut diaconibus qui solent dimittere loca sua in quibus ordinati sunt, et ad alia loca se transferunt, placuit ut his locis ministrent quibus præfixi sunt, qui si relictis locis suis ad alium locum se transferre voluerint, deponantur.

3. *Ex conc. Neocæs., sub Silv. I, an.* 314, *et Epist. Adriani I, an.* 773. — 10. Presbyter confessus se ante ordinem crimen perpetrasse, oblata non consecret in reliquis manens officiis, similiter et diaconus si in idem peccatum inciderit ministri ordinem habeat, id est hypodiaconi vel lectoris. —13. Presbyteri ruris (seu conregionales seu) vicani in ecclesia civitatis episcopo præsente vel presbytero urbis ipsius offerre non possunt, nec panem sanctificatum dare, calicemque porrigere, si vero absentes hi fuerint, et ad dandam orationem vocentur, soli poterunt dare. — 15. Diaconi esse debent secundum regulam quamvis magna sit civitas.

4. *Ex conc. Laod., sub Silvestro I, an.* 320. — 21. Non oportet subdiaconos habere locum in diaconico, et Dominica vasa contingere. — 22. Non oportet subdiaconum uti orario, nec ostia derelinquere. — 23. Non oportet lectores aut cantores uti orariis et ita legere vel psallere. — 25. Non oportet subdiaconos panem dare vel calicem accipere. —43. Non oportet ministros vel brevi tempore fores relinquere et orationi vacare.

5. *Ex synodo Rom. sub Silv.* I. *an.* 324.— 14. Testimonium clerici adversus laicum nemo recipiat. — 15. Nemo enim clericum quemlibet examinet nisi in ecclesia.

6. *Ex conc. Nicæno gener., sub Silv. I, an.* 325. — 14. Pervenit ad S. concilium quod in locis quibusdam et civitatibus, presbyteris sacramenta diaconi porrigant, hoc neque regula, neque consuetudo tradidit, ut hi qui offerendi sacrificii non habent potestatem, his qui offerunt corpus Christi porrigant, quidam etiam diaconi ante episcopos sacramenta sumunt, hæc omnia amputentur, et maneant diaconi intra suam propriam mensuram scientes quia episcoporum quidem ministri sunt, presbyteris autem inferiores; accipiant ergo secundum ordinem post presbyteros ab episcopo, vel a presbytero sacram communionem, quod si non fuerit in præsenti vel episcopus vel presbyter, tunc ipsi proferant et edant. — 16. Si qui recesserint ab ecclesia sua sive presbyter sive diaconus, vel in quocunque ecclesiastico ordine positi fuerint, non debent suscipi in alia ecclesia, sed cum omni necessitate cogantur ut redeant ad ecclesiam suam, quod si permanserint, excommunicare eos oportet.

7. *Ex eodem conc. editionis Arabicæ.* —31. Si conversus ab hæreticis fuerit episcopus, manebit post conversionem suam in gradu presbyteri, si presbyter in gradu diaconi, diaconus in gradu hypodiaconi, et similiter in reliquis deinceps, ut ad gradum inferiorem descendat. — 59. Describat episcopus et exponat omnes gradus clericorum, et ministeria eorum, ne ulla sit inter eos dissensio, et ne catholici miscentur quando venerint clerici aliarum ecclesiarum, et aliorum monasteriorum. — 60. Cum erunt ordinati diaconi, debet archidiaconus adducere

Digitized by Google

eos ad chorepiscopum ut moneat eos ne ministrent ministerio sacerdotali, id est sacrificii, sed tantum orationis, donec omnes leges sacerdotis didicerint.

8. *Ex conc. Rom.* II, *sub Silv. I, an.* 329. — Nullus lector vel ostiarius vasa sacrata contingat, nullus acoluthus rem sacratam a presbytero jam alio porrigat, nisi tantum supportet quod ei sacerdos imponet suo ore benedictum.

9. *Ex conc. Antioch. sub Julio I, an.* 340, *et Epist. Adriani I, an.* 773. — 3. Clericus qui ad propriam parochiam redire contempserit degradetur.

10. *Ex conc. Cæsaraug, sub Damaso I, an.* 381.— 6. Si quis de clericis propter luxum vanitatemque præsumptam de officio sponte discesserit, ac velut observatorem legis monachum videri voluerit esse quam clericum, ita de ecclesia repellendum, ac nisi orando atque obsecrando plurimis temporibus satisfecerit non recipiatur (49).

11. *Ex conc. Arelat.* II, *sub Siricio, an.* 389. — 13. Nullus cujusque ordinis clericus, non diaconus, non presbyter, non episcopus quacunque occasione data propriam relinquat ecclesiam, sed omnimode aut excommunicetur aut redire cogatur. —15. In secretario, diacono inter presbyteros sedere non liceat, vel corpus Christi, præsente presbytero, tradere non præsumat, si fecerit ab officio diaconatus abscedat.

12. *Ex conc. Carthag.* III, *sub Siricio, an.* 397. — 4. Lectores populum non salutent. —37. Ut clerici in aliena civitate non immorentur nisi causas eorum justas episcopus loci vel presbyteri locorum perviderint.

13. *Ex eod. conc. secundum codicem canonum Eccl. Africanæ.* — 31. Quicunque clerici vel diaconi pro necessitatibus ecclesiarum non obtemperaverint episcopis volentibus eos ad honorem ampliorem in sua ecclesia promovere nec illic ministrent in gradu suo unde recedere voluerunt.

14. *Ex conc. Carth.* IV, *sub Anast., an.* 398. — 42. Clericum inter tentationes officio suo incubantem gradibus suis sublimandum. 50. —Clericum inter tentationes ab officio suo declinantem vel negligentius agentem ab officio suo removendum.

15. *Ex conc. Tolet.* I, *sub Anast., an.*490. — 12. Ut liberum nulli clerico sit discedere ab episcopo suo et alteri episcopo communicare, nisi forte ei quem episcopus alius libenter habeat, de hæreticorum schismate discedentem, et ad fidem catholicam revertentem.

16. *Ex fragmentis conc. Tolet., secundum Burch.* —Ut sciat se sacrista subjectum archidiacono, et ad ejus curam pertinere custodiam sacrorum vasorum, vestimentorum ecclesiasticorum seu totius thesauri ecclesiastici, necnon quæ ad luminaria pertinent sive in cera, sive in oleo. — Custos sollicitus esse debet de omni ornamento ecclesiæ et luminariis sive incenso, necnon et panem et vinum omni tempore præparatum ad missam habere debet,et per singulas horas canonicas signum ex consensu archidiaconi sonare, ut oblationes omnes seu eleemosynas, seu decimas (cum ejusdem tamen consensu absente episcopo) inter fratres dividat; in his tribus ecclesiæ columnis (ut sanxit sancta synodus) consistere debet alma mater Ecclesia, etc. Hi tres archidiaconus, archipresbyter, custos simul juncti uno animo provide peragant et perfecte, et non sit invidia neque zelus inter illos.

17. *Ex conc. Regiensi, sub Sixto III, an.* 439. — 4. Visum est omni presbytero, per familias, per agros, per privatas domos, pro desiderio fidelium habere facultatem benedictiones aperire.

18. *Ex conc. Araus.* I, *sub Leone I, an.* 441. — 1. Nullus ministrorum qui baptizandi recipit officium sine chrismate usquam debet progredi, quia inter nos olacuit semel in baptismate chrismari.

19. *Ex conc. Chalced. gen.* IV, *sub Leone I, an.* 451. — 3. Decrevit sancta et magna synodus neminem sive episcopum sive clericum aut monachum conducere possessiones aut misceri sæcularibus procurationibus nisi forte qui legibus ad minorum tutelas ætatum sive curationes inexcusabiles attrahuntur, aut cui ipsius civitatis episcopus ecclesiasticarum rerum commiserit gubernacula, vel orphanorum ac viduarum, quæ indefensæ sunt, et earum personarum quæ maxime ecclesiastico indigent adminiculo propter timorem Dei; si quis vero transgressus fuerit statuta, correctioni ecclesiasticæ subjaceat. — 10. Non licere clericum in ecclesiis duarum civitatum ordinari, sed in ea in qua ab initio ordinatus est, et cujus expetitio erat ante profugium, et si propter vanæ gloriæ desiderium contigerit ut post ad majorem ecclesiam confugerit eum indubitanter revocari debere eam in qua ab exordio ordinatus est et ibi tantummodo ministrare; si quis vero jam translatus est ab alia in aliam ecclesiam, nihil habeat commune cum priore ecclesia sive sub hac ecclesia constitutis martyriis, sive in prochiis vel xenodochiis aut eorum negotiis. — 20. Clericos in suis ecclesiis constitutos, sicut jam definivimus non licere in alterius civitatis ecclesiis ordinari, sed acquiescere in ea in qua ab initio ministrare meruerunt, et ex necessitate ad alias ecclesias migraverunt.

20. *Ex conc. Venetico, sub Leone I, an.* 453. — 14. Clericus quem intra muros civitatis suæ manere constiterit et matutinis hymnis sine probabili excusatione ægritudinis inventus fuerit defuisse 7, diebus a communione habeatur extraneus.

21. *Ex conc. Turon., sub Simplicio, an.* 482. — 11. Si quis clericus absque episcopi sui permissu, derelicta ecclesia sua, ad alium se transferre voluerit locum, alienus a communione habeatur. — 12. Et ut clerici non absque sacerdotum suorum commendatione

(49) Hic canon contra eam sanctitatem quam Priscillianistæ affectabant.

Digitized by Google

ad alias provincias sive civitates ambulare disponant.

22. *Ex conc. Agath., sub Symmacho, an.* 506. — 36. Clerici omnes qui ecclesiæ fideliter vigilanterque deserviunt, stipendia sanctis laboribus debita, secundum servitii sui meritum, vel ordinationem canonum, a sacerdotibus consequantur. — 64. Si quis in clero constitutus ab ecclesia sua diebus solemnibus defuerit, id est in Nativitate Domini, Epiphania, Pascha vel Pentecoste, triennio a communione suspendatur, similiter diaconus vel presbyter si per tres hebdomadas ab ecclesia sua defuerit, huic damnationi succumbat. — 66. Quoniam non oportet in sacratos ministros licentiam habere in sacrarium ingredi, et contingere vasa Dominica.

23. *Ex conc. Aurel., sub Symmacho, an.* 507. — 30. Clerici qui ad opus sanctum adesse contempserint, secundum arbitrium episcopi ecclesiasticam suscipiant disciplinam.

24. *Ex conc. Epaun., sub Symmacho, an.* 509. — 6. Presbytero vel diacono sine antistitis sui epistolis ambulanti communionem nullus impendat.

25. *Ex conc. Arelat.* III, *sub Joanne I, an.* 524. — 4. Si forte aliquis clericorum regulam disciplinæ ecclesiasticæ subterfugiens fuerit evagatus, quicunque eum susceperit, et non solum pontifici suo non reconciliaverit, sed magis defensare præsumpserit, Ecclesiæ communione privetur.

26. *Ex eod. conc. juxta Decret. lib. M. S.* — De his qui in quibusdam locis ordinati fuerint ministri in ipsis locis perseverent.

27. *Ex conc. Valent. Hisp., sub Joan. I, an.* 524. — 5. Vagus atque instabilis clericus si episcopi (a quo ordinatus) præceptis non obedierit, ut in delegatas ibi ecclesia officium dependat assiduum, quousque in vitio permanserit et communione et honore privetur.

28. *Ex conc. Tolet., sub Bonif. II, an.* 531. — 2. A pueris in domo ecclesiæ educatus, qualibet occasione propriam relinquens ecclesiam, ad aliam transire non præsumat, episcopus vero qui eum suscipere absque conscientia proprii sacerdotis fortasse præsumpserit, totius fraternitatis se reum esse noverit.

29. *Ex conc. Aurel.* II, *sub Silverio, an.* 536. — 14. Clerici qui officium suum implere despiciunt, aut vice sua ad ecclesiam venire detrectant, loci sui dignitate priventur.

30. *Ex conc. Aurel.* III, *sub Vigilio, an.* 540. — 11. Si qui clerici ministeria suscepta, quacunque occasione agere sicut alii detrectant et excusationem de patrociniis quorumcunque, ne officium impleant, prætendunt inter reliquos clericos canonicos nullatenus habeantur, neque ex rebus ecclesiasticis stipendia aut munera ulla percipiant. — 15. De clericis qui sub qualibet occasione aut conditione in aliorum civitatibus vel territoriis crediderint immorandum, nec ad ullum clericatus honorem absque sui episcopi scripto atque consensu debeant promoveri. — 19. Si quis officium suum indignatione quacunque implere noluerit, laica communione contentus, ab ordine depositus, tandiu habeatur, quandiu digna pœnitentia satisfecerit præsidenti pontifici, tamen illis regulariter et charitatem integram, et quæcunque illis stipendiorum juxta consuetudinem debentur pro qualitate temporis ministranti.

31. *Ex conc. Arvern., sub Vigilio, an.* 541. — 3. Ne a potentibus sæculi, clerici contra episcopos suos ullo modo erigantur.

32. *Ex conc. Aurel.* IV, *sub Vigilio, an.* 545. — 6. Parochiani clerici a pontificibus suis necessaria sibi statuta canonum legenda percipiant. — 26. Si quæ parochiæ in potentum domibus constitutæ sunt, ubi observantes clerici ab archidiacono civitatis admoniti, quod ecclesiæ debent sub specie Domini domus implere neglexerint, corrigantur secundum ecclesiasticam disciplinam, et si ab agentibus potentum, vel ab ipsis rei dominis, de agendo officio ecclesiæ ab aliquo prohibentur, auctores nequitiæ a sacris cæremoniis arceantur, donec subsecuta emendatione in pace ecclesiastica revocentur.

33. *Ex conc. Arelat., sub Pelagio I, an.* 554. — 6. Clericis facultates quas ab episcopo accipiunt deteriorare non liceat.

34. *Ex conc. Matisc.* I, *sub Pelagio II, an.* 582. — 10. Ut presbyteri, diaconi, vel quolibet ordine clerici ita episcopo suo obedientiæ devotione subjaceant, ut non alibi dies feriatos nisi in obsequio illius liceat tenere, aut celebrare.

35. *Ex conc. Matiscon.* II, *sub Pelagio II, an.* 588. — 10. Ad locum examinationis reorum, nullus clericorum accedat, neque intersit atrio sauciolo, ubi pro reatus sui qualitate quispiam interficiendus est.

36. *Ex conc. Narbon., sub Pelagio II, an.* 589. — 10. Nullus audeat clericorum ordinationem sui episcopi contemnere, sed ubi ordinatus fuerit, ambulare debeat cum gratia et obedientia, et quæ injuncta fuerint agere, qui neglexerit, a stipendio et uno anno a communione privetur. — 11. Diaconus aut presbyter qui fuerit litteris ineruditus et desidiose legere vel implere officium distulerit, et in ecclesia ad omnia utilis non fuerit, a stipendio rejiciendum, etc. Et si perseveraverit desidiose et non vult proficere, mittatur in monasterium, quia non potest ædificare populum. — 13. Tam subdiaconus quam ostiarius et reliqui servitium sanctæ Ecclesiæ consuetum absque ulla desidia impleant, et senioribus vel ad osteos sublevent, etc. (30).

37. *Ex conc. Hispal.* II, *sub Bonif. V, an.* 619. — 3. Si quis clericus ministeriis ecclesiæ propriæ destitutis ad aliam transitum fecerit, compellente ad quem confugerit sacerdote, ad ecclesiam quam prius incoluerat remittatur, qui vero eum susceperit, nec statim sine ullo nisu exceptionis ad propriam ecclesiam remittendum elegerit, quandiu eum restituat communione se pri-

(30) Locus depravatus.

Digitized by Google

vatum agnoscat, desertorem autem clericum cingulo honoris atque ordinis sui exutum aliquo tempore monasterio religari convenit sicque postea in ministerio ecclesiastici ordinis revocari.

38. *Ex conc. Rem., sub Honorio I, an.* 630.— 23. Ut clerici cujuslibet ordinis, neque pro propriis, neque pro ecclesiasticis causis aliter adire debeant forum, nec causas dicere audeant nisi quas cum permissu et consilio episcopi agere eis fuerit omnino permissum.

39. *Ex conc. Tolet.* IV, *sub Honorio I, an.* 633. — 39. Unum orarium oportet levitam (diaconum) gestare in sinistro humero propter quod orat, id est prædicat, dexteram autem partem oportet habere liberam, ut expeditus ad ministerium sacerdotale discurrat, caveant ergo amodo levitæ gemino uti orario, sed uno tantum et puro, nec ullis coloribus aut auro ornato. — 40. Omnes clerici vel lectores sicut levitæ sacerdotes detonso superius capite toto inferius solam circuli coronam relinquant, non sicut hucusque in Galliciæ partibus facere lectores videntur, qui prolixis ut laici comis in solo capitis apice modicum circulum tondent, ritus enim in Hispaniis hucusque hæreticorum fuit.

40. *Ex conc. Tolet.* VII *sub Theodoro, an.* 645. — 3. Presbyteri sive cæteri clerici quibus major honoris locus apud eamdem ecclesiam fuerit, cujus sacerdos obierit, si omni sollicitudine pro exsequiis aut jam mortui aut continuo morituri antistitis ad commovendum episcopum tardi inveniantur aut per quamcunque molestiam animi id negligere comprobentur, totius anni spatio ad pœnitentiam in monasteriis deputentur.

41. *Ex conc. Emerit., sub Vital., an.* 664. — 11. Nulli presbytero vel diacono sine voluntate episcopi sui licentia sit sæculares peragere causas, aut injunctiones expedire publicas.

42. *Ex conc. Tolet.* XVII, *sub Sergio, an.* 694. *Secund. Garsian.* — 17. Diaconus vel presbyter, si tres hebdomadas ab ecclesia sua defuerit, triennio a communione suspendatur. — 16. Non oportet ministros licentiam habere in secretario quod Græci Diaconæcon appellant ingredi et contingere vasa Dominica.

43. *Ex conc. in Palatio Vernis, sub Steph. III, an.* 756. — 12. Clericos in Ecclesia militantes, (sicut jam constitutum est) non licere in alterius civitatis ecclesia vel in potestate laicorum militare, sed ibidem permanere, in qua principio ministrare, meruerunt, extra eos qui amissa patria ad aliam ecclesiam pro necessitate venerunt, qui vero episcoporum aut laicorum, alterius ecclesiæ clericum susceperit, nisi ad excusandum rationabiliter, placuit a communione suspendi et eum qui suscipit, et qui susceptus est. — 16. Ut clerici conductores non sint, hoc est ut non habeant actiones sæculares nisi pro causa ecclesiarum, orphanorum, vel viduarum, ordinante episcopo suo.

44. *Ex conc. Nicæno* II, *univers.* VII, *sub Adriano I, an.* 787. — 10. Nonnulli clerici sua relicta parœcia, in alias parœcias excurrunt, ut plurimum autem in urbem Constantinop. et apud principes assident, et in eorum oratoriis divina ministeria faciunt, eos sine proprio episcopo et Constantinopolitano non licet in quavis æde vel ecclesia recipi, si quis hoc fecerit, si perseveret, deponatur, quicunque autem cum prædictorum sacerdotum consensu hoc faciunt non licet eis curas sæculares et mundanas suscipere. — 15. Clericus ab hoc deinceps tempore in duabus ecclesiis non collocetur, hoc et enim negotiationis et turpis lucri proprium, et ab ecclesiatica consuetudine alienum.

45. *Ex conc. Paris., sub Greg. IV, an.* 829. — 36. Multi ecclesiasticæ regulæ subjecti, propositi et loci sui desertores effecti, passim quocunque eis voluntas suaserit, posthabita auctoritate canonica, pergunt, et non solum ab aliis episcopis et abbatibus, verum etiam a comitibus et nonnullis aliis nobilibus viris recipiuntur, quod ne ulterius fiat et ab episcopi et a cæteris ecclesiasticis prælatis obnixe est observandum, et a celsitudine imperiali humiliter petendum, ut potestate regali prohibeatur, etc.

46. *Ex conc. Meld., sub Sergio II, an.* 845. — 5. Criminati clerici ab omnibus excludantur et rejiciantur a parochiis in quibus cupiunt immorari usquequo ad eum revertantur episcopum a quo aufugisse noscuntur.

47. *Ex conc. Ticin., sub Leone IV, an.* 855. — 18. Nulla ratione clerici aut sacerdotes habendi sunt qui sub nullius episcopi disciplina et providentia gubernantur, etc. Docendi sunt igitur sæculares viri ut si in domibus suis mysteria divina jugiter exerceri debeant, ab his tamen tractentur qui ab episcopis examinati fuerint, et ab ordinatoribus suis commendatitiis litteris comitati probantur, cum ad peregrina forte migrare est, etc. — 19. Quidam sæculares, viri presbyteros aut alios clericos, conductores vel procuratores sive exactores fiscalium rerum, vel reddituum aut vectigalium constituunt, si quis igitur deinceps hujus exorbitationis reus inventus fuerit uterque excommunicetur, tam ipse qui constituit, quam ille qui indigne paruit. — 23. Quidam clericorum vel monachorum peregrinantes per diversas vagando provincias et civitates, multiplices spargunt errores et inutiles quæstiones disseminant, decipientes corda simplicium, de his decrevit S. synodus, ut ab episcopo loci detineantur, et ad metropolitanum deducti, discussione ecclesiastica examinentur, et si vanitatis atque jactantiæ, non autem utilitatis aut doctrinæ causa has inquietudines serere reperiuntur in populis, velut ecclesiasticæ pacis perturbatores, congruenti disciplina macerentur.

48. *Ex conc. Wormat., sub Adriano II, an.* 868. — 19. Placuit ut sive in ministerio diaconii vel presbyterii officio aliquis constitutus existat, episcopi a quo ordinatus est præceptis non obedierit, ut in delegata sibi

Digitized by Google

ecclesia officium dependat assiduum, quousque in vitio permanserit et communione et honore privetur.

49. *Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an.* 1050. — 3. Doceant clerici filios Ecclesiæ et infantes ut Symbolum et Orationem Dom. memoriter teneant.

50. *Ex conc. Compost., sub Victore II, an.* 1056. — 2. Clerici tempore jejunii et litaniarum quoties publica delictorum expiatio indicitur cilicio induantur.

51. *Ex conc. Rom., sub Nicolao II, an.* 1059. — 6. Per laicos nullo modo quilibet clericus aut presbyter obtineat ecclesiam, nec gratis nec pretio.

52. *Ex conc. Claramont., sub Urbano II, an.* 1095. — 12. Nulli clericorum liceat deinceps in duabus civitatibus duas præbendas obtinere cum duos titulos non possit habere. — 13. Omnis clericus ad eum titulum ad quem primum ordinatus est ordinetur. — 14. Nullus deinceps in una ecclesia geminos honores habeat.

53. *Ex conc. Londin., sub Innoc. III, an.* 1200. — 10. In ecclesia cujus redditus annuus quantitatem trium marcarum non excedit, nullus instituatur, nisi qui in propria persona ibidem voluerit deservire.

54. *Ex conc. Londin., sub Greg. IX, an.* 1237. — 13. De residentia in ecclesiis a rectoribus facienda, videtur nobis consulendum facto potius quam statuto.

55. *Ex conc. Vienn., sub Clement. IV, an.* 1267. — 9. Clerici et ecclesiasticæ personæ tam sæculares quam regulares, prælatorum suorum correctiones legitimas cum debita humilitate suscipiant, et si qui ex eis hac occasione contra suos correctores auxilium brachii sæcularis invocaverint, etc., a suis beneficiis deponantur.

56. *Ex conc. Herbipol., sub Honorio IV, an.* 1287. — 13. Clerici tam sæculares quam religiosi qui constituti erunt in civitate vel in aliquo loco qui subjaceat interdicto, in obsequiis mortuorum seu processionibus non debent cantare, aut publice celebrare, aut campanas ad horas pulsare, nisi ex privilegio vel indulto.

57. *Ex conc. Salisburg., sub Nicolao IV, an.* 1291. — 2. Ne clerici religiosi sæculares cujuscunque ordinis vel prælaturæ, procurationes sæculares sub quibuscunque principibus vel aliis laicis assumant, seu ante assumptas retinere præsumant, sub nomine pignoris vel quocunque colore quæsito, sint actores, procuratores, conductores, justitiarii, vicecomites, præpositi, administratores, officiales quocunque vocentur nomine in civilibus vel ministri, transgressores autem ipso jure excommunicationem incurrant, et si per mensem animo indurato in dicta excommunicatione perstiterint, extunc a beneficiis, dignitatibus, personatibus et administrationibus ecclesiasticis quibuscunque ac omni privilegio clericali sint ipso facto exuti et privati.

58. *Ex conc. Ravennat.* IV, *sub Joanne XXII, an.* 1317. — 9. Monemus omnes clericos nostræ provinciæ cujuscunque status et conditionis existant, quatenus infra 6, menses, a die præsentis monitionis numerandos quorum duos pro 1, duos pro 2, duos reliquos pro 3, peremptorio eis assignamus, residere debeant ad continuam residentiam faciendam in eorum ecclesiis, quod si qui clerici absentes hanc nostram monitionem contempserint, vel in futurum se absentaverint ab eorum ecclesiis ultra 15 dies sine speciali petita licentia et obtenta ab ordinario loci, vel ejus vicario, ipso ordinario extra civitatem agente, ipso jure sint privati beneficiis omnibus quæ in nostra provincia obtinent.

59. *Ex conc. Sabin., in Hisp., sub Joan. XII, an.* 1322. — 8. Nullus a præbendarum suarum perceptione audeat impedire canonicos, aut ecclesiarum socios suis episcopis personaliter assistentes.

60. *Ex conc. Saltzburg., sub Urb. VI, an.* 1386. — 7. Ecclesiarum rectoribus præcipimus quatenus omnia vestimenta, ornamenta et vasa per ipsos munda et nitida, et præcipue ecclesiastica sacramenta sub clausura et fida custodia conserventur.

61. *Ex conc. Salisburg., sub Mart. V, an.* 1420. — 11. Nulli clerici nobilium capellani, in capellis castrorum dominorum suorum celebrare præsumant, nisi ante episcopo, vel loci archidiacono obedientiam faciant manualem, ut ad synodos veniant, et capitula certis temporibus et statutis mandata ecclesiastica recepturi, et suis dominis ac eorum castrensibus, secundum quod fuerit opportunum, relaturi.

62. *Ex conc. Frising., sub Eug. IV, an.* 1440. — 1. Ne de cætero prælati, decani, ecclesiarum rectores, plebani et viceplebani aliquem alienæ diœcesis seu ignotum etiam peregrinum, se pro presbytero, seu in sacris constituto gerentem, ad ipsorum consortium sacramentorum, et sacramentalium administrationem admittant, nisi desuper litteris episcopi aut vicarii ejus patentibus et aliis legitimis documentis, fuerint certificati. — 7. Omnes habentes ecclesias quibus animarum cura est annexa, personaliter in eisdem resideant, aut infra hinc et festum S. Michaelis proxime futurum nos aut vicarium nostrum legitime doceant, quare in eisdem personaliter residere non debeant nec teneantur. Quicunque canonicus ecclesiæ nostræ cathedralis vel alterius collegiatæ nostræ diœcesis per se vel alium, officium suum quod exhibere debet in ordine quocunque per unam septimanam continuam neglexerit, 10 libras denariorum usualis monetæ, ad fabricam ejusdem ecclesiæ solvere teneatur, si per secundam septimanam neglexerit, a perceptione fructuum et reddituum præbendæ quam obtinet in ecclesia penitus sit suspensus qui per tertiam septimanam neglexerit, ad nullum actum capitularem, nec ad aliquod stipendium præbendale admittatur, donec de pœna satisfecerit memorata. — 17. Universis prælatis et clericis nostræ diœcesis sub excommunicatione inhibemus, ne novam steuram, aut quamvis aliam exactionem laicis solvere

Digitized by Google

præsumant, non habita super hoc superioris sui licentia speciali. Item inhibemus clericis sub dicta pœna, ne aliquis eorum decano aut archidiacono sine nostro aut vicarii nostri mandato collectam vel exactionem solvere præsumat.

63. *Ex conc. Turon., sub Nicolao V, an.* 1448. — 2. Distributiones quotidianæ et anniversariæ in ecclesiis metropolitanis, cathedralibus et collegiatis pro interessentibus personaliter horis et anniversariis non dentur absentibus.—3. Nullus canonicus aut alia persona ecclesiastica in diversis ecclesiis pro eadem hora distributiones recipiat.

64. *Ex conc. Lateran, univers.* XVII, *sub Leone X, an.* 1513, *sess.* 8 *de fide.* — 2. Ne quisquam de cætero in sacris constitutus sæcularis vel regularis, aut alias ad illos a jure arctatus, in studiis generalibus vel alibi audiendo philosophiæ aut poesis studiis ultra quinquennium post grammaticam et dialecticam sine aliquo studio theologiæ, aut juris pontificii incumbat, verum dicto exacto quinquennio, si illis studiis insudare voluerit, liberum sit ei, dum tamen simul, aut seorsim aut theologiæ, aut sacris canonibus operam navaverit.

65. *Ex conc. Ratispon., sub Clem. VII, an.* 1524. — 27. Locorum ordinarii per archidiaconos et decanos de sacerdotibus horas canonicas negligentibus sese diligenter edoceant, et secundum uniuscujusque negligentiam atque desidiam fructus perceptos vel in utilitatem Ecclesiæ vel in usum pauperum vertant, post legitimas autem monitiones et simul primam correctionem relapsus, beneficio etiam ecclesiastico privetur. — 32. Prohibemus tam clericis quam laicis de sacrosancta fide temere, præcipue inter pocula atque convivia, disceptare; injungentes sacerdotibus ut omni modestia utantur, et peculiariter operam impendant Novo Veterique Testamento legendo ut par est. — 34. Sunt pleraque a summis pontificibus sacris conciliis, provincialibusque et synodalibus constitutionibus prodita quæ mire decent et adornant candorem vitæ clericalis, quæ velut sancta teneri, et observari mandamus, etc.

66. *Ex conc. Colon.* I, *sub Paulo III, an.* 1536, *parte* I. — 31. Peregrini clerici Romæ aut alibi ordinati priusquam de ordinatione sua rite adepta, deque vita moribus eruditione ac titulo fidem fecerint, ac commendatitias suorum episcoporum suæque ordinationis litteras exhibuerint, repellantur.

67. *Ibid., parte* III. — 2. Decanis curæ erit ut clericos suos ad observationem piorum rituum provocent ac reducant, ut ad agendam vitam clericis dignam perpetuo cohortentur ac impellant. — 3. Sunt in ecclesiis diversi ministrantium gradus, nempe præpositi, decani, archidiaconi, scholastici, cantores, qui et chorepiscopi, thesaurarii, qui et sacristæ seu custodes, canonici, vicarii atque id genus alii, interpretetur quisque vocabulum suum, et curet esse quod dicitur secundum veterem Patrum institutionem ac regulam. — 4. Canonici sint reipsa, ut sunt nomine, canonici, id est regulares, neque enim clam est primam eorum originem monasticæ disciplinæ fuisse. — 7. Decani personas ecclesiasticas ex aliis collegiatis ecclesiis interdum magis curiositate rerum novarum, quam devotionis causa ad templum summum se recipientes, ac inibi præter omne decorum sæpe etiam ecclesiastico habitu non amictas, inter laicos sursum ac deorsum inambulantes pœna canonica nimirum suspensionis temporariæ coerceant. — 15. Si quis decanus rebelles cernat, si divini cultus atque sui officii negligentiores coram omnibus arguat, tum si resipiscere nolint, arceat a sacris, prohibeat participare fructus donec corrigantur. — 17. Decanus ubi viderit intercedere inter fratres dissensionis materiam, pro pace sarcienda conservandaque, capituli sui consilium atque auxilium imploret. — 18. Quotidiani capitulorum conventus aut maturius sub summam missam aut statim post illam servandi sunt, ne ob illos divinum officium vel suspendatur vel præcipitetur, vel denique ab ipsis canonicis negligatur. — 19. Statutorum volumina cathedralium ac collegiatarum ecclesiarum ab episcopis inter visitandum excutienda sunt. — 20. Coercenda est illa immoderata in capitulis juramentorum exactio, per quam necesse est ut multi in ancipitia perjuria corruant

68. *Ex conc. August., sub Paulo III, an.* 1548. — 10. Clerici nostræ diœcesis domos fundosque dotales beneficiorum collapsos instaurent quantum necessitas postulaverit, reparataque in debita structura conservent.

69. *Ex conc. Colon.* II, *sub Paulo III, an.* 1549, *medio* III. — 6. Decani apud suas ecclesias personaliter resideant et officio suo per se ipsos strenue perfungantur, excessusque subditorum quoties opus erit castigent sub pœna privationis fructuum decanalium, pro rata temporis quo absque causa rationabili moniti non resederint.

70. *Ex eod. conc., cens. contra abusus.* — 13. Non liceat campanariis seu matricularis nutrire barbam, aut in veste laica in ecclesiis circumcursitare, sed ministeria sua in superpelliceis exhibeantur, linteaque ecclesiæ et sacrarii, ut munda sint diligenter asservent.

71. *Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an.* 1549. — 17. Post hæc omnes qui vel præpositorum, vel decanorum, vel scholasticorum, vel custodum vel cantorum dignitatibus, jam præfulgent, aut ornandi erunt, præsentes suis ecclesiis utilem et nomine dignam operam præstent. — 72. — Ne post hæc in metropolitana, cathedralibus collegiatis, aliisque ecclesiis quotidianæ distributiones ad brevissima quædam momenta, puta ad lectionem *Epistolæ* seu unius *Psalmi* aut *responsorii*, sed integris ac totis officiis et horis assignentur, etc. Simili modo distributiones quæ de processionibus percipiuntur, his modo dari volumus qui eisdem ab initio ad finem præsentes interesse perse-

Digitized by Google

veraverint; omnibus beneficiorum possessoribus sub amissione beneficiorum injungimus, ut ordines quos eorum beneficia requirunt, si nondum habent proximis temporibus a jure statutis, recipiant. — 73. Eos vero qui interim dum divina peraguntur in ecclesia in qua beneficiati sunt aut foris circa eam otiosi inambulant, illius non solum horæ sed totius diei emolumento privandos volumus.

72. *Ex conc. Trid., gen.* XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 22 *de reformat.* — 4. Quicunque in cathedrali vel collegiata sæculari vel regulari ecclesia divinis mancipatus officiis in subdiaconatus ordine saltem constitutus non sit, vocem in hujusmodi ecclesiis in capitulo non habeat, etiam si hoc sibi ab aliis libere fuerit concessum, ii vero qui dignitates, personatus, officia, præbendas, portiones, ac quælibet alia beneficia in dictis ecclesiis obtinent, aut in posterum obtinebunt, quibus onera varia sunt annexa, videlicet ut alii missas, alii evangelia dicant et cantent, quocunque ii privilegio, exemptione, prærogativa, generis nobilitate sint insigniti, teneantur justo impedimento cessante, infra annum ordines recipere requisitos, alioquin pœnas incurrent.

73. *Ibid., sess.* 23. *de reformat.* — 17. In posterum sanctorum ordinum a diaconatu ad ostiariatum ministeria non nisi per constitutos in dictis ordinibus exerceantur, etc. Quod si ministeriis quatuor minorum ordinum exercendis clerici cælibes præsto non erunt, suffici possint etiam conjugati vitæ probatæ, dummodo non bigami ad ea munia obeunda idonei, et qui tonsuram et habitum clericalem in ecclesia gestent.

74. *Ibid., sess.* 24, *de reformat.* — 12. Ad dignitates vel personatus quibus animarum cura nulla subest, clerici alioquin idonei 22 annis non minores asciscantur, provisi de beneficiis quibuscunque curam animarum habentibus teneantur a die adeptæ possessionis ad minus intra duos menses in manibus ipsius episcopi vel eo impedito coram generali ejus vicario seu officiali, orthodoxæ suæ fidei publicam facere professionem, etc. Provisi autem de canonicatibus et dignitatibus in ecclesiis cathedralibus non solum coram episcopo seu ejus officiali, sed etiam in capitulo idem facere teneantur alioquin prædicti omnes provisi, fructus non faciant suos, nec illis possessio suffragetur, etc. In omnibus ecclesiis cathedralibus omnes canonicatus ac portiones habeant annexum ordinem presbyterii diaconatus vel subdiaconatus; episcopus autem cum consilio capituli designet ac distribuat prout viderit expedire, quibus quisque ordo ex sacris annexus in posterum esse debeat, ita tamen ut dimidia saltem pars presbyteri sint cæteri vero diaconi aut subdiaconi, etc. Obtinentibus in iisdem cathedralibus aut collegiatis, dignitates, canonicatus, præbendas aut portiones, non liceat vigore cujuslibet statuti, aut consuetudinis ultra tres menses ab eisdem ecclesiis quolibet anno abesse, etc. Vestitu decenti tam in ecclesia quam extra assidue utantur, ab illicitis venationibus, aucupiis, choreis, tabernis, lusibusque abstineant, atque ea morum integritate polleant, ut merito ecclesiæ senatus dici possit.

75. *Ex conc. Mediol.* I, *sub Pio IV, an.* 1565, *parte* II. — 15. Sacerdotes cujuscunque gradus, conditionis et dignitatis sint, Dominicis et reliquis festis diebus missam celebrare non omittant; curati vero præterea ter in hebdomada, aut eo etiam sæpius, cæteri clerici singulis mensibus, diaconi quidem et subdiaconi bis saltem, qui vero in minoribus aut etiam clerici tantum sunt, semel sacram eucharistiam sumant. — 21. Clericus quicunque curatum, vel sine cura ecclesiastica obtinens beneficium, si post sex menses ab eo die quo illud obtinuit, sine justi impedimenti causa divinum officium non dixerit, beneficiorum fructus non faciat suos, si vero canonice admonitus in eadem negligentia ac malitia perstiterit beneficio privetur; officium autem omittere (ut beneficio privari possit) is jure dicatur, qui 15 dierum spatio bis illud omiserit. — 27. Si qui curati post confirmationem concil. Trident. abfuerunt sine licentia ab ordinario scripto permissa, vel non probarint se eos fructus quos pro rata temporis absentiæ, suos non fecerunt, iis quibus ex ejusdem conc. decreto debebantur, solvisse eos omnes, jam nunc reficiendis et ornandis eorum ecclesiis attributos esse decernimus. — 43. Thesaurarius capituli qui quotidianas distributiones curat, ipsas unicuique distribuendas pro rata parte laboris et officii, ex ordine librorum punctatoris, distributiones eorum qui absentia vel errati causa notati fuerint ne persolvat, si id fecerit tantumdem de suo det, quod in ecclesiæ usum conferatur, et ob eam causam unius mensis distributiones amittat. — 44. Custodes ecclesiæ observent diligentissime et clericos et laicos contra decorum et honestatem ecclesiæ delinquentes, eosque officii sui moneant, ac si non resipuerint ad chori præfectum vel episcopum deferant. — 45. Episcopi in cathedralibus saltem ecclesiis sex mensium spatio singulis minoribus ordinibus instituant aliquos quibus stipendium attribuant, ut in eisdem ecclesiis munera expleant, quæ, sacris antiquorum canonum decretis, ad eos pertinere episcopi cognoverint. — 46. Ostiarius fores ecclesiæ custodiat, ecclesiam suo tempore claudat et aperiat, infideles, hæreticos, excommunicatos ab ecclesia arceat et ejiciat, campanas pulset, in ecclesia dormientes, vendentes, ementes, deambulantes, colloquentes, divina officia perturbantes moneat, pertinaces expellat, aut ad superiorem deferat, mendicantes excludat, ecclesiam verrendam curet, bruta denique canesque expellat. — 47. Lector in ecclesia prophetias quæ in missa legendæ sunt, et lectiones in matutinis pronuntiet, pueros si ita episcopo videatur prima fidei rudimenta doceat. — 48. Nemo energumenis manus imponere, aut causa ejiciendi dæmones, exorcismos

Digitized by Google

legere audeat, nisi exorcistæ ordine sit initiatus idque ne agat, nisi consulto et consentiente episcopo. — 49. Acoluthus, subdiaconos et diaconos ad altaris obsequium affectans eis inserviat.

76. *Ex conc. Mediol.* II, *sub Pio V, an.* 1569, *tit.* 2. — 1. Parochus ubi primum cognoverit in parochia sua ecclesiasticum hominem alienæ diœcesis vel domicilium constituisse, vel apud aliquem divertisse, vel in caupona hospitio exceptum esse, ut aliquot dies commoretur, quam citissime poterit, 8 ad summum dierum spatio ejus nomen et patriam si in urbe est episcopo ejusve vicario, sin autem in diœcesi, foraneo vicario illius regionis denuntiet, eorum autem cujusque cura sit illum ad se accersere, mandareque litteras commendatitias sibi ab eodem ostendi, quas tamen vicarius foraneus non comprobabit nisi consulto episcopo. — 9. Nullus cujusvis ordinis clericus, aut sacerdos in ecclesia deambulet, nec in confabulationibus et congressibus eo loco indignis versetur. — 12. in unaquaque plebe episcopus duos, unumve saltem sacerdotem ecclesiasticorum rituum usu peritum constituere curet, qui alios sacerdotes et clericos cæremoniarum quæ in missa et in divinis officiis rite obeundis requiruntur, disciplina instruant diligenter. — 13. In singulas hebdomadas canonici cujusvis ecclesiæ capitulum habeant. —14. Canonici mortui funus, ejusve qui ejusdem ecclesiæ in eave dignitatem obtineat, capituli sumptibus a reliquis canonicis fiat. — 26. Diaconi, subdiaconi et reliqui clerici inferioris ordinis confessionem et communionem frequentent. — 27. Canonici cathedralium et collegiatarum ecclesiarum et reliqui clerici si tempore a superiori concilio præscripto non interfuerint concionibus aut ad eas sacrarum litterarum interpretationes lectionesve non accesserint, quas ipsis episcopus præscripserit, mulctentur ejusdem episcopi arbitratu. — 28. Qui clerici certæ ecclesiæ ministerio ascripti non sunt, iis Dominicis festisque singulis diebus in parochiali ecclesia, in cujus finibus eorum quisque habitat, ecclesiasticum beneficium obtinet quod residentiam non requirit, aut in ea quæ episcopo videbitur, rectori operam atque adjumentum navent ad divina officia celebranda. — 29. Episcopus sacerdotes aliquot vitæ integritate et scientia probatos in urbe deligat, a quibus clerici inferioris ordinis sæpe convocati, vitæ ecclesiasticæ moribus instituantur. — 30. Ne sacerdotum conventus festis iis diebus habeantur, quos coli Ecclesiæ præcepto institutum est, nec illis diebus quorum præcipua celebritas in locis agitur, ubi is conventus, iis ipsis diebus futurus esset, etc., in qua parochia quinque saltem sacerdotes erunt, eos in singulas hebdomadas bis ad privatas inter se studiorum disceptationes parochus convocet, ad has privatas sacerdotalis studii exercitationes clericos etiam qui intra illius parochiæ fines habitant, adhibeant, etc. — 36. Qui impetrata ab ecclesia discedendi facultate, aliquandiu abfuerit, mensis saltem spatio postquam redierit, episcopum de suo ad ecclesiam reditu certiorem faciat, quod si neglexerit perinde censeatur, ac si non legitime abfuerit.

77. *Ex conc. Mediol.* III, *sub Greg. XIII, an.* 1573. — 10. Ne cuiquam, antequam prima tonsura is initiatur, clericalem habitum sumere liceat sine episcopi concessu eoque scripto dato, etc. Ne sacerdos neve clericus cujusvis ordinis pro foribus ecclesiæ stet, aut officinas obeat, aut via incedat aut extra ecclesiam exeat superpelliceo indutus, nisi cum processione, aut aliud ecclesiasticum munus et officium obit quod superpelliceum requirat, etc. Qui in ædibus canonicalibus habitat si foris pernoctaverit non probata causa, ab episcopo aut ab eo cui is id curæ dederit, unius diei distributione multetur, præter pœnam qua pro culpæ ratione ab ipso episcopo afficietur, etc. Ne a diœcesi clerico cuipiam, neque ab ecclesiæ residentia, ecclesiasticum beneficium obtinenti, quod quacunque ratione personalem residentiam requirat, studii causa abesse liceat, nisi ejus rei facultate litteris ab episcopo permissa; ac dimissorias ejusmodi litteras, 10 post diebus, quam ad gymnasii locum venit ejusdem loci episcopo exhibeat.

78. *Ex conc. Aquensi, sub Greg. XIII, an.* 1585.— 9. Curati ter in hebdomada sacrum faciant aut eo etiam sæpius, si vel loci consuetudo vel necessitas crebriorem divini sacrificii usum postulabit cæteris etiam, etc. *Vide conc. Mediol.* I, *an.* 1565, *c.* 15. — 16. Qui horas canonicas legitimo cessante impedimento intermiserint, quicunque eas recitare tenentur, sciant ex bulla Pii V, ea de re condita, omnes etiam beneficiorum suorum fructus qui in singulos dies eis obtingerent, si quotidie in singulas horas dividerentur, amittere, neque a confessario ulla ratione absolvi posse, etiam jubilæi cujuscunque suffragante gratia, nisi fructuum quos indebite perceperint, facta prius ad dictæ bullæ præscriptum restitutione, etc. Superpellicea illa quæ manicis carent, et quæ non superpelliceorum sed mantilium potius nomine digna sunt, omnino prohibemus canonici vero cathedralium, et collegiatarum quo tempore cappa induuntur ii rocheto induantur sub cappa. —21. Qui vero non fuerint sacerdotes diebus Dominicis et festis solemnioribus in missa majori sacram Eucharistiam de manu celebrantis sumant, canonici omnes in presbyteratus ordine constituti, etiam non hebdomadarii ac etiam dignitates obtinentes omnibus Dominicis et festis diebus atque etiam frequentius celebrent, nisi justum ab episcopo et capitulo probandum interveniat impedimentum. — 22. Capitula cum fiunt ne fiant mane, sed tantum post officium vesperarum, ne divina officia perturbentur. Statuta omnia cathedralium et collegiatarum ecclesiarum hujus provinciæ ad formam statutorum metropolitanæ ec-

Digitized by Google

clesiæ, postquam illa a reverendissimo archiepiscopo cum duobus de capitulo revisa et correcta fuerint, reducantur. — 23. Beneficiati seu mansionarii ab eorum ecclesiis et civitate recedere non audeant, sine licentia capituli ex legitima causa duntaxat concedenda, pœna privationis distributionum unius hebdomadæ pro qualibet vice et die quo abfuerint, et alia, etc. Nec quisquam eorum cum divina celebrantur a choro recedat, nec sine causa et licentia majoris dignitatis et antiquioris de capitulo in choro existentis, sub eadem pœna, etc. — 25. In singulis cathedralibus et collegiatis ecclesiis singulis tribus mensibus, tres primi ex capitulo præsentes, absentium canonicorum et aliorum, beneficia in dictis ecclesiis obtinentium nomina ad episcopum deferant, etc. Quisquis beneficio personalem residentiam requirente, et ejus fructibus gaudet, aut resideat, aut fructus non percipiat, etc. Si quis a residentia, ex legitima causa ab episcopo prius cognita et probata, abesse contigerit, vicarium idoneum ab ipso ordinario approbatum cum debita mercedis assignatione relinquat, quod si quis diutius ab eadem residentia excusari potuerit, visitet tamen parochiam de bimestri in bimestre, ne prorsus sine officio beneficium possideat.

79. *Ex. conc. Avenion., sub Clem. VIII*, *an.* 1594, *c.* 15. — Omnes interim quotidie missam audiant si poterunt. — 34. Clerici in prima tonsura aut in minoribus constituti habentes pensionem super beneficio recitent horas B. M. Virginis juxta bullam Pii V.

80. *Ex conc. Aquil., sub Clem. VIII, an.* 1596.— 12. Pensionarios serio monitos esse volumus eos ad officium beatæ Mariæ Virginis quotidie recitandum teneri, præter peccatum mortale quod committunt si omiserint, restitutionis onere obstrictos declaramus. — 19. De congregatione casuum conscientiæ singulis mensibus habenda, vicarii foranei præcipue agant ut nunquam prætermittatur, mense ante futura in congregationem exhibeant clero suæ regionis, duos aut tres casus in congregatione excutiendos et decidendos.

81. *Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an.* 1609. — 30. Præcedentia clericorum in Ecclesiis aut actionibus quibuscunque si controversatur coram episcopo aut ejus officiali et non alibi tractetur, contra actorem si reum coram alio in jus vocaverit, si monitus non destiterit, excommunicationem ferat episcopus. In sacris ordinibus constituti, aut beneficia obtinentes, singulis diebus officium recitent, ni fructibus privari velint, uti eos privatos declaramus, quos pauperibus aut fabricis applicandos ordinamus, etc. Ad sacrum præsbyteratus ordinem promoti post tres menses celebrent, alias instante promotore pro non obito munere puniendi citentur. Annulos etiam in quibus repræsentantur imagines sacræ in digitis non portent clerici, exceptis iis quibus propter dignitatem id a jure est expresse concessum et hi annulos tantum habeant dignitati congruentes.

82. *Ex conc. Tolet.* I, *sub Anastasio, an.* 400.— 8. Si quis post baptismum militaverit, et chlamidem sumpserit aut cingulum, ad necandos fideles, etiamsi gravia non admiserit, si ad clerum admissus fuerit, diaconii non accipiat dignitatem.

83. *Ex conc. Milevit., sub Innoc. I, an.* 416.— 15. Quicunque in ecclesia vel semel legerit ab ecclesia ad clericatum non teneatur, id est ubi semel electus fuerit ad aliam ecclesiam non eligatur.

84. *Ex conc. Chalcedon., gener.* IV, *sub Leone I, an.* 451.— 7. Eos qui semel in clero taxati fuerint sive in monasteriis, decrevimus neque ad militiam neque ad honores sæculares venire; eos autem qui hoc ausi fuerint facere, et non ejus rei pœnitere maluerint ut ad hoc idem revertantur, quod ante obtentu Dei proposuerunt sibi, anathematizari.

85. *Ex conc. Rom.* III, *sub Felice III, an.* 487.— Qui in qualibet ætate alibi quam in ecclesia Catholica aut baptizati, aut rebaptizati sunt ad ecclesiasticam militiam prorsus non permittantur accedere, quibus satis esse debet quod in Catholicorum numero sunt recepti.

86. *Ex conc. Aurelian., sub Symmacho, an.* 507.— 6. Nullus sæcularium ad clericatus officium præsumat accedere, nisi aut cum regis jussione, aut cum judicis voluntate, ita ut filii clericorum, id est patrum, avorum, ac proavorum quos in supradicto ordine parentum constat observationi subjunctos, in episcoporum potestate et districtione consistant.

87. *Ex conc. Epaun., sub Symmacho, an.* 509.— 4. Pœnitentiam professi ad clericum penitus non vocentur.

88. *Ex conc. Gerund., sub Hormisda, an.* 517.— 8. Si quis de laicis post uxorem, aliam cujuscunque conditionis cognoverit mulierem, in clero nullatenus admittatur.

89. *Ex conc. Tolet.* IV, *sub Honorio I, an.* 633.— 53. Hi qui in discrimine constanti pœnitentiam accipiunt, nulla manifesta scelera confitentes, sed tantum se peccatores esse prædicantes, hujusmodi si revaluerint, possunt etiam pro morum probitate ad gradus ecclesiasticos pervenire; qui vero ita pœnitentiam accipiunt, ut aliquod mortale peccatum se perpetrasse publice fateantur, ad clerum vel honores ecclesiasticos pervenire nullatenus poterunt.

90. *Ex conc. Nicæno* III, *gener.* VII, *sub Adriano I, an.* 787.— 14. Nonnulli a pueris cleri tonsuram accipientes, nondum vero accepta manuum impositione, in congregatione, in suggestu legunt, et id non canonici faciunt, hoc a præsenti canone fieri non permittimus, hoc ipsum autem etiam in monacho servari, lectoris autem manuum impositionem licet in proprio monasterio tantum, unicuique monasterii præfecto facere, si ipsi præfecto ab episcopo manus est imposita ad præfecturam hegumeni, dum sit et ipse presbyter, similiter et ex

Digitized by Google

antiqua consuetudine chorepiscopos, episcopi permissu oportet lectores ordinare.

91. *Ex conc. Aquisgr., sub Stephano V, an.* 816. — 117. Præpositorum officii est ut claustra in quibus clero sibi commisso canonice vivendum est, firmis undique circumdent munitionibus, ut nulli omnino intrandi aut exeundi nisi per portam pateat aditus, sicut etiam interius dormitoria, refectoria, cellaria, et cæteræ habitationes usibus fratrum in una societate viventium necessariæ. — 118. Cavendum summopere præpositis ecclesiarum est ut in ecclesiis sibi commissis non plures admittant clericos quam ratio sinit, et facultas ecclesiæ suppetit, ne si indiscrete et extraordinarie plures aggregaverint, nec ipsos gubernare, nec cæteris Ecclesiæ necessitatibus ut oportet, valeant adminiculari. — 119. Sunt nonnulli qui tantum ex familia ecclesiastica clericos in sibi commissis congregant ecclesiis, et hoc ideo facere videntur, ut si quando eis aliquod incommodum fecerint, aut stipendia opportuna subtraxerint, nihil querimoniæ contra se objicere præsumant, timentes scilicet, ne aut severissimis verberibus afficiantur, aut humanæ servituti denuo crudeliter addicantur, etc. Nullus ergo prælatorum (seclusis nobilibus) viles tantum in sua congregatione admittant personas. — 120. Clerici qui et suas et ecclesiæ habent facultates et utilitatem ecclesiæ aut interius aut exterius conferunt, accipiant in congregatione cibum et potum, et partes eleemosynarum, et his contenti sint, ne plus accipientes pauperes gravari videantur, porro si tales fuerint qui nec suas nec ecclesiæ velint habere possessiones, horum necessitatibus providentissima gubernatione de facultatibus ecclesiæ debent subvenire prælati, etc. Sed et illorum curam nihilominus gerere debent, quos aut infirmitas aut senectus aggravat, quos etiam constat olim in necessitatibus ecclesiæ desudasse. — 121. In unaquaque canonica congregatione a minimo usque ad maximum cibum et potum omnes æqualiter accipiant, hi etiam videlicet qui propter aliquam utilitatem in numero canonicorum fuerint admissi; quanquam enim plerique subditorum a prælatis, rebus quibuslibet aliis plus cæteris merito soleant honorari, in hac tamen societate, seclusa personarum acceptione, una debet cibi et potus æqualitas esse. — 122. Omnibus locis majoribus scilicet et minoribus accipiant singuli canonici per singulos dies 4 libras panis, in locis vero ubi majores facultates sunt ecclesiæ, v. g. 3 aut 4 aut certe 8 et eo amplius millia mansi, si eadem regio vini ferax fuerit, accipiant per singulos dies 5 libras vini, si vero vini ferax plene non fuerit, 3 libras vini, et 3 cervisiæ; si penitus vini ferax non fuerit, accipiant libram vini, et 5 libras cervisiæ. In mediocribus enim locis 1,000, aut 1,500, aut 2,000, mansos habentibus si regio vini ferax fuerit, 4 libras vini et si plene vini ferax non fuerit 2 libras vini et 3 potus ex diversis materiis confectos, etc., prospicere sibi debent canonici ut vinum aut quemlibet alium potum in eleemosyna datum in communi recondant cellario quatenus imminente sterilitatis tempore suffragentur communiter necessitatibus. — 123. Studeat unusquisque prælatus ut familiæ Christi annonam spiritualem carnalemque fideliter subministret. — 124. Canonicis totis viribus elaborandum est, ut et indumenta virtutum habeant interius, et per immoderatum cultum caveant dehonestare religionis dignitatem exterius. — 125. Plerique canonici contra morem ecclesiasticum cucullas quibus solis monachis utendum est induunt, cum utique illorum habitum penitus usurpare non debeant a quorum proposito quodammodo distant, quod prohibendum est. 134. Si quis frater in congregatione canonica constitutus, horas canonicas frequentare neglexerit, ad collationem venire distulerit, obedientiam sibi a magistris injunctam, agere recusaverit, in legendo vel cantando, vel in cæteris ecclesiasticis disciplinis, juxta vires studium non exhibuerit, ad missam non necessitate sed vitio tarde occurrerit, e claustris sine licentia exierit, in plateis ire aut in biviis residere tentaverit, in dormitorio aliquid indecens aut inhonestum verbis aut actibus perpetraverit, alicubi nisi in dormitorio cum cæteris absque causa inevitabili dormire præsumpserit discordiam inter fratres seminaverit, et huic institutioni contumax aut superbus, aut murmurans, seu in aliquo contrarius extiterit, cæteraquo hujusmodi agere tentaverit, hic primo crebrius admoneatur, et si his admonitionibus non cesserit, publica objurgatione corripiatur, quod si et his renisus fuerit, cæteris sibi alimentis interdictis, pane tantum usque ad dignam satisfactionem utatur et aqua, si vero nec sic se correxerit, separetur a mensa et societate fratrum in choro psallentium removeatur; deinde si his modis correptus incorrigibilis exstiterit, et ætas permiserit, congrua ei verberum adhibeatur castigatio, etc. Cæterum si talis fuerit quem aut ætas, aut qualitas personæ verberari non siverit, et adhuc incorrigibilis exstiterit, sit locus intra claustra canonicorum quo ad tempus retrudatur, et secundum modum culpæ castigetur. — 135. Solerter rectores ecclesiarum vigilare oportet, ut pueri et adolescentes qui in congregatione sibi commissa nutriuntur vel erudiuntur, ita jugibus et ecclesiasticis disciplinis corrigantur ut eorum lasciva ætas nullum possit reperire locum, in quo pecrati facinus proruat, etc. Oportet autem ut probatissimo seniori pueri ad custodiendum, licet ab alio erudiantur, deputentur. — 136. Expletis, religiosissimo obsequio, horis competentibus, diurnis officiis ab omnibus canonicis, dato signo, devotissime ad completorium celebrandum veniendum est, quo completo, oportet ut non epulis, non potationibus, vanisque inserviant loquelis, sed his penitus postpositis, humiliter et honeste dormitorium petant, et nequaquam duo in uno, sed singuli in singulis lectis

Digitized by Google

quiescant, lucerna quoque in eodem dormitorio noctis tempore jugiter ardeat. 139. Quamvis omnes qui præsunt, præpositi rite dicantur, usus tamen obtinuit eos vocari præpositos qui quamdam prioratus curam sub aliis prælatis gerant; hi tamen qui juxta hunc morem præpositi vocantur, tales et tam strenui a prælatis sunt constituendi, qui et vitæ probabilis sint, et ea quæ sibi injuncta sunt fideliter, humiliter expleant, etc. — 140. Debet procurare prælatus ut fratribus cellarium non vinolentum, vel violentum, non superbum, non tardum, non prodigum, sed moribus honestum ac Deum timentem constituat, qui et stipendia fratrum servet, et diligenti cura administret, etc. Cui etiam pristinum fratrum committendum est ut illud ita vigilantissima cura custodiat ne ministri ibidem deputati, annonam fratrum aut furtim subripiendo, aut alio quolibet modo negligenter vivendo dissipent, hi vero famuli eligantur de fidelissima ecclesiæ familia, etc. Eadem quoque forma pro cocis servanda est. — 142. Quamvis canonicis proprias licitum sit habere mansiones, debet tamen a prælato mansio infirmorum et senum intra claustra canonicorum fieri ut qui suam forte non habent, in eadem suam possint aptissime tolerare imbecillitatem, quatenus ibidem, et subsidiis ecclesiasticis quibus indigent, et fratrum adminiculis misericorditer sustententur. — 143. Eligatur a prælato ex congregatione sibi commissa frater probabilis vitæ, cujus officii sit portam canonicorum cum summa obedientia et humilitate, competenti tempore claudere ac reserare, nulli per eam nisi per licentiam aditus pateat intrandi aut exeundi, etc. Debet præterea advenientes quisque cum charitate suscipere, et priori adventum eorum, causamque nuntiare, expleto vespertino et completorio officio, obseratisque portis, claves earum idem portarius ei qui vicem prælati tenet, ferat, ut nulli horis incompetentibus intrandi maneat facultas, etc.— 144. Feminis non solum in mansionibus et claustris canonicorum, prandendum aut requiescendum non est, quin potius nec in ea intrandi, excepto in ecclesia ultra tribuenda facultas, etc. Si quid vero charitatis officio illis attribuendum est, extra claustra constituatur locus in quo id accipiant.

92. *Ex conc. Rom., sub Eug. II, an.* 826. — 7. Juxta ecclesiam claustra constituantur in quibus clerici disciplinis ecclesiasticis vacent, itaque omnibus unum sit refectorium ac dormitorium, seu cæteræ officinæ ad usus clericorum necessariæ, ministri vero post episcopum super eos tales eligantur quorum vita atque doctrina illos potius exornent, quam dehonestent.

93. *Ex conc. Paris., sub Greg. IV, an.* 829. — 3. Ab omnibus episcopis diligentior in educandis et erudiendis militibus Christi et vigilantior adhibeatur diligentia, et quando ad provinciale episcoporum concilium ventum fuerit, unusquisque rectorum scholasticos suos eidem concilio adesse faciat, ut suum studium circa divinum cultum omnibus manifestum fiat.

94. *Ex conc. Meld., sub Sergio II, an.* 845. — 53. Ut canonici in civitate et monasteriis in dormitorio dormiant, et in refectorio comedant, et in domo infirmorum necessario subleventur, et tam sani, quam infirmi canonice vestiantur, atque in claustris, horis congruis degant, et sub custodia canonica, lectionibus et cæteris divinæ institutionis insistant officiis.

95. *Ex conc. Rom., sub Nicolao II, an.* 1059. —4. Sacerdotes, diaconi, et subdiac. qui obedientes castitatem servaverunt, juxta ecclesias quibus ordinati sunt, sicut oportet religiosos clericos, simul manducent et dormiant; et quidquid ab ecclesiis venit communiter habeant.

96. *Ex conc. Melfit., sub Urbano II, an.* 1090. — 11. Nullum jus laicis in clericos esse censemus unde cavendum est ne servilis conditionis aut curialium officiorum obnoxii, ab episcopis promoveantur in clerum.

97. *Ex conc. Ravennat.* IV, *sub Joan. XXII, an.* 1317. — 5. Nullus instituatur vel recipiatur in fratrem et canonicum alicujus cathedralis ecclesiæ vel collegiatæ, vel in monachum alicujus monasterii vel canonicum regularem, sine speciali ordinarii loci, ac metropolitani, si videatur opportunum, ordinari, etc. Hoc autem statutum durare volumus usque ad triennium seu sequens concilium infra quod æstimationes bonorum et redditiuum fient, ita quod pro earum facultatibus competens numerus ministrantium poterit taxari et statui prout jura requirunt. — 8. Ubicunque in cathedralibus vel collegiatis ecclesiis determinatus est numerus canonicorum vel clericorum, statu vel consuetudine, ille servetur nec augeatur quocunque quæsito colore, nisi justa de causa et de licentia ordinariorum suorum; ubi autem numerus certus determinatus non est, præcipimus statui et firmari juxta facultatem Ecclesiarum, et hoc infra sex menses a publicatione constitutionis præsentis numerandos, etc. Si aliquæ ecclesiæ collegiatæ vel cathedrales inveniantur antiquo statuto numero in præsenti rationabiliter prægravari, volumus quod canonici ipsarum ecclesiarum de licentia suorum ordinariorum, seu ipsi ordinarii (ubi ad eos solos spectat) reducant, statuant talem numerum juxta facultatem ipsarum ecclesiarum, ita quod cedentibus vel decedentibus canonicis, nullus de novo loco cedentis vel decedentis instituatur, quousque pervenerit ad numerum sic ab antiquo statutum, vel de novo statuendum.

98. *Ex conc. Lateran., gener.* XVII, *sub Leone X, an.* 1513 *sess.* 9 *de reformat.* — 18. Magistri scholarum et præceptores, pueros suos sive adolescentes nedum in grammatica et rhetorica, ac cæteris hujusmodi audire et instruere debeant, verum etiam docere teneantur ea quæ ad religionem pertinent, ut sunt præcepta divina, articuli fidei, etc.

Digitized by Google

Diebusque festivis nihil aliud eos docere possint, quam in rebus ad religionem et bonos mores pertinentibus, eosque in illis instituere hortari et cogere, in quantum possint, teneantur, ut nedum ad missas, sed etiam ad vesperas divinaque officia audienda ad ecclesias accedant, et similiter ad prædicationes audiendas impellant, nihilque contra bonos mores, aut quod ad impietatem inducat eos, legere possint. ..

99. *Ex conc. Senon., sub Clem. VII, an.* 1528 *de moribus.* — 21. Omnes et singuli canonici ecclesiarum cathedral. et collegiat. nostræ provinciæ lucrentur et percipiant, post eorum receptionem et admissionem in fratres grossos fructus et alios quoscunque suarum præbendarum, personaliter residendo et deserviendo suis beneficiis, æqualiter inter se distribuendo, nisi ex fundatione eorumdem locorum speciali et legitima sufficienter probata, prædicti grossi fructus, pro certo tempore aliis ecclesiis aut piis usibus expresse pertineant et deputentur. — 22. Canonici regulares de cætero super veste exteriori, togam lineam, tam intra quam extra monasterium ferre omnino teneantur, nisi forte super hujusmodi toga non deferenda privilegium habeant.

100. *Ex conc. Colon., sub Paulo III, an.* 1536. *p.* XII. — 3. Apud singulas ecclesias habendus vir eruditus, qui clericos ejus ecclesiæ instituat, singulis autem magistris, unius præbendæ proventus tantisper, quoad in docendo perstiterint, assignentur. — 5. Clericos illos convenit ecclesiasticis stipendiis sustentari, quibus parentum et propinquorum nulla bona suffragantur. — 7. Honorii III decretalis servetur nempe ut canonici ecclesiarum dociles ad studia, potissimum theologiæ, per capitula transmittantur percepturi toto quinquennio beneficiorum suorum fructus. — 8. In academiis optimi quique libri in singulis professionibus ac disciplinis per doctissimos professores statis diebus ac horis vigilantissime perlegantur, enarrenturque, deinde scholasticis vivendi regulæ præscribantur.

101. *Ex conc. August., sub Paulo III, an.* 1548. — 9. Decanus collegii clericos et familiam in officio quemque suo contineat, exemplo alios præcedat, etc. Scholasticus ecclesiæ nostræ, dignitate aut titulo eminens juventutem Ecclesiæ ministeriis destinatam, doctrina, pietate et morum honestate imbuat, etc. Canonici diacono suo obediant, divinis omnibus intersint, qua decet modestia, gravitate et pietate, eleemosynas pauperibus distribuant, etc. Cæterum horas canonicas, residentes canonici decenti modulatione persolvant, et hanc curam ad conductitios tantum succentores minime rejiciant, etc. Canonici juniores theologum, lectionem suæ professioni et institutioni congruentem prælegentem, audiant.

Quæcunque canonicorum collegia scholas pro cujusque collegii magnitudine sicubi aut desitæ sunt, aut novis opinionibus infectæ, erigant et restituant, etc. Apud singula frequentioraque canonicorum collegia, singuli theologi honestis stipendiis conducti habeantur, qui certis diebus et horis interpretentur Biblia, ac de re theologica juniores canonicos, vicarios et alia collegii membra doceant, etc. Doctori unius præbendæ proventus, donec in docendo perstiterit, assignetur.

102. *Ex conc. Colon.* II, *sub Paulo III, an.* 1549. — 1. Nemo præceptioni trivialium studiorum admittatur, nisi qui sit de fide et religione sua, de vita item et moribus probe examinatus, et constiterit ubinam gentium et apud quos sit ipse institutus. — 2. In trivialibus nonnisi grammatica, poetica, rhetorica, dialectica, arithmetica, et quæ hujus generis sunt triviales et liberales artes, Dominicis vero et festis diebus litteralis *Evangeliorum* et *Epistolarum*, *Hymnorum*, *Psalmorum*, *Parabolarum* Salomonis et ejuscemodi sacrorum Librorum expositio, pro ætatis illius et ingenii captu, etc. Reliqua autem, philosophia, physica item et ars medica, jurisprudentia, et theologia, seu Scriptura sacra, nonnisi in probatis academiis et catholicis doceantur. — 5. Dent collegia uni, duobus vel tribus, ut multus vel exiguus fuerit personarum numerus in collegio, bonæ spei ac studiosis adolescentibus non minus quam triennii tempus quo possint in studio potissimum theologico versari, in quo si laudis aliquid obtineant, tempus eis prorogetur, atque interim percipiant integras præbendæ suæ fructus quotidianis distributionibus exceptis, aut saltem quantum ad victum et libros necessarios sufficiat. — 6. Canonici nondum in majoribus ordinibus constituti, poscentes hoc nomine aut fructus integros, aut decreta subsidia a collegiis quæ pro more habent, ut de fructibus participent, etiam in minoribus constituti ordinibus prius dent cautionem sufficientem se non velle ordinem et institutum ecclesiasticum deserere, etc. — 7. Studiosi dent operam litteris bonis in ipsa universitate ubi ad studia et mores ipsorum potest haberi respectus, nisi decanus et collegium causam habeant cur censeant eos ad exteras universitates mittendas, quod si qui fugientes disciplinam velint omnino non ad eam quæ eis a suo decano et capitulo designatur, sed ad aliam quæ ipsismet videbitur universitatem proficisci, non tenebitur collegium illis dare subsidium decretum. — 8. Nulli nisi ad studia litterarum idonei, et illarum præcipue gratia se ad universitatem conferentes in membra seu supposita, atque ad usum privilegiorum hujusmodi universitatis recipiantur, aut suorum beneficiorum fructibus eo prætexto gaudeant nec recepti ipsis privilegiis et beneficiorum fructibus uti sinantur, nisi quandiu causa studii permanserint. — 9. Ejuscemodi collegia singula, aut si vicina sunt, invicem duo aut plura simul alant theologum aliquem docentem, vel binos qui hanc operam inter se partiantur co..cessione fru-

Digitized by Google

ctuum unius præbendæ auctoritate apostolica in hunc usum supprimendæ, etc.

103. *Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an.* 1549. — 65. Episcopi omni cura et ope et industria ubique per universam provinciam nostram studia præcipue generalia instaurare, promovere et conservare satagant, nec minorem curam et sollicitudinem circa scholas per suas diœceses civitatibus et pagis constitutas impendere debent, etc. Curent etiam ut aliquot adolescentes felicioris ingenii et melioris spei (quibus alioquin ad studiorum suorum sustentationem a parentibus et propinquis facultates non suppetunt) publicis ecclesiarum et monasteriorum sumptibus in studiis alantur, qui ad theologiæ studium operam suam applicent in quasi operæ pretium fecerint, deinde ecclesiis et parochiis per diœceses præficiantur. — 66. Capitula quarumlibet ecclesiarum ex clericis sæcularibus beneficiatis juxta cujusque collegii facultates et personarum numerum, adolescentes aliquot ad privilegiatas universitates pro studio potissimum theologico mittant, et iis ad quinquennium fructus beneficii omnes, exceptis quotidianis distributionibus concedant, etc. Eos vero qui sic mittuntur capitulis suis sufficientem cautionem præstare volumus, sese in ordine clericali permansuros, quod si mutato proposito ab ordine ecclesiastico resiluerint, etc. Ad restitutionem omnium fructuum ac sumptuum ecclesiasticorum quos sic perceperunt eos teneri, et omnino compelli volumus. — 67. Collegia ecclesiarum, doctores qui theologiam profiteantur pro cujusquo ecclesiæ facultate et conditione conducant. — 68. Prælati capitulorum in posterum non quosiibet canonicos sed idoneos tantum, et dignos ad capitula admittant; pravis vero moribus deditos et ignavos tantisper a capitulari dignitate et emolumento arceant. — 96. Prælati, capitula sive communitates aut locorum præfecti, ad quos ea cura pertinet, in posterum scholis sibi commissis didascalos præfecturi easdem ad vicarios nostros in spiritualibus seu locorum commissarios ablegent, qui eruditionem, mores et fidei sinceritatem in eis accurato examine explorent.

104. *Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an.* 1549. — 15. Singula collegia scholas instaurare, vel erectas conservare debent, et prælati ecclesiarum, ac alii quibus id muneris ex officio incumbit, solerter providere ut pædagogi et magistri idonei sint et probi atque vitæ omnino inculpatæ qui ea prælegant quæ puerorum seu adolescentum ætati conveniunt, dummodo non sint obscena, suspecta aut contagiosa.

105. *Ex conc. Trident., gen.* XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 23 *de reform.* — 18. Singulæ cathedrales metropolitanæ atque his majores ecclesiæ pro modo facultatum et diœcesis amplitudine, certum puerorum ipsius civitatis et diœcesis vel ejus provinciæ si ibi non reperiantur, numerum in collegio ad hoc prope ipsas ecclesias vel alio in loco convenienti ab episcopo eligendo, alere aut religiose educare, et ecclesiasticis disciplinis instituere teneantur; in hoc vero collegio recipiantur qui ad minimum 12 annos et ex legitimo matrimonio nati sint, ac legere et scribere competenter noverint, et quorum indoles et voluntas spem afferat eos ecclesiasticis ministeriis perpetuo inservituros, pauperum autem filii præcipue eligantur, nec tamen ditiorum excludantur, modo suo sumptu alantur, et studium præ se ferant Deo et Ecclesiæ inserviendi.

EDUCATIO FILIORUM

[Ex SS. Patribus.]

Origenes, l. II *in Job.* — Omnia quæ deliquerint filii de parentibus, requirentur qui non erudierint neque corripuerint eos.

S. Ambr., epist. 6 *ad Epiph.* — Meminisse debent patres quia et ipsi fuerunt filii, et potuerunt utique exacerbari a patribus; filii quoque cognoscere debent quod futuri sunt patres, et nollent inhonorari ab eis; idcirco utrique exhibeant invicem quod exquirunt ab invicem.

Idem, *De Joseph patre*, c. 2. — Jungat liberos æqualis gratia, quos jungit æqualis natura.

S. Cypr., *De opere et eleem.* — Esto filiis tuis pater, non proditor.

S. Aug., lib. III *Conf.*, c. 12. — Fieri non potest ut filius istarum lacrymarum pereat.

Idem, hom. 38, *ex* 50 *Hom.* — Non laudandus est qui filios amat, sed detestandus qui non amat.

Idem, *In psal.* L. — Valde perniciose sentiet filius patris lenitatem, ut postea juste sentiat Dei severitatem.

S. Chrys., *In I ad Timoth.*, II, hom. 9. — Magnum habemus pretiosumque depositum; filios ingenti illos servemus cura.

Idem, l. II *advers. vitup. vitæ.* — Perditionem suorum magno cum pretio comparant.

S. Basil., *Reg. fusius inter.*, c. 15. — Adolescentia tanquam mollis cera est quæ impressas quascunque formas in se facile recepit et mollissime cedit.

ELEEMOSYNA

[Ex SS. Patribus.]

Constitutionum Apostol., lib. II, tom. I. — *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* v, 20.) Sic igitur redundabit justitia vestra, cum majorem acer-

Digitized by Google

dotum, pupillorum, viduarum egentiumque omnium curam gesseritis, sicut scriptum est: *Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæcula.* (*Psal.* CXI, 9.) Et rursus : Eleemosynis et fide purgantur peccata. (*Tob.* IV, 11.) Et iterum : *Anima quæ benedicit*, tota recta est. (*Prov.* XI, 25.) Ita ergo tu facies, uti Dominus constituit ; et sacerdoti tanquam mediatori inter Deum ac indignos purificationis et indulgentiæ, dabis quæ ipsi debentur, videlicet primitias arcæ et torcularis, necnon oblationes pro peccatis. Te enim largiri decet ; illum vero dispensare, quatenus œconomum et procuratorem rerum ecclesiasticarum.

S. JUSTIN., *Apolog.* I. — Qui abundant et volunt, suo arbitrio, quod quisque vult, largiuntur, et quod colligitur apud eum qui præest, deponitur ; ac ipse subvenit pupillis et viduis, et iis qui vel ob morbum vel aliam ob causam egent, tum etiam iis qui in vinculis sunt et advenientibus peregre hospitibus ; uno verbo omnium indigentium curam suscipit.

S. CLEM. ALEX., *Pædag.*, l. II, c. 12. — Absurdum est et turpe unum laute et luxuriose vivere cum multi esuriant. Quanto est enim gloriosius multis benefacere quam magnifice habitare ? Quanto prudentius in homines quam in lapides et in aurum impendere? Quanto est utilius ornatos habere amicos, quam ornamenta inanima.

Idem, *ibid.*, cap. 7. — Quemadmodum quicunque putei scaturiunt, exhausti in pristinam mensuram revertuntur : ita etiam elargitio, quæ est bonus fons benignitatis, potum sitientibus communicans, rursus augetur et repletur; quemadmodum ad ubera quæ suguntur vel etiam mulgentur, solet lac confluere.

S. AMBR., *De Naboth*, c. 7.— Dat tibi Deus fecunditatem, ut aut vincat aut condemnet avaritiam tuam, quo excusationem habere non possis. Tu vero quod per te multis nasci voluit, tibi soli reservas, imo et tibi ipsi adimis. Magis enim servares tibi si dispertires aliis. — Si terra tibi reddit fructus uberiores quam acceperit, quanto magis misericordiæ remuneratio reddit multipliciora quæ dederis.

Idem, *ibid.*, c. 12. — *Ne dixeris*, inquit, *redi, cras dabo.* (*Prov.* IV, 28.) Qui non patitur te dicere, cras dabo, quomodo patitur dicere, non dabo? Non de tuo largiris pauperi, sed de suo reddis. Quod enim commune est in omnium usum datum, tu solus usurpas ? Omnium est terra, non divitum : sed pauciores qui non utuntur suo quam qui utuntur. Debitum igitur reddis, non largiris indebitum. Ideo tibi dicit Scriptura : *Declina pauperi animam tuam, et redde debitum tuum* (*Eccli.* IV, 8).

Idem, *ibid.*, cap. 13. — Delectant te ornamenta pretiosa, cum alii frumenta non habeant. Quantum, o dives, sumis tibi judicium ? Populus esurit, et tu horrea tua claudis. — Infelix cujus in potestate est tantorum animas a morte defendere, et non est voluntas. Totius vitam populi poterat annuli tui gemma servare.

Idem, *De Tob.*, cap. 16. — Nolite jam invidentem me vestris commodis æstimare. Putatis quod vobis hominem subtraham debitorem ? Christum subrogo ; illum demonstro qui non possit fraudare. Fœnerate ergo Domino pecuniam vestram in manu pauperis. Ille astringitur, ille tenetur. — Evangelium ejus cautio est.

Idem, in cap. III *Eccli.* — *Ignem ardentem restinguet aqua, et eleemosyna resistit peccatis.* Sit illis misericordia fons salutis, quibus avaritia fuerat mortis incendium ; ut flammas quas sibi peccando incenderant, largiendo restinguant ; atque utiliore commercio, qui pecuniam quondam dederat ut adulterium perpetraret, nunc pecuniam eroget ut adulter jam esse desinat ; et emat sibi quodammodo innocentiam, qui sibi emerat aliquando peccatum. *Date eleemosynam et ecce omnia munda sunt vobis.* (*Luc.* XI, 41.) Ita eleemosyna resistit peccatis, sicut aqua baptismi gehennæ restinguit incendium. Nisi (quod salva fide dixerim) indulgentior est eleemosyna quam lavacrum. Lavacrum enim semel datur et semel veniam pollicetur : eleemosynam autem quoties feceris, toties veniam promereris.

Idem, *De offic.*, l. I, c. 11. — Nihil tam commendat animam christianam quam misericordia. Plus tibi confert pauper, cum sit debitor salutis. Si nudum vestias, te ipsum induis justitiam. Si peregrinum sub tectum tuum inducas, si suscipias egentem, ille tibi sanctorum amicitias acquiret et æterna tabernacula. Non mediocris est ista gratia. Corporalia seminas et recipis spiritualia.

S. CYPR., *De opere et eleemos.* — Multa et magna sunt, fratres charissimi, beneficia divina quibus in salutem nostram Dei Patris et Christi larga et copiosa clementia et operata sit et semper operetur, quod conservandis ac vivificandis nobis Pater Filium misit, ut reparare nos posset, quodque Filius missus esse et hominis Filius fieri voluit ut nos Dei filios faceret. Humiliavit se, ut populum qui prius jacebat erigeret. Vulneratus est, ut vulnera nostra curaret. Servivit ut ad libertatem servientes extraheret. Mori sustinuit ut immortalitatem mortalibus exhiberet. Multa hæc sunt et magna divinæ misericordiæ munera ; sed adhuc qualis providentia illa, et quanta clementia est, quod nobis salutari ratione prospicitur, ut homini qui redemptus est reservando plenius consulatur. Nam cum Dominus adveniens sanasset illa quæ Adam portaverat vulnera, et venena serpentis antiqua curasset, legem dedit sano, et præcepit ne ultra jam peccaret, ne quid peccanti gravius eveniret. Coarctati eramus et in angustum innocentiæ præscriptione conclusi. Nec haberet quid fragilitatis humanæ infirmitas atque imbecillitas faceret, nisi iterum pietas divina subveniens, justitiæ et misericordiæ operibus ostensis viam quamdam tuendæ salutis aperiret, ut sordes postmodum quascunque contrahimus eleemosynis ab-

Digitized by Google

mus. — Loquitur in Scripturis divinis Spiritus sanctus, et dicit : Eleemosynis et fide delicta purgantur. (*Tob.* IV, 1.) Non utique illa delicta quæ fuerant ante contracta, nam illa Christi sanguine et sanctificatione purgantur. Item denuo dicit : *Sicut aqua extinguit ignem, sic eleemosyna* exstinguit *peccatum.* (*Eccli.*, III, 33.) Hic quoque ostenditur et probatur quia sicut lavacro aquæ salutaris gehennæ ignis exstinguitur, ita et eleemosynis atque operationibus justis delictorum flamma sopitur. Et quia semel in baptismo remissa peccatorum datur, assidua et jugis operatio baptismi instar imitata Dei rursus indulgentiam largitur. Hoc et in Evangelio Dominus docet. Nam cum denotarentur discipuli ejus quod ederent, nec prius manus abluissent, respondit et dixit : *Qui fecit quod intus est, fecit et quod foris est. Verumtamen date eleemosynam, et ecce vobis munda omnia.* (*Luc.* XI, 40-41.) Docens scilicet et ostendens non manus lavandas esse, sed pectus, et sordes intrinsecus potius quam extrinsecus detrahendas; verum qui purgaverit quod est intus, eum quoque id quod foris est repurgasse, et emundata mente, cute quoque et corpore mundum esse cœpisse. Porro autem monens et ostendens unde mundi et purgati esse possimus, addidit eleemosynas esse faciendas. Misericors docet et monet misericordiam fieri; et quia servare quærit quos magno pretio redemit, post baptismi gratiam sordidatos docet denuo posse purgari.

Agnoscamus itaque, fratres charissimi, divinæ indulgentiæ munus salubre, et emundandis purgandisque peccatis nostris, qui sine aliquo conscientiæ vulnere esse non possumus, medelis spiritalibus vulnera nostra curemus. Nec quisquam sic sibi de puro atque immaculato pectore blandiatur ut innocentia sua fretus medicinam non putet adhibendam esse vulneribus, cum scriptum sit : Quis gloriabitur castum se habere cor : aut quis gloriabitur mundum se esse a peccatis? (*Prov.* XX, 9.) Et iterum in *Epistola* sua Joannes ponat et dicat : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus et veritas in nobis non est.* (*I Joan.* I, 8.) Si autem nemo esse sine peccato potest, et quisquis inculpatum se esse dixerit, aut superbus aut stultus est; quam necessaria, quam benigna est divina clementia quæ cum sciat non deesse sanatis quædam postmodum vulnera, dedit curandis denuo sanandisque vulneribus remedia salutaria.

S. Cypr., *De opere et eleemos.* — Sed retardat te numerositas filiorum quo minus largiter bonis operibus insistas : atqui hoc ipso operari amplius debes, quo multorum pignorum pater es. Plures sunt pro quibus Dominum deprecaris. — Job, homo verus et justus, habuit filios septem et filias tres, et emundabat illos offerens pro eis hostias Deo secundum numerum illorum et pro peccatis eorum vitulum unum. (*Job* I, 1-5.) Si ergo vere filios tuos diligis, si eis exhibes plenam et paternam dulcedinem charitatis, operari magis debes ut filios tuos Deo justa operatione commendes. Nec eum liberis tuis cogites patrem qui et temporarius et infirmus est, sed illum pares qui æternus et firmus filiorum spiritualium pater est Illi assigna facultates tuas, quas hæredibus servas. Ille sit liberis tuis tutor, ille curator, ille contra omnes injurias sæculares divina majestate protector. Patrimonium Deo creditum nec respublica eripit, nec fiscus invadit, nec calumnia aliqua forensis evertit. In tuto hæreditas ponitur quæ Deo custode servatur : hoc est charis pignoribus in posterum providere, hoc est futuris hæredibus paterna pietate consulere secundum fidem Scripturæ sanctæ dicentis : *Junior fui et senui, et non vidi justum derelictum, neque semen ejus* egens pane. *Tota die miseretur et* fœnerat *et semen ejus in benedictione* est. (*Psal.* XXXVI, 25, 26.) Et iterum : Qui conversatur sine vituperatione in justitia, *beatos post se filios relinquet.* (*Prov.* XX, 7.) Prævaricator itaque et proditor pater es, nisi filiis tuis fideliter consulas, nisi conservandis eis religiosa et vera pietate prospicias. Qui studes terreno magis quam cœlesti patrimonio, filios tuos diabolo magis commendare quam Christo, bis delinquis, et geminum ac duplex crimen admittis, et quod non præparas filiis tuis Dei Patris auxilium, et quod doces filios patrimonium plus amare quam Christum. Esto potius liberis tuis pater talis qualis Tobias exstitit. Da utilia et salutaria præcepta pignoribus, qualia ille filio dedit; manda filiis tuis quod et ille mandavit, dicens : Et nunc, fili, mando tibi, servi Deo in veritate, et fac coram illo quod illi placet, et filiis tuis manda ut faciant justitiam et eleemosynas et sint memores Dei, et benedicant nomen ejus omni tempore. (*Tob.* IV.)

Idem, *ibid.* — *Amen dico vobis, quandiu fecistis uni horum ex fratribus meis minimis, mihi fecistis.* (*Matth.* XV, 40.) — Quid potuit nobis majus Christus edicere? Quomodo magis potuit justitiæ ac misericordiæ nostræ opera provocare, quam quod præstari dixit sibi quidquid egenti præstatur et pauperi, et se dixit offendi, nisi egenti præstetur et pauperi; ut qui respectu fratris in Ecclesia non movetur, vel Christi contemplatione moveatur, et qui non cogitat in labore atque in egestate conservum, vel Dominum cogitet in ipso illo quem despicit constitutum? Et idcirco, fratres charissimi, quibus metus in Deum pronus est, et spreto calcatoque jam mundo ad superna et divina animus erectus est, fide plena, mente devota, operatione continua promerendo Domino obsequium præbeamus. Demus Christo vestimenta terrena, indumenta cœlestia recepturi. Demus cibum et potum sæculares, cum Abraham et Isaac et Jacob ad convivium cœleste venturi. Ne parum metamus, plurimum seminemus. Securitati ac saluti æternæ, dum tempus est, consulamus, Paulo apostolo admonente, et dicente *Ergo, dum tempus habemus, operemur quod bonum est ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei. Bonum autem facientes non*

Digitized by Google

deficiamus ; tempore enim suo metemus. (*Gal.* VI, 9, 10.)

TERTULL., lib. IV *contra Marcion.*, cap. 16. —*Non erit in te indigens, uti benedicens benedicat te Dominus Deus tuus* (*Deut.* XV, 4), datorem scilicet qui fecerit non esse indigentem. Et plus hic, non enim jubet solum indigenti dari, sed ne sit indigens in te, id est cura ultro ne sit.

Quia peccata largitione tolluntur, dari tibi licentiam peccandi ne putes. Abolentur enim, si Deo largiare quia peccaveras ; nam si fiducia largiendi pecces, non abolentur. Deus enim purgari homines a peccatis maxime cupit, ideoque agere pœnitentiam jubet. Agere autem pœnitentiam nihil aliud est quam profiteri et affirmare se ulterius non peccaturum.

LACTANT., *De falsa religione*, lib. V, cap. 13. —Nec si aliquis fuerit purificatus ab omni labe peccati, temperandum sibi ab opere largitionis existimet, quia non habeat peccata quæ deleat. Imo vero tum magis justitiam debet operari, cum factus est justus ; ut quod ante in medelam vulnerum fecerat, postmodum faciat in laudem gloriamque virtutis. Eo accedit quod nemo sine delicto esse potest, quandiu indumento carnis oneratus est.

S. ATHANAS., quæst. 89. — *Quod vobis superest detur* (*Luc.* XI, 41) ad defectum pauperum supplendum, id est quæcunque recondimus de his præter victum nostrum et potum et amictum, de eis judicium subibimus in die judicii, tale judicium quale homicidæ ferunt. Quod cùm multi multos hic ex morte pecuniis suis liberare possent, non servaverunt, sed despexerunt eos.

S. CYR. Hieros., *Catech.*, *de baptismo.* — *Qui habet duas tunicas, det non habenti, et qui habet escas, similiter faciat.* (*Luc.* III, 2.) Spiritus sancti gratia frui cupis, et sensibilibus cibis pauperes non dignaris? Magna quæris, et parva non communicas? Etiamsi publicanus, etiamsi fornicator eras, salutem sperato. *Publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.* (*Matth.* XXI, 31.) Cujus etiam rei testis est Paulus dicens : *Neque fornicarii, neque idolis servientes, neque* alii qui sequuntur, *regnum Dei possidebunt. Et hæc quidem fuistis ; sed abluti estis, sed sanctificati estis.* (*I Cor.* VI, 10, 11.) Non dixit : Quidem estis, sed : *hæc quidem fuistis.*

S. GREG. Nyss., *De beneficentia*, t. II. — Celeriter et impigre ad alendum egentem accede. Nullam facies in promerendo jacturam, ne vereanis. Multiplex enim et copiosus gignitur fructus ex eleemosyna. Sere beneficium, ut metere possis fructum, et bonis manipulis domum replere. At enim te quoque pauperem dices. Fac sis, attamen dato. Da quod habes. Neque enim supra vires tuas quidquam abs te requirit Deus. Da tu panem, ille poculum vini, alius vestimentum dabit. Atque ita ex multorum benignitate unius calamitas sublevabitur. Ne Moses quidem id quod impendit in tabernaculum ab uno tantum homine accepit, sed ab universo populo. (*Exod.* XXIII.) Alii enim aurum, argentum alii, ut magis minusve divitiis affluebant, obtulerunt. Pauperes vero vel pelles, vel etiam caprarum pilos, si quis gravius inopia premebatur. Nonne vides pauperis etiam illius viduæ quadrantem divitum munera superasse? Illa enim quidquid habebat exhausit ; cum ex eorum copiis vix pusillum quiddam exciderit. Jacentes pauperes tanquam nullius pretii sint, ne despexeris. Considera quinam sint, et eorum cognosces dignitatem. Servatoris nostri personam induerunt.

Propriam enim benignus ille personam eis largitus est, ut, quemadmodum illi qui adversus vim inferentes tanquam propugnaculum regias prætendunt imagines, quo principis effigie, irruentium impetus frangatur et retardetur, sic ipsi eos qui nulla moventur commiseratione, quique pauperes odio prosequuntur, per illam flectant, mitigent et exorent. Hi bonorum quæ et exspectamus sunt promicandi. Hi janitores regni cœlorum, qui forum aperiant benignis et bonis, occludant malis et inhumanis. Hi et vehementes sunt accusatores, et optimi patroni. Accusant autem et defendunt, non oratione, sed aspectu ipso, dum conspiciuntur a judice. Quæ enim in eos fiunt, apud eum qui corda scrutatur, qui cogitationes hominum omnes, atque intimos animi sensus novit, quovis præcone clarius, apertius, significantius vociferantur et clamant. Propter hos nobis et formidandum est illud judicium, quod sæpe audivistis, perscriptum est. Illic enim video Filium hominis venientem e cœlis, per aera non secus atque per terram incedentem, innumerabilibus stipatum millibus angelorum. Deinde gloriæ thronum erectum in sublime, atque in eo considentem regem. Tunc omnis hominum tribus, omnes gentes, nationes omnes quæ in hanc vitam ingressæ sint, quæ hunc spiritu aerem duxerint, quæ hanc solis lucem aspexerint, duas in partes segregatas ad tribunal Judicis astitisse. Audio eos qui a dextra sunt, agnos vocari ; hædos, qui a sinistra. Nam ex morum similitudine sumunt appellationem. Audio illic eos interrogantem Judicem, et rationes conficientem. Audio quid ipsi respondeant regi. Denique pro suis quemque meritis cerno. Illis qui boni benignique fuerint, atque optime vitam egerint, summa et perpetua quies tribuitur in regno cœlesti : inhumanis autem et improbis supplicium, idque sempiternum. Hæc omnia ibi diligenter, ut scitis, sunt explicata. Non alia autem de causa judicium illud tam accurata oratione tanquam penicillo depictum nobis ante oculos positum esse crediderim, nisi ut perdiscamus beneficentiam, et benignitatem complectamur. Hæc enim est quæ continet vitam. Hæc est pauperum mater, magistra divitum, bona pupillorum nutrix, conservatrix senum, egentium penu, communis miserorum portus, omnium ætatum curam gerens, omnibus ærumnis et calamitatibus consulens. — Hæc est omnium laudatarum actionum præstantissima. Hæc

Digitized by Google

assidet Deo, et magna est cum ipso necessitudine conjuncta.

Omnia Deus ipse, non sibi, cum nullius horum indigeat, sed nobis continenter præstat, et conservat, beneficentiæ et liberalitatis inventor et fons, omnia quæ nobis necessaria sunt, ditissimus ipse benigne subministrat. Nos autem, qui singulis divinæ Scripturæ verbis ad Dominum et procreatorem nostrum imitandum (quatenus mortalis beatum et immortalem imitari potest,) instituimur, ad utilitatem nostram omnia rapimus, omnia voluptatibus nostris metimur: et alia quidem vitæ nostræ deliciis elargimur, alia recondimus hæredum aviditati. Miserorum vero nulla habetur ratio, nulla pauperum idonea cura, nulla sollicitudo. O crudeles animos! O mentes ab omni misericordia alienas! Homo hominem videt egentem pane, non habentem alimenta vitæ necessaria, neque tamen illi prompto alacrique animo subvenit, et salutem præbet, sed illum despicit, et tanquam virentem plantam aquarum penuria sinit arescere: præsertim cum maximis inundet ipse, atque circumfluat copiis, ut ex sua abundantia facile multorum inopiam reficere et recreare possit. Quemadmodum enim ex uno fonte profluens aqua multas camporum longe lateque protensas planities fecundas et uberes reddit; sic unius domus opulentia multitudinem pauperum ex egestatis angustiis eripere potest et sustentare: modo ne parcus et avarus animus veluti prolapsus lapis venas et rivulos e benignitate, tanquam e fonte publice defluentes, avertat atque intercipiat.

Ne vivamus carni in rebus omnibus; in aliqua vivamus et Deo. Deliciæ enim epularum quæ in ventrem ingrediuntur, tantulum voluptatis carni duntaxat afferre possunt, quantulum est illud spatium quo fauces continentur. Nam simul atque in ventrem delapsæ sunt, putrescunt, et per inferiores partes secedunt. Misericordia vero et beneficentia virtutes sunt Deo gratissimæ: quæ si cujus animum incoluerint, eum divinum efficiunt, et summo illi bono quam simillimum reddunt, adeo ut primæ illius atque immortalis, et mentem omnem superantis, naturæ decoretur imagine. At qualem studii laborisque finem pollicentur? Nunc quidem præclaram spem, et lætitiæ plenam exspectationem; post autem quando istius assidue fluentis carnis spoliis exuti immortalitatem induerimus, vitam beatam, nullum finem habituram, nullis malis obnoxiam, in summis et admirandis, quæque hic a nobis cognitione comprehendi non possunt, versantem gaudiis et voluptatibus.

S. Greg. Nyss., *Orat.* 5.—Charitatis intentio et incrementum est misericordia. Immisericordi objicietur; non portasti ad hoc sæculum humanitatem; non habes quod non habuisti; non invenis quod non deposuisti; non colligis quod non dispersisti; non metes quorum non dejecisti semina. Digna sementi tibi messis; acerbitatem seminasti, collige manipulos; coluisti immisericordiam, habe quod dilexisti; non aspexisti quemquam condolenter, non aspicieris cum miseratione; fugisti misericordiam, fugiet te misericordia; fastidisti egenum, fastidiet te qui propter te egenus fuit. Si hæc dicantur, ubi aurum? ubi splendida supellex? Quid hæc ad fletum et stridorem dentium? Quis exstinguet flammam? Quis avertet vermem nunquam morientem?

Idem, *Orat. de pauperibus amandis.* — Cave ne capiat alius thesaurum tibi repositum. Studium promerendi de propinquis tibi ab alio præripi ne permittas. Calamitate affectum ut aurum amplectere. Infirmam pauperis valetudinem ita fove, ut in ea et sanitatem tuam, et salutem totius familiæ positam putes. Nam cum omnes pauperes adjuvandi sunt, tum illi qui ægrotant præcipue sunt complectendi. Qui enim egens et æger est, duplici laborat paupertate.

S. Basil., *In psal.* xiv. — Qui vult a te mutuum accipere, ne averseris: et pauper qui hic a te petit, utique mutuum ex te petit (*Matth.* v, 42); illum tibi ostendens divitem qui in cœlis est, quia tibi pro eo exsolvet debitum: *Qui enim pauperibus miseretur Deo fœnerat.* (*Prov.* xix, 17.) Fœnoris vero certa, fideque digna sponsio, est regnum cœlorum. Quando pauperi daturus es in Domini gratiam, idem ipsum et donum et fœnus est. Donum quidem quod a paupere non speres te recepturum; mutuum vero sive fœnus ob Domini munificam liberalitatem, qui parva quidem per pauperem cum acceperit, maxima pro ipsis retribuet.

Idem, *De avaritia.* — Agnosce, o homo, eum qui dedit. Fac memineris tui ipsius: tu quis, quid item dispenses, a quo acceperis, qua item gratia tam multis sis præfatus. Dei optimi minister es, dispensator tuorum conservorum. Quæ in manibus habes, ut aliena existima quorum acriter ratio a te exigetur. Ad horrea tua aperienda, noli annonæ charitatem exspectare. Nam qui auget pretium annonæ, publicæ exsecrationi obnoxius redditur. Famem ob aurum ne operitor. Noli ob utilitatem privatam, communem inediam affectare. Noli institor caupove humanarum fieri calamitatum: ne per occasionem convolandarum opum, iram in te accersas Dei.

Idem, *In ditescentes.* — Si tantum quisque usurparet, quantum ad propriæ necessitatis solatium faceret, superfluumque egenti tribueret, nemo profecto esset dives, nemo pauper. Num injustus est Deus, qui ea quæ sunt ad victum inæqualiter nobis diviserit? Cur tu dives es, ille pauper? Profecto non ob aliam causam, nisi ut tu benignitatis ac fidelis administrationis mercedem accipias, ille vero patientiæ præmiis honoretur. Quis, quæso, est avarus? Ille qui eo quod satis esse debet, non est contentus. Quis vero peculator? ille qui ad se unum transfert, quæ singulorum sunt? Tu ergo non avarus, non tu peculator, cum ea quæ ad dispensandum receperis tibi propria facis? Num qui vestem diripuerit,

Digitized by Google

spoliator nominabitur? qui autem nudum non texerit, modo possit, alterius cujusdam nominis appellatione dignus erit. Esurientis est panis buem tu retines : nudi est vestis quam in arca custodis; discalceati calceus qui apud te marcescit; egentis argentum quod tu terræ infossum possides.

S. Basil., *In ditescentes.*—Vidi ego multos jejunantes, orantes, præteritorum pœnitentiai suspirantes, omnem denique sine sumptu pietatem ostendentes, egentibus vero ne obolum quidem præbentes. Quid his cætera virtutum diligentia prodest? Non propterea regnum Dei consequentur. Quid doles quod audis, *vende quæ habes? (Matth.* xix, 21.) Si enim te in futurum sæculum sequerentur, profecto præ illis quæ ibi reperies et hæc nihili penderes. Sed quando necesse est semel ea hic remanere, cur non divenditis ipsis, lucrum inde auferimus? Nam si alacri animo das aurum ut equos possideas, cur id regno Dei potius commutari suasus doles? Petenti denegas, mille sumptuum occasiones commemorando : quid, miser, judici respondebis? Parietes vestis, hominem non vestis, etc. Quanto amantior opum fueris, tanto magis cura ut nihil tibi reliquum fiat ex his quæ possides. Fac tua hæc omnia, tecum aufer omnia, ne alienis opes relinquas.

S. Chrysost., *Hom. de eleemos.*, t. III.—Sive largiendum sit, sive aliis largientibus ministrandum, ne segnes simus, neque mœsti, quod facultates nobis minuantur. Quomodo enim absurdum non fuerit, dum agricola semen jaciens, et bona effundens, non tristatur, nec dolet, neque id sumptus loco habet, sed lucrum potius et proventum esse putat, tametsi spes sit incerta; te qui non pro paribus, sed pro multo majoribus seminas, et qui in ipsas Christi manus argentum jacturus es, refugere, terpore et inopiam prætendere? An non poterat Deus præcipere telluri ut proferret aurum purum? Qui enim dixit : *Germinet terra herbam fœni* (*Gen.* i, 11), moxque comantem exhibuit, poterat haud dubie præcipere ut fontes et fluvii aurum jugiter funderent. Verum id noluit, sed multos in paupertate dimisit, et iis, qui in peccatis sunt, non parva consolatio oritur ab auxilio egenis præstito. Tantaque hujusce rei cura est Deo, ut cum advenisset, carneque indutus cum hominibus conversaretur, non detrectaret, neque ignominiæ loco haberet, quod ipse quæ ad pauperes spectabant dispensaret : etsi vero tot panes fecerat, et quæcunque vellet jussu perficiebat, licet posset sexcentos thesauros confertim ostendere, noluit tamen; sed marsupium habere discipulos jussit, et quæ immittebantur portare, atque inde egenis subministrare. Nam cum Judam ænigmatice de proditione alloqueretur, non intelligentes discipuli quod dicebatur, putabant, inquit, ipsum dixisse illi ut pauperibus aliquid daret : Nam marsupium, inquit, ipse habebat (*Prov.* i, 14), et quæ immittebantur portabat. Magnam quippe Deus rationem habet de misericordia, non de sua tantum erga nos, sed de nostra etiam in conservos : quia de re multos et in Veteri et in Novo Testamento leges constituit, hominem jubens et verbis et pecuniis et operibus benignum esse. Hac de re passim Moyses in legibus sermonem inserit : hoc ex persona Dei prophetæ clamant : *Misericordiam volo, et non sacrificium.* (*Osee*, vi, 7; *Matth.* ix. 25.) Apostoli quoque iis consona faciunt et dicunt. Ne itaque rem illam negligamus : non enim pauperibus tantum, sed nobis ipsis maxime prosumus, majoraque accipimus quam præbemus.

Hæc non sine causa nunc dico; sed quia plerique egenos curiose interrogant, inquirunt patriam, vitam, mores, artem, corporis valetudinem; accusationes intentant, et sexcentas de sanitate rationes repetunt. Ideoque multi corporis mutilationes simulant, ut fictæ calamitatis artificio crudelitatem immanitatemque nostram flectere valeant. Et æstate quidem taliter criminari, grave licet sit, non usque adeo tamen grave est : hieme vero urgente, frigore ita se inhumanum et ferum præstare judicem, veniamque nullam otiosis concedere, an non summæ crudelitatis fuerit? Cur itaque Paulus, dicet aliquis Thessalonicensibus hanc legem ferebat : *Si quis non vult laborare, nec manducet.* (*II Thess.* iii, 10.) Ut et tu hæc audias, et non ipsum tantum, sed te quoque hisce Pauli verbis compelles. Pauli quippe leges non pauperibus tantum, sed etiam nobis positæ sunt. Dicam aliquid onerosum et molestum : scio fore ut vos succenseatis; attamen dicam : non enim ut offendam, sed ut emendem dico. Illis otium objicimus, rem sæpe venia dignam; nos autem ea perpetramus, quæ otio longe graviora sint. At ego, inquies, paternam hæreditatem habeo. An ergo, dic mihi, quia ille pauper est, et ex pauperibus ortus, nec opulentos majores habuit, dignus est qui pereat? Profecto ea ipsa de causa commiseratione et misericordia apud divites dignus fuerit. Tu quidem sæpe diem in theatris transigens, vel in consessibus, colloquiisque, ex quibus nihil accedit lucri, multis obloqueris, nihilque mali te facere nec otiosum esse putas : hunc vero miserum et ærumnosum, qui in precibus, lacrymis milleque ærumnis toto die versatur, damnas, ad tribunal trahis, de eoque rationes exposcis? Hæccine, quæso, humani sunt animi? Igitur quando dicis : quid dicemus Paulo? Tu ea ipsa tibi, non pauperibus dicito. Alioquin vero, ne minas ejus tantum legas, sed et veniam quoque : nam qui dixit : *Si quis non laborat, nec manducet*, adjecit : *Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes.* (*Ibid.*, 13.) — At quonam illi specioso obtentu utuntur? fugitivi sunt, inquiunt, peregrini, verberones, qui, sua relicta patria, in civitatem nostram confluunt. — Quod si Deus ita diligenter nos scrutaretur, ut nos causam pauperum, nullam veniam vel misericordiam consequeremur : *In quo* enim *judicio*, inquit, *judicabitis, judicabimini.* (*Matth.* vii, 2.) Esto igitur benignus humanusque

Digitized by Google

conservo, multaque peccata dimitte, ac misericordiam exerce, ut et ipse talem impetres sententiam. — Cum tempus misericordiæ humanitatisque exhibendæ adfuerit, pauperes fove, famem seda, ab ærumnis libera, nihil ulterius scrutare. Nam si vitam hominum curiose disquiramus, nullius unquam miserebimur; sed hac intempestiva curiositate præpediti, absque fructu, et omni adjumento destituti manebimus, multumque laboris frustra et incassum suscipiemus. Quapropter rogo, inopportunam hanc curiositatem abjicientes, egenis omnibus largiamur, idque abundanter faciamus, ut et ipsi illo die magnam a Deo misericordiam et benignitatem consequamur.

S. Chrysost., *Exposit. in psalm.* xlviii, tom. V. — Cur gestas sericas vestes, mulæ aurea frena habent, — et pauper fame confectus pro foribus tuis sedet, Christusque fame necatur? O summam amentiam! Quæ defensio? quæ venia, quando Christus stat pro foribus tuis habitu pauperis, tu vero nullo modo flecteris? quis te ex suppliciis illic inferendis eripiet? Dedi, inquies, eleemosynam. Verum ne dederis solum quantum ille vult, sed quantum potes. Quid tum dices, quæso, cum supplicia intolerabilia, cum cruciatus illi aderunt, cum minæ, et terribiles potestates, cum fluvius ignis cum strepitu fervebit, cum tribunal illud terribile, cum judicium incorruptum, cum natura illa quæ principio caret, cum humanarum rerum cessatio, cum neque pater, neque mater, neque vicinus, neque rex, neque viator, neque hospes te juvare poterunt? sed stabit solus homo cum operibus suis, quorum causa vel damnabitur, vel coronabitur. Quid tum dices? tum sermonis mei recordaberis; sed quæ tibi hinc utilitas? nulla quandoquidem dives ille recordatus est, ac tempus pœnitentiæ quærebat, sed nihil hinc lucri retulit. Verum dicebat : *Mitte Lazarum, ut intingat summum digitum suum in aqua, et refrigeret linguam meam, quia vehementer crucior.* (*Luc.* xvi, 24.) Verum non misit Lazarum, non quod stilla aquæ magno paradisi fonti jacturam afferret, sed quod eleemosynæ stilla nullo modo possit cum inhumanitate misceri. Quoniam enim tempore stadii contemptus fuerat, tempore coronæ nulla cum consolatione dignatus est.

Idem, hom. 66 *in Matth.*, t. VII. — Ad te accedit Dominus egenus; nec supplicationem vis audire, sed incusas, increpas, et hæc talibus auditis verbis. — Christus egenis dare jubet, et regnum promittit; et tu non modo non das, sed etiam contumeliosus es; mavisque obedire diabolo ut crucieris, quam Christo ut salutem consequaris. Quid hac stultitia deterius? ille gehennam tibi affert, hic regnum : et tamen hoc relicto, ad illum accurritis. Et hunc accedentem repellitis, illum procul positum advocatis. Neque aliter res se habet, quam si rex purpura vestitus et diademate ornatus non persuadeat; latro autem ensem vibrans mortemque comminatus facile persuadeat. Hæc itaque cogitans, dilecti, tandem aliquando oculos aperiamus et vigilemus. Nam certe pudet me de eleemosyna loqui, cum tam sæpe hoc argumentum tractaverim sine magno admonitionum fructu. Plus certe quidpiam præstatis, sed non quantum vellem. Vos seminantes video, sed non larga manu : quamobrem timeo ne parce metatis. — Ecquid, inquies, liberis nostris superet? Sors semper manet, et reditus augetur, si in cœlis facultates eorum reponantur. Non te cogo ut possessiones minuas; non quod nolim, sed quod te admodum segnem videam. Non hoc ergo dico; sed ex fructibus expende, neque hic pecunias collige. Satis est tibi si pecuniarum proventum quasi ex fonte fluentem habeas : fac earum consortes pauperes, et esto bonus œconomus eorum quæ tibi a Deo data sunt. — Sed, inquies, vectigalia pendo. Ideone hic contemnis quia nemo exigit? Et illi quidem qui, sive terra proventum tulerit, sive secus te cogit et vexat, repugnare non audes; illi vero quia ita mansuetus est, et tunc solum exigit cum terra protulerit, ne verbum quidem respondes? Ecquis te liberabit ab intolerabilibus illis suppliciis? Nullus plane. Si enim hic ideo studiose solvis, quia non dantì gravissimæ pœnæ paratæ sunt; cogites velim hic graviores parari, non quod vinculis constringaris, non quod in carcerem conjiciaris, sed quod in ignem abeas æternum. Quamobrem hæc prima vectigalia solvamus. Magna quippe facilitas, major merces, copiosior negotiatio, gravior nobis ultio, si improbe agamus. Nam supplicium nos excipiet nullum finem habiturum. Quod si mihi milites alleges, qui pro te contra barbaros pugnant; est quoque hic pauperum exercitus qui pro te bellum gerunt et pugnant. Cum enim accipiunt, precibus Deum tibi placant : placantes autem, non barbaros, sed dæmonum insidias repellunt : non permittunt ut te malignus ille fortiter invadat, nec ut frequenter insurgat, sed ejus vires resolvunt. Cum ergo hos milites videas quotidie contra diabolum propter te pugnantes precibus orationibusque, a teipso hoc pulcherrimum tributum repete, alimenta nempe ipsorum. Cum enim mansuetus hic rex sit, non imposuit tibi exactores, sed vult te sponte deponere : etiamsi parum deponas, accipit tamen; si non ita locuples post multum temporis reposueris, non cogit non habentem. Ne igitur patientia ejus abutamur, sed thesaurizemus nobis non iram, sed salutem; non mortem, sed vitam; non supplicium et ultionem, sed honores et coronas.

Idem, super illud *Matth.* c. vi, 19 : *Nolite thesaurizare.* — Quæ stultitia est illic relinquere, unde exiturus es, et illic non præmittere quo iturus es? Illic ergo substantiam tuam colloca, ubi patriam habes.

S. Hieron., epist. 150. — O quanta beatitudo, pro parvis magna recipere, æterna pro brevibus, pro morituris semper viventi, et habere Dominum debitorem!

Idem, *in psal.* cxxxiii. — Rogat te frater ut des ei pecuniam, quare non das in occulto, sed in publico? Si testem Deum quæris,

Digitized by Google

humanos oculos quid requiris? Eleemosyna tua apud imperitos videtur esse eleemosyna, cæterum apud Deum injuria est. Injuriam enim facis fratri tuo. Vis enim videntibus aliis mendicum ostendere? — Quando damus, non demus quasi de nostro, sed quasi de dono Christi. Non debemus dare quasi mendico, sed quasi fratri. Nos damus carnalia, ille dat spiritualia; plus dat pauper quam accipit: nos damus panem qui in ipsa die consumitur: ille pro pane reddet nobis regna cœlorum. — Ergo hoc dico, ut quod facimus, faciamus in sancto, aut quod facimus, Christi causa faciamus. Cæterum multi sunt gentiles qui faciunt eleemosynam. Vincitur humana anima naturali misericordia. Et quid dicit? Ego si talis essem, quid miser facerem? Et ego debeo huic dare, ut et mihi det aliquis, si talis fuero. Iste in paupere sui miseretur, non illius. Ita misericordia non Christi misericordia est, sed sui misericordia. Omne ergo quod facimus, Christi causa faciamus. — Magis tu agito gratias Christo quando dederis; quam frater qui ex eo quod acceperit, tibi gratias agat. Grande nobis beneficium præstant pauperes. Peccata quæ jam aliter lavare non possumus, exstinguit eleemosyna. Quid scriptum est? Sicut aqua exstinguitur igne, ita eleemosyna exstinguit peccata. (*Eccli.* III, 33.) Hoc præstat eleemosyna, quod et baptisma.

S. August., *De fide, spe et charit.*, cap. 72.— Ad omnia quæ utili misericordia fiunt, valet quod Dominus ait: *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc* XI, 41.) Non solum autem qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, ægro vel incluso visitationem, captivo redemptionem, debili subvectionem, cæco deductionem, tristi consolationem, non sano medelam, erranti viam, deliberanti consilium, et quod cuique necessarium est indigenti: verum etiam et qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat; et qui emendat verbere in quem potestas datur.

S. Gregor., *Moral.*, lib. XII, cap. 23. — Tunc eleemosynæ pretium nos a culpis liberat, cum perpetrata plangimus et abdicamus. Nam qui et semper peccare vult, et quasi semper eleemosynam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redemit animam quam a vitiis non compescit. Unde nunc dicitur: Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit.

S. Bernard., serm. II *de verb. Dom. in Cœna*, t. II. — *Qui parce seminat, parce et metet.* (*II Cor.* IX.) Quod hic dicit, *seminat*, ex charitate proprie dicitur seminare: quia qui semen ad hoc spargit ut colligat, adhuc caret ad tempus modicum, ut in tempore messis gaudeat in acervo. Itaque licet pauper et inops, ex meo modico semine cupienti dabo ex charitate, ut a Domino meo Jesu Christo merear recipere multiplicationem beatitudinis æternæ. Non parce seminat qui parum habens, parum largitur, cum animus promptus sit, si plus haberet: large dat qui affectum largiendi habet, etsi nihil habet quod largiri possit. Nos ergo illam pecuniam quam erogandam a Domino accepimus, ad usuram erogare simus parati cupientibus eam. Sed rogo ne aliquis vestrum timeat de retributione usuræ: quia hæc usura non evacuat divites; sed bonis ditat, et replet egenum et pauperem. Veniat ergo ad hanc pecuniam sitiens, ad Evangelium beati Joannis, et hauriat cum gaudio de fontibus Salvatoris, qui dixit discipulis suis: *Vos jam mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.* (*Joan.* XIII, 10.) Et est sensus: Vos estis mundi, sed iterum estis mundandi, ut fructum plus afferatis. *Mundi estis* non propter baptismum, sed *propter sermonem quem locutus sum vobis.* O quam bonus sermo qui lavat mentium sordes, interioris et exterioris hominis purificat actiones, vulnera sanat, cicatrices solidat; qui suscitat de terra inopem, et de stercore erigit pauperem, ut collocet eum cum principibus cœli, cum possessoribus paradisi. O quam pretiosus sermo, imo quam pretiosus thesaurus, qui suum possessorem didicit ditare, ut de consortibus jumentorum consortem faciat angelorum. Felix sermo et omni acceptione dignus.

EPIPHANIA

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambrosius, *In psal.* CXXIX. — Sapientia hujus mundi ignorat Deum, quem solum deberet inquirere.

Idem, c. 2 *in Lucam.* — Alia venerant magi via, alia redeunt; qui enim Christum viderant, Christum intellexerant, meliores utique quam venerant, revertuntur.

S. Gregorius Nyssænus, *Orat. de sancta Christi Nativit.* — In loco humili et supellectile vili Rex regum, et Dominus dominantium invenitur, cognoscitur, adoratur.

S. August., serm. 29 *de tempore.* — Ducatum nobis præbeat velut stella cœli, lux fidei.

Idem, sup. *Matth.* — *Stetit stella supra ubi erat puer* (*Matth.* II, 9), quasi dicens: Hic est; ut quem monstrare loquendo non poterat, demonstraret.

Idem, serm. 2 *de Epiphan.* — Quid erit tribunal judicantis, quando superbos reges cuna terrebat infantis?

Idem, serm. 3 *de Epiphan.* — Quid erat ista stella, nisi magnifica lingua cœli, quæ narraret gloriam Dei

Idem, serm. 31 *de temp.* — Quid erat stella nisi mirifica lingua cœli, quæ inusitatum virginis partum inusitato fulgore clamaret.

Idem, *ibid.* — Abscondebatur in stabulo, et agnoscebatur in cœlo. — Quis est iste rex tam parvus et tam magnus? nondum in terris loquitur, et in cœlis edicta proponit.

Idem, serm. 5 *de Epiph.* — Sacramentum

Digitized by Google

præsentis festi oportet esse perpetuum.

S. August., serm. 30 *de tempore.* — Non ita natus est Christus, ut reges nascuntur in sæculo, quia natus est et ille, cujus regnum non est de hoc sæculo.

Idem, serm. 14 *de Epiph.* — Credat jam Deo omnis terra, quia de cœlo loquitur Christus; natus enim in angulo, hodie declaratur in cœlo.

Idem, *ibid.* — Non potest tantum nomen abscondi, quod vides sideris indicio publicari.

Idem, *ibid.* — Pastorious angeli, magis stella demonstrat, utraque loquitur lingua cœlorum, quia jam cessaverat lingua prophetarum.

Idem, *ibid.* — Ne Deus in carne positus esset obscurus, servit cœlum, reddunt et ipsa sidera testimonium.

Idem, *ibid.* — O infantia! cui astra famulantur ad cunas! cujus est ista magnitudo, ad cujus cunas sidera obsecundant, et reges trepidant, sectatores sapientiæ docentur.

Idem, *ibid.* — O beatum tugurium! o sedes Dei secunda post cœlum! ubi non lucerna, sed stella lucebat.

Idem, serm. 31 *de tempore.* — Illa luce inchoata est fides gentium, illis tenebris accusata est perfidia Judæorum.

Idem, serm. 2 *de Epiphan. qui est* 30 *de temp.*— Hæc magorum illuminatio magnum testimonium cæcitatis Judæorum; in terra eorum isti requirebant, quem illi in sua non agnoscebant.

S. Cyprianus. — Magi sacramentalia munera obtulerunt.

S. Fulgentius, serm. 5 *qui est de Epiph.* —Quid est quod sic turbaris, Herodes? inanis est ista turbatio tua. Rex enim qui natus est non venit reges pugnando superare, sed moriendo mirabiliter subjugare.

Idem, *ibid.* — Cujus timet infantiam nascentis, magis timere debet potentiam judicantis.

S. Chrysologus, serm. 103. — Indevotus est vacuus adorator.

S. Chrysost., in c. II *Matth.* — Ex consideratione Regis futuri non timebant magi regem præsentem.

S. Leo, serm. 1 *de Epiph.* — Dedit aspicientibus intellectum, qui præstitit signum, et quod fecit intelligi, fecit inquiri.

Idem, serm. 2 *de Epiphan.* — Magi adorant in carne verbum, in infantia sapientiam, in infirmitate virtutem, in hominis veritate Dominum majestatis.

Idem, *ibid.* — Jam tunc *cœli* enarraverunt *gloriam Dei, et in omnem terram sonus veritatis exivit.* (*Psal.* XVIII, 1, 5.)

Idem, *ibid.* — Agnoscamus in magis adoratoribus Christi, vocationis nostræ fideique primitias.

Idem, *ibid.* — Veritas, quam Judæorum obcæcatio non recipit, omnibus nationibus lumen suum invenit.

Idem, *ibid.* — Quem magi infantem venerati sunt in cunabulis, nos omnipotentem adoremus in cœlis.

Idem, serm. 1 *de eodem festo.* — Ad omnium hominum spectat salutem, quod infantia mediatoris Dei et hominum jam tum universo declarabatur mundo, cum adhuc exiguo detineretur oppidulo.

Idem, *ibid.* — Mox ab omnibus voluit agnosci, qui dignatus est omnibus nasci.

S. Bernard., serm. 1 *de Epiph.* — Qui magos adduxit, ipse et instruxit; et qui per stellam foris admonuit, ipse in occulto cordis edocuit.

Idem. — Videte quam oculata sit fides, in stabulo videt Deum.

Idem. — Vide quam certa fides et nihil hæsitans magorum, non quærunt utrum natus sit, sed interrogant sine hæsitatione ubi natus sit.

Idem, serm. 2 *de Epiphan.* — Non illis utique magis sordet stabulum, non pannis offenduntur, non scandalizantur lactentis infantia: procidentes adorant ut regem, adorant ut Deum.

Idem. — Prædocuit eos Spiritus sanctus quod postea prædicavit Apostolus; stultus fiat, ut sit sapiens.

EUCHARISTIÆ SACRAMENTUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Dionysius, 1 episc. Hieros., c. 3. — Est enim juxta inclytum præceptorem nostrum sacramentorum consummatio. Et paulo post: Neque enim ferme fas est, sacerdotalis muneris mysterium aliquod peragi, nisi divinum istud Eucharistiæ augustissimumque sacramentum compleat. In eodem capite vocat sacrosancta et augustissima mysteria.

S. Ignatius, *Ep. ad Smyrn.*, t. II. — Qui alienam opinionem tuentur contra gratiam Jesu Christi quæ ad nos venit, — ab Eucharistia et oratione abstinent, eo quod non confiteantur Eucharistiam carnem esse Servatoris nostri Jesu Christi, quæ pro peccatis nostris passa est, quam Pater sua benignitate suscitavit.

Idem, *Epist. ad Ephes.*, t. II. — Conventis in una fide et uno Jesu Christo, — frangentes panem unum, qui pharmacum immortalitatis est, antidotum ne moriamur, sed vivamus semper in Jesu Christo.

Idem, *Epist. ad Philadelph.*, t. II. — Operam detis ut una Eucharistia utamini. Una enim est caro Domini nostri Jesu Christi, et unus calix in unitate sanguinis ipsius: unum altare, sicut unus episcopus cum presbyteris et diaconis conservis meis, ut quod facitis secundum Deum faciatis.

S. Irenæus, *Contra hæres.*, lib. IV. — Quomodo constabit hæreticis, eum panem, in quo gratiæ actæ sint, corpus esse Domini sui, et calicem sanguinis ejus, si non ipsum fabricatoris mundi Filium dicant, id est Verbum ejus? — Quomodo autem rur-

Digitized by Google

sus dicunt carnem in corruptionem devenire, et non percipere vitam, quæ a corpore Domini et sanguine alitur? Ergo aut sententiam mutent, aut abstineant offerendo quæ prædicta sunt. Nostra autem consonans est sententia Eucharistiæ, et Eucharistia rursus confirmat sententiam nostram. Offerimus enim ei quæ sunt ejus, congruenter communicationem et unitatem prædicantes carnis et spiritus. Quemadmodum enim qui est a terra panis percipiens invocationem Dei, jam non communis panis est, sed Eucharistia ex duabus rebus constans, terrena et cœlesti : sic et corpora nostra percipientia Eucharistiam, jam non sunt corruptibilia, spem resurrectionis habentia.

S. Irenæus, *Contra hæres.*, lib. v. — Quemadmodum lignum vitis depositum in terra, suo fructificat tempore, et granum tritici decidens in terram, et dissolutum, multiplex surgit per Spiritum Dei qui continet omnia : quæ deinde per sapientiam in usum hominibus, veniunt et percipientia verbum Dei Eucharistia fiunt, quod est corpus et sanguis Christi : sic et nostra corpora ex ea nutrita et reposita in terram, et resoluta in ea, resurgent in suo tempore : Verbo Dei resurrectionem eis donante, in gloriam Dei Patris.

Idem, l. iv, c. 34. — Quomodo autem constabit eis, cum panem, in quo gratiæ factæ sint, corpus esse Domini sui, et calicem sanguinis ejus, si non ipsum fabricatoris mundi filium dicant, id est, verbum ejus, per quod lignum fructificat, defluunt fontes, et dat primum quidem fenum, post deinde spicam, deinde plenum triticum in spica. Quomodo autem rursus dicunt carnem in corruptionem devenire, et non percipere vitam, quæ a corpore Domini et sanguine alitur? Ergo aut sententiam mutent, aut abstineant offerendo, quæ prædicta sunt. Nostra autem consonans est sententia Eucharistiæ, et Eucharistia rursus confirmat sententiam nostram. Offerimus enim ei, quæ suut ejus congruenter, communicationem et unitatem prædicantes carnis et spiritus. Quemadmodum enim qui est a terra panis percipiens vocationem Dei, jam non communis panis est, sed Eucharistia, ex duabus rebus constans, terrena et cœlesti : sic et corpora nostra percipientia Eucharistiam, jam non sunt corruptibilia, spem resurrectionis habentia. Offerimus autem ei non quasi indigenti, sed gratias agentes donationi ejus, et sanctificantes creaturam.

Idem, l. v *adv. hæres. Valentin. et simil.* — Vani sunt omni modo, qui universam dispositionem contemnunt, et carnis salutem negant, et regenerationem ejus spernunt, dicentes non eam capacem esse incorruptibilitatis. Sic autem secundum hæc videlicet, nec Dominus sanguine suo redemit nos, neque calix Eucharistiæ communicati sanguinis ejus, neque *panis, quem frangimus, communicatio corporis ejus est.* (*I Cor.* x, 16.) Sanguis enim non est, nisi a venis et carnibus, et a reliqua, quæ est secundum hominem, substantia, qua vere factum verbum Dei sanguine suo redemit nos. Quemadmodum et Apostolus ejus ait : *In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, et remissionem peccatorum.* (*Ephes.* i, 7.) Et *quoniam membra ejus sumus* (*Ephes.* v, 30), et per creaturam nutrimur. Creaturam autem ipse nobis præstat, solem suum oriri facions, et pluens, quemadmodum vult; eum calicem, qui est creatura, suum corpus confirmavit, ex quo nostra auget corpora. Quando ergo et mistus calix, et factus panis percipit verbum Dei, fit Eucharistia sanguinis et corporis Christi, ex quibus augetur et consistit carnis nostræ substantia. Quomodo carnem negant capacem esse donationis Dei, qui est vita æterna, quæ sanguine et corpore Christi nutritur, et membrum ejus, quemadmodum et Apostolus ait in ea, quæ est ad *Ephesios Epistola : Quoniam membra sumus corporis ejus, de carne ejus, et de ossibus ejus* (*ibid.*) : non de spiritali aliquo et invisibili homini dicens hæc : *Spiritus enim neque ossa neque carnes habet* (*Luc.* xxiv, 39); sed ea dispositione, quæ est secundum hominem, quæ ex carnibus et nervis et ossibus consistit, quæ de calice, qui est sanguis ejus, nutritur, et de pane, qui est corpus ejus, augetur.

Tertull., *De orat.*, cap. 9. — Plerique non putant sacrificiorum orationibus interveniendum, quod statio solvenda sit accepto corpore Domini. Ergo devotum Deo obsequium Eucharistia resolvit, an magis Deo obligat?

Idem, lib. ii *ad uxor*, cap. 3.— Latebis ne tu cum lectulum, cum corpusculum tuum signas, cum aliquid immundum flatu exspuis, cum etiam per noctem exsurgis oratum, et non magiæ aliquid videberis operari? Non sciet maritus quid secreto ante omnem cibum gustes? Et si sciverit, panem, non illum credit esse, qui dicitur.

Idem, *De corona militis.* — Quæramus an et traditio nisi scripta non debeat recipi? plane negabimus recipiendam, si nulla exempla præjudicent aliarum observationum, quas sine ullius scripturæ instrumento solius traditionis titulo, et exinde consuetudinis patrocinio vindicamus. Ut a baptismo aggrediar; aquam adituri, ibidem, sed et aliquanto prius in Ecclesia, sub antistitis manu, contestamur nos renuntiare diabolo, et pompæ, et angelis ejus. Dehinc ter mergimur, amplius aliquid respondentes, quam Dominus in Evangelio determinavit. — Eucharistiæ sacramentum et in tempore victus, et omnibus mandatum a Domino, etiam antelucanis cœtibus, nec de aliorum manu quam præsidentium sumimus. Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus. Die Dominico jejunium nefas ducimus, vel de geniculis adorare. Eadem immunitate a die Paschæ in Pentecosten usque gaudemus. Calicis, aut panis etiam nostri, aliquid decuti in terram anxie patimur. Ad omnem progressum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quæcunque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus. Harum et aliarum ejusmodi disciplinarum

Digitized by Google

si legem exspostules Scripturarum, nullam invenies. Traditio tibi prætendetur auctrix, consuetudo confirmatrix, et fides observatrix. Rationem traditioni, consuetudini, fidei patrocinaturam, aut ipse perspicies, aut ab aliquo qui perspexerit disces.

ORIGEN., *Commentar. in Matth.*, t. III. — *Et curavit languidos eorum.* (*Matth.* XIV, 14.) Primo quidem observa hunc sanasse ægros, cum panes benedictionis discipulis daturus esset, quos turbis apponerent ut, sanitati restituti, panum benedictionis fierent participes : nec enim qui etiamnum infirmi sunt, panes benedictionis Jesu capere possunt. Sed si quis, cum hæc audire deberet : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat* (*I Cor.* XI, 28), his non obtemperat quidem, sed temere panem Domini, ejusque calicem sumit, imbecillus vel infirmus fit, vel dormiens, ex ea, ut ita dicam, capitis gravedine quam a vi panis contrahit.

D. CYPRIAN., epist. 54 *ad Cornelium.* — Communicatio danda est, ut quos excitamus et hortamur ad prælium, non inermes et nudos relinquamus, sed protectione sanguinis et corporis Christi muniamus : et cum ad hoc fiat Eucharistia, ut possit accipientibus esse tutela : quos tutos esse contra adversarium volumus, munimento Dominicæ saturitatis armemus. — Idoneus non potest esse ad martyrium, qui ab Ecclesia non armatur ad prælium : et mens deficit, quam non recepta Eucharistia erigit et accendit.

1. S. JUSTINUS, phil. et mart., in *apolog.* II, *pro Christian. ad Antonin. Pium.* — Nos autem posteaquam ita abluimus, expiavimusque eum, qui credidit et assensus est, eum ad eos, qui fratres dicuntur, ducimus eum in locum, quo convenerunt precandi causa, contentis animis et pro se et pro eo, qui illustratus est, omnibusque aliis, qui ubique sunt, ut et veritatis discipuli, et re ipsa bonæ sanctæque vitæ cultores, et præceptorum custodes possimus inveniri, ut æternam salutem adipiscamur. Sub finem precum nos inter nos osculo salutamus : deinde ei, qui præpositus est fratribus, panis offertur, et poculum aqua et vino temperatum, quæ cum accepit, laudem et gloriam omnium Parenti Filii Spiritusque sancti nomine tribuit, gratiasque diu agit, quod ab eo his dignus sit habitus : quibus rite perfectis, precibus et gratiarum actioni, populus omnis, qui adest, benedicit, dicens : *Amen.* Amen autem Hebraico sermone idem quod *fiat*, significat. Posteaquam et is, qui præest, gratias egit, et populus omnis benedixit, ii, qui apud nos diaconi dicuntur, dant unicuique eorum, qui adsunt, percipiendum panem, vinum et aquam, quæ cum gratiarum actione consecrata sunt, et ad eos, qui absunt, perferunt. Atque cibus hic apud nos Eucharistia nominatur, qua nemini alii participare licet, nisi ei, qui et vera esse credit quæ nos dicimus, et expiatus et lavacro, quod in remissionem peccatorum regenerationemque datur et ita vivit, ut Christus tradidit. Neque enim hæc communem usitatumque panem, usitata tamque potionem capimus, sed quemadmodum per Dei Verbum homo factus Jesus Christus conservator noster, et carnem et sanguinem pro salute nostra habuit : sic etiam cibum, qui per preces sermonis, quem ab eo accepimus, consecratus est, et quo sanguis carnesque nostræ communione aluntur, Jesu Christi ejus, qui homo factus est, et carnem et sanguinem esse accepimus. Apostoli enim in commentariis suis, quæ Evangelia dicuntur, ita sibi Christum præcepisse tradiderunt, eum *accepto pane, cum gratias egisset*, dixisse : *Hoc facite in memoriam mei, Hoc est corpus meum :* dixisse etiam, accepto poculo, cum egisset gratias : *Hic est sanguis meus* (*Luc.* XXII. 19, 20; *I Cor.* XI, 24; *Matth.* XXVI, 26, 28; *Marc.* XIV, 22, 23), sibique solis dedisse. Nos autem postea deinceps hæc inter nos semper recolimus et admonemus, et qui opes habemus, egentibus omnibus subvenimus, et una semper sumus. In omnibus, quibus utimur Parentem omnium per Filium suum Jesum Christum, Spiritumque sanctum laudamus. Die, qui Solis dicitur omnes, qui in oppidis vel agris morantur, unum in locum conveniunt, commentariaque Apostolorum vel Prophetarum scripta leguntur, quandiu hora patitur : deinde ubi is, qui legit, destitit is, qui præest, admonet et hortatur ut ea, quæ lecta sunt, bona imitemur : tum surgimus omnes et comprecamur, conclusisque nostris precibus panis, jam ut dixi, vinumque et aqua offeruntur, tumque is, qui primum locum tenet, eodem modo preces gratiarumque actionem pro virili mittit, populusque benedicit, dicens, *Amen;* et iis quæ cum gratiarum actione consecrata sunt unusquisque participat, eademque ad eos, qui absunt, diaconis dantur perferenda. Quibus copiæ suppetunt iis, si volunt suo, quisque arbitratu, quod vult largitur : quodque colligitur et cogitur, apud eum, qui præest, reponitur : isque pupillis et viduis usque, quos morbus aliave causa inopes fecit, et iis, qui in vinculis sunt, et hospitibus omninoque omnibus, qui aliqua indigentia premuntur subvenit. Die autem Solis omnes publice convenimus, quod is primus est dies, in quo Deus tenebras et materiam cum mutasset, mundum effecit : et quod eodem die Jesus Christus conservator noster a mortuis excitatus est. Pridie enim Saturni eum in crucem sustulerunt, et postridie Saturni, qui Solis dies est, cum apostolis discipulisque suis apparuisset, hæc illis tradidit, quæ vobis quoque consideranda permittimus.

S. AMBROSIUS, l. IV *de sacram.*, c. 4. — Tu forte dicis : Meus panis est usitatus ; sed panis iste panis est ante verba sacramentorum : ubi accesserit consecratio, de pane fit caro Christi. Hoc igitur astruamus. Quomodo potest qui panis est corpus esse Christi? consecratione. Consecratio igitur quibus verbis est, et cujus sermonibus? Domini Jesu. Nam reliqua omnia, quæ dicuntur, laus Deo defertur : oratione petitur pro populo, pro regibus, pro cæteris : ubi venitur, ut conficiatur venerabile sacramentum, jam non suis sermonibus sacerdos, sed utitur

Digitized by Google

sermonibus Christi. Ergo sermo Christi hoc ter etiam calicem, postquam cœnatum est, conficit sacramentum. Quis sermo Christi? nempe is, quo facta sunt omnia. Jussit Dominus, et factum est cœlum (*Gen.* I, 2. sq.): jussit Dominus, et facta est terra; jussit Dominus, et facta sunt maria; jussit Dominus, et omnis creatura generata est. Vides ergo quam operatorius sit sermo Christi? Si ergo tanta vis est in sermone Domini Jesu, ut inciperent esse quæ non erant: quanto magis operatorius est ut sint quæ erant, et in aliud commutentur? Cœlum non erat, mare non erat, terra non erat. Sed audi dicentem : *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.* (*Psal.* CXLVIII, 5.) Ergo tibi ut respondeam, non erat corpus Christi ante consecrationem; sed post consecrationem dico tibi, quod jam corpus est Christi. Ipse dixit, et factum est: ipse mandavit, et creatum est. Tu ipse eras, sed eras vetus creatura; postequam consecratus es, nova creatura esse cœpisti .Vis scire, quam nova creatura? Omnis, inquit, in Christo nova creatura. Accipe ergo, quemadmodum sermo Christi creaturam omnem mutare consueverit, et mutat, quando vult, instituta naturæ. Quomodo requiris? Accipe, et primo omnium de generatione ejus sumamus exemplum. Consuetudo est, ut non generetur homo, nisi ex viro et muliere, et consuetudine conjugali. Sed quia voluit Dominus, qui hoc elegit sacramentum, et de Spiritu sancto et virgine natus est Christus, hoc est, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Vides ergo quia contra instituta et ordinem homo est natus ex Virgine. Accipe aliud : Urgebatur populus Judæorum ab Ægyptiis interclusus erat mari, divino imperio virga Moyses tetigit aquas, et se unda divisit (*Exod.* XIV, 20, sq.), : non utique secundum suæ naturæ consuetudinem, sed secundum gratiam cœlestis imperii. Accipe aliud : Sitiebat populus, veniebat ad fontem, amarus erat fons Misit lignum sanctus Moyses in fontem et factus est dulcis fons, qui amarus erat(*Exod.* XV, 23, 25), hoc est, mutavit consuetudinem naturæ suæ, accepit dulcedinem gratiæ. Accipe et quartum exemplum : Ceciderat ferrum securis in aquas : quasi ferrum, sua consuetudine demersum est. Misit lignum Eliseus, statim ferrum elevatum est, et aquis supernatavit, utique contra consuetudinem ferri (*IV Reg.* VI, 5). Est enim materies gravior, quam aquarum est elementum. Ex his igitur omnibus non intelligis, quantum operetur sermo cœlestis? Ergo didicisti etc.

S. Ambros., l. IV *de sacram.*, cap. 5. —Vis scire, quia verbis cœlestibus consecratur? Accipe, quæ sunt verba. Dicit sacerdos : « Fac nobis hanc oblationem ascriptam, rationabilem, acceptabilem : »quod est figura corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi. « Qui pridie, quam pateretur, in sanctis manibus suis accepit panem, respexit ad cœlum, ad te, sancte Pater omnipotens, æterne Deus, gratias agens : benedixit, fregit, fractumque apostolis suis et discipulis suis tradidit, dicens : *Accipite et* edite *ex hoc omnes : Hoc est enim corpus meum, quod pro multis confringetur.* (*Matth.* XXVI, 26.) Similiter etiam calicem, postquam cœnatum est, pridie quam pateretur, accepit, respexit ad cœlum, ad te, sancte Pater omnipotens æterne Deus, gratias agens : benedixit, apostolis et discipulis suis tradidit, dicens : *Accipite et bibite ex eo omnes; hic est enim sanguis meus.* » (*Ibid.* 27). Vide singula. Qui pridie, inquit, quam pateretur, in sanctis manibus suis accepit panem. Antequam consecretur panis est : ubi autem verba Christi accesserint, corpus est Christi. Denique audi dicentem : Accipite et edite ex eo omnes · *hoc est enim corpus meum.* Et ante verba Christi, calix est vini et aquæ plenus. Ubi verba Christi operata fuerint, ibi sanguis efficitur, qui plebem redemit. Ergo videte quantis generibus potens est sermo Christi, universa convertere. Deinde ipse Dominus Jesus testificatur nobis quod corpus suum accipiamus et sanguinem. Nunquid debemus de ejus fide et testificatione dubitare? Jam redi mecum ad propositionem meam. Magnum quidem et venerabile, quod manna Judæis pluit e cœlo. Sed intellige : Quid est amplius? manna de cœlo, an corpus Christi? Corpus Christi utique, qui auctor est cœli. Deinde manna qui manducavit, mortuus est. Qui manducaverit hoc corpus, fiet ei remissio peccatorum et non morietur in æternum.

Idem, *De myster.*, t. II. — Si vere *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), et vere nos Verbum carnem cibo Dominico sumimus; quomodo non naturaliter manere in nobis existimandus est, qui et naturam carnis nostræ jam inseparabilem sibi homo natus assumpsit, et naturam carnis suæ ad naturam æternitatis sub sacramento nobis communicandæ carnis admiscuit? Ita enim omnes unum sumus; quia et in Christo Pater est, et Christus in nobis est. Quisquis ergo naturaliter Patrem in Christo negabit, neget prius non naturaliter vel se in Christo, vel Christum sibi inesse, quia in Christo Pater et Christus in nobis, unum in his esse nos faciunt. Si vere igitur carnem corporis nostri Christus assumpsit, et vere homo ille, quia ex Maria natus fuit, Christus est, nosque vere sub mysterio carnem corporis sui sumimus; (et per hoc unum erimus, quia Pater in eo est et ille in nobis :) quomodo voluntatis unitas asseritur, cum naturalis per sacramentum proprietas perfectæ sacramentum sit unitatis?

Idem, *ibid.* — Forte dicas : Aliud video, quomodo tu mihi asseris quod Christi corpus accipiam? Et hoc nobis adhuc superest ut probemus. Quantis igitur utimur exemplis? Probemus non hoc esse quod natura formavit, sed quod benedictio consecravit; majoremque vim esse benedictionis quam naturæ : quia benedictione etiam natura ipsa mutatur. Virgam tenebat Moyses, projecit eam, et facta est serpens. Rursus prehendit caudam serpentis, et in virgæ naturam revertit. Vides igitur prophetica gratia bis mutatam esse naturam et serpentis et

Digitized by Google

virgæ? Currebant Ægypti flumina puro aquarum meatu, subito de fontium venis sanguis cœpit erumpere, et non erat potus in fluviis. Rursus a prophetæ prece cruor cessavit fluminum, aquarum natura remeavit. — Quod si tantum valuit humana benedictio, ut naturam converteret; quid dicimus de ipsa consecratione divina, ubi verba ipsa Domini Salvatoris operantur? Nam sacramentum istud quod accipis, Christi sermone conficitur. Quod si tantum valuit sermo Eliæ, ut ignem de cœlo deponeret; non valebit Christi sermo ut species mutet elementorum? De totius mundi operibus legisti: *Quia ipse dixit et facta sunt*, etc. (*Psal.* CXLVIII, 5). Sermo ergo Christi qui potuit ex nihilo facere quod non erat, non potest ea quæ sunt, in id mutare quod non erant? Non enim minus est novas rebus dare, quam mutare naturas.

S. Ambr. *De myst.*, t. II. — Sed quid argumentis utimur? Suis utamur exemplis, incarnationisque exemplo instruamus mysterii veritatem. Nunquid naturæ usus præcessit, cum Jesus Dominus ex Maria nasceretur?—Liquet quod præter naturæ ordinem virgo generavit. Et hoc quod conficimus corpus, ex virgine est: quid hic quæris naturæ ordinem in Christi corpore, cum præter naturam sit ipse Dominus Jesus partus ex Virgine? Vera utique caro Christi, quæ crucifixa est, quæ sepulta est, vere ergo carnis illius sacramentum est. Ipse clamat Dominus Jesus: *Hoc est corpus meum.* (*Matth.* XXVI, 26.) Ante benedictionem verborum cœlestium alia species nominatur; post consecrationem corpus significatur. Ipse dicit, sanguinem suum. Ante consecrationem aliud dicitur, post consecrationem sanguis nuncupatur. Et tu dicis: Amen, hoc est verum est. Quod os loquitur, mens interna fateatur: quod sermo sonat, affectus sentiat.

S. Cyrillus Hieros., *Catech. mystag.* 4. — Cum Christus affirmat de pane: *Hoc est corpus meum* (*Matth.* XXVI, 26), quis deinceps audeat dubitare? Ac eodem quoque dicente: *Hic est sanguis meus* (*ibid.*), quis dubitet et dicat non esse illius sanguinem? Aquam mutavit in vinum quod est sanguini propinquum in Cana Galilææ, sola voluntate; et non erit dignus cui credamus quod vinum in sanguinem transmutarit? Si enim ad nuptias corporeas invitatus, stupendum miraculum operatus est; an non multo magis corpus et sanguinem suum filiis sponsi dedisse illum confitebimur? Quare cum omni certitudine corpus et sanguinem Christi sumamus? Nam sub specie panis datur tibi corpus, et sub specie vini datur sanguis: ut sumpto corpore et sanguine Christi efficiaris ei comparticeps corporis et sanguinis: sic Christophori erimus, hoc est *Christum ferentes*, cum ejus corpus et sanguinem in membra nostra receperimus; et ut beatus Petrus dicit, *divinæ naturæ consortes* efficiemur. (*II Petr.* I, 4.) Ne consideres tanquam panem nudum et vinum nudum; corpus enim est et sanguis Christi, secundum ipsius Domini verba. Quamvis enim sensus hoc tibi suggerit, tamen fides te confirmet, ne ex gustu rem judices quin potius habeas ex fide pro certissimo, ita ut nulla subeat dubitatio esse tibi donata corpus et sanguinem.

16. Idem, *ibid.* — Sub specie panis datur tibi corpus, et sub specie vini datur sanguis, ut sumpto corpore et sanguine Christi, efficiaris et comparticeps corporis et sanguinis. Χριστοφόροι γινόμεθα: sic *Christophori erimus*, hoc est *Christum ferentes*, cum ejus corpus et sanguinem in membra nostra receperimus: atque ita, ut B. Petrus dicit, *divinæ naturæ consortes* efficiemur. (*II Petr.* I, 4.)

S. Cyrillus Alex., l. IV *in Joan.*, c. 16. — Mannæ alimentum non æternam vitam, sed breve famis remedium afferebat. Non ergo erat cibus verus, id est, panis de cœlo. Sanctum vero Christi corpus, ad immortalitatem et vitam æternam nutriens cibus est; ita inquit: Sed aquam illi ex petra biberunt. Quid igitur inde lucrati sunt, qui mortui fuerunt? non erat igitur potus ille verus, sed verus potus est sanguis Christi, quo radicitus mors evertitur atque destruitur. Non enim hominis simpliciter sanguis est, sed ejus, qui naturali vitæ conjunctus, vita effectus est. Propterea corpus et membra Christi sumus: quia per hanc benedictionem mysterii ipsum Filium Dei suscipimus.

Idem, *ibid.*, c. 17.—Quoniam res ardua est, et fide magis, quam alio modo recipitur: ideo multis atque variis modis mirabilem ejus utilitatem exponit, fundamentum et basim fidem esse confirmans. *Qui manducat*, inquit, *carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in illo.* (*Joan.* VI, 57.) Sicuti enim, si quis liquefactæ ceræ aliam ceram infuderit, alteram cum altera per totum commisceat necesse est: si quis autem carnem et sanguinem Domini recipit, cum ipso ita conjungatur, ut Christus in ipso, et ipse in Christo inveniatur. Simile quodammodo apud Matthæum comperies: *Simile est*, inquit, *regnum cœlorum fermento, quod acceptum abscondit mulier in farinæ satis tribus.* (*Matth.* XIII, 33.) Quid igitur femina sit, et quæ satorum trinitas, aut omnino satum quid sit, loco suo dicetur; nunc autem de fermento solum dicamus. Sicut parum, ut Paulus ait, fermenti totam massam fermentat (*I Cor.* V, 6); sic parvula benedictio totum hominem in se ipsum attrahit, et sua gratia replet: et hoc modo in nobis Christus manet, et nos in Christo. Vere enim totum fermentum in totam massam pertransit.

Idem, l. X *in Joan.*, c. 13. — Non tamen negamus, recta nos fide, charitateque sincera Christo spiritaliter conjungi. Sed nullam nobis conjunctionis rationem secundum carnem cum illo esse, id profecto pernegamus, idque a divinis Scripturis omnino alienum dicimus. Quis enim dubitavit Christum etiam sic vitem esse, nos vero palmites (*Joan.* XV, 5), qui vitam inde nobis acquirimus? audi Paulum dicentem: *Quia omnes unum corpus sumus in Christo. Quia*

Digitized by Google

etsi multi sumus, unum tamen in eo sumus. Omnes enim uno pane participamus. (*I Cor.* x, 17.) An fortassis putat (adversarius Christi) ignotam nobis mysticæ benedictionis virtutem esse? Quæ cum in nobis fiat, nonne corporaliter quoque facit communicatione carnis Christi, Christum in nobis habitare? cur enim membra fidelium membra Christi sunt? *Nescitis*, inquit, *quia membra vestra, membra sunt Christi? membra igitur Christi, meretricis faciam membra? absit!* (*I Cor.* VI, 15.) Salvator etiam : *Qui manducat carnem meam*, ait, *et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo.* (*Joan.* VI, 57.) Unde considerandum est, non habitudine solum, quæ per charitatem intelligitur, Christum in nobis esse, verum etiam et participatione naturali. Nam quemadmodum si quis igne liquefactam ceram, alii cereæ similiter liquefactæ ita miscuerit, ut unum quid ex utrisque factum videatur : sic communicatione corporis et sanguinis Christi ipse in nobis est, et nos in ipso. Non poterat enim aliter corruptibilis hæc natura corporis ad incorruptibilitatem et vitam traduci, nisi naturalis vitæ corpus ei conjungeretur. Non credis mihi hæc dicenti : Christo (obsecro te) fidem præbe. *Amen, amen*, inquit, *dico vobis, nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis sanguinem ejus, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, habet vitam æternam, et ego suscitabo eum in novissimo die.* (*Ibid.* 54, 55.) Audis aperte clamantem non habituros vitam, nisi sanguinem ejus biberimus, et carnem manducaverimus. In vobis autem ipsis dicit, id est in corpore vestro. Vita autem jure ipsa vitæ caro intelligi potest : hæc enim nos in novissimo die suscitat. Et quomodo, dicere non gravabor. Caro vitæ facta Unigeniti caro, ad virtutem vitæ traducta est : non potest igitur morte superari. Propterea in nobis facta, interitum a nobis expellit. Non enim abest ab ea unigenitus Dei Filius. Unde quia unus est cum carne sua. *Ego*, inquit, *suscitabo eum*. Cur igitur secundum carnem palmites nos dici pernegat? Annon convenienter dici potest, vitem humanitatem ejus esse, et nos palmites propter identitatem naturæ? ejusdem enim naturæ vitis et palmites sunt. Ita et spiritaliter et corporaliter nos palmites, et Christus vitis est.

S. Greg. Nyss., *Catech. orat.*, t. III. — Quoniam homo est duplex, ut qui sit compositus ac contemperatus ex anima et corpore, necesse est ut qui servantur, per utrumque attingant eum qui ducit ad vitam. Ergo anima quidem cum ipso contemperata per fidem, hinc salutis habet occasionem. — Corpus autem alio modo venit ad participationem et contemperationem ejus quod dat salutem. Quomodo enim qui venenum sumpserunt dolo et ex insidiis, alio medicamento exstinguunt vim quæ affert interitum. Oportet autem sicut exitiale, ita etiam salutare medicamentum admitti intra viscera hominis, ut per illa distribuatur in universum corpus virtus ejus quod fert opem. Ita enim id gustaverimus quod nostram dissolvit naturam, rursus necesse est ut opus habeamus eo quod cogit, ac conciliat id quod erat dissolutum : ut cum intra nos fuerit hoc salutare medicamentum, veneni damnum, quod corpori fuerat inditum, per contrariam repellat affectionem. Quid hoc ergo est? Nihil aliud quam illud corpus, quod et morte ostensum fuit esse potentius, et nostræ vitæ fuit initium. Quomodo enim parum fermenti, ut dicit Apostolus (*I Cor.* v, 6), sibi assimilat totam conspersionem, ita corpus a Deo morte affectum, cum fuerit intra nostrum, totum ad se transmutat et transfert. Quomodo enim cum quod est exitiale, mistum fuerit cum sano, quidquid est contemperatum, simul redditur inutile ; ita etiam corpus immortale cum fuerit intra eum qui sumpsit, universum quoque transmutat in suam naturam. Sed fieri non potest ut sit aliquid aliter intra corpus, nisi per esum et potionem misceatur visceribus. Necesse est ergo eo modo quo natura potest, Spiritus vivificam suscipere virtutem.

Idem, *ibid.* — Cum autem solum illud corpus quod Deum suscepit, hanc gratiam acceperit, ostensum sit autem aliter fieri non posse, ut nostrum corpus sit in immortalitate, nisi per communionem cum immortali factum sit particeps incorruptionis ; oportet considerare quomodo fieri potuerit, ut unum illud corpus, quod tam multis fidelium millibus in universo orbe terrarum semper distribuitur, totum per partem sit in unoquoque, et ipsum in se totum maneat. Ut ergo fides ad id quod est consequens aspiciens, de sensu proposito nullam habeat dubitationem, oportet nostram orationem paulisper immorari in naturali corporis consideratione. Quis enim nescit quod nostri corporis natura, ipsa per se non habet vitam in quadam propria corporis substantia, sed per quamdam affluentem ei virtutem, et seipsam continet, et manet in essentia, perpetua motione ad se attrahens id quod deest, et repellens id quod est supervacaneum. — Manifestatum verbum propterea se admiscuit interitui obnoxiæ hominum naturæ, ut communione divinitatis simul etiam deificetur humanitas : ea de causa per suæ gratiæ dispensationem se per carnem inserit omnibus credentibus, commistus et contemperatus corporibus credentium, quibus substantia est ex pane et vino, ut unione cum eo quod est immortale, sit etiam homo particeps incorruptionis. Hæc autem dat, virtute benedictionis in illud, transelementata eorum quæ apparent natura.

S. Hilarius Pictav., l. VIII *de Trinitate*, t. II. — Non est humano aut sæculi sensu in Dei rebus loquendum. — Quæ scripta sunt, legamus, et quæ legerimus intelligamus, et tunc perfectæ fidei officio fungemur. De naturali enim in nobis Christi veritate quæ dicimus, nisi ab eo didicimus, stulte atque impie dicimus. Ipse enim ait : *Caro mea vere est esca, et sanguis meus vere est potus. Qui edit carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo.* (*Joan.* VI, 56, 57.)

Digitized by Google

De veritate carnis et sanguinis non relictus est ambigendi locus : nunc enim et ipsius Domini professione, et fide nostra vere caro est et vere sanguis est. Et hæc accepta atque hausta id efficiunt, ut et nos in Christo, et Christus in nobis sit. Anne hoc veritas non est? Contingat plane his verum non esse, qui Christum Jesum verum esse Deum denegant. Est ergo in nobis ipse per carnem, et sumus in eo; dum secum, hoc quod nos sumus in Deo est. — Perfectæ autem hujus unitatis sacramentum docuerat dicens : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo per Patrem : et qui manducaverit meam carnem, et ipse vivet propter me.* (*Ibid.* 58.) Vivit ergo per Patrem : et quo modo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem ejus vivimus.

S. Basil. Mag., l. 1 *de bapt.*, t. II. — Qui edit et bibit, — rationem vero memoriæ obedientiæ Domini usque ad mortem, juxta doctrinam Apostoli non adimplet, — is nihil capit utilitatis, juxta sententiam Domini qui dixit : *Caro non prodest quidquam.* (*Joan.* VI, 64.)— Quod si is qui fratri propter cibum molestiam creat, a charitate excidit, sine qua et donorum etiam magnorum et justificationum opera nihil prosunt, quid quis dixerit de eo qui otiose inutiliterque corpus edere, et sanguinem Domini nostri Jesu Christi bibere non veretur, ob idque amplius Spiritum sanctum contristat, quique citra constringentem charitatem, — edere ac bibere audet? Oportet igitur qui ad corpus et sanguinem Christi in recordationem illius, qui pro nobis mortuus est et resurrexit, accedit, eum non ab omni solum carnis et spiritus inquinamento purum esse, ut ne in judicium edat et bibat, sed efficaciter etiam memoriam illius qui pro nobis mortuus est ac resurrexit, exprimere in eo, quod mortificatus est peccato, mundoque, et sibiipsi, vivat autem Deo in Christo Jesu Domino nostro.

S. Ephrem., in hymno 37, *de virginitate.* — Corpus ejus nova ratione nostris corporibus immistum est. Ipsius quoque sanguis purissimus, in venas nostras diffusus, — totus ipse nos totos pervasit. Et quia Ecclesiam suam dilexit nimis, non illi dedit æmulæ ejus, hoc est Synagogæ, manna, sed ipse panis vitæ factus est illi ut ipsum comederet.

Idem, *De dignitate mysteriorum.* — Cœlum, et terra, et mare, et omnia quæ in eis sunt, tremunt ac se inclinant : tu autem imprudenter accedis? Angeli mundi cum tremore ministrant, faciemque obtegentes non audent respicere : at tu immundus cum sis et impœnitens ac imprudens, non contremiscis? hominibus quidem te rite Eucharistiam sumere fidem facis; sed cordium scrutatori quid dices? Declina igitur a malo, frater, defle et ablue vas tuum quod peccatis contaminasti, firmumque habe non amplius peccandi propositum, et sanaberis. Deus enim pœnitentium Deus est.

S. Greg. Naz., orat. 45, t. I. — Lex fulcientem baculum tibi præscribit necubi animo titubes, dum Dei sanguinem, et passionem, et mortem audis, ac dum Dei patronus atque defensor videri cupis, impie corruas. Quin potius, sine pudore ac dubitatione corpus ede, sanguinem bibe, si modo vitæ desiderio teneris, nec sermonibus de carne fidem abrogans, nec ad eos qui de passione habentur, impingens. Innixus sta, firmus et stabilis, atque ita comparatus, ut nulla in re quatiaris ab adversariis, nec verborum lepore atque illecebris abripiaris.

S. Chrysost., hom. 60 *ad pop. Antioch.*, et 83 *in Matth.* — Credamus ubique Deo, nec repugnemus ei, etiam si sensui et cogitationi nostræ absurdum esse videatur, quod dicit : superet et sensum et rationem nostram sermo ipsius : quod in omnibus et præcipue in mysteriis faciamus, non illa, quæ ante nos jacent, solummodo adspicientes, sed verba quoque ejus tenentes. Nam verbis ejus defraudari non possumus, sensus vero noster deceptu facillimus est : illa falsa esse non possunt, hic sæpius atque sæpius fallitur : quoniam ergo ille dixit: *Hoc est corpus meum* (*Matth.* XXVI, 26, 28; *Marc.* XIV, 22, 23; *Luc.* XXII, 19, 20; *I Cor.* XI, 24), nulla teneamur ambiguitate, sed credamus, et oculis intellectus id perspiciamus. Nihil enim sensibile traditum nobis a Christo, sed rebus quidem sensibilibus : omnia vero, quæ tradidit, insensibilia sunt. Sic et in baptismo per aquam, quæ res sensibilis est, donum illud conceditur : quod autem in ea conficitur, regeneratio scilicet ac renovatio, intelligibile quiddam est; nam si tu incorporeus esses, nude ipsa dona incorporea tradidisset tibi; quoniam vero corpori conjuncta est anima tua, in sensibilibus intelligenda tibi traduntur. O quot modo dicunt : Vellem formam et speciem ejus, vellem vestimenta ipsa, vellem calceamenta videre! Ipsum igitur vides, ipsum tangis, ipsum comedis. Vestimenta ejus desideras videre, ipse vero se ipsum tibi tradit, non ut videas solum, verum etiam, ut tangas et in te habeas. Et paulo post : Veniat in mentem tibi, quo sis honore honoratus, qua mensa fruaris. Ea namque re nos alimur, quam angeli videntes, tremunt, nec absque pavore propter fulgorem, qui inde resilit, adspicere possunt, et nos in unam cum illo massam reducimur. Christi corpus unum, et caro una facti sumus. *Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?* (*Psal.* CV, 2.) Quis pastor unquam membris suis oves suas nutrivit? Multæ matres post partum aliis nutricibus infantes dederunt, quod ipse facere noluit, sed proprio corpore nos alit, et sibi conjungit atque conglutinat. Consideremus autem, ex nostra generatus est substantia : sed nihil hoc, inquies, ad omnes pertinet. Imo ad omnes. Nam si ad naturam nostram descendit, patet, quoniam ad omnes; quod si ad omnes, et ad unumquemque profecto. Sed quomodo non omnes inde lucrum consecuti sunt, inquies? Id certe non illius causa, qui maxi-

Digitized by Google

me noc optat, accidit; sed eorum culpa, qui eum suscipere nolunt. Singulis enim fidelibus per hoc mysterium se conjungit; et quos peperit, non alii nutriendos tradit, sed ipse studiosissime alit, hac etiam re tibi persuadens carnem illam tuam assumpsisse; tanta igitur charitate atque honore affecti, non torpeamus. Non videtis, quanta infantes animi alacritate mamillas arripiunt? qua pressione papillis infigunt labia? Non minore cupiditate nos quoque ad hanc mensam, et ad hujus calicis spiritalem accedamus papillam; imo vero majore desiderio quasi lactentes pueri, gratiam spiritus sugamus; unus sit nobis dolor, una mœstitia, si hoc alimento spiritali privamur.

S. Chrysost., hom. 45 *in Joan.*, et 61 *ad pop. Antioch.* — Ut autem non solum per dilectionem, sed re ipsa in illam carnem convertamur; per cibum id efficitur, quem nobis largitus est. Cum enim suum in nos amorem indicare vellet, per corpus suum se nobis commiscuit, et in unum nobiscum redegit, ut corpus cum capite uniretur. Hoc enim amantium maxime est. Hoc Job significabat de servis, a quibus maxime amabatur, qui suum amorem præ se ferentes dicebant : *Quis daret nobis, ut ejus carnibus impleremur?* (*Job* xxxi, 31.) Quod Christus fecit, ut majori nos charitate adstringeret, et ut suum in nos ostenderet desiderium, non se tantum videri permittens desiderantibus, sed et tangi et manducari, et dentes carni suæ infigi, et desiderio sui omnes impleri. *Et post paululum :* Parentes sæpenumero liberos suos aliis alendos dederunt, ego autem mea carne alo, me vobis exhibeo, omnibus faveo, omnibus optimam de futuris spem præbeo. Qui in hac vita ita se nobis exhibet, multo magis in futura. Vester ego frater esse volui, et communicavi carnem propter vos et sanguinem; et per quæ vobis conjunctus sum, ea rursus vobis exhibui. Hic sanguis facit, ut imago in nobis regia floreat; hic sanguis pulchritudinem atque nobilitatem animæ, quam semper irrigat et nutrit, languescere non sinit. Sanguis enim a cibo non fit repente, sed prius aliud quiddam; hic quam primum irrigat animam, eamque vi quadam magna imbuit. Hic mysticus sanguis dæmones procul pellit, angelos et angelorum Dominum ad nos allicit. Dæmones enim cum Dominicum sanguinem in nobis vident, in fugam vertuntur, angeli autem concurrunt. Hic sanguis effusus, universum abluit orbem terrarum, de quo multa Paulus ad Hebræos prosecutus est. Hic sanguis abdita et Sancta sanctorum purgabat. (*Exod.* xii, 22.) Quod si ejus figura tantam habuit vim in templo Hebræorum, in media Ægypto liminibus aspersus, longe magis veritas.

Idem, hom. 2 *ad pop. Antioch.* — Tanquam maximam hæreditatem Eliseus meloten suscepit : etenim vere maxima fuit hæreditas, omni auro pretiosior. Et erat posthac duplex Elias ille, et erat sursum Elias, et deorsum Elias. Novi quod justum illum beatum putatis, et velletis quisque esse, ut ille. Quid igitur, si vobis demonstravero quid aliud, quod illo multo majus omnes sacris mysteriis imbuti recepimus? Elias nempe meloten discipulo reliquit. Filius autem Dei ascendens, suam nobis carnem dimisit; sed Elias quidem exutus, Christus autem et nobis reliquit, et ipsam habens ascendit; ne igitur animo concidamus, neque lamentemur, neque temporum difficultatem timeamus. Qui enim sanguinem suum pro nobis effundere non recusavit, et carnem suam, et rursum ipsum sanguinem nobis communicavit, nihil pro salute nostra recusabit.

Idem, hom. 1 *de proditione Judæ*, t. II. — Tempus demum est ad horrendam hanc mensam accedendi. — Adest Christus, et nunc is, qui mensam illam apparavit, hic ipse hanc nunc exornat. Non enim homo est, qui facit ut proposita efficiantur corpus et sanguis Christi, sed ipse Christus qui pro nobis crucifixus est. Figuram implens stat sacerdos verba illa proferens : virtus autem et gratia Dei est : *Hoc est corpus meum* (*Matth.* xxvi, 26), inquit. Hoc verbum transformat ea quæ proposita sunt. At quemadmodum vox illa : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* i, 28), semel quidem prolata est, omni vero tempore naturæ nostræ vim præbet ad filiorum procreationem; ita et vox hæc semel prolata in Ecclesiis ad unamquamque mensam, ab illo ad hodiernum usque tempus, et usque ad adventum ejus, sacrificium perfectum efficit.

Idem, hom. 24 *in Epist. I ad Cor.*, tom. X. — *Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est?* (*I Cor.* x, 16.) Valde fideliter dixit et terribiliter; hoc enim vult significare. Hoc, quod in calice est, illud ipsum est quod ex latere fluxit, et illius sumus participes. Calicem autem benedictionis vocavit, quia illum præ manibus habentes, sic ipsum celebramus admirantes, terrore perculsi de ineffabili dono, benedicentes quod ipsum effuderit, et non solum effuderit, sed etiam eum ipsum nobis omnibus impertierit.

Idem, *ibid.* — Hoc corpus in præsepi jacens reveriti sunt magi; -- tu vero non in præsepe respicis, sed in altare. — Neque vides tantum, sed et tangis; nec tangis tantum, sed etiam comedis, et eo accepto, domum reverteris. Absterge igitur animam, præpara mentem ad horum mysteriorum perceptionem. Etenim si regis filius cum ornatu, purpura et diademate concreditus tibi esset gestandus, omnia quæ sunt in terra abjecisses. Nunc autem non filium regis, sed ipsum Dei Filium unigenitum accipiens, non exhorrescis!

Idem, *ibid.* — Accedamus cum fervore ad illum, et cum ardenti charitate, ut ne subeamus supplicium. Quanto enim majora beneficia acceperimus, tanto magis puniemur, cum beneficiis indigni apparebimus. Excitemus itaque nos ipsos et horreamus, et multo

Digitized by Google

majorem quam barbari illi (*Magi*) pietatem exhibeamus, ut non temere et inconsiderate accedentes ignem in caput nostrum congeramus. Hæc autem dico, non ut ne accedamus, sed ne temere accedamus. Sicut enim temere accedere periculum est; sic his mysticis cœnis non communicare, fames est et mors. Hæc enim mensa nervi animæ nostræ, mentis vinculum, fiduciæ causa, spes, salus, lux, vita est. Si cum hoc sacrificio, illo abierimus, cum fiducia sacra illa vestibula adibimus, quasi quibusdam aureis armis instructi undique.

S. Chrysost., homil. 3 *in Epist. ad Ephes.*, t. II.— Considera, quæso, adest mensa regia, adsunt angeli ministrantes, adest rex ipse, et tu stas oscitans? Vestes tibi sunt sordidæ, et nulla a te hujus habetur ratio? At sunt mundæ: accumbe ergo, et participa. Venit quotidie ut videat accumbentes, omnes alloquitur: et nunc in vestra dicit conscientia: Amici, quomodo hic statis non habentes vestem nuptialem? (*Matth.* xxii, 12.)

Idem, *De sacerdotio*, l. II, t. I. — Cum videris Dominum immolatum, et jacentem, et sacerdotem sacrificio incumbentem, ac precantem, omnesque pretioso illo sanguine rubentes; an putas te adhuc cum hominibus et in terra esse? Annon potius in cœlos translatus, omnique carnali cogitatione eliminata, nudo animo, menteque pura, quæ in cœlis sunt circumspicis? O miraculum! O Dei benignitatem! Qui cum Patre sursum sedet, illa hora omnium manibus tenetur, seseque volentibus dat complectendum et accipiendum. Illud autem omnes faciunt oculis fidei. Num tibi hæc contemptu digna videntur? An hujusmodi esse, ut possit quispiam adversus ea extolli? Visne et sanctimoniæ illius excellentiam ex alio miraculo perspicere? Etiam mihi ob oculos depinge, immensamque circumfusam turbam, et hostiam lapidibus impositam; atque omnes alios in quiete et magno silentio stantes, solum vero Prophetam precantem: tum repente flammam ex cœlis in sacrificium injectam. (*III Reg.* xviii.) Admiranda sunt hæc, omnique stupore plena. Illinc te transfer ad ea quæ nunc peraguntur, ac non mira tantum videbis, sed omnem stuporem superantia. Stat enim sacerdos, non ignem gestans, sed Spiritum sanctum: preces multo tempore fundit, non ut fax demissa cœlitus, apposita consumat, sed ut gratia in sacrificium delapsa, per illud omnium animos inflammet, et argento igne purgato splendidiores exhibeat.

S. Hieron., quæst. 2 *ad Hedib.* — Nos audiamus panem quem fregit Dominus, deditque discipulis suis esse corpus Domini Salvatoris, ipso dicente ad eos: *Accipite et comedite, hoc est corpus meum.* (*Matth.* xxvi, 26.) Nec Moyses dedit nobis panem verum, sed Dominus Jesus, ipse conviva et convivium, ipse comedens et qui comeditur. Illius bibimus sanguinem, et quotidie in sacrificiis ejus de genimine vitis veræ novum vinum bibimus in regno Patris, nequaquam in vetustate litteræ, sed in novitate Spiritus; cantantes canticum novum, quod nemo potest cantare nisi in regno Ecclesiæ quod regnum Patris est.

S. August., serm. 57 *in Matth.* vi, *de oratione Dom.*, t. V, c. 334. — Quando panem petimus, ibi omnia accepimus. Norunt etiam spiritalem alimoniam fideles, quam et vos scituri estis, accepturi de altare Dei. Panis erit et ipse quotidianus, huic vitæ necessarius. Nunquid enim Eucharistiam accepturi sumus, cum ad ipsum Christum venerimus, et cum illo in æternum regnare cœperimus? Ergo Eucharistia panis noster quotidianus est, sed sic accipiamus illum, ut non solum ventre, sed et mente reficiamur. Virtus enim ipsa quæ ibi intelligitur, unitas est, ut redacti in corpus ejus, effecti membra ejus, simus quod accipimus. Tunc erit vere panis noster quotidianus.

Idem, *in psal.* lxxxviii, in ea verba: *Et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.*— Quid habemus adorare? Scabellum pedum ejus. Suppedaneum dicitur scabellum. Quod dicunt Græci ὑποπόδιον dixerunt Latini *scabellum*: et alii dixerunt *suppedaneum*. Sed videte, fratres, quid nos jubeat adorare. Alio loco Scriptura dicit: *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum.* (*Isa.* lxvi, 1.) Ergo terram nos jubet adorare, quia dixit alio loco, quod sit scabellum pedum Dei? Et quomodo adorabimus terram, cum dicat aperte Scriptura: *Dominum Deum tuum adorabis* (*Matth.* iv, 10; *Deut.* vi, 15), et hic dicit: *Adorate scabellum pedum ejus?* Exponens autem mihi, quid sit scabellum pedum ejus, dicit: Terra autem scabellum pedum meorum. Anceps factus sum, timeo adorare terram, ne damnet me, qui fecit cœlum et terram. Rursum timeo non adorare scabellum pedum Domini mei, quia psalmus mihi dicit: *Adorate scabellum pedum ejus*. Quæro, quid sit scabellum pedum ejus, et dicit mihi Scriptura: *Terra scabellum pedum meorum*. Fluctuans converto me ad Christum, quia ipsum quæro hic, et invenio quomodo sine impietate adoretur terra, sine impietate adoretur scabellum pedum ejus. Suscepit enim de terra terram, qui caro de terra est, et de carne Mariæ carnem accepit. Et quia in ipsa carne hic ambulavit, et ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit: nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit, inventum est, quemadmodum adoretur tale scabellum pedum Domini, et non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando. Nunquid autem caro vivificat? Ipse Dominus dixit, cum de ipsa commendatione ejusdem terræ loqueretur: *Spiritus est, qui vivificat, caro autem nihil prodest.* (*Joan.* vi, 63.) Ideo et ad terram quamlibet cum te inclinas atque prosternis, non quasi terram intuearis, sed illum sanctum, cujus pedum scabellum est, quod adoras: propter ipsum enim adoras: ideo et hic subjecit: *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.*

Idem, *in psal.* xxi, exposit. 1. — Manducaverunt corpus humilitatis Domini sui

Digitized by Google

etiam divites terræ, nec sicut pauperes saturati sunt usque ad imitationem, sed tamen adoraverunt.

S. August., epist. 120 *ad Honorat.*, c. 27. — *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ.* (*Psal.* xxi, 30.) Divites terræ, superbos intelligere debemus, si recte superius pauperes humiles intelligebamus, de quibus in Evangelio Dominus dicit : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* (*Matth.* v, 3.) Neque enim frustra ita distincti sunt, ut de pauperibus supra diceretur : *Edent pauperes et saturabuntur.* (*Psal.* xxi, 27.) Hic vero : *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ.* Et ipsi quippe adducti sunt ad mensam Christi, et accipiunt de corpore et sanguine ejus ; sed adorant tantum, non etiam saturantur, quoniam non imitantur. Manducantes enim pauperem, dedignantur esse pauperes : quia *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus.* (*I Petr.* ii, 21.) Verumtamen quod : *humiliavit semetipsum, factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* ii, 8), aspernantur divites, et similia perpeti respuunt, timore, non magnitudine : infirmitate ergo, non sanitate. Sed quia ergo *Deus excitavit eum a mortuis, et donavit ei nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu flectatur omne genu cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Ibid.* 9, 10), fama celsitudinis ejus, et gloria nominis ejus in Ecclesia usquequaque diffusa, permoti et ipsi veniunt ad mensam, manducant et adorant, non tamen saturantur, quia non esuriunt et sitiunt justitiam.

Theophylactus, *in Marc.* xiv. — *Hoc est corpus meum ;* hoc, inquam, quod sumitis. Non enim figura et exemplar quoddam Dominici corporis panis est, sed in illud ipsum convertitur corpus Christi. Dominus enim dicit : *Panis, quem ego dabo, caro mea est* (*Joan.* vi, 52) : non dixit, figura est carnis meæ ; sed, *caro mea est.* Et iterum : *Nisi ederitis carnem Filii hominis.* (*Ibid.* 54.) Et quomodo, inquis, caro non videtur ? O homo, propter nostram infirmitatem istud fit. Quia enim panis quidem et vinum ex his sunt, quibus assuevimus, ea non abhorremus : sanguinem vero propositum et carnem videntes, non ferremus, sed abhorreremus : idcirco misericors Deus nostræ infirmitati condescendens, speciem quidem panis et vini servat, in virtutem autem carnis et sanguinis transelementat. Sanguinem vero novi testamenti dixit, opponendo veteri. Habebat enim et vetus testamentum sanguinem, quo aspergebantur et populus et liber legis. (*Exod.* xxiv, 8.)

Idem, *In Matth.* xxvi. — Porro dicens : *Hoc est corpus meum*, ostendit quod ipsum corpus Domini est panis, qui sanctificatur in altario, et non respondens figura : Non enim dixit : Hoc est figura, sed : *Hoc est corpus meum.* Ineffabili enim operatione transformatur, etiamsi vobis videatur panis : quoniam infirmi sumus, et abhorremus crudas carnes comedere, maxime hominis carnem : et ideo panis quidem apparet, sed revera caro est. Et accepto poculo, gratiis actis, dedit illis, dicens : *Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus, qui est novi testamenti, qui pro multis effunditur in remissionem peccatorum.* (*Matth.* xxvi, 27, 28.) Sicut vetus testamentum immolationem habebat et sanguinem, ita et novum testamentum sanguinem habet ac immolationem.

S. Leo Mag., serm. 93, tom. I. — Tunc et sacrificii oblatio munda est, et misericordiæ sancta largitio quando ii qui ista dependunt quod operantur intelligunt ; nam dicente Domino : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis* (*Joan.* vi, 54), etc. Sic sacræ mensæ communicari debetis, ut nihil prorsus de veritate corporis Christi et sanguinis ambigatis. Hoc enim ore sumitur, quod fide creditur : et frustra ab illis *amen* respondetur, a quibus contra id quod accipitur, disputatur.

S. Gregor. Mag., *Lib. pastor.*, cap. 58 et 59. — Hæc singulariter victima ab æterno interitu animam salvat, quæ illam nobis mortem Unigeniti per mysterium reparat, qui licet *resurgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* vi, 9), tamen in semetipso vivens immortaliter atque incorruptibiliter, pro nobis iterum in hoc mysterio sacræ oblationis immolatur. Ejus quippe ibi corpus sumitur, ejus caro in populi salutem partitur, ejus sanguis jam non in manus infidelium, sed in ora fidelium funditur. — Necesse est ut, cum hæc agimus, nosmetipsos Deo in cordis contritione mactemus, quia qui Passionis Dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus. Tunc ergo vere pro nobis hostia erit Deo, cum nosmetipsos hostiam fecerimus. Sed studendum nobis est ut etiam post orationis tempora, in quantum Deo largiente possumus, in ipso animum suo pondere et vigore servemus, ne post cogitatio fluxa dissolvat, ne vana menti lætitia subrepat, et lucrum compunctionis anima per incuriam fluxæ cogitationis perdat.

S. Damascenus, l. iv *orthod. fid.*, c. 14. — Si igitur verbum *Dei vivens est, et efficax* (*Hebr.* iv, 12), et *omnia quæcunque voluit Dominus fecit* (*Psal.* cxiii, 3) ; si dixit : *Fiat lux, et facta est : fiat firmamentum, et factum est* (*Gen.* i, 3, 4) : si *verbo Dei cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* xxxii, 6) : si cœlum et terra, aqua, ignis et aer, et omnis ornatus eorum, verbo Domini perfecta sunt, et homo ipse ubique divulgatum animal : si volens ipse Deus Verbum, factus est homo (*Joan.* i, 14), et ex sanctæ virginis purissimis et illibatissimis sanguinibus in se ipso sine semine carnem sustentavit, non potest panem sui ipsius corpus facere, et vinum et aquam sanguinem ?

S. Bernard., *Serm. in fest. S. Martini*, tom. I. — Neque enim est quod causemur nostro huic negatam tempori, sive eam quæ ad Patres veteris testamenti facta est, apparitionem ; sive eam quæ apostolis exhibita est, præsentiam carnis ejus. Siquidem fide-

Digitized by Google

liter considerantibus neutram deesse liquebit. ADEST ENIM NOBIS ETIAM NUNC CARNIS IPSIUS VERA SUBSTANTIA, haud dubium sane quin in sacramento.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Nicæno, gen. I, *sub Silvestro I, an.* 325., *edit. Arabicæ.* — 63. Procurator, et cum eo alii habeant curam loci in quo sancta Eucharistia servatur.

Ex conc. Cæsaraug., sub Damaso, an. 381. — 3. Eucharistiæ gratiam si quis probatur acceptam, in Ecclesia non sumpsisse, anathema sit.

Ex conc. Carthag. III, *sub Siricio, an.* 397. — 6. Placuit ut corporibus defunctorum Eucharistia non detur, dictum est enim a Domino: *Accipite et edite*, cadavera autem, nec accipere possunt nec edere. — 24. Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur quam ipse Dominus tradidit, hoc est panis et vinum aquæ mistum, nec amplius in sacrificiis offeratur quam de uvis et frumentis. — 29. Ut sacramenta altaris nonnisi à jejunis hominibus celebrentur excepto uno die anniversario quo Cœna Domini celebratur, nam si aliquorum pomeridiano tempore, defunctorum commendatio facienda est, solis orationibus fiat, si illi qui faciunt jam pransi inveniantur.

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anastasio, an.* 398. — 77. Pœnitentes qui in infirmitate sunt, viaticum accipiant.

Ex conc. Tolet. I, *sub Anastasio, an.* 400. — 14. Si quis acceptam a sacerdote Eucharistiam non sumpserit, velut sacrilegus propellatur.

Ex conc. Arausic. I, *sub Leone I, an.* 441. — 17. Admistionem Eucharistiæ simul consecrandam censuimus, alias cum capsa et calix inferendus, et admixtione Eucharistiæ consecrandus.

Ex conc. Arelat. III, *sub Joanne I, an.* 514, *secundum Gratianum.* — 6. Qui non bene custodierit sacrificium; et mus, vel aliquod aliud animal comederit illud, quadraginta dies pœniteat; qui autem perdiderit illud in ecclesia, aut pars ejus ceciderit, et non inventa fuerit, triginta dies pœniteat.

Ex conc. Aurelian. IV, *sub Vigilio, an.* 545. — 4. Nullus in oblatione sacri calicis, nisi quod ex fructu vineæ speratur, aqua mistum offerre præsumat.

Ex conc. Turon. II, *sub Joanne III, an.* 570. — 3. Ut corpus Domini in altari, non in imaginario ordine (id est inter sacras imagines in altari poni solitas) sed sub crucis titulo componatur.

Ex conc. Antissiodor., sub Gregorio I, an. 590. — 36. Non licet mulieri nuda manu eucharistiam accipere. — 42. Unaquæque mulier quando communicat, dominicale suum habeat, quod si qua non habuerit, usque in alium diem Dominicum non communicet.

Ex conc. Tolet. II, *sub Adeodato, an.* 675. — 11. Quicunque aut de fidelium, vel de infidelium numero corpus Domini absque inevitabili infirmitate projecerit, si fidelis est perpetua communione privetur, si infidelis et verberibus subdatur, et perpetuo exsilio relegetur, quod si horum quilibet hujusmodi excessus digna pœnitentiæ satisfactione defleverit, post quinquennium licebit illum communioni pristinæ reformari.

Ex conc. Tolet. XVI, *sub Sergio, an.* 693. — 6. Non aliter panis in altari Domini sacerdotali benedictione sanctificandus proponatur, nisi integer et nitidus, qui ex studio fuerit præparatus, neque grande aliquid, sed modica tantum oblata, secundum quod ecclesiastica consuetudo retentat, cujus reliquiæ, aut ad conservandum modico loculo, absque aliqua injuria facilius conserventur, aut si ad consumendum fuerit necessarium, non ventrem illius qui sumpserit gravis sarciminis onere premat, nec quod in digestionem vadat, sed animam alimonia spirituali reficiat.

Ex conc. Nicæno II, *œcum.* VII, *sub Adrian., an.* 787, *act.* 6, *t.* III. — Nemo unquam sanctorum apostolorum, qui tubæ sunt Spiritus sancti, aut gloriosorum Patrum nostrorum, incruentum nostrum sacrificium in memoriam passionis Christi Domini Dei nostri, et totius suæ dispensationis factum, imaginem corporis illius dixerit. Nam is, qui accepit a Domino, sic non dicit aut contletur, sed audiunt eum sic dicentem evangelice : *Nisi comederitis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non intrabitis*, etc., *et qui manducat*, etc. (*Joan.* VI, 54.) Et cum accepisset panem et gratias egisset, *fregit et dedit discipulis suis, et dixit : Accipite et edite : Hoc est corpus meum.* (*Matth.* XXVI, 26.) Et accepto calice cum gratias egisset, etc. Non autem dixit : Sumite, edite imaginem corporis mei. Quin etiam Paulus divinus apostolus, e sacris Domini verbis hauriens dixit : *Ego accepi a Domino, quod et tradidi*, etc. (*I Cor.* II, 23.) Legas, quousque voles, nunquam invenies, neque Dominum, neque apostolos, neque Patres, incruentum illud sacrificium, quod a sacerdote offertur, imaginem dixisse, verum ipsum corpus et ipsum sanguinem. Attamen ante sanctificationis consecrationem quibusdam patribus pie sane visum est, ἀντίτυπον, hoc est, exemplar similis formæ nominare, quorum de numero Eustathius, constans is propugnator orthodoxæ fidei, et Arianicæ insaniæ expugnator clarus, item Basilius ejusdem superstitionis averruncator : qui apertam et planam rectorum et probatorum dogmatum viam docentes, uno ore et spiritu loquuntur : hic quidem, exponens dictum illud in *Proverbiis* Salomonis : *Edite meum panem et bibite vinum, quod commiscui vobis* (*Prov.* IX, 5), hæc inquit : Per panem et vinum ἀντίτυπα membrorum corporalium Christi prædicat. Ille vero ex eodem fonte hauriens, ut omnes sacerdotii mystæ cognoscunt, in precatione divinæ anaphoræ (ita Græci missæ partem vocant) sic alibi legit : Confidentes tuo sacro altari

Digitized by Google

appropinquamus, et proponentes ἀντίτυπα sancti corporis et sanguinis Christi tui, te precamur et invocamus. Et quæ deinceps sequuntur, sententiam Patris amplius confirmant, quod ante sanctificationem ἀντίτυπα vocaverint : post consecrationem autem, corpus Domini et sanguinen Christi, atque ita esse creduntur. Sed generosi isti, sacrarum imaginum cupientes contemplationem obscurare, aliam scilicet imaginem introduxerunt, quæ sane non imago est, sed corpus et sanguis. Verum vafritia et improbitate confusi, falso sophismate se ipsos subvertunt, hanc sacram oblationem positione fieri dicentes. Verum quemadmodum istud dicere, aperta insania est : sic et imaginem asserere corpus et cruorem Domini, ejusdem est dementiæ. Et præter id, quod est singularis ruditatis opus, impietatem quoque admistam habet.

Ex definit. contra Berengarium qui damnatus est a S. Leone IX, in conciliis Romano 1050, *et Vercellensi* 1050; *a Victore II, in Florentina synodo* 1055; *a Nicolao II, in Romana* 1059; *a S. Gregorio VI in duobus conciliis Romanis* 1078 *et* 1079. *In hac postrema hanc formulam subscribere compulsus est, postquam pluries vel judices deluserat, vel ad vomitum redierat.* — Ego Berengarius corde credo et ore confiteor, panem et vinum, quæ ponuntur in altario, per mysterium sacræ orationis et verba nostri Redemptoris substantialiter converti in veram et propriam ac vivificatricem carnem et sanguinem Domini nostri Jesu Christi et post consecrationem esse verum Christi corpus, quod natum est de Virgine et quod pro salute mundi oblatum in cruce pependit, et quod sedet ad dexteram Patris, et verum sanguinem Christi, qui de latere ejus effusus est, non tantum per signum et virtutem sacramenti, sed in proprietate naturæ et veritate substantiæ, sicut in hoc brevi continetur et ego legi et vos intelligitis. Sic credo, nec contra hanc fidem ulterius docebo. Sic me Deus adjuvet et hæc sancta Dei evangelia.

Ex conc. Claramont., sub Urbano II, an. 1095. — 28. Ne quis communicet de altari, nisi corpus separatim et sanguinem similiter sumat, nisi per necessitatem et cautelam (idque ob recentem damnatam hæresim Berengarianam, quæ unam tantum speciem satis esse impleri figuram aiebat).

Ex conc. Londin., sub Alex. III, an. 1175. — 15. Ne quis quasi pro complemento communioni intinctam alicui Eucharistiam tradat.

Lucii III decretum contra Albigenses, an. 1182, *l.* v *Decr., tit.* 7, *c.* 9. — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, vel de baptismate, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuunt, quam sacrosancta Romana Ecclesia prædicat et observat; et generaliter quoscunque eadem Romana Ecclesia vel singuli episcopi per diœceses suas cum consilio clericorum, vel clerici ipsi, sede vacante, cum consilio, si oportuerit, vicinorum episcoporum, hæreticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis innodamus.

Professio fidei Michaeli Palæologo a Clemente IV proposita, an. 1267 *et ab ipso in conc. œcum. Lugdun. Gregor. X oblata, an.* 1274. — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptisma, de quo dictum est supra, aliud est sacramentum confirmationis quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est pœnitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctio. Sacramentum eucharistiæ ex azymo conficit eadem Romana Ecclesia, tenens et docens, quod in ipso sacramento panis vere transsubstantiatur in corpus, et vinum in sanguinem Domini nostri Jesu Christi.

Honorii III decretum, de materia Eucharistiæ, pro Suecis, an. 122, *l.* III *Decr. tit.*, 41, *c.* 13. — Perniciosus in tuis partibus inolevit abusus, videlicet, quod in majori quantitate de aqua ponitur in sacrificio quam de vino : cum secundum rationabilem consuetudinem Ecclesiæ generalis plus in ipso sit de vino quam de aqua ponendum. Ideoque fraternitati tuæ mandamus, quatenus id non facias, nec in tua provincia fieri patiaris.

Ex conc. Eborac., sub Cœlest. III, an. 1194. — 1. Minister altaris sit certus quod panis, et vinum, et aqua in sacrificio ponantur, nec sine ministro litterato celebretur, provideatur etiam ut in pyxide munda et honesta hostia reservetur, singulisque Dominicis diebus renovetur.

Ex conc. Londin., sub Innocent. III, an. 1200. — 2. Reponatur Eucharistia in pyxide munda et honesta, et in pyxide munda et honesta deferatur ad ægrum linteo mundo superposito, et lucerna præcedente ac cruce, renovetur quoque hostia ipsa singulis Dominicis diebus.

Professio fidei præscripta Waldensib. ad Eccle. reducibus ab Innocentio III, an. 1210. — Sacramenta quoque quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad Eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata.... In sacrificio eucharistiæ, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum sanguinem Domini nostri Jesu Christi firmiter et indubitanter, corde puro credimus, et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote; quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti.

Digitized by Google

Innocent. III Decret. c. 8. — In quadam nostra decretali epistola asseris te legisse, illud fuisse nefarium opinari, quod quidam dicere præsumpserunt, in sacramento videlicet Eucharistiæ aquam in phlegma converti: nam de latere Christi non aquam, sed humorem aquaticum mentiuntur exiisse. Licet autem hoc magnos et authenticos viros sensisse recenseas, quorum opinionem dictis et scriptis hactenus secutus, ex quo tamen nos in contrarium sentimus, nostræ compelleris sententiæ consentire... Nam si non fuisset aqua, sed phlegma, quod de latere Salvatoris exivit, ille qui vidit et testimonium veritati perhibuit, profecto non aquam, sed phlegma dixisset... Restat igitur, ut qualiscunque fuerit illa aqua, sive naturalis, sive miraculosa, sive de novo divina virtute creata, sive de componentibus ex parte aliqua resoluta, procul dubio vera fuit.

Ex conc. Lateran., univers. XII, *sub Innocent. III, an.* 1215. — 2. In cunctis ecclesiis Chrisma et Eucharistia sub fideli custodia, clavibus adhibitis, conserventur. — 1. Una est fidelium universalis Ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur, in qua idem ipse sacerdos et sacrificium Jesus Christus, cujus corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem potestate divina, ut ad perficiendum mysterium unitatis, accipiamus ipsi de suo, quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest conficere, nisi sacerdos, qui fuerit rite ordinatus secundum claves Ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis et eorum successoribus Jesus Christus.

Ex conc. Herbip., sub Honorio IV, an. 1287. — 8. Sanctissimum corpus Christi cum ad infirmos vel ad mulieres vicinas partui, extra corpus ecclesiæ, deportatur, presbyter indutus superpelliceo cum stola circa collum portet, nisi loci distantia, et temporis qualitas secus exposcat, clericus vero præcedens cum campanella et lumine tintinnando, et obviantes donec sacerdos transeat genuflectant, et dicant devote ter ad minus orationem Dominicam cum salutatione angelica, nos enim tam sacerdoti quam clerico deportantibus, et singulis vere pœnitentibus et confessis genuflectentibus, et orationes prædictas dicentibus, decem dies de injuncta sibi pœnitentia relaxamus.

Decret. pro Jacobitis, sive *Bulla Eugenii IV* Cantate Domino, *an.* 1433. — Verum quia in suprascripto decreto Armenorum non est explicata forma verborum, quibus in consecratione corporis et sanguinis Domini sacrosancta Romana Ecclesia, apostolorum doctrina et auctoritate firmata, semper uti consueverat, illam præsentibus duximus inserendam. In consecratione corporis hac utitur forma verborum : *Hoc est enim corpus meum;* sanguinis vero : *Hic est enim calix sanguinis mei, novi et æterni testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* (*Matth.* XXVI, 27, 28.) Panis vero triticeus, in quo sacramentum conficitur, an eo die, an antea coctus sit, nihil omnino refert; dummodo enim panis substantia maneat, nullatenus dubitandum est, quin post præfata verba consecrationis corporis a sacerdote cum intentione conficiendi prolata, mox in verum Christi corpus transsubstantietur.

Decret. pro Armenis in bulla Eugenii IV, Exsultate Domino, *an.* 1432. — Tertium est eucharistiæ sacramentum, cujus materia est panis triticeus, et vinum de vite, cui ante consecrationem aqua modicissima admisceri debet. Aqua autem ideo admiscetur, quoniam juxta testimonia sanctorum Patrum ac doctorum Ecclesiæ pridem in disputatione exhibita, creditur, ipsum Dominum, in vino aqua permisto, hoc instituisse sacramentum : deinde, quia hoc convenit Dominicæ Passionis repræsentationi. Inquit enim beatus Alexander papa quintus a beato Petro : « In sacramentorum oblationibus, quæ intra missarum solemnia Domino offeruntur, panis tantum et vinum aqua permistum in sacrificium offerantur. Non enim debet in calicem Domini aut vinum solum, aut aqua sola offerri, sed utrumque permistum : quia utrumque, id est sanguis et aqua, ex latere Christi profluxisse legitur. Tum etiam, quod convenit ad significandum hujus sacramenti effectum qui est unio populi christiani ad Christum. Aqua enim populum significat, secundum illud Apocalypsis : *Aquæ multæ populi multi.* » (*Apoc.* XVII, 15.) Et Julius Papa secundus post beatum Sylvestrum, ait : « Calix Dominicus juxta canonum præceptum, vino et aqua permixtus debet offerri, quia videmus in aqua populum intelligi, in vino vero ostendi sanguinem Christi. Ergo cum in calice vinum et aqua miscetur, Christo populus adunatur, et fidelium plebs ei, in quem credit, copulatur et jungitur. » Cum ergo tam sancta Romana Ecclesia a beatissimis apostolis Petro et Paulo edocta, quam reliquæ omnes Latinorum Græcorumque Ecclesiæ, in quibus omnis sanctitatis et doctrinæ lumina claruerunt, ab initio nascentis Ecclesiæ sic servaverint, et modo servent, inconveniens admodum videtur, ut alia quævis regio ab hac universali et rationabili discrepet observantia. Decernimus igitur ut etiam ipsi Armeni se cum universo orbe christiano conforment : eorumque sacerdotes in calicis oblatione paululum aquæ, prout dictum est, admisceant vino. Forma hujus sacramenti sunt verba Salvatoris, quibus hoc conficit sacramentum : sacerdos enim in persona Christi loquens, hoc conficit sacramentum. Nam ipsorum verborum virtute substantia panis in corpus Christi, et substantia vini in sanguinem convertuntur : ita tamen, quod totus Christus continetur sub specie panis et totus sub specie vini. Sub qualibet quoque parte hostiæ consecratæ et vini consecrati, separatione facta, totus est Christus. Hujus sacramenti effectus, quem in anima operatur digne sumentis, est adunatio hominis ad Christum. Et quia per gratiam homo Christo incorporatur

Digitized by Google

et memoris ejus unitur, consequens est, quod per hoc sacramentum in sumentibus digne gratia augeatur : omnemque effectum, quem materialis cibus et potus, quod vitam agunt corporalem, sustentando, augendo, reparando et delectando, sacramentum hoc quoad vitam operatur spiritualem : in quo, ut inquit Urbanus papa, gratam Salvatoris nostri recensemus memoriam a malo retrahimur, confortamur in bono, et ad virtutum et gratiarum proficimus incrementum.

Error. Joannis de Latone, vivæ vocis oraculo damnati a Gregorio XI, et ejus jussu decreto cardinalium inquisitorum, an. 1371. — 1. Quod si hostia consecrata cadat seu projiciatur in cloacam, lutum seu aliquem turpem locum, quod speciebus remanentibus, sub eis desinit esse corpus Christi et redit substantia panis.

3. Quod si hostia consecrata a justo vel a peccatore sumatur, quod dum species dentibus teritur, Christus ad cœlum rapitur et in ventrem hominis non trajicitur.

Definitio conc. Constant., sess. 13, *de commun., sub utraque specie, confirmatum a Martino V, per bullam* In eminentis., VIII *Kal. Mart.* 1418. — Cum in nonnullis mundi partibus quidam temerarie asserere præsumant, populum christianum debere sacrum eucharistiæ sacramentum sub utraque panis et vini specie suscipere, et non solum sub specie panis, sed etiam sub specie vini populum laicum passim communicent, etiam post cœnam vel alias non jejunum, et communicandum esse pertinaciter asserant contra laudabilem Ecclesiæ consuetudinem rationabiliter approbatam, quam tanquam sacrilegam damnabiliter reprobare conantur : hinc est, quod hoc præsens concilium... declarat, decernit et definit, quod licet Christus post cœnam instituerit, et suis discipulis administraverit sub utraque specie panis et vini hoc venerabile sacramentum, tamen hoc non obstante sacrorum canonum auctoritas laudabilis et approbata consuetudo Ecclesiæ servavit et servat, quod hujusmodi sacramentum, non debet confici post cœnam, neque a fidelibus recipi non jejunis, nisi in casu infirmitatis, aut alterius necessitatis a jure vel Ecclesia concesso vel admisso. Et similiter, quod licet in primitiva Ecclesia hujusmodi sacramentum reciperetur a fidelibus sub utraque specie : tamen hæc consuetudo ad evitandum aliqua pericula et scandala, est rationabiliter introducta, quod a conficientibus sub utraque specie, et a laicis tantummodo sub specie panis suscipiatur, cum firmissime credendum sit et nullatenus dubitandum, integrum Christi corpus et sanguinem tam sub specie panis, quam sub specie vini veraciter contineri, etc. Quapropter dicere quod hanc consuetudinem aut legem observare sit sacrilegum aut illicitum, censeri debet erroneum, et pertinaciter asserentes oppositum præmissorum tanquam hæretici arcendi sunt, et graviter puniendi per diœcesanos locorum, seu officiales eorum aut inquisitores hæreticæ pravitatis, etc.

Articuli Joannis Huss et Wikleff damnati a conc. Constant. et Martino V, per bullam Inter cunctas, VIII *Kal. Martii* 1418. — 1. Substantia panis materialis et similiter substantia vini materialis remanent in sacramento altaris. — 2. Accidentia panis non manent sine subjecto in eodem sacramento. — 3. Christus non est in eodem sacramento identice et realiter propria præsentia corporali.

Eodem decret. Wikleff præscribitur hæc fidei professio. — 16. Utrum credat, quod post consecrationem sacerdotis in sacramento altaris sub velamento panis et vini non sit panis materialis et vinum materiale, sed idem per omnia Christus, qui fuit in cruce passus, et sedet ad dexteram Patris. — 17. Item, utrum credat et asserat, quod facta consecratione per sacerdotem, sub sola specie panis tantum, et præter speciem vini, sit vera caro Christi et sanguis, et anima, et deitas, et totus Christus, ac idem corpus absolute et sub una qualibet illarum specierum singulariter. — 18. Item, utrum credat, quod consuetudo communicandi personas laicales sub specie panis tantum, ab Ecclesia universali observata, et per sacrum concilium Constantiæ approbata, sit servanda sic, quod non liceat eam reprobare, aut sine Ecclesiæ auctoritate pro libito immutare. Et quod dicentes pertinaciter oppositum præmissorum, tanquam hæretici vel sapientes hæresim, sint arcendi et puniendi.

Idem, *In can.* 1. — Si quis negaverit in sanctissimæ Eucharistiæ sacramento contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem, una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, ac proinde totum Christum ; sed dixerit tantummodo esse in eo, ut in signo, vel figura, aut virtute; anathema sit. — *Can.* 8. — Si quis dixerit, Christum in Eucharistia exhibitum, spiritualiter tantum manducari, et non etiam sacramentaliter ac realiter ; anathema sit.

Ex decreto conc. Trident., de SS. Eucharistiæ sacramento, sess. 13, *cap.* 1. — *De reali præsentia Domini nostri Jesu Christi in SS. Eucharistiæ sacramento.* — Principio docet sancta synodus et aperte ac simpliciter profitetur, in almo sanctæ Eucharistiæ sacramento, post panis et vini consecrationem, Dominum nostrum Jesum Christum, verum Deum atque hominem, vere, realiter ac substantialiter sub specie illarum rerum sensibilium contineri; nec enim hæc inter se pugnant, ut ipse Salvator noster semper ad dextram Patris in cœlis assideat, juxta modum existendi naturalem ; et ut multis nihilominus aliis in locis sacramentaliter præsens sua substantia nobis adsit, ea existendi ratione, quam etsi verbis exprimere vix possumus, possibilem tamen esse Deo, cogitatione per fidem illustrata, assequi possumus et constantissime credere debemus : ita enim majores nostri omnes, quotquot in vera Christi Ecclesia fuerunt, qui de sanctissimo hoc sacramento disseruerunt, apertissime professi sunt, hoc tam admirabile sacramentum in ultima cœna Redemptorem

Digitized by Google

nostrum instituisse; cum post panis vinique benedictionem, se suum ipsius corpus illis præbere, ac suum sanguinem disertis ac perspicuis verbis testatus est; quæ verba a sanctis evangelistis commemorata, et a D. Paulo postea repetita, cum propriam illam et apertissimam significationem præ se ferant, secundum quam a Patribus intellecta sunt; indignissimum sane flagitium est, ea a quibusdam contentiosis et pravis hominibus ad fictitios et imaginarios tropos, quibus veritas carnis et sanguinis Christi negatur, contra universum Ecclesiæ sensum detorqueri: quæ tanquam columna et firmamentum veritatis, hæc ab impiis hominibus excogitata commenta, velut Satanica, detestata est, grato semper et memore animo præstantissimum hoc Christi beneficium agnoscens.

Ibid. cap. 2, *de ratione institutionis sanctissimi hujus sacramenti.* — Ergo Salvator noster discessurus ex hoc mundo ad Patrem sacramentum hoc instituit, in quo divitias divini sui erga homines amoris velut effudit, memoriam faciens mirabilium suorum; et in illius sumptione colere nos sui memoriam præcepit; suamque annuntiare mortem, donec ipse ad judicandum mundum veniat. Sumi autem voluit sacramentum hoc, tanquam spiritualem animarum cibum, quo alantur et confortentur viventes vita illius, qui dixit: *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (*Joan.* VI, 58); et tanquam antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur. Pignus præterea id esse voluit futuræ nostræ gloriæ, et perpetuæ felicitatis, ideoque symbolum unius illius corporis, cujus ipse caput existit, cuique nos, tanquam membra, arctissima fidei, spei et charitatis connexione astrictos esse voluit; ut idipsum omnes diceremus, nec essent in nobis schismata.

Cap. 3, *de excellentia SS. Eucharistiæ sacramenti.* — Commune hoc quidem est sanctissimæ Eucharistiæ cum cæteris sacramentis, symbolum esse rei sacræ, et invisibilis gratiæ formam visibilem: verum illud in ea excellens et singulare reperitur, quod reliqua sacramenta tunc primum sanctificandi vim habent, cum quis illis utitur: at in Eucharistia ipse sanctitatis auctor ante usum est: nondum enim Eucharistiam de manu Domini apostoli susceperant, cum vere tamen ipse affirmaret, corpus suum esse, quod præbebat, et semper hæc fides in Ecclesia Dei fuit, statim post consecrationem verum Domini nostri corpus verumque ejus sanguinem sub panis et vini specie una cum ipsius anima et divinitate existere; sed corpus quidem sub specie panis, et sanguinem sub vini specie ex vi verborum: ipsum autem corpus sub specie vini, et sanguinem sub specie panis, animamque sub utraque vi naturalis illius connexionis et concomitantiæ, qua partes Christi Domini, qui jam ex mortuis resurrexit, non amplius moriturus, inter se copulantur: divinitatem porro propter admirabilem illam ejus cum corpore et anima hypostaticam unionem. Quapropter verissimum est tantumdem sub alterutra specie atque sub utraque contineri, totus enim et integer Christus, sub panis specie; et sub quavis ipsius speciei parte, totus item sub vini specie, et sub ejus partibus existit.

Cap. 4, *de transsubstant.* — Quoniam autem Christus redemptor noster, corpus suum id, quod sub specie panis offerebat, vere esse dixit; ideo persuasum semper in Ecclesia Dei fuit, idque nunc denuo sancta hæc synodus declarat, per consecrationem panis et vini conversionem fieri totius substantiæ panis in substantiam corporis Christi Domini nostri, et totius substantiæ vini in substantiam sanguinis ejus, quæ conversio convenienter et proprie a sancta catholica Ecclesia transsubstantiatio est appellata.

Cap. 5, *de cultu et veneratione huic sanctissimo sacramento exhibenda.* — Nullus itaque dubitandi locus relinquitur, quin omnes Christi fideles pro more in catholica Ecclesia semper recepto, latriæ cultum, qui vero Deo debetur, huic sanctissimo sacramento in veneratione exhibeant. Neque enim ideo minus est adorandum, quod fuerit a Christo Domino, ut sumatur, institutum; nam illum eumdem Deum præsentem in eo adesse credimus, quem Pater æternus introducens in orbem terrarum, dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei, quem magi procidentes adoraverunt; quem denique in Galilæa ab apostolis adoratum fuisse, Scriptura testatur. Declarat præterea sancta synodus, pie et religiose admodum in Dei Ecclesiam inductum fuisse hunc morem, ut singulis annis peculiari quodam et festo die præcelsum hoc et venerabile sacramentum singulari veneratione ac solemnitate celebraretur, utque in processionibus reverenter et honorifice illud per vias et loca publica circumferretur. Æquissimum est enim sacros aliquos statutos esse dies, cum Christiani omnes singulari ac rara quadam significatione gratos et memores testentur animos erga communem Dominum et Redemptorem pro tam ineffabili et plane divino beneficio, quo mortis ejus victoria et triumphus repræsentatur. Atque sic quidem oportuit victricem veritatem de mendacio et hæresi triumphum agere; ut ejus adversarii in conspectu tanti splendoris, et in tanta universæ Ecclesiæ lætitia positi, vel debilitati et fracti tabescant, vel pudore affecti et confusi aliquando resipiscant.

Cap. 6, *de asservando Eucharistiæ sacramento et ad infirmos deferendo.* — Consuetudo asservandi in sacrario sanctam Eucharistiam adeo antiqua est, ut eam sæculum etiam Nicæni concilii agnoverit. Porro deferri ipsam sacram Eucharistiam ad infirmos, et hunc usum diligenter in ecclesiis conservari, præterquam quod cum summa æquitate et ratione conjunctum est; tum multis in conciliis præceptum invenitur, et vetustissimo catholicæ Ecclesiæ more est observatum. Quare sancta hæc synodus retinendum omnino salutarem hunc et necessarium morem statuit

Digitized by Google

Cap. 7, *de præparatione, quæ adhibenda est, ut digne quis sacram Eucharistiam percipiat.* — Si non decet ad sacras ullas functiones quempiam accedere, nisi sancte: certe, quo magis sanctitas et divinitas cœlestis hujus sacramenti viro Christiano comperta est, eo diligentius cavere ille debet, ne absque magna reverentia et sanctitate ad id percipiendum accedat, præsertim cum illa plena formidinis verba apud Apostolum legamus: *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.* (*I Cor.* XI, 29.) Quare communicare volenti revocandum est in memoriam ejus præceptum: *Probet se ipsum homo.* (*Ibid.* 28.) Ecclesiastica autem consuetudo declarat eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscius mortalis peccati, quantumvis sibi contritus videatur, absque præmissa sacramentali confessione ad sacram Eucharistiam accedere debeat, quod a Christianis omnibus, etiam ab iis sacerdotibus, quibus ex officio incubuerit celebrare, hæc sancta synodus perpetuo servandum esse decrevit, modo non desit illis copia confessoris; quod si, necessitate urgente, sacerdos absque prævia confessione celebraverit, quam primum confiteatur.

Cap. 8, *de usu admirabilis hujus sacramenti.*— Quoad usum autem, recte et sapienter Patres nostri tres rationes hoc sanctum sacramentum accipiendi distinxerunt; quosdam enim docuerunt sacramentaliter duntaxat id sumere, ut peccatores: alios tantum spiritualiter, illos nimirum, qui voto propositum illum cœlestem panem edentes, fide viva, quæ per dilectionem operatur, fructum ejus et utilitatem sentiunt: tertios porro sacramentaliter simul et spiritualiter; hi autem sunt, qui ita se prius probant et instruunt, ut vestem nuptialem induti ad divinam hanc mensam accedant. In sacramentali autem sumptione semper in Ecclesia Dei mos fuit, ut laici a sacerdotibus communionem acciperent; sacerdotes autem celebrantes seipsos communicarent: qui mos, tanquam ex traditione apostolica descendens, jure ac merito retineri debet. Demum autem paterno affectu admonet sancta synodus, hortatur, rogat et obsecrat per viscera misericordiæ Dei nostri, ut omnes et singuli, qui Christiano nomine censentur, in hoc unitatis signo, in hoc vinculo charitatis, in hoc concordiæ symbolo jam tandem aliquando conveniant et concordent, memoresque tantæ Majestatis, et tam eximii amoris Jesu Christi Domini nostri, qui dilectam animam suam in nostræ salutis pretium, et carnem suam nobis dedit ad manducandum; hæc sacra mysteria corporis et sanguinis ejus, ea fidei constantia et firmitate, ea animi devotione ac pietate et cultu credant et venerentur, ut panem illum supersubstantialem frequenter suscipere possint; et is vere eis sit animæ vita, et perpetua sanitas mentis; cujus vigore confortati ex hujus miseræ peregrinationis itinere ad cœlestem patriam pervenire valeant, eumdem panem angelorum, quem modo sub sacris velaminibus edunt, absque ullo velamine manducaturi.

† *Ex canonibus ejusdem concil. Trid., sess.* 13. — Can. 1. Si quis negaverit in sanctissimæ Eucharistiæ sacramento contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem, una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi ac proinde totum Christum; sed dixerit tantummodo esse in eo, ut in signo, vel figura, aut virtute; anathema sit. — Can. 2. — Si quis dixerit in sacrosancto Eucharistiæ sacramento remanere substantiam panis et vini, una cum corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi, negaveritque mirabilem illam et singularem conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, manentibus duntaxat speciebus panis et vini; quam quidem conversionem Catholica Ecclesia aptissime transsubstantiationem appellat; anathema sit. — Can. 3. Si quis negaverit, in venerabili sacramento Eucharistiæ sub unaquaque specie, et sub singulis cujusque speciei partibus, separatione facta, totum Christum contineri; anathema sit. — Can. 4. Si quis dixerit, peracta consecratione, in admirabili Eucharistiæ sacramento non esse corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi, sed tantum in usu, dum sumitur, non autem ante vel post, et in hostiis seu particulis consecratis, quæ post communionem reservantur vel supersunt, non remanere verum corpus Domini; anathema sit. — Can. 6. Si quis dixerit, in sancto Eucharistiæ sacramento Christum unigenitum Dei Filium non esse cultu latriæ, etiam externo, adorandum, atque ideo nec festiva peculiari celebritate venerandum, neque in processionibus, secundum laudabilem et universalem Ecclesiæ sanctæ ritum et consuetudinem, solemniter circumgestandum, vel non publice, ut adoretur, populo proponendum, et ejus adoratores esse idololatras: anathema sit. — Can. 7. Si quis dixerit, non licere sacram Eucharistiam in sacrario reservari, sed statim post consecrationem astantibus necessario distribuendam: aut non licere, ut illa ad infirmos honorifice deferatur; anathema sit. — Can. 10. Si quis dixerit, non licere sacerdoti celebranti seipsum communicare; anathema sit. — Can. 11. Si quis dixerit, solam fidem esse sufficientem præparationem ad sumendum sanctissimæ Eucharistiæ sacramentum, A. S. Et, ne tantum sacramentum indigne, atque ideo in mortem et condemnationem sumatur, statuit, atque declarat ipsa sancta synodus, illis quos conscientia peccati mortalis gravat quantumcunque etiam se contritos existiment, habita copia confessoris necessario præmittendam esse confessionem sacramentalem. Si quis autem contrarium docere, prædicare, vel pertinaciter asserere, seu etiam publice disputando defendere præsumpserit, eo ipso excommunicatus existat.

· *Ejusdem conc. Trident., doctrina de communione sub utraque specie et parvulorum, sess.* 21. — *Cap.* 1, *laicos et clericos non con-*

Digitized by Google

ficientes, non astringi jure divino ad communionem sub utraque specie.—Itaque sancta ipsa synodus, a Spiritu sancto, qui *spiritus* est *sapientiæ et intellectus spiritus, consilii et pietatis* (*Isa.* XI, 2), edocta, atque ipsius Ecclesiæ judicium et consuetudinem secuta, declarat ac docet, nullo divino præcepto laicos et clericos non conficientes, obligari ad Eucharistiæ sacramentum sub utraque specie sumendum; neque ullo pacto, salva fide, dubitari posse, quin illis alterius speciei communio ad salutem sufficiat. Nam etsi Christus Dominus in ultima cœna venerabile hoc sacramentum in panis et vini speciebus instituit, et apostolis tradidit : non tamen illa institutio et traditio eo tendunt, ut omnes Christi fideles statuto Domini ad utramque speciem accipiendam astringantur. Sed neque ex sermone illo, apud Joannem sexto, recte colligitur, utriusque speciei communionem a Domino præceptam esse : utcunque juxta varias sanctorum Patrum, et doctorum interpretationes intelligatur. Namque qui dixit : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis :* dixit quoque : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum.* Et qui dixit : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam :* dixit etiam : *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* Et denique qui dixit : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo;* dixit nihilominus : *Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.* (*Joan.* VI, 54, et seqq.)

Cap. 3, *totum et integrum Christum ac verum sacramentum sub qualibet specie sumi.* — Insuper declarat, quamvis Redemptor noster, ut antea dictum est, in suprema illa Cœna hoc sacramentum in duabus speciebus instituerit, et apostolis tradiderit, tamen fatendum esse, etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum, verumque sacramentum sumi; ac propterea, quod ad fructum attinet, nulla gratia, necessaria ad salutem, eos defraudari, qui unam speciem solam accipiunt.

Cap. 4, *parvulos non obligari ad communionem sacramentalem.* — Denique eadem sancta synodus docet, parvulos usu rationis carentes, nulla obligari necessitate ad sacramentalem Eucharistiæ communionem : siquidem per baptismi lavacrum regenerati, et Christo incorporati, adeptam jam filiorum Dei gratiam in illa ætate amittere non possunt. Neque ideo tamen damnanda est antiquitas, si eum morem in quibusdam locis aliquando servavit. Ut enim sanctissimi illi Patres sui facti probabilem causam pro illius temporis ratione habuerunt; ita certe eos nulla salutis necessitate id fecisse, sine controversia credendum est.

Can. conc. Trid., de communione sub utraque specie et parvulorum. — Can. 1. Si quis dixerit, ex Dei præcepto, vel necessitate salutis, omnes et singulos Christi fideles utramque speciem sanctissimi Eucharistiæ sacramenti sumere debere; anathema sit. — Can. 2. Si quis dixerit, sanctam Ecclesiam catholicam non justis causis et rationibus adductam fuisse, ut laicos, atque etiam clericos non conficientes, sub panis tantummodo specie communicaret, aut in eo errasse; anathema sit. — Can. 3. Si quis negaverit, totum et integrum Christum, omnium gratiarum fontem et auctorem, sub una panis specie sumi, quia, ut quidam falso asserunt, non secundum ipsius Christi institutionem sub utraque specie sumatur, anathema sit.

Professio fidei Græcis præscripta a Gregorio XIII, per constitut. Dominus noster, *an.* 1575. — Profiteor quoque septem esse vere et proprie sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis necessaria : scilicet baptismum, confirmationem, Eucharistiam, etc.... Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacræ œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit atque præscripsit, ut sequitur : Apostolicas et cætera omnia ut in fidei professione Tridentina. — Item in azymo, sive fermentato pane triticeo corpus Christi veraciter confici, sacerdotesque in altero ipsum Domini corpus conficere debere, unumquemque scilicet juxta suæ Ecclesiæ, sive occidentalis sive orientalis consuetudinem.

Professio fidei Orientalibus præscripta ab Urbano VIII et Bened. XIV, per const. Nuper ad nos, *an.* 1741.—Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodum, et profiteor, quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in Missa verum, proprium et propitiatorium sacrificium, pro vivis et defunctis, atque in sanctissimo Eucharistiæ sacramento, juxta fidem, quæ semper in Ecclesia Dei fuit contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem Catholica Ecclesia aptissime transsubstantiationem appellat et sub unaquaque specie et singulis cujusque speciei partibus, separatione facta, totum Christum contineri.

EUCHARISTIÆ SACRIFICIUM.

[Ex SS. Patribus.]

S. Dionysius Areop., *Hierarch. Eccle.*, cap. 3. — Inspiciamus per singula mysterii sanctissimi ritum, exactissimamque confectionem : et quod spiritaliter signet, indagare pergamus. Itaque pontifex quidem, ubi orationem sanctam supra divinum altare peregit, ex ipso incensum adolere inchoans, omnem

Digitized by Google

phani ambitum circuit. Demum ad sanctum altare iterum rediens, Psalmorum incipit melos, concinentibus secum sacra carmina omnibus ecclesiastici ordinis gradibus : deinde ministrorum officio, sanctarum Scripturarum lectio suo ordine recitatur. Post hæc extra delubrum catechumeni fiunt, et cum ipsis energumeni, et ii quoque, qui in pœnitentia sunt. Manent autem intus soli, qui divina spectare merentur atque percipere. Porro ministrorum alii quidem pro clausis templi foribus astant, alii proprii aliquid muneris agunt. Qui vero ipsius ordinis præcipui sunt, una cum sacerdotibus sanctum panem et benedictionis calicem, sacrosanctis altaribus imponunt, cum ante præcesserit ab omni clero universalis laus atque confessio. Ad hæc venerandus antistes, orationem sanctissimam peragens, pacem sanctam omnibus nuntiat, et cum se mutuo omnes salutaverint, mystica sanctorum recitatio fit. Ubi vero manus tum antistes tum sacerdotes aqua laverunt, pontifex ad medium divini assistit altaris : circumstant autem soli cum sacerdotibus electi, quique ex ministrorum numero. At vero pontifex cum divina munera laude prosecutus fuerit, sacrosancta et augustissima mysteria conficit, et quæ ante laudaverat venerandis operta atque abdita signis, in conspectum agit divinaque munera reverenter ostendens, ad sacram illorum communionem et ipse convertitur, et reliquos, ut communicent, hortatur. Sumpta demum atque omnibus tradita communione divina, gratias referens, finem mysteriis imponit.

S. Irenæus, *Lib. contra hæreses.*, c. 34.— Igitur Ecclesiæ oblatio, quam Dominus docuit offerri in universo mundo, purum sacrificium reputatum est apud Deum, et acceptum est ei, non quod indigeat a nobis sacrificium, sed quoniam is, qui offert, glorificatur ipse in eo, quod offert, si acceptetur munus ejus. *Et post pauca :* Et genus oblationum reprobatum est : oblationes enim et illic, oblationes autem et hic. Sacrificia in populo, sacrificia et in Ecclesia. Sed species immutata est tantum, quippe cum jam non a servis, sed a liberis offeratur. *Et post :* Quoniam igitur cum simplicitate Ecclesia offert, juste munus ejus purum sacrificium apud Deum deputatum est. Oportet enim nos oblationem Deo facere, et in omnibus gratos inveniri fabricatori Deo in sententia pura et fide sine hypocrisi, in spe firma, in dilectione ferventi, primitias earum, quæ sunt ejus creaturarum, offerentes : et hanc oblationem Ecclesia sola puram offert fabricatori, offerens ei cum gratiarum actione ex creatura ejus. *Et post pauca, de oblatione quorumdam hæreticorum loquens, ait :* Quomodo autem constabit eis, eum panem, in quo gratiæ actæ sint, corpus esse Domini sui, et calicem sanguinis ejus, si non ipsum fabricatoris mundi Filium dicant, id est Verbum ejus, per quod lignum fructificat, defluunt fontes : et dat primum quidem fenum : post deinde spicam, deinde plenum triticum in spica. Quomodo autem rursus dicunt, carnem in corruptionem devenire, et non percipere vitam, quæ a corpore Domini et sanguine alitur? Ergo aut sententiam mutent, aut abstineant offerendo, quæ prædicta sunt. Nostra autem consonans est sententia Eucharistiæ, et Eucharistia rursum confirmat sententiam nostram : offerimus enim ei quæ sunt ejus, congruenter communicationem et unitatem prædicantes carnis et spiritus. Quemadmodum enim, qui est a terra panis percipiens vocationem Dei, jam non communis panis est, sed Eucharistia, ex duabus rebus constans, terrena et cœlesti : sic et corpora nostra percipientia Eucharistiam, jam non sunt corruptibilia, spem resurrectionis habentia. Offerimus autem ei, non quasi indigenti, sed gratias agentes donationi ejus, et sanctificantes creaturam.

S. Irenæus, l. iv *adv. hæres.*, c. 32. — Sed et suis discipulis dans consilium, primitias Deo offerre ex suis creaturis, non quasi indigenti, sed ut ipsi nec infructuosi, nec ingrati sint, eum, qui ex creatura panis est, accepit et gratias egit dicens : *Hoc est meum corpus.* (*Matth.* xxvi, 26.) Et calicem similiter, qui est ex ea creatura, quæ est secundum nos, suum sanguinem confessus est, et novi testamenti novam docuit oblationem quam Ecclesia ab apostolis accipiens in universo mundo offert Deo, ei qui alimenta nobis præstat primitias suorum munerum in novo testamento de quo, in duodecim prophetis, Malachias, I, 11, sic præsignificavit : *Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus omnipotens, et sacrificium non accipiam de manibus vestris; quoniam ab ortu solis usque ad occasum nomen meum glorificatur inter gentes, et in omni loco incensum offertur nomini meo et sacrificium purum : quoniam magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus omnipotens;* manifestissime significans per hæc, quoniam prior quidem populus cessavit offerre Deo ; omni autem loco sacrificium offertur ei, et hoc purum, nomen autem ejus glorificatur in gentibus.

S. Ignatius, *In epist. ad Smyrnens.* — Non licet sine episcopo, neque offerre, neque sacrificium immolare, neque Missas celebrare.

S. Justinus, phil. et mart., *In dial. cum Trypho. adv. Judæos.* — Deus ipse testis est, qui ait : In omni loco in gentibus hostias acceptas gratasque immolari. (*Malach.* I, 11.) Neque vero a quoquam hostias Deus accipit, nisi a suis sacerdotibus. Itaque omnia sacrificia, quæ suo nomine facienda Jesus Christus tradidit, id est, in Eucharistia panis et poculi, quæ in omni loco a Christianis fiunt, præoccupatione usus Deus, sibi grata esse testatur. Quæ autem a vobis vestrisque illis sacerdotibus fiunt, improbat his verbis : *Sacrificiaque vestra e manibus vestris non accipiam*, etc. (*Ibid.*)

Tertull., lib. II *ad uxor.* — Non sciet maritus, quid secreto ante omnem cibum gustes, et si sciverit panem, non illum credit esse, qui dicitur. Et hæc ignorans quisque, rationem simpliciter sustinebit, sine

Digitized by Google

gemitu, sine suspicione panis an veneni? Sustinent quidem, sed ut inculcent, etc.

ORIGENES, l. VIII *cont. Celsum.* — Nos, qui rerum omnium Conditori placere studemus, cum precibus et gratiarum pro beneficiis acceptis actione oblatos panes edimus, corpus jam per precationem factos sanctum quoddam et sanctificans, utentes eo cum sano proposito. *Ibidem postea :* Hoc cavemus, ne ingrati erga Deum habeamur. Habemus etiam ejus gratiarum actionis symbolum, panem, qui Eucharistia vocatur.

Idem, hom. 13 *in Exod.* — Volo vos admonere religionis vestræ exemplis : nostis, qui divinis mysteriis interesse consuestis, quomodo, cum suscipitis corpus Domini, cum omni cautela et veneratione servatis, ne ex eo parum quid decidat, ne consecrati muneris aliquid dilabatur. Reos enim vos creditis, et recte creditis, si quid inde per negligentiam decidat. Quod si circa corpus ejus conservandum tanta utimini cautela, et merito utimini : quomodo putatis minoris esse piaculi verbum Dei neglexisse, quam corpus ejus?

S. CYRILLUS Hierosol., *Cateches.* v *mystagog.* — Vidistis diaconum aquam lavandis manibus porrigentem sacerdoti, etc. Deinde clamat diaconus longe post : *Complectimini et osculemini vos invicem :* atque tunc mutuo nos osculo salutamus. Postea clamat sacerdos : *Sursum corda.* Vos deinde respondetis : *Habemus ad Dominum.* Deinde dicit sacerdos : *Gratias agamus Domino.* Ad hæc vos subjicitis : *Dignum et justum est.* Facimus deinde mentionem cœli, et terræ, et maris, solis et lunæ, et siderum ac universæ creaturæ, tam ratione præditæ, quam irrationalis : tam istius, quæ videtur quam illius, quæ sub aspectum nostrum non cadit : angelorum, archangelorum, virtutum, dominationum, principatuum, potestatum, thronorum et cherubim, faciem operientium, quasi diceremus illud Davidis : *Magnificate Dominum mecum.* (*Psal.* XXXIII, 4.) Commemoramus etiam illa cherubim, quæ in Spiritu sancto cernebat Isaias, circumstantia thronum Dei : ac alis quidem duabus faciem velantia, atque dicentia : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth.* (*Isa.* VI, 3.) Propterea enim traditam nobis hanc seraphicam theologiam recitamus, ut in illa cœlesti hymnodia, cum supramundana militia communicemus : atque sic per ejusmodi hymnos nos ipsos sanctificantes, Deum benignissimum oramus, ut super illa proposita, sanctum Spiritum emittat, ut panem quidem faciat corpus Christi, vinum vero sanguinem Christi. Omnino enim, quod attigerit Spiritus sanctus, hoc sanctificatur et transmutatur. Deinde vero postquam confectum est illud spirituale sacrificium, et ille cultus incruentus super ipsa propitiationis hostia, obsecramus Deum, pro communi Ecclesiarum pace, pro tranquillitate mundi, pro regibus, pro militibus, pro sociis, pro ægrotis et afflictis, et in summa pro his omnibus, qui egent auxilio. Indigemus autem omnes. Cum hoc sacrificium offerimus, postea facimus mentionem etiam eorum, qui ante nos obdormierunt. Primum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, ut Deus orationibus illorum et deprecationibus suscipiat preces nostras. Deinde pro defunctis sanctis Patribus et episcopis; denique pro omnibus oramus, qui inter nos vita functi sunt, maximum esse credentes animarum juvamen, pro quibus offertur obsecratio sancti illius et tremendi, quod in altari positum est, sacrificii.

S. CYRILLUS Alex., *In epist. ad Calosyr. episc. Arsinoit.* — Nec dubites, an hoc verum sit, eo manifeste dicente : *Hoc est corpus meum* (*Matth.* XXVI, 26) : sed potius suscipe verba Salvatoris in fide : cum enim sit veritas, non mentitur. Insaniunt igitur dicentes mysticam benedictionem a sanctificatione cessare, si quæ reliquiæ remanserint ejus in diem subsequentem : non enim mutabitur, etc.

Idem, epist. 10 *ad Nestorium.* — Dum unigeniti Filii Dei, hoc est Jesu Christi, mortem secundum carnem et resurrectionem ex mortuis annuntiamus, assumptionemque in cœlos confitemur, incruentum in ecclesiis perficimus cultum, atque ita ad mysticas accedimus benedictiones ac sanctificamur, participes facti sanctæ carnis pretiosique sanguinis Servatoris nostri omnium Jesu Christi, nec ut communem carnem accipimus, etc.

Idem, *In declaratione anathematismi undecimi.* — Sanctum ac vivificum incruentumque in Ecclesiis celebramus sacrificium, non hominis alicujus nobis similis et communis corpus : consimiliter et pretiosum sanguinem esse, quod proponitur, credentes, sed magis tanquam proprium vivificantis Verbi corpus et sanguinem accipimus. Communis enim caro vivificare non potest. Et hoc ipse Servator testatur, dicens : *Caro non prodest quidquam; spiritus est, qui vivificat.* (*Joan.* VI, 64.) Quoniam enim Verbi facta est propria, ob eam causam intelligitur, et est vivifica, sicut Servator dicit : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, etiam ille vivet propter me.* (*Ibid.* 58.) Quia vero Nestorius, et qui cum illo sentiunt, mysterii hujus virtutem temere dissolvunt, propterea, idque valde merito, constitutus est hic anathematismus.

S. BASILIUS Magnus, *In liturgia sua.* — Da, Domine, et pro omnibus nostris peccatis, et populi tui ignorantia, acceptabile et susceptibile fieri sacrificium nostrum in conspectu tuo. *Ibidem :* Suscipe nos appropinquantes sancto altari tuo, secundum multitudinem misericordiæ tuæ, ut simus digni offerre tibi rationabile istud, et absque sanguine sacrificium pro nostris peccatis et populi ignorantia.

Idem, *In epist. ad Cæsariam Patritiam, quæ Græce exstat.* — Illud autem, in persecutionis temporibus necessitate cogi quempiam, non præsente sacerdote aut ministro (id est diacono) communionem propria ma-

Digitized by Google

nu sumere, nequaquam esse grave, supervacaneum est demonstrare, propterea quod longa consuetudine, hoc ipso rerum usu confirmatum est. Omnes enim in eremis solitariam vitam agentes, ubi non est sacerdos, communionem domi servantes, a seipsis communicant. In Alexandria vero et in Ægypto, unusquisque eorum, qui sunt de populo, ut plurimum habet communionem in domo sua. Semel enim sacrificium sacerdote consecrante et distribuente, merito participare et suscipere, credere oportet. Etenim et in Ecclesia sacerdos dat partem, et accipit eam is, qui suscipit cum omni libertate, et ipsam admovet ori propria manu. Idem igitur est virtute, sive unam partem accipiet quisquam a sacerdote, sive plures partes simul.

S. Gregorius Nazianz., 2 *cont. Julian. Apostatam.* — Non amplius ædes nostras sacras sinistre aspicient. Non amplius sanguine detestando, purissimi ac incruenti sacrificii purissima inquinabunt altaria, nec aris sacrilegis inaccessa defœdabunt.

Idem *in carminibus ad Episcopos:*

O sacrificia mittentes incruenta sacerdotes,
O animarum custodes gloriosi, o magni
Figmentum Dei manibus in vestris verentes.

Item *ad Constantinopolis sacerdotes et ipsam urbem:*

O sacrificia mittentes incruenta sacerdotes,
Et magnæ Unitatis cultores in Trinitate.

S. Clemens, Pap. et mart., epist. 2 *ad fratrem Domini.*— De vasis sane sacris ita gerendum est : Altaris palla, cathedra, candelabrum et velum, si fuerint vetustate consumpta, incendio dentur : quoniam non licet ea, quæ in sanctuario fuerint, male tractari, sed incendio universa tradantur. Cineres quoque eorum in baptisterio inferantur, ubi nullus transitum habeat, aut in pariete, aut in fossis pavimentorum jactentur, ne introeuntium pedibus inquinentur. Nemo per ignorantiam clericus palla mortuum credat obvolvendum, aut diaconus scapulas operire velit, quæ fuit in altari, aut certe, quæ data est in mensam Domini. Qui hæc fecerit, vel leviter quasi nihil et negligenter habuerit divina mysteria, diaconus triennio, sexque mensibus a Dominico alienus erit altari, gravi percussus anathemate. Quod si clericum presbyter non commonuerit, decem annis et quinque mensibus excommunicatus sit, propterea quod de Dominicis sacramentis subjecta sibi non commonuerit ministeria, et postea cum grandi humilitate matri reconcilietur Ecclesiæ. Pallas vero et vela, quæ in sanctuarii sordidata fuerint ministerio, diaconi cum humilibus ministris juxta sacrarium lavent, non ejicientes foras a sacrario velamina Dominicæ mensæ, ne forte pulvis Dominici corporis male decidat a sindone foris abluta, et erit hæc operanti peccatum : idcirco intra sacrarium ministris præcipimus, hæc sancta cum diligentia custodire. Sane pelvis nova comparetur, et præter hoc nihil aliud tangat. Sed nec ipsa pelvis velis apponatur lavandis, nisi quæ ad Dominici altaris cultum pertinent. Pallæ altaris solæ in ea laventur, et in alia, vela januarum. De velis autem januarum, cura sit ostiariis ex admonitione majorum, ne quis negligens aut ignarus, ad velum januæ domus Domini, manus incondite tergat ; sed statim coercitus, discat omnis homo, quia velum atrii domus Domini sanctum est.

S. Ambrosius, *In oratione funebri de excessu fratris sui Satyri.* — Quid igitur observantiam ejus erga Dei cultum prædicem? Qui priusquam perfectioribus esset initiatus mysteriis, in naufragio constitutus, cum ea, qua veheretur, navis scopuloso illisa vado, et urgentibus hinc atque inde fluctibus solveretur, non mortem metuens, sed ne vacuus mysterii exiret e vita, quos initiatos esse cognoverat, ab his divinum illud fidelium sacramentum poposcit : non ut curiosos oculos insereret arcanis, sed ut fidei suæ consequeretur auxilium. Etenim ligari fecit in orario, et orarium involvit in collo, atque ita se dejecit in mare, non requirens de navis compage resolutam tabulam, cui supernatans juvaretur, quoniam fidei solius arma quæsierat. Itaque his se tectum atque munitum satis credens, alia auxilia non desideravit. Nec deseruit spes, nec fefellit opinio. Denique primus servatus ex undis, et in portum terrenæ stationis evectus, præsulem suum, cui se crediderat, recognovit : statimque ubi etiam cæteros servulos suos vel ipse liberavit, vel liberatos comperit, negligens facultatum, nec amissa desiderans, Dei ecclesiam requisivit, ut ageret gratias liberatus, et mysteria æterna cognosceret, pronuntians nullum referendæ gratiæ majus esse officium.

Idem, epist. 33 *ad Marcellinam sororem suam, de tradendis basilicis.* — Sequenti die (erat autem Dominica) post lectiones atque tractatum, dimissis catechumenis, symbolum aliquibus competentibus in baptisteriis tradebam basilicæ. Illic nuntiatum est mihi, comperto quod ad Portianam basilicam de palatio decanos misissent, et vela suspenderent, populi partem eo pergere. Ego tamen mansi in munere, missam facere cœpi. Dum offero, raptum cognovi a populo Castulum quemdam, quem presbyterum dicerent Ariani. Hunc autem in platea offenderant transeuntes. Amarissime flere, et orare in ipsa oblatione Deum cœpi, ut subveniret, nec hujus [ne cujus] sanguis in causa Ecclesiæ fieret, certe ut meus sanguis pro salute non solum populi, sed etiam pro ipsis impiis effunderetur. Quid multa? Missis presbyteris et diaconibus, eripui injuriæ virum.

S. Hieronymus, epist. 17 *ad Marcellam, sub nomine Paulæ et Eustochii, ut commigret Bethlehem.* — Recurre ad *Genesim*, et Melchisedech regem Salem, hujus principem invenies civitatis : qui jam tunc in typo Christi panem et vinum obtulit, et mysterium Christianum in Salvatoris sanguine et corpore dedicavit.

Idem, epist. 126 *ad Evagrium.* — Sic et

Digitized by Google

Melchisedech, eo quod Chananæus fuerit, et non de genere Judæorum, in typum præcessisse sacerdotis Filii Dei, de quo dicitur in CIX *psalmo : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* Ordinem autem ejus multis modis interpretantur, quod solus et rex fuerit et sacerdos, et ante circumcisionem functus sacerdotio : ut non gentes ex Judæis, sed Judæi a gentibus sacerdotium acceperint, neque unctus oleo sacerdotali, ut Moysi præcepta constituunt (*Levit.* IX, 5, sq.), sed oleo exsultationis et fidei puritate : neque carnis et sanguinis victimas immolaverit, et brutorum animalium sanguinem dextra susceperit, sed pane et vino simplici puroque sacrificio, Christi dedicaverit sacramentum, et multa alia, quæ epistolæ brevitas non recipit.

S. HIERONYMUS, *In Matth.* XXVI : Postquam typicum Pascha fuerat impletum, et agni carnes cum apostolis comederat : assumit panem, qui confortat cor hominis, et ad verum Paschæ transgreditur sacramentum, ut quomodo in præfiguratione ejus Melchisedech summi Dei sacerdos, panem et vinum offerens fecerat (*Gen.* XIV, 18), ipse quoque veritatem sui corporis et sanguinis repræsentaret.

S. DAMASUS Pont., *In Pontificali de Alexandro Pont. et mart. loquens in ipsius vita, sic ait :* — Hic passionem Domini miscuit in precatione sacerdotum, quando missæ celebrantur. *Deinde de Sixto primo :* Et constituit ut missarum actionem sacerdote incipiente, populus hymnum decantaret : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth* (*Isa.* VI, 3), etc. *Item de Telesphoro :* Hic fecit ut in natali Domini nostri Jesu Christi noctu missæ celebrarentur, cum omni alio tempore ante horæ tertiæ cursum nullus præsumeret missas celebrare, quia ea hora Dominus noster ascendit in crucem, et ut ante sacrificium hymnus diceretur angelicus, hoc est : *Gloria in excelsis Deo* (*Luc.* II, 14.) *Et de Felice primo :* Hic constituit supra sepulcra aut memorias martyrum, missas celebrari.

Idem, epist. 4 *de chorepiscopis :* — Quod vero eis non liceat sacerdotes consecrare, nec diaconos aut subdiaconos, nec virgines, nec altare erigere, nec ungere aut sacrare, etc., nec publice quidem in missa quemquam pœnitentem reconciliare, etc.

S. CYPRIANUS, serm. 5 *de lapsis :* — Et cum quædam arcam suam, in qua Domini sanctum fuit, manibus indignis tentasset aperire, igne inde surgente deterrita est, ne auderet attingere. Et alius, qui et ipse maculatus de sacrificio a sacerdote celebrato, partem cum cæteris ausus est latenter accipere, sanctum Domini edere et contrectare non potuit, cinerem ferre se apertis manibus invenit : documento unius ostensum est Dominum recedere, cum negatur : nec immerentibus ad salutem prodesse, quod sumitur, quando gratia salutaris in cinerem, sanctitate fugiente, mutetur.

Idem, l. II, epist. 3 *ad Cæcil.* — Si Jesus Christus Dominus et Deus noster ipse est summus sacerdos Dei Patris, et sacrificium Patri se ipsum primus obtulit, et hoc fieri in sui commemorationem præcepit, utique ille sacerdos vice Christi vere fungitur, qui id, quod Christus fecit, imitatur : et sacrificium verum et plenum tunc offert in Ecclesia Deo Patri, si sic incipiat offerre secundum quod ipsum Christum videat obtulisse. *Et paulo post :* At enim non mane, sed post cœnam mistum calicem obtulit Dominus. Nunquid ergo Dominicum post cœnam celebrare debemus, ut sic mistum calicem frequentandis Dominicis offeramus? Christum offerre oportebat circa vesperam diei, ut hora ipsa sacrificii ostenderet occasum et vesperam mundi, sicut in *Exodo* scriptum est : Et occident illum omne vulgus Synagogæ *filiorum Israel ad vesperam.* (*Exod.* XII, 6.) Et iterum in *Psalmis : Allevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* (*Psal.* CXL, 2.) Nos autem resurrectionem Domini mane celebramus. Et quia passionis ejus mentionem in sacrificiis omnibus facimus, (passio est enim Domini, sacrificium, quod offerimus) nihil aliud, quam quod ille fecit, facere debemus ; Scriptura enim dicit : *Quotiescunque enim ederetis panem istum, et calicem istum biberitis, mortem Domini annuntiabitis, quoadusque veniat,* (*I Cor.* XI, 26.) Quotiescunque ergo calicem in commemorationem Domini et passionis ejus offerimus, id, quod constat Dominum fecisse, faciamus.

S. AUGUST., l. X *de civit. Dei*, c. 20. — Unde verus ille mediator, in quantum *formam servi accipiens* (*Phil.* II, 7), *mediator effectus est Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5), cum in forma Dei sacrificium cum Patre sumat, cum quo et unus Deus est, tamen in forma servi sacrificium maluit esse, quam sumere, ne vel hac occasione quisquam existimaret, cuilibet sacrificandum esse creaturæ. Per hoc et sacerdos est, ipse offerens, ipse et oblatio. Cujus rei sacramentum quotidianum esse voluit Ecclesiæ sacrificium, cum ipsius corporis ipse sit caput, et ipsius capitis ipsa sit corpus, tam ipsa per ipsum, quam ipse per ipsam suetus offerri. Hujus veri sacrificii multiplicia variaque signa erant sacrificia prisca sanctorum, cum hoc unum per multa figuraretur, tanquam verbis multis res una diceretur, ut sine fastidio multum commendaretur. Huic summo veroque sacrificio cuncta sacrificia falsa cesserunt.

Idem, *In psalm.* XXXIII, concio. 2. — Coram regno Patris sui mutavit vultum suum, et dimisit eum, et abiit : quia erat ibi sacrificium secundum ordinem Aaron, et postea ipse de corpore et sanguine suo instituit sacrificium secundum ordinem Melchisedech.

Idem, epist. 23 *ad Bonifac. episc.* — Nonne semel immolatus est Christus in se ipso, et tamen in sacramento non solum per omnes Paschæ solemnitates, sed omni die populis immolatur, nec utique mentitur, qui interrogatus eum responderit immolari? Si enim sacramenta quamdam similitudinem earum rerum, quarum sacramenta sunt, non ha-

Digitized by Google

berent, omnino sacramenta non essent, etc.

S. August., l. xx *cont. Faust. Manichæ.*, cap. 21. — Quis enim antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari, aliquando dixit : Offerimus tibi, Petre, aut Paulo, aut Cypriane? sed quod offertur, offertur Deo, qui martyres coronavit, apud memorias eorum quos coronavit : ut ex ipsorum locorum admonitione major affectus exsurgat ad acuendam charitatem, et in illos, quos imitari possumus, et in illum quo adjuvante possumus. *Ibidem :* Longe quippe minoris peccati est, ebrium redire [derideri] a martyribus quam vel jejunum sacrificare martyribus. Sacrificare martyribus dixi, non dixi sacrificare Deo in memoriis martyrum : quod frequentissime facimus, illo duntaxat ritu, quo sibi sacrificari Novi Testamenti manifestatione præcepit : quod pertinet ad illum cultum quæ latria dicitur, et uni Deo debetur. Sed quid agam, et tantæ cæcitati istorum hæreticorum quando demonstrabo, quam vim habeat, quod in *Psalmis* canitur; *Sacrificium laudis glorificabit me, et illic via est, ubi ostendam illi salutare meum?* (*Psal.* xlix, 23.) Hujus sacrificii caro et sanguis ante adventum Christi per victimas similitudinum promittebatur : post ascensum Christi per sacramentum memoriæ celebratur.

Idem, ser. 4 *de innocent.* — Quid reverentius, quid honorabilius dici potest, quam sub illa ara requiescere, in qua Deo sacrificium celebratur, in qua offeruntur hostiæ, in qua Dominus est sacerdos, sicut scriptum est : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech?* (*Psal.* cix, 4.) Recte sub altario justorum animæ requiescunt, quia super altare corpus Domini offertur. Nec immerito illic justi vindictam sanguinis postulant, ubi etiam pro peccatoribus Christi sanguis effunditur. Convenienter igitur, et quasi pro quodam consortio ibi martyribus sepultura decreta est, ubi mors Domini quotidie celebratur, sicut ipse ait : « Quotiescunque hæc feceritis, mortem meam annuntiabitis, donec veniam (*I Cor.* xi, 26), » scilicet, ut qui propter mortem ejus mortui fuerant, sub sacramenti ejus mysterio requiescant.

Idem, l. l *homiliar.*, hom. 26. — Quanta sollicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat : tanta sollicitudine observemus, ne verbum Dei, quod nobis erogatur, dum aliquid aut cogitamus aut loquimur de corde nostro pereat : quia non minus reus erit, qui verbum Dei negligenter audierit, quam ille, qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit.

Idem, serm. 252 *de temp.* — Mulieres quomodo nitidum exhibent linteolum, ubi corpus Christi accipiant : sic corpus castum ac cor mundum exhibeant, ut cum bona conscientia Christi sacramenta suscipiant.

Idem, epist. 86 *ad Casulan.* — Dies resurrectionis Domini, prima Sabbati a Matthæo (*Matth.* xxviii, 1), a cæteris autem tribus una Sabbati dicitur (*Marc.* xvi, 2; *Luc.* xxiv, 1; *Joan.* xx, 1); quem constat eum esse, qui Dominicus postea appellatus est. Aut ergo post peractum diem Sabbati, noctis initio fuerant congregati, quæ utique nox jam ad diem Dominicum, hoc est, ad unam Sabbati pertinebat : et ita eadem nocte fracturus panem, sicut frangitur in sacramento corporis Christi, produxit sermonem usque ad medium noctis, ut post sacramenta celebrata, rursus usque ad diluculum alloquens congregatos, quoniam multum festinabat, lucescente proficisceretur Dominico die. Aut certe, etc

S. Leo Magn., serm. 6 *de jejun.* vii, *mens.* — Dicente Domino : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* vi, 54), sic sacræ mensæ communicare debetis, ut nihil prorsus de veritate corporis Christi et sanguinis ambigatis. Hoc enim ore sumitur, quod fide creditur : et frustra ab illis *Amen* respondetur, a quibus contra id, quod accipitur, disputatur.

S. Chrysost., homilia 17 *operis imperfecti in Matth.* — Aliud est sanctificatio, aliud sanctificatum. Sanctificatio enim est, quod alterum sanctificat : sanctificatum autem alterum sanctificare non potest, quamvis ipsum sit sanctum : utputa signas panem tuum quem manducas, sicut ait Paulus : *Sanctificatur enim per verbum Dei et orationem* (*I Tim.* iv, 5) : sanctificasti eum, non fecisti sanctificationem. Quod autem sacerdos de manu sua dat, non solum sanctificatum est, sed etiam sanctificatio est : quoniam hoc non solum datur quod videtur, sed etiam illud quod intelligitur. De sanctificato ergo pane licet et animalibus jactare et infidelibus dare, quia non sanctificat accipientem. Si autem tale esset quod de manu sacerdotis accipitur, quale est quod in mensa manducatur, omnes de mensa manducarent, et nemo de manu sacerdotis acciperet. Unde et Dominus in via non solum benedixit panem, sed de manu sua dedit Cleophæ et socio ejus. (*Luc.* xxiv, 30.) Et Paulus navigans non solum benedixit panem, sed de manu sua porrexit Lucæ et cæteris discipulis suis. (*Act.* xxvii, 35.) Quod autem de manu porrigitur, nec animalibus dandum est, nec infidelibus porrigendum : quia non solum sanctificatum, sed etiam sanctificatio est, et sanctificat accipientem.

Idem, *ibid.*, hom. 49 *in Matth.*, in ea verba : *Cum ergo videritis abominationem :* — Et sic prophetæ verba significant magis de consummatione mundi : prophetia tamen sicut docet Christus, ad utrumque est dicta. Sunt autem verba illa sic : « In dimidio septimi anni auferetur juge sacrificium, et abominatio desolationis stabit in loco sancto, usque ad consummationem temporis et consummatio dabitur super solitudinem. » (*Dan.* ix, 27.) Illic exercitus Romanus dictus est abominatio desolationis, quia ad desolationem redacturus fuerat Judaicum cultum : hic autem Antichristus dicitur abominatio desolationis, quia multorum Christianorum animas facturus est desolatas a Deo. Nam antequam caperent Romani Jerusalem, in dimidio heb-

Digitized by Google

domadis Christus per suam doctrinam tulit de medio juge sacrificium Judæorum : Nam dicitur tribus annis et sex mensibus docuisse, qui numerus facit dimidium septem annorum, ut illud sacrificium, quod jugiter fuerat in usu, tolleretur de medio, et offerretur sacrificium laudis in voce, et sacrificium justitiæ in operibus, et sacrificium pacis per Eucharistiam. Usque ad finem autem sæculi tumultus est, quia Judaica consuetudo de sacrificiis offerendis nunquam est reparanda. Item in dimidio hebdomadis, hoc est tribus annis et sex mensibus, hoc sacrificium Christianorum tollendum est ab Antichristo, confugientibus Christianis ante, eum per loca deserta, non erit, qui aut in Ecclesiam intret, aut oblationem offerat Deo.

S. Chrysost., hom. 24 *in I Cor., de communione corporis Christi loquens.*— Cum honore et munditia omni ad Deum accedamus : et quando id propositum videris, dic tecum: Propter hoc corpus non amplius terra et cinis ego sum : non amplius captivus, sed liber. Propter hoc, cœlum et quæ in eo bona sunt, me accepturum spero : propterea immortalem vitam, angelorum sedem, Christi consuetudinem. Hoc corpus affixum, verberatum, morte victum non est. Hoc corpus sol crucifixum videns, radios avertit. Propter hoc et velum templi scissum est, et petræ, et terra universa tremuit. Hoc idem corpus cruentatum, lancea vulneratum, fontes sanguinis et aquæ universo orbi salutares scaturivit. *Et paulo post :* Christus medio draconis ventre rupto atque discepto, et adytis clarissimus evasit, et radios non ad hoc usque cœlum, sed ad ipsum supernum thronum dimisit. Illuc namque ipsum extulit, quod etiam nobis exhibuit, et ut teneremus, et ut manducaremus : quod maximum dilectionis signum est. Quos enim amamus, nonnunquam etiam morsu petimus. Quare Job ut servorum in se amorem ostenderet, dicebat illos sæpenumero nimio in se amore dixisse : *Quis det de carnibus ejus ut saturemur?* (*Job* xxxi, 31.) Ita et Christus suam carnem dedit nobis, ut ea saturaremur, quo nos in plurimum sui amorem allexit. Hoc corpus in præsepi reveriti sunt magi, et viri impii et barbari longo itinere confecto, cum timore et tremore plurimo adoraverunt. Tu vero non in præsepi id, sed in altari : non mulierem, quæ in ulnis teneat, sed sacerdotem præsentem, et Spiritum perabunde super proposito diffusum sacrificio vides. *Et post pauca :* Neque angelos, neque archangelos, non cœlos, non cœlos cœlorum, sed ipsum horum omnium tibi Dominum ostendo. Animadvertis quonam pacto, quod omnium maximum est atque præcipuum in terra, non conspicaris tantum, sed tangis : neque solum tangis, sed comedis et eo accepto domum redis.

Idem, hom. 83 *in Matth.*, et 60 *ad pop. Antioch.* — Credamus itaque ubique Deo, nec repugnemus ei, etiamsi sensui et cogitationi nostræ absurdum esse videatur, quod dicit : superet et sensum et rationem nostram sermo ipsius : quod in omnibus et præcipue in mysteriis faciamus, non illa, quæ ante nos jacent, solummodo aspicientes, sed verba quoque ejus tenentes. Nam verbis ejus defraudari non possumus, sensus vero noster deceptu facillimus est : illa falsa esse non possunt, hic sæpius atque sæpius fallitur ; quoniam ergo ille dixit: *Hoc est corpus meum* (*Marc.* xiv, 22), nulla teneamur ambiguitate, sed credamus, et oculis intellectus id perspiciamus, etc.

Idem, homil. 21 *in Act.* — Non frustra oblationes pro defunctis fiunt, non frustra preces, non frustra eleemosynæ. Hæc omnia spiritus disposuit, volens, ut nos mutuum juvemus. Vide enim : utilitatem accipiet ille per te, et tu per illum, contemptis opibus inductus es ad faciendum aliquid generosum : et tu illi salutis, et ipse tibi eleemosynæ factus est auctor. Ne dubita, quia erit aliquis fructus suavis. Non temere diaconus clamat : Pro his qui defuncti sunt in Christo, et pro his, qui illorum memoriam faciunt. Non diaconus est, qui talem illam vocem emittit, sed spiritus : non sanctus, inquam, sed donum. Quid dicis? In manibus est hostia, et omnia proposita sunt bene ordinata, adsunt angeli, adsunt archangeli, adest Filius Dei, cum tanto horrore astant omnes, astant illi clamantes omnibus silentibus, et putas temere hæc fieri? Igitur et alia temere, et quæ pro Ecclesia, et quæ pro sacerdotibus offeruntur, et quæ pro plenitudine ac universitate? Absit! sed omnia cum fide fiunt.

S. Joannes Damascenus, *In serm.* — Quoi qui in fide hinc migrarunt, sacris operationibus et vivorum beneficiis multum juventur : divi autem apostoli discipuli Salvatoris, qui totum mundi circulum vivum cepere prædicando Verbum, quod suis oculis viderant, in tremendis et impollutis vitalibusque sacramentis memoriam eorum, qui fideliter obdormierunt, habendam edixerunt. Quod adhuc firmiter atque adeo sine contradictione observat apostolica et catholica Ecclesia Christi et Dei, a finibus usque ad fines terræ, ab eoque tempore usque in præsens, et in finem mundi usque. Omnino hoc neque vane, neque absurde, neque temere, fortuitove ordinatum est. Quæ enim Christiana religio erroris nescia suscipit, et in tot sæcula servat inconcussa, minime vana sunt, sed utilia, Deo placita, salutique nostræ conducibilia plurimum. *Ibidem postea:* Insuper et Athanasius in sermone illo undecunque concinno, quem in eos, qui obdormierunt, scripsit, scite dicit : Si quis diem obierit, licet in aerem deponatur inhumatus, ne omiseris oleum et ceram, invocato Christo Deo, ad sepulcrum accendere: Accepta enim Deo sunt, plurimamque secum referunt retributionem. Oleum enim et cera, holocaustum est : incruentæ autem hostiæ oblatio, propitiatio est. Quod vero in pauperes collocatur beneficium, omnis bonæ retributionis augmentum. Itaque pro defuncto oblaturus, etc. Apostoli enim Dei

Digitized by Google

prædicatores et magistri sacrificiorum curatores, aliique Patres sacro afflati numine, et participes virtutis animum excedere facientis, secundum quod fas erat et acceptum Deo, divino ore annuntiarunt, operationes sacras (sive missarum oblationes) et preces, et psalmos anniversariasque defunctorum memorias, et quæcunque usque in hodiernum diem gratia benignissimi Dei augentur, incrementumque accipiunt, ab ortu solis usque ad occasum, et a septentrione et meridie in gloriam et laudem Dei Domini dominorum, et regis regnantium.

Theodoretus Cyri episc., *In Philotheo, sive hist. SS. Patr. in Vit.* 26, *quæ est Simeonis.* — Moysis et Eliæ divinorum virorum exemplo, quadraginta dies jejunare decrevit. Quare Bassum, qui ea tempestate oppidorum presbyteris præfectus, multa loca circuibat, rogat ut, nulla re intra domunculam relicta, fores ipsos cæmentis obstrueret. Qui rei difficultate proposita, ab hujusmodi incœpto deterrebat, violentiamque sibi mortem consciscere quemquam, non esse virtutem, sed vitium, et primum et maximum admonebat. His acceptis, vir Dei, depone inquit, o pater hic decem panes, et aquæ lagenam : nam si corpus cibi indigere sensero, sumam illum. Recte, inquit ille. Mox pane et aqua deposita, fores obstruxit, ut jusserat. Post quadraginta dies reversus Bassus, dirutis foribus ingreditur, panumque numerum et aquæ lagenam ita, ut reliquerat certe, at illum exanimem, atque mutum et immobilem invenit. Quare accepta spongia labra illius primum madefecit, mox divinorum mysteriorum symbola imposuit : quibus ille refectus surrexit, ac cibi aliquantulum sumpsit, lactucas scilicet, cicoria, aliaque hujusmodi, aquas dentibus non admodum confectas dimittebat in stomachum. Quam rem admiratus Bassus, in proprium gregem se recepit, magnumque hoc miraculum suis enarravit, quos plus quam ducentos habebat : illos tamen neque jumentum, neque molas possidere, neque aliatas pecunias accipere, neque monasterii foribus, aut ad res necessarias parandas, aut ad amicos invisendos egredi, sed intus manere, et id tantum, quod Spiritus sancti gratia sibi missum fuisset, accipere volebat.

S. Epiphanius, *Cont. Aerium*, hæresi 75. — Deinde, qua ratione post mortem nominatis (inquit Aerius) nomina mortuorum? Orat enim inquit, vivens, aut dispensationem facit, quid profuerit mortuo? Si vero omnino preces eorum, qui hic sunt, prosunt illis, qui isthic sunt igitur nemo sit pius, neque boni quidquam faciat, sed acquirat amicos quosdam, per quem vult modum, aut per pecunias persuadens, aut amicis id in obitu demandans, et oreut pro ipso, ut ne quid illic patiatur, neque immedicabilia peccata ab ipso perpetrata requirantur. *Ad quæ postea respondens Epiphanius, ita ait :* De eo vero quod proferantur nomina vita defunctorum, quid hoc magis fuerit utile? qui hoc commodius et magis admiratione dignum? quod credunt præsentes, quod hi, qui decesserunt, vivunt, et non sunt nulli, sed sunt et vivunt apud Dominum : et ut pientissimam prædicationem recenseam, quod spes est orantibus pro fratribus velut, qui in peregrinatione sint. Prosunt autem et preces pro ipsis facientes, etiamsi totam culpam non abscindant. Verum enim vero eo quod nos sæpe, dum in mundo sumus, fallimur et erramus, tum inviti, tum voluntarie; quo id, quod perfectius est, significetur, et pro justis, et pro peccatoribus memoriam facimus : pro peccatoribus quidem misericordiam Dei implorantes, pro justis vero et Patribus, et patriarchis, prophetis, apostolis, evangelistis, martyribus ac confessoribus, episcopisque et anachoretis, et pro universo ordine, ut Dominum Jesum Christum ab hominum ordine separemus, per honorem, quem ipsi exhibemus, et ut adorationem ipsi præstemus, illud mente volventes, quod Dominus non est alicui homini adæquatus, etiamsi millies, et ultra, in justitia degat unusquisque homo. Et post pauca : Deinde vero rursus ad propositi argumenti consequentiam deveniam, quod Ecclesia necessario hoc perficit, traditione a Patribus accepta. Quis autem poterit statutum matris dissolvere, aut legem patris? velut Salomon dicit : « Audi, fili, sermonem patris tui, et ne repudies statuta matris tuæ (*Prov.* I, 8); » ostendens per hoc quod et in Scripturis et sine scripto docuit Pater, hoc est Deus, et Unigenitus, et Spiritus sanctus. Mater autem nostra Ecclesia habet statuta in se posita, indissolubilia, quæ dissolvi non possunt. Cum itaque ordinata sint in Ecclesia statuta, et bene se habeant, et omnia mirabiliter fiant, confutatus est rursus etiam hic seductor. Sed et hoc relicto, velut scarabæo, aut cantharide, aut bupresti animalculo, per ecclesiasticum fundamentum et Dei potentiam conculcato, ad reliquas consequenter procedamus, Deum auxiliarium invocantes.

S. Gregor. Magn., lib. IV *dialog.*, c. 57. — Hoc quoque, quod audivimus, quemdam apud hostes in captivitate positum, et in vinculis religatum fuisse, pro quo sua conjux diebus certis sacrificium offerre consueverat, qui longo post tempore ad conjugem reversus, quibus diebus ejus vincula solverentur, innotuit : ejusque conjux illos fuisse dies, in quibus pro eo sacrificium offerebat, recognovit. Ex alia etiam re, quæ nobis ante annos septem gesta est, certissime confirmatur. Agathus enim Panormitanus episcopus, sicut fideles mihi ac religiosi viri multi testati sunt atque testantur, cum beatæ memoriæ antecessoris mei tempore jussus esset, ut Romam veniret, vim nimiæ tempestatis pertulit, ita, ut se ex tanto undarum periculo evadere posse diffideret. Nauta vero illius Baraca nomine, qui nunc ejusdem Ecclesiæ clericatus officio fungitur, post navem carabum regebat, ruptoque fune, cum eodem carabo, quem regebat, inter undarum cumulos repente disparuit. Navis autem, cui episcopus præerat, tandem post

Digitized by Google

multa pericula ad Osticam insulam fluctibus quassata pervenit. Cumque die tertio episcopus nautam, qui ab eo abreptus in carabo fuerat, in nulla maris parte videret apparere, vehementer afflictus, mortuum credidit, sed per obsequium charitatis viro unum, quod mortuo debebat, impendit : et omnipotenti Deo pro absolutione ejus animæ offerre sacrificium victimæ salutaris jubet : quo oblato, restaurata nave, perrexit ad Italiam. Cumque ad Romanum portum venisset, illic nautam reperit, quem mortuum putabat. Tunc inopinata exsultatione gavisus est, et eum, qualiter tot diebus in illo tanto maris periculo vivere potuisset, inquisivit. Qui videlicet indicavit quoties in illius tempestatis fluctibus cum eodem, quem regebat, fuisset carabo versatus, qualiter cum illo undis pleno nataverat, et quoties eo a superiori parte deorsum verso ipse carinæ ejus supersederat, adjungens cum diebus ac noctibus hoc incessanter faceret, jamque ejus virtus funditus ex fame simul et labore cecidisset, quo eum ordine divina misericordia servaverit, indicavit. Etenim quod etiam nunc usque testatur, dicens : Laborans in fluctibus, atque deficiens, subito mentis pondere sum gravatus, ita, ut neque vigilare me crederem, neque depressus somno essem : et ecce in eodem medio mari me posito quidam apparuit, qui mihi panem ad refectionem detulit. Quem mox ut comedi, vires recepi, nec longe post navis transiens adfuit, quæ me ab illo undarum periculo suscepit, atque ad terram deduxit. Quod scilicet episcopus audiens, requisivit diem, atque illum fuisse diem reperit, quo pro eo presbyter in Ostica insula Deo omnipotenti hostiam sacræ oblationis immolavit.

Beda, l. iv *Anglican. histor.*, c. 22. — In præfato autem prælio, quo occisus est rex Elbuim, memorabile quoddam factum esse constat, quod nequaquam silentio prætereundum arbitror, sed multorum saluti, si referatur, fore proficuum. Occisus est ibi inter alios de militia ejus juvenis vocabulo Huma, qui cum die illo et nocte sequente inter cadavera occisorum similis mortuo jaceret, tandem recepto spiritu revixit, ac residens, sua vulnera, prout potuit, ipse alligavit. Deinde modicum quiescens, levavit se, et cœpit abire, sicubi amicos, qui sui curam agerent, posset invenire. Quod dum faceret, inventus est, et captus a viris hostilis exercitus, et ad dominum ipsorum, comitem videlicet Edilredi regis, adductus. A quo interrogatus quis esset, timuit se militem fuisse confiteri, rusticum se potius et pauperem, atque uxorio vinculo colligatum fuisse respondit, et propter victum militibus afferendum in expeditione se cum suis similibus venisset testatus est. At ille suscipiens eum, curam vulneribus egit, et ubi sanari cœpit, nocte eum, ne aufugeret, vinciri præcepit, nec tamen vinciri potuit. Nam mox ut abiere qui vinxerant, eadem sunt ejus vincula soluta. Habebat enim germanum fratrem, cui nomen erat Tuma, presbyterum, et abbatem monasterii in civitate quæ hactenus ab ejus nomine Tumacestir cognominatur. Qui cum eum in pugna peremptum audiret, venit quærere si forte corpus ejus invenire posset : inventumque alium illi per omnia simillimum, putavit ipsum esse, quem ad monasterium suum deferens, honorifice sepelivit, et pro absolutione animæ ejus sæpius missas facere curavit. Quarum celebratione factum est, quod dixi, ut nullus posset eum vincire, quin continuo solveretur. Interea comes, qui eum tenebat, mirari et interrogare cœpit, quare ligari non posset, an forte litteras solutorias, de quibus fabulæ ferunt, apud se haberet, per quas ligari non posset ? At ille respondit, nihil talium artium nosse. Sed habeo fratrem, inquit, presbyterum in mea provincia, et scio quia, ille me interfectum putans, pro me missas crebras facit, et si nunc in alia vita essem, ibi anima mea per intercessiones ejus solveretur a pœnis. Dumque aliquanto tempore apud comitem teneretur, animadvertunt, qui eum diligentius considerabant, ex vultu et habitu, et sermonibus ejus, quia non erat de paupere vulgo, ut dixerat, sed de nobilibus. Tunc secrete advocans eum comes, interrogavit intentius unde esset, promittens nihil ei mali facturum pro eo, si simpliciter sibi quis esset, proderet. Quod dum ille faceret, ministrum se regis fuisse manifestans, respondit : Et ego per singula tua responsa cognoveram, quod rusticus non eras. Et nunc dignus es morte, quia omnes fratres et cognati mei in illa sunt pugna interempti, nec tamen occidam, ne fidem quam promisi, prævaricem. Ut ergo convaluit, vendidit eum Lodoniæ Fresoni cuidam, sed nec ab illo, nec cum illuc duceretur, ullatenus potuit alligari. Verum cum alia atque alia vinculorum genera hostes imponerent, cumque vidisset, qui emerat, eum vinculis non potuisse cohiberi, donavit ei facultatem sese redimendi, si posset. A tertia autem hora quando missæ fieri solebant, sæpissime vincula solvebantur. At ille dato jurejurando ut rediret, vel pecuniam illi pro se mitteret, venit Canticam ad regem Lodheri, qui erat filius sororis Edildridæ reginæ, qui et ipse quondam ejusdem reginæ minister fuerat, petiitque et accepit ab eo pretium suæ redemptionis, ac suo domino pro se, ut promiserat, misit. Qui post hæc patriam reversus, atque ad suum fratrem perveniens, replicavit ex ordine cuncta, quæ sibi adversa, quæ in adversis solatia provenissent, cognovitque referente eo, illis maxime temporibus sua fuisse vincula soluta, quibus pro se missarum fuerant celebrata solemnia. Sed et alia, quæ pericitanti ei commoda contigissent et prospera, per intercessionem fraternam, et oblationem hostiæ salutaris, cœlitus sibi fuisse donata intellexit. Multique hæc a præfato viro audientes, accensi sunt in fide ac devotione pietatis ad orandum, vel eleemosynas faciendas, vel ad offerendas Domini victimas sacræ oblationis, pro ereptione suorum, qui de sæculo migraverant. Intellexerunt enim

Digitized by Google

quod sacrificium salutare ad redemptionem valeret et animæ et corporis sempiternam. Hanc mihi historiam etiam hi, qui ab ipso viro, in quo facta est, audiere, narrarunt : unde eam, qui aliquando comperi, indubitanter historiæ nostræ ecclesiasticæ inserendam credidi.

[Ex Concilliis.]

Vid. verb. Missa.

EVANGELIA

[Ex SS. Patribus.]

I. *Eorum authenticitas.*

Ab antiquioribus SS. Patribus citata aut explanata fuerunt Evangelia.

S. Barnab., *Epist.*, n. 5, *in Matth.*, cap. ix. — Quando autem apostolos suos elegit, qui prædicaturi erant illius Evangelium, elegit homines omni peccato iniquiores, ut ostenderet quod non venit vocare justos sed peccatores ad pœnitentiam (*Matth.* ix, 13), tum palam fecit se esse Filium Dei.

Idem, *ibid.*, n. 19, *vid. Luc.* vi, 30. — Non dubitabis dare, neque murmurabis cum das. *Omni petenti te tribue.* Cognosces autem quis sit bonus mercedis retributor.

S. Ignat., *Epist. ad Smyrn.*, n. 3.— Ego enim et post resurrectionem eum in carne novi : et credo esse.

Idem, *ibid.*, n. 14. — Cognovi enim vos perfectos in fide immota... plene persuasos Dominum nostrum natum ex Virgine, baptizatum a Joanne ; ut impleretur ab eo omnis justitia.

Idem, *Epist. ad Ephes.*, n. 2.— Ducet itaque vos omnibus modis glorificare Dominum Jesum Christum, qui glorificavit nos : ut in obedientia una sitis perfecti eadem mente, eademque sententia ; idemque dicatis de eodem omnes.

Idem, *ibid.* n. 14. — Nullus fidem repromittens peccat ; neque charitatem possidens odit. Manifesta est arbor ex fructu ejus. (*Matth.* xii, 33.) Similiter qui profitentur se Christianos esse, ex iis quæ faciunt cernuntur.

Idem, *Epist. ad Polycarp.*, n. 3.— Bonos discipulos si amaveris, nulla tibi est gratia : potius pestilentiores in mansuetudine subjice. Non omne vulnus eodem emplastro curatur. *Prudens est sicut serpens in omnibus, et simplex ut columba.* (*Matth.* x, 16.)

Idem, *Epist. ad Rom.*, n. 5.— At ego eorum injuriis magis erudior, *Sed non in hoc justificatus sum.*

S. Polycarp., *Epist. ad Philip.*, n. 2. — Memores autem eorum quæ dixit Dominus, docens : *Nolite judicare, ne judicemini : dimittite et dimittetur vobis. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Matth.* vii, 1, 2) ; et : *Beati pauperes, et qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum Dei.* (*Matth.* v, 10.)

Idem, *ibid.*, n. 7. — Precibus rogantes omnium conspectorem Deum : *Ne nos inducas in tentationem* (*Matth.* vi, 12), sicut dicit Dominus : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (*Matth.* xxvi, 41.)

S. Irenæus, *Contra hæres.*, lib. ii, cap. 22, n. 5.—Sicut *Evangelium* et omnes seniores testantur, qui in Asia apud *Joannem* discipulum Domini convenerunt, id ipsum tradidisse eis *Joannem*. Permansit autem cum eis usque ad Trajani tempora. Quidam autem eorum non solum Joannem, sed et alios apostolos viderunt, et hæc eadem ab ipsis audierunt, et testantur de hujusmodi relatione.

Idem, *ibid.*, lib. iii, cap. 2.— Cum autem ad eum iterum traditionem quæ est ab apostolis, quæ per successiones presbyterorum in Ecclesiis custoditur, provocamus eos, adversantur traditioni, dicentes se non solum presbyteris, sed etiam apostolis sapientiores, sinceram invenisse veritatem ; apostolus enim admiscuisse ea quæ sunt legalia Salvatoris verbis.

Idem, *ibid.*, cap. 12, n. 12.— Deserti igitur cum sint a paterna dilectione, et inflati a Satana, conversi in Simonis Magi doctrinam, abstiterunt sententiis suis ab eo qui est Deus ; et putaverunt semetipsos plus invenisse quam apostoli, alterum Deum invenientes : et apostolos quidem ad hæc quæ sunt Judæorum sentientes annuntiasse Evangelium ; se autem sinceriores et prudentiores apostolis esse.

Idem, *Adv. Marc.*, lib. iv, cap. 3. — Sed enim Marcion nactus *Epistolam* Pauli ad *Galatas*, ipsos etiam apostolos suggillantes, ut non recto pede incedentes ad veritatem Evangelii ; simul et accusantes pseudo-apostolos quosdam pervertentes Evangelium Christi, committitur ad destruendum statum eorum evangeliorum quæ propria et sub apostolorum nomine eduntur, vel etiam apostolicorum ; ut scilicet quam illis adimit suo conferat.

S. Just., *Apol. prima*, n. 66. — Nam apostoli, in commentariis suis quæ vocantur *Evangelia*, ita sibi mandasse Jesum tradiderunt : cum, scilicet *accepto pane, gratias* egisset, dixisse : *Hoc facite in meam commemorationem : hoc est corpus meum*, ipsisque solis tradidisse. (*Luc.* xxii, 19) [51.]

(51) Au n° 15, saint Justin cite le texte de saint Matthieu, c. v, sur le scandale ; ceux de saint Matthieu, c. xix ; de saint Marc, c. x ; de saint Luc, c. xvi, sur l'adultère de l'homme qui épouse une femme répudiée ; et celui de saint Matthieu, c. xix, sur les eunuques d'état ou de volonté. Au n° 16, l cite le texte de saint Matthieu, c. ix, que Jésus-Christ est venu appeler, non les justes, mais les pécheurs ; ceux de saint Matthieu, c. vi, et de saint Luc, c. v, sur l'amour de tous les hommes, sur la charité envers eux ; sur l'exhortation à amasser des trésors non sur la terre, mais dans le ciel ; sur

Digitized by Google

Hermias, *Gentilib. philosophis*, n. 1. — Beatus apostolus Paulus Corinthiis, qui juxta Laconicam Græciam habitant scribens, sic pronuntiat : *Sapientia mundi hujus apud Deum stultitia est.* (*I Cor.* III, 19.)

Athenagor., *Legatio pro Christianis*, n. 11.— Ex ipsis etiam quibus adhæremus præceptis, utpote non humanis, sed a Deo pronuntiatis et traditis persuadere vobis possumus. Quænam sunt igitur illa placita in quibus enutrimur? *Dico vobis : Diligite inimicos vestros, benedicite maledicentibus, orate pro persequentibus, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est ; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* (*Matth.* v, 44, 45.)

Idem, *ibid.*, n. 12. — *Si enim diligitis*, inquit, *eos qui vos diligunt, et mutuum datis iis qui vobis mutuum dant, quam mercedem habebitis?* (*Matth.* v, 46.)

S. Clemens, Papa, *epist.* 1, n. 13.— Præcipue memores sermonum Domini Jesu, quos locutus est docens mansuetudinem et æquanimitatem. Sic enim dixit : *Miseremini, et misericordiam consequamini. Dimittite, et dimittetur vobis. Sicut facitis, ita vobis fiet...* (*Matth.* VI, 14, 15.) *Qua mensura metiemini, in ea mensurabitur vobis.* (*Matth.* VII, 2.) Hoc præcepto, et his mandatis stabiliamus nos : semper obedientes simus sanctis ejus eloquiis, humiliter de nobis sentientes.

Idem, *ibid.*, n. 46.— Recordamini verborum Jesu Domini nostri : *Væ homini illi ! bonum erat ei si natus non fuisset, quam ut unum ex meis electis scandalizaret. Melius erat ut ei mola circumponeretur, et in mare demergeretur, quam ut unum de pusillis meis scandalizaret.* (*Matth.* XVIII, 6, 7.)

Idem, epist.. 2, n. 2.— Alia quoque Scriptura ait : *Non veni vocare justos sed peccatores.* (*Matth.* IX, 13.)

Idem, *ibid.*, n. 3.— Ait vero etiam ipse : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor ipsum coram Patre meo.* (*Matth.* X, 32.)

Idem, *ibid.*, n. 4. — Non modo igitur ipsum vocemus Dominum : id enim non salvabit nos si quidem ait : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, salvabitur, sed qui facit justitiam.* (*Matth.* VII, 21.)

Idem, *ibid.* — Idcirco nobis hæc facientibus dicit Dominus : Si fueritis mecum congregati in sinu meo, et non feceritis mandata mea, abjiciam vos, et dicam vobis : *Discedite a me ; nescio vos unde sitis, operarii, iniquitatis.* (*Luc.* XIII, 27.)

Idem, *ibid.*, n. 6.— Dicit autem Dominus : *Nullus* servus *potest duobus dominis servire.* (*Matth.* VI, 24.) Si nos volumus et Deo servire et mammonæ, incommodum nobis est. Nam quæ utilitas, si quis universum mundum lucretur, animam vero suam detrimento afficiat? (*Matth.* XVI, 26.)

Idem, *ibid*, n. 8. — Ait quippe Dominus in *Evangelio :* Si parum non servatis, quis magnum vobis dabit? Dico enim vobis : *Qui fidelis est in minimo et in majori fidelis est.* (*Luc.* XVI, 10.)

Idem, *ibid.*, n. 9.— Etenim Dominus dixit : « Fratres mei sunt, qui faciunt voluntatem Patris mei. » (*Matth.* XII, 50.)

Idem, *ibid*, n. 32.— Nam qui videt, inquit, *mulierem ad concupiscendam eam jam mœchatus est eam in corde suo.* (*Matth.*, V, 28.)

Idem, *ibid.*, n. 33. — *Quicunque enim dimiserit*, inquit, *uxorem suam et aliam duxerit, mœchabitur.* (*Matth.* V, 32.)

Theophilus, *ad Autolycum*, lib. II, n. 13. — *Nam quæ sunt apud homines impossibilia, possibilia sunt apud Deum.* (*Luc.* XVIII, 27.)

Idem *ibid.*, n. 22. — Hæc nos docent Scripturæ sacræ, et quotquot Spiritu sancto afflati fuere : in his Joannes ita dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum.* (*Joan.* I, 1.) Quibus verbis ostendit initio solum fuisse Deum, et in eo Verbum. Tunc addit : *et Deus erat Verbum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* (*Ibid.* 2.)

Idem, *ibid.*, lib. III, n. 13. — Vox autem evangelica intentius de castitate præcipit his verbis : *Quisquis aspicit uxorem alienam ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo.* (*Matth.* V, 28.) *Et qui ducit*, inquit, *dimissam a viro, mœchatur : et qui dimittit uxorem, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari.* (*Ibid.* 32.)

Idem, *ibid.*, n. 14. — Evangelium autem : *Diligite*, inquit, *inimicos vestros*, et precamini pro *his qui* lædunt *vos. Nam si dilexeritis eos qui diligunt vos, quam mercedem habebitis?* Hæc et latrones *et publicani faciunt.* (*Matth.* V, 44, 46.) Qui autem benefaciunt, eos non gloriari docet; ne studiosi sint hominibus placere. *Nesciat enim*, inquit, *manus tua sinistra quid faciat dextera tua.* (*Matth.* VI, 3.) Illud etiam jubet Scriptura sancta, ut magistratibus et potestatibus subjiciamur, ac pro eis precemur : *ut quietam et tranquillam vitam agamus.* (*I Tim.* II, 2.) Ac omnibus omnia reddere docet : *Cui honorem, honorem ; cui timorem, timorem ; cui tributum, tributum ; nec quidquam ulli debere, nisi ut diligamus omnes.* (*Rom.* XIII, 7.)

Tertull., *Contra Marc.*, lib. IV, cap. 2. — Constituimus in primis evangelicum instrumentum apostolos auctores habere, quibus hoc munus Evangelii promulgandi ab ipso Domino sit impositum; sic apostolicos viros,

la confiance dans la Providence. Au n° 17, il cite d'autres passages des mêmes chapitres sur la patience et sur l'obligation de souffrir de la part des autres ; les textes de saint Matthieu, c. v, sur l'obligation de faire luire ses bonnes œuvres, sur la défense de jurer ; ceux de saint Matthieu, c. XIX ; de saint Marc, c. X ; de saint Luc, c. XVIII, sur ce que Dieu seul est bon ; ceux de saint Matthieu, c. IX, sur ce qu'il ne suffit pas de dire : *Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le royaume des cieux*, et sur les bonnes œuvres. Enfin, au n° 18, le saint docteur rappelle les paroles de Jésus-Christ rapportées par saint Matthieu, c. XXII, de rendre *à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César.* Il serait facile, mais il est inutile de pousser plus loin cette énumération.

Digitized by Google

non tamen solos, sed cum apostolis et post apostolos. Quoniam prædicatio discipulorum suspecta fieri posset de gloriæ studio, si non assistat illi auctoritas magistrorum, imo Christi, qui magistros apostolos fecit. Denique nobis fidem, ex apostolis *Joannes* et *Matthæus* insinuant, ex apostolicis *Lucas* et *Marcus* instaurant.

Tertull., *Contra Marc.*, lib IV, cap. 5. — Si constat id verius quod prius, id prius quod ab initio, id ab initio quod ab apostolis, pariterutique constabit id ab apostolis traditum, quod apud Ecclesias apostolorum fuerit sacrosanctum. Videamus quod lac a Paulo *Corinthii* hauserint; ad quam regulam *Galatæ* sint correcti; quid legant *Philippenses*, *Thessalonicenses*, *Ephesii*, quid etiam *Romani* de proximo sonent, quibus Evangelium *Petrus et Paulus* sanguine quoque suo signatum reliquerunt. Habemus et *Joannis* alumnas Ecclesias. Nam etsi *Apocalypsim* ejus Marcion respuit, ordo tamen episcoporum ad originem recensus in Joannem stabit auctorem; sic et cæterorum generositas recognoscitur. Dico autem apud illos, nec solos jam apostolicos, sed apud universos qui illis de societate sacramenti confœderantur, id *Evangelium Lucæ* ab initio editionis suæ stare... Eadem auctoritas Ecclesiarum apostolicarum cæteris quoque patrocinatur *Evangeliis*, quæ proinde per illas, et secundum illas habemus. *Joannis* dico et *Matthæi;* licet et *Marcus* quod edidit, Petri affirmetur, cujus interpres Marcus. Nam et *Lucæ* digestum Paulo ascribere solent, caput magistrorum videri, quæ discipuli promulgaverint. Itaque et de his Marcion flagitandus, quod, omissis eis, *Lucæ* potius institerit. Quasi non hæc apud Ecclesias a primordio fuerint, quemadmodum et *Lucæ*. Cæterum quale est, si nihil apostoli ediderant, ut discipuli potius ediderint, qui nec discipuli existere potuissent, sine ulla doctrina magistrorum. Igitur dum constat hæc quoque apud Ecclesias fuisse; tum non hæc quoque Marcion attigit; emendanda si adulterata, aut agnoscenda si integra.

S. Clemens. Alex., *Strom.*, lib. I. — Quod autem verum sit, sic scriptum est in *Evangelio* secundum *Lucam*, III, 1 : *Anno autem quindecimo*, etc.

Idem, *ibid.* — In *Evangelio* autem secundum *Matthæum*, c. I. Quæ ab Abraham deducitur genealogia usque ad Mariam matrem Domini terminantur.

Idem, *ibid.*, lib. III. — *Qui dicit se nosse Dominum, et mandata ejus non servat, mendax est, et in eo veritas non est.* (*I Joan.*, II, 4.)

Idem, *ibid.*, lib. V. — Et licet hic in terris non fuerit prima sede honoratus, sedebit in quatuor et viginti thronis, populum judicans, ut dicit *Joannes* in *Apocalypsi*, IV, 4.

Idem, *ibid.*, lib. VI. — Nam *Paulus* quoque in *Epistolis* non videtur reprehendere philosophiam, sed eum qui ad gnosticum fastigium pervenit non vult amplius recurrere ad Græcam philosophiam; eam allegorice vocans *mundi elementa*, ut quæ elementa quodam modo doceat, et sic veluti disciplina præcedens veritatem. Quocirca ad Hebræos quoque scribens, qui a fide ad legem reflectebantur. An rursus, inquit, opus habetis ut vos doceam quænam sint elementa initii eloquiorum Dei, et opus cœpit esse vobis lacte et non solido cibo? (*Hebr.* V, 12.) Similiter autem ad *Colossenses* qui convertuntur ex Græcis : *Videte ne quis vos deprædetur per philosophiam, et inanem deceptionem, secundum traditionem hominum, secundum elementa hujus mundi et non secundum Christum.* (*Col.* II, 8.)

Origen., *In Matth*, lib. I, Apud Eusebium, *Hist. eccl.*, lib. VI, cap. 25. — Sicut ex traditione accepi de quatuor *Evangeliis*, quæ *sola* in universa Dei Ecclesia, quæ sub cœlo est, *citra controversiam admittuntur*. Primum scilicet Evangelium scriptum est a *Matthæo*, etc.

Idem, *Contra Celsum*, lib. VI, cap. 65. — Sunt enim sectæ quæ Pauli *Epistolas* non admittunt; ut utrique Ebionæi et Encratitæ dicti. Illi igitur, cum Paulum pro sancto et sapiente non agnoscant, certe hoc ejus affatum non usurpabant : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* (*Gal.* VI, 14.)

Idem, *ibid.*, lib. II, n. 27. — Postea ex fidelibus, ait (Celsus) esse, qui similes illis quos eo impellit ebrietas ut sibi manus inferant, primum *Evangelii* contextum, ter, quater, pluries mutant, pervertuntque, ut habeant quo res sibi objectas inficiantur.

Idem, *In librum Jesu Nave*, homil. 7, n. 1. — Veniens vero Dominus noster Jesus Christus, cujus ille prior Filius Nave designabat adventum, mittit sacerdotes apostolos suos portantes tubas ductiles prædicationis; magnificam cœlestemque doctrinam sacerdotali tuba primus in *Evangelio* suo *Matthæus* increpuit. *Marcus* quoque, *Lucas* et *Joannes*, singulis tubis sacerdotalibus cecinerunt. *Petrus* etiam duabus *Epistolarum* suarum personat tubis, *Jacobus* quoque et *Judas*. Addit nihilominus adhuc et *Joannes* tuba canere per *Epistolas* suas et *Apocalypsim*, et *Lucas apostolorum Gesta* describens. Novissime autem ille venit qui dixit : *Puto autem, nos Deus novissimos apostolos ostendit* (*I Cor.* IV, 9), et in *quatuordecim Epistolarum* suarum fulminans tubis, muros Jericho, et omnes idololatriæ machinas, et philosophorum dogmata, usque ad fundamenta dejecit.

S. Cyrillus Alex., *Contra Julianum*, lib. X. — Sic objiciebat Julianus : Tam infortunati estis ut ne manseritis quidem in iis quæ vobis ab apostolis sunt tradita, ea quæ fuerunt ab illorum posteris nequitia et impietate tractata; Jesum quippe illum, neque *Paulus* Deum dicere ausus est, neque *Matthæus*, neque *Lucas*, neque *Marcus* : sed bonus ille *Joannes*..... Primus id prodire ausus est.

Euseb., *Hist. eccles.*, lib. III, cap. 19. — Cæterum quoniam sumus in hunc sermonem delapsi, videtur rationi consentaneum Scripturarum seriem quæ Novi Testamenti esse

Digitized by Google

dicuntur summatim comprehendere. Primum igitur sacro *Evangeliorum quaternio* ratus esto, quem quidem liber de *Actis apostolorum* sequitur.| Huic annumerantur *Pauli Epistolæ*, quibus deinceps prior *Epistola* quæ fertur esse *Joannis*, et *Petri* similiter prior, tanquam omnium consensu constabilitæ adjunguntur. Inter ista, si placet, *Joannis Apocalypsim* conjiciamus, de qua quid veteres statuerint aliud erit tempus exponendi. Atque hæc sunt quæ omnium asservatione constanter approbantur. Ex illis quæ in dubitationem quidem vocantur, sunt tamen *a plerisque receptæ*, est *Epistola* quæ *Jacobi* dicitur, et *Judæ*, et *secunda Petri*, et *secunda* et *tertia* quæ *Joannis* nomine inscribuntur, sive illæ ab evangelista, sive a quopiam eodem nomine appellato perscriptæ sint. Inter Scripturas autem quæ falso inscriptæ minimeque germanæ dicuntur, *Pauli Acta* numerantur, et liber qui dicitur *Pastor*, et *Apocalysis Petri* : porro epistola nomine *Barnabæ* edita, et quæ dicitur *Doctrina apostolorum*. Adde his, si videtur, Joannis, ut dixi, *Apocalypsim*, quam nonnulli, ut jam dixi, penitus antiquare contenderunt, alii quidam in Scripturis maxime approbatis collocandam judicant. In quibus etiam non pauci hoc tempore *Evangelium secundum Hebræos* ponunt, quo Hebræi illi qui sunt Christi doctrinam amplexati maxime gaudent. Cæterum hæc omnia referuntur in earum scripturarum numerum, quibus a plerisque contradicitur. Atque certi istorum librorum enumerationem necessario fecimus, uti cum Scripturas quæ, secundum Ecclesiæ traditionem, veræ, germanæ, et omnium sententiis manifeste comprobatæ sunt, perspicua quadam nota ab aliis quæ non sunt ejusdem auctoritatis, sed sunt positæ quidem in controversia a plerisque tamen ecclesiasticis viris evolutæ et pertractatæ distinxerimus. Facile quidem, non istas ipsas modo, sed eas etiam quæ ad hæreticis circumferuntur, possimus discernere, sive *Evangelia*. Petri, Thomæ, Matthiæ, aliorumve falso nomine inscripta, sive *Acta* quæ Andreæ, Joannis et aliorum apostolorum nomine veteratorie donata sunt Quas quidem Scripturas nemo ex scriptoribus ecclesiasticis, qui continuata temporum successione ab apostolis hucusque vixerunt, usquam in suis scriptis in memoriam redigere dignatus est. Quin etiam dictionis et loquendi forma, longe a stylo et consuetudine apostolorum discrepat. Sententia vero et institutum eorum quæ in illis libris traduntur quod toto cœlo, ut dicitur, a vero orthodoxoque Scripturæ sensu et opinione aberrat) plane, perspicueque ostendit ea callida solum hæreticorum esse commenta. Unde, ne in eo quidem scripturarum genere, quæ falso inscriptæ, minimeque germanæ dicuntur habenda sunt, sed tanquam absurda omnino et impia penitus explodenda.

Euseb., *Hist. eccles.*, lib. III, cap. 31.— Pleri que illius temporis discipuli... relicta patria, peregre proficiscentes munus obibant evangelistarum iis qui fidei sermonem nondum audivissent, Christum prædicare et sacrorum *Evangeliorum* libros tradere ambitiose satagentes. Hi postquam in remotis quibusdam ac barbaris regionibus fundamenta fidei jecerant, aliosque pastores constituerunt, et novellæ plantationis curam eisdem commiserant, ad alias gentes et regiones, comitante Dei gratia ac virtute, properabant.

Idem, *ibid.*, lib. III, cap. 27. — Hi (Ebionitæ) *Epistolas* quidem Pauli rejiciendas esse censebant; desertorem illum legis vocantes.

S. Gregor. Naz., orat. 20, n. 100. — Nam neque evangelistas idciro inter se pugnare dixerimus, quoniam alii in exponenda Christi humanitate plus operæ posuerunt, alii ad explicandam divinitatis materiam se contulerunt; atque alii ab his rebus quæ secundum nos sunt auspicati sunt.

Cassianus, *Orat. ad Græcos*, n. 3. — Per se enim nihil est aliud (anima) quam tenebræ, nec quidquam nec in ea luminosum. Atque id ipsum est quod dicitur : *Tenebræ lucem non comprehenderunt.* (*Joan.* I, 5.)

Ibid., n. 19. — Dæmonibus rejectis, solum Deum sectamini : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3) [52].

S. August., *Contra Faustum*, lib. XXXIII, cap. 9. — Breviter vos admoneo, qui illum tam nefando et insanabili errore tenemini, ut si auctoritatem sequi vultis, eam sequamini, quæ ab ipsius præsentiæ Christi temporibus per dispensationes apostolorum, et certat ab eorum sedibus successiones episcoporum, usque ad hæc tempora toto orbe terrarum custodita, commendata, clarificata pervenit.

[II. *Evangeliorum aurea simplicitas.*

Origen., *In Joan.*, t. IV, n. 2. — Factus enim a Deo erat idoneus minister Novi Testamenti, utens demonstratione Spiritus et potentiæ; ut credentium assensio non sit ab humana sapientia, sed a potestate Dei. Si enim elegantiam et dictionis apparatum, ut scripta illa quæ Græcis admirationi sunt, divinæ litteræ habuissent, existimasset aliquis, non homines vicisse veritatem, sed apparentem consecutionem, et dictionis splendorem auditores prolectasse, et illecebris delinitos circumvenisse.

Idem, *Contra Celsum*, lib. III, n. 68. — Neque vero mirum admodum est sermones philosophicos, tam apte, tam composite, tam ornate celebratos, tantum habuisse momenti, ad corrigendos illos qui supra me-

(52) Toutes ces nombreuses citations montrent de la manière la plus évidente que l'Evangile était alors proclamé sans contestation le *Code divin* de Jésus-Christ. Si, par impossible, l'Evangile venait à disparaître, on le trouverait presque tout entier même dans les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles.

Digitized by Google

morati sunt, aliosque pessimæ vitæ homines. Sed cum videmus sermones illos, quos demissos et humiles vocat Celsus, instar incantationum, tanta vi et efficacia præditos; cum videmus, inquam, sermonibus illis, a libidinosa ad temperantem viam, ab iniqua ad justam, a timiditate ad tantam constantiam revocari multitudinem, ut pietatis causa, mortem pro nihilo putet; quomodo non merito tantam potestatem admirabimur. Nam sermo eorum quibus ab initio vulgandæ nostræ doctrinæ partes datæ sunt, quique in constituendis Dei Ecclesiis laborarunt, et eorum prædicatio persuasit quidem, sed non ea ratione qua Platonicæ sapientiæ doctores, aut quilibet alii philosophi, qui nihil supra humanæ naturæ vires poterant. Sed argumenta quibus utebantur apostoli data illis a Deo fuerant; vimque persuadendi a Spiritu et virtute habebant. Quapropter promptissime sermo eorum quocunque pervasit; imo sermo Dei qui per ipsos mutabat quos natura et consuetudo ad peccatum trahebant : et quos in pœnis quidem quisquam hominum correxisset, hos correxit, efformavit, ad suam voluntatem convertit.

Origen., *Contra Celsum.*, lib. vi, n 1, 2. — Multa enim a Platone maxime proponit (Celsus), ut ostendat ea etiam a Scripturis quæ vel acutum auditorem permovere possunt, nobis cum aliis esse communia : affirmatque hæc ipsa melius a Græcis dicta fuisse, et quidem sine illis a Deo, Filiove Dei, minis et promissis. Ad quod hæc nostra responsio est : Si veritatis doctores id sibi proponant, humanitatisque esse ducunt, ut quam possunt plurimis possint, et ad veritatem adducant, quemcunque tandem et intelligentem Græcos, barbaros (eximiæ autem humanitatis est lucrari Deo vel rusticos et imperitos), perspicuum est eam illis usurpandam esse orationem, ac stylum, qui popularis sit, et ad omnium captum accommodatus. Qui vero simplices et illiteratos, eo quod ad assequendam sermonis seriem non essent idonei, nihili fecerunt, de iis autem solis cogitarunt qui in litteris innutriti, eos certe publicæ utilitatis studium angustis admodum terminis circumscripsisse. Atque hæc mihi dicta sunt, ut a Celsi aliorumque criminationibus defenderem Scripturarum simplicitatem, quæ cum sermonibus arte elaboratis collata, ab illorum splendore obscurari videtur. Quoniam nostri prophetæ, Jesus et ejus apostoli, curarunt ut sua prædicandi ratio esset ejusmodi, quæ non solum vera doceret, sed etiam vulgi alliceret animos; donec singuli hortationibus inducti, ad arcana sub verbis in speciem simplicibus latentia, pro suis quisque viribus, conniterentur. Ac si libenter loqui oporteat, paucis utilitatem attulit, si tamen ullam attulit, compta hæc et accurata Platonis, aliorumque similiter loquentium oratio; præ illa simpliciori eorum qui docendo et scribendo se ad vulgi captum dimiserunt.

Euseb., *Hist. eccle.*, lib. iii, cap. 18. — Admirabiles plane viri et reipsa divini (Christi discipulos intelligo), ipsa pura et sincera vitæ ratione cum primis eximii, et universo virtutis genere animis exornati, quanquam linguæ elegantis, et diserti sermonis rudes et ignari, divina tamen et miranda potentia ipsis a Servatore donata fidentes, exquisita verborum fabricandorum solertia, et arte elaborata, doctrinam magistri sui exponere, neque norunt, neque conati sunt. Sed aperta et manifesta docendi ratione per sacrosanctum Spiritum ipsis opem ferentem infusa, et sola Christi virtute tot miraculorum effectrice, per ipsorum doctrinam, et res gestas plenius pervulgata utentes, regni cœlorum notitiam toti orbi terrarum patefecerunt. Quin etiam studium et operam quæ in libris conscribendis poni solet, haud magno sane æstimarunt et istud plane præstiterunt, utpote excellentiori ministerio, ac longe humanum captum superanti.

Idem, *ibid.*, lib. iii, cap. 33. — Ipse autem Papias, in exordio sui operis declarat se minime quidem sanctorum apostolorum, vel auditorem fuisse, vel eosdem oculis suis aspexisse. Sed ea quæ ad fidem pertinent ab iis qui eisdem noti et familiares erant se accepisse, docet his verbis..... Si quis presbyter mihi forte occurrebat, qui cum apostolis versatus fuisset, dicta apostolorum ab eo diligenter sciscitabar : nempe quid Andreas dixisset, quidve Petrus, quid Philippus, quid Thomas, quid Jacobus, quid Joannes, aut Matthæus aut quis alius Domini discipulus, quæ denique Aristion et Joannes presbyter, qui in numero discipulorum Domini habebantur, locuti fuissent.

Idem, *ibid.* — Quin etiam Papias, quem modo posuimus, apostolorum dicta ab his qui cum illis versati fuissent fatetur se excepisse; Aristionis item et Joannis fuisse auditorem.

Idem, *ibid.* — Istud, inquit, presbyter mihi dicebat : Marcus, qui fuit interpres Petri, quacunque tenebat memoria scripsit quidem accurate; sed tamen non eo ordine quo erant a Domino dicta factave... Ista quidem a Papia narrantur de Marco. De Matthæo autem hæc ab illo referuntur : Matthæus sermone hebraico Evangelium de Christi oraculis et rebus gestis conscripsit; quod plane quisque ut poterat interpretatus est. Idem scriptor prioris *Epistolæ* Joannis et Petri similiter prioris usus est testimoniis.

Lactant., *Divin. instit.*, lib. vi, cap. 21. — Num igitur Deus et mentis et vocis et linguæ artifex, diserte loqui non potest? Imo vero summa providentia carere fuco voluit ea quæ divina sunt; ut omnes intelligerent quæ ipse omnibus loquebatur.

S. Hieron., *Epist. ad Paulinum.* — Nolo offendaris simplicitate et quasi vilitate verborum, quæ, vel vitio interpretum, vel de industria sic prolata sunt, ut rusticam concionem facilius instruerent; et in una eademque sententia aliter doctus, aliter audiret indoctus.

Idem, epist. 2 *ad Paul., de stud. Script.*

Digitized by Google

— Nisi forte rusticum Petrum, rusticum dicimus Joannem quorum uterque dicere poterat : Et si imperitus sermone, non tamen scientia. Joannes rusticus, piscator indoctus ! Et unde illa vox obsecro : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat verbum.* (*Joan.* I, 1.) *Logos* enim Græce multa significat. Nam, et *verbum* est, et *ratio*, et *supputatio*, et causa uniuscujusque rei per quam sunt singula quæ subsistunt. Quæ universa recta intelligimus in Christo. Hoc doctus Plato, hoc Demosthenes eloquens ignoravit.

S. Basilius, *Hom. in psal.* XLIV, n. 4. — Qui quidem externi sunt, et alieni a verbo veritatis, simplicitate dictionis Scripturarum contempta Evangelii prædicationem stultitiam nominant. Vos vero qui, in cruce Christi gloriamur, quibus manifestata sunt per Spiritum ea *quæ donata sunt nobis a Deo, non in doctis humanæ sapientiæ verbis* (*I Cor.* II, 12, 13), novimus gratiam eam quæ a Deo in traditis de Christo doctrinis diffusa fuit, divitem esse. Quamobrem brevi tempore in universum prope terrarum orbem illa prædicatio pervenit : propterea quod dives et abundans gratia effusa est in Evangelii præcones, quos etiam *Christi labia* Scriptura nominavit. Quapropter Evangelii prædicatio, in contemptibilibus dictiunculis vim multam habet persuadendi, et ad salutem alliciendi.

Arnobius, *Adv. gentes*, lib. I, n. 59. — Barbarismis, solœcismis obsitæ sunt, inquit, res vestræ, et vitiorum deformitate pollutæ. Puerilis sane atque angusti pectoris reprehensio, quam si admitteremus, ut vera sit, abjiciamus ex oribus nostris quorumdam fructuum genera, quod cum spinis nascuntur, et purgamentis aliis quæ ne alere nos possunt; nec tamen impediunt perfrui nos eo quod principaliter antecedit, et saluberrimum nobis voluit esse natura. Quid enim efficit, o quæso, aut quam præstat intellectus tarditatem, utrumne quid leve, an hirsuta cum asperitate promatur? Inflectatur quod acui, aut acuatur quod debebat inflecti? Aut quid minus est, quod dicitur verum est, si in numero peccetur, aut casu, præpositione, participio, conjunctione? Pompa ista sermonis, et oratio missa per regulas, concionibus, litibus, foro judiciisque servetur, deturque illis qui voluptatum delineamenta quærentes, omne suum studium verborum in lumina contulerunt. Cum de rebus agitur ab ostentatione submotis, quid dicatur sectandum est, non quali cum amœnitate dicatur; nec quid aures demulceat, sed quas afferat audientibus utilitates. Maxime cum sciamus etiam quosdam sapientiæ deditos, non tantum abjecisse sermonum cultum, verum etiam cum possint ornatius, atque uberius loqui, trivialem studio humilitatem secutos, ne corrumperent scilicet gravitatis rigorem, et sophistico se potius ostentatione jactarent. Enimvero dissoluti est pectoris in rebus seriis quærere voluptatem, et cum tibi sit ratio cum male habentibus, atque ægris, sonos auribus infundere dulciores, non medicinam vulneribus adhibere.

III. *Evangeliorum integritas.*

Orig., *Contra Celsum*, lib. II, cap. 27. — Postea ex fidelibus, ait (Celsus), esse qui similes illis quos eo impellit ebrietas ut sibi manus inferant, plurimum Evangelii contextum ter, quater, pluries mutant pervertuntque, ut habeant quo res sibi objectas inficiantur. Equidem non alios novi qui Evangelii contextum immutaverint, quam Marcionis, Valentini, forsitan et Leucani sectatores. Id vero crimini nostræ doctrinæ non imputandum est. In culpa sunt qui Evangelia depravare audent.

Tertull., *Contra Marc.*, lib. IV, cap. 1. — *Evangelium* interpolando suum fecit.

Idem, *ibid.*, cap. 4. — Humanæ temeritatis, non divinæ auctoritatis est hæresis, quæ sic semper emendat *Evangelium*, dum vitiat.... Itaque dum emendat, utrumque confirmat, et nostrum anterius, id emendans quod invenit; et id posterius, quod de nostri emendatione constituens, suum et novum fecit.

Sozomen., *Hist. eccles.*, lib. I, cap. 2. — Cum ergo collecta celebraretur, rogatus Triphillius (Ledrorum episcopus) ut concionem haberet ad populum, cum necesse haberet in medium adducere dictum illud Salvatoris : *Tolle grabatum tuum, et ambula* (*Joan.* XI, 12), mutato nomine pro *grabato* sympodium dixit. At Spiridion indignatione commotus : Num tu, inquit, præstantior es eo qui grabatum dixit, ut te pudeat hujus verbi uti? Quo dicto, ex sacerdotali solio exsilit, spectante populo; hominem propter eloquentiam insolentius efferentem, hac ratione ad modestiam erudiens.

Theodoretus, *Hæreticarum fabularum compendium*, lib. I, cap. 20, *de Tatiano.* — Hic (Tatianus) evangelium quod *Diatessaron* dicitur, compositum fecit amputatis genealogiis, et aliis omnibus quæ Dominum ex semine David secundum carnem natum ostendunt : eoque usi sunt non modo qui ejus erant sectæ, sed ii etiam qui apostolica dogmata sequebantur, compositionis fraudem non cognoscentes, sed simplicius tanquam compendiario utentes. Nactus sum etiam libros hujusmodi supra ducentos in honore habitos in Ecclesiis nostris, quos omnes in unum congestos seposui; et pro his *quatuor* evangelistarum *Evangelia* introduxi.

S. August., *Contra Faustum*, lib. XI, cap. 2. — Quid ages? quo te convertes? Quam libri a te prolati originem, quam vetustatem, quam seriem successionis testem citabis? Nam, si hoc facere conaberis, et nihil valebis. Et vides in hac re, quid Ecclesiæ catholicæ valeat auctoritas, quæ ab ipsis fundatissimis sedibus apostolorum, usque ad hodiernum diem succedentium sibimet episcoporum serie, et tot populorum consensione firmatur. Itaque si de fide exem-

Digitized by Google

plariorum quæstio verteretur, sicut et in nonnullis, quæ et paucæ sunt, et sacrarum litterarum studiosis notissimæ sententiarum varietates, vel ex aliorum regionum codicibus, unde ipsa doctrina commeavit, nostra disputatis dijudicaretur; vel si ibi quoque codices variarent, plures paucioribus, aut vetustiores recentioribus præferrentur. Et si adhuc incerta esset varietas, præcedens lingua, unde illud interpretatum est, consuleretur.

S. August., *Contra Faustum*, lib. xi, cap. 3. — Hoc autem quod adversus impietatem vestram, ex apostoli Pauli Epistola profertur: *Filium Dei ex semine David* [*factum*] *esse secundum carnem* (*Rom.* i, 3), omnes codices novi et veteres habent, omnes Ecclesiæ legunt, omnes linguæ consentiunt.

Idem, *ibid.*, cap. 4. — Restat ergo ut nos demonstremus quam possit utrumque verum esse, et quam sibi hæc duo non sint contraria. Unum quippe eorum non esse Pauli nullo modo possumus dicere: quia nulla in eo variat codicum auctoritas.

Idem, *De util. credenti*, cap. 3, n. 7. — Nihil mihi videtur ab eis impudentius dici, vel, ut mitius loquar, incuriosius et imbecillius, quam divinas Scripturas esse corruptas: cum in nullis in tam recenti memoria exstantibus exemplaribus, possint convincere.

Idem, epist. 71, al. 10, *ad S. Hieron.*, cap. 3, n. 5. — Num quidem frater noster episcopus, cum lectitari instituisset in Ecclesia, qui præest interpretationem tuam, novit quiddam longe aliter abs te positum apud Jonam prophetam, quam erat omnium sensibus, memoriæque inveteratum, et tot ætatum successionibus decantatum? Factus est tantus tumultus in plebe, maxime Græcis arguentibus, et inclamantibus calumniam falsitatis, ut cogeretur episcopus (ea quippe civitas erat) Judæorum testimonium flagitare. Utrum autem illi imperitia, an malitia, hoc esse in Hebræis codicibus responderunt, quod et Græci et Latini habebant et dicebant. Quid plura? Coactus est homo velut mendositatem corrigere, volens post magnum periculum non remanere sine plebe.

EVANGELIZANTIUM DOTES

I. *Scientia.*

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambros., lib. i, c. 1 *de officiis.* — Jam effugere non possumus officium docendi, quod nobis refugientibus imposuit sacerdotii necessitudo.

S. Cyprian., *De bono pudicitiæ.* — Quid aliud in Ecclesia Domini utilius geri, quid accommodatius officio episcopi potest inveniri, quam ut doctrina divinorum per ipsum insinuata, collataque verborum, possent credentes ad repromissum regnum pervenire cœlorum.

S. Hieron., epist. 128.—Tanta debet esse scientia et eruditio pontificis Dei, ut et egressus ejus et motus et universa notabilia sint. Veritatem mente concipiat, et toto eam habitu resonet, et ornatu ut quidquid agit, quidquid loquitur, sit doctrina populorum. Bisque tintinnabulis enim, et diversis coloribus et gemmis, floribusque virtutum, nec sancta ingredi potest, nec nomen antistitis possidere.

S. August., lib. v, c. 26.—Jam vero cum dicit (Cyprianus), episcopum docibilem esse debere, et adjungit: docibilis autem ille est, qui est addiscendi patientiam lenis et mitis, oportet enim episcopos non tantum docere, sed et discere, quia et ille melius docet, qui quotidie crescit, et proficit discendo meliora? His utique verbis indicat vir sanctus.

II. *Vitæ integritas.*

Clemens Alex., c. 1, *in I Tim.* iv, 16. — Nobis igitur, a nobis ipsis incipiendum est, et quomodo nos componere ac moderari oporteat; necesse est utrosque (doctorem et auditorem) probare seipsos, illum quidem an dignus sit qui doceat, et monita relinquat, hunc vero an jure possit audire. Firmum autem ejus fundamentum est recta vita, cum ea, quod convenit doctrina.

S. Ambros., serm. 1 *in psal.* cxviii, initio. — Ante vita quam doctrina quærenda est. Vita enim bona et sine doctrina habet gratiam, doctrina sine vita integritatem non habet: in malevolam enim animam non cadit sapientia.

S. Chrysost., *In psal.* xlix. — Peccatori autem dixit Deus: *Quare tu enarras justitias meas?* Vidisti lyram perfectam, cytharam bene compositam, diversis modis unum concentum. Nam apostoli, prophetæ, et Paulus ipse docet, nihil prodesse alios docere, nisi quis se ipsum prius doceat. Acrius enim Romanos insectans dicit: *Qui ergo alium doces te ipsum non doces* (*Rom.* ii, 21).

S. Bernardus, serm. 18. — Quamobrem si sapis, concham te exhibebis et non canalem. Hic siquidem pene simul et recipit et refundit. Illa vero, donec impleatur, expectat, et sic quod superabundat sine suo damno communicat, sciens maledictum, qui suam partem facit deteriorem. Verum canales multos hodie habemus in Ecclesia, conchas vero per paucas; multi enim loqui quam audire paratiores, et prompti docere, quod non didicerunt.

III. *Sermo cuique accommodatus.*

S. August., c. 15 *de catechizandis rudibus.* — Quia de rudibus imbuendis nunc agimus, de me ipso tibi testis sum, aliter atque aliter me moveri, cum ante me video catechizandum eruditum, inertem, civem, peregrinum, divitem, pauperem, privatum,

Digitized by Google

honoratum, in potestate aliqua constitutum, illius aut illius gentis hominem, illius aut illius ætatis aut sexus, ex illa aut illa secta, ex illo aut illo vulgari errore venientem, ac pro diversitate motus mei sermo ipse et procedit, et progreditur, et finitur. Et quia cum eadem omnibus debeatur charitas, non eadem omnibus adhibenda medicina : ipsa item charitas alios pertulit, cum aliis infirmatur, alios curat ædificare, alios contremiscit offendere, ad alios se inclinat, ad alios se erigit, aliis blanda, aliis severa, nulli inimica, omnibus mater.

S. Gregorius Magn., *Lib. Moralium*, c. 30. — Non enim una, eademque cunctis exhortatio convenit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit. Sæpe cum aliis afficiunt quæ aliis prosunt. Nam et plerumque herbæ, quæ hæc animalia reficiunt, alia occidunt; et lenis sibilus equos mitigat, catulos instigat : et medicamentum quod hunc morbum imminuit alteri vires jungit : et panis, qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis ædificationis arte nunquam recedat.

S. Isidorus, c. 41, lib. III *de summo bono*. — Prima prudentiæ virtus est, eam quam docere oporteat æstimare personam. Rudibus populis, seu carnalibus plana atque communia, non summa atque ardua prædicanda sunt, ne immensitate doctrinæ opprimantur potius quam erudiantur.

IV. *Sermo simplex.*

S. Ambrosius, *In I Cor.* I. — Prædicatio Christiana non indiget pompa et cultu sermonis, ideoque piscatores homines imperiti electi sunt, qui evangelizarent, ut doctrinæ veritas ipsa se commendaret, teste virtute, ne hominum versutia et calliditate humanæ sapientiæ acceptabilis videretur, non veritate.

S. August., lib. IV *de doctrina Christiana*. — Prorsus hæc est in docendo eloquentia, qua fit dicendo, non ut libeat quod horrebat, aut ut fiat quod pigebat, sed ut appareat quod latebat. Quod tamen si fiat insuaviter, ad paucos quidem studiosissimos suus pervenit fructus, qui ea quæ discenda sunt, quamvis abjecte inculteque dicantur, scire desiderant. Quod cum adepti fuerint, ipsa delectabiliter veritate pascuntur ; bonorumque ingeniorum insignis est indoles, in verbis virum amare non verba. Quid enim prodest clavis aurea, si aperire quod volumus, non potest? Aut quid obest lignea, si hoc potest? Quod nihil quærimus, nisi patere quod clausum est.

S. Prosper., lib. I, *de vita contemplativa*. — Pontifex non in verborum splendore, sed in operum virtute totam prædicandi fiduciam ponat, non vocibus delectetur populi acclamantis sibi, sed fletibus; nec plausum a populo studeat exspectare, sed gemitum. Tam simplex et apertus, etiamsi minus Latinus, disciplinatus, tamen et gravis sermo debet esse pontificis, ut, ab intelligentia sui nullos quamvis imperitos, excludat, sed in omnium audientium pectus cum quadam delectatione descendat.

V. *Gratus et lenis animus.*

S. August., c. 2. — Et re quidem vera multo gratius audimur cum nos eodem opere delectamur : afficitur enim filum locutionis nostræ ipso nostro gaudio, et exit facilius atque acceptius. Et præceptum quidem hujus rei in promptu est. Si enim in pecunia corporali, quanto magis in spiritali, *hilarem datorem diligit Deus*. (*II Cor.* IX, 7.) Sed hæc hilaritas ad horam ut adsit, ejus est misericordiæ, qui ista præcepit.

Idem, cap. 10. — Si causa illa contristat quod intellectum nostrum auditor non capit, cogitemus quid nobis prærogatum sit ab illo, qui demonstravit nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus (*I Petr.* II, 21) : *qui cum forma Dei esset semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et usque ad mortem crucis*. (*Philip.* II, 6, 7.) Quamobrem, nisi quia *factus est infirmis infirmus, ut infirmos lucri faceret?* (*I Cor.* IX, 22.) Audi ejus imitatorem, alibi etiam dicentem : sive enim mente excessimus, Deo, sive temperantes simus vobis, charitas enim Christi compellit nos (*II Cor.* V, 14), indicantes hoc, quia unus pro omnibus mortuus est. Quomodo enim paratus esset impendi pro animabus eorum, si eum pigeret inclinari ad aures eorum? Hinc ergo factus est parvulus in medio nostrum tanquam nutrix fovens filios suos. (*I Thess.* II, 7.) Num enim delectat, nisi amor invitet decurtata et mutilata verba immurmurare?... Et suavius est matri minuta mansa inspuere parvulo filio, quam ipsam mandere ac devorare grandiora. Non ergo recedat de pectore etiam cogitatus gallinæ illius, quæ languidulis plumis teneros fetus operit, et susurrantes pullos confracta voce advocat, cujus blandas alas refugientes superbi, præda fiunt alitibus.

VI. *Animas quærant, non lucrum, et vitam ducant mortificatam.*

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens Alexand., I lib. *Stromatum*. — Qui per litterarum monumenta loquitur apud Deum sacramenti religione obstringitur, hoc in scriptis vociferans, nec lucri gratia, nec inanis gloriæ causa, non vinci ab affectione, non quæstui servire, spe exspectans eam, quæ omnino reddenda est, retributionem, ab eo qui operariis pollicitus est esse redditurum mercedem pro meritis. Oportet autem Dominum, quoad ejus fieri potest, imitari. Is autem fuerit, qui Dei voluntati inservit, qui cum gratis acceperit, dat gratis, satis magnam recipiens mercedem ipsam vitæ institutionem.

S. August., lib. II *de sermone Domini in monte*. — Quid intersit inter bonum, quod appetendum est, et necessarium, quod sumendum est, hac sententia Christus declaravit, cum ait : *Quærite primum regnum*

Digitized by Google

Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia apponentur vobis. (*Matth.* VI, 33.) Regnum ergo et justitia Dei bonum nostrum est, et hoc appetendum, et ibi finis constituendus, propter quod omnia facimus, quæcunque facimus. Sed quia in hac vita militamus, ut ad illud regnum pervenire possimus, quæ vita sine necessariis agi non potest; *apponentur vobis hæc*, inquit (*ibid.*); sed vos regnum Dei et justitiam ejus primum quærite. Cum enim dicit illud primum, significavit quod hoc posterius quærendum est, non tempore, sed dignitate. Illud tanquam bonum nostrum, hoc tanquam necessarium nostrum: necessarium autem propter illud bonum. Neque enim, verbi gratia, ideo debemus evangelizare ut manducemus: sed ideo manducare, ut evangelizemus: nam si propterea evangelizamus, ut manducemus; vilius habemus Evangelium, quam cibum, et erit jam bonum nostrum in manducando, necessarium autem in evangelizando. Quod etiam Apostolus prohibet, cum dicit, licere sibi quidem, et permissum est a Domino, ut *qui evangelium annuntiant, de Evangelio* vivant (*I Cor.* IX, 14), id est, de Evangelio habeant ea quæ huic vitæ sunt necessaria, sed tamen se non esse abusum hac potestate.

S. Gregor., hom. 13 *in Evangelia.* — Duo sunt quæ jubentur, et lumbos restringere, et lucernam tenere, ut et munditia sit castitatis in corpore, et lumen veritatis in operatione. Redemptori enim nostro unum sine altero placere nequaquam potest, si aut is qui agit, adhuc luxuriæ inquinamenta non deserit, aut is qui castitate præeminet necdum se per bona opera exercet.

VII. *Sint perseverantes.*

S. August., lib. I *contra Cresconium grammaticum.* — Sicut malignus suasor peccati, etiamsi non persuaserit, merito pœnam deceptoris incurrit, ita fidelis justitiæ prædicator, etiamsi ab hominibus respuatur, absit ut apud Deum sui officii mercede fraudetur! Res enim certa fit ad incertum. Incertum autem dico non præmium facientis, sed animum audientis. Incertum est enim nobis, utrum assensurus sit cui veritas prædicatur, sed certum est etiam talibus veritatem prædicari oportere, et certum est fideliter eam prædicantes retributionem manere, sive suscipiantur, sive spernantur, sive etiam propter quælibet temporaliter adversa patiantur.

Idem, *ibid.*, c. 8. — Quod toties adversus Judæos, Pharisæos, Sadducæos, non solum minime credituros, verum etiam maxime contradicturos et persecuturos in eos eorum quam multa locutus est? Nonne ab iis ultro cum voluit, quod voluit inquisivit, ut eorum illos responsione convinceret? Nonne illis dolose tentando quærentibus, cum redarguti obmutescerent sine ulla ambiguitate respondit? Quod cum faceret, nullus ex his legitur ad eum sequendum fuisse conversus.

S. Prosper., lib. I *de vita contemplativa*, c. 22. Hic certe satis evidenter ostenditur, quod sive proficiant, sive non proficiant auditores, tacere eis non debeant sacerdotes, nec ideo rei sint, si forte eorum verba populi non audiant, vel audita contemnant: sed si ab eis corrigendis absistunt quia si nec exemplo vitæ præpositorum suorum nec verbo doctrinæ populi contumaces emendati proficiunt, nisi sibi causæ suæ perditionis existunt, doctores suos, quorum exemplo simul et verba despiciunt, involvere criminibus suis omnino non poterunt.

VIII. *Abnegent semetipsos.*

S. Hyeron., c. 7. — Ipse si Paulum miseris, et magistrum me, et nutritium spondeo, gestabo humeris, balbutientia senex verba formabo, multo gloriosior mundi philosopho, qui non regem Macedonum Babylonio periturum veneno, sed ancillam et sponsam Christi erudiam regnis cœlestibus offerendam.

S. Chrysost., hom. 6 *de laudibus sancti Pauli.* — Neque saltem attingere quisquam debet præclari hujus muneris nisi paratus sit millies animam suam tradere in mortem atque discrimina.

EXCOMMUNICATIO

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. Apost., lib. II, c. 16, t. I. — Cum videris aliquem deliquisse, acerbe ferens, jube eum ejici foras; quo exeunte diaconi etiam moleste ferant, et inquisitum detineant extra ecclesiam, posteaque ingressi pro ipso rogent te; etenim Salvator pro peccatoribus Patrem oravit, ut in Evangelio scriptum est: *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt.* (*Luc.* XXIII, 34.)

Ibidem. — Quod expulsum fuit revoca; hoc est quod in pœnam peccatorum suorum ejectum fuit, ne sinas foris permanere; sed assumptum et conversum, redde gregi, seu immaculatæ Ecclesiæ populo.

Origen., *In Levit.*, hom. 14, tom. II. — Quo plures erunt delinquentes, eo major existet per ipsos commissa nequitia. Delictum quippe non reprehensum, seipso deterius fit, et in cæteros grassatur; quoniam: *Modicum fermentum totam massam corrumpit.* (*Gal.* V, 9.) Et fur unus universam nationem infamat, et muscæ mortuæ putrefaciunt compositionem unguenti aromatici. (*Eccle.* X, 1.) Cumque rex sermoni iniqua aurem præbet, omnes illius ministri iniqui sunt. (*Prov.* XXIX, 12.) Sic ovis scabiosa, nisi a sanis separetur, morbum suum cum

Digitized by Google

illis communicat; et homo peste laborans pluribus formidabilis est; et canis rabie possessus omnibus quos attigerit periculum creat. Si ergo hominem nequam ab Ecclesia Dei non separemus, ex domo Dei faciemus speluncam latronum. Non enim oportet peccatores conniventia ac silentio præterire; quin imo arguere, monere, comprimere, jejuniis macerare; quo cæteri ad sibi cavendum inducantur: Cautos enim, inquit, facite filios Israelis. (*Levit.* xv, 31.)

Origen., *In Levit.*, hom. 14, t. II.—Si peccavit aliquis fidelium, iste etiamsi nondum abjiciatur per episcopi sententiam, jam tamen per ipsum peccatum quod admisit, ejectus est : et quamvis intret Ecclesiam, tamen ejectus est, et foris est segregatus a consortio et unanimitate fidelium.

Idem, *In lib. Jesu Nav.*, hom. 8, t. II. — *Tradidi hujusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat.* (*I Cor.* v, 5.) Neque illud Evangelium implere studeant (sacerdotes), ut si viderint peccantem, primo secrete conveniant, post etiam duobus vel tribus arbitris. Quod si contempserit, et post Ecclesiæ correptionem non fuerit emendatus, de Ecclesia expulsum velut gentilem habeant ac publicanum. Et dum uni parcunt, universæ Ecclesiæ moliuntur interitum. Quæ ista bonitas? Quæ ista misericordia est uni parcere, et omnes in discrimen adducere? Polluitur enim ex uno peccatore populus. Sicut ex una ove morbida grex universus inficitur, sic etiam uno vel fornicante, vel aliud quodcunque sceleris committente plebs, universa polluitur. Et ideo observemus nos invicem, et uniuscujusque conversatio nota sit, maxime sacerdotibus et ministris. Nec putent se recte dicere, quid hoc ad me spectat si alius male agit? Hoc est dicere caput ad pedes, quid ad me pertinet si dolent? Si male habent pedes mei, non mea interest, dummodo caput in sanitate perduret. Aut si dicat oculus manui, non indigeo opera tua, quid ad me pertinet si doles? si vulneratus es? Nunquid ego oculus conturbabor ex ægritudine manus? Tale ergo est quod agunt ii qui Ecclesiis præsunt, non cogitantes quia unum corpus sumus omnes qui credimus, unum Deum habentes, qui nos in unitate constringit et continet, Christum, cujus corporis tu, qui ecclesiæ præsides, oculus es, propterea utique ut omnia circumspicias, omnia circumlustres, etiam ventura prævideas. Pastor es, vides oviculas Domini ignaras periculi ferri ad præcipitia, et per prærupta pendere, non occurris? non revocas? non saltem voce cohibes, correptionis clamore deterres? Sic immemor es Dominici sacramenti, ut cum ille, derelictis nonaginta novem in cœlestibus, propter unam oviculam quæ erraverat ad terram descenderit, et inventam vectaverit humeris suis ad cœlum, nos in nullo prorsus in curandis oviculis magistri pastoris sequamur exemplum. Hæc non ideo dicimus, ut pro levi culpa aliquis abcindatur; sed si forte commonitus quis et correptus pro delicto semel et iterum ac tertio, nihil emendationis ostenderit, utamur medici disciplina. Si oleo perunximus, si emplastris mitigavimus, si malagmate mollivimus, nec tamen cedit medicamentis tumoris duritia, solum superest remedium desecandi.

S. Cyprianus, *De lapsis.* — Quam magna deliquimus, tam granditer defleamus. Alto vulneri diligens et longa medicina non desit. Pœnitentia crimine minor non sit. Putasne tu Dominum cito posse placari, quem verbis perfidis abnuisti?—Orare oportet impensius et rogare, diem luctu transigere, vigiliis noctes ac fletibus ducere, tempus omne lacrymosis lamentationibus occupare, stratos solo adhærere, in cinere, et cilicio, et sordibus volutari, post indumentum Christi perditum nullum jam velle vestitum, post diaboli cibum, malle jejunium, justis operibus incumbere quibus peccata purgantur, eleemosynis frequenter insistere quibus a morte animæ liberantur. — Si precem toto corde quis faciat, si veris pœnitentiæ lamentationibus et lacrymis ingemiscat si ad veniam delicti sui Dominum justis et continuis operibus inflectat, misereri talium potest qui et misericordiam protulit dicens: *Cum conversus ingemueris, tunc salvaberis, et scies ubi fueris.* (*Ezech.* xviii, 26.) Et iterum : *Nolo mortem morientis*, dicit Dominus, *sed ut revertatur et vivat.* (*Ezech.* xxxiii, 11.) Potest ille indulgentiam dare, sententiam suam potest ille deflectere.

S. Greg. Nyss., *De castigat.*, t. III. — Per Petrum episcopis dedit clavem cœlestium bonorum. Agnosce quod solutus, solutus es et ligatus, vinculis invisibilibus constrictus es. Si oculi tibi essent, quibus cerneres animi substantiam, ostenderem tibi qui a communione abactus es speciem condemnati gravissimis vinculis cervice depressi, nullum membrorum liberum aut solutum habentis; atque utinam cum vita supplicium terminaretur! Nunc vero si quid humanum evenerit, et de repente mors accesserit, ut latro de nocte, scito tibi occlusa quæ illic sunt esse. Diligentes sunt, et qui non ludant illus regni janitores. Vident animam separationis notas ferentem : quasi quemdam fetore et sordibus carceris notatum, abigunt ea semita quæ ad bona ducit. Non concedunt ut ordines justorum cernat, et angelicam lætitiam, misera vero tum suæ se temeritatis vehementer accusans, lugensque ac plorans et gemens in locum quemdam, tristem tanquam angulum, abjecta permanebit, luctu nunquam finituro ac insolabili in æternum pœnas luens.

S. Basil., *Comment. in Isaiam*, t. I. — Noli esse tam facilis, ad amputandum et exscindendum, tu qui Dominum, ne id faciat, debes obsecrare; neque tam celeriter desperandum existima; diligentiam adhibeto; reprehensionibus circumfodito; cohortationibus foveto, tanquam sinu; documentorum quasi aquarum copia irrigato; præceptis ut vallo communito. Tuum esto

Digitized by Google

placare judicis animum. Demus operam ut eodem nomine quo Dominus appellemur : is enim dicitur consolator, dum hominum generi patrem propitium reddit. *Et auferam omnes iniquos abs te.* (*Malach.* III.) Confertur ingens beneficium animæ, quæ perverse præsidentium causa abalienata est a Deo, cum ab ea auferuntur iniqui. Idcirco Ecclesiæ statuta eos qui in prohibitis peccatis sunt deprehensi, a reliquo corpore separant, ne paululum fermenti conspersionem totam corrumpat. Itaque Dei boni est e populo tollere iniquos. Non enim iniqui una cum sanctis sancta ingredientur : siquidem ventilabrum est in manu Domini. Sed qui nunc a populo segregantur ut iniqui ea quæ fiunt, tranquille ferunt, haud intelligentes isthæc eorum esse figuram, quæ in tremendo Dei judicio eventura sunt. Quam autem exitiosum sit iniquos ab ea quæ eis fuit cum sanctis Christi membris societate non separari, Apostolus declaravit, cum Corinthios increpuit quod non luxissent, ut ab ipsis auferretur qui perpetrarat malum.

S. Basil., epist. 288, al. 246, t. III. — Quos communes pœnæ ad sanam mentem non revocant, nec a précum communione separatio ad pœnitentiam adducit, eos necesse est traditis a Domino canonibus subjicere. Scriptum est enim : *Si frater tuus peccaverit, corripe eum inter te et ipsum : si te non audierit, assume tecum alium : quod si ne sic quidem, dic Ecclesiæ. Si vero neque Ecclesiam audierit, sit tibi de cætero ut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII, 15, 16, 17) ; quod ipsum et in isto (nefario) factum fuit. Semel accusatus est : coram uno et altero convictus fuit, tertio coram Ecclesia. Cum igitur eum obtestati fuerimus, nec acquieverit, sit deinceps excommunicatus. Et hoc pago toti nuntietur, eum admittendum non esse ad ullam rerum ad vitam pertinentium societatem : ut ex eo quod cum eo non commisceamur, sit prorsus diaboli pabulum.

S. Ambros., *Comment. in Epist. ad Cor.*, t. II. — Cum ejicitur, traditur Satanæ in interitum carnis ; et anima enim et corpus intereant, quando quæ contra legem sunt fiunt.

S. Hieron., in c. XXXIV *Ezech.* — Fortes collidunt infirma pecora, et cornibus ventilant. Superbia enim majorum et præpositorum iniquitate, frequenter pelluntur oves de Ecclesia ; ut dispergantur a Domino, quas ipse salvavit. Sed non dimittet eos ultra Dominus in rapinam et judicabit Dominus *inter pecus et pecus* ; non inter nomina dignitatem quibus tument præpositi, sed inter hominem et hominem ; juxta id quod uterque servus est Domini.

Idem, l. I *adv. Pelag.*, t. IV. — Sacerdotem sive doctorem nemini adulari debet, sed audenter omnes corripiat, ne et se et eos qui eum audiunt, perdat. — Si enim servus Dei nihil amarum de suo debet ore proferre, sed semper quod dulce et suave est : aut sacerdos et doctor servi Dei non erunt, qui fiducialiter corripere peccantes, et nulli adulari ; sed audacter omnes increpare : aut si sacerdos et doctor, non solum servi Dei, sed inter servos ejus, principalem tenent locum ; frustra servis Dei blanditias et dulcedines reservasti : cum hoc proprie hæreticorum sit, et eorum qui decipere cupiunt audientes, dicente Apostolo : *Hujusmodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri : Et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium.* (*Philip.* III, 5.)

S. August., *Adv. epist. Parmeniani*, l. III, t. I. — Quod si se non agnoverit, neque pœnitendo correxerit, ipse foras exiet, et per propriam voluntatem ab Ecclesiæ communione dirimetur. Nam et ipse Dominus cum servis volentibus zizania colligere dixit : *Sinite utraque crescere usque ad messem :* præmisit causam dicens : *Ne forte cum vultis colligere zizania, eradicetis simul et triticum.* (*Matth.* XIII, 30.) Ubi satis ostendit, cum metus iste non subest, sed omnino de frumentorum certa stabilitate certa securitas manet, id est, quando ita cujusque crimen notum est, et omnibus exsecrabile apparet, ut vel nullos prorsus vel non tales habeat defensores, per quos possit schisma contingere : non dormiat severitas disciplinæ, in qua tanto est efficacior emendatio pravitatis, quanto diligentior conservatio charitatis. Tunc autem hoc sine labe pacis et unitatis, et sine læsione frumentorum fieri potest, cum congregationis Ecclesiæ multitudo ab eo crimine quod anathematizatur, aliena est. Tunc enim adjuvat præpositum potius corripientem, quam criminosum resistentem : tunc se ab ejus conjunctione salubriter continet, ut nec cibum quisquam cum eo sumat, non rabie inimica, sed coercitione fraterna.

Idem, *Lib. de fide et operibus*, t. VI. — Nos vero ad sanam doctrinam pertinere arbitramur ex utrisque testimoniis vitam sententiamque moderari, ut et canes in Ecclesia propter pacem Ecclesiæ toleremus, et canibus sanctum, ubi pax Ecclesiæ tuta est, non demus. Cum ergo sive per negligentiam præpositorum, sive per aliquam excusabilem necessitatem, sive per occultas obreptiones invenimus in Ecclesia malos, quos ecclesiastica disciplina corrigere aut coercere non possumus ; tunc (ne ascendat in cor nostrum impia et perniciosa præsumptio, qua existimemus nos ab his esse separandos, ut peccatis eorum non inquinemur, atque ita post nos trahere conemur veluti mundos sanctosque discipulos, ab unitatis compage quasi a malorum consortio segregatos), veniant in mentem illæ de Scripturis similitudines et divina oracula vel certissima exempla, quibus demonstratum et pronuntiatum est, malos in Ecclesia permistos bonis usque in finem sæculi tempusque judicii futuros, et nihil bonis in unitate ac participatione sacramentorum qui eorum factis non consenserint obfuturos. Cum vero eis par quos Ecclesia regitur, adest salva pace Ecclesiæ potestas disciplinæ adversus improbos aut nefarios exercendæ, tunc rursus, ne socordia segnitiaque dormiamus,

Digitized by Google

aliis aculeis præceptorum, quæ ad severitatem coercitionis pertinent, excitandi sumus, ut gressus nostros in via Domini ex utrisque testimoniis, illo duce atque adjutore, dirigentes, nec patientiæ nomine torpescamus, nec obtentu diligentiæ sæviamus.

S. Aug., *De correp. et gratia*, t. X.— Corripiantur a præpositis suis subditi fratres correptionibus de charitate venientibus, pro culparum diversitate diversis, vel minoribus vel amplioribus. Quia et ipsa quæ damnatio nominatur, quam facit episcopale judicium, qua pœna in Ecclesia nulla major esse potest, si Deus voluerit, in correptionem saluberrimam cedere atque proficere. Neque enim scimus quid contingat sequenti die, aut ante finem vitæ hujus, de aliquo desperandum est, aut contradici Deo potest ne respiciat et det pœnitentiam, et accepto sacrificio spiritus contribulati cordisque contriti, a reatu quamvis justæ damnationis absolvat, damnatumque ipse non damnet. Pastoralis tamen necessitas habet, ne per plures serpant dira contagia, separare ab ovibus sanis morbidam : ab illo, cui nihil est impossibile, ipsa forsan separatione sanandam. Nescientes enim quis pertineat ad prædestinatorum numerum, quis non pertineat, sic affici debemus charitatis affectu, ut omnes velimus salvos fieri.

Idem, *Enar. in psal.* LIV, t. IV. — Unde enim putatis, fratres, servis Dei impleta esse deserta ? Si bene illis esset inter homines, recederent ab hominibus : et tamen quid faciunt et ipsi ? Ecce elongant fugientes, manent in deserto : sed nunquid singillatim ? Tenet eos charitas, ut cum multis maneant : et de ipsis multi existunt qui exerceant ? Quia in omni congregatione multitudinis necesse est ut inveniantur mali. Deus enim qui novit exercendos nos, miscet nobis et non perseveraturos, aut certe ita simulatos, ut nec inchoaverint in quo perseverare deberent. Novit enim necessarium esse nobis ut feramus malos, et proficiat quod boni sumus, diligamus inimicos, corripiamus, castigemus, excommunicemus, cum dilectione a nobis etiam separemus. Videte enim quid dicat Apostolus : *Si quis autem non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum eo.* (*II. Thess.* III, 14.) Sed ne subreperet tibi ex hoc iracundia, et turbaret oculum tuum : *Non*, inquit, ut *inimicum eum existimetis, sed corripite ut fratrem, ut erubescat.* (*Ibid.*, 15.) A quo indixit separationem, non præcidit dilectionem. Vivit ille oculus, vivit vita tua. Etenim amissa dilectio, mors tua.

S. Chrysost., hom. 16 *in Matth.* — Si viderimus in eisdem manentes, etiam interdicemus vobis omnino sacri istius ingressum vestibuli, et cœlestis participationem mysterii. — Melius namque est cum duobus ac tribus divinæ legis præcepta servantibus, orationes Deo offerre solitas, quàm inique agentium cæterosque perdentium multitudinem congregare. Nullus adversum me hoc loco potens, nullus dives infletur : cuncta enim ista apud me, vel fabula videntur, vel umbra, vel somnium. Nemo ex his qui locupletes habentur, ibi cum accusatus fuero patrocinabitur ; cum mihi crimini dabitur, Dei legem a me cum omni vehementia ac constantia non fuisse defensam.

Idem, hom. 83 *in Matth.* — Adeat nullus crudelis, nullus impurus : hæc tam ad vos qui communicatis, quam ad vos qui ministratis, dicta esse volo. Non enim parva vobis imminet pœna, si quem aliqua improbitate teneri scientes, ei hujus mensæ participationem permittatis. Sanguis enim ejus ex manibus requiretur vestris. Si dux igitur quispiam, si consul ipse, si qui diademate ornatur, indigne adeat, cohibe, coerce ; majorem illo tu potestatem habes. — Deum, non hominem timeas, ab eo ipso quem times derideberis : sin vero Deum, hominibus quoque venerabilis eris. — Si indignos a mensa repellere non audes, mihi dicas : non permittam ista fieri. Animam prius tradam meam, quam Dominicum alicui corpus indigne : sanguinem meum effundi potius patiar, quam sacratissimum illud corpus præterquam digno concedam : quod si quis venerit cum sordibus, vobis tamen ignotis, nulla culpa vestra est, modo multam prius adhibueritis diligentiam. Nam hæc mihi de notis ac manifestis disputata sunt.

Idem, *Hom. contra ludos et theatra.* — Si quondam leprosus extra castra sedere jubebatur, atque etiamsi rex esset, cum diademate ejiciebatur, nos eum qui anima leprosus est ex his sacris castris eliminabimus. Ut enim primo cohortatione et consilio usus sum, sic et nunc post tantam adhortationem et doctrinam, necesse est demum sectionem etiam infligere. — Etsi enim ferrum non habeam, at verbum habeo ferro acutius : et si ignem non feram, at doctrina adest mihi igne ferventior, quæ vehementius urere possit. Ne spernas igitur sententiam nostram. Quamvis enim viles admodum et miserabiles simus, attamen, a divina gratia dignitatem accepimus, qua possimus hæc efficere. Ejiciantur ergo hujusmodi homines (theatrorum sectatores,) ut et qui sani sunt valentiores evadant ; et qui morbo laborant a gravi ægritudine ad sanitatem sese revocare possint. Si vero perhorruistis hanc audientes sententiam, video namque omnes ingemiscentes et compunctos, resipiscant, et sententia soluta est. Quemadmodum enim alligandi potestatem accepimus, sic et solvendi, ac rursus sententiam ferendi. Non enim fratres nostros abscindere volumus ; sed opprobrium Ecclesiæ depellere. Nunc quippe nos et gentiles irridebunt, et Judæi traducent, quando nos ipsos peccantes ita despicimus. Tunc autem et illi admodum nos laudabunt, et mirabuntur Ecclesiam, leges nostras reveriti. Nemo itaque ex iis qui in eadem permanent fornicatione, in Ecclesiam veniat ; sed et a vobis corripiatur, et communis sit hostis. *Si quis non obe-*

Digitized by Google

dit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et ne commisceamini cum illo. (*II Thess.* III, 14.) Hoc autem facite : neque colloquamini, neque domi recipiatis, neque mensæ participes admittatis, neque ingressus vel egressus, neque in foro cum illis versemini : et sic facile illos recuperabimus.

THEODORET., *in psal.* CXVIII, t. I.—Qui divinas leges despiciunt, in superbiæ morbum incidunt, sed a justo judice pœnam perferunt. Hoc sane Absalon perpessus est, hoc Saul, hoc Pharao et Sennacherib et Nabuchodonosor, et alii innumeri. Hoc cum Propheta sciret, tanquam propheta subjunxit. *Maledicti qui declinant a mandatis.* (*Psal.* CXVIII, 21.) Hanc exsecrationem lex etiam transgredientibus affert: *Maledictus enim*, ait, *omnis, qui non permanet in iis quæ jacent in libro legis hujus, ut faciat ipsa.* (*Deut.* XXVII, 26.)

S. GREG. Pap. epist. lib. III, t. II. — Sicut exigente culpa quis a sacramento communionis digne abigitur, ita insontibus nullo modo talis debet irrogari vindicta.

Idem, *Reg.* — Sententia excommunicationis pastoris, sive justa, sive injusta, metuenda est.

Idem, *ibid.*—Si quis illicite quempiam excommunicat, se ipsum, non illum excommunicat.

S. P. DAMIANUS, epist. 6 *ad Nicolaum II*, t. I. — De Anconitanis, venerabilis domine, quotidie pereuntibus nimis doleo, et de confuso, atque commisto peccatorum innocentiumque periculo medullitus contremisco. Ecce enim per conditionem carnis eorum quotidie corpora moriuntur et per sententiam vestram Petri gladius in animarum eorum morte grassatur, et nos quidem dormimus, sed evaginatus sedis apostolicæ mucro non dormit, qui tot hominum millia una cruentæ mortis strage prosternit, non quidem in corporibus aliquando morituris; sed, heu! proh dolor! quod intolerabile est, in animabus sine fine victuris.

Idem, t. III, opusc. 12. — De his qui excommunicati sunt nulli dubium, quin omnis, qui eorum participio utitur, similem damnationis sententiam sortiatur. De his autem qui pro commissis criminibus canonica quidem sunt auctoritate damnandi, necdum tamen vivis sacerdotum vocibus ab ecclesiastica videntur unitate præcisi, a nonnullis ambigitur utrum eorum tuto societas admittatur: sed si rem pensiori subtilitate perpendimus, nullam pene inter eos esse distantiam invenimus.

GOFFRIDI, *Epist. in Maxim. Bibliot. Pat.* t. XXI. — Si vera miseria impœnitentibus negatur, profecto eis qui de peccatis suis non pœnitent, falsa beatitudo promittitur.

S. PETR. COELEST., *PP. Bibliot. max. Patr.*, t. XXV. — Qui contemnit sententiam excommunicationis, quia injuste lata est, propter contemptum incipit esse justa; quocunque enim modo quis excommunicetur a suo superiore, sive juste sive injuste, ligat sententia quoad Ecclesiam militantem.

Idem, *ibid.* — Excommunicatu majori excommunicatione, item interdictus, vel suspensus ab ingressu ecclesiæ, nullo tempore debet intrare ecclesiam. Sed forte excommunicatus potest intrare ad horas, nullo tamen modo ad missam.

Idem, *ibid.* — Quacunque excommunicatione teneatur quis in articulo mortis, potest absolvi a simplici sacerdote. Si autem non fuerit absolutus, et apparuerint signa contritionis in eo, poterit post mortem absolvi, sed non nisi ab eo qui vivum et sanum eum potuit absolvere. Item consulo, quod quisque in extremis, licet non sit excommunicatus, petat absolutionem : melius est enim, ut non excommunicatus absolvatur, quam excommunicatus (licet ignorans) decedat.

S. ELIG. Noviom. homil. 8. — Qui timet separari a regno cœlorum per ultimam sententiam summi Judicis, timeat ne per ecclesiasticam disciplinam, a sacramento cœlestis panis interim separetur.

[Ex conciliis.]

Ex canon. apostol. Clementis I, an. 93, *et Epist. Adriani I, an.* 773.— 11. Si quis cum excommunicato saltem in domo oraverit excommunicetur.

Ex conc. Arelat. I, *sub Silvestro I, an.* 314. — 16. De his qui pro delicto suo a communione separantur, ita placuit, ut quibuscunque locis fuerant exclusi, eodem loco communionem consequantur.

Ex conc. Nicæno gen. I, *sub Silvestro I, an.* 325. — 5. Qui ab aliis excommunicantur, ab aliis ad communionem non recipiantur.

Ex eod. conc. edit. Arabicæ. — 27. Quicunque fuerit a sacerdote ligatus, quamvis calumniam passus sit, non est ab eo accipienda oblatio, nec ullus fidelium debet cum eo prandere, nec in domum ejus ingredi, nec eum in domum suam recipere, priusquam sit ab excommunicatione absolutus; qui hoc non servaverit, excommunicetur. — 47. Nullus episcopus solvat quem alius episcopus ligavit, quandiu ille qui ligavit vixerit, quod si episcopus qui ligavit obierit, et successori visum fuerit solvere ligatum, licebit, modo excommunicatus non fuerit propter blasphemiam, aut propter aliquod peccatum publicum, aut aliud simile, eadem lex erit de sacerdote, etc. Post mortem vero sacerdotis successor ejus solvet quem mortuus ligavit, sed debet episcopus præesse huic negotio, neque convenit ut archiepiscopus, aut episcopus solvat, aut liget eum qui digne a sacerdote solutus, aut ligatus est, quandiu is qui solvit aut ligavit, vixerit.

Ex conc. Cæsaraug. sub Damaso I, an. 381. — 5. Qui per disciplinam aut sententiam episcopi, ab Ecclesia fuerint separati, ab aliis episcopis non sunt recipiendi; quod si

Digitized by Google

scientes episcopi fecerint, non habeant communionem.

Ex conc. Arelat. II, *sub Siricio, an.* 389. — 8. Si quis excommunicatum alterius, sive clericum, sive sæcularem recipere post interdictum præsumpserit, noverit se reum fraternitatis factum, causam in concilio redditurum.

Ex conc. Carthag. III, *sub Siricio, an.* 397. — 29. Si quis clericus excommunicatus, ante audientiam communionem præsumpserit, ipse in se damnationem protulit.

Ex conc. Carthag. IV, *sub Anast. an.* 398. — 73. Qui communicaverit vel oraverit cum excommunicato, sive clericus, sive laicus excommunicetur.

Ex conc. Tolet. I, *sub Anast. an.* 400. — 12. Si qui de catholicis discesserint, et in communione eorum vel palam, vel occulte, qui vel excommunicati fuerint, vel per sententiam jam notati fuerint inventi, habeant illorum, ad quos ire voluerint, in damnationem consortium.

Ex conc. Carthag. VII, *sub Bonif. I, an.* 419. — 1. Definimus eum rite ad accusationem non admitti, qui posteaquam excommunicatus fuerit in ipsa adhuc excommunicatione constitutus, sive sit clericus, sive laicus, accusare voluerit.

Ex conc. Arausic. I, *sub Leone I, an.* 441. — 11. Placuit in reatum non ire episcopum, qui admonitus de excommunicatione cujusque, sine reconciliatione ejus qui eum excommunicavit, ei communicare præsumpserit, ut integra omnia, si reconciliatio intercesserit, de justitia, vel iniquitate excommunicationis, proximæ synodo reserventur.

Ex eod. conc. secund. Gratianum. — Nullus episcopus alterius parochianum excommunicare vel reconciliare præsumat, sine consensu vel concientia proprii episcopi.

Ex conc. Vasion. II, *sub Leone I, an.* 442. — 6. Inimicus est alicui pro actibus suis, vos nolite exspectare ut ipse vobis dicat, cum illo nolite amici esse, sed prudenter observare debetis, et voluntati ejus, videlicet qui Ecclesiæ curam gerit, absque commonitione obsecundare, et averti ab eo cui ipsum sentitis adversum, sed nec loqui his quibus ipse non loquitur, ut unusquisque qui in culpa est, dum cupit omnium vestrum sibi gratiam reparare, citius festinet reconciliari ei qui omnibus præest, ut per hoc redeat ad salutem cum obedire cœperit monitis præsidentis.

Ex conc. Epaun., sub Symmacho, an. 509. — 28. Si episcopus, ante damnati absolutionem, obitu rapiatur, correctum aut pœnitentem successori licebit absolvere.

Ex conc. Aurelian. V, *sub Vigilio, an.* 552. — 2. Nullus sacerdotum quemquam rectæ fidei hominem pro parvis et levibus causis a communione suspendat, præter eas culpas pro quibus antiqui Patres ab Ecclesia arceri jusserunt committentes.

Ex conc. Paris. III, *sub Joanne III, an.* 559. — 7. Si quis de sacerdotibus a communione Ecclesiæ pro contemptu canonum, aut pervasione rerum ecclesiasticarum aliquem fortasse suspenderit, a nullo penitus episcopo recipi præsumatur; quod si factum fuerit, is qui eum contra interdicta receperit, a fratrum suorum erit concordia separatus.

Ex conc. Bracar. I, *sub Joanne III, an.* 563. — 1. Placuit ut hi qui pro crimine aliquo excommunicantur, nullus eis communicare præsumat, etc.

Ex conc. Turon. II, *sub Joanne III, an.* 570. — 8. Quicunque episcopus illum quem alter episcopus excommunicatum habet, postquam fuerit de ipsius excommunicatione commonitus, communicare præsumpserit, usque ad synodum excommunicatus habeatur.

Ex conc. Lugd. I, *sub Joanne III an.* 570. — 4. Si episcopus pro reatu aliquo quemquam a communione suspenderit, apud omnes sacerdotes eatenus a communione habeatur alienus, usquequo ejus judicio debeat recipi a quo suspensus fuerat.

Ex conc. Antisiod., sub Gregorio I, an. 590. — 38. Non licet cum excommunicato communicare, nec cum eo cibum sumere. — 39. Si quis presbyter, aut quilibet de clero, aut de populo excommunicatum, absque voluntate ipsius qui eum excommunicaverit, sciens receperit, aut cum illo panem manducaverit, vel colloquium habere decreverit, simili sententiæ subjacebit.

Ex conc. Rhem., sub Honorio I, an. 630. — 4. Temere nullus excommunicetur

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 9. Si quis presbyter ab episcopo suo degradatus fuerit, et ipse per contemptum postea aliquid de suo officio, sive commeatu facere præsumpserit, et postea ab episcopo suo correptus et excommunicatus fuerit, qui cum ipso communicaverit scienter, sciat se esse communicatum, etc. Excommunicatus in ecclesiam non debet introire, nec cum ullo Christiano cibum aut potum sumere, nec ejus munera accipere debet, vel osculum porrigere, nec in oratione se jungere, nec salutare antequam ab episcopo suo fuerit reconciliatus; quod si aliquis ista omnia contempserit, et episcopus emendare minime potuerit, regis judicio exsilio condemnetur.

Ex conc. Meld., sub Sergio II, an. 845. — 56. Anathema æternæ est mortis damnatio, et nonnisi pro mortali debet imponi crimine, et illi qui aliter non potuerit corrigi.

Ex conc. Wormat., sub Adriano II, an. 868. — 14. Episcopi si sacerdotali moderatione postposita, innocentes aut in minimis causis culpabiles excommunicare præsumpserint, et ad gratiam festinantes recipere fortassis noluerint, a vicinis episcopis cujuslibet provinc. communio illis usque ad tempus synodi non negetur.

Ex conc. Constantinop. univers. VIII, *sub Adriano II, an.* 869. — 7. A damnatis et ab Ecclesia anathemate resectis, sacras imagines in templis nequaquam pingendas, nec litteras ab eisdem quocunque in loco, quoad ab errore suo resipuerint tradendas esse

Digitized by Google

sancimus, quicunque igitur post hoc decretum nostrum hujusmodi ad sacrarum imaginum in ecclesia pingendarum operam, litterasque docendas, quocunque modo admiserit, si clericus, si gradu suo periclitetur si laicus a cœtu fidelium exclusus sacræ communionis mysteriis privetur.

Ex conc. Met., sub Stephano VI, an. 888. — 8. Quæsitum est a S. synodo qui de his sacra fieri auctoritas juberet, qui cum excommunicatis communionem habeant, et quid de his qui in eadem excommunicatione mortui fuerint, etc. Hos transgressores S. Petrus, et omnis auctoritas excommunicet, etc. Nos autem quibus viventibus non communicamus, mortuis communicare non possumus.

Ex conc. Tolos., sub Victore II, an. 1056. — 13. Cum hæreticis et excommunicatis ullam participationem vel societatem habentem præcipue excommunicamus, si qui autem adjuvantes eos defendere conati fuerint, vinculo simul excommunicationis cum eis subditi permaneant.

Ex conc. Quintilineburg., sub Gregorio VII, an. 1085. — 2. Quicunque, episcopo suo nec officio communione privato excommunicatus esset etsi injuste, nullatenus tamen recipiatur ad communionem nisi absolutus ecclesiastico more.

Ex conc. Melfit., sub Urbano II, an. 1090. — 15. A suis episcopis excommunicatos, ab aliis recipi magnopere prohibemus.

Ex conc. Lateran. II, *univers.* IX, *sub Calixto II, an.* 1122. — 9. A suis episcopis excommunicatos ab aliis episcopis, abbatibus et clericis in communionem recipi prohibemus.

Ex conc. Londinensi I, *sub Honorio II, an.* 1125. — 9. Nemo excommunicatum alterius præsumat in communionem suscipere, quod si scienter fecerit et ipse communione careat Christiana.

Ex conc. Lateran. III, *univers.* X, *sub Innocent. II, an.* 1139. — 3. A suis episcopis excommunicatos ab aliis suscipi modis omnibus prohibemus, qui vero excommunicato antequam ab eo qui eum excommunicaverit absolvatur, scienter communicare præsumpserit, pari sententiæ teneatur obnoxius.

Ex conc. Rhem., sub Eugenio III, an. 1148. — 1. A suis episcopis excommunicatos ab aliis recipi (sub eadem excommunicatione) prohibemus, episcopus autem qui sententiam promulgaverit eam vicinis episcopis enuntiet.

Ex conc. Lateran. IV, *univ.* XI, *sub Alexand. III, an.* 1179. — 9. Excommunicatos et nominatim interdictos, tam a religiosis quam ab omnibus aliis, juxta episcoporum sententiam, statuimus evitandos. — 24. Saracenis arma, ferrum et ligamina galearum deferentes et in galeis, et piraticis Saracenorum navibus regimen et curam gubernationis exercentes, excommunicatos et rerum suarum per sæculi principes et consules civitatum privatione multari, et capientium servos, si capti fuerint, fore censemus, præcipimus etiam ut per ecclesias maritimarum verbum, crebra et solemnis excommunicatio proferatur in eos, excommunicantur quoque qui Romanos, aut alios Christianos pro negotiatione vel aliis causis honestis navigio vectos, aut capere aut rebus suis spoliare præsumunt, illi etiam qui Christianos naufragia patientes, rebus suis spoliare præsumunt, nisi ablata reddiderint.

Ex conc. Eborac., sub Cœlestino III, an. 1194. — 17. Quilibet sacerdos de cætero ter in anno solemniter accensis candelis, pulsatisque campanis eos excommunicet qui in recognitionibus aliisve testimoniis scienter et sponte pejerabunt, eos qui malitiose alios facient pejerare, eosque singulis Dominicis diebus excommunicatos denuntiet; si vero de perjurio pœniteant ad archiepiscopum vel episcopum, vel generalem diœcesis confessorem, absente archiepiscopo vel episcopo, transmittantur.

Ex conc. Londin., sub Innocentio III, an. 1200. — 7. Singulis annis in genere solemniter excommunicentur sorciarii, perjuri supra sacramenta, incendiarii, fures atrociores, raptores, etc.

Ex conc. Lateran., univers. XII, *sub Innocent. III, an.* 1215. — 45. Ne quis in aliquem excommunicationis sententiam, nisi competenti commonitione præmissa et præsentibus idoneis personis, per quos si necesse fuerit, possit probari monitio, promulgare præsumat; qui præsumpserit, etiamsi justa fuerit excommunicatio, ingressum ecclesiæ per mensem unum sibi noverit interdictum, etc. Caveat etiam diligenter ne ad excommunicationem cujusquam absque manifesta et rationabili causa procedat, etc. Cumque advers. excommunicatorem de injusta excommunicatione constiterit, excommunicator condemnetur excommunicato ad interesse. — 48. Si excommunicatus allegaverit se judicem habere suspectum, coram eodem causam justæ suspicionis assignet, et ipse cum adversario, vel si forte adversarium non habet, cum judice arbitros communiter eligat qui de suspicionis causa cognoscant, et si nequiverint in unam concordare sententiam advocent tertium, ut quod duo ex ipsis decreverunt, robur obtineat firmitatis, etc. — 49. Causa cupiditatis nullus audeat excommunicationis vinculo aliquem innodare, vel absolvere innodatum in illis maxime regionibus in quibus ex consuetudine, cum excommunicatus absolvitur pecuniaria pœna multatur, statuentes ut, cum excommunicationem injustam fuisse constiterit, excommunicator ad restituendam pecuniam sic extortam per censuram ecclesiasticam compellatur.

Ex conc. Oxon., sub Honorio III, an. 1222 — 1. Excommunicamus omnes illos qui malitiose Ecclesias suo jure privare præsumunt, aut per malitiam et contra justitiam libertates earumdem infringere, vel perturbare contendunt. — 2. Item omnes illos qui pacem et tranquillitatem Domini regis et regni injuriose perturbare præsumunt. — 3. Item illos qui scienter et prudenter falsum testimonium vel perhiberi procurant, vel etiam tales te-

Digitized by Google

stes scien.er producunt, vel subornant in causa matrimoniali. — 4. Advocatos quoque qui in causis matrimonialibus malitiose oppositiones opponunt vel opponi procurant, ne matrimonia vera debitum sortiantur effectum, velut contra justitiam processus, causæ diutius suspendantur. — 5. Item illos qui gratia lucri odii vel favoris, vel aliter malitiose crimen imponunt vel opponunt alicui. — 6. Item illos qui vacante Ecclesia malitiose opponunt, vel procurant opponi patronatus quæstionem, ut sic unde patronum illius Ecclesiæ collatione saltem illa vice defraudent. — 39. Ne archidiaconi vel eorum officiales sententias excommunicationis, suspensionis vel interdicti in aliquem audeant promulgare, ubi excessus non est manifestus, nisi admonitione canonica præcedente, quod et superiores prælati observent. — 60. Excommunicationes in hoc conc. promulgatæ singulis annis in episcopalibus synodis et quater in anno in parochialibus ecclesiis solemniter iterentur.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225. — 6. Sacerdotes a prælatis ipsorum excommunicati vel suspensi censuram ecclesiasticam contemnentes, sine spe restitutionis ab officiis et beneficiis deponantur, et infames .et intestabiles sint. — 7. Sacerdos qui coram excommunicatis, et in vicinis locis publice denuntiatis celebraverit simili pœna puniatur. — 8. Si episcopus aliquem excommunicaverit denuntiet vicinis episcopis per suas patentes litteras, et tunc sine difficultate aliqua vicini episcopi excommunicatum faciant publice denuntiari, et in diœcesibus suis arctius evitari ; si vero episcopi fuerint negligentes et excommunicatis scienter communicaverint, tandiu cathedralium ecclesiarum canonici eis non communicent, quandiu contempserint obedire.

Ex conc. Lugd. gen. XIV, *sub Gregorio X, an.* 1274. — 29. Constitutionem Innocent. IV, quæ prohibet participantes excommunicatis ea participatione quæ solam minorem excommunicationem inducit, monitione canonica non præmissa, majori excommunicatione ligari, decernentem promulgatam aliter excommunicationis sententiam non tenere, ad tollendum omnem ambiguitatis scrupulum declarantes decernimus ita demum monitionem esse canonicam in hoc casu, si aliis rite servatis eos qui monentur exprimat nominatim, etc. Judices sive monitionibus tribus utantur, sive una pro omnibus observent aliquorum dierum competentia intervalla, nisi facti necessitas ea suaserit aliter moderanda. — 30. Declaramus beneficium relaxationis ad cautelam, quoad interdicti sententias in civitates, castra vel quælibet alia loca sive terras aliquas generaliter promulgatas, locum aliquatenus non habere. — 31. Quicunque pro eo quod in reges, principes, barones, nobiles, ballivos, vel quoslibet ministros eorum, vel quoscunque alios, excommunicationis, suspensionis seu interdicti sententia fuerit promulgata, licentiam alicui dederint occidendi, capiendi, seu alias in personis et bonis suis vel suorum gravandi eos qui tales sententias protulerint sive quorum sunt occasione prolata, vel easdem sententias observantes, seu taliter excommunicatis communicare nolentes, nisi licentiam ipsam, re integra, revocaverint, etc. In excommunicationem incidant ipso facto, eadem quoque sint sententia innodati, omnes qui ausi fuerint prædicta licentia uti, etc. Qui autem in eadem sententia permanserint duorum mensium spatio, extunc ab ea non possint nisi per Sedem Apostolicam absolvi.

Ex conc. Saltzburg., sub Gregorio X, an. 1274. — 19. Sententias excommunicationis, suspensionis, aut interdicti, quas unus ex nobis juste protulerit, cæteri per civitates suas publicabunt, et a suis faciant subditis usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari.

Ex conc. Herbipol., sub Honorio IV, an. 1287. — 29. Pro maritorum seu filiorum debitis uxores seu matres non excommunicentur, nisi mater et uxor succedant in bonis mariti, seu filii defunctorum. — 42. Revocationem indultorum quibusdam clericis et sæcularibus, circa excommunicationem et interdictum ab Alexand. IV, et Clem. IV, factam recipimus ac volumus inviolabiliter observari, ita quod ordinarii in personis et terris ipsis regibus et regiuis quantum ad regna sua tantum, et regnis ipsis, necnon et regum ipsorum filiis et fratribus ac eorum uxoribus et eorum filiorum, fratrum et uxorum terris exceptis, jurisdictionem suam, talibus indultis nequaquam obstantibus, valeant, prout ad eos pertinet exercere.

Ex conc. Ravennat. II, *sub Clemente V, an.* 1311. — 28. Quicunque de cætero excommunicationis vel suspensionis, vel interdicti sententiam animo sustinuerit per annum indurato, et in morte beneficium absolutionis satisfactione præstita meruerit obtinere, nihilominus tamen in pœnam contumaciæ, ecclesiastica careat sepultura.

Ex conc. Frising., sub Eugenio IV, an. 1440. — 30. Inhibemus omnibus nostræ diœcesis jurisdictioni præsidentibus ne quemquam clericum vel laicum pro culpa vel contumacia excommunicent, sine scriptis et monitione canonica non præmissa ; interdicti tempore tam ab homine quam a jure prolati tam sani quam infirmi, sunt ad remedium paterne admittendi, nisi fuerint interdicti vel excommunicati, vel quorum dolo, culpa, consilio, favore, aut auxilio latum exstitit interdictum quibus tantum viaticum et baptisma parvulorum conceduntur, nullus jungatur vel tradatur ecclesiasticæ sepulturæ, præter clericos qui servaverunt interdictum, nisi tales sunt qui nominatim excommunicati, interdicti vel suspensi fuerint, qui vero clerici non fuerint hujusmodi sententiis innodati, sine pulsatione campanarum, constantibus quibuscunque solemnitatibus cum silentio tumulentur. Insuper sacerdotes populum ha-

Digitized by Google

bentes sine scrupulo conscientiæ semel in hebdomada viros et mulieres possunt ad ecclesiam convocare, necnon ipsis exponere verbum Dei, etc.

Ex conc. Turon., sub Nicolao V, an. 1448. — 11. Ne quis excommunicationem latam per judicem occultam teneat, sed ipsam infra mensem, a tempore quo lata fuit, faciat publicare.

Ex conc. Tolet., sub Sixto IV, an. 1473. — 24. Si prælatus seu officiales vel vicarii, aliquem excommunicaverint, et voluerint quod hujusmodi excommunicatio in aliis diœcesibus observetur, tunc episcopi qui per eum fuerint requisiti, receptis litteris suis, illas pro plena probatione quantum ad hoc habentes teneantur excommunicationem prædictam in suis diœcesibus observare, et observari facere et publicari.

Ex conc. Lateran. univ. XVII, *sub Leone X, an.* 1517., *sess.* 11, *de Concordatis.* — 17. Nemo deinceps a communicatione alicujus in sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscunque divinis vel extra, prætextu cujuscunque sententiæ, aut censuræ ecclesiasticæ seu suspensionis, aut prohibitionis ab homine vel a jure generali promulgatæ, teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdictum ecclesiasticum observare, nisi sententia vel censura hujusmodi fuerit, vel contra personam, collegium, universitatem ecclesiasticam aut locum certum a judice publicata et denuntiata specialiter et expresse, aut si notorie in excommunicationem constiterit incidisse quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo juris suffragio excusari, eum a communione illius abstinere volumus, per hoc tamen hujusmodi excommunicatos, suspensos, interdictos seu prohibitos, non intendimus in aliquo relevare, nec eis quomodolibet suffragari.

Ex conc. August., sub Paulo III, an. 1548. — 30. Excommunicationem, suspensionem et interdictum a nullo negligi, contemni, aut quoad publicationem et exsecutionem earum impediri debere statuimus, etc. Officiali nostro injungimus ne divinam hanc censuram leviter aut propter exiguas parvique momenti causas proferat, excommunicatos et denuntiatos ab omnibus vitari, et a nemine in consortium recipi decernimus.

Ex conc. Mogunt, sub Paulo III, an. 1549. — 103. Officiales nostri, et prælati omnes excommunicationem, nonnisi competenti admonitione præmissa, et in præsentia fide dignorum hominum promulgare præsumant; qui aliter fecerit, et admonitus errorem suum non revocaverit, per mensem ab ingressu ecclesiæ sit exclusus, et sic a se excommunicato omnes expensas quas talis excommunicationis occasione necessario fecit, restituere cogatur.

Ex conc. Trident. gen. XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* 25, *de Reformat.* — 3. Excommunicationes illæ quæ monitionibus præmissis ad finem revelationis, ut aiunt, aut pro deperditis seu subtractis rebus ferri solent, a nemine prorsus præterquam ab episcopo decernantur, et tunc non alias quam ex re non vulgari, causaque diligenter per episcopum examinata, etc. Excommunicatus quicunque si, post legitimas monitiones, non resipuerit, non solum ad sacramenta et communionem fidelium, ac familiaritatem non recipiatur, sed si obdurato animo in censuris per annum insorduerit, etiam contra eum tanquam de hæresi suspectum procedi possit.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V. an. 1609. — 24. Excommunicati decedentes priventur ecclesiastica sepultura; quod si vi in loco sacro sepulti fuerint, dum libere agetur, ossa et cineres, si discerni ab aliis possint, extrahantur et inde ejiciantur. — 44. Excommunicationibus quæ malum malorum sunt, nisi in extremis et quando nullus aderit alius modus ad continendum in munere, vel ad reprimendum a malo populum utantur episcopi quibus solis jus excommunicandi pertinere declaramus in quacunque causa, exceptis in litibus, contestationibus, et jure distributivo dicendo; in quo casu officialibus contumaces et non obtemperantes mandatis, excommunicationis sententia licitum est vulnerare. Ipsi officiales foranei monitoria videbunt, et diligenter examinabunt; quod si in illis minima et parvi momenti narrari viderint, aut a multo tempore deperdita et jam sopita, aut pro detegendis peccatis omnino occultis vel pro criminibus quæ alias nequaquam probari possint, rejiciant; at vero si pro rebus gravibus deperditis ad pleniorem probationem, et quæ saltem ad summam 15 librarum valorem ascendant, publicari jubebunt primo, secundo, tertio et peremptorie per parochum aut ejus deputatum et non alium, exceptis casibus in quibus suspicio esset contra eumdem parochum, quo casu non nisi tali suspicione nota, alium presbyterum ad hoc deputabunt, qui attestatam publicationem in scriptis ad solos episcopos remittent qui soli aut eorum vicarii visi eisdem attestationibus si res exegerit, et causa attento perpensa et examinata sententiam excommunicationis publicari mandabunt, etc. Semel excommunicatus suppliciter veniam de culpa commissa, et absolutionem a censuris petens benignius recipiatur, et misericorditer illum absolvendo cum eo agatur; vi tamen aut mediis illicitis absolutionem a censuris obtinentes, cum sibi assistentibus aut favorem, aut consilium dantibus, pœnis jure indictis plectantur, tali absolutione irrita manente, etc. Ejiciantur a cœtu fidelium et ecclesiis nominatim excommunicati, quos singulis diebus Dominicis in scadafallo per parochum volumus nominari, et si in ea per annum sordescere non destiterint, ut hæretici puniri possint quos interim, durante illorum contumacia, vitabunt fideles.

Vid. verb. ECCLESIÆ AUCTORITAS.

Digitized by Google

EXEMPLUM BONUM ET MALUM

[Ex SS. Patribus.]

S. Clem. Alex., *Pædag.* lib. III, t. I.— Neque parvi ad salutem momenti sunt exempla. *Ulyssis uxorem vide,* ait tragœdia :

Non eam letho dedit
Telemachus, ut quæ non superduxit viro
Virum, at cubile castum in ædibus colit.

Flagitiosum exprobrans adulterium, pulchram temperantiæ imaginem ostendit, in maritum amorem. Ilotas autem (servorum nomen sunt ilotes) Lacedæmonii cogentes inebriari, sibi ipsis sobriis ea quæ faciebat ebrietas, ut hoc quasi remedii loco sibi esset, et ad vitæ emendationem conduceret, ostendebant. Observantes ergo illorum turpitudinem, docebantur ne in idem, quod damnabant, vitium inciderent, ex ebriorum probro hoc consequentes, quod ipsi non peccarent. Ex hominibus enim alii quidem aliorum edocti exemplis servantur : alii vero sua sponte virtutem vel amplecti solent, vel quærere :

Optimus ille quidem est, qui percipit omnia per se :
Ipse est Abraham, qui Deum quæsivit.
Is bonus est rursus qui paret recta monenti.
Hi sunt discipuli qui Logo crediderunt.

D. Cyprian, epist. 28, *ad presbyteros.*— Expensa moderatione libranda et pronuntianda res est, quæ in posterum circa ministros Ecclesiæ constituat exemplum.

S. Hilar. *Comment. in Matth.*, tom. I.— Fit sæpe ut assumamus nobis arguendi alios auctoritatem, sine ullo propriæ emendationis exemplo; et medendæ cæcitatis alienæ jactantiam præferamus, ipsi in tenebris corrupti luminis constituti : cum difficile quemquam sit præstare quod egeat (hoc est quod scholæ dicunt : *Nemo dat quod non habet*), et optimum sit exemplo potius docere quam dictis. — Ex natura rerum est non prius aliquem purgandæ de oculo fratis festucæ idoneum effici posse doctorem, quam de mentis suæ lumine trabem perfidiæ gravantem ejecerit.

S. Basil., ep. 2, *Gregorio*, t. III.—Maxima via ad officii investigationem est, et Scripturarum divinitus inspiratarum meditatio. In his enim et rerum agendarum præcepta reperiuntur, et beatorum hominum res gesta litteris traditæ, veluti animata quædam vitæ secundum Deum institutæ simulacra ad bonorum operum imitationem proponuntur. Ac proinde quacunque in re quisque mendose sese ipse habere senserit, in illam imitationem assidue incumbens, tanquam ex communi quadam medicinæ officina, appositum suæ infirmitati medicamentum invenit. Ac castitatis quidem amator historiam Josephi assidua lectione evolvit, atque ab eo actiones temperantiæ plenas ediscit, non solum a voluptatibus continentem illum reperiens, sed etiam habitu in virtute firmum. Fortitudinem vero discit a Job qui, rebus suis retro sublapsis, ac egens ex divite, orbus ex pulchræ prolis parente temporis memento factus, non solum idem permansit, infractos animi sensus ubique retinens; sed ne amicis quidem qui ad consolandum venerant, insultantibus et dolores conjunctim intendentibus, ira commotus est. Rursus quis reputans quomodo clemens simul et magnanimus esse possit, ita ut animo in peccatum, clementia erga homines utatur, inveniet Davidem generosum quidem in bellicis facinoribus, clementem vero et placidum in inimicis ulciscendis. Talis et Moses, ingenti quidem ille animo in eos insurgens qui in Deum peccaverant, sed leniter inflictas sibi calumnias perferens. Ac omnino ut pictores, cum imagines ex imaginibus pingunt, crebro ad exemplar respicientes, inde formam in suum opus transferre conantur : sic etiam qui sese omnibus virtutis partibus absolutum perficere studet, ad sanctorum vitas, velut ad simulacra quædam viva et actuosa respicere debet; et quod illis inest boni, suum imitando facere.

Idem, epist. 150, tom. III. — Illud memini ex multis quæ audivi, doctrinam illam quomodo Christianum vivere oporteat, non tantum indigere sermone, quantum exemplo quotidiano.

S. Ambros., *Exp. in psal.* cxviii, t. I.— Qui videt justum et gaudet, etiam ipse vult esse justus. Pulchrum est enim ut in aliis delectetur, quod vult in se servare, si sumpserit. Est enim insitum bonis, ut castum, pudicum, prudentem sapiens affectu pio diligat, misericors liberalem, et virtutes suas in aliis amet. Plerisque enim justi aspectus admonitio correctionis est, perfectioribus vero lætitia est. Quam pulchrum ergo, ut videaris et prosis ! Bonum ergo vir justus.

Idem, *De virtutibus*, lib. II, tom. II.— Quoniam nos infirmi ad monendum sumus, et impares ad docendum (debet enim is qui docet supra eum qui docetur excellere), ne vel susceptum deseruisse munus, vel nobis adrogasse amplius videremur, exemplis potius quam præceptis putavimus imbuendam (virginitatem) : licet amplius proficiatur exemplo, quoniam nec difficile quod jam factum est æstimatur, et utile quod probatum, et religiosum quod hæreditario quodam paternæ virtutis usu in nos est successione transfusum.

Idem, epist. 63, tom. II. — Quarum virtutum laudem miramur, earum studeamus adipisci industriam; et quas prædicamus in aliis, eas in nobis taciti recognoscamus.

S. Chrysost., homil. 4 *in Epist. ad Cor.*, tom X. — Contra ipsos pugnemus, ac vita prius quam sermone impetamus illos. Hoc enim magnum certamen est, hæc ratiocina-

Digitized by Google

tio est cui contradici non possit, quæ per opera procedit. Etiamsi enim innumera verbis philosophemur, si non meliorem quam illi vitam exhibeamus, nullum est lucrum. Non enim dictis attendunt, sed facta nostra examinant, et dicunt : tu prior verbis tuis obtempera, et tunc alios admone. Quod si cum dicis innumera esse bona in futuro sæculo, quasi illa non sint præsentibus addictus videaris, credibiliora mihi sunt facta, quam dicta tua. Cum enim video te aliena rapientem, de iis qui defuncti sunt ultra modum lugentem, aliaque multa prave agentem, quomodo tibi credam dicenti resurrectionem esse ? Etiamsi enim hæc non dicant, hæc cogitant et in mente versant. Et hoc impedit quominus infideles Christiani fiant. Inducamus ergo illos per vitam nostram.

S. Chrys., hom. 27, *in Epist. ad Rom.*, t. X. — Vide ne tantummodo Græcum alloquaris, sed quomodo illum emendare poteris cogita. Quando vitam tuam explorans, hinc offendiculum patitur, hic cogita quid dicturus sis. Pro illo enim etiamsi scandalizetur, rationem non dabis ; a vita vero tua, si hinc ille lædatur, extremum subibis periculum. Cum viderit te de regno philosophantem, et tamen ad præsentia inhiantem, gehennam timentem, et mala præsentia metuentem, tunc sollicitus esto. Cum, his conspectis, ille te reprehendet ac dicet : Si regnum desideras, cur res præsentes non despicis? Si tremendum tribunal exspectas, cur præsentes ærumnas non contemnis? Si immortalitatem speras, cur mortem non derides? Cum hæc dixerit, sollicite considera quid responsurus sis. Cum viderit te, qui cœlos exspectas, pecuniarum jacturam trementem, lætumque de unius oboli lucro, ac modicæ pecuniæ causa animam prodere, tunc sollicitus esto. Hæc enim, hæc, inquam, sunt quæ Græcum offendunt. Itaque si tuam curas salutem, pro his defensionem tibi para, non verbis, sed rebus et factis. Nam propter illam quæstionem, nemo unquam Deum blasphemavit ; propter vitam autem pravam mille sunt undique blasphemiæ. Hoc itaque corrige. Alioquin rursus tibi Græcus dicet : Unde discam quod possibilia præceperit Deus? Nam ecce tu cum a majoribus Christianus sis, et in hac bona religione educatus, nihil tamen illa dignum facis. Quid ergo dices ? Omnino dices : Ostendam tibi alios qui hæc faciant, monachos nempe in desertis sedentes. Atqui non erubescis, cum te Christianum esse confiteris, et ad alios remittis, ut qui non possis ostendere te ea quæ Christianorum sunt facere? Etenim ille statim dicet : Igitur quæ necessitas est ad montes et deserta migrare ? Nam si non possibile sit in mediis civitatibus philosophari, multa hinc criminatio huic religioni inferetur, si debeamus, relictis urbibus, ad deserta currere. Sed ostende mihi hominem, uxorem, liberos, et domum habentem, qui philosophiæ studeat. Quid ergo ad hæc dicemus? Annon necesse est, demisso capite, erubescere ? Neque enim Christus ita præcepit. Sed quomodo? *Luceat lux vestra coram hominibus* (*Matth.* v, 16) non coram montibus vel desertis inviisque locis. Hæc porro dico non ut iis detraham qui montes occuparunt, sed lugens eos qui in urbibus habitant, quia virtutem inde expulerunt. Quamobrem obsecro, philosophiam ex montibus huc inducamus, ut civitates sint vere civitates. Hæc possunt Græcum emendare, hæc a mille offendiculis liberare. Quamobrem si velis, et illum a scandalo liberare et hinc mille frui mercedibus, vitam tuam emenda et undique splendere cura, ut homines *videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* (*Matth.* v, 16.)

Idem, hom. 7, *in c.* I *Gen.*, t. IV. — Sic omnia faciamus, ut et nos in pura conscientia versemur, et eos qui adhuc errant, nostro secundum Deum vitæ instituto, ad veritatem manuducamus : ut et nos et alii omnes qui nobis connumerantur, bona fama fruamur : et ante omnia glorificetur Dominus noster, et majorem nostri curam gerat. Nam cum in nos respicientes homines lucrum reportabunt, et laudem in Deum referent, inde et nos plus divinæ gratiæ assequemur. Quid enim beatius homine qui sic vivit, ut et qui vident obstupescant, et dicant : Gloria tibi, Deus? quales sunt Christiani ! Quantam præ se ferunt philosophiam ! Quomodo despiciunt præsentia ! Quomodo omnia ipsis umbra et somnium reputantur, et nulli visibilium sunt affixi ; sed omnia transigunt, sicut ii qui in terra aliena agunt peregrini, et quotidie migrare ex hac vita cupiunt et anhelant ! Quantam putas verba hæc iis qui sic vivunt, etiam hic a Deo mercedem afferre? Et quod valde admirabile ac stupendum, etiam ii qui talia de nobis judicant, brevi ab errore desistent, et ad veritatem redibunt. Hoc vero quantam illic fiduciam afferet, nulli non manifestum est. Proinde scientes nos et de lucro et de damno proximorum rationem daturos esse, sic vitam nostram instituamus, ut non solum nobis sufficiat, sed et aliis inde doctrinæ occasio accedat ; ut et hic magnam Dei gratiam nobis conciliemus, et in futuro Dei benignitate large fruamur.

S. Aug., serm. 137 *De verbis Ev.*, *Joan.* x, t. V. — Si voluero apud Deum sic me defendere, ut dicam : Domine, vidi male viventem illum clericum tuum, et ideo male vixi : nonne mihi dicturus est : Serve nequam, non a me audieras : Quæ dicunt, facite : quæ autem faciunt, facere nolite? Malus autem laicus, infidelis, non pertinens ad gregem Christi, non pertinens ad frumentum Christi, qui tanquam palea in area toleratur, quid sibi dicit, quando cœperit illum arguere verbum Dei? Exi : Quid mihi loqueris? Ipsi episcopi, ipsi clerici non illud faciunt, et me cogis ut faciam ! Quærit sibi non patronum ad causam malam, sed comitem ad pœnam. Nam nunquam eum ille defensurus est in die judicii, quemcunque malum voluerit imitari. Quomodo enim diabolus omnes quos

Digitized by Google

seducit, non seducit cum quibus regnet, sed cum quibus damnetur : sic omnes qui sequuntur malos, comites sibi ad gehennam quærunt, non patrocinia ad regnum cœlorum.

S. Aug. serm. 351, *de pœnitentia.* — Non illi quos monemus agere pœnitentiam, quærant sibi comites ad supplicium; nec gaudeant quia plures inveniunt. Non enim propterea minus ardebunt, quia cum multis ardebunt. Non est enim hoc sanitatis certum consilium, sed malevolentiæ vanum solatium. An forte attendunt multos, etiam in ipsis honoribus ecclesiasticis præpositorum et ministrorum, non congruenter vivere sermonibus et sacramentis quæ per eos populis ministrantur? O miseros homines, qui hos intuendo Christum obliviscuntur, qui et tanto ante prædixit, ut legi Dei potius obtemperetur, quam imitandi videantur illi qui ea quæ dicunt non faciunt (*Matth.* xxiii, 3) ; et traditorem suum tolerans usque in finem, etiam ad evangelizandum cum cæteris misit! Tam sunt autem isti absurdi et præposteri et miseri, qui præpositorum suorum malos mores imitari eligunt, quam per eos prædicata Domini præcepta servare ; quam si quisquam viator remanendum sibi esse existimet in itinere, cum viderit milliaria lapidea litteris plena viam docere, et non ambulare. Cur enim non potius, si pervenire desiderat, tales comites intuetur et consequitur, qui et viam bene demonstrant, et in ea perseveranter atque alacriter ambulant? Quod si isti desint, vel potius minus appareant (nam deesse non possunt), non enim sic quærunt homines charitate studiosa quod prædicent ad imitationem, quomodo quærunt iniquitate suspiciosa quod murmurent ad deceptionem, partim non inveniendo bonos, dum ipsi mali sunt; partim timendo invenire, dum mali esse semper volunt. Sed tamen concedamus non apparere nunc homines dignos imitatione. Quisquis hoc putas, mente Dominum intuere, qui homo factus est, ut hominem vivere doceret. Si habitat Christus in interiore homine per fidem in corde tuo, recordarisque illud quod Joannes ait : *Qui dicit se in Christo manere, debet quemadmodum ille ambulavit, et ipse ambulare* (*I Joan.* ii, 6) ; ita nec tibi deerit quem sequaris, et cum te alius viderit, de bonorum inopia conqueri desinet. Si enim non nosti quid sit recte vivere, divina præcepta cognosce. Fortassis enim multi recte vivunt; sed propterea tibi nullus recte vivere videtur, quoniam quid sit recte vivere ignoras. Si autem nosti, age quod nosti; ut et tu quod quæris habeas, et aliis quod imitentur ostendas. Christum animo attende, attende apostolos, quorum novissimus est ille qui dicit : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* (*I Cor.* iv, 16.) Attende animo tot martyrum millia. Cur enim te natalitia eorum conviviis turpibus celebrare delectat, et eorum vitam sequi honestis moribus non delectat? Ibi videbis non solum viros, sed etiam feminas, postremo pueros et puellas, nec prudentia decipi, nec iniquitate perverti, nec in periculi timore frangi, nec sæculi amore corrumpi. Ita te non invenientem quid excuses, non solum præceptorum inevitabilis rectitudo, sed etiam exemplorum innumerabilis multitudo circumdabit.

S. Bern., serm. 1 *in convers. B. Pauli*, t. I. — Quid et is qui exemplo suo ad remissius agendum cæteros provocat, aut singularitate turbat, aut inquietat curiositate, aut impatientia sua et murmuratione molestat, aut quocunque modo contristat Spiritum Dei qui in eis est, scandalizans unum de minimis istis credentibus in eum, nonne et hic manifeste persequitur Christum? Ut ergo persecutorum et nomen, et crimen longe sit semper a nobis, obsecro vos, dilectissimi, benignos semper et mites exhibeamus nos, invicem supportantes, in omni patientia, et ad id quod melius et perfectius est alterutrum provocantes. Quis enim servus sufficere sibi putat non persequi Dominum, sed nec obsequi Domino? Quam habiturus est gratiam, si ut non resistit, sic nec assistit quidem? Denique si quis adeo pusillanimis est, ut satis sibi reputet nec persecutorem esse, nec coadjutorem Dei, audiat quid ipse loquatur : *Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit.* (*Matth.* xii, 30.)

Idem, hom. 5 *in Ezech.* — Qui in occulto bene vivit, sed alieno profectui minime proficit, carbo est : qui vero in imitatione sanctitatis positus, lumen rectitudinis ex se multis demonstrat, lampas est; quia et sibi ardet, et aliis lucet.

Idem, *Serm.*— Seminemus hominibus bonum exemplum per aperta opera seminemus angelis gaudium magnum per occulta suspiria.

EXTREMA UNCTIO.

Vid. verb. Unctio.

F

FAMA BONA

[Ex SS. Patribus.]

S. Basilius, *Orat. in S. Gordianum.* — Quemadmodum suavia aromatum odoramenta proprium quiddam per aerem continentem spirant, quibus præsentes recreantur : ita vir bonus toti sibi commoran-

Digitized by Google

tium contubernio salutaris et jucundus est.

S. Bas., cap. 16. — Difficile est in maledicta civitate, et in urbe, in qua orbis quondam populus fuit, palmaque vitiorum, si honestis detraherent, et pura ac munda macularent, non aliquam sinistri rumoris tabulam contrahere. Unde quasi rem difficillimam, et pene impossibilem optat, potius quam præsumit.

S. Gregorius Nazianz., in *Cæs.* — Artis beneficium proceribus gratuitum proposuit, non ignarus nihil esse, quod hominem ad altiores honorum gradus provehat, quam virtus et fama honestis rationibus collecta.

Idem, in *Epist. ad Vitalianum.* — Atque ut nulla omnino culpa ipsius (patris) fit, grave tamen est, sinistra fama laborare, quæ bonos etiam viros sæpe humi prostravit. Tametsi enim plerisque rei veritas nota sit, plerique tamen opinionem hominum spectant. Id quod etiam atque etiam ut consideres moneo.

S. Hieron., *in psal.* xxii, 1. — Melius est nomen, quam divitiæ multæ. Nomen bonum dicit, non quod ut turbis vulgi imperiti, sed quod a fidelium quamvis paucorum testamento laudatur. Neque enim bonus habere nomen bonum refugit, sed a bonis solum quærebat laudari, qui ait : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.* (*Gal.* i, 10.) Non ergo bonum est nomen religionis, quod divitiis mundialibus jure præfertur.

Idem, *ibid.* — Gratiam, cum quis pro bono opere laudatur a bonis, imo pro collatis ei donis meritorum glorificatur Pater, qui in cœlis est.

Idem, — Multum in utramque partem crebro fama mentitur, et tam de bonis mala, quam de malis bona, falso rumore, concelebrat.

Idem. — Est sensus : nominis Christi in omni loco bonus odor sumus Deo, et prædicationis nostræ longe lateque spirat fragrantia. Agit autem gratias Deo in Christo Jesu, quem gentibus prædicabat, quod dignum se elegerit, in quo ageret triumphum Filii sui. Triumphus Dei est passio martyrum, et pro Christi nomine cruoris effusio, et inter tormenta lætitia. Cum enim quis viderit tanta perseverantia stare martyres atque torqueri, et in suis cruciatibus gloriari, odor notitiæ Dei disseminatur in gentes, et subit tacita cogitatio, quod nisi verum esset Evangelium nunquam sanguine defenderetur.

Idem.— Quia homines suo arbitrio derelicti sunt, neque enim bonorum necessitate faciunt, sed voluntate,ut credentes coronam accipiant, increduli suppliciis mancipentur, ideo odor noster, qui per se bonus est, virtute eorum et vitio, qui suscipiunt, sive non suscipiunt, in vitam transit aut mortem, ut qui crediderint salvi fiant ; qui vero non crediderint, pereant.

Idem.— Si autem nobis diligenter atque sollicite omnia ad honestatem providentibus, cunctisque actibus nostris timorem Dei præferentibus, illi nihilominus insaniunt, consoletur nos conscientia nostra, quæ tunc maxime tuta est tanto optime secura est,cum nec occasionem quidem male de se sentiendi dedit : illis enim væ dicitur per Prophetam, qui dicunt quod bonum est malum, qui lucem appellant tenebras, et quod dulce est amarum vocant

S. August., c. 215. — In omnibus sanæ spiritualibus deliciis, quibus fruuntur innuptæ, sancta earum conversatio cauta etiam debet esse, ne forte cum mala vita non sit per lasciviam, mala sit fama per negligentiam. Nec audiendi sunt, sive viri sancti sive feminæ, quando reprehensa in aliquo negligentia sua, per quam fit ut in malam veniant suspicionem ; unde suam etiam longe abesse sciunt, dicunt sibi coram Deo sufficere conscientiam, existimationem hominum non imprudenter solum, sed etiam crudeliter contemnentes, cum occidunt animas aliorum sive blasphemantium viam Dei quibus secundum suum suspicionem quasi turpis, quæ casta est, displicet vita sanctorum : sive etiam cum excusatione imitantium, non quod vident, sed quod putant. Proinde quisquis a criminibus flagitiorum atque facinorum vitam suam custodit, sibi bene facit : quisquis autem etiam famam, et in alios misericors est. Nobis necessaria est vita nostra, aliis fama nostra, et utique etiam, quod aliis ministramus misericorditer ad salutem, ad nostram quoque redundat utilitatem.

Si maledictus est qui spem suam ponit in homine, quanto magis qui spem suam ponit in falsitate opinionis humanæ, et in illud aliud incidit quod scriptum est.

Idem, *in psal.* xliv. —Salvum fieri hominem bono odore non est improbabile, nec incredibile : perire autem hominem bono odore quæ ratio est ? Ut noveritis, quia difficile capitur, statim subjecit : et ad hoc idoneus ? Quis intelligat homines mori bono odore ? Tamen aliquid dicam, fratres : Ecce ipse Paulus prædicabat Evangelium : multi illum amabant prædicatorem Evangelii, multi illi invidebant. Qui illum amabant, bono odore salvabantur ; qui illi invidebant, bono odore peribant ; ideo et pereuntibus non malus odor, sed bonus odor.

Idem. — Odor bonus fama bona est, quam quisquis bonæ vitæ operibus habuerit, dum vestigia Christi sequitur, quasi pedes ejus pretiosissimo odore perfundit.

S.Gregorius. — Sicut lucernæ lumen per collimitantia quæque quo lucet tota diffunditur, ita cujuslibet personæ bonorum actuum probitas,non solum quo degit, sed per diversas provincias fama loquente cognoscitur ; ut quoniam præsentior nulla potest esse notitia, hoc discursus opinionis efficiat quod rei veritas per præsentiam poterat exhibere.

Idem — Sicut bonus odor ex virtute est, Paulo attestante, qui ait : *Odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo.*

Digitized by Google

(*II Cor.*, II, 14.), ita e contrario fateor ex vitio.

S. Bernard.— Virtus, etsi non præterea major, pulchrior tamen, illustriorque efficitur.

Idem, serm. 71. — Quod de corde puro, et conscientia egreditur bona candidum est, et est virtus. Si autem bona fama secuta fuerit, et lilium est, quippe cui nec candor lilii desit, nec odor. Quod si in conscientia nævus fuerit, nec quod ex ea prodierit, carebit nævo. Nam si radix in vitio, et ramis. Nec enim fama valebit vindicare virtuti, quod esse vitium convincerit conscientia.

Idem, serm. 64. — Cum femina semper esse et non cognoscere feminam, nonne plus est quam mortuum suscitare? Quod minus est, non potes, et quod majus est vis credam tibi? Quotidie latus tuum ad latus juvenculæ est in mensa, lectus tuus ad lectum ejus in camera, oculi tui ad illius oculos in colloquio, manus tuæ ad manus ipsius in opere, et continens vis putari? Esto ut sis, sed ego suspiciis non careo. Scandalo mihi es, tolle scandali causam.

FAMILIARITAS CUM DEO

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens Alex. lib. III cap. 2. — Docet Dominus per Abraham, et patriam et cognatos, et possessiones, et omnes divitias contemnere eum qui Deum sequitur, cum eum fecit advenam. Et ideo eum appellavit amicum, ut qui suas facultates habuisset contemptui : erat enim honesto loco natus, et valde dives.

S. Cyrill. Alex., lib. X, cap. 22, *in Genesi.* XII.— Quomodo Abraham amicus Dei credens appellatus est? Dictum ei fuit : *Exeas de terra cognationeque tua.* (*Gen.* XII, 1.) Sed considera, quæso, quomodo similia fiunt in iis qui ad amicitiam Christi conscendunt apostoli. Audiverunt et ipsi : Exeatis de terra vestra.

Idem, lib. XXX, cap. 20.— Quomodo autem, amicus Dei credens appellatus est : dictum ei fuit: *Exeas de terra cognationeque tua, et veni in terram quam ego monstrabo tibi.* (*Gen.* XII, 1.) Cumque filium suum in figuram immolare Christi juberetur, tunc intentionem Dei abditam docebatur. Obedientia ergo et immolatione amicitiam Dei consecutus est, et consilium ejus in novissimis temporibus futurum cognovit.

S. Gregorius Nazianz. *in Isa.* VI.— Nec vero id vobis mirum videri debet, nam Isaias, priusquam Domini gloriam conspexisset, nihil hujusmodi loquitur nec animo languet, sed postquam vidit, ac vocem illam sanctam et arcanam audivit, tum vero sui magis conscius : Me miserum! quia compunctus sum.

S. Aug., lib. I *de Genesi*, c. 1 — Si voluntatem Dei nosse quisquam desiderat, fiat amicus Deo. Quin si voluntatem hominis nosse vellet, cujus amicus non esset, omnes ejus impudentiam ac stultitiam deriderent. Non autem quisquam efficitur amicus Dei, nisi purgatissimis moribus, et illo sinu præcepti, de quo Apostolus dicit : *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona et fide non ficta.* (*I Tim.*, I, 5.)

Idem serm. 13, *De tempore.* — Merito hujus viri fidem commemorans Jacobus apostolus ait : *Credidit Abraham Deo et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est.* (*Jac.* II, 32.) Amicos, ut novimus, conjunctio animorum facit. Unde quidem aspiens hujus mundi, ait : Idem velle atque nolle, ea demum firma amicitia est. Ergo amicos, ut novimus, conjunctio animorum facit. Quemadmodum iste animum conjunxerit Deo, ut ejus amicus appellaretur, vultis necesse. Sicut enim Deus Pater unico Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, ita et iste unico filio non pepercit, sed, jubente Deo, ut immolaretur ei qui dederat eum, de toto corde obtulit eum.

Idem, *ibid.* —Ille veraciter amat amicum, qui Deum amat in amico, aut quia est in illo, aut ut sit in illo.

Idem, hom. 38, c. 10. — In homine sunt quæ offendunt, per amicitiam tamen cogis te, ut etiam illa, quæ offendunt in homine toleres propter amicitiam. Si ergo non debes propter quædam toleranda dissolvere hominis amicitiam, Dei amicitia quibus rebus debet cogi ut dissolvatur a te? — Nihil invenis delectabilius Deo. Deus non est qui te offendat si tu eum non offendas, nihil illo pulchrius, nihil illo dulcius.

Idem, serm. 47. — Si qua es anima, quæ cupis sequi vestigia fidei patris nostri Abraham : *Exi de terra et cognatione tua*, id est fideliter renuntia diabolo, pompis et angelis ejus et sequere viam rectam, quæ te perducat ad terram in qua ditescas. Sed si virtus charitatis quæ omnia credit, est in te, exspectet a te sacrificium dilecti tui.

S. Chrysos., *Hom. ad Coloss.* — Qui vero in pauperes omnia impenderit, etiam si modica dederit, totum tamen perficit. Non enim quæritur num multa quisquam dederit vel modica, sed an non minus dederit quam potuerit. Consideremus eum qui quinque et qui duo talenta lucratus est. Consideremus eam quæ duo obolos in gazophylacium misit. Consideremus viduam illam quæ pavit Eliam. Non dicebat illa quæ duos obolos misit, quid nocuerit, si unum quidem obolum mihi retinuero, alterum vero dedero? Sed tantum victum dabat. Negligamus itaque nostram salutem, sed summo studio eam per eleemosynam procuremus.

Idem, hom. 39 *in Gen.* — Gratus et religiosus Dei famulus Abraham, videns tantam Dei misericordiam, obsequium atque curam, obstupefactus, animoque versans et natu-

Digitized by Google

rsm suam et bonitatem immensam Dei : *Cecidit*, ait, *in faciem suam* (*Gen.* XVII, 3) : qua figura suam indicavit gratitudinem. Non solum enim tunc non fuit factus arrogantior, neque superbiebat propter favorem Dei quem experiebatur, sed et multo magis humiliabatur. Gratæ siquidem animæ, quanto majori fruuntur fiducia, tanto majorem Deo reverentiam exhibent, unde et justus iste seipsum naturæque suæ imbecillitatem videns, neque oculis nutare ausus fuit, sed deorsum conspexit.

S. BERNARDUS, serm. 35 *in Cant.* — Quæ anima semel a Domino didicit et accepit, intrare ad seipsam, et in intimis suis Dei præsentiam suspirare, et quærere faciem ejus semper (*Spiritus enim est Deus, et qui quærunt eum oportet eos in spiritu ambulare* (*Joan.* IV, 24) *et non in carne ut secundum carnem vivant* (*Rom.* VIII, 12) ; talis, inquam, anima nescio, an vel ipsam gehennam ac tempus experiri horribilius, pœnalium sive ducat, quam post spiritualis studii hujus gustatam semel suavitatem, exire denuo ad illecebras, vel potius ad molestias tarnis, sensuumque inexplebilem repetere curiositatem.

FELICITAS

Vid. verb. BEATITUDO.

FERVOR ANIMÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. BASILIUS, *in Regulis minoribus.* — Fervorem esse existimo cupiditatem vehementem, stabilem, constantem placendi Deo in omnibus.

Idem, *in psal.* XXIX. — Dormientibus nobis, et pigre agentibus, dormire dicitur Deus.

S. AMBROSIUS. — Dominus dormit tepidis, vigilat perfectis.

Idem, l. I, c. 5, *de Abraham.* — Non satis est recte facere, nisi etiam maturare adjicias.

Idem. — Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.

S. AUGUST., *in psal.* LXIX. — Quantumcunque hic vixerimus, quantumcunque hic profuerimus, nemo dicat : Sufficit mihi, justus sum ; ubi dixerit : sufficit, ibi hæsit. — Solus amor est, qui difficultatis nomen erubescit. — Memento quia regnum cœlorum, non tepidi, non desides, sed *violenti rapiunt.* (*Matth.* XI, 12.) — Cordis dilatatio justitiæ est dilectio.

S. CHRYSOS., hom. 31 *ad Popul.* — Promptitudine nobis opus est, ardore multo, animo ad mortem exposito, alioqui non licet cruci confixum regem assequi.

S. GREGOR. — Magna operatur amor, si renuit operari, amor non est.

S. CÆSARI, hom. 3 *ad Monach.* — Quantum nos apposuerimus ad diligentiam, tantum Deus addet ad gloriam.

S. JOANNES CLIMACUS, grad. 1. — Fidelis est servus qui fervorem suum servat inextinguibilem, et in dies usque ad finem vitæ suæ ignem igni adjicere, fervorem fervori, desiderium desiderio, et studium studio nunquam desiit.

Idem, *Præfat. in Scal.* — Non numero, et laborum magnitudini Deus mercedem reddit, sed alacri proposito, atque ferventissimæ voluntati.

GILBERTUS, abbas, serm. 19 *in Cant.* — Amor exæstuat, se ipsum non capit, immensitatem Dei æmulatur, dum metam nescit ponere affectui.

S. BERNARDUS. — *Et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 29), mira novitas, tollens jugum invenit requiem !

Idem, serm. 3 *in Cant.* — Anima quæ amat ardentius, currit velocius et citius pervenit; perveniens, non dico, repulsionem, sed nec cunctationem patitur.

Idem, epist. 96, *ad Richardum Fontanensem abbatem.* — Multo facilius reperias multos sæculares converti ad bonum, quam unum quempiam de religiosis transire ad melius.

Idem. — Rarissima avis est, qui de gradu, quem semel attigerit, vel parum ascendat.

Idem, serm. 3 *de Ascensione Domini.* — Ignis et tepiditas non in uno domicilio commorantur ; præsertim cum tepiditas ipsi Domino soleat vomitum provocare.

Idem, — Abjiciamus perniciosam tepiditatem quia Deo vomitum provocare solet.

Idem. — *Explevit tempora multa* (*Sap.* IV, 13), non quidem annorum numero, sed mentis devotione inexstinguibili proficiendi.

BEDA, *Hom. de Transfiguratione.* — Qui amplius quisque vitæ cœlestis dulcedinem degustat, eo amplius fastidit omnia quæ placebunt infimis.

De Imitatione Christi, l. II, c. 20. — Si dedero fervorem, invenies magnam pacem et senties leviorem laborem.

FESTORUM, DOMINICÆ, OBSERVATIO

[Ex SS. Patribus.]

Const. apost., l. II, cap. 56. — Sicut cœlestes naturæ incorporeæ in virtutum cunctæ una sententia Deum concelebrant ; sic et in terra cuncti homines uno ore, unoque affectu, laudes in solum Deum, unum et

Digitized by Google

verum con.erant, per unigenitum Christum. Volun'as ergo Dei est, ut ipsum concordi mente laudemus, et voce consona adoremus. Hæc quippe est Dei voluntas in Christo, ut multi in eo salventur, non autem ut ei detrimentum quis inferat, neque ut vos Ecclesiam minuatis, aut numerum fidelium contrahatis, una hominis anima a vobis occisa, quæ quidem per pœnitentiam servari poterat; periit tamen, non solum propter propriam iram seu merita sua, sed et jam ob vestras insidias, et implevistis quod scriptum est: *Qui non congregat mecum, spargit.* (*Matth.* XII, 30.) Hic est dispersor, ovium adversarius, Dei hostis, agnorum laniator quorum Dominus pastor exstitit. Et nos ex variis gentibus et linguis congregationem fecimus, cum multo labore ac periculo, cum assidua molestia, pervigiliis, esurie, humi cubatibus, persecutionibus, plagis, carceribus; ut voluntati Dei obsequentes, triclinium, hoc est sacram et catholicam Ecclesiam repleremus accumbentibus, nempe vocatis, gaudentibus et exsultantibus, prædicantibus et magnificantibus Deum.

Const. apost, *ibid*, cap 59.—Vos qui estis membra Christi, nolite spargere, fratrum cœtus non adeundo. Qui caput habetis Christum, juxta promissionem suam, nobis fidelibus præsentem et consocialum, vestri curam ne projiciatis, nec Salvatorem suis membris privetis, nec illius corpus partiamini, nec membra ejusdem dispergatis, neque verbo Dei huic vitæ necessaria præponatis; sed singulis diebus congregemini, mane et vespere, psallentes et orantes ædibus Dominicis. — Præcipue autem die Sabbati et die qua Dominus resurrexit, hoc est Dominica studiosius ad ecclesiam accurrite, ut laudibus prosequamini Deum, qui condidit omnia per Jesum, eumque ad nos amandavit, pati permisit, ac ex mortuis suscitavit. Qua enim expurgatione apud Deum utetur, qui ad audiendum salutarem de Resurrectione sermonem, non convenit in die Dominico? in quo et tres precationes stando peragimus, ad memoriam illius qui in triduo resurrexit, et in quo habentur lectio prophetarum, Evangelii prædicatio, sacrificii oblatio, et sacri cibi donum.

Ibid., l. v. — Et quidem in omni Sabbato, præter unum, atque in omni Dominica lætos conventus celebrate: erit enim reus peccati, qui per Dominicam utpote diem Resurrectionis, jejunaverit, aut qui Pentecosten, vel quemlibet festum diem tristitia funestaverit: tunc enim lætari oportet, non autem lugere.

PHILON, *De vita Moysis.* — Quis enim sacrum illum diem per singulas hebdomadas recurrentem non honorat, remissionem laborum feriasque afferentem patrifamilias cum domesticis, non ingenuis tantum, verum etiam mancipiis, et jumentis insuper? Nam hic inducias laboris affert omnibus mansuetis animantibus, creatis in ministerium hominum, et a natura addictis eorum servitio: affert etiam arboribus et stirpibus omnibus; nec ramum enim, nec frondem, nec folium demere as est, ne fructum quidem ullum decerpere: immunitate in unum diem concessa his omnibus, velut publico præconio interdictum esset hæc attingere. Quis jejunium quod vocant non mirabundus adorat, præsertim quotannis recurrens sacrato mense, juxta disciplinam austeram et tetricam? Sunt enim qui sic jejunant, ut nec merum desit nec cupediæ, dapsiliter appositis cibis et poculis non tantum ventrem expleturis, verum etiam excitaturis subventraneas concupiscentias. Sed ubi sic jejunatur, ut nec cibum, nec potum attingere liceat, ne quid corporearum affectionum purgatæ menti obstrepat, ut fit in saturitate festa celebrantium: ibi intentis omnibus ad placandum Patrem omnipotentem pia precatione id unum agitur, ut concordat præteritorum peccatorum veniam, et in posterum novis beneficiis suam gratiam augeat.

S. JUSTINUS, *Dial. cum Tryphonio.* — Die solis, urbanorum ac rusticorum cœtus fiunt ubi. Apostolorum, prophetarumque litteræ quoad fieri potest præleguntur deinde, cessante lectore, præpositus verba facit adhortatoria, ad imitationem tam honestarum rerum invitans. Post hæc consurgimus omnes et preces offerimus; quibus finitis, proferuntur, ut diximus, panis, vinum et aqua. Tum præpositus, quantum potest, preces offert et gratiarum actiones; plebs vero *Amen* accinit. Deinde consecrata distribuuntur singulis, et absentibus mittuntur per diaconos. Ditiores, si libeat, pro sua quisque voluntate conferunt, collecta deponuntur apud præpositum. Is subvenit pupillis, viduis et propter morbum aliamve necessitatem egentibus, vinctis quoque ac peregrinis, et in summa curator fit omnium inopum.

S. CLEM. ALEX., *Strom.*, l. VII, t. II.— Oportet ergo Deo offerre sacrificia, non sumptuosa ac splendida, sed quæ sunt accepta, et suffitum illum, in lege compositum, qui constat ex multis linguis et vocibus oratione, vel potius qui ex diversis gentibus et sexibus per donum testamentorum construitur *in unitatem fidei*, et in laudibus congregatur, mente quidem pura, justa, autem et recta vitæ institutione, ex sanctis operibus et justa oratione. Nam, ut ait lepor poeticus:

> Quis adeo stultus et tam ignavi animi
> Tam credulus quis est, ut autumet deos
> Tostaque bile, et ossibus tantum meris,
> Quæ forte rodant, nec famelici canes,
> Lætarier, sibique munus poscere hoc
> Et iis, qui hæc faciunt gratiam reddere.

quamvis sint piratæ, aut latrones, aut tyranni? Nos autem dicimus ignem sanctificare, non carnes, sed animas peccatrices; ignem dicentes non illum edacem, et omnia consumentem, et plane sordidum et illiberalem, sed prudentem qui pervadit animam per ignem transeuntem.

ORIGEN., t. I. — Festum, ut pulchre quidam vel e Græcis sapientibus dixit: *Nihil est aliud, quam officium facere:* et sane festa vere ille celebrat, qui suis officiis fungitur, qui orat perpetuo, qui Deum suis invo-

Digitized by Google

cando precious incruentas nulla intermissione hostias offert. Quamobrem mihi videtur a Paulo magnificentissime dictum esse : *Dies observatis et menses et tempora et annos; timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vobis.* (*Galat.* IV, 10, 11.)

OBIG., *ibid.* — Neque enim fieri potest ut homo ex duplici parte constans et in quo *caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversum carnem* (*Galat.* V, 17), totus festum agat. Nam si spiritu festum agit, affliget corpus quod prudentia carnis impedit quominus cum spiritu festum agat; aut si festum agat secundum carnem, festum agere secundum spiritum non potest.

S. CYPR., epist. 37. — Cum voluntati et confessioni nostræ in carcere accedit et moriendi terminus, consummata martyris gloria est. Denique et dies eorum quibus excedunt, annotate, ut commemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare possimus. — Et celebrentur hic a nobis oblationes et sacrificia ob commemorationes eorum.

EUSEB. Pamph, *Comment. in psal.* CI, t. I. — Quare Verbum, ipsis repugnantibus, per Novum Testamentum Sabbati festum in lucis ortum transtulit, nobisque veræ requiei imaginem tradidit, salutarem nempe Dominicam et primam lucis diem, qua Salvator mundi post omnia sua in hominibus edita opera, victoria de morte reportata, cœlestes portas transgressus, sex dierum opificium transcendit : tuncque Deo condecens Sabbatum et beatissimam requiem accepit, dicente Patre : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* (*Psal.* CIX, 1.) Ea die, quæ veræ lucis et veri solis dies est, nos ipsi congregati, sex diebus interpositis, sancta et spiritualia Sabbata celebrantes, quotquot ex gentibus in orbe toto per eum liberati sumus, quæ sacerdotes in die Sabbati agere in lege statutum erat, ea nos secundum legem spiritualem perficimus. Nam sacrificia et oblationes spirituales, quæ hostiæ laudis et hostiæ jubilationis vocantur, persolvimus : incensum boni odoris emittimus, de quo dictum est : *Fiat oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* (*Psal.* CXL, 2.) Imo etiam panes propositionis offerimus, salutarem memoriam refricantes; aspersionem item sanguinis Agni Dei, *qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I, 29), piaculum animarum nostrarum, facimus; lumina quoque cognitionis vultus Dei accendimus. Verum etiam ea quæ in psalmo præsenti recensentur, illa die perficere satagimus, et opere et verbis confitentes Domino, et psallentes nomini Altissimi : mane quoque ad orientem lucis nostræ misericordiam a Deo nobis præstitam annuntiamus, et veritatem ejus in noctibus per sobriam et castam conversationem exhibemus : in summa quotquot alia in Sabbato peragere sancitum erat, ea nos in Dominicam transtulimus, utpote quæ magis idonea et propria, ac prima item sit, et agmen ducat, et Judaico Sabbato pretiosior. Nam illa die in mundi opificio cum dixisset Deus : *Fiat lux, facta est lux* (*Gen.* I, 3) : in illa quoque animabus nostris ortus est sol justitiæ. Quare, ut ea die conveniamus, traditum nobis est, et ea quæ *in Psalmo* jubentur nobis exsequi præceptum est; quorum primum est confiteri : nam principium bonorum est pristinorum malorum depositio per veram pœnitentiam et confessionem quæ ad bonum finem, scilicet ad Deum ipsum, deducit. Etenim, si nemo bonus nisi Deus, optimæ viæ ad Deum ducentis principium, confessio fuerit. Ideo dictum est : *Bonum est confiteri Domino.* (*Psal.* CI, 2.) Par quippe est non hominibus confessionem edere, sed ipsi Domino corda scrutanti. Quia vero confessio pro gratiarum actione item accipitur, jure, Dominica die, gratiarum actiones Domino reddimus, ubique terrarum in ecclesiis ejus congregati. Cum autem per confessionem progressum et augmentum acceperimus, tum jubemur psallere ad meliorem animæ statum provecti : aucti vero ac meliores effecti, hæc aliis annuntiare, ac eos qui ad nos proxime accedunt misericordias Dei edocere præcipimur : atque id agere matutinis horis, quasi primitias diurnarum actionum doctrinæ de Dei misericordia dicantes.

S. ATHAN., *De Sabbato et Circumcisione*, t. II. — Finis prioris creationis erat Sabbatum : secundæ autem initium, Dominica in qua veterem renovavit. Sicut igitur priori ævo Sabbati diem servari jussit, in monumentum finis priorum; sic Dominicam veneramur in memoriam initii secundæ reparationis. Non enim aliam creavit, sed veterem renovavit, et quam facere cœperat absolvit.

S. EPHREM., *Serm. de festis diebus.*, t. III, *Græc.-Lat.* — Cum sanctorum memorias celebratis, reminiscamini quoque imbecillorum, egentium, viduarum, orphanorum, peregrinorum, pauperum, mutilatorum, claudorum atque cæcorum, sicut a Domino nobis præceptum est : Et beatus eris, quoniam non habent quot tribuant tibi : retribuetur autem in resurrectione justorum. Festivitas pulchra est et divina, pœnitentia cum lacrymis. Festivitas hæc est, quam Christus ipse concelebrat, factus pauper, cum esset Deus; festivitates hasce Dominicas honorate, studiose contendite celebrare eas non panegyrice, sed divine; non mundane, sed spiritaliter; non instar gentium, sed Christianorum. Quare non portarum frontes coronemus, non choreas ducamus, non forum exornemus; non tibiis, ac citharis auditum effeminemus, non mollibus vestibus induamur, nec cingulis undique auro radiantibus cingamur, quemadmodum a Domino mandatum est nobis, ne omnino æs in zonis portemus; non comessationibus et ebrietatibus dediti, neque ob cibum et escam opus Dei dissolvas, aut insatiabilis ventris gratia circa coquinam occupatus, injuriam divinæ liturgiæ inferas : nescis enim utrum alteram conspicere liturgiam dignus sis necne.

S. GREG. Nyss., t. III. — Bonum imposuit Deus ordinem anniversariis his

Digitized by Google

nostris feriis, quas per ordinatam quamdam vicissitudinem et seriem, his diebus, et jam celebravimus, et rursus celebramus. Ordo autem nobis spiritualium celebritatum atque conventuum is est, quem magnus etiam Paulus docuit, superne atque cœlitus ejusmodi rerum cognitionem adeptus. Ait enim ille, in primis quidem apostolos et prophetas constitutos et ordinatos esse, post illos vero pastores et doctores. Convenit igitur ordo solemnium conventuum et celebritatum cum apostolica hac ordinatione; sed primam celebritatem una cum aliis non numero. Nam quæ propter divinam unigeniti Filii apparitionem, per partum Virginis a mundo festivitas instituta est, ea non simpliciter sancta celebritas est, sed sancta sanctarum, et celebritas celebritatum; igitur eas quæ hanc consequuntur, numeremus. Primum nobis apostoli et prophetæ spiritualis cœtus initium fecerunt. Utraque enim prorsus circa eosdem sunt dona, et apostolicus spiritus, et spiritus prophetiæ.

Idem, *ibid.* — *Hæc* igitur *est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* (*Psal.* CXVII, 24), non ebrietatibus et comessationibus, non choris et debacchationibus insanis, sed divinis ac Deo convenientibus cogitationibus. Hodie universum orbem terrarum videre licet, perinde ac si una domus esset, in unius rei de more fieri solitæ consensum ac quasi consonantiam coiisse atque coaluisse, unoque signo, quasi tessera accepta ad studium orationis traductum : viæ publicæ viatoribus carent : mare hodie a nautis et vectoribus desertum : agricola, aratro ac ligone projecto, in habitum feriantis compositus et exornatus est : cauponæ a quæstu vacant : strepitus, tanquam hiems, appetente vere, cessant : tumultus, turbæ, vitæ procellæ, paci et quieti diei festi decesserunt : pauper ut dives exornatur : dives solito splendidior conspicitur : senex perinde ac juvenis accurrit, ut particeps lætitiæ fiat : infirmus quoque vim morbo affert : puellus infans, mutatione vestis, sensu externo festum colit, quandoquidem interiori animi sensu nondum potest : virgo in animo suo vehementer lætatur, quod suæ spei recordationem adeo splendide honorari cernit : materfamilias cum toto grege domus, nemine familiarium atque domesticorum absente, festum celebrans lætatur : nunc enim ipsa atque maritus, et liberi et servi, omnesque domestici lætantur. Ac veluti novum ac recens examen apum, ex latibulis primum et alvearibus simul coactum atque confertum, in aerem ac lucem evolans, ramo alicujus arboris sese applicat et considit, haud aliter in hoc festo integræ familiæ ad sedes quæque suas confluunt.

S. Greg. Naz., t. I. — Purificemus nosmetipsos martyribus, fratres, vel ei potius, cui ipsi quoque cruoris ac veritatis confessione purificati et expiati sunt. *Mundemur ab omni inquinamento carnis et spiritus.* (*II Cor.* VII, 1.) *Lavemur, mundi efficiamur* (*Isa.* I, 16); *Exhibeamus nos etiam, corpora nostra et animas, hostiam viventem, sanctam, Deo placentem*, rationabilem nostram precationem. (*Rom.* XII, 1.) Neque enim purus tanto in pretio quidquam habet, quam puritatem, aut purgationem. Certemus propter athletas : vincamus propter victores : testimonium dicamus veritati propter martyres. Hoc illorum certaminibus demus, ut ipsi quoque palmam assequamur, atque ejusdem gloriæ hæredes simus, tam illius quam a nobis accipiunt, quam illius quæ in cœlis recondita est, cujus monimenta quædam et exigua signa sunt, quæ oculis cernuntur. Certamen ineamus adversus *principatus et potestates*, adversus invisibiles illos persecutores et tyrannos, *adversus mundi rectores tenebrarum hujus sæculi, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12), et quæ circa cœlestia feruntur, adversus domesticum atque intestinum bellum, quod in animi perturbationibus situm est; adversus quotidianos earum, quæ externe accidunt, rerum impetus. — Si ita convenimus, aut concurrimus, revera festum hunc diem, ut Christo gratum est, celebramus, revera martyres honore affecimus, aut afficiemus, revera triumphalem choream agimus. Sin autem eo convenimus, ut ventris voluptatibus indulgeamus, et fluxis ac brevi perituris deliciis fruamur, eaque, quæ mox evacuantur, inferamus; atque hæc loca, non temperantiæ sed crapulæ, et hæc tempora, non spiritualis ascensus, ac, (nisi hoc a me audacius dictum videatur), Divinitatis consequendæ, cujus mediatores sunt martyres, sed rerum gerendarum et negotiationum tempora esse arbitremur; primum quidem, quod id hoc tempore conveniat, haud agnosco. Quid enim paleæ cum tritico? Quid carnis voluptati cum martyrum certaminibus? Illa theatris congruunt, hæc meis conventibus; illa libidinosis, hæc castitatis et temperantiæ studiosis; illa carni addictis, hæc iis qui corporis vinculis solvuntur. Deinde gestit quidem animus audacius aliquid proferre, sed diei hujus reverentia cohibeor, ne quid infesti atque asperi dicam. Cæterum, ut mitius loquar, haudquaquam hæc a nobis martyres exposcunt.

S. Chrysost., serm. 5, *de Anna.*, t. IV. — Festa enim non multitudo convenientium facere solet, sed virtus; non sumptuosus vestitus, sed pietatis ornatus; non mensæ lautitia, sed cura animæ : maximum enim festum est conscientia bona. Et sicut in externis celebritatibus, is qui nec vestem habet qua induatur splendidam, nec mensam qua fruatur lautam, sed vivit in paupertate, fame, extremaque miseria, non allicitur festo die, etiamsi universam urbem choreas agere videat, sed eo magis angitur ac dolet quod alios in deliciis videat, dum ipse omnibus eget : dives vero delicatus, mutatoriis vestibus abundans, et in summa prosperitate vivens, etiam extra festa tempora festum agere, sibi videtur : ita et in spiritualibus rebus usu venit : qui vivit in justitia et operibus bonis, vel absque festo festum

Digitized by Google

agit, sinceram voluptatem ex bona conscientia percipiens. Qui vero in peccato et malitia degit, multorum malorum sibi conscius, etiam cum festum est, tam festo caret quam qui maxime. Quapropter licet nobis, si velimus, per singulos dies festum habere, si virtutem exerceamus, et conscientiam purificemus. Qua enim re præterita collecta hac præsenti est potior? Annon tumultu tantum et strepitu, nullaque re alia? Quando enim et sanctorum mysteriorum perceptio, et aliarum spiritualium rerum communio, puta precationum, concionis, benedictionum, charitatis, cæterorumque omnium eadem est etiam hodie? Nulla in re, hæc dies superatur ab illa, quantum vel ad vos, vel ad me concionantem attinet. Nam qui tunc nos audiebant, hi nunc quoque audituri sunt : et qui nunc absunt, ne tunc quidem aderant, etiamsi corpore adesse viderentur : non audiunt hunc, imo tunc minus audiebant; nec solum non audiebant, sed etiam audientibus obstrependo molesti erant.

S. Aug., epist. 119. — Deus *sanctificavit diem septimum* (*Gen.* II, 3), et tertio præcepto legis scriptum est de observatione Sabbati; non ut in ista vita nos quiescere existimemus, sed ut omnia quæ bene operamur, non habeant intentionem nisi in futuram requiem sempiternam.

Idem, *Serm. in psal.* XXXII. — Observa diem Sabbati, non carnaliter, non judaicis deliciis, qui otio abutuntur ad nequitiam : melius enim tota die foderent, quam tota die saltarent. Sed tu cogitans requiem in Deo tuo, et propter istam requiem omnia faciens, abstine ab opere servili.

S. Gregor. Mag., hom. 33, *in Evang.* — Quid prodest interesse festis hominum, si contingat deesse festis angelorum?

S. Bernard., *Serm. in Vigil. SS. Petri et Pauli.* — Tria sunt quæ in festivitatibus sanctorum vigilanter considerare debemus, auxilium sancti, exemplum ejus, confusionem nostram. Auxilium ejus, quia qui potens in terra fuit, potentior est in cœlis ante faciem Domini Dei sui. Si enim dum viveret misertus est peccatoribus, et oravit pro eis, nunc tanto amplius, quanto verius agnoscit miserias nostras, orat pro nobis Patrem, quia beata illa patria charitatem ejus non immutavit, sed augmentavit. — Debemus etiam attendere, humilitatem operum ejus; — quomodo tam verbo quam exemplo luxerit inter homines. — Sed et diligentiori intuitu confusionem nostram inspiciamus, quia homo ille similis nobis fuit passibilis, ex eodem luto formatus, ex quo et nos : quid ergo est quod non solum difficile, sed et impossibile credimus ut faciamus opera quæ fecit?

Idem, serm. 5 *in festo Omnium Sanctorum*, tom. I. — Ad quid sanctis laus nostra? ad quid glorificatio nostra? ad quid nostra hæc ipsa solemnitas? — Quo eis præconia nostra? pleni sunt. Prorsus ita est, dilectissimi, honorum nostrorum sancti non egent, nec quidquam eis nostra devotione præstatur. Plane quod eorum memoriam veneramur, nostra interest, non ipsorum. Vultis scire quantum interest nostra? Ego in me, fateor, ex hac recordatione sentio desiderium vehemens inflammari. — Singulorum quippe recordationes devotos accendunt animos, ut eorum et conspectum sitiant et complexum.

[Ex conciliis.]

Ex. conc. Eliberit., *sub Marcello I*, *an.* 305. — 43. Pravam institutionem emendari placuit juxta auctoritatem Scripturarum, ut cuncti diem Pentecostes celebremus; quod qui non fecerit, quasi novam hæresim induxisse notetur.

Ex conc. Laodic., *sub Sylvestro I*, *an.* 320. — 29. Non oportet Christianos judaizare et in Sabbato vacare, sed operari eos in eadem die, Dominicam præponendo eidem diei; quod si inventi fuerint judaizare, anathema sint. — 59. Non oportet in Quadragesima aut nuptias, aut natalitia celebrari.

Ex conc. Agath., *sub Symmacho*, *an.* 506. — 63. Ut cives qui superiorum solemnitatum, id est Paschæ ac Natalis Domini vel Pentecostes festivitatibus cum episcopis interesse neglexerint, triennio a communione priventur Ecclesiæ.

Ex conc. Aurelian., *sub Symmacho*, *an.* 507. — 27. Ut nulli, civium Paschæ, Natalis Domini vel Quadragesimæ solemnia in villa liceat celebrare, nisi quem infirmitas probabitur tenuisse.

Ex conc. Epaun., *sub Symmacho*, *an.* 517. — 35. Ut cives natalium superiorum nocte Paschæ ac Nativitatis Domini solemnitate episcopos, nec interest in quibus civitatibus positos, accipiendæ benedictionis desiderio noverint expetendos.

Ex conc. Aurelian. III, *sub Vigilio*, *an.* 540. — 27. Statuimus ut die Dominico quod ante fieri licuit, liceat de opere tamen rurali, id est agricultura vel vinea, vel sectione, vel missione, excussione vel exacto, sæpe censuimus abstinendum, quo facilius ad ecclesiam venientes, orationis gratia vacent, qui inventus fuerit, in operibus interdictis se exercere, qualiter emendare debeat, non in laici districtione, sed in sacerdotis castigatione consistat.

Ex conc. Arvern., *sub Vigilio*, *an.* 541. — 14. Si quis ex presbyteris aut diaconis, qui neque in civitate, neque in parochiis canonicus esse dignoscitur, sed in villulis habitans, in oratorio sancto deserviens celebret divina mysteria, festivitates præcipuas, Domini Natale, Pascha, Pentecosten et si quæ principales sunt festivitates reliquæ, nullatenus alibi nisi cum episcopo suo in civitate teneat; quicunque sunt etiam natu majores pari modo in urbibus ad pontifices suos in prædictis festivitatibus veniant; qui contempserint, communione pellantur.

Ex conc. Lugdun. I, *sub Joanne III*, *an.*

Digitized by Google

570. — 6. Placuit universis fratribus ut in prima hebdomada novi mensis, hoc est ante diem Dominicam quæ prima in ipso mense illuxerit, litaniæ sicut ante Ascensionem Domini SS. Patres fieri decreverunt, deinceps ab omnibus ecclesiis seu parochiis celebrentur,

Ex conc. Lugd. II, *sub Pelagio II, an.* 587. — 5. Nullus episcoporum natalem Domini aut Pascha alibi nisi ad ecclesiam suam, præter infirmitatis incursum, aut ordinem regium, celebrare præsumat.

Ex conc. Matiscon. II, *sub Pelagio II, an.* 588. — 1. Custodire diem Dominicam quæ vos denuo peperit, et a peccatis omnibus liberavit, nullus vestrum litium fomitibus vacet, nullus causarum actiones exerceat, nemo sibi talem necessitatem exhibeat quæ jugum cervicibus jumentorum imponere cogat, etc. Si quis hæc parvipenderit, si causidicus fuerit, irreparabiliter causam amittet si rusticus aut servus gravioribus fustium ictibus verberabitur, si clericus aut monachus mensibus 6 a consortio suspendetur fratrum, noctem quoque ipsam spiritualibus exigamus excubiis, nec dormiamus in ea, sed oremus et vigilemus operibus sacris.

Ex conc. Tolet. II, *sub Pelagio II, an.* 589. — 23. Exterminanda omnino est irreligiosa consuetudo quam vulgus per sanctorum solemnitates agere consuevit; populi qui debent officia divina attendere, saltationibus et turpibus invigilant canticis, etc. Hoc ut ab omni Hispania depellatur, sacerdotum et judicum a concilio S. curæ committitur.

Ex conc. Narbon. sub Pelagio II, an. 589. — 4. Ut omnis homo tam ingenuus quam servus die Dominico nullam operam faciant, nec boves jungantur, excepto si in mutando (seu metendo) necessitas incubuerit; quod si quisquam præsumpserit facere, si ingenuus est, det comiti civitatis solidos 6, si servus, 100 flagella suscipiat.

Ex conc. Antisiod. sub Gregorio I, an. 590. — 1. Non licet Kal. Januar. vecola aut cervolo facere, aut strenas diabolicas observare, sed in ipsa die, sic omnia beneficia tribuantur, sicut et reliquis diebus. — 16. Non licet die Dominico boves jungere, vel alia opera exercere.

Ex conc. Tolet. X, *sub Vitaliano, an.* 656. — 1. Solemnitas Annuntiationis Dominicæ matris Dei, die 15 Kal. Januar. omnimodo celebretur, et Nativitas Filii ejus Salvatoris nostri die 8 Kal. earumdem, sicut mos est, solemnis in omnibus habeatur.

Ex conc. Cabilon. sub Vitaliano, an. 663. — 18. In ipso die Dominico ruralia opera, id est arare, messes metere, exactus facere, vel quidquid ad ruris culturam pertinet, nullus penitus præsumat. — 19. Per dedicationes basilicarum aut festivitates martyrum ad ipsa solemnia confluentes, chorus femineus, turpia quidem et obscœna cantica decantare videntur, dum aut orare debeant, aut clericos psallentes audire, unde convenit ut sacerdotes loci, talia a septis basilicarum aut particibus ipsarum, ac etiam ab ipsis atriis vetare debeant et arcere, et si voluntarie noluerint emendare, aut excommunicari debeant, aut disciplinæ aculeum sustinere.

Ex conc. Tolet. XVII, *sub Sergio, an.* 694, *secundum Garsiam.* — 17. Si quis in clero constitutus ab ecclesia sua diebus solemnibus defuit, id est Nativitate Domini, S. Epiphania, Pascha vel Pentecoste, trienno a communione suspendatur.

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 14. De die Dominico, quia persuasum est populis agi cum caballis sicut bobus, et vehiculis per itinera non debere neque ullam rem ad victum præparari, vel ad nitorem domus vel hominis pertinentem ullatenus exerceri, quæ res ad Judaicam magis quam ad Christianam observationem pertinere probatur, id statuimus ut die Dominico quod ante fieri licuit, liceat; de opere tamen rurali, aratione aut vineæ sectione, excussione, vel sepe facienda, censuimus abstinendum.

Ex conc. Bavarico, apud Dinguoluingam, sub Adriano I, an. 772. — 1. Dies Dominicus tali honore habeatur, sicut in lege scriptum est, et in decretis canonum.

Ex conc. Forojul. sub Adriano I, an. 791. — 13. Diem Dominicum inchoante noctis initio, id est Vespera Sabbati, quæ in prima lucescit quando signum insonuerit, vel hora est ad vespertinum celebrandum officium, non propter honorem Sabbati, hoc est dominici diei, cum reverentia, et honorifica religione venerari omnibus mandamus Christianis abstinere primum omnium ab omni peccato, et ab omni opere carnali, etiam a propriis conjugibus et ab omni opere terreno, et nihil aliud vacare, nisi ad orationem, concurrere ad ecclesiam cum mentis devotione, cessante omni causarum strepitu, cæteræ vero principales festivitates, et ipsæ sunt veneranter honorandæ, vel custodiendæ, et illa festa quæ sacerdotes in ecclesia prædicant, modis omnibus sunt custodienda.

Ex conc. Arelat. IV, *sub Leone III, an.* 813. — 16. Ne in Dominicis diebus publica mercata, nec causationes disceptationesque exerceantur, et penitus a rurali et servili opere cesselur, his solummodo peractis quæ ad Dei cultum et servitium pertinere noscuntur.

Ex conc. Turon. III, *sub Leone III, an.* 813. — 40. Interdicatur ne mercata et placita usquam fiant die Dominica, qua oportet omnes Christianos a servili opere in laude Dei et gratiarum actione usque ad vesperam perseverare

Ex conc. Cabilon. II, *sub Leone III, an.* 813. — 50. Diei Dominicæ observatio et veneratio plurimum negligitur, unde oportet ut authentica constitutione illius venerandæ diei obsecratio juxta imperium Domini imperatoris statuatur.

Ex conc. Mogunt. III, *sub Leone III, an.* 813. — 36. Festos dies in anno celebrare sancimus, hoc est diem Dominicum Paschæ, cum omni honore et sobrietate venerari, si-

Digitized by Google

mili modo tota hebdomada illa observari decrevimus die Ascensionis Domini pleniter celebrare, item Pentecostes similiter ut in Pascha, in Natali apost. Petri et Pauli diem unum, Nativitatem S. Joan. Baptist., Assumptionem sanctæ Mariæ, dedicationem S. Michaelis, Natalem sancti Remigii, S. Martini, S. Andreæ, in Natali Domini dies quatuor, octavas Domini, Epiphaniam Domini, Purificationem sanctæ Mariæ, et illas festivitates martyrum vel confessorum, quorum in unaquaque parochia SS. corpora requiescunt, similiter etiam dedicationem templi. —37. Omnes dies Dominicos cum omni veneratione decrevimus observari, et a servili opere abstinere, et ut mercatus in eis minime sit, nec placitum, ubi aliquis ad mortem vel ad pœnam judicetur.

Ex conc. Rhem. II, *sub Leone III*, *an.* 813. — 35. Diebus Dominicis secundum Domini præceptum nulla opera servilia quilibet perficiat, nec ad placita conveniant, nec etiam donationes in publico facere præsumat, neque mercata exerceat.

Ex conc. Romano, *sub Eugenio II*, *an.* 826. — 30. De negotiis et laborationibus die Dominico non faciendis. — 35. Sunt quidam et maxime mulieres qui festis ac sacris diebus atque SS. Natalitiis non pro eorum quibus delectantur desideriis advenire, sed ballando, verba turpia decantando, choreas tenendo et ducendo, similitudinem paganorum peragendo advenire procurant; tales enim si cum minoribus veniant ad ecclesiam peccatis cum majoribus revertuntur, etc.

Ex conc. Paris., *sub Gregor. IV*, *an.* 829. — 50. Primum sacerdotes postea reges, et principes cunctique fideles summopere procurent, ut diei Dominicæ debita observatio religiosaque devotio nunc usque magna ex parte neglecta, ab hinc ob insigne Christianitatis, devotius exhibeatur.

Ex conc. Aquisgr., *sub Gregor. IV*, *an.* 836. — 17. Jejunium diebus Dominicis tenere, et canonica interdicit auctoritas, et Resurrectionis Dominicæ tanta solemnitas, et ideo placita illis diebus neque nuptias pro reverentia tantæ solemnitatis celebrari visum est.

Ex conc. Meld., *sub Sergio II*, *an.* 845.— 77. Dies 8 sacrosanctæ Paschalis festivitatis, omnibus Christianis feriatos esse decernimus ab omni opere rurali, fabrili, carpentario, gynecæo, cæmentario, pictorio, venatorio, forensi, mercatorio, audientiali, ac sacramentis exigendis; quod si quis temerare præsumpserit, excommunicetur.

Ex conc. Ticin., *sub Leone IV*, *an.* 855.— 17. Per singulas parochias, eas festivitates populus observare studeat, quas proprius eorum episcopus venerari prædicaverit, ita ut neque illas negligant quas sacerdotes colere monuerint neque inani superstitione eas celebrare præsumant quæ nequaquam sunt observandæ.

Ex conc. Tribur., *sub Formoso*, *an.* 895. — 35. Diebus Dominicis et SS. festis, vigiliis et orationibus insistendum, et ad missas cuilibet Christiano cum oblationibus est currendum, et tantummodo Deo vacandum.

Ex conc. Erpford., *sub Joanne XI*, *an.* 932. — 2. Placita sæcularia, Dominicis vel aliis festis diebus seu etiam in quibus legitima jejunia celebrantur, secundum canonicam institutionem, minime fieri volumus; insuper quoque gloriosissimus rex ad augmentum Christianæ religionis concessit ut nulla judiciaria potestas licentiam habeat Christianos sua autoritate ad placitum bannire 7 diebus ante Natale Domini, et a quinquagesima usque ad octavas Paschæ, et 7 diebus ante nativitatem S. Joan. Baptistæ, quatenus adeundi ecclesiam, orationibusque vacandi liberius habeatur facultas.

Ex conc. Engilenheim., *sub Agapito II*, *an.* 948. — 6. Ut Paschalis hebdomada festive tota celebretur, et in Pentecoste secunda tertia quarta feria non minus quam dies Dominicus solemniter honoretur.

Ex conc. Coyac., *sub Leone IX*, *an.* 1050. — 6. Omnes Christiani, die Sabbati advesperascente, ad ecclesiam concurrant, et Dominica matutinas missas, omnes horas audiant, opus servile non exerceant, nec sectentur itinera nisi orationis causa, aut sepeliendi mortuos, aut visitandi infirmos, aut pro regis secreto, pro Sarracenorum impetu.

Ex conc. Constant., *sub Urbano II*, *an.* 1094. — 2. Tam in hebdomada Pentecostes quam in hebdomada Paschali, tres tantum dies festivi celebrentur.

Ex conc. Oxon., *sub Honorio III*, *an.* 1222. — 15. Festa subscripta omni veneratione serventur, videlicet omnes dies Dominici, 5 dies Natalitii, Circumcisio, Epiphania Domini, omnia festa Beatæ Mariæ, præter festum Conceptionis, cujus celebrationi non imponitur necessitas, Conversio sancti Pauli, Cathedra sancti Petri, festa omnium Apostolorum, Festum sancti Gregorii, dies parasceves. Feria secunda, tertia et quarta in hebdomada Paschali, dies Ascensionis Domini. Feria secunda, tertia et quarta in hebdomada Pentecostes; festum sancti Augustini in Maio, duo festa sanctæ Crucis, translatio sancti Thomæ martyris, utrumque festum sancti Joannis Baptistæ, festum sanctæ Margaretæ, sanctæ Mariæ Magdalenæ, sancti Petri ad Vincula, sancti Laurentii, sancti Michaelis, Omnium Sanctorum, sancti Martini, sancti Edmundi confessoris, Edmundi regis et martyris, sanctæ Catharinæ, sancti Clementis, sancti Nicolai, festum Dedicationis cujuslibet ecclesiæ; in sua parochia quodlibet festum illius sancti in cujus honore fundata est ecclesia. — 16. Volumus etiam ut alia festa a rectoribus ecclesiarum et capellanis in obsequio divino et laude devotissime celebrentur, minoribus operibus servilibus secundum consuetudinem loci, illis diebus interdictis, festum sanctorum Fabiani et Sebastiani, sancti Vincentii, sanctæ Agnetis, sancti Blasii, sanctæ Agathæ, sancti Felicis, sancti

Digitized by Google

Georgii, sancti Joannis ante Portam Latinam, sancti Dunstani, sancti Albini, sanctæ Emeldridæ, inventionis sanctæ Crucis, sancti Stephani, sancti Hieronymi, sanctæ Fidis dedicatio, sancti Michaelis, sancti Dionysii; festum Animarum, sanctæ Ceciliæ, sanctorum Luciæ et Leonardi. — 17. Hæc sunt festa in quibus post missam opera rusticana concedimus, sed ante non, octava Epiphaniæ, sanctorum Joannis et Pauli, translatio sancti Benedicti, translatio sancti Martini.

Ex conc. Saltzburg., sub Gregorio X, an. 1274. — 20. Patres nostros venerabiles et patronos venerabiliter honorandos, sanctos Rupertum, Virgilium et Augustinum, honoribus debitis nostræ humilitatis obsequiis venerantes dies festorum suorum celebremus, et sub pœna excommunicationis præcipimus in eisdem diebus ab omni servili opere abstinere.

Ex conc. Ravennat., sub Clemente V, an. 1311. — 10. Festa sanctorum patronorum ecclesiarum cathedralium provinciæ Ravennatensis semper sacerdotes parochiales die in qua occurrunt denuntient, celebrantes officia, et celebrare studeant, et clero et populo civitatis et diœcesis ejusdem præcipiant celebrari in tota provincia Ravennensi et de festo beati Apollinaris, et de omnibus sanctis præsulibus Ravennensibus, per columbam electis fiant festa per totam provinciam suis diebus et ut in hoc orare non possint, ipsa festa in suis calendariis inscribi faciant, etc. Singuli sacerdotes parochiales, maxime omnibus diebus Dominicis, quando debuerint missas celebrare, populis lecto Evangelio et offertorio, festa celebranda et ferianda juxta consuetudinem, et ipsarum Vigilias jejunandas, si qua scilicet habuerint, et certa jejunia si occurrerint debent nuntiare ipsas debere festari, jejunari præcipere.

Ex conc. Sabin. in Hisp., sub Joann. XXII, an. 1322. — 4. Nullus in diebus Dominicis et festivis agros colere audeat, aut artificia manu alia exercere præsumat, nisi urgente necessitate, vel evidente, vel evidenti pietatis causa, et tunc de speciali licentia sacerdotis.

Ex conc. Tolet., sub Sixto IV, an. 1473. — 7. Diebus Dominicis et festivis non liceat cuiquam rusticalia seu artificialia opera exercere, aut agros colere. Infideles vero præfatis diebus officiis suis publice non utantur, contrarium facientes per judices, officiales vel alios ad quos spectat legitime, puniantur, qui si dolo vel pretio contrarium, permiserint excommunicationem incurrant.

Ex conc. Colon. I, *sub Paulo III, an.* 1535, *parte* IX. — 10. Feriis præsertim die Dominico prohibeantur nundinæ, claudantur cauponæ, vitentur comessationes, ebrietates, sumptus, lites, lusus improbi, choreæ plenæ insaniis, colloquia prava, cantilenæ turpes. — 11. Per diœceses nostras uno certo die anni quo festum dedicationis in metropolitana colitur, in reliquis quoque ecclesiis omnibus extra civitatem Colon. Agripp. constitutis observetur, nam intra Coloniam summo templo suus honor constare debet, quod et in aliis oppidis insignioribus ubi una cæteris ecclesiis præeminet obtinere placuerit, videlicet ut ibi minores ecclesiæ pridie ejus diei qui dedicationi ecclesiæ summæ ejus loci consecratus est, aut die Dominico proximo præcedente suas singulæ dedicationes celebrent, observetur

Ex conc. Ratispon., sub Clemente VII, an. 1524. — 20. De cætero Dominica dies Nativit. Christ. sanctorum Stephani, Joannis et Innocent. Circumcisio Epiphaniorum, Paschæ cum Feria secunda et tertia secunda et tertia duntaxat, Ascensionis, Georgii, Pentecostes cum feria secunda et tertia duntaxat, Corporis Christi et præsertim quatuor beatæ Virginis Purificiationis, Annuntiotionis, Assumptionis et Nativitatis, natalitia apostolorum Joannis Baptistæ, Magdalenæ, Laurentii, Dedicationis sancti Michaelis, omnium Sanctorum, Martini, Nicolai et Catharinæ, et per diœcesim Saltzburg, festivitates sancti Ruperti sicut hactenus observatæ fuere, celebres quoque et festi habeantur, in cæteris autem festivitatibus quacunque ratione vel institutis vel receptis, et quæ sub præcepto celebrari debeant permittimus, liberumque cuique facimus ut, missa audita, ad operas suas quibus suam suorumque alimoniam quærere cogitur redire possit; festis tamen dedicationem et patronorum principalium nihil derogantes, quoad eorum celebrationem in cathedrali sede, civitateque ac loco etiam episcopalis residentiæ duntaxat.

Ex conc. August., sub Paulo III, an. 1548. — 24. De diebus festis feriandis servetur constitutio et ordinato decessoris nostri Christophori episcopi Augustensis. — 28. Tabernæ et œnopolia diebus festis ante sacrum in ecclesia peractum, infirmis et peregrinis exceptis, non pateant.

Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an. 1549. — 61. Sanctorum celebritates in diem Dominicam incidentes, in feriam aliquam præcedentem vel subsequentem transferantur, exceptis Beatæ Mariæ, Apostolorum et aliis summis festivitatibus diebus Dominicis et festivitatibus celebrioribus mercimonia, tripudia, saltationes et profana spectacula non permittantur; simul etiam ludiera quædam a pietate aliena in Ecclesias non admittantur. — 98. Ne in posterum diebus Dominicis, aut præcipuis ecclesiæ festivitatibus mercatus (nisi forte earum rerum quæ ad usum quotidiani victus necessariæ sunt) exerceantur, aut ne subditi nostri ulli operi servili, quod sine evidenti detrimento dilationem sustinere potest, manum admoveant.

Ex conc. Trevir., sub Paulo III, an. 1549. — 11. Hæc festa omnino celebria esse volumus festum Nativitatis Christi, Stephani, Joannis et omnium Apost., Circumcisionis, Epiphaniæ, et Purificationis, Annuntiationis, Assumptionis Virginis Mariæ, Paschæ cum

Digitized by Google

duobus sequentibus, Corporis Christi, Joannis Baptistæ, Magdalenæ, Laurentii, Crucis, Michaelis, Omnium Sanctorum, Martini, Catharinæ, Andreæ, Nicolai, Thomæ; in civitate Trevirensi hæc festa patronorum, Maximini, Simeonis, Visitationis, Helenæ, Paulini, Translationis Materni et Eucharii; in singulis civitatibus, oppidis et parochiis, dedicationum festa et patrocinia celebrari mandamus, cæterum dies Innocentium, Cinerum, Parasceves, Cœnæ Dominicæ, Sabbati magni, Marci, 3 Rogationum, commemorationis animarum, et omnes reliquos dies stationum usque in meridiem feriari volumus, ita ut facto sacro cuique ad labores aut negotia sua redire liceat.

Ex conc. Mediol. I, *sub Pio IV, an.* 1565. *parte* I. — 12. Provideant episcopi ut dies festi pie sancteque observentur ab omnibus: prohibeant ne illiberales artes exerceantur, aut ullum opus fiat, ne quid ematur aut vendatur præter id quod ad victum illius diei, vel ad ægrotorum curationem necessarium sit, ne officinæ aut omnino aut aliqua ex parte apertæ habeantur, ne fiant nundinæ, sed quæ festo die fieri consueverint in antecedentem vel subsequentem diem qui festus non sit transferantur, etc. Ne iis diebus personati homines incedant, ne ludi equestres, certamina, aut alia ludicra, et inania spectacula adhibeantur, choreæ, saltationes, omnino ne agantur.

Ex conc. Mediolan. III, *sub Gregorio XIII, an.* 1573. — 1. Ne quid servilis operis sacris diebus qui sanctæ matris Ecclesiæ instituto aut uniuscujusque loci consuetudine, votove publico coluntur, fiat, ne nundinæ, emporia, mercatusve agantur, ne contractus ulli fiant, ne collectæ talliæve in oppidis, pagis, vicis exigantur; ne libri, imagines, signa et alia venalia proponantur; ne quæ ad aleæ lusum pertinent, neque larvæ, nec vestes ad personatorum hominum usum vendantur locenturve, etc. Tonsoribus, pistoribus, sutoribus, calcearii et reliquis opificibus episcopus certas regulas præscribat, ne deinceps dierum festorum cultum violent his festis saltem horis quibus divina celebrantur officia interdicimus, ne saltationes, tripudia choreæ ducantur aut fiant, ne comœdiæ, ludi, scenici vel theatrales, hastiludia et alia spectacula agantur.

Ex conc. Mediolan. IV, *sub Gregorio XIII, an.* 1576, *parte* I. — 6. Rei ne festis diebus divino cultui dicatis torqueantur, si modo criminis atrocitas aliud non postulet, ac ne testes quidem iis diebus testimonium dicant.

Ex conc. Mediolan. V, *sub Gregorio XIII, an.* 1579, *parte* I. — 3. Ne quis diebus Dominicis, festisque ex urbe, oppido, aliove loco cum iter facturus est ante discedat quam missæ sacrificio interfuerit, nisi ad eum locum proficiscatur ubi in tempore interesse possit, Kal. Maii eum pravum usum quo incisæ arbores frondescentes per urbes, oppida, vicos et pagos in plateis ac trivi s ludibundo spectaculo eriguntur, episcopus pœnis tollere studeat.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1585. — 15. Ne res ipsæ necessariæ ante fores ecclesiæ, minus autem in cœmeteriis vendi liceat, ne ipsarum occasione officinæ aperte, ullo modo sint, præter illarum ostiolum parvum quod apertum sit, licet, ac ne illæ ipsæ res necessariæ, ullo pacto ab hora tertia usque ad peractum Vesperarum officium vendi possint, præter ea quæ ad ægrotorum pertinent curationem, ne mercatus, emporia, etc.

Ex conc. Avenion., sub Clemente VIII, an. 1594. — 43. Nemo diebus festis quocunque ludo ludat, dum celebrantur divina officia, quo etiam tempore nemo cauponas, etc. Vide conc. Colon. 1536, c. 10. Si ingruente aliqua necessitate servile quid fieri diebus festis oporteat, consulatur episcopus vel ejus vicarius.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 9. In diebus festis quisque integram missam sub peccati mortalis pœna, nisi justa præpeditus causa, audire debet, ne Dominicis aut aliis festivis diebus, etc. Vide conc. Mediol. I, 1565, p. I, cap. 12. Nulli fiant incantus sive subhastationes, etc. Abstineant omnes a quarumcunque rerum vehiculis et agrorum cultura, a comessationibus, ebrietatibus et impudicitiis; sed cum omni cultu, reverentia et cordis munditia SS. solemnitates celebrentur, et nominatim a clericis, qui a choræis, tripudiis et ludis publicis, aut alias dictis diebus prohibitis maxime abstinere debent, quo tempore divina officia peraguntur, aut dum conciones habentur, otiosam et vagam turbam e tabernis, foro et plateis abigant parochi rebusque sacris interesse compellant, non fiant theatrales, etc. Vide conc. Mediol. III, 1573, c. 1. In tota nostra provincia festos dies celebrari et inviolabiliter observari præcipimus juxta Kalendar. reformationis Clementis VIII. In quolibet autem die Epiphaniæ, annis singulis, indictio romana, epacta, numerus aureus, littera Dominicalis, et festa mobilia ejusdem anni per parochum inter missarum solemnia e suggestu denuntientur, et ultra festos dies cuique diœcesi proprios pro locorum consuetudine et populi devotione decernant et instituant episcopi quantum ad Dei laudem conferre judicaverint, etc. Festum Annuntiationis B. Mariæ virginis nunquam transferatur, etiamsi in Sabbato sancto, vel alio die majoris hebdomadæ evenerit, licet officium transferatur.

Vid. verb. DIES DOMINICA

Digitized by Google

FIDELIS

Vid. verb. CHRISTIANUS.

FIDELITAS IN MINIMIS

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROS., l. I *Offic.*, c. 10. — In minimis probandum est conflictibus, quam viriliter in majore certamine stare possimus.

S. GREGOR., l. XX *Moral.*, c. 9. — Si curare parva negligimus, insensibiliter seducti, etiam majora audenter pertractamus.

S. BASIL., *Const. monast.*, c. 24. — Nihil est minutum quod Dei causa fiat, sed grande, et ejusmodi quod cœlum nobis et cœlestia præmia concilliet.

S. HIERON., *Epist. ad Cœlant.* — Nescio an possimus leve aliquid peccatum dicere, quod in Dei contemptum admittitur.

S. EPHREM., *Serm. de pœnitentia.* — Justi parvis actionibus magis Deum placant ac flectunt, præ nonnullis, qui multa faciunt. Non enim ad actionem respicit Deus, sed ad propensionem voluntatis, et non intuetur quod fit, sed quo studio ac propensione peragatur.

S. ISIDOR., l. II. — Sicut paulatim homo a minimis vitiis in maxima prorui, ita a modicis virtutibus gradatim ad ea quæ sunt excelsa contendit.

S. AUGUST., *in Psal.* XXIX. — Præcavisti magna, de minimis quid agis? An non times minuta? projecisti molem, vide ne arena obruaris.

Idem, l. IV *De doctrina Christ.*, c. 1. — In minimo fidelem esse maximum est.

Idem, hom. I, 3. — Regnum cœlorum venale est, pretium ejus calicem aquæ frigidæ Deus esse voluit.

S. CHRYSOST., serm. 5. — Parva oetens, maxima redditurus.

Idem, hom. 42 *in Gen.* — Mos Dei est dare magna pro parvis; Dominus noster non quantum detur consuevit attendere, sed voluntatis largitatem, et ob hoc etiam parva magni facit.

Idem, hom. 44 *in Gen.* — Deus non postulat a nobis quod pretiosum sit aut sumptuosum, sed panem, sed tectum.

SALVIAN., l. III *De provid.* — Perfectæ et sincerissimæ sanctitatis cultores suos volens facere Salvator, jussit ab iis cautissime etiam minima vitari, scilicet ut quam pura est pupilla oculi, tam pura esset Christiani hominis vita.

S. BERNARD. — Nemo repente fit summus.

Idem, *De ordine vitæ et mortis.* — A minimis incipiunt, et in maxima proruunt.

Idem, *Serm. de conversione sancti Pauli.* — Ne quis parva reputet quælibet parva, si scienter delinquere convincatur.

S. ANSELM., l. III, epist. 49. — Ubi minima districte custodiuntur, ibi vigor ordinis permanet; ubi vero minimi excessus negliguntur, ordo paulatim dissipatur.

FIDES.

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNATIUS, *Epist. ad Ephesios*, t. II. — Fides vestra subvectrix vestra, charitas vero deducens ad Deum. Estis igitur et viæ comites omnes, deiferi et templiferi, Christiferi, sanctiferi, per omnia ornati præceptis Jesu Christi. — Quia ratione alterius vitæ habita, nihil diligitis, præter solum Deum.

Idem, *Interp. Epist. B. Pauli ad Ephes.* t. I. — Vestra concordia et consonans fides illius quidem (Satanæ) exitium est, satellicum vero ejus supplicium. — Nemo qui fidem repromittit, peccare debet; nec qui charitatem possidet, odisse fratrem. Qui enim dixit : *Diliges Dominum Deum tuum*, etiam dixit; *et proximum tuum sicut teipsum.* (*Luc.* X, 27.) Qui profitentur se Christi esse, non modo ex iis quæ dicunt, verum etiam ex iis quæ faciunt, cognoscuntur : ex fructu enim arbor agnoscitur.

S. CLEM. Alex., lib. VI *Strom.* — Quando audierimus : *Fides tua te salvam fecit* (*Matth.* IX, 22) accipimus eum dicere absolute eos salvos futuros, qui quomodocunque crediderint, nisi opera quoque fuerint consecuta. Jam vero Judæis solis hanc dicebat vocem, qui legem tenebant, et vixerant absque reprehensione, quibus sola fides restabat in Dominum.

TERTULL., *De præscript. hæret.* — Quid ergo ex personis probamus fidem, an ex fide personas? Nemo sapiens est, nisi fidelis : nemo major, nisi Christianus, nemo autem Christianus, nisi qui ad finem usque perseveraverit.

Idem, *ibid.* — Non ad Scripturas provocandum est; nec in his constituendum certamen in quibus aut nulla, aut incerta victoria est, aut parum certa. Nam et si non ita evaderet collatio Scripturarum, ut utramque partem parem sisteret, ordo rerum desiderabat illud prius proponi, quod nunc solum disputandum est : quibus competat fides ipsa : cujus sint Scripturæ : a quo et per quos, et quando, et quibus sit tradita disciplina qua fiunt Christiani : ubi enim apparuerit esse veritatem disciplinæ et fidei Christianæ, illic erit veritas Scripturarum et expositionum, et omnium traditionum Christianorum.

Idem, *Lib. adv. Hermogenem.* — Solemus hæreticis, compendii gratia, de posteritate

Digitized by Google

præscriberè. In quantum enim veritatis regula prior, quæ etiam futuras hæreses pronuntiavit, in tantum posteriores quæque doctrinæ hæreses præjudicabuntur, quia sunt quæ futuræ veritatis antiquiore regula prænuntiabantur.

Tertul., *Lib. De carne Christi*, cap. 2. — Rescindendo quod credidisti, probas, antequam rescinderes, aliter fuisse quod credidisti aliter. Illud ita erat traditum. Porro quod traditum erat, id erat verum, et ab eis traditum, quorum fuit tradere. Ergo quod erat traditum rescindens, quod erat verum rescidisti, nullo jure fecisti.

Origen., homil. 4 *in Jerem.* — *Putas veniens Filius hominis inveniet fidem super terram?* (*Luc.* xviii, 8.) Vere quippe; si judicemus fidem et veritatem, non multitudinem, et respiciamus voluntatem hominum, non congregationem, videmus in tanto numero Ecclesiarum, fidem difficile reperiri.

Idem, *Contra Celsum*, lib. i, t. I. — Sciscitemur ab eorum qui credunt multitudine, quique peccatorum sordes, in quibus antea volutabantur, eluerunt, utrum sit illis conducibilius, sine examine credidisse, et credendo supplicium peccata, præmiaque virtutum manere, correxisse mores; an, spreta fide simplici, non ante illam morum emendationem aggredi, quam doctrinæ principia penitus investigaverint. Manifestum est, perpaucis exceptis, reliquos ne id quidem assecuturos, quod alii simplici fide consecuti sunt, sed in corruptissima sua vita remansuros.

Anonym., *in Job*, lib. i, apud Origen. — Omnem sanctitatem, et omnem justitiam, et omne opus bonum quod visi fuerint homines facere, nisi in Dei cultura, nisi in Dei agnitione atque confessione fecerint, sine causa faciunt, atque supervacue. Et ut breviter atque audenter dicam, omnia quæcunque fecerint homines sive in virginitate, sive in abstinentia, sive in corporis castitate, sive in carnis suæ combustione, sive in bonorum suorum distributione, omnia gratis faciunt, si non in fide fecerint, sine causa agunt, nisi in agnitione unius ingeniti Dei Patris, et in confessione unius unigeniti Filii ejus Domini nostri Jesu Christi, et in illuminatione Spiritus sancti, gloriosi ac venerabilis Paracleti qui adjuvat infirmitatem nostræ orationis, in quo signati sumus in die redemptionis nostræ, hoc fecerint. Omnem ergo sanctitatem, et omnem injustitiam quam fecerit quis foris a vera Dei cultura, atque vera fide, gratis facit, in perditione facit, non prodest ei, non adjuvat eum in die iræ, non liberabit eum in die interitus. Ad quod est testis Apostolus qui dicit : *Omne quod ex fide non est, peccatum est.* (*Rom.* xiv, 23.) Quare? quia bona videntur fecisse non quæsita fide, non quæsita agnitione ejus propter quem hoc fecerint. A quo enim accipiet mercedem? ab eo quem non requisivit, quem non agnovit, cui non credidit, quem non est confessus, neque professus sicut oportuit? Non accipiet ab eo remunerationem, nisi judicium et iram ad condemnationem. Sicut enim qui ædificat sine fundamento, nihil proficit nisi detrimentum, et laborem, et dolorem : sic similiter qui boni aliquid videtur facere, si sine fide fecerit, nihil proficit. Sicut enim credenti omnia sunt possibilia, ut salvetur atque refrigerium inveniat apud eum cui credidit; sic non credenti nihil est possibile, neque ut salvus fiat, neque ut refrigerium inveniat, neque ut in vitam introeat. Non est enim mentitus qui ait : *Quærite Dominum, et inveniet anima vestra.* (*Psal.* lxviii, 33.) Quod si non quæsieritis in fide, non potestis in vitam introire, id est animæ non credentium.

I. *Fides a Deo datur.*

Origen., *Comment. in Epist. ad Rom.*, lib. iv, t. IV. — Quod si forte videatur hoc ipsum quod dicitur ex fide, non esse gratis, quippe si offerenda sit fides prius ab homine, et ita a Deo gratia promerenda, audi quomodo in aliis etiam de hoc idem Apostolus docet. Etenim ubi enumerat dona Spiritus, quæ dicit secundum mensuram fidei credentibus dari (*I Cor.* xii, 8), ibi inter cætera etiam donum fidei asserit per Spiritum sanctum tribui. Post multa namque ita etiam de hoc dicit : *Alii fides in eodem Spiritu* (*ibid.*, 9), ut ostendat quia etiam fides per gratiam datur. Sed et alibi idem apostolus docet, dicens : *Quia a Deo vobis datum est, non solum ut credatis in Christum, sed etiam ut patiamini pro illo.* (*Philip.* i, 29) Invenis hoc et in Evangeliis designari, ubi apostoli intelligentes quod ea quæ ex homine est fides, non potest esse perfecta, nisi addita fuerit etiam ea quæ ex Deo est, dicunt ad Salvatorem : *Auge nobis fidem.* (*Luc.* xvii, 5.) Ex quibus omnibus apertissime comprobatur quod hic dicit Apostolus : *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio*, quia etiam fides ipsa qua credere videmur Deo, dono in nobis gratiæ confirmatur. Hæc autem est gratia quam invenire sicut thesaurum magnum meretur, si quis beatus est. Hanc invenit Noe; et ideo scriptum est de eo : Noe autem invenit gratiam in conspectu Domini Dei. (*Gen.* vi, 8.) Hanc invenerat gratiam et Moyses; et ideo dicebat ad Deum. *Si inveni gratiam in conspectu tuo.* (*Exod.* xxxiii, 13.) Invenimus tamen aliquos sanctorum, non solum in conspectu Domini Dei invenisse gratiam, sed etiam in conspectu hominum. Denique de beato Joseph scriptum est : *Et invenit Joseph gratiam in conspectu Domini sui.* (*Gen.* ix, 4.) Sed ista gratia quæ in conspectu hominum invenitur, Deo largiente, conceditur. Sic enim scriptum est de eodem Joseph : *Et erat Dominus cum Joseph, et infudit super eum misericordiam, et dedit illi gratiam in conspectu principis carceris.* (*Ibid.*, 21.)

Idem, *ibid.* — Amplius adhuc aliquid de hujusmodi gratia in divinis litteris memoratur de beata Esther. Sic enim ait : quia

Digitized by Google

erat Esther inveniens gratiam apud omnes qui videbant eam. Paulo post dicit Scriptura : *Invenit gratiam Esther super omnes cæteras virgines, et imposuit ei rex diadema muliebre.* (*Esth.*, II, 15, 17.) Hæc autem non importune, arbitror, de Scripturis sanctis requisivimus ad confirmationem apostolici dicti, in quo de fide et gratia disputat. Ait ergo : *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio.* (*Ibid.*) Quasi ostendere volens quod si ex lege esset, et non ex gratia promissio, firma non esset; nunc autem idcirco firma sit, quia non ex lege, sed per gratiam. In quo ego puto quod tale aliquid intelligi velit, quia quæ ex lege sunt, extra nos sunt; quæ autem per gratiam, intra nos habentur. Verbi causa quæ in lege scripta sunt, calamo et atramento in membranis vel chartulis scripta sunt : quæ autem ex gratia descendunt, per Spiritum Dei in corde nostro descripta sunt; sicut idem ipse Apostolus minister hujus gratiæ in aliis designat, et dicit : *Epistola nostra vos estis, inscripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus.* (*II Cor.* III, 3.) Ideo, ut mihi videtur, firmiora dicit ea quæ per gratiam, quam ea quæ ex lege sunt : quia illa extra nos sunt, et hæc intra nos; et illa in fragili materia consistunt, ita ut facile possint exolescere, hæc vero Dei Spiritu inscripta, et in animæ penetralibus impressa, firmitatem perpetuitatis obtineant.

S. Cyprian., *De unitate Ecclesiæ catholicæ.* — Filii Aaron qui imposuerunt altari ignem alienum, exstincti sunt. Quos imitantur, qui, Dei traditione contempta, alienas doctrinas appetunt, et magisteria humanæ institutionis inducunt.

Idem, *ibid.* — Nemo futurorum metum cogitat, diem Domini et iram Dei. — Quod metueret conscientia nostra, si crederet : quia non credit omnino, nec metuit : si autem crederet, et caveret : si caveret, evaderet.

III. *Sine fide mortua sunt opera.*

S. Hilar., *Tract. in psal.* XIV, t. I. — Conscius Spiritus sanctus, ea quæ superiora sunt in vitæ innocentia et in operibus justitiæ, et gentibus et hæreticis esse communia. Namque plures eorum et jejuniis corpora defatigant, et continentiam patrimoniorum largitione testantur, et pudicitiam virginitate consummant. Sed quia abundatura hæc et multa istiusmodi in ipsis essent, Dominus ad discipulos sic locutus est : *Amen dico vobis, cum venerit Filius hominis, putatis, inveniet fidem super terram?* (*Luc.* XVIII, 8.) Sciebat et virginitatem, et continentiam, et jejunia esse curandâ; et quia hæc non proficiunt ad sanctitatem, nisi expleantur in Christo, id est cum Christi veritate consentiant; ad id quod superius dixerat, propheta subjecit, *et loquitur veritatem in corde suo*, superiora illa inutilia demonstrans, nisi in confessionis veritate suscepta sint.

Idem, *De Trinitate*, lib. III. — Omnis infidelitas stultitia est : quia imperfecti sensus sui usa sapientia, dum omnia opinione infirmitatis suæ moderatur, putat effici non posse quod non sapit. Causa enim infidelitatis, de sententia est infirmitatis, dum gestum esse quis non putat, quod geri non posse definiat.

Arnob., lib. I *adv. gent.* — Si aliquis ad vos medicus venisset, medicamen pollicens tale, quod a vestris corporibus omnia omnino prohiberet morborum genera, non certatim blanditiis omnibus atque honoribus familiaria susciperetis in mœnia? Non illud medicaminis genus optaretis esse certissimum, non verum? Et licet ambigua res esset, committeretis vos tamen, nec potionem incognitam dubitaretis haurire, spe salutis proposita? Eluxit atque apparuit Christus rei maximæ nuntiator, auspicium faustum portans et præconium salutare credentibus. Quænam est ista crudelitas, inhumanitasque tanta, quinimo fastidiosum supercilium, nuntiatorem muneris et portitorem tanti, non tantum verborum maledictionibus scindere, verum etiam bello gravi atque omnibus persequi telorum effusionibus et minis?

Idem, *ibid.*, lib. II. — Nonne hæc saltem fidem vobis faciunt argumenta credendi, quod jam per omnes terras in tam brevi tempore, immensi hujus sacramenta diffusa sunt? Quod nulla jam natio est tam barbari moris, quæ non ejus amore versa molliverit asperitatem suam, et in placidos sensus assumpta tranquillitate migraverit? Quod tam magnis ingeniis præditi oratores, grammatici, rhetores, consulti juris ac medici, philosophiæ etiam secreta rimantes, magisteria hæc expetunt, spretis quibus paulo ante fidebant : quod ab dominis se servi cruciatibus afflici quibus statuerunt, malunt; solvi conjuges matrimoniis; exhæredari a parentibus filii, quam fidem rumpere Christianam : quod cum genera pœnarum tanta sint a vobis proposita, religionis hujus sequentibus leges, augeatur res magis; et contra omnes minas atque interdicta formidinum, animosius populus obnitatur, et ad credendi studium prohibitionis ipsius stimulis excitetur? Nunquid hæc fieri passim et inaniter creditis, fortuitis incursibus assumi has mentes? Itane istud non divinum et sacrum est, aut sine Deo eorum tantas animarum fieri conversiones, aut cum carnifices atque innumeri cruciatus impendeant crediturus, veluti quadam dulcedine atque amore correpti, cognitas accipiant rationes, atque mundi omnibus rebus præponant amicitias Christi? Nisi forte obtusi et fatui videantur hi vobis, qui per orbem jam totum conspirant et coeunt in istius crudelitatis assensum.

Lactant., *De falsa relig.* lib. V, cap. 13. — Si una natio providentia caret, cæteras omnes habere intelligentiam recti necesse est. Cum vero ab ortu solis usque ad occasum lex divina suscepta sit, et omnis sexus, omnis ætas, et gens, et regio, unitis ac pa-

Digitized by Google

ribus animis Deo serviant, eadem sit ubique patientia, idem contemptus mortis, intelligere debuerant aliquid in ea re esse rationis, quod non sine causa usque ad mortem defendatur; aliquid fundamenti ac soliditatis, quod eam religionem non tantum injuriis ac vexatione non solvat, sed augeat semper et faciat firmiorem. Cum videat vulgus dilacerari homines variis tormentorum generibus, et inter fatigatos carnifices invictam tenere patientiam; existimant, id quod res est, nec consensum tam multorum, nec perseverantiam morientium vanam esse, nec ipsam patientiam sine Deo; cruciatus tantos posse superare.

S. Athanas., *De incarnatione Verbi.* — Cum res tantas in hominibus agat Salvator quotidie, et tantæ hominum multitudini invisibiliter persuadeat ut sese in ipsius fidem dedant, an quis in ambiguo mentem habere possit, num vel resurrectio non, sit, vel Christus non vivat qui ipsa vita est? An scilicet hominis est mortui hominum mentes stimulare, aut si nihil agit, ipse agentes vivosque ab actionibus suis compescat : ut adulter adulteria omittat, etc. Dæmones extrudit et profligat : atque istud officium est hominis non mortui, sed vivi ac potissimum Dei.

Idem, *Desalut. advent. Jesu Christi.* — Fides de re evidenti concepta, fides dici non poterit : sed fides est, quæ in impossibili possibilitatem; et robur in imbecillitate; et patibile in impatibilitate; et corruptionem in incorruptibilitate; et mortale in immortalitate; et in parvitate magnitudinem credit.

Idem, *Epist. ad comministros*, t. I. — Non enim nunc primum canones et statuta Ecclesiæ data sunt, sed a Patribus nobis recte firmiterque sunt tradita : neque nunc fides incœpit, sed a Domino per discipulos ad nos usque pervenit. Ne igitur ea quæ ab antiquis hactenus servata sunt in ecclesiis, istis jam diebus pessum abeant, neve de iis quæ nobis concredita sunt rationes repetantur; incitemini, fratres, utpote dispensatores mysteriorum Dei, dum illa ab aliis diripi cernitis.

S. Cyril. Hieros., catech. 5, *De fide.* — *Est autem fides sperandarum substantia rerum*, convictio earum quæ non videntur. (*Hebr.* xi, 1.) Quantam vobis dignitatem conferat Dominus, ab ordine catechumenorum ad fidelium ordinem vos transferens, repræsentat apostolus Paulus, aiens : *Fidelis Deus per quem vocati estis in societatem Filii ejus Jesu Christi.* (*I Cor.* i, 9.) Cum enim Deus *fidelis* appelletur, tu quoque eamdem accipis appellationem, magna actus dignitate. Quemadmodum enim Deus vocatur bonus, et justus, et omnipotens, (seu omnium Dominator) et universorum Conditor, ita et *fidelis*. Reputa igitur ad quantam proveheris dignitatem, divinæ appellationis particeps futurus.

Hic jam quæritur, ut fidelis quis ex vobis, secundum intimam conscientiam, reperiatur. *Virum* enim *fidelem reperire, magnum opus est*, ait Scriptura. (*Prov.* xx, 6.) Non ut mihi tuam conscientiam demonstres; neque enim ab humano die judicandus es (*I Cor.* iv), sed ut Deo fidei sinceritatem ostendas, qui *scrutatur renes et corda* (*Psal.* vii, 10), et qui *novit cogitationes hominum.* (*Psal.* xciii, 11.) Magnum quiddam est vir fidelis, et quovis divite divitior existit. *Fidelis* enim viri *est totus mundus divitiarum* (*Prov.* xvii, sec. LXX), in eo quod ipsas despicit et conculcat. Nam qui exterius divites sunt, etiamsi multa possideant, quantum ad animam inopia cruciantur. Quanto enim plura congregant, tanto majori eorum quæ desunt desiderio conficiuntur. At fidelis homo quod maxime admirabile videatur, in paupertate dives est. Scieus enim quod indumenta tantum et alimenta habere necesse sit, hisque contentus divitias conculcat.

III. *Duplex fides.*

S. Cyrill. Hieros., catech. v, *de fide.* — Si quidem fidei nomen appellatione unum est, bifariam vero dividitur. Est enim unum genus fidei quod ad dogmata pertinet, quod assensionem et approbationem animæ de re quadam includit; et ad animæ utilitatem pertinet, sicut ait Dominus : *Qui audit verba mea, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit.* (*Joan.* v, 24.) Et rursus : *Qui credit in Filium non judicatur* (*Joan.* iii, 18); *sed transiit de morte ad vitam.* (*Joan.* v, 24.) O magnam Dei in homines bonitatem! Justi siquidem multorum annorum labore Deo placuerunt. Quod autem illi, per annorum plurimorum acceptum Deo servitium strenue se gerentes, consecuti sunt, id tibi Jesus unius horæ compendio largitur. Si enim credideris quod Dominus est Jesus Christus, et quod Deus suscitavit illum a mortuis, salvus eris, et transfereris in paradisum ab eo qui latronem illo introduxit. Neque diffidas utrum id fieri possit. Nam qui latronem post unius horæ fidem in hoc sancto Golgotha salvum effecit, idem te quoque, cum credideris, salvum efficiet. Alterum vero genus est fidei quod gratiæ cujusdam loco a Christo donatur. *Alii enim per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum : alteri vero fides in eodem Spiritu, alteri vero curationum dona.* (*I Cor.* xii, 8, 9.) Hæc igitur gratiæ loco a Spiritu collata fides, non solum dogmatica est, verum etiam rerum humanas vires excedentium efficiens. Qui enim habuerit fidem hanc, dicet monti huic : *Transi hinc illuc, et transibit* (*Matth.* xvii, 20), quando enim per fidem hoc ipsum dixerit quispiam, credens ita futurum, nec hæsitaverit in corde suo, tunc illam accipit gratiam. (*Marc.* xi, 23.) Et de hac fide dicitur : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis.* (*Matth.* xvii, 20.) Quemadmodum enim granum sinapis, exiguum quidem est mole, sed ignea præditum efficientia; et in angusta loci portione seminatum magnos circumfert ramos, quod postquam creverit, potest etiam cœli volucres opacare (*Matth.*

Digitized by Google

XIII, 32); ita et fides in anima velocissimo momento maxima peragit. De Deo namque imaginatur, et Deum intuetur quantum capere potest, fidei lumine perfuso. Mundi extrema circumit; et ante hujus sæculi consummationem, judicium jam videt, et promissarum mercedum exsolutionem. Habeas itaque eam fidem quæ a te pendet, et in illum fertur; ut etiam ab illo accipias eam quæ super humanas vires operatur.

S. Ephrem., *De fide*, t. II, *Græce*. — Si quæ mundi sunt sapis, et pateris, similis hominibus illis mundanis; adhuc es incredulus, licet te fidelem et Christi servum profitearis. Novo enim quodam, ac peregrino concilio, mente, fide, conversione, vitæ denique ratione, mundum hunc et curare, et obtinere debes, qui Christo perfecte placere, ejusque vestigia persequi cupis, contrariaque hominibus mundi hujus sapere; quoniam nova quædam et admiranda credis promissa, et sempiternis te bonis speras esse fruiturum, cœlestisque civitatis ac regni incorruptibilis, deliciarumque perpetuarum, ac sempiternæ fruitionis hæreditatem, cordis quoque sanctificationem et purgationem perfectam, quæ tibi per Spiritum sanctum fit, adepturum.

S. Basil., 1 hom. *de fide*, t. II. — Dicemus autem, non quantus est Deus, sed quantum possumus nos assequi. Nec enim quoniam medium hunc inter cœlum et terram locum oculis totum collustrare non possumus, continuo, certe quoad ejus fieri potest, conspicere nolumus: sic etiam nunc paucis verbis pietati faciamus satis, sed in toto sermone victoriam dignitati naturæ atque amplitudini concedamus. Neque enim linguæ angelorum, quæcunque illæ sunt, neque archangelorum, eæque cum totâ simul rationali natura coactæ, ad minimam partem pertingere poterunt, nedum toti explicandæ pares sint. Tu vero, si quid voles de Deo dicere, aut audire, dimitte corpus tuum, dimitte corporeos sensus, relinque terram, relinque mare, aerem infra te ipsum colloca, prætergredere ætates, temporum constitutos ordines, terræ ornamenta. Supra æthera tollere, transcende stellas, omnia quæcunque in eis admirationi sunt, earum ornatum, magnitudinem, quidquid ex eis orbis universus capit utilitatis, rectum ordinem, splendorem, situm, motum, quomodo inter se conjungantur, aut sejungantur, a se invicem. Omnia mente ac ratione prætergressus, transvolans cœlum, illoque effectus excelsior, cogitatione sola pulcherrima quæque circumspice, exercitus cœlestes, choros angelorum: archangelorum dignitates, gloriam dominationum, thronorum sedes, virtutes, principatus, potestates. Prætermissis omnibus, emergente ratione supra omnem creaturam, mente ultra hæc erecta, contemplare divinam naturam: stantem, immutabilem, varietatis expertem, affectionem vacuam, simplicem, compositioni nulli obnoxiam, indivisibilem, lucem inaccessam, potentiam ineffabilem, magnitudinem finibus nullis circumscriptam, gloriam superemicantem, bonitatem desiderabilem, pulchritudinem singularem, qua quidem animus sauciatus vehementer percellatur, sed quæ pro dignitate verbis explicari non possit.

S. Gregor. Naz., orat. 5, t. I — Neque enim adolescentibus illis ignaviores sumus, qui in flammis rore perfusi sunt, et belluas per fidem vicerunt, et cum forti matre, et fortiori sacerdote alacri animo periculis sese objecerunt; illudque planum ac perspicuum fecerunt, fidem unam ex omnibus rebus esse quæ nulla vi expugnari queat.

S. Ambros., *De Abraham*, cap. 15. — *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam:* quia rationem non quæsivit, sed promptissima fide credidit. Bonum est ut rationem præveniat fides, ne tanquam ab homine, ita a Domino Deo rationem videamur exigere. Etenim quam indignum ut humanis testimoniis de alio credamus, Dei oraculis de se non credamus; imitemur ergo Abraham, ut hæredes simus terræ per justitiam fidei, per quam ille mundi hæres factus est.

Idem, *in psal.* CXV. — *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* Vanitas temporalium est veritas æternorum. Si volumus igitur ambulare viam veritatis, peregrinemur sæculo magis quam Deo, et ambulemus per fidem. Qui enim per fidem ambulat, Deo præsens est: qui autem ambulat per speciem, adest sæculo, peregrinatur a Domino.

S. Hieron. lib. II *in Mich.* VII, t. III. — Nunc rara fides est; cum aliud in labiis, aliud in corde versatur. Venenum animi linguæ mella tegunt.

Idem, lib. I *in cap.* II *Epist. ad Gal.*, t. IV. — *Scientes autem quod non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Jesu Christi.* (*Gal.* II, 16.) Aiunt quidam: Si verum hoc sit quod Paulus affirmat, ex operibus legis neminem justificari, sed ex fide Jesu Christi, patriarchas, et prophetas, et sanctos, qui ante Christi adventum fuerunt, imperfectos fuisse. Quos admonere debemus eos hic dici justitiam non consecutos, qui tantum ex operibus justificari posse se credunt, sanctos autem qui antiquitus fuerint, ex fide Christi justificatos. Siquidem Abraham vidit diem Christi, et lætatus est. Et Moyses majores divitias æstimavit thesauro Ægyptiorum, improperium Christi. Aspiciebat enim in remunerationem. Et Isaias vidit gloriam Christi, ut Joannes Evangelista commemorat; et Judas de omnibus generaliter: *Commonere*, inquit, *vos volo scientes semel omnia, quoniam Jesus populum de terra Ægypti salvans: secundo eos qui non crediderunt, perdidit.* (*Judæ* 5.) Unde non tam legis opera damnantur, quam hi qui tantum ex operibus justificari se posse confidunt, Salvatore quoque ad discipulos loquente: *Nisi superabundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* (*Matth.* V, 20.) Congregandum in hoc loco quanta in lege præcepta sint, quæ explere nullus queat. Et e contrario dicendum, quædam legis etiam ab his fieri qui igno-

Digitized by Google

rent eam. Sed ideo non justificari operatores ejus quia absque fide Christi fiant. —Quod si lege versati, ea quæ legis fuerant, perpetrarint, dicemus: Quia justo lex non est posita; sed iniquis et non subditis, impiis et peccatoribus, contaminatis et immundis. Qui autem a Deo doctus sit, non habere eum necesse, ut vel de charitate doceatur, Paulo dicente: *De charitate autem non necesse habeo scribere vobis: ipsi enim vos a Deo docti estis ut diligatis invicem.* (*I Thess.* IV, 9.) — Non justificabitur ex operibus legis caro illa, de qua scribitur: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri.* (*Isai.* XL, 6.) Justificatur autem ex fide Jesu Christi caro illa, de qua in resurrectionis dicitur sacramento: *Omnis caro videbit salutare Dei.* (*Luc.* III, 6.)

IV. *Argumenta fidei catholicæ.*

S. AUGUST., *Contra epist. Manichæi*, t. VIII, — Plebis turbam in Ecclesia, non intelligendi vivacitas, sed credendi simplicitas tutissimam facit.

Ut hanc omittam sapientiam, quam in Ecclesia esse catholica non creditis, multa sunt alia quæ in ejus gremio me justissime teneant. Tenet consensio populorum atque gentium; tenet auctoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata; tenet ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves suas post resurrectionem Dominus commendavit, usque ad præsentem episcopatum successio sacerdotum: tenet postremo ipsum catholicæ nomen, quod non sine causa inter tam multas hæreses sic ista Ecclesia sola obtinuit, ut cum omnes hæretici se catholicos dici velint, quærenti tamen peregrino alicui, ubi ad catholicam conveniatur, nullus hæreticorum vel basilicam suam vel domum audeat ostendere. Ista ergo tot et tanta nominis Christiani charissima vincula recte hominem tenent credentem in catholica Ecclesia, etiamsi propter nostræ intelligentiæ tarditatem vel vitæ meritum veritas nondum se apertissime ostendat. Apud vos autem, ubi nihil horum est quod me invitet ac teneat, sola personat veritatis pollicitatio: quæ quidem si tam manifesta monstratur, ut in dubium venire non possit, præponenda est omnibus illis rebus, quibus in catholica teneor: si autem tantummodo promittitur, et non exhibetur, nemo me movebit ab ea fide quæ animum meum tot et tantis nexibus Christianæ religionis astringit.

S. CHRYSOST., hom. 1 *De verbis Apostoli: Habentes eumdem Spiritum.* (*II Cor.* IV, 13.) — Fides opus habet auxilio Spiritus ac perseverantia, ut inconcussa permaneat. Auxilium autem Spiritus vitæ puritate moribusque probatis retinere apud nos solet. Quare si cupimus fidem radicatam habere, vivendi ratione pura nobis opus est, quæ Spiritum retineat, a quo totam fidei vim dependere constat. Impossibile enim est, impossibile profecto, si vitam impuram habeas, in fide non vacillare. — Magnam (igitur) curam habeamus vitæ quam optime instituendæ, ut duplex nobis merces contingat, una ex operum retributione, altera ex fidei robore. Sicut enim se habet esca ad corpus, ita recta vita ad fidem. Et sicut carnis nostræ natura sine alimento durare non potest, ita neque fides sine bonis operibus. *Fides* enim *sine operibus mortua est.* (*Jac.* II, 20.)

Idem, *ibid.* — Nihil nobis profuerit recte sentire, si vita interim fuerit malis moribus vitiata: quemadmodum contra nihil prodest vita incorrupta, nisi accedat fidei quoque sinceritas.

Idem, serm. 25, *in Matth.* VII. — *Multi dicent: Domine, Domine*, etc. Ostendit Christus quod fides absque operibus nihil valeat; deinde idipsum ulterius extendens, adjecit et signa; ut ostenderet, quod non modo fides, sed ne ipsa quidem miraculorum operatio profutura sit, si ea operatus fuerit absque possessione virtutum.

Idem, hom. 83 *in Matth.* — Credamus ubique Deo, etiamsi sensui et cogitationi nostræ absurdum esse videatur quod dicit. Superet et sensum et rationem nostram sermo ipsius: quod in omnibus et præcipue in mysteriis faciamus; non illa quæ ante nos jacent solum aspicientes, sed verba quoque ejus tenentes. Nam verbis ejus falli non possumus; sensus vero noster deceptu facillimus est. — Quoniam ergo ille dixit: *Hoc est corpus meum*, nulla teneamur ambiguitate, sed credamus, et oculis intellectus id perspiciamus. Nihil enim sensibile traditum nobis a Christo, sed rebus sensibilibus omnia tradidit insensibilia. — Nam si tu incorporeus esses, unde ipsa dona incorporea tradidisset tibi: quoniam vero corpori conjuncta est anima tua, in sensibilibus, intelligenda tibi traduntur.

Idem, *ibid.*, hom. 5. — A fide quidam pervertuntur, dum rationibus omnia colligere quærunt. Naufragium quippe hujusmodi ratiocinatio gignit, fidesque veluti navis tutissima est. Igitur qui ex illa deciderint necesse est naufragium facere. — *Quos tradidi*, inquit, *Satanæ, ut discant non blasphemare.* Vides ut blasphemia sit, rationibus divina velle discutere. Ita nihil commune habet humana ratio collata divinis.

Idem, hom. 2 *in Tim.* II. — Nihil esse deterius potest quam velle divinas res humana ratione discernere atque metiri. Ita enim ex fidei fundamento decidit, longo errore jactatur, vagus, et a luce deseritur.

Idem, *ibid.*, hom. 8. — Esto autem, quispiam omnibus his vitiis sit inquinatus, recteque credat ac sentiat: quid ex fide vera lucrabitur, si nihil habet ex his quæ debet habere Christianus? Si nihil agat, quod exprimat pietatem, gentilesque potius impietate transcendat, si ad intuentium sociorumque perniciem, si ad Dei blasphemiam vivat si operibus religionis contaminet dogma. Quid ergo de ejusmodi facere oportet? *Ex hos*, inquit, *devita.* (*I Tim.* III, 5.)

Digitized by Google

V. ***Absque fide nemo unquam justificari aut salvari potuit.***

S. August., *De peccato originali*, t. X. — Sine fide incarnationis, et mortis, et resurrectionis Christi, nec antiquos justos, ut justi essent, a peccatis potuisse mundari, et Dei gratia justificari, veritas Christiana non dubitat. Sive in eis justis quos sancta Scriptura commemorat, sive in eis justis quos quidem illa non commemorat, sed tamen fuisse credendi sunt, vel ante diluvium, vel inde usque ad legem datam, vel ipsius legis tempore, non solum in filiis Israel, sicut fuerunt prophetæ, sed etiam extra eumdem populum, sicut fuit Job. Et ipsorum enim corda eadem mundabantur mediatoris fide, et diffundebatur in eis charitas per Spiritum sanctum, qui ubi vult spirat, non merita sequens, sed etiam ipsa merita faciens. Non enim Dei gratia, gratia erit ullo modo, nisi gratuita fuerit omni modo.

Idem, *De catechis. rud.*, tom. VI, *num.* 28. — Ipsum antiqui sancti venturum, in revelatione Spiritus cognoverunt et prophetaverunt; et sic salvi facti sunt credendo quia veniet, sicut nos salvi efficimur credendo quia venit.

Idem, *De dono perseverantiæ*, tom. X, num. 53. — Quid primitus et maxime Deus jubet, nisi ut credamus in eum? Et hoc ergo ipse dat, si bene illi dictum est: Da quod jubes.

Idem, *De peccatorum remissione*, l. II, t. X. — Cum ergo nobis jubet dicens: *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3), nosque illi dicimus: *Converte nos, Deus, sanitatum nostrarum* (*Psal.* LXXXIV, 5), et *Deus virtutum converte nos* (*Psal.* LXXIX, 8), quid aliud dicimus, quam: Da quod jubes? Cum jubet dicendo: *Intelligite ergo qui insipientes estis in populo* (*Psal.* XCIII, 8), et nos illi dicimus: *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 73), quid aliud dicimus quam: Da quod jubes? Cum jubet dicendo: *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30), nosque dicimus: *Scimus quia nemo potest esse continens, nisi Deus det* (*Sap.* VIII, 21), quid aliud dicimus quam: Da quod jubes? Cum jubet dicendo: *Facite justitiam* (*Isai.*, LI, 6), nosque dicimus: *Doce me justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII, 12), quid aliud dicimus quam: Da quod jubes? Item cum dicit: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6), a quo debemus petere cibum potumque justitiæ, nisi ab illo qui esurientibus eam et sitientibus promittit ejus saturitatem?

S. Hilar., epist. 3 *in Rom.* — Pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor, qui dixit: *In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit.* (Lib. III ad Quirinum, cap. 4.) Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem: *Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7.) Quo præcipue testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona, quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem putabam Dei gratia prævenire, ut per illam nobis daretur quod poscere-mur utiliter; nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis: ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitrabatur. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea satis indicant, ante episcopatum meum scripta. In quibus est illud quod commemorastis in litteris vestris.

S. Leo, serm. 2. — Soliditas illius fidei, quæ in apostolorum principe est laudata, perpetua est; et sicut permanet quod in Christo Petrus credidit, ita permanet quod in Petro Christus instituit.

S. Greg. Mag., lib. VI *Moral. in Job* V. — Mira ex fide credenda sunt, perscrutanda per rationem non sunt, quia, si hæc nostris oculis ratio expanderet, mira non essent. Sed cum in his fortasse animus titubat, necesse est ut ea quæ per usum novit, nec tamen per rationem colligit, ad memoriam reducat; quatenus rei similis argumento fidem roboret, quam labefactari sua sagacitate deprehendit. Considerato quippe humanæ carnis pulvere, quorumdam mens concussa desperat, quando pulvis ad carnem redeat, et redivivum corpus per membrorum lineamenta componat: quando illa terræ ariditas per viventia membra viridescat, ac se per eorum species formasque distinguat. Hoc nimirum comprehendi per rationem non potest; sed tamen credi facile per exemplum potest. Quis enim ab uno grano seminis, immensam surgere arborem crederet, nisi certum hoc per experimentum teneret? In tanta namque unius grani parvitate, et pene nulla sui dissimilitudine, ubi latet ligni duritia, et ligno tenerior vel durior medulla, asperitas corticis, viriditas radicis, sapor fructuum, suavitas odorum, colorum diversitas, mollities foliorum? Et tamen quia hoc per experimentum novimus, ex uno grano seminis prodire omnia non dubitamus. Quid ergo est difficile, ut pulvis in membra redeat, dum Conditoris potentiam quotidie cernimus, qui et ex grano ligna mirabiliter, et adhuc mirabilius fructus ex lignis creat? Dicat ergo: *Qui facit magna et inscrutabilia, et mirabilia absque numero;* quia divinorum operum magnitudo nec ex qualitate valet discuti, nec ex quantitate numerari. Unde et adhuc subditur: *Qui dat pluviam super faciem terræ, et irrigat aquis universa. Qui ponit humiles in sublimi, et mœrentes erigit sospitate.* (*Job* V, 10, 11.)

S. Bernard., epist. 188, *ad episc. et card. curiæ*, tom. I. — Et quoniam pro Hur et Aaron stat zelus et auctoritas Romanæ Ecclesiæ super populum Dei, ad ipsam merito

Digitized by Google

referimus non quæstiones, sed læsiones fidei, et injurias Christi, Patrum probra atque contemptus, præsentium scandala, pericula posterorum. Irridetur simplicium fides, eviscerantur arcana Dei, quæstiones de altissimis rebus temerarie ventilantur, insultatur Patribus, quod eas magis sopiendas, quam solvendas censuerint. Inde fit quod Agnus pascalis contra Dei statutum, aut aqua coquitur, aut crudus discerpitur, more et ore bestiali. Quod residuum est, non igne comburitur, sed conculcatur : ita omnia usurpat sibi humanum ingenium, fidei nil reservans. Tentat altiora se, fortiora scrutatur, irruit in divina, sancta temerat magis quam reserat, clausa et signata non aperit, sed diripit; et quidquid sibi non invenit pervium, id putat nihilum, credere dedignatur.

S. Bern., serm. 45, t. I. — Est fides alia præceptorum, alia signorum, alia promissorum, id est, qua credimus in Deum, qua credimus Deum, qua credimus Deo. Per fidem præceptorum credimus in Deum. Credere autem in Deum, est in eum sperare et eum diligere. Per fidem signorum credimus Deum qui talia potest, et omnia potest. Per fidem promissorum credimus Deo qui quidquid promittit, veraciter complet. Similiter quoque spes est triplex, et procedit de prædicta triplici fide. Nam de fide præceptorum oritur spes veniæ : de fide signorum spes gratiæ : de fide promissorum spes gloriæ. Charitas itidem triplex est, de corde puro, et de conscientia bona, et fide non ficta. Puritatem debemus proximo, conscientiam nobis, fidem Deo. Puritas autem est, ut quidquid agitur, aut ad utilitatem proximi, aut ad honorem fiat Dei. — Conscientiam bonam faciunt in nobis duo, pœnitentia et continentia, quando scilicet per pœnitentiam peccata commissa punimus, et per continentiam deinceps punienda non committimus, et hanc debemus nobis. Post hæc superest fides non ficta, quæ Deo vigilanter exhibenda est, ut nec propter proximum cui nos impendimus offendamus Deum : nec propter conscientiam quam per pœnitentiam et continentiam in humilitate custodire volumus, minus exsequamur mandatorum Dei obedientiam, et hæc est fides non ficta. Non ficta autem ponitur ad differentiam mortuæ fidei et fictæ. Mortua fides est quæ sine operibus est : fides ficta quæ ad tempus credit, et in tempore tentationis recedit; unde etiam ficta, id est fragilis dicitur.

Idem, serm. 28, *in Cantic.*, tom. I. — Fides apprehendit quod sensus nescit, experimentum non invenit. *Noli me tangere* (*inquit Christus Magdal.*). Hoc est dissuesce huic seducibili sensui, innitere verbo, assuesce fidei. Fides nescia falli, fides invisibilia comprehendens, sensus penuriam non sentit. Denique transgreditur fines etiam rationis humanæ, naturæ usum, experientiæ terminos. Quid interrogas oculum ad quod non sufficit? Et manus quid explorare conatur quod supra ipsam est? Minus est quidquid ille vel illa renuntiet. Sane fides pronuntiet de me, quæ majestati nihil minuat. Disce id habere certius, id tutius sequi quod illa suaserit. *Vid.* Justificatio.

[Ex Conciliis.]

Symbolum Athanasianum. — Quicunque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat catholicam fidem, quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit.

Hæc est fides catholica : quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.

S. Cœlestini I epistola 21, *ad episcopos Galliæ, de erroribus Semipelagianorum, cap.* 11, *an.* 431. — Præter has autem beatissimæ et apostolicæ sedis inviolabiles sanctiones, quibus nos piissimi Patres, pestiferæ novitatis electione dejecta, et bonæ voluntatis exordia et incrementa probabilium studiorum, et in eis usque in finem perseverantiam ad Christi gratiam referre docuerunt; obsecrationum quoque sacerdotalium sacramenta respiciamus, quæ ab apostolis tradita, in toto mundo atque in omni Ecclesia catholica uniformiter celebrantur, ut legem credendi statuat lex supplicandi. Cum enim sanctarum plebium præsules mandata sibimet legatione fungantur, apud divinam clementiam humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente, postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab impietatis suæ liberentur erroribus, ut hæretici catholicæ fidei perceptione resipiscant, ut schismatici spiritum redivivæ charitatis accipiant, ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis cœlestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie, neque inaniter a Domino peti rerum ipsarum monstrat effectus; quandoquidem ex omni errorum genere plurimos Deus dignatur attrahere, quos erutos de potestate tenebrarum, transferat in regnum Filii charitatis suæ (*Col.* I, 13); et ex vasis iræ faciat vasa misericordiæ. (*Rom.* IX, 22.) Quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium vel correctione referatur.

Idem, *ibid.* — His ergo ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino confirmati sumus, ut omnium bonorum affectuum atque operum et omnium studiorum omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem, et non dubitemus, ab ipsius gratia omnia hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus et facere. (*Phil.* II, 13.) Quo utique auxilio et munere Dei non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, ut nostra velit esse merita, quæ sunt ipsius dona; et

Digitized by Google

pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippe in nobis, ut quod vult et velimus et agamus, nec otiosa in nobis esse patitur, quæ exercenda, non negligenda, donavit, ut et nos cooperatores simus gratiæ Dei. Ac si quid in nobis ex nostra viderimus remissione languescere, ad illum sollicite recurramus, qui sanat omnes languores nostros et redimit de interitu vitam nostram (*Psal.* CII, 3, 4), et cui quotidie dicimus : *Ne inducas nos in tentationem, sed libera nos a malo.* (*Matth.* VI, 13.)

Canones conc. Arausicani II, *an.* 529 *contra Semipelagianos confirmati a Bonifacio II.* — *Can.* 1. Si quis per offensam prævaricationis Adæ non totum, id est secundum corpus et animam, in deterius dicit hominem commutatum, sed animæ libertate illæsa durante, corpus tantummodo corruptioni credit obnoxium, Pelagii errore deceptus adversatur Scripturæ dicenti : Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur. Et : Nescitis quoniam, cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus, cui obeditis? Et : A quo quis superatur, ejus et servus addicitur. — *Can.* 22. Nemo habet de suo nisi mendacium et peccatum. Si quid autem homo habet veritatis atque justitiæ, ab illo fonte est, quem debemus sitire in hac eremo, ut ex eo quasi guttis quibusdam irrorati, non deficiamus in via.

Conc. Valentini, an. 855 *canones De prædestinatione, adversus Joannem Scotum.* — *Can.* 1. Quia doctorem gentium in fide et veritate fideliter commonentem obedienterque audimus : *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes circa fidem exciderunt.* (*I Tim.* VI, 20, 21.) Et iterum : *Profana autem et inaniloquia devita : multum enim proficiunt ad impietatem et sermo eorum ut cancer serpit.* (*II Tim.* II, 16, 17.) Et iterum : *Stultas autem et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites; servum autem Domini non oportet litigare.* (*Ibid.*, 23, 24.) Et iterum : *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam* (*Philipp.* II, 3) : paci, quantum Deus dederit, et charitati studere cupientes, attendentes pium ejusdem Apostoli consilium, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis, novitates vocum, et præsumptivas garrulitates, unde potius inter fratres contentionum et scandalorum fomes excitari potest, quam ædificatio ulla timoris Dei succrescere, cum studio omni devitamus. Indubitanter autem doctoribus pie et recte tractantibus verbum veritatis, ipsisque sacræ Scripturæ lucidissimis expositoribus, id est Cypriano, Hilario, Ambrosio, Hieronymo, Augustino, cæterisque in catholica pietate quiescentibus, reverenter auditum, et obtemperanter intellectum submittimus, et pro viribus quæ ad salutem nostram scripserunt amplectimur. Nam de præscientia Dei, et de prædestinatione, et de quæstionibus aliis, in quibus fratrum animi non parum scandalizati probantur, illud tantum firmissime tenendum esse credimus, quod ex maternis Ecclesiæ visceribus nos hausisse gaudemus.

Can. 4. Item de redemptione sanguinis Christi, propter nimium errorem, qui de hac causa exortus est, ita ut quidam, sicut eorum scripta indicant, etiam pro illis impiis, qui a mundi exordio usque ad passionem Domini in sua impietate mortui æterna damnatione puniti sunt, effusum eum detiniant, contra illud propheticum : *Ero mors tua, o mors, ero morsus tuus, inferne.* (*Ose.*, XIII, 14.) Illud nobis simpliciter et fideliter tenendum ac docendum placet, juxta evangelicam et apostolicam veritatem, quod pro illis hoc datum pretium teneamus, de quibus ipse Dominus noster dicit : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis, qui credit in ipso, non pereat, sed habeat vitam æternam.* (*Joan.* III, 14.) *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Et Apostolus : *Christus*, inquit, *semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata.* (*Heb.* IX, 28.) Porro capitula quatuor, quæ a concilio fratrum nostrorum minus prospecte suscepta sunt, propter inutilitatem, vel etiam noxietatem, et errorem contrarium veritati : sed et alia XIX syllogismis ineptissime conclusa et, licet jactetur nulla sæculari litteratura nitentia, in quibus commentum diaboli potius, quam argumentum aliquod fidei deprehenditur, a pio auditu fidelium penitus explodimus, et ut talia et similia caveantur per omnia auctoritate Spiritus sancti interdicimus : novarum etiam rerum introductores, ne districtius feriantur, castigandos esse censemus.

Ex Gregorii IX epistola ad magistros theologiæ Parisienses d. Non. Julii 1233. — Tacti dolore cordis intrinsecus, amaritudine repleti sumus absinthii, quod, sicut nostris est auribus intimatum, quidam apud vos, spiritu vanitatis ut uter distenti, positos a Patribus terminos profana transferre satagunt novitate; cœlestis paginæ intellectum, SS. Patrum studiis certis expositionum terminis limitatæ, quos transgredi non solum est temerarium, sed profanum, ad doctrinam philosophicam naturalium inclinando; ad ostentationem scientiæ, non profectum aliquem auditorum : ut sic videantur non theodidacti, seu theologi, sed potius theophanti. Cum enim theologiam secundum approbatas traditiones sanctorum exponere debeant, et non carnalibus armis, sed Deo potentibus destruere omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et captivum in obsequium Christi omnem reducere intellectum : ipsi, doctrinis variis et peregrinis abducti, redigunt caput in caudam et ancillæ cogunt famulari reginam, videlicet documentis terrenis cœleste, quod est gratiæ, tribuendo naturæ. Profecto, scientiæ naturalium plus

Digitized by Google

debito insistentes, ad infirma et egena elementa mundi, quibus, dum essent parvuli, servierunt, reversi et eis denuo servientes, tanquam imbecilles in Christo, lacte, non solido cibo vescuntur, et videntur cor nequaquam gratia stabilisse : propter quod, spoliati gratuitis et in suis naturaltibus vulnerati, ad memoriam non reducunt illud Apostoli, quod ipsos legis credimus tam frequenter : *Profanas vocum novitates, et falsi nominis scientiæ opiniones devita, quam quidam appetentes exciderunt a fide.* (*I Tim.* VI, 20, 21.) O improvidi et tardi corde in omnibus, quæ divinæ gratiæ assertores, prophetæ videlicet, evangelistæ ac apostoli sunt locuti, cum natura per se quidquam ad salutem non possit, nisi gratia sit adjuta ! Dicant præsumptores hujusmodi, qui doctrinam naturalem amplexantes verborum folia et non fructus auditoribus suis apponunt, quorum mentes quasi siliquis pastæ vacuæ ramanent et inanes, et eorum anima non potest in crassitudine delectari, eo quod sitibunda et arida aquis Siloe currentibus cum silentio non potatur : sed eis potius, quæ de torrentibus philosophicis hauriuntur, de quibus dicitur :

Quo plus sunt potæ, plus sitiuntur aquæ,
(Ovid, *Fast.* I, 216.)

quia satietatem non afferunt, sed anxietatem potius et laborem : nonne, dum ad sensum doctrinæ philosophorum ignorantium Deum sacra eloquia divinitus inspirata extortis expositionibus, imo distortis inflectunt, juxta Dagon arcam fœderis collocant et adorandam in templo Domini statuunt imaginem Antiochi? et dum fidem conantur plus debito ratione astruere naturali, nonne illam reddunt quodammodo inutilem et inanem ? Quoniam fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Credit denique intellecta natura, sed fides ex sui virtute gratuita intelligentia credita comprehendit, quæ audax et improba penetrat, quo naturalis negavit attingere intellectus. Dicant hujusmodi naturalium sectatores, ante quorum oculos gratia videtur proscripta ; quod *Verbum, quod erat in principio apud Deum, factum est caro et habitavit in nobis.* (*Joan.* I, 1, 14.) Estne gratiæ an naturæ? Absit de cætero quod pulcherrima mulierum a præsumptoribus, stibio peruncta oculos coloribus adulterinis fucetur, et quæ a suo sponso circumamicta varietatibus et ornata monilibus prodit splendida ut regina, consutis philosophorum semicinctiis, veste sordida induatur. Absit, ut boves fœdæ ac confectæ macie, quæ nullum dant saturitatis vestigium, speciosas devorent, crassasque consumant. Ne igitur hujusmodi dogma temerarium et perversum ut cancer serpat et inficiat plurimos oporteatque filios perditos plorare Rachelem, præsentium vobis auctoriate mandamus, et districte præcipimus, quatenus, prædicta vesania penitus abdicata, sine fermento mundanæ scientiæ doceatis theologicam puritatem, non adulterantes verbum Dei philosophorum figmentis, ne circa altare Dei videamini lucum velle contra præceptum Domini plantare, et mellis commistione sacrificium fermentare doctrinæ, in sinceritatis et veritatis azymis exhibendum. Sed, contenti terminis a Patribus institutis, mentes auditorum vestrorum fructu cœlestis eloquii saginetis, ut foliis verborum semotis limpidas aquas et puras tendentes ad hoc principaliter, ut vel fidem astruant vel mores informent, hauriant fontibus Salvatoris : quibus referti interna crassitudine delectentur.

Ex conc. Tullensi apud Saponarias, an. 859. — *Can.* 6. Item de gratia, per quam salvantur credentes, et sine qua rationalis creatura nunquam beate vixit, et de libero arbitrio per peccatum in primo homine infirmato, sed per gratiam Domini Jesu fidelibus ejus redintegrato et sanato, idipsum constantissimi et fide plena fatemur, quod sanctissimi Patres auctoritate sacrarum Scripturarum nobis tenendum reliquerunt ; quod Africana, quod Arausica synodus professa est, quod beatissimi pontifices Apostolicæ Sedis catholica fide tenuerunt : sed et de natura et gratia, in aliam partem nullo modo declinare præsumentes. Ineptas autem quæstiunculas, et aniles pene fabulas, Scotorumque pultes puritati fidei nauseam inferentes, quæ periculosissimis et gravissimis temporibus, ad cumulum laborum nostrorum, usque ad scissionem charitatis miserabiliter et lacrymabiliter succreverunt, ne mentes Christianæ inde corrumpantur, et excidant a simplicitate et castitate fidei, quæ est in Christo Jesu, penitus respuimus, et ut fraterna charitas cavendo a talibus auditum castiget, Domini Christi amore monemus. Recordetur fraternitas malis mundi gravissimis se urgeri, messe nimia iniquorum, et paleis levium hominum se durissime suffocari. Hæc vincere ferveat, hæc corrigere laboret, et superfluis cœtum pie dolentium et gementium non oneret : sed potius certa et vera fide, quod a sanctis Patribus de his et similibus sufficienter prosecutum est, amplectatur.

Propp. Raymundi Lulli ab Alexand. IV damnatæ an. 1260. — Omnes articuli fidei et Ecclesiæ sacramenta ac potestas papæ possunt probari et probantur per rationes necessarias, demonstrativas, evidentes. — Qui cognoscit per fidem ea quæ sunt fidei, potest decipi : sed qui cognoscit per rationem, non potest falli : nam fides potest errare et non errare. Et si homo errat per fidem, non habet tantam culpam, sicut si erraret per rationem. Et sicut verius cognoscimus ea quæ videmus, quam ea quæ palpamus : ita verius sumus dispositi ad cognoscendum veritatem per rationem quam per fidem. Sed sicut palpando aliquando invenimus veritatem, ita etiam quandoque per fidem cognoscimus veritatem, sicut cæci, qui aliquando inveniunt, quæ volunt, aliquando non. — Fides est necessaria hominibus rusticis, insciis, ministralibus et non habentibus intellectum elevatum, qui nesciunt cognoscere per rationem et dili-

Digitized by Google

gunt cognoscere per fidem : sed homo subtilis facilius trahitur ad veritatem Christianam per rationem quam per fidem.

Errores damnati a Stephano Parisiensi episcopo cum facultate theologica an. 1277. — *Cum Bentus quidam Parisiis errores disseminaret, Joannes XXI episcopo Parisiensi intulit, ut de iis inquireret et ad se referret. Qui cum facultate theologica sequentes errores et alios plurimos rejecit.* — Item quod nulla quæstio disputabilis est per rationem, quam philosophus non deberet disputare et determinare : quia rationes accipiuntur a rebus : philosophia autem omnes res habet considerare secundum diversas partes sui. — Item quod non est credendum nisi per se notum vel quod ex per se notis possit declarari. Ex litteris Stephani : « Dicunt ea esse nota et vera secundum philosophum, sed non secundum fidem catholicam, quasi sint duæ veritates contrariæ, et quasi contra veritatem sacræ Scripturæ sit veritas in dictis gentilium damnatorum. » — Item quod non est excellentior status quam vacare philosophiæ. — Item quod homo non debet esse contentus auctoritate ad habendam certitudinem alicujus quæstionis. — Item quod nihil plus scitur propter scire theologiam.

Articuli quidam Nicolai de Ultricuria damnati a S. Sede et an. 1348 *revocati coram facultate Parisiensi.* — Quod de rebus per apparentia naturalia quasi nulla certitudo haberi potest, illa tamen modica potest in brevi tempore haberi, si homines intellectum suum convertant ad res, non ad intellectum Aristotelis et commentatoris. — Item quod hoc est principium primum et non aliud : Si aliquid est.

Propositio Joannis Pici Mirandulani ex libro Nongentorum conclusionum prohibito ab Innocentio VIII, an. 1486. — Dico probabiliter et, nisi esset communis modus dicendi theologorum in oppositum, firmiter assererem : assero tamen hoc dictum in se esse probabile, et est, quod sicut nullus opinatur aliquid ita esse præcise, quia vult sic opinari, ita nullus credit, aliquid esse verum præcise, quia vult credere, id esse verum. — *Corollarium.* Non est in potestate libera hominis credere, articulum fidei esse verum, quando placet, et credere eum esse falsum, quando sibi placet.

Propositio Mich. Baii damnata a Pio V, an. 1504. — Cum Pelagio sentiunt, qui textum Apostoli ad Romanos, II : *Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt*, intelligunt de gentibus fidei gratiam non habentibus.

Decreta Leonis X in conc. Lateran. V *œcumenico.* XIV *Kal. Jan.* 1513. — Cum itaque diebus nostris (quod dolenter referimus) zizaniæ seminator, antiquus humani generis hostis, nonnullos perniciosissimos errores, a fidelibus semper explosos, in agro Domini superseminare et augere sit ausus, de natura præsertim animæ rationalis, quod videlicet mortalis sit, aut unica in cunctis hominibus; et nonnulli temere philosophantes, secundum saltem philosophiam verum id esse asseverent : contra hujusmodi pestem opportuna remedia adhibere cupientes, hoc sacro approbante concilio damnamus et reprobamus omnes asserentes animam intellectivam mortalem esse, aut unicam in cunctis hominibus, et hæc in dubium vertentes : cum illa non solum vere per se et essentialiter humani corporis forma existat, sicut in canone felicis recordationis Clementis Papæ V prædecessoris nostri in generali Viennensi concilio edito continetur; verum et immortalis, et pro corporum quibus infunditur, multitudine singulariter multiplicabilis, et multiplicata, et multiplicanda sit.....

Cumque verum vero minime contradicat, omnem assertionem veritati illuminatæ fidei contrariam, omnino falsam esse definimus: et, ut aliter dogmatizare non liceat, districtius inhibemus, omnesque hujusmodi erroris assertionibus inhærentes, veluti damnatissimas hæreses seminantes, per omnia ut detestabiles et abominabiles hæreticos et infideles, catholicam fidem labefactantes, vitandos et puniendos fore decernimus.

Ex conc. Trident., sub Pio IV, an. 1560, cap. 6, *præparatio ad fidem.* — Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dum excitati divina gratia et adjuti, fidem ex auditu concipientes libere moventur in Deum, credentes vera esse, quæ divinitus revelata et promissa sunt, atque illud in primis, a Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu, et dum peccatores se esse intelligentes, a divinæ justitiæ timore, quo utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo, in spem eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore, illumque tanquam omnis justitiæ fontem diligere incipiunt, ac propterea moventur adversus peccata per odium aliquod et detestationem, hoc est per eam pœnitentiam, quam ante baptismum agi oportet : denique dum proponunt suscipere baptismum, inchoare novam vitam, et servare divina mandata. De hac dispositione scriptum est : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia est, et quod inquirentibus se remunerator sit.* (*Hebr.* XI, 6.) Et : *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* (*Matth.* IX, 2.) Et : *Timor Domini expellit peccatum.* (*Eccli.* I, 27.) Et : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum; et accipietis donum Spiritus sancti.* (*Act.* II, 38.) Et : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare quæcunque mandavi vobis.* (*Matth.* XVIII, 19, 20.) Denique : *Præparate corda vestra Domino.* (*I Reg.* VII, 3.)

Profess. fidei Trident., sub Pio IV, per constit. INJUNCTUM NOBIS. — Sanctam catholicam et apostolicam Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum matrem et magistram agnosco, Romanoque Pontifici, beati Petri apostolorum principis successori, ac Jesu

Digitized by Google

Christi vicario veram obedientiam spondeo ac juro. Cætera item omnia a sacris canonibus et œcumenicis conciliis, ac præcipue a sacrosancta Tridentina synodo tradita, definita et declarata indubitanter recipio atque profiteor; simulque contraria omnia, atque hæreses quascunque ab Ecclesia damnatas, rejectas, et anathematizatas ego pariter damno, rejicio et anathematizo. Hanc veram catholicam fidem, extra quam nemo salvus esse potest, quam in præsenti sponte profiteor et veraciter teneo, eamdem integram et inviolatam usque ad extremum vitæ spiritum constantissime, Deo adjuvante, retinere et confiteri, atque a meis subditis, vel illis quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri, doceri et prædicari, quantum in me erit, curaturum. Ita ego idem N. spondeo, voveo ac juro. Sic me Deus adjuvet, et hæc sancta Dei Evangelia.

Ejusdem, *Decret. dogmat.* — 1. Si quis non confitetur primum hominem Adam, cum mandatum Dei in paradiso fuisset transgressus, statim sanctitatem et justitiam, in qua constitutus fuerat, amisisse, incurrisseque per offensam prævaricationis hujusmodi iram, et indignationem Dei, atque ideo mortem, quam antea illi comminatus fuerat Deus, et cum morte captivitatem sub ejus potestate, qui mortis deinde habuit imperium, hoc est diaboli, totumque Adam, per illam prævaricationis offensam, secundum corpus et animam in deterius commutatum fuisse : anathema sit.

Ex conc. Florentino, an. 1573. — Firmiter credit, profitetur et prædicat nullos intra catholicam Ecclesiam non existentes, non solum paganos, sed nec Judæos aut hæreticos atque schismaticos, æternæ vitæ fieri posse participes; sed in ignem æternum ituros, qui paratus est diabolo et angelis ejus, nisi ante finem vitæ eidem fuerint aggregati : tantumque valere ecclesiastici corporis unitatem, ut solum in ea manentibus ad salutem ecclesiastica sacramenta proficiant; et jejunia, eleemosynæ ac cætera pietatis officia et exercitia militiæ Christianæ præmia æterna parturiant. Neminemque, quantascunque eleemosynas fecerit, etsi pro Christi nomine sanguinem effuderit, posse salvari, nisi in catholicæ Ecclesiæ gremio et unitate permanserit.

Profess. fidei a Gregorio XIII, Græcis præscripta, an. 1572, *per const.* Sanctissimus Dominus. — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacræ œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit atque præscripsit.

Propositiones damnatæ ab Innocentio XI, an. 1676. — Ab infidelitate excusabitur infidelis non credens, ductus opinione minus probabili. — Assensus fidei supernaturalis et utilis ad salutem stat cum notitia solum probabili revelationis, imo cum formidine, qua quis formidet ne non sit locutus Deus. — Fides late dicta, ex testimonio creaturarum similive motivo, ad justificationem sufficit.

Prop. Michaelis de Molinos damnata ab Innoc. XI, an. 1686. — Ad cognoscendum in praxi, an aliqua operatio in aliis personis fuerit violenta, regula quam de hoc habeo, nedum sunt protestationes animarum illarum, quæ protestantur se dictis violentiis non consensisse, aut jurare non posse quod iis consenserint, et videre quod sint animæ quæ proficiunt in via interna; sed regulam sumerem a lumine quodam actuali cognitione humana ac theologica superiore, quod me certo cognoscere facit cum interna certitudine quod talis operatio est violenta : et certus sum quod hoc lumen a Deo procedit, quia ad me provenit conjunctum cum certitudine quod a Deo proveniat, et mihi nec umbram dubii relinquit in contrarium : eo modo, quo interdum contingit, quod Deus, aliquid revelando, eodem tempore animam certam reddit, quod ipse sit qui revelat, et anima in contrarium non potest dubitare.

Prop. Quesnelli damn. a Clemente XI, circa an. 1706. — Omnis cognitio Dei, etiam naturalis, etiam in philosophis ethnicis, non potest venire nisi a Deo : et sine gratia non producit nisi præsumptionem, vanitatem et oppositionem ad ipsum Deum, loco affectuum adorationis, gratitudinis et amoris.

Professio fidei Orientalibus, ab Urbano VIII, postea a Benedicto XIV, præscripta an. 1742. — Cætera item omnia suscipio et profiteor, quæ recipit et profitetur sancta Romana Ecclesia, simulque contraria omnia, et schismata, et hæreses ab eadem Ecclesia damnatas, rejectas et anathematizatas, ego pariter damno, rejicio et anathematizo. Insuper Romano Pontifici beati petri Principis apostolorum successori, ac Jesu Christi vicario veram obedientiam spondeo ac juro. Hanc fidem catholicæ Ecclesiæ, extra quam nemo salvus esse potest, etc., (ut in professione Tridentina).

Ex encyclica Greg. XVI, XVIII Kal. Sept. 1832, *adversus indifferentistas et Lamennaisium lata.* — Eos in primis affectu paterno complexi, qui ad sacras præsertim disciplinas et ad philosophicas quæstiones appulere, hortatores auctoresque iisdem sitis, ne solius ingenii sui viribus freti, imprudentes a veritatis semita in viam abeant impiorum. Meminerint Deum esse sapientiæ ducem emendatoremque sapientium (*Sap.* VII, 15), ac fieri non posse, ut sine Dee Deum discamus, qui per Verbum docet homines scire Deum (IREN., l. IV, c. 10.) Superbi seu potius insipientis hominis est, fidei mysteria, quæ exsuperant omnem sensum, humanis examinare ponderibus nostræque mentis rationi confidere, quæ naturæ humanæ conditione debilis est et infirma.

Ibid. — Cæterum lugendum valde est, quonam prolabantur humanæ rationis deliramenta, ubi quis novis rebus studeat atque contra Apostoli monitum nitatur plus sapere

Digitized by Google

quam oporteat sapere (*Rom.* XII, 3), sibique nimium præfidens veritatem quærendam autumet extra catholicam Ecclesiam, in qua absque vel levissimo erroris cœno ipsa invenitur, quæque idcirco *columna ac firmamentum veritatis* (*I Tim.* III, 15) appellatur et est. Probe autem intelligitis, venerabiles fratres, nos hic loqui etiam de fallaci illo haud ita pridem invecto philosophiæ systemate plane improbando, quo ex projecta et effrenata novitatum cupiditate veritas, ubi certo consistit, non quæritur, sanctisque et apostolicis traditionibus posthabitis, doctrinæ aliæ inanes, futiles, incertæ, nec ab Ecclesia probatæ adsciscuntur, quibus veritatem ipsam fulciri ac sustineri vanissimi homines arbitrantur.

Instructio apostolica ad episcopos Bavariæ 12 Sept. 1834 *directa.* — Inprimis illud palam edicendum voluit Sanctitas sua, supradictas litteras nullam interpretationem seu declarationem suscipere posse, qua parte non modo commemorant, sanctissimum illud nostræ religionis dogma, quod *extra veram catholicam fidem nemo salvus esse potest;* verum etiam statuunt, vel potius post antiquos canones explicant, catholicarum cum acatholicis nuptias tum ob flagitiosam communionem in rebus sacris, tum ob periculum subversionis catholici conjugis pravamque nascituræ sobolis institutionem illicitas prorsus ac vetitas esse...

Damnatio et prohibitio operum Georgii Hermes, per breve Gregorii XVI, 26 Sept. 1835. — Ad augendas, quibus diu noctuque premimur angustias, illud etiam calamitosissimum ac summopere deplorandum accedit, quod inter eos, qui pro religione editis operibus certant, nonnulli simulate se intrudere audeant, qui similiter pro eadem videri volunt et ostentant se dimicare, ut, retenta religionis specie, veritate autem despecta, facilius possint per *philosophiam* seu per vanas eorum philosophicas commentationes et *inanem fallaciam*, incautos seducere atque pervertere, hinc et populos decipere, fidentiusque inimicis palam sævientibus adjutrices porrigere manus. Quapropter, ut nobis impiæ et insidiosæ quorumdam horum scriptorum molitiones innotuerunt, non distulimus per nostras encyclicas aliasque apostolicas litteras callida eorum et prava denuntiare consilia erroresque damnare, simul et exitiales patefacere fraudes, quibus divinam Ecclesiæ constitutionem et ecclesiasticam disciplinam, imo et totum ipsum publicum ordinem funditus evertere vaferrime contendunt. Et quidem tristissimo facto comprobatum est, eos, deposito tandem simulationis velo, perduellionis vexillum contra quamcunque a Deo constitutam potestatem alte jam extulisse.

Ex Pii IX encyclica ad patriarchas, primates, archiepiscopos, episcopos d. 9 *Nov.* 1846. — Noscitis, venerabiles fratres, infensissimos Christiani nominis hostes, cæco quodam insanientis impietatis impetu miserere raptos, eo opinandi temeritate progredi, ut inaudita prorsus audacia *aperientes os suum in blasphemias ad Deum* (*Apoc.* XIII, 6), palam publiceque edocere non erubescant, commentitia esse et hominum inventa sacrosancta nostræ religionis mysteria, catholicæ Ecclesiæ doctrinam humanæ societatis bono et commodis adversari, ac vel ipsum Christum et Deum ejurare non extimescant. Et quo facilius populis illudant, atque incautos præsertim et imperitos decipiant et in errores secum abripiant, sibi unis prosperitatis vias notas esse comminiscuntur, sibique philosophorum nomen arrogare non dubitant, perinde quasi philosophia, quæ tota in naturæ veritate investiganda versatur, ea respicere debeat quæ supremus et clementissimus ipse totius naturæ auctor Deus singulari beneficio et misericordia hominibus manifestare est dignatus, ut veram ipsi felicitatem et salutem assequantur. Hinc præpostero sane et fallacissimo argumentandi genere nunquam desinunt humanæ rationis vim et excellentiam appellare, extollere contra sanctissimam Christi fidem, atque audacissime blaterant eam humanæ refragari rationi. Quo certe nihil dementius, nihil magis impium, nihil contra ipsam rationem magis repugnans fingi vel excogitari potest. Etsi enim fides sit supra rationem, nulla tamen vera dissensio nullumque dissidium inter ipsas inveniri unquam potest, cum ambæ ab uno eodemque immutabilis æternæque veritatis fonte, Deo optimo maximo, oriantur, atque ita sibi mutuam opem ferant, ut recta ratio fidei veritatem demonstret, tueatur, defendat; fides vero rationem ab omnibus erroribus liberet, eamque divinarum rerum cognitione mirifice illustret, confirmet atque perficiat. Neque minori certe fallacia, Venerabiles Fratres, isti divinæ revelationis inimici humanum progressum summis laudibus efferentes, in catholicam religionem temerario plane ac sacrilego ausu illum inducere vellent, perinde ac si ipsa religio non Dei, sed hominum opus esset, aut philosophicum aliquod inventum, quod humanis modis perfici queat. In istos tam misere delirantes percommode quidem cadit, quod Tertullianus sui temporis philosophis merito exprobrabat: *Qui Stoicum et Platonicum et dialecticum Christianismum protulerunt.* (*De præscript.* c. 7.) Et sane cum sanctissima nostra religio non ab humana ratione fuerit inventa, sed a Deo hominibus clementissime patefacta, tum quisque vel facile intelligit, religionem ipsam ex ejusdem Dei loquentis auctoritate omnem suam vim acquirere, neque ab humana ratione deduci aut perfici nunquam posse.

Ex conc. Constantinop., VIII *œcum. sub Adriano, an.* 867. — Can. 1. Per æquam et regiam divinæ justitiæ viam inoffense incedere volentes, veluti quasdam lampades semper lucentes et illuminantes gressus nostros, qui secundum Deum sunt, sanctorum Patrum definitiones et sensus retinere debemus. Quapropter et has, ut secunda eloquia secundum magnum et sapientissi-

Digitized by Google

mum Dionysium arbitrantes et existimantes, etiam de eis cum divino David promptissime canamus : *Mandatum Domini lucidum illuminans oculos.* (*Psal.* XVIII, 9.) Et : *Lucerna pedibus meis lux tua et lumen semitis meis* (*Psal.* CXVIII, 105), et cum Proverbiatore dicimus : *Mandatum tuum lucidum et lux tua lux* (*Prov.* VI, 23), et cum magna voce cum Isaia clamamus ad Dominum Deum, quia : *Lux præcepta tua sunt super terram.* (*Isa.* LI, 4.) Luci enim veraciter assimilatæ sunt divinorum canonum hortationes et dehortationes, secundum quod discernitur melius a pejori et expediens atque proficuum ab eo, quod non expedire, sed et obesse dignoscitur. Igitur regulas, quæ sanctæ catholicæ ac apostolicæ Ecclesiæ tam a sanctis famosissimis apostolis, quam ab orthodoxorum universalibus, necnon et localibus conciliis vel etiam a quolibet Deiloquo Patre ac magistro Ecclesiæ traditæ sunt, servare ac custodire profitemur.

VI. *Fidei fontes.*

Conciliorum Hipponensis et Carthag. III, *an.* 397, *canon de Scripturis sacris* 47 *vel* 36. — Item placuit ut præter Scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum. Liceat etiam legi passiones martyrum, cum anniversarii dies eorum celebrantur.

Conc. Toletan., sub Leone, an. 447, *sic mathematizat Priscillianistas.* — 8. Si quis dixerit vel crediderit, alterum Deum esse priscæ Legis, alterum Evangeliorum; anathema sit. — 12. Si quis dixerit vel crediderit, alias Scripturas præter quas Ecclesia catholica recipit in auctoritate habendas vel esse venerandas; anathema sit.

Canones conc. Lateran., an. 649, *sub Martino I.* — *Can.* 17. Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprie et secundum veritatem omnia, quæ tradita sunt et prædicata sanctæ catholicæ Dei Ecclesiæ, perindeque a sanctis Patribus et venerandis universalibus quinque conciliis usque ad unum apicem verbo et mente, condemnatus sit. — Can. 20. Si quis secundum scelerosos hæreticos quocunque modo, aut verbo, aut tempore, aut loco terminos removens illicite, quos posuerunt firmius sancti catholicæ Ecclesiæ Patres, id est, sanctæ et universales quinque synodi, novitates temere exquirere, et fidei alterius expositiones, aut libellos, aut epistolas, aut conscripta, aut subscriptiones, aut testimonia falsa, aut synodos, aut gesta monumentorum, aut ordinationes vacuas et ecclesiasticæ regulæ incognitas, aut loci servaturas incongruas et irrationabiles, et compendiose, si quid aliquid impiissimis hæreticis consuetum est agere, per diabolicam operationem tortuose et callide agit contra pias orthodoxorum catholicæ Ecclesiæ, hoc est dicere, paternas ejus et synodales prædicationes, ad eversionem sincerissimæ in Dominum Deum nostrum confessionis, et usque in finem sine pœnitentia permanet hæc impie agens, hujusmodi in sæcula sæculorum condemnatus sit, et dicat omnis populus, fiat, fiat.

Propositio damnata ab Alexandro VIII. — Ubi quis invenerit doctrinam in Augustino clare fundatam, illam absolute potest tenere et docere, non respiciendo ad ullam Pontificis bullam.

Vid. EVANGELICA TRADITIO, SYNODI.

FIDUCIA IN DEUM

[Ex SS. Patribus.]

PHILO Judæus, *L. de Abraham.* — Cui præter Deum fidere tutum est? an principatui, an gloriæ, an corporis bonis?

TERTULL., *Apolog.* — O testimonium animæ naturaliter Christianæ : pronuntians hæc, non ad Capitolium sed ad cœlum respicit.

AMBROS., *L. de Josaphat*, c. 5 — Ibi plus auxilii, ubi plus est periculi quia Deus est adjutor in opportunitatibus.

Idem, *Hexam.* — De divina miseratione tunc sperandum amplius est, cum præsidia humana defecerint.

S. BASIL., *Orat. de virt. et vitio.* — Sicut exsecrandus est ille homo, qui spem suam ponit in homine, ita omni laude dignus qui ex Deo totus pendet.

Idem.— Tantum per nos operabitur Deus, quantum se nostra in eum fiducia extenderit.

S. CYPRIAN., *Serm. de mortal.* — Quanta sublimitas inter ruinas generis humani stare erectum.

Idem, *De eleem.* — In tuto est hæreditas, quæ, Deo custode, servatur.

AUGUST., *in psal.* XXV.— Si spes mea in homine erit, titubante homine, titubabit spes mea ; at in Domino sperans non infirmabor.

Idem, *in psal.* XXVI. — Protegitur imperator scutatis, et non timet; protegitur mortalis a mortalibus, et securus est : protegitur mortalis ab immortali, et trepidabit?

Idem, *in psal.* XXXVI. — Si ponas spem in Deo tuo, non confunderis, quia ille in quo posuisti, fallere se non potest.

Idem, *in psal.* XXXVIII.— Credis in Deum, et non credis ipsi Deo.

Idem, *in psal.* XLV. — Sunt quædam refugia, ubi non est virtus; quo quisque cum fugerit, magis infirmatur.

Idem, *in psal.* LXX.— Tota spes nostra in Deo sit, nihilque de nobis, tanquam de nostris viribus præsumamus, ne nostrum facientes, quod ab illo est et quod habemus, amittamus.

Idem, *in psal.* XCV.— Væ qui habent spem in sæculo; et his sæculi rebus hærent! debet christianus uti mundo non servire mundo, ut habentes sint tanquam non habentes.

Idem, epist. 52 *ad Macedonianum.* — Si maledictus homo qui spem suam ponit in homine, ergo nec in semetipso debet spem ponere, quia et ipse homo est.

Digitized by Google

S. Aug. — Tu Christiano, tu Dei servo, tu bonis operibus dedito, aliquid existimas defuturum ? An putas, terrena deerunt quibus cœlestia et divina tribuuntur. Unde hæc incredula cogitatio? Quid facit in domo Dei perfidum pectus?

Marcus, anachor., in *Vitis Patrum* — Qui Deo non fidit in his caducis, quanto minus in æternis.

S. Leo.— Omnia possumus in eo, sine quo nihil possumus.

S. Bernard., *Serm. in Vigil. Nativ. Christi.*—Sibi ipsi fidere, non fidei, sed perfidiæ est, nec confidentiæ, sed diffidentiæ magis in se ipso habere fiduciam.

Idem, serm. 3 *de septem panib.* — Tria considero in quibus tota spes mea consistit, charitatem adoptionis, veritatem promissionis, potestatem redditionis.

Idem, serm. 9 *in psal.* xc. *Qui habitat.* etc.— Si quid illi (nempe Deo) impossibile vel difficile, quære alium in quo speres.

Idem, *ibid.* — *Tu es, Domine spes mea* (*Psal.* cxli, 6.) : hæc una mihi omnium promissionum causa, hæc tota ratio meæ exspectationis.

Idem, *ibid.*—Si tribulatio infertur, per te sperabo ; si præmia præmittantur, per te obtinebo ; si exsurgat hostis, non nisi in te sperabo.

Blosius, *Farrag. instit. Spirit.* — Istiusmodi erga Deum confidentia thesaurus est longe præclarissimus, quam qui habet, facile impetrat a Deo quidquid desiderat, cum Deum in eo latere societ, in quo tueri se non potest.

Idem, *De imit. Christi*, l. i, c. 7. — Non stes super teipsum, sed in Deo spem tuam constitue : fac quod in te est ; et Deus aderit bonæ voluntati tuæ.

Idem, l. iii, c. 59. — Domine quæ est fiducia mea, quam in hac vita habeo ? nonne tu Domine, Deus meus?

Fiducia in Deum inordinata, sive præsumptio.

S. Hieron, *in cap.* iv *Oseæ.* — De hæreticis facilis intelligentia est, quod quanto plures fuerint, tanto magis delinquant Deo, et glorientur in populis, et idcirco decipiant infelices, ut peccata populi comedant, et per dulces sermones devorent domos viduarum. Cum enim viderint aliquos delinquentes, aiunt : Nihil aliud quærit Deus, nisi fidei veritatem, quam si custodieritis, non curat quid agatis. Hæc enim dicentes, in iniquitatibus eorum sublevant animas eorum, ut non solum non agant pœnitentiam, nec humilientur, sed gaudeant in sceleribus suis, et erecta cervice gradiantur. Unde et populus et sacerdos, et hi, qui docti sunt, et hi, qui docuerunt, pari judicio constringentur.

Idem, *in cap.* iv *Danielis*, super ea verba : *Forsan ignoscet Deus delictis tuis*, etc. — Cum beatus Daniel præscius futurorum de sententia Dei dubitet, rem temerariam faciunt qui audacter peccatoribus indulgentiam pollicentur. Et tamen sciendum, quod si Nabuchodonosor bona opera facienti venia repromittitur, multo magis aliis promittitur, qui leviora peccata commiserunt.

S. August., tract. 33 *in Joan.* — Intendant, qui amant in Domino mansuetudinem, et timeant veritatem : etenim dulcis et rectus Dominus. Amas, quod dulcis est? time, quod rectus est. Tanquam mansuetus dixit : Tacui ; sed tanquam justus : Numquid semper tacebo? *Misericors et miserator Dominus.* (*Psal.* xxiv, 8.) Ita plane. Adhuc adde : *longanimis* (*Isa.* xlii, 14); adhuc adde : *et misericors* (*Psal.* cii, 8), sed time, quod est in novissimo, *et verax* ; quos enim modo sustinet peccantes, judicaturus est contemnentes. *An divitias longanimitatis et mansuetudinis ejus contemnis? Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua.* (*Rom.* ii, 4. 5.) Mansuetus Dominus, longaminis Dominus, misericors Dominus (*Psal.* cii, 8), sed et justus Dominus, et verax Dominus, largitur tibi spatium correctionis, sed tu plus amas dilationem, quam emendationem. Malus fuisti heri, hodie bonus esto, et hodiernum diem in malitia peregisti, vel cras mutare ; semper exspectas, et de misericordia Dei tibi plurimum polliceris, quasi ille, qui tibi per patientiam promisit indulgentiam, promiserit tibi etiam prolixiorem vitam. Unde scis, quid pariat crastinus dies? Recte dices in corde tuo : Quando me correxero, Deus mihi omnia peccata mea dimittet. Negare non possumus, quod correctis atque conversis indulgentiam Deus promisit ; nam in quo propheta mihi legis, quia promisit correcto indulgentiam, non mihi legis, quia promisit tibi Deus longam vitam. Ex utroque igitur homines periclitantur, et sperando et desperando ; contrariis rebus, contrariis affectionibus. Sperando, qui decipitur ? Qui dicit : Bonus est Deus, misericors est Deus, faciam, quod mihi placet, quod libet, laxem habenas cupiditatibus meis, impleam desideria animæ meæ. Quare hoc ? Quia misericors est Deus, bonus est Deus, mansuetus est Deus ; spe isti periclitantur. Desperatione autem, qui, cum inciderint in gravia peccata, putantes sibi non posse jam ignosci pœnitentibus, et statuentes se ad damnationem sine dubio destinatos, dicunt apud semetipsos : Jam damnandi sumus, quare non quod volumus, facimus, animo gladiatorum ferro destinatorum ? Ideo molesti sunt desperati. Jam enim quod timeant, non habent, et vehementer timendi sunt. Istos desperatio necat, spes illos. Inter spem et desperationem fluctuat animus. Metuendum est, ne te occidat spes, et cum multum speras de misericordia, incidas in judicium. Metuendum est rursus, ne te occidat desperatio, et cum putas jam tibi non ignosci, quæ gravia commisisti, non agas pœnitentiam, et incurras in judicem sapientiam, quæ di-

Digitized by Google

cit : Et ego vestræ perditioni superridebo. (*Prov.* I, 26.) Quid ergo agit Dominus cum periclitantibus utroque morbo? Illis qui spe periclitantur, hoc dicit : *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te.* (*Eccl.* V, 8.) Illis qui desperatione periclitantur, quid dicit? *In quacunque die iniquus conversus fuerit, omnes iniquitates ejus oblviscar.* (*Ezech.* XVIII, 21, 22.) Propter illos ergo, qui desperatione periclitantur, proposuit indulgentiæ portum : propter illos qui spe periclitantur, et dilationibus illuduntur, fecit diem mortis incertum : quando veniat ultimus dies, nescis.

B. AUGUST., *Lib. de fide et operibus*, cap. 14. — Quare jam illud videamus, quod excutiendum est a cordibus religiosis, ne mala securitate salutem suam perdant, si ad eam obtinendam sufficere solam fidem putaverint : bene autem vivere, et bonis operibus viam Dei tenere neglexerint. Nam etiam temporibus apostolorum non intellectis quibusdam subobscuris sententiis apostoli Pauli, hoc eum quidam arbitrati sunt dicere : Faciamus mala, ut veniant bona, quia dixerat : *Lex subintravit, ut abundaret delictum; ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia.* (*Rom.* V, 20.) Quod ideo verum est, quia legem accipientes homines, qui de suis viribus superbissime præsumebant, nec divinum adjutorium vincendarum malarum concupiscentiarum recta fide impetrantes, pluribus gravioribusque delictis etiam lege prævaricata onerati sunt, ac sic magno reatu compellente confugerunt ad fidem, qua misericordiam indulgentiæ mererentur, et *auxilium a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX, 2), *ut diffusa per Spiritum sanctum charitate in cordibus* suis (*Rom.* V, 5), cum dilectione agerent, quæ contra sæculi hujus concupiscentias juberentur, secundum id, quod prædictum fuerat in *Psalmo : Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt.* (*Psal.* XV, 4.) Cum ergo dicit apostolus, arbitrari se, *justificari hominem per fidem sine operibus legis* (*Rom.* III, 28), non hoc agit, ut præcepta ac professa fide opera justitiæ contemnantur, sed ut sciat se quisque per fidem posse justificari, etiam si legis opera non præcesserint. Sequuntur enim justificatum, non præcedunt justificandum. Unde in præsenti opere non opus est latius disputare, præsertim quia modo de hac quæstione prolixum librum edidi, qui inscribitur *De littera et spiritu.* Quoniam ergo hæc opinio tunc fuerat exorta, aliæ apostolicæ epistolæ, Petri, Joannis, Jacobi, Judæ, contra eam maxime dirigunt intentionem, ut vehementer adstruant fidem sine operibus nihil prodesse, sicut etiam ipse Paulus, non qualemlibet fidem, qua in Deum creditur, sed eam salubrem planeque evangelicam definivit, cujus opera ex dilectione procedunt : Et *fides* inquit, *quæ per dilectionem operatur.* (*Galat.* V. 6.) Unde illam fidem, quæ sufficere ad salutem quibusdam videtur, ita nihil prodesse asseverat, ut dicat : *Si habeam omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* (I. *Cor.* XV, 2.) Ubi autem hæc fidelis charitas operatur, sine dubio bene vivitur : *plenitudo enim legis charitas.* (*Rom.* XIII, 10.) Unde evidenter in secunda epistola Petrus, cum ad vitæ et morum sanctitatem hortaretur, mundumque istum transiturum prænuntiaret, cœlos vero novos et terram novam exspectari, quæ justis inhabitanda tradetur, ut ex hoc attenderent, qualiter eos oporteret vivere, ut habitatione illa digni fierent, sciens de apostoli Pauli quibusdam subobscuris sententiis nonnullos iniquos accepisse occasionem, ut tanquam securi de salute, quæ in fide est, bene vivere non curarent, commemoravit quædam ad intelligendum difficillima esse in epistola ejus, quæ homines perverterent, sicut et alias Scripturas, ad proprium suum interitum (*II Petr.* V, 16), cum tamen et ille Apostolus de salute æterna, quæ nisi bene viventibus non daretur, eadem sentiret, quæ cæteri Apostoli. Jacobus autem vehementer infestus est eis, qui sapiunt fidem sine operibus valere ad salutem, ut illos etiam dæmonibus comparet, dicens : *Tu credis, quoniam unus est Deus : bene facis, et dæmones credunt, et contremiscunt.* (*Jac.* II, 19.) Quid verius, brevius, vehementius dici potuit, cum et in Evangelio legamus hoc dixisse dæmonia, cum Christum filium Dei confiterentur, et ab illo corriperentur (*Marc.* I, 34. *Matth.* XVI, 17, sq.), quod in Petri confessione laudatum est? *Quid proderit*, ait Jacobus, *fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum?* (*Jac.* II, 14.) Dicit etiam, quia *fides sine operibus mortua est* (*Ibid.* 26.) Quousque igitur falluntur, qui fide mortua sibi vitam perpetuam pollicentur?

Idem, cap. 22. — Nequaquam ergo mens incauta fallatur, ut se existimet Deum cognovisse, si eum fide mortua, hoc est, sine bonis operibus confiteatur more dæmonum, et ideo se jam non dubitet ad vitam æternam esse venturam, quia Dominus dicit : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* (*Joan.* XVII, 3.) Venire quippe debet etiam illud in mentem, quod scriptum est : *In hoc cognoscimus eum, si mandata ejus observaverimus. Qui dicit quia cognovit eum, et mandata ejus non servat, mendax est, et in hoc veritas non est.* (I *Joan.* II, 5.) Et ne quisquam existimet mandata ejus ad solam fidem pertinere, quanquam dicere hoc nullus est ausus, præsertim, quia mandata dixit, quæ ne multitudine cogitationes parerent, *in illis duobus tota lex pendet et prophetæ* (*Matth.* XXII, 40); licet recte dici posset ad solam fidem pertinere Dei mandata, si non mortua, sed viva illa intelligatur fides, quæ per dilectionem operatur, tamen postea Joannes ipse aperuit, quid diceret, cum ait : *Hoc est mandatum ejus, ut credamus nomini filii ejus Jesu Christi, et diligamus invicem.* (*I Joan.* III, 23.) Hoc itaque prodest in Deum recta fide credere, Deum colere,

Digitized by Google

Deum nosse, ut et bene vivendi ab illo nobis sit auxilium, et si peccaverimus, ab illo indulgentiam mereamur, non in factis, quæ odit, securi perseverantes, sed ab eis recedentes, eique dicentes : *Ego dixi : Domine, miserere mei, sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5) : quod non habent, cui dicant, qui non in eum credunt : et frustra dicunt, qui, cum tam longe ab illo sint, a gratia Mediatoris alieni sunt. Hinc illa verba sunt in libro *Sapientiæ*, quæ, nescio quomodo, intelligit perniciosa securitas : *Et si peccaverimus, tui sumus* (*Sap.* XV, 2), quoniam scilicet bonum et magnum Deum habemus, qui velit atque possit pœnitentium peccata sanare, non qui minime audeat permanentes in malignitate disperdere. Denique cum dixisset *Tui sumus*, addidit : *scientes potentiam tuam* (*ibid.*), utique potentiam, cui se subtrahere nequeat, aut occultare peccator. Ideoque secutus adjunxit : Non peccavimus autem, scientes quoniam tui sumus deputati. Quis enim digne cogitans habitationem apud Deum, in qua omnes prædestinatione sunt deputati, qui secundum propositum vocati sunt, non enitetur ita vivere, ut tali habitationi congruat ? Quod ergo et Joannes dicit : *Hæc scripsi vobis, ut non peccetis, et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est oratio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II, 1), non id ait, ut cum securitate peccemus, sed ut recedentes a peccato, si quod admissum est, propter illum advocatum, quem non habent infideles, minime de indulgentia desperemus.

S. Aug. *Enchirid. ad Laurentium*, cap. 67. — Creduntur autem a quibusdam etiam ii, qui nomen Christi non relinquunt, et ejus lavacro in Ecclesia baptizantur, nec ab ea ullo schismate vel hæresi præciduntur, in quantislibet sceleribus vivant, quæ, nec diluant pœnitendo, nec eleemosynis redimant, sed in eis usque ad hujus vitæ ultimum diem pertinacissime perseverent, salvi futuri per ignem, licet pro magnitudine facinorum flagitiorumque, diuturno, non tamen æterno igne puniri. Sed qui hoc credunt, et tamen Catholici sunt, humana quadam benevolentia mihi falli videntur. Nam Scriptura divina aliud consulta respondet. Librum autem de hac quæstione scripsi, cujus titulus est : De fide et operibus. Ubi secundum Scripturas sanctas, quantum Deo adjuvante potui, demonstravi eam fidem salvos facere, quam satis evidenter expressit Paulus apostolus, dicens : In Christo enim Jesu neque circumcisio quidquam valet, neque præputium, sed fides, quæ bene per dilectionem operatur. Si autem male et non bene operatur, procul dubio secundum apostolum Jacobum, *mortua est in semetipsa.* (*Jac.* II, 14.) Qui rursus ait : *Si fidem dicat se quisquam habere, opera autem non habeat, nunquid poterit fides salvare eum ?* (*Ibid.*) Porro autem, si homo sceleratus propter fidem solam per ignem salvabitur, et sic est accipiendum, quod ait beatus Paulus apostolus : *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III, 15) ; poterit ergo salvare sine operibus fides, et falsum erit quod dixit ejus coapostolus Jacobus. Falsum erit et illud, quod idem ipse Paulus dixit ; *Nolite*, inquit, *errare ; neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque maledici, neque ebriosi, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* (*I Cor.* VI, 9.) Si enim etiam in istis perseverantes criminibus, tamen propter fidem Christi salvi erunt, quomodo in regno Dei non erunt ?

S. Gregor., lib. XXXIII *Moralium*, cap. 15. — Pius ac justus est Conditor noster. Sed nemo dicat : Quia pius est, venialiter pecco. Et nemo, qui peccaverit dicat : Quia justus est, de peccati remissione despero. Relaxat enim Deus facinus, quod defletur, sed perpetrare quisque timeat, quod si digne deflere possit, ignorat. Ante culpam ergo justitiam metuat, post culpam tamen de pietate præsumat, neque ita justitiam timeat, ut nulla spei consolatione convalescat, neque ita confidat de misericordia, ut adhibere vulneribus suis dignæ pœnitentiæ negligat medicinam, sed quem præsumit sibi pie parcere, semper etiam cogitet et districte judicare. Sub pietate itaque ejus spes peccatoris gaudeat, sed sub districtione illius pœnitentis correctio contremiscat. Spes igitur præsumptionis nostræ habeat etiam morsum timoris, ut ad corrigenda peccata justitia judicantis terreat, quem ad fiduciam veniæ gratia parcentis invitat. Hinc enim per quemdam Sapientem dicitur : *Ne dixeris, miserationes Domini mullæ sunt, peccatorum meorum non memorabitur.* (*Eccl.* V, 6.) Pietatem namque ejus protinus et justitiam subdit, dicens : *misericordia enim et ira ab illo.* (*Ibid.*)

Idem, l. VI *Epistol.*, epist. 22, *ad Gregoriam cubicularium Augustæ.*—Quod verodulcedo tua in suis epistolis subjunxit, importunam se mihi existere, quoadusque scribam mihi esse revelatum, quia peccata tua dimissa sunt : rem et difficilem etiam et inutilem postulasti. Difficilem quidem, quia ego indignus sum, cui revelatio fieri debeat. Inutilem vero, quia secura de peccatis tuis fieri non debes, nisi cum jam in die vitæ tuæ ultimo plangere eadem peccata minime valebis. Quæ dies quousque veniat, semper trepida metuere culpas debes, atque eas quotidianis fletibus lavare. Certe Paulus apostolus jam ad tertium cœlum ascenderat : in paradisum quoque ductus fuerat, arcana verba audiverat, quæ homini loqui non liceret (*II Cor.* XII, 2), et tamen adhuc trepidans dicebat : *Castigo corpus meum, et servituti subjicio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar.* (*I Cor.* IX, 27.) Adhuc timet, qui jam ad cœlum ducitur : et jam timere non vult, qui adhuc in terra conversatur ? Perpende, dulcissima filia, quia mater negligentiæ solet esset securitas. Habere ergo in hac vita non debes securitatem, per quam negligens reddaris. Scriptum est enim : *Beatus vir, qui semper est pavidus.* (*Prov.*

Digitized by Google

XXVIII, 14.) Et rursus scriptum est : *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* (*Psal.* II, 11.)

S. BERNARD. serm. 38, ex parvis sermonibus. —*Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea acceleraverunt.* (*Psal.* XV, 4.) — Quid dissimulant homines in vita agere pœnitentiam, et extrema de confessione præsumunt? Quomodo sub unius horæ articulo revocari posse æstimant omnia animæ membra, cujus concupiscentiæ et desideria per totum mundum sparsa sunt, et ubique terrarum, velut quodam visco tenentur? Non dico, ait Dominus, quin et talium salvem aliquos; potens sum enim in momento omnia revocare, sed non congregabo conventicula eorum de sanguinibus (*ibid.*), id est, qui in sanguine perseverant, donec multiplicatis infirmitatibus deserantur a peccatis, antequam deserant ea, non magna talium conventicula congregabo. Si bene memini, in toto canone Scripturarum unum latronem invenies sic salvatum. Noli ergo hic tam periculosæ exspectationi credere temetipsum. Et quidem *Spiritus* non modo *ubi vult*, sed quando vult, *spirat* (*Joan.* II, 8), nec ei difficile est de subito perfectam dare contritionem cordis, quam vix multo tempore alii consequuntur; sed unde scis, quod tunc tibi ita subvenire velit, quem tu interim sic repellis? Benignus quidem est spiritus sapientiæ, sed non liberabit maledictum a labiis suis. Audi, quis ille sit : *Maledictus qui peccat in eve.* (*Sap.* I, 6.)

FILII

[Ex SS. Patribus.]

1. *Filiorum erga parentes pietas.*

PHILO, Judæus, *L. de Decalogo.* — Qui nec de hominibus bene merentur, læti eorum prosperitatibus, condolentes adversitatibus, nec pietatem sanctitatemque suspiciunt, possunt videri mutati in ferarum ingenium. Inter quos primas ferent qui parentes suos negligunt : utriusque partis hostes, tum ejus quæ Deo, tum ejus quæ hominibus se approbare vult. Sciant igitur se damnatos pro duobus tribunalibus, quæ sola sunt naturalia : impietatis apud divinum, quod secundos post Deum auctores vitæ suæ non tractant ex officio; inhumanitatis vero apud humanum. Cui enim benefacient qui proximos et optime de se meritos vilipendunt, quibus nulla potest referri gratia non inferior acceptis beneficiis? Quomodo enim natus genitorem suum poterit vicissim gignere, quam eximiam prærogativam natura dedit parentibus, nunquam compensandam a liberis? Proinde indignissimum fuerit, si qui ne omnibus quidem officiis possunt gratitudini satisfacere, graventur præstare vel minima.

Eos sic libet alloqui : Feræ debent cicurari ab hominibus, et licet nonnunquam videre mansuefactos leones, ursos, pardos, blandientes non solis cibum præbentibus, sed aliis etiam, opinor, quia vident eos illis similes. Decet enim deteriorem sectatorem esse potioris, in spem profectus futuri; nunc cogor contrarium dicere : vos, cum homines sitis, quasdam feras imitamini. Illæ pro accepto beneficio norunt gratiam reponere. Canes domos custodiunt, et cadunt pugnando pro dominis circumventis aliquo repentino periculo. Alii gregibus servandis adhibiti, usque ad mortem decertant pro salute pecorum, ne damnum accipiant pecuarii. Et non fatebimur probrum esse longe turpissimum, hominem gratiis natum gratitudine superari à cane audaci, asperaque bestia? Quod si a terrestribus virtutem hanc non discimus, eamus ad volucres præpetibus pennis ultro citroque volitantes per aerem, discamus ab his saltem quid nos deceat. Ciconiæ senes impotes volandi nido se continent : ex his prognatæ terra mariquo volitant, et cibos parentibus afferunt. Sic illæ ut earum ætate dignum est, quiete fruuntur et copia; juniores vero laborem comportandi solantur pietate ac spe recipiendæ in senectute gratiæ, debitum persolventes interim quod tempus postulat. Et eadem opera natos implumes effœtosque parentes educant naturæ instinctu, et pullis et decrepitis alacriter præstando mutuum officium.

Et postea non obvolvent faciem præ pudore homines parentum contemptores, damnabuntque suam incuriam in re quæ vel sola erat curanda, vel ante alias, præsertim cum non tam conferatur, quam referatur beneficium? Filiorum enim nihil est proprium, quod non parentibus debeant, a quibus vel acceperunt, vel in acquirendo adjuti sunt. Habent-ne igitur pietatem ac sanctitatem principales virtutes in anima, an ejecerunt eas e pectore? Deo enim subministrant parentes in gignendis liberis.

Idem, *Lib. de temulentia.* — Legislator noster in nullos æque sævit ac in educatos perperam, vel hoc argumento. Qui sunt quos non tam studium quam natura consociat, sive inter homines, sive inter animantes cæteras? Nemo etiam insanus alios quam parentes dixerit. Hoc enim natura docet absque præceptore, ut nati curæ sint genitoribus, ipsorum saluti diuturnitatique prospicientibus. Hos tamen naturales protectores in hostium traducit ordinem, patrem matremque accusatores e patronis faciens, ut qui soli servare debuerant, perdant etiam. *Si quis*, inquit, *habuerit filium contumacem et protervum, qui non audierit vocem patris ac matris, et coercitus obedire contempserit; apprehendent eum pater et mater ejus, ducentque ad senatum civitatis illius, et ad portam judicii; dicentque ad viros civitatis suæ : Filius iste noster protervus et contumax est, monita nostra audire contemnit, conviviis vacat et compotationibus, et obruet eum lapidibus populus, et auferetis hoc malum de medio vestri.* (*Deut.* XXI, 18-21.) Ergo quatuor crimina hic objiciuntur : contumacia, protervitas, profusio in convivia, et temulentia, gravissimum vero

Digitized by Google

ultimum, natum e primo, videlicet contumacia, atque ita per gradus auctum. Nam anima cum primum cœpit rectorem contemnere, per protervitatem contentionemque ad extremum terminum pervenit, temulentiam, dementiæ causam et desipientiæ. Sed præstat in singula crimina ordine inquirere.

II. *Qui sint filii hujus sæculi?*

S. Clemens Alex., lib. II *Stromat.*, t. I. — Illud : *Filii hujus sæculi* (*Luc.* XX, 34), non dixit (Jesus) ad distinctionem alicujus alius sæculi, sed perinde ac si diceret : Qui in hoc nati sunt sæculo, cum per generationem sint filii, et gignunt et gignuntur; quoniam non absque generatione hanc quis vitam prætergredietur : sed hæc generatio, quæ similem suscepit interitum, non amplius competit ei, qui ab hac vita est separatus. *Unus est* ergo *Pater noster, qui est in cœlis* (*Matth.* XXIII, 9) : sed is ipse quoque pater est omnium per creationem. *Ne vocaveritis ergo*, inquit, *vobis patrem super terram.* (*ibid.*). Quasi diceret : Ne existimetis eum, qui carnali vos sevit statu, auctorem et causam vestræ essentiæ, sed adjuvantem generationis, vel ministrum potius. Sic ergo nos rursus conversos vult effici ut pueros, eum, qui vere Pater est, agnoscentes, regeneratos per ac[illegible] hæc sit alia satio in creatione.

III. *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis.*

Origen., *Commentar. in Epist. ad Rom.*, lib. IX, tom. IV. — Prudentia si in sua mensura sit, virtus est; si minus habeat, imprudentia; si plus quam oportet, malitia appellatur. Inde puto quod et serpens in paradiso prudentior dictus sit cæteris bestiis, hoc est excedens mensuram prudentiæ, et in partes malitiæ prolapsus. Inde et filii hujus sæculi prudentiores dicuntur quam filii lucis. (*Luc.* XVI, 8.) Plus enim sapiunt quam oportet sapere. Et sic in singulis quibusque virtutibus, potest aliquis plus sapere, quam oportet sapere.

IV. *Filii iræ eramus natura*

Origen., *Comment. in Ep. ad Rom.*, l. II. — Apostolus Paulus de omnibus hominibus pronuntiat dicens, quia *eramus natura filii iræ, sicut et cæteri.* (*Ephes.*, II, 3.) Non enim dixit, eramus filii iræ, sed addidit : *Eramus natura, filii iræ, sicut et cæteri.* Omnes enim homines natura filii iræ effecti sunt, ex eo quod erant dii et filii Excelsi, et per hoc homines appellati sunt. Attende enim diligentius quomodo dicit : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi;* et addidit : *omnes vos.* (*Psal.* LXXXI, 6.) Quæ adjectio *omne* simul sub hoc titulo, humanum significat genus conexum.

V. *Qui filii adoptivi?*

Hilar., lib. VI *de Trinitate*, tom. II. — Magister gentium et Apostolus seu qui sint adoptionis Filii, et qui hoc esse ac nuncupari per fidem meriti sunt. Ait namque : *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timorem. sed accepistis Spiritum adoptionis, in quo clamamus : Abba Pater.* (*Rom.* VIII, 14 et 15.) Fidei nostræ per sacramentum regenerationis hoc nomen est : et professio nostra nobis præstat adoptionem. Filios enim Dei, opera secundum Spiritum Dei gesta connuncupant; et clamatur a nobis potius *Abba Pater*, quia ex naturæ manet proprietate; quia extra naturæ proprietatem est vocis officium, et dici atque esse non idem est.

VI. *De cura filiorum*

S. Basil., in aliquot Scripturæ loc. — Thesaurus pietas est. Relinque bonam filiis memoriam, magis quam divitias multas. Fac omnes filio tuo ratione pietatis ac beneficentiæ patres.

Idem, regul. 76, cap. 1. — Debent filii parentes suos honorare, et illis omnibus in rebus obedire, quæ modo Dei mandato non sint impedimento.

Idem, regul. 76, cap. 2. — Debent parentes *in disciplina et correctione Domini* filios educare, adhibita lenitate ac clementia : neque quantum in ipsis sit, ullam omnino ipsis causam dare quamobrem aut irasci debeant aut dolere.

S. Ambros., *De Joseph patriarcha*, cap. 2. — Frequenter amor ipse patrius, nisi moderationem teneat, nocet liberis : si aut nimia indulgentia dilectum resolvat, aut unius prælatio cæteros ab affectu germanitatis avertat. Plus acquiritur filio, cui fratrum gratia acquiritur. Hæc præclarior munificentia patrum. Hæc ditior hæreditas filiorum. Jungat liberos æqualis gratia, quos junxit æqualis natura. Lucrum pietas nescit pecuniæ, in quo pietatis dispendium est. — Quid miraris si propter fundum aut domum oriuntur inter fratres jurgia, quando propter tunicam inter Jacob, exarsit invidia? Quid ergo? Reprehendendus Jacob, quia præferebat unum cæteris? Sed nec libertatem possumus auferre parentibus, ne eos plus diligant quos plus credunt mereri, nec filiis resecare debemus studium plus placendi.

S. Hier., epist. 25 *ad Paulum.* — Grandis in suos pietas, impietas in Deum est. Abraham unicum filium lætus interficit; et tu unam de pluribus quereris coronatam?

Idem, in cap. X *Matth.* — *Ordinate in me charitatem :* Hic ordo in omni affectione necessarius est. Ama post Deum patrem, ama matrem, ama filios. Si autem necessitas venerit, ut amor parentum amori Dei comparetur et non possit utrumque servari; odium in suos, pietas in Deum sit. Non ergo prohibuit patrem aut matrem amare; sed signanter addidit : *Qui amat patrem aut matrem plus quam me.*

S. August., *De unitate Eccl.*, cap. 20. — *Væ mundo a scandalis!* Gravius enim persequi-

Digitized by Google

tur patrem filius male vivendo, quam pater filium castigando ; et gravius ancilla Saram persecuta est per iniquam superbiam, quam eam Sara per debitam disciplinam ; et gravius Dominum persequebantur, propter quos dictum est : *Zelus domus tuæ comedit me* (*Joan.* II, 17), quam eos ipse cum eorum mensas evertit, et eos flagello de templo expulit.

S. AUGUST., *in psal.* XXXVII.— Si filius moritur, plangis illum ; si peccet, non illum plangis, tunc tamen pejus erat mortuus, luxuriose vivens, quam moriendo, luxuriam finiens.

Idem, *in psal.* LXX. — Ubi hoc jubet pater, quod contra Dominum non fit, sic audiendus est, quomodo Deus : quia obedire patri jussit Deus.

Idem, tract. 119 *in Joan.* — Exemplo suo Christus suos ministros instruxit præceptor bonus, ut a filiis piis impendatur cura parentibus : tanquam lignum illud ubi erant fixa membra morientis, etiam cathedra fuerit magistri docentis.

Idem, serm. 52 *de tempore*, cap. 7. - Filios et conjuges secundum Christum amare debetis, ut secundum Deum illis consulatis, et non in eis nisi Christum diligatis, et oderitis in eis si Christum habere noluerint : ipsa est charitas illa divina ; nam quid eis proderit transitoria et mortalis charitas vestra ? Tamen quando et humanitus diligis uxorem, sed plus dilige Christum : non dico ut non diligas patrem et filios, sed plus dilige Christum.

S. CHRYSOST., hom. 44 *de nativit. Machab.* — Non partus, qui naturæ sunt, sed educatio matres facit, quæ est voluntatis. — Unde Paulus : *Si filios enutrivit*, non dixit, si peperit, ut viduam honorificet et coronet.

Idem, hom. 60 *in Matth.* XVIII. — Patres depravationis liberorum causa sunt. — Castigationis negligunt frenum, dimittunt aleis et obscenis spectaculis inhiantes : cum deberent, antequam fornicationibus se traderent, prudenti et modestæ uxori conjungere, quæ ab omni mala consuetudine maritum eripiat. — Hoc præcipuum matrimonii lucrum, ut castimonia sit servata. — Vos autem cum omni turpitudine se maculaverint liberi, tunc frustra uxori copulatis.

Idem, *ibid.* — Si agaso eligendus est, non parum vigilamus. — Sin vero ad colendum filiorum ingenium pædagogus sit inveniendus, qui casu oblatus fuerit eum recipimus. Quid majus quam animis moderari, quam adolescentulorum mores fingere ? Omni pictore, omni statuario, cæterisque omnibus longe excellentiorem duco, qui juvenum animos fingere non ignoret.

Idem, hom. 2, *in Joan.* — Hæc profecto ætas bonis maxime admonitionibus indiget : tenera est, et cito quæ ei instillantur imbibit ; auditis, tanquam sigillo ceræ, puerorum animis impressit. Præterea et vita eis in aditu est, ut vel ad virtutem vel ad vitium facile possit dellectere. Si quis igitur ipsos ab incunabulis, et quasi vitiorum vestibulis, ad viam virtutis abstraheret, in habitu quodam et natura recte vivendi eos confirmaret, neque sponte sua facile in deteriora prolaberentur ; cum ejusmodi a teneris assuetudo ad virtutem eos alliceret. Hoc pacto et majores diligentius observabunt, et civilibus in rebus utiliores reperientur. Siquidem, ineunte ætate, seniorum mores edocebantur.

Idem, *Serm. de Anna.* — Propterea fecit Deus ut a parentibus diligeremur, ut præceptores virtutis haberemus. Non enim genuisse tantum patrem efficit : sed recte instituisse ; neque peperisse tantum, sed recte educasse, matrem reddit. — Divinæ opus fuit providentiæ, ut neque naturali affectu parentes erga liberos, destitutos relinqueret, neque totum rursus naturali affectui committeret. Si enim nulla penitus impulsi necessitate naturæ filios suos parentes dilecturi fuissent, sed morum probitate tantum et recte factorum studio ducti, multos paternis ædibus exactos ob ignaviam suam, totumque genus humanum distractum ac dissipatum vidisses ; si rursus rem totam virtuti naturæ commisisset, et ne improbos quidem odio prosequi permisisset, ad summum nequitiæ culmen genus humanum provectum esset. Nam si nunc cum totum credere naturæ non possint filii, sed multos sciant cum depravati essent, et domo et facultatibus excidisse, persæpe tamen parentum amore freti, contumeliis eos afficiunt ; nisi permisisset Deus, ut et illis succenserent et ulciscerentur, quo non se nequitiæ genere contaminassent ? Has ob causas et naturæ necessitate et liberorum moribus niti parentum amorem voluit Deus ; ut et mediocriter peccantibus liberis, ad hoc eos invitante natura, veniam darent ; et depravatos atque immedicabili morbo laborantes punirent, ne ad vitium illos indulgentia sua erudirent, si natura rursus vinceret, eosque liberis suis blandiri cogeret, etiam cum improbi evasissent. Quantæ ergo hoc prudentiæ, cum et diligere jubeat, et amori modum ponere, et rursus optimæ liberorum educationi mercedem constituat. *Salvabuntur enim per filiorum generationem.* (*I Tim.* II, 15.)

Idem, *Adv. vitup. vitæ monast.*, lib. III, cap. 4. — Nulla alia ex ratione contingit ut perversi fiant liberi, nisi quod eorum patres circa vitæ præsentis commoda, æque amplius incumbunt, et fere dixerim insaniunt. Cum enim illa solummodo inquirunt, nihilque illis præferendum censent, et suam pariter, et liberorum animam negligere coguntur. Hos ego patres, quod nemo tamen me commotius dicere, quam verius existimet, parricidis ipsis immaniores, et sceleratiores dixerim. Illi enim corpus ab anima separant, isti et corpus æternis ignibus tradunt. Atque is quidem qui corpore occiditur, necessario naturali lege, etiamsi necatus non fuisset, moreretur : hic vero sempiternam mortem vitare potuisset, nisi hanc illi paterna negligentia conscivisset. Præterea corporis mortem superveniens protinus resurrectionis gloria dolere poterit facillime : animæ vero interitum nihil solari poterit, cum ipsi nulla jam sit reliqua salutis spes,

Digitized by Google

verum immortales cruciatus luere cogatur. Itaque non injuria parentes ejusmodi deteriores parricidis diximus. Non enim ita crudele facinus videtur gladium acuere, et armare dextram, atque in ipsum filii guttur immergere, ut animam perimere atque corrumpere.

S. Chrys., *adv. vitup. vitæ monast.*, l. III, c. 4. — Dura ac penitus acuta et violenta res est consuetudo ad vincendam capiendamque animam, cum imprimis ista voluptatem adjutricem habeat : ea vero virtus ad quam festinamus, et ad quam transferri et applicari studemus, ingentes nobis præbeat labores. Quocirca Deus quoque ipse, cum Hebræis eorum quæ in Ægypto didicerant malorum vetus consuetudo deponenda esset, seorsum illos in solitudinem quam longissime ab illis a quibus corrumpebantur abduxit, et tanquam in monasterio illorum formabat animos, viam omnem medicinæ et curationis tentans asperiorem atque leniorem, nihilque penitus omittens ex iis quæ viderentur eorum salubritati profutura. Et ne sic quidem illi vitia effugerunt, sed cum manna cœlesti cibo alerentur, cæpas tamen et alia et cætera Ægypti mala præferebant atque requirebant, adeo grave malum est consuetudo. Si autem Judæi cum tanta divinæ diligentiæ cura fruerentur, ducemque præstantissimum et adeo egregium, cui niterentur, haberent, metuque præterea et comminatione, et beneficiis, et cruciatibus, modis denique omnibus erudirentur, tantaque et tam illustria miracula viderent, in nullo meliores evaserunt : tu filium tuum juvenem in Ægypto media, sive magis in media dimicatione versantem, nullumque, qui quod utile esse possit consulat, audientem : cunctos vero ad ea quæ contraria saluti sunt se exhortari inspicientem, atque eos omnium maxime qui se genuerunt et educaverunt, diaboli laqueos evadere posse arbitraris?

Idem, *ibid.* — Veluti enim dedita opera liberos vestros omni studio perdere curetis, ita universa illos facere jubetis, quæ qui faciunt, salvi esse non possunt. Id si placet, aliquanto altius consideremus, cœlestibus Evangelium vocibus intonans : *Væ*, inquit, *ridentibus* : vos illis quotidie innumeras risus occasiones præbetis. *Væ divitibus*, vos contra ut illi pecuniosissimi fiant universa molimini. *Væ, cum vobis benedixerint omnes homines* : vos autem, et quidem sæpe, ut laudes favoresque populares consequamini, omne patrimonium effunditis. Rursusque, qui fratrem contumeliis affecerit, sempiternis ignibus obnoxius fit : vos autem et imbecilles esse putatis et timidos qui tacite sibi illatas contumelias ferunt, etc. — Neque istud solum iniquum et indignum est quod Christi præceptis contraria docetis, verum quod favorabilibus appellationibus vitia obducitis. Quippe Circensibus ludis, et reliquis spectaculis interesse jugiter, urbanitatem et facetias vocatis; divitiis affluere, liberalitatem; gloriam amare, magnanimitatem; arrogantiam, confidentiam; prodigalitatem, clementiam; injustitiam fortitudinem esse asserentes. Tum vero quasi non hæc sufficiat decipula, virtutem quoque contrariis nominibus obnubitis, rusticitatem quidem pudicitiam vocantes; formidinem, modestiam; imbecillitatemque, justitiam; contemptumque fastus et gloriæ, servilis esse animi existimantes; malorumque tolerantiam, ignaviam et infirmitatem : tanquam profecto metuentes, ne, si tandem veram et propriam harum rerum appellationem ab aliis audierint, effugiant ejusmodi perniciem filii. — Vos illorum animas ut vile aliquid ac superfluum negligitis : eorum autem quæ et superflua revera et indigna sunt, veluti ea necessaria sint et principalia, curam geritis ingentem. Nempe enim ut servus, ut equus optimus, vestisque pretiosissima filio sit, omnia facitis : ut autem ipse bonus et probus fiat, ne cogitare quidem unquam vultis.

Idem, *ibid.*, cap. 10. — Quid commodi illi consecuturi sunt si mittantur ad magistros, ubi vitia prius omnia quam eloquentiam addiscent, dumque quod minimum est, accipere et assequi student, amittent id quod longe maximum est, vires animi scilicet omnemque probitatis indolem. Quid ergo? Scholasne omnes diruemus, inquiunt? Minime id quidem dico, sed ut ne virtutis destruamus ædificium, viventemque diruamus animam, omni studio et providendum et cavendum censeo. Quæ si quidem pudica fuerit et sobria, nullo ex loquendi imperitia afficietur incommodo; sin vero fuerit corrupta, damna consequetur ingentia, etiamsi lingua vehementer et acuta fuerit et expolita; tantoque majora, quanto illi vis dicendi major accessit. Nequitia enim, si cum dicendi facultate fuerit conjuncta, multo deteriora, quam imperitia, multoque funestiora solet operari.

Idem, serm. 20, in illud : *Vidua eligatur*, etc. — *Si filios educavit.* (*II Tim.* v, 10.) Educationem non hanc simplicem quam vulgus censet, dum fame confectos liberos non negligimus; hoc enim ne ipsa quidem naturæ necessitas unquam omitti permittet, quo fit, ut neque mandatis hac de causa sit opus et legibus; sed justitiæ curam, educationem cum pietate, hoc loco intelligit : quod alioquin eâ quæ hoc pacto non educant, parricidæ potius sint quam matres.

Filium panis fame devexatum non despiceres, divinæ autem doctrinæ fame pereuntem potes contemnere? Quo pacto igitur dignus es, ut pater voceris? Siquidem multo gravior est hæc fames, quanto funestiorem in mortem desinit; unde majus in hoc studium conferendum est. *Educate filios vestros in disciplina et correptione Domini* : Hæc est patrum cura pulcherrima; hæc germana parentum sollicitudo; hinc ego naturæ cognationem agnosco, si plus in spiritualia studii conferant.

S. Greg. Mag., *Moral.*, lib. VII, cap. 14. — Cumque plusquam necesse est carnis propinquos diligunt, retracti exterius a cor-

Digitized by Google

jis parente dividuntur. Nam sæpe quosdam videmus (quantum ad proprium studium spectat) jam præsentis vitæ desideria non habere, mundum et opere et professione reliquisse : sed tamen pro inordinatis affectibus propinquorum prætoria irrumpere, terrenarum rerum jurgiis vacare, libertatem intimæ quietis relinquere, et mundi studia in se jamdudum destructa reparare.

Quo in loco videlicet dum propinquorum odio, animæ quoque nostræ odium subinfertur, patenter ostenditur, quia sic propinquos, sicut nosmetipsos odio habere præcipimur, ut hos ad æterna rapientes, eorumque carnalem gratiam cum præpedit postponentes, discamus temperata eos discretionis arte, et convenienter diligere, et salubriter odio habere, quatenus sic sciat per amorem odium surgere, ut valeamus eos verius per odium amare.

FORTITUDO, ROBUR, MAGNANIMITAS

[Ex SS. Patribus.]

Philo Judæus, *De agricultura*. — Fortitudo certe ad bonorum genus pertinet, et immortalitatem confert, bonum perfectissimum ; sicut voluptatis malum affert, extremum mortis supplicium. Nam intemperantia gulaque, et quidquid immodicæ inexplebilesque voluptates per externarum copiarum usum pariunt, non sinit animam per latam regiamque viam tendere, seducens eam in barathra et voragines, donec præcipitetur in interitum. Soli autem qui a fortitudine, temperantia, cæterisque virtutibus se divelli non patiuntur, declinant devitantque omnia lubrica. — Prudentiæ, temperantiæ, cæterorumque virtutum viæ, si non inaccessæ, certe minime tritæ sunt. Exiguus enim per has euntium est numerus, qui germanam philosophiæ rationem sectantur, cum sola honestate habentes consuetudinem, contemptis cæteris rebus in universum omnibus. Sed tanta est contentio curaque fortitudinis, ut nullam non occasionem captet obturandi voluptatis scaturigines, a qua, ceu perenni fonte, manant mala omnia ; — corrumpit enim mentem voluptatis usus nimius.

S. Clem. Alex., *Stromat.*, l. iv, t. I. — Hominis quidem virilitas et fortitudo, cum sit, ut aiunt, sua essentia perturbationibus obnoxius, reddit metus expertem et insuperabilem eum qui est ejus particeps, adeo ut ira sit tanquam mentis satelles in patientia et tolerantia, et iis quæ sunt similia : cupiditati autem præficitur temperantia, et salutaris prudentia.

I. *Quæ vera fortitudo ?*

. Clem. Alex., *Stromat.*, l. vii, t. II. — Est in quovis casu fortis ac valida gnostici anima (54) quæ, veluti corpus athletæ, et optima est habitudine, et maximas habet vires. Est enim optimi quidem consilii in iis quæ ad homines pertinent, quid sit justo faciendum decernens : ut quæ principia cœlitus et ut divinitati fuerit similis, lenitatem quamdam ac moderationem in voluptatibus corporis doloribusque sibi comparavit : audacter autem insurgit adversus metus, in Deo habens fiduciam. Revera ergo terrestris divinæ virtutis imago est anima gnostica, perfecta virtute exornata ex his omnibus simul, natura, exercitatione, et quæ simul cum eo crevit ratione. Hæc pulchritudo animæ fit templum sancti Spiritus, quando dispositionem evangelio consentientem per totam vitam habuerit. Qui est ejusmodi, insurgit adversus omnem metum, omne periculum, et quicquid est formidabile; non solum mortem, sed etiam paupertatem, et morbum, et ignominiam, et quæcunque sunt hujus generis, ut qui et a voluptate vinci nequeat, et rationis expertibus dominetur cupiditatibus. Bene enim novit quæ sint agenda et quæ non; ut qui strenue noverit quænam sint revera gravia, et quæ non. Unde scienter ea sustinet quæ oportet, et quæ decere ei dictat ratio : scienter distinguens ea de quibus habenda est fiducia, hoc est, ea quæ sunt bona, ab iis quæ videntur, et terribilia ab iis quæ apparent ; morte scilicet, morbo et paupertate : quæ quidem sunt opinionis potius quam veritatis.

Hic est revera vir bonus, qui per habitum vel dispositionem animæ virtute præditæ, remotus ab animi perturbationibus universam illam vitam superavit quæ perturbationibus est obnoxia. Hujus omnia a seipso dependent ad finem acquirendum. Nam quæ fortunæ dicuntur incommoda, ea viro bono non sunt formidabilia, quoniam non sunt mala : quæ autem vere sunt gravia, ea sunt a Christiano gnostico aliena, utpote quæ ex diametro pugnant cum bonis ; sunt enim mala, nec fieri potest ut eidem eodem tempore simul insint contraria. Qui citra ullam ergo reprehensionem agit, actum vitæ, quem ei Deus agendum præbuerit, quæ sunt agenda et quæ sustinenda cognoscit. Annon enim ab ignoratione eorum quæ sunt gravia aut non gravia, oritur timiditas? quare solus gnosticus fidenti est animo, ut qui norit bona quæ sunt, et futura sunt : cum his autem, ut dixi, una sciat ea quæ non sunt revera gravia ; sciens quippe solum vitium esse inimicum, et exitium afferre iis qui proficiunt ad cognitionem ; armis Domini munitus, adversus id bellum gerit.

Idem, *ibid.* — Fortitudinis species sunt tolerantia, mentis sublimitas, magnitudo animi, liberalitas, magnificentia. Propter quam causam nec reprehensionem, nec

(54) Qui est omnigena multitudine sapientiæ præditus, is proprie fuerit Gnosticus. *S. Clemens Alex.* tom I, pag. 350.

Digitized by Google

vulgi mala forma afficitur gnosticus, neque opinionibus subjicitur, neque assentationibus : et in sustinendis laboribus sive agit aliquid quod oportet, sive casus omnes fortiter superat, revera vir videtur inter alios homines. Et rursus conservans prudentiam, modeste ac temperate vivit in quiete animæ, ea quæ præcipiuntur excipit tanquam quæ sibi conveniant : ea vero quæ sunt turpia, ut aliena, aversatur ; et veluti mundus et supermundanus, ornate et decore se gerens, et nullo modo delinquens. Maxime quidem dives ex eo quod nihil concupiscat, ut qui paucis egeat, et omnium bonorum abundet copia, propter boni cognitionem. Ejus enim justitiæ est primum munus amore complecti eos qui sunt ejusdem generis, et cum eis agere et versari, et in terra et in cœlo. Ea ratione lubenter quoque impertit et communicat si possideat ; et cum sit comis ac benignus, summo odio habet malos, quodvis maleficium perfecte abhorrens. Oportet ergo discere esse fidelem et sibi et proximo, et parere præceptis. Hic est enim Dei servus qui sua sponte se subjicit præceptis : qui autem non jam propter præcepta, sed propter ipsam cognitionem est mundus corde, is est Dei amicus. — Hic est verus athleta, qui in magno studio, nempe pulchro hoc mundo, coronatur, veram assecutus victoriam adversus omnes animi perturbationes.

S. Basil., *Comment. in Isa.*, tom. I. — Vitium etiamsi secum haud consentiat, nihilominus in virtute oppugnanda consensum aliquem, aliquamque conspirationem ostendit. Exempli causa, audacia et timiditas sibi invicem adversantur, una quidem excedente, altera vero deficiente, sed tamen fortitudini in medio stanti æqualiter repugnant, quasi ipsam utrinque obsidentes.

S. Chrysost., hom. 48, *in Acta apostol.*, tom. IX. — Cum mores sunt a passionibus puri, virtutem admittunt. Ut corpus a febri liber robur accipit, sic anima passionibus non corrupta, fortitudinem accipit. Magnæ fortitudinis indicium est mansuetudo : generosa et virili anima, admodumque sublimi, opus habet mansuetudo. An parum esse putas male affici et pati, et non exasperari? Nec aberraverit qui curam proximi sui fortitudinem vocaverit. Qui enim tantum valuit ut tantam passionem vinceret, aliam quoque aggredi audebit. Exempli causa, duæ passiones sunt timor et ira ; si iram compescueris, timorem certe vinces ; iram autem vincis, si mansuetus sis : igitur et timorem vinces, si fortis fueris.

Idem, *Ecloga de magnanimitate et fortitudine.* — Ignavam et effeminatam efficit animam ignorantia ; non ex natura, sed ex voluntatis arbitrio. Cum enim videam eum qui olim magnanimus erat, nunc effeminatum esse, vitium non naturæ esse dico ; sunt enim immutabilia quæ ex natura sunt. Rursus cum ignavos video repente audaciores effectos, eumdem calculum duco. Nam discipuli admodum ignavi erant, antequam instituerentur, et Spiritus dono dignarentur ; demumque leonibus audaciores effecti sunt. Et Petrus, qui puellæ minas non tulerat, inverso capite suspendebatur, et flagellabatur, et mille adiens pericula, non tacebat. Neque ergo pericula vitanda sunt, neque ad illa est insiliendum ; ita enim et nobis clarior victoria erit, et diaboli clades risu dignior. Pertractos siquidem oportet firmiter stare ; non vocatos quiescere, et certaminum tempus exspectare, ut simul et inanis gloriæ contemptum et fortitudinem exhibeamus. Nam temere audaciam exhibere, ad vulgus hominum sæpe pertinet ; ad officium autem opportuno tempore vocari, ac cum moderatione et prudentia negotio uti, magni admodum et mirabilis est animi. Ille enim tantum magnanimus est, etiamsi in lecto jaceat, qui interiori fortitudine præditus est. Sine illa vero etiamsi robore corporis montem avellat, illum nec puella, nec vetula miserabili fortiorem dixerim. Ille enim cum incorporalibus malis luctatur, quæ hic ne respicere quidem audeat.

Vis ergo discere neminem illo fortiorem, esse, qui superno munitus est auxilio, et neminem infirmiorem eo qui illa ope vacuus est, etiamsi ille vere fortis a mille exercitibus circumcludatur? David admodum juvenis, et ob immaturam ætatem in paterna domo degens, a patre mittitur fratres invisurus. Cum igitur illo pervenisset, ubi vidit bellum a Goliath alienigena inferri totumque populum cum rege suo perterritum, interim ille spectator esse voluit ; abiitque visum rem novam et stupendam, quod scilicet unus homo tot hominum millia provocaret ; dixitque : Quis est hic alienigena, qui exprobrat aciei Dei viventis, et quid dabitur homini qui caput illius truncabit? Hoc comperto, Saul juvenem accersit, qui nihil plus sciebat quam pastorale officium ; et conspecta ejus ætate, ipsum despexit. Deinde, cum didicisset ab illo quomodo cum ursis rem egisset, cum gregem invaderent, armis suis ipsum obtegere voluit ; ipse vero hæc ferre non potuit. Hoc vero factum est ut nuda Dei potentia ostenderetur, quæ per illum operabatur, ne illi armis istis rem gestam adscriberent. Quia enim his indutus claudicabat, arma deposuit ; et pastorali assumpta pera cum lapidibus, sic contra illam turrim carneam processit. Sed vide rursum alienigenam, qui juvenis vilitatem despicit ac justum contemnit.

Ubi enim vidit illum cum pastorali pera se aggredientem, et cum lapidibus tantum irrumpentem ; his illum fere verbis alloquitur : putasne tu, ut olim, te gregem ducere et canes insequi? Ideoque quasi canem quemdam depellens, ita cum iisdem telis mecum pugnatum accedis? jam experimento disces, non tibi contra vulgarem virum esse concertandum. Atque magnificis usus verbis, irrumpebat omnem armaturam movens et tela vibrans. Sed ille quidem vi armorum fidens, pugnam adibat. Qui vero fide et superno commilitio sese munierat, primo verbis alienigenæ fastum repressit, dixitque

Digitized by Google

illi : Tu venis ad me cum armis et hasta, et propria fretus virtute te superaturum esse putas; ego autem in nomine Domini Dei ; hisque dictis, accepto ex pastorali pera lapide, ac si canem ad gregem venientem depulsurus esset, alienigenam, funda sua usus, in fronte statim percussum prostravit, et ad eum festinans, arrepto ipsius gladio caput illi amputavit, illudque regi attulit, et sic bello finem imposuit. Illiusque opera Rex salutem nactus est, totusque illius exercitus respiravit. Et videre erat res admirandas atque stupendas : armatum ab inermi prostratum, rei bellicæ peritum ab eo qui non nisi rem pastoralem noverat. Cur et qua de causa ? quia ille superna ope muniebatur, hic vero illa vacuus, ejus manibus traditus est.

Excelsa certe et inexspectata res est, concupiscentiam in nobis natam non admittere, sed illam exstinguere, quod si hoc fieri nequeat, saltem pugnemus et omnino superamus. Nam si vel ad pugnam exeamus vicimus. Non enim ita res hic agitur, ut apud athletas. Illic enim nisi prostraveris, non vicisti; hic vero si prostratus non fueris, victores et hostem prostravisti. Illic ambo pro victoria decertant, et si alter prostratus fuerit alter coronatur. Hic vero non item; sed diabolus nos superare studet; si vero id efficiam ut votum suum non assequatur, vici. Non enim id tantum diabolus curat ut nos dejiciat, sed ut se nobiscum dejiciat. Victoria ejus non coronam ipsi, sed perniciem et nobis et illi affert. Si percutiaris, ne ideo discedas : nam non sæpe vulnerari ad illos tantum pertinet qui non pugnant; qui autem cum animo multo adversus hostes feruntur, aliquando vulnera referunt. Neque enim militi quis exprobraverit, quod cum vulnere a pugna revertatur. Opprobrio esset arma abjicere et procul ab hostibus removeri. Quandiu autem quis in conflictu, etiamsi feriatur et paulisper cedat, nemo ita durus, ac bellicæ disciplinæ expers est, ut hoc illi vitio vertat. Cum enim quis injuriam sibi inferre noluerit, alter id nunquam poterit. Etenim urbes munitas sæpe arma et machinæ hostium capere non valuere ; sed unius vel duorum civium proditione in hostium potestatem sine labore venerunt. Si ergo nulla ex infernis cogitationibus te prodat, etiamsi mille machinas admoveat malignus ille, frustra admovebit.

Quid vero dixerimus de illa Macchabæorum matre, de generosa illa femina? annon mulier erat? annon septem filios choro sanctorum dedit? annon vidit illos martyrio affectos? annon ad singulos eorum stabat et ipsa martyrium subiens? Dum enim illi torquerentur, ipsa plagam excipiebat : mater enim erat. Cogita quomodo illos concitaret, quomodo templa septem Deo obtulerit. Stabat tyrannus, et ab una muliere victus recedebat. Ille armis obsidebat, hæc animi fortitudine superavit ; ille fornacem accendit, hæc fornacem spiritus magis inflammavit; ille exercitum movebat, hæc ad angelos se contulit. Videbat infra tyrannum, et supreme regnantem cogitabat; videbat infra illata tormenta, et numerabat superna bravia; videbat præsens supplicium, et futuram perpendebat immortalitatem.

Quid autem Esau? Nonne major erat Jacobo? nonne primogenitus? nonne a patre dilectus? Sed per peccatum prodens seipsum, a primogenitura excidit, et ut minori serviret damnatus est. Dixit enim Dominus Rebeccæ, inquit, per sacerdotem : Duæ gentes in ventre tuo sunt, et duo populi in ventre tuo dividentur, et populus populo prævalebit, et major serviet minori. Vide prædictionem futura omnia ipsi clare prænuntiantem. Saltantes enim puerili in utero et exsilientes, jam omnia accurate prænuntiabant. Demumque mulier edidicit non modo se filios duos pariturum esse ; sed etiam in gentes sese extensuros, et minorem majori imperaturum esse. Et ubi partus tempus advenit : Egressus est, inquit, primogenitus rufus, in morem pellis hispidus. Et postea egressus est frater ejus, qui plantam fratris manu tenebat. Et vocavit nomen ejus Jacob. Jam fere et ab initio monstrante Deo, minorem, ut dictum fuerat, majori imperaturum esse. Tenebat, inquit, manu plantam Esau; quod signum erat eum qui fortis esse videbatur, ab illo superandum esse.

Ad beatissimum Paulum jam sermonem convertam. Ardeo enim viri amore, ideo ipsum assidue versare non cesso. Nemo igitur torpeat ob propositum meum. Si enim contra barbaros nobis bellum esset, et in acie hostes innumera nobis negotia facesserent, deinde dux exercitus barbarici, qui sexcentas adhibebat machinas, et nostra omnia perturbabat, et tumultu magno replebat, minabaturque se urbem eversurum, et igni traditurum, nosque in servitutem redacturum esse, repente a rege nostro vinctus et captivus in urbem induceretur; annon omnes cum uxoribus ac liberis ad hoc spectaculum accurreremus? Quoniam ergo nunc bellum instat, Judæis omnia turbantibus, et multas contra Ecclesiæ securitatem machinas adhibentibus; et caput hostium est Paulus, qui majora quam omnes et facit et loquitur, qui omnia tumultu replet. Illum autem vinxit Dominus noster Jesus Christus, rex noster, et captivum adduxit; annon omnes ad hoc spectaculum egrediemur ut vinctum videamus? Etenim angeli de cœlis videntes illum vinctum duci, exsultabant ; non quod vinctum viderent, sed quod cogitarent quot homines a vinculis soluturus esset; non quod illum manu duci conspicerent, sed quod cogitarent quot ille homines a terra in cœlum adducturus esset ; non quod cæcum viderent, sed quod cogitarent quot a tenebris liberaturus. Quapropter ego, missis aliis omnibus, ad Paulum exsilire festino. Paulus enim et Pauli amor ad hunc saltum nos coegit.

Quid enim visceribus ejus ardentius qui undequaque per orbem circumcurrebat, pertractus, lapidatus, vinctus, ut vinctos solveret secumque transferret? Non enim

Digitized by Google

quasi pugnans negotia perficiebat, sed quasi ad paratam et certam victoriam veniens, trophæa erigebat, subvertens, tollens, dejiciens diaboli munimenta, et dæmonum machinas, nec vel tantillum respirabat, ab his ad alios, ac rursum ab istis ad alios transiliens, ac velut quidam dux optimus quotidie trophæa erigens, imo singulis horis. Cum tunicula enim tantum in aciem ingressus hostium, urbes cum civibus capiebat; arcus, hastæ, tela omniaque erat lingua Pauli. Etenim loquebatur tantum, et dicta ejus igne vehementius in hostes incidentia, dæmones quidem pellebant, homines autem ab illis detentos ad se reducebat.

In admiratione habetur David, qui uno lapide Goliathum prostravit. Sed si quis Pauli præclare gesta examinet, id pueruli opus videtur; et quantum est discrimen inter pastorem et ducem, tanta est inter hunc et illum differentia. Hic quippe non lapidis jactu Goliathum spiritualem prostravit; sed locutus tantum, diaboli phalangem dissipavit, ac sicut leo rugiens, et flammam e lingua emittens, sic formidandus erat irruens, et quocunque frequenter transiliebat. Ad nos currebat, ad illos veniebat; ad hos transferebatur, occurrebat ad alios, vento citius pergens, et quasi unam domum vel navim unicam totum orbem gubernans; demersos reducens, caligine perculsos confirmans, nautis jussa dans, ad navis speculum sedens, proram visitans, funiculos extendens, gubernaculum tractans, velum trahens, ad cœlum respiciens : omnia unus erat, nauta, gubernator, et proram sedens, velum, navis ipsa : omnia patiens, ut aliorum mala solveret. Ac velut quidam athleta pugnans, currens, pugilem agens; vel miles muros oppugnans, pedibus concertans, et navi hostem propulsans. Sic omne pugnæ genus adibat, ignem spirabat ac rursus inaccessibilis erat, in uno corpore orbem accipiens, et una lingua omnes debellans. Non ita illæ multæ tubæ in lapides incidebant urbis Jericuntinæ, illosque dejiciebant, ut Pauli vox resonans diaboli munimenta solo æquabat, hostesque ad se transferebat; et per fenestram a muro demissus est, ut deorsum positus sursum emitteret eos qui humi dejecti erant. Ac sicut miles unus si se impugnantem habens totum orbem, in mediis hostium cuneis versetur, nihilque mali patiatur; ita et Paulus solus apud barbaros, apud Græcos, ubique terrarum, ubique marium inaccessus manebat; ac velut scintilla in paleam et fenum incidens, quæ adurunt in naturam suam convertit; ita et hic omnes adiens, universos ad veritatem transferebat.

Quid enim, quæso, Nerone gloriosius secundum gloriam mundi, aut quid excelsius? Quid autem Paulo vilius, quid abjectius? Tyrannus quippe ille, post plurima præclare gesta, post erecta tropæa plurima, divitiis undique affluentibus instructus, innumeros habens exercitus, et maximam orbis partem sibi subditam, regiam quoque urbem subjectam habens, senatum totum obsequentem, qui in ipsis imperatoriis ædibus cum splendido vestitu incedebat; et si armari oporteret, auro et lapidibus pretiosis armatus exibat; sive in pace procedere, purpura amiciebatur, cum multis semper satellitibus, plurimis clypæos gestantibus. Terræ et maris Dominus audiebat, imperator, Augustus, Cæsar, rex, nihilque ipsi ad gloriam deerat. Sed et sapientes, et dynastæ, et reges ipsum tremebant, et metuebant. Alioquin autem crudelis etiam et petulans esse dicebatur, Deusque esse volebat, omnia idola contemnebat, ipsumque universorum Deum, et quasi Deus colebatur : et e converso examinemus Paulum, si placet. Cilix homo erat, coriarius, pauper, externæ disciplinæ expers, hebraicæ solum gnarus linguæ, quæ a multis traducebatur : homo sæpe in fame vivens et dormiens, esuriens : homo nudus nihil habens quo se tegeret. Neque hoc tantum, sed etiam in vinculis cum latronibus, cum præstigiatoribus, cum sepulcrorum effossoribus, cum homicidis, ipso jubente Nerone, et ut maleficus flagellabatur. Quis ergo nunc clarior est? Nonne illius nomen quidem plurimi norunt, hunc vero et Græci, et barbari, et Scythæ, et qui in extremis orbis terminis habitant, quotidie celebrant? Quis honoratior est? Isne qui in vinculis vincit, an is qui in vinculis vincitur; an is qui inferne stat et ferit, an is qui superne sedet et feritur? Isne qui jubet et contemnitur, an is qui jubetur et nullam jussorum rationem habet? Qui solus est et vincit, an is qui cum innumeris exercitibus vincitur? Si enim gloriosius est vincere quam vinci, Paulus omnino gloriosior est. Neque id tantum est quod vicerit, sed quod in tali habitu talem vicerit.

Quis loquetur potentias tuas, Domine, quod Paulum latere non siveris? quod talem virum orbi ostenderis? Laudaverunt te omnes angeli unanimiter, quando stellas fecisti et hunc solem; sed non ita, ut quando Paulum toti orbi exhibuisti. Ideo lætior terra cœlo fuit, quia lætior hæc lux cœli lumine. Atque hic sol nocti cedit; ille vero diabolum superavit. Ille sol ab alto pergens, radios infra demittit; Paulus infra oriens, non quod intermedium inter cœlum et terram est, luce replevit; sed statim atque os aperuit, angelos multa implevit voluptate. Si enim pro uno peccatore pœnitentiam agente gaudium est in cœlis, ipse vero in prima concione quinquaginta millia virorum cepit, quanta supernas potestates non implevit lætitia! Et quid dico? Sufficit ut Paulus loquatur, ut cœli exsultent et lætentur. Si ergo Paulus qui tot præclare gestis ornatur, et sicut angelus in terra apparuit, quotidie lucrum facere studebat, et ad pericula pro veritate subeunda aciem dirigere, atque commercium spirituale sibi colligere, nec unquam desistere; quam defensionem nos habeamus, qui non solum recte factis vacui sumus, sed etiam tot vitiis sumus subjecti, quorum vel unum

Digitized by Google

non potest in perniciei barathrum deducere, et nullam curam habemus hæc emendandi, nedum virtutis operibus incumbamus? Annon ejusdem naturæ erat beatus ille? Ardeo viri amore, ideoque illum sermone versare non cesso; ac velut in exemplar quoddam in ejus animam respiciens, perpendo passionum despectum, fortitudinis exsuperantiam, ardentem erga Deum amorem : et obstupesco quo pacto unus homo omnium virtutum numerum volens exercuerit; singuli vero nostrum ne minimum quidem operari volumus. Quis ergo nos eripiet ab inevitabili supplicio, cum Paulus tantum virtutis culmen exhibuerit, ejusdem nobiscum naturæ consors? qui ejusdem passionibus subjectus erat, qui in tanta temporum difficultate versabatur, qui quotidie, ut ita dicam, trahebatur, lacerabatur, et publice raptabatur ab iis qui prædicationem impugnabant.

Ac ne ex lingua nostra beati viri præclara gesta audiatis, et fortitudinem quam quotidie pro piæ religionis prædicatione exhibebat, illum audire oportet dicentem : *In quo quis audet, in insipientia dico, audeo et ego.* (II. *Cor.* XI, 21.) Perpende animam Dei amantem : non modo audaciam, sed etiam insipientiam, rem vocat; nos edocens ut ne sine necessitate, ubi nihil cogit, gesta nostra cum fastu efferamus, si quidam ex nostris aliquid boni fecisse inveniantur. *Hebræi sunt? et ego. Israelitæ sunt? et ego. Semen Abrahæ sunt? et ego.* (*Ibid.* 22.) In hisne, inquit, altum sapiunt? ne putent nos ipsis inferiores esse; nam et nos eorumdem participes sumus. Deinde subjungit : *Ministri Christi sunt? ut minus sapiens dico, plus ego.* (*Ibid.*) Vide mihi hic beati hujus virtutem animi. Quia enim id quod dixerat audaciam et insipientiam vocavit, etsi ad tantam redactus necessitatem; neque ita satis habuit hæc dixisse, sed cum ostensurus esset se multo spatio illos superare, ne quis putaret ipsum ex amore proprio hæc dicere, rursus insipientiam hæc vocat, ac si diceret : num ignoro me rem facere quæ multis non placeat, nec me deceat? sed ingens necessitas ad hæc me impulit. Ideo ignoscite mihi, inquit, insipientiæ verba dicenti. Hujusve umbram nos imitemur, qui tanta sumus peccatorum mole onusti, et sæpe si vel parum quid boni operis faciamus, ne illud quidem in interiori mentis recessu custodire sustinentes, sed ut gloriam hominum venemur cum fastu jactitantes, et in medium producentes, ob intempestivam illam jactantiam mercede a Deo parata nos privamus. At beatus iste non simile quid passus est; sed cum dixisset, *plus ego*, enumerat deinde res a se fortiter gestas, et ait : *In labore et ærumna, in vigiliis sæpe, in fame et siti, in jejuniis frequenter, in frigore et nuditate, præter illa quæ extrinsecus sunt.* (*Ibid.*, 27.)

S. AUGUST., *De diversis quæst.*, t. VI. — Fortitudo est considerata periculorum susceptio et laborum perpessio. Ejus partes, magnificentia, fidentia, patientia, perseverantia. Magnificentia, est rerum magnarum et excelsarum, cum animi ampla quadam et splendida propositione, agitatio atque administratio. Fidentia est per quam magnis et honestis in rebus multum ipse animus in se fiduciæ certa cum spe collocavit. Patientia est, honestatis aut utilitatis causa, rerum arduarum ac difficilium voluntaria ac diuturna perpessio. Perseverantia est in ratione bene considerata stabilis et perpetua permansio. Temperantia est rationis in libidinem atque in alios non rectos impetus animi firma et moderata dominatio. Ejus partes continentia, clementia, modestia. Continentia est per quam cupiditas consilii gubernatione regitur. Clementia, per quam animi temere in odium alicujus illecti concitatique comitate retinentur. Modestia, per quam pudor honestus claram et stabilem comparat auctoritatem. Atque hæc omnia propter se solum, ut nihil adjungatur emolumenti, petenda sunt.

Idem, lib. I *De libero arbitrio*. t. I. — Fortitudo nonne illa est animæ affectio, qua omnia incommoda et damna rerum non in nostra potestate constitutarum contemnimus?

Idem, *De civit. Dei*, lib. XIX, t. VII. — Illa virtus cujus nomen est Fortitudo, in quantacunque sapientia evidentissima testis est humanorum malorum quæ compellitur patientia tolerare!

II. *Fortitudinis variæ species.*

S. AUGUST., *ibid.* — Magna vis est in eis malis quæ fortitudinem faciunt homicidam : si tamen adhuc dicenda est fortitudo, quæ ita his malis vincitur, ut hominem, quem sicut virtus regendum tuendumque suscepit, non modo non possit per patientiam custodire, sed ipsa insuper cogatur occidere. Debet quidem etiam mortem sapiens ferre patienter, sed quæ accidit aliunde.

Idem, *Enarr. in psalm.*, XLII. t. IV. — Quia fortitudine opus est, imploranda ab illo qui jussit ut fortes simus, et nisi fortes ipse fecerit, non erimus quod jussit; ab illo qui dixit : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* : ne sibi ipsa anima arrogando fortitudinem debilitetur, continuo adjungit (Propheta) : *Quia tu es, Deus meus, fortitudo mea, ut quid me repulisti, et ut quid tristis incedo, dum affligit me inimicus?* (*Psalm.* XLII, 2.)

Idem, *Enarr. in psal.* XCII, t. IV. — Non opus habes fortitudine quando tibi aliquis detrahit absenti; quia non audis, nec sentis : si autem in faciem tibi dicat, opus est ut fortis sis. Quid est, fortis sis? Ut feras : ne forte ideo te putes fortem, cum audieris, quia percutis pugno, victus convicio. Non est ista fortitudo, si conviciatus percutias, quorum ab ira victus es. Et valde stultum est, hominem victum fortem dicere, cum dicat Scriptura : *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem.* (*Prov.* XVI, 32.) Meliorem dixit iræ victorem, quam civitatis captivatorem. Habes ergo adversarium magnum in te ipso. Cum,

Digitized by Google

audito convicio, ira cœperit surgere, ut reddas malum pro malo recordare verba Apostoli : *Non reddentes malum pro malo, neque maledictum pro maledicto.* (*Petr.* III, 9.) His verbis recordatis, frangis iram, tenes fortitudinem ; et quia coram te ille tibi maledixit, non post dorsum tuum, præcinctus es illa.

S. Greg., *Moral.*, l. IV, t. I.—Mentis virtute crescente, oportet procul dubio ut carnis fortitudo torpescat.

Idem, *ibid.*, lib. VII. — *Quæ est enim fortitudo mea, ut sustineam; aut quis finis meus ut patienter agam?* (*Job* VI, 11.) Sciendum quod alia justorum, atque alia est fortitudo reproborum. Justorum quippe fortitudo est carnem vincere, propriis voluntatibus contraire, delectationem vitæ præsentis exstinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde superare. Reproborum vero fortitudo est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella Conditoris insensibiliter perdurare, ab amore rerum temporalium nec ex adversitate quiescere, ad inanem gloriam etiam cum vitæ detrimento pervenire, malitiæ augmenta exquirere, bonorum vitam non solum verbis ac moribus, sed etiam gladiis impugnare, in semetipsis spem ponere, iniquitatem quotidie sine ullo desiderii defectu perpetrare. Hinc est quod per Psalmistam dicitur ad electos : *Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.* (*Psal.* XXX, 25.) Hinc per Prophetam reprobis dicitur : *Væ qui potentes estis ad potandum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem.* (*Isa.* V, 22.) Hinc per Salomonem dicitur, quod sancti quique sine ulla debilitate desiderii internam requiem contemplantur : *En lectulum Salomonis, sexaginta fortes ambiunt, ex fortissimis Israel.* (*Cant.* III, 7.) Hinc Psalmista contra reprobos in passione positi voce redemptoris insinuans, ait : *Ecce occupaverunt animam meam, irruerunt in me fortes.* (*Psal.* LVIII, 4.) Quam bene utramque fortitudinem Isaias complexus est, dicens : *Qui confidunt in Domino mutabunt fortitudinem.* (*Job*, XL, 31.)

Gillebertus, abbas, in *Cant.* serm. 16, t. II *Operum S. Bernardi.* — Male fortis est qui adversus scientiam Dei se extollit ; qui adversus illam inflexibilis et rigidus est : cui fortitudo lapidum fortitudo ejus, et cor ejus æneum ; ut nec vexatio det intellectum auditui ejus : quales denique sunt quibus Paulus ait : *Anæmulamur Dominum? Nunquid fortiores illo sumus?* (*I Cor.* X, 22.) Non est de fortibus Israel, qui cum vulneratur non dolet ; cum verberatur, non sentit, stupidus manens ad omnes stimulos ancipitis gladii verbi penetrabilis, et gloriatur si contra sapientiæ stimulos calcitret. Non talis Maria, cujus animam ac sic mollem materiam gladius pertransivit. Me utinam facile obtineat verbum validum, in me operetur ejus efficacia, et animam meam hic penetret gladius, ut et ipsa quasi in gladium convertatur contra spirituales pugnatura nequitias.

S. Bernard., *Tract. de ordine vitæ*, t. II. — Fortitudo est animi magnitudo, contemptus honorum vel divitiarum. Hæc adversis aut patienter cedit, aut resistit fortiter. Nullis illecebris edomatur, malis et adversis non frangitur, non elevatur secundis ; invicta ad labores, fortis ad pericula. Pecuniam negligit, avaritiam fugit, contra universa pericula animum præparat, molestiis nullis cedit, gloriæ cavet appetitum.

Idem, in lib. *De consider.*— Bonus circuitus est, si justitia quærit, prudentia invenit, fortitudo vindicat, temperantia possidet, ut sit justitia in affectu, prudentia in intellectu, fortitudo in effectu, temperantia in usu.

Idem, *ibid.*—Fortitudinis mater prudentia, non enim fortitudo, seu temeritas est quilibet ausus, quem non parturivit prudentia.

FRUCTUS SPIRITUS SANCTI

[Ex SS. Patribus.]

S. Hieron., *in Ep. ad Galatas*, c. V. — Quæ alia inter fructus spiritus debuit tenere primatum, nisi charitas, sine qua virtutes cæteræ non reputantur esse virtutes, et ex qua nascuntur universa, quæ bona sunt? Siquidem et in lege et in Evangelio, ipsa obtinet principatum. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et diliges proximum tuum sicut te ipsum.* (*Deut.* VI, 5 ; *Matth.* XXII, 37.)

S. August. tract. 87, *in Evang. Joan.* — Posuit nos, ut fructum afferamus (*Joan.* XV, 16), hoc est, invicem diligamus, quem fructum sine illo afferre non possumus, sicut palmites facere sine vite nihil possunt. Charitas ergo est fructus noster, quem definit Apostolus, *de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* (*I Tim.* I, 5.) Hac diligimus invicem, hac diligimus Deum : neque enim vera dilectione diligeremus invicem, nisi diligentes Deum. Diligit enim unusquisque proximum suum tanquam se ipsum (*Matth.* XXII, 39) si diligit Deum ; nam si non diligit Deum, non diligit se ipsum. *In his enim duobus præceptis* charitatis *tota lex pendet et prophetæ* (*ibid.*) : hic est fructus noster. De fructu itaque nobis mandans : *Hæc mando*, inquit, *vobis, ut diligatis invicem* (*Joan.* XV, 17) ; unde et apostolus Paulus, cum contra opera carnis commendare fructum spiritus vellet, a capite hoc posuit : *Fructus*, inquit, *spiritus charitas* est (*Galat.* V, 22). ac deinde cætera tanquam ex isto capite exorta et religata contexuit, quæ sunt, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia, castitas. Quis autem bene gaudet, qui bonum non diligit, unde gaudet? Quis pacem veram nisi cum illo potest habere, quem veraciter diligit? Quis est longanimis in bono

Digitized by Google

opere perseveranter manendo, nisi ferveat diligendo? Quis est benignus, nisi diligat, cui opitulatur. Quis bonus, nisi diligendo efficiatur? Quis salubriter fidelis, nisi ea fide, quæ per dilectionem operatur? Quis utiliter mansuetus, cui non dilectio moderetur? Quis ab eo continet, unde turpatur, nisi diligat, unde honestatur? Merito itaque magister bonus dilectionem sic sæpe commendat, tanquam sola præcipienda sit, sine qua non possunt prodesse cætera bona, et quæ non potest haberi sine cæteris bonis, quibus homo efficitur bonus.

Idem, *in Epist. I Joannis*, tract. 5. — *In hoc manifestati sunt filii Dei et filii diaboli : Omnis qui non est justus, non est a Deo, et qui non diligit fratrem suum.* (c. III, 10.) Certe jam manifestum est, unde dicat : *Et qui non diligit*, inquit, *fratrem suum.* Dilectio ergo sola discernit inter filios Dei et filios diaboli. Signent se omnes signo crucis Christi. Respondeant omnes *Amen.* Cantent omnes *Alleluia.* Baptizentur omnes, intrent omnes ecclesias, faciant parietes basilicarum, non discernuntur filii a filiis diaboli nisi charitate. *Qui enim diligit alterum, legem implevit*, ait Apostolus et *plenitudo legis, charitas.* (*Rom.* XIII, 8.) Puto istam margaritam esse illam. Homo negotiator describitur in Evangelio, qui invenit unam margaritam et vendidit omnia, quæ habebat, et emit eam (*Matth.* XIII, 45) ; hæc est margarita pretiosa charitas, sine qua nihil tibi prodest, quodcunque habueris. Quam si solam habeas, sufficit tibi.

FURTUM

Vid. verb. INJUSTITIA.

G

GAUDIUM SPIRITALE

[Ex SS. Patribus.]

S. HERMES, *Pastor.*, lib. II, t. I. — Aufer tristitiam a te, et noli offendere Spiritum sanctum, qui in te habitat ; ne roget Dominum, et recedat a te. Spiritus enim Dei, qui datus est in carnem, tristitiam non sustinet. Indue te ergo hilaritate, quæ semper habet gratiam apud Dominum ; et lætaberis in ea. Omnis enim hilaris vir, bene operatur, et bona sapit, et contemnit injustitiam. Vir autem tristis male facit, quia tristem facit Spiritum sanctum, qui datus est homini hilari. Et iterum male facit, quod tristis orat Dominum, et non ante facit exomologesim ; et non impetrat a Deo quod petit. Semper enim oratio tristis hominis, non habet virtutem ut accedat ad altare Dei. Et dixi illi : Domine, quare non habet virtutem oratio tristis hominis, ut ascendat ad altare Domini ? quoniam, inquit, tristitia sedet in corde ejus. Cum ergo mista fuerit oratio viri cum tristitia, non patietur orationem mundam ascendere ad altare Dei. Sicut enim vinum aceto mistum, eamdem suavitatem non habet ; sic et tristitia Spiritui sancto mista, eamdem orationem mundam non habet. Munda ergo te a tristitia mala, et vives Deo : et omnes vivent Deo, qui projecerint a se tristitiam, et induerint hilaritatem.

PHILO JUDÆUS, *De septenario et festis.* — Pura et maxime sincera lætitia, quæ nihil admittit contrariæ naturæ, Dei propria et peculiaris sit : ea vero quæ ab illa fluens mista est, et paucis temperata molestiis, viri demum sapientis, qui maximum munus ejusmodi misturam accepit in qua plura jucunda quam insuavia permista sunt.

Idem, *De eo quod deterius potiori insidiari soleat.* — Qui virtutem sectatur, deliciis huic convenientibus fruitur. Aut enim acquirit bonum, aut acquirel postea. Et habere quidem affert gaudium, rem pretiosissimam : exspectatio vero habendi, spem quæ est alimentum animarum virtutem amantium ; propter quam semovemus pigritiam, quotquot suapte promptitudine properamus ad honesta opera.

Idem, *De sacrificiis Abelis et Caini.* — Festum animæ est perfecte lætari virtutibus. Est autem perfecta lætitia expers morborum humano generi accidentium. Tali festo solus sapiens fruitur, præterea nemo. Nam anima quæ nullum affectum aut vitium gustarit invenitur rarissime.

S. CLEMENS ALEX., *Stromat.* l. II, t. I. — Gaudium definiunt elationem rationi consentaneam, et exsultare, propter ea quæ sunt bona, lætari : misericordiam autem, tristitiam propter eum qui indigne mala patitur : animæ autem mutationes et perturbationes esse ea quæ sunt ejusmodi. Nos autem, ut videtur, non cessamus Scripturas carnaliter intelligere et ex nostris animi affectionibus abducti, Dei impatibilis voluntatem nostris motionibus similem existimare. Quod si res ita esse in omnipotenti Deo existimamus, prout nos eas audire et percipere valemus, impie erramus. Non enim Deus, prout in se est, enarrari potuit : sed ut nos audire poteramus, qui carne eramus illigati, ita nobis sunt locuti prophetæ, Domino se salubriter accommodante ac demittente ad hominum imbecillitatem. Quoniam igitur est Dei voluntas, ut servetur is, qui paret præceptis, et suorum peccatorum du-

Digitized by Google

citur pœnitentia ; nos autem gaudemus propter nostram salutem; nostram lætitiam, sibi ut propriam attribuit Dominus.

ORIG., homil. 22 *in Lucam.* — Gaudium fructus est Spiritus.

Idem, lib. x *in Epist. ad Rom.*, t. IV. — *Repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute Spiritus sancti.* (*Rom.* xv, 13.) Si enim qui credit, virtute sancti Spiritus munitur, certum est quod plenitudinem gaudii semper habeat, et plenitudinem pacis.

Idem, *ibid.* — *Spe gaudentes.* (*Rom.* xii, 12.) Spe gaudet qui non respicit ea quæ videntur, sed ea quæ non videntur exspectat; et qui scit quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelatur in nobis.* (*Rom.* viii, 18.)

Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. (*Rom.* xii, 15.) Habenda est etiam in hoc competens et apta distinctio. Non enim quibuscunque gaudiis Christianorum gaudia socianda sunt, nec quibuscunque fletibus lacrymæ nostræ jungendæ sunt. Neque enim si videam gaudere aliquem super quæstu pecuniæ, aut possessionum latitudine, aut sæcularis honoris eminentia, congratulari debeo talibus, qui sciam quod hujusmodi gaudia luctus sequantur et lacrymæ. In tantum etenim non est gaudendum de talibus, ut Dominus discipulis suis ne inde quidem gaudere concesserit quod dæmonia sibi videant esse subjecta; sed ait eis : *Nolite gaudere quia dæmonia vobis subjecta sunt; sed gaudete*, inquit, *quia nomina vestra scripta sunt in libro vitæ.* (*Luc.* x, 20.) Et nos ergo si videamus ab aliquo tale opus geri, quod in cœlo scribi dignum sit, sive justitiæ opus, sive charitatis, sive pacis, sive misericordiæ; et ita gestum, ut in libro vitæ referri mereatur; debemus gaudere cum talibus. Sed et si quem videamus ab errore conversum, et relictis ignorantiæ tenebris ad lucem veritatis venisse, et remissionem peccatorum, et gratiam sancti Spiritus meruisse, debemus gaudere cum talibus.

S. CYPRIAN., epist. 33.—Semper gaudium properat, nec potest moras ferre lætitia.

1. *Quod non oporteat ridere, sed plangere potius.*

S. EPHREM., *serm.* non esse ridendum, t. I, Græce. — De risu jam audi : Risus beatitudinem luctus exterminat, atque quæ sunt ædificata destruit. Risus Spiritum sanctum contristat: animæ obest, et corpus corrumpit. Risus virtutes expellit, non meminit mortis, neque supplicia cogitat. Aufer à me risum, Domine, luctumque ac gemitum mihi concede, quem a me ipse requiris, Deus. Initium luctus est, agnoscere se ipsum. Sit vero luctus noster non secundum hominem, neque ut videatur ab hominibus; sed secundum Deum, qui novit etiam abscondita cordis, ut apud eum mereamur beatitudine perfrui. Hilari itaque atque amœno simus aspectu, exsultantes in Spiritu sancto super donis Domini; cogitatione autem et animo plorantes atque gementes, Deum exorantes, ut ab omni specie mala nos servet: ne cœlorum regno privemur, bonisque quæ præparavit iis qui complacuerunt ei. Luctus ædificat et custodit. Luctus animam lacrymis abstergit, mundamque eam reddit. Luctus temperantiam gignit, voluptates exscindit, et virtutes perficit. Quid plura? Luctus a Deo prædicatur beatus, et ab angelis consolationem accipit. Unde et quidam ex discipulis Domini dixit: *Risus vester in luctum convertetur, et gaudium in mœrorem. Humiliamini igitur sub potenti manu Domini, et exaltabit vos.* (*Jacob*, iv, 9, 10.) Sed quid ego peccator faciam, qui nec lugeo, nec defleo meipsum cum compunctione? Dico enim et non facio. Væ mihi, quam negligenter me gero! væ mihi, quam parvi pendo salutem meam! væ mihi, quoniam scienter pecco. Scio cum male facio; nec tamen a malo declino. Væ mihi, quia inexcusabilis sum. Verbis quidem inter eos qui ad dexteram futuri sunt; re autem inter eos numeror qui ad sinistram statuentur. (*Matth.* xxv.)

Tibi, Domine, soli bono, injuriarumque immemori confiteor peccatum meum. Etsiam me tacente, tu omnia nosti, Domine, nihilque occultum est a facie oculorum tuorum. Sed quoniam tu per prophetam dixisti, Domine : *Dic tu primum peccata tua, ut justificeris.* (*Isa.* xliii, 26.) Peccavi, Domine, peccavi, et non sum dignus respicere ac contemplari altitudinem cœli præ multitudine iniquitatum mearum. Quia ob modicam voluptatem pro nihilo ignem æternum reputavi, regnumque tuum assequi non sum conatus. Quid igitur infelicissimus ego mortalium faciam? plangam meipsum diu noctuque, donec tempus adhuc suppetit, quo lacrymæ suscipiantur. Largire mihi, Domine, lacrymas compunctionis, qui solus bonus es, et misericors, ut iis tibi supplicem, ut maculæ cordis mei emundentur. Væ mihi, quid agam? Quo pacto gehennam ignis, ac tenebras exteriores, ubi fletus est et stridor dentium, effugiam? Væ mihi, quid faciam? Quomodo Tartarum sempiternumque supplicium, et vermem venenum ejaculantem semperque vigilantem evadere potero? Væ mihi, quid faciam? Quomodo comminationes malorum, qui suppliciis præsunt, angelorum subterfugiam? Quoniam horrendi sunt, et absque misericordia. *Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum* (*Jerem.* ix, 1), ut sedens fleam noctu diuque, Deumque, quem ad iram provocavi, placatum reddam? Peccasti, o anima mea! pœnitentiam age. Nam ecce *dies nostri, velut umbra, prætereunt.* (*Psal.* cxliii, 4.) Adhuc modicum, et hinc migrabis. Formidabilia loca pertransitura es, o anima mea! *Ne differas de die in diem converti ad Dominum.* (*Eccli.* v, 8.) Væ mihi, o anima! Operibus immundis divinam a te fugasti misericordiam. Ne des igitur tibi requiem, neque sileat pupilla oculorum tuorum, sed procidens optimo et benignissimo Deo, ora

Digitized by Google

eum, ut mittat tibi ab alto gratiam et misericordiam.

II. *Lætitia quæ in Deo est, nobis sufficere debet.*

S. Basil. hom. *in psal.* xxxii, t. I. — *Exsultate, justi, in Domino; rectos decet collaudatio.* (*Psal.* xxxii, 1.) Scripturæ familiaris est exsultationis vox, per quam hilarem ac lætum animæ statum in his qui lætitia digni sunt ostendens. *Exsultate* itaque, *justi, in Domino*, non cum res domi vobis prospere succedunt, non cum bona fuerit corporis habitudo, non cum agri fructibus omnigenis referti sunt, sed quod Dominum habetis, tali pulchritudine, tali bonitate, tali sapientia præditum. Sufficiat vobis ea lætitia quæ in ipso est. Et quisquis in re aliqua quam plurimi facit, cum lætitia ac gaudio exsultat, ad eum modum in ea exsultare videtur. Quapropter justos sermo adhortatur, ut suam dignitatem persentiant; itemque ut exsultent quod talis Domini servi esse dignati sint, in illius servitio, cum gaudio inenarrabili et cum tripudiis, corde ex afflatu dilectionis boni quasi subsiliente. Si quando tuo cordi lux quædam quasi illapsa, repentinam Dei cognitionem indiderit, atque animam tuam illustraverit, adeo ut Deum diligas, mundum vero ac res omnes corporeas contemnas, ex obscura illa et brevi similitudine omnem justorum statum intellige, qui æquabiliter indesinenterque in Deo delectantur. Tibi quidem Dei dispensatione aliquando, sed raro incidit ejusmodi exsultatio, ut te per modicum hunc gustum, eorum quibus privatus es admoneat. At vero justo perpetua est divina ac cœlestis lætitia, quod semel in ipso inhabitat Spiritus; primus autem *fructus Spiritus est charitas, gaudium, pax.* (*Gal.* v, 22.) *Exsultate* igitur, *justi, in Domino.* Velut locus justorum est Dominus capax, in quo qui est, eum lætari et exsultare omnino necesse est, fit etiam justus locus Domino, cum illum in se recipit. Qui vero peccat, locum dat diabolo, non obtemperans ei qui dicit: *Nolite locum dare diabolo.* (*Ephes.* iv, 27.) Neque Ecclesiastæ: *Si Spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne demiseris.* (*Eccle.* x, 4.) In ipso itaque Domino existentes, et quantum nobis licet, ejus mirabilia speculati, ita ex hac contemplatione cordibus nostris lætitiam comparemus. *Rectos decet laudatio.*

Idem, *Hom. de gratiarum actione*, t. II. — Quæ anima semel Conditoris desiderio tenetur, ejusque pulchritudine consuevit delectari, ingens illud gaudium et delicias cum hac multiformi carnalium affectuum varietate minime commutabit: contra ex quibus molestiam capiunt cæteri, ea illius voluptatem augebunt. Ejusmodi erat Apostolus qui in infirmitatibus, in ærumnis, in persecutionibus atque necessitatibus complacens sibi, gloriæ ducebat egestatem. (*II Cor.* xii, 9.) In fame et siti, in frigore et nuditate, in persecutionibus et angustiis, in quibus alii ægre ferunt se ipsos, et a vita abhorrent, in iis Apostolus exsultat. (*II Cor.* ii, 27.)

Idem, *ibid.* — Quomodo opinari par est eum qui ventri inservit, tibiarumque modulis oblectatur, quique volutatur in molli lecto, ac stertit, dignam gaudio vitam degere? Ego vero dixerim hos quidem dignos esse qui defleantur ab iis qui mente præditi sunt; contra beatos jure optimo dicendos esse eos, qui propter spem futuri sæculi præsentem vitam sustinent, ac præsentia æternis commutant. Sive autem in flamma degant ii qui Deo conjungantur, uti tres pueri in Babylone: sive includantur cum leonibus, sive a ceto absorbeantur, ipsi tamen prædicandi sunt a nobis beati, ac eos in gaudio vitam transigere oportet, nequaquam dolentes de præsentibus, sed ob spem eorum quæ nobis in posterum reposita sunt lætantes.

S. Chrysost., hom. 18 *ad pop. Antioch.* — *Gaudete in Domino.* (*Philip.* iv, 4.) Voluptatem quærunt, et gaudere cupiunt omnes, et propter hoc omnia faciunt et dicunt et negotiantur. Etenim mercator ideo navigat, ut pecunias congreget: congregat autem pecunias, ut habens repositas gaudeat: et qui militat, ideo militat, et agricola ideo terram colit, et artem quisque suam propterea tractat: et dominationis cupidi ideo cupiunt, ut gloria fruantur, gloria vero frui volunt, ut gaudeant: et negotium quodque ad hunc finem nobis tendere quis viderit: et ad hunc quisque respiciens, per multa media ad ipsum ire festinat. Lætitiam quippe, quod dixi, amant omnes, assequi vero non omnes possunt: nesciunt enim viam eo tendentem; sed multi putant quod divitiis affluere hujus sit causa. Si hæc autem causa fuisset, nemo pecunias possidentium unquam fuisset dolore pressus: nunc vero divitum multi vitam non vitalem esse putant, et innumeras mortes exoptant, cum aliquam adversitatem senserint, et hi maxime omnium dolent. Ne mihi quippe mensas ipsorum respexeris, nec assentatores et parasitos, sed res ex ipsis orientes, infestationes et calumnias, pericula, anxietates, et quod his longe molestius est, quod impræmeditati ad has devoluti mutationes, philosophari nesciant, et casus generose ferre. Ideo non ea videntur ipsis gravia, quæ talia per naturam sunt, verum et levia ipsis intolerabilia esse videntur: sicut vicissim in pauperibus contrarium accidit; et illa tolerari posse videntur, quæ intolerabilia sunt: quippe qui multa talia prius meditati fuerint. Non enim tam rerum natura, quam patientium dispositio, magna vel parva videri facit incumbentia nobis mala.

Idem, *ibid.* — Multi namque cum eos hortaremur et moneremus, ut generose res adversas ferrent, dicebant: nil unquam tale meditati sumus, nec talia philosophari novimus; propterea magna indigemus consolatione. Alii rursum putant bonam valetudinem esse voluptatis causam, non est autem: multi namque bene valentes, et ipsi millies mori

Digitized by Google

optaverunt, illatas sibi non ferentes injurias. Alii rursum gloria potiri, et imperio insignitum esse, et magistratus administrare, et a multis adulationibus demulceri, perpetuæ lætitiæ causam esse dicunt: sed nec istud est. Et quid loquor de aliis magistratibus? Etsi enim ad ipsum imperium mente ascendamus, in illo quoque viventem multis circumventum molestiis inveniemus: et tanto plures tristitiæ necessitates habentem, quanto majore quoque rerum fastu circumdatus est. Et quid opus est bella pugnasque commemorare, et barbarorum insultus? Ipsos sæpe timet, qui secum domi conversantur. Etenim regum multi hostilibus elapsi manibus, corporis sui custodum insidias non effugerunt. Tot vero regibus tristitiæ necessitates sunt, quot mari undæ. Cum igitur nec regnum vitam sine tristitia reddere possit, quid aliud hoc præstare poterit? Humanorum quidem nihil, sed solum Pauli breve istud et exile verbum nobis hunc aperiet thesaurum. Non enim multis opus est sermonibus, nec longo circuitu; sed si solum dictum cogitemus, viam ad hoc ferentem inveniemus. Nec enim simpliciter dixit: *Gaudete semper*, sed addidit continuæ voluptatis causam, cum dixit: *Gaudete in Domino semper.*

S. Chrys., *ibid.* — Quod autem fidelis non possit non continua frui voluptate, rursum et hoc ipsum demonstrare conabor, non ut discatis tantum, sed etiam ut hanc tristitia carentem vitam sectemini. Sit enim aliquis nihil in se damnandum habens, sed bona fretus conscientia, ad futura anhelans, et exspectans illam beatam spem: quid hunc, quæso, in tristitiam poterit inducere? Nonne omnibus rebus intolerabilior mors esse videtur? sed hujus exspectatio non tantum ipsum non contristat, verum et potius delectat: novit enim mortis præsentiam laborum esse liberationem, et cursum ad coronas, et bravia pro pietate et virtute pugnantibus reposita. Sed filiorum immatura mors? Verum et hoc generose fert, et dicet Jobi verba: *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Domino visum est, ita et factum est: sit nomen Domini benedictum in sæcula.* (*Job* I, 21.) Si vero mors et filiorum jactura contristare non potest, multo minus pecuniarum jactura, et contumeliæ, accusationes et calumniæ tam magnum et generosum animum tangere possent, neque corporis dolor: quoniam et apostoli flagellabantur quidem, sed non dolebant. Magna quidem sunt et hæc, sed multo majus est, quod non tantum non dolebant, verum et ipsa flagella majoris materiam faciebant voluptatis, et revertebantur a facie concilii gaudentes, quod digni fuerant habiti pro nomine Christi contumeliam pati. (*Act.* v, 41.) Contumelia et convicio quis talem effecit? sed a Christo gaudere institutus est in contumeliis. *Gaudete enim*, inquit, *et exsultate, cum dixerint omne malum verbum contra vos mentientes, propter me, quoniam merces vestra multa est in cœlis* (*Matth.* v, 11.) Sed in morbum incidit? verum audivit alium admonentem et dicentem: *In morbo et paupertate, in ipso confidas. Quoniam sicut in igne probatur aurum, sic homines acceptabiles in fornace humiliationis.* (*Eccli.* II, 5.)

Idem, *ibid.* — Et ego quidem multos audivi, post talem experientiam, se accusantes, et ad se ipsos dicentes: quæ utilitas quod dolui? nec pecunias recuperavi, et meipsum læsi. Si verb de peccato tristeris, hoc delesti et maximam lucratus es voluptatem. Si de fratribus lapsis contristeris, teipsum hortatus es et consolatus, et illos rursum recuperasti: quod si nihil et ipsis profueris, maximam habes mercedem. Et ut discas quod de lapsis tristari, etsi nihil prosumus, maximam nobis retributionem affert, audi Ezechielem dicentem, imo vero Deum per ipsum loquentem. Postquam enim misit quosdam ad subvertendum urbem, et ferro et igni consumendum ædificia omnia cum habitatoribus ipsis, imperat quidem sic dicens: *Da signum in facie virorum gementium et dolentium.* (*Ezech.* IX, 4.) Et cum aliis imperasset, et dixisset: *A sanctis meis incipite:* intulit dicens: *Supra quos autem est signum, ne ipsos tangite.* Qua, dic mihi, causa? Quoniam etsi nihil prosunt, tamen gemunt quæ geruntur, et deplorant. Et alias rursus accusat, dicens: ventri et deliciis vacantes, et multa potientes libertate, videntes Judæos in captivitatem deduci, non doluerunt, non participes fuere tristitiæ; et ipsos accusans ait: *Nihil passi sunt in contritione Joseph* (*Amos* VI, 6), Joseph appellans populum omnem. Et rursum *non exiit quæ habitat Ænan, plangere domum suæ conjunctam.* (*Mich.* I, 11.) Quamvis enim juste puniantur, vult Deus nos condolere, non autem gaudere et insultare. Si enim, ait, ego puniens non lætus hoc facio, nec in ipsorum ultione delector: *Non enim voluntate volo mortem peccatoris.* (*Ezech.* XVIII, 32.) Oportet et te Dominum imitari, et propterea lugere, quoniam peccator justæ ultionis materiam præbuit et occasionem. Itaque si quis etiam secundum Deum tristetur, magnam inde sumit utilitatem.

Idem, *ibid.* — Cum igitur beatiores sint flagellati flagellantibus, et qui apud nos affliguntur, exteris positis in remissione, et dolentes gaudentibus; quæ nobis amplius erit tribulationis occasio? propterea beatum haberi convenit neminem, nisi secundum Deum viventem solum. Hos quoque solos Scriptura beatos vocat. Inquit enim: *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum.* (*Psal.* I, 5.) *Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (*Psal* XXXIX, 12.) *Beati immaculati in via.* (*Psal.* CXVIII, 1.) *Beati omnes qui confidunt in eo.* (*Psal.* II, 12.) *Beatus cujus Dominus Deus ejus.* (*Psal.* CXLIV, 15.) *Beatus quem non condemnavit anima ejus.* (*Eccli.* XII, 2.) *Beatus vir qui timet Dominum.* (*Psal.* CXI, 1.) Et rursum sic Christus: *Beati qui lugent, beati humiles, beati mites, beati pacifici, beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* (*Matth.* V, 1 et seqq.) Vides quomodo nullibi divitum quemquam

Digitized by Google

non generosum, non gloria politum beatificant divinæ leges, sed virtutem tantum assecutum? Quod quæritur enim, in omnibus quæ facimus vel patimur, Dei timorem esse convenit; et si hanc præmittas radicem, non remissio tantum, nec honores, neque gloria atque ministeria, verum et infestationes, et calumniæ, et contumeliæ, et ignominiæ, et tormenta, et omnia generaliter voluptatis fructus tibi germinabunt. Et sicut arborum radices, ipsæ quidem sunt amaræ, jucundissimos autem nobis fructus ferunt; sic profecto et secundum Deum tristitia multam nobis affert voluptatem.

Norunt quicunque sæpe cum dolore oraverunt, et lacrymas effuderunt, quantam sint lucrati lætitiam, quomodo conscientiam expurgarint, quomodo exsurrexerint cum bona spe : quod enim semper dico, non rerum natura, sed mens nostra nos contristare vel lætificare consuevit. Si igitur hanc talem reddamus, qualem esse decet, omnis lætitiæ pignus habebimus; et sicut corpus, non tantum aëris natura, aut exteriores incursus, quantum propria dispositio et lædit et adjuvat; sic et in anima, et multo magis. Hic etenim naturæ est necessitas, illic vero totum in voluntate situm est. Si lætitiam itaque cupis, non pecunias, non corporis sanitatem, non gloriam, non potentiam, non delicias, non lautas mensas, non sericarum vestium amictus quæras; non pretiosos agros domosve splendidas et illustres, aut aliud hujusmodi quidquam sectare : sed philosophiam, quæ est secundum Deum, exerce; apprehende virtutem, et nil eorum quæ sunt, aut exspectantur, te poterit contristare? Imo accessio tibi voluptatis erunt, quæ alios contristant : etenim flagella, mortes, mulctæ, accusationes, ærumnæ, et omnia talia, cum propter Deum nobis inferantur, et hanc habeant radicem, multam nobis in animam inducunt voluptatem. Nos enim miseros facere poterit nemo, nisi nos ipsos faciamus : sicut scilicet neque beatos, nisi nos efficiamus post Dei gratiam.

S. Aug., *De conflictu vitiorum.* — Inepta lætitia dicit : ut quid animi gaudium intus abscondis? Ingredere in publicum lætus, dic aliquid foris, unde vel tu, vel proximi rideant, fac eos lætos tua lætitia.

Idem, *Confess.* lib. 9. — Est gaudium quod non datur impiis, sed eis qui te (*Deus*) gratis colunt : quorum gaudium tu ipse es; et ipsa est, beata vita, gaudere de te, propter te ipsa est, et non est altera.

Idem, *De spirit. et anim.* — Risus gravitate sit mixtus.

Idem, *super psal.* LXXXV. — Lætitia nostra sit timore permixta.

S. Gregor. Mag., homil. 32. — Præsentis temporis ita agenda lætitia est, ut nunquam amaritudo sequentis judicii recedat a memoria.

Idem, *in Mor.* — Jure restat ut quot prius in mundo incolumes habuimus gaudia, tot de ipso postmodum cogamur sentire tormenta.

S. Bernard., *Epist. Cæsar.*, in admonit. 2. — Verum gaudium non possidetur, nisi pax et justitia teneatur; prima enim est, et quasi radix justitiæ, secunda pax, tertia gaudium. De justitia nascitur pax; de pace gaudium generatur.

Idem, in quodam sermone. — Illud est verum ac summum gaudium, quod non de creatura, sed de Creatore concipitur; quod cum acceperis, nemo tollet a te; cui aliunde comparata omnis jucunditas mœror est; omnis suavitas dolor est; omne dulce amarum est; omne decorum fœdum est : omne postremo, quod delectare potest, molestum est.

Idem, *De libero arbitrio.* — Miseria nulla major quam falsa miseria.

GLORIA VANA

[Ex SS. Patribus.]

S. Cyprianus. — Si opera virtutum foras exierint, rarus est qui hominum judicia conspuat, et laudes humanas contemnat.

S. Basil., *Const. monial.*, etc. — Inanis gloria est dulcis spiritualium operum exspoliatrix, jucundus animarum nostrarum hostis, blandissima bonorum nostrorum deprædatrix.

S. Nilus. — Scopulus sub aquis latens est inanis gloria; huic allisus virtutis merces amisisti.

S. Hieron., *Vita sanctæ Paulæ.* — Fugiendo gloriam, gloriam Paula merebatur, quæ virtutem quasi umbra sequitur, et petitores sui fugiens, sequitur contemptores.

Idem, ep. 2 *ad Eustoch.* — Onusta incedis auro, bonis scilicet operibus; latro tibi vitandus est; hoc est, vana et inanis apud homines gloria.

Idem, *in c.* v *Epist. ad Gal.* — Martyrium si ideo fiat, ut admirationi et laudi habeamus a fratribus, frustra sanguis effusus est.

Idem, Ad Fabiolam, *De 42 mansionib.* — Nihil tam periculosum est quam gloriæ cupiditas, et animus conscientia virtutum tumens.

Idem, *ibid.* — Si martyrium subierimus, ut nostras velimus ab omnibus reliquias venerari, et si opinionem vulgi sectantes intrepidi sanguinem fuderimus, huic operi non tam præmium, quam pœna debetur, et perfidiæ magis tormenta sunt, quam corona victoriæ.

S. Ambrosius. — Inanis gloria cum mentem vani hominis impleverit, in illa arrogantiam, hypocrisim, impietatem gignit.

S. Gregor. Nazianz., orat. 1. — Plerique in suis lapsibus gloriantur, et putant laudis esse, quæ criminis sunt.

S. Chrysost., *Super Matth.* — Tuba est omnis actus vel sermo, per quem ipsa operis jactantia designatur, tuba ergo canere est pompam vanæ laudis appetere.

Digitized by Google

S. Chrys., *super matth.*, hom. 43, *ad popul. Antioch.* — Nullus est in nobis appetitus tam tyrannicus, atque dominans ubique, et qui etiam facile possit sapientum oculos perstringere, nisi temperetur.

Idem, homil. 23 *in Genesim.* — Evanida est, et nihil habet stabile neque firmum, sed solum est oculorum deceptio; et priusquam appareat, avolat.

Idem, hom. 2 *in Joannem.* — Fieri non potest, ut qui gloriæ dulcedine capitur, magnum aliquid et egregium sapiat; sed ignominia illico ipsum notari necesse est, et animi abjecti, infamis, atque exigui æstimari.

Idem, hom. 42 *in Genesim.* — Ut tinea et vermes corrumpunt, ita et inanis gloria.

Idem, in imperfecto opere *in Matthæum.* — Perfice opus, ne dum vis cogitationi vanæ resistere, perdas opus bonum.

Idem, hom. 2 *in Joannem.* — Intolerabilis quædam mentis ebrietas est, inanis gloria; quæ pestifera tabe inficit animam.

Idem, hom. 26 *in Matth.* — Ille maxime seipsum novit, qui se nihil esse existimat.

Idem, serm. 7. — Thesaurum, qui non abscondit, perdit.

Idem, serm. 3. — Virtutes comitatur gloria, inhæret vitiis cognata confusio.

Idem, hom. 23 *in Gen.* — Quæ utilitas homini si ipsum totus orbis admiratur et laudat; conditor autem omnium et Iudex, qui decipi nequit, in die illo terribili condemnaturus sit.

Idem, *in Matthæum.* — O insipiens! quid tibi prodest hominum memoria, si ubi es, torqueris, et ubi non es, laudaris?

S. August., epist. 109, *ad Monachos.* — Alia quæcunque iniquitas in malis operibus exercetur, ut fiant; superbia vero et vana gloria bonis operibus insidiatur ut pereant.

Idem, *in Psal.* — Qui bene didicit vel expertus est vitiorum superandorum gradus, intelligit hoc vitium inanis gloriæ, vel solum, vel maxime cavendum perfectis.

Idem, lib. x *Confess.*, c. 38. — Homo seipso vanæ gloriæ contemptu vanius gloriatur.

Idem, *Soliloq.* — Qui de vanitate gloriantur, hoc non est gloria, sed vera miseria.

Idem, *in psal.* 1. — Non fere quisquam est, qui non humanam appetat gloriam.

Idem. — Quid sunt sæculi honores nisi perversæ vanitates?

Idem, *in Joann.* — Nonne falsa gloria, quando putatur in donum esse quod malum est, et vitium virtus esse creditur et laudatur?

Idem, *in psal.* xcv. — Attende quo fine agis: si ut glorificeris, hoc prohibuit (Christus); si ut glorificetur Deus, hoc jussit.

Idem, l. x *Confess.*, c. 39. — Sibi placentes multum tibi displicent, non tantum de non bonis quasi bonis; verum etiam de bonis tuis, quasi suis.

Idem, serm. 53. — In quantis sis minor tibi cogitandum est, non in quantis sis major; si enim cogitas quantum præcessisti alterum, time tumorem; si vero cogitas quantum tibi deest adhuc, non inflaberis.

Idem, *in psal.* cxxi. — Vanitas morbus est quo seipsos homines seducunt, et videntur se esse aliquid, cum nihil sint.

S. Leo, serm. 4 *de Quadrag.* — Vicinum rectis actionibus superbiæ malum, et de proximo semper virtutibus insidiatur elatio; quia difficile est ut laudabiliter viventem, laus non capiat humana.

S. Gregor., *in Moralibus.* — Sæpe bono operi dum laus humana obviat mentem operantis immutat, quæ quamvis quæsita non fuerit, tamen oblata delectat.

Idem, *ibid.*, lib. viii, c. 28. — Qui pro virtute quam agit, humanos favores desiderat, rem magni meriti vel pretio venalem portat; unde cœli regnum mereri potuit, inde nummum transitorii sermonis quærit.

Idem, hom. 11 *in Evang.* — Inventus thesaurus absconditur ut servetur, quia studium cœlestis desiderii a malignis spiritibus custodire non sufficit, qui hoc ab humanis laudibus non abscondit.

Idem *ibid.* — Deprædari desiderat, qui thesaurum publice portat in via.

Idem. — Laus sua iustos cruciat, iniquos exaltat.

Idem, l. i *Past.*, c. 2. — Sæpe sibi de se mens ipsa mentitur, et fingit se de bono opere amare quod non amat, de gloria autem mundi non amare quod amat.

S. Chrysologus. — Subtile est malum, secretum virus, venenum latens, tinea sanctitatis.

S. Isidorus, l. viii *De summo bono.* — Quisquis ex celeriore jam melior esse cœpit, caveat de acceptis extol.i virtut bus; ne gravius gloriam occurrat, quam prius per lapsum vitiorum jacebat.

S. Anselmus, *Commentar. in Epist. ad Thessal.* — Quas vires nocendi habeat humanæ gloriæ amor non sentit, nisi qui bellum ei indixerit, quia etsi cuique facile est laudem non capere cum negatur, difficile tamen est in ea non delectari, cum offertur.

S. Bernard., in serm. quodam. — Time sagittam, leviter volat, leviter penetrat, sed dico tibi non leve infligit vulnus, cito interficit: nimirum sagitta hæc vana gloria est.

Idem, serm. 13 *in Cant.* — Nemo vestrum velit laudari in vita illa, quia quidquid hic favoris captas, quod ad Deum non retuleris, ipsi furaris.

Idem. — Nec propter te cœpi, nec propter te desinam.

Idem. — Fraus in opere Dei timenda est, fraudem autem facimus Deo, quando non Deum, sed nos ipsos de bono opere nostro laudamus.

Digitized by Google

GRATIA ET LIBERTAS

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens., *Recognit.*, lib. IV, t. I.—Illucescente die, ingressi quidam de familiaribus (*apostolorum*). nuntiant Petro, quod Simon, ubi eum didicisset ingressum, per noctem profectus esset, Syriam tendens. Turbæ autem diem hanc, inquiunt, quam interposuisti eis, desiderio tui longissimum sibi esse tempus opinantur : denique non ferentes stant ante januam, inter se invicem de his quæ audire cupiunt, conferentes; et te ante præfinitum tempus omnimodis se visuros sperant, quantoque magis dies clarescit, multitudines colliguntur, et audituros se sermonem tuum, nescio unde præsumentes, certissime confidunt. Nunc ergo quod tibi videtur, jube ut dicamus eis : absurdum namque est tantam multitudinem convenisse, et discedere cum mœstitia, quippe si responsa eis nulla reddantur. Non enim cogitabunt, quod ipsi statutum non exopectaverint diem, sed quod a te magis videantur esse contempti. — Tum Petrus admirans, ait : videtis, fratres, quo modo unusquisque sermo Domini prophetice dictus, impletur? Memini enim dixisse eum : *Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis ut ejiciat operarios in messem suam*. (*Matth.* IX, 37.) Ecce, quæ in mysterio prædicta sunt, adimplentur. Sed et quod dixit : *Multi venient ab Oriente et Occidente, a Septentrione et Meridie, et recumbent in sinibus Abraham et Isaac et Jacob.* (*Matth.* VIII, 11; *Luc*, XIII, 29.) Etiam hoc pariter, ut videtis, expletur. propter quod deprecor vos conservos et adjutores meos, ut discatis attentius prædicandi ordinem, et absolutionum vias; ut possitis salvare animas hominum, quæ, occulta Dei virtute, quem debeant diligere, prius etiam quam doceantur agnoscunt. Videtis enim eos, quasi bonos servos, desiderare eum quem sibi sperant adventum sui Domini nuntiare; ut possint voluntatem ejus, cum didicerint, implere. Desiderium ergo audiendi verbi Dei, et voluntatem ejus quærendi, ex Deo habent; et hoc est initium doni Dei quod gentibus datur, ut possint per hoc doctrinam recipere veritatis.

Sic enim et Hebræorum populo ex initio datum est ut diligerent Moysen, et crederent verbo ejus. Quod ergo fuit proprii muneris a Deo erga Hebræorum gentem; hoc nunc videmus dari etiam his qui ex gentibus convocantur ad fidem. Operum vero ratio, potestati et arbitrio uniuscujusque permittitur : et hoc ipsorum est proprium, hoc a Patre cœlesti donatum est. Sed salus in eo est, ut voluntatem ejus, cujus amorem et desiderium, Deo largiente, conceperis, facias : ne dicatur ad te ille sermo ejus, quem dixit : *Quid autem dicitis mihi, Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Est ergo proprii muneris a Deo concessi Hebræis, ut Moisi credant : gentibus autem ut Jesum diligant. Hoc enim indicabat et magister, ubi ait : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia occultasti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* (*Matth.* XI, 25.) Per quod utique declarantur, quia Hebræorum populus qui ex lege eruditus est, ignoravit eum : populus autem gentium agnovit Jesum, et veneratur; propter quod et salvabitur, non solum agnoscens eum, sed et voluntatem ejus faciens. Debet autem is qui ex gentibus est, et ex Deo habet, ut diligat Jesum; proprii habere propositi, ut credat et Moysi. Et rursus Hebræus qui ex Deo habet, ut credat Moysi, habere debet, et ex proposito suo, ut credat in Jesum. Ut unusquisque eorum habens in se aliud divini muneris, aliud propriæ industriæ, sit ex utroque perfectus.

S. Ignat., in *Epist. ad Rom.* — Non persuasionis opus, sed magnitudinis est Christianus; quando utique odio habetur a mundo.

Philo Judæus, *De migratione Abrahami.* — Quid prosunt multæ contemplationes, ni singulæ conveniens incrementum accipiant? Nam ne ager quidem probatur, in quo innumeræ plantæ sunt humiles; nulla vero stirps satis exculta, quæ jam fructum proferre possit. Magnitudinis autem multitudinisque bonorum et initium et finis est indesinens Dei memoria, atque invocatio superni auxilii contra civilem tumultum, cum quo semper in hac vita conflictamur. Dicit enim : Ecce populus sapiens et sciens, gens et portio hæc. Quæ est enim gens aut portio cui Deus sic appropinquat, sicut Dominus Deus noster, quotiescunque illum invocaverimus. Ergo liquet esse apud Deum potentiam quæ ad opem nobis ferendam excubat, et ipsum rerum principem succurrere his qui digni sunt. Sed qui sunt digni hac gratia? Quis dubitet quod amatores omnes sapientiæ et scientiæ? Hi sunt enim ille sapiens et sciens populus de quo dixit, in quo singuli merito magni sunt, quoniam magna cupiunt, id unum præcipue, ne unquam disjungantur a Deo maximo, sed accessum ejus propinquantis constanter et sine metu suscipiant. Hæc est visio magni Dei, cum quis aut ad illum accedit, aut adventum ejus excipit. Mundus sane et mundi civis sapiens, multis ac magnis bonis plenus est. Cætera vero turba hominum sæpius malis quam bonis utitur : rarum enim bonum est in vita confusa et tumultuaria : quapropter in oraculis canitur : non quia gentes omnes superatis multitudine, sed quia Dominus vos diligit.

S. Justin., *Dialog. cum Triphone Judæo.* — « Tu ante omnia precare lucis portas tibi aperiri; neque enim hæc quisquam perspicere et intelligere possit nisi cui Deus intelligere dederit et Christus ejus. » Hæc

Digitized by Google

ille, — et abiens præcepit ut ea meditando persequerer; neque eum amplius vidi. Mihi vero statim in animo ignis accensus est, meque amor invasit prophetarum et hominum illorum qui Christi sunt amici.

S. Just., *Epist. ad Diognetum.* — Tu fidei si desiderio tenearis et illam accipias, primum quidem cognosces Patrem. Deus enim homines dilexit, propter quos mundum creavit; quibus omnia subjecit quæ in mundo sunt; quibus rationem, quibus mentem dedit; quibus solis ad ipsum oculos attollere permisit; quos ad imaginem suam formavit; ad quos Filium suum unigenitum misit; quibus cœleste regnum promisit, et dabit quod ipsum dilexerint. Postquam autem illum cognoveris, quanta te impletum iri lætitia existimas? aut quantum diliges eum qui prior te ita dilexerit? Cum autem diligere cœperis, imitator benignitatis ejus eris. Ac ne mireris, posse hominem esse imitatorem Dei. Potest, eo volente. — Qui proximi onus in se recipit; qui qua in re superior est, alium qui est inferior, beneficio vult afficere; qui quæcunque habet a Deo accepta, ea indigis suppeditans, Deus fit eorum qui accipiunt; is Dei est imitator. Tunc perspicies in terra degens, Deum in cœlis mundum, velut aliquam rempublicam, gubernare; tunc mysteria Dei loqui incipies; — tunc imposturam mundi et errorem damnabis, cum vere in cœlo vivere dideceris; cum ejus quæ hic mors esse censetur, contemptor esse; et mortem quæ revera est mors, formidare cœperis, quæ servatur iis qui ad ignem æternum damnabuntur, qui sibi traditos afficiet supplicio ad finem usque. Tunc admirationi tibi erunt qui pro justitia ignem patiuntur; tunc beatos prædicabis, cum ignem illum cognoveris.

Idem, apolog. 1. — Cum (*Deus*) bonus sit, omnia illum ab initio ex informi materia propter homines condidisse accepimus. Quos quidem, si dignos se per opera illius consilio ac voluntati exhibuerint, adepturos accepimus, ut cum eo degant, atque una regnent corruptionis et perpessionis expertes. Quemadmodum enim ab initio non existentes creavit, eodem modo futurum credimus, ut qui elegerint quæ ipsi placent, ob hanc eligendi rationem immortalitate et Dei convictu et consuetudine dignentur. Nam ut a principio fieremus, in nobis situm non erat : ut autem ea sequamur quæ ipsi placent, adhibitis ad eligendum rationalibus facultatibus, quas ab eo accepimus, id ipse nobis persuadet et ad fidem nos adducit. Atque id quidem ad omnes homines pertinere arbitramur, eo quod non arceantur ab his discendis, sed potius hortatu ad ea incitentur.

Idem, apolog. 2. — Christo non philosophi solum et litterati homines credidere; sed operarii etiam et omnino imperiti, qui et gloriam et metum et mortem contempserunt : quandoquidem hæc virtus inenarrabilis Patris efficit, non humanæ rationis instrumenta.

S. Irenæus, lib. iv *Contra hæreses.* — Sicut nunc fructificantibus plurimum daturum se pollicitus est (*Dominus*), secundum munerationem Gratiæ suæ, sed non secundum commutationem agnitionis (ipse [55] enim Dominus perseverat, et idem Pater revelatur); sic ergo et posterioribus majorem, quam quæ fuit in veteri Testamento, munerationem gratiæ attribuit unus et idem Dominus per suum adventum. Et illi enim per famulos audiebant venturum regem, et mediocriter gaudebant, secundum quod sperabant venturum eum : qui autem præsentem viderunt, et libertatem adepti, et potiti sunt ejus munerationem, majorem gratiam, et abundantiorem exsultationem habent, gaudentes de Regis adventu, quemadmodum et David dicit : *Anima mea exsultabit in Domino, jucundabitur in salutari ejus.* (*Psal.* III, 9.)

Gratiæ necessitas.

S. Iren., lib. III, cap. 17, *Contra hæreses.* — Dominus pollicitus est mittere se Paracletum, qui nos aptaret Deo. Sicut enim de arido tritico massa una fieri non potest sine humore, neque unus panis; ita nec nos multi unum fieri in Christo Jesu poteramus, sine aqua quæ de cœlo est. Et sicut arida terra, si non percipiat humorem, non fructificat; sic et nos, lignum aridum existentes primum, nunquam fructificaremus vitam, sine superna voluntaria pluvia.

Idem, *ibid.*, cap. 20. — Non a nobis, sed a Deo est bonum salutis nostræ.

S. Clem. Alex., *Stromat.*, lib. v, t. II. — Neque fieri potest, ut sine nostro animi proposito consequamur, neque universum est positum in nostra voluntate; quale est quod est eventurum : *gratia* enim *servamur*, sed non absque bonis operibus : sed oportet quidem, cum natura apti simus ad bonum, ad id aliquod adhibere studium. Oportet autem mentem quoque habere sanam, et quæ nulla retardetur pœnitentia a pulchri venatione, ad quod quidem maxime divina opus habemus gratia, rectaque doctrina, castaque et munda animi affectione, et Patris ad ipsum attractione.

Idem, *ibid.* — Sive Pater ipse ad se trahit quemlibet qui pure vixerit et processerit ad notionem beatæ naturæ, et in quam non cadit interitus : sive liberum quod in nobis est arbitrium veniens ad boni cognitionem, septa transilit, ut dicitur in gymnasiis; non tamen absque eximia gratia alatur, et exsurgit anima, et extollitur super ea quæ supereminent, quidquid grave est deponens, et reddens, ei quod est cognatum.

Idem, *ibid.*, lib. VI. — Qui Deum sibi adscribunt magistrum, vix perveniunt ad Dei notitiam, opem eis ferente gratia ad quantulamcunque cognitionem.

Idem, *ibid.* — Si quis cavillandi animo

(55) Αὐτὸς, *idem* potius hic verti debuisset.

Digitized by Google

interroget. Et quomodo fieri potest ut caro imbecilla resistat potestatibus et spiritibus dominationum? Illud sciat, quod Deo omnipotenti et Domino freti, in eoque habentes fiduciam, adversamur principibus tenebrarum et morti. *Adhuc te loquente, dicet : Ecce adsum.* (*Isa.* LVIII, 9.) Ea adjutorem invictum qui nos defendit.

S. CLEM. Alex., *Stromat.*, l. VI, t. II. — Est donum doctrina pietatis, gratia vero fides.

Idem. — Est scientia habitus demonstrativus ; fides autem gratia.

Idem, *ibid.* — Non potest aliter comparari continentia, nisi gratia Dei ; et ideo dixit Christus : *Petite et dabitur vobis.* (*Matth.*, VII, 7.)

TERTULL., *De patientia*, cap. 1. — Bonorum quorumdam, sicuti et malorum, intolerabilis magnitudo est, ut ad capienda et præstanda ea, sola gratia divinæ inspirationis operetur. Nam quod maxime bonum, id maxime penes Deum, nec alius id quam qui possidet, dispensat, ut cuique dignatur.

Idem, lib. *De anima*, cap. 21. — Hæc erit vis divinæ gratiæ potentior utique natura, habens in nobis subjacentem sibi liberam arbitrii potestatem, quod Αὐτεξούσιον dicitur. Quæ cum sit et ipsa naturalis atque mutabilis, quoquo vertitur, natura convertitur.

ORIGEN., lib. I *De principiis*, t. I. — Est et illud definitum in ecclesiastica prædicatione, omnem animam rationalem esse liberi arbitrii et voluntatis : esse quoque ei certamen adversus diabolum et angelos ejus, contrariasque virtutes, ex eo quod illi peccatis eam onerare contendant, nos vero si recte consulque vivamus, ab hujusmodi onere nos exuere conemur. Unde et consequens est intelligere, non nos necessitati esse subjectos, ut omnimodo etiamsi nolimus vel mala vel bona agere cogamur. Si enim nostri arbitrii sumus, impugnare nos fortasse possunt aliquæ virtutes ad peccatum, et aliæ juvare ad salutem : non tamen necessitate cogimur vel agere recte, vel male : quod fieri arbitrantur hi qui stellarum cursum et motus causam dicunt humanorum esse gestorum, non solum eorum quæ extra arbitrii accidunt libertatem, sed et eorum quæ in nostra sunt posita potestate.

Idem, hom. 20 *in Num.*, t. II. — Ipse unigenitus, ipse inquam, Filius Dei adest, ipse defendit, ipse custodit, ipse nos ad se trahit. Audi quomodo ipse dicit : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* (*Matth.* XXVIII, 20.) Sed nec sufficit eum esse nobiscum, sed quodammodo vim nobis facit, ut nos pertrahat ad salutem. Ait enim in alio loco : *Cum autem exaltatus fuero, omnia ad me traham.* (*Joan.* XII, 32.) Vides quomodo non solum invitat volentes, sed et cunctantes trahit.

Idem, l. VII *contra Celsum*, t. I. — Nos affirmamus Deum a natura humana nullo modo quæri aut pure inveniri posse, nisi adjuvetur ab eo quem quærit, quique invenitur iis, qui postquam quidquid in se est fecerunt, se illo opus habere confitentur qui se notum facit iis, a quibus æquum judicat se videri, quantum Deus ab homine cognosci, quantum humana anima adhuc corpori alligata Deum cognoscere potest. —Celsus quidem putat Deum cognosci — et saltem aditum ad summum bonum patefieri posse. Sed Verbum Dei, cum ait, *Nemo novit Patrem nisi Filius et cui Filius revelaverit* (*Matth.* II, 27), Deum, divina quadam gratia, animæ non sine singulari Dei beneficio, sed divino quodam afflatu ingenerata, cognosci declarat. Est enim probabile Dei cognitionem vires humanæ naturæ superare, (quod quidem apud homines tot erroribus de Deo locum dedit), sed Dei bonitate, et ejus in homines amore, miritica et diviniore gratia concedi iis, quos Deus prescientia prævidit vitam victuros cognito ipso dignam, et pietatem in ipsum nunquam adulteraturos, etiamsi mors intentaretur ab iis, qui quid sit pietas ignari, quidvis aliud pietatem esse fingunt ac pietas est ; etiamsi perridiculi esse viderentur. — Ecquis prudens risu non prosequatur hominem qui, post auditas ex philosophia tot tamque sublimes de Deo diisve disputationes, simulacra respicit, et vel eis preces offert, vel iis contemplandis ad eum preces dirigit quem mente concipit, et ad quem ab eo quod videtur et merum signum est, ascendere oportere existimat? at Christianus etiam idiota. — In quovis loco preces offerens, clausis sensuum, erectis animæ oculis, totum hunc mundum transcendit, nec in cœli convexis gradum sistit ; sed ad locum qui ultra cœlos est cogitatione perveniens, et quasi extra mundum, duce Dei Spiritu, egressus, Deo fert preces, idque non de rebus vulgaribus. Nam a Jesu doctus est nihil humile, hoc est, nihil sensibile quærere, sed sola magna, vere divina, et quæ a Deo concessa ad eam, quæ apud ipsum est, beatitudinem perducunt per filium ejus Verbum qui Deus est.

Idem, hom. 6 *in Exod.*, t. II. — Moris quippe sanctorum est, ubi adversarius vincitur, tanquam qui sciant non sua virtute, sed Dei gratia victoriam factam, hymnum Deo gratulationis offerre.

Idem, hom. 12 *in librum de Jesu Nave*, t. II. — Qui sub Jesu militat, incolumis debet redire de prælio, nec usquam debet ex jaculis maligni ignitis vulnus accipere, non in corde pollui, non in cogitatione maculari, non per iram, non per cupiditatem, non per aliam quamlibet occasionem, dæmoniacis vulneribus locum dare. — De victoria nemo se jactavit, nemo suæ virtuti, quia superavit, adscripsit : sed scientes quia Jesus est qui victoriam tribuit, ipsi in lingua sua non mutiunt. Quod bene intelligens Apostolus dicebat : *Non autem ego, sed gratia Dei quæ in me est.* (*I Cor.* XV, 10.)

Idem, hom. 9 *in Ezech.*, t. III. — Tentatus est (*David*), et nudatus auxilio, ut videret quid humana possit infirmitas. Recedente quippe præsidio Dei, ille castissimus, ille admirabilis in pudicitia, qui audierat : *Si mundi sunt pueri, maxime a muliere* (II

Digitized by Google

Reg. XXI, 4), et acceperat Eucharistiam quasi mundus, non potuit perseverare, sed in eo repertus est crimine, in quo sibi quasi continens applaudebat. Si quis ergo conscius puritatis suæ seipsum glorificaverit, non habens memoriam illius dicti : *Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7) relinquitur, et derelictus discit experimento, quia in his bonis quorum sibi conscius erat, non tam ipse sui exstitit causa, quam Deus qui virtutum omnium fons est.

S. CYPRIAN., *De oratione Dominica.* — Dicimus *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9); non quod optemus Deo ut sanctificetur orationibus nostris, sed quod petamus ab eo ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Cæterum a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? sed quia ipse dixit : *Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum* (*Levit.* XX, 7), id petimus et rogamus ut qui in baptismo sanctificati sumus, in eo quod esse cœpimus perseveremus. Et hoc quotidie deprecamur. Opus est enim nobis quotidiana sanctificatione, ut qui quotidie delinquimus, delicta nostra sanctificatione assidua repurgemus. Quæ autem sit sanctificatio quæ nobis de Dei dignatione confertur, Apostolus prædicat dicens : *Neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum* appetitores, *neque fures, neque fraudulenti, neque ebriosi, neque maledici, neque raptores, regnum Dei consequentur. Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed justificati estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in spiritu Dei nostri.* (*I Cor.* VI.) Sanctificatos nos dicit in nomine Domini Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri. Hæc sanctificatio ut in nobis permaneat oramus. Et quia Dominus et judex noster sanato a se et vivificato comminatur jam non delinquere, ne quid ei deterius fiat, hanc continuis orationibus precem facimus, hoc diebus ac noctibus postulamus ut sanctificatio et vivificatio quæ de Dei gratia sumitur, ipsius protectione servetur. — Addimus quoque et dicimus : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra,* non ut Deus faciat quod vult, sed ut nos facere possimus quod Deus vult. Nam Deo quis obsistit quo minus quod velit faciat? sed quia nobis a diabolo obsistitur quo minus per omnia noster animus atque actus Deo obsequatur, oramus et ut fiat in nobis voluntas Dei, quæ ut fiat in nobis, opus est Dei voluntate, id est, ope ejus et protectione; quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est.

Idem, epist. 8, *Ad martyres et confess.* — Quam lætus illic Christus fuit, quam libens in talibus servis suis et pugnavit et vicit protector fidei, et dans credentibus tantum quantum se credit capere qui sumit. Certamini suo adfuit, prælliatores atque assertores sui nominis erexit, corroboravit, animavit. Et qui pro nobis mortem semel vicit, semper vincit in nobis *Cum vos,* inquit, *tradiderint, nolite cogitare quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* (*Matth.*, X, 19.)

Idem, epist. 77, *Ad Nemesianum et cæteros martyres in metallo constitutos.* — Quis non libenter et prompte calicem salutis accipiat, quis non appetat gaudebundus et lætus in quo aliquid et ipse Domino suo retribuat, quis non pretiosam in conspectu Domini mortem fortiter et constanter excipiat, placiturus ejus oculis qui nos in congressione nominis sui constitutos desuper spectans volentes comprobat, adjuvat dimicantes, vincentes coronat, retributione bonitatis ac pietatis paternæ, remunerans in nobis quidquid ipse præstitit, et honorans quod ipse perfecit? ipsius enim esse quod vincimus, et quod ad maximi certaminis palmam subacto adversario pervenimus, declarat et docet Dominus in Evangelio suo dicens : *Cum autem vos tradiderint, nolite*, etc. (*Matth.* X, 19.) Et iterum : *Ponite in cordibus vestris non præmeditari excusare. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere adversarii vestri.* (*Luc.* XXI, 14, 15).

Idem, lib. III, cap. 4. (*Quod citat* S. August., lib. IV, *cont. duas epist. Pelag.*, cap. 9, t. X et lib. *De prædest. sanct.*, cap. 3, eod. tom.) — In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. In Evangelio cata Joannem : *Nemo potest quidquam accipere, nisi datum fuerit illi de cælo.* (*Joan.* III.) Item in Epistola Pauli ad Corinthios prima : *Quid enim habes quod non acceperis? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV 7.)

Idem, *ibid.* — Quando rogamus ne in tentationem veniamus, admonemur infirmitatis et imbecillitatis nostræ dum sic rogamus, ne quis se insolenter extollat, ne quis sibi superbe atque arroganter aliquid assumat, ne quis sibi aut confessionis aut passionis gloriam suam ducat, cum Dominus ipse humilitatem docens dixerit : *Vigilate, et orate ne veniatis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Marc.* XIV, 38); ut dum præcedit humilis et submissa confessio, et datur totum Deo, quidquid suppliciter cum timore et honore Dei petitur, ipsius pietate præstetur.

S. HILAR., *in psal.* LXI. — Stultitiæ atque impietatis extremæ est, non intelligere se sub Deo et ex Deo vivere, sed in his quæ gerit et exspectat, sua magis velle confidere potestate : cum si quid illud in se sit, ex Deo sit. Ad Deum itaque spes omnis nostra sit, et confessio omnis in Deo sit, exemplo Prophetæ dicentis : *Domine, adjutor meus et redemptor meus.*

Idem, *in psal.* CXVIII. — Magno nobis Dei auxilio opus est in tanto atque assiduo sæculi istius prælio. Non enim nobis secundum Apostolum pugna est adversus carnem et sanguinem, sed adversus potestates et mundi potentes tenebrarum harum, adversus spiritales nequitias in cœlestibus.

Digitized by Google

Euseb., *Præpar. evangelic.*, tom. I. — Idem enim ille Deus qui totius universi, eorum quoque simul, quæ seu libertatis nostræ sunt, seu naturæ, seu casus, auctor omnium, molitorque celebratur. Nam illud divinæ Scripturæ de nulla re non accipiendum est *ipse dixit et facta sunt; mandavit et creata sunt.* (*Psal.* CLVIII, 5.)

S. Athanasius, *Exposit. in Psal.*, t. I. — *Adjuva me et salvus ero.* (*Psal.* CXVIII., 17. — Etiamsi, inquit, adjutor meus et susceptor meus es tu, at indesinenti auxilio est opus. Quanto enim tempore hic sumus, nondum perfectum est illud : *Salvus ero.*

Idem, *ibid.* — Etiamsi laude dignus sim, quia nonnihil boni in operibus meis reperitur, id non mihi sed Deo adscribendum : ipse me et illustrem effecit, et præclarum efficiet.

S. Cyril. Hierosol., catech. 1. — Non ideo spernas gratiam quia gratis datur, sed religiose potius, cum acceperis, custodito.

S. Gregor. Nys., *in Psal.*, tom. I. — *Confitemini Domino quoniam bonus* (*Psal.* CXVII, 1), ob solam bonitatem Deum glorificare jubet, significans quod quidquid boni et salutaris a Deo mortalibus venit, id universum venerit gratia et bonitate illius, cum in nobis nulla ejus accipiendi causa inesset.

Idem, orat. 7. — Opus ipsum propter quod Deus mercedem pollicetur, alterum donum esse videtur.

S. Ephrem, *De divina gratia*, tom. III, Græce. — Enitere ut divinam gratiam in mente tua habeas, ne illudaris. Cole illam ut custodem, ne injuria affecta relinquat te. Venerare illam, ut magistram invisibilium, ut ne, illa absente, verseris in tenebris. Sine illa noli certamen inire, ne turpiter intereas. Sine comitatu illius, virtutis semitam ne ingrediaris; nam draco insidias tibi struet. Absque consilio ipsius non tractes quæ ad animam pertinent; multi enim sunt qui specie recti mentem depravant. Illa tibi naviganti nisi adfuerit, vani labores tui erunt. Hac nisi adversus inimicos tuos inunctus fueris, multis frustra susceptis laboribus, turpiter victus lugebis. Illam nisi sociam tibi habueris, dolos serpentis ignorabis. Cum promptitudine igitur animi, morem ipsi gerito, et cuncta tibi perspicua reddet. Studiose præcepta illius imbibe, et cito absque ulla sollicitudine eris. Illam tibi familiarem, atque domesticam facito, et consuetudinem ejus honorificam experieris; nec te illudet. Sororem tibi adsume illam (ut monet Scriptura) et semitam Patris ostendet tibi. (*Prov.* VII.) Filium Altissimi efficiet te, si illam tibi sororem adjunxeris. Instar matris, ubera præbebit tibi et velut infantem ab insidiatoribus custodiet te. Tanquam parvulum incautum gubernabit te, et in virum perfectum te formabit. Amori ejus fidem adhibe : ea enim omnis creaturæ principium est. Nondum ejus erga te amoris vim cernis, quoniam et lactantes pueruli matris erga se ignorant sollicitudinem. Patiens esto, et illius te submitte consilio; atque ita ejus fructus utilitatemque percipies.

Nesciunt quomodo nutriantur et infantes; at ubi paulatim adoleverint, virique evaserint, naturæ vim in se admirantur : sic et tu, si perstiteris, ad perfectionem pervenies. Quod et ex Joseph intelligere potes, dum oves pasceret; non enim subito ipsum ad summa perduxit, sed multis quasi præparationibus exercuit. Non agnoscebat adolescens quid fieret; sed se ab illa regi sinebat, ut vellet. Quando autem diadema illi, ut regi, imposuit, tum demum utilitatem ejus intellexit. Quando in regio eum solio collocavit, tunc ideo se captivum fuisse rescivit, ut ab ea exploraretur. Sicut mater artibus imbuit, ita illum per patientiam, pietatem edocuit. Ut magister proprium filium instruit, sic illum in servitute exercuit. Quemadmodum pater filium percutit, ut fiat sapiens; sic ea ipsum laboribus objecit. Bonis ejus consiliis ille morem gessit, et ut filius primogenitus ab ipsa honoratus est. Ostendit illi gratia cujus naturæ esset, et filium jam effectum regem constituit. Simul cum illo regnavit, et idcirco ad finem usque eum direxit. Non illum reliquit in principatu, quia nec ipse ab ea deflexit, cum tentaretur. Honoris et æstimationis ejus studiosa fuit, quia et ipse illam in necessitate coluerat. Ejus correctionem ut matris tulit, et decoris illius hæres est factus. Ipsius tanquam magistræ reprehensionem pertulit; et doctrinam atque sapientiam rerum invisibilium acquisivit. Quæ ad singulos pertinent, antea nesciebat; et obediens ei, cognovit quæ ad homines spectent universos. Quid ageret ignorabat; et ad extremum ipsis etiam regibus quæ facerent suasit. Ubi versaretur, vix intelligebat; et quid quovis tempore cunctis eventurum esset hominibus, prænuntiavit. Quousque alieno subderetur imperio ignorabat; et quanta et qualia adhuc restarent tempora, aperte respondit. Quodque absque gratia, nemo unquam ea viderit quæ oculis cerni non possunt; ex iis quæ ab eo gesta sunt, facile constare potest.

Sapientes erant Ægyptii, sed absque ea stulti et insipientes. Videbantur et rerum sub aspectum non cadentium, velut incantatores, tenere scientiam; verum illorum scientia, inscitiæ et tenebrarum erat plena. Affirmat et Paulus (*Ephes.* VI) spiritalia nequitiæ esse; ut discamus et eos, rerum quæ oculis cerni nequeunt, scientiam habere, at incertam et impropriam; quoniam nihil plane norunt. Discere, quoque licet ex gestis Joseph, quod gratia Dei quascunque res superet invisibiles. Hanc nihil latet, et idcirco qui illam sibi vindicat, non succumbet tentationibus. Ipsa autem latere nequit : est enim lux quæ a tenebris non comprehenditur; et Paulus, de iis qui Joseph sunt similes loquens : *Spiritalis*, inquit, *homo omnia judicat, ipse autem a nemine judicatur.* (*I Cor.* II, 15.) Si quodnam sit Dei judicium sciremus, mundi judicium damnaremus. Magistri infantium erant Ægyptii, quos et Joseph ne bonos quidem discipulos esse posse osten-

Digitized by Google

dit. Si enim magistri fuerint insipientes ac stolidi, multo magis discipuli ipsi tales erunt. Quibus nulla vis est, verbis illi utentur bene sonantibus. Et meretrices, licet deformes, fucum ad fallendos homines adhibent.

Joseph juvenis erat, absque litteris; tamen eadem adjuvante gratia, senes Ægyptios superavit. Apostoli etiam idiotæ erant, et illitterati, sed et loquaces Pharisæos vicerunt, cum dicerent : si justum est non loqui quæ novimus, aut non facere, quæ ad curam atque medelam hominum didicimus, vos, judicate. (*Act.* IV. 19, 20.) Ad quæ illi subticuerunt. Eadem gratia et in sanctis fuit : *Spiritus enim sanctus*, inquit Christus, *docebit vos omnia quæ ventura sunt.* (*Joan.* XVI. 13.) Quin et Apostolus affirmat nos Dei Spiritum habere, per quem omnia novimus. (*I Cor.* II, 12.) Et iterum : non habemus spiritum mundi; quo quidem spiritu edocti, novimus sapientes Ægypti nihil scivisse. Et spiritum quidem etiam mundi spiritum appellavit : nam et homines, et bestiæ animam habere dicuntur. Non infert præjudicium gratiæ Dei nomen; non enim ex nominibus censetur res, sed ex rebus nomina. Intelligite ex justo Joseph, per tentationes nos oportere ad agnitionem pulchritudinis gratiæ pervenire. Novi permultos optare se gratiæ filios esse; sed quid illis prodest velle, nisi accedant et facta. Novi multos etiam per fidem, gratiæ filios esse appellatos; sed non multi propter negligentiam illa patientur. Non omnes postquam viri evaserint, suas matres reverentur.

Itidemque gratia licet multos enutrierit, a paucis tamen honoratur. Pariendi dolores laboresque educationis, non omnes intelligunt. Ita et pauci sunt inter nos, qui bene ad gratiæ sint munus affecti. Si nosse cupitis quid operatur gratiæ, nobis id optime declarabit Joseph. Cunctorum, et bonorum et malorum, curam gerit, ut mater. Quapropter et Ægyptios sustentavit. Paucos hæredes habet quorum delectetur consuetudine. Eosque, si a recta vitæ semita deflexerint, adhuc sustinet. Sin se impios ostenderint, aversatur : nec tamen sua ipsis recludit viscera, ne moriamur. Quod si talem se regit erga ingratos, cur consuetudinem ejus subterfugimus? Si erga contumeliosos benignam se exhibet; quare non intelligimus, quod universas bonitatis suæ divitias in amantes effundat? Quare si aliquando sese occultet, desidiæ atque torpori ne succumbamus; et si nos tentari permittat, animum ne abjiciamus. Quid expediat nobis, optime novit, mensuram cujusque exploratissimam habet, et quantum cuique satis est largitur. Beneficium quandoque differre videtur, atque supprimere; quod nobis ita expediat. Querimonias nostras tolerat, ut solent medici, cum ægrotantibus usum vini ac cibi auferunt. Intelligite quæ dico, ne in rebus claris tempus conteram.

Quæ est gratia? quæ natura? quæ cognitio? quæ electio? quæ firmitas atque constantia? quæ communicatio? Ipse Paulus adstruit gratiarum esse divisiones, easque ad utilitatem singulis distribui. Ne igitur increduli simus, non accipientes, neque cum accipimus, similia requiramus. Ne propter varietatem donorum dubitemus. Verum tempora et conditiones hominum, moresque attendamus oportet. Neque nunc Ægyptius dominatur, neque fame premitur Chananæus. Non est jam justus Jacob, neque Israelis populus, qui sit egressurus ex Ægypto, ut Chananæi adeat hæreditatem, non fratres pastores, non mercatores Madianitæ, non Joseph conjector somniorum. Ex reliquis tamen sacrorum voluminum locis, et eamdem esse gratiam, et eamdem esse fidem credimus. Si enim cuncta ejusdem essent generis, atque similia, tunc res, non providentia, sed natura sic disponi censeremus. Abel acquisivit gratiam, quippe qui per proprium sanguinem moriens, Deo conjungi meruit. Enoch translatus est, ne videret mortem. Et Noe in gratia salvatus est a diluvio. Magna in præsenti vitæ statu cernitur varietas, quoniam et diversa est electio. Ex gratia probationis etiam differentiam intelligemus. Non iidem omnes subjecti sunt tentationibus qui nec eodem omnes prædiți sunt ingenio. Una quidem cunctis corona est proposita; sed ad quam variis certaminibus contendimus. Idque ex navigantibus in mari intelligere licet. Unum est mare, sed navigantium cursus est diversus. Naves cunctæ sunt similes; sed quædam etiam secundo vento utentes, naufragium faciunt; aliæ vero summis periculis jactatæ, salvantur. Et multæ ab uno eodemque vento diversimode commoventur : locæ enim, et promontoria ventos movent et fluctus, ipsamque gubernatorum artem nunc impediunt, nunc dirigunt. Non parum etiam refert cujus formæ sint naves, quæque earum vela, et quæ gubernacula; ut vel hinc vobis innotescat quis præsentis vitæ nostræ sit status.

Si quid adhuc jam dictis addendum videbitur, vos supplete. Ego enim ut artis imperitus, parendi desiderio adductus, quæ sciebam scripsi, licet fortasse paulo arrogantius; quod tamen citra omnem indignationem boni consuletis, spero. Cum enim recusare non possem, quæstionis partem aggressus sum; quam dum accuratius explicare vellem, par est me lapsum esse. Non nego infirmitatem naturæ, non de operibus meis glorior, non repeto similitudinem : sermo meus vester est minister. Si vita non comprobat, orationem admonentem excipite. Esto sermo meus vestræ speculum naturalis actionis. In illo tanquam in pellucida materia virtutem vestram cernite spiritalem. Miramini vos ipsi recognoscentes, et scribentis errata reprehendite; quæ orationi desunt, factis corrigite. Imperitiam arguite illius qui virtutis formam describere non vereatur. Respuite hominem qui verbo imperfecto virtutis perfectum exprimat simulacrum. Studium ac bonam voluntatem agnoscite, et ignorantiæ parcite. Imperitiam cognoscite, et studium ne rejicite. Et

Digitized by Google

quia ex paupertate mea, vobis quod potui libenter dedi, vos ex divitiis vestris, precationis et paternæ charitatis munera nobis abundanter rependite. Ego quamvis inops, divitibus mutuum dedi. Non sortem volo, sed fœnus repeto Non laudes, sed preces deposco : non mercedem, sed mutuam benevolentiam exigo. Nescio an opus meum jussu vestro dignum sit : novi autem onus hoc mihi a vobis impositum, non quod admonitione indigeretis, sed ut in me potius liberales essetis. Qui fontem habent, gutta non indigent. Non egent lac, qui gregem pascunt. Qui panem frangunt, micis non habent opus. Qui mel conficiunt, iis non est necesse ut mellis saporem explorent. Qui margaritam possident, illis ut vilem acquirant obolum, non est laborandum. Vos ex agro vestro quem colitis fructum nobis aliquem afferte, quoniam paradisum obtinuistis. Præbete animæ cibum, quos lignum vitæ sustentat : quemadmodum enim ea quæ videntur, caduca sunt, ita et nostra ad vos oratio. Sed vos ita operibus perficientes, sempiterna reddite.

S. Ephrem, *De vita religiosa.* — Si quis per ignaviam, seipsum relaxans, gratiam Dei in auxilium invocare neglexerit; se ipsum accuset, et non gratiam, si ab ea deseratur.

S. Basil., *Hom. de humilitate*, t. II. — Quid igitur, dic quæso, te ipse quasi de tuis ipsius bonis effers, cum deberes pro acceptis donis gratiam largitori habere? *Quid enim habes quod non accepisti?* (*I Cor.* IV, 7.) Non tu Deum cognovisti per tuam justitiam; sed Deus novit te propter suam bonitatem. *Fide*, inquit, *stas : noli altum sapere, sed time.* (*Rom.* XI, 20.) Judicium sequitur gratiam; et quomodo datis usus fueris, expendit judex. Quod si ne hoc quidem intelligis, fuisse te gratiam consecutum, aut si, præ nimia stupiditate, tuam ipsius virtutem existimas gratiam esse, non es beato Petro apostolo præstantior : nec enim Dominum amore majori prosequi poteris, quam qui ita vehementer dilexit ut etiam voluerit pro ipso mori. Sed quoniam animo elatiore locutus est, cum dixit : *Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego tamen nunquam scandalizabor.* (*Matth.* XXVI, 33.) Timiditati humanæ traditus est, ceciditque in inficiationem, lapsu erudiendus ad metum atque cautionem, edocendusque infirmis parcere et debilibus, quod et suam cognovit infirmitatem, et perspicue intellexit quod quemadmodum cum in pelago mergeretur, per Christi dexteram erutus est, ita in scandali procella ob incredulitatem in pereundi periculum veniens Christi virtute servatus sit.

Idem, hom. *in psal.* LIX. Impossibile est ut capaces divinæ gratiæ reddamur, nisi vitia nostras animas possidentia prius ejiciamus. Sicut videre est medicos non prius medicinas salutares dare, quam vomitu materiam illam morbi causam evacuerint.

S. Gregor. Naz., orat. 37, t. I. — *Non omnes*, inquit, *capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (*Matth.* XIX, 11.) — Cum audieris : *Quibus datum est;* adde : Vocatis datum est, atque iis, qui ea animi propensione sunt. Etenim cum illud audis : *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16), idem tibi existimandum censeo. Quoniam enim nonnulli sunt, qui ob recte facta ita animis efferuntur, ut id totum sibi ipsis adscribant, nec quidquam Creatori, et sapientiæ eorum auctori, ac bonorum omnium suppeditatori acceptum ferant, his verbis eos docet Paulus, quod indigeat; imo ipsum etiam recte velle, divino auxilio ut rectius loquar, voluntas quoque ipsa et electio eorum quæ recta et cum officio conjuncta sunt, divinum quoddam beneficium est, atque a Dei benignitate manans. Quod enim salvamur, id et a nobis, et a Deo esse oportet. Idcirco ait : *Non volentis*, id est, non solum volentis, nec *currentis* solum, *sed etiam miserentis Dei.* (*Rom.* IX, 16.) Ita, quoniam velle quoque ipsum a Deo est, optimo jure totum Deo assignavit. Quantumlibet curras, quantumlibet certes, opus habes eo qui det coronam. *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* (*Psal.* CXXVI, 1.) Scio, inquit, quod *nec velocium cursus est, nec fortium bellum, nec pugnantium victoria* (*Eccli.* IX, 11), nec prospere navigantium portus : sed Dei est, victoriam afferre, et incolumem scapham in portum perducere.

Idem, orat. 7. — Propter humanæ naturæ inconstantiam, non minoris negotii est dignitatem suam tueri, quam a principio dignitatem consequi. Quippe sæpe gratia ipsa fastum nobis et elationem parit; sicque a Deo, ad quem (ut non decuit) accessimus, exturbat; atque ita dum extollimur corruimus : *Ut fiat supra modum peccans peccatum* (*Rom.* VI, 13), nimirum per id quod bonum est, necem mihi afferens.

Idem, orat. 44. — *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8), et super quos vult, et quando, et quantum.

Idem, *ibid.* — Audi dicentem : *Sicut portavimus imaginem illius terreni, portemus et imaginem hujus cœlestis.* (*I Cor.* XV, 49.) Isti igitur sunt cœli, qui etiam in terris positi audent dicere : *Nostra autem conversatio in cœlis est.* (*Philip.* III, 20.) Isti sunt cœli, in quibus fides, gravitas, continentia, doctrina, vita cœlestis est. Nam quemadmodum terra dictus est, qui lapsus ex illa prævaricatione cœlestis gratiæ, et in hæc terrena vitia dejectus, prævaricationis suæ se vinculis ligavit : ita e contrario cœlum dicitur, qui vitam angelorum custodia integritatis exercet, et corpus suum continenti sobrietate moderatur, mentem quoque suam miti tranquillitate componit, pecuniam pauperibus misericordi liberalitate dispensat. Est ergo et in terris cœlum in quo possunt virtutes esse cœlestes. *Cœlum mihi thronus* (*Isai.* LXVI, 1), ego magis justi affectum quam elementum intelligo. Illum puto cœlum ad cujus animam venit Christus, et pulsat januam, et si aperueris ingreditur. Nec solus ingreditur, sed etiam cum Patre, sicut ipse ait : *Ego et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* (*Joan.* XIV, 23.)

Digitized by Google

S. Ambros., *Exposit. in psal.* cxviii, t. I.— Nunquid si quis ostia domus suæ claudat, solis est culpa quod non illuminet domum ejus? Ergo si quis peccatorum suorum repagulis obserandam mentem propriam judicaverit, et Verbi a se splendorem stultus avertat, ac sibi inferat insipientiæ cæcitatem; causari poterit quod sol justitiæ noluerit intrare, aut infirmitatem luminis cœlestis arguere? Pulsat januam tuam Dei Verbum. *Si quis — mihi aperuerit*, inquit, *intrabo.* (*Apoc.* iii, 20.) Si quis ergo non aperuerit, nunquid non ingredientis, et non magis non aperientis est culpa? Nihil quidem Deo est obseratum, nihil clausum æterno lumini : sed portas malitiæ dedignatur aperire, conclavia non vult penetrare nequitiæ. An vero cum animæ nostræ vigor putrem corporis refugiat portionem, quod ejus gratiam corrupti artus sentire non possint; Deus corruptæ animæ membra quædam dignatur habitare? animæ tamen vigor per corpus omne diffunditur, sive manus, sive pes, sive digitus particeps sensus est : Dei potest alicubi deesse sapientia, alicubi ejus deesse majestas? Sane fugientes non retinet, non cogit invitos : sed neque fastidit appropinquantes; et illius quidem virtus, illius Verbum Deus omnibus prope est : *In ipso enim constant omnia, et ipse est caput corporis Ecclesiæ, in quo omnis inhabitat plenitudo.* (*Col.* i, 17, 18.) Sed plerosque ab eo peccata secernunt, de quibus dictum est : *Ecce qui elongant se a te, peribunt.* (*Psal.* lxxii, 27.) Unde sanctus propheta ait : *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Et Apostolus ostendens non esse longe Deum ab unoquoque nostrum : *In ipso*, inquit, *vivimus, et movemur, et sumus* (*Act.* xvii, 27, 28); vitalem etenim omnibus gratiam subministrans, omnibus præsto est munere bonitatis suæ; sed propior est illis qui contrito sunt corde.

Idem, epist. 14. — An verendum est ne liberum tollere videamur arbitrium, cum omnia per quæ propitiatur Deus, ad ipsum dicimus esse referenda? Quod nequaquam esse consequens ostenditur. Operante enim Spiritu Dei, juvatur arbitrium, non auferetur; et hoc agit gratia, ut voluntas peccato corrupta, vanitatibus ebria, seductionibus circumsepta, difficultatibus impedita, non remaneat in languoribus suis, sed per orbem miserantis medici curata revalescat.

Idem, *ibid.* — *Quia omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* i, 17); sine dubio inde habetur virtutum omnium portio, unde habebitur plenitudo.

Idem, *ibid.* — Tanto quisque est beatior, Deoque conjunctior, quanto plus in eo gratiæ fuerit divinæ, quam actionis humanæ

Idem, *in psal.* cix. — *Concupivit anima mea desiderare judicia tua in omni tempore.* (*Psal.* cxviii, 20.) Ait: Concupiscimus desiderare, quasi non sit potestatis nostræ desiderium, sed gratiæ Dei.

S. Chrysost., hom., *in paralyticum demissum per tectum*, tom. III. — Quamvis omnium robustissimi simus ac validissimi, si illius absit auxilium, ne mediocri quidem poterimus tentationi resistere. Sed quid ego de nobis vilibus et abjectis loquor. Licet Paulus sit aliquid aut Petrus, licet Jacobus subsidio cœlesti privatus facile vincitur, et supplantatur et concidit. — Quocirca dicit etiam Paulus : *Fidelis Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis : sed faciet cum tentatione proventum ut possitis sustinere.* (*I Cor.* x, 13.) Non enim tantum, inquit, supra vires inferri tentationem non sinit, sed etiam in ipsa quæ ratione virium adhibetur, nos sustentans adest, et nos corroborat, cum hos priores quæ nostrarum sunt partium contulerimus, exempli causa, alacritatem animi; spem in ipsum, gratiarum actionem, tolerantiam, patientiam.

Idem, hom. 73 *in Joan.*, tom. VIII. — Quid vis, Petre? Dicit ille (*Jesus*) : *Non potes*, et tu dicis, *Possum?* experimento itaque disces dilectionem tuam sine superna gratia nihil esse. Unde palam est lapsum illum ad utilitatem Petri permisisse : volebat quidem Christus his prolatis verbis ipsum instruere. Quia vero illi in vehementia sua perseverabat, non injecit quidem neque impulit ad negationem, sed deseruit ut suam ediscerat infirmitatem.

Idem, hom. 80 *in Matth.*, tom. VII. — Judas proditor factus est. Et quomodo talis factus est, inquies, vocatus à Christo? Quia Dei vocatio nullum cogit, neque violentiam infert voluntati eorum qui nolunt virtutem eligere; sed hortatur datque consilium, atque omnia facit et operatur ut suadeat esse bonos : si vero quidam repugnent, non necessitatem infert

S. Hieron., *Epist. ad Cyprian.*, tom. II. — Homo, a principio conditionis suæ, Deo utitur adjutore : et cum illius sit gratiæ quod creatus est, illiusque misericordiæ quod subsistit et vivit; nihil boni operis agere potest absque eo, qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret, ne libertas arbitrii redundaret ad injuriam conditoris; et ad ejus contumaciam, qui ideo liber conditus, ut absque Deo nihil esse se noverit.

Idem, epist. 43, *ad Ctesiphontem, adv. Pelag.*, t. IV. — Unus discipulorum ejus (Pelagii), imo jam magister et totius doctor exercitus — sic philosophatur et disputat : si nihil ego absque Dei auxilio, et per singula opera ejus omne quod gessero, ergo non ego qui laboro, sed Dei in me coronabitur auxilium, frustraque dedit arbitrii potestatem, quam implere non possum, nisi ipse me semper adjuverit. Destruitur enim voluntas quæ alterius ope indiget. Sed liberum dedit arbitrium Deus, quod aliter liberum non erit, nisi fecero quod voluero. Ac per hoc ait : aut utor semper potestate, quæ mihi data est ut liberum servetur arbitrium : aut si alterius ope indigeo, libertas arbitrii in me destruetur. Qui hæc dicit, quam non excedit blasphemiam? Quæ hæreticorum venena non su-

Digitized by Google

perat? asserunt se per arbitrii libertatem nequaquam ultra necessarium habere Deum, et ignorat scriptum : *Quid habes quod non accepisti?* (*I Cor.* IV, 7.) Magnas agit gratias, qui per libertatem arbitrii rebellis in Deum est : quam nos libenter amplectimur, ita duntaxat, ut agamus semper gratias largitori; sciamusque nos nihil esse nisi quod donavit, in nobis ipse servaverit, dicente Apostolo : *Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei.* (*Rom.* IX, 16.) Velle, et currere meum est : sed ipsum meum, sine Dei semper auxilio non erit meum : dicit enim idem Apostolus : *Deus est qui operatur in nobis et velle et perficere.* (*Philipp.* II, 13.) Et Salvator in Evangelio : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor.* (*Joan.* V, 17.) Semper largitor, semperque donator est. Non mihi sufficit, quod semel donavit, nisi semper donaverit. Peto, ut accipiam : et cum accepero, rursus peto. Avarus sum ad accipienda beneficia Dei, nec ille deficit in dando, nec ego satior in accipiendo. Quanto plus bibero, tanto plus sitio.

Quod autem sursum deorsum jactitant, liberum a nobis arbitrium destrui, audiant e contrario eos arbitrii destruere libertatem, qui male eo abutuntur adversum beneficium largitoris. Quis destruit arbitrium? Ille qui semper Deo agit gratias; et quodcunque in suo rivulo fluit, ad fontem refert? An qui dicit : *Recede a me, quia mundus sum* (*Isai.* LXV, 5), non habeo te necessarium. Dedisti enim mihi semel arbitrii libertatem, ut faciam quod voluero : quid rursum te ingeris, ut nihil possim facere, nisi tu in me tua dona compleveris? Fraudulenter prætendis, ut Dei gratiam ad conditionem hominis referas, et non in singulis operibus auxilium Dei requiras; ne scilicet liberum arbitrium videaris amittere, et cum Dei contemnas adminiculum, hominum quæras auxilia.

S. Hieron., *ibid.* — Audite, quæso, audite sacrilegum. Si, inquit, voluero curvare digitum, movere manum, sedere, stare, ambulare, discurrere, sputa jacere, duobus digitulis narium purgamenta decutere, relevare alvum, urinam digerere; semper mihi auxilium Dei necessarium erit? Audi, ingrate, imo sacrilege, Apostolum prædicantem : *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid agitis, omnia in nomine Domini agite.* (*I Cor.* X, 31.) Et illud Jacobi : *Ecce nunc qui dicitis, hodie aut cras proficiscemur in illam civitatem, et faciemus illic annum, ut negotiemur et lucremur, qui nescitis de crastino. Quæ enim est vita vestra? Aura est enim sive vapor paululum apparens : deinde dissipatur, pro eo quod debeatis dicere : Si Dominus voluerit et vixerimus, faciemus aut hoc aut illud. Nunc autem exsultatis in superbiis vestris, omnis istius modi gloriatio pessima est.* (*Jacob.* IV, 13 et seq.) Injuriam tibi fieri putas et destrui arbitrii libertatem, si ad Deum semper auctorem recurras, si ex illius pendeas voluntate, et dicas : *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos?* (*Psal.* XXIV, 15.) Unde et audes lingua proferre temeraria, unumquemque arbitrio suo regi? Si suo arbitrio regitur, ubi est auxilium Dei? Si Christo rectore non indiget, quomodo scribit Jeremias : *Non est in homine via ejus; et a Domino gressus hominis diriguntur?* (*Jerem.* X, 23.)

Idem, lib. I, cap. IV, *Jerem.*, tom. III.— Quamvis propria voluntate ad Dominum revertamur, tamen nisi ille nos traxerit, et cupiditatem nostram suo roboraverit præsidio, salvi esse non poterimus.

Idem, lib. IV, cap. XVIII, *Jerem.* — Ita libertas arbitrii reservanda est, ut in omnibus excellat gratia largitoris; juxta illud propheticum : *Nisi Dominus ædificaverit*, etc.

Idem, lib. II, cap. III, *Lament. Jerem.* — *Dominus illuminatio mea et salus mea.* (*Psal.* XXVI, 1.) Contra ignorantiæ tenebras, illuminatio; contra infirmitatem vero salus est Dominus; quando ostendit quid debeat ad agendum appeti, et vires præbet ut quod ostenderat possit impleri.

S. Paulin., epist. 40, *ad Amand.*—*Cadent a latere nostro mille, et decem millia a dextris nostris.* (*Psal.* XC, 5.) Nostra, sed virtute Christi cujus pugna est, qua pugnamus, et cujus corona qua vincimus.

Idem, epist. 38. — Opus Dei est mutare hominem, quia solus potest instaurare quod fecit

S. Augustinus, *De correp. et gratia*, n. 17, t. X. — Si a me quæratur cur eis Deus perseverantiam non dederit quibus eam qua Christiane viverent, dilectionem dedit : me ignorare respondeo. Non enim arroganter, sed agnoscens modulum meum, audio dicentem Apostolum : *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* (*Rom.* IX, 20.) Et, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* (*Rom.* XI, 33.) Quantum itaque nobis judicia sua manifestare dignatur, gratias agamus : quantum vero abscondere, non adversus ejus consilium murmuremus, sed hoc quoque nobis saluberrimum esse credamus. Tu autem quisquis inimicus ejus gratiæ sic interrogas, ipse quid dicis? Bene, quod te non negas esse Christianum, et Catholicum jactas. Si ergo confiteris, donum Dei esse perseverare in bono usque in finem; cur hoc donum ille accipiat, ille non accipiat, puto quod mecum pariter nescis, et ambo hic inscrutabilia judicia Dei penetrare non possumus. Aut si ad liberum arbitrium hominis, quod non secundum Dei gratiam; sed contra eam defendis, pertinere dicis ut perseveret in bono quisque, vel non perseveret, non Deo donante si perseveret, sed humana voluntate faciente; quid moliturus est contra verba dicentis : *Rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua?* (*Luc.* XXII, 32.) An audebis dicere, etiam rogante Christo ne deficeret fides Petri, defecturam fuisse si Petrus eam deficere voluisset, hoc est, si eam usque in finem perseverare noluisset? Quasi aliud Petrus ullo modo vellet, quam pro illo Christus rogasset ut vellet. Nam

Digitized by Google

quis ignorat, tunc fuisse perituram: fidem Petri, si ea qua fidelis erat, voluntas ipsa deficeret; et permansuram, si eadem voluntas maneret? Sed quia *præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII,35, secund. LXX); ideo pro illo Christi non posset esse inanis oratio. Quando rogavit ergo ne fides ejus deficeret, quid aliud rogavit, nisi ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem? Ecce quemadmodum secundum gratiam Dei, non contra eam, libertas defenditur voluntatis. Voluntas quippe humana non libertate consequitur gratiam, sed gratia potius libertatem, et ut perseveret delectabilem perpetuitatem et insuperabilem fortitudinem.

S. Aug., *Retractat., ubi fatetur se non recte aliquando de gratia Dei sensisse.* — Pius atque humilis doctor ille, beatissimus Cyprianus dixit : « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. » Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem : *Quid autem habes quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor.* IV, 7.) Quo præcipue testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona, quibus temperanter et juste et pie, vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem putabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis daretur quod posceremus utiliter; nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis : Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitrabar. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea satis indicant ante episcopatum meum scripta; in quibus est illud ubi est expositio quarumdam propositionum ex Epistola quæ est ad Romanos.

dem, *De dono perseverantiæ*, t. X. — Non in hominum, sed in Dei potestate, ut habeant homines potestatem filii Dei fieri. Ab ipso quippe accipiunt eam, qui dat cordi humano cogitationes pias, per quas habeat fidem, quæ operetur per dilectionem (*Gal.* v, 6) : ad quod bonum sumendum et tenendum, et in eo perseveranter usque in finem proficiendum, *non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor.* III, 5) ; in cujus sunt potestate cor nostrum, et cogitationes nostræ.

Idem, *Enchirid.*, c. 32, t. VI. — *Igitur non volentis, neque currentis sed miserentis est Dei.* (*Rom.* IX, 16.) Si recte dictum est, *non volentis*, etc., quia id voluntas hominis sola non implet; cur non et e contra recte dicitur, non miserentis est Dei, sed volentis est hominis, quia id misericordia Dei sola non implet? Porro si nullus dicere Christianus audebit, non miserentis est Dei, sed volentis est hominis; neque Apostolo apertissime contradicat : restat ut propterea recte dictum intelligatur, *Non volentis, neque currentis*, etc. Ut totum Deo detur, qui hominis voluntatem bonam et præparat adjuvandam, et adjuvat præparatam.

Idem, *in psal.* XLIX, n. 21, t. IV. — Si *gratia* vocatur, gratis datur; si gratis datur, nulla merita tua præcesserunt, ut detur; nam si præcesserunt merita tua, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Si ergo dicis præcessisse merita tua, te vis laudari, non Deum : ideo non agnoscis Christum, qui venit cum gratia Dei. Converte ergo te ad merita tua, vide illa mala fuisse, ut non tibi deberetur nisi supplicium, non præmium. Et cum videris quid tibi per meritum debeatur, agnoscis quid per gratiam donetur, et sacrificio laudis glorificas Deum.

Idem, *ibid.* — Sed *cur*, inquit, *gratia Dei non secundum merita hominum datur?* Respondeo quoniam Deus misericors est. *Cur ergo*, inquit, *non omnibus?* Et hic respondeo, quoniam Deus judex est; ac per hoc et gratis ab eo datur gratia; et justo ejus in aliis judicio demonstratur, quid in eis quibus datur conferat gratia. Non itaque simus ingrati quod, secundum placitum voluntatis suæ, in laudem gloriæ gratiæ suæ tam multos liberat misericors Deus de tam debita perditione, ut si inde neminem liberaret, non esset injustus. Ex uno quippe omnes in condemnationem non injustam judicati sunt ire sed justam. Qui ergo liberatur, gratiam diligat; qui non liberatur, debitum agnoscat. Si in remittendo debito bonitas, in exigendo æquitas intelligitur; nusquam esse apud Deum iniquitas intelligitur.

Idem, *Duodecim sententiæ contra Pelagianos*, epist. 17, *ad Vitalem*, t. II. — I. Quoniam, propitio Christo, Christiani catholici sumus, scimus nondum natos nihil egisse in vita propria boni seu mali, nec secundum merita prioris alicujus vitæ quam nullam propriam singuli habere potuerunt, in hujus vitæ venire miseriis : sed tamen secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, nec liberari a supplicio mortis æternæ, quod trahit ex uno in omnes transiens justa damnatio, nisi per gratiam renascantur in Christo. — II. Scimus gratiam Dei nec parvulis, nec majoribus, secundum merita nostra dari. — III. Scimus majoribus ad singulos actus dari. — IV. Scimus non omnibus hominibus dari, et quibus datur, non solum secundum merita operum non dari, sed nec secundum merita voluntatis eorum quibus datur, quod maxime apparet in parvulis. — V. Scimus eis quibus datur, misericordia Dei gratuita dari. — VI. Scimus eis quibus non datur, justo judicio Dei non dari. — VII. Scimus quod omnes adstabimus ante tribunal Christi, ut ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, non secundum ea quæ, si diutius viveret, gesturus fuit, sive bonum, sive malum. — VIII. Scimus etiam parvulos secundum ea quæ per corpus gesserunt, recepturos vel bonum, vel malum. Gesserunt autem non per seipsos, sed per eos quibus pro illis respondentibus et renuntiare dia-

Digitized by Google

bolo dicuntur, et credere in Deum; unde et in numero fidelium computantur, pertinentes ad sententiam Domini dicentis: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* (*Marc.* XVI, 16.) Propter quod et illis, qui hoc sacramentum non accipiunt, contingit quod sequitur: *Qui autem non crediderit, condemnabitur.* (*Ibid.*) Unde et ipsi, sicut dixi, si in illa parva ætate moriuntur, utique secundum ea quæ per corpus gesserunt, id est tempore quo in corpore fuerunt, quando per corda et ora gestantium crediderunt vel non crediderunt, quando baptizati vel non baptizati sunt, quando carnem Christi manducaverunt, vel non manducaverunt, quando et sanguinem biberunt vel non biberunt, secundum hæc ergo, quæ per corpus gesserunt, non secundum ea quæ si diu hic viverent, gesturi fuerant, judicantur. — IX. Scimus felices esse mortuos, qui in Domino moriuntur, nec ad eos pertinere quidquid acturi fuerant, si tempore diuturniore vixissent. — X. Scimus eos, qui corde proprio credunt in Dominum, sua id facere voluntate ac libero arbitrio. — XI. Scimus pro eis, qui nolunt credere nos qui jam credimus recta fide agere, cum Deum oramus ut velint. — XII. Scimus pro eis, qui ex illis crediderunt, tanquam de beneficiis, recte atque veraciter et debere nos Deo agere gratias, et solvere.

Recognoscis me, ut puto, in iis quæ nos scire dixi, non omnia quæ ad fidem Catholicam pertinent commemorasse voluisse, sed ea tantum quæ ad istam, quæ inter nos agitur, de Dei gratia quæstionem, utrum præcedat hæc gratia, an subsequatur hominis voluntatem, hoc est, ut planius id eloquar, utrum ideo nobis detur quia volumus, an per ipsam Deus etiam hoc efficiat ut velimus. Si ergo istas duodecim sententias, quas nos dixi scire, ad fidem rectam et Catholicam pertinere, etiam tu, frater, nobiscum tenes, ago Deo gratias; quas profecto non veraciter agerem, nisi gratia Dei fieret ut teneret, quæ tibi tenenti, nullum omnino remaneat nobiscum de hac quæstione certamen. Ut enim eadem duodecim brevi expositione percurram, etc.

S. GREGOR., *in Ezech.*, lib. I, hom. 10, tom. I. — Discipulis dicebat Christus: *Sine me nihil potestis facere.* (*Joan.* XXV, 5.) In omni ergo quod cogitamus, in omni quod agimus semper orandum est, ut et ipso aspirante cogitemus, ea, ipso adjuvante, faciamus.

Idem, lib. VII, epist. 4, t. II. — Illius nobis virtus quærenda est, et gratia postulanda, sine quo nusquam absque culpa, cum quo nusquam sine justitia.

Idem, *Moral.* lib. XVIII, cap. 22. — Hominis meritum superna gratia, non ut veniat, inveniet, sed postquam venerit, facit; atque et ad indignam mentem veniens Deus, dignam sibi exhibet veniendo, et facit in ea meritum quod remuneret, qui hoc solum invenerat quod puniret.

S. BERNARD., *De libero arbitrio et gratia*, c. 14, t. I. — Quid igitur? Hoc ergo totum liberi arbitrii opus: hoc solum ejus est meritum quod consentit? Est prorsus, Non quidem, quod vel ipse consensus, in quo omne meritum consistit, ab ipso sit, cum *nec cogitare* (quod minus est quam consentire) *aliquid a nobis quasi ex nobis sufficientes simus.* (*I Cor.* III, 5.) Verba sunt non mea, sed Apostoli, qui omne quod boni esse potest, id est cogitare et *velle et perficere pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13), attribuit Deo, non suo arbitrio. Si ergo Deus tria hæc, hoc est bonum cogitare, velle, perficere operatur in nobis, primum profecto sine nobis: secundum nobiscum: tertium per nos facit, siquidem immittendo bonam cogitationem, nos prævenit: immutando etiam malam voluntatem, sibi per consensum jungit: ministrando et consensui facultatem, foris perapertum opus nostrum internus opifex innotescit. Sane ipsi nos prævenire nequaquam possumus. Qui autem bonum neminem invenit, neminem salvat quem non prævenit. A Deo ergo sine dubio nostræ sit salutis exordium, nec per nos utique, nec nobiscum. Verum consensus et opus, etsi non ex nobis, non jam tamen sine nobis. Neque primum itaque, in quo quippe nos nil facimus: nec ultimum, quod et plerumque extorquet aut timor inutilis, aut simulatio damnabilis, sed tantum medium nobis reputatur in meritum. Sola nempe interdum bona voluntas sufficit. Cætera non prosunt si sola defuerint. Non prosunt dixerim, sed agenti, non cernenti. Valet itaque intentio ad meritum, actio ad exemplum, utramque præveniens cogitatio tantummodo ad excitandum. Cavendum ergo ne cum hæc invisibiliter intra nos ac nobiscum actitari sentimus, aut nostræ voluntati attribuamus quæ infirma est, aut Dei necessitati quæ nulla est, sed soli gratiæ qua plenus est. Ipsa liberum excitat arbitrium, cum seminat cogitatum: sanat cum immutat affectum; roborat ut perducat ad actum; servat ne sentiat defectum. Sic autem ista cum libero arbitrio operatur, ut tantum illud in primo præveniat, in cæteris comitetur. Ad hoc utique præveniens, ut jam sibi deinceps cooperetur. Ita tamen quod a sola gratia cœptum est, pariter ab utroque perficitur, ut mixtim non sigillatim, simul non vicissim per singulos profectus operentur. Non partim gratia, partim liberum arbitrium, sed totum singula opere individuo peragunt. Totum quidem hoc, et totum illa: sed ut totum in illo, sic totum ex illa. — Cæterum si vel ipsa voluntas de qua omne meritum pendet, ab ipso Paulo, non est, quo pacto eam, quam repositam sibi præsumit, coronam justitiæ vocat? An quoniam juste, jam et ex debito requiritur quodcunque, vel gratis promittitur? Denique ait: *Scio cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare.* (*II Tim.* I, 12.) Dei promissum, suum appellat depositum, et quia credidit promittenti, fideliter promissum reperit. Promissum quidem ex misericordia, sed jam ex justitia persolven-

Digitized by Google

dum. Est ergo quam Paulus exspectat corona justitiæ, sed justitiæ Dei, non suæ. Justum quippe est ut reddat quod debet. Debet autem quod pollicitus est. Et hæc est justitia de qua præsumit Apostolus : promissio Dei, ne, si hanc contemnens suam velit statuere, justitiæ Dei non sit subjectus : cujus tamen suæ justitiæ ipsum Deus voluit habere consortem, ut et coronæ faceret promeritorem. In eo enim sibi justitiæ consortem et coronæ statuit promeritorem, cum operum quibus erat illa repromissa corona, habere dignatus est coadjutorem ; porro coadjutorem fecit, cum fecit volentem, hoc est suæ voluntati consentientem. Itaque voluntas in auxilium, auxilium reputatur in meritum. Si ergo a Deo voluntas est et meritum, nec dubium quin a Deo sit et velle et perficere pro bona voluntate. Deus igitur auctor est meriti, qui et voluntatem applicat operi, et opus explicat voluntati. Alioquin si proprie appellentur ea quæ dicimus, nostra merita : spei quædam sunt seminaria, charitatis incentiva, occultæ prædestinationis indicia, futuræ felicitatis præsagia, via regni, non causa regnandi. Denique *quos justificavit*, non quos invenit, *hos et magnificavit*. (*Rom.* VIII, 30.)

S. BERN., *Cont.* 2 *epist. Pelag.*, t. X. — Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo : nulla vero facit homo, quæ non facit Deus ut faciat homo. — Quæ cum ita sint, nihil in Scripturis sanctis homini a Domino video juberi, propter probandum liberum arbitrium quod non inveniatur vel dari ab ejus bonitate, vel posci propter adjutorium gratiæ demonstrandum : nec omnino incipit homo ex malo in bonum per initium fidei commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei. De qua suam cogitationem recolens quidam, sicut legimus in Psalmis : *Nunquid oblivisceatur*, inquit, *misereri Deus, aut continebit in ira sua miserationes suas? Et dixi : Nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi.* (Psal. LXXVI, 10 et 11.) Cum ergo dixisset, *Nunc cœpi;* non ait, hæc mutatio arbitrii mei : *sed dexteræ Excelsi.* Sic itaque de gratia cogitetur, ut ab initio bonæ mutationis suæ usque in finem consummationis, qui gloriatur, in Domino glorietur. (*II Cor.* X. 17.) Quia sicut nemo potest bonum perficere sine Domino, sic nemo incipere sine Domino.

[Ex Conciliis.]

I. *Gratia actualis.*

Ex conc. Milevitano II, *adv. Pelagianos, sub Innoc. I, et a conc. Carthag. an.* 412, *sub Zozimo confirmatum.* — *Can.* 3. Item placuit, ut quicunque dixerit, gratiam Dei, in qua justificamur per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium, ut non committantur, anathema sit.

Ex conc. Ephesino, œcum. III, *an.* 431. — Synodus Ephesina damnavit præterea, can. 1 et 4, eos, qui cum Cœlestio sentiebant, hoc est, Pelagianos, et Massalianos.

Cœlestini I papæ epist. 21 *ad Galliæ episcopos, De erroribus semipelag., an.* 431. — *Cap.* 5. Neminem esse per semetipsum bonum, nisi participationem sui ille donet, qui solus est bonus. Quod in eisdem scriptis ejusdem pontificis sententia protestatur dicens : Nunquid nos de eorum posthac rectum mentibus æstimemus, qui sibi se putant debere quod boni sunt, nec illum considerant, cujus quotidie gratiam consequuntur, qui sine illo tantum se assequi posse confidunt? — Cap. 6. Neminem etiam baptismatis gratia renovatum idoneum esse ad superandas diaboli insidias et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per quotidianum adjutorium Dei perseverantiam bonæ conversationis acceperit. Quod ejusdem antistitis in ejusdem paginis doctrina confirmat, dicens : Nam quamvis hominem redemisset a præteritis ille peccatis, ad reparationem sibi, quemadmodum posset illum et post ista corrigere, multa servavit, quotidiana præstans illi remedia ; quibus nisi freti confisique nitamur, nullatenus humanos vincere poterimus errores. Necesse est enim, ut quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur. — Cap. 9. Quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit, quia per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus. Ad hanc enim nos professionem idem doctor instituit, qui cum ad totius orbis episcopos de divinæ gratiæ opitulatione loqueretur : Quod ergo, ait, tempus intervenit, quo ejus non egeamus auxilio? In omnibus igitur actibus, causis, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est. Superbum est enim ut quidquam sibi humana natura præsumat, clamante Apostolo : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra principes et potestates aeris hujus, contra spiritalia nequitiæ in cœlestibus.* (*Eph.* VI, 12.) Et sicut ipse iterum dixit : *infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* (*Rom.* VII, 23.) Et iterum : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit ; sed plus illis omnibus laboravi. Non ego autem, sed gratia Dei mecum.* (*I Cor.* XV, 10.)

Canones conc. Arausicani II, *an.* 529, *contra semipelagianos.* — *Can.* 3. Si quis per invocationem humanam gratiam Dei dicit posse conferri, non autem ipsam gratiam facere ut invocetur a nobis, contradicit Isaiæ prophetæ, vel Apostolo idem dicenti : *Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui his, qui me non interrogabant.* (*Isa.* LXV, 1 ; *Rom.* X, 20.) — Can. 4. Item, quisquis dixerit, eamdem gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum propter hoc tantum nos adjuvare ad non peccandum, quia per ipsam nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut sciamus, quid appetere, et quid vitare debeamus, non autem

Digitized by Google

per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus, anathema sit. Cum enim dicit Apostolus : *Scientia inflat, charitas vero ædificat* (*I Cor.* VIII, 1) : valde impium est, ut credamus ad eam, quæ inflat, nos habere gratiam Christi : ad eam, quæ ædificat, non habere, cum sit utrumque donum Dei, et scire quid facere debeamus, et diligere ut faciamus ; ut, ædificante charitate, scientia non possit inflare. Sicut autem de Deo scriptum est : *Qui docet hominem scientiam* (*Psal.* IX, 19), ita etiam scriptum est : *Charitas ex Deo est.* (*I Joan.* IV, 7.) — *Can.* 6. Si quis sine gratia Dei credentibus, volentibus, desiderantibus, conantibus, laborantibus, vigilantibus, studentibus, petentibus, quærentibus, pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri divinitus, non autem ut credamus, velimus, vel hæc omnia, sicut oportet, agere valeamus; per infusionem et inspirationem sancti Spiritus in nobis fieri confitetur, et aut humilitati, aut obedientiæ humanæ subjungit gratiæ adjutorium, nec, ut obedientes et humiles simus, ipsius gratiæ donum esse consentit, resistit Apostolo dicenti : *Quid habes quod non accepisti?* (*I Cor.* IV, 7) et *Gratia Dei sum id quod sum.* (*I Cor.* XV, 10.) — *Can.* 16. Nemo ex eo quod videtur habere, glorietur, tanquam non acceperit : aut ideo se putet accepisse, quia littera extrinsecus vel ut legeretur, apparuit, vel ut audiretur, sonuit. Nam sicut Apostolus dicit : *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Gal.* II, 21) : porro autem si non gratis mortuus est, *ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus.* (*Ephes.* IV, 8). Inde habet, quicunque habet. Quisquis autem inde se habere negat, aut vere non habet, aut id *quod habet, auferetur ab eo.* (*Matth.* XIII, 12.) — *Can.* 18. Debetur merces bonis operibus, si fiant : sed gratia quæ non debetur, præcedit ut fiant. — *Can.* 20. Multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo. Nulla vero facit homo bona quæ non Deus præstat ut faciat homo. — *Can.* 23. Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displicet. Quando autem ita faciunt quod volunt, ut divinæ serviant voluntati, quamvis volentes agant quod agunt, illius tamen voluntas est, a quo præparatur, et jubetur quod volunt. — Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per baptismum gratia, omnes baptizati (Christo auxiliante et cooperante) quæ ad salutem pertinent, possint et debeant (si fideliter laborare voluerint) adimplere.

Capitula conc. apud Carisiacum habiti, contra Gothescalcum, an. 849.—*Cap.* 4. Christus Jesus Dominus noster, sicut nullus homo est, fuit, vel erit, cujus natura in illo assumpta non fuerit, ita nullus est, fuit vel erit homo, pro quo passus non fuerit ; licet non omnes passionis ejus mysterio redimantur. Quod vero omnes passionis ejus mysterio non redimantur, non respicit ad magnitudinem et pretii copiositatem, sed ad infidelium et ad non credentium ea fide quæ per dilectionem operatur, respicit partem ; quia poculum humanæ salutis, quod confectum est infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se, ut omnibus prosit : sed si non bibitur, non medetur.

Ex conc. Senon., sub Innoc. II, quod damnavit hunc Abælardi errorem, an. 1140. — Quod liberum arbitrium per se sufficit ad aliquod bonum.

Ex conc. Trident., cap. 5, *De necessitate præparationis ad justificationem in adultis, an.* 1545. — Declarat præterea ipsius justificationis exordium in adultis a Dei per Christum Jesum, prævenientegratia, sumendum esse : hoc est, ab ejus vocatione, qua nullis eorum existentibus meritis vocantur ; ut qui per peccata a Deo aversi erant, per ejus excitantem atque adjuvantem gratiam ad convertendum se ad suam ipsorum justificationem, eidem gratiæ libere assentiendo et cooperando disponantur ; ita ut, tangente Deo, cor hominis per Spiritus sancti illuminationem, neque homo ipse nihil omnino agat, inspirationem illam recipiens, quippe qui illam et abjicere potest, neque tamen sine gratia Dei movere se ad justitiam coram illo libera sua voluntate possit. Unde in sacris Litteris cum dicitur : *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (*Zach.* I, 3) ; libertatis nostræ admonemur : cum respondemus : *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur* (*Thren.* V, 21) ; Dei nos gratia prævenire confitemur.

Idem, cap. 8, *Quomodo intelligatur, impium per fidem, et gratis justificari.* — Cum vero Apostolus dicit, justificari hominem per fidem et gratis ; ea verba in eo sensu intelligenda sunt quem perpetuus Ecclesiæ Catholicæ consensus tenuit et expressit ; ut scilicet per fidem ideo justificari dicamur, quia fides est humanæ salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis : *sine qua impossibile est placere Deo* (*Heb.* XI, 6), et ad filiorum ejus consortium pervenire ; gratis autem justificari ideo dicamur, quia nihil eorum quæ justificationem præcedunt, sive fides, sive opera, ipsam justificationis gratiam promeretur : *Si enim gratia est, jam non ex operibus : alioquin*, ut idem Apostolus inquit, *gratia jam non est gratia.* (*Rom.* XI, 6.)

Ejusdem conc. canones de grat. et lib. arb. — *Can.* 1. Si quis dixerit hominem suis operibus, quæ vel per humanæ naturæ, vel per legis doctrinam fiant, absque divina per Jesum Christum gratia posse justificari coram Deo ; anathema sit. — *Can.* 4. Si quis dixerit, liberum hominis arbitrium a Deo motum et excitatum nihil cooperari assentiendo Deo excitanti atque vocanti, quo ad obtinendam justificationis gratiam se disponat ac præparet, neque posse dissentire, si velit, sed veluti inanime quoddam nihil omnino agere, mereque passive se habere ; anathema sit. — *Can.* 11. Si quis dixerit, homines justificari vel sola imputatione justitiæ Christi, vel sola peccatorum remissione, exclusa gratia et charitate, quæ in

Digitized by Google

cordibus eorum per Spiritum sanctum diffundatur, atque illis inhæreat; aut etiam gratiam qua justificamur, esse tantum favorem Dei; anathema sit. — *Can.* 16. Si quis magnum illud usque in finem perseverantiæ donum se certo habiturum, absoluta et infallibili certitudine dixerit, nisi hoc ex speciali revelatione didicerit; anathema sit. — *Can.* 22. Si quis dixerit, justificatum vel sine speciali auxilio Dei in accepta justitia perseverare posse, vel cum eo non posse; anathema sit.

Propositio Michaelis Baii, damnata circa an. 1580. — Solutio pœnæ temporalis, quæ peccato dimisso sæpe manet, et corporis resurrectio proprie nonnisi meritis Christi ascribenda est.

Ibid., circa 1580.—17. Sentiunt cum Pelagio, qui dicunt esse necessarium ad rationem meriti, ut homo de gratia adoptionis sublimetur ad statum deificum. — 43. In hominibus pœnitentibus ante sacramentum absolutionis, et in catechumenis ante baptismum, est vera justificatio; separata tamen a remissione peccatorum. — 44. Operibus plerisque, quæ a fidelibus fiunt solum ut Dei mandatis pareant, cujusmodi sunt obedire parentibus, depositum reddere, ab homicidio, a furto, a fornicatione abstinere, justificantur quidem homines, quia sunt legis obedientia et vera legis justitia; non tamen iis obtinent incrementa virtutum. — 69. Justificatio impii fit formaliter per obedientiam legis, non autem per occultam communicationem et inspirationem gratiæ quæ per eam justificatos faciat implere legem. — 71. Per contritionem etiam cum charitate perfecta et cum voto suscipiendi sacramentum conjunctam, non remittitur crimen, extra casum necessitatis aut martyrii, sine actuali susceptione sacramenti.

Prop. Cornelii Jansenii, ab Innoc. X, et Alexand. VII damnata, an. 1640. — Interiori gratiæ in statu naturæ lapsæ nunquam resistitur. Declarata et damnata uti hæretica.

Prop. ab Alexandro VIII damnatæ. — Gratia sufficiens statui nostro non tam utilis, quam perniciosa est, sic, ut proinde merito possimus petere : A gratia sufficienti libera nos, Domine.

Ibid., circa an. 1680.—12. Quando in magnis peccatoribus deficit omnis amor, deficit etiam fides : et etiamsi videantur credere, non est fides divina, sed humana. — 14. Timor gehennæ non est supernaturalis. — 15. Attritio, quæ gehennæ et pœnarum metu concipitur, sine dilectione benevolentiæ Dei propter se, non est bonus motus ac supernaturalis.

Propp. Paschasii. Quesnelli damnatæ a Clemente XI, per constitut. Unigenitus, 8 *Sept.* 1713. — 17. Gratia est vox illa Patris, quæ homines interius docet, ac eos venire facit ad Jesum Christum : quicunque ad eum non venit postquam audivit vocem exteriorem Filii, nullatenus est doctus a Patre. — 25. Deus illuminat animam et eam sanat æque ac corpus, sola sua voluntate : jubet, et ipsi obtemperatur. — 9. Gratia Christi est gratia suprema, sine qua confiteri Christum nunquam possumus, et cum qua nunquam illum abnegamus. — 36. Differentia essentialis inter gratiam Adami et status innocentiæ, ac gratiam Christianam est, quod primam unusquisque in propria persona recepisset, ista vero non recipitur, nisi in persona Jesu Christi resuscitati, cui nos uniti sumus. — 37. Gratia Adami, sanctificando illum in semetipso, erat illi proportionata : gratia Christiana, nos sanctificando in Jesu Christo, est omnipotens et digna Filio Dei. — 69. Fides, usus, augmentum, et præmium fidei, totum est donum puræ liberalitatis Dei.

Ibid. — Primus effectus gratiæ baptismalis est facere ut moriamur peccato, adeo ut spiritus, cor, sensus non habeant plus vitæ pro peccato, quam homo mortuus habeat pro rebus mundi. — 51. Fides justificat quando operatur, sed ipsa non operatur nisi per charitatem. — 52. Omnia alia salutis media continentur in fide, tanquam in suo germine et semine; sed hæc fides non est absque amore et fiducia. — 57. Totum deest peccatori, quando ei deest spes; et non est spes in Deo, ubi non est amor Dei. — 60. Si solus supplicii timor animat pœnitentiam, quo hæc est magis violenta, eo magis ducit ad desperationem. — 63. Baptizatus adhuc est sub lege sicut judæus, si legem non adimpleat, aut adimpleat ex solo timore. — 68. Dei bonitas abbreviavit viam salutis, claudendo totum in fide et precibus.

Pius VI per constit. Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794, hunc errorem profligavit *de gratia illuminante et excitante.*—Propositio, quæ asserit « lumen gratiæ, quando sit solum, non præstare nisi ut cognoscamus infelicitatem nostri status et gravitatem nostri mali; gratiam in tali casu producere eumdem effectum, quem lex producebat : ideo necesse esse, ut Deus creet in corde nostro sanctum amorem, et inspiret sanctam delectationem contrariam amori in nobis dominanti; hunc amorem sanctum, hanc sanctam delectationem esse proprie gratiam Jesu Christi, inspirationem charitatis, qua cognita sancto amore faciamus hanc esse illam radicem, e qua germinant bona opera; hanc esse gratiam novi Testamenti, quæ nos liberat a servitute peccati, constituit filios Dei. » quatenus intendat, eam solam esse proprie gratiam Jesu Christi, quæ creet in corde sanctum amorem, et quæ facit ut faciamus, sive etiam qua homo liberatus a servitute peccati constituitur filius Dei; et non sit etiam proprie gratia Christi ea gratia, qua cor hominis tangitur per illuminationem Spiritus sancti (*Trid.* sess. 6, cap. 5); nec vera detur interior gratia Christi, cui resistitur; falsa, captiosa, inducens in errorem in secunda propositione Jansenii damnatum ut hæreticum, eumque renovans.

Prop. synodi diœces. Pistor. damnat. a Pio VI per hæc verba constit. Auctorem fidei 28 *Aug.* 1794. Doctrina Synodi, qua,

Digitized by Google

postquam præmisit, *quando habebuntur signa non æquivoca amoris Dei dominantis in corde hominis, posse illum merito judicari dignum, qui admittatur ad participationem sanguinis Jesu Christi, quæ fit in sacramentis*, subdit, *suppositilias conversiones, quæ fiunt per attritionem, nec efficaces esse solere nec durabiles*; consequenter *pastorem animarum debere insistere signis non æquivocis charitatis dominantis, antequam admittat suos pœnitentes ad sacramenta*; quæ signa, ut deinde tradit, *pastor deducere poterit ex stabili cessatione a peccato, et fervore in operibus bonis*; quem insuper *fervorem charitatis* perhibet velut dispositionem, *quæ debet præcedere absolutionem*; sic intellecta, ut non solum contritio imperfecta, quæ passim attritionis nomine donatur, etiam quæ juncta sit cum dilectione, qua homo incipit diligere Deum tanquam omnis justitiæ fontem, nec modo contritio charitate formata, sed et fervor charitatis dominantis, et ille quidem diuturno experimento per fervorem in operibus bonis probatus, generaliter et absolute requiratur, ut homo ad sacramenta et specialim pœnitentes ad absolutionis beneficium admittantur; falsa, temeraria, quietis animarum perturbativa, tutæ ac probatæ in Ecclesia praxi contraria sacramenti, efficaciæ detrahens et injuriosa.

Prop. damnata ab Innoc. XI. — Nonnisi fides unius Dei necessaria videtur necessitate medii, non autem explicita Remuneratoris.

II. *Gratia habitualis*

Ex conc. Arausicano II, *an.* 529, *adversus semipelagianos, a Bonifacio II confirmato.* — *Can.* 24. Ita sunt in vite palmites, ut viti nihil conferant, sed inde accipiant unde vivant. Sic quippe vitis est in palmitibus, ut vitale alimentum subministret eis, non sumat ab eis. Ac per hoc et manentem in se habere Christum, et manere in Christo, discipulis prodest utrumque, non Christo. Nam, præciso palmite, potest de viva radice alius pullulare: qui autem præcisus est, non potest sine radice vivere.

Errores Mart. Lutheri a Leone V, per bullam Exsurge, Domine, 16 *Maii, an.* 1520, *damn.* — 2. In puero post baptismum negare remanens peccatum, est Paulum et Christum simul conculcare. — 7. Verissimum est proverbium, et omnium doctrina de contritionibus hucusque data præstantius: de cætero non facere, summa pœnitentia; optima pœnitentia, nova vita.

Ex conc. Trident. sess. VI, *De justificatione, an.* 1545, *cap.* 4, *de justificat. in statu gratiæ.*—Quibus verbis justificationis impii descriptio insinuatur, ut sit translatio ab eo statu, in quo homo nascitur filius primi Adæ, in statum gratiæ et adoptionis filiorum Dei per secundum Adam Jesum Christum, salvatorem nostrum, quæ quidem translatio post Evangelium promulgatum, sine lavacro regenerationis, aut ejus voto fieri non potest, sicut scriptum est: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* (*Joan.* III, 5.)

Cap. 12. *Prædestinationis temerariam præsumptionem cavendam esse.* — Nemo quoque, quandiu in hac mortalitate vivitur, de arcano divinæ prædestinationis mysterio usque adeo præsumere debet, ut certo statuat, se omnino esse in numero prædestinatorum: quasi verum esset, quod justificatus aut amplius peccare non possit, aut, si peccaverit, certam sibi resipiscentiam promittere debeat. Nam, nisi ex speciali revelatione, sciri non potest, quos Deus sibi elegerit.

Cap. 13. *De perseverantiæ munere.* — Similiter de perseverantiæ munere, de quo scriptum est: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22): quod quidem aliunde haberi non potest, nisi ab eo, qui potens est eum, qui stat, statuere, ut perseveranter stet, et eum qui cadit, restituere; nemo sibi certi aliquid absoluta certitudine polliceatur: tametsi in Dei auxilio firmissimam spem collocare et reponere omnes debent. Deus enim, nisi ipsi illius gratiæ defuerint, sicut cœpit opus bonum, ita perficiet, operans *velle et perficere.* (*Philip.* II, 13.) Verumtamen qui se existimant stare, videant ne cadant (*I Cor.* X, 12); et cum timore ac tremore salutem suam operentur in laboribus, in vigiliis, in eleemosynis, in orationibus et oblationibus, in jejuniis et castitate. (*Philip.* II, 12; *II Cor.* VI, 5, 6.) Formidare enim debent scientes, quod in spem gloriæ, et nondum in gloriam renati sunt de pugna, quæ superest cum carne, cum mundo, cum diabolo: in qua victores esse non possunt, nisi cum Dei gratia Apostolo obtemperent dicenti: *Debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus: si enim secundum carnem vixeritis, moriemini: si autem Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* (*Rom.* VIII, 12)

Cap. 15. *Quolibet mortali peccato amitti gratiam, sed non fidem.* — Adversus etiam hominum quorumdam callida ingenia, qui *per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium* (*Rom.* XVI, 18), asserendum est: non modo infidelitate, per quam et ipsa fides amittitur; sed etiam quocunque alio mortali peccato, quamvis non amittatur fides, acceptam justificationis gratiam amitti, divinæ legis doctrinam defendendo, quæ a regno Dei non solum infideles excludit, sed et fideles quoque fornicarios, adulteros, molles, masculorum concubitores, fures, avaros, ebriosos, maledicos, rapaces, cæterosque omnes, qui lethalia committunt peccata (*I Tim.* I, 10); a quibus cum divinæ gratiæ adjumento abstinere possunt, et pro quibus a Christi gratia separantur.

Can. ejusdem conc., sess. VI. — Can. 12. Si quis dixerit, fidem justificantem nihil aliud esse quam fiduciam divinæ misericordiæ, peccata remittentis propter Christum; vel eam fiduciam solam esse, qua justificamur; anathema sit. — *Can.* 13. Si quis dixerit, omni homini ad remissionem peccatorum assequendam necessarium esse, ut

Digitized by Google

credat certo, et absque ulla hæsitatione propriæ infirmitatis et indispositionis, peccata sibi esse remissa ; anathema sit. — Can. 14. Si quis dixerit, hominem a peccatis absolvi acjustificari ex eo, quod se absolvi ac justificari certo credat, aut neminem vere esse justificatum, nisi qui credat se esse justificatum, et hac sola fide absolutionem et justificationem perfici ; anathema sit. — *Can.* 19. Si quis dixerit, nihil præceptum esse in Evangelio præter fidem, cætera esse indifferentia ; neque præcepta, neque prohibita, sed libera ; aut decem præcepta nihil pertinere ad Christianos ; anathema sit. — *Can.* 24. Si quis dixerit, justitiam acceptam non conservari, atque etiam augeri coram Deo per bona opera ; sed opera ipsa fructus solummodo et signa esse justificationis adeptæ, non autem ipsius augendæ causam ; anathema sit. — *Can.* 27. Si quis dixerit, nullum esse mortale peccatum, nisi infidelitatis, aut nullo alio, qantumvis gravi, et enormi, præterquam infidelitatis peccato semel acceptam gratiam amitti ; anathema sit. — *Can.* 29. Si quis dixerit, eum, qui post baptismum lapsus est, non posse per Dei gratiam resurgere ; aut posse quidem, sed sola fide amissam justitiam recuperare sine sacramento pœnitentiæ, prout sancta Romana et universalis Ecclesia a Christo Domino et ejus apostolis edocta, hucusque professa est, servavit et docuit ; anathema sit. — *Can.* 30. Si quis post acceptam justificationis gratiam cuilibet peccatori pœnitenti ita culpam remitti, et reatum æternæ pœnæ deleri dixerit, ut nullus remaneat reatus pœnæ temporalis exsolvendæ vel in hoc sæculo, vel in futuro in purgatorio, antequam ad regna cœlorum aditus patere possit ; anathema sit. — *Can.* 32 Si quis dixerit, hominis justificati bona opera ita esse dona Dei, ut non sint etiam bona ipsius justificati merita, aut ipsum justificatum bonis operibus, quæ ab eo per Dei gratiam, et Jesu Christi meritum, cujus vivum membrum est, fiunt, non vere mereri augmentum gratiæ, vitam æternam, et ipsius vitæ æternæ, si tamen in gratia decesserit, consecutionem, atque etiam gloriæ augmentum ; anathema sit.

Ejusdem conc. sess. XIV, *cap.* 1. *De necessitate et institutione sacramenti pœnitentiæ.* — Si ea in regeneratis omnibus gratitudo erga Deum esset, ut justitiam, in baptismo ipsius beneficio et gratia susceptam, constanter tuerentur ; non fuisset opus, aliud ab ipso baptismo sacramentum ad peccatorum remissionem esse institutum. Quoniam autem Deus, dives in misericordia, cognovit figmentum nostrum ; illis etiam vitæ remedium contulit, qui sese postea in peccati servitutem, et dæmonis potestatem tradidissent, sacramentum videlicet pœnitentiæ ; quo lapsis post baptismum, beneficium mortis Christi applicatur. Fuit quidem pœnitentia universis hominibus, qui se mortali aliquo peccato inquinassent, quovis tempore ad gratiam et justitiam assequendam necessaria, illis etiam qui baptismi sacramento ablui petivissent, ut perversitate abjecta et emendata, tantam Dei offensionem cum peccati odio et pio animi dolore detestarentur. Unde propheta ait : *Convertimini et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris : et non erit vobis in ruinam iniquitas.* (*Ezech.* XVIII, 30.) Dominus etiam dixit : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (*Luc.* XIII, 3, 5.) Et princeps apostolorum Petrus peccatoribus baptismo initiandis pœnitentiam commendans, dicebat : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum.* (*Act.* II, 38.) Porro nec ante adventum Christi pœnitentia erat sacramentum, nec est post adventum illius cuiquam ante baptismum. Dominus autem sacramentum pœnitentiæ tunc præcipue instituit, cum a mortuis excitatus, insufflavit in discipulos suos, dicens : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt.* (*Joan.* XX, 23.) Quo tam insigni facto et verbis tam perspicuis, potestatem remittendi et retinendi peccata, ad reconciliandos fideles post baptismum lapsos, apostolis et eorum legitimis successoribus fuisse communicatam, universorum Patrum consensus semper intellexit. Et Novatianos, remittendi potestatem olim pertinaciter negantes, magna ratione Ecclesia catholica, tanquam hæreticos explosit atque condemnavit. Quare verissimum hunc illorum verborum Domini sensum sancta hæc synodus probans et recipiens, damnat eorum commentitias interpretationes, qui verba illa ad potestatem prædicandi verbum Dei et Christi Evangelium annuntiandi, contra hujusmodi sacramenti institutionem falso detorquent.

Cap. 4, *de contritione.* — Contritio, quæ primum locum inter dictos pœnitentis actus habet, animi dolor ac detestatio est de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero. Fuit autem quovis tempore ad impetrandam veniam peccatorum hic contritionis motus necessarius ; et in homine post baptismum lapso, ita demum præparat ad remissionem peccatorum, si cum fiducia divinæ misericordiæ et voto præstandi reliqua conjunctus sit, quæ ad rite suscipiendum hoc sacramentum requiruntur. Declarat igitur sancta synodus, hanc contritionem non solum cessationem a peccato, et vitæ novæ propositum et inchoationem, sed veteris etiam odium continere, juxta illud : *Projicite a vobis omnes iniquitates vestras, in quibus prævaricati estis et facite vobis cor novum et spiritum novum.* (*Ezech.* XVIII, 31.) Et certe, qui illos sanctorum clamores consideraverit : *Tibi soli peccavi, et malum coram te feci* (*Psal.* L, 6) : *Laboravi in gemitu meo ; lavabo per singulas noctes lectum meum* (*Psal.* VI, 7) : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ* (*Isa.* XXXVIII, 15) ; et alios hujus generis ; facile intelliget, eos ex vehementi quodam anteactæ vitæ odio, et ingenti peccatorum detestatione manasse. Docet præterea, etsi contritionem hanc aliquando charitate per-

Digitized by Google

fectam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc sacramentum actu suscipiatur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni, sine sacramenti voto, quod in illa includitur, non esse ascribendam. Illam vero contritionem imperfectam, quæ attritio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ et pœnarum metu communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe veniæ; declarat, non solum non facere hominem hypocritam et magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse, et Spiritus sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum moventis, quo pœnitens adjutus viam sibi ad justitiam parat. Et quamvis sine sacramento pœnitentiæ per se ad justificationem perducere peccatorem nequeat; tamen eum ad Dei gratiam in sacramento pœnitentiæ impetrandam disponit.

Canones sess. XIV, *de sacramento pœnitentiæ.* — *Can.* 4. Si quis negaverit, ad integram et perfectam peccatorum remissionem requiri tres actus in pœnitente, quasi materiam sacramenti pœnitentiæ, videlicet, contritionem, confessionem, et satisfactionem, quæ tres pœnitentiæ partes dicuntur; aut dixerit, duas tantum esse pœnitentiæ partes, terrores scilicet incussos conscientiæ, agnito peccato, et fidem conceptam ex Evangelio, vel absolutione, qua credit quis sibi per Christum remissa peccata; anathema sit. — *Can.* 5. Si quis dixerit, eam contritionem, quæ paratur per discussionem, collectionem et detestationem peccatorum, qua quis recogitat annos suos in amaritudine animæ suæ, ponderando peccatorum suorum gravitatem, multitudinem, fœditatem, amissionem æternæ beatitudinis, et æternæ damnationis incursum, cum proposito melioris vitæ, non esse verum et utilem dolorem, nec præparare ad gratiam, sed facere hominem hypocritam et magis peccatorem; demum illam esse dolorem coactum, et non liberum ac voluntarium; anathema sit. — *Can.* 7. Si quis dixerit, baptizatos per baptismum ipsum solius tantum fidei debitores fieri, non autem universæ legis Christi servandæ; anathema sit. — *Can.* 9. Si quis dixerit, absolutionem sacramentalem sacerdotis non esse actum judicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi et declarandi, remissa esse peccata confitenti; modo tantum credat, se esse absolutum : aut sacerdos non serio, sed joco absolvat; aut dixerit; non requiri confessionem pœnitentis, ut sacerdos eum absolvere possit; anathema sit. — *Can.* 12. Si quis dixerit, totam pœnam simul cum culpa remitti semper a Deo, satisfactionemque pœnitentium non esse aliam, quam fidem, qua apprehendunt Christum pro eis satisfecisse; anathema sit. — *Can.* 15. Si quis dixerit, claves Ecclesiæ esse datas tantum ad solvendum, non etiam ad ligandum, et propterea sacerdotes, dum imponunt pœnas confitentibus, agere contra finem clavium, et contra institutionem Christi et fictionem esse, quod virtute clavium, sublata pœna æterna, pœna temporalis plerumque exsolvenda remaneat; anathema sit.

GRATIARUM ACTIO

[Ex SS. Patribus.]

S. Clemens Alex., lib. VII *Strom.* — Non possunt omnino referri gratiæ pro dignitate salutis, si conferantur cum utilitate, quæ a Domino proficiscitur.

Idem, *ibid.* — Quemadmodum antequam sumamus alimentum laudare nos convenit factorem universorum, ita etiam in potu nos ei decet psallere, cum ejus creaturarum efficimur participes. Postremo autem antequam nos somnus invadat, pium et sanctum est, Deo gratias agere, ut qui ejus benignitatem et gratiam fuerimus consecuti, ita ut cum divino affatu nos ad somnum conferamus.

S. Basilius, hom. 5. — Accumbens mensæ ora; edens panem, largitori gratiam repende. Tunicam indueris? Gratias age benigno donatori, qui commodum tibi æstate, hiemeque tribuit vestimentum. Diem peregisti? Referto gratiam illi qui solem immeritis in ministerium indulsit. Si in cœlum, et eximiam siderum pulchritudinem aciem oculorum defixeris, supplica Domino, qui cuncta hæc in sapientia condidit.

Idem, hom. *in martyrem Julittam.* — Si quando lætius arridet vitæ institutum, illam depromamus, Davidis vocem : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal.* CXV, 12.) Ex nihilo effecit ut essemus, ac produxit, dono rationis ornavit, inventum artium ad vitam tuendam gratuito contulit, e terræ visceribus alimenta eduxit, etc. Recte dicis, retribuit. Quam cuive rependis pro accepta gratia gratiarum actionem, in numerum refers, et habet beneficii loco, qui licet aliud nihil accipiat quam quod suum est; solidam tamen retribuit gratiam, ac si propria dedisset.

Idem, *in psal.* XXXIII. — Nihil minus Christianum decet, quam ut rebus suis prospere cadentibus benedicat Deo, econtra tristiore quapiam calamitate afflictus laudes reticeat Dei : quando tunc quoque gratiæ uberiores agendæ veniunt, ut qui plane noverit, quia, *Quem diligit* erudit et *castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit.* (*Hebr.* XII, 6)

S. Gregor. Naz., orat. 2. — Nam dignum munus offerre Deo vix ipsi quoque angeli possunt, illi, inquam, primi intellectuales et pueri, supernæque gloriæ exspectatores, ac testes.

Digitized by Google

S. Greg. Naz., *Orat. de pauper. amore.* — Ei, qui largitus est, universas opes dato : nunquam Dei liberalitatem et munificentiam vinces, quamvis omnium tuarum facultatum jacturam feceris, quamvis te etiam facultatibus adjunxeris. Nam hoc quoque ipsum accipere est, Deo aliquid donare.

Idem. — Unusquisque Deo, quod poterit afferat, quovis tempore, quovis genere vitæ et fortunæ pro præsentis facultatis modulo pro gratia sibi concessa, ut per omnes virtutis modulos, omnes regni cœlestis mansiones impleamus; et nihil earum rerum, quæ Deo offeruntur, tam parvum est, quamvis etiam minimi momenti sit, quamvis longe illius dignitate inferius, quod non omnino accipiat, atque comprobet, tametsi justo judicio misericordiam æstimare et expendere norit. Accipit ille et Pauli plantationem, et Pauli et Apollinis irrigationem, et viduæ duo minuta, et publicani humilitatem, et Manassis confessionem. Atque illud pulcherrimum, humanissimumque censendum est, quod Deus munificentiam non ablatæ rei pretio et dignitate, sed offerentiæ affectu et facultate metitur.

S. Ambrosius, serm. 4, t. III. — Qui est utilis Christianus, semper debet Domino suo laudes dicere, et in ejus gloriam omnia procurare, sicut ait Apostolus : *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* (*I Cor.* x, 31.) Ergo cum diluculo surgemus, debemus priusquam procedamus e cubiculo gratias agere Salvatori, et ante omnes actus sæculi, actus habere pietatis, erga eum qui nos quiescentes et dormientes in lectulis custodivit. Ut enim ego securus dormiam, ille pervigilat. Sed eum vespera diem claudit, ipsi debemus per psalterium laudem dicere, et gloriam ejus modulata suavitate continere.

Idem, serm. 42. — Dic mihi, num si aliquid de tuo cuicunque largiris, exspectas ut tibi gratias agat : ut benedicat domum, de qua ei humanitas sit tributa? Qui si forte gratias non agit, quemadmodum a te denotatur ingratus? Ita ergo et a nobis exspectat, qui nos pascit Deus, ut pro præstitis ab eo escis illi gratias referamus, et saturi donis ipsius laudes ei dicamus. Cæterum si accipientes divina munera taciti et immemores fuerimus, tanquam ingrati et indigni eorum subministratione fraudabimur.

Idem, *Hexamer.*, lib. VI, *de cane domestico.* — Quid de canibus loquar, quibus insitum est natura quadam referre gratiam, et sollicitas excubias pro dominorum satura protendere? Unde ad immemores beneficii, et desides atque ignavos clamat Scriptura : *Canes muti nescientes latrare.* (*Isai.* LVI, 10.) Sunt enim canes, qui noverint latrare pro dominis, noverint sua tecta defendere. Unde et tu disce vocem tuam exercere pro Christo, quando ovile Ecclesiæ incusant lupi, gnavus. Talis canis viator et comes angeli est quem Raphael in libro prophetico non otiose sibi et Tobiæ filio adjungendum putavit, quando perrexit ut Asmodeum fugaret, firmaret copulam conjugalem. Memoris enim affectus gratia pellitur dæmonium, stabilitur conjugium. Mutæ itaque specie bestiæ, sanctus Raphael angelus Tobiæ juvenis, quem tuendum receperat ad relationem gratiæ erudiebat affectum. Quis enim non erubescat gratiam bene de se merentibus non referre, cum videat etiam bestias refugere crimen ingrati?

Idem. — Quis tam tenax potest esse beneficii, et immemor gratiæ quando quidem pro domino etiam in latrones insilire noverunt, et extraneorum accessus prohibere nocturnos, et mori pro dominis, et commori cum dominis sint parati? Sæpe etiam necis illatæ evidentia canes ad redarguendos reos judicia prodiderunt, ut muto eorum testimonio plerumque sit creditum. Antiochiæ ferunt in remotiori parte urbis crepusculo necatum virum, qui canem sibi adjunctum haberet. Miles quidam prædandi studio minister cædis exstiterat, tectus idem tenebroso adhuc diei exordio in alias partes concesserat; jacebat inhumatum cadaver, frequens spectantium vulgus astabat, canis quæstu lacrymabili domini deflebat ærumnam. Forte is, qui necem intulerat (ut se habet versutia humani ingenii) quo conversandi in medio auctoritate præsumpta fidem asciscaret innocentiæ, ad illam circumstantis populi accessit coronam, et velut miserans appropinquavit ad funus. Tum canis sequestrato paulisper questu doloris, arma ultionis assumpsit atque apprehensum tenuit, et velut epilogo quodam miserabile carmen immurmurans universos convertit in lacrymas fidemque probationi detulit, quod solum tenuit ex plurimis, nec dimisit. Denique perturbatus ille, quod tam manifestum rei indicem, neque odii, neque inimicitiarum, neque invidiæ, aut injuriæ alicujus poterat objectione evacuare, crimen diutius nequivit refellere. Itaque quod erat difficilius ultionem persecutus est, quia defensionem præstare non potuit. Quid nos dignum nostro referimus Creatori, cujus cibo vescimur et dissimulamus injurias, et sæpe inimicis Dei eas, quas a Deo accepimus, epulas exhibemus.

S. Chrys., hom. 2. — Gratias agere oportet non solum divites, sed et pauperes; non tantum benevalentes, sed ægrotos : non tantum quibus ex voto, sed et quibus præter animi sententiam sinistre cadunt omnia. Rebus enim prospere habentibus gratias agere nihil in se habet præcipui, cum vero multum obvenit fructum, ut jam eversa nave periclitandum sit, tunc primum, conspicua redditur animi multa cum patientia, tunc benevolentia. Unde Job palam ostendit, quod non propter divitias, cum bene haberet, sed propter plurimam, quam erga Deum habebat dilectionem gratias egerit.

Idem, *in Epist. ad Coloss.* — Nihil hac lingua sanctius est quæ in adversis Deo gratias agit. Certe non inferior est lingua martyrum, utraque pariter coronatur.

Idem, hom. 20. — Unum tantum a nobis

Digitized by Google

quæritur, ut in omnibus gratias agamus Deo, et omnia habebimus abundanter, ut puta, perdidisti auri libras decem millia? age gratias confestim Deo, et centum millia acquisisti per vocem illam et gratiarum actionem. Dic enim mihi, quando beatum judicasti Job? an quando habuit illos multos camelos, et pecudum greges, et armenta boum, an quando illam vocem emisit: *Dominus dedit, Dominus abstulit.* (*Job* I, 21.) Etenim propterea diabolus nobis damna facit, non solum ut pecunias nobis auferat, scit enim quia nihil est, sed ut per hoc nos cogat dicere aliquid blasphemum. Sic in causa Job non hoc egit, ut tantum eum pauperem faceret, sed ut blasphemiam aliquam proferret.

S. Chrys., *in Epist. ad Ephes.* — Christianorum propria virtus est, etiam in his, quæ adversa putantur, gratias referre Creatori. Qui sibi sanctiores videntur, solent Deo referre gratias, quod de periculis vel miseriis liberati sunt. Sed juxta Apostolum hæc virtus est maxima, ut in ipsis periculis atque miseriis Deo gratiæ referantur, et semper dicamus: Benedictus Deus, minora me scio sustinere, quam mereor: hæc ad mea peccata parva sunt: nihil mihi dignum redditur. Hic animus Christiani est, hic crucem suam tollens sequitur Salvatorem, quem nec orbitus, nec damna debilitant.

Idem, hom. 10, t. I. — *Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione.* (*Col.* IV, 2.) Noverat Paulus quomodo multi precantes torpeant, ideo dicit: *orationi instate.* Tanquam laboriosa locutus addit: *vigilantes in ea cum gratiarum actione.* Hoc opus vestrum sit in precationibus, ut gratias agatis Deo, et pro manifestis et pro occultis beneficiis, sive quibus voluntarios, sive quibus invitos affecit, et pro regno et pro gehenna, pro afflictione quoque et tranquillitate. Ita quippe precari solent sancti, et pro communibus quoque beneficiis gratias agere. Novi ego sanctum quemdam virum, qui ita orabat, ut nihil dicebat ante hunc sermonem.

Idem, hom. 26 *in Matthæum.* — Neque Deus alicujus nostri eget, sed nos omnium quæ illius sunt indigemus. Si quidem gratiarum actio illi quidem nihil omnino addit, nos autem magis illi familiares facit. Nos enim hominum beneficia recordantes vehementius eorum amore succendimur, multo magis beneficiorum in nos Dei memores, studiosiores erimus ad ipsius mandata servanda.

Idem, *in Epist. ad Colos.* — *Et grati estote,* inquit Apostolus. (*Colos.* III, 15.) Hoc enim potissimum ubique requirit, utpote summam bonorum. Gratias itaque agamus in omnibus, quidquid fiat: hoc enim gratum est. Rebus prosperis hoc facere, nihil magni fuerit: nam ipsa rerum natura eo impellit. Quando enim in extremis existentes gratias agimus, tunc præclarum est. Quando enim cæteri maledicunt et fastidiunt, nos gratias agimus. Vide quanta sit philosophia. Primum Deum lætificat, alterum, diabolum pudefacit: tertium, et quod male factum est, nihil esse facit. Nam et tu simul gratias agis, et Deus dolorem amputat et diabolo ascendit.

Idem, hom. 27 *in Gen.* — Hoc obstupescens tonitrui filius, consideransque charitatis, divinæ excellentiam, quam erga genus nostrum declaravit, clamabat et dicebat: *Sic enim dilexit Deus mundum.* (*Joan.* III, 16.) Vide quanto miraculo plena hæc dilectio magnitudinem expendens, quam dicturus erat, exorsus est, sic dilexit. Dic igitur nobis, beate Joannes, quomodo? dic mensuram, dic magnitudinem, doce nos excellentiam. Vidisti causam adventus Filii hanc esse, ut per fidem in illum qui perituri erant, salutis occasionem invenirent.

Idem, *in Luc.* XII. — Oportet ergo me, Domine, tanto magis tibi gratiosum et devotum ad serviendumque promptiorem existere, quanto me de tantis beneficiis obligatiorem conspicio in reddenda ratione, ne dilata vindicta tanto acrius adveniendo mala mea puniat, quanto diutius toleravit, quod puniri potuit.

Idem, hom. 26 *in Matth.* — Apostolus dicit: *Grati estote.* (*Col.* III, 15.) Optima quippe beneficiorum custos est memoria beneficiorum, et perpetua gratiarum confessio. Propterea et reverenda ac salutaria illa mysteria, quæ in omni certe Ecclesiæ congregatione celebramus, Eucharistia, id est *gratiarum actio* nuncupantur. Sunt enim beneficiorum recordatio plurimorum, caputque ipsum divinæ erga nos charitatis ostendunt, nosque faciunt debitas Deo gratias semper exsolvere.

Idem, hom. 1. — Magnus thesaurus gratiarum actio, magnæ divitiæ, inconsumptum bonum, armatura fortis: sicut blasphemia ingruentem jacturam intenditis, qui pejerare solent, plura insuper perire facit. Perdidisti pecunias? Si gratias quidem egeris, animam lucratus es, et majores nactus es divitias, quia Dei benevolentiam hausisti amplius: Si vero blasphemaveris, insuper et salutem tuam amisisti, et quam habuisti animam occidisti.

Idem, *in psal.* CX, 1. — Confessionem, hic mihi videtur dicere gratiarum actionem. Laudabo, inquit, agam gratias. Totam enim vitam in hoc consumpsit, ab hoc exorditur, et in hoc desinit. Perpetuo enim fuit hoc ejus munus, pro iis, quæ et ipse et alii acceperunt beneficiis gratias agere. Deus enim nihil æque atque hoc postulat. Hoc est sacrificium, hoc oblatio, hoc est pii et grati animi signum. Hoc vulnus inferit diabolo.

Idem, *in Job.* XV. — Ex hoc coronabatur B. Job, et prædicabatur, quod cum tentationes illatæ essent innumerabiles, et uxor quoque eum supplantare vellet non aversus est, sed Deo de omnibus egit perpetuo gratias, non solum quando fuit dives, sed etiam quando erat pauper: non quando erat sanus, sed et etiam quando caro scatebat ulceribus. Hoc enim est grati imprimis animi in rebus adversis Deo perpetuo habere et agere gratias.

Digitized by Google

S. Chrys., hom. 26 *in Genesim*.— Si voluerimus afferre aliquid Deo, quid amplius offerre possumus, quam quantum verbis gratias referimus? Ea sane quæ ipse exhibet opere præstat. Quam autem imparia sunt verba et opera? Et Dominus nullarum rerum indignus est, nullaque rerum nostrarum eget, præter quam verbis, atque hanc ipsam in sermonibus gratiarum actionem exigit, non quod ea ipse opus habeat, sed ut nos doceat gratos esse, et agnoscere tantorum bonorum auctorem. Et illam ob causam, Paulus quoque scribens dicebat : *Grati estote* (*Coloss.* III, 15), nihil sic requirit a nobis Dominus, ut istud ipsum. Nam sicut cum grati sumus hominibus, qui nobis benefecerunt, illos clariores reddimus, ita si in Deum fuerimus grati, nos ipsos illustriores facimus, quoniam non ut nostra celebratione opus habens, hoc fieri vult, sed ut quidquid id lucri est, iterum ad nos redeat, et dignos nos faciamus majoribus subsidiis.

Idem, *in Gen.*, hom. 27. — Demus et nos operam, ut gratiarum actiones pro virili Domino offeramus pro donis, quæ ab eo pridem nobis præstita, ut et majora inde consequamur, et non obliviscamus Dei beneficia in nos collocata ; sed semper ea in mente nostra versemus, ut ad continuam gratiarum actionem mentem nostram compellant, tam etsi tot sint, ut mens nostra non sufficiat ad comprehendendum et numerandum magnam quæ nobis contingit illorum ubertatem. Quomodo enim quis cogitare sufficeret ea, quæ in nos jam sunt collata, quæ item promissa, quæ et quotidie conferuntur.

Idem. — Et licet tanta ac talia sint, multo majora et ineffabiliora sunt beneficia, quæ in futuro sæculo per virtutum viam incedentibus, et hinc migrantibus daturum se promisit. Quorum magnitudinem ut paucis verbis nobis commendaret sanctus Paulus, quæ *oculus non vidit, et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt, quæ præparavit Deus iis qui diligunt se.* (*1 Cor.* II, 9.) Vidisti dona excellentia ? Vidisti beneficia illius omnium cogitationem transcendentia? In cor hominis non ascenderunt. Si igitur volumus supputare et pro viribus nostris gratias agere, poterimus multo majorem illius gratiam nobis conciliare, et ad virtutem magis idonei fieri : memoria enim beneficiorum Dei sufficiens est, quæ ad virtutum labores nos adhortetur et præparet, ut præsentia omnia despiciamus, et ut ei, qui tanta in nos beneficia contulit, adhæreamus, amorem in illum singulis diebus augeri declarantes.

Idem. — Gratias agam, non aliorum gaudens cædibus, sed Dei sententiam suscipiens, nec dixit : confiteor, sed confitebor, significans, quod nec postquam est assecutus bonum obliviscitur, nec sit negligens, sed vigilet; non quod Deus iis indigeat, sed quod hoc nobis sit utile et commodum; quemadmodum accipiebat sacrificia, non egens, sed nostram salutem desiderans : Deo enim magnæ curæ est, ut in virtute crescamus, nihil autem æque facit in virtute crescere atque cum Deo assidue versari et colloqui, eique perpetuo gratias agere et psallere.

Idem, hom. 62. — Putasne, si quotidie pro eo, qui nos tam mirifice amat, moriamur, condignas posse referre gratias, imo vero minimum quid debiti reddere nequaquam.

S. August., cap. 31. — Quanquam enim quod sumus, quod vivimus, quod cœlum terramque conspicimus, quod habemus mentem atque rationem qua eum ipsum, qui hæc omnia condidit, inquiramus nequaquam valeamus actioni sufficere gratiarum, tamen quod nos oneratos obrutosque peccatis non omnino deseruit, misitque nobis verbum suum qui est unicus ejus Filius, quo pro nobis in assumpta carne nato atque passo, quanto Deus hominem penderet, noscemus, etc. Quæ corda, quot linguæ ad agendas ei gratias satis esse contenderunt.

Idem, *Enarr. in psal.* LXXXVIII. — Quid dicam aliud, quam gratias gratiæ ipsius (Dei). Nos enim gratias agimus, non damus, nec reddimus, nec referimus, nec rependimus gratiam, sed tantum verbis agimus, retribuimus, ipse nos gratis salvos fecit, ipse impietates nostras attendit, ipse nos non eum quærentes quæsivit, invenit, redemit, liberavit a dominatu diaboli.

Idem, quæst. 31. — Gratia est, in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi voluntas continetur.

Idem, lib. I, c. 18. — *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo? Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. Et sacrificium laudis honorificabit me : et ibi via qua ostendam illi salutare Dei.* (*Psal.* XLIX, 13 *et seqq.*) Quod est autem sacratius laudis sacrificium quam in actione gratiarum ? Et unde majores agendæ sunt Deo gratiæ, quam pro ipsius gratia per Jesum Christum Dominum nostrum? Quod totum fideles in Ecclesiæ sacrificio sciunt, cujus umbræ fuerunt omnia priorum genera sacrificiorum.

Idem, cap. 31, l. I *De officiis*. — Conferre gratiam bonum est, ut qui referre nescit, durissimus. Humanitatis exemplum ipsa terra suggerit. Spontaneos fructus ministrat, quos non severis, multiplicatum quoque reddit, quod acceperis. Negare tibi pecuniam numeratam non licet, quomodo licet acceptam non referre gratiam? In *Proverbiis* quoque habes, quod ita plurimum redhibitio ista gratiæ apud Deum consuevit valere, ut etiam in die ruinæ inveniat gratiam, quando possunt præponderare peccata. Et quid aliis utar exemplis cum Dominus ipse remunerationem uberiorem sanctorum meritis in Evangelio polliceatur.

Idem. — Quid melius et animo geramus et ore promamus, et calamo explanemus quam Deo gratias? hoc non dici brevius, nec auderi lætius, nec intelligi gratius, nec agi fructuosius potest.

Idem, *De spiritu et littera*, cap. 11. — Cultus Dei in hoc maxime constitutus est,

Digitized by Google

ut anima ei non sit ingrata : unde in ipso verissimo, et singulari sacrificio Domino Deo nostro gratias agere admonemur.

S. Ephrem., t. II. — Canonem, seu regulam cum omni reverentia et timore Dei sequere : licetque bis in die ad comedendum tradatur, semper cibum cum gratiarum actione sumito.

S. Hilarius.—*Manducantibus illis, accepit Jesus panem, et benedicens fregit, et accepto calice, gratias agens dedit eis et biberunt* (*Marc.* xiv, 22, 23), etc. Sicut apostoli gratias egerunt, antequam biberent, ita etiam gratias agunt postquam biberunt. Unde dicitur : *et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti* (*Matth.* xxvi, 30), ut scilicet addiscas, et ante cibum et post cibum gratiarum actiones reddere Deo.

S. Petrus Damianus, cardinalis. — Sicut fraterna mihi constat relatione vulgatum l Veneti quidam institores marina discrimina remigii labore sulcabant : cumque applicuissent formidolosum, stupendumque conspiciunt non procul ab ipso littore crepidinis arena portentum leonem scilicet, ut videbatur, draconis spiris obeuntibus involutum : cumque illinc draco captum ad speluncam suam violenter attraheret, hinc miserabilis leo quibus valebat nisibus reluctaret, tandem quo loco cœpit desperata reluctatione deficere, tanto magis draco inextricabilibus eum nodis innectens, animabatur victoriam obtinere. Sed Pandoces, qui repente huic spectaculo supervenerant, miserantes infelicem leonis vicem, audenter arma corripiunt, draconem perimunt, leonem de faucibus mortis ereptum abire permittunt. Sed leo, ut ita dicam, nobilissimus bestiarum, gratus vitæ suæ auctoribus exstitit, et per aliquot dies, quibus illic remorati sunt, unam illic quotidie pellem capti a se animalis advexit. Quid ergo mirum dicam si homines et divinis legibus eruditi præcepto charitatis officio gratæ vice respondeant, cum idipsum et brutum animal videatur implesse.

S. Bernard., serm. 13, *in Cant.* — Non omnis gratiarum actio accepta est Deo, nisi quæ de cordis pudica et mera simplicitate procedit. Pudica sane dixerim, propter eos, qui et de malis actibus suis gloriantes Deo gratias agere solent, quasi Deus more ipsorum lætetur, cum male fecerint, et exsultent in rebus pessimis (*Prov.* II, 14). Mera simplicitate vero adjunxi, propter hypocritas, qui Deum quidem de bonis suis, sed verbotenus glorificantes corde retinent, quod ore præbuerant, et quoniam dolose agunt in conspectu ejus, invenitur iniquitas eorum ad odium. (*Psal.* xxxv, 3, 4.)

Idem, *ibid.* — Quod si copiæ aquarum secretis subterraneisque recursibus incessanter æquora repetunt, ut inde rursus ad visus, ususque nostros jugi et infatigabili erumpunt obsequio; cur non etiam spirituales rivi ut arva mentium rigare non desinant, proprio fonti sine fraude et sine intermissione reddantur? ad locum, unde exeunt, revertantur flumina gratiarum, ut iterum fluant. Qualiter, inquis? Qualiter dicit Apostolus : *In omnibus gratias agentes.* (*I Thess.* v, 18.) Quidquid sapientiæ, quidquid te virtutis habere confidis, Dei virtuti et Dei sapientiæ deputa Christo.

Idem, *in Matth.* — Quando Christus panes multiplicavit, tunc in cœlum respexit, partim ut ea, quæ diximus, firma haberentur, partim docens non esse ad mensam accedendum, quousque gratias ei agamus, qui cibum nobis præbuit.

Idem, hom. 36. — Benedictus Deus, qui me pascis a juventute mea, qui omni carni cibum præbes, reple lætitia et gaudio corda nostra, ut semper satis habentes, ad omne bonum opus abundemus in Christo Jesu Domino nostro, cum quo tibi gloria honor et imperium cum sancto Spiritu in sæcula. Amen. Gloria tibi, Domine, gloria tibi, Sancte, gloria tibi, Rex, quoniam dedisti nobis escas; gaudio et lætitia reple nos in Spiritu sancto, inveniamur in conspectu tuo acceptabiles sine verecundia, quando unicuique reddes secundum opera sua.

Idem. — Nemo placet adeo ut et Pharisæus gratias agat, cujus tamen justitia non est laus a Deo. Nec enim illa gratiarum actio si bene recolis Evangelium, gratiorem eum fecit. Quare? quia quidquid devotum in ore sonuerit, cordis non sufficit excusare tumorem apud eum, qui alta a longe cognoscit Cernitisne Pharisæum agentem gratias, labiis quidem honorare Deum, cordis autem sententia se? Non enim judicaret publicanum contemnendum præ se, si non præ illo se honorandum censeret.

GULA ET EBRIETAS

[Ex SS. Patribus.]

Basilius Mag., hom. 14, *in ebrietatem et luxum.* — Ebrietas dæmon est voluntarius; ex voluptate animabus nostris inditus. Ebrietas malitiæ mater est, virtutis inimica, fortem virum reddit ignavum, ex temperato facit lascivum, justitiam ignorat, prudentiam exstinguit. Sicut enim aqua igni est adversa, sic vinum immodicum rationem supprimit. Qua in re, dic homo miser, a brutis differs? Nonne rationis munere, quam a Deo omnium conditore accepisti, reliquæ creaturæ omnis factus dominus et imperator? Hoc igitur te mentis lumine per ebrietatem privans, inter bestias ratione carentes annumerari poteris, similisque illis videri. Nec solum eo pejores brutis, quod mente insani aut ebrii, sed etiam quod sensibus longe infra illa deficere videantur. Quod quæso animal ita visu audituve atque ebrius homo, debilitatur? Nonne familiarissimos interdum ignorant, alienis vero sæpe ut domesticis congrediuntur? An non umbras sæpenumero tanquam sulcos aut loca prærupta transiliunt? Aures terrifico sonitu more fluctuantis maris refertas habent : terra interdum insurgere, ac in arduum ac rectum erigi, montes vero cir-

Digitized by Google

cummoveri videntur? Quandoque ab re et præter modum rident : nunc vero sine consolationis remedio plorant, nunc item audaces et temerarii, mox timidi et ignavi. Lymphatus et malo dæmone captus, misericordia quidem dignus : ebrius vero eadem fere et ipse patiens, minime misericordia dignus, qui spontaneo servit dæmoni. Quis est qui maledictionem Cain in seipsum transfert? Annon qui vino tremit et vacillat per omnem vitam? Naturali namque firmitate deficiente, necesse est corpus continuo vacillet atque moveatur. Cum potatione procedente eo veniunt, ut de augenda hac insania certent, et de ebrietate per ambitionem contendant : cujus auctorem legis, diabolum habent : victoriæ vero præmium, peccatum. Nam qui plus hauserit meri, is præ cæteris laudatur, is victoriam refert. Atque ita *gloria in ignominia illorum est.* (*Philip.* III, 19.) Inter se namque contendunt, et ut in judicio aliquo defensitant. Ebrietas itaque rationis interitus, fortitudinis pernicies, senectus immatura, mors momentanea. Quid, quæso, sunt ebrii, quam gentium idola? *Oculos habent et non vident; aures habent et non audiunt* (*Psal.* CXVIII, 5, 6) : manus paralysi affectas habent, pedes infirmos ac facile offendentes.

S. HIERON., lib. II *adv. Jovin.* — Esus carnium et potus vini, ventris saturitas, seminarium libidinis est. Unde et comicus :

Sine Cerere et Libero, friget Venus.

(TERENT., *Eun.* act. IV, sc. V, 6.)

Et paulo post : Quod si quis existimat et abuntia ciborum potionumque se perfrui et vacare posse sapientiæ, hoc est, et versari in deliciis et deliciarum vitiis non teneri seipsum decipit. Cum enim procul ab his remoti sæpe capiamur naturæ illecebris, et cogamur ea cupere, quorum copiam non habemus ; quanto magis, si circumdati retibus voluptatum, esse nos liberos arbitremur? Absque gustu et cibis impossibile est humanum corpus subsistere : adesse ergo debet ratio, ut tales ac tantas sumamus escas, quibus non oneretur corpus, nec libertas animæ prægravetur ; quia et comedendum est, et deambulandum, et dormiendum, et digerendum, et postea, inflatis ventis, incentiva libidinum sustinenda. *Luxuriosa res vinum, et tumultuosa ebrietas* (*Prov.* XX, 1) : omnis qui cum his miscetur non erit sapiens. Ne tales accipiamus cibos, quos aut difficulter digerere, aut comesos, magno partos et perditos labore doleamus : olerum, pomorum ac leguminum et facilior apparatus est, et arte impendiisque coquorum non indiget : et sine cura sustentat humanum corpus, moderateque sumptus (quia nec avide devoratur, quod irritamenta gulæ non habet) leviore digestione concoquitur. Nemo enim uno aut duobus cibis, bisque vilibus usque ad inflationem ventris oneratur, quæ diversitate carnium et saporis delectatione percipitur. Cum variis nidoribus fumant patinæ, ad esum sui, expleta esurie, quasi captivos trahunt, unde et morbi ex saturitate nimia concitantur : multique impatientiam gulæ vomitu remediantur : et quod turpiter ingesserunt, turpius egerunt. Hippocrates in *Aphorismis* docet, crassa et obesa corpora, quæ crescendi mensuram compleverint, nisi cito ablatione sanguinis imminuantur, in paralysim et pessima morborum genera erumpere, et idcirco necessariam esse demptionem, ut rursum habeant, in quæ possint crescere : non enim manere in uno statu naturam corporum, sed aut crescere semper, aut decrescere : nec posse vivere animal, nisi crescendi capax sit. Unde et Galenus vir doctissimus, Hippocratis interpres, athletas, quorum vita et ars sagina est, dicit in exhortatione medicinæ, nec vivere posse diu, nec sanos esse, animasque eorum ita nimio sanguine et adipibus, quasi luto involutas, nihil tenue, nihil cœleste, sed semper de carnibus et ructu et ventris ingluvie cogitare.

Idem, *in Ep. ad Gal.*, c. V. — Quartum decimum locum inter carnis opera ebrietas tenet. *Ebriosi* quippe *regnum Dei non possidebunt.* (*Galat.* V, 21 ; *I Cor.* VI, 10.) Et Dominus ad discipulos : *Cavete*, ait, *ne forte graventur corda vestra in vino et crapula.* (*Luc* XXI, 34.) Vino hominis sensus evertitur : pedes corruunt, mens vacillat, libido succenditur. Unde Apostolus clamitat : *Et vinum in quo est luxuria.* (*Ephes.* V, 18.) Habet unusquisque suæ sententiæ potestatem : Ego Apostolum sequor, in vino esse luxuriam, in vino ebrietatem. Ebrietatem autem et luxuriam inter carnis opera numerari, nec ille potest negare, qui eisdem passionibus vincitur. Et licet me quidam in eo libro, quem de servanda virginitate scripsi, reprehendendum putent, quod dixerim, adolescentulas ita vinum debere fugere, ut venenum, non me sententiæ pœnitebit : opus quippe ibi magis vini, quam Dei a nobis creatura damnata est : et licentiam tulimus virgini proprio ætatis calore ferventi, ne sub occasione parum bibendi, plus biberet et periret ; alioquin sciebamus et in Christi sanguinem vinum consecrari, et Timotheo vinum, ut biberet, imperatum. (*I Tim.* V, 23.) Ebrietas autem tam ex vino quam ex cæteris bibendi generibus, quæ vario modo conficiuntur, potest accidere : ex quo et de Sancto dicitur : *Vinum et siceram non bibet* (*Luc.* I, 15.) Sicera interpretatur ebrietas. Et ne quis vinum non bibens, aliud sibi putaret bibendum : exclusa causatio est, dum omne quod inebriare potest, cum vino pariter auferatur. Quinta decima, quæ est extrema inter carnis opera, comessatio est. *Manducavit quippe populus et bibit, et surrexerunt ludere.* (*Exod.* XXXII, 6 ; *I Cor.* X, 7.) Semper ebrietati juncta luxuria est. Pulchre quidam non ignobilis orator, cum ebrium de somno describeret excitatum, ait : Nec dormire excitatus, nec vigilare ebrius poterat. Qua sententia expressit, quodammodo nec mortuum eum fuisse, nec vivum.

S. AUGUST., serm. 231, *De tempore.* — Cum, fratres charissimi, ebrietatis malum sit

Digitized by Google

grave vitium et Deo odibile, ita per universum mundum a pluribus in consuetudinem missum est, ut ab illis qui Dei præcepta cognoscere nolunt, jam nec putetur nec credatur esse peccatum, in tantum, ut in conviviis suis irrideant eos qui minus bibere possunt, et per inimicam amicitiam adjurare homines non erubescunt, ut potum amplius accipiant, quam oportet. Qui enim alterum cogit, ut se plus quam opus est bibendo inebriet : minus malum ei erat, si carnem ejus vulneraret gladio, quam animam ejus per ebrietatem necaret. Et omnes ebriosi tales sunt, quales paludes esse videntur. Quod enim in paludibus nascatur, non ignorat charitas vestra : totum quod ibi nascitur, nullum fructum habere cognoscitur. Nascuntur ibi serpentes, sanguisugæ ; nascuntur ibi ranæ et diversa genera vermium, quæ magis horrorem possunt generare, quam aliquid, quod ad victum proficiat, exhibere. Istæ enim herbæ vel arbores, quæ aut in ipsis paludibus, aut circa ripas earum nasci solent, nihil utilitatis habere videntur, in tantum, ut in annis singulis incendio concrementur. Videte, quod de ebrietate nascitur, igni præparatur. Tales sunt, sicut jam dixi, omnes ebriosi, quorum prandia ducuntur usque ad noctem, quorum cœnas Lucifer videt, qui stare non possunt, etiam cum videntur esse jejuni, quorum sensus tardi, graves, obtusi, et quodammodo jam sepulti. Denique in ipsa frequenter ebrietate nec se ipsos, nec alios recognoscunt, nec ambulare valent, nec stare : dicere aliquid vel audire, quod ad rationem pertineat, omnino non possunt. Frequenter etiam usque ad vomitum ingurgitare se non erubescunt, et ad mensuras sine mensura bibere. Majora enim pocula providentur; certa bibendi lege contenditur ; qui poterit vincere, laudem meretur ex crimine. Inde lites et rixæ nascuntur, inde diversis et horrendis saltationibus membra torquentur, inde adulteria et nonnunquam homicidia perpetrantur. Et quoties nimium potum accipiunt, tanquam in paralysim resoluti, dum suis pedibus ambulare non possunt, fœdissima latera aliorum manibus portantur ad lectum. Et est in illis oculorum caligo, vertigo, fatigatio et dolor capitis, suffusio vultus, membrorum omnium tremor, animæ ac mentis stupor. In talibus impletur, quod scriptum est : *Cui væ?* cui tumultus? cui iræ? *cui rixæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? Nonne his qui morantur in vino*, et eis qui investigant, ubi potus fiunt, et *student calicibus epotandis?* (*Prov.* XXIII, 29.) Sed illi qui tales esse volunt, miserabiliter se excusare conantur, dicentes: Ingratum habeo amicum meum, si, quoties illum ad convivium vocavero, potum ei, quantum voluerit ipse, non dedero. Et non sit tibi amicus, qui te Deo vult facere inimicum, qui et tuus et suus est inimicus. Si et te et alium inebriaveris, habebis hominem amicum, habebis Deum inimicum. Et ideo sapienter considera, si justum sit, ut te a Deo separes, dum te ebrioso conjungis. Ad extremum tu eum noli adjurare, noli cogere, sed in potestate illius dimitte, ut quantum sibi placuerit, bibat, et si se inebriare voluerit, vel solus pereat, et non ambo percatis. O infelicitas generis humani! quam multi inveniuntur, qui ebriosos et luxuriosos amplius quam oportet, cogunt bibere, et ante ostium pauperibus petentibus vel unum calicem dissimulant dare: nec attendunt, quia illud, quod luxuriosis videntur ingerere, Christus in pauperibus deberet accipere, qui dixit : *Quod fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis.* (*Matth.* XXV, 40.) Sed qui tales sunt, quando alios in nimio potu sepeliunt, pauperi eleemosynam petenti dicunt : «Vade, vade in ante, et dabit tibi Deus : et utique dum ambulaverit homo, ei daturus est. Quid est ergo, quod dicit : Vade in ante, et dabit tibi Deus, nisi : Vade ad illum hominem, qui habet Deum, quia daturus est Deus? Ac sic ore suo ipse confitetur apud se, Deum non esse, quo inspirante possit erogare pauperibus. Rogo, fratres charissimi, diligenter attendite et videte, quia quando animalia ducuntur ad aquam, ubi saturaverunt sitim suam, etiamsi supra aquam diutius teneantur, repleta siti, bibere nolunt omnino, nec possunt. Considerent ebriosi, si non pejores animalibus judicandi sunt. Cum enim animalia amplius, quam eis opus est, bibere nolunt, illi et duplum et triplum, quam eis expedit, potum accipiunt. Et unde trium aut quatuor dierum refectionem potuerant rationabilem habere, uno die cum grandi peccato contendunt perdere potius quam expendere, propter invidiam aut ebrietatem : atque utinam potum tantummodo perderent, et non etiam ipsi perirent. Et nonnullis interjectis Scripturæ testimoniis, ait : Ipsi, qui contra coalumnam et amicam suam ebrietatem loquentibus irascuntur, libera a nobis voce audiant, quia quicunque ebriosus pœnitentiam de ipsa non egerit, sed usque ad mortem suam in ipsa ebrietate permanserit, in æternum profecto peribit, quia non mentitur. Spiritus sanctus, per Apostolum dicens : *Neque ebriosi regnum Dei possidebunt.* (*I Cor.* VI, 10.) Et ideo quicunque sunt ebriosi, melius faciunt, ut non nobis, sed sibi potius irascantur, et cum Dei adjutorio de luto fœcis se excutiant, vel de cloaca ebrietatis, dum adhuc tempus pœnitendi est, festinent, quanta possunt celeritate, Deo auxiliante, consurgere, et totis animæ viribus cum Propheta supplicantes Domino dicant : *Eripe me de luto, ut non inhæream.* (*Psal.* LXVIII, 15.) Et illud : *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum.* (*Ibid.*) Ebrietas enim quasi inferni puteus, quoscunque susceperit, nisi digna subvenerit pœnitentia, et emendatio fuerit subsecuta, ita fortiter sibi vindicat, ut eosdem ipsos de inferni tenebroso puteo ad charitatis vel sobrietatis lucem redire sine pœnitentia non permittat. Sed hic ante omnia intelligere et scire debemus, quia non uno die efficiuntur homines ebriosi, sed

Digitized by Google

cum paulatim adjurantibus et cogentibus crudelissimis inimicis potius quam amicis, per singulos dies, singulos sibi aut binos calices ad potum consuetudinarium addunt. At ubi hoc in usum miserint, ita eos ipsius ardor ebrietatis occupat, ut illos semper sitire compellat. Sed qui se de hoc malo desiderat liberare, quomodo sibi intervallo dierum potum addendo ad ebrietatis tenebras pervenit, ita paulatim subtrahendo ad sobrietatis lucem redeat. Qui si semel totum, quod amplius accipiebat, subtraxerit, ubi nimia siti cœperit exardescere, cum grandi amaritudine clamat et dicit : Malle se mori, quam sibi bibendi vel inebriandi consuetudinem tollere : nec attendit, quod tolerabilius erat illi in carne mori, quam in anima per ebrietatem interfici. Et ideo ut nec ardorem nimium patiatur, et de tam gravi malo, quod patitur, liberetur, sicut jam dictum est, per intervalla dierum sibi aliquid de nimietate potus subtrahat, quousque ad rationabilem bibendi consuetudinem redeat. Qui hoc ita, ut diximus, per partes subducere voluerit, et de ebrietate liberabitur, et illam intolerabilem pœnam non patietur. Ergo, fratres charissimi, dum hæc suggero, me absolvo apud Deum. Quicunque me audire contempserit, et ad bibendum pronus fuerit, vel in convivio suo alios adjurare vel cogere voluerit, et pro se et pro illis in die judicii reus erit.

S. Hieron., in serm. 232 *De tempore.*—Illud vero, quale est, quod ipsi infélices ebriosi, quando se nimio vino ingurgitant, rident et vituperant eos, qui rationabiliter hoc tantum quod sufficit, bibere volunt, dicentes eis : « Erubescite, et verecundia sit vobis, quare non potestis bibere, quantum nos? » Dicunt enim eos non esse viros. Et videte miseriam ebriosorum. Se dicunt esse viros, qui in ebrietatis cloaca jacent : et illos non dicunt esse viros, qui honeste et sobrie stant. Jacent prostrati, et viri sunt : stant erecti, et viri non sunt? Victor ebrietatis vituperatur : et victus ebrietate laudatur. Irridetur sobrius, qui et se et alios potest regere ; et non irridetur, imo non plangitur ebriosus, qui nec se, nec alios potest agnoscere. Solent ebriosi ita se excusare, ut dicant : Persona potens me coegit, ut amplius bibam, et in convivio regio non potui aliud facere. *Ad excusandas excusationes in peccatis* (*Psal.* CXL, 4), ista prætendimus : et quod implere nolumus, non potuisse nos dicimus. Nolle, in culpa est nostra; et non posse, prætenditur. Etiamsi ad hoc veniretur, ut tibi diceretur : Aut bibas, aut morieris : melius erat ut caro tua sobria occideretur, quam per ebrietatem anima moreretur.

Idem, *De tempore.* —Non ita terræ natura vexata aquarum superabundantia continue dissolvitur, ut corporis vis mollescit, et diffluit, et exilis redditur vini potu continuo ingurgitata. Fugiamus igitur utrimque intemperantiam, tum corporis valetudinem curando, tum ipsius lascivias recidendo. Vinum enim a Deo datum est, non ut inebriemur, sed ut sobrii simus : ut delectemur, non ut doleamus. *Vinum enim lætificat*, inquit David, *cor hominis* (*Psal.* CIII, 15) : tu vero ipsum tristitiæ materiam facis. Etenim animo gravato sunt supra modum ebrii, tenebris multis menti offusis. Medicina optima est, quando commensurationem habet optimam. Simpliciores nonnulli postquam aliquos præ ebrietate se deturpantes viderint, illos vituperare omittentes, fructum a Deo datum calumniantur, dicentes : Non sit vinum. Ipsis itaque dicamus : Non sit ebrietas. Vinum enim Dei, ebrietas autem diaboli opus est : non vinum ebrietatem facit, ne Dei creaturam accuses, sed conservi insaniam argue. Tu vero peccantem punire et corrigere omittens, benefactorem afficis contumelia. Cum igitur quosdam hæc dicentes audierimus, obmutescere faciamus. Non enim usus, sed immodestia ebrietatem facit : ebrietatem, inquam, malorum omnium radicem. Vinum datum est, ut corporis imbecillitatem corroboret, non ut animi sanitatem exterminet. Noli igitur immoderate Dei munere utens, stultis et impudentioribus hominibus occasiones præbere. Quid enim ebrietate miserabilius? Mortuus est animatus : ebrius, dæmon est voluntarius : morbus veniam non habens, ruina excusatione carens, commune generis nostri opprobrium. Non enim in conventibus tantum inutilis ebrius, aut in privatis et publicis negotiis, sed etiam solo est aspectu omnium gravissimus, fœtores exhalans teterrimos, eructationes, et oscitationes, et voces ebriorum insuaves atque molestæ, eos, qui spectant et simul sunt, extremæ abominationis implent. Et quod malorum caput est, cœlum ebriis invisum hic morbus efficit, nec æterna bona assequi permittit, sed post vitæ hujus opprobrium, et illic tali morbo laborantes pœna manet æterna. Hanc igitur improbam consuetudinem recidamus, et Paulum audiamus dicentem : *Vino modico utere.* (*I Tim.* v, 23.) Etenim ipsum modicum propter infirmitatem permisit : quod nisi imbecillitas vexasset, neque modicum admittere discipulum coegisset. Necessarium enim est nobis, traditos cibos et potus temporibus et necessitatibus semper metiri : et nullatenus necessitatem excedere ; neque imprudenter et temere quid facere oportet.

S. Chrysost., hom. 57, *Ad populum Antiochenum.* — Ubi ebrietas, ibi diabolus : ubi turpia verba, ubi saturitas, illic dæmones choreas agunt. Talem habebat mensam dives ille, propterea ne guttæ quidem aquæ dominus fuit (*Luc.* XVI, 24).

Idem, hom. 44 *in Joan.* —Nihil gula perniciosius, nihil ignominiosius est : hæc obtusum et crassum ingenium, hæc carnalem animam reddit, hæc cæcat intellectum, nec sinit, ut quidquam perspiciat.

Idem, hom. 58 *in Matthæum.* —Sed sufficit etiam hoc diaboli furorem deprimere, cui nemo magis amicus est, quam qui deliciis et ebrietate maculatur : hic enim fons, hæc mater, atque origo vitiorum omnium est : hac via olim Hebræos in cultum dia-

Digitized by Google

bolus idolorum injecit (*Exod.* XXXII, 4, *seq.*), hac iniquos amores Sodomitarum inflammavit : hæc enim, ait, iniquitas est Sodomæ, in copia et plenitudine panis luxuriabantur : (*Ezech.* XVI, 49.) hac denique via mille alii gehennæ traditi periere. Quid enim deliciarum hæc fœditas mali non inducit? Sues ex hominibus facit, imo vero etiam suibus multo deteriores. Audivi enim multos, cum insanæ istæ accidunt passiones, dicentes : Utinam non esset vinum ! O amentiam singularem o stoliditatem inauditam ! Alii delinquunt, et Dei tui dona criminaris : putasne a vino hoc factum malum? Non fecit vinum certe, sed incontinentia eorum, qui vino abusi sunt. Dicas, utinam non esset ebrietas, non essent deliciæ ! si vero dicis, utinam non esset vinum, ordine paulatim progrediens optabis, ne sit ferrum propter homicidium, ne sit nox propter fures, ne sit lux propter calumniatores, ne sit femina propter adulterium, et sic omnia Dei opera tibi destruentur. Non igitur ita dicas ; mentis enim istud est diabolicæ : nec vinum, sed ebrietatem crimineris : et ebrio, cum in se fuerit reversus, omni dedecore suo prius descripto, dicas datum esse vinum ad lætitiam, non ad turpitudinem nostram : datum est, ut rideamus, non ut derideamur : ut recte valeamus, non ut ægrotemus : ut imbecilla corpora reficiamus, non ut robur animi dejiciamus : honoravit te hoc munere Deus, cur dehonestas propter intemperantiam bibendi te ipsum? Audi quid ad Timotheum dicit Paulus : ***Modico vino utere propter stomachum tuum, et crebras infirmitates tuas.*** (*I Tim.* V, 25). Quod si sanctus vir ille morbo depressus, et alternis ægritudinibus laborans, quousque magister permisit, vino non utebatur : quam veniam nos consequemur, vino ad ebrietatem sani abutentes? Et illi quidem dicebat : Pauco utere vino propter stomachum tuum ; ebrioso vero dicit : Utaris modico vino propter fornicationes, ut crebra turpiloquia fugias, propter pestiferas cupiditates, quas ebrietas parit. Quod si hæc non persuadent vobis, ut ab his abstineatis, saltem propter dolores et eversiones stomachi abstineatis. Non ad mœrorem, nec ad dolorem, sed ad lætitiam vinum datum est. ***Vinum enim,*** inquit, ***lætificat cor hominis*** (*Psal.* CIII, 15) quam ejus virtutem vos dejicitis. Nam quæ lætitia est, si non es in te ipso, si mille doloribus vexaris, si omnia tibi circumferri videantur, si tenebris detentus quasi febricitans, hominibus indigeas, qui oleo caput tuum perfundant? Hæc non omnibus dicta esse velim, imo vero dicta sunt omnibus : non quia omnes vino corrumpantur, sed quia nullam de ebriosis curam sobrii habent : idcirco ad sobrios magis orationem direxerimus, quoniam et medicus, ægrotis omissis, sanos, qui ipsis assident, alloquitur : Vos ergo sobrios oro, ne hac turpissima insania unquam capiamini, et ut eos, qui capiuntur, diligenter sanare curetis. Nolite pati pejores bestiis homines fieri : nihil enim ultra, quam opus est, illæ desiderant : isti autem mediocritatis terminos excedentes, irrationabiliores illis constituuntur. Quanto enim melior asinus ebrioso est, quanto canis præstantior? Omnes certe animantes, quæ rationis expertes sunt, cum bibunt aut comedunt, ultra quam satis est, etiam si mille homines cogerent, nunquam elabuntur. Pejores igitur irrationabilibus vos estis, qui inebriamini, non mentis compotes solum, verum etiam non apud vos judices. Inde namque manifestum est, canibus atque asinis vestro vos judicio esse deteriores, et magis abjectos, quia nullum brutorum supra mensuram comedere aut bibere cogitis.

S. GREGOR., lib. XXX *Moralium*, cap. 27.— Sciendum est, quia quinque nos modis gulæ vitium tentat. Aliquando namque indigentiæ tempora prævenit : aliquando vero tempus non prævenit, sed cibos lautiores quærit : aliquando quælibet sumenda sint, præparari accuratius expetit. Aliquando autem et qualitati ciborum et tempori congruit, sed in ipsa quantitate sumendi, mensuram moderatæ refectionis excedit. Nonnunquam vero et abjectius est, quod desiderat, et tamen ipso æstu immensi desiderii deterius peccat. Mortis quippe sententiam patris ore Jonathas meruit ; quia in gustu mellis constitutum edendi tempus antecessit. (*I Reg.* XIV, 43, 44.) Et ex Ægypto populus eductus, in eremo occubuit : quia despecto manna, cibos carnium petiit, quos lautiores putavit. (*Num.* XI, 4.) Et prima filiorum Heli culpa suborta est quod ex eorum voto sacerdotis puer, non antiquo more, coctas vellet de sacrificio carnes accipere, sed crudas quæreret, quas accuratius exhiberet (*I Reg.* II, 17.) Et cum ad Jerusalem dicitur : ***Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ superbia, saturitas panis et abundantia*** (*Ezech.* XVI, 49) : aperte ostenditur, quod idcirco salutem perdidit, quia cum superbiæ vitio mensuram immoderatæ refectionis excessit. Et primogenitorum gloriam Esau amisit, quia magno æstu desiderii vilem cibum, scilicet lenticulam, concupivit : quam dum vendendis etiam primogenitis prætulit, quo in illam appetitu anhelaret, indicavit. (*Gen.* XXV, 33, 34.) Neque enim cibus, sed appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientiæ degustamus. Hic quippe, quem diximus : Esau primatum per lenticulam perdidit ; et Elias in eremo per virtutem spiritus carnes edendo servavit. (*III Reg.* XVII, 6.) Unde et antiquus hostis, quia non cibum, sed cibi concupiscentiam, esse causam damnationis intelligit : et primum sibi hominem non carne, sed pomo subdidit (*Gen.* III, 6), et secundum non carne, sed pane tentavit. (*Matth.* IV, 3.) Hinc est, quod plerumque Adam culpa committitur, etiam cum abjecta et vilia sumuntur. Neque enim Adam solus, ut a vetito se pomo suspenderet, præceptum prohibitionis accepit. Nam cum alimenta quædam saluti nostræ Deus contraria indicat, ab his nos quasi per sententiam vetat. Et dum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam vitia

Digitized by Google

degustamus? Ea itaque sumenda sunt, quæ naturæ necessitas quærit : et non quæ edendi libido suggerit.

S. Greg., lib. xxxi *Moralium*, cap. 31.—De ventris ingluvie inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagantur.

Idem, parte iii *Pastoralis*, admonit. 20. — Gulæ deditos superfluitas locutionis, levitas operis, atque luxuria comitatur. Nisi enim illos immoderata loquacitas raperet, dives ille, qui epulatus quotidie dicitur splendide, in lingua gravius non arderet, dicens : *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* (*Luc.* xvi, 24.) Quibus profecto verbis ostenditur, quia epulando quotidie, crebrius in lingua peccaverat, qui totus ardens, refrigerari se in lingua præcipue requirebat. Rursu n quia gulæ deditos levitas protinus operis sequitur, auctoritas sacra testatur, dicens : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.* (*Exod.* xxxii, 6). Quos plerumque edacitas usque ad luxuriam pertrahit : quia dum satietate venter extenditur, aculei libidinis excitantur. Unde et hosti callido, qui primi hominis sensum in concupiscentiam pomi aperuit, sed in peccati laqueo strinxit, divina voce dicitur : Pectore et ventre repes (*Gen.* iii, 14), ac si aperte diceretur : Cogitatione et ingluvie super humana corda dominaberis. Quia gulæ deditos luxuria sequitur, propheta testatur, qui dum aperta narrat, occulta denuntiat, dicens : Princeps cocorum destruxit muros Jerusalem. (*Jerem.* lii, 14.) Princeps namque cocorum venter est, cui magna cura obsequium a cocis impenditur, ut ipse delectabiliter cibis impleatur. Muri autem Jerusalem, virtutes sunt animæ, ad desiderium supernæ pacis elevatæ. Cocorum igitur princeps muros Jerusalem dejicit, quia dum venter ingluvie extenditur, virtutes animæ per luxuriam destruuntur. Admonendi ergo sunt gulæ dediti, ne in eo, quod escarum delectationi incumbunt, luxuriæ se mucrone transfigant : et quanta sibi per esum loquacitas, quanta mentis levitas insidietur, aspiciant : ne, dum ventri molliter serviunt, viitorum laqueis crudeliter astringantur. Tanto enim longius a secundo parente receditur, quanto per immoderatum usum, dum manus ad cibum tenditur, parentis primi lapsus iteratur. Itaque ne aut gulæ deditos appetitus a mentis statu dejiciat, aut abstinentes afflicta caro ex elatione supplantet, audiant illi ex ore veritatis : *Attendite vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula et ebrietate et curis hujus mundi.* (*Luc.* xxi, 34.) Ubi utilis quoque pavor adjicitur : *Et superveniat in vos repentinus dies ille.* (*Ibid.*) Tanquam laqueus enim veniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ. Audiant isti : *Non quæ intrant per os, coinquinant hominem, sed quæ exeunt de ore, illa sunt, quæ coinquinant hominem.* (*Marc.* vii, 15.) Audiant illi : *Esca ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et hanc destruet.* (*I Cor.* vi, 13.) Et rursum : *Non in commessationibus et ebrietatibus.* (*Rom.* xiii, 13.) Et rursum : *Esca non commendat nos Deo.* (*I Cor.* viii, 8.) Audiant isti : *Quia omnia munda mundis*, etc. (*Tit.* i, 15.) Audiant illi : *Quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum.* (*Philip.* iii, 19.) Audiant isti : *Discedent quidam a fide et veritate.* (*I Tim.* iv, 3.) Et paulo post : *Prohibentium nubere, præcipientium abstinere a cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus et his qui cognoverunt veritatem* (*Ibid.*) Audiant illi : *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus scandalizatur*, (*Rom.* xiv, 21.) Audiant isti : *Modico vino utere propter stomachum tuum et frequentes tuas infirmitates.* (*I Tim.* v, 23.) Quatenus, illi discant cibos carnis inordinate non appetere et isti creaturam Dei, quam non appetunt, non audeant condemnare.

S. Isidorus, lib. ii *De summo bono*, cap. 42.— Prima est luxuriæ materies saturitas panis : unde et propheta Sodomam de satietate panis accusat, dicens : *Hæc fuit iniquitas Sodomorum, superbia, saturitas panis et abundantia aquæ.* (*Ezech.* xvi, 49.) Panem quippe Sodomitæ immoderate sumentes, in turpitudines defluxere flagitiorum, atque inde meruerunt, comitante superbia, cœlestibus aduri incendiis, ex quo modum non tenuerunt edacitatis. (*Gen.* xix, 24.) Utile est cavere gulam, ciborumque concupiscentiam. Quid enim tam noxium, quam ut animus serviat ventri et escæ, quæ sunt destruenda, testante Apostolo ac dicente : *Deus autem et hunc et hanc destruet.* (*I Cor.* vi, 13.) Proxima est ventri libido, sicut loco, sic vitio. Ubi enim ventris cura, ibi et eorum, quæ circa ventrem sunt proxima. In ordine namque membrorum genitalia ventri junguntur. Dumque unum ex his immoderate reficitur, aliud ad luxuriam excitatur. Non ad luxuriam vel ad satietatem, sed tantummodo, ut corpus sustentetur, epulis est utendum. Nam, ut philosophi dixerunt, cibandus est venter, ut contineat animam, non ut corrumpat. Qui nimium cibis utuntur, quanto magis ventrem pascunt, tanto amplius sensum mentis obtundunt. Nam Græci dixerunt, ex crasso ventre subtilem censum gigni non posse. Nam gulæ saturitas nimia aciem mentis obtundit, ingeniumque hebescere facit. Libidinis ignes ciborum fomite increscunt. Corpus autem, quod abstinentia frangit, tentatio non exurit. Unde et tres pueros abstinentes flamma Babylonii incendii, etsi tetigit, non combussit (*Dan.* iii, 11, 91, seq.); quia nimirum etsi desideriorum carnalium ignis abstinentium mentes inflammat usque ad consensum, tamen concupiscentiæ vel operis, non exurit. Cui abundantia est epularum, ardentis divitis intendat supplicium, cujus tanta in inferno inter ignes erat inopia, quanta hic epularum fuerat copia. (*Luc.* xvi, 10, sq.) In hoc enim sæculo esurire et sitire noluit : pro-

Digitized by Google

pterea illic inter flammas sitiens, stillam aquæ quæsivit, nec meruit. Considerandum, quam vehementer arguantur commessatio et sumptuosa convivia. Nam per prophetam comminatur Dominus, se non hanc relaxare iniquitatem his, qui eam libenter ambiunt. Dicit enim per Isaiam prophetam : *Ecce gaudium et lætitia occidere vitulos et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum.* (*Isa.* XXII, 13.) Si dimittitur iniquitas hæc vobis, donec moriamini. Sicut omnes carnales cupiditates per abstinentiam resecantur, ita omnes animæ virtutes edacitatis vitio destruuntur. Inde est, quod et princeps cocorum muros Jerusalem subvertit (*Jerem.* LII, 14), quia et venter, cui servitur a cocis, virtutes animæ destruit. Neque enim posse quempiam virtutum perfectionem attingere, nisi prius ventris edomaverit ingluviem. Nemo potest dominari cæteris vitiis, nisi prius ingluviem ventris restrinxerit. Nec quisquam facile poterit a semetipso spiritus immundos expellere, nisi per abstinentiam gulæ. Tunc enim quando prius, quæ intra nos sunt, vitia exstinguuntur. Nam frustra foris agit bellum, qui intus habet periculum. Non qualitatem ciborum, sed eorum cupiditatem cavendam. Nam sæpe accuratius præparata, sine gulæ concupiscentia degustantur; et sæpe abjecta et vilia edendi cupiditate sumuntur. Sicque fit, ut non sit in culpa ciborum qualitas, sed illud reputetur in vitio, quod cum desiderio degustatur. Quatuor sunt genera distinctionum in gulæ appetitu, id est, quid, quando, quantum, et quo modo appetatur. Quid, ad rem ipsam pertinet, quæ appetitur. Quando, si ante legitimum tempus quid appetatur. Quantum vero, ad immoderationem refertur. Quomodo, ad impatientiam festinationis adscribitur. Nullus homini tam importunus exactor est, quam venter, qui quotidianam refectionem, quotidiana famis exactione adimplet. Cum cæteris enim vitiis, etsi interdum nascimur, interdum tamen cum eis non morimur. Plerumque voluptas vescendi ita sub obtentu necessitatis subrepit, ut, dum putatur serviri necessitati, voluptatis desiderio serviatur : nec facile discernitur, utrum, quod accipiatur, gulæ an indigentiæ deputetur.

H

HABITUDINES MENTIS

[Ex SS. Patribus.]

S. Basilius, hom. 5. — Per molestum est, et vix toleratu possibile vel ipsis brutis amoveri a consuetudine.

Idem, in *Regul. fusius disput.* quæst. 6. — Consuetudo vetustate firmata naturæ vim solet nancisci.

Idem, *ibid.* — Non parvus est labor ut se aliquis a priori non bona consuetudine reflectat et revocet.

S. Ambrosius. — Quasi quibusdam clavis suffigitur anima corporis voluptatibus, actuum enim suorum laqueis vincta, et deliciarum sæcularium illecebris obnoxia jam tenetur.

Idem, *in psal.* I. — An ignoratis quantam vim habeat consuetudo peccandi, ut excludat naturam.

Idem, *ibid.* — Sunt qui luxuriem corporis nec albenti erubuere canitie, et usque ad senectutis ætatem vitam produxere maculosam.

S. Hieron., epist. 7. — Difficulter eraditur quod rudes animi perhiberunt.

Idem, *in Jerem.* XIII. — Malum non natura sed nimia consuetudine, et amore peccandi firmatum, sicut in naturam conversum videatur.

S. Augusi. l. VIII *Confess.*, c. 5. — Ligatus eram, non ferro alieno, sed mea ferrea voluntate.

Idem, *ibid.* — Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat et constrinxerat me.

Idem, *ibid.* — Ex voluntate perversa facta est libido et dum servitur libidini facta est consuetudo, et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas.

Idem, c. 7. Reformidabam quasi mortem consuetudinis mutationem.

Idem, c. 12. — Plus valebat in me deterius inolitum, quam melius insolitum.

Idem, *ibid.* — Lex peccati, est violentia consuetudinis, qua trahitur etiam invitus animus.

Idem, *ibid.* — Cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expergisci volentium, qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur.

Idem, *ibid.* Adhuc obligatus impedimentis omnibus, sic timebam expediri.

Idem, *ibid.* -- Recordabant me nugæ, cum diceret mihi consuetudo : putasne sine istis vivere poteris?

Idem, l. VI *contra Julianum*, c. 7. — Tanto amplius in voluptate superanda voluntas laborat, quanto ei majores vires consuetudo dedit.

Idem, *in psal.* XXX. — Vincere consuetudinem dura est pugna.

Idem, *Enchryridion.* — Peccata quamvis magna et horrenda, cum in consuetudinem venerint, aut parva esse, aut nulla creduntur; usque adeo, ut non solum non occultanda, sed etiam prædicanda diffamandaque videantur.

Idem, *sup. Matthæum*, hom. 45. — Moles imposita sepulcro ipsa vis est consuetudi-

Digitized by Google

nis, qua premitur anima, nec resurgere, nec respirare permittitur.

S. Aug., l. vi *de Music.* — Consuetudo quasi secunda et affabricata natura.

Idem, *Lib. de doctr. Christ.* — Solet recta opinio pravam corrigere consuetudinem, et parva opinio rectam depravare naturam.

Idem, *in Evang. de Lazaro suscitato.* — Difficultatem quamdam ostendit ibi, infremuit spiritu; ostendit multo clamore objurgationis opus esse ad eos qui consuetudine duruerunt.

Idem, *Lib.* I *hom.*, 28. — Omne peccatum consuetudine vilescit, et fit homini quasi nullum sit.

Idem, *ibid.* — Obduruit jam animus, et dolorem perdidit.

Idem, tract. 49 *in Joan.* — Et mortis genus immane, mala consuetudo appellatur.

S. Chrysost. hom. 7 *in I Cor.* — Magna est consuetudinis tyrannis, adeoque magna, ut perinde cogat ac natura.

S. Greg., hom. 31 *in Evang.*—Usitata culpa obligat mentem ut nequaquam surgere possit ad rectitudinem: conatur et labitur, quia ubi sponte persistit et ibi cum noluerit, coacta cedit.

Idem, l. iv *Moral.* —Cum culpa in usum venerit, ei jam animus, etiamsi appetat, debilius resistit, quia quot viribus pravæ frequentationis astringitur, quasi tot vinculis ad mentem ligatur.

Idem, l. xv *Moral.* — Tenent pravæ consuetudines quem semel ceperunt, atque quotidie duriores existunt.

Idem, l. xxvi *Moral.* — Quænam angustia est, a mala consuetudine exsurgere velle, nec posse? Jam desiderio ad superna tendere, sed adhuc actu in infimis remanere, præire corde, nec sequi opere atque a semetipso contradictionem perpeti.

S. Isidorus, l. I *Soliloq.* — Assidua consuetudo vitium in naturam convertit.

S. Bernardus, l. I *De consideratione.* — Primo ubi videbitur aliquid impossibile, processu temporis, non judicabis adeo grave, paulo post et leve senties.

Idem, *ibid.* — Si res per consuetudinem, per incuriam venerit vulneri vetusto et neglecto callus obducitur, et eo fit insanabile, quo fit insensibile.

Idem, *ibid.* — Quem ligat consuetudo, indifferenter illicitis vel licitis utitur.

Idem, *ibid.* — Concupiscentia reviviscente, sopitur ratio, ligat consuetudo, trahitur miser in profundum malorum, et traditur captivus tyrannidi vitiorum.

Idem, *ibid.* — Miserabilis fragilitas sine pruritu concupiscentiæ, sine impetu desiderii, sola consuetudine trahitur ad illicita.

Idem, *ibid.* — Ultimus gradus appellari potest consuetudo peccandi, quia Dei metus omittitur, contemptus incurritur.

Idem, serm. 2 *de Resurrectione.* — Quis magis mortuus eo, qui fovet ignem in sinu, peccatum in concupiscentia, nec sentit, nec expavescit, nec excutit.

Idem, serm. 81 *super Cantic.* — Nescio quo pravo et miro modo ipsa sibi voluntas in deterius mutata, necessitatem facit, ut nec necessitas cum voluntaria sit, excusare valeat voluntatem, nec voluntas cum sit intellecta, excludere necessitatem.

Idem, *Serm. in Cantic.* — Sunt aliqui, qui quasi cute quadam, sic aliqua prava operti, et quasi involuti consuetudine vitiorum, ut illam dediscere, non tam sit spoliari, quam excoriari.

Idem. — Sepulturæ aggere premitur, qui in perpetratione nequitiæ, etiam usu consuetudinis gravatus premitur.

Idem, serm. 3 *de Lazaro suscitato.* — Solutus est ad mandatum Domini qui antea tenebatur, aut non volens, aut non valens benefacere; aut utrobique fortius vinculo obligatus, nec volens scilicet, nec valens.

Idem, *ibid.* — Actus peccandi crebro iteratus consuetudinem parit, consuetudo parit quasi agendi necessitatem, necessitas parit impossibilitatem, impossibilitas parit desperationem, desperatio damnationem.

Lib. *De imitatione Christi*, l. I, c. 11. — Grave est assueta dimittere, sed gravius est contra propriam voluntatem ire.

Beda, *Proem.*, c. 5.— Impii funibus peccatorum suorum constringuntur, cum ineffabili augmento suæ pravitatis intereunt.

HÆRESIS, HÆRETICI

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. apost., lib. vi, cap. 18.—Impios hæreticos resipiscere nolentes diducite, et a fidelibus separate, et Ecclesia Dei palam expellite; simulque denuntiate fidelibus, ut eos devitent, neve cum eis vel in sermone, vel in precibus habeant communionem. Hi enim sunt adversarii et insidiatores Ecclesiæ, corruptores gregis, hæreditatis contaminatores, opinione sua sapientes, et omni ex parte improbi; de quibus sapiens Salomon aiebat, quod cum impii sint, pietatem colere simulant. *Est enim*, inquit, *via quæ videtur quibusdam recta esse; extrema vero ejus spectant ad profundum inferni.* (*Prov.* xiv, 12.) Hi sunt de quibus Dominus acerbe ac rigide pronuntiavit, dicens eos esse pseudochristos et falsos doctores qui Spiritum gratiæ blasphemia affecerunt, ejusque donum post gratiam contempserunt; quibus *non remittetur neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* xii, 32); qui magis irreligiosi sunt quam Judæi, et magis impii ac athei quam gentiles; qui Deum super omnia existentem maledictis appetunt, et Filium ejus conculcant, et Spiritus doctrinam despuunt; qui divinos sermones negant, aut per simulationem re-

Digitized by Google

cipere se profitentur; in contumeliam Dei, ac fraudem ad eos accedentium; qui sacras Scripturas contumeliose tractant, et justitia quid sit ignorant; qui Dei Ecclesiam devastant, sicut parvæ vulpes vineam (*Cant.* II, 15); quos uti fugiatis hortamur, ne animabus vestris laqueos injiciatis. Nam *qui cum sapientibus graditur, sapiens erit; qui vero graditur cum insipientibus, agnoscetur.* (*Prov.* XIII, 20.) Neque enim oportet cum fure currere, neque cum adultero portionem ponere : quandoquidem et sanctus David ait : *Domine, eos qui te oderunt, odio habui, et super inimicos tuos tabescebam : perfecto odio oderam illos; inimici facti sunt mihi.* (*Psal.* CXXXVIII, 21.)

Fugite ergo communionem hæreticorum, et ne faciatis pacem cum illis. Nam de ipsis propheta enuntiavit dicens : *Non est gaudere impiis, dicit Dominus.* (*Isai.* LVII, 21.) Hi enim sunt occulti lupi, *canes muti, non valentes latrare* (*Isai.* LVI, 10), qui nunc quidem pauci sunt; procedente vero tempore, et mundi consummatione appropinquante, plures ac molestiores erunt. De quibus Dominus aiebat : *Putas Filius hominis veniens, inveniet fidem in terra?* (*Luc.* XVIII, 8.) *Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Et venient pseudochristi et pseudoprophetæ; et dabunt signa in cælo, ita ut, si fieri potest, etiam electi decipiantur* (*Matth.* XXIV, 12, 24); a quorum fraude eripiet nos Deus per Jesum Christum, spem nostram. Etenim nos quoque, cum per gentes proficisceremur, et Ecclesias confirmaremus, alios quidem in multa admonitione, et sermone salubri ad sanitatem revocavimus, atque fraude mox interituros restituimus; alios vero, qui immedicabili morbo laborabant, a grege ejecimus, ne agnos sanos scabie contagiosa inficerent, utque agni puri, immaculati, sani et illibati Domino Deo servarentur. Atque hæc per civitates in toto orbe terrarum gessimus; et vobis episcopis, cæterisque sacerdotibus hancce doctrinam catholicam reliquimus, merito et juste in monumentum corroborationis eorum qui Deo crediderunt.

S. JUSTINUS, *Dialog. cum Tryph.* — Ex eo quod ejusmodi exstent homines qui se esse Christianos profiteantur, et Jesum, qui crucifixus est, Dominum et Christum confiteri, nec tamen illius doctrinam teneant, sed eam quæ est a spiritibus erroris; nos qui veræ ac puræ Jesu Christi doctrinæ discipuli sumus, firmiores in fide et constantiores simus in spe ab eo nuntiata. Quæ enim in suo nomine eventura prædixit, ea oculis et effectu ad exitum perducta cernimus. Dixit enim : *Multi venient in nomine meo extrinsecus ovium pellibus induti, intus autem sunt lupi rapaces.* (*Matth.* VII, 15.) Et : *Erunt schismata et hæreses.* (*I Cor.* XI, 18.) Et : *Cavete vobis a pseudoprophetis, qui venient ad vos, extrinsecus induti pellibus ovium, intus autem sunt lupi rapaces.* (*Marc.* XIII, 22.) Et : *Exsurgent multi pseudochristi et pseudoapostoli, et multos fidelium seducent.* (*Matth.* XXIV, 11.)

Sunt igitur, amici, et fuerunt permulti qui impia et nefanda dicere ac facere docerent, in nomine Jesu prodeuntes : suntque a nobis appellati ex eorum nomine, a quibus secta quæque et opinio ortum habuit. Alii enim alio modo in Deum universorum, et in eum, quem venturum prædixerat, Christum, et in Deum Abrahæ et Isaac et Jacob blasphemias docent. Cum horum nemine communicamus; cum atheos et impios esse ac injustos et exleges sciamus, ac Jesum minime colere, sed verbis tantum confiteri. Atque illi quidem non secus ac qui in gentibus nomen Dei operibus manufactis inscribunt, ita Christianos se esse dicunt, et nefandorum ac impiorum sacrificiorum participes fiunt.

S. IGNAT., *in Epist. ad Ephes.* — Si feminarum corruptores regnum Dei non hæreditabunt et morte sunt affecti; quanto magis si quis fidem Dei prava doctrina corrumpat, pro qua Jesus Christus crucifixus est!

S. IREN., lib. IV *contra hæreses*, cap. 33. — Judicabit et eos qui schismata operantur, qui sunt inanes, non habentes Dei dilectionem, suamque utilitatem potius considerantes quam unitatem Ecclesiæ, propter modicas et quaslibet causas magnum et gloriosum corpus Christi conscindunt et dividunt, et quantum in ipsis est interficiunt : pacem loquentes et bellum operantes, *vere liquantes culicem, et camelum transglutientes.* (*Matth.* XXIII, 24.) Nulla enim ab eis tanta potest fieri correctio, quanta est schismatis pernicies. Judicabit autem et omnes eos, qui sunt extra veritatem, id est qui sunt extra Ecclesiam : ipse autem a nemine judicabitur.

S. CYPRIAN., *De unitate Ecclesiæ.* — Quomodo potest ei cum aliquo convenire cui cum corpore ipsius Ecclesiæ, et cum universa fraternitate non convenit? Quomodo possunt duo aut tres in nomine Christi colligi, quos constat a Christo et ab ejus Evangelio separari? Non enim nos ab illis, sed illi a nobis recesserunt. — Et dum conventicula sibi diversa constituunt, veritatis caput atque originem reliquerunt. — Non nos moveat aut turbet multorum nimia et abrupta perfidia, sed potius fidem nostram prænuntiante rei veritate corroboret. — *Vos autem cavete*, dicente Domino, *ecce prædixi vobis omnia.* (*Marc.* XIII, 23.) Filii Aaron qui imposuerunt altari ignem alienum, exstincti sunt. Quos imitantur, qui, Dei traditione contempta, alienas doctrinas appetunt et magisteria humanæ institutionis inducunt.

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, lib. VII, t. II. — Sunt qui nequidem in animum inducunt audire eos qui hortantur ad veritatem : quin etiam nugari aggrediuntur, verba in veritatem maledica effundentes, sibi rerum maximarum vindicantes agnitionem, cum nec didicerint, nec quæsierint, nec laborarint, nec invenerint consequentiam : quorum misereatur potius aliquis, quam odio habeat, propter talem eorum perversitatem. Si quis est autem medicabilis, qui tanquam

Digitized by Google

ignem vel ferrum ferre possit libertatem veritatis, secantem et urentem falsas opiniones, præbeat aures animæ. Hoc autem fiet, si non otium et socordiam amplectentes extrudant veritatem, aut gloriam desiderantes, res novas moliantur. Sunt enim socordes, qui, cum liceat ex ipsis divinis Scripturis convenientes colligere demonstrationes, id omnino non faciunt, sed quod eorum voluptatibus suffragatur eligunt. Gloriæ autem tenentur desiderio, qui ea quæ conveniunt sermonibus divinitus inspiratis, tradita a beatis apostolis et magistris, voluntarie eludunt, per alias argumentationes, humanis doctrinis resistentes divinæ traditioni, ut hæresim constituant.

Tertull., *Adversus Hermog.* — Solemus hæreticis, compendii gratia, de posteritate præscribere. In quantum enim veritatis regula prior, quæ etiam futuras hæreses pronuntiavit, in tantum posteriores quæque doctrinæ hæreses præjudicabuntur, quia sunt quæ futuræ veritatis antiquiore regula prænuntiabantur.

Origen., hom. 9 *in Numer.*, t. II. — Si doctrina ecclesiastica simplex esset, et nullis intrinsecus hæreticorum dogmatum assertionibus cingeretur, non poterat tam clara, et tam examinata videri fides nostra. Sed idcirco doctrinam catholicam contradicentium obsidet oppugnatio, ut fides nostra non otio torpescat, sed exercitiis elimetur. Propter hoc denique et Apostolus dicebat : *Oportet autem et hæreses esse, ut probati quique manifesti fiant inter vos.* (*I Cor.* xi, 19.) Hoc est dicere, oportet hæreticorum batillis altare circumdari, ut certa et manifesta omnibus fiat fidelium atque infidelium differentia. Cum enim fides ecclesiastica velut aurum cœperit refulgere, et prædicatio ejus ut argentum igne probatum intuentibus resplenduerit ; tunc majore cum turpitudine et dedecore hæreticorum voces obscuri æris vilitate sordebunt.

Lactant., *De falsa relig.*, lib. ii. — Sola Ecclesia catholica est quæ verum cultum retinet. Hic est fons veritatis, hoc est domicilium fidei, hoc templum Dei. Quo si quis non intraverit, vel si quis ex eo exiverit, a spe vitæ et salutis æternæ alienus est. — Sed quia singuli quique cœtus hæreticorum se potissimum esse Christianos, et suam esse potissimum Ecclesiam catholicam putant ; sciendum est illam esse veram in qua est confessio et pœnitentia, quæ peccata et vulnera, quibus subjecta est fragilitas carnis, salubriter curat.

Idem, lib. iii, cap. 13. — Non trahantur auctoritate cujusquam, sed potius veritati et faveant ac cedant. Nullus hic temeritati locus est : In æternum stultitiæ pœna subeunda est, si aut persona inanis, aut opinio falsa deceperit. Homo qualiscunque est, si sibi credit, hoc est si homini credit, ut non dicam stultus qui suum non videat errorem, certe arrogans est, qui sibi audeat vindicare, quod humana conditio non recipit.

S. Basil., epist. 188, *ad Amphilochium*, t. III. — Antiqui alias quidem hæreses, alia schismata, alias parasynagogas appellarunt ; hæreses quidem eos qui penitus resecti sunt, et in ipsa fide abalienati. — Schisma autem est de pœnitentia ab iis qui ex Ecclesia sunt, dissentire. Cathari sunt et ipsi ex iis qui sunt abscissi.

S. Chrysost., in illud dictum Pauli : *Oportet hæreses esse*, t. II. — Quænam sunt illa Pauli verba : *Oportet*, inquit, *et hæreses esse in vobis, ut et qui probati sunt, manifesti fiant in vobis.* (*I Cor.* xi, 19.) Non minimum est quod quæritur. Nam si consulentis more Paulus loquitur, et vere oportet hæreses esse, inculpati sunt hæresiarchæ. Atqui non ita est, non ita res se habet : non enim consulentis, sed futura prædicentis hoc dictum est. Quemadmodum enim medicus, cum videt ægrum crapulæ et vino aliisque prohibitis deditum ; tali intemperantia, inquit, febrim gigni oportet, non legem ponens, non consulens, sed ex præsentibus futura conjectans ac prædicens, ità loquitur ; — sic et Paulus illa voce, *oportet*, usus est ; non consulens, sed prædicens et prophetice prænuntians id quod futurum est. Quod enim non consulat hæreses esse, ipse declarat dicens : *Etiamsi angelus vobis evangelizat præter id quod accepistis, anathema sit.* (*Gal.* i, 8.)

Quomodo igitur, inquies, causam adjecit, dicens : *Ut qui probati sunt, manifesti fiant?* (*I Cor.* xi, 19.) Illa vox, *ut*, in Scripturis plerumque non causam significat, sed rerum eventum. Exempli causa, — dicit Paulus : *Lex autem subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* v, 20) ; cum tamen non ideo subintraverit, sed ut minueret delictum. Illud autem evenit propter improbitatem eorum qui illam acceperunt. Sic et hoc loco, *ut*, non causam indicat, sed eventum. Quod enim alia sit hæresium causa, quodque non ideo hæreses fuerint, ut qui probati essent, manifesti fierent, sed aliunde occasiones acceperint, audi Christum nobis declarantem : *Simile factum est*, inquit, *regnum cœlorum homini seminanti bonum semen in agro suo ; et dum dormirent homines, venit inimicus homo, et seminavit zizania.* (*Matth.* xiii, 24.) Viden, ideo hæreses fuisse, quod dormirent homines, quoniam segnes erant : quoniam dictis non diligenter attendebant ? — Ne itaque quispiam dixerit, cur hoc permisit Christus ? dicit Paulus : Hæc permissio nihil te lædit ; si probatus fueris, clarior apparebis. Non enim par res est, nemine supplantare, nemine decipere conante, in recta stare fide, atque innumeris erumpentibus procellis, inconcussum et immobilem manere. Quemadmodum enim arbores ventorum undique irruentium impetu firmiores redduntur, si quidem recte et accurate radicem posuerint ; sic et animas in fundamento rectæ fidei defixas, quælibet irrumpentes hæreses non subvertunt, sed fortiores reddunt. Quid igitur dicamus de infirmis, qui facile corruunt et supplantantur ? Ne illi quidem per hæreseos impetum, sed per propriam infirmitatem

Digitized by Google

hoc patiuntur. Infirmitatem vero non naturalem dico, sed eam quæ est ex proposito voluntatis, quæ digna reprehensione, pœna atque supplicio, quam emendare penes non est. Quapropter cum emendamus, laudamur; cum non emendamus, castigamur.

S. Hieronym., *in Ose.*, cap. 7. — Omnes hæreticorum et gentilium quæstiones eædem sunt, qui non Scripturarum auctoritatem, sed humanæ rationis sensum sequuntur.

Idem, *ibid.*, cap. 12. — Omnia hæreticorum figmenta, idola sunt et simulacra gentilium : nec multum differunt in impietate, licet in nomine discrepare videantur.

Idem. — Quicunque aliter Scripturam intelligit quam sensus Spiritus sancti efflagitat, a quo Scriptura est, licet ab Ecclesia non recesserit, tamen hæreticus appellari potest.

S. August., *De hæresibus*, t. VIII. — Non omnis error hæresis est, quamvis omnis hæresis, quæ in vitio ponitur, nisi errore aliquo, hæresis esse non possit. Quid ergo faciat hæreticum, regulari quadam definitione comprehendi, sicut ego existimo, aut omnino non potest, aut difficillime potest.

Idem, lib. I *De utilitate credendi*, cap. 1, t. VIII. — Hæreticus est, ut mea fert opinio, qui alicujus temporalis commodi et maximæ gloriæ principatusque sui gratia, falsas ac novas opiniones vel gignit, vel sequitur.

Idem, *De baptismo*, lib. IV, cap. 16. — Aliquem nondum hæreticum dico, nisi manifestata sibi Ecclesiæ catholicæ doctrina, fidei resistere maluerit, et illud quod tenebat elegerit.

Idem, epist. 43, n. 1, t. II. — Dixit quidem apostolus Paulus : *Hæreticum hominem post unam correptionem devita, sciens quia subversus est ejusmodi, et peccat, et est a semetipso damnatus* (*Tit.* III, 10), sed qui sententiam suam, quamvis falsam atque perversam, nulla pertinaci animositate defendunt, præsertim quam non audacia præsumptionis suæ pepererunt, sed a seductis, atque in errorem lapsis parentibus acceperunt, quærunt autem cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati cum invenerint; nequaquam sunt inter hæreticos deputandi.

Idem, lib. XVIII *De civitate Dei*, cap. 31, n. 1, t. VII. — Qui in Ecclesia Christi morbidum aliquid pravumque sapiunt, si correpti ut sanum rectumque sapiant, resistunt, contumaciter suaque pestifera et mortifera dogmata emendare nolunt, sed defensare persistunt, hæretici fiunt : et foras exeuntes, habentur in exercentibus inimicis.

Idem, *in psal.* LIV, n. 22, t. IV. — Ex hæreticis asserta est catholica (fides), et ex his qui male sentiunt probati sunt qui bene sentiunt. Multa enim latebant in Scripturis; et cum præcisi essent hæretici, quæstionibus agitaverunt Ecclesiam Dei. Aperta sunt quæ latebant, et intellecta est voluntas Dei. — Ergo multi qui optime possent Scripturas dignoscere et pertractare, latebant in populo Dei; nec afferebant solutionem quæstionum difficilium, cum calumniator nullus instaret. Nunquid enim perfecte de Trinitate tractatum est, antequam oblatrarent Ariani? — Sic non perfecte de baptismate tractatum est, antequam contradicerent foris positi rebaptizatores; nec de ipsa unitate Christi enucleate dicta erant, quæ dicta sunt, nisi postquam separatio illa urgere cœpit fratres infirmos, ut jam illi qui noverant hæc tractare atque dissolvere, ne perirent infirmi, sollicitati quæstionibus impiorum, sermonibus et disputationibus suis, obscura legis in publicum deducerent.

Idem, *Contra epist. Manich.*, cap. 4, t. VIII. — Multa sunt quæ in Ecclesiæ catholicæ gremio me justissime tenent : tenet consensio populorum atque gentium; tenet auctoritas miraculis inchoata, spe nutrita, charitate aucta, vetustate firmata; tenet ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves suas post resurrectionem Dominus commendavit, usque ad præsentem episcopatum, successio sacerdotum; tenet postremo ipsum catholicæ nomen, quod non sine causa inter tam multas hæreses, ista Ecclesia sola obtinuit. Ut cum omnes hæretici se catholicos dici velint, quærenti tamen peregrino alicui, ubi ad catholicam conveniatur, nullus hæreticorum vel basilicam suam vel domum audeat ostendere.

S. Gregor. Mag., l. III *Expos. mor. in Job*, c. 14. — Habent vero hæretici hoc proprium, quod in eo gradu in quo de Ecclesia exeunt, diu stare non possunt : sed ad deteriora quotidie ruunt, et sentiendo pejora in multis se partibus scindunt : atque a semetipsis plerumque longius confusionis suæ altercatione dividuntur.

Idem. — *Respondete, quæso, absque contentione.* Neque enim hæretici inquisitionibus suis veritatem conantur assequi, sed victores videri. Cumque se foris sapientes ostendi appetunt, intus per stultitiam elationis suæ vinculis ligantur. Unde fit ut contentionum certamina exquirant, et de Deo qui pax nostra est, loqui pacifice nesciant, atque ex pacis negotio rixæ inventores fiant.

Idem, *ibid.* — Sic sancta Ecclesia studet prius assertiones hostium falsas ostendere, et tunc prædicamenta veritatis aperire : quia cum recta se tenere æstimant, recta quæ audiunt, contumaciter impugnant. Ante ergo necesse est ut errorem suum hæretici sentiant, ne auditæ veritati contradicant : quia etsi camporum sentes arator vomeris scissione non eruit, terra accepta semina in segetes non producit. Et cum putredinem medicus vulneris apertione non ejicit, nequaquam in loco putredinis sana caro coalescit. — Solent autem hæretici alia aperte dicere, alia in occultis sentire. Sanctæ ergo Ecclesiæ nec in lingua iniquitas, nec stultitia in faucibus resonat, quia ea quæ per publicam locutionem prædicat, etiam per intimam fidem servat : nec in aperto aliud docet, atque in occultis aliud retinet. Sed et quod sentit quando docet, et quod loqui-

Digitized by Google

tur vivendo custodit : ac de sapientiæ supernæ convivio quidquid per linguam prædicationis emanat, hoc per fauces tacitæ exspectationis degustat.

S. Bernard., epist. 180, *ad Innocentium PP. (Animi dolorem indicat ob errores Abælardi post schisma statim exsurgentes, quibus pontificem occurrere monet.)* — Necesse est ut veniant scandala : necesse est, sed non suave, et ideo dicit Propheta : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? (Psal.* lv, 7.) Et Apostolus cupit dissolvi, et cum Christo quiescere (*Philip* i, 23), et alius quidam sanctorum, Elias (*III Reg.* xix, 4), *Sufficit mihi, Domine,* ait, *tolle animam meam ; neque enim melior sum quam patres mei.* Est et mihi nunc aliquid commune cum sanctis, in voluntate duntaxat, non in merito. Nam vellem et ipse modo de medio fieri, victus, fateor, a pusillanimitate spiritus et tempestate. Vereor autem, ne non sicut pariter affectus, ita pariter et paratus inveniar. Tædet vivere, et an mori expediat, nescio ; et ideo forte etiam in votis distem a sanctis, quod ipsi provocentur desiderio meliorum, cum ego scandalis et ærumnis compellar exire.

Novum cuditur populis et gentibus Evangelium, nova proponitur fides, fundamentum aliud ponitur præter id quod positum est. De virtutibus et vitiis non moraliter, de sacramentis Ecclesiæ non fideliter, de arcano sanctæ Trinitatis non simpliciter nec sobrie disputatur : sed cuncta nobis in perversum, cuncta præter solitum et præterquam accepimus ministrantur.

Abnui, tum quia puer sum, et ille vir bellator ab adolescentia ; tum quia judicarem indignum rationem fidei humanis committi ratiunculis agitandam, quam tam certa ac stabili veritate constet esse subnixam. Dicebam sufficere ejus scripta ad accusandum eum. Nec mea referre sed episcoporum, quorum esset ministerii de dogmatibus judicare.

Verum tu, o successor Petri, judicabis an debeat habere refugium sedem Petri, qui Petri fidem impugnat. Tu, inquam, amice sponsi, providebis quomodo liberes sponsam *a labiis iniquis et a lingua dolosa.* (*Psal.* cxii, 2.) Sed ut paulo audacius loquar cum Domino meo, attende etiam tibi ipsi, amantissime Pater, et gratiæ Dei quæ est in te. Nonne cum esses parvulus in oculis tuis, ipse te constituit super gentes et regna ? ad quid ? nisi ut evellas, et destruas, et ædifices et plantes ? — Suscitavit Deus furorem schismaticorum in tuo tempore, ut tuo opere contererentur. — Et in schismate quidem jam Dominus probavit te, et agnovit te : sed, ne quid desit coronæ tuæ, en hæreses surrexerunt. Itaque ad consummationem virtutum, et ne quid minus fecisse inveniamini a magnis episcopis, antecessoribus vestris, *capite nobis,* Pater amantissime, *vulpes quæ demoliuntur vineam.* (*Cant.* ii, 15.) Domini donec parvulæ sunt, ne si crescant et multiplicentur, quidquid talium per vos non fuerit exterminatum, a posteris desperetur.

[Ex Concilliis.]

Ex canon. apost. Clement. I, an. 93, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 45. Episcopus presbyter, diaconus cum hæreticis tantum orantes excommunicentur, si vero eos ad clericale officium hortati fuerint damnentur.

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. — 16. Hæreticis qui errant ab Ecclesia catholica dari puellas non placuit, si contra interdictum fecerint parentes, abstinere per quinquennium placet. — 22. Si quis de catholica Ecclesia ad hæresim transitum fecerit, rursusque ad Ecclesiam recurrerit, decem annis agat pœnitentiam ; si vero infantes fuerint transducti, quod non suo vitio peccaverint, incunctanter recipi debent. — 51. Ex omni hæresi si venerit minime est ad clerum promovendus, si qui sunt in præterito ordinati, sine dubio deponantur.

Ex conc. Arelat. i, *sub Silvestro I, an.* 314. — 8. De Arianis (seu Affris) qui propria lege sua utuntur ut rebaptizentur, placuit si ad Ecclesiam aliqui de hac hæresi venerint, interrogent eos nostræ fidei sacerdotes in symbolum et si perviderint in Patre et Filio et Spiritui sancto eos baptizatos, manus eis tantum imponatur ut accipiant Spiritum sanctum quod si interrogati non reponderint hanc Trinitatem, baptizentur.

Ex conc. Laodic., sub Silvestro I, an. 320. — 6. Non permittendum hæreticis ut domum Domini ingrediantur, si in hæresi permaneant. — 7. De his qui ab hæreticis convertuntur, id est Novatianis aut quartodecimanis quos Græci *Tessaredecatites* appellant, sive baptizati sint illi sive catechumeni, non ante suscipiantur quam omnes hæreses anathematizent, et tunc demum hi qui apud eos dicebantur fideles, nostræ doceantur fidei symbolum, et uncti sancto chrismate sic mysteriis, communicent sacrosanctis. — 8. De his qui convertuntur ab hæresi Cataphrygarum et si in clero qui apud eos esse creditur fuerint, et si maximi nominentur, hos sub omni diligentia ab episcopis Ecclesiæ vel presbyteris instrui et baptizari conveniet. — 9. Non concedendum in cœmeteria, et quæ martyria hæreticorum dicuntur, catholicos orationis gratia et petendæ curationis intrare, sed qui fierint si sunt fideles, esse aliquantisper excommunicatos, pœnitentes autem eos et errasse se confitentes suscipi oportere. — 10. Illi qui ad Ecclesiam pertinent indifferenter, filios proprios hæreticorum nuptiis minime sociare debent. — 31. Non oportet cum omni hæretico matrimonium contrahere vel dare filios aut filias, sed magis accipere, quæ sunt potius maledictiones quam benedictiones. — 32. Non oportet una cum hæretico vel schismatico orare.

Ex conc. Nicæno generali i, *sub Silvestro I, an.* 325. — 8. Si quis voluerit venire ad Ecclesiam catholicam ex Novatianis (seu Catharis), placuit sancto concilio, ut ordinen-

Digitized by Google

tur et sic maneant in clero, ante omnia fateantur se communi consensu catholicæ Ecclesiæ statuta observaturos, et communicaturos, et bigamis, et his qui in persecutione prolapsi sunt, quibus lapsis pœnitentiæ modus et tempus ascriptum est. — 19. Si quis confugit ad Ecclesiam catholicam de Paulianistis et Cataphrygis, statutum est rebaptizari eos omnino debere, si qui vero clerici erant apud eos, si quidem inculpati fuerint et irreprehensibiles, baptizati rursus etiam ordinentur ab episcopo Ecclesiæ catholicæ.

Ex cod. editionis Arabicæ. — 31. Si quis a mala fide ad fidem orthodoxam revertatur, recipiendus est in Ecclesiam per manus episcopi vel sacerdotis, qui præcipere ei debet ut anathematizet cunctas fidei orthodoxæ contradicentes, et qui apostolicæ Ecclesiæ contradicunt, postquam hæc fecerit, episcopus vel sacerdos debet ungere eum unctione chrismatis, et ter signare signo crucis ungendo. — 32. Sed qui fuerunt ex hæresi Cudanorum, aut Calazorum, aut Talmanorum, non necesse est eos ungi, nec baptizari, nec gradu suo moveri sed potius redire.

Ex conc. Mediol., sub Nicolao IV, an. 1287. — Constitutiones summorum Pontificum et Friderici olim imperatoris contra hæreticos latæ, inviolabiliter observentur, et ex earum præscripto contra fidei catholicæ prævaricatores procedatur.

Ex conc. Salisburg., sub Nicolao IV, an. 1291. — 3. Ne quis sectam vagorum scholarium reprobatam assumat, seu in ea permaneat, vel eam exercere præsumat; alioquin eos qui hujusmodi sectam ante hanc constitutionem temere assumptam infra mensem a tempore promulgationis penitus non dimiserit, et illos qui nunc assumere præsumpserint, ipso facto statim omni privilegio clericali exui præcipimus et nudari.

Ex conc. Salisburg., sub Martino V, an. 1420. — 37. Nulla ecclesiastica mundanave persona cujuscunque status aut conditionis existat, erroribus et hæresibus Wiclefistarum, et Hussitarum infectos in suis ecclesiis, monasteriis, parochiis, dominiis, ac locis aliis quibuscunque ad prædicandum, docendum, aut dogmatizandum publice vel occulte admittant, quovis quæsito colore sub excommunicatione in singulares personas, et interdicto in loca, etc. Omnesque Christi fideles utriusque sexus postquam audiverint aut sciverint præfatis hæresibus infectos in nostra provincia morari, ipsos statim suis superioribus quorum præsentiam commode adire poterunt sub pœnis prædictis denuntiare teneantur.

Ex conc. Frising., sub Eugenio IV, an. 1440. — 20. Si quis clericus vel laicus utriusque sexus præsumat prædicare aut occulte docere, credere vel tenere, quod sacerdos in mortali peccato existens non possit conficere corpus Christi seu sic ligatus non possit absolvere vel ligare suos subditos a peccatis, pro hæretico et incredulo habeatur, etc. Damnatione simili reprobamus quorumdam opinionem erroneam asserentem, episcopum, presbyterum, seu sacerdotem curatum non posse solvere presbyteros fornicarios, a fornicationis reatu, propter votum castitatis.

Ex conc. Later. univers. XVII, *sub Leone X, an.* 1517, *sess.* 9, *De reformat.* — 29. Contra fictos Christianos, ac de fide male sentientes cujuscunque generis aut nationis fuerint, etc. Diligenti inquisitione ubique et in Romana curia maxime procedatur per judices per nos deputandos, et ejus criminis reos, legitime convictos debitis pœnis puniri, relapsos vero absque ulla spe veniæ aut remissionis affici volumus.

Ex conc. Ratispon., sub Clemente VII, an. 1524. — 31. Pseudochristiani de fideque parum probe sentientes, citra delectum personarum, hæretici quoque vel Judaismum referentes a sancta quoque congregatione procul arceantur contraque eos diligenti inquisitione procedatur per ordinarios, etc.

Ex conc. Senon., sub Clemente VII, an. 1528, *De moribus.* — 32. Diœcesani per se aut archidiaconos seu alias honestas personas, bis in anno aut sæpius, si res ita postulaverit, parochiam in qua fama fuerit hæreticos habitare circumeant, et ibi tres aut plures boni testimonii viros, vel etiam ubi opus fuerit totam viciniam jurare compellant, si quos ibidem hæreticos, vel aliqua occulte conventicula celebrantes, vel a communi conversatione fidelium dissidentes sciverint, episcopis seu eorum officialibus indicare; qui vero ex his jurare forte noluerint, hoc ipso tanquam suspecti de hæresi reputetur, et contra eos tanquam hæreticorum fautores procedatur.

Ex conc. August., sub Paulo III, an. 1548. — 26. Nullus cujuscunque ætatis, status, ordinis aut gradus fuerit, ad scholas, aut gymnasia de schismate aut hæresi suspecta, nuperque natis de religione perversis opinionibus contaminata, discendi, docendive causa proficisci audeat.

Ex conc. Coloniensi II, *sub Paulo III, an.* 1549. *Censuræ cont. abusus.* — 8. Caveant sacerdotes sive religiosi, sive sæculares ab hæreticis vel schismaticis ad ecclesiam revertentes, se ministeriis statim divinis ingerere et sacrificare aut sacramenta populo administrare, priusquam sint absoluti, Ecclesiæ reconciliati, et officiis ac ministeriis suis, irregularitate sublata, restituti.

Ex conc. Trident. generali XVIII, *sub Pio IV, an.* 1562, *sess.* XXIV. c. 2, *de reformat.* — Cogit temporum calamitas et invalescentium hæresum malitia, ut nihil sit prætermittendum, quod ad populorum ædificationem et catholicæ fidei præsidium videatur posse pertinere. Præcepit igitur sancta synodus patriarchis, primatibus, archiepiscopis, episcopis et omnibus aliis qui de jure vel consuetudine, in concilio provinciali interesse debent, ut in ipsa prima synodo provinciali post finem præsentis concilii habenda ea omnia et singula quæ ab hac sancta synodo definita et statuta sunt, palam recipiant, nec non veram obedientiam summo

Digitized by Google

Romano pontifici spondeant et profiteantur, simulque hæreses omnes, a sacris canonibus et generalibus conciliis, præsertimque ab hac eadem synodo damnatas publice detestentur et anathematizent.

Ex conc. Mediol. I, *sub Pio IV, an.* 1565, *parte* I. — 1. Parochi diligenter animadvertant an in suis parochiis, ullus sit, quod ad fidem attinet, pravis opinionibus imbutus, vel eo nomine suspectus, etc. Principes, et civitatum magistratus prohibeant, ne suæ ditionis homines percipiendæ etiam linguæ causa aut mercaturæ, aliove nomine, in hæreticorum locis instituantur, aut commorentur; sacro inquisitionis officio in omnibus ex animo faveant et opitulentur, et ut ejus edicta serventur auctoritatem etiam suam rogati interponant.

Ex conc. Mediol. II, *sub Pio V, an.* 1569. *tit.* 1. — 1. Episcopus edicto quotannis publice proposito omnes et singulos suæ diœcesis moneat, ac pœna excommunicationis latæ sententiæ proposita, jubeat ut si eorum quispiam jam scit cujusvis sectæ hæreticos homines, eove nomine suspectos, aut infames aut quovis modo a fide catholica aberrantes, aut qui verba hæreticalia protulerint, aut qui hæreticorum libros scriptave, quæ quovis modo auctoritate sedis apostolicæ prohibita sunt legunt vel apud se habent, 10 ad summum diebus post edicti promulgationem aut notitiam, illos omnes et singulos vel ipsi episcopo, vel hæreticæ pravitatis inquisitori denuntiet. Parochi edictum ejusmodi in singulos annos semel quadragesimæ initio, iterum ineunte Domini adventu publice in sua quisque parochia in missa pronuntient et promulgent.

Ex conc. Mediolan. V, *sub Greg. XIII, an.* 1579, *parte* I. —1. Episcopus una cum inquisitore, congregationem quæ certo numero constet, theologorum et jurisperitorum hominum instituat, qui ad causarum S. inquisitionis consultationem adhibeantur, ea congregatio semel in singulos menses atque adeo crebrius cum occasio tulerit, convocetur, nec quidquam aliud in ea agatur geraturve, nisi quod ad ejusdem S. inquisitionis officium pertinet, etc. Advocatus et procurator ubi primum ex causarum actis aliave ulla ratione animadverterit reum qui delatus est hæreticum esse aut eo nomine suspectum, id cum ipsi reo judicique denuntiet, tum statim illius defensionem deserat.

Ex conc. Mediolan. VI, *sub Greg. XIII, an.* 1582. — 1. Ne cuiquam quem hæreticum esse certum sit, hospitium diversoriumve præberi liceat præterquam in caupona publica. Is vero qui præbuerit, illius adventum habitationemque, episcopo, inquisitorive aut paracho si in diœcesim venerit confestim denuntiet, etc. Ne cuiquam ad hæreticorum loca proficisci liceat, nisi primum ab episcopo aut inquisitore ejus rei facultatem impetravit.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 11. Hæretici quandiu membra non sunt Ecclesiæ, rei sacræ aut sacramentorum administrationi adesse non permittantur, sed prorsus ab ecclesiarum liminibus arceantur, præterquam concionis tempore, etc. Suos igitur sæpius moneant subditos episcopi, ut si propter sæcularia cum illis agere cogantur de rebus fidei credentes, certo quæ credit Ecclesia non disputent.

Vid. SCHISMATICI.

HOMICIDIUM, PARRICIDIUM, SUICIDIUM

[Ex SS. Patribus.]

1. *Christiani ne justam quidem cædem aspicere volunt, nedum injustam patrare.*

ATHENAGOR., *Leg. pro Christianis*, apud S. Just. — Quis non insulsissimus, nos cum tales simus, homicidas esse dixerit? Neque enim carnes humanas degustare possumus, nisi prius aliquem occiderimus. Dum autem alterum mentiuntur, si quis de altero ex eis quærat, an viderint quæ dictitant, nemo tam impudens ut vidisse se dicat. Sunt nobis servi, aliis quidem plures, aliis autem pauciores, quos latere non possumus : horum tamen nemo inventus est, qui talia vel fingeret de nobis. Quos enim sciunt ne justæ quidem cædis aspectum sustinere, quis eos accusaverit vel occisi hominis vel vorati? quis gladiatorum vel ferarum ludos, præsertim si a vobis dentur, non plurimi faciat? Nos autem cum homicidium spectare pene idem esse arbitremur ac perpetrare, nuntium his spectaculis remisimus. Cædem igitur quomodo perpetrare possimus, qui eam ne spectandam quidem ducimus, ne scelus et piaculum nobis impingamus? Et qui mulieres illas, quæ medicamentis ad abortum utuntur, homicidas esse, et rationem hujus abortus Deo reddituras dicimus, quomodo hominem occideremus? Non enim ejusdem est fœtum etiam in utero animal esse, ac ideo Deo curæ esse existimare, et editum in lucem occidere; ac infantem non exponere, quia parricidæ sunt qui exponunt; rursus autem nutritum et educatum interficere. Sed semper in omnibus iidem et æquales sumus, rationi servientes, non ei imperantes.

TERTULL., *De anima.* — Quid putas futuram animam homicidæ? aliquod credo pecus, lanienæ et macello destinatum, ut perinde juguletur, quia et ipsa jugulaverit; perinde decorietur, quia et ipsa despoliaverit; perinde in pabulum proponatur, quia et ipsa bestiis objecerit eos quos in sylvis et aviis trucidaverit. Si ita judicabitur, nonne illa anima plus solatii quam supplicii relatura est? quod funus inter cocos pretiosissimos invenit, quod condimentis Apicianis et Lurconianis humatur, quod mensis Ciceronianis infertur, quod lancibus splendidissimis Syllanis effertur, quod exsequias convivium patitur, quod a coæqualibus devoratur potius quam a milviis et lu-

Digitized by Google

pis, ut in hominis corpore tumulata, et in suum genus regressa resurrexisse videatur, exsultans adversus humana judicia, si ea experta est. Namque illa sicarium, variis et exquisitis, et jam præter naturam eruditis feris dissipant, et quidem viventem, imo nec facile morientem, curata mora finis ad plenitudinem pœnæ; sed et si anima præfugerit, ultimo gladio; ne corpus quoque evaserit ferrum, nihilominus jugulo ventreque confossis, costisque transfixis, compensatio proprii facinoris exigitur. Inde in ignem datur, ut et sepultura puniatur. Aliter denique non licet. Nec tamen tanta est rogi cura, ut reliquias aliæ bestiæ inveniant. Certe nec ossibus parcitur, nec cineribus indulgetur, nuditate plectendis. Tanta est apud homines homicidii vindicta, quanta ipsa quæ vindicatur natura.

LACTANT., lib. VI *De vero cultu*, cap. 20, t. I. — Quæro an possint pii et justi homines esse, qui constitutos sub ictu mortis, ac misericordiam deprecantes, non tantum patiuntur occidi, sed et flagitant, feruntque ad mortem crudelia et inhumana suffragia, nec vulneribus satiati, nec cruore contenti : quin etiam percussos jacentesque repeti jubent, et cadavera ictibus dissipari, ne quis illos simulata morte deludat. — Hujus igitur publici homicidii socios et participes esse non convenit eos, qui justitiæ viam tenere nituntur.

Ergo ne illud quidem concedi aliquis existimet, ut recens natos liceat oblidere, quæ vel maxima est impietas; ad vitam enim Deus inspirat animas, non ad mortem. Verum homines, ne quod sit facinus, quo manus suas non polluant, rudibus adhuc et simplicibus animis abnegant lucem non a se datam. Exspectet vero aliquis, ut alieno sanguini parcant, qui non parcunt suo : sed hi sine ulla controversia sceleratî et injusti. Quid illi, quos falsa pietas cogit exponere? Num possunt innocentes existimari, qui viscera sua in prædam canibus objiciunt, et quantum in ipsis est, crudelius necant, quam si strangulassent. Quis dubitet quin impius sit, qui alienæ misericordiæ locum tribuit? qui etiamsi contingat ei, quod voluit, ut alatur, addixit certe sanguinem suum, vel ad servitutem, vel ad lupanar. Quæ autem possint, vel soleant accidere in utroque sexu per errorem, quis non intelligit? quis ignorat? quod vel unius OEdipodis declarat exemplum, duplici scelere confusum. Tam igitur nefarium est exponere, quam necare. At enim parricidæ facultatum angustias conqueruntur, nec se pluribus liberandis, educandis sufficere posse prætendunt : quasi vero aut facultates in potestate sint possidentium, aut non quotidie Deus ex divitibus pauperes, et ex pauperibus divites faciat. Quare si quis liberos ob pauperiem non poterit educare, satius est, ut se ab uxoris congressione contineat, quam sceleratis manibus Dei opera corrumpat. Ergo si homicidium facere nullo modo licet, nec interesse omnino conceditur, ne conscientiam perfundat ullus cruor.

II. *Homicidium duplex, et quale peccatum.*

S. GREG. NYS., *Epist. ad S. Letonem Melitens. episc.* — Cum multa sint quæ per iram fiunt peccata, et omnis generis mala, placuit omnibus nostris Patribus, in aliis quidem non nimium subtiliter agere, nec nimium in eo studii operæque ponere, ut omnia quæ ex ira nascerentur delicta curarent; quamvis Scriptura non solum vulnus prohibeat, sed etiam omne convitium vel maledictum, et si quid aliud ejusmodi ita efficit; sed solam cædis cautionem suis pœnis introduxerunt. Dividitur autem hoc malum differentia voluntariæ et involuntariæ. Et est cædes quidem voluntaria, quæ præmeditate suscepta est ab eo qui se ad hoc comparaverat ut hoc facinus perpetraret. Deinde illud quoque in voluntariis existimatum est, quando quis in congressu verberans et verberatus, manu plagam mortiferam intulerit. Qui enim ira semel victus est, et animi appetitioni cedit, nihil eorum quæ malum possent amputare, ei in mentem venit. Quare et illic quoque qui ex concertatione profectus est, cædis eventus, in factum voluntarium non in casum confertur. Involuntariæ autem habent manifesta indicia, quis aliqui alteri rei studium applicans, casu gravissimum aliquod malum patraverit In his ergo, cædes quidem in triplex tempus extenditur iis qui per conversionem voluntario facinori remedium afferunt.

Ter novem etiam sunt anni, novenario annorum numero in unoquoque gradu præfinito, ut *in perfecta* quidem *segregatione* novem annorum tempore versetur ab Ecclesia prohibitus; alios autem tot annos *in auditione* permaneat, sola doctorum et Scripturarum auditione et conversatione cum populo dignus habitus; in tertio autem novenario cum *substratis* in conversione orans, ut perveniat ad communionem sacramenti scilicet; et in eodem eadem erit observatio ab eo qui Ecclesiam administrat et pro ratione conversionis illi quoque pœnæ extensio rescindetur, ut pro novem annis in unoquoque gradu, vel octo, vel septem, vel quinque solum anni fiant, si pœnitentiæ magnitudo tempus vincat, et superet correctionis studio eos qui in longo tempore præstituto susceptas a se maculas segniter eluunt. — Involuntarium autem venia quidem dignum, sed non laudabile judicatum est. Hoc autem dixi, ut sic apertum, quod etiam si quis involuntarie fuerit in scelere homicidii, eum tanquam jam profanum, piaculum redditum, a sacerdotali gratia ejiciendum pronuntiavit canon. Quantum autem est expiationis tempus ob simplicem fornicationem, tantum etiam recte habere existimatum est in iis qui cædem involuntariam fecissent; scilicet in iis quoque, pœnitentis voluntate examinata; ut si sit fide quidem digna conversio, non servetur annorum numerus; sed, temporis

Digitized by Google

prolixitate resecata, ad Ecclesiæ restitutionem et boni participationem compendio reducatur. Si quis autem, non expleto tempore a canonibus præstituto, vita excedat, jubet Patrum clementia ut effectus sacramentorum particeps, non viatico vacuus, ad extremam illam et longam peregrinationem mittatur. Sin autem, postquam sacramenti particeps factus fuerit, rursum ad vitam reversus sit, statutum tempus exspectet, in illo gradu existens in quo erat ante communionem illi ex necessitate datam.

S. Hieron., *Adversus Pelagianos*, tom. IV. — Vetus sententia est, homicidam esse eum qui, cum possit hominem de morte liberare, non liberet.

Idem. — Si quis non iratus, sed propter disciplinam aliquem verberaverit, vel palmam alicui dederit, et casu occiderit, sicuti fieri solet : quantum ad gratiam innocens est, quia voluntatem non opus requirit, quantum autem ad legem, reus est; quia opera lex quærit.

S. Aug., lib. I *De civitate Dei*. — Si non licet privata potestate alicui hominem occidere innocentem, cujus occidendi licentiam lex nulla concedit : profecto etiam qui seipsum occidit, homicida est, et tanto nocentior cum se occiderit, quanto innocentior in ea causa fuit, qua se occidendum putavit.

Idem, *ibid.*, l. III.—Qui sine publica administratione maleficum interfecerit, veluti homicida judicabitur, et tanto amplius, quanto sibi potestatem a Deo non concessam usurpare non timuit.

Idem. — Periculose decipiuntur qui æstimant eos tantum homicidas esse qui manibus hominem occidunt, et non potius eos per quorum consilium, et fraudem et hortationem, homines exstinguuntur.

S. Greg. Mag., *sup. Ezechielem*. — Tot occidimus, quot ad mortem ire quotidie tepidi et tacentes videmus.

S. Bern., *Exhort. ad milites Templi*, c. 1. — Si in voluntate alterum occidendi, te potius occidi contigerit, moreris homicida. Quod si prævales, et voluntate superandi, vel vindicandi forte occidis hominem, vivis homicida. Non autem expedit sive mortuo, sive vivo, esse homicidam. Infelix victoria, qua superans hominem, succumbis vitio; et ira tibi, aut superbia dominante, frustra gloriaris de homine superato. Est tamen qui nec ulciscendi zelo, nec vincendi typho, sed tantum evadendi remedio interficit hominem. Sed ne hanc quidem bonam dixerim victoriam : cum de duobus malis, in corpore quam in anima mori levius sit. Non autem quia corpus occiditur, etiam anima moritur : sed *anima, quæ peccaverit, ipsa morietur*. (*Ezech.* XVIII, 20.)

Idem, in quodam sermone. — Qui bonum odit in homine, nunquid homicida poterit appellari? Adhuc vivit homo, et ille jam reus est mortis.

Cassiod., *sup. psal.* LXXII. — Non interest quis occidat, si innocentem aliquis occidendum esse pronuntiet.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Eliberit., sub Marcello I, an. 305. — 5. Si qua femina flagellis verberaverit ancillam suam ita ut intra tertium diem animam cum cruciatu effundat, eo quod incertum sit voluntate an casu occiderit, si voluntate post septem annos, si casu per quinque annos acta legitima pœnitentia ad communionem placuit admitti, quod si infra tempora constituta fuerit infirmata, accipiat communionem.

Ex fragmentis ejusdem conc. secundum Gratianum. — 85. Si mulier maritum suum causa fornicationis veneno interfecerit, aut quacunque arte perimere facit, quia dominum et seniorem suum occidit, sæculum relinquat et in monasterio pœniteat, si mater filium suum sponte occiderit, quindecim annis pœniteat, et nunquam mutet, nisi in die Dominico, mulier autem paupercula si fecerit pro difficultate nutriendi, sex annos pœniteat.

Ex conc. Ancyrano, sub Silvestro I, an. 314, *et epist. Adriani I, an.* 773. — 21. Spontanei homicidæ post jugem pœnitentiam, in exitu vitæ communionem recipiant. — 22. Non spontaneum homicidium septennio vel quinquennio emendetur.

Ex conc. Arelat. II, *sub Siricio, an.* 389. — 84. Si quis famulorum cujuslibet conditionis aut generis, quasi ad exacerbandam domini discretionem se diabolico repletus furore percusserit, ipse tantum sanguinis sui reus erit, neque ad dominum sceleris alieni invidia pertinebit.

Ex conc. Venetio in Gallia, sub Leone I, an. 453. — 1. Censemus homicidas et falsos testes a communione ecclesiastica submovendos nisi pœniteant.

Ex conc. Turon., sub Simplicio, an. 482. — 7. Homicidis penitus non communicandum donec per confessionem, pœnitentia, ipsorum crimina deleantur.

Ex conc. Agath., sub Symmacho, an. 506. — 62. Si quis servum propriun sine conscientia judicis occiderit, excommunicatione vel pœnitentia biennii reatum sanguinis emendabit.

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an. 509. — 31. De pœnitentia homicidarum qui sæculi leges evaserunt, hoc summa reverentia de eis inter nos placuit observari, quod Ancyritani canones decreverunt.

Ex conc. Aurelian. IV, *sub Vigilio, an.* 545. — 28. Quisquis homicidium voluntate commiserit, si a principibus aut parentibus quacunque re se reddiderit absolutum pro modo pœnitentiæ distringendus in sacerdotis potestate consistat.

Ex conc. Braccar. I, *sub Joanne III, an.* 563. — 16. Placuit ut hi qui sibi ipsis aut per ferrum, aut per venenum, aut suspendium vel quolibet modo violentam inferunt mortem, nulla pro illis in oblatione commemoratio fiat, neque cum psalmis ad sepulturam eorum cadavera deducantur, similiter et de his placuit, qui pro suis sceleribus puniuntur.

Digitized by Google

Ex conc. Tolet. III, *sub Pelagio II, an.* 589. — 17. In quibusdam Hispaniæ partibus filios suos parentes interimunt, fornicationis avidi, nescii pietatis, quibus si tædium est filios numerosos agere, prius se debent castigare a fornicatione, etc. Ergo et sacerdotes locorum hæc S. synodus dolentius convenit, utidem scelus cum judice curiosius quærant et sine capitali vindicta, acriori disciplina prohibeant.

Ex conc. Rhem., sub Honorio I, an. 630. — 12. Si quis homicidium sponte commiserit, cum isto penitus non communicandum, sic tamen ut si pœnitentiam egerit, in exitu ei communionis viaticum non negetur.

Ex conc. Bavarico, apud Dingolvingam, sub Adriano I, an. 772. — 9. Nullus hæreditate sua privetur nisi per tres causas quæ in pacto scribentur propter homicidium, hoc est ut quisquis hominem principis sibi dilectum occiderit, ob injuriam principis et ad calumniam hominem componat secundum legem tunc privetur hæreditate sua.

Ex conc. Cabilon. II, *sub Leone III, an.* 813. — 24. De episcopis presbyteris et diaconibus et monachis interfectis, quærendum a domino imperatore est, cui illius homicidii pretium exsolvendum est.

Ex conc. Mogunt., sub Leone IV, an. 847. — 20. Quia in modernis temporibus parricidæ profugi currunt per diversa, et variis vitiis atque gulæ illecebris deserviunt, melius nobis videtur ut in uno loco manentes pœnitentia districta semetipsos castigent, etc. Non enim eis licebit ultra militiæ cingulum sumere, et nuptiis vel conjugiis copulari, quia sacri canones hoc eis non consentiunt. — 24. Qui presbyterum occidit duodecim annorum ei pœnitentia secundum statuta priorum imponatur, aut si negaverit, si liber est cum duodecim juret, si autem servus per duodecim res ferventes se purget, convictus vero noxæ, usque ad ultimum vitæ tempus militiæ cingulum deponat et uxorem amittat. — 25. Nuntiatum est nobis quod aliqui qui olim dixerunt se fuisse sacerdotes, et postea degradati pro suis peccatis pœnitentiam agendo suffragia sanctorum per diversa loca transeuntes quæsierunt, trucidati sunt, hujuscemodi interfectoribus, omnem ecclesiasticam communionem denegamus, donec dignam pœnitentiam pro reatu suo secundum judicium episcoporum exsolvant.

Ex conc. Wormat., sub Adriano II, an. 868. — 26. Qui sacerdotem morti voluntate tradiderit, carnem non comedat neque vinum bibere præsumat, jejunet autem usque ad vesperam, exceptis festis diebus atque Dominicis arma non sumat, et ubicunque ire voluerit nullo vehiculo deducatur, sed propriis pedibus proficiscatur, ecclesiam per quinquennium non ingrediatur, sed cum sacrarum orationum officia aut missarum solemnia celebrantur ante fores basilicæ perseveret orans; post expletum vero quinquennium ingrediatur ecclesiam, nondum vero communicet, sed inter audientes tantummodo stet, vel dum facultas conceditur sedeat, et cum decimi anni cursus fuerit finitus, communicandi ei licentia concedatur, et equitandi tribuatur medela, maneat autem in reliquis observationibus tres dies per hebdomadam, etc. — 27. Qui odii meditatione vel propter avaritiam paganum occiderit, ut homicidam convenit pœnitere. — 28. Si quis insaniens aliquem occiderit, si ad sanam mentem pervenerit, levior ei pœnitentia imponenda est, quam ei qui sana mente tale quid commiserit, etc. Quia ipsa infirmitas causa peccati, licet fortassis occulta contigisse creditur, etc. — 29. — Sæpe contingit ut dum quis operi necessario insistens, arborem incidat, aliquis subtus ipsam veniens deprimatur, et idcirco si voluntate, vel negligentia incidentis arborem factum est, ut homicida pœnitentiæ debeat omnino submitti, quod si non voto, non incuria illius, non denique scientia contigit, sed dum ille operi necessario fortassis incumberet iste insperatus occurrens, sub arborem improvisus devenit et sub ipsa nemine volente penitus adjuvare suppressus est, incisor arboris homicidæ procul dubio non est comparandus. — 30. Statuimus ut parricidæ et fratricidæ per unius anni curriculum, ante fores basilicæ orantes perseverent, completo autem anni curriculo introducantur in ecclesiam, tamen inter audientes, usque dum unius anni spatium finiatur, stent; cum ad missarum solemnia, vel alia sacra audire officia venerint, his ita peractis si pœnitentiæ fructus in eis conspicitur, corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi participes fiant, carnem non manducent omnibus diebus vitæ illorum, et jejunent usque ad nonam horam diei quotidie, exceptis festis diebus atque Dominicis, abstineant a vino, medone atque cervisia mellita tres dies per hebdomadam, arma gerere non audeant, vel sumere nisi contra paganos et ubicunque ire maluerint nullo vehiculo deducantur, sed pedestri more proficisci studeant. Tempus autem hujus pœnitentiæ in episcoporum ponimus arbitrio ut secundum conversationem illorum aut extendere vel minuere valeant, ab uxoribus si habuerint non separentur; si autem non habuerint, et se continere non valuerint, legitimas accipiant in conjugio feminas, etc. Et si finis vitæ illorum venerit antequam duorum prædictorum finiantur curricula, viaticum illis non negetur. — 31. Mulieres quæ ante temporis plenitudinem conceptos utero infantes voluntate excutiunt, ut homicidæ procul dubio judicandæ sunt, illæ vero quæ dormiendo filios suffocare videntur, leviter de his judicare oportet, quia nolentes et non sentiendo ad hunc devolutæ sunt casum.

Ex conc. Tribur., sub Formoso, an. 895. — 11. Si quis clericus quamvis nimium coactus homicidium fecerit, sive sit presbyter, sive diaconus, deponatur, etc. Si quis clericus præsens erit ubi homicidium fuerit, et neque consensu, neque consultu, neque in aliquo homicidii reatu pollutus esse convincitur, nihil ei obsit, qui consecratus, in

Digitized by Google

gradu permaneat; non consecratus, si alias dignus sit promotus accedat. — 34. In bello contra paganos, cum, interfectis paganis perempti fuerint Christiani captivi, a barbaris quia in impetu belli nequeunt distingui, idcirco justum decernentes, statuimus cum interfectoribus misericordius agendum, ita ut 40 diebus pœnitentiæ indulgentius transactis, penes episcopum sit auctoritas et potestas ut perpendat culpam, agat indulgentiam. — 36. Si contingat duos fratres simul arborem succidere sive in silva, sive in quocunque loco et cadente arbore alter alteri fuge vel cave dixerit, et ipse stans sive fugiens subtus ipsam arborem devenerit, et mortuus fuerit, superstes frater innocens de morte defuncti dijudicetur, quia non voluntate, nec ullo suo mortem incurrit reatu, hanc eamdem statuimus definitionem de cæteris similibus sive cognatis, sive nulla proximitate conjunctis. — 37. Si qua mulier infantem proprium prope ignem collocaverit et alius caldariam super ipsum ignem pependerit, et aquam infuderit, atque aqua ipsa per ignem fervens egreditur et infanti superfunditur, et propterea mortuus agitur, mater infantis propter negligentiam judicio sacerdotum pœniteat, et homo qui caldariam pependit securus permaneat.

Ex conc. Nannet., sub Formoso, an. 895. — 17. Si quis voluntarie et per insidias hominem interfecerit, et hoc publice actum constat, si laicus est a communione orationum quinquennio removeatur, post quinquennium tantum in orationum communionem recipiatur, non autem offerat, non corpus Domini contingat, in quo perdurans 14 annis, tunc ad plenam communionem cum oblationibus recipiatur. — 18. Si quis casu non volens homicidium perpetravit 40 diebus in pane et aqua pœniteat, quibus peractis biennio ab oratione fidelium segregetur, non communicet, nec offerat; post biennium in communione orationis offerat, non tamen communicet, post quinquennium ad plenam communionem recipiatur, abstinentia ciborum in arbitrio sacerdotis permaneat.

2. Vir equestris ad duellum provocatus potest illud acceptare, ne timiditatis notam apud alios incurrat.

17. Est licitum religioso vel clerico calumniatorem gravia crimina de se vel de sua religione spargere minantem occidere, quando alius modus defendendi non suppetit: uti suppetere non videtur, si calumniator sit paratus vel ipsi religioso, vel ejus religioni publice et coram gravissimis viris prædicta impingere, nisi occidatur.

19. Non peccat maritus occidens propria auctoritate uxorem in adulterio deprehensam.

Propositiones de duello, damnatæ a Benedicto XIV, constitut. Detestabilem, etc. 10 *Nov.* 1752. — 1. Vir militaris, qui, nisi offerat vel acceptet duellum tanquam formidolosus, timidus, abjectus, et ad officia militaria ineptus haberetur, indeque officio, quo se suosque sustentat, privaretur, vel promotionis alias sibi debitæ ac promeritæ spe perpetuo carere deberet, culpa et pœna vacaret, sive offerat, sive acceptet duellum.

13. Si cum debita moderatione facias, potes absque peccato mortali de vita alicujus tristari, et de illius morte naturali gaudere, illám inefficaci affectu petere et desiderare, non quidem ex displicentia personæ, sed ob aliquod temporale emolumentum.

15. Licitum est filio gaudere de parricidio parentis a se in ebrietate perpetrato, propter ingentes divitias inde ex hæreditate consecutas.

18. Licet interficere falsum accusatorem, falsos testes, ac etiam judicem, a quo iniqua certo imminet sententia, si alia via non potest innocens damnum evitare.

21. Regulariter occidere possum furem pro conservatione unius aurei.

35. Licitum est tam hæredi quam legatario contra injuste impedientem ne vel hæreditas adeatur, vel legata solvantur, se taliter defendere; sicut et jus habendi in cathedram vel præbendam, contra earum possessionem injuste impedientem.

HOMO

[Ex SS. Patribus.]

Const. apost. lib. VII, c. 34, t. I. — Benedictus es, Domine, rex sæculorum; qui per Christum fecisti universa, — atque ad extremum creationis, mandans tuæ sapientiæ, condidisti rationale animal, mundi civem, dicens: *Faciamus hominem ad imaginem, et ad similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26), mundi mundum, seu ornamenti ornatum, constituens illum, ex quatuor quidem elementis, primis corporibus, formando corpus illius, creando autem rei animal ex nihilo, et donando ei quinquertium sensuum, mentemque aurigam animæ præficiendo sensibus. Jam ad hæc omnia, Dominator Domine, Hominem inobsequentem factum, vita ad mercedem proposita privasti; nec ex toto exstinxisti illum, sed brevi tempore morte soporatum, jurejurando ad secundam nativitatem vocasti. (*Hebr.* VI.) Decretum mortis solvisti, qui mortuos ad vitam reducis per Jesum Christum, spem nostram. (*I Tim.*, I, 1.)

I. *Quomodo in mundum veniat?*

S. Clem., *Epist. ad Corinth.*, tom. I. — Reputemus, fratres, ex qua materia creati simus, qui et quales mundum ingressi simus, tanquam e sepulchro et tenebris: auctor et opifex noster in mundum suum

Digitized by Google

nos introduxit, præparatis, antequam nasceremur, benefactis suis. Hæc igitur omnia ab eo habentes, in omnibus gratias ipsi agere debemus.

II. *Quo sensu ad Dei similitudinem creatus?*

Philo *Judæus*, *De mundi opificio*. — Post alia hominem ait (Moyses) juxta imaginem factum et similitudinem (*Gen.* I, 26), valde pulchre. Nihil enim e terra genitum Deo similius quam homo. Hanc porro similitudinem nemo æstimet figuram corporis. Nam neque Deus humana forma est conspicuus, neque humanum corpus refert Dei speciem; sed dicitur imago juxta mentem rectricem animæ. Ad illud enim singulare ceu archetypum, in unoquoque mens effigiata est quodam modo Deus ejus qui ipsam circumfert ut statuam. Sicut enim se habet magnus ille imperator ad universum mundum, ita se habere videtur humana mens ad hominem. Invisibilis enim est, videns ipsa omnes res: et ignotam habet essentiam suam, cum alienas intelligat, et instructa artibus, scientiisque multifariis aperit sibi vias omnes terra marique, utrumque elementum perscrutans. Moxque sublimis evolans, et aerem ejusque mutationes contemplata, profert se ad summum æthera: vagataque circa stellarum tum erraticarum cursus, ac choreas juxta musicæ præcepta absolutissimas, trahitur amore sapientiæ se deducentis; atque ita emergens supra omnem sensibilem essentiam, demum intelligibilis desiderio corripitur. Illic conspicata exemplaria ideasque rerum quas hic vidit sensibilium, eximias illas pulchritudines, ebrietate quadam sobria capta, tanquam corybantes lymphatur, alio plena amore longe meliore, a quo ad summum fastigium adducta rerum intelligibilium, ad ipsum magnum regem videtur tendere. Tum vero in videndi cupidam purissimus ac merissimus divinæ lucis radius more torrentis effunditur ita ut ad eum splendorem caliget mentis oculus. Sed quoniam non quævis imago refert exemplar archetypum, suntque multæ dissimiles, post hæc verba *juxta imaginem*, additum est significantius *et similitudinem*, ut intelligatur exactum sigillum formam habens evidentissimam. Introducit enim propheta patrem hujus universitatis dicentem hæc: *Faciamus hominem juxta imaginem nostram, et juxta similitudinem.*

S. Justin., *Exposit. rectæ confessionis* (opus spurium). — Homo etsi duplicem in semetipso ostendit naturam, non duæ naturæ est, sed ex duabus. Quemadmodum enim corpus constat quidem ex igne et aere, et aqua et terra, nec jam tamen illud esse ignem aut aerem dixeris, aut quidquam ex aliis, si quidem diversa ratio est illius quod compositum est, et eorum ex quibus componitur; ita homo, quamvis ex anima constet et corpore, alius tamen est ac ea quibus constat. Sic autem clarius intelliges quid dicam. Ex diversis materiis domum ædificamus: at nemo dixerit domum idem esse ac materias ex quibus constructa est. Non enim simpliciter lapides et ligna et cætera domus sunt. Nam si ita esset, ante ædificationem, separatæ illæ materiæ domus merito dicerentur. At certa quædam materiarum inter se coagmentatio domum nobis absolvit. Cæterum, domo dissoluta manent, similiter materiæ propriam rationem retinentes. Sed periisse dicimus domum, quam certa quædam materiarum conjunctio absolverat. Ita et in homine. Quamvis enim ex anima constet et corpore, non tamen idem est ac ex quibus constat, sed aliud. Ita ut homo aliud tertium sit, quod ex conjunctione animæ et corporis perficitur. Atque id inde patet, quod, disjunctione horum facta, manet corpus propriam servans rationem; trifariam enim habet dimensionem licet mortuum: manet etiam anima similiter ratione utens, quamvis separata sit; at homo periit, quem utriusque conjunctio perfecerat.

III. *Cur non ab initio perfectus factus est homo?*

S. Irenæus, lib. IV *contra hæres.* — Si hoc dicat aliquis: quid enim? Non poterat ab initio Deus perfectum fecisse hominem? Sciat, quoniam Deus quidem cum semper sit idem, et innatus, quantum ad ipsum est, omnia possibilia ei. Quæ autem facta sunt ab eo, secundum quod postea facturæ initium habuerunt, secundum hoc et minora esse oportuit eo qui se fecerit: nec enim poterant infecta esse, quæ nuper facta sunt. Propter quod autem non sunt infecta, propter hoc et (ideo) deficiunt a perfecto. Secundum enim quod sunt posteriora, secundum hoc et infantilia, secundum hoc et insueta, et inexercitata ad perfectam disciplinam. Quemadmodum enim mater potest quidem præstare perfectam escam infanti, ille autem adhuc non potest robustiorem se percipere escam; sic et Deus ipse quidem potens fuit homini præstare perfectionem ab initio, homo autem impotens percipere illam; infans enim fuit. Et propter hoc Dominus noster in novissimis temporibus, recapitulans in semetipso omnia, venit ad nos, non quomodo ipse poterat, sed quomodo illum nos videre poteramus. Ipse enim in sua inenarrabili gloria ad nos venire poterat: sed nos magnitudinem gloriæ ipsius portare non poteramus. Et propter hoc, quasi infantibus, ille qui erat panis perfectus Patris, lac nobis semetipsum præstavit, quod erat secundum hominem ejus adventus: ut quasi a mamilla carnis ejus enutriti, et per talem lactationem assueti manducare et bibere Verbum Dei, et eum qui est immortalitatis panis, qui est Spiritus Patris, in nobis ipsis continere possimus.

Idem, *ibid.* — Non alius est qui frumentum facit et alius qui paleas, sed unus et idem et judicans ea, id est separans. Sed frumentum quidem et paleæ naturaliter talia facta sunt. Homo vero rationabilis, et secundum hoc similis Deo, liber in arbitrio factus et suæ potestatis, ipse sibi causa est, ut aliquando quidem frumentum, aliquando autem palea fiat. Quapropter et ipse condemnabitur, quoniam rationabilis factus

Digitized by Google

amisit veram rationem, et irrationabiliter vivens adversatus est justitiæ Dei, tradens se omni terreno spiritui, et omnibus serviens voluptatibus; quemadmodum Propheta ait : *Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.*

TERTULL., lib. II *adv. Marcion.*, cap. 5. et 6. — Non facie homo ad uniformem Deum expressus est : sed in ea substantia quam ab ipso Deo traxit, id est animæ ad formam Dei spondentis, et arbitrii sui libertate signatus est. Hunc statum ejus confirmavit etiam ipsa lex. Non enim poneretur lex ei qui non haberet obsequium debitum legi in sua potestate : nec rursus comminatio mortis transgressioni ascriberetur, si non et contemptus legis in arbitrii libertatem hominis deputaretur. — Sed et alias quale erat ut totius mundi possidens homo, non in primis animi sui possessione regnaret, aliorum dominus, sui famulus.

IV. *Homo quantus.*

ORIGEN., hom. 2 *in Genesim*, t. II. — Videamus quæ sunt quæ ipse Deus fecit, et per hæc, quæ magnitudo hominis sit, advertamus. *In principio fecit Deus cœlum et terram.* (*Gen.* I, 1.) Similiter (Moyses) ait : *Et fecit duo luminaria magna.* (*Ibid.*, 16.) Et nunc iterum *faciamus hominem.* In his solis factura ipsius Dei ascribitur, in aliis vero nusquam : sed tantummodo cœlum et terra, sol et luna ac stellæ, et nunc homo, a Deo facta sunt, omnia vero reliqua jussione ejus facta esse dicuntur. Ex hoc ergo considera quanta sit magnitudo hominis, qui tam magnis elementis tamque præcipuis adæquatur, qui habet honorem cœli propter quod et cœlorum ei promittitur regnum. Habet et terræ honorem, quoniam quidem in terram bonam, et terram vivorum fluentem lac et mel ingredi sperat. Habet honorem solis et lunæ, habens repromissionem fulgere sicut sol in regno Dei. Illud sane etiam eminentius in conditione hominis video, quod alibi non invenio dictum : *Et fecit Deus hominem : ad imaginem Dei fecit eum.* (*Gen.* I, 27.) Quod neque in cœlo, neque in terra, neque in sole vel luna invenimus ascriptum. Hunc sane hominem, quem dicit ad imaginem Dei factum, non intelligimus corporalem. Non enim corporis figmentum Dei imaginem continet, neque factus esse corporalis homo dicitur, sed plasmatus, sicut in consequentibus scriptum est. Ait enim : *Plasmavit Deus hominem*, id est finxit de terræ limo. Is autem, qui ad imaginem Dei factus est et ad similitudinem, interior homo noster est, invisibilis et incorporalis, et incorruptus atque immortalis. In his enim talibus Dei imago rectius intelligitur.

S. GREGOR. Nyss. orat. 1. — *Faciamus hominem, et præsit.* Ad imperandum es natus, homo; quid ergo perturbationibus servis? Cur dignitatem abjicis tuam? Cur te peccato tradis in servitutem? Cur te constituis mancipium diaboli? At servus diceris, cur mœres corporis servitute, ac non potius principatu tibi a Deo tradito gaudes et gloriaris?

Idem, *Catech.* cap. 15. — Si divinæ naturæ signum proprium est benevolentia in homines, habes causam cur Deus venerit ad homines. Opus enim habebat medico natura nostra quæ morbo laborabat : opus habebat eo qui erigeret, homo qui ceciderat : opus habebat eo qui vivificaret, qui a vita exciderat : opus habebat eo qui ad bonum reduceret, qui defluxerat a boni participatione. Egebat lucis præsentia, qui erat inclusus in tenebris. Quærebat redemptorem captivus; adjutorem vinctus; liberatorem is qui jugo premebatur servitutis. Hæcne sunt parva et indigna quæ Deum moveant ut descendat ad humanam naturam?

S. BASIL., *Hom. in psal.* XLVIII, t. I. — *Et homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* (*Psal.* XLVIII, 13.) Magna res homo et pretiosum quiddam vir misericors, dignitatem excellentiamque in naturali sua constructione habens. Quid enim aliud ex iis quæ in terra sunt, ad conditoris imaginem factum est? Cui principatus et potestas in omnia animalia, tum terrestria tum aquatilia, tum aerea concessa est? Est quidem paulo inferior angelis dignitate, ob suam cum terrestri corpore conjunctionem : quippe hominem fecit de terra, *et ministros suos flammam ignis.* (*Heb.* I, 7.) At certe vis intelligendi et cognoscendi conditorem et opificem suum inest etiam in hominibus. *Insufflavit enim in faciem* (*Gen.* II, 7), hoc est aliquam gratiæ propriæ partem in hominem immisit, ut simile per simile cognoscat. Attamen cum in tanto esset honore, ex eo quod ad conditoris imaginem conditus esset, magis cœlo, magis sole, magis stellarum choreis honoratus : ecquod enim cœlorum imago Dei altissimi dictum est? Qualem etiam imaginem conditoris sui servat sol? quid luna? quid reliquæ stellæ? corpora inanimata quidem et ex materia constantia ac solum pellucida sortitæ, in quibus nusquam mens est, non voluntarii motus, non liberum arbitrium; sed serviunt incumbenti necessitati, per quam semper modis immutabilibus circa eadem versantur : homo, inquam, magis his honoratus, non intellexit, servus effectus cupiditatum carnis, *comparatus jumentis insipientibus, et similis factus est illis.* (*Psal.* XLVIII, 13.) — Primæ tuæ originis si memor non es, ex persoluto pro te pretio qualemcunque dignitatis tuæ notionem accipe; ad pretium illud quod commutatus es respice, tuamque agnosce dignitatem. Emptus es pretiosissimo Christi sanguine. Peccati ne fias servus, intellige tuam præstantiam, ut ne jumentis insipientibus assimileris. *Hæc via eorum, scandalum ipsis.* (*Ibid.*, 14.)

S. AMBROS., *De dignitate conditionis humanæ.* — *Faciamus hominem*, etc. (*Gen.* I, 26.) Tanta dignitas humanæ conditionis,

Digitized by Google

ut non solo jubentis sermone, sicut alia opera, sed consilio sanctæ Trinitatis creatus sit homo : ut ex primæ conditionis honore intelligeret, quantum deberet suo Conditori; et tanto ardentius amaret conditorem, quanto mirabilius se ab eo esse conditum intelligeret. Nec ob solum quod consilio sanctæ Trinitatis sic excellenter conditus est, sed etiam quod *ad imaginem et similitudinem* suam ipse Creator omnium eum creavit, quod nulli alii ex creaturis donavit.

S. Chrysost., hom. 15 *in Gen.* II, 20, t. IV. —*Adæ vero non inventus est adjutor similis illi.* — Auscultare, obsecro, magna diligentia, nullus deses, nullus somniculosus sit, omnes vigili animo adeste. Nullus externis occupationibus mentem distrahat, nullum sæculares curæ abripiant, sed cogitet unusquisque spiritualis hujus congregationis dignitatem, et ea quæ audivimus, Deum nobis per prophetarum linguam dicere; sicque aures arrigat, et intentam mentem adhibeat, ne aliquid eorum quæ seminamus, in petram cadat, vel secus viam, vel inter spinas, sed omne semen in terram bonam, latitudinem dico mentis vestræ, projectum, largum vobis fructum afferre queat, et a nobis concredita multiplicet. Cæterum videamus quid sibi velit hujus conjunctionis copula, *Adæ vero non inveniebatur adjutor similis illi.* Vide, obsecro, divinæ Scripturæ accuratam diligentiam. Postquam dixit, *Adæ vero non inventus est adjutor*, non ibi substitit, sed adjecit, *similis illi :* additamento illo causam nobis declarans, ob quam conjunctionis copulam addiderit. Existimo acutiores conjectare posse, et prævidere quid dicturi simus; verum quia nostri officii est, qui communem omnibus doctrinam proferimus, omnibus etiam manifesta facere quæ à nobis dicuntur, age doceamus vos cujus gratia sic dixerit, sed parumper sustinete.

Nam postquam in superioribus dictis Scriptura divina dixisset : *Faciamus illi adjutorium secundum eum* (*Gen.* II, 18); statim docuit nos bestiarum, et reptilium, et brutorum omnium formationem; ait enim : *Et formavit Deus adhuc de terra omnes bestias, et volucres cœli, et duxit illa ad Adam, ut videret quid vocaret illa.* (*Gen.* II, 19.) Et quasi Dominus omnibus imposuit nomina, et unicuique bestiarum, et volucrum, et brutorum omni generi suum vocabulum secundum concessam sibi sapientiam assignavit : ut scire possemus omnes illas creaturas, licet homini ministrent, et nos adjuvent cooperando nobiscum, irrationabiles tamen esse, et homine longe inferiores. Unde ne putemus eum de illis dixisse, *faciamus illi adjutorem.* Nam licet adjuvent, et in multis ministerio suo homini utiles sint, ratione tamen carent. Sane quod juvent nos, rerum docet experientia : alia enim utilia sunt ad convehenda necessaria, alia ad colendam terram. Quandoquidem bos aratrum trahit, sulcos secat, et varia agriculturæ opera exercet. Asinus ad convehenda necessaria admodum utilis est, et pleraque animalia alia corporis nostri usui serviunt. Etenim oves lanam ad parandas vestes præbent, et capræ ex suis pilis aliquid nostro ministerio afferunt, lacteque et alio quoque modo escam præbent. Proinde ne existimes, id quod supra dicit : *Faciamus illi adjutorem*, de illis dictum : ideo nunc sermonem incipiens, inquit, Adæ vero non inventus est adjutor similis ei; quasi doceret nos beatus Moses, et hæc diceret verba : Hæc omnia quidem producta sunt, et ab Adam sua acceperunt nomina, nullum tamen ex iis omnibus dignum fuit inventum quod illum adjuvaret. Ideo volens nos docere producendi animalis formationem et indicare animal hoc producendum isthuc ipsum esse de quo dicebat : *Faciamus illi adjutorem, secundum illum;* similem illi, inquit, hoc est, ejusdem substantiæ, ipso dignum, ipso nihil inferiorem : et hanc ob rem dicebat : *Adæ vero non inveniebatur adjutor similis illi :* monstrans nobis beatus ille, quamtumcunque nobis ministerium exhibeant hæc bruta, aliud tamen quoddam adjutorium esse multis numeris excellentius, quod a muliere Adæ præstatur.

Idem, *ibid.* — *Non inveniebatur adjutor similis illi :* eam ob causam ex illius substantia ipsam format, et inquit : *Et immisit Dominus Deus excessum in Adam et dormivit : accepitque unam costarum illius, et implevit carnem pro illa* (*ibid.*) : ut ne posset, discusso somno, quod factum erat ex defectu sentire. Nam quamvis eo tempore, quo auferebatur, ignoravit, postea tamen cogniturus erat. Itaque ut ne illum in auferendo dolore; neque ob ablationem, tristitia afficeret, utraque sic dispensavit, ut et citra cruciatum illius auferret, et impleto eo loco unde abstulerat, factorem sensum percipere non sineret. Igitur acceptam hanc costam ædificavit Dominus Deus in mulierem. Admirabile dictum, nostram rationem nimia excellentia vincens! Ejusmodi enim sunt omnia quæ fiunt a Domino. Istud enim quam hominem e pulvere formari, non est minus. Et vide iterum quomodo divina Scriptura verbis nostræ infirmitati accommodis usa sit. *Et accepit*, inquit, *unam costarum illius.* Ne humano more accipias quæ dicuntur, sed crassa verba humanæ imbecillitati convenire cogites. Nam nisi his verbis Scriptura fuisset usa, quomodo tam arcana mysteria discere potuissemus? Ne igitur verbis tantum addicti simus, sed omnia, ut par est, de Deo sentiamus. Quandoquidem dum dicitur, *accepit*, et omnia talia propter nostram infirmitatem ita dicta sunt. — *Et ædificavit Dominus Deus costam quam accepit ab Adam, in mulierem.* (*Ibid.*, 22.) Vide Scripturæ diligentiam; non enim jam dicit, formavit, sed, *ædificavit :* quia ex jam formato partem accepit, et quasi diceret aliquis, quod deerat dedit. Ideo dicit, *et ædificavit :* non aliam formationem fecit, sed ex eo quod jam formatum erat, accepta portiuncula quadam, hanc partem ædificavit, et perfectum fecit animal. Quanta optimi ar-

Digitized by Google

chitecti Dei potentia, quæ ex tantilla particula tot et tam elegantia membra concinnavit, tantos formavit sensus, ac perfectum, integrum, et absolutum animal fecit, quod possit et colloqui et communione substantiæ viro multa afferre solatia! Nam ad ejus consolationem animal hoc formatum est. Unde et Paulus dicebat : *Non enim formatus est vir propter mulierem, sed mulier propter virum.* (*I Cor.* XXI, 9.) Vides quomodo omnia propter virum fiant. Condita enim creatura, productis brutis, et cibo et ministerio utilibus; quia formatus homo indigebat aliquo confabulatore, et eo qui particeps ejus substantiæ multum solatii afferre posset, ideo ex latere illius hoc rationale animal format, et secundum industriam suam et sapientiam, perfectum et absolutum hoc facit, per omnia homini simile, id est rationale, quod ei posset in necessitatibus et commodis hujus vitæ subsidio esse. Deus enim erat, qui omnia sapienti quadam ratione condidit et moderatur. Etsi enim nos qui tam imbecilli mente sumus, modum quo facta sunt, scire non possumus, credimus tamen voluntati illius omnia cessisse, et quidquid imperavit factum esse.

Idem, prosequitur : —*Et adduxit illam ad Adam* (*Gen.* II, 22) : ostendens se propter illum istam condidisse, *adduxit illam ad Adam.* Quoniam nullus, inquit, in omnibus aliis adjutor tibi inventus est similis, ecce hoc quod pollicebar; promisi enim tibi facturum me adjutorem similem tibi, nunc perfectum trado tibi. *Adduxit illam,* inquit, *ad Adam :* et dixit Adam : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro ex carne mea.* (*Ibid.*, 23.) Vide hic, quæso, quomodo cum ineffabili illa sapientia sibi a Deo suppeditata, cujus nobis indicia demonstrata sunt per nominum impositionem, quæ tot brutorum animalium generibus indidit, etiam propheticam gratiam accipit. Nam idcirco antea docuit nos beatus ille propheta, eum et somno, et extasi correptum fuisse; ita ut ne sensum quidem ullum ejus quod fiebat, perciperet : ut cum nunc discis, eum visa muliere diligenter quod factum erat enarrare, credas certo, eum, accepta prophetica gratia et Spiritus sancti doctrina afflatum, hæc loqui. Quippe cum nihil de iis quæ facta erant sciret, postquam Deus hanc illi adduxit : inquit, *Hoc, nunc os ex ossibus meis, et caro ex carne mea. — Erant ambo nudi et non erubescebant.* (*Ibid.*, 25.) Peccato enim et prævaricatione nondum præsente, gloria quæ superne venerat vestiti erant : et ideo non erubescebant. Post transgressionem autem præcepti, introgressa est et erubescentia et nuditatis agnitio.

S. HIERON., lib. II *Dialog. adversus Pelagianos,* tom. IV, part. II.— *Universa vanitas omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6); vel vivens in corpore, vel vivens in virtutibus; et tamen omnia vanitas. Incerto enim statu fluctuat, et dum non timet, in sereno patitur tempestatem. *Cum enim esset in honore non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. Pro nihilo,* inquit, *salvos faciet eos* (*Psal.* LVIII, 8), haud dubium quin justos, qui non proprio merito, sed Dei salvantur clementia.

S. AUG., lib. I, *Quæst. in Gen.* — Servum hominem homini, vel iniquitas, vel adversitas fecit. Est ordo naturalis in hominibus, ut serviant feminæ viris, et filii parentibus : quia illic justitia est hæc ut infirmior ratio serviat fortiori.

S. GREG. MAG., *Moral.*, lib. VIII, cap. 3. — Notandum vero quod hæc eadem vita hominis non tentationem habere dicitur, sed ipsa tentatio esse perhibetur. Sponte quippe a statu conditionis lapsa, et corruptionis suæ putredini subdita, dum sibi ex semetipsa molestias gignit : hoc est jam facta quod tolerat. Quia enim statum mentis inclinata deseruit, quid in se nisi motum varietatis invenit? Unde nunc etsi ad summa appetenda se erigit, mutabilitatis lubricæ impulsu protinus ad semetipsam cadit. Vult in contemplatione stare, sed non valet. Cogitationis gressum figere nititur, sed infirmitatis suæ lapsibus enervatur. Quæ nimirum mutabilitatis suæ onera, quia volens expetiit, nolens portat.

S. BERNARD. serm. 5. — Quid necesse est singulas *animæ* miserias numerare, quam sit onerata peccatis, offusa tenebris, irretita illecebris, pruriens concupiscentiis, obnoxia passionibus, impleta illusionibus, prona semper ad malum, in vitium omne proclivis, postremo totius confusionis et ignominiæ plena? Nimirum si ipsæ quoque justitiæ nostræ omnes, ad lumen veritatis inspectæ, velut pannus menstruatæ inveniuntur, injustitiæ deinceps quales reputabuntur? Si lumen, quod in nobis est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt? Nihil est homo : quomodo tamen penitus nihil est, quem magnificat Deus? Quomodo nihil est erga quem appositum est cor divinum? Respiremus, fratres; etsi nihil sumus in cordibus nostris, forte in corde Dei potest aliud latere de nobis. Lege, homo, in corde tuo, lege intra te ipsum de teipso testimonia veritatis, etiam hac communi luce judicabis te indignum. Lege in corde Dei testamentum quod firmatum est in sanguine Mediatoris, et invenies quam longe aliud spe possidere, quam re tenere videris

[Ex Conciliis.]

I. *Hominis status primigenius seu status innocentiæ.*

Ex conc. Arausicano, an. 529, *contra Semipelag., a Bonifacio II confirmato.* — *Can.* 19. Natura humana, etiamsi in illa integritate, in qua est condita, permaneret, nullo modo se ipsam, creatore suo non adjuvante, servaret. Unde cum sine gratia Dei salutem non possit custodire quam accepit, quomodo sine Dei gratia poterit reparare quod perdidit?

Propp. Michaelis Baii a Pio V damnatæ per bullam : Ex omnibus afflictionibus, 1 *Oct.* 1567. — 1. Nec angeli, nec primi hominis adhuc integri merita recte vocantur gratia. — 6. Naturali lege constitutum fuit

Digitized by Google

homini, ut, si in obedientia perseveraret, ad eam vitam pertransiret, in qua mori non posset. — 7. Primi hominis integri merita fuerunt primæ creationis munera; sed juxta modum loquendi Scripturæ sacræ non recte vocantur gratia: quo fit, ut tantum merita, non etiam gratia, debeant nuncupari. — 9. Dona concessa homini integro et angelo, forsitan non improbanda ratione, possunt dici gratia; sed quia, secundum usum sacræ Scripturæ, nomine gratiæ ea tantum munera intelliguntur, quæ per Jesum Christum male merentibus et indignis conferuntur, ideo neque merita, neque merces, quæ illis redditur, gratia dici debet.

17. Sentiunt cum Pelagio, qui dicunt esse necessarium ad rationem meriti, ut homo de gratia adoptionis non præveniatur. — 26. Integritas primæ creationis non fuit indebita, humanæ naturæ exaltatio, sed naturalis ejus conditio. — 55. Deus non potuisset ab initio talem creare hominem, qualis nunc nascitur. — 78. Immortalitas primi hominis non erat gratiæ beneficium, sed naturalis conditio. — 79. Falsa est doctorum sententia, primum hominem potuisse a Deo creari et institui sine justitia naturali.

Propp. Paschasii Quesnelli, damnatæ a Clemente XI, constitut. Unigenitus, 8 *Septemb.* 1713. — 34. Gratia Adami non producebat nisi merita humana. — 35. Gratia Adami est sequela creationis, et erat debita naturæ sanæ et integræ.

Propp. synodi diœc. Pistor. a Pio VI damnatæ per constitut. Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — 16. Doctrina synodi de statu felicis innocentiæ, qualem eum repræsentat in Adamo ante peccatum, complectentem non modo integritatem, sed et justitiam interiorem cum impulsu in Deum per amorem charitatis, atque primævam sanctitatem aliqua ratione post lapsum restitutam; quatenus complexive accepta innuit, statum illum sequelam fuisse creationis, debitum ex naturali exigentia et conditione humanæ naturæ, non gratuitum Dei beneficium; falsa, alias damnata in Baio et Quesnellio, erronea, favens hæresi Pelagianæ. — 17. Propositio his verbis enuntiata: *Edocti ab Apostolo, spectamus mortem non jam ut naturalem conditionem hominis, sed revera ut justam pœnam culpæ originalis;* quatenus sub nomine Apostoli subdole allegato insinuat mortem, quæ in præsenti statu inflicta est velut justa pœna peccati per justam substractionem immortalitatis, non fuisse naturalem conditionem hominis, quasi immortalitas non fuisset gratuitum beneficium, sed naturalis conditio; captiosa, temeraria, Apostolo injuriosa, alias damnata.

II. *Hominis lapsus, seu peccatum originale.*

XI. *Canones conc. Milevitani* II *contra Pelagianos, ab Innocentio I* (epist. 30), *et conc. plenarii Carthag., an.* 418, *a Zosimo per tractoriam suam celeberrimam, in totum orbem missam, probati.* — Placuit omnibus episcopis, qui fuerunt in hac sancta synodo, constituere hæc, quæ in præsenti concilio definita sunt. — *Can.* 1. Ut quicunque dicit, Adam primum hominem mortalem factum, ita, ut, sive peccaret, sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est de corpore exiret, non peccati merito, sed necessitate naturæ, anathema sit. — *Can.* 2. Item placuit, ut quicunque parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod regenerationis lavacro expietur, unde sit consequens, ut in eis forma baptismatis in remissionem peccatorum non vera, sed falsa intelligatur, anathema sit: quoniam non aliter intelligendum est quod ait Apostolus: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12); nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit. Propter hanc enim regulam fidei, etiam parvuli, qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in peccatorum remissionem veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur, quod generatione traxerunt. — *Additur hic in quibusdam codicibus.* — *Can.* 3. Item placuit, ut si quis dicit, ideo dixisse Dominum: In domo Patris mei mansiones multæ sunt, ut intelligatur, quia in regno cœlorum erit aliquis medius, aut ullus alicubi locus, ubi beate vivant parvuli, qui sine baptismo ex hac vita migrarunt, sine quo in regnum cœlorum, quod est vita æterna, intrare non possunt, anathema sit. Nam cum Dominus dicat: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5); quis catholicus dubitet participem fieri diaboli eum, qui cohæres esse non meruit Christi? Qui enim dextra caret, sinistram procul dubio partem incurret. — *Can.* 5. Item placuit, ut quicunque dixerit ideo nobis gratiam justificationis dari, ut quod facere per liberum jubemur arbitrium, facilius possimus implere per gratiam; tanquam et si gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, anathema sit. De fructibus enim mandatorum Dominus loquebatur, ubi non ait: sine me difficilius potestis facere, sed ait: *Sine me nihil potestis facere.* (*Joan.* XV, 5.) — Can. 7. Item placuit, ut quicunque dixerit, in oratione Dominica ideo dicere sanctos: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), ut non pro seipsis hoc dicant, quia non est eis jam necessaria ista petitio, sed pro aliis qui sunt in suo populo peccatores, et ideo non dicere unumquemque sanctorum: Dimitte mihi debita mea, sed dimitte nobis debita nostra, ut hoc pro aliis potius quam pro se justus petere intelligatur, anathema sit. Sanctus enim et justus erat apostolus Jacobus cum dicebat: *In multis enim offendimus omnes.* (*Jac.* III, 2.) Nam quare additum est omnes, nisi ut ista sententia conveniret et *Psalmo* ubi legitur: *Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.* (*Psal.*

Digitized by Google

CXLII, 2.) Et in oratione sapientissimi Salomonis : *Non est homo qui non peccet.* (*Eccle.* VII. 21.) Et in libro Job : *In manu omnis hominis signat*, ut sciat omnis homo infirmitatem suam. (*Job* XXXVII, 7.) Unde etiam Daniel sanctus et justus cum in oratione pluraliter diceret : *peccavimus, iniquitatem fecimus* (*Daniel.* IX, 5), et cætera quæ ibi veraciter et humiliter confitetur, ne putaretur, quemadmodum quidam sentiunt, hæc non de suis, sed de populi sui potius dixisse peccatis, postea dixit : *Cum orarem et confiterer peccata mea, et peccata populi mei Domino Deo nostro* (*ibid.*), noluit dicere peccata nostra, sed populi sui dixit, et sua, quia futuros istos, qui tam male intelligunt, tanquam propheta prævidit.

Cœlestini I epist. 21 *ad episcopos Galliæ, de erroribus semipelag., an.* 431. — *Cap.* 4. In prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi eum gratia Dei miserantis erexerit, pronuntiante beatæ memoriæ Innocentio papa atque dicente in epistola ad Carthaginense concilium : « Liberum enim arbitrium olim ille perpessus, dum suis inconsultius utitur bonis, cadens in prævaricationis profunda demersus est, et nihil quemadmodum exinde surgere posset invenit, suaque in æternam libertate deceptus, hujus ruinæ jacuisset oppressu, nisi eum post Christi pro sua gratia relevasset adventus, qui per novæ regenerationis purificationem omne præteritum vitium sui baptismatis lavacro purgavit. » —*Cap.* 7. Quod nemo, nisi per Christum, libero bene utatur arbitrio, idem magister in epistola ad Milevitanum concilium data prædicat dicens : « Adverte tandem, o pravissimarum mentium perversa doctrina quod primum hominem ita libertas ipsa decepit, ut dum indulgentius frenis ejus utitur, in prævaricationem præsumptione conciderit. Nec ex hac potuit erui, nisi ei providentia regenerationis statum pristinæ libertatis Christi Domini reformasset adventus. »

Conc. Arausic. an. 529 *contra semipelag., a Bonifacio II confirmatum.* — *Can.* 2. Si quis soli Adæ prævaricationem suam, non et ejus propagini asserit nocuisse, aut certe mortem tantum corporis, quæ pœna peccati est, non autem et peccatum, quod mors est animæ, per unum hominem in omne genus humanum transiisse testatur, injustitiam Deo dabit, contradicens Apostolo dicenti : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* — *Can.* 13. Arbitrium voluntatis in primo homine infirmatum, nisi per gratiam baptismi non potest reparari : quod amissum, nisi a quo potuit dari, non potest reddi.

Capitula conc. 1 *apud Carisiacum contra Gottescalcum habiti*, an. 849. — *Cap.* 1. Deus omnipotens hominem sine peccato rectum cum libero arbitrio condidit, et in paradiso posuit, quem in sanctitate justitiæ permanere voluit. Homo libero arbitrio male utens peccavit et cecidit, et factus est massa perditionis totius humani generis. Deus autem bonus et justus elegit ex eadem massa perditionis secundum præscientiam suam, quos per gratiam prædestinavit ad vitam et vitam illis prædestinavit æternam : cæteros autem, quos justitiæ judicio in massa perditionis reliquit, perituros præscivit, sed non ut perirent prædestinavit : pœnam autem illis, quia justus est, prædestinavit æternam. Ac per hoc unam Dei prædestinationem tantummodo dicimus, quæ aut ad donum pertinet gratiæ aut ad retributionem justitiæ. — *Cap.* 2. Libertatem arbitrii in primo homine perdidimus, quam per Christum Dominum nostrum recipimus : et habemus liberum arbitrium ad bonum, præventum et adjutum gratia, et habemus liberum arbitrium ad malum, desertum gratia. Liberum autem habemus arbitrium, quia gratia liberatum et gratia de corrupto sanatum.

Innocent. III decreta, l. III *Decr., tit.* 42, *c.* 3. Majores, *adversus Petrobrussianos, Arnaldistas, Waldenses.* — Quibusdam quæstionibus, quas contra catholicos hæretici moverant, nos postulas respondere. Asserunt enim parvulis inutiliter baptisma conferri... Absit, ut universi parvuli pereant, quorum quotidie tanta multitudo moritur, quin et ipsis misericors Deus, qui neminem vult perire, aliquod remedium procuraverit ad salutem..... Dicimus distinguendum, quod peccatum est duplex, originale scilicet et actuale : originale quod absque consensu contrahitur : actuale, quod committitur cum consensu. Originale igitur, quod sine consensu contrahitur, sine consensu per vim remittitur sacramenti ; actuale vero, quod consensu contrahitur, sine consensu minime relaxatur..... Pœna originalis peccati est carentia visionis Dei, actualis vero pœna peccati est gehennæ perpetuæ cruciatus.....

Capitulus Abailardi a conc. Senon. damnatus, et ab Innocent. III, an. 1140. —9. Quod non contraximus culpam ex Adam, sed pœnam tantum.

Confess. fid. Michaelis Palæologi, ipsi a Clemente IV proposita, an. 1267, *et ab ipso in conc. Lugdun. œcum.* 1274 *Gregorio oblata.* — Hæc est vera fides catholica, et hanc in supradictis articulis tenet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia, et ab aliis ex malitia introductos, dicit et prædicat, eos, qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram pœnitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Quod si vere pœnitentes in charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis : eorum animas pœnis purgatoriis, seu catharteriis, sicut nobis frater Joannes explanavit, post mortem purgari : et ad pœnas hujusmodi relevandas prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas,

Digitized by Google

et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta. Illorum autem animas, qui post sacrum baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt, illas etiam, quæ post contractam peccati maculam, vel in suis manentes corporibus, vel eisdem exutæ, prout superius dictum est, sunt purgatæ, mox in cœlum recipi. Illorum autem animas qui in mortali peccato, vel cum solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas. Eadem sacrosancta Ecclesia Romana firmiter credit, et firmiter asseverat, quod nihilominus in die judicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de propriis factis rationem.

Clementis V definitiones emissæ cum conc. Vienn., an. 1311, 1312. *Damnatio errorum sectæ Beguard. et Beguin.* Clementin., *l.* v, *tit.* 3, *de hæreticis*, c. 3. — 1. Quod homo in vita præsenti tantum et talem perfectionis gradum potest acquirere, quod reddetur penitus impeccabilis et amplius in gratia proficere non valebit; nam ut dicunt, si quis semper posset proficere, posset aliquis Christo perfectior inveniri.

Propp. Martini Lutheri damnatæ a Leone V per bullam Exsurge Domini, 16 *Maii* 1520. — 3. Fomes peccati, etiamsi nullum adsit actuale peccatum, moratur exeuntem a corpore animam ab ingressu cœli. — 8. Necesse est infidelem in omni opere peccare. — 36. Liberum arbitrium post peccatum est res de solo titulo; et dum facit quod in se est, peccat mortaliter.

Decreta concilii Trident. sessio 5 *de peccato originali.* — 2. Si quis Adæ prævaricationem sibi soli, et non ejus propagini, asserit nocuisse, et acceptam a Deo sanctitatem, et justitiam, quam perdidit, sibi soli, et non nobis etiam eum perdidisse; aut inquinatum illum per inobedientiæ peccatum, mortem et pœnas corporis tantum in omne genus humanum transfudisse, non autem et peccatum, quod mors est animæ; anathema sit cum contradicat Apostolo dicenti : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* (*Rom.* v, 12.) — 3. Si quis hoc Adæ peccatum, quod origine unum est, et propagatione, non imitatione, transfusum omnibus, inest unicuique proprium, vel per humanæ naturæ vires, vel per aliud remedium asserit tolli, quam per meritum unius mediatoris Domini nostri Jesu Christi, qui nos Deo reconciliavit in sanguine suo, factus nobis justitia, sanctificatio et redemptio; aut negat ipsum Christi Jesu meritum per baptismi sacramentum in forma Ecclesiæ rite collatum, tam adultis quam parvulis applicari; anathema sit, quia non est aliud nomen sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. Unde illa vox : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* (*Joan.* i, 29.) Et illa : *Quicunque baptizati estis, Christum induistis.* (*Gal.* iii, 27). — 4. Si quis parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, etiam si fuerint a baptizatis parentibus orti, aut dicit in remissionem quidem peccatorum eos baptizari, sed nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod regenerationis lavacro necesse sit expiari ad vitam æternam consequendam, unde fit consequens, ut in eis forma baptismatis, in remissionem peccatorum, non vera, sed falsa intelligatur; anathema sit, quoniam non aliter intelligendum est id, quod dixit Apostolus : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12) : nisi quemadmodum Ecclesia catholica ubique diffusa semper intellexit; propter hanc enim regulam fidei ex traditione apostolorum etiam parvuli, qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in remissionem peccatorum veraciter baptizantur, ut in eis regeneratione mundetur, quod generatione contraxerunt. *Nisi* enim *quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* (*Joan.* vi, 5.) — 5. Si quis per Jesu Christi Domini nostri gratiam, quæ in baptismate confertur, reatum originalis peccati remittinegat; aut etiam asserit non tolli totum id, quod veram et propriam peccati rationem habet; sed illud dicit tantum radi, aut non imputari; anathema sit : in renatis enim nihil odit Deus : quia *nihil est damnationis iis qui* (*Rom.* viii, 1) vere *consepulti sunt cum Christo per baptismum in mortem* (*Rom.* vi, 4), *qui non secundum carnem ambulant* (*Rom.* viii, 1), sed *veterem hominem* exuentes *et novum, qui secundum Deum creatus est,* induentes (*Ephes.* iv, 22, 24) : innocentes, immaculati, puri, innoxii, ac Deo dilecti effecti sunt, *hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (*Rom.* viii, 17), ita ut nihil prorsus eos ab ingressu cœli remoretur. Manere autem in baptizatis concupiscentiam, vel fomitem, hæc sancta synodus fatetur, et sentit : quæ cum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus, sed viriliter per Christi Jesu gratiam repugnantibus, non valet; quinimo *qui legitime certaverit, coronabitur.* (*II Tim.* ii, 5.) Hanc concupiscentiam, quam aliquando Apostolus peccatum appellat (*Rom.* vii, 7), sancta synodus declarat Ecclesiam catholicam nunquam intellexisse peccatum appellari, quod vere et proprie in renatis peccatum sit; sed quia ex peccato est, et ad peccatum inclinat. Si quis autem contrarium senserit, anathema sit. Declarat tamen hæc ipsa sancta synodus, non esse suæ intentionis, comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam, Dei genitricem; sed observandas esse constitutiones felicis recordationis Sixti Papæ IV sub pœnis in eis constitutionibus contentis, quas innovat.

Ejusdem, conc. sess. 6 *Decretum de justificatione, cap.* 1 *de naturæ et legis ad justificandos homines imbecillitate.* — Pri-

Digitized by Google

mum declarat sancta synodus ad justificationis doctrinam probe et sincere intelligendam, oportere, ut unusquisque agnoscat, et fateatur, quod cum omnes homines in prævaricatione Adæ innocentiam perdidissent, facti immundi, et ut Apostolus inquit, *natura filii iræ* (*Ephes.* I, 3), quemadmodum in decreto de peccato originali exposuit, usque adeo servi erant peccati, et sub potestate diaboli ac mortis, ut non modo gentes per vim naturæ, sed ne Judæi quidem per ipsam etiam legis Moysi, inde liberari aut surgere possent tametsi in eis liberum arbitrium minime exstinctum esset viribus licet attenuatum et inclinatum.

Cap. 2 *de observatione mandatorum, deque illius necessitate et possibilitate.* — Nemo autem, quantumvis justificatus, liberum se esse ab observatione mandatorum putare debet : nemo temeraria illa, et a Patribus sub anathemate prohibita voce uti, Dei præcepta homini justificato ad observandum esse impossibilia. Nam Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis; et adjuvat, ut possis. (S. Augustin.) Cujus *mandata gravia non sunt* (*I Joan.* v, 3), cujus *jugum suave est, et onus leve.* (*Matth.* xi, 31.) Qui enim sunt filii Dei, Christum diligunt : qui autem diligunt eum, ut ipsemet testatur, servant sermones ejus. (*Joan.* xiv, 23.) Quod utique cum divino auxilio præstare possunt. Licet enim in hac mortali vita quantumvis sancti et justi in levia saltem et quotidiana, qua etiam venialia dicuntur, peccata quandoque cadant, non propterea desinunt esse justi. Nam justorum illa vox est et humilis, et verax : *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12); quo fit, ut justi ipsi eo magis se obligatos ad ambulandum in via justitiæ sentire debeant, quo liberati jam a peccato, servi autem facti Deo, sobrie, juste et pie viventes proficere possint per Christum Jesum : per quem accessum habuerunt in gratiam istam. Deus namque sua gratia semel justificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur. Itaque nemo sibi in sola fide blandire debet, putans fide sola se hæredem esse constitutum, hæreditatemque consecuturum, etiamsi Christo non compatiatur, ut et conglorificetur. Nam et Christus *ipse*, ut inquit Apostolus, *cum esset filius Dei, didicit ex iis, quæ passus est, obedientiam ; et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (*Hebr.* vii, 8, 9.) Propterea Apostolus ipse monet justificatos, dicens : *Nescitis quod ii, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? sic currite, ut comprehendatis. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum : sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* (*I Cor.* ix, 24 seqq.) Item princeps apostolorum Petrus : *Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis : hæc enim facientes, non peccabitis aliquando.* (*II Petr.* i, 10.) Unde constat eos orthodoxæ religionis doctrinæ adversari, qui dicunt justum in omni bono opere saltem venialiter peccare, aut, quod intolerabilius est, pœnas æternas mereri : atque etiam eos, qui statuunt in omnibus operibus justos peccare, si in illis suam ipsorum socordiam excitando, et sese ad currendum in stadio cohortando, cum hoc, ut in primis glorificetur Deus, mercedem quoque intuentur æternam, cum scriptum sit : *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem* (*Psal.* cxviii, 112), et de Moyse dicat Apostolus, quod *respiciebat in remunerationem* (*Hebr.* xi, 26.)

Canones Tridentini, sess. 4 *de justificatione.* — *Can.* 2. Si quis dixerit, ad hoc solum divinam gratiam per Christum Jesum dari, ut facilius homo juste vivere, ac vitam æternam promereri possit; quasi per liberum arbitrium sine gratia utrumque, sed ægre tamen et difficulter possit; anathema sit.

Can. 5. Si quis liberum hominis arbitrium post Adæ peccatum amissum et exstinctum esse dixerit, aut rem esse de solo titulo, imo titulum sine re, figmentum denique a Satana invectum in Ecclesiam; anathema sit.

Can. 23. Si quis hominem semel justificatum dixerit amplius peccare non posse, neque gratiam amittere, atque ideo eum, qui labitur et peccat, nunquam vere fuisse justificatum; aut contra, posse in tota vita peccata omia, etiam venialia, vitare, nisi ex speciali Dei privilegio, quemadmodum de beata Virgine tenet Ecclesia; anathema sit.

Propp. Michaelis Baii, damnatæ a Pio V per bullam Ex omnibus afflictionibus, 1 *Oct.*, *an.* 1567. — 25. Omnia opera infidelium sunt peccata, et philosophorum virtutes sunt vitia. — 27. Liberum arbitrium, sine gratiæ Dei adjutorio, nonnisi ad peccandum valet. — 30. Aut tentationi ulli, sine gratiæ ipsius adjutorio resistere hominem posse, sicut in eam non inducatur, aut ab ea non superetur. — 35. Omne quod agit peccator, vel servus peccati, peccatum est. — 37. Cum Pelagio sentit, qui boni aliquid naturalis, hoc est, quod ex naturæ solis viribus ortum ducit, agnoscit. — 39. Quod voluntarie fit, etiamsi necessario fiat, libere tamen fit. — 41. Is libertatis modus, qui est a necessitate, sub libertatis nomine non reperitur in Scripturis, sed solum nomen libertatis a peccato. — 46. Ad rationem et definitionem peccati non pertinet voluntarium, nec definitionis quæstio est, sed causæ et originis, utrum omne peccatum debeat esse voluntarium. — 47. Unde peccatum originis vere habet rationem peccati sine ulla ratione ac respectu ad voluntatem, a qua originem habuit. — 48. Peccatum originis est habituali parvuli voluntate voluntarium, et habitualiter dominatur parvulo : eo quod non gerit contrarium voluntatis arbitrium. — 49. Et ex habituali voluntate dominante fit, ut parvulus decedens sine regenerationis sacramento, quando usum rationis consecutus

Digitized by Google

erit actualiter Deum odio habeat, Deum blasphemet, et legi Dei repugnet. — 50. Prava desideria, quibus ratio non consentit, et quæ homo invitus patitur, sunt prohibita præcepto: *Non concupisces.* (*Rom.* VII, 7.) — 51. Concupiscentia, sive lex membrorum, et prava ejus desideria, quæ inviti sentiunt homines, sunt vera legis inobedientia. — 52. Omne scelus est ejus conditionis, ut suum auctorem et omnes posteros eo modo inficere possit, quo infecit prima transgressio. — 53. Quantum est ex vi transgressionis, tantum meritorum malorum a generante contrahunt, qui cum minoribus nascuntur vitiis, quam qui cum majoribus.—55. Per hanc viam internam pervenitur, etsi multa cum sufferentia, ad purgandas et exstinguendas omnes passiones, ita quod nihil amplius sentitur, nihil, nihil: nec ulla sentitur inquietudo, sicut corpus mortuum, nec anima se amplius commoveri sinit. — 56. Duæ leges et duæ cupiditates (animæ una et amoris proprii altera) tandiu perdurant, quandiu perdurat amor proprius: unde quando hic purgatus est et mortuus, ut fit per viam internam, non adsunt amplius illæ duæ leges et duæ cupiditates, nec ulterius lapsus aliquis incurritur, nec aliquid sentitur amplius, ne quidem veniale peccatum. — 59. Quando per eleemosynas aliaque pœnitentiæ opera Deo satisfacimus pro pœnis temporalibus, non dignum pretium Deo pro peccatis nostris offerimus, sicut quidam errantes autumant (nam aliqui essemus, saltem aliqua ex parte, redemptores); sed aliquid facimus, cujus intuitu Christi satisfactio nobis applicatur, et communicatur. — 62. Per viam internam pervenitur ad continuum statum immobilem in pace imperturbabili. — 67. Homo peccat, etiam damnabiliter, in eo quod necessario facit. — 68. Infidelitas pure negativa, in his quibus Christus non est prædicatus, peccatum est. — 74. Concupiscentia in renatis relapsis in peccatum mortale, in quibus jam dominatur, peccatum est, sicut et alii habitus pravi. — 76. Quandiu aliquid concupiscentiæ carnalis in diligente est, non facit præceptum: *Diliges Dominum Deum ex toto corde tuo.* (*Deut.* VI, 5.)

B. Propositiones 31 *prohibitæ*, 7 *Dec.* 1690. — 1. In statu naturæ lapsæ ad peccatum formale et demeritum sufficit illa libertas, qua voluntarium ac liberum fuit in causa sua, peccato originali, et voluntate Adami peccantis. — 3. Ad merendum et demerendum in statu naturæ lapsæ non requiritur in homine libertas a necessitate, sed sufficit libertas a coactione.

Declarata et damnata uti hæretica. — 19. Homo debet agere tota vita pœnitentiam pro peccato originali.

Item, si vere pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem purgari: et ut a pœnis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta. Illorumque animas, qui post baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt; illas etiam quæ post contractam peccati maculam, vel in suis corporibus, vel eisdem exutæ corporibus, prout superius dictum est, sunt purgatæ, in cœlum mox recipi, et intueri clare ipsum Deum trinum et unum, sicuti est, pro meritorum tamen diversitate alium alio perfectius: illorum autem animas, qui in actuali mortali peccato, vel solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas.

Propositiones Paschasii Quesnelli, damnatæ a Clemente XI constit. Unigenitus, 8 *Sept.* 1713.— 1. Quid aliud remanet animæ, quæ Deum atque ipsius gratiam amisit, nisi peccatum, et peccati consecutiones, superba paupertas, et segnis indigentia, hoc est generalis impotentia ad laborem, ad orationem, et ad omne opus bonum? — 5. Quando Deus non emollit cor per interiorem unctionem gratiæ suæ, exhortationes et gratiæ exteriores non inserviunt nisi ad illud magis obdurandum. — 22. Concordia omnipotentis operationis Dei in corde hominis cum libero ipsius voluntatis consensu demonstratur illico nobis in incarnatione, veluti fonte atque archetypo omnium aliarum operationum misericordiæ et gratiæ, quæ omnes ita gratuitæ atque ita dependentes a Deo sunt, sicut ipsa originalis operatio, — 38. Peccator non est liber, nisi ad malum, sine gratia Liberatoris. —40. In omnibus suis actibus peccator servit dominanti cupiditati.—42. Sola gratia Christi reddit hominem aptum ad sacrificium fidei: sine hoc, nihil nisi impuritas, nihil nisi indignitas. — 45. Amore Dei in corde peccatorum non amplius regnante, necesse est ut in eo carnalis regnet cupiditas, omnesque actiones ejus corrumpat. — 64. Sub maledicto legis nunquam fit bonum; quia peccatur sive faciendo malum, sive illud nonnisi ob timorem evitando.

Prop. synodi Pistor., a Pio VI, per bullam Auctorem fidei, 28 *Aug.* 1794. — 23. Doctrina synodi de duplici amore (dominantis cupiditatis, et charitatis dominantis) enuntians hominem sine gratia esse sub virtute peccati, ipsumque in eo statu per generalem cupiditatis dominantis influxum omnes suas actiones inficere et corrumpere. Quatenus insinuat, in homine, dum est sub servitute sive in statu peccati, destitutus gratia illa, qua liberatur a servitute peccati et constituitur filius Dei, sic dominari cupiditatem, ut per generalem hujus influxum, omnes illius actiones in se inficiantur et corrumpantur; aut opera omnia, quæ ante justificationem fiunt, quacunque ratione fiant, sint peccata; quasi in omnibus suis actibus peccator serviat dominanti cupiditati; falsa, perniciosa, inducens in errorem a Tridentino damnatum ut hæreticum, iterum in Baio damnatum art. 40. — 26. Doctrina,

Digitized by Google

quæ velut fabulam Pelagianam explodit locum illum inferorum (quem limbi puerorum nomine fideles passim designant), in quo animæ decedentium cum sola originali culpa pœna damni citra pœnam ignis puniantur; perinde ac si hoc ipso quod, qui pœnam ignis removent, inducerent locum illum et statum medium expertem culpæ et pœnæ inter regnum Dei, et damnationem æternam, qualem fabulabantur Pelagiani; falsa, temeraria, in scholas catholicas injuriosa.

HONOR

Vid. verb. FAMA.

HONESTAS

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROSIUS, lib. I, cap. 45 *De officiis.* — Non mediocre est rebus singulis modum servare, atque impartiri ordinem, in quo vero præsunt illud, quod decorum dicitur, quod ita enim honesto jungitur, ut separari nequeat. Si quidem et quod decet, honestum est, et quod honestum est, decet ut magis in sermone distinctio sit, quam in virtute discretio. Differre enim ea inter se intelligi potest, explicari non potest. Et ut conemur aliquid eruere distinctionis, honestas velut bona valetudo est, et quædam salubritas corporis : decus autem tanquam venustas et pulchritudo. Sicut ergo pulchritudo super salubritatem ac valetudinem videtur excellere, et tamen sine his esse non potest, neque ullo separari modo, quoniam nisi bona valetudo sit, pulchritudo esse ac venustas non potest : sic honestas decorum illud in se continet, ut ab ea profectum videatur, et sine ea esse non possit. Velut salubritas igitur totius operis, actusque nostri honestas est, et sicut species est decorum quod cum honestate confusum opinione distinguitur:

Idem, *ibid.*, cap. 46. — Decoris divisio gemina est. Non est decorum, quasi generale quod per universitatem funditur honestatis, et quasi in toto spectatur corpore. Est etiam speciale, quod in parte aliqua enitet. Illud generale ita est, ac si æquabilem formam atque universitatem honestatis in omni actu suo habeat concinentem, cum omnis sibi ejus vita consentit, nec in ulla aliqua re discrepat. Hoc speciale, cum aliquem actum in suis habet virtutibus præeminentem. Habes hoc decorum generale, quia fecit Deus mundi istius pulchritudinem. Habes et per partes, quia cum faceret Deus lucem et diem, noctemque distingueret, cum conderet cœlum, cum terras et maria separaret, cum solem, et lunam et stellas constitueret lucere super terram, probavit singula. (*Gen.* I, 3 et seq.) Ergo decorum hoc, quod in singulis mundi partibus elucebat, in universitate resplenduit. Sicut probat Sapientia dicens : *Ego eram cui applaudebat.... cum lætaretur orbe perfecto.* (*Sap.* VIII, 30, 31.) Similiter ergo et in fabrica humani corporis grata est uniuscujusque membri portio. Sed plus in commune compositio membrorum apta delectat, quod ita sibi quadrare et convenire videantur. Si quis igitur æquabilitatem universæ vitæ, et singularum actionum modos servet, ordinem quoque et constantiam dictorum atque operum, moderationemque custodit, in ejus vita decorum illud excellit, et quasi in quodam speculo elucet. Accedat tamen suavis sermo, ut conciliet sibi affectum audientium gratumque se vel familiaribus, vel civibus, vel si fieri potest, omnibus præbeat, neque adulantem se, neque adulandum cuiquam exhibeat, alterum enim calliditatis est, vanitatis alterum.... Caveat etiam motus animi sui. Ipse enim sibi et observandus, et circumspiciendus est, et ut adversum se cavendus, ita etiam de se tuendus.

Idem, *ibid.* — Simul illud adverte, quod et de eorum est secundum naturam vivere, sed secundum naturam degere : et turpe est, quod sit contra naturam.

Idem, *alibi*, cap. 15. — Naturam imitemur. Ejus effigies formula disciplinæ, forma honestatis est.

Idem, *ibid.*, cap. 43. — In qua maxime tranquillitas animi, studium mansuetudinis, moderationis gratia, honesti cura, decoris consideratio spectatur et quæritur.

Idem, *ibid.*, cap. 9. — Primum in tres partes officium dividitur, honestum, et utile, et quod præstantius. Deinde hæc tria in quinque genera diviserunt : in duo honesta, et duo utilia et eligendi judicium. Prima pertinere dicunt ad decus honestatemque vitæ; secunda ad vitæ commoda, copias, opes, facultates. De iis eligendi subest judicium. Hæc illi : Nos autem nihil omnino, nisi quod deceat et honestum sit futurorum magis quam præsentium metimur formula : nihilque utile, nisi quod ad vitæ illius æternæ prosit gratiam deliminus, non quod ad delectationem præsentis. Neque aliqua commoda in facultatibus et copiis opum constituimus sed incommoda hæc putamus, si non rejiciatur, eaque oneri magis cum sint æstimari, quam dispendio cum erogantur.

Idem, lib. III *De offic.*, cap. 1. — Nos autem monemus, nec inter se velut compugnantia inducere videamur, quæ jam supra unum esse ostendimus, nec honestum esse posse nisi quod utile, nec utile, nisi quod honestum : quia non sequimur sapientiam carnis, apud quam utilitas pecuniariæ illius commoditatis pluris habetur, sed sapientiam quæ ex Deo est, apud quam ea,

Digitized by Google

quæ in hoc sæculo magna æstimantur, pro detrimento habetur. Hoc enim κατόρθωμα, quod perfectum et absolutum officium est, a vero virtutis fonte proficiscitur.

S. Ambros., lib. III *De offic.*, cap. 1. — Aliud enim est communiter sapere, aliud sapere perfecte. Qui perfecte sapit, nescit sua spectare commoda, sed aliud, quod æternum est, quod decorum; atque honestum toto affectu intendit, quærens non quod sibi utile est, sed quod omnibus. Itaque hæc sit formula, ut inter duo illa, honestum atque utile, errare nequeamus, eo quod justus nihil alteri detrahendum putet, nec alterius incommodo suum commodum augeri velit.

Idem, *ibid.*, cap. 43. — Sequatur conversationis electio, ut jungamur probatissimis quibusque senioribus. Namque ut æqualium usus dulcior, ita senum tutior est, qui magisterio quodam et ductu vitæ colorat mores adolescentium, et velut murice probitatis inficit. Namque si hi qui iguari locorum, cum solertibus viarum iter adoriri gestiunt, quanto magis adolescentes cum senibus debent novum sibi iter vitæ aggredi, quo minus errare possint, et a vero tramite virtutis deflectere? Nihil enim pulchrius, quam eosdem et magistros vitæ et testes habere.

Idem, *ibid.* — Quærendum est etiam in omni actu quid personis, temporibus conveniat atque ætatibus, quid etiam singulorum ingeniis sit accommodum. Sæpe enim quod alterum decet, alterum non decet. Aliud juveni aptum, aliud seni : aliud in periculis, aliud in rebus secundis. Unusquisque ingenium suum noverit, et ad id applicet, quod sibi aptum elegerit. Non solum noverit bona sua, sed etiam vitia cognoscat, æqualemque se judicem sui præbeat, ut bonis intendat, vitia declinet. Quo enim quemque suum ducet ingenium, aut quod officium decet, id majore implet gratia.

Idem, *ibid.*, cap. 16. — Nihil est enim quod magis proficiat ad vitam honestam quam ut credamus eum judicem futurum, quem et occulta non fallant, et indecora attendant, et honesta delectant.

Idem, *ibid.*, c. 47. — Caveat etiam motus animi sui; ipse enim sibi et observandus et circumspiciendus est : ut adversum se cavendus, ita etiam se tuendus. Sunt enim motus, in quibus appetitus ille, qui quasi quodam prorumpit impetu. Unde Græce ὁρμὴ dicitur, quod vi quadam se repente proripiat. Non mediocris in his vis quædam animi atque natura est. Quæ tamen vis gemina est. Una in appetitu, altera in ratione posita, quæ appetitum refrenet et sibi obedientem præstet, et ducat, quo velit et tanquam sedulo magisterio edoceat quid fieri, quid evitari oporteat, ut bonæ dominatrici obtemperet. Solliciti enim debemus esse, ne quid temere, aut incuriose geramus, aut quidquam omnino, cujus probabilem non possimus rationem reddere. Actus enim nostri causa, et si non omnibus redditur, tamen ab omnibus examinatur.

Idem, *ibid.*, cap. 19. — Habet sane suos scopulos, verecundia non quos ipsa invehit, sed quos sæpe incurrit, si in intemperanti incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Hi si assidui sint, et maxime in convivio, ludo ac joco enervant gravitatem illam virilem. Caveamus itaque ne, dum laxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, quasi concentum quemdam bonorum operum. Unus enim cito inflectit naturam.

S. Bernardus, serm. 85. — In quo ergo animæ decor? an forte in eo quod honestum dicitur? Hoc interim sentiamus, si melius non occurrit. De honesto autem exterior interrogetur conversatio, non quod ex ea honestum prodeat, sed per eam. Nam in conscientia et habitatio ejus et origo : si quidem claritas ejus testimonium conscientiæ. Nihil hac luce clarius, nihil hoc gloriosius testimonio, cum veritas in mente fulget, et mens in veritate se videt. Sed qualem? pudicam, verecundam, pavidam circumspectam, nihil penitus admittentem, quod evacuet gloriam conscientiæ attestantis. Hoc plane, hoc illud decorum est, quod super omnia bona eminet divinos oblectat aspectus, et nos nominamus, ac definimus honestum. Cum autem decorem hujus claritas abundantius intima cordis repleverit, prodeat foras necesse est, tanquam lucerna latens sub modio, imo lux in tenebris lucius latere nescia. Porro effulgentem, et veluti quibusdam suis radiis erumpentem mentis simulacrum corpus excipit, et diffundit per membra et sensus, quatenus omnis inde reluceat actio, sermo, aspectus incessus, risus, si tamen risus mistus gravitate et plenus honesti.

HONORES

Vid. verb. Dignitates.

HOSPITALITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. Cyrillus Alex. — Maximam emphasin habet hæc oratio. Non enim dixit simpliciter, dabitur tibi a Deo lumen, sed erumpet potius instar fulgoris cujusdam, cum impetu et cursu demissum a Deo. Ex quo perspicue potet suppeditantis promptitudine et alacre studium. Cum matutinum dicit, ante tempus adventurum docet. Novit enim, novit nostrarum rerum custos Deus, spritualium bonorum largitor opportunitatem munificentiæ suæ singulis accommodum, etc.

S. Ambros., l. I *De Abrah.* — Bona est hospitalitas, habet mercedem suam primum

Digitized by Google

humanæ gratiæ, deinde, quod majus, remunerationis divinæ.

S. Ambr., lib. I *De officiis*, cap 5. — Hospites sumus. Ad tempus enim habitandi habemus hospitium. Emigremus prospere, caveamus ne, si nos duri aut negligentes fuerimus in recipiendis hospitibus, etiam nobis post vitæ hujus cursum sanctorum hospitia denegentur.

Idem, *ibid.*, lib. II, cap. 21. — Vides quia Abraham Deum recipit hospitio, dum hospites quærit? Vides quia Lot angelos suscepit? Qui scit, an et tu, cum suscipis hospitem, suscipias Christum? cum in hospite sit Christus, quia Christus in paupere est.

Idem, cap. 5. — Vide primo fidei mysterium. Deus ille apparuit, et tres aspexit. Cui Deus refulget, Trinitatem videt, nec sine Filio Patrem suscipit, nec sine Spiritu sancto Filium confitetur.

Idem, *ibid.*, cap. 5. — Non otiosus sedet, qui longe aspicit, nec aspexisse contentus cucurrit obviam : Festinavit occurrere, quia non satis est recte facere, nisi etiam matures quod facias. Uberiores enim fructus habet celerata devotio. Disce ergo, quod impiger esse debeas, ut possis prævenire hospitem, ne quis præveniat, et te boni muneris defraudet copia.

Idem, *ibid.* — Abraham, inquit, pro hospitalitatis mercede fructum posteritatis recepit. Lot quoque nepos ejus non solum genere, sed etiam virtute proximus, propter hospitalitatis affectum Sodomitana a se suisque supplicia detorsit.

Idem, lib. I *De Abraham*, cap. 5, — Denique Jacob oves adaquavit Rachel, et gratiam reperiit, et uxorem acquisivit. Unius horæ hospitio vidua illa, quæ suscepit Eliam, et exiguo cibo perpetuum toto tempore famis invenit alimentum et mercedem accepit mirabilem, ut nunquam de hydria farina deficeret. Eliseus quoque defuncti pignoris resuscitatione donata resolvit hospitii pensionem.

Idem, *De officiis*, l. II, 21. — In officiis hospitalibus omnibus quidem humanitas impartienda est : justis autem uberius deferenda honorificentia. Quicunque enim justum receperit in nomine justi, mercedem justi accipiet, ut Dominus pronuntiavit.

Idem, serm. 31. — Hospitalitatis gratia omnibus parata est, et sanctos libenter suscipit, et peccatores tolerat patienter. Tertia conditio est, potius pauper sit quam dives.

Idem, *in Prov.* xv, 17. — Non opes a te hospes requirit, sed gratias, non ornatum convivium, sed cibum obvium. Melior est, inquit, hospitalitas cum oleribus ad amicitiam et gratiam quam vitulos occidas ad præsepia cum inimicitiis. Hæc est gratia omnibus et accepta Deo.

Idem, l. I *De offic.*, cap. 11. — Nihil tam commendat Christianam animam, quam misericordia. Si peregrinum sub tectum inducas tuum, si suscipias egentem, ille tibi acquiret sanctorum amicitias et æterna tabernacula. Non mediocris ista gratia. Corporalia seminas et recipis spiritualia.

Idem, serm. 32 *de hospitalitate.* — Magna hospitalitatis est gratia, nec facile violanda, omnibus aperta est, omnibus parata est, et sanctos libenter suscepit et peccatores tolerat patienter.

Idem, serm. 33 *in Matthæum*, x, 11: *In quamcunque civitatem introieritis, interrogate, quis in ea dignus est et ibi manete donec exeatis.* Sancta plane et divina sententia, quæ et discipulis eligendi optionem primitus detulit, et facilitatem penitus amputavit. Providit enim modum statuendo, ne vir sanctus aut citus esset in judicando, aut lenis in hospite commutando. Sicut enim nobis permisit arbitrium, ita et voluit nos tenere constantiam conditio est ut potius probatus sit quam improbus.

Hieron., cap. 1 *in Epist. ad Titum.* — Ante omnia hospitalitas futuro episcopo denuntiatur. Si enim omnes illud de Evangelio audire desiderant; *hospes fui et suscepistis me* (*Matth.* xxv, 5), quanto magis episcopus cujus domus omnium commune esse debet hospitium? Laicus enim unum aut duos aut paucos recipiens, implebit hospitalitatis officium. Episcopus nisi omnes receperit, inhumanus est.

Idem, lib. II, cap. 10 *in Matthæum*, x, 42. *Quicunque potum dederit uni ex minimis illis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.*— Rursus poterit alius causari et dicere, paupertate prohibeor, tenuitas me retinet, ut hospitalis esse non possim : et hanc excusationem levissimo præcepto diluit, ut *calicem aquæ frigidæ* toto animo porrigamus. *Frigidæ*, inquit, *aquæ*, non calidæ, ne et in calida paupertatis ex penuria liguorum, occasio quæreretur.

Idem, cap. 26. — Non servis et ancillulis imperabat, ut ministrarent hospitibus, ne bonum quod exercebat per alios minuit, sed quasi reperta præda cum Sara sua humanitati solus incubuit. Ipse pedes lavit, ipse pinguem vitulum portavit humeris de armento. Stetit ut servus peregrinis prandentibus et Sara manibus coctos cibos jejunaturis apposuit.

Idem, cap. 29. — Dives erat Abraham auro, argento, pecore, possessione, vestibus, tantam habebat familiam, ut ad subitos nuntios, juvenibus electis, armare posset exercitum : et tamen post tam crebra hospitalitatis officia, dum non refutat homines suscipere, meruit Deum.

Fateor me explanationes in Ezechielem multo ante tempore promisisse, et occupatione de toto hoc orbe venientium implere non posse, dum nulla hora, nullumque monumentum est, in quo non fratrum occurramus turbis, et monasterii solitudinem hospitium frequentia commutamus, in tantum, ut aut claudendum sit nobis ostium, aut Scripturarum, per quas aperiendæ sunt fores, studia relinquenda.

Idem, *ibid.* — Addit ; Solos hæreticos

Digitized by Google

non recipimus, quos vos solos recipitis. Propositum quippe nobis est, pedes lavare venientium, non merita discutere.

S. Chrysost., hom. 45 *in Genesim, de Abrahamo.* — Ante tabernaculum in meridie sedens eos qui præteribant venabatur, non curiose explorans eos qui præteribant, neque requirens, an noti vel ignoti essent. Neque enim hospitalitatis fuerit diligenter singula perscrutari, sed omnibus simpliciter suam communicare benignitatem. Audiamus, delecti et hospitio excepturi nunquam quæramus quis, et unde. Nam si patriarcha in rogando fuisset curiosus, forte peccasset.

Idem, hom. 45. — Quomodo enim non absurdum, similiter venerint, inveniri apud vos ordinata domicilia, et omnia suppeditari eis, quoniam juvant vos insensibili bello; hospites autem non habere ubi maneant? Habe domum in quam veniat (Christus). Dic, hæc cellula Christi est, cubiculum hoc ei segregatum est. Licet humi situm sit ac vile, non despiciet. Sit etiam inter ministros fideliores hoc officium ut cæcos, pauperes, et tecti egenos introducat. Hæc dico ad confusionem : nam oportebat quidem sursum in domo illos recipi. Si autem non vis, licet infra etiam ubi multi, ubi ministri, accipe Christum. Abraham ubi ipse manebat, ibi et hospites suscipiebat, et uxor ut ancilla stabat, illi autem ut domini erant. Nesciebat quod Christum suscipiebat, nesciebat quod angelos, quod siquidem scivisset, erogasset omnia.

Idem. — Currit, ait, et volat senex. Vidit enim prædam quam venabatur, et nulla infirmitatis suæ ratione habita ad venerationem cucurrit, et non vocavit famulos, neque imperavit puero, nihilque rusticitatis, neque desidiæ præ se tulit, quasi diceret : Magnus thesaurus est magna negociatio, per me ipsum hanc mercem inferre debeo, ne elabatur tantum lucrum. Discamus et nos, ac imitemur justi virtutem.

Idem. — Neque enim sic admirabile erat, si suscipiendo hospites (Abraham), curiosius explorasset, qui essent, sicut nunc ignorans, quinam advenirent, tanta alacritate et honore accedit, verbis suis, quasi servus domino, eis vincula injicit, et supplicat ei, ut ne renuant.

Idem, hom. 14. — Prætereuntes homines viatores, ut putabat, Abraham suscepit hospitio, neque tamen permittebat servis omnia, sed uxori miscenti farinam imperabat, et quidem cum trecentos haberet decem et octo vernaculos, quorum uxores itidem habuisse famulos dubium non est; sed ipse eam uxore mercedem sibi comparare festinat, non impensæ tantum, verum ministerii quoque. Ad hanc regulam hospitalitates jura servanda sunt.

Idem, hom. 41 *in Genesim* XVIII, 3 : *Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum.* — Dicere enim, Domine, est captantium benevolentiam : dicere autem, si inveni gratiam in oculis tuis, hoc est admirabile. Beneficium das, non accipis. Vere enim ejusmodi res hospitalitas est, qua magis accipit, quam dat, qui illam prompte et alacriter exercet. Deinde variis utitur modis ut precibus eos vincat, nempe gestibus, verbis et operibus : primo enim eos adoravit, tum dominos vocat, deinde extenuat res suas. Aquam enim tepidam, habeo ad lavandos pedes, et panem, et tectum ab ardore. Scio quantus sit caloris æstus, ideo paululum vos refrigerare volo. Qualem pater filiis tenere dejectis exhibet benignitatem. Et quia magna alacritate venationem prosecutus est, prædam quoque inter retia conclusit. Nam responderunt : Sic fac ut dixisti. Seni excitatus juvinculis vigor. In manibus habeo thesaurum, divitias hinc sumam, senectutis obliviscar. Et vide eum exsultantem in opere, et quasi præ gaudio saltantem, perinde atque multa bona manibus afferret ita se oblectantem.

Idem, hom. 14 *in Genesim.* — Hunc Abraham imitemur omnes, et magnam geramus hospitalitatis curam, non ut momentaneam et corruptibilem retributionem solum accipiamus, sed ut reponamus nobis etiam immortalium bonorum fruitionem. Nam si hoc facimus, suscipiemus et nos hic Christum, et suscipiet etiam ipse nos in mansionibus illis, quæ ab æterno præparatæ sunt diligentibus se.

Idem, hom. 45. — Vide liberalitatem, per se ipsum et uxorem hoc facit. Considera etiam quam alienus est a fastu, adorat et obsecrat. Omnia illa habere oportet hospitio excipientem, alacritatem, festivitatem, liberalitatem. Hospitiis anima erubescit, et confunditur, si non cum excellentia declararetur, gaudium abalienatur, et mox deterius fuerit, quam non esse susceptam, sic esse susceptam. Idcirco adorat, idcirco sermone comi et sedili excipit. Quis idem facere dubitarit, sciens quod ille hospitalitatis operam dederit.

S. August., cap. ultimo. *Rom.* II, 13. — Quia hospitalitatem sectati sunt, eum, quem in expositione Scripturarum non cognoverant, in panis fractione cognoscant. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.

Idem, serm. 32. — Agnoscite hospitalitatem per quam perventum est ad Dominum. Suscipite hospitem, cujus et tu es comes in via, quia omnes peregrini sumus. Ipse est Christianus, qui et in domo sua et in patria sua perigrinum se esse cognoscit. Patria nostra sursum est, ibi hospites non erimus. Nam unusquisque hic et in domo sua hospes est. Si non est hospes, non inde transeat. Si transiturus est, hospes est, non se fallat, hospes, velit nolit hospes est, sed dimittit illam domum filiis suis, hospes hospitibus. Quare? Et in stabulo si esset, non alio veniente discederes? Hoc facis et in domo tua. Cessit tibi locum pater tuus, cessurus es locum filiis tuis.

Digitized by Google

S. Augst., serm. 65. — Diligenter hæc audite, fratres, qui hospitalitatem exercere non vultis, qui hospitem velut hostem excipitis. Ecce beatus Abraham, dum homines ferventer exciperet, ipsum Deum suscipere: hospitalitatis contemplatione promeruit.

S. Gregor., hom. 23. — Hospitalitatem, fratres charissimi, diligite, charitatis opera amate.

Idem, hom. 13. — Ex quo nimirum exemplo colligitur, quia peregreni ad hospitium non solum invitandi sunt, sed etiam trahendi.

Idem, hom. 23. — Mensam ponunt, panes cibosque offerunt et Deum, quem in sacræ Scripturæ expositione non cognoverant, in panis fractione cognoscunt. Audiendo ergo præcepta Dei illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt. Non auditores Legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. Quisquis ergo vult audita intelligere, festinet ea, quæ jam audire potuit, opere implere.

S. Ephrem. — Monache, si accesserit ad te monachus, sive sæcularis quispiam, noli supra vires offerre te ei, ne post fratris discessum doleas de bonis insumptis apud fratres tuos, sed appone quod tibi Dominus largitur. Melius est enim apponere olera cum charitate, quam victimas cum tristitia. *Hilarem enim datorem diligit Deus.* (*II Cor.* IX, 7.)

Idem, in *Paranesi.* — Si quis dicat rem bonam esse hospitalitatem, consentio et ego. At hospitalis vir imitari debet eum qui aurum in fornace probat, purumque sibi accipit, improbatum vero despicit.

Joannes, diaconus, l. II, c. 22. — Tantæ hospitalitatis Gregorius in ipso etiam patriarcho permansit, ut exceptis his, quos tam per diversas regiones, quam Momæ quoque Langobardorum perfidiæ gladio fugientes ecclesiastica stipe misericorditer nutriebat, ad mensam suam quotidie peregrinos quoslibet invitaret. Inter quos die quadam unus accessit, in cujus manibus dum ipse ex humilitatis ministerio aquam fundere vellet, conversus urceam accepit, sed repente eum, in cujus manibus aquam fundere voluerat, invenire non potuit. Cumque hoc factum secum ipse miraretur, eadem nocte Dominus ei per visionem dixit: Cæteris diebus in membris meis, hesterno autem die me in memetipso suscepisti.

HOSTIS

Vid. verb. Bellum, Inimicitia.

HUMANA VERECUNDIA

[Ex SS. Patribus.]

Tertull., in *Apol.*, c. 14. — Salvus sum si non confundar de Deo meo.

Idem, *ibid.* — Alias non invenio materias confusionis, quæ per contemptum ruboris, probent bene impudentem, et feliciter stultum.

Idem, *ibid.* — Malefici gestiunt latere, devitant apparere, trepidant deprehendi... Christianus vero quid simile? neminem pœnitet, neminem pudet, nisi retro fuisse.

Idem l. IV *Contra Marcionem.* c. 21. — Quoniam homo non erubuerat lignum, et lapides, et saxa adorans, eadem constantia non confusus de Christo, ut pro impudentia idololatriæ, Deo satisfaceret per impudentiam fidei.

Idem. — Nihil operosius, quam studium hominibus placendi.

Idem. — Explicuisti frontem ad delinquendum, et ad recte agendum contrahes?

Idem. Omnibus servitior mancipiis.

Idem. Non solus est proditor veritatis, qui veritati renuntiat, sed etiam qui non profitetur veritatem.

S. Hieron., *Epist. ad Asellam.* — Gratias ago Deo meo, quod dignus sum quem mundus oderit.

S. Paulin., epist. 6. — Displiceamus his, quibus displicet Christus.

S Ambros., *L. de Joseph.*, c. 4. — Nihil tam speciale servitutis est, quam semper timere.

S. Chrysost., super *Act. apost.* XIX, hom. 41. — Timeo ne deridear, ne contemnar, miser homo, non vis a conservo derideri, sed odio haberi a Domino tuo.

Idem, *In Epist. ad Galat.* VI. — Christum non puduit tua causa crucifigi; et te pudet ejus inenarrabilem profiteri dispensationem.

S. Cyprian., *De lapsis.* — Christianum se putat, qui Christianus esse aut confunditur aut veretur: Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut metuit?

Idem, serm. 5 *de lapsis.* — Christus in

Digitized by Google

præceptis suis dicit, qui confusus me fuerit, confundet eum Filius hominis (*Luc.* IX, 26), et Christianum se putat, qui Christianus esse confunditur? Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut metuit?

S. CYPRIAM., *De dupl. mart.* — Cum tyrannus dicit: Abnega Christum, et immola Jovi; sæpe lingua negat, corde reclamante, et quanquam hoc gravissimum est, tamen aliquam impietatis culpam elevat humanæ naturæ imbecillitas.

S. AUGUST., serm. 48. — Erubescunt negare Christum, et non erubescunt negare verba Christi.

Idem.— Times prorsus ne offendas majorem, et non times ne offendas Deum.

Idem, *in psal.* LXVIII, serm. 1. — Frontosus esto, quando audis opprobrium de Christo; quid times fronti tuæ, quam signo crucis armasti.

Idem, *ibid.* — Oportet ut habeat Christianus irreverentiam, quando venerit inter homines, quibus displicet Christus; quando illi insectatur, quando dicitur cultor crucifixi, adorator male mortui, venerator occisi: hæc si erubueris, mortuus es.

Idem, *in psal.* LXXX. — Non erubescas prædicare, quod nosti defendere, etiam inter blasphemos, quod credidisti.

Idem, *in psal.* XXX. — Non sine causa signum suum in fronte nobis figi voluit, tanquam in sede pudoris, ne Christi opprobrio Christianus erubescat.

Idem, *in psal.* CXVIII. — Parum est habere in corde Christum, et nolle confiteri, cum timetur opprobrium.

Idem, tract. LIII *in Joan.* — Ad hoc Dominus crucem suam in eorum qui in illum crederent frontibus fixit ubi est quodammodo sedes verecundiæ, ut de nomine ejus fides non erubescat, et magis Dei gloriam, quam hominum diligat.

Idem, l. III *Confess.*, c. 8. — O nimis iniqua amicitia, seductio mentis investigabilis, cum dicitur: Eamus, faciamus! pudet non esse impudentem.

Idem. — Quid facies quando dicet tibi (Christus) erubuisti de humilitate mea, non eris in claritate mea.

Idem. — Discedat mala verecundia, accedat salubris impudentia, si impudentia dicenda est.

Idem. — Ille non est Christi servus, sed subsannator, et irrisor, qui ejus se servum dicit, cui servire dissimulat.

Idem, serm. 20 *de verb. Apost.* : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi!* (*Gal.* VI, 14.) — Ubi mundi philosophus erubuit, ibi Apostolus thesaurum reperit.

Idem, *in psal.* CXLI. — Usque adeo de cruce non erubesco, ut non in occulto loco habeam, sed in fronte portem.

S. CHRYSOLOGUS. — Quæ contentio, quæ gehenna ubi tantopere laboratur ut non peccetur.

S. GREG., l. XXIX *Moral.* — Quid rogo iste faceret in dolore pœnarum, qui Christum erubuit inter flagella verborum?

Idem, *in Ezechiel.*, hom. 10. — Sicut verecundia laudabilis in malo, ita reprehensibilis in bono; erubescere bonum fatuitatis est.

Idem, *in Proverb.* — Nihil magis timendum quam quod timor humanus præponatur divino.

S. LAURENT. JUSTIN, *Lib. de lign. vitæ*, c. 1. — Tutissima res est, nil timere præter Deum.

S. BERNARD., epist. CVIII. — Quid, quæso, rationis habet verecundari ad diem hominis et vultum Dei non vereri?

Idem, *L. de carne Christi*, c. 7. — Dæmon maluit suffundere hominis sanguinem quam effundere.

HUMILITAS

[Ex SS. Patribus.]

PHILO., Jud., *Lib. de migratione Abrahami.* — Quidam qui mansuetam socialemque colunt philosophiam, mediocritates virtutes dicunt esse quas in confinio locant; quoniam arrogantiæ plena jactantia vitium est, et affectata humilitas contemptui fit obnoxia. Medium vero temperamentum merito habetur perutile.

ORIGEN., *Contra Celsum*, l. VI, t. I. — *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei, neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Si non humiliter sentiebam.* (*Psaln.* CXXX, 1-3.) Hinc edocemur necesse non esse ut, qui *humiliter* sentit, is indecenter et indecore se demittat, procumbat humi pronis genibus, infelicium sibi vestem induat, lædetque cinere caput: nam humilis ille, de quo Propheta, licet in magnis atque admirabilibus, et quæ ipsum superant rebus versari amet, nempe in dogmatibus quæ vere magna sunt et admirabilia, nihilominus tamen humiliat se *sub potenti manu Dei.* (*I Petr.* V, 6.) Quod si qui præ sua simplicitate non intelligentes in quo sita sit humilitas, illa quæ diximus abjecta factitant, non in doctrinam conferenda culpa est; sed ignoscendum illorum simplicitati, qua fit ut, quamvis meliora sibi proponant, ad ea tamen non perveniant. Ille enim humilior et ornatior est illo quem Plato repræsentat, qui inde ornatus quidem est, quod, *in magnis et mirabilibus super* se ambulet; humilis autem, quod, licet in hisce rebus versatus, humiliet se sponte, non sub quolibet, sed *sub potenti manu Dei*, idque per Jesum talis disciplinæ magistrum, qui *non*

Digitized by Google

rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo, humiliavit se ipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (*Philip.* II, 6, 7, 8.) Atque hoc de humilitate dogma tanti momenti est, ut ejus non vulgarem habeamus doctorem, sed tantum illum Salvatorem nostrum : *Discite a me*, inquit, *quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (*Matth.* XI, 29.)

S. EPHREM., *Admonit. de humilitate*, t. II, Græce. — Humilitatem amplectere, quoniam scriptum habetur : *Quæ apud homines alta sunt, abominabilia sunt coram Deo* (*Luc.* XVI, 15) ; ut omnia recte probeque ex virtute agens, laudem apud Deum obtineas, coronamque vitæ accipias, quam repromisit diligentibus se.

Idem, *De humilit.*, t. III, Græce. — Ejus qui habet veram humilitatem signa, atque indicia sunt hujusmodi. Putare se ipsum scelestissimum omnium peccatorum esse, neque ullum fecisse bonum in conspectu Dei ; incusare se ipsum omni tempore, et loco, et operatione. Neminem fallere, ac existimare nullum esse in terra se turpiorem, aut improbiorem, sed omnes semper commendare, et laudibus prosequi ; minime judicare, aut spernere, aut obloqui unquam contra alios. Silere semper, et præter jussum, aut necessitatem nihil loqui. Cum vero fuerit interrogatus, et loquetur, aut necessaria causa urgente, verba facere, seu respondere placide, et quiete, ac raro, tanquam coactus, ac pudore suffusus respondere. In nulla re de se comparationem facere ; contra neminem contendere, sive propter fidem, sive propter aliquid aliud ; verum si bene loquitur, dic etiam tu : certe. Si vero male disserit, tu videris. Habere subjectionem, atque exsecrari propriam voluntatem tanquam perniciosam rem ; habere obtutum suum semper in terra ; habere ante oculos suos mortem. Non otiosa neque vana loqui, aut unquam mentiri. Majori non contradicere ; patienter ferre injurias ; opprobria, damna, cum hilaritate. Odisse quietem, ac laborem præoptare. Minime quemquam irritare, aut ferire conscientiam ullius. Hæc sunt indicia animi vere demissi ; et beatus qui hæc habet, quia jam ex hoc appellatur domus et templum Dei, Deusque in ipso habitat, et regni cœlestis hæres factus est.

Idem, serm. 15 *de diversis*, t. III, Syriac. — Præterea nihil superbia detestabilius, nihil Deo injuriosius accidere posse ipsa Evangelii auctoritas gravissimis hisce verbis ostendit : *Omnis qui se exaltat, humiliabitur.* (*Luc.* XIV, 11.) Et alibi : *Quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum.* (*Luc.* XVI, 15.) Quapropter qui cœlestis regni amore flagrat, oportet ut humilitatem omni studio diligat ; ipsa enim suapte natura homines ad justitiam trahit ac prope impellit. Qui justitiam appetit, immoderatum fastum et arrogantiam cohibeat, cui in more positum est virtutes in clientelam vitiorum demittere. Quid ? experientia ipsa constat peccatores pervicacissimos ad virtutem exiguo labore rediisse, statim ac ad humilitatem confugerunt. Contra vero honestissimi permulti ex quo inflari cœpere, virtutum omnium longo sibi partarum lacrymabilem se jacturam fecisse conqueruntur. Vos nunc, fideles omnes, Christum veræ humilitatis exemplar inspicite, cujus mansuetudinem non admirandam modo, sed et imitandam vobis proponite, cum sine ipsa fieri nullo modo possit ut Deo placeatis. Quicunque humilitatem possidet, Christum reipsa possidet ; qui vero superbiam, suo in sinu immanissimum monstrum, dæmonem videlicet, fovet. Qui humilitatem diligit, facile est ut Deum diligat ; qui vero superbiam deperit, divinum sibi ipsi odium indignationemque concitat. Si quis amplam de hoste victoriam referre cupit, humilitatis armis utatur, quibus si eum instructum diabolus cernat, formidine perculsus fugam e vestigio capiet. Quisquis demum Domino pergratus fieri velit, humilitate amictus incedat, ut is tam præclare ornatus, divinis amplexibus, et gratulationibus excipiatur, atque in cœlesti beatorum aula ad maximos honoris gradus ascendat.

Cum igitur humilitatis vis tanta sit, ut qui ipsa septus in aciem descendit, spe victoriæ frustrari non possit ; felix sit oportet, qui ipsa fortissimo veluti propugnaculo communitur. Ipsa enim et ab humanis cervicibus impendens exitum facile arcet, et infinita propemodum commoda omnibus præbet : puros integrosque animos a scelerum contagione removet, et sectatores suos divinis muneribus cumulatos splendidissimi thalami hæredes instituit. Humilitas præterea Abelem in victimam Deo gratissimam obtulit ; Henoch in cœlum abripuit, atque ab humanæ mortalitatis conditione excepit ; Noacum a communi naufragio in columem servavit, et Melchisedech ad summi pontificatus apicem extulit.

Ipsa Deum inter et Abrahamum arctum necessitudinis vinculum sanxit, ex quo nimirum patriarcharum ille principatum recognovit. Ipsa ferrum in Isaacum strictum compressit ; Jacobo paternam benedictionem conciliavit ; Josephum opulentissimo regno præfecit ; Moysi, ob rerum gestarum magnitudinem, immortalem famam asseruit ; Aaroni supremum sacerdotii culmen, Josue principatus auctoritatem detulit ; Davidi sceptrum, Gedeoni victoriam, Nephthali robur tradidit ; Ezechiam diuturna ægrotatione prope confectum pristinæ valetudini restituit ; Eliam igneo ad cœlum curru extulit ; Eliseo Spiritum, Samueli oleum præstitit ; Isaiæ superiores species contemplandas objecit ; Jonam a maris fluctibus exemit ; e lacu leonum Danielem vindicavit ; ac, uno verbo, priores posterioresque sanctissimos quosque viros extulit et illustravit. Quæ cum ita sint, humilitatem quæ fons est, unde quibusdam veluti rivulis fausta nobis omnia uberrime promittuntur, avide arripito quicunque Christiano nomine

Digitized by Google

præfulges, noc pro certo habens illam veras tibi divitias atque opes allaturam. Ipsa facilem tibi ad Deum aditum sternit; te angelorum consortio participem efficit; tibi occultissima quæque mysteria, quæ humanæ rationis imbecillitate percipi nequeunt, apertissime explanat, nec non hebetatam mentium aciem miro sapientiæ lumine collustrat. Ipsa tumentium fastum deprimit, tuæ gloriæ indefessa vigilat, intentatam tibi perniciem depellit, puris animum cogitationibus excolit, eoque sua studia omnia respiciunt, ut te ad perfectionem adducat.

Si pronus ad iracundiam sis, ad mansuetudinem revocat. Si te aut æmulatione, aut obtrectatione, aut impudentia trahi animadvertas, statim pullulantia ista vitiorum capita radicitus amputat. Ibi lætitiam, alacritatem, quietem immittit, ubi antea turbulentissimæ tempestates excitabantur. Te, o Christiane, omnium amore studiisque dignissimum, et, quod sane maximum est, Deo gratum efficit et amicum. Incredibilem tuo ex aspectu voluptatem beati omnes percipient; immanissimus autem tenebrarum princeps, tuæ felicitatis invidia fractus, in luctu ac squalore misere jacebit; omnesque illi, qui diuturnis irarum fluctibus æstuarunt, magnam ex tua serenitate doloris materiam capient; persuasum nempe iis erit, te eo præstantiæ ac felicitatis, humilitate auspice, devenisse, ut eidem nihil jam adjici posse videatur. Tam sublimem, itaque perfectionis gradum conscendunt quicunque sese prius humilitate depresserunt: humilitatis profecto jugum suave est, cui quisquis cervicem subdit, viam sibi ad beatitudinem expeditissimam parat.

Quamobrem jugum istud amplecti quamprimum velis; quin etiam mittens manum ad aratrum altius sulcos imprime, nec retro respicias, ut gratus Deo tuus sit labor, et cœlorum regno aptus censearis. Ne si peccatorum sarcina graveris, humilitatis jugum respuas, falso tibi persuadens, novum tibi onus accedere, quandoquidem humilitatis jugum non modo criminum pondus, quo unice gravaris, imminuit, verum etiam prorsus tollit ac removet. Si vitam cupis deliciis omnibus refertam ducere, eas humilitate assequeris; si honores expetis, illa, uti sacræ litteræ passim testantur, te maximis cumulabit. Si pudicitiam adamas, ipsa excubias agente, in tuto erit; si sanctitatem optas, ipsa largietur; si perfectionem, per ipsam acquires; si denique sublimitatem, hac duce, celerrime attinges.

Hæc via est ad gloriam facillima, hæc cœlorum janua, jucunditatis mensa, bonorum origo, benedictionum fons et spes, a qua nemo unquam decidit, aut deturbatur. Hac rei absolvuntur, improbi expiantur, errantes in viam redeunt, lapsi ad virtutem assurgunt. Hac duce sibi proposita, pugnantes triumphant, triumphantes coronantur. O præclaram humilitatem omnium laude studiisque dignissimam! O beatum illum, qui tantam hospitem exceperit, miserum qui amiserit! Beatum, inquam, nam si abjectus jacet, mox in sublime feretur; si inops, locupletabitur. Age nunc, Christiane, et ea qua decet sedulitate, virtutem de qua sermo est inspiciens, singula non modo ipsius ornamenta, sed et illorum virorum qui ipsius ope insignes evaserunt, seriem æqua, si potes, ratione recense. Quæ posteaquam tibi optime perspecta erunt, te ipsum graviter argue; quippe qui de te superbe sensisti; et hinc disce inanem tuum fastum cum vera humilitate commutare. At quoniam ex me sæpe sciscitatus es, ut te de armis ad communem hostem jugulandum idoneis, certiorem redderem, tibi libentissimo morem gessi; quinimo de præclara tua indole atque ingenio mirifice lætatus sum, quia nimirum studiosa te victoriæ cupiditate flagrare satis intelligo.

Qua de re insignis illius ducis, qui mortis atque inferorum jactantiam feliciter compressit, e vestigio consului, et in ejus veluti armamentarium ingressus, plurima instrumenta ad teterrimam belluam delendam aptissima comperi. Horum primum mihi occurrit jejunium; id enim gladius est qui nunquam frangitur. Deinde verecundia, mundities, sanctimonia quibus totidem veluti jaculis immane monstrum misere confoditur. His paupertas adjungitur, illa scilicet quæ vanas possessiones opesque respuit; quo quidem telo non leve hosti vulnus infligitur. Charitas quoque, et pax mihi objecta, quorum vim cum formidolosissimus ille sustinere nequeat, faciem alio convertere præ nimia confusione compellitur. Vidi etiam vigilias clypeorum instar, orationem effusum veluti pallium, nec non singula justitiæ opera suo quæque ordine mirum in modum disposita, alacrem ad pugnam exercitum optimo jure appellari posse existimes. Cum vero tacitus animo mecum ipse persolverem, quibusnam potissimum armorum generibus uti mortalium unicuique satius foret, nulla humilitate magis consentanea reperi. Itaque, missis cæteris quæ tibi addere possem, de hoc uno te probe monitum velim, ut scilicet, si diuturnum certamen, in quo de perpetua tua salute agitur, victor conficere optas, nunquam extra humilitatis septa egrediaris, nec manus conseras, quin prius tuæ incolumitati hisce armis opportune prospexeris. Enimvero cum fraudulentissimo tibi hoste habenda res est, cui nihil gratius accidere potest, quam te imparatum atque inopinantem adoriri.

Quæ igitur, divina opitulante gratia, tibi arma proposui, ea ipsa sunt quibus invictissima beatorum agmina hostem solo exæquarunt. O maxime felicem qui humilitate suffultus in certamen irruit! Divinum itaque hominum præceptorem, cui humilitas tantopere in deliciis fuit, quique illam omnibus tam vehementer commendavit, sua ut ipse humilitate te protegat, et vires ad hostium conatus elidendos efficacissimas suppeditet, obsecrare ne desinas. Et quoniam ad ipsum unice spectat humilitas, quæ modo

Digitized by Google

mihi dicenda supersunt attentius audi. Cum humilis plane non sis, esse tamen ne tibi stolide blandiaris. Ne sermonem inutilem effundas, nec probris, aut conviciis tuum adversarium incessas. Audi tacens pro reverentia, et senioribus demisse obsequere. Ne tuæ prudentiæ innitaris, sed tuorum fratrum consilium frequenter adhibe. Ne ventri immoderate indulgeas, et somno ad quietem, non ad dissolutionem utere. Orationibus, precibus, aliis pietatis operibus sedulo incumbe, in quibus si tuam operam ac diligentiam collocaveris, et præ omnibus humilitatem colueris, fiet profecto ut criminum veniam consequaris, et divini numinis perpetua contemplatione in æternis sedibus perfruaris.

Jamvero, quotquot in terris vivimus, egregias Altissimo laudes exhibeamus, qui ad homines delapsus, humilitatem ab universo prius orbe exsulantem, restituit, nosque instructos satis reddidit qua ratione ipsius nobis subsidium comparare possimus. Patrem etiam totis viribus celebremus, qui mortales tanto reparatore donavit; nec non divinum Spiritum a quo enixe efflagitabimus ut sua nos virtute ad humilitatem perducat. Ille autem, cujus gratia hæc habita oratio est, clementissimus Dominus, victoriam, justitiæque coronam pro sua misericordia nobis omnibus impertiatur. Si quis demum preces pro misero oratore fundit, illi, quæso, acceptæ sint, qui cœlestem atque terrestrem molem admirabili consilio ac providentia moderatur.

S. Basil., *Hom. de humilit.*, tom. II. — Utinam homo mansisset in ea quam apud Deum habebat gloria, habuisset sublimitatem non fictam, sed veram, potentia Dei nobilitatus, sapientia divina illustratus, vita æterna illiusque bonis oblectatus! Sed ubi divinæ gloriæ desiderium transmutavit, et majorem sperans, et accipere festinans quod assequi nequibat, amisit quod habere poterat: maxima salus homini, morbique medela, et reditus ad primum statum, est humilem esse, nulliusque glosiæ apparatum a se comminisci, sed a Deo quærere. Ita enim erratum corriget, ita morbo medebitur, ita ad præceptum sacrum quod deseruit, recurret.

Quomodo ad salutarem humilitatem deveniemus, exitioso superbiæ tumore derelicto? Si quid ejusmodi exercuerimus in omnibus, nec quidquam neglexerimus tanquam nullum inde damnum perpessuri. Anima enim studiis similis fit atque exercitationibus, et ad ea quæ efficit, formatur fingiturque. Tibi et habitus, et vestitus, et incessus, et sessio, et victus ratio, et lecti apparatus, et domus, et omnis ædium suppellex instructa sit ad tenuitatem. Quin et sermo, et cantus, et congressus cum proximo, et hæc quoque ad modestiam magis quam ad fastum composita esse videantur. Ne mihi in sermone sophisticam jactantiam, aut in cantilenis nimiam vocis suavitatem, aut superbam ac gravem disceptandi rationem ostendas: sed fac reseces in omnibus amplitudinem atque magnificentiam, officiosus in amicum, mitis erga famulum, patiens erga petulantes, humanus erga humiles, consolans afflictos, invisens dolore affectos, neminem omnino contemnens: suavis in compellando, hilaris in respondendo, comis, præbens omnibus facilem accessum; neque narrans laudes tuas, neque alios ad narrandum subornans, neque admittens inhonestum sermonem, eximias tuas dotes, quoad ejus fieri poterit, obtegens. — Contra ob peccata te ipse accusa; et ne exspectes aliorum reprehensionem, ut justum initio sermonis seipsum accusantem imitere, ut Jobo similis sis, quem non puduit ejus quæ in civitate erat multitudinis, sed erratum suum coram ipsis evulgavit. Ne sis in objurgando gravis, neque cito, neque animo commoto redarguas (hoc enim resipit arrogantiam quamdam), neque ob res parvi momenti condemnes, tanquam si ipse perfecte justus existas. Complectere delinquentes, ac spiritualiter ipsos instaura, uti monet Apostolus; *considerans te ipsum, ne et tu tenteris.* (*Gal.* VI, 1.) Tantum studii in eo ponito ut ne apud homines gloria afficiare, quantum cæteri ut gloriam adipiscantur, siquidem memineris Christi, qui dicit mercedem apud Deum amitti, cum quis sponte claritatem apud homines atque splendorem sibi comparat, bonumque idcirco facit ut conspiciatur ab hominibus. *Recipiunt* enim, inquit, *mercedem suam.* (*Matth.* VI, 2.) Itaque ne tibi ipse damnum afferas, claritatem volens apud homines obtinere. Quandoquidem Deus est spectator magnus; ambias gloriam consequi apud Deum, splendidam quippe mercedem retribuit. At adeptus es præclaram dignitatem, hominesque colunt te atque observant, et gloriam dant? Esto subditis similis, *non velut dominium*, inquit, *in cleris exercens* (*I Petr.* V, 3), neque te geras more mundanorum principum. Nam qui vult primus esse, eum omnium servum esse Dominus jussit. (*Marc.* X, 44.) Sed, ut verbo dicam, persequere humilitatem ita ut ejus amatorem decet. Ama illam, et gloria te afficiet. Sic iter es rite facturus ad veram gloriam, quæ est in angelis, et apud Deum. Confitebitur autem te Christus tanquam discipulum suum, coram angelis; tibique dabit gloriam, si humilitatem imiteris ipsius qui dixit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (*Matth.* XI, 29.)

S. Ambros., *in psal.* CXVIII,71: *Bonum mihi quod humiliasti me ut discam justificationes tuas.* — Quamvis humilitas ista, hoc est velut quædam dejectio, sit perturbationis non virtutis, virtutem tamen sæpe generat, et fit non pœna sed remedium delinquentis. Nam si peccatis tuis tribuas quod humiliatus es, quidquid acciderit in te retorques, et ex eo incipies esse justus, quia te ipse condemnas.

Idem, epist. 84. — Prima humilitatis ratio in communis vitæ versatur officiis, quibus et divina clementia conciliatur, et so-

Digitized by Google

cietas humana connectitur. Multum enim ad roborandam dilectionem valet, cum secundum doctrinam Apostolicam invicem se homines honore prævenient, et alter alterum superiorem existimantes amant servire subjecti (*Rom.* XII, 10), et nesciunt tumere prælati: cum et pauper divitem non dubitat sibi anteferre, et dives pauperem sibi gaudeat æquare; cum et sublimes non superbiunt de claritate prosapiæ, et pauperes non extolluntur de communione naturæ: cum denique non plus tribuitur magnis opibus quam bonis moribus; nec major ducitur phalerata iniquorum potentia, quam rectorum inhonora justitia. Ab hoc æquo et modesto jure concordiæ, in quo nullum est de gradu superiore certamen, nec felicitas aut instat propria, aut urit aliena.

S. CHRYSOST., serm. 27 *de profectu Evangel.* — Fundamentum philosophiæ nostræ est humilitas. Esto multum ædifices, habeas eleemosynas, preces, jejunia, cæterasque virtutes, hac non præjacta, in vanum erunt omnia, facileque ruet super arenam exstructum ædificium. Nihil est in omnibus bonis operibus, quod hac non egeat; nihil quod sine illa stare possit. Etiamsi dicas continentiam, virginitatem contemptum divitiarum et quæcunque libet, omnia impura, profana et abominabilia sunt absque humilitate.

S. HIERONYM., *Lib. in Jerem.*, c. III, 22, 23: *Ecce nos venimus ad te, tu enim es Dominus Deus noster. Vere mendaces erant colles et montes.* — Dicat hoc pœnitens, et omnem superbiam derelinquens et altitudinem montium et collium, per quam superbiebat contra Deum, et humilitate prostratus loquatur. *Vere in Domino Deo nostro salus Israel.*

S. AUG., *in psal.* XLI. — Quoniam ad me conturbata est anima mea, quid restat, nisi humilitas, ut de se ipsa anima non præsumat; nisi ut se humiliet, ut exaltari mereatur; nihil sibi tribuat, ut ei ab illo quod utile est tribuatur? Intus habeo victimam quam immolem; intus habeo thus quod imponam; intus habeo sacrificium quo flectam Deum meum: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus.* (*Psal.* L, 19.)

S. GREG., *Moral.* lib. XXXIV, cap. 18. — Quia Redemptor noster corda regit humilium, et Leviathan iste rex dicitur superborum, aperte cognoscimus quod evidentissimum reproborum signum superbia est, ut contra humilitas electorum. Cum ergo quam quisque habeat cognoscitur, sub quo rege militet, invenitur. Unusquisque enim quasi quemdam titulum portat operis, quo facile ostendat sub cujus serviat potestate rectoris.

S. BERNARD., epist. 228.— Corripitur apostolus ne se præferat apostolo; et non corripietur monachus, ne se præferat monacho? Supponitur a Christo magistro minori discipulo major; inferiori superior: et super Cisterciensem ego Cluniacensis elevari conabor. Submittit se suis discipulis ipse Christus: et super fratrem longe forsitan meliorem, tumentem superbia, levabit cervicem christianus et monachus; dejicit se majestas, et jactat se infirmitas; humiliat se celsitudo, et extollitur putredo; servit Deus, et imperare nititur limus? — Intelligit, agnoscit utriusque vestrum sapientia, sine fide, sic et sine charitate, impossibile Deo placere; nec aliquem, humilitate abjecta, posse eamdem charitatem nisu quolibet retinere. Unde enim humilitas recedit, ibi necessario superbia succedit. Ubi superpia succedit, ibi statim et invidia accedit. Ubi invidia oritur, confestim charitas moritur. Nam neque eum, cui invidet invidus, potest diligere; nec in non diligente charitas aliquo modo permanere.

HYPOCRISIS

[Ex SS. Patribus.]

S. BASILIUS, hom. 7. — Hypocritas evitare facile non potes, propterea quod pietatis prætextu, pravitas eorum fucata, et adornata profunde latet.

Idem, hom. 1 *de jejunio.* — Hypocrita dicitur histrio, qui in theatro personam sustinet alienam.

S. GREGORIUS Nazianz., *In orat. funeb. patris.* — Mulier, quæ nativa pulchritudine destituta est, ad colores, pigmenta, et fucos confugere solet: ita hypocrita cum specie solidæ perfectæque pietatis careat, adumbrationem quamdam pietatis externam simulat, qua eorum oculos retinet, qui adumbrata virtutis simulatione capiuntur.

S. AMBROSIUS, l. II *Offic.* — Nihil simulatum et fictum veræ virtutis esse certum est.

S. CHRYSOST., *In opere imperf. sup. Matth.* — Nulla res sic exterminat bonum, sicut simulatum bonum; nam manifestum malum fugitur et cavetur; malum autem sub specie boni celatum dum non cognoscitur, nec cavetur, sed quasi bonum suscipitur.

S. HIERON. — Esse Christianum magnum est, non videri.

Idem, l. VI *super Isaiam*, c. 15. — Si præbeo eleemosynam ut glorificer ab hominibus, recepi mercedem meam, et mercenarius appellandus sum.

Idem, epist. 58. — Vere monstruosa res est speciem habere columbinam, et mentem caninam; professionem ovinam, et intentionem lupinam; intus esse Neronem, et foris apparere Catonem. Ita ut ex contrariis diversisque natum novum monstrum novamque bestiam diceres esse compactam.

Idem, *Contra Pelagianos*, lib. II. — Quamvis, aliis vitiis carere possimus, hypocriseos tamen habere maculam non posse, aut paucorum est, aut nullorum.

Idem, l. VII *in Isaiam.* — In comparatione duorum malorum, levius malum est aperte

Digitized by Google

peccare, quam simulare, et fingere sanctitatem.

S. Augustinus, l. v *Confess.*, c. 10.—Falsi, atque fallentes Christiani, vel sancti.

Idem, lib. II *contra Julianum*, c. 8. — Ubi hypocrisis, ibi dolus

Idem. — Hypocritæ simulatores dicuntur, quia justi esse non quærunt, sed tantum videri volunt.

Idem. — Foris lucet et intus lutum est (hypocrita).

Idem. Quicunque vult se videri quod non est, hypocrita est.

Idem, *in psal.* LXIII. — Simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est et simulatio.

Idem, *Lib.* LXXXIII *quæst.* — Sicut prope summa et divina virtus est neminem decipere, sic ultimum vitium est, quemlibet despicere.

S. Gregor., lib. XV *Moral.*, c. 3. — Hypocrita ostendit in imagine quod non habet in virtute.

Idem, *ibid.* — Hypocrita in cunctis suis virtutibus, nihil sperat nisi honoris reverentiam, gloriam laudis a melioribus mereri, sanctus ab omnibus vocari.

Idem, *ibid.* — Vult hypocrita scire divina eloquia, nec tamen facere : vult docte loqui, nec tamen recte vivere.

Idem, *Regist.* — Ossa jejuniis atteruntur, et mente turgemus : corpus despectis vestibus tegitur et elatione mentis purpuram superamus; doctores humilium, duces superbiæ, ovina facie lupinos dentes abscondimus.

Idem, lib. V *Moral.*, c. 14. — Hypocrita alienum tollit, quia justorum laudem arripit.

Idem, lib. XXVI *Moral.*, c. 28. — Hypocrita justus esse non appetit, sed videri justus; contra hoc ipsum videri fugit quod esse meruit.

Idem, *ibid.* — Hypocrita callide novit, et occultare quod est, et ostentare quod non est : vera mala premit, et falsa bona demonstrat; atque ut majorem gloriam teneat, fingit se gloriam declinare : quia enim videt se eam sequendo apprehendere non posse, curat habere fugiendo.

Idem, *ibid.*, c. 19. — Hypocritæ dum alios fallere volunt, occulto Dei judicio permittitur, ut tunc ipsi potius intus fallantur.

S. Chrysolog., serm. 7. — Hypocrisis subtile malum, secretum virus, venenum latens, virtutem fucus tinea sanctitatis.

Idem, *ibid.*—Crudeli arte virtutes truncat mucrone virtutum. Pestilentia lavenda, quæ de remediis creat morbos, sanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum.

Idem, *ibid.* — Sibi facit de virtute vitium, de veritate mendacium, de remissione peccatum.

S. Prosperus, lib. III *De Vita contemplativa*, c. 1. — Dupliciter rea est anima, si et bonum non faciat unde spiritualiter vivat, et appetat similitudinem boni, sub qua male vivat et lateat.

Idem. — Boni videri volunt, non fieri.

Idem. — Qui magna dicunt, et parva faciunt.

Salvianus, *Lib. de gubernat.* — Qui publice exsecrantur, quod occulte agunt.

S. Bernard., *Ad Guillemum abbatem.* — Quis magis impius, an profitens impietatem, an mentiens sanctitatem.

Idem, *De ordin. vitæ.* — Hypocrita foris candidus, intus sordidus; amator vanæ gloriæ, verba sanctorum habet, vitam non habet.

Idem, serm. 66 *in Cantic.* — Hypocritæ oves sunt habitu, astu vulpes, actu et crudelitate lupi, hi sunt qui boni videri, non esse; mali non videri, sed esse volunt.

Idem, *ibid.* — Minus semper malitia palam nocuit; nec unquam bonus, nisi boni simulatione deceptus est.

Idem. — Hypocrita homo sibi dissimilis intus Herodes, foris Joannes, totus ambiguus.

FIN DU TOME PREMIER.

Imprimerie MIGNE, au Petit-Montrouge.

Digitized by Google

Digitized by Google

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES

This book is due on the date indicated below, or at the expiration of a definite period after the date of borrowing, as provided by the library rules or by special arrangement with the Librarian in charge.

DATE BORROWED	DATE DUE	DATE BORROWED	DATE DUE
	JAN 18 '51		
C28 (1148) 100M			

Digitized by Google